



DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DE LA
LANGUE GRECQUE

Tous droits réservés

B682d

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

LANGUE GRECQUE

ÉTUDIÉE DANS SES RAPPORTS

AVEC LES AUTRES LANGUES INDO-EUROPÉENNES

PAR

ÉMILE BOISACQ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

338884
8. 6. 37.

HEIDELBERG

CARL WINTER'S

UNIVERSITÄTSBUCHHANDLUNG

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1916

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/dictionnairety00bois>

Avant-propos.

Le présent ouvrage est né du vif attrait que m'inspira de bonne heure l'étude des origines du vocabulaire hellénique, et déjà je rêvais de l'écrire, ou du moins d'en jeter les bases, quand M. W. Prellwitz publia, en 1892, un *Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache* qui semblait devoir, pour un temps et dans une certaine mesure, satisfaire à la demande du public érudit. Puis, des années passèrent, que je dus consacrer à des disciplines qui m'éloignaient de la linguistique indo-européenne, je veux dire la philologie latine et l'archéologie classique, et ce fut en 1903 seulement que je pus soumettre à des juges trop bienveillants un manuscrit qui, au surplus, a totalement disparu dans les développements qu'a pris l'actuel dictionnaire. Une première tentative faite pour publier ce livre échoua contre des difficultés d'ordre matériel. Je laisse aux linguistes compétents et impartiaux le soin de dire si la seconde a réussi.

Tout au moins, l'opportunité de pareil lexique ne paraît pas contestable. Nous rencontrons au début du siècle l'énorme ouvrage en quatre volumes que Leo Meyer a intitulé *Handbuch der griechischen Etymologie* (1901-02), et qui n'est pourtant pas un manuel, car ce livre ne contient ni règles ni préceptes, et n'est pas autre chose qu'un dictionnaire bizarrement ordonné et aussi peu étymologique que possible: la plupart des mots y sont suivis de la mention «dunkel» ou «unerklärt» ou «etymologisch nicht verständlich», alors que des solutions définitives ou du moins satisfaisantes ont été trouvées pour un grand nombre d'entre eux; mais Leo Meyer, qui avait

publié entre 1860 et 1880 d'utiles travaux de philologie comparée, avait renoncé à suivre le mouvement des générations plus jeunes et présentait au public un manuscrit qui, à part quelques retouches, datait de trente ans au moins et que la critique accueillit avec une défaveur non dissimulée. Je m'interdis de porter un jugement sur la deuxième édition de l'*Etymologisches Wörterbuch* de M. Prellwitz (1905), parce qu'à tout prendre elle m'a été très utile; tout au moins dirai-je que cette réédition ne m'a pas un instant détourné du soin de publier, avec le français comme langue véhiculaire, ce lexique, qui vaudra tout de même par ses indications bibliographiques.

Dans le domaine de l'étymologie comme dans les autres provinces de l'hellénisme¹⁾, les vues se sont profondément modifiées depuis l'important ouvrage de Georg Curtius, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, 5^e édition (1879). Un principe domine la néogrammaire: «les lois phonétiques ne souffrent pas d'exception»; seule, l'analogie tend à niveler les paradigmes, en même temps qu'elle rajeunit les langues et les soutient dans leur marche évolutive continue; le «sporadischer Lautwandel», à quoi Curtius consacrait la moitié de son livre, a vécu; il n'est au pouvoir de personne de le galvaniser; d'autre part, on ne peut guère songer encore à grouper les mots sous des racines rangées dans un ordre donné, ainsi que le fit Curtius; la forme que nous attribuons aux racines est mobile et fugace; il n'est pas de théorie qui ne vienne les modifier peu ou prou; il fut même question de les oublier à tout jamais «dans le campo-santo de la scolastique»; l'heure actuelle est aux «bases» monosyllabiques ou disyllabiques, légères ou lourdes, mais osons dire que celles-ci ne sont encore qu'un pis-aller, que des hypothèses, utiles sans doute et même élégantes, mais elles-mêmes apparemment condamnées à évoluer suivant les progrès de l'analyse phonétique.

1) Voy. mon article *Die griechische Sprache im Lichte der neuen Forschung*, publié par *Die Geisteswissenschaften*, 1913/14, Heft 35.

Il est pourtant, en dépit de ces mêmes progrès, une partie du vocabulaire grec qui continue de nous échapper, et les tentatives de toute sorte qui ont été faites pour y voir de l'indo-européen ont échoué. Il était au demeurant peu logique de penser que tout le vocabulaire hellénique pût être d'origine indo-européenne; aucune langue européenne n'est pure de mélange; le latin, qui n'est ni la plus claire ni la mieux connue des langues, contient une certaine proportion d'étrusque; pourquoi le grec aurait-il échappé à tout contact avec les idiomes voisins, d'autant que les Hellènes ne sont pas des autochtones en Grèce? Ils ont traversé d'autres contrées avant d'atteindre aux rivages de la mer Égée et de la mer Ionienne, et ici même ils ont dû déloger ou s'assimiler d'autres populations qui ne parlaient aucun idiome indo-européen; ils ont notamment rencontré dans le sud de la presqu'île balkanique une faune et une flore différentes de la flore et de la faune de l'Europe centrale, et, dans la majorité des cas, ils ont probablement, en les modifiant à peine, conservé aux animaux et aux plantes qu'ils découvraient les noms que leur avaient octroyés leurs prédécesseurs; or, que savons-nous des langues que parlaient ceux-ci? Autant dire rien: le nom des Pélasges a la valeur d'un x algébrique; Lemnos a fourni une inscription en langue inconnue; Praïsos (Crète), des débris d'un idiome ignoré, en caractères grecs; Chypre a usé d'un syllabaire aujourd'hui déchiffré pour noter une langue dont le fond nous échappe, et les monuments crétois dits «minoens» du second millénaire anté-chrétien ont jusqu'ici farouchement défendu leur secret. En Asie mineure, trois langues ont vécu côte à côte avec le grec; or, le phrygien, pour être indo-européen, n'en est pas moins à peu près inconnu; le carien et le lydien appartiennent vraisemblablement à un autre groupe linguistique, mais les hypothèses les moins hardies le sont encore trop. Quant à l'influence sémitique, au rebours de ce que certains ont cru, elle a été très faible et s'est bornée à l'adoption par les Grecs, avec les noms des lettres de l'alphabet, de quelques termes commerciaux, en nombre vraiment restreint; le livre de M. H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen* (1895),

procède d'une conception surannée et n'est qu'un effort laborieux et sincère, mais plutôt malheureux pour expliquer par le sémitique ce qui n'est pas sémitique le moins du monde. Enfin, rien ne permet de croire que l'égyptien ait influé sur le grec à l'époque ancienne, et quant aux langues de la péninsule des Balkans, le macédonien, dont on n'a que des gloses, a subi l'influence grecque plutôt qu'il n'a imposé la sienne, et le thrace, dont on sait tout au plus qu'il est indo-européen, ne nous a rien laissé qui autorise la moindre conclusion. L'onomastique ou étude des noms propres a tout au moins prouvé que la plupart des noms de lieux de la Grèce sont rebelles à l'étymologie hellénique; des coïncidences avec les finales de noms de lieux du sud de l'Asie mineure feraient supposer que les populations des deux rives de la mer Égée et des îles parlaient une même langue à l'époque de l'invasion des Hellènes, mais on ne peut actuellement aller au delà¹⁾. Tout ce qu'on peut et qu'on doit affirmer, c'est que les Grecs ont charrié avec eux un grand nombre de mots empruntés aux populations qu'ils ont traversées ou absorbées ou dont ils ont subi l'action eux-mêmes, et les mots «égéen» ou «méditerranéen» sont commodes pour caractériser ces vocables, sans qu'il faille s'éténuer à leur trouver un étymon que l'avenir rendra peut-être ridicule²⁾.

Il n'importe. Le dernier tiers de siècle a été fécond, et, malgré le respect tout relatif et le scepticisme que rencontrent auprès de certain public et en divers pays les études helléniques, rien ne fait prévoir que le travail de mise au point connaîtra de si tôt un ralentissement. L'application de la méthode comparative a rajeuni et fortifié l'étude de la langue. On est loin en effet, et fort heureusement, du temps

1) Sur certaines de ces questions voy. notamment P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* (1896), Aug. Fick, *Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands* (1905) et *Hattiden und Danubier in Griechenland* (1908).

2) Cf., dans le beau livre récent d'Ant. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (1913), le chap. III de la première partie, intitulé: *Le grec et les langues voisines*.

où Gottfried Hermann prononçait l'excommunication majeure contre ces philologues «qui ad Braehmanas et Uphilam confugiunt atque ex paucis non satis cognitarum linguarum vestigiis quae Graecorum et Latinorum verborum vis sit explanare conantur». Et l'on peut dire aujourd'hui a priori que toute étude appliquée à la langue grecque et qui, systématiquement, ignore la philologie comparée et ses résultats essentiels, doit renoncer à établir des conclusions d'une portée durable et à dégager des principes d'ordre réellement scientifique¹). Mais il serait singulièrement injuste de méconnaître ce que les linguistes eux-mêmes doivent à la méthode critico-philologique entendue dans son sens strict; en fait, le salut est dans la combinaison des deux méthodes, et s'il n'est pas donné à beaucoup d'érudits de les employer avec succès tour à tour ou simultanément, il est indéniable que plusieurs des plus beaux livres publiés depuis vingt ans leur doivent et leur solidité et leur action sur les savants contemporains.

1) Pour l'histoire de la langue grecque voy. J. Wackernagel dans *Die Kultur der Gegenwart* de Paul Hinneberg, tome I (Leipzig, Teubner, 2^e éd. 1907), — P. Kretschmer dans *l'Einleitung in die Altertumswissenschaft* de A. Gercke et Ed. Norden, tome I (Leipzig, Teubner, 1910; 2^e éd. 1912), — O. Hoffmann, *Geschichte der griechischen Sprache*, I (Leipzig, Göschen, 1911), — enfin le livre précité d'Ant. Meillet. Pour la dialectologie voy. A. Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte* (Heidelberg, C. Winter, 1909) et C. D. Buck, *Introduction to the study of the Greek dialects* (Boston etc. Ginn & Co. 1910). Pour la grammaire (phonétique et morphologie) voy. G. Meyer, *Griechische Grammatik*, 3. Aufl. (Leipzig 1896), — H. Hirt, *Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre* (Heidelberg, C. Winter, 2. Aufl. 1912), — K. Brugmann, *Griechische Grammatik*, 4^e éd. procurée par A. Thumb (München 1913). Pour la grammaire comparée des langues indo-européennes voy. Ant. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 3^e éd. (Paris 1912) ou Meillet-Prinz, *Einführung in die vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen* (Leipzig und Berlin 1909), — K. Brugmann, *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen* (Strassburg 1904) ou *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes* (Paris 1905), — *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2. Aufl. (Strassburg 1897 sqq.).

Chargé d'un enseignement très lourd, qui n'a avec la philologie grecque et la linguistique indo-européenne que des rapports fortuits, je n'ai pu consacrer à ce dictionnaire qu'un temps haché de besognes professionnelles, et d'un faible rendement scientifique. J'ai en outre été le plus souvent réduit à n'user que des ressources de ma propre bibliothèque. On voudra bien dès lors, pour n'être point cruel, excuser le long temps qu'a exigé l'impression de ce livre et les lacunes que des spécialistes pourraient constater dans l'information bibliographique, si tant est que l'on trouve à glaner dans la masse de «programmes» et de dissertations inaugurales qui ne sont pas mis dans le commerce et que, seules, quelques grandes bibliothèques universitaires de l'Allemagne possèdent au complet. Peut-être me sera-t-il donné un jour de faire plus et mieux.

Aux heures de fatigue ou de dépression, j'ai pourtant trouvé du réconfort. Je ne dirai pas l'intérêt que témoignaient à cette entreprise ceux qui ne sont plus, mes anciens maîtres Victor Henry et Hermann Osthoff, ainsi que le regretté Félix Solmsen; il est un nom qui s'impose ici: M. Ant. Meillet, professeur au Collège de France, à qui me lie une amitié de plus de vingt années, m'a donné les preuves d'un dévouement qu'apprécieront tous ceux qui savent quel labeur lui imposent ses études personnelles et quel fruit il en retire; exception faite des dernières feuilles, que je n'ai pu lui communiquer, sans qu'il faille dire pourquoi, il s'est astreint à lire une épreuve de tout l'ouvrage et il n'est pour ainsi dire pas une page qui ne lui ait suggéré telle remarque précieuse, telle rectification utile ou indispensable, ou l'expression d'un doute réfléchi à propos d'une affirmation téméraire. Qu'il veuille trouver ici l'expression de toute ma gratitude.

Les sons de la langue grecque dans leurs rapports avec ceux de l'indo-européen commun.

- α < i.-e. a. ἄγω = lat. *agō* skr. *ājāmi*, i.-e. **āgō* 'je pousse, je mène'.
 < i.-e. a. στατός στασίς = skr. *sthītā-h* *sthītī-h*, lat. *status statī-ō*.
 θυγάτηρ : skr. *duhitār-* 'fille'.
 < i.-e. η. ἑκατόν : skr. *catā-m*, lat. *centum*, gall. *cant* (v. irl. *cēt*),
 got. *hund*, lit. *szimtas* 'cent', i.-e. **h₂ntō-m*.
 < i.-e. η. τατός = skr. *tatā-h* 'étendu', lat. *tentus*, i.-e. **tytō-s*.
 < i.-e. η̄ et η̄ devant occlusives palatales et vélaires. δακεῖν :
 skr. *dācatī* (pour **daçatī*) 'mordre'. ἀκτίς : skr. *aktī-h* 'cré-
 puscule, etc.', got. *āhtiwō* 'aurore' < **u₂oçt₂ō*, i.-e. **u₂oçt-*.
 ἀρ ρα, ἀλ λα < i.-e. *r̄ l̄*. καρδιά κραδίη : lat. *cor*, v. irl. *críde* 'cœur'
 βλαδαρός, ἀμαλδύων : skr. *m₂rdū-h* 'mou'.
 ἀμα, ἀνα < i.-e. η̄ η̄. κάματος, θάνατος.
 ἀρα, ἀλα < i.-e. *r̄ l̄*. βάραθρον, σφάραγος.
 Él. etc. α < ε. εὐσαβεοί = εὐσεβοί, φαρην = φέρειν.
 ā < i.-e. ā en dehors du domaine ion.-att. ἄδύς = skr. *svādū-h* 'suavis'
 cf. lat. *svā[d]vī-s*. φάμι φάμα : lat. *fārī fāma fābuta*. En ion.-
 att., gr. comm. ā > η : ἡδύς φημι φήμη; il est pourtant conservé
 imméd. devant η (dissimilation), cf. hom. ion. att. ἄηρ en face
 de ἡέρος, hom. δυο-ἄής. En att., le son *r̄* de l'ion.-att. commun
 évolue en ā après ρ, ι, ε : πράττω = ion. πρήσσω, ἰάσομαι = ion.
 ἰήσομαι, γενεά = ion. γενεή.
 < αιF, αι en ion.-att. imméd. devant les voyelles e i a. δάηρ <
 **δαι[F]ηρ* : arm. *taygr* v. slav. *děverī* skr. *dēvār-* 'beau-frère'.
 ἀεί < αι[F]εί.
 < αοF. Dor. thess. νᾶός ion. νηός att. νεώς < **ναο-Fo-ς* : ναίω νάο-σαι.
 ἄμ ἄν, μᾶ νᾶ < i.-e. η̄ η̄. ἡνιά dor. ἄνιά < **ἄνσιᾶ*, i.-e. **n̄siᾶ* : **nās-*
 'nez'. κμητός κέκμηκα, τμησίς τέτμημαι.
 ῥᾶ λᾶ < i.-e. *r̄ l̄* (Persson Beitr. II 631 n. 2; voy. Meillet Introd.²
 95 = Einl. 66. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 73, 2, Ann. 3, bibl.).
 Él. ā < gr. commun. η. μᾶ = μή, ἐᾶ = εἶη, βασιλᾶς = βασιλῆς.

1) Selon Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 103; < i.-e. *erō e₂ō* selon
 Persson Beitr. II 631 n. 2.

- ε < i.-e. *e*. φέρετε = v. slav. *berete* skr. *bhārata*, R. *bher-* 'porter'.
 apparaît au lieu de *a* attendu (i.-e. *o*), p. ex. θε- dans θε-τό-ς, δε-
 dans σύν-δετο-ς; voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 14. Persson
 Beitr. I 354. II 658 sqq.
 alterne avec *a*. ἰαρός; ἱερός.
 < ευσ. Att. ἔχεα hom. ἔχεα ἔχευα < *ἔχευσα; att. δέομαι hom. δεύομαι
 < *δευσομαι.
 < ἄωσ. Att. ἔως hom. ἤως lesb. αὔως < i.-e. **āusōs*.
 η < i.-e. *ē*. R. θη- (τί-θη-μι) = got. *dē-* lit. *dē-* skr. *dhā-*, i.-e. **dhē-*
 'ponere', cf. aussi lat. *fē-c-ī*.
 En ion.-att. η < gr. comm. *ā* et η < gr. comm. *ē* se confondent.
 En ion.-att. η. c.-à-d. *ē*, est le produit de la dissim. de *ē* (ει), issu
 de ε, devant ε, ι : τελήεις (prosthom. τελέεις) < *τελεσFεντ-, en
 face de hom. τέλειος < *τελεσ-Fο-ς; hom. σπήεσσι σπήϊ, en face
 de gén. σπέιος, c.-à-d. **spēōs*.
 En dor. sévère. η = att. ei issu d'une contraction ou d'un allonge-
 ment compensatoire.
 < εσF. τελήεις (voy. plus haut).
 < ἄωσ. Hom. ἤως < i.-e. **āusōs*.
 Bèot. η < αι. ἦϊ < αἰεί.
 ι < i.-e. *i*. Fίδ-μεν ἴσμεν : skr. *vid-mā* got. *wit-um* 'nous savons',
 lat. *videō*.
 alterne avec *e*. ἵππος en face de lat. *equos*, πιλνός en face de
 πελιός, etc. (phénomène peu clair; bibl. chez Brugmann-Thumb
 op. cit. § 11 Ann. 1 et voy. Persson Beitr. II 1009).
 est prothétique dans ἰκτίνος ἰκτίς ἰχθύς.
 < ε devant voyelle en lac. hēr. arg. ἐρέτ. θιος < θεός.
 ἰ < i.-e. *i*. κλίνη 'couche' : lat. *in-clinō*, lit. *pa-szłyti* 's'incliner. tré-
 bucher'.
 < ιFι. διος < *διF-ιο-ς, cf. skr. *dīryā-h*.
 < ισI. κονίω < *κονισ-ιω.
 < ισF. ἰός < *ισFο-ς; skr. *iṣu-h* 'flèche'.
 ο < i.-e. *o*. Pf. κέκλοφε (pour *κεκλοπε) : got. *hlaƀ* 'il vola', i.-e. **qeqlōpe*,
 R. *qlēp-* 'voler'. *ἀ-λοχος* = v. slav. *sq-logŭ* 'consors tori'.
 apparaît au lieu de *a* attendu (i.-e. *o*), p. ex. δο- dans δο-τό-ς; voy.
 Brugmann-Thumb op. cit. § 14. Persson Beitr. I 354. II 658 sqq.
 op. ol < ωρ ωλ, i.-e. *ř ĭ*. ὀρθός = skr. *ūrdhvā-h*, i.-e. **uṛdhvō-s*.
 πολλή < *πολF-ια; skr. *pūrvi* f. 'multa' (Brugmann-Thumb op.
 cit. 102; nié par Persson Beitr. II 631 n. 2. 657 n. 2).
 En lesb. thess. hēt. ο < gr. comm. *a*. Lesb. στρότος = στρατός.
 < ουσ. Att. ἀκοή hom. ἀκουή < *ἀκουσᾶ.
 ω < i.-e. *ō*. γι-γνώσκω, lat. (*g*)*nōscō*. φέρω = lat. *ferō*, v. irl. *as-biur*
 'effero, dico' < **berō*.
 ρω λω < i.-e. *ř ĭ*. Dor. ion. τετρώκοντα : lat. *quadrāgintā*, i.-e. **q^uetwř-*.

Hom. βλωθρός (< *μλ-) : skr. *mārdhān-* 'tête', i.-e. **mīdh-* (Brugmann-Thumb op. cit. 103; nié par Persson Beitr. II 631 n. 2. 657 n. 2).

En dor. sévère ω = att. ου issu d'une contraction ou d'un allongement compensatoire.

ωF < ωσσ. Dor. ὤφατα < i.-e. **ōus-*, peut-être hom. λαγώς att. λαγώς < i.-e. *(s)lag-ōusos.

υ < i.-e. u. κλυτός = lat. *in-clutus* skr. *grutā-h* 'célèbre'.

υρ υλ < gr. comm. *ur ul*, i.-e. *r l* teintés de u. πορφύρω (*-φῦρω) : skr. *jārbhurati* 'tressaillir'. σκύλλω : lit. *skelìù* 'je fends'.

ὑ < i.-e. ū. θῦμός 'soulèvement de l'âme, passion, etc.' = skr. *dhūmā-h* lat. *fūmus* 'fumée'.

Béot. ὑ < οι. *Fūkiā*.

αι < i.-e. ai. αἴθω : lat. *aedēs*, v. irl. *aed* 'feu'.

< i.-e. ai (en rapport apophonique avec *ē[i]* ou *ā[i]*). δαίς δαιτύς de R. *dā- dā-* 'partager'.

non primitif p. ex. dans παῖς < *πα[F]ις, φαίνω < *φανιω, βαίνω < *βαμω i.-e. **g^umīō*, κλαίω < *κλαφιω, δραίμεν < *δραίμεν.

ει < i.-e. ei. εἶσι = lit. *eiti eit* 'il va', στείχω = got. *steiga* 'je monte'.

non primitif p. ex. dans εἶ 'tu es' < *ξ[σ]ι, ἀλήθεια < *ἀλάθεσια, μιγεῖμεν < *μιγίμεν.

οι < i.-e. oi. ποινή = v. slav. *cēna* 'prix' zd *kaēnā* 'punition'.

non primitif p. ex. dans οἷς < ὀ[F]ις, οἶρω < δείρω lesb. inf. δείρην, τεσσαρά-βοιος < *-βοF-ιο-ς, ἵπποις < *ἵπποις, γνοίμεν < *γνωίμεν.

αυ < i.-e. au. αὖξω : lat. *augeō*. αὖος = lit. *saūsas* ags. *scār* 'sec'.

< i.-e. au. χαῦνος : v. h. a. *goumo* 'palais', R. *ghēu-* dans v. h. a. *giumo* 'palais'.

non primitif p. ex. dans αὐτός (*ά[σ]υ-το-?), ναῦς < **vāu-*ς.

ευ < i.-e. eu. λευκός : lat. *lūceō*, got. *liuhap* 'lumière'.

non primitif p. ex. dans att. εὐ-ζωνος < εὐ-, ion. σεῦ < σέο, lesb. εὐωθα < *σεσφωθα, Ζεύς < *Ζηύς.

ου < i.-e. ou. λουσσον : arm. *loys* 'lumière', v. h. a. *lougazzu* 'j'éclaire', cf. λευκός.

non primitif p. ex. dans βούς < *βωύς.

Pour les changements combinés des voyelles (abrégement, contraction et autres modifications) voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ §§ 40-57.

β < i.-e. b. λείβω : lat. *libō*, v. h. a. *slīfan* 'glisser'.

< i.-e. *g^u*. βούς : ombr. *bue* 'bove', v. irl. *bō* v. h. a. *kuo* 'vache' — skr. *gāū-h* v. slav. *govēdo* 'bœuf', arm. *kov* 'vache'.

< i.-e. *g^uu*. εκατόμ-βη < **g^uu-ā* : βούς skr. *gāū-h*.

= F, i.-e. *u*. Ἐλ. βουκιαρ et gloses d'Hésychius.

βρ- μβρ- βλ- μβλ- < i.-e. *mr ml*. ἄμβροτος βροτός, cf. μορτός ἄνθρωπος. θνητός Hésych., lat. *mortuos*. μέμβλωκα βλώσκω : μολεῖν.

- γ < i.-e. *ǵ* *g*. γι-γινώσκω : lat. (*g*)*nōscō* — skr. *jñātā-h* 'reconnu', v. slav. *znati* 'connaître' (*ǵ*-). τέρανος : lat. *grūs* lit. *gérné* 'grue' (*g*-).
 < i.-e. *g^{ll}*. γυνή : βανά μνάομαι. ὁ-γής **vivant bien* : βίος.
 < i.-e. *ñ*. ἀρχω : lat. *angō*, v. slav. *qzŕkŕ* 'étroit'.
 < i.-e. *w*. ἀρκών : lat. *arcus*, skr. *awká-h* 'crochet'.
 écrit pour F. (Lac.) τέτορ' έτος (έπιgr. Fετος) Hésych.
 δ < i.-e. *d*. δέκα = lat. *decem* skr. *dáca* 'dix'.
 < i.-e. *g^{ll}*. ἀδήν -ένος : lat. *inguen*, suéd. *inŕ* 'furoncle'.
 F = i.-e. *y*. Βέοτ. έλ. dor. etc. Fίκατι : lat. *vīginti*. Cyp. Fρητᾶ έλ. Fράτρᾶ att. ρήτρᾶ ρήττωρ. i.-e. **yrē*- : hom. Fερέω lat. *verbum*. Core. dat. pl. ρhofασι 'flots' hom. etc. ροάι cyp. ροφο-ς hom. etc. ρόο-ς ρέω (cf. fut. ρεύσομαι) : skr. *srávati* 'couler', lit. *svavā* 'flux'. (Cyp. οίφο-ς hom. οίο-ς = v. pers. *aira*. Cor. ΞενFων core. προ-ΞενFος : att. Ξένος. Core. όρφο-ς : att. όρο-ς. Βέοτ. καλφο-ς : hom. κᾶλό-ς att. κᾶλό-ς. Cor. ΔFεινιά gén. sg., δεδFοικώς Hésych., R. *duéi*- 'craindre'.
 Fh- < i.-e. *sy*-. Pamph. Fhē gort. Fος cyp. Foi lesb. Fέθεν Fοί, gort. έλ. arc. loer. Fεκαστος. Fh- > esprit rude (voy. s. litt. h).
 -*sy*- intervocalique > gr. comm. -*zy*-, d'où lesb. -FF- (ναδος = νάFFος); par ailleurs -*zy*- s'amuit avec allongement de la brève antécédente (dor. thess. νᾶός etc.).
 gort. FισFος att. ίσος < *FισFο-, c.-à-d. **yids-yo*- (: **yēides*- είδος).
 ζ. Voy. p. 305 n.
 < i.-e. *j*. ζυγόν = lat. *jugum* skr. *jugá-m* got. *juk* 'joug'.
 < i.-e. *zd*. ὄζος 'branche' lesb. ὄσος = got. *ast-s* 'branche'.
 < i.-e. *dz*d. μαζός (μασδός) : skr. *mēda-h* 'graisse', aryen commun **mazda*- : μαδάω.
 < gr. comm. *zd*. i.-e. *ǵǵ* *gǵ* *dǵ*. αἴζομαι < **ayio*-μαι : άρνός, R. *ǵǵh*- νίζω : νίπτρον, R. *veig^{ll}*-. Ζεύς lesb. Σδεύς héot. lac. Δευς = skr. *dyāù-h*.
 Crét. δαζοθαί = δαταεθαί hom. δάσσασθαί att. δάσασθαί (δατέομαι; i.-e. *ts*).
 Crét. ὄζος (à côté de όποττος) = att. ὄσος < **óti*o-.
 θ < i.-e. *dh*. έρυθρός : skr. *rudhírā-h* 'rouge'.
 < i.-e. *th*. οἶσθα = skr. *vētha* 'tu sais'.
 < i.-e. *g^{ll}h*. θείνω : φόνος 'meurtre', R. *g^{ll}hen*-.
 < i.-e. *dh*y. θεός < **θFεσο*-ς : m. h. a. *ge-twās* 'fantôme', lit. *dvāsē* 'esprit'.
 < i.-e. *ǵhy*. θήρ, lesb.-as. φήρ : lat. *ferus* lit. *žvėris* v. slav. *zvěř* 'bête sauvage'.
 < i.-e. *dh*. χθών, χθιαλός : skr. *kṣám*- lit. *žemē* 'terre', i.-e. **ǵdh*-.
 < i.-e. *ph*. φθίνω φθίσις : skr. *kṣīṅāti* 'anéantir' zd *xšyō* gén. 'dispartition', lat. *situs* 'détérioration, pourriture, moisissure, rouille'.
 κ < i.-e. *k* *q*. οἶκος : lat. *vicus*, got. *weih*s 'village' — skr. th. *vīc*-

'demeure, maison', alb. *vise* m. pl. 'lieux, places', v. slav. *věšī* 'praedium' (i.-e. *h*). καρπός, κρώπιον : lat. *carpō*, skr. *kr̥pā-h* 'glaiive' (i.-e. *q*).

< i.-e. *q^u*. λύκος < i.-e. **luq^uo-s* : got. *wulfs* skr. *vṛka-h* 'loup'.

< i.-e. *qm*. καπνός < **κφαπνός* i.-e. **qm̥p-no-s* : lat. *varor*, lit. *kvāpa-s* 'souffle, exhalaison, parfum'. κάλλη f. 'trot' < **κφαλπά* i.-e. **qm̥l̥pā* : v. pruss. *po-quelbton* 'à genoux'.

par dissimilation de deux oclusives aspirées. κεφαλή < **χεφαλά* : v. h. a. *gebal* 'crâne, tête'. σκεθρός : σχείν.

λ < i.-e. *l*. λείχω : lat. *lingō*, lit. *lėžiū*.

dissimilé de ρ. μορμολύττω : μόρμορος.

dissimilé de ν. λάρναξ < *νάρναξ*.

< λν. Ion. att. στήλη dor. *stālā* lesb. thess. *σταλλά* < **σταλνά*.

< i.-e. *sl*. λαβείν, égin. *λαβων*, att. *Λθαβετο-ς* nom., ου *Λθαβητ-ος* gén., cf. att. *είληφα* *είληφα* < **σεσλα̥φα*. θραυλός < **θραυσ-λο-*, cf. θραυσ-τός, lat. *frūs-tu-m*.

μ < i.-e. *m*. ἔρ. ποét. μέσος > att. μέσος = skr. *mádhyā-h* zd *maidhya-* lat. *medius* gaul. **medio-* got. *midjis*, i.-e. **medhjo-s*.

< i.-e. *sm*. μειδήσαι, hom. φιλο-μειδής : skr. *smāyatē* 'sourire'.

< i.-e. *ms*. Lesb. ἐνεμμα ion. att. ἐνεμμα dor. ἔνημα < **ἐνεμσα* : νέμω. ὠμος < i.-e. **omsō-* = skr. *āsa-h* got. *ams* 'épaule', cf. éol. ἐπομμάδιος.

μν < βν. σεμνός : σέβομαι. μνάομαι < **βνάομαι* : βέοτ. βανά 'femme'.

μν- < νμ- < δμ-. Att. ἐπίγρ. μεσο-μνη : ion. μεσό-δμη; crét. μνῶ̄ f., μνῶ̄ται m. pl. : ion. δμῶς.

ν < i.-e. *n*. νέος = skr. *nāva-h* zd *nava-* lat. *novos* v. slav. *novŭ* v. lit. *navas* 'nouveau', i.-e. **néyo-s*.

< *m* à la finale. χθών < **χθωμ*, cf. χθαμαλός, skr. *kṣām-* 'terre'; ἔν 'un' < i.-e. **sem*.

< i.-e. *m* devant *ǵ*. βαίνω < **βαμω* i.-e. **ǵ^umiō*, R. *ǵ^uem-*. κοινός : ital. *com*, cf. ἔυνός < **ευν-ιό-ς* (voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 59, 8, Ann. 6).

ντ < i.-e. *mt*. βροντή : βρέμω.

-νς < i.-e. *ms* subsiste dial., gort. ἔνς (att. εἶς) < **ένς* i.-e. **sem-s*.

< i.-e. *ns*. Lesb. ἔμεννα ion. att. ἔμεινα dor. ἔμνηνα < **ἐμενσα* : μένω.

< *wn*. γίνομαι γινώσκω.

ντ < λτ dans le dor. du Péloponnèse et dans les colonies dor. d'Italie et de Sicile. φίντατος < φίλτατος.

Ξ alterne avec σ. Ξυν σὺν, Ξύλινος σύλινος, Ξόανον σοάνη.

π < i.-e. *p*. πατήρ = lat. *pater* skr. *pítár-* zd *pítar-* arm. *hayr* v. ir. *athir* got. *fadar* 'père'.

< i.-e. *q^u*. ἔπομαι = skr. *sacatē*, cf. lat. *sequor* lit. *sėkti* 'suivre'.

< i.-e. *py*. νήπιος < **νη-πF-ιο-*, cf. νη-πύ-τιο-ς.

< i.-e. *ky* à l'initiale. Dor. aor. πάσασθαι πάμα, cf. βέοτ. τα ππᾶ-

- ματα Θιοππάστος (-ππ- < -k̄h-), i.-e. *k̄hā- : skr. *evātrā-h* 'qui fait prospérer', gr. κύρος.
- πτ : π à l'initiale. Hom. thess. κυρ. πόλις : πόλις. Ἐρ. πόλεμος (Πτολεμαῖος) : πόλειος (alternance d'origine peu claire).
par dissimilation de deux occlusives aspirées. πείθω = lat. *fīdō*, i.-e. *bheidhō.
- ρ < i.-e. r. ἔρεβος η. = skr. *rājās-* got. *riqīs* 'obscurité' arm. *erek* 'soir' dissimilé de λ. ἀργαλέος < *αλγαλέος.
- < Φρ. Lesb. (Ale.) Φρηξίς, att. ῥήγνυμι : arm. *ergic-urānem* 'ῥήγνυμι', lit. *rēszi* 'fendre'.
- < i.-e. sr. ῥέω, ῥοαί f. pl., core. dat. pl. ροφαισι : lit. *sravēti* 'couler par gouttes'. αὔριον < *αὔσ-ρ-ιο- : skr. *us-rā-h* 'matinal'.
- < i.-e. rsh. ουρά < *ὄροFā : skr. *ṛṣ-vā-h* 'haut', cf. hom. ὄρσο-θύρη, att. ὄρρος.
- dial. < σ. Lac. βίωρ ἴσως Hésych. = *Fīhwρ*. παιριν (Ἐρέτριά) < *πατ-σιν = att. παισίν.
- dial. < z. Crét. κορυς = att. κόρυς. μυρτάβωρ τὸ λυκόφως Hésych. = ion. *μισγ-ηως.
- écrit pour F. τρέ· σέ. Κρήτες Hésych. δεδροικώς H.
- σ < i.-e. s. σπαιρω : lat. *spernō*. ἔσπερος : lat. *vesper*. Hom. θάρσος lesb. θέρσος (att. θάρρος), R. *dhers-*. σμερδαλέος : v. h. a. *smernzo* 'douleur'. ἵππο-ς : lat. *equo-s*.
- intervoicallique n'est jamais primaire. σ < τ devant ι + voyelle dans πλούσιος, < *t̄i* dans πᾶσα (*παντ-ια) att. τόσος (**totio-s*), < *dh̄i* dans att. μέσος (i.-e. **medh̄io-s*), < *ts* dans βάλλουσι (loc. pl.) att. ποσί (: πόδ-ες), < σσ dans att. aor. ἐτέλεσα, < *ʃ* dans lac. μουσίδδει· λαλεῖ (= att. *μῦθίζει) etc.
- < i.-e. z. σβέννυμι, I. pl. ζείναμεν Hésych., i.-e. **zgn̄-es*.
- < τ dans ου. Suff. -ουνο- < **tuno-* (en rapport aphonique avec skr. *-trana-*). ἔολ. πίσυρες 'quatre'. ἤμισυς (mais ἐπίδ. ἡμιτεία). οἰσῆη : εἰτέα ἰτέα.
- < τ devant ε. ι. πλούσιος : πλοῦτος. λάσιος < **Flat-ιο-ς* i.-e. **zlt̄-io-s* : v. irl. *fol̄t* 'chevelure', gr. russ. *volotī* 'fibre'. Gén. ion. φάσιος φασίων, att. φάσεως (< **φάτε[λ]-ος*) : φάτις 'bruit, rumeur', puis, par nivellement, nom. φάσις acc. φάσιν. Fut. πεσέομαι < *πε-τσομαι : aor. dor. ἔπετον.
- < dentale + *ʃ*. Thess. crét. πανσα, hom. att. βέοτ. πᾶσα, lesb. πᾶσα < gr. comm. *παντ-ια. τετραζός < **τετραχθ-ιο-* : τετραχθά. σέβω -ομαι skr. *tyaj-* 'abandonner'.
- < gutturale + *ʃ* par gr. comm. σσ-. Ion. σήμερον dor. σάμερον < th. **k̄h̄o-* 'celui-ci'. Hom. σεύω : skr. *cyāvatē* 'se mettre en mouvement', i.-e. **q̄ieu-*.
- < i.-e. *ty-* par gr. comm. σσ-. σάκος, φερε-σακῆς : skr. *tvác-* -*tvacas-* 'peau'.

- < gr. comm. *ts.* πάσχω < *πατοχω : παθεῖν. Att. πείσαι < **bheidzh-*
**bheidh-s-* : πείθω.
- < i.-e. *sy.* σέλας : zd *xvarnah-* 'éclat, majesté' (argen commun
**siarnas-*).
- < *-tsy-*. Gort. ΦισΦος (att. ἴσος) < *ΦισΦο- **hids-yo-* : **hēides-* εἶδος.
σκ < *ksk.* εἶσκω < **Fe-Fik-skw* : εἶοικα. λάσκω < **lak-skw* : λακεῖν.
- στ σθ < i.-e. *tst tsth dzdh.* ἄ-ιστος : skr. *vittā-h* 'trouvé, reconnu',
R. *heid-*. οἶσθα = skr. *vēttha* : οἶδα. μασθός < **mədzdhó-s* : skr.
médha-h 'jus de viande' (argen commun **mazdha-s*, i.-e. **medz-*
dho-s), cf. μαδάω.
- στ < ρστ. Ion. delph. παστάς 'porche' < *παρστάς, forme refaite
pour παρτάς.
- σλ < σθλ. Dor. ion. ἐσλός lesb. ἔσλος arc. ἐσλος = ἐσθλός.
alterne avec ἔ et ψ. Voy. s. litt.
- < *tsm nsm.* κάσμορος· δύστηνος Hézych. < *κατ-σμορος, R. *smēr-*,
cf. κατὰ μοῖραν, εἴμαρται. κόσμος < *κονσμος : lat. *censeō*.
- τ < i.-e. *t.* πέτομαι = lat. *petō* skr. *pātati* 'voler'.
- < i.-e. *qʷ.* Att. τέτταρες ion. τέσσερες dor. τέτορες (lesb. πέσσυρες
hom. πίσυρες béot. πετταρες) : v. irl. *ceithir* v. gall. *petguar* lat.
quattuor — skr. *catvārah* lit. *keturī* 'quatre'.
- < i.-e. *h.* κτίσις rhod. κτοινά : skr. *kṣitī-h* zd *ṣitī-ś* 'demeure, éta-
blissement', lat. *situs* 'bâti, situé' *situs -ūs* 'position, site'.
- < gutt. + *h.* Att. τήμερον (ion. σήμερον dor. σήμερον) : th. **h̥i-ō-* 'celui-ci'.
τρα < *tr̥h.* Hom. Pind. τέτρα-σι dor. τετρα-κατιοι hom. τέτρατος
béot. πετρατος < i.-e. **qʷetru-* (cf. lit. *ketur̥-ta-s* 'quatrième').
- πτ < i.-e. *ph.* πτώ : lit. *spīáuju* v. slav. *pljujǫ*, i.-e. **sp̥h̥i-*.
écrit pour F. τηγαλέον· διερωγτότα Hézych. : **Frh̥gnūmi*.
par dissimilation de deux oclusives aspirées. τίθημι ἐτέθην <
**thi-thmi* **é-the-thn* : θήσω.
- φ < i.-e. *ph.* σφήν : skr. *sphyā-h* 'éclat de bois'.
- < i.-e. *bh.* φλέγω : lat. *flagrō*, skr. *bhārgah* m. n. 'éclat'.
- < i.-e. *qʷh.* σφάλλομαι : skr. *skhalatē* 'trébucher', arm. *saxalem -im*
'se tromper de route'.
- < i.-e. *qʷh.* φόνος 'meurtre', φατός πέφαται ξεφφονος : θείνω, R. *qʷhēn-*.
- < i.-e. *bh̥h.* φῖτυ < **ph̥t̥u*, R. *bheu- bh̥h-* (base *bheuēi-*).
- < i.-e. *gh̥h.* παι-φάσσω, φώψ· φάος Hézych. : lat. *fax facula faciēs*,
lit. *žvākē* 'lumière', i.-e. **gh̥h̥oqʷ-* **gh̥h̥oqʷ-*.
- φν φρ < πσν πσρ. μόρφνος < *μορπσνο-ς (voy. s. v.). τέφρā <
**teps-rā* (? Voy. s. v.).
- < i.-e. *gh̥ kh̥, gh̥ qh̥.* χιών, χειμών : lat. *hiems* — zd *zima-* skr. *himā-*
'froidure, hiver' (*gh̥-*). σχίζω : skr. *chinātti* 'scindit' (*k̥h-*). χαν-
δάνω : lat. *prehendō*, alb. *jëndem* 'je suis trouvé' (*gh-*). κα(ρ)χάζω :
skr. *kākhati* 'rire', arm. *saxankh* 'rire bruyant', lat. *cachinnō*
'rire aux éclats' (*qh̥*).

< i.-e. *g^hh*. ἐλαχύς : skr. *laghú-h* 'léger; rapide'.

< *k* dans *k^sn k^sl*. λύχνος < *λυκσ-vo- : zd *vaocxšna* 'brillant', v. pruss. *lauχnos* 'astres', lat. *lūna* < *loucsnā, skr. *rukṣá-* 'brillant'.
 μυχλός < *μυκολο-ς i.-e. **muǵh-slo-s* = lat. *mūlus* 'mulet', cf. alb. *mušk* 'mulet' < **muǵh-sqo-s*.

ψ < φθ. ψίσις· φθίσις Héseych.

alterne avec σ. ψελλίζω σελλίζω.

h en gr. comm. < i.-e. *ǵ*-initial. ὄς 'qui' = skr. *yá-h* 'qui'. ἦπαρ = zd *yáka^o* 'foie'.

< i.-e. *sǵ*-. ὕμν *h* 'petit lien' : skr. *ṣṡ́man-* 'lien', v. h. a. *siula* 'alène'.

< i.-e. *ǵ*-. ἔσπερος : lat. *vesper*. ἐννῦμ < **Fe^snūm* : lat. *vestis* (voy Brugmann-Thumb op. cit. § 24, 11, Anm. 5).

< i.-e. *sg*-. Att. ἡδύς ion. ἀνδάνω : skr. *svādú-h* 'suavis'.

< i.-e. *s*-initial. ἑπτά = skr. *saptá* zd *hapta* arm. *ewthn* lat. *septem* irl. *secht n*- gall. *seith*, i.-e. **septǵi*.

< -σ- intervocalique, s'amuit dès l'époque historique. νέομαι : νόσ-το-ς Νέστωρ, skr. *násatē* 'se réunir'.

affecte un *u*- primitivement initial. ὕπο ὕπερ ὕστερος ὕδωρ etc. initial est dû à l'anticipation d'un *-h-* intervocalique. Att. ἱερός thess. béot. dor. ἱαρός 'sacré, saint' < **ihero-ς* **ihapo-ς* < **isapo-ς* (cf. l'art. ἱερός II. p. 368).

affecte en composition le 2^d membre, quand celui-ci est encore senti comme mot isolé. Att. épigr. εὐλορκον παρῆδροι etc., hér. πενταηετηριδα ἀνηλομενος (Brugmann-Thumb op. cit. p. 175). dialectal < -σ- intervocalique. Lac. Αἰνηλιᾶς, arg. δᾶμολια, cypr. φρονεωῖ (< *φρονεωνσι).

Pour la gémiation des consonnes voy. Brugmann-Thumb op. cit. 152 sq. 170. 174 sq. 231.

Abréviations.

I. Abréviations bibliographiques¹⁾.

- Abh. d. Gött. Ges.** = Abhandlungen der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen.
- Am. J. Ph.** = The American Journal of Philology, edited by B. L. Gildersleeve. Baltimore.
- Anz. f. d. Altert.** = Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur, Beiblatt zur Z. f. d. Altert.
- Archiv f. lat. Lex.** = Archiv für lateinische Lexikographie, herausg. von Ed. Wölfflin. Leipzig.
- Archiv f. slav. Philol.** = Archiv für slavische Philologie, herausg. von V. Jagić. Berlin.
- Bartholomae Airan.Wb.** = Altiranisches Wörterbuch. Strassburg 1904.
- **Ar. Forsch.** = Arische Forschungen. 3 Hefte. Halle 1882-87.
- **Stud.** = Studien zur indogermanischen Sprachgeschichte 2 Hefte. Halle 1890-91.
- Baunack Inschr. v. Gort.** = J. u. Th. Baunack. Die Inschrift von Gortyn. Leipzig 1885.
- **Stud.** = J. u. Th. Baunack. Studien auf dem Gebiete des Griechischen und der arischen Sprachen. I. Leipzig 1886.
- BB.** = Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, herausg. von A. Bezenberger und W. Prellwitz. Göttingen 1877-1906.
- Bechtel H(au)ptpr(obl.)** = Die Hauptprobleme der indogermanischen Lautlehre seit Schleicher. Göttingen 1892.
- **Ion. Inschr.** = Die Inschriften des ionischen Dialektes, Abh. d. Gött. Ges., Bd. 34 (1887). (Repris dans GDI. III, 2, nos 5262-5793 [1905].)
- **Lexil.** = Lexilogus zu Homer. Etymologie und Stammbildung homerischer Wörter. Halle 1914.

1) Cette liste ne constitue pas une bibliographie complète du sujet.

- Benfey (Gr.) Wurzellex.** = Griechisches Wurzellexikon. 2 Bde. Berlin 1839-42
- Ber. d. sächs. G(es.) d. W(iss.)** = Berichte über die Verhandlungen der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-historische Klasse. Leipzig.
- Berl. phil. Woch., ou BPhW.** = Berliner philologische Wochenschrift, herausg. von Chr. Belger und O. Seyffert.
- Berneker Preuss. Spr.** = Die Preussische Sprache. Texte, Grammatik. Etymologisches Wörterbuch. Strassburg 1896.
- **EW.** = Slavisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg 1908 ff.
- Bersu (Gutt.)** = Die Gutturalen und ihre Verbindung mit *v* im Lateinischen. Berlin 1885.
- Boisacq DD.** = Les dialectes doriciens. Phonétique et morphologie. Paris 1891.
- Boll. fil. class.** = Bollettino di filologia classica.
- Brugmann (Ausdr. d.) Total(ität)** = Die Ausdrücke für den Begriff der Totalität in den indogermanischen Sprachen. Universitätspr. Leipzig 1893-94.
- **Dem.** = Die Demonstrativpronomen der indogermanischen Sprachen (Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Bd. XXII n^o VI). Leipzig 1904.
- **Distr.** = Die distributiven und die kollektiven Numeralia der indogermanischen Sprachen (Abhandlungen, etc. Bd. XXV n^o V). Leipzig 1907.
- **Gr.Gr.**³ = Griechische Grammatik. 3. Aufl. München 1900.
- **Grdr.** = Brugmann und Delbrück. Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. I. Bd., erste Aufl. 1886, zweite Aufl. 1897. II. Bd., erste Aufl. 1889-92, zweite Aufl. I. Teil 1906. 2. Teil 1909-11. 3. Teil. 1. Lief. 1913 (Bde. III-V [Syntax] von B. Delbrück 1893-1900). Strassburg.
- **KVG.** = Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen. Strassburg 1904.
- Traduction française sous le titre de : *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*. Paris 1905. [Mêmes §§.]
- **MU.** Voy. **MU.**
- Brugmann-Thumb Gr.Gr.**⁴ = Griechische Grammatik. 4. Aufl. München 1913.
- Bugge Altit. Stud.** = Altitalische Studien. Christiania 1878.
- **Beitr.** = Beiträge zur etymologischen Erläuterung der armenischen Sprachen. I. Christiania 1889.
- Bull. Acad. Belg. Cl. d. L.** = Bulletins de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres. Bruxelles.
- Χαριστ(ήρια)** = Χαριστήρια, Sbornik v čest' F. E. Korša. Moscou 1896.
- CIA.** = Corpus inscriptionum Atticarum. Berolini.

- Cl.R.** = The Classical Review. London and Boston.
- Cuny Duel** = Le nombre duel en grec. Paris 1906.
- Curtius**⁵ = Grundzüge der griechischen Etymologie. Fünfte unter Mitwirkung von E. Windisch umgearbeitete Auflage. Leipzig 1879.
- Curtius' Stud.** = Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik, herausg. von G. Curtius (und K. Brugmann). Leipzig 1868-78.
- Curtius Verbum**² = Das Verbum der griechischen Sprache, seinem Baue nach dargestellt, 2. Aufl., 2 Bde. Leipzig 1877-80
- Danielsson Epigr(aphica)** = Epigraphica (Upsala universitets årskrift 1890). Upsala.
- **Gr. u. et. St(ud.)** = Grammatische und etymologische Studien. I. Upsala 1887.
- **Zur metr. Dehnung** = Zur metrischen Dehnung im älteren griechischen Epos. Upsala 1897 (Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Upsala. V. 16).
- Dareste-Haussoullier-Reinach Inscr. jurid. gr.** = Recueil des inscriptions juridiques grecques, texte, traduction, commentaire par R. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach. Paris 1891 sqq.
- Delbrück Grdr. Voy. Brugmann Grdr.**
- **(Die idg.) Verwandtschaftsnamen** = Die indogermanischen Verwandtschaftsnamen (Abhandlungen der philol.-hist. Klasse der kgl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Bd. XI n^o V). Leipzig 1889.
- DLZ.** = Deutsche Literaturzeitung. herausg. von M. Rödiger. Berlin und Leipzig.
- F. de Saussure Mém(oire)** = Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes. Leipsick 1879 (= Paris 1887).
- Ehrlich Unters.** = Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung. Berlin 1912.
- **Z. idg. Sprachgesch.** = Zur indogermanischen Sprachgeschichte. Königsberg i. Pr. 1910.
- Ernout Él. dial.** = Les éléments dialectaux du vocabulaire latin. Paris 1909.
- Etym. M., ou EM.** = Etymologicum Magnum, recens. Thomas Gaisford. Oxonii 1848.
- Falk-Torp EW.** = Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch von H. S. Falk und Alf Torp. Deutsche Bearbeitung von H. Davidsen. 2 Bde. Heidelberg 1910-11.
- Feist Grd. d. got. Etym.** = Grundriss der gotischen Etymologie. Strassburg 1888.
- **EW.** = Etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache. Halle 1909.

- Feist Kultur** = Kultur, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen. Berlin 1913.
- Fick-Bechtel (Gr.) Personenn.**² = Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet von A. Fick. 2. Aufl. bearbeitet von F. Bechtel und A. Fick. Göttingen 1894.
- Fick (Wb.) I³, II³ etc. I⁴, II⁴, III⁴** = Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen, 3. Aufl. Bde I-IV. Göttingen 1874-76; 4. Aufl. bearbeitet von A. Bezenberger, A. Fick und Wh. Stokes. 1. Teil: Wortschatz der Grundsprache, der arischen und der westeuropäischen Spracheinheit von A. Fick, 1890. 2. Teil: Wortschatz der keltischen Spracheinheit von Wh. Stokes und A. Bezenberger. 1894. 3. Teil: Wortschatz der germanischen Spracheinheit von Alf Torp. Göttingen 1909.
- **Spracheinheit** = Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas. Göttingen 1873.
- **Vogr. Ortsnamen** = Vorgriechische Ortsnamen als Quelle für die Vorgeschichte Griechenlands. Göttingen 1905.
- **Hatt. u. Dan.** = Hattiden und Danubier in Griechenland. Göttingen 1908.
- Flensburg Stud. (auf d. Gebiete] der idg. Wurzelbild.)** = Studien auf dem Gebiete der indogermanischen Wurzelbildung. I. Die einfache Basis *ter-* im Indogermanischen. Lund 1897.
- Franck Et. Wb. d. nll. taal, ou EW.** = Etymologisch woordenboek der nederlandsche taal. 's-Gravenhage 1892.
- Franck-van Wijk EW.** = Nouvelle édition du même ouvrage, procurée par N. van Wijk. 's-Gravenhage 1912.
- Fränkel Gr. Den.** = Griechische Denominativa. Göttingen 1906.
- **Nomina agentis** = Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της (-τ-). I. II. Strassburg 1910. 1912.
- GDI.** = Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften, herausg. von H. Collitz und F. Bechtel. 4 Bde. Göttingen 1884 ff.
- GGA.** = Göttingische gelehrte Anzeigen unter der Aufsicht der königl. Gesellschaft der Wissenschaften. Göttingen.
- GGN.** = Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften... zu Göttingen. Göttingen.
- Glotta** = Glotta. Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache, herausg. von P. Kretschmer und Fr. Skutsch. Göttingen 1907 ff.
- Grammont Dissim.** = La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes. Dijon 1895.
- Grdr. d. germ. Phil.** = Grundriss der germanischen Philologie, herausg. von H. Paul. 2. Aufl. 3 Bde. Strassburg 1896 ff.
- Grdr. d. iran. Phil.** = Grundriss der iranischen Philologie, herausg. von W. Geiger und E. Kuhn. 2 Bde. Strassburg 1895-1904.

- Hatzidakis Einl. (in die ugr. Gr.)** = Einleitung in die neugriechische Grammatik. Leipzig 1892.
- Hehn**⁶, ou **Hehn-Schrader Kulturpfl.**⁶ = Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa. Historisch-linguistische Skizzen. 6. Aufl. Neu herausg. von O. Schrader. Berlin 1894. [7. Aufl. 1902.]
- Henry Anal.** = Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. Paris 1883.
- **Bret. (mod.)** = Lexique élémentaire des termes les plus usuels du breton moderne. Rennes 1900.
- Herm.** = Hermes, Zeitschrift für klassische Philologie, herausg. von Hübner usw., Berlin 1866 ff.
- Hésych.** = Hesychii Alexandrini lexicon. Ed. min. cur. Mauricius Schmidt. Ienae 1863.
- Hirt Abl(aut)** = Der indogermanische Ablaut vornehmlich in seinem Verhältnis zur Betonung. Strassburg 1900.
- **Hdb.**, ou **Handbuch** = Handbuch der griechischen Laut- und Formenlehre. Heidelberg 1902. 2. Aufl. 1912.
- **Idg. Akzent** = Der indogermanische Akzent. Strassburg 1895.
- **Indog.** = Die Indogermanen, ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur. 2 Bde. Strassburg 1905-07.
- Hoffmann Gr(iech.) D(ial.)** = Die griechischen Dialekte in ihrem historischen Zusammenhange mit den wichtigsten ihrer Quellen. 3 Bde. Göttingen 1891-98.
- **Die Makedonen** = Die Makedonen. Ihre Sprache und ihr Volkstum. Göttingen 1906.
- Hoops Waldbäume (und Kulturpflanzen)** = Waldbäume und Kulturpflanzen im germanischen Altertum. Strassburg 1905.
- Horn N(en)p(ers.) Et(ym.)** = Grundriss der neupersischen Etymologie. Strassburg 1893.
- Hübschmann Arm. Gr(amm.)** = Armenische Grammatik. I. Teil: Armenische Etymologie. Leipzig 1897.
- **Vocalsyst.** = Das indogermanische Vocalsystem. Strassburg 1885.
- IA.** = Inscriptiones Graecae antiquissimae praeter Atticas in Attica repertas, ed. H. Roehl. Berolini 1882.
- IF.** = Indogermanische Forschungen, herausg. von K. Brugmann und W. Streitberg. Strassburg 1892 ff.
- **Anz.** = Anzeiger für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, herausg. von W. Streitberg (Supplément annuel au précédent).
- Jbb. f. klass. Philol.** = Jahrbücher für klassische Philologie, herausg. von A. Fleckeisen. Leipzig.

- Johansson Beitr. (z. griech. Sprachk.)** = Beiträge zur griechischen Sprachkunde. Upsala 1891. (Upsala universitets årsskrift 1890.)
- Jones A Welsh grammar** = A Welsh grammar, historical and comparative, by J. Morris Jones. Oxford 1913.
- Kluge⁶** = Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. 6. Aufl. Strassburg 1899. (7. Aufl. 1910).
- Kretschmer Einl(eitung)** = Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache. Göttingen 1896.
- **Gr. Vas(euinschr.)** = Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach untersucht. Gütersloh 1894.
- KSB.** = Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung auf dem Gebiete der arischen, celtischen und slawischen Sprachen, herausg. von A. Kuhn und A. Schleicher. 8 Bde. Berlin 1858-76.
- Kühner-Blass³** = Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache. 3. Aufl. Hannover 1890 ff.
- KZ.** = Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, herausg. von A. Kuhn, E. Kuhn, J. Schmidt usw. Berlin, Gütersloh und Göttingen.
- Lagercrantz Z(ur) gr. Lautgesch.** = Zur griechischen Lautgeschichte. Upsala 1898. (Upsala universitets årsskrift.)
- Lambert De dial. Aeol.** = De dialecto Aeolica quaestiones selectae. Divione 1903.
- Leskien Abl.** = Der Ablaut der Wurzelsilben im Litauischen. Leipzig 1884. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. IX n^o IV.)
- **Bild. im Lit.** = Die Bildung der Nomina im Litauischen. Leipzig 1891. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. XII n^o III.)
- Lewy Fremdw.** = Die semitischen Fremdwörter im Griechischen. Berlin 1895.
- Liddell-Scott** = A Greek-English Lexicon compiled by H. G. Liddell and R. Scott. 7th edition. Oxford 1890.
- Lidén Arm. St(ud).** = Armenische Studien. Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1906. II.)
- **Blandade språkhist(oriska) bidrag. I.** Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1904. I.)
- **Ein balt.-slav. Anlautges.** = Ein baltisch-slavisches Anlautgesetz. Göteborg. (Göteborgs högskolas årsskrift 1899. IV.)
- **Stud.** = Studien zur altindischen und vergleichenden Sprachgeschichte. Upsala 1897. (Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Upsala. VI. 1.)
- Lindsay-Nohl Lat. Spr.** = Die lateinische Sprache, von W. M. Lindsay, übersetzt von H. Nohl. Leipzig 1897.
- Mahlow AEO** = Die langen Vokale AEO in den europäischen Sprachen. Berlin 1879.
- Mansion Gutt(ur. gr.)** = Les gutturales grecques. Gand-Paris 1904.

- Meillet De l.-e. rad(ice) *men-** = De Indo-europaea radice *men-
«mente agitare». Lut.-Par. 1897.
- **Dial. indo-enr.** = Les dialectes indo-européens. Paris 1908.
 - **Études** = Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave. 2 voll. Paris 1902-05.
 - **Esq(uisse)** = Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique. Vienne 1903.
 - **Introd.** = Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. Paris. 1re éd. 1903. 2e éd. 1908. 3e éd. 1912. [Trad. all. par W. Printz. Leipzig-Berlin 1909.]
 - **Notes d'étym. gr.** = Notes d'étymologie grecque. Paris 1896.
- Meister Gr. D(ial).** = Die griechischen Dialekte. 2 Bde. Göttingen 1882-89.
- **Herodas, ou Die Mim. d. H.** = Die Mimiamben des Herodas. Leipzig 1893. (Abh. d. sächs. G. d. W. Bd. XIII n° VII)
- Meisterhans-Schwyzler Gramm. d. att. Inschr., ou Meisterhans-Schwyzler³** = Grammatik der attischen Inschriften von K. Meisterhans. 3. Auflage besorgt von Ed. Schwyzler. Berlin 1900.
- Mél. F. de Saussure** = Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure. Paris 1908.
- Mél. Meillet** = Mélanges linguistiques offerts à M. A. Meillet. Paris 1902.
- Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Deel.** = Beiträge zur Geschichte der indogermanischen Declination. Wien 1891. (Wiener Sitzungsber. Bd. 125. II.)
- G. Meyer³** = Griechische Grammatik. 3. Aufl. Leipzig 1896.
- **Alb. Spr.** = Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache. Strassburg 1891.
 - **Alb. St.** = Albanesische Studien I-V. Wien 1883-1896. (Wiener Sitzungsber. Bd. 104 I. 107 f. 125 XI. 132 XII. 134 VII.)
- L. Meyer** = Handbuch der griechischen Etymologie. 4 Bde. Leipzig 1901-2.
- Michel (Inscr. gr.)** = Recueil d'inscriptions grecques. Bruxelles et Paris 1900.
- MSL.** = Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Paris 1868 sqq.
- MU.** = Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, von H. Osthoff und K. Brugmann. 6 Teile. Leipzig 1878-1910. *
- Muss-Arnolt Sem(itic) words** = On Semitic words in Greek and Latin. (Transactions of the American Philological Association. Vol. XXIII. 1892.)
- Niedermann ë und ĭ im Lat.** = ë und ĭ im Lateinischen. Darmstadt 1897.

- Nord. tidskr. f. fil.** = Nordisk tidskrift for filologi (og pædagogik). København 1874 sqq.
- Noreen Abriss** = Abriss der urgermanischen Lautlehre. Strassburg 1894.
- Osthoff Et(ym). Par.** = Etymologische Parerga. I. Teil. Leipzig 1901.
 — **MU. Voy. MU.**
 — **Perf.** = Zur Geschichte des Perfects im Indogermanischen, mit besonderer Rücksicht auf Griechisch und Lateinisch. Strassburg 1884.
 — **Suppl.** = Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen. Erweiterte akademische Rede. Heidelberg 1900.
- PBrB(eitr).** = Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, herausg. von Paul und Braune (plus tard aussi Sievers). Halle 1874 ff.
- Pedersen K(elt). Spr.** = Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen. 2 Bde. Göttingen 1908-13.
- Persson de orig. gerundii** = De origine ac vi primigenia gerundii et gerundivi latini. Upsaliae 1900. (= Skrifter utgifna af K. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Upsala. III. 4.)
 — **Stud. et.** = Studia etymologica. Upsaliae 1886.
 — **W(ur)z(el)erw.** = Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und Wurzelvariation. Upsala 1891. (Upsala universitets årskrift.)
 — **Beitr.** = Beiträge zur indogermanischen Wortforschung. I. II. Uppsala 1912.
- W. Petersen Greek dim. in -iov** = Greek diminutives in -iov. A study in semantics. Weimar 1910.
- Phil.** = Philologus. Zeitschrift für das klassische Altertum, herausg. von Schneidewin usw. Stolberg, Göttingen und Leipzig.
- Prellwitz** = Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache, Göttingen 1892. 2. Aufl. 1905.
- Rev. cell.** = Revue celtique, publiée par Gaidoz, etc. Paris 1879 sqq.
- R. Ét. anc.** = Revue des Études anciennes. Bordeaux.
- R. Ét. gr.** = Revue des Études grecques. Paris 1888 sqq.
- Rev. Instr. publ. en Belg.** = Revue de l'instruction publique en Belgique. Bruges, Gand et Bruxelles. 1858 sqq.
- Rh. M.** = Rheinisches Museum für Philologie, herausg. von F. G. Welcker usw. Bonn 1833 ff.
- Robert Les noms des oiseaux** = Les noms des oiseaux en grec ancien. Neuchâtel 1911.
- Rozwadowski Quaest. gr. et etym.** = Quaestiones grammaticae et etymologicae. Cracoviae 1897. (Seorsum impressum ex XXV. Tomo Classis philologiae Academiae Litterarum Cracoviensis.)

- Saalfeld Tens. it.-gr.** = Tensaurus italo-graecus. Ausführliches historisch-kritisches Wörterbuch der griechischen Lehn- und Fremdwörter im Lateinischen. Wien 1884.
- Saglio** = Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments. Ouvrage rédigé . . . sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio. Paris 1877 sqq.
- J. Schmidt Die Wurzel ak** = Die Wurzel *ak* im Indogermanischen. Weimar 1865.
- **Kritik** = Kritik der Sonantentheorie. Weimar 1895.
 - **Plur(albild).** = Die Pluralbildung der indogermanischen Neutra. Weimar 1889.
 - **Voc.** = Zur Geschichte des Indogermanischen Vocalismus. 2 Bde. Weimar 1871-5.
- Schrader RL.** = Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. Strassburg 1901.
- **Sprachvergl.** = Sprachvergleichung und Urgeschichte. Jena. 2. Aufl. 1890. 3. Aufl. 1907.
- Schulze L(at). E(igenn).** = Zur Geschichte lateinischer Eigennamen. Berlin 1904. (Abh. d. kgl. G. d. W. zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse. Neue Folge Bd. V. 5.)
- **Qu. ep.** = Quaestiones epicae. Gueterslohiae 1892.
- Solmsen Beitr.** = Beiträge zur griechischen Wortforschung. 1. Teil. Strassburg 1909.
- **Javlenija** = Javlenija dissimiljaci i assimiljaci vŭ drevne-grečeskichŭ zadne-nebnychŭ zvukachŭ (Phénomènes de dissimilation et d'assimilation dans les phonèmes post-vélares du grec ancien) extrait de Sbornikŭ statej posvjaščennychu F. F. Fortunatovu. Varsovie 1902.
 - **Stud.** = Studien zur lateinischen Lautgeschichte. Strassburg 1894.
 - **Unters.** = Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre. Strassburg 1901.
- Sommer Gr. Lautst(ud.)** = Griechische Lautstudien. Strassburg 1905.
- **(Hdb. d.) lat. L(aut-) u. F(ormen)l.** = Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Heidelberg 1902.
- Stolz H. Gr.** = Historische Grammatik der lateinischen Sprache. Bd. I. Leipzig 1894-5.
- **Lat. Gr.** = Lateinische Grammatik. München. 3. Aufl. 1900. 4. Aufl. 1910.
- Streitberg Ugerm. Gr.** = Ugermanische Grammatik. Einführung in das vergleichende Studium der altgermanischen Dialekte. Heidelberg 1896.
- Stud. i nord. fil.** = Studier i nordisk filologi utgivna genom Hugo

- Pipping. I. Helsingfors 1910. (Skrifter utgivna av svenska litteratursällskapet i Finland XCII.)
- Sütterlin Verb. den(om.)** = Zur Geschichte der Verba {denominativa im Altgriechischen. 1. Teil. Die Verba denominativa auf -άω -έω -όω. Strassburg 1891.
- Thompson Greek birds** = A glossary of Greek birds. Oxford 1895.
- Thumb Gr. D.** = Handbuch der griechischen Dialekte. Heidelberg 1909.
- Tijdschrift v. ned. taal- en letterk.** = Tijdschrift voor nederlandse taal- en letterkunde. Leiden.
- Torbjörnsson LM.** = Die gemeinlavische Liquidametathese I. II (Upsala universitets årsskrift 1902. 1904.)
- Torp Geschl. Pron.** = Beiträge zur Lehre von den geschlechtlosen Pronomen in den indogermanischen Sprachen. Christiania 1888. (= Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlingar 1888. No. 11.)
- Trautmann Apr. Sprd.** = Die altpreussischen Sprachdenkmäler: Einleitung. Texte, Grammatik, Wörterbuch. Göttingen 1910.
- Uhlenbeck Al. Spr.** = Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der altindischen Sprache. Amsterdam 1898-9.
- Got. Spr.**² = Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch der gotischen Sprache. 2. Auflage. Amsterdam 1900.
- UUA. ou Upsala Univ. Årsskr.** = Upsala universitets årsskrift. Upsala.
- Usser Götternamen** = Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung. Bonn 1896.
- van Herwerden Lex. (gr.) suppl.** = Lexicon Graecum suppletorium et dialecticum. Lugduni Batavorum 1902. [2^e éd. 1910.]
- **App.** = Appendix lexici Graeci suppletorii et dialectici. Lugduni Batavorum 1904.
- Vaniček Fremdw.** = Fremdwörter im Griechischen und Lateinischen. Leipzig 1878.
- **(Gr. u. lat. etym. Wb.) I. II** = Griechisch-lateinisches etymologisches Wörterbuch. 2 Bde. Leipzig 1877.
- **Lat. Spr.**² = Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. 2. Aufl. Leipzig 1881.
- Veitch**⁴ = Greek verbs, irregular and defective. New (4th) edition Oxford (1879) 1887.
- Vendryes De Hib. voc.** = De Hibernicis vocabulis quae a Latina lingua originem duxerunt. Lut. Par. 1902.
- Vercoullie**² = Beknopt etymologisch woordenboek der nederlandse taal. 2^{de} uitg. Gent's-Gravenhage 1898.
- Vondrák Vergl. sl(av.) Gr.** = Vergleichende slavische Grammatik. I. Band. Lautlehre und Stammbildungslehre. Göttingen 1906.

- von Grienberger Unters.** = Untersuchungen zur gotischen Wortkunde. Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe. Bd. CXLII. Wien 1900.
- von Planta Osk.-umbr. Gr.** = Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte. 2 Bde. Strassburg 1892-97.
- Wackernagel Ai(nd.) Gr(amm.)** = Altindische Grammatik. I. Lautlehre 1896. II, 1. Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition 1905. Göttingen.
- **Akz. ou (Beitr. zur Lehre vom griech.) Akzent** = Beiträge zur Lehre vom griechischen Akzent. Programm zur Rektoratsfeier der Universität Basel. Basel 1893.
 - **Dehnungsges(etz)** = Das Dehnungsgesetz der griechischen Composita. Basel 1889.
 - **Verm. Beitr. (z. gr. Sprachk.)** = Vermischte Beiträge zur griechischen Sprachkunde. Programm zur Rektoratsfeier der Universität Basel. Basel 1897.
- Walde (Lat. Wb.)** = Lateinisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg 1906. 2. Aufl. 1910.
- Wharton Etym. gr.** = Etyma Graeca. An etymological lexicon of classical Greek. London 1890.
- Wheeler Gr. Nominalaccent** = Der griechische Nominalaccent. Strassburg 1885.
- Wiedemann Lit. Prät.** = Das litauische Präteritum. Strassburg 1891.
- Wiener Sitzungsber.** = Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Classe. Wien.
- W(och.) f. kl. Ph.** = Wochenschrift für klassische Philologie. Berlin 1883 ff.
- Wood a^x** = Indo-European $a^x : a^xi : a^xu$. A Study in Ablaut and in Wordformation. Strassburg 1905.
- ZDMG.** = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, herausg. von G. Andresen, H. Draheim und F. Herder. Leipzig 1847 ff.
- Zeitschr. f. celt. Phil.** = Zeitschrift für celtische Philologie, herausg. von R. Meyer und L. Chr. Stern. Halle 1897 ff.
- Zeitschr. f. deutsch. Wortf.** = Zeitschrift für deutsche Wortforschung, herausg. von Fr. Kluge. Strassburg 1901 ff.
- Zeitschr. f. rom. Phil.** = Zeitschrift für romanische Philologie, herausg. von G. Gröber. Halle 1877 ff.
- Zupitza Gutt(ur.)** = Die germanischen Gutturale. Berlin 1896.
-

II. Autres abréviations.

ags. = anglo-saxon	lae. ou laeon. = laconien
alb. = albanais	lat. = latin
all. = allemand	lett. = lette
angl. = anglais	lesb. = lesbien
aram. = araméen	lit. = lituanien
arc. = arcadien	mac. = macédonien
arg. = argien	m. b. a. = moyen-bas-allemand
arm. = arménien	még. = mégarien
att. = attique	mess. = messénien
bas-all. = bas-allemand	m. h. a. = moyen-haut-allemand
béot. = béotien	m. irl. = moyen-irlandais
bret. = breton	mod. = moderne
celt. = celtique	néerl. = néerlandais
cf. (<i>confer</i>) = comparez	norr. = norrois
cor. = corinthien	norv. = norvégien
core. = coreyréen	ombr. = ombrien
corn. = cornique	osq. = osque
crét. = crétois	pamph. = pamphylien
cypr. = cyprote	pélign. = pélignien
dial. = dialectal	pers. = perse, persan
dor. = dorien	phl. = pehlvi
ég. = égyptien	pol. = polonais
égin. = éginète	pruss. = prussien
éol. = éolien	rhod. = rhodien
épid. = épidaurien	russ. = russe
franc. = francique	sab. = sabin
fris. = frison	sabell. = sabellien
gaél. = gaélique	sax. = saxon
gall. = gallois	sic. = sicilien
gaul. = gaulois	skr. = sanskrit
germ. = germanique	slav. = slave
gort. = gortynien	slov. = slovène
got. = gotique	sorb. = sorbien
gr. = grec	suéd. = suédois
hébr. = hébreu	syr. = syriaque
hér. = béracléen	syrac. = syracusain
hom. = homérique	thess. = thessalien
i.-e. = indo-européen	tokh. = tokharien
ion. = ionien	v. h. a. = vieux-haut-allemand
irl. = irlandais	véd. = védique
isl. = islandais	zd = zend

Un v. placé devant une abréviation signifie 'vieux'.

> indique le devenir; < note l'origine, la pointe étant toujours tournée vers la forme la plus jeune.

L'astérisque * affecte les formes et les significations restituées par conjecture.

A.

ἀ- négatif, devant voyelle ἀν- < i.-e. **h-* **hⁿ-*, forme faible de i.-e. **nē-* = lat. *ne-*, *nē-*, p. ex. ἄγνωτος = skr. *ājñataḥ* arm *ancanawth* lat. *ignōtus* < **in-gnōto-s* v. irl. *in-gnād* got. *unkunþs*; ἄν-υδρος : skr. *an-udrāḥ*. Des doublets comme ἄσος (< *ἀ-φισος) et ἄν-ισος, ἄελπτος (< *ἀ-φελπτος) et ἀν-έλπιστος, ἄοπλος (< *ἀ-σοπλος) et ἄν-οπλος, et d'autres, ont provoqué un ἄ-οδμος à côté de ἀν-οδμος (cf. lat. *odor*), ἄ-οζος à côté de ἀν-οζος (cf. got. *asts* all. *ast* 'branche') etc. ἀ- ἀν- est identique à skr. zd *a-* *an-*, arm. *an-*, lat. *in-*, v. irl. *in-*, got. *un-* v. norr. ó- *ú-*, ags. v. fris. v. sax. v. h. a. *un-*.

ἀ- (et ἀ-) copulatif < i.-e. **sm-* 'unus' (voy. ἀμο- εἷς ὁμός) qui, comme préfixe, signifie 'avec, ensemble'. Cf. skr. *sakṣt* zd *hakṣrāt* 'une fois' gr. ἀ-πλόος 'simple' lat. *simplex*, skr. *sadhṛíy-añc-* 'dirigé vers un seul et même point, réuni, rassemblé', gr. ἀ-θροοί. L'esprit rude disparaît par dissimilation dans ἄ-λοχος ἀ-δελφός ἀ-κόλουθος; l'analogie propage la forme ἀ- dans ἄ-πεδος 'uni (terrain)' ἀ-γάλαξ ou ἀ-γάλακτος (Hésych.) 'frère de lait'. Cf. Osthoff Perf. 480 sq.

ἀάατος 'non lésé'(?). La glose d'Hésychius γατάλαι (e.-à-d. *Γατάλαι*). οὐλαί 'blessures' et la forme pindarique αὐάτᾱ = ἀτη 'malheur, dommage' ont amené Brugmann KZ. 24, 268, suivi par G. Meyer³ 46, Solmsen Unters. 298 sq., Scheftelowitz BB. 29, 21, à poser un *ἀ-αφατος, auquel il prête le sens de 'non lésé, intact', et qui serait apparenté à got. *wunds* 'blessure' (ἀφάτᾱ < *ἀ-φῆτᾱ). — Schrader KZ. 30, 467 sqq. attribue au mot le sens

d' 'infaillible' (ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ Ξ 271, ἀάατος ἄεθλος φ 91, χ 5), ἄτη ayant pour lui comme pour Ebeling tout d'abord le sens de 'mentis caecitas, error'; ἀφάτᾱ < i.-e. **a-syṅ-tá* (*a-* prothétique) ou **sm-syṅ-tá* 'égarement', cf. ἀάω 'séduire, égärer' et v. h. a. *sunta* all. *sünde* 'péché' lat. *sons* gén. *sontis* 'coupable' (Id. Kluge⁶ 387). — Schulze Qu. ep. 512 déclare le mot ἀάατος 'plane obscenrum'. Voy. ἄτη.

ἀάζω 'exhaler, respirer' < *ἀφάδιω. Voy. ἄημι, et cf. Solmsen Unters. 284.

ἀάνθα· εἶδος ἐντύιου παρὰ Ἀλκμάνι Hésych. < *αὔσανθα. Schulze Qu. ep. 38. Brugmann Gr. Gr.³ 50. Voy. οὖς 'oreille'. — Lambert De dial. Acol. 49 maintient l'accentuation transmise ἄανθα < *αὔσ-ανθ-ια.

ἄατος 'insatiable' < *ἄ nég. + **sa-to-s*; lae. *ááda*· ἐνδεία. Cf. got. *sa-þ-s* 'rassasié' lit. *só-ti-s* 'satiété' lat. *satis sat satur* R. *sā:sā*. Voy. ἄδην ἄμεναι. (Hirt Ablaut § 117 tient le -*t* pour radical, base *sout* 'rassasié'.)

ἀβακῆς, seulement acc. éol. ἀβάκην Sapph. 'muet' ou 'qui ne parle pas encore, simple, naïf'; ἀβακέω 'ne rien dire', seulement aor. 3. pl. ἀβάκησαν δ 249; ἀβακίζόμενος Anacr. Etym. obscure. Bezzenger BB. 27, 143 sq. voit dans ἀ-βακ- un sens premier 'qui n'a pas de consistance, de tenue; faible', cf. βακτηρία βάκτρον 'bâton, appui' βάκται· ἰσχυροί Hésych., lat. *bāculum*, *im-bēcillus* 'faible' (cf. Fick BB. 17, 320). Pour *imbēcillus* < **im-baccillus* : *vācillo*, voy. Duvau MSL. VIII 185 sqq. Les sens indiqués en tête reposent sur l'étymologie traditionnelle : βάζω 'parler' βάξις 'discours' et ἀβακῆμων· ἄλαος, ἀσύνητος Hésych. L'Etym. M. explique ἀβάκην par ἠσύχιον καὶ πρῶον.

ἄβαξ, -ακος m. 'planche cariée ou oblongue, tablette'; < hébreu 'ābaq 'poussière', ἄβαξ signifiant tout d'abord 'planche à dessiner, couverte de poussière' (pour mathématiciens); cf. *abacus* Pers. I 131. Apul. de magia 16 etc., ἀβάκιον Pollux X 105, ἄβαξ dans Jamblique. Puis se développèrent les sens de 'table à jeu, table à compter, plateau, table d'apparat'. Lewy Fremdw. 173 [?]. — ἄβαξ (-β- < *gy*) : skr. *nagah* 'arbre', v. isl. *nokkue* v. h. a. *nahho* 'canot'. Lidén Stud. 34 sqq.

ἀβέλτερος 'sot, stupide'. Sorte de création humoristique, dans la manière attique = 'à qui manque le meilleur', cf. βέλτερος; ἄβδελον et ἄβελλον qu' Hésychius glose par ταπεινόν ne sont pas clairs; ἄδειλον· ἀβέλτερον a été corrigé par Ruhnken en ἄδειλοί· ὦ ἀβέλτεροι. Osthoff IF. VI, 6 sqq.

ἀβληχρός hom. 'faible, doux', synonyme de βληχρός. Voy. μαλακός et βλάξ.

ἀβλοπές· ἀβλαβές. Κρήτες Hésych.; ἀβλοπία créet. (Vaxos GDI. 5525 b, 10. d, 2. Gortyne 4986, 12) 'innocuité, tranquillité'; καταβλαπέθαι Gortyne GDI. 4999, II, 11. Voy. βλάβη.

ἀβρός 'mou, délicat, tendre; gracieux; efféminé'; ἀβρόνω 'rendre gracieux'; ἄβρα ἄβρα 'jeune servante favorite de sa maîtresse' ἢ σύντροφος καὶ παρὰ χεῖρα θεραπείαινα Bekker An. 322 (Fick KZ. 22, 216). Etym. incertaine. Pour Bersu 126, Brugmann Grdr. I¹ 31 sq. 318. I² 587 gr. ἀβρός < **ḡgu-ro-s*, parent de lat. *unguō*, v. irl. *imb imm* (gén. *imme*, thème **imben-*) 'beurre', v. h. a. *ancho* 'beurre', skr. *añjih* 'onguent, ornement, éclat' *anák-ti* 'oindre', pruss. *ankta-n* 'beurre'. Lagarde, Keller, Lewy p. 68 tiennent le subst. ἄβρα ἄβρα pour sémitique: aram. *habrā* 'compagne'.

ἀβροτάζω 's'égarer', seulement au subj. aor. 1. pl. ἐρ. ἀβροτάζομεν. -ρο- est un éolisme pour -ρα-. J. Schmidt Pluralbild. 177, qui rappelle ἀμβρότην d'une inser. de Mitylène GDI. 213, 15; cf. hom. ἡμβροτον = ἡμαρτον. Voy. ἀμαρτάνω.

ἀβροτος 'immortel' Ξ 78, par formation nouvelle, pour ἄμβροτος, sous l'influence de βροτός.

ἀβυρτάκη f. sorte de sauce épicée, ὑπότριμμα βαρβαρικόν. Vraisemblablement iranien.

ἀγα· 'très' < **ḡga*- cf. μέγα; ἄγαν 'trop' (instrumental pour Hirt Handbuch § 377); ἀγάζω 'supporter avec peine', ἀγάζομαι 'honorer'. — On y joint ἀγαίομαι 's'indigner' (< **ḡgáio*μαι Leskien Stud. II, 112. J. Schmidt KZ. 27, 294. Solmsen KZ. 29, 110, cf. ἀγασσομαι ἡγασσάμην hom., ἡγάσθην Hésiod., ἀγαστός Xén., pf. m. ἡγαστο· ἐνεμέσησεν. ἐθαύμασεν Hésych.), ἄγη f. 'admiration, étonnement', ἄγαμαι 's'étonner, admirer', ἄγαλμα n. 'ornement, parure'. Mais Hirt Ablaut p. 187, Handbuch § 418 voit dans ἄγαμαι le présent régulier tiré d'une

base lourde dissyllabique (cf. πέτα-μαι : *petā*, ἔρα-μαι : ἔρωσ, hom. δέα-το 'videbatur' : *deĩā* : skr. *di* 'paraître'), qui semble devoir être *agā*, avec un *a*- non plus secondaire (< *ἡ*-), mais primaire. Le même degré dans ἀγανός 'aimable, doux' et ἀγαπάω ἀγαπάζω 'accueillir avec amitié, aimer' (ἀγάπη f. 'affection' Nouv. Test.), ces derniers mots contenant des éléments de dérivation peu clairs. Voy. infra.

ἀγαθίς, -ίδος f. 'peloton de fil'. Fick⁴ I 39 groupe sous une racine *ghadh* 'lier fortement, ajuster, adapter' skr. *gádhyah* 'qu'on doit saisir' *á-gadhītaḥ* 'tenu, saisi', gr. ἀγαθός (voy. infra) got. *gōþs* gr. ἀγαθίς etc., mais I 400 sous une racine *guedh* : *guedh* 'former en balle ou en pelote, tourner' il réunit ἀγαθίς et δοθῆν̄ν δοθίων 'furonele', v. h. a. *chwadilla* bas-all. *quaddel* 'pustule', skr. *gaṇḍāḥ* m. 'nœud, peloton' et se demande comment à ce groupe se rattachent lat. *nōdus* ags. *enotta* 'nœud' etc. — Pour ἀγαθίς, on attendrait β < *gu* devant α < *u*, comme on attendrait β < *gu* devant ο de δοθῆν̄ν, le transport de la dentale admis par Fick ne se justifiant pas. Pour moyen-skr. *gaṇḍāḥ*, s'il vient de *granthaḥ* (Uhlenbeck Ai. Spr. 76), il est étranger au groupe, comme aussi étranger à gr. βάλανος lat. *glans* v. slav. *želadžī* 'gland', malgré Johansson IF. II 42 sq., qui propose un primitif **galnda-*. Pour lat. *nōdus*, Brugmann Grdr. I² 628, Uhlenbeck Ai. Spr. 145, Hirt Ablaut § 644 le rattachent à R. *nedh*, skr. *nāhyati* 'attacher' partie. *naddhāḥ* etc.; ἀγαθίς et δοθῆν̄ν demeurent peu clairs.

ἀγαθός 'bon'. Etym. souvent cherchée. Legerlotz KZ. 8, 416 et Vaniček Gr. u. lat. etym. Wb. 377 sq. groupent skr. *hitāḥ* [qui = gr. -θετος] gr. ἀγαθός, χάσιος· ἀγαθός. χρηστός Hétych. (cf. laeon. χάσιος Aristoph. Lys. 90. 1157), laeon. κιττός (< **χίτιος*, *χι*- < *χᾶ*-!?) = καλός et got. *gōþs* 'bon'. — ἀγαθός : got. *gōþs* Grassmann KZ. 12, 129; J. Schmidt KZ. 25, 150 déclare que ce rapport contient encore une inconnue; étym. obscure pour G. Meyer² 200. — ἀγαθός est un ancien composé = 'très apte à la guerre, très aguerri' J. Baunack Stud. I 260 sqq. Brugmann Gr. Gr. ² 138 (non repris dans Gr. Gr. ³). — Cf. skr. *gúdhyaḥ* v. sl. *goditi* 'être agréable' Bezzenger BB. 16, 243. Fick⁴ I 39 (voy. supra ἀγαθίς). Prellwitz 1. —

ἀ- < *m-*, cf. μέγεθος μέγαθος 'grandeur' H. Pedersen IF. V 61 n. — Gr. χάσιος < *χᾱτός, qui pour la forme et le sens = germ. **gōdas* (< **gōhas* d'après la loi de Verner) got. *gōþs*, ἀγαθός n'entrant pas en ligne de compte. Lagererantz KZ. 35, 289 sqq. — Hirt BB. 24, 283, Ablaut § 432 pose une base i.-e. *aǵhōdh* 'bon', d'où got. *gōþs* gr. ἀγαθός v. slav. *godŭ* 'temps convenable' v. sax. *gigado* 'son pareil' got. *gadiliggys* 'parent' etc. Il observe que le τ, au lieu du κ attendu, est encore inexplicqué, mais que l'on admet pourtant le rapport gr. θυγάτηρ : skr. *duhitā* 'fille'¹). — Peut-être concilierait-on Lagererantz et Hirt en admettant une base i.-e. *aǵhadh* : ἀγαθός < **aǵhōdh-ós* *χᾱτός < **ghādhō-s*, germ. *gōdhas* < **gōhas* < **ghādhos*, le got. *ō* pouvant représenter i.-e. *ō* et *ā*.

ἀγάλλοχον (Dioscor.) 'bois d'aloès amer'. N'est pas emprunté à l'hébreu, mais à l'indien (dial. *aghil* = skr. *aguru* 'aloès' littér. 'le non lourd') avec influence de ἀγάλλω. Muss-Arnolt Semitic words 14. Lewy Fremdw. 36. Uhlenbeck Ai. Spr. 2 sq. Voy. Schrader RL. 34 sq.

ἀγάλλω 'orner, honorer'; ἀγαλμα n. 'ornement, parure'. Ahrens Philol. 27, 254 sq. a rapproché ἀγάλλομαι de μεγαλύνω, d'où l'on pose ἀγάλλω < **μηγαλίω* cf. μέγαλο- et got. *mikiljan* 'célébrer, vanter'; rapport nié par J. Schmidt Kritik 152. — Si nous admettons pour expliquer ἄγαμαι une base *aǵa*, peut-être poserons-nous un thème **aǵolo-*, cf. avec un autre suffixe ἀγανός. Voy. encore ἀγανός ἀγαυρός γαυρός. Ou bien ἀγαλμα : γελάω γαλήνη γλήνος γέλαν· αὐτήν ἡλίου?

ἄγαμαι. Voy. ἀγα- ἀγάλλω etc.

ἀγανακτέω 's'emporter, bouillonner, s'indigner'. Hypothèse de Prellwitz 2: ἀγα- < **μηγα-* + ἐνεργεῖν, cf. χαλεπῶς φέρειν. — Contient ἀναγ- = *ung-* dans lit. *ūngau* *ūnkti* 'geindre à la façon des chiens' *ūnkstyti* 'geindre', germ. *ank-* dans m. b. all. *anken* 'gémir, soupirer'. Bezzenberger BB. 27, 114, qui renonce au rapport évoqué GGA. 1898 p. 554 n. lit. *ūnkti* : gr. περιημεκτέω 'être mécontent'. Tout cela est fort incertain; lit. *ūng* n'est qu'une onomatopée et est donné pour tel par Kurschat.

1) Hézychius a du reste la forme attendue: ἀκαθόν· ἀγαθόν.

ἀγάννιφος 'couvert de neiges abondantes' (-vv- < -sn-). Eolisme (Solmsen KZ. 29, 86 sq. Sommer Gr. Lautst. 43). Cf. hom. ὡς τε ννιπάδες, acc. νίφα 'neige' νείφει 'il neige'. R. *sneiguh* 'neiger' zd *snæža-t* 'il doit neiger', lat. *ninquit nix*, m. irl. *snechta* 'neige', got. *snaiws* lit. *snēga-s* v. slav. *sněgu* 'neige'. Curtius⁵ 318.

ἀγανός 'aimable, doux'. Voy. ἄγαμαι s. v. ἀγα- et ἀγάλλω. ἀγαπάω ἀγαπάζω 'accueillir avec amitié; aimer'. Prellwitz 2 croit à une composition de ἀγα- + R. *pā* 'prendre' cf. πάομαι 'acquérir'; hypothèse condamnée par Brugmann IF. IV Anz. 30, Fick GGA. 1894, p. 231, Lagererantz KZ. 34, 383. — Etym. obscure, voy. ἀγα-. 'Le substantif tardif ἀγάπη est abstrait du verbe.

ἀγαυός 'magnifique'; ἀγαυρός 'superbe, fier'. Curtius⁵ 178 tient pour non invraisemblable que ces mots, avec ἀγαίομαι ἄγαμαι ἄγη, sont apparentés à γαῦρος 'fier' γαίω 'se réjouir' γηθέω γάνυμαι m/sens γάνος 'aspect riant, éclat'. Pour Solmsen KZ. 29, 111 ἀγαυ- dans ἀγαυός ἀγαυρός: ἄγα-μαι = ἐλαύ-νω: ἐλα-τός ἐλατήρ = ἄρου-ρα: ἀρό-ω = ἄλευ-ρον: ἄλε- = μάλευ-ρον: lat. *mole-*. Il me paraît qu'une base *agā(u)* concilie tout. ἀγγελος m. 'messager'; ἀγγέλλω 'faire office de messenger; annoncer'. Cf. skr. *āṅgīrah* 'être divin', gr. ἄγγαρος m. 'courrier perse', adj. 'annonceur' (ἄγγαρον πῦρ Aesch. Agam. 273). Vaniček Fremdw. 1.

ἄγγος n. 'vase; corbeille; coffre'; ἀγγεῖον (< *ἀγγεσ-ιον) 'vase ou vaisseau' pour les liquides ou les matières sèches. V. irl. *aigen* 'patena, patella'. Fick-Stokes⁴ II 7. Zupitza Guttur. 213, lequel, avec Prellwitz 2, ajoute v. h. a. *ancha* 'occiput, nuque' évoqué par Schrader KZ. 30, 41 et rappelé par Scheftelowitz BB. 28, 150, mais *ancha* est plutôt apparenté à gr. ἀγκών. — Parent de skr. *aṅjalīh* m. 'les deux mains ouvertes en creux et rapprochées', au cas où l'on pourrait partir du sens de 'cavité', pour Uhlenbeck Ai. Spr. 5.

ἀγείρω 'assembler'; ἀγορά f. 'assemblée; harangue; place publique; marché; denrées'; ἀγυρός m. 'collecte'; ἀγύρτης m. 'qui quête, mendiant'; ἄγυρις, -εως f. 'rassemblement, foule'; πανήγυρις, -εως f. 'assemblée de tout le peuple'. Pour les formes

dialectales et les gloses voy. G. Meyer³ 353. I.-e. -g-, cf. γέρ-
 γερα· πολλά Hézych., τὰ γάργερα 'foule remuante ou fourmil-
 lante', lat. *grex* gén. *greg is*, v. irl. *grá'g* 'troupeau de chevaux,
 haras', skr. *grámaḥ* 'foule, tas, armée, village', lit. *gurgulj-s*
 'enchevêtrement de fils, essaim épais' v. slav. *grǔsti* 'poignée'
 russ. *gorst'* 'creux de la main'. Curtius⁵ 174. Fiek⁴ I 35.
 II 117; etc.

ἀτέλη f. 'troupeau'. Cf. v. lat. *agolo-* n. 'pastorale baculum, quo
 pecudes aguntur' (Paul. Fest.) Brugmann Grdr. II 191. Cf. ἄρω.
 ἄγιος 'saint, sacré'; ἀγίζω 'ensacrer, offrir en sacrifice'; ἐναγίζω
 'sacrifier à'; ἄρος n. 'vénération, sacrifice'; παναγής 'sacré';
 ἄζομαι 'vénération' < *ἄζομαι; ἀγρός 'pur, chaste'; ἀγνίζω 'purifier';
 ἀγνεύω 'être pur'. Skr. *yājati* zd *yazaite* 'sacrifier' v. pers.
ā-yadana- 'temple', skr. *yājyāḥ yājyāḥ* 'venerandus' *yājñāḥ*
 zd *yasno* 'sacrificer'. Curtius⁵ 171. Fiek⁴ I 111. Brugmann
 Grdr. passim. Hirt Ablaut § 763; etc. Contesté avec raison
 par Kretschmer Einl. 81 et Meillet MSL. XII 225.

ἀγκών, -ώνος m. 'courbure du bras, coude'; att. ἐρίγρ. ἄγκοινα
 (< *ἀγκον-ια) ion. ἀγκοίνη f. 'toute chose recourbée'; ἀγκάλη f.
 'bras recourbé; toute chose arrondie ou recourbée qui enveloppe
 ou qui enserre'; ἄγκος n. 'vallée'; ἀγκύλος 'courbé'; ἀγκύλη f.
 'courroie, amarre'; ἄγκιστρον 'crochet, hameçon'; ἄγκῦρᾱ f.
 'ancre'; hom. ἐπ-ηγκενίδες 'précinctes' (Brugmann Grdr. II 316);
 ὄγκος m. 'croc, crochet' (voy. ce mot et ἄμπελος). Skr. *anākāḥ*
 'courbure entre le bras et la hanche; poitrine; giron; côté'
ānākāḥ 'flexion, courbure' *ānēcati ācati* 'courber', lat. *ancu-s*
 'qui aduncum brachium habet' (Paul p. 19. 15) *uncu-s* subst.
 'crochet, crampon, grappin', adj. 'crochu', v. irl. *ēcath* (*ēc* <
 **anc*) 'hameçon', got. *hals-aggā* 'nuque' v. h. a. *angul* 'hameçon'
anča 'nuque', v. sl. *akotī* 'hameçon' lit. *anka* 'laeet'. Rac. i.-e.
awq onq. Curtius⁵ 130. Bersu 182. Fiek⁴ I 7 sq. 368. II 32.
 Johansson KZ. 30, 433 sq. Zupitza Guttur. 129. G. Meyer³ 91.
 94. 99. Brugmann Grdr. passim. Gr. Gr.³ 35. 73. 111. KVG.
 112. Henry Bret. mod. 11; etc.¹⁾

1) J. Schmidt KZ. 25, 39 note que le prétendu adverbe ἀγκᾶς
 se trouve partout dans Homère [et de même dans Théocr. VIII 55]
 devant voyelle et signifie partout 'avec ou dans les bras'; il le

ἀγλαός, -ή et -ός, -όν 'brillant, éclatant, splendide'; ἀγλαία f. 'éclat, beauté, parure'; ἀγλαίζω 'parer, orner; intr. briller'; ἄγλαυρος 'brillant' (Nic. Ther. 62); cf. Ἀγλαία 'la Claire', déesse du ciel clair et ensoleillé invoquée par le campagnard, Ἄγλαυρος (seule forme épigr. ; aussi Ἄγραιλος par méthathèse des liquides) une des trois filles de Κέκροψ, cf. Usener Götternamen 135 sq. < *ἀγλαΦος, cf. γλαυκός.

ἄγλις, -ιθος f. 'gousse d'ail'. Cf. γέλγισ, -ιθος m/sens, lequel est pour *γελ-γλιθ- par dissimilation progressive.

ἄγνος f. et m. 'agnus castus' ou 'gattilier' arbrisseau de la famille des Verbénacées. < hébr. **egen* pour **agn*; il y a un thème **agan* 'se tenir cachées ou enfermées' (femmes), or l'ἄγνος jouait un rôle aux thesmophories et chez les Vestales. Lewy Fremdw. 50]?. — Etym. obscure. Le latin *agnus-castus* repose à la fois sur une confusion (ἄγνος interprété homme ἄγνός) et un emprunt; = all. *keuschlamm*, cf. Kluge⁶ 204.

ἄγνος m. nom d'un poisson (Ath. 356 A). Etym. inconnue.

ἄγνός. Voy. ἄγριος.

ἀγνῦμι 'briser' (hom. ἔαξα ἐάτην, ἦξε Ψ 392. τ 539 à lire ἔαξε, att. ἐάτην < *ἦ-Ἐάτην ou par influence du pf. ἔατα. Brugmann Gr. Gr.³ 264); ἀγή f. 'fragment, éclat; endroit où se brisent les vagues'; ἰωγή f. 'refuge, abri contre le vent' (< *Ἐι-Ἐωγ-η Lobeck Prolegg. 307. Curtius⁵ 576. de Saussure Mémoire 155. G. Meyer³ 88). < *Ἐαγνῦμι. On est porté à admettre la chute indo-européenne de *r*, sous certaines conditions, dans le groupe initial cons. + *r*, *p*. ex lat. *fungor* : *fruor frugēs* got. *brūkjan* 'avoir besoin, se servir de'; skr. *bhanákti* 'briser' arm. *bekānem* 'je brise': lat. *frangō* got. *brika* 'je brise'; gr. *Ἐαγνῦμι : Ἐρήγνῦμι néerl. *wrak* 'débris' (d'un vaisseau); gr. ποτί : προτί; ags. *specan* 'parler': v. h. a. *sprehhan*. Sur cette question voy. Brugmann Grdr. I² 426 et ses références¹⁾.

corrige en ἀγκάσ(ι), dat. pl. de ἀγκών avec *a* < *u* analogue à φρασί < *φρρσι de φρήν. Brugmann MÜ. III 69 n. oppose le parallélisme ἀγκάς : ἀγκαθεν = ἐκάς : ἐκαθεν. J. Schmidt Pluralbild. 344 persiste.

1) Le groupement de Fick⁴ I 541 (cf. Prellwitz 3) gr. ἀγή lat. *vagus* 'errant' *vagor* 'error' lit. *vagiù vōgti* 'dérober' etc. ne satisfait pas la sémantique.

ἄγος n. 'crime, sacrilège, souillure'; ἀγής 'maudit'; ἐναγής 'maudit'; ἄγιος· μαρός. En rapport aophonique avec skr. *āgaḥ* n. 'faute, péché' *anāgaḥ* 'innocent'. Curtius⁵ 170. Fick⁴ I 349. J. Schmidt KZ. 25, 23. Sütterlin IF. IV 93 trouve dans ἄγος < *ἄg- la forme la plus faible d'un i.-e. **nogo-* parallèle à **nogó-* (d'où germ. **naga-* 'méchant'); skr. *āgaḥ* contiendrait *ἄg-.

ἄγός m. 'guide': lat. *prod-igus*. Le skr. *ajāḥ* 'condueteur' (d'animaux), cité partout au moins depuis Curtius⁵ 170 n'existe pas.

ἄγος n. 'vénération'. Voy. ἄγιος.

ἄγοστός m. 'paume de la main' (Hom.), 'bras recourbé' (Théocr.). Skr. *hāstaḥ* zd *zastō* v. pers. *dasta* 'main' (de Saussure Mémoire 53), lit. *pažastis* 'espace sous le bras, creux de l'aisselle'. Avec i.-e. *gh* peut alterner *g*, de là gr. ἀγοστός; cf. skr. *mahān* 'grand': gr. μέγας, *ahám*: ἐγώ, *hínuḥ*: γένυ-ς γνάθο-ς. Wackernagel Aind. Gramm. I 249. Brugmann Grdr. I² 558. 634. Uhlenbeck Ai. Spr. 359. Zupitza KZ. 37, 391. Henry Bret. mod. 41, après Fick-Stokes⁴ II 178, y ajoute v. irl. *bass* et *boss*, d'un celt. **bost-ā*, bret. *bōz* 'creux de la main' gaél. *bas* 'paume'; Zupitza IF. XIII Anz 50 sq. oppose à ce rapprochement lit. *pažastis* (lit. *ž* représente normalement i.-e. *g* et *gh*; v. irl. *b* = i.-e. *gw*). — Mansion Guttur. gr. 104 observe justement: «Rien n'est plus douteux que cette étymologie: ἀγοστός n'appartient qu'au langage homérique, où il n'apparaît que dans une formule fixe [ὁ δ' ἐν κονίησι πεσών ἔλε γαίαν ἀγοστῶ Λ 425 etc.], dont le sens est incertain depuis l'antiquité. D'autre part, skr. *hāstaḥ* se rapproche très bien de gr. *χηλή* 'serre' [dor. *χᾶλά* < **χασ-ḷā* Frühde BB. 20, 218]. Il est tout à fait inutile de multiplier à plaisir les alternances de *g* et *gh*.» (ἀγοστός: lat. *ala* 'aile' < **acslā* Wiedemann BB. 27, 257 n. 1. Très douteux.)

ἄγρᾱ f. 'chasse, prise'; ἀγρεύς-, -έως 'chasseur'; ἀγρεύω 'chasser'; ἀγρέμων· θηρευτής Hézych.; ἀγρέω 'prendre' (col. ἀγρέθεντα ἀγρέθεντες GDI. 215, 49. 50; 214, 33 etc.) αὐτ-ἀγρετος 'prenable au gré de chacun'; παλιν-ἀγρετος 'révocable'; κρεάγρᾱ f. 'habet'; πυράγρᾱ f. 'pincettes'. Skr. *ghāsē-ajraḥ* 'poussant à la consommation, éveillant l'appétit' zd *azra-* 'chasse' dans *vāhrkām*

azrodaidim 'louve chassante', v. irl. *ar* 'défaite' gall. *aer* 'bataille, lutte' < **agro* v. corn. *hair* 'clades' gaul. *Su-agros* *Ver-agri*. Fick¹ I 2. II 7. Brugmann Grdr. II 175. I² 445. 693. Schrader RL. 384.

ἀγρεῖφνα f. (Anth. P. VI 297 < *ἀγρεῖφν-ια), ἀγρίφη f. 'herse, râteau', cf. gr. γρίφος γρίπος m. 'filet de pêche', skr. *grapsa-* m. ou n. 'faisceau', v. isl. *kjarf*, *kerfi* 'fagot, paquet', lit. *grėbiū grėbti* 'prendre, saisir'. Lidén Stud. 11. Hirt BB. 24, 281.

Le rapport skr. *grapsa-* : gr. ἀγρεῖφνα est des plus douteux. ἀγρός m. 'champi'; ἄγριος 'sauvage'; ἀγρότης m. 'campagnard' (ancien fém. masculinisé. Brugmann KVG. 357). I.-e. **āgro-s* 'pâturage, campagne', skr. *ājraḥ* m/sens *ājriyāḥ* (< i.-e. **āgrīo-* = ἄγριος) 'qui se trouve à la campagne', arm. *art* 'guéret' (H. Pedersen KZ. 39, 352), lat. *ager*, got. *akr-s* 'campagne, guéret' v. h. a. *acchar* v. isl. *akr*. Curtius⁵ 171. Fick⁴ I 2, 350; etc. Voy. ἄγω.

ἀγρυπνος 'privé de sommeil'; ἀγρυπνία f. 'insomnie'. L'étym. a été cherchée dans des voies très diverses (p. ex. ἀγρέω + ὕπνος 'qui fait la chasse au sommeil' Lexx.). Wackernagel Verm. Beitr. 4, rappelant hom. ἄγρ-αυλος, épithète des βόες, πόριες et ποιμένες 'qui passent la nuit aux champs', et att. ἀγροῖκος 'qui demeure en pleine campagne' traduit 'qui dort en pleine campagne' (bergers, guerriers), mais, dès le V^e siècle, le mot avait son sens actuel, cf. Hrdt. III 129, 11.

ἄγρωστις, -ιδος et -εως f. 'chiendent' (*Cynodon dactylon* L.). Lewy Fremdw. 32sq. repousse les étym. sémitiques; l'ἀ est prothétique [?]; cf. γράστις 'herbe, fourrage vert' et γράω 'ronger'. ἄγρεια et ἀγριά f. 'rue'. Primitivement partie. fém. non redoublé (seil. ὀδός) de ἄγω. Curtius⁵ 170. Brugmann Gr. Gr.³ 210sq. 324. KVG. 542. Voy. sur cette catégorie (ἀθῦια Ἰελεύθια ἄρπια etc.) Brugmann Grdr. II 410sq. 1215sq. J. Schmidt KZ. 32, 347sq.

ἄγχαυρος 'roche du matin'. Voy. αὔριον.

ἄγχι ἀγχοῦ ἀγχόθι 'près de', comp. ἄσσον < *ἀνσσον < *ἀγχιον.

B. *añgh* cf. ἄγχω. Brugmann Gr. Gr.³ 31. 75. 78. 98sq. 457.

ἄγχω 'étreindre, étrangler'; ἀγχόνη f. 'action d'étrangler ou de pendre'; ἀγκτήρ, -ῆρος m. 'agrafe pour rapprocher et serrer

les lèvres d'une plaie'; ἄρχι etc., voy. supra. R. i.-e. *añgh* 'serrer'. Lat. *angō angustus* ¹⁾, got. *aggwus* 'étroit' v. h. a. *angi engi*, skr. *āhūh* 'étroit' *āhah* n. zd *ažō* 'angoisse', v. irl. *cumang* 'étroit', v. sl. *qzākū*, arm. *anjuk*, lit. *añksztas* 'étroit'. Curtius ⁵ 190 et passim. Fick ⁴ I 2 sq. 352. II 14 sq. 87. Zupitza Guttur. 98. Hübschmann Arm. Gramm. I 420. ἄγω 'conduire'; ἄγος ἄκτωρ 'guide'; ἄγων, -ῶνος m. 'lutte'; ἄγρια ἄγρια f. 'rue'; ἀγινέω ²⁾ 'pousser, conduire', etc. etc. Cf. ἀγρός. I.-e. **āgō* 'je pousse, je conduis', skr. *ājati* zd *aza'ti*, arm. *acem*, lat. *ago*, v. irl. *agat* 'agant', v. isl. inf. *aka*. Curtius ⁵ 170 et passim. Hübschmann Arm. Gramm. I 412. Hirt Ablaut § 761; etc. Voy. ὄγμος.

ἀγώγη f. 'conduite'; ἀγωγός 'qui guide'. Formations nominales redoublées contenant le degré long fléchi de R. *ag*; le degré long normal dans lat. *amb-āgēs*.

ἄδαγμός· κνησμός Hétyeh., rétabli, au lieu de ὀδαγμός mis., Soph. Trach. 770; ἄδαχῶ· κνή, κνήθει κεφαλὴν, ψηλαφῶ Hétyeh.; ἄδαξῆσαι· κνήσαι Hétyeh.; cf. ὀδάξει· τοῖς ὀδοῦσι δάκνει Hétyeh. et beaucoup d'autres gloses. Initiale ἄ- et ὀ- dans Hippocrate; ὤδαζον 'dolebam' Xén. Symp. IV 28. Pour J. Schmidt KZ. 32, 391 sq., c'est ὀδάξ et non δάκνω qui est à la base du groupe; ὤδαγμένος ἄδαγμός ὀδακτάζειν ont régulièrement perdu le σ entre consonnes et sont à ὀδάξ comme λακτίζω est à λάξ; ἄδαχῶ ἄδαχεῖ sont des produits de l'analogie; ἄδαγμός ἄδαχεῖ sont des exemples d'assimilation d'un o à l'a de la syllabe subséquente.

ἄδαής 'ignorant de, n'ayant pas l'expérience de'. Cf. 3 sg. aor. δέ-δαε δαῖναι, ion. δήνεα n. pl. 'projets, desseins' < **δανσεα*, ἀδηνής 'inexpérimenté' ἀδανές· ἀπρονόητον Hétyeh., skr. *das-rāh* 'qui fait des miracles' *dāsah* n. 'action habile'; i.-e. **dus*· **dens*·

1) «Lat. *angulus* est étranger au groupe et se rattache à lat. *uncus* gr. ἄγκος, avec une alternance *g*:*q* dont il y a des exemples Grdr. I² § 701.» Brugmann IF. XII 397 n. 2. [Voy. Walde Lat. Wb. 32.]

2) Hom. ἀγινέμεναι; le rapport avec ἀγνέω (lac. erét. étol.) et ἄγω est le même que celui de ὀρίνω lesb. ὀρίνωω (vraisemblablement < **ὀρι-νλω*, cf. ὠρίνα ὠρίνην) avec ὀρνύμι et ὠρόμην. Brugmann Gr. Gr.³ 293.

Hübshmann dans Curtius⁵ 230. Brugmann Grdr. I² 748. Gr. Gr.³ 122. 126. KVG. 346.

ἀδάματος 'indompté': skr. *dantāh* 'dompté'. Voy. δαμάω. ἀδελφός¹⁾ hom. ἀδελφεός (< *ἀδελφειός Brugmann IF. XIII 147 sqq., < *ἀδελφεσ-ο-ς, d'un *δελφος n., avec un? Brugmann KVG. 328) ἀδελφεός m. 'frère'; ἀδελφή Pind. et tragg. ἀδελφεά ion. ἀδελφείη -ῆ lesb. ἀδελφεά f. 'sœur'. Gortyn. ἀδευπιαί, une fois contre douze fois ἀδελπ-, indique une prononciation *l* devant consonne, cf. lit. dial. *sauulus* < *saldus* (*saldūs*) 'doux'. ἀ-δελφός = skr. *sagarbhyaḥ* 'couterinus' dans la formule *φράτηρ (ou φράτωρ) ἀδελφός, qu'il a surplantée; cf. δελφύς δέλφαξ lat. *volva* (*vulva*) skr. *gārbhah* 'fruit de la mère, couvée'. Curtius⁵ 479. Delbrück Die idg. Verwandtschaftsnamen 87 sq. Brugmann IF. XII 147 sqq.

ἀδευκῆς épithète hom. ordinairement traduite par 'âpre, cruel', parce qu'on a voulu y voir ἀ- négatif et δευκῆς 'doux' δεῦκος 'douceur', alors que les scolastes la glosent presque toujours par 'inattendu, imprévu, soudain'. Fick⁴ I 452 pose une base *deuko* 'soigner' gr. δεύκει· φροντίζει Hésych. ἐνδुकέως 'soigneusement' ἀ-δευκῆς Πολυ-δευκης Δευκαλίων. — Lagererantz KZ. 35, 276 propose pour ἐνδुकέως les sens de 'promptement, vivement, bien', pour ἀδευκῆς les sens d' 'immobile' ou d' 'intolérable', et rattache ces mots, avec δαιδύσσεσθαι· ἔλκεσθαι Hésych., à lat. *duco* got. *tiuhan* 'tirer' alban. *nduk* 'arracher, ronger les cheveux' (cf. G. Meyer Alb. Spr. 301 sq.), rapprochement qui n'est sans doute vrai que pour δαιδύσσεσθαι.

ἀδήν, -ένος m. ou f. 'glande'. I.-e. **ḡgen-*, lat. *inguen* 'aine', v. isl. *okkr* 'tumeur' *okkuenn* 'gonflé'; puis, avec alternance i.-e. de *gū* et de *gūh*, gr. νεφρό-ς lat. *nebrundines* v. h. a. *nioro* 'rein' < **neqūh-ro-*, de Saussure MSL. VI 53. Brugmann Grdr. I² 391. 408. 593. 634. KVG. 128. Hirt Ablaut § 633. Bezzenger BB. 27, 141.

1) Les grammairres et les lexiques font proparoxyton le voc. ἀδελφέ; les textes le font oxyton. ἀδελφέ! Cf. Keelhoff Rev. Instr. Publ. en Belgique. 37 (1894) p. 3 sq.

ἄδην 'à satiété, assez' < ἄ-δην, ἄ- < *sə-, R. s̄ā, cf. ἄατος 'insatiable' hom. ἄμεναι 'rassasier' ἔωμεν < *ἄομεν (Fiek Ilias 510), skr. *a-sinvāh* 'insatiable', lat. *satur satis sat*, v. irl. *sathech* 'rassasié' *sāth* 'satiété', got. *sap-s* 'rassasié' *ga-sōþja* 'je rassasie', lit. *soṭù-s* 'rassasié' *sóti-s* 'satiété'. Fiek⁴ I 557. II 289. Schulze Qu. ep. 452.

ἀδική f. 'ortie' < *ἡδ-*i-kā* (cf. gr. ἐλίκη lat. *salix* v. h. a. *salaha*) d'un thème i.-c. **nod-i-*, d'où germ. *nati-lō* v. h. a. *nezzila* all. *nessel* 'ortie'; de la même racine *ned*: got. *nati* 'filet' v. isl. *nōt* 'grand filet' v. irl. *ne-naid* 'orties' lit. *né-ndrē* 'jone, canne de jone' skr. *naddh* 'jone' gr. νηδύς primitivement 'épiploon' (Windisch IF. III 84). Cf. Sütterlin IF. IV 92. Brugmann Totalität 60.

ἀδινός ou ἀδινός 'abondant', dru, serré (Hom.). Étymologie obscure. Pour Zupitza Guttur. 88 ἀδινός < **sm-gwi-nós* v. isl. *kuí* 'enceinte, haie' *kuía* 'parquer' ombr. *bio* 'sacellum' (?) pélign. *biam* v. sabell. *bie* (?); cf. Bugge Altit. Stud. 45. Bezzenberger BB. 16, 245. 27, 141. Planta Osk.-umbr. Gr. I 337 (aliter 413). 'N'a rien de décisif' Mansion Guttur. gr. 226. Buck Oscan and Umbrian grammar (1904) p. 330 déclare incertaine l'étymologie de l'ombr. *bio*.

ἀδμολή f. 'ignorance'; ἀδμωλή f. m/sens (Hésych.): ἀδμωλεῖν ἀγνοεῖν, ἢ ἀγρωμονεῖν, ἢ ἀκηδιάν. < *ἀφιδμολή, cf. ἴδημ ἴδμοσύνη 'connaissance' ἴδμων 'instruit de'; de même κάω < *καφιω, κλάω < *κλαφιω; pour le suffixe, cf. ὄζολης ὄζολις φαινόλης φαινόλις. Lewy BB. 24, 108. — Il est à noter contre cette étymologie que ἀδμολή est ionien (Callim. fr. 338), que le traitement ei-dessus indiqué est attique, que l'ionien n'a connu que les formes phonétiques καίω κλαίω, enfin que l'i de *καφιω *κλαφιω est semi voyelle.

ἀδολέσχης 'bavard' < *ἀδφο-λέσχης cf. hom. ἄδδην < *ἄδφην ἄδδηκότες 'pertaesi' Kretschmer KZ. 31, 295; mais ἄδδην n'est qu'une variante pour ἄδην (E 203), dont Schulze Qu. ep. 452 sq. explique l'ἄ par *ἄ-σά-δην (cf. supra ἄδην); l'ἄ de ἀδολέσχης s'expliquerait de même, dit Schulze, à moins qu'on ne préfère poser ἄδο- < ἄ-Fādo-, cf. τὸ ἄδος Bergk ad Hippon. 100, ἀἄδής 'désagréable', justement rétabli dans Théognis 295. —

< *ἀ-σφαδο- m. h. a. *swatz* 'bavardage'. Prellwitz 179 sq. [?] —
 < *ἀηδολεσχης 'dont la parole est désagréable', cf. ἄκων <
 ἀέκων ἄθλον < ἀέθλον ἄδών Mosch. III 9 < ἀηδών, λέσχη se
 rattachant à R. λεγ- et ayant tout d'abord signifié 'chambre
 destinée à la conversation', cf. Λέσχη, auteur de l'Ἰλίου πέρσις,
 Lewy Fremdw. 95. — Incertain.

ἀδράφαξ, -υος f. 'arroche' (*Atriplex hortensis* L.). Aussi les
 formes ἀτράφαξ (cf. ψευδ-ατράφαξ 'arroche de mensonges'
 Arist. Eq. 630) ἀτράφαξις ἀδράφαξις ἀνδράφαξις, celles-ci
 modifiées par l'étym. populaire, cf. ἀδρός et ἀνήρ ἀνδρός.
 Etym. inconnue.

ἀδρός 'abondant, épais, dru'; ἀδρώω ἀδρώνω 'faire croître, faire
 grossir'. Etym. obscure. On en a rapproché skr. *sāndraḥ*
 'épais', qu'on a décomposé en **sa-andra-*, littéralement 'qui a
 un noyau', cf. *aṅḍam* 'œuf'. Uhlenbeck Ai. Spr. 333, Got.
 Spr. 2 137 note que cette décomposition est très peu sûre et
 que de *sāndraḥ* sont peut-être parents got. *snutrs* v. h. a.
snottar 'sage, habile' avec le même développement de sens
 qu'on observe dans gr. πυκνός (ἀδρός : *snutrs* Noreen Abriss
 8 sq. Streitberg Urgerm. Gr. 69), mais le rapprochement got.
snutrs : gr. νόος νοῦς 'esprit' dû à Hirt Ablaut § 537, Hand-
 buch § 156 infirme cette conjecture.

ἀδρότης, -ήτος et ἀδρότης f. 'force, vigueur', ἀδροτήτα ἄπ. εἶρ.
 Π 857 = X 363 = Ω 6; puis, en parlant de plantes (Théophr.),
 du son (Athén. 415 a). Généralement rapporté à ἀδρός, alors que
 ἀδρότης signifie 'abondance' dans le Nouv. Test. 2 Cor. 8, 20. —
 Prellwitz 4 pose ἀδρότης < *νροτης et compare zd *hu-narotātē*
 'vertu', *νρ-οτης contenant une forme réduite du radical de
 ἀνήρ; mais dans un cas analogue l'ἀ- n'apparaît pas : *νρ-ωψ
 > δρώψ 'homme'; faut-il lire λιποῦσα δροτήτα καὶ ἥβην et ad-
 mettre un subst. δρότης < *νρ-ο-της, dont la formation, au
 surplus, ne laisserait pas d'être insolite?

ἀδρυα· πλοῖα μονόξυλα· Κύπριοι Hésych. ἀ-< **sm-*+δρῦς. O. Hoff-
 mann BB. 15, 91. Gr. Dial. I 171. Meringer Beitr. z. Gesch. d.
 idg. Dekl. 23. Schulze Qu. ep. 107. Osthoff Etym. Par. 148.
 ἄ(F)εθλον > att. ἄθλον 'prix de la lutte'; ἀέθλος m. 'lutte, con-
 cours': ἀθλεύω ἀθλέω 'lutter': ἀθλητήρ 'lutteur'; ἄθλιος 'qui

lutte; malheureux'. Got. *wadi* 'gage' v. h. a. *wetti*, lit. *vadūju vadūti* 'délivrer en rachetant', lat. *vas* gén. *vadis* 'garant' *vadimonium* 'caution' *praes* gén. *praedis* < **prae-vid-*. Curtius⁵ 249. Bechtel Hauptprobl. 243. Uhlenbeck Got. Spr.² 163; etc. — Fick⁴ I 541 détaehe ἄεθλον du groupe. — Zupitza KZ. 37, 405 sq. rapproche ἄεθλον et ἄεθλος de m. irl. *feidm* 'effort' *fedil* 'persévérant'. — Bezzenberger BB. 27, 144 reprend l'étym. de Benfey Wurzellex. I 255 sq.: skr. *vadh-* 'frapper, tuer', ἄεθλον ayant pu signifier tout d'abord 'arme'. — Solmsen Unters. 268 coupe *ἄFe-θλος *ἄFe-θλον: skr. *vá-ya-ti* 'se fatiguer, s'épuiser' R. *ayē*, ce qui semble préférable.

att. ἀεί. Voy. αἰεί.

ἀείδω att. ᾄδω 'chanter'; ἀοιδή att. ᾠδή f. 'chant'; ἀοιδός 'chantre, chanteur'; ἀοιδίμος 'chanté ou digne d'être chanté'. S'inspirant de Brugmann KZ. 25, 306 sq., qui voyait dans Feπ- (gortyn. Feίπωντι προFeπάτω, att. εἰπέiv) une dissimilation pour Feπ- < **ye-yqy-* = skr. *vōc-* dans *á-vōca-m* de R. *yeqy* (Fέπος), Wackernagel KZ. 29, 151 sq. tient ἀείδω pour dissimilé de *ἄFeυδω, apparenté à αὐδή ὑδέω. Incertain pour Brugmann Gr. Gr.³ 50. Admis par Solmsen Unters. 238. Hirt Handbuch §§ 162. 247.

ἀείρω 'soulever' < *ἄFeρω; ἄρω < **Farω* (Brugmann KZ. 27, 196 sq.); μετήροσ > att. μετέωρος 'qui est en haut ou qui s'élève' éol. πεδάροσ. On n'a pas trouvé avec certitude de parents de ce groupe dans les autres langues. Curtius⁵ 348 voulait en rapprocher skr. *vārṣ-ma* n. *varṣ-má* m. 'hauteur, pointe', lat. *verrūca* 'bosse, verrue', v. slav. *vrīchū* lit. *virszūs* 'sommet, pointe'. — Pour G. Meyer Alban. Spr. 475, ἄFeίρω 'soulever' < R. *yer syer* cf. lit. *sverū* 'je pèse' *svāras* 'balance' alban. *vjer vier* 'je suspends'. — Solmsen Unters. 289 sq. distingue de ἀείρω 'soulever' un ἀείρω 'attacher', auquel il ramène: τετράροσ att. τέτρωροσ, συνάροσ d'où att. συνωρίς 'bige', παράροσ 'attelé près de', ἀπάρροσ 'séparé', κατάροσ 'dépendant' d'où att. κατωρίς 'lien qui pend d'une couronne', ἀορτήρ 'courroie d'un havresae; baudrier'; ἀορτέω 'élever, suspendre', ἄορ 'glaive', e.-à.-d. 'suspendu, pendant'; ἀορτήρ serait un éolisme avec -ορ- correspondant à -αρ-; «ἄ- est-il copulatif

< á- = skr. *sa-*? > R. *yer* 'attacher, joindre': lett. *ver'u wērt* 'ranger, broder, coudre', lit. *vir-tinis* 'lacet' *virvė* 'corde' *vorā* 'série' *voras* 'araignée', v. slav. *vrivī* 'corde' *sā-vora* 'fibula', skr. *ā-vali* 'série, fil' *varah* 'série, suite, fois'. — Base *a₁yer*.
 ἀελλα f. 'tempête, ouragan'; ἀελλαῖος 'impétueux'. Voy. ἄημι ἄηρ.
 ἀελλῆς épithète de κονίσσαλος Γ 13 'nuage de pousière qui tourbillonne' < **sm*-FελFης cf. αἰλω et ἀολλής.

ἀέναιος 'qui coule on s'épanche toujours'; ἀενάων m/sens < **aíFe* 'toujours' (cf. αἰέ Pérod. I 497, 15) + ναύει· ῥέει, βλύει Hésych.
 ἀ(F)έξω 'faire se développer, accroître, augmenter; moy. s'accroître, se développer' < **ayeq-s-* 'augere'. Voy. αὔξω, αὐξάνω.
 aor. hom. ἄεσα, toujours joint à νύκτα, 'séjourner': skr. *vāsati* 'il se tient, il séjourne' zd *vanhā'ti* m/sens, got. *wisan* 'séjourner'. Benfey Wurzellex. I 298. L. Meyer KZ. 22, 530 sqq., Handbuch I 9. Solmsen Unters. 267¹⁾, celui-ci admettant un ἀ- prothétique; je pose i.-e. **ames-*, élargissement de R. *au*. Voy. αὐλή αὐλῖς.

ἄζα f. 'suie; lie; erasse'; ἄζω 'sécher, brûler; intr. se consumer'; ἄζαλέος 'brûlé, sec, dur'. I.-e. **azd-*, tchèque *ozditi* 'sécher', got. *azgō* 'cendre' < **azgōn* < **azd₁gōn* < germ. **astagōn*, v. h. a. *asca* < **astkōn*, la racine *azd* étant un développement par *d* de R. *ās* dans lat. *arēre aridus ardēre* skr. *ásah* m. 'poussière, cendre'. Osthoff PBrBeitr. 13, 396 sqq. Walde KZ. 34, 521. Kern Tijdschrift v. ned. taal- en letterk. IX 190 sqq. Uhlenbeek Ai. Spr. 23. Voy. syrac. ἄσβολος 'rouille' et cf. ἄδδαιον ξηρόν. Λάκωνες Hésych. (δδ < *zd*).

ἄζηχῆς adj. hom., glosé par ἄπαιστος, συνεχῆς 'incessant' < **á-za-echis* ἀδια-echis (à côté de quiοι ἀ-ζ-εχῆς· ἀδιάλειπτον Hésych., cf. Ζ-αφρεύς). Schulze Qu. ep. 471. Brugmann Gr. Gr.³ 141. — Bezzenberger BB. 1, 336 groupe skr. *yahvāhi* 'qui se hâte' v. h. a. *jaḡon* 'chasser' gr. ἀζηχῆς, ce qui n'explique pas l'ἀ-, cf. Kluge⁶ 185. Zupitza Guttur. 218. Uhlenbeek Ai. Spr. 237. Admis par Hirt Handbuch § 232. — < **ād-iaχῆς* 'qui se hâte vers', **ad* = lat. *ad*. Sommer Gr. Lautst. 158.

1) Schulze Qu. ep. 74 sq. a voulu voir dans l'a de νυκτάεσσαν νυκτᾶέσαι νυκτάεσα νυκτάεσαμεν la désinence du substantif.

ἄζομαι. Voy. ἄρισ.

ἀηδών, -όνος f. 'rossignol' (ἀβηδόνα· ἀηδόνα Hésych.), éol. ἀήδω Schol. Soph. Aj. 628. Les textes dans Thompson Greek birds pp. 10-14. Contient R. *ued* [ou base *amed*] au degré long; cf. αὐδή 'voix', ὑδέω ὕδω 'louanger', *Fodá dans cypr. γοδάν Hésych., hom. οὐδή-εσσα¹⁾ 'parlant', 'Ἡσί-οδος, *Fodós dans γοδόν· γόητα Hésych. (cf. Schulze Qu. ep. 17 n. 3), αείδω [voy. supra], skr. *vādati* 'parler'. Solmsen Unters. 238. 266.

ἄημι 'souffler'; ἀήτης 'vent'. Cf. ἀήρ ἄελλα ἄωρος. Skr. *vāti* 'souffler' zd *vāti*, v. slav. *vějati* 'souffler' *větrā* 'vent' lit. *vějas* 'vent', lat. *ventus* < **vēntos*, gall. *gwgnt* 'vent' v. irl. *feth* 'air', got. *waian* 'souffler' *winds* 'vent' *winþi-skaiurō* 'van', cf. lat. *ventilāre vannus*, lit. *vėtyti* 'cribler'; etc. etc.; i.-e. *amē*. P. ex. Curtius⁵ 587. Brugmann MU. I 27-33. Persson Wurzelerw. 91. 201. 225. 228. Henry Bret. 21. Solmsen Unters. 270.

ἀήρ f. 'brouillard' hom., gén. ἠέρος²⁾, m. 'air' att.; éol. αἴρη = αἴρα 'souffle'; cf. ἄ(F)ελλα éol. αἴελλα gall. *awel* 'vent' et ἄημι.

ἀήσυλος 'criminel' (ἀήσυλα ἔργα E 876) se rattache peut-être, avec -συ- < *-τυ-, à ἀάται ('Ατη, ἦ πάντας ἀάται T 91. 129), skr. *á-vātaḥ* 'non lésé' pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94, avec l'éventualité d'un ἀήσυλος = skr. *vātulaḥ* 'fou'.

ἀήσυρος 'léger comme le vent, agile, rapide' < *ἀΐσυρος; -συ- < *-τυ-, cf. skr. *vātulaḥ* 'venteux; m. tempête', *vātūlah* 'tempête'. Brugmann MU. I 30. Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92. L. Meyer I 17 et cf. le précédent.

ἀθάρη f. 'bouillie de farine ou de gruau', ἀθήρα Diosc. Mot égyptien pour Pline 22, 121, 'qui a dû mal comprendre sa source. La forme att. ἀθάρη conduit à poser un *ἀθάρφη, cf. δέρη κόρη etc. Mot obscur. Une hypothèse de Johansson KZ. 30, 414 (< *ἠθαρη : skr. *mānthati mathnāti* 'secouer' gr. μόθουρα 'poignée de la rame' Hésych.). Voy. ἀθήρ.

1) Vulg. αὐδήεσσα ε 334 etc.

2) ἀήρ par dissimilation, cf. ἠέρος et hom. δυς-ἠής; ionien postérieur ἠήρ refait sur ἠέρος.

ἀθέλγω 'traire, filtrer, presser' Hésych. Origine inconnue. — Est groupé avec ἀθελβάζειν· διηθεῖν, ἀθέλδεται· διηθείται, θλιβω et φλιβω 'presser', par Fick BB. 16, 287. 290. 18, 142. Hoffmann Griech. Dial. III 600, sous une même racine qui contiendrait deux fois une labio-vélaire; difficultés du vocalisme, de l'alternance φλ : θλ à l'initiale, de la prothèse de Γ α, et du γ en regard du β et du δ.

ἀθερίζω 'négliger'. Sütterlin IF. IV 98 propose un rapprochement avec all. *wert* 'valeur'; contesté par Zupitza Guttur. 34, qui rappelle gall. *gwerth* 'prix, valeur', où *gw-* < i.-e. *u-*, cf. *gwēr* : lat. *cōrus* got. *tuziwērjan* 'douter', gall. *gw-* ne pouvant < *gʷh-*. — Parent «pent-être» de skr. *ādharāḥ* v. h. a. *undero* 'l'inférieur' pour Brugmann Gr. Gr.³ 194.

ἀθήρ, -έρος m. 'barbe d'épi; épi; pointe de lance'; ἀθρίνη f. petit poisson rappelant la sardine, sans doute l'aphyie¹ des modernes; ἀνθήριξ, -ίκος m. 'barbe d'épi' (influencé par ἄνθος?); ἀθρηίς (ρίζα) 'épineux' et peut-être ἀθάρ(F)η (cf. supra). Fick⁴ I 351 pose un i.-e. **adhor* loc. **adheri* 'barbe d'épi, pointe', d'où gr. ἀθήρ ἀνθήριξ ἀθάρη, lat. *ador* 'épeautre', v. slav. *adica* 'hameçon', mais *ador* est un thème sigmatique : got. *atisks* 'guéret', pour Lottner KZ. 7, 163, Uhlenbeck Got. Spr.² 18, Sommer Hdb. d. lat. Laut- u. Forml. 444¹). — Cf. véd. *atharī-* f. adj. *atharī* f. 'pointe' *atharya-* *atharyá-* 'montrant ou lançant des pointes'. Zubaty KZ. 31, 3. Mais pour Uhlenbeck Ai. Spr. 6 les mots védiques sont étrangers au groupe : *atharīyam* acc. sing. f. étant inexplicable et *atharīyah* gén. sing. étant d'un sens mal établi²). — Fick BB. 16, 291 groupe ἀθήρ ἀφρίους· ἀθέρας Hésych. ἄχνη 'balle de blé' ἄχυρα n. pl. 'balle, déchet' ἀχώρ m. 'gourme' : difficultés phonétiques et sémantiques.

ἀθρέω 'observer avec attention'. Lit. *dyrēti* 'regarder bouche bée' pruss. *deveis* 'vois' *deirit* 'voir', skr. *dhārāyati* 'tenir', gr. θρήσασθαι 'se placer'. Fick⁴ I 468. Bechtel Hauptprobl.

1) Nié par Walde Lat Wb. 9, qui admet *ador* : ἀθάρη.]

2) Cf. G. Meyer³ 278 : «La comparaison de ἀθήρ avec véd. *atharī* 'pointe de lance' est tout à fait incertaine, car la signification du mot sanskrit est obscure : Grassmann l'entendait comme 'flamme', Pischel le traduit par 'éléphant'.»

131 n. — Uhlenbeck Ai. Spr. 136 mentionne skr. *dharáyati* : θρήσασθαι, mais ne cite pas ἀθρέω; Berneker Preuss. Spr. 286 s. v. *deirit* ne rappelle pas non plus ἀθρέω, qui est pour nous isolé. — Brugmann Totalität p. 17. 46 n. 1, écarte le rapprochement (cf. Grdr. I 204. Persson Wurzelw. 140. Kluge⁵) avec l'all. *wunder* 'merveille', en raison de l'absence du F dans ἀθρέω (εὔδοντ' ἀθρήσειε Ξ 334) et rattache le mot à racine *dher*, skr. *dhr-uvāḥ dhr-ūv-īḥ* 'solide', lit. *dr-ū-ta-s* 'solide', gr. ἀ-θρόος 'concentré', ce qu' Osthoff Etym. Par. 121 condamne. ἀθρόος att. ἀθρόος; au plur. souvent avec πάντες 'rassemblés'; primitivement *ἀθροφοί, d'où ἀθρόοι par dissimilation, puis de nouveau ἀθρόοι par influence de l'initiale de ἅπαντες (Osthoff Perf. 481) ou par assimilation des aspirées, cf. Θέτις, θυφλός etc. (G. Meyer³ 282). Skr. *sa-dhrīy-añc-* 'rassemblé' *dhr-uvāḥ dhr-ūv-īḥ* 'ferme'. Brugmann Totalität 14 sqq. F. Müller Beitr. z. etym. Erkl. 7. Brugmann Gr. Gr.³ 121. Osthoff Etym. Par. 121 critique le groupement.

ἄθροος 'silencieux' < ἀ- négatif + θρο(F)έω 'pousser un cri', θρόος m. 'bruit de voix'.

ἀθύρω 'jouer'; ἄθυρμα n. 'jeu, jouet; divertissement'. Origine obscure.

αἰ 'si' < *ai; dor. ἦ 'si' < *ē instrum. fém. sing.; εἰ 'si' est loc. neutr. sing. comme αἰ est loc. fém.; thème *o-, cf. skr. *a-smāi*; αἰ ne vient pas de *σφαί, qui serait parent de lat. *sā*.

αἶα f. 'terre'. A été considéré à tort comme doublet de γαῖα; plusieurs étymologies proposées, dont une sémitique (Lewy Fremdw. 135)¹). Brugmann IF. XV 93-95 voit dans αἶα < *ἀΐα l'équivalent grec du lat. *avia* 'grand'mère', la terre étant par excellence l'ancêtre de tous les êtres vivants.

αἰάζω 'gémir; déplorer'; αἶγμα n. 'gémissement' < αἶ interjection de douleur.

αἰανής et αἰανός (1 fois Esch., 1 fois Soph., rejeté par Nauck et Dindorf) 'douloureux, déplorable, triste'. Pour Fröhde BB. 7, 325 αἰανός < *αἰσανός lat. *aerumna* (sur *aerumna* <

1) Skr. *sasyām* 'moisson sur pied' zd *hahya-* 'blé' gall. *haidd* 'orge'; αἶα < *sasiā. Jacobsohn KZ. 38, 295 sq.

- **ad-jerumna*, R. *jes* 'fervere' voy. Brugmann IF. XII 401¹⁾). — < **αἰφασ-vo-ς* cf. got. *un-aiwiskis* 'éhonté' *aiwiski* 'honté', qui serait à séparer de gr. αἰσχος; αἰανής est dû à l'influence de l'homonyme αἰανής 'perpetuus'. Nils Flensburg Stud. auf d. Gebiete der idg. Wurzelbild. (1897) 52 sqq. — < **σαιF-άνης* 'qui a le visage effroyable', cf. lat. *saevus*. Wackernagel Verm. Beitr. 7. Sommer Gr. Lautstud. 13.
- αἰανής 'qui dure toujours' < **αἰφασ-νης*, cf. αἰ(F)ών αἰ(F)εί, skr. *āyuh āyuni-* 'vie, temps de la vie', primitivement **āi-*. Flensburg op. cit. (cf. supra) 52.
- αἰτανέη f. 'lance' faite de bois de chêne (cf. μελίη, δόρυ)? Got. **aiks* v. h. a. *eih* 'chêne', lat. *aesculus* < **aeg-sculus* 'chêne rouvre', cf. gr. αἰτίλωψ 'species roboris' αἰτίς 'bouclier (de chêne?) de Zeus'. Schrader KZ. 30, 461 sq. Hirt IF. I 482. Pedersen IF. V 43 mais voy. Thumb IF. XIV 345 et αἰτλη.
- αἰττεῖρος f. 'peuplier noir' (*Populus nigra* L.). Parent des précédents. Schrader KZ. 30, 461 sq. Fick⁴ I 346. Zupitza Guttur. 214. Thumb IF. XIV 345.
- αἰτιαλός m. 'plage'; αἴτες 'vagues'; κατατιζω 's'élancer avec fureur'. Skr. *ējati* 's'agiter', à quoi l'on ajoute gr. αἴξ 'chèvre' armén. *aic* 'chèvre' (rapport incertain). Voy. Thumb IF. XIV 343 sqq. et αἰτλη.
- αἰτίθαλος et αἰτίθαλλος m. 'mésange' (Thompson Greek birds 14). Ces mots d'origine obscure ne sauraient être les équivalents de αἰροθήλας²⁾ m. 'engoulement' littéralement 'sueur de lait de chèvre, caprimulgus' < αἴξ + θηλάζω 'téter' comme le voudrait Prellwitz 6.
- αἰτίθος et αἰτίνθος, oiseau inconnu et mythique, que des commentateurs ont identifié avec la linotte. αἰτίθος peut être un hypocoristique de αἰτίθαλος, cf. κορύδαλος κορυδαλλός : κόρυδος κορυδός, ἀκανθυλλίς : ἀκανθίς.
- αἰτίλιψ 'haut, escarpé'. -λιψ : lit. *lipū lipiti* 'monter, grimper': αἰτί-λιψ = 'qui n'est accessible qu'aux chèvres', cf. ἄλιψ glossé par πέτρα (Hésych.), mais qui signifie à coup sûr 'inaccessible'.

1) [Rejeté par Walde Lat. Wb. 12.]

2) Le nom est probablement corrompu et la fonction mythique de l'oiseau due à l'étymologie populaire.

Uljanov Χαριστήρια (Moscou 1896) 127 n. 2. Solmsen Unters. 73 n.

I. αἰγίλωψ f. sorte de chêne à glands comestibles. Cf. αἰτανέη αἰγείρος.

II. αἰγίλωψ m. 'folle avoine; fistule lacrymale' ¹⁾. Serait pour *ἀφιγίλωψ cf. lat. *avēna* pour **avīna* < **auīg-snā* v. slav. *ovīsā* lit. *avižā* pruss. *wyse* < **auīg* **auīgā*. Pedersen IF. V 42 sq. (bibliogr.).

αἰγλη f. 'éclat de lumière'. Contient le degré normal d'une racine *aig* 'brandir, lancer' (d'où gr. αἰτανέη 'lance', αἰρίς, avec καταρίς, 'tempête', voy. supra); la forme réduite dans skr. *īṅg-ati īṅgatē* 'se mouvoir', cf. encore gr. αἶρες 'flots' skr. *ējati* 's'agiter'; pour la nasale, cf. gr. αἶθω skr. *indhatē* gr. ἰθαρός; sens premier 'mouvement brusque, vibration, scintillement'. Thumb IF. XIV 343 sqq.

αἰρίς, -ίδος f. 'bouclier (de chêne?) de Zeus', cf. αἰτανέη et les références; l'étymologie populaire y aurait vu αἶξ 'chèvre' et compris 'bouclier fait de la peau de la chèvre (Amalthée)'. — Pas absolument sûr. Thumb IF. XIV 345 sq. pense avec raison que, dans l'irradiation de la racine *aig* (voy. αἰγλη), le sentiment étymologique a été troublé par l'association d'idées établie avec les homonymes, et qu'un mot comme αἰρίς pouvait suggérer diverses représentations, d'autant que l'imagination mythologique du peuple y avait part; cf. de la même racine *aig* une déformation par étymologie populaire dans all. *eichhorn* 'écureuil' (*eiche* 'chêne'), signalée par Schrader BB. 15. 134. RL. 164.

αἰγυπίος m. 'vautour'. L'analogie supposée de all. *Limmergeier* a suggéré à G. Meyer Curtius' Stud. VIII 120 une composition de δῖς 'brebis' et γύψ 'vautour' = 'Schafgeier', cf. Curtius⁵ 391, déjà révoquée en doute par de Saussure Mémoire 104. αἰ-γυπίος: γυπες J. Schmidt Pluralbild. 219 n. — Origine obscure; cf. Schrader RL. 653.

αἰγώλιος et αἰγωλιός, αἰτώλιος (par confusion de Γ avec Τ) m. 'effraie' ou 'fresaie' (oiseau nocturne). Etym. obscure.

1) Cf. pour le lien sémantique fr. *orge* et *orgelet* et sans doute wallon mérid. *kik* 'orgelet' < all. *kicher* 'pois chiche'.

A noter le nombre relativement grand de noms d'oiseaux commençant par αἰ-; faut-il d'identifier cet αἰ- avec lat. *avi-s*? Les autres éléments de dérivation sont du reste toujours obscurs.

αἰδομαι < *αἰσδ-ομαι 'avoir de la pudeur, de la honte'; αἰδώς, -όος > -οῦς f. 'pudeur'; αἰδέ(σ)-ομαι (comme αἰδομαι); αἰδιμος 'honteux, confus'; αἰδοῖος 'vénérable'. Got. *aistan* 'vénére', lat. *aestumare* < **aizditumare* (Bartholomae BB. 12, 91 n.), skr. *idē* 'je supplie, je vénère' < **izd-*. Fick⁴ I 346. Walde KZ. 34, 522. Waekernagel Verm. Beitr. z. gr. Sprachk. 39. Solmsen IF. XIII 137. L. Meyer II 87. (Skr. *idē* : *yaj-* 'sacrifier', gr. ἄριος Brugmann IF. I 171, suivi par Walde Lat. Wb. 13, mais voy. s. v. ἄριος). **aiz-d-* est un développement de **ais-* dans v. h. a. *ēra* 'honneur' ombr. *erūs* acc. sg. n. 'honorem' osq. *aisusis* abl. pl. 'sacrificiis'; etc.

αἰεὶ αἰφεῖ > att. αἰεῖ dial. αἰές αἰέν αἰή (ou αἰῆ? tarentin) 'toujours'. αἰφεῖ < *αἰφεσ-ι locatif; αἰφέν locatif de αἰφών; αἰές : αἰῶ < *αἰφοσ-α = αἰέν : αἰών; αἰή est instrum. sing. d'un thème αἰFo-; — αἰών m. et f. 'vie, durée de la vie'. Skr. *āyāh* 'vivant' *āyāh* (thème *āyus-* cf. *αἰφεσ) n. 'vie' véd. *āyuni* (thème *āyān-*, cf. *αἰφεν) zd *ayu* 'vie', lat. *aevum aetas aeternus*, got. *aīws* 'temps' v. h. a. *ēwa* 'long temps, éternité' (thème i.-e. **aiwo-*); puis zd *yavē* 'pour longtemps, à jamais' *yava* 'unquam' dat. et instrum. d'un **yu-* : *ayu-* (de Saussure MSL. VII 89. Danielsson Gr. n. et. Stud. I 49 sqq. Meillet MSL. IX 369). Voy. infra s. v. αἰόλος.

αἰέλουρος αἰλουρος m. f. 'chat, chatte' < *ἀ Fvσ)ελο- : *ἀ-Fισλο- avec influence de οὐρά 'queue', cf. v. h. a. *weisla* 'belette' pour Schrader KZ. 30, 462. BB. 15, 128, ce qu'admet Persson Wurzelw. 78, mais J. Schmidt KZ. 32, 324 observe que αἰόλος 'mobile, agité' remonte à un *αἰολός assimilé de *αἰελος; cf. Etym. M. 34, 8 αἰλουρος παρὰ τὸ αἰόλλειν καὶ ἀνάγειν τὴν οὐρὰν καὶ κινεῖν, et Buttman Lexil. II 77.

αἰετός > att. αἰετός, αἰβετός Περραιοὶ Hézych. 'aigle'. (Voy. Thompson Greek birds 1-10.) < *αἰφετος < *αἰφιετος : hébreu *ʾajja* pour *ʾawja*, phénicie. *ʾawjat* 'faucou'. Lewy Fremdw. 8. Uhlenbeck Ai. Spr. 297. — Inutile. J. Schmidt KZ. 32, 329

tient *ἀφιετος pour indo-européen, οἰωνός < *ἀφιωνος avec assimilation de l'ἀ- au timbre de la syllabe subséquente, et Brugmann KVG. 148 voit dans *ἀφιετος lat. *avis* et *ὄφιωνος les dérivés d'une base *aweī* 'oiseau'. — Autre étymologie intéressante, proposée par Danielsson IF. XIV 384 sqq., s. v. αἰόλος. αἰζήος αἰζήϊος 'fort, robuste, homme dans la force de l'âge'.

Diverses tentatives d'explication (Curtius⁵ 633), p. ex. αἰ- < ἄφι = ἐπί, cf. ἀ-δηλος 'destructeur'; αἰζήος = zd *awi-gāo* 'adulte'. Hoffmann Gr. Dial. I 306. BB. 15, 62. — Danielsson De voce αἰζήος quaestio etymologica (Upsal 1892 40 pp.) pose un thème *αἰζᾶ (+suff. -Fo-) 'incrementi flos, laeta roboris maturitas', développement de *āzā, qui serait en rapport apophonique avec i.-e. *ozdos 'branche, pousse', R. *es* 'vigere, esse'. Hypothétique.

αἴητος Σ 410. Voy. s. v. αἰόλος.

αἰθήρ m. 'région supérieure de l'air, éther'; αἴθρα f. 'ciel pur'; αἰθήριος 'éthéré, aérien'; αἴθριος 'pur, serein'; ἰθαρός 'clair'. Cf. skr. *īdhryāh* 'appartenant à la clarté du ciel'. Uhlenbeck Ai. Spr. 26 et voy. αἴθω.

αἴθω 'brûler'; αἰθός 'brûlant'; αἴθων αἴθωψ 'étincelant, fiévreux, violent'; αἴθος n. 'incendie'; αἰθήεις 'rouge de feu'; αἴθουσα f. 'eour'; cf. ἰθαρός 'clair', ἰθαίνεσθαι· θερμαίνεσθαι Hésych. (< **idh-* forme faible de **aidh-*), puis αἰθάλη f. αἰθαλος m. 'suie', αἰθαλίων épithète de la cigale Théocr. VII 138 ἄπ. εἰρ.; αἰθήρ (voy. supra); αἰθύσσω 'secouer vivement; intr. s'agiter, vaciller, trembloter'; αἰθόλιξ f. 'pustule'. Skr. *ēdhah* n. 'bois à brûler' *īdhmāh* m. zd *aēsmō* m/sens skr. *inddhé* 'il allume', lat. *aedes aestus* < **aidh-s-t- aestās*, v. irl. *aed* 'feu', v. h. a. *eit* 'bûcher' v. germ. *Aisto-mōdius* v. h. a. *gan-eistir* 'étincelle de feu' < **aidzdh-* c.-à-d. **aidhst-*. Brugmann IF. VI 102 sq. (bibliogr.).

αἴθυια f. Pour Thompson Greek birds 17 sans doute une grande mouette, *Larus marinus* ou *Larus argentatus*; rapporté au groupe précédent par Prellwitz 7, qui le tient pour un oiseau aquatique 'brun' et en fait le fém. d'un *αἰθεύς = αἰθήεις 'rouge de feu', (seul. ὄρνις) et J. Schmidt KZ. 32, 350, Brugmann Grdr. II 410 sq. 1215 sq. Gr. Gr.³ 210 sq., qui y voient un ancien fém. non redoublé de partic. par^{f.}, cf. ἄγρια 'rue' et d'autres. Non convaincant; cf. supra s. v. αἰγώλιος.

αἰκία f. 'mauvais traitement': att. αἰκής 'inconvenant' < *ἀφικης, en rapport arophonique avec ion. ἀεικής Hrdt. ἀεικείη < *ἀφεικεσ-ιά; αἰκίζω 'maltraiter': ἀεικίζω. Voy. εἰκών et son groupe.

αἰκλοι· αἰ τωναῖα τοῦ βέλους Hésych., αἰχμή 'pointe'. V. irl. *ael* 'fuscina, tridens', lit. *észmas jészmas* 'broche' pruss. *aysmīs* 'broche' (κ < *k*). Fick¹ I 345. Pruss. *ayculo* 'aiguille' indique une vélaire.

αἰκλον 'souper des Spartiates': αἰκνον· δειπνον Hésych. Osthoff Perf. 458 a admis l'épenthèse de ι même quand le groupe νι (ou λι) est précédé d'une occlusive, posé ἀκνιον et rappelé skr. *aśnāti* 'manger'. Le rapport cesse si, avec Osthoff Etym. Par. 8, nous posons une base *ekōi* pour *ac-ná-ti ci-cá-ti* gr. κῶ-μο-ς 'festin': d'autre part Brugmann, qui admettait l'épenthèse Gr. Gr.² 68, juge qu'aucun exemple invoqué (δειπνον < *δειπνιον. κραπνός < κραπνιος) n'est convaincant, Gr. Gr.³ 69. — Les nombreux exemples de -ια perdant la semi-voyelle après un groupe consonantique, cités par Lambert De dial. Aeol. 44 sqq., rendent du reste cette épenthèse invraisemblable.

αἰλουρος. Voy. αἰέλουρος.

αἰλινος adj. 'plaintif', m. 'chant plaintif, lamentation'. Etym. inconnue. Lewy Fremdw. 167 observe que l'explication a été fournie depuis longtemps (Movers, Brugsch): eri plaintif sémitique et grécisé 'malheur à nous!', hébreu *ʾi lanā* ou *ʾōj lanā*. — Vieux refrain sans signification, pour Wilamowitz, cf. Pauly-Wissowa I 1009. Je serais plutôt porté à croire que le mot est d'origine phrygienne, au même titre que gr. ἔλετος.

αἶμα n. 'sang'; ἄν-αιμος 'qui n'a pas de sang' ὄμ-αιμος 'qui est du même sang'; αἰμάσσω αἰματίζω 'ensanglanter'; αἰματηρός 'sanglant'; αἰματάω 'être ensanglanté'. V. isl. *hunnags-seim-r* v. h. a. m. h. a. *seim* 'miel vierge'. Fick³ I 799. II 256. III 313. Osthoff MU. IV 144. Brugmann Grdr. II 348. Prellwitz 8. Fick-Stokes 303 (i. e. **soimeno-* 'crème': gall. *hufen* 'cremor lactis'). Rapport condamné par Kluge⁶ 362. — Bezzenberger BB. 27, 144, tirant αἰονάω de *σαφοναῖω lit. *sfjai* 'sue', croit retrouver la racine de ce mot dans αἶμα. — < *αἶμα *αἶσ-μα, parent de skr. *iṣ-* *iṣāh* 'sue, boisson'. aussi 'rafraîchissement,

force?, R. *is* 'exciter, stimuler', au degré normal i.-e. *ais*.
Sommer Gr. Lautstud. 29 sq.

αἰμασιά f. 'clôture d'épines; mur de pierres sèches'; αἰμασιολογέω
'ramasser de l'épine pour une clôture'; αἰμασιώδης 'semblable
à une haie'; αἰμός m. 'buisson, broussailles, fourré'. Brugmann
Grdr. II 345 faisait remonter αἰμασιά à une forme thématique
**sai-men-*, apparentée à skr. *sīmā* m. 'raie (de la chevelure)'
v.sax. *sīmo* 'lien, corde' gr. ἰ-μαν-τ-(ῖ) 'courroie' ἰ-μον-ιᾶ 'corde de
puits'. — αἰμ-ασιά: skr. *atasam* 'buisson' Uhlenbeck Ai. Spr. 5. —
Après des voyelles longues et des diptongues, -μμ- se simplifie
en -μ-; or ici -μμ- < -πμ-, αἰμ- < **saiṗm-* cf. lat. *saepes* 'haie,
enceinte, clôture'; αἰμός < **άπ-μός* cf. δρυ-μός¹⁾). Fröhde BB.
17, 318, approuvé par Wackernagel Verm. Beitr. 39, Hirt
Handbuch § 243 sq.

αἰμύλος et αἰμύλιος 'blandus'; αἰμυλο-μήτης 'habile dans l'art
de tromper'. Schrader KZ 30, 463 a évoqué v. h. a. m. h. a.
all. *seim* 'miel vierge', αἰμύλιος ayant signifié tout d'abord
'doux, douceereux, mielleux', ce que Kluge⁶ 302 tient pour
vraisemblable²⁾.

αἰμωδία f. 'scorbut'; αἰμωδιάω αἰμωδέω 'avoir les dents agacées,
avoir le scorbut'; αἰμώδης 'scorbuthique'. Apparemment de
αἷμα 'sang' + ὀδ- (cf. ὀδούς) allongé en ωδ- en vertu de la
loi sur la composition.

αἷμων, -ονος 'avid de, passionné pour' selon les uns, 'habile à'
selon d'autres; αἷμονα θήρης E 49 ἄπ. εἰρ. Etym. obscure.
Lewy Fremdw. se prononce pour le 2^d sens, écarte la vieille
étymologie qui posait αἷμων = δαίμων δαίμων et rappelle l'hébreu
amōn 'maître ouvrier, artiste', littéralement 'solide en son art',
lequel aurait subi l'influence de αἷμων 'sanglant' [!:]. — αἷμων :

1) αἰμός est l'accentuation de Liddell-Scott, de Wackernagel et
de L. Meyer II 100, αἶμος celle de Prellwitz. Hirt et Schrader, lequel
(KZ. 30, 462 sq.) voyait dans la finale de αἰμασία **άσι-* = lat. *sentis*
< **spti-* 'buisson d'épines', mais *sentis* < **ksentis*.

2) Fay Am. J. Ph. 25 (1904), 170 sqq. rattache arbitrairement à
une racine *ais*, à laquelle il attribue les sens de 'chasser, poursuivre,
chercher; capturer, atteindre: se hâter', gr. αἰμύλος αἷμων ἕμερος αἰόλος
αἰσάλων αἰμασιά αἶμος (sic) αἰμωδία αἰνιγμα αἰνυμαι αἰρέω αἰσθάνομαι.

skr. véd. *sécate* 'il séjourne auprès, visite, soigne, sert, honore, etc.'
seca f. 'visite, exercice service, vénération, etc.'[?] L. Meyer
 II 100 sq.

αἶνος m. sens fondamental 'parole significative', d'où 1° 'réeit
 ou allégorie', 2° 'louange': αἶνη f. 'gloire'; αἰνέω 'dire, louer';
 αἰνίζουαι 'louer', ἀν-αἰνομαί 'reponsser, refuser, dédaigner'
 (ἀν = ἀνα-): αἰνίττουαι 'parler par énigmes', αἰνίγμα n. αἰνιγμός
 'parole ambiguë'. Cf. got. *ai-þ s* v. h. a. *ei-d* 'serment', m. irl.
o-eth 'serment', < i.-e. **oitos*, qui est à αἶνος comme gr. οἶτος
 'sort' est à αἶσα 'part qui échoit'; (ἀν-)αἰνομαί: αἶνος = skr.
véñati 'désirer ardemment': *renāh* m. 'désir' = got. *frāihnan*
 'demander': skr. *praçñāh* m. 'question'. Osthoff BB. 24, 199 sqq.
 αἰνός 'terrible, affreux, effrayant' < **am-jo-ç* d'un thème **am-*
 répondant au skr. *ama-h* 'rapidité'. Osthoff Perfekt 508 sqq.
 Difficultés phonétique et sémantique. — < **aïd-voç* cf. *aïd-omai*
 Wackernagel Verm. Beitr. 39. Difficulté sémantique
 αἰνυμαι 'prendre, s'emparer de'; ἔξατος 'choisi'. Skr. *inōti*
 'faire irruption dans, presser, pousser' zd *inaoti*, base *aineu*.
 Hirt Ablaut §§ 482, 501.

αἶνω 'débarrasser, par le ventage, de la balle, des cosses; monder
 (= πρίσσω) < **Fav-jo* R. *uē* 'souffler'; aussi ἀνέω ἀνέω <
 **āFavew*, lat. *rannus*, got. *dis-winhjan* 'disperser' *winhþi-skaurō*
 'van' v. h. a. *wintōn* 'vanmer', lit. *vėtau vėtyti* 'vanmer' *vėtyklė*
 'van'. Solmsen Χαριστήρια 171 sqq. Unters. 272 sqq. Sommer
 Gr. Lantstud. 54. 104¹⁾.

αἶξ gén. αἶρός f. 'chèvre'; αἶρειος 'de chèvre, de peau de chèvre'.
 Arm. *aic* 'chèvre', zd *izaēnəm* ou *izaēnəm* 'de peau, de cuir'.
 Hübschmann Arm. Grammu. I 417. On y a ajouté (Fick-Stokes⁴
 II 7. Hübschmann l. cit. Schrader RL. 985) skr. *ajāh* 'bone'
ajā 'chèvre' *ajnam* 'peau', lit. *ožys* 'bouc', v. irl. *ag allaid*
 'cervus', qui semblent former un autre groupe.

αἰόλος 'mobile, agité' < **aïolos* < **aïelos* cf. αἰέλουρος J. Schmidt
 KZ. 32, 324. Cf. got. *saiwala* 'âme'. Kōgel GGA. 1897 p. 655;
 Scheffelowitz BB. 29, 44; mais sur *saiwala* voy. Persson BB.

1) Les exemples de ce verbe ont été réunis par Cobet Mnemos.
 X (1861), 60 sq.; Meister Herodas 709 sqq. et Brugmann IF. III 259 sq.
 (< **sai-nō*) s'en sont occupés, en proposant des étymologies erronées.

19, 276 sqq. — I.-e. **āi-* 'impetus, celeritas, vis, vigor'¹⁾, d'où skr. *ēvah* 'rapide' *āyūh* 'mobile'. Fick I³ 506. I⁴ 1 etc. L. Meyer II 74 sq. Danielsson IF. XIV 386 sq., lequel rattache à la même racine αἰσσω att. ἄσσω ἄπτω < *αἰφικω 'se lancer sur' αἰκή 'élan' κορυθαῖε 'qui agite la crinière de son casque' πολυαῖε gén. -αἰκος (cf. ἀνέμων αἰκάς Apoll. Rhod. IV 820) 'aux bords répétés', puis Ἄιδης Ἀΐδης Ἄιδης < *αἰφιδ- 'le rapide, l'impétueux, le violent', épithète du démon de la mort²⁾ (*αἰφ-ιδ- : *αἰφ-ικ- = *κλᾶφ-ἰ-δ- lat. *clāri-s* κλᾶ ιδ- att. κλής κλείς : dor. κλᾶφ-ἰ κ- acc. messén. κλᾶκα etc.), puis hom. αἴητος ἄητος 'ingens, immanis' et (cf. Fick-Bechtel Gr. Personenn. 425), les noms héroïques Αἰ(φ)ας Αἰακός, enfin αἰφετός 'aigle' (cf. ἰέραξ φίραξ (F)ἴρηξ 'falcon' et (F)ἰερός 'rapide' (F)ἰεμα 's'élancer', se porter vers').

αἰονάω 'mouiller, bassiner'. Cf. skr. véd. *isyāmi drapsām* 'je laisse tomber là goutte'. Fick Gött. gel. Anz. 1894, p. 229. — < *σῑαφονάω lit. *sjeai* 'suc'. Bezzenberger BB. 27, 144. Incertain.

αἰπόλος m. 'chevrier'³⁾. Le second élément de βου-κόλος 'bouvier' et celui de αἰ-πόλος ont été souvent considérés comme variantes d'un même primitif **-qulo-s*: de Saussure MSL. VI 161 sq. VII 89. Meillet MSL. VII 58. Bugge BB. 14, 65, etc., cités par Osthoff IF. IV 281 sq., lequel, invoquant θεη-κόλο-ς 'prêtre' θεοκόλος 'ιέρεια Hézych., fait d'expresses réserves, partagées par Brugmann Gr. Gr.³ 117; -κόλο-ς pourrait être parent de got. *haldan* 'garder le bétail, faire paître' ags. *heuldan* v. sax. *haldan* v. h. a. *haltan*, *halthan*, ce qui exclurait tout rapport avec R. *quel* skr. *cārati* gr. πέλω lat. *colo*. Hirt Handbuch § 222 déclare non justifiés les doutes d'Osthoff; il y a chute, par dissimilation, de la labialisation quand, devant la labio-vélaire, se trouvait un -u- (cf. de Saussure loc. cit.), cf. λύκος

1) Ces derniers sens dans gr. αἰφών skr. *āyuh*.

2) Ἄιδης : lat. *saevus*. Wackernagel KZ. 27, 276. Verm. Beitr. 4 sq., suivi par Fick BB. 23, 185. Schulze Qu. ep. 468. Solmsen Unters. 71 sq.

3) αἰ- = *ᾱφ- prép. 'contre, vers' Hoffmann Gr. Dial. I 106. Inexact.

< i.-e. **luqmos*, κύκλος : πόλος, i.-e. **ququlos*, οἶνό φλυξ : φλέψ, ὑγής : βίος, φεύτω : φέβομαι etc. Enfin Pedersen KZ. 36, 88 groupe gr. αἰπόλος lat. *opilio* 'berger' skr. *gō-pālāh* 'vacher', différents de βου-κόλος v. ir. *buachail* gall. *bugaíl* 'bouvier'. αἰπός n. 'escarpement, hauteur, montagne'; αἰπεινός < *αἰπεσ-vo-ς 'élevé'; αἰπύς 'escarpé'. Thurneysen KZ. 30, 492 a proposé de voir dans αἰπύς le produit d'une dissimilation, αἰ- < αὐ-, cf. lit. *áukštas* 'élevé', gaul. *Uxello-dunum*. Mais le π n'est pas une ancienne labiovélaire; lit. *áukštas* est étranger au groupe (voy. αῶξω) et Duvau MSL. VIII 259 a montré que la consonne qui précédait à l'origine l's de *uxello-* pouvait être un p, rien n'exigeant une labiovélaire, cf. gr. ὑψηλός.

I. αἶρα f. 'marteau de forge'. Prellwitz 9 se demande si le mot est parent de αἶρω (< **Farῶ*) ou, étant pour *αἰσ-ρα, de skr. *dyah* n. lat. *aes* 'airain'. Les deux hypothèses sont sujettes à caution¹⁾. αἶρα < **mr-ῖa* : lat. *mar-cu-s* Isid. 'marteau de forge' *marculus* Lucilius.

II. αἶρα f. 'ivraie'; αἶρινος 'd'ivraie'; ἔξ-αιροῦσθαι 'se convertir en ivraie'; αἰρόπινον 'crible' Aristoph. fr. 404 (le second élément de composition est peu clair). Skr. *ēraḥā* f. sorte d'herbe. Fick⁴ I 1. 346. — Pour αἰρόπινον et l'adj. αἰρόπινος glossé par σκοτεινός, étymologies hébraïques inacceptables de Lewy Fremdw. 109.

αἶρέω 'prendre' aor. εἶλον; ἔλωρ n. 'proie' plur. τὰ ἔλωρα; erét. αἰλέω cf. gortyn. αἰλεθῆ ἔναιλεθέντος etc., pamihiyl. ἀγλέσθω; on y a ramené aussi, à tort, lesb. ἀγρέω (voy. ἄγρα) thess. ἀνγρέω dans ἐφανγγρέθειν. Le rapport de ces diverses formes est obscur et l'étymologie de αἶρέω incertaine; l'initiale n'a pas été F-. Une hypothèse de Bréal MSL. VIII 246 sqq.

αἶρω. Voy. αἶριω.

αἶσα f. 'lot, destinée'; αἶσιος 'de bon augure'; αἶσιμος 'fatal; prudent, sage, mesuré'; Prellwitz 91 et Brugmann Ber. d. sächs.

1) Etym. compliquée de Jacobsohn Quaest. Plautinae (Gott. 1904), 37 sqq, qui joint αἶρα 'marteau' et αἶρα 'ivraie', le 1^{er} mot ayant dû signifier 'sarcloir'. le 2^d 'sarclore', αἶρα < **sar-ῖa* ou **sr-ῖa*, avec psilose ionienne, cf. lat. *sarire* 'sarcler'.

G. d. W. 1901, p. 94 y ajoutent αἰσυμνήτης 'juge d'une contestation, maître', αἰσυμνάω dial. αἰσιμνάω 'régner sur, commander à'. αἶσα < ἄ-ἰσα- cf. Φιστός Curtius⁵ n° 569 'la partie égale'. — < *αἰκια lat. *aequus*. Ahrens KZ. 8, 361. de Saussure Mém. 56. G. Meyer³ 168: à rejeter. — < *αἰτ-ια cf. osque *aeteis* 'partis' αἰττιῦμ 'portionum'. Bezenberger BB. 4, 322 sqq. Wharton Etym. gr. 94. Brugmann Grdr. I² 186, 275. Fick⁴ I 345. Osthoff BB. 24, 209. Hirt Voy. οἶτος.

αἶσακος· ὁ τῆς δάφνης κλάδος, ὃν κατέχοντες ὕμνουν τοὺς θεοὺς Hésych. Etym. inconnue. — Autre nom obscur de l'oiseau ἐρίθακος. Etym. M.

αἰσάλων m. 'émerillon'. Etym. inconnue.

αἰσθάνομαι inf. aor. αἰσθέσθαι 'percevoir'. Appartient à αἶω 'j'entends' = *ἄφισω (cf. ἐπ-αἰστος ἦσ(σ)α), lat. *audiō* < **auiz-d-*; l'alternance i-e. -*dh-* (gr. -θ-): -*d-* (lat. -*d-*) est fréquente dans les éléments suffixaux. J. Schmidt KZ. 26, 17. Schulze KZ. 29, 251.

αἰσθω 'souffler, exhaler'. Parent de αἶον impf. de *αἶω 'exhaler' et de ἄημι 'souffler'.

αἰσσω att. ἄσσω ἄπτω fut. αἰξω 'se lancer, se précipiter sur'; αἰκή f. 'élan, essor impétueux'. Cf. skr. *ve-vij-ya-tē*, de *vij-* 'se hâter, fondre sur', qui suppose une racine *ua^xiq* alternant avec *ua^xiq* de **ἑαι-ἑικ-ιω* < αἰσσω. Osthoff PBrBeitr. 8, 271. Brugmann Grdr. II 847. G. Meyer³ 595. Waekernagel KZ. 27, 276, lequel note en passant que le mot n'offre pas de trace d'un F initial. Depuis, Brugmann Gr. Gr.³ 48 pose un primitif **αι-ἑικ-ιω*, mais Söhlusén Unters. 189, observant que pareil type de formation intensive ne se rencontre nulle part, explique par la dissimilation la chute du F initial de **ἑαιἑικω*. — Danielsson IF. XIV 386 sqq. prend ombrage de la longueur de l'ι et pose αἰσσω < **αιἑ-ἑικ-* R. *ἄηι*. Voy. les développements s. v. αἰόλος¹).

1) Prellwitz BB. 26, 232 pose un primitif **saisikjō* (intensif d'une racine **seiko* **sik* **sik*, cf. ἰκω dor. εἰκω, ἦκω). A écarter.

αἴσυλος ἴμπιε, criminel. Etyrn. traditionnelles: < *ἄ-φαισυλος, de αἴσα, ou ἄ- négatif + ἴσος = lat. *iniquus*, également inadmissibles. Contient -συ- < -τυ-, sans plus. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94.

αἴσχος n. 'honte'; αἰσχρός 'laid': αἰσχὴν f. 'honneur, honte, pudeur'; αἰσχύνω 'enlaidir, déshonorer'. αἴσχος < **aiguzghos* < **aigwhs qos*, cf. got. *aiwiski* n. 'honte' < **aiwhis-k-*. Kluge Nominale Stammbildungslehre (1886) p. 90. Fick⁴ I 345 sq. Prellwitz 9. Walde KZ. 34, 483. Brugmann Grdr. I² 602. 625. 637. 660. Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 31. Gr. Gr.³ 100. (Rapport mis en doute par Feist Got. Etyrn. 5, Uhlenbeck Got. Spr.² 7, Nils Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. 53 lequel rapproche *aiwiski* et αἰᾶνός αἰᾶνης, v. supra.)

αἰτέω 'demander, prier'; αἴτης 'mendiant'. On a groupé αἰτέω αἰκάζει· καλεῖ Hésych. προῖσσομαι 'mendier' προῖκτης 'mendiant', skr. *yācati* 'prier', got. *aihtrōn* 'prier, mendier', lett. *aizmāt* 'appeler auprès de soi, inviter'. Fick BB. 8, 330. I⁴ 345. Bechtel Hauptprobl. 359. Prellwitz 9. Hirt Ablaut § 652 (base *aiēqu*). Buck IF. IV 152 sqq. a prouvé qu'en grec les vélaires pures ne se palatalisent pas en τ, et αἰκάζει προῖκτης excluent l'hypothèse d'une labiovélaire: de plus, got. *aihtrōn* est un désidératif formé sur *aigan* 'posséder' (: skr. *içē* 'j'ai en propre'), pour Johansson PBrBeitr. 15, 223, ee qui le sépare de αἰτέω; enfin, que l'on pose *aiḱ aiq* ou *aiqu*, le lette n'y peut répondre que par *ais-* (< *aiḱ-*) ou *aiḱ-*.

αἰτᾶς m. (Théocr. XII 14, 20) 'amant', αἴτα (Alcée); ἐνήης 'bienveillant, doux' (ā primitif, cf. Solmsen KZ. 37, 13). Skr. *āvati* 'se réjouir, favoriser, aider, protéger' *āvih* 'favorable', lat. (*h*)*avē* *thaveto* 'salut, bonjour; adieu', v. irl. *con-ói* 'servat' gaul. *Avi-cantus* gall. *Eui-laun* etc. (Fick-Stokes⁴ II 23), got. *awi-liup* 'reconnaissance, remerciement'. Vaniček Lat. Spr.² 29. Curtius⁵ 386. L. Meyer I 20. Brugmann IF. XV 96. Walde Lat. Wb. 53.

αἰτία f. 'cause, motif'; αἴτιος 'qui est la cause ou l'auteur de; responsable; coupable, accusé' (-τι- maintenu devant -ος à cause de αἰτία et pour éviter la confusion avec αἴσιος 'faustus' Kretschmer KZ. 30, 574. 584); αἰτιάομαι 'regarder comme

- auteur de, accuser. Apparentés à αἴνωμι 'prendre' ἔξαιτος 'choisi' pour Vaniček I 79, Prellwitz 8 sq. Ne satisfait pas la sémantique. Parent de skr. *énaħ* 'faute, péché, crime' pour L. Meyer II 81 et Lambert De dial. Aeol. 50 (< *αἴντια *αἴντιος). αἰφνης ἔξαιφνης 'subitement'; αἰφνίδιος 'soudain, subit'. Voy. αἰψα. αἰχμή f. 'pointe de lance'; αἰχητής 'combattant armé d'une lance'; αἰχμάζω 'brandir une lance; lancer un javelot'; αἰχμάλωτος 'pris à la guerre', littéralement 'à la pointe de la lance'. Cf. αἰκλοῖ· αἰ τωνία τοῦ βέλους Hésych. αἰχμή < **aiksmā*. Lit. *ěszmas* (< **aiksmos*) *jěszmas* 'broche' lett. *ěsms* 'broche' pruss. *aysmīs* 'pique, javelot'. Fick⁴ I 345. Wiedemann Lit. Prät. 31. Meillet MSL. VIII 299. de Saussure ibid. 443. Berneker Preuss. Spr. 279. Walde KZ. 34, 477. Hirt IF. XII 225.
- αἰψα 'promptement, aussitôt'; αἰψηρός 'prompt, rapide'. Cf. αἰφνης ἔξαιφνης αἰφνίδιος. skr. *prá-yakṣati* 'se hâter' *yahvāh* 'pressé', v. h. a. *jagōn* 'chasser'. Fick BB. 12, 161. Hirt Ablaut § 651: base *aiēq!*. — αἰψα: αἰπος Sommer IF. XI 243.
- αἰῶ 'entendre' < *αἰψω, ἡισ(σ)α ipf. αἰον, ἐπαἰστος 'entendu, notoire'. Skr. *āvih* zd *āvīs* 'évidemment' v. slav. *javiti* 'montrer' *javē* 'évident'; cf. gr. αἰσθάνομαι (αἰψ-θ-) lat. *audio* (< **aiuz-diō* Schulze KZ. 29, 251. Solmsen Stud. 150 sq.). I. e. *aiēi* 'faire attention à, remarquer'. D'une forme plus brève *aiē* le skr. *āvati* 'faire attention' v. slav. *umā* 'intelligence' zd *uši* 'intelligence, entendement, sens'. P. ex. Fick³ II 27. Hirt Ablaut § 446. Walde Lat. Wb. 52 sq.
- αἰών m. et f. 'durée de la vie, temps, éternité'; *αἰώς (acc. αἰώ, loc. αἰεί) m/sens; αἰέν etc. 'toujours'. Lat. *aevum aetum* (< *aevitas*) *aeternus*, got. *aiws* 'temps' v. h. a. *ēwa* 'long temps, éternité' got. *aiweins* v. h. a. *ēwig* 'éternel', en rapport apophonique avec skr. *āyuh* n. 'vie, durée de la vie' *āyāh* 'vivant, mobile; être vivant'. Voy. αἰεί et αἰόλος.
- αἰώρα f. 'appareil pour se balancer, hamae, balançoire': αἰωρέω 'soulever, élever; pass. se balancer'. < **Fai-Fw-p-a*, formation avec redoublement intensif et le même degré long que les noms féminins qui servent de base à *νωμάω πωτάομαι στρωφάω τρωπάω*, type particulièrement développé en letto-slave. Solmsen Unters. 291 n. Voy. αἰίρω.

I. *ἀκαινα* f. 'pointe, aiguillon'; *ἄκαν* m. gén. *ἄκανος* 'chardon' (LXX); *ἄκανθα* f. (< **ἄκανθια* Lambert De dial. Aeol. 49) 'épine, piquant, chardon, dard, arête de poisson, épine dorsale, etc.'; *ἄκανθος* m. 'acanthé' (*Acanthus mollis* L.), *ἄκανθίς* et *ἄκανθουλλίς* f. 'chardonneret'; *ἄκανος* m. sorte de chardon (*Onopordum acanthium* L.), *ἄκανίζω* 'porter des fruits ou des fleurs à tête épineuse'; *ἀκαχυένος* 'aiguisé' (lance, hache, couteau Hom. < **ἀκακσμενος* Hirt II. XII 225); *ἀκή* f. 'pointe' (gramm.): *ἄκινος* f. *ἄκιμον* 'basilic'; *ἀκίς*, -*ίδος* f. 'pointe'; *ἀκμή* f. 'pointe, tranchant'; *ἀκόνη* f. 'pierre à aiguiser'; *ἄκνηστις*, -*ιος* f. 'échine d'un animal; sorte d'ortie'; *ἄκορνα* f. (< **ἄκορνια*) sorte de chardon, cf. *ἄκορος* f. 'acorus' plante aromatique, *ἄκορον* sa racine (voy. Schrader RL. 404); *ἄκρος* 'aigu', *ἄκρις*, -*ιος* f. 'sommet d'une montagne' cf. *ἄκρᾶ* f. 'faîte', *ἀκρίς*, -*ίδος* f. 'sauterelle' forme hypocoristique = *ἀκροβατοῦσα* 'marchant sur la pointe des pattes, ἀκρίζουσα' (Prellwitz 12); *ἀκωκή* f. 'pointe' (cf. pour la formation *ἀγωγή*); *ἄκων*, -*οντος* m. 'javelot', *ἀκοντίζω* 'lancer le javelot'. R. i.-e. *ak* et *aq*; cf. avec le degré *o* gr. *ὄκρις* 'pointe d'une montagne' *ὄξύς* 'aigu' *ὄξος* 'vinaigre' *ὄξινη* 'herse' (R. *oq*). Skr. *ácrih* 'côté coupant, coin' *catur-acrih* 'quadrangulaire' *acūnih* f. 'trait, carreau de foudre, pointe de flèche' *ácnaḥ* m. gén. sg. 'pierre, pierre de fronde (zd *aśnō* gén.)¹⁾ *áṣṭrā* f. 'aiguillon' (zd *aśtra*); arm. *asehn* 'aiguille' (Hübshmann Arm. Gr. I 421); alban. *áðete* 'sur, âpre' (G. Meyer Alb. Spr. 2; lat. *aceo* 'être sur' *acidus acētum acer* (cf. pour *ā* gr. *ἠκέες*· *ὄξύ* n. pers. *as* 'pierre meulière' Horn Neupers. Etym. n° 22) *acerbus* < **acri-dho-s aciēs acus* gén. -*ūs acia* < **acūja* 'fil à coudre' *acus* gén. *aceris* n. 'balle du blé' *acuō acūmen aculeus aquifolius* 'aux feuilles aiguës' *acipenser* (?) 'esturgeon' v. lat. *agna* 'épi' < **acnā* (cf. got. *ahana* v. h. a. *agana* 'balle') osq. *akriid* 'acriter ou acri' ombr. *perakri*- 'opimus' v. lat. *ocris* 'mons confragosus' *mediocris* *Ocriculum Interocrea* marr. *ocres* gén. sg. 'montis' ombr. ukar gén. sg. *ocrer* 'mons'; gaul. *Azro-talus*

1) Skr. *ácnaḥ* zd *aśnō* est le génitif de *ácman- asman-* gr. *ἄκων*: le rapport n'est que probable; voy. infra et cf. J. Schmidt Kritik 88 sqq.

- v. irl. *ēr* 'haut' < **acro-s* v. bret. *ar-ocrion* 'atrocia' etc. (Fick-Stokes II 5); got. *ahs* 'épi'; v. isl. *eggja* 'aiguiser' ags. *egl* 'aiguillon' v. h. a. *ekka* v. sax. *eggja* 'tranchant du glaive, pointe' etc. (Curtius⁵ 131, Vaniček Lat. Spr.² 4 sq.); lit. *asztrūs* 'aigu' *aszakà* 'arête de poisson' v. slav. *ostrǔ osütū* 'aigu' *ostinū* 'aiguillon' (= lit. *akstinas*, avec i.-e. *q* comme dans lit. *akstis* 'petit bâton pointu' lett. *aksts* 'leste, alerte' lat. *occa* 'herse' gr. ὄζυς ὄζινη Bezzenberger BB. 27, 173) lett. *ass* 'aigu'; lit. *akūtas* lett. *akūts* pruss. *ackons* 'barbe d'épi'. Rapports pour la plupart reconnus depuis longtemps; cf. Fick⁴ I 14. 349. II 5. Johansson KZ. 30, 350. Zupitza Guttur. 187. Henry Bret. mod. s. v. *ek* 'pointe'. Walde Lat. Wb. 4 sqq.
- II. ἄκαινα f. 'mesure de longueur de dix pieds'. Dérivé par Weise Gr. W. im Lat. 218 de lat. *acna* (*acnua agnua*) 'mesure agraire de 120 pieds carrés' avec influence étym. de ἄκαινα 'aiguillon' (!?) et remontant à l'hébr. *qāne* 'perche à mesurer', d'où 'mesure de longueur de six annes'. Invraisemblable. Voy. Walde Lat. Wb. s. v. *acnua*.
- ἄκακαλῖς f. 'semence de tamaris égyptien' Diosc.; ἄκακαλλῖς· ἄνθος ναρκίσσου. Κρήτες Hétyeh. Origine sans doute égyptienne, avec influence étymologique des dérivés de R. *aḱ*.
- ἄκάκητα nom. épique 'qui ne fait point de mal (= ἄκακος), bienfaisant' (épith. d'Hermès et de Prométhée) pour Liddell-Scott; — 'sauveur' (cf. ἄκος 'remède') p. ex. Ameis ω 10; — 'habile, rusé', cf. lat. *acūtus* et ἄκακίεις· συνίεις, ἄκακιεῖ· συνιεῖ Hétyeh. pour Hoffmann BB. 17, 328, ce qui est évident.
- ἄκακία f. 'acacia', arbre épineux d'Égypte, Diosc. Cf. supra ἄκακαλῖς.
- ἄκαλανθῖς, -ίδος f. 'chardonneret' Arist. Paix 1078; épithète comique d'Artémis Arist. Ois. 871; lae. ἄκαλανσίρ· ἄκανθυλλῖς Hétyeh. R. *aḱ*, avec des éléments de dérivation obscurs pour Kretschmer Einleitung 403 n. — < *ἄκαν-ανθῖς par dissimilation (cf. wallon namurois *caloni* 'artilleur' < **canoni* et voy. Brugmann KVG. p. 240 : gr. λάρναξ < νάρναξ 'coffre', λυμνός 'nu' Hétyeh. < **νυμνός*, ital. *veleno* < *veneno*), cf. ἄκαν et ἄκανος 'chardon' et ἄνθος 'fleur', avec influence analogique d'ἄκαλήφη 'ortie'. Bq.

ἀκαλαρρείτης, ἀκαλάρροος 'qui eoule doucement ou silencieusement', cf. ἦκα Υ 440 'doucement', ἦκαίος· ἀσθενής Hésych., ἦκαλέον· πρῶως Hésych., ἦκαλον· ἦσυχον EM. 424, 16 sqq., et ῥέω < **sreu-ō* ce qui rend compte du -pp-. Cf. Schulze Qu. ep. 6.

ἀκαλήφη f. 'ortie; fig. piquant, aiguillon; ortie de mer (ascidia L.)'. cf. arab. *ḥalaf* sorte de jone à bords tranchants, aram. *ḥil'fā* 'jone' hébr. *ḥālīfōt* ou *ḥālāfōt* 'les feuilles aiguës de l'épinard', d'un thème signifiant 'percer, couper'. Lewy Fremdw. 50(?) (*καλήφη s'est sans doute modifié en ἀκαλήφη sous l'influence des dérivés de R. *ak*)

ἀκαρῆς 'très petit, court (temps)'; ἀκαριαῖος 'très petit'; cf. Hésych. ἀκαρές· τὸ βραχύ, ὃ οὐδὲ καίραι οἶόν τε. — Etym. inadmissible de Prellwitz 10 (ἀ- copulatif < **sm-* et κήρ 'destruction' κεραῖζω 'piller' lat. *caries*). — Contient peut-être une forme *ak̄a-* de la base *ek̄ō(i)* 'mettre en menus morceaux', cf. ἀκιδνός ἄκολος κῶμος etc.

ἀκαρί n. 'mite' (ἐλάχιστον Ζῶων Arist. H. An. V 144); rapporté généralement au précédent.

ἀκαρον· τυφλόν et ἄγχερας· μύψ. Λοκροί. Lat. *aquilus* 'obscur' *aquila* 'aigle (noir)' *aquilo* 'vent du nord (qui obscurcit le ciel)' lit. *aklas* lett. *akls* 'avengle'. Fick KZ. 19, 255 sq. BB. 2, 194.

Wb.⁴ I 348; puis v. irl. *ad-aiḡ* (**agi*), *a'dche* 'nuit' Fick⁴ II 326.

ἀκαρός· σημαίνει τὸν ἐγκέφαλον ἢ τὴν κεφαλὴν EM. 45, 13, de κάρα et de la forme faible de la prép. ἐν, donc = ἔγκαρως et ἔγκρος. Schulze KZ. 29, 264. G. Meyer³ 52.

ἀκασκα et ἀκασκά 'tranquillement' Cratinos, cf. Hésych.: ἡσύχως, μαλακῶς, βραδέως; ἀκασκαῖος 'tranquille, doux' Eseh. Agam. 741. Parent de ἦκα 'doucement', avec des éléments de dérivation insolites.

ἀκαστος· ἡ σφένδαμος Hésych. 'érable': lat. *acer*, *-eris* n. [f. Servius] 'érable' v. h. a. *ahorn* < germ. *ezurnaz* 'érable' (apophonie *ē: a*). Osthoff Etym. Par. 187 sqq. (bibliogr.).

ἀκατος f. (m. Hrdt.) 'brigantin; vase allongé en forme de barque'; ἀκάτιον 'barque'; adj. ἀκάτειος (voile, mât, vergue 'de misaine' Pauly-Wissowa I 1158 sq.) < **ak̄y-τος*. Cf. ἀκόνη ἄκαινα ἄκανος etc.; rattaché à R. *ak̄* par Brunn à cause de la quille

tranchaute, par Werner GGA. (1882) I 230 sqq. à cause de la forme aiguë de la prone, ceci étant plus vraisemblable. ἀκαχίζω 'affliger'. Formé par redoublement; voy. ἄχομαι. ἀκαχμένοσ, voy. s. v. ἄκαινα I.

hom. ἀκέων 'gardant le silence'; ἀκήν accus., dor. ἀκά instrum. Pind. P. IV 156 Chr. 'silencieusement'. Pour de Saussure MSL. VII 86 ἀκέων serait pte. prés. d'ἀκήκοF-α; à rejeter. Cf. hom. ἦκ-α 'doucement, lentement, faiblement' ἦκ-ιστο-σ 'le plus lent' att. ἦκ-ιστο-σ ἦτρων, lat. *sēg-ni-s sēc-ius* Fröhde BB. 16, 192. Osthoff IF. V 297.

I. ἀκήρατοσ 'intact' (-k-), cf. ἀ-κήριος ἀ-κέραιος m/sens, κεραῖζω 'ravager' κεραυνός 'foudre' κήρ 'mort' κηραίνω 'endommager', skr. *grṇāti* 'briser, détruire' *śaruḥ* 'javelot' zd *a-sarotō* 'non blessé', lat. *cariēs cariosus*, v. irl. *arachrinim* 'difficiseur' *do-ro-chair* 'cecidit' *ir-chre* 'interitus'. Fick⁴ I 43. Hirt BB. 24, 233¹).

II. ἀκήρατοσ 'non mélangé, pur'. Allongement épique. Voy. κεράννυμι. Bartholomae IF. III 8 sq.

ἀκιδνός 'faible, chétif'. Gall. *ewyddo* 'cadere' v. isl. *hitta* 'atteindre' v. pruss. *kejtaro* 'grêle' Bezzenberger BB. 27, 146. Douteux. — Présente peut-être une forme *ākī-* de la base *ēkōi* 'mettre en menus morceaux', cf. ἀκαρήσ ἀκολοσ κῶμοσ et pour le sens fr. *bout* d'homme.

ἀκινάκησ m. 'cimenterre' sabre recourbé à deux tranchants des Perses et des Scythes. Mot iranien. «Il semble qu'on ait fabriqué, peut-être dans le langage de la comédie, un verbe *ἀκινάσσω 'brandir un ακινάκησ', d'où seraient dérivées les gloses ἀκινάγμοσ· τιναγμοσ, κίνησισ Hésych. ἀκίναγμα EM. 48, 39.» Mansion Guttur. gr. 64.

ἀκίροσ 'lourd, gauche, sot' Théoc. XXVIII 15 (éol.). Obscur. ἀκκώ, gén. -οῦσ f. 'femme grimacière; figure grimaçante pour effrayer les enfants'; ἀκκίζομαι 'faire des façons; faire l'igno-

1) Schulze Qu. ep. 236sq. a rapproché d'ἀκήρατοσ lat. *sin-cēru-s*; contesté par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1900 p. 403 et Osthoff Etym. Par. 16, lequel critique aussi Bréal MSL. XI 118 sq., qui groupe arbitrairement ἀκήρατοσ ἀκέραιος κίρνημι κεράννυμι κηρόσ lat. *cēra sin-cēru-s*.

rant?; Ἀκκώ nourrie de Démêtêr. Skr. *akka* f. (gramm.) 'mère' lat. *Acca Larentia* 'mère des douze frères Arvales'. Fick⁴ I 1.

ἄκμηνος 'à jeun'; schol. T 163 cite un éol. ἄκμα 'jeûne', glosé νηστεία, ἐνδεία par Hésych. B.-all. nécr. *ham* lett. *kumûss* 'bouchée'. Bezzenger BB. 21, 315. Fick BB. 28, 108 sq. groupe gr. ἔτεμεν· ἤμελεν 'traire' skr. *cāma-ti* 'avalé' (v. isl. *hvoma* 'avalé goulument' Uhlenbeek Ai. Spr. 90) gr. κομῶσα· γέμουσα 'pleine (ontre)', κμαί· χυμὸς πύρινος 'sue du froment', κμαός· χυλὸς μορέας 'jus de la mûre'. Ces alternances κ:τ devant voyelles claires ε ι et la présence de κ devant ο sont inadmissibles.

ἄκμων, -ονος m. 'enclume'. Skr. *ācman-* 'pierre de fronde' zd *asman-* v. pers. *asman-* 'pierre, ciel' lit. *aszmû* 'tranchant' (*āk-*); lit. *akmû* (thème *akmen-*) v. slav. *kamy* (thème *kamen-* avec *a < ô* ou *ā*) ont la vélaire *q*; peut-être y eut-il confusion pour les mots indo-iraniens entre *ākmen-* de i.-e. *āk* 'être aigu' (lit. *aszmû*) et **aqmen-* 'pierre' (lit. *akmû*), ou faut-il admettre (cf. supra s. v. ἄκαινα) une double forme *āk* et *aq*. Sur le groupe voy. p. ex. Curtius⁵ 131. Fick⁴ I 350. Noreen Abriss 90, 195. Zupitza Guttur. 198. G. Meyer³ 99. 256. 407. Kluge⁶ 160 (réserve pour all. *hammer* 'marteau' qu'évoquait Curtius). Hirt Ablaut § 687. Walde Lat. Wb. 5.

ἄκοή f. 'ouïe' < **ākouā*; voy. ἀκούω.

ἄκοιτις, -ιος f. 'érouse'; ἀκοίτης 'éroux' < *sm-* + κοίτη 'coucher' cf. κέιμαι 'être couché'; psilose ionienne (pour **ākoitiz*) ou influence du synonyme ἀλοχος, où la psilose est d'origine phonétique, cf. supra ἄ- (*ā*).

ἄκολος m. 'morceau de pain, bouchée'. L'étym. traditionnelle (Curtius⁵ 114. 679. Prellwitz 12) le rattache au skr. *aç-nāti* 'manger' (voy. s. v. κῶμος). — Bezzenger BB. 27, 147 décompose en ἄ-κολο-ς, cf. lat. *cello* 'renverser, abattre, etc.', mais sans pouvoir expliquer l'ἄ-.

ἄκόλουθος 'qui accompagne' < **sm-* + κέλευθος 'sentier'; **sm-* > ἄ- dissimilé en ἄ- à cause de l'aspirée θ, cf. ἄ-λοχος; ἀκόλουθος pour **ākéleuthos* gén. ἀκολούθου, puis nivellement à l'époque historique, pour J. Schmidt KZ. 32, 325, mais la

- variation vocalique est indo-européenne, cf. lat. *terra* : *extorris*; κέλευθος : lat. *callis* 'sentier' lit. *kēlias* 'chemin'.
- ἄκονη f. 'pierre à aiguiser'; ἄκονάω 'aiguiser'. Skr. *āṣan-āṣna-* 'pierre de fronde' gaul. *acaunum* 'saxum' *acauno-marga* 'marne pierreuse' (Plin. HN. XVII 7) bret. *higolen* 'pierre à aiguiser' < celt. **ak-ulēna* gall. *hog-i* 'aiguiser'. Fick-Stokes II 5. Henry Bret. mod. 163. Voy. i.-e. *ak* s. v. ἄκαινα, base *ākō* *ākōn*, cf. ἀκανός κῶνος : lat. *catus* < **kātós* *Catō* ace. *cōtem* etc. Persson Wurzelerw. 88 n. 3. 148 n. 2. Bartholomae IF. II 270. Horton-Smith BB. 22, 193. La question posée par Walde Lat. Wb. 106 s. v. *catus* est oiseuse.
- cypr. ἀκοραιτῶς 'sans diminution'; ἐπίκορον· ἐπίκοπον. Πάφιοι Héseyeh.; κα-κόρας· κατακόψας. παρὰ Εὐκλῳ Héseyeh. Base de κείρω, au degré κορ-, d'où *κοραιω *κοράω et le dérivé ἀκοραιτῶς. Hoffmann BB. 14, 279. Gr. Dial. I 77. 174. 275. 281. — Douteux.
- ἄκος, gen. ἄκους n. 'remède'; ἀκέομαι 'guérir'; ἀκέστωρ (épith. d'Apollon, Eur. Andr. 882) ἀκεστήρ 'qui calme, qui sauve'; ἀκεστρον 'remède'; ἄκεστρα f. 'aiguille à ravander'. V. irl. *ioc* 'guérison' gall. *iach* 'sain, bien portant' *iechyd* 'santé' skr. *yáśah* n. 'gloire, salut'. Fick-Stokes II 222. Rapports très obscurs, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 236 et Henry Bret. mod. 172.
- cypr. ἀκοστᾶ f. 'orge'; ἀκοστή Nie. Al. 106; ἀκοστήσας (ἵππος) 'nourri d'orge' Z 506. Lat. *acus* gén. *aceris* 'balle de blé ou d'avoine' got. *ahs* n. 'épi' (i.-e. *ak*, voy. ἄκαινα) Hoffmann Gr. Dial. I 278, Brugmann Grdr. I² 651, lequel y ajoutait gr. ἄχνη 'balle de blé ou d'avoine' < **ākō-vā* («étranger au groupe» Gr. Gr.³ 97 n. 2), Mansion Guttur. gr. 62. 276, qui ajoute gr. ἀκτῆ 'blé moulu', Hoops Waldbäume und Kulturpflanzen, 363, qui croit expliquer le sens. — Bezzenger BB. 27, 173 n. pose un primitif **h̥kostá* cf. v. slav. *ječimj* 'orge'; admis par Walde Lat. Wb. 7 et par moi.
- ἀκούω 'entendre'; ἀκοή f., hom. ἀκούῃ 'ouïe'; ὑπήκοος 'sujet'; lae. ἐπάκοος 'témoin' GDI. 4588. 4590. 4591. ἀκούω < **ākouōi*, du composé **āk-ous-* 'ayant l'oreille pointée vers'; ἀκοή ἀκούῃ < **ākoušā*; att. ἀκήκοα < **ākākouσα*, cf. ἀκροάομαι < **ākrou-σαομαι*, hom. οὔατα < **oúσατα*, att. οὔς = **ōos* < **oúσος*;

pf. ion. ἀκήκουκα Héronidas V 49 dor. ἄκουκα. Kretschmer KZ. 33, 567¹⁾. Brugmann Grdr. I² 196. 960. Gr. Gr.³ passim; ἀκεύει τηρεῖ Héseyeh., gort. ἀκεύοντος serait refait sur *ἀκηκουα d'après l'alternance εἰλήλουθα : ἐλεύσομαι. Rapproché de got. *hausjan* v. isl. *hoyra* 'entendre' depuis Delbrück KZ. 16, 271, p. ex. Zupitza 206, Kretschmer loc. cit., Hirt Ablaut § 498, L. Meyer I 44, Uhlenbeck Got. Spr.² 76 (qui hésite entre un primitif **sm-kous-iō* > ἀκούω et ἀκ- de R. *ak̄*). — L'étym. de Kretschmer est rejetée par Bezzenger BB. 27, 145 sqq., qui évoque lat. *custōs* 'gardien' gr. κῦδος 'gloire, honneur' v. slav. *čudo* 'merveille' gr. κοί(φ)έω 's'apercevoir, observer' [lequel vient de *σκοφέω, cf. θεό-σκοος] skr. *kaviḥ* 'voyant', ἀκεύω (ἀ- < *sa-* cf. lett. *just* et *sa-just* 'sentir, remarquer, percevoir') étant plus ancien que ἀκούω. Cf. Walde Lat. Wb. s. v. *auris*, *custōs*. — La base est tout simplement *akous*.

ἀκρᾶής 'qui souffle fort, piquant' (vent du nord ou de l'ouest); adv. ἀκρᾶεὶ πλεῖν 'naviguer par une brise fraîche' < ἄκρος + ἄημι 'souffler', avec allongement de la voyelle initiale du second membre d'un composé; cf. δυσᾶής 'au souffle funeste'; ou bien avec *ā* dissimilé de *η*, cf. ἄηρ et ἥερος gén. p. 17 n.

ἀκραιφνής 'pur, frais; intact'. Etym. incertaine. < *ἀκ(ε)ραι(ο)-φ(α)νης 'non mélangé' Lexx. [! ?] — < ἄκρος 'aigu' + αἴφνης 'subitement' Prellwitz 11 [! ?] — < ἀ- négatif + *κραῖφνος, qui aurait signifié 'blessure, dommage', et dont l'existence et l'origine ne sont pas moins problématiques pour L. Meyer I 59.

ἀκρεμῶν, -ονος m. 'branche'; ἀκρεμονικός 'semblable à une branche'. Rattaché à ἄκρος 'aigu' depuis Benfey Gr. Wurzellex. I (1839) 158, cf. Flensburg Stud. anf d. Gebiete d. idg. Wurzelbild. (1897) 70. Pas très sûr; le sens de 'branche qui se ramifie' a été forcé pour justifier l'étymologie.

ἀκριβής 'exact, soigneux'; ἀκριβῶ ἀκριβεύω 'faire exactement'. Etym. erronées de Walter KZ. 12, 413 et L. Meyer I 59. — Prellwitz 12 pose ἀ- < *η* : ἐν + **krysgu-*, cf. got. *and-hruskan* 'rechercher'; rien n'est moins certain; *andhruskan* est obscur; Meillet De i.-e. radice *MEN- p. 25 se demande si *-hruskan*

1) Déjà Fick BB. I (1877), 334: *ἀκα + οὔς: ἀκούω de i.-e. *ak* 'être aigu' Johansson IF. III 199.

n'est pas un compromis de **hluskan* et **furskan* lat. *poscō* skr. *prcchāti* 'demander'. — < *ἀκρο-κριβης 'examinant avec acuité' par haplologie, et appartient à la même base que κρίνω 'examiner, juger' (-*gʷ-* suffixal!?) pour Walde KZ. 34, 532. — < ἀκρ-ίβ-ης 'qui voit avec acuité'. Base *ō(i)gʷ : iḡʷ*, cf. ὄππωα : παρθενοπίπης, πώνω : πίνω etc.; pour le β au lieu du π attendu, cf. att. ἀβλαβές ἀβλάβεια ion. ἀβλαβίη : got. ἀβλοπές ἀβλοπία καταβλαπέθαι; le motif du changement π > β est provisoirement inconnu.

ἀκροάομαι 'entendre'. Etym. indiquée s. v. ἀκούω.

ἄκρος 'aigu'; ἄκρις f. = ἄκρᾶ; ἀκρίς, -ίδος f. 'sauterelle'. Etym. indiquée s. v. ἄκαινα I.

ἀκταίνω et ἀκταινῶ 'mouvoir, lever'. Hypothèse fautive de Prellwitz 12. Rapport certain avec ἀκτός ptc. de ἄρω, cf. ἀκόλαστος : ἀκολασταίνω, ἀλαστός : ἀλασταίνω.

ἀκτέα et ἀκτῆ f. 'sureau' (*Sambucus niger* L.). Etym. obscure (= 'à feuilles pointues'? i.-e. *aĕ* Prellwitz 12). De là lat. *actē* v. h. a. *attah attuh atah*.

I. ἀκτῆ f. 'blé' terme poétique que les scolastes déjà ont rattaché à ἄρνυμι 'briser' et interprété comme 'blé moulu, fleur de farine', mais il n'y a pas de trace d'un *F-. Beehtel Ion. Inselchr. p. 66 et Fick 4 I 511 le rattache (ἀ- < *m-*) à lit. *minkau minkytì* 'pétrir' v. slav. *maka* 'farine' skr. *mácatē* 'il moule' < **mūgetai* gr. μάσσω 'pétrir'. Inadmissible aux points de vue phonétique et sémantique. — ἀκτῆ : cypr. ἀκοστά lat. *acus* 'balle du blé' gr. ἄχνη < *ἀκωνᾶ Mansion Gutt. gr. 62. 254, mais voy. ἀκοστά (v. slav. *ječimj* 'orge') et ἄχνη : gr. ἄχυρον 'paille, chaume'. — Partant de ἀκτῆ τροφή Hétyeh., L. Meyer I 46 évoque ἄκολος 'bouchée' skr. *aḡnāti* 'manger'; probable, si l'étym. d'ἄκολος est correcte.

II. ἀκτῆ f. 'côte escarpée, à pic, rivage abrupt; promontoire'. D'abord rattaché à ἄρνυμι comme ῥηγμῖνος gén. sg. 'ligne de brisants' à ῥήγνυμι, mais ἀκτῆ n'a jamais eu de *F-; plus vraisemblablement de i.-e. *aĕ aḡ* 'être aigu', cf. ἄκρᾶ ἠόνες P 264, J. Schmidt Die Wurzel *ak-* et cf. Persson Wurzelw. 96.

ἀκτίς, -ίνος f. 'rayon'. Skr. *aktūh* m. 'crépnsoule, obscurité, nuit, lumière, rayon'; lit. *ankstì* pruss. *angstainai* 'tôt'; got. *ahtrēō*

< **uztūō* v. isl. *óttā* v. h. a. *uhta* 'aurore'. En rapport apophonique (*ā*- < *u*-) avec skr. *nāktam* 'de nuit' duel *nāktā*; voy. vñ. J. Schmidt Pluralbild. 212 sqq.

ἄκυλος f. 'gland' comestible du chêne. On a soupçonné une parenté avec skr. *ac-*, *acnāti* 'manger', p. ex. Solmsen KZ. 34, 79; voy. ἄκυλος.

ἄκυρος 'qui n'a pas d'autorité, de valeur'. Voy. s. v. κύριος.

ἄκωκή f. 'pointe', ef. pour la formation ἀρωγή; ἄκων 'javelot', ἀκοντίζω 'lancer le javelot'. Voy. s. v. ἄκαινα I.

ἀκων ποét. ἀέκων, -οντος 'qui ne veut pas' < **ā*-*hek*ων; ἀκούσιος ποét. ἀεκούσιος 'involontaire'; ἀκόσι(α) CIG. I 1, b 1 < *ā*-*hek*- (Kretschmer KZ. 31, 421 n.) avec *h* reposant sur l'introduction secondaire de la forme d'initiale absolue, ef. φρούρος < **προ*-*horos* (Sommer Gr Lautst 103).

ἀλάβαστος ἀλάβαστρος m., ἀλάβαστρον 'albâtre; vase d'albâtre; vase à parfums'; ἀλαβαστίτης (λίθος), ἀλαβαστίτις f. 'albâtre'. Prellwitz 12 traduit 'flacon à parfums' et pose *ā*- négatif + λαβή 'manche, anse', ef. scol. Arist. Ach. 1051: ἐστὶ δὲ λήκυθος ἢ ὤτα μὴ ἔχουσα, ἧς οὐκ ἔστι λαβέσθαι. — Origine étrangère: Cambyse envoie au roi d'Éthiopie μύρου ἀλάβαστον (Hrdt. III 20; exemple le plus ancien); Muss-Arnolt 138 sq. ramène ἀλάβαστρος à l'arabe *al-Basrat* 'pierre de Basra', pierre non déterminée du reste.

ἀλαζών, -ονος < **aladion*- 'vagabond' 1); 'charlatan, imposteur; vantard, fanfaron'; ef. ἀλάομαι etc. s. v. ἄλη. — L'étym. de Prellwitz 12 (all. *lump* 'homme méprisable', qui est du reste le néerl. *lomp* 'chiffon, guenille, haillon', avec une labiale i-e. et non le *-gʷ-* que doit soupçonner Pr. dans -ζων < **-gʷiōn*) est controuvé. Héseyelius a ἄλαζα· αἰσχρά et ἀλαζονεύεσθαι· ψεύδεσθαι. ἢ αἰσχύνεσθαι. Ταραντίνοι.

ἀλαλή pl. ἀλαλαί; ἀλαλητός m., ἀλαλητός, -ύος f. cri de guerre, de joie, de douleur; ἀλαλάζω 'ronsser le cri de guerre'. Onomatopée; cf. p. ex. skr. *alalā arē ararē* interj.

1) Cf. gramm. Bekkeri Anecd. p. 374, et Suidas s. v. Ἄλοζών· ὀντί τοῦ ἀλώμενος. Ἄλκαϊος ποέτη de l'ancienne comédie. La supposition de Meineke, qu'il faudrait lire ἀλάζων (barytonèse éolienne) et attribuer le mot au lyrique Alcée, est toute gratuite.

*ἀλάλυξ, -υγος f. Nie. Alex. 28 'palpitation, oppression, angoisse'; formation intensive par redoublement; cf. ἀλύκη sous ἀλύω et ἀλυκτέω ἀλύκταζω 'être agité, inquiet'.

ἀλαός 'aveugle'; ἀλάϊος 'invisible' Hippocr.; ἀλαώω 'aveugler'; ἀλαωτός, -ύος f. 'écéité'; ἀλαοσκοπή f. 'surveillance aveugle', c.-à-d. 'vaine'. < *ἡλαμός en rapport aophonique avec μελέος 'vain' pour Prellwitz 12. — < *ἀλουςός cf. lat. *luscus* 'borgne' < **lousqós* < **leus-qó-s*, base *alēus*. Bq.

ἀλαπάζω ἔξ-αλαπάζω 'détruire, anéantir, piller, vider'; λαπάζειν 'vider' (l'estomac); ἀλαπαδνός 'faible, chétif'; λαπαρός 'mou, flasque', λαπάρά ion. λαπάρη f. 'défaut des côtes': skr. *ālpaḥ* 'petit, médiocre', lit. *al̃pti* 's'affaiblir' *al̃pnas* 'faible, impuissant', néerl. b.-all. *laf* 'mou, flasque, fade', pour Persson Wurzelw. 170. 226.

ἀλαστος¹⁾ hom. 'insupportable, mauvais, désagréable' < **aludh-tós*; ἀλαστέω 's'indigner'; ἀλάστωρ, -ορος 'mauvais génie, vengeur du crime, fléau; maudit, exécration'. Cf. skr. *rādhyati* 'être soumis' pte. *raddhāḥ*, *radhrāḥ* 'pauvre, malheureux' *raddhā* m. < **radh-tar-* 'dompteur', russ. *ljad* 'mauvais outil' *ljaděsčij* 'faible, inapte, mauvais, pitoyable' *ljaděti* 'être faible', le skr. ayant dû signifier 'être faible'²⁾. Bq.

ἄλγος n. 'douleur, chagrin': ἀλέγω = ἀλή: ἀλέξω; voy. s.v. ἀλέγω. ἀλδαίνω 'faire croître, fortifier'; ἀν-αλδής 'qui arrête la végétation'; ἄλδομαι 'produire (κάρπους)': ἀλδήσκω 'croître; faire croître'; ἄλθομαι 'croître, être guéri'. Lat. *alo* 'nourrir, élever' *altus* 'haut' (cf. gr. ἄν-αλτος 'insatiable') *alimentum alescō ad-ultus sub-oles prōlēs ind-olēs*, v. irl. *no-t-aíl* 'alit te' *altram* 'nutritio' irl. *aíl* 'esca' (Fick-Stokes⁴ II 20), got. *alpeis* v. h. a. *alt* 'vieux' got. *alip-s* 'engraissé, σιτευτός' ags. *alan* 'croître; produire; nourrir'. Curtius⁵ 356. Osthoff Etym. Par. 59. ἀλέα f. 'chaleur du soleil'; ἀλεαίνω 'échauffer'; ἀλεάζω 'être chaud'; ἀλεινός 'ensoleillé'. Base i.-e. *syel* 'ardère' cf. ags.

1) J'imagine que tel est l'accent; la croyance à un á- négatif aura fait déplacer le ton.

2) Le rapport skr. *rādhyati*: russ. *ljad* est suggéré par Ublenbeck Ai. Spr. 244.

swelan 'être ardent' for *swaelan* 'brûler' *swól* 'lourd (chaleur)' v. h. a. *swilizzōn* 'couvrir sous la cendre (flamme)' (Fick I⁴ 580), lit. *swilū swilti* 'couvrir sous la cendre' *swilus* 'd'une lueur vacillante' lett. *swel'u swelt* 'flamber' *swals swola* 'vapeur' (Solmsen Unters. 196. 248 sqq.), cf. εἴλη ἐλάνη ἥλιος et Sommer Gr. Lautstud. 111.

ion. ἀλεᾶ f. 'abri, refuge'; ἀλέομαι ἀλεείνω 'éviter, esquiver, échapper; ἀλεύω 'écarter; protéger; esquiver; ion. ἀλεωρή f. 'action ou moyen d'échapper'; ἀλύσκω < *ἀλυσκω, cf. fut. ἀλύξω aor. ἤλυξα 'fuir; errer cā et lā, s'agiter avec inquiétude'; ἀλυσκάζω 'éviter; fuir; errer'. Voy. ἄλη; base i.-e. *alēu*.

ἀλέγω ἀλερίζω ἀλερίζω 's'inquiéter de': lat. *neglego diligo diligens religio*; puis gr. ἄλγος n. 'douleur, chagrin' ἀλεγεινός (< **aleges-no-s*) et ἀλγεινός, δυσηλεγής 'douloureux', ἀλγέω 'souffrir' lat. *algeō* ἀλγύνω 'faire souffrir' ἀλγηδών f. ἄλγημα n. ἄλγησις f. 'souffrance' ἀλγηρός 'malheureux'; ἀλέγω < **alégō* ἄλγος < **algos*, base i.-e. *aleg*; le degré ultraréduit dans λαφεινά· δεινά Héseyeh., v. isl. *lakr lákr* 'mauvais' (Persson Wurzelerw. 220).

ἀλεισον 'coupe à boire' < *ἀλειφο-ν, cf. got. *leiþu(s)* 'vin doux' v. h. a. *lid* 'latex; roeculum', lit. *lytūs* lett. *litus* 'pluie'. Schulze KZ. 29, 255. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. Wiss. 1899, p. 210 sq. 1901, p. 92¹⁾.

ἀλείτης 'coupable' éol. ἀλοίτης; ἀλοιτός 'criminel'; ἀλιταίνω 's'égarer, faire une faute'; ἀλιτήμων ἀλιτρός 'coupable'; ἀλιτραίνω 'se rendre coupable'; ἀλιτρία f. 'méchanceté': v. h. a. *leid* 'affligeant, désagréable, odieux', lit. *lētu lētēti* 'troubler, exciter, fatiguer'. Fick⁴ I 533. Schulze Qu. Ep. 249.

ἀλείφω pf. ἀλήλιφα 'oindre'; ἄλειφαρ n.²⁾ ἄλειφα n. ἄλειμμα n. ἀλοιφή f. 'onguent; poix' (cf. Théoc. VII 46). Voy. s. v. ἀλίνω λείος λίπος λιπαρός λιπαρήs. La forte aspirée φ est d'origine

1) Helbig Ep. hom. 475 sq. se trompe doublement en affirmant que «personne n'a encore proposé une étymologie tant soit peu satisfaisante pour ἀλεισον» et qu'il faut sans doute rechercher l'origine de ce mot dans la famille des langues sémitiques.

2) Voy. Helbig Ep. hom. 125.

secondaire; lat. *adeps* 'graisse' omb. ařipes ařepes abl. pl. 'adipibus' < gr. ἄλιφα (Walde Lat. Wb. 8).

ἀλέκτωρ ἀλεκτροῦν 'coq'; ἀλεκτρούαινα ἀλεκτορίς f. 'roule'. Etyim. souvent cherchée: hypothèses de Prellwitz 14, de Lewy Fremdw. 11. — Kretschmer KZ. 33, 560 a reconnu l'identité des mots ἀλέκτωρ ἀλεκτροῦν avec les noms propres hom. Ἀλέκτωρ Ἀλεκτροῦν < ἀλέξω 'écarter' ἀλεξητήρ ἀλκτῆρ 'lutteur'; le sens de ces noms héroïques répond au caractère belliqueux de l'oiseau; cf. Μέμνων un nom de l'âne, Καλλίας un nom du singe, Κερδῶ un nom du renard, et cf. fr. *renard* < *Reinhart*.

ἀλέξω 'écarter; protéger'; cf. ἀλκή 'force; défense'. < **aleq-* cf. skr. *rāksati* 'protéger', ags. *ealyjan* 'tueri, defendere' got. *alhs* ags. *ealh* v. sax. *alah* 'temple', v. lit. *elkas alkas* 'bois saeré' lett. *elks* 'idole'. Fick⁴ I 122. 535. Zupitza Gutt. 128.

ἀλέω 'moudre'; ἄλητον 'farine'; ἀλέται λίθοι 'pierres meulières'; ἄλετος et ἀλετός m. 'action de moudre'; ἀλετρίς f. 'meunière'; ἀλετρεύω 'moudre'; ἄλευρον 'farine de froment' < **ale-fro* v (Schulze Qu. ep. 225); ἄλη(F)αρ pl. ἀλήατα. Arm. *alam* 'je mouds, je broie' *alauri* < **alatrio* 'meule' *aleur* 'farine' (non emprunté, cf. Hübschmann Arm. Gramm. I 414); skr. *āṇiḥ* 'fin, mince' < **al-nu-* (Fortunatov BB. 6, 216. Kuhn KZ. 30, 355). — Fick BB. 5, 168. ⁴I 516. II 212 rattache ἀλ-έω (ἀλ- < **ml-*) à la base *mel* 'moudre', d'où lat. *molō* v. irl. *melim* arm. *malem* got. *malan* lit. *malū māl̃ti* v. slav. *melja ml̃eti* gr. μύλλω; justement critiqué par J. Schmidt Kritik 83.

ἄλη f. 'course errante'; ἀλάομαι ἀλαίνω 'errer'; ἀλήτης 'mendiant'; ἀλητεύω 'errer en mendiant'. Rapprochement erroné avec skr. *atati ařati* < **al tati* (cf. Uhlenbeek Ai. Spr. 5). — Lat. *amb-ulāre* omb. *amboltu* 'ambulato', lett. *alūt alūtīs* 'errer, s'égarer'. Fick BB. 2, 264. Voy. ἤλεός ἤλάσκω ion. ἀλέη ἀλαζών ἀλύω.

ἀληθής 'non dissimulé, non cédé, vrai, authentique'; ἀλήθε(σ)ια, ion. ἀληθείη f. 'vérité' < ἀ- négatif + **l̃h̃θος*, dor. λάθος n. (Théocr. XXIII 24) 'oubli', cf. λανθάνω.

ion. ἀλής 'rassemblé, réuni en un corps compact' = att. ἄθροος, cf. éol. ἀολλής; gr. εἴλλω, ἄλις, ἄλια, mycén. ἀλιαία 'assemblée', Αλιαῖος nom d'un mois à Dréros (cf. pour le sens delph. etc.

Ἄπελλαῖος), ἀλιακτήρ lieu de rémion à Tarente, ἀλίασμα 'assemblée' (Phintia, Agrigente); 'décret' (Rhégion), aread. ἀλιασταί, arg. ἀλίαςσις (= att. ἡλίαςις); voy. s. v. ἡλίαια.

ἀλίβας· νεκρός, ἀλίβαντες· οἱ νεκροί. Etym. incertaine. Hypothèse de Johansson Nord. Tidskr. f. Fil., N. R. VIII 214 sqq.: gr. ὀλίγος lit. *līgà* 'maladie' got. *leik* 'corps, chair' signalée sans conviction par Persson Wurzelerw. 15, critiquée par Zupitza Gutt. 163 sq. — Rattaché par Lewy Fremdw. 5 sq. aux noms propres Ἄλιβας Ἀλύβας Ἀλύβη, lat. *albus* gr. ἀλφός, «les morts étant blêmes, blanes» [! ?].

ἀλιβδύειν 'se plonger dans la mer' Hétych. Etym. Gud. On a conclu à l'existence d'un *βδύω = δύω 's'enfoncer', qu'on a voulu trouver dans lat. *im-buo*, cf. Fick BB. 5, 352. Bugge BB. 14, 61. Très douteux. — Brugmann KVG. 470 n. et Walde Lat. Wb. 2 s. v. *ab-dōmen* songent à une composition avec *(a)p(o), ἀλι-β-δύειν. Incertain.

ἀλίγκιος 'semblable à', paraît provenir d'une base *ali(ñ) q.* cf. v. slav. *lice* russ. *likū* 'visage', v. slav. *zulo-likū* 'méchant' *licimū* 'beau' *raz-licimū* 'différent' *liciti* 'formare'.

att. ἀλινδέω 'tourner', contient une forme de la base *suēl* 'tourner' (cf. ἐλίσσω etc.), qui alterne avec *uel* (lat. *volvō* v. slav. *valiti* 'rouler' arm. *glen*). Voy. Solmsen Unters. 229 sqq. Sommer Gr. Lautstud. 111.

ἀλίνειν Hétych. 'oindre', aor. ἀλίναι; egypt. ἰναλίην = εἰσαλείφειν; épid. ἄλινσις = ἄλειψις; lat. *lino* pf. *lēvi*, skr. *lināti* v. isl. *lina* 'oindre', v. irl. *le-nim* 'adhæreo', base *alei*. Voy. λέϊος 'lisse' λίπα, λίπος 'onctuosité' (et non 'graisse') λιπαρός 'onctueux' ἀλείφω 'oindre' et cf. Persson Wurzelerw. 5. 49. 232.

ἄλιξ, -κος m. 'bouillie d'épeautre' (Ath.). Emprunté au lat. *alica* (*halica*) m/sens? Non parent de lat. *alo* 'nourrir', comme 'mets nourrissant' (étym. de Corssen). Walde Lat. Wb. 19 songe à une parenté de lat. *alica* avec *alaternus* 'nerprun'; problématique.

ἄλιος 'vain': ἀλιῶσαι 'rendre vain'. N'a jamais eu, contre L. Meyer I 302, de F-; cf. N 410. E 104; dans μὴν ἄλιον A 376, μὴν est long de par sa position devant la césure penthémimère. Cf. Sommer Gr. Lautstud. 98. Sans doute parent de gr. ἡλίθιος

'vain' ἤλεός 'insensé', mais l'esprit rude de ce mot homérique s'explique mal.

ἄλις 'en foule, suffisamment' < *Φαλις cf. Hom., et Hésych. γάλι· ἰκάνον ordin. rapporté à R. Φελ- 'presser' (cf. εἶλω). Sommer Gr. Lautstud. 112 ne croit pas que cette racine doive être séparée de R. Φελ- 'tourner', cf. pour le sens fr. *enlacer*; l'esprit rude s'expliquerait pas la forme accessoire *smel* (cf. ἐλίσσω); ou bien ἄλις < *σΦαλις base *smel*, v. h. a. *swëllan* 'gonfler'.

ἄλις·γέω 'souiller'; ἀλίσγημα n. 'souillure'; le groupe -στ- est énigmatique; rapport possible avec ἀλίειν.

ἀλίσκομαι < *Φαλισκομαι aread. Φαλοντ(ο)ις GDI. 24, 'être pris'; ἄλωσις f. 'prise'; ἀλωτός 'pris'; thessal. Φαλισκῆτα(ί) Hoffmann Gr. Dial. II n° 5: got. *wilwan* 'piller'. A pris son esprit rude de ἀρεῖν et de ἐλεῖν, qui n'ont jamais eu de F; l'aspiration n'est peut-être qu'attique (Sommer Gr. Lautst. 101); cf. εἶλωτες < *ἐΦελ- (Solmsen Unters. 281). Base *euel*.

ἀλίφαλος· δρυς Hésych., apparenté à v. slav. *lipa* lit. *lěpa* pruss. *līpe*, gall. *llwyf* (< *leipmā- *leimā- d'où angl. *lime-tree*) 'tilleul'. Bezenberger dans Fick-Stokes⁴ II 242.

ἄλιψ· πέτρα Hésych. Voy. s. v. αἰγίλιψ et Solmsen Unters. 73 n. I. ἄλκη f. 'élan', animal (Pausanias): v. h. a. *elho elaho* all. *elch*. lat. *alces alce*, russ. *losī* 'élan', skr. *śygaḥ* 'mâle d'une sorte d'antilope'. J. Schmidt Vok. II 146. Curtius⁵ 132. Bersu 184. Zupitza Gutt. 188.

II. ἀλή f. 'force' (voy. ἀλέξω); ἄλκιμος 'fort'; ἄλκαρ n. 'protection'; ἀλακείν 'écarter'; ἀλάθω 'aider'; ἔπαλις 'rempart, défense'. Got. *alhs* v. sax. *alah* ags. *alh ealh* 'temple'.

ἀλκυών 'martin-pêcheur'; lat. *alcedo*; att. ἀλκυών par étymologie populaire (ἄλς + κύεω pour Förstemann KZ. 3, 48. Thompson Greek birds 28-32). — Pour Brunier KZ. 34, 362 cf. skr. *arciḥ arkāḥ* 'rayon' gr. ἠλέκτωρ ἀλέκτωρ, all. *algaster* 'pie', litt. 'oiseaux chatoyants', i.-e. *alek alk*. In vraisemblable. Cf. ἀλέκτωρ. — De Saussure MSL. VI 75 sq. a rapproché ἀλκυών (< *σΦαλκυων) de v. h. a. *swalawa* ags. *swealwe* v. isl. *swala* (< *σμάλγυōν) 'hirondelle', ce qui est phonétiquement correct, et a été admis par Noreen Ugerm. Lautl. 180, qui n'indique pas sa source,

- et Zapitza 70; nié par G. Meyer³ 326. — Niedermann IF. X 238 cherche à concilier lat. *alcēdo* et les formes germaniques. — Solmsen Archiv f. slav. Philol. XXIV 575 préfère, avec Torbjörnsson Upsala Univ. Arsskr. 1902, p. 26 sq., en rapprocher russ. *solorěj* tchèq. *slavik* pol. *slowik* etc. < slav. **solviǰi* 'ros-signal', v. slav. *slarij* (cf. pruss. *solowis*; russ. *solovój* 'jaune isabelle' (cf. gr. χλωρήτος ἀηδών).
- ἀλλᾶς, -άντος m. 'saucisson (à l'ail)'; ἀλλάντιον dim. Moeris, Thom. M. Prellwitz 15 γ a vu *ἀλλα-φεντος, apparenté «peut-être» au lat. *allium alium* 'ail', mais *alium alium* < **an-slo-*, cf. *anī-mus* v. slav. *ačati* 'avoir une odeur'; cf. Vaniček Lat. Spr. 12. Walde Lat. Wb. 19.
- ἀλλάττω 'échanger'; ἀλλαγή f. 'échange'; ἀλληγορία f. 'expression figurée'; voy. ἄλλος.
- ἄλλιξ f. et ἄλληξ 'manteau d'homme', mot thess., d'où lat. *alricula* 'petit manteau ou caban' avec influence étym. d'*ala*. Saalfeld Tens. It.-gr. 42. Walde Lat. Wb. 19.
- ἄλλοδ-απός 'étranger'. -απός < **mq̄nos* cf. *long-inquus*. Voy. Wackernagel KZ. 27, 89 sqq. Bezzenberger BB. 4, 337 sqq. Schmidt Pluralbild. 245. Richter IF. IX 233.
- ἄλλομαι 'sauter' < *σαλιομαι. I.-e. *selēi* 'mouvoir' lit. *selū* inf. *selēti* 'se glisser' lat. *salīre*. Hirt Ablaut § 468.
- ἄλλος 'autre', cypr. αἴλος; ἀλλήλων, dor. ἀλλάλων pronom réciproque (*ἄλλος-ἄλλον, duel *ἄλλω-ἄλλω etc., ἀλλᾶ-ἄλλᾶ d'où par contraction *ἄλλᾶλλ, puis ἄλλᾶλ- par dissimilation; cf. Wackernagel Dehnungsgesetz p. 31 sqq. Brugmann Jbb. f. klass. Philol. 1887 p. 105 sqq. Solmsen Unters. 286. Arm. *ail* (Hübsehmann Arm. Gramm. I 417) lat. *alius* gaul. *allo-* dans *Allo-broges* Ἀλλό-τριγες v. irl. *a'le* (Fick-Stokes⁴ II 22) got. *aljis* 'un autre'. **al-iōs* < **a-liōs* par déplacement de la frontière syllabique¹⁾. Hirt Handbuch 162.
- ἄλλοξ αὔλαξ ὦλαξ, hom. ὦλεξ f. 'sillon'; lae. εὐλάκα 'charrue': lit. *celkū vilkti* v. slav. *elēka elēsti* 'tirer'. Voy. Solmsen Unters. 258-261. < *ἄφλακ-ς *ἐφλακ-α.

1) < **ali-os* cf. lat. *ali-quis, alter* < **ali-ter*. Sommer IF. XI 1 sqq. (!?)

ἄλπνιστος superl. d' ἄλπνός (cf. ἐπαλπνός 'désiré') 'le plus désiré, le plus doux, le plus charmant'; cf. *Fέλπω lat. *volup.* Curtius⁵ 264. Persson Wurzelw. 51 et voy. Van Herwerden Lex. suppl. 45.

ἄλς m. 'sel; f. mer'; ἄλες = lat. *salēs*; cf. ἀλι-πόρφυρος 'teint avec le pourpre de mer' ἀλι-εύς m. 'rêcheur' ἄλ-μη 'saumure' ἄλ-μυρός 'salé'; ἄλοσ-ύδνη f. 'fille de la mer' contient le génitif.— "Ἄλος fleuve (Bugge KZ. 32, 81) : arm. *al* (Hübsehmann Arm. Gramm. I 414) lat. *sāl* v.irl. *salann* v. slav. *solī* lett. *sāls* got. v. isl. v. sax. *salt*, cf. v. sax. *sultia* v. h. a. *sulza* 'eau salée'. Paradigme i.-e. **sāld* gén. **salnēs*. J. Schmidt Pluralbild. 182.

ἄλσος n. 'enceinte; bois sacré; bois'. On a posé *Fαλσος < *Fαλτ-Φος et comparé all. *wald* (p. ex. Kluge⁶ 413), mais ἄλσος n'a jamais eu de F. — Pedersen IF. V 56 en rapproche v. slav. *lēsŭ* 'forêt' < **elsŭ*. — Hoffmann BB. 25, 106 pose un primitif *ἄλκιος, cf. got. *alhs* etc. 'temple', repris à propos d'ἄλκη II. — Il convient de poser ἄλσος < *ἄλτιος i.-e. **alqʷijos* cf. "Ἄλτις nom de l'enceinte sacrée d'Olympie¹⁾.

ἀλυκτοπέδη f. 'entraves qu'on ne peut briser' < ἀ- négatif + λυκτός ptc. de **lug-* skr. *rujāti* 'briser' *rógaḥ* m. 'défaut, maladie' + πεδ- cf. πούς.

ἄλυς βλάβη < i.-e. *alēu* cf. v. slav. *ludŭ* serb. *lūd* 'four', got. *liuts* 'hypocrite' *lutōn* 'tromper'. Hirt Ablaut § 510.

ἄλυσις, -εως f. 'chaîne, lieu'. Origine incertaine.

ἄλύω < *ἄλυσ(ι)ω 'être hors de soi'; ἄλυσις f. 'inquiétude'; ἄλυς, -υος f. 'vie errante et désœuvrée'; ἀλύκη f. 'trouble, angoisse'; ἀλύσσω 'être agité' : skr. *roṣati* Schnlze Qu. ep. 310 sq. Lagererantz 89. Voy. ἄλη.

ἄλφα < hébreu *ʾalef*; hébreu *ʾelep* (**ʾalf*) = 'bœuf'.

ἀλφή f. 'gain'; ἀλφάνω 'gagner'. -φ- < -*gʷh-*. Lit. *algā* pruss. *algas* gén. 'salaire', skr. *arghāḥ* 'valeur, prix' *ārḥ-ati* 'mériter'. de Saussure Mém. 277 n. 2. Fröhde BB. 3, 12. Fick I¹ 5. Bechtel Hptpr. 389.

1) «Rien n'empêche de poser v. slav. *lēsŭ* < **eltsos*; une alternance *elt-* : *welt-* rappellerait **ers-* : **wers-*, qui est sûr; all. *wald* peut donc être parent.» Meillet (N. de corr.).

ἄλφι, ἄλφιτον 'farine d'orge' lac. ἀλίφατα· ἄλφιτα ἢ ἄλευρα, avec 1 érenthétique (gén. *ἄλφατος < *ἄλφῃ- : ἄλφι = skr. gen. *asthnāh* : *asthi* Ehrlich KZ. 38, 55). Alban. *el'p* (*el'bi*) 'orge'. G. Meyer Alb. Spr. 94.

ἄλφος m. 'tache blanche sur la peau'; ἄλφους· λευκούς Hésych. ἄλωφός· λευκός id. Lat. *albus* osq. *Alafaternum* 'Alfaternorum' omb. *alfer* 'albis', v. h. a. *elbiz* 'cygne', v. slav. *lebedi*, arm. *alauni* 'colombe'. Bugge KZ. 32, 1. Pedersen KZ. 38, 313. Osthoff IF. VIII 64 sqq. Walde Lat. Wb. 17.

ἄρ. ἀλώη f., att. ἄλως gén. -ω 'aire à battre le grain; jardin, vignoble'; ἀλοίαώ ἀλοάω 'battre en grange'. < *ἄλωφῃ, cf. egypt. ἄλφω gén. sg. (et nou acc. < *ἄλφοα < *ἄλφοια avec Hoffmann Gr. Dial. I 71. 157. 195. 217). Skr. *lāvali* 'coupant, taillant' *lunāti* 'couper', protonord. **lūa-* < **lōma-*, d'où finnois *luuva*, suéd. mod. dial. *lugge* (gr. ἀλωφή) v. suéd. *lō* (gr. *ἄλως) 'aire' (Noreen Abriss 33. 35. 41). Un *ἄλωφιᾶ est conservé dans ἀλοάω πατραλοίας μητραλοίας, cf. Bally MSL. XIII 11 sqq.

ἀλώπηξ, -εκος f. 'renard'. Skr. *lōpāzāh* arm. *aluēs* < **alōpeku-* (Hübbschmann Arm. Gr. I 415 bibliogr.) bret. *louarn* < celt. **luverno-*. (Henry Bret. mod. 189.) A noter la difficulté de l'ω en regard de l'ου, l'υ des autres langues.

ἄμα 'ensemble' < **sn̥ma*¹⁾. Voy. ἄ- copulatif, εἶς, ὄμος. Base *seni*. ἄμαθος f. 'sable' < *ἄμαθος, *σμαθος; ἀμαθύνω 'pulvériser': v. h. a. *sant* v. isl. *sand-r* ags. *sond* all. dial. *sampt* 'sable'; lat. *simila* 'fleur de farine'. Kretschmer KZ. 31, 420²⁾. Voy. ψάμαθος ψάμμος.

hom. ἀμαιμάκετος 'irrésistible', cf. ἄμαχος ἀμάχετος ἀμάχητος. Etym. et signification erronées dans Prellwitz 17. ἄ- est négatif,

1) La nature d'a final est ambiguë; c'est a ou autre chose.

2) Kretschmer KZ. 29, 170 (= Gr. Vasensinschr. 22). 31, 420 rapproche de *ἄμαθος le nom d'une Néréide Ἡμαθεῖ d'un vase corinthien (Caeré-Louvre) GDL 3137; Maas IF. I 168 (1892) interprète justement 'qui court avec d'autres', cf. les autres noms du même vase Διῶι et Φιῶι (voy. s. v. διώκω Φίεμαι); S. Reinach Vases peints I (1899) p. 311 lit à tort Ψαμαθος Φυματσα, et Φιοι n'est pas une exclamation; Pottier, Vases antiques du Louvre, I (1897) p. 59a (E 643 et pl. 51), cité par S. R., avait lu exactement ΘΑΜΑΘΟΩ ΨΥΜΑΤΟΘΑ FΞΟΞ ΚΗΒΟΓ... ΡΑ ΞΟΖΔ.

-μαι- intensif, et l'on peut supposer une alternance κ : χ, cf. *ιον. dor. lesb. δέκομαι* : att. *δέχομαι*.

ἀμαλλα Sophr. ἀμάλη Ath. f. 'gerbe' : lat. *ampla* < **amālā*. Voy. ἀμάω.

ἀμαλός, att. ἀμαλός 'doux, tendre, faible'; ἀμαλώω ἀμαλδύνω 'affaiblir, détruire'. Cf. *μαλ-θακός* 'doux, faible', *μάλ-θων* 'efféminé', *μαλ-ακός* 'mou'; ἀμβλύς 'émoussé'; μῶλυς 'affaibli, émoussé'. Skr. *mār-dha-ti* 'négliger' *mṛ-dūh* 'doux, tendre, faible': ags. *milde* v. h. a. *milti* 'doux' got. *mildīpa* ' douceur'; lat. *mollis* < **molduis*; bret. mod. *dicalō* 'non tendre, rude, laid' < *di* + **malv-* < protoceLT. **mal-awo* 'mou', gall. *malwoden* 'limageon' (Henry Bret. mod. 102. 198); v. slav. *mladŭ* 'doux'; gr. μέλδω 'adoucir, fondre', got. *ga-malteinš* 'dissolution' ags. *meltan* 'se résoudre, fondre'. Persson Wurzelersw. 46 sq. Brugmann IF. VI 103 n. (ἀμαλδύνω : βλαδ-αρός 'lâche'; voy. ce mot). Osthoff IF. VI 5 sq. Etym. Par. 51.

ἀμάνδαλος : ἀφανής (Alecé fr. 123) < *ἀμαλδαλος? ἀμανδαλώω ἀφανίζω cf. ἀμαλδύνω. Brugmann Gr. Gr.² 72. Grdr. 1² 437. — Pour Lewy Fremdw. 114, ἀ- prothétique [?] et μάνδαλος 'verrou', donc 'verrouillé, enfermé, invisible', l'une et l'autre étymologie étant peu convaincante; ἀ- appartient à une base *ama^xnd* (?), voy. μάνδρα 'enclos, pare'; le sens de 'parqué' s'impose.

ἀμαξα f. 'char' à quatre roues, s'opposant à Γάρμα ou ὄχεια à deux roues; cf. Σ 487 = ε 273; a désigné tout d'abord le châssis de Γάπηνη, par opposition à la πείρινς ou banne; < ἀμαξα (κύκλα) 'roues attachées à l'essieu' (skr. *ākṣaḥ* lat. *axis* v. slav. *osī* lit. *aszis* gall. *echel* v. irl. *oxoll* ags. *eaw* v. h. a. *ahsa* : gr. ἄξων) ; ce nom. pl. n. d'un adj. ἀμαξος (cf. hom. βαθύλειος : λειμών), d'autant qu'il se construisait avec le sg. du verbe, a facilement passé dans la déclinaison des féminins en -α. Kretschmer KZ. 39, 549 sqq.

ἀμάρᾱ f. 'tranchée, rigole, fossé, conduite d'eau'; ἀμαρεύω 'irriguer'. V. isl. *mærr* v. sax. *mōr* v. h. a. *muor* all. *moor* 'marais' v. fris. *mar* 'fossé' (Fick⁴ I 507) ou lat. *mare*, gall. *more* v. irl. *muir* 'mer', got. *marī-saiws* 'lac' *marei* ags. *mere* v. h. a. *māri* all. *meer* 'mer', lit. *mārės* f. pl. 'le Curisch-Haff' v. slav. *morje* 'mer'. Fick ibid. Prellwitz 18 avec doute.

Kluge⁶ 264 (gr. Ἀμφί-μαρος fils de Poseidon) avec doute. — Les sens cadrent mal et aucun mot de la famille de lat. *mare* n'a de voyelle avant *m*. La première hypothèse est à tout prendre plus séduisante.

ἀμάρακος m. -ον n. 'marjolaine' (Origanum Majorana L.) > lat. *amaracus* -um, d'où, par étymologie populaire, moy.-lat. *majorana* etc. Etym. inconnue; patrie : Afrique septentrionale. Hypothèse dans Lewy Fremdw. 43.

ἀμαρτάνω, aor. 2. ἤμαρτον éol. ἤμβροτον¹⁾ 'manquer, se tromper'; ἀμαρτήμα n. ἀμαρτία f. ἀμαρτωλή f. 'erreur'; νημερτής 'infaillible, certain'. Lit. *mirsztū* 'oublier, négliger', skr. *mīṣā* 'vainement; erronément' *mīṣyati* 'oublier, négliger' (Fröhde BB. 20, 215 sq.), v. irl. *co numerad* 'qu'il trahisse' *mraith* moy.-irl. *brath* 'tromperie, trahison' v. bret. *brat* bret. mod. *barad* gall. *brad* corn. *bras* 'trahison' etc. Voy. Osthoff IF. VIII 11 (bibliogr.); les rapports avec lit. et skr. ne sont nullement sûrs; cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 231. Henry Bret. mod. 27. — Sommer Gr. Lautst. 30 sqq. 38 coupe ἀμαρτάνω < *ἀ-μαρτ- < *a-smart- < *a-smirt-, base *smer*, cf. κάσμορος· δύστηνος Hézych. < *κατ-σμορος (Schulze KZ. 29, 262 n.), ἤμορος· ἄμοιρος < *ἀ-σμορ-, ἤμορις· ἐστερημένη. Αἰσχύλος Νιόβη dor. ἠμόριξεν· ἄμοιρον ἐποίησεν Hézych. (Fick BB. 11, 252. Hoffmann Gr. Dial. III 318. 582. Van Herwerden Lex. Gr. 353). Ce rapprochement est des plus douteux.

ἀμαρύσσω 'étinceler, briller' < *ἀμαρυκίω; ἀμάρυγμα n. 'éclat, scintillement, mouvement rapide'; ἀμαρυγή f. (ép. -ῦ-) 'scintillement, pétilllement'. Skr. *máricih* 'rayon de lumière'; lit. *mérkiu mērkti* 'eligner de l'oeil' *mirkšnīs* 'regard' *mirkšiu* 'clignoter' *brėkszta brėksti* 'poindre' v. slav. *brězqū* 'aurore'; got. *maurgins* v. sax. *morgan* v. isl. *morgenn* 'aurore' *brab* 'scintillement, elignotement'. Fick BB. 5, 167. Bezzenger BB. 17, 222. 23, 308. Johansson KZ. 30, 445 sqq. Noreen Abriss 141'. Zupitza Gutt. 136. Sohnsen KZ. 34, 28 (qui combat le rapprochement). Hirt Ablaut § 241 (qui ramène les mots non grecs à une base *merēk* en hésitant à y joindre ἀμαρύσσω « dont l'ῦ n'est

1) La vraie forme éolienne ne peut être qu'ἄμβροτον.

pas explicable», mais, dans le voisinage de la gutturale sourde, υ représente souvent une voyelle atone dont la couleur est sensiblement différente dans les langues congénères). Voy. aussi s. v. μαρμαίρω μάρμαρος μαρμαρυγή.

ἀμαυρός 'sombre'. Voy. μαῦρος μαυρόν. L'ἀ- n'est pas prothétique, mais fait partie intégrante de la base.

dor. ἀμβλακίσκω¹⁾, att. ἀμπλακίσκω 'faillir'; βλάξ, -ακός 'mou, indolent'. J. Schmidt KZ. 37, 28. 29 tient le π pour primitif, de même que dans dor. Ἀμπρακία : att. Ἀμβρακία, et repousse l'étym. de Bloomfield Am. J. Phil. VI 46 sq. et Johansson IF. II 38 : skr. *mlécchati* 'bégayer' v. slav. *mlŭčati* 'se taire'; βλάξ se rattache fort bien à μαλακός; l'étymologie du verbe est incertaine; celle proposée par Prellwitz 18 (arm. *melkh* 'péché') n'est pas reprise par Hülschmann Arm. Gramm. I 473 (voy. s. v. μέλεος 'vain').

ἀμβλίσκω, ἔξ-αμβλώω, ἀμβλύνω, ἀμβλυόω 'avorter' < *ἀμλ-ίσκω etc.

Cf. μέλεος 'vain, infructueux, vide', lit. *milyti* 'manquer'. Fick KZ. 20, 169.

ἀμβλύς, -εῖα, -υ 'émoussé'; ἀμβλύνω 'émousser, affaiblir'; ἀμβλυωπής ἀμβλ-ωπός ἀμβλ-ώψ 'myope'; ἀμβλυώσσω 'être myope'. ἀμβλύς < *ἀμλ-υς cf. ἀμαλός 'mou, tendre'.

ἄμβων, -ωνος m. 'toute saillie arrondie; bord arrondi d'un vase, d'une coupe'. Etym. obscure. On a souvent comparé le lat. *umbo*, dont les sens paraissent un peu éloignés; dans cette hypothèse, ἄμβων se rattacherait à ὀμφαλός, ce qui n'irait pas sans difficultés phonétiques; cf. ὀμφαλός < i.-e. *onobh* (Hirt Ablaut p. 131); le rapport ἄμβων : ἀνα-βαίνω, proposé en première ligne par Prellwitz 18 est plus invraisemblable encore.

ἀμέθυστος 'améthyste' < ἀ négatif + μεθύω; la pierre passait pour préserver de l'ivresse. Prellwitz 18. Lewy Fremdw. 58 sq.

ἀμείβω < **ameigw-* 'échanger', moy. 'échanger, donner en échange, remplacer'; ἀμοιβή f. 'échange'. -β- < -gw-. Cf. lat. *mi-grāre*, v. slav. *miġlivŭ* 'mobilis' (Fick BB. 6, 213), skr. *nī-mayah* 'échange', gr. sic. μοίτος, lat. *meāre com-moinis commūnis*, got. *ga-mains* 'commun', v. slav. *měna* 'échange, changement'

1) Les mss. ont tantôt π tantôt β.

- lit. *mainas* 'troc' lett. *mī-ju mī-t* 'troquer'. Persson Wurzelerw. 15. 28. 156.
- ἀμείνων 'meilleur'. Possédait la vraie diphtongue ει (Kühner-Blass Gr.³ I 565. Hoffmann Gr. Dial. III 389. 425) et ne peut être pour *ἀμενίων, mais vient d'un thème *ἀμει-vo-; cf. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1897, p. 196. Lat. *amoenus*. Hirt Handbuch 295. Walde Lat. Wb. 27.
- ἀμείρω 'exclure de la participation' < ἀ- négatif + μέρ-ος; ἀ-μέρδω, aor. ion. ἡμερσα < *ἀμερτ-σα 'priver' < *ἀμέρζω *ἀμερδ-ιω.
- ἀμέλγω 'traire' (cf. βου-μολγός); ἀμολγεύς m. ἀμελκτήρ m. 'vase à traire'. Lat. *mulgeō muletra mulcō*, alb. *mjel'* (G. Meyer Alb. Spr. 283), v. h. a. *milchu* lit. *mélžu* v. slav. *mlǫza mlěsti* 'traire', v. irl. *melg* 'lait' m. irl. *mligim* 'je traie' < protocelt. **mlig-*, *mlicht* 'lait' (Fick⁴ I 517. II 214). Base i.-e. *amelg*; cf. ἀμέργω μάρη μάρπτω ἄμη ἀμάω ἄμαλλα et Persson Wurzelerw. 62.
- ἀμέργω 'essuyer'; ἀμοργός 'qui pressure'. Cf. ὁμόργνυμι (-ορ- < -ǵ- devant consonne), à côté de μόρξαντο, skr. *mṛj-ánti* 'ils essuient'. A noter la spécialisation en Europe de la base *amelg* 'frotter, essuyer' d'où 'traire' (voy. ἀμέλγω), à côté de quoi base *amerġ*, skr. *mṛj-dti* 'essuyer, nettoyer' zd *mārəza'ti* 'essuyer' gr. ἀμέργω ὁμόργνυμι¹⁾ zd *mārəzuš* 'contrée' lat. *margō* 'bord' gaul. *Brogī-māros* (Fick-Stokes⁴ II 221. Henry Bret. mod. s. v. *bro*) v. irl. *mruig bruig* 'district' got. *marka* v. h. a. *marachu* ags. *meare* 'marche, frontière, domaine'.
- *ἀμεύομαι, inf. aor. ἀμεύσασθαι, gort. ἀμεφύσασθαι = ἀμείψασθαι, 'se déplacer, se mouvoir; franchir; surpasser'. Lit. *maúti* 'excursionner', lat. *moveō*, m. h. a. *mouice* 'manche f.' cf. cor. (poét!) τὺ δὲ δος χαρίεσσαν ἀμοιῶν IA. add. 20, 108a (cf. 62-64), GDI 3119c et Boisacq DD. 108 (= ἀμοιβήν Υ 88); ἀμοιῶ < ἀμοϜ-ιά : ἀμευ- = *φθοιρά < *φθορ-ιά : φθερ-, cf. διάμοιος : ὁ ἀντ' ἄλλου διακονῶν Hésych. Voy. Danielsson IF. XIV 389-392. Solmsen KZ. 37, 3. Persson Wurzelerw. 15. 28.

1) Lat. *merges*, -*itis* 'botte, gerbe' qu'y ajoute Persson Wurzelerw. 62 est étranger au groupe et parent de gr. βρόχος et de μόροπτον-έκ φλοιού πλέγμα τι. Cf. Lidén Stud. zur aind. u. vgl. Spr. 14.

156 a justement reconnu une alternance des 'déterminatifs' *-y-* et *-g^u-*.

I. ἄμη f. 'faucille, fauchet'; ἀμάω 'recueillir, faucher', ἄμαλλα (ἀμάλη) f. 'gerbe, faisceau': lat. *am-p-la* = *ansa* 'poignée' < **am-sa* et *man-* en composition, *manus* (à côté de μάρη 'main') lit. *asà* 'anse, nœud coulant' (Danielsson Zur altit. Wortf. 5 sq. Persson Wurzelerw. 62). — Lat. *metere* v. bret. *met-etic* 'moissonné' moy.-bret. *midiff* bret. mod. *médi* < protocelt. **metō* 'je moissonne' angl. *to mow* all. *mähen* 'faucher' *matte* 'prairie' *ohmet* 'regain' etc. (Fick-Stokes II 206. Henry Bret. mod. 197). Base i.-e. *amē*, développement d' *am* 'saisir'.

II. ἄμη f. 'seau à eau'; ἀμῖς, -ίδος f. 'pot de nuit' (> lat. *ama* > all. *ohm*). Skr. *āmatram* 'vase, cruche' *amatrakam* 'cruche, coupe à boire', arm. *aman* 'vase' (Hübischmann Arm. Stud. I 18. IF. VII 94. Arm. Gramm. I 416); puis lat. *ampla* < *am-lā*, cf. ἄμαλλα s. v. I. ἄμη, *amplus*, *ansa manus* etc. Base *am* 'saisir'. Les doutes de Walde Lat. Wb. 26 sq. me semblent excessifs; ἀμνίον est étranger au groupe.

ἀμη, plus correctement ἀμῖ, att. ἀμῖ 'en quelque sorte'; ἀμόθεν, att. ἀμόθεν 'de quelque côté'; ἀμοθί 'n'importe où'; ἀμῶς, att. ἀμῶς, cf. ἀμωστέπως 'd'une manière quelconque'. Voy. ἀμῶς. ἄμης, -ητος m. sorte de gâteau au lait; ἀμητίσκος dim. Etym. inconnue; < syr. *āmsā* pour Liddell and Scott, ce qui, sémantiquement (*āmsā* = 'foie au vinaigre' ou 'viande crue') et phonétiquement, est inadmissible.

ἀμία f. variété de thon. Etym. inconnue.

ion. ἀμιθρός ἀμιθρέω < ἀριθμός ἀριθμέω par métathèse consonantique.

ἀμιλλα f. 'combat, lutte'; ἀμιλλάομαι 'lutter'; ἀμιλλητήρ m. 'lutteur'. ἄμιλλα < **sṃ^mil-īa*, cf. skr. *samarāḥ* m. 'rencontre, heurt, lutte' *samāraṇam* 'heurt, lutte' v. pers. *hamara-* 'lutte' zd *hamarāna-* v. pers. *hamarana-* 'lutte, bataille', lat. *similis* *simultas* et, pour le sens, 'se mesurer', all. *mensur* 'duel'; voy. ἄμα.

hom. ἀμιχθαλόεσσαν adj. f. acc. 'nébuleuse, brumeuse', épithète de Lemnos, cf. δμίχλη 'brouillard', -μιχθ- < -μῖτ- comme delph. ἐχθός < *ἔξ-τος à côté d' ἐκ-τός < ἐκ, got. *maihstus* angl. *mist*

'brume' bas-all. *mistern*, pour Fick BB. 24, 298, et voy. Kern IF. IV 106 sqq. Cf. ἀμίξαι· οὐρήσαι Hésyeh. et les mots groupés sous ὀμίχλω ὀμίχλη μοιχός.

ἄμμα n. 'noeud'. Voy. ἄπτω I.

ἄμμος m. 'sable'; combinaison, au même titre que ψάμαθος, d'ἄμαθος cf. m. h. a. *sampt* v. h. a. *sant* et ψάμμος < *ψαφ-μμος. Kretschmer KZ. 31, 408. 420.

ἀμνίον 'vase où l'on recueillait le sang de la victime' ἄπ. εἶρ. γ 444. < *σαμβνιον, dérivé d'un subst. *σαμβν- : lat. *sanguen* (*sanguis*, acc. *sanguinem*) i.-e. **sawgen* 'sang'. Schulze KZ. 29, 257 (bibliogr.); psilose éolienne ou ionienne. — Très douteux pour Meillet, Osthoff et moi.

ἀμνός m. 'agneau'; ἀμνή ἀμνίς f. 'agnelle'. < *ἄβνος i.-e. **agnos*, cf. lat. *agnus*, v. slav. *agnę jagne*, v. irl. *úan* gall. mod. *oen* corn. *oin* (voc.) irl. gaél. *uan* bret. mod. *oan* 'agneau' < proto-celt. **ognos*, v. angl. *ēanian* > angl. *to jean* 'agneler' néerl. dial. *oonen* 'mettre bas' < protogerm. **auno-* < **aguhnó-* ou *oguhnó-*. Fick KZ. 20, 175. Bersu 126. 162. Osthoff IF. IV 289 sq. V 324 sqq. Henry Bret. mod. 213. Solmsen KZ. 37, 5 sqq., lequel en sépare lat. *avillus* (?) 'agnelet' gl. (je lis *avillas agnas*).

ἐν ἀμολγῶ (νυκτός) 'au plus profond de la nuit' (Hom.). ἱερᾶς νυκτός ἀμολγόν 'caligo' Eschyl. fr. 66, 7; adj. νύξ ἀμολγός Eurip. (Hésyeh.). Généralement rapproché d'ἀμέλγω 'traire'; on a dit 'temps où l'on traite', ce qui est une conception des plus bizarres. — Pour Buttmann, le mot est achéen et équivalent à ἀκμή 'le point culminant'. L'idée est saine, mais qu'est-ce Buttmann entendait par «mot achéen»? — L. Meyer KZ. 8, 362 a évoqué le v. isl. *myrkr* 'obscur', ce qui est erroné, parce qu'au λ grec devrait répondre aussi un *l* dans les langues du nord. Cf. lit. *milszti* (ou *milsztis*) 'se rénnir' en parlant des nuées d'orage, lett. *milst* 'il fait sombre', got. *mīlhma* m. 'nuage' (Wiedemann BB. 13, 301), v. irl. *mely* f. 'mort' f. (Straehan KZ. 33, 306).

ἀμόροι f. pl. 'gâteaux au miel'; ἀμορπίτης m. sorte de gâteau chez les Siciliens (Ath. 646 f.); ἀμορίτης ἄρτος, comme ἀμόραι. Etyrn. obscure.

ἀμορβός m. 'compagnon, suivant; berger'; ἀμορβεύς, -έως m. 'berger'; ἀμορβέω ἀμορβέω 'accompagner'. < **amorγυo-s*. «Skr. *mṛgāh* désigne un animal errant dans la forêt: 'gazelle'; — 'oiseau'; zd *mərəγō*; cf. *mṛgāyatē* 'poursuivre', *mṛgayā* f. 'chasse'; *mṛgayāh* 'chasseur'; etc.; zd *mərəγā'ti* 'errer, rôder'. Si le sens 'errant, rôdant' est le primitif, le grec ἀμορβός peut être parent; si le sens premier est 'flamboyant, bigarré', cf. russ. *morgātī* 'clignoter' lit. *mīryēti* 'flamboyer' *mārgas* 'bigarré' *mergā* 'jeune fille', v. irl. *brecc, mrecht* 'bigarré'.» Uhlenbeck Ai. Spr. 229.

ἀμόργη f. 'mare d'olives; — plante tinctoriale'. Généralement rapproché d'ἀμέργω. Vient d'un plus ancien *ἀμορκā (> lat. *amurca*), parent de lat. *marceō marcidus*. Corssen II^e 162. Curtius⁵ 184. Walde Lat. Wb. 27.

ἀμοργίς, -ίδος f. ἀμόργινος 'de lin fin ou de pourpre'; τὰ ἀμόργινα (ἰμάτια) 'vêtements de lin fin ou de laine d'Amorgos'. Lexx. — L'île d'Amorgos a pu fabriquer des tissus recherchés; si le sens de 'pourpre' est le vrai, il faut songer à ἀμόργη.

ἄμοτος 'violent'; adv. ἄμοτον 'avec force'. Prellwitz 20 traduit. ἄμοτον par 'continuellement, incessamment', et compare lit. *met* à *městi* 'jeter' v. slav. *meta* *mesti* 'jeter'. Peu convaincant au point de vue sémantique.

ἄμπελος f. 'plant de vigne; vigne; vignoble'. On a voulu y voir un mot d'origine sémitique < hébreu *ʿenāb* 'grappe de raisin' (Lagarde.) — Autres tentatives infructueuses: Vaniček 912.917 Curtius⁵ 359. — ἄμπελος = **aḡqulo-*, qui présente le degré normal, correspondant au degré réduit dans ἀγκύλος 'recourbé' ἀγκύλη 'laeet', cf. ἀγκών 'courbure' ὄγκος 'courbure, crochet', lat. *uncus uncus* etc. (voy. ces mots), skr. *aṅcati* 'courber' *aṅkurāh* 'jeune pousse', pour Johansson KZ. 30, 433. Cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 3 (pour lequel skr. *aṅkurāh*: ἀγκύλος ou ἄμπελος). Mais il n'est point prouvé qu'il y ait une alternance *q:qu*, ce que supposerait ἄμπελος, forme qui serait éolienne (dor. ἀπέλος) = ion.-att. *ἀντελος, d'un **aḡquēlos* alternant avec ἀγκύλος qui viendrait, non d'un primaire **aḡqulos*, mais d'un secondaire **aḡqu-* *los* < **aḡquulos* après délabialisation de la labiovélaire devant *u*. Au surplus, l'idée que -πε- vaudrait -*quē-* est à écarter aussi longtemps qu'on n'aura pas d'exemple sûr de -*quē-* > -πε- en

syllabe *intérieure* éolienne. D'ailleurs, le vin le plus anciennement connu en Grèce est le vin thrace de Maronée (Hom. dans Plin. H. N. XIV 4, 53); le mot est thrace, ou bien apparenté à gr. ἄμπρον 'longe', hypothèse que les caractères physiologiques de la plante autorisent.

ἀμπρόνη f. 'robe de femme'; ἀπέχω < *ἀμφ-έχω 'envelopper'. ἀπλακίσκω: ἀβλακίσκω. Cf. dor. Ἀμπρακιάται GDI. 3184. 3185, 3202, 18 etc.

ἀμπρεύω 'traîner au moyen d'une longe'; ἄμπρον 'longe' (Suidas). Etym. obscure. Y aurait-il une base *amp*, élargissement d'*am* 'saisir, enserrer' (voy. ἄμη), d'où ἄμπ-ελος, ἄμπ-ρο-ν et ἄμπ-υξ? ἀμπυξ, -κος m. (dans les trag. f.) 'bandeau de femme pour attacher les cheveux sur le front; tête de cheval; ececle, roue'. Bezzenberger dans Fick¹ I 325 sq. rappelle ἄντυξ, -υτος f. 'circonférence; eecle du bouclier; bord du char', et compare gr. ἀγκών et skr. *avakusāh* 'erochet', mais ni -π- ni -τ- ne peuvent < -q- devant υ.

ἀμπωτις, gén. -εως, ion. -τος f. 'reflux de la mer'; ἀμπωτίζω 'refluer'. ἀμ- = ἀνα, et cf. gr. πώνω 'je bois', lat. *pōtu-s pōtor* ombr. *pone poni* p uni abl. 'posca', lit. *pāta* 'beuverie', skr. *a-pāt* 'il but' *pāna-m* 'boisson'. Base *pōi*: *pī*.

ἀμυγδάλη 'amande', ἀμυγδαλος (Lucien), ἀμυγδαλή (Théophr.) 'amandier'; ἀμυγδάλιον dimin.; ἀμυγδάλιον ἔλαιον (Xénoph.). Origine: Syrie. Hehn⁵ 496 a évoqué μύσσω, μύξα, d'où 'fruit doux, mucilagineux' (en s'appuyant sur lac. μύκηρος 'noix, amande' dans μουκηρόβατορ 'casse-noix', noté μούκηρος par Hésychius). Peu satisfaisant. — ἀμυγδ-άλ-η = hébr. *meqed 'el* ou *maydi' el* 'don précieux de Dieu'. Lewy N. Jahrb. 1892, p. 186. Fremdw. 25 sq. 64 [?].

éol. ἄμυδις 'ensemble'. Se rattache à ἄμα, et est analogique de ἄλλουδις < ἄλλο(δ), arcad. ἄλλυ. Voy. J. Schmidt Pluralbild. 246. 273. 351.

ἀμυδρός 'obscur, difficile à reconnaître, indistinct'; ἀμυδρώ 'obscurcir, affaiblir'; ἀμυδρότης f. 'caractère indistinct d'une chose'. Prellwitz 21 note, avec doute, v. slav. *iz-mūdēti* 'devenir faible'. Incertain, à moins de poser une base *amōud*.

ἀμύλιον 'petit gâteau'; ἄμυλος 'non moulu' d'après Etym. M.

p. 87, 43; m. 'gâteau de farine fine'; Arist. Ael. 1092; ἄμυλον 'gâteau' Ath. 647 e; 'amidon' Diosc. Prellwitz 21 pose ἀ- nég. + μύλη; ce n'est admissible que pour ἄμυλος, pris au sens que lui donne l'Etym. M. ἄμυλος au sens de 'gâteau' demeure pour moi obscur.

ἀμύμων 'irréprochable'. S'inspirant de J. Schmidt dans Kretschmer KZ. 31, 386 n., Hirt Ablaut § 112 pose i.-e. *mōum*; le degré normal dans gr. μῶμος μῶμαρ 'blâme' μωμέομαι 'blâmer'; le degré réduit dans gr. ἀμύμων, μῦμαρ forme éolienne = μῶμαρ 1). ἀμύνω < *ἀμυνω 'écarter'; ἀμῶνα f. < *ἀμυν-ια 'action de se défendre'; ἀμύντηρ ἀμύντωρ m. 'défenseur'; Ἀμύντας Ἀμυνίας; μύνη f. < *μῦν-ā 'prétexte pour traîner en longueur, retard, délai'; μύνασθαι 'προφασίζεσθαι. Cf. ἀμεύομαι base *ameu* 'écarter, déplacer, éloigner'.

ἀμύσσω < *ἀμυκ-ιω, att. ἀμύττω 'déchirer, égratigner'; ἀμυχή f. 'déchirure, égratignure'; ἀμυχμός m. 'déchirure'; ἄμυξις, -εως f. 'action d'égratigner; scarification'; ἄμυγμα n. ἀμυγμός m. 'action d'arracher (des cheveux); ἀμυχιαίος 'seulement effleuré'; ἀμυκαλαί· αἱ ἀκίδες τῶν βελῶν παρὰ τὸ ἀμύσσειν Hésych. Thème ἀμυκ-, cf. lat. *muc-rō* Curtius⁵ 546. Doute non justifié de G. Meyer³ 164.

ἀμυσχρός, ἀμυχνός, ἀμυχρός 'non souillé; pur'. Cf. μύσκος· μιάσμα Hésych. < *μυκ-σκος; voy. ἀπο-μύσσω.

ἀμφαδόν, ἀμφαδά, ἀμφαδήν 'ouvertement, publiquement'; ἀμφάδιος 'qui se fait ouvertement, public'. < ἀν = ἀνά + φα-, cf. φαίνω.

ἀμφασίη hom. f. 'impuissance de parler, stupeur'. Pour Brugmann Gr.³ 87, ἀμ- < *ām- par abrégement de la voyelle devant nas. + cons. āv- représentant en grec la nasale longue syllabique indo-européenne à côté de vā et reflétant le préfixe négatif *h̄-* qui apparaît sous la seconde forme dans vā-ποινος 'impuni'²⁾. — Pour Kretschmer KZ. 31, 408, ἀν- est la forme

1) Uhlenbeck Ai. Spr. 228 cite encore ἀμύμων avec μαιίνω 'souiller' à propos de *mūtram* 'urine' zd *mūrθam* 'impureté, saleté', v. slav. *myti* 'laver' *mylo* 'savon' lit. *māndyti* 'baigner'.

2) Explications divergentes: Fröhde BB. 20, 212. Schulze Qu. ep. 141. Kretschmer BPhW. 1898 col. 212; pour Persson IF. II 228, vā- dans

antéconsonantique (cf. osq.-ombr. *an-*) correspondant à la forme antévocalique *ána-* dans hom. *ἀνά-εδνος ἀνά-ελπος, ἀ-* < **ḡ-* étant la forme réduite; *άνα- : αν- : νά* (cf. *νά-ποινος νη-κερδής*) = *κάματος : καμείν : πολύ-κητος*, ce qui paraît irrécusable et permet d'écarter l'hypothèse de la nasale sonante longue; la base serait *anēu*; cf. *ἄνευ*.

éol. *ἄμφη νηυκε'* < i.-e. **ǵangǵhen-*, cf. arm. *gang* 'crâne, occiput', got. *waggāreis* 'προσκοφάλειον' v. h. a. *wanga* 'joue' suiss. *wang* 'lisière escarpée'. Hoffmann Gr. Dial. II 500. Scheftelowitz BB. 28, 157.

ἀμφί 'autour', des deux côtés'. Skr. *abhī-tah* 'aux deux côtés', lat. *ambi- amb-*, gaul. *ambi-* 'autour de' v. irl. *imb- imm-* 'autour de' gall. mod. *am-* (*ym- em-* par influence de l'*i*), alb. *mbi* 'sur, à' *mbr* 'près de, à, sur, dans, vers' (G. Meyer Alb. Spr. 265), v. h. a. *umbi* v. isl. *umb, um*. Dans skr. *abhī zd aivci* v. pers. *abiy* se sont fusionnés deux mots : **ḡbhi* cf. ἀμφί lat. *amb* etc. et **obhi* v. slav. *obŭ obŭ o* 'près de' lat. *ob* got. *bi* v. h. a. *bī* all. *bei* 'près de'. Cf. Curtius⁵ 293. Vaniček Lat. Wb. 18. Johansson BB. 13, 123.

ἀμφιλύκη f. 'crépuseule'. Voy. s. v. λευκός.

ἀμφίπολος 'serviteur' : skr. *abhicarah* lat. *anculus*. Osthoff BB. 15, 316, cf. Fick I⁴ p. VII. Bartholomae IF. XII 27. Cf. lat. *amputo* < **amf[i]-puta[i]ō* : ombr. *an-ferener* 'circumferendi'. ἀμφί + πέλ-ομαι, i.-e. *q̄uel*.

ἀμφισβητέω (ipf. ἠμφεσβήτουν par fausse perception, aor. ἠμφεσβήτησα), ion. -βᾶτέω 'être en désaccord'. A couper ἀμφισ-βητέω avec un **β̄ato-* (*ā-* < **ḡ-*) cf. hom. βήτην βῆθι, à côté de βᾶτό-ς skr. *gatáh zd gatō* véd. *gadhi (gohi) zd jaidhi*. Osthoff MU. IV p. IV sq. Perf. 331.

ἀμφορεύς m. 'amphore', vase à deux anses. < hom. ἀμφοροεύς (ἀμφί + φέρω) par haplologie.

ἄμφω 'tous deux'; ἀμφοτέρως 'l'un et l'autre'. Skr. *ubhāu* m. *ubhé* f. n. 'tous deux' *zd uva*, v. slav. *oba* lit. *abŭ*, lat. *ambō*, got. *bai bajōps* v. isl. *báder* (gén. *beggja* = got. **baddjē*)

νά-ποινος alterne avec lat. *nē*, cf. *-nan, nem-* dans *nempe, -dam : -dem, a-i : e-i* etc., ce qui n'est pas vrai, à tout le moins pour *a-i : e-i*. — L. Meyer Hdb. I 186 rejette ἀμφοσίη et veut lire ἀφασίη, ce qui est inadmissible.

- ags. *bēgen* v. h. a. *beide*. L'initiale fait difficulté; voy. Johansson BB. 13, 123. Cf. ἀμφί.
- ἀμῶς, att. ἀμῶς dans ἀμωσγέπως 'd'une certaine manière': skr. *samaḥ* got. *sum-s* 'un quelconque' < **sm̥m*-. Cf. Brugmann Ausdr. d. Totalität p. 5.
- ἄμωμον épice de l'Inde (*Cissus vitiginea* L.) Cf. hébreu **hamōm*¹⁾. κιννάμωμον ροπι *κιννάμωνον par étymologie populaire (ἄμωμος 'irréprochable') 'cannelle' < hébr. *qinnāmōn* m/sens.
- ἄμωτον = καστάνειον 'châtaignier'. Etym. inconnue.
- ἄν particule conditionnelle, cf. lat. *an*, got. *an*. ἄν < *αι-ἄν. Voy. s. v. ἐάν.
- ἀνά ἄνα 'en haut; en haut de'. I.-e. **anō* 'en haut': gr. ἄνα, lat. *anhelāre*; — gr. ἄνω, got. *ana* v. slav. *na* 'au-dessus de', lit. *nũ* pruss. *no na*; — skr. *ā* 'vers, sur, auprès'. Hirt Ablant § 308.
- ἀναγαλλίς f. 'pimprenelle' Diosc. Origine obscure; l'étymologie proposée par Prellwitz 189 : ἀνά + ἀγάλλω ne satisfait pas la sémantique. A tort ou à raison, Hézychins, glosant ἀγαλλίς, sorte d'iris, l'explique par ὑάκινθος ἢ θρυαλλίς ('molène') ἢ ἀναγαλλίς.
- ἀνάγκη, ion. ἀναγκαίη f. 'nécessité'; ἀναγκαῖος 'nécessaire'; ἀναγκάζω 'forcer'. V. irl. *ēcen* gall. *angen* 'nécessité, contrainte' moy.-bret. *anquen* bret.-mod. *añken* 'chagrin' (Henry Bret. mod. 11), v. h. a. *āhtā* 'persécution' < **anxtō* ags. *Ōht-herē*, au I^{er} s. chr. *Actus-merus* (*Āhtu-mērus*) Brugmann Grdr. 1^o 382, lat. *nec-esse*; base i.-e. *anek*.
- ἀνάγυρις, -εως m. et ἀνάγυρος m. f., 'anagyre' (*Anagyris-follida* L.). Etym. inconnue.
- ἀν-αίνομαι 'refuser, dédaigner, désavouer' (prép. ἀνά) cf. αἶνος, got. *ai-p-s* v. h. a. *ei-d* 'serment'. Osthoff BB. 24, 199 sqq.
- ἀναισιμῶ 'dépenser, employer'. Composé d'ἀνά + αἴσιμος 'fatal; sage, prudent, mesuré' d'après les lexx.; il faut se rappeler αἰσιμία f. 'avantage, jouissance' Esch. Eum. 950; encore ce sens est-il douteux. Prellwitz 22 évoque à la fois αἴνυμαι 'prendre' et αἴσα, mais ces mots sont étrangers l'un à l'autre.

1) Du thème *hāmam* 'être chaud, fébrile'? Wagler dans Pauly-Wissowa I 1874 évoque l'arab. *hamana*.

Φάνακες m. pl. 'les Dioscures'; Φάναξ ἄναξ, gén. ἄνακτος m. 'maître, chef, roi'; Φάνασσα ἄνασσα < *Φανακία f. 'maîtresse, reine'; ἀνάσσω 'être le maître'. Etym. obscure. Prellwitz 22 risque un rapprochement avec lat. *prōvincia* 'mission, cerele d'action'; il suppose sans doute **venkia* < **μηk-*.

ἀναλίσκω fut. ἀναλώσω 'dépenser, user de, faire périr'. Cf. ἀναλώω 'détruire' et ἀλίσκομαι.

ἀναλτος (ραστήρ) 'insatiable' < ἀν- négatif et part. *ἄλτος. Cf. lat. *alō*, v. irl. *alim* 'je nourris', got. *ala* 'je grandis' v. isl. *ala* 'produire, nourrir' got. *alpeis* 'vieux' v. h. a. *alt* 'vieux'. P. ex. Curtius 356. — ἄλσος, qui en est rapproché par Prellwitz 23, lui est étranger.

ἀναρ(ρ)ιχᾶσθαι. Voy. ἀρριχάομαι.

dor. ἀναρίτας m. 'coquillage de mer'. Cf. νηρίτης ou νηρείτης m 'sens, Νηρεύς.

ἀνασταλύζω 'sangloter' Anaer. LX 7. Prellwitz 23 propose, sous réserve, un rapprochement avec σταλάσσω trans. 'faire couler ou verser goutte à goutte'; intr. 'couler goutte à goutte'; σταλάσσω < *σταλακίω ou, analogiquement, remplace un *σταλάζω. Une alternance υ : α dans le voisinage d'une gutturale est en effet possible, cf. skr. gén. *ḥunáh* gr. κύων lat. *canis* lyd. Καν-δαύλης skr. *nakti* gr. νύξ lat. *nōx*, skr. **ḥudhiraḥ* 'pur' gr. loer. φοθαρός ion.-att. καθαρός lat. *castus* etc.

ἀναυρος m. 'fleuve grossi par les pluies, torrent'. Etym. inconnue pour Prellwitz 23. Ἄναυρος était le nom d'un fleuve de Thessalie; est-ce le nom propre qui s'est employé comme nom commun (Liddell and Scott)? Ἀχελῷος s'est aussi dit métaphoriquement de tout fleuve, de toute eau.

att. ἀναρρῦω 'tirer la tête de la victime en arrière pour l'égorger; égorger, faire un sacrifice'; moy. 'retirer en arrière pour soi; délivrer, affranchir' < ἀνα-**Frύω*, moy. ῥύομαι 'tirer à soi'. Cf. hom. αὔερνον < *ἀν*Fr*εϋνον, et ῥύομαι.

ἀνδάνω 'plaire', aor. hom. εὔαδε; ion. ἄδος n. ἄδημα Hézych. 'décret'. Cf. béot. n. pr. *Fādιού-λογος*; il y a eu un verbe **Fadeîn*, d'où loer. *FēFadhkōta* < **he-FFhad-*, cf. skr. *sa-svadē svādātī* 'rendre savoureux' *svadate* 'goûter', être 'savoureux' zd. *ḥvāstō* 'cuit', lat. *suadeō suādus suāda suādela suāvīs*, irl. *sant*

gall. *chwant* 'appétit, envie, désir' bret. mod. *c'hoant* 'désir' (Fiek-Stokes II 321. Henry Bret. mod. 169), got. *suþs* ags. *scēte* v. h. a. *suozi* 'doux'. Kuhn KZ. 2, 134, Curtius⁵ 229; col. εὐαδε < *ἐ-σφαδον ou *ἐ-FFηαδον, cf. encore gort. ἔφαδε Hérod. ἔαδον (mss. ἔαδον) att. ἡδύς 'agréable', skr. *svadūh* 'suavis'.

ἄνθηρα n. plur. 'plate-bande ou couche de jardin; bords d'un fleuve ou de la mer; lieu humide'. Etym. obscure.

ἀνδίκτης m. 'bâton pour tendre un trébuchet' Callim. fr. 233. < ἀν = ἀνά + δικεῖν. Voy. δικεῖν.

ἀνδράποδον 'prisonnier de guerre réduit en esclavage; esclave'; plur. ἀνδρά-ποδα, formation nouvelle d'après τετρά-ποδα. Cf. Brugmann Grdr. II 48. Wackernagel KZ. 30, 298.

ἀνδράχνη f. ἀνδραχνος m. 'pourpier'. Etym. inconnue.

ἀνέδην 'en laissant aller; librement' < ἀν-έδην, cf. ἦμι.

ἄνεμος m. 'vent'; fig. 'passion tumultueuse'; ἀνεμώω 'être enflé par le vent'; ἀνεμώλιος 'léger ou vide comme le vent, inutile'; ἀνήνεμος, νήνεμος 'sans vent, calme'; ἠνεμοίς 'venteux'. Skr. *āni-ti* 'respirer', *ānilah* 'haleine', alban. *aj* 'je gonfle' (G. Meyer Alb. Spr. 5), lat. *animus*, got. *us-anam* 'expirer', v. irl. *anim* 'âme' *anāl* 'haleine' gall. mod. *ana-dl* 'haleine' (Fiek-Stokes II 13), v. slav. *ronja* 'odeur' *ačhati* 'exhaler une odeur' < **an-s*, cf. lat. (*h*)*alāre alium* < **an-s-l*. Base i.-e. *anēi* 'respirer'. Arm. *holm* 'vent' < **anzl* Bugge IF. I 442 est suspect. Cf. Walde Lat. Wb. 32 sq.

ἀνεμώνη f. 'anémone'. Lewy Fremdw. 49 reproche à Prellwitz 23 d'avoir encore rattaché ce mot à gr. ἄνεμος ἀνεμώω ἀνεμώλιος; l'anémone apparaît dans la légende d'Adonis; la fleur naît du sang de celui-ci; le nom propre hébr.-araméen *Naāmān* serait un surnom primitif d'Adonis, d'où le mot grec, qui d'après Hésych. signifie aussi 'baiser' (καὶ φίλημα). Il n'en est pas moins vrai que l'anémone est, partout en Europe, l'herbe au vent, la fleur ou la rose du vent; serait-ce une simple traduction? ἀμώνας τὰς ἀνεμώνας. Αἰολεῖς Hésych. < ἀ[ve]μώνας par dissimilation syllabique. Solmsen Unters. 98. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 32. Niedermann Acad. de Neuchatel I (1905) 22 sq.

ἄνευ ἄνευθε(ν), dor. ἄνευ, él. ἄνευ GDI. 1157, 8, még. ἄνις (d'après χωρίς, cf. ἄνις ἀντὶ τοῦ χωρίς Hérod. I 511, 19.

- J. Schmidt Pluralbild.) 'sans'. Parents du préfixe négatif *án-*; *ánev* < **aneu*, got. *inu* v. h. a. *anō* 'sans', v. slav. *vūnu* 'hors de'. Base *eneu* (ou *eneye* à cause de v. h. a. *ano*, qui contient le degré extralong). Cf. les tentatives de Bartholomae BB. 15, 16 sq., Meringer BB. 16, 227, Prellwitz BB. 22, 78, Horton-Smith BB. 22, 190.
- ἀνεπιός 'neveu', ἀνεπιά 'nièce'. Skr. *napāt* gén. *nāptur* 'descendant, petit-fils' zd *napā* gén. *naptō* v. pers. *napā* 'petit-fils', alb. *mbesë* 'nièce' (< **nepōtija* Pedersen BB. 20, 228 sqq.), lat. *nepōs nep̄ti-s*, m. irl. *niw* gén. *niath* 'fils de la sœur' v. irl. *necht* corn. *noit* 'nièce' (Fick-Stokes II 190), v. h. a. *nefo* 'neveu, parent' *nift* 'nièce', v. lit. *nepotis* (*nepātis*) 'neveu, petit-fils' *neptis* 'petit-fils'. L.-e. **anépōtios*.
- hom. *ávew* pl. ntr.? 'silencieux'; *ávew* m. f. 'qui se tait'; ion. *άνεοστασίη* f. 'étouffant silence' Hézych. Deux hypothèses vagues dans Prellwitz 24. — < **áv-ηοα*, cf. *άω* 'crier'.
- ἀνηθον 'aneth, faux-anis'. Hatzidakis Ἀθηνᾶ XI 262 sq. pense qu'ἀνηθον et ἀνισον sont des mots différents, empruntés probablement à l'Asie ou à l'Égypte. [ἀνηθον : άνεμος, proprement 'odorant' Schrader RL. 265!]
- hom. *άνήνοθεν* (κνίση, αίμα) 'jaillit'. Voy. *έν-ήνοθε-ήνθ-ον* et cf. Johansson IF. III 201 sqq.
- άνήρ, acc. *άνέρα*, gén. *άνδρός* 'homme'; *άνδρειος* 'viril, courageux'; *άνδρεία*, hom. *ήνορή* f. 'virilité, courage'; *άτ-ήνωρ* 'courageux'; *δρῶψ* 'homme' Hézych. (< **νρ-ωψ*); *νωρεί* *ένερρει* Hézych. Skr. *nā* (*nār-*), ombr. *nerus* 'viros' sab. *Nero* 'fortis', v. irl. *ner-taim* 'fortifier, reconforter' gaul. *nerto-* v. irl. *ner* gall. *nerth* 'virilité' (Fick-Stokes II 193). L.-e. *anēr*. Bq.
- άνθέριξ, -ικος m. 'barbe d'épi; épi'; *άνθειρίκη* f. 'asphodèle'; influence d' *άνθος*; *άνθειρών* m. 'menton', litt. 'endroit garni de poils piquants'. Voy. *άθήρ* 'barbe d'épi'.
- άνθίας, -ου m. 'serran' (poisson de mer). Etym. obscure.
- άνθος n. 'fleur'; *άνθέω* 'fleurir'; *άνθηρός* 'florissant'; *άνθήλη* f. 'floraison'; *άνθεμον* 'fleur'; *άνθειζομαι* 'cueillir la fleur'. Skr. *ándhah* n. 'herbe', v. irl. *ainder* 'jeune fille' v. bret. *enderic* 'jeune taureau' gall. *anner* moy.-bret. *annoer* bret. mod. *ounner*

anneuer < protocelt. **and-ērā* et **and-erā* (? Fick-Stokes II 15. — Henry Bret. mod. 215).

ἄνθραξ, -κος m. 'charbon, escarboucle'; ἀνθρακούς 'charbonnier'. Fick⁴ I 562 pose un primitif **sendhro-* 'scorie', d'où v. isl. *sindr* 'éclat de pierre' all. *sinter* 'concrétion'. — Pour Kluge⁶ 366 s. v. *sinter* la parenté extra-germanique est incertaine.

ἀνθρηδών ἀνθρήνη f. 'bourdon'; cf. avec redoublement τενηθρήνη, τενηθρών 'sorte de guêpe'; lac. θρώναξ 'κήφην Hésych. 'faux bourdon'. Cf. ags. *drán* angl. *drone* all. *drohne* 'faux-bourdon'.

ἄνθρουσκον ἔνθρουσκον 'cerfeuil sauvage'; ἀνθρίσκος (Pollux); ἀνθρίσκων (Hésych.). Etym. inconnue.

ἄνθρωπος m. 'homme'. L'étymologie ἀνήρ + ὤψ (Hartung, Curtius⁵ 522) n'explique pas le -θ-. — Bezzenberger BB. 5, 168 (cf. Fick ibid. 18, 138 et I⁴ 514) pose **μηθρ-ωπος*, cf. μεθήρη· φροντίς Hésych., v. h. a. *muntar* 'vif, zélé, éveillé', v. slav. *madrā* 'sage' telhèq. *mudrak* 'intelligent'. — A cause de gort. ἄντροπος L. G. X 25. XI 23 et de pamph. ἀτρόποισι = ἀνθρώποισι GDI. 1257, 7, G. Meyer² p. 210 songe à ἀνα τρέπω, cf. τρωπάω, d'où Ἰέριγέ', cf. Ovid. Met. I 84sq. — ἄνθρωπος < *ἀνδρ-*hωπο-ς* 'ayant apparence ou extérieur d'homme', le second élément étant parent de got. *saiban* 'voir', lat. *signum* < **sequ-no-m*, v. slav. *sokŭ* 'indicateur' *sočiti* 'indiquer' pour Brugmann IF. XII 25 sqq.

ἀνιά f. 'chagrin'; ἄνιος ἀνιᾶρός 'importun, fâcheux'; ἀνιάω ἀνιάζω 'chagriner'. Lat. *onus* 'fardeau'; skr. *ánahñ*. 'chariot de transport'. Eol. ἀνιά a peut-être ô- primitif; gr. ὄτ-κο-ς < **oñ-qo-s* 'fardeau': ὄν-ιά = lat. *mus-ca* < **mus-qā* : gr. μυῖα < **μυσ-ια*?

még. ἄνις Ar. Ach. 798. 834 = ἄνευ. Formation analogique sur χωρίς ἄλις.

att. ἀνοκωχή, cf. διοκωχή; lg. com. ἀνακωχή f. 'suspension d'armes; armistice'. Formé de ἀν-έχω avec un redoublement qui rappelle ἀγρωγή: ἄρω; ἀνανωχή par étymologie populaire (ἀνά).

ἀνοπαῖα ou ἀνόπαια f. oiseau non déterminé, 'héron de nuit'? 'hirondelle'? (voy. Thompson Greek birds 33sq.). Lewy 9 sq., après d'autres sémitisants, rappelle le nom d'oiseau hébr. *ʾānāpā*

du Lévitique et du Dentéronome, que les Septante ont rendu par χαραδριός, qui est le 'pluvier' ¹⁾; ἄναπα = assyr. *anpatu* et serait d'après F. Delitzsch 'l'oiseau de la lumière'. Sur les interprétations antérieures voy. Wörner Curtius' Stud. VI 347-471. Antenrieth Wörterb. z. d. hom. Ged. s. v. ὄπαια, Ameis-Hentze ad. loc. et Anhang etc.

ἄντα ἄντην 'en face'; ἀντικρύ, att. ἄντικρυς 'en face de, directement'; ἄντομαι 'aller au-devant'; ἀπ-αντάω, ἀντιάω 'rencontrer'. Cf. ἀντί. Prellwitz 25 rappelle skr. *ántah* 'fin', got. *andeis* v. h. a. *anti enti* 'fin', qui sont étrangers au groupe.

ἀντακαῖος m. sorte d'esturgeon. Origine inconnue.

ἀντηρίς, -ίδος, f. 'contre-étai, contre-fiche, jambe de force'. < ἀντί + ἐρείδω, avec allongement de la voyelle initiale du second terme (loi de Waekernagel).

ἀντί: 'en face de; en place de'; ἀντιός 'qui est en face, qui vient au-devant de'; ἀντιάς, -άδος f. 'glande de la gorge, amygdale; inflammation des glandes de la langue'; ἀντιάω ἀντιάζω 'rencontrer'; ἐναντιός 'qui est en face de, adversaire', κατέναντι κατέναντα 'en face de, à l'encontre de'. Voy. ἄντα. Skr. *ánti* 'en face de, devant, près de', arm. *and* 'sous, avec, pour' (Finck Kz. 39, 501-539). Lat. *ante* < **anti*, v. lit. *anta* 'sur, vers' lit. *añt*, got. *and* 'le long de, sur, par-dessus' v. isl. *and-* ags. *and- ond-* v. h. a. *ant-*.

ἀντικρύ, att. -ς 'en face de, directement'. Voy. ἄντα et ἀντί; -κρ-υ contient la forme rédnite de la base qui a fourni κέρασ, κάρα etc.

ἄντλος m. ἀντλία f. 'eau de mer qui s'amasse et crouplit dans la sentine; sentine'; ἀντλίον n. ἀντλητήρ m. 'écoue pour vider l'eau d'un navire'; ἀντλέω 'vider l'eau de la sentine' (lat. *e.xanclāre* est emprunté). ἄντλος < i.-c. **sam̃tlo-s*, cf. lat. *san-iē-s* < **sam-iē-s* (cf. *venio* < **vem-iō*) *sentina* < **sm̃tīn-ā*: gr. ἄσις < **sm̃ti-s*, lit. *semiū* 'puiser', lat. *simplum* 'cuiller'. Psilose éolienne et barytonèse, terme de marine? Bq.

ἄντρον n. 'grotte, antre, caverne'. Prellwitz 25 évoque la base *anēi*, cf. ἄνεμος, et compare gr. σπήλαιον 'caverne': lat. *spīritus*.

1) Tandis que l'hébr. ἄναπα est le héron pour Lewysohn Zool. d. Talmuds p. 109, cité par Thompson!

Admis par Walde Lat. Wb. s. v. *animus*. Rapprochement douteux. Fick III³, 11 compare lat. *ancra* 'dépression, creux d'une vallée' (Paul. ex Fest. *antrās* [l. *ancrās*] 'convalles, vel arborum intervalla'), all. *anger* 'pacage', mais voy. Walde s. v. *ancrae* (: gr. ἄγκος 'courbure; vallée').

ἀντομαι 'aller au-devant'. Voy. s. v. ἄντα.

ἀντυξ, -γος f. 'circonférence d'un objet rond; cercle du bouclier; bord du char'. Etym. obscure. Voy. s. v. ἄμπτυξ. Prellwitz² 43 tire le mot de ἀνά + τεύχω, aor. II inf. hom. τετυκεῖν 'fabriquer' et rappelle hom. καταῖτυξ 'casque bas sans panache', 'ἀπὸ τοῦ κάτω τετύχθαι' schol.

ἀνῦμι 'achever'; formes secondaires ἀνώ ἀνύω ἄνω (< *ἀνFu); créat. ἀναμαι < *ση-να-μαι, formé comme μάρναμαι; ἀανές· οὐ τελεσθῆσόμενον Hétyeli. Base i.-e. *sen* : skr. *sanōti* 'gagner' véd. *sanukah* 'avide de butin' < *ση-neu- *ση-nu-. Brugmann KZ. 24, 271 sqq. Schulze Qu. ep. 158. Voy. s. v. αὐθέντης.

ἄνω col. ὄνω. Voy. s. v. ἀνά ἄνα.

ἄνωγα pf., d'où prés. ἀνώρω 'commander, ordonner'. Cf. lat. *aio adagium prodigium* etc. Voy. Solmsen Verhandl. d. 47. Versammlung deutsch. Philol. u. Schulm. in Halle a. d. S. (Leipz. 1904), p. 145. KZ. 39, 218 sq. Brugmann IF. XVI 506.

hom. ἀξίγη f. 'hache, hache de combat'. Vaniček Lat. Wb. 5 compare lat. *ascia* 'erminette' (< **acsia*, cf. *viscus*: ἰξός, *vespa* < **ēpsa*) got. *aqizi* v. h a. *acchus* all. *aet* v. isl. *er q.* ags. *æx*. J. Schmidt Pluralbild. 148 évoque hom. τανα-ήκης 'au long tranchant' et got. *aqizi*, mais got. -q- < -g-, ce qui interdit de songer à R. *ak* ou *aq* (cf. s. v. ἄκαβα I).

ἄξιος < *ἄγ-τι-ος litt. 'qui entraîne par son poids, qui est de poids', d'où 'qui vaut; qui mérite, digne de; qui en vaut la peine'; ἀξιόω 'évaluer, apprécier; juger digne; juger convenable: prétendre'. Cf. ἄρω 'entraîner par son poids, peser, évaluer, estimer, apprécier', lat. *agīna* 'châsse d'une balance' *evagium* 'pesage' *examen* 'languette d'une balance' *amentum* m/sens *exiguus exilis* < **exēlis* < **ev-ag-sli-s* (Curtius⁵ 171. Vaniček Lat. Wb. 8).

ἄξων, -ονος m. 'essieu; axe du ciel ou du monde; axe d'un chemin', d'où : 'chemin; tablette de bois tournante' et sur la-

quelle étaient gravées les lois de Solon, pl. ἄζονες. Skr. *ākṣaḥ* lat. *axis* gall. *echel* (irl. *ais* 'chariot') v. h. a. *ahsa* v. norr. *axoll* lit. *asziš* v. slav. *osi* 'essieu'; zd *aša*- 'épaule'. Curtius⁵ 383 Fick I¹ 1, II 6; le sens premier a dû être 'épaule', cf. lat. *axilla* 'aisselle' *āla* < **axla* 'aile', v. norr. *axl* ags. *eaxl* v. h. a. *ahsala* all. *achsel* 'épaule'.

I. ἄοζος 'serviteur'. Voy. ὄζος et Johansson IF. III 199.

II. ἄοζος 'sans nœud, sans bourgeon' pour ἄν-οζος, par influence analogique. Cf. s. v. à- négatif.

éol. ἀολλής 'pressé, compact, en foule'; ἀολλίζω 'rassembler, presser'; cf. ion. ἀλής < *ἀηλής < *ἀφαλλής < *ἀφαλνής: ion. ἀλέω ἀλίζω; ion. ἀλίη, dor. ἀλίᾱ et ἀλιαῖα (prim. adj.), att. *ἠλιαία 'assemblée du peuple' < *ἀΦᾱλίᾱ < *ἀΦαλλῖᾱ < *ἀΦαλνῖᾱ, cf. gort. καταφελεμένων τῶν πολιατᾶν, et, pour l'esprit doux, ἀπηλιαστής Arist. Ois. 110, ἀντήλιος ἀπηλιώτης. Base i.-e. *axel* 'serrer, presser'.

ἄορ gén. ἄορος n. 'épée' (forme éol. pour J. Schmidt Pluralbild. 177).

Le rapport ἄορ < **usor*: skr. *asīh* lat. *ensis* est posé par Johansson Beitr. z. griech. Sprachk. 31 n. 1 et révoqué en doute par Brugmann Gr. Gr.³ 122. — Prellwitz¹ 26. 243 et Solmsen Unters. 289 sq. trouvent comme sens premier 'ce qui pend, ce qui est suspendu' (cf. αἰίρω 'suspendre, attacher'). — Arm. *sur* 'épée' < **usor* Pedersen KZ. 39, 407, qui sépare, à tort, semble-t-il, *sur* 'épée' de *sur* (cf. lat. *cōs catus* skr. *çiṣṭī* 'aiguiser' arm. *sair* le 'tranchant') 'tranchant', adj.

ἀορτή f. 'aorte': ἀορτήρ m. 'baudrier'. Voy. s. v. αἰίρω.

ἀοσσεύ, inf. aor. ἀοσσησαι 'venir au secours de'; hom. ἀοσσητήρ m. 'qui vient au secours de, défenseur'. < à- copulatif (**ση-*) + **soq̄uieiō* < **soq̄uios* = lat. *socius* 'allié'. Cf. s. v. ἐπομαι < **seq̄u-*, ὁπάων 'compagnon'. Curtius⁵ 461. Osthoff-Brugmann MÜ. I 203, II 211, III 104. J. Schmidt KZ. 25, 139. Bechtei Hptpr. 354. Bally MSL. XII 325. — Hypothèse et critique mal venues de Bréal MSL. XII 244 sqq. — Autre étym. Barone Boll. fil. class. XIII 282 sq.

ἀπαλός 'tendre, délicat; mou, flasque'; ἀπαλύνω 'amollir, assouplir'. Döderlein a comparé lat. *sapere* 'avoir de la saveur' et gr. ὀπός 'sue'. — On a rapproché ἀπαλός de ἀβρός (voy. s. v. ἀβρός),

cf. Fick I³ 492. Curtius⁵ 538. — Prellwitz¹ 26. 244 pose un **saqwa* 'affaiblir' (?). — Zimmermann KZ. 35, 613sq. tire ἀπαλός de **apa* 'rèpe', cf. n. gr. ἄπαλος; comme **apa* **appa* aspirent volontiers le π (ἄπφα ἀπφάριον ἀπφύς ἀπφίον ἀπφίδιον), l'esprit rude s'expliquerait comme celui de εὔω < **εὐhaw*. Cf. ἀτάλλω ἀταλός. Pure conjecture et phonétique impossible.

ἀπαντάω 'rencontrer'. Voy. s. v. ἄντα.

ἀπαξ 'une fois' < ἀ- (< **sm-*, cf. εἷς < **sem-s*) + un élément -παξ, cf. πήγνυμι πακτώ, apparemment nom. pétrifié comme πάξ, ἀναμίξ et d'autres, pour Meister Herondas 748. — Pour Schulze KZ. 33, 395, ἄπαξ < **ἀ-πακτι*, cf. ὀνομαστί. Voy. s. v. ἀπλόος et δόαξ.

ἀπαργία f. sorte de plante (Théophr.). Etym. inconnue.

ἀπαρίνη f. 'gratteron', plante (Théophr. Diosc.). Etym. inconnue.

ἀπάς, ἀπάσα, ἀπᾶν 'tout'. Cf. skr. *śāśān*, *śāśrant-* 'formant une série ininterrompue, chacun, tout', assimilé de **saśvant-*; ἄπας < **ᾰ-* < **sm-* + πᾶς παντ-. Voy. s. v. πᾶς. Brugmann Gr. Gr.² 32. 108. Grdr. II p. XIV. Totalität 10. 26. 63.

ἀπάτη f. 'tromperie, fraude, trahison'; ἀπατάω 'tromper'; ἀπατήλιος 'trompeur'. ἀπατ- < **aput-* : got. *finhan* all. *finden* 'trouver', v. irl. *étaim* 'je trouve' < **pent-*, si toutefois le sens premier est 'trouaille', comme le suggère Schrader KZ. 30, 466; ou < **ἀποπατάω* 'faire verser dans l'erreur', par haplologie? Prellwitz² 44.

ἀπατούρια n. pl. 'les Apaturies', fête ionienne (d'où la psilose) et athénienne, qui célébrait l'admission des jeunes hommes dans les phratries. < ἀ- copulatif + πατήρ, cf. les ὁμοπάτορες et voy. l'explication compliquée d'Ehrlich KZ. 39, 560.

ἀπαφίσκω aor. ἤπαφον 'tromper'. Rattaché par Curtius⁵ 510 à ἄπτω ἀφή ἀφάσσω. Conjectural.

ἀπαφός· ἔποψ τὸ ὄρνεον Hésych. 'huppe' : lat. *urupa*. Onomatopée, avec influence des noms d'animaux en -αφος. Brugmann Grdr. II¹ 94; voy. aussi Prellwitz BB. 22, 106.

ἀπειλή f. 'menace; jaectance, vanterie'; ἀπειλέω 'menacer; se vanter'. Etym. peu vraisemblable de Bréal MSL. VI 173. Hypothèse de Fröhde BB. 19, 241 sqq. (: lat. **pellare* 'parler, appeler' dans *appellare* etc., got. *spilla* 'ammoniateur' v. h. a.

spel 'discours', à quoi Bezenberger BB. 27, 149 ajoute lett. *pélt* 'outrager' *palas* 'blâme, outrage').

ἄπελλα f. (et non ἀπελλά; le plur. lae. ἀπέλλαι a l'accent dorien correct) 'assemblée du peuple' (à Sparte); ἀπελλάζειν· ἐκκλησιάζειν Hétych.; Ἀπελλαῖος nom de mois dorien (juillet), Ἀπελλαιών à Ténos. On a dit : cf. lesb. ἀπ-έλλω dor. Φήλω hom. εἴλω 'presser' < *Fελνω, et οὐλαμός 'troupe, multitude' < *Fολναμος, p. ex. Brugmann Grdr. I² 358, Gr. Gr.³ 73. 288, mais -ελλ- < *-ελν- fait difficulté en laconien, tout autant que la disparition du F-; on attendrait *Fηλ-. — Fick I⁴ 386 et Prellwitz¹ 27. ²45 posent à- copulatif + *quelnā, cf. τέλος 'foule' < *quelos, mais on attendrait alors lac. *ἀτελλα > *ἀτηλα. — à- copulatif + πέλομαι Hoffmann Gr. Dial. III 239. — Faut-il partir d' *ἀπελ-ια < i.-e. *apel-ia, cf. lat. *pellō* < *pelnō, base *apel* 'promouvoir', etc.? Cf. pour le sens lat. *concilium*; ἄπελλα serait l'assemblée 'mise en mouvement, convoquée'. De la même base le n. pr. Ἀπόλλων? Voy. infra.

ἄπελος n. 'plaie'; on en a rapproché ἐρυσί-πελας 'inflammation rouge de la peau'; le mot a paru composé d'à- négatif et d'un élément πελ- cf. lat. *pellis* 'peau' < *pel-ni-s gr. πέλλα (Pollux X 57) 'peau' < *πελ-να, dont l'existence est niée à tort par Schrader KZ. 30, 479 sq. et L. Meyer I 66, cf. J. Schmidt Kritik 102; ἄπελος a été compris 'blessure non recouverte de peau', mais c'est justement là le caractère d'une blessure, sauf dans le cas de lésions internes, que les anciens ont dû mal connaître. Faut-il supposer qu'ἄπελος se rattache à une base i.-e. *apel*, avec le sens de 'choc, heurt, plaie en résultant'; cf. pour le sens fr. *plaie* < lat. *plaga* 'coup' gr. πλήσω 'frapper'? ἄπ-εράω 'expulser les sues ou éléments humides; cracher', cf. ἐξ-, κατ-εξ-, κατ-, δι-, μετ-, συν-εράω. < ἀπό + *ερά(σ)ω. Skr. *rāsah* m. 'suc' *rasā* f. 'humidité' zd *Raṅha* nom d'un fleuve, v. slav. *rosa* lit. *rasà* 'rosée' supposent une base *eres* 'couler', cf. s. v. ἄφορος ἄρσην; *εράω < *erās- suppose une base parallèle à voyelle longue, cf. s. v. ἐρωή 'impétuosité, élan' ἐρωέω 'couler; se hâter'; lat. *rōs* 'rosée' peut contenir le degré long *ō* de *eres*; cf. Walde s. v. *rōs rōrārii*.

*ἀπερέσιος ἀπειρέσιος ἀπερείσιος 'infini' < *ἀ-περ-ετος, R. *per*

dans πείραρ 'limite', ἄπειρος 'infini' < *ἀπειριος. Peut-être l'auteur de l'Odyssee a-t-il employé plusieurs fois ἀφειρέσιος = *ἀφερεσιος < *ἀ-φερε-τος (= ἄρρητος ἄσπετος), d'après Schulze Qu. ep. 245.

ἀπήνη f., thess. καπάνᾱ Χένarque dans Ath. 'voiture à bêche'. Etym. sémitique non vraisemblable de Lewy Fremdw. 110sq. — Lat. *pannus* 'morceau d'étoffe' Bezzenberger BB. 27, 149 (ἀ-εοπυλατίφ; κα- = κατά?), Meringer KZ. 40, 228. Incertain.

ἀπηνής 'rude, dur, cruel'. Curtius⁵ 305, avec Benfey Or. u. Occ. I 193, trouve dans ἀπηνής προσηνής (et ὑπήνη) un thème nominal *ηνο- = skr. **ānah* (cf. *ānanam* 'bouche, visage'). — < *ἀπ-ανσ-ης 'qui se détourne de, qui témoigne sa défaveur', cf. v. h. a. *unnum* 'nous accordons' < **η-nu-mes* v. norr. *of-un-d* 'défaveur' got. *ans-t-s* v. angl. *ést* (< **ans-ti-*) v. h. a. *anst* et *unst* 'faveur', p. ex. Brugmann Grdr. II 1013¹⁾.

ἄπιον n. 'poire'; ἄπιος f. 'poirier' < **apiso-* cf. lat. *pirus* < **pisos*. Etym. erronée de Göbel KZ. 10, 397 sqq.; hypothèse non vraisemblable de J. Schmidt Die Wurzel *AK- 44.

ἀπλόος, att. ἀπλοῦς 'simple' < ἀ- (**sm-*) + *πλόος, cf. εἶς et δίπλοος.

ἀπό 'loin de' : skr. *āpa* zd v. pers. *apa*, alb. *pa* 'sans', lat. **ap ab* (ombr. *ap-eh-tre* 'ab extra, extrinsecus') *po-*, got. *af* v. h. a. *aba ab* v. norr. *af ags. af of of*, alb. *prapë* 'derrière' < **per-ape* (G. Meyer Alb. Spr. 351). De là ἄπιος 'lointain, éloigné'.

ἀπο-διδράσκω 's'enfuir, s'encourir' aor. ἀπο-δράναι; δράσμός, ἰον. δρησμός m. 'fuite'; ἄδραστος 'qui ne cherche pas à fuir'; Ἀδράστεια 'Celle qu'on ne peut fuir' (Némésis); δρᾶπέτης 'fugitif', mess. erét. δρᾶπετικός cf. Plut. Pomp. 31. Skr. *drāti* 'courir, se hâter' zd pte. *dramna-*, cf. skr. *drāmati* 'courir' : gr. δραμεῖν δέδρομα δρόμος, *drāvati* 'courir, se hâter, fondre sur'; skr. *drāpayati* 'faire courir' : δρᾶπέ-της, avec l'hypocoristique δρᾶπων gl.

ἀπο-δυσ-πετέω 'se désister, se décourager, se dégoûter'; ἀποδυσπέτησις, -εως f. 'découragement, désespoir'. Cf. dor. πετέϊν, aor. de πίπτω.

1) Uhlenbeck Got. Spr.² 15 ne trouve de parent à got. *anst* (un got. *a* peut au surplus < i.-e. *o*) que gr. ὀ-νί-νη-μι.

ἀπό-(F)ερσε. Voy. ἀπούρας.

ἀπό-θεστος 'négligé, méprisable, odieux'. Cf. βόσθ. Θιό-φροστος < **guedh-to-s* et voy. θέσσασθαι et πολύ-θεστος 'très désirable, très cher'.

ἀποινα n. pl. 'rachat d'une peine, rançon, rémunération, récompense, prix'; ἀποινάω 'rançonner pour un meurtre'; ἀποινόδικος 'qui venge justement'. *ἄποινον < *ἀπο-ποινον par haplologie (Fick BB. 18, 136. 138); cf. aussi ἀπότισις 'paiement en retour' < **qu-i-ti-s*, ποίνη < **qwoi-nā* et τίω τείω < **qweio* 'honorer'.

ἀπο-λαύω 'jouir de': skr. *lótam lótram* gramm. 'butin' (?), lat. *Laverna* 'déesse des voleurs' *lucrum* (< **lutlom*) 'gain, avantage', v. irl. *láine* irl. gaél. *loinn* 'joie' celt. **law-eno* < gaul. *-launos* dans *Cata-launi* 'qui prennent plaisir au combat' (> *Châlons*) et autres noms de lieux (Fick II⁴ 237. Henry Bret. mod. 179), got. *laun* ags. *léan* v. h. a. *lōn* 'salaire', v. slav. *loviti* 'chasser, prendre' *lovŭ* 'prise de chasse' (Curtius⁵ 362) et cf. dor. *λαία* ion. *ληή* ληΐς att. *λεία* 'butin'.

Ἄπόλλων, -ῶνος 'Apollon' dieu du soleil et de la lumière. Etym. antiques erronées p. ex. dans Preller-Robert Gr. Mythol. I⁴ 230sq. Etym. modernes erronées ou douteuses de von Schröder KZ. 29, 193-229 (Ἄπόλλων: vél. *saparyēna* surnom d'Agni), Fröhde BB. 19, 240 (Ἄπόλλων = 'prophète', cf. ἀπειλή ἄπελλα = ἐκκλησία lat. *appellare compellare* etc.), Lewy W. f. kl. Ph. 1893 col. 860 (assy. *aplu* 'fils'), Tomasehek (nom lélége), Fick-Bechtel Personenn. 438 approuvant Fröhde, Prellwitz BB. 24, 214sq., (thème ἀπελ- 'être puissant': v. isl. *afl* 'force' *afla* v. h. a. *abalon* 'avoir de la force'; *apel- apl-* dérivation i-e. d' *ōp-* 'œuvrer', *Ἀπειλιων Ἄπλων 'le puissant, le secourable'), Usener Götternamen 303sq. (< *Ἀπελλος < *ἀποπελλος = *Acerruncus*) etc. — La forme primitive est Ἀπέλλων < *Ἀπελ-ιων attesté à Amyclées, Épidauros Liméra, Mégare, Syracuse, en Crète, ailleurs encore, et (cf. J. Schmidt KZ. 32, 427sq.) Ἄπόλλων est une forme analogique provoquée par le voc. Ἄπολλον issu d'Ἄπελλον et où l'ε atone a subi l'assimilation à l'ο de la syllabe finale; cf. du reste les n. pr. Ἀπελλέας Ἀπελλᾶς Ἀπελλῆς Ἀπελλίς Ἀπελλίων Ἀπελλίχος, toutes formes où cette assimilation ne pouvait se produire; cypr. dat. Ἀπέι-

λωνι < *Ἀπελ-λωνι, thess. Ἐπλουσι ου Ἐπλοῦσι, ramphyl. acc. Ἐπέλωνα GDI. 1267, 30 (lequel ne prouve rien); faut-il admettre une base i.-e. *apel* 'promouvoir, susciter, provoquer, faire croître', etc.? Ἀπόλλων serait l'excitateur, le promoteur, le procréateur, ee qui serait exactement le sens de l'épithète skr. *sacitā* d'un dieu solaire; voy. s. v. ἄπελλα ἄπελος.

ἄπο-μύσσω 'mouche'; fig. aiguïser l'esprit (cf. lat. *vir emanctae naris* Hor.); duper, tromper'; μυκτῆρ m. 'groin'; μύξα f. < *μυκτια 'morve'; μύξος m. μύξων m. poisson à peau visqueuse, 'lamproie' (?); gl. σμύξων σμύσσεται σμύκτηρ. Lat. *mācus mācor māgil* 'muge' (poisson) *ē-mungō*; skr. *muñcati mucāti* 'lâcher'; v. slav. *smjčati* 'entraîner, tirer' lit. *smunkū smukti* 'tomber en glissant'; v. irl. *mucc* gall. bret. *moch* 'pore' (Fick II⁴ 219. Henry Bret. mod. 204); v. norr. *smjuga* 'ramper à travers qc.' m. h. a. *smiegen* 'se presser contre, se blottir'; etc. (Zurpitz Gutt. 138 sq., bibl.) et voy. Walde s. v. *ēmungo*.

hom. ἄποῦράς part. aor., cf. impf. avec valeur aoristique ἀπῆύρων ἀπῆύρας ἀπῆύρά ἀπῆύρων, aor. I. moy. ἀπῆύρατο δ 646, fut. act. ἀπουρήσουσιν X 489, aor. I. sigmatique ἀπό(φ)ερσε 'enlever, emmener, ravir'. Schulze Qu. ep. 265 n., relevant une erreur de Wackernagel BB. 4, 270, de Sonne KZ. 13. 434 et d'autres, décompose ἀπῆύρά en ἀπ-ή-φρά; Brugmann Gr. Gr.³ 39 rose ἀπούρας < *ἀπό-φράς, ἀπουρήσω < *ἀπο-φρήσω. — Base i.-e. *axer*, cf. αἰίρω 'enlever' et (F)έρύω 'tirer'.

ἄποστυπάζω 'chasser à coups de bâton'. Voy. στόπος n. 'trone; bâton'.

ἄποφράς, -άδος 'maudit, néfaste' < ἀπό+φράζω.

hom. ἀποφώλιος 'vain, décevant'. Cf. gr. φηλός 'trompeur' lat. *fallo* < **falnō* got. *balwawēsei* 'méchanceté' *balwan* 'tourmenter' (Bezzenberger BB. 5, 318. Schrader KZ. 30, 466). — Schulze Qu. ep. 242 rattache ἀποφώλιος à ὄφελος; il faut alors supposer un *ὄφώλιος < *ὄφολιος 'utile', en rapport apophonique avec ὄφελος, et venant d'un mase. *ὄφολος, avec allongement de la seconde syllabe, en vertu de la loi sur les quatre brèves consécutives (cf. Solmsen Unters. 43). L'étym. de Bezzenberger-Schrader ne rend pas compte d'ἀπό; celle de Schulze-Solmsen est vraisemblable.

- ἀπρίξ ἄπριγδα 'en mordant comme une scie; sans lâcher prise'.
 Voy. πρίζω = πρίζω 'scier' et cf. Meister Herondas 748.
- ἀπτοεπής Θ 209 'intrépide en ses paroles' (?) épithète peu claire
 d'Héra. On l'a expliquée par ἀ- nég. + πτοία πτόα f. 'effroi'
 + (F)ἔπος 'parole'; un adj. *ἀπτοιος 'intrépide' est possible, mais
 son abrégement en ἀπτο- est douteux (cf. L. Meyer I 78 sq.) —
 < *ἀεπτοεπής 'non dicenda dicens' Wackernagel BB. 4, 283.
 Eulenburg IF. XV 162.
- ἀπτω I. 'attacher, ajuster; atteindre; toucher; s'attaquer à; s'adon-
 ner à'. II. 'allumer.'; ἀφή f. 'sens du toucher; tact, contact; coup,
 blessure; point de contact, jointure, articulation'; ἀφάω 'toucher,
 tâter, explorer, chercher'; ἀφάσσω 'toucher, palper, caresser';
 ἄπτρα f. et ἄπτριον (schol.) 'mèche d'une lampe'. R. ἀφ-, sans
 parenté connue jusqu'ici (: arm. *aph* 'paume de la main'?).
- ἀπφά, ἄπφα 'papa', ἀπφάριον 'petit papa', terme d'amitié; *ἀπφῶς,
 aec. ἀπφῶν 'papa' Théoc. XV 15. Mot enfantin. Cf. v. slav.
baba m. h. a. *bobe* 'vieille femme', *buobe* all. *bube* 'garçon'.
- ἄρα, ἄρ, ῥά cypr. ἔρα) 'done; à savoir, e'est-à-dire, en effet'.
 ἄρα particule interrogative < ἦ ἄρα. Lit. *ir* (< **r*, comme ῥά)
 'et, aussi'; lit. *ar* < i.-e. **or*, lett. *ar* introduisent une interro-
 gation. Brugmann, Griech. ἄρα, ἄρ, ῥά und lit. *ir*. Ber. d.
 sächs. Ges. d. W. 1883, p. 38 sqq. Gr. Gr.³ 539 sq.
- att. ἀρά hom. ἀρή f. 'prière, malédiction'; ἀράομαι 'prier, maudire';
 κατάρατος 'maudit'. ἀρά et ἀρή < *ἀρFā pour Wackernagel
 KZ. 25, 262 et Danielsson Epigraphica 40 sq., cf. aread. κά-
 ταρφος 'maudit', mais att. ἀρά < *ἀρα(F)ά pour Schulze Qu. ep.
 90 sqq. Skr. *āryati* 'louer' arm. *alač'em* 'supplier, invoquer' (?)
 lat. *orō* 'dire, parler, prier' pour Persson Wurzelw. 243, puis
 gr. ἀρύει· ἀντιλέγει, βοᾷ; ἀρύουσαι· λέγουσαι, κελεύουσαι; ἀρύ-
 σασθαι· ἐπικαλέσασθαι Hésych., russ. *orŭ orātī* 'crier' serb. *oriti*
se 'résonner', peut-être lett. *urđit* 'exciter, invectiver' rattachés
 à lat. *oro* par Solmsen KZ. 35, 484. — Outre skr. *āryati*, Hoff-
 mann BB. 21, 143 évoque v. slav. *rota* 'jurement, malédiction'
rotiti 'jurer, maudire'.
- hom. ἄραβος m. 'choe, claquement (des dents)'; ἀραβέω 's'entre-
 choquer'; ἀραβάσσω ἀραβάσσω gl. 'faire du bruit, erier'; ἀρά-
 βαῆ gl. 'erieur'; ἄραδος m. 'agitation, battement violent (du cœur)'.

ἀράζω et ἀπράζω 'gronder' (chien); ἀράττην 'avec un choc bruyant'; ἀραγμός m. ἄραγμα n. 'bruit, choc'; ἀράσσω 'heurter'. Produits de l'onomatopée, de même que skr. *sárjati* 'craquer', évoqué par Fröhde BB. 17, 303.

ἀραιός 'rare, clairsemé; étroit'; ἀραίωω 'raréfier'; ἀραίωμα n. 'intersticé'. Skr. *ṛté* 'à l'exclusion de, sans' *nirṛtiḥ* 'dissolution, décomposition' *vivalah* 'espacé, rare'; lat. *rārus* 'peu serré, peu épais, clairsemé, espacé, éparpillé, rare' (Fick II³ 22.206.305 etc.) *rēte* 'filet'; v. slav. *oriti* 'dissoudre, renverser, détruire' *redūkū* 'rare', lit. *grū irti* 'se séparer' *pāiras* 'lâche, relâché' *ardjiti* 'fendre, séparer' *eṛdvas* 'large' *rētas* 'rare, espacé' *rētis* 'érible d'écorce'. I.-e. *erē* 'séparer, être lâche, peu serré'; cf. gr. ἔρημος ἑρήμος 'désert, solitaire'. Fick I⁴ 11. 529. Persson Wurzelrhw. 40. 91 n. Walde s. v. *rārus*.

ἄρακος m. 'gesse', sorte de pois chiche à deux fruits (*Lathyrus amphicarpos* L.) : lat. *arunca* (mot gaulois, cf. Fick II⁴ 17 sq.) 'petit épeautre'.

ἀραρισκω, pf. ἄραρα 'adapter, ajuster, emboîter'; ἄρμενος 'préparé, prêt'; ἄρμος m. 'emboîtement, jointure, épaule'; ἄρμα n. 'char'; ion. ἀρτύς, -ύος f. Héseyeh. = ἀρθμός m. 'jonction, union, amitié'; ἀρτύω ἀρτύωω 'ajuster'; ἄρθρον 'jointure, articulation'; ἐπαρτής 'préparé, prêt'; ἄρτι 'justement, précisément'; ἀρέσκω 'convenir, plaire'; ἀρετή f. 'aptitude, vertu'; ἄρα, ἄρ, ῥά (voy. s. v.). Skr. *arāḥ* m. 'rayon, rai', *āram* 'de façon convenable, appropriée à', *ararām ararāḥ ararīḥ* 'battant de porte', *arpāyati* 'consolider'; arm. *arnem* 'je fais' aor. *arar* 'il fit' = gr. ἄραρε, z-ard gén. *zardu* 'ornement' (Hübbschmann Arm. Gramm. I 420.423); lat. *arma artus* 'membre' *armus* 'épaule' (: skr. *irmāḥ* zd *arāmō* got. *arms* v. h. a. *arm* v. pruss. *irmo* 'bras' v. slav. *ramo ramē* 'épaule' arm. *armukn* 'coude') *armētum ars* etc. Curtius⁵ 339 sqq.

ἀράχνη f. poét. ἀράχνης m. ἀραχνός m. 'araignée'; ἀράχτιον 'toile d'araignée'. < **araksnā*, cf. lat. *aranea* < **aracsn-* (Walde KZ. 34, 478. Lat. Wb. 40), mais le rapport supposé avec gr. ἄρακος 'filet' est douteux, et celui avec v. norr. *rokkr* 'quenouille' et all. *rock* 'habit' est erroné pour Lidén IF. XVIII 508.

ἄρβηλος m. 'tranchet de cordonnier': lett. *irbs* 'aiguille à tricoter' *irbulis* 'cheville, burin', cf. lit. *ur̃binti* 'faire un trou avec un poinçon' *urbti* lett. *ur̃bt* 'percer', lit. *rūbti* 'creuser' etc. Bezenberger BB. 27, 150. Conjectural.

ἀρβύλη f., ἀρβυλῖς, -ίδος f. 'chaussure forte'. Rattaché au groupe précédent par Bezenberger l. cit., si le sens premier a été 'sabot'.

ἀρταλέος 'douloureux' < *ἀλταλεος par dissimilation régressive, cf. ἄλτος. L. Meyer Vgl. Gramm. I 333. Bechtel Über gegenseitige Assimilation u. Dissim. der Zitterlaute, Gött. 1876, p. 52.

ἀρτέλοφοι m. pl. 'pattes qui restent attachées à une dépouille d'animal, d'où : accessoires inutiles' schol. d'Arist. Guêpes 672 < ἀρτός 'qui ne sert à rien' + λόφος 'panache' (étym. traditionnelle); le mot aristophanesque est sans doute une création temporaire et bouffonne.

hom. ἀρτής, -ήτος, -έτι, -έτα 'blanc, brillant'; ἐναρτής gén. -οῦς 'clair, manifeste'; ἀρτεστής ἀρτεννός (-vv- < *-σν-) 'brillant'; ἀρτός 'clair, brillant' (voy. s. v.); hom. ἀρτινοῖες 'éclatant de blancheur'; hom. ἀρτι-κέραννος 'à la foudre éclatante de blancheur' (Zeus; cf. skr. *r̥ji-çvan-* nom propre Brugmann Gr.Gr.³111), ἀρτι-πους 'aux pieds blancs' (? voy. s. v. ἀρτός); ἀρτεῖ-λοφος 'aux blanches collines' (Pind.); ἀρταίνω 'être blanc'; ἄρτεμα u. ἄρτεμον 'taeche blanche sur la selérotique'; ἀρτήεις dor. ἀρτᾶς < *ἀρτᾶφεντς 'blanc, brillant' (Pind.); *Ἄρτος 'la ville blanche'; ἄρτυρος m. 'argent' (voy. s. v.); ἀρτύφεις ἄρτυφος 'brillant' (-φεις, -φος < R. *bhē* 'luire'); ἄρτιλος f. 'argile' (voy. s. v.). Skr. *arjunaḥ* 'blanc, lumineux' *rajatāḥ* 'blanc brillant' (cf. s. v. ἄρτυρος) *rājati* 'briller' (? voy. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *rājati* ét *raṭ* 'roi'); lat. *arguo* 'rendre clair' *argutus* 'd'esprit clair, sagace, de son clair' *argentum* (cf. s. v. ἄρτυρος) (Curtius⁵ 172); got. *un-airkus* 'impur' *airkuiþa* 'pureté, vérité' v. h. a. *ērchan* 'droit, vrai' (Osthoff M. U. V p. V); sur la difficulté des rapports arophoniqnes voy. Walde s. v. *argentum*.

ἀρτιλιπής et ἀρτίλιψ 'blanc' (glosé par ἔκλευκος); finale obscure; voy. s. v. ἀρτής et αἰτίλιψ (?)

ἀρτιλλα f. 'demeure souterraine', mot dialectal (Éphore dans Strabon V 4, 5) apparenté au suivant.

ἄργιλλος et ἄργιλος f. 'argile'. Voy. s. v. ἀργής, ἀργός, ἄργυρος; lat. *argilla argila* est un emprunt. Le rapport ἄργιλος < **mrg-*: gaul. *marga* 'marne' (Bezzenberger BB. 19, 302 sq. et dans Fick II⁴ 202): gr. ἀμόρη 'mare d'olives' Ἄμορτος (Fick BB. 22, 32) est à écarter (J. Schmidt Kritik 84).

hom. ἀργός au sens de 'clair, blanc, brillant' < *ἀργος par dissimilation progressive = skr. *rjráh* 'rougeâtre' pour Wackernagel Verm. Beitr. 9; voy. s. v. ἀργής ἄργυρος. Hom. ἀργός, épithète des chiens de chasse, est peut-être un autre adj. signifiant 'rapide' (ἀργί-πους 'aux pieds blancs' ou 'aux pieds rapides'? cf. hom. Πόδαργος nom d'un cheval) et que l'on a rapproché de skr. *rjyati rñjati* 's'étendre' (: gr. ὀρέτω), p. ex. L. Meyer I 278; il est à noter que skr. *rjráh* est lui-même de sens ambigu (= 'rapide' et parent de *rjyati*, ou épithète de couleur apparentée à *árjunaḥ* 'blanc, lumineux'), cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 34. ἀργός 'paresseux'; ἀργέω 'être paresseux'; ἀργία f. 'oisiveté'. < *ἀφεργος < ἀ- nég. + Φέρων 'travail'.

ἄργυρος m. 'argent'; ἀργύρεος att. ἀργυροῦς < *ἀργυρειος 'd'argent'; ἀργύριον 'argent monnayé'; cf. ἄργυφος ἀργύφειος s. v. ἀργής. Skr. *árjunaḥ* 'blanc, lumineux' *rajatóh* 'blanc brillant' (cf. Wackernagel Ai. Gramm. I 12) zd. *ar'zatom* 'argent' (?) arm. *arcath* 'argent' (Hübschmann Arm. Gramm. I 424) lat. *argentum* osq. abl. *aragetud* 'argento' gaul. *Argento-ratum* 'Strasbourg' gall. *ariant* corn. *argant* irl. *argat airget* bret. *arc'hant* 'argent' (Curtius⁵ 172. Fick I¹ 299. II⁴ 18. Stokes BB. 23, 42. Henry Bret. mod. 16).

ἄρδα f. ἄρδαλος m. 'tache, saleté'; ἀρδαλώ 'souiller'. Cf. gr. ἄρδω (Curtius⁵ 229). Le rapport ἄρδα < **m̥rda*: lat. *merda*: lit. *smirdas* 'puanteur' *smirdėti* 'puer' *smardinti* 'rendre puant' (Fick BB. 7, 95) est à écarter (J. Schmidt Kritik 83).

ἄρδις, -εως f. 'pointe de javelot; aiguille': v. irl. *aird* 'point final', v. norr. *erta* < **artjan* 'stimuler' (Fick II⁴ 19. I⁴ 356. Lidén U. U. Å. 1894, p. 80 n., lequel ajoute lat. *ordior* [mais voy. Walde s. v.] *orior* gr. ὀρνυμι ὀρθός skr. *ardhvāh* gr. ἐρέθω, -ίζω, ὀροθύνω). Le rapport ἄρδις: v. h. a. *aruzi* m. h. a. *erze* all. *erz* 'airain' (Fick I⁴ 356) est à écarter (cf. Schrader RL. 203 s. v. *erz*).

ἄρδω et ἄρδεύω 'arrosier'; ἄρδμός m. 'eau pour arroser'; ἄρδάνιον gl. 'vase à eau'. Skr. *árdati rdāti* 'couler, s'écouler, se résoudre' *ardáyati* 'faire couler' *ardráh* 'humide' *rdā-* 'humidité', zd *aradēi* déesse des eaux. Curtius⁵ 229. Osthoff Perf. 459 et voy. s. v. ραίνω.

hom. ἀρειή f. 'outrage'; ἀρειάω ἐπηρεάζω aread. inf. ἐπηρειάζεν GDL. 1222 'menacer, molester'; ἐπ-ήρεια f. 'action violente, hostile, menace, mauvais traitement'. Voy. s. v. ἀρή.

ἀρείων 'meilleur' ἄριστος 'le meilleur'. Cf. ἀρετή ἀρέσκω ἀρι- (base *arēi*) et ἀραρίσκω.

ἀρέσκω aor. ἤρεσα 'convenir, donner satisfaction à, plaire'; ἀρεσκος 'qui cherche à plaire'; ἀρετή f. 'vertu'. Cf. ἀρείων ἀραρίσκω. Le rapport ἀρείων ἄριστος ἀρετή < **yr-* : skr. *nár-* 'homme' (voy. s. v. ἀνήρ) (Bury BB. 7, 341. Fick I⁴ 98) est à écarter (J. Schmidt Kritik 83).

hom. ἀρή f. 'violence, dommage'; ptc. pf. ἀρημένος 'blessé, lésé'¹); ἄρος ... καὶ βλάβος ἀκούσιον Hérsyeh.; ἀπαρές· ὑγίης· ἀπήρωτον Hérsyeh., ἀπηρέσιν Ap. Rhod. I 888, παναπηρέας Call. h. Cer. 125; *ἀρής (voc. ἀρές = βλαπτικέ E 31. 455 d'après Ixion; cf. Schulze Qu. ep. 456 n. 3) **Arēs* (? voy. aussi Schulze op. cit. 454 sqq., Brugmann IF. IX 157 sqq., G. Meyer Gr. Gr.³ 420, Danielsson Zur metr. Dehnung 42 sqq., Ehrlich KZ. 38, 90 sqq., lequel pose **Ἀρῆς* : ἐρω(F)ή 'impetus'?) hom. ἀρειή (voy. s. v.). Skr. *irin-* 'violent' *irasyāti* 'être en colère, s'indigner, se comporter violemment' *irasyā* (= ἀρειή < *ἀρεσιή) 'malveillance' *irsyā* 'envie, jalousie'; ags. *corre yrre* v. sax. *irri* 'iratus, iracundus' ags. *eorsian yrsian* 'vouloir du mal'; peut-être v. slav. *jarǔ* 'iratus' *jarostǔ* 'ira' (Fröhde BB. 5. 270. 20, 186). Sur lat. *errō*, étranger au groupe, voy. Walde s. v.

ἀρήγγω 'secourir'; ἀρηγών, -όνος m. f., ἀρωγός m. 'auxiliaire'; ἀρωγή f. 'secours, aide'. On en a rapproché skr. *rājati* 'être roi, régner, gouverner' lat. *rēx regō* v. irl. *rigim* 'je suis roi' gaul. *-rix* v. irl. *ri* gén. *rig* 'roi' et gr. ὀρέγω (voy. infra), p. ex. Zapitza Gutt. 198 (bibl.); Meringer IF. XVII 144 sq. attribue

1) Schulze Qu. ep. 459 propose de distinguer ἀρη-μένος = βε-βλαμμένος et *Far-*ημένος 'fatigué, affaibli' (γῆραι ὑπό λιπαρῶ λ 136. ψ 283); celui-ci serait parent de ags. *wērig* 'fatigué, affaibli'.

à lat. *rego* le sens premier de 'placer droit', d'où celui d' 'aider' dans gr. ἀρήτω v. norr. *rókja* v. sax. *rókian* v. h. a. *geruochen* 'soigner'.

att. ἀρήν (Meisterhans-Schwyzzer Gramm. d. att. Inscr. 111), gén. ἀρνός 'agneau', gort. Φαρήν, hom. * -Φρην dans πολύρρην 'riche en brebis'; ἀρνακίς, -ίδος f. 'peau d'agneau'; ἄρνειος 'd'agneau'; ἄρνειός m. 'bélier' (voy. s. v.). Skr. *úrā* f. 'brebis' *úrānah* m. 'bélier, agneau' *urabhrah* m. 'bélier' (Curtius⁵ 344) pers. mod. *barra* 'agneau' < **varnak* phl. *varak* 'bélier', arm. *garin* (thème en -n, gén. *garin*) 'agneau' (Hübbschmann Arm. Gramm. I 432). Voy. s. v. εἶρος *ρήν.

ἀρθμός ἄρθρον. Voy. s. v. ἀραρίσκω.

ἀρι- particule inséparable exprimant l'idée d'aptitude, de supériorité (cf. ἀρίγνωτος ἀρίδακρυς ἀρίδηλος) 'très'. Cf. ἀρείων ἄριστος ἀραρίσκω. Sur skr. *ari-* = gr. ἀρι- (véd. *arigartāh arisatāh* 'vivement loué?') voy. Reuter KZ. 31, 594 n. 1.

hom. ἀριδείκετος 'distingué'. A l'étym. traditionnelle (δείκνυμι) Schulze Qu. ep. 242 préfère un rapport avec skr. **dāṣah* lat. *decus* 'ornement, honneur'; il y aurait allongement métrique pour -δέκετος. Voy. s. v. δήκνυμαι.

hom. ἀρίζηλος dor. ἀρίζαλος 'très clair, brillant' < *ἀρι-δι-ηλος (-ā- par hyperdorisme?), base *dei^x di dī*, cf. δήλος < *δειελος ion. ἀρίδηλος et δέατο (Schulze Qu. ep. 244).

ἀριθμός m. 'nombre'; ἀριθμέω 'compter'; ion. ἀμιθρός ἀμιθρέω par métathèse. -θμός- est le suffixe commun; l'élément radical ἀρι- se retrouve dans νήριτος 'sans nombre'. On rapproche lit. *rėju* 'j'empile', v. h. a. *rīm* 'rangée, nombre' ags. *rīm* 'nombre', gall. *rhiſ* 'nombre' (Fick II⁴ 234), peut-être lat. *ritus* 'usage, rite' (mais voy. Walde s. v. *rite*), peut-être aussi lat. *reor ratiō*, got. *raþjō* 'compte'. Base i.-e. *arēi*?

ἀρίς, -ίδος f. 'archet de manœuvre d'une tarière ou d'un trépan'. Généralement rattaché à ἀραρίσκω, ce qui dit peu. Fick I⁴ 4 a rapproché skr. *ārā* 'alène, poinçon', à tort, comme le montre v. h. a. *ala* m/sens.

ἀριστερός 'situé à gauche, sinistre', oxyton d'après δεξιτερός; serait phonétiquement paroxyton en qualité de mot à finale dactylique. Parent de νέρθε, ἔνερθε, omb. *nertru* 'sinistro',

v. norr. *nordr*, d'après Bugge BB. 3, 105, Bezzenberger BB. 5, 168 n. — Tiré de ἄριστος 'le meilleur' par Brugmann Grdr. II¹ 179. — J. Schmidt Kritik 83 reprend la comparaison avec zd *vairiyastara*- 'gauche', qui serait à ἀριστερός ce que ἔρσενες est à skr. *vṛṣaṇah*; cf. KZ. 32, 383; mais Bartholomae Altiran. Wb. col. 1374 explique *vairiyastāra*- par skr. *varīyus*- 'meilleur'.

hom. ἄριστον, att. ἄριστον 'déjeuner, repas du matin (Hom.); repas du milieu du jour' < *ἀρι- 'le matin' < *ἀ(1)ερι- : got. *air* v. l. a. *ēr* 'tôt' < protogerm. **a(i)ir-i*, cf. zd *ayan*⁹ 'jour', prim. 'temps où apparaît le jour' + -στο- < *-*d-to*-, -*d*- étant la forme réduite de R. *ed* 'manger'; cf. ἦρι (ἠέριος) < *ἀ(1)ερ- avec un autre degré d'apophonie. Brugmann IF. X 88.

ἀριχάομαι. Voy. ἀρριχάομαι.

ἀρκάνη. Voy. s. v. ἄρκυς.

ἄρκευθος f. 'genévrier'; ἄρκευθίς f. 'baie de genévrier' : serb. *rākita* 'Salix caprea' L., russ. *rākita* 'saule', d'un prim. **arqū-to*- apparenté à gr. ἄρκυς ἀρκάνη. Lidén IF. XVIII 507 sqq. (bibliogr.).

ἀρκέω aor. ἤρκεσσα (Hom.) 'écarter, repousser; résister, tenir bon; suffire'; ἄρκιος 'qui écarte (le danger); assuré, sûr'; ἄρκος n. 'remède'. Lat. *arceō arx arca arcānus arcera* 'chariot convert pour les malades'; irl. *du-imm-airthe* 'artabatur' -*aire* 'arto' *du-ess-urc* 'defendo' (Curtius⁵ 132); arm. *argel* 'empêchement' *argelum* 'je défends, j'écarte' (Hübsehmann Arm. Gr. I 423); peut-être le nom propre de montagne v. pers. *arkadriš* ('mont du château-fort'? Foy KZ. 35, 62). Base *areq* 'écarter'; cf. encore v. l. a. *rigil* 'verrou', lit. *rāktas* 'clé', lat. *Orcus*. Voy. Osthoff IF. VIII 54 sqq. Hirt Ablaut § 566.

ἄρκτος ἄρκος ἀρκίλος m. 'ours'. Skr. *ṛkṣah* zd *arśa*- lat. *ursus* (< **ursos*) arm. *arj* (Hübsehmann Arm. Gr. I 425) m. irl. *art* gall. mod. *arth* alb. *ari* (G. Meyer Alb. Spr. 15), i.-e. **ṛkpo-* (**arkpo-*). ἄρκος (d'où ἀρκίλος et sans doute le n. pr. de peuple Ἀρκάδες) n'est pas dû à une déformation, par voie d'étym. populaire, de la forme avec -ρκτ- (Brugmann Grdr. I² 792); c'est un doublet indo-européen, dont le pers. *wirs* 'ours' présente

le correspondant (Hübsehmann KZ. 36, 164 sq. Meillet MSL. XI 316 sqq., Interdictions de vocabulaire p. 8 sqq.).

ἄρκυς, -υος f. ἄρκυον ἄρκυλον Hésych. 'filet'. Forme groupe avec ἄρκευθος (voy. supra) et ἀρκάνη Hésych. 'bois auquel sont attachés les fils de la chaîne'. Les rapports proposés par Bugge Beitr. 39 (: arm. *wīkan* 'filet' : lat. *sarcina*) et Bezenberger BB. 21, 295 n. (ἀρκάνη : lit. *arkilai arklai* 'perches de la chambre où l'on teille le lin') sont à écarter; pour lat. *sarcina* voy. s. v. ἔρκος; lit. *arklai* < *ar* + suff. *kla-*, cf. Leskien Bild. im Lit. p. 496; pour ἄρκυς : ἀράχνη (Walde) voy. supra et sur le groupe Lidén IF. XVIII 507 sqq.

ἄρμα n. 'attelage, char de guerre ou de course'; ἀρός m. 'emboîtement, jointure, épaule'; ἀροῖ 'tout à l'heure'; ἀροῖζω 'ajuster, adapter'; ἀρομνίη f. 'ajustement' (Hom.). On compare lat. *armentum* 'gros bétail' v. norr. *jormuni* 'taureau; cheval' v. slav. *jarimā* 'jong'; voy. Walde s. v. *armentum*, Pedersen KZ. 39, 313, Prellwitz² 53, L. Meyer I 287, Meringer KZ. 40, 227 sqq., qui rattachent ces mots à ἀραρίσκω; sur l'esprit rude de ἄρμα et de ἀρός, qui est déconcertant, voy. Meillet MSL. X 140 (influence des représentants grecs de R. *ser*, ὄρμος, ἔρμα) et Sommer Gr. Lautstud. 133 (influence du groupe -ρμ-).

ἄρμαλιά f. 'provisions, vivres'. Rapporté à ἀρ- 's'adapter, s'attacher étroitement', causatif 'adapter, équiper' par Prellwitz² 53 et L. Meyer I 288; sur la difficulté de l'esprit rude voy. s. v. ἄρμα. ἄρμενον 'agrès d'un navire; instruments de travail, outils'. Cf. ἀραρίσκω.

ἀρνακίς. Voy. s. v. ἀρήν et νάκος.

hom. ἀρνεῖός m. 'bélier', éol. ἀρνήαδες f. pl., att. ἀρνεώς CIA. II 844 (400/350 av. J.-C.; Ἀρνεώς Köhler; partant de ἀρνεώς, Wackernagel Beitr. zur Lehre vom griech. Akzent 32 propose de lire dans Hom. ἀρνήός au lieu de ἀρνεῖός). Rapproché d'ordinaire de ἀρήν Φαρήν gén. (F)ἀρνός (voy. s. v. ἀρήν). Invoquant l'absence du F initial chez Homère, Meillet IF. V 328 sq. voit dans ἀρνεῖός un dérivé de ἀρσήν, soit *ἀρσνεῖός, au sens primitif de 'mâle', cf. skr. *vṛṣṇīh* 'bélier' à côté de *vṛṣā* 'mâle'. L'alternative proposée par L. Meyer I 286 et Prellwitz² 53 (: lat. *ariēs*, voy. s. v. ἔριφος) n'a pas de vraisemblance.

ἀρνέομαι 'nier, repousser, refuser'; ἄπ-αρνος ἔξ-αρνος 'qui nie'.

Arm. *uranam* 'je nie, je refuse' *urast* 'le fait de nier' (Bugge Beitr. 38 sq.; non relevé par Hübschmann Arm. Gramm.); rapprochement possible, si arm. *ur-* repose ici sur **ōr-*.

hom. ἀρνευτήρ m. 'plongeur', ou oiseau au vol plongeant, 'plongeon' ou 'grèbe' (Colymbus Thompson Greek birds 35); 'dauphin mâle'; ἀρνευτής m. 'plongeur', sorte de poisson; ἀρνεύω 'plonger'. ἀρ-νευ- < **nr-neu-*, cf. lit. *nérti* 'plonger' *nāras* 'plongeon' (oiseau) lett. *nirt* 'plonger' pet. russ. *po-nerty* 'plonger' serb. *nōrac* 'plongeon' (skr. *nīrām* 'eau' est inexplicé) pour Fick I⁴ 503, qui rappelle gr. Νηρεύς νέρτος sorte d'oiseau (glosé par ἱέραξ 'épervier') et ἀρώω 'puiser' < **nr-ow*. A été critiqué par J. Schmidt Kritik 83. — Voy. Ehrlich KZ. 38, 64, 40, 360.

ἀρνομαι 's'efforcer de prendre, d'obtenir ou de conserver'; ἄρος n. 'utilité, secours' Esch. Suppl. 885; μίσθ-αρνος μισθ-άρνης m. 'journalier'; μισθαρνώω 'travailler pour un salaire'. Arm. *arnu-m* 'je prends' aor. *arī* 'j'ai pris', cf. ἠρόμη (Hübschmann Arm. Gramm. I 420). Prellwitz² 54 ajoute skr. *ṛṇō-ti* 'heurter, atteindre' (cf. Fick I⁴ 4) *ārtham* 'but, affaire' (cf. Fick l. cit. Persson Wurzelw. 26) *ṛṇām* 'dette' *ṛṇāḥ* 'qui doit' (inexpliqués pour Uhlenbeck Ai. Spr. s. v.), v. h. a. *arnōn* 'acquérir' ('moissonner') angl. *earn* 'mériter' (qui se rattachent plus vraisemblablement à got. *asans* 'temps de la moisson', cf. Uhlenbeck Got. Spr.² s. v., Walde s. v. *annōna*).

ἄροκλον sorte de vase. Etym. inconnue.

ἄρον 'arum', plante; ἀρίσαρον 'arisarum', sorte de gouet (Diose.).

Persson de orig. gerundii 59 rappelle le rapprochement connu avec lat. (*h*)*arundo* 'joue' (Fick BB. 23, 222), ajoute lat. *arista* 'épi' (inexpliqué pour Walde s. v.) et rattache le tout à ὄρνομι.

ἀρόω 'labourer'; ἀρότης ἀροτήρ 'laboureur'; ἄροτρον erét. ἄρατρον 'charrue'. Lat. *arō* m. irl. *airim* got. *arjan* v. slav. *orati* lit. *árti* 'labourer'; lat. *arātrum* m. irl. *arathar* v. norr. *arðr* arm. *araur* (Hübschmann Arm. Gramm. I 423) v. slav. *ralo* serb. *rālo* lit. *ārklas* v. norr. *arl* 'charrue'. Curtius⁵ 341. Base i.-e. *arā* 'labourer', d'où encore lat. *rādō* (*terram*) *rāllum* (< **rādloom*) *rastrum* (< **rādtrom*) 'houe, hoyau' pour Hirt Ablaut § 190(?).

ἄρουρα f. 'terre labourée ou labourable' : lat. *arvum* 'guéret' ombr. *arvam-en* 'in arvum' gall. *erw* f. 'acra, jugerum' corn. *erw* 'ager' m. bret. *erv* 'lira'. Curtius 341 sq. Fick II⁴ 41. Kretschmer KZ. 31, 449.

ἄρπάζω 'ravir'; ἄρπαγή f. 'rapacité; rapine; butin'; ἄρπάγη f. 'eroc'; ἄρπαξ 'pillard'; ἄρπαλέος 'désiré avec ardeur'; ἄρπη et ἄρπασος oiseau inconnu ou fabuleux, ennemi de la mouette, ami du milan (Thompson Greek birds 35) < **srp-* forme réduite de **srep-*, à côté de quoi **rep-* dans lat. *rapiō* gr. ἐρέπτομαι, si l'on admet que l'έ- est prothétique (cf. p. ex. Walde s. v. *rapiō*); dans la négative, ἄρπάζω et son groupe demeurent isolés.

ἄρπεδής ἄρπεδοίς 'plat, uni' (Etyrn. M.); ἄρπεδίζω 'arplanir' (Hésych.). < ἄρπεδής (Etyrn. M.), cf. ἐρπεδέεσσα· ἐπίπεδος (Hérodien) et éol. ἔρθυρις (Etyrn. M.) ἐρίθυρις· ἡ μεγάλη θυρίς (Hérodien, Didyme), sur quoi voy. Hoffmann Gr. Dial. II 235.

ἄρπεδόνη f., ἄρπεδών, -όνος m. 'corde pour fixer la cuirasse (Hérdt.), tendue pour un piège (Xén.)' : skr. *arpáyati* 'fixer, assujettir' (Curtius⁵ 340. Persson Wurzelerw. 207), causatif de R. *ar* (voy. s. v. ἀραρίσκω)? L'esprit rude serait-il dû à la contamination des mots à initiale ἄρπ-?

ἄρπεζα f., ἄρπεζος m. 'haie d'épines' (Hésych.); ἄρπιξ 'buisson d'épines' (Hésych.). Etyrn. incertaine; on a supposé une parenté avec ἄρπη 'faux' (Prellwitz¹ 33), ἄρπεδόνη (id.² 54), ἄρπάζω (L. Meyer I 270 sq.).

I. ἄρπη f. 'faux, faucille'. Lat. *sarpiō* et *sarpō* 'tailler, émonder', v. slav. *srǫpǔ* russ. *serpǔ* lett. *sirpe* 'faucille', v. h. a. *sarf* m. h. a. *sarph* 'tranchant, affilé, émoulu; âpre au goût' (Curtius⁵ 263), v. irl. *serr* 'faucille' (Zupitza KZ. 35, 264), puis lat. *sarmen sarmentum* 'rameau' (coupé) et gr. ὄρπηξ dor. ὄρπαξ lesb. ὄρπαξ 'rejeton, rameau' (Brugmann Grdr. I² 477); cf. encore lat. *sariō* 'sarcler' *sarculum* 'sarcloir', skr. *sr̥ṇi* 'faucille' (Persson Wurzelerw. 52. Walde s. v. *sario sarpo*).

II. ἄρπη f. Voy. s. v. ἄρπάζω.

ἄρπις, -ίδος f. sorte de chaussure. Prellwitz² 55 évoque, avec doute, lat. *sarciō* 'raccorder' (voy. s. v. ἔρκος), v. slav. *sraka* 'vêtement'; rejeté par Walde 545. A été rattaché aussi à gr. ῥάπτω 'coudre', sans preuve suffisante.

ἄρπυς, -υος f. 'union, amour' (Parth.); ἄρπυ· ἔρωτα. Αἰολεῖς.

Lat. *arcus arquiteuens*, got. *arhazna* 'trait' angl. *arrow* 'flèche' pour Hoffmann Gr. Dial. II 231; à écarter. — Parent de Ἀρπυια et ἀρπάζω, avec le sens primitif de 'qui ravit, violent', pour Prellwitz² 55 (avec doute); conjectural.

ἀρραβών, -ώνος m. 'arrhes' < hébr. 'ērābōn 'gage'.

ἀρράζω 'gronder' (chien). Voy. s. v. ἄραβος.

ἄρρατος 'inflexible, ferme' (?) (Plat.). A été rapporté à ραίω 'briser', mais cf. aor. pass. ἐρραίσθην et ραιστήρ 'marteau'. — Prellwitz² 55 évoque περιρηδής 'chancelant' et βραδανίζει· ρίπτει. τινάσσει; conjectural.

ἀρρηγής 'hargneux' (chien; Théoer. XXV 83) glosé par ἄγριος, δυσχερής Hésych. Mot obscur; deux hypothèses dans Prellwitz s. v.

ἀρρηφόροι ἐρρηφόροι f. pl. jeunes filles portant processionnellement le péplos et les objets saerés d'Athéna Polias; ἀρρηφορέω ἐρρηφορέω (sur les formes épigr. voy. Meisterhans-Schwyzzer Gramm. d. att. Insehr. 15); ἀρρηφορία f. Mot obscur qu'on a tenté d'expliquer par *ἀρρητο-φορος (ἀρρητος 'indicible, saeré, mystérieux'; schol. Ar., Etym. M.; cf. L. Meyer I 266 qui suppose une forme abrégée *ἀρρητ-), par ἄρριχος 'corbeille'(!?): la forme ἐρρηφορία (Etym. M., cf. schol. Ar. Lys. 642) rappelle Ἐρση, fille de Cécrops, qui était adorée avec Pallas, mais peut être déjà une étym. savante; cf. G. Meyer Gr. Gr.³ 353 n. (bibl.).

*ἀρριχάομαι 'grimper'; cf. ἀρριχᾶσθαι· εἰς ὕψος ἀναβαίνειν χερσὶ καὶ ποσὶ Hésych., ἀναριχᾶσθαι· ἀναβαίνειν Hésych. et autres gloses; il faut couper ἀνα-ρ(ρ)ιχᾶσθαι et ἀν-ριχᾶσθαι (ἀν- = ἀνα-), cf. skr. *riṅgati* et *riṅkhati* 'se mouvoir avec peine, ramper' (eu parlant d'enfants qui ne savent pas encore marcher). Solmsen IF. XIII 132 sqq.

ion. ἀρρωδέω 'avoir peur'; ἀρρωδίη f. 'crainte'; att. ὄρρωδέω ὄρρωδία par assimilation de l'ἀ atone à l'ω subséquent (J. Schmidt KZ. 25, 112. 32, 370). Etym. erronées antiques (ὄρρος ὄρρος 'erou pion' + δέος 'crainte' ou ἰδίω 'suer'), de Bréal MSL. VIII 309 (ὄρρωδέω < *ὄρρωδής 'peureux' < ὄρρος cf. fr. *couard* ital. *codardo*), de Prellwitz BB. 24, 217. Wb.² 338 (*ἀρρωδής < ἀ-νέγ. + *ῥώδος 'force'). — Pour Solmsen IF. XIII 134 sqq.

ἄρρωδέω < *ἄν-φρωδ-ειω, cf. skr. *vriḍatē* 'être confus, avoir honte' *vriḍah* 'confusion, honte' (*vriḍ-* < **vriḥd-* < **vrizd-*, φρωδ- < *φρωσδ-).

ἄρσενικόν Gal. ἄρσενίκιον Aristt. ἀρρενίκιον Théophr. 'arsenic' < hébr. *zarnīq* m/sens, lui-même emprunté au perse **zarnīka-* et signifiant proprement 'd'or, de couleur d'or', puis rapproché par étym. populaire de gr. ἄρσενικός ἀρρενικός 'mâle'. Lagarde, *Muss-Arnolt Semitic words* 138 n. 29, Lewy *Fremdw.* 55, Schrader *RL.* s. v., Hübschmann *IF.* XIX 457; G. Meyer *IF.* IV Anz. 27 croit à tort que *zarnīq* est un emprunt au grec.

ἄρσην ἄρρην, éol. erét. ἔρσην (sans F-), lac. εἶρην (εἰρήν Solmsen *IF.* VII 37 sqq.; autre étym. Ehrlich *KZ.* 39, 570), ion. ἔρσην 'viril', prop. 'qui arrose, qui féconde'; cf. gr. ἄσφορος 'allant en arrière' ἄσφορον 'de nouveau', skr. *ārsati* 'conler' *ṛṣabhāḥ* 'taureau' zd v. pers. *aršan-* 'homme', arm. gén. *ain* 'homme' (? Hübschmann *Arm. Gramm.* I 417), puis lat. *rōs* 'rosée' (Fick *I*¹ 11 sq. 119) et les mots groupés sous gr. ἀπ-εράω; voy. aussi gr. ἔρση, d'une base avec *u-* initial.

ἄρσιον· δίκαιον Héseyh.; ἀνάρσιος 'qui ne s'ajuste ou ne s'accorde pas, malveillant, ennemi, étrange, monstrueux'. Cf. ἄρτι ἄρτιος ἀραρίσκω.

ἄρσιχος ion. ἄρσικος att. ἄρριχος m. f. 'corbeille'. Étym. inc. ἄρταμος m. 'boucher, cuisinier (Xén); meurtrier (Soph.)'; ἀρταμέω 'découper, dépecer'. ἄρ- < **mr-* cf. μέρος 'partie' pour Bury *BB.* 7, 81; étym. critiquée par J. Schmidt *Kritik* 83 sq., qui rappelle Eustathe (ὁ εἰς ἄρτια τέμνων) et pose un prim. *ἄρτο-ταμος ou *ἄρτι-ταμος 'qui taille adroitement' (cf. ἀρτίως); skr. *ṛta-yūk* 'bien attelé' *ṛta-ni-* 'conduisant correctement'. — Autre étym. de Fick-Beechel *Personenn.*² 439 (voy. s. v. ἀρτεμής).

ἄρτάω 'prendre, suspendre'; ἀρτάνη f. 'laet pour se pendre'; ἀρτέμων, -ονος m. 'voile d'artimon'; ἀρτηρία f. 'trachée-artère'. Contient peut-être le degré réduit de R. *uer* [base *auer*], d'où αἰέρω (voy. s. v.), cf. lit. *virtinis* 'laet' lett. *wirkne* < **wir-tne* 'fil', mais on ignore la quantité de l'â- (â- < ἀε-, ἀα-?); cf. Solmsen *Unters.* 294 sq.

ἄρτεμής 'sain et sauf'. Mot obscur, décomposé en ἄρ- = ἀρτι- et *τεμεσ-, cf. τημε-λέω 'prendre soin de, s'occuper de' et ἀ-τιμήν

'serviteur', par Fick-Beehtel Personenn.² 439, ἀρτεμής ayant eu le sens passif de 'soigné', ἄρταμος le sens actif de 'qui soigne'; voy. aussi Hoffmann Gr. Dial. II 235; conjectural. — Rattaché par Prellwitz² 56 à ἄρτι et à son groupe.

ἄρτι 'justement, précisément, à l'instant' ἀπαρτί 'tout juste, exactement'; ἄρτιος 'bien ajusté, bien proportionné, pareil'; ἀρτιάζω 'jouer à pair ou impair'; ἀρτίζω 'arranger, mettre en état'; ion. ἀρτέομαι (Hrdt.) 'se préparer'; hom. ἐπαρτής 'préparé, prêt'. Skr. *rtám* 'ordonnance, usage, etc.' *ῥτάῃ* 'droit, correct, convenable, parfait' *rtáva* 'saint, pieux' *zd aša- ašavan-* p. ex. Fick I⁴ 168 (autre étym. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *ῥτάῃ* : R. *ar* idée de mouvement, cf. *ῥchāti ῥῥóti*) v. pers. *artu-* (p. ex. *Artaxšadra-*); arm. *ard* 'maintenant' (*ard-a-cin* 'nouveau-né' cf. gr. ἀρτι-γενής) *ardar* 'juste' (Hübsehmann Arm. Gramm. I 423 sq.); lat. *ars* gén. *artis* 'aptitude manuelle ou artistique'; m. h. a. *art* 'manière' (Kluge PBrB. 9, 193; autre étym. Wiedemann BB. 27, 221); lit. *arti* 'tout près' (voy. Bezzenberger BB. 27, 157 sq.). Voy. s. v. ἀρτύς ἀραρίσκω.

ἄρτος m. 'pain'. Etym. obscure; Prellwitz 134. ²56, après d'autres, rattache le mot à ἀρτύω ἀρτίζω ἀραρίσκω, ἄρτος étant 'la chose préparée' (?). — ἀρτο-κόπος m. 'boulangier' a été rapproché de lit. *kepù kèpti* 'cuire le pain' (p. ex. Curtius 5465. Fick BB. 16, 281. Brugmann Grdr. I² 873), qui est né par métathèse de **pekà* = v. slav. *pekà* gr. πέσσω skr. *pacati* 'cuire'; cf. gr. σκέπτομαι; lat. *speciō*; Solmsen Javlenija 6 explique le κ irrégulier par la dissimilation; ἀρτοπόπος Phryn. serait dû à l'analogie de πέπτω πόπανον etc.¹).

ion. ἀρτύς 'union, amitié' (Hésych.); ἀρτύω ἀρτύωω 'ajuster'; ἀρτύνας m. ἄρτυνος magistrat d'Argos et d'Épidaure; ἀρτύτη

1) Fick l. cit. a cru retrouver une R. *q^hep* (d'où serait venu lit. *kepù*) dans τεπτά· ἐπτά Hésych., en interprétant ἐπτά par ἐφθά, cf. ἐψω 'cuire'. Brugmann Gr. Gr.³ 117 n. 2 suppose que τεπτά cache un **ἑπτά* 'sept' analogique de *ἑξ* 'six'. Pour Solmsen Unters. 216, le T résulte d'une confusion avec le signe de l'esprit rude τ, ce qui est convaincant. — Schulze GGA. 1897 p. 907 sq. explique ἀρτο-κόπος par un **qoq^ho-* < i.-e. **poq^ho-* avec l'assimilation que révèle lat. *coquō* < **quequō* < i.-e. **peq^hō*.

m. magistrat de Théra. Skr. *ḡtūh* 'saison' arm. *ard* 'arrangement' (thème en -u; Hübschmann Arm. Gramm. I 423) lat. *artus* 'membre'. Voy. s. v. ἄρτι ἀραρίσκω.

ἄρουα n. pl. 'noix' d'Héraclée pontique (Hésych.) = 'noisettes' (*Corylus Avellana* L.) : alb. *arë* v. slav. *orëchŭ* 'noix' (G. Meyer Alb. Spr. 17).

ἀρύβαλλος et ἀρύβαλος m. 'bourse' se fermant à l'aide de cordons; 'vase' de col étroit et de forme analogue à cette bourse. Mot obscur; Prellwitz¹ 34. ²56 traduit 'vase à puiser' < ἀρύω + βαλάντιον 'bourse' (avec doute).

I. ἀρύω ἀρύτω (Plat.) ἀρύσσονται Hrdt. VI 119 (d'après ἀφύω ἀφύσσω) 'puiser'; ἀρυσάνη f. ἀρυστήρ m. ἄρυστις, -ιδος f. ἀρυτήρ m. 'cuiller'; ἀρυστρίς, -ιδος f. ἀρύταινα f. 'aiguïère'. Etym. obscure; ἀρύω < *ḡr-uω Fick I⁴ 503 (à écarter; voy. s. v. ἀρνευτήρ). — *Ἐαρώω : skr. *vār* 'eau' (cf. s. v. οὔρον) Schulze Qu. ep. 311 n. 4. Lidén Stud. 38?

II. *ἀρύω 'crier, dire' (gloses). Voy. s. v. att. ἀρά.

I. ἀρχός m. 'guide, chef'; ἄρχω 'être le premier, aller en tête, guider, etc.'; ἀρχή f. 'commencement; règne'; ὄρχαμος m. 'chef'. Etym. obscure. Skr. *ārhati* 'mériter' (Curtius⁵ 189 sq.) est parent de gr. ἀλφάνω 'acquérir' (voy. s. v. ἀλφή). — Alternance ā- : ō- pour Bartholomae BB. 17, 123; Hirt Ablaut p. 162 observe que ἀρ- peut < *ḡ-. — ἄρχω < *ḡrghó 'être le premier', ἀρχός = ags. *bręgo* 'maître, prince' v. norr. *bragr* 'le supérieur'; puis cf. ags. *bręgn bręgen* 'cerveau' gr. βρεχμός βρέχμα [et βρέγμα] 'sommet de la tête', base *mregh mrogh mṛgh*, pour Johansson KZ. 30, 448; a été critiqué par J. Schmidt Kritik 104 et nié par Osthoff BB. 24, 121. — Mots apparentés, avec ὄρχος m. 'rangée' (d'arbres ou de ceps de vigne) ὄρχατος m. 'enelos' d'arbres disposés en rangées, 'jardin', à ἀραρίσκω etc., pour Persson Wurzelw. 26. — Attribuant à ἄρχω le sens premier de 's'élever au-dessus de qu., dominer', à ἀρχός celui de 'prééminent', à ὄρχαμος celui de 'premier'. Fick I⁴ 527, Hoffmann BB. 26, 136, Prellwitz² 56 évoquent lat. *rigēō rigīdus rigor* (à écarter, cf. Walde 525), v. slav. *rogŭ* lit. *rągas* lett. *rags* v. pruss. *ragis* 'corne', m. h. a. *ręgen* 's'élever, être fixe'

reyen 'mettre en mouvement' (?) — ἀρχός : v.irl. *arg* 'héros' (Fick II¹ 18)?

II. ἀρχός m. 'fondement, rectum'. Etym. inconnue; v. h. a. *ars*: gr. ὄρρος, voy. s. v.

ἄρωμα n. 'arome; plante aromatique'. Mot obscur; le rapprochement ἄρωμα : ἀρτύω ἀραρίσκω est peu clair au point de vue sémantique et ne justifie pas Γω.

hom. inf. aor. ἄσαι inf. prés. ἄμεναι 'rassasier'; ion. ἀσάομαι 'être rassasié, se dégoûter' < *σασιαομαι; ἄση f. 'satiété, dégoût' (abstrait de ἀσάομαι Brugmann Gr.Gr.³ 572); ἀσηρός 'qui cause du dégoût' lesb. ἄσαρος 'dédaigneux' (Sapph.). R. *sā sa*; voy. s. v. ἄατος ἄδην.

ἀσάμινθος f. 'baignoire'. Mot obscur; tentatives de Benfey Wurzellex. I 447, J. Bannack Studia Nicolaitana 18 sq., Lewy Fremdw. 155 n. 1. Kretschmer Einl. 402 note l'élément de dérivation -νθ, qui apparaît dans nombre de noms de lieu tenus pour non-helléniques (p. ex. Τίρυνθ- Κόρινθος Σάμινθος.)

ἄσαρον 'asaret', plante vomitive et stermutatoire (Diosc.). Mot obscur; étym. sém. de Lewy Fremdw. 47; rattaché à ἄση (voy. s. v. ἄσαι) par Prellwitz² 56.

ἀσβολος m. f. ἀσβόλη f. 'suie, noir de fumée'. Tentatives de J. Schmidt KZ. 22, 314 (cf. Curtius⁵ 699), Prellwitz BB. 15, 159 et Wb.¹ 34 (ἀς = osq. *az* lat. *ad* + βόλος, cf. βάλλω), approuvé par Zupitza Germ. Gutt. 96, Prellwitz BB. 23, 73 (R. *ad* cf. lat. *assus* 'rôti' < **ad-tos*, mais voy. Walde s. v. *areo*). Cf. got. *azgō* v. h. a. *asca* ags. *asce* v. norr. *aska* 'cendre' (Persson Wurzellex. 282. Kretschmer KZ. 31, 452. Noreen Abriss 139. 145. 188) et peut-être lat. *areō* 'être sec' (-r < -s-) skr. *āsah* m. 'cendre, poussière' *āsitaḥ* 'noir, de couleur sombre' et gr. ἄζω (voy. s. v. ἄζα).

ἀσελγής 'impudent'; ἀσελγέω -αίνω 'être impudent'. Etym. inc. ἄσθημα¹⁾ n. 'essoufflement; asthme'; ἀσθημαίνω 'haleter, râler'.

A été rapproché de gr. ἀάζω ἄημι (Curtius⁵ 387; < *ἄφεσ-θημα: lit. *věstu věsti* 'fraîchir' *věsàs* 'frais' Persson Wurzellex. 201; on attendrait alors hom. *ἄεσθημα). — Pour Fröhde BB. 20,

1) Avec cet accent; cf. Wackernagel BB. 21, 159, invoquant Hérodien et Lobeck.

188 sqq. < *ἀνσθμα, cf. ἄνεμος et lat. (*h*)*ālō* ‘souffler’ < **anslō* *anhēlō* ‘haleter’ < **an-anslō*.

ἄσιλλα f. ‘palanche’. Etym. inconnue, sémitique pour Lewy Fremdw. 110; lat. *ansu* < **amsā* (voy. s. v. ἄμη I.), évoqué par L. Meyer I 168, lui est étranger.

ἄσις, -ιος f. ‘limon d’un fleuve; fange’; ἄσιος ‘boueux’. A été tiré de **sm̃ti-* et rapproché de skr. *satīnām* ‘eau’ (sans ex.) lat. *sentīna* ‘eau qui croupit dans le fond de la cale’ (Fröhde BB. 7, 85. Johansson IF. II 58), lequel a été rattaché à lat. *simpulum simpulum* ‘euiller’ *simpucium* ‘coupe des sacrifices’ lit. *semiū sēmti* ‘puiser’ *sāmtis* ‘puisoir’ (Fick I⁴ 562. Bartholomae IF. VII 94. Hoffmann BB. 18, 157. 159) skr. *sātah* m. *sātam* ‘vase, coupe, plat’ < **sm̃to-* (Lidén Stud. 37 sqq.); gr. ἄντλος, qui a été rapproché de ce groupe (Bury BB. 7, 78, cf. s. v.), est controversé (< ἀνά + τλήναι Curtius⁵ 220 sq. Kretschmer Einl. 148; ἄντλος : skr. *āmatram* arm. *aman* gr. ἀμῖς ‘vase à puiser’ Bartholomae IF. VII 94); sur tout le groupe voy. Lidén l. cit., qui exclut skr. *satīnām* et admet gr. ὄνθος ‘fiente’ v. slav. *sedra* ‘liquide caillé’ (très douteux). — ἄσις < **sm̃ti-* = germ. **mudī* b. all. *mudde* ‘boue’ des fossés. Hoffmann BB. 18, 290; à écarter. — Fick BB. 22, 225 rattache à ἄσις le Ἄσιος λειμών du Caystre (B 461) ou ‘prairie alluviale’, dont le nom se serait étendu à la Lydie, puis au royaume de Lydie; quand celui-ci fut incorporé dans l’empire perse, le nom d’Ἀσία aurait reçu une extension nouvelle (?).

ἄσκαίρω ‘palpiter’ = σκαίρω est à rayer : αἱ δὲ μέγ’ ἄσκαίρουσι Quintus de Smyrne V 495 doit être lu μέγα σκαίρουσι (Köchly).

ἄσκάλαβος m. Hésych., ἄσκαλαβώτης σκαλαβώτης καλαβώτης arg. καλαβύστās Hésych. ‘lézard moncheté’. Mot obscur; hypothèses dans Prellwitz¹ 34.² 57; voy. Schrader RL. 169.

ἄσκάλαφος et κάλαφος m. Hésych., oiseau inconnu, sorte de hibou (? Thompson Greek birds 36). Etym. inconnue.

ἄσκάντης, -ου m. ‘grabat; bière’. Etym. inconnue.

ἄσκαρίζω ‘sauter, bondir’; ἄ- prothétique devant σ + cons., cf. σκαίρω σκιρτάω σκαρίζω, voy. G. Meyer Gr.Gr.³ 166; ἄ- < ἀν- (prép. ἀνά) pour Kretschmer KZ. 33, 566, invoquant epid. ἀστās < *ἀνστās etc.

ἀσκαρίς, -ίδος f. 'petit ver intestinal; larve de cousin'; rattaché au précédent par L. Meyer I 170 et Prellwitz² 57.

hom. ἀσκελής 'épuisé' κ 463; 'obstiné'. On a supposé un *σκέλος 'sécheresse, épuisement' (cf. σκέλλω 'faire sécher, se dessécher') avec ἀ- intensif (L. Meyer I 172. Prellwitz² 57) ou ἀ- nég. et R. de σκολίος 'oblique, tortueux', en prêtant à ἀσκελής le sens d' 'inébranlable' (Prellwitz l. cit.)?

ἀσκέρα f. 'pantoufle fourrée'. Rapporté par Prellwitz² 57 à ἀσκός 'peau d'une bête écorchée'; conjectural.

ἀσκέω 'façonner, travailler avec art, parer, exercer'. Etym. obscure. Hypothèse sans valeur de Bury BB. 7, 340. — J. Baunaek Stud. I 258 sq. considère hom. ἀσκήσας au sens de 'surveillant attentivement' comme dérivé d'un *ἀ-σκός < *ἀν-σκος (cf. ἀνακῶς 'soigneusement' s. v. κοίω) 'qui surveille exactement, soigneux'. — Prellwitz¹ 35. ²57 évoque (avec doute) ἀσκός 'peau travaillée' et rappelle l'antique industrie de la peausserie. — Lat. *ascia* 'doloire, erminette' (L. Meyer I 171) est à écarter (voy. s. v. ἀζίνη).

ἀσκηθής 'non endommagé, sain et sauf' (ē primitif): got. *skapjan* 'nuire' v. angl. *sceddān* etc. 'endommager' got. *skapis* v. h. a. *scado* v. norr. *skade* etc. 'dommage', irl. *scathaim* 'je mutilé' (Osthoff PBrB. 13, 459. Fick II⁴ 308. Zupitza Gutt. 212), arm. *xatharem* 'je dévaste, je détruis' (? Bugge IF. I 447); lat. *cassus* 'vide' est à écarter (Walde s. v.).

ἀσκός m. 'peau d'une bête écorchée, peau travaillée, outre'. Etym. obscure. Pour J. Baunaek Stud. I 258 sq., ἀσκός a signifié 'pièce de travail technique', cf. s. v. ἀσκέω le sens qu'il attribue à un actif *ἀσκός. — Pour Bury BB. 7, 81 ἀσκός < *μσκός cf. μέσκος κώδιον, δέρμα Hésyeh. (emprunt au syriaque, cf. Justi IF. XVII Anz. 125); nié par J. Schmidt Kritik 152.

ἄσκυρον sorte de mille pertuis (*Hypericum androsaemon* L.). Etym. obscure; sémitique pour Lewy Fremdw. 47.

ἄσμενος 'joyeux, content'; ptc. aor. moy. (< *Fad-σ-μενος), cf. ind. aor. ἦσατο I 353, R. *suad* (voy. s. v. ἀνδάνω ἡδύς) pour J. Schmidt KZ. 27, 320. — Wackernagel Verm. Beitr. 6 n. fait observer que dans plusieurs passages le sens de 'joyeux' ne saurait être admis (p. ex. φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο Y 350;

- ἄσμενον μολεῖν Eseh. Pers. 736); ἄσμενος < **us-s-menos*, cf. got. *nasjan* 'sauver' *ganisan* 'être sauvé' gr. νέομαι < **nesomai* νίσομαι < **ni-vso-mai*; sens premier : 'sauvé, à l'abri de', d'où, dans quelques cas, 'joyeux', à moins que ἄσμενος n'ait supplanté un *ἄσμενος parent de ἀνδάνω. Cf. Brugmann Gr.Gr.³ 84. 272. 281. 475. KVG. 123. 147.
- ἄσπάζομαι 'saluer'; ἀσπάσιος 'bienvenu'. Tentatives de L. Meyer I 173, Prellwitz BB. 15, 158 sq. 19, 304 sq. Fick GGA. 1894, 231. BB. 18, 140. — ἄ- < **h* cf. prép. ἐν + R. *sequ squ* dans hom. ἔννεπε (< **énvsepe*) ἔσπετε (< **én-spete*) 'annoncez' lat. *inseque* 'dis' *insectiōnēs* 'récits' v. irl. *in-cho-sig* 'significat' v. gall. *hepp* 'inquit' v. h. a. *sagēn* 'dire' lit. *sakuā sakýti* 'dire' v. slav. *sokŭ* 'accusateur' *sočiti* 'dénoncer', et bep d'autres (Lagercrantz KZ. 34, 382 sqq.; cf. Walde s. v. *inquam* et voy. s. v. ἐννέπω ἄσπετος θεσπὶς ἀνθρωπος).
- ἄσπαίρω ἀσπαρίζω 'palpiter, s'agiter convulsivement, se débattre'. ἄ- prothétique devant σ + cons., cf. σπαίρω (G. Meyer Gr.Gr.³ 166) ou < ἀν- (prép. ἀνά) avec Kretschmer KZ. 33, 566 (cf. s. v. ἀσκαρίζω).
- ἄσπάλαθος m. f. 'genêt épineux' dominant une huile odorante (Genista aeanthoclada L.). Etym. obscure, sémitique pour Lewy Fremdw. 51 sq.; hypothèse de Prellwitz² 58 (pour **os-palathos* 'dominant abondance de parfum', *os-* gén. de **od-* 'parfum' cf. *os-phraïnomai*, et **palathos* : skr. *pṛadhih* 'généreux?').
- ἄσπάλαξ, -ακος m. 'taure'. ἄ- prothétique (cf. s. v. ἀσκαρίζω ἀσπαίρω). Voy. s. v. σπάλαξ.
- ἄσπαλος m. 'poisson' (Athamanes, Hésych.); ἀσπαλιεύς m. 'pêcheur'. Etym. inconnue; hypothèse de Fick BB. 18, 141.
- ἄσπάραγος att. ἀσφάραγος m. 'asperge; tige naissante, jeune pousse'. ἄ- prothétique ou < ἀν- = ἀνά? Voy. s. v. ἀσκαρίζω et pour l'étym. s. v. σπαργάω.
- ἄσπερχές adv. 'avec ardeur' < ἄ- intensif + σπέρχομαι 'se hâter'. hom. ἄσπετος ἴnexprimable; immense, infini? < ἄ- nég. + R. *sequ squ* dans hom. ἔννεπε (< **énvsepe*) ἔσπετε (< **én-spete*) 'annoncez' lat. *inquam* 'dis-je' (< **insquām* ou **ind[u]squam*) *inseque* 'dis' etc. Voy. s. v. ἀσπάζομαι ἐννέπω. — Prêtant au mot le sens d'interminable, Fick I⁴ 560. BB. 18, 140 (cf.

Bartholomae IF. VII 90. Uhlenbeck Ai. Spr. 17 sq.) rappelle skr. *āsakraḥ asaścān* 'ne s'arrêtant pas, ne tarissant pas' R. *senqʷ seqʷ*, v. slav. *pr̥-seknaṭi pr̥-secati* 'tarir' lit. *senkà sèkti* 's'abaisser' (niveau de l'eau), gr. *έάφθη* 'tomba' (voy. s. v.).

I. *ἀσπίς*, -ίδος f. 'aspic' (Coluber haie L.). Etym. obscure, sémitique pour Lewy Fremdw. 13 (hébr. *šepa* 'basilic') avec influence de *ἀσπίς* II. (?).

II. *ἀσπίς*, -ίδος f. 'bouclier'. Etym. incertaine; le rapport *ἀσπίς*: lit. *skjidas* 'bouclier' (Bezzenger BB. 1, 285. Fick I⁴ 567. BB. 18, 141) est correct si *qʷi* > πi. — Schrader BB. 15, 285 et Hoops Waldbäume 122, celui-ci rappelant le rapport *αἰρίς* 'bouclier': *αἰρίλωψ* got. **aiks* 'chêne' (cf. s. v. *αἰρίς*), rattachent *ἀσπίς* au suivant.

ἄσπρις f. sorte de chêne (Théophr.). Schrader BB. 15, 285 rappelle *ἄσκρα*· *δρυς ἄκαρπος* et v. norr. *askr* all. *esche* 'frêne', mais *askr* est peut-être apparenté à gr. *ὄξυη* 'hêtre' < **ὄσκ[ε]σ-* (voy. s. v.). — Fick BB. 18, 141 groupe *ἄσπρις ἄσκρα* et lat. *cerrus* 'cerre' (sorte de chêne)¹⁾, mais *cerrus* est sans doute parent de lat. *cornus* 'cornouiller' (cf. Walde s. v. *cerrus cornus*). — V. h. a. *aspa* m. h. a. *aspe* all. *espe*, v. pruss. *abse* lett. *apsa* serb. *wosa wosina* russ. *osina* (< **opsa opsina*) 'tremble' (Hoops Waldbäume 122).

ion. *ἄσσα* att. *ἄττα* = τινά n. pl. Né d'une erreur quant à la coupe des mots, *ὀποῖά σσα* (< **τια*) et *σικρά ττα* ayant été sentis comme *ὀποι' ἄσσα* (τ 218), *σικρ' ἄττα*. Ahrens Gr. Formenl.² 41. 215. Wackernagel KZ. 27, 90. 28, 121 sqq. G. Meyer Gr.Gr.³ 529. A *ἄσσα ἄττα* correspond le rel. *ἄσσα* att. *ἄττα* < **ἄ-τια*, cf. még. *σά'quae* < **τια* Arist. Ach. 757. 784. lg. com. *ἄστακός* m. 'homard' < att. *ὄστακός*²⁾ par assimilation de l'ο à l'α subséquent; voy. s. v. *ἀστράγαλος ὄστακός ὄστέον*. J. Schmidt KZ. 32, 390. De même *ἄσταφίς* f. 'raisin sec' < *ὄσταφίς*, voy. s. v. *σταφίς*.

1) Fick songeait à une R. *(s)qʷer*, dont le *qʷ* expliquerait à la fois le π et le κ du grec; il avait antérieurement et sans plus de bonheur rattaché lat. *cerrus* à R. *(s)qers*: lit. *skeřsas* 'transversal' (Wb. I⁴ 386).

2) Sur l'accent voy. Osthoff BB. 24, 157 sq.

ἄσταχυς, -ος m. 'épi de blé'. ἄ- prothétique devant σ + cons.; voy. s. v. στάχυς.

ἀστεμφής 'inébranlable, ferme, solide, opiniâtre'. ἄ- eor. et cf. στέμφυλον 'mare d'olives; mare de raisin' et στέμβω 'fouler du pied' (alternance *bh : b*). Skr. *stambhah* m. 'pilier, colonne' *stambhatē* 's'appuyer, devenir solide' (gramm.) *stabhnāti* 'appuyer' zd *stambana-* 'appui' *stavra-* 'solide'; lit. *steĩbtĩ* 'croître en tige' (plante) *stabjti* 'faire s'arrêter' *stebētis* 's'étonner' *stēbas* 'bâton, pilier, mât, étau'; v. h. a. *stampfōn* 'frapper du pied, trépigner' got. *stafs* 'élément' v. h. a. *stab* 'bâton' etc., et voy. s. v. σταφυλή. Curtius⁵ 212 sq. Fick I⁴ 145. Uhlenbeck Ai. Spr. 343. Walde s. v. *tabula*.

ἀστὴρ ἄστερος m. ἄστρον 'étoile': skr. *stár-* zd *star-* 'étoile' skr. *tārah* m. pl. 'étoiles', lat. *stēlla* < **stēr-lā*, got. *stairnō* v. h. a. *sterno* v. norr. *stjarna* v. h. a. *sterro* ags. *steorra* 'étoile', gall. *seren* corn. *steyr* pl. bret. *stéren* < celt. **ster-ā* 'étoile' (Curtius⁵ 206. Fick I⁴ 146. II⁴ 313. Henry Bret. mod. 253), arm. *astl* gén. *astel* 'étoile' (Hübsehmann Arm. Gramm. I 421); gr.-arm. *a-* n'est pas prothétique: i. e. **astēr* gén. **strós* (cf. Bartholomae IF. VII 54); un rapport avec R. *ster* 'joncher, épandre' (Kuhn KZ. 4, 4) est peu probable, comme aussi un emprunt au sémitique, supposé par Zimmern (cité par Walde s. v. *stēlla*).

ἀστράβδα (Hrūd. III 64) adv. de sens incertain = 'fulminis instar' (Crusius Her. Mim.²); = ἀστρεπτί, ἀμεταστρεπτί 'sans tourner le dos', c. à d. 'continuellement' (Van Herwerden, Meister, Nairn The Mimes of H., 1904, où d'autres interprétations sont citées)?

ἀστράβη f. 'bât' ou 'selle'; ἀστραβεύω 'monter une bête de somme'; ἀστραβίζω 'être bâti, servir de bête de somme'. Prellwitz² 60 y joint ἀστραβής 'non tortu, droit, régulier' et rattache le tout à στρεβλός 'tourné, tortu'; voy. s. v. στρεβλός.

ἀστράγαλος m. 'osselet, vertèbre, dé'; ἄστρις f. dim. ἄστριχος m. 'osselet'; ἀστρίζειν ἀστραγαλίζειν 'jouer aux osselets'. Rattaché à gr. στρογγύλος 'rond' par Fick I⁴ 571, L. Meyer I 180, Prellwitz² 60. Plutôt parent de gr. ὀστέον 'os' ὄστρακον 'coquille dure, tesson' ὄστρεον 'huître' ὀστακός 'homard' (Curtius⁵ 209. Johansson Beitr. z. gr. Sprachk. 8. Pedersen KZ. 32, 255.

J. Schmidt KZ. 32, 390, lequel le tient pour assimilé de *ὄστρά-
γαλος).

ἀστράλος· ὁ ψαρὸς (‘étourneau’) ὑπὸ Θεαταλῶν Hésych.: lat. *stur-*
nus v. h. a. *stara* ags. *stær stearn* v. norr. *stare starre* ‘étourneau’.
Curtius⁵ 355. Fick I⁴ 570; parenté éloignée avec lat. *turdus* lit.
strāzdas ‘grive’ (Persson Wurzelerw. 196 n. 2. Walde s. v. *turdus*).

ἀστράπη f. ἀστεροπή στεροπή f. ‘éclair’; στέροψ ‘brillant comme
un éclair’; ἀστράπτω στράπτω ‘lancer des éclairs, étinceler’;
hom. ἀστεροπητής, ἀστεροπαῖος ‘qui lance des éclairs’ (Zeus).
G. Meyer Alb. Spr. 409 s. v. *skrep* ‘je lance des étincelles, du
feu’ rappelle que R. *skrep* existe dans gr. στράπτω ἀστράπτω
eypr. στροπά ‘éclair’; *skr-*, initiale étrangère au grec, aurait
été (dans ἀστράπτω sous l’influence de ἄστρον) changée en
στρ-. Hypothèse inutile: ces mots sont apparentés à ἀστήρ
ἄστρον (Curtius⁵ 206).

ἄστυ n. ‘ville’; ἀστός are. Φαστός m. ‘citadin’; ἀστεῖος crét. Φάστιος
‘civil’. < Φάστυ, cf. are. gén. Φασστύοχω (Φασστύοχος = πολιούχος
épithète d’Athéna, Hoffmann Gr. Dial. I 22. 192. 208) béot.
Φαστ- p. ex. Meister Gr. Dial. I 254: skr. *vāstu* n. ‘demeure,
maison’ *vāstu* n. ‘siège, lieu, chose, objet’ *vāsati* ‘demeurer,
séjourner, passer la nuit’ zd *vavahāti* ‘demeurer, séjourner’
v. pers. *a-vahanam* ‘lieu de séjour’, got. *visan* ‘être, séjourner,
demeurer’ v. h. a. etc. *wesan* ‘être’ v. norr. *vist* ‘séjour’, irl. *foss*
< **hos-tos* ‘séjour, repos’ gall. *ar-osi* ‘demeurer, attendre’ irl.
feiss < **ges-tis* ‘session, fête’ (Curtius⁵ 206 sq. Fick I⁴ 133. 552.
II¹ 277), arm. *goy* ‘il est, il existe, il est présent’ (Hübischmann
Arm. Gr. I 435 sq.); puis lat. *Vesta* ‘déesse du foyer domestique’
(voy. s. v. ἐστία) *vestibulum* ‘avant-cour, espace devant la mai-
son’ (< **vesti-* ‘demeure, maison’ cf. irl. *feiss*. Solmsen Unters.
219) gall. mod. *gwās* (gaul. *Dago-vassus*) irl. *foss* ‘serviteur’ (Fick
II¹ 278); l’*ā* de Φάστυ fait difficulté; sur l’esprit doux de ἄστυ,
hypothèse de Sommer Gr. Lautst. 123 sq. (analogique de ἀγρός?).
l.-e. **ges-* [base *ges*] ‘séjourner’, élargissement de R. *au* dans
gr. ἰαύω ‘se reposer’ (Brugmann IF. XV 90); voy. s. v. hom. ἄεσα
(νύκτα) αὐλή ἐνιαυτός ἰαύω.

hom. ἀσύφηλος épithète d’origine et de sens peu clairs. Hypo-
thèses sans valeur de Bezzenberger BB. 4, 341 (ἀ- nég. + **su-*

φηλος : v. slav. *chubavŭ* 'pulcher' v. h. a. *sūbar* 'mundus, castus') et Lewy Fremdw. 74 sq. (sémitique). — Apparenté à Σίσυφος, σέσσυφος· πανούργος, σαφής et σοφός pour Curtius⁵ 512. — Prellwitz BB. 22, 86 sq. prête au mot le sens de 'sombre', d'où 'malveillant, méprisant' (< à-nég. + **tuā-bhēlō-s* 'qui a beaucoup d'éclat ou de clairvoyance', cf. σαφής et skr. *bhālam* 'éclat' v. slav. *bělu* 'blanc'). — Fick BB. 28, 107 rattache σοφός et άσύφηλος 'qui manque d'égards' à ψέφω (Hésych.) 'être réfléchi'. — Brugmann IF. XVI 499 sqq. groupe thess. επί-σσοφος 'surveillant, inspecteur' σοφός < **tuogŭhós* 'qui examine, qui comprend, sage' σέσσυφος Σίσυφος άσύφηλος (-συ- < -*tu*- Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1901, p. 94) 'qui n'a pas de considération ou d'attention pour, irrespectueux' et lat. *tuor* (< **tuogŭhō*) *tātus* (< **tuogŭhitos*).

άσφαλτος f. άσφαλτον 'bitume, asphalte'. Etym. sémitique de Lewy Fremdw. 53; cf. Schrader RL. 51.

I. άσφάραγος 'gosier, gorge' X 328; cf. σφάραγος· βρόγχος, τράχηλος, λαϊμός Hésych. : lit. *springstū sprīngti* 'avalé difficilement, étouffer en avalant' Fick I⁴ 574. — Rattaché à σφαραγος 'bruit' (ψοφός Hésych.) par L. Meyer I 182 sq. Hypothèses peu satisfaisantes au point de vue sémantique.

II. att. άσφάραγος 'asperge'. Voy. s. v. άσπάραγος.

άσφόδελος m. 'asphodèle', liliacée; de là hom. άσφοδελός adj. 'où croissent les asphodèles' (Osthoff BB. 24, 156). Etym. obscure. Hypothèses de Prellwitz¹ 37. 261 (sens premier 'tremblant, vacillant', cf. σφοδρός σφεδανός 'violent, impétueux') et L. Meyer I 183 sq. (: σφόνδυλος 'vertèbre cervicale', prop. 'corps rond!').

άσχαλάω et άσχάλλω 'être fâché, s'irriter'. Hypothèse de Prellwitz¹ 37. 261 et L. Meyer I 181 sq. (lequel postule un adj. **āshalos*) : à-nég. + R. *segh*, cf. skr. *sāhatē* 'supporter' gr. ἔχω ὀχέω 'supporter'.

sic. άσχέδωρος m. 'sanglier' < **āv-sche-dwros* 'qui résiste à la lance' (dor. -dwros < *-dopFos, cf. δόρυ et les n. pr. rhod. Δωριφάνης Δωρικλήης βέοτ. Δωρίμαχος Δωρίμας etc. et pour le sens μεν-έγρης Μέν-αιχμος); exemple de transport d'une épithète héroïque à un animal; cf. s. v. αλέκτωρ. Kretschmer KZ. 36, 267 sq.

ἄσχιον 'truffe' (Théophr.). Etym. inconnue; sémitique pour Lewy Fremdw. 31.

ἄταλός 'junénilé'; ἀτάλλω I. 'nourrir avec tendresse; caresser; pass. croître, grandir'. II. 'sauter, bondir comme un enfant' (un même ἀτάλλω a-t-il signifié 'agir en enfant' intrans., et 'traiter en enfant' trans., ou faut-il distinguer deux verbes?); ἀπιτάλλω 'élever, caresser, choyer' (formé par redoublement). Etym. incertaine. Hypothèse sans valeur de Bezzenger BB. 4, 343; — douteuse de Zimmermann KZ. 34, 584sq. 35, 613sq.: ἀταλός 'fils, enfant', d'où : 'enfantin' < *ἄτα ἄττα 'père'; *ἀπιτάλός (d'où ἀπιτάλλω) par croisement de ἀταλός + ἰταλός 'le petit, le veau' (!?); — de Rouse KZ. 35, 462 : ἀταλός < ἄ- nég. + R. de τάλας ἔτλην = 'incapable de supporter; tendre'; — de Prellwitz² 61 : ἀτ-αλός : lat. *ad-ulescens* got. *alan* 'croître' *aljan* 'élever' (!?); ἀτάλλω I : v. b. a. *adal* 'race noble' (? Wharton Etym. gr. s. v.) ou < ἀταλός, lequel pourrait aussi être parent de τάλις 'jeune fille nubile', base *atal* : *tal* 'croître' (Fick I⁴ 440 avec doute).

ἀτάλυμος f. sorte de prunier. Etym. inconnue.

ἀτάρ 'au contraire, cependant, mais'. A été ramené à un prim. **sutj* et rattaché à ion. ἄτερ 'à l'écart de', qui est parent de v. b. a. *suntar* adv. 'pour soi, séparément', conj. 'mais'; on attendrait att. *ἀτάρ; il n'y a pas de raison d'expliquer att. ἀτάρ par un emprunt à l'ionien; d'où ἀτάρ < *ἀτ-ἄρ, cf. αὐτάρ < *αὔτ' ἄρ et parenté plus probable avec lat. *at* got. *af-þan* 'mais'. Brugmann Gr.Gr.³ 87. 540. KVG. 616.

hom. ἀταρπός f. Voy. s. v. ἀτραπός.

ἀταρτηρός 'hardi, insolent(?)' Hom.; plus tard 'funeste, mal-faisant'. Etym. incertaine; hypothèses improbables de Prellwitz¹ 37 et L. Meyer I 86.

ἀτάσθαλος 'follement orgueilleux, présomptueux jusqu'à la démenée'; ἀτασθάλλω 'être follement orgueilleux, être inique, être coupable'; ἀτασθαλία f. 'orgueil insensé'. Etym. obscure. Hypothèses de Bezzenger BB. 4, 343 (< *ἄ-τλάσ-θαλος cf. τλήναι), Bury BB. 7, 82 (à écarter), Prellwitz² 62 (: τωθάζω 'se moquer de', avec doute), Charpentier KZ. 40, 457 sq.

hom. ἀτειρήσ adj. d'étym. et de sens incertains. < *ἀ-τερσής cf. τέρσομαι 'être sec', d'où : 'frais, brillant' pour Waackernagel Verm. Beitr. 14 sqq.; < *ἀ-τερφής : skr. *tāruḥ* n. 'lutte, supériorité' *tārvati* 'dompter, vaincre', d'où le sens de 'invincible, ferme, solide' (Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. 31 n. 92 sq.), 'infatigable, indestructible' (Ehrlich KZ. 39, 570, qui ajoute τέρυς 'épuisé' τρύω 'épuiser').

hom. ἀτέμβω 'frustrer, léser; pass. être privé de' : skr. *dabhuōti dābhati* 's'en prendre à qn., léser, frustrer' *dambhāḥ* m. 'fraude' *dambhāyati* 'léser' (Bezzenberger BB. 1, 69) zd *dab-* 'tromper', arm. *dav* 'embûches, piège, trahison' (J. Schmidt Kritik 65 sq. Bartholomae IF. VII 93; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 438); pour l'absence d'aspiration cf. gr. πύνδαξ 'fond d'un vase' : skr. *budhnāḥ* 'fond' (J. Schmidt l. cit.). — Bezzenberger BB. 27, 150 donne à ἀτέμβω, p. ex. β 90, le sens de 'enchaîner' = καταδέω des incantations magiques et le rattache à gr. κόμβος 'lien' : hypothèse inutile et rapport phonétique impossible.

ἀτενής 'fortement tendu; fixe, attentif; intense'; ἀτενίζω 'être fortement tendu; avoir les yeux fixés sur'. < *sm̥* + *τένος n. 'corde' = lat. *tenus, -oris* n. 'corde tendue', cf. v. slav. *teneto tonotū* 'corde, filet de classe' (Curtius⁵ 217) lit. *tinklas* v. pruss. *tinclo* 'filet'. Voy. s. v. τείνω.

hom. ἄτερ ἀτερθε(ν) ἀπάτερθε(ν) 'à l'écart de, à l'exclusion de, sans' < **spter* : v. sax. *sundir* 'sans' v. li. a. *suntar* 'pour soi, en particulier' got. *sundrō* 'à part' (Bugge BB. 3, 120), skr. *sanitūr* 'en dehors de, sans' *sanutār* 'loin d'ici' (adv., et prép. avec l'abl.) *sānutarāḥ sānutyaḥ* 'clandestin' zd *hauarə* 'loin de, sans' (Bartholomae BB. 15, 16), lat. *sine* 'sans' (cf. Walde s. v.), v. irl. *sain* 'diversement, spécialement' v. gall. *han* 'autre' (Fick II⁴ 289) gall. *grahan* 'séparé' irl. *cosnam* 'lutte' et beç d'autres (Zupitza KZ. 35, 265); voy. encore Kretschmer KZ. 31, 351, J. Schmidt KZ. 25, 92 n. 32, 367, qui rattache au groupe gr. dial. ἄτερος 'autre' (voy. s. v. ἕτερος); la forme att. eût été *ἄτερ (cf. s. v. ἀτάρ). — [Voy. Meillet Études I 153 sq.]

ἀτέραμνος ἀτεράμων 'cru, dur, qui n'est pas amolli par la cuisson'. Voy. s. v. τέρην.

dial. ἄτερος. Voy. s. v. ἕτερος.

ion. ἀτέων 'insensé'. Etym. obscure; hypothèses de Fick BB. 7, 95 (*ἀτέων : ἀτύζω voy. s. v.) et Prellwitz² 62 (ἀ- nég. + *τηροντ- cf. skr. *cāyati* 'avoir souci', voy. s. v. τίω).

ἀτη f. (ἄτη Archil. Esch.) 'malheur, châtement', acc. col. ἀάτᾶν Pind., gort. etc. ἀτά = βλαβή, ζημία; gort. ἀτάω = βλάπτω, ζημιῶ; ἄπατος· ἀθῶος, ἀζήμιος; ἀ-ἀβακτοί· ἀβλαβεῖς; ἀφάσκει· βλάπτει; ἀφατᾶσθαι· βλάπτεσθαι; ἀφάτημαι· βέβλαμμαι Hésych.; ἀάατος (voy. s. v.); ἀτηρός ἀτηρῆς 'funeste'. ἄτη < *ἀφατά. Le rapport ἀτη < *ἀσφῆτᾶ : lat. *sous* gén. *sontis* 'coupable' v. h. a. *sunta* all. *sünde* 'péché' (p. ex. Fröhde BB. 14, 108. Schrader KZ. 30, 467 sqq. Kluge⁶ 387) est à écarter (cf. Schulze Qu. ep. 443 n. 1. Walde s. v. *sous*). — L'hypothèse ἄτη < *ἀφῆτᾶ : got. *wunds* 'blessé' (Brugmann KZ. 24, 268 sq.) arm. *vandem* 'je détruis, j'anéantis' (Scheftelowitz BB. 29, 21) est douteuse. — Fick GGA. 1881, p. 1426, Wb. I⁴ 542 et Hirt Ablaut § 385 groupent *ἀφατά, βωτάζειν· βάλλειν, φατάλα· οὐλαί Hésych. et lit. *rotis* 'ulcère malin' *vójes* 'souffrant' lett. *wāts* 'blessure' v. h. a. *wuol* 'défaite' *wal* 'champ de bataille' v. norr. *valr* 'cadavres', base *awō* 'léser'; cf. Solmsen Unters. 299 n. 3 (base *awa* dans *ἀφα-τά et ἀφά-σκει; *wa* dans skr. *ā-va-tah* 'non lésé' et slav. *vada* 'dommage, défaut, manque' *caditi* 'nuire, empêcher'; *wa* dans ἄτη et peut-être dans κατέ-βα-σκε· κατέβλαψεν Hésych.)¹⁾. Voy. s. v. ὤπειλή.

ἀτίζω 'ne pas honorer, traiter sans égards' < *ἀτιτ-ιω dénomiatif d'un *ἀ-τιτ- = skr. *cīt* cf. *cāyatē cāyati* 'avoir crainte, avoir souci' pour Fröhde BB. 20, 220 sq. — Schulze Qu. ep. 64 n. 2 a postulé un gr. *τίος n. (= τίμος τίμή), d'où *ἀτιῆς ἀτιέω dans ἀτιεῖ Théognis²⁾ *ἀτιίζω (cf. εὐκλείζω) > ἀτίζω, qui fut entraîné dans l'analogie des verbes en -ίζω (fut. ἀτίσει Esch. Eum. 533).

1) R. *wā wō* (gr. βωτάζειν lit. *rotis* lett. *wāts*): R. *wen wem* (got. *wunds*) = R. *g^wā g^wō* (gr. ἔβα βωμός): R. *g^wem* (gr. βαίνω got. *qiman*). Solmsen op. cit. 299.

2) Correction inutile; ἀτιεῖ Théogn. 621 (πᾶς τις πλούσιον ἄνδρα τῖει, ἀτιεῖ δὲ πενιχρόν) est une création temporaire qui s'explique par l'antithèse (Kühner-Blass II 337. Fröhde BB. 20, 215. Brugmann Gr.Gr.³ 529).

ἀτιτάλλω. Voy. s. v. ἀταλός.

ἀτμός m. ἀτμή ἀτμῖς, -ίδος f. 'fumée, vapeur'; ἀτμίζω 'fumer'; ἀτμιδῶ 'changer en fumée'. La quantité de l'ἀ- n'est pas connue. Si ἀτμός < ἀετμός (cf. ἄετμα· φλόξ, ἀετμόν· τὸ πνεῦμα Hésych.), sa parenté avec ἄημι 'souffler' (Curtius⁵ 387. Hirt Ablaut § 383: base *awē* 'souffler') est probable, mais alors il est étranger à skr. *ātmā* m. 'souffle, âme' v. h. a. *ātum* ags. *ædm* 'haleine', qui supposent un i.-e. *ē* (J. Schmidt Kritik 100. 114 sq.)¹⁾ — Solmsen Unters. 271, sans nier la possibilité du rapport ἀ(F)ε-τμός: ἄ(F)ημι, préférerait un rapprochement avec v. h. a. *swedan* 'brûler lentement sans flamme, conyer' m. h. a. *swadem swaden* 'exhalaison' v. angl. *swadul* 'fumée, vapeur', cf. hom. ἀὔτμή ἀὔτμήν < *ύτμή *ύτμήν, formes avec degré réduit de la R. de *swedan* qui auraient reçu l'ἀ- prothétique de *ἀ-φετμός *ἀ-φετμά etc.; conjectural.

ἄτρακτος m. et f. 'fuseau; flèche': gr. ἀτρεκής (voy. s. v.), skr. *tarkūh* 'fuseau', alb. *tjer* 'je file' (G. Meyer BB. 8, 187. Alb. Spr. 431), lat. *torqueō* 'tourner, tordre' *torquēs torquis* 'collier' *torculum torcular* 'pressoir' *tormentum* 'instrument pour tourner. etc.' *tormina* n. pl. 'colique' *nasturtium* 'cresson' (< **nastortiom* «quod nasum torqueat»), irl. *trochal* 'fronde' (? Fick II⁴ 138), v. slav. *trakū* 'lien, sangle' v. pruss. *tarkue* 'courroies' (p. ex. Curtius⁵ 468 sq. Vaniček Lat. Spr.² 106. Fick I⁴ 60. Persson Wurzelersw. 215 n. 2), v. h. a. *drāhsil* 'tourneur' all. mod. *drechseln* 'tourner' (Kluge⁶ 82). I.-e. *tereq* 'ployer, tourner', à côté de quoi *tyereq* dans got. *þwairhs* 'colérique' v. norr. *þuerri* 'en travers, contraire' ags. *þweorh* 'à l'envers' v. h. a. *dwerah dwerawēr* 'oblique, en travers' etc. (p. ex. Zupitza Gutt. 71): sur le rapport *tereq*: *tyereq* voy. Walde s. v. *torqueo*.

ἀτραπός hom. ἀταρπός f. 'sentier'. A été rapproché de τραπεύω 'fouler des grappes de raisin' (Benfey, Fick I⁴ 447; voy. s. v.); l'ἀ- est ambigu. ἀτραπιτός ἀταρπιτός f. m./sens (prim. adj. s.-e.

1) Le degré réduit de cet *ē* pourrait se trouver dans un gr. ἀτμός, cf. J. Schmidt op. cit. 100 et Prellwitz BB. 23, 75. Wb.² 62 sq., lequel fournit de skr. *ātmā* une étym. très contestable (< i.-e. **ē[n]tmén* de la même base que gr. ἄνεμος!)

- όδός; cf. ἀτραπίζειν· βαδίζειν, ὁδοιπορεῖν Hésych.) a dû être créé sur son contraire ἀμαξ-ιτός 'accessible aux voitures', d'où 'grand' route' (εἶμι 'aller'). Kretschmer KZ. 38, 129 et voy. Brugmann Grdr. II² 405 n. 2.
- ἀτράφαξις ἀτράφαξ. Voy. s. v. ἀδράφαξ¹⁾.
- ἀτρεκής 'qui ne tourne pas, droit, franc, précis'. Voy. s. v. ἀτρακτος. Hypothèses divergentes de L. Meyer I 99 (: skr. *tarkah* m. 'conjecture') et Prellwitz² 63 (: lit. *trinkù trikti* 'hésiter en parlant, se tromper en comptant' *trakas* 'sot').
- ἀτρέμας ἀτρέμα adv. 'sans trembler': anciens acc. ntr. sg. (cf. κρέας κρέα, ἡρέμα, ψέφας· σκότος et ψάφα· κνέφας Hésych.) < ἀ- nég. + τρέμω (voy. s. v.); ἀτρεμής 'qui ne tremble pas, calme' (cf. ἀσεβής : σέβας). J. Schmidt Pluralbild. 339 sq.
- hom. ἀτρύγετος épithète obscure de la mer et de l'éther; pour les anciens 'stérile' (cf. τρυγῶ); pour certains modernes 'inlassable, agité' (mer, cf. ἄ-τρῦτος m/sens et τρύω) et 'scintillant' (éther); pour Fick II¹ 137 'inhospitalier', cf. v. slav. *trügŭ* 'forum'; contient, comme Ταῦγετος ion. Τηῦγετος et τηλύγετος, un -ύγετος: lat. *vegetus* 'animé, vif' pour Fick BB. 21, 281 sq. (cf. Bury BB. 18, 293) et Bechtel BB. 22, 282; = 'né brûlant ou âpre' (-γετος = γνήτος et cf. lit. *aitrūs* 'amer et brûlant dans la bouche') pour Prellwitz BB. 23, 76 n. Wb.² 63.
- ἄττα 'père', mot calin = lat. *atta* 'père' got. *atta* v. h. a. *atto* v. slav. *otiči* 'père' irl. *áite* 'père nourricier'; cf. aussi skr. *attā* 'mère, sœur aînée' *attih* 'sœur aînée' (Curtius⁵ 207) alb. *at* 'père' (G. Meyer BB. 8, 187. Alb. Spr. 20). Cf. gr. ἄππα ἀπφά πάππα τάτα τέττα. Mots analogues en dehors de l'i.-e., p. ex. Uhlenbeek Got. Spr.² 18.
- ἄτταγῆς ἀτταγῆς ἀτταγῆν (ἀτταβυγῆς Hésych., dim. ἀτταγην-νάριον Choerob. ταγηνάριον Suid.) m. 'francolin' (cf. Thompson Greek birds 37), ainsi nommé d'après son cri (Élien H. A. IV 42).
- ἄττομαι 'ourdir une trame': alb. *ent int* 'tisser' skr. *átkaḥ* m. 'vêtement' pour G. Meyer Alb. Stud. III (1892) 24; puis v. irl. *étim*

1) Prellwitz BB. 23. 69 sq. Wb.² 63 postule un i.-e. **ātros* 'brûlant, amer' et rappelle lat. *atrōx*; pure conjecture; lat. *atrōx*: *ōdī* (Thur-neysen KZ. 32, 562. Walde s. v.). Sur l'emprunt lat. *atriplex* voy. Niedermann IF. XVIII Anz. 74 sq.

‘vêtir’ *etach* ‘vêtement’ (? ou : lat. *pannus*? Cf. Strachan BB. 20, 32).

ἀτύζω ‘frapper d’étonnement; pass. s’effrayer’; ἀτυζήλος ‘effrayant, terrible’. < **â-tugjō* (â- ambigu; < *y* cf. év ou *sm-* pour Sütterlin) : skr. *tuñjāti tujāti* ‘frapper, pousser, blesser’ (Somme KZ. 12, 297), lit. *tūzgiu tūzgenū* ‘frapper’ *tūžiju tūžyti* ‘inquiéter, effrayer’ *tūžbà* ‘angoisse, chagrin’ (Fröhde BB. 10, 301), v. h. a. *dāhjan* ‘premere’ (? Sütterlin IF. IV 105, comme alternative; *dāhjan* : gr. στύφω et *dāhjan* : gr. στέμβω sont à écarter). Rappports incertains : lit. *tūžyti* est suspect d’emprunt au slave (cf. Fröhde l. cit.); Uhlenbeck Ai. Spr. 113 sépare ἀτύζω de *tuñjāti*, qu’il rapproche de v. h. a. *stoc* v. norr. *stokkr* ‘hâton’ suéd. *stuka* ‘violier’ irl. *tāag* ‘hache’. — Fiek BB. 7, 95 et Prellwitz¹ 39 ont posé ἀτύζω < **mtu-djō* : lat. *metus* ‘crainte’ (hypothèse très hardie non reprise dans Wb.²).

αὐ̄ et comp. αὐ̄-τε ion. αὐ̄τις gort. αὐ̄τιν att. αὐ̄θις dor. αὐ̄θιν ‘de nouveau; d’autre part, au contraire; puis’; αὐ̄τάρ (< **αὐ̄τ’ ἄρ*) ‘mais’ : lat. *aut* (< **au-ti*) ‘ou’ *autem* ‘mais’ omb. n t e *ote* ‘auf’ osq. *auti* ‘aut’ *aut* ‘autem, at’, peut-être aussi got. *aul* ‘car. à savoir’ v. h. a. *ouh* all. mod. *auch* ‘aussi’ = gr. αὐ̄-τε; en rapport apophonique avec skr. *u u-tá* ‘et, mais, aussi’ pour Fiek I⁴ 177. 347, Wackernagel IF. I 377 (nié par Kretschmer KZ. 31. 364 bibliogr.: voy. Delbrück Grdr. IV 497 sq.).

αὐ̄γή f. ‘lumière éclatante’; αὐ̄γάζω ‘éclairer; briller; moy. voir distinctement’ : v. slav. *jugū* ‘vent du sud, sud’ (Berneker IF. X 156) *jutro* ‘matin’ (Pedersen KZ. 38, 311 sq.).

αὐ̄δῆ éol. αὐ̄δω (Sapph.) f. ‘son, voix, langage’; αὐ̄δάω ‘crier, parler’; αὐ̄δήςεις dor. αὐ̄δαείς ‘qui parle avec la voix humaine; sonore’ hom. οὐδήςεσσα f. (Schulze Qu. ep. 17 n. 3); ὑδέω ὕδω ‘louanger’ : skr. *vādati* ‘faire entendre la voix, parler’ pte. *uditāh*, v. h. a. *far-wāzan* v. sax. *far-wātan* ‘nier, réfuter, maudire. damner’, v. slav. *vada* ‘calumnia’ *vaditi* ‘accusare’ lit. *radinti* ‘appeler’. Curtius⁵ 248. Fiek I⁴ 128. Uhlenbeck Ai. Spr. 269. Hirt Ablaut § 663 (base *ayed*) et voy. s. v. αείδω ἀηδών.

hom. αὐ̄ερώ seul. pte. prés., ipf. αὐ̄έρωον, aor. ὕ pl. αὐ̄έρωσαν ‘tirer en arrière’ (le cou d’une victime) < **âFFerūw* < **āv-Ferūw*

(= ἄνω ἐρύω); cf. καυάζαις Hés. Trav. 666. 693 < *καFFάξαις < *κατ-Φάξαις. Schulze Qu. ep. 56 sqq. (bibliogr).

αὐθάδης ion. αὐτώδης 'qui se complaît en soi, suffisant; arrogant' < *αὐτο-Φαδης (att. αὐθάδης pour *αὐθώδης comme διπλᾶ < διπλόα? J. Schmidt Pluralbild. 147, Schulze Qu. ep. 472 n. 2, ou < *αὐταΦαδης par assimilation vocalique? Prellwitz² 64), cf. αὐτός et ἀδεῖν ἀνδάνω ἠδύς ἀφαδία.

αὐθέντης, -ου m. 'qui agit de lui-même; maître absolu; qui accomplit de sa main un meurtre, meurtrier' (αὐτοέντης Soph. O. R. 107, El. 272) < αὐτός + *έντης R. *sen*: skr. *sanóti* 'gagner, acquérir', gr. ἄνυμι etc. 'atteindre au but, achever', lat. *sous* gén. *sontis* 'coupable' (voy. Walde s. v.), v. h. a. *sunta suntea* v. norr. *synð* 'péché' (Fick KZ. 20, 367 sq. Fröhde BB. 14, 108). — Etym. erronée de Bréal MSL. XII 7 (ἴμι).

hom. αὐθι (et αὐτι d'après des gramm., d'où αὐτικά) 'ici même; sur-le-champ, aussitôt', appartient à αὐτός et est distinct de αὐθις, avec lequel il a été confondu plus tard; cf. Brugmann Gr. Gr. ³ 253.

hom. αὐίαχοι ἄπ. εἰρ. (N 41) 'criant tout d'une voix' < ἄ- cop. + *Φιαχή 'cri'; cf. ἄβρομοι = ἄγαν βρομοῦντες καὶ ἄγαν ἰαχοῦντες Aristarque. — Le sens de 'sans voix' < ἄ- nég. + *Φιαχή (Curtius⁵ 566) est à rejeter¹).

αὐλαξ. Voy. s. v. ἄλοξ.

αὐλή f. 'cour, demeure'; αὐλις, -ιδος f. 'gîte'; ἄπαυλος 'ἀπόκοιτος Hésych.; hom. ἄτραυλος¹ 'qui passe la nuit aux champs'. Cf. hom. ἰαύω ἰαῦσαι 'se reposer, dormir' ἰαυθμός m. 'gîte' *αἰῶ 'gîte' (ipf. αἰες· ἐκοιμήθης, αἰέσκοντο· ἠλίζοντο Hésych.). Schulze Qu. ep. 71 sqq.²). Brugmann IF. XV 90. R. *au*, dont un élargissement *aves* dans hom. ἄεσα (voy. s. v. et cf. les mots groupés s. v. ἄστυ); il n'est pas nécessaire de supposer avec

1) Schulze Qu. ep. 65. 122 n. 3 explique αὐίαχος par *ἄΦφιαχος < *ἄνΦφιαχος, en supposant η > αν devant η comme devant ζ, mais cf. οἱ δὲ Φφιαχῆ Π 373, γένετο Φφιαχῆ Π 366 etc.

2) Schulze op. cit. 72 n. 4 isole αὐλή en raison de son sens premier de 'endroit à l'air libre autour de la maison' et en déclare l'étym. obscure.

Wackernagel KZ. 29, 124 et Prellwitz¹ 39. ²65 αὐλή < *aus-lā; cf. aussi Sommer Gr. Lautst. 36.

αὐλός m. 'conduit creux et allongé; flûte'; ἔναυλος m. 'lit d'un torrent, ravin'; αὐλών, -ῶνος m. 'vallée; fossé, canal, aqueduc': v. slav. *ulij* lit. *auljys* et *aviljys* 'ruche' (J. Schmidt Voc. II 416) lit. *aūlas* v. pruss. *aulinis* 'tige de botte' v. pruss. *aulis* 'tibia' v. slav. *ulica* 'rue' (Kretschmer KZ. 31, 448) norv. mod. *aul aule jol* v. norr. (*huann-*)*iōli* 'la tige creuse (de l'archangélique)' (Lidén Stud. 83 n. 5)¹).

αὐξω αὐξάνω 'augmenter, accroître'; αὐξη f. αὐξησις, -εως f. αὐξημα n. 'croissance': lat. *auxilium* 'accroissement; renfort, secours' < **auq-s-* en rapport apophonique avec **ameq-s-* dans hom. ἄ(F)έξω (voy. s. v.) skr. *vákṣaṇam* 'réconfort' *vákṣayati* zd *vaxsá'ti* 'faire croître' (le degré réduit dans skr. *úksati* 'se fortifier' [pf. *vavákṣa*] zd *uxśye'ti* 'croître') got. *wahsan* v. h. a. etc. *wahsan* 'croître'; — **ameq-s-* est l'élargissement de **ameg* (le degré réduit dans skr. *ugráh* 'puissant'; le degré long dans got. *wōkrs* ags. *wócor* v. h. a. *wuohhar* 'accroissement, gain, usure') alternant avec **aug* dans skr. *ájah* n. *ōjmá* m. 'force' zd *aojah-* *aogah-* *aogarə* 'force, puissance' lat. *augeō augustus auctor augmen* got. *aukan* 's'accroître' v. h. a. *ouhhōn* v. norr. *auka* ags. *éacian* 'augmenter' v. irl. *ōg* 'integer' lit. *áugu áukti* 'croître' *augmū* 'croissance, excroissance' *áuksztas* lett. *augsts* 'haut' v. pruss. *auktaĩ-rikjśkan* 'autorité' *auktimmien* 'chef' lett. *aukts* 'haut' alb. *agume* 'aurore, matin' (G. Meyer Alb. Spr. 4), cf. p. ex. Zupitza Gutt. 160 (bibliogr.)²).

1) Le rapport gr. αὐλός: lat. *alveus* 'cavité, creux; baquet, sèble, auge, ruche; lit d'une rivière' *alveus* 'cavité, creux, bas-ventre, abdomen' (Fröhde BB. 3, 1 sqq.) suppose l'épenthèse de i.-e. *g*, qui, malgré Kretschmer KZ. 31, 440 sqq., n'est point démontrée (cf. Walde s. v.). — Skr. *vāyāh* m. (< **vā-na-*) 'tuyau; traxon' *vāñī* f. (< **vā-nī*) 'roseau; canne de roseau' lat. *vallis* (< **yalnis*) 'vallée' got. *walus* 'bâton' lit. *apvalis* 'rond' etc., évoqués ici p. ex. par Persson Wurzelw. 230, Hirt Ablaut § 666 semblent former un autre groupe, cf. s. v. ἤλις ἦλος. — Hypothèses à écarter: αὐλός: ἄημι 'souffler' (Curtius⁵ 387. Prellwitz² 65); — αὐλός < **sausto-*: skr. *suśih* (ou *suśih?*) 'creux d'un tuyau' (cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 338); — étym. sémitique de Lewy Fremdw. 166.

2) On a rattaché à ce groupe lat. *vegeō* 'être vif'; *vegetus* 'agité,

αῦος att. αὖος 'sec, desséché'; αὐαίνω att. αὐαίνω (cf. ἀφαιαίνω καθαυαίνω) 'faire sécher'; αὐονή f. 'sécheresse'; αὐαλέος αὐηλόος 'desséché'; αὐσταλέος 'brûlé du soleil; bruni'; αὐστηρός 'sec, rude, âcre'; αὖω· ξηραίνω Hérodien ¹⁾; αὖος < *sauuso-s : skr. *çúṣkaḥ* (< *suṣka- < *suṣka- Meillet IF. XVIII 420) zd *huška*- v. pers. *uška*- 'sec' skr. *çōṣaḥ* 'qui dessèche; m. sécheresse' zd *haos*- 'exarescere' *anhaosēmna*- 'ne desséchant pas' skr. *çúṣyati* 'sécher, se flétrir', alb. *ḍaṇi* (< *sausniō) 'je sèche' (G. Meyer Alb. Spr. 88), lat. *sūdus* (< *suzdos < *suso-do-s ou *susedo-s Brugmann IF. VI 84 n. 1. Niedermann IF. X 226. Stolz IF. XIII 104) 'sec, clair (temps)', ags. *séar* 'sec' v. h. a. *sōrēn* 'devenir sec', v. slav. *suchŭ* lit. *saūsas* 'sec' v. slav. *sūšetŭ* lett. *sust* 'devenir sec'; p. ex. Curtius ⁵ 393. Osthoff Perf. 99 sqq. 478 sqq. Fick I⁴ 559. Sur l'esprit rude de αὖος voy. Sommer Gr. Lautst. 39 sq. (bibl.).

αὔρα ion. αὐρη f. 'souffle d'air, brise, vent.' Cf. ἀήρ (thème ἀφερ-) ἄελλα ἄημι (Curtius ⁵ 386 sq.) lit. *áudra* 'tempête, vacarme, marée' (Hirt Ablaut § 383. Brugmann IF. XVIII 436), base *auē* 'souffler' ²⁾. On ne sait si lat. *aura* est parent de gr. αὔρα ou emprunté (cf. Walde s. v.).

αὐρη-βᾶτᾶς 'qui marche rapidement' (Esch.); αὐρη adv. 'ταχέως' BA.; αὐρη 'lièvres' gl.ital. (Van Herwerden Lex. gr. suppl. 130). Étym. obscure. Le rapport gr. αὐρη : skr. *árvā* 'courant vite' zd *a^urvā-a^urvant*- 'rapide' v. norr. *qrr* ags. *earu* 'rapide' (Kuhn KZ. 4, 42. Bugge KZ. 19, 403. Fröhde BB. 3, 3. Kretschmer

vīl 'vigil' 'éveillé' skr. *vājah* m. 'force, etc.' (: got. *wakan* 'veiller'). p. ex. Curtius ⁵ 187, Hirt Ablaut § 658, Brugmann KVG. 148, en supposant une alternance **auēg* : **auēg*; Osthoff MU. IV 337 a séparé les deux familles, dont la parenté demeure douteuse, cf. Walde s. v. *vegeo*; gr. ὑγής leur est étranger, voy. s. v.

1) Au lieu de ἀφάει 'il dessèche' Arist. Cav. 394, Solmsen Unters. 277 sqq. lit ἀφᾶνεί 'il vaume', cf. s. v. αἶνω. — Lat. *auster* 'vent du sud' (: germ. **austra*- 'oriental') est étranger au groupe, cf. Walde s. v.

2) Lit. *áudra* est ambigu : si le sens premier est 'marée', il peut être parent de gr. ὕδωρ lat. *unda* (Hirt Ablaut § 662). Solmsen Unters. 270 séparerait αὔρα et ἀήρ de ἀ(F)ημι ἀ(F)ήτης, en supposant chez ceux-ci une prothèse de à- devant F- à laquelle je ne crois guère.

KZ. 31, 448) suppose l'épenthèse de i.-e. *u*, qui n'est point démontrée; lat. *auriga* est étrangère (cf. Walde s. v.). Pour -βάτας cf. παραβάτης Εὐρυβάτης ταχυβάτης.

αὔριον 'demain'; ἄρχαυρος (νύξ) 'proche du matin'. < *αυσρ- : lit. *auszrâ* 'aurore' skr. *usráh* 'matinal, auroral'; voy. s. v. ἔως. αὔσιος. Voy. s. v. αὔτως.

αὔτιέω 'erier, appeler'; αὔτη core. acc. ἀφῦτάν¹⁾ f. GDI. 3189 'eri'; *αὔω αὔω aor. hom. αὔσαι 'erier'. *αὔω < *a-*iū-iō* : lat. *jubilum* 'eri de joie' m. h. a. *jūchezen* all. mod. *jauchzen* 'pousser des eris de joie' *jūch jā* 'hourrah!' pour Prellwitz¹ 40. ²66 et Walde 310; voy. s. v. ἰυρή. — Fick I³ 510, I⁴ 552 a évoqué v. slav. *vyyja vyti* 'résonner, mugir, hurler' et GGA. 1894, p. 233 skr. *unōti* 'appeler' (inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Sp. 29). — Lat. *ovō* 'pousser des eris de joie' (Curtius⁵ 388) est étrangère (voy. s. v. εὐάζω).

αὐτίκα 'au même instant, aussitôt' < αὔτι 'sur-le-champ, là' (hom. d'après les gramm.), cf. αὔθι m/sens (distincts de ion. αὔτις etc., cf. s. v. αὔ αὔτε) + suff. -κα (cf. ἡνί-κα dor. ὄ-κα τόκα etc. ; se rattachent à αὐτός. Brugmann Gr.Gr.³ 244. 253. 254 (bibl.)

ion. αὐτίτης (οἶνος) 'qui n'est que lui-même, pur, naturel' < αὐτός. ἀὔτη f. 'souffle, haleine; souffle du vent; exhalaison, odeur, vapeur'; ἀὔτην, -έως m. 'souffle du vent'. Voy. s. v. ἀτμός. αὐτόγυος. Voy. s. v. γύης.

αὐτόδιον 'sur-le-champ' θ 449 < *αὐτο-διον, cf. hom. αὐτήμαρ 'le jour même' et skr. *sa-dīcāh* 'aussitôt' v. irl. *in diu* gall. *heddyw* m. bret. *hiziu* 'aujourd'hui', puis lat. *diēs hodiē*.

αὐτοκασίγνητος. Voy. s. v. κασίγνητος.

αὐτόματος 'qui pense par soi-même, qui agit de son chef, spontané' < αὐτο- + **mytós* pte. de R. *men* 'penser' : skr. *matāh* 'pensé' lat. *com-mentus* v. irl. *der-met* 'oubli' got. *munds* lit. *miñtas* 'pensé'. Brugmann Grdr. I¹ 181. 194, I² 342. 398. Meillet De i.-e. rad. *MEN- 53. — Autre étym. Prellwitz BB.

1) Buck Cl. R. 1897, p. 190 attribue le F à un développement secondaire. — L'étym. indiquée supra s. v. hom. *ävew* est à biffer: hypothèse de Bezenberger BB. 27, 147 (*äv-ηφο-ς 'ne parlant pas', cf. ἦ 'dit-il'?).

26, 312 (: gr. μῶσθαί 's'évertuer, lutter' μῶλος 'lutte' μάτην 'vainement'); voy. aussi Bréal MSL. X 402 sq.

αὐτονουχί. Voy. s. v. νύξ.

αὐτός 'même', ὁ αὐτός 'le même'. αὐ- < *ἄσϋ- : skr. *ásuh* 'vie, vie de l'âme' zd *awhu-* 'vie; même' pour Wackernagel KZ. 33, 17 sq., Flensburg Über Ursprung und Bildung des Pron. αὐτός Lund 1893 p. 51 sq. 57 sqq., Dyroff IF. VI Anz. 55 sq., Brugmann Grdr. I² 842, Gr.Gr.³ 244 etc., Osthoff Etym. Par. I 292 sq. (: arm. *iur* 'son; soi' *-iur* 'être, essence'); contesté par G. Meyer³ 524 sq. (bibl.), Hirt Hdb. 307 sq. (absence de l'esprit rude; αὐτός < αὐ̄ + thème *to-*, cf. Windisch Curtius' Stud. II 362 sq.), Sommer Gr. Lautst. 14 sq. Sur dor. αὐ̄ς = αὐτός et les formes géminées αὐτοσ-αυτό- αὐταυτό- αὐσ-αυτό- voy. Wackernagel KZ. 33, 8 sqq., G. Meyer³ l. cit., Brugmann Gr.Gr.³ 172. 244.

αὐτῶς 'vainement'; αὔσιος 'vain, inutile' (Ibycos, = τηῦσιος EM.). < *αὐτος : got. *auþs* (*auþeis*) v. norr. *auðr* v. h. a. *ōdi* m. h. a. *oede* 'vide' (Fröhde BB. 20, 194 sq.); cf. αὐ- préf. 'en s'éloignant de' dans αὐ-χάττειν· ἀναχωρεῖν, ἀναχάζεσθαι Hésych. (Schulze Qu. ep. 60. Wackernagel GGN. 1902, 757) lat. *au-ferō au-fugiō* skr. *ō-gauidh* 'solitaire' v. irl. *ō ua* 'loin de' v. pruss. *ai-* 'loin de' (p. ex. *aumūsuan* 'lavage') lett. *au-* (p. ex. *auranīs* 'insensé, furieux') lit. *auilinkai* 'plus loin, plus tard' v. slav. *u-* 'loin de' (p. ex. *ubězati* 's'enfuir'); puis skr. *āva* 'de haut en bas, en s'éloignant de' zd v. pers. *ava* et gr. ἐτός adv. 'vainement, sans raison' ἐτώσιος hom. Φετώσιος 'vain' (voy. s. v.) lat. *vē-* (*retō* 'interdire' *vē-cors* 'insensé') got. *us- uz-* v. h. a. etc. *ur* 'hors de, loin de'; i.-e. **awe* **au* **uē* 'de haut en bas, en s'éloignant de' (Brugmann KVG. 468. Walde s. v. *au* bibl.); voy. aussi s. v. ἔσπερος.

αὐχί et αὐχή f. 'jaectance, orgueil'; αὐχαλέος 'glorieux, fier'; αὐχέω 'se glorifier, se vanter'. Etym. obscure; on a supposé un rapport avec εὐχομαι εὐχος (?).

αὐχίη, -ένος m. 'cou, nuque; gorge ou col de montagne; isthme, etc.' Etym. inconnue; parenté toute problématique avec εὐλ. ἄμφην 'nuque' (voy. s. v.); sur εὐλ. αὐφήν voy. Meister Gr. Dial. I 120.

αὐχμός m. αὐχμή αὐχμότης, -ητος f. 'sécheresse'; αὐχηρός 'sec'; αὐχμαλέος 'malpropre'; αὐχμέω 'être sec ou poudrenx; être sale'.

Rapport probable avec αῖος 'sec' (Curtius⁵ 393. Brugmann Gr.Gr.³ 50), mais le détail est peu clair. Hypothèses improbables de Prellwitz¹ 40 (: lat. *sūcus* 'suc'),² 67 (: skr. *ukhāh* lat. *aulla aulla olla auxilla* 'marmite') et L. Meyer II 182.

I. αὖω 'erier'. Voy. s. v. αὐτέω.

II. αὖω 'sécher'. Voy. s. v. αῖος.

III. αὖω 'ruiser, prendre du feu, allumer' ε 490; ἐν-αύω 'allumer'; ἐξ-αῦσαι· ἐξελεῖν; ἐξ-αυστήρ· κρεάγρα 'havet'; κατ-αῦσαι· καταντλήσαι, καταδύναι Hésych.; πυρ-αύστης m. 'rapillon qui se brûle à la lumière'. αὖω < *αὖσιω : lat. *hauriō* sup. *haustum* 'ruiser' v. norr. *ausa* 'ruiser'. Osthoff Perf. 486 sqq. (bibl.) Sur *αὖω (καθαῦσαι· ἀφανίσαι Hésych.) voy. Osthoff op. cit. 490 et Sommer Gr. Lantst. 2 sq.

ἀφάδια f. 'déplaisir'; ἀφάδος 'déplaisant, odieux' EM. Cf. ἀφανάων 'déplaire'.

ἀφάκη f. 'vesee'. Rapport incertain avec φακός 'lentille'. — Etym. sémitique dans Lewy Fremdw. 28 (!).

ἄφαρ 'aussitôt après'; ἀφάρτερος 'plus rapide' Ψ 311; ion. ἀφαρεί 'ταχέως καὶ ἀκόπως' EM. Etym. incertaine. ἄφαρ : gr. ἄφνω 'soudain' skr. *ahnaya* 'aussitôt' (? Fröhde BB. 10, 294 sq. v. slav. *abije* 'aussitôt' (J. Schmidt Pluralb. 216 n.); ou ἄφαρ : skr. *sabar-* 'à l'instant' (?) < **sabhar-* par dissimilation dans *sabardhūk* *sabardūghā* épith. de vaches, 'domant facilement son lait' (? cf. *dōgdhi* 'traire'; Bartholomae BB. 15, 18. Kretschmer KZ. 31, 351 sq.; nié par Pedersen KZ. 32, 265).

ἀφάσσω ἀφάω. Voy. s. v. ἄπτω.

hom. ἀφασυρός 'frêle, débile'. Etym. obscure; hypothèses de Prellwitz² 67 (: got. *gaurs* 'affligé, triste?') et Bréal MSL.

VII 187 (< *ἀφλαυρός cf. φλαῦρος 'petit, chétif, mauvais'!). ἀφελής 'noia raboteux; simple, sans recherche, pni': ἀφέλεια ἀφελότης, -ητος f. 'simplicité'. < ἀ- nég. et cf. φελλεύς m. 'terrain pierreux'.

ἄφενος n. (acc. ἄφενον Hés. Trav. 24, etc.) et ἄφνος n. 'richesse, biens, abondance'; ἀφνειός ἀφνεός 'riche'; thess. Διαφένης Κλιαφένης Τιμαφένης. L'etym. ἄφενος ἄφνος < **sm-guh(e n-es-*

et le rapport avec gr. φόνος (αίματος Π 162) 'abondance' εὐθένεια εὐθηρία 'richesse, plénitude' etc. R. *gūhen* (voy. s. v. εὐθένεια) sont à écarter. — Johansson IF. III 241 (bibl.) a évoqué à tort skr. *ámbhaḥ* 'fertilité, puissance' got. *abrs* 'fort, violent'. — ἄφενος ἄφνος < **ṃbh-(e)n-es-*, cf. v. irl. *imbed* 'abondance, richesse, multitude' (celt. **imbeto-* < i.-e. **embh-* ou **ṃbh-*) v. l. a. *imbi impi* 'essaim' (< i.-e. **embh-ǵo-*) lat. *omnis* 'tout' (< **ombh-ni-s*) R. *emh* 'plénitude, foule'. Lidén Stud. 72 sq. ἀφήτωρ 'qui lance (des flèches)', épithète d'Apollon I 404, cf. ἀφίημι (p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 357. 362). Selon d'autres, 'qui rend des oracles', cf. ἀφητορεία· μαντεία Hésych. ou 'qui darde ses rayons' (Prellwitz BB. 22, 85 sq.).

ἄφλαστον 'extrémité de l'étambot, barre d'hourdi'. Etym. inconnue; > lat. *aplustre*.

ἀφλοισμός 'bave, écume' O 607, cf. πεφλοιδέναι· φλυκτανούσθαι 'avoir des pustules' Hésych., ἐφλιδεν· διέρρεεν Hésych. (Brugmann Grdr. II¹ 163. 1227.)

ἄφνω ἄφνωσ 'soudain'. Etym. incertaine. A été associé à ἄφαρ, voy. s. v. — ἄφνωσ < **sm-gūhuōt* 'd'un coup' R. *gūhen*, cf. θείνω 'frapper' pour Prellwitz¹ 41. 268. — Irl. *oponn* 'soudain' et cf. celt. **ob-nā* dans gaul. **omnā* *Ex-omnos* 'Sans-Peur' v. irl. *omun* gaél. *uamhann* corn. *orn* gall. *ofn* bret. *aoun* 'peur'. Bezzenberger (avec doute) dans Fick II⁴ 50. Henry Bret. mod. 14.

ἄφρός m. 'écume'; ἀφρέω ἀφριάω ἀφρίζω 'écumer'. < **ṃbhrós*: skr. *abhrám* zd *awra-* pers. mod. *awr* 'nuage' v. pers. Ἀβροκόμησ lat. *imber* 'pluie' (< **ṃbhró-s* avec passage dans la flexion des thèmes en -i) osq. anafriss 'imbribus'; puis skr. *ámbhaḥ* 'eau' arm. *amp amb* 'nuage' (Hübshmann Arm. Gr. I 417) gr. ὄμβρος 'pluie' skr. *ambu-* 'eau'; i.-e. **ṃbh-* **embh-* **ombh-* < base *enebh* ou *onebh* (Hirt Ablaut § 638), d'où aussi **nebh-* dans gr. νέφος νεφέλη 'nuage' etc. Curtius⁵ 338. W. Meyer KZ. 28, 174. Persson Wurzelerw. 226. J. Schmidt Kritik 153; etc.

ἀφύη f., dim. ἀφύδιον 'aphye (?) ou athérine (?)', petit poisson; ἀφούδης 'de la couleur d'une ἀφύη'. Etym. inconnue¹).

1) ἀφύη n'est ni la sardine ni l'anchovy ni le hareng; 'motelle glauque' pour Liddell and Scott; 'fretin' pour Fournier dans Saglio

ἀφυσγετός m. 'fange' Λ 495. Mot obscur; hypothèse de Bezenberger BB. 27, 151 (: got. *us-bauqjan* 'balayer'?).

*ἀφύω (ἐξ-αφύοντες Ξ 95) ἀφύσσω 'puiser, verser': lat. *imbuō* 'arroser, imbiber, imprégner' (Bezenberger BB. 27, 151); admis par Walde 297 dans l'hypothèse d'un **mbhu-*, cf. lat. *imber* 'pluie' gr. ἀφρός 'écume', voy. s. v. — Autre étym. Schulze Qu. ep. 311 (*ἀφύω < ἀπό + R. *us*, cf. *aus* 'puiser' s. v. αὖω III.).

ἀχερωίς, -ίδος f. 'peuplier blanc'. -ωίς < *ὠσις: lit. *ūsis* lett. *ūsis* v. pruss. *woasis* v. slav. *jasenŭ jasenĭ* 'frêne' lat. *ornus* 'frêne sauvage' (< **ōsinos* Fick BB. 16, 171 ou **osinos* Stolz IF. IV 233) v. irl. *huimnius* gall. etc. *onnen* 'frêne' (celt. **onno-* < **osno-*. Fick II⁴ 51. Henry Bret. mod. 215), peut-être gr. ὀξύη 'hêtre' (si < *ὀσκ[ε]σ-) et les mots germ. etc. (v. h. a. *asc* alb. *ah* arm. *haçî*) cités sous ὀξύη; cf. Hoops Waldbäume 121 sq. bibl. ἀχερ(ο)-: lit. *ēžeras ažeras* 'étang' v. pruss. *assaran* 'lae' pour Prellwitz BB. 24, 106 sq., qui y rattache Ἀχέρων et, sous réserve, ἀχάρνας ἄχαρνος ἀχαρνώς m. nom d'un poisson de mer, Ἀχαρναί dème attique.

ἀχῆν 'besogneau, pauvre' (Théocr.); ἀχηνία f. 'disette'; ἡχάνω· πτωχεύω Suid.; ἡχῆνες· κενοί, πτωχοί Hésych.; κτεανήχης· πένης Hésych. Zd *azi-* pers. mod. *az* 'désir' skr. *ihate* 'désirer' (Bartholomae IF. V 216), puis gr. ἰχανάω 'désirer' ἰχαρ 'désir'¹⁾ (Wackernagel Verm. Beitr. 17 sq.). Lat. *egeō* 'manquer de' est étranger; sur lat. *inānis* 'vide' voy. Walde s. v.

ἄχθος n. 'fardeau'; ἄχθομαι 'être chargé, accablé; souffrir'. Rattaché par Curtius⁵ 63. 190 et Brugmann Grdr. II¹ 1050, II² 519, Gr.Gr.³ 297, KVG. 522 à gr. ἄχθυμι etc. (voy. s. v.). —

II 1165 et Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1903, nos 9-10, p. 16 sqq. du tiré à part. ἀφύη a été rapproché de gr. ἀφύω (Hippocr.) 'être ou devenir blanc' ou expliqué par ἀ- nég. + φύω cf. *nonnat*, nom niçois de l'*Aphyia pellucida*; l'étym. populaire, rapprochant ἀφύη de gr. ἀφρός 'écume' ou l'expliquant par ἀπό + ὕει 'il pleut', a créé les légendes dont on trouve un écho dans Aristote HA. XIV 3 sq. et Pline HN. IX 160. XXXI 95.

1) l.-e. *ā(i) > ā* au degré normal. *ī* au degré réduit (Wackernagel Ai. Gr. I 90).

- Walde KZ. 34, 485 sépare, à cause des sens, ἄχθος de ἄχος 'chagrin, affliction' et suppose (par ἄ- < ἠ-) une parenté avec μόχθος et μότος 'travail pénible, effort'; à écarter. — Autre hypothèse improbable dans Prellwitz² 69.
- ἀχλύς, -ύος f. 'obscurité, ténèbres, brouillard'; ἀχλυόεις 'sombre'; ἀχλύω 'devenir sombre'. Hypothèses erronées de Fick I³ 474 (: ἄκαρον· τυφλόν Hésych., lat. *aquilus* 'sombre' *aquila* 'aigle' *aquilo* 'vent du nord'), Lewy Fremdw. 157 sq. (étym. sémitique, ou ἀχλύς < *ἠχλύς cf. ὀμίχλη 'brouillard'), Wiedemann BB. 28, 50 (: skr. *aghalī* 'méchant' v. irl. *ail* 'outrage' got. *agls* 'honteux'), très douteuse de Fick I⁴ 348 (ἀχλύς < *ἠgh- cf. i.-e. **nogh-* gr. νύχα· νύκτωρ, ἔννυχος 'nocturne'; admis par Hirt IF. XII 225 et Walde s.v. *nox*); ἀχλύς: v. pruss. *aglo* 'pluie' (-o < -u; Pauli KSB. VII 158 cité par Kretschmer KZ. 31, 332) arm. **alj* dans *aljamuljkh* 'ténèbres' (Meillet MSL. X 279).
- ἄχνη f. 'efflorescence ou végétation à la surface d'un corps; balle de blé, d'avoine, etc.; éeume'. A été rattaché à got. *ahana* 'balle' par Fick I³ 475 et Curtius⁵ 502; — à lat. *acus* gén. *aceris* 'balle de blé' got. *ahs* 'épi' (voy. s. v. ἄκαινα I.) par Brugmann Grdr. I² 651. 754. II² 265. 519 (ἄχνη < *ἄκσ-νᾱ; cf. Henry Bret. mod. s. v. *tamoézen* 'épi'); — le mot est plutôt parent de gr. ἄχυρον 'paille' pour Bezenberger GGA. 1898, p. 554 et Walde KZ. 34, 478.
- éol. ἄχολος 'agité, inquiet?' (Alcée fr. 37) < *χόλᾱ f. 'détente, repos', cf. éol. χολῆν = χαλᾶν et χαλία· ἡσυχία Hésych. Solmsen Rh. M. 1900, p. 811.
- ἄχομαι aor. hom. ἀκαχόμεν 'être affligé'; pte. hom. ἀχέων ἀχέων 'affligé'; ἄχος n. 'chagrin, affliction'; ἄχνημαι 'être affligé'; ἄχθομαι 'être accablé, souffrir' (voy. s. v. ἄχθος). Got. *agis* 'crainte' *unagands* 'ne s'effrayant pas' *ōg* 'je crains' (Curtius⁵ 190) ags. *eye* v. h. a. *egi* 'crainte', v. irl. *agur* 'je crains' *aichthi* 'redoutable' (Fick II⁴ 7). Lat. *augō* est étranger au groupe (voy. s. v. ἄρχω).
- ἀχράς, -άδος f. 'poirier sauvage'; ἄχερδος f. 'poirier sauvage' (Hom.); m. 'aubépine' (Théocr.). ἄχ- < *ἠgh-, en rapport apophonique avec ὄρχνη 'poirier' et ἔρχος 'lanee faite de bois de poirier sauvage' pour Schrader BB. 15. 285, Sprachvergl. ²328;

- **eñgh-* dans protoslav. **vezǔ* alb. *við eidi?* (voy. G. Meyer Alb. Spr. 472); **ñgh-* aussi dans gr. Ἀχαιοί (Fick Ilias 562 sq.), cf. germ. *Ingvaeones* (Noreen dans Johansson BB. 18, 28)? — Alb. *darde* 'poirier' (Bugge BB. 18, 164; très douteux).
- ἀχρεῖον adv. de sens et d'origine peu clairs (B 269. σ 163) 'avec confusion': skr. *jighrēti* 'avoir honte'? (Fröhde BB. 20, 219), ou pte. acc. n. de *ἀχρεῖω < ἀχρής adj. < *ἀ-χροής 'décoloré, pâle' cf. χρώς 'carnation, teint'? (Schulze Qu. ep. 362 sq. Solmsen Unters. 117).
- ἀχρεῖος 'inutile' < ἀ- nég. + χρεία 'usage'.
- ἄχρι ἄχρις 'jusqu'à'; en rapport étroit mais peu clair avec μέχρι 'jusqu'à'; Fick BB. 5, 168 a posé ἀ- < *m-*, cf. en dernier lieu Brugmann Gr.Gr.³ 447. 557 sq. — Etym. improbable de Prellwitz² 70.
- ἄχυρον ordin. au pl. 'paille, chaume'; ἀχυρός ἀχυρός m. hom. ἀχυρή f. 'tas de paille'. Etym. obscure; Fick BB. 16, 291 y rattache ἄχωρ m. (acc. ἄχωρα et ἄχορα) 'gourme, dartre farineuse'; Bezenberger GGA. 1898, p. 554 groupe ἄχυρον et ἄχνη, voy. s. v.
- ἄψ 'en arrière': lat. *abs* (Curtius⁵ 263. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1883, 189; etc.); se rattache à ἀπό, mais πρὸς et πός évoqués par Prellwitz GGA. 1887, p. 440, Wb.² 70 comme exemples de -s final sont des produits de la phonétique syntactique (< *προτι *ποτι).
- ἀψίνθιον n., ἄψινθος ἀψινθία f., ἀσπίνθιον (Hésych.) 'absinthe' (Artemisia absinthium L.). Origine non-hellénique; Kretschmer Einl. 402 cite ἀψίνθιον parmi les mots contenant l'élément -vθ- observé dans des noms de villes préhelléniques: Κόρινθος Ὀλυθθος Τίρυνθ- etc., cf. Ἀψίνθιοι clan thrace?
- ἀψίς, -ῖδος f. (acc. ἄψιν Hés. Trav. 424) 'nœud ou maille d'un filet; jante de roue; cerele ou disque; arc-en-ciel; voûte; inflexion'; ἀψιδῶ 'fixer à une voûte'; ἄψος n. 'articulation, jointure'. R. ἀψ-, voy. s. v. ἄπτω.
- ἄψ-ορρος 'qui s'élançait en arrière, qui revient sur ses pas'; ἄψορρον 'en arrière; de nouveau'. -ορρος < -ορσος, cf. παλιν-ορσος 'qui recule': skr. *ārṣati* 'eouler' (cf. s. v. ἄρσην ἄρρην, puis lat. *errō* 'errer' (< **ersaiō*) got. *airzeis* v. l. a. *irri* 'égaré,

fourvoyé' got. *áirziþa* v. h. a. *irrida* 'erreur, fraude'. J. Schmidt Voc. II 459. Curtius⁵ 556. Vaniček Lat. Spr. ²28. Fick I⁴ 364 sq. — Hom. ἀπόρροος 'qui reflue sur soi-même', épith. de l'Océan, est peut-être ἀπορροος modifié sous l'influence d'un *ρόος 'qui coule'; Fröhde BB. 7, 88 le décompose en ἀψ-ό-ρροος 'dont les eaux se réunissent à nouveau' et y trouve un ó- eo- pulatif (cf. ὄζυξ ὄθριξ ὄπατρος).

I. hom. *ἄω prés. inf. ἀμεναι, aor. inf. ἄσαι 'rassasier'. Voy. s. v. ἄατος ἄδην.

II. *ἄω ipf. ἄεν 'souffler'. Voy. s. v. ἄημι.

ἄωροι πόδες 'pieds de devant' μ 89, cf. ion. ὤρη GDI. 5497 Milet (= Michel Inscr. gr. n^o 726); ὤρη est donné par le schol. de μ 89 comme synonym. de κωλή 'cuisse', mais est distingué de celui-ci dans l'inscr. ('paleron?'); cf. lat. *sūra* 'mollet', i.-e. **syōrā* ou **sōyōrā* pour Bechtel Abh. d. Gött. Ges. 1887, p. 69 sq., GDI. l. cit. — ὤρη < i.-e. **yōrā* cf. lat. *vārus* 'eagneau' pour Lidén KZ. 40, 264 (cf. Fröhde BB. 8, 163 sq.).

ἄωρος 'hors de saison; non mûr'; ἀωρία f. 'heure indue, contre-temps' ion. ἀωρίη 'vieillesse' (Hrud. III 29). < ἄ- nég. + ὥρα 'saison'.

ἄωρος m. (Sapph.) et ὤρος 'sommeil'. < *ἄFωρος *Fῶρος : v. h. a. *wuorag* 'ivre' v. sax. *wōrig* angl. *weary* 'fatigué', puis gr. ἀωτέω 'dormir' skr. *vāyati* 's'épuiser' pour Fick I⁴ 553; cf. Wood Journ. Germ. Phil. II 213 sqq. [IF. XI Anz. 205] (R. *yē yō* [base *ayē ayō*] 'souffler'). Schulze Qu. ep. 72 rattache *ἄFωρος *ἄF-ωτέω à R. *au*, cf. s. v. αὐλή ἰαύω.

ἄωτέω. Voy. s. v. ἄωρος m.

ἄωτος m. et ἄωτον 'flocou, laine, toison (Hom.); la chose la plus belle, la fleur' < *ἄFωτος. A été rattaché, à tort, à gr. ἥτριον 'chaîne d'un tissu' skr. *vāyati* 'tisser', p. ex. par Sebrader Sprachvergl. ² 477. — En rapport apophonique avec ἄημι ἀήτης (base *ayō* : *ayē* 'souffler') pour Brugmann Grdr. II¹ 961. Gr.Gr. ³ 283. — Hypothèse de Prellwitz² 70 sq. (ἄωτος 'fleur' : skr. *-catah* 'désiré, souhaité?').

B.

βαβαί exclamation de surprise ou d'admiration, cf. παπαί; d'un mot enfantin redoublé *baba*, cf. gr. βαβάζειν βαβίζειν βαβύζειν Hésych. 'parler d'une manière indistincte' βάβαξ βαβάκτης 'bavard' (? voy. s. v.) βαβράζω 'strider' (cigale), skr. *bababā karōti* 'crépiter, pétiller' (feu), lat. *babit* 'ταυριῶ' *babiger* 'sot, stupide', ital. *babbo* 'père', gall. *baban* angl. *baby* 'enfant', alb. *bebe* 'enfant nouveau-né' (G. Meyer Alb. Spr. 30), lit. *boba* v. slav. *baba* 'vieille femme'?, m. h. a. *bābe bōbe* 'vieille, mère'?, puis lat. *babulus* 'bavard', qui se rapproche du mot enfantin congénère i.-e. **bal-bal-* (*ba-bal-*, *bam-bal*, *bal-b-* etc.) pour le débit inarticulé, p. ex. dans skr. *balbalakarōti* 'bégayer', bulg. *blabolja blūbolja* russ. *bolobóliti* 'bavarder', skr. *balbūthāh* nom d'homme (prop. 'bègue'), tchèq. *blb* 'lourdaut', lat. *balbus* 'bègue' *balbutiō* 'bégayer', serb. *blebetati* lit. *blebēnti* 'bavarder'. all. mod. *babbeln pappeln* 'bavarder, babiller', irl. *balloir* (emprunt? cf. Fick II¹ 161) 'bavard', gr. βαμβαλίζω βαμβακούζω 'claquer des dents' βαμβαίνω 'bégayer' (d'où emprunt lat. *bambaliō* 'bègue', surnom rom.), lit. *bambēti* 'grommeler entre ses dents'. Voy. s. v. βάρβαρος. Curtius⁵ 290 sq. Vaniček Lat. Spr.² 176. Grammont Dissim. 173 sq. Johansson KZ. 36, 343. Uhlenbeck Ai. Spr. 186. 188. Walde 59. 61. Etc.

βαβάκτης m. (Cratinos) glosé à la fois par ὀρχηστής et λάλος (voy. s. v. βαβαί) dans l'EM.; Bechtel BB. 23, 248 sq. préfère le premier sens (cf. βαβάξαι ὀρχήσασθαι Hésych.) et rattache βαβάκτης < *βmβ- à βέμβιξ 'toupie'.

βαβράζω. Voy. s. v. βαβαί.

βαβύρτας· ὁ παράμωρος Hésych. Cf. lat. *baburrus* 'stultus', qui ne se sépare pas de lat. *burrae* 'niaiseries, fadaïses': cf. aussi gr. βάρβαρος etc. Fritzsche Curtius' Stud. VI 429. Walde 60.

βάζω 'parler, dire'; βάξις, -εως f. 'parole, rumeur'; βάσκειν 'λέγειν, κατολογεῖν' Hésych. < *βακ-σκειν. Se rattachent à βάσκανος (voy. s. v.) pour Osthoff BB. 24, 125; v. slav. *baĵa baĵati* 'fabulari, incantare, mederi' est parent de gr. φημί lat. *fāri*. — Voy. s. v. ἀβακίς.

βάθρον. Voy. s. v. βαίνω.

βαθύς 'profond'; βένθος et βάθος n. 'profondeur', celui-ci par influence de βαθύς (Brugmann Grdr. II² 521; hypothèse improbable de G. Meyer³ 36). Etym. inconnue.

βαίνω 'aller' < *βαμω < *gum̄-iō = lat. *venio* 'venir' (cf. Brugmann KZ. 23, 592, MU. II 207. Osthoff Perf. 505 sqq. Stolz Lat. Gr.³ 62 bibl.): skr. *-gamayātē gámati gácchati* (< *gum̄sketi, cf. βάσκε 'va') 'aller' *gamayati* 'faire venir, amener' *gamyam* 'lieu où l'on doit aller' *gatáh* ptc. 'allé' (= βατός 'accessible' lat. *in-ventus*) *gátih* 'marche' (= βάσις lat. *in-venti-ō* got. *gagumþs* 'assemblée' v. h. a. *cumft*) *gántuh* 'marche, chemin' (= lat. *ad-ventus*, *-us* 'arrivée') etc. zd *jamāti jasāti* 'aller', arm. *ekn* 'il vint' (Hübischmann Arm. Gr. I 441), ombr. *benust* 'venerit' osq. k ú m b e n n i e i s gén. 'conventus' k ú m b e n e d 'convenit' *celmust* 'huc venerit', irl. *bēim* 'pas' (< **ben-smen* Fick II⁴ 160) *fobenat* 'subveniunt' (Stokes BB. 25, 255), got. *qiman* v. h. a. *quēman coman* v. norr. *koma* ags. *cuman* 'venir' got. *qums* 'arrivée' v. h. a. *biquāmi* 'convenable, apte' etc. (Curtius⁵ 472 sq. Fick I⁴ 401. Etc.). A côté de R. *gum* 'aller, venir', et analogique de R. *stā* 'se tenir debout' pour Walde 655, de R. *dra* 'courir' pour Brugmann KVG. 501 (autres tentatives dans Hirt Ablaut § 752), R. *gūā* dans skr. *jigāti* 'aller' aor. *agāt* zd *gāt* gr. ἔβην dor. ἔβαν 'j'allai' lac. 3 pl. βιβαντι hom. ptc. βιβάς 'marchant à grands pas' βηλός m. 'seuil de porte' βέβηλος 'accessible, profane' (opposé à ἄβατος 'inaccessible, sacré') βῆμα n. 'pas' (cf. skr. *vi-gāma* zd *gāma*- pers. mod. *gām* 'pas' et βωμός 'degré, autel', voy. s. v.) βηταμός 'marche cadencée' (voy. s. v.), alb *ngā* 'je cours' (G. Meyer Alb. Spr. 305), lett. *gaju* 'j'allai' *gātis* f. pl. 'entrée de la ruche' *gatwa* 'passage', p. ex. Fick I⁴ 398, Persson Wurzelersw. 70; **gud-* dans βέβαιος 'ferme, solide, sûr', litt. 'sur quoi l'on peut marcher'; la forme réduite βα- (< **gum̄-* ou **gud-*?) aussi dans βάδην adv. 'au pas' βάδος m. 'marche' βαδίζω 'marcher' βαθμός m. 'degré, marche, seuil' βαθμῖς f. 'piédestal' βάθρον 'base'.

βαίος 'petit, faible, humble' < **gaisós* : lit. *gaisztù gaiszti* 'disparaître' *gaiszinti* 'effacer' pour Fick BB. 6, 211. Wb. I⁴ 397. 414; lat. *vēscus* 'chétif, maigre, débile' lui est étranger, cf. Walde s. v. Voy. s. v. ἡβαιός.

βαίτη f. (mot thrace) 'casaque de pâtre': got. *paida* v. h. a. *pfeit* v. sax. *pēda* 'habit, vêtement de dessous' (Fick BB. 5, 169. Wb. I⁴ 397), alb. *petke* (< **paitakā*) 'vêtement' (G. Meyer Alb. Spr. 330); voy. aussi Brugmann Grdr. I² 519, Uhlenbeck PBrB. 18, 239, Got. Spr.² 118, Johansson KZ. 36, 343.

βαίων, -όνος m. (Épieh. 64 K.) autre nom du βλέννος 'blennie', mauvais poisson. Rapport probable avec βαιός, voy. s. v.

βακτηρίᾱ f. βάκτρον 'bâton, canne': lat. *baculum* 'bâton, canne' *imbēcillus* 'faible' (Walde 60. 698), m. angl. *pegge* angl. *peg* 'cheville' bas-all. *pegel* 'pieu, riquet' (Uhlenbeck PBrB. 18, 242. Zupitza Gutt. 83. Johansson KZ. 36, 344), v. irl. *bacc* irl. mod. *bac* 'croc, crochet, bâton recourbé' (Zupitza KZ. 36, 234); puis gr. ἀβακῆς pour Bezzenberger BB. 27, 143 sq. (voy. s. v.); v. h. a. *chegil* 'massue', évoqué par Fick BB. 17, 320, Wb. I⁴ 398 es à écarter, cf. Zupitza Gutt. 83, Bezzenberger l. cit. R. *bak* 'bâton en tant qu'appui, etc.'

βαλανεύς, -έως m. 'baigneur'; βαλανεῖον 'bain': skr. *galanaḥ* 'dégouttant' *galanam* 'écoulement par goutte' *garāṇam* (gram.) 'arrosment', cf. gr. βλύω. Fröhde dans Fick I⁴ 404; cf. Hirt Abl. § 269 (base *guelē*: gr. βάλλω etc.)

βάλανος f. 'gland': lat. *glans* v. slav. *želqđi* lit. *gilė* lett. *dfīle* v. pruss. *gile* 'gland' (Curtius⁵ 474) v. slav. *žlěza* 'glande' (? Zupitza Gutt. 83) arm. *katin* < **gueleno-* 'gland' *katni* 'chêne' (Hübischmann Arm. Gr. I 457), peut-être aussi skr. *gulaḥ* 'glans penis' (Fick I⁴ 405. Johansson IF. II 42 sq.); i.-e. **guelē-* 'gland', distinct de R. *gel* 'se former en boule' dans lat. **gluō* (voy. s. v. γλουτός 'fesse') *galla* 'noix de galle' *glēba* 'motte de terre' *globus* 'boule', etc. (Walde 268).

βαλάντιον βαλλάντιον 'bourse'. Etym. obscure; skr. *gulī* 'boule', suggéré par Prellwitz² 72, appartient à R. *gel*, cf. s. v. γλουτός.

βαλβίς, -ῖδος f. 'point d'où partaient les coureurs'. Etym. obscure; Grammont Dissim. 177 rappelle βέβλειν· μέλλειν et βέβλεσθαι·μέλλειν Hésych. (?)

βάλε 'plût aux dieux que'. Etym. obscure; aor. de *δέλλομαι βούλομαι pour Fick BB. 6, 212 (?).

βαλιός 'moucheté, tacheté, bigarré', cf. Βαλιός nom d'un cheval ('pie') T 400. Rapport probable avec βαλανεύς et βάλλω.

βαλλίζω 'danser' (Sicile et Grande-Grèce, Ath. 362b): skr. *bulvāh* 'qui est de travers', cf. *balbatiti* 'tourbillonner'. Wackernagel Ai. Gr. I 181. Johansson KZ. 36, 342.

βάλλω 'jeter, lancer; frapper, atteindre; se jeter' < **gʷel̥iō* R. *gʷel* (base *gʷelē* Hirt Abl. § 269), βαλεῖν βέβληκα ἔβλην ἔβλητο adj. verb. βλητός; βλήμα n. βολή f. βόλος m. 'jet'; βολίς, -ίδος f. 'trait, sonde'; βέλος n. 'trait' (? voy. s. v.); arc. -δέλλω < **gʷel̥iō* dans ἐς-δέλλοντες = ἐκ-βάλλοντες GDI. 1222, 49, ζέλλειν Hésych. Skr. *galati* 'dégoutter, tomber, s'évanouir' *galayati* 'rendre liquide, verser', v. h. a. *quellan* 'sourdre, jaillir' v. norr. *kelda* 'source' (Curtius⁵ 474 sq. Fick I⁴ 36. 404. Zupitza Gutt. 85) et cf. βλύω βλύζω 'jaillir' (voy. s. v.), puis skr. *glāyati glāti* 'être chagrin, se sentir épuisé, dépérir' *glānāh glānīh* 'épuisement, fatigue' (Brugmann MU. I 41. Osthoff Perf. 622. Reichelt BB. 27, 78; rapport nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 84) zd *ni-γrāre* 'ils sont jetés', lit. *guliū gulēti* 'être couché'(?). Lat. *colō* 'voler' (L. Meyer Vgl. Gr. I¹ 37. Vaniček Lat. Spr.² 81. Osthoff IF. IV 266) est étranger au groupe. — Voy. s. v. βαλανεύς.

βάλσαμον 'baumier; baume'; βαλσαμίνη f. 'balsamine', plante. Origine sémitique; voy. Muss-Arnolt Sem. words 115. Lewy Fremdw. 41. 92.

βαμβαίνω βαμβακύζω βαμβαλίζω. Voy. s. v. βαβαί.

βάνασος 'ouvrier travaillant au feu'. Forme allégée de *βαυ-
νασος (< βαυνός 'founeau' + αὔω 'allumer') cf. βάυνασος
Hérodien, pour Prellwitz² 73. — [Voy. Brugmann Rh. M. 62,
634 sqq.]

βάπτω 'plonger'; βαφή f. 'teinture'; βαφεύς m. 'teinturier'; εὐλ.
βύπτειν (l. βύπτην)· βαπτίζειν Hésych.: v. norr. *kuafia* 'plonger'
v. suéd. *kuuf* 'profondeur' (Fick BB. 2, 189. Wb. I⁴ 33. 196. 399).
— Arm. *cor* 'lac, mer' *covanam* 'plonger' (Scheffelowitz BB.
29, 15. 38) et skr. *gāmbha* n. 'profondeur' *gabhīrāh gambhīrāh*
'profond' (R. *gʷembh*, cf. Zupitza Gutt. 83 sq.) sont à écarter.
βάραθρον hom. βέρεθρον arc. ζέρεθρον 'gonffre'. R. *gʷer* 'dévorer';
voy. s. v. βορά.

βαρβαρόφωνος 'qui parle une langue étrangère' (B 867); βάρ-
βαρος 'étranger, barbare, e.-à-d. non grec': skr. *barbarah* 'bègue'

- slov. *brbrati brbljati* etc. serb. *brboljiti* etc. 'barboter' lit. *bīrbti* 'bourdonner' *barbōzīus* 'bourdonneur', onomatopées eomme skr. *balbalākarōti* lat. *balbus* etc., cf. s. v. βαβαί.
- βάρβιτος m. f. éol. βάρμιτος (EM.) βάρμος (Sapph. dans Ath.) instrument de musique polychorde, d'origine étrangère, cf. Strab. X 471 (phrygienne?); a été tenu pour grec et rattaché par Grammont Dissim. 168 sqq. à R. *mer* (gr. μορμύρω 'murmurer'), par Johansson KZ. 36, 343 (avec doute) à lit. *bīrbti* 'bourdonner'.
- βάρις, -ιδος ion. -ιος f. 'barque' (égyptienne, Hrdt. II 96) < copte *bari*, voy. Ernau BB. 7, 96, 336 sq. Weise BB. 7, 170 etc. βάρις > lat. *bāris* et *barca* (< **bārica*) 'barque'.
- βάρυες· δένδρα Hésych. (β- < *gy-*): bulg. *gora* lit. *gīrē* 'forêt' v. pruss. *garian garrin* 'arbre' v. slav. *gora* skr. *gīrīh* zd *gārī-* 'montagne', cf. pour le sens all. *waldgebirge* et *bergwald*, esp. *monte* 'montagne' et 'forêt' (Osthoff Etym. Par. I 48), et peut-être lat. *veru* v. irl. *bir* bret. *bēr* 'broche' (Fick I⁴ 404, II⁴ 170, Henry Bret. 31). — Arm. *car* 'arbre' est à écarter.
- βάρυς 'lourd'; βάρος n. 'pesanteur'; βαρύνω 'alourdir'; βαρύθω 'être accablé'. < i.-e. **gyr̥u-s*: skr. *garūh* 'lourd, important, honorable' comp. *gārīyān* sup. *gārīṣṭhah* *garimā* m. 'pesanteur' *gru-muṣṭīh* 'poignée lourde' zd *go^uru-* lat. *gravis* (< **gyr̥u-ū-*) got. *kaūrus* 'lourd', puis lett. *grāts* = lat. *brūtus* 'lourd' (emprunt à l'oseo-ombr.) (Curtius⁵ 475), gall. *bryw* (< **brai-*) 'fort' (Fick II¹ 186), arm. *kar* 'force, puissance' *kari* 'grand, puissant' (? Scheftelowitz BB. 29, 14).
- βάσανος f. 'Pierre de touche. Λυδία λίθος (Bacchyl. fr. 14)'. Origine orientale; voy. Muss-Arnolt Sem. words 146 sq., Lewy Fremdw. 61 sq.
- βασιλεύς, -έως m. 'roi'; βασιλεύω 'régner'; βασιλεία f. 'royauté, royaume'; βασίλη βασιλῆς βασίλισσα βασίλεια f. 'reine'; βασιλικός 'royal'. Etym. obscure; tentatives dans Curtius⁵ 362 (< βασι-R. βα cf. βαίνω + ion. -λεύς cf. **lāfós* *lāós* *lews* 'peuple', = 'guide du peuple' cf. all. *herzog* 'guide de l'armée', ou *lā[F]as* *lās* 'Pierre', = 'qui monte sur la Pierre' [Kuhn]) et G. Meyer Gr.Gr.² 65 n. 2. (= 'pasteur des peuples', cf. βόσκω 'faire paître': non repris dans Gr.Gr.³); dérivé d'un **bāsīs* 'race, famille',

- cf. lit. *gintis* 'genre, sexe' *giminè* 'famille' *gemù gimti* 'naître', pour Bezenberger BB. 3, 174, Hoffmann Gr. Dial. I 170, Wiedemann KZ. 33, 163, mais les mots lit., d'après skr. *jāmīh* 'parent' lat. *geminū* 'jumeaux', appartiennent à R. *gem*; *βάσις. supposerait **gumtis* R. *gum*.
- βάσκανος 'qui décrie, qui ensorcele; dénigrant, calomniateur; jaloux'; βασκαίνω 'décrier, ensoreler; dénigrer; jalouser'; βασκανιά f. 'fascination; dénigrement; jalousie'; βασκάνιον 'amulette'. βάσκανος < *βακ-σκ-ανο-ς, cf. βάζω (voy. s. v.) βάξις βάσκειν 'λέγειν, κακολογείν Hésych.; lat. *fascinum* 'charme, maléfice' serait un emprunt au grec avec influence de *fari* 'dire' *fatēri* 'avouer' et de *canō* 'chanter' (Osthoff BB. 24, 125 bibl.); βάσκανος et *fascinum*, termes de magie, seraient des emprunts au thrace ou à l'illyrien (< prés. **bhə-skō*) pour Kretschmer Einl. 248 n. 4 et Walde 209.
- βάσκω. Voy. s. v. βαίνω.
- βαστάζω 'porter, enlever'; βάσταγμα n. 'fardeau'. A été rattaché à lat. *gerō* (< **gesō*) *gestō* 'porter' v. irl. *ticsath* 'tollat' v. norr. *kasta* 'jeter' (Fick I³ 569. II⁴ 113; cf. Curtius⁵ 476); rapports niés par Osthoff BB. 19, 320 sqq., pour qui βαστάζω < prés. **badjō*: lat. *bājulus* (< **badjo-*) 'porte-faix', mais si *bājulus* < **bagiolos* (Solmsen KZ. 37, 22), βαστάζω demeure isolé.
- βάταλος m. 'πρωκτός; cinaedus', cf. tar. βατάς (βάτας ou βατάς Kaiibel)· ό καταφερης et βαδάς· κιναιδος Hésych.; βαταλίζομαι 'vivre en débauché'. Cf. βατέω 'saillir' et βαίνω. Le rapport avec véd. *batih* m. 'cinaedus' (Johansson KZ. 36, 343, avec doute) est nié par Uhlenbeek Ai. Spr. 185.
- βάτος (m.) f. 'ronce; mère sauvage'; βάτος m. βατίς, -ίδος f. 'raie-bouclée', poisson (voy. Van Herwerden Lex. suppl. 149). Etym. obscure; le rapport avec lat. *vatāx* 'qui a les pieds tortus' *vatius* 'tourné en dedans (*crura*)' (Bezenberger BB. 2, 190) est à écarter.
- βάτραχος m. 'grenouille'; nombreuses formes dial. (ion. βρόταχος· βάθρακος etc.), cf. Roscher Curtius' Stud. IV 189 sqq., Van Herwerden Lex. suppl. 149, Hoffmann Gr. Dial. III 272 sq.: sur les formes récentes voy. G. Meyer IF. VI 107 sq. Etym. de Lagarde (aram.!?), Bury BB. 7, 82 sqq. (: lat. *rāna*!?), Fick

- BB. 6, 211. Wb. I⁴ 410 (*βραθα- < *g_ur_udhu-? : v. h. a. *chrēta chrota* 'crapaud'; pas très sûr).
- βατταρίζω 'bredouiller, dire des niaiseries', cf. Βάτταρος Hrdt. II; βαττολογέω 'bredouiller, radoter', cf. Βάττος 'ισχνόφωνος και τραυλός' Hrdt. IV 155. Onomatopée; cf. lat. *buttuti buttubatta* interj.
- βαυβάω 'dormir'; βαυβών, -ῶνος m. = ὄλισβος, voy. Van Herwerden Lex. suppl. 150. App. 35. Etym. obscure; partant d'un sens premier 'ronfler', Johansson KZ. 36, 343 n. 3 suppose un rapport avec lat. *baubor* 'aboyer' et gr. βαῦζω voy. s. v.
- βαῦζω 'aboyer, gronder'. Cf. gr. βαύ βαύ onomatopée, lat. *baubor* 'aboyer' lit. *baūbti* 'mugir'.
- βαυκαλάω βαυκαλίζω 'endormir (les enfants)'. Etym. obscure. βαύκαλις, -ιδος f. 'vase pour rafraîchir l'eau ou le vin'. Etym. obscure.
- βαυκός 'délicat, dédaigneux'; βαυκίζομαι 'faire le délicat'; βαυκισμός m. 'danse ionienne provocante' (Hésych.); βαυκίδες f. pl. 'sorte de soulier de femme'. Mots obscurs.
- βαυνός att. βαῦνος m. βαύνη f. (Hésych.) 'fourneau'. Etym. inc.
- βδέλλα f. 'sangsue'; βδάλλω 'sucrer, têter'. Etym. obscure; hypothèses de Curtius⁵ 229 sq. (βδέλλα : lit. *dēlē* 'sangsue'), de Fick I⁴ 405 (R. *guel* 'avalier', d'où βλέττες· αἱ βδέλλαι, voy. s. v.; difficulté phonétique), de Kretschmer KZ. 31, 423 (i. e. *bd-* > *d-* dans all. *zullen* 'têter' néerl. *tullen* 'buvoter').
- βδελυρός 'dégoutant, haïssable'; βδελύσσομαι 'détester'; βδελύκτροπος 'haïssable' (< *βδελυκτο-τροπος); βδόλος m. 'ruanteur'; βδύλλω 'puer; avoir peur'. Fick BB. 8, 330, Wb. I⁴ 405 évoque à tort v. h. a. *chala^wa* m. h. a. *kalwe* 'frisson' lat. *gelu* 'gelée'; voy. le suivant.
- βδέω βδέννυμαι (Suid.) 'lâcher un vent'. βδέω < *βzδew : pet. russ. *bzdity* tchêq. *bzditi* 'pedere'; *bzd-* < *p[e]zd- cf. slov. *pezdēti* lat. *pēdō* < *pezdō *pōdex*; m. h. a. *vist* all. *fist* 'vent' est ambigu. Fick BB. 7, 270. Osthoff Perf. 273 n. 1. J. Schmidt KZ. 27, 320.
- βέβαιος βέβηλος dor. βέβαλος. Voy. s. v. βαινῶ.
- hom. βείομαι βέομαι 'je vivrai' βίόμεσθα Hymn. I 528. Voy. Schulze Qu. ep. 246 n. 2 et s. v. βίος.

βέλος n. βέλεμον 'trait'; βελόνη f. 'aiguille' (β- au lieu de δ- d'après βάλλω βολή). Λ été rattaché à gr. βάλλω p. ex. par Curtius⁵ 474, Vaniček I 213, Lat. Spr.² 81, Brugmann KVG. 135. — Fick I⁴ 404 distingue R. *guel* 'lancer; sourdre' > gr. βάλλω de R. *guel* 'riquer, tourmenter' > gr. βέλος lit. *geliā gēlti* 'riquer' *gelonīs* 'aiguillon' *gēlà* 'vive douleur' *gēlia gēlti* 'faire mal' *giltinē* 'déesse de la mort' v. slav. *žalī* 'douleur, peine' (< **gēli*) v. h. a. *quelan* 'ressentir de vives douleurs' ags. *cwelan* 'mourir' all. *qual* 'tourment' *quälen* 'tourmenter' v. irl. *at-baill* 'il meurt' (cf. s. v. δέλλιθος· σφῆκες). Hirt Abl. § 269 groupe sous une même base *guelē*, de sons imprécis, ces divers rapports et d'autres, en signalant leur caractère conjectural.

βελτίων βέλτερος 'meilleur', βέλτιστος βέλτατος dor. βέντιστος 'le meilleur': skr. *bālam* 'force' *bāliyān* 'plus fort' *bāliṣṭhaḥ* 'le plus fort', lat. *debilis* 'privé de forces, faible', v. slav. *bolijī* 'plus grand' (Osthoff IF. VI 1 sqq. bibl.), néerl. bas-all. fris. *pal* 'immobile, ferme' (? Uhlenbeek PBrB. 18, 242), v. irl. *diblide* 'senium' (Fick II⁴ 177), peut-être v. irl. m. irl. *balc* 'ferme, fort' gall. *balch* bret. *balc'h* 'fier, arrogant' (Osthoff l. cit.), phryg.-βαλήν 'roi' (? Fick Spracheinh. 412). Crét. δέλτον· ἀγαθόν est à écarter.

βέμβιξ, -ικος f. 'toupie; tourbillon d'eau; bourdon (insecte)': skr. *bimbaḥ* m. *bimbam* 'disque, sphère, hémisphère, etc.' *bimbī* f. 'momordica monadelphā' (eueurbitacée) lit. *bāmba* 'nombriil' lett. *bamba* 'sphère, boule' lit. *baṃbalas* 'nabot, ragot', p. ex. Uhlenbeek Ai. Spr. 190.

βεμβράς et μεμβράς, -άδος f. dor. βαμβραδών 'sardine'. Cf. Grammont Dissim. 177; Prellwitz² 76 conjecture **me-mrad-* cf. μαρμαίρω 'briller' (?).

βένθος. Voy. s. v. βαθύς.

βερβέριον 'vêtement grossier' (Anacr.). Cf. lesb. thess. βερρόν· δασύ dor. βειρόν· δασύ Hésych. (Solmsen KZ. 29, 357. Ehrlich KZ. 39, 569), parent de lat. *burra* 'éttoffe de laine grossière' *reburrus* 'hispidus' (?) pour Fick KZ. 22, 203, Schulze Qu. ep. 119 n. 1 (βερρόν βειρόν = φερρόν φειρόν: russ. *vórsa* 'poil d'un tissu' lit. *varsá* 'flocon de laine ou de poils' pour J. Schmidt Voc. II 20).

βεῦδος n. 'robe de pourpre ou d'étoffe précieuse': v. h. a. *kozso*
'étoffe de laine grossière' ags. *cot* 'vêtement de laine' (Fick BB.
6, 211)?

βηλός m. 'seuil d'une maison'; βῆμα n. 'pas, enjambée'. Voy. s. v.
βαίνω.

βῆξ gén. βηχός m. f. 'toux'; βήσω 'tousse'; βηχίας (φθόγγος)
'(voix) enrouée'; βήχιον 'petite toux; tussilage'. Etym. inconnue.

βῆσσα dor. βάσσα f. 'vallou, défilé': skr. *gādhām* 'bas-fond, gué'
gāhatē 'plonger, pénétrer dans' *gāhanah gāhvarah* 'profond'
v. irl. *báidim* 'je plonge, je me noie' gall. mod. *boddi* 'mergere;
mergi'. Fick II⁴ 161. Wackernagel Ai. Gr. I 5. 250.

βῆτα < hébr. *bet*, cf. hébr. *bajit* aram. *baj'tā* 'maison'.

βητάρμων, -ονος m. 'danseur' θ 250. 383; βηταρός m. 'marche
cadencée, danse'. < *βητος ou *βητη 'le fait de poser le pied'
+ R. ap (cf. ἀρμός ἀρμονίη ἀραρίσκω), d'où: 'qui observe la
cadence dans le pas', ou dissimilé de *βητρο-αρμων < *βητρο-
'pied, membre' (: skr. *gātram*). Brugmann Ber. d. sächs.
G. d. W. 1899, p. 199 n. bibl.

βία f. 'violence'; βίαιος 'violent'; βιάω βιάζω 'contraindre'; Βι-
Βιο- -βιος -βίαιος éléments de n. pr. (Fick-Beehtel Personenn.²
78 sq.; cf. Ἀντί-διος = Ἀντί-βιος Brugmann Gr.Gr.³ 114 n.):
βινέω 'avoir commerce avec'; Ζάει· βινεῖ Hésych. (Kretschmer
KZ. 31, 383): skr. *jyā jiyā* f. 'puissance prépondérante' *jyāyāu*
'plus puissant' *jināti* 'opprimer' *jáyati* pf. *jigāya* zd *jaye'ti*
'vainere' skr. *jayáh* m. zd *java-* 'victoire' (Curtius⁵ 476), lat.
vitium 'violence, outrage, méprise, faute' (Brugmann IF.
XVII 367; pour lat. *vis violō* voy. s. v. ἴς), lit. *ṭ-gyjū ṭ-gjūti*
'atteindre' (Fick I⁴ 38. 399). Base i.-e. *gʷeǵiā* 'dompter, vainere,
accabler' (Hirt Abl. § 358).

βιβρώσκω. Voy. s. v. βορά.

hom. βιβᾶς lac. βιβαντι hom. βιβάσθων att. βιβάζω. Voy. s. v.
βαίνω.

βίβλος f. 'liber du papyrus; écrit, livre' (Esch.); βύβλος f. 'pa-
pyrus'; βύβλιος '(cable) fait avec des fibres de papyrus' φ 391:
βιβλίον βυβλίον 'papier à écrire; lettre, livre'. Cf. Βύβλος phén.
Gēbal p. ex. Muss-Arnolt Sem. words 125. Lewy Fremdw. 172.

βινέω. Voy. s. v. βία.

βίος m. 'arc' (β- < *gu-*) : véd. *jīyá* f. skr. *jyá* zd *jyā* 'corde d'arc' (Curtius⁵ 477) : rapports moins sûrs : gall. *gi* 'nervus' lit. *gijā* 'fil' v. slav. *žica* 'tendon' (Fick II¹ 117. Bezzenberger BB. 16, 253; parents de lat. *filum* 'fil'? Voy. Fick BB. 2, 188. Wb. I⁴ 413 sq. Osthoff IF. IV 288 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 486. Walde 223 sq.).

βίος m. 'vie'; βίωτος m. βιοτή f. βίότης, -τητος f. 'vie; moyens d'existence'; hom. βείομαι βέομαι 'je vivrai' βίόμεσθα (voy. s. v.); βιώω 'vivre' ἀνα-βιώσκουμαι 'ressusciter'; βιοτεύω 'subsister'; Βιο-βιος-βίωτος éléments de n. pr. (Fick-Beechel Personenn.² 79 sq.); puis voy. s. v. διαίτα 'genre de vie' διερός 'vivant' Ζῆν Ζώω ὑγίης. Skr. *jivati* zd *jvati* (c.-à-d. *jivati*) 'vivre' v. pers. *jivāhy* 'vivas' skr. *jivāh* 'vivant' m. 'vie' *jivakāh* 'vivant' *jinvati jinōti* 's'ex-citer, stimuler, récréer' zd *jīti-jyā'ti-jyōtu-jyātav-* 'vie', arm. *keum* 'je vis' (< **gwiāmi* Hübschmann Arm. Gr. I 459), alb. *ngē* 'vigueur' (< **gēce*, *ē* < *ei*, *oi* ou *ai*, cf. lit. *gaivūs* 'vif' G. Meyer Alb. Spr. 305. Brugmann Grdr. I² 316), lat. *vivō* 'vivre' *vivus* 'vivant, vif' *vivāx* 'qui vit longtemps' *vita* 'vie' (< **ōvītā* : gr. βιοτή lit. *gyvatā* Solmsen Stud. 119) osq. bivus pl. 'vivi', v. irl. *biu beo* gall. *byw* bret. *béd* 'vif, vivant' v. irl. *bith* gall. *byd* bret. *béd* 'monde' gaul. *Bitu-riges* 'rois du monde' v. irl. *biad* gall. *bywyd* corn. *buit* bret. *hoed* 'aliment' (Fick II¹ 165. Henry Bret. mod. 29. 31. 39) v. irl. *beothu bethu* 'vie' (< celt. **biro-tā*[t]-s Fick I. cit.) etc., got. *qius* 'vivant' *ga-qiuwan* 'ἀναζῆν', avec un suff. *g* v. h. a. *quēk quēh* v. norr. *kuikr kykr* acc. *kyk-kuan* ags. *cwicu cucu* 'vivant', v. slav. *žica žiti* 'vivre' *živū* 'vivant' *životū* 'vie' lit. *gyvenū* 'je vis' *gyvas* 'vivant' *gyvatū* 'vie, subsistance' *gyjū* 'je revis' *gyjau* 'je guéris'. Curtius⁵ 476 sq. Osthoff MU. IV 166. Fick I⁴ 37 sq. 201. 399 sq. Etc. L.-e. **gveīē-* 'vivre' (**gveīēm-* Hirt Abl. § 472).

βλάβη f. βλάβος n. dommage'; βλάβομαι 'être affaibli'; βλάπτω 'léser, nuire à'; βλαβερός βλαβόεις 'funeste, nuisible'. < βλαπ- par assimilation progressive, cf. erét. ἀβλοπες· ἀβλαβές Hézych. goit. ἀβλοπιά καταβλάπεται; βλαπ- < *μλαπ- < *mlqū- : skr. *mārcāyati* 'léser, endommager' *mṛktāh* 'blessé' zd *mārāncā'ti* 'détruire', lat. *mulcō* 'maltraiter' *multa* v. lat. *molta* < **moletā* 'punition' osq. *moltam* 'multam' m ultasi k ad 'multaticia' ombr.

muta 'multa' mutar gén. 'multae' (Fröhde BB. 7, 102). v. slav. *u-mlāknaṭi* 'devenir muet' *u-mlāciti* 'dompter' (Wiedemann BB. 13, 306 sqq.). Voy. aussi Fick BB. 28, 97. — Arm. *mal-katem* 'mordre' (Seheftelowitz BB. 29, 13) est à écarter.

βλαδαρός 'mou, flasque' < *μλαδ-. cf. gr. ἀμαλδώνω s. v. ἀμαλός.
βλαισός 'qui a les pieds ou les pattes tournés en dehors; retourné, contourné'. Etym. inconnue; le rapprochement avec lat. *blaesus* 'bègue' (emprunt à l'osco-ombrien?) v. norr. *kleiss* 'rézayant' (Bugge KZ. 19, 433. Fröhde BB. 1, 204. Fick I⁴ 411. Johansson IF. II 37. Zupitza Gutt. 82) lett. *gleists* 'bavard' (Prellwitz BB. 25, 284) est fondé sur le sens de 'bègue' prêté au mot grec sur l'unique foi des lexicques, et dans ce sens βλαισός a pu n'être qu'un emprunt au latin (Fröhde BB. 1, 332 et d'autres ont vu à tort dans lat. *blaesus* un emprunt au grec).

dor. βλάξ gén. βλάκός 'mou, indolent, paresseux, lâche, sot'; βλάκεύω 'être mou, etc.'; βλάκικός 'mou, etc.'; βλακεία f. 'mollesse, lâcheté'.
βλάκ- < *μλάκ-: skr. *mlāyati* 'se relâcher, se détendre, se flétrir, devenir mou, faible' *mlātāh* zd *mrāta-* 'amolli par le tannage' skr. *mlānah* 'flétri' (Curtius⁵ 326), lat. *flaccus* 'mou, flasque' (< *mlākos cf. Sommer Hdb. 234. Walde s. v.). irl. *mlaith* *blāith* (< celt. *mlāti-) bret. *blôd* (< celt. *mloti-) 'tendre, mou' (Fick II⁴ 213. Henry Bret. mod. 38), lit. *blakà* 'place éraillée dans la toile' (?) lett. *blāys* lit. *blōgas* 'débile, malade' (Prellwitz BB. 25, 282 sqq.) et les nombreux dérivés de la base *melāx* 'moudre' (Hirt Abl. § 291. Brugmann KVG. 149), p. ex. gr. βληχρός μαλακός ἀμαλός ἀμβλύς μῶλυς μύλη μύλλω.¹⁾

βλαστάνω inf. aor. βλαστειν 'germer': βλαστός m. βλάστη f. βλάστημα n. βλαστημός m. 'bourgeon, rejeton'. βλ- < *μλ-: ags. *molda* 'tête' skr. *mārdhā* m. 'front, tête, sommet, pointe' et cf. gr. βλωθρός 'haut'. Schulze KZ. 28, 281. — Hirt PBrB. 23, 305 sq. Abl. § 293 groupe gr. βλαστάνω v. h. a. *blat* v. sax. *blad* 'feuille' (Fröhde BB. 7, 326) gr. βλώσκω μολοῦμαι lat. *flor*

1) Skr. *mārkhāh* 'niais' *mārccati* 'se coaguler, se durcir; avoir un trouble de l'esprit, tomber en pâmoison' got. *untlanalsks* 'προπετής' v. sax. *malse* 'fier, outrecuidant' lett. *mulkis* lit. *mūlkis* 'sot, niais' sont groupés par Hirt Abl. § 295 (cf. Johansson IF. II 37 sqq.) sous une base *malāx*. Cf. Brugmann Grdr. II² 478 sqq.

- ‘fleur’ v. h. a. *bluot* ‘floraison’ sous une base *melō* ‘se montrer, croître’, distincte de *melō* ‘haut’, d’où gr. μέλαθρον ‘toit’ βλωθρός skr. *mārdhā* ags. *molda*, mais voy. Walde s. v. *flōs folium*.
- βλάσφημος (cf. φήμη ‘parole’) ‘qui prononce un mot malsonnant et irrespectueux’ (Weil; cf. Wackernagel KZ. 38, 496 sqq.); βλασφημέω βλασφημία f. Contient la forme thématique la plus réduite **mfs-* (> *μλασ- > βλασ-) d’un **melos* n., cf. arm. *mel* ‘péché, faute, tort’ lit. *mēlas* ‘péché’, puis m. irl. *mell* ‘péché, erreur’ (< **melso-*) *mellaim* ‘je trompe’ gr. μέλε[σ]ος ‘vain, futile’. Brugmann Grdr. II² 541 sqq. — A écarter: βλάσφημος < *βλασφάμος cf. βλάβος n. ‘dommage’. Wackernagel KZ. 33, 42 sq.; < *μλαθσ- : skr. *mādhah* n. ‘dédain, mépris’. Schulze KZ. 38, 289 sq.; < *βλαδσ- : gr. βλαδόν· ἀδύνατον, βλάζειν· μωραίνειν Héseyeh., βλαδαρός et μέδω. Fick BB. 28, 98.
- βλαύτη f. ‘pantoufle, sandale’; ἄβλαυτος ‘non chaussé’. Etym. inconnue. Prellwitz² 78 évoque à tort lett. *glauđa* ‘état lisse’ *glū’mēt* ‘devenir lisse, glissant’ *glū’ms* ‘lisse, poli’; voy. s. v. γλάμων.
- βλεμαίνω ‘être dans tout l’éclat de, être fier de’; ἀβλεμής ‘faible’. Etym. inconnue; voy. s. v. βλοσυρός.
- βλέννος n. βλέννα f. ‘morve’; βλέννος m. ‘baveuse, blennie’, poisson; βλεννός ‘morveux, imbécile, lent à comprendre, lâche’; βλεννώδης ‘morveux’. βλεννο- < **mleds-no-* : skr. *mṛtsnā-* m. n. ‘poussière, poudre’ *mṛtsnā* f. ‘argile’ (< **mḷd-s-*) *manḍā-* m. n. ‘fluide visqueux, crème’ (prakr. < **mranda-* ou **mṛnda-*) *vi-mradati* ‘amollir’, v. norr. *mṛlsna* ‘poussière, poudre’ ags. *for-molsnian* ‘devenir poussière’, gr. ἀμαλδύνω βλαδαρός etc. (Brugmann IF. VI 103 n.; voy. s. v. ἀμαλός), v. irl. *blinn* ‘bave, pus’ (Fick II⁴ 188. Zupitza Gutt. 147). — A écarter : v. h. a. *chlenan* ‘coller, graisser’ gr. γλοιός ‘humidité collante’ γλαμάω ‘être chassieux’ (Fick I⁴ 412. II⁴ 120. BB. 17, 321).
- βλέπω ‘voir, regarder’ dor. ποτιγλέποι ‘προσβλέποι’ Aleman (mais épid. ποτιβλέπας GDI. 3339, 44); βλέπος n. βλέμμα n. ‘regard’; παραβλώψ ‘louche’; βλέφαρον dor. γλέφαρον (Pind., cf. ἡμερογλέφαρος ἰανογλέφαρος Aleman) ‘paupière’. Les étym. de βλέπω données jusqu’ici (: skr. *glaragati* ‘faire choir, épuiser’ cf. *glāgati glāti* : gr. βάλλω [voy. s. v.] et βαλεῖν ὄμματα, ὄσσε

εἷς τι ου πρὸς τι. Brugmann Grdr. II¹ 1157; — v. h. a. *pfligan* 'soigner'. Kluge⁶ 297; rejeté par Franek KZ. 37, 128; — v. slav. *glipati* 'regarder'. Fick I⁴ 412) présentent des difficultés de phonétique ou de sens; βλέφαρον est séparé de βλέπω par Brugmann l. cit. (β- analogique de βλέπω) et Fick l. cit., et rattaché par Prellwitz² 78 à bulg. *glob* 'cavité, orbite de l'œil' pol. *globić* 'comprimer' lett. *glabāt* 'surveiller' lit. *glėbti glėbti* 'embrasser'; si βλέπω et βλέφαρον peuvent se ramener à une R. *gulep guleph*, ils sont phonétiques, et γλέπω γλέφαρον sont dès lors des produits de dissimilation analogues à ἀρτοκόπος; cf. Solmsen Javlenija 5.

βλέπυες· αἱ βδέλλα Hétych.; éol. βλήρ. Voy. s. v. δέλεαρ.

hom. βλήτρον O 678 'clou, cheville', cf. βελόνη 'aiguille'? ου 'cercele, anneau'?

βληχ ή f. 'hèlement'; βληχάομαι dor. καταβληχώντο Théocr. V 42 βληχάζω 'hêler, chevrotier' : v. slav. *blējati blekati blekotati* 'hêler', ags. *blātan* v. h. a. *blāzan* 'hêler' (l'initiale fait difficulté, ou *bl-* < i.-e. *ml-* ?), lat. *bālō* 'hêler, chevrotier' (Curtius⁵ 291); onomatopée, cf. aussi lat. *blacterō* 'blattérer' (béliet) all. *blōken* 'hêler'. — Autre étym. : v. h. a. *klaga* 'plainte' (Fick BB. 12, 161) skr. *gārhati* zd *gār^ozāti* 'se plaindre' (Zupitza Gutt. 82. 205), βλ- < *gul-*, cf. Brugmann KVG. 176.

βληχρός (Alcée, Pind.) hom. ἀβληχρός (ἀ- ambigu) 'faible'. Etym. indiquée s. v. βλάξ. — Lat. *flagitium* 'ignominie, turpitude' (Prellwitz BB. 25, 282) est à écarter.

βληχρος f. plante des bois à floraison tardive. Cf. βληχρός?

att. βλήχων, -νος et βληχώ, -οῦς ion. γλήχων -ώ dor. βέοτ. γλάχων -ώ f. 'rouliot; rubis'; βληχνον βλάχνον sorte de 'fongère'. Etym. obscure; βλήχων < **gulagh-*, γλάχων γλήχων par assimilation de **gulagh-* en **glagh-* (Hoffmann Gr. D. III 594. Solmsen Javlenija 19)?

βλημάζω 'tâter' : alb. *gl'ist gjist* 'doigt' (βλημ- < *βλισμ-? Brugmann IF. XI 286 n.; sur *gl'ist* voy. Pedersen KZ. 39, 393)? — Lett. *glaimūt* 'badiner, flatter, caresser' v. norr. *kleima* 'graisser, mouiller' ags. *clawman* 'calfater' (Bezzenger BB. 27, 152) supposent i.-e. *gl-* (cf. s. v. γλοιός) et non *gul-* (> gr. βλ-) et partant s'excluent.

βλιτάς, -άδος f. 'vieille femme de rien'; βλιτο-μάμμας, -ου m. 'nigaud' (cf. μαμάκουθος 'nigaud' σῦκομάμας 'poltron') < βλίτον 'bette', «légume fade et dépourvu d'acidité» schol. Ar. Nuées 1001; cf. lat. *bētizare* (< *bēta* 'bette') 'languere' Suét. Aug. 87, et Catulle 67, 21.

βλίτον 'bette' < *μλίτον et parent de v. h. a. *molta mulda* (< **mlta*) all. *melde* (< **meltā*) 'arroche' (Fick BB. 6, 211. Kluge⁶ 266)?

att. βλίττω 'châtrer les ruches' < **mlitō*, cf. μέλι gén. μέλιτος 'miel'. Fick I¹ 516.

βλιχώδης βλιχανώδης 'visqueux'. Etym. obscure; βλιχ- dissimilé de *γλιχ- cf. γλίσχος 'visqueux' γλίχομαι 'se coller à'?

βλοσυρός 'terrible, effrayant; imposant, grave'; βλοσυρώπις 'au visage terrible' (Gorgone) Λ 36. Le sens premier est mal établi ('luxuriant, exubérant, imposant'? 'hirsutus, horridus', cf. J. Adam Cl. R. 1899, p. 10?) et l'étym. obscure; gr. βλαστών (Curtius Stud. I 295. Grdz.⁵ 549; cf. J. Schmidt KZ. 32, 381); — all. *klotzen glotzen* 'ouvrir de grands yeux étonnés' (Fröhde BB. 7, 326); — v. slav. *glota* 'turba' (Prellwitz² 79); — < *βλεσυρος et parent de βλεμαίνω ἀ-βλεμής (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 94)?

βλύω βλύζω 'jaillir; faire couler': v. h. a. *quellan* 'jaillir, soudre' skr. *galati* 'dégoutter' *gālayati* 'verser (ce qui est de trop); rendre liquide'. Fick BB. 6, 212. Wb. I⁴ 36. 404. Voy. s. v. βάλλω. — Lat. *bulla* 'bulle' *bullō bulliō* 'bouillonner' (L. Meyer I 156) sont à écarter (voy. s. v. βολβός).

hom. βλωθρός 'qui pousse haut' < *μλωθρος: skr. *mūrdhā* m. (< **mṛdh-* i.-c. **mṛdh-*) 'tête' ags. *molda* 'tête' cf. s. v. βλαστών. — Pour Johansson KZ. 30, 449, skr. *mūrdhā* < i.-c. **mṛdh-*, βλωθρός < *βρωθρος par dissimilation < i.-c. **mṛōdh-ro-*, cf. v. slav. *brādo* 'colline'.

βλωμός m. 'morceau (de pain)'. Voy. s. v. δέλεαρ.

βλώσκω 'aller, venir' inf. aor. μολεῖν (pour *μαλεῖν? Voy. Brugmann Grdr. I² 478. Gr.Gr.³ 88) pf. μέμβλωκα; ἔβλω· ἐφάνη; ἀγχιβλώς· ἄρτι παρών Hétych. Base *melō* 'se montrer, croître' pour Hirt Abl. § 293; voy. s. v. βλαστώνω.

βοή f. 'cri, cri d'appel' < **gʷoǵā*; βοάω 'crier': skr. *jó-guvē* (intensif de *gávatē*) 'j'annonce à haute voix'. Curtius⁵ 477. Schulze KZ. 27, 605. Fick I⁴ 36. 405. Brugmann Grdr. I² 607. — Aufrecht KZ. 1, 190 a rattaché à βοή gr. γό[φ]ος 'plainte', qui devrait son γ- à une forme réduite γυ- (dans γογ-γύ-ζω 'murmurer') de R. *gʷeu* 'crier' (Brugmann Grdr. I¹ 319. Persson Wzerw. 197); voy. s. v. γόος; si βοή et γόος ne sont pas parents, plusieurs des rapports indiqués sous γόος seraient peut-être à citer ici (v. slav. *gocorǔ* 'bruit', etc.), mais la confusion de i.-e. *g* et *gʷ* dans le domaine letto-slave rend le départ malaisé. — V. irl. *guth* 'voix, mot' (Fick II⁴ 115) est parent de skr. *hávate* zd *zaváti* v. slav. *zora zǔvati* 'appeler' pour Osthoff IF. IV 286 (i.-e. **ǵhu-tu-s* R. *ǵheu*). — Lat. *boō* 'vociférer; retentir' est emprunté au grec (Solmsen Stud. 148).

hom. βοηθόος 'qui accourt au cri des combattants; auxiliaire' < βοή + θοός cf. θέω 'courir' et βοηδρόμος 'qui accourt à l'aide, secourable'; βοηθέω 'secourir' < *βοηθέω¹⁾ cf. lesh. βάθόημι (-ā- < -oā-), ion. βωθῆσαι = βοηθῆσαι (cf. Hoffmann Gr. D. III 369 sqq.); βοηθός 'auxiliaire' (Hrdt. Thuc.) est abstrait de βοηθέω.

βόθρος m. βόθυρος m. 'fosse, trou': lat. *fodio* 'creuser' *fossa* 'fossé, trou' *fodicō* 'piquer', lit. *badaũ badyti* lett. *badīt* 'piquer' v. pruss. *boadis* 'piqûre' v. slav. *boda bosti* 'piquer' (Curtius⁵ 474. Vaniček Lat. Spr.² 183) lit. *bedi bedēti* 'creuser' lett. *bedre* 'fosse' (Fick I⁴ 491), gall. *bedd* corn. *bedh* bret. *béz* 'fosse, tombe' (Fick II⁴ 166. Henry Bret. 34), puis got. *badi* v. h. a. *betti* 'lit' (< germ. **badja-* i.-e. **bhodhjo-* 'couche creusée dans le sol de la hutte', cf. Franck Et. Wb. d. ndl. taal s. v. *bed*. Meringer Stellung d. bosn. Hauses 108. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 114). R. *bhed(h) bhod(h)*; le grec aurait β- au lieu de π- (**ποθ-ρο-ς* < **φοθ-ρο-ς*) par influence de βαθός (Curtius l. cit. Brugmann Grdr. I¹ 261).

1) L'hyphérèse de -o- est due à la nature expiratoire de l'accent pour Solmsen IF. VI Auz. 154. — Dans βοηθέω (textes dans Meyer³ 93 n. 1), -oi- est abusif d'après ποιεῖ ποιητής (Brugmann Gr.Gr.³ 46 bibl.).

βόλβιτος m. βόλβιτον 'bouse, fiente'; att. βόλιτον par dissimilation progressive (Brugmann Grdr. I² 856); βολεών. -ώνος m. 'fosse à fumier'. Rapport possible avec βολβός.

βολβός m. 'oignon'; βολβίνη f. 'eiboule'; redoublement de **bol-*: lat. *bulbus* 'oignon, bulbe' (non emprunté; cf. Walde s. v.) lit. *bulbė bulwis* lett. pl. *bulbes bulwas* 'pomme(s) de terre' *bumbuls* 'tubercule' lit. *buĩbulas* 'nœud dans le fil, etc.' *bumbulỹs* 'rave en navet' (dissimilés de **bulbul-*) (Vaniček Lat. Spr.² 178. Curtius⁵ 291), peut-être skr. *bálbajah* 'Elesine indica', plante à racine bulbense (Johansson KZ. 36, 344 sq.), puis lat. *bulla* 'bulle; bouton' lit. *bulis* 'fesse' = skr. *bulih* 'rudendum muliebres', etc. (cf. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. et Walde 75 bibl.).

βόμβος m. 'bruit sourd'; βομβέω 'résonner sourdement'; βόμβυξ, -υκος m. sorte de flûte; βομβύκιον 'abeille maçonner'; βομβυλιός (ou -ύλιος) m. 'bourdon' (insecte); 'bouteille' faisant glouglou; βομβύλη f. sorte d'abeille: skr. *bambharaḥ* m. 'abeille' (gram.) v. slav. *baḃiũ* 'tambour' *baḃnaḡi* 'tambouriner' lit. *bambėti* 'grommeler' (cf. s. v. βαβαί) *biĩmbalas biĩmbilas* 'bousier; taon' lett. *bambals* 'scarabée'. Onomatopées; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 186. Grammont Dissim. 173. — Lat. *bombus* est emprunté au grec (Walde 69).

βομβυλῖς = πομφόλυξ 'bulle d'eau' Hésych. : lit. *buĩbulas* 'bulle d'eau', puis lat. *bulla* etc. R. *bol bul* 'gonfler, se boursoffler' et redoublements diversement dissimilés; cf. s. v. βολβός. Cf. Curtius⁵ 291. Johansson KZ. 36, 363.

βόμβυξ, -υκος m. 'ver à soie'; βομβύκιον 'cocoon'; βομβύλιος m. (var. βομβυλῖς f.) 'larve du ver à soie'. Origine étrangère?

βορά f. 'nourriture, pâture'; βορός 'vorace'; βιβρώσκω hom. opt. pf. βεβρώθοις Δ 35 'dévorer'; βρώμα n. βρώμη f. βρώσις, -εως f. 'nourriture'; βρωτήρ m. 'qui dévore': skr. *zd-gara-* (en compos., cf. hom. δημο-βόρος lat. *carni-vorus*) 'qui dévore' skr. *girāti gilati gĩḡāti* *zd gar-* 'engloutir', arm. *ker* 'nourriture, pâture' *keri* 'je mangeai' *kar* 'pâture' *kokord* 'gorge' (Hübshmann Arm. Gr. I 459 sq.), alb. *ngraue* 'mangé' (G. Meyer Alb. Spr. 306), lat. *vorō* 'dévorer' *vorāgō* 'gouffre', v. gall. *breud* 'asticot' *breunn* 'corneille noire' (Fick II¹ 181), v. h. a. *querdar* all. *küder*

'appât', lit. *geriù gèrti* 'boire' v. slav. *žira žrèti* 'avalér', puis gr. βάραθρον 'gouffre' (voy. s. v.) et skr. *gárgarah* m. 'gouffre', lat. *gurgès* 'gouffre' *gurgulio* 'œsophage, gorge', v. h. a. *quer-echela quercha* 'gorge' v. norr. *kuerk* 'gésier', lit. *gurklỹs* 'gésier' *gerklẽ* v. pruss. *gurcle* v. slav. *grãlo* russ. *górlo* 'gorge'; etc. (Curtius⁵ 477 sq. Fick I⁴ 35. 402. Osthoff IF. IV 287. BB. 24, 150). R. *guer* (base *guerē* Hirt Abl. § 212) 'avalér', distincte de R. *ger* (voy. s. v. γαρραρεύω); voy. aussi s. v. βρόχθος.

βόρβορος m. 'fange, borbrier': arm. *kork* 'saleté, ordure'? (Bugge KZ. 32, 12; *kork*: phil. *karic* 'fumier' ou v. angl. *horh* 'saleté' pour Schefftelowitz BB. 28, 303); — ou skr. *barburá* 'eau' (Johansson KZ. 36, 388 avec doute)?

βορβορυγμός m. 'bruit des intestins, borborygme'. Onomatopée. hom. βορέης att. βορέας βορπās m. 'vent du nord': v. slav. *gora* skr. *giriḥ* zd *gāri-* 'montagne' alb. *gur* 'pierre, rocher' lit. *gìrė* 'forêt', pour Prellwitz¹ 50. 281 et Pedersen KZ. 36, 319 'βορέης 'vent des montagnes', cf. ὑπερβόρεος '*d' au-delà des montagnes; septentrional', rapports qui ont été cités s. v. βαρύες· δένδρα. 1) — Autre étym. Fick BB. 28, 90 (ion. βορέην τὴν φῦσαν Hélyséh.: lit. *gāras* 'vapeur, fumée').

βόσκω 'faire paître'; βοσκή βόσις f. 'pâturer'; βόσκημα n. 'bestiaux; pâturer'; βοτόν 'tête de bétail'; βοτήρ βότης βώτωρ m. 'pâtre'; βωτιάνευρα 'nourrice de héros': lit. *gaujū* 'troupe' *guijū gūiti* 'chasser' *gūtas* 'troupeau'. Fick I⁴ 408. R. *gūō* 'pascere' (Hirt Abl. § 61) et rapport possible avec i.-e. **gūōus* acc. **gūōm*; voy. s. v. βοῦς 2).

1) Pedersen l. cit. sépare i.-e. **gūeru* **gūeru* 'broche' lat. *veru* irl. *bír* gr. βαρύες de i.-e. **gūori-s* **gūri-s* 'montagne'.

2) Fick l. cit. ajoute héracl. βου-βήτις 'pacage' (!) GD1. 4629 II 13 (βη- < **gūē*- alternant avec **gūō*- et **gūā*- dor. ἔβᾶν) lit. *getis* 'pacage'; cf. Brugmann Grdr. I² 600 (βουβήτις: lat. [osco-ombr.] *baetō* 'aller' lett. *gaita* 'marche' < i.-e. **gūdi-t*). Johansson KZ. 36, 389 tient le β- pour i.-e. (: lat. *baetō* irl. *fo-būth* *par la voie de; à cause de' ags. *pæd* v. h. a. *pfad* 'sentier'). Le sens mal établi du mot dorien rend ces rapports incertains: βουβήτις n'est certes point 'pacage': Meister Curtius' Stud. IV 437 a traduit 'gué du bœuf' (critiqué par G. Meyer³ 85 n. 2), Dareste etc. Inscr. jurid. gr. fasc. II p. 215 'ruisseau-abreuvoir (?)'; Kretschmer KZ. 30, 579 se demande si le mot est grec.

Βόσπορος m. 'Bosphore ou détroit, litt. passage pour un bœuf'; ne contient pas un gén. *βος < **gyu-os* à côté de βο[F]ός (Brugmann Grdr. II² 134 n. 1, rectifiant Grdr. I² 313, Gr.Gr.³ 44), mais provient d'une flexion primitive *Βοόσπορος Βοσπόρου etc. (Solmsen IF. VI Anz. 154).

βόστρυχος m. 'boucle de cheveux; jeune pousse en vrillon; feuillage'. β- < *gy-*, cf. v. suéd. *kwaster* 'balai' m. h. a. *quast* 'buisson' v. norr. *kuistr* 'rameau' néerl. *kwast* 'goupillon'. Fröhde BB. 10, 295 sq. Fick I⁴ 38. 409. — Lat. *vespicēs* 'buissons épais, halliers' skr. *guspitāh* 'enchevêtré, entrelacé' ags. *cosp* 'lien' *cyspan* 'enchaîner' (< lat. *cuspis*?) sont à écarter; cf. Zupitza Gutt. 80, Walde s. v.

βότρυς, -υος m. 'grappe de raisin'. Etym. obscure. Fick I⁴ 400 groupe sous une R. *gyet* 'tordre, tortiller' gr. βότρυς βόστρυχος (? voy. supra) lat. (osco-ombr.) *botulus* 'boyau, boudin' (< **gyot-*), puis gr. βύττος· γυναικὸς αἰδοῖον got. *qībus* 'ventre, matrice' v. h. a. *quiti* 'vulva' etc., rapports des plus douteux, cf. Uhlenbeck Got. Spr.² 120, Walde 70; βύττος s'exclut (*gy* > γ devant υ); skr. *gutsāh* m. 'touffe, paquet, bouquet' (Fröhde BB. 10, 296. Fick l. cit.) est un hypersanskritisme pour m. skr. *gucchah* < **gyrsah*, cf. *grapsa-* m/sens < **ghrabzha-grbhātī* 'saisir' v. h. a. *garba* 'gerbe' (Wackernagel Ai. Gr. I 158). — Arm. *orth* 'vigne', pour Bugge Beitr. 28; nié par Hübschmann Arm. Gr. I 483. — βότρυχος m. 'boucle de cheveux; tige d'une grappe (Galien)' combine βότρυς et βόστρυχος; de là le sens de 'boucle' prêté à βότρυς p. ex. Anth. P. V 287.

βούβαλος m. 'antilope d'Afrique'; plus tard 'buffle'. Identique à lat. *būbulus* adj. 'relatif au bœuf' (βοὺς *bōs*) et peu clair dans le détail; en rapport non immédiat avec skr. *gavalah* 'buffle sauvage'; a fourni au latin *būbalus* 'antilope; aurochs et bison' (cf. Plin. HN. VIII 15); buffle'. Voy. Schrader RL. 691. — βούβαλις, -ιος (-ίδος Arstt.) f. 'antilope d'Afrique'.

βουβών, -ώνος m. 'aine (Δ 492); tumeur dans l'aine': skr. *gavini* f. duel 'aines' v. norr. *kaun* 'ulcère avec enflure' (Bugge KZ. 19, 432. Fick I⁴ 36. 406), puis lat. *boa* 'enflure des jambes; rougeole' (? voy. Walde s. v.) gr. βουβός 'colline' (voy. s. v.; Fick l. cit.)¹.

1) Zupitza Gutt. 78 rattache v. norr. *kaun* à russ. *zudētī*

hom. βουγάϊος m. 'vantard' < βου- ('bœuf') préfixe augmentatif exprimant q̄e. d'énorme et q̄e monstrueux (cf. βούλιμος -ιά βούβρωστις βούπεινα 'fringale' βουκόρουζα 'fort rhume de cerveau' βούπαις 'gros garçon' βουχάνδης 'd'une vaste capacité') + *γάβιος cf. pte. prés. γαίων γαῦρος 'fier'. Cf. pour le sens angl. *horselaugh* 'rire outré' all. *eselshunger, viehdurst*, etc.¹⁾.

βουκόλος m. 'bouvier'; dim. βούκος dor. βῶκος, βουκαῖος : irl. *buachaill* gall. *bugail* 'berger' bret. *bugel* '*bouvier; *pastoureau; enfant'. de Saussure MSL. VI 161. Bezzenger BB. 16, 252. Fick II⁴ 178. Osthoff IF. IV 281 sqq. Pedersen KZ. 36, 88. 40, 197 sq. Henry Bret. 47 sq. Voy. s. v. αἰπόλος.

ion. att. βούλομαι dor. βῶλομαι hom. arc. cypr. βόλομαι thess. βέλλομαι béot. βείλομη dor. δήλομαι loer. delph. δείλομαι 'vouloir'; ion. att. βουλή dor. βωλά lesb. βόλλᾱ f. 'volonté, conseil'; ion. att. βουλεύω dor. βωλεύω lesb. βολλεύω 'délibérer'. βούλομαι < *βολσομαι subj. aor. de βόλομαι (cf. A 67), lequel a été éliminé, sauf en arc. cypr.; *βολσομαι doit son o à l'influence du prés. βόλομαι, au lieu de l'ancien vocalisme en -e- de l'aor., conservé dans thess. βέλλομαι dor. δήλομαι etc. (< *guel-s-). Meillet IF. V 328. R. *guel guol*; pas de correspondant connu; gr. βελτίων (voy. s. v.) et lat. *colō* 'vouloir' (:gr. ἔλδομαι 'désirer') sont à écarter.

βουλυτός m. 'temps où l'on dételle les bœufs, soir'; hom. βουλυτόνδε 'vers le soir'. < βούς + λύω cf. lat. *solūtus* 'délié'.

βουνιάς, -άδος f. sorte de gros navet; βούνιον sorte de plante ombellifère. Rapport probable avec βουνός.

βουνός m. 'colline' (eyrén. pour Hrdt. IV 199); βουνίζω 'amouceler'. Voy. s. v. βουβών. — Arm. *cag* 'hauteur, sommet, pointe, tête' (Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 16) est à écarter.

βούς m. f. 'bœuf, vache' < *βωυς, acc. dor. hom. att. βῶν gén. βο[F]ός; att. βούν d'après βούς, dor. βῶς d'après βῶν; acc. pl. dor.

'démanger' lit. *zaudus* 'irritable' (?). — Uhlenbeck Ai. Spr. 79 écarte *kaun*, qui contiendrait *g* et non *g^h*, mais cf. Brugmann Grdr. I² 612 (chute de l'élément *u* de *g^h* devant prégerm. *ō*).

1) Béot. πούλιμος 'fringale' (Plut.) Πολυμιάδᾶς contient un prêt. péjoratif analogue au skr. *ku-* (cf. pron. interr. **g^hu-*) dans *kuputraḥ* 'mauvais fils' etc. Schulze KZ. 33, 243 sq. Wackernagel Ai. Gr. II 82 sq.

βῶς comme βῶν, att. βοῦς comme βοῦν, hom. βόας. Skr. *gāuḥ* m. f. (acc. *gām* loc. *gāvi* etc.) zd *gāuš*, arm. *kov* 'vache' (Hübsehmann Arm. Gr. I 461), lat. (ombro-samn.) *bōs* gén. *bovis* ombr. *hnum* 'bovem' (< **gūōm* = βῶν skr. *gām*) *bue* 'bove' osq. Būvaiianūd 'ad Bovianum', irl. *bō* 'vache' gén. *bou bō* (< **bovos*) gall. *bue* 'vache' (nombreux dérivés dans Fick II⁴ 178), v. h. a. *chuo* v. sax. *kō* 'vache' (< acc. **kōn* < **gūōm*) ags. *cú* v. norr. *kýr* (< nom. **küz* < **gūōus*), v. slav. *goveđo* 'bœuf' lett. *gūvs* 'vache' (p. ex. Curtius⁵ 478. Fick I⁴ 37. 200 sq. 408. Brugmann Gr.Gr.³ 234 bibl. Grdr. II² 134). I.-e. **gūōu-* **gūou-* acc. **gūō[u]m*; le degré réduit dans gr. ἑκατόμ-βη f. 'sacrifice de cent bœufs' (< **gūā*), cf. skr. *çata gu-* 'qui possède cent vaches' et peut-être lat. *bū-bulcus* 'bouvier' (voy. Brugmann Grdr. II² 86 n. 1); -βοιος dans hom. τεσσαρά-βοιος 'valant quatre bœufs' < **βοφιος* cf. skr. *gavyah gavyāḥ* zd *gaoya-* 'bovinus' arm. *kogi* 'beurre' (< **gūou-žo-* Meillet MSL. VIII 155. IX 152)¹⁾.

βούτυρον 'beurre' (mot seythe d'après Hippocr. ?); traduction d'un germ. *chuo-smero* 'caillebotte de vache' pour Schrader dans Hehn⁶ 159 et RL. 122 sqq.; nié par Hirt IF. VI Anz. 175.

βραβεύς, -έως m. 'juge d'un combat, arbitre; chef'. Etym. obscure; hypothèses de Fröhde BB. 7, 327 (cf. Wiedemann BB. 28, 79 sq.): < **mrgu-*: iat. *margō* 'bord' (voy. Walde s. v.) v. norr. *mark* 'marque distinctive' m. h. a. *merkaere* 'juge dans les tournois poétiques' (*k* < *g*); — de Kretschmer DLZ. 1893 col. 169 sqq.: < **μρα-βευς* cf. *πρεσ-βεύς*, **μρα-*: *μαρ-* dans *μάρτυς* 'témoin'; — de Fick BB. 28, 98: < **mrguēus* '*guide': ἀμορβός 'compagnon'.

βράβυλον 'prunelle, prune sauvage'; βράβυλος f. 'prunellier'. Schrader RL. 628 évoque v. h. a. *criehboum* 'prunellier' all. silés. *kriehle* 'prunelle' néerl. *kriek* 'merise' (all. *kriech* 'prunelle' par étym. pop. d'après v. h. a. *chriach* 'Grec'? Voy. Kluge⁶ s. v.); douteux; comme *guu* > γυ, βραβ- < **gurgu-* (alternant avec **guregu-*) n'est possible que si βράβυλον est le dim. d'un **βραβον* < **gurguo-*.

1) Sur βοῦς 'bâillon' voy. Meister Herodas 699 sqq. (< *βῶς par étym. populaire. cf. βῶν 'boucher').

βραγχάω 'être rauque'; βραγχός 'rauque, enroué'; βράγχος et βάρανχος (EM.) m. βράγχη f. 'enrouement': m. irl. *brongidi* 'raueae' (Fick II⁴ 186). Prellwitz² 83 y ajoute βράγχια βάρανχια (Hésych.) n. pl. 'branchies' et rattache le tout à gr. βρόγχος 'trachée-artère' < *g_u*- (voy. s. v.), ce qui est peu convaincant. — Johansson KZ. 36, 345 sq. tient le β- pour i.-e., rappelle hom. aor. ἔβραχε 'résonner, craquer, grincer, pousser un cri' et compare skr. *barhati* (lex.) *bṛhati* 'barrir' (ou *vṛhati*?) Cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 191); douteux.

βραδύς comp. βαρδύτερος 'lent' < **g_urdu-s*: lat. *gurdus* 'stupide' < **g_uardo-s* < **g_udo-s*. Walter KZ. 11, 437. Fröhde BB. 1, 131. 3, 128 sq. 14, 105. Bersu Gutt. 152. — Skr. *jaḍaḥ* véd. *jādhuḥ* 'froid, raide, hébété(?)' (Fröhde l. cit. Fick BB. 6, 212) est à écarter (cf. Bartholomae IF. III 178 sq. Solmsen Stud. 30 sq.).

βράδυ n. 'sabine', sorte de genévrier; emprunté, comme lat. *bratus* sorte de cyprès d'Asie Mineure (Plin. HN. XII 39), au sém., cf. aram. *b^orāt* hébr. *b^orōš* 'cyprès'. G. Meyer Alb. Spr. 45. Lewy Fremdw. 34. Schrader RL. 492 sq.

βράκανα· τὰ ἄγρια λάχανα Hésych. βρακ- < **m_orq-* : v. h. a. *moraha* v. angl. *moru* 'carotte', russ. *morkovī morkva* 'carotte' (emprunt au germ. pour Kluge⁶ 271). Prellwitz² 83. Zupitza Gutt. 135.

βράξαι· συλλαβεῖν; βρακεῖν· συνιέαι 'saisir' Hésych.: δυσβράκανον· δυσχερές, δύσληπτον, δυσκατανόητον Hésych.: skr. *m_oṛcāti* 'toucher, saisir' gr. (avec labiovélaire) μάρπτω 'saisir' lat. *merx* 'marchandise' *merces* 'prix, salaire' (Fick I⁴ 108. 515. Osthoff IF. VI 9 bibl.) alb. *mar* 'prendre, recevoir, tenir' (G. Meyer Alb. Spr. 261 avec doute).

βράσσω att. βράπτω aor. ἔβρᾶσα (ion. ἐκ-βρήσσω) 'bouillonner, rejeter en bouillonnant' (mer); βρασμός m. 'bouillonnement'. Etym. incertaine; < **m_ortiō* et parent de lat. *fretum* 'bouillonnement, agitation de la mer; détroit' (< **mretom*) v. h. a. *brātan* 'rôtir' (< **mrēt-*) pour Osthoff MU. V 97; écarté par Walde 244 sq. (lat. *fretum* : *ferveō*? v. h. a. *brātan* < **bhrēt-*). — < **μρᾶθω* : lett. *murdēt* 'bouillonner' lit. *mūrdau mūrdyti* 'secouer dans l'eau' pour Bezenberger BB. 27, 152.

βράσσω ν (νόος K 226, cf. βραχυγνώμων 'd'intelligence courte')
comp. de βραχύς (lequel n'est pas hom.); voy. Curtius⁵ 672.

hom. aor. βράχε ἔβραχε ἀνέβραχε. Voy. s. v. βραγχάω.

βραχίων, -ονος m. 'bras'. Etym. inconnue; lat. *bracchium* est emprunté (Saalfeld Tens. it.-gr. 184 sqq. bibl.).

βραχύς 'court'; βράχεια n. pl. 'bas-fonds': lat. *brevis* 'court' *brevia* n. pl. 'bas-fonds' (Curtius⁵ 291; *brevis* < **brehvi-* pour Osthoff MU. V 89 sq.) v. slav. *brŭzŭ* 'rapide' *brŭzĕja* 'bas-fonds' (Curtius l. cit. Johansson KZ. 30, 441 sqq.; Solmsen KZ. 37, 575 compare à tort *brŭzŭ* et lat. *fortis*). I.-e. **breghu-*, non **mreghu-* (Johansson l. cit.), donc pas de parenté avec got. *ga-maurgjan* 'raccourcir' (: lat. *murcus* 'curtus').

βράψαι· συλλαβεῖν Hésych. Voy. s. v. μάρπτω et βράζαι.

βρέμω 'gronder, retentir'; βρόμος m. 'frémissement, grondement'; βροντή f. 'tonnerre' < *βρομ-τά; βροντᾶν 'tonner' : lat. *fremō* 'résonner, mugir, gronder, etc.' *frontesia ostenta* 'signes fournis par le tonnerre et l'éclair' (Bücheler Rh. M. 39, 408 sqq., cf. βροντή) v. h. a. *breman* 'grommeler, mugir, rugir' v. norr. *brim* 'ressac' v. h. a. *brema* 'taon' (Curtius⁵ 530. Osthoff MU. V 93 sq. bibl.) gall. *brefu* 'mugir' (Fick II⁴ 184), i.-e. **mrem-* avec redoublement brisé, cf. skr. *marmarah* 'bruyant' gr. μορμύρω et son groupe. — Lit. *grumēti* 'tonner dans le lointain' v. slav. *grŭmĕti* 'tonner' etc., évoqués par Fick BB. 6, 212 dans l'hypothèse d'un βρέμω < **grem-*, sont parents de gr. χρεμίζω 'hennir', cf. got. *gramjan* 's'emporter de colère', i.-e. **ghrem-* (Fick I⁴ 418. Zupitza Gutt. 175 bibl.).

βρενθύομαι 'se gonfler, faire le fier'; βρένθος m. 'orgueil (Ath. 611 c); — oiseau inconnu (Arstt.)' : lat. *grandis* 'élevé' v. slav. *gradĭ* 'poitrine' (Wiedemann BB. 13, 310) gall. *brynn* 'colline' (< celt. **brendo-*) v. irl. *bruinne* 'poitrine' v. gall. *bronn* gall. mod. *bron* 'pectus, mamma' bret. *bronn* 'mamelle' (< celt. **brondā* Fick II⁴ 184. Henry Bret. 45 sq.). I.-e. **grendh-* 'se gonfler'. — Pour Johansson KZ. 30, 450 sq. (bibl.), i.-e. **mrendh-*, cf. skr. *çatā-bradhnaḥ* 'ayant cent pointes' messap. βρένδον· ἔλαφον suéd. dial. *brind* lit. *brėdis* 'élan'; à écarter.

βρέτας dat. βρέτει n. 'statue de bois': skr. *mártih* f. 'corps solide' pour Bugge KZ. 19, 446, Fick BB. 5, 166; à écarter si skr. *r* < i.-e. *l*, cf. *mürcehati* s. v. βλάξ.

βρέφος n. 'fruit de la matrice, fœtus, enfant' < **gurebh-os*: v. slav. *žrěbę žrěbīcī* (Curtius⁵ 478. Zupitza Gutt. 77); rapports moins sûrs (cf. Osthoff Et. Par. I 312 n. 1): v. norr. *kroppr* 'trone, ventre' *krof* v. suéd. *kräfvē* v. h. a. *kropf* 'gésier' (Johansson BB. 17, 21. Noreen Abriss 155. Zupitza l. cit.); skr. *gárbhaḥ* 'matrice; enfant' zd *garābuś* (ou *garābus*) 'jeune animal' (Curtius l. cit.) ont un *r* ambigu, cf. s. v. δελφός¹).

βρεχμός βρεγμός m. βρέχμα βρέγμα n. 'sommets de la tête': m. b. a. *bregenags*. *bræzen* angl. *brain* 'cerveau'. Grassmann KZ. 12, 193. Johansson KZ. 30, 448 (R. *mregh*, cf. s. v. ἄρχω). Zupitza Gutt. 136.

βρέχω 'mouiller, arroser, faire pleuvoir'; βροχή f. βροχετός m. 'pluie': lett. *mergūt* 'pleuvoir doucement' *merga* 'pluie douce' (Prellwitz¹ 52. ²84) tehėq. *mrholiti* 'bruiner' (Bezenberger BB. 27, 152). I.-e. **meregh-* (Hirt Abl. § 599). — Got. *riqn* 'pluie' (Kluge⁶ s. v. *regen*) est à écarter (Zupitza Gutt. 136).

βριαρός 'fort, ferme'; βριάω 'fortifier'; βριήπιος N 521 'criant fort'; βρί· βριαρόν Hétych.; βρί· ἐπὶ τοῦ μεγάλου Hétych. Skr. *jráyati* 's'élancer sur' *jráyah* n. 'course, assaut' zd *zrayah-* n. v. pers. *drayah- draya-* 'mer' (J. Schmidt Voc. II 331. KZ. 25, 130) sont à écarter (: lat. *gl̄iscō* 'croître' i.-e. **gl̄ei-*. Bersu Gutt. 186. Fick I⁴ 52. 433. Walde 269). — Parent de gr. βαρύς 'lourd' pour Curtius⁵ 475, Brugmann Grdr. II¹ 1050, Thumb IF. IX 298; — de gr. ὕβρις (ύ- = ἐπί cf. s. v.) 'insolence' pour Bugge BB. XIV 63 (cf. Osthoff IF. IV 280 n. Brugmann Gr.Gr. ³ 451); — de lett. *grinigs* 'raide' *grinums* 'dureté, colère, bru-

1) Osthoff l. cit. étudie les produits de la contamination des R. synonymes *g^uer* et *gelebh* resp. *ger g^uelebh* ou *gēl g^uerebh*; p. ex. arm. *korīun* 'petit (d'un animal)' < **g^uer-* ou **ger-*; gaul.-lat. *galba* 'pansu' v. h. a. *kilbur chilburra* 'agneau femelle' got. *kalbō* 'veau' < **gēl(e)bh-*; got. *kilpei* 'matrice' ags. *cild* 'enfant' < **gēl-* ou **gēl-*; gr. δελφός < **g^uel(e)bh-*: gr. βρέφος < **g^u(e)rebh-*; v. slav. *žrěbę* < **g^uer(e)bh-* ou **ger(e)bh-*: skr. *jartūh* 'vulva' < **g^uer-* **ger-* (: arm. *korīun*) ou **gēl-* *gēl-* (: got. *kilpei*) ou **g^uel-*; pour gr. δέλτα voy. s. v.

squerie' lit. *grýnas* 'pur' *greítas* 'rapide', puis v. irl. *brīg* 'force, valeur' gall. *bri* 'aestimatio' v. h. a. *chrēg* 'pertinacia' (Fick II⁴ 185) pour Prellwitz² 84; très douteux. — A βριαρός se rattachent βρίθω pf. βέβριθα 'être lourd; tr. charger' (suff. *-dh-*) βρίθος n. 'fardeau' βριθύς 'lourd', puis sans doute βρίμη f. 'assaut; colère' βριμάομαι -όομαι -άζω -αίνω 'gronder de colère'. Johansson KZ. 30, 451 (après J. Schmidt Voc. I 60. 86. 124) pose βριθ- < **mrihd-*: got. *braiþs* (*braids*) 'large' < **mraidh-* ou **mroidh-*; à écarter.

βριζω aor. έβριξα 'être somnolent'; άβριζ· έρηγηόρως Hésych. : russ. *gréza* 'rêve' *gréziti* 'parler en dormant, rêver' (Bezenberger BB. 27, 153)? — Lat. *marceō* 'être flétri' (Wiedemann BB. 13, 310 n.) est à écarter.

βρόγχος m. ion. βρογχίη f. 'trachée-artère'; βρόγχια n. pl. 'bronches; cartilages du nez'. Voy. s. v. βρόχος. — Johansson KZ. 36, 346 tient le β- pour i.-e. : got. *anapraggan* 'resserrer' suéd. dial. *prang* 'ruelle, gorge'; douteux.

βροντή. Voy. s. v. βρέμω.

βροτός 'mortel' < **μβροτός*, cf. ἄμβροτος 'immortel' τερψί-μβροτος 'qui réjouit les mortels' ἄκεσί-μβροτος etc. (Fick-Beechtel Personenn. 198) μορτός· άνθρωπος, θνητός Hésych. Arm. *mard* 'homme' et βροτός < i.-e. **mórto-* 'mortel' + **mrtó-* 'défunt' (Hübbschmann Arm. Gr. I 473), cf. skr. *mṛtáḥ* zd *mṛata-* 'défunt' skr. *mártah* 'mortel, homme' *mártyaḥ* 'mortel' v. pers. *martiya-* zd *mašya-* 'homme' zd *marata-* *maratan-* 'mortel, homme' skr. *mārah* m. 'mort, peste' *mriyātē* *máratē* zd *mīryēte* (< **māryēte*) 'mourir' skr. *amṛtaḥ* 'immortel' etc., arm. *meṛanim* 'mourir' *anmer* 'immortel' (Hübbschmann l. cit.), lat. *moriōr* 'mourir' (< **mṛjo-*) *mortuus* 'défunt' *mors* gén. *mortis* f. 'mort' (= skr. *mṛtīḥ* lit. *mirtis* v. slav. *sū-mrūtī*) *morbus* 'maladie' (?), v. irl. *marb* gall. *marw* 'défunt' (< celt. **marjos* Fick II⁴ 203. Henry Bret. 196), got. *maúrþr* v. h. a. *mord* 'meurtre', lit. *mīrti* 'mourir' *māras* 'peste' *merdēti* 'être à la mort' lett. *mēris* 'peste' v. slav. *mṛēti* 'mourir' *morū* 'peste' *mṛtūvū* 'défunt' (cf. lat. *mortuus*). Curtius⁵ 331. Fick I⁴ 107. 284. 514. Etc. l.-e. **mer-* 'mourir'; voy. s. v. μαραινω.

βρότος m. 'sang caillé'; hom: βροτοίς 'couvert de sang'; βροτώ 'souiller de sang': skr. *mārtāh* 'caillé' *mārcchati* 'cailler, se raidir' pour Bugge KZ. 19, 446; à écarter si skr. *r* < i.-e. *l*, cf. s. v. βρέτας.

ion. tar. βροῦκος m., crét. βραῦκος βρεῦκος cypr. βροῦκα βρόκος = βρούκος Héseyh. (Hoffmann Gr. D. I 111) 'sauterelle non ailée'. Rattaché à gr. βρώκω 'mordre' par Fick I⁴ 409.

βρόχθος m. 'gosier, gorge'; aor. ἔβροξε Anth. P. IX 1 'avalé' hom. ἀνα-, κατα-βρόζειε ἀνα-βροχείς. βρόζειαι· ῥοφήσαι Héseyh. Cf. gr. βρόγχος (voy. s. v.) et m. angl. *crawe* 'gésier' m. h. a. *krage* 'cou, gosier, nuque' (Fick I⁴ 410. Zupitza Gutt. 82. 218) v. irl. *brāge* 'cervix' gall. *breuant* 'guttur, jugulum' (Kretschmer KZ. 31, 405. Henry Bret. 45. Osthoff BB. 24, 150 sq.), parents de R. *guter* dans gr. βορά etc.; rapports moins sûrs: v. pruss. *grēnsings* 'hargneux' (: v. h. a. *gruns* 'rostre' pour Berneker Preuss. Spr. 170) lit. *grėžiū grėszti* 'grincer des dents' *grėžlė* lett. *grēfe* 'râle rouge' (Fick I. cit. Prellwitz² 83).

βρόχος m. 'lacet, corde'; βροχίς, -ίδος f. 'petit lacet'. Lit. *grėžiū grėszti* 'tourner; forer' m. h. a. *krinc* gén. *kringes* 'cerele' (Fick BB. 6, 211. Wb I⁴ 410. Zupitza Gutt. 82) remontent à R. *grengh* (et non *gu-*); βροχο- < *μροχο- cf. μόροπτον· ἐκ φλοιού πλέγμα τι Héseyh., μάραγμα· μάλιστα, ῥάβδος, ταυρεία Héseyh. lat. *merges* 'botte, gerbe' (nié par Walde s. v. *mergae*) v. slav. *mrěža* 'filet' v. irl. *braig* 'chaîne' *braga* 'prisonnier, otage' (< celt. **mragi-* **mragant-*); i.-e. **meregh-* 'tresser, lier: maille, lacet'. Lidén Stud. 14.

*βρούζω ipf. ἔβρουζε 'avalé' (Arehil.; al. ἔβρουζε, voy. s. v. βρούκω). Parent de v. norr. *kuerk* 'gésier' v. h. a. *quercha* 'gorge' etc., voy. s. v. βορά, ou onomatopée, cf. βρύλλειν et βρῦν εἰπεῖν (Ar. Cav. 1126. Nuées 1382) 'demander à boire' (comme les petits enfants), pour Prellwitz² 86.

βρούκω 'mordre'; βρύγδην 'en mordant'. Parent de gr. βροῦκος etc. 'sauterelle' et lat. *broccus*¹⁾ 'qui a les dents en saillie', pour

1) Lat. *broccus* est-il ombro-samn. (< **brōcus*? *b* < *g*^u; *ō* < *au* ou *ou*? cf. Walde 71 sq.) ou gaul., cf. v. irl. *brocc* bret. *broc'h* 'blaireau' < celt. **brokko-* (Henry Bret. 45)?

Fick II³ 179. I⁴ 409; v. l. a. *chrouwîl* 'fourchette à trois dents, griffe' *chrouwôn* all. *kramen* 'gratter' sont à écarter (voy. s. v. τρομέα).

βροχάομαι kom. pf. βέβροχα 'rugir; mugir; barrir'. Etym. inconnue; Osthoff Perf. 313 sq. groupe βροχάομαι βρόκω βρόχω. βρούχιος 'qui est au fond ou sous la surface de la mer'; ὑπόβροχα adv. 'sous l'eau'; ὑποβρούχιος 'submergé'; *βρούξ f. acc. βρούχα 'abîme de la mer'. βρ- < *mr-*, cf. angl. *brack* bas-all. *brakig* 'eau salée, eau de mer', puis lat. *mare* 'mer' etc., i.-e. **məri* (voy. s. v. ἀμάρα), pour Hirt IF. I 475; conjectural.

βρούχω 'grincer des dents'; βροχή f. βροχμός m. 'grincement des dents'; βροχετός m. 'fièvre froide': got. *kriustan* 'grincer des dents' (? nié par Uhlenbeck Got. Spr.² 96) lit. *gráužiu gráužti* 'ronger' v. slav. *gryza grysti* 'mordre' (Fick I⁴ 410) arm. *krēel atamanç* 'claquement des dents' (pas sûr, cf. Hübschmann Arm. Gr. I 462).

βρούω 'sourdre avec force, pousser en abondance'; βρούζω 'se gonfler'; βρούκτης m. 'le dieu de la joie' (Pan); βρούον 'mousse; chaton de fleurs'; βρούεις 'moussu; qui bourgeonne'; ξμβρουον 'nouveau-né'; βρούωνη f. 'vigne blanche'. Etym. incertaine: βρου- < **mru-* cf. lat. *frutex* (< **mru-* Osthoff MU. V 85 sq.) 'arbrisseau' v. norr. *brum* 'bourgeon, rameau feuillu' (Bugge BB. 3, 99) m. l. a. *briezen bröz* 'bourgeonner, se gonfler' pet. russ. *brosti* 'bourgeon', tous mots dont l'initiale est ambiguë (< **bhreu-* pour Persson Wzerw. 288); — ou βρου- < **guru-* cf. v. l. a. *krāt* v. sax. *crūd* 'herbe' (Fick I⁴ 109. Persson Wzerw. 123 sq.), puis (rapports douteux) lat. *veru* v. irl. *bir* 'broche' gr. βαρούες δένδρα etc.; — ou: lit. *briájūs briáutis* 'se pousser en avant avec une force brutale' (Hirt Abl. § 413).

βρωμάσθαι 'braire': βρόμος βρέμω, p. ex. Buck Am. J. Ph. 17, 462 sq.

βρωμός m. 'odeur infecte' (des animaux); βρωμέω βρωμάομαι II. 'puer'. Etym. inconnue.

βύας m. βύζα f. 'hibou'; βύζω aor. έβυζε 'pousser le cri du hibou': lat. *bābō* 'hibou' (Curtius⁵ 291) arm. *bu buēc* pers. mod. *bām* 'chouette' (Hübschmann Arm. Gr. I 430), puis lat. *bāteō* 'busard' *bātīō* 'butor' *bātīre* 'bouffer' *bubō* 'péter' (Vaniček Lat. Spr.² 178)

all. *pochen* 'frapper' lit. *būbyju* 'frapper de coups sourds' *hubeni* 'gronder sourdement' (Zupitza Gutt. 25). M. h. a. *kätze* all. *kauz* 'chouette' (Fröhde BB. 14, 84. 99) sont à écarter; i.-e. **bū* onomatopée; cf. s. v. βύκτης.

βυθός m. ion. βυσσός (< *βυθιος) 'fond; fond de la mer'; βυθίζω 'plonger'. Etym. obscure: Bechtel Hauptprobl. 113 sq. cite ρυθίσσων· διορύσσων Hésych.

βύκτης 'qui hurle' (vent); βυκάνη f. 'cor à bouquin': skr. *buk-karāḥ* 'le rugissement du lion' lat. *būcina* 'cor à bouquin' (autre étym. Kretschmer KZ. 31, 452) *bucca* 'joue enflée' m. irl. *bochna* 'mer (mugissante?)' gall. *bugad* 'boatus, mugitus' (Stokes BB. 21, 130) m. irl. *bāriḥar bāirethar* 'clamat' (? < **būcr* ? cf. Strachan BB. 20, 24) m. h. a. *pfūchen* 'félir' bas-all. *pogge* 'grenouille' (Fick BB. 5, 169. Wb. I⁴ 409) ags. *poḥha* 'sac' v. slav. *būčati* 'mugir' *bykǎ* 'taureau' *būčela* 'abeille' lit. *būkčzius* 'hègne' (Uhlenbeck PBrB. 18, 241. Zupitza Gutt. 24 sq.); i.-e. **būq*- 'souffler, et par là produire un son sourd' (onomatopée); voy. s. v. βύας et sur le groupe Johansson KZ. 36, 358 sqq.

βυνέω (< *βυσνέω) βύω pf. βέβυσμαι 'bouche'; βύσπρα f. βύσμα n. 'bonde, bouchon'; βύζην (< *βυσ-δην) 'en masse, en tas'; νύβυστρον Hnd. (voy. Van Herwerden Lex. suppl. 563). Cf. alb. *mbus* 'je remplis' (G. Meyer Alb. Spr. 267) v. norr. *púss* 'poche' v. angl. *pusa* v. h. a. *phoso* 'bourse' (Bezzenberger BB. 5, 172. Fick I⁴ 408. Zupitza Gutt. 26. Johansson KZ. 36, 357); i.-e. **būś*.¹⁾

βύρσα f. 'peau apprêtée, cuir; outre'; βύρσινος 'fait de cuir'. L'hypothèse d'un *gū-* (Fick KZ. 22, 203. Wb. I⁴ 411. Mansion Gutt. gr. 48. 249) est à écarter; pour βερρόν· δασύ Hésych. voy. s. v. βερβέριον; pour v. h. a. *chursina* 'pelisse' voy. Kluge⁶ 233 (emprunté, avec v. slav. *krūzno* 'fourrure', à un peuple du Nord); βύρσα n'est peut-être pas grec.

ion. βυσσός 'fond; fond de la mer'; hom. βυσσοδομεύω '*bâtir au fond de son cœur; méditer, comploter'; βυσσόφρων 'à l'esprit

1) L'hypothèse d'un *gū-* (Bezzenberger, Fick l. cit., Zupitza Gutt. 81. Trautmann BB. 30, 328) est à écarter; ζέβυται· σέσακται Hésych. < i.-e. **gūe-bu-*, cf. skr. *ja-bhāra*, pour Johansson l. cit.

- profond ou mystérieux'; βύσσαλοι· βόθροι Hésych. Voy. s. v. βυθός.
- βύσσος m. 'byssus ou lin très fin de l'Inde; coton'; βύσσινος 'fait de lin' (Hrdt.). Emprunté par la voie sémitique (hébr. aram. *būs* 'toile'. Muss-Arnolt Sem. words 80. Lewy Fremdw. 125 sq.) à l'Égypte (Spiegelberg KZ. 41, 129).
- βῶλος f. m. βῶλαξ, -ακος f 'motte de terre'. Présente le degré *ō* d'une R. *guel* (cf. βάλανος, base *guelē*?). Skr. *glāūḥ* 'balle, boule' (Fröhde BB. 10, 298) lat. *glēba* 'motte de terre' (Persson Wzerw. 55) sont à écarter (R. *gel*, voy. s. v. γλουτός).
- βωμός m. 'plate-forme élevée servant de base ou de support; estrade; piédestal; autel'; en rapport aphonique avec βᾶ dans ἔβην βῆμα, cf. s. v. βαίνω.
- βωστρέω 'appeler à grands cris'; βοάω 'crier'; cf. ἐλαστρέω : ἐλάω, καλιστρέω : καλέω, σαοστρεῖ GDI. 1660 : σώζω (Stütterlin Verb. denom. 93).
- βωτάζειν· βάλλειν Hésych. Voy. s. v. ἄτη.
- hom. βώτωρ etc.; συ-βώτης m. 'chercheur'; παμβώτης f. 'qui nourrit tous les hommes'. Voy. s. v. βόσκω.

Γ.

- γατταίνειν (γαττανεύειν M. Schmidt)· τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν Hésych. : skr. *gañjanaḥ* 'méprisant, railleur' lat. *ganniō* 'japper; geindre, etc.' (? cf. Walde s. v.) irl. *geoin* 'mépris, raillerie' (< **gegni-*?) ags. *cancettan* 'railler' *gecanc* 'ludibrium' v. slav. *gagnati gagnati* 'murmurer' pol. *gegnąc* 'caecarder'. Fick I⁴ 33. 398. II¹ 109. Zupitza Gutt. 144. Grammont Dissim. 179.
- γάτταμονη. γαττάμη f. 'filet de pêche'; γατταμευτής m. 'pêcheur d'huîtres' (EM., corr. Sylburg). Voy. s. v. γέντο.
- γάτταλιον 'tumeur sous-cutanée; glande'. Etym. obscure; hypothèses de Prellwitz² 88 (dissimilé de **γλατταλιον* '**næud*', cf. v. h. a. *klenken* 'nouer'?) et L. Meyer III 16 (redoublement de R. *gel* 'se former en boule'?).

γάγγραινα f. 'gangrène': gr. γόγγρος 'excroissance aux arbres'
v. norr. *kokkr* 'masse de terre' (Kluge KZ. 26, 86. Wb.⁶ 193)
lett. *gun'gis* 'excroissance' (Zupitza Gutt. 149) ? Ou mieux R.
ger 'manger' cf. γράω (Persson Wrzcrw. 84)?

hom. γαῖα f. 'terre'; hiér. γαιών, -ῶνος m. GDI. 4629, 136 'tas de
terre'. Voy. s. v. γῆ.

hom. γαιήοχος lac. γαιάφοχος GDI. 4416, 9 'qui secoue la terre',
épith. de Poseidon (cf. ἐννοσίγαιος) < γαῖα + -φοχος cf. s. v.
ὄχος.

hom. pte. γαίωv 'se réjouissant, fier'. Voy. s. v. γηθέω.

γάλα gén. γάλακτος n. 'lait'; γαλαθηνός 'qui tette encore; tout
jeune, tendre' (cf. θῆσθαι 'téter'); γλακτοφάγος 'qui vit de lait'
N 6; hom. γλάρος erét. (Hésych.) κλάρος n. 'lait'; γλακῶνες
μεστοὶ γάλακτος; γλακκόν· γαλαθηνόν Hésych. Rapport certain,
mais de détail peu clair, avec lat. *lac* v. lat. *lacte* gén. *lactis*
'lait' (Curtius⁵ 172 bibl. Fick I¹ 405. Stolz IF. XIV 20 sqq.
bibl. Walde 316) *dēlicus* 'sevré' (< **dē-lac-os*; J. Schmidt
Pluralb. 179) alb. *dale* 'lait caillé' (G. Meyer Alb. Spr. 83.
Pedersen KZ. 36, 334); on a supposé une parenté improbable
avec gr. ἀμέλω lat. *mulgeō* 'traire' (cf. Pott KZ. 26, 141.
Wiedemann BB. 13, 301 sqq. Johansson KZ. 30, 441 n. 2) ou
l'action réciproque de deux thèmes *μλαγ- *βλαγ (cf. ἀμέλω)
et γλακ- (Brugmann Gr.Gr.³ 133); hom. γλάρος est-il primitif
ou assimilé de *γλάκος, cf. γλακῶνες? erét. κλάρος < *γλάκος
par métathèse (Schulze KZ. 33, 399. Brugmann l. cit.) ou est-il
dissimilé de γλάρος (Kretschmer KZ. 33, 471)? Hirt IF. XXI
173 sq. pose γλάρος < **dlagos*, lat. *lac* < *dl-*, alb. *dale* < i.-e.
d- (et non *ǵ-*); got. *miluks*, parent de γάλα etc., devrait son *m-*
(au lieu de *d-*) à l'influence de **milkan* ags. *meolcan* etc.
'traire'(?); flexion i.-e. **delak* **dlaktós* **dlakti*.

γαλέη att. γαλή f. 'belette; martre' < *γαλεῖα adj. d'im *γαλις :
skr. *giriḥ* 'souris' lat. *glis* gén. *gliris* 'loir'; lat. *galea* 'casque
de cuir', qui est un emprunt, présente la même catachrèse que
hom. κυνέη '*casque en peau de chien' p. ex. dans κτιδέη κυνέη
K 335. 458 'casque en peau de martre'; gall. *bele* 'martre' est
à écarter. Osthoff Et. Par. 183 sqq. (bibl.)

γαλήνη éol. γέλανα (Hoffmann Gr. D. II 311) f. 'calme de la mer, bouace'; γαληνός 'calme, serein': arm. *calr* gén. *calu* 'rire' (Hübsehmann Arm. Gr. I 455. Brugmann Grdr. I² 462); voy. s. v. γελάω. — Ags. *cól* 'frais; apaisé, calme' lat. *gelidus* 'glacé' etc. (Wood IF. XVIII 41) sont à écarter.

γάλιον 'gaillet jaune', plante: hypocoristique de γαλατμόν· λάχανον ἄγριον Hésych. (< γάλα + τέμνω, cf. 'eaille-lait') pour Fick BB. 28, 108; se séparerait dès lors de γαλεόβδολον et γαλιόφυς, εως f. (< γαλέη, cf. supra) noms de plantes urticées (cf. Diosc. IV 95. Plin. HN. XXVII 57), qui en ont été rapprochés p. ex. par Prellwitz¹ 56 et Walde 258.

hom. dat. sg. nom. pl. γαλόω gén. pl. γαλόων att. γάλως gén. γάλω f. 'belle-sœur, sœur du mari': lat. *glōs* gén. *glōris* v. slav. **zǎlŭva* serb. *zavora* m/sens phryg. γέλαρος· ἀδελφοῦ γυνή Hésych. (?) Curtius⁵ 173. Kretschmer KZ. 31. 453. Einl. 230. Solmsen Stud. 107 sq. Brugmann Grdr. I² 204. 473. Walde 270 sq. — Sur arm. *tal* 'sœur du mari' (Bugge KZ. 32, 27), écarté par Hübsehmann Arm. Gr. I 496, voy. Pedersen KZ. 39, 347.

γαμβρός m. 'gendre; beau-frère; beau-père'; éol. γάμβρος 'fiancé'. Cf. gr. γάμος (voy. s. v.) skr. *jāmātā* zd *zāmātar-* lat. *gener* alb. tosqe *dender* guègue *dauder* (G. Meyer Alb. Spr. 85. Alb. Stud. III 24) lit. *žentas* v. slav. *zētī* 'gendre' (Curtius⁵ 546 sq. Delbrück Verwandtschaftsnamen 158. von Bradke IF. IV 87 sqq. Schrader IF. XVII 11 sqq.); rapports phonétiques peu clairs: Brugmann Grdr. I² 364. 405 voit dans les mots alb. lat. lit. v. slav. R. *žen* 'gignere' et pose γάμος < **ǵn̥-mo-*, skr. *jāmātā* < **ǵn̥-m-*, *jārāh* 'amant, galant' (voy. Leumann KZ. 32, 307. von Bradke l. cit. Johansson BB. 18, 39) < **ǵn̥-ro-s*; — lat. *gener* est un compromis entre *genta* 'gendre' (glose) et **gemeros* pour Niedermann Mél. Meillet 109 sq.; — Walde 263 (cf. Curtius l. cit. Fick I¹ 401. Wiedemann BB. 27, 211) ramène γαμβρός lat. *gener* (**gemer*) skr. *jāmātā* à R. *gem* 'apparier, unir', cf. lat. *geminus* 'jumeau' et gr. γέντο (voy. s. v.).

γάμμα < hébr. *gīmel*, cf. hébr. *gāmāl* aram. *gamlā* 'chameau'. γάμος m. 'mariage'; γαμέω aor. ἔγημα dor. ἔγαμα 'épouser; moy. prendre pour époux'; γαμέτης 'époux'; γαμετή γαμέτις, -ιδος 'épouse'; γαμήλιος 'nuptial'; γαμβρός (voy. s. v.). Rapport

- probable, mais peu clair dans le détail, avec skr. *jamiḥ* 'frère ou sœur; postvéd. *bru* etc., lat. *geminus* 'jumeau' etc. (voy. s. v. γαμβρός). — Irl. *gam* 'épouse' (Stokes BB. 19, 82) est à écarter. γαμφηλαί γαμφαί f. pl. 'mâchoires d'animal'. Voy. s. v. γόμοφος. γαμψός 'recourbé'; γαμψώνυξ, -υχος 'aux ongles crochus': lit. *gum̄bas* 'éminence, nœud' *gembé* 'clou' *gumbroné* 'morillon (Anas fuligula)' v. norr. *kumbl* 'tumulus' pour Prellwitz² 90; parent de γνάμπτω 'courber' pour Bugge KZ. 32, 44, cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899 p. 215.
- γάνος n. 'brillant, éclat, joie'; γανάω 'être brillant'; γανόω 'faire briller'; γανερός 'brillant'; γάνυμαι 'briller de joie, être radieux'; γανυρός 'joyeux'. Voy. s. v. γηθέω.
- γάρ 'oui, oui certes, à savoir, car' < γε ἄρ; cf. Brugmann Gr. Gr.³ 540.
- γάρφαλος γαρφαλισμός m. 'chatouillement'; γαρφαλής 'chatouilleux'; γαρφαλίζω γαρφαλίζω (Brugmann Grdr. 1² 437) 'chatouiller'. Imitatif.
- γάρφαρα n. pl. 'foule remuante ou fourmillante'; γαρφαίρω 'fourmiller, grouiller'. Voy. s. v. ἀγείρω.
- γαργαρεύων, -ώνος m. 'luette'; γαργαρίζω 'gargariser'; γέρφερος 'βρόγχος Hésych. R. *ger*, distincte de *ger* 'avalier', cf. s. v. βορά.
- γάρος m. γάρων 'saumure'. Etym. inconnue.
- γαρριώμεθα· λοιδορούμεθα Hésych. Voy. s. v. γήρυς.
- γαστήρ gén. γαστρός acc. γαστέρα f. 'ventre, estomac'; γάστρά f. 'panse d'un vase'. < **gṃ-s-*, sens premier: 'qui contient (les intestins, etc.)', cf. γέμω '*saisir, *contenir, être plein de' γέμος n. 'les intestins enserrés par le ventre' etc. (voy. s. v. γέμω et γέντο) pour Brugmann IF. XI 271 n. 1. — Lat. *venter* 'ventre' (: lat. *vēnsīca vēsīca* skr. *vastīh* 'vessie' v. h. a. *wanst* 'panse, ventre') est à écarter.
- γαυλός m. 'vase à traire le lait; seau; ruche'; γαῦλος (ou γαυλός) m. 'vaisseau marchand' (de forme arrondie)¹⁾: skr. *gōlah* 'sphère' *gōlā gōlam* 'cruche sphérique' (Curtius⁵ 174 sq.; ou *gōlah* < **gōḍa-grōḍa* **glōḍa* = m. h. a. *klōz* 'masse arrondie', cf. Uhlenbeck

1) γαῦλος est phénicien pour Lewy Fremdw. 150 sq. et suspect d'emprunt à l'égyptien pour Spiegelberg KZ. 41, 132.

- Λι. Spr. 83?) v. h. a. *kiol* v. norr. *kiöll* 'vaisseau' (Fick I⁴ 36. 406. Zupitza Gutt. 145) arm. *kar* 'σκάφη' (< **gǣ-rā*- Lidén Arm. St. 117); voy. s. v. γῦρός γύρος γύαλον. — Irl. *guala* 'chaudron' (Fick II¹ 105) n'existe pas.
- γαῦρος 'fier'; γαύραξ, -άκος ion. γαύρηξ (Hésych.) m. 'fanfaron'; γαυριάω 'être fier, s'enorgueillir de'; γαυρώω 'rendre fier': hom. γαίω < **γaf-ιω* (voy. s. v. γηθέω) irl. *guaire* 'noble' (Fick II⁴ 113); voy. s. v. ἀγαυός.
- γασσός 'tortu'; γασσώω 'rendre tortu'; γασσάδας· ψευδής Hésych. : gr. γύης γύρος γαυλός γαῦλος, voy. s. v. (Brugmann Ber. d. säehs. G. d. W. 1899 p. 216).
- γε dor. béot. él. γα enclitique mettant en relief le mot qui le précède : identique avec *-k* dans got. *mī-k* 'moi' = ἐμέ-γε et *-g* dans lat. *neg-otium neglegere negāre*; cf. skr. *ha* < **ghe*, *gha* < **gha* ou **gho* v. slav. *že -go* lit. *-gi -gu* lat. *hi-c* < **ghe* ou **gho* + **ke*. Brugmann Gr.Gr.³ 541 (bibl.). Dem. 69 sqq. (bibl.). KVG. 620 sq.
- hom. γέγωνα pf. au sens du prés., d'où hom. γεγωνεῖν ἐγεγωνεον ion. (Chios) γεγωνέοντες '*être reconnu, reconnaissable; se faire comprendre, parler' γεγωνίσκω 'proclamer': lit. *žénklas* 'signe' got. *kam* 'je sais' arm. aor. *caneay* 'j'ai connu' zd *ā-zānti-* 'savoir, connaissance'; base *gēnē|ō*, cf. s. v. γηγνώσκω.
- γείσον γείσσον· 'orniche; parapet; frange'; γείσωμα n. 'apprentis'. Etym. inconnue; mot carien d'après Étienne de Byzance; cf. carien γίσσα 'pierre'? (Prellwitz² 91).
- γείτων, -ονος γείτνιος 'voisin'; γειτονιά γειτνιά ion. γειτνή f. 'voisinage'; γειτνιάω 'être voisin'. Etym. inconnue; -ει- est panhellénique.
- γελανδρόν· ψυχρόν Hésych. : lat. *gelidus* 'glacé' *gelu* (*gelus gelum*) 'gelée' *gelō* 'geler' *glaciēs* 'glace' osq. γελαν 'πάχην', got. *kalds* v. h. a. *kalt* 'froid' v. norr. *kala* ags. *calan* 'geler' v. norr. *kulde* 'froidure' v. h. a. *kuoli* ags. *cól* 'frais' (p. ex. Fick I⁴ 405. Zupitza Gutt. 143 bibl.), lit. *gėlmenis gelumà* 'froid âpre, piquant' *gėlti* 'piquer' (ou mieux : gr. βέλός 'trait' avec Fick I⁴ 404 et Hirt Abl. § 269, i.-e. *gū-*?) v. slav. *golotī* 'glace' *žlédica* slov. *žléd* 'verglas' (Bezzenger BB. 16, 242); i.-e. **gela-* 'geler'. — γελανδρόν ne serait-il pas italique (emprunt)?

γελάω hom. aor. ἐγέλασσα 'rire'; γελαστός 'risible'; dor. γελᾶνής 'riant, joyeux' (Pind. < *γελασ-νης); γέλως, -ωτος att. gén. γέλω m. 'le rire' (pour *γαλώς Hirt Abl. § 184. 272) éol. γέλος; γαληνός 'serein' (< *γαλασ-νο-ς); γαλήνη f. 'Ionace' (voy. s. v.): arm. *calr* gén. *calu* 'rire'. Parenté probable avec gr. γελεῖν 'λάμπειν, ἀνθεῖν Hésych. et γλήνος n. 'objet brillant, bijou' γλήνη f. 'prunelle de l'œil' γλαινοί· τὰ λαμπρύσματα Hésych. (< *glai-): irl. etc. *glan* 'pur' (< *glano-s) ganl. *Glana* nom de rivière gall. *glain* 'gemme' (< *glanjo-) irl. *glaine gaíthe* 'calme du vent' (< *glanīā; Fick II⁴ 119) v. h. a. *kleini* 'élégant, brillant, mignon' (< *glai- cf. γλαινοί Brugmann Grdr. I² 174) ags. *cláne* 'pur'. — A écarter: lat. *galbus* 'vert pâle' (Prellwitz BB. 22, 104; voy. Walde s. v.) lit. *žlējā* 'crépuscule' (Fick I. cit.; voy. s. v. χλωρός).

γέλαγη n. pl. 'friperie'. Etym. obscure.

γέλγῖς (ou γελγίς), -ίθος -ίδος f. 'gousse d'ail' < *γελγλιθ· cf. ἄργλις p. 8 et peut-être skr. *grñjanah* sorte d'oignon, d'ail (Prellwitz I⁵ 7. Brugmann Grdr. I² 578. Uhlenbeck Ai. Spr. 82). 1) — V. h. a. *klenken* 'nouer' (Wood IF. XVIII 42) est à écarter.

γέμω 'être plein; être chargé ou lesté (navire)'; γεμίζω 'remplir'; γέμος n. 'intestins' Esch. (voy. s. v. γαστήρ); γόμος m. 'cargaison (d'un navire); charge (d'une bête de somme)': ombr. *gomia* kumia f 'gravidas' lat. *gemō* 'gémir'²⁾ v. slav. *žima žeti* 'presser' *žeteli* 'collare' lett. *gumstu gumt* 's'affaïsser lentement sur qn.' *sagumt* 'ployer sous le faix' (W. Meyer KZ. 28, 174. von Planta I 277. Brugmann Grdr. I² 417. 574. IF. XI 272 n. 1. XIII 88). — Alb. *đemp* 'avoir mal' (: lat. *gemō* G. Meyer Alb. Spr. 84 sq.) est plutôt parent de v. slav. *zēba* 'je déchire' pour Pedersen KZ. 36, 334. — Voy. s. v. γέντο.

1) Skr. *grñjanah*: gr. γάρφανον sorte de plante pour Zupitza KZ. 36, 58 et γέλγῖς: suéd. *källk* 'moëlle' m. angl. *kelkes* 'œufs de poisson' colke 'trognon' Gutt. 210. 215.

2) Dans l'hypothèse d'un sens premier 'presser, être lourd', d'ou d'une part 'être plein' (gr. γέμω), d'autre part 'être oppressé, de là: gémir'; révoqué en doute par Walde 262. — Hirt BB. 24, 257 conteste le rapport gr. γέμω: v. slav. *žima*.

γέννα f. 'naissance, origine', nom postverbal abstrait de γεννάω 'engendrer; enfanter, produire' (Brugmann Gr.Gr.³ 302; < *γε- γεννάω pour Fröhde BB. 20, 222, douteux); γενναῖος 'qui appartient en propre à une race; de naissance libre; de race noble'. Voy. s. v. γίγνομαι.

γένος n. 'naissance, origine, race, genre' = skr. *jānaḥ* n. lat. *genus, -eris* m/sens. Voy. s. v. γίγνομαι.

hom. aor. γέντο 'il prit, il saisit' < *γεμ-το. Cf. cypr. ἀπόγεμε· ἄφελκε, ὕτ-γεμος· συλλαβή Hésych., γάγγαμον etc. (voy. s. v.) et les rapports évoqués s. v. γέμω, puis m. irl. *gemel* gall. *gefyn* 'lien, chaîne' (Fick II⁴ 111) v. norr. *kimbell* 'paquet' ags. *cimbīng* 'commisura' (Zupitza Gutt. 144) gr. ὄ-γμος 'javelle' (Fick I⁴ 401) bl. russ. *žména* 'poignée' (Wiedemann BB. 27, 211). R. *gem* 'saisir, contenir' (cf. s. v. γαστήρ); presser (cf. s. v. γέμω); unir (cf. γαμβρός γάμος?)

γένυς, -υος f. 'mâchoire inférieure'; γένειον 'menton'; γεινιάς, -άδος f. 'barbe'; γενής, -ίδος att. γενῆδος f. 'tranchant de la hache': skr. *hānuḥ* 'mâchoire' (sur skr. *h-* < *gh-*: gr. γ- voy. p. ex. Brugmann Grdr. I² 634) arm. *cnaut* 'mâchoire, joue' (< **cin-aut* Hübschmann Arm. Gr. I 456 sq.) phryg. ἄζην acc. ἄζένα 'barbe' (< préf. ἄ + ζεν = γένυς Hirt IF. II 146) lat. *gena* 'joue' (pour **genus* d'après *māla* Brugmann Grdr. II² 179) *genūnus (dens)* 'molaire' (th. *genu-* = γένυ-ς) v. irl. *gin* gall. corn. *genau* bret. *gēnou* 'bouche' gall. *gēn* 'joue, menton' gaul. *Genava* 'embouchure' (Fick II⁴ 111) got. *kinnus* 'mâchoire, joue' (pour **kinus*; -*nu-* < -*ny-* des autres cas) v. h. a. etc. *kinni* 'mâchoire, menton' (Curtius⁵ 307. Fick I⁴ 53. 432. Etc.), puis gr. γνάθος f. γναθμός m. 'mâchoire' lit. *žándas* 'mâchoire' lett. *fūds* 'menton, arête' (Hirt IF. X 53. Abl. § 320)¹).

γέρανος m. 'grue' (oiseau et machine pour enlever les fardeaux): arm. *k'rank* (Hübschmann Arm. Gr. I 461) gall. etc. *garan* gaul. *tarvos trigaranos* (inscr. de Cluny; Fick II⁴ 106) v. h. a. *chranuh* ags. *cran* all. *kranich krahn* 'grue' lit. *garnys* 'héron, cigogne', puis lat. *grūs* lit. *gervé* v. pruss. *gerwe* v. slav. *žeravī* 'grue' (Curtius⁵ 175 sq. Fick I⁴ 403. Etc.). R. imitative *ger* 'crier'.

1) κάναδοι· σιαρόνες, γνάθοι Hésych., sans ethnique, est macédonien pour Hirt Indog. II 603 et Hoffmann Die Makedonen 52.

γέρας, pl. hom. γέρα ion. γέρεα n. ‘*âge, *privilège de l’âge, part d’honneur, prérogative’; ἀγέραστος ‘non honoré’; γεραρός ‘vénéralable’; γεραίρω ‘honorer’. Voy. s. v. γέρων et cf. Osthoff Τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων Strassb. 1906 (bibl.) = IF. XIX 217 sqq.

γέργερα· πολλά Hézych. Voy. s. v. γάργαρα et ἀγείρω.

γεργέριμος ‘qui tombe de soi-même’ (fruits mûrs, olives, figes) : skr. *gargārah* ‘cadue, fragile, flétri’, cf. γέρων. — L’étym. sém. (Lewy Fremdw. 24. Uhlenbeck Ai. Spr. 98) est à écarter.

γέρον ‘objet tressé avec de l’osier, bouclier, mantelet de siège, claie, auvent, etc.’. Cf. γάρρα· ῥάβδος erét. γάρσανα· φρύγανα ‘broussailles’ Hézych. v. norr. *kiarr* ‘bosquet, fourré’. R. *ger* ‘tourner, tresser’. Lidén Stud. 7 sqq. [Arm. *car* ‘arbre’? Pedersen KZ. 38, 194.]

γέρων, -οντος m. ‘vieillard’; γέρας n. (voy. s. v.); γεραῖός ‘vieux’ (mais γεραῖα Z 87 etc. ‘femmes de qualité’); hom. γερούσιος ‘concernant les vieillards’ (< *γεροντ-ιο-ς); γερουσιᾶ lac. γερωῖα erét. γεροντία f. ‘assemblée des anciens’; γήρας n. etc. (voy. s. v.); γραῦς f. (voy. s. v.) : skr. *járan* (= γέρων) ‘infirme, vieux, vieillard’ ossète *zárond* ‘vieux’ skr. *járatī* ‘rendre infirme, faire vieillir’ *jaraṇāh* ‘cadue’ *jarás-* f. *jará* f. ‘le fait de vieillir, âge’ *jarimá* m. ‘âge, faiblesse de l’âge’ *jiryati* ‘se flétrir, vieillir’ *jīrnāh* ‘flétri’ zd *za^urzan-* ‘âge, le fait de vieillir’ pers. mod. *zar* ‘vieillard’ arm. *cer* ‘vieux, vieillard’ (Hübsehmann Arm. Gr. I 456) v. slav. *zírěti* ‘mûrir’ *sū-zorĭ* ‘mûr’ (Curtius⁵ 176. Fick I⁴ 52. Osthoff Τὸ γὰρ γέρας p. 6. = IF. XIX 222); base *gerē* ‘vieillir’ (Hirt Abl. § 209). — Arm. *caray* ‘serviteur’ (Pedersen KZ. 39, 398) est à écarter (: ags. *cierran* ‘tourner’ Lidén Arm. Stud. 51 sq.).

γεύω ‘faire goûter’ γεύομαι ‘goûter’; γευστός ‘dont on peut goûter’ : skr. *jūstīh* ‘preuve d’amour, faveur’ *jōśah* ‘contentement, satisfaction’ *juśātē* ‘jouir de’ *jōśāyatē* ‘trouver plaisir à’ *juśtāh* ‘souhaité’ zd *zaōša-* ‘plaisir’ *zaōš-* v. pers. *dauš-* ‘prendre goût à’ zd *zušta-* ‘aimé, souhaité’ lat. *gustō* ‘goûter’ *gustus* ‘goût’ *dēgūnō* (*-*gus-nō*) ‘goûter’ (Festus) irl. -*gussim* ‘je souhaite’ (< **gustiō*) *toġu* ‘je choisis’ (< **gusu*) *do-rōi-gu* ‘éligit’ etc. (Fick II⁴ 115) got. *kiusan* v. h. a. v. sax. *kiosan* ‘choisir’ got. *kustus* (= lat. *gustus*) ‘épreuve’ *ga-kusts* (= skr. *jūstīh*) ‘essai’

kausjan (= skr. *jōśāyatē*) 'essayer, goûter' v. h. a. v. sax. *kostōn* (= lat. *gustō*) ags. *costian* 'goûter' etc. (p. ex. Curtius⁵ 177. Fick I¹ 49. 214. 429. Zupitza Gutt. 194) alb. *deša* (< **geus-*) 'j'aimai' (G. Meyer Alb. Spr. 64).

τέφουρα héot. βέφουρα lae. δίφουρα (Hésych.) got. défūra (GDI. 5000 II b 6) f. 'chaussée, pont'. Etym. inconnue; voy. Solmsen KZ. 34, 545 n. 1. Javlenija p. 5 sq. — Arm. *kamurj* 'pont' (Bugge Beitr. 22 sq) est à écarter (Hübshmann Arm. Gr. I 457).
 τῆ dor. τᾶ cypr. ζᾶ hom. γαῖα (< **γάγια* Brugman IF. XV 95 bibl.) ion. γέη f. 'la terre'; γῆδιον 'petit domaine'; γῆπεδον 'fonds de terre'; γεωργός (< **γάφοργός*) lae. γαβεργόρ (Hésych. < **γάφερ-γός*) m. 'laboureur'; hér. γαιών (voy. s. v.); hom. γαιήχος (voy. s. v.). Etym. inconnue.

γηθέω dor. θαθέω 'se réjouir' < **γάθεέω* = lat. *gaudeō* < **gāuideō* < **gāuedheīō*; pf. γέτηθα dor. γέταθα 'être joyeux'; hom. γαίω (< **γάφιω*) γάνυμαι (< i. e. **ga-né-u-mi*) 'se réjouir'; γάνος n. (voy. s. v.) nom postverbal abstrait de γάνυμαι; γαῦρος 'fier' (voy. s. v.). I.-e. **gāu-* 'se réjouir, se rengorger' (Curtius⁵ 172. Fick I¹ 397 sq. Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1899 p. 213); cf. lit. *džiaugjūs džiauktis* (pour **gaudžiūs*) 'se réjouir' (Hirt BB. 24, 280). — V. slav. *gověti* 'religieuse vereri' (Pedersen KZ. 38, 199; cf. lat. *faveō*) est à écarter (Walde 260).

γηράω 'vieillir' < γήραω cf. pte. prés. γηράς P 197 inf. prés. γηράναι aor. ἐγήρασα ἐγήρην; -η- pour -ε- d'après son contraire ἡβάω 'être jeune', d'où γέρας '*âge' (voy. s. v.) > γήρας gén. γήραος γήρωος n. 'vieillesse' γηραιός γηραλέος (γεραλέος Hésych.) 'vieux'. Osthoff Tò γάρ γέρας p. 20 sqq. (bibl.). = IF. XIX 237 sqq.
 γῆρυς dor. γᾶρυς. -ος f. 'voix': γηρύω 'faire résonner; célébrer': γαρριόμεθα· λοιδορούμεθα Hésych. : lat. *garrivō* 'bavarder' *garrulus* 'bavard', v. irl. *gairm* gall. etc. *garm* 'cri' (< celt. **garm-smen-*) v. irl. *gair* gall. *gavr* 'clameur' etc. (Fick II⁴ 106), v. h. a. *kara* 'plainte' got. *kara* ags. *cearu* 'souci' v. sax. *karm* 'plainte' norv. dial. *karra* 'caqueter' (Bugge BB. 3, 104), ossète *zarjū zaruu* 'chanter' *zar* 'chant', R. *gār* (Zupitza Gutt. 78). D'autres mots de sens analogue se rattachent aux R. imitatives *gwer* (cf. s. v. δειριᾶν) et *ger* (cf. s. v. γέρανος), p. ex. lit. *garšas* 'son' *giriū girti* 'louanger' skr. *jāratē* 'retentir' *grṇāti* 'chanter',

sans que le départ soit toujours possible (cf. Zupitza l. cit. Walde 260).

γίταρον 'pépin de raisin; pl. marc de raisin': lat. *granum* 'grain, graine' = v.irl. *grán* 'granum' gall. *grawn*, got. *kairn* v. h. a. etc. *corn* 'grain', lit. *žirnis* lett. *firns* 'pois' v. pruss. *syrne* v. slav. *zrāno* 'grain', skr. *jīrṇāḥ* 'fragile'; i.-e. **ǵerā*^x- trans. 'user par le frottement', intr. 's'user, devenir caduc, vieillir'; cf. aussi v. h. a. *kerno* v. norr. *kjarne* 'noyau' et voy. s. v. γέρων γῆρας τραῦς γερτέριμος γύρις γρουμέα. Curtius⁵ 176. Vaniček Lat. Spr.² 80 sq. Fiek I⁴ 432. Etc.

γίγας, -αντος m. 'géant'. Appartient peut-être à un *γίγαινω, R. *ǵen* 'gignere'; le mot rappelle en même temps lat. *ingent-* (cf. skr. *á-bhra-* 'monstrueux?'); cf. Wolde 302 (bibl.), Brugmann Grdr. II², 1, 424.

γίγγίς, -ίδος f. 'rave'; γίγγίδιον 'carotte sauvage'. Fiek I⁴ 433 en rapproche lit. *žinginis* 'populage' et skr. *jīṅginī jhīñjhika*, noms de plantes inexpliqués pour Uhlenbeck Ai Spr. 100. 104.

γίγγλυμος épid. γύγγλυμος m. GDI. 3325, 74 'charnière; articulation des membres': v. h. a. *clurci* 'pince', pour Prellwitz² 94.

γίγγρας, -ου m. γίγγρος m. 'fibre phénicien'; γίγγραντός 'joné sur le fibre'; γίγγλαρος (dissimilé de *γίγγραρος) m. 'fibre égyptien' (Poll.); γίγγραία· σύλοι μικροί Hétych. Formé par redoublement et dissimilation (*r-r* > *n-r*, cf. p. ex. Solmsen KZ. 34, 21) de R. *ger* 'erier, appeler, etc.' (voy. s. v. γέρανος γῆρος), cf. lat. *gingrīna* 'fibre' *gingrīre* 'jargonner' (oie) *gingritus* 'eri de l'oie' ramph. Ζειγαρά 'cigale' Hétych. (Fiek I⁴ 408), puis m. h. a. *kri-zen* 'gémir' *krischen* 'eriailler' (Persson Wzerw. 195). — Sur irl. *giugrann* 'oie bernache' (Fiek l. cit.) voy. Fiek II⁴ 109.

γίγνομαι 'devenir, naître', aor. 3. pl. ἐγένοντο = skr. *ajananta*, pf. γέγονα γέταμεν ptc. γεταώς (voy. Brugmann Gr.Gr.³ 84); γένος n. (voy. s. v.); γενετήρ, -ῆρος γενέτωρ, -ορος 'père' fém. γενέτειρα; γενετή f. 'naissance'; γένεσις, -εως f. 'origine'; γενεά f. 'espèce; génération; descendance'; γενέθλη f. 'race, famille'; γέννα f. (voy. s. v.); — γόνος m. γονή f. γονεύς m. etc. (voy. s. v. γόνος); — -γνητος (διό-, κασί-) 'né'; γνήσιος 'de naissance légitime'; γνωτός 'parent' (voy. s. v.); — νεογνός 'nouveau-né'; ὁμόγνιος 'de même race'; etc. Skr. *jānati* zd *zan-* 'procréer,

enfanter' (= v. lat. prés. *genunt*) skr. *jánaḥ* n. 'race' (= γένος lat. *genus* voy. s. v.) *jánima* n. 'naissance, origine, descendance, etc.' *janitā* 'procréateur, père' (cf. γενετήρ lat. *genitor*) *janitrī* 'mère' (cf. γενετέρα lat. *genetri-x*) *jánaḥ* m. 'créature, homme, race' zd -zana- (= γόνος) skr. *jáyatē* zd *zaye'te* 'naître' skr. *jātáḥ* zd *zata-* 'né' skr. *jātih* f. 'naissance, race' *jñātih* m. 'parent' etc., arm. *cin* 'naissance, origine' *cnanim* 'je nais' (Hübschmann Arm. Gr. I 456), lat. *gignō* (cf. γίγνομαι) pf. *genui* 'engendrer' *gēns* gén. *gentis* 'race, famille, souche' *genius* 'génie tutélaire' *nāscor* 'naître' *gnātus nātus* 'fils' pélign. *cnatois* 'natis' lat. *nātiō* 'génération; race; peuple' ombr. *natine* 'natione, gente' lat. *Genita Mana* nom d'une divinité (= osq. *Genetai* dat. sg., gr. γενετή) et bep d'autres (voy. Walde 265 sq.), v. irl. pf. *ro-gēnar* 'natus sum' fut. *gignid* 'nascetur' *gein* 'naissance' gall. *geni* 'nasci' v. gall. -*gint* 'enfant' ogom. *inigena* v. irl. *ingen* 'fille' gaul. *Boduo-genus Litu-genius Ate-gnia Cintu-gnātus* 'premier-né' etc. (Fick II⁴ 110 sq. Henry Bret. 131), ags. *cennan* 'procréer' v. h. a. *kind* 'enfant' got. *kuni* v. h. a. *cunni* 'race' got. *airpa-kunds* 'né de la terre' *knōps* (< **gnāti-s* = lat. [*g*]nāti-ō) v. h. a. *chnōt chnuat* 'race' v. h. a. etc. *chnuosal* 'race' got. *kindins* 'gouverneur' (dérivé par -ino- d'un **kindi-z* cf. lat. *gēns* zd *fra-za'nti-* 'postérité') v. h. a. *knabo* 'garçon' (ceci d'après Hirt PBrB. 23, 306), lett. *fnōts* 'gendre' (cf. s. v. γαμβρός γάμος). Curtius⁵ 175. Fick I⁴ 50. 214. 430 sq. Zupitza Gutt. 193. Etc. I.-e. **genē- genō-* 'gignere' (Hirt Abl. § 319. Brugmann KVG. 149).

γινώσκω épir. γνώσκω, aor. ἔγνων 'apprendre à connaître'; γνώτος 'connu'; γνώσις, -εως f. 'connaissance'; γνώμα n. 'signe de reconnaissance'; γνώμη f. 'intelligence, etc.'; γνώστηρ, -ήρος 'celui qui sait; répondant, garant'; γνώριμος (voy. s. v.); γέγωνα (voy. s. v.); — ἀγνοέω 'ignorer' (< **ā-γνοο-ς* **γνα-φο-ς* cf. lat. *cognitus* 'connu' < **-gna-to-s* Brugmann Grdr. II², 1, 203); ἀγνοια ἀγνοιά f. 'ignorance'; ἀγνώς, -ῶτος 'inconnu'; etc. Skr. *jñātáḥ* 'connu' (= γνώτος lat. [*g*]nōtus irl. *gnāth*) *jñānam* 'connaissance' *jñātā* zd *znātar-* 'connaisscur' skr. *jānāti* 'connaître' (pour **janāti* cf. lit. *žino* 'il sait' < **g̃n-*; aryen **žānāti* d'après **žatá-s* < **g̃n-tó-s* Brugmann KVG. 130. 511 bibl.) zd 2. pl.

zānatā v. pers. ipf. 3. sg. *a dānā* 'il savait' zd *uxda-šna-* 'connaissant les maximes' v. pers. subj. *xšnāsātīy* 'qu'il sache' zd *ā-za'nti-* 'compréhension, interprétation' *pa'ti-zanta-* 'reconnu', arm. *caneay* 'j'ai connu' *canawth* 'connu' (Hübischmann Arm. Gr. I 455 sq.), alb. *neh* 'tu connais' (*e < ō*) *noh* 'je connais' (G. Meyer Alb. Spr. 314), lat. *gnōscō* (= épir. γνώσκω) *nōscō* 'apprendre' pf. *nōvī* (cf. skr. pf. *jaḡñāu*) *norma* 'équerre' (< **gnōrimā* cf. Walde 417) *gnārus* 'qui sait' *ignōrō* 'ignorer' etc., irl. *ad-gēn* 'cognovi' *gnāth* 'connu, accoutumé' gaul. Κατου γνάτος *Epo-sognātus* gall. mod. *gnawd* 'tenu pour' (etc., cf. Fick II¹ 116. Henry Bret. 11), ags. *cnārcan* v. h. a. *chnāan* 'savoir' (*ā < i.-e. ē*) *einchnuadil* 'insignis' *enuodelen* 'donner un signe de reconnaissance' got. *kunnan* 'reconnaître, connaître, savoir' (*kann* prét. *kunþa*) v. h. a. etc. *kunnan* 'savoir, pouvoir' got. *kunþjan* 'faire connaître' v. h. a. *-kennan* 'connaître' got. *kunþi* 'connaissance' *kunþs* v. h. a. *kund* 'notoire' etc., lit. *žinaũ žinóti* 'savoir' (< i.-e. **ǵh̥ná-ti*) *pa-žintas* 'connu' *žénklas* 'signe' etc. v. slav. *znaja znati* (< i.-e. **ǵh̥nō-*) 'connaître' **zname* (= γνώμα lat. **gnōmen*) *znakũ* 'signe'. Curtius⁵ 178 sq. Fick I⁴ 51. 215. 431. Zupitza Gutt. 193. Etc. I.-e. **ǵh̥nē-* **ǵh̥nō-* 'savoir, connaître' (Hirt Abl. § 321); l'identité de cette base (par le sens de 'être mentalement capable') avec **ǵh̥nē-* **ǵh̥nō-* 'gignere' (par le sens de 'être physiquement capable, pouvoir engendrer') est incertaine¹).

hom. γλάγος. Voy. s. v. γάλα.

γλάζω 'faire retentir (un echant)' Pind. fr. 97: v. norr. *klaka* 'clanger' m. h. a. *klac* 'craquement' *klecken* 'frapper bruyamment' ags. *clacu* 'combat' irl. *glām* 'clameur' (< **glagmā*). Fick II⁴ 119. Zupitza Gutt. 211. Onomatopée; cf. κλάζω.

1) γίνομαι γινώσκω sont des graphies de l'ion.-att. d'époque récente (γίνομαι dans des inscr. ion. depuis le Ve siècle, dans des inscr. att. depuis environ 300 av. J.-C., cf. Meisterhans-Schwyzler p. 177 sq.), de même dor. γίνομαι γινώσκω thess. γινυμέναν béot. γινιούμενον. -γν- dans γίνομαι etc. représente -nn- (exprimé par -vv- dans gort. γιννόμενον); il y a eu vraisemblablement dans tous ces dialectes chute de *w* avec allongement compensateur (p. ex. γίνομαι), bien que *v* puisse sporadiquement figurer l'ancien degré *nn*. Cf. Brugmann Grdr. I² 661. KVG. 107: voy. aussi Hoffmann Gr. D. III 374.

γλάμων γλαμυρός γλαμώδης EM. γλάμυξος EM. (<*γλαμο-μυξος cf. μύξα 'impeosité') 'chassieux'; att. γλαμάω Poll. 'avoir les yeux chassieux'; γλημίον Hrc. 'petit grain de chassie': lett. *glemas* 'impeus' *glu'mt* 'devenir visqueux' (Fick BB. 3, 323. 17, 321. Wb. I¹ 412) nécr. *kłam* angl. *clammy* 'collant, gluant' (Prellwitz² 95. Zupitza Gutt. 146. Wood IF. XVIII 41).

γλαυκός 'brillant; de couleur glauque, d'un vert pâle ou gris'; hom. pte. γλαυκίων Y 172 'aux yeux glauques' (lion); γλαύκιον sorte de pavot; canard sauvage aux yeux pers; γλαῦκος m. poisson de mer d'un gris bleuâtre; γλαυκίσκος m. poisson; plante (= γλαύκιον?); γλαυκώψ m. f. γλαυκώπις, -ιδος f. 'aux yeux brillants ou pers' (serpent; Athéna); dor. γλαῦξ att. γλαῦξ, -ός f. 'ehouette' (hypocoristique de γλαυκώπις Prellwitz² 95); διαγλαύσσω 'briller d'un vif éclat'. Rapport probable avec γλαινοί γλήνος γλήνη γελείν γαλήνη etc, voy. s. v. γελάω (Persson Wzerw. 147); Prellwitz BB. 22, 104 ajoute lit. *zilas* 'gris' = lett. *filis* 'bleu'; lat. *galbus* 'χλωρός' est à écarter (Walde 258); v. irl. *glaus* (gl. sandix 'minium') 'rossicoloris' (Stokes KZ. 33, 79) est douteux; v. slav. *glavŭnja* 'tison' (Stokes ibid.) est à écarter (Mansion Gutt. 258).

γλάφω 'creuser'; γλαφυρός 'creusé; eiselé; délicat'; γλάφω u. 'caverne': bulg. *glob* 'trou, fosse' pol. *wyglobić wyglubiąć* 'creuser, évider' pour Bezzenberger BB. 27, 153 (bulg. *glob*: gr. βλέφαρον Prellwitz² 78, cf. s. v.). — Lat. *glaber* 'ras, chauve' (<**gladhro*-**ghladhro*-, cf. v. h. a. *glat* 'poli, lisse, uni') est à écarter (Walde 267 bibl.).

γλήνη γλήνος. Voy. s. v. γελάω.

ιον. γλήχων. Voy. s. v. βλήχων.

γλίᾱ γλίνη etc. Voy. s. v. γλοιός.

γλοιός (<*γλοι-φο-ς) m. 'glu, gomme; crasse huileuse'; γλοιούσθαι 'devenir visqueux'; γλία γλίνη f. (Suid.) γλοιᾱ ou γλοιᾱ f. (Hésych.) 'colle'; γλιπτόν· γλοιόν Hésych.; γλίσχρος 'gluant, visqueux; tenace'; γλίχομαι 'se coller à, s'attacher vivement à, désirer fortement': lat. *glās* gén. *glūtis* f. *glāten* n. (*ū* < *oi*) 'glu' *glātinō* 'coller' *glis* gén. *glitis* 'humus tenax', irl. *glenim* (< celt. **glināmi*) m. gall. *glynaf* 'adhaereo' (Fick II⁴ 120), v. h. a. *chlenen* 'coller, enduire' v. norr. *klina* 'enduire' ags. *clæg* 'argile'

v. h. a. *kliban* 'adhérer' *kleiben* 'fixer' *kleben* ags. *cleofian* 'adhérer' v. norr. *klífa* ags. v. h. a. *klimban* 'grimper' m. h. a. *klīster* 'colle de farine' v. norr. *klístra* 'coller' v. h. a. *chleimen* 'enduire' etc., lit. *glītūs* 'glissant' *glitē* 'viscosité, colle de poisson' lett. *glīws* (= γλοιός) 'flasque' *glīwe* 'mucus' *glift* *glidēt* 'devenir visqueux' v. slav. *glěnŭ* 'salive, sue, mucus' *glīna* 'argile' etc. (Fick I⁴ 411. Zupitza Gutt. 147. Kluge⁶ 209 sq. Etc.), alb. *nǫǵit* (**gl'it*) 'coller, etc.' (G. Meyer Alb. Spr. 309). I. e. **glei-* **glei-t-* 'être collant, etc.'

γλουτός m. 'le derrière; pl. les fesses' ef. γλουτός· σφαίρωμα (τῆς κοτύλης) Hésych. : skr. *glāūh* 'balle, pelote' *guḍāḥ* m. 'boule' (<**gruda-* **gluda-*) *guḍikā* *guḍikā* 'pilule' *gōlaḥ* m. 'balle' (<**gōḍa-* **grōḍa-* **glōḍa-* = m. h. a. *klōz* 'boule'; cf. Fröhde BB. 10, 298 et voy. s. v. γαυλός), v. irl. *glō-suathé* 'linea, norma' (litt. 'fil de la pelote', *glō-* = skr. *glāūh*; Fick II¹ 120), v. h. a. *chliawa* *chliwa* 'boule, pelote' *klīwi* *klīwri* 'pelote' all. *knäuel* 'pelote' (dissim. de **kläuel*) ags. *ctéowen* *cljicen* 'peloton de fil' m. h. a. all. *kugel* 'boule' (<**klugel* cf. rhén. *klugel* *krugel*) angl. *clot* 'grumeau; caillot' m. h. a. *kloz* (gén. *klotzes* 'masse, boule' néerl. *kloot* 'boule, testicule' v. h. a. *chlōz* 'balle' m. h. a. *klōz* 'boule' etc. (Holthausen KZ. 28, 283. Kluge⁶ s. v. v. Persson Wzerw. 130. Zupitza Gutt. 146 sq.), peut être lit. *glādoju* 'être serré contre' *glaudžīn* 'appliquer à' *glaudūs* 'caressant' (Fröhde l. cit.) et arm. *kuł* 'repliement, doublement' *kuim* 'se contracter, se ratatiner' (Scheftelowitz BB. 28, 308). I. e. **gleu-*, développement de **gel-* 'se former en boule' (cf. lat. *gulla* *glēba* *globus* etc., voy. Walde s. v. v.). — Pour lat. **gluō* voy. Walde s. v.; lat. *glūma* 'enveloppe des fruits' est étranger au groupe (voy. s. v. γλύφω).

γλυκύς γλυκερός 'doux'; γλυκαίνω 'rendre doux'; γλεῦκος n. (gort. gén. γλεύκιος GDI. 4984, 4) 'vin doux'; γλεύκη schol. Nic. Al. 171 'γλυκύτης'; γλύκκα·ή γλυκύτης et γλυκκόν· γλυκύ Hésych. (κκ < *ku* < *ku*); ἐγ-γλύσσω Hrdt. 'avoir une saveur douceuse'. γλυκύς < **δλυκυσ* (J. Schmidt KZ. 25, 153. Wiedemann BB. 13, 302; lat. *dulcis* 'doux' (<**dolucis*) base *doleuk* 'doux' (? Hirt Abl. § 527) 1).

1) Lat. *dulcis* <**dulcu-*: arm. *khāčr* <**dyl̥ku-* Scheftelowitz BB. 28, 290: très douteux.

τλῶφω 'tailler, sculpter, graver'; τλυφίς, -ίδος f. 'entaille, encoche; eiseau'; τλῶφανος m. 'eiseau, burin'; τλῶπτης m. 'graveur ou sculpteur'; τλυπτήρ m. 'eiseau': lat. *glābō* 'écorceur; écorcher' *glūma* (<**glāb-mā* ou **glāb-smā*) 'enveloppe des fruits' (Curtius⁵ 178. Vaniček Lat. Spr.² 83) v. h. a. *klioban* v. norr. *kliúfa* 'fendre' v. h. a. *kluft* 'fente, crevasse' etc. (Fick I⁴ 412. Zupitza Gutt. 211. Siebs KZ. 37, 315). I.-e. **gleubh-*.

τλῶσσα att. τλῶττα ion. τλάσσα f. Hrnd. 'langue'; créét. εὔγλωθ(θ)οι 'εὔφημοι' Phaistos GDI. 5112, 8 (θθ avec valeur spirantique, cf. Brugmann Gr.Gr.³ 106). τλῶσσα <*τλωχ-ια (voy. le suivant); le doublet τλῶσσα τλάσσα s'explique par la flexion primitive τλῶσσα gén. *τλᾶσσᾶς (J. Schmidt KZ. 33, 453sq. Kretschmer KZ. 33, 473). — A écarter: τλῶσσα <**glōdhia*: v. irl. *ad-glādur* 'alloquer' (Wiedemann KZ. 33, 164); — τλῶσσα τλάσσα: gr. τλάζω v. norr. *klaka* i.-e. **gelō-* (Hirt Abl. § 273).

τλῶχες f. pl. 'barbes d'épis'; τλωχίς, -ίνος f. 'pointe'; τλῶσσα (voy. s. v.): v. slav. *glogŭ* 'épine'. Fick BB. 12, 161. Wb. I⁴ 112.

τνάθος τναθμός. Voy. s. v. τένυς.

τνάμπτω 'courber'; τναμπτός 'courbé; flexible'. Voy. s. v. γαμψός. — V. norr. *knefell* 'rieu' v. h. a. *knebil* 'traverse' pol. *gnąbić gnebić* 'presser' pour Prellwitz¹ 62. ²97 (? voy. Zupitza Gutt. 147. Kluge⁶ s. v. *knebel*).

τνάπτω τναφεύς etc. Voy. s. v. κνάπτω.

τνήστιος. Voy. s. v. γίγνομαι.

τνίφων, -ωνος m. 'avare, ladre': v. norr. *kneif* 'pincettes' *knifr* ags. *cnif* 'couteau' all. *kneifen* 'pincer' lit. *gnýbti* 'pincer' *gnýbis gnaūbis* 'pinçon' (? Prellwitz² 97. Zupitza Gutt. 148). Si l'initiale kv- est plus ancienne (Κνίφων Meisterhans-Schwyzler 74, vers -409), cf. v. norr. *hnippa* 'heurter, piquer' s. v. κνίψ.

τνόφος. Voy. s. v. δνόφος.

τνύθος n. Lyc. 'lieu profond, creux, caverne'. Etym. inconnue.

τνύξ. Voy. s. v. τόνυ.

τνώριμος 'connaissable; connu'; τνωρίζω 'faire connaître'; τνώρισις, -εως f. 'connaissance'; etc.: lat. *norma* (<**gnōrimā*) 'équerre', puis *gnarus* (<**gn̄-*) 'qui sait' *narrō* (<**gnārō*) 'faire connaître' *ignōrō* 'ignorer' (voy. Walde s. v.) ombr. *naratu* 'narrato' naraklum 'nuntiatio'; etc. Voy. s. v. τιννώσκω.

- γνωτός m. 'parent; frère consanguin'; γνωτή f. 'sœur'. En rapport apophonique avec -γνητός 'nô' (base *ġenē/ō*) et lat. *gnatus* <*ġn̥-) = skr. *jātāh* 'fils'; cf. lett. *fnōts* 'beau-fils; beau-frère' skr. *jñātih* 'parent' etc. s. v. γίγνομαι.
- γόγγρος m. 'excroissance aux arbres; congre' (poisson); γογγρώνη f. 'goître'. Voy. s. v. γάγγραινα.
- γογγύζω 'murmurer, gronder sourdement': skr. *gaw-gūyati* 'pousser des cris de joie', à côté de *jō-guē* 'j'annonce à haute voix', R. *gūeu* 'crier'. Fiek I⁴ 406. Voy. s. v. βοή.
- γογγύλος 'rond'; γογγυλός, -ίδος f. γογγύλη f. 'rave ronde'; γογγυλίδιον 'pilule'; γογγύλλω 'arrondir'. Contient un redoublement; parent de γαυλός γύλιος etc., R. *geu gou gū* 'courber'.
- γόης, -ητος m. 'qui se lamente; sorcier ou magicien (cf. ἐπιδός 'incantator' Eur. Bacch. 234. Hipp. 1038); charlatan, imposteur'. Voy. s. v. γόος.
- γόμφος m. '*eroe; cheville, elou'; γομφίος (ὀδοῦς) m. (= skr. *jambhajaḥ*) 'molaire'; γαμφηλαί γαμφαί f. pl. 'mâchoires d'animal'. γόμφος = skr. *jāmbhaḥ* 'dent, pl. denture' alb. guègue *dam̃p* 'dent' (G. Meyer Alb. Spr. 83) v. l. a. *chamb* v. norr. *kamb* 'outil dentelé, peigne' lit. *žam̃bas* 'arête d'une poutre' v. slav. *zabŭ* lett. *fŭbs* 'dent', i.-e. **ġombho-s* 'denture, dent'; puis cf. skr. *jāmbhatē jābhatē* 'happer' *jāmbhāyati* 'broyer' zd *zambayadwam* 2. pl. 'vous broyez', arm. *camem* 'je mâche' (*m* < *mb*; Bugge KZ. 32, 11), alb. *dem̃p* 'avoir mal' (Pedersen KZ. 36, 334), v. slav. *zεbα* (<**ġembh-*) 'je déchire' lit. *gembė* 'cheville'. (Fiek I⁴ 51 sq. 215 sq. 432. Zupitza Gutt. 192 sq. Hirt Abl. § 643. Etc.)
- γόνοος m. γονή f. 'procréation; semence, enfant'; γονεύς, -έως m. 'père', pl. γονεῖς 'parents'; γόνιμος 'fécond'. Voy. s. v. γίγνομαι.
- γόνοο γέν. γόνατος (<*γονφατος) pl. ἑολ. γόνναιον. γόνονα (<*γονφα) 'genou'; γωνία f. (<*γωνF-ιά) 'coinn'; πρόχνη 'à genoux' (voy. s. v.); hom. γνύξ (ἐριπέϊν) '(tomber) à genoux'; γνύπετος 'tombeant sur les genoux' Hésych.; hom. ἰγνύη f. 'jarret' (<*F₁-γνύη Brugmann IF. XVI 493); hom. γουνάζομαι γουνόομαι 'toucher les genoux de qn. en suppliant': skr. *jānu* n. (*ā* < *ō*, cf. γωνία ou <*o*, cf. γόνυ?) pehl. *zānūk* pers. mod. *zānū* 'genou', arm. *cunr* 'genou' (<**ġōn-* Hübschmann Arm. Gr. I 457). lat. *genu*

‘genou’, puis zd *žnām* acc. *žnabyō* dat -abl. pl. ‘genou’ skr. *jñu-bādih-* ‘ployant le genou’ *abhī-jñū* ‘jusqu’au genou’ *prajñūh* zd *fraśnās* ‘bancaal’, germ. *knu-* dans m. h. a. *knoche* ‘noeud (d’une branche), os’ haut-siléés. *knutzen* ‘être aceroupi?’ got. *knīu* (th. *knīwa-*) v. h. a. *knīu kneo* ‘genou’ got. *knussjan* ‘tomber à genoux’ voy. Brugmann Grdr. II², 1, 181) etc. (Curtius⁵ 179. Fick I⁴ 51. 216. 431 sq. Ete); base *ġeneu* ‘genou?’ (Hirt Abl. §522. Brugmann KVG. 198). — V. slav. *zveno* ‘membre, jante (d’une roue)’ (Mikkola IF. VI 351 sq.) est à écarter.

ῥόος m. ‘gémissement, lamentation’; ῥόω hom. aor. 3. pl. ῥόον Z 500 ‘gémir, se lamenter’; ῥόης (voy. s. v.). *ῥόφος a été rattaché à βοή (voy. s. v.), R. *g^heu* ‘crier’, son ῥ- provenant de la forme réduite ῥυ- (cf. ῥοῦ-ῥύ-ζω ‘murmurer’). S’il n’est pas parent de βοή, ῥ- représente i.-e. *ġ-* ou *g-* (base *gouā* Hirt Abl. §399); cf. ags. *ciégan* (<**kaujan*) ‘appeler’ suéd. dial. *kaum* ‘plainte, hurlement’ (Bugge BB. 3, 119) v. h. a. *kāma* ‘plainte’, peut-être (i.-e. *g-*) v. slav. *govorŭ* ‘θόρυβος’ *govoritĭ* ‘θορυβεῖν’ russ. *govoritĭ* ‘parler’ lit. *gaudžiū gaūsti* ‘se lamenter; hurler; bourdonner’ (Fick I⁴ 406. Persson Wzerw. 197. Zapitza Gutt. 146). — Skr. *hāvatē* v. slav. *zūcati* ‘appeler’ (Schulze KZ. 27, 605) v. irl. *guth* ‘voix, mot’ (Fick II⁴ 115) sont à écarter (R. *ġheu*).

ῥορῥός ‘effroyable, sauvage’; ῥορῥώ, -οὺς f.; ῥορῥοῦσθαί ‘riafter, s’agiter’ (cheval); ῥορῥώψ et ῥορῥωπός ‘au regard terrible’. ῥορῥός = v. irl. *garg gargg* ‘rude, sauvage’, cf. irl. *gráin* ‘laideur’ (<celt. **grag-ni-s* i.-e. **grāġ-*) v. slav. *groza* ‘horror’; i.-e. **grēġ*; bibl. dans Osthoff Et. Par. I 44sq.

ῥόρῥυρα ion. ῥορῥύρη f. ‘rison souterraine’; ῥέρῥυρα· αὐλή, δεσμωτήριον Hézych., ‘conduite d’eau’ (gl.). ῥόρῥυρα par nivellement d’une flexion ῥέρῥυρα gén. ῥορῥύρας (J. Schmidt KZ. 32, 344. Brugmann Grdr. I² 835); forme redoublée de R. ῥῦρ de ῥυρός ‘rond’ (Mansion Gutt. 101)?

ion. ῥουνός m. ‘hauteur arrondie, terrain en mamelon’ <*ῥονφος, cf. thess. *ῥοννός dans Γόννοι Γοννο-κόνδυλος localités thessaliennes (Fick BB. 23, 21. 34) et ῥόνυ ‘genou’?

ῥράσος m. ‘saleté malodorante, odeur d’aisselle’; ῥράσων ‘qui sent le bouc’. Parent de ῥέρων ῥήρας ῥραῦς ῥραῖα skr. *járatī*

jūrati jiryati jiryati 'pourrir, se décomposer' (τῤῥᾶ < **gr̥a-* base *ger̥a*) pour Brugmann Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1899 p. 212.

τῤῥᾶ ὤς gén. τῤῥᾶός (*τῤῥᾶFός), hom. τῤῥῆϋς et τῤῥῆϋς f. 'vieille femme; peau ridée (sur le lait, cf. τῤῥᾶῖζω 'ôter la peau'); etc.'; τῤῥᾶῖα hom. τῤῥᾶῖη, τῤῥᾶῖς τῤῥᾶῖδι Call. (EM.), τῤῥᾶῖς, -ῖδος f. 'vieille'. Parent de γέρων etc. (voy. s. v.), mais le détail est peu clair (voy. Brugmann IF. XVIII 429 sq. bibl.; hypothèse d'Ehrlich KZ. 38, 67 à écarter); cf. lat. *grāvastellus* 'grison', dim. d'un **grāvaster* formé sur **grāuos* (cf. Walde s. v.).

τῤῥάφω 'égratigner, graver, écrire, dessiner', ptc. τῤῥοφῶν (τῤῥόφων) Mélos GDI. 4871, 2; τῤῥάμμα n. 'lettre de l'alphabet'; τῤῥαμμῆ f. 'ligne'; τῤῥαφεύς arg. él. τῤῥοφεύς m. 'scribe, copiste'; τῤῥαφή f. 'document écrit'; él. τῤῥάφος n. 'loi'; hom. τῤῥαπτύς, -ύος f. 'égratignure'; ags. *ceorfan* 'couper' m. h. a. *kerben* 'entailler' *kerve* 'entaille', R. *gerph* (Fick I⁴ 404. Brugmann Grdr. II 924); lett. *grebju* 'racler, inciser' v. slav. *žrěbŭ žrěbĭjĭ* 'sort' v. pruss. *gīrbīn* '*encoche, nombre' (Kern Tijdschr. v. ned. taal- en letterk. X 198 sq.) supposent i.-e. *bh*.

τῤῥάω 'ronger', cypr. impér. τῤῥάσθι d'un prés. *τῤῥάσμι Hoffmann Gr.D. I 77. 261); τῤῥάστις, -εως att. κράστις f. 'fourrage vert': skr. *grāsati* 'dévorer' lat. *grāmen* 'gazon' (< **grasmen*, cf. Walde s. v.) irl. *greim* 'bouchée' (< **gresmen*-Fick II¹ 118) v. norr. *krás* 'friandise' (Curtius⁵ 478. Fick I⁴ 38. 409); élargissement de R. *ger* 'manger'; cf. s. v. τῤῥᾶνος. — Arm. *aracem* 'paître' (Bugge KZ. 32, 43. 46. IF. I 444. 456) est à écarter (Lidén Arm. Stud. 35).

τῤῥῖφος m. 'filet de jone; énigme', plus tard τῤῥῖπος 'filet'; τῤῥῖπεύς, -έως m. 'pêcheur' (Théocr. Mosch.); τῤῥῖπεύω τῤῥῖπιζω 'pêcher'; τῤῥῖπεύω 'parler par énigmes'. Pour Lidén Stud. 9 sqq. τῤῥῖφος < **gr-ī-bho-*: m. h. a. *krēbe* 'corbeille', puis v. norr. *kiarf kerfi* 'fagot, paquet' skr. *grapsa-* m. ou n. 'faisceau', R. *ger* 'tresser' (cf. s. v. γέρρον); got. *greipan* (< i.-e. *gh-*) 'saisir' est à écarter¹⁾.

τῤῥομφάς, -άδος et τῤῥομφίς, -ίδος f. 'vieille truie': lett. *grumba* 'ornière' *grumbt* 'rider', R. *grembh* 'fouiller, crevasser'. pour

1) Zupitza Gutt. 171. avec d'autres. rattache skr. *grapsa-* < **ghrabzha-* à *gr̥bhātī* 'saisir' lit. *grēbiu grēpti* 'prendre, saisir' v. h. a. *garba* 'gerbe'.

Prellwitz² 99¹). — Lat. *scrōfa* 'truie' (Stolz H.Gr. I 132. Lat. Gr.³ 57) est à écarter.

γρὸνθος m. 'poing; paume (mesure)'; skr. *granthīh* 'nœud' v. h. a. *kranz* 'couronne', pour Fick I⁴ 410, Zupitza Gutt. 149, Brugmann KVG. 153, Walde 276²). — γρόνθος < **grom-dh-o-*, cf. v. norr. *krumma* 'main' v. norr. norv. *kremju* 'broyer, contusionner' suéd. *krama* 'presser avec la main' v. h. a. *krimman* 'presser, gratter, pincer', puis skr. *grāmah* 'troupe, tas; communauté, village' lat. *gremium* '*brassée; sein' v. slav. *gramota* 'monceau' *gramada gromada* 'grand tas, masse; communauté rurale', R. *grem* 'saisir, prendre et serrer dans la main, etc.', élargissement de R. *ger* dans gr. ἀγείρω lat. *grex* etc., pour Lidén Stud. 15 sq.

γρῶ grognement (du porc³); γρύζω (< **γρυδιω*) 'grogner'; γρύλος et γρύλλος m. γρύσσων m. (gl.) 'porcelet'; γρύλιζω 'grogner'; γογγυρίζειν· τονθορίζειν, τὸ τὰς ὕς φωνεῖν Hésych. : lat. *grundiō grunniō* 'grogner' = v. h. a. *grunzian* 'grogner' (absence de mutation dans l'onomatopée) v. norr. *krytia krutta* 'gronder' (Fick I⁴ 411).

γρῦμέᾱ γρυμέᾱ (et γρυμαῖᾱ mss.) f. 'friperie; restant de poisson; sae à friperie'; γρύτη f. 'friperie; chiffonnier (meuble; Sapph., cf. γρυτοδόκη m/sens)'; lat. *grūmus* '*terre grattée et amoncelée, tertre' (Osthoff MU. IV 124) alb. *grime* 'mie de pain' (G. Meyer Alb. Spr. 130) ags. *crūme* b. a. *krūme* 'mie de pain, pl. miettes' v. h. a. *chrouwōn* all. *krauen* 'gratter' (Kluge⁶ 228) R. *ger* (base *gerā*³) 'frotter, user', cf. s. v. γέρων γίγαρον (Persson Wzerw. 124). — Lat. *scrūta* n. pl. 'vieilles nippes' est à écarter (Persson

1) Zupitza Gutt. 150 (bibl.) rattache les mots lettres à v. h. a. *krimfan* 'se racornir' v. slav. *grūbavŭ pogrūbljenŭ* 'ridé' slov. *grbanec* 'ride' lit. *gārbana* 'boucle' irl. *gerbach* 'rugosus' (avec Bezenberger dans Fick II⁴ 112).

2) En outre lit. *grandis* 'bracelet' irl. *grinne* (< **grendio-*) 'fascis, fasciculus' pour Bezenberger dans Fick II⁴ 118.

3) Pour schol. Ar. Pl. 17; γρῶ 'saleté sous les ongles', d'ou 'un rien' pour Hésych. et BA. 228; cf. οὐδέ γρῶ ἀποκρίνεσθαι, μηδὲ γρῶ (λέγειν); si γρῶ est apparenté à γρύτη γρυμέᾱ, il signifie 'miette'; voy. Clemm Curtius' Stud. III 294 et cf. dès lors pour le sens v. fr. *ne* ... *mie*.

- l. cit. Walde s. v.); lat. *crumēna* 'escarcelle' (G. Meyer³ 334) est obscur (emprunt? Walde s. v.).
- γρῦνός ου γρουνός m. 'bois sec, fagot' (Lycophr.) : lett. *grufdēt* 'brûler sans flamme, couvrir' pour Prellwitz² 100, avec doute; cf. Γρύνειον ου Γρῦνοι ville de l'Éolide (Fick BB. 23, 22. 213).
- γρῦπός 'crochu; au nez aquilin'; γρῦπόομαι γρῦπαίνω 'devenir crochu'; γρῦμπάνειν γρῦποῦσθαι, συγκάμπειν Hétyeh.; γρῦψ gén. γρῦπός m. 'griffon' (d'après son bec et ses serres crochus) : v. h. a. *chrump* 'courbé, arqué, tortu' (<**grumpó-*), puis v. norr. *kryppell* 'homme estropié' *kryppa kroppa* 'bossu' bav. *krüpfen* 'se courber' v. norr. *kriúpa* ags. *créopan* 'ramper' (Kluge⁶ 229). Zupitza Gutt. 212. KZ. 36, 244)? Ou parent de v. h. a. *chrou-wil* 'trident, serre' *chrouwōn* 'gratter' (cf. s. v. γρῦμέα. Prellwitz² 100)?
- γρῶνος 'rongé, éreusé'; γρῶνη f. 'caverne; pètrin'. γρῶνος <*γρωσ-νο-ς cf. γράω 'ronger'.
- γύαλον 'courbure, cavité, vallon, etc.'; még. γυάλας m. ου γυάλα f. 'coupe à boire'; ἐγυαλίζω 'mettre dans la main' : lat. *vola* (<**gy-el-ā* ou **gy-ol-ā*) 'creux de la main' zd *gav-·gava-* 'main' *gū-nao'ti* 'procurer' lit. *gáunu gáuti* 'obtenir' lett. *gāju gūt* 'attraper' gr. ἐγγύη (voy. s. v.) (Fick I⁴ 407sq. Prellwitz BB. 21, 163. Bartholomae Airan. Wb. 504) v. norr. *kūla* 'tumeur' m. b. a. *kūle* 'fosse; tumeur; têtard' v. irl. *gūalu* 'épaule' (<**geu-lōn-* ou **gou-lōn-* Lidén Arm. St. 116) arm. *kalum* 'je prends, je saisis' (<**gy-əl-* Lidén op. cit. 126). R. *geu gou gū gy* 'courber'; voy. s. v. γαυσός γαυλός γύης γυῖον γῦρός.
- γύγης m. oiseau fabuleux : lit. *gužutys* 'cigogne' *gužys* 'gésier' v. norr. *kok* 'gosier' *kokkr* 'coq' *kiúklīngr* 'poussin'. Lidén Uppsalast. 92sq.
- γύης, -ου m. 'bois courbé (de la charrue); mesure agraire; pl. terres'; (ἄροτρον) αὐτότροον '(charrue) dont le bois courbé fait corps avec le soc' (Hés. Trav. 433) : gr. γυάλον γυῖον γῦρός etc. (voy. s. v., R. *geu* 'courber') lat. (osco-omb.) *bāra bāris* f. m/sens *imbārus* 'recourbé' (Fick BB. 17, 321. Wb. I⁴ 406; difficulté phonétique; *bāra* <**gyōsā*? Voy. Walde s. v.).
- γυῖον *courbure, genou, jambe; pl. membres, (μητρος) sein'; ἀμφίγυος 'à double pointe? (Hom.); aux membres robustes?

(Soph.) ; hom. ἀμφιγυήεις ἐπίθ. d' Ἡέρφαιστος 'aux bras robustes?'
 ou miéux 'boiteux des deux jambes?' (cf. γυῖός et κυλλοποδίων
 Φ 331) ; gr. γύαλον γυρός etc. (voy. s. v.).

γυῖός 'estropié, infirme' ; γυῖώω 'rendre boiteux' ; gr. γυρός γυασός
 etc. et voy. s. v. γυῖον.

γύλιος γυλίος m. 'havresac' ; v. h. a. *kiulla* 'besace', puis v. norr.
kála 'tumeur' (Fick I⁴ 406) slov. mod. *žalj* 'durillon' (Zupitza
 Gutt. 145). Voy. s. v. γύαλον.

γυμνός 'nu' ; γυμνάς, -άδος 'qui s'exerce nu' ; γυμνάζω 'faire faire
 nu des exercices corporels' ; γυμνάσιον 'lien d'exercice'. Cf. skr.
naḡnīh zd *maḡna-* lat. *nūdus* (<*no[g]uēdo-s) v. irl. *nocht* gall.
noeth (<celt. *nokto-s Fick II⁴ 195) got. *naḡaps* v. h. a. *nuckut*
nahhut ags. *nacod* v. norr. *nokkuedr* lit. *nūgas* (<i.-e. *nōgwo-s)
 v. slav. *naḡŭ* 'nu' (p. ex. Fick I⁴ 99. 272. 504). Difficultés phoné-
 tiques ; i.-e. *nōgwo-s skr. *naḡnāh* zd **naḡna-* diss. en *maḡna-*
 (Justi) gr. *νυρνός diss. en *μυρνός > γυμνός par métathèse ? γυμ-
 νός + *νυρνός > *νυμνός diss. en λυμνός Hésych. ? ou i.-e. *no-
 gwō-s (Holthausen Anz. f. d. Altert. 24, 34) zd **naḡma-* >
maḡna- par métathèse, gr. *νυγμός (cf. egypt. ἀπολύγματος 'ἀπο-
 τύμνωσις Hésych. avec λυγμ- diss. de *νυγμ- ? Autre hypothèse
 Hoffmann Gr. D. I 108. 224) > *μυρνός > γυμνός ?

γυνή (<i.-e. *gʷonā-) gén. γυναικός f. 'femme', béot. βανά (<i.-e.
 *gʷnā-) βανήκας γυναικας Hésych. : véd. *ganā-* (= βανά) *gnā-*
 (<i.-e. *gʷnā) 'femme céleste' zd *ganā-* *gnā-* skr. *jānīh jānī*
:jānī- zd *ja'nī-* pers. mod. *zan* 'femme' arm. *kin* (<i.-e. *gʷen-
 ou *gʷēn-) pl. *kanaikh* (<i.-e. *gʷn-) 'épouse' (Hübschmann Arm.
 Gr. I 460) v. irl. *ben* (<celt. *benā i.-e. *gʷenā-) gén. *mnā* (<celt.
 *bnas cf. s. v. μνάομαι) *ban-* (comp. : <i.-e. *gʷn-) gall. *bun*
ben-gue 'femme' corn. *benen* 'sponsa' (Fick II⁴ 167) got. *qinō*
 (<i.-e. *gʷenā-) ags. *cwene* v. h. a. *quena* v. norr. *koua* (<i.-e.
 *gʷnā-) v. h. a. *chone* 'femme' got. *qēns* 'épouse' (= skr. *-jānī-*)
 v. norr. *kuēn kuán* ags. *cwēn* v. sax. *quān* v. pruss. *genna gennō*
 v. slav. *žena* (<i.-e. *gʷenā-) 'femme' (Curtius⁵ 175. Fick I⁴ 34.
 196. 401. Etc.). [Voy. Brugmann IF. XXII 171-193 bibl.].

γύπη· κοίλωμα γῆς, θαλάμη, γωνία Hésych. : skr. *gōpāyāti* 'pro-
 tégér' zd *gufra-* 'profond, eaché' v. norr. *kofe* 'hutte' ags. *cofa*

- ‘chambre’ v. slav. *župa* (< **geupā*) ‘contrée, territoire’. Johanson IF. II 50sq. Brugmann IF. XI 111 sq.
- γυρταθός (oxyton Hrdn.) m. ‘corbeille d’osier; nasse d’osier’ < **γορταθος* i.-e. **gorg-* élargissement (par redoublement brisé?) de R. *ger* ‘tresser’ pour Lidén Stud. 12 (?). — Dissimilé de **γυρταθος* < **γυρ-τροθος*, cf. *τρόνθος*, pour Fick GGA. 1894 p. 233; à écarter.
- γυρῖνος γύρινος m. ‘têtard’: gr. γῦρός (voy. s. v.) et cf. m. b. a. *kāle* (all. *kaul-quappe*) ‘têtard’ s. v. γύαλον.
- γῦρις gén. γύρειω f. ‘fleur de farine’; γῦρίτης m. (ἄρτος) ‘pain de fleur de farine’; γυρίνη f. sorte de gâteau. γ- devant υ est ambigu; γῦρις a été rattaché à lat. *grammum* got. *kaörn* v. slav. *zrūno* ‘grain’ cités s. v. τρίγαρτον, base *ġerā* ‘user, broyer’ (p. ex. Curtius⁵ 176. Walde 274); — à skr. *grāra* arm. *erkau* (Hübsehmann Arm. Gr. I 444sq. bibl.) irl. *brō* gall. *breuan* got. *-qairnus* lit. *gīrnos* v. slav. *žrūny* ‘pierre à moudre’, R. *ġer*, par Persson Wrzerw. 124 n. 4, avec doute.
- γῦρός ‘arrondi, rond’ γῦρός ἐν ὤμοισιν τ 246 ‘anx épaules voûtées’; γῦρος m. ‘courbure, cecele, fosse creusée eireulairement’; γῦρώ ‘arrondir, courber (le con), etc.’: arm. *cuṛ* ‘courbe’ *crēm* ‘je tords’ i.-e. *ġ-* (Meillet MSL. VII 165) ou arm. *kor* ‘courbe, crochu, tortu, etc.’ (< i.-e. **gouero-*) *kori* ‘canal’ *kurn* ‘dos’ (cf. lett. *gurni* ‘hanches’) *kr-ukn* ‘talon’ (< i.-e. **gāro-*; cf. suéd. *kula* ‘cheville’) *kray* ‘tortue’ (< **kuray* i.-e. **gūrati-*) norv. *kāra* ‘s’accroupir’ *kaure* ‘copeau en spirale; boucle de cheveux’ (< i.-e. **gouro-*) lit. *gauraī* ‘poils du corps’ irl. *gūaire* ‘chevelure’ finn. (emprunt) *keuru* ‘curvus’ (i.-e. **geu-*) R. *geu gou gǽ* etc. ‘courber’, cf. s. v. γαυλός γαυσός γύης γυῖον γυῖός ἐγγύη (Lidén IF. XIX 341sq. Arm. St. 111sq. bibl.).
- γύψ gén. γῦπός m. ‘vautour’; rapport probable avec γῦρός R. *geu gǽ* ‘courber’, cf. γρύψ: γρῦπός.
- γύψος f. ‘gypse, plâtre’: origine sémitique, voy. Muss-Arnolt Sem. words 70.
- γωλεός m., pl. τὰ γωλεά ‘repaire’: lit. *gūlis* ‘gîte’ lett. *gūla* ‘couche, nid’ (< i.-e. **gōl-*) lit. *guliū gūlti* ‘se coucher’ (< i.-e. **gll-*) *guliū gulēti* ‘être couché’¹⁾ *gulta* ‘repaire’ (Fick I⁴ 408) arm.

1) A séparer dès lors de gr. βάλλω voy. s. v.

kalal 'repaire' (<i. e. **gll-*) v. suéd. *kolder* 'nichée' (Lidén IF. XIX 335sq. Arm. St. 48sq. bibl.).

γωνία f. 'angle, coin'. Voy s. v. γόνυ.

hom. γωρυτός m. 'étui de l'arc'. Mot obscur; hypothèses de Fick BB. 17, 213 (: gr. γρύτᾱ 'chiffonnier' Sapph.; voy. s. v. γρυμέᾱ; à écarter), Lewy Fremdw. 180 (< sémi.!), Prellwitz BB 23, 67 n. Wb.² 102(!), Pedersen KZ. 39, 380 (: arm. *kur* 'σκάφη'; à écarter; cf. Lidén Arm. St. 117 et voy. s. v. γαυλός).

A.

δα- préfixe intensif dans δαφονός 'd'un rouge vif' δάσκιος 'aux ombrages épais' <*σδα- = éol. Ζα- (<*δια-) pour Kühner-Blass II 325; — <*δατ i.-e. **dht*, cf. δασύς <*δατύς i.-e. **dhtu-s*, pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 93.

δαγύς, -ύδος f. 'roupée de cire des magiciens' (Théocr. II 110).
Etyim. inconnue (emprunt?).

δάειρα '*celle qui sait' épith. de Perséphone <*δασερια : skr. *dasvāh* 'qui fait des miracles' zd *dāvra-* 'habile', i.-e. **dhs-* dans gr. δέδαε δαήμων ἀδαής.

δαήμων, -ονος 'savant, habile'. Voy. s. v. δέδαε.¹⁾

hom. δᾱήρ (<*δαίήρ) acc.- έρα voc. δᾱερ m. 'frère du mari, beau-frère': skr. *dēvár-* (acc. *dēváram*) arm. *taigr* gén. *taiger* (Hübsehmann Arm. Gr. I 496) lit. gén. *dēveĩs* dat. (abrégé) *dēver* v. slav. *dēverĩ* lat. *lēvir -ī* (**laevir*, avec *l-* sabin et influence de *vir*) v. h. a. *zeihur* ags. *tácor* m/sens; i.-e. **daiwér-*. Curtius⁵ 231. Fick I⁴ 64. 233. 450. Etc.²⁾

1) Schulze KZ. 29, 261. Qu. ep. 249 explique δαήμων par *δαί-ήμων : δαί-μων m/sens Archil. fr. 4, 4 Bgk et rappelle δαίησαι διδάσαι Hésych. d'un *δαί-φός; hypothèse inutile; δαίμων l. cit. n'est pas sûr: d'autres lisent δαήμονες, Fick δάμονες.

2) Gén. pl. δᾱέρων Ω 762 par abrégement ionien de ā devant voyelle, à moins qu'il ne faille ici comme Ω 769 supposer une forme spondaïque *δαίρων ou *δαυρων <*δα[ι]υρων. Brugmann Gr.Gr.³ 49. — Lit. nom. **dēvč* = skr. *dēvā* gr. δᾱήρ a été modifié, à cause du genre et sans doute aussi à cause de *dēvč* 'déesse', en *dēverĩs*,

hom. δαῖ λοε. Voy. s. v. δῆϊος.

att. δαί. Voy. s. v. δή.

δαίδαλος¹) δαίδαλεος 'artistement travaillé'; Δαίδαλος; δαίδαλλω 'travailler avec art': skr. *dālati* 'élever, éclater' *dālayati* 'fendre' *dalam* 'partie arrachée, morceau, moitié' (puis *danḍā-* m. ou n. 'bâton, gourdin, massue' < i.-e. **dol-ndo-* ou **del-ndo-* pour Lidén Stud. 80 sqq.?), lat. *dolō* 'façonner, charpenter' *dolābra* 'doloire' *dōlium* 'tonneau' (Curtius⁵ 232), v.irl. *delb* gall. mod. *delw* 'forme, figure' (Fick II⁴ 150²), m. h. a. *zol(l)* *zolle* 'pièce de bois cylindrique, souche, billot' *zol* 'pouce' (mesure de longueur) *is-zolle* 'glaçon' m. b. a. *tol tolle* 'branche, extrémité d'une branche' néerl. *tol* '*cheville; toupie' (Ehrismann PBrB. 20, 59; < i.-e. **dl-no-* **dl-nā-*) v. norr. *talga* 'coupe, taille' *telgia* 'tailler' m. h. a. *zelge zelch* 'branche' (base *dele-gh*, cf. lit. *dalgis* 'faux' v.irl. *dluigim* 'scindo' *in-dlung* 'findo' Bezzenberger dans Fick II⁴ 158), lit. *dylū dilti* lett. *delu dilt* 's'user' lit. *dalis* 'partie' (= skr. *daliḥ* 'motte de terre' lex.) v. pruss. *dellivis* 'partie' v. slav. *dola* russ. *dolja* 'partie' v. slav. *delǔvi* 'tonneau' (Fick I⁴ 456. Lidén l. cit. bibl.), arm. *tal* 'empreinte, signe, vers' *talem* 'j'imprime, je marque au fer chaud' (? Scheftelowitz BB. 29, 27). R. *dēl* (degré réduit *dəl*) et *del* 'tailler, fendre, travailler avec art'; cf. s. v. δάλλει δελτός δηλέομαι.

δαιδύσσεισθαι· ἔλασσεισθαι Hétych., forme redoublée (cf. s. v. δαίδαλος): v. lat. *doucō* (< **deukō*) lat. *dūcō* 'tirer, conduire' *dux* gén. *dūcis* 'chef', got. *tiuhan* (= lat. *dūcō*) v. h. a. *ziohan* v. sax. *tiohan* ags. *téon* 'tirer' v. norr. *tíða* 'suffire, aider' (Roscher Curtius' Stud. IV 199. Osthoff IF. V 282 bibl.) v. h. a. *zoum* v. norr. *taumr* 'bride' (< prégerm. **tauḡ-má-* Zupitza Gutt. 75 bibl. Mansion Gutt. 156. Walde 186. Brugmann Grdr. II², 1, 249).

d'où un gén. *dēverēs*. Brugmann Grdr. II², 1, 332. — V. h. a. *zeihhur* peut-être par croisement avec un mot apparenté à lit. *laigōnas* 'frère de la femme'. Lidén Stud. 36 sq.

1) Formé par redoublement intensif, cf. δαιδύσεισθαι μαίμαω παίπαλλω παίφάσω etc. et voy. Brugmann Grdr. II², 1, 128.

2) V. irl. *fo-dālim* 'discerno, sejungo' (Lidén l. cit.) n'est pas clair; v. irl. *deil* 'bâton, baguette' corn. *dele* 'vergue' (Lidén l. cit.) sont parents de gr. θάλλω 'verdoyer' (Fick II⁴ 149 sq. Henry Bret. 91).

Pour gr. δέυκει· φροντίζει et ἐνδυκέως voy. s. v. ἀδευκής; cf. encore Πολυδεύκης et Δευκαλίων (? Fick I⁴ 452. Grammont Dissim. 91 sq., avec doute). R. *deuk* 'tirer' ¹⁾.

δαῖζω fut. δαίξω aor. ἐδάίξα 'partager; déchirer; détruire'; δαϊκ-τήρ δαϊκτωρ δαϊκτής 'qui déchire'. < *δα-Fo-ς 'coupé par morceaux, détruit' (Schulze KZ. 29, 261). Voy. s. v. δαίομαι.

δαίμων, -ονος m. f. 'dispensateur, dieu, déesse; ou *échu en partage, destin, sort' < *dāi-, cf. δαίομαι et v. norr. *time* 'temps, heure' ags. *tíma* angl. *time* prégerm. **tī-man-* 'période' (< i. e. **dī-*; Fick I⁴ 450. Persson Wzerw. 53. KZ. 33, 287). — L'étym. δαίμων < *δασι-μων : lat. **lasi-* (avec *l-* sabin < **dasi-*) dans v. lat. *lasēs* pl. lat. *larēs larium* (Sehrader RL. 28 sq.) est à écarter (*l-* est primitif, cf. ags. *læs* 'pâturage' et voy. Walde 325. 707 sq. bibl.; — autre étym. Ehrlich KZ. 41, 295 sqq.).

δαίομαι moy. 'partager, distribuer', hom. pass. 'être divisé; être déchiré (ἦτορ α 48)'; δαίς gén. δαιτός f. δαίτη f. hom. δαιτύς, -ύος f. X 496 'portion, repas, banquet'; δαιτυμών, -όνος m. 'hôte'; δαιπρός m. 'déeoupeur'; hom. δαιπρόν Δ 262 'ration'; δαίνυμι 'faire les parts (pour un repas); célébrer par un repas'; gort. δαίσις gén. δαίσιος f. 'partage' GDI. 4991 IV 25. V 47, καρποδαισταί 'répartiteurs des fruits' 4993; δαίμων δαίζω δάνος δατέομαι (voy. s. v. v.). Skr. *dāyatē* 'partager, avoir part, compatir; détruire' *dayā* f. 'participation, compassion' zd *a-day-* 'donner en partage', puis skr. *dāti dyāti* 'couper, moissonner, partager' *dātu* n. *dātrám* 'part' *dātram* 'faux' *dināh* 'partagé' (voy. s. v. δάνος) *ditiḥ* f. 'répartition' (Curtius⁵ 230 sq.), arm. *tī* gén. *tioy* 'âge, années, jours, temps' (< i. e. **dī-t-* ou **dī-ti-* **dī-to-* **dī-tā-* Lidén Arm. St. 91 sqq.), v. h. a. *zit* ags. *tīd* '*partie, *division, période (de temps)' (< i. e. **dī-t-*; voy. Fick I⁴ 450. Persson Wzerw. 115. KZ. 33, 287. Lidén l. cit., et cf. v. norr. *time* s. v. δαίμων), lat. *dīves* 'riche' (? Lidén l. cit.). R. *dā(i) dā(i) dī* 'partager'; δαίομαι < *δαί-ιο-μαι (Persson l. cit.) ou innovation pour *δάομαι (= skr. *dāyatē*) d'après fut. δαίσω (Brugmann Grdr. II¹ 1063. I² 270; cf. Gr. Gr.³ 300).

1) Alb. *nduk* 'arracher les cheveux' (G. Meyer Alb. Spr. 301 sq.) est plus que douteux et ferait poser R. *deuq*.

δαῖτος. Voy. s. v. δήτιος.

δαίρω. Voy. s. v. δέρω.

δαῖφρων, -ονος 'intelligent, sage, habile, vaillant' < *δασι-, cf. skr. *dasrāh* s. v. δέδαε (Curtius⁵ 230. Brugmann Grdr. II², 1, 78) + φρήν. — *δαφι- : v. irl. *dōi* 'fort' (Fick II⁴ 150) et *δαφι- : hom. δαί *δαφί loc. 'dans la bataille' (voy. s. v. δήτιος) sont à écarter.

δαίω (< *δαίω *δαφ-ιω)¹ 'allumer', hom. pf. δέδηε, pte. pf. δεδαυμένος Sim. (Am.) fr. 30 Bgk; δάος n. δαῖς gén. δαῖδος att. δᾶς gén. δᾶδός f. 'torche'; δανός 'bon à brûler, sec' (< *δαινός *δαφεσ-vo-ς Schulze Qu. ep. 167 n. 5); δᾶλός m. 'tison, torche' (< *δαφελός = lac. δαβελός Schulze Qu. ep. 475); δαλερός 'brûlant'. Skr. *dunōti* 'brûler, affliger, maltraiter' *dūnāh* 'brûlé, torturé' *davāh* m. *davaḥ* m. 'incendie' *dōman-* 'tourment' (Curtius⁵ 231 sq.), irl. *dōim* 'je brûle' (? Fick II⁴ 142)², v. h. a. *zuscen* 'brûler' (Brugmann Grdr. II¹ 1037) et peut-être ags. *týnan* 'léser' v. norr. *týna* 'détruire' (Persson Wzerw. 81). R. *dāu dāu dū dū* 'brûler'; voy. s. v. δύη.

δάκνω aor. δακεῖν 'mordre'; δακετόν δάκος n. 'animal qui mord' : skr. *dācati* 'mordre' got. *tahjan* 'déchirer'; nasale infixée dans skr. pf. *dadācuḥ*, d'où prés. hystérogène *dācati* et extension de la nasale dans skr. *dācaḥ* m. 'morceau' *dāstraḥ* m. *zd dāstra-* 'canine, croc' (Curtius⁵ 133) v. h. a. *zangar* 'mordant' v. norr. *tonq* ags. *tange tonge* v. h. a. *zanga* 'pince, tenaille' (Fick I⁴ 64. 234. 451. Zupitza Gutt. 192 bibl.); degré long de la R. dans fut. δήξομαι (ion. δάξεται Hpe.) et δήγμα n. 'morsure' (δάγμα Nie. Th. 119); degré réduit dans aor. δακεῖν (Vendryes MSL. XIII 64).

δάκρυ δάκρυον n. 'larme' : v. lat. *dacruma* lat. *lacruma lacrima* (l- sabin) v. bret. *dacr-* corn. *dagr* gall. pl. *dagrau* v. irl. *dēr* (< celt. **dakru* Fick II⁴ 140. Henry Bret. 86) got. *tagr* v. h. a. *zaha* v. norr. *tār* 'larme' (prégerm. **taʒr-* et **táʒr-*; Curtius⁵ 133. Brugmann Grdr. II², 1, 384); i.-e. **dakru*, dissim. de **draḥru*,

1) Cf. cor. Διδαίμων GDI. 3133 a < *Διδαφίμων **destructeur, meurtrier Kretschmer Gr. Vas. 47 sq.

2) Mais m. bret. *deuiff* bret. *dévi* gall. *deifio* 'brûler' < i.-e. **dheg^{zh}* (cf. s. v. τέφρα) pour Pedersen KZ. 36, 323 sq., Henry Bret. 94.

cf. v. h. a. *trahan* (all. *träne*) 'larme' (prégerm. **trahnu-* < **draġnu-*) et arm. *artasukh* pl. 'larmes', sg. *artausr* < **draġur* (Meillet IF. V 331). On a cherché une parenté avec skr. *aġru aġrām* zd *asrā-* lit. *aszarā* 'larme' ¹⁾.

δάκτυλος m. 'doigt; doigt de pied'; δατύλιος m. 'anneau, bague'; δακτυλήθρα f. 'gant'. < **δατκυλος* (cf. héot. δακύλιος Tanagra Th. Reinaeh R. Ét. gr. XI 53 sqq.) **dūt-ku-lo-* : m. h. a. *zint* v. norr. *tindr* 'dent, arête, fourchon' v. h. a. *zinko* m/sens (<prégerm. **tint-kō*), cf. skr. *a-dat-kaḥ* 'édenté' (*dānt-* 'dent'), pour Brugmann Grdr. I² 870. IF. XI 284 sqq. (bibl.). Grdr. II², I, 484. — δάκτυλος : δάκνω (Meringer IF. XVII 162) est à écarter. — δάκτυλος 'datte' est le même mot; l'étym. sém. (hébr. *diqlā* 'dattier (?)' Lagarde, Keller) est à écarter (cf. Muss-Arnolt Sem. words 107).

δάλλει· κακουργεῖ Hézych., cf. lesb. Ζά-δηλος 'déchiré' (G. Meyer³ 80 sq.) : lat. *doleō* 'souffrir' *dolor* 'souffrance' lett. *dēlit* 'tourmenter, martyriser' (Prellwitz BB. 21, 162), transport au domaine du sentiment de R. *dēl del* 'tailler, fendre', cf. s. v. δηλέομαι δαιδαλος.

δαλόξ m. Voy. s. v. δαίω.

δαμάλης, -ου m. 'jeune taureau'; épithète d'Érōs 'qui dompte' Anaer. fr. 2; δαμάλη f. 'jeune génisse'; δάμαλις, -εως f. 'jeune génisse; jeune fille' : irl. *dam* 'bœuf' (< celt. **damo-s*) *dam allaid* 'cerf' corn. *da* 'daim', puis v. corn. *dauat* gall. *dafad* bret. *dañvad* 'bête ovine' (< celt. **dama-to-* 'apprivoisé, doux' = gr. -δαματος Fick II⁴ 141 sq. Henry Bret. 87 sq.; puis gall. *dōf* v. norr. *tamr* 'apprivoisé' s. v. δαμάω); lat. *dāma* 'daim' est suspect d'emprunt au celtique (cf. Walde s. v., pour qui, malgré skr. *damyah* 'taureau indompté' et 'à dompter', le rapport avec lat. *domāre* gr. δαμάω est fortuit).

1) Hypothèses de Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 35 sq. (préf. *d-*; à écarter, cf. J. Schmidt Kritik 158), Hirt Abl. § 686 (i.-e. **odaġru-* 'larme', flexion *dāġru* *ä[d]ġru-bhis*; conjectural), Walde 319 (i.-e. **aġro-* 'âpre, amer', cf. lat. *acer*, épithète des larmes se substituant partiellement à **daġru*, dont il aurait pris la flexion?), Niedermann 20 févr.'08 (i.-e. **tod aġru* > **to daġru* par fausse coupe); voy. aussi Wackernagel Ai. Gr. I 262 sq. (bibl.).

δάμαρ gr. δάμαρτος f. 'femme mariée, épouse'; éol. δόμορτις ῥυνή Hésych. (cf. Meister Gr. D. II 49. Hoffmann Gr. D. II 357). δάμαρ litt. 'qui administre la maison' < **d̥m̥m-* (R. *dem* 'maison') + -αρ < **rt(i)*, cf. lat. acc. *artem* gr. ἀρτύω ἐπαρτής, pour Schulze KZ. 28, 281 sq., J. Schmidt Plur. 222; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 136¹).

δαμάω (pour *δαμαμι, cf. hom. aor. δάμα-σσα) δάμνημι δαμνάω δαμάζω, ion. pf. δέδμημαι 'dompter'; δμητός Hésych. dor. δμᾶ-τός 'dompté'; δμησίς, -εως f. δάμασις, -εως f. (schol. Pind.) 'domptage'; δμητήρ, -ῆρος 'qui maîtrise'; ἀδάματος 'indompté'; δματέα· δαμαστέα Hésych.; hom. ἀδμής, -ῆτος 'indompté δ 637; fig. non mariée'. Skr. *dāmyati* 'être dompté'; trans. dompter' *damāḥ* 'qui dompte' *dāmaḥ* m. 'domptage' *damitā* m. 'dompteur' (= lat. *domitor*, cf. gr. παν-δαμάτωρ) etc. ossète *domun* 'dompter' pers. mod. *dām* 'animal domestique', lat. *domō* 'dompter' (< **doma-jo* = v. h. a. *zamōn* 'dompter'), v. irl. *damnaim* 'je ferme (en liant)' *ni-daim* 'non patitur' pf. *damair* 'passus est' *fo-daim* gall. *go-ddef* 'je souffre' gall. *dōf* (< celt. **domo-*) 'apprivoisé' (Fick II⁴ 141. Henry Bret. 104. 141), v. norr. *tamr* v. h. a. *zam* 'apprivoisé' got. *ga-timan* v. h. a. *zeman* 'convenir'

1) Pour d'autres, δάμαρ (cf. all. *frauenzimmer*) est un ancien neutre (Henry Anal. 118. von Bradke IF. IV 85 sqq. Brugmann IF. XI 103; pour Danielsson Gramm. u. et. St. I 34 n. 2, Johansson BB. 18, 11, IF. III 227 un cas en -r 'dans la maison', d'où, comme thème neutre, 'femme de la maison') du type ἦπαρ gén. ἦπατος, dont le ρ s'étendit aux cas obliques lors du changement de genre (Pedersen KZ. 32, 244); δάμαρ *neutr. 'charpente'; v. norr. *timbr* 'bois de construction' v. sax. *timbar* 'bâtisse' etc. (cf. s. v. δέμω δόμος) pour Bezenberger BB. 27, 153 sq. — Le rapprochement avec skr. *dārāḥ* m. pl. 'épouse' sg. *dārāḥ* prim. 'ménage' (von Bradke l. cit. Brugmann Grdr. I² 421, qui pose i.-e. **d̥r̥-ro-*: δμᾶ- 'bâtir') est très douteux; voy. aussi sur *dārāḥ* Johansson IF. III 229 sqq. bibl. (*dāru-* < i.-e. **dōlo-*: dor. δῶλος, voy. s. v. δοῦλος) et Wiedemann BB. 27, 217 sq. (*dārāḥ* pl. '*qui allaite' R. *dāru*: all. *zullen* 'téter': distinct de *dārāḥ* sg.). — Hirt Abl. § 344 (cf. Curtius⁵ 232. Henry l. cit. von Bradke l. cit.) rattache *dārāḥ* δάμαρ à i.-e. **domā-* 'dompter'. — Pour Ehrlich KZ. 38, 88 n. 1, δάμαρ: lit. *martī* 'fiancée, jeune femme' < **dmartī* i.-e. **dmortī*, mais cf. Βριτό-μαρτις nom crétois d'Artémis (Βριτο- est obscur) et μείραξ 'adolescent' (Wiedemann BB. 27, 208 sq.).

- v. h. a. *zumft* f. 'convenance, ordre' (cf. δμῆσις) caus. got. *ga-tamjan* v. norr. *temia* v. h. a. *zemmen* 'apprivoiser'. Curtius⁵ 232. Fick I⁴ 67. 235. 451. Etc. I.-e. **d^e/omā-* 'dompter' (cf. Hirt Abl. § 344). Voy. s. v. δαμάλης.
- δάνοσ n. 'prêt à intérêts'; δάνειον 'prêt, créance, dette'; δανείζω 'prêter à intérêts'. δάνος, auquel on prêtait le sens initial de 'don', a été tiré de i.-e. **də-*, forme réduite de R. *dō* 'donner' (voy. s. v. δίδωμι), p. ex. par Curtius⁵ 237, Vaniček Lat. Spr.² 116, Brugmann Grdr. I² 170 sq., Walde 166. 180; — a été plutôt formé sur un **δανός* = skr. *dināh* 'partagé' < i.-e. **də-*, forme réduite de R. *dā(i)* 'partager' (Fick I⁴ 238. 451. Brugmann Grdr. II², 1, 256. 526), cf. δάνας (δανάς?)· μερίδας. Καρύστιοι Hésych. et voy. s. v. δαίομαι δατέομαι.
- δάξ 'en mordant' Opp. H. IV 60 : δάκνω 'mordre'; cf. γνύξ λάξ ὀδάξ πύξ etc. et voy. Meister Herodas 747 sqq.
- δαπάνη f. 'dépense'; δάπανος 'dépensier'; δαπανάω 'dépenser'; δάπτω 'déchirer'; δαφιλής 'généreux' : skr. *dāpayati* 'partager', arm. *taun* (< **dapni-*) 'fête' (Pedersen KZ. 39, 350. Lidén Arm. St. 9), lat. *daps* gén. *dapis* f. 'repas, banquet, repas de sacrifice' *dapinō* 'servir (un repas)' (= δαπανάω) *damnum* (< **dapnom*) 'amende; dommage, perte, préjudice', v. norr. *tafn* 'victime du sacrifice; nourriture' (Curtius⁵ 232 sq. Fick I⁴ 64. 450. J. Schmidt Plur. 199 sq.; mais v. h. a. *zabar* ags. *tifer* 'victime' < i.-e. **dīprō-* : arm. *tvar* '*bétail, bélier, etc.' < **tivar-* i.-e. **dīprā-* pour Lidén l. cit.). R. *dāp dāp* 'diviser, distribuer', élargissement de R. *dā(i)* 'partager' (p. ex. Persson Wzerw. 53); voy. s. v. δαίομαι δάνος δατέομαι.
- δάπεδον *sol de la maison; sol' < i.-e. **dṛi-pedo-* (R. *dēm dōm* 'maison'; Ebel KZ. 6, 79 sq. J. Schmidt Plur. 222, corrigeant KZ. 25, 146), cf. suéd. *tomt* v. norr. *topt* 'place à bâtir' (< pré-germ. **tum-fetiz* Bugge PBrB. 21, 42), lit. *dimstis* 'cour, bien; enclos' (< **dṛi-sto-* 'emplacement de maison' Mikkoła BB. 25, 75. Bezzenberger BB. 26, 167); voy. s. v. δῶ ἔνδον et πέδον.
- delph. δαράτᾱ f. GDI. 2561 passim, thess. δάρατος m. 'pain' : skr. *dūrva* f. sorte de millet (*Panicum dactylon*) lit. *dirvā* 'guéret' m. néerl. *terwe* néerl. *tarwe* 'froment' angl. *tare* 'ivraie' (Hirt Indog. II 653).

δαρδάπτω 'déchirer, dévorer', diss. de *δαρ-δαρπτω ou *δαρ-δραπτω, cf. δρέπω 'arracher, cueillir' (Fritzsche Curtius' Stud. VI 297. Brugmann Grdr. I² 435. Gr.Gr.³ 80).

δαρεικός δαρίκός (Hrnd.) m. 'pièce d'or', emprunt au v. pers. (cf. babyl. *da-ri-ku da-ri-ka*), cf. zd *zári-* skr. *háriḥ* 'jaune' zd *zaranya-* skr. *hiraṇyam* 'or' (p. ex. Horn Np. Et. § 654) R. *ghel*, voy. s. v. χλόη χλόος. Le rapport avec Δαρείος est fortuit, mais a pu causer l'allongement de l'á.

(κατα-) δαρθάνω 'dormir', formé sur aor. ἔδαρθον, hom. ἔδαρθον < **e-dydh-o-m*: lat. *dormiō* 'dormir' v. slav. *drémati* 'sommeiller' russ. *dremati* 'avoir envie de dormir' skr. *dráti dráyatē -ti* 'dormir' (Curtius⁵ 233. Persson Wzerw. 68); hypothèses compliquées de Pedersen IF. II 309, Zupitza KZ. 36, 55, Hirt Abl. § 228, Walde 184 sq.

att. δάς gén. δᾶδός. Voy. s. v. δαίω.

hom. δασπλήτης ο 234, δασπλής, -ήτος épithète des Euménides, de sens et d'étym. obscurs; cf. Osthoff MU. II 46 sqq. (: δασύς). Neisser BB. 19, 286. Fick BB. 20, 178 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 93 n. 1.

δασύς 'épais, touffu' < *δατύς i.-e. **dntu-s*, cf. phthiot. Δατύου GDI. 1465 delph. Δάτυς 2502 B 69. 75, etc., puis δασκόν· δασύ, δασ-πέταλον· πολύφυλλον Héseyeh., δα- préf. intensif (< **dnt*, voy. s. v.), alb. *dent* 'je rends compact, je foule, je bouche' pass. *dendem* 'je suis rassasié à l'excès' (G. Meyer Alb. Spr. 65), lat. *dēnsēō* (pf. *dēnsī*) 'rendre compact' *dēnsus* (< **denso-s* ou **dns-o-s*) 'compact, dru, serré', **den-t-* et **den-s-* étant les élargissements d'un **den-*; δάσος n. 'fourré, hallier' est tardif et a été formé sur δασύς (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92 sqq. 106 sq. bibl.).

δατέομαι inf. gort. δατήθθαι, aor. hom. δάσσασθαι att. δάσασθαι crét. δάττασθαι δάζαθαι, pf. crét. δέδαισμαι (cf. -δαιστῆαι δαίσις s. v. δαίομαι) GDI. 4993 'partager'; δασμός m. (< **dat-σμό-ς*) 'partage; tribut'; δάσμα n. 'part'; δατήριος 'qui distribue'. Contient **də-t-*, élargissement de **də-*, forme réduite de R. *dā(i)* 'partager', cf. δάνος s. v., ἄδατος· ἀδιαίρετος Héseyeh., v. h. a. *zettan* 'étendre, disperser' all. *verzetteln* 'éparpiller' (Fick I⁴ 64. 451. Persson Wzerw. 33. 115 sq.) et voy. s. v. δαίομαι δῆμος.

δαῦκος m. δαῦκον δαυκέϊον 'panais'. Etym. inconnue.

δαυλός 'épais, touffu'; Δαυλῖς Δαυλία (Curtius⁵ 233. Fick BB. 23, 198). < *δασυ-λο-ς i.-e. **dysu-lo-*, **den-s-* (cf. lat. *dēnsēō dēnsus*) étant un élargissement d'un **den-*, cf. **den-t-* s. v. δασύς < i.-e. **dntu-s* (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 92sq. 106 sq.). — Skr. *dōṣā* 'soir, obscurité' (Bezzenberger BB. 7, 71. GGA. 1896, p. 961) est à écarter; de même lat. *dūrus* gaul. *dūnom* ou gr. ὕλη (Prellwitz² 106).

δάφνη f. 'laurier': rapport obscur avec λάφνη (Perga) thess. δαύχνᾶ (Hoffmann Gr. D. II 429. 504) δαυχμός 'δάφνη πικρά' schol. Nic. Th. 94; étym. inconnue. Voy. Hehn-Schrader Kulturpfl.⁶ 216 sqq. 572 sq. Schrader RL. 505. — Lat. *laurus* 'laurier' est à écarter (cf. Walde 329).

δέ particule marquant une opposition avec ce qui précède; étym. et sens premier obscurs; v. slav. *že* s'emploie au sens de dé et se grouperait avec celui-ci sous un primitif **gve*, mais *že* est aussi apparenté à gr. γε dor. etc. γα; y a-t-il lieu d'admettre qu'en *že* deux particules se sont confondues: **ge* (ou **ghe*, cf. skr. *ha*) et **gve*? dé d'autre part se sépare mal de δή (voy. s. v.). Cf. Brugmann Gr. Gr.³ 547. 555. KVG. 621.

hom. ἰpf. δέατο 'videbatur', cf. δεάμην· ἐδοκίμαζον. ἐδόξαζον Hétych., arc. subj. δέατοι (Hoffmann Gr. D. I 137. 180) < **deia-*: skr. *didēti* 'paraître' (Curtius⁵ 236. Schulze KZ. 27, 422 n. Persson Wzerw. 137 sq.); cf. hom. aor. δοάσματο 'il parut' subj. δοάσεται¹⁾, hom. δέελος 'visible' < **dei-ελος*, δηλος 'visible' < **dei-ηλος* et voy. s. v. αὐτόδιον δίζημι διος ἔνδιος εὐδιά R. *deiā* (*dī dī*) 'briller, luire' (Hirt Abl. § 364).

hom. 3. sg. aor. δέδαε (< **de-dyse-t*) 'il enseigna'; aor. pass. δᾶναι δᾶμναι 'apprendre'; pte. pf. δεδαώς 'instruit, habile'; δεδάσθαι π 316 'apprendre à connaître'; δάειρα δαήμων δαίφρων ἀδαής (voy. s. v. v.): skr. *dasmāh* zd *dahma-* 'd'une force merveilleuse' skr. *dasrāh* 'qui fait des miracles' zd *davra-* 'habile', i.-e. **dys-*, cf. **dens-* s. v. δήνεα. Hübschmann dans Curtius⁵ 230. de Saussure Mém. 107. J. Schmidt Kritik 51 sq. Brugmann Grdr. I² 748. Gr. Gr.³ 122. 126. KVG. 346.

1) A cause du degré *o*, dénominatif pour Brugmann Grdr. II¹ 902. Gr. Gr.³ 278; voy. d'autre part Hirt Abl. § 788.

- δεδίσκομαι (posthom.) 'effrayer' < *δε-δϜικ-σκο-, d'un *δϜεικ-
*δϜικ- attesté par hom. δειδίσσομαι (< *δε-δϜικ-ιο-) δειδίζομαι
δειδίζασθαι att. δεδίττομαι 'effrayer; s'effrayer' hom. δείδοικα
(δέδϜοικα) att. δέδοικα 'je erains' δεδείκελος 'eraintif' Héseyeh.
(Brugmann Gr.Gr. 3 295 bibl.). Voy. s. v. δείδω δέος.
- hom. δέελος K 466 'visible' < *δει-ελος (Schulze Qu. ep. 244
n. 2. Brugmann Grdr. II², 1, 366). Voy. s. v. δέατο δηλος
εϷδείελος.
- hom. δειδήμων, -ονος Γ 56 'eraintif' < *δε-δϜει-ημων (Schulze
Qu. ep. 249) R. *dwei* 'eraindre'; voy. s. v. δείδω δέος.
- hom. δειδίσκομαι etc. 'saluer'. Voy. s. v. δηδέχαται.
- hom. δειδίσσομαι att. δεδίττομαι. Voy. s. v. δεδίσκομαι.
- hom. ép. δείδω¹) 'je erains' < *δε-δϜοι-α (Mahlow KZ. 24, 294.
Osthoff Perf. 387 sqq. Schulze Qu. ep. 87 sq.), pl. hom. δείδιμεν
(δέδϜιμεν) att. δέδιμεν, aor. hom. ἔδδεισεν (ἔδϜεισεν) ὑποδδείσας
(ὑποδϜείσας) ὑποδείσατε β66, pf. erét. δεδϜοικώς (éerit δεδροικώς
Héseyeh., cf. Havet MSL. II 317) hom. δείδοικα (δέδϜοικα) att.
etc. δέδοικα (d'où sic. prés. δεδοίκω), pf. hom. δείδια (δέδϜια)
δεδιάσιν Ω 663 att. δέδια innovations d'après δείδιμεν (Brugmann
KZ. 25, 219) : gr. δέος δειλός δεινός (voy. s. v. v.) zd *dvaēthā*
'effroi' (Fick I³ 113. Curtius³ 663) arm. *erkñim* 'je erains'
(Meillet MSL. VIII 235).²) R. *dwei* 'eraindre', élargie par -s
dans skr. *dvēṣṭi* 'haïr' *dvēśah* m. *dvēśah* n. 'persécution, haine'
zd *dvaēśah*- 'persécution' phl. *bēś* 'mal, malheur'; pour lat. *dirus*
'horrible, funeste' voy. Walde 177 (< *dei-ro-s ou *deis-o-s ital.
*dei- ou *deis- i.-e. *dwei- ou *dweis-?). Rapport probable avec
i.-e. *dwi- 'deux' (Johansson Beitr. 81. Meillet l. cit.).
- hom. δειελός (oxyton Hrdn.) 'vespéral; m. soir'; ion. att. δείλη
f. 'après-midi; soir'; δειλινός 'du soir'; hom. ipf. 3. sg. δείλετο
(Aristarque; δύσεται mss.) η 289 'le soleil déclinait' (?). Lidén
U.U. A. 1894, p. 69 sqq. BB. 21, 101 sqq. (bibl.) pose δειελός
< *δειφελος i.-e. *gwei-uo- : lat. *viēscō* 'se flétrir' skr. *jināti*
'vieillir' v. angl. *cwīnan* m. h. a. *verquīnen* 'disparaître' m. irl.

1) En réalité, c'est *δείδοα, qu'on peut encore lire, -ω étant toujours au temps faible.

2) V. irl. *dōel* au sens d' 'effroi' (Fick II⁴ 158) est trop mal attesté pour être rappelé ici.

bē (< **gwei-mo-*) 'nuit'; mais lat. *viēscō* : lit. *výstu* (inf. *výsti*) 'se faner' (Walde 672) et m. irl. *bē* (glose) : v. pruss. *bītai* 'soir' pour Zupitza Gutt. 88 n. 1, Solmsen Unters. 87 sqq., Wiedemann BB. 28, 70 sq. — Solmsen l. cit. évoque skr. *dōṣā* f. *dōṣās* 'soir, nuit, obscurité' zd *daoṣātara-* 'vespéral, occidental' pers. mod. *dōs* 'la nuit passée', δειερός pouvant être un allongement métrique de *δεελός < *δευσελος; voy. s. v. δύω δύομαι δύνω 'plonger'. — Wiedemann l. cit. ne sépare pas δειερός de εὐδέιλος (voy. s. v.) et rappelle alb. *diel djet* 'soleil' (< i.-e. **deiuelos*; autre étym. G. Meyer Alb. Spr. 69); à écarter.

hom. ipf. δεικανόωντο. Voy. s. v. δηδέχεται.

δείκνυμι 'montrer'; δειξίς ἐπίδειξις, -εως f. 'exhibition'; δείκελος 'montrant, imitant; n. représentation'; lac. δείκηλος m. 'acteur, mime'; δείκηλον 'image; spectacle mimé'; δίκη f. '*direction, règle, droit, justice'. Skr. *diçāti didēṣti* etc. zd *disye'ti* 'indiquer' skr. *diṣṭiḥ* 'désignation' zd *ā-diṣṭiś* 'conseil' (= lat. *dic-ti-ō* v. h. a. *in-zicht* 'accusation', i.-e. **dīkti-s*) skr. *diç- dik* 'direction, indication' (= lat. gén. *dicis* dans *dicis causā* 'pour la forme' et ef. *jūdex* 'juge' < **iou-s-dic-s*) *diçā* 'direction, direction dans le ciel' (= gr. δίκη) *dēçdḥ* m. '*direction; endroit'; lat. *dicō* (**deicō*) 'dire' = osq. *de ik um deicum* 'dicere' ombr. *teitu deitu* 'dicito' lat. *dicō -are* 'annoncer solennellement, consacrer, dédier' osq. *da-dikatted* 'dedicavit' ombr. *tikamne* '*dicamine' osq. *dicust* 'dixerit' ombr. *dersicust (-rs-<d-)* 'dixerit' *tiçel* (< **dikelo-*) 'dedicatio', le sens premier conservé dans lat. *indico* 'montrer' *index* (*digitus*); v. irl. *do-dēcha* 'qu'il dise' fut. *in-dia* (Fick II⁴ 151); got. *ga-teihan* (= lat. **deicō*) 'annoncer, dénoncer' ags. *tēon* v. h. a. *zihan* 'accuser'¹⁾ v. norr. *tiá* 'montrer' *tigenn* 'distingué' *tign* 'rang élevé' (Osthoff MU. IV 206 sq.) v. h. a. *zeigōn* 'montrer'. Curtius⁵ 134. Fick I⁴ 65. 231. 452. Etc. R. *deik̄ dik̄* 'indiquer'; une forme secondaire *deiğ* dans gr. pf. moy. δέδειγμα δείγμα n. 'preuve, exemple' v. h. a. *zeihhan* 'signe' et lat. *digitus* 'doigt' (? voy. Walde s. v.), cf. Brugmann Grdr. I² 630. — Ion. δέκνυμι ἀπόδειξις etc. par

1) Sur le groupement gr. δίκη lat. *jūdex vindex* v. h. a. *zihan* voy. Meillet Année sociologique 1904-05, p. 31 sq. [N. de corr.].

contamination de R. *dē(i)k̄ dik̄ deēk̄* dans hom. δηδίσκομαι δεικνύμενος ion. δέκομαι pour Brugmann Gr.Gr.³ 291 (contre Hoffmann Gr.D. III 257 sqq., pour qui ε < ι attesté par crét. πιδίκνυτι¹) = ἐπιδεικνύσι).

δείλη f. Voy. s. v. δειερός.

δειλός 'craintif, lâche, vil, faible' < *δφει-ελος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2) R. *duēi* 'craindre', cf. s. v. δείδω δέος.

ὁ δείνα, mieux ὀδείνα 'un tel', est issu de ταδείνα < *τάδε ἕνα 'ceci (et) cela' (*ἕνος 'celui-là'); ταδείνα, après la fusion des deux mots, fut senti comme τὰ δείνα, d'où un gén. τοῦ δείνα Ar. Thesm. 622, puis une flexion ὀδείνα τουδείνος τῷδεῖνι οἰδείνες etc., fém. ἠδείνα τηδεῖνι, et même un nom. syrac. ὀδείν (gramm.) et les formes τοῦ δείνατος τῷ δείνατι (Hrdn.). Cf. Solmsen KZ. 31, 477. Brugmann Dem. 90. 132 sqq.; bibl. ancienne dans G. Meyer³ 531.

δεινός 'terrible; étonnant' < *δφει-νος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2 bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 258), cf. cor. Δφεινία gén. GDI. 3114.²) R. *duēi* 'craindre', cf. s. v. δείδω δέος.

δειπνον 'repas' < i.-e. *dēiq̄no-m : got. *tēwa* 'ordre' m. h. a. *zawe* 'ustensile'; cf. v. h. a. *gi-zehōn* 'ranger' (e < i, Sievers PBrB. 22, 194 sq.). R. *dēiq̄w* 'préparer, ranger'. Brugmann Grdr. I¹ 332. ²609. Gr.Gr.³ 52. 69. KVG. 174 (?).

ion. att. δειράς, -άδος f. 'rocher, éminence', cf. hom. πολυδαιράδος (Οὐλύμποιο), att. Δειραδιῶται, crét. Δηράς; δηράδες; βουνοί; δειρός; λόφος Hésych.; ὑψίδειρος 'aux hautes montagnes' Bacchyl. IV 4. δειράς < *δερσαδ- : skr. *dr̥ṣāt dr̥ṣád-* f. 'rocher, grosse pierre, pierre meulière'. Fick I³ 106. 616. II³ 126. Schulze Qu. ep. 95 sqq. Kretschmer KZ. 31, 443. Brugmann Grdr. II², 1, 468 (avec doute). — Autre étym. Ehrlich KZ. 39, 569 sq. : δειρο- < *δεριο- i.-e. *g̑er̥io- : lit. *girė* 'forêt' v. slav. *gora* skr. *giriḥ* 'montagne' (voy. s. v. βαρύες βορέης). — Lat. *dorsum* 'dos' (Fick I. cit. Curtius⁵ 235) est à écarter.

1) Mus. Ital. III 736 n° 183 (Phaistos); Blass GDI. 5112 lit. πρ(ο)-δίκνυτι.

2) Et non *δφεισ-νος (Prellwitz¹ 72. ²111); ἑολ. Διννομένης (Alcée), que Prellwitz explique par *δφισ-νο-, contient éol. δίνῶ att. δίνη 'tourbillon' (Hoffmann Gr. D. II 387. 484. Fick-Bechtel Personenn.² 100 sq.).

δειριᾶν· λαιδορεῖσθαι. Λάκωνες; δειρείοι· λαιδοροί. οἱ αὐτοί; δερία· λαιδορία Hésych. (lisez δηριῶν δηρείοι δηρίαί; cf. Van Herwerden Lex. suppl. 192) < **gwers-*: skr. *járatē* 'retentir, etc.' (Bezzenberger BB. 16, 248) *gṛhāti* 'chanter' v. h. a. *queran* 'gémir' irl. *berran* (suspect) 'soucis' (Zupitza Gutt. 78; cf. Uhlenbeek Ai. Spr. 97 sq. Thumb IF. XI Anz. 24). R. imitative *gwer*; voy. s. v. ῥῆρος.

δέκα 'dix'¹⁾ < i.-e. **dek̑m* = skr. *dāca* zd *dasa* lat. *decem* omb. *desen* (*duf*) '(duo-)decim', cf. v. irl. *deich n-* v. gall. etc. *dec* (Fick II⁴ 145. Henry Bret. 91), got. *taihun* v. norr. *tú* ags. *tien tȳn* v. h. a. *zehan*, arm. *tasn* (Hübshmann Arm. Gr. I 496; *a* < voyelle très réduite, cf. Bartholomae BB. 17, 118. Torp dans Bugge KZ. 32, 28. Meillet Esquisse 21), alb. *djete* (G. Meyer Alb. Spr. 86), lit. *dēszĩnt dēszĩntis* v. slav. *desęti*. Curtius⁵ 134. Brugmann Grdr. II¹ 483 sqq. Etc. — δέκατος 'dixième' < i.-e. **dek̑mto-s*: lit. *deszĩntas* v. pruss. *dessimts* v. slav. *desętŭ* got. *taihunda* v. norr. *tionde* v. h. a. *zehanto*; cf. i.-e. **dek̑momo-s* skr. *daçamāh* zd *dasōma*- lat. *decimus* v. irl. *dechm-ad* 'dixième'. — δέκας (transporté à la décl. des th. en δ-, gén. -άδος) f. 'décade' < i.-e. **dek̑m-t-* = skr. *daçāt* (cf. *daçatih*) lit. *deszĩnt-* v. slav. *desęt-*, cf. v. norr. *tŭnd* got. *taihunt-* dans *taihuntē-hund* 'cent', puis got. *tigum* 'deceadibus' < **tezuunmi(z) *dek̑m-t-mi(s)*. Base *dekemt*, cf. -κοντα < **dk̑omtō* béot. etc. Fί-κατι < **dk̑mti* gr. ἐκάτον (cf. Hirt Abl. § 560. Brugmann KVG. 148); on a conjecturé un rapport avec gr. δέκομαι 'recevoir' ('les mains tendues'), p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 465. Pedersen KZ. 38, 410; voy. aussi Hirt IF. VIII Anz. 60 (**dē-k̑mt* < **dué-k̑mt* 'deux mains', cf. got. *handus* 'main': -κοντα Zupitza Gutt. 183?).

ion. dor. lesb. δέκομαι (cf. att. δωροδόκος 'qui reçoit des présents' arc. ἐσοκά 'έκδοχή') att. ion. δέχομαι (abstrait de fat. δέξομαι d'après ἔχω: ἔξω, βρέχω: βρέξω G. Meyer³ 285. Brugmann Gr. (Gr.³ 103) hom. β. pl. prés. δέχεται M 147 pte. δέγμενος aor. δέκτο (cf. προτίδεγμαι· προςδέχομαι Hésych.) 'recevoir'; δοκάνη· θήκη *'qui reçoit': v. slav. *desiti* 'trouver, obtenir' serb.

1) Un gén. analogique δέκων dans lesb. δυοκαδέκων Alcée; arc. δυόδεκο avec o obscur, cf. lesb. (Balbilla GDI. 323, 2; ailleurs δέκατος) arc. δέκοτος 'dixième' et voy. Brugmann Gr. Gr.³ 85 (bibl.).

desiti 'atteindre' *u-des* 'malheur', ags. *tigdian* 'accorder' *tigd* 'concession' (?), puis skr. *dāṣati dāṣṭi dāṣnōti* 'offrir ses hommages, témoigner du respect' (Fick I⁴ 453; voy. s. v. δηδέχεται); on en rapproche aussi lat. *decet* 'il est acceptable, il convient' *decus* n. 'ce qui convient, ornement' skr. *daṣasyāti* (dénom. tiré de **dāṣah* = lat. *decus*) 'rendre service' *dāṣati* 'être capable, contenter qn., être serviab'le' (et *dākṣiṇah* 'dexter' gr. δεξιός, voy. s. v.) v. irl. *dech* 'le meilleur' (= lat. *decus* Fick II⁴ 145) gr. δόκιμος 'acceptable; éprouvé' δοκέω δοκάζω 'observer' δοκέω 'accueillir une apparence, une opinion' (voy. s. v.) etc. lat. *doceō* 'faire agréer par qn., rendre plausible, enseigner' etc. (cf. Walde s. v. *decet*). R. *dē(i)k deġ diġ* (Brugmann Gr.Gr.³ 291) 'tendre les mains ouvertes pour recevoir, accorder ou saluer' (Prellwitz² 109)¹; voy. aussi Pedersen KZ. 38, 410.

δέλεαρ, -ατος (δέλητι Hésych. δέλητα Théocr. XXI 10) n. (< **δελε-φαρ*, cf. δέλευρα pl. Ath. VII 287 c) ép. δείλαρ (< **δελφαρ* Schulze Qu. ep. 102 sq.) éol. βλήρ (< **βληαρ*) EM., δέλος n. δέλετρον 'appât'; δελήτιον dim. Sophron; δελεάζω 'amorceer'; βλωμός m. 'morceau (de pain)'; κα-βλέει et κατα-βλέθει 'καταπίνει'; βλέττες· αἱ βδέλλαι Hésych. R. *guel* (base *guelē*) 'dévorer', qui peut être née du croisement des R. synonymes *guer* (gr. βορά etc., voy. s. v.) et *gel* (v. irl. *gelim* 'je dévore' v. h. a. v. bas-franc. *kela* ags. *ceole* 'gorge, cou'), cf. Osthoff IF. IV 287. Zupitza Gutt. 86; **guel-*, au même titre que **gel-*, pourrait être dans lat. *gula* 'gosier' *glutiō* 'avaler' *ingluriēs* 'gésier; voracité' *glūtus* 'gosier' arm. *klanem* (aor. 3. sg. *ekul*) 'je dévore' (Hübshmann Arm. Gr. I 460) v. slav. *glütŭ* 'gosier' *glŭtati* 'dévorer' skr. *galaḥ* m. 'gorge, cou'. Fick BB. 6, 211. Wb. I⁴ 35 sq. 404. Bezenberger BB. 16, 256. Grammont Dissim. 178. — A écarter : δέλεαρ : δόλος 'ruse' (Fick I³ 617. Curtius⁵ 237); — δέλεαρ : βάλλω (Brugmann MU. II 225. G. Meyer³ 265); —

1) La filiation des sens n'est pas toujours sûre, cf. les alternatives de Walde l. cit. et voy. Meringer IF. XVII 159. Fick I⁴ 452 sq. sépareait R. *deġ* 'convenir; rendre convenable' (gr. δοκέω lat. *decus decet discō doceō* skr. *daṣas-*) de R. *deġ* 'obtenir' (gr. δέκομαι v. slav. *desiti*).

δέλεαρ : diss. de *δερεαρ : v. h. a. *querdar* 'appât' R. *guer*, cité s. v. βορά (J. Schmidt KZ. 25, 153. Schulze l. cit.).

δέλλιθες· σφήκες, ἢ ζῶων ὁμοιον μελίσση Hésych. : gr. βελόνη f. 'aiguille' hom. ὄξυβελῆς (ὄϊστός) Δ 126 lit. *gelonis* 'aiguillon' *géliti* 'piquer (abeille), causer une vive douleur', etc., voy. s. v. βέλος. J. Schmidt KZ. 32, 323 (bibl.).

δέλτα < hébr. *dālet*, cf. *delet* 'porte'; par analogie, pays en forme de Δ : 'delta' des bouches du Nil, de Thrace; 'αἰδοῖον γυναικεῖον' Hésych., cf. Ar. Lys. 151; l'étym. qui, dans ce dernier sens, faisait de δέλτα un mot indépendant (< **guel-*) apparenté à skr. *jartūh* 'vulva' *jāthāram* 'ventre' got. *kilþei* 'matrice' (Fick I⁴ 405. Osthoff Et. Par. I 312 sq., cf. s. v. βρέφος) est à écarter (Wackernagel Ai. Gr. I 160. Hirt BB. 24, 241. L. Meyer III 255. Schulze KZ. 39, 612).

δέλτος cypr. δάλτος f. 'tablette pour écrire' : gr. δαιδάλλω skr. *dālati* 'crever, éclater' lat. *dolō* 'façonner' etc., pour Fick I³ 617. II³ 126. III³ 120, Hoffmann Gr. D. I 224, Fick I⁴ 456, Lidén Stud. 79 sqq. (sens premier : 'surface obtenue par la taille?'), voy. s. v. δαίδαλος. — V. norr. *tiald* 'tente, pavillon, tapis, rideau' v. l. a. all. mod. *zelt* 'couverture déployée, tente' lit. *dēlna* v. slav. *dlanĭ* 'paume de la main' (cf. s. v. δόλων 'petit lumier'), que Fick³ l. cit. groupe en outre avec δέλτος (sous une même R. *del* 'fendre'), supposent plutôt un i.-e. **dela-* 'étendre, déployer; surface étendue, déployée'; δέλτος aurait eu dès lors le sens premier de 'surface déployée'; cf. Walde 182. — Etym. sém. (Muss-Arnolt Sem. words 124. Lewy Fremdw. 171) à écarter.

δελφίς (plus tard δελφίν), -ῖνος m. 'dauphin', lesb. pl. βέλφινες béot. βελφῖνες EM.; Δελφίνιος (Apollon). A rapprocher sans doute de δελφύς et δέλφαξ.¹⁾

1) δελφίς 'pore marin'? Pour Kretschmer DLZ. 1893, col. 170 le mammifère aquatique doit son nom à sa δελφύς. — Pour l'alternance β : δ cf. Δελφοί lesb. Βέλφοι EM. béot. Βελφοί GDÍ. 705, 23 Βελφίς 697; cf. 2990; sur le sens de Δελφοί hypothèses de Curtius⁵ 479 et Kretschmer l. cit. Einl. 420; étym. obscure pour Brugmann -Gr.Gr.³ 115.

δελφύς, -ύος dor. δελφύᾱ f. 'matrice'; δολφός· ἡ μήτρα Héseyeh.; δέλφαξ m. 'cochon de lait'. δελφύς (ancien neutre) < **gʷelbhús-*: zd *gərəbus-* n. 'jeune animal' (Brugmann Grdr. II², 1, 534) v. h. a. *kilbur* n. *chilburra* f. ags. *cilfor-lomb* 'agnelle' (avec *k-* pour *kʷ-* d'après v. h. a. *kalb* ags. *cealf* Brugmann Grdr. I² 613); δολφός: skr. *gárbhaḥ* m. 'utérus, fœtus, petit d'un animal' (cf. s. v. βρέφος) lat. *volba vulba* (*volva vulva*) 'utérus' (Havet MSL. VI 116. Brugmann Grdr. I² 593. KVG. 170) got. *kalbō* v. h. a. *kalba* 'jeune génisse' (< **gʷolbh-* Brugmann Grdr. I² 611. KVG. 175, contre Zupitza Gutt. 77), puis v. h. a. *kalb* v. norr. *kalfr* ags. *cealf* 'veau'¹⁾; gaul.-lat. *galba* 'pansu' suppose R. *gelbh*; pour les croisements des R. *gʷer gelebh* etc., voy. Osthoff Et. Par. I 312 n. 1, résumé supra p. 133 n. 1; si R. *gʷelbh* resp. *gelbh* exprime l'idée d'enflure, de renflement, de convexité²⁾, cf. encore v. norr. *kalfi* angl. *calf* 'mollet' (Fick II⁴ 107); pour all. *kolben* 'massue' voy. Kluge⁶ 218.

δέμας n. '*structure, corps, taille, stature'. Voy. s. v. δέμα δόμος. epid. δεμελέας f. acc. GDI. 3339, 98, δεμβλείς· βδέλλαι³⁾ 'sang-sues' Héseyeh.: lat. *lumbricus* 'ver de terre, ver intestinal' (< **lomlicos* avec *l-* sabin < *d-* et dissimilation de *l-l* en *l-r*) pour Prellwitz ad loc., Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 24, Grdr. I² 142. 369 sq. 440, KVG. 231, Stolz Lat. Gr. ³ 87 n. 9.⁴⁾

δέμνιον n., ord. pl., 'bois de lit, couche'. Rapport possible avec δέμα 'façonner' (Meister BB. 11, 176), irl. *damna* 'matériaux' (cf. Fick II⁴ 141).

1) V. h. a. *kalb* tient son *a* de **gʷolbho-* = skr. *gárbha-* et sa flexion en *-es* de **gʷelbhes-* attesté dans gr. ἀ-δελφε[σ]ός 'frère' ('couterinus'; voy. s. v) et v. h. a. *kilbira* 'agnelle'. Brugmann Grdr. II², 1, 523.

2) Au contraire R. *gʷelbh* 'creuser, évider' pour Fick I⁴ 405, qui en outre évoque à tort γλάφυ γλάφω, voy. s. v.

3) La glose se trouve entre δέμει et δέμνια: Bücheler Rh. M. 39, 624 et Van Herwerden Lex. suppl. 195 corrigent en δεμελείς; d'autre part δεμβλείς est le représentant phonétique d'un **δεμ[ε]λείς*; cf. Baunack Stud. I, 1, 128.

4) Mais lat. *lumbricus* (< **lorǵlhr-*): gall. *llyngr* 'lumbriци' m. bret. *lencquernenn* 'ver intestinal' (< celt. **lengro-*) pour Bezzenberger BB. 16, 257, Fick II⁴ 248, Osthoff IF. IV 270, Henry Bret. 182 sq.

- δέμω pf. pass. δέδμημαι 'bâtir, construire, façonner': got. *timrjan* v. norr. *timbra* all. *zimmer* 'charpenter' v. norr. *timbr* v. h. a. *zimbar* 'bois de construction'; voy. s. v. δόμος.
- δενδαλῖς, -ίδος 'gâteau d'orge' Ath. XIV 645 c, cf. δενδαλίδες· ἱεραὶ κριθαί ('orges mondés') et δανδαλῖς f. Poll. Hétych. Formé sans doute par redoublement de R. *del* 'fendre, crever', voy. s. v. δαίδαλος.¹⁾
- δενδίλλω 'jeter les regards sur; tourner les yeux de côté et d'autre'. Etym. obscure; semble contenir un redoublement, cf. Curtius Verb.² I 308. II 175. 419; hypothèse de Fick BB. 12, 162. Wb. I³ 461 (: m. h. a. *zwinzen* 'cligner les yeux').
- δένδρεον, *δένδρος n. épíd. gén. δένδρεος pl. δένδρη att. dat. pl. δένδρεσι (cf. hom. δενδρήεις 'boisé'), att. δένδρον 'arbre'; δενδρύφιον 'arbruste', cf. δενδρυάζειν· ταπεινῶς ὑπὸ τὰς δρῦς παραφεύγειν Hétych. Sur skr. *daṅḍā*· 'rondin, bâton, souche' (J. Schmidt KZ. 25, 52 n. 1. Bartholomae IF. III 175. Wackernagel Ai. Gr I 171) voy. Lidén supra s. v. δαίδαλος. Pour Osthoff Et. Par. I 143 sqq. (bibl.) δένδρε[F]ον < *δενδο-δρεφο-ν par haplologie, *δενδ- < i.-e. **gwend-* : i.-e. **gwend-* dans indo-iran. *gad-* skr. *gada* f. zd *gada* 'massue', *δρεφον 'arbre' = got. *triu* (voy. s. v. δόρυ δρῦς); *δενδο- a pu aussi remplacer un th. *δενδεσ- i.-e. **gwendes-* d'où *δένδος 'bois'; de δένδρεον + *δένδος, par compromission, naît *δένδρος; att. δένδρον est dû à l'influence réciproque de δένδρεον et *δένδρος, ou au nivellement de l'accentuation de *δένδρουv gén. *δενδρού en *δένδρουv δένδρου, sur quoi l'on crée un nom.-acc. sg.
- épíd. δενδρύω (ῶ?) GDI. 3340, 20 'plonger', cf. EM. δενδρυάζειν... καὶ τὸ καθ' ὕδατος δύεσθαι καὶ ἀποκρύπτειν ἑαυτόν; intensif de δρύεται· κρύπτεται, δρυάσαι· κατακολυμβήσαι Hétych.; cf. skr. *drávati* 'se hâter, courir' R. *dreu?* Voy. Danielsson Gramm. u. et. St. I 54.
- δέννος m. 'outrage'; δεννάζω 'outrager'; δεννόν· κακολόγον Hétych. δέννος < *δετσνο-ς **guedzhno-* **guedh-smo-* : lit. *gēda* 'honte, déshonneur' m. h. a. *kwāt* 'déchet, ordures', R. *guedh*.

1) Skr. *dardaraḥ* 'crevé' (Prellwitz² s. v.) est parent de *dār-darti* 'fendre', intensif de *drṇāti*; gr. δέρω.

- Brugmann IF. VI 103. Grdr. I² 659. II², 1, 265. — Lat. *ganniō* (Bezenberger BB. 27, 154; voy. s. v. γαγγαίνειν) est à écarter; autre hypothèse Hoffmann Gr. D. III 583.
- δεξαμενί f. 'réservoir d'eau, eiterne'; ptc. aor., avec maintien du ton ancien, de δέκομαι (Wheeler Gr. Nominalaccent 67).
- δεξιός 'qui est à droite; de bon augure; adroit, habile'; δεξιτερός (oxyton d'après δεξιός) 'qui est à droite'. Skr. *dākṣiṇah* 'qui est à droite; méridional; habile' zd *daśina-* alb. *djadte* 'dexter' (G. Meyer Alb. Spr. 69; *ð* < *ks*) lit. *deszinē* 'dextra' v. slav. *desnū* 'dexter', lat. *dexter* superl. *dextimus* osq. *destrst* (abrégé pour **destrust*) 'dextra est' ombr. *destrame* 'in dextram', gaul. *Dexsiva dea* v. irl. *dess* 'droit; méridional' gall. mod. *deheu* 'droit' (Fick II⁴ 145. Henry Bret. 91) got. *taihswa* v. h. a. *zesō* 'dexter' got. *taihsō* v. h. a. *zeswa* 'dextra'; δεξιός < **deksi-* dans δεξι-τερός skr. *dākṣi-ṇa-*, ou < **δεξι-fo-*ς gaul. *Dexsiva*, à côté de quoi **deks-uo-* dans v. irl. *dess* etc. Curtius⁵ 235. Brugmann Grdr. I² 94. 119 etc. II², 1, 164. 202. 206. Etc. Pour Persson IF. II 244 n. 2 (cf. Pedersen IF. V 48. KZ. 38, 410) **deksi* est le loc. d'un th. **dekos* (lat. *decus*) et R. *deks* (skr. *dākṣati* 'être utile, bon à') est le degré rédnit de ce thème, le côté droit étant celui 'qui convient'; cf. s. v. δέκομαι.
- δέος n. 'crainte' < **δφειος* R. *duei*, cf. δέιμα n. δειμός m. 'crainte'; hom. θεουδής 'qui craint les dieux' n'est qu'une graphie métrique pour θεοδής < **δφειης*; voy. s. v. δειδήμων δείδω δειλός δεινός.¹⁾
- hom. δέπας dat. δέπαι δέπαι pl. δέπᾱ n. δέπαστρον 'vase à boire, coupe'. Etym. inconnue; hypothèses de Curtius⁵ 233, Fick I⁴ 34, Prellwitz² 111, Hirt Abl. § 29 à écarter.
- att. δέρη ion. δειρή lesb. δέρρα δέρᾱ (Meister Gr. D. I 146) dor. δήρᾱ (cf. δηρή· τράχηλος Hésych.) f. 'cou, nuque' < **depfā* i.-c. **guer-ūā*; cf. (avec un autre degré d'apophonie) skr. *grivā* 'nuque' v. slav. *griva* 'erinière' (*grivna* 'collier') d'une base *guerā²i* (Brugmann Grdr. II², 1, 207); Schulze Qu. ep. 93 sqq.

1) Att. Διοδής CIA. I 322, 2 < **Διοδης* pour Schulze Qu. ep. 88. 163; c'est plutôt un hypocoristique de Διόδωρος, cf. Θουδής; Θούδωρος (Fick-Bechtel Personenn.² 99. 105).

(bibl.) tire δέρη (sens premier 'gosier') de R. *guer* 'dévorer' (voy. s. v. βορά).

δέρομαι aor. δρακεῖν pf. δέδορκα 'regarder fixement'; δέρεις, -εως f. 'sens de la vue'; δέρμα n. δερμῶς m. (Hésych.) 'regard'; δορκάς f. δράκων m. ὑπόδρα (voy. s. v. v.): skr. *darç-* 'voir' pf. *dadārça* zd pf. *dadar'sa* (cf. δέδορκα) skr. *dṛk* f. 'regard' *dṛṣṭáh* 'vu' *dṛṣṭih* f. zd *darṣti-* 'vue' (cf. δέρεις) alb. *dritë* 'lumière' (< **dṛkta*; G. Meyer Alb. Spr. 74) v. irl. *derc* 'œil' *con-dercar* 'conspicitur' *ad-con-darc* 'conspexi' *drech* 'visage' gall. *drych* 'aspect' *drem* bret. *dremm* 'visage' (< celt. **driksmā* i.-e. **dṛk-smā*; Fick II⁴ 148 sq. Henry Bret. 107) got. *ga-tarhjan* 'rendre remarquable' ags. *torht* v. sax. *toroht torht* v. h. a. *zoraht* 'clair'. R. *derk* 'voir'. Curtius⁵ 134. Fick I⁴ 68 sq. 236. 455. Etc.¹⁾

δέρω et δείρω (δαίρω est mal attesté) aor. pass. ἐδάρην 'éclore'; δέρας, -ατος n. δέρος n. δέρμα n. δορά f. 'peau'; δορός m. 'oultre'; att. δέρρις, -εως f. 'ouverture de cuir'; δέρτρον diss. δέτρον 'épiploon'; δρατός δαρτός 'éclore'; δάρσις, -εως f. 'mue'. Skr. *dṛṇāti* pf. *dadāra* 'fendre, briser, faire voler en éclats' pte. *dṛtaḥ* (= zd *dər'ta-* 'coupé, moissonné' gr. δρατός δαρτός lit. *nu-dirtas* 'éclore') *darah* m. 'caverne', arm. *teṛem* 'j'éclore' (Meillet MSL. VIII 165; doute de Hübschmann Arm. Gr. I 497), alb. *djer* 'j'ancantis' (= gr. δέρω; G. Meyer Alb. Spr. 70), gall. corn. bret. *darn* 'pièce, fragment' (< celt. **dar-nā*; > fr. *darne*; Fick II⁴ 149. Henry Bret. 89), got. *dis-tairan* (= gr. δέρω) ags. *teran* v. h. a. *fir-zeran* 'déchirer, détruire' got. *af-tairnan* (cf. skr. *dṛṇāti*) 'se rompre' *ga-tairps* f. (= gr. δάρσις skr. *dṛtiḥ* m. 'oultre de cuir') 'destruction', v. slav. *derq dīrati* lit. *dirti* 'éclore' lett. *nū-daras* (= gr. δορός) pl. 'déchet (d'écorce, etc.)'. R. *der* 'fendre'. Curtius⁵ 235. Fick I⁴ 68. 235 sq. 454. Etc.

δέσποινα f. 'maîtresse de maison'; cf. πότνια 'maîtresse' skr. *pātñī* f. 'maîtresse de maison, épouse'; malgré J. Schmidt Kritik 105 sqq., ne se sépare pas de δεσπότης, mais le détail phonétique est peu clair; < **δεσποτνία* p. ex. pour Osthoff Perf.

1) Sur arm. *tesanem* 'je vois' (Hübschmann Arm. Gr. I 497. Meillet Esquisse 102) voy. Pedersen KZ. 38, 410. 39, 358.

457 sqq. Waekernagel Verm. Beitr. 37 sqq., nié par Brugmann Gr. Gr.³ 69; voy. aussi Grammont De liquidis sonantibus 14. 17. Meillet MSL. X 138. Richter KZ. 36, 117.

δεσπότης, -ου m. 'maître de la maison'; δεσπόζω 'être le maître'; δεσπότης, -ιδος f. 'maîtresse'; δεσπόσυνος 'concernant le maître'. Skr. *pátir dán* zd *dāng pátis* 'maître', prim. 'chef de maison', contiennent le gén. i.-e. **dems* d'un **dēm-* **dōm-* **dm-* **dm̄-* 'maison' (cf. skr. *dāmpatiḥ* 'maître' peut-être avec loc. **dam* '*maître dans la maison'); de même δεσ- < **δενσ-* **δεμσ-* i.-e. **dems* (Osthoff Perf. 591 bibl.; cf. Brugmann Grdr. I² 349. 359. Hirt Indog. II 423 sq. 707) ou peut-être δεσπότης prim. 'maître des prisonnières de guerre': skr. *jāspatiḥ* 'chef de tribu' v. slav. *gospodī* 'maître' < i.-e. **gʷēs-* **gʷos-* 'domesticité féminine' (Richter KZ. 36, 111-123 bibl.; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 136); bibl. ancienne dans Curtius⁵ 282 sq.

δεῦκος n. 'γλυκός' schol. Ap. Rhod. I 1037 et δευκής 'γλυκός' Nic. Al. 328 prouvent en faveur de l'étym. γλυκός < **δλεῦκος* (voy. s. v. γλυκός); **δλεῦκος* > δεῦκος en sandhi dans le voisinage d'un λ.

hom. δεύομαι 'manquer de'. Voy. s. v. δέω II.

hom. att. δεῦρο (δεύρω Γ 240) att. δεῦρε inser. (Meisterhans-Schwyzzer³ 146) δευρί 'ici'; avec un pl. δεῦτε 'ici!' δεῦρο contient peut-être le même δε- que le -δε enclitique de ὄδε ἐνθά-δε τεῖ-δε δόμον-δε, cf. δή v. lat. *quan-de*. Persson IF. II 218. δεῦτε équivalent à un impér. pl.; cf. pour la formation τῆ 'voilà, tiens' (< **to-*, cf. lit. *tè* 'voilà, tiens' < **tē*) pl. τῆτε Sophron, v. slav. *na* 'tiens, attrape' pl. *nate*. Brugmann MU. I 165 sq. Persson IF. II 207.

δεύτερος 'second'; hom. δούτατος 'le dernier'. δεύτερος prim. 'qui se trouve à distance de, éloigné, suivant dans le temps ou dans l'espace'; cf. hom. δεύομαι (voy. s. v. δέω II) et skr. *dūrāḥ zd dūra-* 'lointain' skr. *dāvīyān* 'plus éloigné'; n'est entré que sur le sol grec dans la série des ordinaux. Brugmann KZ. 25. 298 sqq. Grdr. II¹ 469. 656 n. 2. Gr. Gr.³ 212. Osthoff Suppl. 34 sq. 70 sq. (bibl.).

δεύω 'mouiller, arroser', cf. att. πηλοδευστεῖν 'mouiller la chaux' (van Herwerden Lex. suppl. 659); parent de διαίνω 'mouiller'

dans l'hypothèse d'une base *d(i)euā^x?* — Gr. δημός 'graisse' (Düntzer KZ. 16, 280), lat. *gutta* 'goutte' (Bersu Gutt. 166) ou *imbuō* 'arroser' (Fehrborg dans Stolz Hist. Gr. d. lat. Spr. I 297; voy. s. v. *ἀφύω) sont à écarter.

δέφω *'fouler; pétrir, assouplir' : v. norr. *tifa* m. h. a. *zipfen* 'piétiner, trépigner', cf. v. h. a. *zabalōn* all. mod. *zappeln* 'se débattre'; — δέψω aor. ptc. δεψήσας μ 48 'amollir'; δέψα f. (gl.) 'peau tannée' : v. h. a. *zispēn* 'marcher sur, heurter'. Fick I⁴ 453. Lat. *depsō* 'pétrir, tanner' est emprunté (Walde 172). ion. att. δέχομαι 'recevoir'; δοχή f. 'réception'; δοχός 'qui peut contenir'; δοχεῖον 'réceptif'. Voy. s. v. δέκομαι.

I. δέω 'lier' pour *δαω < *dā-īō; δετός 'lié' pour *δα-το-ς = skr. *ditā-h* R. *dē dā* 'lier' (Brugmann Grdr. II¹ 1063. KVG. 141); le degré normal dans hom. δίδημι 'lier', cf. ὑπόδημα n. 'sandale' διάδημα n. 'bandeau; diadème'; — δετή f. 'bois lié en faisceau, torche'; δέσις, -εως f. 'action de lier'; δεσμός m. 'lien'; κρή-δευον 'bandelette ou mantille pour la tête' (: lat. *re-dimio* 'couvrir' *redimiculum* 'serre-tête' Fröhde BB. 17, 306 sq. Walde 519) : skr. *ā-d-ya-ti* 'attacher' *dāma* n. 'lien' (Curtius⁵ 234) alb. *duai* 'gerbe' (< *dōn- < *dēn- G. Meyer Alb. Spr. 76).

II. ion. att. δέω fut. δεήσω hom. (éol.) aor. ἐδεύησε ι 483. 540 lesb. δεύω (Hoffmann Gr. D. II 433. van Herwerden Lex. suppl. 198) 'manquer de, avoir besoin de' (δεῖ μέ τινος 'il me faut'), δέομαι hom. δεύομαι m/sens, d'où (hom.) 'rester en arrière, être inférieur à', (ion. att.) 'demander, prier'; hom. Hrdt. ἐπι-δευής 'qui manque de'; ἐνδεής 'qui a besoin'; δέησις, -εως f. δέημα n. 'prière'. δέω δεύω, δέομαι δεύομαι < *δευσω *δευσομαι : skr. *dōśah* m. 'manque, défaut' R. *deus* (Fröhde BB. 20, 205 sqq. Brugmann Gr. Gr.³ 277), cf. **deu-* 's'éloigner' dans skr. *dūrāh* 'lointain' zd *dū're* v. pers. *dūrai'y* 'dans le lointain' skr. comp. *dāriyan* (Brugmann KZ. 25, 300 bibl. Osthoff IF. V 281 sq. bibl.) et voy. s. v. δεύτερος. — Sur la parenté conjecturale de δεύομαι δύο δύω 'deux' voy. Johansson Beitr. 96 sq. 148 sq.

δή (-η est gr. comm.) sert de démonstratif pour ce qui est sous les yeux et présent, est affirmatif et temporel; apparaît dans des groupes figés, tels que δή που 'tout de même' ἐπει-δή 'quoniam' ἤ-δη 'déjà'; peut-être à rapprocher de δέ 'mais' (voy. s. v.);

- cf. lat. *dēnique* prim. 'alors, et puis' *dōnec* prim. 'alors' *quan-dō dum* prim. 'alors' (cf. *etiam-dum inter-dum nōn-dum mane-dum*)
 v. slav. *da* prim. 'ainsi', thème pronominal i.-e. **do-* (cf. v. iran. v. pruss. *dī-* 'il'). Persson IF. II 219 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 547. KVG. 619. Walde 166 sq. — Att. *δαί* (cf. *vaí vḥ*) interr. — Att. *δῆτα* (et Hrdt. IV 69) 'oui, certes, en vérité' < *δή* élargi par *-τα*, cf. *εἶτα*; la dérivation traditionnelle *δῆτα* < *δή* + *εἶτα* est inexacte; on aurait eu **δῆτα*, cf. Brugmann Gr.Gr.³ 547 n.
- hom. 3. pl. prés. (Schulze Qu. ep. 155) *δηδέχεται* 'ils accueillent', i pf. 3. sg. *δήδεκτο* 3. pl. *δηδέχαστο*; hom. *δηδίσκομαι* (< **δη-δικ-σκομαι*) 'saluer'; Waekernagel BB. 4, 268 sq. a rétabli *η* au lieu de *ει* fautif des mss.; pour *η* dans le redoublement cf. p. ex. skr. *dā-dhāra* et *dā-dha-rti* de *dhar-* 'tenir' hom. *νη-νέω* 'entasser' (Brugmann Grdr. II¹ 852. Gr.Gr.³ 260), mais (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 291) la graphie *ει* est possible dans hom. *δεικνύμενος* δ 59 'saluant' *δεικανόωντο* O 86. ω 410 'ils accueillaient' (*δηκ-* Waekernagel l. cit.), la R. étant *dē(i)k̄ dik̄ dek̄*; cf. skr. *dāṣṭi dāṣṭi* 'témoigner du respect' *dāṣṭān* 'qui vénère, pieux' *dāṣṭyāti* 'rendre service' et voy. s. v. *δέκομαι*.
- hom. *δηθά* (*δηθάκι δηθάκις* tardifs et analogiques de *πολλά-κι -κις*) 'longtemps, depuis longtemps'; hom. *δηθύνω* 'tarder'. Voy. s. v. *δήν*.
- hom. *δήϊος* 'destructeur (feu, cf. dor. *πῦρ τε δάφιον* Alem. fr. 79); meurtrier (guerre); hostile, ennemi', au sens passif trag. (dor.) *δάϊος δᾶος* 'détruit, ruiné, misérable'; hom. *δαῖ* (**δαφι*) loc. 'dans la bataille' (*δαῖ-κτάμενος* Φ 146. 301 'tué dans la mêlée'); hom. *δηϊώω* 'tuer, meurtrir' att. *δηῶω* 'ravager, dévaster (un pays, une ville)'; hom. *δηϊότης, -ῆτος* f. 'hostilité': v. lat. *duellum* lat. *bellum* 'guerre' (Fröhde BB. 3, 5. Osthoff IF. VI 17 sqq. bibl.) *indūtia* '*absence d'hostilités, armistice' (Osthoff l. cit.). Voy. s. v. *δαίω*¹).

1) Schulze Qu. ep. 86 n. 1 sépare *δήϊος* 'πολεμικός' (cf. *μενε-δήϊος* 'qui résiste à l'ennemi' M 247. N 228) d'un **δήϊος* 'καυστικός' (R. *δαφ*, cf. *θεσπι-δᾶές πῦρ* M 177), en place duquel il propose *δαῖ(φ)ιος*, lisant p. ex. *δαῖ(φ)ιον πῦρ* l 347. 674. Π 301. Σ 13 et *πῦρ τε δαῖον* (= *δαῖφιον*) Alem.; hypothèse ingénieuse, mais superflue: cf. Solmsen Unters. 72 n. 1.

- hom. δηκνύμενος resp. δεικν-. Voy. s. v. δηδέχεται.
- δηλέομαι 'blesser, endommager; être funeste, nuire'; ion. δηλήμων, -ονος 'nuisible'; δήλημα, -ατος n. 'cause de ruine'; δηλήεις 'destructeur'. Lesb. Ζά-δηλος 'déchiré' (Ale. fr. 6, 7 Bergk-Hiller) fait supposer gr. comm. δηλ-; le degré réduit δάλ- dans ion. παν-δάλητος Πίρρον. 'auéanti' φρενο-δάλής Eseh. 'qui fait perdre la raison' (cf. s. v. δάλλει); δάλ- Théoer. IX 36. XV 48 (var. δηλ-) est un hyperdorisme; él. κα-δαλήμενοι κα-δαλείοτο GDI. 1149 κα-Ζαλήμενον 1151 avec α: gr. comm. η. R. *dēl dal* 'fendre' (cf. s. v. δαίδαλος), cf. lett. *dēlit* '*déchirer (le cœur), tourmenter, martyriser' (Prellwitz BB. 21, 161 sq.); le degré *ō* dans lat. *dolium* 'tonneau' (Fick I³ 617 etc. I⁴ 456); le rapport connu avec lat. *dēleō* 'détruire' (p. ex. Fick I. cit. Prellwitz I. cit. Hoffmann Gr. D. III 304) n'est pas sûr, *dēleō* (pf. *dēlēvi* sup. *delētum*) étant ambigu (cf. les hypothèses dans Walde 170).
- dor. δήλομαι 'vouloir'. Voy. s. v. βούλομαι.
- δηλος 'visible' < *δει-ηλος (Schulze Qu. ep. 244 n. 2. Brugmann Grdr. II², 1, 366); cf. s. vv. hom. ἀρίζηλος δέελος δέατο. — Skr. *ḥrālah* m. 'lumière, torche, flamme' (Fröhde BB. 19, 234. 238) est à écarter¹).
- δημός m. 'graisse des animaux et des hommes': skr. *dānam* 'liquide coulant des tempes de l'éléphant au temps du rut' *dānu* n. 'liquide dégouttant, goutte, rosée' zd *dānu-* f. 'fleuve' ossète *don* 'eau, fleuve', arm. *tamuk* 'humide, arrosé' *tamkanam* 'ύγραίνομαι, madefio' (*tam-* < **dā-m-* ou **də-m-*), alb. *ḍjame* 'graisse, lard' (G. Meyer Alb. Spr. 86 avec doute. Pedersen KZ. 34, 287). R. *dā* 'couler, verser'. Lidén Arm. St. 73 sq. (bibl.).
- δημος dor. δᾶμος m. 'part de territoire appartenant à une communauté, contrée, pays, terre (cf. E 710. Π 437. ζ 10); peuple'; à Athènes 'canton', subdivision de la tribu: v. irl. *dām* 'suite, troupe' (Fick II¹ 142) et cf. skr. *dāti* 'couper, moissonner, partager' R. *da(i)* 'partager', cf. s. vv. δατέομαι δάνος (**də-*) δαίομαι δαίμων (**dai-*). Mangold Curtius' Stud. VI 403 sqq. Persson KZ. 33, 287.

1) Le nom de l'île ἡ Δήλος dor. ᾶ Δᾶλος n'est pas hellénique (Fick BB. 20, 33).

hom. δῆν (*δῆν) él. δάν Hésych. dor. δάν gramm. (< *δῆν)
dor. δοάν (*δοῆν) Aleman 'longtemps', acc. sg. d'un fém. *δῆ-
*δοῆ- 'durée': gr. δηθά δηρόν dor. δάρόν 'longtemps', cf. δαόν
(< *δῆον)· πολυχρόνιον Hésych., v. slav. *davě* 'olim' *davĩnũ*
'antiqus', arm. *tevem* 'je dure, je tiens bon, je demeure' *tev*
'endurance', lat. *dūrō* 'durer, subsister, continuer d'être' *dūdum*
'il y a quelque temps, longtemps'. Osthoff IF. V 279 sqq. (bibl.)¹⁾.

ion. δῆνεα n. pl. (δῆνος sg. Hésych.) 'pensées, projets, desseins';
ἀδηνής· ἄκακος²⁾, (dor.) ἀδανές (ā)· ἀπρονόητον Hésych.; ion.
ἀδηνέως adv. GDI. Chios 5653 b, 12 (cf. Bechtel ad l. van Her-
werden Lex. suppl. 17); πολυδῆνεα· πολύβουλον Hésych.: skr.
purudāsah 'riche en actions merveilleses'. δῆνος < *δῆνσος
pour *δενσος d'après *δῆσ- (ἀδαής): skr. *dāsah* n. 'force merveil-
leuse, action habile' zd *dawhah* 'habileté', i.-e. *dens- (Brug-
mann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 187. Grdr. II², 1, 518);
voy. s. v. δέδαε δάειρα δαήμων δαίφρων ἀδαής.

poét. δῆρις, -ιος f. 'lutte, combat'; δηρίω δηριάω 'lutter': skr. *-darīh*
'fendant, déchirant' R. *der* 'fendre', au degré long *dēr* (Osthoff
Perf. 118. 607 bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 168); voy. s. v. δέρω.

hom. δηρός (*δῆρος), dor. et trag. δάρος 'de longue durée'
(χρόνος), d'οὐ adv. δηρόν δάρόν 'longtemps'. Voy. s. v. δῆν.

att. δῆτα. Voy. s. v. δῆ.

hom. δῆω 'je trouverai', cf. ἔδην· εὔρεν Hésych. < *des-: skr.
dāsati 'poursuivre' (de Saussure Mém. 173). — A écarter: hom.
δαῆναι 'apprendre' (Curtius⁵ 230. Verb.² 316. Fick I⁴ 65. 239.
L. Meyer III 167; voy. s. v. δέδαε) ou hom. δέατο 'videbatur'
δῆλος 'visible' (Prellwitz² 114).

διὰ (thess. διέ lesb. ζὰ) paraît être une transformation de i.-e.
*dis (lat. *dis*- v. h. a. *zir* alb. *tš-* dans *tš-k'ep* 'découdre' Pedersen
KZ. 36, 321) 'en deux, séparément' (*δι[σ]α d'après μετὰ etc.),
cf. διασχίζω: lat. *discindō* 'couper en deux, fendre'; adnominal,

1) Osthoff l. cit. (contre Bezzenberger BB. 12, 340. Fick I⁴ 458.
Solmsen Stud. 196) sépare de ce groupe, où domine l'idée de 'durée,
d'extension dans le temps', skr. *dūrāh* 'lointain' comp. *dāvīyān*
dūtāh m. 'messenger', etc. (cf. s. v. δεύτερος δέω II), où domine l'idée
d' 'éloignement, d'extension ou de pénétration dans l'espace'.

2) ἀδηνής 'ἀπειρος' Sim. Iamb. 7, 53 (conj.; ἀληνής Bergk-Hiller).

indique un mouvement de pénétration à travers *qe.*, sens qui a effacé celui de séparation; à côté de i.-e. **dis*, **dyis* dans got. *twis-* (*twisstandan* 'se séparer'), cf. v. h. a. *zwis-k zwis-ki* 'double' < i.-e. **dui-* **di-* 'deux'; voy. s. vv. *δίς δύο δυσ-*. Brugmann Grdr. I² 259. Gr. Gr. ³ 453 sq. KVG. 478.

διάζομαι 'tendre la chaîne d'une toile, commencer une toile'; διάσμα n. 'fil de chaîne': ἄπτομαι 'ourdir une trame' ἄσμα 'διάσμα' Sophr. 79 K., p. ex. Curtius Verb. ² 319.

δίαίνω (< **διφανίω* cf. Bechtel Hptprobl. 146) 'mouiller'; ion. att. *διερός* 'humide' (< **διαρός?* Voy. Brugmann Gr. Gr. ³ 193 bibl.), base *διεῦα?* Voy. s. v. *δεύω*.

I. *δίαίτα* f. 'genre de vie; régime'; *διατάω* 'soumettre à un régime'. *δια-* < i.-e. **gwiǵi-*, base *gwiǵē(i)* 'vivre', cf. *ζῆν* < **gwiǵē-* βίος zd *jyā'ti-* 'vie' etc. et voy. Benfey KZ. 2, 309. Bugge KZ. 19, 422. J. Schmidt KZ. 25, 151. 159. Johansson KZ. 30, 424 (avec doute). Kretschmer KZ. 31, 396. Brugmann Grdr. I² 174. 593 etc. Gr. Gr. ³ 114; nié par Bezenberger BB. 4, 324 n. 1; autre étym. Schulze GGA. 1897, p. 906. — Brugmann Gr. Gr. I. cit. accorde que *δίαίτα* I. peut être *δίαίτα* II, *δίαίτα τῆς Ζόης* (Hrdt. I 151) ayant pu signifier 'répartition de la vie'.

att. II. *δίαίτα* f. 'arbitrage'; *διατάω* 'être arbitre'. < *διά* + *αἰτ-* cf. *αἴσα* < **αιτια* osq. *aeteis* gén. 'partis'; *δίαίτα* est peut être abstrait de *διατάω*. Cf. Bezenberger BB. 4, 323 sq. Brugmann Grdr. I² 593. Gr. Gr. ³ 114. 302 et voy. s. v. *δίαίτα* I.

διάκονος ion. *διήκονος* 'serviteur, servante'; *διακονέω* ion. *διηκ-* 'servir': ἐγ-κονέω 'faire diligence', *δια-* *διη-* d'après des types phonétiques comme *διάνεκῆς* ion. *διηνεκῆς* (voy. s. v.), *διηλιφῆς* 'imprégné de parfums' (*ἀλείφω*), *διήνεμος* 'exposé aux vents' (*ἄνεμος*), *διηλίτης* 'ὁ δι' ὅλου ἀμαρτάνων' (*ἀλιτεῖν*, *ἀλείτης*). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 103.

att. *διάκόσιοι* (sg. τὴν *διακοσίαν* ἵππον Thuc. I 62) ion. *διηκόσιοι* dor. *διακάτιοι* '200'. -κάτιοι < **kmt-* cf. ἐ-κατόν; -κοσιο- d'après -κοντα -κοστός; *δια-* *διη-* pour **δικόσιοι*, d'après *τριάτρη-*. Brugmann MU. V 7 sqq. Gr. Gr. ³ 215 sq.

διάκτορος m. épith. d'Hermès, 'dispensateur' < *διά* + R. κτερ cf. κτέρας K 216. Ω 235 'cadeau' ou 'possession', κτέρεα Ω 38 etc.

- ‘choses que l’on donne au mort, honneurs funèbres’, κτερίζω
 ‘rendre les derniers devoirs’. Solmsen IF. III 90 sqq. (bibl.).
 διαμπερής ‘qui transperce’; n. adv διαμπερές ‘de part en part:
 continuellement’ < *δι-αν(α)- πείρω; cf. διαμπάζ ‘de part en part’
 < *δι-αν(α)-παξ cf. πήγνυμι.
 διαπρύσιος ‘pénétrant’ < *δια-πρυτιος, cf. διαπρό ‘de part en
 part’ et voy. s. v. πρύτανις.
 att. διαττάω ‘tamiser’ < *δια-τφαιω, cf. ion. σάω (Hrdt. I 200)
 (att.) τῶ EM. (< *τφαιω) ‘tamiser’, ἐττημένα· σεσησμένα Hésych.,
 ἀλευρότησις f. EM. Hésych. ‘erible pour la farine’, διάττος m.
 Hésych. ‘tamis’: skr. *titau-* (trissyllabe) ‘tamis’ < **titavu-* lit. *tvóju*
 ‘je rosse’. Bezzenberger BB. 12, 240. Fick GGA. 1894, p. 234.
 Bartholomae Woch. f. kl. Phil. 1897, col. 656. Voy. s. v.
 σήθω. — Autre étym. G. Meyer³ 297 (: alb. *šoš* < **šǎ-s-* lit.
šijóju ‘je tamise’); à écarter.
 διδάσκω fut. διδάξω ‘enseigner’; διδάσκαλος m. ‘professeur’;
 διδαχή f. (cf. pf. δε-δίδαχα Brugmann Grdr. II¹ 93) ‘enseignement’.
 < *δι-δακ-σκω ‘*faire agréer par qn., *rendre plausible’: lat.
discō ‘*accepter, *agréer, apprendre’ < **di-de-scō*, cf. pf. *didici*
 (Pott KZ. 26, 187. Osthoff Perf. 272); δακ- < i.-e. **dǝk-*, forme
 réduite de R. *dǝk* ‘tendre les mains pour accorder ou recevoir’
 (cf. Pedersen KZ. 38, 410 et voy. s. v. δέκομαι¹). — Autre
 étym. Fick I⁴ 453 (δαχ- < **dǝgh-* R. *dǝgh* ‘paraître’: lit.
dinga ‘il semble’); à écarter.
 hom. (δίδημι) impér. διδέντων ipf. 3. sg. δίδη ‘lier’. Voy. s. v.
 δέω I et Solmsen KZ. 39, 211 sqq.
 *διδράσκω. Voy. s. v. ἀποδιδράσκω.
 δίδυμος ‘double; jumeau’²); hom. διδυμάωνε duel, -οσιν dat pl.
 ‘jumeaux’. < *δι- cf. δίς ‘deux fois’ + δυ-μος apparenté de
 façon peu elaire à δύο; cf. ἀμφίδυμος ‘double; de double nature’;

1) Lat. *discō* < **di-de-scō* est un présent redoublé de R. *dǝk*
 dans *decet doceō* pour Stolz Lat. Gr.³ 35 et Sommer Lat. L. u. Fl.
 274, mais **di-d[a]c-scō* R. *dǝk dǝk* n’est pas moins vraisemblable; et
 si la syncope est plus ancienne que le latin, διδάσκω: *discō* = gr.
 τίθεμεν: véd. *dadhmasi* (cf. Hirt Abl. § 790).

2) δίδυμος Pind. O. III 35 n’est qu’une conjecture de G. Her-
 mann; cf. J. Schmidt KZ. 25, 150 n.

δίδυμος a provoqué τρίδυμος 'trigeminus'. Voy. Johansson Beitr. 98 sqq. (bibl.).

δίδωμι fut. δώσω (hom. διδώσω) 'donner'; δωτήρ δώτωρ δοτήρ δώτης m. 'donateur'; δώς f. (Hsd. Trav. 356) δόσις, -εως f. ion. δωτήνη f. ion. δωτύς, -ύος f. (Suid.) 'don'; δῶρον 'présent'¹⁾: skr. *dādāti* fut. *dasgāti* gāth. *dadāti* v. pers. impér. *dadātuv* pers. mod. inf. *dāden* (Horn Nr. Et. § 520) 'donner' skr. *dātā datā* m. 'donateur' (cf. δώτωρ δωτήρ) *dātrām* zd *dāθrām* 'don' skr. *dānam* 'don' (= lat. *dōnum*) 3. sg. aor. moy. *ādīta* (< i.-e. **dā-*, cf. ἔδοτο) pte. *-dītaḥ* (= lat. *datus*) etc., arm. *tam* 'je donne' (< i.-e. **dā-*) aor. *etu* (= skr. *ādām* < i.-e. **dō-*) tur 'don' (i.-e. **dōro-*, cf. gr. δῶρον v. slav. *darŭ*; Hübschmann Arm. Gr. I 495 sq.), alb. *dashë* 'je donnaï' guègue *dashë* tosqe *dashë* 'don' (G. Meyer Alb. Spr. 83), lat. *dō dare* (*damus, datus*; voy. Sommer Lat. L. u. Fl. 585 sqq.) 'donner' *dōs* gén. *dōtis* f. 'don, dot' *dōnum* osq. *dunum* ombr. *dunu* 'don' lat. *datiō* 'action de donner' (cf. δόσις δωτήνη) etc. osq. *dīdest* 'dabit' ombr. *teṛa dirsa dersa* 'det' (d'un prés. red. = lat. **dīdō* **dīdere*) pf osq. *deded* ombr. *dede* 'dedit' etc., gall. mod. *dawen* 'don', lit. *dāti* (*dūmi dūdu*) lett. *dāt* v. pruss. *dat* 'donner' lit. pte. pf. act. *dāves* (< i.-e. **dā-*) v. slav. *dati* (*damī* < **dōdmī*) 'donner' *darŭ* 'don' *danī* 'impôt'. R. *dō dā* 'donner'²⁾. — Pour *dávog* voy. s. v.

1) Cf. (dor.) δῶτις (δῶτις cod.)· δῶς. φέρνη Hétych., que Bæckh a voulu lire Cl. 1688, 26 (bis) en place de λῶτις du marbre, lequel est conservé par Michel 702 et Bannack GDI. 2501 (λῶτις 'contribution en argent, dépense' B.); ion. att. *δῶσις, cf. Δωσίθεος Δωσίφρων; δῶτις = lit. *dātis* v. slav. *datī* 'don', cf. skr. *dāti-vārah* 'généreux'.

2) Gāth. inf. *dāvōi* cypr. opt. *duFávai* GDI. 60, 6 (d'un **duFávaw* 'donner' v. lat. *duam duim* 'deum' ombr. *purdouitu* 'porricito' (d'un **por-dogio*) lit. pf. *daviañ* et *dovanā* 'don' (cf. aussi v. slav. *davati* 'donner') ont fait reconnaître une formæ **dōu-*, qui pourrait être aussi dans skr. inf. *dāvānē* cypr. *doFevai* GDI. 60, 5. 15 (att. *doṽvai*), où d'autre part on a voulu voir un suffixe *-gen-*; voy. Curtius⁵ 237. Bechtel GGN. 1888, p. 409 sq. Hptprobl. 245. Meister Gr. D. II 220. 275. Fick BB. 15, 291. Wb. I⁴ 70. 459. Persson Wzerw. 139. Wiedemann Lit. Prät. 41 sqq. Hoffmann Gr. D. I 165. 265 sq. G. Meyer³ 602. 666. Brugmann Grdr. II¹ 605. 1138. II², 1, 322. Gr. Gr.³ 188. IF. XVIII 531. Stolz Lat. Gr.³ 161 (bibl.). 186. Hirt Abl. § 62. Hdb.

hom. δίεμαι (διένται Ψ 475) 'se hâter, courir', ipf. ou aor. act. 3. pl. ἐνδίεσαν Σ 584 'poursuivre'; hom. I. διερός 1 43 'hâtif'. Les formes athématiques δίεμαι etc. semblent résulter de l'association des formes à voyelle thématique διέτε διέται διέσθαι etc., qui appartiennent à δίω δίωμα, avec ἔτε ἔται ἔνται ἔσθαι etc. (Osthoff MU. IV 13. G. Meyer³ 571. Brugmann Gr.Gr.³ 278. Solmsen Unters. 151; voy. aussi Johansson Beitr. 69. Hirt Abl. § 363. Hdb. § 418. Sommer Gr. Lautst. 158). Voy. s. v. δίω δίωμα.

II. διερός. Le sens de 'vivant' ζ 201 et celui de 'frais' (en parlant de plantes)¹⁾ sont conjecturaux; le mot a été rapproché par Bugge KZ. 19, 425 (cf. Fiek I⁴ 37. 399. BB. 16, 287. Brugmann Gr.Gr.³ 114. KVG. § 256) du groupe skr. *jīrāḥ* zd. *jīra-* 'vif' lat. *vireō* 'être vert (*frais)' v. slav. *žirŭ* 'paseum' lett. *džīras* pl. 'festin', mots parents de gr. βίος ζῆν lat. *vivō* etc. (Osthoff MU. IV 153); il n'y a pas d'exemple incontestable de i.-e. *gʷi-* > gr. δ-, cf. Meillet MSL. VIII 285. XIII 38sq. Mansion Gutt. 226 sq.²⁾

III. διερός 'humide'. Voy. s. v. διαίνω.

δίζα· αἴξ. Λάκωνες Hésych. < i.-e. **dig-ia* : ags. *ticeen* v. h. a. *zickī zickīn* 'chevreau' < prégerm. **tikkīna-* (Bezzenberger BB. 27, 165; cf. Stier KZ. 11, 210). — Arm. *tik* 'chèvre, outre de peau de chèvre, outre' (< i.-e. **digā*? ou < **digō-* cf. prégerm. **tīzō-n* v. h. a. *ziga* all. *ziege* 'chèvre'? Lidén Arm. St. 10sq.) est douteux. — Alb. *di* 'chèvre', que G. Meyer Alb. Spr. 85 rapproche de v. h. a. *ziga* (comme alternative), est parent de lit. *ožys* 'bouc' pour Pedersen KZ. 36, 320. 335 (avec G. Meyer BB. 8, 186).

§ 486. Sommer l. cit. Bezzenberger BB. 27, 179. — Pour arc. pte. aor. ἀπύδαας GDI. 1222, 13 voy. Brugmann Gr.Gr.³ 277. 352.

1) διερός ζῶν Hésych. Gort. διεροσύκων, cité par Brugmann Gr.Gr.³ 114, est lu -w διερῶ, σύκων δύο par Blass GDI. 4993 II 2, qui propose, avec doute, [καρπ]ῶ διερῶ = ὕγροῦ.

2) Voy. les étym. douteuses de διαίτα et διθύραμβος; pour Roscher Rh. M. 44, 312 sqq., hér. ἐνδεδιωκότα = att. ἐμβεβιωκότα 'arbres vivaces', ce qu'admet Meister GDI. 4629 I 120.

ion. δίζημαι fut. hom. διζήσομαι 'chercher à atteindre'; ion. δί-
ζησις, -ιος f. 'recherche'. δίζημαι '*regarder après qc., *chercher
des yeux' < *δι-διᾶ-μαι : skr. *dī-* 'briller, rayonner, paraître'
dans 3. pl. *didyati* impér. 2. sg. *didihī* ipf. 3. sg. *ādīdēt* lesb.
ζάτημ att. ζητῶ dor. ζάτεώ (< pte. *διᾶ-το-) pour Fick I³ 108.
620. Brugmann MU. I 8 sq. Grdr. II¹ 849. 931. 939. 966.
Gr.Gr.³ 286; a été critiqué par Solmsen IF. XIV 426 sqq. (bibl.),
pour qui δίζημαι ζητέω ζήλος ζημιά ζητρός ζάλη (voy. s. vv.)
remontent à une R. gr. ζά- ζᾶ- i.-e. *jā- 'chercher à atteindre,
se hâter'¹⁾. — δίζημαι < *δι-διᾶ-μαι : skr. *dīyati* 'voler' gr. δίεμαι
διερός I. διώκω δίνη ζάλη ζητέω R. *dīā dīp dī* 'chercher à
atteindre, se hâter' pour Sommer Gr. Lautst. 157 sq.

δίζω 'douter, hésiter' Π 713. Hrdt. I 65 (oracle) < δίς, cf. δοιάζω
διστάζω. Solmsen IF. XIV 437.

ion. διηνεκίης att. διανεκίης 'continu, ininterrompu' < *δια-ανεκης;
le second membre contient *enek* 'ενεγκείν', peut-être sous une
forme *nnēk* (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 103);
-ανεκης < -αν-ενεκης (e.-à-d. ανά + ενεκ) par haplogogie pour
Prellwitz BB. 23, 250 sq.; cf. ποδηνεκίης 'qui tombe jusqu'aux
pieds' δουρηνεκές adv. K 357 'à une portée de lance'.

διθύραμβος m. (acc. sg. διθύραμβα Pind. fr. 86 Chr.) 'dithy-
rambe; — épith. de Bacchus'. Nombreuses étym. anciennes
et modernes, dont aucune ne satisfait; voy. Wackernagel Rh. M.
45, 482. Preller-Robert Gr. Myth. I⁴ 674. Fröhde BB. 21, 195
(*διθυρο- < *δύθυρο- cf. skr. *dudhrāḥ* 'impétueux, fougueux',
-αμβος : skr. *āṅgam* 'membre' cf. ἴαμβος θρίαμβος, et voy. Som-
mer Gr. Lautst. 58 sqq.). Brugmann Gr.Gr.³ 114 (: skr. *gīthā-*
'chant' lit. *pra-gīsti* 'commencer à chanter'). Zacher S.-A. aus
dem Jahresber. d. Schles. G. für vaterl. Kultur 1904 (= ó *δι-
θυράζων 'célébrant *Δίθυρος', forme secondaire de Διόνυσος!?).
Prellwitz² 116. Le mot semble emprunté.

hom. δικάσπóλος 'qui rend la justice' < *δικανς acc. pl. + -πολος
cf. αἰ-πόλος.

1) La forme secondaire δίζομαι n'est pas née de *δι-διο-μαι
(Brugmann Grdr. II¹ 849. Gr.Gr.³ 281), mais est postérieure et s'ex-
plique par le passage à la conjugaison thématique (Brugmann MU. I 9.
Solmsen l. cit.).

aor. δικεῖν 'lancer'; cf. ἀνδίκτης (voy. s. v.) δίκτυον 'filet' δίσκος 'palet' (< *δικ-σκος). Mot obscur; hypothèse improbable de Johansson Beitr. 69 (δικ- : i.-e. *d(i)ǵōq- diώκω¹⁾); étym. erronée de Fick I⁴ 460 (δικ- : i.-e. *dǵēk- *dǵǵk- lat. *jēci jaciō*; voy. s. v. ἦμι).

δίκελλα f. 'hoyau à deux pointes' < *δι- + *κελλα R. (s)qel 'fendre', cf. lit. *skeliū* 'je fends' v. slav. *skala* 'rocher' skr. *kalā* f. 'parcelle' gr. σκάλλω 'fouir, sarcler' σκαλῖς f. 'sarceloir, hoyau' etc.; voy. s. vv. σκάλλω et μάκελλα.

δίκη f. 'justice'; δίκαιος 'juste'; δικάζω 'juger'; ἄδικος 'injuste'; ἄδικέω 'faire tort'; etc. Voy. s. v. δείκνυμι.

hom. δικκίδες (θύραι) 'portes à deux battants' < *δι- + κλίνω. δίκτυον 'filet'; δικτυβόλος 'rêcheur'. Voy. s. v. δικεῖν.

δίνος m. 'tourbillon; vertige; aire; vase à boire'; δινή éol. δίνῶ (cf. Δινομένης Hoffmann Gr. D. II 484) 'tourbillon; tournoie-ment'; δινέω éol. *δίννημι (pte. pl. δίννηντες Sapph. I 11, cf. Hoffmann op. cit. 387. 484. 575) 'faire tournoyer; intr. tournoyer (danseurs Σ 494)'; inf. δινέμεν Hsd. Trav. 598 éol. δίννω (gramm.) hér. ἀποδίνωντι subj. GDI. 4629 I 102²⁾ 'battre en grange'; δινεύω 'faire tournoyer'; δινωτός 'fait au tour'. Cf. s. vv. δίω δίεμαι διερός I. δίζημαι etc. et skr. *diyati* 'voler' irl. *dian* 'rapide' lett. *dīt* 'danser' lit. *dainā* 'chant à danser'; p. ex. Curtius⁵ 236. Fick I⁴ 68. 239. 459. II⁴ 144. Persson Wzerw. 138. Hirt Abl. § 363 (base *deiā*^x 'voler, se hâter, se tourner').

δίωμαι. Voy. s. v. δίω I.

δίοπος m. 'surveillant, chef'. Voy. s. v. έπω.

δίος 'divin' < *διϜιος i.-e. *diuǵios : skr. *div(i)gāh* 'céleste' (cf. loc. *divi* 'au ciel') lat. *dīvus* 'divin' (< *divios, cf. *dium* 'espace céleste' *sub diō* etc.) Solmsen Stud. 110 sqq. (bibl.); cf. εὔδιος εὔδιος 'serein, calme' εὔδιά f. 'temps serein' ἔνδιος ἔνδιος 'qui se fait au milieu du jour' etc.; *diu- forme réduite en face de i.-e. *deiǵios 'dieu' ('céleste') dans skr. *dēvāh* m. 'dieu' lat. *deus* 'dieu' *dīvi* 'les dieux' (bibl. dans Brugmann IF. VI 88) osq. d e i v a i

1) Sur Δίκτυον épith. d'Artémis voy. aussi Usener Götternamen 42 (non convaincant).

2) Autre leçon Dareste-Haussoullier-Reinach Inscr. jur. gr. I 202.

‘divae’ v. irl. *dia* ‘dieu’ gaul. **divos* dans *Divo-dārum* ‘Metz’ v. h. a. *Zio* v. norr. *Týr* < prégerm. **tiyaz*¹⁾ lit. *dēvas* ‘dieu’ *deivē* ‘fantôme’ etc. Voy. s. vv. δέατο Ζεύς.

δίσπυρος m. ου -ον n. ‘griotte’, sorte de cerise < Διός gén. de Ζεύς, cf. Διὸς βάλανος lat. *juglans* ‘noix’ et un 2^d élément peu clair; hypothèse dans Prellwitz² 117.

δίπλαξ, -ακος ‘double’ < *δι- + πλακ- cf. omb. tu-plak n. ‘double’ lat. *duplex* < **pləq-* R. *plūq plūg*, cf. dor. πλᾶγά att. πληγή ‘coup’ πλήσσω ‘frapper’ lat. *plangō* ‘frapper’ *plāga* ‘coup’ lit. *plakū* ‘je frappe, je châtie’ got. *faiþlōkun* ‘έκόποντο’ etc. Fick I⁴ 486. Brugmann IF. VI 96.

διπλάσιος. Voy. le suiv.

διπλόος -η -ον, att. διπλοῦς -ῆ -οῦν, poét. διπλός (dor. διπλεῖ loc.) ‘double’ : lat. *duplus* ‘double’ omb. *dupla* ‘duplas’ tuplier ‘duplis’; le 2^d membre (cf. ἀπλόος poét. ἀπλός lat. *simplus triplus*) contient R. *pel* ‘plier’, qui, parfois élargie, reparait dans got. *twēi-þ-s* ‘doute’ *ain-falþ-s* ‘simple’ v. h. a. *zwi-falt* ‘double’ gr. διπλάσιος (< *-πλᾶσιος) ion. διπλήσιος ‘double’ poét. δίπαλτος ‘double’, cf. aussi skr. *puṭa-* m. ου n. (*t* < *i*-e.lt) ‘pli, poche’ got. *falpan* v. norr. *falda* etc. ‘plier’ alb. *pal’ε* ‘pli, etc.’ (G. Meyer Alb. Spr. 320) et gr. πλέκω ‘tresser’ (voy. s. v.). J. Schmidt KZ. 16, 430. Brugmann Grdr. II¹ 509. Persson Wzerw. 35.

δίς ‘deux fois’ < i.-e. **dis*, cf. **d(u)uis* dans skr. *d(u)viḥ* zd *bis* v. lat. *duis* lat. *bis* m. h. a. *zwis* ‘deux fois’ (got. *twis-* ‘séparément’ all. *zweist* ‘dissension’, voy. s. v. διὰ) v. h. a. *zvir-o(r)* v. norr. *twis-car* ‘deux fois’; en compos. δι- : skr. *dvī-* lat. *bi-* v. h. a. *zwi-* ags. *twi-* lit. *dvī-*, p. ex. δίπους, -οδος ‘bipède’ : skr. *dvipāt* lat. *bipēs* ags. *twifēte* ‘bipède’, cf. omb. *du-pursus* ‘bipedibus’; cf. encore skr. *dvītiyaḥ* zd *bitya-* v. pers. *dūvītiya-* ‘deuxième’ gr. δίχα διχθά διοί δύο. Curtius⁵ 239. Fick I⁴ 72. 242. 461 sq. Brugmann KVG. §§ 353. 441. Etc.

δίσκος. Voy. s. v. δικεῖν. — δίσκουρα n. pl. ‘portée du disque’. Voy. s. v. οὔρον.

1) Voy. Brugmann Grdr. II², 1, 133 sq. (bibl.).

δισσός att. διπτός 'double' < *διχ-ιος cf. δίχα 'en deux; différemment'; — ion. διξός < *διχθ-ιος cf. διχθά. Schulze KZ. 33, 394 sq. Hoffmann Gr. D. III 611.

δισταζω 'douter' < *διστος 'désuni, douteux': skr. *diviṣṭhaḥ* 'ambigu' v. norr. *tvistr* 'désuni, triste'; cf. διχο-στατέω 'être en désaccord; être en doute avec soi-même' διχο-στασία f. 'dissension; doute' δίζω δοιάζω. Solmsen KZ. 37, 20 sq. IF. XIV 437.

διφάω ion. διφέω 'chercher, scruter, fouiller'; ἀστροδίφης m. 'astronome' Hrnd. III 54. Etym. obscure; pour skr. *jéhatē* 'bâiller' (Fick BB. 16, 287. Wb. I⁴ 400) voy. s. v. δίφα.

ion. διφάσιος 'double' < *δι-φασιος, cf. δίφατον 'διφάσιον Hésych. et skr. *hatih* f. 'le fait de frapper, coup, multiplication' *hatyā* f. (*-hātīyam* n.) 'mise à mort' v. sax. *gūdea* (< prégerm. **junhīō*) 'combat' lit. *ginczà* et *ginczas* 'lutte' R. *gūhen* 'frapper' (voy. s. vv. θείνω 'frapper' φόνος 'meurtre' φατός 'tué') et cf. δίπλαξ. Prellwitz¹ 76. ²118 (cf. s. v. ἄφνω ἄφνωσ). Brugmann IF. XVII 367. Grdr. II², 1, 186¹).

διφθέρά f. (διφάρā Hésych.) 'peau apprêtée'. Rapport probable avec δέψω 'tanner' (de Saussure MSL. VII 91. Fick I⁴ 453. Bechtel Hptprobl. 113); l'i fait difficulté.

δίφρος m. partie du char qui portait le conducteur (ήνιοχος) et le combattant (παραιβάτης), 'char; siège' < *δι- + φρ- forme réduite de R. *bher* gr. φέρω 'porter'.

δίχα (aussi poét. ἀνδιχα διάνδιχα) 'en deux; différemment; séparément'; διχῆ dor. διχᾶ 'en deux'; διχόθεν 'de deux côtés'; ion. διχοῦ 'en deux parties'; διχῶς 'doublement'; διχάς, -άδος f. 'moitié'. δίχα < *δι- + morphème contenant un *gh*, cf. skr. *viçvá-ha viçvá-hā* 'chaque fois, toujours'. Schulze Berl. phil. Woch. 1896, col. 1367. Brugmann KVG. §§ 450. 582. — Hom. διχθά comme δίχα (cf. τριχθά : τρίχα, τετραχθά : τέτραχα); ion. διχθάδιος 'partagé en deux; double'; parenté certaine, mais de détail peu clair; hypothèse de Prellwitz BB. 22, 82 n. 97.

1) Pour Skutsch IF. XIV 488 sqq. (cf. Brugmann KVG. § 450) διφάσιος est parent de lat. *bifariam* 'vers deux côtés' *bifarius* 'double' < *bī-* + *fās* 'expression, parole' (cf. φημι lat. *fāri*), d'où *'qui parle dans deux sens'; contesté par Walde 66, qui rattache *bifarius* < **dui-bh-o-* 'visible de deux côtés' et διφάσιος à R. *bhē* 'paraître'.

δίψα f. δίψος n. 'soif'; hom. διψάω att. διψῆ < *διψῆι 'avoir soif'. Etym. inconnue; δίψα < *διπτια? δίψος présuppose un *δίπος? (Johansson KZ. 30, 421 sq.); skr. *jéhatē* 'bâiller, être béant, s'entr'ouvrir' (Fick BB. 8, 330. 16, 287. Wb. I⁴ 400) est une forme dialectale pour *jámhatē* d'après Uhlenbeek Ai. Spr. 103; πολυδίψιον (Ἄγρος Δ 171) 'aux nombreuses crevasses ou gorges' (Fick) est un sens conjectural; δίψας f. sorte de serpent ('cherchant à happer' ou 'léchant'? Fick) est obscur; m. h. a. *kiben* 'gronder, crier' (Fick I⁴ 400) est écarté par Zupitza Gutt. 83; lett. *gibt* 's'évanouir' (Prellwitz² 118) est plus que douteux. — Pour Schulze KZ. 29, 269. Qu. ep. 368 διψάω < *διψ-ασ-ιω (cf. πεινάω < *πειν-ās-ιω) 'être desséché par la soif', cf. lat. *arēō* R. *ās* 'brûler, être desséché'; non convaincant.

I. hom. δίω 'se laisser poursuivre, fuir' (ipf. ou aor. δίον X 251); — hom. Esch. δίωμα 'mettre en fuite, poursuivre, repousser'¹⁾: skr. *diyati* 'voler' etc., voy. s. v. δίνος; les formes δίετε δίεται δίεσθαι etc. provoquent, par association avec ἔετε ἔεται ἔεσθαι etc., m. δίεμαι (voy. s. v.), qui spécialise le sens intrans. du médiopassif.

II. hom. δίω e.-à.-d. δφιω 'craindre' dans περὶ γὰρ δίε E 566. I 433. A 557. P 666. χ 96 (Schulze Qu. ep. 355); cf. hom. δείδιμεν (δέδφιμεν) R. *duēi* 'craindre' et voy. s. v. δείδω²⁾.

διώκω 'pousser, poursuivre'; διώξις, -εως f. 'poursuite'; διώγμα n. 'proie, butin'. διώκω semble provenir d'un pf. *δε-δίωκ-α de *δίημι 'poursuivre' δίεμαι 's'enfuir', cf. pf. ἔωκα de ἦμι, près. ἀνώγω tiré de pf. ἄνωγα et cor. φιώκει (i) 'il poursuit' GDI. 3153 en face de hom. ἴεμαι (φίεμαι); pf. δεδίωχα est refait sur διώκω. de Saussure Mém. 140. Bezenberger BB. 5, 313. 318. G. Meyer Gr.Gr.² 52. 388 sq. Johansson Beitr. 69. Persson Wzerw. 14. Kretschmer Gr. Vas. 44. Bréal MSL. IX 36. Brugmann Gr.Gr.³ 278. Hirt Abl. § 363. — διώκω < *δι-ιωκω : v. h. a. *jagōn* 'chasser' (Kluge⁶ 185. Walde 292) est à écarter.

1) Cf. gort. subj. ἐδδίηται (< ἐσδ- = ἐκδ-) GDI. 4997, ἐπιδίωμα 4998.

2) δίωμα 'craindre' Esch. Pers. 700 mss. Dind.², οὐ Herm. Weil et Dind.⁵ veulent lire δίεμαι, n'est sans doute que la forme moyenne de δίω II.

δημισις f. δημτός. Voy. s. v. δαμάω.

ion. δμώς gén. δμωός m. 'esclave'; δμωή f. 'servante'; hom. ὑποδμώς, -ώος m. δ 386 'serviteur'; thème en -*ou-* (Bréal MSL. VII 448 sq.), cf. **domu-* dans lat. *domus* v. slav. *domǔ* 'maison' skr. *dámānāh* 'appartenant à la maison' arm. *tanutēr* 'maître de maison' (< **tamoy-tēr* Meillet MSL. VIII 236); cf. créet. μνῶα f. 'population serve' μνῶπαι 'les serfs de la communauté' avec μν- < νμ- < δμ-, cf. att. μεσό-μνη : ion. μεσόδη 'poutre transversale' épíd. Μνιά : Δμία (Kretschmer KZ. 31, 406. Brugmann Gr.Gr.³ 76). — Le rapport δμώς : δαμάω 'dompter' (p. ex. Curtius⁵ 232. Kretschmer l. cit. G. Meyer³ 336) est à écarter.

hom. δνοπαλίω 'secouer, ébranler'. Etym. inconnue.

δνόφος, postér. γνόφος m. 'obscurité, ténèbres'; δνοφερός 'sombre'; hom. ἰοδνεφής 'd'un violet foncé'. Rapport peu clair avec κνέφας n. ψέφας n. ψέφος n. 'obscurité' ψεφαρός ψεφηνός 'obscur' skr. *kṣap-* *kṣapā* zd *xšap-* 'nuit' lat. *creper* (*cr-* < *cn-*) 'obscur' (Curtius⁵ 704 sq. Bersu Gutt. 164 n. 1. Johansson BB. 18, 7). — Le rapport δνόφος : νέφος lit. *debesis* 'nuage' (Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 40), s'il est vrai, montre l'allègement du groupe initial en sens divers¹⁾.

dor. δοᾶν. Voy. s. v. δήν.

hom. δοάσσατο. Voy. s. v. δέατο.

δοθιήν, -ήνος m. 'clou, furoncle'. Etym. obscure; hypothèse non convaincante de Fiek I⁴ 400 (: v. h. a. *quedilla chwadilla* 'pustule' R. *gvedh*), cf. Zupitza Gutt. 85 et voy. s. v. ἀραθις. δοίδυξ, -ῦκος m. 'pilon'; ἀναδοιδυκάω -ίζω gl. 'troubler'. Etym. obscure; doi- est un redoublement intensif; hypothèse dans Prellwitz² 119.

ép. διοίός 'double' pl. διοί 'deux'; hom. ἐν διοῖ (εἶναι) | 230 '(être) dans le doute'; διοιάω 'rendre douteux'; moy. être dans le doute. διοίός < **dyoi-iō-s*, formé sur le nom. acc. n. i.-e. **dyoi* 'deux': skr. *dvayāh* 'double' *dvēdhā* 'en deux fois' alb. *dege* 'branche' (< **dyoi-* G. Meyer Alb. St. III 9 sq.) got.

1) Contre Meringer l. cit., je tiens δνόφος et γνόφος pour identiques; δν- est l'initiale ancienne, cf. *δλυκος > γλυκός et v. fr. *signe* 'le saint suaire' < **sindne* lat. *sindonem* (Gröber Archiv f. lat. Lex. V 476).

twaddjō (< **dwōi-jo-*) v. norr. *tweggja* v. h. a. *zweio zweio* 'duorum' v. sax. *twēne* 'deux' (< **dwōi-no-*) lit. *dveji* 'deux' v. slav. *dvojī* 'double', p. ex. Curtius⁵ 239. Brugmann Grdr. II¹ 468. 657. I² 183. 283. 288. KVG. §§ 153. 474. 477; cf. aussi got. *twēiflu-* v. h. a. *zrifal* et v. norr. *týja* ags. *twéo* v. h. a. *zweho* 'doute' lat. *dubius* 'douteux', puis hom. ép. δειδω (< *δε-δφοι-α) '*je doute; je erains'. [Voy. Brugmann Distr. 61 sqq.]

δοκεύω δοκάζω 'observer' (cf. προσδοκάω 'attendre'); δοκεῖ μοι '*il est acceptable pour moi, il me semble', δοκέω (fut. δόξω aor. ἔδοξα) '*accueillir une apparence, une opinion, penser, croire'; δόγμα n. 'opinion'; δόκιμος 'acceptable, éprouvé'; δοκάνη f. 'boîte: fourchette' des filets de chasse (Hésych.); δοκός f. 'routre': -δόκος 'qui reçoit', etc. Cf. Curtius⁵ 507. Osthoff Perf. 302 sq. et voy. s. v. δέκομαι.

hom. δολιχόσκιον (ἔρχος) épith. de sens incertain, ord. traduite 'qui projette son ombre (σκιά) au loin'; < δολιχός 'long' + un élément obscur; hypothèses non convaincantes de Düntzer KZ. 14, 203. 16, 27 et Fick BB. 8, 331 (*δολιχόσχιον cf. ὄσχος 'jeune pousse'), Pfulh Z. f. Gymnasialw. 1868, p. 785 sq. (: κίων 'colonne'), Skierlo ibid. p. 246 (: κίω 'aller'), Prellwitz² 119 (-όσκιον: v. h. a. *asc* 'frêne'; voy. s. v. ion. ὀξύη 'hêtre; épieu'), Bréal MSL. XIII 378.

δολιχός 'long'; δόλιχος m. 'le long stade'¹). δολιχός (inexpliquée): skr. *dārghāḥ* zd *darṅga-* *darṅga-* v. pers. *dargu-* (i.-e. *ḍ*) 'long'²) skr. comp. *drāghiyān* 'plus long' *drāghimā drāghimā* m. zd *drājah-* 'longueur', v. slav. *dlŭgŭ* serb. *dŭg* lit. *ilgas* (chute du *d-* inexpliquée) 'long', p. ex. Curtius⁵ 191 sq. Fick I⁴ 456, base i.-e. *delā^ggh* 'être long' (Hirt Abl. § 281); cf. la forme nasalisée i.-e. **dlonghos* dans lat. *longus* = got. *laggs* v. h. a. etc. *lang* 'long' gaul. Λογγο-σταλητων (Fick II⁴ 245: hypothèses très douteuses sur d'autres formes celtiques Zupitza BB. 25, 90 sq.), cf. alb. *gl'ate g'ate gāt* 'long' (< **dlang-te*

1) Hom. Δουλιχίον Δουλιχιεύς δουλιχοδείρων gén. pl. 'au long cou' B 460. O 692 par allongement métrique (Schulze Qu. ep. 156).

2) V. pers. *dranga-* est à rayer (Bartholomae IF. XII Anz. 27).

Pedersen KZ. 33, 545 sq.), p. ex. Brugmann Grdr. I² 476. 530. II², 1, 553¹⁾, puis gr. ἐν-δελεχής 'continu' (voy. Meillet Dial. indo-eur. 69) lat. *indulgeō* '*avoir de la longanimité, *être patient' (Havet MSL. VI 233 sq.) got. *tulgus* 'ferme, persévérant' v. sax. *tulgo* adv. 'très' (Fick I⁴ 456).

δόλος m. 'ruse'; δολοίεις 'rusé'; δολώω 'tromper'; I. δόλων, -ωνος m. 'canne à épée'. δόλος = lat. *dolus* osq. *dolom* acc. *dolud* abl. 'ruse'; δολοίεις: lat. *dolōsus*; cf. v. norr. *tál* 'fraude, tromperie' v. h. a. *zāla* 'poursuite, embûches, danger' (Curtius⁵ 237. Fick I⁴ 456); parenté ultérieure très douteuse (: v. h. a. *zala* 'nombre' = néerl. *taal* '*dénombrement; *récit; langue' v. h. a. *zalōn* 'compter, calculer' *zellen* 'compter, calculer, dire' v. norr. *tal* 'nombre, énumération, discours' *telia* 'compter, raconter' *tala* 'dire' etc. pour Fick BB. 2, 209. Wb. I⁴ 456); got. *gatils* 'approprié' (Fick l. cit.) v. irl. *díl* 'agréable' (Fick II⁴ 151 sq.) sont étrangers au groupe.

II. δόλων, -ωνος m. 'petit hunier; voile de beaupré': v. norr. *tiald* v. h. a. all. mod. *zelt* 'tente' etc. cités s. v. δέλτος.

δόμος m. 'maison'; δομή f. 'τείχος etc.' Hésych.; -δομός dans οἰκο-δόμος 'architecte'. δόμος = skr. *dāmaḥ* m. 'maison', cf. lat. *domus* f. gén. -*ūs* (th. i.-e. **domo-* et **domu-*, cf. s. v. δμώς) irl. *dam-liacc* 'domus lapidum' *aur-dam* 'prodomus' (< **dāmó-* ou **damo-*? Fick II⁴ 141) v. slav. *domŭ* m. (th. en -*u-*) serb. *dōm dōma* 'maison'; — cf. le th. cons. **dēm*. **dōm*. **dm-* **dṃ-* dans gr. δῶμα (voy. s. v.) arm. *tun* 'maison' zd loc. *dām* nom. -*dā* < aryen **-dās* dans *uši-dā* ('ayant sa maison à l'aurore') nom d'une montagne gr. δεσπότης < gén. **dems* (? voy. s. v.) δάπεδον < **dṃ-* (voy. s. v.) ἔν-δον (loc.) '*à la maison' (voy. s. v.) Δμιά Μνιά Δαμιά ('maîtresse de maison') et peut-être δάμαρ (voy. s. v.); puis cf. δέμω 'bâtir' (: got. *timrjan* 'charpenter', voy. s. v.) νεό-δματος Pind. 'nouvellement construit' δέμας n. '*structure' (voy. s. v.) ion. μεσόδμη att. épigr. μεσόμνη f. 'poutre transversale' lat. *māteriēs* 'bois de construction' (< **dmā-* Osthoff Festgruss an Roth 126 sq.) zd *dṃāna-* (cf. *ha-dṃmōi* loc.

1) Curtius l. cit., Hirt l. cit., Kluge⁶ 236 séparent à tort lat. *longus* got. *laggs* de gr. δολιχός.

‘dans la même maison’) *umana-* ‘maison’¹⁾ lit. *namaĩ*²⁾ m. pl. ‘demeure’ irl. *dumnae* gall. *defnydd* bret. *dañvez* ‘matière, moyen’ (Fick II⁴ 141. Henry Bret. 88); pour hom. δῶ voy. s. v.³⁾. I.-e. **dema-* ‘bâti’⁴⁾. Curtius⁵ 234. Fjick I⁴ 66. 235. 454. Etc.; bibl. récente dans Brugmann Grdr. II², 1, 136.

δόναξ, -ακος dor. δῶναξ (Théocr. XX 29, mais δόναξ Théocr. Ep. II 3. Pind. P. XII 25) m. ‘roseau’⁵⁾. Etym. incertaine : lett. *dōūi* ‘roseau, junc’ (Fick BB. 3, 169. 12, 161. 26, 246. Wb. I¹ 159; doute de Zubatý BB. 18. 250) n’expliquerait l’w de dor. δῶναξ qu’en tant que primaire; got. *tains* (< germ. comm. **tainaz*) ‘rameau’ v. h. a. *zein* ‘verge’ (Bugge PBrB. 24, 446 sq. Fick Wb. loc. cit.) ne sont pas clairs (cf. Uhlenbeck Got. Spr.² 145. Wiedemann BB. 28, 53 sq.); le rapport traditionnel avec δονέω ‘secouer, agiter’ ne conviendrait pas.

δοπέω ‘secouer, agiter’; poét. ἀλί-δονος ‘ballotté sur mer’ πολύ-δονος ‘qui s’agite beaucoup’ ἐτρο-δόνος ‘qui remue la purée’. Etym. obscure; hypothèse dans Prellwitz² 120 (: δίεμαι δίνοσ).

δόξα f. ‘opinion; réputation, gloire’ < *δοκτῖα : δοκέω.

δορά f. ‘peau’. Voy. s. v. δέρω.

δορκάς, -άδος f. δόρκος m. δόρξ gén. δορκός f. ‘chevreuil; gazelle’, formes modifiées par étym. pop. d’après δέρκομαι ‘regarder’ (G. Meyer³ 270) pour ζορκάς (Hrtd. IV 192) et ζόρξ (Callim. Nic.), lequel est le représentant phonétique de i.-e. **ǵork-s* pour Som-

1) Et skr. *mānaḥ* m. ‘bâtiment, demeure’ pour von Bradke GGA. 1890, p. 911. IF. IV 88 n. 3. Hirt Abl. § 343.

2) Avec *n-* venant d’une forme où il était issu phonétiquement de *d-* devant *m* (J. Schmidt Plur. 221 sq. Kretschmer KZ. 31, 406); — lit. *namaĩ*: skr. *amā* ‘à la maison’ < **ama-* ‘maison’ pour Bezzenger BB. 21, 303 n. 26, 167; très douteux. — et de même v. slav. *doma* ‘à la maison’ (< i.-e. **domōu* loc.): skr. *amā*, avec préf. *d-* (Zubatý Archiv f. slav. Phil. XIV 151 sq.).

3) Gr. ἀδμενίδες: δοῦλαι EM. < **ǵ-dmen* ‘dans la maison’, cf. th. **domen-* dans lat. *dominus* ‘*qui se trouve dans la maison’, pour Danielsson Gramm. u. et. St. I 34 n. 2.

4) L’identité de cette base avec **de|omā-* ‘dompter’ (par le sens de ‘domestiquer, attacher à la maison’) est possible.

5) Pour Schulze Qu. ep. 205 ion. récent δούναξ Anth. passim est dû à un allongement métrique, que les poètes alexandriens ont propagé; il en va peut-être de même de dor. δῶναξ.

mer Gr. Lautst. 147 sq.; cf. gall. *iwrch* 'caprea mas' corn. *yorch* bret. *iourc'h* 'chevreuil' (< i.-e. **iorikos* Bezzenger BB. 4, 316 n. 3. Fick II⁴ 224. Henry Bret. 174); ἰορκος m. 'daim' (Opp. Cyn. II 296), ἰορκες τῶν δορκάδων ζῴων, ἰυρκες αἴρες ἄγριαi Hésych. sont empruntés.

δ ὀ ρ ο ν n. 'repas du soir, souper'; hom. δορπέω 'souper'; δορπηστός m. 'heure du souper, soir; souper' (R. ἔδ 'manger' cf. ἔδομαι ἔσθιω et hom. δειπνηστός m. ρ 170 'heure du principal repas'; voy. Wackernagel Dehnungsges. 31. Schulze Qu. ep. 321). δόρπον (π < q^u): alb. *darke* 'repas du soir, soir', cf. *dreke* 'repas de midi' (G. Meyer Alb. Spr. 61. Bugge BB. 18, 189. Pedersen BB. 20, 231. Hirt Abl. § 590). Voy. s. v. δρέπω¹).

δ ὀ ρ υ n., hom. gén. δουρός (< *δορφος) δούρατος (< *δορφατος²) pl. δούρα δούρατα³), att. gén. δόρατος trag. gén. δορός (< *δορφος) dat. δορί δόρει pl. δόρη 'tronc d'arbre sur pied (ζ 167), bois équarri, poutre, bois d'une arme, lance'; cf. δωρ- dans sic. ἀσχέδωρος m. 'sanglier' (< *ἀν-σχε-δωρος, voy. s. v.), arc. dor. Δωρικλῆς dor. béot. Δωρίμαχος rhod. Δωριφάνης béot. Δωρίμας⁴), dor. Δωριεύς 'Dorien' (cf. macéed. Δουρίοτες Fick BB. 24, 299. 26, 238), δωρ- < *δορφ- dans ion. Δοῦρις Δουρίης (Fick-Bechtel Personenn.² 102); cf. encore erét. δορά f. 'poutre' (< *δορφά) dans δορά δέρμα. Κρήτες δὲ καὶ τὴν δοκὸν EM. (= lit. *darva* 'bois de pin' lett. *darwa* 'goudron' Osthoff Et. Par. I 138). δόρυ < i.-e. **doru*: skr. *dāru* n. 'morceau de bois,

1) Pour Pedersen l. cit. δόρπον < i.-e. **d̥r̥q̥om*, *darke* < i.-e. **d̥r̥q̥-*, *dreke* < i.-e. **drōq̥-*; pour Hirt l. cit. base *dereq̥-*: P^o 1 δόρπον *darke*, P 2 *dreke*. — Le sens premier de δόρπον a dû être 'cueillette'.

2) Avec α < η, cf. véd. gén. *drūṇah* loc. *dāruṇi* et voy. J. Schmidt KZ. 25, 52. 26, 17. Meillet MSL. IX 368.

3) D'où un nom. hystérogène δούρας Anth. VI 97. — δούριος δούρειος (ἵππος) '(cheval) de bois' chez les Attiques n'est qu'un souvenir épique (Schulze Qu. ep. 102 n. 516).

4) Pour Curtius⁵ 239, Schulze Qu. ep. 514, Solmsen Unters. 182 et Osthoff Et. Par. I 158 sqq. (lequel rappelle lett. *dūris dūre* 'ruche taillée dans un arbre forestier, vaisseau de bois d'une seule pièce'), l'ω de Δωρι- et ἀσχέδωρος est primitif, et δωρ(ι)-: δόρυ = γωνιά: γόνυ.

- bûche. piquet' zd *dauru* n. 'morceau de bois, lance'. Pour la parenté ultérieure voy. s. v. δρῦς.
- δοῦλος dor. δῶλος m. 'esclave'; δούλη f. 'femme esclave'; ποῦτ. δουλοσύνη f. att. δουλεία f. 'servitude'; δουλεύω 'être esclave'; δουλώ 'rendre esclave'. δούλος *'travailleur': got. *taujuu* v. h. a. *zouwen* 'faire, préparer' m. h. a. *zouwic* 'actif, agile' v. norr. ags. *tól* 'outil' R. *dōu* (Lorentz IF. V 342 sq.). — Hypothèses de Diintzer KZ. 16, 27, Lewy IF. II 446, Johansson IF. III 229 sqq. bibl. (dor. δῶλος 'maison, ensemble des servantes, esclave': skr. *dāra-* m. 'maison, épouse' < i.-e. **dōlo-*; sur skr. *dāra-* voy. s. v. δάμαρ note) à écarter.
- δοῦπος m. 'bruit sourd'; δουπέω 'faire du bruit en tombant, en frappant'. Hom. ἐρίγδουπος (à côté de ἐρίδουπος) 'au bruit retentissant', ἐγδούπησαν A 45, μασίγδουπον... μεγαλόχηον Hézych. font poser un *γδούπος (initiale unique en grec) onomatopée; voy. s. v. κτύπος.
- δοχμός δόχμιος 'oblique'. δοχμός < *δαχμός (J. Schmidt KZ. 32, 374): skr. *jihmah* 'tourné vers le bas' (Bugge KZ. 19, 422. Pedersen KZ. 36, 78; < **jijhma-* **zižhma-* **dižh-* i.-e. **dāghmó-* Uhlenbeck Ai. Spr. 101).
- δράκων, -οντος m. 'dragon; serpent'; ancien th. en -*eu-*, cf. δράκαινα f. 'dragon femelle'. Cf. skr. *dṛk* 'regard' gr. δέρκομαι ὑπόδρα voy. s. vv. et *δράκος n. 'œil' dans dat. pl. δρακέεσσι Nic. Al. 481. aor. δραμείν, pf. δέδρομα 'courir'; δρόμος m. 'course'; δρομέυς, -εως m. 'coureur'; — δραπετής ion. δρηπέτης m. δράπων (gl.) m. 'déserteur'. Etym. indiquée s. v. ἀπο-διδράσκω (et cf. Curtius⁵ 237 sq. Persson Wzerw. 68. Pedersen IF. II 308 sq. Hirt Abl. § 753).
- δράσσομαι att. δράττομαι 'prendre avec la main, saisir'; δράγδην 'en empoignant'; δράγμα n. 'gerbe'; δραγμαεύς 'lier des gerbes'; δραχμή f. (voy. s. v.); δρᾶξ gén. δρακός (pour *δραχ- Mansion Gutt. 138. Brugmann Grdr. II², 1, 139) f. (pl. δάρκες δέσσαι Hézych.) 'poignée': v. h. a. *zargu* 'clôture, enceinte' (p. ex. Fick I¹ 455) v. norr. *targa* ags. *targe* 'bouclier' (prop. 'bord du bouclier'; > fr. *targe*) v. slav. *podragŭ* 'bord, lisière' lit. *dařzas* (-*gh-*) 'enclos, jardin' lett. *da'rf's* 'clôture, cour, jardin' (p. ex. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 21 sq.), i.-e. **dergh-*

et **dergh-* 'cingere'; mais skr. *dṛḍhāh* 'ferme' *dṛḥyati dṛḥati* 'fixer' zd *dar^ozayéti* 'enchaîner' *dər^oz-* f. 'lien' pers. mod. *darz* 'couture' lit. *dīrzas* 'courroie' (-*gh-*) *dīrszti* (-*gh-*) 'durcir' (W. Meyer KZ. 28, 173) v. slav. *drūžati* 'tenir' zd *dražāte* 'tenir ferme' (-*gh-*), cités par Brugmann l. cit. ont un *d-* ambigu et peuvent remonter (cf. J. Schmidt KZ. 25, 115 sq.) à un i.-e. **dhergh-* et **dhergh-* 'être ou rendre ferme, tenir ferme, assujettir' (élargissement de **dher-* dans gr. θράνος 'banc' θρήσασθα 's'asseoir' θρόνος 'siège' lat. *fīrmus* 'solide' *fretus* 'appuyé sur', etc.), à quoi l'on rattache aussi lat. *fortis* 'solide, capable, vaillant' v. lat. *forctus* et *horctus* 'bonus' (J. Schmidt l. cit. W. Meyer l. cit. Meillet Notes d'étym. gr. 4. Niedermann ῥ u. ῖ im Lat. 85 sq. Walde 239¹⁾). [Voy. Add.]

δραχμή are. él. δαρχμά (cf. δαρχμάς· δραχμάς Hétych.) Cnosos δαρκμά GDI. 5071 (κ=χ) gort. δαρχνά (cf. δραχνάς d'une inser. tardive de Lyeie; -*χv-* < -*χu-* Hatzidakis Einl. in die ngr. Gr. 95 n. Schulze KZ. 33, 232²⁾) f. 'drachme' (poids et monnaie), prim. 'poignée' (de bâtonnets de métal, ὀβολοί). Voy. s. v. δράσσομαι. — Etym. sémitique (p. ex. Lewy Fremdw. 118) ou assyrienne (*darag-mana* Oppert) à écarter; voy. Babelon Traité des monnaies gr. et rom. I (1901) col. 402 sqq. (bibl.), qui laisse ouverte la question d'origine.

δράω δρά (< **drā-īw*) 'faire'; hom. δραίνω K 96 'vouloir faire'; δράμα n. 'action'; δράνος· ἔργον. πράξις etc. Hétych.: ἀδράνής 'lébile'; ἀδράνέω hom. ὀλιγοδράνέω 'être faible'; hom. δρηστήρ m. dor. δράστᾶς m. Pind. P. IV 287 'serviteur'; hom. δρηστο-

1) Brugmann l. cit. et Grdr. I² 461. 518. 668 rattache lat. *fortis* à skr. *bṛhánt-* 'riche, puissant, haut, grand, important, élevé' R. *bhergh-*, mais les mots congénères, p. ex. arm. *barjr* 'haut' (< i.-e. **bhrghu-*) v. irl. *brī* 'éminence' (< **brīl-s*) got. *baürgs* '*hauteur fortifiée, citadelle, ville', mettent en relief l'idée de hauteur; cf. Solmsen KZ. 37, 575 sqq., pour qui lat. *fortis*: v. slav. *brūzŭ* 'rapide' (la rapidité étant un trait saillant du héros, cf. hom. πόδας ὠκύς, ce qui ne conviendrait pas. — Zupitza KZ. 37, 391 groupe δράσσομαι et lat. *fortis* en admettant une alternance initiale *d-:dh-* que le sens ne recommande pas.

2) J. Schmidt Kritik 117 accentue gort. δαρχνά et croit, sans convaincre, que l'alternance *n:m* (représentants d'un i.-e. *mi*) est due à la différence de place du ton.

- σύνη f. ο 321 'fonction de serviteur'; δραστήριος 'actif': lit. *darañ darǵti* 'faire' *dárbas* 'travail' *dirbu dirbti* 'travailler'. Curtius⁵ 238. Fick I⁴ 451. Hirt Abl. § 227 (base *derā* 'travailler').
- δρέπω 'cueillir'; δρεπάνη f. δρέπανον 'faux'. Le π est ambigu; si π < ρ, cf. slov. serb. *drapati* 'égratigner' pet. russ. *drapaty* 'égratigner, arracher, prendre', R. *drep*, élargissement de R. *der*. cf. gr. δέρω et δρύπτω 'écorcher' (Persson Wzerw. 51. 163 bibl.); si π < q^u, cf. gr. δόρπον alb. *darkε* 'repas du soir' *dreke* 'repas de midi', R. *dreq^u* (base *dereq^u* Hirt Abl. § 590), qui peut être un autre élargissement de R. *der* (Persson BB. 19, 266 n. 4); cf. encore gr. δρώπαξ, -ακος m. 'emplâtre épilatoire' δρωπακίζω 'épiler' δρώπτειν· διακόπτειν Hésych. (Persson BB. 19, 265 sq.)
- δριλος m. 'ver de terre; circoncis (Anth. XI 197; voy. Diels IF. XV 4 sqq.)'; δριλακες· βδέλλαι. Ἡλείοι Hésych. Etym. obscure; hypothèses de Fick BB. 12, 162 (: ags. *teors* v. l. a. *zers* 'penis' R. *der* cf. gr. δέρω 'écorcher') et Wb. I⁴ 455 (: gr. δρόσος 'rosée'). Voy. s. v. κροκόδιλος.
- δριμός (< *δρῑσ-μυ-ς) 'aigre, âcre, piquant; irrité (regard)'; δριμύτης f. 'âcreté'; δριμύσσω 'piquer par une saveur aigre; traiter avec aigreur': lat. *tristis* 'sombre, refrigné, chagrin, morose, triste' v. slav. *drēsũkũ* 'tristis' *drēsẽũ* *drẽchlũ* 'σκυθρωπός, morosus'. Osthoff Et. Par. I 162 n. (bibl.).
- hom. δριός n. ε 353, poét. pl. δρία 'taillis, fourré'; cf. lac. δριών m. 'δενδρών' dans ἐν δριώνας· δρόμος παρθένων ἐν Λακεδαιμόνι Hésych. Parent de δρῶς (voy. s. v.); sur la difficulté phonétique (cf. aussi δρις· δύναμις Hésych.) voy. Osthoff Et. Par. I 156 sqq. (bibl.).
- δροίτη f. 'cuve en bois, baignoire; cercueil' < *δρου-σιτά 'vaisseau de bois' i.-e. **drou-* 'chêne' (cf. s. v. arg. δροόν) + *σιτά cf. lat. *situla* (dimin. d'un **sitā*) f. 'seau' *sitella* 'urne de scrutin' *sinum sinus* m. 'vaisseau de terre à large panse' lit. *silis* 'crèche' *silẽ* lett. *sile* 'auge, erèche' pour Osthoff Et. Par. I 146 sq. — δροίτη < *δροφιτά· v. angl. *triȝ* (< germ. comm. **trau-ja-* i.-e. **drou-ȝo-*) angl. *tray* 'auge; plateau' pour Holt-hausen IF. XVII 294 et Lidén IF. XVIII 413 sq.¹⁾.

1) Une forme δρύτη alterne avec δροίτη dans les mss. d'Eschyle; Osthoff croit à un renouvellement par étym. pop. d'après δρῶς et δρυ-

δρόμος. Voy. s. v. δραμεῖν.

δροόν· ἰσχυρόν. Ἀργεῖοι Hésych. < *δροφόν i.-e. **drou-* 'chêne'¹).
 cf. v. norr. *traust* 'sécurité, confiance' v. h. a. m. h. a. *trōst*
 'confiance, consolation' got. *trausti* 'traité, alliance', gr. Δροῦθος
 < *Δρόφ-υθο-ς ἔνδροια· καρδία δένδρου καὶ τὸ μέσον Hésych.
 < *ἐν-δροφ-ια (cf. ἔνδρυσον· καρδία δένδρου Hésych.) δροίτη
 (voy. s. v.). Osthoff Et. Par. I 145 sq. et passim (bibl.). Voy.
 s. v. δρῦς.

δρόσος f. 'rosée': got. *ufar-trusnjan* 'répandre par-dessus',
 v. h. a. *trosena* 'faex' *er-druasūta* 'defaecaverat' pour Johans-
 son PBrB. 15, 238, Fick I⁴ 455, Brugmann KVG. § 206. —
 Autre étym. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 214 sq.
 (exemple d'alternance, à l'initiale devant voy., de cons. + r
 et de cons. simple, cf. lat. *frangō*: skr. *bhanākti* 'briser';
 δρόσος, f. d'après ἔρση ἔέρση 'rosée', < *νροσος cf. νότιος
 νοτερός 'humide').

hom. δροτῆτα acc. f. 'virilité, force, vigueur' à lire Π 857 = X 363
 = Ω 6 au lieu de ἀδροτῆτα ἀνδροτῆτα; pour *δρα-τᾶτ- (cf. **ner-*
 'ἀνήρ') sous l'influence des th. en -o-; cf. Clemm Rh. M. 32, 463.
 J. Schmidt Kritik 82. Brugmann IF. XII 26 n. 1. Grdr. II²,
 1, 418. 451, et complétez supra l'art. ἀδρότης ἀδρότης.

hom. δρῦμά n. pl. 'forêt' < i.-e. **dru-*, cf. les comp. hom. δρυ-τόμος
 'qui coupe le bois' att. δρυ-πέπης 'qui mûrit sur l'arbre' δρυ-φακτος
 (voy. s. v.) et skr. *dru-* m. n. 'bois, objet en bois' *drumáh* m.
 'arbre' *druṇī* 'seau' *druṇam* 'arc; épée' *dru-śād-* 'assis sur
 l'arbre' *su-druḥ* 'bois solide', celt. *dru-* préf. intensif dans gaul.
Dru-talos '*au grand front' *Druides Druidae* pl. (v. irl. *drui*
 'druide') < **dru-uid-* 'fort sage' v. irl. *dron* 'firmus' (< **drunos*),
 ags. *trum* 'ferme, fort' (< i.-e. **drumos*) v. franc. *trustis* 'rapport
 de fidélité; escorte' m. h. a. *getrūste* 'troupe' v. norr. *trog* n.
 ags. néerl. v. h. a. *trog* m. b. a. *troch* m. 'auge' (< i.-e. **drukóm*
 **drukós* 'vaisseau de bois') v. slav. *drūkollǔ* 'massue'. Osthoff
 Et. Par. I 153 sqq. et passim (bibl.). Voy. s. vv. δόρυ δρῦμός δρῦς.

1) Cf. pour la sémantique lat. *rōbur* 'rouvre' et 'dureté, so-
 lidité, force, vigueur' et gr. πρίνος 'yeuse' πρίνινος 'd'yeuse: robuste,
 rude' πρίνώδης fig. 'dur ou fort comme l'yeuse' et voy. Osthoff op.
 cit., notamment I 71. 74. 85 sqq. 98 sqq. 179 sq.

δρομός m. 'forêt' < i.-e. **drā-* cf. δρῦς (voy. s. v.) et skr. *drūnam* 'arc' bélonché *drū* 'arc-en-ciel' (< i. e. **drānom*), lit. *drútas* 'ferme, fort', lat. *durus* diss. de **drūrós* '*fort comme un arbre'. Osthoff Et. Par. I 148 sq. et passim (bibl.).

δρῦπτω hom. ἀπο-δρύφω 'écouler, égratigner'; δρυπίς, -ίδος f. sorte d'épine: hom. ἀμφιδρυφής ἀμφιδρυφος 'déchiré tout autour'; δρυφή f. 'déchirure' Hésych.; δρύφη n. pl. 'raclures' Hésych. Voy. s. v. δρέπω et cf. lett. *drūpt* 's'émietter' *drūpi drūpas* 'débris'; le φ dans ἀπο-δρύφω etc. peut être secondaire (Persson Wzerw. 163. 224 n. 1).

δρῦς gén. δρῦός f.¹⁾ 'chêne; arbre (Soph. Eur.)²⁾. δρῦς < i.-e. **drū-* cf. δρομός et les mots cités s. v.; gén. δρῦός < **drūF-ος* i.-e. **drūy-* cf. δρύ[F]ινος 'de chêne, de bois de chêne' et skr. *dhrurāḥ* 'ferme, sûr, certain' (pour **drurāḥ* par influence de *dhar-* 'tenir, soutenir') zd *drva-* 'ferme, sain' v. pers. *duruva* 'sain', v. pruss. *drūwi drūcis* 'foi', puis skr. *druvāyāḥ* m. 'vaisseau de bois, caisse de tambour' zd *drvaēni-* 'de bois', gr. Δρυ[F]άς f. nymphe dont la vie était liée à celle d'un arbre γεράνδρουον 'vieux tronc' μελάνδρουον 'cœur de chêne' ἄδρουον (voy. s. v.) ἔνδρουον· καρδία δένδρου Hésych. ἀκρόδρουα n. pl. 'fruits des arbres', lat. *trua* f. 'cuiller'³⁾, v. slav. *drūva* n. pl. 'bois'⁴⁾; — cf. i.-e. **drū-* dans hom. δρῦμά n. pl. et les mots cités s. v.; — i.-e. **drū-* ou **dru-* dans arm. *tram* 'ferme' (< préarm. **trūrām* i.-e. **drūrāmīs*); — i.-e. **drou-* dans arg. δρο[F]όν δροίτη et les mots cités s. vv., puis skr. *drōḥ* gén. sg. zd *druoś* gén. sg. 'du bois' skr. *drōḥam* 'auge de bois, cuve'⁵⁾

1) Sur δρῦς masc. voy. van Herwerden Lex. suppl. 226. Pour les sens métaphoriques de 'fort, ferme, sûr, fidèle', qui sont ceux de plusieurs adjectifs appartenant à cette souche, cf. supra l'art. δροόν et la note.

2) Sur la valeur de la scolie δρῦν ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ πᾶν δένδρον schol. A 86 voy. Osthoff Et. Par. I 179

3) Autre alternative (: gr. τορῦνη 'cuiller de bois') dans Walde 638.

4) Alb. *dru* f. 'bois, arbre, perche, poteau, bois à brûler' < **drūyā* (G. Meyer Alb. Spr. 75) est peut-être un emprunt au v. slav. *drūva* (Brugmann Grdr. II², I, 161).

5) Lat. *trulla* f. 'cuiller' < **trūn[o]lā* peut être le dimin. d'un **trūnā*: skr. *drūyam* 'arc' ou d'un **trounā* (< i.-e. **dreu-* ou **drou-*): skr. *drōḥam*. Osthoff op. cit. I 168.

drácyah 'venant de l'arbre' (i.-e. **drou-* ou **dreu-*) lit. *dravis* lett. *drawa* v. pruss. *drawine* 'ruche forestière' lit. *dracē* 'trou d'arbre servant de nid'; — i.-e. **dreu-* dans got. *triu* 'bois, arbre' (th. **trīca-*) v. norr. *tré* ags. *tréo* 'arbre, poutre' got. *triggus* (< **treuuz* Osthoff Et. Par. I 138sq.) v. h. a. *gītriuwi* '*solide comme un arbre, *ferme comme un chêne, fidèle' et gr. δένδρεον (voy. s. v.); — i.-e. **doru-* **doru-* dans gr. δόρυ et les mots cités s. v.; — i.-e. **deru-* **deru-* dans v. irl. *derb* 'sûr, certain' (< **deruos*) *derucc* 'gland' gall. *derw* pl. 'chênes' gaul. *Dervus* nom de lieu '*forêt de chênes' v. brit. *Dercentio* nom de lieu *Dervaci* etc., germ. **terwa-* dans *Tervingi* et *Matrib(us) Alatercis* v. norr. *tiara* ags. *teoru* 'goudron', lit. *dercā* 'bois de pin' (< **deruā-*) v. slav. *drěco* (< **deruo-*) russ. *děreco* 'arbre'; — i.-e. **d̥ru-* dans macéd. δάρυλλος 'chêne' (Hésych.) v. irl. *daur* 'quereus' (< celt. **darus*) gén. *daro dara* m. irl. *dair* gén. *darach* gall. corn. *dar* 'chêne, rouvre'¹⁾; — i.-e. **d̥ru-* (germ. **turw-*) dans v. norr. *tyrr* 'pin commun' *tyrne* 'bois de pin'; — cf. encore δρίος lac. δριών (voy. s. vv.) et *Δωρῆ-, *δωρφοs s. v. δόρυ. I.-e. **dereu-* 'chêne'. Osthoff Et. Par. I 98-180 (bibl.); voy. aussi Hoops Waldbäume 115 sqq. 2). δρύφακτος m. 'barrière en bois, barre d'un tribunal, etc.' diss. de *δρυ-φρακτος cf. φράσσω 'barricader' et voy. s. v. δρῦμά. Curtius⁵ 302. de Saussure MSL. VI 78. Grammont Dissim. 28. δρωπαζω δρώπτω 'voir' Hésych. : skr. *dárpaṇah* m. 'miroir' v. h. a. *zorft* 'clair'. Zupitza Gutt. 17. Hirt Abl. § 591 (base *derep* 'voir'). δρωπαξ. Voy. s. v. δρέπω.

δρώψ, gén. δρωπός m. 'homme' Hésych., cf. Clém. Str. V p. 674 < *vr- cf. **ner-* 'άνήρ' + ὤψ 'visage'. Curtius⁵ 307 (bibl.). Osthoff MU. V 117. Brugmann IF. XII 26.

1) Stokes BB. 9, 88 a rattaché à ce groupe lat. *laric-*, *-icis* 'mélèze' (avec *l* sabin < *d*), étym. très douteuse pour Osthoff op. cit. I 456 (bibl.) et que défend Walde 325 sq. (**darik-* pour **daru-k-*); pour Lidén IF. XVIII 487 sqq. (avec réserve) *larix* < **lasie-*: arm. *lasteni* 'aune' (*last* '*tronc d'arbre; train de bois flotté, etc.' < i.-e. **lazdā*) lit. *lazdā* 'bâton; coudrier' lett. *lafda* 'coudrier', peut-être serb. *lōza* 'vigne' (< **lasā*).

2) Le rapport de i.-e. **dereu-* avec R. *der* 'écorcher', supposé par Kuhn KZ. 4, 86 sqq. est à écarter (Osthoff op. cit. I 168 sq. bibl.).

poét. δὴ f. 'détresse'; hom. δυάω (β). pl. δυόωσι υ 197) 'accabler de maux' < *duy- : skr. *duṇóti* 'brûler, affliger' (< *du-) *dū-náḥ* 'brûlé, torture' (< *dū-) hom. δέδη[F]ε δή[F]ιος (< *dāy-) gr. δαίω 'allumer' (< *dāy-), voy. s. vv.

δύναμαι got. *núnamai* (par assimilation régressive ou d'une autre R.?) 'pouvoir'¹⁾; le *v* du suff. -*va*- se fixe par la coupe *dún-a-mai*, d'où fut. *δυνήσομαι* aor. *ἐδυνήθην* ion. et poét. *ἐδυνάσθην*, *δυνατός* 'capable; possible', *δύναμις*, -*εως* f. 'puissance', *δυνάστης* m. 'chef, maître'. Etym. obscure; critique des hypothèses antérieures dans J. Schmidt KZ. 25, 148 sq. (cf. Kritik 48), pour qui *δύναμαι* : skr. *junāti* 'exciter'; rejeté par Osthoff MU. IV 48 sq. et Brugmann Grdr. I² 550; — lat. *bonus* v. lat. *Duenos duonus* 'bon' (Fröhde BB. 9, 111. Fick I⁴ 457. II¹ 150) < ital. **du-eno-s* '*apprécié, bienvenu' : skr. *dūvah* n. 'respect' pour Osthoff MU. IV 370; — lat. *dūrus* 'dur' (Fick ll. cc. Hirt Abl. § 402) < **drāros* (Osthoff Et. Par. I 111 sqq.; voy. s. v. *δρῦς*); — lat. *dūrare* 'durer, continuer d'être' (Fick ll. cc.) : lat. *dūdum* 'depuis longtemps' gr. δὴν 'longtemps' (Osthoff IF. V 280; voy. s. v. δὴν); — v. irl. *dūr* 'dur' (Fick ll. cc.) est suspect d'emprunt au latin (voy. Vendryes De Hib. voc. 137); — v. irl. *dān* 'ville forte, citadelle' gaul. -*δουνον* -*dūnum* (p. ex. Λουγουδουνον) ags. *tān* (angl. *town* 'ville') v. h. a. *zān* 'enclos' (Fick ll. cc.) s'éloignent de *δύναμαι* par le sens, — et de même got. *taujan* 'faire' m. h. a. *zāwen* 'se mouvoir en avant' v. h. a. *zawēn* 'réussir' skr. *duvāḥ* 'faisant effort en avant' (Hirt Abl. § 402, base *duvā* 'faire effort en avant'), qui sont parents de skr. *dūrāḥ* 'lointain' pour Osthoff IF. V 282 sq. (base *deuē* 'lointain' pour Hirt Abl. § 403; voy. s. vv. δὴν et δύω II), tandis que Lorenz IF. V 342 sq. rapproche got. *taujan* de gr. δούλος (voy. s. v.).

δύο 'deux'. Voy. s. v. δύω I.

trag. δύρομαι 'se plaindre'. Voy. s. v. ὀδύρομαι.

δυσ- préf. péjoratif 'mé-, mal' = skr. *duṣ-* zd *duṣ-* (*duṣ-*) arm. *t-* préf. négatif (< **tu-*, p. ex. *t-gēt* 'ignorant' Hübschmann Arm.

1) Hom. δυνάμενοις Δυναμένη par allongement métrique (Schulze Qu. ep. 156 sq. bibl.); — δύνομαι (depuis 161 av. J.-C.) par innovation.

(Gr. I 495) v. irl. *do-du-* (*do-chruth* 'difforme') got. *tuz-* (*tuz-wērjan* 'douter') v. h. a. *zur-* v. norr. ags. *tor-*, i.-e. **dus-* 'mé-, mal'; gr. δυσμενής 'malveillant' = skr. *durmanāh* 'découragé, affligé' zd *duśmanah-* 'malintentionné'; cf. encore skr. *dūṣyatī* 'se gâter' *dōṣaḥ* m. 'maigre, défaut' hom. δεύομαι s. v. δέω II. Curtius⁵ 239 sq. Etc.

hom. δυσᾶής 'au souffle funeste'; cf. hom. ὑπερᾶής Λ 297 'qui souffle avec violence'. Voy. s. v. ἄηρ et Brugmann IF. IX 154. δύσγω· ἀποδύω Hézych. innovation d'après μίσγω. Osthoff MU. IV 34 n.

poét. δυσηλεγής. Voy. s. v. ἀλέγω.

δύσκολος 'morose'. Voy. s. v. εὐκολος.

δύστηνος, dor. δύστάνος *'qui est en mauvais état, malheureux' < *δυσ-στάνος R. στᾶ (voy. s. v. ἴστημι) : skr. *sthānam* v. pers. *stānam* 'état, station' lit. *stōnas* (v. slav. *stanŭ*, loc. *stanu*) 'état', i.-e. **stāno-* (Fick I⁴ 147. Brugmann Grdr. II², 1, 259) : cf. ἄστηνος Suid. EM. *'qui n'a pas d'état, infortuné', ἀστηνεῖ· ἀδυνατεῖ Hézych.; — δύστος Hrdu. 'δύστηνος' < *δυσ-στ-ος : skr. *duḥsthaḥ* (Schulze Qu. ep. 62 n. 1. Osthoff Et. Par. I 126 n. bibl.).

δυσχερής 'difficile à manier'. Voy. s. vv. εὐχερής χεῖρ.

I. hom. δύο 'deux' = véd. *duvá*; hom. att. dor. etc. δύο (béot. δίουο) sorti peut-être de δύο devant voyelle initiale, puis généralisé¹⁾; flexion : δυῶν δυοῖν, Hrdt. δυοῖσι, gort. et Archim. δυοῖς²⁾; par innovation analogique lac. δύο, néo-att. δυσί lesb. δύοσιν c.-à-d. δύοσιν (Eustath.); thess. δύοας acc. f. est ambigu³⁾; ou enfin non fléchi (hom. att. dor. etc.) d'après ὅ et

1) δύο est l'ancienne forme fém. et neutr. (< **d(u)yoí*) pour Hirt IF. XII 238 sq.; contesté par Meillet MSL. XII 226 sqq. 431, qui, devant l'accord de gr. δύο arm. *erko-(tasan)* '12' lat. *duō-(dēnī)* skr. *dva-(kāḥ)* 'qui va par paire', propose d'admettre un i.-e. **d(u)yo̯*; cf. encore got. *wit* v. norr. *vit* v. sax. ags. *wit* 'nous deux' < **ye-dyō*, v. norr. *it* v. sax. *git* ags. *jit* 'vous deux' < **ǵu-dyō*, en face de lit. dial. *vėdu* 'nous deux' *jūdu* 'vous deux' < **dyō* (Meillet MSL. XIII 209).

2) Att. δυεῖν (depuis la fin du IV^e siècle) < δυοῖν par changement de la prononciation. Brugmann Gr.Gr.³ 48. 55.

3) Pour les formes dialectales voy. G. Meyer³ 495 sqq. (bibl.).

suiuants. Cf. skr. *d(u)rau* *d(u)ra*, f. ntr. *d(u)re*, zd masc. *dva*, arm. *erku* (< i.-e. **duō* Bugge Beitr. 41 sq. Meillet MSL. VIII 160. XI 393 sq. Hübschmann IF. XII Anz. 60), alb. *dū dī* (G. Meyer Alb. Spr. 78), v. lat. *duo* lat. *duo*, f. *duae*, avec la flexion plur. *duorum* etc., ombr. flexion plur. *dur* nom. m., tu face. m. f., tu va nom. acc. n., v. irl. *dāu dau dō* et *dā*, f. *dī*, v. gall. m. bret. masc. *dou*, got. ntr. *twa* v. norr. ntr. *tuau tuá*, lit. masc. *dū* (< **drū*), f. *dvi* (< **drē*), v. slav. masc. *dŭca dva*, f. ntr. *dŭcē dvē*; i.-e. **d u)uō(u)*. Curtius⁵ 239. Brugmann Grdr. II¹ 467 sqq. (bibl.). Ete. Voy. s. vv. δις διοίος; sur la parenté conjecturale de δύω et hom. δεύομαι 'rester en arriére' voy. Johansson Beitr. 96 sq. 148 sq. — [Voy. Cuny Duel 46 sqq.]

II. hom. ép. δŭω (Schulze Qu. ep. 316 sq.) att. δύω, aor. ἔδυν au sens intr., moy. δŭομαι¹⁾, ion. att. δύνω 's'enfoncer, se plonger; pénétrer dans'; δύσις, -εως f. δυσμαι f. pl. 'coucher (des astres); occident': ἄδυτος 'impénétrable'. Cf. skr. *upā-du-* 'ἐνδύεσθαι, se revêtir de' (Brugmann IF. XI 274) et *dōṣā* f. *dōṣah* m. *dōṣās-* 'soir, nuit, obscurité' zd *daoṣatara-* 'vespéral, occidental' (Johansson IF. IV 145 n. 4. Brugmann Grdr. II², 1, 540)²⁾; — autres rapports non convaincants dans Osthoff MU. IV 17 sqq. et dans Hirt Abl. § 402 (skr. *duvāh* m. h. a. *zūwen*, cités s. v. δύναμαι); — l'hypothèse d'un *βδύω, suggérée par ἀλιβδύω (voy. s. v.) est à écarter; — pour lat. *imbuō* voy. s. v. *ἀφύω; — à δύω Brugmann IF. l. cit. rattache νη-δύς, -ύος f. *cavité, ventre, utérus' et hom. νή-δυμος 'enveloppant (sommeil)'; voy. s. vv. — [Sur δύπτω 'plonger' voy. Debrunner IF. XXI 209.]

hom. δŭ, figé en des formules (ἐμὸν δŭ, ἡμέτερον δŭ, etc.), a été senti par les Grecs comme équivalent, ntr. et indécl., de δŭμα (voy. s. v.)³⁾; — pour J. Schmidt Plur. 222, nom. acc. sg. ntr., forme de sandhi, du th. i.-e. **dōm-* 'maison', gén. **dems* *δενς

1) Sur hom. δŭόετο (à lire δŭόσσετο) voy. Wackernagel Verm. Beitr. 47.

2) Solmsen Unters. 87 sqq. [et Ehrlich KZ. 40, 365] rattache & skr. *dōṣā* hom. δειλός 'vespéral; m. soir' (voy. s. v.), sans décider si la R. *deus* qu'il y trouve a un rapport avec gr. δŭ.

3) Cf. δŭ· δŭμα, οἶκημα, σπήλαιον Hésych.; comme pl. 'δŭματα' dans ναίει χρύσεια δŭ, δεινός θεός Hsd. Théog. 933.

δεσ- (voy. s. vv. δεσπότης δάπεδον); — pour Bartholomae Grdr. d. iran. Phil. I 124, forme de sandhi du loc. **dōm* > *zd dqm* (loc. de but); — avec Fick I⁴ 458 et Brugmann Grdr. II¹ 558. II², 1, 136, *dō* est plutôt l'adv. de lien i.-e. **dō* 'vers' (cf. v. lat. *en-do* v. sax. *tō* v. h. a. *zuo*): voy. encore Bartholomae IF. I 310sq. Streitberg IF. III 331 sq.

hom. att. δώδεκα, ion. dor. δωδέκα, arc. δωδέκο, postér. δέκα δύο 'douze', héot. etc. δυοδέκατος 'douzième', δυνδεκάτη· ημέρα δωδεκάτη Hétych. d'après ένδεκα (Bannack Inscr. v. Gort. 62 n. 1); δω- < **δFw-* = véd. *dvá*, voy. s. v. δύω I.

δῶμα, -ατος n. 'maison' est né par nivellement d'une flexion δῶ gén. δώματος à côté de δῶ gén. **δενς δές* (dans δεσ-πότης) pour J. Schmidt Plur. 222, mais voy. s. v. δῶ; — δῶμα aurait été l'acc. m a s e. **dōm-m*, forme antéconsonantique de **dō[m]m* (devenue neutre sous l'influence de στῶμα etc., cf. arm. *tun* nom. acc. 'maison' < acc. **dō[m]-m*, pour Brugmann Grdr. II², 1, 136.

Δωρι-. Voy. s. v. δόρυ.

I. δῶρον n. ion. δωρεή att. δωρεά épigr. δωρειά (Meisterhans-Schwyzler³ 40) f. 'présent'. Voy. s. v. δίδωμι.

II. δῶρον Hétych. 'paume de la main, palme' (mesure de longueur), cf. hom. έκκαυδεκάδωρος Δ 109 'long de seize palmes' arc. δάριν· σπιθαμήν Hétych. lac. δάρειρ (**δάρεσις*) 'empan' Hétych. ὀρθό-δωρον Poll. 'la longueur du poignet au bout des doigts': v. irl. *dorn* (< celt. **dur-no-*) 'poing, main' gaul. *Darnucos* n. pr. (Fick II⁴ 148. Henry Bret. 105 sq.); rapport possible avec R. *der* 'fendre' (Curtius⁵ 235). — Pour lett. *düre* 'poing' voy. s. v. θέναρ; pour alb. *dore* 'main' (< **ghëra*) voy. s. v. χεῖρ.

E.

ἐ- ἦ- augment du verbe, p. ex. ἔ-θηκε hom. ἦ-[F]εῖδη (εἰδένα 'savoir') = skr. *a-* *ā-* arm. *e-* (à la 3^e p. sg. aor., *e-likh* = ἔλιπε Hübschmann Arm. Gr. I 441), i.-e. **ē* 'alors, jadis'. G. Meyer³

554 sqq. (bibl.). Brugmann Gr. Gr.³ 262 sqq. (bibl.) KVG. § 626 sqq. Meillet Dial. indo-eur. 97 sqq.¹⁾

é 'se' pron. réfléchi. Flexion: acc. pamph. Flé lesb. (Apoll. Dyse.) Fé dor. ion. att. hom. é < *σφε hom. (Υ 171. Ω 134) έέ < *σφεε, gén. hom. έο έο εύ νέο-ion. έο εύ att. ού dor. γίο c.-à-d. Fío' αύτοϋ Hésych. < *φεο locr. Féος poét. έθεν lesb. Féθεν, dat. οί οί cypr. Foi lesb. Foί < *σφοι hom. έοί < *σφοι gort. achéen Fiv Hsd. ίν < *σφiv béot. έίν < *σφiv; — adj. poss. gort. Fός hom. poét. ός < *σφος = skr. *sráh* 'propre' hom. έός (pour *έφος d'après Fός. Wackernagel Akz. 20) béot. έφός < *σφεος = v. lat. *sovos* zd *hava-* 'propre'²⁾. Thèmes i.-e. **seue-* **seuo-* dans gr. έέ έοί έός v. lat. *sovos* lat. *suis* osq. *suveis* gén. 'sui' zd *hava-* lit. *savo* 'sui'; — **seue-* **seuo-* dans gr. έ οί Fός ός skr. *sráh* zd *hva-xva-* v. pers. *uva-* 'propre' skr. *svayám* 'même' arm. *in-khn* 'ipse' gén. *inkhean* (*kh* < *su-*) alb. *rete* 'même' (G. Meyer Alb. Spr. 468) ombr. *svesn* 'suum' v. irl. *fein fadéin* 'même' got. *swes* v. h. a. *swās* 'propre' v. pruss. *swais* v. slav. *sojī* 'propre, suus'; — **se-* **so-* dans hom. έ οί non digammés (< *σε *σοι, à côté de Fé Foί. Torp Geschl. Pron. 15) lat. *sibi* *sē* ombr. *seso* 'sibi' osq. *sifei* 'sibi' got. *sik* (-*k* = gr. -*re* dans έμέ-*re* etc.) v. h. a. *sih* 'se' got. *seins* v. h. a. *sin* 'son' v. pruss. *sebbei* v. slav. *sebé* 'sibi' v. pruss. *sien* v. slav. *se* 'se'³⁾. Curtius⁵ 393. Brugmann Grdr. II¹ 806 sqq. (bibl.). Gr. Gr.³ 246 sqq. KVG. § 516. G. Meyer³ 508 sqq. (bibl.). Ete. Voy. s. vv. έκάς έκαστος σφiv σφός έθος. ion. att. έ άν 'si' < *εί-av; ion. att. ην < *η-av (et non < έ άν); ion. att. άν < *αί-av; att. έ άν vient du croisement de έ άν et de άν. Ehrlich KZ. 38, 86.

1) Cet adv. temporel i.-e. **e* peut avoir été identique à *e* dans gr. έ-κεί 'là' έ-χθές 'hier' lat. *e-quidem* ombr. *e-tantu* osq. *e-tanto* 'tanta' v. slav. *je-vo* 'cece' *jedīnū* 'un' russ. *e-tot* 'celui-ci' skr. *a-sāu* 'celui-là' *ā-ha* 'certainement, oui' etc.; *e-* serait le loc. du th. pron. **o-/*e-* 'celui-ci, il'. Brugmann Grdr. II¹ 768. 804. II², 1, 13. KVG. § 495. Dem. 32 sqq. 117 sqq.

2) Il n'y a pas eu de Féος dans Hom.; p. ex. Ζεύς δέ έόν A 533 était prim. Ζεύς δέ Fέόν, voy. Dyroff KZ. 32, 87 sqq.

3) Sur l'origine de cette triade de thèmes i.-e. (**se-* **so-* < **seue-* **seuo-*? ou **seue-* **seuo-* élargissement de **se-*?) voy. Brugmann Dem. 30 sq. (bibl.).

hom. ἔανός m. 'vêtement, robe' < *φεσανος, voy. s. v. ἐννῦμι et Sommer Gr. Lautst. 115. 1).

hom. ἔανός épith. de sens et d'étym. obscurs, jointe à πέπλος λιτί κασσίτερος; rattaché à φεσ- skr. *vas-* 'habiller' par Fröhde BB. 7, 324, d'où 'enveloppant'(?); — autre étym. Fick GGA. 1881, p. 1427. Persson Wzerw. 133; — Kretschmer KZ. 31, 394 explique l'ā par *ἐανφός, cf. Aleman ἰανο-γλεφάρων gén. pl. et voy. Solmsen KZ. 32, 539 sq.; — pour Ehrlich KZ. 40, 363 sq. ἔανός < *ἧανός *āušānός 'rayonnant, brillant', cf. hom. ἠώς < *āušōs 'aurore'; ἰανο-γλέφαρος 'aux yeux brillants' s'en sépare, *ἰανο- 'rayonnant' étant le thème de hom. ἰαίω 'chauffer'.

I. ἔαρ (Callim. Opp. EM., cf. ἔαρ· αἶμα. Κύπριοι Hésych.) εἶαρ (Callim. Nic. schol. T 87. Hésych.) gén. εἶαρος n. 'sang; sève, suc', cf. ἦαρ· αἶμα. ψυχή Hésych. 2): skr. nom. acc. *ásṛk* 3) gén. *asnáḥ* (th. *asan-*) postvéd. *asram* v. lat. *user* 4) lett. *asins* (< **asṛn-*) 'sang'. Curtius 5 398. J. Schmidt Plur. 173. Meringer Wiener Sitzungsber. 125 II 6sq. Persson Wzerw. 112. Brugmann Grdr. II 560. Pedersen KZ. 32, 245. Wackernagel Ai. Gr. I 5. Meillet MSL. IX 147. Sommer Gr. Lautst. 13. — Arm. *ariun* 'sang' (Bugge Beitr. 24. KZ. 32, 17. Häbshemann Arm. Gr. I 424) est à écarter; voy. s. v. ῥαίω (Osthoff IF. XV Anz. 58).

II. ἔαρ dor. ἦαρ Alem., hom. gén. ἔαρος (φέαρος) n. 'printemps': flexion att. (Schulze Qu. ep. 162 sq. bibl. Solmsen KZ. 32, 527, ion. (Hoffmann Gr. D. III 460 sq.) ἔαρ ἦρος ἦρι 5); ép. réc. εἶαρ εἶαρος εἶαρι par imitation de l'adj. hom. εἰαρινός (Schulze l. cit.).

1) Au lieu de εἰαυῶ Π 9 Schulze Qu. ep. 376 lit φεαυῶ.

2) Pour Schulze Qu. ep. 165 sq. ἦαρ < *ἧσαρ est la forme primitive, εἶαρ Callim. est une corruption comme θεῖομεν pour θήομεν etc.. cypr. ἔαρ < ἦαρ par abrégement. D'autre part, pour Hoffmann Gr. D. III 247, qui juge obscur le rapport εἶαρ : ἔαρ (BB. 15, 85 sq. Gr. D. I 112), ἔαρ < *ἄ[σ]αρ.

3) -k < -q(o)- ou -g(o)- (Brugmann Grdr. II 2, 1, 581); le thème i.-e. était en -r/-n.

4) Cf. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 299 sq. Sommer Lat. L.-u. Fl. 211. Stolz IF. XVIII 440 sq.; *assyf* Paul. Fest. est corrompu, cf. Thes. s.v.

5) Formes analogiques ἔαρος ἔαρι dans les mss. d'Hrdt., nom. ἦρ dans les mss. d'Hpc.

έαρ < *Fεσαρ¹) i.-e. **uēs*r : zd *vañari* (< **vasr-i*) 'au printemps' arm. *garun* 'printemps' (< **gar- *ge|h|ar- *uesr-* Hübschmann Arm. Gr. I 433; autre étym. de Patrübány IF. XIV 60, à écarter) lit. *vasarū* (< **ceserā*) 'été' lat. *vēr* (< i.-e. **uēs*r Streithberg IF. III 329. Hirt IF. XII 210. Abl. p. 134 n.) v. norr. *vár* 'printemps', puis skr. *vasantāh* v. slav. *vesna* gall. mod. *granwyn* corn. *guaintoñ* (< celt. **vesanteino-* Fick II⁴ 278) 'printemps', thème i.-e. en -r/-n, soit **ueser* gén. **uesn-es*; — du loc. έαρι l'adj. hom. έαρινός (par allongement métrique Schulze op. cit. 165) att. έαρινός ήρινός 'printanier', cf. béot. Fεαρινός n. pr. (ει = ε) : lat. *vērnis* (< **vērinos*) 'printanier' lit. *vasarinis* 'estival'; — cf. encore skr. *vasar-hán-* 'qui frappe le matin' *vāsarām* 'matin, jour' *uṣar- uṣr-* 'aurore, matin' gr. αὔριον ἄρχαυρος ήώς (voy. s. vv.) base *ayes* 'luire' (Hirt Abl. §§ 671. 759. Brugmann KVG. § 215). Curtius⁵ 388. J. Schmidt Plur. 201. Pedersen KZ. 32, 246. Brugmann Grdr. II², 1, 160. 580. 625. Etc.

att. έαυτῶ ion. (Hrdt.) έωυτῶ 'à soi-même' < έο[ι] αὐτῶ; att. αὐτῶ < ho[ι] αὐτῶ²); l'analogie a propagé la pénultième, cf. ion. (Hrdt.) έμεωυτοῦ, σεωυτοῦ, έωυτοῦ etc., att. έμᾶυτοῦ, σεᾶυτοῦ σαυτοῦ, έαυτοῦ αὐτοῦ etc. (hom. έμοι αὐτῶ, έο αὐτοῦ, gort. Fiv αὐτῶ); ion. έαυτοῦ repose sur έ[F] αὐτόν et peut-être en même temps sur έ' (έο) αὐτοῦ et le v. att. a pu posséder un έᾶυτόν et un αὐτόν. Cf. Dyroff KZ. 32, 101 sqq. Wackernagel KZ. 33, 2 sqq. Brugmann Gr. Gr.³ 249 (bibl.).

hom. έάφθη N 543 = Ξ 419 (ἀσπίς) 'tomba' < *έσαφθη (α < η de Sanssure Mém. 54), cf. hom. ἄ-σπ-ετο-ς (voy. s. v.) skr. *á-sak-rah a-sa-cc-án* 'ne tarissant pas' lit. *senkà sèkti* 's'abaisser' (niveau de l'eau) et peut-être ίσχνός 'sec, maigre', modifié d'un *ίσκυς < **si-squ-* (Brugmann Grdr. II², 1, 130), R. *senqu seqy*. J. Schmidt KZ. 25, 131. Kritik 62 sqq. Bartholomae IF. VII 90. 94 sq.; voy. Sommer Gr. Lautst. 100. — Skr. *vāpati* 'jeter, répandre' (Fröhde BB. 3, 24) est à écarter.

1) Sur l'absence d'aspiration initiale voy. Brugmann Gr.Gr.³ 123. Sommer Gr. Lautst. 119.

2) Peu av. J.-C. att. αῦ > ᾶ, cf. έαυτοῦ αὐτοῦ (inser.) et voy. Meisterhans-Schwyzler³ 61. 154.

ἐάω ἐῶ ipf. εἶων fut. ἐάσω aor. εἶᾶσα 'laisser, permettre'; cf. syrac. lac. ἔβασον· ἔασον Hétych. EM., εῦα (l. εῦα) . . . καὶ ἔα Hétych.¹⁾ Rapports incertains; ἐάω < *σεFaw : skr. *savitā* m. (*savi-* = *σεFα-) 'excitateur' *savāti* 'pousser vers, stimuler' (L. Meyer KZ. 21, 472. Persson Wzerw. 133) m. h. a. *sūmen* 'tarder' v. h. a. *cir-sūmen* 'laisser échapper' (Persson l. cit.): — lat. *desirāre* 'desinere' Paul. F'est. (Bugge N. Jbh. f. Phil. 105, 95) est plutôt un composé de **sivare* < **si-ro-*, cf. *sinō* R. *sēi* (voy. s. v. ἡσυχος et cf. Persson Wzerw. 112. Brugmann Grdr. II², 1, 203) que de **sevare* présenté comme équivalent de ἐάω < **seuāiō*; — ἴημι, pour lequel on a reconstruit à tort un **si-sē-mi* (voy. s. v.) est à écarter, et le thème d'aor. *σεFā-, d'où *σεFaw (Bechtel GGN. 1888, p. 409sq. Hoffmann BB. 14, 287) est un mythe.²⁾ ἔβδομος 'septième'; ἔβδομήκοντα '70'; delph. ἐβδέμᾶν GDI. 2561 D 6, hér. delph. ἐβδεμήκοντα, ἐπίδ. ἐβδεμαῖον GDI. 3340, 26. ἔβδομος < *ἔβδμος i.-e. **sebdmō-s*, cf. v. slav. *sedmŭ* v. lit. *sēkmas* (*km* < *pm*) v. pruss. *septmas* 'septième', à côté de i.-e. **septmō-s* dans skr. *saptamāh* lat. *septimus* v. irl. *sechtmad* (< **sechta-meto-s* **septm-eto-s*) m. gall. *seithuet* 'septième'. Voy. s. v. ἐπτά. ἔβενος f. 'ébénier' (Hrdt.), emprunt à l'égyptien *hbnj* (Spiegelberg KZ. 41, 131; cf. Lewy Fremdw. 35 sq.).

ἐγγαλιζω. Voy. s. v. γύαλον.

ἐγγύη f. **ee* qu'on met dans la main comme gage; caution, garantie; fiançailles; ἐγγυάω **remettre en mains: donner en gage; fiancer*; ἐγγυος hér. πρῶγγυος 'garant'; ὑπόγγυος 'qui est sous la main, qui est à portée; imminent; tout récent'; cf. zd *gava-* 'main' lett. *gūt* 'attraper', cités s. v. γύαλον.

1) Les formes hom. subj. εἶῶ εἶῶμεν, ind. subj. εἶῶσι ne sont que des essais orthographiques; Nauck propose de lire ἐῶω ἐῶῶμεν etc., J. Schmidt Plur. 226 sq. ἔῶω etc., Schulze Qu. ep. 68 ἐάω. Sur les formes ion. voy. Hoffmann Gr. D. III 300 sqq. — Ehrlich KZ. 38, 86 explique fut. hom. att. ἐάσω par *[F]ηFάσω et hom. εἶῶ par *ἦῶ.

2) Pour Meillet MSL. VIII 238 ἐάω: v. slav. *sŭlŭ* 'messenger' *sŭlati* 'envoyer' arm. *yularkem* 'j'envoie' (< **yul* 'envoi' + **arkem* 'je lance'), mais *sŭlŭ* < i.-e. **kul-* pour Lidén Arm. St. 77 sq. et *yularkem* est une contamination de *ul-arkem* et *ylem* 'j'envoie' (*ul uli* 'chemin': gr. αὐλός v. slav. *ulica* 'chemin') pour Pedersen KZ. 39, 458 sq.

ἐγγύς 'près'; ἐγγύθεν 'de près'; ἐγγύθι 'auprès'; cf. μεσσηγύ -ύς 'au milieu'. Etym. incertaine; ἐγγύς : ἐγγύη etc. (cf. lat. *communis* : *manus*) pour Bezenberger BB. 4, 321 n.; — pour Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 53 sq. IF. XIV Anz. 47 le ntr. adverbial *ἐγ-γύ, élargi en ἐγγύς, a signifié prin. 'adjacent', cf. skr. *canar-gú-* 'qui se trouve dans la forêt', i.-e. **gu-* degré zéro de **gōu-* dans gr. γωλεός 'repaire', mais voy. s. v. γωλεός; — pour Meringer IF. XVIII 265 *ἐγγύ contient un loc. *(ensemble) dans la fosse', cf. ἐν-δον 'dans la maison'; — pour Hirt Abl. § 635 ἐγγύς : got. *nēh nēva* 'près' (: lit. *nókti* 'atteindre' Zupitza Gutt. 66 sq.) base *eneque* 'près'; — ἐγγύς : ἄρχι (Curtius⁵ 191. Meillet MSL. VII 165) est à écarter.

ἐγείρω¹) 'faire lever, éveiller; ériger; exciter' pf. ἐγήγορα²) 'je suis éveillé' (d'où pte. prés. hom. ἐρηγορόων υ 6, ἐρηγορτί K 182 'en veillant') aor. moy. hom. ἔρητο 'il veilla'; trag. ἐρητί 'vivement; avec vigilance'; ép. ἐρήσω 'veiller' (< *ἐρησκω Meillet Notes d'étym. gr. 1); ἐρημάχων acc. Soph. Œ. Col. 1054 'qui excite au combat' : skr. *jāgati* (3. pl. *jāgrati*) zd *jaḡar-* 'veiller', intens. de *jaḡatē* 's'éveiller, se mouvoir' zd *fra-rata-* 'éveillé' *fra-risanna-* 's'éveillant' (*i=i?*) *fra-γrā-γrā-ye'ti* (et par dissim. *frayrāraye'ti*) 'il éveille' (Curtius⁵ 180. Fick I⁴ 199. 403 sq.) alb. *ngre* 'je soulève, je dirige, je place, je hisse, je réveille, etc.' (G. Meyer Alb. Spr. 306) lat. *exper-gīscor* 'éveiller' (diss. de **ex-per-grīscor* J. Schmidt KZ. 37, 155 sq. < **éx-pro-grīscor* Walde 199 sq.) v. norr. *karskr* all. mod. dial. *karsch* 'vif, hardi' (Prellwitz¹ 82. ²125. Zupitza Gutt. 144), R. *gerēi ger*.

ἔγκαρος m. 'cerveau'. Voy. s. v. κάρ.

ἐγ-κάρσιος ἐπι-κάρσιος 'oblique, transversal'; κάρσιον· πλάγιον Hésyeh. : lit. *skērsas* 'transversal, louche' v. pruss. *kirscha*

1) Diss. de *γεγείρω (nié par Bartholomae Woch. f. kl. Phil. 1897. col. 662 n. 2) d'après ἐγήγορα ἐγήσω < *γε-γη- pour Brugmann Grdr. I² 855 n.

2) C.-à.-d. ἐγρή-γορ-α, γρη- i.-e. **grē-* < **grēi-*; sur ce type de redoublement voy. Brugmann IF. VI 100 sqq. KVG. § 624. Sur hom. pf. impér. 2. pl. ἐγήγορθε H 371 ind. 3. pl. ἐρηγόρθασι K 419 voy. Wackernagel KZ. 33, 31 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 348. 350 (bibl.).

kērscha 'par dessus' v. slav. *črēsū* (< **čersū*) 'ultra', i.-e. R. *qert* 'couper' (Fick II³ 56. 320. Pedersen IF. V 54 sq. Berneker EW. 148 sq.). — Arm. *xer* (*x* < *sq*-) 'touche (?)', toqué, récalci-trant, opiniâtre (Bugge IF. I 446; doute de Hübschmann IF. X Anz. 47 sq.), irl. mod. gaél. *cearr* 'gauche, maladroit' (< celt. **cerso*- Strachan IF. II 369. Fick II⁴ 81. Foy IF. VI 333), lat. *cerritus* 'fon' *cerrō* 'toqué' (Fick KZ. 18, 415. Wb. II. ec.) sont à écarter (*cerritus*: *Cerēs* Osthoff Et. Par. I 30 sq. bibl.).

ἐγκάς adv. 'au fond' (Hpc. Gal.). Etym. obscure.

ἐρ. ἔγκατα n. pl., dat. ἔγκασι Λ 438 (sg. ἔγκατον Luc. Lex. 3), cf. ἔγκυτον· ἔγκατον. Λάκωνες Hésych.? 'intestins, entrailles'. Etym. obscure; hypothèse de Prellwitz² 125.

ἐγκονέω 'faire diligence'; ἐγκονητί Pind. 'vigourement'; ἐγκονίς, -ίδος f. Suid. 'servante'; cf. ἀκονίτι 'sans effort', ἀγκόνους· διακόνους, δούλους Hésych., ἀγκονίωαι Ar. Lys. 1311 'festinantes', κοναρώτερον. δραστικώτερον; κόνει· σπευδε, τρέχει; κονεῖν· ἐπίεσθαι, ἐνεργεῖν; κονηταί· θεράποντες Hésych., R. κον, cf. Schulze Qu. ep. 353 n. 2. Voy. s. v. διάκονος.

ιον. ἐγκυτί adv. 'jusqu'à la peau' < ἐν + κύτος 'peau' (voy. s. v.). ἐγρήσω. Voy. s. v. ἐγείρω.

ἔγγελυς, -υος, pl. ἔγγέλεις f. 'anguille'. Est peut-être né du croisement de **angʷ(h)i-* (lat. *anguis* v. slav. **ažī* russ. *uz* v. pruss. *angis* lit. *angis* 'serpent, vipère' arm. *auj* gén. *auji* 'serpent' m. irl. *esc-ung* 'serpent d'eau ou de marais, anguille', cf. v. h. a. *unc* < **ngʷ-* 'serpent') et de **eghi-* (gr. ἔχίς ἔχιδνα 'serpent'), cf. lat. *anguilla* (Curtius⁵ 193 sq.), puis lit. *ungurys* v. pruss. *angurgis* (*angurjis*?) pol. *węgorz* v. slav. *agorištī* 'anguille' et voy. s. vv. ἔχίς ὄφις lesb. ἰμβηρίς. Sur le détail phonétique peu clair voy. W. Meyer KZ. 28, 163 (lat. *anguilla* < **enǵheliā* avec *a-* pour *e-* d'après *anguis*). Johansson KZ. 30, 425. J. Schmidt KZ. 32, 369. Hirt IF. I 424. Osthoff IF. IV 270. 292. Walde 31 sq. Hirt Hdb. 115. Indog. II 619. IF. XXII 65 sqq.¹).

1) Pour Hirt Indog. et IF. XXII II. ec. ἔγγελυς < *ἄγγελυς (par le gén. ἔγγέλυος < *ἄγγέλυος; ceci d'après J. Schmidt KZ. 32, 369) est un composé i.-e., parent de lat. *anguilla* (< **anguilīa*), avec un 2^d élément **elus* voisin de all. *aal* 'anguille' (dont l'étym. est contro-

hom. ἐρχεσί-μυρος 'fameux par la lance' < ἔρχος + -μυρος 'grand, se distinguant en qe.', cf. hom. ἰό-μυρος 'fameux par les traits' hom. ὑλακό-μυρος 'aux aboiements puissants' ion. σινά-μυρος 'funeste, vorace, débanché', v. irl. *mār mōr* gall. *maur* 'grand' gaul. -*māros* en des n. pr. comme *Nerto-māros Smerto-māra*, got. *waïla-mērs* 'ayant bon renom' v. h. a. *māri* 'magnifique, grand', slav. -*měru* dans *Vladi-měru* etc., i.-e. **mēro-* **mōro-*, cf. les compar. v. irl. *muio mō* got. *maīza* 'plus grand' osq. *mais* 'magis' (ombr. *mestru* f. 'major' < **maisterā*), R. *mē mō* (base *amē*, cf. s. vv. ἄμη I, ἄμη II αἰς¹), μάρη). Osthoff PBrB. 13, 431 sqq. (bibl.).

ἔρχος n. hom. ἐρχείη f. 'lance'; hom. ἐρχέσ-παλος 'qui brandit la lance', ἐρχεσ-φόρος Pind. 'qui porte une lance'. Etym. incertaine; a été rapproché de v. slav. *pro-noziti* 'transpercer' *nozi* lett. *nazis* 'couteau' v. slav. *nīza* 'je fiche dans' v. h. a. *nagan* 'ronger' (Fick BB. 1, 241. Wb. I¹ 96. 501) skr. *ākṣuḥ* m. 'perche' (*a* < *u* Pischel Ved. St. I 136 sq. cité par Wackernagel Ai. Gr. I 10. Johansson IF. II 52) irl. *ness* 'blessure' (< **necso*-Strachan IF. IV Anz. 103. Fick II¹ 191) gr. νόσσω att. νόττω fut. νόξω) 'piquer, heurter' (mais voy. s. v. et Brugmann IF. XIII 154. Sommer Gr. Lautst. 57), dans l'hypothèse d'une base *ene/ogh* 'heurter' (Hirt Abl. § 634). — Pour Schrader BB. 15, 285 etc. ἔρχος '*lance faite de bois de poirier sauvage': ὄρχνη 'poirier': ἀχράς ἄχερδος 'poirier sauvage', cf. s. v. ἀχράς; très douteux. — Pour Stokes BB. 19, 94 m. irl. *mānāis* 'lance' < celt. **magn-enssi-*, *enssi-* < **engos* = gr. ἔρχος; conjectural. ἐγώ dial. ἐγών béot. ἰών ἰών(?) lac. tar. ἐγώνη béot. ἰώνει (G. Meyer³ 505 bibl.) 'moi': skr. *ahám* (*h* < *gh*) zd *azəm* v. pers. *adam* arm. *es* (< **ec*. Hübselmann Arm. Gr. I 442. Meillet Esq. 34) lat. *ego* got. *ih* v. h. a. *ih ihha* v. norr. *ek* ags. *ic* v. lit. *esz* lit. mod. *asz* lett. *es* v. pruss. *es as* v. slav. *azū jazū* slov. *ja* (*ā* obscur, cf. Pedersen KZ. 38, 315 sq.), p. ex. Torp Geschl. Pron. 22 sqq. Fick I⁴ 9. 163. 361. Brugmann Grdr. II¹ 801.

versée, cf. Kluge⁶ 1. Vereoullie² 1 Falk-Torp ND.Wb. 3) < **ēlos* (degré long de **el-*).

1) A quoi il faut rattacher hom. ἀμνίον, cf. Osthoff Perf. 142.

Gr. Gr. ³ 245 sqq. (bibl.); i.-e. *eġ- *eġh-; sur i.-e. *eġ(h)óm subst. neutr. voy. J. Schmidt KZ. 36, 405 sqq. Brugmann Dem. 71.

ἔδανός 'eomestible' (-mo-). Voy. s. v. ἔδω.

hom. ἔδανός Ξ 172 épith. de sens ('suave'? 'odorant'?) et d'étym. obscurs; gr. ἡδύς ἡδομαι ἀνδάνω (p. ex. Curtius⁵ 229) skr. *svādati* 'assaisonner' (Fick I⁴ 152 sq. Bechtel Hptpr. 255) sont à écarter; pour Solmsen Unters. 283 sqq. ἔδανός (par ἔ) 'odorant': m. h. a. *wāz* 'odeur, parfum' *wāzen* 'exhaler une odeur', i.-e. **ue-d-* **ue-*-R. *ue* (base *auē*) 'souffler'(?); voy. aussi Sommer Gr. Lautst. 100.

ἔδαφος n. 'sol', ἔδεθλον n. 'base', diss. de **hed-* (R. *sed*) à cause des aspirées φ θ; ἔδαφος est un ancien th. masc. en -o-, devenu th. ntr. en -ε(σ)- d'après le ntr. ἔδος (Brugmann Grdr. II², 1, 390).

ἔδνον gort. ἔδνον GDI. 4975 hom. ἔδνα pl. 'prix de la fiancée' versé par le mari; ἔδνώ hom. ἔεδνώ 'doter, marier'; hom. ἔεδνωτής m. N 382 'père de la fiancée'; hom. ἀν-ἄεδνος (Solmsen Unters. 264 sqq. bibl.) 'sans présents de nocce'. ἔδνον (< **Fhednon* pour **Fednon* par influence de **Fhādús* 'agréable'. Sommer Gr. Lautst. 103 sq.): v. slav. *veno* (< **vēdno*) 'dot', peut-être d'un i.-e. **ueđ(h)mno-*, cf. v. h. a. *widemo* 'dot' ags. *weotuma* 'prix d'achat de la fiancée', R. *ued(h)* 'mener, épouser' (lit. *redū* v. slav. *reda* irl. *fedim* 'je conduis' skr. *vadhūh* zd *vadū-* 'fiancée, jeune femme' gall. *gwauid* bret. *gouhez* 'bru' < celt. **vadū-* 'épousée'). G. Meyer BB. 5, 240. Kauffmann PBrB. 12, 537. Fröhde BB. 16, 212. J. Schmidt Kritik 103. 113. Pedersen IF. V 67. Brugmann Grdr. II², 1, 240. 261¹⁾.

ἔδος n. 'siège; résidence'; ἔδρα f., poét. ἔδρανον 'siège'; ἔδωλον 'banc de rameurs'. ἔδος = skr. *sīdah* n. 'siège, lieu, place, etc.', cf. zd v. pers. *hadiš-* (-iš- < -as- ou -is-) 'demeure, palais' v. norr. *setr* n. 'siège', puis lat. *sēdēs* f. *sēdile* n. 'siège' v. irl. *suide* n. (< **sodion* = lat. *solium* 'trône') 'siège' (Fick II⁴ 298). R. *sēd*; voy. s. vv. ἔζομαι lac. ἔλλά.

1) Voy. E. Hermann Zur Geschichte des Brautkaufs bei den indogerm. Völkern. Progr. Hansaschule zu Bergedorf bei Hamburg (1903-04), p. 33 sqq.

ἔδω, inf. hom. (athématique) ἔδμεναι, fut. (ancien subj.) ἔδομαι, pf. hom. ἐδηδώς ἐδήδοται att. ἐδήδοκα¹⁾ 'manger'; hom. ἐδωδή f. ἐδητύς, -ύος f. ἔδεσμα, -ατος n. 'nourriture'; ἐδηδών· φαρέδαινα Hésych. ἔδω = lat. *edō*²⁾ osq. *edum* 'edere' got. *itau* v. h. a. *ezzan* v. sax. ags. *etau* v. norr. *eta* 'manger'; cf. skr. *ābmi* (: ἔδμεναι) 3. sg. *ātti*³⁾ 'manger' zd 3. sg. subj. *adāiti* 'qu'il mange', arm. *utem* 'je mange' (< **ōd-*, cf. ἐδ-ωδ-ή. Bartholomae IF. III 15. Hübschmann Arm. (Gr. I 485. Meillet Esq. 101), irl. fut. 3. sg. *cini estar* 'etsi non edit' *esse* 'esus' gall. *esu ysu* (< **ed-tu*) 'dévorer' (Fick II⁴ 29), lit. *ėdmi ėmi ėdu* inf. *ėsti* ptc. pf. *ėdes* 'dévorer' v. slav. *jamī* inf. *jasti* ptc. pf. *jadū* 'manger' (< **ēd-*, cf. skr. ptc. pf. *ādiras-* lat. pf. *ēdimus* got. prēt. *fr-ētum* [all. mod. ipf. *wir frassen* 'nous dévorerons'], cf. encore got. *afētja* 'glouton' *uzēta* 'crèche' v. norr. *át* n. *áta* f. 'pâturer' v. sax. *at* ags. *át* m. h. a. *āz* 'nourriture' lit. *ėdis ėdrà* 'pâturer' v. slav. *jadī* (< **ēdis*) 'nourriture', ags. *ās* v. h. a. v. sax. *ās* (< **ēdso-*) 'appât, leurre', lit. *ėdesis* 'pâturer', v. slav. *jasli* f. pl. 'crèche' (< **ōd-*. Meillet Études 416), lat. *ēscā* 'nourriture' (< **ēds-qā*) = lit. *ėska* 'pâturer, appât'; etc.; i.-e. R. *ēd* 'manger' (pas d'aor.); p. ex. Curtius⁵ 240. Fick I⁴ 9. 164. 361. Etc. Pour Brugmann Album Kern 31, KVG. § 638, le verbe i.-e. provenait peut-être de **ē dō-* = skr. *ā dā-* 'prendre pour soi'. Voy. s. vv. ἐσθίω εἶδαρ ὀδοῦς ἄριστον, et δορπηστός δειπνηστός s. v. δόρπον.

ἕζομαι 's'asseoir' < **sedio*mai; aor. act. hom. εἶσα, inf. ἕσσαι (Pind.) 'faire asseoir'; cf. ἕδος ἕδρα lac. ἐλλά ἕζω ἰδρύω et les mots cités s. vv., puis skr. *sad-* (*sātsi*, *āsadat*, *sasāda* etc., caus. *sādāyati*) zd v. pers. *hud-* 's'asseoir', lat. *sedeō* 'être assis' *sēdō*

1) Hom. ἐδήδοται d'après πέποται (cf χ 56); att. ἐδήδοκα d'après hom. ἐδήδοται. Wackernagel Verm. Beitr. 36. — Aor. pass. ἠδέσθην ἔδεσθῆναι adj. verb. ἔδεστέος sont des modifications de **ēsthēnai* **ēstēos* sous l'influence de ἔδομαι ἐδηδώς. Brugmann Gr.Gr.³ 327 n.

2) Cf. lat. *prandium* 'déjeuner', syncopé de **prām-edjōm* < **prām* 'tôt' + **ed-* (Osthoff dans Brugmann Grdr. II¹ 467), *pransus* < **prām-[e]d-tos*.

3) Cf. les formes athématiques lat. 2. sg. *es* 3. sg. *est* (l'*ē* n'est pas sûr et peut être une invention des grammairiens; cf. Vollmer Glotta I 113 sqq.).

'calmer' etc., m. irl. *seiss* 'il s'assis' (< **setset*) *sudim suidim* 'je m'assieds' (< **sodēio*) gall. *seddu* 'être assis' etc., got. *sitan* (**sitjan*) v. norr. *sitia* v. h. a. *sizzen* 'être assis' (i.-e. **sed-*), caus. got. *satjan* v. norr. *setia* v. h. a. *sezzen* 'placer' (i.-e. **sod-*) etc., lit. *sėdmi sėdžu* inf. *sėdėti* v. slav. *sězla* inf. *sělėti* 'être assis' v. pruss. *sīdons* 'étant assis' lit. *sėdu* inf. *sėsti* v. slav. (*sędq*¹) inf. *sěsti* lett. *sėst* 's'asseoir' (i.-e. **sėd-*); cf. encore skr. *sādāḥ* m. 'position assise, équitation; lassitude, etc.' v. slav. *sadū* 'plante' russ. *sād* 'jardin' lit. *sodinū* inf. *sodīti* v. slav. *sadīti* 'planter' (i.-e. **sōd-*), v. norr. ags. *sōt* 'suie', v. slav. *sažda* lit. *sūdzei* pl. lett. *sūdri* 'suie', v. irl. *suide* f. (< **sodjā*) gall. *huddygl* bret. *huzel* 'suie' (Fick II¹ 297 sq.), lit. *sōstas* 'siège' v. pruss. *sosto* 'banç', etc. R. *sėd sōd*²) 'être assis'. Curtius⁵ 240 sq. Osthoff Perf. 1-122 (bibl.). Fick I¹ 138. 325. 560 sq. ποῦτ. ἔθειρα f. 'chevelure; crinière'; (hom. ἔθειράδες f. pl. π 176 anc. λεῖον pour γενειάδες 'barbe'); ἔθειράζοντες Théoçr. I 34 'κόμην τρέφοντες, εὐτριχοί'. Etym. obscure; hypothèse de Fick BB. 28, 106 (**Feθ-* i.-e. **uedh-*; got. *-widan* v. h. a. *wetan* 'lier') non convaincante. — Lat. *juba* 'crinière' (Frühde BB. 17, 311. 19, 234 n.) *jubar* 'éclat, lumière rayonnante' (Sonne KZ. 10, 356) *vibrissae* 'poils du nez' sont à écarter.

hom. ἔθειρω Φ 347 'cultiver'. Mot obscur; hypothèse de Prellwitz² 127 (:skr. *adhvaryāti* 'faire l'office d'*adhvaryāḥ* ou prêtre

1) Avec infixe nasal. cf. v. pruss. *sindats* 'étant assis' skr. *ā-sandī* f. 'siège'.

2) Skr. *sīdati* zd *hidaiti* russ. *sīdētī* 'être assis' gr. ἴσω lat. *sīdō* 's'asseoir' sont ambigus; skr. *sīdati* (avec *d* analogique pour **sīdati* **sīzdati*) gr ἴσω lat. *sīdō* peuvent venir d'un i.-e. **sī-zd-ō* (présent redoublé de **sed-*); pour russ. *sīdētī* voy. Fortunatov KZ. 36, 50 n. (< slav. comm. **sėdėti*); de ces cinq formes von Rozwadowski BB. 21, 147 sqq. (bibl.) dégage un i.-e. **sīd-* (gr. ἴσω < **sīd-īō*), parallèle à **sėd-* **sōd-*, et Brugmann Grdr. I² 504. Gr.Gr.³ 281. 291 groupe **sėd-* **sōd-* **sīd-* sous une R. *sēid*, **sēd-* et **sōd-* étant des innovations (cf. R. *dēik dīk dek* s. v. δηδέχαται), zd *hidaiti* contenant éventuellement **səd-*, innovation d'après **sėd-*; pour Bartholomae Airan. Wb. 1754 (cf. le même IF. VII 107) *hidaiti* est la forme de composition qui correspond à skr. *sīdati* en tant que venant de **sīd-*; voy. encore Reichelt KZ. 39, 47 sq. (peu clair).

du sacrifice *adhcarāh*¹⁾, à écarter. Voy. Debrunner IF. XXI 203.

ἐθέλω 'vouloir'; ἐθειμός, -ήμων hom. ἐθειλοντήρ β 292 'lubens'.
 ἐ- est le préverbe i.-e. *ǵ/ō* (Brugmann Album Kern 29 sq.; cf. s. vv. ὀ-φλισκάνω ὀ-κέλλω ὀ-τρύνω ἠ-ρέμα ὠ-καανός); θέλω fut. θελήσω: φαλίζει· θέλει Hésych.: v. slav. *želèti* 'cupere, lugere', i.-e. **ǵhēl-* (Fick BB. 16, 289. 18, 141).

ἔθνος n. 'peuple, nation, tribu' < **sue-*, voy. s. v. ἔθος < i.-e. **suēdhos*, et cf. skr. *sabhā* (< i.-e. **sebhā*) 'parenté, *communauté, assemblée' got. *sibja* (< i.-e. **sebhiā*) v. h. a. *sippu* 'consanguinité', de la forme **se-* du th. pron. Persson IF. II 201 n. 1. — Hypothèse de Fick BB. 28, 106 (**Féthnos* '*bande' < i.-e. **uēdh-*: got. *-widan* 'lier') à écarter.

ἔθος n. 'coutume, usage' < **Fēthos* **Fhēthos* **σFēθ-*²⁾; pte. hom. ἔθων 'ayant coutume', ἐθίζω ipf. ἐθίζον 'accoutumer', pf. lesb. εὔωθα hom. etc. εἴωθα (hom. posthom. ἔωθα) 'j'ai l'habitude de' < **σFēθωθα*, cf. εὐέθωκεν· εἴωθεν Hésych.: ἔθās, -άδος 'habitué à'; ἦθος n. 'coutume, usage; manière d'être, caractère; pl. demeure'; hom. ἦθειός dor. ἦθαίος 'chéri'. Cf. skr. *svadhā* 'qualité propre, habitude, domicile' zd. *x'adāta-* 'qui dispose de soi-même', lat. *sodalis* (**suēdh-*) 'camarade' *soleō* 'avoir coutume' (*l* sabin < *d*. Walde 580 bibl.) *suēscō* 's'accoutumer' (< **suēdh-skō* pour Walde 608, pf. *suēvī* et inf. prés. *suēre* Lucr. pouvant être hystérogènes, d'après *suēscō*), got. *sidus* m. (< i.-e. **sedh-*)³⁾ v. norr. *sidr* v. h. a. *situ* 'coutume' got. *swēs* v. h. a. *swās* 'propre' v. norr. *suáss* 'chéri' (< **suēdh-to-* ou **suēdh-so-*. Uhlenbeek PBrB. 27, 132). Curtius⁵ 251. Feist PBrB. 15, 548 sqq. Johansson IF. II 65 sqq. I.-e. **s(y)ē-dh-* contient le th. du pron. réfl. **s(y)e-* (voy. s. v. ἔ) et R. *dhē* 'placer, faire', d'où 'action propre' et 's'approprier', d'où aussi 'demeure propre; appartenant à la demeure, familial'.

1) Parent de skr. *ādhrā* m. (*ādhr-van-*) 'chemin', cf. gr. dor. ἠνθον 'je vins'. Johansson IF. VIII 181 sqq.

2) Cf. le thématique **Fēthón*, sans doute laconien, attesté chez Hésych.: βεσόν· ἔθος etc. (Meillet MSL. XV 264).

3) Ou germ. comm. **siduz* < i.-e. **se-tūs* 'qualité propre'? (Solmsen Unters. 197 sq.)

ἐθρις· τομίας κριός Hétych.: skr. *vádhrih* 'châtré, dévirilisé';
 ef. ἴθρις· σπάδων, τομίας, εὐνοῦχος Hétych., ὄθρις Zonaras 1428,
 ἄθρις Suid., avec i- ô- â- obscurs.

εἰ 'si', loc. sg. du th. pron. *o-/*e- 'celui-ci, il' (cf. supra p. 208
 n. 1); cf. hom. lesb. béot. (ἦ < αἰ) él. dial. du NW. dor. αἰ 'si',
 loc. sg. du th. fém. *ā-, hér. créet. cypr. ἦ 'si', instr. sg. Gr. εἰ
 reliait les souhaits, les ordres à la situation présente aux yeux
 du sujet parlant; sens premier: 'en ce cas, ainsi', puis 'si' (con-
 ditionnel), cf. pour l'emploi all. *so* et lat. *sī* identique à *sī-c*;
 puis cf. got. *ei* (particule relative, p. ex. *sa-ei* 'lequel') et v. slav.
i 'aussi, et', leur sens premier ayant été 'dans le cas, dans la
 circonstance, alors, ainsi'. Voy. s. v. εἶτα. Brugmann Grdr. II¹
 768. 786. Gr. Gr.³ 243. 507. 533. KVG. §§ 836. 914. Dem.
 118. — Osq. *svai* ombr. *svē* 'si' (Baumack Inscr. v. Gort.
 39. 50. Etc.) lat. *sī* < **sei* volsq. *se* 'si' (Solmsen KZ. 32, 277 sqq.
 IF. IV 241. Walde 569) lit. *jėi* 'si' (Fick I⁴ 521) sont à écarter.
 εἶτα interj. 'allons! courage!': lat. *ēia* 'ah! ha!' (non emprunté). —
 Pour att. εἶεν voy. infra s. v.

hom. εἶαμηνή f. 'prairie humide', cf. ἴαμνοι m. pl. Nic. Nomn.
 m/sens et voy. Hétych. s. vv. εἶαμηνή εἶαμηνάι ἴαμηνάι ἴαμηνή; an-
 cien pte., avec maintien du ton primitif (Wheeler Gr. Nominal-
 accent 67); étym. obscure; l'hypothèse de Fröhde BB. 21, 192
 (: v. h. a. *wisa* 'prairie') se heurte à l'absence du F- dans Hom.
 poét. εἶβω 'répandre goutte à goutte, verser' κατέιβω 'verser,
 inonder' κατέιβομαι 'tomber en coulant'. εἶβω pour *εἶβω < i.-e.
 **séigwō*: got. *siggan* v. norr. *sokkua* v. h. a. *sinkan* 's'affaisser,
 tomber, couler bas, etc.', i.-e. **sinagwō*, R. *seigw*, alternant
 avec **seiqw-* dans skr. *śécate śinčāti* zd *hac-* prés. *hinčāti*
 'verser' v. h. a. *sihan* ags. *seon* (< **sihan*) v. norr. *sia* 'filtrer'¹⁾.
 Brugmann Grdr. I² 610. 630; cf. Bartholomae IF. VII 94 sq.
 (contre J. Schmidt Kritik 62sqq.). — A écarter: skr. *ējati* 'se
 mouvoir' *inḡáyati* 'mouvoir' (Wackernagel KZ. 30, 296; R.

1) Lett. *siku* 'je taris' a un *i* ambigu. — Si got. *siggan* < i.-e.
 **sinagwō*, arm. *ank-ani-m* (< i.-e. **swgw-*) 'je tombe' (Meillet MSL. VIII
 288) doit en être séparé et présente une forme nasalisée de R. *seqw*,
 cf. lit. *senkū sėkti*, cité s. vv. ἄσπετος ἐάφθη; voy. d'autre part Reichelt
 KZ. 39, 78.

aig. et non **eigu-*, cf. Thurnab IF. XIV 344 sq.); — εἶβω ipf. *ἔλλειβον (d'où m prés. hystérogène λείβω, mais voy. s. v.) < i.-e. **lieib-* (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq.).

hom. εἶδαρ, -ατος n., c.-à d. *ἔδφαρ 'nourriture', cf. ἔδαρ· βρώμα Hésych. et skr. *-adran-* 'mangeant'. Schulze Qu. ep. 121. Brugmann Gr. Gr.³ 42 n. 1 (contre J. Schmidt Plur. 173, KZ. 32, 347 : εἶδαρ, c. à d. *ἦδαρ : lit. *édra*, i.-e. **ēd-*). Voy. s. v. ἔδω.

poét. εἶδομαι 'se faire voir, paraître', R. *ueid* 'voir; savoir' p. ex. dans v. irl. *ad-fēded* (e < ei) 'narrabat' *ad-fiadat* (ia < ē) 'narrant'. Voy. s. vv. εἶδος ἰδεῖν οἶδα.

εἶδος n. 'aspect extérieur, forme; idée' = skr. *védah* n. 'connaissance' lit. *védas* m. 'visage' v. slav. *vidǔ* m. 'regard, aspect' (anciens neutres, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 524), th. **ueides-*, cf. irl. *fiad* (ia < ē < ei) 'devant, coram', gall. *gwydd* 'présence' (< celt. **veido-s*. Fick II⁴ 264. Pedersen K. Spr. I 58), R. *ueid* 'voir; savoir'; voy. s. vv. ἰδεῖν οἶδα; cf. encore got. *un-weis* 'ignorant' v. h. a. *wis* v. norr. *viss* 'sachant, sage' v. h. a. *wisa* '*connaissance, manière' < **ueid(e)s-*; gr. ἰδέα f. 'aspect extérieur, apparence, forme' < **Fideṣā*; gort. *Fίσφο* att. ἴσος 'égal' < **Fitso-* **uids* *uo-*; — puis hom. εἰδάμιος 'de belle apparence', εἶδωλον (< **-o[u]lo-*?) 'simulacre, image', poét. ἀ-[F]εἶδελος 'invisible': lit. *raidalas* 'apparition' *pa-vidalas* 'forme' (suff. **-ela-*, cf. Brugmann op. cit. 366); poét. εἰδυλῖς, -ἶδος 'qui sait': skr. *vidurah* 'intelligent, habile', lit. *pa-vidulis* 'en-vieux' *pa-vidulis* 'portrait' v. pruss. *weidulis* 'pupille' got. *fair-wētl* 'spectacle'; — ἰδανός Callim. 'beau'; ἰδμήν· φρόνησιν Hésych., ἰδμων, -ονος 'instruit de': skr. *vidmān-* 'savoir, sagesse'; poét. ἰδρις, -ιος 'savant, habile': v. norr. *vittr*, gén. *vitrs* 'habile'; ἴστωρ att. ἴστωρ 'qui sait'; ἰνδάλλομαι 'se faire voir, sembler': skr. *vindūti* 'trouver' (voy. s. v.); etc. Curtius⁵ 241 sq. Fick I⁴ 125 sq. 544. Etc.

att. εἶεν 'eh bien, soit!' = skr. *vrām* m/sens (Fröhde BB. 10, 297), i.-e. **eige* (> skr. *ērā* 'ainsi') et **eigem* < **ei* (= gr. εἶ) + **ue*, cf. skr. *i-va* gr. ἦ[F]ἔ 'comme'; pour *-m* de **eigem* cf. lat. *num* : *nu* (*nudius*), *autem* : gr. αὐτε, *cum* : *co-*, skr. *sam-* : gr. ὁ- ὁ-, etc. Brugmann Gr. Gr.³ 536.

poét. εἶθαρ 'aussitôt'. Rapport peu clair avec ἰθύς. Bezzenberger BB. 4, 347 sq. Osthoff MU. IV 191. Fröhde BB. 17, 305.

εἶθε dor. αἶθε 'plaise aux dieux que' < εἶ dor. αἶ + -θε = skr. *ha* v. slav. *že*, i.-e. **g^hhe*, pour Meillet MSL. VIII 238, mais voy. s. v. γε (: skr. *ha* v. slav. *že*, i.-e. **g^hhe*).

εἰκῆ adv. *'selon le bon plaisir, à l'aventure'; εἰκαῖος 'fortuit; le premier venu; vulgaire'; cf. ipf. εἴκε pf. ἔοικα s. v. εἰκών.

ion. att. lesb. are. εἴκοσι (< *ἔφικοσι) hom. εἴκοσι et ἑείκοσι c.-à-d. εἴκοσι¹⁾ dor. béot. él. φίκατι (i) pamph. φικάτι hér. φείκατι (influencé par εἴκοσι) delph. etc. ἴκατι (εἴκατι Théocr. Call.)²⁾ 'vingt'; béot. Φικαστός (< **k̑mt^sto-*) att. εἰκοστός 'vingtième'; béot. Φικάς dor. thess. ἰκάς att. εἰκάς, -άδος f. 'le 20^e jour du mois'; εἴκοσι et εἰκοστός ont o pour a d'après -κοντα (Brugmann MU. V 7sq.); cf. zd *visatī* pers. mod. *bīst* skr. *viçatīh* f. '20', arm. *khsan* '20' (< **gsan* **gisan*, i.-e. **uik̑mti*. Hübschmann Arm. Gr. I 504), lat. *vīginti* (< **vīgenti*)³⁾ *vicc(n)simus* '20^{ème}' (< **vicenssemos* **uik̑mt^stmnos*, cf. zd *visastama-*) *vīcēni* (< **vīcentsno-*. Brugmann Distr. 29), v. irl. *fiche* (< **k̑mt-s*) gén. *fichet* v. gall. *uceint* bret. *uigent* '20' (Fick II¹ 279. Henry Bret. 275), i.-e. **uī-k̑mtī* nom.-acc. duel ntr. 'deux décades' (cf. Schulze KZ. 28, 277. Kretschmer KZ. 31, 381), *-(d)*k̑mti* montrant le degré zéro de **dēkemt-* 'dix' (voy. s. v. δέκα), cf. -κοντα < **d̑kōmtə* pl.; **uī* 'deux' a été rapproché de skr. *ci* 'en séparant' *viṣu-* 'en sens divers' *vitarām* 'plus loin' got. *wīpra* 'contre, en face de' gr. ἴδιος 'privatus' (**Fi-dios* Brugmann IF. XVI 491 sqq.) etc., dérivés du th. i.-e. **u-* 'deux' dans skr. *u-bhāu* 'tous les deux' v. slav. *vŭ-torŭ* (< **u-toro-*) 'alter' (Brugmann Grdr. II¹ 493 bibl. Total. 74sq. [Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 27]). εἴκω aor. ἔειξε Alc. 'se reculer, céder', cf. (béot.) γῖζαι (c.-à-d. *Fīζai* *Feīζai*)· χωρήσαι Hésych. et skr. *vinākti* 'séparer, cribler

1) καὶ εἴκοσι, ἀνὰ εἴκοσι doivent être lus καὶ εἴκοσι, ἀν' εἴκοσι.

2) Lac. βείκατι Hésych. = φίκατι; ἰκάντιν (ἰκαντιν?) Hésych. a été influencé par τριάκοντα etc. — Sur les formes dialectales voy. Solmsen Unters. 252sqq. (bibl.). Sommer Gr. Lautst. 108sqq.

3) -i-médial pour e par influence des deux i extrêmes (Sommer Lat. L.- u. Fl. 74. 126. 497); g peu clair, cf. alb. -zet 'vingtaine' (Brugmann MU. V 5sq.).

par le ventage' pass. *vicyātē*, lat. *vicēs* f. pl. 'alternatives', i.-e. R. *ueiq*, alternant avec **ueig* dans skr. *vijdtē* 'se reeuler devant qc.' v. h. a. *wīhhan* ags. *wican* v. norr. *vīkia ykua* 'céder' puis got. *wikō* 'alternative de temps, semaine' et v. norr. *vīxl* v. h. a. *wehsal* 'échange') gr. οἴρνυμι '*je fais céder, j'ouvre' (esh. inf. οἰρήν¹). Curtius⁵ 135. Fick I⁴ 125. 543. Brugmann Grdr. I² 630. Etc.

dor. εἴκω 'je viens'. Voy. s. v. ἴκω.

εἰκών, -ονος m. cypr. acc. Φεικόνα GDI. 76 'image'²); ipf. hom. εἶκε 'il paraissait bon', hér. aor. εἶξαν GDI. 4629 I 10 'ils ont réglé' (Brugmann IF. XI 99 sq.), pf. εἶοικα (<**FeFoika*) ion. οἶκα hom. β. duel εἶκτον inf. att. ποέτ. εἶκναι, pρφ. ἐφκειν hom. β. duel εἶκτην passif hom. ἦκτο εἶκτο 'ressembler; paraître, sembler; paraître bon, convenir', pte. pf. εἶοικώς att. εἶκώς ion. οἶκώς 'semblable; convenable; probable'; hom. εἶσκω (<**Fe-Fik-skw*) ἴσκω (<**Fik-skw*) 'rendre semblable; juger semblable'; εἶκελος (**Feik-*) ἴκελος (**Fik-*. Schulze Qu. ep. 10) 'semblable à', ép. ἐπιείκελος 'tout à fait semblable'; ἐπιεικής 'convenable'; att. αἰκία f. (voy. s. v.); εἰκάζω (<**ἔ-Fikaζω*. Solmsen Unters. 139. 254) 'figurer en traits ressemblants; comparer; conjecturer': lit. *pa-veikslas* 'exemple' *pa-veikslūs* 'exemplaire, adj.' lett. *wikstūs* 's'apprêter à'. Bezzenberger BB. 27, 141.

hom. εἶλαπίνη f. 'festin' éol. ἐλλαπίνᾱ (Hoffmann Gr. D. II 486) <**ἔ-Flap-ina*: lat. *colap* 'à souhait' gr. ἔλπω 'faire espérer' ἄλπιστος (voy. s. v.), R. *uel* 'désirer, vouloir' (lat. *velle* got. *wiljan*) pour Fick II³ 248, Persson Wzerw. 51. 284, G. Meyer³ 164; douteux. cf. Schulze Qu. ep. 166 n. 5.

hom. εἶλαρ n. 'abri' <**ἔλFap* (Schulze Qu. ep. 121 bibl.) diss. en **ἔλFap* (cf. ε 257 κύματος εἶλαρ ἔμεν), cf. ἔλαρ· βοήθεια Hé-sych., R. *uel* s. vv. εἰλέω II et εἰλύω.

1) Hom. οὐκ ἐπιείκτος 'invincible' est rattaché par Schulze Qu. ep. 495 n. 1 à lat. *vincō* 'vaincre' osq. *vincter* 'convaincitur' irl. *fichim* 'je combats' got. *weihan* v. h. a. *wīhan* 'combattre' lit. *aprveikiū* 'je contrais'.

2) Gén. εἰκοῦς Eur., acc. εἰκῶ Hrdt., acc. pl. εἰκούς Eur. Ar. sont analogiques du type Λητώ Λητούς. G. Meyer³ 422sq.

εἰλεός m. 'entortillement intestinal' Hpe.; — 'vigne qui s'enroule' < *Fελν-εFος ou *ἐ-Fελ-εFος (Solmsen Unters. 242sq.), voy. s. v. εἰλέω II; au sens de 'tanière' εἰλεός peut être une innovation pour εἰλυός (voy. s. v.) d'après φωλεός 'tanière'.

εἶλη (att.) εἶλη ἔλη f. 'éclat du soleil, chaleur solaire'; pour l'initiale voy. Solmsen Unters. 248sq.; ἄειλος Esch. 'privé de soleil'; πρόσειλος εὔειλος 'ensoleillé'; εἰληθερής (et ἔλη-) 'chauffé au soleil'. εἶλη < *ἐ-Fελā; un gr. comm. *Fέλā est prouvé par les gloses d'Hésychius; i.-e. *suel-. Fick I⁴ 580. Solmsen l. cit. Sommer Gr. Lautst. 111 et voy. s. vv. ἀλέα ἑλάνη.

ion. εἶλη f. 'troupe' Hrdt. < *Fελ-νā. Voy. s. v. ἴλη.

εἶλιγξ et εἶλιγγος m. 'tournoiement, vertige' < *Fελ-ν-ιγξ *Fελ-ν-ιγγος ou *ἐ-Fελ-ιγξ *ἐ-Fελ-ιγγος; εἰλιγγιάω 'avoir le vertige'. R. *uel* 'tourner', voy. s. v. εἰλέω II et cf. Solmsen Unters. 243sq.

εἰλικρινής (εἰλι- mss. de Platon) 'pur'; εἰλικρίνεια f. 'pureté, limpidité'. A été interprété par *'considéré à la lumière du soleil' et décomposé en εἰλι-, cf. εἶλη skr. s(ú)var n. 'lumière, ciel, soleil'¹⁾ et κρίνω, ou rattaché à εἰλίσσω et κρίνω avec le sens premier de *'eriblé par le roulement, épuré', ce qui vaut moins.

hom. εἰλίποδας acc. pl. (βοῦς) 'qui traînent les pieds', cf. l'antithétique hom. ἀερσίποδες '(chevaux) qui lèvent les pieds'; εἰλι- pour *ἐλι- par all. métrique et psilose ionienne ou éolienne, cf. εἰλιτενής 'qui s'allonge en rampant', épithète de ἄρρωστις ou 'chientent' Théoer. XIII 42 et lit. *selēti* 'ramper' véd. *tsárati* (< i.-e. *t-séleti, t- degré zéro de préf. *ad 'vers' lat. *ad ad-*) 'ramper vers'. Osthoff BB. 22, 255-69 (bibl.).

εἰλιτενής. Voy. s. v. εἰλίποδας.

hom. εἶλω < *Fελ-νω (inf. aor. ἔλσαι et ἐέλσαι, aor. pass. ἐάλην ἀλήμενα ἀλείς, pf. pass. ἐέλωθα ἐελμένος) et I. εἰλέω < *Fελ-νεω, delph. εἰλέσθω -ων, él. ἀποφηλέοι -έοιαν (cf. hér. ἐρφηληθίωντι = att. *ἐξειληθῶσι 'sont expulsés'), ion. εἰλέω Hrdt. (aor. pass. εἰλήθην), att. I. εἶλλω < *ἐ-Fελ-ιω (cf. ἀπείλλει loi dans

1) Etym. douteuse, mais l'objection de Liddell and Scott, que εἶλη signifie 'chaleur' et non 'lumière' est sans force, car gr. comm. *Fέλā a eu ces deux sens, cf. γέλαν· ἀύγη ἢ νήλιου; γελοδυτία· ἡλιοδυσία; βέλα· ἡλιος καὶ ἀύγη ὑπὸ Λακύνων: ἔλα· ἡλιος. ἀύγη· καθύμα Hésych.

Lys. X 17 'il enferme')¹⁾ 'serrer, presser, refouler, etc.', cf. lac. βήλημα· κώλυμα. φράγμα ἐν ποταμῷ Hésych., mess. ἤλημα et lit. *su-valjiti t-valjiti* 'engranger' *isz-valjiti* 'faire sortir' (Fick I¹ 551) v. slav. *relī-* 'très' *relijī celikū* 'grand' **calū* et **calī* 'monceau, foule' lit. *relīū* (: att. εἶλλω) *vēlti* v. slav. *valjati* 'fouler' lett. *wals wāle* russ. *calĕkā* m. *calĭka* f. 'battoir' lit. *volas* 'bois de support' (Solmsen Unters. 224-29), R. *uel* 'presser'; voy. s. vv. ἄλις éol. ἀολλής οὐλαμος.

Π. εἶλέω < **Feλ* νεω et ἴλλω < **Fi-Fl* ω att. Π. εἶλλω²⁾ 'rouler, enrouler'. R. *uel* 'rouler'; voy. s. vv. εἰλεός εἰλύω ἔλιξ ἐλίσσω ἔλινος ἔλιμος etc.

εἶλυθμός m. et εἶλυθός (ῶ par all. métrique) m. 'tanière' < **Feλ*-*ny*-θμος **Feλny*-ιος resp. **Feλny*φ-ος, ou **é-Feλny*-θμος **é-Feλny*-ιος resp. **é-Feλny*φ-ος. Solmsen Unters. 242 sq.: voy. s. v. εἰλύω.

ἐρ. εἶλυφάω (seul. pte. prés. ἐρ. εἶλυφόνων) εἰλυφάζω (ῶ par all. métrique) 'faire tourner' < **Feλny*-φος 'tournoyant' ou **Feλny*-φα-φος 'tournoiement' < **Feλny*-ος, voy. s. v. εἰλύω. Solmsen Unters. 235. Brugmann Grdr. II², 1, 387.

εἰλύω < **Feλny*ω, fut. εἰλύσσω Φ 319 < **Feλny*σσω 'rouler; — enrouler, envelopper'. **Feλny*ω, c.-à-d. **Feλny*ωμι transporté dans la flexion thématique: skr. *erṇótī*³⁾ zd *var-* 'envelopper, couvrir', cf. un th. **Feλny*-ος dans εἰλυ-σπάσθαι Hésych. 's'allonger en replis' εἰλυφάω εἰλυφάζω (voy. s. vv.), — puis gr. **Feλny*- dans hom. ἐλύσθη Ψ 393 'roula' ἐλυσθείς 'se roulant', ἔλυται· ἔρχεται Hésych.(?), Archil. ἔλυστα· ἄμπελος μέλαινα Hésych. '**qui s'enroule*', ἐλυσθείς A 47 (Zénodote) 'enveloppé', ion. att. ἔλυτρον 'enveloppe, étui' (cf. γέλυτρον· ἔλυτρον Hésych.), ἔλυμα... καὶ τὸ ἱμάτιον Hésych.⁴⁾, ἔλυμος m. Hésych. 'étui de cithare et d'arc': i.-e. **melu-* dans skr. *varútram* (gramm.)

1) La forme ἔλλω des gloses peut être éolienne = εἶλω (Meister Gr. D. I 141) ou ionienne = att. εἶλλω, cf. Solmsen op. cit. 227.

2) Cette forme n'est pas sûrement attestée, cf. Solmsen Unters. 229 sq.

3) Où il semble qu'il y ait confusion de deux racines, cf. s. v. ἐρυσθαι.

4) ἔλυμα n. Hsd. Trav. 430. 436 'sep de charrue' (Saglio I 354) semble s'écarter du groupe par le sens.

'manteau' (: ἔλυτρον), arm. *gelum* (aor. *geli*) 'je tourne' (Meillet MSL. VIII 163. Esq. 25. 82), alb. *vjet* 'je vomis' (< **ueluō*. G. Meyer Alb. Spr. 475. IF. V 181), lat. *volcō* 'tourner' (< **ueluō*. Solmsen Stud. 2), v. irl. *fillim* 'je ploie' (**ueluō*. Fieck II⁴ 275), got. *-walwjan* 'rouler' *walwisōn* 'se rouler' ags. *wiel-wan* 'rouler'; — gr. **Flū-* dans pf. εἴλωμαι Soph. 'je me traîne' (diss. de **FeFlū*mai. Solmsen Unters. 237 sqq.), πέλλυτρον (voy. s. v.)¹⁾; — **Feλnu-* **Feλū-* **Flū-* sont des élargissements de R. *uel* 'tourner' dans skr. *vālati* 'se tourner', arm. *glem* 'je tourne' (Meillet MSL. IX 144. Hübschmann Arm. Gr. I 435), gr. ἔλιξ ἑλένη ἔλινος ἔλιμις εὐλή ὄλιμος (voy. s. vv.), v. slav. *caliti* 'rouler' bulg. *val* 'cylindre'; cf. **ueld-* dans got. *waltjan* 'se rouler' v. h. a. *welzan* v. norr. *velta* 'rouler'; cf. encore skr. *ārmih* (< **uārmī-* **uṛmī-* i.-e. **uṛmī-*) zd *varomi-s* 'flot' ags. *wielm wylm* (< germ. comm. **ualmī-z*) 'vague, flot', v. h. a. *wella* 'flot' *willu* 'je roule' *wallu* 'je bous' (< i.-e. **uel-nā* **uel-nō* **uḷ-nō*) v. slav. *elāna* lit. *vilnis* 'flot' alb. *val'e* 'bouillon de l'eau qui cuit, flot, vague' (< **ualnā* i.-e. **uḷnā*. Brugmann Grdr. I² 365) et bep d'autres. Curtius⁵ 358 sq. Fieck I⁴ 132. 551. Etc.: cf. pour les formes grecques Solmsen Unters. 229-44.

ion. att. εἴλωτες εἰλωται m. pl. 'hilotes' (v. lac. *ἦλωτες) < **ε-Feλ-ω-τ-ε* **ε-Feλ-ω-ται* : gr. **Faλίσκομαι* 'être pris' **Faλ-ω-τός*. Solmsen Unters. 251. Sommer Gr. Lautst. 101 sq.

εἶμα. Voy. s. v. ἔννυμι.

εἶμαρμένος εἶμαρται etc. Voy. s. v. μείρομαι.

εἶμι 'j'irai' = skr. *ēmi* lit. *eimi* 'je vais', i.-e. **ēimi*, R. *ei* 'aller'; —

εἶ < **ei-[σ]* = skr. *ēsi* lat. *is* lit. *eisi*, i.-e. **ēisi*; εἶς Hsd.; —

εἶσι = skr. *ēti* zd *aēti* v. pers. *aitiy* lat. *it it* lit. *eiti eit*, i.-e.

1) Poét. εἴλωμα n. 'enveloppe, couverture' est ambigu: < **ε-Flū-*μα pour Schulze Qu. ep. 331 n. 1; < **Feλnu*μα (: **Feλnu*μα = μῆνυμα : μηγυῶ) ou **ε-Feλū-*μα, l'ῶ étant hystérogène, d'après θῶμα κώλυμα etc., ou pf. εἴλωμαι, pour Solmsen op. cit. 241, lat. *volūmen* pouvant être une innovation latine; Brugmann Grdr. II², 1, 236 en rapproche arm. *gelumn* 'rotation, enlacement' (*ū* possible) et lat. *volūmen*, tous trois d'un i.-e. **uelūmen-*, celui-ci pouvant concilier **uelū-men-* (cf. gr. ἔλυ-τρον) et **uḷū-men-*, mais *umn* étant un suff. courant de l'arm., il n'y a pas lieu d'attacher tant de prix à *gelumn*.

**éiti*; — ἵμεν cf. skr. *imáh*, i.-e. **imés*; — iāσι innovation pour **évri* < i.-e. **í-éuti* (skr. *yánti*); — ipf. ἦα pour **ḥa* < **ḥia* = skr. *āyam*, i.-e. **ēi-m*; — impér. ἴθι cf. skr. *ihī* zd *idi*; etc.¹⁾. Cf. lat. *eō* (< **ejō*) inf. *ire* ‘aller’ osq. a mfr-et ‘ambiant’ (voy. Buck OUGr. § 217) etc., irl. *etha* ‘itum est’ *aith-et* ‘evadunt’ *ethaim* (< celt. **itaō* = lat. *itō* fréq.) ‘je vais’ (Fick II⁴ 25), v. slav. *ida* inf. *iti* ‘aller’. Curtius⁵ 401 sq. Fick I⁴ 358 sq. Etc. Cf. ἀμαξ-ιτός ‘accessible aux voitures’ hom. εἰσ-ί-θυη f. ‘entrée’ ép. ἴ-θυα n. ‘marche’ οἶμος m. f. (< **oi-s-mo-s*) ‘chemin’ etc. ion. att. εἰμὶ dor. ἦμὶ lesb. thess. ἐμμὶ ‘je suis’ < **ēs-mi* = skr. *āsmi* zd *ahmi* v. pers. *amiy* arm. *em* (Hübsehmann Arm. Gr. I 442) alb. *jam* (< **em* **esmi*. G. Meyer Alb. Spr. 160) (lat. *sum*)²⁾ irl. *am* got. *im* (< **emmi* **ezmi*) v. norr. *em* ags. *eom* lit. *esmi* (*esmū* lett. *esmu* v. pruss. *asmu*) v. slav. *jesmī*, i.-e. **ésmi*, R. *es* ‘être, exister’: — εἶ < **ēs* = skr. *āsi* alb. *jē* (< **e[sī]*), i.-e. **ési*; hom. syrac. ἐσσῑ = arm. *es* lat. *ess* (Plaut.) *es*, i.-e. **éssi*³⁾; hom. Hrdt. εἶς ou εἶς par addition analogique de -ς; — ἐσσῑ ἔσσῑ = skr. *āsti* lat. *est* osq. *est* *ist* ombr. *est est* v. irl. *is* v. gall. *iss is* got. v. h. a. *ist* lit. *ēsti* *ēst* (v. pruss. *ast est*) v. slav. (v. russ.) *jestī*; — ion. εἰμὲν dor. εἰμὲς < **ēs-mēn* **ēs-mēs*, cf. skr. *smāh* v. norr. *erom* (< **ezomes*) lit. *ēsmē* (v. pruss. *asmai*) v. slav. *jesmū*, i.-e. **smés(i)*⁴⁾; att. ἔσμεν avec σ d’après ἐστὲ; — ἐστὲ, cf. skr. *sthá*; — dor. ἐντι att. εἰσῑ pour **h-evri* = skr. *sánti* osq. *sent set* ombr. *sent* v. irl. *it* v. gall. *int* got. ags. v. sax. *sind* v. h. a. *sint*, i.-e. **s-éuti* (Streitberg IF. I 82 sqq.), avec esprit doux d’après εἰμὲν etc.; hom. ἔασῑ par innovation; — ipf. hom. ἦα Hrdt. ἔα v. att. ἦ < **es-m* = skr. *āsam*, puis ἦν analogique, hom. lesb. ἔων

1) Pour la flexion voy. G. Meyer³ 564 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II¹ 899 sq. Gr.Gr.³ 271.

2) **som* d’après l. pl. **somos*, pour **esem* < **esm* i.-e. **ésmi*; v. lat. *esum* (Varron) est une création analogique; l’italique déjà avait **som*, cf. osq. s.úm. Sommer Lat. L. u. Fl. 575.

3) Got. *is* v. norr. *es* lit. *esi* < **esi* ou **essi*; irl. *at* gall. *wyt* < **esi* + pronom; l. sg. gall. *wyf* a emprunté la diphtongue *wy* < *ei* à la 2. sg. et la désinence *-f* < *-mi* à d’autres verbes (Pedersen).

4) Irl. *ammi* < **esmes* + pronom.

d'après la conj. thématique; — ἦσθα (forme de parfait); — 3. sg. dor. arc. eypr. ἦς béot. παρείς < **est* = skr. *ás*, puis ἦεν ἦν (ancienne 3. pl.); — ἦμεν (dor. ἦμες) < **h̄smen* = skr. *ásma*; — ἦστε = skr. *ásta*, puis ἦτε analogique; — 3. pl. hom. ἦεν att. dor. ἦν = skr. *ásan*, puis ἦσαν analogique; — impér. ἴσθι, cf. zd *zdī*, i.-e. **z-dhi*; ion. ἔσθι (Hécatee) : skr. *ēdhi* (< **azdhi*); — subj. ion. ἔω ἔωμεν att. ὦ ὦμεν d'après la conj. thématique, cf. skr. *asāt*; — opt. εἴην < **ēs̄iην*, él. ἔᾶ, pl. εἴμεν < **ēs̄i-men* : skr. *syāt* lat. *siēs sīmus*; — inf. hom. thess. ἔμμεν él. dor. ἦμεν delph. εἴμεν béot. εἴμεν < **ēs̄men*; arc. ἦναι att. εἶναι < **ēs̄nαι* **es-mnai* (? Brugmann KVG. § 432); hom. ἔμμεν ἔμμεναι rhod. ἔμμεν analogiques; — ptc. hér. m. pl. ἔντες pour **h-énτες* < i.-e. **s-entes*; fém. sg. dor. ἔασσα (gort. *ιάττα*) < **ēs̄n̄tia* : skr. *sati*; dor. lesb. ἔσσα pour **ás̄ssa* par influence de ἐντ-; ion. dor. ἐόλ. ἐών (béot. ἰών lesb. ἔων) att. ὦν. Etc. Curtius⁵ 375 sq. Veitch¹ 224 sqq. Kühner-Blass³ II 220 sqq. G. Meyer³ 566 sqq. (bibl.) Brugmann Grdr. II¹ 888 sqq. Gr.Gr.³ 273 sqq. (bibl.). van Herwerden Lex. suppl. 243 sq. (bibl.)¹).

hom. εἰνατέρεις pl. Voy. s. v. ἐνάτηρ.

aor. εἰπεῖν lesb. φείπην (Alcée) 'dire', cf. gort. inf. φεῖπαι subj. φείπωντι impér. προ-φειπάτω crét. inf. προφειπέμεν Lyttos. φειπ- < i.-e. **ue-ueq̄-* (*uey* diss. en *uei*) = skr. *rōc-* dans aor. *á-vōca-m* 'j'ai dit', R. *ueq̄*, voy. s. v. ἔπος. Brugmann KZ. 25, 306 sq. Gr.Gr.³ 50 (bibl.). KVG. § 334. — Pour Sütterlin IF. IV 100 sq. et Hirt Abl. § 650 φειπ- est dû à un croisement des bases *eieq̄* (*eieq̄*) 'parler' (got. *af-aikan* 'nier' v. h. a. *eihhan* 'vindicare' *jehan* 'dire') et *ueq̄*; à écarter.

εἶργω. Voy. s. v. ἔργω.

hom. εἶρερον acc. θ 529 'servitude' < **ēp̄fero-* **serfero-* (ntr.)² élargissement de **seryo-* d'après l'antithétique τὸ ἐλεύθερον

1) On s'attendrait à trouver l'esprit rude dans un grand nombre de formes de **éiui*, soit **éiui* **éi* **éw* **éiην* **éiμεν* etc.; Sommer Gr. Lautst. 36 (bibl.) croit que ces formes doivent leur esprit doux à l'influence de ἐστῖ, mais **éiui* etc. ont pu perdre l'esprit rude en tant que mots accessoires, cf. la forme ὀ de l'art. (et non ho) dans certains dialectes (p. ex. le locrien) qui conservent d'ailleurs l'aspiration initiale, fait signalé par Thumb Spir. asper 18 et Meillet MSL. XV 93. 271.

'la liberté?'): lat. *servos* 'esclave' (Bugge KZ. 32, 36. L. Meyer II 111. Schrader RL. 809); on a rapproché lat. *servos* '*gardé à vue' de lat. *servō* 'garder intact' zd *ha^ureati* 'veiller sur' got. *sarwa* pl. 'armes défensives', i.-e. **seru-*, élargissement de R. *ser* '*tenir enfermé, garder' (voy. s. v. εἶρω I et cf. Walde 568); — Brugmann IF. XIX 382 sqq. suppose un **ser-uo-* 'courant, se hâtant', d'où les idées de domesticité (gr. lat.) et de vagabondage (irl. *serbh* f. < celt. **sercā* 'rapine' gall. *heric* 'vagabondage'), cf. skr. *sīsarti sīrati* 'courir, poursuivre, s'encourir' gr. ὄρη f. 'assant, attaque' ῥώομαι 's'agiter avec force, s'empresse' (Σ 417) lett. *sirt* 'marauder'.

hom. εἰρεσίη f. 'manœuvre à la rame'; all. métrique (Schulze Qu. ep. 161); voy. s. v. ἐρέτης.

εἰρεσιώνη f. 'branche de laurier ou d'olivier entourée de bandes de laine, à laquelle on attachait les prémices de la récolte des fruits; — couronne de fleurs; — chant de mendiant' (cf. S. Reinach dans Saglio II 497 sq.). Etym. obscure; εἶρ. λέγεται διὰ τὰ ἔρια Suid.; autre avis Prellwitz² 131.

ion. εἶρη f., seul. pl. gén. ép. εἰράων Σ 531, dat. εἶρας Hsd. Théog. 804¹) 'lieu d'assemblée'. R. *fer*, voy. s. v. εἶρω II.

εἰρήνη éol. εἶρηνά (Meister Gr. D. I 69) gort. ἰρήνά dor. dial. du NW. εἰράνα (delph. -η-) béot. arc. ἰράνά f. pamph. ἰρηνη u. (< **ιρηνιον* pour ἰρήνά) 'paix'. Initiale et alternances εἰ-/ι-, -ρη-/ρά- inexplicées; i- non itacistique; la dérivation de R. *uer* 'parler' et la parenté avec ῥήτρᾱ él. *φράτρᾱ* 'convention' sont à rejeter, le pamph. conservant toujours le F-; cf. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 28.

hom. εἶρομαι. Voy. s. v. ἐρέω.

hom. ion. εἶρος n. (non digammé, cf. E 137 ἐπ' εἰροπόκοις ὀίεσσι; < **ἔρφος*) 'laine'; hom. εἶρο-κόμος Γ 387 'filant la laine'; att. εὔ-ερος 'riche en laine'; éol. ἔπ-ερος m. (< **ερφ-*) 'bélier' (Schulze KZ. 33, 132 sq.); hom. ion. εἶριον att. éol. ἔριον 'laine'²); ion. εἰρίνεος att. ἐρίνεος ἐρεοῦς 'de laine'. Si **ἔρφος* est dissimilé de **ferfos* (Solmsen Unters. 188 sq. bibl. Brugmann KVG.

1) Corr. de Ruhnken pour εἰρέας mss., acc. pl. d'un **εἰπέᾱ*.

2) Cf. gort. ἔρια (ἦρια?) κήριθενα *Φεργαλεία* GDI. 4992 a II 4 sq. -- Pour skr. *ūṛṇā* f. 'laine' (< i.-e. **uṛṇā*) voy. s. v. οὐλος 'crépu'.

§§ 158. 336), cf. lat. *vervex* 'mouton, brebis' (Schulze Qu. ep. 119 sq.) irl. *ferb* 'vache' (< celt. **vervā*. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 18. Vendryes MSL. XII 40 sqq.); cf. ensuite gort. Φαρήν (< **γῆρ-én-*) 'agneau' béot. Φάρνων n. pr. et les mots cités p. 77 s. v. att. ἀρήν, puis ags. *waru* v. norr. *vava* all. *wave* 'marchandise' (prim. consistant en peaux, cf. :) v. norv. v. norr. *vava* 'peau, étoffe de laine grossière' (Wadstein Z. f. d. Ph. 28, 529); sur le groupe voy. Osthoff PBrB. 3, 75 (bibl.). Et. Par. I 303 sq. 1).

I. εἶρω (< **σερω*) inf. εἶρειν Pind., aor. εἶρα, pass. pf. pte. ἐρ. ἐερμένος, pppf. ἐρ. ἔερτο 'nouer, attacher, entrelacer'; ἔρμα κάθερμα n. 'pendant d'oreilles'; ὄρμος m. 'collier'; ὄρμιά f. 'ligne pour pêcher'; ὄρμαθός m. 'file, rangée, série'; ὄρα f. 'épouse' (voy. s. v. et ἔορ); εἶρμός m. 'enchaînement, série': skr. *sarat* 'fil' (gramm.), lat. *serō* 'lier, réunir, enchaîner' *seriēs* 'file, rangée, enchaînement' osq. *aserum* (**ad-s-*) 'assembler', v. norr. *sorue* 'collier de perles ou de pierres rangées', lit. *seris* 'fil, fil poissé' (Curtius⁵ 353 sq.), irl. *nī sernat* 'neque conserunt' gall. *cy-hyr* 'musculus' (Stokes BB. 23, 57 sq.): voy. s. v. εἶρερον acc. 2).

II. εἶρω (< **Φερω*) I. sg. seul. Od. β 162 etc. 3), fnt. ἐρ. ion. ἐρέω att. ἐρῶ; pf. att. εἶρηκα εἶρημαι (< **ΦεΦρηκα* **ΦεΦρημαι*, **Φειδiss.* de **ΦεF-* devant cons.; arg. *ΦεΦρημένα* par innovation pour **Φειρημενα*; cf. Solmsen Unters. 238), aor. pass. ion. εἰρέθην (< **ἐΦερεθην*) att. ἐρρήθην (< **ἐΦρηθην*), adj. verb. ῥήτός -τέος 'dire'; ῥήτωρ éol. βρήτωρ m. 'orateur'; ῥήτρα f. 'parole, con-

1) Brugmann rapproche aujourd'hui (Grdr. II², I, 207: cf. Fick BB. 1, 241. 2, 208) gr. **ἐρφο-* 'laine' et gr. *ἐριφος* 'chevreau' lit. *éras* 'agneau'.

2) EM. recommande εἶρω, que Solmsen Unters. 292 approuve; Sommer Gr. Lautst. 134 tient εἶρω pour forgé sur εἶρμός et rattache — sans convaincre — εἶρω ἔρμα ὄρμός εἶρμός, non à R. *ser*, mais à R *yer* (lett. *wer'u* 'je range' etc., série citée s. v. ἀείρω 'attacher', p. 16), l'esprit rude coïncidant avec la présence du groupe médial -*pu*. En fait, le simple εἶρω existe à peine et ne se rencontre qu'en composition (ἀν- δι- ἐν- ἔξ- παρ- συν-εἶρω); c'est ce qui justifie l'esprit doux.

3) εὐείρω· εἶρω Hésych. < **ἐΦερω*. Baunack Stud. I 41. Solmsen Unters. 261.

vention' él. *Φράτῶ* 'traité' cypr. *Φρήτᾶ* (diss. de **Φρήτῶ*) 'δόγμα' aor. moy. *ἔΦρητάσατο* 'decrevit'; *ῥῆμα* n. 'parole'; *ῥῆσις* f. 'action de parler': skr. *vrātām* 'volonté, ordre, loi, domination, etc.' zd *urvāta-* (< **vrāta-* = *ῥήτόν*) 'dogme' (Bezzenberger BB. 1, 253 sq.), v. slav. *rota* 'serment' (Meillet MSL. IX 142. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 20 bibl.¹⁾) russ. *vratī* (< slav. comm. **vīr-a***vr-atī*) 'se corriger dans le discours, blagner'; un élargissement par *-k-* dans russ. *vrāka* 'radotage' v. slav. *vrāčī* 'médecin; sorcier' (Solmsen Unters. 263 sq.) got. *wrōhs* f. 'accusation' (? Hirt PBrB. 23, 293. Abl. § 465); i.-e. base *uerēi*; cf. **uer-* élargi en **uerdh-* dans lat. *verbum* 'mot' omb. *uerfale* 'templum' got. *waurd* v. h. a. *wort* 'mot' lit. *vařdas* 'nom' v. pruss. *wirds* 'mot' irl. (Stokes BB. 23, 63. KZ. 38, 470. Fick II⁴ 274) *fordat* 'inquinant'.

εἴρων, -ωνος 'dissimulé': εἴρωνεία f. 'feinte'. A été rattaché par Solmsen Unters. 263, non à ἐρ- 'interroger', mais à *Φερ-* 'dire'; εἴρων < **Φερ-ιων* '*qui dit qe. sans le penser vraiment', cf. pour la déviation de sens russ. *vratī* cité s. v. εἴρω II. — Pour Ehrlich KZ. 39, 567 εἴρων 'rusé' < **ἐριων*: lat. *errō* 'errer, s'égarer' (th. **er-sā-*), sens premier: 'qui induit en erreur', cf. **εἰραφος* **ἔρραφος* 'renard' (?) < **ἔριαφος* dans ion. Εἰραφιώτης lesb. Ἐρραφειώτης (Alcée), épith. de Dionysos.

εἰς 'dans' < ἐνς, attesté en crét. et en arg.; ἐς < ἐνς par chute de *v* devant *σ* + cons., p. ex. ἐς τοῦτο à côté de ἐνς (εἰς) αὐτό, cf. crét. p. ex. ἐς τὸν à côté de ἐνς ὀρθόν; ἐνς par formation analogique, d'après ἐξ. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1883, 189 sq. (contesté par J. Schmidt Plur. 358 sq.). Gr.Gr.³ 74. KVG. § 594. Günther IF. XX 3 sqq.; voy. s. v. ἐν.

att. εἰς gort. ἔν[ς] dor. ἦς m. 'm' < **ἐμ-ς* **sem-s*²⁾; ntr. ἐν < **sem*³⁾;

1) Le rapport v. slav. *rota*: gr. ἀρά 'prière, malédiction', dû à Hoffmann BB. 21, 143 et signalé plus haut p. 72, est à rayer. — Lit. *reju rēti* 'crier violemment' (< **urējō* pour von Sabler KZ. 31, 283) lett. *rēt* 'aboyer' sont à écarter, cf. Lidén op. cit. 4 n. 1 et Walde s. v. *rācus* 'ranque'.

2) εἰς Hsd. Thég. 145 par dièrèse métrique.

3) ἴτρον ἐν. Κρήτες Hésych., forme que van Herwerden Lex. suppl. 404 juge «incroyable», en conjecturant un **ifov* impossible,

fém. μία < *σμ-ια *smi̯o; gén. m. n. ενός pour *έμ-ός d'après *έν-ς έν; i.-e. *sem- 'un' dans lat. *sem-per* 'continuellement' (*sem acc. sg. ntr. = έν) *semel* 'une fois' (< *sem-yeł-, cf. skr. *vārah* m. 'série'. Brugmann Total. 22 n. 2) *singulī* (-gulo- < -go- + -lo- Brugmann KVG. § 451. Distr. 20), got. *simlē* 'une fois, autrefois' etc.; — i.-e. *sm- dans arm. *mi* 'un' (< *sm-i̯o- Hübschmann Arm. Gr. I 474. Meillet Esq. 71) gr. μώνυξ (< *σμώνυξ) 'solipède' lat. *mille* (< *smi̯ gzhli fém., voy. s. v. χίλιοι) 1); — i.-e. *sm̥- dans skr. *sá-dam* *sá-dā* zd *hada* 'toujours' skr. *sahá* zd *hada* 'avec' skr. *satrá* zd *hadrá* 'ensemble' skr. *sakṛt* zd *ha-karāt* 'en une fois' skr. *sahásvam* zd *hazavāra-* 'un millier' (voy. s. v. χίλιοι) skr. *śáccant-* 'chaque' assim. de **sá-ccant-* (voy. s. v. άπās) etc., alb. *ijithe* 'chacun' (< **ǵenðe* i.-e. *sm̥-k- 'd'une seule et même espèce'? Brugmann Total. 26 sq.), gr. ά-θροοί ά-παξ ά-πās ά-πλόος άτερος έτερος έ-κατόν (voy. s. vv.), lat. *sim-plex* *sim-plus* *sincinium* 'monodie'; — i. e. *sm̥m- dans gr. άμα dor. άμā 'ensemble', erét. άμάκις tar. άμάτις 'une fois', gr. -αμο- (οὐδ-αμο- 'pas un'), got. *sums* 'un, quelqu'un', v. irl. *samail* 'ressemblance', lat. *similis* (< **semilis* **semelis*) *simul* (v. lat. *semol*) *simitū* 'en même temps', arm. *ham-* 'même'; — i.-e. *som- dans gr. όμός 'pareil' όμαλός 'égal, semblable' (voy. s. vv.), skr. *sa-sád-* 'assemblée', v. slav. *sa-sédŭ* 'voisin'; — i.-e. *sōm- dans zd *hāma-* 'même', v. slav. *samŭ* 'même'. G. Meyer³ 494 sq. Brugmann Grdr. II¹ 466. [II², 2, 7.] Gr.Gr.³ 211. Etc. — Hom. lesb. thess. fém. ία 'une' (dont est analogique hom. gort. mess. [GDI. 4689, 126; cf. Meister ad l.] ίός) : zd *ī im* skr. *im* skr. *ī-dṛc-* 'de cette apparence, de cette sorte' lit. *ji* 'elle' (pour *i *i) *ǵ-paczei* 'particulièrement'; la notion d'unité s'est tirée du sens de 'précisément celle-ci, rien que celle-ci', par opposition à 'toutes les deux, toutes les trois' etc. Brugmann KVG. §§ 439. 441. 495; hypothèses de Bréal MSL. IX 24 sqq., Kretschmer Einl. 10 sq.,

est pour Solmsen BB. 17, 335 (bibl.) une innovation d'après διπτός 'double' τριπτός 'triple'.

1) Et peut être irl. *cumme* 'pareil' < **kōm-smi̯o-*. Pedersen K. Spr. I 87.

J. Schmidt KZ. 36, 391 sqq. (gén. *iās* < **isiās* **siās* **smiās*) à écarter.

hom. εἶσκω. Voy. s. v. εἰκών.

εἰσφρηῆναι Hésych. Voy. s. v. -πιφράναι.

εἶσω ion. et v. att. ἔσω 'au dedans' analogiques de ἔξ-ω πρόσσω πρόσω (< *προσι-ω) ἄν-ω κάτ-ω, i.-e. **ō* prép. 'vers'.

εἶτα ion. εἶτεν, ἔπ-εἰτα (< ἐπὶ prép.) ion. ἔπειτε (Hoffmann Gr. D. III 253 sq.) ion. dor. ἔπειτεν 'ensuite' < εἶ (voy. s. v.) + les finales de lesb. ὄτα πότα ἄλλοτα att. αὔτε ὄτε πότε ἄλλοτε, cf. γα: γε, -δα: -δε, πρόσθεν -θε -θα. Brugmann Gr.Gr.³ 243, 253, 535. KVG. § 581. Dem. 36, 81, 118.

εἶτε... εἶτε, arc. εἶσε (σ de valeur indéciise, voy. Baumaek Ber. d. sächs. G. d. W. 1893, p. 93 sqq.) 'soit... soit' < εἶ 'si' + τε < **que*, cf. pour le sens lat. *sive... sive* < **sei-ue*.

pf. εἶωθα. Voy. s. v. ἔθος.

ἐκ. Voy. s. v. ἐξ.

ἐρ. ἐκάερτος ἐκατήβολος ἐκήβολος ἔκητι. Voy. s. v. ἐκών.

ἐκάς 'à l'écart, loin de', cf. βεκάς· μακράν Hésych.; comp. ἐκαστέρω, sup. ἐκαστάτω; ποét. ἔκαθεν 'de loin' (par abstraction d'un th. **ἐκα-*). ἐκάς < **σφε-κας* 'pour soi, séparé', th. pron. **σφε-* (voy. s. v. ἔ) + *-κας*, cf. ποét. ἀνδρακάς 'homme par homme' skr. *eka-çáḥ* 'isolément' *dvicáḥ* 'à deux' *ganaçáḥ* 'par troupes'; -κάς skr. -*çás* < **-kḥs* R. *kens* dans lat. *censeō* skr. *çásati* 'faire connaître par voie d'autorité, d'après une règle et un ordre déterminés' gr. κόσμος m. (< **κονσ-μο-ς*) 'ordonnance' (voy. s. v.), -*kḥs* étant acc. sg. ntr. adverbial d'un adj. (*dvicáḥ* 'en disposant par deux'). Brugmann Distr. 17 sqq. (bibl.).

ἐκαστος gort. él. Féκαστος 'chacun' a son point de départ dans **ἐκάς τις, τεο, τω* etc. (voy. s. v. ἐκάς) pour Wackernagel KZ. 29, 144 sqq. (*ἐκάσ-τω ἐκάσ-τοις* : ὄ-τω ὄ-τοις), avec influence des sup. en -ιστος; sur ἐκαστος on forma ἐκά-τερος gort. *Feκά-τερος* 'chacun des deux', d'après le rapport p. ex. ῥῆϊ-τερος dor. ῥά-τερος : ῥήϊστος dor. ῥάϊστος att. ῥάστος; autre avis chez J. Schmidt Plur. 342 sqq.; cf. Brugmann Gr.Gr.³ 254 sq.

ἐκατόμβη f. Voy. s. v. βούς.

ἑκατόν arc. ἑκοτόν (ο analogique, cf. att. εἴκοσι 'cent'¹) : skr. *çatām* zd *satām* lat. *centum* v. irl. *cēt* (voy. Pedersen K. Spr. I 46) gall. *cant* got. *hund* (dans *twa hund* '200') v. h. a. *hunt* (dans *zwei hunt*) v. norr. *hund-rad* '120' lit. *szimtas* '100': v. slav. *sūto* '100' ne peut être un emprunt (cf. Meillet MSL. VIII 236. 315. X 140. Pedersen KZ. 38, 386 sqq.). *κατόν < i.-e. **k̑ntóm* **t̑k̑ntóm* **d[e]k̑ntóm* 'dizaine (de décades)', cf. δέκα i.-e. **dék̑m* (Bugge BB. 14, 72. Kretschmer KZ. 31, 361 sqq.); ἑ- 'un' pour **á-* i.-e. **sm̑-* (cf. skr. *sa-hásram* 'un millier') d'après εἷς ἑνός. — ἑκατοστός 'centième' d'après τριακοστός etc. Curtius⁵ 135. Brugmann Grdr. II¹ 501 sqq. [II², 2, 40 sq.] Etc.

ἐκεῖ (ion. κεῖ Arehil., éol. κή) ἐκεῖ-θι ἐκεῖ-σε 'là-bas' ἐκεῖ-θεν 'de là-bas', poét. κεῖθε κεῖσε κεῖθεν. ἐ- est un élément pronominal, cf. ἐ-χθές osq. e-kas 'hac' *e-tanto* 'tanta' etc., et voy. supra p. 208 n. 1; pour la finale cf. les loc. dor. τουτεῖ τεῖ-δε πεῖ etc.; th. pron. **k̑o-* dans arm. *sa* (< **so-ay*) 'il', phryg. σεμουν 'à celui-ci', alb. *so-t* (< **só-dite*) 'aujourd'hui' *sō-nde* (< **só-natε*) 'cette nuit'²), lat. *-ce* particule dém. dans *hī-ce hīc sī-c nun-c* etc. *cē-do* (cf. osq. *ce-bnust* 'huc venerit') *ecce* (< **ed-ce*, osq. *eco-ek-ú-*, ombr. *esmi-k esmei esme* 'huic', v. sax. v. h. a. *hē* 'il' ags. *hē* 'il' v. sax. *hodi-go* (c.-à-d. *hō-digo*) 'à ce jour'; — cf. **k̑i-* dans arm. *-s* en fonction d'article, p. ex. *mard-s* 'l'homme (ci)', *ays* 'celui-ci', alb. *si-rjēt* adv. 'cette année-ci', lat. *cis citer citrā*, ombr. *çimu simo* 'ad citima, retro' *çive* 'citra'. irl. *cē* loc. 'citra', got. *hī-* dans *himma daga* dat. 'à ce jour' *und hina dag* acc. 'jusqu'à ce jour' etc., lit. *szis* lett. *schis* 'celui-ci' v. slav. *sī* 'celui-ci, il', — et **k̑iō-* dans ion. σήμερον att. τήμερον 'aujourd'hui' (< **kiōμερον*), v. h. a. *hiu-tu* v. sax. *hiu-diga* 'aujourd'hui' etc., lit. *szio* gén. 'de celui-ci', cf. *szis*: **k̑i* fém. dans lit. *szī* v. slav. *si*. Brugmann Grdr. II¹ 769 sq. [II², 2, 321 sqq.] Dem. 38 sqq. 51 sqq. (bibl.).

1) En composition, à côté du régulier ἑκατον- (p. ex. ἑκατόμπεδος) apparaît une forme ἑκατοντα- (p. ex. ἑκατοντα-κάρανος Pind. 'à cent têtes') influencée par les noms des dizaines en -κοντα.

2) Alb. *so-* < i.-e. **kā* fém. G. Meyer Alb. Spr. 383; autre avis chez Pedersen KZ. 36, 314 sq. 336. mais voy. Brugmann Dem. 51.

ἐκεῖνος ἑρ. ion. κείνος dor. lesb. κῆνος 'celui-là' < *κε (voy. s. v. ἐκεῖ) + *ένος du th. pron. i.-e. *eno- *ono-, cf. skr. *aná-* 'celui-ci, il' instr. sg. *anána* zd *ana-*, v. h. a. *enēr* 'celui-là' v. norr. *enn inn* 'celui-là; le', lit. *anàs aṅs* lett. *win'sch* 'celui-là' v. slav. *onŭ* 'celui-là, il', arm. *-n* en fonction d'article, p. ex. *tēr-n* 'le maître', et gr. ἔνη *'ce jour-là' ὁ δείνα (voy. s.v.v.)¹⁾. Solmsen KZ. 31, 475. Hoffmann-Krayer KZ. 34, 144 sqq. Brugmann Dem. 53 sqq. (bibl.) 83 (bibl.; avis anciens dans Gr.Gr.³ 243). KVG. § 495. Havers IF. XIX 94 sqq. Voy. s. v. dor. τῆνος.

ἐκεχειρία f. 'trêve', diss. de *έχε-χειρία (έχω, χεῖρ); voy. Grammont Dissim. 103. 106.

hom. etc. ἔκηλος -ον²⁾ dor. ἑκάλος 'tranquille' (cf. ἀκήλια ἔργα Σ 77 'épreuves injurieuses'? Voy. Fröhde BB. 20, 219) et hom. etc. εὔκηλος -ον dor. εὔκαλος m/sens présentent deux formes (ἑκ- εὔκ-) d'une même base i.-e. *emeq*, cf. skr. *ókāḥ* n. 'agrément, lieu d'agrément, séjour' *úcyati* 'avoir pour agréable', v. slav. *v-glyknaŭti* 's'accoutumer' *učiti* 'enseigner' lit. *úkis* 'propriété rurale' *j-ūnkti* 'être accoutumé' lett. *j-auks* 'aimable', got. *bi-ūhts* 'accoutumé', selon Persson Wzerw. 7 (bibl.). 228, Hirt Abl. § 657. — Gr. ἐκών et v. slav. *ceselŭ* 'joyeux' (Fick II³ 670. I³ 545 sq. L. Meyer Hdb. I 7) sont à écarter.

hom. ἔκπαγλος 'terrible', diss. de *έκ-πλαγ-λος, cf. ἐκπλαγήναι 's'effrayer'. Buttman Lexil. I 76. Grammont Dissim. 49.

ἐκποδών 'hors de la portée des pieds, hors des pieds, du chemin', montre le maintien sur la finale de l'accent d'enclise, sous forme d'accent aigu, la longue finale d'un enclitique n'étant pas susceptible d'intonation, cf. Hirt Idg. Akzent 43 sq. Vendryes Traité d'ace. gr. 93; — ἐμποδών (n'est pas analogue du précédent) e.-à-d. ἐν ποδών 'en deçà de la portée des pieds, dans

1) V. norr. *hánn hann* 'il' < *hānaR i.-e. *kēnos, *hón* 'elle', proclitiques *hon hun* < *hānu. irl. *eṽan* 'remotus, ultra' peuvent aussi provenir d'un adv. apparenté à *ko- + pron. *eno- *ono- *no-. Brugmann Dem. 54 sq.

2) < *ἑκηλος; l'esprit rude est dû à l'influence de ἦσυχος m/sens, selon Sommer Gr. Lautst. 102.

les pieds, c.-à-d. de manière à entraver'; voy. Brugmann Gr.Gr.³ 385. 395. KVG. § 557¹).

ἐκτικός 'habituel', cf. ἕξις f. 'manière d'être, état, habitude' < ἔχω. — Dans ἐκτικός πυρετός 'fièvre hectique, étisie' Fröhde BB. 10, 297 voit un parent de skr. *yákṣmaḥ* m. *yákṣmā* m. 'consommation' (voy. sur ce mot Lidén Stud. 69 sq.) et Fick GGA. 1894, p. 235 un euphémisme pour καχεκτικός, mais le sens de 'continu' satisfait.

ion. att. ἐκτός 'au dehors', forme refaite d'après ἐντός, pour ἐχθός (locr., cf. épíd. ἔχθω ἔχθου) < *eǵzdhos *eǵhs-tos; voy. s. v. ἔξ; le suff. *-tos indique la provenance. Brugmann Gr.Gr.³ 96. KVG. § 261. 581. — ἔκτοσ-θε(ν), puis par abstraction d'un th. ἐκτο-, ἔκτο-θεν ἔκτο-θι ἔκτο-σε.

ἐκτος '6^{me}'; ἐκτεύς, -έως m. 'setier'. Voy. s. v. ἔξ.

ἐκύρος²) m. 'père du mari' (oxyton pour *ἐκυρος. Wheeler Gr. Nominalaccent 59. Brugmann IF. XIII 150. Vendryes MSL. XIII 138) < *σφεκυρος, cf. hom. voc. σφεκυρέ Γ 172 : skr. *çvāçurah* (< *svaç-) zd *x'asura-* pers. mod. *zusun* lat. *socer* (< *svēcuro-) v. h. a. *svēhur* ags. *svēor* lit. *szēsziuras* (< *sesz-) v. slav. *svēkrǔ*, i.-e. **syēkuro-s*³). Le fém. i.-e. **syēkrǔ-s* 'mère du mari', attesté par skr. *çvaçrāḥ* (< *svaç-) pers. mod. *zusrū* v. slav. *svekry*⁴), cf. lat. *socrus* (< *svēcrus) v. h. a. *swigar* ags. *sweȝer* (< germ. comm. **syēzrǔ-z*) gall. mod. *chweyr* corn. *hweger*, a fait place en gr. à un ἐκύρᾱ, d'après le masc., cf. le fém. arm. *skesur*, instr. *skesraw*, < **kyēkurǔ-* modifié

1) Selon Mahlow AEO 105, -ποδών garde le ton ancien des th. cons., et ποδών est analogique de θεῶν ὀδῶν, mais Streitberg IF. I 259 sqq. a montré que la finale du gén. pl. était en indo-eur., pour toutes les classes de thèmes, -ōm avec l'intonation douce (gr. -ῶν. lit. -ŕ).

2) Accent supposé d'après l'analogie de πνευρός 'père de la femme' et de ἐκυρά. Meillet MSL. VIII 238.

3) A côté de quoi un i.-e. **syēkuro-s* 'relatif au beau-père. lui appartenant' dans skr. *çvāçurah* m/sens et v. h. a. *swāgur* 'beau-frère': Schulze KZ. 40, 405 sqq.

4) -k- est né phonétiquement par dissim. dans un groupe cons. à cause du s initial, puis a été étendu au masc. **svēkrǔ*, selon Schulze op. cit. 400 n. 5.

de **k̄uekr̄u-* < **suekr̄u-*, d'après le masc. i.-e. **suekuro-s*, qui s'est perdu (Hübschmann Arm. Gr. I 491. Meillet Esq. 28. 50¹⁾); cf. encore alb. *vjehēr vjēr* m. (*v-* < **su-*; *-h-* n'est pas clair) *vjehēr* f. (G. Meyer Alb. Spr. 475. Brugmann Grdr. I² 546. Pedersen KZ. 36, 339). P. ex. Curtius⁵ 136. Fick I⁴ 152. 578. Delbrück Verwandtschaftsnamen 142. 157. — I.-e. **suekuro-s* paraît contenir le th. du pron. réfl. **sue-* **se-*, cf. s. v. *εορ*; le 2^d élément a été rapproché par Berneker IF. X 155 de v. slav. *surī surinū* 'beau-frère' (< **k̄euro-*); incertain.

ἐκ-φλαίνω, inf. aor. ἐκφλήναι 'jaillir par ébullition' < **bhlen-*, un des élargissements de **bhel-*, cf. **bhle-* dans φλήναφος φληδάν (Hésych.), **bhlei-* dans φλιμέλια n. pl., etc. et voy. Persson Wzerw. 173.

ἐκ-φλυδάνω 'erever (abcès)'. Voy. s. vv. φλυδάν φλέω.

ἐκών²⁾ 'jubens' (locr. Φερόντας GDI. 1478, 12, créet. Φεκών GDI. 5131 b); ἀέκων ἄκων 'invitus' (voy. s. v.); ἐκών est le ptc. d'un verbe perdu, i.-e. **uek-mi*, cf. skr. *vācmi* gāth. *vas^mmī* 'je veux, je désire' skr. *ucānt-* 'de bonne volonté; prêt, désireux' (Curtius⁵ 136)³⁾; le th. **Φεκάτ-* (: skr. *ucāt-*), forme faible de ἐκόντ-, apparaît dans fém. dor. ἀέκασσα créet. Φέκαθθα (dédruit de γεκαθά· ἐκούσα Hésych. par Kretschmer KZ. 33, 472), cf. skr. *ucatī*, puis dans ép. trag. ἐκηβόλος 'atteignant à son gré', inno-

1) C'est du nom de la 'belle-mère' que l'arm. tire le nom du beau-père' *skesr-ayr*, litt. 'époux de la belle-mère'; cf. gall. mod. *chwegrwn* corn. *hwiygeren* 'beau-père' < *chwegr hweger* 'belle-mère' (Fick I⁴ 322. Pedersen K. Spr. I 74 sq.), got. *swaihra* 'beau-père' (th. *swaihran-*) d'après le fém. *swaihrō* = v. norr. *svára* < **svēhrōn-*, th. en *-n-* modifié de i.-e. **suekr̄u-s*, avec un *-h-* (au lieu de *-g-*) dû à l'influence du masc. germ. comm. **suekr̄u-s* (Schulze op. cit. 400 sq.). — Sur la dualité i.-e. **suekuro-* **suekr̄u-* voy. deux hypothèses dans Brugmann Grdr. I² 260 sq.; sur le sens initial de ces mots voy. Leumann Z. f. dtsh. Wortf. 11, 62.

2) L'esprit rude est dû à l'influence du th. pron. *ε-* < **σφε-*, selon Sommer Gr. Lautst. 103.

3) Arm. *vasn* 'à cause de' (Hübschmann Arm. Gr. I 494 sq. IF. VI Anz. 170. X Anz. 46) est emprunté à l'iranien, zd *vasna-* v. pers. *rašna-* 'volonté' (Bugge KZ. 32, 56. Pedersen KZ. 38, 195). — Sur le rapport gr. **Φεκών* : skr. *ucān* voy. une hypothèse chez Meillet MSL. XIII 356 sqq.

vation par all. métrique pour *ἐκάβoλος ¹⁾ d'après d'autres composés en -ηβoλος, hom. ἐκά[F]εργος éprith. d'Apollon 'agissant à son gré', hom. Ἐκα-μήδη, Τέος Ἐκά-διος, béot. Φηεκά-δάμος ²⁾ (d'où thess. Φεκέδαμος att. Ἀκάδημος par assimilation vocalique en sens divers), hypocoristiques Ἐκάς et pamph. φεκειτους gén. sg., ép. ἐκατηβόλος ἐκατηβελέτης, hypocoristiques Ἐκατος (Apollon) Ἐκάτη et leurs dérivés (Fick-Bechtel Personenn.² 107. 127), hom. pte. ἀεκαζόμενος 'agissant malgré soi', ép. ποέτ. ἔκητι dor. ἔκατι 'par la volonté de; postér. à cause de' (< *Fekā-tāti par haplogie) et ion. εἵνεκα att. ἔνεκα 'à cause de' (< *ἐν-φεκα; voy. s. v.). Brugmann IF. XVII 1-11 (bibl.). — Lat. *vacō* 'être vide' (Thurneysen KZ. 28, 161, cf. Kretschmer KZ. 37, 275 sq.) est étranger au groupe.

ἐλαίᾱ ion. ἐλαίη att. ἐλάᾱ f. 'olivier' < *ἐλαϊFā; ἔλαιος m. 'olivier sauvage'; ἔλαιον 'huile'. Etym. incertaine; voy. Helm⁶ 119 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 393 sq. Schrader RL. 588 sqq. — *ἐλαϊFā > lat. *olīva*, *ἐλαϊFon > lat. **olēvum olēum*, gén. **olēvī olivī*, d'où nom. hystérogène *olivom olivum* (Solmsen IF. V 344 sq. Kretschmer Einl. 112 sq.).

ἐλάνη f. 'torche', ἐλένη· λαμπάς. δετή Hésych. (par assimilation progressive. J. Schmidt KZ. 32, 366. 370. 393), cf. gr. comm. *Fēlā tiré des gloses et cité s. v. εἴλη, et ἀλέα, puis Φελενά 'Ἐλένη (*déesse de la lumière; bibl. dans Solmsen Unters. 196) 'Ἐλενος.

ἐλασᾶς nom d'oiseau créé par Ar. Ois. 886 sur ἐλαύνω aor. ἔλασαι 'pousser' d'après τρεσᾶς < *τρεσ-σᾶς, χεσᾶς < *χεδ-σᾶς; voy. Solmsen Beitr. I 245.

ἐλάτη f. 'sapin'. Etym. incertaine; < *ἐλῆτᾱ i.-e. **lhtā* : v. h. a. *linta* ags. v. norr. *lind* 'tilleul' ³⁾ (germ. comm. **lindō* prégerm.

1) Avec chute du τ final du thème devant consonne. et de même dans les mots suivants (cf. αἰπόλος < *αἰτ-πολος et voy. Brugmann IF. XVII 7 sqq.). — Hypocoristique Ἐκά-βη (cor. φακάβᾱ par assimilation vocalique).

2) Rattaché à ἐκάς par J. Schmidt KZ. 32, 357 et Sommer Gr. Lautst. 92.

3) Les noms d'arbres sont exposés à de fréquents changements de sens, voy. p. ex. s. v. φηγός, puis cf. lat. *quercus* 'chêne': v. h. a. *forha* 'pin', et le tilleul n'est pas indigène en Grèce.

**lentā*·) pour Bezzenberger BB. 6, 240, Noreen Abriss 137, Hirt Abl. § 554, etc., cf. russ. *lutī* 'jeunes tilleuls bons à écorcer' pet. russ. *lute* 'écorce de tilleul' (Schrader Sprachvergl.² 341. Mikkola BB. 21, 219), skr. *latā* f. (< **lntā*) 'liane' (Uhlenbeck PBrB. 26, 302. Johansson IF. XIV 330 sq.); — lit. *lentā* 'planche' (Bezzenberger l. cit. Uhlenbeck PBrB. 17, 437. Johansson l. cit. Schrader RL. 503) n'est pas sûr (cf. Mikkola l. cit. Falk-Torp EW. s. v. *lind*); — lat. *linter* f. 'barque' (Johansson Beitr. 128. 142) est selon Pedersen K. Spr. I 81 sq. parent de v. irl. *lestar* gall. *lestr* 'écuelle' v. corn. *lester* 'navis' bret. *lestr* 'navire, vaisselle' (chute de -*n*- en celt. devant -*str*-, sans all. comp.; pour le mot latin cf. *venter* gr. γαστήρ < **gynstr*-¹). — Selon Lidén IF. XVIII 491 sqq. ἐλάτη < **el-n-tā* : hl. russ. *jelenec* 'genévrier', puis arm. *elevin* 'cèdre, pin' (< i.-e. **eleu*-) tchèque *jalovec* russ. *jálovecū* 'genévrier' (< **jalovīcī*, i.-e. **ēleu*- ou **oleu*-).

ἔλαφος m. f. 'cerf, biche' < i.-e. **elḡ-bho-s*, cf. ἐλλός < *ἐλνο-ς v. slav. *jelen*-; puis gaul. *elem-biu* 'nom d'un mois' (cf. att. ἐλαφβολιών) et peut-être (selon Osthoff Et. Par. I 303 sqq.) got. *lamb* n. 'mouton' v. h. a. v. norr. *lamb* n. 'agneau' < **lon-bho-m* (**lōn-bho-m*); sur *-*bho*- suff. de noms d'animaux voy. Brugmann Grdr. II², 1, 386 sqq. (bibl.).

ἐλαφρός 'léger, leste, agile' < i.-e. *(*e*)*lḡgḡhro-s* : v. h. a. *lungar* 'prompt' ags. *lunzre* adv. 'vite, aussitôt' (Fick I⁴ 537), cf. zd comp. *rənjyah*- 'plus prompt' sup. *rənjīsta*-, R. *leḡgḡh* 'aller vite' dans skr. *rāhatē* 'se hâter' zd *rənjā'ti* 'agir vite'. Voy. le suiv.

ἐλαχύς, fém. ἐλάχεια 'petit, court'; comp. ion. ἐλάσων att. ἐλάττων < *ἐλαγχιων pour *ἐλεγχιων, d'après ἐλαχύς, selon J. Schmidt KZ. 25, 156 et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 187²). Une R. non nasalisée *leḡgh* ou *legh* 'être petit,

1) Cette étym. de γαστήρ est à tout prendre préférable à celle de Brugmann relevée plus haut p. 141 s. v. — On a rapproché tout le groupe ci-dessus de lat. *lentus* 'flexible, visqueux, etc.' v. h. a. *lindī* 'mollet, doux, tendre', l'arbre devant son nom à la viscosité de son bois ou à la flexibilité de son écorce.

2) Brugmann pense aujourd'hui que l'ā de ἐλάττων, attesté

menu, sans importance' est attestée par lat. *levis* (< **legvis*) 'léger', skr. comp. *rāghīyān lāghīyān, ṛhānt-* 'faible, petit', une forme réduite **logyh-* par m. bret. *lau* 'petit, mauvais' (cf. irl. comp. *laigiū* 'moindre' gall. *lleī* 'moins nombreux' et voy. Pedersen K. Spr. I 39. 69) v. slav. *līgŭ-kŭ* 'léger'¹⁾; selon Meillet Études 164 sqq. *ἐλαχύς* contient aussi **logyh-*²⁾, skr. *raghūh laghūh* 'rapide; léger' (cf. zd *rayav-*, fém. *rævi-* < iran. comm. **ragmī-*) < **lughús* ou **leghús* ou **loghús*, lit. *leñgras lengvūs* 'léger' got. *leihts* (< germ. comm. **liwχ[u]ta-z*) v. h. a. *liht* v. norr. *léttr* 'léger', puis v. h. a. *lungun* 'poumon' (litt. 'la partie légère de l'intérieur du corps'; cf. arm. *lanj-kh* 'poumons; poitrine'. Meillet MSL. VIII 165) sont suspects de contamination avec R. *leoguh* attestée par *ἐλαφρός* etc.; le dernier mot n'est pas dit.

ἐλάω, fut. att. *ἐλώ* 3. pl. hom. *ἐλώσι* N 315, pf. pass. hom. *ἐλήλαται* 19pf. *ἠλήλατο* *ἐλ-* 3. pl. *ἐηλάδατο* η 86 (pour *ἐηλάατο*, cf. Brugmann Gr.Gr.³ 358) 'pousser'; la flexion active prim. en *-άμι* est encore attestée par arg. ποτ-ελάτω, Cos ἐλάντω ἐπελάντω GDI. 3636, aor. hom. *ἐλα-σσα, ἐλατός* 'ductile', ποέτ. *ἐλατήρ* n. 'conducteur' (Brugmann Gr.Gr.³ 278); *ἐλαύνω* < **ἐλαυν-ιω*, d'un nom **ἐλαυνός* **ἐλα-Fv-o-ς* 'conducteur' (Brugmann KVG. § 151. Grdr. II², 1, 321). *ἐλάω*: lat. *alacer* 'vif, animé, excité' got. *aljan* n. 'zèle' irl. *ēlaim* (< **e.v-laiō*) 'je fais', i.-e. **ela-* 'stimuler, pousser', selon Fick I⁴ 365. III⁴ 20³⁾. ποέτ. *ἐλδομαι* hom. *ἐέλδομαι* 'souhaiter, désirer, aspirer à'; ép. *ἐέλωρ* n. *ἐλωρ* Hésych. 'souhait, désir'. *ἐλδομαι* < **Feλ-δο-*, élargissement par *-d-* de R. *uel* 'choisir, agréer, vouloir' dans

par Hérodien, est une innovation spécifiquement attique d'après *ἤπτων* (Grdr. II², 1, 558); on aurait dès lors conclu trop tôt à la longueur de l'a dans ion. *ἐλάσσω*, qu'un primitif **ἐλαχιων* expliquerait à souhait.

1) Vondrák Aksl. Gr. 73. Sl. Gr. 141. 341 et Pedersen KZ. 38, 396 ont vainement cherché dans *ι* la trace d'un i.-e. *u*.

2) Et non **lygh-* selon l'opinion courante. — A ce groupe G. Meyer Alb. Spr. 239 sq. rattache alb. *l'eh* 'léger; facile'.

3) Alb. *prjer* 'je me tourne, je me penche' (< préf. *pr-* + *el-*, diphtongué *žel-*: *ἐλάω* selon G. Meyer Alb. Spr. 354) est très douteux. — Sur les formes celtiques voy. Osthoff Suppl. 8. 57 (bibl.).

- skr. *erñatē erñati erñōti erñatē* 'choisir' zd *car-* 'choisir, etc.' skr. *vārah* m. 'choix' etc., lat. *volō velle* 'vouloir', gall. etc. *guell* 'désirable, meilleur' (<celt.**vello*.**vel-no*-. Fick II⁴276. Henry Bret. 150), got. *wiljan* v. h. a. *wëllan* 'vouloir' got. *waljan* v. h. a. *wellan* 'choisir' etc., lit. *vëlgti* 'souhaiter, etc.' *pa-velt* 'il vent' *viltis* 'espérance' *vilūs* 'j'espère' v. slav. *velēti* 'ordonner' *coliti* 'vouloir, aimer mieux', dor. λῶ λῆ (*Flη-, voy. s. v.); cf. l'élargissement par -p- dans ἔλπω. Curtius⁵ 549 sq. Persson Wzerw. 52. Solmsen Unters. 250. Etc.
- ἐλέα f. (ἐλεῖα Callim.) 'oiseau chanteur des marais' Arstt.; ἐλώριος m. 'oiseau aquatique' ¹⁾: lat. *olor* (<**olor*) 'eygne' m. irl. *ela* corn. *elerhe* gall. *alarch* 'eygne' (Fick I⁴ 365. II⁴ 42. Pedersen K. Spr. I 40; cf. Falk-Torp EW. 21 s. v. *alke* 'pingouin'). — ἐλεᾶς m. oiseau indéterminé (Ar. Ois. 302), peut-être parent des précédents.
- ἐλεγος m. 'chant de deuil', exécuté avec accompagnement de flûte; ἐλεγεῖον (μέτρον), ἐλεγεία (ᾠδή): origine asiatique (phrygienne?), cf. arm. *elegn-* 'roseau, flûte' (Bötticher Z. f. A.-W. 1853, 88 d. Arica 34).
- ἐλέγχω 'faire honte à qn., traiter avec mépris (Hom.); convaincre d'un tort; blâmer, accuser'; poét. ἔλεγχος n. 'objet de honte, opprobre' (κάκ' ἐλέγχεα B 235 'méchants vauriens'); ἔλεγχος m. 'preuve, motif de conviction'; hom. ἐλεγχής 'blâmable', sup. ἐλέγχιστος construit sur le subst. ἔλεγχος n.; hom. ἐλεγχείη f. 'opprobre'. A été rapproché de skr. *lāṅghati* 'sauter par-dessus, blesser, léser, etc.' irl. *lēm* 'saut' (<**leng-men-*) m. h. a. *lingen* 'faire du chemin, avancer' (Fick I⁴ 122. II⁴ 245), puis lett. *langāt* 'injurier' (Fick I⁴ 537); ἐλαφρός révélant une labio-vélaire (R. *leŋgʷh*), le χ de ἐλέγχω fait difficulté (on attendrait *ἐλέμφω), non moins que le sens.
- aor. ἐλεῖν 'prendre, saisir'; poét. ἔλωρ n., pl. ἔλωρα, ép. ἐλώριον 'proie'; l'initiale n'a pas été F- (Solmsen KZ. 32, 279 sqq. Unters. 251); ἐλεῖν: got. *saljan* eaus. '*faire accepter, offrir un sacrifice' v. norr. *selia* 'remettre, livrer' ags. *sellan* 'donner' (angl.

1) Cléarque dans Ath. VIII 332 e; ἐλώριος ms.: Casaubon donne à ce mot l'esprit doux; l'esprit rude des lexicques est dû à un rapprochement avec ἔλος 'marais'; Kaibel veut lire ἐρωδιός 'héron'.

to sell 'vendre') v. irl. *sellaim* 'je prends' (Osthoff PBrB. 13, 457 sqq.) *selb* f. gall. *helw* m. 'possession' gaul. *Lugu-selva* '*propriété de Lugus' (suff. -yo-. Fick II⁴ 301 sq. Pedersen K. Spr. I 64), R. *sel* 'prendre'.

ἐλειός m. 'sorte de rongeur, loir?' (Arstt.). — ἐλειός· εἶδος ἰέρακος ('falcon') Hézych. Etym. obscure.

I. ἐλελίζω 'pousser le cri de guerre, — un cri de douleur', cf. ἐλελεῦ, onomatopée, cri de guerre ou de douleur.

II. poét. ἐλελίζω, aor. ἐλέλιξα 'ébranler, secouer, faire tourner' : skr. *rējati* 'ébranler' *rējatē* 'sauter, trembler', v. irl. *lōig lōeg* 'veau' (< celt. **loigo-* '*sauteur' [ou **lécheur* : gr. λείχω? Cf. Henry Bret. s. v. *leûé* 'veau']), got. *laikan* 'bondir' *laiks* 'danse' v. norr. *leika* 'jouer' *leikr* 'jeu', lit. *lāigyti* 'courir d'une manière désordonnée (poulains, bétail)' (Fick I⁴ 121. 533. II⁴ 253), R. i.-e. *loig līg*. — Poét. ἐλελίχθων 'qui ébranle la terre (Poseidon, Bacchus)' < *ἐλελιγ- (cf. αἰπόλος < *αἰγ-) + χθών 'terre'.

ἐλένιον 'aunée' (plante, *Inula helenium* L.) < ἔλος 'prairie humide, marais', la plante croissant dans des lieux humides, ou < ἐλένη f. 'corbeille tressée' (Poll. R. Feλ 'enrouler, etc.') d'après ses grandes corolles; > lat. *inula* par permutation des liquides. (Weise BB. 5, 83).

ἔλεος m. (post., et sans doute primitif, ἔλεος gén. ἐλέους n., cf. les dérivés et le comp. poét. νηλεής 'impitoyable' 'pitié'; ἔλεεινός, att. poét. ἐλεινός 'pitoyable'; ἐλεόν Hsd. Trav. 205 'pitoyablement'; ἐλεέω ἐλεαίρω 's'apitoyer'; ἐλεήμων 'compatissant'; ἐλεημοσύνη f. 'pitié; don charitable, aumône'. Etym. inconnue; opinions improbables chez Persson Wzerw. 17 (*ἔλεφος : λευγαλέος), L. Meyer I 471, Bréal MsL. XIII 379 et Prellwitz² 137.

I. hom. ἐλεός m., att. ἐλεόν n. 'table de cuisine'; ἐλέατρος m. 'dégustateur; maître d'hôtel' (Ath.); ἐλεοδύτης m. 'ministre des festins sacrés à Délos' (Ath.). Etym. inconnue; pour skr. *lāvaḥ* m. 'coupe, morceau, parcelle' (Prellwitz² 137) voy. s. vv. λαῖον λύω.

II. ἐλεός m. 'sorte de hibou' (Arstt.). Etym. inconnue; voy. Thompson Greek birds 53.

ἐλευθερος (crét. ἐλούθερος) 'libre' = lat. *liber-era* (< **loubero-s* ital. comm. **loufero-s*. Brugmann Grdr. I² 107), cf. v. lat. *loebertatem leiber* fal. *loferta* 'liberta', puis (cf. Schrader IF. IX

Anz. 172 sq. RL. 807 sq.) v. slav. *ljudije* 'peuple' lett. *l'audis* 'gens, peuple' v. h. a. *liut* ags. *léod* 'peuple' burgond. *leudis* 'l'homme libre' v. russ. *ljudinǔ* m/sens, ἐλεύθερος et *liber* ayant significé '*concitoyen, popularis', d'où 'homme libre' par opposition aux populations soumises; v. slav. *ljudije* 'peuple' etc. (= gr. *ἐλευθος) a eu comme sens premier 'génération', cf. got. *liudan liotan* v. h. a. 'croître' skr. *ródhati róhati zd raoda'ti* 'croître' (Fick I⁴ 122. 298. 534) v. norr. *lodenn* 'poilu' *loða* 'tenir ferme à, être collé sur' (Johansson KZ. 30, 346 sq.) etc., lat. *liberi* 'les enfants' (*adulescentes) *Liber* '*dieu italique de la génération et de la végétation' osq. Lúvfreís gén. 'Liberi'; i.-e. R. (*e*)*leudh* 'croître'. Voy. le suiv.

ἐλεύθω· ἔρχομαι Hétyeh., fut. hom. ion. ἐλεύσομαι (act. dor. ἐλευσίω· οἶσω Hétyeh., cf. gort. aor. ἐπ-ελεύσαι GDI. 4991. 4998 'apporter') aor. ἐρ. ἤλυθον, pf. hom. εἰλήλουθα εἰλήλουθμεν att. ἐλήλυθα -αμεν 'venir'. Brugmann Gr.Gr.³ 297 (cf. Grdr. II¹ 1095) voit dans aor. ἤλυ-θον etc. l'élargissement par -θο- d'un ἐλυ- attesté par le pf. att. 1. pl. ἐλήλυ-μεν 2. pl. ἐλήλυ-τε, puis ἐπ-ήλυτος ἐπηλύτης 'qui arrive' προσ-ήλυτος 'étranger établi dans le pays' ἔπ-ηλυσ -υδος (suff. -d-) 'étranger'. — Selon Fick KZ. 19, 249 sqq. Wb. I¹ 534¹) ἤλυθον etc. : skr. *ródhati* got. *liudan* 'croître' etc. cités s. v. ἐλεύθερος, R. (*e*)*leudh* 'croître, monter'; les formes dépourvues de -θ- seraient dès lors issues d'un th. ἐλυ- qui aurait paru se dégager de fut. ἐλεύσομαι. — Aor. ἤλυθον pte. ἐλθών est une contamination de (dor.) ἦνθον (R. *enedh endh*, cf. skr. *údhan-* 'chemin' pâli *andhati* 'aller' hom. pf. ἦνοθε dans ἐν- ἐπεν- ἀν-ήνοθε isl. *ondurr* m. [ondhuvo-] 'patin') et de ἤλυθον (Johansson IF. VIII 181 sqq. bibl. Flensburg Stud. 50²).

1) Fick donne à ἐλεύθω le sens premier de '*monter', Hirt Abl. § 500 donne à la base *eleudh* le sens de 'sortir, se montrer' (crét. act. ἐλεύσαι serait dès lors '*produire') et en sépare ἐλεύθερος. — Irl. *do-lod* 'j'allai' *dollotar* 'ils allèrent' (Fick l. cit.) reposent sur celt. *[p]ludō selon Stokes dans Fick II⁴ 253.

2) Comme alternative (moins probable) ἤλυθον modifié de *ἤρ-θον (aor. de ἔρχομαι skr. *ꣳchâti*) d'après ἤλυθον (Wackernagel Dehnungsges. 3. Brugmann Gr.Gr.³ 297).

έρ. ἐλεφαίρομαι 'décevoir; détruire'; ép. ὀλοφώϊος 'trompeur, per-fide': lit. *vīlbinti* 'appâter' (Bezzenger BB. 4, 314. Hirt Abl. § 297 [base *uelebh*])?

ἐλεφᾶς, -αντος m. 'ivoire (Hom. Hsd. Pind.); éléphant (Hrdt. III 114. Arstt.). -εφᾶς et lat. *ebur* 'ivoire' sont empruntés, cf. ég. *āb ābu* copte εβου εβυ 'éléphant; ivoire'; ἐλ- ne peut représenter l'article arabe *al* (Schrader RL. 180 sq.); Osthoff Et. Par. I 281 sq. (bibl.) y cherche un i.-e. **el-* 'corne' (cf. s.vv. ἔλαφος ἔλλος), ἐλ-έφαντ- 'corneum ebur'?

I. ἐλίκη f. (arc. [ἐλικά] selon Théophr.) 'saule': lat. *salix -icis* = v. irl. *sail*, gén. *sailech* (< celt. **salik-*) gall. *helygen* 'saule' gaul. *Salicilla* n. pr. (Fick II⁴ 292) v. h. a. *salaha* (< germ. comm. **salhō-*) ags. *sealh* v. norr. *selia* (< **salhǫn-*) 'saule' (Curtius⁵ 136), ou (mieux) ἐλίκη: ags. *welig* v. sax. *wilgia* 'saule' (Hoops IF. XIV 481 sqq. bibl. Fick III⁴ 400); — ἐλίκη: ἔλος 'marais' (Solmsen KZ. 32, 283 sqq. Unters. 15 n. 1) est à écarter. De là Ἐλικών nom d'une montagne (cf. lat. *Iminālis*), selon Fick BB. 21, 263 et Solmsen Rh. M. 53, 147 n. 1¹).

II. ἐλίκη f. 'spirale'. Voy. s. v. ἔλιξ.

hom. ἐλίκωψ, -ωπος; ποῦτ. ἐλικῶπις, -ιδος f. épith. de sens imprécis: 'aux yeux mobiles ou vifs' (cf. ἐλίσσω)? — Selon les anciens et Bergk: 'aux yeux noirs', cf. ἔλιξ... μέλας; ἐλίκωπες: μελανόφθαλμοι; ἐλίκων... καὶ μέλαν Hésych.; — selon Ameis A 98: 'aux yeux brillants', R. ἐλ, cf. σέλας 'éclat'; — selon Düntzer KZ. 12, 17: 'aux orbites bien arquées'.

ἐλινος m. et f. 'sarment', R. *uel* 'rouler, enrouler' dans εἰλέω II. etc. ἐλινύω (ῶ) 'rester immobile, inactif'; cf. λίναμαι: τρέπομαι Hésych. λιάζομαι 'se détourner, s'écarter; s'abattre', got. *aflinnan* 's'en aller, céder' ags. *linnan* 'se séparer de' v. h. a. *bilimman* 'céder' (-*nn-* < -*ny-*), puis v. norr. *linr* 'lisse, poli, doux', skr. *lināti* (gramm.) *liyatē* 'se coller à' etc.; voy. s.vv. ἀλίνειν λείος.

ἐλιξ, -ικος adj. 'roulé en spirale'²); f. 'spirale; zigzag d'un éclair; orbe d'un serpent, etc.'; hom. (νηῦς) ἀμφιέλισσα 'navire' fa-

1) Sommer Gr. Lautst. 112 groupe lat. *salix* etc. et ags. *welig* en supposant l'allégement de *sq-* en *s-* et *q-*. et pose un gr. comm. *σφελικᾶ, qu'il rattache au th. ἔλικ- (< *σφελικ- selon lui). [Voy. Add].

2) Sur hom. ἔλικας (βούς) '(bœufs) à la marche tortueuse', forme

conné de même à la proue et à la poupe, pour ramer dans les deux sens'; *έλικη* f. 'spirale; hélice des coquillages; replis des intestins, etc.'; *έλισσω* (< **Feλίσσω*) att. *έλιπτω*, aor. inf. *έλιζαι*, ion. att. *ειλίσσω* (< **εFeλίσσω*; voy. Solmsen *Unters.* 230 sqq. bibl.) 'faire tourner; rouler, enrrouler', R. *uel* 'tourner, rouler'; parenté indiquée p. 225 s. v. *ειλύω*.

έλι-τροχος 'qui fait tourner des roues' (Esch.). Cf. le précé.

έλι-χρῦσος m. 'hélíchryse ou immortelle', plante à fleur jaune (Alem. *Ibyc. Théoocr.*); l'élément *έλι-* n'est pas clair, **Feλί-* n'est que possible; la forme att. est *έλει-* ou *έλειό-χρῦσος*; cf. Solmsen *Unters.* 146.

έλκος n. 'blessure, ulcère'; *έλκανα*: *τραύματα* Hésych.; *έλκαίνω* 'être blessé' Esch. *έλκος* = skr. *árcaḥ* n. 'tumeur hémorroïdale' lat. *ulcus, -eris* n. (< **elcos*) 'ulcère'; l'esprit rude sans doute d'après *έλκω* (Solmsen *Stud.* 18 n. 1).

έλκω ipf. *είλκων* inf. lesb. *έλκην* (Sapph.), aor. *είλκυσα*¹⁾, hom. *έλκέω* 'tirer, traîner'; *όλκός* m. 'traction; bride, etc.'; *όλκή* f. 'action de tirer; poids'; *όλκός* adj. 'qui tire à soi'; *όλκάς, -άδος* f. 'vaisseau remorqué': lat. *sulcus* 'sillon' ags. *sulh* 'charrue' (Fick I⁴ 552. 562) alb. *hel'k' hek'* 'je tire, j'arrache' (G. Meyer Alb. Spr. 150 sq.), i-e. **selq-*. Lit. *velkū* v. slav. *vléka* 'je tire' (Curtius⁵ 136 sq.; voy. s. v. *άλοξ*) supposent un i-e. **uelq-*, qui peut être un autre allégement d'un même i-e. **suelq-*.

lac. *έλλά*: *καθέδρα* Hésych. < **édla* = lat. *sella* f. 'siège' (< **sedlā*), cf. gaul. (*caneco-*) *sellon* 'siège' got. *sitls* v. h. a. *sezsal* m. ags. *setl* n. 'siège'; v. slav. serb. *sedlo* 'selle' < slav. comm. **sedilo-* ou **sedūlo-* (cf. v. slav. *o-sedūlati* 'seller'), tandis que i-e. **sedlo-* semble s'être confondu avec *selo* 'guéret, métairie' d'une autre R. (cf. Meillet *Études* 419). Voy. s. vv. *έδος έζομαι*.

έλλέβορος (et *έλλ-*) m. 'ellébore'. Etym. inconnue; hypothèse dans Prellwitz² 139 (*έλληρα* pl. n. Callim. 'maux', qui est lui-même obscur, + *-βορος*, cf. *βιβρώσκω*).

abrégée pour un **έλ:κό-* ou **έλιξό-ποδας*, voy. Osthoff BB. 22, 255 sqq. (bibl.). — Pour hom. *έλικες γναμπταί* Σ 401 'agrafes en spirale' ou 'bracelets en spirale', cf. m. irl. *foil fail*, dat. pl. *failgib* 'agrafe, anneau' (Fick II⁴ 276).

1) *είλκυσα* emprunte sa finale à *είρυσσα*. Brugmann Gr.Gr.³ 290. Schulze KZ. 40, 120 n. 1.

έρ. ἑλλεδανοί m. pl. (ou -α n. pl.) 'liens pour les gerbes'; se rattache à R. *uel* 'serrer', soit comme éolisme < **Feλνεδανός*, cf. εἴλω εἰλέω < **Feλν-* 'serrer' (p. 223), soit < **Feλιεδανός*, cf. att. εἴλλω < **ἐ-Feλ-ιω* (Solmsen Unters. 244).

hom. ἑλλός m. τ 228 'faon' < **ἐλν-ο-ς* (cf. Brugmann Grdr. II², 1, 264 n. 1) : gr. ἔλαφος (voy. s. v.) arm. *eln*, gén. *elin* 'biche' (Hübschmann Arm. Gr. I 442) gall. *elain* 'biche' (< i.-e. **elmnī*) v. irl. *elit* 'chevreuil' (< i.-e. **elȳtis*. Fick II⁴ 42) v. slav. *jelen-*, gén. *jelene* 'cerf' (nom. *jelenī*) lit. *ėlnis* 'cerf; élan' (Curtius⁵ 360) *elnė alnė* f. 'biche' lett. *alnīs* 'élan' v. pruss. *alne* voc. 'animal' c.-à-d. 'biche'. Osthoff Et. Par. I 293sq. (bibl.) cherche, sans convaincre, dans i.-e. **el-en-* 'cerf' une R. *el* 'corne'; arm. *eljiur eljeur* au sens de 'corne'; trompette de corne' est très mal attesté.

ἔλλοψ, -οπος m. (aussi ἔλλοπος nom., et ἔλοψ) 'poisson de mer, esturgeon ou sterlet' < **ἐν-λοψ*, cf. ἔλλοπας ἰχθῦς Hsd. 'poissons écailleux' et λεπῖς λοπίς f. 'écaille', selon Fick BB. 26, 239¹). — ἑλλός (ἑλλός Kaibel) épith. des poissons dans Soph. Aj. 1297 et dans un poète cité par Ath. 277 d est obscur de sens et d'origine (vulg. 'muet')²).

ἔλμις, pl. ἔλμεις f. 'ver intestinal; ver (d'éponge, etc.)'; pl. ἔλμιντες (prim. dimin.) Hpc., ἔλμινθες sont des élargissements d'un th. en nasale; acc. sg. ἐπίδ. ἔλμιθα GDI. 3340, 10. 20. ἔλμις < **Feλμ-* a été rattaché à R. *uel* 'rouler, enrrouler' (Aufrecht dans Curtius⁵ 553), cf. εὐλή et voy. s. v. εἰλέω II³); rime avec i.-e. **uḡmi-s* dans lat. **vormis vermis* 'ver', got. *waúrms* v. h. a. *wurm* 'ver, serpent', héot. *Farμiχος* n. pr., v. russ. *vermie* n. 'ἀκρίδες', cités s. v. ῥόμος, et i.-e. **qumī-s* dans skr. *kṛmīh* 'ver', alb. tosq. *krimp* guèg. *krüm* 'ver', irl. *cruim* gall. *pryf* 'ver', lit. *kirmis-io* v. pruss. *girmis* (l. *kirmis*) 'ver' v. slav. *črīmīnū* 'rouge'⁴). (Brugmann Grdr. II², 1, 254. 316. 509).

1) Cf. ἔλλοπες' . . . καὶ οἱ λεπίδωτοι καὶ δασεῖς. καὶ τραχεῖς Hésych.

2) Cf. ἑλλόν' . . . γλαυκόν. χαροπόν. ἐνθαλάττιον. ταχύ. ἄφωνον. ὕγρόν Hésych.

3) L'origine préindo-européenne du mot ne s'impose pas; voy. Kretschmer Einl. 402 sq.

4) Pour le sens cf. lat. *vermiculus* 'cochenille' > ital. *vermiglio* franç. *vermeil*.

ἔλος n. 'bas-fond, lieu humide et marécageux, marais'. L'hypothèse **Feλος*: lat. *Velia* volsq. *Velestrom* 'Veliternorum' (Corssen KZ. 3, 269. Curtius⁵ 360. Etc.) est à rejeter, ἔλος n'ayant pas eu de F- (Solmsen KZ. 32, 283 sqq.). ἔλος < *σελος = skr. *sāraḥ* n. 'bassin, étang, lac' (Bopp); ἔλειος 'palustre' = skr. *sarasyaḥ*¹⁾. — Lat. *solum* 'sol, terroir' (Solmsen l. cit. Unters. 15 n. Osthoff BB. 22, 258) est à écarter.

ἔλπος· ἔλαιον, στέαρ Hésych.; cypr. ἔλφος· βούτυρον Hésych.²⁾; ὄλη dor. ὄπα f. ὄλις, -ίδος f. 'flacon à huile': skr. *sarpīḥ* n. 'beurre clarifié' *syprāḥ* 'onctueux', alb. *ǰalpe* (*ǰal'pe*? Pedersen KZ. 33, 549) 'beurre' (< **ǰelpa* G. Meyer Alb. Spr. 137), ags. *sealf* v. h. a. *salba* 'onguent' got. *salbōn* ags. *sealfian* v. h. a. *salbōn* 'oindre' (Fick I⁴ 562), i.-e. **selp*·

hom. ἔλπω 'faire espérer'; ἔλπομαι, ἑρ. ἐέλπομαι, pf. ποέτ. ἔολπα 'espérer'; ἔλις, -ίδος f. hom. ἐλπωρή f. 'espoir'; ἐλπίζω 'espérer': élargissement par *-p-* de R. *uel* 'vouloir, souhaiter, espérer', cf. lat. *volup* 'à souhait' *voluptas* f. 'plaisir' et voy. s. vv. ἔλδομαι et ἄλπνιστος.

I. ἔλυμος m. Hésych. 'étui de cithare et d'arc; ἔλυτρον n. 'étui'. Voy. s. v. εἰλύω.

II. ἔλυμος m. 'millet'; cf. ὄλυρα f. 'épeautre', hom. οὐλαί att. ὀλαί (< *ὄλφαί) 'orge mondé', ὤμ-ήλυσις, -εως f. 'cataplasme de farine d'orge' (= ὤμη λύσις par étym. pop.), ἄλευρον 'farine de froment' (voy. s. v. ἀλέω 'moudre'), peut-être Ἐλευ-σίς, qui cacherait un nom perdu de la meule, enfin le 2^d élément de Τριπτ-όλεμος, modifié par étym. pop. d'un prim. *τριβ-όλεμος ou *τριψ-όλεμος (F. de Saussure Mél. Nicole p. 503 sq.).

ἔλωρ ἐλώριον 'proie'. Voy. s. v. ἐλείν.

ἐμβάς, -άδος f. 'soulie'; ἐμβάδᾶς m. 'cordonnier', surnom d'Anytos,

1) Berneker Preuss. Spr. 317 y ajoute v. pruss. *salus* 'torrent'. — Niedermann *ē* und *ī* im Lat. 71 sqq., définissant ἔλος par 'dépersion humide, couverte de végétation', en rapproche lat. *silva* (anc. adj. sc. *regiō*) 'forêt' < **sillvā* **selsvā*, ce qui est possible. — Sommer Gr. Lautst. 71, donnant à skr. *sāraḥ* le sens premier de 'réservoir' (cf. *saraka-* m. n. 'écuelle, coupe'), rattache *sāraḥ* et ἔλος à R. *sel* 'saisir, prendre' dans ἐλείν, ce qui est hardi.

2) ἔλφος: ἔλπος d'après ἄλειφα: λίπος?

cf. adv. ἐμ-βαδόν βάδην (< *gʷm-d-); ἐμβάτης m. 'demi-botte de cavalier'; ἔμβαστρα n. pl. 'souliers' Poll. < ἐν + R. βα dans βαίνω. ἔμβρυον 'agneau' nouveau-né (Hom.); 'fœtus'. Voy. s. v. βρώω. ἐμέ 'me, moi'. Flexion: acc. ἐμέ με, ἐμέ-γε = got. *mi-k* v. l. a. *mi-h* v. norr. *mi-k*; gén. hom. ἐμέο ἐμέο ἐμεῦ μευ νέο-ιον. ἐμέο ἐμεῦ att. ἐμοῦ μου dor. ἐμεῦ μευ Rhinthon ἐμίω (< *ἐμέο, ι valant 1, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 58 bibl.) dor. ἐμέος ἐμεῦς (d'après l'analogie des th. cons.) poét. ἐμέθεν; dat. (loc.) ἐμοί μοι = skr. *mé mē*, dor. ἐμίν ἐμίν tar. ἐμίνη (comme ἐτώνη); — adj. poss. ἐμός (*ἔμος Wackernagel Akz. 20): zd *ma-* 'meus'; thèmes με-μο- = skr. *ma-* lat. *me-* (*mihi* etc.) et ἐμε- ἐμο-; on ne sait si celui-ci est né sur le sol grec de με- μο- d'après l'analogie de ἐγώ, on remonte avec arm. gén. *im* (< **eme*) alb. *im* (c.-à-d. **i-im*) à un préhell. **eme-* alternant avec **me-*; **eme-* pourrait être = skr. *ama-h* 'hic, ὄδε'; l'accentuation primitive est conservée dans ἔμοι-γε (Wackernagel Akz. 20); au gén., élargissement par **-sio* et peut-être aussi **-so*; dat. dor. ἐμίν est formé sur ἐμέ d'après pl. ἄμίν: ἄμέ; ἐμίν chez les Alexandrins pour ἐμίν d'après -iv dans ἡμίν (ἄμίν) ὑμίν (Sommer Glotta I 236 sqq.). Curtius⁵ 327. G. Meyer³ 507 sqq. (bibl.). Brugmann Gr. Gr.³ 245 sqq. KVG. §§ 512 sqq. Grdr. II², 2, 378 sqq. (bibl.). Etc. ἐμέω (**Feμει*) aor. ἤμεσα pf. ἐμήμεκα 'vomir'; ἐμέθω 'ἐμῶ' (Curtius Verb.² II 369); ἔμετος m. ἔμεσις, -εως f. 'vomissement': skr. *vāmiti* (< **uemā-*) *vamati* zd *vam-* lat. *vomō* (< **uemō*) lit. *vēmti* 'vomir' *vemalāi* pl. 'vomissement' *vīmdyti* 'faire vomir' v. norr. *vāma* 'nausée' *vámr* 'personne dégoûtante', i.-e. **uemē* 'vomir'. Curtius⁵ 324. Etc.

ἐπ. ἐμμαπέως 'rapidement'. Voy. s. v. μαπέειν.

ἐμμοτος 'garni de charpie'. Voy. s. v. μοτός.

poét. ἐμπάζομαι 'faire attention à, s'inquiéter de'. Mot obscur; bibl. chez Lagererantz KZ. 34, 392 sqq., qui rappelle κατεμπάζω 'surprendre, saisir' (Nic.) et groupe ἐμπ- **saisir*, lat. *percipere* et μαπέειν 'saisir' (Hsd.) sous une base *emep* (**emp-*, **map-*); très douteux. — Hom. ἔμπαιος 'qui a l'expérience de'. Lagererantz l. cit. (bibl.) rattache ce mot obscur au précédent et cite ἐμπαστήρας μύθων· πιστωτάς· μάρτυρας Hésych., ἐμπατον· καταθύμιον ('désiré, agréable') Hésych.; conjectural.

dor. ἔμπας Pind. tragg., ἔμπαν ἔμπά Pind., ion. ἔμπης 'de toute manière, toutefois'; ἔμπάω (dans él. ἔμπῶ ἐπ-εμπήτω) 'faire valoir qc., exécuter'. Voy. s. v. πᾶς.

poét. ἔμπειδος 'qui repose solidement sur le sol, ferme; constant'. Voy. s. v. πέδον.

ἔμπειρος 'qui a l'expérience de'; ἔμπερής (Soph.) post. ἐμπείραμος ἐμπέραμος m/sens. Voy. s. v. πείρα.

ἐμπίς, -ίδος f. 'moustique, tipule'; mot isolé. V. h. a. *imbi* (Curtius⁵ 264 bibl. Kluge⁶ 184) *impi* (cf. *impi piano*) ags. *ymbe* signifient non pas 'abeille', mais 'essaim (d'abeilles)'; le sens d'abeille n'apparaît que tard, dans m. h. a. *imbe* all. mod. *imme*; pour Lidén Stud. 73 sq. v. h. a. *imbi* (< i.-e. **embh-iō*): lat. *omnis* 'tout' (< **ombh-ni-s*), cf. s. v. ἄφενος; — pers. mod. *ang* 'abeille' (rapproché à tort de lat. *apis* 'abeille' par Horn N pers. Etym. 254 sqq.) est obscur, cf. Meillet MSL. XIV 477; — lat. *apis* (Curtius l. cit. Fröhde BB. 5, 287. Bugge BB. 14, 70), emprunt à un dial. ital. ou sic., ganl.-lat. *amellus amella* (< **ampella* Stokes BB. 9, 194) 'amelle' (fleur, Aster *Amellus* L.) sont à écarter.

ἐρ. ἔμπλην gén. 'tout auprès de', cf. πλησίον πέλας et voy. s. v. πλήν prép. 'à l'exception de' (sens premier : 'prope ab aliqua re'), dont ἔμπλην m/sens (Arehil. Call.) est un composé.

ἐμποδών 'dans les pieds'; ἐπόδιος 'qui entrave'; ἐμποδίω 'entraver'. Voy. s. v. ἐκποδών.

ἐμπολή f. 'objet dont on trafique, marchandise'; ἐμπολάω 'trafiquer'. Voy. s. v. πέλω -ομαι.

ἐμπορος m. 'voyageur; marchand en gros'; ἐπόριον 'place de commerce maritime'; ἐμπορεύομαι 'marcher dans ou vers; voyager pour affaires; trafiquer, importer'. Voy. s. vv. πόρος πορεύομαι.

ἐμπροσθε(ν) 'en avant; auparavant' < ἐν + πρόσθε(ν); cf. ἐπίπροσθε(ν) 'par devant; de préférence à; sur le chemin de (avec idée d'hostilité)'; ἐπιπροσθέω 'être devant ou dans le chemin; intercepter le jour, aveugler; pass. être masqué (lumière)'. Voy. s. v. ἐπίπροσθε(ν).

ἐμός, -ύδος f. (avec esprit doux, cf. αἴτ' ἐμύδες Arstt. HA. VIII 12) 'tortue d'eau douce'; pent-être **Feμός* R. *uem* (base *uemē*)

‘cracher’¹⁾ (Sommer Gr. Lautst. 100). — Autre hypothèse chez Stokes BB. 21, 132.

έν, poét. ἐνί, att. ἐνι²⁾, arc. cypr. erét. (Vaxos, Eleutherna) iv < έν ‘dans’, prép. avec acc. (thess. béot. arc. cypr. etc. έν πόλιν³⁾), loc.-dat. (ἐνὶ φρεσί, έν πόλει) et gén. (p. ex. hom. εἰν Ἄϊδάο att. έν Ἄϊδου ‘dans le domaine d’Hadès’ att. ἐπίgr. έν τῶν πόλεων ‘dans le domaine des villes’ et ef. ἐμποδών. Brugmann Gr. Gr.³ 438 sqq. KVG. § 594): v. lat. *en* lat. *in* osq. *en* osq. ombr. *-en* (postposition, p. ex. osq. *censtom-en* ‘in censum’ ombr. ar va m -en ‘in arvum’) *an-* (devant cons., cf. Brugmann IF. XV 72), irl. *i in-* gall. *yn*, got. v. h. a. *in* v. norr. *i*, v. pruss. *en* lett. *i*, alb *in* ‘jusqu’à’ (< **eni*. G. Meyer Alb. Spr. 159) arm. *i* prép. avec loc., *n-* devant voy. (Meillet Esq. 69): i.-e. **en* (**eni*) ‘dans’; lit. *in* *i-* atteste un i.-e. **n̥*; v. slav. *on-* *rǎn- vǎ* peut-être < i.-e. **on*. Curtius⁵ 309. Fick I⁴ 9. 362. II⁴ 29 sq. III⁴ 25. Etc.

att. ἐναγχος adv. ‘tout à l’heure, il y a un instant’ < έν + ἄγχι ‘près’, έν- marquant le but atteint comme dans έντε ἔστε ‘jusqu’à’ ἐμπης ἐμπλην ἐμπλεος εἰς ἑκατόν etc.

ἐρ. ἔναρα n. pl. ‘armes enlevées à un mort, déponilles’; poét. ἐναίρω, aor. ἤναρον ‘tuer dans un combat’; poét. ἐναρίζω ‘déponiller, tuer’; lac. ἐναρσφόρος (‘τὰ ἔναρα φέρων’) épith. d’Arès (cf. Bechtel BB. 23, 245 sqq.): irl. *inar* ‘justaucorps’ (*i* pour *e* peut-être par étym. pop., sous l’influence de *in-* ‘dans’) *anart* (*a-* < *e-*) ‘chemise’ (Pedersen K. Spr. I 178).

έναργής ‘visible, clair, manifeste’. Voy. s. v. ἀργής.

1) A cause des bulles d’air que l’animal émet sous l’eau.

2) Dans ἐνὶ ποιείν τι ‘il est possible de faire qc.’, le verbe ‘être étant sous-entendu (Brugmann KVG. § 588). — Hom. εἰν et εἰνὶ sont de simples graphies pour l’all. métrique de έν ἐνὶ (Schulze Qu. ep. 219 sqq. bibl.).

3) Sur l’opposé ἐξ on créa la forme ἐνς (att. εἰς et ἐς, voy. s.v.) avec acc. auprès des verbes de mouvement, qui, p. ex. en ion.-att., l’emporta sur έν comme préposition casuelle; έν ‘dans’ (avec mouvement) ne se maintint que dans des expressions figées, comme hom. ἐν-ῶπα κατ-ένωπα ‘dans le visage’ (cf. εἰς ὦπα ἰδεσθαι) ἐνδέξια ‘vers la droite’ (< έν δεξιά) et comme préverbe, p. ex. dans ἐμβαίνω ἐμβάλλω. — Pour les dial. employant έν avec l’acc. voy. Günther IF. XX 6 sqq.

ἐνάτηρ f., hom. pl. εἰνατέρες -έρων (εἶν. par all. métrique. Schulze Qu. ep. 157 sq. bibl.) épigr. dat. ἐνατρί (accentué comme θυγάτηρ) 'femme du frère du mari'; psilose ionienne; cf. phryg. acc. ιανατέρα c.-à-d. ιαν (Solmsen Rh. M. 59, 162 sq.) lit. *jéntè -èrs*¹⁾ lit. orient. *intè* lett. *itere* et *jentere*, skr. *yātā* (th. *yātar-*), puis v. slav. *jetry -ǎce* (d'après *scekry* 'belle-mère'), lat. *janitricēs* pl. (Dig.) 'belles-sœurs' (par influence du groupe *janitrix genetrix* etc.), i.-e. **ienoter-* **iñtr-*; arm. *ner* ou *nēr* (gén. *niri*) 'femme du frère du mari' (Hübbschmann Arm. Gr. I 478. Pedersen KZ. 39, 457) est obscur. Curtius⁵ 308. Delbrück Verwandtschaftsnamen 143 et passim. Brugmann Grdr. I² 178. 270. 418. 422. II², 1, 334. Solmsen Unters. 4 sq.

I. hom. ἔναυλος m. 'ravin; torrent'. Voy. s. v. αὐλός.

II. ἔναυλος adj. 'accompagné de la flûte; qui résonne encore dans l'oreille' <ἐν + αὐλός 'flûte'.

III. poét. ἔναυλος m. 'grotte' <ἐν + αὐλή.

IV. poét. ἔναυλος adj. 'qui habite dans une caverne' <ἐν + αὐλή. poét. et tardif ἐνδάπιος 'indigène', tiré d'un *ἐνδαπός analogique de ἀλλοδαπός ἡμεδαπός ὑμεδαπός ποδαπός παντοδαπός. ἐνδελεχής. Voy. s. v. δολιχός.

hom. ἐνδῖνα n. pl. Ψ 806 'intestins', formé sur ἐνδον au moyen du suff. -ino- et sans doute accentué (au lieu de *ἐνδῖνα) d'après ἔντερα (Brugmann Grdr. II², 1, 276).

poét. ἐνδιος 'meridianus; sub dio agens' Λ 726. δ 450 <*ἐνδιφ-ιος (cf. ἐννύχιος 'nocturne'), postér. ἐνδιός. Voy. s. v. διός.

ἐνδον adv. et prép. 'à l'intérieur', comp. ἐνδοτέρω, sup. ἐνδοτάτω. ἐνδον < ἐν prép. + **dom* loc. du th. cons. attesté par δά-πεδον et δεσ-πότης (voy. s.vv.), sens premier : 'dans la maison' (Kuhn KZ. 4, 315. Meringer Z. f. öst. Gymn. 1888, p. 152), avec enclise du nom; modifications analogiques : hom. ἐνδοθι (d'après πόθι οἰκοθι ἐνδοθεν (d'après πόθεν οἰκοθεν) d'où le tardif ἐνδοθίδιος, delph. ἐνδω (d'après ἔξω), delph. syrac. ἐνδός (d'après ἐντός), lesb. dor. ἐνδοι (d'après οἶκοι et les adv. de lieu en -οι). Waekernagel Verm. Beitr. 40 sq.²⁾.

1) Et *gentè* par influence de *gentis* 'parent', *zéntè* par influence de *zéntas* 'gendre, beau-frère'.

2) Gort. ἐνδός avec gén. GDI. 4983 serait inversement une

ἔνδρουον 'cheville fixant le joug au timon de la charrue' (Hsd.

Trav. 469; cf. Saglio I 354) < ἐν + δρῶς (voy. s. v.).

hom. ἐνδυκέως. Voy. s. v. ἀδευκής.

inf. aor. ἐνεργεῖν 'porter'. R. *eneĕ* 'atteindre, apporter' apparaîtrait pleinement en gr. dans aor. pass. ἠνέχθην fut. pass. ἐνεχθήσομαι hom. δουρηνεκές adv. K 357 'à une portée de lance' κεντρηνεκής 'pressé par l'aiguillon' ion. ποδηνεκής 'qui tombe jusqu'aux pieds'¹⁾, avec redoubl. dans pf. pass. ἐν-ἦνεγμα, avec apophonie qualitative dans pf. κατ-ἦνοκα Hésych., avec redoubl. et apophonie dans pf. ἐν-ἦνοχα; — une forme réduite *eñk-* p. ex. dans aor. redoublé ἐν-εργεῖν et, avec apophonie, ὄρκος m. 'charge, poids, fardeau', cf. skr. *ācāh* zd *asa-* 'part, partie' skr. *açnōti* zd *aśnao'ti* 'atteindre' (*aç-* < *ñk-*) skr. pf. redoublé *ānāca* 3. pl. *ānaçūh*, irl. *-t-icim* 'je viens' (*-c-* < *-nc-*) *-ti* 'veniat' (< **t[o]-inc-s-t*) pf. redoublé *t-anaic* 'il vint': cf. encore arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 464) *hasanem* (aor. *hasi*) 'j'arrive'; — autre forme réduite *nek-* p. ex. dans skr. *nācati* zd *nasa'ti* 'atteindre', lit. *nēszi* lett. *nest* v. slav. *nesti* 'porter' lit. *nasztà* f. 'charge, fardeau', got. *ga-nah* v. h. a. *gi-nah* 'il suffit' pte. got. *bi-naūhts* 'permis' got. *ga-nohs* v. h. a. *gi-nuog* 'suffisant', lat. *nanciscor* (arch. aussi *nanciō*) 'atteindre'²⁾. Curtius⁵ 308. Fick I⁴ 96. 501. II⁴ 31 sq. III⁴ 289 sq. Brugmann IF. XII 156 sq. Etc. — Ép. ion. ἦνεικα ἠνεικάμην < ἐν-εικ- ἐν-ικ- (cf. ion. ἔξ-επιχθῆναι etc., voy. Baunack Inselhr. v. Gort. 56 sqq.) c.-à-d. ἐν- prév. + R. *seik* dans ἰκέσθαι dor. εἶκω lit. *sēkiu* 'j'atteins avec la main'. Le développement de sens fut le même que dans l'aor. red. ἐνεργεῖν : skr. *açnōti*. Le contact phonétique et fonctionnel de ἐνεῖκα et ἐνεργεῖν

modification de ἐντός sous l'influence de ἔνδον. — ἐνδός d'une inser. de Bithynie ne s'explique pas par la prononciation asianique *nd* pour *nt* (Solmsen KZ. 34, 58 sqq.), mais est le dorisme porté au texte (Solmsen Beitr. I 95).

1) Pour ion. δι-νηεκής att. διᾶνεκής voy. s. v. p. 188. — ἠνεκέως adv. 'tout au long' et (tardifs) ἠνεκής 'continu' ἠνεκές ntr. adv. sont abstraits de δινηεκής etc.

2) Lat. *nanciscor* semble combiner les deux formes *nek-* et *eñk-* (Brugmann IF. XII 157 n. 1); voy. aussi les doutes de Walde 403 sq. s. v. (*nanciscor* : lit. *pra-nōkti* 'atteindre', R. *nēqʷ*?).

provoqua en att. un ἤνεγκα et même (épiigr.) un ἤνειγκα. Brugmann IF. I 174 (bibl.). III 263 sq. Gr.Gr.³ 276¹).

att. ἔνεκα ἔνεκεν, ion. εἶνεκα -εν, éol. ἔννεκα, tardifs ἔνεκε ἔνεκο (van Herwerden Lex. suppl. 244. 272) 'à cause de' < ἐν-ἄνυμ' + *-φεκα acc. nom. sg. ntr. (*φεκάτ- : skr. *uḥát*), voy. s. v. ἐκῶν; cf. οὐφεκα· οὐκ ἀρεστῶς Hésych., e.-à-d. οὐ φεκα (Schulze Qu. ep. 494); — hom. οὐνεκα 'à cause de quoi; puisque; comme quoi; à cause de' est abstrait de formules comme ἐκείνούνεκα = ἐκείνου ἔνεκα (Wackernagel KZ. 28, 109 sqq.) ou < *ὄ εἶνεκα *ὄ ἐν-φεκα (Brugmann IF. XVII 7 bibl.).

hom. att. ἐνενήκοντα, hom. ἐνήκοντα τ 174, phocid. ἐνήκοντα GDI. 1529 a 7, hér. ηεννήκοντα (ion. gén. ἐνενηκόντων Chios GDI. 5653 c 26. après τρισχειλίων ἑπτακοσίων) '90'. Le 1^{er} élément est peu clair; -ηκοντα est abstrait de πεντήκοντα comme dans ἔξήκοντα et suiv.; peut-être y eut-il un collectif **euuēno-* (: **neuēno-* dans lat. *nōnāgintā* < **novenā*); voy. Brugmann Distr. 27 sq. Grdr. II², 2, 34 sq. (bibl.). [Wackernagel Glotta II 4. Brugmann IF. XXIV 307 sqq.] Voy. s. v. ἐννεά.

ἐνελος· νεβρός ('faon') Hésych.; cf. lat. *inuleus* 'faon', dérivé d'un **enelo-*²). Stolz IF. IV 237 (bibl.). — Arm. *ul* 'chevreau' est à écarter, cf. Lidén Arm. St. 25 (bibl.). [Voy. Add.]

ἐνεός 'muet'. Etym. inconnue.

ἐνεροι 'inferi', cf. ion. att. trag. ἔνερθε(ν) νέρθε(ν) dor. éol. ἔνερθα 'de dessous' (cf. ὑπερθε(ν) 'd'en haut') poét. ἐνέρτερος νέρτερος 'inférieur; infernal', ombr. *nertru* abl. sg. 'sinistro', v. norr. *nordr* n. 'nord' ags. *norderra* 'plus septentrional' v. h. a. *nordrōni* 'septentrional' (Bugge BB. 3, 105. Sommer IF. XI 13. Brugmann IF. XI 274. Grdr. II², 1, 324³), arm. *nerkhin* 'inférieur'

1) Gort. inf. νικεν (ton inconnu; inf. aor. ou prés.?) 'offrir, payer' (cf. ἔνικεν· ἤνεγκεν, ἔφερεν Hésych.) naquit quand on crut sentir dans un ἔνικεν (ind. aor. ou ipf.?) un verbe simple et dans ἐ- un augment; de même inf. aor. νείκα Hésych. à côté de l'ind. ἔνεικα; d'autres formes présentant le degré réduit (épid. ἤνικε etc.) sont citées par G. Meyer³ 385 et Brugmann IF. III 263 sq.

2) La graphie *inuleus* doit son *h-* à l'influence de *hinnus* 'mulet' *hinmulus*. Brugmann Grdr. I² 679.

3) D'après les idées italiques *imus* = *sinister*; le sens de 'nord' dérive de celui de 'gauche', l'adorant ayant le visage tourné vers

(Meillet MSL. X 275). — Autre avis sur ἔνεροι chez Bezenberger BB. 27, 154 sq. (οἱ ἐν ἔρᾱ).

hom. ἐνετή f. 'agrafe' : ἐν-ίημι.

ἐνη 'le 3^e jour', prim. 'ce jour-là', dans εἰς ἐνην 'εις τρίτην' Ar. Ach. 171, ἔνης Ar. Eccl. 796, lac. ἔναρ (= ἐνάς)· ἐς τρίτην, ἐπέναρ· ἐς τετάρτην Hésych., dor. ἔνᾱς Théoer. XVIII 14, (ἔς τ' αὔριον) ἔς τ' ἐννηφιν Hsd. Trav. 410¹); cf. ép. ion. κείνος dor. κήνος (< *κε ἐνος) dor. τήνος (< *τε ἐνος) s. v. ἐκείνος. ép. *ἐνηγής 'affable', formes attestées ἐνηεός ἐνηέα, gr. comm. *ἐν-ᾰφης (ᾰ pour ᾱ dans le 2^d membre d'un composé); hom. ἐνηείη f. 'affabilité'. Voy. s. v. αἰτάς.

hom. pf. ἐν-ήνοθεν ρ 270 (κνίσση) '*pousser, *grandir, s'élever', cf. pf. ἀν-ήνοθεν Λ 266 (αἶμα) et comme variante ρ 270 'jaillir', ἐπ-εν-ήνοθε Β 219. K 134 (λάχνη) '*croître sur, se trouver sur' θ 365 (ἔλαιον) acc. 'se répandre sur', ép. κατ-εν-ήνοθε (κόνις, κόμαι) 'descendre sur, flotter sur', ép. tardif παρ-εν-ήνοθε 's'approcher', base *enedh* 'aller, venir', cf. dor. aor. ἐνθεῖν (< *endh-) s. v. ἐλεύθω. Johansson IF. III 203 (bibl.). VIII 181 sqq. — Autres avis chez Speijer Museum 1893, 272 et Prellwitz BB. 23, 75.

ἐνθα 'là' ἔνθεν 'de là', c.-à-d. ἔ-νθα ἔ-νθεν, du th. dém. i.-e. *e- attesté p. ex. par nom. sg. m. *es v. h. a. *er*, gén. sg. m. n. *esjo skr. *asyá*, dat. *e sm- skr. *asmāi* zd *ahmāi* ombr. *esmei* esmik 'huie' got. *imma* v. h. a. *ema*, loc. sg. *ei dans gr. εἰ 'ainsi, si' εἰ-τα 'alors', instr. sg. *ē dans gr. ἢ 'si', etc. (voy. Brugmann Grdr. II², 2, 326 sqq.); sur ἐνθα ἔνθεν on créa ion. ἐνθαῦτα ἐνθεῦτεν (att. ἐνταῦθα ἐντεῦθεν par métathèse de l'aspiration. Kühner-Blass³ I 279. Waekernagel IF. XIV 370 sq.) ἐνθάδε ἐνθένδε d'après les rapports οὔτος : ὄδε : ὄ; cf. lat. *i-nde u-nde*. Brugmann Dem. 35. 104²).

l'orient, cf. skr. *savyāḥ* 'qui est à gauche; septentrional' *dākṣiṇāḥ* 'qui est à droite; méridional'.

1) -vv- peu clair; *-v- (Solmsen KZ. 31, 473) est à rejeter; ἐς τε / ἐνηφιν selon Schulze Qu. ep. 78.

2) ἐνθα: irl. *and* arm. *and* pour Pedersen K. Spr. I 178, dans l'hypothèse hardie d'un ἐ- < préindo-eur. *ge-, d'un a- < préindo-eur. *g- («germe de syllabe»).

dor. ἐνθεῖν. Voy. s. vv. ἐλεύθω ἐνήνοθεν.

att. ἐνθουσιάζω (Esch.) ἐνθουσιάζω (Plat.) 'être inspiré par la divinité'; ἐνθουσιασμός m. (Plat.) 'transport divin' < ἔν-θεος (ἐνθους est tardif) 'ayant Dieu en soi, en qui est Dieu, inspiré par Dieu' (sur ce type voy. Brugmann IF. XVIII 127 sqq.); cf. Osthoff MU. II 38, Wackernagel KZ. 29, 138 sqq.

ἐνιαυτός m. 'jour anniversaire (κ 469. GDI. 2561 c 48); — délai d'un an, année (ο 455); — cycle'; sens premier: 'station de repos dans la marche du soleil, solstice' < hom. ἐνιαύω 'se reposer dans'; ἰάω 'se reposer': skr. *vāsati* got. *wisan* 'être, demeurer'; cf. pour le sens de 'repos' got. *wis* n. (< **meso-m*) 'bonace, γαλήνη'. Brugmann IF. XV 87 sqq. (bibl.). XVII 319 sq. (bibl.).

ἐνιοι 'quelques-uns' < ἐνι οἱ; ἐνι est la prép., le verbe 'être' étant sous-entendu comme dans att. ἐνι ποιεῖν τι 'il est possible de faire qc.' — ἐνιοτε 'quelquefois' < *ἐνι ὄτε, cf. ἔσθ' ὄτε (Ebel KZ. 5, 70. Brugmann KVG. §§ 588. 921). — ἐνιαχῆ ἐνιαχοῦ 'en quelques endroits' sont formés sur ἐνιοι d'après πολλαχῆ-χοῦ. — skr. *anyāh* 'un autre' (Curtius⁵ 310) alb. *ñe* 'un' < **enǰó-s* (G. Meyer Alb. Spr. 313) sont à écarter.

poét. ἐνίπη f. 'reproche; punition' < **iqwā*; hom. ἐνίσσω (< **iqwǰō*) aor. ἠνίπαπον et ἐνένιπον (sur quoi l'on refit un prés. hom. etc. ἐνίπτω, cf. Brugmann Gr.Gr.³ 296) 'blâmer; châtier'; cf. hom. aor. ἴψασο 'tu as réprimandé, châtié'; i.-e. **iqw-*, attesté aussi par poét. ὀπιπτεύω ὀπιπτεύω 'regarder autour de soi, regarder bouche bée' hom. παρθεν-οπίπα voc. A 385 'relucteur de vierges' skr. *ikṣatē* 'voir, regarder, percevoir', représente le red. *i* + *oqw-*, cf. gr. ὄπις f. 'châtiment, punition, vengeance' (ὄπις θεῶν) pf. ὄπι-ωπα fut. ὄπιωμα 'voir' (Brugmann IF. XII 31). — Bibl. des opinions antérieures dans Johansson Beitr. 61 n. 2.

ἐννέα 'neuf'¹⁾ < **enwéfa*, qui est diversement expliqué sans qu'une solution définitive intervienne (bibl. dans G. Meyer³

1) Héracl. *henwéa*, comme *hoktá*, d'après *éptá*; cf. delph. *henátan* GDI. 2561 d 7; — delph. (et cyrén. Hésych.) *énwē* BCH. 27, 21 sq., oxyton d'après *oktá* (Schulze KZ. 42, 113).

502 sq. et Brugmann Gr.Gr.³ 213); ion. εἰνά-ετες adv. ε 240 'pendant 9 ans' εἵνατος éol. att. ἔνατος créet. ἡνατος '9^e' héot. ἔνα-κη-δεκάτη loc. '19^e' ion. εἶνα-κόσιοι att. ἔνα-κόσιοι '900' supposent *ένFa, cf. arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 450 sq.) *im* < arm. comm. **envan*, d'où l'on déduit un i.-e. **énuy* à côté de **néuy* dans skr. *náva* zd *nava* lat. *novem* (pour **noven* d'après *septem*, *decem*; cf. *nōnus*) irl. *nōi n-* gall. corn. *nav* (-*aw* inexpliqué, cf. Pedersen K. Spr. I 61) got. *niun* v. h. a. *niun* v. norr. *nio* (v. sax. *nigun* ags. *nizon*) lit. *devyni* lett. *deviñi* v. slav. *devetī* '9' (v. pruss. *newīnts* '9^e) alb. *nende* 1); i.-e. **énuy* et **néuy* supposent un préindo-eur. **eneuy*. En compos., gr. *ένFa-, p. ex. hom. εἰνά-ετες, et ένvea-, p. ex. hom. ένveá-πηχυσ ένve-όργυιος έννημαρ (< *ένvé-ημαρ), Hsd. έννάετες < *ένveFa-Feτες (Brugmann IF. XX 227 sq.)²). — Gr. εἵνατος ένατος (*ένFατος) '9^e' suppose i.-e. **enynto-s* à côté de **neynto-s* dans got. *niunda* v. h. a. *niunto* v. norr. *nionde*, lit. *deviñtas* v. pruss. *newīnts* v. slav. *devetū*. Cf. Curtius⁵ 310. Brugmann Grdr. II², 2, 20. Etc.

poét. έννέπω et ένέπω, fut. hom. ένι-σπήσω, aor. hom. ένι-σπον impér. ένίσπες 2. pl. έσπετε (< *έν-σπετε) 'dire, narrer' < *έν- + *seqũō* : lat. *insequis* 'narras, refers' *inseque insece* 'dis' (= έννεπε. Ebel KZ. 2, 47) *insectionēs* 'narrationes' *insexit* 'dixerit' *signum* 'signe' (< **seqũ-no-m*) *inquam* 'je dis' (< **in-squām* **en-squ-ā-m*) omb. prusikurent fut. ant. 'declaraverint, pronuntiaverint' suk a tu impér. 'declarato, pronuntiato' irl. *in-sce* 'discours' *in-cho-sig* 'significat' *co-sc* = gall. mod. *co-sp* 'punition' *aithesc* (< **ati-skuā*) 'réponse' *scēl* 'récit, histoire, nouvelle' (< **skuetlo-n*) = gall. mod. *chwedl* 'fabula, rumor' corn. *whethl* (*skũ-* > *sy-* > gall. *chw-* corn. *wh-*) v. gall. *hepp* 'inquit' (Fick II⁴ 296), ags. *seczan* v. sax. *seggian* v. norr.

1) Je tiens avec Grammont Bull. Soc. Ling. n^o 44 p. XIX et Schulze KZ. 42, 27 qu'il y a eu en lit., lett. et v. slav. dissim. de *n-n* en *d-n*; pour Brugmann Grdr. I² 130 (bibl.). II², 2, 20 et Berneker IF. X 166 sq., il y a eu transport du *d-* de **dekũ*. — Les mots v. slav. et alb. sont des subst. numéraux ayant le sens de '*nombre de neuf', i.-e. **neynti*, cf. skr. *navatih* '90'.

2) [Voy. Wackernagel Glotta II 1 sqq. Brugmann IF. XXIV 307 sqq.]

segia v. h. a. *sagen* 'dire' (germ. comm. **saʒ[u]-iā-*), lit. *sekmē* 'récit, légende' *uz-sakas* 'proclamation' *sakȳti* 'dire' v. slav. *sokā* 'indicateur, accusateur' *sočiti* 'indicare' bulg. mod. *po-soka* 'prodige' (Curtius⁵ 467 sq.), puis got. *saihan* 'voir' *siuns* 'vue, apparition, extérieur, forme' (germ. comm. **se[ʒ]u-ni-z*) v. h. a. *sehan* v. norr. *siá* 'voir'¹⁾ (Wiedemann IF. I 258. Zupitza Gutt. 68. Brugmann Grdr. I² 601. IF. XII 28), gr. πρόσ-επις· προσ-αρόρευσις Hésych. (: lat. *insectiō* v. h. a. *siht* f. 'vue') θέσπις (*θεσ-σπις) θέσπιος (*θεσ-σπιος) θεσπέσιος (*θεσ-σπεσιος), où -σπι- a pu signifier 'signe', et peut-être ἄνθρωπος (< *ἀνδρ-λωπο-ς, voy. s. v.) selon Brugmann IF. XII 30 sqq. R. *seqū* 'voir' (p. ex. got. *saihan*) et 'faire voir, montrer, annoncer'.

ἐννεσίη f. dans ép. dat. pl. ἐννεσίησι(v) 'suggestion, conseil' : ἐν-ίημ au sens de 'inspirer, suggérer'; cf. hom. ἔξ-εσίη 'députation' (: ἔξ-ίημ)²⁾.

ἐννῦμι³⁾, ion. εἰνῦμι, fut. ép. ἔσσω ἀμφι-έσω ε 167 att. προσαμφιῶ, aor. hom. ἔσσα ἔσα 'vêtir'; moy. ἐννυμαι 'se revêtir de'. Ion. εἰνῦμι < **Feσνῦμι* (: arm. *z-genum* 'je m'habille' < **z-ges-nu-m* i.-e. **ges-nu-*. Hübschmann Arm. Gr. I 446) est phonétique; sur aor. ἐσθῆναι pf. ἡμφιέσται etc. on refit un *ἔσνῦμι, d'où l'historique ἐννῦμι. 2. sg. ἔσσαι ω 2:0 'tu revêts' ion. ἐπί-εσται Hrdt. I 47 (oracle) : skr. *vástē* pf. *varasē zd vastē* 'il revêt'; gr. ἔσθος n. ἐσθῆς -ῆτος f. 'vêtement, habit'⁴⁾; hom. ἔανός m. (< **Feσανο-ς*) 'vêtement, robe' : skr. *vásanam* n. *zd vavhana-* n. 'vêtement'; ion. att. εἶμα n. dor. Φῆμα (γῆμα· ἰμάτιον Hésych.)⁵⁾ lesb. Φέμμα (γέμματα· ἰμάτια Hésych.) < **Feσμα*

1) Alb. *soh* 'je vois' n'est pas clair; < **sēq^u-skō* ou (th. d'aor.) **sēq^us-?* Voy. Pedersen KZ. 36, 283.

2) Comme la R. de ἴημ est *īē* (et non *sē*), le *vv* ne représente plus *v + σ* (Fröhde BB. 20, 223. Schulze Qu. ep. 173. Danielsson Zur metr. Dehn. 9 sq.), mais allonge métriquement *ē*; l'explication vaut dès lors aussi pour ἐννέπω. Cf. Solmsen Unters. 35.

3) Le prés. du verbe simple est inusité; la prose att. emploie ἀμφιέννυμι.

4) ἔσθος < **ges-dhes-*; ἐσθῆς en est la forme féminine, qui a adopté la flexion des thèmes à morphème -t- (Brugmann Grdr. II², 1, 527).

5) Un fém. gén. Φῆμας gort. GD1. 4991 V 40. 4992 II 3. 5000 I 19.

i.-e. **ues-mu* = skr. *vásma* n. 'couverture', puis εὐείμων Esch. 'bien vêtu' κακοείμων σ 41 δυσείμων 'mal vêtu'; dor. Féστρα (τέστρα· στολή Hésych.) : skr. *vástram* n. zd *rastra-* 'vêtement' m. h. a. *wester* 'robe baptismale', puis ἀμφι-εστρίς f. Poll. 'robe de nuit' ἐφ-εστρίς f. 'vêtement de dessus'; cf. arm. *z-gest*, instr. *zgestu* (th. en -u-) 'vêtement' (Hübsehmann l. cit.), alb. *ves* (< **uesō*) 'je vêts' *višem* 'je m'habille' *vésurē* 'vêtement' (G. Meyer Alb. Spr. 467), lat. *vestis* f. 'vêtement' *vestiō* 'vêtir', got. *wasjan* v. norr. *veria* ags. *werian* (cf. angl. *to wear* 'porter') v. h. a. *werjan* 'vêtir' got. *wasti* f. 'habit'. Curtius⁵ 376 sq. Fick I¹ 133. 317. 552. III¹ 404. Etc. I.-e. **u-es-* est un élargissement de R. *eu* dans lat. *eruō* 'dépouiller' *induō* 'revêtir' (-uō < **uō* < **uō* < **uō*) *subūcula* 'chemise' *ōmentum* 'épiplon' (< **ovimentum*) etc. ombr. *an-ouihimu* 'induimino', lit. *aviū avēti* 'porter une chaussure' *avnū aūti* 'mettre une chaussure' v. slav. *ob uja-uti* m/sens, zd *aodra-* 'chaussure', arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 411) *ag-anī-m* 'je m'habille'. Brugmann Grdr. II¹ 1020. Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 115.

ἐνόπαι f. pl. 'pendants d'oreille' Soph. < ἐν + ὀπή f. 'trou'; cf. διόπαι f. pl. m/sens Aristoph., μετόπη f. ' métope', δίοπος '(flûte) percée de deux trous' Ath. IV 176 f.

poét. ἐνοπή f. 'voix; cri; cri de guerre, — de douleur; son' < *ἐν-φοπή (Curtius⁵ 469. Brugmann KZ. 25, 306 n. 2), R. *uequ* dans ἔπος εἰπεῖν ὄψ. — Autre avis (*ἐν-σοquā, cf. ἐνέπω et v. h. a. *sagu* 'récit' lit. *pā-saka* 'légende') chez Fick I¹ 559, à écarter.

ἐνος *vieux; de la période précédente', cf. att. ἐνη (ἡμέρα) 'le jour qui précède la nouvelle lune': skr. *sánaḥ* zd *hana-*. arm. *hin*, gén. *hnoy* (Hübsehmann Arm. Gr. I 467), v. irl. *sen* gall. etc. *hen* (gaul. *Senogatus* etc.) 'vieux' (Fick II¹ 299), got. superl. *sinīsta* (*sineigs* 'vieux') germ. latinisé *sinī-scalcus* 'le doyen des domestiques', lit. *sēnas* 'vieux', lat. *sen-* (*sen-is sen-um* etc.³), i.-e. **seno-s*. Curtius⁵ 311.

1) Modification de *seno-* d'après l'opposé *juven- jūn-* (Brugmann Grdr. II², 1, 166. 297).

poét. ἐνοσις, -εως f. 'secousse'; ép. ἐνοσίχθων 'qui ébranle la terre', épith. de Poseidon (cf. σεισίχθων ἐλελίχθων); ép. ἐνοσίχθων dor. ἐννοσιδάς Pind. P. IV 33. 173 m/sens (vn par all. métrique. Schulze Qu. ep. 160); hom. εἰνοσίφυλλος (ἐι- par all. métrique) ἐννοσίφυλλος Sim. 'qui agite les feuilles'. < *ἐν-φοθ-, cf. ὠθέω (*φωθέω) 'pousser'.

ἐνοσχερώ. Voy. s. v. hom. ἐπισχερώ.

att. ἐνταῦθα ἐνταυθοῖ (d'après ποῖ etc.) ἐντεῦθεν, ion. ἐντοῦθα GDI. 5339, 17 (Oropos; cf. Solmsen Unters. 308 [Beitr. I 102 n. 3]). Voy. s. v. ἔνθα.

ἔντερον, ord. pl. ἔντερα '*l'intérieur; intestin', i.-e. *ent(e)ro- < *en + -t(e)ro- (suff. de comp. justifié par l'opposition entre le dedans et le dehors) dans skr. *antrám* véd. *antrám* (avec vrddhi) arm. *ander-kh* pl. m/sens (original ou emprunté? Voy. Hübschmann Arm. Gr. I 447 sq.) v. slav. *jětro* 'foie', puis v. slav. *atropa* 'entrailles', cf. *atrĭ* adv. 'à l'intérieur' ¹⁾ < on- 'in' (voy. s. v. ἐν), cf. encore v. norr. *idrar* 'entrailles' < *imrvar, puis skr. *antár* zd *antar* v. pers. *a'tar* 'parmi, entre' skr. *ántaraḥ* zd *antara-* 'intérieur', lat. *inter* osq. anter ombr. *anter-ander-* 'entre' lat. *interus* 'intérieur' osq. Entrai 'Interac' dat. sg., irl. *eter etir* 'entre' (< *etr *enter) etc., v. norr. *innre idre* adj. 'intérieur'. Curtius ⁵ 309. Meillet Études 167 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 329 sq.

ἐντός 'à l'intérieur': lat. *intus*; i.-e. *-tos indique la provenance, cf. skr. *i-táh* 'd'ici' *mukha-táh* 'de la bouche' lat. *caelitus* 'du ciel'; élargissements ἐντοσ-θε(ν) ἐντοσ-θι, d'où ἐντόσθια ἐντοσθίδια n. pl. 'intestins'.

poét. ἔντος n. Archil., ord. pl. ἔντεα 'armes, armure; agrès; harnais; vaisselle, etc.'; hom. ἐντεσιεργός Ω 277 'qui travaille sous le harnais'. Étym. obscure; a été rapproché par Lobeck Rhem. 121 de αὐθέντης αὐτοέντης (voy. s. v.) et συνέντης 'συνεργός Hésych., rapport caduc si l'on rattache avec Fröhde BB.14,109 sq. (et Brugmann Grdr. II², 1, 455 n.) αὐθέντης à lat. *sonticus* (dans *causa sontica*) < *sventicus 'puissant' et got. *swinþs* 'fort,

1) De quoi l'on rapproche gr. ἄντρον 'caverne' (vocalisme peu clair).

puissant²; Pindare a du reste ἔντεα et non *ἔντεα. — Ἐρ. ἐντόνω, aor. ἔντονα, et ἐντώω (prés. ἐντώει Théoogn. 196, ipf. hom. ἔντυεν) 'équiper, préparer' suppose un *ἐντυς qui serait à ἐν τος comme ἀρτύς· φιλία Hétych. est à *ἄρτος dans ἐπαρτής θ 151. ξ 332 'prêt' (Schulze Qu. ep. 337).

hom. ἐντυπάς (ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος) Ω 163 adv. de sens imprécis; selon Kurschat dans Prellwitz² 146 'en s'accroupissant': lit. *tūptis* 's'accroupir' *tūpēti* 'être accroupi'.

att. (cf. Meisterhans-Schwyzler³ 65. 79) ἐνώδιον 'pendant d'oreille' < *ἐνω[υσ]ιδιον. Wackernagel Phil. Anz. XV (1885) p. 199 sq. Schulze Qu. ep. 38 n. 1; cf. lae. ἔξωβάδια· ἐνώτια Hétych., i.-e. **ō[u]s* 'oreille'; voy. s. v. att. οῦς. — Ion. (Délös) hellénist. ἐνώτιον m/sens < ἐν ὠτί.

hom. ἐνώπα κατένωπα 'en face'; voy. s. v. ἐν p. 249 n. 3; *ἐνωπή f. 'visage' dans hom. dat. adv. ἐνωπῆ E 374 'palais' (gén. ἐνωπῆς γλήνεα Nic. Th. 227); hom. ἐνώπια n. pl. 'mur intérieur faisant face aux entrants', ἐνώπιος Théoer. 'qui est face à face'; hom. ἐνωπαδίως adv. ψ 94 'en face'; cf. skr. *ānikam* zd *a'nika-* 'visage' (< i.-e. **eni-oqʷo-m*, cf. skr. *prātikam* 'regard, face' < **proti-oqʷo-m*: gr. πρόσωπον. Mahlow AEO 79. J. Schmidt Plur. 389 sqq. Kretschmer KZ. 31, 385) irl. *enech* gall. *enep* 'visage' bret. mod. *énep* prép. '*en face de; contre, malgré' (Fick II⁴ 48. Henry Bret. 114. Pedersen K. Spr. I 38). R. *ōqʷ* (*eqʷ*) 'voir' dans ὄψωπα ὄψομαι etc.

ἐξ (béot. ἐς ἐς; cf. Kretschmer Glotta I 49 sq.) devant voy., ἐκ, dial. ἐς, devant cons. (Günther IF. XX, 14 sqq. Solmsen Rh. M. 63, 329 sqq. 1)), épigr. ἐγ devant cons. douce ou liquide, 'hors de', prép. avec gén.-abl. (ἐκ κολεοῖο A 194), gén. vrai (ἐκποδών < ἐκ ποδών, voy. s. v.) et loc.-dat. (arc. cypr. pamph.): lat. *ex* (*ē* devant *d-*, *m-* etc., *ec* devant *f-*) ombre. e *ehe* gaul. *ex-* (p. ex. dans *Ex-obnus* '*Sans-Peur') irl. *ess-* préverbe, *ass* prép. gall. *eh-*, i.-e. **eġs* < **eġh-s* (cf. s. v. ἔσχατος). Curtius⁵

1) Selon Solmsen IF. V Anz. 44 et Rh. M. l. cit. ἐξ s'allégea en ἐκ devant cons. dès le grec commun; puis, dans plusieurs domaines, ἐξ réapparut secondairement devant cons. et l'allègement se fit cette fois en ἐς; avis différent chez Brugmann Gr.Gr.³ 147, KVG. § 356, 15 et Günther l. cit.

383 sq. Etc. — V. pruss. *esse* 'de, de là' (Berneker Preuss. Spr. 289, mais voy. Meillet MSL. X 141 sq.), puis v. slav. *is- iz-* lit. *isz* v. pruss. *is* 'hors de' (: alb. *ið* 'derrière?') arm. *i* 'de' prép. avec a bl. (Meillet Èsq. 69) sont peu clairs; bibl. dans Brugmann KVG. § 598. — Loer. ἐχθός 'à l'extérieur' < **eǵzdhos* **eǵhs-tos* est phonétique, cf. épil. ἔχθοι ἔχθω¹⁾); ion. att. ἐκτός a été refait sur l'opposé ἐντός; élargissement ἔκτοσ-θε(ν), puis, par abstraction d'un th. ἐκτο-, ἔκτοθεν ἔκτοθι ἔκτοσε (Wackernagel KZ. 33, 40 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 96. 254).

ἔξ, lac. hér. crét. delph. pamph. Φέξ 'six'²⁾ < gr. comm. *σφεξ = gall. mod. *churech*, i.-e. **syeks*, cf. v. irl. *sé* 'six' *seser* 'six hommes' *mór-feser* 'magnus seviratus, sept hommes' (Fick II⁴ 322. Pedersen K. Spr. I 78); cf. i.-e. **sek̑s* (Pedersen IF. V 77 sqq. Solmsen Unters. 197. 206) dans gr. comm. *σεξ > béot. ἔξ. lat. *sex* (ombr. *sestantiasiaru* 'sextantiarum'), got. *saihs* v. h. a. *sehs* v. norr. *sex*, alb. *ǵašte* (< **gješte*, *š* < *k̑s*. G. Meyer Alb. Spr. 138); l'initiale primitive est controversée pour skr. *śát* (*śáś-*) zd *xśraś* arm. *veç* (-*ç* < -*k̑s*) lit. (fléchi) *szeszi* v. slav. *sesti* 'six'; Pedersen KZ. 38, 229 sq. ramène ces cinq formes à un i.-e. **syek̑s*; bibl. dans Brugmann Gr.Gr.³ 213. — ἐκκαίδεκα 'seize', béot. ἐσκηδεκάτη f. loc. '16^e' (voy. Solmsen Rh. M. 63, 331). — ἔξήκοντα, lac. hér. gort. Φεξηκοντα, béot. ἔξείκοντα '60' d'après πεντήκοντα. — ἑξακόσιοι, hér. Φεξακάτιοι, lac. ἑξακάτιοι '600' d'après τετρα- ἑπτα- etc. — ἕκτος 'sixième' < i.-e. **syek̑to-s*, cf. skr. *śaśtáh* zd *xśtra-*, lat. *sextus* (-s- d'après *sex*), v. irl. *sessel* gall. *chureched*, got. *saihssta* v. h. a. *sehsto* (-s- d'après le cardinal) *sehto* v. norr. *sette*, lit. *szesztas* v. slav. *sesti* 'sixième': v. pruss. *uschts* '6^e' < **uk̑sto s*, **uk̑s* étant le degré réduit de **mek̑s*, que d'aucuns voient dans arm. *veç*, cf. lit. (emprunt) *ũszės* pl. (à côté de *szėsziūs* pl.) 'couches'. Brugmann Grdr. II², 2, 17 sq. 55. Etc.

hom. ἔξαιτος 'choisi, distingué'. Voy. s. v. αἴνυμα.

1) Meillet Dial. indo-eur. 26 ne croit pas à un i.-e. **eǵh-s* et tire locr. ἐχθός de **ek̑stos*.

2) Att. ἐπίγρ. ἐκ ποδών, ἐγ δακτύλων, ἕκπους (ἑξά-πους Arstt.), cf. att. ἐκ-πλεθρος ἐκ-μηνος; puis secondairement ἕξπους ἑξδάκτυλος (Meisterhans-Schwyzler³ 109. 158).

ἐξαίφνης 'tout à coup'. Voy. s. v. αἶψα. — L'épenthèse supposée par Osthoff Perf. 458 n. 1 et Solmsen KZ. 30, 602 (*ἐξ-αφνιάς : ἄφνω ἀφνίδιος) n'est pas prouvée.

ἐξαπίνης, dor. -ās, ion. ἐξάπινον Hpe., hellénist. ἐξάπινα 'subitement'; ἐξαπιναῖος 'subit'. Étym. obscure; lat. *opinor* 'penser' *in-*, *nec-opinus* 'inattendu' v. slav. *ne-vǔz-apīnǔ* m/sens (Fick I¹ 367, avec doute) sont à écarter à cause du vocalisme et de l'absence de négation dans le grec; autre hypothèse chez Walde 433.

ion. ἔξαστις, -ιος f. Hpe. GDI. 5702 (Samos) 'fils faisant saillie sur un tissu, broderie(?)' < *ἐξ-αν-στ-ι-ς, R. στα, cf. skr. *prati-ṣṭh-i-h* f. 'résistance', selon J. Schmidt Kritik 89 n. 1; — cf. plutôt ἄσμα διάσμα n. 'fil de chaîne' ἄττομα 'ourdir une trame'.

ἐξαστήρ m. 'havel' gl. Voy. s. v. αὖω III.

hom. att. ἐξῆς adv. '*d'une seule tenue, en se suivant' est le gén. d'un subst. *ἐξᾶ f., avec maintien du ton ancien (cf. μία μιᾶς), cf. acc. dor. ἔξαν GDI. 4706, 156 (Théra). 3705, 78 sq. (Cos). 3756, 10. 3836, 108 (Rhodes). — Hom. ἐξεῖης (dorisé ἐξείας Isyllos GDI. 3342, 74) m/sens est le gén. f. sg. de ἐξείος, adj. issu de ἐξις f. '*tenue', cf. le ntr. pl. ἐξεία· τὰ ἐξῆς Hésych., ἔχεσθαί τινος 'tenir qc.' — Att. ἐφ-εξῆς ion. ἐπ-εξῆς 'de suite', cf. delph. ἐπεχεῖ adv. GDI. 2642, 47, arg. ἐς τὸν ἐπεχῆς ἐνιαυτόν et τῶ ἐπεχῆς ἀμέρα Ath. Mitt. XX 289 (Calaurie). Schulze Qu. ep. 293. [Solmsen Beitr. I 239 sq.] Cf. aussi ἐπισχερώ ἐνσχερώ.

ἐξούλη f. dans gén. sg. ἐξούλης (Dém.) acc. pl. ἐξούλας (And.) 'expulsion' < ἐξ + *Fολ·νά, cf. γόλαμος (e.-à-d. Fόλ·αμος)·διωγμός Hésych., ép. et pros. tard. ούλαμός (all. métrique), R. Feλ 'presser', s. v. hom. εἶλω p. 223; cf. Solmsen Unters. 79. ἔξω 'au dehors' < ἐξ + *ὦ i.-e. *ō prép. (indo-ir. *a*) 'vers', cf. πρόσσω πρόσσω < *προτι·ω, ἄν·ω. Brugmann KVG. § 593 (bibl.); — ἔξοθεν, ἔξοθεν Stésich.; — lac. ἐξεῖ· ἔξω Hésych., erét. ἔξοι, delph. ἔξος, cf. van Herwerden Lex. suppl. 270, 284.

ἔοικα. Voy. s. v. εἰκίων.

3. sg. ἐόλοι Pind. P. IV 233 (conj. Boeckh), pppf. de εἶλω, R. Feλ (voy. p. 223), cf. ἔολπα ἔοργα ἔοικα.

ἔορ· θυγάτηρ. ἀνεπιός Hésych. (sens inexact), ἔορες· προσήκοντες, συγγενεῖς Hésych. ἔορ (< gr. comm. *Fhehor par *Fehor)

est un voc. (psilose dialectale, att. **ēop*. Sommer Gr. Lautst. 41), nom. **ζωρ* = skr. *svāsā* (th. *svāsar-*) zd *xʷanhar-* 'sœur' arm. *khoyr* (< **khe[h]ur* i.-e. **suesōr*; nom. pl. *khor-kh* < **suesor-es*, gén. sg. *kher* < **suesr-os*. Hübschmann Arm. Gr. I 504. Meillet Esq. 18. 25. 28. 58) lat. *soror* (< **suesōr*) v. irl. *siur fiur* gall. *chwaer* bret. *c'hour* (< celt. **scesor-*. Fiek II⁴ 324. Henry Bret. 169. Pedersen K. Spr. I 73 sq.); cf. got. *swistar* v. h. a. *swester* v. norr. *syster* (comme got. *daúhtar* etc., ou *swistar* < **suesōr*, cf. norr. run. *swestar*; *t* d'après les cas obliques comme got. loc. sg. *swistr* < **suesr-i*) lit. *sesū -eřs* v. pruss. *swestro* (th. en *-ā*; *w* par influence allemande?) v. slav. *sestra* (th. en *-ā*) 'sœur'; i.-e. **suesor-* 'sœur'. F. de Saussure Mém. 218. Delbrück Verwandtschaftsnamen 84 sqq. Johansson Beitr. 140 sq. IF. III 226. Solmsen Unters. 205. Brugmann Grdr. I² 121 et passim. II², 1, 333¹⁾.

έορρη f. 'τορύνη'; έορρησαι· τορυνήσαι; έορρίζεται· τορυνάται (Poll. Hézych. etc.); cf. όργάζειν, ion. όργάν όργίζειν 'pétrir, masser, corroyer', puis έρδω έργον έργάζεσθαι, R. Fern, all. *wirken* 'pétrir'; έορρη (paroxyton pour *έορρή?) < **Fe-Fop-ā*. Solmsen Unters. 256 sq. (bibl.).

hom. att. έορτή (sur l'esprit rnde voy. Sommer Gr. Lautst. 124 sqq.) ion. όρτή (< έορτή, eo > o en syll. fermée) dor. έορτά, éol. (gramm.) έροτις (acc. έροτιν Eur. Él. 625 et ailleurs) f. 'fête religieuse'. έορτή < **Fe-Fop-tā* (Somme KZ. 13, 442. Solmsen Unters. 257), éol. έροτις < **Feρα-τις*, cf. έρανος m. 'rique-nique, quote-part, service charitable' < **Feρα-voς *yepə-*, hom. ήρα (Fήρα) φέρειν, επί ήρα φέρειν 'rendre un service', v. h. a. *werēn gīwerēn gīwerōn* 'accorder qc. à qn.' v. sax. *warōn* 'accomplir', έορτή avec τοῦ θεοῦ ou τῷ θεῷ prim. 'prestation à la divinité' (Brugmann IF. XIII 155 sqq.).

1) I.-e. **suesōr* a été décomposé en **sue-* thème du pron. réfléchi (cf. s. v. έκορός) + **sōr* 'femme', cf. skr. fém. pl. *tisrāh* zd *tisrō* v. irl. *teoir* (< **tisōres*) 'trois', i.-e. **tisor-* **tisr-* diss. de **tri-sor-* **tri-sr-*, skr. fém. pl. *cātsrah* zd *cātawrō* v. irl. *cetheoir* 'quatre', R. ser, cf. gr. έρω lat. *seriēs serō* et voy. s. vv. όαρ όαρος. Brugmann Curtius' Stud. IX 394. Grdr. II¹ 470 sq. Bugge BB. 14, 75 sq. Meringer IF. XVI 171 sq.

hom. ἑός adj. poss. 'son'. Voy. s. v. ἕ.

ion. ἐπᾶλής (ἐπαλέα λέσχην Hsd. Trav. 493, ou ἐπ' ἀλέα?) 'plein de monde (?)' < ἐπι + ion. ἄλής 'rassemblé?'¹⁾

ἔπαλπνος (ἐπαλπνός? ἐπ' ἄλπνός Bergk) Pind. P. VIII 84 'doux, agréable (retour)', cf. ἄλπνιστος superl. Pind. I. IV (V) 12 et voy. s. v.

ἐρ. ἐπασσύτερος ord. pl. 'qui se pressent l'un l'autre'; au sg. (κύμα) Δ 423 '(vague) qui succède à une autre', comp. formé sur l'adv. *ἐπ-αν-συ, cf. ἀσσυτία· ἄλλα ἐπ' ἄλλοις Hésych., hom. πασσυδῆ 'en toute hâte', σεύω (pf. ἔσσυμαι) 'pousser'. Sonne KZ. 13, 422. Brugmann Rh. M. 53, 630 sqq.

ἐπ-αυρίσκω (ἐπ αυρέω Hsd. Trav. 419), fut. moy. inf. ἐπαυρήσεσθαι Z 353, aor. ἐπηύρον 'parvenir à, toucher, avoir une part de, obtenir, jouir de'. Étym. inconnue.

ἐπ-εῖ prim. 'sur ce, à savoir que', puis 'après que, alors', cf. εἶτα ἔπ-εῖτα; — ion. ἐπήν < ἐπε[ι] ἄν; — att. ἐπᾶν < ἐπή ἄν (cf. ἐλ. ἐπή GDI. 1151); — hom. ἐπεῖ-ή 'puisqu'en vérité', cf. gr. ἦ 'réellement, vraiment' ἦ-τοι, i.-e. *ē, skr. á emphatique, v. h. a. ·a dans *ihh-ā* 'moi je' *nein-a* 'non' (Brugmann KVG. § 828); — ἐπεῖ-δή 'puisque', cf. δή, δῆτα, δή που 'tout de même', ἦ-δη 'désjà'; — att. ἐπεῖ δᾶν < ἐπειδὴ ἄν. Brugmann Gr.Gr.³ 533 sqq. (bibl.).

ἐπ-εῖρω, ipf. hom. ἔπειρεν 'presser, pourceasser; moy. se hâter': traité comme simple à l'époque posthom., ipf. ἤπειρον aor. ἠπέιχθην pf. ἤπειραι; n'est parent ni de αἶρες 'flots de la mer' αἶρις 'tempête' αἶγλη 'éclat de lumière' skr. *ējati* 'se mouvoir en tremblant' (R. *aig*) ni de R. *aig* 'sauter' dans *až* arm. *aic* 'chèvre' zd *īzāna-* 'de cuir' hom. ἰζαλος 'bondissant' (épith. des chèvres sauvages), cf. Brugmann IF. XVI 498 n. 1; pour ἴκταρ adv. voy. s. v.

ἔπειτα etc. Voy. s. v. εἶτα.

hom. ἐπ-ενήνοθε. Voy. s. v. ἐνήνοθε.

éol. ἔπ-ερος. Voy. s. v. εἶρος.

ἐρ ἐπεσ-βόλος 'lançant des paroles, injurieux' < ἐπεσ- th. de ἔπος + βόλος m. βολή f. 'jet'; ἐρ. ἐπεσβολή f. 'parole téméraire'.

1) La forme de l'adj. ne favorise pas le sens traditionnel de 'chauffé' (ἀλέα 'chaleur').

αορ. ἔπεφνον. Voy. s. v. θείνω.

ἐπήβολος 'à qui qc. est échu, qui est en possession de'; gort. ἐπά-
βολά f. GDI. 4991 V 50 'part revenant à qn., quote-part', cf. ἐπη-
βολή· μέρος. ἢ ἐπιβολή Hésych., κατηβολή· τὸ ἐπιβάλλον chez
Eurip. Mots formés d'après ἐπηγορέω Pind. ἐπαγορία, ἐπήκοος,
ἐπημοιβός etc., κατήγορος κατήκοος etc. Brugmann Ber. d. sächs.
G. d. W. 1901, p. 103.

ροét. ἐπηετανός prim. 'qui dure un an' (ἐπὶ Φέτος, ἐπ' ἔτος), puis
'qui dure longtemps, suffisant pour longtemps', cf. σητάν-ιο-ς
(σητάνειος σητανώδης) 'de l'année' s. v. σῆτες; l'η comme dans
ἐπήβολος, voy. s. v.; il y a eu haplogogie de *-φετι-τανος (cf.
πέρ-υσι) ou de *-φετο-τανος; -τανος < i.-e. *-tyno- (cf. R. *ten*,
skr. *tān*- 'extension, durée' irl. *tan* 'temps'), morphème d'adj.
temporels, cf. skr. *divātanah* 'diurnus' lat. *diūtinus pristinus* etc.
lit. *dabartinas* 'actuel' (*dabār* 'maintenant'). Brugmann Ber. d.
sächs. G. d. W. 1901, pp. 101. 105. Grdr. II², 1, 285¹). — Autres
dérivés de ἐπ' ἔτος : ἐπετήσιος ἐπέτειος 'annuel'.

hom. ἐπηγκενίδες f. pl. ε 253 'préecintes'. Voy. s. v. ἀγκών.

ἐπηλυσ, -υδος etc. Voy. s. v. ἐλεύθω.

ἐπήρεια f. Voy. s. v. hom. ἀρείη.

hom. ἐπήρετμος 'garni de rames'; tragg. εὐήρετμος 'bien garni
de rames': pour *ἐπ-ερετμος etc. d'après hom. δολιχέρετμος
'aux longues rames', e.-à-d. *δολιχο-ερετμος: cf. Wackernagel
Dehnungsges. 21 sqq.

hom. ἐπητής, -οῦ (ἐπητές f. pl. Ap. Rh.) 'réfléchi? affable, bien-
veillant?'; hom. ἐπητύς, -ύος f. φ 306 'affabilité'. Étym. peu
claire; voy. Düntzer KZ. 13, 4. Bezzenger BB. 4, 348. Cur-
tius⁵ 386 (*ἐπ-ηφε-της; skr. *ācati* 'favoriser').

ἐπ. ἐπήτριμος 'au tissu serré, d'où : dru, pressé, nombreux' < ἐπὶ
+ ἤτριον 'chaîne d'un tissu'. Bezzenger BB. 5, 313.

ἐπὶ ἔπι adv. et prép. 'sur, dessus' = skr. *āpi* adv. et prép. 'en ou-
tre, aussi; (loc.) chez. en, à' zd *āpi* v. pers. *apiy*, arm. *er* 'aussi,
et', (Hübshmann Arm. Gr. I 445), i.-e. **epi* 'près de là, là-
dessus, à la suite de', à côté de quoi **opi* dans gr. ὀπι-θεν 'par
derrière' ὀπώρα etc., lat. *ob* 'contre, vers' v. lat. 'circum, juxta'

1) Sur la forme ἐπητανός Hsd. Trav. 607 et Hymn. à Herm. 113
voy. Brugmann Ber. etc. p. 101 n. 2.

(*operiō* < **op-veriō*) osq. ú p *op* 'apud' ombr. *os* < **ops*-, et **pi* dans att. *πι-έζω* (R. *sed* 'être assis') et *πιυχή* < **πι-υχα*¹⁾, skr. *pi-*, lit. *-pi*. ἐπι semble avoir assumé une partie des fonctions de la prép. indo-eur. **obhi* (:**ebhi*?) 'vers, sur qc. ; à la suite de' (skr. *abhi* : got. *bi* v. h. a. *bi* 'près de'), que le lat. *ob* représente aussi, quant à la fonction, sinon phonétiquement²⁾; cf. encore alb. *éπερε* 'qui se trouve au-dessus' (G. Meyer Alb. Spr. 96) got. *iftuma* 'subséquent'. Curtius⁵ 264. Brugmann KVG. § 596. Günther IF. XX 105 sqq.

ἐπι-βδαι (ἐπίβδαι) f. pl. (sg. acc. ἐπιβδᾶν Pind. P. IV 140; sur l'ã voy. Solmsen Beitr. I 269) 'lendemain de fête', sens premier: 'venant à la suite'; -βδ- est la forme rédnite de **ped*- 'pied', cf. skr. *upa-bdā*- 'piétinement, trépignement, piaffement' zd *upa-bda*- 'pied' *fra-bda*- 'pied de devant' (J. Schmidt KZ. 25, 55 sq.), puis gr. dial. *πεδᾶ* 'immédiatement après' arm. *yet* 'derrière, après, avec' (< **i-het* 'dans la trace du pied') lett. *péz* 'après, derrière' (cf. *péda* 'empreinte des pieds'). — Avis anciens chez Curtius⁵ 588; Bury BB. 18, 292 est à écarter.

hom. (οὐκ) ἐπίεικτος Voy p. 222 n. 1.

hom. fut. ἐπιείσομαι 'je poursuivrai', pte. aor. ἐπεισαμένη Φ 424, cf. εἶσομαι aor. 3. sg. εἶσατο εἶσατο 'il alla' 3. duel εἰσάσθην O 544 κατα-εἶσατο Λ 358. Ces formes n'appartiennent pas à εἶμι 'j'irai', mais ont possédé un F-, cf. skr. *vēti* 'aller tout droit, faire un effort vers, poursuivre, etc.' *vītāh* 'en droite ligne' *vītā* f. 'série' *vīthih* et *vīthī* f. 'série; rue, chemin', lat. *via* 'chemin' osq. *viú* ombr. *via via* vca abl. 'viā'; bibl. chez Osthoff BB. 24, 169 sqq.; pour gr. οἴμος 'chemin' voy. s. v.

ἐπιζᾶρέω 'fondre sur' (Eur. Ph. 45. Rhés. 441), mot arcad. selon Eustathe 909, 27, mais n'est pas l'équivalent phonétique de ἐπι-βαρέω; voy. s. v. Ζωρός.

ἐπ. ἐπι-ζάφελος 'violent'; ἐπ. -ῶς (d'un *ἐπι-Ζαφελής, cf. Ζαφελές' . . . ἄγριον. θυμῶδες. ἰσχυρόν; Ζαφελῶς· μεγαλοκότως Ηέ-

1) Pour crét. *πι-δίκνῦτι* voy. p. 171 n. 1.

2) Pas de traces sûres d'un i.-e. **ebhi* en grec; ἐπιορκέω doit son φ à l'aspiration initiale du 2^d membre du composé et semble être une innovation des dialectes du N^W.; att. ἐπιορκέω. Sommer Gr. Lautst. 47 sqq. 52 (bibl.).

sych.) adv., cf. Ζάφελος (Nie. Al. 568) 'violent (πῦρ)' < éol. Ζα-
 πρέφ. intensif + éol. *φελ- < *g^hhel-, cf. ἐ-θέλω et φαλίζει· θέλει
 Hésych. (Prellwitz² 150)?

ἐπι-ήρανος 'agréable à (Hom.); auxiliaire de; qui protège con-
 tre'. Voy. s. v. ἥρανος.

ἐπι-κάρσιος. Voy. s. v. ἐγ-κάρσιος.

ἐπί-κουρος 'qui s'élançe au secours de' ('Επίκωρος Crotone
 GDI. 1639); ἐπικουρέω 'secourir'; ἐπικουρία f. 'assistance; ren-
 fort'. -κουρος < *-κορσ-ο-ς (Solmsen KZ. 30, 600 sq.) 'cou-
 rant': lat. *currō* 'courir' (< **cursō* i.-e. **q^hrsō*) *currus* 'char',
 v. sax. v. norr. *hross* ags. *hors* v. h. a. (*h*)*ros* 'coursier' (germ.
 comm. **hrussa-*) ags. v. h. a. *horse* v. norr. *horskr* 'rapide'
 m. h. a. *hurren* 'se mouvoir rapidement' (Fröhde BB. 14, 105),
 gaul.-lat. *carrus* 'char' (-*rr-* < -*rs-*) irl. *carr* 'biga, vehiculum'
 (< i.-e. **q^hrsō-s*, cf. Foy IF. VI 332, 338), arm. *kaṛ-kh* 'chariot'
 (emprunt aux Galates, cf. Hübschmann Arm. Gr. I 458); skr.
carṣarīh 'actif, remuant' (Zupitza KZ. 37, 399) est moins
 sûr¹); R. *qers* 'courir, être rapide'²); **qers-* (**qere-s-*) est élargi
 de **(s)qer* dans gr. σκαίρω 'sauter' καρθοί· κινήσεις Hésych.,
 v. h. a. *scerōn* 'être pétulant', lat. (*s*)*coruscus* 'tremblant, bran-
 lant, vibrant' *scurra* 'bouffon' etc. selon Persson Wzerw. 86.
 166 sq.

ἐπι-μηλῖς, -ίδος f. sorte de néflier (Diosc.), cf. μῆλον 'roume'
 et ἀμαμηλῖς f. sorte de néflier (Hpe.) et voy. Ath. XIV 650 d.
 653 f, citant une forme ὀμομηλῖς d'Acthlios.

att. ἐπί-ξηνον 'billot, ἐπικόπανον', cf. Ξηνός m. 'trone équarri,
 bloc, κορμός' Suid. et voy. s. vv. Ξαίνω Ξέω.

ἐπιούσιος (ἄρτος) ('pain) du lendemain' (Év. Matth. VI 11.

Lue XI 3), adj. formé sur ἡ ἐπιούσα (ἐπ-εμι, de εἶμι 'ibo') ἡμέρᾱ.

ἐπιπλον. ord. pl. ἐπιπλα, ἐπίπλα Hrdt. I 94 et paragr., épír.
 ἐπίπολα GDI. 1365 'mobilier, meubles', cf. gort. ἐπιπόλαια χρή-

1) Aussi skr. *kāṣṭhā* f. 'carrière, but' selon Bezzenger BB. 16, 120: voy. d'autre part la réserve de Bartholomae IF. II 269 n. 3 et les avis différents d'Uhlenbeck Aind. Spr. s. v. et Johansson IF. XIV 314 sq.

2) L'hypothèse d'un **q^hers-* (ἐπικούρος diss. de *ἐπίπουρος, Solmsen Javlenija 14) est superflue.

ματα 'biens meubles' GDI. 4991 V 41; — hellénist. ἐπιπολή f. 'surface', ion. att. ἐπιπολής gén. adv. 'à la surface' < ἐπὶ + πέλομαι.

ἐπίπλοος -πλους m., ἐπίπloon n. 'membrane qui recouvre les intestins, ériploon' < *ἐπι-πλοφο-ς : lit. *plévè* f. 'pellicule (lait, œufs)'. Curtius⁵ 271. Fick I⁴ 478; voy. s. v. πέλυα.

ἐρ. ἐπί-ρροθος *'qui fait du bruit en faveur de, secourable; — *qui fait du bruit contre, injurieux (Soph. Ant. 413)' < ἐπὶ + ῥόθος m. 'bruit'; ἐπιρροθέω 'approuver bruyamment; — éclater en injures contre (Soph. Trach. 264)'¹).

hom. ἐπι-σκύνιον 'peau du front au-dessus des sourcils', cf. σκύνια n. pl. 'sourcils' (Nie. Th. 177.443) σκῦλον 'dépouille d'un ennemi tué' σκύλος n. 'peau de bête', skr. *skunōti* 'couvrir' etc. Curtius⁵ 169.

ἐπι-συμγερός 'affligeant, lamentable' (Hsd. Ap. Rh.); hom. -ὠς adv. γ 195. δ 672. Voy. s. v. συμγερός

ἐπισσαι f. pl. 'filles ruinées' EM., cf. ἐπισσον' τὸ ὕστερον γεγόμενον, hom. μέτασσαι f. pl. 'brebis d'âge moyen' ι 221, "Αυφισσα" Αντισσα περισσός 'superflu'; -σσο- < -κιο. Curtius⁵ 209. Brugmann Gr.Gr.³ 205 (bibl.). IF. XVII 351 sqq.

tragg. ἐπί-σσυτος 'qui s'élançait vers': skr. *cyutāh* 'poussé' zd *fra-sāta* 'entré en mouvement'. Voy. s. v. σεύω.

hom. ἐπί-σσωτρον ord. pl. 'bande de roue', cf. σῶτρον 'jante' Poll., σωτρεύματα τὰ τοῦ τροχοῦ ξύλα καὶ ὁ ἐπὶ τούτοις σίδηρος ἐπίσωτρον Hésych., ἐῦ-σσωτρος 'aux hommes jantes' (Hsd.). *σσωτρον < i.-e. **quīō[u]-tro-*, cf. hom. ἔ-σσευε 'il poussa, chassa' skr. *cyāratē* 'se mettre en mouvement' etc.

1) Prellwitz² 151 voudrait distinguer deux adj. et donner à l'un le sens de *'qui s'élançait au secours de, utile', en tant que parent de skr. *rāthah* (cf. un avis analogue chez Zubatý Listy filol. XV 460. KZ. 31, 3) zd *raṭa-* 'char' lat. *rota* irl. *roth* gall. *rhōd* v. h. a. *rad* lit. *rātas* 'roue' lit. *ritū* 'je roule' irl. *rethim* 'je cours', mais l'initial indo-eur. attesté par ce groupe ne peut apparaître en grec sans une «prothèse vocalique». — Skr. *rādhaḥ* n. 'faveur' got. *rēdan* 'soigner, conseiller' v. slav. *radŭ* 'soin' (F. de Saussure Mém. 169) sont aussi à écarter.

ἐπί σταμαι, fut. ἐπιστήσομαι, aor. ἠπιστήθην 'savoir'; adj. verb. ἐπιστητός; ἐπιστήμη f. 'habileté, science'¹⁾; le sens premier fut 'se placer dans l'attitude requise pour', cf. ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι O 282 et v. h. a. *firstán* ags. *forstandan* (angl. *to understand*) 'comprendre'. Curtius Verb. I² 148 sq. (bibl.). Bréal MSL. X 59 sq. — L'avis de Fick GGA. 1881, p. 1426, Wb. I⁴ 20 sq. (: skr. *cétati* 'paraître; percevoir', ptc. *cit-tá-h*) est erroné.

hom. etc. ἐπισχερώ 'sur toute la ligne, continûment' < *ἐπισχερῶ instr. (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 229, 250, 409. KVG. § 596); pour le ton voy. s. v. ἐκποδών; cf. σχερός 'continens' dans ἐν σχερῶ Pind. ἐνσχερώ Ap. Rh. I 912 m/sens, hom. Σχερίη f. 'continent', synonyme de ἠπειρος, hellénist. ὄλο-σχερήs 'complet', R. σχε 'tenir' (voy. s. v. ἔχω) + suff. -ρο- (Kretschmer Einl. 281).

hom. ἐπιτάρροθος 'protecteur'; rapport obscur avec ἐπί-ρροθος; -τα- inexpliqué; τάρροθος Lycophr. m/sens est abstrait du préc. (Wackernagel Dehnungsges. 37).

hom. ἐπιτηδές (att. ἐπιτήδες) 'de la façon appropriée; à dessein, exprès'; posthom. ἐπιτήδειος 'approprié, nécessaire'; ἐπιτηδεύω 's'occuper avec soin de'; ἐπιτήδεσμα n., crét. ἐπιτάδουμα Cnosos Caer Del. 132, 12 'occupation, genre de vie'. ἐπιτηδές serait issu, non de *ἐπὶ τὰδε acc. pl. ntr. (Brugmann Grdr. II¹ 684), mais d'une formule *ἐπὶ τὸ ἥδος 'in id commodum, in id bonum, ei bono', cf. lat. *idōneus* 'ayant les qualités pour cela' < **idō* adv. = got. *ita*, i.-e. **id* + **ō* postpos. 'vers', selon Brugmann Dem. 140 sqq. (bibl.).

aor. ἐπιτόσσαίς ptc. m. sg., ἐπέτοσσε β. sg. ind. (Pind. P. X 33. IV 25) 'parvenir à, toucher, atteindre'. Étym. inconnue.

hom. ἐπιωγαί f. pl. ε 404 'endroits de la côte où s'abritent les vaisseaux, rade', cf. hom. ἰωρή f. ε 533 'refuge, abri contre le vent' < *F₁-Fωρη, R. Fαγ 'briser' (voy. s. v. ἄρῳμαι), sens premier: 'lieu où se brisent le vent ou les vagues'.

¹⁾ La forme thématique ἐπιστη- a envahi l'ind. ἐπίστηται Π 243. — Un primitif gr. comm. *ἐπι-οισταμαι (Wackernagel KZ. 33, 20) est invraisemblable.

ἔπομαι, ipf. ion. att. εἰπόμην, aor. ἐσπόμην ¹⁾ 'suivre' = skr. *sácatē* 'accompagner, suivre', cf. lat. *sequor*, irl. *-sechetar* 'sequontur' *sechem* 'action de suivre', lit. *sekù sèkti* 'suivre', puis lat. *socius* (< **soq̄iōs*) 'compagnon' = ags. *secz* '*compagnon: homme'; zd *hacati* v. lat. *sequō* ont la flexion active (par innovation?); i.-e. R. *seq̄u*. Curtius ⁵ 460. Etc. ²⁾. — Pour got. *saihan* 'voir' voy. s. v. ἐννέπω.

ἔπος, él. cypr. Féπος n. 'mot' = skr. *vācaḥ* n. zd *vačah-* n. 'parole', cf. gr. acc. ὄπα (nom. *ὄψ) f. ὄσσα f. 'voix' ἐνοπή εἰπεῖν (voy. s. vv.), skr. *vākti vivakti* pte. *uktāḥ* zd *vac-* 'dire, parler', lat. *vocō* 'appeler' *vōx* gén. *vōcis* (= skr. *rāk* zd *vāx̄s*) 'voix' ombr. *subocau* 'invoce', v. irl. *iarma-foich* 'il demande', v. h. a. *gi-wahammen* 'mentionner', v. pruss. *en-wackēimai* 'nous invoquons' *wackīwei* 'appeler', i.-e. R. *ueq̄u* 'parler'. Curtius ⁵ 459 sq. Etc. — Arm. *gočem* 'je erie, je mugis' fait difficulté pour le sens (Hübshmann Arm. Gr. I 436).

ἔποψ, -οπος m. 'huppe', cf. ἔποπος· ὄρνειον Héseyeh., ἔπωπα· ἀλεκτρούνα ἄγριον II., ἀπαφός H. (assim. de *ἐπαφός. J. Schmidt KZ. 32, 357. 33, 455 et voy. s. v. p. 67): lat. *upupa*. Onomatopée; le cri de l'oiseau est noté ἐποποῑ Ar. Ois. 58, cf. 227: textes et légendes chez Thompson Greek birds 54 sqq.

ἑπτά 'sept' = skr. *saptá* zd *hapta* arm. *erthn* (Hübshmann Arm. Gr. I 445) lat. *septem* irl. *secht n-* gall. *seith*, i.-e. **sept̄h̄*; got. *sibun* v. h. a. *sibun* ags. *seofon* (-n maintenu à cause d'un germ. comm. **sebuni* à côté de **sebun*) avec perte du -t-, d'après l'ordinal **sept̄m̄tós* diss. en **sept̄m̄tós*; la dentale apparaît dans *septun* (pour *seftun*) de la loi salique (forme peut-être latinisée de **sifun*); lit. (fléchi) *sept̄gū*; v. slav. *sedmī* abstrait de *sedmū* ^{7e}; alb. *štate* (< **s[e]pt̄ḡ-ti*. G. Meyer Alb. Spr. 415. Brugmann Grdr. I² 971). Curtius ⁵ 265. Brug-

1) Hom. etc. ἔ-σπε-το ἔσπειτο ἔσπέσθαι rappellent skr. *sá-çcati* (i.-e. **se-sq̄e-*) et sont du type ἔ-πε-φνο-ν; d'autre part nouv. ion. et att. inf. σπέσθαι pte. σπόμενος impér. (ἐπί-)σπου.

2) Gr. ἔπτο- dans σουν-επτᾶσθαι· συνακολουθῆσαι = lat. *secto*-dans *sectārī* 'escorter' lit. *at-sektas* 'dépisté, découvert'. Brugmann Grdr. II², 1, 396.

mann Grdr. II², 2, 18 sq. (bibl.). — ἑπτακόσιοι hér. ἑπτακάτιοι '700'. — Pour ἑβδομος '7^e' voy. s. v. p. 211.

ἔπω (ἀμφι- δι- ἐφ- μεθ- περι-), ἰpf. -ἔπιπον, aor. ἐπ-έσπον T 294 inf. -σπεῖν 's'occuper de, arrêter' = skr. *sápati* 'soigner, s'appliquer à qc.' zd *hap-* 'tenir' ¹⁾. De là ὄπλον 'arme', prim. 'outil'. Fick I¹ 138, 561. Brugmann Grdr. II¹ 1021.

hom. 3. pl. p̄pf. ἐπώχματο M 340 (les portes) étaient fermées'; ὠχ- est le degré long fléchi de R. *seǵh*, voy. s. v. ἔχω, cf. συν-ωχαδόν Hsd. Théog. 690 'continûment' ion. att. ὀκωχή f. (ἀν-δι-κατ-συν-) hom. συν-οκωχότε B 218 '(épaules) resserrées'. Brugmann IF. XIII 280 ²⁾. — Autres avis chez Schulze Qu. ep. 228, Solmsen Unters. 40, 256, Bezzenberger BB. 27, 155 à écarter.

ἔρα f. (cf. ἔρας· γῆς Hésych.) 'terre'; hom. etc. ἔραζε 'à terre'; cf. πολύηρος· πολυάρουρος. πλούσιος Hésych. : v. h. a. *ero* 'terre', puis v. norr. *iǫrfi* 'sable' got. *aúrþa* v. h. a. *erda* v. norr. *iǫrd* 'terre' (germ. comm. **erþō* f.) v. irl. (Stokes BB. 25, 255) -*ert* 'terre' arm. (Pedersen KZ. 38, 197) *erkir* 'terre'.

hom. etc. ἔρα-μαι et (thématique) ἐράομαι Π 208, aor. 3. sg. ἠράσσατο, att. ἐράω 'aimer d'amour, être épris de'; poét. ἐρατός 'aimable'; hom. ἐρατίζω 'être avide de'; hom. etc. ἐρατεινός 'agréable'; hom. (lesb.) ἐραννός 'aimable' < *ἐρασ- n. 'amour' (en rapport apoph. avec ἔρωσ) + suff. -νο-ς; att. ἐραστός 'aimable'; ἔρωσ m. 'amour' a passé dans la flexion des th. en -τ- (cf. γέλωσ : *γελασ- et ἰδρώσ), gén. ἔρωτος (bibl. chez Brugmann Gr.Gr.³ 207); hom. ἔρος dat. ἔρω acc. ἔρον m. a passé dans la flexion des th. en -ο- (cf. hom. γέλος et voy. Solmsen KZ. 29, 109). Parenté incertaine; skr. *arīh* 'qui désire, avide,

1) Bartholomae Airan. Wb. 1764 groupe skr. *sápati* zd *hap-* et gr. ἄπτομαι. [L'étym. de Schwyzer Mél. de Saussure 263 sq., ἄπτω d'après ἀπτός = skr. *saktāh* 'suspendu à', i.-e. **sǵǵtō-*, en place d'un *ἔμβω, *ἄβω etc., i.-e. **seǵǵō* **sǵǵō* etc., me semble compliquée à souhait.]

2) Wackernagel NGG. 1902, p. 737 sqq. conteste cette doctrine, lit avec Aristarque ἐπώχματο et y voit un p̄pf. de ἐπ-οίγνυμι 'fermer', ce qui séduit, mais l'emploi du préverbe ἐπι- pour changer le sens du verbe en son contraire est mal attesté par ailleurs.

dévoué; hostile, impie; m. (aussi *árih*) ennemi' (Fick GGA. 1881, p. 1425 sq.) a un *-i-* ambigu (J. Schmidt Plur. 386¹); — le rapport *ἐρατός*: skr. *ratāh* 'trouvant plaisir à', i.-e. **rñ-tós* R. *rem*, cf. skr. *rāmutē* 'être en repos, se réjouir, etc.' (Brugmann KZ. 23, 587 sq. Grdr. I¹ 199) a été abandonné par son auteur; — v. h. a. *ruowa rāwa rasta* 'repos' got. *razn* 'maison' (Persson Wzerw. 242 n. 1. Hirt Abl. § 191) sont à écarter (Hübschmann IF. XI Anz. 55); — skr. *irṣyati* (**ṛs-*) zd *ar^oṣyēti* 'être jaloux' (p. ex. Hirt l. cit. Brugmann KVG. § 201) est écarté par Hübschmann l. cit.; du reste Brugmann groupe aujourd'hui (Grdr. II², 1, 192. 531) skr. *irṣyā* 'jalousie, envie' hom. ἀρείη f. 'outrage' (**ṛres-*; voy. s. v. p. 76) got. *airzeis* 'errant, égaré' v. sax. *irri* 'en colère' v. h. a. *irri* 'égaré' (**ers-*) lat. *errō* (**ers-*; d'après quoi sans doute *error* pour **erōs*), d'un subst. **eres-* (soumis à l'apophonie) dans skr. *iras-gā-ti* 'il se fâche'.

ἔρανος m. Voy. s. v. ἐορτή.

*ἐράω. Voy. s. v. ἀπ-εράω.

ἔργον, arg. crét. syrac. etc. Féργον, él. Φάργον n. (cf. lac. γαΦερ-τόρ· οὐ μισθωτός Hétych., e.-à-d. 'γεωργός') 'action, œuvre, travail' = v. h. a. *werc werah* v. sax. *werk* v. norr. *verk* 'ouvrage', cf. arm. *gorc*, gén. *gorcoy* (vocalisme radical -o-) 'œuvre' (Hübschmann Arm. Gr. I 436), zd *var^oza-* (< i.-e. **uorǵo-* ou **uerǵo-*) 'action, activité' pers. mod. *barz* 'travail rural', v. gall. *guery* 'efficax' gaul. *vergo-bretus* 'enjus judiciumm efficax est' (magistrat des Éduens); ἐργάνη f. 'l'industriense', épith. d'Athéna; — ἔρδω (voy. Sommer Gr. Lautst. 131) fut. ἔρῶ aor. hom. ἔρῶ pf. ἔοργα 'faire, accomplir; sacrifier'; ἔρδω < *Fepzdω **uerǵ-ǵō* = v. sax. *wirkiu* v. h. a. *wirch(i)u* 'j'agis'; poét. ἔργμα n. 'œuvre'; — ῥέζω 'faire' est pour *Fpaζω (par influence de Fepz-) = zd *ar^ozyēti* 'il agit' got. *waürkja* v. h. a. *wurchiu* v. norr. *yrk* 'j'agis'; sur ῥέζω on créa un fut. ῥέξω, nn aor. ἔρρεξα ἐρεξα²) (Osthoff Perf. 596 n. 1. IF. VIII 11 sq.); hom. ἀρεκτος 'non fait' T 150; cf. encore v. irl. *do(f)airci* 'effieit, parat' *fairged*

1) Skr. *arih*: got. *aljan* 'zèle', p. ex. Uhlenbeck Aind. Spr. 13. Got. Spr.² 10, est incertain (non relevé dans Fick III¹ 20).

2) Hom. ἐρεξα est par métathèse pour *ἐερεξα < *ἐFepεξα selon Solmsen Unters. 259.

‘faciebat’ gaul.-lat. *Vergilius* (Fick II⁴ 273); — ἐργάζομαι, arg. crét. Φερτ-, att. ipf. εἰργαζόμην (cf. pf. εἰργασμαι) et ἤρτ- ‘travailler’; ἐργάτης m. ¹⁾ ἐργαστήρ m. ‘travailleur’; arg. ἐργασιά f. GDI. 3362 ‘travail, construction’; ἐργαστήριον ‘atelier’ (> lat. *ergast-ulu-m*. Stolz H.Gr. 507); ὄργανον ‘outil, instrument’; ὄργια n. pl. ‘culte (secret) d’un dieu’; ὀργιάζω ‘célebrer des mystères’; att. ὀρφεών, ποét. ὀρφειών, -ῶνος m. ‘membre d’une confrérie religieuse’ (cf. Saglio IV, 1, 235); ἐόργη etc. (voy. s. v. p. 262). R. *uerg* ‘agir’. Curtius⁵ 181. Fick I⁴ 131. 549. III¹ 395 sq. Etc.

hom. ἔργω ἐργάθω (c.-à-d. Φερτ-) ἔέργω (ἐφέργω), pf. 3. pl. ἔρχαται, ipf. 3. sg. ἔέργνῃ κ 238, att. ἔργω (rare) εἶργω tragg. εἰργάθω, ipf. ἀπ-εἶργον κατ-εἶργον, fut. Ξυν-έρξω, dor. fut. ἔρξω (hér. ἀφέρξοντι ἐφέρξοντι συνφέρξοντι), ion. ἔργω ἔργνῶμι ‘enfermer; — écarter’; cypr. aor. 3. pl. κατέφοργον (ή?) GDI. 60 a 1 ‘bloquerent’ de *κατα-φέργω ου *κατ-εφέργω (Hoffmann Gr. D. I 70. 173. 265); att. εἰρκτή ion. ἐρκτή f. ‘prison’; att. εἰργμός m. ‘emprisonnement; prison’²⁾: skr. *vrajāh* m. ‘enclos, pare, étable’ *vrijānam* ‘enceinte, enclos’ (Curtius⁵ 181) zd *var²z-* ‘barrer’ *var²zāna-* *var²zāna-* v. pers. *rardana-* ‘communauté’ (Bartholomae Airan. Wb. 1378. 1424 sq), irl. *fraig* ‘muraille’ gaél. *fraig*h ‘clayonnage’ (Fick II⁴ 287); cf. Foy KZ. 34, 244 sqq. KZ. 35, 50. Meringer IF. XVII 153 sqq.; i.-e. **uerg*-. — Lat. *urgeo* (< **uurgeō*) ‘presser, pousser, heurter’ got. *wrikan* ‘pour-

1) Unique formation en -άτης d’un th. nominal, pour *ἐργότης par influence de ἐργάζομαι, cf. béot. Φερτορίων IG. VII 2776, développement de *Φερτότάς. Solmsen Glotta I 77 n. 1. [Voy. Fränkel Glotta I 278 sqq.]

2) La différence entre εἶργω ‘j’exclus’ (cf. ἀπείργω) et εἶργω (forme niée par Sommer) εἶργνῶμι ‘j’enclos’ (cf. καθείργνῶμι), signalée par Eustathe et admise par les modernes (p. ex. Curtius Verb.² II 28. Veitch⁴ 234 sq. 264 sq. Kühner-Blass II³ 413 sq.) est artificielle; sur l’alternance de l’esprit doux et de l’esprit rude voy. Solmsen Unters. 221 sqq., précisé par Sommer Gr. Lautst. 127 sqq.; pour celui-ci, il y a esprit rude quand le ρ médial est suivi d’une sourde (type ἐρση < *Φερσᾶ); sont phonétiques εἶργω pf. εἶργμαι, d’autre part ἐρξω εἶρξω εἶρξα pf. 2. sg. εἶρξαι 3. sg. εἶρκται adj. verb. ἀφερκτος Esch., mais il y a eu des nivellements.

suivre, tourmenter' lit. *vařgas* 'détresse' v. slav. *vragŭ* 'ennemi' (Curtius l. cit. Kluge⁶ s. v. *rŭchen*. Hirt Abl. § 603) semblent former un autre groupe, de par le sens; pour lat. *vergō* 'incliner, pencher vers' (Walde 659 sq.) voy. s. v. ῥέμβω; pour lit. *veržiù* 'je presse, je serre' voy. s. v. hom. ἔρχατάω.

hom. etc. ἐρέβινθος m. 'pois chiche (fruit et plante)'; ὄροβος m. 'vesce' (< *ἔροβος d'après gén. etc. ὀρόβου) : lat. *errom* 'vesce' (< *ere[g]uom ou *ero[g]uom), cf. J. Schmidt KZ. 32, 325. — V. h. a. *araveiz arwiz* all. *erbse* v. sax. *erit* m. b. a. *erwete* v. norr. *ertr* f. pl. 'pois' (Curtius⁵ 343) semblent être des emprunts à la même langue non indo-eur., plutôt que des parents directs des mots du sud (Kluge⁶ 97. Hirt Indog. II 655. Falk-Torp EW. 196. Fick III⁴ 19 sq.); -νθος dans des noms de plantes (cf. λέβινθοι· ἐρέβινθοι Hétyeh., ὀδόλυνθοι· ἐρέβινθοι H., etc., cf. s. v. ἀψίνθιον p. 109) n'est sans doute pas grec; cf. Kretschmer Einl. 402. Fick Vorgriech. Ortsnamen 153.

ἔρεβος n. 'ténèbres des enfers' = skr. *rájas*- 'obscurité, poussière' arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 443) *erek* (et *erekoy*) 'soir' got. *riqis-izis* 'obscurité' v. norr. *ro(k)kr-rs* 'obscurité, crépuscule', i.-e. *(e)regtos *(e)regtes- (Curtius⁵ 480. Fick I⁴ 117. 526. III⁴ 334. Etc.), cf. v. germ. *Requa-lirahanus* (autel votif de Blatzheim; bibl. dans Brugmann Grdr. II², 1, 88); ép. (lesb.) ἔρεβεννός (< *-εσ-vo-ς) 'ténébreux'; poét. ἔρεμνός (< *ἔρεβ-vo-ς) m/sens.

ἔρεγμα n. (pl. Théophr.) ἐρεγμός m. (Gal. Érotien) ἔριγμα n. (Hpc.) ἐρίμη f. (scol. Ar. Gren. 505) 'fèves écrasées'; ἐρέγμινος 'fait de fèves écrasées' (Diosc.); ἐρικός ἐρικός -ίδος f. (pl. Gal.) 'orge égrugée', cf. ἐρικός· ὁ ἐρεγμός Hétyeh.; ἐρικίτης ἄρτος m. 'pain de gruau' (Séleue. chez Ath. III 114 b) : ἐρείκω 'briser; égruger' ¹⁾.

hom. etc. ἐρεείνω 'interroger' < *ἔρεf-εινω (Schulze Qu. ep. 97); cf. ἐρευνάω 'rechercher' et voy. s. v. ἐρέω.

hom. ἐρέθω, ion. att. ἐρεθίζω 'exciter, irriter' et poét. ὀροθύω 'exciter, pousser' sont pour Lidén U. U. A. 1894, p. 80 n. 3 =

1) Le vocalisme de la 2^{de} syllabe est-il correctement attesté? -i- est sans doute -ī-, notation tardive pour -ei-, cf. ἐρῖκειν etc. Hpc. cod. Vindob. Θ (Hoffmann Gr. D. III 285); -e- se comprend mal.

BB. 21, 113 n. 1 des élargissements par *-dh-* (cf. Persson Wzerw. 46 sq.) de la R. attestée par gr. ὀρνύμι 'faire se lever' lat. *orior* 's'élever' etc.; cf. s. v. ὄρνις p. 75 (mais gr. [F]ορθός skr. [*r̥*]ardhvāh 'droit' sont à écarter)¹⁾.

ἐρείδω, pf. ἤρεια (Hpc.) et récent ἐρήρεια (Plut.), pf. pass. ἐρήρεια ἤρεια²⁾ 'appuyer'; ἔρεισμα n. 'support, étai', cf. ἀντ-ηρίς -ίδος f. 'contre-étai' (voy. s. v. p. 64) : lat. *ridica* f. 'échelas quadrangulaire'. Fröhde KZ. 22, 263; cf. Curtius⁵ 724. ἐρείκη³⁾ f. (< *Fερεικā) 'bruyère' (*Erica arborea* L.) : v. irl. *froeck* (< celt. **vroiko-s*⁴⁾) gall. *grüg* slov. *vrés* russ. *veresū* pol. *wrzos* lit. *viřis* 'bruyère'. Curtius⁵ 742. Fick I⁴ 551. II⁴ 287. Pedersen KZ. 38, 314. K.Gr. I 60. 175.

ἐρείκω, pf. pass. ἐρήρημαι 'briser, déchirer', aor. hom. ἤρικε P 595 'se brisa' : skr. *rikhāti* 'rayer' *rēkhā* f. 'raie, trait, ligne' (avec palatale skr. *riçāti liçāti* 'tirer, arracher, brouter'), lit. *rėkti* 'couper du pain' *rėkė* f. 'tranche de pain' *raikyti* 'tailler du pain en tranches' (Fröhde KZ. 22, 264), v. h. a. *rīga* m. h. a. *rīhe* 'ligne, série' v. h. a. *rīga* 'ligne' m. h. a. *rīge* 'ligne, rangée' (Fick I⁴ 115. 525. III⁴ 343) ags. *rāv rāv* (< i.-e. **roiq-ūā*. Zupitza Gutt. 67 sq.) angl. *row* 'rangée', gall. *rhwygo* 'lacerare, dilaniare' *rhwyg* 'ruptura, scissura' (Fick II⁴ 228), i.-e. *(*e*)*reiq-*⁵⁾. — Lat. *ringor* 'ouvrir la bouche, grincer des dents' (Fröhde l. cit.) est à écarter (: v. slav. *reḡnati* 'hiscere').

1) Le groupement de Hirt Abl. § 244 de gr. ἐπέθω véd. *vrādhant-* sous une base *yerēdh* 'exciter' est caduc; le sens du mot véd. est discuté: 's'élevant, faisant l'important'? Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 21 sq. rappelle v. slav. *redŭ* '*fruit, *produit de la terre, nourriture', *rodŭ* 'partus, generatio, gens, natura', i.-e. **urōdh-urēdh-urōdh-*.

2) Hom. pf. 3. pl. ἐρηπέδαται pppf. 3. pl. ἐρηπέδατο sont des corruptions anciennes pour ἐρηπίδαται -το (Fick GGA. 1894, p. 236. Brugmann Gr.Gr.³ 358).

3) Meisterhans-Schwyzler³ 53 veut lire ἐρίκη d'après att. épigr. Ἐρίκεια Ἐρικειεύς (l'exemple le plus ancien est de —341); l'étym. ne confirme pas cette graphie.

4) Du bas-lat. (gaul. latinisé) *brūga* un dér. **brūgaria* > fr. *bruyère*.

5) Lat. *rīma* 'fente, lézarde' est ambigu; < **reik-smā* ou **reik-mā* : ἐρείκω, ou bien < **urīd-mā* : ags. *writan* 'rayer, écrire' (mais non **ringor* : *ringor*).

ἐρείπω, pf. pass. hom. ἐρέριπτο 'renverser', aor. hom. ἐριπεῖν 'tomber, s'abattre'; poét. ἐρίπνη f. 'pente, côte, versant'; ἐρείπιον ord. pl. 'ruines': lat. *ripa* 'berge', v. norr. *rifa* 'rumpere' *rifna* 'rumpi' (Fick KZ. 19, 263 sq. Wb. I⁴ 525. III⁴ 344 sq.); irl. *riathar* (< celt. *rei[p]otro-) 'torrens' gall. mod. *rhaidr* 'cataracta' m. irl. *rēbaim* (< celt. *reippō, i.-e. *reip-nó) 'je déchire' (Fick II⁴ 228); voy. aussi Persson Wzerw. 161. 215 n. 2. 234; i.-e. *(e)reip-.

ἐρέπτομαι (pte. prés. ἐρέπτων Nonn.) '*arracher; se repaître de, manger': lat. *rapiō* 'enlever' ¹⁾, alb. *rjep* 'j'arrache, j'enlève' *rjepes* 'brigand' (G. Meyer BB. 8, 189. Alb. Spr. 367), lit. *rēplės* f. pl. 'tenailles' v. lit. *aprepti* 'saisir', skr. *rāpaḥ* n. 'défaut physique, lésion' véd. *raphitāḥ* '*lèsé, malheureux', v. h. a. *refsen* v. norr. *refsa* 'punir' (Fick I⁴ 118. 527), irl. *rap* (< *rapnó-) 'every animal that drags to it' *recht* (< *reptu-) 'attaque soudaine, fureur' (Fick II⁴ 227). Pour gr. ἀρπάζω etc. (R. *srep*) voy. s. v. p. 81.

ἐρεσχηλέω 'offenser par des propos moqueurs', cf. ἐρίσχηλος· ὁ λοιδόρος EM. (par influence de ἔρις). ἐρεσ- semble être i.-e. *eres- (**rrs-* *ers-) attesté par gr. ἀρές 'βλαπτικέ' ἀρεῖ f. 'outrage' skr. *irasyā* 'malveillance' v. sax. *irri* 'en colère' lat. *error* (**erōs*), cf. pp. 76 s. v. ἀρεῖ et 271 s. v. ἔραμαι sub fin. et v. d. Osten-Sacken IF. XXIII 380 sq.; -χηλέω est obscur: Wackernagel KZ. 33, 57 rappelle χηλεύει· ῥάπτει, πλέκει Hésych. et traduit 'ourdir une querelle' (très douteux).

ἐρέ-της m. 'rameur'; ἐρέσσω att. ἐρέττω (< *ἐρετιω), fut. ἐρέσω 'ramer'; poét. ἐρε-τ-μός m., ord. pl. ἐρετμά n. 'rame'; hom. εἰρεσίη f. (voy. s. v. p. 228); ὑπηρέτης m. 'rameur en sous-ordre; serviteur'; ὑπηρεσία f. 'service de rameur; les matelots' (Thuc. I 143); service'. Skr. *aritraḥ* m. 'rame' *aritrām aritrām* 'gouvernail' *aritā* m. 'rameur' (i.-e. *erā-), lat. *rēmūs* (< *retsmo-s²⁾), cf. v. lat. *trivesmos* 'rame', irl. *rāme* 'aviron' *im-vera* 'profectus est' (Fick II⁴ 38 sq.), v. norr. *róa* ags. *rówan* m. h. a. *rüejēn*

1) Aussi lat. *irpex -icis* m. 'râteau de fer pour sarcler' (> ital. *erpice* fr. *herse*) selon Persson Wzerw. 225. [Voy. Ernout Él. dial. 61.]

2) Niedermann ē u. ī im Lat. 56 n. 1 propose un prim. **rē-smo-s*, qui est aussi défendable.

‘ramer’ v. h. a. *ruodar* (i.-e. **rō*) ‘rame’, lit. *irti* ‘ramer’ *irklas* ‘rame’ (*ir* < *r̄*. F. de Saussure MSL. VIII 434); i.-e. **erē* ‘ramer’, aussi dans ἀλήρης ‘(rame) qui fend la mer’ (Eur.) ἀμφήρης ἀμφηρικός ‘à double aviron’ τριήρης (contre Curtius⁵ 342) πεντήρης hom. εἰκόσσορος att. εἰκόσορος ion. (Hrdt.) τρηκόντερος πεντηκόντερος att. τριάκοντορος πεντηκόντορος (voy. J. Schmidt KZ. 32, 327)¹). Curtius⁵ 342 sq. Fick I⁴ 363. III⁴ 346. — Sur skr. *aratih* ‘serviteur’ irl. *ara*, aec. *araid* ‘serviteur’ zd *ra’itīs* ‘serviable; serviteur, aide’ = skr. *rātih* ‘serviable’ voy. Brugmann IF. XIX 384. — Sur v. norr. ags. *ár* (angl. *oar*) ‘aviron’ voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. v. *aare* I.

ἐρεύρομαι ‘vomir; roter’; ἐρυγγάνω ‘roter’; ἐρυγή f. ‘rot, éruetation’: lat. *ē-rūgō ructō* ‘roter’, ags. *roc(c)ettan* ‘roter’ v. h. a. *it-ruchen* ‘ruminer’, lit. *raugmī* (*rāugėju rūgiu* v. slav. *rygaja se* ‘j’ai des rapports’ (Curtius⁵ 181 sq. Fick I⁴ 525. III⁴ 349), arm. *orcan* ‘je vomis, je rote’ (< **o-ruc-a-m*. Hübschmann Arm. Gr. I 483), pers. mod. *ā-rōy* ‘éruetation’ (Horn Nr. Et. 5), i.-e. *(*e*)*reug*-. — Sur lat. *rāmen rāma* ‘œsophage’ voy. Walde 532.

ἐρεύθω act. ‘rougir’ = v. norr. *rióða* ‘rougir’; ἔρευθος n. ‘rougeur’; ἐρευθιάω ‘devenir rouge’; ἐρευθέδανον (et ἐρυθρόδανον) ‘garance’: skr. *rōhitaḥ* (*h* < *dh*) zd *rao’đita-* ‘rouge, rougeâtre’, v. norr. *rióðr* ags. *rēod* ‘rouge’ got. *gariuds* (mieux *gariups*) ‘honorable’, prim. ‘qui rougit facilement’, lit. *raūsvas* (< **reudh-s*) ‘rougeâtre’, i.-e. *(*e*)*reudh*-. — ἐρυθρός ‘rouge’; ἐρυθριάω ‘rougir (de honte)’; Ἐρυθραί f. pl. (cf. *Rothenburg*) Ἐρυθῖνοι m. pl., cf. B 855; ἐρυθρός = lat. *ruber* (ombr. *ruf ru* ‘rubros’) v. slav. *rūdri*, i.-e. *(*e*)*rudh-ro-s*, cf. v. norr. *rodra* f. ‘sang (des bêtes abattues)’ skr. *rudhirāḥ* (**rudhāro-s*) ‘rouge, sanglant’ *rudhirām* ‘sang’, puis skr. *rōdhraḥ lōdhraḥ* m. ‘symplocos racemosa’, arbre dont l’écorce fournit une poudre rouge; i.-e. *(*e*)*rudh*- aussi dans lat. *rubor* (< **rudhōs*) ‘rougeur’, v. h. a. *rotamo* (< **rudh-men*) ‘rougeur’, v. slav. *rūděti se* (= lat. *rubēre* v. h. a. *rotēn*) ‘rougir’; — cf. en outre i.-e. *(*e*)*roudho-s* dans skr. *lōhāḥ* (< **rōdhā-*) ‘rougeâtre, m. métal rougeâtre, cuivre, fer’, lat.

1) (Lesb.) τέρρητον· τριήρης Hésych. < *τερρ-ρηητον; *τρι-ρηητος ‘à triple rang de rames’, d’un *ό ἔρητος ou *ή ἔρητη ‘la nage’. Brugmann IF. XIII 152 sq.

(d'un dial. **rōfos*) *rāfus* 'roux' ombr. *rofu* 'rubros', irl. *ruad* gall. mod. *rhudd* 'rouge' (gaul. *Roudus Ande-roudus* n. pr., cf. Fick II⁴ 234), got. *raufs* v. norr. *raudr* ags. *réud* v. h. a. *rōt* 'rouge' v. norr. *raude* 'minerai de fer rouge', lit. *raūdas rau-dónas* 'rouge' *raudà* 'couleur rouge' v. slav. *rudǎ* 'rouge' *ruda* 'airain, métal', puis lat. *rōbus rōbeus robius* 'rouge' (conciliant dial. **rōfos* et lat. **rōbos* 'sombre' < i.-e. **rōbhos*. Osthoff Et. Par. I 79 sqq.) *rōbīgō* f. 'rouille, nielle ou rouille des blés'¹⁾, gr. ἐρουσίβη f. 'nielle' ἐρουσίπελας n. 'crysipèle' (< *ἐρουσι-) ²⁾, ags. *rúst* v. h. a. *rost* 'rouille' (< **rūdhsto-*), v. slav. *rūžda* lit. *rūdīs* lett. *rūsa* (< **rūdhsā*) 'rouille', skr. (gramm.) *lōṣṭam* 'rouille du fer', et lat. *russus* (< **rudh-so-s*) 'rouge foncé', v. h. a. *ros(a)mo* (< **rudh-s-men*) 'rouille', lit. *rūseas* (< **rudh-s-*) 'brun rouge, brunâtre' (Persson BB. 19, 269 sqq. J. Schmidt KZ. 32, 387. Brugmann IF. VI 103. Johansson IF. VIII 162 sqq. bibl.). Cf. Curtius⁵ 252. Fick I⁴ 116. 298. 526. III⁴ 351. Etc. — Selon Persson Wzerw. 48. 123 n. 2. 237 sq. i.-e. **ereudh-* est l'élargissement d'un i.-e. **ereu-*, cf. skr. *aruṇāḥ aruṣāḥ* 'rougeâtre' zd a^u *ruša-* 'blanc' skr. (postvéd.) *raviḥ* m. 'soleil' arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 424) *arev* 'soleil', puis i.-e. **ereu-t-* dans lat. *ru-tīlus* 'rougeâtre' (< **ru-tā-ro-s* avec dissim. de *r—r* en *r—l* pour Niedermann IF. XV 120 n. 3).

ἐρευνάω. Voy s. v. ἐρέω.

poét. ἐρέφω et ἐρέπτω 'couvrir d'un toit'; hom. ὕψ-ηρεφής 'au toit élevé'; ὄροφος m. 'roseau' (dont on couvre les maisons, cf. Ω 451); ὄροφή f. 'toit' : v. h. a. *hirni-reba* 'crâne' (*hirni* 'cerveau'. Schrader KZ. 30, 469 sq.), i.-e. **(e)rebh-*. — Got. *raus* n. v. norr. *reyrr* m. v. h. a. *rōr* n. 'roseau' (Hirt PBrB. 22, 234 sq. Hoffmann BB. 25, 106 sq., partant d'un i.-e. **roguh-es-*) sont à écarter, cf. Uhlenbeek Got. Spr. ² 121 sq. Fick III⁴ 332.

ép. ἐρέχθω 'briser, déchirer' : skr. *rākṣas-* n. 'tourment, esprit malin' zd *raśah-* 'dommage' R. *(e)rēkṣ* (Bartholomae Ar. Forsch. II 57. Airan.Wb. 1516. Wackernagel Aind. Gr. I 240. Brugmann Grdr. I² 562. 791. Gr.Gr. ³ 129. 297. KVG. § 301; doute de

1) [Cf. Ernout ÉL. dial. 220 sqq.]

2) Sur les prétendus rhod. ἐρουσίβη f. 'nielle' Ἐρουσίβιος épith. d'Apollon selon Strab. XIII 613 voy. Solmsen KZ. 38, 442.

Kretschmer KZ. 31, 432 sq.). — Sont à écarter : gr. ἐπέματα n. pl. (voy. s. v.); — v. h. a. *ruc* 'saccade'; — v. irl. (Persson Wzerw. 25 sq. 225. Stokes, avec doute, dans Fick II⁴ 51 sq.) *orgaim* 'battre, tuer, léser' (< i.-e. **porg-*, cf. arm. *hark-anem* 'je bats', selon Lidén Arm. St. 85 sqq.).

hom. ἐρέω (e.-à-d. ἐρέω, cf. éol. ἐρεύω Hdn. I 453, ἔρευε· ἐρεύνα Πόσυχ. et autres gloses du même chez Schulze Qu. ep. 97) ἐρέομαι et εἶρομαι (< *ἐρφομαι), fut. hom. εἰρήσομαι att. ἐρήσομαι (*ἐρF-), aor. hom. att. ἠρόμην inf. ἐρέσθαι 'demander, interroger'; flexion athématique primitive *ἐρευμι¹⁾ *ἐρύμεν *ἐρφεντι *ἐρύμαι, d'où flexion thématique *ἐρεFω *ἐρφομαι, cf. créét. ἐρευταί 'ζητηταί, πράκτορες' GDI. 4952 D 5. 5073, 18, ἐρευνάω 'rechercher' ἔρευνά f. (nom postverbal) 'perquisition', poét. ἐρεείνω (< *ἐρεF-εινω) 'interroger', ion. εἰρωτάω att. ἐρωτάω (< *ἐρF-ωτ-) 'interroger' : v. norr. *raun* f. 'tentative, essai, recherche' *reyna* (< **raunian*) 'éprouver' (Bugge KZ. 20, 9. Fick II³ 210. I⁴ 528 sq.), i.-e. *(*e*)*reu-*²⁾. — Got. *rūna* f. 'délibération secrète, secret' v. norr. *rúnar* f. pl. 'runes' v. sax. v. h. a. *rūna* ags. *rún* irl. *rūn* f. 'secret' forment un autre groupe, cf. Torp dans Fick III⁴ 348 sq.

hom. ἐρηῆμος, att. ἔρημος 'désert, solitaire, isolé'; ἐρηιά f. 'désert'; ἐρημόω 'dévaster'. Voy. s. v. ἀραιός p. 73. — Sont à écarter : got. (Fick III³ 24) *arms* 'malheureux' (< germ. comm. **arbmaz*: lat. *orbus* gr. ὀρφανός 'privé de parents' selon Johansson PBrB. 15, 223 sq., Norcen Grd. d. germ. Phil. I² 575; cf. Falk-Torp EW. 32 sq., Torp dans Fick III⁴ 19; autres avis chez Osthoff PBrB. 18, 251 sqq., Meillet MSL. X 280); — zd (Benfey, Fick I⁴ 11, Prellwitz² 155) *a'rime* adv. 'tranquillement' (voy. Bartholomae IF. VII 60 sq. bibl. Airan. Wb. 189 sq.); — lit. (F. de Saussure Mém. 166) *romūs* 'calme' (voy. s. v. ἡρέμα).
poét. ἐρητύω³⁾ 'retenir, contenir, tenir à distance'; cf. (cypr., voy.

1) Cf. I. pl. prés. subj. ἐρείομεν A 62 par all. métrique pour ἐπέ[F]-ομεν.

2) Walde 535 verrait un élargissement de **reu-* dans lat. *ruspor* (gramm.) 'fouiller, scruter, rechercher'; c'est plus que douteux.

3) ἐρητύοντο O 3. 367 etc., ἐρητύειν B 75 par all. métrique; voy. Schulze Qu. ep. 339.

Hoffmann Gr. D. I 166. 283) ἐράτοθεν (plus exact ἐράτουθεν aor. pass. 3. pl. = hom. ἐρήτυθεν B 99)· ἀνεπαύσαντο Hésych., qui, avec dor. ἐράτυει Soph. Œd. Col. 164, indique un gr. comm. -ā-. Étym. obscure; lat. *sera* f. 'verrou' (L. Meyer I 442) est à écarter (: skr *sváruḥi* m. 'longue pièce de bois, poteau du sacrifice', selon Walde 564); — Schulze Qu. ep. 325 sq. suppose un rapport avec ἐρύκω (voy. s. v.).

ἐρι- préf. intensif 'très' (ἐρι-αυγής ἐρι-αύχην ἐρι-αχθής etc.). Origin peu claire; cf. pour le sens ἀρι- (p. 77); ἐρι- = véd. *ari-*, i.-e. **eri-*, ἀρι- étant issu de i.-e. **ṛri-*, ou bien véd. *ari-* = ἀρι-, alors que ἐρι- leur est étranger? — Sur ἐρ- (éol. ἔρθυρις f. 'grande porte' EM. Hdn.) devant consonne (pour éviter une série de quatre brèves) voy. Hoffmann Gr. D. II 235.

ἐριθος m. f. 'serviteur, servante; journalier'; ἐριθέω 'travailler à gages'. ἔριθος comme nom abstrait a pu signifier *'aide pour le travail', d'une base *erēi erōi*, cf. skr. *ritih* 'courant, course, cours des choses' *rīṇah* 'liquéfié, coulant', lat. *rīxos* 'ruisseau' (cf. aussi skr. *rayah* 'courant, course, hâte, impétuosité', v. slav. *na-roj* 'affluence') et, avec le même élargissement -*dh-*, ags. *je-ráde* m. h. a. *ge-reite* 'prêt' v. norr. *g-reidr* 'prêt, libre' m. h. a. *be-reite* 'disposé à, apte à' v. norr. *rida* 'aller à cheval, se mouvoir vivement'. Brugmann IF. XIX 384 (bibl.). — ἐπιθακος m. ἐπιθέος m. ἐπίθυλος m. 'rossignol des murailles', ἐπιθάκη f. 'pain d'abeilles', ἐπιθακώδης adj. Épich. fr. 61 K. (sens obscur) se rattachent à ἔριθος, mais la filiation des sens n'est pas claire.

ἐρίνεός (Hom.), ἐρίνός, att. ἐρίνεως m., ἐρίνάς, -άδος f. 'figuier sauvage; figue sauvage'; ἐρίνεόν ἐρίνόν 'figue sauvage'; ἐρίνάζω 'hâter la maturation des figues par la piqûre de la mouche à tarière (caprification)'. Selon Prellwitz BB. 22, 284 sq. ἐρίνεός: ἔριφος 'chevreau', cf. lat. *caprificus* et mess. τράφος ('bouc') 'figuier sauvage' (cf. Paus. IV 20, 2), -ī- comme dans v. slav. *jarina* 'laine'. — ἐρίνός: lat. *ornus* 'orne, frêne sauvage' (Bally MSL. XII 323 sq.) est à écarter (voy. s. v. ἀχερωίς p. 107).

ἐρίνος m. (Nic. Diose.) sorte de campanule (?). Étym. inconnue.

Ἐρίνυς, -ύος f. 'divinité vengeresse; malédiction vengeresse'; — épith. de Déméter en Arcadie (Paus. VIII 25, 6); arc. ἐρίνυειν

τὸ θυμῷ χρησθαι, être en fureur¹ selon Paus. l. cit. et EM. Origine douteuse: selon Fröhde BB. 20, 187 sq. ἐρινύς < *ἐριϋσ-νύς avec dissim. de υ—υ en ι—υ : skr. *rōṣati rūṣyati*¹⁾ 'être de mauvaise humeur' *ruṣṭah ruṣṭah* 'irrité', lit. *rūstas* 'rébarbatif'. — Sont à écarter : véd. *Saranyāh* nom d'un être mythique féminin (Kuhn KZ. 1, 439 sqq. Curtius⁵ 344); — ἐρινύς : hom. ἀρή att. ἀρά f. 'malédiction' (Pott, Bréal MSL. VIII 252 sqq.); — are. ἐρινύω (sic) < *ἐριννω *ἐρίϋ-νυ-ω : lat. *rivalis rivinus* v. slav. *rivīnū* 'rival', R. (e)*rīyū* 'rivaliser; garder rancune à' (Hoffmann Gr. D. I 102 sq. [cf. Johansson Beitr. 122 sqq.] Fick-Beehtel Personenn.² 436). — [Voy. Solmsen Beitr. II eh. 9.]

att. éol. ἐριον 'laine'. Voy. s. v. εἶρος p. 228.

hom. etc. ἐριούνιος, hom. ἐριούνης ἐριθ. d'Hermès, peut-être 'très intelligent' < ἐρι- + -ουν- * -ουσν-, cf. hom. οὔατ-ος gén. 'oreille' (voy. s. v. οὔς) et Υ 34 ἠδ' ἐριούνης | Ἐρμείας, ὃς ἐπὶ φρεσὶ πευκαλίμησι κέκασται et l'emploi de *zd us-* 'oreille, entendement' au sens de 'puissance de conception, intelligence'. Brugmann Grdr. II², 1, 309 n. 3. — Autres avis chez Ahrens Phil. 35, 101, Wackernagel Verm. Beitr. 39, Hoffmann BB. 15, 88 sq. Gr. D. I 276 (d'après Bergk), Johansson BB. 18, 30, Solmsen KZ. 32, 288 sqq., van Herwerden Lex. suppl. 674.

ἐρις, -ιδος, acc. hom. ἐριδα ἐριν, att. ἐριν f. 'lutte, disorde'; ἐρίζω ép. ἐριδαίνω poét. ἐριδμαίνω 'être en querelle'. Étym. douteuse; ἐρις a été rapproché de skr. *ārih arih* 'ennemi, hostile' (L. Meyer I 447. Hirt Abl. § 543. Brugmann KVG. § 426, tous trois avec doute, cf. Persson Wzerw. 26. 84, qui y joint à tort hom. ἀρή f. 'violence' et son groupe²). — Sont à écarter : gr. ἐρέθω (voy. s. v.); — skr. *ṛtīh ṛtīh* f. 'attaque, lutte' v. slav. *retī (ratī)* f. 'lutte' (Fick I³ 10 sq. 169); — v. norr. *reita* v. h. a. *reizen* 'exciter' (Hirt Abl. § 543); — arm. *her*, instr. *heriv* 'colère, jalousie, lutte' (p. ex. Scheftelowitz BB. 29, 52; *her* : skr. *īrṣyā* hom. ἀρείη selon Lidén Arm. St. 83sq.); — v. norr. *erta* (< germ.

1) Skr. *rōṣati* : gr. ἀλύω 'être hors de soi' selon Schulze Qu. ep. 310 sq. (voy. s. v. p. 47).

2) Skr. *īrṣyāti* 'se fâcher' (Fick II³ 42. Brugmann Grdr. I² 461. KVG. § 200. L. Meyer I 447, comme alternative) est donc écarté.

comm. **artian* 'agacer, taquiner' (Falk-Torp EW. 196 sq.): — néerl. *rijten* 'déchirer, lacérer' (Schrijnen KZ. 42, 100).

ἔριφος m. 'chevreau' (suff. *-bho-*): irl. (moy. et mod.) *earb* 'chevreuil' (< celt. **erbos*, i. e. **er-bho-s*) = suéd. *järf* norv. dial. *erv jarv jerf* 'gulo borealis' (bibl. chez Osthoff Et. Par. I 307), puis lat. *ariēs* 'bélier' ombr. *erietu* 'arietem', lit. *ėras* lett. *jėrs* v. pruss. *eristian* 'agneau' serb. russ. *jarina* 'laine des agneaux' (Fiek I³ 494 etc.) arm. (selon Lidén Arm. St. 23 sq.) *oroj* (< **eroj*) 'agneau, agnelle'. Voy. aussi plus haut p. 229 n. 1. — V. h. a. *rēh* 'chevreuil' all. *ricke* 'chevrette' skr. (cf. Johansson IF. II 52 sq.) *ričyaly* m. 'antilope mâle' (Hirt Abl. § 542, dans l'hypothèse douteuse d'une base *eroi* 'mâle de quadrupède') sont à écarter.

ἐριώλη f. 'tourbillon, tornade, ouragan'. Étym. obscure. — [Voy. Solmsen Beitr. II ch. 9.]

ἔρκος n. 'clôture, cloison, barrière; — filet de chasse'; ἔρκειος, att. ἔρκειος 'qui concerne l'enceinte d'une cour'¹⁾. Selon Meringer IF. XVII 157 sq., le sens initial fut 'elaie, clayonnage', cf. lat. *sarcina* 'faisceau, paquet' *sarcio* 'ravander, rapiécer', prim. 'réparer (une paroi clayonnée)', cf. *sartus tectus* '(maison) clayonnée et couverte, donc: toute prête'. — La parenté avec v. slav. *sranka* 'vestis, tunica' (< slav. comm. **sorkā*. Solmsen KZ. 32, 275 sq. Meringer l. cit.) est douteuse à cause de lit. *szārkas* 'vêtement de pêcheur', qui, s'il n'est un emprunt (Solmsen l. cit.), fait supposer une initiale *k̂-* (Torbiörnsson LM. I 31); — lat. *sarculus* 'rejeton, scion, drageon' (Meringer l. cit.) est un dim. de *surus* 'branche, piquet, pieu'. — Voy. aussi s. v. ἄρκος.

I. ἔρμα n. (*σF-) 'centre de gravité, support, étai'; hom. ἐρμίνα m. acc. sg. ψ 198, ἐρμῖσιν dat. pl. θ 278 'pied de lit': lit. *svėrītė* 'soulever, peser' *svėrūs* 'lourd' *svoras* 'poids d'horloge' *svāras* 'livre, f.; balance', v. h. a. *swāri swar* 'lourd', lat. (*s-*: *sy-*) *sėrius* 'sérieux' (cf. lat. *gravis* 'lourd; sérieux' et got. *swers* 'honoré, estimé'), selon Vaniček Lat. Spr.² 348.

1) Le tardif ἐρκάνη f. 'haie' est une modification de ἄρκάνη d'après ἔρκος.

II. ion. att. ἔρμα n. 'œil' < *Fερσμα, i.-e. **uers-mu* = skr. *várṣma* n. 'éminence, colline' (Fröhde BB. 17, 304) *várṣiyān* comp. 'plus haut', lat. *verrūca* (< **versūcā*) 'éminence, verrue', irl. *ferr* 'meilleur' (< **vers-* **supérieur*) *farr* 'colonne, pilier' gall. *gicarr* 'occipitium, cervix' (Straehan IF. II 370. Fick II⁴ 274), ags. *wearr* 'durillon', v. slav. *vrīchǔ* 'sommet' lit. *vīrszūs* 'le dessus'¹⁾. Voy s. v. ρίον. — Arm. *i ver* 'vers le haut, en haut' (Hübshmann Arm. Gr. I 495) est à écarter (< **upero-*, cf. gr. ὑπέρ, selon Bugge KZ. 32, 59, Pedersen KZ. 38, 194).

III. ἔρμα n. 'pendant d'oreilles'; κάθηρμα n. m/sens. Voy. s. v. εἶρω I. p. 229 et n. 2.²⁾

ἔρμαιον 'bonne aubaine', prim. 'don d'Hermès (dieu des heurieuses rencontres et des rapides fortunes)'. EM. Suid. Phot. 3).

ἔρμηνεύς, -έως m. 'interprète'; ἔρμηνεύω, ép. aor. ἠρμάνευσε GDI.3339, 88 'exprimer sa pensée par la parole; faire connaître; traduire'. Étym. obscure. A été rattaché par Prellwitz² 157 à R. *ser* 'lier' dans εἶρω I. et lat. *sermō* f. 'entretien, conversation', prim. 'liaison', mais *sermō* (s- : *su-*) est plutôt parent de *osq.*

1) Curtius⁵ 348 (bibl.) tenait les mots skr. lat. lit. v. slav. pour parents de ὄρος 'montagne', mais ὄρος n'a sans doute pas eu de F-.

2) Il y a une métaphore obscure dans hom. μελαινέων ἔρμ' ὀδύων Δ 117; cet ἔρμα a été tantôt rattaché à εἶρω, donc: 'série, enchaînement' (Ameis), tantôt pris pour ἔρμα I. au sens de 'point d'appui, fondation, origine' (p. ex. Buttman Lexil. I 113), tantôt (Curtius⁵ 347; très douteux) rattaché à ὄρμη f. 'impetus', cf. ἀφορμή 'point de départ, source' et tiré dès lors de R. *ser* dans skr. *sáratī sisartī* 'courir, couler'.

3) L'étym. de Ἐρμῆς est inconnue; dor. Ἐρμᾶς (< *Ἐρμᾶᾱς) éol. Ἐρμᾶς ἑρ. Ἐρμᾶς Ἐρμειᾶς (voy. Solmsen Beitr. I 240 n. 1) ἑρ. tardif Ἐρμειῆς ion. att. Ἐρμῆς, puis thess. Ἐρμαου dat. GDI. 1300 sont les hypocoristiques de *Ἐρμᾶῤῥων (cf. Ποιδᾶς : Ποτειδάῤῥων), cf. Ἐρμᾶων Hsd., lae. Ἐρμᾶωνι dat. inser. métrique Le Bas-Foucart 167, 5, lae. arc. Ἐρμᾶνος grén., mess. Ἐρμᾶνι dat. etc. Les opinions de Kuhn (: skr. *Sāramēyah* 'fils de la déesse-chienne *Sarāmā*', gr. ὄρμη **tempête*), Max Müller ('Ἐρμᾶς **fils de l'aurore*'), Weicker (: gr. ὄρμη 'succession du jour et de la nuit, de la vie et de la mort'), Preller (: gr. ἔρμα 'tas de pierres', cf. les ἔρμασα, ἔρμαστοι λόφοι, ἔρμακες), A. Legrand dans Saglio III, 2, 1802 bibl. (: gr. ὄρμη **désir passionnel* et confusion avec ἔρμακες) sont désuètes.

sverrunéi dat. 'parleur, harangueur' v. norr. *suara* 'répondre' *suor* 'réponse' ags. *and-swaru* angl. *answer* 'réponse' (Osthoff BB. 24, 211 sqq.) russ. *ssóra* (< **sǔ-sor-*) 'querelle' v. slav. *svara* 'rixe' (Solmsen Unters. 206), i.-e. **syer-* 'dire'; ἐρ- serait-il aussi né de **syer-*? Y eut-il un *ἔρμα (: lat. *sermō*, ef. χεῖμα : χειμών) ou un *ἔρμός (< **suerm[n]o-s?*) 'parole ou réponse'? un *ἔρ[μο-]·μηνέυς, ef. μηνύω dor. μάνύω 'révéler'? — Sommer Gr. Lautst. 133 rattache ἐρμηνέυς à Ρ. Φερ 'dire' dans εἶρω II., fut. ép. ion. ἐρέω, en expliquant l'esprit rude par la présence du groupe médial -ρμ-.

ἔρνος n. 'jeune pousse; fig. rejeton, descendant' (suff.-vos): norv. *runne rune* 'branche' v. norr. *renna* 'pousser, croître vite'; voy. s. v. ὄρνυμι¹). Bugge Curtius' Stud. IV 327. Persson de orig. gerundii 58. Bechtel Glotta I 73. Meillet MSL. XV 260. Fick III⁴ 17. On en a rapproché ἔρνια pl. n. 'figues sauvages'; l'avis dubitatif de Bezzenberger dans Fick II⁴ 274 (: irl. *fern* 'aune' < celt. **cernā*, d'où franç. *verne*) est à écarter, ef. Lidén IF. XVIII 485.

hom. ἔρως m. 'amour, passion'; poét. ἐροίεις 'aimable'. Voy. s. v. ἔραμαι.

ἔρπω, ipf. εἶρπον 'ramper'; poét. et dor. s'avancer, aller' = skr. *sárpati* lat. *serpō* 'ramper, glisser'; poét. ἐρπύζω 'ramper'; ἐρπετόν 'tout ce qui rampe ou se traîne; reptile'; ἐρπήλη f. 'ver'; ἐρπηξ, -ητος m. ἐρπήν, -ήνος m. 'darter'; ἔρπυλλος m. 'serpolet'²): skr. *sarpáḥ* m. 'serpent' (Curtius⁵ 265) alb. *ǰarper* 'serpent' (G. Meyer Alb. Spr. 137) *šterpiń* pl. 'tout ce qui rampe' (< i.-e. **serp^é/ono-*. Pedersen KZ. 36, 284), puis gr. ὄρπηξ m. 'rejeton, jeune pousse, rameau' selon Curtius Leit. et Bechtel Glotta I 73 sq. (autre avis sur ὄρπηξ supra p. 81 s. v. ἄρπη I.).

ἔρραος m. 'bélial (Lycophr.); — sanglier (Call.)'. Mot obscur. lesb. (Ale.) ἐρρεντί adv. tiré d'un pte. prés. act. lesb. ἐρπέεις (ef. ἔρρω), prob. au sens de 'de fond en comble'. Hérodien, EM., Brugmann IF. XVII 11.

1) Ehrlich KZ. 39, 566 suppose sans besoin un *ἔρσος. Avec un développement de sens différent, mais une identité formelle ἔρσος = skr. *árṇaḥ* n. 'vague, flot'.

2) Lat. *serpullum* est un emprunt au grec, avec influence de *serpō*.

ἔρρω (< *Fερρω), Int. ἐρρήσω 'aller péniblement; aller à sa perte; périr': él. *Φάρρη* GDI. 1152 au sens de *Φέρρη* 1153 'φεύειν, être banni' selon Blass ad l. : lat. *verrō* (v. lat. *vorrō*) 'traîner à terre, laisser traîner, balayer' *versus -ūs* m. 'sillon, ligne, rangée', v. norr. *vorr* 'sillon, sillage' (Curtius⁵ 345), v. slav. *vrīča vrěsti* 'battre (en grange), égrener' *vrachŭ* 'battage, égrenement' (Fick I⁴ 550 sq. Vondrák Vergl. Sl. Gr. I 271. 356), i.-e. **wers-* 'traîner à terre' (intrans. en grec). — Torp dans Fick III¹ 398 sq. sépare de ce groupe v. sax. v. h. a. *werran* 'embroniller, entortiller'.

hom. ἔρσαι f. pl. 1 222 'agneaux nouveau-nés'. L'emploi métaphorique de ἔρση 'rosée' dans ce sens trouverait une confirmation dans δρόσοι Esch. Ag. 141 'petits d'animaux' (δρόσος 'rosée') et ψάκαλος m. Él. NA. VII 47, ψάκαλον n. Ar. Byz. (Eust. 1625, 46) 'petit nouveau-né d'un animal', μητέρες ψακαλοῦχοι Soph. fr. 962 'mères avec leurs petits' (ψακάς f. 'pluie fine').

ἔρση (sur l'esprit rude voy. Sommer Gr. Lautst. 89. 115. 124 sqq.) dor. ἔρσᾶ, ép. ἔέρση, Pind. ἔερσᾶ (voy. Solmsen Beitr. I 240 n.) f., crét. ἄερσαν (ἀέρσαν?)· τὴν δρόσον Hézych. 1) 'rosée'; hom. ἔρσηεις et ἔερσηεις 'convert de rosée' : skr. *varṣām* 'pluie' (J. Schmidt Plur. 21. 29) *vārṣati* 'il pleut', irl. *frass* (< celt. **vrastā*, i.-e. **urs-tā*, cf. Pedersen K. Spr. I 44) 'pluie' (Curtius⁵ 345), i.-e. **wers-* 'arroser'; cf. aussi (du sens spécial de 'semen emittere') skr. *vṛṣan-* (zd **varšan-*, d'où *varṣna-* 'mâle') 'mâle'; m. homme, cheval entier, taureau, etc.' *vṛṣaḥ* m. *vṛṣabhaḥ* m. 'taureau' *vṛṣnīḥ* 'mâle'; m. (= zd *varṣnay-*) bélier' *vṛṣanaḥ* m. 'testicule', lat. *verrēs* (< **versēs*) 'verrat', lit. *reṛszis* 'veau' (Fick I⁴ 132. 316 sq. 550); cf. i.-e. **ers-* dans ἔρσην²⁾ ἄρσην et voy. aussi s. vv. ἀπ-εράω οὐρέω. Pour des rapports plus éloignés voy. Johansson KZ. 30, 418 sq. (bibl.). IF. II 61 sq.

1) Cf. ἀέρση d'un fragm. élégiaque de l'époque hellénistique (Solmsen Unters. 261 bibl.).

2) Alternance indo-eur. *ur-* : *O-*; d'autre part Pedersen K. Spr. I 176 suppose une métathèse pré indo-eur. *ur-* > *ru-*, d'où *r-* : skr. *varṣām* : skr. *vāsaḥ* m. 'suc' v. slav. *rosa* lit. *rasà* lat. *rōs* 'rosée'.

lesb. ion. arg. hér. gort. (sans F-) ἔρσην 'mâle', él. ἐρσεναίτερος (ef. arc. ἀρρέντερος). Voy. s. v. ἄρσην.

hom. pte. aor. ἐρυτόντα acc. m. sg. 'mugissant'; hom. ἐρύτμηλος Σ 580 'mugissant (taureau)'; ἐρυτήτωρ βοητής Hésych. : lat. *rūgiō*¹⁾ 'rugir' et (i.-e. **rug-*) v. slav. *rŭzati* pol. *rzać* 'hennir', puis gr. ῥύζειν 'gronder (chien)' ὠρυτή f. 'hurlement' ὠρυτμός m. 'rugissement' ὠρυγμα n. 'mugissement (des flots)' (sur quoi voy. Kretschmer KZ. 38, 135 et s. v. ὠρύομαι); sur les élargissements de i.-e. *(e)*rĕu-* 'crier, émettre un son' voy. Persson Wzerw. 196sq.

ἐρυθρός 'rouge'. Voy. s. v. ἐρεύθω.

ἐρύκω, aor. hom. ἐρύκακον, et prés. hom. ἐρυκάνῶ ἐρυκάνῶ 'retenir, écarter, repousser'; élargissements de R. *yerā^xu* dans ἐρύω 'tirer'; pour le redoublement dans ἐρύκ-ακον cf. hom. ἠίπι-απον : ἐνίπτω, skr. *arp-ipat* aor. (sans augment) de *arpi-yati* 'mettre en mouvement'.

hom. prés. inf. ἔρυσθαι (**Fe*ρυ-) Ξ 260, ipf. ἔρῦσο ἔρῦτο et, avec passage dans la flexion thématique, ἐρύετο Z 403 (voy. Solmsen Unters. 40), fut. εἰρύομεσθα εἰρύσσονται aor. inf. ἐρύσασθαι εἰρύσασθαι (εἰ- pour ἐ- par all. métrique. Solmsen op. cit. 246), pf. εἶρῦμαι (**Fei*ρῦμαι < **Fe*-*Fr*ῦ-μαι. Solmsen op. cit. 240sq.) 3. pl. εἰρύσεται 'protéger, sauver, garder, tenir ferme, retenir': nouv. ion. prés. εἰρύομαι (< **ε*ἔ*Fe*ρῦομαι. Solmsen op. cit. 248) 'retenir, garder'; ἔρυμα n. 'abri, défense'; ἐρυμνός 'fortifié²⁾'; ἐρ. ἐρυσί-πιολις, -ιος f. 'protectrice de la cité', épith. d'Athéna³⁾: skr. *varātā* m. 'protecteur, défenseur' *varātham* n. 'protection' *vṛṇōti* 'couvrir, envelopper, empêcher, écarter' (ef. supra p. 224 n. 3), m. irl. *ferenn* 'jarretière' (Fiek II⁴ 271), got. *warjan* v. norr. *veria* ags. *werian* v. h. a. *werjan* 'défendre, protéger' (bibl. dans Solmsen op. cit. 245), base *yerā^xu* 'protéger'⁴⁾,

1) Pour la quantité de l'*ū* voy. Niedermann Mél. de Saussure 46.

2) [Pamph. ἐρεμνι GDI. 1260 = **ε*ρύμνιον 'forteresse'; voy. Thumb Gr. D. 302.]

3) Puis *E*ρυ- comme élément de nom propre dans éol. *E*ρυσί-λαος (< **E*-*Fr*υσι-) ion. *E*ρύ-λεως cor. *E*ρύμας; bibl. dans Hoffmann Gr. D. III 399sq.

4) Le sens de 'protéger' est dérivé du sens de 'fermer, clore',

- hom. ἔρῦτο contenant **uerū-* (degré plein + degré réduit), pf. **Fe-Fpū-μαί* et hom. ῥῦ-σθαι 'sauver' (voy. s. v. ῥύομαι) contenant **urū-* (degré zéro + degré réduit). — Lat. *servo* 'sauver' got. *sarwa* 'armes défensives, équipement' (Schulze Qu. ep. 325 sqq. bibl.) sont à écarter; — de même v. h. a. (p. ex. Kluge⁶ s. v. *riemen* I., Hirt Abl. § 475) *riomo* 'lien, ceinture, courroie', cf. Torp dans Fick III⁴ 348 et Falk-Torp EW. 889 s. v. *rem*.
- ἐρυσίβη f. 'nielle'. Voy. s. v. ἐρεύθω.
- ἐρύσιμον 'crysimum' (plante médicinale) Théophr., εἰρ- Nic. par all. métrique; aussi ῥύσιμον Nic. : ἔρυσθαι 'sauvegarder'. L. Meyer I 454 sq.
- ἐρυσίπelas, -ατος n. 'inflammation de la peau, érysipèle'. Voy. s. vv. ἐρεύθω et πέλμα.
- ἐρῦσί-χθων 'qui fouille la terre', épith. du bœuf laboureur (Straton chez Ath. IX 382 e); selon Schulze Qu. ep. 318 est parent, avec ῥύτος dans hom. ῥύτοισιν λάεσσι ζ 267. ε 10, de lat. *ruō* (cf. le composé *ē-ruō*) au sens de 'déterrer, fouiller, gratter (la terre)', cf. *rūta caesa* n. pl. 'tout ce qui est ou extrait du sol ou coupé', v. slav. *ryja* 'je creuse' *rūva* 'je défriehe, je sarcele'; cf. en outre lit. *rāju rūti* 'déterrer (une plante)' *ravėti* 'sarceler', skr. *rav-* *ru-* (*rāvat*, *rudhī*) 'fracasser', irl. *ruam* (< **roumā*) 'bêche' *ruamor* 'effossio' (Fick II⁴ 234), v. norr. *ryja* 'arracher la laine aux brebis' (Osthoff MU. IV 28 sq.) got. *riurs* 'périssable' v. norr. *ryrr* 'médiocre, pauvre', puis (i.-e. **reudh-* **rudh-*) v. norr. *riōdr* v. h. a. *riuti* v. norr. *rud* v. h. a. *rod* 'essartage' (Fick I⁴ 119. 528. III⁴ 348. 351 sq.), zd *raodya-* adj. 'à essarter' (Bartholomae Airan. Wb. 1496), base *ereuā^x* 'arracher, fouiller'.
- ἐρύω (**Feρύω* pour **Feρῦ-μι*), inf. (flexion athématique) εἰρῦμεναι Hsd. (εἰ- par all. métrique ou < ἐ*Fe-*), pf. moy. hom. εἶρῦμαι (< **Fe-Fpū-μαί*. Solmsen Unters. 239 sq.) et κατ-εἶρυσται θ 151, nouv. ion. εἶρῦω (< **è-Fepū-*. Schulze Qu. ep. 317. Solmsen op. cit. 244 sq. bibl.) 'tirer'; adj. verbal ἐρυστός Soph. Aj. 730

cf. skr. *apī-vṛṇōti* 'clore' *apa-vṛṇōti* 'découvrir, ouvrir', v. slav. *virq vrēti* 'clore' lit. *veriū vėrti* 'ouvrir ou fermer' (*at-veriu* 'j'ouvre' *ūž-veriu* 'je ferme'), lat. *aperiō operiō* (< **ap-*, *op-ueriō*), puis osq. *veru* 'portam' ombr. *verof-e* 'in portam', lit. *vaṛtai* pl. 'porte' v. slav. *vora* 'saepimentum' (Brugmann IF. I 174 sq., bibl.).

‘tiré’; base *uerā^{xu}* ‘tirer’, d’où **Φερϋ-μι* et **Φρϋ-* dans *ῥυμός* m. ‘timon’, *ῥυτήρ* m. ‘tireur d’arc (Od.); pl. traits d’un attelage Π 475’, *ῥυτά* n. pl. Hsd. ‘rênes’, cf. aussi hom. *ῥυστάζω* ‘traîner çà et là pour outrager’, hom. *ῥυστακτύς*, -ύος f. σ 224 ‘violence’.
ἔρφος n. ‘peau’ (Nic.). Étym. inconnue; rime avec *στέρφος* n. m/sens.

hom. *ἔρχατάω* ξ 15 ‘parquer’; *ἔρχατος*·*φραγμός* (‘clôture’) Hésych.; *ῥρχατος* m. ‘enclos d’arbres; pare, jardin’ : v. h. a. *wurgen* ‘comprimer, étreindre, étrangler’ v. norr. *virgill* ‘corde’, lit. *verziū* ‘je serre, je lace’ *verzȳs virzȳs* ‘corde’ *virzēti* ‘lier’ v. slav. *vriza* ‘je lie’ slov. mod. *vrzel* ‘elôture, haie’ osq. *verehia* (< **uerġh-iā-*) ‘commune, ville’, i.-e. R. *uerġh*. Brugmann IF. XV 84 sqq. (bibl.). — Lit. *sérġmi* ‘je garde’ (Fiek I⁴ 562) est à écarter.

ἔρχομαι ‘venir’ < **ἔρ-σκο-μαι*¹⁾ : skr. *ṛcchāti* (-*cch-* < -*skh-*) ‘rencontrer qe., atteindre’ (Fiek I³ 20. Walde KZ. 34, 478. Hirt IF. XII 228 sq.) v. pers. *rasatiy* pers. mod. *rasad* ‘venir’ (Bartholomae IF. II 264. Horn Np. Et. § 616). — Sont à écarter : *ἔρχομαι* < **ἔρθ-σκομαι* : skr. *ṛdhāti* ‘prosperer, réussir’ (Wackernagel Dehnungsges. 3); — *ἔρ-χ-ομαι* (cf. *στενά-χω* *τύ-χω* etc.) : gr. *ὀρχέομαι* ‘danser’ skr. *ṛghāyāti* ‘trembler; tempêter’ (Persson Wzerw. 25. 236 n. 1); — *ἔρχομαι* < **erġh-* : alb. aor. *erda* ‘je vins’ (G. Meyer Alb. Spr. 96. Pedersen KZ. 36, 335. 37, 243) irl. *regaid* ‘il ira’ (Sarauw Irske studier 96. KZ. 38, 160).

ἔρωδιός m. ‘héron’ : lat. *ardea* ‘héron’ (Curtius⁵ 345) v. norr. *arta* ‘un oiseau’ suéd. *årta* ‘sarcelle’ (Bezzenberger-Fiek BB. 6, 235. Fiek I⁴ 355. III⁴ 19) serb. *róda* ‘cigogne’ (Solmsen Unters. 75 sq.)²⁾.

1) Un suff. -*skho-* (Prellwitz² 159) serait unique en grec; le χ est dû à l’amuïssement du σ interconsonantique.

2) L’*ἔρωδιος*, attesté par Hérodien, n’est pas primitif; un *ἔρωδιος* a pu par étym. pop. (*ἔρως* ou *ἔρωή*), et d’après des formations en -*ιδιος*, devenir *ἔρωιδιος*, et plus tard, après contraction, être accentué sur la finale, cf. *αἰτυπιός*, *χαραδριός*; de même on ne sait si la forme accessoire *ῥωδιός* Hippon. fr. 63 avait *ἔρωιδιος*, et son ton n’est pas certain (Solmsen l. cit.); *τῶν ἔρωδι[ῶν]* Héronidas VIII (Bücheler, Meister) est lu *τῶναρ ωδι[ῶν]* par Crusius et Nairn.

I. hom. ἐρωή f. (< *ἐρω[σ]α) 'impétuosité, élan'; hom. ἐρωέω 's'échapper avec force (sang); se retirer vivement de': v. norr. *rás* f. 'course' ags. *rás* m. 'course, attaque' (angl. *race*) m. h. a. *rās* n. 'courant violent' (cf. franç. *raz ras*) v. norr. *rása* 'se mouvoir rapidement' ags. *rásan* 's'avancer avec impétuosité' m. b. a. *rasen* 'tempêter', germ. **rās-* < **rēs-* en rapport apoph. avec *(e)*rōs-*. Fick I⁴ 530. III⁴ 340. Falk-Torp EW. 881.

II. hom. ἐρωή f. (< *ἐρωFā) 'cessation (πολέμου), repos'; hom. ἐρωέω B 179 'cesser, s'arrêter': v. h. a. *ruoia* ags. *róiw* v. norr. *ró* 'repos, paix', puis v. h. a. *rāwa* (avec *ē* indo-eur., *(e)*rēu-* : **e**rōu-*) 'repos'. Fick I⁴ 530. III⁴ 346. Falk-Torp EW. 906.

ἐρως, -ωτος m. 'amour'. Voy. s. v. ἔραμαι.

att. ἐρωτάω 'interroger'. Voy. s. v. hom. ἐρέω.

att. ἐς, pamph. ἰς, créet. (Vaxos) ἰς ἰς a e e. 'dans'. Voy. s. v. εἰς. ἐσθής, -ήτος f., ἔσθος n. 'vêtement, habit'. Voy. s. v. ἔννυμι.

ἐσθίω et ἔσθω (seul. prés. et ipf.) 'manger'. ἔσθω < *ἐδ-θω (type πύ-θω), voy. s. v. ἔδω; ἐσθίω est un élargissement peu clair de ἔσθω (exemple isolé du suff. -ιω < i.-e. -iō- : -iω < i.-e. -iō-?). Brugmann Gr.Gr.³ 297. 298. 302.

ἐσθλός (suff. -θλο-, i.-e. **es* + *-dhlo-*) dor. (Pind.) ἐσλός 'bon, courageux, viril, noble, vaillant': skr. *édhatē* 'prosperer' (< **azdha-*), cf. εὐς < *ἐσ-υς. Brugmann KVG. §§ 287. 687. — Autre étym. de Fick KZ. 42, 84; à écarter.

hom. ipf. ἔσκον ἔσκει, formation inchoative de R. *es* 'être' = v. lat. *escit escunt* 'crit, erunt', i.-e. **es(s)ko-*.

ἔσμα n. 'queue d'un fruit, pédoncule' (Arstt.): ἔζομαι.

ἔσμός m. 'tout ce qui se pose, d'où : essaim (d'abeilles, etc.)': ἔζομαι; ἀφισμός m. 'essaim' (Arstt. HA. IX 42, 3) a subi l'influence de ἀφεις f. 'essaim' (Arstt. HA. IX 40, 25), cf. ἀφίημι 'lâcher'.

hom. ἔσπερος m. 'soir; vespéral' (ἔσπερος ἀστήρ 'étoile du soir'), τὰ ἔσπερα 'soirée'; posthom. ἐσπέρā f. 'soir'; ἐσπέριος 'vespéral; occidental', cf. loer. *Φεσπαρίων* gén. pl. GDI. 1478; ἐσπερινός 'vespéral'. *Φέσπερος* = lat. *vesper* (loc. *vesperī*) gall. *ucher* corn. *gurth-uher* irl. *fescor* 'soir' (< celt. **vesperos*, cf. Zimmer KZ. 23, 276. Foy IF. VI 328. VIII 203. Brugmann IF. XIII 157 sqq. bibl.), à côté de quoi lit. *vākaras* (< **meqeros*. J. Schmidt

Plur. 196 sq. Solmsen Stud. 25) v. slav. *večerŭ* 'soir'; arm. *giser* 'nuit' est à écarter (Brugmann l. cit. L. de Patrubby IF. XIV 55. Seheftelowitz BB. 28, 291). Selon Brugmann l. cit., i.-e. **ue-speros* **ue-geros* contiennent un préf. **ue-* 'vers le bas, loin de' (: skr. *áca* m/sens) cf. all. etc. *west* < **ue-s* (: skr. *avāh* 'vers le bas') + suff. *-t* (cf. skr. *arás-tad* 'en dessous'); **spero-s* et **gero-s* auraient signifié 'qui se meut rapidement', par allusion au soleil couchant et aux vibrations de ses derniers rayons; **spero-*: skr. *sphurāti* 'briller, étinceler' gr. *σπαίρω* 'palpiter' etc. (voy. s. v.); **gero-*: lat. *coruscus* 'brillant, étincelant'? Voy. d'autre part Wiedemann BB. 28, 68 sq. 83.

ἔσπομαι forme épique tardive pour ἔπομαι 'suivre' d'après l'aor. ἔσπόμην.

impér. aor. 2. pl. ἔσπετε. Voy. s. v. ἐννέπω.

ion. ἔσσην, ἥνος m. 'roi (Call.); οἰκιστής (Hérodién); πρόβουλος Et. Gud.; prêtre d'Artémis, à Éphèse (Paus. VIII 13, 1)'; ἔσσηνεύω 'être ce prêtre'. Hypothèse d'Ehrlich KZ. 42, 316 n. 1 : ἔσσην < **ἔσσην* : véd. *vacín-* 'souverain'. [Voy. Add.]

ion. att. ἔστε (< **ἐνσ-τε*, voy. s. v. εἰς) béot. ἔττε (< ἔστέ) locr. delph. ἔν-τε¹⁾ 'jusqu'à'; i.-e. **te* sert à indiquer la direction (question *quo?*); cf. pour le sens εἰς ἑκατόν 'jusqu'à cent'. Brugmann Gr.Gr.³ 254 (avec bibl. des avis divergents). 455. 548. IF. XV 73. KVG. § 581. — Autre avis encore chez Günther IF. XX 11 sqq.

att. Pind. ἔστιά, éol. thess. béot. dor. ἰστιά ion. ἰστίη f. 'foyer; demeure'; ἐφέστιος 'qui vient s'asseoir au foyer comme suppliant' η 248. ψ 55; 'qui a un foyer, une maison' B 125; hom. etc. ἀνέστιος 'qui est sans foyer, vagabond'; ὁμέστιος 'qui vit au même foyer que'; att. ἐστιάω, ipf. εἰστίων, ion. ἰστιάω 'recevoir à son foyer, à sa table'. Le vocalisme est peu clair²⁾, la question de l'initiale non résolue; Solmsen Unters. 191 sqq. 213 sqq. ne trouve pas de trace de F- dans hom. locr. delph. él. béot., suspecte

1) Delph. hénτε GDI. 2561 B 44, C 18. 38 par influence de dor. ἄς (att. ἔως) 'jusqu'à'. Bannack GDI. II 727. Sur le prétendu ion. ἔσκε voy. Brugmann Gr. Gr.³ 254 n. 1.

2) ε atone s'est assimilé à i tonique, selon Hoffmann Gr. D. III 282.

arc. *Ἔστια* gén. (nom propre) GDI. 1203, voit dans *Ἔστια* ἔσ-
χάρα (ms. ἔσχάτη) Hétych., non **Ἔστια*, mais *ἠστία*, sépare ἔστια
de lat. *Vesta*, rattache ἔστια à ἔσχάρα 'foyer', R. *ies*, et *Vesta*
(< **restā* ou **vostā* 'lien de séjour') à R. *ues* 'demeurer', cf.
got. *wists* 'séjour' v. irl. *feiss* (< **ues-tis*) 'séjour' *foss* (< **uos-*
tos) 'repos' ¹). Sommer Gr. Lautst. 94 sqq. combat Solmsen;
Walde 666 et Kretschmer Glotta I 384 (cf. Einl. 162 sq. bibl.)
maintiennent le rapport Ἔστια : *Vesta*; les arguties d'Ehrlich
KZ. 41, 289-94 (**Ἔστια* [d'où att. ἔστια par influence de ἔσ-
χάρα] < **σῆστια*: v. h. a. *swīdan* 'brûler' lat. *sitis* 'fièvre ardente,
soif') ne convainquent pas. — Si le grec n'a pas eu de F-, y
aurait-il un rapport entre ἔστια et ἔζομαι R. *sed* (cf. pour le
sens lat. *sēdēs*), entre ἰστία et ἴζω? [Voy. Add.]

ἔστω f. 'substance, οὐσία'; ἀειεστώ f. 'existence éternelle'; ἀπε-
στώ f., ἀπεστός f. Hétych. 'absence'; εὐεστώ f. (seul. dat. -οῖ
acc. -ώ) 'bon état'; κακεστώ f. Hétych. 'mauvais état': εἰμὶ R.
es 'être'; cf. Danielsson Gramm. anmärkningar II 3 (U. U. A.
1883).

hom. ἔστωρ, -ορος m. Ω 272 'cheville' fixée au bout du timon
< **ἔρσ-τορ*. R. *uers* 'être pointu' dans skr. *vārṣma* 'pointe' et
les mots cités s. v. ἔρμα II. 'écueil', cf. ὕσταξ· πάσσαλος κέρα-
τινος Hétych. < **ὑρσταξ* (degré réduit de **uers-*), selon Fick
I⁴ 543, Ilias 234 et Sommer Gr. Lautst. 117 sq. [Voy. Add.]

ἔσχάρα f. 'foyer, brasier, réchaud' < **ἔσχαρα* : v. slav. (Prellwitz¹
105) *iskra* 'étincelle' (< **is-khrā*), R. *ies* (Solmsen Unters. 218).
— Lat. *scintilla* 'étincelle' (Kozlowsky Archiv f. slav. Phil. 11,
387 sq.) got. *azgō* 'cendre' (Pedersen KZ. 32, 273. Noreen
Abriss 188) sont à écarter.

ἔσχαρος m. sorte de poisson ('sole'?). Étym. inconnue. — V.
slav. *ašterā* 'σαύρα, lézard' (Zubatý KZ. 31, 15, avec doute)
est à écarter (cf. Berneker EW. 33).

ἔσχατος '*qui se trouve le plus loin au dehors, extrême, dernier',
formé sur *ἔσχο- 'qui est au dehors' < **eġzgho-* **eġhs-go-*, cf.
ἐξ, selon Wackernagel KZ. 33, 40 sq. (bibl.), Brugmann Grdr.

¹ Mais lat. *vestibulum* < **ver[o]-stablo-m* (**vero-* 'porte': ombr.
ueris co 'apud portam'). Brugmann Grdr. II², 1, 80.

l² 625. 637. 660. II², 1, 481, < **ek̄s-qo-* selon Meillet Dial. indo-eur. 26.

ἔτα· ἀληθῆ· ἀγαθὰ Héscych.; ἐτάζω 'vérifier', ord. ἐξ-ετάζω, arc. pte. aor. παρ-ηετάζαμενος Hoffmann Gr. D. I n^o 29, 20; ἐτέος 'vrai, réel' (< **éteFos*, cf. cypr. 'ΕτεFάνδρω gén. F. de Sausure Mém. 207); ἔτυμος 'vrai'. ἐτός < i.-e. **setó-*, cf. ἔσ-τι (Curtius⁵ 207. Brugmann Grdr. II², 1, 401), à côté de quoi ὄσιος 'juste, permis', d'un **soto-* (plutôt que modifié d'un **átios* < **snt-ijo-* d'après **όντ-*); psilose d'origine ion. ou lesb. (cf. Osthoff BB. 22, 256 sq. bibl.); cf. en outre skr. *satyáḥ* (< i.-e. **snt-jo-s*) 'vrai, juste' *satyám* 'vérité' zd *ha'thya-* v. pers. *hasiya-* 'réel, vrai', got. *sunja* 'vérité' *sunjis* 'vrai' (germ. comm. **sunja* < **sundia-* = skr. *satyá-*) ags. *sōþ* v. norr. *sannr* 'vrai' (< germ. comm. **sanþa-*), enfin skr. *sán sánt-* 'étant, existant, réel, bon, vertueux' (: dor. pte. ἔντ-ες m. pl., lat. *-sent-* dans *prae-sens absens*) pte. de *ásti* 'être'. — Poét. ἐτήτυμος 'vrai, réel' me semble combiner ἐτός + ἔτυμος.

éol. ἔταλον 'animal domestique d'un an', inser. d'Aigai chez Hoffmann Gr. D. II p. X no. 155a, dor. ἔτελον (-ε- par assim. à ἔ-) Cos GDI. 3721, 11 : lat. *vitulus* 'veau' = ombr. vitlu acc. sg. 'vitulum', cf. lat. *vetus* s. v. ἔτος, skr. *vatsáḥ* m. 'veau', got. *wiprus* 'agneau' v. norr. *vedr* v. h. a. *widar* 'bélier', irl. *feis* corn. *guis* 'trouie, porc' (< celt. **vessi-* **vetsi-* 'âgé d'un an'. Fick II⁴ 268), alb. *vjete* 'veau' (G. Meyer Alb. Spr. 476); -i- est italique, mais inexplicé, cf. osq. Víteliú 'Italia'. Voy. Meister IF. I Anz. 204. IV Anz. 32. Thurneysen KZ. 30, 487. Niedermann *ě u. ĭ* im Lat. 107 sq. Stolz Lat. Gr.³ 80 (bibl.). Brugmann KVG. § 330. Meringer IF. XVIII 292. Buck OUGr. § 39.

ép. ion. ἔταρος m. 'compagnon d'armes, de table, d'esclavage, etc.'; ἐταίρα f. 'compagne' pour **ἔταιρᾶ* (< **ἔταρια*), d'après quoi ἔταιρος m. (Wheeler Nominalacc. 59): lat. *sátelles* 'garde du corps', modifié d'après *miles pedes eques veles arquites sagittarii* de **sāt-ellos* < **sāt-ro-los* **sə-tro-*¹), v. slav. **sētŭ* 'hôte' *po-sētiti* 'faire une visite à qn.', i.-e. **sě-t(r)o-*, à côté de quoi

1) **saterlo-* < **satar[o]-lo-* est également admissible.

hom. ἔτης (Fέτης) 'proche, allié, ami' él. Fέτας 'simple particulier' lit. *srēczas* (aussi *srētis*) lett. *sweschs* 'hôte', qui reposent sur un abstrait i.-e. **sye-ta-*, lequel est, avec **sē-t(r)o-*, un dérivé du th. réfl. **sye-* **se-* (voy. s. v. έ); cf. encore v. slav. *svatū* 'proche, parent' (< i.-e. **syo-* **sua-* 'suns'), serb. *svak* x. slav. *svojakū*. Solmsen Unters. 203 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 1, 356. 406. 416.

ἔτελίσ m. 'damrade, χρύσοφρυς' (poisson, Arstt.). Rapport possible avec lit. *atis otis* 'turbot' et lat. (gaul., cf. Holder Alteelt. Sprachschatz s. v.) *attilus* grand poisson du Pô (Vaniček Lat. Spr.² 11 bibl. Walde s. v.).

ἔτεός 'vrai'. Voy. s. v. έτά.

att. ἕτερος, dor. béot. etc. ἄτερος (aussi dans les crases att. ἄτερα ἄτερος ἄτερον θατέρου etc., cf. Kühner-Blass I³ 223) 'l'un des deux'. ἄτερος < i.-e. **sm-tero-* (cf. ἄ-παξ 'une fois'); la forme ἕτερος par influence de εἰς ἑνός 'un' (cf. ἑ-κατόν pour *ἄ-κατον); cf. μηδάτερος μηδέτερος : μηδείς et skr. *ēka-tarah* lit. *vēnatras* 'l'un des deux'. Brugmann Grdr. II¹ 181. II², 1, 326. II², 2, 7. Gr.Gr.³ 211. G. Meyer³ 71. — Autres avis chez J. Schmidt KZ. 25, 92. 32, 368. Meillet IF. V 329. MSL. X 140.

hom. ἔτης 'proche, allié, ami'. Voy. s. v. έτά.

poét. ἐτήτιμος 'vrai'. Voy. s. v. έτά.

ἔτι 'encore, de plus' = skr. *āti* 'au-delà de qe., très' zd *a'ti* v. pers. *atīy* 'au-delà' lat. *et* ombr. *et* got. *ip* 'et, mais' *id-* 'contre, en arrière', i.-e. **e-ti* 'au-delà' (cf. skr. *i-ti* 'ainsi', gr. αὐ-τι 'sur place, là' **av-ti* 'de nouveau', i.-e. **pro-ti* **pre-ti* 'contre, vis-à-vis de'; **e-* est sans doute le th. pron. **e-/o-*), à côté de quoi **oti* dans v. slav. *otū* (< *otī*) prép. avec abl.-gén. (*otū nebesē* 'a caelo') et préf. (*otū-lékū* 'reste, débris', cf. skr. *ati-rēkah* m/sens). Brugmann KVG. § 224. 581. 597. Fick III⁴ 24.

ἔτινος n. 'purée de légumes secs' : m. irl. *eitne* 'noyau' écos. *eite* 'épi de blé non décortiqué' *eitean* 'noyau'. Zupitza KZ. 36, 243. Pedersen K. Spr. I 160.

ἐτοιμος, plus tard ἔτοιμος 'prêt, préparé'. Mot obscur; formation isolée; hypothèses non convaincantes de Fröhde BB. 3, 25, Curtius⁵ 376, Prellwitz² 161 sq., erronée de L. Meyer I 376.

ἐτός adv. (seul. dans la locution οὐκέτος) 'sans raison, vainement'; ép. ἐτώσιος (Φετώσιος) 'vain, inutile'; thème *Φετοσ- : gr. αὐτως 'vainement' = lat. *re-sper* : *au-ferō*, cf. got. *auþs* 'désert' v. l. a. *ōdi* 'vide, léger' (Meillet MSL. VIII 235 sq. Brugmann IF. XIII 161) etc. cités s. v. αὐτως p. 104.

ἔτος n., dor. béot. él. eypr. etc. Φέτος, (lac.) γέτορ (c.-à-d. Φέτορ) Hésych. 'année'; ἐτήσιος 'annuel'; διετής 'qui dure deux ans'; δυσ-ετηρία f. 'mauvaise saison' Poll. : skr. *vatsá-* m. *vatsaráh* m. 'année', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 475) *vjet* 'année', lat. (voy. Pedersen IF. V 35 sq. Stolz Lat. Gr.³ 109 n. 7 bibl. Brugmann Grdr. II², 1, 517 sq.) *vetus -eris* 'vieux, prim. ancienneté', v. slav. *vetŭchŭ* (*-*uso-*) lit. *vetuszas* lett. *vezs* 'vieux' (Curtius⁵ 208. Fiek I⁴ 128. 5-16. Meillet MSL. XV 262), puis, comme désignations d'animaux âgés d'un an, skr. *vatsáh* m. *vatsakah* 'veau' (véd. *sa-vátárāu* nom. duel f. 'ayant le même veau') et les mots cités s. v. ἐταλον; cf. encore att. εἰς νέωτα delph. ἐν νέωτα 'pour l'année prochaine' (< **veo-fata* selon Buck Glotta I 128 sq.), dor. πέρυτι att. πέρυσι 'l'an passé', ἐπηετανός, σήπτες, hom. οἰετέας (voy. s. vv.).

ιον. ἔτυμος 'vrai'. Voy. s. v. ἐτά.

att. εὖ 'bien'. Voy. s. v. hom. εὖς.

εὐάζω 'erier εὐα¹) (cf. εὐαί εὐάν εὐοῖ) aux fêtes de Bacchus' : lat. *ovō* (< **evāiō*) 'pousser des cris de joie; triompher par ovation'. L. Meyer II 191. Walde 440.

εὐδίος (*εὐ-δι[F]ος) 'serein (temps)²)', comp. εὐδίαίτερος; εὐδία f. 'temps serein' : skr. *su-divāh* 'ayant une bonne journée' *su-divām* 'beau jour', lat. *tri-duom* (< **diyo-m*), cf. skr. *dyāūh div-* 'ciel' gr. Ζεύς gén. Δι[F]ός; sup. εὐδίστατος et εὐδιεινός (< *εὐ-διφεσ-νό-ς) 'calme' contiennent un th. **diues-*, cf. skr. *divasāh* m. 'jour'.

poét. (rare en prose) εὐδω (seul. prés. et ipf.; fut. εὐδήσω Eseh. Ag. 337), att. etc. καθεύδω (ipf. att. καθηῦδον ου ἐκάθευδον, fut. καθευδήσω; ipf. ép. et poét. καθεύδον) 'dormir'. Étym. inconnue. Voy. s. v. εὐνή.

1) Cf. εὐα· ἐπιφημισμός ληναϊκός καὶ μυστικός Hésych.

2) Ép. tardif ἴ quand la finale est longue : εὐδίος κ' εἴη, εὐδίου, εὐδίω, εὐδίος μὲν Aratus 784. 823. 916. 994.

εὐθένεια εὐθηνία f. 'abondance, plénitude, bien-être'; εὐθενής-
εὐπαθοῦσα, ἰσχυρά Hézych.; att. εὐθενέω ion. att. (depuis Arstt.)
εὐθηνέω 'être en bon état, être florissant, être fécond'; th.
θενεσ- issu de i.-e. R. *gūhen* 'être gonflé, être corpieux', cf.
hom. φόνος (αἵματος Π 162) 'abondance' Κρεσφόντης (<*κρεσ-
φοντᾶς '*plein de force') Πολυφόντης 'Πολυκτήτης', skr. *ā-*
hanāh 'gonflé de sève, luxuriant, exubérant' *ghanāh* 'compact';
subst. m. masse compacte' pers. mod. *ā-gandan* 'remplir' *ā-*
ganiš 'remplissage', lat. *prae-guāns prae-guās* '(femme) en-
ceinte, (femelle) pleine', lit. *ganiū* 'assez' v. slav. *gouēti* 'suffire':
voy. sur ce groupe Brugmann Total. 58. Lidén Stud. 72 sq.
(bibl.). Ehrlich KZ. 39, 561. Lidén Arm. St. 76 sq. (arm. *yogn*
'multum' < i prép. + préarm. **o-gūhou-* ou **o-gūhn-o-*?). Brug-
mann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 175 (bibl.), qui y joint
παρ-θένος f. 'vierge', voy. s. v.

Pind. att. (ni hom. ni ion.) εὐθύς -εῖα -ύ 'droit, direct'; εὐθῦ
(acc. ntr. de l'adj.) εὐθύς adv. 'directement; tout de suite,
aussitôt'; Pind. att. εὐθύνω 'diriger; redresser, corriger'; att.
εὐθύνᾱ, ord. pl. εὐθύναι f. (abstrait de εὐθύνω. Solmsen Beitr.
I 256) 'redressement; reddition de comptes'. Étym. inconnue;
hypothèses chez Bezzenberger BB. 4, 345 sq. Thurneysen KZ.
30, 352. Fröhde BB. 17, 306.

att. εὐθύωρον (ntr. d'un adj.) adv. 'directement'; att. εὐθυωρία
f. hér. εὐθυωρεία GDI. 4629 I 65. 72 'droit chemin' < εὐθυ- +
un élément obscur.

hom. etc. εὐκηλος, dor. εὐκάλος 'tranquille'. Voy. s. v. ἔκηλος.
εὐ-κολος 'accueillant, affable'; εὐκολία f. 'humeur facile, dis-
position favorable'; δύσ-κολος 'morose; déplaisant'. Cf. (sous
réserve) got. *hulps* v. norr. *holtr* ags. v. sax. v. h. a. *hold* 'fa-
vorable à', prim. 'incliné vers', germ. **hulpa-*; cf. germ. **halpa-*
dans v. norr. *hallr* v. h. a. *hald* 'penché en avant' got. *vilja-*
halpei 'inclination, faveur' (Prellwitz² 163), i.-e. R. *kēl* 'in-
cliner' (Torp dans Fick III⁴ 82 sq.), cf. gr. κλίνω et lat. (Ost-
hoff Archiv f. lat. Lex. IV 463) *clēmens*. — Le rapport εὐκο-
λος en tant que '*facile à traiter': lit. *kālti* 'marteler, forger'
gr. κλάω 'briser', i.-e. **qolā*^x- 'battre' (Hirt. Abl. § 262) est
moins sûr encore.

lac. εὐλάκᾱ f. (ἀργυρέα εὐλάκα εὐλάζειν 'argenteo vomere araturos' oracle chez Thuc. V 16). Voy. s. v. ἄλοξ.

εὐλή, ord. pl. εὐλαί f. 'ver' < *ἐ-Fl-ā R. *uel* 'tourner, rouler en spirale' (voy. s. vv. εἰλέω II. εἰλύω p. 224 sq.), cf. ἔλιμις < *Fελμ- et ὑάλη (c.-à-d. Φάλη)· σκώληξ Hésych. (Solmsen Unters. 168. 229).

έρ. ion. εὐληρα, dor. (Érich. fr. 178 K.) αὐληρα n. pl. 'rênes', cf. ἄβληρά (l. ἄβληρα)· ἦνία Hésych. < *ἐ-Flηρο- *ἄ-Flηρο- : lat. *lōrum* 'courroie' < **ulōro-m* (Curtius⁵ 568. Solmsen Unters. 168 sq. 258) arm. *lar* 'corde; cordeau; corde d'arc; musele' < **ulōro-* ou **ulōrā* selon Lidén Arm. St. 100 sq.; **ul-ē-* **ul-ō-* **ul-ə-* sont des élargissements de R. *uel* 'tourner, tresser', cf. p. ex. gr. ἐλένη 'corbeille tressée', lit. *vētti* 'emmêler des fils, des cheveux' *vāttis* 'fil, filet de pêche' russ. *volotī* 'filament', skr. *valaya-* m. n. 'bracelet', irl. *folt* 'cheveu'.

εὐμαρής 'facile'; εὐμάρεια f. 'facilité de main, dextérité' < εὐ- + μάρη f. 'main', cf. εὐχερής : χεῖρ.

εὐνή f. 'couche, lit; porcherie ξ 14, gîte, nid, etc.', hom. εὐναί pl. 'pierres de fond' ou 'pierres-amarres'¹⁾; εὐνάζω 'mettre au lit'; εὐνέτης m. 'éroux'; hom. χαμαι-εύνης m. -ευνάς f. 'qui couche par terre'. εὐνή a pu avoir le sens premier de 'cavité servant de gîte à l'homme et aux animaux', cf. pour le sens got. *badī* v. h. a. *betti* 'lit' : lett. *bedre* 'fosse' gall. *bedd* 'tombe' (lat. *fodiō* lit. *bedu* 'je creuse'), i.-e. **eumnā*, R. *eu* 'entrer dans une enveloppe, se glisser dans qc.', d'où lat. *ind-uo ex-uo* et les mots cités s. v. ἐννομι sub fin., puis irl. *uam* 'grotte' (< **eu-mā*; cf. Strachan dans Fick II¹ 48. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 113 sqq. IF. XIV Anz. 47. Grdr. II² 1, 247) zd *ānā* f. 'trou, crevasse (dans le sol)' (Lidén IF. XIX 320 sq.) v. slav. *jama* 'fosse' (< slav. comm. **ōmā* **ōu-ma*. Lidén KZ. 41. 395 sq.). — Sont à écarter : εὐνή < *εὐδνη, cf. *εὔδω 'dormir' > εὔδω d'après ἦμαί ἴζω (Waekernagel Verm. Beitr. 38); — εὐνή : arm. *oyn* 'habitude' *unim* 'j'ai, je tiens, je prends' (< **oyn-i-m*, i.-e. **eun-ē-mi*. L. de Patrubány IF. XIV 58 sq.

1) Cf. Cartault La trière athénienne 90. Vars L'art nautique dans l'antiquité 130.

Pedersen KZ. 38, 203. 40, 209 sq.), d'une base *euen* (?) 'désirer' représentée par v. h. a. *wonēn* 'être accoutumé à, demeurer' v. norr. *una* 'être content', puis par skr. *vānaḥ* n. 'désir, grâces' = lat. *venus* f. (anc. ntr.) 'attraits, charmes' skr. *vānate* zd *van-* 'désirer' etc.

poét. εὐνις, ἰδος 'privé de': skr. *ānāḥ* zd *āna-* 'insuffisant, incomplet' zd *ugamna-* m' sens pers. mod. (Horn Npers. Et. § 1085) *vang* 'vide, pauvre', arm. (Kretschmer KZ. 31, 384. Hübschmann Arm. Gr. I 484) *unain* 'vide', lat. *vānus* 'vide, vain', got. *wans* v. h. a. *wan* v. norr. *vanr* 'défectueux, incomplet' got. *wan* n. 'manque'. Fröhde BB. 5, 270. 7, 325. Osthoff MU. IV 368 sq. Fick I¹ 123. 179. 542. III⁴ 378. Horton-Smith BB. 22, 189 sqq.; i.-e. **euā-* **euō-*: cf. Persson Wzerw. 230. Hirt Abl. § 517.

poét. εὐοχθος 'abondant, fertile'; poét. εὐοχθέω 'être dans l'abondance'. Voy. s. v. ὄχθος.

εὐπέπελος Esch. Eum. 476 'qui facile dimitti potest', cf. πέμπω et voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

εὐπέτης -ές 'qui tombe bien, heureux; facile'. Voy. s. v. πίπτω.

εὐραί f. pl. Poll. 'ferrements garnissant les extrémités amineies, ou fusées (χνοαί, ἀκροαζόνια) de l'essieu' (Bussemaker dans Saglio I, 2, 1635) < **é-Fr-á R. uer* 'recouvrir'?

εὐράξ adv. 'en heurtant'¹⁾ dans hom. στή δ'εὐράξ Λ 251. Ο 541 < στή δὲ φράξ. cf. *ράσσω* att. *ράττω* aor. *ἔρραξα* 'heurter, bousculer', i.-e. **gruǵh-*; εὐράξ fut plus tard employé comme forme indépendante, cf. Ar. Ois. ι 258 οὐκ ἀποσοβήσεις; οὐ ταχέως εὐράξ πατάξ ('en frappant', cf. πατάσσω); Meister Herodas 749.

εὐρίπος m. l'Euripe; bras de mer, détroit; canal, réservoir < εὐ- + ῥιπή 'impétuosité, heurt (des flots, des vents)', cf. Pind. Py. IV 195. Nē. III 59. IX 48. — Autres avis chez Curtius⁵ 352 et Bezzenberger BB. 4, 329 sq. — De là Εὐρίπιος Hézych. ἑρίθη. de Poseidon; att. Εὐριπίδης m. nom d'un vent soufflant de l'Euripe (cf. Maass KZ. 41, 204).

1) Le sens de 'ἐκ πλαγίου' Hézych., qui est celui de tous les lexiques modernes, est défendu par Stolz IF. XVIII 460 sq.

εὐρίσκω, fut. εὐρήσω¹⁾, aor. εὕρον 'trouver'; εὐρητής m. 'inventeur': irl. *fāar* (< i.-e. **ue-ur-*) 'inveni' *frith* (< i.-e. **urī-to-ou* **ure-to-*) 'inventum est' (Stokes Kulm's u. Schleicher's Beitr. VIII 476. Windisch KZ. 23, 218. Strachan IF. IV Anz. 103. Osthoff Suppl. 11. 59) arm. *gerem* 'je prends, je saisis' *geri* 'prisonnier, esclave' (< i. e. **uer-*. Lidén Arm. St. 106 sq.).

Εὕρος m. 'vent d'est-sud-est'. Le rapport *εὕσ-ρος: εὔω 'faire griller' (Curtius⁵ 398 avec doute) n'est que possible; s'il est vrai, l'esprit doux (au lieu de l'esprit rude attendu) est dû à l'influence de αὔρα f. parent par le sens, selon Sommer Gr. Lautst. 36 sq.

hom. εὐρυάγυια adj. f. 'aux larges rues' < εὐρύς et ἄγυιᾶ ἀγυιά. Selon Schulze Qu. ep. 326 n. 3, comme épith. de δικά dans Terpandre (Plut. Lyc. 21), le mot signifie 'qui protège la rue', εὐρυ- appartenant à **uerā^u*- dans hom. ἔρυσθαι 'protéger' etc. (voy. s. v. p. 285 sq.), cf. Εὐρυσί-λαος Εὐρύ-λεως.

hom. εὐρυόδεια épith. de la terre (χθών), que Schulze Qu. ep. 487 sq. propose de corriger en εὐρυέδεια et interprète par 'aux larges assises', cf. ἔδος.

ép. εὐρύοπᾶ m. v. o. e., aussi en fonction de nom. (Brugmann MU. II 199 n. 1; bibl. des avis divergents chez G. Meyer³ 425 sq.), pour -όπης, épith. de Zeus, peut-être 'qui voit au loin' < εὐρύς + i.-e. **oqu-* dans gr. ὄσσε n. duel 'yeux' ὄψομαι 'je verrai' etc. — Aussi aec. sg. m. d'un hom. *εὐρύου qui peut avoir le même sens; dans χορὸς εὐρύοπα κέλαδον... φθειγγόμενος Pind. fr. 238 Bœckh le sens est 'qui retentit au loin' (< εὐρύς + **ōp*, aec. ὄπα 'voix', cf. s. v. ἔπος) et plusieurs (voy. Curtius⁵ 460) attribuent ce sens à l'épith. hom. en invoquant Pind. Py. VI 24 Κρονιδᾶν βαρυ-όπᾶν.

εὐρύς -εῖα -ύ 'large': skr. *urāḥ* (< **aurah*) zd *vouru-* 'large, spacieux' (< **urru-*) comp. skr. *vāriyas-*, en compos. zd *uru-* (< **uru-*, cf. skr. *gru-* *gurū-*), i.-e. **uer-* (εὐρύς: skr. *vāriyas-* = got. *iūsiza* 'meilleur': skr. *vāsīyas-*), la dipht. de εὐρύς

1) Alternance *ēi*: *ī*, cf. J. Schmidt KZ. 37, 27 sqq. Hirt Hdb. 89. 363. Brugmann KVG. § 681.

venant du ntr. εὐρος 'largeur' (: skr. *váras*). Curtius⁵ 346. Hirt Abl. § 665. Brugmann Grdr. II², 1, 177¹).
 εὐρώς, -ῶτος f. 'moissure'; poét. εὐρώεις 'moisi'; εὐρωτιάω 'moisir'. εὐρώς *'qui recouvre' < *ἐ-φρωτ-, cf. skr. *várṇah* m. 'couverture, couleur, extérieur' *arṇō-vṛt-* 'qui enserre les flots', irl. *fern* 'bonchier', R. *zer* 'envelopper, couvrir'. Brugmann Gr. Gr.³ 197. Grdr. II², 1, 423. Solmsen Unters. 121 sqq.
 hom. ἑύς et ἠύς, géu. ἕηος²), ntr. ἠύ 'actif, puissant, solide, vaillant' (Collitz KZ. 27, 183 sqq.), cf. nom. acc. pl. ἠέα (ms. ἠεα)· ἀγαθά Hésych.: hom. εὐ Γ 235, hom. att. etc. εὔ 'bien'.
 εὔς < i.-e. **esu-s* (Curtius⁵ 375 sq. Zubaty KZ. 31, 52 sqq. Brugmann KVG. § 687. Sommer Gr. Lautst. 6 sqq.), R. *es* 'être', **esu-s* 'existant, vivant > vaillant'; cf. ἐσ-θλός et les mots groupés s. v. ἐτά· ἀληθῆ. ἀγαθά, où la filiation des sens est 'existant, réel, vrai'. — Sont à écarter : gaul. *avi-* 'bon' (Fick BB. 1, 58); — skr. *vásuh* 'bon' (Fick I³ 217. I⁴ 133. 360.

1) Brugmann l. cit. n. 2 suggère que le nom de la terre en tant que déesse 'Péa, ép. ion. 'Péη 'Péη, s'expliquerait par **wey-*, cf. skr. *ṛṣthi* 'la terre'; *ṛṣthūh* 'large' (= gr. πλατύς).

2) Géu. ἕηος pour *ἕεος semble bien dû à un all. métrique (Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 160. Sommer Gr. Lautst. 7 sq.); — la coexistence de ἠύς et de εὔς s'explique moins bien; pour Schulze Qu. ep. 37 ces formes représenteraient deux degrés d'apophonie, ce qui est très douteux, à moins qu'on n'invoque l'alternance parallèle de celt. **vēsu-* (dans irl. *f'iu* 'digne, capable') et i.-e. **mesu-* (skr. *vásuh*): pour Brugmann Gr. Gr.³ 232 n. 3. η résulterait d'une contraction éol. (*ἦος < *ἕεος) et aurait passé des cas obliques au nomin., tandis que *ἦος devenait ἕηος sous l'influence du nom. εὔς; l'explication de Horn IF. XII Anz. 349 est à rejeter; — l'esprit rude de la forme ἕηος est abusif et dû au fait qu'on voulut dès l'antiquité y voir une forme de l'adj. possessif ἕός; Zénodote écrivait même εἰοιο; — Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 156 sqq. trouve dans l'inscr. locr. GDI. 1479. 35 hoίτινες κα πιάτες ἐντίμοι ΕΣ un nom. pl. locr. ἦς < *ἦες *ἦφες *ἕέφες, trad. 'ceux qui (sont) riches, honorés, vaillants', et (Ber. etc. 1904, pp. 13. 15. 33 du t. à p.) lit dans l'inscr. pamphyl. de Sillyon l. 10 sq. και δ'υ) ἀτρόπι|ο ἕφε ἰ πολυ 'et [deux hommes] vaillants dans la ville', ἕφε étant nom. acc. duel < gr. comm. *ἕεφε. — Dans le dial. hom., en compos., ἐυ- se trouve là où le mètre le permet; seuls les composés qui avec ἐυ- ne peuvent entrer dans le dactyle (comme εὐκόους etc.) ont ἠυ- (Schulze Qu. ep. 33 sqq.).

G. Meyer KZ. 24, 236. Johansson BB. 18, 29sq.; encore auj. Walde 664 s. v. *vēscor* et Torp dans Fick III⁴ 405), voy. plus bas; — skr. *āyīh* 'vivant, mobile' (Collitz l. cit.; rejeté par Bartholomae IF.V 221); — skr. *su-* arm. *h-* gaul. *su-* irl. *su-* *so-* 'bien' (Curtius⁵ 376. Fröhde BB. 14, 84. Zubatý l. cit.)¹⁾. — Ép. gén. pl. fém. ἐάων (ἐάων) 'biens, richesses, faveurs'²⁾ me semble devoir être séparé de εὐς et, issu d'un i.-c. **uesuā*, être identique à irl. *feb* f. 'excellence', signalé par Pedersen K. Spr. I 75, cf. gall. *gwych* 'joyeux' (<i.-c. **uesuo-*s) et skr. *vásuh* zd *cañhu-* *rohū-* v. pers. *vahu-* 'bon' (<i.-c. **uesu-*), irl. *fiu* (<celt. **vēsu-*. Pedersen K. Spr. I 74) gall. *gwiw* 'digne, capable' gaul. *Ūsu-ri-x Bello-vesus Sego-vesus Vesu-avus* n. pr., v. illyr. (Tomaschek BB. 9, 94sq.) *Ves-clecesis* n. pr., germ. (Streitberg IF. IV 300 sqq.) *Wisī-gothae*; got. *iusiza* comp. 'meilleur' *iusila* f. 'allègement' (<i.-c. **eus-*, cf. sans doute aussi v. slav. *unje* 'meilleur' <**ano-* i.-c. **eus-no-*. Brugmann Grdr. II², 1, 258 sq) fait admettre une base *eyesu-* (cf. got. *wizon* 'se donner du bon temps'), cf. Kern Tijdschr. v. ned. taal-en letterk. IV 317 sqq. Persson Wzerw. 79. 98. 227. Hirt Abl. § 670. Brugmann Grdr. II², 1, 178.

ép. ion. εὔτε 'exactement au moment où' <**ē[ī]ute* ou **īute*, c.-à-d. εἰ ou ἦ + **ute* = skr. *u-tá* 'aussi, même, et', cf. *atá* — *atá* 'tantôt — tantôt'; cf. ép. ἦτε 'quoi qu'il en soit' <**ī[F]ē* + *ute*, prim. 'de quelque façon que' ou 'exactement comme'. Brugmann Gr.Gr.³ 535. 542.

1) A skr. *su-* répond gr. *ú-* dans *ú-γής* 'sain' (F. de Saussure MSL. VII 89 sq. Zubatý KZ. 31, 55 n. 1); il n'y a pas lieu de supposer avec Zubatý que partout ailleurs le préf. *ú-* <**su-* a été remplacé par la forme «forte» *é-*, car à gr. *εὐρένης* 'bien né' *Εὐρένιος* répondent gaul. *Esu-gen(us)* irl. *Eogan* m. gall. *Owein* n. pr. (cf. Pedersen K. Spr. I 73); en outre skr. *su-* zd *hū-* v. pers. *hu-* sont en rapport apoph. avec zd *hrā-* *xrā-* (Zubatý 52. Bartholomae Airan. Wb. 1817); skr. *su-* ne saurait être en même temps une forme réduite de **esu-*.

2) ἔτερος δὲ ἐάων (hiatus) Ω 528; δωτηρες ἐάων θ 325 = Hsd. Théog. 46. 111; δωτορ ἐάων θ 335 = H. hom. XVII 12. XXIX 8. — J. Schmidt Plur. 58 a supposé gratuitement un sg. **ēōFā* gén. **ēōFης*, parallèle à *πρέσβῶ* (<**πρεσFā* selon lui) gén. *πρέσβης*.

- poét. εὐφρόνη f. 'la bienveillante, la bienfaisante', e.-à-d. 'la nuit'; cf. εὐφρων 'propice' < εὐ- + φρήν.
- εὐχερής 'facile à prendre, maniable' < εὐ- + i.-e. **gheres-* **gheros* = skr. *hārah* n. 'manche'; voy. s. v. χεῖρ et cf. εὐμαρής.
- εὐχομαι 'adresser une prière, un vœu; promettre; se glorifier de; affirmer', sens premier: 'élever solennellement la voix'; εὐχος n. 'sujet d'orgueil, gloire': εὐχή f. 'vœu, souhait'; εὐχολή f. 'vœu, prière; jactance'; εὐχετάομαι 'prier; se vanter': gāth. (Osthoff BB. 24, 183 bibl.) *aog'dā* 'il a dit' (indo-iran. **augh-*) arm. (Pedersen KZ. 40, 210) *g-uzem* 'je cherche', i.-e. **eugh-*, à côté de quoi **meguh-* dans véd. *vāghāt-* 'celui qui prie, ordonnateur d'un sacrifice', arm. (Meillet Esq. 102) *gog* 'dis' *gogees* 'tu penx dire', lat. *voreō* (< **mog'heīō*; pf. *vōtī* < **vōcēti*, pte. *vōtus* < **vōvētōs*) 'promettre solennellement' ombr. (Osthoff MC. V 82 n.) *vufetes* 'votivis, consecratis', v. irl. *tongu* 'juro' (< **do-fongu*. Zimmer KZ. 24, 216 sqq.). Roth KZ. 19, 220. Curtius⁵ 702; base *meguh* (et non *megh* avec Hirt Abl. § 659).
- εὐω (< **ēwh* i.-e. **eus-ō*, cf. Sommer Gr. Lautst. 3 sq. 10) 'flamber qc., faire griller'; εὐστρα f. 'échaudoir': εὐσάνα n. pl. 'τὰ ἐγκαύματα' Poll. εὐω = lat. *arō* (pf. *ārō* d'après pte. *āstus* = skr. *uṣṭāh* 'brûlé' zd *uṣta-* 'rôti') 'brûler qc.' (< **ousō*, i.-e. **eus-ō*) skr. *ōṣati* 'brûler qc.'; cf. skr. *uṣṭāh* 'brûlant, chaud'. v. norr. *usli* ags. *ysle* m. h. a. *usele üsele* 'cendre ardente' (Curtius⁵ 398 sq.), alb. *eðe* f. 'fièvre' (G. Meyer Alb. Spr. 93); i.-e. **eus-* et **ues-* (dans v. h. a. *wasal* 'feu' et sans doute lat. *Vesurius*) remontent à un **eues-* (J. Schmidt Plur. 205. Persson Wzerw. 228).
- εὐωχέω 'traiter magnifiquement, régaler'; εὐωχιά f. 'action de se régaler, de faire bonne chère', pl. 'banquet'. < εὐ- + ὄχ- degré fléchi de R. ἐχ i.-e. **segh-*; voy. s. v. ἔχω.
- att. ἐφ-έτης m. 'chef' (Esch. Pers. 80); pl. 'éphètes, juges au criminel et sans appel': ἐφ-ἱημι; cf. poét. ἐφετημί f. 'ordre, prescription' < **-t-mā* ou **ἐφ-εθμā* (**-dh-mā*). Brugmann Grdr. II², 1, 253. — Les avis de Lange, cité par Solmsen Unters. 204 (ἐφέται 'ἐπὶ τοῖς ἔταις') et de Baunack Stud. I 26 sq. (ἐφέτης < gr. **ἐφή* = skr. *sabhā* 'souche, lignage') sont à écarter.

hellénist. I. ἔφηλις, -ιδος f. 'agrafe ou elavette sur un couvercle de boîte, fermoir', cf. ἐφήλιδες·περόναι Hésych., <ἐπί + ἥλος 'clou'.

hellénist. ἔφηλος 'qui a une taie (œil)', cf. ἔφηλος·ἐφήλιδας ὡς ἥλους ἔχων εἰς τὴν ὄψιν Hésych.; II. ἔφηλις (ion. ἔπ-,) -ιδος, aussi ἐφηλῖς, -ίδος f., ord. pl. 'éphélides lentigineuses ou lentigo' (Hpe. Nie. etc.) <ἐπί + ἥλος 'clou, furoncle'; le sens de 'taches de rousseur ou éphélides solaires' (αἱ τοῦ ἡλίου ἐπεκαύσεις Hésych.) est basé sur la foi à l'étym. ἐπί + ἥλιος 'soleil'.

ἐπιάλτης, -ου m., éol. ἐπιάλος m. (Alcée selon EM.) 'démon incube, cauchemar', cf. hom. Ἐπιάλτης, éol. Ἐπιάλτης (Alcée selon Eust.) n. pr. d'homme. Selon Meister Gr. D. I 217, déformations par étym. pop. de ἠπιάλος m. ἠπιάλης, -ητος m. ἠπιόλης, -ου m. 'fièvre avec frisson; cauchemar', dans la croyance à un composé ἐπι-ιαλτης '*qui saute sur, qui oppresse' de ἐπί + ἄλλομαι.

hom. ἔχε-πευκῆς (βέλος) A 51. Δ 129 épith. de sens imprécis, prob. 'aéré', cf. περι-πευκῆς (βέλος) Λ 845 m/sens; l'éropée tardive emploie ἔχεπευκῆς au sens de 'amer', p. ex. Nie. Th. 600. 866, sens qu' Eustathe donne au mot hom., cf. ἐμ-πευκῆς Nie. Al. 202 'un peu amer'. <ἔχε- (voy. s. v. ἔχω) + *πεύκος n. 'pointe; acidité, âcreté', cf. ἐρ. πευκεδανός 'funeste (πόλεμος K 8); amer (θάλασσα Opp. H. II 33)', ἐρ. πευκάλιμος '(esprit) pénétrant, sagace', puis πύκη f. lit. *puszis* v. pruss. *peuse* v. h. a. *fiuhhta* 'pin', c.-à-d. '*arbre à aiguilles' (Buttmann Lexil. I 16 sq. Fick I⁴ 472. III⁴ 243. G. Meyer³ 36), i.-e. **peuk-* 'riquer' alternant avec **peug-* dans lat. *pungō*. — Le rapport supposé avec πικρός 'amer' (Curtius⁵ 164. Persson Wzerw. 191) n'est pas immédiat (**peik-* n'est que parallèle à **peuk-*); — l'étym. de Lagercrantz KZ. 34, 401 sqq. (ἔχε-, περι- πευκῆς 'prompt', πευκεδανός 'agité', πευκάλιμος 'sans repos ni cesse': v. h. a. *fehntan* ags. *feohtan* '*faire effort, *s'agiter, combattre', mots eux-mêmes obscurs, cf. p. ex. Torp dans Fick III⁴ 225) n'est pas préférable.

poét. ἐχέτλη f. 'manche de charrue' = gall. *haeddel* m. bret. *haezl* bret. mod. *héal* f. m/sens < celt. **sagedlā* i.-e. **segh-e-dhlā*, voy. s. v. ἔχω (gr. χ—τ diss. de χ—θ). Fick II⁴ 296. Henry Bret. 159. Pedersen K. Spr. I 39. 97.

ἐχθέεις 'hier'. Voy. s. v. χθέεις.

ἐχθος n. 'haine', sur quoi l'on fit ἐχθίων ἐχθιστος comp. et sup. de ἐχθρός 'haï, odieux; ennemi'; ἐχθαίρω 'haïr'; ἐχθῶ f. 'haine, hostilité'; poét. ἐχθω 'haïr': ἀπεχθάνομαι, pf. ἀπήχθημαι 'devenir odieux; haïr'; aor. hom. ἐχθοδοπήσαι A 518 'traiter en ennemi'; att. ἐχθοδοπός 'odieux'. Étym. obscure; skr. (Prellwitz² 347) *aghāh* zd *aga-* 'mauvais, méchant' (< i.-e. **gho-* selon Sutterlin IF. IV 92) est à écarter; autre hypothèse chez Walde KZ. 34, 484 sq., non reprise dans Lat. Wt. 200 s. v. *exterus*.

ἐχῖνος m. 'hérissin; oursin': v. h. a. *igil* v. slav. *ježl* lit. *ežys* (Curtius⁵ 193) arm. *ozni* (Hübschmann Arm. Gr. I 481) phryg. *εῖς*, mieux *εἰς* (Fick Wb. I⁴ 361. BB. 29, 237. 239) 'hérissin'; i.-e. **eghi-*. — Gr. χήρ = lat. *er* prim. **hēr* 'hérissin' (von Sabler KZ. 31, 275. Schrader RL. 398, dans l'hypothèse d'un χ-ήρ **h-er* avec *-er-* suffixal) sont à écarter; voy. s. v. χήρ.

ἐχίς, -εως ion. -ιος m. (f.) 'vipère'; ἔχιδνα f. (pour *ἔχιδνη nom. fém. tiré d'un adj. *ἔχι-δνός. Solmsen Beitr. I 257 sq.): gall. *euod* 'worms in sheep' *euon* 'bots in horses' (< celt. **egi-*. Fick II⁴ 27; voy. aussi Pedersen K. Spr. I 99), v. h. a. *egala* dan. norv. *igle* 'sangsue' (norv. dial. aussi 'douve') dan. *ikte* 'douve' (p. ex. Falk-Torp EW. 459 sq. Torp dans Fick III⁴ 23); i.-e. **eghi-*. — Pour skr. *āhiḥ* zd *āzīś* 'serpent' (< i.-e. **eghi-s* ou **oghi-s*) voy. s. v. ὄφις. Voy. aussi s. v. ἔρχελυς p. 213.

ἐχυρός (depuis Xén. et Thue.) ὄχυρός (depuis Hsd.; rapp. apoph. *e/o*. J. Schmidt KZ. 32, 353) 'fortifié, solide': skr. *sāhurīh* 'violent'; cf. got. **sigus* (*sihu* e.-à-d. *sižu* acc. sg. glose tardive) v. h. a. *sign* m. (ancien ntr. en *-us*) ags. *siȝor* 'victoire'. Voy. s. v. ἔχω.

ἐχω¹) (< **hexw* **seghō*) ipf. εἶχον, fut. ἔξω et σχήσω, aor. ἔσχον (ipf. σχέεις, inf. σχεῖν, opt. σχοίην 1. pl. σχοίμεν : gāth. 1. pl. opt. *zāema* < **zghoi-*), pf. ἔσχηκα 'tenir, posséder, avoir; intr. (avec un adv.) être dans tel on tel état': skr. *sāhatē* 'maîtriser' zd *haz-* 's'emparer de', i.-e. R. *segh* 's'emparer de, tenir'; cf. lesb. ἔκτωρ,

1) Att. épigr. (VI^e et Ve s. av. J.-C., cf. Meisterhans-Schwyzler³ 87. 102) *hēxw* (et *καθέχω*) < *έχω* par assim. régressive.

-ορος Sapph. 'qui retient' hom. Ἐκτωρ, ποῦτ. ἐχέτλη f. (voy. s. v.), ἐχε- en compos. (ἐχέ-θυμος ἐχε-νηϊς ἐχέ-φρων etc., ἐκεχειριά f. voy. s. v. p. 234), ἐχυρός (voy. s. v.), puis gaul. *seg-o-* 'fort, vainqueur' dans Σεγο-δουνον *Sego-rellauni* etc. (Fick II⁴ 297) gall. m. bret. *hael* bret. mod. *héal* 'cordial, généreux' (< celt. **sag-lo-i-e*. **seǵh-lo-*) gall. *haer* 'entêté, pressant' (< celt. **sag-ro-i-e*. **seǵh-ro-*. Henry Brec. 158 sq.); — un thème **seǵh-(e)s-* dans skr. *sáhaḥ* n. 'force triomphante' = zd *hazah-* 'force, violence' = got. *sigis* n. (v. h. a. *sigi* m., anc. ntr. **siziz*) 'victoire', cf. v. h. a. *sigirōn* 'vaincre', puis skr. *sakṣaḥ sakṣanaḥ* 'qui dompte, qui vaine', cf. gr. εὖ-εξος 'εὐφύης Hésych., εὐεξιά f. 'bonne constitution' ἐξῆς ἐξείης ἐφ-εξῆς 'de suite' (voy. s. vv. p. 261); — **zǵh-* dans hom. ἄ-σχετος 'irrésistible; intolérable', ἴσχω (< **si-zǵhō*) 'tenir', ἴσχάς f. 'ancre', ἴσχυς f. (< **F₁-σχῦς*) 'force de résistance' (voy. s. v.). σχ-έσις, -εως f. 'manière d'être, état', inf. aor. ποῦτ. σχεθέειν σχεθέμεν σχεθεῖν 'tenir', σκεθρός (Persson Wzerw. 82) 'exact', σχ-ερός 'ininterrompu' (voy. s. v. ἐπισχερώ p. 268), σχεδόν 'de près, presque', σχέδην 'lentement', σχέτλιος (voy. s. v.), σχ-ῆ-μα (cf. fut. σχ-ῆ-σω pf. ἔ-σχ-η-κα) n. 'manière d'être, aspect, maintien' σχηματίζω 'figurer', σχολή (Persson l. cit.) f. 'arrêt, repos, loisir'; — **soǵh-* dans hom. ὄχα (ὄχ' ἄριστος) adv. 'de beaucoup', ἔξοχος 'supérieur', ἐξόχη f. 'éminence, supériorité', ὀχέω 'tenir, contenir', λιμένες νηῶν ὄχοι ε 404 'ports qui abritent les navires', ion. ὀχεί f. 'caverne', ὄχανον 'poignée du bouclier', ὀχεύς m. 'gourmette d'un casque Γ 372; boucle Δ 132; barre ou verrou Μ 121', εὐωχέω (voy. s. v. p. 300) etc.¹⁾. Curtins⁵ 193. Fick I⁴ 138. 324. 560. III⁴ 426. Etc.

ἐψιά, ion. ἐψή f. 'entretien familial, badinage'; ἐψιάομαι 'jouer, s'amuser'. Le rapport avec lat. *jocus* lit. *jūkas* 'plaisanterie',

1) Wackernagel NGG. 1902, p. 737 sqq. nie que le degré long fléchi **sōǵh-* (admis par Brugmann IF. XIII 280, cf. supra p. 270 s. v. hom. ἐπώχατο) soit représenté en grec; συνοχαδόν Hsd. Th. 690 est pour lui un all. métr. pour **synochaδόν*; W. suppose un prim. **ánwχῆ* < **ána-oxῆ* (à côté de *syn-oxῆ*), senti ensuite comme **án-wχῆ*; -οκωχῆ serait issu de **wχῆ* par préfixation de *ox-*, comme ἐδεστός 'mangé' est né par préfixation de *éd-* devant **éstós*.

dans l'hypothèse d'un prim. **iequtiā* (Fröhde BB. 10, 297) est caduc, lat. *jocus* n'ayant pas la labio-vélaire; pour van Blankenstein IF. XXIII 131 sqq. lat. *jocus* 'discours > *causerie > *bavardage > plaisanterie' est parent de ombr. *inka inku* 'preces', prim. 'discours', cf. v. h. a. *jehan* 'énoncer solennellement' (all. *beichte* 'confession') gall. *iaith* f. 'dialecte' (< **ieq-ti-*. Fick II¹ 223) bret. *iéz* 'langage', skr. *yācati* 'prier' *yācā* f. 'prière', lit. *jākas* 'même filière sémantique que lat. *jocas*, même degré d'apophonie **iōq-* que skr. *yācati*); reste peut-être (cf. Bugge Ark. f. nord. Fil. IV 135. Falk-Torp EW. 477 s. v. *jul*. Torp dans Fick III¹ 328 sq.) la parenté de ἐπία avec v. norr. *iól* n. pl. 'fête du solstice d'hiver' ags. *ǰeol* *ǰeohhol* (angl. *yule*) 'fête de Noël' got. *ǰiuleis* 'décembre', germ. comm. **ǰe(u)cl-* et **ǰe(g)-urlā-* i.-e. **ǰe(u)olo-* 1).

ἐψω, fut. ἐπήσω 'enire qe.'; ἐφθός 'cuit'; ἐπανός 'facile à enire': arm. *ophem* 'je cuis' (Hühnschmann Arm. Gr. I 446. Pedersen KZ. 39, 428). Schulze Qu. ep. 498 sq. en sépare ὄψων, voy. s. v. I. att. ἔως (gén. ἔω)²⁾ hom. ἦώς (gén. ἦως < **o[σ]-ος*, acc. ἦω < **o[σ]-a*) éol. αὔως f. ³⁾ 'anrore' < i.-e. **ausōs*, cf. lat. *aurōra* pour **aurōs -orīs* (cf. *Flōra* : *flōs*) et (degré rédnit) skr. *uṣāḥ* f., acc. *uṣāsam*, zd *uṣā*, acc. *uṣāṃham*, gén. sg. skr. *uṣās-ah* zd *uṣāḥ-ō* 'anrore', cf. véd. gén. sg. et acc. pl. *uṣāḥ* zd loc. *uṣi-* (dans *uṣi-da*, voy. s. v. δόμος p. 195) 'anrore' skr. *ucchāti* zd *uṣā'ti* 'luire', lit. *aũszta* lett. *aust* 'le jour point'; — locr. κατ-ἄφεος et ἑασφόρος· ἑσφόρος Hésych., corrigé en ἄεσφόρος, contiennent peut-être un ntr. **āuses-* à côté du fém. **āusos-*; — un th. αὐσ-ρο- dans ἄρχ-αυρος αὔριον (voy. s. v. p. 103); — cf. encore lat. *auster* 'vent du sud' *austrālis* 'méri-dional' (sens non primitif) v. norr. *austr* v. h. a. *ōstra* *ōstara* 'orient' ags. *ēaster-ra* 'plus oriental' v. germ. *Austro-Östrō-* en des noms propres. v. slav. *ustrǎ* 'aestivus', i.-e. **āus[e]s-t(e)ro-*

1) Du germ. sont issus v. franç. *jolif* fr. *joli* angl. *jolly* ital. *giulivo*.

2) La paroxytonaison est secondaire, cf. Sommer Gr. Lautst. II sq. (bibl.), pour qui l'esprit rude est pris à l'opposé ἐσπέρᾱ.

3) Cf. (gén.) ἀβόος· ἔξ ἔω. Ταραντίνοις Hésych.: ἀβώ· πρωτῆ Λάκωνες H; ἄβωρ (< *ἄβωος; I. ἀβώρ)· . . . ἔως (ώς ms.). Λάκωνες H.

(cf. zd *ušas-tara*-‘oriental’) ou **āustro*-‘orient’, formé d’un nom-racine **āus* d’après les noms de directions tirés d’adv. (v. norr. *vestr norðr*). Curtius⁵ 400 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 327. 530. 625. Fick I¹ 347. III⁴ 6 sq. Base *ayes* ‘luire’ (Hirt Abl. §§ 671. 759. Brugmann KVG. § 215; voy. s. v. *εαρ* et cf. v. irl. *fáir* gall. *gwawr* ‘aurore’ bret. *gwérélaouen* ‘l’étoile du matin’ (< celt. **vās-ri-*. Fick II⁴ 278. Henry Bret. 152. Pedersen K. Spr. I 82). — De là *έωσ-φóρος*, dor. (Pind.) *άωσφóρος* m. ‘l’étoile du matin’ (*qui amène l’aurore’); *έωθινός* ‘matinal’ (formé sur hom. *ήωθι* ‘à l’aurore’); *έωλος* ‘de la veille; éventé’.

II. att. Hrdt. *έως*, ép. *είως* et *είος* (à corriger en *ήος*), éol. *άος*, dor. *άς* ‘aussi longtemps que, quamdiu’ < gr. comm. **άφος* : skr. *yávat* v. pers. *yāvā* (instr. d’un th. *yāva-*) m/sens < th. de pron. relatif i.-e. **io* + morphèmes *-ues-* *-uent-* *-uo-*, cf. i.-e. **iōd* > gr. *ϊ*, **īōd* lac. *ώ* att. *ώς*, puis *ότε* *ήνικα* *όφρα*, voy. s. vv. et *τέως*. Curtius⁵ 397. Brugmann KVG. § 909.

Z¹).

Za- forme éol. du préf. intensif *δια-* ‘très’ p. ex. dans hom. *Ζάης* (voy. s. v.) *Ζάθεος* ‘vénéralé’ *Ζάκοτος* ‘furiéux’ *Ζατρεφής* ‘bien

1) z était 1. *zd* en vieil-ion. et en att. en grec du NW. et en lesb., p. ex. dans *δζος* *πεζός* *νίζω*; 2. *z* en att. environ à partir du IV^e s. dans *δζος* etc., dans *Πελαζγικόν* et sembl. (ancienne graphie *Πελασγικόν*) et dans *ψήφιζμα* = *ψήφισμα* et sembl.; 3. une spirante issue de *d*, différente de *z*, dans él. *ζέ* *φειζώς*; 4. une spirante sourde (rendue aussi par *ττ*, *τ* dans créét. *δάζαθαι* = hom. *δάσσασθαι*). De plus, ce sont des spirantes sonores d’une nature qu’il est impossible de déterminer exactement qui sont exprimées par phocid. *Ζιός* = *Διός* et sembl., et enfin par are. *Ζέρεθρον* gl., à côté de *δέρεθρον* gl. (< **g^here-*), cf. gr. *βάραθρον* ‘gouffre’. Brugmann Gr.Gr.³ 23 n. 2 (bibl.). KVG. § 27. — On n’a pas prouvé jusqu’ici (malgré Sommer Gr. Lautst. 137-160) que le double traitement gr. *h-* et *z-* à l’initiale soit une innovation grecque; bien qu’aucune autre langue indo-eur. ne présente cette particularité, elle pourrait être un legs de l’indo-eur.; en tant que le grec présente *z-*, nous admettons provisoirement

nourri? ζαφλετής 'plein de feu' ζαχρηής (voy. s. v.), cf. Ζάλευκος n. pr. : λευκός; apparaît comme δα- (par dissim. de *σδα-σ-) dans poét. δάσκιος 'aux ombrages épais' δασπλήτις (Hom.) δασπλής (Sim.)¹⁾, puis dans poét. δαφοινός -εός 'd'un rouge de sang', qui a dû être prim. hom. *Ζαφοινός -εός, cf. s. v. Ζάπεδον. Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq.

sic. (Thuc. VI 4) Ζάγκλον, Ζάγκλη f. 'faucille', cf. Ζάγκλη Δάγκλη (δ = d) nom de ville; Ζάγκλιον 'σκολιόν' (Strab.). <Ζα- + R. άγκ, cf. s. v. άγκών p. 7.

I. Ζάει· βινεΐ Hésych. contient les degrés zéro et plein (*gυiā-) de i.-e. *gυeiā- 'dominer' : skr. jyā f. 'puissance prépondérante', cf. gr. βιά f. (*gυiā) βινέω (p. 119) et hom. οϊ-ζύς. Kretschmer KZ. 31, 383. Hirt Abl. § 358. Brugmann KVG. § 215.

II. Ζάει· . . . και πνεΐ. Κύπριοι Hésych. < *δι-αφει, cf. hom. Hsd. δι-ά[F]ημι 'souffler à travers'. Hoffmann Gr. D. I 114. 177. 228. Solmsen KZ. 34, 557.

hom. Ζαής 'qui souffle avec violence', diss. de *Ζηής, cf. hom. δυσαής hom. υπεραής αλι-αής δ 361 αήρ; < Ζα- + *αυε- dans αημι 'souffler'; acc. m. sg. Ζαήν μ 313 est analogique des th. masc. en -α (G. Meyer³ 428).

(ion.) Ζάκορος (mieux Ζακόρος) m. f. 'serviteur d'un temple' (cf. ion. υπο-Ζακόρος f. 'sous-prêtresse' Hrdt. VI 134 sq.), peut être modifié d'un *δακορος perdu < *δη-κορος, cf. νεω-κόρος σηκο-κόρος (κορέω 'nettoyer en balayant') et δάπεδον : Ζάπεδον.

(cf. Brugmann Grdr. I² 793 sqq. Gr.Gr.³ 129. KVG. § 302. Hirt Hdb. § 232) un i.-e. *j-*, à côté de *ǵ-* > gr. *h-* (Ζυγόν Ζέω Ζύμη Ζωστός : ηπαρ δς άρος ύεις); Pedersen suppose que Ζ- représente un i.-e. *z-*, auquel répondrait dans les autres langues un *ǵ-*, cf. Pedersen KZ. 36, 103 sq. IF. XXII 359. K. Spr. I 66.

1) Solmsen l. cit. voit dans δα-σπλήτις (voy. s. v. p. 167) un i.-e. *(s)pela- 'déchirer, tirailler', cf. ά-σπάλαθος 'genêt épineux' (voy. s. v. p. 89) ά-σπάλαξ σπάλαξ 'taupe (destructrice des racines)' etc., lat *spoliium* 'dériville d'un animal; armure enlevée à un ennemi vaincu', v. slav. *plěva plěti* 'sarcler'; le sens serait 'arrachant ou tiraillant avec force' (Érinye), cf. τειχεσπλήτα voc. E 31. 455 'démolisseur de remparts' (Avès). [Cette dernière étym. est contestée par Fränkel Glotta I 278 n. 2, qui déclare en outre δασπλήτις incompréhensible.] — L'opinion de Brugmann (δα- < *δατ i.-e. *dǵt) mentionnée p. 160 s. v. δα- est à écarter.

Ζάλη f. 'tempête sur mer'; Ζάλος m. (Nic.) 'tournant d'eau'. < *διᾱλά, cf. δίνη f. 'tourbillon', puis hom. διερός 'hâtif' hom. δίεμαι διώκω δίζημαι (voy. s. vv. p. 187 sq. 192) ζητέω 'chercher', R. *diā diā di* 'faire effort vers; se hâter' selon Sommer Gr. Lautst. 157 sq. (cf. aussi Hirt Abl. § 363. Solmsen IF. XIV 436).

Ζάπεδον (Xénophane; épigr. ion. GDI. 5430, 5) 'sol, μέγα ἔδαφος (Hésych.)' est modifié de δάπεδον d'après la coexistence de δα- et Ζα- comme préfixes intensifs. Solmsen Rh. M. 60, 500 sq.

hom. Ζα-χρηής 'impétueux, violent' < Ζα- + *χρηF-ης, cf. aor. hom. ἔχρη[F]ον (ἐπέχραον) 'je tombai sur, je fondis sur', lat. *in-gruō* 'fondre violemment sur' (Döderlein, Ahrens, Schulze KZ. 29, 241. Hirt BB. 24, 282. Brugmann IF. XI 287 sqq.), R. *ghrēu*; voy. s. v. hom. inf. aor. *χρα[F]εῖν.

Ζάψ f. (seul. nom.) 'Ζαλή'. Mot obscur.

*Ζάω 'je vis'. Voy. s. v. Ζήν.

hom. att. Ζεαί f. pl., hellénist. Ζεαί 'épeautre'; cf. hom. etc. (Fick BB. 13, 316) φῦσι-Ζο[F]ος (αῖα) et hom. Ζεί-δωρος, e.-à-d. Ζε[F]έ-δωρος (ἄρουρα) 'qui produit l'épeautre'; att. Ζεαί < i.-e. **jeu-ia*: skr. *yávaḥ* m. zd *yava-* 'blé' pers. mod. *jav* 'orge', lit. *javāi* pl. 'blé' (Curtius⁵ 625. Osthoff MU. IV 371. Schulze Qn. ep. 289. Sommer Gr. Lautst. 153 sq.) irl. *eorna* 'orge' (Fick II⁴ 223. Pedersen K. Spr. I 65).

Ζεύγνυμι (-ευ- d'après aor. Ζεῦξαι), fut. Ζεῦξω, aor. pass. ἐζύγην 'atteler, joindre'; Ζευκτός 'attelé, apparié' (-ευ- analogique, cf. skr. *yuktāḥ* zd *yāxta-* m/sens); Ζεῦγος n. 'attelage; couple' (cf. lat. *jūgera* pl. < **jeuges-*, m. h. a. *jiuch* n. < germ. comm. **jeukaz* 'arpent de terre'); att. οἱ Ζευγῖται 'les zengites (possédant un attelage de bœufs)'; Ζεύγλη f. 'courbure ou arc du joug (où s'emboîte le cou de l'animal)', cf. skr. *yugalam* 'couple' lat. *jugulae* 'ceinture (d'Orion)'; Ζεῦγμα n. 'joug, lien', cf. skr. *yugmā* adj. 'apparié'; Ζευκῆρες m. pl. 'courroies servant à atteler au joug', poét. Ζεύκτερα f. 'qui unit', cf. skr. *yōktār-*, 'harnacheur'; Ζεῦξις, -εως f. (Hrdt.) 'action de joindre, — d'atteler' (-ευ- analogique, cf. skr. *yuktiḥ* f. 'action d'atteler, mise en œuvre, etc.', lat. *junctiō*); Ζυγόν (voy. s. v.). Cf. skr. *yunākti*

3. pl. *yuñjánti* zd *yuoj- yuj-* 'atteler', lat. *jungō* 'joindre', lit. *jūn-gju jūnkti* 'atteler au joug', puis skr. *yógaḥ* m. 'le fait d'atteler, entreprise, action, etc.', lat. *jumentum* 'attelage; bête de trait' v. lat. *ioumenta* pl., etc. Curtius⁵ 182. Fick I⁴ 114.293.524. III¹ 330. Etc. I.-e. **jeng-* 'joindre' est un élargissement de **jege-* **jeñā^x*- 'joindre' dans skr. *yañti yurāti* 'attacher, atteler, harnacher' zd *yar-* 'intendere' skr. *yāñiḥ* f. 'jonction' lett. *jūtis* 'articulation, jointure' lit. *jāutis* 'bœuf' (*'l'attelé'); voy. aussi s. vv. Ζώννυμι Ζύμη.

Ζεύς, lesb. Ζεός, béot. lae. Δεύς (δ- < δδ-) < *Διηυς = skr. *dyauh* 'ciel', i.-e. **dīēus* 'ciel, jour lumineux', cf. i.-e. **dīēus* dans lat. *nu-dīus tertius* (Solmsen Stud. 73 sq.); voc. Ζεῦ = lat. *Jū-(pitēr)*, i.-e. **dīeu*; gén. Δι[F]ός phocid. Ζιός = skr. *dirāḥ*; dat. arg. Διφι GDI. 3263, Δύ Δί = skr. loc. *divi*; acc. hom. Ζῆν¹) = skr. *dyām*, i.-e. **dīē[u]m*, cf. lat. *diem* < **dīēm* (d'après quoi *dīēs* etc.); sur l'acc. Ζῆν on créa un hom. Pind. Ζῆνα (erét. Δῆνα Τῆνα Τῆνα) Ζηνός Ζηνί, pl. él. Ζᾶνες et un nom. hystérog. Ζῆν Ζάν erét. (monnaies) Τᾶν; acc. Δία: skr. *divām*; pour d'autres créations analogiques voy. G. Meyer³ 338. 420 sq. 430. 451 sq. (bibl.); cf. encore arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 498) *tiv* 'jour', v. irl. (Fick II⁴ 145) *in-diu* 'hodie' gall. *dyw* 'jour', v. h. a. (bibl. chez Brugmann Grdr. II², 1, 133 sq.) *Zio Zio* ags. *Tiʒ* gén. *Tiwes* v. norr. *Týr* (< i.-e. **dīēu-s* ou **deiwo-s* = lit. *dēvas* 'dieu' lat. *divos*). Voy. s. vv. hom. ipf. δέατο αὐτόδιον δίος etc.

hom. Ζέφυρος m. 'vent d'ouest, ord. violent ou pluvieux'. Le rapport avec Ζόφος m. 'ténèbres; occident' (Buttmann) est probable. — Skr. (Prellwitz¹ 110) *jigharti* (à côté de quoi *ghā-rati*, cf. *ghṛtām* 'crème, beurre' irl. *gert* 'lait') 'arroser' est à écarter. — Le rapport Ζέφυρος en tant que *'fécondant': skr. *yābhati* 'futuit', i.-e. **jebh-* (p. ex. Uhlenbeek Ai. Spr. 235) est erroné, car *yābhati* russ. *jebū* < **jebh-*: gr. lae. οἴφω 'futuo', base *oīebh* 'futnere' (Hirt Abl. § 653). — L'hypothèse Ζεφ- Ζοφ- < i.-e. **j^h/oqūh-*: got. *jiuleis* (voy. s. v. ἐψιά) 'décembre' (Schrader RL. 549) est bizarre.

1) Dor. οὐ Δᾶν Théocr. IV 17 = VII 39 est pour nous, malgré Ahrens (cf. Curtius⁵ 620), l'acc. de Δᾶ 'la Terre', cf. Δηώ Δημήτηρ.

Ζέω (= skr. *yásati*), aor. hom. ζέσσειν 'bouillir (intr.), bouillonner'; adj. verb. ζεστός 'bouilli'; ζέσμα n. Ζέμα n. 'décoction'; Ζέσις, -εως f. 'ébullition'; Ζή f. 'mousse, écume, τὸ ἐπάνω τοῦ μέλιτος (Hésych.)': skr. *yásati yásyati* zd *yah-* 'bouillir (intr.)', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 139. Pedersen KZ. 36, 327) *jëš buken* 'je pétris le pain', gall. (Fick II⁴ 223. Pedersen K. Spr. I 65) *iās* 'fervor' (< celt. **jestā*), v. h. a. *iesan* 'fermenter' (all. *gäven*), i.-e. **jes-*. Curtius⁵ 377. Fick I⁴ 114. 294. 524. III⁴ 329. Brugmann IF. XII 398 sq.

Ζήλος, dor. Ζάλος (cf. béot. Δάλαρχος GDI. 725, dor. Πολύζαλος) m. 'ardeur, zèle; rivalité, haine, jalousie'; Ζηλώω 'rechercher avec ardeur; envier'. En tant qu' issu de i.-e. **jā-lo-s*, Ζήλος a été rapproché de slov. mod. *jal* 'envie' (Bezzenberger BB. 27, 116) et, avec gr. Ζημία f. 'punition' Ζητός m. 'bourreau', de skr. (Fick I⁴ 113. 523; mais voy. les réserves de Solmsen IF. XIV 435) *yāvan-* 'agresseur, persécuteur' *yātī-* m. 'vengeur' *ῥηα-γᾶ- ῥηα-γᾶvan-* 'qui venge une offense' *yātūh* m. 'fantôme' zd *yātus* 'sorcier', enfin (Solmsen l. cit.) de v. slav. *jarǔ* 'violent, fougueux' (voy. s. v. ζωρός), R. Zā i.-e. **jā-*. — Sommer Gr. Lautst. 157 sq. (cf. Hirt Abl. § 363) écarte les mots skr. et slaves et voit dans Ζη- Zā- R. i.-e. *džā* (cf. s. v. Ζάλη) 'faire effort, se hâter', ce qui vaut tout autant.

Ζημία, dor. Ζαμία f. 'peine, châtement; amende'; Ζημιώω 'punir; léser'. Voy. s. v. Ζήλος. — Le rapport avec skr. *yāmati* 'tenir, brider, dompter, maîtriser' zd *yam-* 'tenir, saisir' (Curtius⁵ 625) est à écarter (Sommer Gr. Lautst. 157 n. 1).

inf. Ζήν 'vivre', 3. sg. Ζή < *Ζηει i.-e. **gziē* : zd *-jā'ti-* 'vie', base *gzeiē* ou *gzeiēi*, cf. aor. ἐβίων skr. *jīvati* 'vivre', base *gzeiōu*. *Ζάω est une invention des gramm.; att. Ζώ < *Ζηω; les formes ζήν Ζηθι sont secondaires. Voy. s. vv. βίος Ζώω.

Ζήτα n. (Plat.) La 7^e lettre de l'alph. hébr. a nom *zajin*; Ζήτα en est sans doute une déformation d'après ἦτα θήτα; autre avis chez Lewy Sem. Fremdw. 169 sq.

ép. att. Ζητέω, éol. Ζάτημι, cf. ép. Ζητεύω dor. Ζάτεύω (et dor. Ζάτώ Hésych. 'perquisitionner; conjecturer; penser') 'chercher', sens premier 'faire effort vers' < **diāteiw*, cf. δίζημαι m/sens < **di-diā-mai*, R. i.-e. *džā* 'faire effort' (voy. s. v. et Ζάλη

ζῆλος) selon Sommer Gr. Lautst. 157 sq. — Skr. (Bopp, Schleicher, Solmsen IF. XIV 433) *yātati* ‘attacher’ *yātātē* ‘faire effort’ *yatnāḥ* m. ‘effort’ zd *yat-* ‘se mettre en mouvement’, v. irl. (Fick II⁴ 222. Pedersen K. Spr. I 64 sq. avec réserve) *ēt* ‘zèle’ gall. *add-iant add-iad* ‘desiderium’ gaul. *Iantu-mārus* etc. sont dès lors à écarter. — Lit. *jaūsti* ‘sentir’ lett. *jāutāt* ‘interroger’ (Bezzenberger BB. 27, 160), de par leur diptongue *au*, s’excluent.

ζητρός m. (Hésych.) ‘bourreau’; Ζητρίον Ζητρείον (voy. Meister Herodas 731 sq.) ‘lieu de répression pour les esclaves, ergastule’; dor. Ζάτρεϋω EM. Suid. ‘supplicier’. Ζητρός suppose *τὸ Ζητρόν ‘châtiment’, cf. Ζημία et voy. s. v. ζῆλος¹⁾.

Ζιγγίβερις, -εως f. (Diose.) ‘gingembre’ < pâli *siṅgivera* < skr. *ḥṛṣṛgavēram* ‘gingembre frais’, litt. ‘qui a forme d’andouiller’, d’après la forme de son rhizome < *ḥṛṣṛgam* (voy. s. vv. κόρυμβος κέρας) + *vēra-* m. n. ‘corps’ (Pott).

hellénist. Ζιζάνιον ‘ivraie’. Étym. inconnue; origine prob. étrangère. L’hypothèse de Fick I⁴ 399 (formation intensive de i.-e. **gʷiǵē-* ‘vivre’, cf. néerl. *kweek* all. *quecke* ‘chientend’: v. h. a. *quec* ‘vivant, vivace’ < **gʷiǵno-*) n’est qu’ingénieuse.

Ζίζυφον (Gal.) ‘junubier’. La plante est exotique (Syrie, cf. Plin. HN. XV 14); syr. *zūzfū* (Muss-Arnolt Sem. words 104) est tardif et pourrait être un emprunt au grec; voy. Sommer Gr. Lautst. 154 (bibl.).

ζόρξ f. (< i.-e. **jork-s*) ζορκάς f. ‘gazelle’. Voy. s. v. δορκάς.

ζόφος m. ‘obscurité; ténèbres des enfers’; ζοφερός ‘sombre’. Voy. s. v. ζέφυρος; pas d’autre parenté connue.

att. Ζύγαστρον ‘cassette, coffre en bois’ est pour Ehrlich KZ. 40, 375 un composé au sens premier de ‘assemblé au moyen de traverses (Ζυγά n. pl.)’, -αστρον: ἄττεσθαι δι-άζεσθαι ‘ourdir une trame’ ἄσμα διάσμα n. ‘fil de chaîne’ etc., ce qui ne conviendrait pas.

1) L’avis de Fick KZ. 22, 99 (Ζητρός < *Ζητητρος), admis encore par Brugmann Gr.Gr.³ 135. KVG. §§ 338. 423, est réfuté par Curtius⁵ 625 n., Solmsen IF. XIV 435 n. 1, Ehrlich KZ. 41, 285 n. 3.

ΖΟΥΓΟΝ¹⁾, béot. δουρόν 'joug' = skr. *yugám* pers. mod. *juy* lat. *jugum* got. *juk* v. h. a. *joh* v. norr. *ok* tehèq. *jho* 'joug', i.-e. **jugó-m*, cf. gall. *iau* f (gaul. *Vér-jugo-dumnos* n. pr., v. irl. *cuing* 'joug' < **kóm-jung*-. Fick II⁴ 224. Pedersen K. Spr. I 98) lit. *jūngas* arm. (J. Schmidt KZ. 25, 132. Zupitza Gutt. 12 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 454) *luc*, gén. *lcoy* (*l* peu clair) 'joug'. De là Ζύγιος 'bon pour le joug', lae. Ζούγωνερ· βόες ἐργάται Hétych. 'taureaux de labour' = att. *Ζύγωνες; cf. ὁμό-ζυξ 'compagnon de joug' σύ-ζυξ et σύ-ζυγος 'uni, accouplé' ἄ-ζυξ 'non soumis au joug', lat. *conjux -ugis* 'conjoint'. Voy. s. v. Ζεύρνυμι.

Ζῦθος et Ζύθος n. 'bière d'orge' en usage chez les Égyptiens (Théophr., cf. Hrdt. II 77. Eseh. Suppl. 952 sq.). Mot exotique selon L. Meyer III 271 et Sommer Gr. Lautst. 153, mais le rapprochement avec gr. Ζύμη et son groupe est tentant.

Ζύμη f. 'levain'; Ζυμίτης ἄρτος m. 'pain fait avec du levain'; Ζυμώω 'pétrir avec du levain'; ἄ-Ζυμος 'sans levain, azyme'. Ζύμη < **zūsmā* ou **Zūmā* i.-e. **jū(s)-mā*, cf. Ζωμός m. 'jus, saucée, soupe' (et v. norr. *óstr* 'fromage', voy. Noreen Abriss 215) < i.-e. **jō[u](s)-mo-s* et skr. *yāh yuśán-* m. et *yāṣa-* m. n. 'bouillon', lat. *jās* gén. *jāris* n. *jusculum* 'bouillon, soupe', lit. (voy. Pedersen IF. V 33 sq.) *jūsze* 'mauvaise soupe de levain délayé' v. pruss. *juse* 'pot-au-feu' v. slav. *jucha* 'bouillon, soupe' (Curtius⁵ 626. Fick I⁴ 114. 293. 524. Etc.) alb. (Pedersen K. Spr. I 65) *đer* 'soupe' (< **jōno-*); i.-e. **jās-* **jō[u]s-* est un élargissement de **jēu-* (: **jeue-* ou **jeuā^x-*) 'mélanger dans la préparation des mets', cf. skr. *yānti yuvānti* 'mélanger' *pra-yānti* 'remuer' *ā-yāvanam* 'cuiller à pot', lett. *jaut* 'délayer de la pâte' lit. *jōralas* 'pâturage des cochons; drague ou drêche', v. irl. (Fick II⁴ 224. Pedersen l. cit. Henry Bret. 174) *hith* 'puls' v. gall. *iot* bret. *iōd* (< celt. **ju-to-*) 'bouillie'; ce **jeue-* est identique à **jeue-* **jeuā^x-* 'joindre', cf. s. vv. Ζεύρνυμι Ζώννυμι.

Ζωγρέω 'prendre vivant' < Ζωός + ἄγρέω. De là hom. Hrdt. Ζω-ἄγρια n. pl. 'rançon de la vie', ion. Ζωγρίη, hellénist. Ζωγρεῖα Ζωγρία f. 'capture d'un prisonnier vivant'.

1) Un masc. Ζυρός 'joug; balance' Hymn. à Dém. 217. Plat. Tim. 63 b et en hellénistique = lat. *jugus* 'joint, réuni'.

ζωμός m. Voy. s. v. ζύμη.

ζώννυμι, fut. ζώσω, pf. pass. ἔζωσμαι pour ἔζωμαι d'après ἔζωσται, adj. verb. ζωστός 'ceindre'; hom. ζῶμα n. 'pagne' (cf. Reichel Hom. Waffen² 74. 91); ζώνη, crét. τώνᾶ (Hésych.) 'ceinture' < *ζωνᾶ, peut-être i.-e. *jōsmn-ā (Brugmann Grdr. II², 1, 262); ζωστήρ, -ῆρος m. hom. ζῶστρον ζ 38 'ceinture'; ζωστρά f. 'bandelette': zd *yāsta* 'ceint' (= ζωστός), lit. *jūsta* 'ceinture' *jūstas* 'ceint' (= ζωστός) *jūsti* 'ceindre' (cf. [thess?]) ζούσθω· ζωννύσθω Hésych., si = gr. comm. *ζώσθω) v. slav. *po-jasŭ* 'ceinture' (Curtius⁵ 627. Fick I⁴ 115. 295. 524sq. Etc.), alb. *n-ġes* 'je ceins' (*ē* < *ō*. G. Meyer Alb. Spr. 408); i.-e. *jō[u]-s- 'ceindre', cf. skr. *gāūti yuvāti* 'attacher' et voy. s. vv. ζεύρνυμι ζύμη.

ζωρός (dans hom. ζωρότερον κέραιε 'fais le mélange plus fort' l 203) épith. du vin, 'fort, pur', cf. aussi Hésych. 'ἐνεργής. ταχύς' = v. slav. *jarŭ* 'amarus, iratus' selon Solmsen KZ. 29, 349. 34, 53. IF. XIV 436 (cf. s. v. ζῆλος), cf. att. εὔζωρος '(vin) pur', puis arc. et Eurip. ἐπι-ζᾶρέω 'fondre sur' (Hoffmann Gr. D. I 102; rapport apoph. ζω- : ζᾶ-). — L'ancien rapport ζωρός : ζῶω : ζῆν, maintenu par Sommer Gr. Lautst. 157, n'est pas plus sûr; les avis de Fröhde BB. 20, 186 et Bezenberger BB. 27, 160 sur *jarŭ* sont improbables.

ép. ion. ζῶω 'vivre' gort. δῶω < i.-e. *gwiōiō : att. *ζηῶ > ζῶ¹); cf. ζωός dor. ion. ζωός 'vivant' ζῶον (Meisterhans-Schwyzzer³ 65) 'animal' ζωωτός 'orné de figures d'animaux' ζωή dor. ζωά ion. et poét. Ζοή col. (Théocr.) ζοῖά f. 'vie', puis ζώπυρον 'cendre brûlante' ζωγράφω (voy. s. v.) etc.

1) Pour le rapport apoph. cf. v. slav. *znajŭ* (*ā* < *ō*) : v. h. a. *knāu* (*ā* < *ē*) 'je connais'.

II.

I. η particule emphatique, puis interrogative: 'réellement, vraiment'; aussi dans η -τοι (< η τοι; pour le ton voy. Wackernagel Akz. 20 sqq.) $\epsilon\pi\epsilon\iota$ - η (voy. s. v. $\epsilon\pi\epsilon\iota$) etc. < i.-e. $*\bar{e}$:skr. \acute{a} emphatique, v. h. a. $-ā$ dans $i\bar{h}h-\bar{a}$ 'moi jé' $nein-\bar{a}$ 'non' etc.; η est prob. identique à dor. etc. η 'si', prim. 'ainsi' (voy. s. v. $\epsilon\iota$). Brugmann Gr.Gr.³ 535. KVG. § 828.

II. η 'dit-il'. Voy. s. v. $\eta\mu\acute{\iota}$.

η , hom. $\eta\grave{\epsilon}$ 'ou' < $*\eta$ -Fe, e.-à-d. $*\eta$ Fe, qui prim. introduisait les deux membres d'une alternative, au sens de 'soit ainsi — soit ainsi', η ayant une valeur démonstrative qui plus tard se perdit: $*\eta$ Fe devint proelitique η [F]è; $\eta\grave{\epsilon}$ supplanta la simple particule disjonctive $*F\grave{\epsilon}$ < i.-e. $*u\check{e}$ dans skr. zd v. pers. $vā$ lat. $-v\check{e}$ (et ceu), cf. v. bret. nou irł. no 'ou' (< $*ne-ue$ 'ou non'); le ton ancien $\eta\epsilon$ ($*\eta$ Fe) η n'a été conservé que dans les 2^{ds} membres de questions doubles; — i.-e. $*u\check{e}$ signifiant aussi 'de même' (skr. $i-va$ 'comment' $va vā$), $\eta\grave{\epsilon}$ η s'employa au sens de 'comme, que' après les comparatifs, cf. $\eta\acute{\upsilon}\tau\epsilon$ 'de même' < $*\eta$ [F]è + $\upsilon\tau\epsilon$ i.-e. $*u-te$:skr. $utā$ 'aussi, même'. Brugmann Gr.Gr.³ 535. 541 sq. (bibl.). 567. KVG. §§ 835. 893.

$\epsilon\pi$. $\eta\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\varsigma$ 'petit, peu nombreux' dans $\omicron\upsilon\delta\acute{\iota}\ \epsilon\upsilon\iota\ \varphi\rho\epsilon\nu\epsilon\varsigma$, $\omicron\upsilon\delta\acute{\iota}\ \eta\beta\alpha\acute{\iota}\alpha\acute{\iota}$ Ξ 141. φ 288, cf. σ 355, adv. $\omicron\upsilon\delta\acute{\iota}\ \eta\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\nu$ B 380. 386. γ 14, sans nég. ι 462, contient peut-être $\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\varsigma$ 'petit, faible' (depuis Hsd.; voy. s. v. p. 112; Schulze Qu. ep. 61 n. 2 suppose un $*\beta\alpha\acute{\iota}\sigma\omicron\varsigma$) et le préf. η - que Brugmann croit trouver dans $\eta\rho\acute{\epsilon}\mu\alpha$ ¹⁾. $\eta\beta\eta$, dor. $\eta\beta\acute{\alpha}$ f. 'foree juvénile, âge de la foree, jeunesse' < i.-e. $*j\acute{e}gu\bar{a}$ = lett. $j\acute{e}ga$ 'intelligence' lit. $n\bar{u}-j\acute{e}g\bar{a}$ $pa-j\acute{e}g\bar{a}$ 'entendement', cf. lit. $j\acute{e}g\bar{i}\bar{u}$ 'j'ai le pouvoir de' lett. $j\acute{e}gt$ 'saisir, comprendre' russ. dial. $j\acute{a}g\bar{l}j$ 'violent'. Bezzenberger BB. 2, 190. Fick BB. 3, 126. De là $\eta\beta\acute{\alpha}\omega$ 'être en âge de puberté' $\eta\beta\acute{\alpha}\sigma\kappa\omega$ 'devenir jeune homme' $\epsilon\varphi$ - $\eta\beta\omicron\varsigma$ m. 'adolescent'. — On ne sait si lat. $Jegius$

1) Si même la glose cypr. $\eta\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\nu$ $\delta\lambda\acute{\iota}\rho\omicron\nu$ BA. prouve peu (van Herwerden Lex. suppl. 347), il n'est pas établi, malgré Bergk chez Ameis Anh. zu ι 462, Fröhde BB. 7, 328 etc., que hom. $\eta\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\varsigma$ résulte de fausses lectures pour η $\beta\alpha\acute{\iota}\omicron\varsigma$ (ou $\omicron\upsilon\delta\acute{\epsilon}$ $\beta\acute{\alpha}\acute{\iota}\omicron\nu$ Fick I⁴ 397).

- n. pr., cf. osq. J et is (**Jegios*) avait *e*; le rapport supposé par Bronisch Die oskischen *i*- und *e*-Vocale 92 n'est pas sûr.
- poét. ἡγάθεος, dor. (Pind.) ἀγάθεος 'tout à fait divin' < ἀγα- + θεός 'dieu' avec all. métrique de la voy. initiale du 1^{er} membre (Wackernagel Dehnungsges. 38).
- ion. ἡγανον (Ath. VI 227b) 'poète à frrire', cf. ἡγάνεα πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου Hésych., forme née d'une méprise, τηγανον étant senti comme τ' ἡγανον (art. τὸ). Solmsen Unters. 46 n. (bibl.).
- ἡγέομαι, dor. ἀγ- 'conduire; posthom. croire, penser (cf. lat. *dūcō*); ἡγεμών, -όνος ἡγήτωρ, -οπος m. 'guide, chef': lat. *sāgiō* 'suivre les traces de, flairer qc., éventer qc.' *sāgus* 'qui a les sens subtils; d'où: qui présage, prophétique' *sāga* f. *sāgāna* f. 'devine-resse' *sāgāx*, -ācis 'qui a les sens subtils, l'esprit pénétrant', got. *sokjan* v. h. a. *suohhan* v. norr. *sókia* 'chercher' (Mahlow AEO 28), irl. *saiгим* 'je cherche' (Fick II⁴ 288), i.-e. R. *sāg* (-*g* ou -*g*): *sāg*.
- hom. ἡγερέθομαι 'se rassembler' < ἀγερ- (cf. ἀγείρω) + suff. -εθο- avec all. métrique de la voy. initiale (Wackernagel Dehnungsges. 38).
- ép. ἡδέ conj. ord. précédée de ἡμέν 'aussi bien — que' (aussi ἡμέν — καί, τὲ ou δέ) ou snivie de καί ou τὲ; isolé ἡδέ 'et' < ἡ 'ainsi' (cf. s. v. ἡ ἡέ) + δέ (voy. s. v.). Brugmann Gr.Gr.³ 535.
- ἡδη 'maintenant; déjà; désormais' < ἡ + δή (voy. s. v.); ἡδη: δή = all. *alsoogleich sogleich*: *gleich* = *alsdann sodann*: *dann* = *alsbald*: *bald*. Brugmann Gr.Gr.³ 535 sq.
- ἡδομαι, béot. (pap. de Corinna) Ἡδο[μη], aor. ἡσθην 'se réjouir', cf. ἀνδάω 'plaire' et les mots cités s. v. (bibl.); ἡδύς -εῖα -ύ, dor. ἄδύς 'doux, agréable' = skr. *svādūh*, fém. *svādvi* 'savoureux, doux', cf. lat. *suāvis* (< **svādis*), gaul. *Svadu-riax*, -genus (*ā*?) n. pr. irl. *Sadb* nom de femme¹), v. sax. *swōti* ags. *swēte* v. h. a. *suozi* v. norr. *sótr* 'doux, aimable', i.-e. **suād-*; le vocalisme radical semble influencé par les formes du comp., skr. *svādīyān* gr. ἡδίωv,

1) Pedersen KZ. 38, 388 sqq. K. Spr. I 24. 139 tient irl. *sant* 'désir' (cité s. v. ἀνδάω) pour un emprunt au brittonique, et gall. *chwant* pour apparenté (sous réserve) à gr. χάτις f. 'besoin', i.-e. *(s)qhpti-.

et les formations en *-es-*, véd. *prá-svādas-* 'aimable, agréable' hom. *μελι-ηδής* 'doux comme du miel' (Brugmann Grdr. II², 1, 117 sq.); le degré réduit attendu i.-e. **sūd-* dans got. *sūts* 'agréable', cf. lit. *sūdyti* 'assaisonner, saler' skr. *sūdāyati* 'rendre agréable, mettre en ordre, venir à bout de, achever, tuer' *sūdah* m. 'cuisinier'. De là poét. ἡδυ-μος 'agréable', cf. encore ἡδονή f. 'plaisir': skr. *svādanam* 'dégustation' (pour le ton voy. J. Schmidt Plur. 21). P. ex. Fick I⁴ 151. 340. 577. II⁴ 321. III⁴ 556.

hom. ἦδος n. seul. nom. sg. en des formules, 'avantage, ὠφέλημα, ὠφελεία, ὄφελος'; pas de F-; n'est point parent de ἦδομαι; voy. s. v. hom. ἐπιτηδές et Brugmann Dem. 141 sq. IF. XIX Anz. 69.

hom. ἦ ἐ' ου'. Voy. s. v. ἦ.

hom. ἠερέθονται (seul. ind. prés. 3. pl.) 'flotter dans l'air, voltiger' < ἄ[F]ερ- (cf. ἀείρω 'soulever') + suff. -εθο-, avec all. métrique de la voy. initiale (cf. Waekernagel Dehnungsges. 38).

hom. ἠέριος 'matinal' < *ἄ[ɪ]ερ-, cf. s. vv. hom. ἀριστον ἦρι.

hom. ἠερόεις 'brumeux'; hom. ἠεροειδής 'brumeux, nébuleux; sombre': hom. ἀήρ f. 'brouillard'.

ἦθος n., ἠθείος adj. Voy. s. v. ἔθος.

ἦθω, pte. aor. ἦσας, et (Plat.) ἠθέω 'filtrer'; ἠθμός (att. épigr. ἠηθμός) m. 'passoire, crible': m. irl. *sithlad* 'criblage' gall. *hidl* 'crible' (Henry Bret. 246. Pedersen K. Spr. I 72), v. norr. *sáld* (< **sādla-*, i.-e. **sētlo-*) 'crible', lit. *sētas* m. 'crible' *sijóti* 'cribler' v. slav. *sito* n. serb. *sīto* 'crible' (Persson Wzerw. 112), alb. *šoš* 'je tamise' (< **siā-s-*. G. Meyer Alb. St. III 41 sq.)¹).

1) Pedersen l. c. ajoute lat. *situla* 'seau', qui ne va guère pour le sens (une autre étym. chez Osthoff Et. Par. I 146); il note que, quant au suff., gall. *hidl* et v. norr. *sáld* sont identiques à lit. *sēklā* (i.-e. **-tlā*) f. 'semence', et alb. *šošë* 'crible' identique à skr. *sasyām* zd *hahya-* 'céréales' gall. *haidl* 'orge'; il voit (avec Persson l. cit.) dans tout le groupe ἦθω etc. une spécialisation au sens de 'cribler' de R. *sē sēi* 'semer' (dans lit. *sėti* v. slav. *sėti* got. *saian* lat. *servō sēvī* 'semer', v. slav. *sēme* lit. *sēmenys* v. h. a. *sāmo* lat. *sēmen* 'semence', puis v. irl. *sīl* gall. *hād* 'semence'); Meillet Dial. indo eur. 18 croit pourtant que l'existence de **sē-* 'semer' n'est certaine que dans le groupe du nord-ouest.

- hom. I. ἦϊα ἦα n. pl. 'provisions de route, ἐφόδια (Hésych.)', cf. ἦϊος· πορεύσιμος Hésych., R. *ei* 'aller' (cf. s. v. εἶμι 'ibo'), selon Thumb KZ. 36, 179 (bibl.).
- hom. II. ἦϊα n. pl. N 103 'pâtture, proie, βρώματα (Hésych.)'. Étym. obscure; simple conjecture (**ēs-io-s* 'jeté [en pâture], R. *ēs*, voy le suiv.) chez Thumb KZ. 36, 181.
- hom. III. ἦϊα ἦα n. pl. (gén. pl. ἦϊων ε 368) 'balle (du blé); — cosses d'un légume (Phot.); — farine (Nic. Al. 411)'; cf. εἶαι· τῶν ὀσπρίων τὰ ἀποκαθάρματα et εἶοι· ὀσπρίων τὰ καθάρσια Hésych. Thumb KZ. 36, 179 sqq. (bibl.) propose de voir dans ἦϊα un **ēs-io-*, dans εἶοι un **ēs io-s*, dans εἶαι un **ēs-ia*, R. *ēs* 'jeter, lancer': skr. R. *as āsa-* m. n. (gramm.) 'arc'; conjectural. Voy. aussi Peppmüller BB. 3, 92 et Sommer Gr. Lautst. 154 n. 1, qui supposent un rapport improbable avec hom. Ζεαί.
- ἦϊθεος, att. ἦθεος m. 'non marié, célibataire' < ἦ- + **FiθeFoς*¹⁾ = lat. *viduos* 'privé de', cf. le fém. i.-e. **uidheua* 'veuve' dans skr. *vidhāvā* (cf. *vidhūh* 'isolé' *vidhuraḥ* 'séparé, éloigné de') zd *vidavā*- lat. *vidua* v. slav. *vūdova* (< **vīd-*) v. pruss. *widdewā*, i.-e. **uidhuuā* dans got. *widuwō* ags. *wid(e)we wuduwe* v. h. a. *wi-tuwa*, puis irl. *fedb* gall. *greddw* v. corn. *guedeu* (< celt. **vidvā* d'un i.-e. **uidhuuā* ou **uidheuā*), cf. Fick I⁴ 126. 320. 544. II⁴ 280. III⁴ 411. Osthoff MU. IV 80 sq. Etc.; i.-e. **uidh-* 'séparer' (cf. lat. *dividō* 'séparer', skr. *vidhātē* 'se vider, manquer de' *vidhyati* 'mettre en relief par l'isolement, distinguer', etc.), élargissement de **ui* 'deux', voy. s. v. εἶκοσι.
- ἦϊκανός· ὁ ἀλεκτρούων Hésych. 'coq', litt. 'le chante-tôt' < **āusi* loc. 'à l'aurore' (cf. hom. ἠώς lesb. αὔως s. v. att. ἔως) + καν-, cf. got. *hana* 'coq' et voy. s. vv. κανάζω καναχή.
- hom. ἦϊόεις dans ἐπ' ἠϊόνεντι Σκαμάνδρω E 36, adj. de sens et d'origine obscurs; a été rapporté à hom. ἦϊων 'rivage' et traduit par : 'aux rives escarpées', ou par : 'au long estuaire' ou 'à l'estuaire profond' (dans l'hypothèse erronée d'un **ἦιο-*: skr. *āsyām* 'bouche, embouchure'. Benfey Wurzellex. I 43; voy. Fröhde BB. 3, 6), — à hom. ἦϊα n. pl. 'balle (du blé), menue paille', mot auquel on a prêté gratuitement le sens de 'roseaux', d'où

1) En fait, j'explique ἦ- par l'all. rythmique dans un **ēFiθeFoς* où ē- est la voyelle dite prothétique.

la trad. 'fertile en roseaux', — à hom. ἤια n. pl. 'vivres, ἐφόδια', d'où la trad. (forçant le sens) 'qui fournit de l'herbe, des pâturages'. ἤϊόν πεδίον Qu. Smyrn. V 299 n'est pas moins ambigu. hom. ἤϊος dans voc. ἤϊε Φοῖβε O 365. Υ 152; sens et étym. obscurs; nombreux essais d'interprétation; a été rattaché par Fröhde BB. 3, 7. 5, 266. 19, 235, en tant que **esios* 'archer', à skr. *āsa-* m. n. 'arc', R. skr. *as*, i. e. *ēs* 'lancer'; — selon moi, ἤϊος 'auroral' < i.-e. **ausio-s*, cf. s. v. ἠϊ-κανός et Ἀπόλλων Ἐναυρος (erét., Hésych., etc.). [Cf. Ehrlich KZ. 40, 364.]

hom. ἠϊών, -όνος, att. ἠών, éol. αἰών, dor. αἰών f. 'bord de la mer; rive d'un fleuve', cf. ἠϊόνες pl. port d'Argolide P 561; en tant que **ā[σ]iων*, a été rapproché par Fick GGA. 1894, p. 237 de lat. *āra* v. lat. *āsa* 'élévation de terre > autel', cf. *āra sepulcrī* Virg. 'bûcher' *ārae* 'éucuels' Virg. Én. I 109; cf. m. irl. *ā* 'hauteur' (Stokes BB. 19, 38); conjectural (lat. *āra* R. *ās* 'brûler'? Voy. Walde s. v. ¹).

ép. ἦκα 'faiblement, doucement, lentement', att. ἦκιστα 'très peu, le moins'; hom. ἦκιστος Ψ 531 'très lent, le plus lent', hellénist. ἦκιστος 'le pire'; hom. ἦσων (**ἦκιων*), att. ἦπτων, nouv. ion. ἔσων (d'après son contraire κρέσων. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1883, p. 193. 1897, p. 193 sq.) 'inférieur à, moindre que'; att. ἦπτῶμαι 'être inférieur à, être vaincu' pour **ἦπτούμαι* (cf. ἐλάττομαι : ἐλάττω) : ion. ἐσσόομαι; att. ἦττα f. (abstrait du préc. Waekernagel KZ. 30, 299 sq.) 'infériorité, échec'. Cf. lat. *sēgnis* (< **sēcnis*) 'lent, traînard, paresseux', i.-e. **sēk-* ou **sēq-*, selon Fröhde BB. 16, 192, Osthoff IF. V 297, Niedermann *ē* u. *ī* im Lat. 39 sq.; voy. s. v. hom. ἀκέων p. 35 ²).

1) L'étym. de Fröhde BB. 20, 212 et Prellwitz² 171 sq., i.-e. **aus-* : **ō(u)s-* dans skr. *āh* lat. *ōs* 'bouche' gr. *ōā* f. 'frange' = lat. *ōra* (**ōsā*) 'bord' etc., ἠϊών ayant eu le sens premier de 'lèvre', est caduque; i.-e. **aus-* n'explique pas les formes grecques; hom. ἠώς, invoqué en témoignage, suppose **āusōs* (voy. s. v. att. ἕως I. p. 304) : la glose ἠϊόνες . . . ὀφθαλμῶν τὰ ὑποκάτω Hésych. repose aussi bien sur un trope, et la glose ἠϊον . . . καὶ παρειάν, ἢ γνάθον Hésych. est sans doute abstraite de hom. παρήιον 'joue, mâchoire', où η est justifié par la composition; cf. J. Schmidt Plur. 407 n. 1.

2) Lat. *sēcius* est à écarter, n'étant qu'une graphie tardive pour *sētius* 'moins, moins bien', amenée par la confusion de *tī* et de *ci*; cf. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 651.

ion. (Archil.) ἡκῆ· ἀκωκή, ἐπιδορατίς, ἀκμή Hésych.; ἡκές· ὀξύ Hésych.; ἀμφ-ήκης 'à double tranchant'; hom. πυρι-ήκης 1387 'à la pointe ardente'; hom. τανυ-ήκης 'affilé; acéré'; hom. ἡκεστος (ἡκεστός) Z 94. 309 'qui est en pleine maturité'; ἡκάδα· ἡνδρωμένην γυναικα Hésych. (cf. ἀκμή f. 'la fleur de l'âge'). R. i.-e. *āk* 'être aigu, affilé'. Voy. s. v. ἄκαινα p. 32 sq.

ἦκω 'être arrivé, être là' < **sē(i)q-*, cf. dor. εἶκω < **seiq-*, ion. att. ἰκέσθαι 'venir' < **siq-* (voy. s. v.). De là προσήκω, delph. ποθήκω 'venir vers; être attendant, être en rapport avec, convenir à'. — Pour l'ancienne étym. (ἦκω formé sur un pf. *ἦκα) voy. Johansson Beitr. 62 sqq. (bibl.).

ἡλακάτη f. (aussi ἡλεκάτη) 'quenouille'; hom. ἡλάκατα n. pl. 'fils qu'on tire de la quenouille': lit. *lenktuvė lañktis* 'dévidoir' *lenkiū leñkti* 'plier' (Bezzenberger BB. 4, 330. Fröhde BB. 16, 195. Johansson Beitr. 121. 141 sqq.); le détail est peu clair; pour le sens cf. gr. ἄτρακτος skr. *tarkūh* 'fuseau': lat. *torqueō* 'tourner', lat. *colus* '*fuseau, quenouille' R. *qvel* 'tourner' ¹⁾).

1) ἡλεκ-άτη est la forme ancienne, ἡλακάτη le produit de l'assimilation régressive (Schulze Qu. ep. 435); ἦ- n'est pas primaire (dor. ἡλακάτᾱ Eur. Or. 1431 ne prouve rien), et les formes ἀλακάτᾱ Théocr. XXVIII 1, εὐ-ἀλάκατος ib. 22, χρῦσ-ἀλάκατος Pind. Ne. V 36 VI 46. Ol. VI 104 etc. ne sont pas hyperéoliennes ou hyperdoriques; arm. *il*, gén. *iloy* 'fuseau' < i.-e. **ēlo-* (Lidén Arm. St. 130 sqq.) rappelle le mot grec, mais l'alternative arm. *il* < i.-e. **ēlno-*: skr. *āñih* < **ēlni-* ou **ōlni-* 'esse (de l'essieu)' se heurte au fait que i.-e. *-ln-* > arm. *-t-*, cf. Pedersen KZ. 39, 407 sq.); ἦ- dor. éol. *ā-* peut être dû à un all. rythmique du type ἡνεμέοις ἡμαθόεις, soit en définitive un prim. **ālek-μτᾱ* < i.-e. **oleq-* (alternant avec une forme nasalisée **lewq-* dans lit. *lenktuvė*); **oleq-* est une des formes de **dlēq-* 'courber', que l'on tient pour un élargissement de **dlē* **ēlō* 'courber, fléchir, tourner' (cf. s. v. ὠλένη f. 'coude'); cf. **leq-* dans λέκος 'assiette' λεκάνη > λακάνη 'cuvette' λεκροί gl. 'andouillers du cerf' λοξός 'oblique' λέχριος < **lek-σp-* 'incliné, oblique', lat. *lacertus* 'bras' *licinus* < **le-cino-s* '(bœuf) aux cornes recourbées' et bep d'autres, voy. Persson Wzerw. 240, Hirt IF. XII 226; bibl. de la famille chez Lidén Arm. St. 96 sq. — Pour Solmsen Beitr. I 121 sq., le mot, spécifiquement ionien, pourrait être un emprunt à une langue — perdue — d'Asie Mineure.

hom. ἡλάσκω hom. ἡλασκάζω 'errer çà et là; fuir'; ἡλέματος, dor. (Théocrit.) ἄλε- 'sot, déraisonnable'; hom. ἡλεός 'fou β 243; qui rend fou ξ 464' < *ἀλειο-ς; ép. tardif ἡλαιῶν 'errer çà et là; extravaguer'; ἡλίθιος, dor. ἄλ- 'sot, insensé; vain, inutile'. Voy. s. vv. ἄλη ἀλάομαι ἀλαιῶν (R. *al* 'errer; délirer'). — Lat. *ālea* 'dé' (Prellwitz BB. 20, 303) est à écarter. — Lat. *ālūcinor* (*all-* peu correct; *ū*?) 'divaguer' (Brugmann Grdr. I² 801) est peut-être un emprunt au gr. ἀλύκη ἀλύσσω avec influence de *vaticinor*, cf. Thurneysen Thes. — Lat. *ambulō* (Fick BB. 2, 264), n'impliquant pas l'idée d'errer, est plutôt apparenté à gr. ἐλάω ἐλαύνω (**amb-elō*, R. *elā*), cf. Vendryes Bull. Soc. Ling. n^o 47, p. XXIII.

ép. ἡλέκτωρ, -ορος 'brillant; m. le soleil Z 513'; Ἡλέκτρα n. pr.; ἡλεκτρον 'alliage d'or et d'argent (-ος m. Soph. Ant. 1038); — ambre (-ος f. Ar. Cav. 532)¹⁾. Cypr. ἄβλαξ (c.-à-d. ἄβλαξ) λαμπρῶς (-ός?) Hésych., lat. *Volcānus* (i.-e. **ulq-*) 'dieu du feu', skr. *ulkā* f. 'apparition ignée, météore, incendie' etc. (Fick I⁴ 133. 552. II⁴ 55 sq.) supposent R. *uelq* 'luire, être ardent' et semblent former un autre groupe²⁾. — Skr. *ārcati* 'briller; chanter, saluer, honorer' *arkāḥ* m. 'rayon, soleil; hymne de louange; chanter' *arcīḥ* n. 'éclat' (Curtius⁵ 137. Bruimier KZ. 34, 362. L. Meyer I 632. Horn IF. XII Anz. 348) sont à écarter (skr. *arkāḥ* = arm. *erg*, gén. *ergoy* 'hymne', cf. Hübschmann Arm. Gr. I 443). — Persson Wzerw. 240 rapproche ἡλέκ-τωρ et v. h. a. *elo elawēr* 'jaune, fauve'; c'est plus que douteux : Pind. Is. III 79 a Ἡλεκτραί (sc. πύλαι)³⁾.

1) ἡλέκτρον ἡλέκτροισι dans l'Od. et Hsd. sont ambigus quant au sens et quant au genre; voy. Helbig L'épopée hom. 134 sq. 147. 342 sq. Jacob dans Saglio II, 1, 531 sqq. (bibl.). Perrot Hist. de l'art dans l'ant. VII 102 n. 1.

2) Skr. *vārcāḥ* m. n'appartient pas à ce groupe; il signifie, non 'éclat', mais 'énergie' = zd *var^ocaḥ-* 'force, énergie; dignité', cf. Bartholomae Airan. Wb. 1367.

3) Torp dans Fick III⁴ 27 joint v. h. a. *elo* et skr. *aruṣāḥ aruṣāḥ* 'rougeâtre', mais cf. skr. *raviḥ* arm. *arev* 'soleil' et voy. p 277 s. v. ἐρεύθω sub fin.

att. ἡλιαία f. 'tribunal populaire, Héliée', emprunt au dor. ἀλιαία (prim. adj.), cf. dor. ἀλιά f. 'assemblée¹⁾ et voy. s. v. ion. ἀλής p. 43 et éol. ἀόλλης (hom. ἀολλής) p. 66; l'esprit rude est abusif et sans doute dû à l'étyrn. pop. (ἥλιος 'soleil'). De là ἡλιαστής m. 'juge populaire', ἡλιάζομαι 'siéger au tribunal des héliastes', ἡλίασις, -εως f. 'fonction d'héliaste'.

hom. ἡλίβατος, dor. ἄλ-, adj. de sens et d'origine obscurs; joint à πέτρῃ 'rocher' dans Hom., d'où : 'escarpé'? Essais infructueux p. ex. de Bezzenberger BB. 4, 344, Fröhde BB. 7, 329, Fick II¹ 319 (: irl. *slíab* 'montagne'; aussi Pedersen K. Spr. I 84 avec doute; pour ἄλιψ· πέτρα Hézych. voy. s. v. αἰγίλιψ p. 20); L. Meyer I 638 signale ἡλιτενῆς πέτρα· ὑψηλή Suid., lui-même obscur.

ἡλιθα l. hom. (joint à πολλή) 'excessivement'; le rapport avec ἄλις (Fάλις) est caduc, ἡλιθα n'offrant pas de trace de F; II. (Call.) 'en vain, μάτην', cf. ἡλίθιος et voy. s. v. ἡλάσκω²⁾.

ἡλίκος, dor. ἄλίκος 'aussi grand que, du même âge que' est tiré du th. du pron. rel. *ἰο- (voy. s. v. ὄς), soit *ἰᾱ-li-ko-s, comme τηλίκος 'aussi âgé' et πηλίκος 'combien grand? combien âgé?' des th. pron. *to- *qmo-; voy. s. v.

ἡλιξ, -ικος, dor. ἄλιξ 'qui est du même âge, compagnon, camarade' < *σFāλιξ, prim. 'un qui a la manière propre' à celui qui parle ou à celui dont on parle, < i.-e. *sṷā-, qui est dans serb. *svak* < slav. comm. **svakŭ* 'beau-frère'; cf. skr. *svakaḥ* < i.-e. *sṷo-ko-s 'proche, parent' : skr. *svāḥ* < i.-e. *sṷo-s = gort. Fός 'suns' (voy. s. v. ἔ p. 208); pour l'-ā-, cf. encore v. slav. *jakŭ* 'qualis' *takŭ* 'talis' *svojakŭ* 'affinis'; pour le suff. -li- cf. le préce. et lat. *quālis talis* (= *παλι- *τάλι-) v. slav. *kolī* 'quantum' *tolī* 'tantum'³⁾. Solmsen Unters. 195. Brugmann

1) Pour Solmsen Beitr. I 20, précisant Unters. 285 sqq., ἀλιά < *ἀ-φαλ-ιά ou *ἀ-φαλ-νιά, ἀ- < i.-e. *h-, degré réduit de *en- 'dans', qui serait contenu aussi dans dor. ἀπέλλα < *h-pel-ja (: lat. *pellō*).

2) Faut-il croire, avec L. Meyer I 638 sq., Prellwitz² 173 et d'autres, à des homonymes? J'en doute; cf. lat. *insanum* ntr. sg. employé comme adv. 'd'une manière folle, immodérée, excessive, prodigieuse' devant *bonus bene malus magnus* chez Plaute.

3) Pour la présence ou l'absence de voy. dans le suff. -k(o)-

Grdr. II², 1, 382. 493. 498. — L'avis de Prellwitz BB. 22, 95 sq. est à écarter. — De là ἡλικιά f. 'aequalium coetus Π 808; âge', ἡλικιωτής m. 'contemporain', cf. créét. βαλικιώτης (l. -τάς) συνέφηβος Hésych.

att. ἡλιος, hom. ἡέλιος, dor. ἀέλιος et ἄλιος, créét. ἀβέλιος c.-à-d. ἀφέλιος Hésych. m. 'soleil' < *σᾶφελ-ιο-ς (J. Schmidt KZ. 26, 9), i.-e. *sāwel- : lat. *sōl* (< *sāol *sāwol *sāwel; autres analyses chez Kretschmer KZ. 31, 351. 452 et Sommer Lat. L.- u. Fl. 131), gall. *haul* v. corn. *heuwil* (Fick II⁴ 292. Pedersen K. Spr. I 62; cf. irl. *sūil* 'œil' < *sūli-), got. *sauil* n. v. norr. ags. *sól* f., lit. *saulė* v. slav. *slǫnīce* < *sūl-n- 'soleil', skr. *súvar* (< i.-e. *suwel) zd *hvarə* n. 'éclat, ciel, soleil' (gén. skr. *súraḥ* zd *hūrō*) skr. *súraḥ súryaḥ* m. 'soleil', alb. *ül hüt* (< *sūlo- ou *sūli- = irl. *sūil* 'œil'. G. Meyer Alb. Spr. 460. Pedersen KZ. 36, 277 sq.) 'étoile'; rapport probable avec les groupes cités s. vv. ἀλέα εἴλη ἐλάνη (i.-e. *suel-) et voy. s. v. σέλας; à côté de i.-e. *sāw-el- *suwel- existe un th. *s(u)wen-*sun- (Kretschmer KZ. 31, 351 bibl. Pedersen KZ. 32, 256. Johansson BB. 18, 32 sq.) dans gâth. gén. *xvāng* (< aryen comm. *suan-s) 'soleil', got. *sunno* (*sun-on; -nn- d'après gén. *sun-n-ez. Brugmann Grdr. II², 1, 303) v. h. a. *sunna* f. 'soleil', irl. *fur-sundud* (< *for-ud-so) 'éclairage' (Fick II⁴ 306) et voy. s. v. hom. ἥνοψ. I.-e. *sau- 'luire'.

Ἡλις, -ιδος, dor. (Pind.) Ἡλις 'Élide' < *Fālis, cf. él. Fāleios 'Éléen' : lat. *vallis* (< *yal-ni-s) 'vallée', cf. néerl. *Holland* (Curtius⁵ 360); pour la parenté ultérieure voy. Walde s. v.

hom. ἡλιτόμηνος T 118 'né avant terme' pour *ἡλιτέ-μηνος < aor. ἀλιτεῖν 'faire une faute' + μήν 'mois'.

ἡλιψ, -ιπος m. 'soulie dorien' schol. Théocr. IV 56; νήλιπος 'sans chaussures, nu-pieds' (νη- nég.) Ap. Rh. Lycophr. (et Théocr. l. cit. éd. Fritzsche; ἀνάλιπος mss.). Etym. inconnue.

ἡλος, dor. ἄλος m. 'clou', cf. (éol.) γάλλοι (c.-à-d. Fάλλοι) ἦλοι Hésych. A été identifié avec lat. *vallus* 'pieu, palis, échelas' (Wackernagel KZ. 25, 261. Fick I⁴ 543); selon Sommer Gr.

cf. gr. μεῖραξ : skr. *maryakāḥ*, lat. *senex* : skr. *sanakāḥ* et voy. Brugmann Grdr. II², 1 § 367.

- Lautst. 116 sqq. *Φάλλος* < **Φαρσλο-ς* **urs-lo-s* R. *uers* 'être pointu', cf. s. vv. *ἔρμα* II. et *ἔστωρ*; lat. *vallus* représenterait un **urs-lo-s*. [Critique de Charpentier KZ. 40, 475 n. 1.]
- ἡλύγη* f. (Ar. Ach. 684) 'obscurité'; *ἐπ-ἡλυξ* (Eur. Cycl. 680) 'qui donne de l'ombre'; *ἐπηλυγάζομαι -ίζομαι* 'couvrir, abriter'. Cf. *λυγαῖος* (Eur. Iph. T. 110) 'obscur'. — Le rapport avec v. sax. *wolkan* v. h. a. *wolchan* 'nuage' v. slav. *vlŭgŭkŭ* 'humide' lit. *vlgyti* 'humecter' (Bezzenger BB. 1, 340), i.-e. R. *uēlg*, supposerait au moins un i.-e. **lug-*, préindo-eur. **ulug-*, en face de i.-e. **ulg-* (cf. gr. *λύκος* : skr. *vṛkaḥ* 'loup'); l'-ū- de *λυγαῖος* resterait en outre inexplicé.
- hom. *ἡλύσιον* (*πέδιον*) δ 563 'élyséen' a été rattaché par Fick I³ 200 à R. *ἐλυθ* (voy. s. v. *ἐλεύθω*), avec all. rythmique de l'è- (F. de Saussure Mél. Graux 740 sqq.); sens prim. 'plaine de l'arrivée'; doute de Wackernagel *Dehnungsges.* 5. — Sur *ἐνηλύσιος* 'fulmine ictus' Esch. voy. Dindorf *Lex. Aesch.* 119.
- hom. *ἦμα*, dat. pl. *ἦμασιν* n. Ψ 891 'javelot, trait' < i.-e. **īē-mŋ* : *ἦμι* 'lancer', cf. hom. *ἦμων*, pl. *ἦμονες* (*ἄνδρες*) Ψ 886 'lanceurs de javelot'.
- ἦμαι* 'je suis assis' (< **ἦσμαι* **ἦσ-μαι*), 3. sg. *ἦσται*, 3. pl. hom. *εἶσται* (à corriger en *ἦσται* : skr. *ásatē* zd *āṇhānte*, i.-e. **ēs-ŋtai*) hom. *ἦσται* : skr. *āste* zd inf. *āste* 'être assis', i.-e. **ēs-* (Curtius⁵ 377. Osthoff *Perf.* 170 sqq.); on dégagea de *ἦμαι ἦσαι ἦμεθα ἦσθε* un th. *ἦ-*, sur quoi l'on forma *κάθηται* et att. 3. pl. *ἦνται*, *καθήτο* et *ἦντο*; inversement *ἦσμαι* (gramm.) d'après *ἦσται* (G. Meyer³ 569 sq.); l'esprit rude est prob. emprunté aux formes de *ἔδ- 'être assis'* (Brugmann *Gr. Gr.*³ 122. 275. Sommer *Gr. Lautst.* 3. 28).
- hom. *ἦμαρ*, -ατος n., att. *ἦμέρᾱ*, dor. él. béot. arc. *ἀμέρᾱ* (ou *ἀμέρα*), éol. *ῥμέρᾱ*, locr. *ἀμάρᾱ* f. 'jour'. *ἦμαρ* : *ἡμέρᾱ* = *πίαρ* : *πίερα* skr. *pīvarī* *πιερός* skr. *pīvarāḥ* = *ὄναρ* : *ὄνειρος* (J. Schmidt *Plur.* 195 sq.). *ἦμαρ* : arm. *awr* 'jour' < **awmr* **amur*, i.-e. **amōr* (cf. *τέκμαρ* : *τέκμωρ*) selon Meillet *IF.* V 331. *Esq.* 32. Pedersen *KZ.* 39, 428 sq. — Le rapport *ἦμαρ ἡμέρᾱ* : skr. *sāmā* f. 'année' zd *ham-* m. 'été' arm. *am* 'année' *amaṛn* 'été' (< **smmṛ-ro-m*) irl. *sam* (th. **samo-*) gall. *haf* 'été' v. h. a. *sumar* m. v. norr. *sumar* n. 'été' (Fick I⁴ 141. 564. II⁴ 290. Bezzenger

BB. 17, 216 n. 2. Johansson BB. 18, 9. Fröhde BB. 21, 324 etc., encore Pedersen K. Spr. I 71) est caduc; l'esprit rude dans *ἡμέρᾱ* est secondaire et d'origine obscure (d'après *ἑσπέρᾱ* selon Sommer Gr. Lautst. 123), cf. p. ex. delph. *αμεραι* GDI. 2561 a 32. 36 (inser. des Labyades), Théra *επ αμερας* 4706, 119, Trézène *κεπαμερον* CIG. IV 800, lac. *αμερας* gén. (six fois)¹⁾. — De là *ἡμέριος* *ἡμερήσιος* *ἡμερινός* 'du jour; quotidien', *μεσημβρία* f. 'midi', *αὐθημερόν* adv. 'le jour même' etc.

ion. att. *ἡμεῖς* 'nous'. Flexion: nom. lesb. *ἄμμες* dor. béot. *ἄμές* sont les acc. lesb. etc. *ἄμμε* etc. élargis par -ς d'après les nom. pl. nominaux en -ς; ion. att. *ἡμεῖς* prob. < **ἡμέες* (pour **ἡμές*) d'après hom. *ἀκηδέες* etc.²⁾; — acc. lesb. *ἄμμε* dor. *ἄμέ*; en ion. att. désinence plurielle d'après les th. consonantiques, hom. *ἡμέας* comme *ἀολλέας*, att. *ἡμᾶς* né dans la proclise (*ἡμᾶς αὐτούς*) de *ἡμέᾶς*, selon Sommer Glotta I 233 sq. (autre avis chez Brugmann Gr. Gr.³ 247. Grdr. II², 2, 420³⁾); — gén. hom. *ἡμείων* ion. *ἡμέων* att. *ἡμῶν* lesb. *ἄμμέων* dor. él. *ἄμέων* créét. béot. *ἄμίων* nouv. dor. *ἄμῶν*, pluralisation d'un sg. **ἄσμειο* **ἄσμειο*; — loc. lesb. *ἄμμιν* dor. *ἄμίν* ion. att. *ἡμίν* *ἡμιν*; -iv dans *ἡμῖν* est att. et provient d'un all. secondaire d'après la longue des autres cas *ἡμεῖς* -ῶν -ᾶς (Sommer op. cit. 219 sq.); lesb. hom. *ἄμμι* (comme gort. ὄ-τιμι < *-τισμι), lesb. (Alcée) *ἄμμεσιν*. Acc. lesb. *ἄμμε* dor. *ἄμέ* = zd *ahma* < i.-e. **ḡsmé* (F. de Saussure Mém. 25): skr. *asmán* v. pers. (gén.) *amāxam*; la valeur prim. et l'origine de l'élément -me- sont obscures; **ḡs-* est la forme réduite de i.-e. **nēs* **nōs* 'nous' dans skr. *naḥ* (encl.) zd *nā nā nō* alb. pl. *na* (< **nos*) lat. (acc.) pl. *nōs* irl. pl. *ní*, *ar n-* (< celt. **ēsron* **insron*, i.-e. **ḡsrōm* th. **ḡs-ro-*) gall. corn. bret. *ní ny* 'nous' (< celt. **nes*) got. *uns* v. h. a. *uns* v. sax. *ūs* v. norr. *oss* (germ.

1) Sur la stèle de victoire de Damonon, auj. accrue des lignes 42-94 publiées par Tod Annual of the Brit. School at Athens XIII, pp. 174-218; par ailleurs le h- est soigneusement noté *ἡμα* *ἡα* (*ἄτ'*) *ἡελεῖ ἐνηβῶλαις ἡεπτακιν ἡιππω ἡιππων ἡιπποῖς ἡο ἡυτος ἡυπο*.

2) L'esprit rude de *ἄμές* *ἡμεῖς* est dû à l'analogie de *ὑμές* *ὑμεῖς* selon G. Meyer et Brugmann; Hirt IF. XII 221 le croit phonétique (*ἡμεῖς* < **āhmeῖς*); voy. Sommer Gr. Lautst. 32 sqq.

3) Sur *ἡμᾶς* voy. Sommer Glotta I. cit.

comm. **uns-* < **ns-*) v. slav. gén. pl. *nasŭ* v. pruss. *nouson* (< **nōs* + **-sōm*), cf. gr. duel νό (voy. s. v.). Possessif : lesb. ἄμμος dor. ἄμός = zd *ahma-*; ion. att. ἡμέ-τερος. P. ex. G. Meyer³ 513 sqq. (bibl.). Brugmann Gr. Gr.³ 246 sqq. (bibl.). Grdr. II², 2, 378-427 (bibl.). — Att. ἡμεδαπός 'de notre pays' < **ἀσμεδ-* = skr. *asmad-* i.-e. **nsmed-* + -απος i.-e. **-ῥαϑο-s*; bibl. s. v. ἄλλοδαπός.

ἡμερος 'doux; apprivoisé; cultivé'; ἡμερίς, -ίδος f. (sc. ἄμπελος) 'vigne cultivée'; ἡμερώ 'civiliser; apprivoiser'. ἡ- est primitif (hér. ἡμέρα pl. GDI. 4629, 172; etc.), ἄμερος des mss. de Pind. est fautif; cf. v. h. a. v. sax. *jāmar* ags. *ǰéomor* 'triste, chagrin' (germ. comm. **jēmura-*), i.-e. **jēmero- *jēm̥ro-* 'tranquille' (Solmsen KZ. 32, 147 sq.). — V. norr. *sama* 'convenir' got. *samjan* 'plaire' ags. *sēfte* 'tranquille' v. h. a. *semfti* (all. *sanft*) 'doux' skr. *sāman-* m. *sāntva-* n. 'paroles d'apaisement' (Fröhde BB. 21, 324 sq.), se rattachant à i.-e. **somo-* (gr. ὁμός), sont à écarter.

ἡμί 'dis-je' ἡσί (dor. ἡτί) ipf. 1. sg. ἡν sont refaits sur ipf. 3. sg. ἡ 'disait-il' d'après les rapports φημί φησί φῆν ἔφην : φῆ ἔφη (Wackernagel KZ. 23, 467. Osthoff Pf. 174 sq.); ἡ < **ἦκτ* avec η prim., cf. pf. (Solmsen KZ. 39, 218 sqq.) ἄν-ωρα 'j'ordonne, je pousse qn. à': lat. *aiō* (< **agīō*) 'je dis oui' (Curtius⁵ 399) *adagio* f. (Varr.) 'proverbe' *prōdigium* 'présage' *axāmenta* 'carmina Saliaria' etc., peut-être arm. *asem* 'je dis', refait sur 3. sg. pf. **as* < **ac* devant cons. subséquente (Meillet MSL. VII 164), m. irl. *ai ae* 'légende', peut-être aussi *aidacht* 'legs' < **ati-akto-* (Fick II⁴ 6), osq. *angetuzet* '*indixerint, proposerint, jussuerint', s'il est syncopé de **an-agetuzet* (Brugmann IF. XVI 506 sqq.); i.-e. **ēg̃- *ōg̃- *əg̃-*. — Skr. (Curtius l. cit. Osthoff l. cit. BB. 24, 172) pf. *āha* 'je dis' *āttha* 'tu dis' etc. est issu de **adh-*, cf. zd pf. *ada* 'il dit' *pa'ty-ada-* 'réponse' (bibl. chez Bartholomae Airan. Wb. s. v. *ad-* 'dire' col. 55) et s'exclut.

ἡμι- 'demi' = skr. *sāmi* lat. *sēmi-* v. h. a. *sāmi-* ags. *sām-* 'demi' (Curtius⁵ 325); ἡμισυς (pl. hom. ἡμίσειες) 'demi' < ἡμι-τυς, cf. crét. [ἡ]μιτυ-έκτω, fém. ἡμίσεια épид. ἡμίτεια; le mot fut prim. subst. mase., devint ntr. d'après τὸ ὅλον (ἡμισυ '*moitié'), puis adj. (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 90 sq.

Grdr. II², 1, 447); att. épigr. ἡμισυς par assim. régressive; lesb. gén. pl. αἰμισέων GDI. 213, 9. 11 (bibl. chez Thumb Gr. D. 256); arc. delph. ἡμισσον n. 'moitié' < *σμο-ν *σμο-ο-ν; erét. ἡμίνᾱ (ἡμίνᾱ est plus douteux) f. 'moitié', prim. 'la demie' (μόρᾱ, μοῖρα); pour le morphème *-tu- -teu-* cf. att. τριττός f. 'triade; tiers' (pour τρικτός d'après τριττός) delph. τρικτευαν GDI. 2501, 34 att. τρίτο(ι)α < *τριτοφῖα; — ἡμί-βιος: skr. *sāmi-jīvaḥ* lat. *sēmi-vīvos* v. h. a. *sāmiqueck* ags. *sām-cwic* 'à demi vivant'.

ἡμορίς, -ίδος f. Eseh. 'vacua, kench. ἔστερημένη (Hésych.)' < *ἄ-σμορίς, cf. κάσμορος· δύστηνος Hésych. (< *κατ-σμορος), hom. κατὰ μοῖραν, ἔμμορε, ἄμμορος, dor. ἐμόραντι· τετεύχασιν Hésych., ion. att. εἴμαρται (< *σε-σμαρται); voy. s. v. μέρος.

ion. et poét. ἡμος, dor. ἄμος 'lorsque'; voy. s. v. τῆμος.

ép. ἡμύω 'se pencher, se baisser; pencher (la tête, καρήατι T 405); décliner, périr'. Étym. obscure; voy. Schulze Qu. ep. 267. 317. 341.

ἦν 'voici!' = lat. *en* m/sens (Fick I⁴ 6. 366. Lindsay-Nohl Lat. Spr. 708); ἦνιδε (Théocr. Call.) 'voici!' < ἦν + impér. ἴδε (ιδέ) 'vois'.

hellénist. ἦνεκῆς 'étendu, continu' (ἦνεκέως adv. Empéd.) est abstrait des composés ion. διηνεκῆς (p. 188) ποδιηνεκῆς hom. δουρηνεκῆς adv.

ἦνιά, dor. ἀνιά f. 'bride'; ἦνία n. pl. 'brides, rênes'. ἦνιά < *ἄνσιᾱ i.-e. *ḡs-: skr. *nāsyam nasyā* 'bride passée au mufle du bétail' (F. de Saussure MSL. VII 88), irl. *ēssi* pl. 'rênes' (*ēs-* < *ḡs-. Stokes IF. XII 189. Pedersen K. Spr. I 47), cf. aryen comm. **nās-* **nas-* 'nez' dans skr. duel *nās-ā* instr. sg. *nas-ā* v. pers. acc. *nāh-am* = lat. *nār-em* (gén. pl. *nārium* avec passage dans la décl. des th. en *-i-*), puis ags. *nosu nasu* v. h. a. *nasa*, lit. *nōsis* v. slav. *nosŭ* 'nez' etc.; voy. Pedersen IF. V 45 sq. Meillet Études 206. 237¹).

1) Sommer Gr. Lautst. 28. 37 n. préfère l'analyse de Hirt IF. XII 222 ἦνιά < *ἄηνιά *ἄσνιά *ḡsniᾱ, qui expliquerait selon lui l'esprit rude, mais celui-ci est secondaire et d'origine obscure; l'inscr. lac. de la stèle de Damonon (cf. p. 323 n. 1), qui note soigneusement h-, écrit constamment ἄνιοχῶν (= att. ἠνιοχέων). Cette absence de h- rend aussi illusoire l'hypothèse de Prellwitz² 175: i.-e. *sā(ḡ)niᾱ R. sāi 'tendre, enchaîner': ἰμάς 'courroie'.

ήνικα, dor. άνικα, corrélat. de πη-νί-κα et τη-νί-κα, 'lorsque'; pour le suff. -κα cf. dor. ὀ-κα τόκα πόκα ἄλλοκα etc., ion. att. αὐτί-κα (Persson IF. II 250 sq.); ἦ- dor. ἄ contient le th. du pron. rel. *ἦο- (Brugmann KVG. § 910; voy. s. v. ὄς), cf. ἠλικός; bibl. des avis divergents chez Brugmann Gr. Gr.³ 254.

hom. ἦνις acc. ἦνιν (suff. -ι-. Schulze Qu. ep. 426. Brugmann Grdr. II², 1, 209) κ 292 = γ 382 adj. f. 'annicula?'. Kretschmer KZ. 31, 343 en rapproche lit. *sēnis* 'homme âgé', lat. gén. pl. *seni-um*, got. *sinei-gs* (voy. s. v. ἔνος p. 257), en supposant une vrddhi en gr. (et la psilose ion. ou éol.).

hom. ἦνορέη, dor. (Pind.) ἔνορέα f. 'virilité', cf. dor. (Sophocl. fr. 403) ἔνορεος πόλεμος: hom. ἀγ-ήνωρ 'viril, héroïque'; voy. s. v. ἀνήρ p. 62.

hom. ἦνοψ (F-), dat. ἦνοπι (χαλκῶ) prob. 'brillant, étincelant' (Ἔνοψ u. pr. Ξ 445. Π 401. Ψ 634) a été rapproché par Bezenberger BB. 1, 338 (cf. Danielsson Gr. u. et. St. I 40. Solmsen KZ. 29, 70. Johansson BB. 18, 32) de gâth. gén. sg. *x^vəng* 'soleil' (< aryen comm. **syau-s*. Bartholomae KZ. 28, 12), mais le prim. postulé *σφανσοψ est impossible¹); Reichelt KZ. 39, 67 maintient le sens du mot grec et le rapport susdit en posant ἦνοψ < **suēn-* (degré long); il invoque en outre skr. *svānāḥ* 'retentissant', mais la parenté entre i.-e. **sāu-* **s(ā)u-el-* **s(ā)u-en-* 'luire' et **su-en-* (lat. *sonō* < **syen-ō*) 'résonner', malgré l'évolution du sens dans all. *hell* 'sonore > lumineux' (cf. Kluge⁷ 203) ou (inversement) dans lat. *argūtus*, n'est rien moins que sûre. — Autres avis chez Fröhde BB. 18, 63, Stokes BB. 20, 223.

ἦπαρ, gén. ἦπατος u. 'foie': skr. *yákr̥t* u., gén. *yaknāḥ* zd *yākar²*, lat. *jecur*, gén. prim. **jecin-is*, puis *jecinoris* et *jecoris*, lit. *jeknos* pl. lett. *aknis* pl. 'foie' (Curtius⁵ 461. Brugmann Grdr. II², 1, 309. 578sq. 581), i.-e. **ἦε̄qu-rt*, gén. **ἦε̄qu-nés*, th. en -r/n- (cf. Pedersen KZ. 32, 241 sqq.). — Pedersen K. Spr. I 129 (cf. Zupitza BB. 25, 100) y rattache comme parents lointains irl. *iuchair* f., gén. *iuchrach* 'œufs de poisson, frai, rogue' (< **iquōr*),

1) Aryen comm. **syau-s* suppose i.-e. **suēn-s* (voy. s. v. ἦλιος) -s est la désinence du gén.; le 2^d -σ- dans le grec ne s'expliquerait pas; un *σφενσοψ eût donné lesb. *Fέννοψ ion. *Fείνοψ.

russ. *ikrá* haut-sorb. *jikra jikno* m/sens. — Arm. *leard*, gén. *lerdi*, v. norr. *lifr* ags. *lifer* v. h. a. *lebara* 'foie' (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq. dans l'hypothèse d'un **liēquyt*, Noreen Abriss 148, Pedersen K. Spr. I. cit.) forment un autre groupe, voy. s. v. λιπαρός 'onctueux'¹⁾. — Gr. ἵκτερος m. 'jaunisse' (Havet MSL. IV 230sq. Prellwitz² 175. 195) est à écarter. ἡπάω, inf. aor. ἠπήσασθαι 'recoudre, réparer'; ἠπητής m. 'tailleur'. Étym. inconnue.

ion. ἡπεδανός 'infirme, faible' (sur-δανός- voy. Brugmann Grdr. II², 1, 258 et n. 1; autre analyse chez Charpentier KZ. 40, 446) a été rapproché de lit. *opūs* (i.-e. **ōp-*) 'délicat, fragile, facilement vulnérable' (Bezzenberger BB. 1, 164) skr. *apā* f. 'maladie' zd *afša- afšman-* 'dommage' (< i.-e. **ep-*. Charpentier l. cit.); incertain; ἡπ- peut être un all. rythmique de **ēp-*. — L'étym. de Schulze Qu. ep. 148 n. 4 (prép. **ἡ-* 'ἀπό' + R. πεδ-, cf. ἄπους 'χωλός') est improbable.

ἡπειρος, dor. ἄπειρος, éol. ἄπερρος f. 'rivage, terre ferme, continent' ('Ἡπειρος Ἐπίρε') < **ἀπειρο-* : ags. *ofer* m. b. a. *ōver* all. *ufer* 'rivage'. Lottner KZ. 7, 180. Fröhde BB. 7, 328. 17, 312. Fick BB. 22, 1. 3.

hom. ἡπεροπεύς, -έως m. ἡπεροπευτής m. 'trompeur'; hom. ἡπεροπεύω 'séduire, tromper' supposent un **ἡπερ-οψ*, que Solmsen KZ. 42, 233 n. 1 [Beitr. II n^o 20] rattache à lat. *sāp-iō* (i.-e. **sēp-* : **səp-*), sens prim. 'fin, subtil, rusé'. — Autres avis chez Curtius⁵ 263, Prellwitz BB. 22, 112.

ἡπίαλος m. ἡπιάλης, -ητος m. ἡπιόλης, -ου m. 'fièvre avec frisson; cauchemar'. On a tenu ces mots pour identiques avec ἡπίολος m. (Arstt. HA. VIII 27, 2) 'phalène, ὁ περὶ τὸν λύχνον πετόμενος'), et Bugge BB. 18, 166 rappelle lit. *drugys* 'fièvre' et 'papillon', alb. (contre G. Meyer Alb. Spr. 93) *ehe* 'fièvre' (voy. s. v. εὔω) *éheze* 'phalène'; ἡπίολος est parent de lat. *vappō*

1) Arm. *leard* semble avoir été influencé dans sa finale par le correspondant perdu de skr. *yākṛt*. — V. pruss. *lagno* 'foie' a été corrigé en *jagno* et a rejoint ainsi lit. *jeknos* (Berneker Pr. Spr. 295). — Le 2^d exemple d'alternance *lǵ-* : *ǵ-* invoqué par J. Schmidt, gr. εἴβω : λείβω, est caduc, voy. s. vv.

-*ōnis* (Prob.) 'animal ailé, papillon, mite(?)' selon Vaniček Lat. Spr.² 265 et Persson Wzerw. 175; le tout incertain. Voy. aussi s. v. ἐφιάλτης.

ἤπιος 'doux, bienveillant; adoucissant'. Étym. inconnue.

poét. ἠπύω, dor. ἀπύω 'appeler à haute voix; résonner, retentir'; hom. ἠπύτᾱ m. voc. en fonction de nom. H 384 'à la voix retentissante'. Étym. inconnue.

hom. ἦρα acc. (μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων A 572. 578. γ 164 etc., et θυμῷ ἦρα φέροντες 'animo indulgentes' Ξ 132, ἦρα ἴσθι Phé-récyd. 'sache gré', ἦρα av. gén. 'χάριν' Bacchyl. X 21 al.) d'un nom. *Fηρ (genre? Bibl. ancienne chez Kühner-Blass I³ 520 n. 1) 'protection, affection, faveur, service, χάρις', cf. βρί-ηρον' μεγάλως κεχαρισμένον Hésych. (Fick KZ. 41, 199) et skr. -*vāra-* m. zd *vāra-* n. 'protection, préservation' (Fick I⁴ 130) pers. mod. *bāra* 'rempart' -*vār* (Hübschmann Arm. Gr. I 226. Bartholomae Airan. Wb. 1411), cf. skr. *vṛṇōti*¹⁾ zd *var-* 'couvrir, envelopper'. Voy. le suiv. — Zd *vāra-* n. 'volonté, bon plaisir' (Fröhde BB. 5, 266) skr. *vārah* m. 'chose précieuse, trésor'²⁾ (Beufey BB. 7, 296 n. L. Meyer I 628), — v. slav. *věra* 'foi' lat. *vērus* v. h. a. *wār* 'vrai' (Prellwitz² 176, d'après Fick I⁴ 553) sont à écarter.

ἦρανος m. (Ap. Rh.) 'protecteur, chef, roi', cf. ἐπι-ήρανος p. 206: skr. *vārakaḥ* m. 'défenseur' gall. *gwawr* 'héros' (< celt. **vāros*. Fick II⁴ 270). Voy. s. v. ἦρα.

ἦρέμα (ἦρέμας devant voy. Ap. Rh. III¹ 170, d'après ἀτρέμας. J. Schmidt Plur. 340; ἦρεμεί Ar. Gren. §315) 'doucement, paisiblement'; ἦρεμαῖος 'doux, paisible'; ἦρεμέω 'être calme' -ίζω 'calmer': got. *rimis -isis* n. 'tranquillité' (cf. compar. att. ἦρεμέστερος Xén.), lit. *rimti* 'se calmer' *romūs* 'calme', skr. *rāmatē* 'se tenir tranquille, se reposer, se réjouir' zd *ram-* 'être en repos' *rāmayēti* 'tranquilliser' *rāman-* n. 'repos, paix', puis lit. *reṃti* 'soutenir', v. irl.¹⁾ (Fick II⁴ 233) *fo-rimim* 'je pose' (< *-*remiō*), i.-e. **rem-* 'soutenir, étayer, consolider; reposer'.

1) En tant que contenant i.-e. R. *uer(u)*: gr. ἐρυσθαι, cf. p. 224 n. 3 et p. 285.

2) Zd *var-* 'choisir' skr. *vṛṇitē*: lat. *volō*, cf. s. v. ἔλδομαι.

Fick I⁴ 118. 301. 527. III⁴ 339. Persson Wzerw. 70. 240.
Hirt Abl. § 346¹).

hom. ἦρι 'de bonne heure' < *^há[1]εp-, cf. s. vv. hom. ἠέριος
ἕριστον.

ἦρίον 'tertre, tombeau' (hom. *Φηρίον). Rapport possible avec
skr. *vṛṇōṭi* zd *var-* 'couvrir, envelopper', cf. hom. ἦρα ace. 'pro-
tection' ἦρανος 'protecteur'.

ἦρωσ, gén. ἦρωσ < *ἦρωF-ος, arg. ἦροος GDI. 3304²), m.
'héros'; ἦρωϊνή ἦρωϊνή f. ἦρωϊς, -ῖδος f., créat. ἦρώασσα f. (cf.
ἄνασσα) Dréros GDI. 4952 a 33, tréz. etc. Ap. Rh. ἠρώϊσσα
ἠρώσση f. (cf. βασιλισσα etc.) 'héroïne'; ἠρώϊος (ἠρόϊος Pind.
Né. VII 46) 'héroïque'; ἠρώϊον 'temple d'un héros'. Sens pre-
mier : 'protecteur', cf. arg. ἠρᾶ < ἠρFᾶ³) '*la protectrice',
lat. *servō* 'garder intact' zd *ha^urvā^ti* 'veiller sur', selon Fick-
Bechtel Personenn. ² 361. 440 et Solmsen Beitr. I 81 sq. — Sur
skr. *sāra-* m. n. 'cœur du bois, etc.', que L. Meyer BB. 2, 259,
Hdb. I 629 sq. et d'autres ont rapproché de ἦρωσ, voy. Osthoff

1) Selon Brugmann Album Kern p. 29 sq. IF. XV 103 ἠ-ρέμα
contient la prép. indo-eur. *ē = skr. *á*, cf. v. h. a. *ā-mād* 'second
fauchage' *ā-wahst* 'incrementum' lat. *hērēs* < **ghērēd-* c.-à-d. **ghēro-*
+ *ē-d(ō)-* 'qui reçoit l'héritage' comme skr. *dāyādā-* m/sens < *dāyā-*
+ *ā-da-*; mais ἠρέμα pourrait aussi n'être qu'un all. rythmique de
*ἔρεμᾶ, lequel contiendrait la voy. dite prothétique qui apparaît devant
r indo-eur., initial par ailleurs; or, zd *airime* adv. 'tranquillement'
(Bartholomae IF. VII 60 sq. bibl. Airan. Wb. 189 sq.) *arma-* dans
armaē-sad- *armaē-štā-* 'qui se tient tranquillement assis — debout'
supposent i.-e. **érā-mo-* (?-*i-* n'est que graphique pour Meillet Dial.
indo-eur. 66) et **er-mo-* (ou **ī-mó-*) d'une base *erā^x* (Hübbschmann
IF. XI Anz. 46); en tenant **ē-* dit prothétique pour un legs de
l'indo-eur., on obtient i.-e. **erem-* : **erē-* **erō-* (zd *airime* etc., puis
v. h. a. *rāwa ruowa* hom. ἐρωή 'repos') = **guem-* 'aller' : **gūā-* **gūō-* =
**uēn-* **uēm-* 'blesser' (got. *wunds* 'blessé') : **uā-* **uō-* (βωτάζειν gl.,
ὤπειλή). [Les formes εἰρήνη éol. εἰρηνά gort. ἰρήνᾶ etc. 'paix' (étym.
inconnue, cf. p. 228) seraient-elles modifiées d'un gr. comm. *ἔρη-νᾶ
se rattachant à cette base *erē*? — Voy. d'autre part Wackernagel
IF. XXV 327 n.]

2) Sur les formes épigr. att. voy. Meisterhans-Schwyzzer³ § 56.

3) Attesté par l'ethnique ἠρFαιοί à rétablir GDI. 1149 (= Röhl
IA. 110. Cauver Del.² 258. Michel Inser. gr. n^o 1); att. ἠρᾶ est dissi-
milé de ἠρη.

Et. Par. I 88 sqq. (< i.-e. *sólo- ou *sélo-). — Autre étym. inadmissible chez Ehrlich KZ. 38, 67.

ἡσσω compar., etc. Voy. s. v. ἡκα.

ἡσυχος m. f., -ov 'tranquille' < *sē-tu-ġho-s (pour i.-e. *tu- > gr. -συ- voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 89 sqq.) : skr. *śayám* 'soir' *áva-syati* 'cesser' *sātiḥ* f. 'clôture, fin' = zd *hā'tiš* 'section, chapitre' (autre avis chez Bartholomae Airan. Wb. 1801), lat. *sērus* 'tardif' *sinō* 'laisser faire, permettre' *sileō* 'être silencieux' etc., irl. *sīr* 'long, éternel' *sīd sīth* n. 'paix', got. *seiþus* 'tardif' *sainjan* 'tarder', lit. *at-sainus* 'négligent', i.-e. R. *sē(i)* : *sĕ*, selon Osthoff L. von Patrubány's sprachw. Abh. II 72 sqq. 130 sq. (bibl.) Et. Par. I 68. Conjectural.

ἡτα < hébreu *het*.

ἐπ. lyr. ἡτορ n. 'cœur', seul. nom. acc., forme éol. pour *ἡτορ (J. Schmidt Plur. 177); ἡτρον 'bas-ventre' : v. norr. *æðr* ags. *ædre* v. h. a. *adara* f. 'veine, tendon' *inn-ādiri* 'intestina, viscera' v. bas-franc. *inn-ēthron* gl. Lips., irl. *in-athar* (< celt. *en-ōtro-) 'entrailles' corn. *en-eder-en* 'extum' (J. Schmidt Plur. 198. Bugge BB. 18, 171. Brugmann Grdr. II², 1, 242; pour v. slav. *jadra* pl. n. 'κόλπος, sein' (slav. comm. *ēdro), qui fait difficulté par son -dr- vis-à-vis de i.-e. -tr-, voy. Berneker EW. 270 sq. (bibl.).

ἡτριον (ἡτρίον) 'chaîne (d'un tissu)'; l'hypothèse d'un F- (cf. hom. ἐπ-ἡτριμος '*au tissu serré, d'où : dru, pressé, nombreux') et la parenté avec skr. *vāyati* 'tisser, tresser' v. slav. *viti* 'enrouler, tresser' lit. *vĭti* 'tordre, tourner' lat. *vieō* 'tresser' etc.¹⁾ (Curtius⁵ 60. Persson Wzerw. 44. 54. 67. 92. 114. L. Meyer I 612. Fick III⁴ 386. Petersson IF. XXIV 49. 262; voy. s. vv. ἦτος ἰτέᾱ οἶσος), non plus que l'hyperdorisme de dor. ἔτριον Théocr. XVIII 33, ne sont prouvés; l'ancien rapport avec ἄτρομα 'ourdir une trame' (p. ex. Bezzenberger BB. 5, 313. Ehrlich KZ. 40, 375) peut n'être pas faux²⁾.

1) La base est *ueġē*, cf. Hirt Abl. § 374. Brugmann KVG. § 215.

2) Sur v. h. a. *wāt* ags. *wād* v. norr. *vād* 'vêtement', que Torp dans Fick III⁴ 386 rapproche de ἡτριον, voy. Uhlenbeck PBrB. 35, 179 sq. (< i.-e. *ue-ti- : lat. *exuō induō* etc.); lit. *vōras* 'araignée' (Torp l. cit) est rattaché par Solmsen Unters. 289 sq. à lit *virvė* 'corde' et à gr. *δέιπω* 'attacher', voy. plus haut p. 15 sq.

hom. ἡ ὕ τε 'comme'. Voy. s. v. ἡ hom. ἡ ἐ 'ou'.

ἡχῆ, dor. ἦχᾶ (*Fāxā) f. 'bruit'; ἡχώ, -οῦς f. 'bruit, son; écho'; ἦχος (cf. arc. Fāχος, cor. chalcid. Fāχος noms propres) m. 'bruit, son'; ἡχέω 'résonner, retentir'; ép. ἡχέτᾱ ἡχέτης 'sonore'; ἡχεῖον 'tambourin'; hom. ἀμφιαχῦα f. B 316 'criant tout autour'; ἰαχή (*FīFaxā) f. 'cri'; ἰάχω (*FīFaxω) 'crier; retentir'. Bezzenberger BB. 27, 152 en rapproche le groupe ags. *swōzan swēzan* 'bruire, résonner' *swéz swæz* 'bruit' v. sax. *swōgan* 'bruire' (néerl. *zwoegen* 'halcter') got. *ga-swōggjan* 'soupirer', lit. *svagiū svagēti* 'résonner' lett. *swadfēt* 'cliqueter' (Fick II³ 692. III⁴ 545), i.-e. R. (s)μᾶgh. — Lat. *vāgiō* lit. *vōgrauti* 'vagir' sont ambigus (: skr. *vagnūh* m. 'son, appel?'), cf. Walde s. v.

Θ.

θαῖρός m. 'montant de porte mobile, gond de porte M 459; es-sien d'une voiture (Soph.)' < *θFαp-jo- i.-e. **dhur-īō-* (-*īō-* 'allant, se mouvant': *i-* 'aller' cf. εἶμι 'ibo'). Brugmann Curtius' Stud. IX 395. Grdr. I² 464. II², 1, 86. 133. 145. IF. XVII 356 sqq. et voy. s. v. θύρᾱ.

θάλαμος m. 'chambre à l'intérieur d'une maison'; θαλάμη f. 'abri ou gîte d'un animal (poissons, crustacés); cellule d'abeilles; cavité dans le corps, ventricule du cœur, etc.' Voy. s. vv. θόλος et ὀφθαλμός. — Lit. *gālis* 'coucher' *gūlti* 'se coucher' (Mikkola BB. 21, 219) est à écarter, cf. s. v. γωλεός p. 159 sq. θάλασσα, att. θάλαττα, créet. (simple fait de graphie) θάλαθα f. 'mer'; ἀμφι-θάλασσος 'entouré par la mer'. Étym. inconnue. — Le rapport de Hirt Abl. § 282 θάλασσα : lit. *dēlna* v. slav. *dlanī* 'raume de la main', base *dhela*^x 'étendre', qui veut s'étayer de gr. πέλαιος n. 'mer' : παλάμη f. 'raume', est cadue, les mots letto-slaves n'ayant pas de parenté sûre; cf. Berneker EW. 208.

θαλίᾱ f. 'abondance, bonne chère; ord. pl. festin'; hom. θάλεια (δαίς) f. 'abondant'. Voy. le suiv. — Got. *dulps* f. (< germ. comm. **dulpi-* i.-e. **dhl-ti-*) 'fête' (Fick I⁴ 462) est un parent peu sûr, cf. Uhlenbeck Got. Spr.² s. v., Torp dans Fick III⁴ 204.

θάλλω, pf. τέθηλα dor. (Pind.) τέθαλα (d'où un prés. θηλέω dor. θάλέω m/sens, cf. van Herwerden Lex. suppl. 359) lesb. 3. pl. τεθάλεισι Sapph., poét. θαλέθω 'verdoyer, fleurir'; θάλος n. seul. nom. acc. 'jeune pousse'; poét. θαλερός 'qui croît (en feuilles ou en fleurs), florissant, vigoureux'; θαλλός m. 'jeune pousse, jeune branche'; θαλλεῖον 'pousse d'olivier'; poét. ἐρι-θηλής 'très verdoyant'; εὐ-θάλής et *εὐ-θηλής dor. εὐθαλής 'qui pousse bien'; ἐριθαλῖς f. Hésych. nom d'une plante (prob. = *erithales* n. Plin. HN. XXV, 13, 102 'petite joubarbe ou orpin blanc'). Cf. alb. *dal'* (aor. *doła*) 'je sors, je pousse, je germe, je jaillis' < **dalnō*, pte. *dal'ε* < **dalno-* (G. Meyer Alb. Spr. 60. Alb. Stud. III 29), arm. *dalar* (th. en -o-) 'vert, frais; verdure' (Hübsehmann Arm. Gr. I 438), v. irl. *deil* (< i.-e. **dheli-*) 'bâton, baguette' corn. *dele* 'vergue' (Fick II⁴ 149 sq. Henry Bret. 91; autre avis chez Lidén Stud. 80); les formes germ., p. ex. v. sax. *dilli* 'aneth' v. h. a. *tolde* 'cime d'un arbre' *tola* 'racemus' sont d'une parenté douteuse, cf. Falk-Torp EW. 142 s. v. *dild*. Torp dans Fick III⁴ 203 sq. Kluge⁷ s. vv. *dill dolde*; voy. aussi Holthausen IF. XX 317 (ags. *deall* 'fier, brillant, distingué' v. norr. *Heim-dallr* 'un dieu' *Dellingr* 'un dieu, père du jour') et Stokes KZ. 41, 384 (irl. *dellrad* 'brillant, éclat').

θάλλω 'chauffer'; θάλπος n. 'chaleur (du soleil, de l'été)'; hom. δυσθαλπής P 549 'qui chauffe mal'; hom. θαλπωρή f. '*chaleur douce; consolation, etc.'. Brugmann Grdr. I² 596. Gr. Gr.³ 116 (bibl.) tient le -π- pour un i.-e. -qʷ-, délabialisé après υ dans θαλυκρός 'chaud, brûlant' (cf. θαλυσσόμενος· φλεγόμενος Hésych.); θαλύεσθαι et θαλύπτεσθαι, aor. θαλύσαι (Hésych.) seraient des innovations; réserve de Mansion Gutt. 55; le rapport avec θάλλω, dont θάλλω serait le causatif au sens premier de 'vivifier', n'est pas sûr.

θαμά θαμνά θαμάκις (Pind.) 'fréquemment'; hom. θαμέες m. pl. (d'un *θαμός) θαμείαι f. pl. (mieux que θαμειαί) 'fréquents'; θαμίζω 'venir fréquemment'. θαμ- **dhə-m-* est en rapport apophonique avec θωμός m. 'monceau, tas' et θημών m. (Hésych.) m/sens, R. *dhē* : τίθημι; le même degré dans v. norr. *dammr* m. h. a. *tam* 'digue' (got. *faúr-dammjan* 'barrer; empêcher') < germ.

comm. **damna-z* i.-e. **dh̥-mno-s* (von Grienberger Unters. 66. Brugmann Grdr. II², 1, 231. Falk-Torp EW. 135. Torp dans Fick III⁴ 202.

θάμβος n. 'effroi, étonnement, stupeur, admiration'; θαμβέω 'être frappé de stupeur'; delph. ἸΑ-θαμβος n. pr. : hom. τάφος n. 'stupeur' pf. ép. ion. τέθηπα aor. ἔταπον 'être frappé de stupeur' (Curtius⁵ 219. Meillet MSL. VII 165 sqq.); Wood Mod. Lang. Notes XXI 227 compare got. *af-dōbnan* 'devenir muet', mais cette leçon n'est pas sûre, cf. Uhlenbeck Got. Spr.² 1 sq. — V. norr. *dapr* 'lourd, accablé, sombre, triste' (Bezzenberger chez Fick I⁴ 462) ne se sépare pas de v. h. a. *taphar* 'gravis' v. slav. *debelŭ* 'épais' v. pruss. *debīkan* 'grand'. — θῆβος 'θαῦμα Hézych. est ambigu; Ehrlich KZ. 40, 354 n. tient le -β- pour primitif et rattache θῆβος à θάμβος (donc **dh̥ab-* : **dh̥amb-*), ce qui exclurait τάφος (**dh̥abh-*; en fait, le -β- de θάμβος est dû à la nasalisation, cf. p. ex. θιγγάνω : τείχος R. *dheigh*); il est plus probable que θῆβος, c.-à-d. θῆφος, forme groupe avec θήγεια : θαυμαστά, ψευδή H., θητάλά : θαυμαστά, ψεύδεσιν ὅμοια H., c.-à-d. θήφεια θηφαλά, mais l'absence d'ethnique (dor. θηF-? ou ion. θηF- : θᾶF-, cf. s. v. θῆā?) rend ce point obscur; voy. Schulze Qu. ep. 18 n. 4. Kretschmer KZ. 31, 289 n.

θάμνος m. 'buisson, taillis; tronc d'arbre; arbrisseau'. Rapport probable avec *θαμός 'densus, frequens', voy. s. v. θαμά. — Fick I⁴ 464 en rapproche m. b. a. *dan* 'forêt' v. h. a. *tanna* 'sapin', mais les mots germ. sont ambigus; v. h. a. *tanna* < germ. comm. **dan-wō*, i.-e. **dhan-ŷā*, cf. skr. *dhānva* n. *dhānuḥ* n. *dhānūḥ* m. 'arc' *dhanvanah* m. 'un arbre à fruit', selon Schrader BB. 15, 289. RL. 241, Uhlenbeck Ai. Spr. 134, cf. Hoops Waldbäume 115 (bibl.). Torp dans Fick III⁴ 200.

θάνατος m. 'mort, f.' < **dh̥yn̥to-*; θνητός dor. θνατός 'mortel' < **dh̥yn̥tós-*; dor. θνάσκω att. (ἀπο-)θνήσκω lesb. θναίσκω (< *θναῖσκω par influence des verbes en -ίσκω) fut. att. -θανοῦμαι aor. -θανεῖν 'mourir': skr. *ádhvant* 'il s'éteignit' *dhvāntāḥ* (-n- analogique) 'enveloppé, sombre', i.-e. R. *dh̥yen* (Fick I⁴ 76); Stokes chez Fick II⁴ 154 ajoute irl. *du(i)ne* gall. *dyn* '*mortel, homme' (< celt. **dun̥ios*).

θάπτω, aor. pass. ἐτάφην 'enterrer, inhumer'; ἄ-θαπτος 'non inhumé'; τάφος m. 'funérailles; jeux funèbres; tombeau'; ταφή f. 'sépulture; tombeau'; τάφος f. 'fosse, fossé'. Selon Lidén Arm. St. 41 sqq. (bibl.) θάπτω (< i.-e. **dh̥mbh̥i̯d̥*) τάφος (< i.-e. **dh̥mbh̥-r-o-s*): arm. *damban*, gén. pl. -ac, et *dambaran* 'sépulcre', R. *dhembh dh̥mbh*; ceci écarte l'hypothèse d'une R. *dhōbh dh̥bh* (Prellwitz² 179) et les dérivés de R. *dhenguh* (p. ex. v. h. a. *tunga* 'engrais, fumier' v. norr. *dyngia* 'gynécée souterrain', lit. *deŋgti* 'couvrir'. Zupitza Gutt. 99); pour lett. *dābs* 'profond, creux' *dābe* 'fosse, tombeau' (Prellwitz l. cit.) voy. Berneker EW. 237 sq. s. v. slav. comm. **dupa*. — N. van Wijk IF. XXIV 31 sq. ajoute au groupe v. norr. *dammr* m. h. a. *tam* 'digue', germ. comm. **damma-z* < **dam̥-ma-z*, i. e. **dhomb-mo-s*, ce qui ne semble pas préférable à l'étym. indiquée s. v. θαμά.

θάργηλος ἄρτος m. 'pain fait des prémices de la récolte = θαλύσιος ἄρτος' Cratès chez Ath. III 114 a; ion. att. Θαργήλια n. pl. 'les Thargélies (fête d'Apollon et d'Artémis)'; ion. att. Θαργηίων, -ώνος m. nom d'un mois (ion. aussi Ταργ-, cf. Preller-Robert Gr. Myth.⁴ I 261 n. 2. Hoffmann Gr.D. III 602). Étym. obscure; hypothèse de Pott BB. 8, 42.

ion. v. att. θάρσος, nouv. att. θάρρος, lesb. θέρσος (cf. hom. Θερσίτης n. pr.) n. 'courage, résolution'; att. θράσος n. 'courage; témérité'; θαρσύς (= skr. *dhṛ̥ṣṇúh* gramm.; rhod. Θαρσύβιος thér. Θαράυμαφος) θαρσύς 'hardi, résolu, courageux'; lesb. adv. θαρσέως; ion. v. att. θαρσέω nouv. att. θαρρέω 'être courageux'; hom. θάρσυνος (*θαρσο-συνος) 'confiant'; θαρσαλέος θαρρ- 'confiant, résolu, hardi' (lesb. θέρσος est la forme normale; θάρσος et θράσος d'après θαρσύς θαρσύς): skr. *dhṛ̥ṣṇōti dhārṣati* 'oser' *dhṛ̥ṣṇúh* 'audacieux' zd *daršiš daršyus* 'violent' v. pers. *a-daršnauš* 'il osait', got. *ga-dars* (inf. *ga-dairsan*) v. h. a. *gi-tar* 'j'ose' m. h. a. *türre* 'hardi', lit. *dr̥sù* (**dhrens-*) 'j'ose' *dr̥istù dr̥isti* (**dhrys-*) 'oser' *dr̥asùs* (**dhrons-*) lett. *dr̥uschs* 'courageux' v. slav. (cf. Berneker EW. 257 sq. bibl.) *dr̥žũ* 'hardi'; i.-e. R. *dhers* 'oser'. Curtius⁵ 256 sq. Fick I⁴ 75. 464. III⁴ 203. Etc. — Lat. *infestus* 'hostile' *manifestus* 'palpable' sont étrangers au groupe, cf. Walde 302. — V. slav.

drešelǔ 'renfrogné, σκυθρωπός' (Pedersen IF. V 56) est écarté par Berneker EW. 223.

att. θάσσω seul. prés. et ipf., hom. θαάσσω 'être assis'; att. dor. θᾶκος, dor. θῶκος hom. θῶκος (à corriger en θόᾶκος) et θόωκος (en fin de vers, par all. métrique) m. 'siège'; le prim. est *θόφακος (> dor. θῶκος), d'où, par assim. régressive, θάφακος attesté par lac. θάβακον· θᾶκον Hésych.; cf. att. θοάζω 'être assis'. Schulze Qu. ep. 435 (bibl.). — Autre analyse chez Ehrlich KZ. 40, 398.

ion. θάσσων att. θάττων. Voy. s. v. ταχύς.

θαῦμα n. 'objet d'étonnement; admiration'; poét. θαυμαίνω 's'étonner de, admirer'; poét. θαυματός 'admirable'; θαυμάζω (pour *θαυμάσσω, cf. Brugmann Gr.Gr.³ 311) 's'étonner de, admirer'. θαῦμα contient **dhau-*, forme réduite de R. *dhāu* attestée par le suiv.; θῶμα chez Hrdt. doit être lu θῶμα, cf. béot. Θώμων dor. (Phlionte) Θωμάντας, et contient la forme fléchie **dhōu-*; voy. Bechtel Hptpr. 274. Smyth Ion. Dial. 189. 230. Fick-Bechtel Personenn.² 141. Hoffmann Gr. D. III 366 sq.

att. θέᾶ ion. θήη f. 'contemplation, aspect; spectacle' < *θᾶF-ā (Persson Wzerw. 140. Kretschmer KZ. 31, 289 sq. Johansson KZ. 40, 541 bibl.), cf. syrac. θᾶᾶ (voy. Kaibel Com. Gr. fragm. I, 1, 200); att. θεᾶτής ion. θεητής m. 'spectateur'; att. θεᾶτρον ion. θέητρον etc.; dor. 1. pl. θάμεθα Sophr. 85 K., lac. ἔσαμεν· ἔθεωροῦμεν Hésych. (σ-<θ-); dor. θατήρας· θεατάς H. (< *θᾶτήρας : hom. θηητήρ), θατύς : ἴκριον. θεωρεῖον H. (< *θᾶᾶτύς), Θᾶῖς n. de femme; ion. θηέομαι dor. (Pind.) θᾶέομαι (< *θᾶφέομαι) 'contempler, considérer'; att. θεάομαι est refait sur θέᾶ; pour θήβος· θαῦμα H. voy. s. v. θάμβος p. 333; pour θεωρός voy. s. v.; R. θᾶF *dhāu*; la forme réduite **dhōu-* dans θαῦμα, voy. s. v.; pas de correspondant certain. — Skr. *dhiḥ* f., acc. *dhiyam* 'pensée, intelligence, sagesse' *dhīrah* 'intelligent, sage, ferme' *didhyē* 'j'observe, je perçois, je pense' *dhiyasānāḥ* 'attentif' zd *dā(y)-* 'voir' *daēman-* 'œil' *dōiθra-* 'œil', alb. *diturē ditme* 'sagesse; érudition', got. *filu-deisei* f. 'ruse' (Fick I⁴ 74. III⁴ 206) forment un autre groupe.

θειλόπεδον η 123 'aire où l'on fait sécher (les raisins) au soleil'
 < *τε[ρ]σλο- *ters-lo-(pedom) R. ters (cf. gr. τέρσομαι 'devenir sec' lat. torreo 'sécher qc.' skr. tṛṣyati 'avoir soif' etc.) selon Sommer Gr. Lautst. 61 sqq. (bibl.), ce que nie Charpentier KZ. 40, 475.

poét. θείνω, fut. θενῶ, aor. sigm. ἔθεινα 'frapper', aor. red. ἔπε-
 -φνον, pf. pass. hom. πέφαται (i.-e. *gũhũ-) pte. -φατός = skr.
 hatāḥ (dans hom. ἀρηι-φατος tragg. ἀρείφατος) 'tuer', cf. φόνος
 m. (< i.-e. *gũhono-s) 'meurtre' (voy. s. v.). θείνω < i.-e. *gũhen-
 -iō = alb. gani 'je chasse, je poursuis' (< alb. comm. *geniō. G. Meyer Alb. Spr. 136); cf. skr. hán-ti zd jānti 'il frappe, il
 atteint, il tue' skr. ghn-ánti 'ils frappent' ghandḥ 'qui assomme;
 m. gourdin, massue', arm. gan, gén. gani (< i.-e. *gũhũn-.
 Hübschmann Arm. Gr. I 431 sq.) 'coup' jin 'bâton' (< i.-e.
 *gũhēn-) jnem 'je frappe' (Scheftelowitz BB. 29, 17), v. irl.
 gonim 'je blesse, je tue' pf. 3. sg. geguin¹⁾ guin 'blessure' (Fick
 II⁴ 167 sq. Pedersen K. Spr. I 108) geind f. 'coin à enfoncer'
 (< celt. *gendi-. Lidén BB. 21, 98 sq. 114 bibl. Henry Bret.
 131), v. norr. guðr gunnr f. v. sax. gūðea f. ags. zūþ 'bataille'
 (germ. comm. *zunþiō, i.-e. *gũhũtiā : skr. hatih f. zd jātiś
 'coup, mise à mort' skr. hatyā f. 'mise à mort') v. h. a. gund-
 -fano 'étendard de guerre' v. norr. (Lidén l. cit.) gandr 'bâton'
 suiss. gunten 'sorte de coin', lit. genù v. slav. ženā 'je pousse'
 (par des coups; de là aussi lit. ganýti 'faire paître le bétail',
 propr. 'le pousser') v. slav. žinja žeti 'faucher, moissonner' (aussi
 v. slav. želo 'aiguillon' pol. żądło m/sens russ. žalo 'aiguillon;
 tranchant d'un couteau, d'une hache' selon Lidén l. cit.) lit.
 geniù genēti 'couper des branches' genys 'pic (oiseau)' giñczā
 f. giñczas m. 'lutte' giñklas 'arme' ginù 'j'écarte' lett. (Bezen-
 berger chez Fick II⁴ 110) dfenis 'pièce de bois insérée entre
 les deux dents du soc', lat. (Curtius⁵ 255. Brugmann Grdr. II¹
 1051) dē-fendō 'écarter de qn. (un mal); protéger' offendō
 'heurter, léser' (< i.-e. *gũhen-dhō ou *gũhen-dō) infensus
 (pte. de *in-fendō) 'animé contre, hostile'; i.-e. R. gũhen 'frap-
 per'. Fick I⁴ 39 sq. 203 sq. 415. Fick III⁴ 124. Etc.

1) V. irl. benim 'je frappe, je taille' est à écarter, cf. Osthoff
 IF. IV 273 sq.

att. $\theta\epsilon\iota\omicron\nu$, hom. $\theta\acute{\epsilon}\iota\omicron\nu$ ($\theta\acute{\eta}\iota\omicron\nu$ χ 493 par all. métrique pour $^*\theta\acute{\epsilon}\iota\omicron\nu$) 'fumée de soufre μ 417; soufre' < $^*\theta\text{F}\epsilon\sigma\text{-}\epsilon\iota\omicron\nu$: lit. *dvēsiti* 'je respire' *dvāsē* (< i.-e. $^*dh\upsilon\sigma\text{-}$) 'esprit; dial. haleine' *dustū dustī* (< i.-e. $^*dh\upsilon\text{-}$) 'haleter' *dūsas* 'soupir', $^*\theta\acute{\epsilon}\iota\omicron\nu$ et $^*\theta\acute{\epsilon}\epsilon\iota\omicron\nu$ * 'dégageant des vapeurs, * fumeux' étant adj. tirés d'un subst. $^*\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ ou $^*\theta\epsilon\acute{o}\nu$ ($^*\theta\text{F}\epsilon\sigma\acute{o}\varsigma\text{-}\acute{o}\nu$) 'souffle, vapeur, fumée' (Solmsen Unters. 85 sqq. bibl.), ags. *dwæscan* 'éteindre' (Noreen Abriss 88), lat. (si l'e est bref) *februō* 'purifier' (d'un sab. *februm* 'moyen de purification' < i.-e. $^*dh\upsilon\sigma\text{-}ro\text{-}$ 'qui enfume'. Persson Wzerw. 82), R. *dhues*, cf. s. v. $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ $\theta\acute{\upsilon}\omega$. De là $\theta\epsilon\iota\acute{o}\omega$, ép. $\theta\epsilon\epsilon\iota\acute{o}\omega$ dia-
 $\text{-}\theta\epsilon\iota\acute{o}\omega$ 'purifier par le soufre'.

$\theta\epsilon\iota\omicron\varsigma$ m. 'oncle'; $\theta\epsilon\iota\acute{\alpha}$ f. 'tante' < $^*\theta\eta\iota\omicron\varsigma$ $^*\theta\eta\iota\acute{\alpha}$, cf. $\tau\acute{\eta}\theta\eta$ f. 'grand' mère' $\tau\eta\theta\acute{\iota}\varsigma$ f. 'tante' lit. *dēdē* 'oncle' v. slav. *dēdŭ* 'grand-père', i.-e. $^*dh\bar{e}\text{-}$; mots du parler enfantin, cf. Delbrück Verwandtschaftsn. 468. Berneker EW. 191.

poét. $\theta\acute{\epsilon}\lambda\gamma\omega$ 'fasciner du regard, charmer; séduire; calmer'; poét. $\theta\acute{\epsilon}\lambda\kappa\tau\omega\text{-}\omicron\text{r}\omicron\varsigma$ $\theta\epsilon\lambda\kappa\tau\acute{\eta}\rho\text{-}\eta\text{r}\omicron\varsigma$ 'qui charme, adoucit, apaise'; $\theta\acute{\epsilon}\lambda\gamma\eta\tau\text{r}\omicron\nu$ 'soulagement'; $\theta\acute{\epsilon}\lambda\chi\iota\varsigma$, $\text{-}\epsilon\omega\varsigma$ f. 'action de charmer, etc.' < $^*g\eta\upsilon\epsilon\lambda\gamma\text{-}$: lit. *žvelgiti žvelkti* 'regarder vers' *žvilgėti* 'voir' *žvalgėti* 'regarder vers, épier'. F. de Saussure MSL. VIII 443 n. Thumb IF. XI Anz. 23 (lequel rappelle gr. mod. $\phi\tau\alpha\rho\acute{\alpha}\mu\acute{\iota}\omega$ 'fasciner, ensorceler': $\acute{o}\phi\theta\alpha\lambda\mu\acute{o}\varsigma$ et $\mu\alpha\tau\acute{\iota}\acute{\alpha}\omega$ m/sens : $\mu\acute{\alpha}\tau\iota$ gr. anc. $\acute{o}\mu\mu\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\nu$ 'œil'. — [Voy. Havers IF. XXV 391 sq.]

$\theta\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\upsilon\alpha$ n. pl. 'fondements (des choses)' Empéd., cf. hom. pro-
 $\text{-}\theta\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\omicron\varsigma$ 'extirpé jusqu'à la racine' I 541 etc.; (sens controversé N 130), hom. $\text{tetra-}\theta\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\omicron\varsigma$ '(bouclier) à 4 couches, c.-à-d. 4 peaux', puis $\theta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\mu\omicron\nu\text{-}\acute{o}\lambda\omicron\nu$ $\acute{\epsilon}\kappa$ $\acute{\rho}\iota\zeta\omega\text{n}$ Hétych., $\acute{\alpha}\theta\acute{\epsilon}\lambda\iota\mu\omicron\nu\text{-}\kappa\alpha\kappa\acute{o}\iota$ H., $\acute{\alpha}\theta\acute{\epsilon}\lambda\iota\mu\omicron\nu\text{-}\acute{\alpha}\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\nu$, $\kappa\alpha\kappa\acute{o}\nu$ H., prim. $^*dhel\text{-}$ (Persson Wzerw. 146), sans parenté sûre¹). — V. pruss. *gillin* lit. *gilūs* 'profond' *gelmē* 'profondeur' (i.-e. R. *guhel*. Fick I⁴ 466 comme alternative. Hirt BB. 24, 262) ne convainquent pas. — Lat. *fulciō* 'étayer' (Fick l. cit.) est parent de v. h. a. *balcho* 'poutre' (Walde s. v.) et s'exclut.

$\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ 'vouloir'. Voy. s. v. $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$.

1) Skr. *dharīyam* 'base' (Fick I⁴ 466. Brugmann KVG. § 162. Grdr. II², 1, 231) peut-il se séparer de *dhārīyati* zd. *dārāyēti* 'tenir' gr. $\theta\acute{\rho}\nu\omicron\varsigma$ etc.?

poét. θέμε-θλα pl. n. 'fondations, bases'; att. θεμέλιος 'de fondement, de fondation (pierre, assise du sol)'; hom. θεμέλια pl. n. (-ει- par all. métrique) m/sens que θέμεθλα, cf. (ion.) θεμέρη-βεβαία. εὐσταθῆς Hézych. et voy. s. v. τίθημι. — Got. *fair-dammjan* 'endiguer, barrer' m. h. a. *tam* 'digue' (Schulze Qu. ep. 224) ne sont que des parents éloignés (< i.-e. **dhō-mno-s*, cf. s. vv. θαμά θωμός).

θέμερος (Anth.) 'respectable, σεμνός (Hézych.)'; θεμερόνομαι 'σεμνύνομαι H.'; θεμερόφρων 'd'esprit grave et sérieux H.'; poét. θεμερώπις, -ιδος f. 'qui a l'aspect grave, réservé'. Le sens prim. fut sans doute 'sombre', cf. v. h. a. *timber* m. h. a. *timber timmer* 'sombre', puis v. norr. *dimmr* ags. *dim* 'sombre' (Fick I⁴ 464. III⁴ 201), irl. *deim* 'noir, obscur' (< **dhemī-*. Johansson IF. IV 145 n. 4).

θέμις 'statut, institution; règle, coutume; att. droit, loi': zd *dā-mis* f. 'création', adj. 'qui crée, créateur'; pour le vocalisme de la R. cf. gr. θέμα n. '*ce qu'on pose': zd *dama* 'création; création; lieu de séjour' skr. *dhāma* n. 'institution; siège, lieu de séjour' gr. ἀνά-θημα n. 'offrande religieuse', θέμα étant lui-même peut-être refait sur θέσις f. 'action de placer' etc. Il faut reconnaître un ntr. *θέμι, d'où, avec -t- comme suff. secondaire, gén. θέμιτος dat. θέμιτι, et un ntr. θέμις th. *θεμισ-, cf. θεμισ-κρέων (Pind.) 'qui gouverne avec justice' (Danielsson Gr. u. et. St. 51), d'où, avec le même -t- suffixal, gén. θέμιστος dat. θέμιστι et surtout pl. hom. θέμιστες f. 'décrets des dieux, oracles: prérogatives d'un chef; lois, arrêts, procès', θέμις étant devenu fém. de par sa forme et son rapport sémantique avec δίκη δικαιοσύνη; l'ancien ntr. est représenté par l'indécl. θέμις dans θέμις ἐστί(ν) 'fas est', cf. Esch. Suppl. 435 ἢ τὸ μὴ θέμις λέγεις; acc. θέμιν gén. θεμίδος sont des innovations. Brugmann Gr.Gr.³ 186. 198. 207 (bibl.). Grdr. II², 1, 234. 237. 254. 427. 534¹). hom. θεμῶ seul. dans νῆα . . . θέμωσε χέρσον ἰκέσθαι 1486. 542 '(le flot) fit au navire atteindre le rivage', cf. θεμούς· διαθέσεις Hézych., R. *dhē* : τίθημι.

1) Hirzel, Themis. Dike u. Verw. Lpz. 1907, cf. Glotta I 381, propose une filière sémantique différente et sépare, sans convaincre, θέμις de τίθημι et de θεσμός.

θέναρ, -αρος n. 'paume de la main; plante du pied'; οπίσθεναρ n. 'dos de la main' (< *ὀπισθο-θεναρ) : v. h. a. *tenar* m. (< germ. comm. **denara-*) *tenra* f. (< **denarō*) m. h. a. *tener* m. 'paume de la main'. Curtius⁵ 255. J. Schmidt Plur. 202. Fick I⁴ 463. III⁴ 199¹).

θεο-πρόπος 'qui interroge les dieux (Eseh. Hrdt.); interprète des dieux (Hom.)' < θεο- + *προπος assim. de *προκος i.-e. **prok-o-s* = lat. *procus* 'prétendant', cf. *prex* 'prière' *precor* 'prier', skr. *praçnáh* zd *frasnā-* m. 'question', v. irl. *arco* 'je prie' etc. (Fick II¹ 39), got. *fraihan* 'demander' v. h. a. *frāga* 'question', lit. *praszyti* 'exiger, prier' v. slav. *prositi* 'prier', puis skr. *pr̥chāti* zd *pr̥sāti* 'demander' = lat. *poscō* (< **pr̥k-skō*) 'réclamer' = v. h. a. *forsecōn* 'faire des recherches' = arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 464 sq.) *harç-ane-m* 'je demande'; i.-e. **perek-* 'demander, prier'; cf. L. Meyer KZ. 22, 61. J. Schmidt KZ. 25, 130. Bechtel Hptpr. 378. Etc. De là hom. θεοπρόπιον n. -ία f. 'oracle', θεοπροπέω 'rendre des oracles'.

θεός²) m. 'dieu' < i.-e. **dhuesó-s* : lit. *dvāsē* (< i.-e. **dhuos-*) 'esprit' (F. de Saussure Mém. 81 n. 5. Fick I⁴ 469. BB. 16, 289. J. Schmidt KZ. 32, 342), cf. hom. θείιον att. θείον et leur groupe p. 337; — cf. i.-e. **dhūs-* dans m. h. a. *ge-twās* 'fantôme', lit. *dvēsiaū* prêt., *dvēsti* 'respirer; haleter; mourir (animaux)' lett. *dvēsele* 'âme, vie, respiration', lat. (Fick II⁴ 151. Schrader RL. 28) *fērālis* 'relatif aux mânes' (croissance aux esprits — culte des morts), sans doute aussi lat. *bēstia* 'bête sauvage' (< **dyēzdhiā* diss. de **dhūēzdhiā*. Walde IF. XIX 106 sq.); —

1) Bezenberger BB. 21, 315 ajoute à ce groupe lett. *dūre* (*dūris*) 'poing' < **dunre*.

2) Lac. béot. thess. créet. θίός; lac. σίός, σιοφόρος = θεοφόρος, Σίων = Θέων, Σίτιμος = Θεότιμος, Σιμήδης = Θεομήδης, acc. σίν = θεόν GDI. 4444. 4445 (sans doute abstrait des composés avec σι-. Thumb Gr. D. 88); még. Θέδωρος etc. Θεοκλείδης (Θο- aussi ionien, cf. Thumb op. cit. 118. 349); att. Θεο- Θεου-, dial. Θευ-. — Hom. tragg. θεά f. 'déesse'; à l'époque class., le fém. att. épigr. est θεός; ή θεά n'apparaît que dans l'antithèse ό θεός και ή θεά 'Pluton et Perséphone' τοίς δώδεκα θεοίς και ταίς σεμναίς θεαίς; ce n'est qu'à partir du III^e s. av. J.-C. qu'on trouve θεά en dehors de l'antithèse (Meisterhans-Schwyzler³ 125).

le degré réduit **dhās-* dans v. slav. *dūchnati* et *dychati* 'respirer' lit. *dāsti* 'haleter' *dāsas* 'soupir' *dāsēti* 'haleter' lett. *dust* 'haleter' etc., gaul. (Bezzenberger chez Fick II⁴ 154) *dušios* 'dæmon immundus, ineubus'; — i.-e. **dheus-* dans got. *dīus* v. norr. *dǫr* ags. *déor* v. h a. *tior* 'bête sauvage', — **dhous-* dans v. slav. *duchū* 'souffle, esprit' *duša* (< i.-e. **dhousjā*) 'âme' lit. *daūsos* pl. 'air'; base *dheuēs* (Hirt Abl. § 673), élargissement de **dheuō-*, voy. s. v. θύω (Persson Wzerw. 56. 81 sqq.). — Autres avis : **θεός* : lat. **fēs-* **fas-* (< i.-e. **dhēs-* **dhōs-*) 'acte religieux' dans v. lat. *fesia* lat. *fēriæ* 'jours de fête' *fēstus* 'consacré' *fānum* (< **fas-no-m*) 'lieu saint' osq. *fīis nū* (< ital. **fes-*) 'templum', skr. *dhīs-nyah* adj. épithète des dieux (< i.-e. **dhōs-*), arm. *dikh* pl. 'dieux' (< i.-e. **dhēs-es*) selon Bartholomae BB. 17, 348. IF. XII Anz. 28. Woch. f. kl. Ph. 1900, col. 678, cf. Hübschmann IF. X Anz. 45; — *θεός* 'brillant' : *θοός* . . . λαμπρός et *θοῶσαι* λαμπρῦναι Hésych., ὀδόντες λευκὰ θέοντες Hsd. Boucl. 146 'dents brillantes de blancheur' selon Bechtel BB. 30, 267 sqq. voy. s. v. *θοός* II. — Voy. s. vv. *θέσκελος* *θέσπις* *θέσφατος*.

hom. *θεουδής* 'qui craint les dieux, pieux', à lire *θεο-δδής* < **θεοδφεής*, R. *δφει*, cf. hom. *ἔδδεισεν* cor. *Δφεινιάς* (voy. s. v. *δέος* p. 177); le texte primitif portait sans doute *ΘΕΟΔΕΣ*, avec haplographie de la géminee.

θεπτανός· *ἀπτόμενος* Hésych. = lit. *dēktinas* 'qui doit être brûlé' *dēktinē* f. 'qc. de brûlé, brandevin' < i.-e. **dheguh-*, voy. s. v. *τέφρᾱ* (< **dheguh-rā*) 'cendre'. Fick I⁴ 74. 463. Brugmann Grdr. I² 119. 591. II², 1, 269.

θεράπων, -οντος (ancien th. en- *en-*, cf. fém. *θεράπεινα* hēot. -ηνα. Brugmann MU. II 168sq. Grdr. II², 1, 300) éol. gén. *θερράπονος* gramm. (Meister Gr. D. I 148) m. 'compagnon, serviteur': *θέραψ*, acc. *θέραπα*, nom. pl. *θέραπες* m/sens; *θεράπη* f. 'servante; — demeure, séjour'; *θεραπέω* 'prendre soin de'; *θεραπεία* f. 'soin'. Le -π- est prob. un déterminatif de la R., et *θερα-* : lg comm. (ion.) *θρησκος* 'religieux, pieux', *θρήσκω*· *νοῦ* Hésych., ion. *θρησκῆη* f. 'usage religieux, culte d'un dieu' ion. *θρησκεύω* 'observer religieusement', i.-e. **dherā^x-*; voy. s. v. *θράνω* sub fin.

et cf. un avis analogue de Wackernagel KZ. 33, 41. L'analyse de Prellwitz² 182 ne convainc pas.

θέρυος m. 'lupin'. Étym. inconnue.

θερυός 'chaud' = arm. *ǰerm* 'chaud', peut-être i.-e. **ǰuhermno-s*: **ǰuhermy* dans arm. *ǰermn* (gén. *ǰerman*) 'fièvre' (Brugmann Grdr. II², 1, 246), cf. thraeco-phryg. (Kretschmer Einl. 231) *germo-* 'chaud', alb. (Pedersen KZ. 36, 320) *zjarm* 'chaleur', puis i.-e. **ǰuhormo-* dans skr. *ǰharmāḥ* m. 'ardeur' zd *ǰar²ma-* 'chaud' *ǰar²mā-m* n. 'chaleur' v. pers. *ǰarma-* 'chaleur' dans *ǰarma-pada-* n. 'station (ou entrée) de la chaleur', nom d'un mois, lat. *formus* Fest. 'chaud', ligur. (Kretschmer KZ. 38, 113 sqq.) *aquae Bormiae* etc., v. h. a. *icarm* v. norr. *varmr* 'chaud' got. *warmjan* 'chauffer'¹⁾, v. pruss. *gorme* 'chaleur', peut-être (cf. Pedersen K. Spr. I 108) irl. *gorm* 'bleu' gall. *gwrn* 'sombre' (l'essentiel chez Curtius⁵ 493 sq.); de là θέρυη f. 'chaleur'²⁾, θερυαίνω 'chauffer', hom. impér. 2. pl. θέρυετε ipf. pass. 3. sg. θέρυετο (< *θερυ-ιω. Meillet Notes d'étym. gr. 6 sq.) 'échauffer', θέρυασσα ἢ κάμνος Hérodien (cf. Bartholomae BB. 16, 268 sq. bibl.), i.-e. R. *ǰuher* 'être chaud' dans le suiv.

θέρυος n. 'chaleur de l'été; moisson' = skr. *hārah* n. 'ardeur' arm. *ǰer* 'chaleur, beau temps', i.-e. **ǰuheres-*, cf. gr. θέρυμαι 'se chauffer', puis v. irl. *gorim ǰuirim* 'je chauffe' irl. mod. *gor* 'chaleur ardente; couvaion' gall. *gori* 'couver' *gwrés* 'fervor, calor' etc. (Fick II⁴ 114. Osthoff IF. IV 268), lit. *gāras* lett. *gars* 'vapeur' v. slav. *gorēti* 'brûler' *grēti* 'chauffer' *žerari* 'ardent' *požarū* 'incendie', et skr. *ǰhṛnāḥ* m. 'ardeur' *ǰhṛnōti* 'luire, être embrasé', arm. *ǰernum* 'je me chauffe', alb. (Pedersen KZ. 36, 321) *zjār* 'feu, ardeur' (-r̄ < -rm-), lat. *formus* (dial. *furnus*. Ernout Él. dial. 175) *formāx* 'four', v. slav. *grānū* (= lat. *formus*) 'chaudron' *grānilo* 'four' russ. *gornū* 'foyer'. Voy. s. v. θερυός.

1) Bezzenberger BB. 13, 257, Zupitza Gutt. 33, Torp dans Fick III⁴ 395 etc. rattachent v. h. a. *warm* à lit. *virti* 'cuire qc.' v. slav. *vīrēti* 'bouillir, cuire, intr.' *variti* 'cuire qc.', R. *uer*; voy. Brugmann Grdr. I² 613. KVG. § 258, 5 rem. 3 (bibl.).

2) Sur le f.ém. θέρυά 'chaleur' voy. Brugmann Grdr. II², 1, 235 n. 1. Solmsen Beitr. I 267.

- θέσις, -εως f. 'action de poser' = skr. *-dhitiḥ* f. m/sens (en compos.) lat. *con-diti-ōn-*, en rapport apoph. avec zd *-dāiti-* et got. *ga-deþs* f. v. norr. *dād* ags. *dæd* v. h. a. *tāt* 'action' (< i.-e. **dhēti-*) v. slav. *blago-děti* 'bienfait' lit. *dėtys* f. pl. 'ponte de la poule', R. *dhē* 'placer', voy. s. v. τίθημι.
- ἐρ. θέσ-κελος 'merveilleux', prop. '*mis en mouvement, provoqué, inspiré par la divinité' < θεσ-, cf. θε[σ]ός 'dieu' + κέλωμαι 'pousser'; le sens est affaibli dès l'âge ancien de l'épopée; cf. Brugmann IF. XII 30. — Le rapport de *σκελος avec ἐρ. ἴσκει 'il disait' (Curtius⁵ 467. Lagererantz KZ. 34, 386) est à rejeter.
- θεσμός m. 'statut, loi' avec invasion analogique de σ (du groupe -σ-μο-ς) au lieu du -θ- du groupe -θ-μο-ς dans lae. arg. locr. θεθμός = Pind. τεθμός. Brugmann Gr.Gr.³ 104. 186. Grdr. II², 1, 252. R. *dhē*.
- ποét. θέσπις, -ιος ou -ιδος, acc. -ιν ou -ιδα; θέσπιος Hsd.; θεσπέσιος 'merveilleux, divin' < *θεσ-σπις *θεσ-σπιος *θεσ-σπεσιος, θεσ- cf. θε[σ]ός 'dieu' + -σπι- idée de 'montrer, présenter, produire', '*signe, *marque distinctive', R. *sequ* (voy. s. v. ἐννέπω); les sens sont affaiblis dès l'âge ancien de l'épopée; cf. Brugmann IF. XII 30.
- ποét. aor. inf. θέσασθαι 'αἰτῆσαι (Hésych.)' pte. θεσάμενος Hsd. Archil. ind. 3. pl. θέσαντο Pind.; adj. verbal θεστός dans hom. ἀπόθεστος 'méprisé' ρ 296 πολύθεστος Call. 'très désiré' et des n. pr. (béot. -φεστος -φειστος) Θέστωρ Θεστυλῖς (Fick-Bechtel Personenn.² 145). θεσσ- < i.-e. **gʷedh-s-* : πόθος m. (< *φοθο-ς i.-e. **gʷhodho-s*) hom. ποθή f. 'désir, regret' ποθέω 'désirer, regretter' ποθινός 'désirable', zd *ja'dyāt* 'il priait' v. pers. *jadyamiy* 'je prie', irl. *-guidiu* 'je prie' (< celt. **godio*) *guide* 'prière', v. norr. *geð* 'passion' (< i.-e. **gʷhodhjo-m*), lit. (Meillet MSL. XIV 373) *gedū gedēti* 'avoir deuil de'. Fick BB. 8, 330. 16, 289. Wb. I⁴ 39. 415. II⁴ 110. III⁴ 124. Zupitza Gutt. 31.
- ποét. θέσ-φατος 'annoncé par la divinité, prédit' < θεσ-, cf. θε[σ]ός 'dieu' + φατός R. φᾶ φᾶ, voy. s. vv. φαίνω φημί. θεώ¹) fut. θεύσομαι 'courir'; θοός 'rapide' βοη-θόος 'accourant à

1) Schulze Qu. ep. 278 lit θήη e.-à-d. θήηη Z 507 = skr. *dhāraṭi*: mss. θείη.

un appel' (cf. βοη-δρόμος Eur. et voy. p. 125); θούζω 'mouvoir avec rapidité; se mouvoir impétueusement': skr. *dhācatē* 'courir, couler' *dhāvati* m/sens *dhāutiḥ* f. 'source, ruisseau', ags. *déaw* v. sax. *dou* v. h. a. *tau* 'rosée' (< germ. comm. **dacwa-*) v. norr. *dogg* (< **dawwō*), cf. Fick I⁴ 75. 465. III¹ 204, puis θύνω 's'élançer avec impétuosité', skr. *dhūnōti dhunōti* fut. *dha-viṣyati* 'mouvoir de ci de là, secouer', arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 438) *dedewim* 'je chancelle, je vacille, j'hésite', base *dheuā* (Hirt Abl. § 404. Brugmann IF. XIX 389); voy. s. v. θής. — Pour lat. *favōnius* 'vent d'ouest' voy. Walde² s. v.

ion. att. lesb. θεωρός, ion. aussi θεορός (Paros) et θευρός (Thasos), él. étol. delph. erét. arc. θεᾶρός m. 'spectateur; — député des états grecs aux grands jeux, etc., ambassadeur'; θεωριά f. 'action de voir, d'observer; — députation; — (Plat.) contemplation de l'esprit'; θεωρέω 'observer'. θεωρός dor. θεᾶρός < *θεᾶ-ορός, *-Φορός : gr. ὀράω 'voir' v. sax. *warōn* 'faire attention à'. Voy. Wackernagel KZ. 27, 263. 28, 132. Schulze Qu. ep. 18 sq. add. 145. Kretschmer KZ. 31, 289 sq. G. Meyer³ 86 sq. 190. Hoffmann Gr. D. III 366. Ehrlich KZ. 38, 94. 40, 354. Eulenburg IF. XV 137 sq. Thumb Gr. D. 166. 238. 271. 350¹).

θήρω, dor. θᾶρω, et θηράνω 'aiguiser, affiler; exciter', cf. θηρόν· οἱ δὲ ὀξύ, ἀκονητόν Hétych.; θηράνη f. (θήρανος H.) 'pierre à aiguiser' (suppose un *θηρών m. 'aiguiseur'. Solmsen Glotta I 82); θηράνεον· ὀξύ, ἠκονημένον H., cf. les formes de pf. τέθωκται· τεθύμωται et τεθωγμένοι· τεθυμωμένοι, μεμεθυσμένοι H. (F. de Saussure Mém. 155). Lidén Arm. St. 55 (bibl.) en rapproche arm. *daku*, gén. pl. *dakvac* 'hache', développement d'un th. **dhāgu-* 'aigu', i.-e. R. *dhāg*, et écarte le groupement de Fick KZ. 22, 104, Wb. I⁴ 462 : lit. *dagys* lett. *dadfis* 'glou-

1) Pour le détail, le mot fait difficulté; béot. θιαρωᾶ suppose *θεᾶ-Φωρ-; dor. θε- ne pouvant venir ni de gr. comm. θηF- ni de θᾶF-, Kretschmer l. cit. suggère justement que le mot a tôt rayonné du domaine ion-att. vers les autres dialectes. — L'opinion d'Ehrlich KZ. 40, 354 n. qu'en θεωρός deux mots se sont confondus, d'une part *θεᾶ-Φωρός 'gardant le culte' (cf. θεη-κόλος et θεός), d'où dor. etc. θεᾶρός, d'autre part *θᾶFᾶ-Φωρός 'spectateur' (cf. θεᾶ et ὀράω) est improbable.

teron (Arctium lappa), m. lat. *daga dagga daggarius* 'poignard' avec sa parenté roman. celt. slav. et germ. (fr. *dague*, all. *degen*, néerl. *dagge*, pol. *daga* etc.). — Voy. aussi Walde² s. v. *figō*.
θήκη f. 'boîte' et autres dérivés de R. *dhē* 'placer'. Voy. s. v. τίθημι.

hom. θηλέω, dor. (Pind.) θᾶλέω 'verdoyer, fleurir'. Voy. s. v. θάλλω.
θηλή f. 'tétin, mamelle': lat. *felo* 'sucrer' ombr. *feliuf fliu* 'lactentes', lett. *dēls* '*nourrisson, fils' lit. *dēlē* 'sangsue' *pirmdēlē* 'primipare' *pirmdēlīs* 'qui vient de naître', i.-e. **dhē[i]-l-*; cf. **dhai-l-* dans arm. (Hübischmann Arm. Gr. I 437) *dail* (*dal*) 'premier lait', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 63) *del'e* 'mouton', — **dhi-l-* dans lat. *filius* 'fils' (bibl. chez Walde² s. v., qui pose **fēlios*), lett. *dile* 'veau qui tette', — **dhi-l-* dans irl. (Fick II¹ 146. Pedersen K. Spr. I 111) *del*, dat. *diul* 'tétin', v. h. a. *tīla* 'sein (de la femme)' v. norr. *dillkr* m. 'petit d'un animal'; cf. gr. θήλυς, fém. θήλεια et θήλυσ, ntr. θήλυ 'nourrissant (ἐέρση Hsd.), allaitant, féminin' (: skr. *dhārīh* 'sucant') θηλύων 'efféminer' θηλάζω 'allaiter, lat. lactāre; têter, lat. lactēre' θηλαμών f. θηλάστρια f. θηλύ -οῦς f. 'nourrie'; l'essentiel chez Curtius⁵ 252. Voy. s. v. hom. θῆσθαι.

θηήλυς 'féminin'. Voy. s. vv. θηλή θῆσθαι.

ποέτ. θήν 'certes, sans doute', encl. dans les formules οὐ θην, ἢ θην etc. Pas d'étym. admissible.

θήρ, gén. θηρός, lesb. φήρ thess. φείρ (πεφειράκοντες, Φιλόφειρος) m. 'bête sauvage', nom-raeine avec voy. au degré long, i.-e. **ghwēr-* : lit. *žėvėris* lett. *fiwėrs* v. pruss. acc. pl. *swėrins* v. slav. *zėvėrī* m/sens (passage dans la flexion des th. en -i-); cf. lat. *fėrus* 'sauvage' < **ghwero-s* (Fick I⁴ 438. Etc.). De là θηρίων 'bête' θήρα f. 'chasse' θηρώ 'chasser'.

θής, gén. θητός m. 'serviteur à gages, mercenaire'; θῆσσα f.; θητεύω 'travailler pour un salaire'; cf. θάτας : θήτας, τοὺς δούλους. Κύπριοι Hétych. (d'un nom. θάτᾱ ς ion. *θήτης, ou cypr. acc. pl. θάτας). θής < *θFā-τ-, cf. θοός 'rapide, prompt, agile' et les mots groupés s. v. θέω 'courir', base *dhewā*, sens premier: 'qui s'empresse'. Brugmann IF. XIX 389. Grdr. II², 1, 423¹).

1) Cf. pour le sens got. *hīus* 'valet': lit. *tekū* 'je cours': v. h. a.

θησαυρός m. 'trésor: lieu de dépôt'. Prob. composé primitif; est un mot simple pour les Grecs de l'époque historique; origine inexplicquée, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 14 n.

hom. inf. θῆσθαι aor. θῆσατο 'sucrer Ω 58; traire δ 89' < i.-e. **dhē[i]*- dans skr. inf. *dhātavē* 'à sucrer' *dhātrī* f. 'nourrice' *dhāyāḥ* 'altéré' *su-dhā* f. 'nectar' etc., arm. *diem* 'je tette', lat. *femina* 'celle qui allaite, femme', v. h. a. *taen* 'allaite', lett. *dēju dēt* 'sucrer'; cf. **dhai-* dans skr. *dhāyati* 'sucrer' *dhēna dhēnīḥ* (< aryen comm. **dhaimu-*) f. 'vache laitière' zd *dau-nus* 'femelle d'un quadrupède', arm. *duyeak* 'nourrice: éducateur', got. *daddjan* v. suéd. *dæggia* 'allaite', lit. *dēna* 'pleine (jument, vache)' lett. *at-dēnite* 'taure qui vèle la 2^{de} année'. — **dhī-* dans skr. *dhītāḥ* pte. 'sucé, bu', v. suéd. *dia* 'sucrer'; irl. *dīnim* 'je tette' *dīnu* 'agneau' peuvent contenir i.-e. *i* ou *e* (Pedersen K. Spr. I 183); v. slav. *děte* 'enfant' *děva* 'vierge', prim. 'celle qui allaite, la féminine' (cf. θήλυς et, pour la filière sémantique, voy. J. Schmidt Kritik 105. Berneker EW. 197) peuvent contenir une ancienne diphtongue ou i.-e. *ē* (Meillet MSL. XIV 348). R. *dhē(i) dhī dhō(i)* 'sucrer, têter', cf. surtout Schulze KZ. 27, 425. Hübschmann Vocalsyst. 79. Hirt Abl. § 79 et voy. s. v. θηλή; cf. encore θήνιον· γάλα Hésych., γαλα-θηνός 'qui tette le lait, c.-à-d. tout jeune, tendre, délicat', τιθήνη f. 'nourrice'.

θη̄τα < hébreu *ṭēt*.

θείσος m. 'confrérie célébrant un sacrifice en l'honneur d'un dieu: la fête elle-même (danse, festin, etc.)': θιασώτης -ου m. 'membre d'un thiasé'; θιασεύω 'introduire dans un thiasé'; cf. θιάσαι· χορεύσαι Hésych., ἐπεθίαζεν· ἐχόρευεν, ἐξεθίαζε· χορείας ἐπετέλει, lac. σιάδες· θυσία H. Lagercrantz Zur gr. Lautgesch. 16 sq. (bibl.) et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 188 (bibl.) rappellent skr. pte. *dhīṣanyānt-* 'attentif, pieux', à quoi correspondrait un gr. *θ[ι]αίνω: θιάζω = θαυμαίνω: θαυμάζω. Cette étym. se heurte au fait que skr. *dhīṣnyāḥ* adj. contient

drigil 'serviteur': got. *þragjan* 'courir'; gr. δοῦλος 'esclave': got. *taujan* 'faire' m. h. a. *zouwic* 'actif, agile'. — A ce groupe Brugmann propose de rattacher ἀγαθός 'capable, bon' < *ἀγα-θφό-ς '*très actif, *s'empressant d'habile façon'.

i.-e. **dhās-no-* (> lat. **fās-no-m fanum* 'temple', cf. s. v. θεός sub fine et Brugmann Grdr. II², 1, 537), or i.-e. **dhās-* serait réfléchi en gr. par **θασ-*. — L'analyse de Prellwitz BB. 22, 128 sqq. Wb.² 184 ne convainc pas.

θιβρός 'chaud, brûlant' (Nic. Call.) < i.-e. **gʷhigʷ-ro-* : φοῖβος 'brillant' < **gʷhoigʷo-* R. *gʷheigʷ* 'brûler', cf. slov. *žigra* 'amadou', selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 33.

posthom. θιγγάνω, aor. θιγγέιν lac. (Ar. Lys. 1004) σιγγῆν 'toucher de la main'; θίγμα n. 'contact': lat. *figō* 'façonner, modeler', puis osq. feihúss 'muros', skr. *dēhi* 'remblai, digue, rempart' *dēhmi* (3. sg. *dēgdhi* pour **dēdhi*) 'enduire, cimenter, luter', got. *deigan* 'pétrir' et autres mots cités s. vv. τεῖχος n. τοῖχος m. 'mur (*d'argile)', R. *dheigh*. Curtius⁵ 182 sq. Brugmann MU. III 150. 159. Meillet MSL. VII 165 sqq. Pedersen KZ. 39, 357. Meringer IF. XVII 147. — Le groupe lat. *figō* 'ficher' lit. *dēgti* 'piquer (d'une douleur)' *dygūs* 'piquant' (Fick I⁴ 462. Mansion Gutt. 173. Prellwitz² 184) est à écarter.

θίς, gén. θινός m. ou f. 'rivage sablonneux'; ἀποθινοῦμαι (Polyb.) 'être ensablé'. Étym. obscure. — On a supposé un prim. **θiv-* **dh_ony-* et un rapport avec skr. *dhánatē* 'couler, couir' *dhánuh* 'eau, flux(?)' *dhánvan-* n. 'dune, estran' (sens premier: 'sable croulant, mouvant'), m. néerl. *dune* (> fr. *dune*), lat. *fons* 'source' *Fontus* (**dhontos*) nom d'un dieu, etc., cf. Bugge Curtius' Stud. IV 343 sq. BB. 14, 78. Fick I⁴ 74. 463. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1893, p. 144. Walde² s. v. *fons*, ce qui ne va guère pour le sens ni peut-être pour la phonétique¹⁾. — Osthoff MU. IV 236 sq. n. compare θ-ίς (acc. θίνα refait pour **θiv*) et skr. *-dh-i-h* m. en de nombreux composés (*api dhīh* 'couverture' *ni-dhīh* 'dépôt') R. *dhē* (θη-μῶν m. 'tas'), ce qui ne vaut pas mieux.

1) On a d'autre part voulu voir dans m. néerl. *dune* ags. *dūn* 'colline' (angl. pl. *downs*) un emprunt au celt., cf. irl. *dūn* 'colline fortifiée' gaél. *dun* gall. *din* gaul. *-dūnum* (p. ex. Vercoullie² 66. Kluge⁷ 103. Kluge-Lutz 63); enfin Torp dans Fick III⁴ 207 définit m. néerl. *dune* 'colline de sable amoncelée par le vent' et le dérive de R. germ. *du* 'poudroyer, souffler', i.-e. R. *dhū* (voy. s. vv. θύω θύουός).

ion. θλάω (hom. aor. 3. sg. θλάσσει) 'meurtrir, froisser, broyer', att. θλαστός 'froissé'; hellénist. θλασίας θλαδιάς, -ου m. (Petersson IF. XXIII 397 sq.) 'eunuque'. Étym. inconnue. Ion. att. dor. φλάω (aor. pass. ἐφλάσθην) m/sens peut provenir d'un croisement de θλάω avec φλίβω m/sens; voy. le suiv.¹⁾.

θλίβω 'serrer, comprimer, écraser'; hellénist. θλιβιάς, -ου m. 'eunuque'. θλίβω provient d'un croisement de θλάω avec εόλ. ion. φλίβω m/sens, selon Walde IF. XIX 105. Lat. Wb.² s. v. *fligō*.

att. (ἀπο-) θνήσκω etc. 'mourir'. Voy. s. v. θάνατος p. 333.

I. tragg. θοάζω (analogique pour *θοάσσω) 'être assis'. Voy. s. v. att. θάσσω p. 335.

II. θοάζω 'mouvoir rapidement'. Voy. s. v. θέω 'courir' p. 342 sq. att. θοίνη (pl. θοῖναι Esch. Prom. 529) hellénist. θοῖνα f. 'festin, banquet; pâture, proie'; θοινᾶν 'donner un festin, régaler' θοινᾶσθαι 'festiner; dévorer (Eur., en parlant d'un ulcère.)' Est en rapp. aoroph. avec inf. θῶσθαι (Esch. fr. 49 N²), fut. θωσούμεθα Épich. fr. 139 K. 'festiner', i.-e. R. *dhōi* (Schulze KZ. 27, 425), θωστήρια (σ inorganique)· εὐωχητήρια Hésych. et θῶς, gén. θῶς m. 'chacal' (Fränkel IF. XXI 396 sqq. bibl.). — Le rapport (p. ex. Persson Wzerw. 117. Schulze l. cit.) avec i.-e. R. *dhēi* 'sucrer, téter; allaiter' (voy. s. v. hom. θῆσθαι) n'est pas probable; cf. Hirt Abl. § 79 n.

θόλος f. 'voûte, coupole, rotonde; étuve voûtée'. Cf. θάλαμος m. θαλάμη f. ὄφ-θαλμός m. (voy. s. vv.) et got. *dal* n. 'vallée, dépression, fosse' v. h. a. *tal* 'vallée', v. slav. *dolǎ* 'fosse'; l'idée première doit avoir été 'courbure', d'où 'convexité' et 'concavité', cf. v. norr. *dalr* 'arc'. Fick I⁴ 466. III⁴ 204. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 32 sqq. Falk-Torp EW. 134 sq. Berneker EW. 208 sq. — De là (sic.) θολιά Théocr. XV 39, lac. σαλιά f. (σ < θ-) Hésych. 'chapeau d'été, tressé et rond, pour femmes'.

θολός m. (< *θφολός) 'bourbe; liqueur de la seiche'; θολός adj. 'trouble' Hésych., comp. -ώτερος Théophr.; θολώ 'rendre

1) Pour Scheftelowitz ZDMG. 59, 697, la forme prim. de skr. *dhṣāt* 'pierre meulière', jusqu'ici apparenté à gr. δειράς (voy. s. v. p. 171) aurait été **dhṣāt* : gr. θλά[σ]ω.

trouble; fig. troubler?; θολερός 'bourbeux; trouble; souillé, impur; fig. troublé, égaré (par la passion ou la folie)': v. irl. *dall* 'aveugle' *cluas-dall* 'sourd' (< celt. **duālno-s*. Fick II⁴ 158), got. *dwals* 'insensé, fou' ags. *ʒe-dwelan* 'errer, se tromper' ags. v. sax. *dol* v. h. a. *tol* 'fou' v. h. a. *twalm* 'vapeurs stupéfiantes, fumée épaisse, engourdissement', lit. *dvǫlas* 'noir (bétail)' *dul-inēti* 'aller de ci de là, sans but' lett. *duls* 'à demi fou; de couleur sombre', i.-e. R. *dhuel* (*dhuelā^x*) 'être troublé, élargissement de R. *dhū* (*dhēuā^x*). P. ex. Fick I⁴ 468. III⁴ 215 sq. Persson Wzerw. 59 sq. Falk-Torp EW. 169 s. v. *dwæle* 'demeurer; tarder'. — Skr. *dhāratī dhārcatī* 'léser par imposture' *dhūrtah* 'astucieux; m. coquin, imposteur' *dhārtīh* f. 'dommage causé par l'astuce' (p. ex. Kluge⁷ s. v. *toll*. Brugmann Grdr. I² 310. 445. 537 sq. Gr.Gr.³ 43) semble contenir un *r* indo-eur. et être parent de lat. *fraus* 'fourberie'; cf. Persson op. cit. 60 n. 3 et Walde² s. v. — Lat. *fallō* 'tromper' est ambigu (prob.: gr. φηλός φήλος 'trompeur'; voy. Walde² s. v.). — Lat. *fūligō* 'suie' (Uhlenbeek Ai. Spr. 138. 140. Got. Spr.² 38 sq.) n'est qu'un parent très éloigné du groupe (i.-e. **dhū-li-s*: **dhū-mo-s*, voy. s. v. θῦμός).

- I. ποέτ. θοός 'rapide'. Voy. s. v. θέω 'courir' p. 342 sq.
- II. θοός ... λαμπρός Hézych.; θοῶσαι λαμπρῶναι H.; ὀδόντες λευκὰ θέοντες Hsd. Boucl. 146 'dents brillantes de blancheur': skr. *dhāvatī* 'nettoyer, laver' *dhāvanam* 'purification' *dhavalāh* 'blanc'. Schulze KZ. 29, 260 sq. Qu. ep. 287 n. 3; cf. s. v. θεός sub fin. p. 340.
- III. θοός 'pointu' dans hom. νῆσοι θαοί ο 299, c.-à-d. les îles Ἐχινάδες ou Ὀξείαι, et dans l'épopée postérieure; aor. ἐθῶσα ι 327 'j'aiguissai', R. θω: skr. *dhāra* f. 'le tranchant, le taillant'. Schulze KZ. 29, 261.
- ion. θορός m., θορή f. 'semence génitale'; θόρνυμα θορνύομαι (Hrdt.) 'saillir; θορίσκομαι 'recevoir la semence génitale', cf. θαρνεύει ὀχεύει. σπείρει. φυτεύει Hézych., θάρνυσθαι ὀχεύειν H., θάρνυται ... ὀχεύει H. (θορν- pour θαρν- devant υ de la syllabe subséquente selon J. Schmidt KZ. 32, 381; θορν- < **dh̥r̥n-*, θαρν- < **dh̥r̥n-* selon Brugmann Gr.Gr.³ 88(?)), θορός: ἀφροδισιαστικής H.; cf. gr. ποέτ. θρώσκω att. θρώσκω fut. θορούμαι aor.

ἔθορον 's'élancer, bondir' poét. θρωσμός m. 'escarpement, hauteur (propr. saillie)', m. irl. *dairim* 'je saillis' (Fick II⁴ 142). — Skr. *dhārā* f. 'fleuve, fluide, rayon' (Fick I³ 115. Schulze KZ. 29, 261. Bugge BB. 14, 78) est étranger au groupe et parent de *dhāvati* 'courir, couler' pour Uhlenbeck Aind. Spr. 136; — lat. *foria* pl. ntr. 'exeréments liquides' *foria* f. 'diarrhée des pores' (Bugge l. cit.), qui est ambigu (voy. Walde² s. v.), est aussi à écarter.

att. θόρυβος m. 'bruit confus, tumulte'; att. θορυβέω 'faire du bruit'. Voy. s. vv. θρέομαι et τονθορύζω. — Le rapport θόρυβος : got. *driugan* 'στρατεύειν', v. slav. *drugŭ* 'compagnon', d'une base *dhorou* 'bruit' (Hirt Abl. § 529), n'est pas probable; voy. sur ces mots Torp dans Fick III⁴ 213 sq. Berneker EW. 230 sq. — Selon Sütterlin IF. XXV 69 θόρυβος : lat. *fragor* 'fracas' (avec *g* devant *ō*), de par une alternance i.-e. **dhorugŷ* : **dhŷgŷ*-, mais lat. *fragor* ne se sépare pas de v. norr. *brak* 'craquement'.
 hom. tragg. θοῦρος (< *θφορ-φο-ς) et tragg. θούριος 'impétueux'; hom. θούρις (ἀλκή), -ίδος, -iv- f. '(force) impétueuse' : russ. *dyri* f. 'folie, sottise, niaiserie, caprice' lit. *pa-dŷrmai* adv. 'impétueusement' sŷ *pa-dŷrmi* 'avec fougue'; i.-e. **dhŷ-er-*, élargissement de R. *dhŷ* (*dheŷā*). Persson Wzerw. 59. Berneker EW. 239. — Lat. *furō* 'être en délire' est ambigu : en tant qu'issu de i.-e. **bhur-* 'se mouvoir vivement, bouillonner' (voy. s. v. φύρω), il est étranger au groupe; il en est un parent éloigné, s'il est proche de gr. θυία θυιάς θυιάζω θυιστάς (voy. s. vv.), R. *dheŷes* : *dhus*.

att. θρᾶνος m. 'escabeau'; hom. θρήνυος, -υος m. 'escabeau; bane de rameurs'; béot. θρᾶνυξ-, -υκος (Cor.) ion. θρήνυξ (Euphor.) 'siège'; att. θρᾶνίτης m. 'rameur du bane supérieur'; ion. inf. aor. θρή-σασθαι 'être assis' (Philétas chez Ath. V 192 e). Cf. θρόνος m. 'siège', cypr. lac. θόρναξ· ὑποπόδιον Hésyeh. et skr. *dhārāyati* 'supporter, soutenir, tenir ferme, porter' *dharmān-* m. 'personne qui tient' *dhārman-* n. 'appui, loi, usage' *dhārmaḥ* m. 'statut, coutume, loi, vertu, l'honnête' zd *dārayēti* v. pers. *dārayāmiy* 'tenir', lat. *frētus* 'appuyé sur, confiant en' *ferē* 'presque, à peu près' superl. *firmē* (< **ferimē*) *firmus* (< **dher-gh-mo-s*, cf. Walde² s. v.) 'solide' (Curtius⁵ 257), lit. *dermē* 'paete, traité' *deriū derēti* 'louer, embaucher, prendre en soldé' (prim. 'fixer

qc. avec qu.) *dorà* 'concorde' (Vaniček Lat. Spr.² 131. Fick I⁴ 74), puis, par le sens de 'se tenir à qc. en esprit', gr. ἀ-θερές· ἀνόητον, ἀνόσιον Hésych., ἐνθρέϊν· φυλάσσειν, (ion.) θρήσκω· νοῶ, θράσκειν· ἀναμιμνήσκειν H., ion. θρησκητή Ig comm. θρησκειά f. 'usage religieux, culte d'un dieu' (Curtius l. cit. Hirt Abl. § 225), i.-e. **dherā*- 'porter, tenir, soutenir'. Voy. s. v. θεράπων; — voy. aussi s. v. δράσσομαι sub fin.

θρᾶνύσσω 'mettre en pièces' (Lyc.); συν-θρᾶνώ m/sens (Eur.) < *θρᾶνός 'brisé' < *θραυσ-ανό-ς (suff. -*yno*-): θραύω 'briser'. Sütterlin Zur gesch. d. verb. denom. 107. Solmsen Unters. 88. — Autre analyse, non convaincante, de Sommer Gr. Lautst. 64 sq.

θράσος n. Voy. s. v. θάρσος.

θράσσω, att. θράττω (pf. hom. τέτρηχα intr.) 'troubler'; παραχή f. 'trouble'; παράσσω, att. -ττω 'troubler': alb. *drā* f., guèg. *dra-mi* (< alb. comm. **drae* **dra[g]ā*. G. Meyer Alb. Spr. 72 sq.) 'résidu d'huile, de beurre fondu; tartre', v. norr. *dregg* f., pl. *dreggiar* (< germ. comm. **dragjō*) 'lie', v. lit. *dragė* v. pruss. pl. *dragios* 'lie' v. slav. *droždiję* f. pl. 'τρυγία, lie' (formé sur un slav. comm. **drozga* modifié d'un **droska*, i.-e. **dragh-sqā*, selon Berneker EW. 228). Fick I⁴ 464. II⁴ 155. III⁴ 211. Zupitza Gutt. 31. 178. Thumb KZ. 36, 182. R. *dhrāgh*: *dhrōgh*, élargissement par -*gh* d'une base *dherā* 'troubler', selon Hirt Abl. § 231.

θρᾶττα f. sorte de petit poisson de mer (Arstt.): τρᾶχὺς 'rude au toucher, âpre, hérissé'?

θραύω, pf. pass. τέθραυσαι 'briser, broyer'; θραυστός 'fragile'; θραυλός (< *θραυσ-λός) 'fragile' (aussi θραῦρος Hésych.): θραῦσμα n. 'débris, blessure': gall. *dryll* 'fragment' (< celt. **drusljo*-. Strachan IF. II 369). — Lat. *frāstum* 'morceau, bouchée, fragment' (Curtius KZ. 2, 399. Grdz.⁵ 223. Walter KZ. 12, 412 n. Fröhde BB. 1, 193. Etc.) est parent de θραύω, ou bien (bibl. chez Johansson IF. XIX 120) de irl. *brūim* 'je broie, j'écrase' *bronnaim* 'j'endommage' (< i.-e. **bhrusnāmi*), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 47. Alb. St. III 90) *brešen* 'grêle' (propr. 'grain, lat. mīca' ¹⁾), qui supposent un **bhreu-s-*, et peut-être ags.

1) Sur v. slav. *bršnati* 'racler' (G. Meyer l. cit.) voy. Berneker EW. 90 sq.

brjšan 'briser'. — Lett. *druska* 'morceau, miette' lit. *druskā* 'sel' (Persson KZ. 33, 291 sq. Fick II⁴ 158), avec got. *drau(h)сна* 'morceau, bouchée' (celui-ci ambigu pour Feist EW. 66) *driusan* 'tomber' m. h. a. *trōr* 'pluie, rosée, etc.', impliqueraient la notion de 'déchet' selon Bezzenberger BB. 29, 247 sq.

tragg. *θρέομαι* 'pousser de grands cris'; hom. *θρόος* att. *θρούς* m. 'bruit de voix'; tragg. *θροέω* 'crier' < i.-c. **dhreu-* : **dhru-* dans *θρῦλος* m. (Batr.) 'murmure, bruit, rumeur' att. *θρῦλέω* 'murmurer, cliuchoter', cf. v. sax. *drōm* (< germ. comm. **drauma-* m.) ags. *drēam* 'cris d'allégresse, transports de joie'; **dhreu-* est un élargissement de R. *dher* dans att. *θόρυβος* m. 'bruit confus, tumulte' *τονθορύζω* 'murmurer' (red.) *τονθρύς* φωνή Hésych., ags. *dora* m. (< germ. comm. **duran-*) angl. *door* 'bourdon', lett. *dunduris* 'bourdon' (red.) *denderis* 'enfant pleurnicheur', irl. *derdrethar* 'il crie' *dordaim* 'je mugis', lett. *derdēt* 'éliqueter'; — autre élargissement **dhreñ-* dans hom. etc. *θρήνος* m. 'chant funèbre', cf. lac. *θρώναξ* κηφήν Hésych. 'faux-bourdon' *τενθρήνη* f. 'guêpe' (red.) *ἀνθρήνη* f. 'bourdon' (< **ανθο-θρήνη*. F. de Saussure Mém. 167'), puis skr. *dhṛāṇati* 'retentir' (Dhātup.), v. sax. *drān* et *dreno* v. h. a. *treno* 'faux-bourdon' got. *drunjus* 'son' norv. dial. *dryn* 'faible mugissement' norv. mod. *drynja* 'mugir faiblement' bas-all. *drönen* 'faire du bruit, avoir un parler lent et monotone', cf. **dhrens-* dans irl. *drēsacht* 'grincement des roues', gaul.-lat. *drēsō* 'crier (cygne)', bas-all. *drunsan* 'mugir faiblement'. Curtius⁵ 257. Persson Wzerv. 73. 196. Fick I⁴ 76. II⁴ 147. III⁴ 211. 212 sq. Grammont Dissim. 180. Falk-Torp EW. 157. 161 sq. Etc.

hom. *θρήνυς* m., ion. *θρήνυξ* dor. *θρᾶνυξ*. Voy. s. v. att. *θρᾶνος*. ion. inf. aor. *θρήσασθαί*. Voy. s. v. att. *θρᾶνος*.

Ig comm. (ion.) *θρήσκος* 'religieux', etc. Voy. s. vv. *θεράπων* et att. *θρᾶνος* sub fin.

Θριάί f. pl. 'nymphes, nourrices d'Apollon, prédisant l'avenir par des cailloux', cf. Hésych. s. v.; *θριάζειν* (Soph. Eur.) 'ἐνθουσιᾶν.

1) *τενθρηδών -όνος* f. 'sorte de guêpe' est dû au croisement de *τενθρήνη* avec *πεμφρηδών -όνος* f. 'sorte de guêpe' (Grammont l. cit.); *ἀνθρηδών -όνος* f. 'frelon' est le 4^e terme d'une proportion *τενθρήνη* : *τενθρηδών* = *ἀνθρήνη* : *x*.

- ένθουσιάζειν II., θρίασις f. 'délire poétique' Suid.; θριάσθαι 'μαντεύεσθαι' BA. Étym. obscure.
- θρίαμβος m. Selon Sommer Gr. Lautst. 58 sq., '*cortège religieux accompagné de chants inspirés et de danse', d'où (cf. Hésych. s. v.) 'hymne dionysiaque'; à l'époque rom. 'cortège, cérémonie du triomphe' (lat. *triumphus* < *τρίαμφος). L'analyse ultérieure de Sommer est incertaine: θρίαμβος (χορός) prim. a d j. '(danse) à trois temps' < *τρισ-αμβος, cf. (avec Fröhde BB. 21, 195) skr. *āṅgam* n. 'membre', v. h. a. *anča* 'crus, tibia, talus' 1).
- θριγκός, postér. θριγγός (Plut.), θριγγός, (ion. ?) τριγγός Hésych. m. 'couronnement ou revêtement d'un mur, faîte, comble'; θριγκώ 'revêtir d'un faîte; fig. combler'; cf. στριγγός· τειχίον, στεφάνη δώματος II., τρι < γ > χῶσαί· θάψαι, scil. saepire monumentum. Étym. obscure; Bezzenger BB. 1, 68 sq. et Fröhde BB. 21, 204 en rapprochent lit. *drignis* 'arc-en-ciel; halo lunaire(?)'; le mot est prob. étranger.
- ion. dor. θριδαξ, -ακος f. (aussi -ῖ-) 'laitue sauvage (*Laetuca sativa* L.)'. Étym. obscure.
- θρίναξ, -ακος m. (θρίναξ Anth.) 'trident' < *τρισν-ακ- e.-à-d. i.-e. **tris-no-* (= lat. *ternū* < **trisnoī*) + ἄκ· 'pointu'. Sommer Gr. Lautst. 54 sq. Kretschmer BPhW. 1906 col. 55. Brugmann Grdr. II², 1, 271. 2, 78.
- θρίξ, gén. τριχός f. 'poil, cheveu': irl. *gairb-driuch* 'brosse' (< celt. **drigu-*. Fick II¹ 156. Pedersen K. Spr. I 100). De là θρίσσα, att. θρίττα f. 'alose(?)', poisson rempli d'arêtes très fines, et τριχίας -ου m. et τριχίς -ίδος f. 'sorte d'anehois ou de sardine'.
- θρίον 'feuille (trilobée) du figuier' < *τρισφο-ν : zd *θrišva-* 'tiers', i.-e. **tri-s-uo-*. Sommer Gr. Lautst. 57 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 200.
- θρίψ, gén. θριπός m. 'ver du bois' (Théophr.); θριπήδεστος (cf. έδω) 'vermoulu'. Peut-être apparenté, avec le sens prim. de

1) Zacher S.-A aus d. Jahresh. d. Schles. Ges. für vaterl. Kultur. 1904, est sans intérêt. — [θρίαμβος et διθύραμβος, épith. de Dionysos et de Priape, sont plutôt des emprunts à une lg d'Asie mineure; cf. auj. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 72, qui sépare en outre lat. *triumphus* de θρίαμβος en proposant pour le mot latin (osco-ombr.) une étym. nouvelle, mais douteuse.]

'foreur, perceur', à got. *dreiban* ags. *drifan* v. h. a. *triban* 'pousser' d'un i.-e. **dhrip-*, selon Meringer IF. XVIII 235 et Petersson IF. XXIII 396 sq.

θροέω. Voy. s. v. θρέομαι.

θρόμβος m. 'caillot (de lait, de sang, etc.)'; θρομβούσθαι 'se coaguler (sang)'; θρομβέιον, ion. -ήϊον 'grumeau'; cf. hom. τρέφεσθαι τετροφέναι 'se coaguler, être compact', τρέφω (γάλα Hom., τυρόν Théoc.) 'faire cailler (du lait)', poét. ταρφύς 'épais', ion. ἡ τραφέρη (τη) 'la terre ferme', hom. τάρφεια pl. n. 'fourrés', τρόφις 'bien nourri, gros et gras' (Hrdt.) τρόφι κύμα Λ 307 'vague énorme', hom. τροφόμεναι (κύματά τε τρυφόμεναι O 621) m/sens, att. τροφαλῖς, -ίδος f. 'lait caillé' (: v. norr. *draflti* m/sens), puis irl. *drabh* 'mare, levure' (Fick II⁴ 155), ags. *dræf* angl. *draff* 'lie' m. b. a. *draf* v. h. a. *trebir* pl. 'drague' got. *drōbjan* v. h. a. *truoban* 'troubler' ags. *drōf* v. h. a. *truobi* 'trouble', lit. *driṃbū driḃti* 'tomber par grumeaux' (*snēgas driṃba* 'la neige tombe à gros flocons') *drebiū dreḃti* 'élabousser d'un liquide épais' *drabnūs* 'gras', peut-être russ. dial. (Berneker EW. 224 sq.) *drobū* m., *drobā drobina* f. 'dépôt, levure de bière, drague'. Fick I⁴ 465. III⁴ 202. Uhlenbeck PBrB. 16, 563. Thümb KZ. 36, 182 sq. Falk-Torp EW. 153 sq.; i.-e. R. *dh(e)rebh* 'épaissir (trans. et intr.); s'arrondir en boule' (d'où encore v. sax. *derbi* 'solide, hardi, effronté, hostile' v. norr. *diarfr* 'courageux', cf. norv. dial. *dirna* < **dirfna* 'reprenre des forces'); pour la substitution de β à φ dans θρόμβος voy. Meillet MSL. VII 165 sqq.; il y eut recul de l'accent, cf. gr. ὄγκος : skr. *avkākḥ* et voy. Hirt Idg. Akzent 32. — L'hypothèse d'une R. *dhreguh* 'tenir ferme' (d'où seraient issus zd. *dražate* 'tenir ferme' et v. slav. *drūžati* 'tenir', mais voy. sur ces mots l'art. δράσσομαι p. 198 sq. sub fin.), due à Meillet Notes d'étym. gr. I sqq., est inutile et n'explique pas ταρφύς (un i.-e. **dhrguh* ú-s aboutirait à un gr. *ταρχύς).

poét. θρόνα n. pl. 'fleurs brodées sur étoffe X 441; postér. fleurs ou herbes magiques', cf. τρόνα· ἀτάματα ἢ ράματα ἀθινά Hésych. Les rapprochements de Solmsen KZ. 35, 474 sqq., lat. *frons* gén. *frondis* 'feuillage' et russ. *dernū* tchèq. *dru* 'gazon' < slav. comm. **dirnū* sont douteux : lat. *frons* est peu

clair, cf. Walde² s. v.; autre étym. des mots slaves chez Berneker EW. 256; pour Stokes Album Kern [Rev. celt. 24, 217], le sens prim. de θρόνα fut 'broderies', cf. irl. *drúine* 'broderie', et θρόνα 'φάρμακα' désigna des 'amulettes brodées' (?). — Autre hypothèse chez Lidén Stud. 67 sq.

θρόνος m. Voy. s. v. att. θράνος.

hom. θρόος att. θρούς. Voy. s. v. θρέομαι.

θρυαλλίς, -ίδος f. 'sorte de plante dont les feuilles servaient à faire des mèches; — mèche de lampe': θρύον.

*θρῦλίσσω, ptc. aor. θρῦλίζας (Lyc.), aor. pass. θρῦλίχθη (δὲ μέτωπον Ψ 396) 'briser, mettre en pièces'; θρῦλιγμα n. 'fragment' (Lyc.). Prob. d'un *θρυσ-λο- 'fragment': θραύ[σ]ω 'briser'.

θρῦλος m. 'murmure, bruit, rumeur' (Batr.); att. θρῦλέω 'murmurer, chuchoter; redire à satiété'; θρῦλίζω 'produire de fausses notes' (Hymn. à Herm. 488). Voy. s. v. tragg. θρέομαι.

hom. etc. θρύον 'jonc' < *τρυhov i.-e. *truso-m: v. slav. *trŭstŭ* < *trus-ti-s 'roseau' serb. *trska* m/sens lit. *truszis* m/sens. Sommer Gr. Lautst. 60 sq. (avec critique des avis divergents); voy. Charpentier KZ. 40, 474 sq.

θρύπτω, aor. pass. ἐτύρην 'briser, broyer; fig. amollir, énerver'; θρύμμα n. 'fragment'; hom. etc. τρύφος n. 'morceau, quartier'; τρυφή f. 'mollesse, vie molle et sensuelle'; τρυφερός 'délicat, tendre; fig. mou, efféminé': lett. *drubascha* 'fragment' *drubasas* 'éclat de bois, chicot', i.-e. **dhrubh-* 'tomber en menus morceaux, en miettes'; cf. i.-e. **dhrub-* dans v. norr. *driúpa* v. sax. *driopan* ags. *dréopan* v. h. a. *triufan* 'dégoutter, distiller (intr.)' v. norr. *drope* ags. *dropa* v. h. a. *tropfo troffo* 'goutte', irl. (Fick II⁴ 157. Thurneysen Hdb. d. Air. I 138) *drucht* 'rosée' (< celt. **drub-tu-*); **dhrubh-* et **dhrub-* sont congénères de **dhrus-* dans lett. *druska* got. *driusan* etc. cités s. v. θραύω sub fin., cf. p. ex. Torp dans Fick III⁴ 214 sq. 1).

1) Le rapport dubitatif de θρύπτω etc., proposé par Meillet Notes d'étym. gr. 2 sq., avec v. slav. *drobiti* 'mettre en petits morceaux' *drobinŭ* 'menu, adj.' got. *ga-draban* 'λατομείν, tailler la pierre' skr. *drapsáh* 'goutte' (< indo-ir. **dhrabzhá-*). l'v- des mots grecs étant dû à une contamination (cf. δρύπτω 'écorcher', τρώω 'user par le frottement', θραύω 'briser') n'est pas relevé par Berneker EW. p. 226

poét. θρώσκω (att. θρώσκω) 's'élancer, bondir'; poét. θρωσμός m. 'escarpement'. Voy. s. v. ion. θωρός¹).

θυγάτηρ, -τρος f. 'fille': skr. *duhitā* (th. -tār-; *d-* < *dh-*) zd *dug^odar- dudar-* pers. mod. *duxtar duxt*, arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 440. Brugmann Grdr. I² 581) *dustr* (< **dustir*) gén. *dster*, got. *daúhtar* v. h. a. *tohter* v. norr. *dóttir* (norr. run. *dohtrix*: hom. θύγατρεις), lit. *duktė -eĩs* v. slav. *dǔšti* (acc. -erĩ) v. pruss. *dukti* 'fille' (Curtius⁵ 257 sq. Ete.), i.-e. **dhugh(ə)tér-*; voy. Bartholomae IF. VII 53 sqq. θυγάτηρ serait un compromis entre **dhughäter-* (skr. *duhitár-*) et **dhugdher-* (gáth. *dug^odar-*) selon Brugmann Grdr. I² 626, mais voy. Meillet Dial. indo-eur. 63; nom. θυγάτηρ (pour *θυγατήρ) baryton comme féminin (Vendryes MSL. XIII 139). — Bartholomae Airan. Wb. 748 repousse le rapport supposé (Lassen, Bopp, etc. L. Meyer III 442. Wiedemann BB. 27, 222) avec skr. *dógdhi* 'traire', i.-e. R. *dhugh*.

θυεία (Ar.), ion. θυείη (Hpc.) f. 'mortier, vase à piler'; θυέστης, -ου m. (< **dhues-*) 'pilon' (Den. le tyr. chez Phot.), θυέστης n. pr.; cf. θύνω 's'élancer impétueusement', skr. *dhūnōti dhunōti* fut. *dhaviṣyati* 'mouvoir de ci de là, secouer, brandir', i. e. **dheuā²*. Persson Wzerw. 204 n. 1. — L'analyse sémantique de Solmsen Beitr. I 250 n., θυε[σ]-ία issu de θύος 'bois parfumé (Hom.); postér. encens', avec le sens prim. de 'ce qui est destiné à l'encens, ce qui le contient', paraît moins probable.

hom. tragg. θύελλα f. 'tempête' < **λγα*, prob. féminisation d'un **θυελο-ς* 'impétueux, fougueux' (cf. poét. θύω θύνω), cf. ἄελλα 'tempête' fém. d'un **ἄφελο-ς* (: ἄημι 'souffler'): gall. *awel* 'souffle, vent' < **awelo-*. Solmsen Beitr. I 262.

θυηλή f. 'hom. prémices, offrande (pl. l 220); sacrifice'; cf. pour le suff. ἀνθήλη ξυήλη ἐρπήλη δείκηλον; une forme **θυαλή* se déduit de ion. *θυαλήματα* pl. GDI. 5495, 38 (Milet), cf. ξυάλη: ξυήλη; une 3^e forme thématique dans *θυλήματα* pl. 'offrandes

s. v. *drob'a*. — Lett. *drupt* et *draupit* 's'émietter, tomber en pièces' ne se séparent guère de lit. *trupėti* m/sens *trupūs* 'fragile' etc.: gr. *τρῦπάω* 'percer' *τρύπανον* 'tarière'.

1) ἔθρωσεν et θρώσσει Hésych. avec -σσω < -σκω à côté de -σκω. Brugmann Gr.Gr.³ 302 (bibl.).

pour un sacrifice; sacrifice' θυλέομαι (Porph.) 'offrir en sacrifice';
 θύα : θῦ = βριαρός : βρίθω. Bechtel GDI. ad I., p. 631¹). Voy.
 s. v. θῦω.

θυῖα θυιάς θυάω θυάζω. Voy. s. v. θῦω.

θύλακος m. 'sac (de peau); θυλάκιον 'petit sac; gousse'; θυλλίς,
 -ίδος f. Hétych., θυλάς, -άδος f. (Anth.) 'sac'; cf. θύλαξ· προσ-
 κεφάλαιον H., (Iac.) παρσουλακίρ· τὸν τριβῶνα, ὅταν γένηται ὡς
 θύλακος. Étym. obscure. — Lat. *foliis* 'outre de cuir' (Curtius
 KZ. 2, 399. L. Meyer III 487), lui-même ambigu (cf. Walde²
 s. v.) est à écarter.

θύμβρα f. (Théophr. Diosc.), θύμβρον (Théophr.), ion. θυμβραῖν
 f. (Hpe.) 'sarriette (Satureia thymbra L.)' plante très aromatique;
 cf. θύμος -ον 'thym', θύον 'arbre au bois odorant'. Voy. Persson
 Wzerw. 56 n. 4 (bibl.). G. Meyer³ 373.

θύμέλη f. 'lieu du sacrifice, autel'. Voy. s. v. θῦω.

θυμιάω 'faire brûler des parfums (Hrdt. etc.); intr. fumer
 (Théophr.)'. Voy. le suiv.

θύμός m. 'soulèvement de l'âme, passion, courage, etc.' = skr.
dhūmāḥ m. 'fumée, vapeur' lat. *fūmus* v. slav. *dymā* lit. *dūmai*
 pl. 'fumée', (v. l. a. *tūmōn* 'tourner en rond'), i.-e. **dhū-mó s*
 'soulèvement ondoyant, ébullition, fumée'; le sens physique de
 'fumée' a disparu du mot grec, mais s'est maintenu dans
 θυμιάω (voy. s. v.), de quoi Stokes KZ. 41, 384 rapproche aussi
 m. irl. *dumacha* 'brumes' irl. mod. *dumhach* 'brumeux', qui ont
ū; cf. i.-e. **dhū-lis* dans skr. *dhāliḥ dhāli* 'poussière, sol
 poussiéreux, pollen' lat. *fūligō* 'suié' lit. *dūlis dūlīs* 'enfumoir'
 (*dūlkē* 'petit grain de poussière') m. irl. (Fick II⁴ 153) *dūil*
 'désir, appétence', prim. 'mouvement de l'âme'; R. *dhū* (*dheṇā*^x
 selon Hirt Abl. § 405) 'être animé d'un mouvement vif; tourbil-
 lonner (fumée, poussière)', p. ex. dans skr. *dhūnōti* fut. *dhaviṣyati*
 'monvoir de ci de là, secouer' pte. *dhātāḥ* 'secoué' *dhavitram*
 'éventail, éventoir', gr. θύελλα θύνω θύω θῦω θύμος -ον θύον etc.
 (voy. s. vv.), lat. *saf-fīō* 'fumiger' (< **dhū-īḡō*) *simūs* 'fumier'
foeteō 'sentir mauvais' (cf. Walde² s. vv.), alb. guég. *dej* tosq.

1) L'étym. et le sens de 'blé égrugé pour le sacrifice, all.
 opferschrot' (ἀλαμα : ἀλέω 'moudre'), proposés par von Wilamowitz,
 sont très douteux.

- dení* 'enivrer' (< **deniō*, i.-e. **dheu-*. G. Meyer Alb. Spr. 62 sq.), v. norr. *dǫjia* 'secouer' v. h. a. *toum* (< germ. comm. **dauma-*) 'vapeur, fumée, exhalaison' got. *dauns* 'fumée, odeur', v. norr. *daunn* 'mauvaise odeur', slav. comm. **dūja* **duti* 'souffler' (Berneker EW. 236), arm. *de-dew-i-m* 'je suis branlant' (Bugge KZ. 32, 38. Hübsehmann Arm. Gr. I 438. Meillet Esq. 9). P. ex. Curtius⁵ 258 sq. Fick I⁴ 75. 245. 465. III⁴ 206 sq. Persson Wzerw. 55 sq. 81 sq. Schulze Qu. ep. 112 sqq. Reichelt KZ. 39, 71. Wood a² 74 sqq. Berneker EW. 236. 250. Un élargissement **dheues-* p. ex. dans v. slav. *duchŭ* 'souffle' (**dhous-*) gr. θεός 'dieu' (**θFeσό-ς*) hom. θέειον att. θείον 'fumée de soufre; soufre', voy. s. vv. pp. 337. 339; voy. aussi s. vv. τῦφος τυφλός. — De θῦμός sont issus θῦμοῦμαι 's'irriter' θῦμαίνω 'être irrité' θῦμικός 'plein de cœur; irascible'.
- θῦμος m. θῦμον n. 'thym', plante odoriférante; cf. θῦον θῦμβρα θῦμιάω et voy. s. v. θῦμός. — Croat. dial. *dūha* 'odeur' (Prellwitz² 188) est proche de v. slav. *duchŭ* 'souffle', i.-e. **dhous-* (R. *dheues*) et n'est qu'un parent lointain (cf. Berneker EW. 234 sq.); v. slav. *dŭma* 'je souffle' (Prellwitz l. cit.) est parent de skr. *dhāmati* 'souffler' et doit être écarté.
- θύννος m. (θύνος mss. d'Hrdt. I 62; fém. θύννᾱ et θυννίς, -ίδος) 'thon'. Le rapport avec θύνω 's'élancer, se ruer' (θύννον μὲν θύνοντες, ἐν ἰχθύσιν ἕξοχοι ὄρμην Opp. Hal. I 181) n'est prob. que fortuit; le mot serait préhellénique ou emprunté.
- θῦνος· πόλεμος. ὄρμη. δρόμος Hésych. : skr. *dhāna-h* 'mu violemment'. Voy. s. v. hom. θῦω.
- hom. θύνω. Voy. s. v. hom. θῦω.
- θῦον arbre dont on brûlait le bois comme parfum (ε 60), prob. le même que θυιά ou θῦᾱ f. (Théophr.), le *citrus* des Romains (cf. Plin. HN. XIII 30), 'eitre ou thuya' (cf. Jacob dans Saglio III, 2, 1630). Voy. s. vv. θῦμός θῦω.
- θύος, -εος n. 'sacrifice, offrande', surtout au pl. (Hom. Esch.); plus tard 'encens' (d'où lat. *tūs* gén. *tūris* n., cf. Saalfeld Tens. Italogr. 1159 sqq.); hom. etc. θυόεις (et θυώεις Hésych.) θυήεις 'odorant'; ép. τεθωμμένον 'parfumé'. Voy. s. vv. θυμός θῦω.
- θυο-σκόος m. f. (Hom. Eur.) 'prêtre (ou prêtresse) sacrificateur, haruspice' < θυο- (cf. le précédent et θῦω) + *-σκοφο-ς; got.

us-skaws 'prévoyant' *us-skawjan* 'rendre avisé' *skuggwa* 'miroir' ags. *scéawian* v. h. a. *scouwōn* 'regarder' *scūwo* 'ombre' got. *ibna-skawus* 'σύμμορφος, *ayant même aspect', R. avec *s-* mobile, **qēu-* dans v. slav. *čuja čuti* 'sentir, remarquer' skr. *kavīh* m. 'voyant, sage, poète' gr. *κοέω* 'observer' (voy. s. v.) etc. Curtius⁵ 152. Berneker IF. X 151. Zupitza Gutt. 152. KZ. 37, 399. Bezenberger BB. 27, 145 sq. Walde² s. v. *caveō*. Etc. De là *θουσκεῖν* (Esch.) 'sacrifier', cf. hom. *βοηθός* : *βοηθεῖν* et voy. Solmsen IF. VI Anz. 154.

θύρᾱ, ion. θύρη (hom. ord. pl.) f. 'porte' < i. e. **dhura* : lat. *forās* adv. (**dhurā-*), gall. *dor* f. (**dhurā* ou **dhurā-*, cf. irl. *dorus* n. < celt. **dhorestu-*, gall. *drws* 'porte'. Fick II⁴ 158), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 63) *derε* f. (prob. **dhurā*) 'porte'; cf. un ntr. secondaire **dhuro-m* **dhuro-m* dans lat. *forum* *'avant-cour; place du marché' ombr. *furo* 'forum' gr. *πρό-θυρον* 'porte de devant, vestibule' got. *daūr* v. h. a. *tor* 'porte' arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 440) *dur̄n* 'porte, cour' (avec passage dans la décl. des th. en *-n-*) skr. *dvāram* 'porte' (sur *d-* voy. plus bas), — un masc. **dhuro-s* dans lit. *dvāras* v. slav. *dvorū* 'cour'; — thème cons. i.-e. **dhūr-* **dhūr-* **dhūr-* 'porte', prim. seul. pl. et duel, dans skr. nom. pl. *dvār-āḥ* acc. pl. *dur-āḥ* *dūr-āḥ* (*d-* pour *dh-* par influence des cas en *-bh-* qui provoquent la dissim., selon von Fierlinger KZ. 27, 475 sqq. et Brugmann Grdr. II², 1, 133, — par influence de *dvāi* '2' selon Bloomfield Album Kern 194 et Wackernagel Aind. Gr. II, 1, 12) zd acc. sg. *dvār-əm* loc. sg. *dvār^o*, arm. pl. *dur-kh* acc. *z-durs*, gr. arc. *θύρδα* : *ἔξω* Hésych., peut-être *θύραζε* e.-à-d. *θύρᾱς-δε* 'vers le dehors' = skr. *dur-āḥ* arm. *durs* i.-e. **dhur-ḡs*¹⁾, lat. *for-ēs* (le sg. *foris* est l'ancienne forme du nom. pl. **dhur-es* selon Streitberg IF. III 327; Skutsch Archiv f. lat. Lex. XV 45 y voit un ancien **forā* entraîné dans la flexion des th. en *-i-* d'après *aedēs -ium*), v. h. a. *turi* 'porte' v. bas-franc. *duri* (< nom. pl. **dhur-es*) ags. *duru* acc. pl. (< germ. comm. **dur-unz* i.-e. **dhur-ḡs*), lit. acc. pl.

1) *θύρᾱς-δε* peut aussi sortir de **θυρᾱς-δε* < **θυρᾱνς-δε*, ce qui dispenserait de recourir à un th. *θυρ-*. — Sur *θύρ-αυλος* Hésych. 'qui couche en plein air' (cf. *θυραυλέω -αυλιά*) voy. Brugmann IF. XVII 358 n.

dur-is gén. pl. *dūr-ū* (puis flexion en *-i-* : nom. pl. *dūrys* gén. pl. *dūrīū*) lett. *duris* v. pruss. *dauris* 'porte' v. slav. acc. pl. *dvīr-i* 'porte' (*-i* < **-ns*; th. **dhur*, contenu aussi dans θαιρός, voy. s. v. p. 331). Curtius⁵ 258. Osthoff L. von Patrubány's Sprachw. Abh. II 115 sqq. (bibl.). Brugmann IF. XVII 357 sqq Grdr. II², 1, 86. 132 sq. 156. 159. De là θυρεός m. 'grosse pierre servant de porte (Hom.); bouclier long' θύρετρον 'porte' θυρίς, -ίδος f. 'fenêtre'.

θύρσος m. 'thyrsé' (bâton des Bacchants et des Bacchantes entouré de lierre et de pampre, avec une pomme de pin au sommet); étym. inconnue (thracéo-phryg.?). — Lat. *fustis* 'bâton noueux, rondin, gourdin' (Fröbde BB. 1, 196. Prellwitz² 187 avec doute) est plutôt **bhud-sti-s* : v. norr. *beysta* 'battre', puis m. h. a. *bäsch* 'rondin, etc.' (< **bhūd-sko-*), cf. v. h. a. *bōzzan* ags. *béatan* 'frapper, heurter'; bibl. chez Walde² s. v.

θυρωρός, hom. θυράωρος X 69 m. f. 'portier' < θύρā 'porte' + ὄρā (**Ἔωρā*) f. 'soin', cf. πυλάωρος Φ 530. Ω 681 m/sens, hom. δυσωρέω 'faire une garde pénible', att. ἀρκυωρός m. 'gardien des filets', κηπωρός m. 'jardinier', ὄδωρεῖν ὄδοφυλακεῖν Phot., σκευωρός 'qui surveille les bagages', φρυκτωρός 'sentinelle aux signaux de nuit', ὕληωρος (Anth. Ap. Rh.) 'qui surveille les forêts'. Schulze Qu. ep. 19 (bibl.).

θύσανος m. 'frange'; θυσανωτός (Hrdt.) 'garni de franges'; hom. θυσανόεις m/sens (θύσανος B 448. Ξ 181). θύσανος, déduit de hom. θυσανόεις, a pu être tiré, au moyen du suff. dénommatif *-ανο- i.-e. -ημο-* (cf. κόπρανον : κόπρος, κοίρανος : *κοῖρα), d'un **θυσσοσ* *-ον* < **θυ-θιο-* (cf. **μεθιος* > hom. μέσσοσ att. μέσος), cf. (Brugmann Grdr. II¹ 1047) θύσσομαι 'se secouer, s'agiter' Hésych. < **θυ-θιο-μαι* : skr. *dódhat-* 'qui ébranle, impétueux' *dúdhīh* 'fougueux' *dhū-* 'seconer' (voy. s. vv. θῦμός θύω etc.). — Un **θυτφανος* (Prellwitz¹ 125. Schulze Qu. ep. 329) eût donné att. **θυττανος*, cf. att. τέτταρες hom. τέσσαρες : skr. *catvārah* (Lagererantz Zur gr. Lautgesch. 14 sq.); ni **τυθφανος* (Prellwitz² 189) eût donné **τυθανος* (θF > θ partout). — Les essais pour apparenter θύσανος à lat. *fimbria* 'frange' (Niedermann *ē u. ī* im Lat. 8 sq. Lagererantz l. cit.) ne satisfont pas; cf. Walde² s. v.

- I. hom. etc. θύω, aor. ἔθυσα (Call.), lesb. θύιω¹⁾, hom. θύνω (< *θύνfw? Voy. Brugmann Gr.Gr.³ § 345) Hsd. θύνέω (voy. Brugmann op. cit. § 344 rem.) 's'élancer avec impétuosité, bondir, se précipiter avec fureur, se ruer'; cf. θύνος m. 'attaque' (voy. s. v.) et skr. *dhññōti* 'secouer, ébranler, éventer' pass. *dhññātē* 'être secoué' et les mots cités s. v. θῦμός; cf. **dhus-* dans θύια f. 'bacchante', θυιάς, -άδος (θυάς Plut.) adj. f. 'transportée de délire bachique', subst. f. 'bacchante', θυάζω 'être saisi du délire bachique' Phavor., θυστάδες· Βάκχαι Hésych., θύσθλα pl. n. 'objets sacrés pour les fêtes de Bacchus', θυάω 'être en rut', et voy. le suiv²⁾.
- II. hom. etc. θύω et θύω (voy. p. ex. Veitch⁴ 322 sq. Kühner-Blass³ II 445), fut. θύσω, pf. τέθυκα 'offrir un sacrifice (non sanglant chez Hom.); sens prim. faire fumer': lat. *suffiō* (*-*dhū-īō*) 'fumer' etc.; le verbe est un doublet de θύω I.; pour la filière sémantique voy. Curtius⁵ 259, Osthoff MÜ. IV 23 sq. et l'art. θῦμός. De là hellénist. θύσις, -εως f. 'sacrifice' (mais θύσις 'impétuosité' Plat. Crat. 419 e), θυσια f. 'sacrifice', θυσιάζω 'offrir un sacrifice', θύμα n. (lac. σῦμα Thue. V 77) 'victime sacrifiée', tragg. θυτήρ m. 'sacrificateur', θυτήριον (Eur.) 'θύμα', θυτικός 'qui concerne les sacrifices', θύσιμος 'propre aux sacrifices', θυη-πόλος 'qui accomplit un sacrifice' et beaucoup d'autres, cf. s. vv. θυηλή θυμέλη.
- ion. θωή N 669. β 192, att. épigr. θωά f. 'châtiment, peine établie'; ἀθῶος 'impur'; innocent'. Contient la forme fléchie **dhō-* de R. *dhē*, voy. s. v. τίθημι.

1) Lesb. θύιω < *θῦζω : lat. *fūrō* < **h₂rō* selon Schulze Qu. ep. 313 n. 5, Ehrlich KZ. 39, 571; mais voy. J. Schmidt KZ. 27, 294 sq. et cf. ion. att. φύω φύω : lesb. φυίω. Pour l'ambigu lat. *fūrō* voy. l'art. θούρος p. 349. — Schulze op. cit. 313 n. 8 sépare R. *dhus* 'spirare' de *dhūs* 'spirare' et R. *dhū* 'spirare' de *dhū* impliquant l'idée d'un mouvement impétueux; c'est trop de scrupule. -- La concordance de gr. θύνέω et de skr. caus. *dhūnayati* 'ébranler' n'autorise pas à tenir cette formation pour indo-eur.; cf. Brugmann Gr.Gr.³ l. cit. et § 372.

2) θυανία f. 'batterie, rixe', qui fut attribué à Épich. (cf. fr. 148 K.) et que cite encore Prellwitz² 189, a été corrigé en (dor.) θανία (ἐγένεθ' θανία), e-à-d. att. ὑηνία f. 'grossièreté' (litt. 'cochonnerie') par Meineke, Ahrens et Kaibel.

(ion.) θῶμι(τ)ξ, -ιττος m. 'corde, lien de jone pour le fourrage (Hrdt.), corde d'arc (Esch.)'; pte. aor. pass. θωμιχθείς (Anacr.) 'frappé d'une corde, fouetté'; θῶμιτξ suppose un primaire *θω-μος *θω-μον *θω-μᾶ : lat. *fū-nis* 'corde' (σ[u] : ū; ou *fūnis* avec ū dial. < σ ?) selon Solmsen Beitr. I 130 n. 1; cf. Walde² s. v.

θωμός m. 'monceau, tas' = phonét. got. *dōms* v. l. a. *tuom* v. norr. *dómr* 'jugement' (russ. *dūma* 'pensée; souci; assemblée délibérante' est un emprunt au germ.) phryg. δουμος 'σύνοδος, σύγκλητος, συμβίωσις' (Kretschmer Mitth. 25, 446), R. *dhō* : *dhē* 'établi' (voy. s. v. τίθημι), cf. skr. *dhāman-* 'domicile, loi, ordonnance, etc.' gr. θέμα n. et voy. s. v. θαμά p. 332 sq.

θῶρᾱξ, -ᾱκος, ép. ion. θῶρηξ, -ηκος m. 'cuirasse; tronc, poitrine'; ion. θωρήσσω 'armer d'une cuirasse; — enivrer' θωράχθεις (Pind. fr. 72) 'ivre', cf. van Herwerden Lex. suppl. 377 : skr. *dhāraḥaḥ* 'qui contient; m. réservoir', cf. *dhārayati* 'tenir, soutenir, etc.' et les mots cités s. v. att. θράνος selon Fick I¹ 75, mais θῶρᾱξ est un mot technique dont le sens ne se retrouve nulle part ailleurs dans la famille précitée.

θῶς, gén. θῶός (Hom. Hrdt. Arstt. Théocr.) m. 'chacal', litt. 'le dévorant'; cf. inf. θῶσθαι 'festiner'. R. *dhōi* et l'art. θοίνη. — L'étym. θῶς < *θωμς gén. θω[F]ός : θέ[F]ω 'courir' (Fick Sprach-einh. 412 sq. Bechtel Hptpr. 274 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 140) est à écarter.

inf. θῶσθαι. Voy. s. vv. θῶς et θοίνη.

*θῶσσω 'enivrer', aor. θῶσαι· μεθύσαι. πληρῶσαι Hésych., pte. aor. pass. θωχθείς Soph. fr. 175 N.², τέθωκται· τεθύμωται H., τεθωγμένοι· τεθυμωμένοι, μεμεθυσμένοι H., cf. (dor.) θᾶσαι· μεθύσαι H., τεθαγμένοι· μεμεθυσμένοι, τέθασαι < με>μέθουσαι H. Cf. θήρω 'aiguiser' et voy. F. de Saussure Mém. 155. Bechtel Hptpr. 236. Fränkel IF. XXII 397 n. 4.

tragg. θωῦσσω, fut. -ξω 'aboyer (chien, ép. chez Suid.) : bourdonner (moucheron, Esch.); erier; trans. appeler qn.'; tardifs θωῦκτήρ, -ήρος m. 'aboyeur, erieur' et θωῦσμός m. 'aboiement'. Prob. onomatopée. — Zd (Fick I³ 120. Prellwitz² 190) *da-* 'parler' pte. prés. moy. *daomna-* (voy. Bartholomae Airan. Wb. 687 sq.) est à écarter.

θώψ, gén. θωπός m. (Hrdt. Plat.) 'flatteur, ὁ μετὰ θαυμασμοῦ ἐγκωμιστής (Hésych.)'; att. θωπέω et (Esch.) θώπτω 'flatter, caresser'; att. θωπεῖα f. 'caresse'. θωπ- est la forme fléchie de la R. contenue dans pf. ép. ion. τέθηπα, voy. s. v. et l'art. θάμβος p. 333. F. de Saussure Mém. 156. Bezenberger BB. 5, 317.

I.

-ī particule démonstrative s'attachant aux pron. et aux adv., οὔτοσ-ί, νῦν-ί, él. το-ἰ etc., à côté de quoi -ἰν, οὔτοσιν etc. Cf. skr. *ī im* zd *ī it*, particules de renforcement postposées, ombr. -*ī* dans *po-ei* 'qui'; on ne sait si -ἰν est -ī élargi sur le sol grec ou i.-e. **īm* = skr. *īm*. Brugmann Gr.Gr.³ 542 (bibl.). Grdr. II², 2, 328. Voy. s. vv. ἴα ἰδέ.

ἴ (Soph. fr. 418 D.) f. 'elle' < i.-e. **sī* = v.irl. *sī* got. *si* v. h. a. *sī*, cf. skr. acc. *sīm* zd *hīm* v. pers. *šim*; bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 321.

hom. etc. ἴα f. 'une'. Voy. s. v. att. εἶς sub fin.

ἰά (Esch. Eur.), ion. ἰή f. 'voix, cri'; ἰαῖ interj. 'ah!' cri de joie, — ou de douleur; ἰή (ἰ) m/sens, cf. s. v. ἰήϊος; onomatopées; un prim.*Fīfā (Fick I⁴ 552) est possible. De là ἰάζω (gramm.) 'crier'.

ἰαίνω, aor. hom. ἴηνα dor. ἴανα (Pind.), pass. aor. ἰάνθην 'ranimer, réchauffer, réjouir' < *i[σ]ανιω **isn̄iō* = skr. *iṣanyāti* 'mettre en mouvement, exciter', cf. *iṣanāt* 'il mit en mouvement' (Osthoff MÜ. IV 194 sq.); ἰάομαι ἰώμαι 'guérir' < **is-ā-jo*: ἰαίνω = δρῶ: δραινῶ (Brugmann Grdr. II¹ 1086); ἰατρός ion. ἰητρός m. 'médecin' (ἰ Hom. Esch. Soph., ἰ Eur. Aristoph.), à côté de ion. ἰητήρ, suppose un subst. *τὸ ἰατρόν 'fonction du médecin' (Brugmann IF. XVII 369. KVG. §§ 411. 423); ἴαμα n. 'remède'; ἴασις, -εως f. 'guérison'. Sur la quantité de l'ι- initial dans ce groupe voy. Schulze Qu. ep. 381 sq. (dont le scepticisme quant à l'étym. est excessif), Sommer Gr. Lautst. 8 sq. 10. Cf. skr. *iṣ-* 'rafraîchissement' *iṣdyati* 'être frais, vif, animé, ranimé', puis *ēṣati iṣnāti iṣyati* 'mettre en mouvement, exciter' *iṣirā-ḥ*

frais, florissant, fort' (: ἰερός I) zd *aēšma-* 'colère', lat. *ira* (Plaut. *eira* < **eisā*) 'colère, violence', prim. 'excitation' (cf. Walde² s. v.), v. norr. *eisa* 'se mouvoir rapidement en avant' ags. *ofost* v. sax. *obast* (*-*aist*) 'hâte, zèle' (Holthausen IF. XX 320), puis gr. οἴστρος m. 'rage' (: lit. *aistra* 'passion violente', cf. von der Osten-Sacken IF. XXIII 376) hom. οἶμα (*οἶσμα, cf. Sommer Gr. Lautst. 35 bibl.) n. 'attaque brusque, élan impétueux' (Fick I⁴ 7. 359), i. -e. R. *eis*.

tragg. ἰάλεμος, ion. ἰηλ- m. 'lamentation'; ἰάλεμος (Théocr. Luc. Gal.) 'lamentable' < ἰά, voy. s. v.

ép. ἰάλλω (< **i-αλ-ιω*), fut. ἰαλῶ (ἐπ- Ar. Nuées 1299), aor. hom. ἰηλα dor. ἰάλα 'lancer, jeter, envoyer' : skr. *iy-arti* 'mettre en branle' moy. *irtē* (< i.-e. **i-əl-*). Kuhn KZ. 5, 195 sq. Curtius Grdz.⁵ 551. Verb.² I 308. J. Schmidt Kritik 24; mais v. h. a. *illan* v. sax. *ilian* (J. Schmidt l. cit.) 'se hâter' sont prob. issus d'un germ. comm. **ijilian* < **eielian*, fréquentatif en -*i-*, R. *ei* 'iénaï' (Falk-Torp EW. 461 s. v. *ile* suéd. *ila*. 'Torp chez Fick III⁴ 27) et v. norr. *il* (pl. *iliar*) f. 'plante du pied' néerl. *eelt* n. 'cal, durillon' (Uhlenbeck Aind. Spr. 25) se séparent de v. h. a. *illan* (Falk-Torp EW. 460), cf. s. v. ἰλια. — Les hypothèses ἰάλλω < **σι-σαλ-ιω* **si-sl-īō* : skr. *sar sisarti* 'se hâter, couler, etc.' (Aufrecht KZ. 14, 273 sq. F. de Saussure Mém. 15. G. Meyer³ 45; *sar* : gr. ὄρμή, voy. s. v.), puis **si-sl-īō* : germ. comm. **saljan* 'transmettre' got. *saljan* 'offrir en sacrifice' v. norr. *selia* ags. *sellan* 'livrer, vendre' (Persson BB. 19, 279; **saljan* est le causatif de i.-e. **sel-* dans gr. aor. εἰλεῖν 'prendre', voy. s. v. p. 320 sq.), enfin **ισαλιω* : skr. *iṣati* 'lancer' (Prellwitz² 191 avec doute) sont à écarter.

ἰαμβος m. 'iambique; vers iambique; ord. pl. poème iambique, e.-à-d. satirique'. Pas d'étym. indo-europ. satisfaisante : ni de Curtius⁵ 538 sq. (: ἰάπτω 'lancer'), ni de Fröhde BB. 21, 195 (< **iσ-*, cf. ἰαίνω, + -αμβο- : skr. *āṅgam* 'membre', v. h. a. *anča enča* 'crus, tibia, talus'), ni de Sommer Gr. Lautst. 14. 58 sq. (**Fi-αμβος* 'pas ou marche énergique' < *Fiς* 'force' + -αμβο- : skr. *āṅgam*), ni de Schulze GGN. 1896, p. 240 (-βος : skr. *gāti* 'chanter'), ni de Zacher S.-A. aus dem Jahresber. d. Schles. Ges. f. vaterl. Kultur 1904 (ἰαμβος = 'ὁ ἰαίζων', cf. ἰακχος.

'chanteur qui ioule', ou mieux < *ιαί* comme *αιάζω* < *αιαί*, *εὐάζω* < *εὐαί*); *-αμβος* rappelle *διθύραμβος* *θρίαμβος* (et *ἴθυμβος*); je tiens le mot pour emprunté (thraeco-phryg. ?); cf. l'origine étrangère de *ἔλετος*.

ἴαμνοι. Voy. s. v. hom. *εἰαμένη* p. 219.

ἴάνθινος 'de couleur violette' (Plin.); cf. *ἴανθος* m. ou *ἴανθον* n. ἴον' (gramm.).

άομαι *ιῶμαι*. Voy. s. v. *ιαίνω*.

poét. *ιάπτω*, fut. *ιάψω* 'jeter, lancer; poursuivre, atteindre, blesser' est une formation analogique; l'état ancien est représenté par *ιάσσειν* (ms. *ιασσεῖν*)· *θυμοῦσθαι*, *δάκνειν* Hésych., i.-e. **ἰῖ-ιαqu-ἰο*¹). Étym. obscure; lat. *jacio* 'lancer' *iciō* ou *icō* 'atteindre', gr. *ἴπτομαι* 'accabler' (Thurneysen Lat. Verba auf *io* 24. Osthoff Perf. 188 sq. bibl. Johansson Beitr. 61. Etc.) sont à écarter. — Le groupement de Prellwitz² 191 *ιάπτω* : gr. *αἶψα* voy. s. v.) ne s'explique pas dans l'hypothèse d'une base *aiēqu*. — Le rapport *ιάπτω* : hom. *ἴλαπετός* 'le précipité' (ἰ par all. métr.; Schulze Qu. ep. 168. Debrunner l. cit.) supposerait *ε* ol. *-π-* < *qu-* devant *ε*.

ἴασπις, *-ιδος* f. 'jaspe' (Plat.), emprunt phénicien, cf. hébreu *jāš'pe*; bibl. chez Lewy Fremdw. 56.

poét. *ιαύω* 'dormir, reposer, passer la nuit', d'après aor. *ιαῦσαι*, pour **ιαίω* < **ιαφιω*; **αῖω* non redoublé dans ipf. *αἶες* (*ἄες*?)· *έκοιμήθης* Hésych.; ἰ- a été transféré à l'aor. *ιαῦσα*, et à *ιαυθμός* (Lyc.) 'gîte, repaire' *μηλιαυθμός* (Lyc.) 'bergerie' *ένιαυθμός* *ένιαυσμός* EM. 'séjour, demeure', cf. *ιάλλω* aor. *ἦλαι* adj. verb. *ιαλτός*, *διδάσκω* *έδίδαξα* *δίδαγμα* (Brugmann IF. XV 90. XVII 319); cf. gr. *αῦλις*, arm. *ayanim* 'je passe la nuit' *aurh* 'lieu de repos' (< i.-e. **auti-*. Meillet Esq. 51; *gewl* gén. dat. *gelj* 'village' < **agel* [Pedersen KZ. 39, 456 sq.] est peu sûr) et voy. s. vv. aor. hom. *ἄεσα* p. 16, *αὐλή* p. 100, *ένιαυτός* p. 254.

poét. *ιαχή* (**FiFaxā*) et *ιακχή* (pour le red. voy. Brugmann Gr. Gr.³ § 120 rem.) f. 'cri'; poét. *ιάχω* (**FiFaxw*) et poét. *ιαχέω* (cf. Brug-

1) Cf. p. ex. *πέπτω* : *πέσσω* et voy. sur la question des verbes en *-πτω* Brugmann Gr. Gr.³ 296. Hirt Hdb. § 438. Debrunner IF. XXI 207 sqq.

mann op. cit. § 372) 'crier; retentir', cf. hom. δυσ ηχής 'au bruit terrible' (Schulze KZ. 29, 230 sq.) et voy. s. v. ηχή p. 331.

ἴβανος m., ἰβάνη f. 'seau à eau' Hésych.; ἰβανάω 'puiser l'eau, άντλέω' H.; ἴβδης m. 'cheville de la cale, permettant l'écoulement de l'eau' Eust.; poét. εἴβω 'verser goutte à goutte' (*seigt-) selon Curtius⁵ 365; incertain; on ne sait à quel dialecte appartiennent ces mots ni si la psilose est primitive ou secondaire.

ἴρδις, -ιος f. (Sol.), ἴρδη f. (Hpe.) 'mortier'; *ἴρδίζω 'piler'; ἴρδισμα n. 'broiement, pilage': lat. *icō* 'frapper' (Osthoff chez Solmsen Beitr. I 172); cf. cypr. *ικμαμένος* (ou *ιχ-*) 'blessé' [autre étym. de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. 1], *ικτέα*: *ἀκόντιον* Hésych., puis *αἰχμή* < **αἰκ* *σμά*, R. *a^oik*: *ik*: *ik* (Solmsen BPhW. 1906, 723 bibl. Beitr. I. cit.); voy. aussi s. vv. ἴκταρ I., ἴξ.

ἴρκρος: ἐγκέφαλος Hésych. < *ἔρ-κρος, cf. (peut-être ion.) ἔρκαρος m/sens et voy. s. v. *κάρα*. Solmsen Beitr. I 20. 215 (bibl.). [Autre étym. de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. 1].

gramm. ἴρνητες m. pl. 'αὐθιγενεῖς, indigènes', mot rhodien < *ἔν-ρνητες (: *ρίρνομαι*). Solmsen Beitr. I 215 [*i-* est le th. dém., cf. lat. *i-s*, selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 14].

ion. ἰρνή hellénist. ἰρνύᾶ f., et ἰρνύς, -ύος f. 'jarret, pli du genou' (voy. s. v. *ρόνυ*) < *ἔρ-ρυνύᾶ *ἔρ-ρυνύς '*qui se trouve dans le genou', selon Solmsen Beitr. I 214 sq. (cf. Kretschmer KZ. 31, 376 sqq.), qui écarte l'étym. de Brugmann IF. XVI 493 sq.: *F₁-ρυνυ- '*partie opposée ou postérieure du genou', *F₁- = skr. *vi-* 'séparément, loin de'. — [L'étym. nouvelle de Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 14 ne convainc pas.]

ἰδανός 'beau'; aor. ἰδεῖν 'voir'. Voy. s. vv. εἶδος p. 220 et οἶδα. hom. ἰ-δέ 'et' < i.-e. **i-* démonstr., cf. skr. *i-va* 'comment', + -δε, cf. ἠ-δέ; i.-e. **i* dans gr. οὐτοσ-ί νῦν-ί οσq. *iz-i-c* 'is' ἰδ-ί-κ ἰδ' lit. *jì* 'elle' < **i* **i*. Brugmann KVG. §§ 495. 822.

ἰδέᾶ f. 'aspect, etc.' Voy. s. v. εἶδος p. 220.

ion. (Hrdt.) ἰδη f. 'forêt; bois de construction pour navires', cf. ἰδη créet. ἰδᾶ n. pr. 'Ida' (Troade, Crète). Selon Solmsen IF. XXVI 109 sqq. gr. comm. **hiδᾶ* = lat. *Sila* (*saltus*) nom d'une forêt du Bruttium, avec *l* sabin < *d*, cf. lat. *silva* 'forêt', plus

anc. *silūa* < **silōua* prim. adj. (se. *terra*) *'pourvue de forêt' (pour *i* : *i* cf. *lārūa larva* : *Lārēs*, *ācer* : *ācerbus*). De la *Idaïos* *Idās* *Idoμενεύς* (*Idā*-). — Je croirais plutôt avec Fick Hatt. u. Dan. 11 sq. (lequel abandonne son étym. indo-eur. proposée Vorgriech. Ortsnamen 10) que *Idā* est un emprunt lélége, lydion-carien.

ἰδιος, hér. loer. béot. *Fídios* 'privatus' (opp. *δήμιος* γ 82. δ 314) : skr. *vi* 'en séparant'; -διος suff. d'adj.; καθ' ἰδίαν (III^e s. av. J.-C.) d'après καθ' ἑαυτόν ou καθ' ἕκαστον. Brugmann IF. XVI 491 sqq. (bibl.); pour la parenté de skr. *vi* voy. s. v. εἴκοσι sub fin. De là *ιδιάζω* 'être à part ou isolé, vivre à part' *ιδιώω* 'donner en propre' *ιδιώτης* -ου m. 'simple particulier'.

poét. ἰδμων, -ονος 'instruit de'; poét. ἰδμοσύνη (pl. Hsd.) f. 'science'. Voy. s. v. εἶδος p. 220.

hom. Hpe. ἰδνόομαι 'je me courbe', dénom. d'un **Fιδνός* i.-e. **uid-nó-* 'courbé' : lat. *vidulus* 'corbeille tressée', skr. *vēdá-* (< i.-e. **ueidó-* ou **uoidó-*) 'touffe de gazon fort, liée en balai', selon Petersson IF. XXIV 263.

ion. ἰδος n. 'sueur'; hom. etc. ἰδίω (i.-e. -*iio-* : skr. *svidyati* v. h. a. *swizzu*; att. aor. ἐξ-ἰδίσα Ar. Ois. 791 et ἰδίω sont analogiques; cf. Brugmann Grdr. II¹ 1072, bibl. chez G. Meyer³ 293 n. 1) 'suer'; ἰδρῶς, -ῶτος m., hom. dat. ἰδρῶ aec. ἰδρό(α) (hom. ἱ-, att. ἱ-; lesb. ἰδρωσ fém. Sapph.) 'sueur' (élargissement de **idpo-*, avec influence possible de εὐρῶς -ῶτος 'moisissure, litt. *qui recouvre', cf. Brugmann Grdr. II², 1, 353. 529. 531); ἰδρῶω (< **idp[σ]-iω*) 'suer' : skr. *svidyē svédē* 'je transpire' *svēda-h* m. zd *x^vaēda-* arm. *khirtn* gén. *khrtan* (-rt- < -tr-; bibl. chez Brugmann Grdr. II², 1 § 211) lat. *sūdor* (< **soidōs* **syoidōs*. F. de Saussure MSL. V 418. Sommer Lat. L.- u. Fl. 45. 91. 174. 231) gall. *chwys* ags. *swāt* -v. sax. *swēt* v. h. a. *swēiz* lett. *swidri* pl. 'sueur'. Cf. Curtius⁵ 242. Ete. 1).

1) Skr. *kṣvidyati kṣvédātē* (gramm.) 'devenir humide, transsuder' zd *xšvid-* m. 'lait, suc' (étym. inconnue pour Bartholomae Airan. Wb. 562) dénonceraient une initiale plus pleine *kṣu-* selon Kretschmer KZ. 31, 419; c'est fort douteux; Lidén IF. XIX 321 sq. compare auj. zd *xšvid-* avec lit. *svēstas* beurre.

poét. ἴδρις, gén. ἴδριος att. ἴδρεως m. f., ntr. ἴδρι; pl. ἴδριες 'expérimenté, savant, instruit, habile'; ἴδρείᾱ, ion. -είη f. 'savoir, habileté'. Voy. s. vv. εἶδος p. 220 et οἶδα.

ἴδρῶν 'faire asscoir; établir, installer; fonder' prob. < **s_edruīō*, R. *sed* : ἔζομαι, et ef. s. v. ἴζω. — L'hypothèse d'un i.-e. **sid-ru-* (von Rozwadowski BB. 21, 151, critiquant Osthoff Perf. 14 sq.) et d'un i.-e. **sīd-* parallèle à **sēd-* **sōd-* (sur quoi Brugmann reconstruit une R. *seid*) n'est pas nécessaire; voy. plus haut p. 217 n. 2.

ἴδρῶς m. 'sueur'. Voy. s. v. ion. ἴδος.

ἴδουι et ἴδουι 'συνίστορες, μάρτυρες' Solon chez Phot. Hésych. etc., cf. lac. βίδεοι βίδουι (βιδιαῖοι Paus. III 11, 2) mess. βίδουιοι 'surveillants', lac. βιδῆν 'ἰδεῖν, got. *weitwōps* 'témoin': R. *weid* 'voir'.

hom. ἴεμαι 'tendre à, aspirer à, viser à, faire effort vers, se hâter', ptc. ἴεμενος 'eupidus', aor. (F)είσατο ἐ(F)είσατο 'il alla droit sur ..., il se fraya un passage' (Ahrens; cf. Osthoff BB. 24, 169 bibl.); ἴεμαι par passage dans la flexion athématique en place d'un thématique **Fiομαι* > **Fī-ιομαι* (type skr. 4^e classe *dī-yati* 'voler'; Brugmann Gr.Gr.³ 278. Solmsen Unters. 151), cf. skr. *vēti* 'chercher à atteindre' (L. Meyer BB. 1, 308 sq.) zd *vāy-* (*vayēti* 'chasser' *vītar-* 'persécuteur' etc.), lat. *via* osq. *vīū* 'chemin' (bibl. chez Osthoff l. cit.; sur lat. *vīs* v. lat. *vois* 'tu veux' voy. auj. Walde² s. v. *invitus*), lit. *vejù vỹti* 'chasser, poursuivre' v. slav. *voji* pl. 'guerriers' (Fick I⁴ 124. 305. 543); — avec un élargissement *-dh-* v. norr. *veidi* ags. *wāp* 'chasse' v. norr. *veidr* 'chasse, pêche' v. h. a. *weida* 'chasse, pâture', irl. *fiad* 'gibier' *fiadach* 'chasse' gall. *gwydd* 'sauvage' (< celt. **veido-*. Fick II⁴ 265. III⁴ 379. Henry Bret. 153), — puis prob. lat. *vēnor* 'chasser' (Vaniček Lat. Spr.² 280; cf. Walde² s. v.); i.-e. **ueiā-* 's'évertuer, tendre vers, désirer, etc.' Voy. s. vv. ἱερός III., ἱεράξ, ἱρις, ἴς.

ἱεράξ, -άκος m., ép. ion. ἱρηξ, -ηκος m. 'autour (textes chez Thompson Greek birds 65 sqq.); — poisson de mer (Épieh. fr. 68 K.), cf. (dor.) βείρακες ἱέρακες (avec la graphie itacistique ei pour i après β = F) Hésych., ἱεράκος EM. (cf. dor. πίθ-άκος : *πίθος à induire de πίθων; suff. -ᾱκ(o)- est intensif) : ἱερός III (voy.

s. v.). Maass IF. I 159. Solmsen Unters. 148 sq.; cf. Sommer Gr. Lautst. 102.

I. hom. ἱερός K 56. Ω 681. β 409. σ 34. ω 81 'fort, puissant'; gr. comm. *ἱαρός (sur ε : α voy. Hirt Hdb. § 178. Brugmann Grdr. II², 1, 355 n. 1 bibl.) *ἱσαρός = skr. *iṣirá-h* 'fort, frais, florissant', i. e. **iṣaró-s*¹), cf. gr. ἰάομαι ἰαίνω et leur groupe. Voy. Schulze Qu. ep. 207 sqq. (critiqué à tort par G. Meyer³ 158 sq.) Mulvany Journ. of Phil. 25, 131 sq. Danielsson Zur metr. Dehn. 17 sqq. Sommer Gr. Lautst. 19 sqq.

II. ion.-att. arc. cypr. ἱερός (hom. ἱερός par all. métr.) pandor. delph. phoc. étol. él. béot. thess. ἱαρός lesb. ἱρος (et ἱρεὺς m. 'prêtre', ἱρήιον 'victime') ion. ἱρός 'sacré, saint' (voy. Hoffmann Gr. D. II 392. III 374 sqq.)²); gr. comm. *ἱαρος *ἱσαρός : ombr. *erus* 'diis' (th. *ēru-* < **aisu-*; pour le sens voy. Ehrlich KZ. 40, 380) osq. *aisusis* abl. pl. 'sacrificiis' marrue. *aisos* dat. pl. 'dis' volsq. *esaristrom* 'sacrificium' (influencé par étrusq. *aesar* 'dieu') ombr. *esono-* 'divinus, sacer' pélign. *aisis* 'dis', v. sax. v. h. a. *ēra* (< **aizō*) 'honneur', puis got. *aistan* 'vénérer' skr. *idē* 'je supplie' et voy. s. v. αἰδομαι p. 22³); i. e. **ais-* **is-*. Bugge BB. 3, 116. Schulze Qu. ep. 210 sq. Ete. (cf. pour la bibl. s. v. ἱερός I.) Brugmann Grdr. II², 1, 352.

III. ἱερός (Ἱερός) Π 407. Anth. Pal. VII 171, 1 dor. Ἱαρός (lire chez Alem. fr. 26 : ἀλιπόρφυρος Ἱαρός ὄρνις) 'agile, alerte, leste' (i par all. métr.) : Ἱεμαι = δῖερός : δῖεμαι (voy. p. 187). Maass IF. I 159 sqq. Solmsen Unters. 147 sqq.; voy. s. vv. Ἱεμαι Ἱεράξ Ἱρις.

1) Cf. les noms de rivières thrac. *Ἱστρος < **isro-* et celt. *Isara* 'le vil'.

2) ἱρός ἱρος < *ἱσρος : ἱαρός < *ἱαρος **is-aro-s* = skr. *dhasrá-h* : *dhasirá-h* 'éparpillé', *mandrá-h* 'agréable' : *madirá-h* 'réjouissant, enivrant'. gr. ἑρθρός : skr. *rudhírá-h* (Bartholomae IF. VII 57. Woch. f. kl. Phil. 1897. col. 624 sq.), σινδρός < *σινρός : σιναρός 'nuisible'.

3) Pour lat. *aestumō* voy. auj. Walde² s. v. (dénom. d'un **aestumus* '*qui vérifie l'airain, *aes*, pesé lors d'une transaction') et F. de Saussure Mélanges L. Havet 468 (**ais-tema* '*coupe-brouze' : gr. τέμαχος n. 'tranche').

ἴζω 's'asseoir; trans. faire asseoir' < **si-zd-ō*, cf. Osthoff Perf. 4 (bibl.) ou **sed-iō*, R. *sed*; voy. s. v. ἔζομαι p. 216 sq., surtout 217 n. 2, et s. v. ἰδρῶ.

ἰήϊος épith. d'Apollon, que l'on invoquait avec le cri ἰη παιῶν, et aussi (tragg.) 'accompagné de cris douloureux'; cf. εὔιος nom de Bacchus, et comme adj. 'bachique': εὐα εὐοῖ, et voy. Crusius Phil. 53 (1894) *Ergänzungsh.* p. 5 sqq.

ἴημι, inf. ἰέναι pte. ἰείς fut. ἴσω aor. ἦκα ép. ἔηκα pf. (ἀφ-, καθ-, παρ-)εἶκα 'mouvoir en avant, envoyer, lancer, jeter'. ἴημι (< **ī-i-ē-mi*) ἔ-ηκα ἦκα: lat. *ja-c-iō* = τίημι ἔ-θηκα: lat. *fa-c-iō*; cf. Curtius Phil. 3, 5 sqq. KZ. 2, 400. Grdz.⁵ 401; bibl. ultérieure chez Osthoff Et. Par. I 198, qui, avec Hirt IF. XII 229, repousse l'idée d'une confusion (admise par Bartholomae KZ. 27, 355, Johansson Beitr. 61 et Brugmann KVG. § 170 n. 2) des R. *sē* (lat. *serō sēvī* 'semer') et *īē*; cf. encore ἀφίημι: lat. *abiciō*, ἐνήμι: *iniciō*, προίημι: *projiciō*, συνίημι: *coniciō* (Walde² s. v. *jacio*).

ἰθα-γενής, ép. ἰθαι-γενής 'indigène; né d'un légitime mariage' (prim. 'né ici même', cf. αὐθι-γενής); ἰθα- = skr. *i-há* prâkr. *i-dha zd i-da* 'ici'¹⁾, cf. lat. *i-bi* ombr. *ife* 'ibi' etc., du th. pron. dém. **i-*. Schulze Qu. ep. 24. Brugmann Dem. 37 (bibl.). 140. Grdr. II², 2, 326; sur l'alternance ἰθα-: ἰθαι- voy. Solmsen Unters. 28 sqq. (cf. διὰ: διαί, κατὰ: καταί, παρὰ: παραι, ἐλ. ἐολ. ὑπὰ: ὑπαί).

ἰθαρός 'clair, pur' dans κρᾶνᾶν ἰθαρᾶν νᾶμα Anth. P. XV 22, 10 et cf. Hésych. s. v.; ἰθαίνειν· εὐφρονεῖν H. Voy. s. v. αἶθω p. 23. hom. ἴθμα n. 'marche, mouvement': εἶμι 'ibo', cf. εἰσ-ίθμη f. 'entrée' (suff. *-dh-mo-*).

ἴθρις Hésych. Voy. s. v. ἔθρις p. 219. — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 18 sépare ἴθρις de ἔθρις skr. *vādhrīh* 'châtré' et le rattache à skr. *vidh* 'dépouiller'; non convaincant.

ἴθυμβος m. nom d'une danse bachique avec chant railleur, d'un danseur bachique (Poll. Hésych. Phot.); rappelle par sa finale ἴαμβος διθύραμβος θρίαμβος dont l'étym. est obscure; n'est prob. pas grec (thraco-phryg.?).

1) Skr. *i-há* pourrait aussi avoir le même suffixe **-dhe* que *kū-ha* = v. slav. *kŭde* 'où?', cf. v. slav. *sŭde* 'ici', etc.

hom. ἴθυ-πτίων (μελίη) Φ 169 '(lance) qui vole en droite ligne'
 < ἰθύς + πέτομαι.

ion. et poét. ἰθύς -εἶα -ύ 'qui va en droite ligne, droit, direct';
 ἰθύς adv. (Hom. Hrdt.) 'directement'; hom. ἰθύς, -ύος f., ace.
 sg. ἰθύν 'course en ligne droite'; ion. et poét. ἰθύων 'aligner;
 diriger en droite ligne'; ion. et poét. ἰθύω 'courir droit; désirer
 vivement'. ἰθύς < i.-e. **sīdhu-s*: skr. *sādhū-h* < i.-e. **sā(i)dhu-s*
 'direct, droit, sans détours, propice, etc.' *sādhati* 'faire réussir,
 faire prospérer' *sīdhyati* 'atteindre au but, réussir' (Roth KZ.
 19, 216 sq. Fröhde BB. 17, 305), arm. *aĵ* 'droit, lat. dexter'
 (< i.-e. **sādhiō*-. Lidén Arm. St. 75 sq.), gall. *haeddu* 'attein-
 dre' (< celt. **sid*-. Fick II⁴ 295. Henry Bret. 100), i.-e. R.
saidh: *sīdh*: *sidh*. (Att. et Pind. ont εὐθύς εὐθύων, cf. p. 294).
 — L'explication de Thurneysen KZ. 30, 352 (ἰθύς < **ḡdhū-s*)
 est controuvé.

ἰκανός 'suffisant'. Voy. s. v. ép. ἴκω.

hom. ἰκάνω 'venir'. Voy. s. v. ép. ἴκω.

ἰκέτης, -ου m., ἴκτωρ, -ορος m. (Esch.), ἰκτήρ, -ήρος m. (tragg.)
 'suppliant' se rattachent à la R. de ἰκνέομαι ἰκάνω, souvent
 employés chez Hom. au sens de : 'se réfugier auprès de qn. en
 qualité de suppliant'. De là ἰκετεύω 'supplier', ἰκέσιος 'de sup-
 pliant; protecteur des suppliants', lac. ἰκέτας 'ικέσιος' dans
 gén. Διοηικετᾶ GDI. 4407, hom. ἰκετήσιος 'protecteur des sup-
 pliants' etc.; voy. s. v. προίξ. — Got. *aihrōn* 'prier, mendier'
 (Schulze Qu. ep. 493) est à écarter.

ion. ἰκμάς, -άδος f. 'humidité'; ion. ἰκμαλέος 'humide' (Hpe.; cf.
 Debrunner IF. XXIII 8); ἰκμαίνω 'arroser' (Apoll. Rh. Nic.);
 ἱξαι·διηθήσαι Hésych. : skr. *siñcāti* (*sēcatē*) 'verser, arroser'
zd hinčā'ti, gaul. *Sēquana* (**Sēko-vana*? Loth Rev. celt. XV
 98 sq. 368) ¹⁾ 'Seine', v. norr. *sia* ags. *seón* v. h. a. *sīhan* 'filtrer'
 v. norr. *siġa* ags. *siġan* v. h. a. *sīgan* 'dégoutter', v. slav. *sīcati*
 'uriner', i.-e. R. *seiġ*. Curtius⁵ 137. Fick I⁴ 137. 323. 558.
 III⁴ 439. Zupitza Gutt. 68. Etc.

hom. ἴκμενος (οὔρος) A 479. β 420 etc. 'la brise bienvenue' (Cur-
 tius Verb.² I 193), cf. ἴκτο Hsd. Théog. 481, ἰκνέομαι 'venir':

1) Selon Schulze EN. 10 le fleuve doit son nom aux *Sēquanti*.

on ne peut décider si cette forme est un aor. sigmatique (**ik-σ-μενος*) ou un aor. fort; cf. J. Schmidt KZ. 27, 322. G.Meyer³ 610. Brugmann Gr.Gr.³ 316. — Schulze Qu. ep. 493 rattache *ἴκμενος* à *ἰκέτης* et got. *aihttrōn* (voy. plus haut) et rappelle les trad. rom. 'flatus optati', 'optatae aurae'.

ἴκριον 'pièce de bois verticale, mât' (cf. ἐπίκριον Hom. Ap. Rh. 'vergue'), ord. pl., p. ex. ἴκρια νηὸς πρώρης μ 229, νηὸς πρύμνης ν 74 'étais verticaux sur lesquels reposent le château d'avant et le château d'arrière' ¹⁾, puis 'construction en charpente, échafaudage, estrade, tribunes de théâtre'. Bezzenberger BB. 27, 162 en rapproche v. pruss. *iccroj* lett. *ikri* russ. *ikry* 'mollet' et rappelle l'emploi technique de gr. κνήμαι 'pièces de bois soutenant un char' (Hésych.), de fr. *jambe* dans *jambes de force* et all. *schiene* 'éclisse; rail; bande de fer'; conjectural.

I. ἴκταρ 'près de, proche': lat. *icō* 'atteindre', sens prim. 'en heurtant, en touchant'. Pott Wzlwbt. III 133 sq. Solmsen Beitr. I 172. — Selon Brugmann IF. XVI 495 sq. ἴκταρ serait parent de ἐπ-εἶρειν 'presser, serrer de près, hâter' (cf. lat. *pressus*: fr. *près*) et de lat. *igitur*; mais l'étym. de Pott op. cit. III 384 et Hartmann KZ. 28, 558 (*igitur* < *agitur* dans l'enclise *quid agitur*) demeure la plus probable.

II. ἴκταρ m. 'ἀθερίνη', sorte de petit poisson (Call. chez Ath. VII 329a); cf. ἰκτάρα· ἔθνικῶς ἰχθῦς et κτάρα· ἰχθῦς βραχύτερος πάντων Hésych. Étym. inconnue; i- prothétique.

ἴκτερος m. (un acc. ἴκτερα LXX) 'jaunisse (Hpc.); — loriot (Plin.)'. Le rapport avec ἦπαρ 'foie' (Havet MSL. IV 230 sq. Johansson Beitr. 138. Prellwitz BB. 30, 176. Wb.² 195) est écarté par la phonétique. — La parenté avec ἰκτίνος et ἰκτίς, fondée sur l'identité de couleur (Prellwitz ll. ce.) est très douteuse. — Skr. *yákṣma-h* 'consomption', puis v. slav. *jędza* 'maladie' lett. *īgstu īdzu* 'je souffre', lat. *aeger* 'malade', v. norr. *ekke* 'denil' ags. *inca* 'doute, scrupule' (Fröhde BB. 10, 297. Uhlenbeck Aind. Spr. 234), dont les rapports réciproques sont du reste mal éclairés (cf. Walde² s. v. *aeger*), semblent devoir être écartés; pour gr. ἐκτικός voy. s. v. p. 235. — De là postclass. ἰκτερίῳ 'avoir la jaunisse', ἰκτερίας λίθος 'pierre précieuse jaune' (Plin.).

1) Cf. Cartault La trière athénienne 47 sqq. 173. 175.

ἰκτίνος (non ἰκτινος. Hdn.)¹⁾ m. 'milan' : arm. *çin* 'milan' (th. en -o-, gén. pl. *çinoç*; bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 499), *skr. (Fick I³ 55) *çyēná-h* 'aigle, faucon' zd *saēna*- 'aigle' (< **syāna*-); i- est prothétique, cf. i-χθῦς; -κτ- < -*kj*- selon Brugmann Grdr. I² 794, cf. Pedersen K. Spr. I 176. — La parenté ultérieure (Prellwitz BB. 30, 176. Wb.² 195) avec skr. *çyāmá-h* 'gris noir, vert foncé, noir' *çyāvá-h* 'brun, sombre' zd *syáva*- 'noir' lat. *cimeæ* 'rুনাই' (< **cim-oqs* 'd'apparence brune' etc.) est très douteuse.

ἰκτις, -ιδος ου ἰκτίς, -ίδος f. 'la γαλή ἀγρία ου fouine', comme d'Homère, cf. κτιδῆν κυνέην K 335. 458 'casque en peau de fouine', κτίς Hésych. i- est prothétique; que l'animal ait été dénommé d'après sa couleur et que sa parenté soit celle que Prellwitz prête aussi à ἰκτίνος (voy. s. v.) est très douteux. — Le rapport avec ἰχνιον 'trace de pas' (Bezzenger BB. 23, 294 n. 2), fondé sur l'analogie de ἰχνεύμων, est à rejeter.

ἐρ. ἴκω < **siq*-, ion. att. inf. aor. ἰκέσθαι < **siq*- ind. prés. ἰκνέομαι, dor. εἴκω Épich. 35 K. < **seiq*- 'venir, aller'; hom. ἰκάνω < **ikánFw* (-avF- < -*ny-*) 'venir, aller, s'avancer'; ἰκανός 'suffisant'; ἦκω 'être arrivé, être là' < **sē(i)q*- (voy. s. v. p. 318); ἐρ. ion. ἦνεκα (voy. s. v. inf. aor. ἐνεγκεῖν p. 251 sq.) : lit. *sēkiu at-sēkiu* 'j'atteins avec la main'. Fick GGA. 1891, p. 207. Johansson Beitr. 66²⁾. Persson BB. 19, 278 sq. Brugmann II². I 174. III 263. Zupitza Gutt. 137. **sēiq*- a été tenu pour un élargissement de **sēi*- 'étendre la main, atteindre', cf. v. norr. *seilask* 'atteindre' m. h. a. *senen* 'désirer, aspirer à' lit. *seinyti* 'atteindre' (Persson l. cit.). De là aussi ἰκέτης etc. (voy. s. v.) hom. ἴκμενος, προ-ἰξ προῖσσομαι (voy. s. vv.), πόθικες m. pl. 'προσῆκοντες' inser. de Xouthias GDI. 4598 b 9.

λάειρα f. 'bienveillante' (σελήνη En.péd. fr. 40 [i-ā], φλόξ fr. 85 [i-ā] Diels); cf. ἴλαος ἰλαρός ἴλημι.

hom. ἴλα[F]ος arc. ἴλαος lesb. ἴλλαος (< *σι-σλᾶ-φο-ς), lac. ἴληφος

1) Aussi acc. sg. att. ἰκτίνα, nom. pl. ἰκτίνες (Paus.), dat. pl. ἰκτίσι (Ctés. chez Phot.). — Les textes chez Thompson Greek birds 68 sq.

2) V. irl. prêt. *ro-siacht* 'il a atteint' (Johansson l. cit.) est apparenté par Thurneysen Hdb. d. Altir. I 118 à lat. *sāgīre* got. *sōkjan* 'chercher' (?).

crét. ἴλεος att. ἴλεως ion. (Hrnd.) ἴλεως (< *σι-σλη-φο-ς) 'propice, favorable', d'après les thèmes de prés. ἴλη- ἴλᾱ.

ἰλαρός 'gai, joyeux'; voy. s. v. *ἴλημι. — Lat. *hilaris -us* m/sens est un emprunt (ᾱ médian).

att. ἴλη dor. ἴλᾱ f. 'troupe; — lac. section de jeunes gens' prob.

< *ἴλ-νᾱ avec ι comme réduction de ε devant liquide (cf. πιλ-ναμαι etc.), cf. prob. éol. ἴλλαι· τάξεις. ἀγέλαι Hésych., arg. ἴλαρχος GDI. 3282, 4, puis (ι?) béot. Φιλαρχέων, tar. βειλαρ-μόσται, βειλάρχας H. (itacisme), ἰλαδόν B 93. Hsd. Trav. 287 'en troupe; en masse'. Solmsen Unters. 227 n. 1. — Autre étym. chez Bezzenberger BB. 27, 163 (bibl.; *ἴσλᾱ *ἴεισλᾱ : lit. *veislē* f. 'élevage, race').

*ἴλημι 'être propice, favorable', hom. impér. ἴληθι < *σι-σλη-θι, plus tard ἴλᾱθι (Théocr. XV 143. Anth.) < *σι-σλᾱ-θι, lesh. ἔλλᾱθι < *σέ-σλᾱ-θι, pl. ἴλᾱτε (Ap. Rh.) < *σι-σλᾱ-τε, ἔλλᾱτε (Callim.) < *σε-σλᾱ-τε; — ἴλάσκομαι 'se rendre qn. favorable, apaiser' < *σι-σλᾱ-σκομαι; le red. passe à d'autres temps, aor. ép. ἰλάσσοσθαι pf. opt. ἰλήκοιμι; ép. prés. non redoublé ἴλᾱ-μαι aor. ἰλάσσοσθαι par ι- remontent à *ἔλᾱμαι; l'ε- s'est teinté en ι- d'après l'analogie de ἴλαθι ἰλάσκομαι, et de même ἰλαρός 'gai, joyeux' pour *ἔλαρός (*σελ-) et ἰλάειρα (voy. s. v.) pour *ἔλάειρα (Solmsen KZ. 29, 350 sq. Schulze Qu. ep. 466 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 278). Le rapprochement de Fröhde BB. 9, 119, Solmsen l. cit., Schulze l. cit., Johansson IF. II 8 avec lat. *sōlor* 'consoler' ags. *sáltra* 'meilleur' (**sōliza*) got. *sēls* 'bon' v. norr. *sáll* 'heureux' v. h. a. *sālig* 'heureux' *sālida* 'bonté, bonheur, etc.' n'est pas sûr, cf. Walde² s. vv. *salvus sōlor* et voy. s. v. ὄλος.

ἴλια· μόρια γυναικεῖα; ἴλιον· τὸ τῆς γυναικὸς ἐφήβαιον δηλοῖ. καὶ κόσμιον γυναικεῖον παρὰ Κῶοις Hésych. : lat. *ilia -um* (n. sg. *ilium* gloss.) 'les flanes, le ventre', gall. *ilio* 'fermenter' *iliad* 'fermentation' gaul. *Iliatus* etc., v. fris. *ili* 'durillon' ags. *ile* v. norr. *il* 'plante du pied' sonab. *illen* 'tumeur', R. *il* 's'enfler', d'après Bezzenberger chez Fick II⁴ 46; cf. Torp chez Fick III⁴ 28, Walde² s. v.

ἰλιγῆ f. et ἰλιγγος m. 'tournoiement, vertige'. La graphie par εῖ- est plus correcte; voy. p. 223.

- I. ἴλλω (seul. prés.) 'rouler' < *Fί-Fl-ω, voy. s. v. ειλέω II p. 224; cf. hom. ἰλλάς -άδος f. N 572 'lien tordu, corde, lacet', ἰλλός 'louché' < *Fί-Fl-ός (ἐπ-ιλλίζω σ 11 'faire signe des yeux à qn.') comp. ἰλλότερος Sophr. fr. 158 K., béot. Fίλλων n. pr., ἴλλαι· συστροφαί. δεσμοί Hésych.; voy. Solmsen Unters. 244.
- II. ἴλλω 'presser' dans λέων . . . ἰλλόμενός περ ὀμίλῳ Ap. Rh. II 27; cf. pamph. Φιλσιος gén. de *Fίλσις f. 'détresse' GDI. 1267, 2 (Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 20), R. Feil 'serrer, presser' (cf. s. v. hom. εἶλω p. 223).
- ἰλῦός m. ἰλεός m. 'tanière'. La graphie par εἰ- est la primitive; voy. s. v. ειλεός ειλυθμός ειλῦός pp. 223. 224.
- ion. ἰλῦς, -ῦος f. ἴμιον, fange, alluvion; sédiment, lie'; cf. εἰλύ (e.-à-d. *ἰλύ)· μέλαν Hésych. (Weise BB. 6, 234), v. slav. russ. *ilŭ* 'fange' pol. *il* 'marne, glaise' (Miklosich) lett. *ils* 'extrêmement obscur' (Bezzenberger BB. 27, 163 sq. bibl.; cf. Uhlenbeck KZ. 40, 556). — Le rapport avec v. h. a. *salo* 'sombre, sale' gr. λῦμα n. 'souillure' lat. *lutum* 'boue' (Thurneysen KZ. 30, 352. Persson Wzerw. 110. Etc.) est à écarter. — Autre étym. encore chez Wood *a*^x 114.
- ἰ-μαλιά f. 'surabondance des farines' Hésych.; ἰμάλιος 'abondant' H.; ἰμαλῖς, -ίδος f. divinité protectrice des meules (Ath. XIV 618 d), épith. syrac. de Déméter (Ath. III 109 a), etc.; 'ἰμάλιος nom d'un mois à Hiérapytna GDI. 5040, 4 : lit. *sijóti* 'cribler' v. slav. *sito* 'crible' (Persson Wzerw. 112) et autres mots cités s. v. ἦθω p. 315, R. *sēi* : *sī* : *sī* 'cribler'. — Lat. *simila similāgō* 'fleur de farine' (Persson l. cit. Niedermann *ē* und *ī* im Lat. 109) est à écarter, comme parent de l'exotique gr. σεμίδαλις f. 'fleur de farine', selon Walde² s. v.
- ἰμάς, -άντος [f] m. 'courroie, lanière' présuppose un *ἰμαίνω 'lier, enchaîner' et fut prim. un nom d'agent, 'celui qui lie, enchaîne', cf. véd. *setár-* m. (même R.) 'lien' gr. Ζευκτήρ m. 'courroie servant à atteler au joug' (Brugmann IF. XI 293 sq. bibl. Grdr. II², 1, 424); att. ἰμονιά f. 'corde à puits'; ἰμάω 'tirer de l'eau d'un puits' (Ath.) < *ἰμος ou *ἰμᾶ; ἰμαῖος 'qui concerne l'action de puiser de l'eau', subst. τὸ ἰμαῖον (Call., scil. μέλος) 'air cadencé pour tirer de l'eau d'un puits', cf. van Herwerden Lex. suppl. 392; ἰμάσσω, aor. ἰμάσσαι ἰμάσαι (voy. Brugmann

Gr.Gr.³ 303) 'fouetter'; hom. ἰμάσθη f. 'fouet'¹⁾. Cf. skr. *śimān-* m. *śimā* f. 'raie de la chevelure; frontière' v. sax. *sīmo* ags. *sīma* 'corde, lien', i.-e. R. *sāi sī* dans skr. *syāti sināti sinōti* adj. verb. *sitá-h* 'lier' zd *hitəm* 'attelage' lett. *sīno sīt* 'lier', puis skr. *sētu-h* 'lien, digue, pont' zd *haētu-s* 'digue', lat. (Osthoff MU. IV 143 sq.) *saeta* 'soie, poil rude des animaux', ags. *sād* v. h. a. *seidh seid* 'corde, trappe' ags. *sāda* v. h. a. *seito seita* 'corde', v. slav. *sētī* f. lit. *sētas* 'corde' (n'est pas un emprunt slave, malgré Osthoff l. cit.) *pa-saitis* m. 'courroie' *pa-saitas* m. 'courroie d'attache' *saitai* pl. 'prison' lett. *saite* 'lien', — v. norr. *seil* ags. *sāl* v. h. a. *seil* 'corde' (< germ. comm. **saila-*) v. h. a. *silo* 'bricole', v. slav. *silo* 'corde' lit. *āt-sailē* 'corde qui fixe le char', alb. *g'atmε* (*g'al'mε* Pedersen KZ. 33, 549) 'corde' (< **sail-* *mo-* ou **sail-mo-*. G. Meyer Alb. St. III 43), — skr. *sēnā* f. zd *hānā-* v. pers. *hainā-* f. 'armée', irl. *sīn* 'chaîne, collier' (Fick II⁴ 303), lit. *sēna* 'frontière'; etc. Curtius⁵ 394. Osthoff MU. IV l. cit. et 133 sq. Fick I⁴ 137. 558. III⁴ 437 sq. Etc. att. ἰμάτιον 'pièce de vêtement, manteau' CIA. II 755, 8. 9 (349/344 av. J.-C.), cf. ἰματιο-θήκη IV 2, 834 b 97 (329 av. J.-C.) et voy. Meisterhans-Schwyzler³ 53; ion. εἰμάτιον Céos GDI. 5398, 2, mess. εἰμάτιον et εἰματισμός GDI. 4689 (Andanie) passim : εἶμα < **Feσ-μα*, cf. p. 256 sq. s. v. ἐννῦμι; att. ἰμάτιον est une graphie itacistique notant un vulgarisme (G. Meyer Gr.Gr.² 128 sq. ³182 sq. Solmsen KZ. 29, 73. Wackernagel IF. XXV 330). — L'hypothèse de *ī* < *z* (Thurneysen KZ. 30, 353) est à écarter. — Les avis divergents de Brugmann MU. II 223, Osthoff MU. IV 133 sq., Schulze Qu. ep. 112, Fick KZ. 43, 136 ne convainquent pas; ἰματα· ἰμάτια Hézych. est prob. un béotisme = εἶματα.

ἰμβηρις· ἔγγελυς. Μηθουναῖοι Hézych. < **ewgu-* : lit. *ungurijs* v. slav. *agorištī* 'anguille'. F. de Saussure MSL. VI 78 sq. Solmsen Beitr. I 215 et voy. s. v. ἔγγελυς p. 213.

ἰμερος m. 'désir passionné' < **īhmeros* **īσμ-ερος* : skr. *iṣtá-h* 'souhaité' *iṣmá-h* *iṣmá-h* 'dieu de l'amour' *icḥāti* zd *isa'ti* 'chercher, désirer' (**is-skó*), v. h. a. *eiscōn* 'rechercher, demander,

1) μάσθη : μάστιξ est une rime d'après ἰμάσθη.

exiger², (lit. *jěszkóti* v. slav. *iskati* ‘chercher’ sont suspects d’emprunt au germ.) (Curtius⁵ 402. Solmsen KZ. 29, 78 sq. Fick I⁴ 176. III⁴ 4. Sommer Gr. Lautst. 27 sq.), arm. *aic* ‘recherche’ (< **ais-skā*. Hübschmann Arm. Gr. I 418). De là *ἰμείρω* ‘désirer’ (lesb. ἰμυ- à rétablir chez Sapph.); sur *Ἰσμήνη* à côté de *ἰμερος* voy. Sommer l. cit.; sur lat. *aeruscō* ‘mendier’ voy. Walde² s. v.; pour des correspondants celtiques voy. Pedersen K. Spr. I 169. — L’étym. de Bally MSL. XII 321 (*ἰμερος* < **zm-* : skr. *smarā-h* ‘amour’, cf. F. de Saussure Mém. 81) est à écarter.

cypr. *ἰν* ‘eum, eam’ prob. acc. sg. du th. pron. **i-* : lat. *is* (v. lat. acc. *im*) got. *is* v. h. a. *ir* lit. *jis jī* v. slav. *-jī* ‘il’ skr. *id-ám* ntr. ‘hoc’; bibl. chez Brugmann Gr.Gr.³ 243. Dem. 36; voy. s. v. ἰθα-γενής.

arc. cypr. créet. *ἰν* pamphyl. *ἰ* ‘dans’; voy. s. v. ἐν p. 249.

ἰνα adv. ‘là (K 127); où, vers où’, conj. ‘pour que, afin que’; -*να* est désinence d’instrument., cf. skr. *tēna ēna kēna* zd *kana* v. pers. *anā*; *ἰνα* est analogue de **τίνα* démonstr. et de **τίνα* interr. (instr. de **qūi-*, cf. zd *čina*), qui tous deux ont disparu à cause de leur homonymie avec *τίνα* ‘quem, quae’, cf. Brugmann KVG. §§ 503. 910 n. 1; sur *ἰνα* conj. voy. Brugmann Gr.Gr.³ § 649.

ἰνάω ²*νέω* (Hpe. et gramm.) ²*νόω* (gramm.) ‘faire évacuer, purger’ < **ivv-* **ισv-* : skr. *iṣṇāti* ‘mettre en mouvement; faire jaillir (des liquides); etc.’ Meister KZ. 32, 136 sqq. (textes); cf. Sommer Gr. Lautst. 34 sq. De là *ἰνηθμός* m. *ἰνησις* -εως f. (Hpe.) ‘purgation’.

ép. (rare en att.) *ἰνδάλλομαι* ‘paraître; ressembler à’ : skr. *vin-dāti* zd *vindati* ‘trouver’ (Curtius⁵ 242), arm. *gtanem* ‘je trouve’ *e-git* ‘il trouva’ (Hübschmann Arm. Gr. I 437), irl. *finnaim* gall. *gwnn gwn* ‘je trouve’ irl. *find* gall. *gwyn* bret. *gwen* ‘blanc’ gaul. *Vindo-magus* ‘*le champ blanc’ *Vindo-bona* (< celt. **vindo-* ‘visible > brillant > blanc’. Fick II⁴ 264 sq. Henry Bret. 151. Pedersen K. Spr. I 41), i.-e. R. *ueid uil*, voy. s. vv. εἶδος οἶδα.

ἰνίου ‘nuque’ (Hom. Hpe. Théocr.), cf. ἐφινίους. τὰς ἐπὶ τοῦ ἰνίου σάρκας Hétyeh. Voy. s. v. ἴς.

tragg. ἴνις, acc. ἴνιν m. f. 'enfant, fils ou fille' (mot cypr., cf. Hoffmann Gr. D. I n^{os} 101. 102. 105 = GDI. 40). Étym. obscure. — Les avis de Hoffmann op. cit. 285 (*ἴφνις : skr. *yúvan-* lat. *juvenis*) et de Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Decl. p. 3 (fém. d'un gr. *ῥύς dissim. de *ῥύνύς = skr. *sūnū-h* 'fils') sont à écarter; l'avis de Meister KZ. 32, 145 sqq. ('νι- < *ἴννι- *ἴσνι-, cf. s. v. ἴνάω; sens prim. 'l'expulsé, le mis au monde') est très douteux.

ἴννος (depuis Arstt.) m. 'jeune mulet' (textes chez Meister KZ. 32, 143 sqq.) prob. < *ἴσνο-ς, d'un dial. asianique **isno-* (**išno-*?), cf. arm. *ēš*, gén. *išoy* 'âne', pl. coll. *išan-kh* 'ânes'. Brugmann IF. XXII 197 sq. (bibl.); voy. s. v. ὄνος; lat. *hinnus* 'mulet' est un emprunt grec, avec *h-* d'après *hinniō* 'hennir'. — L'étym. de Meister l. cit. (*ἴσνος : skr. *iṣṇāti* gr. ῥάω ἴνέω, voy. plus haut) est à écarter.

ἴξ, gén. ἰκός m. (Alem.) 'ver qui attaque la vigne': lat. *īcō* 'atteindre, blesser'? (L. Meyer II 23). — ῥψ, gén. ῥπός pl. ἴπες m. 'ver qui ronge la corne de l'arc (φ 395), le bois de la vigne (Théophr. Strab.)' a pu emprunter son -π- aux autres noms du ver : θρίπες κνίπες σκνίπες; l'ancien rapport avec ἴψεσθαι ἴψασθαι serait dès lors caduc; cf. Solmsen Beitr. I 173 n. 2.

hom. ἴξαλος Δ 105 'bondissant', épith. de la chèvre sauvage; ἴξαλη f. (δορά) 'peau de bone' (Hpc.) : αἴξ f. arm. *aic* 'chèvre', zd *ižaēna-* 'de peau, de cuir', lit. 3. sg. *ižo* 'se fendit' lett. *iŕe* et *aifa* 'crevasse dans la glace' (cf. all. *springen* au sens de 'se fendre'), R. *aig* 'sauter'. Brugmann IF. XVI 498 n. 1. Voy. s. v. ἴχνος. — L'étym. de H. D. Müller BB. 13, 311 est à écarter.

ἴξις, -εως ion. ἴξις f. 'venue; direction': ἴκω.

ἴξός (*F-) m. 'gui; baie du gui; glu'; ἴξιά (Théophr.) f. 'gui': lat. *viscum* (*viscus* m. Plaut.) m/sens (cf. ital. *visciola* 'griotte'), v. h. a. *wihselā* 'griotte' bas-all. **wihsilā* (p. ex. à Goettingue *wisselbere* 'merise'), russ. etc. *višnja* (d'où lit. *vjšznė*) 'cerise', cf. i.-c. germ. **wisp-* dans bas-all. *wispel* 'griotte; dial. gui'. Hehn Kulturpfl. 7 403. Schröder IF. XVII 317 sq. Hoops Wald-bäume 545 sqq. (bibl.). De là ἴξέω 'prendre à la glu', ἴξω -ῶ 'engluer'. — Les avis de Fick I⁴ 134. 554 et de Prellwitz 197 sq. sont à écarter.

ép. ion. ἰξύς, -ύος f. 'défaut des côtes, flanc', a été rapproché par Fröhde BB. 8, 162 et Fick I⁴ 373 de lat. *ilia -um* pl. en tant que **ixlia*; Walde² s. v. préfère auj. le rapport lat. *ilia* : gr. ἴλια gl. (voy. s. v.); prob. ἰξύς = **ixšús* **ixšús* (cf. ἰξός : lat. *viscum*, ἀσίνη : lat. *ascia*, εἶφος : éol. dor. σκίφος) : ἰσχίον ἰσχι 'cavité cotyloïde de l'os iliaque'. — Lat. *viscus*, pl. *viscera* (Vaniček Lat. Spr.² 284) est à écarter.

hom. ἰό-μυροί (Fio-) épith. des Ἀργεῖοι Δ 242. Ξ 479. L'explication du scol. 'fameux par les traits' (cf. p. 214 s. v. ἐργεσίμωρος) est caduque de par la brièveté de l'i- en face de ἰός; le sens de 'misérable' (p. ex. Liddell and Scott) ne s'impose pas; le sens de 'βοὴν ἀγαθός' (ἡ 'eri' + -μωρος : v. irl. *mār* 'grand' got. *mērs* 'célèbre', cf. ὕλακτόμωρος. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 48; voy. s. v. ἰοχέαιρα) est séduisant.

ἰόν (*Fíon) 'violette', cf. γία (e. à-d. Fía) ἄνθη Hésych. et lat. (dimin.) *viola* (Curtius⁵ 388. Fick I⁴ 548); on a conjecturé un rapport avec lat. *rieō* 'tresser' (voy. s. v. ἴρυς), la violette étant la principale fleur des couronnes, cf. ἰοστέφανος 'couronnée de violettes', épith. d'Aphrodite, des Muses, des Charites, d'Athènes; Cuny R.É.A. XII (1910) 157 suggère une origine méditerranéenne. De là hom. ἰο-δνέφης 'sombre comme la violette', cf. s. v. δνόφος p. 193.

ἰονθοσ m. 'barbe juvénile (Suid.); petit bouton sur la peau', cf. hom. ἰονθάς, -άδος f. Ξ 50 'velue, ou : à longue barbe (chèvre)' < i.-e. **ui-yondho-* : v. irl. *find* 'chevelure' (< i.-e. **uñdhā-*), v. h. a. *wint-* (< i.-e. **uendho-*, -ā-) dans *wint-brāwa* 'sourcil', puis v. irl. *fēs* 'chevelure' (< i.-e. **uendh-s-o-*), v. slav. *vasŭ asŭ* 'barba, mystax' (< i.-e. **uondh-so-*) v. pruss. *wanso* f. 'la première barbe', élargissements d'un tb. sigmatique **uendh-es-uondh-es-*. Lidén IF. XIX 345 sqq. (bibl.).

ἰορκος m. 'daim'. Voy. s. v. δορκάς p. 196 sq.

hom. ἰός 'un' est analogique de ἴα 'une', voy. s. v.; dans les inscr. créet. le dat. sg. *iu* a le sens d'un pronom anaphorique (Buck Cl. Phil. 1906, p. 409 sqq. Meillet MSL. XV 197 sq.).

I. hom. tragg. ἰός m. 'flèche' (pl. ἰοί, ἴα Υ 68) < **iofó-* : skr. *īśu-h* m. f. zd *īśu-* 'flèche'. Curtius⁵ 402. Bechtel Phil. Anz. 1886, p. 14 sq. Schulze Qu. ep. 404 n. 2. Sommer Gr. Lautst. 35.

II. ἰός m. 'venin' < i.-e. **uisó-s* = lat. *vīrus* n. 'suc, jus, humeur des animaux et des plantes; bave, venin' irl. *fī* (< celt. **vīso-*) 'poison', cf. skr. *viśám* 'poison' *viśá-h* 'vénéneux' *viṣ* (*viṣ-*) 'faeces' zd *viš- viša-* 'venin' (Curtius⁵ 389), gall. *gwy* 'fluide, liquide, eau' (< celt. **vīso-*) *gwyar* 'sang' (< celt. **vīs-* ou **vīs-*; cf. Fick II⁴ 265 sq. Pedersen K. Spr. I 73); rapport probable avec skr. (Fick I⁴ 126. 545. II⁴ l. cit. III⁴ 413) *vēṣati* 'se liquéfier' (Dhātup.), douteux avec v. h. a. (Fick II. cc.) *wesanēn* 'se flétrir' all. *verwesen* 'se putréfier' et v. h. a. *wisa* 'prairie'.

III. ἰός m. (Théogn. Plat. Etc.) 'rouille du fer; vert-de-gris', identique au précédent (Fick II³ 242)?¹⁾

hom. ἰότης, -τητος f. 'désir, volonté' < **īsoṭā-*, R. *is* 'faire effort vers, désirer', cf. ἰμερος. Curtius⁵ 402. — Le rapport avec ἰεμαι 'désirer' et l'hypothèse d'un **fióτης* (Fick I⁴ 124. 543) sont à écarter²⁾.

ἰουλος m. '*tout objet velu ou chevelu : duvet, barbe naissante; gerbe de blé; mille-pieds ou scolopendre' < **Fī-Fol-vo-ς* ou **Fī-Fol-σο-ς*, cf. οὔλος (< **Fól-vo-ς* ou **Fól-σο-ς*) 'erépu'.

ἰοχέαιρα épith. d'Artémis (i- chez Hom. et GDI. 5423, 1 Naxos; i- Pind. Py. II 16); a été traduit (Ebel KZ. 2, 80; cf. Curtius⁵ 204 sq.) par 'qui lance des traits' (< ἰός I. + χέ[F]w 'verser'). — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 48 sq. oppose la brièveté de l'i- chez Pind., propose un **Fio-χέφαιρα* < **Fio-* 'cri' (voy. s. v. hom. ἰό-μωροι et cf. **Ἀρτεμις κελαδεινή* Π 183. Υ 70. Φ 511) + R. *gheu* 'crier': skr. *hvatā* zd *zava'ti* 'crier', irl. *guth* 'voix', etc. et traduit 'qui pousse le cri de chasse'(?).

ἰπνη f. (Boios chez Antoninus Liberalis) nom d'oiseau; le sens de 'grimpeur', all. 'baumhaecker' est pure hypothèse et ne permet pas de conclure; cf. Solmsen Beitr. I 173 n. 2.

ἰπνός m. 'four, cuisine' (**Eφ ιπνος*). J. Schmidt KZ. 22, 192 a

1) ἰοίς épith. du fer 'exposé à la rouille', que donne Fick l. cit. comme correspondant de skr. *viśdvān* lat. *vīrōsus* 'vénéneux' et qu'on trouve auj. cité partout comme tel, n'est autre qu'un adj. tiré de ἰον 'violette' (i-!) et notant la couleur du fer, ἰόντα σίδηρον Ψ 850, cf. ἰόντα θάλασσαν Nic. Al. 171.

2) *Fióται* attribué par van Herwerden Lex. supp. 396 à Aleman est à rayer: il s'agit d'Alcée et le ms. porte ἰοτητι; cf. Sommer Gr. Lautst. 13 n.

supposé un rapport avec v. pruss. *wumpnis* 'four' *umnode* 'boulangerie', à quoi Zupitza Gutt. 15 sq. (bibl.) ajoute v. norr. *ofn* ags. *oven* v. h. a. *ofan* 'four', dont l'origine n'est pas claire ¹⁾; contre Brugmann KZ. 25, 306 sq. Grdr. II², 1, 262, Noreen Abriss 148 et Meringer IF. XXI 295 sq. ἰπνός n'est pas dissimilé de **uqʷnos*, qui eût été gr. **υκνος* (cf. Zupitza Gutt. 71); Meringer l. cit. eroit que les mots v. pruss. sont empruntés au germ. ou à ce même peuple qui les a fournis au germ.; i- fait difficulté et le mot grec semble isolé. — Lat. *aula aula*, dial. *ōlla* (voy. en dernier lieu Ernout Él. dial. 206 sqq.) < **auxlā* 'marmite', dimin. *auxilla*, skr. *ukhā-h ukhā* 'pot, marmite', got. acc. *aúhn* (< **uhna-*) v. norr. *ogn* 'poêle' sont à écarter; cf. Meillet MSL. IX 137.

ἴπος m. ou f. 'poids qui presse ou écrase'; ἴπουν (ἀπ-, ἐξ-) 'presser, comprimer'; ἴπωσις, -εως f. 'pression'; ἴπωτήριον 'presseoir; compresseur'; hom. ἴπτομαι A 454. B 193 'opprimer' (et non 'léser'); ἴπων δεσμοτήριον Hézych. Prob. *ἴπ-, i.-e. **uīqʷ-*: lat. *viā* 'avec peine', nom. sg. d'un nom-racine **uīqʷ-s* 'pressant'; textes et bibl. chez Solmsen Beitr. I 172 sq. — Lat. *īcō* 'atteindre, blesser' (Curtius⁵ 461. Etc.) est à écarter. — Le groupement de Wood Cl. Phil. V 304 sq. est à rejeter.

ἵππος m. 'cheval': skr. *ācva-h* zd *aspō* v. pers. *aspa* 'cheval', lat. *equos*, v. irl. *ech* gaul. *epo-* (dans *Eporedia*, *Epona* 'milionum dea' etc.) gall. corn. *ep* 'cheval', got. *aīwa-* dans *aīwa-tundi* 'épine' ('*dent de cheval?') v. sax. *ehu-skalk* 'valet d'écurie' ags. *eoh* v. norr. *iór* 'cheval', lit. *aszvā* v. lit. *eschwa* f. 'jument' (= skr. *ācva* lat. *equa*²⁾) anc. fr. *īve* (Curtius⁵ 462. Etc.), cf. encore les noms osques *Epius Epidius Epetinus*; pour arm. *ēs*, gén. *išoy* 'âne' (Pedersen KZ. 36, 197) voy. s. vv. ἵννος ὄνος. L'i- et l'esprit rude (mais cf. les composés Ἄλκ- Δέρκ- Γλαύκ- Λεύκ-ἵππος etc. et arg. Ἰπομέδων GDI. 3260), au lieu de l'é- attendn (i.-e. **ekʷo-s*), de même que le -κκ- du dial. ἴκκος (tar.

1) V. h. a. *ofan* est un emprunt à gaul. **upnos* < i.-e. **uqʷnos* selon Much chez Meringer IF. XXI 314 (?).

2) Ces fém. ne continuent pas un i.-e. **ekʷā*, mais ont été formés d'une manière indépendante d'après le masc. dans chacune des trois langues, l'indo-eur. ne connaissant qu'un **ekʷos* épiciène.

épid. ἵπκος n. pr.) restent inexplicés; voy. Brugmann Grdr. I² 312. Kretschmer Einl. 247 sq. Meillet MSL. IX 136 sq. (bibl.). Brugmann IF. XXII 202. Ehrlich Z. idg Sprachgesch. 17 sq. Sur ἡ ἵππος 'la cavalerie' voy. Brugmann IF. XXIV 62 sqq. De là ἵππιος 'de cheval': skr. *ásvya-h* zd *aspya-* m/sens.

ἵπποτης, -ου m. 'cavalier' est issu d'un abstrait fém. *ἵππο-τά i.-e. **ekyotā* 'cavalerie', cf. lat. *eques-itis* m. 'cavalier' < i.-e. **ekyo-t-*. Hirt Hdb. 209. Brugmann Grdr. II², 1, 426. Walde² s. v.

ἵπταμαι 'πέτομαι', tardif d'après ἴσταμαι (cf. ἔπτην πτήσομαι : ἔστην στήσομαι); cf. posthom. πέταμαι prenant place près de πέτομαι d'après le rapport ἐπτάμην : ἐπτόμην. Brugmann Gr. Gr.³ 278.

hom. ἵπτομαι 'opprimer'. Voy. s. v. ἵπος.

ἴρις, -ιδος (εως) f. prim. 'bande, raie, raie de couleur' ou 'chemin, route' < **Fī-ri-s* i.-e. **ūi ri-s* 'bande continue, chemin, voie', cf. hom. οἶμοι pl. A 24 'bandes d'acier, d'or et d'étain', e.-à-d. φοῖμοι, cf. ἄοιμος; ἄπορος Hésych., hom. ἐ-είσατο εἶσατο (voy. s. v. hom. ἴεμαι) 'il alla droit sur, il se fraya un passage', véd. *vēti* 'aller tout droit vers, faire effort vers', lat. *via* 'chemin, route', skr. *vitā-h* 'en droite ligne' *vita* f. 'série d'objets juxtaposés' *vīthi-h* et *vīthi* f. 'série; route, chemin; série d'échoppes, rue marchande; série d'images, galerie de tableaux; voie céleste' *vīthika* m. ou ntr. *vīthikā* f. 'série; voie, etc.' Toutes les autres significations de ἴρις dans la grécité posthom. procèdent du sens d'arc-en-ciel' en tant qu'arrondi et offrant un jeu de couleurs, parfois même de cette dernière idée seule; posthom. 'halo lunaire (Arstt.); — cercle lumineux autour de la flamme (Arstt. Théophr.); — cercle coloré autour des ocelles d'une queue de paon (Luc.); — cercle coloré de l'œil ou iris (Gal); — pierre hexaèdre analogue au cristal (Plin. HN. XXXVII 136 = Littré II p. 559) Hésych.; — iris (plante¹), *Iris germanica* L. et *Iris florentina* L.'. — ἴρις 'viatrix, ὁδοιπόρος' ἴρος 'messager, viator, cf. σ 6 sq.' sont les hypocoristiques d'un **Fī-*

1) Au sens botanique, ἴρις oxyton (gramm.). prob. par analogie d'autres noms de plantes en -ίς -ίδος (Ζυρίς λυχνίς etc) et notamment ἔρις '*Iris foetidissima* L.'

ρι-πορο-ς ou peut-être, avec la barytonaison caractéristique des noms propres vis-à-vis des adj. oxytons, sont-ils d'anciens adj. oxytons ou noms d'agent *Fī-ρί-ς *Fī-ρό-ς 'se trouvant en rapport comme personne active avec la route', d'où 'parcourant un chemin, faisant un trajet': *Fī-ρι-ς 'marche, chemin, route', cf. φόρος 'la chose apportée, le tribut': φορός 'qui apporte'; pour la filière 'via > viam faciens, viatrix' cf. entre autres irl. *techt* f. 'adventus, aditio, itio' = gall. *taith* f. 'iter' < celt. **tiktā* (cf. v. irl. *tiagu* 'je vais' gr. *στείχω* got. *steigan*) identique à *techt* m. 'messenger, legatus'; d'après Osthoff Archiv für Religionswiss. XI (1907 sq.) 44-74 (bibl.). [Voy. Add. et Jacobsohn Herm. 44, 91 sq. n. 2. Bechtel Heru. 45, 157 sq.]

ἴς (Fίς), gén. ἰνός ace. ἶνα nom. pl. ἴνες dat. ἴνεσι Ψ 191 et ἴσιν (Esch.) f. 'muscle de la nuque (cf. ἰνίον); pl. muscles, postér. fibre; fig. force, vigueur, véhémence, βίη'; hom. ἴφι instr. (i.-e. **bhi*. Brugmann Grdr. II¹ 636 sq.) 'de force'; ἴπιος dans hom. φια μῆλα E 556 'moutons vigoureux'; le thème Fiv- ne semble plus issu de l'acc. sg. *Fiv = lat. *vim*, qui aurait été élargi en ἶνα (p. ex. G. Meyer³ 418), mais hom. pl. ἴνες serait né de **ui-s-n-* ou **ui-s-n-* et ἰνίον, mieux ἰνίον, de *Fīσ-v-iov (Sommer Gr. Lautst. 118); cf. lat. *vīs* 'force; violence', pl. *vī-r-ēs*, skr. *vāyah* n. (< i.-e. **ueios*) 'force vitale, force juvénile, âge juvénile' (Curtius⁵ 389), irl. *fē* 'colère', skr. *vidāyati* (< **uiz-d-*, cf. les th. sigmatiques skr. *vāyas-* lat. pl. **vīs-ēs* et voy. J. Schmidt Plur. 384 sq.) 'rendre fort, ferme' *vidū-h* 'ferme' *vi-rēṣṭi vēṣati* 'être actif, mettre en état' (Johansson IF. II 46 sqq.); rapport probable avec i.-e. **uiro-s* dans lat. *vir* v. irl. *fer* gall. *gwr* got. *wair* v. h. a. *wer* v. norr. *verr* 'homme', i.-e. **uiro-s* dans skr. *vīrā-h* zd *vīrō* 'héros' lit. *výras* 'homme'. I.-e. **uei-* 'être fort' est peut-être identique avec **uei(ā)-* 'aller droit sur qc., poursnivre avec véhémence', cf. εμαι lat. *vēnor* etc. (Persson Wzerv. 113)¹⁾.

ἴστατις, -ιδος f. (Hpe. Théophr. Diosc.) 'pastel, Isatis tinctoria L.'.

Rapport conjectural supposé par Prellwitz² 199 avec lat. *vitrum* 'pastel' ags. *wād* (angl. *woad*) v. h. a. m. h. a. *weīt* (< germ.

1) Sütterlin IF. XXV 61 adopte l'étym. de Thurneysen KZ. 30, 352 ἴνες ἰνίον : v. h. a. *senawa* 'tendon', skr. *snāvan-* n. 'lien, tendon'.

comm. **waidā-* 'pastel, guède' (Kluge⁷ s. v. *Weid*. Schrader Sprachvgl.² 122. RL. 932. Torp chez Fick III⁴ 389 sq.); on peut admettre des emprunts indépendants à une source inconnue. ἰσθμός (att. épigr. ἰσθμός Meisterhans-Schwyzler³ 87) m. sens prim. 'passage, d'où : gorge; isthme' : v. norr. *eið* n. (< germ. comm. **aida-*) 'isthme', élargissement de R. *ei* 'aller' (voy s. v. εἶμι 'ibo') selon Bugge BB. 3, 100, Bezzenberger-Fick BB. 6, 235, Torp chez Fick III⁴ 27; ἰσθμός serait né de **idh-dhmo-s*, et l'on invoque gr. εἰσ-ἰθ-μη f. 'entrée', ἰθ-μα n. 'marche' (Brugmann Grdr. II², 1, 253 pose **i-dhmā *i-dhm̄*); il y a d'autre part cumul de suffixes si ἰσθμός est tiré directement de la forme réduite de R. *ei*¹⁾; les objections de L. Meyer II 38 sont vaines. — Un gr. comm. **Fισθμός *Fιδ-θμός* : lat. *di-vidō* 'séparer' (Ém. Egger MSL. IV 146) est à écarter. — De là ἰσθμιον 'gorge; pl. région du cou; étroite embouchure; collier σ 300'.

I. hom. ἴσκω (< **Fικ-σκω*), red. εἶσκω (< **Fε-Fικ-σκω*) 'rendre semblable; juger semblable'. Voy. s. v. εἰκών p. 222.

II. ἴσκω seul. prés. Lyc. et ipf. ἴσκον Hom. Théoc. Ap. Rh. 'dire' (sens douteux); ne peut, avec Curtius⁵ 467. Verb. I² 285, Lagercrantz KZ. 34, 386, Prellwitz² 199, être rattaché à R. *seq^u* 'dire' (voy. s. v. ἐννέπω p. 255 sq.) ni à ép. θέσκελος (voy. s. v. p. 342).

att. ἴσος hom. ἴσος (Fίσος; fém. εἶση, voy. Solmsen Unters. 254 sq.; un éol. ἴσος dans ἰσσοθέοισι inser. archaïsante de Kymé GDI. 311, 15 est artificiel) gort. Fίσφος, ef. γίσρον c.-à.-d. Fίσφον Hétyeh. 'égal' < **Fισ-φο-ς*, de la forme réduite du th. εἶδεσ-, voy. p. 220. Bechtel Phil. Anz. 1886, p. 15. Brugmann Grdr. II¹ p. XIII. I² 315. 659. 805. Etc. Hirt Hdb. §§ 238. 340. Un ἴσος d'après ὁμοιος (ἐφ' ἴση καὶ ὁμοία), cf. Brugmann IF. XVI 492. Sommer Gr. Lautst. 105 sq. — Skr. *viṣu-* 'vers des points différents' (dans *viṣuṇaḥ viṣudhrūk* etc. Curtius⁵ 378. Schulze Qu. ep. 88 n. 4. G. Meyer³ 321. Uhlenbeek Aind. Spr. 289. Prellwitz² 199) est à écarter. [Voy. Add. et Jacobsohn Herm. 44, 79 sqq.]

1) Cf. les noms propres Ἰθμό-νικος Βερενικίδης CIA. II 861, 2. 13, Ἰθμο-νικά Πελλάνης GDI. 3339, 10.

ἵστανω secul. prés. (Orph. Ath. NT.) 'placer', cf. crét. στανώω (si ā) m/sens et lat. *dēstinō* 'fixer, assujettir; fig. arrêter, résoudre' *destina* f. 'appui, soutien, support' *obstinō* 'faire opiniâtrément' *praestinō* 'fixer le prix d'avance, acheter' (< **stānō* prés. avec suff. nasal), v. irl. *con-o-snaim* (< **con-od-stānāiō*) 'desisto, desino' (Fick II⁴ 311), arm. *stanam* 'j'achète à l'encan, j'acquiers' (Bugge KZ. 32, 26), alb. *stoñ* 'j'accrois' (Pedersen K. Spr. I 79), v. slav. *stanaŕ* 'je me placerai', cf. pour -n- suffixal gr. δύ[σ]στηνος et les mots cités s. v., v. irl. *fin-tan* 'vinetun' (Fick l. cit.) et voy. le suiv.

ἵστημι dor. ἴσῑαμι 'placer', aor. ἔστην 'je me plaçai' (= skr. *āsthām*), adj. verb. στατός 'placé' (= skr. *sthítā-h* 'qui est debout' lat. *status* 'fixé', cf. zd *stata-*, puis irl. *fossad* 'ferme' gall. *gwastad* 'planus, constans, aequus' < **u[p]o-sthato-s*, lit. *stataū -jti* 'placer') : skr. *tisṭhati* zd *hiṣṭa'ti* v. pers. ipf. 3. sg. *a-īstata* 'se tenir debout'¹⁾, lat. *stō* (< **sthāiō*) = ombr. *stahu* 'se tenir debout' lat. *sistō* 'mettre' ombr. *sistu* 'sistito', irl. -*tāu-tō* 'je suis' (< **sthāiō*) *tair-(s)issim* 'je reste debout' (< **sisthō*) *sessam* (**sesthamo-*) *sessed* (**sestheto-*) 'la station debout', v. sax. v. h. a. *stān stēn* 'être debout' (ceux-ci supposent une R. *sthēi*, peut-être contaminée par R. *ghēi* dans v. h. a. *gēn* 'aller' hom. κίχημι κίχάνω 'atteindre'; got. *standan* v. norr. *standa* ags. *stondan* v. h. a. *stantan* 'être debout' contiennent -n-, infixe du prés., cf. got. prêt. *stōþ* < germ. comm. **stōð*; la R. germ. est **stað-* < i.-e. **sthā-t-*), lit. *stóju stóti* 'se placer' v. slav. *staja stati* 'se placer' *stojā* (< **sthāiō*) *stojati* 'être debout', alb. (Pedersen K. Spr. I 79) *štuare* 'se tenant debout', cf. zd v. pers. *staya-* 'placer'; i.-e. R. *sthā* 'être debout'. P. ex. Curtius⁵ 211 sq. Fick I⁴ 146. 335. 567. II⁴ 311 sq. III⁴ 477 sqq. Voy. s. vv. στάσις στατήρ σταθμός ιστάνω ιστός στήλη στήμων στάμνος στο(ι)ά στῶλος στῶω etc.

ion. ἵστίη f. Voy. s. v. att. ἔσῑα et en outre Buck IF. XXV 257 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 12 sqq.

1) La forme athématique est particulière au grec; l'indo-iran et le lat. (*sistō*) ont la forme thématique; sur le procédé de redoublement différent dans ἵστημι et *sistō* d'une part et dans skr. *tisṭhati* de l'autre, voy. Meillet Mélanges Havet p. 263 sqq.

ἴστρος n. ‘*objet dressé, d’où : mât de navire A 434 etc. β 424 etc.; rouleau vertical (d’où partent les fils de la chaîne sur un métier de tisserand), métier de tisserand ζ 271 (cf. ἴστρον στήσασθαι Hsd. Trav. 777 ‘dresser le métier, c.-à-d. commencer une trame’); chaîne fixée sur le métier, trame (ἴστρον ὑφαίνειν Γ 125. β 104) : ἴστρον (voy. s. v.), cf. στήμων n., lat. *stamen* n. ‘chaîne de tisserand’. Curtins⁵ 211. Brugmann KZ. 23, 590. MU. I 29. — L’étym. de Fröhde BB. 17, 305 (*σιθ-τός = skr. *siddhá-h* pte. de *sidhyati* ‘atteindre le but’, R. *sāidh* : *sīdh*, cf. s. v. ἰθύς) n’est pas préférable. — De là ἴστο-δόκη f. ‘étambrai’ -θήκη f. ‘fosse du mât’ -κεραία f. (Artémid.) ‘vergue’ -πέδη f. ‘emplature’ -βοεύς m. -βόη f. ‘timon de charrette’ ἴστιον ‘toile, voile de vaisseau, tissu’.

att. ἴστωρ, -ορος (héot. Φίστωρ ‘μάρτυς, βεβαιωτής’) m. f. ‘qui sait; juge Σ 501. Ψ 486’ < *Fιδ-τορ-, cf. s. vv. εἶδος οἶδα et voy. pour l’esprit rude Sommer Gr. Lautst. 119 sqq. De là ἴστορέω ‘chercher à savoir, explorer, questionner, savoir, raconter’, ἴστορία f. ‘exploration, connaissance, récit, histoire’. [Voy. Aly de Aesch. copia verbor. 26 sqq. Fränkel Gr. Nom. ag. 218.]

ἴσχνός ‘desséché, sec, maigre, grêle, frêle’; hom. ἰσχαλέος τ 233 ‘séché (oignon)’; ἰσχάς, -άδος f. ‘figue sèche’; ἰσχναίνω ‘faire sécher; atténuer’. Le rapport supposé avec zd *hišku-* ‘sec’ irl. *secc* ‘infécond’ gall. *hysp* ‘sec’ (< *si squ- *si-sqmo-; cf. Zimmer KZ. 24, 212. Bartholomae KZ. 29, 525. IF. VII 90. Strachan BB. 20, 25 n. 4. Pedersen K. Spr. 71), formes redoublées apparentées à skr. *a-saçcāt- a-sakra-h* ‘ne tarissant pas’ gr. ἄσπετος ‘intarissable’ (?) hom. ἑάφθη (voy. s. vv.), ἴσχνός étant modifié d’un *ἴσχυς (Brugmann Grdr. II², 1, 130), est révoqué en doute par Osthoff IF. XXVII 181 sqq., qui, adoptant un sens initial de ‘*ratatiné, *réduit à un mince volume’, pose, sous toutes réserves, un *Fισχ-vo-ς : lat. *vēscus* ‘maigre, chétif, grêle’ *vēsculus* ‘homme chétif’, i.-e. **uiskh-* alternant avec **uēskh-*, d’un plus ancien **uēiskh-*.

ἴσχιον ‘cavité cotyloïde de l’os iliaque’, cf. ἴσχι· ὀσφύς Hésych., < **zghi-* avec i- prothétique (cf. ἴσθι ‘sois’ pour *σθί **zdhi*) : skr. *sákthi* n., gén. *sakthnáḥ*, *sakthi* f. (au duel), zd *haxt-*

'cuisse', selon Meringer Beitr. z. Gesch. d. idg. Decl. 3; c'est plus que douteux; cf. G. Meyer³ 166 et voy. s. v. ἰζύς. [Meillet MSL. X 277 rappelle arm. *azdr* 'cuisse'.]

ἰσχύς, gén. ἰσχύος f. 'force, vigueur, force de résistance' < *Fισχύς, cf. lac. acc. βίσχυν et γισχύν· ἰσχύν Hésych., e.-à-d. *Fι-σχύς, cf. ἴδιος < *Fί-διος + *zǵh- forme réduite de R. *seǵh* 'tenir', voy. s. v. ἔχω. Brugmann IF. XVI 493 sq. Grdr. II², 1, 209. De là ἰσχυρός 'vigoureux'. — La présence de ἴς (Fίς) = lat. *vīs* (Curtius⁵ 389. Vaniček Gr.-lat. et. Wb. 224) comme 1^{er} élément est improbable.

ἰτέᾱ, mieux εἰτέᾱ (cf. Fick BB. 30, 274) f. 'saule'. Voy. s. v. ἴρυς. att. ἴτης, -ου 'qui marche en avant, d'où : résolu, hardi; — effronté, impudent'; ἰταμός 'vif, ardent; — effronté' < i- forme réduite de R. *ei* dans εἶμι 'ibo'. Curtius⁵ 401.

ἴτριον ord. pl. sorte de pain d'épice au miel et au sésame. Étym. inconnue; une hypothèse chez L. Meyer II 35.

ἴρυς, -υος, éol. Fίρυς f. '*cercele ou bord fait de saule, d'où : jante de roue Δ 486. E 724; bord d'un bouclier, d'où : bouclier' : lat. *vitus* m. (abl. *vitū* etc. gramm., cf. J. Schmidt KZ. 22, 314) 'jante de roue' (emprunt grec?), lit. *vjtu* v. slav. *vitŭ* 'à tourner' v. slav. *sŭ-vitŭ-kŭ* 'κεφαλίς, caput' russ. *svitok* 'rouleau de papier', puis gr. ἰτέ[F]ᾱ εἰτέ[F]ᾱ f. 'saule, Salix alba L., d'où : osier', v. pruss. *witwan* 'saule' *ape-witwo* 'osier', gr. οἰσύη f. οἶσουον sorte de saule οἶσος m. 'osier jaune, Salix vitellina L.' οἶσον 'corde' (crét. Fοἶζο-? voy. Meister Dor. n. Ach. I 81 sq.) < *Fοιτυο- *Fοιτυᾱ- (cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d.W. 1901, p. 91 sq.), v. slav. *větvŭ* 'rameau', tous dérivés de la base i.-e. *weǵē* 'enlacer, tresser' (Persson Wzerw. 113. Brugmann KVG. § 215), d'où aussi gr. γίς e.-à-d. Fίς· ἰμάς Hésych., lat. *viēd* 'tresser' = skr. *vydyati* 'tresser', skr. *vdyati* 'tisser, tresser', lit. *vejū* 'j'enlace, je file', got. *waddjus* 'mur (clayonné)' (< i.-e. *woǵiŭ-s), lat. *vīmen* 'osier' skr. *vēman-* n. (**vayiman-*) 'métier à tisser' irl. *fiamh* 'chaîne', lat. *vitex* (i ou ī?) 'gattilier' skr. *viṭikā* f. 'bande, lien' slov. *vitica* 'anneau' ags. *wīpig* 'saule' (Hoops IF. XIV 480 sq.), lat. *vītis* 'vigne' = lit. *vjītis* 'baguette de saule' v. slav. *vitŭ* 'res torta in modum funis' *pavitŭ* 'sarment', cf. lit. *žūvītis* 'osier, Salix viminalis L.' lett. *vītols* 'saule' v. h. a. *vīda* 'saule'

wid 'corde de ramilles tressées' irl. *feith* (**veiti-*) 'fibra' gall. *gwden* 'vinculum, ligamen, virga contorta' zd *vaē'ti-* 'saule, verge de saule'; etc. Curtius⁵ 389 sq. Fick I⁴ 130. 306. 548. II⁴ 270. III⁴ 406. Brugmann Grdr. I² 103. 322. 337. II², 1, 443. 448 sq. Etc.

ἰὺρή (ī) f. 'cri de douleur; sifflement d'un reptile': ἰὺρός m. 'cri plaintif'; ἰύζω, fut. ἰύξω (ī) 'crier' sont issus d'une onomatopée **īū*, cf. ἰὺ exclamation de surprise (gramm.), ἰαὺ 'holà!' (Ar. Gren. 272) ἰαυοῖ 'eh!' eh! (Ar. Gren. 1029), ἀϋτέω 'crier' ἀϋτή f. 'cri' ἀὺω 'crier' (< **a-īū-īō*) et les mots cités s. vv. p. 103, cf. **īu-* dans lit. *yvas* 'chouette' v. pruss. *ywo-garge* 'arbre aux chouettes'. Osthoff MU. IV 185 n. 2. Schulze KZ. 29, 237. Wiedemann Lit. Prät. 40. Bezenberger BB. 27, 164 sq.

ἰὺξ, gén. ἰὺγρος f. 'torcol, Iynx torquilla L.; — sortilège d'amour; charme; attrait, séduction'. A été rattaché à ἰὺρή f. 'cri; sifflement d'un reptile' (p. ex. Osthoff MU. IV 185 n. 2), mais est prob. d'origine étrangère et inconnue; textes chez Thompson Greek birds 71 sq.

hom. ἰφθῖμος 'robuste, vaillant'. Étym. inconnue. — Skr. *kṣāyati* 'dominer, posséder' zd *xśayē'ti* 'pouvoir' (Collitz BB. 18, 226 sqq. bibl.) sont à écarter; voy. s. v. κτάομαι.

hom. ἰφιος. Voy. s. v. ἰς.

ἰχανάω 'désirer'; ἰχαρ n. 'désir violent'. Voy. s. v. ἀχὴν p. 107.

ἰχθῦς (selon Hrdn.), -ῦος m. 'poisson': arm. *jukn* (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 471), lit. *žuvīs* v. pruss. acc. pl. *suckaus* (Fick I³ 585) lit. *žuk-mistras* 'maître de pêche'; ἰ- est prothétique, cf. ἰκτίνοσ; -χθ- < **gjh-* selon Brugmann Grdr. I² 794.

ἰχνος m. 'trace de pas' < **iksmno-*, cf. ἰχματα ἰχνια Hésych., prob. parent de ἰξαλος (voy. s. v.), R. *aig* 'bondir'. Brugmann IF. XVI 498 n. 1. Grdr. II², 1, 242. 245. De là ἰχτιον 'vestige', ἰχνεύω 'suivre à la piste', ἰχνεύμων 'qui suit à la piste' (Grég. de Naz.); ichnenmon (Arstt., rat d'Égypte qui suit la piste des crocodiles, cf. ἰχνευτής m. m/sens Hrdt.). — Skr. *ihatv* 'tendre à qc., désirer vivement' (Bezenberger BB. 23, 294 n. 1) *yahú-h* 'infatigable' (Uhlenbeck Ai. Spr. 237) sont à écarter. — ἰχνος: οἶχομαι 'je m'en vais' (Wood Cl. Phil. V 305) ne satisfait guère la sémantique.

ἄχωρ, -ῶρος (acc. ἰχῶ E 416, inexplicable malgré Kretschmer KZ. 31, 358) 'iehor, sang des dieux (Hom.); sang (Esch.); postér. humeur aqueuse; pus; etc.' Meringer Beitr. z. idg. Decl. 7 tient ce masc. pour un ancien ntr. Étym. inconnue. — L'hypothèse de Persson Wzerw. 112 n. 2 (*σι-χωρ : αἷμα 'sang' en tant que *sai-mu) n'est pas vraisemblable¹).

ἰψ, gén. ἰπός m. 'ver'. Voy. s. v. ἴξ.

ἰψόν· τὸν κισσόν. Θούριοι Hésych., cf. ἴμψας. Ζεύξας· Θετταλοί, Ἰμψιος· Ποσειδῶν ὁ Ζύριος H., γίμβανα· Ζεύγανα H. : lat. *vinciō* 'lier' *vicia* 'vesce', p. ex. Persson Wzerw. 175 (bibl.), Walde² s. v. *vinciō*, Solmsen Beitr. I 173 n. 2, *μῖ(ν)qu· étant un élargissement de *μει- (base *μειῶ*) p. ex. dans lat. *viēō* 'tresser'; voy. s. v. ἴτυς. — Autre étym. de Fick I⁴ 547, Hoffmann Gr. D. II 226.

hom. ἰωγή f. ξ 533. Voy. s. v. hom. ἐπιωγαί p. 268.

hom. etc. ἰωή (Fiωή) f. 'bruit; voix, cri'. Un prim. *F₁-Fωσ-ά est probable, sans correspondant connu. — Le groupement de Curtius⁵ 388 est à rejeter.

hom. ἰωκή (F-) f. 'poursuite' E 521. 740, acc. ἰώκα Λ 601; hom. Hsd. ἰωχμός m. 'tumulte de la bataille' < *Fιωκ-σμός (i par all. métr. Solmsen Unters. 151); cor. Fiώκει 'il poursuit' (Kretschmer Vasenschr. 24. GDI. 3153); ἰωξίς· δίωξις Hésych.; hom. παλίωξις f. 'retour offensif de fuyards' (< *παλί-Fiωξις, voy. Solmsen Beitr. I 158 sqq.) : Fῖμαι = διώκω : δέμαι.

(att.) ἰωρός m. 'gardien' < *F₁-Fωρός : hom. οὔρος 'gardien', ὤρᾱ 'soin'.

ἰῶτα emprunt phénicien, cf. hébreu *jōd*.

K.

καβάλλης· ἐργάτης ἵππος Hésych., cf. Plut. M. 828 e, avec lat. *caballus* 'mauvais cheval, rosse' gaul. *Caballos* n. pr., est un

1) Osthoff (verbalement, fin 1905) rattachait gr. αἷμα en tant que *αἷμα *αἷπ-μα *sai-p-mu à skr. *sipra-h* m. 'sueur' (gramm.), *siprā* f. nom de rivière.

emprunt probable à une langue du N.-E. de l'Europe, cf. v. slav. *kobyła* 'jument' (dérivé de **koby* = lat. *cabō*, -*ōnis* gl. 'cheval hongre'); voy. Walde² s. v. (bibl. et avis divers).

hom. κάγκανος 'sec, desséché', cf. καγκαλέα· κατακεκαυμένα Hésych., καγκαίνει· θάλπει, ξηραίνει H., hom. πολυκαγκής 'valde torrens (δίψα)': gr. κέγκει· πεινά Phot. κακιθής 'affamé' H. (Schulze KZ. 29, 269 sq.; voy. s. v.), skr. *kaṅkāla-* m. n. 'squelette' (cf. gr. σκελετός : σκέλλω 'faire sécher') *kāṅkṣati* 'désirer, aspirer à, attendre' (Zupitza Gutt. 111), got. *hūhrus* (< **hūnhru-*, i.-e. **q̅r̅q̅-ru-*) v. norr. *hungr* ags. *hungor* v. h. a. *hungar* 'faim' v. norr. *há* (= got. **hāhan*) 'tourmenter' (Bezzenberger BB. 4, 357), lit *keñkia* 'cela fait mal' *kankū* 'tourment, souffrance' (Schulze l. cit.), i.-e. R. *q̅n̅q̅* 'brûler'. — Skr. *ṣaṅkū* ḥ m. 'piquet, cheville de bois' (cf. *ṣakti-ḥ* f. 'épée' < **k̅ṛ̅ṣ̅ṭi-*, irl. *cecht* 'charrue' < **k̅e̅n̅q̅tu-*), v. slav. *sqkū* 'sureulus' (Schrader KZ. 30, 473. Mansion Gutt. 80. 144) ne sont point parents des mots grecs. — Pour gr. κακός 'mauvais' voy. s. v.

κάδος m. (Archil. Hrdt.) 'cruche à vin', emprunt phénicien, cf. hébreu *kad* 'seau' (H. Estienne. A. Müller BB. 1, 276. 288); lat *cadus* m. 'jarre' est un emprunt grec.

καθαρός 'pur, net'; hér. καθαρός gén. f. sg. GDI. 4629, 103, fut. ἀνοκαθρίοντι (= att. ἀνα-καθαροῦσι) 4629, 132, él. καθάρσι (= att. καθάρσει), peut-être locr. Περφοθαριᾶν 1478, καθαρός à Thourioi (IV^e s., Inscr. Sic. 641, 1). Selon Solmsen KZ. 37, 7 n. καθαρός est la forme ancienne (autre avis chez Thumb Gr. D. 94. 167. 195), ion. att. καθαρός résulte de l'assim. de la 1^e voy. à la 2 ; selon Prellwitz² s. v. un *κφοθ-αρός est parent de skr. *ṣūndhati* 'purifier' *ṣūndhyati* 'être pur' (sur zd *suduš* n. 'moulin à blé' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1583); cf. Fick I⁴ 49. 209, qui supposait à tort un *κF̅θ-; mais *ṣūndhati* est un élargissement de R. *keu* 'briller', cf. *ṣōcati* 'luire, briller, etc.' *ṣōbhatē* 'être élégant'¹⁾. — Les avis de J. Schmidt Voc. I 97. 122 (R. *skenth?* et de Brugmann Grdr. II¹ 172 (: skr. *ṣith-irāh -ilā-ḥ* 'relâché, trop libre, lâche, mou') sont désuets. — Lat. *castus* 'pur de souillure, continent' (Curtius⁵ 138. Pott KZ. 26, 177.

1) Je biffe mon identification (p. 60, l. 23^v) d'un gr. καθαρός < *κυθ-αρός avec un skr. inexistant **ṣudh-irā-ḥ*.

- Brugmann Grdr. I² 669) s'emploie au sens moral et est ptc. de *careō* 'ne pas avoir, être déponillé de qc., manquer de qc.', cf. *castus -ūs* m. 'abstinence des jouissances sensuelles' *castimōnia* f. m/sens *castīgō* '*agir sur la pureté morale de qn.; châtier, corriger', i.-e. R. *kās* 'couper' dans skr. *ḥasati* 'couper', lat. *castrō* 'châtrer'; bibl. chez Walde² s. vv. — De là καθαίρω 'nettoyer, purifier', καθαρός m. κάθαρσις, -εως f. 'purification', κάθαρμα n. 'impureté qu'on rejette par le nettoyage, rebut, ordure; victime expiatoire'. — [Voy. Meillet MSL. XVI 219].
- καὶ 'aussi, et' (s'est répandu aux dépens de τε) : lat. *ceu* 'comme' < **kai-ge* '*comme aussi' (avec *e* < *ai* comme dans *prehendō*; Wackernagel chez Niedermann IF. XVIII Anz. 76), *ceteri* 'les autres' < **cae* = καὶ + **etero-* cf. ombr. *etro-* 'autre' v. slav. *jeterŭ* 'quidam' alb. (G. Meyer Alb. Spr. 162) *játere* 'autre', compar. du th. pron. *e-/o-* dans lat. *e-quidem* etc. (Walde² 157), puis v. slav. *cé* dans *a cé, cé i* 'καίτοι, καιπερ, εἴπερ' < **kai* (Leskien chez Curtius⁵ 138. Brugmann Gr. Gr.³ 542 sq. KVG. § 850. Berneker EW. 122). — Arc. cypr. *κας* (ā?), cypr. *κατ'* et *κα* sont morphologiquement obscurs, cf. Brugmann Gr. Gr.³ l. cit. (bibl.).
- καιάδᾱς, gén. -ου dor. -ᾱ m. 'puits ou caverne souterraine' à Sparte (καιάττας ou καιέτας Strab. Eust.); καιετός m. 'fissure du sol' (Strab.); καιάτα (n. pl.)· ὀρύγματα ἢ τὰ ὑπὸ σεισμῶν καταρραγέντα χωρία Hézych. : véd. *kēvaṭa-h* m. 'fosse' < i.-e. **qaiwrt-*. Fick I⁴ 18. Wackernagel Ai. Gramm. I 169¹).
- καικιάς, -ου m. 'vent du nord-est' (Arstt. Théophr. Aristoph.). Le sens premier de 'qui obscurcit' et le rapport avec lat. *caecus* 'aveugle' = v. irl. *cāech* got. *haihs* 'borgne' (Bersu 176. Fick I⁴ 419. II⁴ 65. Brugmann Grdr. I² 186) skr. *kēkara-h* 'louche' (Uhlenbeck Ai. Spr. Got. Spr.² s. vv. PBrB. 30, 286) sont très peu sûrs, bien que l'on invoque lat. *aquilō* 'vent du nord': *aquilus* 'noirâtre'; ils supposent le développement du sens d' 'aveugle', qui n'est attesté qu'en latin; Fick GGA. 1894, p. 238 propose

1) δ 1 Zénodote lisait Λακεδαιμόνα καιεάεσσαν 'L. pleine de gorges' (au lieu de κητώεσσαν); admis par Schulze Qu. ep. 475, mais voy. s. v. κητώεσσαν.

le sens de ‘*qui vient du Κάϊκος, fleuve d’Éolie’; cf. Walde² et Feist EW. s. vv.

καίνός ‘nouveau, récent; imprévu, étrange’ < **qun̥iō-s*: skr. *kan̥na-h* ‘jeune’ comp. *kānīyān* sup. *kānīṣṭha-h*, *kanīṣṭhā-h*, *kanā kanyā* ‘jeune fille’ (< i.-e. **qun-*) zd *kañyā-kañi-kañin-* m/sens, lat. *recēns* ‘frais, jeune, nouveau’ (< **re-cēn-t* i.-e. **qn-t* ‘*venant de naître, *tout proche de son origine’. Döderlein [1831]. Fick I⁴ 382. II⁴ 76 sq.; l’avis divergent de Wiedemann BB. 27, 199 est à rejeter), irl. *cinim* (< i.-e. **qen-*) ‘je nais, je descends de’ *cinis* ‘ortus est’ *ciniud* ‘race, souche, lignée’ *cenēl* ‘race’ gall. *cenetl cenell* ‘gens, genus, natio’ (Fick II⁴ 76. 77), v. slav. *na-čīnq -čēti* ‘commencer’ (< i.-e. **qun-*) *za-čēti* ‘commencer; concevoir (femme)’ *konī* ‘commencement’ *konīci* ‘fin’ (< i.-e. **qon-*. Fick II. cc. Osthoff Suppletivw. 28. 33. 68. 70. Et. Par. I 269 sqq. Brugmann IF. XVII 365 sq.), i.-e. R. *qen* ‘arriver à l’instant, naître, commencer’. Pour irl. *cēt- cētnē* ‘premier’ gall. etc. *kyn(t)* ‘tout d’abord’ *kyntaf* ‘le premier’ (: gr. κεντέω ‘piquer’ selon Wiedemann BB. 27, 199, mais voy. s. v.) gaul. *Cintu-qn̥atos* ‘*Primigenius’ (Fick II⁴ 77. Osthoff II. cc. Etc.), ainsi que pour ags. *hindema* ‘dernier, cf. lat. *novissimus*’ burgond. *hendinos* ‘roi’ (Amm. Marc.) got. *hindumists* ‘extrême, dernier’ v. h. a. *hintana hintar* ‘derrière’ (Kögel PBrB. 16, 514 sq. Zupitza Gutt. 116. Osthoff Et. Par. I 269 sqq.), Brugmann Dem. 144 propose d’y voir des dérivés du th. pron. dém. **k̄i-* **k̄o-* (avec la particule **k̄e* dans κείνος dor. lesb. κῆνος ‘celui-là’ < **κε-ενος* et le th. **k̄iō-* dans σῆμερον att. τῆμερον ‘aujourd’hui’ < **κῆμερον*) attesté par lat. *cī-s cī-trā* ‘en deçà de’ got. *himma* ‘huic’ *hina* ‘hunc’ lit. *szis* v. slav. *sī* ‘celui-ci’ etc., ce qui pourtant ne supprime pas la possibilité des rapprochements ci-dessus. Au v. slav. *za-čēti* se rattachent les mots ayant le sens de ‘jeune être, jeune animal’, russ. (avec *s-* mobile) *ščenokū* ‘jeune chien’ v. slav. *stene* ‘catulus’ haut-sorb. *ščeño* ‘l’enfant dernier-né’, arm. *skund* ‘jeune chien, loup’ (Osthoff Et. Par. I 268 sqq.), m. irl. *cano cana* ‘louveteau’ gall. *cenaw* ‘jeune chien, loup’ (Pedersen K. Spr. I 120 sq.). — Wackernagel Verm. Beitr. 38 joint καίνός ‘insolite’ en tant que **καιδ-νός* à *καίνουμαι* ‘se distinguer’ en tant que **καιδ-νυ-μαι*,

mais voy. s. v. — Wiedemann BB. 27, 199 ramène *καίνος* et les mots aryens à une R. *gen* 'briller', ce qui ne vaut pas mieux. poét. *καίνυμα* 'surpasser, l'emporter sur', hom. pf. *κέκασμαι* pte. dor. *κεκαδμένος* (ἐλεφάντι ὤμων Pind. 'Épaule brillante d'ivoire'). *καίνυμα* est prob. une innovation d'après *δαίνυμα*, datant d'une époque où l'on sentait encore le rapport de *δαίνυμι* (ef. *δαίσιω* ἔδαισα δαίτη δαιτρός δαίομαι) avec *δατέομαι* pf. *δέδασμαι*. Brugmann Gr. Gr.³ 291 sq. — Autres avis chez Osthoff Perf. 459 sq. (**καδνιομαι*) et Wackernagel Verm. Beitr. (voy. le préc.). V. irl. *cain* 'beau' (Bezzenberger chez Fick II² 64) est rapproché par Pedersen K. Spr. I 23 de gr. *καίνος* 'nouveau'; alb. *si* (th. *sîn-*?) 'œil' et v. slav. *sinati* 'briller' (Bezzenberger l. cit.) dérivent d'un i.-e. **k̑i-* (G. Meyer Alb. Spr. 383 sq. Brugmann Grdr. I² 102). — Voy. s. v. pf. *κέκασμαι*.

tragg. *καίνω*, aor. *ἔκανον*, pf. *κέκονα* (Soph. fr. 955 Nauck²) 'tuer', cf. *κοβαί* 'φόνοι Hésych. L'hypothèse d'un **καμ-ιω* i.-e. **k̑m-īō* : gr. *καμόντες* 'les morts' skr. *camayati* 'mettre à mort, anéantir' (avec transport du v secondaire à l'aor. et au pf.; Brugmann MU. II 207 n. Grdr. I¹ 200. II¹ 1072. I² 358) est justement déclarée incertaine par Brugmann Gr. Gr.³ 77. Peut-être un *p* est-il tombé dans *καίνω* *κέκονα* à côté de *κτείνω* 'tuer' < R. *q̑pen*, cf. *χαμαί* : *χθών* th. **ǵd̑hem-* 'terre', cf. gort. *κατα-σκένη* (= att. *κατακτείνη*) GDI. 4998 I 14 sq. où σ- représenterait *p*- (**p̑gen-*); voy. Kretschmer KZ. 31, 428 sqq. Brugmann Grdr. I² 792.

καιρός m. 'moment opportun, lieu propice, mesure convenable, opportunité, convenance, avantage'; *καίριος* 'opportun, convenable, heureux'; hom. posthom. 'mortel', par le sens de 'touchant la juste place du corps' (le rapport qu'on a supposé avec *κήρ* 'déesse de la mort' est à écarter; cf. Brugmann IF. XVII 363 n.). *καιρός* a été rapproché de *κρίσις* f. lat. *discrīmen* 'décision' v. norr. *hrīð* 'période, un temps' (Persson Wzerw. 107. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1900, p. 410), au sens premier de 'moment décisif' et en tant que dissim. de **κραιρός* ou issu d'un ad v. **καρι* devenu ad j. **καριός*, base (*s*)*q̑erei*. — Brugmann IF. XVII 363 sq. y voit auj. un **καρ-ιός* (-ιό- 'allant') prim. ad j. '*marchant en union harmonique, *διὰ καρὸς ἰών', d'un

nom-rac. *kap· i. e. *k̄r̄r· (antévoc.) *k̄r̄- (antécons.) : zd sar· f. 'union, communion' sar· 's'unir avec, s'attacher à' skr. ā-çir· 'addition en mélange (du lait chaud au suc du soma)' ā-çir̄ta-ḥ 'cuit par addition de lait chaud' çr̄atá-ḥ 'cuit', gr. κεράννυμι 'mélanger, harmoniser, accorder', base k̄era (idée de l'union intime de choses appropriées) ou k̄erāi, cf. skr. çr̄iṇāti 'mêler, cuire' çr̄i· 'bonheur, félicité, parure, beauté' zd sr̄i· 'beauté'; καιρός peut être aussi le loc. sg. de ce nom-rac. *καρί devenu a d v. et passant comme a d j. dans la flexion des th. en -o-, ou encore (base k̄erāi) un *k̄r̄ri· devenu th. en -o-.

καῖρος m. Phot. et κάρωμα n. lexx. 'cordelette enlaçant les fils de chaîne' au-dessus des pesons, selon Blümner Technol. u. Termin. I 120 sqq. (κάρωμα aussi 'tissu' Call. chez Eust.); κairoῦν 'attacher la cordelette d'entrelacement'; κάρωσις, -εως f. 'le fait d'attacher cette cordelette'; κάρωστις ou -στρίς, -ίδος f. 'tisseuse, ύφαντρία' (Call. chez Eust.); hom. καιρουσσεών (δ'όθονέων) η 107 Bgk (mss. καιροσέων) serait le gén. fém. pl. d'un adj. *καίροεις prob. 'bien apprêté', mais les adj. hom. en -οεις ne contractent pas -οε-¹). Étym. inconnue.

ion. καίω (aussi inser. att. καιο, cf. Meisterhans-Schwyzler³ 178) att. 3. sg. κάει < *καιφει *καφ-ιει et par nivellement 1. sg. κάω, ipf. att. ἔκαον, fut. κάύσω, aor. hom. ἔκη[F]α pte. v. att. gén. sg. κέᾱντος < *κηφαντ- nouv. att. ἔκαυσα (Meist.-Schw.³ 182), moy. aor. ἔρ. κήαμην, pass. aor. ἐκάην ἐκαύθην pf. κέκαυμαι 'faire brûler'; καυστός 'combustible'; καῦσις, -εως f. 'brûlure'; καυτήρ, -ῆρος m. 'brûleur; fer brûlant'; καῦμα, -ατος n. 'chaleur ardente'; καῦσος m. 'fièvre ardente'; καυθμός m. (Théophr.) 'uredo (arborum)'; κάλον (voy. s. v.); delph. κῆα f. 'θυσία, holocauste' GDI. 2501, 34 (deux fois), cf. κῆια καθάρματα et κεία m/sens Hésych.; hom. κηώδης 'fleurant l'encens, parfumé, embaumé'

1) Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 49 sqq., maintenant καιροσέων. suppose un adj. *καίρ-οσο-ς (fém. *καίρση, qui s'ajouterait aux adj. composés à trois terminaisons; cf. Kühner-Blass³ § 147 d) ayant le sens de καιροσπάητος (Hermippe fr. 5 I 226 K.) 'tissé au moyen de cordelettes', avec -οσο-ς < *Foθ-σο-ς : *Foθόναι 'linges fins', R. *uedh* 'lier': conjectural.

κῆνεις¹⁾ m/sens, adj. issus d'un *κῆΦος 'θύος, encens'; cf. *κεύεις dans κέων ὄζει· εὐώδει, κειῶδες· εὐῶδες, κειῶδης· καθαρός Hétych., puis prob. Κέως < *ΚῆΦος (île) et ion. Κέος près Salamine (Solmsen Unters. 124 sq.). καίω < *καίFω *καF-ιω i.-e. *q_ū-īō R. qēu: qou 'brûler qc.': lit. (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 62) *kālē* f. 'charbon des céréales' *kālētī* 'se nieller (blé)'? — Skr. *ṣōṇa-h* 'rouge' (Curtius⁵ 145) a un *ṇ* inexplicable (cf. Wackernagel Ai. Gr. I 195). — Véd. (Uhlenbeck l. cit.) *kūdayati* 'roussir qc.' (class. *kuṇḍayati* 'brûler qc.') est issu de *q_ū-d- (et non *q_ūṛ-d- avec Wackernagel op. cit. 169, car gr. τέρας est à écarter). — Got. *hairi* (< *hurja-) n. 'charbon' v. norr. *hyrr* 'feu' v. slav. *kuriti* 'fumer' lit. *kūrti* 'chauffer' sont prob. parents de v. h. a. *herd* 'foyer' lit. *kársztas* 'brûlant' v. slav. *krada* 'rogus, fornax' lat. *carbō* (< *car-dhō) 'charbon' (Zupitza Gutt. 114. Torp dans Fick III⁴ 75. Walde² s. v.; réserve de Feist EW. 132). — Skr. *ṣōṣati* 'luire, briller, brûler' *ṣōka-h* 'ardeur, flamme, tourment, douleur, etc.' (Prellwitz BB. 17, 167 sqq.) sont les élargissements de R. *kēu* 'luire' (*k̂* palatal) et doivent être écartés.

κάκαλα· τεῖχη ('murs d'enceinte'). Αἰσχύλος Νιόβη (fr. 166 N.²) Hétych. < *q_ūq-, cf. att. ποδο- κάκ(κ)η f. 'entrave de bois pour les pieds', κικκίς, -ίδος f. 'grille, barreaux' (avec ι < ε devant nas. gutt. + gutt. + cons., cf. Solmsen Beitr. I 214 sq.) : skr. *kañcuka-h* 'cuirasse, pourpoint, camisole, corsage' *kāñcī* 'ceinture' *kañcatē* 'lier' Dhātup., lit. *kinkýti* 'atteler une bête' (Fick I⁴ 22), très prob. lat. *cingō* 'ceindre' (modifié d'après des prés. comme *mingō* en raison des ambigus *cin.xī cinctum*, cf. Walde² s. v.), i.-e. R. *qewq* 'ceindre, entourer'. — Lat. (Fick l. cit. Prellwitz² 203) *cancer* et *cancelli* 'grille' sont dissim. de *carcer* (Skutsch BB. 22, 127); v. h. a. m. h. a. *hag* 'clôture' (les mêmes) est à écarter.

κακιθής· ἄτροφος ἄμπελος; κακιθές· λιμηρές; κακιθά· λιμηρά Hétych. -ιθ- est la forme réduite de R. *aīdh* dans αἶθω 'brûler qc.': κακ- < *q_ūq- R. *qewq* 'brûler', cf. κέγκει· πεινᾶ Phot.,

1) En fait κῆνεντι Γ 382 κῆνεντα Ζ 288. Ω 191. ο 99, οὐ Solmsen Unters. 123 sq. me paraît voir avec raison un all. métr. pour *κῆνεντι -α.

got. *hāhrus* 'faim', etc. Schulze KZ. 29, 269 sq.; voy. s. v. hom. κάγκανος.

I. κακκάβη (Ath. IX 390 a) f. et κακκαβίς, -ίδος (Alem.) f. 'bartavelle'; κακκαβίζω (d'où lat. *cacabō*) 'cacaber', cf. κακκάζειν τὰς ὄρνις τὰς πρὸς τὸ τίκτειν φθεγγόμενας Ἀττικοί, lat. *cacillō* 'caqueter, crételer (poule)', v. h. a. *gackizōn* 'crételer' all. mod. *gackern* dial. *gaggezen* 'caqueter', v. slav. *kokotŭ* 'coq' *kokoš* *kokoša* 'ponle', fr. *coq*, toutes onomatopées comme lat. *coco coco* cri des poules (Pétrone 59, 2) *cūcūrīre* 'coqueline', skr. *kuk-kubha-h* (moy.-skr. < **kurkubha-h*) 'faisant' *kurkuta-h* 'coq', etc. (P. ex. Vaniček Lat. Spr.² 45. Fick I⁴ 388. Stolz II. Gr. I 441).

II. κακκάβη f. 'marmite à trois pieds' (= χύτρα Ath. IV 169 e), aussi κάκκαβος m. (et f.); dim. κακκάβιον; κακάβη κάκαβος chez Galien. Etym. inconnue; lat. *ca(c)cabus* 'marmite, chaudron' est un emprunt grec (Saalfeld Tens. it.-gr. 197 sq.); tentatives erronées chez Vaniček Gr.-lat. et. Wb. I 454. 456 et Curtius⁵ 465 (R. *pequ* gr. πέπτω lat. *coquō* 'cuire'); étym. sém. chez Lewy Fremdw. 106; prob. terme étranger emprunté avec l'objet qu'il désigne.

κακκάω 'aller à la selle' (Aristoph.); κάκκη f. 'excréments' (id); onomatopées enfantines, cf. pour le redoublement Brugmann Gr. Gr.³ 120 rem. : lat. *cacō* 'aller à la selle', m. irl. *caccaim* 'cacō' *cacc* gall. *cach* bret. mod. *kačh* 'excréments' (Curtius⁵ 139), russ. *kakatŭ* all. mod. *kacken* 'aller à la selle' (non emprunté malgré Kluge⁷ s. v., cf. Kretschmer Einl. 353), arm. *khakor* 'fumier' (Pedersen KZ. 39, 378. Meillet MSL. XV 340). — Lit. *szikti* 'cacare' (Curtius I cit.), skr. *čákr̥t* gén. *čaknāh* 'fumier', gr. κόπρος m. 'fiente, fumier' (Bartholomae BB. 15, 41. Hirt BB. 24, 230. Kretschmer I. cit.) constituent un tout autre groupe.

κακός 'mauvais, méchant'; κάκη f. 'lâcheté; méchanceté'; κακία f. 'vice'; κακότης, -ητος f. 'vice; lâcheté; méchanceté'; κακώω 'maltraiter; endommager'; κακίζω 'accuser; maltraiter'; κακύνωμαι 'être maltraité; se gâter, agir mal'; στομακάκη f. 'seorbut'. Peut-être, comme mot enfantin (cf. all. mod. *gegga* 'pouah!'), κακός est-il apparenté à κάκκη κακκάω, voy. s. vv. (Prellwitz² s. v. Walde² s. v. *cacō*). — Le rapport de κακός en tant que **q̄p̄q̄ó-s*

avec κέρκει· πεινᾶ κακ-ιθής 'affamé' got. *huggrjan* 'avoir faim' v. h. a. *hungar* v. norr. *hungr* 'faim' lit. *keñkia* 'cela fait mal' *kankà* 'suppliee, souffrance' (Schulze KZ. 29, 270 avec réserve. Fick I⁴ 324. Brugmann Grdr. I² 576. L. Meyer II 231 sq.), malgré κακά pl. ntr. 'malheur, souffrance' p. ex. v 200. 203, ne satisfait guère la sémantique. — Hellénist. κηκάς, -άδος adj. f. 'malfaisant, nuisible (γλώσσα, ἀλώπηξ)', κηκάζω 'insulter' (Lycophr.), κηκαδεῖ· λοιδορεῖ· χλευάζει Hésych. (Fick I³ 516. Vaniček Gr.-lat. et. Wb. I 99. Curtius⁵ 138 sq.) sont parents de skr. *kakhati* etc. gr. καχάζω etc. 'rire' lat. *cachinnō* 'rire aux éclats' v. h. a. *huoh* 'raillerie' etc. et procèdent d'une autre onomatopée que celle supposée ci-dessus. — Le rapport **qaċó-s* : zd *kasu-* 'petit' (Hübshmann Vocalsyst. 154) est très douteux, cf. Bartholomae Airan. Wb. 460¹). — καυνός· κακός et καυρός· κακός (voy. s. vv.), avec leurs congénères (got. *hauuns* 'bas, humble' v. h. a. *hōni* 'méprisé' lett. *kauns* 'honte' etc.), se rament à une R. *qau* 'avoir honte' (: lit. *kuvētis* 'avoir honte'), Feist EW. 133 (cf. Schulze KZ. 29, 270 n. 1) y joindrait aussi κακός, R. *qā(u)* (?).

κάκτος m. 'cardon, Cynara cardunculus L.', mot sicéliote (Épich. Théoor. Théophr.), étym. inconnue, vrais. préhellénique. — Le rapport indiqué sous réserve par L. Meyer II 233 avec m. h. a. *hechele* 'séran' (cf. v. h. a. *hecken* 'piquer' et voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. v. *hegle*) ne convainc pas.

κάλαθος m. 'corbeille tressée' (sens divers chez Hésych.); le rapport supposé avec κλώθω 'filer' est très douteux (voy. s. v. et κάλως); cf. pour la finale γύργαθος m m/sens. — Skr. *kathina-* 'marmite', arm. *kelth* 'mesure de capacité' (Bugge KZ. 32, 50. Scheftelowitz BB. 28, 146. 303. 29, 27, qui compare κάλαθος glossé par ποτήριον) sont à écarter (arm. *kelth* est un emprunt grec selon Pedersen KZ. 39, 380).

1) Zd *kasu-* : lit. *nukasžēti* 'être très affaibli' all. *hager* (< germ. comm. **hagraz* ou **hagaraz*, i.-e. **qaċ-ro-s*) 'maigre, décharné' selon Trautmann Ztschr. f. dtsh. Wortf. VII 267. — Phryg. *κακο(υ)ν* est considéré comme un emprunt grec, p. ex. Solmsen KZ. 34, 52 n. 4 (bibl.). Hirt Indogerm. II 596, ce qui ne se justifie pas; cf. Meillet MSL. XV 340; si l'hypothèse portée au texte est correcte, le mot phryg. pourrait être parent de gr. κακός.

καλαμίνθη f. καλάμινθος m. 'calament', plante aromatique, montre l'indépendance relative du suffixe préhellénique *-inth-* greffé sur un mot indo-europ. (κάλαμος), à moins qu'il ne résulte par superposition syllabique (G. Meyer³ 393. Grammont Dissim. 149) de *καλαμο-μινθη, -μινθος; cf. μίνθα -η -ος 'menthe'; voy. auj. Cuny RÉA. XII (1910) 154 sq.

κάλαμος m. (< i.-e. **k̑olamo-s*) 'roseau'; καλάμη f. 'chaume' (lat. *calamus*, d'où gall. *calaf* etc., et skr. *kalāma-h* 'sorte de riz; roseau à écrire' sont des emprunts grecs). Cf. lat. *culmus* (**k̑olamo-s*), v. h. a. *halm halam* v. norr. *halmr* ags. *healm* 'chaume', v. slav. *slama* serb. *slāma* russ. *solóma* 'paille' v. pruss. *salme* 'paille' lett. *salms* 'brin de paille, fétu'. Fröhde BB. 1, 328. Curtius⁵ 139. Meillet Dial. indo eur. 69. — La parenté de skr. *çila-h* 'épi resté sur le champ' *çalāka-h çalāka* etc. 'chaume' (Fick II⁴ 73. Torp dans Fick III⁴ 85) est très incertaine; *çila-h* serait parent de lit. *szilas* 'bruyère' (Kern chez Uhlenbeck KZ. 40, 554). — Skr. *çárya-h* 'flèche' *çárya* 'roseau, flèche' (Fröhde l. cit. Prellwitz² 204) sont prob. parents de skr. *çáru-h* m. f. 'projectile, javelot, flèche' = got. *hatrus* v. norr. *hjǫrr* v. sax. *heru-* (en comp.) 'glaive', voy. s. v. κέρανος.

κάλανδρος m. 'calandre', sorte d'alonette (Opp.); étym. inconnue. — Le rapport supposé avec καλέω 'appeler' (p. ex. Prellwitz² s. v.) est fortuit. — Pour lat. *caliandr(i)um* 'coiffette' voy. Walde² s. v.

καλάσιρις, -ιος f. χιτών πλατύσημος (= lat. *laticlavius*) Hétych., vêtement d'origine égypt., cf. Καλασίριες l'une des divisions de la caste des guerriers en Égypte (Hrdt. II 81, 3. 164 etc.); mess. καλάσηρις inser. d'Andanie GDI. 4689 = Michel 694 passim a peut-être conservé la graphie correcte.

hom. καλαῦροψ, -οπος f. 'bâton recourbé, houlette', c.-à-d. *καλα-υροψ < **φροψ-*, cf. ῥόπαλον 'massue' ῥάπισ f. 'bague' ῥοπή f. 'inclinaison' ῥέπω 's'incliner; pencher d'un côté (balance)', voy. s. vv.; καλα- : skr. *çalā-h* 'bâton, aiguillon, etc.'; voy. s. v. κήλον.

καλέω -ῶ, fut. καλέσω att. καλῶ, pf. κέκληκα 'appeler'; hom. καλήτωρ, -ορος m. Ω 577 'héraut'; poét. ὄμο κλή f. 'appel simultané; clameur confuse; cris d'exhortation'; poét. κικλήσκω 'ap-

pelel' (voy. s. v.): lat. *calō -are* 'appeler, convoquer' = lett. *kalūt* 'bavarder' (mais v. h. a. *halōn holōn* 'appeler' all. mod. *herbeiholen* 'aller chercher' a plutôt le sens premier de 'tirer', selon Mansion PBrB. 33, 547 sqq.; voy. s. v. κάλως) ombr. *kařetu carsitu* impér. 'calato' (voy. Brugmann IF. XVIII 532) lat. *clāmor* 'cri' *clāmō* 'crier, appeler en criant' *clārus* 'sonnant clair; renommé; clair' *nomenclātor classis* (< **qlad-ti-s* du th. élargi **qelā-d-* dans gr. κέλαδος, voy. s. v.) '*appel; conscription, levée, etc.', m. irl. (Fick II⁴ 73) *cailech* gall. *ceiliog* corn. *chelioc* 'coq', ags. *hlōwan* 'rugire, boare' v. h. a. (*h*)*lōjan* (*h*)*luoen* m. h. a. *lūejen* 'mugir' ags. *hlétan* 'grogner' v. h. a. *hluotida* 'latratus', lit. *kalbà* 'langue' lett. *kalada* 'cris, querelles, bruit', skr. *uṣā-kala-h* 'coq' (*qui appelle tôt) et bep d'autres mots, p. ex. v. slav. *klakolŭ* russ. *kólokolŭ* 'cloche' lit. *kañkalas* (dissim. de **kal-kal-as*) 'clochette, grelot' etc. (Solmsen PBrB. 27, 364 sq.), i.-e. **qalā-*, à côté de quoi **qel(ə)-* dans v. h. a. *hel* 'sonnant clair' all. mod. *hell* 'sonore, clair, brillant' (cf. lat. *clārus*), v. h. a. *hellan* 'retentir' m. h. a. *hal* 'son' v. norr. *hiala* 'causer, bavarder' gr. κέλαδος 'cri, clameur' etc., **q(e)lem-* dans ags. *hlimman hlýmman* 'résonner, etc.' skr. *krāndati* 'crier, rugir' etc. Curtius⁵ 139. Zupitza Gutt. 49. 107. 118. 119 (bibl.). Johansson PBrB. 14, 310 sq. Hirt Abl. § 261. Fick III⁴ 83. Walde² s. vv.

att. κάλη f. 'hernie'; voy. s. v. ion. κήλη.

καλιᾶ (< **k̑ll-*) f. 'hutte, nid'; καλιάς, -άδος f. 'maisonnette, chapelle'; καλίδιον dim., sont issus de R. *k̑el* 'cacher' dans lat. *oc-culō* = v. irl. *celim* 'je cache' gall. *celu* m/sens, v. h. a. v. sax. ags. *helan* 'cacher'; cf. surtout got. *hulundi* (< i.-e. **k̑llnti* pte. fém. d'un prés. à degré réduit) f. 'caverne' got. v. h. a. *huljan* 'envelopper'; le degré long dans lat. *cēlo* 'cacher' skr. *çālā* 'hutte, chambre'; voy. s. vv. καλύπτω κέλῦφος. Curtius⁵ 140. Fick I⁴ 486. II⁴ 83. III⁴ 80 sq. Zupitza Gutt. 185. Etc. — Skr. *kuḷāyam* 'entrelacement, nid, boîte' (Fick I⁸ 527. Brugmann Grdr. I² 456. 578. KVG. § 20Σ) paraît devoir être écarté.

ion. att. καλινδέομαι 'se rouler'; voy. s. v. κυλινδέω.

κάλλαιον, ord. pl. -α 'crête, — jabot, — plumes de la queue chez le coq'. Mot obscur; Stokes BB. 23, 46, supposant un *καλσ-, en

rapproche irl. *callaire* 'a court-crier' (< **kalsario-s*) et v. pruss. *kaltza kelsai* 'ils résonnent', que Berneker Preuss. Spr. 296 apparente à gr. καλέω 'appeler'; Prellwitz Bursians Jahresh. CVI (1900), p. 107. Wb². 205 veut aussi y voir le dérivé d'un nom du coq fourni par la R. de καλέω, cf. skr. *kalādhika-h kalāvika-h usākala-h* ('ἦϊ-κανός') 'coq', épid. *καλαῖς* f.ém. Dit-tenb.² 938, 1 sq. 20 'roule'(?).

κάλ(λ)αῖς m. 'turquoise' (Plin. HN.); *καλάϊνος* 'd'un bleu de turquoise'. Étym. obscure; mot prob. étranger (centre de production: la Perse); le rapport supposé par Bezzenberger chez Fick II⁴ 73 et Prellwitz² 205 avec κάλλαια ntr. pl. (voy. le préc.) n'est guère plausible.

καλλίᾱς, -ου, ion. καλλίης (Hérod.) m., lac. καλλίαρ· πίθηκος Hésych. < κάλλος 'beauté' par antiphrase; cf. Kretschmer KZ. 33, 560. Wiener Eranos (1909), p. 122.

κᾱλον, ord. pl. -α 'bois sec, bois à brûler' ou 'bois pour travailler; dor. pl. navires' (chez Xén. Hell. I, 1, 23 et Plut. Ale. 28: ἔρρει τὰ κᾱλα κτέ., cf. Ar. Lys. 1252), cf. att. ζύλα pl. m/sens; dor. κάλινος 'ξύλινος'. κᾱλον < *κᾱF-ελο-ν: καίω 'faire brûler'; cf. les gloses chez van Herwerden Lex. suppl. 416 (qui eroit à l'étym. antique, mais erronée, de καλιά).

iom. κᾱλός, att. etc. (voy. van Herwerden Lex. suppl. 416) κᾱλός 'beau' < (béot. MSL. VII 448) καλός i.-e. **qal-uo-s*: skr. *kalya-h* 'sain' (< i.-e. **qal-jo-s*) *kalāna-h* 'beau, agréable, salutaire' (Curtius⁵ 140), cf. κάλλος n. (*καλιος) (ion.) καλλόνη f. 'beauté', compar. καλλίων él. καλλίτερος, καλλύνω 'rendre beau, nettoyer', καλλι- en compos. — Got. *hails* 'sain' v. slav. *celŭ* 'totus, sanus' (Curtius l. cit.) sont parents de κοῖλυ· τὸ καλόν Hésych. — Skr. (Prellwitz² 205 avec doute) *çāru-h* 'agréable' < i.-e. **qē-ru-s*: lat. *cārus* 'cher (= lett. *kārs* 'convoiteux' < i.-e. **qā-ro-s*, R. *qē*: *qā* 'aimer, désirer'. — Pour lat. *clārus* (id. ibid) voy. s. v. καλέω.

I. κάλλη f. 'trot' < *καλλᾱ i.-e. **qulpa*: v. pruss. *po-quelbton* 'à genoux' lit. *klūpti* 'trébucher, se mettre à genoux' *klūpati* 's'agenouiller', got. *-hlaupan* v. norr. *hlaupa* ags. *hléapan* v. h. a. *hlaufan* 'courir' m. h. a. *ge-loffen* 'couru', lett. (Zupitza Gutt. 118) *kluburāt* 'boiter', i.-e. R. *quelp quelp*, à côté de quoi *qlup*

glub 'plier les genoux'. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 23 n. 1. Grdr. I² 260. 313. 572; voy. aussi Hermann KZ. 41, 52 sq.

κάλις, -ιδος f., κάλιη II. f. 'cruche; urne cinéraire' : v. irl. *cilorinn* 'ureens' v. gall. *cilurnn* 'urnam' bret. *kélorn* 'baquet couvert' gaul. *Cilurnum* nom de lieu (< celt. *kel[p]urno-. Stokes KZ. 30, 558. Fick II⁴ 84. Henry Bret. 60). — Lat. *calpar*, -aris n. 'vase à vin' est un emprunt grec, avec dissim. (< *calp-ali-), cf. Walde² s. v.; lat. *Calpurnius* n. pr. est étrusque (Schulze Lat. Eigenn. 138). — Skr. (Bezzenberger-Fick BB. 6, 236. Etc.) *karpāra-h* 'coupe, tesson, crâne' a peut-être un r indo-eur., cf. v. pruss. *kerpetis* 'crâne' v. slav. *črěpǎ* 'tesson', v. h. a. *scirbi* 'tesson'. — Scheftelowitz BB. 28, 149. 29, 69 croit que le groupe entier avec ses variantes repose sur un emprunt, cf. assyr. *karp-u karpā-tu* 'vase, pot'(?).

καλύξ, -υκος f., postér. m. 'enveloppe d'une fleur ou d'un fruit; balle de blé; bourgeon; calice de fleur' : skr. *kalikā* 'bouton de fleur', puis gr. κύλιξ, -ικος f. 'coupe' (< *q^ol-) σκάλλιον σκαλίσ 'coupe' Hétych., lat. *calix-icis* 'coupe' ombr. *scalse-to skalçe-ta* prob. 'ex patera', skr. *kalāça-h* 'pot, cruche, coupe' (Vaniček Lat. Spr.² 314. Fick I⁴ 386). — Le rapport avec R. *kel*, gr. καλύπτω lat. *cēlō* etc. 'cacher' (Vaniček. Fick. Mansion Gutt. 154. 166) est à rejeter, en raison de la différence des gutturales autant qu'au point de vue sémantique.

καλύπτω (< *k^hl-) 'couvrir, envelopper, cacher'; καλύβη f. 'cabanne, hutte'; κάλυμμα n. 'voile de femme; etc.'; καλυπτήρ, -ήρος m. 'gaîne; cassette; tuile faîtière'; καλύπτρᾶ f. 'voile, coiffe de femme; couvercle de carquois (Hrdt.)'; Καλυψώ, -οῦς f. καλύπτω semble avoir été influencé dans sa finale par κρύπτω 'cacher'; cf. κέλυφος, -ους n. 'écorce, pelure, coquille, etc.', i.-e. R. *kel* 'cacher' dans lat. *oc.culō cēlō* 'cacher' et autres mots cités s. v. καλιά f. 'hutte'. Lat. *clupeus clipeus* 'bouclier rond, d'airain', prim. 'qui couvre, protège' est prob. parent (Curtius⁵ 539. Persson Wzerw. 51 n. 1. 171. 223. Walde² s. v.).

κάλχη f. (inser. att. aussi χάλκη χάλχη. Meisterhans-Schwyzzer³ 103 sq.) 'murex; pourpre; — volute du chapiteau ionien (Hétych.); — sorte de fleur purpurine (Alem.; χάλκη Nic.); καλαίνω 'intr.

*avoir le ton de la pourpre; fig. être sombre, être plongé dans des réflexions (ἀμφί τιτι Eur.), act. méditer (ἔπος Soph.), souhaiter vivement de (Lyc.); pass. être pourpre (Nic.); de là Καλχηδών Χαλχηδών Χαλκηδών, -όνος f. ville, hom. Κάλχας, -αντος m. le devin *aux pensées profondes. Étym. obscure; mot prob. étranger. — On a supposé un rapport imprécis avec κόχλος m. 'coquillage', cf. Curtius⁵ 152. — Got. *gluggwō* 'exactement' (Fick II⁴ 116, séparant *καλχαίνω* 'méditer' de *κάλη*) se rattache à v. h. a. *glau* 'habile, perspicace, soigneur' *gluotan* 'briller', i.-e. R. *ghlōu*, cf. gr. χλωρός 'verdâtre, clair'; — irl. *glíce* 'sapiens' (id ibid) semble isolé.

att. κάλωσ, -ω (inser. att. aussi κάλος, pl. κάλοι; acc. pl. κάλως employé en fonction de nom. pl. Meisterhans-Schwyzler³ 128), hom. Hrdt. κάλος, hellénist. pl. κάλωες κάλωσι κάλωας m. 'câble' pour manœuvrer les voiles, — pour sonder, — pour haler; att. καλώδιον dim. 'petite corde'. A été ord. rapproché de κάλαθος 'corbeille (tressée)' κλώθω 'tisser' en tant que 'corde tressée' (p. ex. Persson Wzerw. 30. Hirt Abl. §266. Prellwitz² 229), mais le rapport κάλωσ : v. h. a. *halōn* 'tirer (Notker)' v. sax. *halōu* 'tirer, entraîner' néerl. *halen* (> fr. *haler*) m. h. a. *holu* m. angl. *hālien* 'tirer', R. *kal* 'tirer' (Mansion PBrB. 33, 547 sqq., spéc. 569 sq.) semble plausible; cf. pour le sens v. norr. *tauy* 'câble': got. *tiuhan* v. h. a. *ziohan* 'tirer', i.-e. R. *deuk* (voy. s. v. δαιδύσσεσθαι p. 161).

κάμαξ f. et m. 'perche, bâton; échelas; bois d'une pique, etc.': skr. *śāmyā* f. (< **kōm-*) 'cheville, étau (du joug)' zd *simā-* (< **kōm-*) pers. mod. (Horn Npers. Et. 168) *sīm* 'collier (de cheval)', arm. (Bugge KZ. 32, 24. Hübschmann Arm. Gr. I 488) *samikh* pl. 'deux bois passant par les deux trous du joug', v. h. a. (Lagercrantz KZ. 34, 396 sqq. Torp chez Fick III¹ 74. Falk-Torp EW. 376) *hamo* (< germ. comm. **hama-* i.-e. **kōmo-*, avec passage dans la flexion des th. en -n-) 'épuisette' all. mod. *hamen* 'truble' m. h. a. *hamel* 'perche, buche' suéd. dan. *hammel* (< **hamula-z*) norv. *humul* (< v. norr. **hōmull*) 'palonnier'.

καμάρᾱ, ion. (Hrdt.) καμάρη f. 'voûte; chambre voûlée; ciel de lit; chariot couvert; etc.': cf. hom. Hrdt. etc. κάμινος f. 'four, fourneau' (d'où *καμινῶ γρηῦς* σ 27 'vieille femme travaillant à un

fourneau?) κμέλεθρον EM. 'plafond, toit, maison' (prob. dissim. de *κμέρεθρον. Grammont Dissim. 43): lat. *camur(us)* 'courbé, voûté' (dial.; cf. Ernout *Él. dial.* 134 sq.), *camerus* 'obtus' Nonius, *cumera cumerus* 'corbeille où l'on conserve le blé', skr. *kmáratī* gramm. 'être courbé' zd *kamarā* f. 'ceinture' (mais zd *ka-mər²da-* 'tête, ital. *testaccia*' est à écarter. Bartholomae Airan. Wb. 440), got. *himins* v. norr. *himenn* ags. *heofon* 'ciel' v. h. a. v. sax. *himil* (par changement de suff., cf. Noreen *Abri* 142. Grammont Dissim. 127. Falk-Torp EW. 404) 'ciel', prim. 'voûte' (v. h. a. *himil* aussi 'plafond', cf. all. mod. *himmelbett* 'lit à ciel, lit en pavillon' néerl. *hemel* 'dais, baldaquin'). Curtius⁵ 140 sq. Fick I⁴ 23. 283. Bersu Gutt. 170. Zupitza Gutt. 182 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 73 sq. Walde² 120 (bibl.). Lat. *camera camara camīnus* sont des emprunts grecs. — Lat. vulg. *camisia* 'chemise', v. norr. *hamr* 'vêtement, peau, forme' ags. *hama* 'vêtement' v. h. a. *hemidi* 'chemise', skr. *ḡāmulyām* 'chemise de laine' (p. ex. Zupitza l. cit. Feist EW. 3 s. v. got. *af-hamōn* 'se dévêtir') forment un autre groupe (R. *kām*)¹.

κάμαρος m. 'pied d'alouette, dauphinelle, Delphinium' (Diosc.): skr. *kamala-m* 'lotus', v. h. a. *hemera* (< germ. comm. **hamirō* f.) 'ellébore', lit. *kemerai* pl. 'origan' russ. *čemerica* 'ellébore', p. ex. Fick I⁴ 383. III⁴ 74 (le mot doit être distingué de κόμαρος 'arbousier', voy. s. v.); cf. aussi κάμμορον (var. κάμμαρον) 'aconit' (Hipp. Gal. Nic. Diosc.)

κάμηλος m. et f. 'chameau' (depuis Hrdt.), emprunt scém., cf. hébr. *gāmāl* (arab. *ǧaml*) 'chameau', cf. Γαυγάμηλα c.-à-d. καμήλου οἶκος Strab. XVI 737; le rapport des voyelles est obscur, cf. Kretschmer KZ. 31, 287; η est prob. ion.; ἀκάμαλα et γαμάλ chez Hésych. sont des emprunts de βερ postérieurs. κάμιλος m. 'câble d'ancre' scol. Ar. Guêp. 1030, cf. Suid. : κά-

1) Faut-il faire fond sur le dire d'Oribase IV 532 Buss.-Dar., que καμάρα '*bâtiment solide' < carien κάμαρα 'solide, sûr' (κάμαρα λέγεται τὰ ἀσφαλῆ)? Solmsen BPhW. 1906, col. 852 sq. le pense et tient ion. καμάρη pour un emprunt carien; c'est pourtant l'idée de 'voûte' qui domine dans les exemples invoqués par lui, plus que l'idée de 'refuge'; ceci n'exclut pas le droit de voir dans Καμάρα, port de Latos en Crète, un établissement carien avec le sens premier de 'refuge, abri'; il a pu y avoir une rencontre fortuite.

μιλος δὲ τὸ παχὺ σχοινίον; emprunt sém., cf. arab. *ǧamal* 'gros câble de navire'. Lewy *Fremdw.* 154¹).

hom. Hrdt. etc. κάμινος f. 'four, fourneau'; voy. s. v. καμάρα. — L'avis de Hirt *Abl.* § 687 (: v. slav. *kamy* lit. *akmŭ* 'pierre' gr. ἄκμων 'enclume' v. h. a. *hamar* '*pierre; marteau', base i.-e. *aqamōn* 'pierre') n'est pas plausible.

κάμμαρος m. (Épich. fr. 60. Sophr. fr. 26. Rhianos fr. 18 K.), καμμαρίς, -ίδος f. (Gal.) sorte de crevette, prob. *Nica edulis* Risso', cf. (dor.) καμάρως (καμάρους ms.)· τὰς ἐρυθρὰς καρίδας ('crevettes'): v. norr. *humarr* 'homard'. On a rattaché ces mots à la R. de gr. καμάρᾱ lat. *camur(us)* et interprété '*animal couvert d'une voûte' (**qam-*) ou à la R. de skr. *çami* 'fruit à gousse', ags. *hama* 'vêtement' gaul.-lat. *camisia* v. h. a. *hemidi* 'chemise', soit '*animal couvert' (**kam-*), p. ex. Fick I³ 383. III¹ 95. Falk-Torp *EW.* 429(?). — La parenté de skr. *kamāṭha-h* 'tortue' (moy. skr., < **kamar-tha-h*) est douteuse, cf. Uhlenbeck *Ai. Spr.* 43. — L'étym. sém. de Lewy *Fremdw.* 17 sq. ne s'impose pas. — Lat. *cammarus* 'crevette' est un emprunt grec.

κάμμαρον 'aconit'. Voy. s. v. κάμαρος.

hom. (Od.) κάμμορος 'infortuné' < *κατ-μορος, formation plus récente que κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος R. *smr*, voy. s. vv. ἡμορίς et μέρος.

κάμνω (< **k̑mn-*), fut. καμοῦμαι, aor. ἔκαμον, pf. κέκμηκα dor. κέκμηκα (Théocr.) pte. ép. κεκη[F]ῶς 'travailler, se fatiguer: être souffrant; trans. fabriquer'; hom. οἱ καμόντες, cf. att. οἱ κεκηκότες 'les morts', litt. 'ceux qui ont fait leur œuvre', cf. lat. *dēfuncti*; κάματος m. 'travail pénible, effort; peine'; κμητός Hésych. dor. κμᾶτός (< **k̑m̄tós*) 'travaillé', hom. πολὺ-κμητός 'qui coûte beaucoup de peine'; poét. ἄ-κμής, -ήτος ἄ-κάμας, -αντος 'non fatigué, frais': skr. *çamñtē* (< **k̑mn-*) *çāmati çamyati* 'se donner de la peine' *çami-tāḥ* 'apprêté, préparé', v. irl. *cuma* bret. mod. *kañv* 'deuil' (< celt. **kama-vo-*, Fick II¹ 69 sq.

1) Il n'y a pas lieu de croire que le mot doit son origine au passage connu du N. T. Matth. XIX 24: κάμηλον διὰ τρυπήματος ραφίδος . . ., où certains ont proposé le sens de 'câble' comme mieux approprié; cf. Matth. XXIII 24: ὁδηγοὶ τυφλοὶ, οἱ διυλίζοντες τὸν κώλυπα, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες.

Henry Bret. 53), v. norr. *hamask* 'se démener, se fatiguer', peut-être v. slav. (Meillet Études 43) *sǔmĕti* 'τολμᾶν'; i.-e. **kemā*-¹⁾. Fick I⁴ 43. 422. Hirt BB. 24, 233. Uhlenbeck Ai. Spr. 303. — Gr. κῶμα n. 'sommeil', skr. *çāmyati* 'se reposer' (Uhlenbeck op. cit. 308) forment un autre groupe. — Le rapport καμώντες : καίνω 'tuer' (Brugmann Grdr. I² 358) s'efface devant la possibilité d'un **q[p]yǝō*, voy. s. v. p. 392.

κάμπη f. 'chenille' (Hpe. Arstt.): véd. *kapana* 'ver, chenille' (Curtius⁵ 141). — Le rapport supposé avec R. *qamp* 'fléchir, courber' (sens prim. *'qui se pelotonne sur soi-même' ou 'qui ondule', p. ex. Fick I³ 519. Zupitza Gutt. 108. Hirt BB. 24, 266) n'est peut-être qu'illusoire (Curtius l. cit. L. Meyer II 340). — Lett. *kape* 'chenille du chou' *kāpars kāpurs* 'larve' (Fick I⁴ 376) est rattaché par Prellwitz² 206 à lett. *kāpt* lit. *kópti* 'monter, grimper'.

καμπή f. 'courbe, sinuosité, flexion'; κάπτω 'plier, faire fléchir'; καμπύλος 'courbé', ἢ καμπύλη 'bâton recourbé'; καμπτήρ, -ῆρος m. 'courbure; borne de l'hippodrome'; κάμψις, -εως f. 'courbure; cambrure'; καμψόν· καμπύλον Héseyeh. : lat. *campus* 'champ; prim. inflexion, affaissement, dépression' (comme lit. *lankā* 'vallée, prairie': *leñkti* 'fléchir') = lit. *kañpas* 'angle, région', peut-être skr. *kāmpatē* 'trembler', si le sens prim. fut 'fléchir' (Fick II³ 52. I⁴ 377), lit. *kuñpti* 'se courber' *kuñpas* 'courbé', skr. *kumpa-h* gramm. 'paralysé de la main', got. *hamfs* *'déformé; mutilé' v. sax. *hāf* v. h. a. *hamf* 'rabongri, estropié' (Zupitza Gutt. 108 bibl. Fick III⁴ 74 sq. Solmsen Beitr. I 210 n. 1. Feist EW. 128), peut-être pol. *kepa* 'île fluviale' (Stokes IF. II 173), skr. *kaṣaṭam* (*a < ṛ*) 'tromperie, supercherie', prim. 'détour' (Uhlenbeck Ai. Spr. 42), i.-e. R. *qamp*, prob. élargissement de **qam-* dans gr. καμᾶρᾶ lat. *camur(us)*, voy. s. v. et Walde² 119 sq. — Une forme accessoire **qamb-* dans gaul. *Cambo-dūum* *'le côteau courbe' etc. v. irl. *camn* gall. etc. *cam* 'courbe, adj.', prob. aussi gaul.-lat. *cambiāre* 'échanger' (Fick II⁴ 78 sq.

1) V. h. a. *muodi* 'fatigué' (avec chute prégerm. de *k-*. p. ex. encore Hirt Abl. § 337) est parent de gr. μῶλος μῶσθαι etc., cf. p. ex. Kluge⁷ 321. Uhlenbeck Ai. Spr. 303. Got. Spr.² 3. Torp chez Fick III⁴ 322. Feist EW. 5.

Henry Bret. 51). — Gr. κήπος 'jardin' (Fick II³ 52. Stokes l. cit. Prellwitz² 221), puis skr. *cāpa-* m. n. 'arc' (Fick I¹ 377. Uhlenbeck Ai. Spr. 90. Prellwitz² 207) sont à écarter.

κανάσσω (δια- ἐρ- ἐκ- sont attestés, mais le prés. n'apparaît nulle part), ptc. aor. κανάξας Hésych. 'verser avec bruit'; καναχή f. 'bruit retentissant'; hom. καναχέω hom. Hsd. καναχίζω 'résonner': lat. *canō* 'chanter' = ombr. *kanetu* 'canito' = v. irl. *canim* 'je chante' gall. *canu* bret. *kana* 'chanter' m. irl. *cetal* gall. *cathl* 'chant' bret. *ken̄tel* 'leçon' (< celt. **kan-tlā* ou **kan-tlo-*. Fick II⁴ 69. Henry Bret. 52. 62), got. *hana* v. h. a. *hano* 'coq' (indiquent un germ. **hanan* 'chanter', cf. lit. *gaidys* 'coq': *gėdu* 'je chante' et gr. ἡ-κανός *'le chante-tôt, coq' p. 316) v. h. a. *henna* 'poule' *huon* 'coq, poule' (cf., présentant le même degré, lat. *cicōnia* prénest. *cōniā* 'cigogne'), peut-être skr. *kaṅkaṇī* 'ornement avec grelot' *kaṅkana-* m. et n. 'cercle, ornement en forme d'anneau (*cliquetant? ou onomatopée? ou apparenté à gr. κάκαλα pl., lat. *cingō*?). Cf. Curtius⁵ 141. Fick I⁴ 376. II¹ 69 sq. Zupitza Gutt. 108 sq. (bibl.). Walde² s. v.

κάνδαρος ἄνθαξ Hésych. : skr. *cand-*, *ḡcand-* 'luire' *candrá-h* 'lumineux, brillant; subst. lune' *candana-h -m* 'bois de santal' (d'où arab. *zandal*, gr. σάνταλον), alb. guég. *haqe* tosq. *hene* 'lune' (< **skandnā*. G. Meyer Alb. Spr. 151. Alb. Stud. III 59), lat. *candeō* 'resplendir, briller' **candō-ere* 'enflammer' dans *accendō in-cendō candidus* 'd'un blanc brillant', gall. *canu* bret. *kann* 'blanc, brillant' gaul. *Canto-* dans *Canto-benn-icu-s* *'à la pointe blanche' (montagne du *Cantal*), celt. **kand-o-*, puis irl. *condud* gall. *cynnud* bret. *keñeud* 'bois à brûler' (< celt. **kond-ato-* 'combustible'. Fick II¹ 90. Henry Bret. 53. 65), i.-e. R. (*sqend* 'luire, s'allumer'; gr. -αν- alb. lat. celt. -an- ont sans doute la même origine, ce qui exclut i.-e. *ñ* admis par Brugmann Grdr. I² 421 pour alb. *haqe* et lat. *candeō*. Cf. Curtius⁵ 522. Vaniček Lat. Spr.² 309. Walde² s. v. — Arm. (Bugge KZ. 32, 57) *san̄d san̄th* 'étincelle, éclair, fer rouge', gr. (Vaniček l. cit. Prellwitz² 207) κοδομή f. 'femme qui rôtit l'orge' sont à écarter.

κάνθαρος m. 'escarbot, scarabée'; par analogie de forme: 'coupe à deux anses'; — un poisson de mer: κανθαρίς, -ίδος f. 'scarabée'; — cantharide; — un poisson. Pas de correspondant

- connu. Y a-t-il un rapport avec R. *qanth* et καθός m. 'courbure' καθώδης 'courbe, adj.'?
- καρθός m. 'coin de l'œil (Arstt.), poét. œil (Call. Opp.)': v. slav. *katŭ* 'coin', i.-e. R. *qanth*, élargissement de **qam-* dans gr. καμάρα lat. *camur(us)*; cf. s. v. καμπή et, pour la filière sémantique, lit. *kaĩpas* 'angle'; le sens prim. est 'fléchissement, courbure', cf. καθώδης 'courbe, recourbé' (Call.). — L'analyse de Brugmann Grdr. I² 357. 513. 583 (slav. comm. **kaptŭ*: lit. *kaĩpas*) n'est guère plausible. — Got. *handus* 'main courbée > main' (! Mikkola IF. XXIII 122) n'est pas vraisemblable. — Gr. καθός au sens de 'cerce de fer entourant une roue, jante' n'est attesté que par le scol. de E 724 et l'EM., et doit être le lat. *cant(h)us* m/sens, mot africain ou espagnol selon Quintilien Inst. or. I 5, 7-8, lequel aurait donné au gall. *cant* au bret. *kant* 'cerce, van, tamis'; voy. Walde² s. v. 1).
- καρθύλη f. 'tumeur, ἀνοίδησις Hétych.' (Esch. fr. 216 D.; κ- désaspiré pour χ-): got. *gunds* m. 'chancre, γάγγραινα' ags. *jund* v. norr. *gund* v. h. a. *gunt gund* 'pus, abcès purulent'. Holt-hausen KZ. 28, 282. — Sur zd *gunda-* 'boule de pâte', que Trautmann Ztschr. f. dtsh. Wortf. VII 268 apparente aux mots german. (!), voy. Bartholomae IF. IX 282. Airan. Wb. 525.
- κάρθων, -ωνος m. 'âne, bête de somme'; καθήλιος m. 'âne de charge'; καθήλια n. pl. 'paniers suspendus au bât'; καθίαι f. pl. 'grandes corbeilles'. Étym. obscure; deux hypothèses chez Prellw.² 207, dont l'une (: καθός 'jante') est sûrement erronée²)
- κάρινα f. 'roseau, κάλαμος Poll., Arundo donax L., pl. (Crat.) nattes de roseaux; (Ar. Guêp. 394) clôtures de roseaux' (lat. *carina* est emprunté) remonte par l'intermédiaire de babyl.-assyrr. *kanû* à sumér.-accad. *gin* 'roseau'. Schrader chez Hehn

1) De lat. *cantus* 'cerce' sont issus ital. *cantone* > fr. *canton* (cf. pour le sens all. *kreis* 'district') et fr. *chant*, normanno-picard *cant*, dans *poser de chant une meule, une médaille*, puis *une brique, un livre*, que l'on écrit à tort *champ*.

2) Lat. *cantērius* 'rosse' n'est pas nécessairement un emprunt grec, comme le veut Walde² s. v.; ces termes étrangers ont pu être empruntés indépendamment par le grec et le latin. — κάρθων, à côté de καθήλιος, rappelle lat. *cabō* gl. à côté de *caballus*, cf. s. v. κάβαλλης p. 388 sq.

Kulturpfl.⁶ 301. De là hom. etc. *κάνειον* *κάνειον* att. *κανοῦν* 'corbeille' (att. *κανη-φόρος*), *κάναστρον* Hétych. *κάνιστρον* Ath. m/sens, *κάναθρον* 'chariot à banne (Xén.)', *κάν(ν)ης*, -ητος m. 'couverture ou natte de jonc (Cratès chez Poll. Plut. Sol. 21)', *κάννητο-ποιός* 'vannier (Hipponax chez Poll.)', *κάν(ν)αβος* m. 'mannequin; représentation du squelette (Arstt.)', *κάνών*, -όνος m. 'tige de roseau, d'où pl. hom. poignée de bouclier; tige d'une quenouille; règle, etc.; fig. règle, modèle, principe', *κάνονίζω* 'régler; soumettre à une règle'.

κάνναβις, -εως ion. -ιος (aussi th. *κάνναβιδ-*) f. (Hrdt. etc.) *κάνναβος* m. (Stratt.) 'chanvre' (lat. *cannabis* est un emprunt grec. Saalfeld Tens. it.-gr. 225); mot emprunté; cf. skr. *çardā-ḥ* 'une espèce de chanvre' ossète *san* 'vin (prim. boisson enivrante tirée du chènevis)'; Schrader chez Hehn Kulturpfl.⁶ 188 sq. et RL. s. v. *Hanf* p. 330 sqq. croit trouver les primitifs dans le tchémisse *keúe kiúe* 'chanvre' et le ziryano-votyaque *piš puš* 'chanvre, ortie'; les emprunts ags. *hænep* v. norr. *hampr* v. h. a. *hanaf* 'chanvre', v. slav. *konoplja* (d'où lit. *kanāpės* v. pruss. *knapios*) 'chanvre', contiennent encore des inconnues; voy. Walde² s. v. (bibl.).

καπέτις, -ιος f. 'mesure de capacité, χοῖνιξ'; *κάπη* f. 'crèche, mangeoire'; *καπάνη* f. 'crèche; thess. caisse de voiture': skr. *kapati* 'deux poignées', pers. *καπίθη* 'δύο χοίνικες (Xén. Anab. I 5, 6), lat. *capulus* 'poignée ou garde (d'une épée)' et 'ecreneil' *capsa* 'coffre, caisse' *capsus* 'coffre, caisse de carrosse; cage d'animaux' (gr. *κάψα* Phot. Suid. *κάψα* Hétych. *καψίον* H. sont des emprunts latins), lett. *kapēt* 'amasser, accumuler' *kapole* 'monceau de blé' *kapa* 'minot (de blé)' *kaps* 'pot (mesure de grains)', i.-e. R. *qap* 'contenir', identique avec **qap-* 'prendre, saisir', cf. lat. *capitō capāx capis* 'coupe à anse' *capedō -inis* 'coupe de sacrifice munie d'une anse' *capula* 'petite coupe à anse' *caput* 'tête'; cf. Prellwitz² 208. Trautmann BB. 29, 309. Solmsen Beitr. I 198. Walde² s. vv. et voy. s. v. *κάπτω*. — Pour gr. *κάπετος* voy. le suiv.

hom. etc. *κάπετος* f. 'creux, enfoncement; fosse, fossé; tombe'. Voy. s. v. *σκάπετος*, R. (*s*)*qāp*. — N'appartient pas, malgré

Prellwitz² 208, au groupe *κάπη* f. 'crèche' lat. *capsa* 'coffre'; voy. le préé.

κάπηλος m. 'détaillant, revendeur, brocanteur; cabaretier; — adj. de brocanteur; frauduleux'; *καπηλίσ, -ίδος, (ου κάπη-) f. 'cabaretière'; καπηλεία f. 'commerce de détail (vin et épicerie)'; καπηλεύω 'être brocanteur; trans. brocanter, trafiquer de'. Selon Prellwitz² 208 dérivés d'un *κάπη* f. '*petit morceau' (cf. *κάπη* δὲ ἡ τροφή Hésych. s. v. *κάπηλος*), cf. *κάπητον* 'fourrage' (d'où lat. tardif *capitum*), lett. *kapaini* 'paille hachée', R. *qap* dans lit. *kapóti* lett. *kapát* 'hacher' lit. *kapl̃ys* lett. *kaplis* 'hache'. — Lat. *caupō cōpō -ōnis* 'cabaretier, aubergiste' *cōpa cāpa* 'cabaretière, serveuse' (Curtius⁵ 142. Thurneysen KZ. 28, 157), d'origine incertaine, sont à écarter; cf. Walde² s. v. *caupō*. — Selon Ernout *Él. dial.* 143 *κάπηλος* et *caupō* seraient tout au plus deux emprunts indépendants faits à une langue méditerr. non indo-eur.*

καπνός m. 'vapeur, fumée'; *καπνιάω -ῶ* 'enfumer; intr. fumer'; *καπνίζω* 'faire de la fumée; enfumer; intr. être enfumé'; *καπνώω -ῶ* 'produire de la fumée'; *κάπηνη* f. 'cheminée' (forme abrégée pour ion. *καπνο-δόκη* att. -δόχη f. Prellwitz² 208); hom. ἀποκαπύω 'exhaler'; *καπυρός* 'séché' (voy. s. v.); cf. *κάπος* 'ψυχή. πνεῦμα Hésych., κάπυς πνεῦμα H.; hom. pte. pf. acc. sg. κεκαφηότα 'expirant' (voy. Schulze Qu. ep. 249), cf. *κέκηφε* 'τέθηγε H. *καπνός* en tant que *καπνός i.-e. **qwap-nó-s*: lat. *vapor* 'fumée' *vapidus* 'éventé' *vappa* 'vin éventé'¹⁾, got. *af-karpan* 'étouffer qe., éteindre' *af-kapnan* 's'éteindre' (i.-e. **qwab-* à côté de **qwap-*) m. h. a. *verwepfen* 's'éventer (vin)', lit. *kr̃apas* 'souffle, exhalaison, parfum' *kr̃epiũ -ėti* 'sentir (bon)' *kr̃epiũ kr̃èpti* 'exhaler' lett. *kwépét* 'enfumer' *kúpét* 'fumer' tchêq. (cf. Iljinsky *Archiv f. slav. Philol.* 29, 162 sqq.) *kop* russ. dial. *kopũ* (< **qwapo-*) 'fumée' lit. *kūpūti* 'respirer péniblement' v. slav. *kypèti* 'bouillir' (Curtius⁵ 142. Wiedemann *IF.* I 257 sqq. J. Schmidt KZ. 32, 405. 406. Plur. 204.

1) Lat. *vapor* a été souvent détaché de ce groupe et rapproché, à tort, semble-t-il, de v. norr. *vafra* m. h. a. *wabern* 'se mouvoir de ci de là'; bibl. chez Lidén *Arm. St.* 124 n. 2 (arm. *khami* 'vent' < i.-e. **qwapm-izō*, d'un **qwap-mo-*?)

Zupitza Gutt. 55. Hirt Abl. § 178), puis lat. *cupio* 'être en effervescence (cf. *cupere alicui* 's'intéresser vivement à qn.'): désirer' ombr. *Cubrar* 'Bonae' sab. *cuprum* 'bonum' (e.-à-d. 'désiré, désirable', cf. von Planta I 122), skr. *kápyati* 'bouillonner, s'emporter de colère' (Osthoff MU. IV 33. Perf. 580 bibl.), i.-e. **quēp-*: **qeūēp-* 'bouillonner; se dit aussi de matières qui fermentent'; pour la question de l'initiale voy. aussi Hermann KZ. 41, 52 sqq.

κάππα emprunt phénicien, cf. hébreu *kap*.

κάππαρις, -εως f. 'câprier, Capparis spinosa L.; câpre'. Étym. inconnue; mot exotique. Origine: les pays à l'orient de la Méditerranée. — Lat. *capparis* est naturellement emprunté, cf. Saalfeld Tens. it.-gr. 230.

κάπρος m. 'sanglier' (κάπρα· αἴξ. Τυρρηνοί Hésych. n'est autre que le mot latin) = lat. *caper -prī* 'bouc' *capra* 'chèvre' = ombr. *kaβru kaprum* 'caprum' (*cabriner* gén. sg. 'caprini'), v. norr. *hafr* ags. *hafer* 'bouc' all. mod. *haberbock -geiss* 'bécassine' 1) (Curtius 5 142), gall. *caer iwrech* 'chevreuil', cf. aussi v. irl. *caera*, gén. *caerach* 'mouton' (Fick II 64; celt. **ka[p]ero-* **ka[p]erak-*), i.-e. **qapro-s*, qui a pu ne désigner que le mâle, lat. fém. *capra* étant ultérieur; cf. skr. *káprī* 'pénis' (Foy IF. VIII 295 sqq.) — Pers. mod. *čapīs* 'bouc d'un an' (Uhlenbeck PBrB. 19, 330) a été apparenté à v. sax. *skāp* v. h. a. *scaf* 'mouton', i.-e. **sqēp-* **sqēb-* (Walde 2 125 bibl.), mais ne se prête guère à un rapprochement, *p* intervocalique donnant pers. -b-. — Arm. *haurau* 'troupeau', où Pedersen KZ. 39, 350. 387 voyait *haur-*: lat. *caper* etc., est pour Lidén Arm. St. 26 parent de skr. *pāti* 'garder' lat. *pāscō* 'faire paître' gr. πῶν etc., cf. zd *paθra-rant-* 'qui assure la protection'. — De là κάπρανα f. 'laie, truie; femme débauchée'; *καπρᾶν* 'être en rut'; *καπρίων* 'être débauché'. κάπτω 'happer avidement, avaler gloutonnement'; hom. κάπη f. ord. pl. 'crèche, mangeoire'; κώπη f. 'poignée, manche, etc.' (voy. s. v.): lat. *capio* 'prendre' = got. *hafjan* v. h. a. *heffen* ags. *hebban* v. norr. *hefja* all. *heben* 'soulever', lat. *capulus* 'manche', v. h. a. *haba* all. *hantlhabe* 'poignée' etc. (voy. s. v. καπέτις).

1) L'oiseau pousse un chevrottement au temps des amours.

lat. *captus* 'pris' = v. irl. *cacht* 'servante' gall. *caeth* corn. *caid* 'captivus, servus' gaul. *Mani-captos* (Fick II⁴ 65) got. *haft* v. h. a. *haft* 'captivus' *haft* 'lien, chaîne', skr. (Pedersen KZ. 36, 77) *kapati* 'deux poignées', m. irl. *cáin* 'tribut' (< celt. **kāp-ni*- i.-e. **qōpni*-. Stokes KZ. 37, 255), lett. *kampju kaupt* 'saisir' lit. *kūpà* 'rançon du bétail engagé'; lett. *ķepju* 'je saisis' (Fick I⁴ 387. II⁴ 65. Bechtel Hptprobl. 246; cf. aussi Bartholomae IF. III 44 n. 1) est influencé dans son vocalisme par une forme à degré *e* comme lat. *cēpī*; i.-e. **qēp*- : **qəp*- 'saisir, prendre', identique avec **qēp*- : **qəp*- 'contenir'. Voy. en général Curtius⁵ 141. Zupitza Gutt. 103 (bibl.). Fick III⁴ 71 sqq. Walde² s. v. — Arm. *kap* 'lien' *kapem* 'je lie' (Hübshmann Arm. Gr. I 457 avec doute) est sûrement à écarter (Pedersen KZ. 39, 379; voy. aussi Scheftelowitz BB. 28, 305). — Alb. *kap* 'je saisis' est pour G. Meyer Alb. Spr. 179 (contre BB. 8, 185) un emprunt ture (*kapmak* 'saisir, attraper, happer'). — Pour russ. dial. *čapat* 'toucher; prendre, saisir; puiser' (< **qēp*-, degré de lat. *cēpī*?) voy. Berneker EW. 135.

καπυρός 'sec, séché, desséché; act. qui dessèche (Théocr. II 85); fig. clair-somnant; gaillard'; καπυροῦσθαι 'être sec'; καπυρίδια pl. n. 'gâteaux secs'; καπυρίζω 'faire la fête'; καπυριστής, -οῦ m. 'fêtard'¹): hom. ἀπο-καπύω 'exhaler', κάπυς· πνεῦμα Héseyeh. Voy. s. v. καπνός. — καπυρός (Fick I⁴ 382) n'a rien de commun avec ἀρο-κόπος lat. (osco-ombr.) *popina* lit. *kēpti* 'rôtir, cuire (du pain)', cf. s. v. πέσσω 'cuire'.

κάπων ne se rencontre que dans des glossaires et est l'emprunt latin *capō* 'chapon'. Solmsen Beitr. I 212 n. Voy. s. v. κοπάς. ion. κάρ n. 'tête' seulement dans ἐπὶ κάρ (devant consonne) Π 392 et ἀνάκαρ 'en remontant' Hpe. chez Gal. Selon Ehrlich KZ. 38, 87 sq. 39, 556 sqq., l'α est long et le prim. est **kāp*ς; voy. s. v. (ion.) *kāpī*ς. — ἔγκῆρος 'cerveau' (Lycophr. Anth.) est tenu par Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 8 sq. pour le résultat d'une méprise dans l'interprétation de τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴση I 378 et n'a pas de valeur au point de vue étym. Le sens de cette

1) Sur l'évolution des sens dans ce groupe voy. Allègre RÉG. XIX 299 sqq. Willems RÉG. XIX 383 sqq. Ph. É. Legrand RÉG. XX 10 sqq.

phrase est: «Je l'estime autant que rien»; *kāros* est le gén. d'un dor. att. *kār* < **kār-ς* provoqué par les cas obliques vis-à-vis de l'ancien nom. *kḗr* 'destruction, anéantissement'¹⁾, cf. ion. *ψήρ* 'étourneau' gén. **ψᾶρός*, puis ion. att. nom. *ψάρ*. — On préférera l'avis de Solmsen BPhW. 1906, col. 957. Beitr. I 161, qui rattache gén. *καρός* 'rien' (sens prim. 'qc. d'extrêmement petit') au groupe *κόρις* m. 'rynaise', *κάρνος*· *φθείρ* Hésych., *kār*· *φθείρ* H., *ἀκαρί* 'ciron, mite' (*ἄκαρι*? sens prim. 'insécable') *ἀκαριαῖος ἀκαρής* 'fin, ténu, tout petit', *κόρυθος*· *μάζης ψωμός* H., *κορυυθεύς*· *κόφινος*. *κάλαθος* H., *καριμοίρους*· *τοὺς ἐν μηδεμίᾳ μοίρᾳ* H. et *κείρω* 'couper'.

att. *κάρᾱ* 'tête'. Voy. s. v. hom. *κάρηνα* pl. Composés: ion. att. *καράδοκεῖν* 'tendre la tête pour observer, écouter le cou tendu', *καραιβαρᾶν* (Phérecr.) *καρηβαρᾶν* (Aristoph.)· *-εῖν* (Luc. Arstt.) 'avoir la tête lourde' (voy. Ehrlich KZ. 38, 87).

κάραβος m. 'escarbot, scarabée (Arstt.); — langouste (Épich. Aristoph.); — sorte de navire léger (EM.); mot prob. macéd. ou non vraiment grec, *-βος* étant le suff. i.-e. *-bho-* formatif de noms d'animaux (cf. *κηραβίς*, *-ίδος* f. 'langouste' Nic.), mais l'*ā* interdit d'y voir avec Walde² s. v. *cārabus* une formation non redoublée apparentée à gr. *καρκίνος* lat. *cancer* etc.; y aurait-il un rapport avec *κᾱρίς* 'squille, écrevisse de mer' (voy. plus bas)? De là *κᾱραβίς*, *-ίδος* f. 'langouste' (Gal.). — Skr. *ḡarabhā-h* m., désignant un animal, est peu clair (< i.-e. **k̑ery-bho-s*?) et n'offre qu'une ressemblance fortuite avec le mot grec; voy. s. v. *κίραφος*.

κάρατος· *ὁ τραχὺς φόφος*, *οἶον πριόνων* Hésych. Russ. *soróga* 'homme silencieux' v. slav. *sragŭ* 'terrible, austère' (Torbiörnsson Die gemeinsl. Liquidametathese I 30 sq.; l'initiale serait i.-e. **k̑-*) s'éloignent du mot grec par le sens; b. all. *harken* dan. *harke* 'tousse légèrement (id loc. cit.) sont pour Falk-Torp EW. 381 et Torp chez Fick III⁴ 77 parents de gr. *κράζω* 'pousser un cri rauque ou guttural, vociférer' *κρώζω* 'pousser un cri rauque;

1) C'était l'idée des anciens et de Kretschmer KZ. 31, 354. — Étym. à écarter: **καρ-* 'cheveu', qui serait apparenté à *κείρω* 'tondre'; — *κάρων* *κάρος* 'chervis'. Brugmann IE. XVII 363 n. 1. tout en attribuant au mot le sens de 'rien', renonçait à l'expliquer.

- croasser; produire un bruit strident, grincer⁷, desquels *κάρατος* semble assez proche; l'initiale serait alors i.-e. **q-*.
- κάρβανος*, -ου et *καρβάν*, acc. *καρβάνα* m. (Esch.) 'barbarus, pègrinus'. Étym. inconnue; -ā- dor. ou éol.
- καρβάτινος* 'de cuir'; *καρβατίνη* f. ord. pl. 'chaussure de cuir' (Xén. Arstt. etc.). Étym. inconnue.
- κάρδαμον* 'cresson, *Lepidium sativum* L.' (Xén. Aristoph. Théophr. Étym. obscure; patrie: Perse et Asie mineure. De là *καρδαμῖς*, -ίδος f. (Nic. Plut.), *καρδαμίνη* f. (Diosc.) 'cardamine'; *καρδαμίζω* (Ar. Th. 617) 'parler de cresson'. — Skr. *kardama-h* 'boue, saleté' évoqué par Prellwitz¹⁻² s. v. est sans doute différent de *kardama-h* désignant une plante; il pourrait y avoir emprunt de la part du grec. — *καρδάμωμον* 'cardamome', aromate (Théophr.) < **καρδαμ-ωμων* (p. 59) par dissimilation syllabique.
- att. *καρδιά* ion. *κραδίη* (**k̑rd*) lesb. *κάρζα* cypr. *κορζιά* (cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1895, p. 50 sq.) f. 'cœur; estomac; moëlle d'un arbre (lit. *szirdis* 'cœur du bois'; pour le ton voy. Gauthiot IF. XXI Anz. 98)⁷; poét. *κῆρ* n. (**κηρδ*) 'cœur': arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 490) *sirt* instr. sg. *srti-v* (< i.-e. **k̑rdi-*), lat. *cor cord-is*, v. irl. *críde* (< celt. **kridio-* i.-e. **k̑rd-*) 'cœur' gall. *cruidd* 'cœur, centre' bret. *kreiz* 'cœur; milieu' (Fick II⁴ 95. Henry Bret. 80. Pedersen K. Spr. I 69), got. *hairtō* v. h. a. *herza* ags. *heorte* v. norr. *hiarta* 'cœur', lit. *szirdis* f. (passage dans la décl. des th. en -i-; l'ancien gén. pl. *szirdū* [auj. *szirdžū*] semble être un legs de la flexion cons., cf. lat. gén. pl. *cordum*) lett. *sirds* v. pruss. *seyr* acc. *siran* (< **sir* n., i.-e. **k̑erd-* = gr. *κῆρ*. Trautmann Apr. Spr. 424) v. slav. *srūdice* serb. *s̑rce* 'cœur' v. slav. *srēda* 'milieu' lett. *se'rde* 'moëlle, cœur du bois'; **k̑red-* (dans lat. *crēdō* 'avoir confiance en qn., croire' < **k̑red-* + **dh̑-*, cf. skr. *grād-dādhati* v. irl. *cretim* m/sens) **k̑rd-* **k̑rd-* reposent sur **k̑ered-* (Hirt Abl. § 576). Skr. *h̑rd-* gén. *h̑rd-āḥ* n. 'cœur' *su-h̑rd-* 'qui a bon cœur, ami' gâth. instr. *z̑rd-ā*, aryen **zh̑rd-* **zhrd-*, i.-e. **gh̑rd-* **gh̑rd-*, appartient à une autre R. et rime avec i.-e. **k̑erd-*; la tentative de Siebs KZ. 37, 300 pour les identifier ne convainc pas. Cf. Curtius⁵ 143. F. de Saussure MSL. VII 79 sq. Zupitza Gutt. 182. Torp chez

Fick III⁴ 77. Falk-Torp EW. 411 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 132. E. Lewy KZ. 40, 419. Etc.

κάρδοπος f. 'huche' à pétrir le pain (Aristoph. Plat.). Étym. inconnue.

hom. κάρηνα (< *καρασ-vo-, i.-e. **k̑ȓras-*, forme réduite de **k̑eras-* dans gr. κέρας, voy. s. v.) n. pl. 'têtes; sommets; citadelles', sg. (depuis les hymnes) ion. κάρηνον att. dor. κάρανον; éol. καραννο- est attesté par κάραννος· κεκρύφαλος· κρήδεινον Hésych. et par le nom propre Κόραννος (éol.-or- < -αρ-); sur *καρασν-α on fit un sg. *καρασᾶ (cf. sg. ὄνομα: pl. *ὄνομνα -ων), d'où ion. κάρη (avec η d'après κάρηνα au lieu du phonétique α), att. κάρη 'tête', d'où gén. κάρη-τος dat. κάρη-τι (d'après ὄνομα-τος -τι: ὄνομα, μέλι-τος -τι: μέλι); gén. καρήατος est prob. un all. métr. pour *καρᾶ[σ]ᾶτος; Antimaque crée sur καρήατος un nom.-acc. κάρηαρ (d'après ἦπατος: ἦπαρ); avec morphème -ρο- (cf. lat. *cerebrum* < **ceres-ro-* ou **cerus-ro*) καρᾶρα· κεφαλή Hésych., d'où Καρᾶρων (< *καρασ-ρο-), père de Καρᾶνος. De là att. (Esch.) καρᾶνούν 'achever' (cf. fr. *achever* < lat. **ac-capere*, *ad* + *caput*, et gr. κεφαλῶν et κραίνειν). Cf. Brugmann IF. XVIII 429 sq. (bibl.). Solmsen Beitr. I 149 sq.

καρθμοί· κινήσεις Hésych. Voy. s. v. σκάρω.

(ion.) κάρῖς, -ῖδος, att. (Aristoph.) κάρῖς, -ῖδος f. 'squille, écrevisse de mer'; dor. κωρίς (Épich. Sém.) κουρίς (Sophr. Épich.) m/sens. κάρῖς est rattaché à hom. κάρ (*καρς) 'tête' par Ehrlich KZ. 39, 556 sq. (cf. Ath. III 106 b; la tête est très forte chez ce crustacé), pour qui κωρίς κουρίς sont dérivés d'un *κωρ *κουρ < *κορς parallèle à κάρ, d'où aussi κωρέα· ἄκρα Hésych., cf. hom. κουρίξ χ 188 adv. 'par les cheveux' et *ἔγκουρος à dédrire de ἐγκουράς -άδος f. 'peinture sur un plafond'.

hom. καρκαίρω Υ 157 'résonner', forme redoublée de la R. *qer(a)* contenue dans skr. *carkarti* 'mentionner élogieusement' *carkrti-h* 'gloire, louange' *karkari-h* *karkari* 'sorte de luth' *kirtī-h* 'mention, gloire, notoriété', v. norr. *hrós* 'gloire' *hródr* ags. *hrádr* v. h. a. (*h*)*ruod-* 'gloire' got. *hrópeigs* 'glorieux' v. h. a. (*h*)*ruom* 'gloire, éloge, honneur' (Bersu Gutt. 174. Fick I⁴ 19. 384. III⁴ 79. 105. Feist EW. 144 sq.), v. pruss. *kirdit* 'entendre', v. norr. *herma* 'faire savoir, mander' (Zupitza Gutt. 114. Jo-

hansson IF. XIV 317. Osthoff Et. Par. I 35 bibl.), à côté de quoi **qār-* dans gr. κήρῶξ dor. κάρῶξ 'héraut' skr. *kārū-h* 'chantre, poète' et lat. *carmen* 'chant' (si *r* est ancien; voy. Walde² s. v.). κάρκαροι τραχεῖς Héseyeh. = skr. *karkara h* 'dur', cf. *karkaça-h* 'rude, dur' *karaka h* m. 'grêle' *karkaça-h* m. 'écrevisse'; voy. s. v. κάρκινος. — Arm. *kerkerim* 'j'ai la gorge sèche, je suis rauque' (Bugge KZ. 32, 48. Brugmann Grdr. I² 425 sq. 580) est à écarter. — Pour κάρχαρος et καρχαλέος voy. s. vv.

att. etc. καρκίνος m. 'écrevisse': skr. *karkaṭa-h* (*karkin-* 'cancer' dans le zodiaque est un emprunt grec) 'écrevisse, crabe', lat. *cancer-cri* 'écrevisse' < **carcro-* resp. i. e. **qanqro-* < **qarqro-*, avec *n* dissim. de *r* comme dans skr. *kāṅkaṭa h* (**kāṅkṛta-*) 'euirasse', puis gr. κάρκαροι τραχεῖς (voy. plus haut). Curtius⁵ 143. 144. R. *qar* non redoublée dans got. *hardus* v. h. a. *hart* 'dur' gr. κρατύς 'fort, ferme'.

κάρνην ἄζημία Héseyeh.; αὐτόκαρνος ἄυτοζήμιος H.: lat. *cārinō-are* 'injurier, invectiver', v. irl. *caire* 'blâme' (**kariā*) v. gall. *cared* 'nequitiae' (Curtius⁵ 148. Fick II⁴ 71. Henry Bret. s. v. *kiriek* 'fauteur'), lett. *karināt* 'taquiner' v. slav. *korū* 'contumelia' *koriti* 'humilier' *karati* 'punir' (Fick I⁴ 377. II⁴ l. cit.); le vocalisme *-e-* se rencontre dans lit. *iszkernóti* 'calomnier' et gr. κέρπομος 'méprisant, railleur' (σ)κέραφος 'raillerie' Héseyeh. (Fick II⁴ l. cit.), qui peuvent d'autre part appartenir à R. (*s*)*qer* 'trancher' (Brugmann IF. XV 97 sq.) ou encore concilier R. (*s*)*qer* et R. *qar* 'blâmer'.

κάρνος φθείρ Héseyeh. Voy. s. v. ion. κάρ sub fin.

κάρνος (m.) . . . πρόβατον Héseyeh. Cf. p. ex. got. *haurn* v. h. a. *horn* n. 'corne' (< germ. comm. **hurna-* i. e. **kṛno-*) et voy. s. vv. κεραός κόρυδος κόρυς κορυφή κρίς.

κάρων (Diose.), κάρος n. (Gal.) 'chervis ou carvi', plante. Étym. inconnue.

καροῦσθαι 'se sentir la tête lourde' (Hpc.) < **kāros* ntr. 'tête'; κάρωσις f. 'lourdeur de tête' (Hpc.); καρώδης 'léthargique' (Hpc.); κάρος masc. 'torpeur' est un subst. postverbal (III^e siècle); cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 6. — Étym. erronées chez J. Schmidt KZ. 21, 96 (: v. h. a. m. h. a. *hirmen* 'reposer') et Fick BB. 3, 162 (: lit. *kuřcias* lett. *kurlis* 'sourd').

I. κάρπασος f., -a n. pl. 'lin fin; vêtement de gaze', emprunt au skr. *karpāsa-h* 'cotonnier, Gossypium herbaceum' (p. ex. A. Müller BB. 1, 280 sq. Uhlenbeck Ai. Spr. 46 sq. Schrader RL. 62); lat. *carbasus* f., -a n. pl. 'lin fin; vêtement de lin, etc.' est un emprunt grec (Saalfeld Tens. it.-gr. 231).

II. att. postclass. κάρπασος f. plante vénéneuse (Diosc.), cf. ὀποκάρπασον 'suc de carpasos (Gal.); prob. distinct du préc., et d'origine inconnue (thraco-phryg. ?); a pu être modifié par étym. pop. sous l'influence de καρπός 'fruit', mais n'est pas (contre Brugmann Ber. d. Sächs. G. d. W. 1899, p. 185) dérivé de καρπός au moyen d'un suff. -ασος.

I. καρπός m. 'fruit (*cueilli, *coupé)' < i.-e. **qr̥p̥o-s*; καρπίον 'baie'; κάρπιμος 'qui porte des fruits'; καρπιζω 'récolter des fruits'; κρώπιον (**qr̥p̥-*) 'faucille': skr. *karpāṇa-h* 'glaive' *karpāṇi* 'poignard, eiseaux', lat. *carpō* (**qr̥p̥ō*) prim. 'arracher en pinçant: arracher, cueillir' (pour le sens premier cf. ags. *hearpe* v. norr. *harpa* v. h. a. *harfa* 'harpe'; bibl. chez Walde² s. v.), m. irl. *corrān* 'faucille' *cirrim* 'je taille, je coupe, je mutile' (avec *-rr-* < *rp-*. Zupitza KZ. 35, 264), irl. *cair* 'baies' irl. mod. *caor* 'alise' etc. (< celt. **kario-* i.-e. **qr̥pio-*. Ernault chez Henry Bret. s. v. *kerzin* 'alise'. Pedersen K. Gr. I 23. 44. 94), ags. *hærfest* v. h. a. *herbist* all. *herbst* 'automne' (*'temps de la cueillette') v. norr. *herfe* 'herse' (Zupitza Gutt. 114. Meringer IF. XVI 131), lit. *kerpū kīrpti* 'couper avec les eiseaux, tondre' *karpjti* 'couper' lett. *zērpū zīrpt* 'tondre' *zīrpe* 'faucille' (cf. slav. comm. **čīrpū* dans russ. dial. *čerpū* 'faucille') v. slav. *črūpa črēti* (**čerp̥ti*) *črūpl'a črūpati* 'puiser' etc. (voy. Berneker EW. 170); i.-e. R. (*s*)*qerp* (cf. v. h. a. *scirbi* 'tesson', skr. *karpāra-h* 'tesson, coupe, crâne' [voy. s. v. κάλις p. 400] etc.) 'couper, séparer', élargissement de R. (*s*)*qer* dans gr. κείρω v. h. a. *sceran* lit. *skirti* 'couper'. Cf. p. ex. J. Schmidt Voc. II 33. Curtius⁵ 144. Osthoff IF. V 320.

II. καρπός m. 'poignet'; hom. etc. καρπάλιμος 'prompt, agile, rapide' (cf. pour le suff. hom. εἰδάλιμος 'de belle apparence'). καρπός < i.-e. **k̥urp̥o-s* '*le mobile': got. (Schrader KZ. 30, 473. Solmsen KZ. 30, 602 sq.) *hwaīrbān* 'περιπατεῖν' v. norr. *hwerfa* 'se tourner' v. h. a. *hwerfan hwerban* 'se tourner, revenir, être actif' (< germ. comm. **hwerban* 'se tourner') v. norr. *hwaīrfill*

‘cercle’ v. h. a. *wirbil* ‘tourbillon’ (< germ. comm. **hwerbīla-*), puis(?) skr. (Zupitza Gutt. 57) *čārpam* ‘corbeille tressée pour vanner le blé, van’; i.-e. **k̑wērp-*, alternant selon Zupitza l. cit. (voy. aussi KZ. 36, 244) avec **k̑wērb-* dans gr. κύρβις f. ‘table en forme de pyramide (pivotant sur elle-même)’; selon Solmsen Javlenija 1. 8 la chute de *u* en grec est due à une dissim. par la labiale; voy. aussi Mansion Gutt. 132 sq.¹).

κάρισιον· πλάριον Hésych. Voy. s. v. ἐρ-κάρισιος p. 212 sq.

ion. tragg. κάρτα ‘fortement, fort’. Adv. formé sur l’adj. **καρτύς* ‘fort’ (cf. hom. Pind. καρτύνω); cf. ὤκα : ὠκύς, λίγα : λιγύς, τάχα : ταχύς, θαμά : hom. pl. θαμέες; voy. s. v. κράτος.

hellénist. κάρταλ(λ)ος m. ‘corbeille’; κροτώνη (< **κρατώνη*. J. Schmidt KZ. 32, 370 sqq.) f. ‘loupe (maladie de l’olivier. Théophr.)’; κύρτος m. ‘nasse de pêcheur; cage’; κυρτία f. ‘clayonnage, bouclier d’osier (Diod. Sic.)’; κυρτεία f. ‘pêche à la nasse’; κυρτεύς, -έως m. κυρτευτής, -οῦ m. ‘pêcheur à la nasse’: skr. *kāta-h* (< **kārta- *q̑ȓt-*) ‘natte’ *kṛṇātti* ‘tordre les fils, filer’ *kartanam* ‘l’action de filer’ *cȓtāti* ‘attacher, lier’, lat. *crātis* ‘claië, clayonnage, treillage, fascines’ (= got. *haurds* ‘porte’ v. norr. *hurð* ‘claië, porte’ m. angl. *hirde* ‘porte’ v. h. a. *hurt* (pl. *hurdi*) ‘clayonnage d’osier, claië’) *crassus* ‘épais, gras, grossier’, sens prim. ‘formant pelote, aggloméré’ (< **q̑ȓt-to-s* : v. slav. *čȓstěū* ‘solide, massif’ < **q̑ȓt tū-o-s*, skr. *kṛtsnā-h* ‘complet, total’, voy. Brugmann Total. 55 sq.) *cartilāgō* (voy. Walde² s. v.), v. irl. *certle* ‘pelote de fil’ (Fick II⁴ 80) m. irl. *crett* ‘corps, caisse de voiture’ (< **q̑ȓt-nā*. Stokes IF. II 173), v. pruss. *korto* ‘enclos’ v. slav. *kṛtū* ‘tordu, d’où : raide, solide’ *kṛēt(n)ati* ‘tourner’ *kṛētati* ‘flectere’ lett. *kritns* (lit. **kreñtnas*) ‘capable, excellent’, sens prim. **fortement tordu, *raide, *ferme, *solide* (von der Osten-Sacken IF. XXIII 381). Cf. Curtius⁵ 144. Fick I⁴ 25. 385. III⁴ 77 sq. Zupitza Gutt. 111 (bibl.). Etc.

1) Si phryg. Κορύβαντες Κύρβαντες ‘prêtres de Cybèle’ appartenait à ce groupe (Fick BB. 29, 239), il faudrait poser (comme p. ex. Brugmann Grdr. I² 608) i.-e. **q̑wērp- *q̑wērb-* (vélaire), la palatale *k̑* dominant phryg. *s*, puis écarter skr. *čārpam*. Pedersen K. Spr. I 121 verrait aussi **q̑w-* dans irl. *corr* ‘rond’ *corr* ‘odd’ *corrach* ‘inconstant, versatile’.

I.-e. **qerāt*- **qert-* est prob. un élargissement de **qer-* 'ployer' dans gr. κορώνη lat. *curvos*.

hellénist. καρτόν 'poireau', ntr. (s.-ent. κρόμμυον) de καρτός (**qrtó-s*) adj. verb. de κείρω 'couper', cf. καρτοί· κεκουρευμένοι Hézych. et lat. *sectile porrum*.

καρόκη f. 'civet lydien, d'où : ragoût délicat'; καρόκινος 'rouge foncé' (Xén.) et autres dérivés. Origine étrangère, vrais. lydienne.

κάρυον 'noix'; καρύα f. 'noyer'; καρύδιον 'noisette'; καρυδοῦν 'châtrer' : lat. *carīna* 'coquille de noix, quille de vaisseau, navire', skr. *kāraka-h* 'noix de coco; vase à eau fait d'une noix' *karaṅka-h* 'crâne' (Scheftelowitz BB. 28, 145; les rapprochements d'Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. sont suspects), puis peut-être m. irl. *cularān* 'concombre' (< celt. **kaluro-* pour **karu-lo*) gall. *cylor* m. bret. *coloren* bret. mod. *kéler* 'noix de terre' (Stokes BB. 23, 45 sq. Henry Bret. 59); un rapport avec R. *gar* 'être dur' est possible.

κάρφος, -ους n. 'brin de paille, fétu, menu bois, fagotage, ramille'; poét. καρφαλέος 'sec, aride, altéré'; κάρφη f. 'fétu, brin de paille ou de bois sec'; hom. etc. κάρφω 'dessécher, flétrir': καρφύνεσθαι· Ξηραίνεσθαι. φθείρεσθαι Hézych. et autres gloses, cf. Fränkel Gr. Denom. 294. κάρφος (**qrth-*) suppose i.-e. R. (*s*)*qerebh*; lit. *skrebiu skrepti* 'être ou devenir sec' russ. *skorbmuti* 'se courber' *korobiti* 'courber' supposent de même *(*s*)*qerebh-*, ou *(*s*)*qereb-* attesté par v. norr. *skorpinu* 'ratatiné' *skorpu* 'sécher, se ratatiner' dan. *skarpe* 'croûte; escarpe' v. norr. *skarpr* 'ratatiné, maigre, infertile, inégal, rude, âpre, fort' = ags. *scearp* 'rude, amer, fort' (angl. *sharp*) v. h. a. *scarpf* 'rude, âpre', avec infixé nasal v. norr. *skreppa* 'se contracter' m. b. a. *schrimpen* dan. *skrumpe* 'se ratatiner' et hep d'autres. Cf. J. Schmidt Voc. II 491. Bugge BB. 3, 107. Torp chez Fick III⁴ 456. Falk-Torp EW. 987. 1019. 1032. Voy. aussi s. v. κράμβος.

hom. καρχαλέος. Voy. le suiv.

κάρχαρος 'aigu; acéré, mordant' (Alem. Lycophr. etc.); hom. etc. καρχαρόδων m. f., -ον n. (Solmsen Beitr. I 29 sq.) 'aux dents aiguës'; καρχαριάς, -ου m. 'requin' (Sophr. chez Ath. VII 306 d. Etc.). Formation par redoublement (**khar-khar-*, cf. skr. *khara-h* 'dur, rude, aigu' pers. mod. *xar xarā* 'rocher; épine',

p. ex. Horn Npers. Et. § 461. Uhlenbeck Ai. Spr. 74. Dans hom. καρχαλέος 'rude, âpre, desséché (δίψη Φ 541)', le suff. -αλέος a supplanté la finale -αρος (κάρχαρος), bien que -αρ- y fût radical, parce que -αλέος de ισχαλέος κερχαλέος etc. était devenu caractéristique du sens de 'sec' (Debrunner IF. XXIII 20 sq. 37). Ce groupe ne doit pas être confondu avec κέρχνος 'raucité'¹⁾.

καρχήσιον (dor. -ᾱ- Pind.) 'vase à boire, allongé et resserré en son milieu (Ath.)'; par analogie: 'calcet', terme de marine²⁾.
Étym. inconnue; voy. s. v. κέρ(χ)νος.

καρωτόν 'carotte' (Diphil. Siphn. chez Ath. VIII 371 c), prob. dérivé du ntr. *κάρος 'tête' dont Ehrlich tire καρούσθαι (voy. s. v.); cf. κεφαλωτόν (ail).

-κας dans ἀνδρα-κάς 'virilité' (Hom. Eseh.): skr. -ζαह dans *parva-ζαή* et *paruc-ζαή* 'membre par membre' *gana-ζαή* 'en troupe' *eka-ζαή* 'l'un après l'autre'. Brugmann Total. 27. — L'analyse *ἀνδρα κάτ = κατ' ἀνδρα (Bréal MSL. VIII 51 sq. Meillet MSL. IX 51) est à écarter.

κάσας (Xén. Cyr. VIII 3, 6 sqq.), κασσᾶς Hésych. Poll., κασης pap. 'chabraque', cf. κάς . . . οἱ δὲ δέρμα Hésych., κάσσος· ἰμάτιον παχὺ καὶ τραχὺ περιβόλαιον, κασ(σ)οποιός pap., κασωτός BCH. 1897, p. 391. Emprunt prob. sémitique. — Les rapports *κάσσā (< *qaghā) : v. slav. *koža* 'déroulé, pellis' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 115) et κασᾶς (< *katsā -Fevr-) : skr. *çasta-m* sorte de ceinture (**kāt-s-to-*) lat. (Varr.) *castula* 'corset de femme' (Johansson IF. XIX 113) ne convainquent pas. — κασαβάς, -άδος (Aristoph.), κασσαβάς EM., κάσσα (Lycophr.) f., κασάλβιον scol. Ar., κασαύρα ou κασωράς f. Hésych., κασωρίς, -ίδος (Lycophr.), κασωρίτις, -ιδος (Hippon.) f. 'prostituée', κασώριον (-εῖον Hésych.) 'lupanar' (Aristoph.), κασωρεύω 'scortor' (Lycophr.). Selon Bezzenberger BB. 2, 157 ces mots sont pa-

1) Chez Eur. Ion 1427 (corrompu) H. Grégoire Rev. Instr. publ. en Belg. 53 (1910), p. 109 veut voir un *καρχαίρω 'montrer les dents' et lit δράκοντε καρχαίροντε παρχρῶσω γέννι.

2) Cf. Cartault La trière ath. 172 sq. 177 sq. Vars L'art nautique dans l'ant. 64-77. — Fr. *calcet* < ital. *calcese* < lat. *carchesium* < gr. καρχήσιον.

rents de lit. *kēkszē* f. 'courtisane' v. slav. *kochati* 'aimer' bl. russ. *kochač* 'embrasser'; lit. *ē* fait difficulté. Il est plus probable que ce groupe se rattache à l'exotique κασ(σ)ῶς en tant que 'peau' par la même métaphore qui fit passer lat. *scortum* 'peau' (Varr., cf. *corium cortex*) au sens de 'prostituée'.

(lae.) κασέλα· καθέδρα Hésych. Lire κασελλά < *καθελλά *κατ-έδ-λα et cf. p. 244 s. v. lae. ἐλλά.

att. κασίᾱ (Théophr.), ion. κασίη (Hrdt.), att. postclass. κασσία (Diose.) f. 'laurier-casse ou faux cannellier', emprunt à l'Orient, cf. hébr. *q̄šī'ā* (p. ex. A. Müller BB. 1, 281. Lewy Fremdw. 37. Schrader RL. 988 sqq.).

hom. Pind. tragge. cypr. lesb. κασίγνητος thess. κατιγνεϊτος IG. IX 2, 894 (Larisa) m. 'frère'; hom. κασιγνήτη f. 'sœur'; hom. αὐτοκασίγνητος m. 'propre frère'; hom. etc. αὐτοκασιγνήτη f. 'propre sœur'. Selon Kretschmer Glotta II 204 sqq., revisant l'opinion de Wackernagel KZ. 33, 13 sqq., il y eut haplogogie d'un *αὐτο[τε]κασίγνητος, contenant un *τεκασί fém. ancien de τεκών; on attendrait *τέκασσα < *τεκμητ-ιά (Prellwitz² 66. 211); Kretschmer défend sans preuve suffisante la possibilité d'un *τεκατι- *τεκασί- en composition. — Selon Fick Curtius' Stud. VIII 323 κάσις, -ιος m. f. 'frère' ou 'sœur' (tragge., mais prob. d'origine érique) est un hypocoristique de κασίγνητος; lae. κάσιος 'frère, cousin' Hésych. en serait un second, cf. κάσης· ἡλικιώτης H. et lae. ἐπίγρ. κασεν (Kretschmer op. cit. 204)¹).

κασκάνδιξ· ἡ γηθυλλίς ('petit poireau') Hésych. < *σκα-σκανδιξ par dissim. régressive (p. ex. Brugmann Grdr. I² 856) : σκάνδιξ, -ῖκος, -υξ, -ῦκος m. 'cerfueil'.

κάσμορος· δύστηνος Hésych. < *κατ-σμορος, cf. μείρομαι υοῖρα εἴμαρται etc., R. smer.

hom. Hsd. Hrdt. κασσίτερος att. κατί· m. 'étain'; skr. *kastira-m* lat. *cassiterum* v. slav. *kositerŭ* 'étain' sont des emprunts grecs: un emprunt à l'assyrien n'a pas été prouvé (cf. Lewy Fremdw. 60 sq.); la tentative de S. Reinach Rev. arch. XX (1892), p. 262. L'Anthropol. 1892, p. 275. Babyl. a. or. record 1892, p. 129.

1) καινίτα· ἀδελφή, καινίτας· ἀδελφούς καὶ ἀδελφάς Hésych. sont sans ethnique; -σ- intervoc. > -h- en cypr. lae. arg. él.: la 2^{de} partie du mot est peu claire; cf. Kretschmer Glotta II 205 et n. 2.

Rev. celt. 15, 107, qui voit dans *κασσίτερος* un mot analogue aux noms gaul. *Cassivellaunus Cassignātus* (où *cassi-* : gr. ἐκέκαστο κεκαδμένος 'éminent' Κάστωρ, R. *kād* 'se distinguer', cf. Fick II⁴ 67 sq. Henry Bret. 49 et voy. s. vv.), les îles *Κασσιτερίδες* ou Scilly (Hrdt. III 115) ne devant pas leur nom à ce métal, mais lui ayant au contraire donné le leur (cf. *Brundisium* : bronze, Κύπρος : cuivre), ne lève pas tous les doutes; voy. Schrader RL. 990 sqq. Sprachvergl.³ 92 sqq.

κασσύω (rare), att. *κατῶω* (et ἐγ-, παρα-κατῶω) 'ressemeler; fig. tramer, intriguer'; *κασσύμα*, att. *κάτῶμα* n. 'semelle'. *κατῶω* est un dénom. de *κατῶς* f. 'morceau de cuir' Poll. (Kretschmer Glotta I 53). — Le rapport, en tant que **κατ-σιῦω*, avec lit. *siūti* v. slav. *šiti* skr. *śicyati* 'coudre' (Curtius⁵ 381. Osthoff MU. IV 139. Etc.), déjà critiqué par Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 114 sq. (qui évoque à tort *κασσᾶς*, voy. plus haut) est à écarter. *κάστανον*, pl. -α (Mnésith. chez Ath. II 54 b), *καστανέα* f. (Gal.) 'châtaigne'; emprunt prob. à l'Asie, cf. arm. *kask* 'châtaigne' *kaskeni* 'châtaignier' (Schrader chez Hehn⁶ 387 bibl. RL. 410 sqq.; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 166. 394).

Κάστωρ, -ορος m. 'Castor', Dioscure. Voy. s. v. *κεκαδμένος*. — *κάστωρ*, -ορος m. 'bièvre ou castor' (Hrdt. Hpc.), par transport à l'animal, dont une sécrétion, τὸ καστόριον 'castoréum', s'employait utilement dans les maladies de matrice, du nom du Dioscure, qui est lui-même un σπηρ des femmes; cf. Kretschmer Wiener Eranos (1909), p. 121 sqq. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 53 (1910), p. 101 sqq. — Skr. (Schrader RL. 85) *ka-stūrī* f. 'muse (en tant que parfum)' est un emprunt au gr. *καστόριον*.

κασώριον etc. Voy. s. v. *κασᾶς*.

κατὰ (instr.) et hom. *κατὰ* (dat. sg.), poét. *κάτα* par anastrophe¹⁾, adv. 'de haut en bas', prép. avec acc. hom. 'à travers, le long de, conformément à', avec gén.-abl. 'du haut de', avec gén. vrai 'sur' E 696. Γ 217; sens prim. 'le long de qq., et de telle façon qu'on soit uni à l'objet de manière à le toucher' (Brug-

1) Sur les formes dialectales voy. van Herwerden Lex. suppl.² 756. Günther IF. XX 46 sqq. Sur *κατα-* préverbe voy. Brugmann Gr.Gr.³ 443 sq.

mann KVG. §§ 581. 617); cf. irl. *cēt-* gall. *cant can gan* bret. *gant* corn. *cans* gaul. *canta-* 'le long de, près de, avec' (Havet MSL. IV 372. Bréal MSL. VIII 476. X 404. XII 241. Fick II⁴ 94. Henry Bret. 128 sq. Pedersen K. Spr. I 138); i.-e. **knt-** **kmt-* est une amplification de **kom* dans lat. *com-cum co-* = osq. *com con co-* 'avec' ombr. *com-co co-* prép. 'avec', postpos. 'apud, juxta' lat. *contra* 'vis-à-vis, en face', v. irl. *com-cum-co* 'avec' gall. *cyff* gaul. *com-co*, prob. germ. *ga-* (Bugge PBrB. 12, 413 sqq. Brugmann Total. 21. Streitberg PBrB. 15, 102. Meillet MSL. XV 92) et v. slav. *sǔ* (**knt-*) 'du haut de, g^{én.}' (Meillet MSL. IX 49 sqq. Pedersen l. cit.). — M. v. Blankenstein IF. XXI 99-115 ramène κατὰ à une R. *kent* ou *kemt* et l'apparente à got. *fra-hinþan* 'arrêter qn.' *handus* 'main', κατὰ τῆς κλίμακος ayant signifié 'en se tenant à l'échelle, *le long de l'échelle', κατὰ τὸν ποταμόν 'en se tenant au fleuve'; ingénieux, mais hardi. — Voy. s. v. κοινός.

hom. καταίτυξ, -υρος f. 'casque bas' de cuir, sans panache (ἄφαλος καὶ ἄλοφος K 258) 'ἀπὸ τοῦ κάτω τετύχθαι' selon le scol., cf. s. v. ἄντυξ, mais pourquoi -γ- à côté de aor. τετυκεῖν et prés. τεύχειν? Pour καταί- cf. adv. hom. κατάι παραί ύπαί (dat. sg., cf. Brugmann Gr.Gr.³ 226) et hom. καταίβατος v 110 'accessible' épiqr. (Ζεὺς) καταίβατᾶς -της (renvois chez Günther IF. XX 36).

crét. κατασκευη (s'il) tue' GDI. 4998 I 14 sq. est rapproché par Petersson IF. XXI 394 de v. norr. *skinn* 'peau' (< germ. comm. **skinþa-*, i.-e. **sqento-*) lit. *skinù skinti* 'cueillir', i.-e. R. **sqen* 'enlever par le frottement, racler, couper'; je préfère l'hypothèse d'un gr. σκεν- < **pŋen-* émise s. v. κáινω (cf. κτείνω < **qpen-*).

κατήλιψ, -ιφος f. 'étage supérieur' d'une maison (Ar. Gren. 566). Étym. inconnue; pour ἄλιψ· πέτρα Héseyeh. voy. s. v. αἰτίλιψ p. 20 sq.

hom. κατηφής ω 432 'qui baisse les yeux, abattu, morne, sombre': hom. κατηφείη att. κατήφεια f. 'abattement, honte': hom. etc. κατηφῆω 'être triste, honteux, confus'; hom. pl. κατηφόνες Ω 253 'infâmes!' Selon Schwyzer Mél. F. de Saussure 247-265 κατηφής '*ayant le regard fixé en bas' < κατὰ + R. αφ, cf. ἀφή f. 'jointure' hom. ἀφάω 'toucher' ἄπτω 'attacher, fixer'; con-

jectural. — Autre étym. non convaincante de Prellwitz KZ. 44, 123 sq.

καύαξι, -ᾱκος, ion. καύηξι, -ηκος m., hom. κήξι gén. κηκός f., κῆϋξι, -ϋκος m., καύης (Hippon.) m., oiseau de mer¹⁾, prob. le 'fou, Sula bassana L.' (textes chez Thompson Greek birds 76. 79 sq. 81); onomatopée, cf. skr. *kāuti* 'crier' intens. *kōkāyatē* 'crier', gr. κωκῶω 'crier, se lamenter' (voy. s. v.), lit. *kaūkti* 'hurler' v. slav. *kujati* 'murmurer, gronder', lat. *caurire* 'miauler (panthère; voy. Walde² s. v.)', puis gr. *καυκαλιᾶς καυκιάλος καυκιάλης* sorte d'oiseau (Hésych.), skr. *kōkilā-ḥ* m. 'le coucou indien' *kōka-ḥ* m. sorte d'oise (aussi 'coucou'), lit. *kaukalē* sorte d'oiseau aquatique, lat. *cucūlus* (Vaniček Lat. Spr. ² bibl. Fick I⁴ 21. 380. Brugmann Grdr. II², 1, 505); cf. encore gaul.-lat. *cavannus* v. bret. *couann* bret. mod. *kaouen kaouan* gall. *cuan* 'chouette' (fr. *chouan* > *chat-huant* par étym. pop.), v. slav. (Lidén Archiv f. slav. Phil. 28, 36) *sova* (**kaṃā*) m/sens, v. h. a. *hūwo* m/sens, arm. (Lidén Arm. St. 80 sqq. 133) *sag* 'oise' (**kaṃā*), puis gr. κικκᾶβη f. (seol. Ar. Ois. 262) κίκυβος κικυβῆτις κίκυμος κίτυμις (acc. κίτυμινα Hésych.) κικυμίς (Call. fr. 318) 'chat-huant', κικκαβαῦ (Ar. l. cit.) son cri, lat. *cucubire* 'hôler' et voy. s. v. κόκκυξι. — καῦαξι· πανούργος Suid. est prob., avec Kretschmer KZ. 31, 354 contre F. de Saussure Mém. 106, le nom de l'oiseau employé comme injure dans une comédie, puis paraphrasé; dès lors on ne peut invoquer le mot pour éclairer lat. *cavilla* 'plaisanterie, raillerie' (voy. Walde² s. v.).

καυκαλις, -ιδος f. plante ombellifère (Théophr. Diosc. Nic.), aussi καυκιάλης, -ου m. Hésych. Étym. obscure; cf. Solmsen Beitr. I 90.

καυλός m. 'tige, hampe, tuyau de plume' : lat. *caulis* (*cōlis cōlēs*, aussi *caulus*) 'tige'²⁾, lit. *kāulas* 'os' (< i.-e. **qāulo-s*; cf. Hirt BB. 24, 268) lett. *kauls* 'tige, os' v. pruss. acc. *kaulan* 'os' (Curtius⁵ 157. Fick I⁴ 376), m. irl. *cuaille* 'pieu' (Fick II⁴ 65); le degré ultra-réduit dans v. h. a. *hol* 'creux' got. *us-hulōn*

1) καῦαξι est glossé λάρος 'mouette' par Hésych.; il n'y a pas identité, cf. Babr. CXV 2 λάροις τε καὶ κῆϋξιν εἶπεν ἀγρώσταις.

2) Pour lat. *caul(l)ae* f. pl. 'pores' (Lucr.), qui doit en être séparé, voy. Walde² s. v.

‘creuser’ (Curtius l. cit.) skr. *kulya-m* ‘os’ *kulyā* ‘ruisseau, fossé, canal’ (Uhlenbeck Ai. Spr. 60); initiale i.-e. **q-*; voy. s. v. κοῖλος (*κοφίλος) ‘creux’ (: lat. *cavus*), dont la R. est i.-e. **keuā-* : **kāu-* : **kəu-*.

καυνός· κακός. σκληρός : got. *hauus* (**hauni-z*) ‘humble’ v. h. a. *hōni* ags. *héan* ‘méprisé’, lett. *kauns* ‘honte’ *kaunatis* ‘avoir honte’, i.-e. **qau-* dans lit. *kuvēti-s* ‘avoir honte’; même R. dans gr. καυρός· κακός Héseyeh. Fick I⁴ 375. Zupitza Gutt. 111. Brugmann Grdr. I² 196. 345. II², 1, 257. 288. Voy. s. v. κακός sub fin. καῦσις καυτήρ καῦμα καῦσος καυθμός, puis καυσαλῖς f. ‘ampoule, brûlure’ Héseyeh., καυσία f. ‘chapeau protégeant du soleil’. Voy. s. v. καίω p. 393.

καύχη f. ‘jaectance’ (pl. Pind. N. IX 7); καυχᾶσθαι ‘se vanter’ (Pind. Hrdt. etc.) : lit. *szaukiū szaukti* ‘erier’ selon Prellwitz¹ 141.² 212, i.-e. **kauqh-*, à quoi Pedersen KZ. 39, 335 ajoute arm. *xausim* ‘je parle’, i.-e. **qhauk-*, en admettant une métathèse soit en arm., soit en gr. et en lit. — Autre étym. chez Charpentier BB. 30, 155.

att. καχάζω (dor. fut. καχαῖω Théocr.) et avec red. intensif καχάζω (Héseyeh.), nasalisé καρχάζω ‘rire aux éclats’ : skr. *kākhati* gramm. ‘rire’, arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 455) *xaaxankh* ‘rire bruyamment’, lat. *cachinnō-āre* ‘rire aux éclats’ *cachinnus* ‘rires’, v. h. a. *kichazzen kachazzen* m. h. a. *kachzen* ags. *ceahhettan* ‘rire bruyamment’, lit. *kiknōti* ‘rire d’un rire étouffé’ russ. *chochotū* ‘rires’ v. slav. *chochotati* ‘rire’ (p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 45 (bibl.). Fick I⁴ 19. Berneker EW. 393); onomatopée. — Pour gr. κηκάω ‘insulter’ voy. s. v.

καχλάω ‘clapoter’, dor. pf. κέχλαδα (Pind.) ‘bouillonner, exulter’. Ces formes semblent isolées; le rapport supposé par Prellwitz¹ 141.² 212 avec χλῆδος m. (Esch. Dém.) ‘boue, déchet’ (sens peu sûr, cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v.), puis avec skr. *hrādī-h* ‘étang’ (: *hlādatē* ‘se rafraîchir’) ne convainc pas, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 362¹); skr. *hrādatē* ‘résonner, cliqueter’ (Prellwitz l. cit.) est ord. apparenté à got. *grētan* ‘pleurer’ (p. ex. Falk-Torp

1) Hirt Abl. § 278 groupe sous un même i.-e. **ghelā-* ‘bruire’ dor. κέχλαδα gr. κάχληξ skr. *hrādīni-h* ‘grêlon, grêle’ gr. χάλαζα ‘grêle’ v. h. a. *hagal* ‘grêle’ gr. καχλάω, ce qui unit des inconciliables.

EW. s. v. *graad* p. 339) et aurait dès lors un *r* indo-eur.; *χάλαζα* (*χαλαδ-ια) est très prob. parent de v. slav. *žlédica* slov. *žléd* 'verglas' (Solmsen Archiv f. slav. Phil. 24, 579)¹⁾ et skr. *hrá-dáni-h* 'grêlon, grêle' (sur quoi voy. Wiedemann BB. 27, 246 sqq. Pedersen KZ. 38, 394. Walde IF. XIX 101. Uhlenbeck PBrB. 30, 284) doit être écarté.

κάχληξ, -κος m. 'caillou de rivière' (Thuc. Strab.), dim. d'un *κάχλος, cf. v. norr. *hagl* ntr. v. h. a. *hagal* m. 'grêle'. Zupitza Gutt. 207. 208 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 68. Falk-Torp EW. 372. Etc. — Skr. *kakhlāram* 'lis d'eau blanc' et l'hypothèse d'un sens commun *'objet blanc' (Uhlenbeck Ai. Spr. 50. PBrB. 26, 290 sq.) sont à écarter.

κάχρυς, -υος f., ord. pl. (κάχρυ n. Orib.) 'orge grillée' (Aristoph. Théophr.) < i.-e. **ghwghru-*, cf. κέγχρος (**ghenghro-*) m., ord. pl. 'millet' (Hsd. Hrdt.). Ces mots semblent isolés. — Persson Wzerw. 103. 124 (bibl.) les apparente à m. h. a. *grū-z* 'grain de sable ou de blé' *grīez* v. h. a. *grīoz* 'grain de sable, sable, gravier' v. norr. *grīót* 'tale, pierre ollaire', lit. *grúdas* 'grain' (*grústi* 'égruger') lett. *gráuds* 'grain' v. slav. *gruda* 'glèbe' etc. (Zupitza Gutt. 176, Falk-Torp EW. 354, Torp chez Fick III⁴ 145 sq., Berneker EW. 357 ne mentionnent pas les mots grecs), R. *gher* 'frotter, broyer' dans gr. χέρμα n. 'pierre, caillou' χέραδος 'gravier', etc., puis à lat. *hordeum* v. h. a. *gersta* gr. κριθή f. 'orge', qui semblent bien former un autre groupe.

hom. lesb. thess. arc. cypr. κε hom. κεν dor. béot. él. κα dor. κᾶ, particules accompagnant l'optatif de possibilité, cf. skr. *kām* (**qom*) après le datif d'avantage (*kāsmāi kām* 'en faveur de qui?') = v. slav. *kǔ* russ. -*ko -ka* (*mně-ko mně-ka* 'à moi'), i.-e. **qe* **qem* **qa* **qā*. κεν a pu avoir un sens analogue à celui de all. *wohl* dans *das ist wohl so*. Brugmann Gr.Gr.³ 543 sq. (bibl.). KVG. § 849.

hom. κε ἄζω, aor. (ἐ)κέα(σ)σε, κείω (senl. pte. prés. κείων) ἔ 425 ἄπ. εἶρ. 'fendre'; κέαρνον (cf. σκέπαρνον) 'herminette' Hésych.; εὐκέατος ε 60. Théoer. XXV 248 'facile à fendre'. Cf. (sous réserve) skr.

1) Bezzenberger BB. 16, 242 avait rapproché v. slav. *žlédica* de got. *kalds* 'froid' lat. *gelidus* 'glacé' gr. (?) γελανδρόν, opinion reprise plus haut p. 142 et qu'il y a lieu de modifier en ce point.

časati 'tailler, abattre, hacher' *časta-h* 'massacré', lat. *castrō* 'châtrer', dénom. d'un **castrum* 'couteau' = skr. *castrām* 'instrument contondant, couteau, poignard' (Fröhde KZ. 23, 310. Fick I³ 54. I⁴ 424), irl. *ceis* 'lance' (< **kesti*-. Fick II⁴ 85). On a dit que lat. *castrō* fait difficulté vis-à-vis de κεάζω par son vocalisme -a-, cf. Sommer Gr. Lautst. 79, qui, après Persson Wzerw. 134. De orig. gerundii 52, songe à un *κεφιω : v. h. a. *houwan* 'frapper', lit. *kājuju káuti* 'battre, forger' v. slav. *kovati* 'forger', lat. *cādō* (pour **caudō*) 'battre, forger'¹⁾. — V. slav. *socha* 'rondin, gourdin' *osositi* 'abscinder' (Fick II⁴ l. cit.) sont parents de lat. *secō* 'couper', cf. Walde² s. v.

κέτχρος m. ord. pl. 'millet, *Holeus sorghum* L. (Hsd. Hrdt.); œuf de poisson (Hrdt.); orgelet; grain de passementerie (Ath. XII 525 d), etc.' dissim. de **gher-ghr-o-s*, prim. 'le broyé', formé par redoubl. de R. *gher* 'frotter, pulvériser' (cf. lat. *grauum* : i. e. **gerāx*- 'frotter, user') selon Persson Wzerw. 72 sq.; voy. s. v. κάχρως.

hom. κεδάννυμι, scul. aor. ἐκέδασσα pass. 3. pl. ἐκέδασθεν, pte. -σθέντες -σθείσης; forme secondaire de σκεδάννυμι, voy. s. v. κέδματα n. pl. 'fluxions (Hpe. Gal.); rupture d'un vaisseau sanguin (Arét.)': κεδάννυμι.

hom. Hsd. tragg. κεδνός 'act. soigneux, actif, diligent (κεδνά ἰδυῖα α 428 'femme fidèle'); pass. dont on prend soin, dont on fait cas'. Bezzenger BB. 27, 166 (bibl.) interprète 'cui ceditur' (cf. σεμνός *σεβ-νό-ς '*devant qui l'on recule') et en rapproche lat. *cēdō* 'céder', mais celui-ci est prob. parent de v. irl. *cet* 'permission', d'un **kēzd-* ou plutôt **kīezd-*, cf. zd *syazd-* 'reculer devant qn., céder' (Walde² s. v., bibl.). — L'étym. de Bartholomae BB. 17, 109 n. (: dor. κάδεσθαι 'prendre soin de', *kādos*

1) Je croirais volontiers d'autre part que κεάζω et κέαρνον sont dissim. de *καάζω et *κάρνον (cf. ion. τέρεα, τέρεα, ἐξέπισται, δυνέεται, ζαρ 'sang', κτέανον : κτόμαι, cités par Hoffmann Gr. D. III 246): soit donc skr. *časati* < i. e. **kaseti*. lat. **castrum* < i. e. **kas-tro-m*, v. slav. (Meillet Études 178. 253) *kosa* 'faux', R. *kas kasō* 'couper': gr. κείων est selon Schulze Qu. ep. 434 pour κέων (κέάω : κεάζω = ἀραπάω : -άζω etc.); irl. *ceis* gl. est trop mal attesté (Thurneysen) pour y contredire.

‘soin’; κεδνός ion. [!?] pour *καδνός d’après hom. κήδιστος ‘très cher’) présente une difficulté phonétique tout au moins.

hom. etc. κέδρος f. ‘genévrier, lat. *jūniperus*; plus tard, cèdre, *Pinus cedrus* L.’; κεδρίς, -ίδος f. ‘baie de genévrier; fruit du cèdre’ (voy. p. ex. A. Jacob chez Saglio III, 2, 1244) : lit. *ka-dagj̃s* v. pruss. *ka degis* ‘genévrier, *Juniperus communis*’ (Schrader RL. 926. Lidén IF. XVIII 491. Trautmann Apr. Sprd. 349); le genévrier étant employé chez Hom. déjà en fumigations, Schrader rattacherait κέδρος etc. *‘bois à fumer’ à v. slav. *kaditi* ‘fumer’ (**qōd-*, alternant avec **qēd-* dans v. slav. *čadǔ* ‘fumée’), ce qui est douteux (cf. Trautmann l. cit. Berneker EW. 467; voy. s. v. κοδομή). — Étym. sém. (: hébr. *qāṭar* ‘fumer’) chez Lewy Fremdw. 35; à écarter.

κεῖμαι, 3. sg. κεῖται = skr. *çētē* zd *saēte* ‘il gît’, cf. skr. *çāyatē -ti* ‘être couché, reposer’ *çayā çayyā* ‘couche’, puis hom. inf. κείμεν pte. κείων et κέων ‘vouloir dormir’, gr. ὠ-κεανός (cf. skr. *ā-çāyana-h*) κοίτη f. κοῖτος m. ‘couche’ (: bret. *argud* ‘léger sommeil’ < **are-kōi-to-*. Loth Rev. celt. 22, 334), lat. *cūnae* f. pl. *cānābula* n. pl. ‘berceau, nid’ (**koi na-*; cf. Walde² s. v.), v. norr. (Bugge BB. 3, 118) *hið* ‘gîte de l’ours’, i.-e. R. *kei* ‘être couché’, cf., avec suff. *-m-*, gr. κοιμᾶν ‘étendre sur une couche, mettre au lit; faire dormir’, ags. *hāman* ‘coucher avec qn., épouser’ got. *haimis* f. (th. **haimi-*) ‘village’ v. norr. *heimr* m. ‘patrie, monde’ ags. *hām* angl. *home* v. h. a. *heim* ‘maison, patrie’, v. pruss. *seimīns* lit. *szeimj̃na* ‘domestiques’ lett. *sāime* ‘domestiques, famille’ v. slav. *semǔ* ‘persona’ *semija* ‘esclaves’, v. irl. *cōim cōem* v. gall. etc. *cum* ‘familier, doux, affable’ (**koi-mo-*. Windisch IF. III 78 sqq. Fick II⁴ 75. Henry Bret. 84), puis arm. *sēr* ‘inclination, amour’ *sirem* ‘j’aime’ (**kei-ro-*, Scheffelowitz BB. 28, 284) et, avec suff. *-u-*, skr. *çēva-h* ‘cher, aimé’ *çivā-h* ‘favorable, bon, utile’, lat. *civis* = osq. *ceus* ‘citoyen’, v. irl. *cīa* (**kei-uo-*) ‘mari, époux’, got. *heīwa-frāuja* ‘δεσπότης’ (th. germ. **hīwa-*) ags. *hīw-cund* ‘domestique’ v. h. a. *hīwo* ‘époux’ *hīwa* ‘épouse’ etc., lett. *sīwa* ‘femme’ (bibl. chez Zupitza Gutt. 184 sq. Fick I⁴ 42. 421 etc. III⁴ 87 sq. Falk-Torp EW. 402. 412. Etc.); voy. s. v. κώμη.

hom. κειμήλιον ‘bien, possession’, joint à πρόβασις f. ‘fortune consistant en troupeaux’ β 75. puis ‘objet conservé en souvenir

de qu., cf. Plat. Lois 931 a κειμήλιος 'que l'on garde comme un trésor'. Rapport possible avec κείμαι, mais le détail est obscur; hypothèse non convaincante de Prellwitz² s. v.

att. κειρία f., 'sangle de lit, lat. instita', pl. NT. 'bandelettes (d'un mort)', κηρίας cod. Alex., κηρίας Hésych. Étym. obscure. [Voy. Solmsen Beitr. n^o 14, à paraître.]

κεῖρις· ὄρνειον. ἰέραξ. οἱ δὲ ἀλκυόνα Hésych.; κείριδες· ὄρνεα H., κίρις· ... ὄρνειον H.; κίρις· εἶδος ἰέρακος II. Étym. inconnue; rapport non prouvé avec κηρύλος.

κείρω, fut. κερῶ, aor. pass. ἐκάρην, pf. κέκαρμαι 'tondre, rogner, raser; piller; couper, moissonner'; κέρμα n., ord. pl., 'petite coupure, petite pièce de monnaie'; κερματίζω 'déchiqueter; convertir en menue monnaie'; κορμός m. 'tronc d'arbre; bûche': skr. *kṛṇāti kṛṇōti* 'blesser, tuer', arm. (Meillet MSL. VIII 154. Pedersen KZ. 39, 377) *khorem* 'je gratte' *kherem* 'je gratte, j'éeris', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 410 sq. 148) *š-k'er* 'je sépare violemment' *har* 'je taille des arbres ou des vignes, je sarcle', lat. *caro carnis* 'viande', prim. 'morceau (de viande) coupé ou détaché', cf. *carnifer* et pl. *carnēs* 'morceaux de viande' = ombr. *ka ru* 'pars' *karnus* 'partibus' osq. *carneis* 'partis', lat. *corium* 'cuir' (: skr. *carman-* zd *čar-man-* 'peau', v. norr. *hqrundr* 'peau' v. h. a. *herdo* 'vellus', v. slav. *kora* 'écorce' *skora* 'peau' *korčiči* 'sorte de vase' slov. *korec* 'corbillon d'écorce' lit. *karnū* 'tille', v. h. a. *scerm scirm* 'bouclier *fait de peaux; abri; protection'; bibl. chez Walde² s. v. *corium*, mais pour v. slav. *črēmū* 'tente' voy. auj. Berneker EW. 145), v. irl. *scaraim* 'je sépare' gall. *ysgar* 'séparer' *ysgrgd* 'fragment, éclat (de bois)', v. norr. *skera* ags. v. h. a. *sceran* 'couper, tondre' et bep d'autres, lit. *skiriū skirti* 'séparer' *kivis* lett. *zīrvis* 'hache' russ. dial. *čerevū* 'faucille' (cf. skr. *kṛvi-h* 'un outil de tisserand' et voy. Berneker EW. s. v. **čīrvū*), puis, dans le domaine moral, skr. *kaṭu-h* (-t- < -rt-) **couplant, âpre, mordant*, lit. *kartūs* 'amer', m. h. a. *here herwer* 'âcre', lett. *schk'erbs* 'aigre' *skarbs* 'âpre, astringent, rude'; i.-e. R. (s)qer 'couper'¹⁾; sur le groupe voy.

1) Cf. un élargissement par -t- dans skr. *kṛtāti* 'couper' zd *karṭa-* 'couteau', lit. *kertū kirsti* 'trancher, frapper violemment' v. slav. *črūtā* 'je taille', alb. *K'eð* 'je rase', arm. *Kherthem* 'je pèle,

Curtius⁵ 147 sq. 156. Vaniček Lat. Spr.² 311 sq. Zupitza Gutt. 154 sq. (bibl.). Fick III⁴ 453 sqq. Etc. — Lat. (Vaniček l. cit. Prellwitz BB. 21, 162) *careō* *'être séparé de', étant médiopassif d'un i.-e. **kas-* 'couper' dans skr. *śasati* lat. *castrō*, cf. lat. *pte. *castus* (Thurneysen Thes. Walde² s. v.), doit être écarté. — Voy. s. vv. ion. κάρ sub fin. et κέρτομος.

hom. pte. κείων. I. Voy. s. v. κεάζω. — II. Voy. s. v. κείμαι.

hom. aor. moy. κεκάδοντο 'ils cédèrent' Δ 497; cf. ἐκεκήδει· ὑπεκεχωρήκει Héseych. Le sens propre est 'ils furent refoulés', cf. κεκαδών 'dérouillant' Λ 334, fut. κεκαδήσω 'je dérouillerai' φ 153. 170, κεκαδήσαι· βλάπαι, κακῶσαι, στερήσαι Héseych., ἀποκαδέω· ἀσθενέω H., d'une R. trans. 'endommager, dérouiller, poursuivre'. Fick BB. 5, 313. Voy. s. v. κήδω. — Lat. *cadō* 'tomber' (Fick I³ 56. I⁴ 43), puis lat. *cedō* 'reculer devant qn., céder' (Vaniček Lat. Spr.² 67. Curtius⁵ 503. Fick I⁴ 43. 424. Bezenberger BB. 27, 116) sont à écarter, mais lat. *calamitas* 'dégâts' avec / «sabin» (Conway IF. II 166) serait parent pour Walde² s. v. et Ehrlich KZ. 40, 380, lequel évoque cypr. κάδαμος· τυφλός. Σαλαμίνιοι Héseych., trop mal attesté.

pf. κέκασμαι pte. κεκαδμένος (Pind.) κεκασμένος (Hom. Esch.) pppf. ἐκεκάσμην 'se distinguer, briller', cf. gr. Κάστωρ (voy. s. v.) litt. 'le brillant' (cf. Πολυ-δεύκης dissim. de *Πολυ-λεύκης 'le fort brillant' et voy. Preller Gr. Myth. II² 95 n. 2, Osthoff Perf. 567, Bannack MSL. V 3 sq. n. 2) Κάδμος att. vulg. Κάσσμος, Καδμίλος Κασμίλος nom d'un Cabire (voy. Kretschmer KZ. 29, 429 sq. Vaseninschr. 148 sq.) Κάσσάνδρᾱ Καστιάνειρα (Fick-Bechtel Personenn.² 156. 160), skr. pf. *śāśadūh* pte. *śāśadāna-h* 'se distinguer, exceller, être puissant', lat. (Solmsen Stud. 165 n. 3) *Camēnae* (**cad-smēnae*) 'divinités des sources'¹⁾, gall. (Fick II⁴ 67) *cadr* 'vaillant, fort' m. irl. *cād* 'saint' gaul. (Stokes BB. 29, 169) *caddos* 'sanctus' etc.; voy. aussi s. v. κασσίτερος; pour l'innovation prés. κáινυμα voy. s. v. p. 392.

je décortique', lat. *cortex* 'écorce' *scortum* 'peau' *cēna* 'repas' (**qert-snā*) osq. kerssnais 'cenis'; bibl. chez Walde² s. vv.

1) *Cāmēna* < **Cammēna* (Solmsen l. cit.); sur la simplification d'une cons. double après voy. brève prétonique voy. Osthoff Et. Par.

hom. pte. pf. ace. m. sg. κεκαφη[F]ότα 'exhalant (θυμόν)' ε 468.

Ε 698, cf. κέκηφε· τέθνηκεν Hézych.; pour -η- voy. Schulze Qu. ep. 249; pf. κέκηφα: πρὸς. -καπύω, -κάπτω dans ἐγκάπτει· ἐκπνέϊ II., cf. aussi X 467 ἀπό δὲ ψυχὴν ἐκάπτυσσεν (Curtius Verb. I² 240. Grdz.⁵ 142. 511. Osthoff Perf. 62. 299. 369 sqq. G. Meyer³ 285); voy. s. v. καπνός. — Bezzenberger BB. 5, 313 a groupé pf. κέκηφε κηφὴν 'bourdon' (voy. s. v.) κωφός 'émuoussé' κεκαφηώς 'languissant', avis qui n'est pas préférable¹).

κεκήνας· λαγυούς. Κρήτες Hézych. κέκην *'sauteur': v. h. a. *sechan* 'se tourner brusquement, filer vite', v. slav. *skokŭ* 'saut' *skočiti* 'sauter' *skakati* itér. 'sauter' *skacikŭ* 'sauterelle', R. (s) *qeq* 'sauter' (pour d'autres dérivés voy. p. ex. Falk-Torp EW. s. vv. *skaye ske*). Solmsen Beitr. I 144 sq. — Skr. *ḥṣā-h* (Legerlotz KZ. 7, 436. Brugmann Grdr. I² 732. Etc.), assim. de **ḥasa-h*, est parent de afghan *sōe* v. pruss. *sasins* v. h. a. *haso* gall. *ceinach* (élargiss. de **cein* < **kasni*) 'lièvre, e.-à-d. le gris', cf. v. h. a. *hasan* lat. *cānus* 'gris' sab.-lat. *cascus* 'vieux'.

κεκρύφαλος (ῥ) m. 'haut bonnet raide (d'Andromaque X 469); class. pièce d'étoffe ou mouchoir enveloppant la chevelure' (cf. Saglio III 1, 812 sqq.); la parenté avec κρύπτω 'cacher' (bibl. chez Helbig Ép. hom. 277 n. 1. L. Meyer II 233. Cuny MSL. XVI 326 n. 1) ou κορυφή f. 'sommet' (Lobeck) ou v. slav. *krava* lit. *kárvė* 'vache, propr. *la corne' (Meillet MSL. VIII 298. Prellwitz² 217) ne s'impose pas; — ni l'étym. sém. de S. Fränkel (chez Helbig l. cit. et Lewy Fremdw. 88 sq.), — ni la tentative de H. Diels IF. XV 7 (métathèse de *κρέκυς 'κρόκη, κροκῦς, fil' + φάλος 'cimier'). Mot asiatique, influencé — ou non — par κρύπτω?

ποέτ. κέλαδος m. 'eri, clameur': hom. pte. κέλαδων 'sonore, retentissant'; hom. etc. κελαδεῖν 'retentir; trans. faire retentir (un chant); éclabrer'; hom. κελαδαινός, Pind. (éol.) -εννός 'bruyant, sonore'; etc. Étym. indiquée s. v. καλέω p. 397 sq.

I 40 sqq. (bibl.), Vendryes Rech. sur l'hist. et les effets de l'intensité initiale en lat. (1902), p. 57 sqq.

1) Oppien Hal. III 113 reprend le mot comme ntr. pl. en lui attribuant, semble-t-il, le sens d'«épuisé», ἀλλὰ ταυνοσθείς κείται ἐπιτρέφας θανάτω κεκαφηότα γυῖα.

hom. tragg. κελαινός 'noir, sombre'; κελαινοῦσθαι (Esch.) 'devenir noir'; hom. Pind. κελαι[vo-]νεφής 'aux sombres nuages; sombre': i.-e. **qel-* dans skr. *kalavaka-h* 'tache, macule' *kāluṣa-h* 'sale' *kalmaṣa-h* -m 'tache, saleté' *kalmāṣa-h* 'bigarré, tacheté' (Curtius⁵ 146), suisse all. *helm* 'tache blanche au front du bétail' (Ehrismann PBrB. 20, 57) m. h. a. *hilwe* 'brouillard léger' bavar. *gehillb* 'brouillard' (Zupitza Gutt. 113), puis, de par sa couleur sombre, lat. *columba*, -bus 'colombe' (Prellwitz BB. 22, 102 sq.; voy. s. v. κόλυμβος); voy. s. v. κηλῖς.

hom. Théocr. κελάρυζω 'murmurer, babiller (eau courante, etc.)'; cf. κέλωρ φωνή Hésych., κελωρύειν 'βοᾶν Phot., puis i.-e. **qelə-* dans κέλαδος (voy. plus haut); L. Meyer II 424 pose un th. *κελαρυ-, élargi d'un adj. *κελαρό-ς 'bruyant', ce qui est inutile, un *κέλαρ ayant pu exister à côté de κέλωρ, cf. τέκμαρ : τέκμωρ; l'intervention du degré réduit ρυ- de *ρέ[F]-ω 'couler', inf. aor. ρύηται (p. ex. encore Prellwitz² 215) est à écarter.

κελέβη f. 'vase' à large ouverture, sorte de cratère (voy. Saglio III, 1, 816 sqq.), pourrait être assim. de *καλέβη, i.-e. **kalegṵā* = lat. *calva* 'crâne', cf. lat. *calvāria* f. 'crâne' et (gloses) 'coupe' (Lagererantz KZ. 27, 181 sq.), mais il faudrait alors (cf. Walde² s. v.) séparer *calva* de lat. *calvos* 'chauve' (< ital. **kaloṵos*, i.-e. **qeləuo-s*), or cf. p. ex. lit. *galvā* lett. *ga'lvā* v. pruss. *gallū* v. slav. *glava* 'tête' : v. slav. *golū* 'nu', v. h. a. *kalo* 'chauve' (Schulze KZ. 40, 424. Berneker EW. 324. Trautmann Apr. Sprd. 335)¹). — V. norr. *skalpr* 'gaîne' angl. *scalp* 'cuir chevelu; crâne' (E. Lewy KZ. 40, 561 sq.), puis v. h. a. *scala* 'gousse' (id. ibid) semblent devoir être écartés. — Étym. sém. chez H. Lewy Fremdw. 104.

κελέοντες m. pl. 'montants d'un métier à tisser, ιστόποδες' (Théocr. XVIII 34), forme participiale, d'origine obscure; Hésych. commente κελοὶ γὰρ τὰ ἔϋλα.

κελεός (κηλιός καλιός κολιός mss.) m. 'pivot, Picus viridis L.' (Arstt.); étym. obscure; textes et légendes chez Thompson Greek birds 77 sq.

1) Fick BB. 24, 298 avait rapproché lit. *galvā* de macéd. γαβαλα 'tête' Hésych., en tant que dissim. de *γαλβαλα ou *γλαβαλα, et de arm. *glux* 'sommet, pointe, tête'; même rapport lit. *galvā* : arm.

hom. tragg. κέλευθος f., pl. κέλευθοι et ntr. κέλευθα 'chemin, route'; hom. ἵππο-κέλευθος Π 126 'qui voyage au moyen de chevaux'; ἀ-κόλουθος 'accompagnant, suivant' (voy. s. v. p. 36). Cf. (Curtius⁵ 146) lit. *keliáuju* 'je voyage' (*kēlias* 'chemin' est prob. postverbal); — lat. *callis* (Curtius l. cit.) 'sentier de montagne' est prob., en tant que **caluis*, parent de serb. *klánac* 'défilé'; bibl. chez Walde² s. v. Selon Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 28 il y eut fusion du th. κελεύ· (κελεύω 'pousser à, mettre en mouvement'), parent de κέλομαι κέλης κέλλω, avec ἔλευθ- (ἐλεύσομαι εἰλήλουθα) en κελεύθ-. Voy. s. v.

κελεύω 'mettre en mouvement, presser, exciter' Ω 326: presser par la parole, exhorter; commander'; Hrdt. att. κέλευσμα, -ατος n. 'ordre, commandement; chant cadencé du chef des rameurs': att. κελουστής, -οῦ m. 'chef des rameurs'; hom. pte. prés. κελουτιῶν 'pressant vivement, excitant'. Voy. s. v. κέλλω¹.

ecclés. κελεφός m. 'un lépreux'; κελεφία, -ίασις f. 'lèpre'; κελεφιάν 'être lépreux': skr. *kaṇḍu-h* 'démangeaison' (i.-e. **[s]qel-d-*: lit. *skēldēti* 'se fendre', selon Persson Wzerw. 38; cf. Wackernagel Aind. Gr. I 170), m. angl. *scalle* 'teigne' *scalled* 'teigneux' suéd. *skål* 'éruption à la bouche', i.-e. *(*s*)*qel-* (Ehrismann PBrB. 20, 56; cf. Zupitza Gutt. 151); voy. s. v. σκάλλω.

κέλης, -ητος m. 'cheval de course, coureur' (ἵππος ε 371; dans ce sens lae. κέληξ GDI. 4416 et Glotta I 353 passim); — petit bâtiment léger, brigantin, parent de κέλλω κέλομαι κελεύω (Curtius⁵ 146); Johansson WZKM. 19, 237 compare tout d'abord zd *čarāti-* 'jeune femme' v. h. a. *helid* 'héros'. De là ἵπποισι κελητίζειν O 679 'changer de chevaux de selle, sauter de l'un sur l'autre'; κελήτιον (Thue.) 'petite chaloupe'. — Le rapport avec R. (*s*)*kele* 'sauter', p. ex. dans skr. *çala-bhā-h* 'sauterelle' m. h. a. *schel* 'sautant' (Hirt BB. 24, 234) est bien moins probable: voy.

glux en tant que **ghōlū-* + morphème *-qho-* chez Pedersen KZ. 39, 252 (?); d'autre part Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 44. 54 rapproche arm. *glux* de gr. λόφος 'colline, etc.' en tant que **gloqʰho-s* (?).

1) Bloomfield BB. 23, 113 isole κελεύω du groupe κέλλω κέλομαι etc. (**qel-*) et le rapproche de skr. R. *çru çṛṇōti* 'entendre', R. *çru* étant née de **kelu-* et κελεύω ayant signifié 'faire entendre': à écarter.

s. v. κήλων. — Lat. *celōx* 'brigantin' est une déformation évidente de κέλης sous l'influence de *velōx* 'rapide' (Duvau MSL. VIII 256); lat. *celēs* 'coursier'; — esquif léger à la course' (Plin. HN.) n'est qu'une transcription du grec.

κελλόν· στρεβλόν, πλάγιον Héseyeh. Voy. s. v. κυλλός.

hom. tragg. (κέλλω gramm.; pour Hrdt. att. ὀκέλλω, aor. ὤκειλα, voy. s. v.) seul. fut. κέλσω, aor. ἔκελσα (cf. Waekernagel KZ. 29, 135 sq. Solmsen KZ. 29, 353) trans. 'pousser à terre, faire aborder', intr. 'aborder'; κέλης m. (voy. s. v.); hom. Pind. gort. épid. él. κέλομαι, aor. ἐκέλησατο (Pind. Ol. XIII 113. Isthm. V 54. Épich. 71 K., cf. 99 K., GDI. 1578, 6 Dodone) hom. (ἐ)κέκλετο¹⁾ 'pousser vivement; exciter, exhorter, encourager; appeler qu.'; κελεύω (voy. s. v.); βουκόλος m. 'bouvier, toucheur de bœufs' (voy. s. v. p. 129 et s. v. αἰπόλος p. 27) : skr. *kālayati kalāyati* 'pousser', lat. *celer* 'rapide' *celeber* (< **kele-dhl*^o/i- avec dissim. du 2^d l) 'nombreux, fêté, illustre; prim. exploité, fréquenté, cf. *via celebris, locus ceber, oppidum celebre* (Walde² s. v., bibl.), got. *haldan* 'faire paître le bétail' v. h. a. etc. *haltan* 'garder, tenir' (Zupitza Gutt. 106, bibl. Osthoff IF. IV 281 sq.) m. b. a. *hilde hille* 'rapide, zélé' (L. Meyer II 424 sq.), puis arm. (Pedersen KZ. 39, 378) *kheli* 'gouvernail' (cf. νῆα κέλσαι); alb. *kal* 'je fonde, j'organise' (G. Meyer BB. 8, 185) est ambigu, cf. G. Meyer Alb. Spr. 168; pour ags. *helma* v. norr. *hialm* 'gouvernail' (Hoops BB. 22, 435 sq.) voy. Zupitza Gutt. 113, Falk-Torp EW. 395, Torp chez Fick III⁴ 82 et s. v. σκαλμός 'tolef'. I.-e. **qele-* 'pousser' est sémantiquement distinct de **qele-* 'lever' dans gr. κολωνός lat. *collis (ex)-cellō celsus*, et phonétiquement de **qele-* dans gr. πέλομαι lat. *colō* etc., cf. Hirt BB. 24, 261; lat. **cellō* dans *percellō* 'terrasser' est apparenté à lat. *cladēs*, voy. s. v. κλαδαρός.

κέλυφος, -ους n. Étym. indiquée s. v. καλύπτω p. 400. — Autre avis chez Sütterlin IF. XXV 67 (: v. h. a. *sceliva* m. h. a. *schelfe* 'écale', i.-c. **sqeleuph-* : **sqelph-*).

1) Dor. aor. κέντο Alc. 141 B. = (ἐ)κελτο avec le changement de -λτ- en -ντ- observé dans le dorisme du Péloponnèse et des colonies doriennes d'Italie et de Sicile; bibl. chez Brugmann Gr. Gr.³ 81. Buck Greek dial. § 72. La prose dorienne emploie κέλομαι au sens de κελεύω.

- I. ποέτ. κέλωρ, -ωρος m. 'fils, rejeton' (Eur. *Androm.* 1033. Lycophr. Poll.), cf. κέλωρ· ἔργονος, υἱός Ηέσυχ., κελώριον· παιδίον H.; est selon moi dissim. de *κέρωρ, i.-e. **kérōr*, R. *kēr* 'croître' dans *κόρ-φο-ς 'adulescens' κόρφα 'jeune fille' hom. κούρητες etc. arm. *ser* 'lignée, descendance' etc. (voy. s. v. κόρος IV.); κέλωρ a pu être un ancien ntr., au sens de 'proles, suboles', cf. hom. τέκνωρ 'but' ἐέλωρ 'désir' ἔλωρ 'proie' éol. πέλωρ 'monstre' (lui-même pour *πέρωρ, i.-e. **qwerōr* : τέρας 'prodige'. Osthoff *Archiv f. Religionsw.* VIII p. 12 du t. à p.) ὕδωρ 'eau', etc. Skr. *śārīram* 'élément solide du corps, charpente, corps' (Hirt BB. 24, 238 avec?) peut demeurer apparenté à κέλωρ, en tant qu'issu d'un i.-e. **kér-īro-m* '*embonpoint'; de skr. *śārīram* doit être écarté arm. (Fr. Müller WZKM. 10, 277) *śālīl*, gén. *śāloy* 'chair de corps vivants ou morts', dont *ś-* au moins est mystérieux. — V. norr. *haldr halr* 'homme libre, propriétaire libre' ags. *hæled hæle* 'homme, héros' v. h. a. *helid* 'héros' (Solmsen KZ. 34, 548. Brugmann IF. XII 26 n. 2. XIX 213. Grdr. II², 1, 58 n. 3, lequel ajoute v. slav. *člověkū* 'homme', rapport que condamne Berneker EW. 141) sont parents de iran. **čarāt-* dans zd *čarā'ti-* 'jeune femme' et de gr. κέλης, -ητος (voy. s. v.). [Add.]
- II. κέλωρ . . . ἔκτομίας, γάλλος, σπάδων Ηέσυχ. est selon moi dissim. de *κέρωρ, i.-e. **qérōr*, R. (*s*)*qer* 'couper', dans κείρω, aor. καρήναι, voy. s. v. [Add.]
- III. κέλωρ· φωνή Ηέσυχ.; κελωρύειν· βοᾶν Phot., κελωρύειν· κερραγέναι, βοᾶν Ηέσυχ., κελωρύσας· φωνήσας, βοήσας H. Voy. s. v. hom. κελαρύζω.
hom. etc. κεμάς (et κεμμάς Q. Sm. Anth. P. Ηέσυχ., aussi κεμφάς H.), -άδος f. 'daguet': v. norr. *hind* f. ags. *hind* v. h. a. *hinta* 'biche', germ. comm. **hindi-* < i.-e. **kem-t-i-* (Noreen *Abriss* 133. Zupitza Gutt. 207. Falk-Torp EW. 405. Torp chez Fick III¹ 71), skr. *śāma-h* 'non encorné' (< i.-e. **kemo-s*), lit. *žėmaĩte szm-ūlas* 'sans cornes' *szm-ūlis* m. *szm-ūlė* f. 'bœuf, vache sans cornes' (i.-e. **k̑m-ū-* + suff. *-lo-*. Lidén KZ. 40, 257 sqq., cf. Schulze KZ. 40, 259 n. 2. 566), puis *camox* 'chamois', mot alpestre cité par Polémus Silvius, cf. Thes. l. lat.; cf. l'opposé i.-e. **k̑erom̑ós* > hom. κεράός lat. *cervos* '*le cornu'. — V. pruss. (Bezenberger BB. 27, 167) *caustian* 'mouton' tehéq. *komoly*

‘émoussé, écourté’ carinth. *komolyi* ‘n’ayant pas de cornes’, v. h. a. *hamal* ‘mutulus’ ont *q*-vélaire.

κενέβρειος adj. ‘de bête morte’ (Élien); κενέβρεια pl. n. ‘charogne’ (Ar. Ois. 538); — κινάβρᾱ f. ‘odeur de boue’ (Poll. Luc. D. mort.); κινάβρᾱν ‘sentir le boue’ (Ar. Plut. 294). Étym. inconnue.

hom. κενεός (*κενεFός) cypr. κενεFος, ion. κεινός éol. (gramm.) κέννος att. κενός (*κενFός) ‘vide; vain’: arm. *sin* ‘vide, vain’ (Hübschmann Arm. Gr. I 490), i.-e. **ken*-. De là κενεύω, -ώνος m. ‘cavité, spée. (Hom. Xén.) creux des flanes’; κενούω ‘vider’.

Κένταυρος m., au pl. peuplade sauvage de Thessalie φ 303. A 268; postér. (Pind.) centaure (aussi ἵπποκένταυρος); παιδεραστής (voy. Fick KZ. 42, 294); parties honteuses. Nazari Riv. di fil. 32, 99 dégage un **avro*- ‘cheval, coureur’, cf. αὔρι-βάτᾱς ‘marchant vite’ αὔρι adv. ‘ταχέως’ αὔριοι ‘lièvres’ gl. ital. (voy. s. vv. p. 102), κέντ-αυρος signifiant ‘*qui aiguillonne les chevaux’; conjectural. — Véd. *Gandharvā-h* n’a rien de commun avec le mot grec; cf. p. ex. Meillet Introd. 364.

κεντέω et *κέντω (aor. κένσαι Ψ 337) ‘piquer’; κέντρον (*κέντητρον. Fick KZ. 22, 99. Brugmann MU. I 26) ‘aiguillon’; hom. κέντωρ, -ορος (*κεντη-τωρ) ‘qui aiguillonne’ 1); κοντός m. ‘perche, gaffe de batelier’ (> lat. *contus*, *percontārī* ‘*fouiller, *sonder avec le croc, d’où : rechercher’); hom. κεστός ‘piqué, brodé’ (< *κενστός *κεντ-τό-ς. Hirt Hdb. § 200. Sommer Gr. Lautst. 79); κέστρον ‘poisson’ (Plin.); κέστρος m. ‘trait’; κέστροᾱ f. ‘marteau pointu; sorte de poisson, muge ou mullet, σφύρανα’; κεστρεύς, -έως m. κεστρίνος m. ‘muge’: gall. *cethr* ‘clou’ bret. *kenñr* ‘éperon, ergot’ v. irl. (emprunt brittonique selon Vendryes Mcl. F. ãe Saussure 319) *cinteir* gl. ‘calcar’ (Fick II⁴ 78. Henry Bret. 62), v. h. a. *hantag* ‘aigu’ (Kluge Nom. Stammbild. 86), lett. *sīts* (= lit. **szintas*) ‘épieu de chasse’ (Wiedemann BB. 27, 199), skr. *gnāthati* (Dhātup.) *gnathāyatī* ‘percer’ (? Fick I⁴ 421 sq. Hirt BB. 24, 237. Uhlenbeck Ai. Spr. 317). — Wiedemann l. cit. y ajoute gaul. *Cintus* *Cintu-gnātos* ‘*Primigenius’ irl. *cētnē* ‘le 1^{er}’, got. *hindumists* ‘extrême’ burg. *hendinos* ‘roi’, à propos desquels voy. s. v. καινός p. 391.

1) L’avis contraire de Fränkel KZ. 42, 116 sqq. ne me convainc pas.

κέντρων, -ωνος m. 'habit de plusieurs morceaux': lat. *centō, -ōnis* 'vêtement rapiécé; pièce de rapport', skr. *kanthā* f. 'vêtement rapiécé'. Vaniček Lat. Spr.² 48. Fick I⁴ 383. — Arm. *kotor* 'fragment' (Bugge KZ. 32, 49) est à écarter; voy. Pedersen KZ. 39, 380.

κέφος m. oiseau de mer inconnu, ord. et sans preuve identifié avec le 'pétrel, *Thalassidroma pelagica* L.'; selon certains chez Hésych. identique avec κήξ (voy. s. v. καύᾱξ); fig. 'homme simple, sot, niais (Ar. Paix 1067)'; étym. inconnue; textes chez Thompson Greek birds 78. — Prellwitz BB. 22, 105 cite κέκος εἶδος ὀρνέου d'Hérodien et propose une étym. (: skr. *kiki-h* gr. κίσσα < *κίκια 'geai') qui ne s'impose pas.

ion. κεραῖζω 'dévaster, ravager; massacrer'; ion. κεραῖστίς, -οῦ m. 'pillard'. Voy. s. vv. ἀκήρατος I. (p. 35), κήρ 'mort', κεραυνός 'foudre', et cf. skr. *çṛṇāti*, inf. *çaritōh* 'briser, détruire' *çiryatē çiryatē* 'se briser' *çirṇā-h -çirṭa-h çūrtā-h* 'brisé, etc.' zd *asar'ta-* 'non blessé' *sārī-* 'bris, destruction, ruine' *sarī-* 'fragment, tesson', lat. *cariēs* 'pourriture, carie' *cariōsus* 'vermoulu, pourri' *carinus* gl. 'tinea' (voy. Walde² s. vv.), v. irl. *ar-a-chrinim* 'difficiseur' *do-ro-chair* 'cecidit' *ir-chre* 'interitus' (Fick I⁴ 43. 422. II⁴ 95. III⁴ 75), i.-e. **kerā-* (Hirt Abl. § 207). — Arm. *çrem* 'j'éparpille, je brise' (Scheftelowitz BB. 28, 289) est à écarter.

κεραῖς (Lycophr. 1317)· κορώνη Hésych. Voy. s. v. κορώνη.

κεραῖς (seul. acc. κεραῖν Thécophr. IX 15, 5, cf. Plin. HN. XIX 82 Detl.) 'raifort, *Cochlearia Armoracia* L.'; parent de κέρας 'corne': aurait donné au russ. *chrénū* (d'un slav. eomm. **chīrēn-*?) m/sens, d'où lit. *krėnà*, ord. pl. *krėnos*, m. h. a. *krěne* et, par celui-ci, fr. *cran* 'raifort sauvage'; voy. Schrader RL. 536 sq. Berneker EW. 402.

κεραῖτις, -ίτιδος f. 'fenugrec, *Trigonella fenum Graecum* L.' (Diose.), plante aussi appelée βούκερας et τήλις: κέρας 'corne'.

thess. κεράμβυξ, -υκος m. 'capricorne', coléoptère à longues antennes (Nic. Hésych.); le rapport avec κέρας 'corne' est certain, le détail peu clair. F. de Saussure Mém. 16 n. 3 a suggéré que *κ(ε)ραμβο- répondrait à skr. *çīṅga-m* 'corne', mais voy. s. v. κραγγών.

κέραμος m. 'terre de potier, argile; vase en terre cuite; tuile, brique; prison E 387 et cypr. (voy. Ameis-Hentze ad l. Hoffmann Gr. D. I 119. van Herwerden Lex. suppl. 1 447)'; κεραμοῦν 'couvrir de tuiles'; κεραμεύς, -έως m. 'potier'; etc. κέραμος < i.-e. **qerāmo-s*, en tant que 'terra coctilis', peut être parent (cf. Vaniček Lat. Spr.² 67) de lat. *cremō* 'brûler' (trans.) ombr. krematra pl. **crematra*, qui semblent contenir un élargiss. de **qer-* 'brûler' dans v. h. a. (Persson Wzerw. 94 n. 1. Zupitza Gutt. 114 bibl.) herd ags. *heord* v. sax. *herth* 'foyer', lett. *zeri* 'pierres à chauffer (pour le bain de vapeur)' russ. (von der Osten-Sacken IF. XXII 318) *čéren* 'réchaud, chaudière', ou de **qar-* dans lat. (cf. Walde² s. v.) *carbō* (**car-dhō*) 'charbon', v. slav. *krada* 'rogus, fornax', puis lit. *kársztas* lett. *karsts* 'brûlant'; cf. encore got. *hauri* (th. **hurja-*) n. 'charbon' v. norr. *hyrr* 'fen', v. slav. *kuriti* 'fumer' lit. *kūrti* 'chauffer', v. h. a. *harsta* 'frixura' *gaharstit* 'frixus' m. b. a. *harst* 'gril'¹⁾; si lat. *cremor* 'jus épais de matières végétales, crème' est parent de lat. *cremō* en tant que 'décoction', cf. en outre avec Fick II⁴ 93 sq. gaul. *κοῦρμι* m. irl. *cuirm coirm* gall. *cwrwf* 'bière'; i.-e. **qerā-* : **qār-* 2).

κερανίξαι· κολυβήσαι. κυβιστήσαι Hésych.; aussi κρανίξαι· ἐπι κεφαλὴν ἀπορρίψαι H.; appartiennent au groupe gr. κέρας lat. *cerebrum*; cf. lat. *cernuos cernulus* 'bateleur, litt. qui marche la tête en bas, ou qui fait des enlutes et des sauts périlleux' (cf. Saglio I, 2, 1078 sq.); selon Thurneysen GGA. 1907, p. 804 les mots latins seraient un emprunt à la langue des jongleurs grecs.

1) Torp chez Fick III⁴ 78 rattache *harst* en tant que 'claire, gril' à la R. de gr. κάρταλος lat. *crātis* 'claire', ce qui semble moins bon. — Arm. *krak* 'charbons ardents, feu de charbon' est à écarter du groupe; selon Lidén Arm. St. 122 sqq. (bibl.) *krak* < **kurak*, i.-e. **gu-ro-* **gu-rā-*: irl. *gūal* (**goulo-* ou **geulo-*) 'charbon', v. h. a. *kol* 'charbon' < i.-e. **gu-lo-*.

2) La parenté avec gr. κεράννυμι κέραμαι (i.-e. **kērā-* **kērāi-*) 'mélanger' (p. ex. Hirt Abl. § 206. Prellwitz² 216), fondée sur un sens primitif de 'pot, marmite, all. Kochtopf' et le fait que skr. *çrīṇāti* signifie 'mélanger' et 'cuire', ne convainc pas.

κεράννυμι et postér. κεραννώω, aussi ép. κέραω κεραιώ, fut. κέρασω att. κερῶ, aor. ἐκέρασα ép. κέρασσα ε 93 ion. ἐπι-κρήσαι η 164, pass. fut. κραθήσονται pf. κέκράμαι 'mêler, mélanger; fig. tempérer, modérer'; ἄ-κράτος ion. ἄκρητος 'non mélangé, pur; non tempéré, absolu; excessif, violent'; hom. etc. κίρνημι et κιννάω (seul. prés. et ipf.) 'mélanger' (voy. Brugmann Gr.Gr.³ 287 bibl. Hirt Hdb. 373); κέρās adv. 'κεραστικῶς' ('en mélangeant') Suid.; μετάκερας adj. ntr. 'tempéré, tiède (eau)'; αὐτόκερας et αὐτόκρας 'αὐτοκέραστος, *mélangé par soi-même, non monillé, pur (vin)' adj. et adv. Poll. BA.; (ion.) αὐτοκρηής (Nie. Al. 163) m/sens; ἀκέραιος (Eur. Arstt.) 'non mélangé, pur'; hom. ἀκήρατος Ω 303 'pur (eau)'¹); κρᾶσις, -εως f. 'mélange'; κρᾶτήρ, ion. κρητήρ, -ῆρος m. 'cratère (grand vase où l'on mêlait le vin et l'eau)': skr. *cr̥māti* 'mêler, mélanger, cuire, rôtir' *cr̥tā-h* *cr̥tā-h* 'mélangé' *cr̥āyati* 'cuire, rôtir qc.' *cr̥tā-h* *cr̥tā-h* 'enit, rôtit' zd *sar-f*. 'union' etc. (voy. s. v. καιρός p. 392 sq.), ags. *hr̥nan* 'toucher' (Fiek I⁴ 43 sq. Zupitza Gutt. 187), i.-e. **kerā-* **kerai-*. — Pour gaul. κούριμ 'bière' voy. s. v. κέραμος. — V. norr. *hr̥ora* ags. *hr̥eran* v. h. a. (*h*)*ruoren* 'remuer, agiter, toucher' sont, d'après Charpentier KZ. 40, 454 et Trautmann Zeitschr. f. dtseh. Wortf. 7, 171, parents de zd *fra.vr̥ādhaya-* 'ébranler' (et sont aussi, malgré Sommer Gr. Lautst. 74, étrangers à gr. κρούω 'heurter, choquer').

hom. etc. κεράός 'eornu (ἔλαφος, ἄρνες, τράγος, Ἄμμων); postér. fait de corne (τοῖχοι, βιός); *κεραφός i -e. **kerawós* = lat. *cercos* 'cerf', d'une base *kerā^xu-* 'corne (à la tête)', cf. gall. *cariv* (< i.-e. **k̑r̥mo-*. Pedersen K. Spr. I 51 sq.) eorn. *carow* bret. *karō* 'cerf', v. h. a. *hiruz* ags. *heorot* v. norr. *hiortr* all. *hirsch* 'cerf', v. pruss. *šivnis* 'chevreuil' v. slav. *sr̥na* 'chevreuil', zd *sr̥ā-* *sr̥eā-* 'corne, elon' *sr̥vara-* 'eornu', v. irl. (Fiek II⁴ 79) *cr̥ū* 'sabot'; lit. *kārvė* 'vache' v. pruss. *kurwis* 'bœuf' v. slav. *kraca* russ. *korova* 'vache' ont la vélaire **q-* au lieu de **k̑-* peut-être à la suite d'un très ancien emprunt au domaine oce^{al}; cf. aussi gr. κόρυδος 'alouette huppée' κόρυς

1) A distinguer de ἀκήρατος O 498 'intact, non lésé' (voy. s. v. κήρ); de là ἀκράσιος 'pur (οἶνος)' ι 205. De même il y a un 2^d ἀκέραιος 'non entamé, entier, intact' (πόλις Hrdt., δύναμις. γῆ Thuc. etc.). cf. κεραιζω.

‘casque’ κορυφή ‘sommets’, i.-e. R. *k̄er* ‘eminēre’; voy. s. v. κέρασ; bibl. complète chez Osthoff Et. Par. I 296, cf. aussi Walde² et Trautmann Apr. Sprd. s. vv. Falk-Torp EW. 412sq. Gauthiot MSL. XVI 265 n. 1. Cf. encore, dans le sens d’‘animal cornu’, avec d’autres suff., gr. κάρνος ... βόσκημα, πρόβατον Hésych., v. h. a. (h)rind ags. *hrýðer* ‘bête à cornes’ (p. ex. Curtius⁵ 147. Charpentier KZ. 40, 431), gr. κριός ‘bélier’ (voy. s. v.) v. norr. *hreinn* ags. *hrán* (< i.-e. **k̄roino-*. Wiedemann BB. 28, 33sq. bibl. Falk-Torp EW. 889 sq.) ‘renne’.

κέρασ, gén. κέρατος ép. κέραος ion. κέρεος att. aussi κέρως, pl. nom. κέρατα ép. κέρᾱα κέρᾱ ion. κέρεια (dans l’épopée postér. gén. κερᾶτος, pl. nom.-άατα) n. ‘corne (d’animal, taureau, cerf, etc.); bras d’un fleuve; aile d’armée; antenne de navire; — tout objet fait de corne (voy. lexx.)’ < i.-e. **k̄er-əs-*. *καρασ- (< i.-e. **k̄yr-əs-*) dans κάρανον ‘tête’ (< *καρασ-νο-ν) et καράρα ‘tête’ (< th. *καρασ-ρο-; voy. s. vv. p. 413), *κρασ- dans att. ἀμφί-κράνος ‘hérissé de têtes tout autour (hydre, Eur. H. fur. 1274)’ < *κρασ-νο-ς, ion. ἐπί-κρηνον· κεφαλόδεσμον Hésych., ναύ-κράρος m. ‘chef du navire’ < *κρασ-ρο- (voy. s. vv. κρᾶνίον, ion. κρήδεμνον, ἴγκρος p. 365, κεραός, κέρνα n. pl., κόρη), cf. skr. *çira-h* n. (seul. nom.-acc.) = zd *sarō* (*sarah-*) ‘tête’ < i.-e. **k̄yros*, skr. *çirṣān-*, gén. *çirṣṇāh* abl. *çirṣatāh*, et *çirṣā-m* ‘tête’, arm. *sar*, gén. *saroy* ‘hauteur, pointe, sommet’ (**k̄yro-*. Hübschmann Arm. Gr. I 489), lat. *cerebrum* ‘cerveau’ (< **ceras-* i.-e. **k̄erəs-*, ou **ceres-*), *cernuus* ‘bateleur’ (**k̄ersneuo-s*; voy. s. v. κερανήξαι) *cornu* ‘corne’¹) *cervix* ‘nuque’ (**cers-ūc-s*, voy. Walde² s. v.) *crabrō* ‘frelon’²), v. h. a. *hīrni* (< **hirznīā-*, i.-e. **k̄ersniō-m*)

1) Selon Danielsson Ait. Stud. III 188, cité par Walde² 193, ce thème en -u- serait né du duel **cornō(u)*, i.-e. **k̄rnō(u)*, **cornous* gén., d’un thème en -o- **corno-*, i.-e. **k̄rno-* = germ. comm. **hurna-* dans got. *haurn* v. h. a. v. norr. *horn* ‘corne, corne à boire, trompette’ = κάρνον· τήν σάλπιγγα. Γαλάται Hésych., gall. corn. bret. *karn* ‘sabot des solipèdes’, cf. Osthoff Et. Par. I 38 sqq., puis gr. κάρνος· . . . βόσκημα, πρόβατον Hésych. et κραγγών, voy. s. v.; mais cf. gaul. κάρνυξ ‘trompette’ chez Eustathe cité par Osthoff Et. Par. I 39, mot qui suppose un i.-e. **k̄rynu-*, et cf. du reste gr. κερα[F]ός lat. *cervos* < i.-e. **k̄erəu-ós*.

2) Lat. *crabrō* (< **crās-rō*) : gall. *crēryrn*(?) ‘guêpe’, v. h. a. *hornūz hornaz* ags. *hyrnet* néerl. *horzel*, lit. *szīrszū szīrszlys* ‘guêpe’

v. norr. *hiarne* 'cerveau' néerl. *hersen* 'cerveau' v. norr. *hiarse* 'sommet de la tête' (< **hørsan-*), bret. *kern* 'sommet de la tête' (Fick II⁴ 81; avis divergent chez Henry Bret. 64; voy. encore von der Osten-Sacken IF. XXII 322 sq. sur d'autres celt. *cern*) et bep d'autres mots; bibl. chez Curtius⁵ 142, Vaniček Lat. Spr.² 68, Zupitza Gutt. 185, etc.; la source capitale est Danielsson Gr. u. et. St. I 1-57; voy. aussi J. Schmidt Plur. 364-378. Selon Fick I⁴ 423 R. *ker* 's'élever, se dresser', th. **keres-* **kērās-* et aussi **kēro-* (contre Ehrlich KZ. 38, 83 sqq.). — Got. *hairnei* (dérivé d'un germ. comm. **hærnaz*) 'crâne' etc. sont à écarter, voy. Zupitza Gutt. 57 sq. von der Osten-Sacken l. cit. 319. — De là dim. *κεράτιον*, *κερατιάς* -ου m. épith. de Dionysos, *κερατίζω* 'heurter de la corne', *κερατίτις* (μήκων) '(pavot) cornu', *κεράτινος* 'de corne', *κερατοῦν* 'rendre aussi dur que la corne', *κερατών*, -ῶνος (βωμός) '(autel) fait de cornes' à Délos (Plut. Thés. 21), *κερατέα* -εἶά -ιά *κερωῖά* et *κερατωνία* f. 'caroubier'; — *κερασφόρος* 'qui porte des cornes', hom. *κεραζόςος* 'qui polit la corne', *κεραία* f. 'corne d'animal; tout objet ressemblant à une corne', poét. *κεράεις* 'cornu', *κεράστις* adj. m. *κεράστις* f. (Esch. Prom. 677) 'cornu', *αἰγό-κερας* 'n. fenugrec'; — *κεροπλάστης* m. (Archil. fr. 2 B.⁴) 'coiffeur' et bep d'autres composés avec *κερο-* (ef. lexx.), *κερουτιᾶν* 'dresser ses cornes; être orgueilleux', *αἰγόκερως* gén. -ω 'aux cornes de chèvre; m. Capricorne', *ἀσελγόκερως* (κρίός) 'aux cornes menaçantes', *μονόκερως* ion. *μουνόκερως* 'unicorne', *ρίνóκερως*, *ὕψίκερως* 'aux cornes élevées' (Hom. Soph.), *αἰγοκερεύς* -έως ion. -ῆος m. 'Capricorne'; etc.

κέρασος (*κερασός* selon Areadius) m., postér. f. 'cerisier' (Arstt. Théophr.) est parent de gr. *κράνος* = lat. *cornus* (< i.-e. **qrno-s*) 'cornouiller', voy. s. v.; mot prob. asianique (thraco-phryg.? ef. s. vv. *θύρσος*, *κάρπασος* II., *κύτισος*, *πίσος*, *πύξος*). De là *κεράσιον* 'cerise' (Diph. Siphn. chez Ath. II 51 a), *κερασεῖα* -εἶά f. 'κέρασος' (Géop.). — Gr. *κέρας* lat. *cornu* got. *hairn* 'corne'

lett. *sirsís* v. pruss. *sirsilís* 'frelon' v. slav. *srŭšenĭ* 'frelon, taon' serb. *šřsljĕn* 'frelon'; bibl. chez Walde² et Trautmann Apr. Sprd. s. vv. Sur le prétendu v. slav. *srŭša* 'guêpe' voy. auj. Leskien IF. XXVIII 137 sq.

(Helm Kulturpfl. ³ 351. ⁶ 392. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 185), i.-e. **k̑eȓs* **k̑ȓno-*, sont à écarter, cf. Boisacq MSL. XVII 56 sqq.

κεραυνός m. 'foudre', propr. 'qui broie, qui détruit'; -uv- est issu par chute vocalique de -Fov- -Fev- dans *κερα-Fων nom d'agent, de κερα- dans κερα[F]ῖζω, voy. s.v. (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 105. Grdr. II², 1, 321. Lidén Arm. St. 89 n. Solmsen Beitr. I 50 sq.) et cf. skr. *çáru-h* 'trait', got. *hairus* v. norr. *hiqrr* v. sax. *heru-* 'glaive', à quoi Stokes KZ. 40, 247 ajoute m. irl. *coire* acc. pl. 'glaives', mais gr. κείρω (Luft KZ. 36, 145. Stokes l. cit.) est à écarter, ayant i.-e. **q-*; i.-e. **k̑eru-* prob. 'poignard de silex', cf. S. Müller Urgesch. Europas p. 46. 63 sqq. — De là κεραυνοῦν 'foudroyer', κεράνιον 'truffe' (Gal.)¹, κεράνιος 'qui concerne la foudre'.

κέρδος u. 'gain, profit; amour du gain (Soph. Ant. 222); pl. hom. ruses, mauvais desseins'; compar. hom. κερδίων 'plus avantageux', sup. -ιστος 'le plus rusé (Hom.); le plus utile (tragg.)'; κερδαλέος 'lucratif; astucieux' (cf. Debrunner IF. XXIII 5); κερδαλή -ῆ f. κερδώ, gén. -οῦς f. 'renard'; κερδαίνω 'gagner'; hom. κερδοσύνη dat. adv. 'avec ruse'; Κέρδων, -ωνος nom pr. (Dém. Hrnd.); ion. Κερδίη Πειθῶ (Hrnd. VII 74) : v. irl. *cerd* (**kerdā*) 'art, métier' *cerd* 'aerarius, figulus, poeta' gall. *cerdd* 'musica' (Curtius⁵ 155. Schrader KZ. 30, 474. Fick II⁴ 80. Pedersen K. Spr. I 36), i.-e. **k̑erd-* ou **qerd-*; lat. *cerdō* 'manouvrier, gagne-petit, journalier' est un emprunt grec. — Le rapport supposé par Schrader l. cit. avec gr. καρδιά lat. *cor* got. *hairtin-* 'cœur' ne convainc pas.

κέρθιος m. prob. 'le grimpereau, *Certhia familiaris* L.' (Arstt.). Étym. incertaine.

κέρκαξ· ἰέραξ Hétyeh.; κερκάς· κρέξ τὸ ὄρνειον H.; κερκιθαλῖς· ἐρωδιός H.; κερκίς· . . . καὶ εἶδος ὄρνιθος H.; κέρκνος· ἰέραξ· ἢ ἀλεκτροῦν H.; κέρκος· . . . ἢ ἀλεκτροῦν H.; κίρκος· ἰέραξ (ο 526) H. (voy. s.v.); κορκόρας· ὄρνις. Περγαῖοι H.; cf. gr. κρέξ sorte d'oiseau (voy. s.v.), puis irl. *cerc* 'coq, cauard', v. pruss. *kerko* 'plongeon'

1) Cf. Plin. HN. XIX 37 *cum fuerint . . . tonitrua crebra, tunc nasci et maxime e tonitribus (tubera)*; Juv. Sat. V 116 sqq. et Mayor ad l.

lett. *kérkt* 'criailler, piailler, caqueter, bruire' lit. *karkti* 'criailler, croasser, crailler, caqueter' *kirkti* 'crételer' v. slav. *kréčtā* 'cicada', skr. *krakara-h* 'perdrix' *krka-vāku-h* 'coq' etc. (Fick II³ 722. II⁴ 61. Persson Wzerw. 13. 96. 98. Zupitza Gutt. 123 sq. Pedersen K. Spr. I 126. Trautmann Apr. Sprd. 356), toutes formes avec red. brisé de l'onomatopée **kr-*, cf. s. v. κόραξ, κορώνη etc. Lat. *querquedula* 'sarcelle (cercelle Diet. Acad. a^o 1694)' est gr. κερκιθαλίς modifié par étym. pop. et compris comme **querqu-ēdula* 'mangeuse de glands', cf. Walde² s. v. κερκίς, -ίδος f. 'tout bâtonnet pointu, de bois, d'ivoire, etc., cheville ou épingle', spéc., hom. etc., dans le métier à tisser vertical (ἴστρος), 'broche' sur laquelle était enroulé le fil de trame: — 'tibia (cf. παρακερκίς Poll. 'péroné')'¹⁾; aussi 'radius' Poll.: — 'division eunéforme des sièges au théâtre'; — 'tremble, Populus tremula L.' (Arstt. Thécophr.). Me semble être un dim. de κέρκος f. 'queue', plutôt qu'un parent du groupe précédent (L. Meyer II 363. Prellwitz² 217) avec le sens de 'bruyante, eriarde', qui n'est qu'adventice (d'où l'application au 'tremble'), malgré les allusions fréquentes au bruissement de la broche du tisserand, φωνὴ κερκίδος (Soph.), κερκίδος ὕμνοις (Soph.), κερκίδος αἰοιδῶ (Eur. chez Ar. Gren. 1316) etc.²⁾.

κέρκος f. 'queue; πόσθη'. Étym. douteuse: sens prim. 'le battant'? cf. κρέκω 'heurter avec bruit', — on apparenté à κρίκος κίρκος m. 'anneau' κορωνός et κυρτός 'courbé', au sens prim. de 'recourbé, bouclé' (Niedermann *ε* n. *ι* im Lat. 76. L. Meyer II 362)? — ou, en tant que 'touffe de poils', parent de m. irl. *corc* 'chevelure' (Stokes BB. 19, 61 comme alternative)? — ou, par red. brisé, issu de R. *kér* 'eminère' dans κέρας etc. 'corne'?

κέρκουρος (κερκούρος) m. 'vaisseau léger' des Cypriotes (Hrdt. etc.), à longue poupe, 'poisson de mer' (Opp.) < κέρκος 'queue' + οὐρά 'queue, partie postérieure' (L. Meyer II 363 sq.) ou em-

1) Pour des emplois métaphoriques analogues en d'autres langues voy. Lidén Stud. 92 sq. Arm. St. 63.

2) Il subsisterait pourtant une parenté lointaine avec le groupe κερκ- (s. v. κέρκαξ) si κέρκος 'queue' était tout d'abord 'le battant' (voy. s. v.), mais c'est là pure conjecture.

prunt sém. (Movers. Lewy Fremdw. 152) modifié par voie d'étym. pop.?

κέρκωψ, -ποψ m. 'homme-singe; fig. astucieux, fourbe, coquin; postér. singe à longue queue' < κέρκος 'queue' + -ωψ '*visage, *aspect' (cf. hom. γλαυκῶπις εὐώπις, lat. *atrōx ferōx* et voy. Duvau MSL.VIII 256). — κερκώπη f. 'eigale' (Ath. IV 133b), ainsi nommée d'après sa tarière.

κέρνα n. pl. Poll. 'les deux saillies des prolongements osseux des vertèbres ou apophyses transverses': v. norr. *huern* 'otolithes'¹⁾, modifié d'un v. norr. **hern* < germ. comm. **herzn*-, i.-e. **ķersn*-, cf. v. h. a. *hirni* lat. *cerebrum* etc. cités s.v. κέρας, selon von der Osten-Sacken IF. XXII 319.

κέρνος n. (Ath. Hésych.), m. (scol. Nic. Al. 217), pl. κέρνα (Poll.) 'vase de terre' à compartiments (κοτυλίσκοι), utilisé dans le culte éléusien et porté sur la tête par un prêtre ou une prêtresse κερνάς ou κερνόφορος (cf. Saglio III, 1, 822 sqq.). Étym. douteuse: ni le rapport avec κέραμος 'terre à potier, tuile, pot, cruche' (Hirt Abl. § 803), ni celui avec v. norr. *huerna* 'pot, coupe' (**quer*-. Zupitza Gutt. 58), ni celui avec skr. *śīrah* n. 'tête, pointe' gr. κράνον 'crâne' Hésych. (Uhlenbeck Ai. Spr. s.v.) ne satisfont, cf. von der Osten-Sacken IF. XXII 321 sq.; la forme épigr. étant κέρχνος (cf. van Herwerden Lex. suppl. s.v.), y aurait-il une parenté avec καρχήσιον 'vase à boire, etc.'?

κέρτομος (Hsd. Hrdt.) κερτόμιος (Hom. etc.) 'méprisant, railleur'. Étym. douteuse; selon Brugmann IF. XV 97 sq. **κερστομος* '*ayant une bouche injurieuse', cf. ἐϋστομος *δυστομείν* *κακόστομος*, R. (*s*)*qer* dans gr. κείρω 'raser, enlever en coupant' (voy. s. v.) aor. pass. *καρήναι*, et σκάρπιφος 'style' (i.-e. **sqerēi*-, voy. s. v.), puis σκερβόλλω 'railler' (ἄπ. εἰρ. Ar. Cav. 821) et σκέραφος· λoidορία. βλασφημία Hésych., κέραφος· χλευασμός, *κακολογία* H., σκέραφος· βλασφημία. λoidορία H., σκέρβολος· λoidορος. καὶ τὰ ὅμοια H., σκερβολεῖ· ἀπατᾶ H., κερβολούσα· λoidορούσα, βλασφημοῦσα. ἀπατώσα H.²⁾. — Un rapport est

1) C.-à-d. 'les deux os blancs naviculaires dans le cerveau des poissons'.

2) Sur ces gloses voy. aussi Meister Herod. 713 sq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 77 n. 1.

aussi possible avec gr. *κάρνη* et son groupe, voy. s. v. p. 414, comme aussi une fusion des familles **(s)qer-* 'trancher' et **qar-* 'blâmer'; cf. von der Osten-Sacken IF. XXII 317. Walde² s. v. *carinō*.

κέρχνος 'sécheresse; raucité, enrouement' (Soph. fr. 257 N.² Ète.); κέρχνω ou κέρχω 'être enrouté; rendre rauque'; αἰμό-κερχνον 'toux sèche avec crachement de sang' (Hpe.); κερχαλέος 'sec, rauque' (Hpe. Hésych.) et κερχναλέος (Gal.) avec transport du -v- de κέρχνος (cf. Debrunner IF. XXIII 3 sq. 20); κερχ(ν)ώδης 'rauque; qui enrouté' (Hpe. etc.); κερχνηῖς f. 'crécerelle¹⁾': gall. *crychydd* bret. mod. *kerc'heiz* 'héron' v. bret. *corcīd* irl. gaél. *corr* 'grue', rad. celt. **kory-*, v. l. a. *hveigir* > all. *reiher* 'héron', v. slav. *kragujī* 'épervier' (Fick II⁴ 91. Henry Bret. 63), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 308. Pedersen KZ. 36, 329) *ng'ir k'ir* 'je rends rauque'; onomatopée primitive. ion. κεσκέον (**κεσ-κεσ-*) 'étoupe, στυπεῖον, τὸ ἀποκτένισμα τοῦ λινοῦ Hésych.²⁾ (Hrmd. fr. 14, 3), cf. (Bezzenberger BB. 27, 168) ξέ[σ]ω (**qs-es-*) inf. aor. ξέσ-σαι 'racler, gratter, polir' ξαίνω (**qs-η-ιō*) 'carder, peigner' ξάνιον 'carde'³⁾, lat. *sentis* (**ksen-ti-s*) 'buisson' *sentus* 'horridus' etc., irl. *cīr* f. (**kēs-rā*) 'peigne' *cass* 'chevelure bouclée', v. norr. (Pedersen IF. V 46. Falk-Torp EW. 369) *haddr* 'chevelure de femme' < germ. comm. **hazda-*, v. slav. *češa česati* 'peigner, étriller' *kosa* 'chevelure' tehq. *pa-čes* pol. *pa-czes* 'étoupe' (Bezzenberger l. cit.) lit. *kasau* *kasyti* 'gratter doucement et longtemps' *kasu kasti* 'creuser'

1) Et κέρχη Hésych.: aussi les graphies κερχηῖς κερχηῖς κέρχη (voy. Thompson Greek birds 76 sq.), où agit l'influence de κέρχος 'millet', l'oiseau étant parsemé de taches en grains de mil.

2) Hésych. a κεκίον, seule forme que cite W. Petersen Greek dimin. in -ιον 16 sq. 22, en la tirant à tort d'un prés. inexistant **κέσκω*; si κεκίον a existé, c'est une modification analogique d'après les dim. en -ιον.

3) A ce groupe Fick I⁴ 387 ajoute κέωρος 'ortie'. κευπεῖν πασητιάν Hésych. ('avoir des désirs impurs') et Prellwitz¹ 142 κέωνθος 'un chardon' (Théophr. κέωνθος ms.); pas plus que Sommer Gr. Lautst. 81, je ne sais où Fick a pris ce κέωρος. — Lat. *carrō-ere* 'carder' *carmen* 'carde' *carduos* 'chardon' (Fick l. cit.) sont apparentés ailleurs, cf. Walde² s. v.

lett. *kast* 'râtelier, ratisser' *kasit* 'racler, ratisser, gratter' (p. ex. Berneker EW. 151 sq.), i.-e. **gesā-* alternant avec **qās-*. — Le rapport *κεσκέον* : *κόσκινον* 'crible' (Curtius⁵ 146. Persson Wzerw. 113. L. Meyer II 168. Prellwitz² 218 comme alternative) est à rejeter.

hom. *κεστός* 'riqué, brodé'; *κέστρον* -ος -ᾶ -εύς -ίνος. Voy. s. v. *κεντέω* p. 434.

κεύθω (*έκεύθανον* Γ 453), fut. *κεύσω*, aor. hom. *κύθε* γ 16, aor. red. subj. *κεκύθω* ζ 303, pf. hom. *κέκευθα* 'cacher, renfermer'; poét. *κεύθος* n. *κευθμών*, -ῶνος m. *κευθμός* m. N 28 'lieu caché, caverne, enfers, bauge (de sanglier κ 283), gorge de montagne, etc.' : ags. *hýdan* (angl. *hide*) 'cacher' (Curtius⁵ 259), gall. *cādd* 'dissimulation' *cuddio* 'cacher' (< celt. **koud-o-*. Curtius⁵ l. cit. Fick II¹ 89. Henry Bret. 85 s. v. *kûz* 'cachette'), skr. *kuhara-m* 'caverne' *káhaka-h* 'coquin, charlatan, trompeur' *kuhû-h* 'nouvelle lune' c.-à-d. '*lune cachée' (bibl. chez Johansson IF. II 54 n. 1; autre avis — sous réserve — chez Wackernagel Ai. Gr. I 116 et Uhlenbeck Ai. Spr. 61)¹⁾, lat. *cūdō -ōnis* 'casque de peau' (bibl. chez Walde² s. v.), puis got. *huzd* v. h. a. *hort* 'trésor' (< germ. comm. **huzda-*, i.-e. **qud(h)z-dho-*), i.-e. *(s)*qeuđh-* 'couvrir, cacher', élarg. de *(s)*qeu-* (**sqeūā*-Hirt Abl. § 425) dans lat. *obscūrus* et gr. *σκόλον* 'dépouille'. Sur le groupe voy. Johansson IF. XIX 128 sqq. (bibl.). — Pour arm. *suzanem* 'je plonge qc. (dans l'eau), je cache' voy. Lidén Arm. St. 122. — Lat. *custōs -ōdis* 'gardien' (Curtius⁵ 259. Brugmann IF. VI 103 sq. Walde KZ. 34, 488. Johansson IF. XIX 131 sq.; on posait **quđhs-tōd-*) est plus prob. parent de la famille gr. *ἀκούω* got. *hausjan* 'entendre' gort. *ἀκεύω* 's'apercevoir de' etc. (Bezzenger BB. 27, 145 sq. Walde² s. v.); pour lat. *cunnius* voy. s. vv. *κυσός* *κύσθος* *κύτταρος* *κύτος* *κύστις*. — Got. *-hūs* v. h. a. *hūs* 'maison', qui a été joint au groupe en tant que né de **quđh-so-* (Brugmann IF. VI 103 sq.) repose plutôt, comme v. h. a. *hutta* 'cabane' sur la R. parallèle i.-e. **qeu-t-*

1) *Zd xaoda-* v. pers. *xauda-* 'chapeau, bonnet, casque' (Hübbschmann KZ. 24, 412. Bartholomae BB. 10, 290) supposeraient un i.-e. **qheuđh-*, mais Bartholomae Airan. Wb. 531 (bibl.) semble séparer auj. ces mots iraniens du groupe susdit.

(cf. gr. κύτος lat. *cutis* 'peau'), cf. lit. *kātis* 'étable' lett. *kāts* 'étable'; — *eadenas*' (Bezzenger BB. 27, 146 n. 1).
 κεφαλή f. (**ghebh-*), chez les poètes alex. κεβλή (le ton selon Arcad.), macéd. κεβαλή EM. Hésych. 'tête'¹⁾; κεφάλαιος adj. 'de la tête'; -αιον 'κεφαλή; point capital, sommet, chef, etc.'; κέφαλος m. poisson de mer à grosse tête, peut-être sorte de 'mulet' (Arstt. etc.); Κεφάλων 'lat. *Capito*'. Cf. got. *gibla* 'πεπύριον, faîte, pinnacle' v. h. a. *gebal* 'erâne, tête' v. norr. *gaff* 'faîte' (> v. fr. angl. *gable*). Fick I⁴ 415. III⁴ 126. Zapitza Gutt. 217. Falk-Torp EW. 302 sq. Etc.— V. irl. *gāalu* 'épaule' (Pedersen K. Spr. I 117 avec réserve) ne convainc pas (< **g^o/ou-lōn-*: gr. γύαλον selon Lidén Arm. St. 116, voy. s. v. p. 157. — Skr. *kapāla-m* 'tesson, crâne', lat. *caput* = v. norr. *hofod*, got. *haubiþ* ags. *hēafod* 'tête' (Curtius⁵ 148) forment un autre groupe.

Κέως, ion. Κέος f. Voy. s. v. καίω p. 393 sq.

κῆβος (Arstt. Gal.) κῆπος (Strab. Diod. Etc.) m. 'un singe à longue queue', cf. κέβλος, κυνοκέφαλος, κῆπος Hésych. Emprunt tardif, cf. véd. *kapī-h* m. 'singe' (nom de couleur, cf. *kapīlā-h* *karicā-h* 'brunâtre, rougeâtre'. Uhlenbeck Ai. Spr. 42 sq.), d'où v. égypt. *kephi* 'le singe du pays de Punt' (Lewy Fremdw. 6); hébr. *qōp* 'singe' (Renan. A. Müller BB. 1, 300) est un autre emprunt tardif; voy. aussi Schrader RL. 19 sq.

κῆδος, dor. κᾶδος n. 'soin, sollicitude, souci; chagrin, deuil; pl. funérailles'; — sentiment de famille N 464, parenté par mariage, lat. *affinitas*; hom. κῆδιστος 'très cher', superl. formé sur κῆδος (cf. κέρδιστος; κέρδος); κηδεία f. 'funérailles; parenté, alliance'; hom. κῆδειος 'cher, précieux' T 293; κηδεστής, -οῦ, crét. καδεστᾶς 'tout parent par alliance, beau-frère, gendre, beau-père'; κηδεστεία f. 'parenté par mariage'; κηδεύω 'unir par un mariage; intr. contracter alliance'; κηδεμών, -όνος 'qui veille à'; ép. κῆδω (voy. s. v.); ἀκηδής 'insensible; exempt de souci; pass. négligé';

1) Cf. κεβλήπυρις f. (Ar. Ois. 303) ord. traduit par 'linotte, Fringilla linaria L.', alors que cet oiseau ne se montre que rarement en Grèce, pendant les hivers rigoureux; le sens en est proprement inconnu, cf. Thompson Greek birds 76; — κεβλήγονος 'qui porte sa semence dans la tête (pavot. Nic. Al. 433)'.

abandonné sans sépulture'; hom. ἀκηδεῖν 'négliger qn.' Ξ 427. Ψ 70. Cf. zd *sādra-* n. 'mal, tourment, malheur' (Geldner KZ. 27, 242 sq.) osq. *cadeis* 'inimicitiae' gén., got. *hatis* 'haine, colère' v. norr. *hatr* v. h. a. *haz* 'haine, sentiment ou acte hostile', irl. *caiss* (< celt. **kassi-* i.-e. **kād-ti-*, ou celt. **kats-i-*?) gall. *cās* bret. *kas* 'haine' gall. *cawdd* (< celt. **kād-os*) 'colère, aigreur' corn. *cueth* bret. *keūz* 'ehagrin' (Fick II⁴ 68. Zupitza Gutt. 184 bibl. Henry Bret. 55. 65. Pedersen K. Spr. I 121. Brugmann Grdr. II², 1, 519. Torp chez Fick III⁴ 68 sq. Falk-Torp EW. 370 sq. Etc.), i.-e. **kād-* **kād-* 'avoir de l'humeur'. — Pour lat. *calamitās* et skr. *kadanam* voy. l'art. suiv 1).

ἐρ. κήδω, fut. κηθήσω 'affliger', intr. pf. κέκηθα 'être affligé' (Tyrt.), moy. κήδομαι dor. κάδομαι 's'affliger', est parent de κῆδος dor. κᾶδος 'souci'; voy. le préc. Il se peut qu'il faille en séparer ἐρ. κήδω au sens de 'endommager, dépouiller, poursuivre' avec hom. aor. κέκᾶδον moy. κεκᾶδόμην fut. κεκαθήσω, cf. aor. κεκαθήσαι βλάψαι κ. τ. λ. Hézych.²), cités s. v. hom. κεκάδοντο p. 428, de quoi seraient parents lat. *calamitās* 'dommage, dégât, perte causée par un ouragan, mauvaise récolte' (avec *l* „sabin“ pour *d*; voy. Walde² s. v.), skr. (inexpliqué pour Uhlenbeck Ai. Spr. s. v.) *kadanam* 'destruction' *cakāda kadanam* 'j'ai causé une destruction', i.-e. **q-*.

κηθίς, -ίδος f. 'urne du serutin; cornet à dés'; dim. κήθιον κηθάριον m/sens (cf. W. Petersen Greek dimin. in -ιον 105). Étym. inconnue; le rapport apophonique supposé par Fick BB. 1, 173 et Solmsen KZ. 33, 295 sq. avec κύθων 'coupe à boire' prim. 'réceptif' et skr. *gādhya-h* 'à tenir ferme' ne convainc pas. Hézychius offre κάθος· σπυρίς.

1) Prellwitz² 219 distingue un κῆδος 'souci' d'un κῆδος 'parenté'; le rapport qu'il suppose entre ce dernier et lat. *cārus* 'cher' = lett. *kārs* 'friend', v. irl. *car* gall. mod. *car* 'ami' v. irl. *caraim* 'j'aime' gaul. *Carantus*, got. *hōrs* 'adultère' v. norr. *hórr* 'débauché', R. *qā* (*qāi*?) 'aimer, désirer' dans skr. *kāyamāna-h* 'désirant, aimant' zd *kā* 'aspirer à' skr. *kāma-h* 'désir, amour' zd v. pers. *kāma* 'désir' v. slav. *kochati* 'aimer', ne convainc pas; la dentale n'apparaît qu'en grec et la parenté sémantique est contestable.

2) Le rapport traditionnel de ces formes avec *χάζω 'écarter, repousser' est phonétiquement impossible.

(ion.) κηκάς, -άδος adj. f. 'malfaisante (ἀλώπηξ Nic., γλώσσα Call.)'; κηκάζω 'railler' (Lycophr.); κηκαδεῖ (-άζει?)· λοιδορεῖ, χλευάζει Hésych.; κηκασμός m. 'insulte' (Lycophr.) : m. iirl. *cáinim* 'je raille, j'insulte' (< **kakniō*. Fick II⁴ 66, v. h. a. *huohōn* 'se rire de, railler' *huoh* 'raillerie' (bibl. chez Zupitza Gutt. 127). — Le rapport souvent admis (p. ex. Fick l. cit. Zupitza l. cit. Torp chez Fick III⁴ 67. Walde² s. v. *cachinno*) avec gr. καχ- κακχ- καρχ-άζω 'rire bruyamment' et son groupe n'est pas immédiat. — Curtius⁵ 138 sq. et L. Meyer II 236 ont admis un rapport avec κακός 'mauvais', lui-même obscur, rapport phonétiquement possible (*κακ- i.-e. **kak-* : κακός i.-e. **kakó-s*?).

hom. etc. κηκίω seul. prés. et ipf. 'jaillir, ruisseler'; tragg. κηκίς, -ῖδος dor. κᾰκίς f. 'flot de sang; graisse en fusion: teinture de pourpre', cf. κᾰκίω· ἰδροῦν ἄρχομαι. Λάκωνες Hésych. : lit. *szókti* 'sauter, danser' *szankus* 'leste, mobile' *szankinti* 'faire sauter (un cheval)' (Fick I⁴ 420), puis (Fick Spracheinh. 415. Solmsen Beitr. I 145 n. 2) thraco-phryg. σίκιν(ν)ις (ἰ lexx., ἰ possible Eur. Cycl. 37) 'danse des satyres en l'honneur de Dionysos' Σίκιν(ν)ος nom d'un Phrygien ou d'un Mysien chez Hrdt. VIII 75. 110, R. *kāiq* 'sauter, danser, se mouvoir avec prestesse'. — Zd (Fick l. cit. Prellwitz² s. v.) *sacā'ti* 'passer (temps)' n'est point parent; voy. sur le mot Bartholomae BB. 13, 59. Airan. Wb. 1553 sq. — Voy. aussi s. v. κίκυς.

κήλαστρος f., -ον ntr. (Théoph.), κηλάστρᾱ f. Hésych. arbre toujours vert, 'trône? houx?'; prob. parent du groupe κηλῖς 'tache' κηλᾰς -άδος f. 'tachetée'.

hom. κήλεος Θ 217. Σ 346. Etc., κηλειος O 744 (πῦρ) 'brûlant, flambant' < *κηφαλεος, cf. éol. καυαλέον ἢ καυαλές Hésych.¹⁾, (ion.) κηλόν· Ξηρόν H. : καυ- dans fut. καύσομαι καῦμα etc., voy. s. v. καίω et cf. Schulze Qu. ep. 475. Debrunner IF. XXIII 21 sq. (bibl.).

att. κηλέω-ῶ (η primaire) 'charmer; séduire, corrompre'; hom. κηληθμός m. 'charme, enchautement'; κηληδόνες f. pl. 'charmehresses' (Pind. fr. 53 Chr.) : lat. *calcor* -i et *calviō* -ire 'former

1) Fick veut rétablir O 744 καυαλέω en place de κηλείω.

des cabales; chicaner, duper, tromper' *calumnia* 'ruse, menée, cabale, etc.', got. *hōlōn af-hōlōn* 'calomnier' v. h. a. *huolen* 'tromper' ags. *hōl* 'calomnier', tchèq. *klam* 'fausseté, tromperie' (Vaniček Lat. Spr.² 52. Bersu Gutt. 170. Zupitza Gutt. 122. Hirt BB. 24, 268. Torp chez Fick III⁴ 90. Feist EW. s. v. Etc.), i.-e. **kəl-* **kōl-* **kəl-*.

ion. κήλη, att. κάλη f. 'tumeur, partie. hernie (Hpe. Gal.); bosse du buffle (Arstt., χαίτας mss. corr. en κάλας)'; (ion.) κηλήτης, att. κἀλήτης m. 'malade d'une hernie'; κηλάς, -άδος f. oiseau indien, à gésier énorme, 'marabout de l'Inde, vulg. adjudant, *Leptoptilus argala* L.' (Élien); cf. καλάζει· ὄγκουται Hésych., κάλαμα· ὄγκος H.; composés βουβωνο- βρογχο- έντερο- ὕδρο- κήλη etc. Cf. v. norr. *haull* ags. *hēala* v. h. a. *hōla* 'hernie' (< germ. comm. **haulā*), v. slav. *kyla* 'hernie' (Fick I⁴ 377), à quoi Rozwadowski Quaest. gr. et etym. I 32 sq. et Pedersen K. Spr. I 50 ajoutent irl. *cāl* gall. *cil* bret. *kil* 'dos' (< celt. **kūlo-*) et lat. *cālus* (celui-ci ambigu; voy. Walde² s. v.); ion. κήλη s'expliquerait par *κηφέλη, att. κάλη par *κᾶφέλη (cf. Kretschmer KZ 31, 471 sq.), i.-e. **kāuel-* **kəuel-* : **kəul-* : **kūl-*.

κηλῖς, -ῖδος, dor. κᾶλῖς f. 'tache'; κηλιδούν 'souiller'; κηλάς· . . . αἶξ, ἥτις κατὰ τὸ μέτωπον σημεῖον ἔχει τυλοειδές Hésych., κηλήνη· μέλαινα H. : lat. *callidus* (*cālidus*) gl. 'qui a une tache blanche au front' = ombr. *kaleřuf* 'cal(l)idos', m. irl. (Thurneysen Thes.) *caile* 'tache', lit. (Thurneysen Thes.) *kalybas* 'chien à collier blanc', lat. (Curtius⁵ 146) *cālīgō* 'bronillard, obscurité', cf. κηλάς· νεφέλη ἄνυδρος καὶ χειμερινὴ ἡμέρα Hésych., skr. *kāla-h* 'd'un noir bleu' *kālī* 'couleur noire, nuage noir' (Fick BB. 2, 197. Bezzenger BB. 16, 246); une R. parallèle dans gr. κελαινός et son groupe, voy. p. 430 (i.-e. **qelə-* : **qāl-*?).

poët. κήλον 'trait, flèche, javelot' : irl. *cail* 'lance', v. norr. *hali* 'queue, bout effilé' (Zupitza BB. 25, 90) skr.(?) *çalā-h* 'bâton, pointe, piquant du pore-épie, etc.' *çalýá-* m. n. 'pointe de flèche, épine, etc.' (Curtius⁵ 148), à quoi Scheftelowitz BB. 28, 282 ajoute arm. *salard* 'branche feuillue, longue chevelure'(?); i.-e. **h-*; v. pruss. *kelian* 'lance' suppose i.-e. **q-*, que pourrait contenir aussi skr. *çalā-h*.

κήλων, -ωνος m. 'étalon; fig. lascif' : v. h. a. *scelo* m. h. a. *schele schel* 'étalon' (Prellwitz¹ 146.² 220. Zupitza Gutt. 195); Lagercrantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 117 sqq. y joint ion. att. σιληνός még. mess. etc. σιλάνος, qui est l'emprunt thraeco-phryg. *σιλάνος, th. σιλ-, i.-e. **kēl-*; voy. aussi s. v. κηρύλος. — κήλων Hésych. 'longue barre de bois ou levier d'un puits, lat. tollēnō, = γεράνειον' (cf. Saglio IV, 1, 780), avec att. (Aristoph.) κηλώνειον ion. (Hrddt.) κηλωνήιον m/sens, cf. κηλωνεύω 'pomper', n'est qu'un emploi métaphorique de κήλων 'étalon', cf. gr. κριός lat. *aries* fr. *bélier*, *chèvre*, *grue*, etc., all. *bock*, et surtout m. h. a. *hengest hengst* '(cheval) hongre, cheval' et 'levier d'un puits' (Lagercrantz l. cit.). — Le rapport de κήλων 'levier' avec κάλως 'éable' (Mansion Gutt. 251) doit être rejeté.

κημός (*κᾶμός) m. 'muselière; couvercle d'osier (de l'urne aux suffrages); nasse'; κημοῦν 'museler (un cheval, un taureau)'; κήμωσις φίμωσις Hésych : lit. *kiṃszti* 'boucher' *kamūti* 'comprimer, boucher' *kāmanos* pl. 'bride de cuir' lett. *kamūt* 'tourmenter', v. norr. *hemia hamda* 'serrer la bride à, contraindre' m. h. a. *hemmen* 'retenir, empêcher' (Zupitza Gutt. 108. Torp chez Fick III¹ 74. Falk-Torp EW. 397), puis slav. comm. **čīma* serb. *čāma* 'long espace de temps' *čāmati* 'attendre avec ennui' (Berneker EW. 167, cf. 395).

hom. κήξ, gén. κηκός f. Voy. s. v. καύᾱξ p. 422.

I. κήπος, dor. κᾶπος m. 'jardin'; κηπέω 'cultiver dans un jardin': v. h. a. *huoba* f. v. sax. *hōba* f. 'charrue (de terre)' (Schrader Sprachvergl.² 181. 421. 572. Zupitza Gutt. 103), alb. *kopšte* m. 'jardin' (suff. -*šte*. G. Meyer Alb. St. III 4), i.-e. **qāpo-s* **qāpā-*. — Le groupe gr. καμπή f. 'courbe' lat. *campus* 'plaine' etc. est à écarter; voy. s. v. p. 404 sq. — Le sens prim. de 'pièce de terre prise en possession, en vue de la culture' (p. ex. Prellwitz² s. v. Meringer IF. XVIII 225 bibl.) et un rapport avec lat. *capitō* 'prendre' et son groupe ne s'imposent pas sémantiquement et se heurtent à la phonétique (dor. κᾶπος en face de lat. *cēpī*). — Un rapport avec gr. κάπετος f. 'creux; fosse' lit. *kapōti* 'couper menu' *kaplŷs* 'houe, hoyau' etc., κήπος étant *'la pièce de terre défoncee' (Walde² 126. 684) satisfierait.

II. κῆπος m. 'singe'. Voy. s. v. κῆβος.

hom. etc. κῆρ, gén. κηρός, acc. κῆρα f. 'la déesse de la mort; pl. génies de la mort; sort, destin, mort violente; infortune, souillure'; κηρесси-φόρητος 'amené par les κῆρες' Θ 527; pl. κηρι-τρεφεῖς (ἄνθρωποι) 'nourris avec la κῆρ, κηρὶ σύντροφοι' (Hés. Trav. 418; cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 10 n. 1); κηραίνω I. 'détruire'. Voy. s. v. κερáιζω. Lat. *sincērus* 'pur, non corrompu, de bon aloi' semble issu de **sine* **cērā* 'sine carie' (Schulze Qu. ep. 236 sq.; autres avis chez Osthoff Et. Par. I 15 sqq.).

hom. κῆρ, dat. κῆρι, adv. κηρόθι 'cœur'; tragg. κέαρ est une formation analogique d'après le rapport nom. ἔαρ : gén. ἤρος 'printemps' (Brugmann IF. V 341; avis erroné chez Bréal MSL. VIII 309 sq.); κηραίνω II. 'avoir le cœur mal à l'aise, être anxieux'. Voy. s. v. καρδιά p. 412.

κηραφίς, -ίδος f. Voy. s. v. κάραβος p. 411.

hom. etc. κηρός m. 'cire'; κήρινθος m. 'pain d'abeilles'; κήριγος 'de cire'; κηρίον ord. pl. 'rayon de miel'; κηροῦν 'enduire de cire'; κήρωμα, -ατος n. 'emplâtre de cire'; etc. Selon Curtius⁵ 149 cf. lat. *cēra* 'cire', lit. *korȳs* 'miel en rayons' lett. *kárites* 'cellules d'abeilles avec miel'. — Dor. κάρος (Fick I⁴ 378. Kretschmer KZ. 31, 411) est trop mal attesté (Osthoff Et. Par. I 18 sqq., bibl.), mais κηρός a pu rayonner comme emprunt en dehors du domaine ion.-att.; lat. *cēra* serait dès lors un emprunt grec, un i.-e. **qāro-* étant possible; mais le rapport avec lat. *creō cresecō procērus* et le divorce d'avec les formes baltiques (Osthoff l cit., invoquant all. *wachs* 'cire', c.-à-d. **gewächs*, *auswuchs* : *wachsen* 'croître') ne convainc pas; cf. Walde² s. v. ion. dor. (Archil. Alem.) κηρύλος m.¹⁾ 'le martin-pêcheur bien' est peut-être parent de skr. *ḡarā-h* 'bigarré' (Prellwitz² s. v.); comme Thurneysen GGA. 1907, p. 803 veut voir dans lat. *caelum* 'ciel', syncopé de **caer'lom* **caellum*, le ntr. substantivé de l'adj. *caerulus* (*caeruleus*) 'bleu foncé', Walde² 108 note que ce *caerulus* serait identique à gr. κηρύλος si **cēr-* devint phonétiquement **cēr-*, ce qui dispenserait de croire à une

1) La forme prétendument att. κειρύλος (Ar. Ois. 299) est due à un jeu de mots (: gr. κείρω 'raser').

apophonie $\bar{e}[i]$: *ai*; conjectural. — Selon Lagererantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 117 sqq. κηρύλος 'mâle lascif d'oiseau indéterminé' ou 'aleyon' (cf. Hésych. s. v.) est dissim. de *κηλ-υλο-ς, cf. κήλων m. 'étalon' v. h. a. *scelo* 'étalon' ion. att. σιληνός < thraco-phryg. *σιλανος, i.-e. *kel- (voy. s. v. κήλων p. 449); ingénieux, mais douteux. — Pour les textes voy. Thompson Greek birds 80.

κήρυξ, -ῦκος. dor. κάρυξ m. 'héraut'; κηρύσσω, att. -ττω 'être héraut P 325; proclamer; convoquer'; κήρυγμα, -ατος n. 'proclamation'; κηρύκειον ion. -ήϊον, dor. κάρυκειον 'sceptre de héraut' (> lat. *cādūceum* -eus 'sceptre de Mercure, de héraut' avec *d* pour *r* par influence de *cādere cadācus* et du rôle de Mercure comme conducteur des morts; bibl. chez Walde² s. v.). Étym. indiquée s. v. καρκαίρω.

κήτος, -ους n. 'monstre aquatique; partie. phoque δ 446; postér. cétacé; — thon'; κητεία f. 'pêche du thon; pêcheerie'; κήτειος κητώσ 'de cétacé'. Mot isolé; le rapport avec v. norr. *hár* 'requin' (Mansion Gutt. 251 sq.; Falk-Torp EW. 365 rattachent *hár* < germ. **hanha-* à skr. *ḥanḥá-* m. 'pieu, cheville de bois, crochet, animal aquatique', v. slav. *sqkŭ* 'jeune pousse', gall. *cainge* (**kankī*) f. 'branche', *hár* en tant que 'requin' n'étant qu'un emploi métaphorique de *hár* 'pieu') et celui avec lat. *squatina squatus* 'squatine ou ange (squalé)' (Fick II³ 265 [modifié I⁴ 566]. Curtius⁵ 145. Vaniček Lat. Spr.² 292. Bersu Gutt. 144) sont à rejeter. — Pour μετακήτης voy. le suiv. — Il n'y a pas à identifier ce κήτος avec le *κήτος que suppose *κητόεις, voy. le suiv.

hom. κητώεσσαν (Λακεδαίμονα) B 581. δ 1. Selon Solmsen Unters. 123 sq. (bibl.) all. métrique d'un *κητόεις, -εσσα 'aux nombreuses gorges ou ravines', dérivé (cf. θυόεις: τὸ θύος) d'un *κήτος 'gorge, cavité', cf. μετακήτης 'à la vaste cavité' (vaisseau Θ 222. Λ 5. 600; dauphin Φ 22, et prob. aussi πόντος γ 158, cf. βαθυκήτεα πόντον Thésogn. 175); *κήτος καιετός καιάδας (voy. p. 390) καίατα pl. peuvent se ramener à une R. *qā^x(i):qāi*. att. κηφήν, -ήνος, oec. κάφάν Hésych. 'bourdon, frelon; qui exploite le travail des autres; faible, lâche, impuissant': κωφός 'émoussé; οὔτε λαλῶν οὔτε ἀκούων Hésych. Phot.' (Bezzen-

berger BB. 5, 313)¹); l'idée dominante du groupe est 'émoussé, incapable, impuissant', cf. (Solmsen Beitr. I 123 sq.) Κηφῆνες nom de certaines peuplades de l'Asie pour les Grecs asiates (les Perses selon Hrdt. VII 61, les Chaldéens selon Hellanique chez Ét. de Byz., cf. russ. *Nēmīci* 'les muets, c.-à-d. les Allemands'), Κηφεύς, Κῆφης, οec. Κάφης, béot. Κάφων, delph. Κάφώ; — lat. *hēbes* 'émoussé' (Fröhde BB. 17, 309. Fick GGA. 1894, p. 239. Etc.) est à écarter. — Autre hypothèse chez Bally Bull. Soc. Ling. XI 217 (: v. h. a. *humbal* 'bourdon'), mais voy. p. ex. Falk-Torp EW. 429. 1485 et Berneker EW. 167. — Le rapport avec v. slav. *čapī* 'abeille' ἄπ. εἰρ. (Prellwitz¹ 147.² 214. 222. Brugmann Grdr. I² 583 avec doute) est incertain, voy. Leskien IF. XIX 204 sq. et Berneker EW. 136.

hom. κηώδης κηώεις. Voy. s. v. καίω p. 394 sq.

κίβδος Poll., κίβδηλις Hésych. 'scorie métallique'; κίβδης· κακοῦργος. κάπηλος. χειροτέχνης Hésych.; κίβδωνες 'μεταλλεῖς' Poll. Phot., κίβδηλος (aussi dor. -ηλος) 'de mauvais aloi, falsifié; mensonger, illégitime; trompeur, déloyal'; κίβδηλεία f. (Plat.) 'falsification, tromperie' -ιά ion. -ίη f. 'corruption' -εύω 'altérer une monnaie, des marchandises; agir déloyalement' -ευμα n. (Plat.) 'falsification' -ιάν 'être pâle comme l'or falsifié'; cf. κίβον· ἐνεόν. Πάφιοι et fr. *Pierre sourde*, c.-à-d. terne, sans reflet (Solmsen). Étym. chez Solmsen Beitr. II n° 15 (à paraître). — Zd *-saēpa-* 'fusion (des métaux)' (Fick I⁴ 46. 421; sur zd *si-fāti* 'percer' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1547 sq.), — lat. *caespes -itis* 'carré de gazon' (Fick I⁴ 46. 421), — got. (Fick II. cc.) *haifts* f. 'lutte, querelle' v. norr. *heipt* 'haine, vengeance' ags. *hást* 'violence' ags. *háste* v. h. a. *heist* 'violent', qui n'ont pas d'étym. sûre (avis divers chez Uhlenbeck PBrB. 21, 104, Zupitza Gutt. 182, von Grienberger Unters. z. got. Wortk. 104) doivent être écartés, comme aussi les étym. sém. chez de Lagarde et Lewy Fremdw. 132 sq.

κίβισις f. cypr. pour πήρα Hésych. 'besace' (Hsd. Call. Etc.), κίβησις Suid. Orion, κύβησις et κυβησιᾶ Hésych., étol. κίββᾶ H. Origine obscure; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 91.

1) κέκηφε· τέθηκεν Hésych. et hom. acc. sg. κεκᾶφηότα prennent semble-t-il, place ailleurs, voy. p. 429.

κίβωριον, aussi κιβούριον Hrdn. 'fruit du nénuphar d'Égypte ou κολοκασία; coupe faite de ce fruit ou en ayant la forme'. Origine obscure. Le mot n'a pas été retrouvé en égyptien, cf. G. Meyer³ 140 (bibl.). Y a-t-il un rapport entre ce mot, le préc. et le suiv., — entre ce groupe et Κιβύρα ville phrygienne?

κίβωτος f. 'coffre, caisse, boîte (Aristoph.); arche (Spt. NT.); κιβώτιον dim.; cf. κίβος (κίβος?)· κιβώτιον Suid. Origine obscure; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 99 sq. (bibl.). — Le rapport (Prellwitz² 222) avec θίβη f. 'corbeille tressée' θήβη· κιβώτιον Hésych. θίβωνος· κίβωτος. Κύπριοι H. (cf. hébr. *tēbā* 'coffre, caisse'; Johansson Beitr. 75 n. 1 voulait à tort expliquer ces derniers mots par l'i.-e.) n'est pas évident.

κίγκλις, -ίδος f. 'grille, barreaux, barre, grillage'. Étym. indiquée s. v. κάκαλα p. 394.

κίγκλος m. 'hochequene, Motacilla, ὄρνειον πυκνῶς τὴν οὐρὰν κινουὺν Hésych. (aussi appelé κίλλουρος et σεισοπυγίς selon Hésych Phot. Suid., aussi κέρκλος κίγκκαλος Suid. κίγκλις EM.) : skr. *cañcala-h* 'se mouvant de ci de là, mobile, changeant' (Fritzsche Curtius' Stud. VI 315sq. Brugmann op. cit. VII 289); -ι < -ε- devant nas. gutt. + gutt. + cons. (Solmsen Beitr. I 215). De là κίγκλιζω 'remuer vivement les hanches; fig. changer sans cesse' (Théogn.), κίγκλοβάτης 'qui va en remuant les hanches comme le κίγκλος' (Aristoph.).

κίδαφος· δόλιος Hésych., et, comme subst., κίδαφος, -άφη, κινδάφη, -άφιος = σκίνδαφος H. Phot., σκιδάφη Aread. 'renard': κίδαφεύειν· πανουργεῖν H. Étym. obscure; skr. *chidura-h* 'trompeur' (Fick I³ 806. Schrader BB. 15, 138), qui appartient prob. à R. *chid* i.-e. **skhi-* est à écarter; le rapport de κίδαφος en tant qu' '*intelligent' (cf. all. *gescheit* : *scheiden*) avec letto-slav. **sqeid-* dans lit. *skėdžiu* 'je sépare' (Wood Cl. Phil. III 76) ne convainc pas; voy. s. v. κίραφος.

κίδναμαι (Hom. Pind. Eur.) seul. prés. et ipf. 'se répandre'. Voy. s. v. σκεδάννυμι.

hom. κίθαρις, acc. -ις f., κιθάρά, ion. -ρη (Hymn. à Herm. Hrdt. Plat.) f. 'cithare'. Emprunt possible à une langue asianique ou méditerranéenne. Pas d'étym. plausible; pour hébr. *kiunōr* 'cithare' (von Jan) voy. s. v. κινύρα; — la R. *ghidh.* à quoi

- Fick BB. 5, 352 ramenait aussi lat. *fidēs* 'corde' (qui, en fait, est un emprunt grec, voy. s. v. σφίδη et Walde² 289) est en l'air; — le rapport avec Κύθηρα et Κιθαίων, puis hébr. *keter* 'couronne' (Lewy Fremdw. 164 sq.) est fantaisiste; — le rapport avec κίσθη f. 'coffre', dans l'hypothèse d'un prim. *κιθᾱ et d'une R. *ghid* (Bally Bull. Soc. Ling. XI 216) ne convainc pas; on attendrait *χιθᾱ > *χιστᾱ; κίθαρος m. 'cage thoracique' (Hpc.) est d'ailleurs plutôt le résultat d'une métaphore que le sens primitif (lat. *hedera* n'a point place ici; voy. Walde² s. v.); — lit. *žaidžu* 'je joue' (*añt smuiko* 'du violon'. Bezenberger BB. 27, 183) ne convainc pas davantage.
- κίκι (et κῖκι), -εως (aussi indécl.) ntr. et f. 'ricin'; κίνκος (ĩ) adj. Mot égyptien; cf. Hehn⁶ 207.
- κίκιννος m. 'boucle de cheveux frisés'. Pas de correspondant connu; lat. *cincinnus* est un emprunt. — Skr. *çikhā* 'touffe de cheveux; aigrette du paon' (Fick I⁴ 46. 425. Prellwitz² 222 avec réserve) est à écarter, le sens premier étant 'pointe, sommet' (Petersson IF. XXIV 252), mais le rapport supposé par Petersson l. cit. avec skr. *çik* f. *çikyām* 'lacet, écharpe' et gr. κισσός 'lierre' en tant que *κικίος, i.-c. *kīq- 'tresser, ployer', ne convainc guère, d'autant que -ιννος demeure inexpliqué; Walde² 868 entrevoit une origine asianique.
- κίκιρρος· ἀλεκτρύων Hésych.; κίκκα· ἀλεκτορίς H.; κικκός· ἀλεκτρύων H. Onomatopées. Lat. *cicirrus* (Hor.) est un emprunt; cf. Thurneysen GGA. 1907, p. 804. Walde² s. v.
- κικκάβη κίκυβος etc. 'chouette'; cf. lat. *cicuma* 'chouette' Fest. et voy. s. v. καύᾱξ p. 422.
- κίκκος (Timon le sillogr. chez Ath.) m. 'loge des pépins de la grenade; fig. un rien, un zeste', cf. κικκός (sic) ... διαχώρησις Hésych.; κίκκαβος m. 'petite monnaie en usage aux enfers' (Phéréc. chez Poll.); κικκάβινον· ἐλάχιστον· οὐδέν H. Étym. inconnue. Lat. *ciccus* est un emprunt (Saalfeld Tens. it.-gr. 294).
- poét. κικλήσκω (ou κικλήσκω, cf. κληῖσκω Hpc. IX 84 et voy. Kühner-Blass I³ p. 185) 'appeler'; présente le même degré de la R. que lat. *clāmō* 'crier' *clārus* 'qui sonne haut, qui résonne au loin; célèbre; clair' ombr. *an-glā* 'oscen', ags. *hlōwan* 'beugler, mugir' (Curtius⁵ 139 sq. Etc.); voy. s. v. καλέω.

κίρκυς f. 'force, énergie' (Hom. Esch.): κικύω· ταχύνω. ισχύω Zonar.; ép. ion. ἄκικυς, -υος 'faible, lâche'. Parent de gr. κύος n. 'fœtus' skr. *çicu-h* 'petit d'animal, enfant' v. norr. *húnn* m/sens selon Curtius⁵ 158.717, Brugmann Grdr. II², 1, 130 etc., ce qui ne vaut guère pour le sens. Selon Solmsen Beitr. I 145 n. le sens est plutôt 'mobilité, vigueur', R. *kaiq* 'sauter, danser, se mouvoir prestement' dans κηκίω (voy. s. v.) lit. *szókti* 'sauter' thraco-phryg. σίκιν(ν)ις etc.; — cette étym. ruine le rapport proposé par Pedersen K. Spr. I 51 avec irl. *cích* 'mamelle' gall. *cig* bret. *kik* 'chair, viande'.

κιλλίβας, -αντος m., ord. pl. κιλλίβαντες 'trépid' servant de support (pour bouclier, Ar. Ach. 1122; etc.) < κίλλος 'âne', cf. ὄνος et ὄνισκος m. 'eabestan ou grue, lat. *sueula*', puis fr. *chevalet*, all. *esel* et *bock* 'chevalet', angl. *esel* et *horse*; pour le 2^d élément, cf. ὀκρίβας m. 'estrade' (: βαίνω).

κιλλός adj. 'gris' (Eubule), cf. κιλλόν· εἶδος τι χρώματος φαιοῦ Hétych., χρώμα παρὰ τὸ φαιόν Phot.; κίλλος· ὄνος (cf. fr. *grison*). καὶ τέττιξ H.; κίλλιος Poll. m/sens; κίλλαι· ἀστράγαλοι : ἦ ὄνοι H.; κιλλακτήρ· ὀνηλάτης, κυνηγός H.; κίλλος est dor. selon Poll. Étym. inconnue. Le rapport supposé par Prellwitz BB. 30, 176. Wb.² 223 avec lit. *szivcas* 'gris' gr. κίρρος 'fauve', i. e. **k-* (voy. s. v. Κίμων) ne convainc pas.

κίλλος m. 'cigale' Hétych. Semble identique à κίλλος 'âne' (voy. l'art. préc.), n'être qu'un nom dû à la couleur de l'insecte et n'avoir qu'un rapport fortuit avec skr. *cilli* f. (gramm.) 'grillon, Gryllus domesticus', à quoi le rattache, sous réserve, Uhlenbeck Ai. Spr. 92.

κίλλουρος· σεισπορυγίς Hétych. 'hochequeue, lat. *mōtācilla*' (aussi appelé σείσουρα et κίρκλος, gr. mod. σουσουράδα et κωλοσοῦσα); fut confondu avec ἕρξ 'toreol' par le scol. de Théoc. II 17; cf. lit. *kėlė kylė* lett. *zława* 'hochequeue': le 2^d élément est οὐρά 'queue' (Schrader BB. 15, 128 bibl.). — Lat. *cillo -ere* 'mouvoir (d'un mouvement oscillant ou vibratoire)' est mal attesté; lat. *mōtācilla* est obscur et ne contient prob. pas non plus ce *cillō*; cf. Walde² s. vv.

κιμβάζει gl. Voy. s. v. σκιμβός.

κίμβιξ, -ίκος m. 'avare, pingre' (Arstt. Plut.); κίμβρειά f. 'ladrerie' (Arstt.); κίμβικεῖα· πανουργία. ἐνεασμός Hésych. Persson Wzerw. 177 n. 1 rapproche κί-μ-β-ι-ξ de σκιπός 'chiche' Hésych. — Le rapport avec σκιμβάζω 'boiter' (Prellwitz² 223) ne se comprend pas; celui avec κνίπός 'avare' (Curtius⁵ 703 sq. L. Meyer II 346) ne satisfait guère la phonétique.

Κίμων, -ωνος nom propre : skr. *çyāmā-h* 'noir, sombre' = lit. *szēmas*¹⁾ 'd'un gris cendré, gris bleu (bœnf)', lat. *cimex -icis* 'rounais' (< **cim-oqs* '*d'aspect brun'), puis skr. *çyāvā-h* 'brun, sombre', ags. *hāwe* 'bleu', v. slav. *sivŭ* 'cinereus' serb. *siv* lit. *szjvas* '(cheval) blanc' v. pruss. *sywan* 'gris', selon Prellwitz BB. 30, 176; cf. Μιλτιάδης : μίλτος 'vermillon'; i.-e. base *keiā* (Hirt Abl. § 354).

κινάβρα f. 'odeur de bouc'. Voy. s. v. κενέβρειος.

κίναδος, -εος n. mot sicilien pour 'renard', employé comme injure chez les Att.; 'bête malfaisante, θηρίον, ὄφις Hésych.' Selon Fick BB. 28, 101 (cf. L. Meyer II 321) κίναδ· : κναδ-άλλεται· κνήθεται H., cf. hom. etc. κνώδαλον 'bête hargneuse' att. κνώδοντες m. pl. 'dents de fer', hellénist. κνώδαξ m. 'pointe de l'essieu'; voy. s. vv.

κίναθισμα n. (Esch. Prom. 124) -σμός m. Phot. 'bruissement'; κίναθίζειν... ἔνιοι μινυρίζειν Hésych. La brévité de l'i s'oppose au rapprochement avec κινεῖν (cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v. L. Meyer II 320); y aurait-il une parenté avec l'obscur hom. κιν-υρός (voy. s. v.)? — Pour un autre th. κίναθ· (p. ex. κίναθιάς· κρυπτός H.) voy. Hésych. Phot.

κίναιδος, béot. κίνηδος 'débauché'. Selon Fick BB. 28, 101 est issu, en tant que 'pruriens', d'un adv. *κίναιδον (cf. βάδος m. 'marche' : βαδόν); κίναι· : κναι- dans ἀπο κναίω 'écorcher' δια-κναίω 'déchirer', cf. κνήν 'gratter'. De là κίναίδιον 'hochequene' Hésych., cf. κίλλουρος. — L'étym. des anciens, κινεῖν τὴν αἰδῶν ou τὸ αἰδοῖον, se heurte tout d'abord à la brévité de l'i. — Lat. *caenum* 'boue' et son groupe sont à écarter.

κίνδυνος (gén. κίνδυνος dat. κίνδυι Sapph. Alc.) m. 'danger'; κινδυνεύω 'être en danger'. Étym. obscure. — V. norr. *hitta*

1) Sans doute mauvaise graphie pour *szēmas*, cf. Leskien Bildung 428.

‘être à la poursuite de, atteindre’ (Bezzenberger BB. 5, 314; voy. auj. Falk-Torp EW. 407 s. v. *hitte*), — skr. *khidāti* ‘hearter, presser, serrer, tirer violemment’ (L. Meyer II 323) sont à écarter. — Le rapport avec κινεῖν (Prellwitz² 223, sous réserve) se comprend mal, à moins que le sens prim. n’ait été ‘instabilité’, cf. κινδαε· εὐκίνητος Hésych. (à côté de quoi un κινδαε· κινδῦνος Phot.!?); encore le suff. -ῦνος est-il insolite.

κινεῖν ‘mouvoir’; κινήμος m., -θμα n., -σις, -εως f. ‘mouvement’; hom. κίνομαι ‘se mettre en mouvement, partir’; κινύσσομαι ‘être agité, ballotté’ (Esch.). Voy. s. v. κίω.

κιννάβαρι, -εως n. (Théophr. Etc.), -ις m., aussi τιττάβαρι n. ‘cinabre, vermillon; — sang de dragon; — garantie, ἐρυθρόδανον’. Origine orientale imprécise; voy. Schrader RL. 995.

κιν(ν)άμωμον (Hrdt.) et κιν(ν)αμον ‘cinname ou cannelier’. Emprunt sém., cf. hébr. *qinnāmōn* m/sens (bibl. chez Lewy Fremdw. 37), avec influence, par étym. pop., de ἄμωμος ‘irréprochable’.

κίνυρᾶ f. (Spt.) ‘harpe à dix cordes’ < hébr. *kinnōr* ‘cithare’ (bibl. chez Lewy Fremdw. 164) avec influence du suiv.

hom. κίνυρός ‘plaintif’ P 5; κινύρομαι ‘se lamenter; déplorer qe.; faire retentir’. Étym. obscure; voy. s. v. κινάθισμα.

κίνυσθαι... ἰδεῖν. διανοεῖσθαι... Hésych. Leçon très douteuse; faut-il lire un *πίνυσθαι, cf. πινυμένην· συνετήν H. ? — Skr. *chikēti* ‘voir, comprendre’ *cinōti* ‘remarquer’ zd *kay-* Fick I¹ 24. Mansion Gutt. 147), remontant à i.-e. **qunōi-* (cf. gr. τίσις τίνω hom. τίνω aor. ἔτεια ποινή), s’excluent.

κινώπετον ‘bête venimeuse, reptile’ (Nie. Call.). Est rattaché par Persson Wzerw. 177, Prellwitz¹ 149. ²224 et Fick BB. 28, 101 à κνώψ m. ‘bête malfaisante’ (Nie.), κνωπεύς· ἄρκτος Hésych. Voy. s. v. att. κνώδων.

(ion.) κιεάλλης, ου m. ‘brigand, pirate, φῶρ, κλέπτης. ἀλαζῶν Hésych.’ (Démocr. chez Stob., GDI. Τέος 5632. Solmsen³ 45. Buek Gr. D. n^o 3); κιεαλλεύω ‘agir en pirate’ (GDI. l. cit.); κιεαλλία· πάσα κακοτεχνία H.; cf. la gl. κιττάλης e.-à.-d. κισσάλης ‘κλέπτης’ chez Hoffmann Gr. D. III 208; Hoffmann op. cit. 591. 612, Solmsen Beitr. I 141, Buek Gr. D. 310 tiennent le mot pour un emprunt lycien ou carien; — van Herwerden Lex. suppl. s. v. rappelle les gl. κίεατο· εὔρεν. ἔλαβεν. ἤνεγκεν

Η., ἀπέκιξαν ἀπέβαλον, qui ne sont pas probantes; voy. p. 461 n. 1.

κίραφος· ἀλώπηξ. Λάκωνες Hésych. Étym. obscure. Ni v. h. a. *scero* 'taupe' (Schrader BB. 15, 137) ni skr. *zarabhā-h* m. désignant un animal inconnu et fabuleux (Uhlenbeck Ai. Spr. 304 avec réserve); -φο-ς < i.-e. **bho-s* suff. formatif de noms d'animaux; κίρα- même est peu sûr; voy. s. v. κίδαφος. Le rapport de κίραφος en tant qu' 'intelligent' avec v. h. a. *skēri* 'sagax' ags. *scīran* 'distinguer, décider' lat. *sciō sciscō* (Wood Cl. Phil. III 76) est ingénieux, mais douteux.

I. κίρκος· ἰέραξ (ο 526) Hésych. Voy. s. v. κέρκαξ et Thompson Greek birds 83 sq. 1).

II. κίρκος m. 'anneau' Poll., ord. (Hom. Hrdt. Théophr. Arstt. Etc.) κρίκος; κίρκουν 'enserrer dans un anneau' (Esch. Prom. 74), cf. κρικουῖσθαι pass. (Strab.); hellénist. κρίκωμα, -ωσις, -ωτός : lat. *circus* 'cerce, cirque' avec *i* ancien (la prép. *circum* rend un emprunt très douteux), formes redoublées parentes du groupe lat. *curvos* gr. κορωνός κυρτός (Curtius⁵ 158), i.-e. **qere-* 'ployer, tourner', d'où p. ex. lit. *kreivas* 'contourné, tortu, de travers' v. slav. *krivā* 'courbe, adj.' *o-krinū* 'bassin (rond)', puis lit. *kreipti* 'tourner', v. norr. *hreifi* 'carpe, m.' (voy. s. v. κραιπνός), et (i.-e. **sqere-*) lit. *skrėti* 'mouvoir en cerce' *skrėsti* 'tourner' *ap-skritūs* 'rond', etc. (Persson Wzerw. 106. Walde² 163. 216 sq.) κίρνημι et κίρῶν, seul. prés. et ipf., formes collatérales de κερᾶννυμι, voy. s. v. p. 437.

κίρρός 'faune' (entre πυρρός et ξανθός; οἶνος, νέκταρ) : lit. *szīrvas* 'szīrmas, gris, gris bleuâtre (bœuf, cheval)' selon Prellwitz BB 30, 176.

κίρσός, aussi κρισσός, dor. κριζός m. Poll. Hésych. 'variee'. Étym. inconnue.

-κίς suff. formatif d'adv. multiplicatifs, soit ion. att. τετράκις πεντάκις ἑξάκις etc., élargissements des formes dial. en -άκι (ex. chez J. Baunaek KZ. 25, 239) d'après δίς τρίς; lae. -άκιν (GDI. 4416. Solmsen³ 19) avec un autre élargissement, cf. αὔθι αὔθις αὔθιν; -άκι est parti de (hom.) πολλά-κι (cf. πλειστά-κι

1) L'explication des lexx. 'épervier tournoyant' (κίρκος 'cerce') n'est pas décisive.

- ποσά-κι); -κι appartient au th. pron. **qu-i-* dans τῖς et était identique à skr. *cit*; la délabialisation du th. **qu-i-* s'est effectuée en des formes **polū-ki* = véd. *purā cit* et οὐ-κί (pour **oŭ-ki* d'après οὐ-χί); cf. -τις dans tar. ἀμάτις = créét. ἀμάκις 'une fois' (cf. ἀμο-). Wackernagel KZ. 25, 286 sq. J. Schmidt Plur. 352. Brugmann Gr.Gr.³ 117. 217. Grdr. II², 2, 64 sq. — Avis désuet (-κι **ceci*': lit. *sziš* v. slav. *sī* 'hic') chez Osthoff MÜ. IV 241 sq. Brugmann Gr.Gr.² 131. Grdr. II¹ 508.
- κῖς, gén. κίος acc. κῖν m. 'ver' du blé et du bois (Pind.), nom-racine (p. ex. Brugmann Gr.Gr.³ 178. Grdr. II², 1, 140) que Danielsson Gr. Ann. I 17 n. 6 a rattaché (avec σῆς 'mite' en tant que **κῖης*, mais voy. s. v.), en tant que **qui perfore*' au groupe gr. κῶνος 'cône, pointe' skr. *çāna-h* lat. *cōs* gén. *cōtis* v. norr. *heiu* = ags. *hán* 'pierre à aiguiser', i.-e. **kō(i)- *kō(i)- *kī-*. — Prellwitz² 224 rattache κῖς, en tant que **mobile*', à κίω, ce qui dit peu. — Skr. *kṛtá-h* 'ver' (Fick BB. 1, 319. Wb. I¹ 390) est moy.-skr. pour **kirtá-h* (: *kṛmī-h* 'ver') selon Uhlenbeek Ai. Spr. 55; pour zd (Fick II. cc.) *kaēta-* (sens?) voy. Bartholomae Airan. Wb. 428. — Lat. *cossus cossis* 'ver du bois' (Fröhde BB. 1, 205) est à écarter.
- κίσ(σ)ηρις, -εως f. 'pierre ponce'; κισ(σ)ηρίζειν, οὖν 'poncer'. Étym. inconnue; voy. Schrader RL. 92.
- κίσθαρος m. (Diose.) κίσθος m. (Théophr.) κίστος (Diose.) 'ciste', arbrisseau qui fournit la gomme λίθανον. Étym. inconnue (asiatique? Voy. Lewy Fremdw. 46 sq.). — All. dial. (Walde KZ. 34, 522) *heister* néerl. *heester* > fr. *hêtre* (germ. comm. **hais-(t)ra-*: lat. *Caesia silva* Tac. Ann. I 50, v. h. a. *Heswald*, forêt entre la Lippe et la Ruhr; p. ex. Schrader RL. 118. Kluge⁷ s. v. Torp chez Fick III⁴ 65) est à écarter.
1. κίσσα, att. κίττα f. 'geai, Garrulus glandarius L.' < **κικία*: skr. *kiki-h kikiḍivī-h* 'geai bleu' (et non **cici-h* à cause de l'onomatopée), m. b. a. *heger* ags. *hižora* v. h. a. *hehara* 'geai'; bibl. chez Osthoff PBrB. 13, 415 sqq.; voy. aussi Falk-Torp EW. s. v. norv. *skjære* 'pie'. De là κίσσαβίζω, att. κίττ- 'crier comme un geai' Poll. — Bret. *kégin* 'geai' (*le goulu, *le brailard', cf. gall. *ceg* 'bouche' *cegu* 'désirer avidement, crier', selon Henry Bret. 58) est à écarter.

II. κίσσα, att. κίττα f. 'envie de femme enceinte' (Diosc.); κίττης f. m/sens (Gal.); κισσῶν, att. κιττῶν 'avoir des envies; désirer passionnément' (Aristoph. Arstt. Etc.). κίσσα < *κιττα, cf. κοῖται ἑθναϊκῶν ἐπιθυμῖαι Hésych., skr. *kēta-h* 'désir, volonté' *kētayati* 'convier, inviter', lat. *invitō* 'inviter' *invitus* 'qui agit contre son gré' prob. 2. sg. *vīs* v. lat. *voīs* 'tu veux' (sur ce groupe voy. Walde² 391), lit. *kvěczū kvěsti* 'inviter' v. pruss. *quāits* 'volonté' *quoi* 'il veut'. Solmsen KZ. 33, 294 sqq. (avec bibl. et critique des étym. de Fick BB. 1, 173. Wb. I⁴ 414 gr. comm. *χιθσα : lat. *geidzū* 'je désire', got. *gaidw* 'manque' [voy. s. v. χῆρος] et de Schulze Qu. ep. 125 n. 2 gr. comm. *χιχια : v. l. a. *gingēn* 'poursuivre' lit. *gēziūs* 'désirer violemment'); i.-e. **quoi-*, cf. Wiedemann IF. I 255. — L'avis de Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 86 sqq. (κίττα subst. postverbal, κιττῶν < *κιχιά : ags. *hīgian* 'tendere, festinare, niti', skr. *çīghrā-h* 'rapide') ne prévaut pas. — Voy. le suiv.

κισσός, att. κιττός m. 'lierre'; κισσαρος m. 'lierre' (Hpc.)¹⁾; κισσεύς, -έως 'couronné de lierre (Apollon)' (Esch.); κισσινος 'de lierre' (Eur.); κισσοῦν 'couronner de lierre' (Eur.). Solmsen KZ. 33, 295 sq. rattache κισσός en tant qu' '*avide' à κίσσα II., rapport qui pourrait n'être que fortuit. — Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 85 sqq. et Petersson IF. XXIV 252 en rapprochent skr. *çikyām* 'courroie, câble', lit. *sziksznā* 'courroie', ce qui ne convainc pas. — Lat. *hedera* 'lierre' (Windisch Curtius' Stud. VII 184. Curtius⁵ 196. Kretschmer KZ. 31, 376. Hirt Abl. § 28. Bally Bull. Soc. Ling. XI 216 sq.) remonte prob. à i.-e. **ghed-* 'êtreindre, saisir' dans lat. *prehendō* et s'exclut.

κισσύβιον 'coupe à boire' rustique, faite de bois (Hom. Théocr.). Le rapport avec κισσός 'lierre' en tant que 'coupe faite en bois de lierre' (Ath. XI 476 f. sqq.) ou 'coupe décorée d'un relief de pampres de lierre' (Liddell-Scott s. v.) ne satisfait pas; ni la R. ni le suff. ne sont clairs; cf. W. Petersen Greek dim. in -ιον 94.

1) κισσαρος au sens de 'ciste' chez Diosc. I 126 doit être une fausse leçon pour κισθαρος, voy. s. v. — Pour le suff. -αρος cf. skr. *kadhira-h* 'Acacia catechu' gr. κόμαρος 'arbousier' lat. *hedera* 'lierre' v. l. a. *hemera* 'ellébore': cf. Niedermann IF. XVIII Anz. 78.

κίστη f. 'panier, corbeille' (Hom. Aristoph.); κιστίς, -ίδος f. (Hec.), κιστίδιον dim. Cf. prob. v. irl. *ain-chis* 'fiscina' (**cis* < celt. **kistā* = κίστη selon Fick II¹ 12) *cissib* 'tortis (crinibus)' *cisse* 'sporta' (voy. Thes. palaeohib. I p. 725). — Le -σ- ne s'explique pas dans l'hypothèse d'un rapport avec gr. κοίτις f. 'corbeille' (Prellwitz² s. v.), cf. κοίτη f. au sens de 'corbeille' (: κείμαι) chez Plut. Phoc. 28. — Lat. *cista* 'corbeille' est un emprunt grec; *cisterna* 'réservoir d'eau souterrain, citerne' tient son suff. de *caverna taberna*; — lat. *cūra* (**coisā*) 'soin' n'est point parent; voy. Walde² s. vv.

κίτρον 'cédrat'; κίτριον 'cédratier, Citrus mēdica Risso; cédrat'; κιτρέα f. 'cédratier'. Emprunt au lat. *citrus* 'cédratier' (Plin.), lui-même altéré de gr. κέδρος (-*dr-* > lat. -*tr-*. Saalfeld Tens. it.-gr. 303 sqq. Hehn⁶ 431. Thurneysen KZ. 32, 564 sq. Schrader RL. 997 sq.), voy. s. v. p. 426. — Sur une origine égypt. voy. Loret chez Lewy Fremdw. 34 sqq.

mess. κίφος n. 'couronne, στέφανος' (Paus. III 26, 9). Voy. s. v. κόφινος.

hom. κίχάνω (*κίχανω) att. (Esch. Choéph. 620. Hésych.) κίχάνω (*κίχανω avec introd. de -v- dans la 1^e syll., cf. Brugmann Gr.Gr.³ 289. 293) fut. κίχῆσθαι, aor. ἔκίχον¹), inf. prés. hom. κίχῆμεναι (de κίχημι) O 274 et κίχῆναι η 53, pte. prés. κίχεις Π 342 'rencontrer, atteindre'. Est né par red. de i.-e. **ghē*- **ghā*-, cf. skr. *jāhāti* 'abandonner' aor. *á-hāt jīhitē* 's'en aller' zd *zazāti* 'laisser', lat. *hērēs* 'héritier', ags. *gān* v. h. a. *gēn gān* 'aller' et voy. s. vv. χάζω 'écarter' χάτις 'manque' χατεῖν 'éprouver le besoin de' χῆρος 'privé de' χῶρος χῶρᾶ 'espace vide, libre' χωρίς 'séparément' χῆτος 'manque' etc., i.-e. **ghē(i)*- : **ghī*- : **ghā*- 'abandonner, céder; être vide', identique à **ghē(i)*- 'être béant' dans χάνος n. 'ouverture béante' χάσκω 'bayer' χήμη 'came (coquillage)' χηλή 'serre' χάος (*χάφος) 'ouverture béante', etc. L. Meyer BB. 5, 102 sqq. Brugmann Grdr. II¹ 1066. Fick I⁴ 437. III⁴ 120. Hirt BB. 24, 245. Etc.

1) Sur cet aor., qui donnait l'impression d'une R. κίχ, ont pu se créer les formes ἔκίεε (Simias) ἀπέκίεαν (Ar. Ach. 869) κίεατο Hésych., que van Herwerden invoque à tort à propos de κιάλλης, voy. s. v.

hom. etc. κίχλη, syrac. κιχήλᾱ (Ar. Nuées 339. Épich. fr. 157 K.), postér. κίχλᾱ (Solmsen Beitr. I 260) f. 'grive', formation par red., cf. χελιδών -όνος f. 'hirondelle', v. h. a. *gellan* 'rendre un son aigu' (-ll- < -lz- ou -ln-) *galn* 'son' all. *nachtigall* 'rossignol'. Persson Wzerw. 195. Torp chez Fick III⁴ 130. Falk-Torp EW. 313 s. v. *gjalde* 'sonner, résonner, retentir'. Brugmann Grdr. II², 1, 470; i.-e. **ghel-*¹). De là κιχλίζω 'gazouiller comme une grive (Ammonius, qui écrit κιχλάζω); rire du bout des lèvres, ricaner'; κιχλισμός m. 'demi-rire, ricanement'. — Le rapport avec v. irl. *gēd* gall. *gwydd* bret. *gwâz* 'oie' (< celt. **geg-dā*), puis v. irl. *gigren giugrann* 'anser', supposé sous réserve par Pedersen K. Spr. I 102 sq., n'est guère plausible.

κίχορα (ī Nic. Al. 429) κιχόρεια (Aristoph. chez Phot.) κιχώρη f. κιχώριον (Théophr. Diosc.) 'chicorée, Cichorium Intybus L.' Origine inconnue; patrie : Europe.

κίχρημι, fut. χρήσω, thess. inf. prés. έσκιχρεμεν GDI. 1557, 4 (cf. éol. χρέος 'dette' et voy. Hoffmann Gr. D. II 298) 'prêter; hellénist. rendre un oracle (crét. 3. sg. κινχηρητι 'χρᾶ, μαντεύεται' Mus. It. III 735, n^o 183, 2)', moy. κίχραμαι 'emprunter' : χρή 'il faut' χερνής 'besogneux' etc. (Brugmann Grdr. II¹ 966), voy. s. vv.

hom. κίω seul. prés. et ipf. έκίον 'aller', cf. κινείν κίνυμαι (voy. s. vv.) κίνδαξ 'mobile' κίνδυνος 'danger' (? voy. s. v.) όνο-κίνδιος 'ânier' hom. ipf. μετ-εκίαθε-ον 'aller vers; aller à travers; poursuivre' : lat. *ciō -ēre* et *ciō cīre* 'mettre en mouvement, agiter, provoquer' *citus* '*mis en mouvement, rapide' *citāre* 'mettre en mouvement, faire venir' *solli-citus* 'fortement agité' *cunctus* (**con-cito-s*) '*rassemblé, tout entier' (voy. Walde s. vv. bibl.), v. irl. *ro-chim* 'j'atteins' corn. *ke* bret. *kae* 'va' (Curtius⁵ 149. Fick II⁴ 75. Henry Bret. 68), got. *haitan* v. h. a. *heizan* 'or-

1) Sans doute faut-il y joindre les formations par red. russ. *gogolī* 'garrot, Anas clangula' (Berneker EW. 318 sq.), v. norr. *gagl* 'oie hyperborée' néerl. *gagelen* 'cacarder' (Noreen Abriss 228), lit. *gagalas* 'cigogne' *gaiḡalas* 'canard mâle' lett. *gaiḡale* 'goëland à manteau gris, Larus glaucus' v. pruss. *gegalis* 'petit plongeon, Colymbus minor' : cf. aussi v. slav. *glagolati* 'parler' *glasŭ* 'voix' (Berneker EW. 321. 323 bibl.).

donner, pousser à; appeler par son nom' v. norr. *heita* 'appeler' (Brugmann IF. VI 94 bibl. Torp chez Fick III¹ 64. Falk-Torp EW. 388; cf. la filière analogue dans gr. κέλλω: κέλωμαι p. 432); cf. des élargiss. dans skr. *cé-ṣṭati* 's'agiter, être affairé' (Uhlenbeck Ai. Spr. 93) et dans gr. σεύω 'mouvoir vivement' (**qi-eu-*) hom. ἔσσυτο 'il se hâta' σοεῖν 'pousser' (Bacchyl. XVI 90) skr. *cyávatē* 'se mouvoir' etc., à côté de quoi **qī-n-eu-* dans κινεῖν κίνουμαι précités; i.-e. **qēi-* (v. h. a. prét. *hiaz* v. norr. prét. *hét*): **qāi-* (got. *haitan*): **qī-* (gr. κινεῖν lat. *ac-citus*): **qi-* (lat. *citus* gr. κίω): **qi-* (skr. *cyávatē* etc.). — Charpentier IF. XXVIII 184 cherche d'autres parents du groupe en skr. (?).

κίων, -ονος m. et f. 'colonne' = arm. *siuu* 'colonne' (Bartholomae Stud. II 36. Hübschmann Arm. Gr. I 490); Osthoff L. von Patrubány's sprachwiss. Abhandl. II 54 sq. Et. Par. I 290 pose un i.-e. **kīs-on-*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 298. De là κιονιον κιονίσκος dim., κιονίς -ίδος f. 'lurette', κιονόκρανον et, par dissim. syll., κιόκρανον 'chapiteau'.

*κλάγξ f. seul. dat. κλαγγί 'cri' (Ibycus fr. 55 Bgk); κλάγγη f. 'cri aigu et inarticulé; cris confus d'une foule Γ 2. λ 605. Etc.: cri d'animal'; κλαγγάζω, -αίνω, -άνω, -εῖν 'pousser un cri aigu'; κλαγγερός 'criard' (Anth.); κλάζω (*κλαγγιω), fut. κλάγξω. aor. prêt. ἔκλαγον, pf. κέκλαγγα, hom. pf. ptc. κεκληγγώς, plur. κεκλήγοντες intr. 'pousser un cri aigu', trans. 'faire retentir': lat. *clangō-ere* 'résonner (trompette); crier, croasser' *clangor* 'cri des oiseaux', m. irl. *ro chíchlaíy* (Zupitza Gutt. 118) 'il se lamentait', v. norr. *hlakka* 'crier (aigle), pousser des cris de joie' (= lat. *clangō*), lit. *klagēti* lett. *kladsēt* 'caqueter' (et, en rapp. apoph., lett. *klégāt* 'crier' lit. *klugēti* 'glousser' *su-klīgu* 3. sg. prét. 'il poussa un cri'; puis lit. *klegēti* 'rire bruyamment' lett. *klīgt klaiγāt* 'crier', cf. Leskien Abl. 275); le degré plein dans lett. *klégāt*, le degré plein fléchi dans gr. κλώζω 'faire entendre son cri (choucas); huer qu.'; cf., avec forte finale, gr. κλώσσω (*κλωκ-ιω) 'glousser': got. *hlahjan* v. h. a. *lahhēn lahhan* 'rire' ags. *hleahtor* 'rire, allégresse'. Curtius⁵ 53. Fick I⁴ 103. 395 sq. III¹ 110. Zupitza Gutt. 118. Falk-Torp EW. 532. 627. Walde² s. v. Ces mots sont des élargiss. de la R. de gr. καλεῖν lat. *calāre* (Vaniček Lat. Spr.² 53. Persson Wzerw. 13 sq.).

κλαδαρός 'fragile (Polyb.); languissant de plaisir (Clém. Al.)', cf. κλαδαρόματοι· εὔσειστοι τὰ ὄμματα (cf. Pers. I 18 : *patranti fractus ocello*) Hésych., κλαδάσαι· σείσαι H. Cf. lat. *cladēs* f. 'lésion; dommage, malheur, défaite' *per-cellō* (< **caldō*. Brugmann Grdr. I² 479) 'jeter par terre, abattre', v. slav. *kladivo* 'marteau' russ. *kladu klastī* 'châtrer', gall. *claddu* 'creuser' *cladd* 'fossé' irl. *claidim* 'je creuse' bret. *klaouein* 'creuser' irl. *clad cladh* 'cimetière' bret. *klâz* 'tranchée' (< celt. **klādo-*, cf. gaul. n. pr. *Vindo-clad-ia* '*la tranchée blanche') gall. *clawdd* 'fosse' bret. *kleûz* 'fossé, haie' (< celt. **klādo-*) gall. *cluddy* bret. *klézé* 'épée' (dissim. de **clēdyd*, celt. **klādiō-s*; irl. *claidib* est un emprunt gall., et lat. *gladius* est un emprunt celt. Vendryes Mél. F. de Saussure 310 sqq. Walde² s. v.) puis v. irl. gall. *coll* bret. *koll* (**kold-o-*) 'perte, dommage'; (sur le groupe celt. voy. W. Meyer KZ. 28, 171. Fick II⁴ 81 sq. Henry Bret. 69. 70. 71. 74), prob. skr. *kāṇḍa-h-m* 'morceau' (< i.-e. **qōl-n-do-*. Fortunatov BB. 6, 215 sqq. Johansson PBrB. 14, 314. IF. II 42 sq. XIV 314); i.-e. **qolad-* est un élargiss. de **qolā-* 'frapper, briser' dans lit. *kālti* 'battre, forger' v. slav. *klati* 'abattre' (< **koltī*), lat. *clāva*¹⁾ 'gros bâton, massue', puis lit. *kūlti* 'battre en grange' (*ī*), gr. κλάω 'briser' κλήρος κόλος κολοβός (voy. s. vv.); voy. aussi le suiv. et s. v. κόλαφος; bibl. chez Zupitza Gutt. 107. — Got. *halts* v. h. a. *halz* 'perclus', russ. *koldyka* 'paralytique, boiteux' *koldykati* 'boiter' *kolča* 'boiteux' remontent plutôt à i.-e. *(s)*qel* 'courber', voy. s. v. σκέλος. — Skr. *khaḍgá-h* 'glaive' (en tant que i.-e. **qoldgṷó-s* selon Frankfurter et Rhys KZ. 27, 222) est vrais. à écarter; voy. Vendryes Mél. F. de Saussure 309 sq. — Got. *halks* 'κενός, πτωχός' (bibl. chez Uhlenbeck PBrB. 30, 287) est à écarter.

κλάδος m. 'branche arrachée, rameau'; poét. *κλάς, seul. dat. κλαδί, acc. κλάδα, dat. pl. κλάδεσι κλαδέεσσι, acc. pl. κλάδας m/sens; κλαδών, -όνος m. Hésych. m/sens; κλαδεύω 'tailler (les arbres, la vigne)', etc. : v. norr. ags. *holt* v. h. a. *holz* 'bois, forêt' (< germ. comm. **hulta-*, i.-e. **qldo-*), v. slav. *klada* 'poutre' russ. *kolóda* 'bûche', irl. *caill*, gén. *caille* gall. mod. *celli* 'forêt'

1) *Clāva* < **clādyā*, cf. *clādēs* selon Thurneysen Thes. s. v.

- corn. *kelli* 'nemus' (< celt. **kald-*). Curtius⁵ 149. Thurneysen KZ. 28, 147. Fick I⁴ 387. II⁴ 82. III⁴ 84. Zupitza Gutt. 121 (bibl.). Brugmann Grdr. I² 480. 538. Falk-Torp EW. 417. Etc. En tant que *'bois débité à la hache, pièce de bois > bois > bocage', le groupe, qui suppose i.-e. **qeld-*, est vrais. apparenté au groupe gr. κλαδρός lat. *clādēs*; voy. le préc. et s. vv. κλάω κλών. Johansson IF. XIV 314 sq. y joint skr. *kaṣṭhā-m* (**kālsthā-*) 'hûcher' en tant qu'issu d'un i.-e. **qöld-tho-*. — Lat. (Johansson KZ. 30, 434 sq.) *callis* 'sentier de montagne, de forêt' est prob. apparenté ailleurs, cf. l'étym. indiquée p. 431 s. v. κέλευθος.
- ion. κλαίω, 3. sg. att. κλάει < *κλαίφει *κλαφ-φει et par nivellement 1. sg. κλάω, ipf. att. ἔκλαον, fut. κλαύσομαι att. (Dém.) κλάήσω, aor. ἔκλαυσα, adj. verbal κλαυτός et κλαυστός 'pleurer'; κλαυ-θμός m. 'lamentation': κλαύματα n. pl. 'pleurs': alb. *k'ái* *k'ái* 'je pleure' < **qlau-niō* selon G. Meyer Alb. Stud. III 4. — Schulze KZ. 27, 427, suivi par Hirt Abl. § 744, pense que le sens prim. fut 'crier' et que κλαυτός concilie *κλάφ- et *κλυτός, ce dernier étant identique à ags. *hlūd* v. h. a. *hlūt* all. mod. *laut* 'sonore, éclatant, bruyant', mais le grec ne suppose ni *κλάφ- ni *κλυ-, la longueur de l'ā étant spécifiquement att. et secondaire (cf. αἰ[F]εί > att. αἰί, δαι[F]ήρ > att. δαήρ, etc.); pour les mots germ. voy. s. v. κλέω.
- κλαμαράν· πλαδαράν ('μου, flasque'). ἀσθενή Héseyeh. : skr. *klāmyati klāmati* 'être épuisé', v. irl. *clam* 'lépreux' gall. corn. *claf* bret. *klañv* > *klañ* 'malade' (< celt. **klamo-*. Fick I⁴ 100. Henry Bret. 68sq. Pedersen K. Spr. I 163), lat. *clēmens* 'doux; indulgent, affable' (Fick. Henry I. cit. Thurneysen Thes. s. v., cf. Walde² 868).
- κλαμβός 'mutilé': lett. *klāmbāt* 'marcher lourdement' lit. *klumbas* 'boiteux'. Zupitza KZ. 36, 59.
- κλάω, fut. -άσω, aor. ἔκλαῶσα ζ 128, aor. II. pte. ἀπο-κλάς Anaer. fr. 17 B., adj. verb. κλαστός 'briser'; κλάσις, -εως f. 'action de briser; — de tailler les branches': κλάσμα n. 'fragment': κλάστης· ἀμπελουργός Héseyeh.; κλαστάζω 'ramprer, émonder; fig. abattre, décourager (Ar. Cav. 166)'; — κλήμα n. 'sarment, cep de vigne' et nombr. dérivés. Étym. indiquée s. v. κλαδρός; voy. aussi s. v. κλών.

κλείς, gén. κλειδός, acc. κλείν < *κλήιν *κλάφι-ν = lat. *clāvi-s*, postér. κλείδα, ion. κληῖς, ἰδος, ἰδα, v. att. κλής, -ηδός, -ἦδα épiγr. κληῖς, dor. κλαῖς, κλαῖδος Sim. Pind., puis dor. κλάξ (Théoc. XV 33) épid. gén. κλαῖκος GDI. 3325, 257. 268. 293 mess. acc. κλαῖκα κλαῖκας GDI. 4689, 94 (cf. κλαῖκτος 'clos' ibid 92, épid. ἥρως κλαῖκοφορος) f. 'clef'; ion. κληῖω, v. att. κλήω att. κλείω, tardif κλήζω 'fermer avec une barre, un verrou ou une clef'; ion. κλήϊθρον, v. att. κληῖθρον att. κλείθρον 'serrure'. Cf. lat. *clāros* 'clou, cheville' *claudō-ere* 'fermer' (prob. **qlāuid-*) *claudus* 'boiteux' (voy. Walde² s. v.), v. irl. *clō*, pl. *clōi* 'clou' gall. *clo* 'verrou, serrure', pl. *cloeu* 'clavi', *cloi* 'clore, verrouiller', v. slav. *ključī* 'crochet, clef' (le détail de la formation est peu clair, cf. Meillet Études 391) *ključiti* 'fermer' lit. *kliāvū kliāti* 'rester attaché, se coller à qc.' *kliūtis kliūtē* 'empêchement' *kliaudžu kliāusti* 'empêcher, retenir' etc. lett. *kl'āms* 'empêchement' (Leskien Abl. 37), puis v. h. a. *sliozan*¹) v. fris. *slāta* 'clore' v. sax. *slutil* v. h. a. *sluzzil* 'clef' (germ. **slāt-* avec *sl-* < **skl-*, cf. von Fierlinger KZ. 27, 191 sq. Johansson PBrB. 14, 289 sqq. 294). Curtius⁵ 149 sq. Fick I⁴ 395. II⁴ 103. III⁴ 541. Falk-Torp EW. 1070. Walde² 167 sq. Etc.; gr. lat. germ. supposent un i.-e. *(s)*qlāu-* : *(s)*qlāu-d-*, mais le détail est peu clair, cf. p. ex. Hirt BB. 24, 269.

hom. κλειτός 'illustre; magnifique', cf. πολυ-δουρι-ναυσι-τηλε-κλειτός, dor. Ἡρακλητος GDI. 4629 II 4. 8 (Héraclée) Κλήτα Δάμο-Εὐρυ-κλήτα. κλειτός < *κλεφε-τός, cf. γενετός dans γενετή, lat. *genitus*. G. Meyer³ 171; voy. s. v. κλέος.

hom. κλείω seul. prés. act. 'vanter, célébrer' α 338. 351. ρ 418 < *κλεέω (cf. τελέω : τὸ τέλος) *κλε[F]ε[σ]-ιω : κλέφος. Brugmann IF. IX 164. — Posthom. κληῖζω (ion.), κλήζω (att.) 'vanter; annoncer; nommer' < *κλε[F]ε[σ]-ίζω (cf. κτερεῖζω : τὰ κτέρεα); dor. κλείζω, fut. κλείξω (Pind.) avec abrégement de η. Brugmann l. cit. Gr.Gr.³ 53. 56. 310. — Schulze Qu. ep. 283 sqq. distingue sans besoin un κλείζω (*κλεφίζω) issu de κλέφος, au sens de 'célébrer, cf. κλείω' et un κλήζω 'nommer' (*κληφίζω, tiré d'un *κλη-φο-ς, cf. -καλίζειν Γ 19. σ 20 et καλέω

1) Bréal MSL. IX 93 sq. a vu dans v. h. a. *sliotan* un emprunt à lat. *exclūdo* > **selūdō*.

pf. κέκληκα), mais si Fröhde BB. 20, 207 (cf. Brugmann IF. IX 164) repousse cette distinction, il n'y a pas lieu de rappeler l'alternance skr. *çraváyati çraváyati* 'faire entendre'.

att. κλείω 'fermer'. Voy. s. v. κλείς.

hom. etc. κλέος, -ους < κλέφος n. GDI. 1537 (Crissa) 'gloire', cf. cypr. Τιμοκλεφης, i.-e. **k̄lews*, th. **k̄lews* = skr. *çrāvāh* n. 'gloire' v. irl. *clū* 'gloire' (gall. *clyw* est une innovation) zd *sravah-* 'parole, prière' v. slav. *sloro* 'parole', cf. illyr. *l'escleresis* 'εὐκλής', lat. *cluor* gl. 'δόξα' (th. en -es-); — cf. l'élargiss. **k̄leus-* dans skr. *çrōṣati* 'entendre, écouter' *çruṣṭi-h çruṣṭi-h* zd *sruṣṭiś* 'condescendance' (= v. norr. *hlust* 'oreille' ags. *hlyst* 'ouïe') zd *sraoša-* 'obéissance' etc., arm. *luṛ* 'silencieux' (< i.-e. **k̄lus-ri-* selon Bugge et Torp KZ. 32, 9, cf. v. norr. *hljóð* 'audition, silence' s. v. κλέω), v. irl. *cloor* (**k̄lusō-r*) 'que j'entende' *ro-chloss* 'fut entendu' *clūas* (**k̄lousta*) gall. *clūst* 'oreille', v. h. a. *hlosēn* 'écouter' *hlūstrēn* 'écouter' v. norr. *hlusta* ags. *hlystan* (angl. *to listen*) 'écouter' all. mod. *lauschen* (**hlūs-skō*) 'épier' et bep d'autres, v. slav. *slyšati* 'entendre' *sluṣati* 'écouter' *sluchŭ* 'ouïe' (= ags. *hléor* v. norr. *hljǫr* v. sax. *hlior* 'joue', i.-e. **k̄leuso-s* '*qui écoute', cf. Wheeler Gr. Nominalacc. 83. Zupitza Gutt. 54¹); lit. (*pa-*)*klūsti klausyti* 'écouter' *paklusnūs* 'obéissant' v. pruss. *klausiton* 'exaucer' lett. *klausīt* 'entendre, écouter' ont *k-* au lieu de *sz-*, resp. *s-*, attendu (cf. Brugmann Grdr. I² 546). De là κλεωνός (Pind.) att. κλεινός 'glorieux' < **κλεφεσ-vo-ς*. Curtius⁵ 151. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Persson Wzerw. 123. Fick I⁴ 47 sq. 211 sq. 427. II⁴ 101 sq. III⁴ 113. Falk-Torp EW. 676. Walde² 171 sq. Etc. Sur *Κλε-* *Κλει-* *Κλεο-* *Κλεα-* -κλέης > -κλής etc. en compos. voy. Fick-Bechtel Personenn.² 162-171 (bibl.); sur -κλέης -κλής spéc. Brugmann IF. IX 164 sqq. Voy. s. vv. κλειτός κλείω κλέω κληδών.

κλέπας· νοτερόν πηλῶδες, ἢ δασύ, ἢ ὑγρόν Hésych. : irl. *cluain*, gén. *cluana* 'prairie' < **k̄lo[ρ]-ni-*, lit. *szlūpti* 'devenir humide' *szlāpius* 'humide' lett. *slapēt* 'arroser'. Fick I⁴ 428. II⁴ 103. Zupitza Gutt. 37.

1) Sur l's de **k̄leus-* et sa valeur désidérative voy. Ribezzo I deverbativi sigmatici (Nap. 1907) 33 sqq. Meillet MSL. XV 336 sqq.

κλέπτω, fut. κλέψω, pf. κέκλοφα, pass. aor. ἐκλάπην et ἐκλέφθην 'voler; — dissimuler'; κλέπος n. (Solon chez Poll.) κλέμμα n. 'vol'; hom. etc. κλέπτης, -ου m. 'voleur'; κλειψι- en compos.; κλοπή f. 'vol'; κλοπός m. -εύς m. κλώψ, -ωπός m. 'voleur' : lat. *clepō -ere* 'voler' = got. *hlifan* 'voler' *hliftus* 'voleur', v. pruss. *au-klipts* 'caché' v. slav. *poklopŭ* 'enveloppe' *zaklopŭ* 'serrure' *zaklepe* 'κατέκλεισε', m. irl. *cluain* (**klo*[p]-*ni*-) 'tromperie, flatterie' *cluainech* 'trompeur', prob. lit. *slepiŭ slēpti* 'cacher' avec *sl-* < **sql-* (voy. Siebs KZ. 37, 285). Cf. Curtius⁵ 149. Zupitza Gutt. 118 (bibl.). Fick I⁴ 395. II⁴ 103. III⁴ 111. Walde² 169. Etc. Un rapport entre **qlēp-* et gr. καλύπτω καλύβη lat. *cēlō* est tentant, mais l'initiale de ces derniers est *k̄-* palatal.

κλεψύδρα, ion. -η f. 'horloge d'eau' (Empéd.), avec un orifice étroit par où l'eau dégouttait lentement, se glissait furtivement < κλειψι- (κλέπτω, voy. le préc.) + ὕδωρ; cf. p.ex. κλειψιρροτος 'écoulant secrètement' Hésych.

poét. κλέ[F]ω¹) 'célebrer', pass. κλέ[F]ομαι v 299. Pind. Is. V 27, impér. aor. hom. tragg. κλῦθι hom. κέκλυθι 'écoute!'; κλυτός 'dont on entend parler, glorieux, célèbre' (= skr. *çrutá-h* zd *srŭta*- lat. *in-clutus* v. h. a. *hlud-* dans *Hluderich Hlothari* etc., cf. irl. *cloth* n. 'gloire' gall. *clod* 'laus', puis v. h. a. *hlüt* ags. *hlūd* all. *laut* 'sonore' < germ. **hlūda-*). Cf. gr. κλέφος 'gloire' (voy. s. v. et bibl.) et skr. *çrṇōti*²) 'entendre' *çrudhi* 'écoute!' *çraváyati* 'faire entendre' zd *srav-* *surunaoti* 'audire', arm. *lu* 'connu, public' (< **sl-*, i.-e. **kluto-* = gr. κλυτός, ou **kluti-*) *lur* 'nouvelle, rumeur' (th. en -o-, gén. *lroy*) *lsem* 'j'entends' (< **lus-e-m*. Hübschmann Arm. Gr. I 453. Scheffelowitz BB. 28, 292; i.-e. **klūs-* selon Meillet MSL. XV 338), alb. *k'uhem* 'je m'appelle' *g'uañ k'uañ* 'je nomme' (Pedersen IF. V 36), messap. *klohi* 'écoute!' (? Deecke Rh. M. 40, 142), lat. *clueō -ere* (plus tard aussi *cluō -ere*; verbe en -ē-, avec le degré réduit **klu-*,

1) Rare en att., Eur. Alc. 447 (chœur) I. A. 1045 (chœur); ptc. prés. lac. κλέωα (= κλέουσα) Ar. Lys. 1299; ipf. ἐκλεων Ar. Rh.; moy. κλέομαι Eur. fr. 370 D. Hom. emploie à l'act. κλείω, voy. s. v. — κλύω est peut-être une formation secondaire d'après l'aor. ἐκλύων, cf. Schulze KZ. 29, 240. Solmsen Stud. 133 n. 2.

2) [Voy. Meillet Bull. Soc. Ling. n° 58 p. 319.]

cf. Solmsen Stud. 133) 'être nommé, s'appeler' *cluvior* gl. 'nobilior' (pour lat. *cliens* et *glōria*, qui vrais. s'en séparent. voy. Walde² s. vv.) osq. Kl uva tiis 'Clovatius' ombr. Kl u vi ier gén. 'Cluvii' etc., gall. *cljwed* 'auditus, audire' corn. *clwaf* 'j'entends' *clewas* 'ouïe' bret. *klévout* 'entendre' v. irl. *ro-chluiniur* 'j'entends' gall. *cigleu* 'audivi' etc. (Fick II¹ 101 sq. Henry Bret. 70), got. *hliup* 'action d'écouter, attention, silence' v. norr. *hliód* 'audition; son; silence' (= zd *sraota-* 'le fait d'entendre', slov. *slut* 'soupçon') ags. *hléodor* 'son, mélodie' v. h. a. *hliodar* n. 'son' (= skr. *çrōtra-m* 'oreille' zd *-sraōtra-* 'ouïe') got. *hliuma* n. 'ἀκοή, ouïe; pl. oreilles' (: zd *sraoman-* 'ouïe', i.-e. **k̑leu-*) v. l. a. *hliumunt* all. mod. *leumund* 'réputation' (= skr. *çrōmata-m* 'bon renom'), v. slav. *slova sluti* 's'appeler, être en renom' *slava* (**k̑lōwā*) 'gloire' *sluriti* 'rendre célèbre' lett. *sludināt* 'annoncer' lit. *szlovė* (**k̑lōw-*: non emprunté au v. slav., cf. Meillet Études 208) 'honneur'. I.-e. **k̑leu-* 'entendre', souv. dans le sens de 'ce qu'on entend nommer et vanter'.

κληδών (Hrdt. tragg.) hom. κληδών¹⁾ σ 117. υ 120, -όνος f. 'κλέος; — heureux présage tiré d'une parole; — appel, invocation; nom' < *k̑leF-ηδών (sur le groupe suffixal -ηδών voy. Brugmann Grdr. II², 1, 470), mais le mot fut souvent senti comme parent de καλέω (κλη-), p. ex. Eseh. Eum. 414: voy. Schulze Qu. ep. 282.

I. ion. κληῖζω, att. κλήζω 'vanter'. Voy. s. v. hom. κλείω.

II. κληῖζω forme tardive pour κλείω κλήω 'fermer'.

κληῖθρᾶ, hom. -η f. 'aune, Betula Alnus L.': all. dial. *ludere ludern* 'aune des Alpes, Betula nana L.', i.-e. **klādhro-* ou **klāthro-*, selon Schrader BB. 15, 289. RL. 199.

κληῖρος, dor. κλᾶρος m. 'morceau de bois dont on se sert pour tirer au sort (cf. κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον Γ 316); lot, part, héritage; bien, domaine; ecclés. fonction de prêtre' = v. irl. *clár* gall. *claur* > *claur* 'planche' bret. *kleür* 'limon de charrette', i.-e. **qlaro-s* (Fick II¹ 100 sq. Loth Rev. celt. 18, 92);

1) κληδών ἄπ. εἰρ. δ 317 (ἤλυθον, εἶ τινά μοι κληδῶνα πατρός ἐνίσποισ) ne me paraît pas être autre chose qu'un all. métr.; je crois inutile de recourir avec Brugmann IF. IX 155 n. à l'hypothèse d'un *k̑le[F]e[σ]-ηδων.

parent de gr. κλάω κόλος κολοβός etc., voy. s. vv. — Ion. att. ναύκληρος < *ναύκλᾱρος n'est que dissim. de ναύ-κρᾱρος, voy. s. v. κλησις, -εως f. 'action d'appeler à soi, d'invoquer'; κλητός 'convié, bienvenu; choisi'; κλητήρ, -ήρος m. et κλήτωρ, -ορος m. 'héraut; témoin'; κλητεύω 'citer en justice'; thess. συν-κλειτος f. gén. sg. (-ει- < -η-) 'assemblée' GDI. 345, 10; ἐκ-κλησιά f. 'assemblée'; etc. Cf. pf. κέκληκα de καλέω -ῶ p. 397. — Pour lat. *classis* (**qlad-ti-*) 'convocation' voy. p. 398.

κλίβανος (Hrdt. Sophr.), κρίβανος (Alem. att. Sophr.) m. 'four de campagne, tourtière'; -ανεύς m. 'boulangier'; -ανίτης, -ανωτός 'cuit au four'. Selon Walde² 428 (bibl.) dérivé d'un *κλιβον **klibho-m* (pour -*bh-* voy. plus bas), cf. lat. *libum* 'gâteau' < **sklibho-m*, puis (cf. Lidén PBrB. 15, 514 sq.) got. *hlaifs* v. norr. *leifr* ags. *hláf* v. h. a. *hleib leib* 'pain' (< germ. comm. **zlaiba-* < **kloibho-*) et m. h. a. *lēbe-kuoche*, -*zelte* 'pain d'épice' (**klibho-*), R. (s)*klibh* (s)*kloibh*; le mot grec et la coutume de cuire le pain dans des tourtières viendraient d'un domaine linguistique septentr., où la douce asp. est remplacée par la douce; v. slav. *chlebǔ* 'pain' est un emprunt germ.; lit. *klēpas* est un emprunt blanc-russe *chlēb*, pron. *chlep*; lett. *klāips* est un emprunt germ. ancien (Berneker EW. 389 bibl.); κλίβανος : got. *hlaifs* aussi chez von Grienberger Unters. 114; selon Mohl MSL. VII 403, le groupe reposerait sur un emprunt à une lg ouralo-altaïque non précisée, gr. κλ-, germ. slav. *zl-*, lat. (h)*l-* rendant un **zlib-* étranger. — Sur une étym. sém. voy. Lewy Fremdw. 105 (bibl.).

κλίνω, lesb. κλίννω (*κλίνιω), fut. κλίνω, aor. ἔκλινα, pf. κέκλιμαι trans. 'faire pencher, incliner, appuyer τι πρὸς τι; coucher, étendre; pf. pass. être situé; — faire fléchir, détourner', intr. 'incliner, pencher': hom. etc. κλιντήρ, -ήρος m. κλισμός m. 'lit de repos, siège allongé'; κλίνη f. (cf. le th. du prés.) 'lit, couche'; hom. κλιτύς (mieux κλειτύς Hrtn.), -ύος f. 'pente, penchant, colline'; κλίσις (*κλί-τι-), -εως f. 'inclinaison'; hom. etc. κλίσιά ion. -η f. 'abri pour se coucher, hutte; tente, baraquement; lit'¹⁾; κλίμαξ, -ακος f. 'escalier (Od.); échelle' et nombr. dérivés;

1) L'avis de Hirt Abl. § 452, rattachant κλίσιά à καλιᾶ f. 'hutte' n'est pas probant.

κλίμα n. 'inclinaison, pente (du sol, d'une montagne); inclinaison de la terre vers le pôle, d'où : climat, région, zone géographique'; hellén. κλίτος, -ους n. 'pente; climat, région'; hellén. κλίτος, -ους n. 'colline': skr. *grāyati* 'appuyer, mettre contre qq., faire reposer sur' *grāyatē* s'appuyer à, résider dans, s'attacher à' *gritā-ḥ zd srita-* (: *sray-*) 'appuyé', lat. *clinare* (cf. i. e. **kli-nā-mi*) 'ployer, fléchir, pencher, incliner, baisser' *av-clivis* 'appuyé' *clivos* 'penchant, colline' (< **cloiyo-s*, cf. got. *hlair* [**kloiyo-w*] ags. *hlār* v. h. a. *hleō* 'tombeau', lit. *szleivas* 'cagneux', puis arm. *leāru*, gén. *lerin* 'montagne' [Hübschmann Arm. Gr. I 451 bibl. Lidén Arm. St. 101; analyse incorrecte chez Scheftelowitz BB. 28, 292]) *clivius* 'annonçant des malheurs (auspices), prim. de travers, gauche' (cf. pour le sens. et du même groupe, irl. *clē* [**kli-īo-*] gall. *cledd* bret. *kleiz* got. *hleiduma* compar. 'ἀριστερός, gauche'), v. irl. *clōin* 'iniquus' *cliath* 'eratis' = gall. *clwyd* 'barrière' bret. *klouéden* 'claire' m. irl. (Stokes BB. 25, 253) *clen* 'inclinaison, désir', ags. *hleiuian* *hleonian* v. sax. *hlinōn* v. h. a. (*h*)*linēn* 'incliner, intr.' ags. *hlénan* v. h. a. (*h*)*leinen* 'incliner, tr.' got. *hlaiue* gén. pl. 'βουνός, colline' v. norr. *hlein* 'saillie de roc' v. h. a. *hliua* 'reclinatorium' got. *hleipra* 'tente, σκηνή, σκήνος' (cf. ombr. *kletram* 'feretrum, lecticam' lat. *clitellae* pl. 'bât' dim. de **clitrā* < **kleitrā*, gall. *cledren* 'clôture, grille' m. irl. *clithar* 'haie', cf. Zupitza KZ. 35, 259) ags. *hlidan* 'couvrir' v. norr. *hlid* 'porte' ags. *hlid* 'couvercle, porte' v. h. a. *lit* 'couvercle' got. *hljans* acc. pl. 'σκηνάς' v. h. a. (*h*)*lita* all. mod. *leite* 'versant, côte' v. norr. *hlid* ags. *hliþ* 'colline' ags. *hléd(d)ar* v. h. a. (*h*)*leitara* 'échelle', lit. *szlėjū szlėti* 'incliner' *slaitas* 'déclivité' *szlijės* 'gauchi' *atszlainis* 'cabinet saillant' v. lit. *szlėtė* 'échelle' lett. *slīnu slīt* 'appuyer' *slīta* 'clôture faite de bois couché'. Curtius⁵ 150. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Fiek I¹ 48. 210. 426. II⁴ 101. III⁴ 111 sq. Falk-Torp EW. s. vv. *led* III. *leider li lāne*. Walde² 170 sq. Etc. R. *klei* est un élargiss. de R. *kēl* dans lit. *szalis* 'côté, endroit' (cf. pour le sens gr. κλίμα, les mots germ. qui se groupent sous un germ. comm. **halþa-* 'penché en avant' (v. norr. *hallr* etc.) et **hulþa-* 'incliné, favorable' (got. *hulþs* etc.; voy. p. ex. Torp chez Fiek III⁴ 82 sq.) étant ambigus: cf.

Persson Wzerw. 100. — Pour arm. *linim* 'je deviens' (Bugge Beitr. 8, critiqué par Hübschmann Arm. Gr. I 451) voy. Pedersen KZ. 36, 341. 39, 343.

κλωϊός et (Ar.) κλωός m. 'collier de bois pour chien bargneux (Xén. Ar. Guêp. 897); carcan pour criminels, lat. boiae; licou'. Semble représenter un *κλωϊός en rapport apoph. avec *qlāu- dans lat. *clāvis* gr. κλη[F]ίς 'clef'. Curtius⁵ 149 sq. L. Meyer II 461 sq. G. Meyer³ 170. Prellwitz² 228. — L'avis de Hirt Abl. § 617 (**glos-izo-s* présentant un autre degré d'apoph. du th. contenu dans lat. *collum collus* [**colso-*] got. *hals* 'cou') est à écarter.

κλόνις, -ιος f. ἴος sacrum' (Antim.); κλόνιον· ἰσχίον. ῥάχις. ὄσφῶς Hétych.; κλονιστήρ· παραμήριος μάχαιρα. παρίσχιον H. (cf. lat. *clūnāclum* Fest. 'couteau porté sur la fesse'). Présente un -o- inexpliqué en place de la dipht. -ou- attendue, cf. i.-e. **klouni-* f. dans skr. *grōṇi-ḥ* zd acc. *sraonīm* 'fesse, hanche' lat. *clānis* 'fesse, derrière, croupion' gall. *clūn* bret. *klūn* 'clūnis, coxendix' lit. *szlaunīs* 'hanche, haut de la cuisse' (pl. *szlaunys* 'armons') v. pruss. *slaunis* 'haut de la cuisse', cf. v. norr. *hlaun* ntr. 'fesse'. Curtius⁵ 150. Zupitza Gutt. 186 (bibl.). Fick I⁴ 48. 210. 428. II⁴ 102. III⁴ 109. Etc. — L'hypothèse d'un *κλωϊνις (Curtius l. cit. Fick I⁴ 48) ou d'un *κλωνφις avec épen-thèse de *u* dans les autres langues (Kretschmer KZ. 31, 449) est à écarter; — Brugmann MU. III 20 et Schulze Qu. ep. 105 n. 1 tiennent κλόνις pour modifié, par étym. pop., de *κλωϊνις d'après κλόνος 'mouvement tumultueux', cf. scol. Esch. Prom. 499 ἀφ' οὗ καὶ κλόνις ὀνομάζεται διὰ τὸ ἀεκίνητον, scil. ὄσφῶς; — l'influence de γόνυ 'genou' (Holthausen PBrB. 13, 590) est douteuse; — Pedersen K. Spr. I 121 suppose une alternance vocalique indo-eur. déjà, mais on attendrait alors *κλῶνις.

hom. etc. κλόνος m. 'mouvement tumultueux, poussée, agitation'; hom. etc. κλονεῖν 'pousser devant soi, chasser tumultueusement'. κλόνος est parent de κέλης κέλομαι (voy. p. 431 sq.) et est formé comme θρ-όνο-ς et χρ-όνο-ς. Sigismund Curtius' Stud. V 163. Brugmann MU. I 51 n. 1. III 20 n. 2. Grdr. II², 1, 268.

κλωπή f. 'vol'; -εύς m. -ός m. 'voleur'. Voy. s. v. κλέπτω.

κλοτοπεύω ἄπ. εἶρ. T 149 'perdre son temps en de vaines paroles?' Sens et origine obscurs; voy. Hésych. s. v.; cf. κλοτοπευτής· ἐξαλλακτής. ἀλαζών H. Hypothèses désuètes chez Ameis-Hentze Anh. zu Hom.'s II. VII 33.

κλύζω (*κλυδ-ιω) 'baigner de ses flots (mer); laver, nettoyer'; κλύδων, -ωνος m. 'flot, vague'; κλύσμα n. (Hrdt.) κλυσμός m. 'lavement'; κλυστήρ, -ήρος m. 'seringue' (Hrdt.); *κλύς f. seul. aec. sg. κλύδα 'flot' (Nic. Al. 170). Cf. i.-e. **k̑leud-* dans got. *hlūtrs* 'ἀγρός, pur' (< germ. comm. **hlūtra-*, suff. i.-e. **-ro-*) ags. *hlūt(t)or* v. h. a. *hlūt(t)ar* 'pur'; la R. non élargie *k̑leu* 'arrosier, d'où : nettoyer, balayer' dans v. lat. *cluō -ere* 'purifier' *cloāca cluāca*, plus anc. *clōāca* (cf. Solmsen Stud. 141 sqq.) 'égout, cloaque'; un degré **k̑lōu-* dans lit. *szlāju* 'je balaye' *szlūta* lett. *slūta* 'balais' lett. *slauzit* 'balayer'; cf. aussi irl. *Cluad* nom de rivière (Κλωτα Ptol., celt. **K̑loutā*) gall. *clir* (**klāro-s*. Osthoff Z. f. celt. Phil. IV 395 sq.) 'clair, pur'. Curtius⁵ 151. Fick I⁴ 48. 427. II⁴ 102. III⁴ 113. Falk-Torp EW. 666 sq. Etc. — Alb. *kuł* m. 'bouillie' (< **kludlo-s*, c.-à-d. **qludlo-s*. G. Meyer Alb. St. III 4), puis tchèq. *kliditi* 'nettoyer' russ. *kljudi* 'ordre' (Berneker IF. X 152) supposent la vélaire **q-* et s'excluent.

κλύω 'entendre, écouter'. Voy. s. v. κλέω.

κλωβός m. 'cage d'oiseau' (Anth.). Ce mot tardif est vrais. un emprunt sém., cf. hébr. *kēlūb* m/sens (Renan. A. Müller BB. 1, 277. 281. Muss-Arnolt Sem. words 83. Lewy Fremdw. 129). — Le rapport avec κληῖς 'clef' (< i.-e. **qlau-*) κλοιός κλωός 'collier' (Curtius⁵ 585. Prellwitz² 229) satisfait mal la phonétique; — irl. *cliath* 'claié' (Prellwitz l. cit.) appartient à la famille de κλίω (voy. p. 470 sq.) et s'exclut.

κλώζω. Voy. s. v. *κλάγξ p. 463.

κλώθω, pf. pass. κέκλωσμαι 'filer'; hom. κλώθες f. pl. 'les (Parques) fileuses'; Κλωθώ f. (Hsd.) '*la Fileuse'; κλώσμα n. 'trame'; κλωστήρ, -ήρος m. 'fil, fuseau': lat. (p. ex. Schrader Sprachvgl.² 480. Osthoff Verhandl. der 41. Philologenvers. [1891] p. 302. Persson Wzerw. 30. Grammont Dissim. 176) *colus -ūs* ou *-ī* f. 'quenouille', R. *qel*¹⁾). — Pour skr. *kr̥ṣṭi* 'filer' voy. s. v.

1) Lat. *colus*, en tant que **q^holo-s* (-*u-s*) = gr. πλόος 'essieu'

κάρταλος p. 416. — Lat. (Prellwitz² 229) *colum* 'tamis, sas, filtre; nasse' est à écarter (Walde² s. v.); l'hyponthèse de R. *gel* exclut lett. (Prellwitz l. cit.) *slógsne* 'bande étroite d'aubier ou de cuir; ramilles des vanniers'. — Pour att. κάλωσ voy. s. v. p. 401; pour κάλαθος p. 396.

κλώμαξ, -ακος m. 'tas de pierres, lieu rocheux' (Lycophr.); hom. (Ἰθώμη) κλωμακόεσσα B 729 'pierreuse, rocheuse', cf. πόλεις περικεκλασμέναί Polyb. IX 21, 7 'villes situées en terrain inégal, accidenté': κλάω; voy. aussi le suiv. Il n'y a rien à fonder sur la forme κλώμαξ Hésych. Dracon.

κλών, -ωνός m. 'jenne pousse, rejeton, petite branche'; dim. -ίον, -άριον; acc. κλώνακα· ῥάβδον et κλώναξ· κλάδος Hésych.; κλωνίζω 'κλαδεύω' Suid.; κλωνίτης 'branchu'. Parent de κλάδος m. 'branche arrachée, rameau' voy. p. 464 sq.; on en rapproche (Torp chez Fick III⁴ 113 et Falk-Torp EW. 654, sous réserve) v. norr. *hlunnr* (< germ. comm. **hlunna-*) 'rouleau (pour tirer le bateau sur l'éstran)' *hlunnr* (**hlun ma-*?) 'rouleau'.

κλώσσω 'glousser comme une roule' lexx. Le mot existe-t-il? On en attribue l'emploi à Aleman, mais on lit chez Bergk-Hiller-Crusius Anth. Iyr. Alem. fr. 59 γεγλωσσάμενον κακκαβίδων στόμα συνθήμενος¹⁾. On l'a invoqué à propos de lat. *glō-cire* m. h. a. *klucken* ags. *clocciau* 'glousser', onomatopées; voy. s. v. *κλάγξ p. 463.

κλώψ, -ωπός m. 'voleur'; κλωπεύω 'voler'; -είᾱ f. 'vol'. Voy. s. v. κλέπτω p. 468.

κμέλεθρον EM. 'plafond, toit, maison'. Voy. s. v. καμάρᾱ p. 401 sq.
κνάφος m. 'chardon; peigne à carder'; κνάπτω (*κναφ-ιω) 'carder, apprêter, fouler'; κναφεύς, -έως m. 'cardeur, foulon'; κναφεῖον 'atelier de foulon'; κνάφαλον (κνέφαλλον Eur., éol. γνόφαλλον Alcée) 'bouffe provenant de la laine cardée; coussin':

ou **q^helo-s* (-*u-s*) = v. norr. *huel* 'roue' a été rapproché de lat. *colō* i. e. **q^helō*, R. *q^hel* (voy. s. v. πέλομαι), mais la quenouille ne tourne pas, cf. Walde² s. v.

1) Reste la glose de Suidas φωλάς· . . . σημαίνει δὲ τὴν κατοικίδιον ὄρνιν, τὴν ἐπωάζουσαν καὶ κλωσσοῦσαν (sic), οὐ Hemsterhuys lisait κλώσσοσαν et Kuster κλώζουσαν. Debrunner IF. XXI 248 croit à une dérivation rétrograde de κλωγμός m. (Xén.).

v. irl. *cnac* (celt. **kna*[*p*]io-) gl. 'vellus' gall. *cnairf* corn. mod. *kneu* moy. bret. *kneau* bret. mod. *kréon*, norv. mod. *napp* angl. *napp* 'floccon, poil, duvet' (Bezzenberger chez Fick II¹ 95. Torp chez Fick III¹ 97. Falk-Torp EW. 770), i.-e. **qno*bh- et **qno*p-, élargiss. de **quē-* dans gr. κνήν 'gratter'.

κνέφας (aussi κνέφος Hétych. Suid. Phot.), gén. att. κνέφους postér. κνέφατος, dat. κνέφαϊ κνέφα κνέφει n. 'obscurité, crépuscule'; κνεφαῖος 'sombre'; κνεφάζω 'obscurcir'. La parenté avec lat. *creper* 'crépusculaire, sombre, incertain, douteux'¹⁾ *crepusculum* (cr- < **cn-*) est possible en tant que *creper* est la forme latinisée d'un sabin **crepeso-* issu d'un subst. **crepos*, avec -*p*- sabin issu de -*bh-* intérieur; cf. Ernout Él. dial. 145 sq.; la parenté avec gr. ψέφας ψέφος 'obscurité' et δνόφος > γνόφος 'ténèbres' et skr. *kṣápa* zd *xśap-* 'nuit' (dans l'hypothèse d'un **squnep*(h)- **qunep*(h)-, cf. Curtius⁵ 705. Bersu Gutt. 105 n. 1. Johansson BB. 18, 7 sq.), comme celle de ces mêmes mots entre eux, est obscure; Wood *ac* 3 croit à des réactions réciproques de mots prim. différents. — Pedersen K. Spr. II 97 pose, sous réserve, un prim. **ghnephas*, d'où aussi v. irl. *gne* 'apparence, extérieur' gall. *gne* 'teint, couleur, teinte' pl. *gneoedd*. — Pour lat. *niger* 'noir' (Siebs KZ. 37, 287) voy. auj. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 61 sq. (: gr. ἀνιρός 'impur' lit. *nēzas* 'gale' zd *naēza-* nom d'une maladie, R. *neig* 'impur, rugueux ou noir de malpropreté').

κνέωρος m. -ον n. (Théophr. Diosc. Plin. Hétych.) 'κνήστρον, ortie', prob. < **κνησορο-*, i.-e. **qenē*(i)- et un élargiss. par -s-: cf. lit. *knisū knisti* (i.-e. **qnis-*) 'fouiller (cochon)', puis got. *hnasqus* 'doux, fin (vêtements; prim. 'écrasé', i.-e. **qnos-*)' ags. *hnesce* 'tendre, faible' v. h. a. *nascōn* 'manger par gourmandise', skr. *kiknasa-h* m. (**qn-es-*) 'parties du grain moulu, rognure, gravier' (Fick I¹ 391. III¹ 97. Uhlenbeek Ai. Spr. 53. Got. Spr.² 81. Feist EW. 142).

κνήκος m. 'safran bâtard ou carthame'; κνηκός dor. κνάκός 'd'un jaune de carthame, roux, fauve', dor. κνάκων, -ωνος (Théophr.) m/sens (boue) : skr. *kānakam kāncānam* 'or', v. norr. *hnyung*

1) Lat. *creper* : lett. *krápt* lit. *kropti* 'tromper' selon Trautmann BB. 30, 329; non convaincant.

ags. *hunig* v. h. a. *honag* 'miel' (*le jaune'; germ. **huna(n)ga-*), v. pruss. *cucan* (l. *cūcan* e.-à-d. *cuncan*) 'brun'. Siegismund Curtius' Stud. V 190. Fick I⁴ 19. III⁴ 93. Bechtel Hptprobl. 220 sq. Bezzenberger BB. 23, 312. Uhlenbeck Ai. Spr. 41. Falk-Torp EW. 417. Trautmann Apr. Sprd. 364.

κνήμη f. 'os de la jambe, opp. à μηρός'; hom. κνημῖς, -ῖδος, éol. acc. sg. κνᾶμῖν, nom. pl. κνᾶμῖδες f. 'jambart'; hom. κνημοί m. pl. 'flancs boisés d'une montagne'. Gr. comm. **knāmā* < i.-e. **k_h-mā-* : v. irl. *cnāim* < i.-e. **k_h-mi-* (Brugmann Grdr. I² 381. 419. 422. Pedersen K. Spr. I 53) 'os', v. h. a. *hamma* 'cuisse' (-*mm-* < -*nm-*) ags. *hamm* 'jarret' bas-all. *hamm* 'flanc boisé'. Fick KZ. 21, 368. Curtius⁵ 152. Fick II⁴ 95. III⁴ 74. Zupitza Gutt. 206. — Lat. *crās* 'jambe' (où l'on a vu un *cr-* < **en-*, p. ex. Bersu Gutt. 164 n. 1. Grammont Dissim. 73) est parent de arm. *srunkh* (< **krūsni-*), gén. *sruni-e*, pl. 'tibias, mollets' selon Häbschmann Arm. Gr. I 493 sq.; c'est peu sûr, car arm. *sr-* < arm. comm. **sir-* ou **sur-*, i.-e. **k_hēr-* **k_hōr-* ou **kur-*, cf. Pedersen KZ. 39, 343.

att. inf. κνήν, 3. sg. prés. κνή (< i.-e. **qnē-*) et postér. κνήθω 'gratter', aussi ἀπο-, ἐκ-, δια-κναίω (< **knai-mi* i.-e. **qnai-mi*); κνηθμός κνησμός m. κνησμόνη f. 'démangeaison'; κνησιάν κνηστιάν (?) 'avoir envie de se gratter'; κνησις, -εως f. 'action de se gratter'; κνησμα n. 'raclure'; κνηστήρ m., κνήστι dat. f. A 640, κνήστρον 'raeloir'; puis κνήφη f. 'gale' (Spt.; pour la labiale cf. lit. *knibà knipti* 'éplucher' *knebénti* m/sens); κνέωρος -ον 'ortie' (voy. s. v.). Cf. lett. *knósit* 'fouiller du bec dans les plumes, époniller' *kníst knítét* 'démanger, picoter, titiller' (voy. s. v. *konís*), v. h. a. *hnuo nuoa* v. sax. *hnōa* 'rainure, pli', lett. *knidét* 'river' etc. (Fick I⁴ 391. III⁴ 99. Persson Wzerw. passim. Prellwitz² 230 sq. Falk-Torp EW. 773), base *qenēi*; voy. s. v. κνίζω κνάφος κνίση κνίψ κνόος κνύζα κνώδων κίναδος κί-
ναιδος κινώπετον etc.

κνίδη f. 'ortie' (Arstt. Théocr. Diosc.): κνίζω.

κνίζω, fut. κνίσω 'gratter' (Aristoph. Pind. Eur.); att. κνισμός m. 'démangeaison, excitation sensuelle' : m. irl. *cned* (**knidā*) 'bles-
sure', v. norr. *hnita* 'heurter', lett. *kníst* 'chatouiller' lit. *knísti*
'fouiller du groin' (Fick I⁴ 391. II⁴ 95. III⁴ 98. Persson Wzerw.

passim. Falk-Torp. EW. 768); i.-e. *quid-*, élargiss. de **qwei-* dans att. κνήν etc., voy. s. v.

hom. κνίση (att. κνίσᾱ par passage dans la flexion en -ᾱ) f. 'odeur de la viande et de la graisse brûlées dans les sacrifices; fumet d'un rôti; graisse' < **κνιδ-σ-ᾱ* (Johansson GGA. 1890, p. 767) : lat. *nīdor* (**cnid-ōs*) m. 'odeur de cuisine, fumet, grillon' (Vaniček Lat. Spr.² 77 bibl. G. Meyer³ 94), v. norr. *hnissa* f. 'vapeur de la cuisson' (Johansson KZ. 30, 416. Solmsen Beitr. I 238). On a supposé en outre un rapport de κνίση *nīdor* en tant que 'parfum piquant' avec gr. κνίζω 'gratter, racler; chatouiller' κνιδῆ f. 'ortie' v. norr. *hníta* 'heurter, étouffer' (Johansson PBrB. 14, 355. 15, 243. Zupitza Gutt. 120. G. Meyer³ 335. Brugmann Grdr. I² 701. Walde² s. v., cf. got. *stiggan* 'heurter': ags. v. h. a. *stincan* 'puer?'); doute de Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 29 sq.

κνίψ, gén. κνιπός m. seul. nom. et acc. pl. 'fourmi friande de miel et de figes (Ar. Ois. 590); insecte qui vit sous l'écorce des arbres (Théophr.): κνήν, i.-e. base *qenēi*. Le doublet σκνίψ, -ιπός m. f. 'petit ver du bois' (Arstt. Etc.), ainsi que σκνιπός 'parcimonieux, chiche' à côté de κνιπός m./sens, σκνίπτω 'pincer', autorisent à poser une base *qenēi*, cf. encore κόνυζᾱ : att. σκόλυζᾱ f. 'herbe aux puces' (voy. s. v.), κνήφη : σκνήφη f. Hésych. 'ortie'.

κνόςος (**κνοφος*) κνοῦς, gén. κνούου κνοῦ m. 'grincement des roues, bruit des pieds en marchant' Hésych. P'hot. (Esch. fr. 237 N.²); κνώω 'gratter légèrement': κνώμα n. 'grattement': κνόςος, -εος n. (Hsd.) κνύζα f. (Eustath.) 'gale' (voy. s. v.): lett. *knūdu knūst* 'démanger', v. norr. *hnoggua* 'heurter' = v. h. a. *hniūwan* 'mettre en pièces par un choc ou un frottement', p. ex. Persson Wzerw. 134 (bibl.). Falk-Torp EW. 335 sq. s. v. norv. *gnu* 'frotter' (: χναύω): on peut croire à des alternances i.-e. **sqneu-* **sqna-* **sqnei-* : **sghneu-* **sghna-* **sghnei-*, élargiss. d'un **(s)qen-* : **(s)ghen-*, voy. s. vv. κόνις 'poussière' et κνήν.

κνύζα f. 'gale' Eustath. : lett. *knudēt* 'démanger, chatouiller', i.-e. **qnud-*, cf. **qnudh-* dans κνύθος 'petite épine' Hésych. et (> germ. **hnud-*) v. h. a. *hniotan* 'river' v. norr. *hniōda* 'battre,

frapper, marteler, river'; un dérivé dans ags. *hnossian* 'frapper'; p. ex. Falk-Torp EW. 768. — Hom. κνυζούν v 401. 433 'enlaidir (les yeux)', litt. 'rendre galeux'. — Hésych. dérive le mot d'un adj. κνυζός 'qui souffre des yeux', lequel semble inventé.

κνυζᾶν -εῖν Poll. Suid., déron. κνυζᾶσθαι -εῖσθαι -εσθαι 'japper (chien), pousser de petits cris (enfant)'; hom. etc. κνυζηθμός m. 'jappement; cri d'un petit enfant'; κνύζημα n. 'cri d'enfant' (Hrdt.). Onomatopée, cf. lit. *kniaŭkti* 'miauler'.

κνύω 'gratter légèrement' (Ar. Thesm. 481). Voy. s. v. κνόος. att. κνώδων, -οντος m., au pl. 'dents de fer à la poignée de l'épieu'; au sg. 'couteau, épée'; hellénist. κνώδαξ, -ἄκος m. 'pointe de l'essieu' (prop. 'dent'); hom. etc. κνώδαλον 'bête hargnense', cf. κναδάλλεται κνήθεται Hésych., skr. (?) *khādati*¹⁾ 'mâcher, mordre' (Fick I⁴ 391. BB. 28, 101. Brugmann Grdr. I² 420; -ā- < -ñ-), lit. *kāndu kāsti* 'mordre' (Persson Wzerw. 177). Le groupe est apparenté à κνίπός κνήφη κνίδη κνήν et autres dérivés d'un i.-e. **genēi-* 'gratter; mordre; démanger'; cf. aussi (F. de Saussure Mém. 156) κνώψ, gén. κνωπός m. 'bête malfaisante' (Nic.), κνωπέυς· ἄρκτος Hésych. — Lat. *cossus* 'ver du bois' (Bezzenberger chez Fröhde BB. 1, 205. Bersu Gutt. 174) est étranger au groupe, cf. Walde² s. v.

hom. etc. κνώσσω 'dormir'. Le rapport avec ags. *hnappian* *hnæppian* v. h. a. *hnaffezen* 'sommeiller' (Fick BB. 7, 94. Wb. I⁴ 392) est incertain, cf. Torp chez Fick III⁴ 97, qui rapprocherait κνώσσω en tant que *fléchir, *pencher' de v. h. a. *hnach* 'nuque', le sens de la R. étant 'courber', cf. isl. *knakkr* 'ancree' et v. irl. *cnoc* (Strachan BB. 20, 2 n. Fick II⁴ 96. Henry Bret. 80 s. v. *kréac'h* 'tertre') 'colline' (**knog-nó-s*).

κνώψ m. Voy. s. vv. κινώπετον p. 457 et att. κνώδων.

κοάλεμος m. 'un des démons de la comédie (Ar. Cav. 221); stupide, ματαίφρων, ἡλίθιος, ἀνόητος Suid. (Ar. Cav. 198)' < κοF-;

1) De skr. *khādati* on a rapproché pers. mod. *xāyīdan* 'manger, mâcher' (Hübschmann ZDMG. 38, 423. Horn Npers. Et. n° 469. Uhlenbeck Ai. Spr. 75) et alb. *hā* 'je mange' (G. Meyer Alb. Spr. 144); ce dernier rapport au moins est très douteux, cf. G. Meyer Alb. St. III 59.

notez l'-ā- et cf. méono-phryg. Καβαλείς Καβηλέες épi-gr. καυ-αληνοι (*καF-) et le groupe suivant; l'élément -άλεμος n'apparaît ailleurs que dans ἰάλεμος m., que Zacher (voy. le suiv.) envisage comme le nom d'un trône originaire de Phrygie.

κόβαλος m. 'lutin ou génie malfaisant (cf. Ar. Cav. 635), d'où : fourbe (Ar. Cav. 450); mauvais plaisant (Arstt.); κοβαλεία f. κοβαλίκευμα n. 'bouffonnerie, mystification'; cf. κόβειρος 'bouffon' Hésych., κόβακτρα· κοβαλεύματα. πανουρηήματα H., κόβατρα· κοβαλεύματα Phot. Vrais. avec Zacher IF. XVIII Anz. 86 emprunt thraco-phryg.; voy. le préc. De là lat. médiéval *cobālus* > all. *kobold*¹⁾, plus anc. *kobel*, avec modification d'après *raufbold* 'bretteur' etc., et lat. médiéval *gobelimus* fr. *gobelin* angl. *goblin* 'lutin'. — Lat. *cavilla* 'plaisanterie, raillerie' (en tant que **cogullā*. F. de Saussure Mém. 106, etc.; bibl. chez Walde² s.v.), got. *hwōpan* 'καυχᾶσθαι τι, se vanter de qc.' (Thumb KZ. 36, 193 sqq.), skr. *ḥabāla-h* 'bigarré, tacheté, pie' (Niedermann IF. XVIII Anz. 75. IF. XXVI 46) sont à écarter.

κότχος m., κότχ f., κότχη f. 'coquillage; coquille (d'huitre, de mollusque, etc.); mesure de capacité'; κοτχύλη f. 'mollusque purpurifère'; -ύλιον 'coquillage'; sur κοτχύζω 'verser avec la κότχη' voy. Debrunner IF. XXI 265. Cf. skr. *ḥavkhā-h* 'mollusque testacé' (Curtius³ 152), lett. *senze* (aussi *fenze*) m/sens (Prellwitz¹ 155. ²232. Brugmann Grdr. I² 571). Lat. *congius* 'mesure pour les liquides', s'il n'est pas un emprunt grec *κότχος, contient i.-e. -gh- vis-à-vis de -qh- du skr. et du lett.; -χ- avant -gh- ou -qh-; cf. Uhlenbeck IF. XIII 217. — κόχλος m., κοχλιάς, -ου m. 'coquillage en spirale' sont prob. des dérivés pour *κοτχλ- (Curtius³ l. cit. Fick I¹ 45); κάλχη est obscur, voy. p. 400 sq. De là lat. *coctlea* 'escargot', sur quoi l'on fit *coc(h)-lear* (dissim. de **coctleali*. Walde² 173) 'cuiller', dont un bout pointu servait à extraire les escargots de leur coquille et dont le cuilleron servait de coquetier; cf. aussi κοχλιάριον 'cuiller' Diosc. Poll.

κοδομεύς m. κοδομή f. 'grilleur, -se d'orge' Hésych.; κοδομεύω 'griller de l'orge' H. et autres gl. Mots isolés; Fick KZ. 41, 199 sq.

1) L'art. *kobold* chez Kluge⁶ 217. ⁷255 est à refaire.

se demande s'il n'y a pas emprunt asianique. — Aucun des rapports proposés par Fick I⁴ 23, L. Meyer II 274, Prellwitz² 232, soit skr. *kadrú-h* 'brun' *kándu-h* 'poêle à frire' *khadikā* 'grain grillé', soit gr. *κάνδαρος* (voy. s. v. p. 405), soit v. slav. *čadū* (**qəd-*) 'fumée' *kaditi* (**qōd-*) 'fumer', ne convainc; cf. Walde² 121. Berneker EW. 467. — *κίδναι*· αἱ ἐρχώριοι πεφρυγμέναι κριθαί H., avec une voyelle minimale dans la R., cf. *σκίδνημι* : *σκεδάωννυμι* ?

κοέω -*ō* 's'apercevoir de, remarquer, comprendre' (Épich. fr. 35, 14 K. Etc.) = lat. *caveō -ēre* 'prendre garde' (< **covére*; bibl. chez Walde² s. v.), cf. skr. *kavi-h* 'prudent, sage; voyant, poète' *ākūta-m ākūti-h* 'intention' *ākūvatē* 'avoir qc. en vue' (Osthoff MU. IV 92. 105) zd *čeviši* 1. sg. aor. moy. 'j'attendis comme chose sûre, j'espérai vivement' (Bartholomae BB. 13, 66 sq. Airan. Wb. 442), i.-e. **qouē(i)-* (Hirt Abl. §§ 391. 449), puis ags. *hāvian* 'contempler' (Pogatscher Anglia Beibl. 13, 233), v. slav. *čija čuti* 'sentir, percevoir' russ. *čijatī* 'sentir', i.-e. **qēu-* (bibl. chez Berneker EW. s. v. 162 sq.; pour gr. *ἀκούω* 'entendre' (**qous-* et un *ā-* énigmatique) voy. s. v. p. 37 sq. La R. apparaît avec *s-* initial dans le groupe hom. etc. *θυο-σκόος* m. f. 'prêtre ou prêtresse veillant au sacrifice', ags. *scéawian* v. sax. *skauwōn* v. h. a. *scouwōn* 'contempler' got. *skauns* 'ώραῖος, beau' ags. *scéne scýne* v. sax. *skōni* v. h. a. *scōni* 'brillant, beau', prim. 'conspicuous', got. *skuggwa* 'miroir' etc., moy.-iran. *škōh* pers. mod. *šikōh šukōh* 'luxé, dignité, majesté' (< iran. **skayada-* selon Bartholomae Zeitschr. f. dtsh. Wortf. 9, 19), arm. *çuçanem* 'je montre' (**sque-ske-*. Scheftelowitz BB. 28, 294. Meillet Esq. 78 sq.). Sur le groupe voy. Curtius⁵ 152. Zupitza Gutt. 152 sq. Bezenberger BB. 27, 145 sq. Torp chez Fick III⁴ 465. Etc. De là *ἀμνο-κῶν* m. 'gardeur d'agneaux > simple, innocent' (Ar. Cav. 264), poét. *εὐρυ-κόωσα* f. 'qu'on entend au loin', *Δηϊ-Δημο-Ἴππο-Λᾶο-κό[F]ων* *Εὐρυ-Λᾶο-κόωσα*; cf. (dor.) *ἐκοάμες*· ἠκούσαμεν, *ἐπυθόμεθα* Hézych.

κόθορνος m. 'fort brodequin de chasse (Hrdt.); eothurne tragique'. Étym. inconnue.

κόθουρος épith. du κηρήν ou bourdon, '*à queue tronquée, c.-à-d. sans dard, ἄκεντρος, κολοβούρος κτλ. Hézych.' (Hsd. Trav.

302), prob. composé de κοθώ· βλάβη H. (sans correspondant connu) † οὐρά f. 'queue'.

κοῖζειν 'crier κοῖ' comme un cochon de lait (Ar. Ach. 746). Onomatopée, cf. all. *quiëken quiëksen quiëtschen* 'κοῖζειν', v. slav. *kvičati* 'grunnire' (Curtius⁵ 573 sq.).

κοικύλλω 'regarder bouche bée tout autour' (Ar. Thesm. 852) < *κοικύλος : Κοικυλίων *'le badaud' (Élien), cf. κύλον 'τὸ κάτωθεν βλέφαρον' Poll. etc., voy. s. v. et Debrunner IF. XXI 96. — Lat. *caecus* 'avengle' (Lindsay-Nohl Lat. Spr. 278) et arm. *çayg* 'nuit' (Scheftelowitz BB. 28, 288; *ç-ayg* *'jusqu'au matin', cf. *ç-erek* *'jusqu'au soir; jour'. Meillet chez Walde² 106) sont à écarter.

hom. etc. κοῖλος (*κόφιλος) 'creux', cf. éol. κούλαι = κόφιλαι (Alcée) : lat. *cavos* 'creux, concave' (< **coμος* = κόοι· κοιλώματα Hézych.) *caverna*, alb. *dele* 'profond' (< alb. comm. **kouïlo-*. Pedersen KZ. 36, 332), m. irl. *cūa* 'creux' (Vendryes MSL. XIII 405 sq.) *cūass* 'caverne' bret. *kéô* 'grotte' (< celt. **kou-io-*), i.-e. **kēud-* '(se) voûter', d'où négativement 'cavité', positivement 'convexité, gonflement: gonfler'; cf. les groupes gr. κύεω -ῶ 'être enceinte' skr. *çráyatē* 'enfler, devenir puissant' lat. *inciens* f. 'enceinte' etc., gr. κύρος n. 'puissance' κύριος 'maître' ἄ-κύρος 'non valable', κύρα 'trou', κύμα n. 'flot', κῶος m. 'caverne, tanière' (voy. s.vv.) etc., puis gaul. *cuno-* 'haut' gall. *cwn* 'hauteur' *cyngu* 's'élever', etc. Curtius⁵ 157. Walde² 146. Etc.: voy. aussi l'art. καυλός m. 'tige', initiale i.-e. **q-*, p. 422 sq. De là κοιλάινω 'creuser', κοιλιά f. '*cavité, ventre'.

κοῖλος· τὸ καλόν Hézych. : v. irl. *cél* 'augurium' gall. *coel* 'omen', got. *hails* 'sain' v. h. a. *heil* 'entier > sain' ags. *hál* angl. *whole* 'complet' v. h. a. *heilisōn* 'augurari', v. slav. *čilu* 'complet' v. pruss. acc. sg. *kailūstiskun* f. 'santé' (< **kailāstus* < **kailus*). Hoffmann BB. 16, 240. Fick II⁴ 88. Johansson IF. II 28. Brugmann Total. 41. 50 sq. Grdr. II², 1, 361.

κοιμᾶν 'mettre au lit'; κοίτη f. κοιτός m. 'couchette'. Voy. s. v. κείμεα p. 426.

κοινά· χόρτος Hézych. : lit. *szėnas* v. slav. *sěno* 'foin'. Persson BB. 19, 257.

κοινός 'commun, public, etc.'; κοινοῦν, Pind. κοινᾶν 'communiquer'; att. κοινῶν, -ῶνος, Pind. κοινᾶν (*-ᾶῶν), att. κοινωνός 'associé'. En tant que *kom-ἰό-s, est parent de lat. *com-cum* osq. kúm-*com* ombr. kum *com* v. irl. *com-* 'avec'; bibl. chez Osthoff Perf. 507 sq.; -ἰό-s serait un i.-e. *-ἰό- 'allant' (: εἶμι 'ibo') selon Brugmann IF. XVII 355 (cf. s. v. θαιρός p. 331)¹), κοινός '*allant de compagnie' : lat. *comes -itis*, i.-e. *-i-t- : πεζός < *πεδ-ἰό-ς 'allant à pied' : lat. *pedes -itis*; d'après κοινός on fit ξυνός < *ξυν-ἰό-ς m/sens. Sont à écarter les rapports κοινός : κοίτη (J. Baunack Stud. I 44), — skr. *zēva-h* 'ami, cher', lat. *civis* 'citoyen', v. h. a. *hīwo* 'époux', lett. *siwa* 'femme' (Hoffmann Gr. D. I 178. III Anh. 13. Fick I⁴ 421. G. Meyer³ 249; voy. s. v. κείμαι p. 426), — κοινός < *κοιμνός : lit. *kaĩmenė* 'troupeau' *kėmas* lett. *zĩms* got. *haims* gr. κώμη 'village' (Bezzenberger BB. 27, 168 sq.).

κοίρανος m. 'chef militaire > souverain, roi, seigneur' dérivé d'un *κοῖρα < *κορια 'armée' ou 'bataille' : m. irl. *cuire* 'troupe' gaul. *Tri-*, *Petru-corii*, got. *harjis* v. norr. *herr* v. h. a. *heri* 'armée', lit. *karias* 'armée, pl. guerriers' lett. *ka'rsch* 'guerre' v. pruss. *karjis* 'armée' *kariawoytis* 'parade militaire', cf. lit. *kāras karė* 'guerre' v. slav. *kara* 'lutte', v. pers. *kāra* 'troupes, armée'; pour le suff. nasal qui donne le sens de 'préposé à' cf. got. *piudans* 'roi' : *piuda* 'peuple' etc. Osthoff IF. V 275 sqq. (et critique des avis antérieurs). Zupitza Gutt. 109. De là κορανία ion. -ῖη f. 'domination', κορανεῖν 'commander, régner'; cf. *κοιρο- dans les noms pr. Κοιρομαχος, béot. Κοιρατάδης (Tanagra; cf. Xén. Anab. VII 1, 33. Hell. I 3, 15; formé sur *Κοιρατάς) Κοίρων (Solmsen Glotta I 76 sqq.).

κοῖται γυναικῶν ἐπιθυμία Hésych. Voy. s. v. κίσσα II. p. 460.
κόκκος m. 'graine ou pépin; baie du chêne à cochenille (Théophr.), d'où chêne à cochenille et teinture d'écarlate'; κόκκων, -ωνος m. 'pépin de grenade'; κόκκινος 'd'un rouge écarlate'; κοκκίζω 'ôter les graines'; κόκκαλος m. 'graine de la pomme de pin'. Étym. inconnue; emprunt prob. à une lg¹ non indo-eur., cf. déjà

1) Avec abandon de l'hypothèse d'un *qoi-no- qui serait tiré du loc. du th. *qo- (Total. 50).

- Pauli KZ. 18, 4. Vaniček Fremdw. 26. Sur le kermès voy. Schrader RL. 420. — Le rapport avec lit. *sząszas* 'escarre, croûte' (Prellwitz¹ 155. ²233) ne convainc pas.
- κόκκῦ interj. 'coucou!'; κόκκυξ, -ῦρος m. 'coucou' (textes et légendes chez Thompson Greek birds 87 sqq.); κοκκύζω 'rousser le cri du coucou': skr. *kōkilá-h* 'le coucou indien' *kōka-h* 'une espèce d'oie; coucou', lat. *cucūlus* (< **cucū*; un **cucūyslo-s* est à rejeter. Walde² 206), irl. *cuach* gall. *cog* 'coucou' (Curtius⁵ 152. Fick II⁴ 89), lit. *kukūti* 'crier coucou' v. slav. *ku-kavica* 'coucou', all. (sans mutation cons. dans l'onomatopée) *kuckuck*; voy. Meillet MSL. XII 213 sqq. et s. v. καῦᾶξ p. 422.
- κοκκύ-μηλον 'prune' (Archil. Hippon.); κοκκυμηλέα f. 'prunier' (Théophr.). Le 1^{er} élément, qui ne me semble pas grec (on a voulu y voir κόκκυξ 'coucou') est prob. l'exotique κόκκος 'graine, pépin, noyau' (cf. Schrader chez Hehn⁶ 373), sens litt. 'drupe à noyau'; cf. un composé analogue dans κοδύ-μᾶλον 'coing' (Aleman).
- κόλαζω 'tronquer, mutiler, élaguer, émonder, ramener à la juste mesure, fig. contenir, réprimer, châtier'. Voy. s. v. κόλος.
- κόλαξ, -ακος m. 'flatteur'; κολακεύω 'flatter'. Étym. obscure. — Le rapport avec lat. *colō* (i.-e. **qel-*) en tant que *'qui nimis colit' (Bezzenberger BB. 27, 169) se heurte à la phonétique; on attendrait *π-. — Les rapports avec i.-e. **qel-* 'élever' dans κολωνός etc. (Prellwitz² 233) ou avec σκολιός 'déloyal' (Lewy Fremdw. 123) ne s'imposent pas.
- κόλαφος m. 'coup sur la joue, soufflet' (Épich. fr. 1 K.); ecclés. κολαφισμός m. 'soufflet'; -ίζω 'souffleter'; κολάπτω, f. -ψω 'becqueter (cf. δρυοκολάπτης m. 'pivert', e.-à-d. *'qui entaille et becquète les chênes'); frapper le sol du sabot (Pégase, Anth.); entailler, graver'; κολαπήρ, -ῆρος m. 'ciseau'. En tant que **qolā-bho-*, élargiss. de **qolā-* 'frapper, briser' attesté par gr. κλάω 'briser' et son groupe, voy. s. v. p. 465; pour le suff. -*bho-* voy. Brugmann Grdr. II², 1, 390; sur un rapport possible avec lat. *culpa* v. lat. *colpa* 'faute' (prim. 'coup') voy. Walde² s. v. — Lat. *culter -tri* 'couteau' semble dissim. de **qer-tro-s*, R. (*s*)*qer* 'tailler', et doit être écarté. — L'avis de Stowasser Dunkle Wörter I p. XXII (gr. κόλαφος et lat. *alapa* 'soufflet' emprunts

à l'hébreu *khelaphōt*, pl. de *khelaph* 'marteau') est bizarre et malheureux. — Lat. *scalpō scalpō* 'tailler' (Persson Wzerw. 52) est apparenté par ailleurs. — Lett. *skulbīt* 'ébrancher (un arbre)' *skulbināt* 'sonner, tinter' *skulbis* 'sonneur, carillonneur' lit. *skalbiū* 'je lave avec le battoir' (Prellwitz² 233) présentent un *s-* qui n'apparaît pas dans les dérivés certains de i.-e. **golā-* et semblent appartenir à un autre groupe.

ion. att. κολέος m. -όν (**κολεφό-ς*), hom. κουλέος -όν par all. métrique, 'fourreau, étui, gaine'; κόλυθρος m. 'fourreau, sac' (Arstt.). Ces mots sont prob. isolés; lat. *culleus* 'sac de cuir, outre' n'est pas clair; si c'est un emprunt grec, sa phonétique déconcerte; lit. *kulis* 'sac' *kulikas* 'bourse' lett. *kule* sont des emprunts russes; russ. *kulī* pol. *kul* 'sac' sont prob. des emprunts latins; voy. Solmsen Unters. 78 sq. (bibl.). Walde² 208.

κολετρᾶν 'fouler aux pieds' (Ar. Nuées 552) : lit. *kūlti* 'battre en grange' *kālti* 'battre', lat. *clādēs* (voy. s. v. κλαδαρός p. 464. Curtius⁵ 362) et peut-être (red. brisé) lat. *calx -cis* 'talon', v. slav. *klāka* 'poules' slov. mod. *kolk* 'hanche' bulg. *klākū* 'cuisse' lit. *kulkszis* 'cheville du pied de l'homme, articulation du pied du cheval', puis lit. *kulnis* 'talon' (Fick I⁴ 396), l'idée dominante du groupe étant 'frapper du pied'; voy. Walde² 117 s. v. *calx* I.

κόλλα f. 'glu, gomme, colle' (Hrdt.); κολλᾶν 'coller, souder; fig. unir fortement'; ἐπι-κολλαίνω 'coller sur' (Théophr.) : m. b. a. *helen* 'coller', v. slav. *klěj* 'colle' (lit. *klejaī* m. pl. 'colle' est un emprunt slav., cf. Brückner Die slav. Fremdw. im Lit. 94). Zupitza Gutt. 113.

κόλλοψ, -πος m. 'cuir très dur du cou des bœufs, des pores; fig. ἀνδρόφυνος, lat. *cinaedus* (d'où κολλοπεύω 'être un κόλλοψ')'. Étym. obscure; le rapport avec lat. *callum callus* (**calno-*) 'durillon, cal' skr. *kiṇa-h* (< moy.-skr. **kṛiṇa-h*) 'cal' n'est prob. que fortuit. — κόλλοψ m. (identique au précé.) 'lanière de cuir gras enroulée sur la traverse ou joug de la lyre; d'où : cheville ou clef d'un instrument à cordes (Hom. Plat. Ar. Guêp. 574; voy. p. ex. Th. Reinach chez Saglio s. v. *lyra* III, 2, 1443 sq.); manivelle, levier (Arstt.)'; aussi κόλλαβος m. — Le rapport avec σκόλοψ m. 'pieu' (Prellwitz² 234) est à rejeter.

κόλλυβος m. (aussi -ον) 'petite pièce de monnaie (Aristoph.);
 agio (fixé par le κολλυβιστής 'changeur' Poll.); petit poids d'or
 (Théophr.). Emprunt sém., cf. hébreu *halap* 'changer' (P. de
 Lagarde. *Muss-Arnolt Sem. words* 123. *Lewy Fremdw.* 119 sq.).
 κολλύρα f. (Aristoph.), dim. κολλυρίς, -ίδος f., prob. le même
 que κόλλιξ, -ικός m. 'pain d'orge grossier' (Hippocr.). Étym.
 obscure; de *la* κολλύριον 'emplâtre, collyre', cf. W. Petersen
 Greek dim. in -ιον 112.

κολοβός 'tronqué, mutilé'; κολοβούν 'tronquer'. Voy. s. v. κόλος
 'tronqué' et cf. κλαμβός (Hippiatr.) 'mutilé' (Fick I⁴ 389), lett.
klámbát 'marcher lourdement' lit. *klumbas* 'boiteux' (p. ex.
 Niedermann BB. 25, 294. Walde IF. XXV 165), skr. *klībá-h*
 'impuissant, dévirilisé' (? p. ex. Niedermann l. cit.); -βο-, qui est
 primaire, et non issu de *-gwo- (cf. aussi got. *halbs* 'ἥμισυς'
 < i.-e. **qolbho-s*) exclut le rapport (Fick BB. 6, 214. Wb. I⁴ 389.
 Persson KZ. 33, 290. Zupitza Gutt. 107. L. Meyer II 432.
 Prellwitz² 234) avec l'obscur got. *halks* 'πτωχός, miséreux'. —
 κολοβός en tant que dialectal = *κολοφόσ, cf. κολουύ (Liddell-
 Scott s. v. Bréal MSL. X 66. Uhlenbeck Got. Spr.² 72) est à
 écarter¹⁾.

κολοιός m. 'choucas, *Corvus monedula* L.; — petit cormoran,
Phalacrocorax pygmaeus'; κολοιάν 'pousser le cri du choucas'
 Poll. Origine obscure; prob. onomatopée. — Le rapport avec
 κολωός m. A 575 'trouble, θόρυβος, ἀταξία, ταραχή. ἡ μετα-
 φορά ἀπὸ τοῦ ζώου Hésych.', κολωῶν B 212 'causer du trouble',
 κολοιή· φωνή H., eux-mêmes obscurs, est douteux, malgré Bezen-
 berger BB. 27, 169 et Fick KZ. 41, 200. — Pour pol. *jaskółka*
 'hirondelle', qui en a été rapproché à tort, voy. Berneker
 EW. 448. — Russ. *solovėj* 'rossignol' (Bezenberger l. cit.)
 est à écarter.

1) Niedermann IF. XIX Anz. 32 sq. IF. XXVI 53 note une
 alternance des suff. -bo- -mo- dans les adj. indiquant des défauts
 physiques, p. ex. skr. *klībá-h* v. slav. *strǔbǔ* 'maneus' lit. *szlības*
 'boiteux' gr. ὀβός 'bossu': skr. *srāmá-h* v. slav. *chromǔ* 'boiteux'
němǔ 'muet', et voit dans lat. *in-columis* 'intact' un proche parent
 de κολοβός; cf. encore χαμόν· καμπύλον Hésych. : χαβόν· καμπύλον,
 στενόν H.; voy. pourtant l'étym. de Vetter Glotta II 247 sq. (*in-*
columis sens prim. 'qui est debout, ὀρθός': *columen columna*).

κολόκῦμα, -ατος n. 'vague lourde, longue lame', signe de tempête (au fig. Ar. Cav. 692). Le 1^{er} élément (κόλος 'tronqué' selon les gramm.; cf. la glose τὸ κωφὸν κῦμα, καὶ μὴ ἐπικαχλάζον Suid.; — *κολο- 'haut' : κολοφῶν 'faîte' selon Prellwitz² 234) est obscur.

κολοκύνθη ου -ύνη (θ et τ alternant dans les mss. d'Ηρε. Arstt. Théoφhr.; τ chez les Att. purs), postér. -υθηᾶ -υνηᾶ (cf. Sölmösen Beitr. I 263) f. 'agénaiire, Lagenaria vulgaris'. Étym. incertaine. Prellwitz² 234 rapproche κολο-κύνθη de κολό-κῦμα et κυεῖν, cf. κύαμος 'fève' lat. *cucumis* 'cosecembre' κύκκον· τὸν σικκόν Hésych. — Pott rappelait kurd. *kalak* 'melon' skr. *kalinda-m* 'angourie', cf. Ath. II 58 f., ce qui vaut prob. mieux. — Hypothèse sans valeur chez L. Meyer II 432. Voy. Hehn⁶ 304 sqq. Schrader RL. 483 sq.

κόλον 'cölon, gros intestin' (Ar. Cav. 455. Nic. Al. 23; souv. écrit à tort κῶλον). Étym. douteuse; un rapport avec κυλλός 'courbé' κελλόν· στρεβλόν Hésych., i.-e. *(s)qel- 'courbure' n'est que possible.

κόλος 'tronqué; aux cornes écourtées'; κολάζω (voy. s. v.); κολούω 'tronquer'; κολοβός (voy. s. v.); κολ-ερός 'à laine courte' (Arstt., cf. éol. ἔπ-ερος m. 'bélier' p. 228 s. v. εἶρος); κόλ-ουρος 'tronqué' (: οὐρά 'queue, pointe'). Appartiennent au vaste groupe gr. κλάω κλήρος κλαδαρός κλάδος (voy. s. vv.) lat. *clādēs per-cellō* (< **caldō*) etc., i.-e. **qolā- *qolā-d-*; cf. spéc. got. *halts* v. h. a. *halz* 'paralysé' (< germ. comm. **zalta-*), russ. *koldyka kolča* 'boiteux', etc.

κολοσσός m. 'colosse (Esch.), statue des temples égyptiens (Hrdt.)' < *κολοκίός, cf. κολεκάνος κολοκάνος m. 'grand homme long et maigre' (Strattis. Hésych.). — Les rapprochements de Curtius⁵ 152 sq. (v. lat. *cracentēs* 'graciles', skr. *hṛṣā-h* 'maigre') sont désuets; — la parenté avec le groupe κολωνός κολοφῶν incertaine.

κολοσυρτός m. et (gramm.) -σύρτης m. 'tumulte, tapage' (Hom. Hsd. Ar. Guêp. 665); κολοσυρτεῖ· θορυβεῖ, ταρασσει Hésych. Étym. obscure; on a supposé un rapport de l'élément κολο- avec κολῳός 'trouble' (L. Meyer II 433) ou avec κολοφῶν 'faîte'

κολωνός 'hauteur, colline' (Prellwitz² 234), de -συρτος avec σύρω 'traîner' (!? Cf. Suid. s. v.).

κολοφών, -ώνος m. 'faîte, sommet' (Plat.) < *κολαφών dérivé d'un *κολα-φο-ς, i.-e. *qolw-bho-s, voisin de lat. *collis* < *colni-s, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 301; voy. s. v. κολωνός.

κόλπος m. 'sein; pli, repli, sinuosité, golfe; cf. les sens de lat. *sinus*'; κολπιάς, -ου 'sinneux' (Esch.); κολπούν 'gonfler qc.': κολπώδης 'riche en golfes; sinueux; proluxe'. I.-e. *qwolpo-s, dissim. en *qolpo-s (resp. *πόλπος en κόλπος) par le -p- subséquent (Grammont Dissim. 175. Solmsen Javlenija p. 8), cf. v. norr. *hualf* 'voûte' *huelfa* 'voûter' v. h. a. (*h*)*welban* 'voûter' got. dat. pl. *heilftjōm* 'sorός, cereueil' ¹⁾. Zupitza Gutt. 54 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 117. Falk-Torp EW. 442. — Le groupe gr. κάλη f. 'trot' (< i.-e. *qalpa), v. pruss. *po-quelbton* 'age-nouillé' *klupstis* 'genou' lit. *klūpti* 'trébucher' etc. (Zupitza l. cit.; voy. s. v. p. 399) doit en être séparé en raison du sens (Solmsen l. cit.). — Lat. *culcita* 'coussin', skr. *kārcā-h* 'paquet, ballot, faisceau' (Zupitza l. cit. L. Meyer II 439), même dans l'hypothèse d'un i.-e. *qwel-q- à côté de *qwel-p-, sont vrais. à écarter; voy. Walde² s. v. (bibl.).

κόλυμβος m. -ίς, -ίδος f. -άς, -άδος f. 'petit grèbe, Podiceps minor L.' (cf. Thompson Greek birds 90 sq.); κολυμβάν 'plonger'; -ητήρ -ήρος, -ητής -οῦ m. 'plongeur': lat. *columba -us* 'pigeon', les deux oiseaux étant dénommés d'après leur couleur sombre, cf. κελαινός 'noir, sombre', puis lat. *palumbēs* et -is 'ramier': πέλεια 'pigeon sauvage' πελιός 'bleu foncé' πολιός 'gris', lat. *palleō* 'être pâle' (Walde² s. v. bibl.); sur le suff. i.-e. -bho- voy. Brugmann Grdr. I² 224 sq. II², 1, 386 sq. Walde voit dans v. slav. *golabī* 'pigeon' un emprunt latin; sur le groupe letto-slave (russ. *golubój* 'bleu' v. pruss. *golimban* 'bleu') et ags. *culfre* 'pigeon' voy. Berneker EW. 322 sq. (bibl.).

κολωνός m. κολώνη f. 'colline': lat. *-cellō* (**-celdō*) dans *ante-ex-prae-cellō* 'surpasser' *celsus* 'élevé' *collis* 'colline' (**colni-s*, cf. s. v. κολοφών; mais Kluge Glotta I 55 pose *qlni-s; ags.

1) Fait de deux demi-troncs d'arbre creusés, cf. Schrader RL. 705 sq. Feist EW. s. v.

hyll 'colline') *colūmen culmen* 'sommel', got. *hallus* (< i.-e. **qolnū-s*) 'rocher' ags. *heall* v. norr. *hallr* 'colline, versant' v. sax. *holm* 'colline' v. norr. *holmr* 'petite île' (< germ. comm. **χulma*-i.-e. **qlmo-*), lit. *kėlti* 'soulever' *kálnas* 'montagne' *kalcà* 'éminence', puis ags. *heolor* 'balance', v. slav. *čelesinŭ* 'praecipuus' *čelo* 'front' (Zupitza Gutt. 106 sq. bibl. et 51; cf. aussi Meillet MSL. XIV 375), skr. *kāṭa-m* 'corne, crâne' (*'élévation, prééminence'. -*t*-<-*lt*-. von Bradke KZ. 34, 158 sq.; *kāṭa-m* 'mar-teau' est parent de lat. *clādēs* gr. κλαδαρός κόλος etc.) *kūl-malam* (Zupitza Gutt. 51) 'col (de la pointe du javelot ou de la lance)', prob. lat. *collum -us* 'cou' (**colso*- : got. etc. *hals* 'cou', v. slav. *klasŭ* 'épi'; voy. Walde² s. v. bibl.); i.-e. **qele-* 's'élever'. Curtius⁵ 153. Fick I⁴ 386. III⁴ 81. Falk-Torp EW. 416 sq. 373 sq. Etc.

hom. κολῳός m. κολῳάν. Voy. s. v. κολοιός.

κόμαρος f. (m.) 'arbousier, *Arbutus unedo* L.' (Aristoph. Théophr.); κόμαρον 'arbose'. A été rapproché par Fick II⁸ 52 de v. h. a. *hemera* 'ellébore', mais voy. s. v. κάμαρος; pour le suff. -αρο-ς voy. κίσσαρος s. v. κισσός p. 460; l'élément initial est obscur¹). — Étym. sém. erronée chez Lewy Fremdw. 27.

hellén. κόμβος m. 'lien, lacet'; κομβοῦν 'nouer', cf. κομβώσασθαι· στολισάσθαι Hézych.; ἐγκόμβωμα n. 'vêtement grossier': norv. dial. *hempa* 'lien' (Bugge BB. 3, 103), lit. *kimbū kibti* 'rester attaché, suspendu' *kablŷs kabē* 'crochet' lett. *kablīs* 'crochet, agrafe' v. slav. *skoba* 'fibule' russ. *skoba* 'crampon', i.-e. *(s)*qe(m)b-* 'être recourbé'; cf. encore (Fick II⁴ 78 sq. Henry Bret. 51) gaul. *Cambo-* 'courbe', cité s. v. καμπή sub fin., irl. *cimbe* 'prison' *cimbid* 'prisonnier' bret. *kammed* 'jante de roue'. Cf. Zupitza Gutt. 22 (bibl.). Fick I⁴ 383. III⁴ 71. Falk-Torp EW. 397 sq. Etc. ²).

1) [Selon Niedermann κόμαρος < *κρόμαρος ou *κόμαρος : lit. *szermiükszlé* 'sorbier' (sur ce mot voy. Berneker EW. 145 s. v. **čer-mŭcha* 'bourdaine, *Rhamnus frangula* L.); pour des ex. de confusion entre le sorbier et l'arbousier voy. Schuchardt Zeitschr. f. rom. Phil. 24, 412.]

2) ὄκκαβος 'bracelet' Hézych. est-il éol. et issu de *ὄγ-καβος *ὄν-καβος, i.-e. *-*qmb-* (Fick BB. 6, 214. Bezenberger BB. 16, 251)?

κομέω -ῶ 'soigner'; κομίζω 'soigner; mettre en lieu sûr; emporter sur soi ou avec soi, etc.'; κομίδη f. 'soin; vivres, provisions (Hom.); att. transport de fruits, etc.'; εἶρο-κόμος Γ 387 'qui travaille la laine'; ἵππο-κόμος m. 'palefrenier': skr. *çáma-ḥ* 'travaillant' (<i.e. *komo-s) *çámī* f. 'ouvrage' (Fick I⁴ 422. Hirt BB. 24, 233); voy. κάμνω et son groupe p. 403 sq.

κόμη f. 'chevelure'; κομάω -ῶ ion. -έω ép. -όω 'être chevelu': κομήτης, -ου 'chevelu'; hom. ἠύκομος A 36 'à la belle chevelure'; hom. ἵππόκομος 'garni d'une crinière de cheval'. Pas de correspondant connu; lat. *coma* est un emprunt grec. — V. slav. *kosmŭ* 'chevelure' *kosa* 'chevelure' lit. *kasá* 'natte', v. norr. *haddr* ags. *heord* 'chevelure féminine' (< germ. comm. **zazda-*), i. e. **ges-* dans v. slav. *česati* 'peigner' (p. ex. Fick I⁴ 390) sont à écarter; lat. *carrō* 'carder' est issu de **carsō* (Walde² s. v.); arm. *kem* 'fil ou cordon fait d'herbe' (Scheftelowitz BB. 28, 304) est à rejeter. — On a soupçonné un rapport entre κόμη et κομῆν κομίζειν 'soigner', analogue à celui qu'on croyait exister entre hom. ἐθείρω 'soigner' et hom. ἔθειραι 'crinière, cimier'; l'un et l'autre sont précaires.

κόμμι n. (Hrdt. Théophr. Etc.) indécl. ou -εως -ει et -ιδι 'gomme'.

Emprunt égypt. *kemai kemā*; voy. Schrader RL. 314.

att. κομμοῦν 'parer, farder', dénom. d'un *κομμός m. < *κομπ-μο- : κομψός (voy. s. v.) selon Brugmann IF. XXVIII 359 n. 2. De là κόμμωμα n. 'parure', κόμμωσις, -εως f. 'action de parer', κομμωτής, -οῦ m. 'coiffeur'; κομμώτρια f. 'femme de chambre'. — L'étym. de Solmsen Rh. M. 56, 501 sqq. (κομμοῦν formé sur κομμῶ ἢ κοσμοῦσα τὸ ἔδος τῆς Ἀθηνᾶς ἱέρεια Βλ., lequel κομμῶ serait né par gémmination hypocoristique d'un *κομῶ f. 'femme de charge, ménagère': κομῆν 'soigner') est compliquée et moins plausible. — L'hypothèse d'un *κομμος dialectal = κόσμος (L. Meyer II 342) est erronée.

κόμπος m. 'bruit sonore (Hom.); emphase, jactance: renommée'; κομπός m. 'vantard' (Eur. Ph. 600); κομπάζω 'parler avec emphase, se vanter de'; κόμπασος (*κόμπαδ-σος) m. 'vantard'; κομπῆν 'résonner; vanter'. Étym. obscure. — V. norr. *gambra* 'se vanter, bavarder' (Noreen Abriss 133) s'exclut de par son *g-* initial. — L'obscur got. *hōpan* 'se vanter de' (L. Meyer II

343) est à écarter. — Lett. *swampa* 'lourdaud' *swempis* 'lourd' (i.-c. **k̑emp-*. Prellwitz² 235) ne cadrent pas pour le sens.

κομψός 'élégant, joli; fin, délicat; habile'; κομψεία f. 'élégance'.

Un prim. **kwonq̑usó-s* : lit. *szvánkus* 'convenable' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Zupitza BB. 25, 93) a pu se dissimiler en **k̑onq̑usó-s* (Solmsen Javlenija 1 sq., répondant à une objection de Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 216, qui réclamait gr. *π- = lit. *szv-*).

hom. etc. κόναβος m. 'bruit sonore, retentissant'; hom. κοναβείν -ίζειν 'retentir'. La parenté (Curtius⁵ 141. Etc.) avec gr. κανάσσω καναχή ήϊ-κανός (voy. p. 405), mise en doute par Walde² 123 en raison du sens, me semble évidente et permet qu'on pose avec Hirt Abl. § 314 un i.-c. **qonō-* 'résonner', cf. lat. *canō* (**q̑nō*) *canōrus cicōnia* v. h. a. *huon* 'coq, poule'. — Skr. *kuñjati* gramm. 'bruire' (L. Meyer II 315) ne se sépare pas de l'onomatopée *k̑jati* 'gronder' et s'exclut.

κοναρόν· εὐτραφή, πίονα. δραστήριον Hézych. Voy. s. v. ἐγκονέω p. 213. — Véd. *çvāntá-h* de sens imprécis (Bechtel Hptpr. 221; cf. Wackernagel Ai. Gr. I 16. Hirt Abl. § 315) est à écarter. κόνδυλος m. 'articulation; poing fermé, coup de poing; bourrelet (des gencives)'; κονδύλωμα n. 'grosseur calleuse', cf. κόνδοι· κεραϊαί. ἀστράγαλοι Hézych., κονδυλούμενα· ἀνοιδούσαι (eaux en ébullition) H. : skr. *kanda-h* 'bulbe' *kandúka-h* 'balle' *kanduka-m* 'coussin'. Fick I⁴ 28. Uhlenbeck Ai. Spr. 42. Hirt BB. 24, 271.

κονίλη f. 'sarriette' (Nic. Diosc.) > lat. (Plaut.) *conīla* v. h. a. *quenala* ags. *cínelle* 'sarriette'. Étym. inconnue; patrie : Grèce et Italie.

κόνις, gén. ion. -ιος att. -εως f. 'poussière; cendre'. Ancien th. sigmatique neutre κονισ- (cf. hom. κόνισ-σαλος m. 'nuage de poussière', pf. pass. κε-κόνισ-ται Théoc. I 30, hom. κόνιη f. < **konisā* 'poussière: sable; cendre; chaux, eau de chaux') : lat. *cinis*, gén. *cineris* m. f. 'cendre' (< **cinis-is*; suff. *-is-*, cf. *cinisculus* et voy. Danielsson Gr. u. et. St. I 51), d'un **cenis* (Sommer IF. XI 328. Brugmann Grdr. II², 1, 533 sq.) issu de R. *gen*, dont on a des élargiss. dans skr. *kiknasa-h* m. 'partie du grain moulu, gravier' (**qn-es-* ou **qn-as-*, voy. s. v. κνέωρος

- ov) gr. κνήν 'gratter' (**qn-ē-*). De là κονίω (**κονισ-ιω*) 'rendre poudreux', κονιοπρός m. 'nuage de poussière' (ὄρνυμι).
- κονίς, -ίδος f. 'lente' (Arstt.), prob. *(*s*)*qonid-* : irl. *sned* gall. pl. *nedd* 'lente' (Fick II⁴ 316. Henry Bret. 211 s. v. *nez*. Pedersen K. Gr. I 41; < celt. **s*[*k*]*nidā*), ags. *hmitu* v. h. a. (*h*)*niz* 'lente'; arm. *anic* 'lente' est issu de **qonid-s*, ou de **k̄nid-s* avec *a*-prothétique, voy. Scheftelowitz BB. 29, 30. Pedersen KZ. 39, 343. 387. 424; alb. *ðeni* 'lente' < alb. comm. **snidā* i. e. **k̄nidā* selon G. Meyer EW. 90. Alb. St. III 13; lit. *glinda* 'lente' est dissim. de **gninda*, cf. lett. *gnida* russ. etc. *gnida*, et l'initiale est différente (i. e. **sg̃hid-* à côté de **sq̃nid-*?). Le groupe est génér. rattaché à κνίζω 'gratter', forme parente de κνήν κνήθειν, qui supposent **qn-* (base *genēi*), tandis que l'alb. et peut-être l'arm. supposent **k̄n-*; à tout prendre, le groupe contient encore des inconnues; bibl. chez Walde² 421 et Berneker EW. 313 sq.
- κόνναρος m. nom d'un arbrisseau épineux et toujours vert. Étym. obscure; -αρος est suff. formatif de noms de plantes, cf. s. v. κισσός. — Le rapport avec κοναρός gl. 'bien nourri' (Prellwitz² 235) vient d'une méprise.
- κοννέω-ῶ 'connaître, συνιέναι, ἐπίστασθαι Hésych.' (Esch. Suppl. 164; voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.) est tenu par Curtius⁵ 152. Verb. I² 267, Hoffmann BB. 15, 60, Fröhde BB. 17, 307 sq., Fick BB. 18, 136. 137, Reichelt BB. 27, 74 pour un élargiss. de κοέω -ῶ 'remarquer', R. koF; le fait est incertain et le détail obscur; l'analyse **koF-νέ-ω* est erronée; ἔκομεν· ἤσθόμεθα et pte. ntr. κόν· εἶδος Hésych., que l'on invoque à ce propos, appartiennent à R. *kō* 'être aigu, avoir l'esprit pénétrant', cf. κύνος lat. *cōs catus* = skr. *çitāḥ* 'aiguisé' irl. *cath* 'sage', p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 901. Gr. Gr.³ 273. Reichelt KZ. 39, 10 (autre avis chez Walde² 142).
- κοντός m. 'perche, gaffe de batelier'. Voy. s. v. κεντέω. — Lit. *kandūs* 'mordant' (von Grienberger Unt. 110) est à écarter, cf. lit. *kąsti* 'mordre' s. v. att. κνώδων.
- κόνυζα (Arstt. Théophr.) κνύζα (Théocr.) σκόνυζα (Phérecr.) f. 'conyze ou herbe aux puces ou encensier, Erygeron viscosum L.' plante aromatique; un gr. comm. *(σ *κονυτ-ια* est possible;

on en rapproche v. norr. *hnykr* m. (< germ. comm. **hnuiki-*) 'mauvaise odeur', en supposant un i.-e. *(s)*qnug-*, élargiss. de **qnu-* p. ex. dans κνύω. Cf. Tomaschek BB. 9, 102. Persson Wzerw. 177. Torp chez Fick III¹ 100. Falk-Torp EW. 247 s. v. *fnok*. Pour la filière 'gratter > odeur' voy. s. v. κνίσα.

κοπάς, -άδος f. Voy. s. v. κόπτω.

κόπις, -εως m. 'bavard, menteur, querelleur' (Eur. Héc. 133.

Lycophr. 763. 1464); κοπίζειν· ψεύδεσθαι Hésych. Parent de κόπτω, cf. δημο-κόπος m. 'démagogue' -κοπεῖν 'capter la faveur populaire' -κόπημα n. -κοπία f. 'brigue'. — Le rapport supposé par Sütterlin IF. IV 99 avec skr. *capalá-h* 'mobile, vacillant, irréfléchi' est nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 88, qui ne sépare pas *capalá-h* de *cāpa-h* 'arc', i.-e. **qǽp-* 'se courber'.

κόππα (Parménion chez Ath. V 221 a) emprunt phénicien, cf. hébreu *qōp*; κοππατίας, -ου (ἵππος) 'cheval' marqué d'un φ' sur la cuisse, initiale de φόρινθος (Ar. Nuées 23, avec un jeu de mots sur κόπτω, 438).

κόπρος m. 'fiente; fumier; saleté'; κοπρών, -ώνος m. 'cloaque'; κοπρεῖν ρ 299 -ίζειν (Théophr.) -εύειν Hésych. 'fumer (la terre)': skr. *çákṛt* gén. *çaknāh* n. 'fumier', lit. *szikti* 'cacare' (Bartholomae BB. 15, 41. Kretschmer Einl. 353. Hirt BB. 24, 230), i.-e. **kōqu-*. — Gr. κακκᾶν et son groupe ne sont pas des parents immédiats.

κόπτω 'frapper; forger; couper; fig. rebattre, fatiguer'; κόπος m. 'coup (Esch.); peine, souffrance, fatigue'; κοπάζω 'être fatigué; se relâcher, se reposer'; κοπιᾶν 'être las'; κοπή f. 'incision'; κοπίς, -ίδος f. 'couteau'; κοπεύς, -έως m. 'ciseau de sculpteur'; κόπανον 'glaive; pilon de mortier'; κοπάς, -άδος (ἐλαία, συκῆ) '(olivier, figuier) taillé' (Théophr.); κόπις, -εως m. (voy. s. v.); κόμμα n. 'moreau, tranche': lat. *capō* (> gr. κάπων gl.) *capus* 'chapon' *capulāre* gl. 'concedere, etc.' (voy. Walde² 127), alb. *kep* 'tailler la pierre' (< **kap-*, i.-e. **qopō*. G. Meyer Alb. St. III 4), v. h. a. *heppa* 'couteau en forme de faucille', v. slav. *kopati* 'creuser' *kopyto* 'sabot'¹⁾ *kopije* 'lance' lit. *kapóti*

1) V. h. a. *huof* 'sabot (de cheval)' a été rapporté à ce groupe, cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 582; il est plus génér. rapproché de skr. *çaphá-h* zd *safa-* 'sabot, griffe', cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr.

lett. *kapát* 'hacher menu' lit. *kapōnē* lett. *kapaus* 'couperet', puis avec *s-* initial gr. σκόπελος m. 'rocher *taillé à pic, écueil' (Solmsen Beitr. I 210 sq., cf. B 394 sqq. μ 73 sqq.), v. slav. *skopiti* 'châtrer' lit. *skāptas* 'couteau recourbé' etc., voy. s. v. σκέπαρνον. Curtius⁵ 153. 167. Persson Wzerw. 58. Zupitza Gutt. 114. 150 (bibl.). Hirt BB. 24, 271. — Solmsen l. cit. semble trop scrupuleux quand il sépare gr. κόπτω alb. *kep* des autres dérivés de R. *sqep sqop*; les instruments contondants primitifs servaient également à tailler, à racler, à creuser, cf. Walde l. cit.

κοράλλιον (Diosc.), ion. κουράλιον (aussi Théophr.) 'corail, λίθος θαλάσσιος ἐρυθρός Hétych.' Lewy Fremdw. 18 sq. eroit à un emprunt sém., cf. hébr. *gōrāl* 'petite pierre' arab. *ǧaral* 'caillon'. Il y eut influence de ion. κοῦρος dor. κῶρος 'garçon', cf. κωραλλεῖς· οἱ ἀναλέγοντες τὸ κουράλιον περὶ Σικελίαν Hétych. en face de (dor.) κωράλιον· παιδάριον, κόριον H.

κόραξ, -ακος m. (i.-e. *-γ-k-, cf. lat. *corni-x*. Brugmann Grdr. II², 1, 494 sq.) 'corbeau' (v 408. Pind. Esch.); dim. κορακίνος m. (Ar. Cav. 1053) κορακίσκος gloss.; κοράκιον 'bee de corbin', plante (Arstt.); att. σκορακίζω 'envoyer aux corbeaux' (formé sur ἔς κόρακας [ἀπάγειν, ἔρρειν, βάλλειν]; étym. erronée chez Fay Class. Rev. 20, 253); — κορώνη f. 'corneille' (Hsd. Archil. Arstt.); dim. κορωνιδεύς, -έως m. (Cratin.); κορωνίζω 'quête pour la corneille'; -ιστής m. 'bateur' (voy. p. ex. Liddell-Scott s. v. 1). Dérivés, comme les autres noms ci-dessous du corbeau, d'un élément onomatopéique **kor-* 'croasser', qui montre tantôt *k-*, tantôt *q-*; cf. lat. *corni-x -icis* 'corneille' *corros* 'corbeau' omb. *cornaco* 'cornicem', v. h. a. *hruoh* ags. *hróc* v. norr. *hrókr* 'corneille' ags. *hræfn* v. h. a. *hraban* norr. prim. *Hrabna*^R v. norr. *hrafn* v. h. a. *hram* 'corbeau' (le rapport immédiat de ces der-

s. v. Torp chez Fick III⁴ 90. Falk-Torp EW. 422. V. h. a. *hamal* 'muttilus' (Solmsen Beitr. I 210) est vrais. apparenté à telchq. *komoly* 'émoussé, écourté' cité s. v. κεμάς sub fin.

1) On a joint à ce groupe κόραφος· ποῖος ὄρνις Hétych. (p. ex. Brugmann Grdr. II², 1, 386), que d'autre part Schulze KZ. 29, 261 a rapproché de lit. *žvirblis* 'moineau'; l'ignorance où nous sommes du sens du mot grec ne permet pas de conclure; cf. Hirt IF. XVII 391.

niers mots avec lat. *crepō* 'craquer' skr. *kṛpatē* 'se lamenter' n'est pas sûr, cf. Walde² s. v. et bibl.), lit. *szárka* v. pruss. *sarke* russ. *soróka* v. slav. *seraka* serb. *seràka* 'pie'¹⁾; l'élargiss. par *-u-* de lat. *corvos* est aussi dans skr. *kāvava-h* (gramm.) 'corneille' m. irl. *crū* (**krovo-s*) 'corbeau' v. norr. *hrankr* 'cormoran' (? avis un peu différent chez Falk-Torp EW. 866 s. v. *raage* II.) v. slav. *krukū* 'corbeau' lit. *krauklỹs* 'corneille' (Walde² s. v.); base *korō*, cf. Hirt Abl. § 203, et voy. s. vv. κρώζω κράζω κραυγή κρηγή. Curtius⁵ 153. Fick I⁴ 393. II⁴ 100. III⁴ 105. Zupitza Gutt. 123 sq. (grand choix de congénères). Etc.

κόρδαξ, -ἄκος m. (Aristoph. Théophr.; noter l' *-ā-* non att.) 'cordax', danse animée et lascive, voy. Saglio IV, 2, 1043; cf. κορδύλη · κορύνη. ῥόπαλον Hétyeh. κράδη f. 'la ramille branlante au bout de la branche' κραδαίνω et hom. pte. prés. κραδάων 'balancer, brandir, secouer' κραδαλός 'branlant' Eust., skr. *kārdati* (**qīrd-*) 'danser, sauter', lat. *cardo -inis* (**qīrd-en-*) '*pivot > gond', m. irl. *ceird* (**kerdi-*) 'marche' v. irl. *fo-cherdaim* 'je lance' gall. *cerddaf* 'je marche', v. norr. *hrata* 'chanceler, vaciller' ags. *hratian* (*hrapiān*, *hradian*) 's'élaner, se hâter' (cf. v. h. a. *hardilla* 'hochequene' selon Lehmann KZ. 42, 87), lit. (Zupitza Gutt. 123) *pakirsti* 's'éveiller en sursaut', i.-e. **sqerād-* 'se mouvoir en tournant, balancer'; voy. s. vv. σκαίρω σκαίρᾶν 'bondir'. Curtius⁵ 154. Persson Wzerw. 32. 86 sq. 166 sq. Fick I⁴ 25. II⁴ 80. III⁴ 101. 455. Falk-Torp EW. 869. Walde² 130 sq. κορδύλη f. 'τύλη, bosse, gonflement' est peut-être identique à κορδύλη· κορύνη. ῥόπαλον Hétyeh., qui est rattaché à hom. pte. prés. κραδάων, voy. s. v. κόρδαξ; cf. κορδυ[λο]βαλλῶδες (πέδον. Luc.) '(sol) aplani à coups de hie'. — κορδύλη f. sorte de coiffure, 'κρωβύλος', cypr. d'après scol. Ar. Nuées 10 (et sur quoi Ar. l. cit. forme comiquement ἐγκεκορδυλημένος 'enroulé') et rapproché de κόρυς κορυφή κόρυμβος par Hoffmann Gr. D. I 152, est-il identique au préc.?

1) Ceux-ci conservant, selon Hirt IF. XVII 390 sq., la trace d'une initiale i.-e. *ky-*, attestée aussi, selon G. Meyer Alb. Spr. 390. Alb. St. III 15, Pedersen KZ. 36, 337 sq., par alb. *soře* 'corneille' < **kūārka*; autre avis chez Torbiörnsson LM. I 30 n., Vondrák Vergl. slav. Gr. I 309 (influence de v. slav. *svručati* 'émettre un son').

κορδύλη f. espèce de thon (Strab.), cf. σκορδύλη f. 'jeune thon' (Arstt.). Y a-t-il quelque rapport avec les préc.? Cf. aussi κορδύλις Νουμένιος chez Ath. VII 304 e.

κορδύλος m. 'lézard d'eau, Triton palustris' (Arstt.). Étym. obscure; y a-t-il un rapport quelq entre ce mot et l'un des sens de κορδύλη?

prés. tardif κορέννυμι¹⁾, fut. -έσω hom. -έω, aor. ἐκόρεσ(σ)α, pf. pass. κεκόρεσμαι, ptc. pf. act. avec sens pass. ion. κεκορηώς 'rassasier'; tardif poét. κορέσκω m/sens; κόρος m. 'satiété; suffisance, dédain, insolence'; προσκορής, -οὺς 'qui rassasie'; att. Αἰγι-κορέεις m. pl. *'chevriers': lit. *szér̃ti* 'nourrir (le bétail)' *pā-szaras* 'nourriture, pâture' *szēr̃mens* et *szēr̃menys* pl. 'repas d'enterrement', osq. *caria* 'pain' karanter 'veseuntur', peut-être v. h. a. *hirsī hirsō* 'millet' (< germ. comm. **zír-s-īa-* et **zír-s-īan-* *servant à la nourriture'), bibl. chez Osthoff Et. Par. I 26 sqq.; il faut prob. y joindre lat. *Cerēs -ērīs* 'déesse de la culture du blé' osq. Kerri 'Cereri' < ital. comm. **keres-* (Bugge KZ. 22, 423 sq.), bien qu'Osthoff l. cit. préfère l'étym. antique «Ceres a creando», i.-e. **k̃er-* 'croître'; il y a du reste prob. identité entre **k̃er-* 'croître' et **k̃er-* 'rassasier, nourrir, faire croître', cf. i.-e. **al-* 'croître; faire croître, nourrir' (gr. ἀλδαίνω etc. p. 41), cf. Osthoff op. cit. 58sqq.

hom. att. κορέω -ῶ 'balayer, nettoyer'; κόρος m. 'balai, κάλλυντρον Hétyeh.'; ion. ζα-κόρος (voy. s. v. p. 306) att. νεω-κόρος m. 'gardien d'un temple', hom. σηκο-κόρος ρ 224 'garçon d'étable'. Hirt IF. XVII 391 croit à une initiale i.-e. **k̃u-* et en rapproche lit. *szearūs* 'propre, pur' *szearinti* 'nettoyer'. — Les rapports supposés par Prellwitz² 237 sont faux, et, au surplus, inconciliables entre eux; pour v. norr. *harka* 'amasser en grattant' *harke* 'balai' all. mod. *harke* 'râteau', voy. Falk-Torp EW. 381; — lit. *szármas* 'lessive de cendres' lett. *sārms* 'lessive' *sārni* 'seories, impuretés qui se détachent' v. pruss. *sirmes* (pour **sirmis*)

1) Innovation d'après ἀμφι-έννυμι provoquée par le rapport ἡμφί-εσα -εσμαι : ἐκόρεσα κεκόρεσμαι. Brugmann KZ. 27, 589 sqq. Grdr. II¹ 1012. Gr.Gr.³ 291. — Pour Ἀεἰόκερσος -ᾶ voy. Osthoff Et. Par. I 32, mais le mot peut être étranger (thraeco-phryg.?) et avoir été modifié par étym. pop.

'lessive' ne sont pas clairs (: lit. *szirmas* 'gris'? Leskien Abl. 348 avec doute); sur lett. *sārni* voy. aussi Gutmann BB. 29, 161; — v. h. a. *horo* m. h. a. *hurwe* 'fiente' m. h. a. *hurmen* 'fumer (la terre)': russ. *sorŭ* 'fumier' slav. comm. **sera* *sīrati* 'cacare', zd *sa'rya-* n. 'fumier' (Solmsen W. f. kl. Ph. 1906, col. 871. Beitr. I 161 n. 2).

att. κόρη f. 'jeune fille; poupée de cire, de plâtre (cf. κορο-πλάθος m. 'coroplaste'); pupille de l'œil'. Voy. s. v. κόρος IV.

κόρθις· σωρός Hétych. Voy. s. v. χόρτος.

κόρθυς, -υος f. 'meule de blé' (Théocr. X 46); κορθύνω 'amonceler' (Hsd.); hom. κορθύομαι ἄπ. εἶρ. I 7 's'élever'. Selon Osthoff Et. Par. I 8 sqq. dérivé de R. *ker* 'croître' dans arm. *ser* 'postérité' etc., voy. s. v. κόρος IV.; cf. spéc. zd *sa^oda-* v. pers. *ḍard-* 'espèce' skr. *śārdhaḥ* m. et n. 'troupeau, troupe' (i. e. **kerdho-s* **kerdhos*), got. *hairda* (i. e. **kerdhā*) v. h. a. *herta* 'troupeau; — *série, changement', irl. *crod* 'troupeau > richesse' gall. *cordd* 'tribu, clan, famille' (i. e. **kordho-*. Stokes BB. 25, 254). Sur des groupements divergents voy. Osthoff op. cit. I 36 sq. V. slav. *črěda* (**čerda*) 'ἐφημερία; troupeau' v. pruss. *kērdan* acc. 'temps < *série' lit. *keřdžus* 'berger' (< **kerda* 'troupeau') sont des emprunts anciens au germ. (Hirt PBrB. 23, 332. BB. 24, 233) ou mieux des emprunts d'une partie des langues de *satəm* à un dial. de *centum* (Brugmann Grdr. I² 547); cf. Walde² s. v. *creō*. Berneker EW. 144; — Torp chez Fiek III⁴ 78 admet pour les mots germ. et letto-slav. une initiale *q-* et les sépare de skr. *śārdhaḥ* gr. κόρθυς; Falk-Torp EW. 412 s. v. *hjord* ne tranchent pas le débat; cf. aussi Feist EW. s. v.

κόρις, -ιος et (f.) -ιδος, att. -εως m. 'punaise, Cimex lectularius'. Étym. indiquée s. v. ion. κάρ sub fin.; voy. aussi Lidén Arm. St. 82 sq. De là κορίαννον κορίανδρον κολιανδρον (par dissim. du préc.) et κόριον 'coriandre, Coriandrum sativum L.', cf. les noms vulgaires fr. *punaise mâle*, *mâle de la punaise*, donnés à la plante à cause de son odeur forte, nauséuse.

κορκορυγή f. 'bruit sourd des intestins vides; tout bruit sourd, tumulte d'un combat' (Esch. Aristoph. Hétych.); κορκορυγμός m. m/sens (Luc. Suid.); διακορκορυγείν 'faire crépiter (τήν γαστέρα. Ar. Nuées 387)'. Onomatopées, comme βορβορυγή

-μός -ύζω. — Lat. *corcus* m. 'gargouillements' (Prellwitz² 238) n'est qu'un abrégement tardif du mot grec.

κορμός m. 'tronc d'arbre' dépouillé de ses branches. Voy. s. v. κείρω.

I. κόρος m. 'satiété?'. Voy. s. v. κορέννυμι.

II. κόρος m. 'balai'. Voy. s. v. κορέω -ῶ.

III. κόρος m. 'mesure de six médimnes attiques' (Jos.), emprunt sém., cf. hébr. *kōr* 'vase rond'. Lewy Fremdw. 116 (bibl.).

IV. att. κόρος m. 'enfant, adolescent', plus tard aussi 'pousse, rejeton, scion', hom. ion. κοῦρος dor. κῶρος, att. κόρη 'jeune fille' (voy. s. v.), hom. ion. κούρη thess. lesb. κόρᾶ dor. κῶρᾶ arc. (Buek Gr. D. p. 174) κορῦα dat. sg. GDI. 373 < *κορ-φο-ς κορ-ῦα, cf. κόριψ· νεανίσκος Hésych., i.-e. **k̑er-* 'croître' dans poét. κέλωρ 'fils' < *κέρ-ωρ (voy. s. v. p. 433), puis arm. *ser* 'lignée, descendance, postérité, race' *serem* 'j'engendre' *serim* 'je suis procréé, je descends de, je crois' *ser* 'race, descendance' *serm sermu* 'semence', lat. *creō* (**crēiō*, dénom. d'un **crēiā* 'croissance') 'créer' *crēscō* 'croître' *Cernus manus* 'creator bonus' (Osthoff Et. Par. I 36 sqq., bibl. Walde² 200), et les mots groupés s. v. κόρυς; cf. encore hom. κούρητες T 193. 248 'jeunes hommes'.

ion. κόρη att. κόρη dor. (Théocr.) κόρᾶ f. 'tempe, tête' < i.-e. **k̑ȓsā* : skr. *çirṣā-m* 'tête' < i.-e. **k̑ȓsā-m* (F. de Saussure Mém. 263. Mahlow AEO 70. Brugmann Grdr. I² 474. 671. 744. Danielsson Gr. u. et. St. I 32), cf. κάρωνον (**k̑ȓr-as-no-m*), puis v. norr. *hiarse* 'sommet de la tête' (< germ. comm. **çiȓsan-*) néerl. *hersen* 'cerveau' v. h. a. *hirni* 'cerveau' (**çiȓznia-*) lat. *cerebrum*, etc. cités s. v. κέρας. — Lat. *crinis* (**cris-ni-s*) 'cheveu' *crista* 'crête' (J. Schmidt Plur. 374) sont, en tant que *se secouant, oscillant, flottant, selon Walde² 202 (bibl.) parents de got. *af- us-hrisjan* 'secouer loin de' v. norr. *hrista* 'secouer' skr. *kriḍati* (**kriḍ-d-*) 'jouer, danser'¹⁾.

1) V. h. a. *hursti* 'cristas' v. slav. *srŭstŭ* 'cheveu' russ. *šerstŭ* 'laine' v. slav. *srŭchŭkŭ* 'rude' *vŭ-srasati* 'faire se dresser les cheveux' lit. *szurksztus* 'rude' etc., que J. Schmidt l. cit. rapproche de κόρη (qu'il sépare du groupe *çirṣām cerebrum* etc.) se ramènent à une R. *k̑ers* 'être rude, hérissé'; en dernière analyse et en ad-

κορσόν· κορμόν Hésych.; κορσοῦν· κείρειν H. Voy. s. v. att. κουρά.

κόρυδος (κορυδός) m. (Plat.), f. (Aristoph.) 'alouette huppée, *Alda cristata*'; cf. surtout le th. germ. comm. **zerut(a)* dans v. norr. *hiortr* ags. *heorot* v. sax. *hirot* v. h. a. *hiruz* 'cerf' (p. ex. Danielsson Gr. u. et. St. 30 sq.); cf., sans le suff. *-d-*, gr. κερᾶ[F]ός 'cornu' = lat. *cervos* (R. *kēwā^xu*), gall. *carw* (**k̄r̄wo-*) 'cerf'; le sens premier est 'cornu'. De là κορυδάλος -δαλλος -ή -ίς κορυδαλῖς κορυδών κόρυθος Hésych., aussi κάρυδοι· καρυδαλοί H.; textes et légendes chez Thompson Greek birds 95 sqq. — Skr. *cūḍa-h cūḍā* 'toupet, touffe de cheveux, crête' (Fröhde BB. 3, 131. 5, 288. Bloomfield BB. 23, 114. Wackernagel Ai. Gr. I 169), qui est sans étym., est à écarter.

κόρυζα (*-υδ-ζα) f. 'rhumé' (Hpc.) : v. norr. *hrióta* ags. *hrítan* 'ronfler' ags. *hrot* 'fluide épais, écume' v. h. a. (*h*)*roz* 'morve', puis v. norr. *hrýða* 'crachoir' isl. *hrodi* 'salive'. Fick I³ 540. I⁴ 393. III⁴ 107. Zupitza Gutt. 208. Hirt Abl. §§ 480. 518. Falk-Torp EW. 1033. — Le rapport du groupe avec lat. *screa* 'crachat, pituite' *excrementum* (Persson Wzerw. 222 n. 3) n'est pas probable. — Pour Danielsson Gr. u. et. St. 31 κόρυζα, en tant que 'περί κεφαλὴν πάθος' Hésych., est parent de κόρυδος et de κόρυς, cf. κρηνῶν· κρηβαρῶν H., καροῦσθαι 'se sentir la tête lourde' (cf. s. v. p. 414), ce qui ne conviendrait pas.

κόρυμβος m., pl. -α n. 'sommets; pl. ἄφλαστον, barre d'hourdi I 241; touffe de cheveux; grappe de fleurs, spéc. de lierre¹⁾ : κορυφή. — Le rapport avec skr. *śṛṅga-m* 'corne' (Fröhde BB. 10, 300) n'est pas immédiat; voy. s. v. κραγγών.

hom. etc. κορύνη f. 'bâton à gros bout, massue; houlette; touffe de fleurs (cf. κόρυμβος)'; cf. le préc.

κορύπτω 'frapper de la corne, cosses' (Théocr.); κορυπτός m. 'bélier qui donne des coups de corne'; κορυπτόλης· κερατιστής Hésych. : κόρυς κόρυμβος κορυφή (p. ex. Danielsson Gr.

mettant le sens premier de 'se dresser', ces mots peuvent eux aussi se ranger sous i.-e. **ker-* qui est dans κέρας *cerebrum* etc.

1) Cf. κόρυμβος· ὁ καυλὸς τοῦ ἀσπαράγου Hésych. Lat. *corrūda cōrūda* 'asperge sauvage', d'origine obscure, n'a qu'un rapport extérieur et fortuit avec le mot grec. cf. Walde² s. v.

u. et. St. 31)¹⁾; cf. κορυγγεῖν· κερατίζειν Hésych. et skr. (Zu-
pitza KZ. 36, 60) *çṛṇagāyatē* (: *çṛṇaga-m* 'corne') 'cosser'.
κόρυς, -υθος, acc. κόρυθα et κόρυν f. 'casque' < th. κορυ- + mor-
phème *-dh-*; cf. (lac.) κόρυρ (rhotacisme final)· θρικτός ('faîte,
coble') Hésych., κόρυθος· εἷς τις τῶν τροχίλων (Τελχίνων conj.
M. Schmidt), κορύθων· ἀλεκτρούων H., κορυθεύς... ἀλεκτρούων
H., hom. κορυστής, -οῦ m. 'guerrier (casqué)'. Voy. s. vv. κόρυ-
δο-ς κορυ-φή etc. De là aussi κορύσσω (*κορυθ-ιω) seul. prés.
et ipf. act., pte. pf. pass. κεκορυθμένος P 3 'armer d'un casque;
armer; dresser en forme de crête', moy. 's'armer; se dresser;
se soulever (flot Δ 424)'. — Le rapport avec ags. **hréodan*,
pte. (*ge*)*hroden* 'chargé, rempli; orné de' (germ. **zrud-*), skr.
krṇóti 'faire', v. h. a. *hrust* 'équipement' (Fick BB. 1, 339. Hirt
Abl. §§ 484. 517. Wood Mod. Phil. 5, 276 sq.) n'est pas probant.
hom. etc. κορυφή f. 'sommet (de la tête, d'une montagne, d'un angle,
d'un triangle, d'un cône, etc.); fig. achèvement; point culmi-
nant'; κόρυφος· κόρυμβος γυναικεῖος Hésych.; κορυφαῖος m. 'chef';
κορυφοῦν 'achever', -οῦσθαι 's'élever (κύμα Δ 426)'. κορυφή
κόρυφος < th. κορυ- + morphème *-bhā-* *-bho-*; cf. κόρυμβος
κόρυθ- 'casque' κόρυδο-ς 'alouette huppée' etc. et voy. s. v. κε-
ράς p. 437 sq. — Avis divergents chez Bezenberger-Fick BB.
6, 237 (: v. slav. *grǔbǔ* 'dos', mais voy. Berneker EW. 368 sq.)
et Hirt Abl. § 516.

κορώνη f. 'corneille'. Voy. s. v. κόραξ p. 493 sq.

κορωνός 'recourbé (τὸ κορωνόν 'le coude' Hpe.); aux cornes re-
courbées'; hom. etc. κορώνη f. 'extrémité recourbée (d'un arc,
d'un marteau de porte, etc.), boucle, crochet; encorbellement;
apophyse; fig. couronnement, fin (> lat. *corōna*)'; hom. etc.
κορωνίς, -ίδος adj. f. 'recourbé à l'extrémité (ναῦς)', subst. f.
'ligne recourbée; fin'; cf. κυρτός 'courbé': lat. *curvos* 'courbe'
coluber 'couleuvre' (dissim. de **coru-bro-s* selon Sommer Gr.
Lautst. 63. Brugmann Grdr. II², 1, 280. Walde² s. v.), v. irl.
cor 'circuit' (< celt. **kuro-s*) gall. *cor-wynt* moy.-bret. *cor-uent*
'tourbillon' (< celt. **kuro-vento-s* 'vent en cerele') v. irl. *crúind*
(< celt. **kr-undī-*, cf. lat. *rot-undu-s*) gall. *crwn* bret. *krwnn*

1) Lat. *coruscāre* 'cosser' est prob. un emprunt grec (*κορύσαι?).
cf. Thurneysen GGA. 1907, p. 806.

‘rond’ (Curtius⁵ 158. Fick II⁴ 93. Henry Bret. 77. 81), alb. *keŗús* *kuŗús* ‘je ploie’ (G. Meyer Alb. Spr. 190); i.-e. **qere-* ‘ployer, tourner’; cf. des élargiss. dans lit. *kreivas* ‘tourné, oblique’ et hep d’autres mots cités s. v. κίρκος κρίκος ‘anneau’ p. 458, lit. *kreipti* ‘tourner’ v. norr. *hreiþi* ‘carpe, m.’ cités s. v. κραιπνός, gr. κάρταλ(λ)ος κροτώνη κύρτος ‘nasse’, voy. p. 416sq. Cf. spéc. Persson Wzerw. 30. 106. 165 sq. — Arm. *kor* ‘courbé’ (Hübshmann Arm. Gr. I 520. Scheftelowitz BB. 28, 304) est à écarter; voy. s. v. γυρός p. 159. — Skr. *kṛmī-ḥ* lit. *kirmis* v. slav. *črŕivĭ* v. irl. *cruim* ‘ver’ ont i.-e. **qu-*, cf. gall. *pryff* ‘ver’, et s’excluent. — Le parallélisme *(s)*qer-* : *(s)*qel-* (voy. s. v. σκολιός) se retrouve dans v. h. a. *hring* ‘anneau’ : lat. *clingō* gl. ‘ceindre’; voy. Walde² s. v.

κόσκινον ‘crible’ (Plat. Aristoph.). Lit. *kósziu kószti* lett. *kást* ‘filtrer’ (Zupitza Gutt. 103. Hirt BB. 24, 272) supposent i.-e. -*a-* et semblent s’exclure. — Un rapport de κόσκι-νο-ν avec R. *sk(h)ēi* ‘séparer’ (Persson Wzerw. 113. 176. Prellwitz² 239. Iljinskij Arehiv f. slav. Phil. 29, 165) se heurte au fait que le red. présenterait la voy. -o- alors que la R. ne contient pas d’-u- (Walde² 177), comme au fait que la R. apparaît en gr. avec -χ- (σχίζω). — Lat. *cōlō āre* ‘filtrer’ *cōlum* ‘tamis, sas, filtre, nasse’ est très prob. à écarter; voy. Walde² l.cit. — Ion. κεσκέον ‘étoupe’ (bibl. s. v. p. 443 sq.) n’est point parent.

κοσκυλάτια pl. n. ‘rognures de cuir > fig. vétilles, niaiseries’ (Ar. Cav. 49) < *σκο-σκυλ- : σκύλλω ‘écorcher’; lat. *qui-squil-iae -arum* ‘déchet, rebut, scories’ n’est pas tant un parent du gr. (Fick BB. 3, 164. Curtius⁵ 169. Noreen Abriss 231. Brugmann Grdr. I² 727. 835. 856) qu’un emprunt gr., soit κοσκυλ-[μάτια], soit une formation congénère, cf. Walde² 637 (bibl.).

hom. etc. κόσμος m. ‘ordre > bon ordre, bienséance; organisation, ordre établi dans un état; en Crète, magistrat suprême; ordre de l’univers, d’où (d’abord chez les Pythag.) monde; — parure, ornement’; κοσμεῖν ‘mettre en ordre, arranger; parer’; κόσμημα n. -σις f. ‘parure’; κοσμητής, -οῦ m. ‘ordonnateur’; κόσμιος ‘bien réglé, décent’. κόσμος < *κόνσμο-ς (Fröhde KZ. 23, 311. Zupitza Gutt. 109), i.-e. **kens-* ‘annoncer avec autorité, dire de façon solennelle’, cf. lat. *censeō* ‘apprécier, juger’ = skr. *çasā-*

yati 'annoncer' *çâsati* 'réciter, célébrer, recommander' zd *saw-hâti* v. pers. *ðâtiy* 'pronuntiare', alb. *ðom* 'je dis' (< **ðōsmi*, i. e. **kēnsmi*. G. Meyer Alb. Spr. 91), v. slav. *šetŭ* 'inquit' (Brugmann IF. I 177), le sens fondamental de **kēns-* étant selon Brugmann Distr. 19 'annoncer d'après un ordre et une mesure déterminés, par voie d'autorité', d'où aussi i. e. **kŷs* dans skr. *dvicāh* 'deux par deux' zd *navasō* 'neuf fois' gr. ἀνδρακάς 'virilité', voy s. v. -κας p. 418. — Got. v. h. a. *hansa* ags. *hōs* 'foule' (Zupitza l. cit. Brugmann l. cit.), v. pruss. *kānxtin* 'discipline' (Zupitza l. cit.) sont à écarter, *hansa* étant prob. (Bugge PBrB. 12, 418 sqq.) issu d'un **kom-sōd-* (cf. lat. *com*, *sedeō*) 'assemblée' et *kānxtin* ayant une autre gutt. que **kēns-* et un sens divergent. — Arm. *çasnum* 'je suis en colère' (Scheftelowitz BB. 28, 288) n'est point parent. — Le rapport avec pte. κεκαήμενος Κάδμος Καδμίλος est décevant. — Lat. *cōmis* v. lat. *cosmis* 'affable, courtois' (: skr. *smāyatē* gr. μειδ(ι)ᾶν 'sourire') est à écarter¹⁾.

κόσσυφος, att. κόττυφος m. 'merle, *Turdus merula* L.' (textes chez Thompson Greek birds 101 sq.); -φο-ς est suff. formatif de noms d'animaux, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 389 sq., Sturtevant Cl. Phil. VI 199 sqq.; l'élément initial est obscur; Prellwitz BB. 22, 105. Wb.² 240 croit à une onomatopée, et rappelle skr. *kukkubha-h* 'faisan', qui est moy.-skr. < **kurkubha-h*, cf. *kurkuta-h* 'coq', selon Uhlenbeek Ai. Spr. 55; il n'y a du reste aucune analogie entre le cri de ces oiseaux.

hellénist. κοσ(σ)ύμβη f. κόσσυμβος m. 'frange; vêtement poilu des bergers'. Étym. obscure; le rapport avec un *κόσσα=

1) [Brugmann tire auj. (IF. XXVIII 358 sqq.) κόσμος d'un *κορ[π]-σμο-ς : skr. *kalp-* 'ordonner' *kṛptā-h* 'mis en ordre' *kālpa-h* 'ordonnance, usage, règle' zd *hu-karṣpta-* 'bien formé' skr. *kṛp-* 'conformation, forme, beauté' zd *karṣp-* 'conformation, corps' *hu-karṣp-* 'bien conformé', lat. *corpus* 'corps', v. h. a. (*hrif*) 'corps, matrice' ags. *hrif* 'matrice', m. irl. *crī* 'corps' (**q^hrpes-*?) etc. (voy. Waide² s. v. *corpus*), i. e. **q^herp-*, élargiss. de **q^her-* (skr. *kar-* 'faire', lit. *kurīū* 'je bâtis' etc.), avec délabialisation de *q^h-* par le -*p-* subséquent, cf. κομψός κόλπος ἄρτο-κόπος καρπός 'poignet'. Lat. *cōmis* v. lat. *cosmis* serait né de **corpsmis* ou serait un emprunt ancien gr. κόσμιος.]

- κόττα 'tête', lequel aurait aussi pour parent le tardif κόσσος m. 'soufflet, gifle' (Prellwitz² 239) n'est pas évident.
- κότινος m. 'olivier sauvage' (Aristoph. Théophr.). Étym. inconnue; cf. Schrader RL. 590.
- att. κότταβος, ion. κόσσαβος m. 'cottage', jeu d'origine sicilienne, consistant à lancer le résidu de la coupe de manière à atteindre un but, lui-même κότταβος ou κοτταβείον, qui prim. fut un bassin; cf. Saglio III, 1, 866 sqq. (bibl.). Prob. *κότταβος : κότύλη et κοττίς.
- hom. poét. κότος m. 'ressentiment, haine'; hom. poét. κοτέϊν (aor. moy. hom. κοτέσσατο) κοταίνειν 'être irrité, garder rancune'; κοτήεις E 191 'vindicatif'; παλίγκοτος 'qui a des retours de haine; fig. qui se réveille, s'aigrit, s'exacerbe' (Hpc.). On en a rapproché v. irl. *cath* gaul. *cātu-* (en des noms propres) 'lutte', skr. *catāyati*(?) 'abattre' *castrū-ḥ* m. 'ennemi', v. norr. *hōdr* nom d'un dieu ags. *heapo-* v. h. a. *hadu-* 'guerre' (en compos.; cf. all. *Hedwig*). Fick I⁴ 45. 425. II⁴ 67. III⁴ 69. Zupitza Gutt. 184. Hirt BB. 24, 232. Brugmann Grdr. II², 1, 384. — Lat. *catus* 'd'esprit aiguisé' (Fick I⁴ 45) et son groupe sont à écarter; voy. s. v. κῶνος.
- κοττίς, -ίδος f. (dor. selon Poll. II 29. Phot.) 'tête, κεφαλή; — cervellet, παρεγκεφαλίς (Hpc. Gal.)'; aussi κόττα ou κόπη f., dim. κοττάριον Hésych. (κοττάρια τὰ ἄκρα τῆς κέγχρου), cf. προκόττα Poll. Phot. Hésych. 'mode de porter les cheveux courts sur la nuque, longs sur le front', προκοττίς ἡ χαιτή H., κόττος m. poisson de rivière, prob. 'le chabot, *Cottus gobio*', Κότταλος Κοττάλη Κοττίς noms propres (Hrd., cf. Meister Die Mim. des H. 697). κοττίς < *κοττίς : κοτύλη selon Scheftelowitz BB. 28, 146; voy. s. v. att. κότταβος. — Autre avis, non convaincant, chez Mueke De conson. in lingua gr. geminatione II 39 (κοττ- < *κοπτ-).
- κοτύλη f. (aussi κότυλος m.) 'creux, cavité; tasse, écuelle; mesure d'1/2 ξέστης pour les liquides; cotyle coxofémoral¹⁾'. Curtius⁵ 154 en a rapproché skr. *catrāla-ḥ* (gramm.) *cātṛāla-ḥ -m* 'cavité'; doute de Hirt BB. 24, 249; on y a joint lat. *catinus*

1) Cf. lat. *acētābulum*, gr. σκαφίον Poll. II 183, skr. *kapālam* m/sens.

'bassin' (> got. *katils* v. sax. *ketil* etc. > v. slav. *kotilū* lit. *kātilas* v. pruss. *catils* 'chandron') = ags. *heden* 'batterie de cuisine' < i.-e. **qotino-s*, puis m. h. a. *schedel* 'crâne' (**sqetelo-*) v. h. a. *scala* 'écale, etc.' (**sqetlā*; cf. pour le sens lat. *testa* > fr. *tête*, etc.); -o du gr. fait difficulté; Walde² s. v. (bibl.) postule un gr. comm. **κατυλά*, ce qui rendrait impossible le rapport au moins aussi vrais. avec *κοττίς* < **κοτῆς* 'tête', voy. s. v. De là *κοτυληδών*, -όνος f. 'cavité', *κοτυλίω* 'vendre par cotyles, e.-à d. en détail', *κοτύλων*, -ωνος m. 'ivrogne'.

att. *κουρά*, ion. *κουρή* f. 'action de couper ou de raser; boucle de cheveux coupée'; att. *κουρεύς*, -έως m. 'barbier': att. *κουρείον* 'échoppe de barbier'; att. *κουρίς*, -ίδος f. 'rasoir'; att. *κουριάν* 'avoir la barbe ou les cheveux trop longs'; att. *κούριμος* 'tondu; qui sert à tondre'; *κουριάς*, -ου 'tondu' (Luc.). *κουρ-* < **κωρ-* **κορσ-* (*κουρά* < **κορσιᾶ*¹⁾, cf. *κορσόν*· *κορμόν* Hétyeh. 1), *κορσοῦν*· *κείρειν* H., *κορσωτός* 'tondu' (Lycophr.), *κορσωτεύς* 'barbier' (Ath. XII 520e), *κορσωτήρ* 'coureur' Poll. EM., *κορσωτήριον* 'échoppe de barbier' (Ath. l. cit.), *κόρσης* 'rasé, tondu' (Chrysippe chez Ath. XIII 565a), R. *κερσ* i.-e. **qers-*, élargiss. de **qer-* (voy. s. v. *κείρω*), cf. *ἀ-κερσεκόμης* Υ 39 'ἀκαρτος τὰς κόμας'. Wackernagel KZ. 29, 128 sq. Solmsen KZ. 29, 354. Fröhde BB. 20, 218 sq. G. Meyer³ 135. Ehrlich KZ. 39, 557²⁾.

att. *κούρειον* épigr. *κουρεον* (Meisterhans-Schwyzler³ 43) 'victime' immolée le 3^e jour des Apaturies ou *κουρεῶτις*; cf. *αἵμα-κουρία* 'sacrifices sanglants' (Pind. Ol. I 93), att. épigr. *κουρον* 'lignum sectum' Ditt. Syll.² 568, 6. Je ne crois guère à un th. **κοσρο* : *κείω* *κεάζω* (voy. s. vv.), supposé par Ehrlich KZ. 39, 557 n. 1 et ne puis séparer *κούρειον* de R. *κερσ* i.-e. **qers-*, élargiss. de **qer-* dans *κείρω*; voy. l'art. préc.

hom. poét. *κουριδίους* 'nouvellement marié, marié pour la première fois, uni par mariage, légitime (*πόσις*, *ἄλοχος*, *ἄκοιτις*, *γυνή*); conjugal; nuptial', cf. *κουρίζων* (χ 185)· *ἀκιάζων*, *νεά-*

1) Gr. *κορσός* = irl. *corr* 'nain' dans *corr-aball* 'pommier nain' selon Stokes KZ. 38, 462.

2) Sur le double traitement de gr. comm. -ρσ- et la distinction entre -rs- et -rsí- -rsy- voy. Brugmann Gr.Gr.³ 119 sq. 126 et la vaste bibliographie.

ζων, νέος ὑπάρχων Hézych., κουριζόμενος ὕμναιούμενος H., dor. κωρισμοὶ μελίφρονες Kaibel Epigr. gr. 1028, 41 : κούρος κούρη, voy. Zubatý Listy filologické 31 (1904), 405-19 et s. v. att. κόρος IV.

κουρίξ adv. 'par les cheveux' (ἔρυσαν δέ μιν εἴσω κ. χ 188, κ. ἔλκεσθαι Ap. Rh. IV 18). A été rattaché à κόρη f. 'tempe' (cf. κόρσαι 'τρίχες' Eseh.) par Wackernagel KZ. 29, 128 (qui apparentait à tort κόρη et κουρεύς 'barbier'). — Selon Ehrlich KZ. 39, 557 sq. κουρίξ < *κουρί (loc. de *κούρ < *κόρς 'tête', voy. s. v. κάρις p. 413) + -ξ. — Le rapport ord. admis avec κουρά, l'adv. κουρίξ signifiant '*en saisissant le chignon comme pour le tondre, all. wie beim Scheren', est prob. plus simple et plus vrai.

ιον. κοῦρος κούρη. Voy. s. v. att. κόρος IV.

κοῦφος 'alerte, léger; doux; d'esprit léger; médiocre, insignifiant; vain, vide'; hom. ποῦα adv. 'alertement'; κουφίζω 'rendre léger'; ion. κουφότης, -ητος, att. -τής f. 'légèreté'. Étym. douteuse; bibl. des tentatives chez Osthoff MU. VI 17 sq. Ni skr. R. *gubh* 'passer' (Uhlenbeck Ai. Spr. 317), — ni *χοῦφος '*mobile' : v. slav. *gybati* 'movere, periclitari' (Bezzenger BB. 4, 352. Fick BB. 7, 94. Wb. I⁴ 414; mais voy. Berneker EW. 366 sq.), — ni m. h. a. *hupfan* 'sauter' (L. Meyer II 285; voy. s. v. κυβιστᾶν), — ni v. slav. *chudŭ* 'petit, médiocre, misérable', arm. *xun* m/sens, got. *hauns* 'bas, humble' (Meillet Études 174; pour got. *hauns* voy. s. v. καυνός p. 423; pour v. slav. *chudŭ* voy. Berneker EW. 405) ne satisfont.

κόφινος m. 'corbeille, coffin; béot. mesure de capacité', voy. Saglio I. 2, 1497. L'étym. proposée sous réserve par Solmsen Beitr. I 205, κόφινος en tant que '*suspendu, attaché' : mess. κίφος 'couronne' (Paus.; ι < voy. réduite, cf. πίσυρες πίτνημι etc.), lit. *kibiras* 'seau' (*i* < i.-e. e?) *kimbŭ kibti* 'demeurer suspendu', v. slav. *skoba* 'fibule' etc., est bien douteuse. — Autre avis non convaincant chez Prellwitz² 240. — Étym. sém. sans valeur chez Lewy Fremdw. 115. — Le mot est peut-être méditerranéen.

κόχλος m. Voy. s. v. κόγχη p. 479.

κόχυ· πολύ. πλήρες Hésych.; κοχυδεῖν (Phérécér.), ipf. κοχύδεσκε Théoer. II 107 's'écouler en abondance': κόχος 'flux abondant' seol. de Théoer. ad I. Formations par red., cf. χέ[F]ω 'verser' χύδην 'en versant'. Curtius⁵ 717.

κοχώνη f. 'périnée' (Hpe. Aristoph.) < *καχώνη: skr. *jaḡhūna-* m. n. 'fesse, pudendum', i.-e. **ḡhṛgh-*, cf. skr. *jāyghā* 'jambe' zd *zanḡu-* 'cheville du pied', got. *gaggan* 'aller', lit. *žengū žēngti* 'marcher', i.-e. **ḡhewgh-* 'aller'. J. Schmidt KZ. 25, 112 (bibl.). 116. 32, 373. — Pour arm. *gavak* 'le derrière' (Bugge IF. I 445. 454) voy. Lidén Arm. St. 32 sq.

att. κόψιχος m. 'merle'; -ιχος est suff. dim., cf. v. slav. *kosŭ* 'merle' < **kops-*. Bezzenberger-Fiek BB. 6, 237.

κραττών, -όνος f. 'sorte de crabe ou de crevette' (Arstt.). Parenté incertaine (Brugmann Grdr. II², 1, 508) avec skr. *ḡṛḡḡu-* m 'corne', d'une base *kerewḡ kṛwḡ*, qui, selon Niedermann IF. XVIII 76, serait le produit d'un mélange déjà indo-eur. avec la famille de v. slav. *rogŭ* lit. *rāgas* 'corne'; cf. lat. *cornu*, got. *haurn* v. h a. *horn* 'corne' et autres mots cités s.v. κέρασ p. 438 sq. et voy. Johansson Beitr. 13, Strachan KZ. 33, 305, Zupitza KZ. 36, 59. 60 sqq.

κράδη f. κραδάν. Étym. indiquée s. v. κόρδαξ p. 494.

ion. καρδίη f. Voy. s. v. καρδία p. 412.

posthom. κράζω (rare), fut. κεκράξομαι, aor. ἔκράττον, pf. au sens du prés. κέκράττα 'croasser (corbeau), coasser (grenouille; vociférer)'. Onomatopée, cf. κρώζω 'croasser' et voy. s. vv. κραυγή et κόραξ.

hom. κραιαίνω 'conromer, achever, accomplir, réaliser', cf. κράανον· τέλεσον Hésych., ἐπικραάναι· τῇ κεφαλῇ ἐπινεύσαι. τελέσαι, fut. ἐπικραάνει < *κραιανεί Esch. Ag. 1294 K.; hom. ἀκράαντος 'inachevé, vain'. Le mot a été tenu à tort par l'ancienne grammaire pour un allongement de κραιίνω (voy. l'art. suiv.); Brugmann MU. I 50 et Danielsson Gr. u. et. St. I 36 ont séparé les deux mots, qui ne sont que congénères, et le 2^d a vu dans κραιαίνω une modification purement mécanique, d'après κραιίνω, d'un **krāaίνω*, dénom. du th. en -*n-* contenu dans hom. κράατος gén. 'tête' et skr. *ḡṛṣṇāḥ* gén. 'tête', cf. aussi Osthoff Et. Par. I 4 bibl.; un i.-e. **kṛs n-īo* n'est pourtant pas admis-

sible dans l'espèce; aussi Brugmann IF. XVIII 432 sq., pour qui gr. -ρω- seul, et non -ρά-, répond à i.-e. -r̥- et à skr. -r̥r- -ār-, eroit-il à des all. métr., dans la thésis, d'un κρᾶίνω, p. ex. A 455 τόδ' ἐπικρήνηνον ἐέλωρ (suite crétique de syll. -υ-, cf. p. ex. ὀκνέω > hom. ὀκνείω E 255); κρᾶίνω < *κᾶσαν-ιω, cf. gén. hom. κρᾶτός < *κρᾶ[σ]ᾶτος.

hom. att. κρᾶίνω 'achever, accomplir; être le maître, commander (θ 391. Soph.)' < *κράν-ιω, dénom. d'un th. *k̄(e)r-n- *k̄r-n- 'pointe' attesté par lat. *cornu* got. *hairnu* 'corne' gr. κράνος m. 'casque' etc. (Danielsson Gr. n. et. St. I 33 sqq.; cf. Osthoff Et. Par. I 4 sq.); cf. κράντωρ, -ορος m. 'chef, roi (Eur. Andr. 508. Anth.); qui accomplit (épigr. chez Paus. VIII 52, 3), κραντήρ, -ῆρος 'qui achève' (Lycophr.), κράντειρα f. 'maîtresse' (Anth. Plan.), pl. κραντήρες 'lat. gemini, les dents de sagesse (Arstt. Poll.); dents; sg. houtoir'; αὐτόκρανος 'qui s'accomplit de soi-même' (Esch.). — Skr. *karōti kṛṇōti* 'faire' (i.-e. *q^uer-), lat. *creō* etc. (Curtius⁵ 154 sq. Fick I⁴ 24. Etc.) sont à écarter. — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 22 sq. distingue sans besoin κρᾶίνω 'achever', qu'il apparente à skr. *karōti* (!), de κρᾶίνω 'dominer', qu'il rattache à κρείων Κρόνος κοίρανος (!); cf. pour la sémantique fr. *acherer* et *chef*, att. κρᾶνοῦν 'achever' (Esch.).

κραϊπάλη f. 'ivresse, mal de tête' (Ar. Ach. 277. Hpc.) a été rattaché à κραιπνός 'prompt' (p. ex. Curtius⁵ 679 sq.) en tant que '*tournoiement' et à lit. *kraipjti* 'tourner de ei de là' (G. Meyer Gr. Gr.² 168) v. slav. *krēsŭ* 'τροπή, temporum mutatio' (**krēp-sŭ*. Fick BB. 8, 330), mais le mot lit. est en rapport apoph. avec *krjpti* 'se tourner involontairement' *kreipti* 'tourner' et son -ai- remonte à un *oi- (Leskien Ablaut 276. Solmsen KZ. 30, 602 sq.). — Solmsen l. cit. pense que le mot grec a pu être modifié d'après κραιπνός et qu'au surplus rien n'oblige à les unir. — L'étym. de Fay KZ. 41, 208 (κραϊπάλη '*brisement de tête' < *κρᾶι- 'tête' + -πάλη R. *pel* 'mettre en pièces, heurter') ne convainc pas. — Le rapport avec v. slav. *kropiti* 'tomber goutte à goutte' (Wood Am. J. Ph. 21, 178) est à rejeter. — Lat. *crapula* est un emprunt grec dont l'-ā- étomme; Stolz Lat. Gr.⁴ 66 n. 6 (bibl.) eroit à un vulgairisme et rappelle lat. *sāpō* 'savon' < germ. **saipō*.

hom. κραϊπνός 'prompt, rapide; impétueux'. L'hypothèse d'un prim. *κραπνιο-ς et d'une parenté avec καρπάλιμος m/sens (< i.-e. *kwrp-), admise par Solmsen KZ. 30, 602, n'est pas plausible; cf. G. Meyer³ 174. Brugmann Gr.Gr.³ 69. Mansion Gutt. 133. — Le rapport avec lit. *kraipjti* etc., puis avec v. norr. *hreifi* m. 'carpe, m.' (< germ. *zraiban, p. ex. Zupitza Gutt. 125 bibl. Hirt BB. 24, 272. Torp chez Fick III⁴ 105. Falk-Torp EW. 576. 879) est à écarter pour le motif indiqué s. v. κραϊπάλη. — Avis désuets chez Legerlotz KZ. 8, 397 et Curtius⁵ 680. — Dans le rapport κραϊπνός : irl. *crip crib* 'rapide' (Zupitza l. cit. et KZ. 36, 244; voy. d'autre part Stokes IF. II 173), le -b au lieu du -p attendu n'est pas clair (Pedersen K. Spr. I 161).

κραϊρα· ἡ κεφαλὴ, καὶ ἀκροστόλιον Héseyeh.; κραϊροι· στόλοι νεῶν. μέτωπα. κεφαλαί II.; en compos. dans att. ἡμίκρανον⁶, δί-κραρος 'à deux cornes; fourchu', εὖ- 'aux belles cornes; à l'éperon solide (navire)', hom. ὀρθό- 'qui dresse les cornes; à la proue ou à la poupe relevée', τανύ- 'aux longues cornes'. κραϊρα appartient au vaste groupe κέρασ κάρᾱ κάρανος ἀμφί-κράνος etc., mais il est malaisé d'en préciser la forme prim.; voy. les avis de Wackernagel BB. 4, 312 (*κραεϊρα), de Brugmann MU. II 242 sq. (*κράεϊρα *κρασ-εϊρα, ou *κραεϊρα *κρασ-αϊρα : *κρασ v. *κρασ-ᾶ), de Danielsson Gr. n. et. St. I 33 sq. et Johansson BB. 18, 27 (*κράρ-ια, d'un th. *κραρ-[?] alternant avec *κραν- dans κραϊνω κράνος), de Brugmann IF. XVIII 432 n. 1 (*κράσρ-ια, qui est probable).

κράμβος 'desséché, reeroquevillé, etc.' (syn. de καπυρός, voy. s. v. p. 410. Arist. Cav. 539. Héseyeh. Suid.); κραμβάλεος 'desséché, rôti' (Ath.); κράμβος m. 'grésillement du raisin' (Théophr.); κράμβη f. 'ehou (*ridé)'; κρομβοῦν 'faire rôtir' (Diph.) : v. h. a. *hrimfan rimpfan* 'contracter, courber, rider, froncer' v. norr. *hreppr* (< *zrimpa-) m. 'district' ags. *hrympel* 'ride' m. h. a. *ramp* 'crampe, spasme' m. h. a. *rampf* 'crampe, malheur' norv. dial. *ramp* 'homme maigre' angl. dial. *rump* 'vache maigre (dont les os saillent)' etc., lit. *krembljys* 'un champignon (*le ridé ou ratatiné)', cf. encore m. h. a. *schrumpfen* 'se ratatiner' v. norr. *skreppa* 'se contracter' angl. *shrimp* 'nabot' etc., i.-e.

*(s)qremb-, et, sans insertion de nas., russ. *koróbiti* 'courber' v. norr. *skorpinn skarpr* russ. *skórblyj* 'ratatiné' lit. *skrebiu skrepti* 'être ou devenir sec', i. e. *(s)qereb-. J. Schmidt Voc. II 491. Bugge BB. 3, 107. Zupitza Gutt. 115. Torp chez Fick III⁴ 78. 103. 456. 474. Falk-Torp EW. 32. 900sq. 1032. Etc. Voy. s. v. *κάρφος* p. 417.

hom. etc. *κρανα*[F]ός 'dur, âpre, rocailleux; pointu (ortie, pin)' a été rattaché à *κάρυον* 'noix' *κράνος* n. 'casque' ('*le dur', mais voy. s. v.) got. *hardus* 'dur' (Curtius⁵ 144 bibl. L. Meyer II 392. Prellwitz² 241), le tout remontant à une R. *qar* 'être dur', i. e. **q̅r̅n̅əmo-s* (cf. *τανα*[F]ός), ce qui est plausible. — Johansson BB. 18, 26 sq. poserait i. e. **k̅r̅n̅əmo s* : *κάρνος*· *βόσκημα*. πρόβατον Hésych., *κράινω*, *κράνος* etc., ce qui pêche peut être quant au sens¹⁾. — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 21 sq. groupe *κρανάος*, *κράνος* 'casque' *κράνεια* f. 'cornouiller' (mais voy. s. v.) et lat. *cornu* got. *hairn* skr. *çr̅ṅga-m* 'corne', en séparant le tout de la famille de *κάρᾱ* 'tête', ce qui ne convainc pas et groupe des inconciliables.

hom. (Θ 84) etc. *κράνιον* 'crâne, κεφαλῆς τὸ τριχωτὸν μέρος Arstt.; att. tête' < **κρασ-v-*, cf. *κίό-κράνον* 'charpenteau', *ὀλέ[vo]-κράνον* *ὠλέκράνον* 'coude', *κράνα*· *κεφαλή* Hésych., (ion.) *κρηνιῶν*· *καρηβαρῶν* H., *κρανίξαι*· *ἐπὶ κεφαλῆν ἀπορρίψαι* H., (ion.) *ἐπίκρηνον*· *κεφαλόδεσμον* H., att. *ἀμφίκράνος* '(hydre) hérissée de têtes', *ἀποκράνιζω* 'faire tomber de la tête; décapiter' etc. Danielsson Gr. u. et. St. I 23. J. Schmidt Plur. 371. Schulze Qu. ep. 401; voy. s. vv. *κέρας* p. 438 sq., *κραίνω*, *κράϊρα*, *κράσπεδον*, etc.

posthom. *κράνος*, -ους n. 'casque' a été rattaché au groupe *κάρ κάρᾱ* (*κάρη*) *κράνον* 'tête' *κράνιον* 'crâne' et par là à la famille de *κέρας* lat. *cornu*; bibl. s. v. *κράινω*. — Got. *hairnei* f. 'crâne' (Prellwitz² 242) v. norr. *huerna* 'pot, coupe' *huerr* ags. v. h. a. *hwer* 'chaudron' supposent i. e. **q̅uer-*, cf. v. irl. *coire* gall. *pair* corn. *p̅er* 'chaudron', et sont à écarter. — V. norr. *hiarne* v. h. a. *hirni* 'cerveau' (Prellwitz² l. cit.) sont parents de *κράνος*, mais remontent à un germ. comm. **χ̅ir̅z̅ni̅á-*, i. e. **k̅ers̅ni̅ǫ̅-m*. —

1) Sur *κύννα*· *κρανία* Hésych., ambigu et inutilisable, voy. J. Schmidt Plur. 371 n. 2.

Autre étym. de κράνος s. v. κранаός. — Pour gr. κέρνος voy. s. v. p. 442.

κράνος f. 'cornouiller' = lat. *cornus*, -i f. m/sens < i.-e. **q̄rno-s*; κράνον 'cornouille' = lat. *cornum* m/sens (cf. Curtius⁵ 147), cf. lit. **k̄irnas* 'cerisier' dans *k̄irnis* (< balt. **k̄irnijas*) 'âcéece protectrice des cerisiers' (Schrader RL. 429. 458. Sprachvgl.³ II 175. Niedermann Mél. Meillet 97); voy. s. v. κέρασος. De là hom. κρανείη att. κράνειά f. 'cornouiller'. — Alb. *ḡanf* f. 'cornouiller' (G. Meyer Alb. Spr. 88, Pedersen KZ. 36, 332 et Walde² 193 avec réserve) est à écarter, cf. Boisacq MSL. XVII 56 sqq. — Irl. *crann* 'arbre' gall. *pren* 'arbor, lignum' bret. *prenn* 'bois en œuvre' (Bezzenberger chez Fick II⁴ 63. Henry Bret. 227 sq.) s'excluent de par leur i.-e. **qu-*, voy. s. v. πρίνος. — Je n'ose joindre, en raison du sens, lit. *k̄̃ras* 'tronc dépouillé' v. pruss. *ker-berse* 'sorte de bouleau' lit. *k̄irna* 'lien d'osier maintenant les bûches' *k̄irnos* 'endroit marécageux planté d'arbres' *k̄irnis* 'marais' v. pruss. *k̄irno* 'buisson', v. l. a. *rono* 'truncus', v. slav. *k̄̃rī* 'radix' pol. *k̄ierz* 'buisson' etc. (bibl. chez Walde² 193 sq. et Trautmann Apr. Sprd. 358; voy. von der Osten-Sacken IF. XXII 315 sq. Schwyzer IF. XXIII 308 sq.).

κράσπεδον '*extrémité supérieure et proéminente d'une chose (cf. κρητήρων κράτα Soph. OC. 473 'bord de la coupe'); bordure, frange; lisière; aile d'une armée (Eur. Suppl. 661. Xén. Hell. III 2, 16, cf. κέρας); cf. κραστήρια τῶν ἐνηλάτων αἱ κεφαλαί, καὶ συμβολαί, καὶ τὰ ἄκρα Hézych. (formé comme ἀκρωτήριον), κραστόδετον· σφενδόνην δεδεμένην· τὰ γὰρ ἄκρα τῆς σφενδόνης κεφαλὰς ἐκάλουν H. Composé de κράσ- (voy. s. v. gén. hom. κράτός, κράνιον etc.) + -πεδον, cf. πέζα f. 'lisière', cf. aussi δ 616 χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράανται 'et les lèvres (de la coupe) sont par le haut bordées d'or'. Danielsson Gr. u. et. St. I 33. J. Schmidt Plur. 365. Brugmann IF. XVIII 430.

κράταιγος m. et κραταιγών, -όνος m. 'aubépine, Crataegus Oxyacantha' (Théophr.) < κρατός 'dur' (?) + αἰγ-, cf. αἰγίλωψ 'species roboris' αἰγίρος f. (αἰγίρος selon Fick BB. 30, 273) 'reuplier noir', lat. *ae[g]sculus* 'chêne rouvre'; bibl. s. v. αἰγίρος p. 20.

κρατευταί, -ῶν m. pl. 'pierres soutenant la broche'; att. épigr. (IV^e s.) κραδευταί terme d'architecture. On a rattaché κρατευταί à κράτος etc., cf. Aristarque ἀπὸ τοῦ διακρατεῖσθαι τοὺς ὀβελίσκους ἐπὶ τούτων (τῶν βάσεων) κειμένους, et vu dans κραδευταί un cas de dissim.; il est plus prob. que κραδ- est un cas d'étym. pop. d'après κραδᾶν (Solmsen KZ. 42, 221 sqq. bibl.); l'opinion inverse de G. Meyer³ 272 et Brugmann Gr.Gr.³ 108 n'est pas plausible.

κράτος, ép. et ion. κάρτος, -εος -ουσι, éol. (gramm.) κρέτος n. (cf. arc.-cypr. Τιμο- Σω-κρητης etc., Hoffmann Gr. D. I 141 sq.); hom. κρατύς seul. nom. m. sg. 'fort', comp. ion. dor. κρέσσων, att. κρείττων (voy. s. v.), sup. κράτιστος, ép. κάρτ- 'très fort; très puissant; excellent'; ion. tragg. κάρτα 'fortement, tout à fait' (: v. h. a. *harto* 'très'; voy. s. v. p. 413); κρατύνω 'affermir, fortifier; se rendre maître de; gouverner'; καρτύνω 'fixer solidement; tenir fortement'; κρατεῖν 'être fort; dominer, régner; commander; s'emparer de; l'emporter sur'; κραταῖός 'fort, robuste, puissant'¹⁾; κρατερός et καρτ- 'fort, vigoureux, solide; véhément'; καρτερεῖν 'être ferme, patient'; καρταίνειν· κρατεῖν Hésych.; — ἀκρατής 'qui n'est pas maître de; intempérant'; ἀκράτεια f. 'intempérance'; ἐγκρατής 'qui est maître de soi'; ἐπικρατής 'ayant contrôle sur'; αὐτοκράτωρ, -ορος 'investi de pleins pouvoirs, indépendant, libre'²⁾; etc.; pour Κραται- Καρτι-

1) κραταῖός est un *κραται adv. introduit dans la décl. des th. en -ο-, cf. πάλαι: παλαιός (Brugmann IF. XVII 356); cf. κραταί-βολός 'lancé avec force', hom. -γύαλος 'aux pièces (*membres) fortement assujetties', tragg. -λεωσι 'rocailleux' (*-ληφος: λᾶσι dor. λεύσι < *λησι 'pierre'), hom. -πεδος 'au sol ferme', -πῖλος 'à la chevelure vigoureuse' (Esch.), hom. -πους, gén. -ποδος καρταί- (Pind. Ol. XIII 81) 'aux pieds robustes' crét. καρται-πος, pl. -ποδα 'gros bétail', κραταί-ρίνος 'au cuir épais' (or. chez Hrdt. I 47).

2) -κράτωρ est issu par haplogologie syllabique de *κρατητωρ (lequel a été refait à l'époque hellénist., comme terme d'astronomie, Ptol., cf. ἐπικρατήτωρ id), cf. hom. κέντωρ < *κεντη-τωρ; étym. erronée chez Curtius⁵ 154 (: κραινω!); les objections de Fränkel KZ. 42, 116sqq. Nomina agentis 15 ne prévalent pas; cf. ἀκράτωρ 'impuissant, faible' ναυ- 'qui domine sur mer; qui gouverne un navire' θαλασσο- 'qui domine sur mer'.

κρατ- κρατε- Κρατο- -κράτης -κρέτης etc., voy. Fick-Bechtel Personenn.² 173-176; éol. κρέτος est la forme normale, κάρτος et κράτος sont des modifications d'après *καρτύς κρατύς, cf. lesb. θέρσος : ion. v. att. θάρσος att. θράσος, p. 334. Cf. got. *hardus* (< germ. comm. **zardú-*) 'dur'¹) v. norr. *hardr* 'dur, fort' ags. *heard* 'dur, vaillant' v. h. a. *hart harti herti* 'dur, solide' (p. ex. Brugmann Grdr. I² 463. II², 1, 176. 521. Torp chez Fick III⁴ 78. Torp-Falk EW. 370. Feist EW. s. v.); i.-e. **qret-* **qyt-* semble élargi de **qar-* 'être dur' dans κάρυον (p. 413), redoublé dans καρκίνος κάρκαρος (p. 414). — Sont à écarter : lat. *crassus* 'épais' v. slav. *črŕst(r)ŕ* 'solide, massif' skr. *kṛtsnú-ḥ* 'complet' (voy. s. v. κάρταλος p. 416), — arm. (Bugge KZ. 32, 49) *karcr* 'dur' (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 459. Pedersen KZ. 39, 379), — skr. (p. ex. Weise BB. 6, 116. Hirt BB. 24, 272) *krātu-ḥ* zd *xratuś* 'force spirituelle'. — Skr. *kāthíná-ḥ* *kāthōra-ḥ* 'dur, ferme, raide' est ambigu (-*th-* < -*rth-* ou -*lth-*), mais plus prob. parent de v. slav. *kaliti* 'durcir', gaul. -*caletos* irl. *calath* gall. *caled* 'dur'.

hom. tragg. gén. κράτός (κράατος Ξ 177), dat. κράτί (κράατι χ 218), pl. gén. κράτων, dat. κρασίην et κράτεσφι Κ 156, acc. κράτα (κράατα Τ 93) 'tête' < *κρά[σ]άτος etc. (l'oxytonaison s'est produite quand le thème fut devenu monosyll. par contraction, cf. ώτός παιδός etc.); κράατος etc. par all. métr., cf. άνέρος ύδατος etc. (Brugmann IF. XVIII 430 sq. bibl.); voy. s. v. att. κράσ-πεδον.

κραυγή f. 'cri'; κραυγάζω 'crier' : got. *hruk* acc. sg. 'chant (du coq)' *hrukjan* 'chanter (coq)' v. norr. *hraukr* 'eormoran', i.-e. **qraug-*, à côté de quoi **qraug-* dans lett. *kraukls* 'corbeau' *krauk'is* 'corneille moissonneuse ou freux' lit. *krauklŕs* 'corneille' v. slav. *krukŕ* 'corbeau' etc., isl. mod. *hrygla* 'râle' et bep d'autres cités par Lidén Blandade sprachhist. bidrag 33 sqq., et **qrauk-* dans skr. *króçati* zd *xraosa'ti* 'eriailler, crier' skr. *króça-ḥ* 'cri' pers. mod. (Horn Npers. Et. § 480)

1) On a rapproché à tort (Zupitza Gutt. 109. Meillet Etudes 325) got. *hardus* 'dur' de lit. *kartŕs* 'amer' skr. *kaṭú-ḥ* (forme pré-krite sanskritisée de **kṛtú-*) 'tranchant, âpre, mordant', qui remonte à **qert-* 'couper', voy. s. v. κείρω p. 427.

xurōs 'coq'; cf. i.-e. **qrōg-* **qrōq-* dans gr. κρώζω 'croasser' κρωγμός m. 'croassement' lat. *crōciō -ire crōcō -āre* 'croasser' v. slav. *krakati* 'croasser' lit. *krokiū krogūi* 'grogner (pore)' lett. *krāzu* 'ronfler, croasser' lit. *krankiū* 'croasser; ronfler, râler' etc.; voy. aussi s. vv. κράζω et κρηγή. Hirt Abl. § 107 réunit les deux groupes sous un i.-e. **qrōuq-* (-*k̄-*) **qrōuq-*, prob. élargiss. d'une base *qorōu*, cf. la base *k̄orō(u)* s. vv. κόραξ κορώνη.

κραῦρος 'sec, friable'; κραυρότης, -τητος f. 'sécheresse, friabilité'; κραυροῦν 'rendre friable'; κραῦρα f. κραῦρος m. ou n. (?) 'fièvre du bétail'; κραυρᾶν 'souffrir de cette fièvre'. Étym. obscure. — Sont à écarter : skr. *krārā-h* zd *xrāra-* (-*ā-* : -*eyā-*) 'écorché, sanglant, cru' (Fiek I⁴ 31. 191. Uhlenbeck Ai. Spr. 68), comme parents de skr. *kraviḥ* gr. κρέ[F]ας 'viande' et ne convenant ni pour le sens ni pour la phonétique; — skr. *qṛōṇā-h* 'paralysé' (Persson Wzerw. 147); — v. norr. *hrum(m)r* 'faible, infirme' (Persson l. cit. Zupitza Gutt. 124), comme parent de ags. *hremman* 'empêcher' néerl. *remmen* 'enrayer'; — v. norr. *hríosa* 'frissonner' (Zupitza l. cit., dans l'hypothèse d'un **kravus-* -*po-*ς), comme appartenant à la souche de κρύος 'le froid' lat. *crusta* 'croûte', laquelle s'apparente à κρέ[F]ας; — lett. *krausēt* 'mettre en pièces' v. slav. *kruchū* 'frustum' (Fröhde BB. 5, 272), comme parents de gr. κρούω (voy. s. v.); — zd *srū-* *srvā-* f. 'ongle, corne' (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 21 sq., détachant *srū-* de la souche de kápā κέρας).

κρέας (*κρέFας i.-e. **qreyas-*, cf. skr. *kraviḥ*, base *qreyā*), még. κρής (Ar. Ach. 795), att. gén. κρέως, pl. κρέᾶ (κρέατα Hésych.), att. gén. κρεῶν ép. κρειῶν, dat. κρέασι ion. κρέεσσι n. 'chair, chair à manger, morceau de viande' : skr. *kraviḥ kravyam* 'viande crue' zd *xrvīšyant-* 'ayant soif de sang, provoquant l'effroi' acc. *xrūm* 'viande sanglante' skr. *krārā-h* 'écorché, cru, sanglant' zd *xrāra-* 'sanglant, cruel', lat. *eruor* (< **cruos* **croyos* **creyos*) 'sang répandu' *cruentus* (: lit. *krūvintas*) 'sanglant' *crūdus* '*sanglant, cru; dur', v. irl. *crū* (**krovo-*s) gall. *crau* corn. *crow* 'sang', v. norr. *hrár* ags. *hréaw* v. sax. *hra* v. h. a. (h)rō (h)rawēr all. mod. *roh* 'cru', v. pol. *kry* v. slav. *krūvī* 'sang' lit. *kraūjas* 'sang' *krūvinas* 'sanglant' v. pruss. *crauno krauiū* 'sang'. 'Sang' étant ici entendu au sens de

*(sang) qui se caille', le groupe s'apparente à la souche κρύος 'gelée' lat. *crusta* 'croûte', voy. s. v. Cf. Curtius⁵ 156 sq. J. Schmidt Plur. 321 sqq. 337 sqq. Johansson Beitr. 138. Fick I⁴ 31. 191. 394. II⁴ 98. III⁴ 106. Zupitza Gutt. 124. KZ. 40, 252. Brugmann Grdr. I² 171. 448. 499. 570. II², 1, 515. Etc. De là κρέατρα f. 'havet' (cf. p. 9 s. v. ἄτρα), hom. κρέϊον (*κρέφειον) 'table de cuisine', κρεᾶνομεῖν 'partager les viandes du sacrifice', κρεοκοπεῖν 'dépecer', κρεωπώλης m. 'boucher', et βερ d'autres.

att. κρείττων. Voy. s. v. ion. dor. κρέσσω.

hom. poét. κρείων, κρέων (Pind. Esch.), -οντος 'noble, princier, maître' : skr. comp. *créyān* 'plus beau, meilleur, préférable' sup. *créṣṭha-h* 'le plus beau, etc.' zd *srayah- sraṣṭa-*, cf. véd. *crēmān-* 'distinction, préséance', puis skr. *crī-h* f. 'bonheur, félicité, beauté, richesse, etc.' zd *sri-* 'beauté' skr. *crīrā-h* zd *sriṛa-* 'beau' (cités s. v. καιρός p. 393), cf. Osthoff MU. VI 93 sq. 116 (bibl.), pour qui κρέων < *κρεϊ-οντ- est un ptc. prés. substantivé, cf. γέρων μέδων ἄρχων etc., et Κρέουσα f.; hom. κρείων εὔρυ-κρείων κρείουσα f. X 48 seraient des all. métriques.

κρέκω 'frapper la trame avec la navette > tisser; frapper en cadence un instrument à cordes'; κρόκη f., aussi κρόξ Héseych., ace. κρόκα (Hsd.), nom. pl. κρόκες (Anth.) f. 'trame'; κροκοῦν 'tisser'; κροκός, -ύδος f. 'flocon de laine' : v. slav. *krosno* 'métier à tisser', v. norr. *hræll* (< germ. comm. **hraxila-*) 'navette' ags. *hréol* (< **hraxula-*) angl. *reel* 'dévidoir', cf. aussi ags. *hræg e/l* 'vêtement' v. h. a. *hregil* 'indumentum, spoliium'. i.-e. **greh-* 'fixer en frappant (le tissu)'. Bezenberger BB. 27. 170. Torp chez Fick III⁴ 101. — Pour gr. κερκίς f. voy. s. v. p. 441.

κρεμάννυμι, Int. att. κρεμῶ, adj. verbal κρεμαστός, et poét. κρήμημι (**qrēm-* : **qremə-*) 'pendre'; κρέμαμα et tragg. κρήνυμα 'être suspendu'; κρεμάς, -άδος f. 'suspendue' (Esch.); att. κρεμάθρα f. 'corbeille suspendue'; hom. etc. κρηνώς m. 'lieu escarpé, précipice' (cf. all. *abhäng* : *hangeu*) : got. *hranjan* 'crucifier'; élargiss. par -m- de la R. attestée par lit. *kariū karti* 'tuer par pendaison' *pakorė* 'gibet' lett. *pakars* 'crochet à quoi l'on suspend' = v. pruss. *paccaris* 'courroie', ags. *hcorr* v. norr. *hjarre* 'gond' (pour lat. *cardo* 'gond' voy. s. v. κόρδαξ p. 494).

- Curtius⁵ 155. Persson Wzerw. 67. Zupitza Gutt. 114. Hirt Abl. §§ 199. 339.
- κρέμβαλα pl. 'castagnettes' (Ath. XIV 636c). Pour le suff. cf. κρόταλον; κρεμβ- est une forme nasalisée parente de lit. *skrebėti* 'crépiter' v. slav. *skrobotā* 'bruit' v. norr. *skrap* 'froufrou, bavardage' *skrapa* 'crépiter, bavarder', i.-c. **sqreb-*; cf. **(s)krep-* dans lat. *crepō* 'craquer' *crepundia* n. pl. 'eliquet, hochet', v. norr. *skrafa* 'bavarder, papoter'. — V. norr. (Prellwitz² 243) *skark* 'bruit' n'est qu'un parent très éloigné (voy. Falk Torp EW. 381 s. v. *harke* 'graillonner'). — Tous ces mots appartiennent à la vaste catégorie d'onomatopées avec l'initiale *kr-*.
- κρέξ, gén. κρεκός f. (Hrdt. Aristoph. Arstt.), aussi κερκάς Hétych. 'râle de genêt, Rallus crex L., ou Crex pratensis' (? voy. Thompson Greek birds 103), d'où fig. 'criard, fanfaron' (Eupolis). Voy. s. v. κέρκαξ· ἰέραξ p. 440 sq.
- ion. dor. κρέσσων 'plus fort, plus capable, meilleur' < *κρετ-ιων : éol. κρέτος n. 'force', voy. s. v. κράτος; — dial. κράσσων Hrdn. Dracon fut influencé par sup. κράτιστος; — dor. κάρρων (< *κάρσ[σ]ων) créet. κάρτων (< *καρττων) dans gort. καρτονας acc. pl. le furent par κάρτιστος; — att. κρείττων doit son -ει- à l'antipodique χείρων 'pire'. Osthoff MU. VI passim, spéc. 188 sqq. (bibl. et critique des avis divergents). De là κρειπτοῦσθαι 'souffrir d'exercices' (Théophr.), κρείπτως, -εως f. 'maladie du raisin' (Théophr.).
- κρήγυος 'honnête, bon' (A 106. Hrdn. IV 46. VI 39. Etc.); — vrai (Théocr. XX 19 [éol.!]); κρηγύως adv. 'utilement' (Stob.). Étym. obscure; κρη- rappelle hom. κρη-θεν : th. *κερᾶ- selon Brugmann IF. XVIII 431 n., mais l'appui de κρήδεμνον lui échappe, voy. s. v.; on a rattaché -γυος en tant que *-γυσος à γεύομαι 'goûter' skr. *juṣātē* 'jouir de', ce qui est très douteux, car la forme normale γευ(σ)- a été généralisée dans tout le groupe; le rapport entre *κρη(δ)- et κῆρ 'cœur' (Pott. Curtius Leipz. Stud. III 200 sqq.) est à écarter.
- ion. κρήδεμνον, dor. κράδεμνον Hétych. (cf. κράδεμνα Eur. Phén. 1490, φοινικοκράδεμνος Bacchyl. XII 222) 'ornement de tête, mantille; couvercle de vase γ 392; pl. créneaux de muraille Π 100. v 388'. κράδεμνον < *κράνό-δεμνον (*κράνο-

< *κράσ-vo, voy. s. v. κράνιον), cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 6sq.; — *δε-μν-ο-ν : δέω hom. δίδημι, διάδημα, voy. s. vv. p. 180¹).

κρήθεν 'a capite λ 588', cf. κατά κρήθεν Π 548. ἀπό κρήθεν Hsd. Boucl. 7 'de la tête (aux pieds), entièrement'. κρη- est en rapport apoph. avec le thème non sigmatique *κερᾶ- (: κέρασ). J. Schmidt Plur. 370. Brugmann IF. XVIII 431 n.

κρήμνημι et κρημνός m. Voy. s. v. κρεμάννυμι p. 513 sq.

ion. att. κρήνη dor. κράνᾱ lesb. κράννᾱ (aussi thess., cf. Κραν-
νούν nom de ville. Prellwitz de dial. Thess. 30) f. 'source';
κρουνός m. 'jet d'eau', cf. κρούναι· κρήναι τέλειαι Hétych. :
v. norr. (H. Zimmer Nominalsuff. a und ā 291 sq. F. de Saussure MSL. VI 119) *hrōnn* f. ags. *hræn hærn* f. 'flot', mais le détail phonétique n'est pas totalement éclairci²). — Alb. (G. Meyer BB. 8, 185. Alb. Spr. 207) *krua*, pl. *kroúe* 'source' n'est qu'un emprunt gree, cf. Thumb IF. XXVI 13 sq.

κρηπίς, -ίδος (κρηπ- aussi Pind.) f. 'chaussure d'homme, demi-
botte; fondement d'une construction, fig. fondement; quai':
κρηπίδοῦν 'fonder': lat. *carpisculum* 'sorte de chaussure' (Vo-
pise.; voy. Walde² s. v.), v. irl. *caírem* 'eordonnier' (**kar[p]imon-*)
gall. *crydd* (**cerjdd* **kar[p]iō-s*) corn. *chereor* bret. *kéré ké-*

1) Lat. *red-imiō* 'couronner'. cité s. v. δέω, est plutôt parent de skr. *yamati yacchati* 'brider', cf. Niedermann IF. XIX Anz. 34 (bibl.).

2) Selon Brugmann MU. II 173, Sölmsen KZ. 29, 69 dor. κράνᾱ lesb. κράννᾱ < *κρασ-νᾱ i.-e. **krs-nā*, et κρουνός < *κροσ-vo-ς, mais le rapport avec κρᾶν- 'tête' (Lobeck Rhem. 128. Curtius⁵ 143) est à écarter, cf. Sommer Gr. Lautst. 80; celui avec κρεμάννυμι 'mélanger, ébranler, remuer' (F. de Saussure l. cit.) ne convainc pas; il est difficile de ne pas voir, avec Wackernagel KZ. 29, 126 et Danielsson Gr. u. et. St. I 25, dans att. κρήνη un ionisme; v. norr. *hrōnn* aurait pour correspondant got. **hrasna* < i.-e. **krosnā* = gr. κρούνᾱ Hétych. (F. de Saussure l. cit. Torp chez Fick III¹ 104); la qualité de la gutt. ne peut se préciser. — L'explication nouvelle de Petersson IF. XXIV 46 sq. (ion. att. κρήνη < *κρηνῆ i.-e. **qrēnyā*; lesb. κράννᾱ dor. κράνᾱ < **qrēnyā*; κρουνός < *κρονφο-ς i.-e. **qronyo-s*; v. norr. *hrōnn* < germ. comm. **hrannō* i.-e. **qronyā*; i.-e. **qrēny-* **qrony-* **qrny-*: **qrēu-* 'être froid', cf. κρύος κρύσταλλος 'glace') ne lève pas tous les doutes et surtout n'explique bien ni dor. κράνᾱ ni att. κρουνός. — Autre avis non probant chez Scheffelowitz BB. 28, 303.

réour m/sens (Rhÿs Rev. celt. 2, 329. Fick II⁴ 70. Henry Bret. 63. Pedersen K. Spr. I 94), lit. *kárpė* lett. *ku'rpe* v. pruss. *kurpe* 'soulier' (Bezzenger BB. 17, 214) serb. *kŕplje* 'soulier de neige' pol. *kierpce* 'sorte de chaussure' tchèq. *krpec* 'soulier d'écorcee' (Mikkola BB. 21, 120 sq.), v. norr. *hriflingr* ags. *hrifeling* 'soulier' (Zupitza Gutt. 125) v. norr. *hrefni* 'la planche inférieure dans le flanc du navire' (< germ. comm. **zrafniā*. Torp chez Fick III⁴ 103). Lat. *crepida* f. 'soulier' *crepidō* f. 'base, soele; saillie, môle, quai' sont empruntés (Saalfeld Tens. it.-gr. 354 sq.).

κρησέρα̅ f. 'bluteau' (Ar. Eccl. 991. Gal. Phot.) contient la forme forte de i.-e. *(s)q(e)rē(i)- 'cribler', cf. lat. pf. *crēvī ex-crēmentum*, et voy. s. v. κρίνω; la fin du mot n'est pas claire. — L'avis de L. Meyer II 105 (: got. *hrisjan* 'secouer') est à écarter¹).
 ion. κρησφύγετον 'lieu de refuge, asile' (Hrdt.) < *κρηδσ-φύγετον (: φεύγω); *κράδ(ε)σ- : got. *hrōt* v. norr. *hrót* 'toit' (< i.-e. **kṛādo-m*); sens prim. 'refuge sous un toit' (Charpentier BB. 30, 155 sqq. bibl.), puis pers. mod. *sarā(y)* 'palais' < préiran. **srada-* i.-e. **kṛādo-* (Lidén Nord. stud. till. A. No-reen, 1904, p. 432 sqq.).

att. κρίβανος m. Voy. s. v. κλίβανος p. 470.

κρίγη̅ f. 'son aigu ou vibrant (Hippon.); grincement de dents (scol. Ar. Ois. 1521)', cf. κρίγη̅ ἢ γλαυξ Hétyeh.; κρίζω (Mén.; inf. béot. κριδδέμεν 'rire'), aor. κρίξαι (Él. Hétyeh.), pf. au sens du prés. κέκριγα (Ar. l. cit.) 'rendre un son aigu': v. norr. *hrika* *hrikta* 'craquer, grincer', i.-e. **qrīg-*, cf. i.-e. **qrīg-* dans aor. κρίκε (dè ζυγόν) Π 470 '(et le joug) eria', v. slav. *krikū* 'cris' *kričati* 'crier' lit. *krīksti* 'criailler' *kriksėti* 'coasser', v. norr. *hegrī* = ags. *hrágra* v. sax. *rēgera* et *heiger* v. h. a. *heigir* m. h. a. *heiger* (*r-r* > 0—*r*) et *reiger* all. mod. *reither* 'héron' (bibl. chez Osthoff Perf. 618)²) norv. (Falk-Torp EW. 391. 16)

1) Dial. κρᾶῤῥᾶ· κόσκινον Hétyeh. n'est pas laconien (M. Schmidt s. v.), mais éléen, de par son -ᾶ- < gr. comm. -η- et de par -ap- < -ερ-σ- intervoc. > -h- en lac. él. arg. etc.

2) Ital. *aghirona* esp. *airon* fr. *héron* sont des emprunts germ.; — pour v. h. a. *hehara* 'geai' ags. *higora* 'picus' voy. s. v. κίσα 'geai'. Brugmann IF. IX 354 rattache au groupe ci-dessus lat. *crimen* (en

ager-riks 'râle de genêt, *Rallus crex* L.; cf. d'autres onomatopées analogues (i.-e. **qrauq-* **qrauq-* **qrauġ-* **qrōq-* **qrōq-*) s. v. κρωρή p. 511 sq.

hom. etc. κριθή f. 'pl. orge; — sg. orgelet; πόσθη (Ar. Paix 965, cf. κόκκος); hom. κῤῖ n. < *κῤῖθ 'orge'. A été rattaché à lat. *hordeum* dial. *fordeum* 'orge' (< **ghorzdeio-w*, i.-e. **ghrzd-*), v. l. a. *gersta* 'orge' (< **gherzda*, Curtius⁵ 156. Danielsson Gr. n. et. St. I 54 bibl. J. Schmidt Plur. 117. 362. Etc.), arm. *gari*, gén. *garvoj* 'orge' (? voy. Hübschmann Arm. Gr. I 432), Walde KZ. 34, 528 proposant pour le grec un prim. **gherzdā* (sic), qui suppose une phonétique bien compliquée; peut-être κριθή < i.-e. **ghrīdhā*: ags. *grātan* angl. *groats* 'grauu' < **grāitt-*, i.-e. **ghroidh-n-*, cf. Wood Mod. Phil. 1, 240. Hoops Waldbäume 364 sqq., spéc. 369 (bibl.). Uhlenbeck KZ 40, 555¹).

hom. κῤῖκος n. Voy. s. v. κῤῖκος II. p. 458.

κῤῖμνον ou κῤῖμνον 'farine d'orge grossière (Hpe. Arstt.); pl. mie de pain (Lycophr.) peut être parent de hom. κῤῖ (voy. s. v. κριθή) 'orge' (Brugmann MU. II 179) autant que de κῤῖνω 'cribler' (p. ex. Curtius⁵ 156. L. Meyer II 411. Brugmann Grdr. II², 1, 231). — Le rapport avec ἀκριβῆς 'exact' (Fick I¹ 394) est plus que douteux.

κῤῖνον, pl. κῤῖνεα (Hrdt.) dat. κῤῖνεσι (Cratin. Aristoph.) 'lis'.

Étym. et patrie inconnues; voy. Hehn⁶ 243 sqq. Schrader

tant que **crīcmen* ou **crīgmen* ou **crīcsmen*), dont le sens premier a pu être 'cri, par quoi l'on accuse celui qui vous lèse'; un **cr(s)men* est aussi possible. cf. la R. non élargie **qrei-* dans v. norr. *hrina* 'crier' etc.

1) Wood et Hoops cherchent en outre à rattacher κριθή *grātan* à *gersta* lat. **ghorzdā* '*égrugé' en posant un **ghrei-* **ghroi-* **ghrī-*. d'une base *ghrē-jo-*, élargiss. de **gher-* (cf. **gher(e)s-* dans skr. *ghārṣati* 'broyer' *ghrṣta-h* 'broyé'), Hoops admettant pour tous les mots du groupe un sens collectif de 'grauu, orge mondé ou perlé', d'où se serait spécialisé un nom de l'orge comme céréale; cf. aussi (Hoops l. cit.; voy. aussi Berneker EW. 331 s. v) le groupe slav. **gorchū* (< i.-e. **ghors-*) désignant des fruits à gousse et lit. *garszvi* lett. *gārščas*, v. l. a. *gers gires girst* all. mod. *giersch* 'égopode ou podagraire, *Aegopodium podagraria* L.': voy. enfin les art. κάχρυς 'orge grillée' p. 424 et κέρχρος 'millet' p. 425.

RL. 502¹). — Le rapport avec got. *hrains* 'pur' (Prellwitz² 245; voy. s. v. κρίνω) est à rejeter.

κρίνω, lesb. κρίνωω (*κρίνωω), fut. κρίνω, aor. ἔκρινα, pf. κέκρικα 'séparer, trier, distinguer; décider, juger'; κριτός 'trié, choisi (Hom.); supérieur (Pind. Sophr.)' = lat. *certus* '*séparé; décidé, sûr'; κριμα (et κριμα), -ατος n. 'jugement, décision'; κριτής, -οῦ m. 'qui décide, juge arbitre' (cf. pour le sens m. irl. *cert* 'le droit' < *(s)ger-); κρίσις, -εως f. 'faculté de distinguer, choix; dissentiment; décision; interprétation'; διακριδόν adv. 'avec distinction': lat. *cernō* (< *crīnō) pf. *crēvī* (sur quoi un sup. *crētum*, cf. Pedersen IF. II 315) 'cribler, séparer; percevoir clairement, distinguer' *ex-crēmentum* 'criblure, déjections' (cf. pour le sens, et aussi pour la parenté, skr. *apa-*, *ava-skara-h* 'déjections' gr. σκῶρ m/sens, voy. s. v.) *cribrum* 'crible, sas, tamis' (< *qrēi-dhro-m, cf. ital. dial. *crefrat* = *cribrat*) *dis-crīmen* 'intervalle; distinction; moment critique' (mais pour *crīmen* 'inculpation' voy. s. v. κριτή), v. irl. *criathar* 'crible' v. gall. *cruitr* 'pelle à vanner' corn. *croider* bret. mod. *krouer* 'crible' (< *qrēi-tro-m. Fick II⁴ 97. Henry Bret. 83), puis gall. *gwa-gr go-gr* 'crible' *go-grynu* 'cribler' bret. *gourner* 'crible' (< celt. *u[p]o-kr-n-, p. ex. Henry Bret. 140. Pedersen K. Spr. I 124), ags. *hridder -el* 'crible' v. h. a. *ritera* all. mod. *reiter* 'tamis' (< *qrēi- ou *qrī-dhro-m) got. (Kluge PBrB. 8, 525) *hrains* (< germ. comm. *zrai-ni-) v. norr. *hrēinn* v. sax. *hrēn(i)*

1) Hehn et Schrader tiennent, sur la foi de Pline (*est et rubens liliūm quod Graeci κρίνον vocant*), κρίνον pour 'le lis rouge, *Lilium chalcedonicum* et *bulbiferum*, all. Feuerlilie', ou «plus vraisemblablement encore» pour une sorte de 'couronne impériale, *Fritillaria*'; cette opinion se concilie mal avec les textes suivants: Chérémon le trag. fr. 8 N². ῥόδ' ὄευφεγγή κρίνεσιν ἀργεννοῖς ὁμοῦ, Théocr. XI 56 ἔφερον δέ τοι ἦ κρίνα λευκά, XXIII 30 λευκὸν τὸ κρίνον ἐστί; on pourrait dès lors croire qu'il s'agit du 'lis blanc, *Lilium candidum* L.', mais κρίνον est un terme générique qui se précise par un adj. de couleur; on lit même chez Fritzsche-Hiller Theokr. Ged.³ 158: «Le nom de κρίνον est si générique, qu'on peut ici entendre aussi bien le perce-neige, *Galanthus nivalis*, que le narcisse à bouquets ou tazette blanche, *Narcissus poeticus*.» Les κρίνεα égyptiens semblables à des roses et croissant dans le fleuve (Hrdt. II 92) sont le *Nymphaea Nelumbo* L.

v. l. a. (*h*)*reini* 'propre, pur' (cf. franc. rhénan et suiss. *rein* 'finement moulu, criblé'; pour le sens cf. v. slav. *čistā* 'pur': *čediti* 'cribler'). Cf. Curtius⁵ 156. Zupitza Gutt. 207. Torp chez Fick III⁴ 104. Falk-Torp EW. 889. Walde² 154 sq. Etc.: i.-e. **(s)q(e)rē(i)-* 'cribler, séparer' (la forme forte dans lat. pf. *crēvi ex-crēmentum* gr. κρησέρᾱ f. 'bluteau', voy. s. v.) est un élargiss. de **sqr-* 'séparer, couper, trancher', voy. s. v. κείρω et cf. Hirt Abl. § 448; voy. aussi s. v. καιρός p. 392 sq.

hom. etc. κῠῖός (**κπιφός*) m. 'bélier'. Étym. et bibl. s. v. hom. etc. κερᾶός 'cornu' p. 437 sq.

κῠῖός m. 'pois chiche' (Théophr. Diose.) dissim. de **κεκρίος*, cf. arm. *sisein* 'pois chiche' (< **k^el^oiker-*, voy. Hübschmann Arm. Gr. I 490; cf. une forme iran. dans véd. *çiçná-* 'pois'? Voy. Brunnhofer BB. 26, 107 sq.), lat. *cicer* m/sens (Curtius⁵ 144), v. pruss. (avec **q—q-*) *keckers* 'pois' lit. *kekė* lett. *kekars* 'raisin' (Pott. Bezenberger GGA. 1874, p. 1242. J. Schmidt Plur. 177¹).

hom. κροαίνω 'piaffer'. Voy. s. v. κρούω.

I. κρόκη f. 'fil de trame, dnite'. Voy. s. v. κρέκω.

II. κρόκη f. κροκάλη f. 'galet; grève'²): skr. *çarkara-ḥ çárkara* 'caillou, pierre' (Curtius⁵ 144. Pedersen KZ. 36, 78; voy. s. v. σάκχαρ σάκχαρον) — Skr. *çṛṇāti* 'briser' a été cité s. v. ion. κερᾶζω, i.-e. **k^era-*; il est au surplus ambigu et pourrait être issu de i.-e. **sqel-* 'fendre, briser' (: lat. *siliqua* 'gousse' dissim. de **sciliqua* **sceliqua*, v. slav. *skolika* 'ostreum' etc.; voy. Walde² s. v. *calx* 'pierre, chaux').

1) Trautmann Apr. Sprd. 355 verrait dans v. pruss. *keckers* un emprunt au pol. *cięciorka cięcierzyca* 'pois chiche' influencé par le correspondant perdu de lett. *kekars*. Selon Walde² 158, ce nom de plante, en raison de la différence des gutt., analogue à celle constatée dans la famille de *κάνναβις*, et des variations du red., provient d'une lg non indo-eur. de l'est de l'Europe, dont la gutt. fut sentie comme palatale *k* chez les peuples asiatiques du groupe *satem*, et comme vélaire *q* par les peuples européens du même groupe.

2) L'existence d'un adj. κροκαλός 'caillouteux' est contestable et ne tient qu'à un passage discuté de l'Anth. pal. VII 294: cf. Stadtmüller ad l.

ion. κροκόδιλος m. (-i- est la graphie prim., attestée par les pap. ptolémaïques; -ei- par itacisme sous l'empire) 'lézard (Hrdt. II 69; κρ. χερσαίοι 'grands lézards de l'Afrique centrale' Hrdt. IV 192); le lézard du Nil, le crocodile (appelé par les indigènes χάμψα = ég. *msḥ*? Hrdt. II 69); l'alligator de l'Inde (Hrdt. IV 44) est dissim. de *κροκό-δριλος 'ver des pierres' < κρόκη 'galet' + δριλος 'ver' (voy. s. v. p. 200), le lézard se chauffant volontiers au soleil sur des pierres lisses; skr. *kṛkalāsā-h kṛkala-h* 'lézard, caméléon' (Uhlenbeck Ai. Spr. 62) < **ḥarkara-h* (voy. s. v. κρόκη II.) + *ās-ē* 'ἤμαι, je suis assis' est une création analogue et indépendante; nombreuses variantes, tantôt par métathèse de -ρ : κορκόδιλος (Κοινή), tantôt par résultat divergent de la dissim. du prim. *κροκό-δριλος : lat. *cocodrīlus* (> ital. *cocodrillo*), tantôt par l'emploi d'un th. en -υ- *κρέκυ-ς : κρεκύδειλος Et. gen. s. v. Voy. Diels-Brugmann IF. XV 1 sqq. Solmsen BPhW. 1906, col. 758 sq. hom. etc. κρόκος m. 'safran, Crocus sativus L.'; κρόκεος (Pind. Eur.) κροκήϊος (Hymn. à Dém. 178) κροκιάς -ου (Plut. κροκόεις -εντος (Eur. Théoer.) 'qui a la couleur du safran'; κρόκινος 'de safran'; κροκωτός 'teint avec du safran' (Pind.). Emprunt scm., cf. hébr. *karkôm* aram. *kārkamā* arab. et pers. *karkum* 'safran'; skr. *kuṣkuma-m* 'safran' (cf. κάγκαμον'παρ' Ἰνδοῖς ἕξλου δάκρυσον καὶ θυμίαμα Hésych., *cancamum* Plin.) est un emprunt analogue, cf. arab. *kamkām* 'une résine'; bibl. chez Lewy Fremdw. 48; voy. aussi Helm⁶ 255 sqq. Schrader RL. 698. κρομβοῦν 'faire rôtir'. Voy. s. v. κράμβος p. 507 sq. hom. etc. κρόμ(μ)υον 'origan', assim. de κρέμυον Hésych. (J. Schmidt KZ. 32, 346 bibl.), cf. Κρεμμυών Κρομ(μ)υών, -ῶνος lieu près Corinthe; d'un prim. **qremuso-m*, cf. ags. *hramsā* norv. all. mod. *rams* lit. *kermüszé* russ. *čeremica čeremša* 'ail d'ours, Allium ursinum', irl. *crem* gall. *craf* 'ail' (Fick II⁴ 98; alternance -em- : -ym-, cf. Pedersen K. Spr. I 121), puis (? Uhlenbeck Ai. Spr. 67) skr. *kramūka-h* 'Piper Betle L. (et autres plantes)'. Voy. p. ex. Schrader RL. 1003 sqq. Torp chez Fick III⁴ 103. Falk-Torp EW. 875. Berneker EW. 145 sq. κρόσσαι f. pl. 'pierres saillantes ou corbeaux M 258. 444; assises ou degrés des pyramides, βωμίδες, ἀναβαθμοί (Hrdt. II 125)

< i.-e. **groqia* : pol. etc. *krokwa* 'chevrons' (Bezenberger BB. 12, 239), ags. *ofer-hrazian* 's'élever au-dessus de' m. h. a. *ragen* 's'élever' (Zupitza Gutt. 122). De là hom. etc. πρόκροσσοι adj. pl. 'rangés à des intervalles réguliers, comme des degrés ou les créneaux d'un mur'. — Ags. *hróf* 'toit' got. *hrót* 'toit' (voy. s. v. κρησφύγετον), gr. κρόστινα· φυλακτήρια Hésych., v. slav. *krada* 'foyer' (: lat. *carbō* < **car-dhō*), cités par Bezenberger l. cit. et BB. 27, 170, sont à écarter.

κροσσοί m. pl. 'θύσανοι, frange, bordure'; dim. κροσσίον: κροσσωτός 'garni d'une frange'; δίκροσσος 'à double frange' Poll. Prob. parent du préc. en tant que *'faisant saillie'.

κρότος m. 'battement des mains, frapement des pieds'; κροτεῖν 'faire claquer; applaudir; forger'; κρόταλον 'cliquette, castagnette'; κρόταφος m. 'tempe, κόρη; flanc de montagne; face latérale', prim. terme abstrait: 'frappement' (Brugmann Grdr. II², 1, 390); κροταφίς, -ίδος f. 'marteau de fer, aussi κέστρα Hésych. Poll. l.-e. **kret-*, nasalisé dans v. norr. *hrinda* ags. *hrindan* 'heurter', p. ex. Torp chez Fick III⁴ 102. — Skr. *kaṭakaṭā* 'bruit de deux objets que l'on heurte' *krntāti* 'couper' (voy. s. v. κείρω p. 427 n. 1) etc. (Fick BB. 1, 11. Bezenberger BB. 16, 246. Hirt BB. 24, 261. 273. Prellwitz² 246) sont à écarter.

κρότων, -ωνος m. 'pou de brebis, Pediculus ovnis; tique des chiens, Ixodes caninus = κυνοραιστικής p 300 (: ράιω 'tourmenter'), lat. *ricinus*; — ricin. Ricinus communis = κίκι (dont les fruits ressemblent à des tiques. Diosc. IV 161); — grumeau de pus (Hpe.). Prob. parent du suiv.

κροτώνη f. 'excroissance, loupe'. Voy. s. v. κάρταλος p. 416.

κρουός m. 'source'. Voy. s. v. κρήνη p. 515.

κρούπεζα f. pl. 'sabots de bois' utilisés en Béotie pour écraser les olives, et portés sur la scène par l'aulète pour battre la mesure, Paus. chez Eust. 867, 29. Poll. VII 87. Phot. Étym. obscure; le mot a subi l'influence de κρούω et de πέζα, s'il n'en dérive¹⁾; aussi dim. κρουπέζια n. pl. Hésych. Poll., κρουπέζο-

1) Dissim. de *κρουσ-πέζα? De là se serait dégagé le pseudo-thème κρουπ-, sur quoi l'on fit κρούπαλα n. pl. m/sens (Soph. fr. 41 N.²; suff. -αλον: κρέμβ αλον κρότ-αλον). κρούπανα· ἔθλινα ὑπόδηματα Hésych., κρούπετα m/sens H.

-φόρος 'qui porte des sabots' (Cratin. chez Poll.), κρουπεζούμενος 'chaussé de sabots' H.

κρούω (*κρούω) 'heurter', cf. aor. pass. ἐκρούσθην, adj. verb. κρουστέος; κρουστικός 'qui heurte; retentissant'; hom. κροαίνω (*κρουσ-αίνω) 'piaffer': lit. *krušzù krušzti* 'fracasser' lett. *krausét* 'frapper du pied' v. slav. *kruchŭ* 'frustum' *krušiti* 'détacher en brisant' (J. Schmidt Voc. II 341 n. Solmsen KZ. 29, 97. Pederesen IF. V 37. Hirt BB. 24, 273), puis cf. v. norr. *hreyssar* f. pl. (< germ. comm. **zrausi-*) 'tas de pierres' h. all. *rŭse* 'tas' fris. or. aussi 'tas d'orge trempée' v. norr. *hrosti* m. 'malt trempé', lit. *kruštine* 'orge mondé ou perlé, gruau' (Torp chez Fick III⁴ 109. Falk-Torp EW. 912).

κρύος, -ους (*κρύσος) n. 'froid glacial'¹⁾; κρερός 'glacé; qui glace'; κρούεις 'glacial; qui glace d'effroi'; κρυμός (*κρυσ-μός) m. 'froid; frisson'; κρύσταλλος m. 'glace; — cristal'; κρυσταίνω 'geler' (Nic.); κρυσταλλο-πήξ, gén. -πήγος (Eseh.), κρυσταλλό-πηκτος (Eur.) 'congelé': lat. *crusta* 'surface dure d'un corps, écorce, écale, écaille, enveloppe, croûte', v. h. a. (*h*)*roso* (*h*)*rosa* 'croûte, glace' (cf. selon Kōgel PBrB. 16, 511 le nom de *Monte Rosa*) ags. *hrŭse* 'terre' v. norr. *hriōsa* 'frissonner' *hrŭdr* 'croûte', lett. *krušsis krušesis* 'boue gelée rendant le chemin raboteux', puis v. irl. *crŭaid* 'dur, ferme' (prob. < **krŭzd-*). Curtius⁵ 155 sq. Fick I⁴ 394. III⁴ 106. 108. Zupitza Gutt. 124 (bibl.). Falk-Torp EW. 354. 917. Etc.; ce groupe est tout proche parent de la souche de gr. κρέ[F]ας lat. *cruor crŭdus* (: skr. *krŭ-ḍayati* 'rendre épais' < **kružd-*, i.-e. **qrŭzd-*, zd *xruždra-xraoždca-* 'dur'), voy. s. v. p. 512sq. — La souche de gr. κρούω s'en sépare.

κρύπτω 'cacher'; κρύψα (Thuc.) dor. κρυψά (Pind.) att. κρυφή (instrum., cf. J. Schmidt Plur. 40. Brugmann Grdr. II², 2, 190) κρυφηδόν (Hom., cf. κρυφανδόν Hézych., influencé par l'antipodique ἀναφανδόν) κρύβδην κρύβδα 'secrètement'; κρυφαῖος κρύπιος κρυπτάδιος 'secret'; tardif κρυβάζειν Hézych. Thème

1) Sommer Gr. Lautst. 81 n'imagine un **qrŭyos* que pour sauver sa théorie du changement en aspirée de la forte initiale quand un -s- intervocalique et posttonique a disparu.

κρυφ-, prob. élargiss. de la R. attestée par v. slav. *kryjā kryti* 'couvrir' (Persson Wzerw. 51 n. 1. Meillet MSL. VIII 297. L. Meyer II 415), qui est parent de lit. *krāju króviau kráuti* 'mettre en tas, charger'. — Autre avis, inadmissible, chez Prellwitz² 247. — Lat. *creper* 'obscur' est à écarter; voy. s. v. κνέφας p. 475.

κρύσταλλος m. 'glace'. Voy. s. v. κρύος.

κρωβύλος m. 'toupet (des vieillards. Thuc. I 6. Etc.)', cf. Saglio I, 2, 1357 sq. — Le rapport avec κόρυμβος m. 'ébignou (des femmes)', p. ex. Hirt Abl. § 516 (base *goroge*, d'où lit. *kráuti* cité s. v. κρύπτω, mais voy. s. v. κόρυμβος p. 498) ne repose que sur une vague ressemblance; -β- de κόρυμβος est issu d'un -φ- (: κορυφή) au contact de la nasale. — Le rapport avec κυρηβάζω 'cosser' (Bezzenberger BB. 5, 316) ne satisfait pas la phonétique.

κρώζω 'croasser'. Voy. s. vv. κραυγή κράζω κόραξ.

κρῶμαξ, -ακος m. 'tas de pierres, rochers' Drae. Hézych.; κρωμακόν· κρημνώδες H.; κρωμακωτός mot raphlagonien (?) selon Eust. 330, 40. Bezzenberger BB. 5, 315 et G. Meyer³ 79 ont vu dans κρῶμαξ un parent de κρημός 'versant de montagne' (rapport apoph. *ō : ē*). — L'avis de Bugge KZ. 19, 420 est à écarter. — Il se peut enfin que κρῶμαξ soit une fausse leçon pour κλῶμαξ, cf. κλωμακόεσσιν acc. f. sg. B 729.

κρώπιον 'faucille' < i.-e. **qr̥p-* : lat. *carpō* 'cueillir' (**qr̥pō*), m. irl. *carrān* 'faucille' (-*rr-* < -*rp-*) etc.; voy. s. v. καρπός I. p. 415.

κρωσσός m. 'cruche, urne' < i.-e. **qrōk̑ō-s* : irl. *crocan* gall. *crochan* (Fröhde BB. 3, 130. Fick II⁴ 99; emprunt germ. selon Thurneysen Keltroman. 97). — Arm. *karas* 'grande jarre' (Bugge KZ. 32, 51) est à écarter, cf. Pedersen KZ. 39, 378. — Lit. *krāgas* v. pruss. *kragis* 'cruche' sont des emprunts germ., cf. v. h. a. *kruog* 'cruche' (d'origine obsenre).

κτάομαι 'acquérir', pf. κέκτημαι 'posséder'; ion. κτέανον (dissim. de *κτα-ανον. Hoffmann Gr. D. III 246) 'bien, propriété': poét. κτέαρ n., ord. dat. pl. κτέατεσσιν m/sens; κτήμα, -ατος n. 'bien, propriété, chose précieuse'; κτήνος n., pl. κτήνεα -η 'biens, richesses', sg. 'tête de bétail'; ἀκτῆνες· πένητες, ἡρηκότες

- EM. prob. < *ἀκτηήνες (Solmsen Beitr. I 143) : skr. *kṣāyati* 'dominer, posséder' zd. *xšayēti* 'avoir autorité sur' skr. *kṣatrá-m* zd v. pers. *xšāθra-* 'imperium' v. pers. *xšāyathiya-* 'roi' *xšayāršan-* 'le héros parmi les dominateurs, Ξέρξης' (J. Schmidt Plur. 418), i. e. R. *qḫē(i)*. — Gr. ἴφθιμος (Collitz BB. 18, 226 sq.; voy. s. v. p. 387), lat. *satelles* (cf. Walde² s. v.) sont à écarter¹⁾.
- κτείνω, fut. κτενῶ ép. κτενέω κτάνέω, aor. ἔκτεινα ἔκτανον ἔκτάν, pf. ἀπέκτονα, moy. aor. ποэт. ἐκτάμην pte. κτάμενος, aor. pass. ép. ἐκτάθην 'tuer', tardif κτείνωμι -ύω, aussi éerit κτείνωμι κτίνωμι -ύω, seul. prés. et ipf. 'tuer' (voy. Kühner-Blass³ II 468 sq.); ἀνδροκασίη f. ord. pl. 'massacre d'hommes' (Hom. Esch.); κτόνος m. 'meurtre' (seul. cité par Zonaras) : skr. *kṣaṇóti* 'blesser, briser' *kṣatá-h* 'blessé, anéanti' *kṣati-h* 'lésion, anéantissement, dommage' v. pers. *a-xšata-* 'indemne' (Curtius⁵ 157. Etc.), i. e. R. *qḫen* (Brugmann Grdr. I² 791); une alternance σκ- : κτ- dans gort. κατα-σκενῆι. Pour tragg. καίνω 'tuer' voy. s. v. p. 392.
- κτείς, gén. κτενός m. 'peigne; tout objet dentelé, herse, etc.'; dim κτένιον; κτενίζω 'peigner'. κτείς est une formation nouvelle pour *κτήν (Brugmann Grdr. II², 1, 298); gén. κτενός < *κκτενός : lat. *pecten-inis* 'peigne' (von Sabler KZ. 31, 275. Frühde BB. 17, 316. J. Schmidt Kritik 4. Hirt Abl. § 689). Voy. s. v. πέκω 'peigner'.
- hom. etc. κτέρας n. sg. 'cadeau' ou 'possession', pl. hom. κτέρεα 'honneurs funèbres, présents et sacrifiées pour honorer un mort'; hom. tragg. κτερίζω et (pour le mètre) hom. κτερείζω 'rendre les derniers devoirs à qu., τινά'; tragg. κτερίσματα n. pl. 'hon-

1) J. Schmidt Plur. 411 sqq et Hirt IF. XVII 390 ont cherché à concilier dor. πᾶμα (béot. τα ππᾶματα) 'κτημα' et πᾶσασθαι 'κτησασθαι'; selon Hirt, un i. e. *qḫmē- s'est allégé en *qḫē- et en *qmē-; selon J. Schmidt, gr. ππᾶ- est obtenu par un compromis entre κτη- et un *ππᾶ- < *qmō- indémontrable; voy. s. v. dor. etc. πᾶμα. Pour la répartition de κτη- et de ππᾶ- voy. Buck Greek dial. 43; ἔγκτασις (prob. -ᾱ-) f. 'acquisition', qui n'apparaît que sur le domaine de ππᾶ-, serait un compromis entre ion. att. ἔγκτησις et εἰπάσις (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 53 sq. Meillet Bull. Soc. Ling. n^o 58, p. 287 sq.). Il y a une alternance σκ- : κτ- (*qḫ-) dans Φιλοσκητ. . d'un vase att. (Ehrlich l. cit.), cf. gort. κατα-σκενῆι : κτείνω.

neurs funèbres?; poét. ἀκτέριστος et ἀκτερείστος 'privé des honneurs funèbres?; κτεριστής m. 'entrepreneur des pompes funèbres? Hésych. s. v. ταφήες; hom. διά-κτορος m. 'dispensateur' (voy. s. v. p. 184 sq.); hom. Πολύ-κτωρ, -ορος n. pr. R. κτερ 'donner un cadeau', sans correspondant connu; voy. Solmsen IF. III 96 sq. (bibl.). — Étym. erronées de Darmesteter MSL. II 309 sq., Collitz BB. 18, 210 et J. B. Bury BB. 18, 295, non convaincantes de Kretschmer KZ. 31, 414, de Pedersen IF. V 65 et Brugmann Grdr. I² 791 (v. slav. *chrana* 'nourriture' *chraniti* 'garder'; cf. Berneker EW. 398).

κτιδών, -όνος f. ord. pl. 'fibres du bois (Théophr.); cereles concentriques du bois (Héron); fibres du corps (Herc.); veines des pierres (Diosc.); brins de laine (Gal.)'; εὐκτιδών, -ονος (Théophr.) εὐκτέανος (Théophr. Plut.) 'facile à fendre'. Étym. obscure; i.-e. *k^hē(i)-? ¹⁾ — Le rapport avec πεκτεῖν 'peigner' (par un *πκτηδών. Fröhde BB. 17, 316) ne convainc pas; celui avec κεύω 'fendre' (κτιη- < *ks-ē-. G. Meyer ³ 344) heurte la phonétique. hom. κτίδεος 'en peau de fouine'. Voy. s. v. ἴκτις p. 372.

κτίζω 'asseoir des constructions, fonder, instituer'; hom. εὐκτίμενος 'bien bâti; bien ordonné (verger)'; ép. εὐκτιτος 'bien bâti'; κτίσις, -εως f. 'fondation; création; créature (Spt. ?); κτινα f. 'demeure, district (Rhodes, Carpathos)'; att. épigr. Ἀυφικτίονες (V^e s.), -κτιόνες (IV^e s.) m. pl. ²⁾; hom. Pind. περι-κτιόνες m. pl., hom. περι-κτίται, -ῶν m. pl. λ 288 'habitants d'alentour'; skr. *kṣīti* *kṣiyāti* zd *śaēti* 'demeurer' skr. *kṣīti-h* zd *ṣiti-ś* 'demeure, établissement' skr. *kṣētra-m* zd *śōḍhva-m* 'bien-fonds' skr. *kṣēma-h* 'séjour paisible', lat. *situs* 'bâti, érigé, élevé (Tac.), situé, sis' *situs-ūs* 'position, assiette d'un lieu, site', arm. (Hübsehmann Armeniaca dans Strassb. Festsehr. 1891, p. 70 sq.)

1) Lat. *sēta saeta* ord. pl. 'soies (de porc), erins (de cheval)' ne serait-il pas parent (*ks-)? On le rapproche de v. h. a. *seil* et *seita* 'corde', lit. *pá-saitis* 'courroie' etc. voy. s. v. uás p. 374 sq.; il faut pourtant avouer que rien dans l'emploi du mot latin n'évoque l'idée de 'lien'.

2) L'origine de l'-u- (cf. béot. Ἀυφικτουων GDI. 485, 7) n'est pas élucidée; avis non plausibles chez Kretschmer KZ. 32, 429 sq. et Hoffmann Gr. D. III 290.

šen (= rhod. κτινᾶ), gén. *sinī* 'habité, construit, florissant, village'. Fröhde BB. 1, 198. Collitz BB. 18, 214. Kretschmer KZ. 32, 429. Brugmann Grdr. I² 675. 790¹). Walde² 718 sq.; i.-e. **k̂pei-*; voy. le suiv.

κτίλος 'doux, docile'; κτιλοῦν dans aor. moy. 3. pl. ἐκτιλώσαντο Hrdt. IV 113 'se concilier'; κτιλεύω 'apprivoiser' (Pind. fr. 238 Bgk.⁴). Semble appartenir à κτίζω κτίσις (Pott. Osthoff L. von Patrubány's sprachw. Abh. II 72 sqq. 130 sq. Et. Par. I 68), avec le sens premier de 'apprivoisé, domestiqué'. — Lat. *sileō* 'être silencieux', got. *ana-silan* 'se calmer (vent)' (Fröhde BB. 21, 329. Prellwitz² 248) remontent à un i.-e. **si-lo-s* 'qui est en repos', R. *sēi* 'faire se reposer' (Osthoff ll. cc. Brugmann IF. XVII 320) et s'excluent.

hom. att. κτύπος m. 'bruit retentissant'; κτυπεῖν intr. 'faire du bruit en frappant, en tombant', trans. 'frapper avec bruit'. Étym. obscure. — Skr. *kṣódati* 'broyer' (Prellwitz² 248) est parent de *kṣudrā-h* 'petit' et de v. slav. *chudū* 'petit', i.-e. **ksoudo-*; *kṣúbhyati kṣóbhatē* 'vaciller' (id ibid) < **kseubh-* (cf. **skeubh-* dans got. *af-skiuban* 'rejeter', v. slav. *skubq* 'je tirelle' lit. *skūbti* 'se hâter'), dont l'initiale est pareillement inconciliable avec gr. κτ.²). — Pour lit. *szaūkti* 'crier' (Fröhde BB. 21, 330) voy. s. v. καύχη p. 423.

κύθος m. 'vase à puiser le vin', cf. Saglio I, 2, 1675 sqq. Voy. s. v. κυεῖν.

hom. etc. κύαμος m. 'fève'. Pas de correspondant connu. Le rapport avec κυεῖν 'être gonflé' trouve auj. un parallèle dans v. norr. *baun* ags. *béan* v. h. a. *bōna* 'fève' < germ. comm. **baunō*, i.-e. **bhounā* 'qui gonfle, gonflée' R. *bheu bhō bhū*

1) Mais lit. *szeimýna* 'domestiques' est parent de lat. *civis*, voy. s. v. κείμαι p. 426, et v. h. a. *sedal* 'siège' *sidilo* 'agricola' (cités p. ex. par Brugmann Grdr. I² 790) appartiennent à la souche de gr. ἔζομαι lat. *sedeō* (F. de Saussure MSL. VI 246 sqq.; i.-e. **setlo-* < **sed-tlo-*).

2) La même objection atteint l'hypothèse d'un i.-e. **ks-up-* **ks-uep-* **sup-* **suep-*, qui expliquerait selon Trautmann chez Walde² 235 gr. κτύπος : skr. *vápati* 'jeter', lat. *supāre* 'jeter' dans *dissipāre* etc., v. slav. *sŭpati* 'fundere' lit. *sùpti* 'ébranler'.

‘croître, gonfler’, cf. got. *uf-bauljan* ‘τυφοῦν’, etc.; cf. aussi lit. *pupà* lett. *pupa* ‘fève’ : lett. *paupt* ‘gonfler’ (Petersson IF. XXIII 390). De là *κυαμεύω* ‘designer ou décider au moyen de fèves’, *κυαμών*, -ῶνος m. ‘champ de fèves’; *κυαμίζω* ‘devenir nubile’ (Aristoph.; cf. *κύαμος* au sens de ‘grossissement des seins qui se gonflent de lait’). Sur les noms indo-eur. de la fève voy. Schrader RL. 106 sqq.¹).

κύανος m. ‘ lapis-lazuli (αὐτοφυής Théophr.) ; pâte vitreuse colorée en bleu (χυτός, πεπυρωμένος, αἰγύπτιος id) ; carbonate bleu de cuivre (ἄπυρος id) ; verre bleu ou smalt Λ 24. 35. η 87²). Étym. inconnue ; mot emprunté ? — Le rapport avec lit. *szrinās* lett. *swins* ‘plomb’ (Prellwitz² 249 avec doute), qui sont prob. des emprunts slaves (cf. l’obscur russ. *srinécū* ‘plomb’) est fortuit. — Pour skr. *cyāmā-h* ‘noir, bleu foncé’ (= lit. *szēmas* ‘d’un gris cendré’) voy. s. v. Κίμων p. 456. — De là hom. *κυάνεος* (ῦ par all. métr.) ‘d’un bleu sombre’ et nombreux composés en *κυανο-*.

κύαρ, gén. *κύαρος* n. ‘chas d’une aiguille’ (Herc.). Voy. s. v. *κυεῖν*.

hom. etc. *κυβερνᾶν* ‘diriger (un navire, des chars)’. β—ν est dissim. de μ—ν (Grammont Dissim. 43. 46. Buck Gr. D. 70 ; voy. aussi J. Schmidt Kritik 27 n. 1), cf. cypr. *κυερνηναι* inf. ‘gouverner’ GDI. 68, 4 et le prétendu éol. *κυερνήτης* (-άτας) EM., puis att. *τέρβινθος* à côté de *τέρμινθος*, *βαρναμαι* < *μάρναμαι* (inser. métriques d’Ath., de Coreyre, etc.). La parenté avec skr. *kūbara-* m. n. *kūbari* f. ‘timon’, lit. *kumbras* ‘poignée reconrbee du gouvernail’ *kumbrjās* ‘mancheiron de charrue, genou de varangue’ *kumbryti* ‘gouverner’ (bibl. chez Osthoff IF. VI 14, qui tient *κυβ-* pour ancien, à côté de quoi un **κυμβ-*

1) On doit supposer des doublets **kuy-* (**κύφαμος*) et **kū-* > π, cf. Παν-όψια (forme employée hors de l’Attique, cf. Harpocr. 161, 30) *Κυαν-οπιῖν* GDI. 5703 (Samos; cf. δ[F]ώδεκα : δύω; alternance des suff. -μο- -νο-); att. *πύανος* Πυανειῶν est une formation mixte. Brugmann Gr.Gr.² 32 n. 1. ³43; voy. aussi J. Schmidt Kritik 128 sq. Solmsen Javlenija 17 sq. Mansion Gutt. 132.

2) Cf. Lepsius Die Metalle in den ägypt. Inschr., Abh. d. Berl. Ak. d. W. phil.-hist. Kl. 1871, p. 117 sq., analysé chez Helbig L’Épopée hom. 127 sqq.; voy. aussi Schrader RL. 95.

= lit. *kumb-*) est probable, mais le détail est peu clair. De là κυβερνήτης, -τήρ m. 'pilote', etc. Lat. *gubernō* est un emprunt grec.

κυβιστᾶν 'se précipiter Π 745, plonger Φ 354; faire la culbute'; κυβιστήμα, -σις 'culbute'; κυβιστήρ m. (κυβιστήρ Hésych. par haplogogie syllab.) 'faiseur de tours Σ 605. δ 18; plongeur Π 750; qui se précipite la tête la 1^{re} (Eur. Phén. 1151)'; cf. κύβη 'κεφαλή' EM., κύβηβος 'ὁ κατακύβας' EM., κυβηβᾶν 'κυρίως τὸ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν' EM. 'être pris de frénésie' Hésych. Poll. Le groupe est suspect d'emprunt thrace ou macéd.; on attendrait *κυφιστᾶν; cf. skr. *kubhanjū-h* 'dansant, pirouettant', v. norr. *hoppa* ags. *hoppian hoppet(t)an* 'sautiller', russ. *kubárĭ kubéc* 'toupie' *kubarĕmā* 'la tête la 1^{re}'. Zupitza Gutt. 121. Uhlenbeck Ai. Spr. 58. Torp chez Fick III⁴ 94. Falk-Torp EW. 418; i.-e. **qubh-*; voy. s. vv. κύπτω κύφός κύφουδν.

κύβιτον 'coude' (Hpe. etc.) est un emprunt latin, cf. *cubitum cubitus*; κύβωλον 'coude' Poll. en est une modification d'après ὠλένη f. 'coude' ou bien (Solmsen Beitr. I 7) est tiré de κύβος m. 'cavité iliaque' au moyen du suff. -ωλο v. Voy. le suiv.

κύβος m. 'cavité iliaque': lat. *cubitum -us* 'coude' (cf. κύβωλον 'κύβιτον' Poll.), got. *hups* (< germ. comm. **χupi-*) ags. *hype* v. h. a. *huf* 'hanche', puis lat. *cubō -āre* 'être couché' *cumbō -ere* 'se coucher' (sens prim. 'se baisser pour s'étendre', cf. Walde² 205) sab. *cumba* 'lectica' (Curtius⁵ 529. Fick I⁴ 380. Pedersen IF. II 301. 304), i.-e. **qaub-* **qub-* '(se) ployer, (se) voûter'; une forme nasalisée de **qub-* aussi dans v. norr. *aptr-huppr* norv. dial. *hupp* et *hump* 'les flanes des animaux' (p. ex. Uhlenbeck Got. Spr.² 85. Torp chez Fick III⁴ 93 sq. Falk-Torp EW. 414. 429 sq. Feist EW. 148); κύβος m. 'vertèbre (Rhianos — ou Arrianos? — chez Poll. II 180) > dé, eube' (cf. les sens de ἀστράγαλος) est identique au préc.; le sens premier fut 'saillie, bosse — ou dépression'. De là κυβεύω 'jouer aux dés; courir un risque', att. κυβεία f. 'jeu de dés; risque'. — Véd. *çúpti-h* zd *supti-s* 'épaule', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 396) *sup* (-p < -b-) 'épaule, dos', qui supposeraient i.-e. **kub-*, sont à écarter. Voy. s. vv. κύπη κύμβη κύπτω κύφός.

κυδάζω, -ομαι 'injurier'; cf. ὁ κύδος· λοιδορία, κακολογία Hésych. (κύδος ms.)¹⁾, κυδάρχας· μάχας. λοιδορίας H., κυδαρχόμενα· λοιδορούμενα H., κυδάττειν· ἐπιφωνεῖν H., κυδοιμός (K 523 etc.)· πόλεμος, θόρυβος, ταραχή H., hom. κυδοιμείν 'faire du tumulte', κυδοιοπαῖν 'faire du tapage' (Aristoph.): v. slav. *kuditi* 'injurier, blâmer', skr. *kutsáyati* 'blâmer', m. h. a. *hiuze* 'gaillard, hardi' *hiuzen* 'avoir le front de, oser' v. h. a. v. sax. *hose* 'raillerie'. Zupitza Gutt. 117. Le groupe appartient, selon Johansson IF. XIX 127 sq., à une R. dont le sens général est 'être aigu, piquer, heurter, percer, etc.', soit *(s)qeu- dans v. slav. *kovati* lit. *káuti* lett. *kaut* v. h. a. *houwan* 'frapper', — gr. σκύρος σκύρος 'éclat d'une pierre qu'on taille' m. h. a. *schiel* 'éclat', — lit. *sku-t-ù skùsti* 'racler, raser' etc., — lat. *cūdō* 'forger' (*qeu-d ō; mais voy. Walde² s. v., pour qui *cūdō* est abstrait des compos., et remonte à un *caudō : caudex 'souche d'arbre'), skr. *cōdati* 'pousser qc. vers', — v. h. a. *sciozan* ags. *scéotan* 'lancer, tirer', alb. *heð* 'je lance' (pour *hed < *sqeudō), — *qũž-d- dans got. *lwōta* 'menace' *hwassaba* adv. 'ἀποτόμως, d'une manière tranchante' (< germ. comm. *zũassa- < i.-e. *quod-to-) v. h. a. (*h*)was 'tranchant' v. norr. *huða* 'transpercer' (cf. κύνδαλος m. 'cheville') v. h. a. *far-hwāzan* 'maudire' etc.; voy. aussi Torp chez Fiek III⁴ 115. Falk-Torp EW. 437. Feist EW. s.vv.

κυδίας· τὰ ἄνθη τῶν ὀδόντων Hésych. : v. slav. *kydati* 'lancer', all. dial. *hutzen* 'lancer (les chiens) après' (Zupitza Gutt. 127. Johansson IF. XIX 127) et voy. s. v. κύνδαλος.

hom. poét. κύδος, -ους n. 'gloire, honneur; sujet de gloire; majesté A 405'; compar. κύδιων 'plus avantageux' (Eur. Alc. 960), sup. hom. poét. κύδιστος 'très illustre'; poét. κύδιμος 'illustre', cf. κύδι-άνειρα adj. f. A 490. Z 124 'aux hommes glorieux'; hom. poét. κύδιᾶν 'se vanter'; hom. poét. att. κύδρὸς 'illustre'; hom. poét. κύδαίνω 'glorifier'; κυδᾶνω 'célebrer' Ξ 73; se vanter Υ 42'; hom. κύδαλιμος 'illustre'. κύδος < i.-e. *qũdos est tout proche de v. slav. *čudo* n. 'miracle, prodige' (< i.-e. *qẽudos), cf. *čujā čuti* 'percevoir, entendre' gr. κο[F]εῖν 'remar-

1) Le mot est vrais. dorien, et, pour préciser, sicilien; cf. Aly de Aeschylus copia verb. 102 sq.

quer'. Bezzenberger BB. 27, 145. Berneker EW. 161. — Le rapport avec gr. κύειν κειῖν (voy. s. v.) et skr. *çváyati* 'gonfler, devenir fort, puissant', i.-e. **kēuā-*, p. ex. L. Meyer II 277. Prellwitz² 249, est à rejeter.

κυδώνιον μάλον 'coing' (Stésich. fr. 29 Bgk⁴; cf. Ar. Ach. 1199); κυδωνέα -ία f. 'eognassier, Pirus Cydonia L.' (Géop.); κυδωνιάν 'se gonfler comme un coing, lat. *sorōriāre*' (Anth.); κυδωνίτης οἶνος 'vin de coing' (Diosc.); κυδωνό-μελι (Diosc.). Le coing est dénommé κοδύμαλον par Aleman fr. 90 Bgk, κοδου- étant vrais. le nom asianique du fruit (cf. κοκκύ-μηλον 'prune'); κυδώνιον n'est dû qu'à l'étym. pop., cf. Κυδωνιά f. 'ville de Crète,auj. la Canée', sans qu'on ait jamais signalé spécialement le coing en Crète. Le mot grec a fourni à l'Europe le nom du 'coing' (> angl. *quince*), lat. *mālum cotōneum* et *cydōnium* > ital. *cotogna* v. h. a. *cozzan cottana chutina* m. h. a. *quiten* ags. *cod-*, *god-wappel* m. néerl. *quēde* v. russ. *gduiā*. Sur la patrie du coing et son expansion voy. Hehn⁶ 241 sqq. Schrader RL. 646. Hoops Waldbäume 549 sq.

κυέω -ῶ, et κύω (seul. prés. et aor. ἔκῦσα), pte. prés. ἐγκύουσα 'être ou devenir enceinte'; κυῖσκω 'féconder', intr. et pass. 'concevoir'; κύος, -ους n. 'fœtus' (κυο-τοκία f. 'accouchement', κύουρά f. 'plante abortive', ἔγκυος 'enceinte, pleine': skr. *çīcu-ḥ* 'petit d'animal, enfant', v. norr. *húnn* m/sens); κύαρ, gén. κύαρος n. 'chas (Hpe.); trou de l'oreille Poll.' (: arm. *sor*, gén. *soroy* 'trou, caverne, tanière', lat. *caverna* < **kōu-*. Meillet MSL. X 278; *sor* < arm. comm. **soyoro-* i.-e. **kōuero-* resp. **kouyro-*. Lidén Arm. St. 111. 113. Meillet MSL. XV 354), κύαθος m. κύλα pl. κύμα n. κύρος n. (voy. s. vv.): skr. *çváyati* 'gonfler', lat. *inciens* (**en-cuiens*) 'enceinte'; i.-e. **kēuā-* '(se) vouïter', voy. s. v. κοῖλος p. 481.

κυθών· τὸ ἄκρον φάρμακον. καὶ πολύκυθνα πολύσπερμα. κυθὸν γὰρ τὸ σπέρμα Hésych.; κυθώδεος· δυσόσμου H.; ὑσκυθά· ὑὸς ἀπόδευμα H. : lit. *szúdas* lett. *súds* 'ordure, excréments', i.-e. **kūdh-*, selon Fick I⁴ 426.

hom. etc. κυκᾶν 'troubler en remuant, bouleverser'; κυκησί-τεφρος 'mêlé de cendre (Ar. Gren. 70)'; κυκεών, -ῶνος, ἐπίδ. κυκᾶν GDI. 3339, 104, acc. hom. κυκειῶ (e.-à-d. κυκηῶ) κυκεῶ (*κυ-

κάβων) m. 'breuvage composé'; κύκηθρον 'spatule pour mélanger; fig. brouillon (Ar. Paix 654)'. Étym. incertaine. Selon Bezzenberger BB. 27, 170 cf. lett. *susla* 'boisson sirupeuse' lit. *szüksztas* 'cuiller' *szükszmés* 'éboulis, balayures' *szüksztus* '(pain) mêlé de balle ou de son', i.-e. **kūk-*. Selon d'autres, p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 207, Fick I³ 804 (alternance -*k̄-* : -*ḡ-*; -*u-* par réduction, cf. νόξ, i.-e. **sqok̄-* **sqoḡ-* 'remuer'), cf. skr. *khājati* gramm. 'remuer' *khaja-h̄ khajaka-h̄ khajā* 'bâton à remuer, pilon de baratte, cuiller', v. norr. *skaka* 'secouer, ébranler' *skaka strokk* 'battre le beurre' ags. *sceacan* angl. *shake* 'secouer'. — Got. gén. *hugis* 'esprit, νοῦς' (en tant que *'bouillonnement, agitation de l'esprit'. Uhlenbeck PBrB. 22, 541 sq. Ai. Spr. 313. Got. Spr.² 83) v. norr. *hugr* v. h. a. *hugi* 'pensée', pour lesquels les étym. sont multiples autant que peu sûres (voy. Charpentier BB. 30, 153 sqq. Feist EW. 146. Torp chez Fick III⁴ 91. Falk-Torp EW. 424 sq.) sont à écarter. — Lat. *cocētum* 'genus edulii ex melle et papavere factum' Paul. Fest. (Prellwitz² 251) est un emprunt gr. κυκητόν, avec -*o-* pour -*u-* d'après *coquō* (Walde² 173). — Lat. *cinnus* 'breuvage composé', d'origine obscure (voy. Walde² 162), est à écarter.

κύκλος m. 'cerele, rond; roue Ψ 340; mouvement circulaire, etc.', pl. κύκλοι et τὰ κύκλα 'roues (Hom.), etc.' : véd. *cakrā-h̄* 'cerele, roue', pl. *cakrā* (sur quoi l'on fit dès l'époque présanskrite un sg. *cakrā-m*, cf. Meillet IF. V 334) zd *čaxra-* m. 'roue' < i.-e. **qwequlo-s*, ags. *hwéol* (*hweowol*) v. norr. *hiól* 'roue' < germ. eomm. **zue[ɟ]ulo-*, lit. *kāklas* 'cou', phryg. (Fick BB. 29, 239) κίκλην 'la grande Ourse' (e.-à-d. 'le Chariot'), formes redoublées de i.-e. **qwel-* 'tourner qe.', cf. v. pruss. *kelan* = v. norr. *huel* 'roue', v. slav. *kolo* 'roue'¹⁾, puis gr. πέλομαι πόλος, voy. s. vv. : il y a eu délabialisation des labiovélares devant et après -*u-* (p. ex. Brugmann Gr. Gr.³ 116. 176. KVG. § 178). De là κύκλιος 'rond, circulaire', κυκλείν 'faire tourner en rond', κυκλοῦν 'arrondir en cerele', etc.

κυκλο-τερής 'arrondi au tour (Hrdt. IV 36); hom. qui s'arrondit; rond, circulaire' < κύκλος + R. *ter(ə)* 'tourner', cf. aor.

1) Gall. *pel* 'boule' (Zupitza Gutt. 56 sq.) est selon Thurneysen GGA. 1907, p. 805 l'emprunt lat. *pila*.

ἔτορε Λ 236 'il transperça' τόρος m. 'ciseau' τόννος m. 'tour' etc. Fick BB. 1, 236. Flensburg Stud. auf d. Geb. d. idg. Wurzelbild. I 69. 94.

κύκνος m. 'cygne', prim. 'le blanc' : skr. *çôcati* 'briller' *çúci-h* 'brillant, blanc' selon Wood Am. J. Ph. 21, 179, cf. v. h. a. *elbiz* 'cygne' : lat. *albus* 'blanc', voy. s. v. ἀλφός p. 48. — Skr. *çakuná-h* 'oiseau, souv. grand oiseau; — geai ou gelinotte' (Fürstemann KZ. 3, 52. Zimmer Ai. Leben 430 et bep d'autres; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 246), v. slav. *sokolŭ* 'faucou' (Fick I⁴ 45. 425), lat. *cicōnia* 'cigogne' (prob. : v. h. a. *huon* 'roule', lat. *canō* 'chanter') sont à écarter. — L'hypothèse κύκ-νο-ς : arm. *sag* 'oie' (Osthoff l. cit.) tombe, *sag* = v. slav. *sova* 'chouette' étant i.-e. **kāwā*, voy. s. v. καῦᾶ p. 422.

κύκκον· τὸν σικκόν Ἡέσυχ.; κυκίτζα· γλυκεία κολόκυντα Η. : lat. *cucumis -eris* 'concombre'; voy. Helm⁶ 304 sqq. Si ces mots sont indo-eur., un rapport est possible avec skr. *çváyati* 'gonfler' gr. κεῖν lat. *cavos inciens*; σίκκος m. *σέκος (cf. Σεκουωνιοι GDI. 3162. 3167. 3169 etc.) σίκκος et σικκός m. 'concombre', ion. σικκή att. σικκᾶ (lac.) σεκούᾶ Η. 'melon(?)' pourraient être des emprunts thraco-phryg. (Hirt IF. II 149 n.; voy. aussi Kretschmer KZ. 31, 335); cf. v. slav. *tykky* 'courge'; selon Walde² 206, σ- et τ- ont pu rendre diversement un *p-* ou un *t'-*, un *k'-*. — L'hypothèse d'une assim. en gr. et en lat. (κυκ-*cuc* < **tuq-* : **tyeq-*. Johansson IF. II 14) n'est pas plausible.

κύλα· τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα Ἡέσυχ., cf. Suid. Phot., aussi κυλάδες f. pl. Eust., κυλίδες f. pl. Poll. Appartient à la souche de κεῖν κοῖλος (Curtius⁵ 157); cf. Κύλων (Xén.) Κυλ[α]σος (Larisa) = Κυλαθος (Argos) *'qui a de forts κύλα' (Solmsen Beitr. I 88 sq.), κυλοιδιᾶν 'avoir les yeux gonflés' (Ar. Lys. 472; cf. Sütterlin Verb. den. 30 : οἰδᾶν οἰδεῖν 's'enfler'). — Le rapport avec lat. *cilium* 'la paupière inférieure' (< **celio-m* *'qui cache' : lat. *celare*), κύλον ayant signifié 'paupière' (Fröhde BB. 17, 317), est moins probable. — Pour v. h. a. *hol* 'creux' got. *us-hulōn* 'creuser' (Curtius l. cit.) skr. *kalyā* 'canal' (< i.-e. **q-*) voy. s. v. καυλός p. 422 sq.

κυλίινδω (< i.-e. **q^{ol}-*), att. κυλινδέω -ῶ, κυλίω (prés. refait sur aor. ἐκύλισα < *-ινδ-σα) 'rouler'; κύλινδρος m. 'cylindre, rou-

leau'; κυλίστρᾱ f. 'l'endroit où le cheval se poudrer' (Xén. Éq. V 3); ion. att. καλινδείσθαι (< i. e. *q^l-; sur cette alternance voy. Brugmann Gr. Gr.³ 85 bibl.) 'se rouler': skr. कुण्डा-*m* 'vase de forme ronde, cavité ronde dans le sol' (< i. e. *q^lndó-*m*) कुण्डाला-*m* 'anneau' (Fortunatov BB. 6, 216); voy. s. vv. κελλόν gl. κυλλός; i. e. *(s)qel- 'idée de courbure'. — Le rapport avec arm. *holov* 'le fait de rouler, mouvement circulaire' *holovim* 'je roule' (Meillet MSL. X 282. Pedersen KZ. 39, 387) est révoqué en doute par Lidén Arm. St. 131 sq. (i. e. *q- > arm. *kh-*, non *h-*).

κύλιξ, -ικος f. 'coupe, vase à boire' < *q^l-, voy. s. v. κάλυξ p. 400; dim. κυλίχνη f. < *κυλικ-σνᾱ. Brugmann Gr. Gr.³ 97. Grdr. II², 1, 265. — L'opinion qui rapproche κυλίχνη des dim. en -ιχο-ς (G. Meyer³ 284. Solmsen Beitr. I 192) n'est pas préférable.

κύλλα· σκύλαξ. Ἡλεῖοι Héseyeh. Voy. s. v. σκύλαξ et Osthoff Et. Par. I 275 sqq.

κυλλός 'courbé (main), tortu, déformé'; κυλλαίνω 'courber' (Soph. fr. 625 N.²); hom. κυλλο-ποδίων 'aux pieds tortus', épith. d'Héphaistos Φ 331. κυλλός < *κυλ-νο-ς, i. e. *q^l-no-s: skr. कुण्ठि-*h* (< skr. comm. *कुण्ठि-, i. e. *q^l-ni-) कुण्ठारु-*h* 'paralysé du bras' (Fortunatov BB. 6, 216), R. (s)qel 'idée de courbure' (cf. κυλίνδω), dont le degré normal est attesté par κελλόν (*qel-no-)· στρεβλόν, πλάγιον Héseyeh. — Sommer Gr. Lautst. 63 ramène ces mots, en tant que *κυρ-λό-ς *κερ-λό-ς कुण्ठि-*h* < *q^r-ni-, à la R. parallèle qer 'courber' (cf. gr. κυρτός κορω[υ]νός lat. *curtos coluber* 'qui se courbe, qui se tortille, couleuvre' dissim. de *coru-bro-s), ce qui est phonétiquement possible, mais non plus vraisemblable.

hom. etc. κύμα, -ατος n. 'ce qui s'enfle, flot, vague: cimaise; fœtus; fruit de la terre, jeune pousse'; hom. κύμαίνω 's'enfler (mer), onduler, être gonflé (de sève, de désir, de colère, etc.); être enceinte (γαστέρα)'; κύματιās, ion. -ίης 'houleux (Eseh. Hrdt.); qui soulève les vagues (Hrdt.)'; ἐγκύμων, -ονος f. 'pleine, grosse'. Voy. s. v. κειν.

hom. κύμβαχος 'qui tombe la tête la 1^{re} E 586; m. cimeter d'un

casque O 536' : κύμβη 'tête, κόψη' EM. Suid.; voy. s. vv. κυβιστᾶν κύπτω.

κύμβη f. 'vase, tasse, coupe; petite barque'¹⁾; κύμβος, -ου m. et -ος -ους n. 'coupe' (Nic.); κύβαλον ord. pl. 'cymbale'; hom. ἀνακυμβαλίζω 'se renverser avec fracas' Π 379; dim. κυμβίον 'petite tasse' : skr. *kúmba-* m. ou n. (= κύμβο-ς) sorte de coiffure de femme (sens premier : 'courbure'), gaul. *Cumba* n. pr. (> fr. *combe*) '*convallis' irl. (Stokes KZ. 40, 247) *cum* 'vase' *cummal* (**kumbalo-* ou **kumbalā*) 'coupe' gall. *cwm* 'vallée' bret. *komb* 'vallon' *komm* 'auge' (Fick II⁴ 93. Henry Bret. 74. Pedersen K.Spr. I 119.187), all. mod. *hump* *humpen* 'hanap'²⁾ angl. *hump* 'bosse' néerl. *homp* 'quignon' norv. mod. *hump* 'monticule' (p. ex. Falk-Torp EW. 429 sq.), i.-e. **qumb-* '(se) courber', cf. les formes non nasalisées **qeub-* **qub-* s. v. κύβος p. 528, puis skr. *kumbhá-h* m. 'pot, cruche' (au duel, 'les globes frontaux de l'éléphant') zd *xumba-* 'pot, cavité' (Curtius⁵ 158) pers. mod. (Horn Npers. Et. § 493) *xum(b)* 'pot, cruche' < indo-iran. **humbha-* (alternance i.-e. *q-* : *qh-*; *-b-* : *-bh-*), enfin gr. κύβος . . . Πάφιοι δὲ τὸ τρυβλίον Hésych., et, avec un *-b-* ambigu, wakhi (dial. du Pamir) *kubān* 'coupe à boire, en bois', pol. *kubek* 'coupe'; voy. s. vv. κύπη κύπτω κύφός. — Étym. sém. (Lewy Fremdw. 151 sq.) à écarter.

κύμινδις, -ιος et -ιδος m. prob. 'une chouette' (Ξ 290. Ar. Ois. 1181. Plat. Arstt.), cf. κικυμῖς κίκυμος κίκυβος cités s. v. καύᾱξ p. 422. Textes et hypothèses chez Thompson Greek birds 108 sq.

κύμινον 'eumin' (ἔπρισεν Sophr. fr. 110 K.); κυμῖνο-πίστης, -ου m. (Posidipp. Arstt., cf. Ar. Guêp. 1357) 'qui scie un grain de eumin, e.-à-d. ladre, avare' (: πρίω 'scier'), emprunt sém., cf. hébr. *kammōn* 'eumin', bibl. chez Lewy Fremdw. 38 sq.; voy. aussi Helm⁶ 203 sqq. Schrader RL. 486 sq.

1) L'oiseau κύμβη (πετροβάμονες κύμβαι Empéd. 188) n'est pas identifié; cf. κύμβαι ὄρνιθες Hésych., κυβατευταί ὄρνιθευταί H., κόμβα κορώνη. Πολυρρήνιοι H.; voy. s. v. σκύψ.

2) All. *humpen* est rattaché par Schröder Z. germ. Abl. 19 sq. à all. *narpf* (v. sax. *hnarp* < **hanarp-*).

hom. κυνάμυια, -ās f. 'mouche impudente, litt. mouche qui attaque les chiens', injure Φ 394. 421, pour *κυα- < i.-c. *kūyū- (cf. véd. *çwá-bhīh* instr. pl.) par insertion du ν de κυνός etc. Brugmann MU. II 255. Grdr. II², 1, 84.

κύνδαλος m., pl. -α n. 'cheville de bois' Poll.; κυνδαλισμός m. (κυνδάλη f. Hézych.) 'jeu de la toupie' Poll.; κυνδαλο-παίκτης m. 'qui joue à la toupie' H. Contient une forme nasalisée de i.-c. *qm̄ē-d- 'être aigu, piquer, percer' attesté par v. norr. *hūda* 'transpercer' v. h. a. (h)was 'tranchant' etc. (Bugge Nord. tidskr. f. fil. 3, 264. Johansson IF. XIX 127. Falk-Torp EW. 437 s. v. *hvas* 'tranchant'), cités s. v. κυδάω sub fin.; cf. aussi κυδίας gl.

κυνέω -ō 'baiser' (-ū p. ex. Ar. Paix 1138. Eur. Or. 1507) pour *κυνέσω < *κυ-νε-σ-μι avec infixe -νε-, R. *kus*, cf. hom. aor. ἔκυσσα, selon Johansson Verb. deriv. 108, Kretschmer KZ. 31, 470, Schulze Qu. ep. 79 n. 1, Hirt Hdb. § 433. — Got. *kukjan* 'baiser' v. norr. *koss* v. h. a. *kus* (th. **kussu-*) 'baiser, subst.' ne sont pas éclaircis; bibl. chez Feist EW. 169 sq. — V. corn. *cussin* m. gall. *cussan* 'baiser, subst.' (Curtius⁵ 159) sont des emprunts germ. (Brugmann Grdr. II¹ 971). — Skr. *cumbati* 'baiser' < **cunv-anti* (Wackernagel Ai. Gr. I 184) n'est pas conciliable avec l'explication ci-dessus; skr. *kus* ou *kuç* 'amplecti' (*kūsyati*) n'est pas attesté, cf. Curtius l. cit. — Le rapport de κυνέω en tant que dénom. avec véd. *çunīm* 'bonheur' (Zubatý Listy filologické 28 [1901], 81-91 bibl.) ne convainc pas.

hom. etc. κυπάρισσος, att. -τρος f. 'cyprès'; hom. etc. κυπαρίσσινος adj. Emprunt à une lg méditerr. Sur les mots en -σος voy. Kretschmer Einl. 405 sqq. Fick Vorgr. Ortsn. passim. Hirt Indog. 570. Lat. *cupressus* est plutôt un emprunt direct à la même source qu'un emprunt grec, cf. Meillet MSL. XV 162. — L'étym. sém. (Lewy Fremdw. 33) ne satisfait pas; voy. aussi Hehn⁶ 276 sqq. Schrader RL. 492 sq.

hom. etc. κύπειρος m. (f.) et -ον, dor. κύπαιρος (Alem.), ion. κύπερος (Hrdt.) 'souchet, Cyperus L.', plante. Étym. obscure, sém. selon Lewy Fremdw. 40 sq., qui rapproche κύπειρος et κύπρος (voy. s. v.) d'un même hébr. *kōper*.

κύπη· τρώγη Πέσυχ. (-υ-?); hom. etc. κύπελλον 'coupe, vase à boire'¹⁾: skr. *kūpa-h* 'fosse, caverne, source', lat. *cūpa* 'cuve' (Curtius⁵ 159), ags. *hýf* 'ruche' v. norr. *húfr* 'coque d'un vaisseau' (Zupitza Gutt. 128), i.-e. **qǽup-* '(se) voûter (soit vers l'intérieur, soit vers l'extérieur ou le haut)' dans zd *kaofa-* 'montagne; bosse du chameau' v. pers. *kaufa-* 'montagne', ags. *héap* v. sax. *hōp* v. h. a. *houf* 'monceau, troupe' (< germ. comm. **zoupa-*, i.-e. **goupn-*) v. h. a. *hūfo* all. *haufe* 'monceau' (< germ. comm. **zūpan-*), lit. *kaūpas* v. slav. *kupǔ* 'monceau', v. h. a. *hovar* 'bosse' (< germ. comm. **zūfra-*), lit. *kuprà* lett. *kuprs* 'bosse', v. h. a. *hubil* 'colline', lit. *kūpstas* 'colline' *kūpeta* 'petit tas de foin ou de paille' lett. *kupt* 'se prendre en boule', puis cf. i.-e. **qō(u)p-* (Trautmann Germ. Lautges. 23) dans v. norr. *hópr* 'monceau' lett. *kūpa* 'tas'²⁾, aussi v. norr. *hóp* 'baie, golfe' ags. *hóp* 'cerce, cerceau' (cf. i.-e. **qō(u)bh-* **qūbh-* gr. κύφος), — i.-e. **qzəp-* (Iljinskij Archiv f. slav. Philol. 29, 169 sq.) dans russ. *kopǔ* 'monceau' slov. *kop* 'touffe, toupet'³⁾; cf. encore skr. *kūmba-* 'coiffure féminine' (cité s. v. κύμη), v. norr. *húfa* ags. *húfe* v. h. a. *hāba* 'bonnet' (Johansson Beitr. 135 sq.). I.-e. **geu-p-* **geu-b-* (κύβος, got. *hups*, lat. *cubitum*) **geu-bh-* (κύφος) (cf. avec d'autres déterm. **geu-g-* : lit. *kūgis* m. h. a. *schoc* 'tas de foin', **geu-q-* : skr. *kucāti kuñcatē* 'se courber, se contracter', got. *hauhs* 'haut', lit. *kaukarà* 'colline', **geu-d-* : skr. *kakūd-* 'sommets, voûtes', lat. *cacūmen* 'sommets', **geu-t-* [voy. s. vv. κύτος σκύτος], **geu-dh-* [voy. s. v. κεύθω], etc.) sont des élargiss. de *(s)*geu-* 'se courber, se voûter; entourer, couvrir' dans lat. *cumulus* 'monceau', etc. Johansson IF. XIX 129 sqq. (bibl.) Walde² s. vv.

1) Sur hom. ἀμφι-κύπελλον (δέπας) 'vase à double coupe' voy. Helbig Ép. hom. 461 sqq. (bibl.), dont l'interprétation 'vase muni de deux anses' veut s'étayer d'une étym. erronée; l'avis de Bezenberger chez Helbig 475 n. 2 (κύπελλον '*anse': v. h. a. *hovar hubil* etc.) n'est pas meilleur.

2) Ambigu; a été aussi rattaché à la souche de gr. κάπτω lat. *capitō*.

3) La souche de got. *skuft* 'chevelure' russ. *čubǔ* et *čupǔ* 'chignon' (i.-e. **sqēub-* **sqēup-*) s'en sépare vrais., cf. Berneker EW 160 sq. (bibl.).

κυπρίνος m. 'carpe' (Arstt.). On a supposé une chute par dissim. d'un ρ radical et rattaché le mot à skr. *çaphara-h* 'une carpe, Cyprinus sophore' lit. *szāpalas* 'dobule, Cyprinus dobula', puis au groupe v. h. a. *karp(f)o* lit. *karpa* gall. *karp* russ. *karpkorop* serb. *krap* m. lat. *carpa* 'carpe', où G. Meyer (Alb. Spr. 204 s. v. alb. *krap* 'poisson rouge de la Bojana') voit un mot préaryen d'Europe; cf. Uhlenbeck PBrB. 19, 331. 26, 288 sq. Schrader RL. 408 sq. Niedermann BPhW. 1903, col. 1305. Walde² s. v.

κύπρος f. 'cyprus ou henné, Lawsonia alba' (Diosc.); κύπρινος adj. Emprunt sém., cf. hébr. *kōper* m/sens; bibl. chez Lewy Fremdw. 40 sq.; voy. s. v. κύπειρος.

κύπρος 'mesure de capacité pour les céréales, μέτρον σιτηρόν Hésych.' (Alicée chez Poll. X 113. Dittenb.² 155, 14), cf. ἡμίκυπρον 'boisseau' (Hippon. chez Poll. l. cit.). Emprunt sém., cf. hébr. *kōpōr* 'coupe'? Lewy Fremdw. 263.

hom. etc. κύπτω, pf. κέκυφα 'se baisser en avant'; κυπτάζω 'être penché sur, être aux aguets'; κύβδα adv. 'tête baissée' (Aristoph.): κῦφός, voy. s. v.

κύρβις, -εως, ord. pl. κύρβεις, ion. κύρβεις. Étym. indiquée s. v. καρπός II. p. 415 sq.

κυρήβια pl. n. 'paille de blé' (Ar. Cav. 254. Hpe.); κυρηβιο-πώλης, -ου m. 'marchand de son'; att. Κυρηβίων, -ωνος m. 'l'homme au son', sobriquet. Origine obscure; étym. impossible de Fick I⁴ 294.

att. κυρίτιω 'cosser' (Esch. Plat.); κυρίτιλος (cf. κορυπίλος Théocr. V 147)· κορύπτης. πλήκτης Hésych.; — κυρηβάζω 'cossér' (Ar. Cav. 272); κυρηβάτης καὶ κύρηβος· ὁ ἀσεληγῆς ἐν τῷ λοιδορεῖν Ἡ. κυρ- < i. e. *k^or- : κορύπτω 'cosser' (voy. s. v. p. 498), de la souche κέρας *cerebrum*. — Pour skr. *çṛṅga-m* 'corne' (L. Meyer II 384) voy. s. v. κραγγών p. 505. — Lat. *coruscō* 'cosser' est suspect d'emprunt (Thurneysen GGA. 1907, p. 806. Walde² 195).

κυρκανᾶν 'mêler, brouiller' (Hpe. Ar. Th. 29). Étym. obscure; on trouve κῦκᾶν Ar. Th. 552 à côté de κυκᾶν m/sens; voy. Debrunner IF. XXI 27. — V. pruss. (Prellwitz² 252 avec doute) (*birga-*)*karkis* 'cuiller' est un emprunt au pol. *korzkiew* 'cu

- que l'on a apparenté à lett. *karote* 'cuiller' (bibl. chez Trautmann Apr. Sprd. 312), *ec* qui rompt le rapport avec un κυρ-
κύρνα· κρανία Hétych. Voy. s. v. κράνιον p. 508.
κύρνοι· οί νόθοι Hétych. (macéd. selon Phot. s. v. Κύρνος; cf. Solmsen Beitr. I 104) : skr. *kuṇḍā-h* (-*ṇḍ*- < -*ṛnd*-) 'fils illégitime' (?), v. norr. *hornungr* 'bâtard'. Zupitza Gutt. 207. Falk-Torp EW. 54.
κύρος, -ους n. 'autorité, puissance; sanction'; κύριος m. 'maître' (thess. κύρρον < *κύριον GDI. 345, 20. 46); κύροῦν 'sanctionner'; ἄ-κύρος 'qui est sans autorité, sans valeur': skr. *çāra-h* 'fort, vaillant; héros' zd *sūra- sūra-* 'fort, puissant' skr. *çā-vīra-h* 'puissant' (< **çavi-vīra-* 'possédant des hommes forts' selon Charpentier IF. XXVIII 171), gaul. *Κάυρος* irl. *caur* 'héros' gall. *caur* corn. *caur* 'géant', puis gr. *Κυάρη* ἡ Ἀθηνά Hétych.; i.-e. **kēuā*. Curtius⁵ 158. Brugmann Grdr. I² 434. 557. II², 1, 351. IF. XXVII 275; voy. s. v. κυέω -ῶ.
lac. κυρσάνιος m. κυρσίον Hétych. 'jeune homme' (lac. -σ- < -θ-). Voy. s. v. σκυρθάλιος.
κύρτος m. 'nasse de pêcheur; cage' et dérivés; voy. s. v. κάρταλος p. 416 sq.
κυρτός 'courbé, voûté, bombé, arrondi, bossu (chameau), convexe'; κυρτότης, -τητος f. 'courbure, convexité; dos courbé'; hom. κυρτοῦν 'voûter'; κύρτωμα, -ατος n. 'convexité: bosse' etc.; voy. s. v. κορωνός p. 499 sq.
hom. ποέτ. κύρω, fut. κύρωσ, aor. ἔκυρσα, et (depuis Hsd. Trav. 755) κύρέω -ῶ, fut. κυρήσω 'rencontrer par hasard; atteindre'; hom. κύρμα n. seul. nom. et acc. 'trouaille, proie'; — 'eseroc' (Ar. Ois. 430). Pas de corresp. connu. — Gr. κορύπτω κυρίττω 'cossier' (Prellwitz² 253) ont un sens bien spécial; — sabin *curis* 'lance' (L. Meyer II 382) étouffe¹).

1) Le rapport θύρ-ā 'porte' = θαιρός 'gond de porte' (< *θFαρ-ιο- i.-e. **dhūr-ǵó*) me suggère un rapport *κύρ-ιω : καιρός 'occasion' (< *κFαρ-ιο- i.-e. **kūr-ǵó*; pour i.-e. **kūr*- > gr. κ- cf. καπνός < **qurp-nó-s*, καρπός 'poignet' < **kūr-pó-s*, chez lesquels on explique la chute du -*ur*- par la dissim. vis-à-vis de la labiale subséquente, mais aussi κορεῖν < **kūr*- : lit. *szvarūs* 'propre'), R. *kuer* (*kuer* ou *qur*?); l'étym. de καιρός fournie par Brugmann IF. XVII 363 sq. et reproduite plus haut p. 392 est à coup sûr compliquée et n'empêche pas la conviction.

κυσός (m.)· ἡ πυρή· ἡ γυναικεῖον αἰδοῖον Hésych., cf. Hrnd. II 46.

VIII 4. fr. 19 (< *κυθιος ου *κυτιος, ου *κυθ-σος *κυτ-σος) : κύσθος m. 'pudenda muliebria' (Eup. Ar. < *κυθ- ου *κυτ-[σ]-θος); κύσσαρος m. 'anus' (Hpe. Gal.) κύτ(τ)αρος m. 'alvéole (Ar. Guêp. 1111. Arstt.); voûte (du ciel)' (< *κυτφαρος) : lat. (Fröhde BB. 14, 100. 16, 196) *cunnus* (**kut(s)no-s* ou **kudhsno-s*; pour lat. *cuturnium* 'vas, quo in sacrificiis vinum fundebatur' Paul. Fest. voy. Walde² s. v.; pour lat. *custos* 'gardien' voy. l'étym. indiquée p. 444 s. v. κεύθω), gall. *cwthr* 'anus, vulva' (Strachan KZ. 33, 306; voy. Pedersen K. Spr. I 134) m. irl. *cuthe* 'fosse' (Zupitza Gutt. 128), gr. κύστις, -εως et -ιδος f. 'vessie; poche ou sac de peau', skr. *kúṣṭha-h* 'cavité lombaire' *kóṣṭha-* m. 'entrailles, bas-ventre', n. 'chambre aux provisions; mur de clôture; surface enclose, etc.', i.-e. **qeu-dh-qeu-t*; voy. spéc. Johansson IF. XIX 128 sq. (bibl.). A ces mots dont le sens 1^{er} est 'trou, cavité, convexité' (cf. avec un élargiss. différent i.-e. **qeu-k-* **qeu-g-* dans lat. *cūlus* [**qūg-slo-qūk-slo-*? Voy. Walde² s. v.], lit. *kūszys kūžys* lett. *kūse* 'cunus', etc.) sont apparentés gr. κύτος, -ους n. 'vase, coupe, urne' κυτίς, -ιδος f. 'petite caisse, boîte', lit. *kutys* 'bourse' (Fröhde BB. 14, 100), v. h. a. *hodo* v. fris. *hotha* 'testicule' (Berneker IF. X 155; th. en -en- : lat. *cunnus* < **cutn-o-* pour Brugmann Grdr. II², 1, 264), gall. *cwd* 'scrotum' (Zupitza Gutt. 128), qui ne se séparent guère de la famille de gr. κύτος (voy. s. v.) lat. *cutis* 'peau' et mènent à un i.-e. *(s)*qeu-* 'couvrir, envelopper', d'où 'disposer en voûte autour de qe., voûter, bomber; convexité vers le dehors ou le dedans', cf. Walde² 212 et voy. s. v. κύπη, p. 536.

κύτισος f. (m.) 'cytise, Medicago arborea L.' (Cratin. Eupol. Hpe. Théophr. Théocr.) est rapproché de κυτίς 'boîte' κύτος 'enveloppe, peau' par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899. p. 185; le rapport pourrait n'être que fortuit, et κύτισος irait de pair avec κέρασος πίσος κάρπασος πύξος, suspects d'emprunt; voy. s. vv. et Boisacq MSL. XVII 56 sqq., spéc. 59. Sur la plante voy. Hehn⁶ 399 sq. Schrader RL. 493 sq.

κύτος, -ους 'creux, cavité (d'un bouclier, d'une cuirasse); vase, coupe, urne'. Étym. indiquée s. v. κυσός. — κύτος 'enveloppe'

n'en diffère pas; voy. le même art. sub fin. et cf. σκῦτος 'peau, cuir ion. ἐγκυτί 'jusqu'à la peau', lat. *cūtis* 'peau', ags. *hýd* v. h. a. *hāt* 'peau' (< germ. comm. **zūdi-*, i.-e. **qūti-*), lit. *kiautai* m. pl. 'balle (du blé, etc.)' v. pruss. *keuto* 'peau' (Curtius⁵ 169) etc., puis, dans un autre sens, prob. v. h. a. *hutta* 'hutte' got. v. h. a. etc. *hūs* 'maison', lit. *kūtis* 'étable' lett. *kūts* 'étable; cadenas', i.-e. **sgeu-t-* 'couvrir, cacher' (élargiss. de **sgeu-*; voy. aussi s. v. κύπη sub fin.); ags. *hos* 'cosse' v. h. a. *hosa* 'culotte' (Zupitza Gutt. 127 bibl.) représentent **qudh-so-* ou **qut-so-* (Walde² s. v. *cutis*); cf. encore m. irl. *codal* 'peau' (Stokes Rev. celt. 27, 87) < **qudh-*.

hellénist. κύφελλα n. pl. 'creux de l'oreille (Lycophr.); — nuages (Call. Lycophr.) < **qūbh-* : **qūbh-* dans κύφος, voy. s. v.

κύχραμος m. (Arstt., aussi kí-ké- mss., κικράμας Hétych.) prob. 'râle, Rallus crex et Rallus aquaticus L.', cf. Thompson Greek birds 109. Étym. inconnue; onomatopée?

κύφος 'courbé en avant, voûté' (β 16. Ar. Ach. 703); κύφος, -ους n. 'bosse'; κύφουν 'courber; pass. devenir bossu'; κύφότης, -τητος f. 'gibbosité'; κύφων, -ωνος m. 'manche de charrue; careau' < i.-e. **qūbh-* dans skr. *kubjā-h* (< i.-e. **qubgho-s* e.-à-d. **qubh-ko-s*) 'bossu' = m. h. a. *hogger hoger* 'bossu' (Bartholomae IF. X 18 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 476); cf. κύπτω p. 537 et voy. le groupe skr. *kubhanyū-h* etc. s. v. κυβιστάν p. 528. — Le groupe lit. *guba* 'monceau' *su-gaubti* 'récolter le blé' *dvī-trī-gubas* 'double, triple' lett. *gubt* 'se courber' v. slav. *gūnati* 'ployer' v. slav. russ. *gūbežī* 'courbure' (Fick BB. 7, 94. Wb. I⁴ 414) est à écarter; voy. Berneker EW. 366 sq.

κυπέλη f. 'boîte, coffre; cellule d'abeille; cavité de l'oreille > (comme κυπελίσ, -ίδος f.) cérumen'; κύπελος m. 'hirondelle de rivage, Hirundo riparia L.' (vivant dans des trous du sol), cf. Thompson Greek birds 109. Appartiennent, en tant que **qub-* **qur-* ou **qubh-s-elā -elo-* aux groupes étudiés s. vv. κύβος κύπη κύφος, l'idée dominante étant 'cavité — convexité'.

κύων, gén. κυνός, voc. κύον, acc. κύνα pour *κύονα, loc. pl. κυσί pour *κυα-σι m. 'chien', f. 'chienne': véd. *çánā* skr. class. *çvā* (th. *çrán-*, gén. *çínah*) zd *spā*, gén. *sūnō*, acc. *spānām* méd. σπάκα (Hrdt. I 110; nom. sg.) 'chien' (d'où, prob. par la voie scythie,

russ. *sobáka* 'chien', cf. Osthoff Et. Par. I 255 sq., et σπάδακες c.-à-d. σπάκαδες· κύνες Hézych. selon Niedermann IF. XXVI 44 sq.), arm. *šum*, gén. *šan* 'chien' (Hübsehmann Arm. Gr. I 480; š- est inexpliqué, malgré Osthoff op. cit. 229 sqq. bibl., Pedersen KZ. 38, 197 et Scheftelowitz BB. 28, 290), lyd. Kav-
-δαύλης *l'Étrangleur du chien, κυν-άρχης' (cf. Hippon. fr. 1 Bgk; -δαύλης : v. slav. *daviti* 'étrangler'. Solmsen KZ. 34, 77 sq. Herm. 46, 286 sq. Kretschmer Einl. 388 sq. bibl. Rozwadowski Materyaly i prace II 344, qui rappelle le nom de ville illyr. *Candavia*), lat. *canis* 'chien' (< *ca(y)on- par une voie obscure; bibl. des essais d'explication de l'-a- chez Walde² s. v.), v. irl. *cū* (< i.-e. **kuyō*), gén. *con* (= κυνός) gall. *ci* (pl. *cwn* : κύνες lit. *szùns*) corn. *ki* bret. *ki* 'chien', got. *hunds* v. h. a. *hunt* v. norr. *hundr* 'chien' (< germ. comm. **χυν-dá-z*, i.-e. **kyn-tó-s*, cf. arm. *skund* < **kyon-tā* 'petit chien'. Osthoff op. cit. 240 sq.), lit. *szū* (**szvū*), gén. *szuñs* lett. *suñs* v. pruss. *sunis* 'chien' (= lit. *szunis*, th. en -i-) russ. pol. *suka* 'chienne' (< i.-e. **kēu-qā*? Osthoff op. cit. 256 sq.)¹). Curtius⁵ 159. Etc. Étude approfondie d'Osthoff Et. Par. I 199-277 (bibl. complète). — On a rattaché, sans convaincre, i.-e. **kuyon-* **kyon-* à **kēu-* 'gonfler', soit au sens de skr. *çá-vīra-h* 'puissant' (< **çavi-vīra-* *'possédant des hommes forts' selon Charpentier IF. XXVIII 171) etc., soit, en tant que *'petit d'animal' (cf. gr. κύος 'foetus', skr. *çicu-h* 'petit d'animal, enfant', v. norr. *hunn* m/sens) à skr. *çvāyati* 'enfler' gr. κωῖν 'être enceinte' ἐγκύειν etc., lat. *inciens* 'enceinte', voy. p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 70, Hirt Abl. § 386, Persson BB. 19, 282. — Osthoff croit à une dérivation de i.-e. **pēku-* 'bétail', *(p)*kuyōn-* 'gardien du bétail, lat. *pecuarius*', abrégement d'un i.-e. *(p)*kū-seryo-s*, cf. zd *pasušaurvō* m/sens (op. cit. 221 sq.): v. slav. *pīsŭ* 'chien' serait un abrégement analogue (op. cit. 263 sq.; nié par Vondrák Vergl. slav. Gr. I 37 sq.); conjectural. De là hom. poét. κύντερος comp. *'plus chien, plus impudent'

1) Le sens de 'coup malheureux au jeu de dés' est commun à gr. κύων Poll. Eust., lat. *canis* et skr. *çva-ghnī* *'tueur de chiens'. c.-à-d. 'le joueur qui évite les mauvais coups, l'habile et aussi le malhonnête' (Schulze KZ. 27, 604 sq.).

κύντατος sup.¹⁾, κυνάς, -άδος f. adj. 'caniculaire', subst. 'stereus caninum (Théocr. XV 19)', hom. κυνέη (δορά) 'casque *en peau de chien', κύνειος κύνεος κυνικός 'de chien, canin; cynique', κυνάμια f. (voy. s. v.), κυνηγός m. 'chasseur' (: ἄγῳ; nombreux dérivés).

hom. ποét. ion. κῶας, pl. hom. κῶεα dat. κῶεσι n. 'toison'; dim. att. ion. κῶδιον κῶδιον κωδάριον (W. Petersen Greek dim. in -ιον 215. 262). Un *κῶφας i.-e. *qōwās 'enveloppe', de R. (s)qeu (sqeuā Hirt Abl. § 425) 'enveloppe, etc.' (voy. s. vv. κύπη sub fin. κυσός sub fin.) est plus vrais. que le rapport (Curtius⁵ 145. Prellwitz² 254) avec κείμαι; skr. *chavi-h chavi* (Fick BB. 1, 233) 'peau, teint, beauté' (< *sqeuī- Zubatý KZ. 31, 12 : gr. σκυτός et κύτος 'peau') est donc bien parent.

κωβιός (κωβίος) m. 'goujon' (Épich. fr. 66 K. Hpc. Plat. Etc.); κωβίτης, -ου m. κωβίτης (ἀφύη) f. 'qui ressemble au goujon' (Arstt.); dim. κωβίδιον. Étym. inconnue; mot prob. méditerr. Lat. *gobiūs gobiō* est un emprunt grec (J. Schmidt Voc. II 351 n. Saalfeld Tens. it.-gr. 503).

hom. κῶδεια, att. κωδία (Aristoph. Théophr.; κ. τῆς κλεψύδρας 'ventre de la cl.' Arstt.) att. épigr. κωδύα (aussi Théophr.) f. κῶδουον (Théophr.) κωδῖς Hésych. 'tête de pavot (et de plantes similaires)' < κῶος m. 'cavité' (Scheftelowitz BB. 28, 148). — Lit. *kōdas* 'huppe (des oiseaux)' (Prellwitz² 254) est à écarter.

κῶδων, -ωνος m., att. f. 'cloche, clochette; pavillon (de la trompette) > trompette (Soph. Aj. 17, cf. Ar. Paix 1078)'. Même étym. que le préc.

κῶθων, -ωνος m. 'grande coupe laconienne' (Ar. Cav. 600. Etc.); κῶθα· ποτήρια Hésych. Si -θ- est suffixal, rapport possible de κῶθον avec κῶος, voy. les deux préc. et cf. κύα-θο-ς. Voy. s. v. κηθίς p. 446.

κωκύω (-ῦ-) 'se lamenter'; κῳκῳμα n. κωκῳτός m. 'lamentations'; hom. etc. Κῳκῳτος m. 'Coccyte': m. h. a. *hiuweln* 'hurler, se plaindre, crier' v. h. a. *hūwila hiuwila* 'chouette', skr. *kāuti*

1) κυντότατος gramm. pourrait contenir un *κυντο- apparenté de tout près à germ. **kyundā-z*, arm. *skund*, lett. *suntana* 'grand chien'; cf. Brugmann MU. II 255 n. Grdr. II², 1, 421.

‘erier’ et autres mots relevés s. v. καύαξ p. 422. — Brugmann Grdr. II², 1, 247 songe d’autre part à v. slav. *šumŭ* ‘bruit’ < i.-e. **k̑umo-s*. — Lat. *queror* ‘se plaindre’ (Brugmann Grdr. II¹ 1026. I² 320) est à écarter, cf. Walde² s. v. — Sur des parents celt. voy. Pedersen K. Spr. I 125.

att. κωλακρέτης, -ου m. ‘prim. celui qui dépeçait les victimes; — percepteur des frais de justice’. Assim. de κωλ-αγρέτης (κώλαν. pl. + ἀγείρω ‘recueillir, quêtter’, cf. hér. σῆτ-αγρετάς m. ‘receveur des grains’ etc.). Kretschmer Gr. Vas. 145. Solmsen Beitr. I 14.

att. κῶλον ‘membre d’homme ou d’animal, spéc. jambe’: skr. *kāṭa-h kaṭi-h kaṭi* ‘hanche’ (-*t* < -*lt*-), v. slav. **člěnŭ* ‘membre’ (< **čelnŭ*, i.-e. **qel-no-* on [Meillet Études 454] **qel-m-*), got. **halþs* v. norr. *hallr* v. h. a. *hald* ‘penché’ got. -*halþei* ‘propension’, lit. *at-si-kol̃ti* ‘s’appuyer’ *at-kalta* ‘dossier’, et gr. σκέλος n. ‘jambe’ (voy. s. v.), i.-e. *(s)*qel-* ‘ployer’. Persson KZ. 33, 288 n. 3. Uhlenbeck Ai. Spr. 39. Got. Spr.² 171. Meillet MSL. XIV 375. Feist EW. 316. Berneker EW. 139 sq. (bibl.). — V. slav. *kolěno* ‘genou’ lit. *kel̃ys* ‘genou’ *kenklė* ‘jarret’ sont ambigus. — Pour arm. *oln* ‘vertèbre dorsale’ (Pedersen KZ. 39, 387) voy. Lidén Arm. St. 127 sq. — De là κωλέα, att. κωλή f. κωλήν, -ήνος (Solmsen Beitr. I 124) m. κωλεός (Épich. fr. 82. 92 K.) m. ‘euisse (d’un animal)’; hom. κώληψ, -ηπος f. ‘jarret’ (-ηπ- : lat. **ǵp̃io* ‘lier, attacher’), puis κωλώτης, -ου m. ‘lézard tacheté’, litt. ‘pourvu de membres’, cf. lat. (Johansson PBrB. 15, 518) *lacerta* ‘lézard’: *lacertus* ‘le haut du bras’.

att. Pind. κωλύω (-ῶ-) ‘écarter, détourner’; κώλυμα, -ατος n. ‘obstacle’. Étym. douteuse; on a supposé un rapport avec gr. κολούω ‘mutiler, tronquer’ σκολύπτω ‘mutiler’, arm. *celum* ‘je fends’ et la famille de lit. *skeliū* ‘je fends’ gr. κόλος ‘mutilé’, voy. s. v. p. 486 (Meillet MSL. XVI 244). — Lat. *calumnia* (Solmsen KZ. 38, 448) est à écarter, voy. s. v. κηλέω -ῶ p. 447 sq.

hom. etc. κῶμα, -ατος n. ‘sommeil profond’; κωμαίνω, κωματίζομαι ‘dormir d’un sommeil lourd’ (Hrē.). κῶμα < i.-e. **k̑o[i]-my*, tandis que κοίτη représente un ancien **kw̃i-tā* ou fut eréé plus

tard d'après κείμαι (voy. s. v. p. 426), selon Brugmann Gr.Gr.³ 272 (bibl.).

κώμη f. 'bourg, village; quartier d'une ville'; κωμήτης, -ου m. 'villageois'. κώμη est, en tant que i.-e. *qō[i]-mā R. qōi 'se réunir', apparenté par Bezzenger BB. 27, 168 à got. *haimis* 'village', v. pruss. *caymīs* lit. *kaimas kēmas* lett. *zīms* 'village' (< i.-e. *qōimo-s), mais got. *haimis* a été rapproché de κείμαι en tant que < i.-e. *kōi-mi- (cf. p. 426), et les mots baltiques sont, d'après von Grienerberger Unters. 105 et Uhlenbeck BB. 30, 286, et malgré Feist EW. 123, suspects d'emprunt germ.; reste la voy. longue de κώμη, qui n'est pas éclaircie, à moins que l'on ne recoure à un i.-e. *kō[i]-mā, cf. s. v. κῶμα.

κῶμος m. 'banquet; fête dionysiaque'; κωμῳδός 'qui chante au κῶμος; comédien'. κῶμος est, en tant que i.-e. *qō[i]-mo-s, apparenté par Bezzenger BB. 27, 168 à κώμη lit. *kēmas* etc., invoqués en faveur d'une R. qōi dont l'existence est toute précaire, voy. le préc. — Osthoff Et. Par. I 7 (bibl.) apparente le mot, en tant que i.-e. *kō[i]-mo-s, à skr. *çiçāti* 'partager avec qn., héberger', arm. *san*, gén. *sanu* 'nourrisson' (< i.-e. *kənu-s) -*san* 'nourri', lat. *cibus* m. 'nourriture' (< i.-e. *ki-bho-s, cf. pour le suff. lit. *dār-bas* 'travail'), v. irl. *caithim* 'je dévore' (< celt. *ka-t-iō, i.-e. *kə-), base i.-e. (e)kōi (d'où skr. *aç-nāti* 'manger'); l'-i- n'est supposé dans la base qu'à cause du seul lat. *cibus*.

κῶμῶς, -ῶθος f. 'botte de fourrage' (Crat. Théocr.), m. 'lieu planté de roseaux' (Théophr.); voy. Hézych. s. v. Étym. inconnue.

κῶνειον 'eiguë, *Conium maculatum* L.' (Hpc. att.). Le rapport souvent proposé avec κῶνος se justifie si la plante doit son nom à ses «grandes feuilles pétiolées et pennées, décomposées en segments pinnatifides et dentés». De même Walde² 159, niant le rapport κῶνειον : lat. *cicūta*, rapproche *cicūta*, comme forme redoublée, de lat. *cautēs* 'rocher aigu', et Lehmann KZ. 41, 394 rappelle irl. mod. *min-mhear* 'Cieuta', c.-à-d. '*aux doigts effilés' et *iteodha* '*Conium maculatum*' (: *ite iteog* 'plume'). Pour les noms europ. de la plante voy. Schrader RL. 710 sq.

κῶνος m. (f.) 'pomme de pin, στρόβιλος (Théocr. Théophr.); pin, πεύκη; poix; cône (Arstt.); eimier; βέμβιξ Hétych.' = skr. *çāṇa-h* 'pierre à aiguiser' (moy.-skr. < **çāna-h*, cf. pers. mod. *sān*), cf. *çi-çā-ti çyāti* 'aiguiser', lat. *cōs cōtis* 'pierre à aiguiser' (sab.) *catus* 'd'esprit aiguisé' = skr. *çitā-h* 'affilé' m.irl. *cath* 'sage', v. norr. *hein* ags. *hán* (< germ. **hainō*- f.) 'pierre à raser', zd *saēni-s* 'pointe, sommet' (Curtius⁵ 159. Fick I⁴ 45. 425. III⁴ 64. Falk-Torp EW. 391. Etc.), arm. *sur* (**kō-ro*-) 'tranchant, adj.' *sur*, gén. *sroy* 'épée, poignard, couteau, rasoir' (voy. s. v. *šop* p. 66) *sayr* 'le tranchant' (Lidén Arm. St. 80 bibl.), i.-e. **kō(i)*- : **kōi*- : **kō-* 'aiguiser', ou mieux **kē(i)*- : **kō(i)*- selon Hirt Abl. § 64 et Walde² 141 sq., lequel ajoute m. h. a. *hār* 'outil pour aiguiser la faux' (autre étym. de Torp chez Fick III⁴ 75); cette R. est prob. un développement de **k̂-* 'être aigu' (voy. s. v. *ākaiua* I. p. 32 sq.; bibl. chez Walde² l. cit.). De là κωνᾶν 'faire tourner une toupie; porter en rond (Aristoph. Hétych. Etc.); — enduire de poix Suid. Phot. EM., περι-κωνεῖν 'enduire de poix' (Ar. Guép. 600). — Lat. *cuneus* 'coin' (Curtius⁵ 159. F. de Saussure Mém. 112) est à écarter, cf. Walde² s. v.

κῶνωψ, -ωπος m. 'cousin' (Eseh. Hrdt. Arstt.); κωνωπεῖον 'moustiquaire' (Spt.). Étym. obscure. — Spiegelberg KZ. 41, 130, écartant le rapport κῶνωψ : κῶνος en tant qu' '*aiguillon' (p. ex. Prellwitz² 255; cf. aussi Wharton Et. gr. 77 κῶν-ωψ 'with projecting eyes!'), voit dans κῶνωψ (Hrdt. II 95) un égypt. *hnm̄s* 'cousin' > *κνωψ, qu'a pu influencer κῶνος; non convaincant. — Le rapport κῶνωψ : κῶψ, κινώπετον (Persson Wzerw. 177; voy. s. vv. p. 457) se heurte à la phonétique.

κῶος m. ord. pl. 'tanière'. Voy. s. v. κοῖλος p. 481.

κῶπη f. 'poignée, manche; manche de rame > rame' < i.-e. **qōpā*, présente le degré fléchi de **qēp-* 'saisir, prendre' (: lat. *cēpī*), cf. m. irl. *caín* 'tribut' < i.-e. **qōp-ni-*; le degré réduit **qōp-* dans gr. κάπτω 'happer' lat. *capulus* 'manche'; voy. s. v. p. 409 sq. De là hom. κωπήεις O 713 'garni d'un manche', ion. κωπέες att. κωπήs m. pl. 'bois à faire des rames'.

hom. etc. κῶρυκος m. 'sac de cuir, besace'. Si la phonétique le tolère (degré -ō-), le rapport (Prellwitz² 255) avec skr. *carman-* 'peau' lat. *corium* 'cuir' *cortex* 'écorce', i.-e. *(s)*qer-* *(s)*qer-t-*

‘tailler’, n’en est pas moins douteux. — V. h. a. *haro*, gén. *harwes* ‘lin’ (Prellwitz² comme alternative) = v. norr. *horr*, est, en tant que < germ. comm. **gazza-*, rattaché par Falk-Torp EW. 454 à i.-e. **gesā-* ‘peigner’, cf. ion. κεσκέον ‘étoupe’ p. 443 sq., et dès lors s’exclut. — Wharton Et. gr. 77 tenait le mot pour cilicien, cf. Κώρυκος promontoire de Cilicie (Hymn. à Ap. 39. Thuc. VIII 14; d’où Κωρυκαῖος proverb. ‘espion’)?

κωτίλος ‘babillard’ (Théogn. Soph. Etc.); κωτίλλω ‘babiller’ (Hsd. Etc.) : lit. *katilznti* ‘rapoter’ (Fick I³ 516. I⁴ 28. Curtius⁵ 159. Prellwitz² 255; non garanti par Kurschat). — Skr. *kāt-thatē* ‘se vanter, louer, blâmer’ (les mêmes) est inexplicable pour Uhlenbeck Ai. Spr. 41; skr. *kātkṛta-h* (Prellwitz) ‘honne, méprisé’ est apparenté à v. norr. *hād* ‘raillerie’ *háða* ‘tourner en dérision’ et s’exclut.

κωφός ‘émoussé, silencieux, muet; sourd, sourd-muet; stupide; etc.’; κωφᾶν -εῖν ‘rendre muet, hébéter’ -εῦω ‘être sourd ou muet’ (Spt.); κωφότης f. -ωσις f. ‘surdité; hébétement; sottise’; κωφοῦσθαι ‘être sourd; être impuissant’. Étym. indiquée s. v. κηφῆν p. 451 sq.

κώψ m. ‘une chouette’ (Arstt.). Voy. Osthoff BB. 29, 268 et s. v. σκώψ.

Λ.

hom. λᾶας, gén. λᾶος, dat. λαῖ, acc. λαᾶν (ép. postér. λᾶα refait sur λᾶς), att. λᾶας et λᾶς, gén. λάου (Soph. O. C. 196) gort. λᾶω m. ‘pierre’; cf. ἡ Λᾶ, acc. Λᾶν hom. Λᾶαν ville laconienne, tragg. κραταί-λεως (*-ληΦος) ‘aux durs rochers’¹⁾; — att. λεύω, aor. pass. ἐλεύσθην (*ἐληυσ-θην) ‘lapider’; λευστήρ, -ῆρος ‘qui lapide’; λευστά· λιθοβόλητα Hésych., tragg. λευσμός m. ‘lapidation’; — hom. λαῖγγε, pl. λαῖγγες f. ε 433. ζ 95 ‘petite pierre’ (-γ- est secondaire, cf. celt. comm. **lēwink-* et voy. Jacobsohn

1) Cf. (dial.) λιώλης (λιώδης ms.)· λιθόλευστος Hésych. < *λη-ώλης *ληF-ώλης (et ληβόλε· λιθοβόλε, ἄξιε λιθασθῆναι H., d’après *ληώλης, pour *λαβόλε).

KZ. 42, 271); hom. λάϊνος λάϊνεος 'de pierre'; posthom. λατομίᾱ f. 'carrière de pierres'; λατύπος m. 'carrier', λα- étant abstrait de λᾶς gén. λᾶος; λείαι f. pl. 'presons, fusaiïoles, ἄγνουθες' Poll., λέας acc. pl., λέα EM. < *ληφιᾱ- ou *ληφιᾱ-; ὑπο-λαίς, -ῖδος (Arstt.), -ληῖς H. prob. 'Saxicola oenanthe, motteux ou traquet' (oiseau qui fait son nid sous une pierre ou une motte). λᾶος est un ancien n tr., cf. κρέας γῆρας etc. (gén. λᾶος < *λά[F]ᾱ[σ]-ος, dat. λᾶϊ < *λά[F]ᾱ[σ]-ι), devenu masc. d'après ὁ λίθος et ὁ πέτρος et refait sur gén. λᾶος etc. en place de *ληας, i.-e. *l̥w-as, cf. ληυσ- dans λεύω (d'après fut. λεύσω, aor. ἔλευσα), aor. pass. ἐλεύσ-θην; gén. att. λάου gort. λᾶω indiquent un nom. λᾶος < *λᾶFᾶσο-ς. Cf. irl. *līa*, gén. *līac* (*l̥w̥iṃk-s. Stokes BB. 19, 91. Fiek II^a 249. Henry Bret. 186. Pedersen K. Spr. I 251), v. sax. *leia* 'dalle de pierre' m. h. a. *lei leie* 'roche, pierre, ardoise' (p. ex. Kluge⁷ 284)? Brugmann IF. XI 101-104 (bibl.); i.-e. *l̥w̥ *l̥w̥-, identique à *l̥w̥- *l̥w̥- 'couper', cf. lat. *sarum* : *secāre*, *rūpēs* : *rumpere*, all. *schere* 'écueil' : *scheren*? Voy. s. v. λαύρα. — Ags. *léad* m. h. a. *lōt* (< germ. comm. **lauda-*) m. irl. *lūaide* (**loudiā*) 'plomb' (Prellwitz² 256 avec doute), cf. lit. *liūdē* 'fil à plomb' (skr. *lōhā-* m. n. 'cuivre, fer', litt. 'métal rouge' a été cité s. v. ἐρέυθω p. 276 sq.) sont à écarter; Schrader RL. 96 croit à des emprunts celt. — Lat. *lausa* 'dalle de pierre' *lausiae* pl. 'petits morceaux de pierre ou déchets de carrière' sont des emprunts grecs (Bücheler) ou celt., voy. Walde² s. v.

hom. etc. λάβρος 'violent, impétueux (vent, eau, feu); vorace, avide'; λάβραξ, -ᾶκος m. 'loup de mer (poisson)' (Aristoph. Arstt.); hom. λαβρεύομαι 'parler avec effronterie' Ψ 474. 478, cf. λαβράζω (Nic.) n/sens, λαβροῦσθαι 'se ruer' (Lycophr.), hom. λαβραγόρης 'bavard insupportable' Ψ 479. λάβρος prob. < **lagu-ro-s*, R.(s)*lagu* attestée par λάζομαι, aor. λαβεῖν 'saisir'. — Selon Schulze KZ. 42, 233 λάβρος est dissim. de *ράβρος : lat. *rabiēs* 'fureur', cf. ἄκρος 'aigu' : lat. *aciēs* 'pointe', mais il n'est point de ρ- initial en grec répondant à l'r- initial indo-eur. de lat. *rabiēs*; il faudrait admettre pour le grec nu i.-e. **srab-* (> gr. ρ-) parallèle à **slabh-* (voy. s. v. λάφυρον), pour le latin ce même **srab-* dépourvu de son s- initial.

λαβρώριον, aussi -ιος, -ια, prim. adj. (sc. κύλιξ etc.) 'grande coupe à boire avec anse' (Mén. chez Ath. XI 484 c sq.); rapport prob. avec λάβρος, cf. Ath. loc. cit. ἐκπώματος Περσικοῦ εἶδος ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πίνειν λαβρότητος ὠνομασμένον.

λαβύρινθος m. 'labyrinthe (d'Égypte, Hrdt.; de Crète, Diod.)' Emprunt carien ou lydien; litt. 'le palais de la λάβρυς ou bipenne' (mot lydien selon Plut.), cf. Λαβραυνδεύς 'Zeus carien'? Voy. Kretschmer Einl. 404. Fick Vorgr. Ortsnamen 28. Assmann Philol. 67, 190 sq. Dussaud Les civilis. préhell. 6 sq. 11. 209 (bibl.). — Les hypothèses de W. Vollgraff Rh. M. 61, 149-165 heurtent toute phonétique.

λάγανον 'gâteau mince et large; feuille (étirée) d'un gâteau, lat. *tracta*' (Ath.). Appartient au suiv.; cf. au point de vue formel germ. comm. **lakana-* dans v. norr. *lakan* dan. *lagen* 'drap (de lit)' v. sax. *lakan* 'drap' etc., sens prim. 'chiffon', p. ex. Torp chez Fick III⁴ 356. Falk-Torp EW. 619.

att. λαγαρός (**slæg-*) 'flasque, mou; flexible; grêle'; ion. att. λαγών, -όνος ord. pl. 'creux des flancs' (au point de vue formel = norv. *lake* '*qui retombe mollement > feuillet ou 3^e estomac des ruminants'); λάγνος 'libertin, débauché' (λαγνεῖα f. 'commerce intime'; λαγνεύω 'avoir un tel commerce'); hom. etc. λήγω intr. 'cesser', litt. 'se laisser', trans. 'faire cesser'; hom. ἄ-λληκτος (*-*sl-*) 'incessant'; λαγάσσαι· ἀφείναι Hézych., cf. gort. λαγασαι; λωγᾶς· πόρνη Hézych. (Solmsen KZ. 35, 473); voy. aussi s. v. λαγῶς 'lièvre'. Cf. lat. *laxus* 'relâché' *languēō* (voy. s. v. λάγγων), v. irl. *lacc* 'mou, faible' (Stokes IF. II 169. Fick II⁴ 238. Pedersen K. Spr. I 161; < **lagnó-s*), v. norr. *slakr* ags. *slæc sleac* v. h. a. *slah* 'mou' (Curtius⁵ 183. 738), lett. *leģéns* 'lâche, mou' (Fick l. cit.); voy. encore Fick I⁴ 577. III⁴ 356. Zupitza Gutt. 165; i.-e. *(*s*)*læg-* : *(*s*)*læg-* : *(*s*)*lōg-* 'être lâche, détendu, mou'; voy. la R. nasalisée dans λάγγων et son groupe.

λάγγων (λαγγών ms.) 'traînard, musard' EM.; λαγγάζω 'se relâcher, se détendre, ἐνδίδωμι BA.' (Antiphane, cf. Hézych. Phot.) : skr. *lāṅga-h* (**lāṅgo-* ou **lōṅgo-*) 'perclus', lat. *languēō* (suff. -*g-*) 'être mou, languissant, épuisé', m. h. a. *linc* 'gauche, maladroit' v. h. a. *lenka* 'la gauche', lit. *lingoti* 'se balancer en volant; branler la

tête' *lingūti* (*sū gálva*) 'dodeliner de la tête' (?), puis suéd. *slínka* 'vaciller, branler' v. h. a. *slinc* 'gauche'. Lidén Stud. 46 (bibl.). Uhlenbeek PBrB. 27, 131. Voy. le préce.

λάγυρος m. (f.), aussi -ῦ- (Anth.) 'bouteille' (Arstt. Plut. Ath. X 422 e sq. XI 499 b sqq.). A été rapporté (p. ex. L. Meyer IV 545. Prellwitz² 256 sq.) à λαγών λαγόνες 'creux (des flancs)'? De là lat. *lagoena* (-ēna, -ōna, -ūna) > v. h. a. *lāgilla* -ella all. *legel* 'tonnelet'; bibl. chez Walde² 408.

λαγῆνω, fut. λήξομαι, aor. ἔλαχον, pf. ποét. et ion. λέλοτχα att. εἴληχα (ει- analogique de εἴληφα) 'obtenir par le sort'; λάχος, -ους n. 'sort, destinée, part'; ion. λότχη f. 'λήξις, μερίς' Hésych. EM. Michel 708, 12 (Chios), cf. pf. λέλοτχα, εὐλοτχεῖν· εὐμοιρεῖν Hésych. : lit. *per-leñkis* 'part qui échoit à qn.' v. pruss. *per-lankei* 'il appartient à qn.' v. slav. *polaciti* 'obtenir', i.-e. **lewqh-*. Fick I⁴ 536. Trautmann Apr. Sprd. 396. Osthoff MU. VI 5 sqq. — V. h. a. *gilingan* 'aller de l'avant, avoir du succès' (Solmsen Unters. 82 sq.) est à écarter; voy. Osthoff MU. VI l. cit. et passim.

hom. λαγῶς, ion. λαγός (Hrdt.), att. λαγῶς (-ῶς), gén. λαγῶ (-ῶ) m. 'lièvre; — nom d'un oiseau mentionné avec l'hirondelle (voy. Thompson Greek birds 110); — lièvre de mer (poisson)' < *(s)*lagōusos* 'flaccis auribus instructus' (cf. λαγαρός λήγω et att. οῦς < **ousos*, dor. ion. ὦς < **ō[u]s* 'oreille'), le nom de la fable étant devenu le nom générique du lièvre, cf. s. vv. ἀλέκτωρ πίθηκος. Schwyzer KZ. 37, 146 sq. 1).

ép. ion. λάζομαι seul. prés. et ipf. 'prendre' < **λαγῶ-ιο-μαι* (ou **λαγγῶ-ιο-*), i.-e. *(s)*lagw-*, cf. aor. hom. ἔλλαβε < **έ-σλαβ-* et voy. s. v. λαμβάνω; — ion. att. (poét.) λάζομαι, béot. inf. λαδδουσθη, est peut-être modifié d'après αἰνυμαι 'prendre', cf. Brugmann Gr. Gr. 3 292 et voy. Solmsen Beitr. I 70.

λαθρός· λαθραῖος, κρυφός, μυχός Hésych.; ion. λάθρη att. λάθρα 'secrètement' (instr. sg., et non, avec J. Schmidt Plur. 40, acc. pl. ntr.; voy. Brugmann Gr. Gr. 3 229 sq.); att. λαθραῖος 'caché, clandestin'; hom. λαθη-κηδής 'qui fait oublier le chagrin' (sur

1) [Ce nom pourrait être aussi un emprunt à l'argot des chasseurs.]

- les formes en *-i-* alternant avec celles en *-ro-*, p. ex. κῦδι-
-άνειρα : κῦδρός, ἀργι-κέραυτος : ἀργός < *ἀργρός, voy. Wacker-
nagel Verm. Beitr. 8 sqq.) : λήθω λανθάνω.
- λάθυρος (pl. -α Babr.) m. 'vesceron' (Anaxandr. Théophr.); λα-
θυρίς, -ίδος f. 'épurge' (Diose. Gal.) : lat. *lens -tis* 'lentille', R.
lenth (Schrader chez Hehn⁶ 215. RL. 503 sq.); semble con-
tenir, avec la famille de lat. *lentus*, l'idée de 'flexible' (= 'grim-
pant'), cf. Walde² s. v.
- λαίαι f. pl. 'fusaïoles, ἄγνουθες' (Arstt.); faut-il rétablir λείαι?
Cf. λείαι Poll., etc. s. v. λᾶας.
- λαιδρός 'impudent' (Nic.) contiendrait un i.-e. **laid-*, élargiss. de
**lai-* : **lai-* **lei-*, cf. λαμός I. II.
- λαίειν et λαήμεναι· φθέγγεσθαι Hétych. contiennent une forme
réduite, i.-e. **lai-* **le-*, soit de i.-e. **lai(i)-* dans skr. *rāyati*
'aboyer', arm. *lam*, 3. sg. aor. *elaç* 'je pleure' (Hübischmann
Arm. Gr. I 451), lat. *lamentum* 'plainte' *lātrare* 'aboyer', alb.
(G. Meyer Alb. Spr. 240) *l'eh* 'j'aboie', v. slav. *lajā lajati* 'aboyer,
insulter' lit. *lōju lōti* lett. *lāt* 'aboyer', soit de **lei(i)-* dans got.
lailōun 'éloïdōρησαν, ils injurièrent' (prés. **laia* < i.-e. **laiō-*),
m. irl. *laim* 'j'accuse'. Cf. Brugmann MU. I 39. Hübischmann
Voc. 106. Persson Wzerw. 13. 116. 198. Fick I⁴ 119. 532.
II⁴ 249. III⁴ 354. Lidén Arm. St. 49 sq. Voy. s. vv. λάρος
λήρος.
- λαίθαργος 'qui mord en silence, sournois, perfide' (κῶων. Soph.
fr. 800 N.², cf. Λήθαργος '*Sournois', nom d'un chien chez Pi-
sandre de Rhodes [Bergk PLG. II⁴ 24]), cf. λαίθαργω ποδί·
λαθραίω un trag.(?) chez Hétych., à côté de λήθαργος 'pares-
seux; léthargique', permet de conclure à un i.-e. **lai(i)-dh-* **lai-*
-dh- (Fick BB. 28, 101 sq.); voy. s. v. λανθάνω.
- λαϊκάς, -άδος f. 'prostituée'; λαϊκάζω 'scortor' (Aristoph.); λαϊ-
καστής, -οῦ m., -άστρια f. 'prostitué, -ée'. Rapport prob. avec
ληκῶ, -οῦς f. 'membrum virile' Hétych., inf. aor. ληκῆσαι 'futu-
re', ληκαλέος 'paillard' (Luc.; voy. Debrunner IF. XXIII 24. 37),
skr. (Brugmann Grdr. I² 578; nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 246,
mais voy. Oldenberg La religion du Véda, trad. Henry p. 201)
rākā 'déesse de la multiplication'; i.-e. **lai^h(i)q-* : **laiq-*. —
L'étym. d'Osthoff PBrB. 13, 399 sq. (λ- < *τλ- : lat. *lēna*

< **tlaiçsnā*, mais voy. Walde² s. v. et plus bas l'art. ληναί·βάκχαι, got. *ga-plaihan* 'caresser, embrasser' v. h. a. *flēhan* 'prier avec instance') est à écarter.

hom. etc. λαίλαψ, -απος f. 'ouragan', formation intensive par red. (cf. παι·φάσσω μαι·μάω zd *çāē-çasta-* 'jetant des lueurs blanches', nom d'un lac, *bōivra-* [*<* indo-ir. comm. **bhāi-bhra-*] 'combat'; cf. Brugmann KVG. § 624 III A 3. Grdr. II², 1 § 73); Prellwitz² 257 retrouve λαπ- dans λαπίζω 'se vanter', litt. 'se gonfler de vent'(?); voy. s. v.

hom. etc. I. λαίμός m. 'gorge, gosier'; ion. λαμώσσω (Hippocr.), att. λαμάττω 'être vorace'; λαίμαργος 'glouton' (< **λαιμο-μαργος*, voy. s. v. μάργος); λαίμαστρον comme injure, 'vorace' (Hrnd. IV 46, cf. Meister Herodas 709). Écartant un **λαιτυνό-ç* (Schwyzer KZ. 37, 150) et un **λαμιο-ç* : λαμός (Prellwitz¹ 173.² 257), je verrais dans λαίμός un i.-e. **lai-mó-s*, tiré du degré réduit **lai-* de **lai-* ou **lei-* onomatopée, 'crier (voy. l'art. λαίειν λαίμεναι), et aussi : avoir la bouche ou la gueule ouverte'; — hom. λαίτμα n. 'abîme de la mer' vaut λαί·τ·μα, cf. ἄε·τ·μα·φλόξ Hésych. — II. λαίμός adj. 'effronté' (Mén., cf. seol. Ar. Ois. 1563), cf. λαίμα·λαμυρά Hésych., s'expliquerait de même, cf. un autre degré d'apoph. de **lai-* dans ép. tardif λιρός 'effronté, impudent'. — Got. *fra-slindan* 'dévorer' (Osthoff Zeitschr. f. dtseh. Phil. 24, 215, supposant la nasalisation d'un **slit-*, cf. le -τ- de λαίτμα) n'est pas clair; voy. Torp chez Fick III⁴ 536 sq. Feist EW. 87. — L'étym. de Prellwitz² s. v. λαίτμα (: skr. *riṅāti* 'faire couler' *riti-h* 'cours', qui ont un r- primaire, cf. lat. *riros* 'ruisseau' et voy. s. v. ὀρίνω) est erronée.

λαῖον 'faucille, δρέπανον' (Ap. Rh.) < **λάφιo-v* : skr. *lavī-h la-vitra-m* 'faucille' (: *lunāti -oti* 'couper'), v. norr. *lé* (**leuan-*) 'faucille' (Fick I⁴ 121. III⁴ 370. Falk-Torp EW. 650 s. v. *ljaa*); voy. s. v. λύω.

λαίος 'gauche, adj.' < **laiFóç* = lat. *laeros* (prim. 'courbé') v. slav. *lērŭ* m/sens (Curtius⁵ 361). Lett. *l'auus* 'gauche, mauvais', que Berneker HF. X 162 oppose en tant que **lēuno-s*, en ramenant v. slav. *lērŭ* à un **leu-o-s*, lat. *laeros* à un **lēu-o-s* modifié d'après *scaeros* et gr. λαίός à un **lai-ǰó-s*, serait un

- élargiss. d'un emprunt v. slav. *lěvŭ* par le suff. *-no-* de lit. *deszině* v. slav. *desna* f. 'qui est à droite', selon Walde² 408. — Pour got. *hleiduma* 'gauche' etc. (Siebs KZ. 37, 279) voy. s. v. κλίνω p. 470 sq. — Gr. λιάρός 'tiède; doux' et son groupe (Prellwitz² 270) sont à écarter.
- ion. λαισήϊον 'peau velue servant de bouclier' (E 453. M 426. Hrdt. VII 91); voy. W. Reichel Hom. Waffen² 50 sq. Étym. inconnue; le rapport connu avec λάσιος 'velu' se heurte à la phonétique.
- hom. λαῖτμα n. Voy. s. v. λαμός I.
- hom. λαῖφος n. 'haillon' (λαίφη f. Call.); chez les tragg. φᾶρος, pièce d'étoffe, voile de vaisseau'. Étym. inconnue.
- hom. poét. λαίψηρός 'véhément, rapide, agile' < λᾱ- préf. augmentatif (cf. λακατάρατος 'tout à fait maudit' Phot. λᾱκατατύγων Ar. Ach. 664) + αἰψηρός 'prompt' (voy. s. v. αἶψα p. 31).
- λακερός 'bavard' Hésych.; λακέρυζα f. 'qui crie' (κορώνη Hsd. Aristoph.; κύων); λακερύζω 'faire du bruit' Phot. Suid.; voy. s. v. λάσκω.
- att. λακίς, -ίδος f. 'déchirure; lambeau'; λακίζω 'déchirer'; λακίσματα pl. n. 'haillons' (Eur.); cf. ἀπέληκα· ἀπέρωγα. Κύπριοι Hésych., λάκη· ῥάκη. Κρήτες H. : lat. *lacer* 'déchiré' *lacinia* 'bout, frange, pan d'un vêtement; segment, morceau, parcelle' *lancinō* 'écorcher' (Curtius⁵ 160), pol. *łach łachmana* 'lambeau, haillon, vêtement déguenillé' russ. *láchma lóchma* m/sens (-ch- < -qs-, cf. le th. sigmatique de pl. λάκη. Solmsen KZ. 37, 580 sq.) v. slav. *lǎčǎ* 'je sépare' (Fick I⁴ 531), prob. R. *ulēq*, élargiss. de **uel-* 'briser, déchirer' (: lat. *vellō* < **uel-sō*. Johansson Beitr. 71 sq. Walde² 403 sq.). — Skr. *laktaka-h* 'haillon' (Prellwitz² 258) est inexplicable pour Uhlenbeck Ai. Spr. 256 et n'est du reste pas conciliable avec i.-e. **lǎq-* (**ulǎq-*) que supposent les mots européens.
- λάκκος m. 'trou, fosse; vivier' (Hrdt.); citerne, réservoir; *siic* < **λακκος* : lat. *lacus -ūs* 'eau stagnante, lac; bassin; cuve, etc.' (= irl. *loch* 'lac') *lacūna* 'mare; enfoncement; lacune' *lacūnar* 'soffite' *laquear* 'plafond lambrissé', ags. v. sax. *lagu* 'lac' (< i.-e. **laqū-*) v. norr. *logr* 'lac, eau, liquide', v. slav. *loky*, gén.

lokūve 'pluie' (< *'flaque d'eau de pluie', cf. slov. bulg. serb. *lokva* 'flaque d'eau'). La filière 'concavité > dépression > dépression humide, marécageuse' a fait rattacher le groupe à i.-e. *(*ǵ*)*lǵq-* 'ployer' (voy. s. v. ἡλακάτη p. 318 n. λάξ λεκάνη λοξός etc.), cf. pour le sens lit. *lanĕà* v. slav. *laka* 'dépression, concavité, prairie, marais' : v. slav. *slakŭ* 'courbé'. Cf. Fick KZ. 22, 553. Wb. I⁴ 531. II⁴ 237. III⁴ 356. Falk-Torp EW. 613. Walde² 406.

λακτίζω. Voy. s. v. λάξ.

λάλος 'bavard'; λαλεῖν 'bavarder'; λαλιά f. 'babil'; λαλαγή f. 'murmure léger' (cf. λάλαγες· χλωροὶ βάτραχοι Héseyeh.); λαλαγεῖν, -άζειν 'gazouiller', onomatopées comme skr. *lalallā* imitation du bégaiement, lat. *lallāre* 'chanter pour endormir un enfant' *lallus* m. ou -um 'chant de nourrice', all. *lallen* 'bégayer, balbutier' (cf. v. norr. *lalla* 'tituber en marchant, comme un enfant'), lit. *lalūti* 'bégayer'; p. ex. Vaniček Lat. Spr.² 251. Uhlenbeck Ai. Spr. 259. Falk-Torp EW. 620. Walde² 408; cf. le même élément non redoublé dans la famille de λαίειν λαίμεναι; voy. aussi s. v. ἀλαλή p. 40 et λήρος.

λαμβάνω (Pind. tragg.) 'prendre, saisir' a été créé sur aor. ἔλαβον, cf. μανθάνω : ἔμαθον etc.; fut. att. λήψομαι dor. 2. sg. λαψῆ (Érich. fr. 34 K. Théoc. I 4) ion. λάψομαι (Hrtdt.; et non λάμψομαι; voy. Brugmann Gr.Gr.³ 301 n. 1 bibl.); aor. hom. ἔλλαβε < *ἔ-σλαβ-, cf. pte. égin. ληβων att. épigr. Ληβητος nom. ou Ληβητ-ος gén. (λη- < *s/-), puis ἔλαβον refait sur pte. λαβών d'après le rapport ἔλιπον : λιπών; pf. att. εἴληφα (rhocid. p. 91. εἰλάφει) < *σε-σλαφ-α, att. εἴληφα par assim. régressive, ion. λελάβηκα créet. λέλομβα avec λε- analogique des verbes à initiale l-, tel λέ-λοιπα; pf. pass. att. εἴλημμαι ion. λέ-λημμαι. Il y eut en grec contamination de *σλαβ- < i.-e. *slagw- (voy. s. v. ép. ion. λάζομαι) et de *σλάφ- < i.-e. *slābh- (voy. s. v. att. λάφῦρον); λαβή f. 'action de prendre; anse, manche, poignée', λαβίς, -ίδος f. 'pince (Hpe.); agrafe; poignée' sont des postverbaux de λαβεῖν.

λάμβδα λάβδα emprunt phénicien, cf. hébr. *lāmed*.

λαμός m. 'ingluvies' (seol. Hor. Ép. I 13, 10); λάμιά f. 'monstre féminin qui dévorait les enfants (Ar. Guêp. 1177. Etc.); — un

poisson vorace (aussi ion. λάμνη f. Opp., λάμβαι pl. Hésych.); λάμια pl. n. 'χάσματα' EM. Etc., aussi λάμβαι Hésych.; λαμυρός 'plein d'abîmes (θάλασσα); goulou; effronté': lit. *lemoti* 'lécher' lett. *lamdt* 'insulter' *lamata* 'piège à souris' (Prellwitz¹ 174. ²258), lat. *lemurēs* 'esprits nocturnes, fantômes; âmes des trépassés' (Walde² 420); l'idée dominante est celle de 'gueule ouverte'. — Lat. *lamia* pl. n. 'vampires' *lamium* 'lamier, litt. fleur en gueule, labiée' sont des emprunts gr. (cf. Walde² s. vv.); bulg. *lanja* 'un serpent' (Prellwitz² 258) est le gr. mod. λαμία selon Leskien IF. XIX 206.

hellénist. λάμπη f. 'écume, scorie, pellicule qui se forme sur un liquide'; — λάπη f. 'pitiuite' (Hpe.; cf. ἀνάλιω λάπη Esch. Eum. 387 selon Wieseler 'dans l'ordure, dépourvue de soleil, des enfers', cf. hom. δόμον εὐρώεντα, *loca senta situ* Virg.). Pas de correspondant connu.

λάμπουρις f. Voy. le suïv.

λάμπω, ép. ptc. prés. λαμπετών 'briller', forme nas. (**lamp-*): lett. *lāpa* 'torche de pin' v. pruss. *lopis* 'flamme', irl. *lassar* 'flamme' gall. *llachar* 'coruscus, igneus' (< **laps-*. Foy IF. VIII 203), lit. *lėpsnà* lett. *lėsma* 'flamme', v. norr. *leiptr* 'éclair'. Fick II³ 765. I⁴ 532. II⁴ 238. Bugge BB. 3, 104. Persson Wzerw. 187; i.-e. **l[e]i]p-* : **lep-* : **lap-* (Reichert KZ. 39, 12); v. slav. *lěpŭ* 'brillant, beau' (p. ex. Petr BB. 25, 142) peut être i.-e. **loipo-s* ou **lěpo-s*. De là λαμπάς, -άδος f. 'flambeau', λαμπρός 'brillant', λαμπρύνω 'rendre clair ou brillant', λαμπτήρ, -ήρος m. 'torchère (Od.); flambeau, lampe, lanterne'; λαμπυρίς, -ίδος f. 'ver luisant', Λάμπουρος nom d'un chien (Théocr. VIII 65 ἀπό τοῦ λαμπράν ἔχειν τὴν οὐράν, ἤγουν πυρράν scol.) et λάμπουρις, -ίδος f. 'renard' (Esch.), dissim. de *λαμπρουρ-, cf. λαμπρ-είμων (Hpe.) 'aux vêtements brillants' (Wackernagel Verm. Beitr. 9). — Lat. (Fick II. cc.) *limpidus* 'clair (se dit surtout de liquides)' est un dérivé de *limpa lumpra* 'déesse des eaux; eau' < gr. νύμφη, cf. Walde² 431. [Voy. s. v. λοφνίς.]
 λα νθά νω, fut. λήσω dor. λάσω, aor. ἔλαθον, pf. λέληθα 'être caché'; λαθρός (voy. s. v.) λάθριος λαθραῖος 'clandestin'; λήθη, dor. λάθα f. 'oubli'; ἀληθής, dor. ἀλάθής 'non caché, vrai, véridique' (voy. s. v. p. 43); λήθω, dor. λάθω 'être caché': i.-e.

**lā-dh*- **lō-dh*- (cf. peut-être skr. *rāhū-h* 'démon qui obscurcit le soleil et la lune'. Nazari Riv. di fil. 32, 101) et prob. **lā(i)-dh*- **lāi-dh*-, cf. (Fick BB. 28, 101 sq.) λαίθαρος (voy. s. v.) à côté de λήθαρος 'oublieux' et λήτο, λήιτο· ἐπελάθετο Hérsych.: cf. lat. *lateō* 'être caché' (dérivé d'un pte. **lō-tō*-. Osthoff IF. V 305 sqq. bibl.), R. *la(i)* 'être caché'; cf. ensuite v. slav. *lajati* 'insidieri' (Prellwitz BB. 19, 168) et selon Osthoff l. cit. Λητώ dor. Λατώ, gén. Λητοῦς *'la Nuit, qui enfante les deux grands astres, Apollon et Artémis', skr. *rātrī* 'nuit', v. norr. *lómr* 'ruse, tromperie' *i lóminge* 'clandestinement, furtivement' m. h. a. *luoder* (< germ. comm. **lō-pra-n*) prim. 'cachette, embuscade > tentation, embûches' v. h. a. *luog* (< i.-e. **lā-qó-m*) *luoga* 'caverne, repaire'.

hom. etc. λάξ adv., λάγδην (Soph. fr. 622 N.²) 'avec le talon': hom. etc. λακτίζω 'frapper du talon ou du pied, ruer, regimber'; λάκτις, -ιος f. 'pilon de mortier' (Call. Nie.); λαχμός (*λακ-σμός) m. (Antim.) λακτισμός m. Hérsych. (s. v. σκαρθμοῖς) 'ruade'; cf. *λάζω, seul. pte. aor. λάξας 'renverser à coups de pied' (Lyceophr. 137), ἀλαξ (ἀλξ?)· πῆχυς. Ἀθαμάνων II.; ληκάν· τὸ πρὸς ὦδην ὀρχεῖσθαι H. (: lett. *lékát* 'sauter'. von Rozwadowski IF. IV 410 sq.), ληκῆσαι· πατάξει H., λικερτίζειν· σκιρτᾶν H. : skr. *lakuta-h* (moy.-skr. < **lakṛta*-) prákr. *laguda-h* 'rondin' (Johansson IF. VIII 164 sqq.) *ṛkṣálā* (< i.-e. **lq-s-elā*) 'l'articulation du paturon chez les ongulés, le pied du cheval, du talon au sabot' (**lqs*- forme réduite du th. sigmatique attesté par v. norr. *leggr* et *lér* v. irl. *less*, voy. plus loin; cf. aussi lat. *lōcusta* 'sauterelle; — langouste, litt. *sautense'. Lidén KZ. 40, 264 sq. bibl. Walde² 438 sq.), arm. *olokh* 'tibia, jambe' (Lidén Arm. St. 95 sqq. bibl.), lat. *lacertus* ord. pl. 'les muscles, partie. le bras', v. irl. *less* 'hanche' (**leq-s-a*. Stokes KZ. 35, 594), v. norr. *leggr* 'mollet' (< germ. comm. **laʒiz*- ntr. selon Lidén Arm. St. l. cit.) lombard *lagi* 'cuisse' v. norr. *lér* v. suéd. *lār* 'cuisse' (< germ. comm. **lazaz* ou **lezaz* ntr.), v. slav. *lakūtī* (**olkūtī*) lit. *ūlektis* *ōlektis* lett. *ūlektis* 'aune' russ. dial. (Zubatý BB. 18, 253) *ālīcīkū* 'talus' lit. *alkūnė* *el-kūnė* 'coude' v. pruss. *alkunis* 'coude' (voy. Trautmann Apr. Sprd. s. v. bibl.) *lagno* pl. n. (**lak*-) 'pantalons' *wolaltis* *woltis*

‘aune’ lit. *lekiü lèkti* ‘voler’ *lakstýti* ‘voltiger, sauter’ *lakinëti* ‘voleter’ lett. *lezu lékt* ‘sauter’ etc.; i. e. **ǫlëq-* ‘ployer, courber’, cf. aussi gr. λοζός ‘oblique’ λεκροί gl. ‘andouillers du cerf’ λέκος λεκάνη etc. et voy. s. v. ἠλακάτη p. 318 n. 1; bibl. de la famille chez Lidén Arm. St. 96 sq., voy. aussi Torp chez Fick III⁴ 357. Falk-Torp EW. 631. Walde² 404 sq.; ces mots désignant des membres flexibles, bras et jambes (cf. pour le sens σκολιός ‘courbé’: σκέλος ‘jambe’) ont formé dès l’indo-eur. des groupes indépendants, affranchis de l’idée prim. de ‘fléchir’; le sens de ‘battre des bras, des pieds, des ailes, voltiger’ peut aussi bien dériver de la signification secondaire de ‘bras, jambe’ que reposer directement sur la signification de ‘se ployer et se balancer’ (Walde² l. cit.). — Gr. λέκρανα· τούς ἀρκῶνας H. (p. ex. Johansson l. cit.) doit être interprété avec Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 34 comme [ὀ]λέκρᾶνα, cf. ὠλέ-, ὀλέκρᾶνον. hom. etc. λαός, ion. ληός (Hippon. Hrdt.), att. λεώς m. ‘peuple, foule, masse’, cf. cor. Λᾱφοπτολεμος GDI. 3151 Φιολᾱφος GDI. 3132; en compos. λαο- λεω- Λᾱ(F)ο· Λᾱ- Λεω- Λε- -λαος -λας -λεως (Fick-Bechtel Personenn.² 184-189). Étym. inconnue. — Le rapport supposé (Prellwitz² 259) de **lāu-o-s* ‘*butinant’ avec λείᾱ f. ληῖς f. ‘butin’ ληῖζομαι ‘prendre comme butin’ n’est pas clair. — Pour v. h. a. *liut* v. slav. *ljudiŕje* lett. *l’audis* ‘peuple’ (Curtius⁵ 362. Weise BB. 6, 114) voy. s. v. ἐλεύθερος p. 241 sq. — De là λήϊτον ‘la maison commune où se traitaient les affaires publiques’ chez les Achéens (Hrdt. VII 197) dor. λάϊτον· τὸ ἀρχεῖον Hésych., dor. λαῖτων· τῶν δημοσίων τόπων H., ληῖτιαί· ἡγεμονίαι. στρατιαί H., ληῖτουργοί· ὑπουργοί. δημιουργοί H., ληῖτουργεῖν· λειτουργεῖν. Λήϊτον γὰρ δημόσιον H.

I. λάπαθος m. BA., -ον Phot. Suid. ‘cavité, fosse, piège pour les bêtes sauvages’: λαπάσσω. — II. λάπαθος m. f., -ον n. et -η f. ‘oseille, Rumex acetosa L.’, agissant comme «apéritif» (Théophr.): λαπάσσω, — à moins que ce nom de plante ne soit préhellénique. — Le rapport cherché par Walde² s. v. entre lat. *lappa* ‘glouteron, bardane’ et λάπαθος, rapport fondé sur l’existence de lobes à la base des feuilles chez les deux plantes (cf. v. h. a. *lappa* ‘morceau d’étoffe pendant’, lit. *lōpas* ‘chiffon’) est conjectural.

λαπάσσω, att. -άττω (-άζω Ath. VIII 362 f. Hétych.) 'vider, évacuer (τὴν γαστέρα Hpc.); piller, saecager (une ville. Esch.)', cf. ἔλασα· διέφθειρα. Κύπριοι Hétych. (Hoffmann BB. 15, 95. Gr. D. I 113); λαπαρός 'flasque, vide, creux, efflanqué; mou' (Hpc.); λαπάρά, ion. λαπάρη f. 'partie creuse du corps entre les fausses côtes et le ventre, flanc'. Voy. s. v. ἀλαπάζω p. 41 et Debrunner IF. XXI 221. Pour lat. *lepidus* 'gracieux' *lepōs -ōris* 'grâce, délicatesse' (Prellwitz² 259) voy. s. v. λεπτός; lat. *lepus -ōris* 'lièvre' (Prellwitz² l. cit.), en tant qu' '*animal aux flancs creux' ne convaine guère, cf. Walde² s. v.

λαπίζω 'se vanter'; λαπιστής, -οῦ (λαπίθης Anth.) 'fanfaron' (Spt.); λαπικτής, fém. λαπίστρια Phot. Suid.; λάπισμα n. 'fanfaronnade' (Cic. Att. IX 13, 4). Prellwitz² 260 évoque lit. *lepūs* 'délicat, douillet, gâté' *lepáuti* žémaite *lapáuti* 'vivre en délicat' *lēpīti* 'dorloter' lett. *lepns* 'fier, orgueilleux', ce qui ne semble pas satisfaire la sémantique, — puis skr. *lāpati* 'bavarder, chuchoter, se plaindre, causer', lequel est plutôt parent (cf. Fick II⁴ 248. Henry Bret. 183. Uhlenbeck Ai. Spr. 258) de gall. *llef* 'voix, son' bret. mod. *leñv* 'gémissement', russ. *lépetā* 'bavardage', — enfin got. *luftus* 'air', alors que le sens premier de ce mot est prob. '*toit (d'écorce)', voy. s. v. λέπω.

λάπτω, ptc. fut. λάφοντες Π 161 'lécher': λαφύσσω.

λάρινος 'engraissé, gras' (Aristoph.) < i.-e. **laiesrīno-s* : lat. *laridum lardum* 'lard' < **laies-ido-m* selon Osthoff PBrB. 13, 401 sqq. (bibl.), chez qui d'autres rapprochements (lat. *largus* 'riche, généreux', v. norr. *flesk* 'lard' etc.) sont erronés ou suspects; un rapport avec lat. *laetus* 'gras' *laetāre* 'engraisser' *laetāmen* 'engrais', en tant qu'issus d'une R. *lai* 'gras' (Osthoff l. cit.) n'est pas impossible; voy. Walde² s. vv. *laridum laetus*.

λάρκος m. 'panier à charbon' (Ar. Ach. 351); dim. λαρκίδιον (Ar. Ach. 340). Étym. inconnue. — Le rapport avec λάρναξ < νάρναξ (Prellwitz² 260) s'explique mal phonétiquement; voy. le suiv.

hom. etc. λάρναξ, -κος f. (m.) 'coffre pour les provisions; urne funéraire; cercueil; arche' est dissim. de νάρναξ· κιβωτός Hétych. (p. ex. Grammont Dissim. 43. 46. Brugmann Grdr. I²

852). Un rapport avec R. (*s*)*ner* 'tourner, tordre, tresser', attestée par lit. *nérti* 'enfiler (une aiguille)' *narȳs* 'lacet', v. h. a. *narwa* 'cicatrice' ags. *nearo* 'étroit' etc. (Prellwitz² 260; sur ce groupe voy. p. ex. Falk-Torp EW. 755 s. v. *narv* et Walde² s. v. *nervus*) se comprend mal.

hom. poét. *λᾶρός* 'délicieux, τὸ κατὰ γεῦσιν ἡδύ' < **λα*Φαρό-ς ou **λα*Φερό-ς, i.-e. **lau-* dans ἀπο-λαύω 'jouir de' (p. 70) : **lau-* dans dor. *λαῖᾶ* ion. *ληῖη* att. *λείᾶ* 'butin', selon Schulze Qu. ep. 25 sqq. (bibl.), le superl. hom. *λᾶρώτατος* β 349 étant normal si l'on part de **λα*Φα/ερώτατος. — Kretschmer KZ. 31, 295 suppose un **λα*σερό-ς : *λι*αίομαι 'désirer vivement' skr. *laṣati* (**la-ls-ati*) 'désirer', ce qui vaut moins pour le sens et n'expliquerait pas l'w de *λᾶρώτατος*.

λ ἄ ρ ο ς m. 'mouette' (ε 51. Arstt.; voy. Thompson Greek birds 111); *λαρίς*, -ίδος f. (Anth.) m/sens. Prob. onomatopée, cf. arm. *lor*, gén. pl. *loriç* (ou -oç) 'caille' (Lidén Arm. St. 49 sq.), R. *lā* 'crier', voy. s. vv. *λαίειν* λήρος; cf. Falk-Torp EW. 391 s. v. *heilo* (**heid-lō*) 'pluvier doré, Charadrius pluvialis'. — Le rapport avec *λάρυξ*, en tant que '*dévorant' (Prellwitz² 260) est moins plausible.

λάρυγξ. -υγος m. 'larynx' (Arstt.), confondu par les poètes att. avec *φάρυγξ* 'gosier', d'où 'gorge, gosier' : v. norr. *slark* 'débâche' m. h. a. *slurc* 'gosier', peut-être lat. *lurcāre* -*ārī* 'dévorer' *lurcō* -*ōnis* 'gourmand' (d'un **lurgico-s*?), cf. Fick I⁴ 577. Prellwitz² 261. Walde² 448; cf., avec une autre finale de la R., néerl. *slurpen* all. *schlürpfen* 'humer, siroter'; sur le suff. -*go*- après des th. à morphème nasal voy. Brugmann Grdr. II², 1 § 390.

λ ἄ σ α ν α pl. 'trépied de cuisine (Ar. Paix 893); chaise percée (aussi -on sg.; Hpc. Etc.)' < **λα*θ- i.-e. **lydh-* : skr. *randh-* 'cuire, préparer des mets' *randhana-m* 'cuisson' *randhi-h* 'le fait de cuire (intr.)', v. pruss. *landan* 'mets' (autre étym. chez Trautmann Apr. Sprd. 368), irl. (Lidén) *lann* v. corn. *lann* 'sartago, poêle à frire' (< i.-e. **landhā*); cf. *λάσα*· *τράπεζα* πληρεστάτη Hésyeh. (**λα*θ-ια). Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 14. λ ἄ σ θ η f. 'insulte, moquerie, χλεύη Hésyeh.' (Hrdt. VI 67), cf. *λάσθαι* (< **λάσ*-εσθαι)· *παίζειν*. *λοιδορεῖν* H., *λασθαίνειν*· *κα-*

κολογείν Η., λάσθω· χλευαζέτω Η., λάσθων· κακολογῶν Η. Voy. s. v. λιλαίομαι. — Un *λαξτά : v. h. a. *lastar* 'blâme' (< germ. comm. **lazstra*-) v. norr. *lqstr* 'dommage, faute, défaut, blâme' (< **lazstu*-), proposé par Fick I⁴ 532, n'est pas possible; les mots germ., avec irl. *locht* 'crimen', sont parents de gr. ἐλέγχω (Osthoff MU. VI 10 sq.; cf. Add. s. v.).

hom. etc. λάσιος 'velu, touffu; couvert de bois ou de plantations' < **Flát-io-s* i.-e. **ult-io-s* : v. irl. *folt* v. bret. *guolt* corn. *gols* 'chevelure' (< celt. **uol-to-s*), gr. russ. *voloti* 'fibre, filament' p. russ. *volóti* 'panicule' serb. *elát* 'épi' etc. (< slav. comm. **vol-ti*) lit. *váltis* 'panicule d'avoine, épi d'avoine' v. pruss. *wolti* 'épi' (Fick II⁴ 263. Torbiörnsson LM. I 105), à quoi Solmsen KZ. 42, 214 n. 4 (bibl.) ajoute v. h. a. v. sax. *wald* ags. *weald* v. norr. *vollr* got. **walþus* 'forêt' (< prégerm. **uol-tu-s*; autre étym. de *wald* s. v. ἄλσος p. 47). Le groupe **uol-to*- **uol-ti*- est parent de lat. *vellus* 'toison', got. *walla* = lat. *lana*, etc.: voy. s. vv. λήνος οὔλος. — Le rapport de **Flatio*- en tant que i.-e. **uhtio*- avec v. norr. *lundr* 'bois, forêt' < germ. comm. **ulundi*- (Lidén PBrB. 15, 521 sq. Brugmann Grdr. I² 405) est à écarter.

hom. λάσκω (**λακ-σκω*), fut. *λακήσομαι*, aor. ἔλακον, pf. λέληκα dor. λέλακα 'crier, pousser un cri retentissant'; ληκεῖν, dor. -α- (Théocr. II 24) 'résonner, érépiter'; λακερός 'bavard' Hésych. (voy. s. v.): lat. *loquor* (< **laquor* **laq-uo*-; fut influencé par *sequor*). Curtius⁵ 160. Fick I⁴ 532. Osthoff MU. IV 346; i.-e. **laq*- élargiss. de **la*- forme réduite de **la(i)*- 'crier' étudiée s. v. λαίειν. — V. h. a. v. sax. *lahan* ags. *léan* 'insulter, blâmer' ags. *leahtor* 'blâme, reproche, péché, faute' v. h. a. v. sax. *lastar* (**lazstra-n*) 'blâme, etc.', irl. *locht* 'crimen' (Fick BB. 2, 202. Wb. I⁴ 532. II⁴ 254. III¹ 357. Etc.) sont à écarter (Zupitza Gutt. 209. Walde² s. v. Osthoff MU. VI 11 sq. bibl.); voy. Add. s. v. ἐλέγχω.

λάσταυρος 'lascif, débauché'. Voy. s. v. λιλαίομαι.

λάταξ, -ρος¹⁾, pl. λάταρες f. et λατάρη f. 'reste de vin qu'on lance au jeu de cottabe' (Alcée, etc.); λατάσσω (τιν τανδε λ.,

1) Au sens de 'quadrupède aquatique, castor (?)' (Arstt.), le mot est vrais. étranger.

Λέαγρ[ε] vase d'Euphronios, cf. Kretschmer Gr. Vas. 87. Saglio III, 1, 866 sqq. s. v. *kottabos*, fig. 4304 bibl. S. Reinach Vases peints I 32) 'lancer les λάταγες', cf. λαταγείν κοττάβους (Luc. Lex. 3); λαταγείον 'le vase où tombent les λάταγες' Suid.; λατύσσω 'battre' (Opp.). Cf. irl. *lathach* (**latākā*) gall. *llaid* (**latjo-*) 'boue' gaul. *Lato-vici* (?) irl. *laith* (**lati-*) 'bière' v. gall. *llat* corn. *lad* 'liquor', v. h. a. *letto* 'argile' v. norr. *ledia* (**laphjōn-*) 'limon, saleté'. Persson Wzerw. 111 n. 2. 171. Fick II⁴ 238. Stokes BB. 23, 53. Lat. *latex -icis* m. (f.) 'toute sorte de liquide' est un emprunt gr., comme aussi bl.-russ. *lotók* 'rigole', cf. Walde² s. v. (bibl.); λάταξ a dû avoir prim. -ακ-, cf. lat. gén. *latic-is* irl. *lathach* bl.-russ. *lotók* (Brugmann Grdr. II², 1, 511) et λατάσσω.

λάτρον 'salaire' (Esch. Suppl. 1011); λάτρις, -ιος m. f. 'serviteur ou servante à gages'; λατρεύς, -έως m. 'mercenaire' (Lycophr.); att. λατρεύω 'servir'; att. λατρεία f. 'service de mercenaire; (του θεού, θεών) culte'. λα- < i.-e. **l̥-* forme réduite de i.-e. **l̥e(i)-* 'possession, accorder à qn.: moy. acquérir, gagner' dans hom. ἀλήϊος I 125. 267 'ἀκτήμων' hom. πολυλήϊος E 613 'πολυκτήμων' (voy. Fröhde BB. 20, 211 sqq.), got. *unlēds* (< i.-e. **ǵ-l̥eto-s*) 'πτωχός, pauvre' ags. *unlæd* 'misérable', v. slav. *lěti* (*lětiĵa jesti*) 'licet' lit. (Uhlenbeck Ai. Spr. 247 sq.) *laima* 'bonheur' *laimūs* 'heureux' *laimėti* 'gagner'. Fick I⁴ 120. 539 sq. Prellwitz² 261. Walde² 417. I.-e. **l̥e-* 'accorder' est prob. un développement de **l̥e-* 'laisser', cf. Prellwitz l. cit. Lat. *latrō -ōnis* 'serviteur à gages; soldat mercenaire; brigand' est un emprunt gr. (Curtius⁵ 363. Saalfeld Tens. it.-gr. 612 sqq.) avec finale ampliative. — Le rapport avec i.-e. **l̥a(u)-* 'jouir' (dans ἀπο-λάω etc. Curtius⁵ l. cit.) est à écarter 1).

hom. λαυκανίη f. 'gorge, gosier, λαιμός' X 325 (variante λευκανίη, qui prévaut dans l'épopée postérieure) : lit. *pa-laūkis* 'fanon'. Fick BB. 1, 332. Wb. I⁴ 531.

1) Skr. *rāti-h* 'disposé à donner' *rāti-h* zd *rātiš* 'prêt, don' skr. *rāti* 'prêter, accorder' peuvent aussi bien avoir i.-e. **r-*, et dès lors cf. lat. *rēs* 'chose', i.-e. **r̥e-* synonyme de **l̥e-*; je n'irai pas jusqu'à dire avec Prellwitz² l. cit. que ce **r̥e-* et ce **l̥e-* sont de simples doublets dus à la phonétique syntactique.

att. λαύρα, ion. -η f. 'chemin taillé dans le roc; rue; rigole'; λαῦρον· μέταλλον ἀργύρου παρὰ Ἀθηναίους Hézych.; Λαύριον: **lǎřar*, forme collatérale de hom. *λάας* 'pierre'. Johansson Nord. tidskr. f. filol. 8, 199 sqq. Brugmann IF. XI 100 sqq. Grdr. II², 1, 348. — Lat. *lāra* 'outré' (Fick I⁴ 538) est obscur; pour gr. λευρός 'ouvert' (Fick *ibid*) voy. s. v.

att. λάφῦρον ord. pl. 'dépouille; bntin'; ἀμφι-λαφής litt. 'qui prend (la place) tout autour', d'où: 'grand, fort (arbres, animaux, Hrdt.), vaste, spacieux, etc.'; cf. pf. εἴληφα < *σε-σλάφα et skr. *lābhatē lambhatē rābhatē* 'saisir, atteindre, obtenir' *lābha-h* 'acquisition, gain, avantage', lit. *lōbis* 'possession, richesse' *lābas* 'bon', i.-e. *(s)*lābh-*. Curtius⁵ 531. Fick I⁴ 120. 532. — Arm. *alaphem* 'je pille' (XII^e s., cf. Hübschmann Arm. Gr. I 412) est prob. à écarter.

hom. etc. λαφύσσω 'dévorer' contient i.-e. **laph-* et est proche de arm. *laphel* 'lécher' (Bartholomae BB. 10. 289; cf. Hübschmann Arm. Gr. I 451. Meillet MSL. XVI 242), alb. *l'ap* 'je léche de l'eau, je mange' (se dit du chien et du chat: G. Meyer Alb. Spr. 237), russ. dial. *lopatī* 'dévorer' *lopa* 'gourmand' (? Kozlovskij Archiv f. slav. Phil. 11, 390; objection d'Uhlenbeck IF. XVII 94), — ou bien, en tant que < i.-e. **labhuk-ǵō*, est tout proche de v. slav. *lobŭzati* 'baiser' en tant que < i.-e. **labhuǵ-* (Charpentier KZ. 40, 439); cf. i.-e. **lab-* dans lat. *lambō -ere* 'lécher' (voy. Walde² s. v.), v. h. a. *laffan* 'lécher' *leffil* m. b. a. *lepel* 'cuiller' (< germ. comm. **lapīna-*; v. pruss. *lapinis* m/sens est prob. l'emprunt got. **lapīns*. Kluge IF. XXI 361) ags. *lapian* 'lécher, laper, humer' isl. norv. mod. *lepiu* 'lécher comme un chien', v. slav. (-b- ambigu) *lobŭzati* 'baiser' (Curtius⁵ 363. Torp chez Fick III⁴ 362). λάπτω, pte. fut. λάφοντες Π 161. contient une labiale imprécise¹⁾.

λαχαίνω, aor. ἐλάχηνα 'ereuser, fouiller, fouir' (Ap. Rh.); att. λάχανον 'légume, plante potagère'; λαχή f. 'fosse, trou erensé' (Esch.): irl. *laige* 'bêche' (< celt. **lagiā*) *laigen* 'lance' (**lagimā*). Fick II⁴ 238. — Lat. *ligō -ōnis* 'hoyau' (bibl. chez Walde² 429) est à écarter; voy. s. v. λίσρος.

λάχεια (νήσος, ἀκτή) mot d'origine et de sens obscurs, la prob.

1) λάεας ἀπ. εἶρ. Lycophr. 137 n'a pas le sens de 'léchant' que

par Aristarque ι 116. κ 509 (Zénodote lisait ἐλάχεια 'petite'), expliqué par εὔσκαφος καὶ εὔγειος, παρὰ τὸ λαχαίνεσθαι ὃ ἐστὶ σκάπτεσθαι πυκνῶς, c.-à-d. 'bien cultivé, fertile' (cf. Liddell-Scott s. v.), ce que le contexte dément. — Mansion Gutt. 185 rattache λάχεια en tant que 'plane, fertile (?)' à v. slav. *lagǔ* russ. *lugǔ* 'prairie'. — Fick I⁴ 531 et Prellwitz¹ 177. ² 262 (aussi Torp chez Fick III⁴ 358 avec doute) voient dans λάχεια 'plate, unie' un i.-e. **lēgh-* : **lēgh-* 'être couché' dans v. norr. *lǫgr* 'bas' (> angl. *low*) m. h. a. *læge* 'bas', lett. *lēfs lēfns* 'plat' *lēfa* 'banc de sable dans les fleuves'.

hom. poét. λάχνη f. 'poil'; λάχνος m. 'laine' ι 445; hom. λαχνήεις 'poilu'. Gr. comm. **laksnā* -σνο-ς < i.-e. **ul̥k-snā* -sno-s : v. slav. *vlasŭ* (**volsŭ*, i.-e. **uol-k-o*) 'poil, cheveu' = zd *var²sam*. n. 'poil, chevelure' (voy. sur ce mot Bartholomae Airan. Wb. 1374 bibl.) ou i.-e. **ulq-snā* : v. slav. *vlakno* 'capillus' russ. *voloknó* 'fibre, filament' (Prellwitz² 262. Brugmann Grdr. II², 1, 265); partant du sens de 'poil qui boucle, qui frise', on rattache ce groupe à la R. *uel* 'tourner, rouler, tortiller, etc.' étudiée s. v. εἰλύω p. 224 sq. (cf. Lidén Stud. 48 sq. Walde² 856 sqq.); voy. aussi s. v. οὔλος 'crépu'. — Lat. (p. ex. Fröhde BB. 16, 214. von Bradke IF. VIII 151 n. 5, posant **laksnā*) *lana* 'laine' (= skr. *ūrṇā* got. *wulla* 'laine' etc. < i.-e. **ul̥nā*; voy. s. v. λήνος) est à écarter. — L'hypothèse d'un gr. comm. **lachnā* < i.-e. **tlaghnā* : irl. *tlacht* (**tlagto*, i.-e. **tlgh-*) 'vêtement' *tlām* (**tlagm-*) 'poignée de laine', v. h. a. *floccho* (en tant que germ. comm. **plukken-*, mais voy. p. ex. Falk-Torp EW. 239 s. v. *flok* II.) 'lanugo' (Osthoff PBrB. 13, 401. Sütterlin BB. 17, 164 sq. Stokes BB. 19, 115. Strachan BB. 20, 17) n'est pas recevable.

hom. λάω, seul. ptc. λάων et ipf. 3. sg. λάε 'voir' : skr. *lāsati* 'briller' (cf. pour le sens hom. λέύσω 'voir' : lat. *lux* 'lumière'). Fick I⁴ 120. Voy. s. v. λιλαιόμαι. De là hom. tragg. ἀλαός 'aveugle'; voy. s. v. p. 41¹).

lui prêtent p. ex. Fick I⁴ 531 et Veitch⁴ 406, mais celui de 'λακτίσας' : λάξας τράπεζαν κάνακυπώσας Θέμιν, cf. s. v. λάξ p. 555.

1) L'hypothèse d'un **lausó-s* et d'une parenté avec l'obscur lat. *luscus* 'borgne' est à rayer.

- I. λεβηρίς, -ίδος f. 'cosse, τὸ λέπος τοῦ κυάμου Hétych.', par analogie 'peau dont se dépouillent les serpents et les insectes, lors de la mue, lat. *exuviae*' (Hpc.). Est en rapport apoph. avec λοβός 'cosse, gousse, lobe de l'oreille' (voy. s. v.), cf. λέβινθοι· ἐρέβινθοι H., lat. *legūmen* 'fruit à gousses', i.-e. **legu-*. Bezzenger BB. 5, 171 sq. Fick I⁴ 122. 535. Brugmann Grdr. I² 604. — Sur lat. *legula* (*auris*) 'lobe' (les mêmes) voy. Walde² s. v. (forme tardive de *ligula* 'petite cuiller'). — La parenté de skr. *lāgati* 'prendre à' est problématique. — II. λεβηρίς 'lapin' (Strab. 144), massaliote selon Polémarque chez Érotien, est prob. un emprunt espagnol ou baléare; voy. Helm⁶ 444 sqq. 586 sq. Boisacq Rev. Univ. Brux. X 527 sqq. (bibl.).
- hom. etc. λέβης, -ητος, βέοτ. λέβεις (Meister Gr. D. I 223) m. 'chaudron' (voy. Saglio III, 2, 1000 sqq.). Origine obscure. — Le rapport avec λεβηρίς 'cosse' (Fick BB. 6, 214. Prellwitz² 263) se comprend mal; la parenté avec λαβεῖν < i.-e. *(s)l^{ag}u- est condamnée par la phonétique. — Étym. sém. (: hébr. *keleb* 'vase') non convaincante chez Lewy Fremdw. 104 sq.
- λέγνον 'frange, bordure (de la matrice. Hpc.)' Poll., aussi λέγνη f. Hétych.; λεγνώτος 'garni d'une frange'; λεγνώδεις· ποικίλας H.; λεγνώσαι· ποικίλαι H. Skr. *lagna-h* ptc. de *lāgati* 'prendre à' (Prellwitz² 263) est trop peu clair (voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 257) pour que le rapprochement soit convaincant.
- hom. etc. λέγω, fut. λέξω 'rassembler; choisir, cueillir, trier, énumérer; (fut. att. ἐρῶ, aor. εἶπον, pf. εἶρηκα) dire'¹⁾ = lat. *legō* 'recueillir; choisir, lire', cf. lat. *legiō -ōnis* 'troupes levées, légion' (= osq. *leginūm* 'legionem') *legulus* 'celui qui cueille les olives' (Cat. R. R.) *ēlegans* 'qui choisit, qui discerne, plein de goût' (Curtius⁵ 363 sq.), alb. *mb-l'ed*, aor. *mb-l'oda*, pass. *mb'l'idem* 'je recueille, je récolte' (G. Meyer Alb. Spr. 265. Alb. St. III 17), th. *l'ed-*, i.-e. **leg-* 'recueillir' (la palatale est révélée par l'alb.), d'où aussi λόγος m. 'parole; récit; raison, compte, etc.', λέξις, -εως f. 'parole, mot', λογίζομαι 'calculer, compter', κατα-λογία f. 'enrôlement' (: κατα-λέγω 'passer en revue, énu-

1) λέγω au sens de 'dire' a servi à fournir un prés. à R. *μεγύ*, qui n'en a pas normalement.

métrer'), έκλογή f. 'choix', συλλογή f. 'réunion, collection' (: συλλέγω, pf. att. συν-είλοχα avec ει- emprunté à pf. att. εἴληφα), etc.

att. λείᾱ, dor. (Pind.) λαῖᾱ, ion. λῆῆ (*λαῖᾱ), ion. att. λῆίς, -ῖδος f. 'butin'; hom. λῆιάς, -άδος f. 'captive'; λῆίζομαι 'emmener comme butin'; hom. λῆϊστήρ, λῆϊστῶρ, att. λῆιστής, -οῦ, ion. λῆιστής m. 'voleur, brigand; pirate'; hom. λῆϊτις, -ιδος f. 'qui préside au pillage = ἀρε-λείη', épithète d'Athéna; etc. Étym. indiquée s. v. ἀπο-λαύω p. 70; i.-e. **lau-* 'gagner, jouir de'.

hom. etc. λείβω, aor. ἔλειψα (hom. ὄφρα λλείψαντέ) 'verser goutte à goutte, épancher; faire une libation (οἶνον, μέθυ)'; hom. etc. λοιβή f. 'libation' (= lat. **libā*, d'où dénom. *libāre* = λοιβάται σπένδει, θύει Hésych., cf. Hoffmann BB. 26, 138); λίβος, -ους n. 'larme' (Esch.); λιβάς, -άδος f. 'tout liquide s'égouttant'; λιβάδιον 'prairie' ('that which is well provided with streams, λιβάδες' W. Petersen Greek dim. in -ιον 72); λιβάζεσθαι pass. 'couler goutte à goutte'; *λίψ f. seul. gén. λιβός acc. λίβα 'goutte (Ap. Rh.); larme (Esch.); libation (Esch.)'; λίψ, gén. λιβός m. 'vent (pluvieux) du S.-O.' (Hrdt. Arstt. Etc.)¹: lat. *libō -āre* 'verser, répandre un peu de qc., offrir aux dieux en libation, consacrer' *dēlibuō -ere* 'arroser', i.-e. *(s)*leib-* 'dégoutter'. Curtius⁵ 365. — Walde² s. v. distingue avec vraisemblance lat. *libō*: gr. λείβω de lat. *libō* 'toucher légèrement, effleurer, retrancher une petite partie d'un tout, goûter' *dēlibuō* 'frotter' *dēlibō* 'entamer, diminuer, altérer' gr. λιμβός: λίχνος ('gourmand, friand') Hésych., λιμβεύω 'être sensuel', λιμβείᾱ f. 'sensualité' (Prellwitz² 271), m. irl. *slémun* 'lubricus' gall. mod. *Uyfn* 'laevis, aequus' (**slibnos*), v. h. a. *slīfan* 'glisser', etc., i.-e. **sleib-* 'être glissant, glisser, toucher légèrement qc. (aussi manger par gourmandise), passer la main sur qc.', élargiss. de **slei-* dans λειμᾶξ λειμών λείος etc.; i.-e. *(s)*leib-* 'dégoutter' est un élargiss. de *(s)*lei-* dans lit. *lytūs* lett. *litus* 'pluie' lit. *lėti* 'verser' *lyti* 'pleuvoir' got. *leiþu(s)* 'vin doux' v. h. a. *līd* 'latex, poculum' gr. hom. ἄλεισον 'coupe' (*ἀ-λειFo-ν, voy. s. v. p. 42).

1) Pour λίψ· πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει Hésych., qui semble abstrait de hom. αἰρί-λιψ, voy. s. v. αἰρίλιψ et bibl. p. 20 sq.

— Le rapport avec ποέτ. εἶβω 'répandre goutte à goutte' en tant que **l̥eib-* (J. Schmidt KZ. 25, 23. Plur. 198 sq.) ou par perte du λ- initial (cf. roum. *iepure* < lat. *leporem*. Bréal MSL. XIII 378) est erroné; voy. s. v. p. 219 sq.

λείμαξ, -ἄκος 'limace', cf. ἔστι δὲ καὶ ζῶον ὁμοιον κοχλία, ὃ καλοῦσι λείμακα Héseyeh., s. v. λείμακες : russ. *slimakā* pol. *slimak* 'escargot'; cf., avec un autre suff., lit. *slėkas* v. pruss. *slayx* 'lombric' (J. Schmidt Voc. II 259 sq. Pedersen IF. V 69), ags. *slāv-wyrm* (Johansson PBrB. 15, 233), i.-e. **slei-* 'gluant' dans m. h. a. *slīm* 'fluide visqueux, boue, humidité collante' ags. v. norr. *slīm* 'fluide visqueux, mucus, pituite', v. slav. *slīna* 'salive' (J. Schmidt l. cit.), v. h. a. *slīo* ags. *slīw* (< germ. comm. **slīwaz*) 'tanche' (*'poisson à écailles visqueuses'. Persson Wzerw. 110), russ. *linī* lit. *līnas* lett. *līnis* v. pruss. *linis* 'tanche', gr. λινεύς 'κεστρεύς, muge, lat. *mūgil*' (Prellwitz¹ 183. ² 271. Berneker Pr. Spr. 304)¹); ce **slei-* (voy. s. vv. λειμών λείος etc.) est selon J. Schmidt et Persson un élargiss. de **sal-* 'visqueux' p. ex. dans lat. *saliva*, d'où aussi **sl-eu-* dans gr. λῦμα n. 'saleté' lat. *lūtum* 'boue'; cf. Walde² s. vv. Lat. *līmar-ācis* m. et f. 'limaçon' est prob. un emprunt grec (Walde² s. v.).

hom. etc. λειμών, -ῶνος m. 'tout lieu humide, prairie, pelouse' (pour les sens figurés voy. lexx.); λείμαξ, -ἄκος f. (Eur.) m/sens; hom. etc. λιμήν, -ένος m. 'port; thess. marché, ἀγορά (voy. Hoffmann Gr. D. II 226)'; hom. etc. λίμνη f. 'eau stagnante, marais, étang, lac'. Cf. lat. *limus* 'limon' (**slīmo-s* : m. h. a. *slīm* 'boue') et les mots cités s. v. λείμαξ, i.-e. **slei-* (J. Schmidt Voc. II 259 sq.), puis peut-être lat. *lītus -oris* 'rivage' en tant qu' '*endroit humide' (**leitōs*), gaul. **Litavia* 'pays côtier' *Litaviccus*

1) Étudiant le groupe letto-slave. Uhlenbeek KZ. 39. 259 sq. écarte gr. λινεύς, croit que les mots baltiques sont des emprunts slaves et tire slav. comm. **linī* de **lipnī*, R. *leip* 'coller'. — Hirt IF. XXII 72 rattache v. h. a. *slīo* à lat. *līveō* 'être bleuâtre', v. slav. *slīva* 'prune', puis à lit. *līnas* russ. *linī* etc., le poisson étant dénommé d'après sa couleur; l'analogie de lat. *mūgil* (: lat. *ē-mungō*, gr. ἀπο-μύσσω, i.-e. **meug-* **meug-*, voy. s. v. p. 71) milite en faveur du maintien de λινεύς dans le groupe et rend précaires l'un et l'autre avis.

irl. *Letha* 'Aremorica' (aussi 'Latium'), lit. *Lëtuvà* 'Lituanie' (voy. Fick II⁴ 248 sq. Walde² s. v. *litus*, bibl. et avis divergents). — L'étym. de Fick I⁴ 123. 538, Prellwitz² 263 sq. et Solmsen Beitr. I 217 n. 1 (λειμών '*dépression' : hom. λιάζομαι 'se pencher, se coucher', lett. *leiĵa* 'vallée, dépression' *leiĵisch* 'situé en un lieu bas', avec d'autres rapprochements plus que douteux; i.-e. **leið-* **li-* 'se courber') est-elle préférable?

λείος 'lisse, uni, poli, aplani' < **λειφο-*, i.-e. **lei-uo-* : lat. *lēvis* (**leiūis*. Sommer Lat. L. u. Fl. 87) 'lisse, glabre' (Curtius⁵ 365), puis v. h. a. *slīmen* 'rendre lisse, polir', lat. *līma* 'lime' en tant que **slei-mā* (Kluge⁷ 401. Brugmann Grdr. I² 764. II², 1, 477; pour lat. *līma* voy. les autres possibilités chez Walde² 430 et s. vv. λισσός et λίγην), i.-e. **slei-* 'être gluant, visqueux; glisser; passer sur qc. en glissant et en lissant'; voy. s. v. λείμαξ.

λείπω, aor. ἔλιπον, pf. λέλοιπα (: lat. *liquit* got. *laih* skr. *rīrēca*) 'laisser, quitter, abandonner'; λιπάνω m/sens (Hpc. Etc.; voy. Thurneysen IF. IV 78); λείμμα n. λείψανον 'reste, m.'; λοιπός 'restant, qui reste'; λίσσωμεν· ἐάσωμεν Hésych. (< i.-e. **liq-u-*). Brugmann Gr.Gr.³ 302); λ(ε)ί[πο-]πυρή f. 'fièvre intermittente' (Hpc.). Cf. skr. *rīnākti* pl. *rīnānti* 'laisser, lâcher, abandonner' zd *rīnaxti* 'délaissé' skr. *rēkṣah* n. 'biens légués' = zd *raēxṣnah* 'héritage' (: v. norr. *lán* ags. *lén* v. h. a. *lēhan* 'prêt'; cf. Meillet MSL. XV 254 sqq.) skr. *rēkṣ-ḥ* 'vide', arm. *lkhanem* 'j'abandonne' aor. *e-likh* 'il quitta' = ἔλιπε (Hübschmann Arm. Gr. I 455), lat. *linquō* 'abandonner, délaissé, quitter' *relictus* 'laissé en arrière' (: skr. *rīktā-ḥ* 'vide, libre de') *relicuos* 'qui reste' (*licēre* 'être à vendre' *licērī* 'miser' sont à écarter, cf. Walde² 428), irl. *lēicim lēcim* 'je laisse, j'abandonne' (< i.-e. **liŋqu-*. Strachan BB. 20, 31. Fick II⁴ 242. Pedersen K. Spr. I 130. 152. Meillet l. cit.; — nié par Thurneysen IF. VI Anz. 195), got. *leiþvan* 'dāveīzeiv, prêter' v. norr. *liá* v. h. a. *lihan* 'prêter', lit. *lėkū likti* 'laisser' *atlėkas pālaikas* 'reste' *lėkas* 'restant, impair, onzième' v. pruss. *potinka* 'il demeure' v. slav. *otū-lėkū* 'reste' (: skr. *atī-rėkā-ḥ* 'surplus, reste') *lichū* (-ch- < -qus-) 'redundans', i.-e. **leiqu-* 'laisser'. Curtius⁵ 462. Fick I⁴ 120. 533. III⁴ 367. Zupitza Gutt. 65. Etc.

λείριον 'lis, spéc. lis blanc, *Lilium candidum* L. (Hymn. à Dém. 427. Théophr.); — sorte de narcisse (Théophr.); λείριος 'de lis' (Pind.); λείρινος 'fait avec des lis (Diosc.); qui ressemble à un lis (Théophr.); hom. λειριόεις 'blanc comme un lis N 830; douce comme le lis, ὄπα Γ 152'. Peut être dissim. de *ρειριον, cf. copte ρηρε ρηρι 'άνθος, κρίνον' (P. de Lagarde); voy. Hehn⁶ 243 sqq. Schrader RL. 502 sq. — L'étym. de Fick I¹ 538 (λείριον < *λειλιον : λειρός 'maigre, blême' = lit. *leilas* 'mince') est à écarter. — Lat. *lilium* peut être un emprunt grec, avec assim. (*l-r* > *l-l*), cf. Walde² s. v.; *lilium* > v. h. a. *lilja* russ. *lilija* alb. (G. Meyer Alb. Spr. 250) *l'ul'e* 'fleur'; Meillet MSL. XV 163 croit à des emprunts indépendants du gr., du copte et du lat. à une même lg méditerranéenne.

λειρός· ὁ ἰσχνός καὶ ὠχρός Hésych. (λειρώς ms.) : lit. *leilas* 'devenu mince par l'usage, grêle' *lēlas* lett. *lils* 'grand' (prob. -*la*- dissim. de -*ra*-, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 351; Fick I¹ 538 croit à une dissim. *l-l* > *λ-ρ* dans le gr.) lit. *lēsas* *lēsas* 'maigre' *lainas* 'grêle' v. slav. *libivŭ* 'gracilis', sans doute par allusion à la disparition de la matière et de la couleur, puis, selon Holthausen IF. XX 323 sq., ags. *lēf* v. sax. *lēf* 'faible, malade, paralysé, infirme' (< germ. comm. **lēba*- < **lēiba*- i. -e. **lēi-bho*-), cf. skr. *lināti* (gramm.) *lāyatē* 'se serrer contre qn., se cacher, disparaître' *vi-li-* 'disparaître, faire disparaître, anéantir' (Fick I. cit.), et voy. s. vv. λοιμός λιμός¹). — Il n'y a pas lieu de supposer avec Walde² 423 s. v. *lētum* que λειρός pourrait être né du nom de la plante λείριον 'lis'.

λειτουργός m. 'qui remplit une fonction publique'. Voy. s. v. λαός p. 556.

λειχήν, -ήνος (ion., cf. Solmsen Beitr. I 124) m. 'lichen (Nic. Thér. 945. Diosc.); dartre (Esch. Hpc.), litt. *le lécheur': λείχω. — Lat. *ligō -are* 'lier' (Hoffmann BB. 26, 136) est à écarter. — L'hypothèse d'un **tleigh*-, qui expliquerait aussi lat. *dē-lictus* 'couvert de verrues' (Sütterlin BB. 17, 162) ne convainc pas; voy. Walde² s. v.

1) Lat. *lūridus* 'livide' (< **loiro*- selon Bechtel Dissim. 22) est parent de gr. χλωρός 'verdâtre, jaunâtre', voy. s. v.

λείχω 'lécher' ¹⁾; λίχνος 'gourmand'; λιχνεύω 'lécher'; λιχανός (δάκτυλος) m. 'l'index, litt. *le lécheur'; λιχμᾶν, -άζειν, -αίνειν 'darder sa langue, lécher' : skr. *lihati lédhi* (< **leždhi*, i.-e. **leigh-ti*) *rédhi* zd *raez-* (Bartholomae IF. V 369) 'lécher', arm. *lizem lizum* 'lécher' (Hübsehmann Arm. Gr. I 452), lat. *lingō* pf. *linxi* 'lécher' *ligula* (< **lig-lā*) 'cuiller' *liguriō* 'lécher', v. irl. *ligim* 'je lèche' gall. *llyad* 'lèche' *llyfu llyw* m. bret. *leat* 'lécher' v. irl. *liag* (< celt. **leig-ā*) gall. *llyw* corn. *lo* bret. mod. *loa* 'cuiller' (Fick II⁴ 241. Henry Bret. 188. Pedersen K. Spr. I 100), got. *bilaiğōn* 'ἐπιλείχειν τι, lécher qc.' ags. *lic-cian* v. h. a. *lecchōn* (< i.-e. **liġh-nā-mī*) 'lécher', lit. *lėžiū lėszti* v. slav. *ližq lizati* 'lécher'. Curtius⁵ 194. Fick I⁴ 121. 533. III⁴ 367. Brugmann Grdr. I² 178. 428 (bibl.). 432. 551. 560. 726; i.-e. **leigh-*; un *s-* initial dans v. norr. *sleikia* 'lécher' m. h. a. *slecken* 'manger par gourmandise ou friandise'.

λεκίθος m. 'cœur de légume (Hpc.); purée de légumes (Aristoph.)', f. 'jaune d'œuf' (Hpc.). Étym. obscure.

λέκος, -εος n. 'assiette' (Hippon.); dim. λεκίς, -ίδος f. (Épich. fr. 70. 126 K.), λεκίσκος m., λεκίσκιον; att. λεκάνη, tardif λακάνη (forme d'allegro, issue de la 1^{re} par assim. régressive) f. 'cuvette, bassin, baquet'. Cf. lat. *lanx*, gén. *lancis* 'plat' (Curtius⁵ 165); Mikkola BB. 22, 246 y joint v. slav. *lono* 'sinus, testicules' *lona* 'pudenda' tehèq. *lūno* 'giron' etc. < slav. comm. **loqsno-* ou **laqsno-* '*pli, *repli', ce qui n'est point sûr, cf. Meillet Études 131. Walde² 412. λεκάνη contient une forme de i.-e. **lěq-* **ǵlěq-* 'fléchir, courber' étudiée s. v. ἠλακάτη p. 318 n.

λέκτρον 'couche'. Voy. s. v. λέχος.

hom. λελιημένος. Voy. s. v. λιλαίομαι.

λέμβος m. 'chaloupe (Dém.), bateau de pêche (Théocr.)'. Étym. inconnue. — Les rapports avec λάγγων m. 'traînard, musard' EM. (Fick I⁴ 537) ou gall. *llym* bret. mod. *lemm* 'aigu, tranchant' (< celt. **lembo-* selon Zupitza BB. 25, 92 [< celt. **slib-mo-* selon Henry Bret. 182?]; λέμβος serait une forme abrégée pour *λεμβόπρωρος) ne convainquent pas.

1) Ce prés. thématique est secondaire; l'état ancien est représenté par le prés. athématique radical véd. *rédhi* skr. class. *lédhi*; cf. Meillet MSL. XVI 239 sqq.

λέμφοϛ m. ou n. 'κόρυζα, μύξα' (Lib.), adj. 'morveux' (Mén.) : all. *schlamm* 'limon, bourbe, vase, fange' (Prellwitz² 265), qui semble issu d'un germ. comm. **slamba-*, R. germ. *slamb*, cf. norv. mod. *slamba* 'catin' (Torp chez Fick III⁴ 537 sq. Falk-Torp EW. 1055).

λέξιϛ, -εωϛ f. Voy. s. v. λέγω p. 563.

hom. λέπαδνον ord. pl. (> tardif λέπαμνον) 'saugle' retenant le poitrail du cheval au joug. Étym. inconnue. — Lat. *laqueus* 'laçet' (p. ex. Hirt Abl. § 29) est à écarter, cf. Walde² 405.

tragg. etc. λέπας n. seul. nom. et acc. sg. 'rocher nu'; λεπάιοϛ 'rocheux' (Eur.) : lat. *lapis, -idis* 'pierre' (Vaniček Lat. Spr. 250. Hirt Abl. § 29. Walde² 412; i.-e. **l^opad-*); le sens ne recommande pas un rapprochement avec λέπω.

λεπάϛ, -άδοϛ f. 'patelle', coquillage qui s'attache aux rochers (Épich. fr. 42. 114 K. Aristoph.) : λέπας 'rocher nu'. De là λεπαστή ou λεπάστη f. 'vase en forme de patelle' (Aristoph.), aussi λεπαστίϛ, -ίδοϛ f. Hésych. Sur les emprunts lat. *lopa* (ou *lopada*) 'patelle' *lepista lepesta* 'genus vasis aquarii' voy. Saalfeld Tens. it.-gr. et Walde² s. vv.

λέπρᾱ, ion. λέπρη f. 'lèpre' (Hrdt. Hpe.); roét. λεπράϛ, -άδοϛ f. 'raboteux', subst. 'colline raboteuse'; λεπρᾶν λεπριᾶν 'avoir ou gagner la lèpre'; λεπρός 'écailleux, lépreux; raboteux'. Voy. s. v. λέπω.

λεπτόϛ 'dépouillé de sa pellicule (grain Y 497); mince, menu, fin; grêle, petit'; λεπτόνω 'écosser; amincir, amoindrir; faire maigrir'. λεπτόϛ est propr. l'adj. verb. de λέπω 'écaler', cf. lat. *lepidus* 'charmant, gracieux, joli' *lepōs -ōris* 'grâce, agrément, séduction' (Fick I⁴ 536), lit. *lepūs* 'mou, amolli' (Wood a^o n^o 217 a, qui ajoute ags. *lyft left* 'faible' angl. *left* 'gauche' < germ. **lufti-* ou **lumfti-* selon Kluge-Lutz Engl. etym. s. v. ?). — Gr. λαπάζω 'vider, piller' et son groupe (Wood l. cit.) sont à écarter; cf. Walde² 422 sq.

hom. etc. λέπω 'écaler, écosser, peler'; hellénist. λέποϛ, -ουϛ n. 'cosse de fève; peau de raisin'; λεπίϛ, -ίδοϛ f. 'coque, coquille, écaille'; λεπιδούσθαι 's'écailler' (Hpe.); λεπιδωτόϛ 'couvert d'écailles' (Hrdt.); λέπρᾱ f. (voy. s. v.); λέπυρον 'cosse' et λε-

πῦρός 'recouvert d'une enveloppe' (cf. Osthoff BB. 24, 157); — λοπός m. 'pelure (d'oignon τ 233); peau qui pèle (Hpc.); λοπίς, -ίδος f. 'écorce, pelure'; λόπιμος 'qui s'écorce facilement'; λοπάς, -άδος f. 'écuelle'; λώπη f. (voy. s. v.): lit. *lāpas* 'feuille' slov. mod. *lepen* 'feuille', i.-e. **lep-* 'écaler' (cf. aussi lat. *lapit* 'dolore afficit' Fest. < **l^op-*. Wood Cl. Phil. III 82. Walde² s. v. bibl.); cf. **lup-* m/sens dans lit. *lupinaī* pl. 'écales de fruits' *lupū lūpti* 'écorcer, peler' v. slav. *lupiti* m/sens, got. *luftus* 'air' v. norr. *lopt* 'toit, air' v. h. a. *luft* 'air' (< germ. comm. **luftu-* **lufta-* 'toit [d'écorce]; air'), puis **lubb-* dans lit. *lūbas* 'écorce d'arbre', lat. *liber* 'aubier' (< **lūbhro-s*; la parenté de *dēlūbrum* 'souche écorcée vénérée comme dieu' Fest. Paul. est niée par Walde² 227; *dēlūbrum* 'sanctuaire' est le '*lieu de purification': *luō*, cf. *pollūbrum* 'bassin pour se laver les mains', suff. *-dhlo-m*); voy. s. v. λύπη. Persson Wzerw. 187 sq. Brugmann Grdr. I² 107. 454. Torp chez Fick III⁴ 376 sq.

λέσχη f., rhod. -ā 'lit funéraire, tombeau (GDI. 4127 Camiros); — lien convert accessible aux mendiants la nuit, aux oisifs le jour (Hom. Hsd.), portique ou galerie pour les citadins (voy. Saglio III, 2, 1103 sqq.); entretien, conversation, causerie; réunion, assemblée' < i.-e. **legzghā* c.-à-d. **leghs-qā*, cf. λέχος n. 'couche', i.-e. **legh-* (Crain Philol. 10, 581. Curtius Verb. I² 278. Pott KZ. 26, 118. Meister Gr. D. II 50. Wackernagel KZ. 33, 39. Walde KZ. 34, 483. Brugmann Gr.Gr.² 162. Hirt Hdb. 134) : v. irl. *lesc* 'piger' gall. *llesg* 'infirmus, languidus' < i.-e. **legzgho-* **leghs-qo-* (Brugmann Grdr. II², 1, 478). De là λεσχάζω 'bavarder' (Théogn.), (ion.) λεσχῆν, -ῆνος m. 'bavard' (Timon de Phlionte), d'où ion. λεσχηνεύειν 'bavarder' -εσθαι 's'entretenir', ion. λεσχαίνω 'bavarder' (Call.; voy. Solmsen Beitr. I 124 sq.), ἔλλεσχος 'dont tout le monde parle' (Hrdt.), πρόλεσχος 'procax' (Esch.), ἀδολέσχης -λεσχος 'odieusement bavard' (< **ā-Fādo-*. Schulze Qu. ep. 452 sq. Eulenburg IF. XV 144 sq.; voy. s. v. p. 13). — V. pruss. *liscis* 'camp' (Prellwitz² 265 sq.) est prob. un emprunt pol. *leżisko* 'camp' (Berneker chez Walde¹ 708. ²419. Trautmann Apr. Sprd. 371). — Hébreu *liškā* 'chambre' (bibl. chez Lewy Fremdw. 94 sq.) est à écarter. — Le rapport avec λέγω 'dire', en tant que 'lieu de

conversation' (p. ex. Curtius⁵ 364. Lewy l. cit.) est désuet et ne satisfait ni la phonétique ni la sémantique.

hom. λευγαλέος 'malheureux, digne de pitié; triste'; hom. tragg. λυγρός 'fâcheux, triste, malfaisant; misérable N 119. 237. σ 107': skr. *rujāti* 'briser, torturer' *rugná-h* 'mis en pièces' *róga-h* 'défaut, maladie' *ruj-* f. 'douleur, maladie' *ruja* 'le fait de briser', lat. *lāgeō* 'être affligé' *lūctus* 'deuil', lit. *lūszti* prêt. *lūzau* 'casser, intr.' *lūztyti* fréq. 'briser qc.' (cf. aussi *szirdis lūszta* 'le cœur se brise') lett. *laufit* 'briser' lit. *lūzis* 'cassure' *lāuzis* 'carrière' (Curtius⁵ 183), ags. *tó-lúcan* 'disloquer, détruire' v. h. a. *liohhan* 'tirer, arracher', russ. *luznuti* 'battre, frapper' (Schade Altdtsch. Wb. 574 sq.), v. irl. *lucht* 'partie, portion, section, etc.' (Pedersen K. Spr. I 123); voy. aussi s. v. poét. ἀλυκτο-πέδη f. ord. pl., p. 47. Les mots letto-slav. indiquent un i.-e. **leu-g-*, les mots skr. un **leu-g-*; pour la filière 'briser > faire mal' cf. skr. *lumpāti* 'mettre en pièces': gr. λύπη f. 'chagrin' (contre Mansion Gutt. 200); **leu-g-* **leu-g-* peuvent être des élargiss. de **leu-*, cf. Curtius⁵ 183. Prellwitz² 266. Persson Wzerw. 16. Walde² 445. Ce **leug-* est-il identique à **leug-* 'fléchir' dans gr. λυγίζω 'courber' lat. *lucta* 'lutte' ('fléchir': 'briser')? Ou **leug-* 'fléchir' a-t-il en skr. remplacé **leu-g-* 'briser'? V. h. a. *lucka* 'ouverture, trou, brèche' *loh* (**luka-*) 'trou' all. mod. (< b. all.) *luke* 'lucarne' (Prellwitz² l. cit. Walde² s. v. *lāgeō*) sont ambigus et souvent rapportés à un germ. **lākan* 'tirer à soi, fermer, prim. ployer': v. norr. *lykna* 'se pencher' et germ. **lukka-* < i.-e. **luginó-* 'boucle', voy. s. v. λυγίζω et Torp chez Fick III⁴ 371 sq. Falk-Torp EW. 613. 653. 661. 681, lesquels confondent du reste la parenté de gr. λυγίζω et celle de gr. λυγρός.

ion. λευκανίη f. Voy. s. v. hom. λαυκανίη p. 560.

λευκός 'brillant, éclatant > blanc'; λεύκη f. 'peuplier blanc' (Aristoph. Théo-phr. Dém.; cf. lat. *alba* fr. *aubeau obeau*); lèpre blanche (Hrdt.); λεύκος 'un poisson' (Théoer. Arstt.)¹;

1) Lat. *lūcius* 'brochet' (Aus. Mos. 122) est selon moi tout proche de ce λεύκος; cf. aussi v. norr. *lýrr* (< germ. **leuziza-*) 'lieu, merlan jaune, Gadus pollachius' (Torp chez Fick III⁴ 373. Falk-Torp EW. 670), ce qui n'exclut point la parenté avec irl. *loch* 'noir' gall. *llug*

λευκίσκος m. 'mulet (poisson. Ath. VII 284 a)¹⁾; λευκοῦν, -αίνειν 'rendre blanc'; λευκότης, -ητος f. 'couleur blanche'; λευκάς, -άδος f. adj. 'blanc; — clair, éclatant (Nonn.); subst. lamier'; hom. ποέτ. λεύσσω prim. seul. prés. et ipf. 'voir, regarder' (*λευκίω, voy. s. v.); — la forme réduite *luq- dans ἀμφι-λύκη f. (νύξ) '*nuit à demi-lumineuse, e.-à-d. aube', λύγδος f. 'marbre blanc', hom. λυκάβας (voy. s. v.), λυκαυγής 'crépusculaire', λυκόφως, -ωτος n. 'crépuscule', hom. etc. λύχνος (< i.-e. *luqs-no-s) m. 'lampe', d'où λυχνίτης, -ου m. (λίθος) 'marbre de Paros (extrait aux lumières)', λυχνίτης, -ιδος f. (φλομίσ) 'molène', plante dont les feuilles séchées servaient de mèches; — la forme fléchie *louq- dans λουσσον 'le cœur blanc du sapin' (cf. pour le sens lat. *alburnum* v. fr. *aubour* fr. *aubier* et voy. Osthoff Et. Par. I 77 sq.). Cf. skr. *rōcatē* 'luire' *rōcaṇā-h* 'qui luit' zd *raoçant* 'qui luit' skr. *rōçayati* zd *raoçayēti* 'éclairer' = lat. *lūceō* (*louqéiō) 'luire, être clair' (v. lat. aussi 'faire luire') skr. *rōcas-rōçīh* n. zd *raoçāh* 'lumière, éclat' (: λευκός, irl. *luach-tē* 'chauffé à blanc' *luachair* 'éclair' gall. *llāg* 'lux, lumen', lit. *laukas* 'qui a une tache blanche au front' skr. *rucā-h* 'clair' (: λυκο-, gall. *am-lwg cyf-lwg eg-lwg* 'conspicuous' *go-lwg* 'regard, coup d'œil', v. norr. *log* n. *logi* m. 'flamme') *rukšā-h* 'brillant' zd *raoçšna* 'clair, brillant' (: λύχνος, lat. *lūna* < *l^e/ouqsnā prénest. *Lōsna*, irl. *lōn lūan* 'lumière, lune' < *louqsnō-s gall. *lluched* corn. *luhet* 'éclair' < *louqsetā, v. norr. *liós* 'lumière' < germ. *leuqsa-ags. *liæan* 'luire' v. h. a. *liehsen* 'lucidus', v. slav. *luna* 'lune' < *l^e/ouqsnā v. pruss. *lau.xnos* pl. 'astres'; avec i.-e. -ks- v. slav. *lysŭ* 'chaude') skr. *rukṃā-h* 'ornement d'or' *rukṃā-m* 'or' *ruk-mān* 'brillant' (voy. plus loin) *lōkā-h* 'l'espace libre, le plein

'jaune foncé' (Stokes BB. 23, 53), mais la raison de cette appellation n'est pas celle qu'invoque Stokes citant Ausone : *lucius, obscuras ulva coenoque lacunas obsidet*. — Niedermann IF. XXVI 55 sq. croit à un transport facétieux (très douteux pour moi, cf. aussi Kluge Glotta 3, 280) du prénom *Lūcius*, qui, quel que soit son sens initial (voy. Usener Göttern. 356 sq. Wissowa Rel. d. Röm. 97. Schulze LE. 469), dérive au surplus de la m/R. *leuq*.

1) Le sens d'able, ablette' (Bailly Dict. gr.-fr. s. v.), inspiré visiblement par l'étym. (*able* < *a[l]bula. Meyer-Lübke Rom. et. Wb. § 328) est erroné, cf. Ath. l. cit.

air, le monde' (: lit. *laūkas* 'l'espace libre, le champ', lat. *lūcus* v. lat. *loucom* 'bois sacré, propr. clairière', cf. *collūcare* 'faire une éclaircie dans une forêt', osq. *lúvkei* 'in lūco', v. h. a. *lōh* 'bocage, clairière'), lat. *lūmen* 'lumière' (**leuq-smen*, modifié d'un **leuqmen*, cf. v. norr. *liómi* ags. *léoma* v. sax. *liomo* 'éclat' got. *láuhmuni* 'éclair', skr. *rukma-h* etc., bibl. chez Walde² 446; analyse un peu différente chez Brugmann Grdr. II², 1, 264 : un i.-e. **leuqsmno-* **luqsmno-*, à quoi se ramèneraient aussi zd *rao.xšna-* et son groupe) *lūx -cis* 'lumière' *lucerna* 'lampe, lumière' *lucubrō* 'veiller, travailler de nuit, à la lumière' (-*u-*? d'un **lucubrum* < i.-e. **l(e)uqos-ro-m*, cf. Johansson Beitr. 14) *illūstris* (**en-louc-s-tr-is*), v. irl. *lōche* 'éclair' *luaichtide* 'brillant' gaul. *Leucetios* surnom de Mars (cf. lat. et osq. *Lucetius* surnom de Jupiter), got. *liuhap* ags. *léoht* v. h. a. *lioht* 'lumière' got. *lauhatjan* 'luire, éclairer' v. h. a. *lohazzan* et *lougazzan* 'flamber' v. norr. (Kock IF. X 90 sqq.) *Loki* 'dieu du feu', v. slav. *lučī* f. 'lumière' (= v. h. a. *lauc loug* ags. *lieȝ* th. msc. en -i- 'flamme', cf. skr. *rocīḥ* n.) *luča* 'rayon' slov. mod. (Zupitza Gutt. 134 n. 1) *luč* 'bûche' russ. *lučá* 'bois résineux' v. pruss. *luckis* 'bûche' (= skr. *ruci-h* f. 'lumière', i.-e. **luqi-*); — arm. *loys*, gén. *lusoy* 'lumière' *lusin*, gén. *lusni* 'lune' *lusn*, pl. *lusun-kh* 'λεύκωμα' *lusawor* 'lumineux' ont un -s- issu de -q- après -u-, ou de -k- (voy. Hübschmann Arm. Gr. I 453. Meillet Esq. 17. 23); — une R. parallèle *leuĕ* dans skr. *ruçant-* 'clair, blanc', v. slav. *lysŭ* 'chauve' (voy. plus haut), gr. *λύξ* 'lynx' (voy. s. v.). Curtius⁵ 160 sq. Bezenberger BB. 16, 252 sq. Bartholomae IF. II 265. Johansson IF. II 10. Fick I⁴ 121 sq. 304. 534. II⁴ 242 sq. III⁴ 372 sq. Zupitza Gutt. 74 sq. 134 (bibl.). Walde² s. vv. Feist EW. s. vv. Etc.

λευρός 'où la vue s'étend sans obstacle (λ. οἶμος αἰθέρος Esch. 'les libres espaces de l'air'); uni (χώρος η 123, πέδον, πάματος) : lat. *lūra* 'ouverture de l'outre' (? Fick I⁴ 538; voy. Walde² s. v.), v. norr. *lióri* 'ouverture dans le toit, livrant passage à la fumée et à la lumière' (Mueh Hist. Zeitschr. 42, 163-172 [IF. XI Anz. 204]. Falk-Torp EW. 650 s. v. *ljore*; germ. comm. **leuran-* : selon Noreen chez Johansson Beitr. 14. 120 et Abriss 196 germ. **leuzran-* : gr. λευκός etc., i.-e. **leuq-*).

hom. poét. λεύσω (*λευκίω) prim. seul. prés. et ipf. 'voir, regarder'; cf. tout d'abord skr. *lōcatē lōkatē* 'regarder' *lōcāyati lōkāyati* 'considérer' (*lōc-* et *lōk-* par nivellement des rapports apoph. **leuqo-* **leuqe-*) *lōcanam* 'œil', lett. *lūkāt* 'regarder, chercher des yeux qc.' lit. *lāukiū lāukti* 'attendre qn., exspectare' v. pruss. *laukit* 'chercher qc.' (< i.-e. **louqē-* = v. h. a. *luogēn* all. mod. *lugen* 'regarder, guetter') slov. mod. *lūkati* 'épier', tokharien B *lk- lyk-* 'voir' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1911, I 444. 462 sq.); i.-e. **leuq-*, identique à **leuq-* 'luire', voy. s. v. λευκός. Johansson IF. II 10 (bibl.). Uhlenbeck Ai. Spr. 264. Etc. Pour la sémantique cf. p. ex. all. *scheinen*, puis v. slav. *zírěti* 'voir, regarder' *zorŭ* 'visus' : *zorinŭ* 'brillant' *zorja* 'éclat' lit. *žerėti* 'briller', et aussi v. slav. *glědati* 'βλέπειν' : m. h. a. *glanz* 'éclat', i.-e. **ghlend-*, m. h. a. *blick* 'éclat, éclair; — regard', etc.

att. λεύω 'lapider' etc. Voy. s. v. hom. λᾶς p. 546 sq.

hom. tragg. λέχος, -ους n. 'lit, couche; lit nuptial, lit funéraire; nid'; hom. tragg. ἄλοχος f. 'compagne de lit, épouse' (: v. slav. *sq-logŭ* 'consors tori'; *sq-* < **sŕ-*); hom. act. aor. ἔλεξα, impér. λέξον 'coucher; endormir (Διός νόον Ξ 252)', moy. λέχεται 'κοιμᾶται Hésych., fut. λέξομαι δ 413, aor. (ἐ)λέξατο (ipf. λέξο Ω 650. κ 320 λέξο I 617. τ 598) et (flexion athématique) λέκτο δ 451 'se coucher'; pte. pf. λελοχυῖα 'λεχῶ γενομένη H.; hom. tragg. λόχος m. 'embuscade, etc.' (voy. s. v.); λεχώ, -οῦς f. 'femme qui accouche' (Hpc. Eur. Aristoph.); hom. Pind. tragg. λέκτρον 'lit, couche' : lat. *lectus -i* 'lit, couche' *lectica* 'litière', v. irl. *lige* 'torus, lectus' (th. sigm.) gall. *lle* 'lieu' m. irl. *laige* 'conubitus' v. irl. *laigim*, pf. *dellig* 'je me couche' gaul. *legasit* 'posuit' m. bret. *lech* bret. mod. *léac'h* (**leg-s-o-*) 'lieu' etc. (Fick II⁴ 245. Henry Bret. 181. Pedersen K. Spr. I 97. 98), got. *ligan* v. h. a. *liggan lickan ligan* 'être couché' got. *lagjan* v. h. a. *legen* 'τιθέναι' v. h. a. *lāga* 'situation' (i.-e. **lēghā*). *legar* got. *ligrs* 'κοίτη, κλίνη', v. slav. *legā lešti* 'se coucher' *ležati* 'être couché' *ložiti* 'mettre' *lože* 'couche' lit. *at-lagāi* 'terre en jachère' lett. *pārlags* 'pièce de terre demeurée en friche' lit. *pālėgis* 'séjour au lit'; i.-e. **lēgh-*. Curtius⁵ 194. Fick I⁴ 536. III⁴ 357 sq. Walde² 419 sq. M. van Blankenstein

Unters. 37. Etc.; cf. aussi v. irl. *lesc* 'piger' gall. *lesg* 'infirmus, languidus' (cf. Walde² 415 sq.); sur v. h. a. *ir-lescan* 'extingui' *lesken* 'extinguere', que Walde² s. v. *sublestus* rattache à **legh-*, voy. Osthoff MU. VI 38, qui maintient le rapport avec got. *lasius* 'faible' v. slav. *loši* 'maigre' etc. Pour hom. λάχεια f. (νήσος) voy. s. v. p. 561; voy. aussi s. v. λέσχη p. 570.

att. λέχριος 'couché de côté, incliné, penché'; λέχρις adv. 'de côté, obliquement' (Ap. Rh.) < i.-e. **legr-*; hom. λικριφίς 'obliquement' dissim. de **λιχριφίς* (Hirt IF. XII 226; le 1^{er} -ι- < ε [Hirt Abl. § 28] ou est assimilé d' -ε- [Brugmann IF. XXVII 265]; la forme λικροί Hétych. à côté de λεκροί 'andouillers du cerf' recommanderait la 1^{re} hypothèse, si elle était plus qu'une simple glose; cf. aussi λίγξ λίξ· πλάριος H.). Étym. indiquée s. v. ἡλακάτη p. 318 n. 1. — L'avis divergent d'Ehrlich Zur idg. Sprachgesch. 78 (**Fléchrios*, cf. λοξός < **Flοχ-σο-* : lat. *valgus* 'bancal' < **ul̥gho-s*, irl. *lesc* 'perelus' < **lusco-s* = lat. *luscus* 'borgne', i.-e. **lugh-sko-s* : **ul̥gh-sko-s*, cf. lat. *luxare* 'disloquer', d'un th. **luxo-* < **lugh-so-* : **ul̥gh-so-*) ne convainc pas.

hom. etc. λέων, gén. λέοντος (dat. pl. λείουσι E 782. O 592) m. 'lion', ancien th. en -n-, cf. λέαινα f. 'lionne' (Hrdt. Esch. Aristoph.). λέων > lat. *leō* > m. irl. *leu lēo* v. gall. *leu lou* (Fick II⁴ 242. Vendryes de Hib. voc. 150); λέων ou *leō* > v. h. a. *lewo lēwo louwo* lit. *lėcas* v. slav. *līrŭ*; ni la parenté avec lat. *lividus* 'd'un gris jaunâtre, plombé' (Pauli) ni l'emprunt sém., cf. hébr. *lābi* assyr. *labbu* ég. *labu* (Curtius⁵ 366) ne convainquent, cf. Sehrader Sprachvgl. II³ 136. RL. 508 sq. (bibl.). Walde² s. v.; Schulze Qu. ep. 70 sqq. rapproche λέων (initiale λλ-) de R. *slēi* 'déchirer' dans v. h. a. *slizan* 'fendre' all. *schleissen* 'user' (?). — Ép. λῆς, acc. λῖν m. 'lion' est emprunté, cf. hébr. *lajis* 'lion' (bibl. chez Lewy Fremdw. 6 sq. Sehrader RL. 508).

ion. att. λεωργός 'scélérat, πανούργος' (Archil. Esch. Xén.) < **ληουργος* **ληφο-φεργος* **λασφο-φεργος* a été rattaché par Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. au groupe ἄλαστος (en tant que **δλσ-to-s*) 'violent' ἄλαστεῖν 'être en colère' ἄλαστωρ 'esprit aveugle' (idée dominante : 'mouvement violent'), puis ἄλαστος 'criminel' ἄλαστωρ 'fléau' (idée dominante : 'léser, endommager'). — Le

rapport avec ion. λῆμα n. 'volonté' éré. λείω 'je veux' (Prellwitz² 268. Ehrlich l. cit.) ne convaine pas, λῆμα étant un *Flῆ-μα, voy. s. v. dor. λῆν p. 577.

hom. etc. λήγω (-η- primaire) 'cesser, etc.' Voy. s. v. att. λαταρός p. 458.

ληδεῖν 'être fatigué, κοπιάν, κεκτημέναι Hésych.'; ληδήσας· κεκτηκώς, κοπιάσας H. Cf. (Sütterlin IF. IV 99 sq.) lat. *lassus* 'fatigué' (*l^{ad}-to-s), got. *lētan* (prét. *lailōt*) v. h. a. *lazan* v. norr. *lāta* 'laisser' got. *lats* v. h. a. *laz* v. norr. *latr* 'δκνηρός, paresseux' caus. all. mod. *verletzen* 'blesser' (Osthoff Perf. 546. Hübschmann Vocalsyst. 81) v. norr. *lōskr* 'paresseux' (< germ. comm. *lat-skua-. Brugmann Grdr. I² 687. Noreen Altisl. Gr.³ 205. 260), alb. *l'od* 'je fatigue, trans.' *l'odem* 'je me fatigue' guèg. *l'a* tosq. *l'ē* 'je laisse' (*l^{ad}nō) pte. guèg. *l'ane* tosq. *l'ene* 'laissé' (*l^{ad}no-. G. Meyer BB. 8, 188. Alb. Spr. 242); pour v. irl. *lesc* 'piger' gall. *llesg* 'infirmus, languidus' voy. s. vv. λέσχη λέχος; i.-e. *l^{ed}- *l^{od}- 'délaissé': *l^{ēid}- dans lit. *lėidziu lėidmi* 'je laisse' (Fick I⁴ 540), élargiss. de *l^{ē(i)}- dans lat. *lēnis* 'doux' v. slav. *lénŭ* 'indolent' lett. *lēns* 'paresseux, doux, indulgent' (Walde² 421), dont une forme réduite *l^o- a fourni gr. λάτρον λατρεύς λατρίς etc. voy. s. vv. p. 560.

*ληῆδος, Alem. béot. λᾶδος n., λῆδιον (et λῆδιον), ληῆριον 'léger vêtement d'été' (Ar. Ois. 715. 915). Prellwitz² 269 rattache *ληῆδος à λῆνος dor. λᾶνος 'laine' (< i.-e. *ul^hn-es-) et par là à lat. *lana* etc., ce qui est pure conjecture pour le sens comme pour la phonétique.

λήθ-αρτος 'paresseux; léthargique; oublieux' (ἀργος 'paresseux', voy. p. 75); ion. ληθαργίη, att. -ιά f.; ληθαργεῖν 'oublier'. Voy. s. vv. λανθάνω p. 554 et λαίθαργος p. 550.

hom. etc. λήθω, dor. λάθω 'être caché, échapper à'. Voy. s. v. λανθάνω p. 554.

ion. ληῖη ληῖς etc. Voy. s. v. att. λεία p. 564.

ion. λήϊον 'récolte sur pied', dor. λαῖον ou λᾶον (Théocr. X 42) 'champ ensemencé'. L'hypothèse (Benfey. J. Schmidt. Kretschmer KZ. 31, 386 sq. Hirt Abl. § 115) d'un gr. comm. *λαῖφιον: skr. *lāva-h* 'qui coupe' (: skr. *lunāti* 'couper, moissonner', voy. s. v. λύω) est inconciliable avec i.-e. *l^{ēu}-, qui s'impose comme

base du groupe *lunāti* λύω, — à moins qu'on ne veuille voir dans dor. λῶον de Théocrite un hyperdorisisme; *λάφιον doit dès lors être entendu au sens de ***gain, *profit* et va rejoindre la famille de gr. ἀπολαύω 'jouir de', p. 70, cf. dor. λαῖᾶ ion. λῆη λῆς att. λεία f. 'butin'¹⁾, i.-e. **lāu-*; cf. pour le sens v. fr. *guāu* (fr. *regain*) wall. *waii* : v. fr. *gaignier*. — De là dor. λῶοτομεῖν 'moissonner' (Théoc. X 3). — Pour hom. ἀ-λήϊος πολυ-λήϊος voy. s. v. λάτρον p. 450.

att. ληκᾶν 'βινεῖν': lett. *lezu lēkt* 'sauter' (itcr. *lēkāt*) *lēkas* f. pl. 'battement de cœur' lit. *lekiū lēkti* 'voler', lat. *lōcusta* 'saute-relle; — langouste'. Osthoff PBrB. 13, 412 sqq. Lidén PBrB. 15, 516 sqq. Johansson Beitr. 143 sq. 154. Wiedemann Prät. 128. Walde² 438 sq. M. van Blankenstein Unters. 37 sq. Voy. s. v. λάξ p. 555. — Autre hypothèse s. v. λαϊκάς p. 550.

ληκεῖν, dor. λακεῖν 'résonner, crépiter'. Voy. s. v. hom. λάσκω p. 559.

hom. att. λήκυθος f. 'burette à huile, fiole à parfums; fig. emphase; — pomme d'Adam' pourrait contenir une des formes de i.-e. **(ō)lēq-* 'ployer' (voy. s. vv. ἡλακάτη p. 318 n. λάξ λεκάνη λοξός etc.). De là ληκυθίζω 'enfler un style; intr. brailler, se vanter, parler avec enflure'.

λήμη f. 'chassie (Hpe. Etc.); pl. chimères (Aristoph. Plut. 581)'; λημᾶν 'avoir les yeux chassieux' (Hpe.); λημηρός λημαλέος λημώδης 'chassieux'. Lit. *elms almens* 'liquide sortant de la bouche des morts', m. h. a. *ulmic* 'pourri' bas-all. mod. *olm* 'bois qui se corrompt' (Bezzenger BB. 1, 339 sq.) semblent rappeler le mot grec, mais le détail phonétique n'est pas clair. — Skr. *lala* 'salive' (Persson Wzerw. 207 n. 1) est onomatopéique pour Uhlenbeek Ai. Spr. 260; lat. (Persson l. cit.) *linō* pf. *lōvi* 'enduire' (i.-e. **lei-*) est à écarter.

dor. λῆν 'ἐθέλειν', él. opt. λειοτᾶν 'ἐθελοίτην' etc. gort. λει λειο λειοντες λειονσαν λειοντι (cf. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.); ion. λῆμα, -ατος n. 'τόλμα, ἀνδρεία': (lac.) λῆϊς (< **λήσις*)· βού-λησις Hésych. Gr. comm. **Flh-* : v. slav. *velēti* 'ordonner', base

1) Hirt l. cit. groupe à tort sous un i.-e. **lāu-* (sens?) skr. *lāva-h* gr. λαῖον : gr. ἀπολαύω got. *lauu* 'salaire' : skr. *lūni-h* 'coupé'.

uele[i] 'vouloir' (Brugmann KVG. §§ 660. 817), cf. lat. *volō* et tout le groupe cité s. v. ποέτ. ἔλδομαι p. 239 sq. — Le rapport avec v. irl. *air-le* 'volonté' *lithe* 'obéissant' (Prellwitz² 268. Torp chez Fick III⁴ 359), puis avec got. *laphōn* 'inviter' (les mêmes), dont la parenté extragermanique est mal connue, est à écarter. — L'avis d'Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. (i.-e. **lēs-*, d'où une parenté avec ἄλαστος 'violent' etc., voy. s. v. λεωργός) se heurte tout d'abord au dial. λῆϊς, car on attendrait dans l'occurrence un **λῆστις*; voy. aussi s. v. λιλαιομαι.

λῆνος, -ους, dor. λάνος n. 'laine' (Esch. Etc.) : lat. *lāna* (**elānā*) f. 'laine', i.-e. **ulānes-* **ulānā*, cf. skr. *ūrṇā* (**uārṇā*) = got. *wulla* v. h. a. *wolla* 'laine' lit. *vilna* 'brin de laine, pl. laine' lett. *wilna* 'laine' v. pruss. *wilna* 'habit' v. slav. *vlŭna* serb. *vŭna* 'laine', i.-e. **ulnā*; cf. irl. *olund* gall. *gwlan* corn. *gluan* bret. *gloan* 'laine' (< celt. **ulāno-* **ulānā*, i.-e. **ulōn-*; cf. Fick II⁴ 276. R. Schmidt IF. I 47 sq. Henry Bret. 134 sq. Pedersen K. Spr. I 179). — Walde² s. v. *lāna*, adoptant l'avis de Hirt IF. XXI 162 quant à gr. λᾱ issu de i.-e. *l̥*, identifie (avec Brugmann Grdr. I² 104. 137. 141) lat. *lāna* à skr. *ūrṇā* et voit dans dor. λάνος un i.-e. **uln-es-*, qu'il retrouve dans lat. *lanerum* 'vestimenti genus ex lana sueida confectum' Paul. Fest. et *lanestris* 'de laine'. — Voy. s. v. οὔλος 'crépi'. — L'hypothèse d'un λάνος < **Φλασ-νος* apparenté à v. slav. *vlasŭ* (**volsŭ*) 'poil, cheveu' (G. Meyer³ 168) est à écarter, **volsŭ* étant né de i.-e. **uol-l̥-o-*, voy. s. v. λάχνη p. 562.

ληνός, -οῦ, dor. λανός f. 'pressoir; auge; huche; cereneil'; m. 'emplature du mât' (Ath.). Étym. obscure. — Lit. *lava* lett. *lāva* 'bois de lit' (Prellwitz² 269) sont des emprunts slav., cf. v. slav. *lava* 'bane' russ. *láca* 'planche, bane, prim. bloc de bois taillé' (Uhlenbeck KZ. 39, 259), i.-e. **lēu-* : **l̥au-* : **lŭ-* 'couper, etc.' (voy. s. v. λύω), et sont à écarter; — lett. *lānis* 'forêt impraticable, marais' *lāi* pl. 'flaques' *lāma* 'enfonceement, flaque, fosse' = lit. *lōma* 'dépression de terrain' = lat. *lāma* 'fondrière' (Prellwitz² l. cit.) forment un autre groupe, qui s'exclut de même; — lit. or. *lobas* 'lit d'un fleuve' (Prellwitz² l. cit.) diffère des précédents par la forme et par le sens, et il n'y a pas lieu d'admettre un i.-e. **lā-* 'être bas', identique à **lā-* (: **l̥a-*) contenu dans gr. λανθάνω

λήθω lat. *lateō* (cf. Walde² s. v. *lāma*). De là att. Λήναια pl. n. 'fêtes du pressoir', Ληναίων m. 'le mois L.' (Hsd.), Ληναῖος m. 'le dieu du pressoir', Ληνεύς, -έως, ép. -ήος m. 'Lénée', fils de Silène; etc.

ion. att. λήρος m. 'radotage, bavardage, niaiserie; délire; bagatelle'; ion. att. ληρεῖν -αίνειν 'déraisonner; délirer'; att. ληρώδης 'radoteur'. Gr. comm. *λη- ou *λα- est une forme de i.-e. **le(i)-* ou **la(i)-* étudié s. v. λαίειν p. 550; cf. aussi λάλος λάσκω. — L'alternative de Prellwitz² 269 (: v. h. a. *lari* all. mod. *leer* 'vide') n'est pas plausible.

λητουργός etc. Voy. s. v. λαός p. 556.

Λητώ, -οῦς, dor. Λᾶτώ f. Voy. s. v. λανθάνω p. 554 sq.

(dor. occ., cf. Fränkel *Nomina agentis* I 145) *λή τω ρ, -ορος, thess. λείτουρ 'prêtre', cf. thess. λειτορευσανσα λειτορευοντος, (thess.) λείτειραι 'ιέρειαi Hésych., λείτορες 'ιέρειαi H., λητήρες 'ιεροὶ στεφανοφόροι. Ἀθαμᾶνες H., λήτειραι (Callim.) 'ιέρειαi τῶν σεμνῶν θεῶν H. L'hypothèse (Prellwitz² 269) d'un *λήτωρ λητήρ : λάτρον (i.-e. **lei-*, voy. s. v. p. 560) est plausible, autant que celle d'un rapport (Hoffmann Gr. D. II 328) avec hom. tragg. λιτή f. 'prière' (i.-e. **lei-* : **lei-* : **li-*).

hom. ποét. λιάζομαι (un ipf. act. λιάζον 'faire fléchir' Lycophr. 21) 'se détourner, s'écarter; s'abattre, tomber', cf. λίναμαι 'τρέπομαι Hésych., got. *aflinnan* (*-*linnō*) 'ἀποχωρεῖν' v. norr. *linna* 'cesser' ags. *linnan* 'se séparer de' v. h. a. *bilinnan* 'laisser après soi, céder', i.-e. **lei-* (Osthoff MÜ. IV 46. Johansson IF. XIV 331), et voy. s. v. ἐλινύω p. 243; voy. d'autre part s. v. λειμών p. 565 sq.

λίαν, ion. λίην (ῖ) 'tout à fait, extrêmement, trop'; λι 'λίαν' (Épich. fr. 223 K., selon Strab VIII p. 364). Un préf. intensif λι- apparaît dans λιπόνηρος : λίαν πονηρός Hésych.; sans un **lei-* (: **lei-* : **la-* : **li-*) peuvent se grouper λή-ν·λίαν H., λα-σποδιάς 'débauché' (: σποδεῖν 'βινεῖν'), *λα- préf. augmentatif¹), λέως (*ληφος) ion. λείως adv. 'entièrement' (λεω-κόρητος λεώλεθρος λεώλης gl. 'entièrement détruit'), λι-, mais le rapport supposé

1) Dans l'hypothèse, fondée selon moi (sinon l'on attendrait att. *λη-), où λα- préf. augmentatif dans λᾱκατάρατος et λᾱκαταπόρων devrait son ā à un all. rythmique.

- (p. ex. Liddell-Scott 891. Prellwitz² 268) avec dor. λῆν 'vouloir' (R. Φλη) n'est guère plausible.
- hom. λιαρός 'doux; tiède'. Osthoff MU. VI 92 n. apparentait le mot (en tant que **liuāró-s*) à gr. λιτός 'uni' et λείος lat. *lēvis* 'lisse', mais op. cit. 324 il rompt ce rapport et approuve Kluge⁷ 286, rapprochant λιαρός (dès lors en tant que **lisāró-s*) de v. h. a. *liso* 'sensim, pedetentim, leniter' m. h. a. *līse* 'à peine perceptible, doux, faible, etc.' (i.-e. **lis-*) lit. *lýsti* 'devenir maigre'; voy. s. v. hom. tragg. λοῖσθος. — Le rapport de λιαρός en tant que **slīuāró-s* avec v. h. a. *slēo* ags. *sláw* v. norr. *slíór slér* 'épuisé, faible, inerte' (p. ex. Prellwitz² 270. Torp chez Fick III¹ 533. Falk-Torp EW. 1075) ne convainc pas, ni non plus (les mêmes) celui avec gr. λαῖός = lat. *laevos*, voy. s. v. p. 551 sq.
- λίβανος m. (f.) 'arbre à encens (Hrdt. Etc.); encens (Pind. Eur.)'; λιβανωτός m. 'encens (Hrdt. Aristoph. Plat.)'. Étym. sém., cf. hébr. *l^ebōnā* 'encens'; bibl. chez Lewy Fremdw. 44 sq.
- λίβος, -ους n. 'larme', etc. Voy. s. v. λείβω p. 564.
- hom. λίγδην adv. 'en effleurant' χ 278; λίγδος m. 'mortier à piler' (Nie.); λίγδα ἢ ἀκόνη Hétyeh. < i.-e. **liǵ-* (**sleiǵ-*) 'passer en lissant sur qc.', cf. v. norr. *slīkr* (> m. angl. *slīk*) 'lisse' *slīki-steinn* 'lissoir' v. h. a. *slīchan* 'glisser' *sleicha* 'traîneau' m. bas-all. *slīk slich* m. h. a. *slīch* 'vase, f., limon', v. slav. *slīzūkū* 'εις ὄλισθον' russ. *slīzkij* 'glissant' *slīzī* 'fluide visqueux' *slīzy* pl. 'une sorte de traîneau' etc., v. irl. *slīgim* 'lino' (Trautmann PBrB. 32, 151 bibl.), et peut-être lat. *līma* 'lime' en tant que **slīǵ-smā* ou **sleiǵ-smā* (voy. d'autres possibilités s. vv. λισσός et λείος et chez Walde² 430); i.-e. **sleiǵ-* est un élargiss. de **slei-* 'être gluant; glisser; passer sur qc. en glissant et en lissant'.
- ion. att. λιγνός, -ύος, acc. -ύν f. 'fumée noire et épaisse'. Holt-hausen IF. XXV 148 rapproche λιγνός de ἐλελίζω II. (voy. s. v. p. 241), en rappelant lat. *fūmus* : gr. θύνω skr. *dhñóti*. — Lat. (Lottner KZ. 7, 174. Osthoff IF. VIII 30 n.) *lignum* 'bois' (: lat. *legō* 'ramasser'. Walde² 429 bibl. Solmsen Beitr. I 201) est à écarter, comme aussi un rapport (Meringer IF. XVII 162 sq.) entre λιγνός en tant que **λεγνός* et lat. *legō lignum* 'bois ramassé > *bois à brûler'.

hom. att. λιγύς λίγεια λίγυ 'au son clair, aigu; mélodieux (φόρμιγξ)'; hom. att. λιγυρός m/sens; hom. λίγα λιγέως adv.; hom. προét. λιγαίνω 'crier d'une voix claire; trans. chanter'; *λίγρω, seul. aor. λίγξε (βίος) 'résonner avec force'. Pas de correspr. connu. — L'hypothèse d'un λιγύς dissim. de *λυγύς : skr. *valgá-h* 'agréable, joli' (F. de Saussure MSL. VII 77. 78) ne convainc pas. — Autre avis non plausible chez Prellwitz² 270.

λίζει· παίζει Hésych. Voy. s. v. λοίδορος.

λίθος m. et (d'après ἡ πέτρᾱ) f. 'pierre'; hom. λιθάς, -άδος f. 'petite pierre'; λιθαξ, -ακος 'de pierre' ε 415; subst. f. 'caillon, etc.' Le rapport avec lit. *lėdas* 'glace, pl. grêle' (Fick I¹ 536) est conjectural.

λικμός m. 'van' (Spt.); hom. etc. λικμᾶν 'vanner'; hom. λικμητήρ, -ῆρος m. 'vanneur' N 590; — λίκνον 'van; corbeille, berceau d'osier'. Il y eut dissim. d'un *νικμός et d'un *νίκνον, cf. νεϊκλον et νίκλον Hésych., formés avec un autre suff. (Bugge Curtius' Stud. IV 335. Grammont Dissim. 43) ou dissimilés différemment; cf. νεικητήρ· λικμητήρ. Μεγαρέϊς H., νικᾶ· λικμᾶ H., νικειν (prob. νικεῖν)· λικμᾶν H., νείκε(σ)σεν· . . . ἔκρινεν H., εὐνικός· εὐκρινές H., εὐνίκω· εὐκρινεῖ H., εὐνίκμητον· εὐλίκμητον : lit. *nėkóti* lett. *nikát* 'vanner'. — J. Schmidt Kritik 108 sq. isole une R. *leiq* 'venter' et une R. *neiq* 'vanner', distinction qui n'explique en fait que l'initiale de lett. *lėkscha* 'pelle à vanner'. Quant à ικμᾶν· λικμᾶν· σίτον καθαίρειν H., ικμῶντο· ἐσειόντο· ἐπνέοντο H., un *ἀνανικμῶμενα a donné par haplologie ἀνικμῶμενα (Plat. Tim. p. 525), sur quoi l'on fit ἀνικμησαι (Théophr.) δικμῶνται (Théophr.) et enfin le simple ικμᾶν (J. Schmidt l. cit.).

hom. λιλαίομαι (*λι-λασ-ιο-μαι), pf. λελίμαι 'désirer vivement, faire effort vers ou pour', cf. λάσθη· πόρνη Hésych., λάσταυρος 'κίναδος', λάσθη f. 'dérision' (Hrdt.), ληναί· βάκχαι. Ἀρκάδες H., ληνίς, -ίδος f. 'baccante' Enst. Suid. (*λασ-νό-, cf. Jacobssohn KZ. 42, 264 n.) : skr. *lāsati* (**la-ls-ati*. Fortunatov BB. 6, 218. J. Schmidt Kritik 2 n.) 'désirer' *lāsati* 'faire effort, jouer, être satisfait' (aussi 'briller', voy. s. v. hom. λάω p. 562) *lālasa-h* 'désireux, violent' *ul-lāsita-h* 'effréné, relâché, pétulant', lat. *lascivos* 'pétulant, peu réservé, lascif, dissolu; folâtre' (amplifié d'un adj. **las-qs*, cf. ci-dessous les mots slaves. Walde² s. v.

bibl.), got. *lustus* (< i.-e. **l̥s-tu-*) v. h. a. *lust* 'envie', v. slav. *laska* 'flatterie' *laskati* 'flatter' tehèq. *laska* 'amour' pol. *laska* 'faveur' russ. (Prusik KZ. 35, 598) *lasyj* pol. *lasy* 'désireux, cupide'; cf. Curtius⁵ 361. Uhlenbeck Ai. Spr. 260. Torp chez Fick III⁴ 378; à cause de v. norr. *elska* 'amour' *elska* 'aimer' *elskr* 'très dévoué à qn.' (cf. J. Schmidt Voc. II 148. Brugmann IF. XVII 371), Uhlenbeck l. cit., suivi par Feist EW. 183 sq. et Franck-van Wijk 404, admet une R. dissyll., soit **elǎ̃s-*. — M. irl. *lasc* 'mou, paresseux' (Prellwitz² s. v.) est à écarter (métathèse de v. irl. *lax* < lat. *laxus* selon Thurneysen chez Walde² l. cit.). — Dor. λῆν 'vouloir' (Ehrlich KZ. 41, 299 sqq., dans l'hypothèse d'un i.-e. **lēs-*) est à écarter (R. Flh, voy. s. v.). — Le rapprochement avec ἄλαστος et son groupe (le même; voy. s. v. λεωργός) ne convainc pas.

λιμβός· λίχνος Hésych.; λιμβεύω 'être sensuel'. Voy. s. v. λείβω. λιμήν, -ένος m. 'port'; λίμνη f. 'eau stagnante'. Voy. s. v. λιμών. ion. att. λιμός m. (qqf. f.) 'faim'. Cf. ion. att. λοιμός m. 'peste' λειρός· ὁ ἰσχνὸς καὶ ὠχρὸς Hésych. et les mots cités s. v. p. 567, puis lat. (Walde² s. v.) *lētum* 'mort, anéantissement' (en tant que i.-e. **lē[i]to-* ou **lēiēto-*); voy. aussi s. v. λοιγός. De là λιμώσσω, att. -ττω 'souffrir de la faim'. — Un λιμός < **l̥ipmo-s* 'désir impétueux': λίψ· ἐπιθυμία Hésych. (Wackernagel KZ. 30, 295) ne convainc pas.

λιμπάνω 'laisser'. Voy. s. v. λείπω p. 566.

λιμόφης· συκοφάντης. ἢ μηνυτῆς παρανόμων Hésych.; λιμφεύειν· ἀπατᾶν H. Ni le rapport (Prellwitz² 271) avec ἀλείφω 'oindre', où -φ- est d'origine secondaire, et λίπος n. 'graisse', ni celui (Fick GGA. 1890, p. 240) avec m. h. a. *slimp* (v. h. a. **slimb*) 'de travers, oblique' (: lett. *slīps* < **slimpas* 'oblique, escarpé' selon Trautmann PBrB. 32, 151) ne sont convaincants.

λίνδος m. 'une plante aromatique' (Mnésimaque chez Ath. IX 403d). Étym. obscure (asianique?). — Skr. *lindu-h* 'gluant' (Prellwitz² 271 avec?) est lui-même obscur (voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 261) et vrais. à écarter.

λινεύς, -έως m. 'muge'. Voy. s. v. λείμαξ p. 565 et n. 1.

hom. etc. λῖνον 'lin; fil; ligne à pêcher; filet; tissu de lin'. La parenté est évidente avec lat. *linum* 'lin' (> v. irl. *lín*, got. *lein*

v. h. a. *lin*, alb. guèg. *l'ini* [G. Meyer Alb. Spr. 244 sq.] et v. slav. *linū* lit. *linai* pl. 'lin' *linas* 'tige de lin', mais on ne sait jusqu'où va l'emprunt, cf. Walde² 434 (bibl.); hom. λῖτα acc. pl. n., λῖτί dat. sg. 'tissu de lin' indiquerait un europ. **lino-m* et une R. *lž*, celle-ci de sens d'ailleurs imprécis; skr. *lina-h* 'se collant à', gr. λείος 'lisse' (i.-e. *[s]lei-), v. irl. *lian* (**leino-*) 'doux', v. norr. *linr* 'mou, flexible' m. h. a. *līm* 'tiède, languissant' justifient mal la parenté proposée par Uhlenbeck Ai. Spr. 262 et Prellwitz² 271. Sur le lin en Europe voy. Schrader RL. 246 sqq.

λίνος Σ 570 prob. 'chant de Linos' (bibl. de la question complexe chez Ameis-Hentze H.'s II. Anh.); — 'chant funèbre' (? Hrdt. II 79; voy. Liddell-Scott s. v.). Étym. vrais. asianique, mais imprécise; voy. le parent probable αἴλινος p. 24.

λιπερνῆς, -ές, gén. -έος et -ῆτος 'abandonné, banni, proscrit' (Archil.), cf. λιπερνῆτις (Anth.)· ἡ πτωχῆ. παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐρνέων, ὃ ἔστι φυτῶν (?) Suid., λιπερνοῦντας· πενιχρούς S.

λίπος, -ους n. 'graisse d'animal; corps gras'; hom. λίπᾶ (λίπ' ἐλαίῳ) acc. > adv. 'en graissant'; λιπαρός 'gras, onctueux, brillant d'huile; luisant; opulent'; λιπαρῆς 'qui s'attache à, persistant, tenace'; λιπαρεῖν 's'attacher à, insister; supplier'. Cf. (avec -φ- d'origine secondaire; voy. Osthoff Perf. 301) ἀλείφω pf. ἀλήλιφα 'oindre' ἄλειφαρ n. ἄλειφα n. ἄλειμμα n. ἀλοιφή f. 'onguent; poix', skr. *limpāti* 'enduire' *liptá-h* 'collant' *répaḥ* n. 'tache' *lēpa-h* 'onguent, pâte, etc.', lat. *lippus* 'chassieux' (< **lipmos*, cf. lit. *lipūs*, selon Stolz Lat. Gr.⁴ 143, ou **lipos* avec red., à la façon des hypocoristiques, selon Walde² s. v.), lit. *limpū* *lipti* 'rester attaché' *lipsznūs* *lipnūs* *lipūs* 'collant' lett. *lipt* 'adhérer à qc.' v. slav. *pri-līplja* *-līpēti* *-lī[ρ]natī* *-lipati* 'rester collé, attaché' *lēpiti* caus. 'coller sur qc.' *lēpū* 'oing; glu', got. *bi-leibun* ags. *belifan* v. h. a. *biliban* 'demeurer' (prim. 'être attaché'; pour -i- voy. Meillet MSL. XIV 351 bibl.) got. *bilaibjan* v. norr. *leifa* ags. *láfēn* v. h. a. *leiben* 'faire rester' (avec influence de la R. germ. **lik-*: gr. λείπω lat. *linquō*) got. *af-lifnan* (suff. i.-e. -nā-: -nā-) 'être de reste' v. norr. *lifa* 'être de reste' et 'vivre' got. *liban* ags. *libban* v. h. a. *lebēn* 'vivre' (= 'être de reste') got. *laiba* f. (< i.-e. **loipā*) ags. *láf*

- v. h. a. *leipa* 'reste'. Curtius⁵ 266. Persson Wzerw. 49. 171. Zupitza Gutt. 11 sq. Uhlenbeck Ai. Spr. 261 sq. Torp chez Fick III⁴ 368. Walde² l. cit. Etc.; i.-e. **leip-* 'graisse; graisser' prob. amplifié de **lei-* dans gr. ἀλίνειν ἀλείφειν, λείος 'lisse'; cf. i.-e. *(s)*leib-* 'dégoutter' s. v. hom. etc. λείβω p. 564.
- λίπτω (Ap. Rh. Lycophr.), ptc. pf. moy. au sens act. λειμμένος (Esch. Spt 380) 'désirer vivement'; λίψ· ἐπιθυμία Hésych.; ληπουρία f. 'désir d'uriner' (Esch.) : v. pruss. *pallaiψsa-* m. 'ordre' *pallaiψitwei* 'désirer' lit. *lēpiū lēpti palēpti* 'ordonner'. Bezzenberger GGA. 1874, p. 1246; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 543.
- λίρός 'impudent' (Call.); λιρόφθαλμος 'aux yeux impudents'; λιραίνει· ἀναιδεύεται Hésych.; ion. ἐρίgr. Λιροκλεός gén. Étym. indiquée s. v. λαμός adj. 'effronté', p. 551. — Autres avis de Hoffmann Gr. D. III 372 et de Prellwitz² 272; à écarter.
- ἐρ. λίς, acc. λίν m. 'lion'. Voy. s. v. hom. etc. λέων p. 575.
- tardif λίστος m. 'bêche, hoyau' prob. < *λίγσκο-ς (cf. μίσγω < *μίγκω) : lat. *ligō -ōnis* 'hoyau'. Prellwitz¹ 184. ²272. Fick BB. 24, 303. 29, 235. Voy. aussi s. v. λίστρον.
- λίσπος 'affilé, aiguisé' (Ar. Gren. 826), att. selon Tzetzelis λίσφος < i.-e. **sliq-squ(h)o-s*, cf. λισσός 'poli' < **sliqio-s* : got. *slaihts* 'lisse, λείος' v. norr. *sléttr* 'uni, lisse, doux' m. angl. *slight sleght* 'uni' v. h. a. *sleht* 'droit, uni, simple' (les mots germ. ayant pour sens prim. 'poli, lisse'), lat. *lima* 'lime' en tant que **slīc-smā* ou **sleic-smā*, i.-e. **sleiq-* ou **sleiq-* selon Sütterlin IF. IV 96 sq. (cf. des vues un peu différentes sur germ. **slizta-* en tant que ptc., R. germ. *slīk* 'polir', chez Falk-Torp EW. 1061 sq.; autres hypothèses sur lat. *lima* s. vv. λείος et λίγδην.
- λίστρον 'bêche ou hoyau χ 455; batte ou pelle; cuiller'; λίστρεύω 'fouir, rechausser une plante' ω 227; att. λίστρον 'cuiller'; λίστροτός 'aplan' (Nic.) : lett. *līdu list* 'essarter' lit. žėmaite *lydimas* 'essart' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 240), i.-e. **lid-* 'essarter, niveler le sol', cf. la famille de λείος 'lisse', selon Prellwitz² 273, qui admettrait aussi l'alternative de λίστος (voy. s. v.) issu d'un gr. comm. *λίδ-σκο-ς. — Pour Niedermann IF. XVIII Auz. 80, λίστρον est '*l'instrument pour sillonner', cf. lat. *līra* 'levée de terre entre deux sillons, ados, billon' (**leis-ā*), m. h. a.

leis 'trace, ornière', v. slav. *lěcha* v. pruss. *lyso* lit. *lyšė* 'planché', got. *laists* 'ίχνος, trace', i.-e. **leis-* 'trace, ornière', ce qui ne semble pas préférable.

hom. λίτα acc. pl. n. Voy. s. v. λίνον p. 582 sq.

hom. tragg. λιτή f., ord. pl. 'prière, supplication'; hom. tragg. λίσσομαι (*λιτιο-), aussi λίτομαι (prés. refait sur inf. aor. λιτέσθαι par changement de ton, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 279), fut. λίσσομαι, aor. ἐλίσάμην et ἐλιτόμην (inf. λιτέσθαι Π 47) 'prier, supplier'; λίτανος 'suppliant' (Esch.); hom. etc. λιτανεύω, λιταίνω (Eur.), tardif λιτάζομαι 'prier'; (trag.) λιτήρα θαλλόν· τὸν ἱκέσιον Hésych. 1pf. ἐλλίσσετο Z 45. Φ 71. κ 264 ἐτ τρίλλιστος Θ 488 'trois fois souhaité' indiquent une initiale *σλ- (seule admise par Schulze Qu. ep. 413 bibl.) ou *φλ- (cf. Solmsen Unters. 136). Étym. obscure. — Lat. *litō* 'sacrifier avec de bons présages; apaiser, venger' est le dénom. d'un lat. **litā* sans doute emprunté. — Le rapport (Prellwitz² 272) avec i.-e. **lei-* 'coller à' (: skr. *lāyutē* etc. 'se serrer contre qn.') est en l'air.

λιτός 'uni > simple, sans apprêts; pauvre, chétif'; λιτότης, -ητος f. 'simplicité; litote'; ἀλίνειν 'oindre' Hésych., λείος 'lisse' etc.

λίτρα, sic. λίτρᾶ (par innovation) f. 'livre, f.; monnaie d'argent sicilienne' est une tentative de représenter un **līpra* prob. méditerranéen, qui a fourni d'autre part au latin *libra* 'balance; livre, f.' (Schulze KZ. 33, 223 sq.); on ne va pas au delà.

λιχανός m. λίχνος, -εύω. Voy. s. v. λείχω p. 568.

*λίψ, gén. λιβός f. 'goutte, etc.'; λίψ, gén. λιβός m. 'vent du S.-O'. Voy. s. v. λείβω p. 564.

λοβός m. 'cosse, gousse; lobe de l'oreille, du foie' < i.-e. **logwós* : λέβινθοι· ἐρέβινθοι Hésych., lat. *legūmen* 'fruit à gousses': voy. s. v. λεβηρίς I.

λογάδες, -ων f. pl. 'blanc de l'œil, τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν Hésych.; pupilles': ags. *lócian* (angl. *to look*) v. sax. *lōkōn* 'voir', selon Zupitza Gutt. 215.

λογάς, -άδος m. f. 'choisi, d'élite (Hrdt.); recueilli (λιθος. Paus.) : λέγω 'choisir, etc.'

λογγάζω 'hésiter'. Voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

λόγος m. 'parole, etc.' Voy. s. v. λέγω p. 563.

posthom. ion. att. λόγχη, dor. -ā f. 'pointe de lance; lance, javeline'. Walde² 411 voit dans λόγχη un *λάχη f. : irl. *laigen* 'lance' (< celt. **lagīnā*) gall. *laīn* 'gladius, lamina' (cf. Fick II⁴ 238 et voy. s. v. λαχαίνω 'creuser, fouiller, fouir'), influencé par un fém. *λόγχη 'la longue', parent de lat. *longus* (i.-e. **longho-s*) 'long'; lat. *lancea* (> v. slav. *lašta* 'lance') est un emprunt celt., cf. (Thurneysen IF. VI Anz. 195 n.) m. irl. *do-lēcim* 'je lance'. — Prellwitz GGA. 1886, p. 760 n. 1 et Solmsen Unters. 83 rapprocheraient le mot de gr. λαγάνω (voy. s. v. p. 549) en tant que *celle qui atteint, qui touche', i.-e. **lewqh-*, ce qui n'est pas plus sûr. — L'hypothèse d'un gr. comm. *δλόγχα : δόλιχος 'long' (Prellwitz² 273) est aujourd'hui condamnée; voy. N. van Wijk IF. XXIII 375. Walde² s. v. *longus* et Add. s. v. δόλιχος.

hom. poét. λοιγός m. 'fléau, malheur, mort'; hom. λοίγιος (λοιγός λοιγής λοιγίης Nic.) 'funeste' : lit. *ligà* 'maladie', alb. *l'ik* 'méchant, maigre' (**ligos*), puis gr. ὀλίγος 'peu, petit' (Bezzenger BB. 4, 332. G. Meyer Alb. Spr. 245. Alb. St. III 7. Persson Wzerw. 15. Hoffmann BB. 26, 138 sq. Etc.). Persson l. cit. voit dans i.-e. **leig-* 'ronger, abîmer; pass. être rongé, dépérir, disparaître' un élargiss. de **lei-* **loi-* dans gr. λοιμός m. 'peste' λιμός m. 'faim' lit. *leilas* 'mince' etc. (voy. s. v. λειρός p. 567), puis germ. comm. **lai-pa-* (cf. λοιτός· λοιμός Hésych.) dans v. li. a. *leid* 'affligeant, fâcheux, odieux; subst. souffrance' ags. *láp* 'hostile, odieux; subst. offense, tort' v. norr. *leidr* 'hostile, odieux'.

λοίδορος 'injurieux'; λοιδορεῖν 'injurier'; cf. λίζει (**lindiw*. Brugmann Gr.Gr.³ 301 sq.)· παίζει Hésych., λίζουσι· παίζουσι H., λινδέσθαι· ἀμιλλάσθαι H. : v. lat. *loidos* lat. *lūdus* 'jeu' *lūdō-ere* 'jouer' (voy. Walde² 444, bibl. et critique des nombreuses étym. divergentes de *lūdō*). Fick I⁴ 533; prob. aussi m. irl. *laidhim* 'je réprimande' et celt. **lisso-* (< **lid-to-*) 'blâme' dans gall. *llys-* v. irl. *less-* bret. *les-* dans *llys-enw less-aimm les-hanō* 'sobriquet' (Fick II⁴ 241. Henry Bret. 184). — Fick et Persson Wzerw. 116. 198 y joignent gr. λαιδρός 'impudent', mais voy. s. v. p. 550. — Got. *leitils* 'petit' (Fick) est à écarter.

λοιμός m. 'peste'. Étym. indiquée s. v. λιμός et λοιρός. — Avis divergents chez Wackernagel KZ. 30, 295 et Prellwitz² 273.

λοιπός 'restant'. Voy. s. v. λείπω p. 566.

hom. tragg. λοισθος 'qui arrive après tous les autres, dernier; qui est à l'extrémité', cf. λοισθω· ἐσχάτω, τελευταίω Hésych.; tragg. Pind. Théocr. λοισθιος m/sens; superl. λοισθότατος 'le tout dernier' (Hsd.); λοισθημα· τέλος, πέρας, ἔσχατος H.: hom. λοισθηίος 'destiné au dernier; n. pl. prix réservé au dernier'. λοισθος < *λοιησ-θη-ος 'qui court le moins fort' < gr. comm. *λοιησ-, i.-e. **lois-is* 'plus faiblement': germ. **lais-iz* adv. 'moins' dans ags. *lēs* angl. *less* v. sax. *lēs* + -θη-ος: θέ[F]ω fut. θεύσομαι 'courir' θο[F]ός 'rapide' skr. *dhávatē* 'courir; eouler' (voy. s. v. p. 342 sq.); cf. encore v. h. a. *liso* 'sensim, pedetentim, leniter' m. h. a. *līse* 'à peine perceptible, doux, faible, etc.', i.-e. **lis-*. Osthoff MU. VI p. 314-326 (bibl.). — Lit. *ljsti* 'devenir maigre' *lēsas* (**loiso-s*) 'maigre' (Osthoff l. cit.) me paraissent plus proches de la famille de λειρός, voy. s. v. p. 567.

posthom. λοξός 'oblique' (**loq-só-s*). Étym. indiquée s. v. ἠλακότη p. 318 n. 1; voy. aussi s. v. att. λέχριος p. 575, et cf. gall. *Uechwedd* 'clivus' gaul. *Lerorii Lixorii* nom de tribu (Bezenberger chez Fick II³ 244. Pedersen K. Spr. I 78).

λοπός m. 'pelure'; λοιπίς, -ίδος f. 'écoree', etc. Voy. s. v. λείπω. λορδός 'courbé, penché en avant' (Hpe.); λορδοῦν -οὔσθαι 'se pencher en avant' (Hpe. Aristoph.); λόρδωσις, -εως f. 'attitude d'un corps voûté' (Hpe.): m. h. a. *lerz lurz* (< germ. comm. **lerta- *lurta-*) 'gauche, prim. courbé' m. h. a. *lürzen* 'tromper' (Fick I³ 752. I⁴ 538. III⁴ 364), arm. *lorç-kh* pl., gén. *lorçie* 'convulsio partium in posteriora, partium posteriorum distentio', gaél. *loire* 'pied bot' *lorcach lurcach* 'perclus' (arm. et gaél. < i.-e. **lord-sk-o-, -ā-*. Lidén Arm. St. 46 sq.).

λοῦσσον 'cœur du bois de sapin' (Théophr.). Voy. s. v. λευκός. j. ion. att. λούω¹⁾, ép. λώω (λόεσθαι Hsd. Trav. 749 > λούσθαι Z 216, λόε κ 361 λόων Hymn. à Apoll. 120) < *λόφω, fut. λούσομαι, aor. λούσαι, pf. μογ. λελουμένος, — et λούω (λόεον δ 252; έλούεον Hymn. à Dém. 289 est un all. métrique pour

1) λούω par innovation pour λώω d'après λούσω έλουσα λέλουμαι. Solmsen Unters. 13. 118. Eulenburg IF. XV 171. 210 sq.

ἐλόεον; λούεσθαι Z 508. O 265 doit être lu λοέεσθαι) < *λοφέω, fut. λοέσσομαι, aor. λοέσσαι 'laver, baigner'; hom. λο[F]ετρὸν > j. ion. att. λουτρόν 'bain'; att. λουτρών, -ῶνος m. 'salle de bain': arm. *loganam* 'je me baigne' (Hübischmann Arm. Gr. I 452), lat. *lavō -ere* (= ép. λῶω) et *-are*, pf. *lavī* etc. (< **lo-vāre*; vaste bibl. chez Walde² 418; *luō -ere* 'laver' est abstrait des composés de *lavō -ere*) 'laver, baigner' *pollābrum* 'bassin pour se laver les mains' *dēlābrum* 'lieu de purification, sanctuaire' *lūstrum* 'sacrifice expiatoire' *lūtor* 'laveur' *dīlūvium* 'inondation' *adlūviēs* 'eau débordée', gaul. *lautro* gl. 'balneo' v. irl. *loathar lōthur* 'pelvis, canalis' m. bret. *louazr* bret. *laouer* 'auge' (< celt. **louatro-*) irl. *lō-chasair* 'pluie' gall. *g[w]law* bret. mod. *glāō* 'pluie' (< celt. **yo-lau-o-* 'petite lavasse'. Curtius⁵ 368 sq. Fick II⁴ 249 sq. Henry Bret. 133. 179. Pedersen K. Spr. I 60 sq.), v. norr. *laug* 'bain chaud' ags. *léah* v. h. a. *louga* 'lessive' (p. ex. Kluge⁷ 280) v. norr. *laudr* 'lessive' ags. *léaphor* angl. *lather* 'écume de savon' (germ. **lauþra-* n. Fick I⁴ 539. II⁴ 371), à quoi Pedersen l. cit. joint v. irl. *lūaith* gall. *lludw* corn. *lusow* bret. *ludu* 'cendre' (< celt. **lou-tui-*); i.-e. **lou-*. — Gr. λῦμα 'souillure' et son groupe sont à écarter.

λοφνίς, -ίδος f. 'torche, brandon' (Anth. Lycophr.), aussi λοφνιά f. (Clitarque chez Ath. XV 701 a, cf. XV 699 d); dim. λοφνίδιον Hétych. A été génér. rapporté à λέπω 'décortiquer' en raison des mots d'Ath. II. ec. τὴν ἐκ φλοιοῦ λαμπάδα, τὴν ἐκ τοῦ φλοιοῦ καὶ ἀμπέλου λαμπάδα. Selon Osthoff MU. VI 64 λοφνίς représente **λοπ-σ-νίς*, où *λοπ-* est un degré de la R. nasalisée dans λάμπω 'briller', cf. lett. *lāpa* 'torche de pin' v. pruss. *lopis* 'flamme'.

λόφος m. 'nuque d'un animal (Hom. Soph.); aigrette, panache, huppe d'oiseau, crête de coq, toupet; colline'. Étym. incertaine. Selon Walde² 23 λόφος pourrait dériver d'un i.-e. **alobh-* et s'apparenter à ital. *Alba* (en tant que '*ville située sur une hauteur') *Alburnus* 'montagne de Lucanie' *Alba* 'Alpe de Souabe', irl. *Alba* 'Écosse, *highland', lat. *Alpēs* pl. gr. Ἄλπεις (emprunts celt., avec *-p-* < celt. *-b-*), si l'on sépare ces mots du groupe lat. *albus* ombr. *alfo-* gr. ἀλφός ἀλωφός 'blanc'. — La phonétique et le sens écartent v. slav. (Bezzemberger BB.

4, 333. Schulze Qu. ep. 257. Prellwitz² 274) *lūbū* 'κρανίον, calvaria'. Il n'y a pas lieu de distinguer avec Schulze l. cit. un λόφος (*λλόφος) 'aigrette', qui serait un emprunt carien; ἄλλοφος K 258 résulte d'un all. métrique. — L'hypothèse d'un i.-e. **uloqʷho-* : arm. *glux* 'sommet, pointe, tête' (en tant que < i.-e. **ulōqʷho-*. Scheftelowitz BB. 28, 157. 29, 44) ne convient pas.

hom. tragg. λόχος m. (: v. slav. *prē-logŭ* 'changement') 'embuscade; troupe d'hommes armés et à pied, compagnie (Xén. Thuc.); réunion de citoyens (Xén. Arst.); — enfantement (Esch.); ion. att. λοχάν 'dresser des embûches'; λοχίζω 'mettre en embuscade; — partager par compagnie'; att. λοχίτης, -ου m. 'soldat'; λοχᾶρός m. (-ā- dor.) 'commandant d'une troupe armée'; — att. λοχείᾱ f. 'accouchement'; λοχεύειν 'accoucher, intr. et trans.'; λοχείος et λόχιος 'qui concerne l'accouchement'; — hom. posthom. λόχη f. 'fourré servant de repaire; taillis'; etc.; i.-e. **logh-*, degré fléchi de **legʰ-*, voy. s. v. λέχος.

tragg. λῦγαῖος 'obscur'. Étym. inconnue; voy. s. v. ἠλύγη p. 322.

— Hypothèse de Fick BB. 29, 197 (: v. h. a. *loskēn* 'être caché').

λύγδος f. 'marbre blanc'. Voy. s. v. λευκός p. 571 sq.

att. et Théoer. λυγίζω, dor. fut. λυγιζῶ, aussi λυγοῦν (Anth.) 'courber, comme on fait d'une baguette; assouplir les membres, dompter'; hom. etc. λύγος f. (m.) 'gatilier, ἄγνος; pl. ses branches flexibles, lat. *vīmina*'; λύγινος (στέφανος) 'de gatilier, lat. *vīctus*'; λυγιστής, -οῦ m. gl. 'vannier, lat. *vīctor*': lat. *luctor-ārī* 'lutter' *lucta* 'lutte', gaul. LVXTHIRIOS (c.-à-d. *luchterios*) v. irl. *luchtair* 'lanista' (Fick II⁴ 257; un emprunt lat. est possible) gaél. *lugach* 'bancal', lit. *luguas* 'souple, flexible' (Curtius⁵ 183), v. h. a. *loc* ags. *locc* v. norr. *lokkr* (got. **lukks* < i.-e. **luginó-* 'boucle (de cheveux)' v. norr. *lykna* 'ployer le genou' (Kluge⁷ 293. Torp chez Fick III⁴ 371 sq. Falk-Torp EW. 653), puis lat. *luxus* 'luxé, démis' *luxō-āre* 'luxer, déboîter' 1), i.-e. **lug-* : **ulg-* (cf. pour la phonétique gr. λύκος : skr. *vṛka-h-*, i.-e. **luqʷo-s* **ulqʷo-s*), cf. lat. *valgus* 'bancal', skr. *valgu*

1) Lat. *luxus* confirmerait le rapprochement (repoussé par Hübschmann Arm. Gr. I 454) de gr. λυγίζω et de arm. *lucanem* 'je dissous' (Meillet MSL. VII 57).

'bride', lett. *walgys* 'corde, licou', i.-e. **ualg-* 'tourner, ployer' (Walde² s. vv.). — La famille de hom. λευγαλέος λυγρός est-elle distincte de ce groupe?

I. λύγξ, gén. λυγρός f. 'hoquet'. Voy. s. v. λύζω.

II. λύγξ, gén. λυγκός m. 'lynx, loup cervier' : arm. *Iusanun-kh* pl. ἄπ. εἶρ. (Hübbschmann Arm. Gr. I 454), m. irl. *lug*, gén. *loga* (Pedersen K. Spr. I 186. 188), v. suéd. *lō* (germ. **luza-*) v. h. a. *luhs* ags. *lox*, lit. *lúszis lúszjys* lett. *lúsis* v. pruss. *luysis* 'lynx' v. slav. *ryjsĩ* 'pardalis' (*r-* secondaire, d'après *rǫcati* 'déchirer'? Selon Štrelkelj Archiv f. slav. Phil. 28, 488 le sens prim. est 'le roux', cf. gr. ἐρυθρός etc.) slov. mod. *ris* 'lynx'; i.-e. **leuḱ-* (à côté de **leuq-* dans gr. λευκός etc., voy. s. v.), l'animal étant ainsi dénommé à cause de ses yeux étincelants, — ou de sa robe d'un blanc gris, cf. skr. *ruçant-* 'de couleur claire'; un i.-e. **leuḱ-*, parallèle à **leup-* : **reup-* 'briser, déchirer', avec la parenté lointaine de gr. λύκος 'loup' (Noreen Abriss 225), est moins plausible, cf. Walde² 442. Sur le lynx en Europe voy. Schrader RL. 509 sq.

hom. tragg. λυγρός 'fâcheux'. Voy. s. v. hom. λευγαλέος p. 571. λύζω (*λυγγω. Osthoff MU. VI 23) 'avoir le hoquet' (Hpc. Etc.); aussi λυγγάνομαι Héseyeh., λυγκαίνω Suid.; λύγξ, gén. λυγρός f., et λυγμός m. 'hoquet' (Hpc. Etc.) : irl. *slucim* (chute d'une nas. devant gutt.) 'j'avale' *ro-slogeth* 'absorpta est' gall. inf. *Ulyneu* bret. *louka* 'engloutir, avaler', m. h. a. *slucken* 'avalier' v. h. a. *slucko* 'glouton, viveur' (Curtius⁵ 369. Fiek I⁴ 577. II⁴ 321. III⁴ 540. Brugmann Grdr. II¹ 1000. I² 108. 770. Henry Bret. 189. Pedersen K. Spr. I 151).

hom. λύθρος m. 'sang souillé de poussière'. Voy. s. v. λῦμα.

hom. λυκάβας, -αντος m. ξ 161. τ 306, acc. sg. λυκάβαν (Anth.), -αντα (Ap. Rh.). Le sens est imprécis chez Hom.; les poètes qui l'imitent l'emploient au sens d'année. Étym. douteuse: selon Fiek GGA. 1894 p. 240 'cercle de lumière' < λυκ- (: λευκός etc., voy. s. v. p. 571 sq.) + ἄβά 'τροχός' ('roue') Héseyeh. — Autre avis chez Johansson Beitr. 14 sqq. Bibl. d'autres essais infructueux chez Ameis-Hentze H.'s Od. ξ 161 Anh.

λύκος m. = lat. (c.-à-d. sab.) *lupus* 'loup' en place de lat. **luquos*, i.-e. **luquos-* : skr. *vṛka-h* zd *vāhrka-*, got. *wulfs* v. h. a. *wolf*,

lit. *vīlķas* v. pruss. *wīlķis* lett. *wīlķs* v. slav. *vīlūkū* russ. *volk*, i.-e. **u̯l̥qʷo-s*, cf. fém. skr. *vṛki* v. norr. *gylr* v. h. a. *wulpa* lit. *vīlķė* (Curtius⁵ 161; bibl. chez Osthoff IF. IV 279), alb. *uľk* 'loup' (< alb. comm. **velqos*. G. Meyer BB. 8, 191. Alb. Spr. 457. Alb. St. III 2 sq.), arm. *gayl* 'loup' (Hübshmann Arm. Gr. I 431; pour le détail phonétique voy. Pedersen KZ. 39, 364). I.-e. **u̯l̥-qʷ-* 'bête de proie' est peut-être apparenté à **u̯l̥-p-* dans lat. *volpēs* 'renard' lit. *vīlpiszys* 'chat sauvage', lequel alterne avec **lup-* dans v. bret. corn. *louuern* bret. mod. *louarn* 'renard' gall. *Llywernoy* irl. *Loarn* (nom de lieu) gaul. Λουερνιος < celt. **lu[p]erno-* (voy. s. v. ἀλώπηξ p. 48; sur l'hypothèse d'un lat. *lupus* < i.-e. **lup-* voy. les considérants de Walde² 448); i. e. **u̯l̥-qʷ-* et **u̯l̥-p-* seraient des élargiss. de R. *uel* 'déchirer' (lat. *vellō* 'arracher' *roltur.* Solmsen KZ. 32, 279 sqq.), cf. aussi **uel-q* dans lat. *lacer* 'déchirer' (Walde² s. vv.). λύκαινα f. 'louve' avec transport de -αινα comme suff. désignant des êtres fém., d'après λέαινα θεραπείανα.

hom. tragg. etc. λῦμα, -ατος n. 'souillure, ordure; tache; malheur'; hom. λύθρος m. 'souillure, sang souillé de poussière, sang impur'; ion. att. λύμη f. 'souillure; dommage'; ion. att. λυμαίνομαι (act. seul. aor., rare et tardif, inf. λυμᾶναι pte. λυμήναντα) 'souiller; ruiner; maltraiter': lat. *lutum* (**slutom* ou **lutom*) 'boue, borbier' *polluō* 'souiller' *lustrum* 'borbier', v. irl. *loth* 'palus, coenum' gall. *lludedic* 'boueux' ganl. *Lutera Lutetia* m. irl. *conluan* 'stercus caninum', lit. *lutynas lutynė* 'marais, foudrière'. Vaniček Lat. Spr.² 253. Osthoff MU. IV 89. Fick II⁴ 250. I.-e. *(s)leu- semble un élargiss. de *sal-, comme *(s)lei- en est un autre, voy. s. v. λείμαξ; cf. Walde² s. v. *lutum*. — Le rapport avec lat. *lavere lavāre* (Curtius⁵ 368 sq. Osthoff l. cit. Fick l. cit., 'saleté' valant 'ce qu'on enlève par le lavage') n'est pas plausible. — Pour gr. ἰλύς 'boue' voy. s. v. p. 374.

λυμνός 'τρυμνός Hésych. est dissim. de *λυμνός < *λυμνός i.-e. **noqʷmó-s*; cf. Grammont IF. XXV 372 sq. et voy. s. v. τρυμνός p. 158.

λύπη f. 'chagrin'; λυπεῖν 'affliger'; λυπηρός 'affligeant'; λυπρός 'triste': skr. *lumpāti* 'briser, endommager, piller', lit. *lūpti* v. slav. *lupiti* 'décortiquer', got. etc. *luftus* 'air', cités s. v. λέπω

p. 569 sq. I.-e. **leu-p-* pourrait être un élargiss. de **leu-*, cf. **leu-ǵ- *leu-g-* attesté par le groupe gr. λευγαλέος lat. *lūgeō*; **leup-* (cf., avec une autre liquide, lat. *rumpō* 'briser', lit. *rūpėti* 'chagriner' *rūpestis* 'souci') **lep-* et **leubh-* (lat. *liber* < **lūbhro-s* 'aubier' > livre', v. slav. *lubĩnǎ* 'fait d'écorce d'arbre') ont pu coexister dès le début, mais **lup-* 'décortiquer' a pu se développer dès l'indo-eur. de **lp-(: *lep-)* et différer de **leup-* 'briser', i.-e. **lep-* et **leubh-* restant seuls en présence (Walde² 425 sq.).

(dor. ou éol.) λυπτά· έταιρα, πόρνη Hésych. : skr. *lubdhá-* 'avide, lascif, libertin, débauché', ptc. de *lūbhya* 'désirer', cf. lat. *libet libet* 'il plaît à' *libidō libidō* 'passion', got. *liufs* (**liuba-*) 'cher', v. slav. *ljubǔ* 'cher' *ljubiti* 'aimer', i.-e. **leubh-* 'désirer, plaie'. Hoffmann BB. 21, 139.

posthom. λύρα̅, ion. λύρη f. 'lyre' (Hymm. à Herm. 423. Pind. Eur. Etc.). Pourrait remonter à un i.-e. **lū-* : **leu-*, élargi en **leu-d-* dans lat. *laus*, gén. *laudis* (**lūd-*) 'louange', v. irl. *lāad* (**laudo-*) 'conversation, discours' *lōid* (**lūdi-s*) 'chanson', en **leu-t-* dans got. *liuþōn* ags. *lédian* v. h. a. *liudōn* 'chanter' v. h. a. etc. *liod* (**leuþa-*) 'chanson' v. norr. (Walde² 419. 434. Petersson IF. XXIV 267 n.) *lúðr* 'trompette'. Bezzenberger chez Fick⁴ II⁴ 237.

att. λυσιτελής 'qui acquitte la dépense faite > avantageux, utile; qui vaut son prix, qui est à bon marché' < λύω + τέλος.
hom. etc. λύσσω̅, att. λύττα̅ f. 'rage'; λυσσάν att. λυττάν 'être enragé; être en fureur contre' (aussi λυσσαίνειν Soph. Ant. 633); λυσσάς, -άδος f. 'furieuse'. Lagercrantz Zur gr. Lautgesch. 88 sq. (bibl.) admet un gr. comm. **λυκία* et rappelle λευκαῖς φρασίν (Pind. P. IV 194), λευκαί φρένες· μαινόμεναι Hésych., λυκεῖον· φοβερόν H., μορμο-λυκεῖον 'érouvantail', puis ἀλύσειν· τρέμειν H., cf. hom. ἀλύω éol. ἀλυίω EM. (**ἀλυσιω*) 'être hors de soi', skr. *rōṣati rōṣyati* 'être de mauvaise humeur' *rōṣa-h* 'colère' (cf. s. v. p. 47), i.-e. **(a)leu-q- *(a)leu-s-*; l'ancienne hypothèse d'un gr. comm. **λυττα* (Hoffmann Gr. D. I 331. Berneker IF. X 153. Etc.) tombe dès lors, mais v. slav. *ljutǔ* 'cruel, violent, sauvage, etc.' lit. *lutis* 'tempête' *lutingas* 'tempêteux' demeurèrent selon moi parents du mot grec en tant qu'issus d'un **leu-t-*,

autre élargiss. de i.-e. **leu-* 'être agité (par la tempête, par la passion, etc.)'; cf. sans doute aussi i.-e. **leu-bh-* 'désirer' s. v. λυπτά.

λύχνος m. 'lampe'. Voy. s. v. λευκός p. 571.

hom. att. λύω, hom. ép. λύω 'déliier; affranchir; dissoudre; résoudre'; dor. λύα f. 'dissension' (Pind.); λύσις, -εως f. 'libération; solution; relâchement'; poét. λυτήρ, -ήρος m. 'libérateur; arbitre'; λύτρον 'rançon': skr. *luṅāti luṅōti* 'couper' *lavītram* 'faucille' *lavī-h* 'faucille' (: v. norr. *lé* gr. λαῖον m/sens, voy. s. v. p. 551) *lūna-h* 'coupé' (: irl. *lūn* ou *lun* 'mouton'. Fick II⁴ 258), lat. *luō-ere* 'payer, acquitter' (différent de *luō* 'laver', voy. s. v. λούω) *reluō* 'resolvo' *soluō* 'dissoudre, désinir, séparer, disjointre' (poét. *soluō* < **se-luō*, pte. *solātus*) *luēs* '*dissolution; liquide impur, neige fondue, etc.', got. *fra-lūsjan* v. h. a. *far-liosan* 'perdre' got. *fralusnan* 'périr' *fralusts* v. h. a. *forlust* 'perte' got. *laus* 'κενός, vide, vain' v. norr. *lauss* 'lâche, relâché, libre' v. h. a. *lōs* 'libre, dégagé, dépouillé, pétulant' ags. *léas* 'dénué de, etc.' got. *lausjan* v. h. a. *lōsjan lōsōn* 'affranchir, sauver' (élargiss. par -s- dans les mots germ.) got. *lun* (-ū- ou -u-?) 'λύτρον' ags. *ālynnan* 'affranchir' (Curtius⁵ 368. Fick I⁴ 121. 538. III⁴ 370), puis prob. v. norr. *lūi* 'lassitude (de l'âge, du travail)' *ljja* 'battre, frapper, léser, laisser' pte. *lūinn* 'brisé, lassé' (cf. hom. λύτο γούνατα, γυῖα λέλυντο) < germ. **lū-ian* (Osthoff MU. IV 32) et v. slav. *lava* 'bane' russ. *liva* 'planche, bane, prim. bloc de bois taillé' (Uhlenbeck KZ. 39. 259); i.-e. **lēu-* : **lau-* : **lǎ-* 'couper, détacher, délier, etc.'¹. Voy. aussi s. v. hom. λῆας p. 546 sq.

1) Skr *luṅāti* a été cité à propos de ép. ἀλώη f. att. ἄλωσ f. 'aire'; Solmsen Unters. 104 sqq. rejette cette étym.: il pense que le sens premier de ἄλωσ ἀλψή (si souscrit par rapprochement étym. avec ἀλοιάν. Solmsen p. 108) ne fut pas 'aire', mais 'terrain fertile, cultivé', cf. gort. αλωσ acc. pl. 'champs cultivés' cypr. ἄλουα κήποι Héseych. ἀλφον, gén. ἀλφω 'terre de culture' et la plupart des passages d'Homère; le sens restreint d'aire' (E 499. N 588. Y 496, j. ion. et att.) fut favorisé par un rapprochement aisé avec ἀλοιάν, dénom. d'un *ἀλοά d'étym. inconnue, verbe qui a signifié tout d'abord 'battre' (cf. πατραλοιάς μητραλοιάς), d'où, chez les laboureurs, 'battre en grange':

hom. etc. λώβη f. 'outrage'; λωβάν-ἄσθαι 'outrager, endommager'; λωβεύω 'outrager' ψ 16. 26; etc. Selon Trautmann chez Walde² s. v. *labor*, cf. lit. *lābā* 'tâche journalière, journée' lett. *lābt* 'vaquer dans la maison aux petits travaux féminins' (i.-e. **lōb-*), lat. *labor* 'peine, fardeau, tourment, effort > travail' (i.-e. **lāb-*). — Lat. *lābēs* 'tache' (Curtius⁵ 369) est à écarter, cf. Walde² s. v. — Skr. *lajjate* 'avoir honte' *lajjā* 'honte' (Fick BB. 7, 270. Wb. I⁴ 540. Prellwitz² 276, dans l'hypothèse erronée d'un λώβη < **lōzguā* : **lazgué-*) est inexplicable. — Irl. *lobaim* 'putresco' v. irl. *lobar lobur* (< celt. **lob-ro-*) 'faible' *lobre* 'infirmities' gall. *llwfr* 'souffreteux' m. bret. *loffr* bret. mod. *lover* 'ladre, lépreux' (Pedersen K. Spr. I 116 sq.) est critiqué par Walde² l. cit. et rattaché par Ceci Rendie. d. R. Acc. d. Line. 1894, p. 402 à la famille de lat. *lubricus* 'glissant', cf. Walde² s. v. λώβη· συναρωγή σίτου Hésych.; dor. ἐλώβη· ἔλεγεν H. Alternance ω : ε, voy. s. v. λέγω. Schulze Qu. ep. 507. Buck Am. J. of Ph. 17, 462 sq. M. van Blankenstein Unters. 36. 112. 113.

hom. etc. compar. λωῖων, att. λῶων, hom. λωῖτερον 'meilleur', sup. λωῖστος, att. λῶστος 'excellent'; le positif λωῖος 'bon, avantageux' est attesté par Théoer. XXVI 32, Théognis, Hérodien; c'est le ntr. λωῖον, senti comme compar., qui a servi de base aux deux degrés. L'ancien rapport (Passow) avec ion. λῆμα n. 'τόλμα, ἀνδρεία' est confirmé par Güntert IF. XXVII 69 sqq. (bibl.) en tant que **Flwios* (cf. ζωῖς ζωῖος : ζῆν) présente le degré fléchi de **Flw-* (: v. slav. *velēti* 'ordonner'; voy. s. v. dor. λῆν p. 577), cf. skr. *vārah* 'le préférable' *vāram* 'mieux', gall. corn. bret. *guell* 'désirable, préférable, meilleur' (< celt. **uello-* < **uel-no-*), i.-e. **uel-* 'vouloir'. — La parenté, supposée par Curtius⁵ 363, Osthoff Perf. 447 n. 1 (bibl.), Fick I⁴ 540, Pedersen K. Spr. I 54, etc. de **λωφίων* '*plus lucratif' avec gr. ἀπο-λαύω 'jouir de' ληϊάς 'prisonnier de guerre' att. λεία dor. λαῖα f. 'butin', i.-e. **lau-* 'gagner, jouir de', est à écarter. — L'hypothèse d'un gr. comm. **σλω-fo-* (< i.-e. **s̄l̄-uo-*. Brugmann Total. 45 bibl. Grdr. I² 477) : arm. *law* 'meilleur' (en tant que **slaw-*, i.-e. **s̄l̄-υ-*; doute de Hübschmann Arm. Gr.

ἄλωξ serait parent de ἔλος n. 'dépression humide et fertile', ce qui me semble fort risqué, voy. s. v. ἔλος p. 246.

I 451), alb. *gale* 'vivant, courageux, puissant, gras' (**saluo-*), lat. *saluos salvos* 'sant' ombr. *saluoum*, v. irl. *slán* 'sain' (**sġ-no-*, cf. lat. *Sallustius* < **salno-s*) n'est pas moins douteuse: cf. Solmsen KZ. 37, 15 sq. et voy. s. v. att. ὄλος ion. οὐλος.

λωμα, -ατος n. 'frange ou bordure d'un vêtement' (Spt.): dim. λωμάτιον (Ath.); ἀσύλλωτος '(épaule) qui n'est pas recouverte par le chiton' (Callim.); εὐλωστοι· εὐσφειῖς Hétych. R. λω 'tisser', sans corresp. connu. — Le rapport cherché par Danielsson IF. IV 158 sqq. avec lat. *lōdix -icis* 'couverture tissée' (emprunt prob. septentrional) n'est pas probant; cf. Walde² s. v. λώπη f. 'manteau en peau' (Hom. Théocr. Ap. Rh.), aussi λώπος, -ους n.; dim. λωπίον; λώψ· χλαμύς Hétych. Contient le degré long fléchi de i.-e. **lep-* dans λέπω, voy. s. v. p. 569 sq. — L'hypothèse d'un i.-e. **loupā* (Prellwitz² 276) est superflue. — De là λωπίζω 'dérouiller' Hétych. Suid. (ἀπο-, περι-, ἐκ-), λωπο-δύτης m. (: δύομαι) 'qui revêt les habits (d'autrui), détrousseur; pillard'.

λωτός m. 'lotus grec, Trifolium melilotus ou Lotus corniculatus L. (Hom.); lotus de Cyrénaïque ou jujubier, Chamnus lotus ou Zizyphus lotus L., d'où jujube (191); lotus d'Égypte (Herdt. Ath.); lotus du nord de l'Afrique, Celtis australis L. Théophr., flûte en bois de ce lotus (Eur.)'; λωτεῦντα pte. pl. n. M 284 mss. 'fleuris de lotus'; adj. λώτινος. Emprunt sém., cf. hébr. *lot*, selon Muss-Arnolt Sem. words 120 rem. 30 et Lewy Fremdw. 46.

hom. etc. λωφᾶν 'se reposer; se relâcher, cesser (maladie): trans. soulager, libérer'; λωφᾶρ· λώφημα Hétych. Cf. ἐλαφρός¹⁾ 'léger, lesté, agile', lat. *levis* 'léger' *levo* 'alléger' (Wharton Etym. gr. 82. M. van Blankenstein Unters. 37; pour des rapports analogues au point de vue sémantique voy. Osthoff MU. VI 3 sqq.). — Le rapport avec v. h. a. *labou* 'ranimer, récréer, rafraîchir' *laba* 'récréation, rafraîchissement' (Bezzenger BB. 5, 318) est moins probable. — V. slav. *slabiti* 'rendre mou' *slaběti* 'négliger' (Fröhde BB. 23, 330) est à écarter.

1) En tant que < i.-e. *(e)log^h-rō-s et non *(e)log^h-rō-s: voy. s. v. et Add.

M.

ion. att. *μα* particule affirmative (οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα A 86, ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον A 234) : thess. *μά* 'mais, δέ' = skr. *sma* particule emphatique : hom. etc. *μέν* : ion. att. *μήν* lesb. dor. *μᾶν* 'il est vrai, pourtant' (ἦ μήν, καὶ μήν, οὐ μήν, τί μην;) hom. *μᾶν* m/sens (ἦ μᾶν, οὐ μᾶν, ἄρχει μᾶν); *μήν* dor. *μᾶν* serait élargi de **μᾶ* = skr. *smā*, forme accessoire de *sma*, cf. *κέν* : *κε*, *νὺν* : *νῦ*. Brugmann Gr.Gr. ³ § 609. KVG. § 855.

dor. *μᾶ* ἡῆτερ, voc. (Esch.) dans *μᾶ γὰ ὅ* terre notre mère' est un hypocoristique de dor. *μάτηρ*, ou mieux un mot enfantin, cf. syrac. *πᾶ* 'πατήρ' EM. (corr. Valkenarius, cf. Kaibel Com. gr. fragm. I, 1, p. 201 § 35). De là ion. att. *μαῖα* f. 'mère; nourrice; sage-femme', dor. 'grand'mère' (Delbrück Verwandtschaftsnamen 73); voy. s. v. *μάμη*.

μάγαδις, -ιδος et -ιος f. (m.) instrument à cordes et à chevalet, d'origine lydienne (Alem.); voy. Saglio III, 2, 1449 sq. < *μαγᾶς*, -άδος f. 'chevalet de lyre', mot vrais. asianique. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 162 sq.

μάγγανον 'sortilège; chape d'une poulie mouflée; mangoneau'; att. *μαγγανεύω* 'user de philtres; fig. imaginer des ruses' : m. irl. *meng* 'tromperie, dextérité, ruse' *mengach* 'traître, perfide' (Fick II⁴ 210), v. pruss. *manga* 'courtisane' (Berneker Preuss. Spr. 306), skr. *mañjū-h mañjulā-h* 'beau, aimable, charmant' (Uhlenbeck Ai. Spr. 210); lat. *mangō* 'marchand qui emploie des moyens artificiels pour parer ses marchandises; marchand d'esclaves' est un emprunt grec; i.-e. **mang-* 'rendre plus beau, parer, embellir d'une manière charlatanesque', mais le sens le plus ancien paraît avoir été 'pétrir', **mang-* étant une forme nasalisée de **mag-*, germ. **mak-* dans v. h. a. *mahhōn* 'faire' etc., groupe où le sens premier est 'pétrir, former d'argile' (voy. s. vv. *μάγειρος μαγεύς μαγίς*, puis *μάσσω*), cf. Prellwitz² 277. Walde¹ 365. ²451; Meringer IF. XIX 436 sq. XXI 282 tire du sens de 'chape d'une poulie' donné à gr. *μάγγανον* et du sens de '*bois cylindrique' commun aux emprunts lat. *manganum* m. h. a. *mange* 'baliste' et [cf. all. mod. *mange(l)*] 'calandre' la conclu-

sion que i.-e. **mang-* a signifié spéc. 'rendre le linge doux, souple et beau au moyen d'une calandre'.

posthom. μάγειρος, dor. μαγίρος (voy. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) m. 'cuisinier', propr. 'qui pétrit, qui prépare le manger'; μαρίς, -ίδος f. 'pâte pétrie, pain (Hpc.): — μάκτρα, huche, pétrin (Épich. fr. 118 K.: > lat. *magis* fr. dial. et wall. *maie*)'; ματεύς, -έως m. 'boulangier' Poll. Hétych. : v. irl. *maistre* (**magstriā*) 'baratte' m. irl. *maistir* 'battre le beurre' (Stokes BB. 25, 256) bret. *meza* 'pétrir' gall. *maedd* 'lutter, mélanger par des choes' (**maged-*. Loth Rev. celt. 25, 40), v. slav. *mazati* 'enduire' *mazī* 'onguent' *maslo* 'beurre, huile, onguent' (Schrader KZ. 30, 477), arm. *macanim* 'je me colle' (Meillet MSL. X 279), puis (selon Meringer IF. XVII 146 sqq. bibl. : voy. s. v. μάγγανον et cf. Torp chez Fick III¹ 303) ags. *macian* 'faire' *gemacian* 'faire, causer' *maca gemaca* 'compagnon' *gemacca* 'compagnon, -gne, mari ou épouse' v. sax. *makōn gimakōn* 'faire, ériger, bâtir' v. h. a. *mahhon* 'componere, jungere, instituer' *gamahha* 'conjug' *gamah* 'commodum, voluptas' *gimahho* 'socius' *gamah* 'aptus, idoneus' *ungamah* 'malus, minus idoneus' v. norr. *makara* compar. 'plus convenable, plus commode'. i.-e. **maǵ-* 'frotter en pressant, pétrir; germ. spéc. façonner en argile > bâtir > faire' 1); à côté de quoi i.-e. **māq-* 'pétrir, presser' dans lat. *māceria* 'mur en tant que clôture de jardin, de vignoble, etc.' (> fr. *Mézières Maizières* etc.; cf. pour la sémantique lat. *finḡō* : gr. τεῖχος τοῖχος) *mācerō -āre* 'pétrir, amollir, détrempier', lett. *mākt* 'presser, tourmenter' tchèq. *mačkati* 'presser' bulg. *mačkam* 'je pétris', gr. μάσσω 'pétrir' (en tant que < i.-e. **māq-īō*; voy. d'autre part s.v.); sur tout le groupe voy. Walde² s. v. *māceria* (bibl.).

Μάγοι m. pl. tribu médique (Hrdt. I 101), qui formait la caste sacerdotale; les mages étaient en possession de toute science, interprètes des songes, médecins, nécromanciens, etc.. d'où μάγος m. 'magicien, sorcier'; μαγικός 'de magicien'; ματεύω 'user de moyens magiques; charmer par des sortilèges'; μαρεία f.

1) Fr. *maçon* est un emprunt germ., cf. pl. *machiones* Isid. Orig. 19 ch. 8, désignant l'ouvrier qui pétrit l'argile pour les maisons en torchis, cf. Meyer-Lübke chez Meringer l. cit.

‘religion des mages; magie, sorcellerie’. Emprunt iranien, cf. v. pers. *maguš* ‘mage’ (zd *moγu-tbiš-* ‘qui veut du mal aux mages’) pers. mod. *mag mōγ* ‘mage, adorateur du feu’ (Pictet KZ. 5, 41. Vaniček Fremdw. 31. Horn Npers. Et. § 984. Bartholomae Airan. Wb. 1111. 1176 bibl.); l’origine assyr. du mot iranien est contestée¹).

μαγύδαρις (Théophr.). ὀπὸς σιλφίου Hésych. ‘graine (Théophr.) ou racine (Diosc.) du silphium’. Mot exotique, prob. cyréen. — Essai d’étym. scém. chez Lewy Fremdw. 37.

μαδάν ‘être humide, couler; tomber (cheveux, poils), d’où : être chauve’; μαδαρός ‘flasque; glabre, lisse, chauve’ (Hpc.); μαδάλλει· τίλλει Hésych.; μαδίζω ‘perdre ses cheveux’ (Hpc.); μάδος n. ‘ψίλωθρον, dépilatoire’ H.; μαζός (μασδός Théocr. III 15) m. ‘sein’ (< **mədʹdó-s*); μασθός m. GDI. 3246, 41. 47 (Akraï) *mamelles > mamelon, colline’ (< **mədʹdhó-s*); μαστός m. ‘mamelles, sein; mamelon’ (< **məd-tó-s*): lat. *madoō* ‘être humide, dégoutter’ *mattus* ‘ivre’ (< **mad[i]to-s*) *mamma* ‘mamelles’ (**madmā*. Osthoff MU. V 69 sq. bibl.), skr. (Curtius⁵ 326 bibl.) *mādati mādyaṭi mamāṭti māndati* ‘être ivre, savourer qe. à longs traits, s’enivrer de’ *māda-ḥ* ‘ivresse, orgueil, joie’ = zd *mada-* ‘inspiration due à l’ivresse, boisson enivrante’ skr. *mēdaḥ* n. ‘graisse’ (*mēd-* < **medʹd-*. Brugmann Grdr. I² 624) *mēdyati* ‘devenir gras’ *mēdana-m* ‘engraissement’ *mēdurá-ḥ mēdyá-ḥ* ‘gras, épais’ zd *azdyá-* ‘gras’ (*a-* < *m̥-*. Bartholomae Airan. Wb. 229), arm. (Scheftelowitz BB. 29, 28; voy. aussi p. 30) *matal* ‘jeune, frais, tendre’, alb. (G. Meyer Alb. Spr. 259) *mañ* ‘j’engraisse, trans.’ (**madn̥jō*) *maim* ‘gras’ *máime* ‘graisse’, irl. *māt* f. ‘pore’ (< i.-e. **mōdʹd(h)ā*. Fick II⁴ 203) *maistir* ‘urine’ (**madstri-* **mal-tri*. Stokes BB. 25, 256) v. irl. *in-made* ‘vainement, sans succès’ *madach* ‘vain’ v. bret. *in-madau* ‘pessum’ (**mad-* ‘se dissoudre, se liquéfier, se désagréger comme un aliment bien cuit’, selon Thurneysen IF. XIV 132 sq.)²),

1) μαγῶδος m. ‘pantomime’ (Ath.) ne contient pas μάγος (lexx.), mais est né de *μαγ[αδ]-ῶδος par hyphérèse syllabique, cf. Crusius Philol. 53 (1894). p. 543.

2) V. irl. *maisse* en tant que ‘mets’ n’existe pas. cf. Thurneysen l. cit.

got. (Kluge¹ 305. 323. Torp chez Fick III¹ 305. 318. Falk-Torp EW. 688) *mats* (< germ. comm. **mati-z*) v. norr. *matr* ags. *mete* v. h. a. *maz* (cf. v. h. a. *mezzi-rahs* | < *-sahs*) 'couteau de cuisine' > all. *messer* 'couteau' 'mets' ags. *mós* (< germ. comm. **mōsa*, i. e. **mād-s-o*) 'bouillie, nourriture' v. h. a. *mvos* 'manger, repas' v. h. a. (Schrader KZ. 30, 476) *mast* (= gr. *μαζός*) 'engraissement, glandée, pâture' ags. *mæst* 'faîne', puis gr. hom. *μήδεα* (φωτός) pl. n. 'parties génitales' μέζεα (Hsd. Trav. 512) μέδεα (Archil. fr. 138 Bgk) pl. n. m/sens μεστός (**mel-tó-s*) 'plein, rempli, rassasié', v. irl. (Fick II¹ 215. Henry Bret. 201) *mess* gall. *mes* 'fruit' bret. *méz* 'gland' (< celt. **messu-*, i. e. **med-tu-*) et (?) skr. *médha-h* 'jus de viande, bouillon gras, boisson fortifiante' (< **med-dho-s*); i. e. **med-* (**mād-*) : **mōd-*, alternant avec **med-* (cf. Brugmann Grdr. I² 486. 624. 658), peut-être à réunir sous un i. e. **medā-* : **mād-* 'dégoutter, être gonflé de suc ou de graisse' (Walde² 453 sq., avec la bibl. des essais incertains ou infructueux).

μάδρυα pl. n. 'prunelles, crèques' (Séleue. chez Ath. II 50 a). Mot asianique ou méditerr. (?); le rapprochement avec v. slav. *modrŭ* 'bleu' (Schrader RL. 629 avec ?) est en l'air.

μάζα (v. att. selon les gramm.) ou μάζα (mss.) még. μάδδα Ar. Ach. 732 (e.-à-d. *mādda*) f. 'pâte de farine d'orge, galette¹⁾'; μαζιον dim.; μάζινος 'fait de μάζα' Héseyeh.; μαζάν 'pétrir des galettes' H. μάζα peut être né de *ματ-ια, cf. (μάσσω), aor. pass. μαρήναι 'pétrir', μάτειρος et son groupe; l'-a- de μάζα s'expliquerait par une forme nasalisée *ματτ-ια, cf. Osthoff Perf. 469. Persson Wzerw. 11 n. 1.²⁾ — Assmann Philol. 67, p. 199 tient le mot pour un emprunt sém.

μάζός m. 'sein'. Voy. s. v. μαδάν.

dor. éol. μάθᾶ f., ion. μάθος, -εος n., ion. att. μάθησις, -εως f. 'action, désir d'apprendre; instruction'; μάθημα, -ατος n. 'étude,

1) Sur le sens du mot voy. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. l. 1903, nos 9-10, p. 21 sqq. du tiré à part.

2) Le fait que τῖ évolue en ζ n'entraîne pas pour l'att., malgré Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 40 sq., l'all. compens. de la syll. antécédente; compar. μείζων est un produit de l'analogie. voy. s. v. αέρας.

science; pl. mathématiques; μαθητής, -οῦ m. 'disciple'. Voy. s. v. μαθάνω.

μάθουσαι· γνάθοι Hésych. Voy. s. v. μασάσθαι.

ion. att. μαῖα f. 'mère; dor. grand'mère; nourrice; accoucheuse';
μαιεύω μαίωω -ῶ 'délivrer une femme en couches; pass. être
délivrée; moy. faire office de sage-femme'. Voy. s. v. μᾶ p. 596.

μαῖμαξ· παραχώδης Hésych.; att. μαιμάκτης, -ου m. 'Impétueux,
le violent', épith. de Zeus, par opposition à μελίχιος (Preller-
Robert Gr. Myth. I⁴ 129 sqq.); de là μαιμακτηριών, -ῶνος m.
5^e mois athénien; μαιμάσσω 'être agité violemment' (Anth.);
μαι- est un red. intensif, cf. hom. μαι-μᾶν; la R. est obscure;
hom. ἄμαιμάκετος, dont le sens, en fait, est imprécis, est prob.
parent et interdit un rapprochement avec μάχομαι¹⁾; un rap-
port avec μήκος μακρός (Prellwitz² 30. 277) se comprend mal.

hom. μαῖμαξ (-μαιοί Y 490, μαιμώσι N 75, μαιμῶων O 742,
aor. μαίμησε E 670, etc.) 'être violemment excité, être plein
d'ardeur guerrière, s'agiter impétueusement, désirer fortement'.
*(μαι-)μᾶ-ιω : *(μαι-)μᾶ-ιω, cf. éol. μαιομαι < *μᾶιομαι. Schulze
Qu. ep. 366.

μαῖνῆ (Anth. > lat. *maena*), μαινίς, -ίδος f. (Aristoph. Arstt.)
'esprot', petit poisson de mer : slav. comm. **mǐnĭ* 'lotte, Ga-
dus lota' lit. *menkĕ* lett. *menza* 'dorsch, Gadus callarias et G.
morrhua'. Solmsen KZ. 37, 584 sqq. Beitr. I 122 n. 2.

hom. posthom. moy. μαῖνομαῖ, aor. ἐμηνάμην ἐμάνην, pf. μέ-
μηνα²⁾ 'être furieux', tardif prés. act. μαίνω (ἐκ-μαίνω Eur.
Aristoph. Hpc.), aor. ἔμμηνα 'rendre fou, rendre furieux'; hom.
tragg. Pind. μαινάς, -άδος f. 'agitée de transports furieux; —
qui inspire'; μαινόλης m. -ίς f. 'furieux'; μανία, ion. -ῆ f. 'folie,
démence'. μαίνομαι < i.-e. **mǐnĭ-ó-* : v. slav. *mǐnĭja* 2. sg. *mǐnĭsi*
inf. *mǐnĕti* 'penser', *mǐnĕ* 'il pensa' lit. *mǐnĕ* (= ἐμάνη) 'il pro-
jetait', skr. *mányatĕ* 'penser', got. *munaiþ* 'il songe à, il veut',
v. irl. *domuinġur* 'je pense, je crois' etc., R. *men* 'penser, avoir

1) L'étym. indiquée p. 48 est à rejeter; le -χ- de att. δέχομαι
est secondaire. Selon Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. 671 sq. n. 30 *ἄ-
-μαιμάκετος = 'd'une nature impétueuse'.

2) Gr. comm. *μέμᾶνα créé sur μανήναι μαίνομαι d'après le rap-
port de τέτηκα à τακῆναι. Brugmann KVG. § 216.

l'esprit agité' (**mūāē'i*)- 'penser' à côté de **mnā-* dans dor. μέ-μνά-ται etc.). Brugmann Grdr. II¹ 1061. I² 263. 398. KVG. § 190. 653. 690. Meillet de I.-e. rad. **men-* 11. 16 sqq. 23. Voy. s. v. μένος. — Contre cet avis, J. Schmidt KZ. 37, 45 dérive μαινομαι en tant que **mā-n-īo-* de R. *mē(i)* 'être excité mentalement', cf. hom. μαιμᾶν, got. *mōps* 'colère', etc.: l'identité de μαιν- et de v. slav. *mīnja*, de 3. sg. ἐμάνη et de lit. *miuē* serait fortuite, et la sémantique n'admettrait pas que le sens 1^{er} de 'penser' (skr. irl. got. letto-sl.) évoluât en 'être dément' (?). hom. (éol.) μαιίωμα (< i.-e. **mā-s-īo-*), fut. μάσσειται I 394, aor. μάσσαι ζητῆσαι Hézych. 'rechercher, chercher avec ardeur': hom. ἐπιμαίωμα 'toucher, frapper du fouet E 748; saisir', ἐπιμαστος υ 377 'rompu, roué, subtil'; hom. ἀπρωτίμαστος T 263 'non touché, non outragé'; aor. impér. 2. pl. ἀμφιμάσασθε υ 152 'essuyer'; cf. l'intensif hom. μαιμᾶν, μῶσθαι 'chercher', μῶλος n. 'effort', got. *mōps* (gén. *mōdis*) 'courage, colère' v. norr. *módr* 'colère' v. h. a. *muot* 'courage, cœur' got. *af-mauīps* (inf. *af-mōjan*) 'fatigué', prob. lat. *mōs* (gén. *mōris*) 'volonté d'un homme, désir, caprice; usage, coutume, genre de vie, mœurs': i.-e. **mā-* (degré fléchi **mō-*, degré réduit **mā-*; ou **mō-* comme degré normal? mais voy. s. v. μῆνις) 'faire effort, être énergique'. Cf. Fick I⁴ 507. Prellwitz BB. 26, 315 sqq. (avec d'autres rapports non convaincants). Wb.² 278. Walde² 496¹). L'élargiss. **mā-s-* aussi dans μάστιξ f. 'fouet' μαστήρ 'qui cherche' μαστεύω 'chercher' μαστροπός n. 'entremetteur'. Voy. s. v. ματεύω.

μαῖρα, ion. μαίρη f. 'la canicule (Anth. Nom.); chienne (en parlant d'Héécube. Lycophr.)': μαρμαίρω 'briller' μαρμάρεος 'brillant'.

μάκαρ n. 'félicité', d'où un adj. masc. hom. etc. μάκαρ μάκαρος (Alem.) 'bienheureux', sur quoi l'on fit un fém. μάκαιρα (Brug-

1) I.-e. **mē-* ne reposerait que sur v. slav. *sū-mējā* 'j'ose' *sūmēlŭ* 'téméraire'; or Meillet Études 43 suppose un **sūmjā* 'audace' < i.-e. **kōm-*: skr. *śamati śamūtē* gr. κάμνω κούζω etc. — Lit. *mozōti* 'agiter avec un éventoir' (Prellwitz) doit être lu *mositi*; lit. *ma-stėgūti* 'brandiller' et ses variantes sont étrangers au groupe. cf. Leskien IF. XIX 209; v. slav. *mazati* 'oindre' *maslo* (**maz-slo*) 'huile' sont parents de μαρέος etc. selon Schrader KZ. 30. 477.

mann Gr.Gr.³ 415. IF. XVIII 434 sq. Grdr. II², 1, 193), οί μάκαρες 'les dieux'; hom. etc. μακαρίζω 'estimer heureux'; μακαρία f. 'bonheur, félicité'; μακάριος 'heureux; bienheureux (en parlant d'un défunt); opulent'; μακαρίτης (Esch. Etc.)· ό τεθνεύς. ό μακάριος. ό νεκρός Hésych. — Curtius⁵ 161, rapprochant μάκαρ adj. de μακρός 'long', suppose que μάκαρ eut le sens premier de 'riche', cf. άνδρός μάκαρος κατ' άρουραν Λ 68; μάκαρ subst. ntr. serait dès lors '*richeesse'; — Fick I⁴ 101. 279. 508 et Prellwitz² 278 laissent supposer que μάκαρ fut tout d'abord 'grand, élevé' ou 'puissant', d'où μάκαρ subst. '*grandeur' ou '*puissance', toutes hypothèses indémonstrables. — Lat. *mactus* doit être écarté; voy. s. v. μέγας.

hom. μακεδνός 'long, svelte, élevé (peuplier η 106, sapin Nic.)', cf. τὸ Μακεδνὸν ἔθνος '*la race de haute stature' (Hrdt. I 56. VIII 43), Μακέται pl., Μακετία, Μακεδόνες pl., Μακεδονία (p. ex. Hatzidakis IF. XI 316); posthom. μηκεδανός (Anth.) m/sens; μακεστήρ (-τήρ μῦθος Esch. Pers. 698) 'prolixé' : μακρός 'long' μήκος n. 'longueur'; sur -δνό-ς voy. Brugmann Grdr. II², 1, 258. Solmsen Beitr. I 46. 257. — Hypothèse non convaincante (: got. *magarhs* 'παρθένος') chez Charpentier KZ. 40, 446.

(lac. ion.) μακέλα· φράγματα, δρύφακτοι Hésych., μάκελος· δρύφακτος H., μάκελλον 'marché à la viande NT.; marché', avec lat. *macellum* 'marché aux vivres' et Μάκελλα nom de ville sicil., sont des emprunts sém., cf. hébr. *miklā* 'claire, clôture, enclos'; μακελλωτά· τὰ αὐτά H. = pl. *miklā'ōt*; bibl. chez Lewy Fremdw. 111 sqq. — Le rapport traditionnel avec lat. *māceria* 'mur de clôture' est à rejeter.

hom. etc. μάκελλα et μακέλη f. 'pioche, hoyau'. Étym. obscure. — Le rapport entre μα-κέλη μά-κ-ελλα et lat. *ma-t-eola* 'instrument pour enfoncer qe. en terre' (Plin.), v. slav. *motyka* 'pioche' (Persson Wzerw. 34) est pure conjecture. — Un gr. comm. *σμα-κελλα, où *σμα- vaudrait 'un', par opposition à δί-κελλα (voy. p. 189) 'hoyau à deux pointes' (Prellwitz² 116) séduirait pour le sens, mais i.-e. *sem- 'un' ne peut en aucun cas fournir *σμα-, car μώνυξ invoqué est issu de *σμ- + ὄνυξ. — L'avis de Fick BB. 3, 161 (μα : ἄμα ἀμά-κισ) ne se défend plus.

μακκοᾶν (Ar. Cav. 395) 'être idiot, παραφρονεῖν, προσποιεῖσθαι μὴ ἀκούειν Hésych.' Lat. *maccus* 'niais, bouffon' est un emprunt grec, par un intermédiaire osque; l'hypothèse d'un *μακκός : μακρός 'long > lourdaud' est à écarter; *Maccus* nom pr. est étrusque; bibl. chez Walde² 450.

μακρός 'long' = lat. *macer* 'maigre' (sens fondamental : 'long par rapport à l'épaisseur', d'où 'long' et 'maigre' v. h. a. *maigan* ags. *mazer* v. norr. *magr* 'maigre', cf. gr. μήκος dor. μάκος n. 'longueur', compar. ion. μάσσων (*μάκ-ιωv) -ον (et μάσσον 'plus loin' d'après l'antipodique ἄσσον < *ἄρχιον 'plus près'. Osthoff MU. VI 61 sq.) sup. (formé sur τὸ μήκος) μήκιστος, μηκυνω 'allonger', lat. *maceō* 'être maigre' *maciēs* 'maigreur', zd *mas-* 'long' *masah-* n. 'longueur, grandeur' *masjā* 'plus grand' *masištō* v. pers. *mašīsta*^b 'le plus grand, le chef'; i.-e. *māk- 'être long et svelte'. Curtius⁵ 161. Fick I⁴ 101. 279. 508. III¹ 304. J. Schmidt KZ. 26, 380. Walde² 450 (bibl.). Etc. — Lit. *ma-kēti* 'pouvoir' lett. *māzēt* 'comprendre, pouvoir' (Fick I⁴ II. cc.) sont à écarter.

att. μάκτρα f. 'huche, pétrin; mortier': μακτήρ· ἡ κάρδοπος· ἡ πυελίς· καὶ διφθέρα : καὶ ὀρχήσεως σχῆμα (e.-à-d. 'μακτρισιούς') Hésych.; μάκται· οἱ μάττοντες τὰς μάζας H. Voy. s. v. μάσσω.
ion. att. μάλα adv. 'très, fort, beaucoup', compar. hom. att. αἰλλον (en place d'un plus ancien *μέλλον = lat. *melius*, d'après θάσσον θάττον adv. < *θάρχιον. Osthoff Perf. 450 n. MÜ. VI 51 sq. bibl.), sup. μάλιστα : lat. *melior* 'meilleur'. i.-e. *mel- 'grand, nombreux > fort, capable, bon' (Ahrens KZ. 8, 358 sq. Walde² s. v. bibl. Solmsen Beitr. I 171), cf. hom. tragg. αλερός 'fort, violent' ἀμαλός 'faible, tendre' (Hom. Eur.)¹⁾, lat. *multus* 'nombreux', lett. *milus* 'très nombreux' (Fick I⁴ 517. Bezzenger-Fick BB. 6, 239) v. slav. *izmoliti* 'éminère' slov.

1) Cf. Wackernagel KZ. 30, 301; cette étym. doit être préférée au rapprochement que j'ai fait p. 49 de ἀμαλός avec αλαθακός αλακός etc., et ἀμαλώ -ῶ doit être séparé de ἀμαλδύvω, celui-ci étant dérivé d'un *ἀμαλδύς = skr. *mdñ-h* 'mou, tendre, doux'. cf. lat. *mollis* (**molhīs*) 'mou'. v. slav. *mladŭ* (**molđŭ*) 'jeune, tendre'; de même ἀβλός (p. 49. 51) 'sans forces, faible, émuissé' s'analyse le mieux en ἀ- nég. + *μβλυ-, cf. *μαλός 'fort'. dont μάλα est l'adv. cf. τυχός : τάχα, *θαμός : θαμά)

molēti 'saillir, dépasser' serb. *izmoliti* 'premere' (Fick II⁴ 218), mais pour v. irl. *molaim* 'je louange' et son groupe cf. gr. μέλω μολπή. — Ion. μείλιχος 'aimable' (Wood Cl. Phil. III 82) appartient à un autre groupe.

ion. att. μαλακός 'mou, moelleux; doux, agréable; sans vigueur'; μαλακιά, ion. -ίη f. 'mollesse'; μαλάσσω, att. -ττω (*-κτω) 'amollir, assouplir; fig. adoucir, calmer'; μάλαγμα n. 'cataplasme émollient'; etc. Cf. (?) m. irl. *blēn* f. 'défaut des côtes' v. irl. *melen* (c.-à-d. *mlēn*) 'inguina' (**mlakna*. Fick II⁴ 221. Pedersen K. Spr. I 125 avec ?); i.-e. **m^ola-q^os* est issu de **melā^o* 'moudre, pulvériser' dans gr. μύλλω (voy. s. v.) lat. *molō* 'moudre', voy. s. vv. μαλθακός, ἀμαλός (en séparant celui-ci et ἀμβλύς du groupe, cf. p. 603 n. 1) βλαδαρός, βλάξ (ἄβληχρός βλέννος etc. — Lat. *mulceō* 'caresser, palper' (Fick l. cit. Prellwitz² 279) *mulcō -āre* 'maltraiter' (Prellwitz² l. cit.) sont à écarter; voy. s. v. βλάβη p. 120.

μαλάχη f. 'mauve'¹⁾ (Hsd. Batr. Aristoph.), prob. assim. de gr. épigr. μολάχη, cf. l'assim. inverse μολόχη (Antiph. et Épich. chez Ath. II 58 d; cf. Solmsen KZ. 37, 16 sq.) : lat. *malva* 'mauve'; il n'y a pas identité entre μαλάχη et *malva* dans l'hypothèse d'un **mal(a)ghzā*, malgré Kretschmer Vasensinschr. 225. Einl. 164, cf. Stolz HG. I 627. Ciardi-Dupré BB. 26, 193. Walde² s. v. On y joint skr. *maruva-h* *maruvaka-h* noms de diverses plantes, entre autres de la marjolaine (Fick I⁴ 109) et skr. *mūrva* 'Saussevieria roxburghiana' (Walde² l. cit.), ce qui est sujet à caution; on suppose une parenté du groupe avec la famille de μαλακός (ἄβληχρός etc., à cause des propriétés émollientes de la plante (Fick l. cit. Bechtel Glotta I 72); peut-être au fond ne s'agit-il que d'un nom méditerr., préhell., qui aurait un écho dans hébr. (bibl. chez Lewy Fremdw. 31 sq.) *mālūāh* (Job XXX 4 ἄπ. εἶρ.) 'ἄλιμος, arroche de mer'; voy. aussi Schrader RL. 519 sq.

μάλευρον 'farine' (Hellad. chez Phot. Bibl. 531, 17. EM. Théocr. XV 116) est modifié de ἄλευρον 'farine' sous l'influence de μύλη f. 'meule' μύλλω 'moudre'.

1) Un gr. μάλαξ ou μάβακον est hautement suspect, cf. Solmsen KZ. 38, 447.

att. μάλη f. dans ὑπὸ μάλης 'sous l'aisselle; fig. en cachette'.

Le rapport avec gr. μά-ρη 'main' lat. *ma-nus* (Prellwitz BB. 26, 309. Wb.² 279) ne convainc pas, dès que l'on attribue à i.-e. **m̥*- (base *amē*) le sens de 'saisir'; voy. s. v. μασχάλη.

μαλακός (**mldh-ḡ-qó-s*; pour -ḡ- voy. Solmsen Beitr. I 55) 'mou; tendre, délicat; agréable, calme; — efféminé'; μάλων m. 'efféminé' (Socr. chez Stob.); μάθη (voy. le suiv.); μαθάσσω μαθαίνω 'amollir'; μαθώσω μαλακώσω Hésych.; Μάθιον nom de femme : skr. *márdhati mrdhāti* 'négliger, dédaigner', got. *-milds* v. norr. *mildr* v. h. a. *milti* 'doux' (< i.-e. **meldhi(o)-*): v. irl. *meldach* 'acceptus, gratus' (Pedersen K. Spr. I 114) est aussi bien parent de skr. *mrdú-h* = gr. **ἀμαλδύς* 'mou', lat. *mollis* (**moldh̥is*) v. slav. *mladū* 'tendre'; **mel-dh-* et **mel-d-* (μέλδω, ἀμαλδύνω, βλαδαρός) sont des élargiss. de **mel-* (**mela^r-*). cf. μαλακός. Fick I⁴ 109. 517. II¹ 212. III¹ 317. Brugmann Grdr. II¹ 1047. Persson Wzerw. 46 sq. Osthoff Et. Par. I 51. Falk-Torp EW. 720 sq.

μάλη f. (μάληά ἄπ. εἰρ. Aristoph. par raison métrique. Solmsen Beitr. I 265) 'enduit mou; eire liquide; — poisson de mer à chair molle', fém. d'un **μαλθος* 'mou', encore adj. dans la gl. μάλη· . . . καὶ τρυφερή Hésych. Solmsen op. cit. I 55.

hellénist. μάλη f. 'engourdissement par le froid, onglée': μαλκίω (et pte. prés. ép. dat. μαλκίωντι Arat.) 'avoir les membres engourdis de froid' (Esch. Dém.); μάλκιος 'qui glace, qui engourdit'; dial. μαλκίην· ὑπὸ κρύους κατεσκληκέναι καὶ δυσκίνητος εἶναι Phot. Selon Persson BB. 19, 262 n. 1 μάλη (**m̥lq-ā*) est parent de v. slav. *mlŭčati* 'se taire' (< slav. comm. **m̥lčeti*, i.-e. **m̥lqē-*) lett. *mūlkis* lit. *mūlkis* 'sot, niais' (< i.-e. **m̥lq-*), puis de got. *un-tila-malsks* 'προπετής, téméraire, emporté' v. sax. *malse* 'fier, outreenidant' (suff. *-sk-*) et le groupe est tout proche de la famille de gr. (ἀ)βληχρός βλάξ μαλακός lat. *flaccus* 'mou, flasque' (cf. plus haut p. 121 et n. 1); le lien sémantique entre le gr. et le germ. me paraît fragile et la famille de μαλακός plutôt éloignée. — Skr. (Persson l. cit.) *mūrcehati* 'se coaguler, se durcir; avoir un trouble de l'esprit, tomber en pâmoison' pte. *murtá-h* 'caillé' *mūrti-h* f. 'corps solide' a un *-r-* indo-eur. (et ceci précise les art. βρέτας p. 133 et βρότος 'sang

caillé' p. 135) et skr. *mārkhā-h* 'niais' est une innovation indienne. selon Lüders KZ. 42, 194. — Irl. *malcaim* 'je pourris' (Pedersen K. Spr. I 130 comme alternative) est plutôt parent, avec *qt-*, de v. h. a. *moluwen* 'tabère' (Bezzenberger chez Fick II⁴ 203).

μαλλός m. (**ml-nó-s*?) 'touffe de cheveux, de poils' (Hsd. tragg. Hrnd.); μαλλωτός 'fourré' : serb. *malje* 'duvet' lit. *milas* (**ml-*) 'drap' lett. *mila* 'drap grossier', selon Fick KZ. 20, 176 et Prellwitz BB. 25, 285, qui rattachent le tout à μαλακός; incertain. — Lat. *floccus* 'flocon' (<**ml-*. Prellwitz) est bien plutôt né de **bhlod-ko-s* : gr. φλαδεῖν φλάζω 'déchirer' (Brugmann Grdr. I² 531. Walde² 300 sq.).

dor. μάλος 'leucός' (Théocr. érigr. I); μάλουρις· λευκόκερκος Hésych.; μάλουρος· λεύκουρος H.; éol. μάλοπάρανος (Théocr. XXVI 1)· λευκοπάρειος H. (? ou 'genas habens mālis similes'?). Étym. inconnue. — Gr. μῆλον dor. μᾶλον 'drupe > pomme' est à écarter.

ion. att. μάμη et μάμᾶ 'maman, mère (Anth.); grand'mère (Hrnd. III 34. 38. Plut. Spt.); μάμᾶ est le mot enfantin, employé comme voc., sur quoi l'on fit nom. μάμη acc. μάμην (Solmsen Beitr. I 268); cf. lat. *matra* 'maman', irl. gall. etc. *mat* (Fick II⁴ 199) lit. *māma momā* (= bulg. pol. *matka*) *memé* dim. *mamjté* 'mère', v. h. a. *muoma* 'tante maternelle', skr. *mā-ma-h* 'oncle', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 272) *memε* 'mère'; sans red. skr. *mā* 'mère' gr. μᾶ μαῖα (voy. p. 600); cf. aussi v. norr. *móna* 'mère', gr. mod. μάννα 'mère', asian. Μηνη; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 222. Torp chez Fick III⁴ 323. Walde² 458. Franck-van Wijk EW. 435. Etc.; voy. s. v. μήτηρ. — Arm. *man* 'grand'mère' est un emprunt grec selon Hübschmann Arm. Gr. I 341. — De là μαμῖα f. 'mère' (Aristoph.), dim. μαμῖδιον (Plut.), μαμῖάκυθος (: κεύθω) m. 'nigaud' (Aristoph.).

μάνδρα, ion. -η f. 'enclos, étable, écurie (Soph. Théocr.); chaton d'une bague, lat. *pāla, funda* (Anth.); eccl. monastère (d'où ἀρχιμανδρίτης) : skr. *mandurā* 'écurie' *mandirām* 'chambre, maison, château, palais, temple' (p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 172. 433), cf. μάνδαλος m. 'verrou', μανδαλῶν Hésych. 'verrouiller' (cf. Ar. Th. 132. Aeh. 1251), thrac. μανδάκης m. 'lien

d'une botte de foin'; prob. i.-e. **mand-* 'enclore, enserrer'. — Les autres rapports proposés par Fick I⁴ 106. 509. 514 et Prellwitz² 280, skr. *manda-h* 'lent, paresseux, médiocre' (: v. slav. *mađiti* 'eunectari' *mađini* 'tardus'), lat. *mendum -a* 'défaut, faute' (voy. Walde² s. v.), got. *ga-motan* 'trouver place' *ga-mōtjan* 'rencontrer' v. h. a. *muozan* 'pouvoir' (pas d'étym. certaine, cf. Franck-van Wijk EW. 437) sont à écarter.

μάνης, -ου m. désigne une figure d'esclave, placée au-dessus du disque dans le jeu du cottabe; emprunt au phryg. Μάνης nom pr. souvent porté par des esclaves phryg. (cf. phryg. *uānia* 'καλή': lat. *mānēs -ium* 'les (bons) esprits'(?)¹⁾ *manus* 'bon', voy. Kretschmer Einl. 197 n. 4 sub fin. Walde² 460 sq.) et devenu nom commun au sens d'esclave', cf. Φρύξ > 'esclave'. — *uānēs* signifiant aussi 'ποτηρίου εἶδος' (Ath. XI 487 e), Boehm tient μάνης pour le disque inférieur non fixé, résonnant au choc de la πλάστιγξ, mais voy. Soph. chez Ath. XI 487 d = Nauck² fr. 494, où le μάνης est désigné par χαλκεῖον κάρα: bibl. chez Saglio III, 1, 868.

μανδραγόρας, gén. -ου ou -ᾶ, ion. nom. -ης m. 'mandragore', plante stupéfiante et soporifique. Étym. inconnue, vrais. préhell.; habitat: midi de l'Europe. Rapport fortuit, ou amené par l'étym. pop., avec μάνδρα et ἀγορά ἀγείρω. Voy. aussi Schrader RL. 35 sq.

μανθάνω, fut. μαθήσομαι, aor. ἔμαθον 'étudier, s'instruire; remarquer; comprendre'; prés. μανθάνω est né de l'aor. ἔ-μαθ-ο-ν (cf. dor. éol. μάθα ion. μάθος etc. p. 599) < i.-e. **mudh-*, forme réduite de **men-dh-* (< **men-dhe-*) 'appliquer son esprit à qc.', élargiss. de **men-* 'penser' (voy. s. v. μένος etc.), cf. skr. *mandhātā* m. 'l'homme pieux' (**manz-dhātār-*) < *mānus-* 'sens, intelligence' + *dhātār-* (R. *dhē* 'placer', cf. τίθημι) zd *maz-dra-* 'raisonnable, sensé', got. *mundon sis* 'σκοπεῖν' *mundrei* 'σκοπός' v. norr. *munda* 'diriger une arme contre qn.' v. h. a. *mendan* v. sax. *menlian* 'se réjoindre', lit. *mandras mandrūs* 'éveiller' lett. *muđu muschu*, inf. *mušt* (**mudh-ti*) 'éveiller' v. slav. *mađrū* 'sage'. Curtius⁵ 311 sqq. Meillet de I.-e. rad. **men-* 41 sq. (bibl.); voy. s. vv. μενήρη f. 'souci' et μούσα.

1) Voy. une autre étym. de lat. *Manēs* s. v. υἱνις.

dial. μάννος ou μόννος m. 'collier' Poll. V 99, cf. μαννο-φόρος Théocr. XI 41 (cf. scol.), gaul. μανιάκης m. 'collier' d'or des barbares (Pol. Plut. Spt.) = v. irl. *muince* 'chaîne de cou', cf. lat. *mouile* 'collier', v. norr. *men* (**manja-*) ags. *mene* v. h. a. *menni* 'parure de cou', v. slav. *monisto* 'collier', puis skr. *mányā* f. 'nuque', irl. *muin-* (**moni-*) 'cou' *muinēl* (**moniklo-*) gall. *mwawgl* 'cou', v. norr. *mōn* ags. *manu* v. h. a. *mana* 'crinière' (< germ. comm. **manō* 'cou'); i.-e. **men-* 'eminère', p. ex. Fick I⁴ 110. 519. II⁴ 216 sq. III⁴ 309. Walde² 493 sq. (bibl.). Falk-Torp EW. 693. — Skr. *manī-h* 'joyau, pierre précieuse, perle' n'est pas clair: autres avis chez Bezzenberger BB. 27, 171 (**malmi-*: got. *malma* 'sable', lit. *melmū* 'pierre rénale'? cf. s. v. μύλη) et Pedersen KZ. 36, 92 (**melni-*: lat. *mellum* 'collier de chien', mais voy. Walde² 474 s. v. 494); — sur zd *minuš* 'parure de cou' voy. Bartholomae Airan. Wb. 1186; zd *manaoθri-* f. 'cou, nuque' est inexplicable pour le même, col. 1126.

μάνός, att. μάνός 'apparaissant isolément, rare, clairsemé; peu compact, mou, lâche' < **μανφό-*, cf. μάνυ· μικρόν (πικρόν ms.). Ἰθαμάνες Hézych., μάνυζα 'μονοκέφαλον σκόροδον, ion. μούνος dor. μώνος att. μόνος 'seul' (< **μόνφο-*, Kretschmer KZ. 31, 444), arm. *manr* (**m^onu-*) 'minee, délicat, petit' *manuk* 'enfant, garçon' (Meillet MSL. VIII 164. Bugge KZ. 32, 18. Hübschmann Arm. Gr. I 472. Brugmann Grdr. II², 1, 178. 200), irl. *menb* (**menyo-s*) 'petit' *menbach* 'parcelle', cf. aussi lit. *meñkas* 'médiocre'¹⁾, skr. *manāk* 'un peu', i.-e. **men-* 'être petit' (p. ex. Meillet de I.-e. rad. **men-* 9), puis, selon Brugmann Rh. M. 62, 634 sqq., att. βάνασος dissim. de **μάνασος* (créé sur un prés. **μαναίω* [-α²ιω] ou **μαναύω*) *'qui s'isole, se tient à l'écart, vit et œuvre chez soi', d'où 'l'homme du vulgaire, dont l'horizon, la pensée et le travail sont bornés', cf. *μαναύεται*· *παρέλκεται* H. 'il se cache, il s'éloigne en glissant, *il s'isole', βανόν (= μανόν)· λεπτόν H.

hom. etc. μάντις, gén. ion. -ιος att. -εως m. f. 'devin, prophète ou prophétesse', cf. ὑπὸ τοῦ θεοῦ μαινεται Hrdt. IV 79 : skr.

1) [Et tokharien B *meñki* 'moindre' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1912, I 112.)

mūni-h (**m^oni-*, cf. germ. comm. **muni-* < i.-e. **m^oni-* dans got. *muns* 'pensée' v. norr. *munnr* 'esprit') m. 'inspiré, voyant, pénitent', i.-e. **men-* 'mente agitare' (cf. gr. *μαινάς* *μαινόλης* *μαινολίς* s. v. *μαίνομαι*, skr. *mātra-h* zd *μαθρῶ* 'parole sacrée' skr. *manīśā* 'réflexion' etc.); *μάντις* serait un compromis de **ματι-* = skr. *mati-* lat. *mens* et **μανι-* = skr. *mūni-*. De là *μαντεύομαι* 'rendre des oracles', *μαντείᾳ* f. 'prédiction, oracle; divination', *μαντεῖον*, ion. -ήϊον 'oracle', hom. *μαντοσύνη* f. 'science prophétique', etc. Meillet de I.-e. rad. **men-* 11. 50. — Le rapport (Osthoff IF. XV Anz. 104 sq.) *μά-ν-τις* 'voyant' : *ματεύειν* 'chercher' : got. *mundōn sis* 'σκοπεῖν' (voy. s. v. *μανθάνω*) ne convainc pas.

aor. inf. *μαπέειν*, opt. avec red. 3. pl. *μεμάποιεν* 'saisir' (Hsd.), prob. élargiss. par *-p-* d'un i.-e. **mə-* contenu dans gr. *μά-ρη* f. lat. *ma-nus* 'main', base *amē* 'saisir'; est à séparer de *μάρπτω* 'saisir'; bibl. du mot et avis divergent chez Lagererantz KZ. 34, 392 sqq. (voy. s. v. poét. *ἐμπάζομαι* p. 247). De là ép. *ἐμμαπέως* 'vite, rapidement'. Voy. s. v. hom. *μάψ*.

μάραγδος (Mén. chez Ath. III 94 b) et *σμάρ-* (Hrdt. Plat. Théophr.) m. 'émeraude', emprunt präkr. *maraguda-*, cf. skr. *marak(a)ṭam*, emprunt sém. **bāraqt* hébr. *bareqet* (: *bāruq* 'briller'); *σμάραγδος* est dissim. de **σμαιάραγδος* : *αζμά maragudō* selon Uhlenbeck Ai. Spr. 216; une influence de *σμάω* 'enduire, frotter, nettoyer' (Keller) n'a pu se produire, *σμάω* étant une invention des gramm. (att. *σμάω* < **σμηῖω*): hom. *σμαραγεῖν* 'gronder (mer, tonnerre)' (Lewy Fremdw. 57. Schrader RL. 152 sq.) n'a guère pu intervenir davantage; peut-être y a-t-il simplement action des nombreux doublets gr. *μ-* et *σ-*
att. *μάραγνά* f. 'fouet', avec syr. *māragnā* 'flagelli genus', est un emprunt au v. pers. **māragna-* 'qui tue les serpents' (**māra-* + R. *gūhen*), selon Hübschmann KZ. 36, 175 sq. (bibl.). — Doit être détaché du groupe *βρόχος* m. 'lacet' etc. (voy. s. v. p. 135), où Lidén Stud. 14 l'a fait entrer.

μάραθρον 'fenouil' (Diosc.) dissim. en *μάραθρον* (Épich. fr. 159. 161 K.), cf. *Μαραθῶν*, -ῶνος m. **ch* 'champ de fenouil' (Pott BB. 8, 46). Étym. inconnue, préhell.? — L'idée d'un rapport avec hom. *βλωθρός* 'qui pousse haut' (en tant que dissim. de **βρω-*

θρό-ς, i.-e. **mrōdh-ro-*, voy s. v. p. 124), émise par Prellwitz¹ 191.² 281, est en l'air.

μαραίνω, fut. μαρανῶ 'consumer; pass. s'épuiser'; παρασμός m. 'consomption' (Gal.), cf. μάρναμαι (voy s. v.), skr. *mṛṇāti* 'broyer, écraser, fracasser' *māṛṇā-h* 'moulu', irl. *meirb* (**meryi-*) 'mou', v. norr. *meria marda* 'heurter, piler' v. h. a. *maro marawi* 'mûr, tendre' *mur(u)wi* 'tendre, mince', slov. serb. *mrva* 'miette', i.-e. **merā^x-* **mere-*, cf. aussi lat. *mortarium* v. h. a. *morsāri* (germ. **mur-s-*) 'mortier'; — un élargiss. i.-e. **merā^xq-* **mereq-* dans lat. *marcere* (**mṛq-*) 'être flétri' *marcidus* 'flétri' *marcor* 'pourriture' *murcus* 'mutilé' (: got. *ga-mairgjan* 'raccourcir') *fracēs* pl. 'mare d'olives' (lat. *fraci-* = celt. **mraki-* dans irl. *mraich* > *braich* gall. *brag* 'malt'. Osthoff MU. V 103 sqq.) *fracidus* 'pourri', gr. ἀμόρη f. 'mare d'olives' (< *ἀμορκā, modifié d'après ἀμέρω ἀμορρός, voy. s. v. p. 55; autre étym. chez Thumb IF. XII Anz. 64 : en tant que 'ce qu'il y a de trouble dans l'huile' : ἀμέρω < *ἀμερωω 'obscurcir'), irl. *brēn* gall. *braen* (**mrakno-*) 'pourri', lit. *mūrkti* 'être trempé' *markyti* 'rouir le lin' p.-russ. *morokva* 'marais', etc. (cf. Walde² 463 sq. bibl.); voy. aussi s. v. μίμαρκυς; — un élargiss. **mrei-* dans lat. *fricare* 'broyer, concasser', skr. *mṛityati* (d'un pte. i.-e. **mri-tó-*) 'se désagréger', v. h. a. *brīo* ags. *brīw* 'bouillie, purée' (< **mri-wo-s*), lat. *frivulus* 'fragile' *fricare* 'frotter' (dénom. d'un **fri-co-s* 'qui frotte'. Osthoff MU. V 107 sqq. bibl.). Cf. p. ex. Curtius⁵ 331. Fick I⁴ 107 sq. 285. 515. II⁴ 211. III⁴ 310 sq. On tient pour identiques i.-e. **mer(ā^x)-* 'broyer, briser' et **mer-* 'mourir' dans lat. *morior* gr. βροτός, cf. s. v. p. 134.

μάργαρον n. -ίτης, -ου m. (Théophr.), -ίτης, -ίτιδος f., μαργαρίς, -ίδος f. 'perle'; μάργαρος m. et f. 'huître perlière'. Origine orientale; on veut y voir un emprunt au skr. *mañjara-m* n. *mañjari-h* *mañjarī* f. 'bouquet de fleurs, panicule chargé de fleurs, bouton de fleur; bandes ou séries parallèles; perle'. Vaniček Fremdw. 32. Schrader RL. 617.

hom. etc. μάργος 'fou, furieux; insolent; libertin; glouton'; μαργᾶν -αίνειν -οὔσθαι 'être en démenée'; μαργότης, -τητος f. 'folie; débauche; gloutonnerie'; μέργιζε· ἄθρῶως ἔσθιε Hésych.; (éol.) μοργίας· γαστριμαργίας, καὶ ἀκρασίας H.; (éol.) μόργος·

ἄπληστος H. Étym. obscure. — Hypothèse de Prellwitz² 282 (: lett. *murfa murkīs* 'brouillon?').

μάρη f. 'main'; εὐμαρής 'facile à manier'; μάρις, -εως m. 'mesure pour les liquides'. Il faut partir d'un i.-e. **mə-*, degré réduit d'une base *amē* 'saisir' (: lat. *ampla ānsa*), cf. ital. *ma-* dans lat. *manus* 'main' *man-* (*malluivium maniceps mandāre mantēle mansuēs* ombr. m an f acc. pl. 'manus') *ma-tula* 'vase', puis i.-e. **m-ŋt-* dans germ. comm. **mundu-z* f. 'main' > v. norr. ags. *mund* v.h.a. *munt*; bibl. chez Osthoff MU. VI 344; il y a alternance *-r/-n-* dans le suff., cf. Brugmann Grdr. II², 1, 581. Walde² 463 (bibl.).

μαρίλη f. 'braise' (Hpe. Ar. Ach. 350. Etc.); μαριθάν m. (Arstt.) -εύς m. 'pierre qui brûle sous l'action de l'eau' Hésych. (voy. Solmsen Beitr. I 143 sq.) : μαρμαίρω, cf. le suiv.

hom. poét. μαρμαίρω, μαρμαρίζω (Pind.) 'briller, rayonner, resplendir', cf. μάραρα· λαμπρά Hésych.; hom. etc. μαρμάρεος 'brillant, rayonnant'; μαίρα, ion. μαίρη f. 'la canicule' (voy. s. v. p. 601) : skr. *mārici-h mārici* 'rayon de lumière, mirage', lat. *merus* 'clair, pur', irl. (Stokes BB. 25, 257) *ē-mer* 'not bright', ags. (Holthausen IF. XX 316) *á-merian* 'purifier; éprouver, examiner' (: got. **marjan* < i.-e. **mor-*); voy. s. v. ἀμαρύσσω p. 50 sq.; i.-e. **mer-* 'briller'¹). — Got. (*waita-*)*mers* 'ayant bon renom' (Prellwitz² 282) est à écarter, voy. s. v. hom. ἐρχεσίνωμος et Osthoff MU. VI 83 sq.

μάραρος m. (f.) 'pierre, bloc de rocher M380. 1499; > marbre'; cf. μάραρ· στερεόν Hésych. (leçon douteuse), μάραρον 'durillon du pied de l'âne' (Hippiatr.). Le sens de 'marbre' est secondaire et provoqué par μαρμαίρω μαρμάρεος, qui ne lui sont pas apparentés; cf. μάραμαι 'combattre' (prop. 'se briser, s'écraser'), skr. *mṛṣāti* 'broyer, concasser' (voy. s. v. μαράινω), i.-e. **merā-*, cf. pour la sémantique lat. *rupēs* 'roche' : *rumpō* 'briser'; lat. *marmor* est l'emprunt gr. μάραρος influencé dans sa finale par les subst. en *-or*. Prellwitz² 282. Walde² 466 (bibl.). hom. poét. μάραμαι 'combattre' est le moyen corresp. à skr. *mṛ-*

1) μαρμαρυγή f. 'mouvement rapide et qui éblouit (Hom.): mouvement vibratoire de la lumière (Hpe. Plat.)' et μαρμαρύσσω 'briller' résultent du croisement de ἀμαρυγή -ύσσω avec μαρμαρ-

ῥάτι 'broyer', voy. l'art. préc.¹⁾ Walde² 466sq. γ rattache lat. *Mars -tis* ombr. Marte *Marte* 'Marti'.

hom. poét. μάρπτω, aor. μάρψαι 'saisir'; μάρπτis, -ιος m. 'ravis-
seur' (Esch.); cf. βράψαι· συλλαβεῖν κ.τ.λ. Hésych., βράπτειν·
ἐσθίειν κ.τ.λ. H., i.-e. **mer-qu-* (:m. h. a. *merwen* 'attacher, at-
teler; unir; allier par mariage'. Wood cité par Walde² s. v.
merx), cf. i.-e. **mer-q-* dans βράξαι· συλλαβεῖν H., βρακεῖν· συ-
viέναι H., δυσβράκανον· δυσχερές κ.τ.λ. H. (voy. p. 131), skr.
mṛçáti 'toucher, saisir' (à séparer de lat. *mulceo* 'caresser, pal-
per'), et peut-être (Fick I⁴ 108. 515. Osthoff IF. VI 9sq. bibl.)
lat. *merx -cis* 'marchandise' *mercēs -ēdis* 'récompense, solde'
mercārī 'trafiquer' *Mercurius*. — A cause de μορφή f. Ost-
hoff BB. 24, 137 n. 1 attribuée à la R. de μάρπτω μάρψαι (les
formes posthom. μεμαρπῶς μεμάρπει μέμαρπον étant dues à
l'analogie des thèmes en -π- ou étant contaminées par le syno-
nyme non parent μαπέειν μεμάποειν) un -φ- < i.-e. -bh- ou -guh-,
mais μορφή est bien obscur, voy. s. v.

μάρσιπος m. (Xén.), aussi μάρσιπος et μάρσιππος lexx., 'sac,
valise, bourse'. On conjecture une origine asiatique; < zd *marsū-*
'ventre' selon Buck IF. XXV 257 (bibl.).

hom. μάρτυρος m. ord. pl. B 302 etc., sg. π 323, et posthom.
att. μάρτυρ- (nom. μάρτυς, dat. pl. μάρτυσι sont dissim. de *μαρ-
τυρ-ς *μαρτυρσι. Brugmann Grdr. I² 435. II², 1, 358 n.; gort.
μαιτυς est aussi le résultat d'une dissim., sans autre exemple,
entre les deux ρ de μάρτυρ-, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 80 bibl.
82. KVG. § 177. Thumb Gr. D. 127. Buck Gr. D. 60) 'témoin',
formé sur un th. *μαρτυ- : gr. μέριμνα 'souci' (voy. s. v.) μέρμε-
ρος 'mémorable', skr. *smárati* 'se souvenir', lat. *memor*, got.
maúrnan 'soigner' etc. (Curtius⁵ 330 sq.), i.-e. **smēr-*. De là
μαρτύρομαι 'prendre à témoin', μαρτύριον 'témoignage'.

ion. att. μασάσθαι 'mâcher, manger' (< *μαθιασμαι, d'un *μα-
θια, i.-e. **mṛth-ia*, cf. μάθισαι· γνάθισι Hésych.); μαστάζω 'mâ-
cher'; hom. μάσταξ, -ακος f. 'bouche; pass. pâtée I 324', cf.

1) Att. épigr. coreyr. (GDI. 3175. 3189) etc. βαρναμενος (inscr.
métr.) est dissim. de μαρνάμενος, cf. att. τέρβινθος : τέρμινθος, att. κυ-
βερνᾶν < *κυμερνᾶν : cypr. κυμερηναι; autres explications chez Osthoff
IF. VI 9 et Brugmann Grdr. I² 361. 463 (bibl.).

μέστακα· τὴν μεμασημένην τροφήν Η. (< th. *μαστο- *μαθ-το-, i.-e. **mēth-to-*, et th. *μενστ-, i.-e. **menth-to-*); μασταρύζω 'mâcher'; μοσσύνειν· μασᾶσθαι βραδέως Η. (concilierait *μονοσύνειν, th. *μονθιυ- et *μασσύνειν, th. *μαθιυ-, cf. att. Μασυντίᾳς Ar. Guêp. 433; παραμασύντης m. 'parasite' Alex. Éphipp.); pte. prés. ép. μαστιχῶν (Hsd.) 'grincer des dents': υαστίχη f., 'gomme, bonne à mâcher, du lentisque': lat. *mando-ere* 'mâcher' (< ital. **manpo*, i.-e. **mēth-ō*), gall. *mant* 'maxilla', got. *munþs* v. norr. *munur múðr* ags. *múð* v. h. a. *munf* 'bouche' (germ. **munþa-* m.) v. norr. *mél* ags. *midl* v. h. a. (*ga*)*mindil* 'mors' (germ. **menþ(i)lu-* n.); i.-e. **menth-* 'mâcher'. Ehrlich KZ. 41, 288sq. Torp chez Fick III⁴ 310. Falk-Torp EW. 738.

μάσθη f. 'lanière de cuir' (Soph.). Voy. p. 375 n. 1.

μασθός m. 'mamelon'. Voy. s. v. μαδάν p. 598.

ion. μάσσω, att. μάττω 'pétrir' < i.-e. **mēq-īō* R. *menq* 'pétrir', cf. μακαρία· βρώμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων Hésych.; att. μάκτρα f. 'huche, pétrin; mortier': v. slav. *měkākū* 'tendre' *měknati* 's'amollir' *měqā mēčiti* 'amollir' *maqā* 'farine' *maqu* 'tourment' lit. *minkyti* 'pétrir' *minksztas* 'tendre', v. h. a. *mengen* ags. *mengan* 'mélanger', prim. 'pétrir ensemble', irl. *maistre* 'baratte' (en tant qu'issu de i.-e. **mēqstriā*, selon Pedersen K. Spr. I 53. 81; voy. s. v. μαφεύς). Fick I⁴ 106. III⁴ 309. BB. 28, 105. Brugmann Grdr. II¹ 1072. Meillet de I.-e. rad. **men-* s. Etc. A μάσσω on rattacha un aor. pass. μαρήναι, apparenté à μαφεύς μαγίς μάφειρος, voy. s. vv. p. 597. Persson Wzerw. 75 tient **mēq-* pour un élargiss. de **men-* 'comprimer, fouler' dans lit. *minū minti* 'fouler, etc.' v. slav. *mīna mēti* 'θλίβειν', puis gr. υνιον et μυοῦς, voy. s. vv. — Skr. *mucate mācutē* gramm. 'broyer, écraser', à cause de *manū-ḥ* 'faible, chancelant', pourrait être plus proche de lat. *mancus* 'manchet'. — Un i.-e. **mēq-īō* R. *māq* 'pétrir' (: lat. *māceria* 'mur d'argile') est moins probable: **mēq-* : **māq-* = **qēm-* 'aller' : **q^lā-* = **qen-* 'blesser' : **qā-*, etc.

hom. μάσταξ, -ακος f. 'bouche; — pâtée'. Voy. s. v. υασᾶσθαι. μαστεύω 'chercher'. Voy. s. v. hom. μαίωμα.

ion. att. μάστιξ, -ιτος f. et hom. dat. μάστι, acc. μάστιν f. 'fouet'. Voy. s. v. hom. μαίωμα. De là υαστιω -ίζω -ιτοῦν 'fouetter'.

ptc. prés. ép. μαστιχῶν 'grincer des dents'. Voy. s. v. μασᾶσθαι. μαστός m. 'mamelles'. Voy. s. v. μαδάν.

μαστροπός m. 'entremetteur'. Voy. s. v. hom. μαίωμα.

μασχάλη f. 'aisselle'; p. anal. bifurcation des branches d'un arbre (Théophr.); angle rentrant d'un promontoire (Strab.); μασχάλιστήρ, -ῆρος m. 'axillarum vinculum' (Hrdt. Esch.); μασχαλίζω 'placer sous les aisselles d'un cadavre les tronçons de ses membres' (Esch. Soph.). L'étym. de Prellwitz BB. 26, 309. Wb.² 283 (autre étym., à rejeter, Wb.¹ 192), μα·:μάλη 'aisselle' (voy. s. v.), -σχαλ· :σχαλῖς 'fourchette' ne convainc pas.

éol. μάττεισαι nom. f. pl. (*μάττημι) 'foulant aux pieds' (Sapph.), cf. ματέϊ· πατέϊ Hésych. μα· < i.-e. *m_h-, cf. lit. *minù mīnti* 'fouler' v. slav. *mīna meṭi* 'presser', i.-e. *men- 'comprimere, conculare' (Fick I⁴ 513. BB. 28, 104. Prellwitz¹ 192.² 293), mais lat. *mons -tis* et son groupe (i.-e. *men- 'eminēre') sont à écarter.

hom. ποέτ. ματεύω (et 2. sg. ind. prés. μάτης Théocr. XXIX 15 de éol. *μάττημι) 'chercher'; μάτος, -εος n. 'recherche' (Hpe.); ματέϊ· ζητέϊ Hésych. : lit. *mataũ matýti* 'voir' v. slav. *sũ-motriti* 'spectare'; i.-e. *m_h-t- est élargi de *m_h-, degré réduit de *m_h- 'faire effort', cf. ματήρ· ἐπίσκοπος, ἐπιζητῶν, ἐρευνητής H, ματηρεύειν· μαστεύειν. Ζητέϊν H, et i.-e. *m_h-s- dans hom. (éol.) μαίωμα p. 601; voy. p. ex. Brugmann Grdr. I² 173. Prellwitz BB. 26, 308.

μάτην, dor. -αν (adv.) 'vainement', acc. de μάτη f. 'chose vaine' (Esch. Soph.); ion. att. μάταιος 'vain, inutile'; ματάζω 'agir ou penser vainement' (Esch. Soph.); ματάν 'être vain, sans effet, perdre sa peine ou son temps' (Hom. Esch.); — hom. etc. μετὰ μώνιος 'vain, frivole', cf. μωνιόν· μάταιον, ἀχρείον Hésych., μωνιή· ὀλιγωρία H. Cf. (Fick II⁴ 217) lit. *mōnai* pl. 'sorcellerie' lett. *mān'i*, pl. -u 'images trompeuses, fantasmagorie' *mānis* 'charlatan' *mānīt mānēt* 'éblouir, tromper' v. slav. *maniti* 'tromper' russ. *obmān* 'imposture' *maniti* 'attirer' *obmanūtī* 'tromper'; -τ- est suffixal; on a tenu mā- pour issu de i.-e. *m_h- : *m_h- degré long fléchi d'un *men- 'deciper' (p. ex. Meillet de I.-e. rad. *men 9),- mais il est plus prob. que -n- est aussi suffixal et que mā- représente i.-e. *m_h-, degré réduit de *m_h-, cf., selon

Prellwitz BB. 26, 310 sq. et Zubatý Archiv f. slav. Phil. 16, 398, lett. *máfchs* 'charlatan' *máfchi*, pl. -*u* 'fantasmagorie' *má-dítis* 'faire des tours de passe-passe, faire des farces, etc.' v. slav. *mamŭ* 'imposture' *maniti* 'tromper' pol. *mará* 'fantôme' v. slav. *maru* 'mentis emotio' slovaq. *mátoka* 'fantôme' pol. *matolka* 'esprit familier'. skr. *mayà* f. 'vertu miraculeuse, imposture, image trompeuse' *durmayú-h* 'qui use d'artifices maléfiques'. — Irl. *mon* 'malice' (< *travail'), lat. *mentior* 'mentir' (dénom. de i.-e. **ménti-s* 'imagination', cf. v. pruss. *mēntimai* 1. pl. subj. 'que nous mentionnons') *manticolor* 'voler, fouiller les valises' (cf. *manticala*, dim. de [celt.?] *mantica* 'bissac'), évoqués en outre par Fick l. cit., sont à écarter, cf. Walde² s. vv.

ματίς· μέγας, τινές ἐπὶ τοῦ βασιλέως Hétych. < i.-e. **mə-ti-* = v. irl. *maith* gall. *mad* corn. *mas* bret. mod. *mād* 'bon', cf. gaul. *Teuto-māto-s* (Fick II⁴ 199. Brugmann Grdr. I² 176. Henry Bret. 193); pour une parenté plus étendue voy. Walde² 470 sq. s. vv. *Mātūtu mātarus* (bibl.).

ματτύη f. (> lat. *mattea -ya*), ματτύης, -ου m. mets riche, d'orig. thess., fait de viande hachée, de volaille et d'herbes aromatiques (cf. Ath. VI 663 a sqq.) < *μαθιῶ i.-e. **mynth-* : μονθυλεύειν 'farceir', R. *menth*, étudiée s. v. μασᾶσθαί, selon Ehrlich KZ. 41, 289.

I. μαύλις, -ιδος ου -ιος f. 'entremetteuse' Hétych.; μαυλιζω 'μαστροπέυω' H.; μαυλιστής, -ου m. 'μαστροπός' Phot. Suid., fém. -ίστρια Suid. EM. Selon Prellwitz BB. 26, 308 *μασ-υλιδ- contiendrait i.-e. **mə-s-* étudié s. v. hom. (éol.) μαίωμαί, cf. μαστήρ m. μάστρος m. 'qui cherche', μαστεύει· ζητεί, έρευνᾶ H., μαστροπός m. 'entremetteur', puis **mə-* dans ματρύλη f. 'lena' Eust. Suid., ματρυλείον 'μαστροπέιον. πορνείον' (Mén. Etc.) : ματήρ 'qui cherche'.

II. μαύλις, dat. μαύλιδι (Nic.), nom. pl. μαύλιες (Anth.) f., aussi μαυλία f. seol. Thuc. I 6. Suid. 'eoutan'. Étym. obscure. — Hérothèse sans valeur chez Wood IF. XVIII 33.

μαυροῦν 'obscurcir, aveugler', employé en place de άμαυροῦν pour le mètre; cf. μαῦρος = άμαυρός Aread. Hétych.; byz. u- 'μέλας'.

μάχλος (Hsd. Esch.) 'lascif, impudique (femme); qui épanche sa sève (vigne), sa fureur (Arès)'; μαχλοσύνη f. 'lubricité' (Hom. Hrdt.); μαχλάς, -άδος f. 'lascive'; μαχλάν, -εύειν 'faire la débauche'. On a supposé un rapport avec skr. *makhá-h* 'alerte, gaillard' (Prellwitz¹ 193.² 284. Uhlenbeck Ai. Spr. 209. Mansion Gutt. 170), i.-e. **magh-*. — Pour v. pruss. *manga* 'courtisane' (Bezenberger BB. 5, 314; comme alternative chez Prellwitz ll. cc.) voy. s. v. μάττανον.

μάχομαι, fut. hom. μαχίσσομαι ion. μαχέ- att. μαχοῦμαι 'combattre'; μάχη f. 'combat, bataille'; hom. μαχητής, dor. -άτας m. 'combattant'; — μάχιρα f. 'coutelas'. Fick BB. 26, 320 rappelle les χειρομάχαι ou 'parti ouvrier' de Milet, hom. Μαχάων '*l'agissant' et rattache le groupe à μῆχος μηχανή μῆχαρ (: μάχιρα), i.-e. **māgh-* : **məgh-* 'pouvoir, avoir la puissance ou les moyens', d'où 'réagir' (?). — Autre hypothèse de Prellwitz BB. 26, 310 n. 1. Wb.² 284 : μά-χη < i.-e. **mə-* : **mā^x-* 'faire effort' (voy. s. v. μαίομαι). — Le rapport (Fick BB. 3, 162. Fröhde BB. 6, 173. Wiedemann BB. 28, 66) de μάχομαι '*tailler' avec lat. *mactō -āre* 'immoler (hostiam)' est problématique (Walde² 452), mais celui de *mactō* avec got. *mēkeis* v. sax. *māki* 'glaiive' (germ. **mēkia-*) ne l'est pas moins, cf. Feist EW. 192 s. v. — Le rapport de μάχη en tant que 'mêlée' < i.-e. **məgh-* avec v. h. a. *mengen* ags. *mengan* 'mélanger' (p. ex. Hoffmann Gr. D. I 170) est désuet; voy. s. v. ion. μάσσω.

hom. μάψ 'précipitamment; vainement; sottement; au hasard'. A été rapproché de skr. *maksū-* 'se hâtant' *maksū* adv. 'bientôt' zd *moṣu* 'aussitôt', lat. *mox* 'bientôt', v. irl. *mos* 'bientôt'; cf. skr. *maṅksu* 'bientôt', plus proche dans l'hypothèse d'un μάψ < i.-e. **məq^u-s* (Schrader KZ. 30, 477. J. Schmidt ibid); selon Solmsen Beitr. I 179 μάψ et *mo.r* seraient des nom. sg. masc. fém. de th. conson. — Un rapport avec aor. inf. μαπέειν 'saisir' (Hsd.) est aussi possible. De là μαπίδιος 'vain, faux' (Eur.), hom. -ίως 'vainement', μαφιλόγος 'qui parle en vain'.

μεγαίρω, fut. -αρώ '*regarder comme (trop) grand, (trop) beau, d'où : porter envie à; refuser par jalousie' : arm. *mecarem* 'je prise haut' (cf. μεγάλοι, got. *mikils* 'grand' s. v. μέγας). Brugmann Grdr. II², 1, 356.

hom. μέγαρον 'chambre, salle; pl. grande maison, palais' serait né par haplogogie de *μεγάραρον ou *μεγάραρον < μέγα + un élément parent de skr. *a-gara-m* 'chambre, espace couvert, demeure' *ná-gara-m* 'ville', selon Brugmann IF. XIII 147 (bibl.); hom. ἐνὶ μεγάρουσι, avec μ sourd, a subi l'influence de αἰρόμα et de ses dérivés et composés (i.-e. **smēr-*), μέγαρον (cf. encore att. épigr. τῷ Μεγαρα[ρει]) n'ayant jamais eu l'initiale **sm-*. Brugmann Grdr. I² 750. — L'étym. sém. (hébr. *magūr* 'lieu de séjour, demeure'; bibl. chez Lewy Fremdw. 93 sq.) ne s'impose pas. — μέγαρα, att. μάγαρα n. pl. (Ar. Ael. 747. 764) 'trous où l'on jetait, lors des Thesmophories, de jeunes cochons vivants' en est distinct, cf. hébr. *me'ārā* 'caverne'. Muss-Arnolt Sem. words 73. Brugmann IF. XIII l. cit. (nié par Lewy l. cit., qui identifie *magūr* μέγαρον et τὰ μάγαρα).

μέγας, μεγάλη, μέγα 'grand', compar. ion. dor. are. μέζων (**ue-riwōn*) att. (d'après χείρων. Osthoff MÜ. VI 188 sqq.) μείζων, sup. μέγιστος : skr. *maj-mán-* 'grandeur' (cf., issus de i.-e. **meǵh-*, skr. *mahān* zd *mazānt-* *mazat* 'grand' compar. skr. *mahīyān* zd *mazhā* sup. skr. *mahiṣṭha-ḥ* zd *maziṣṭō*, skr. *mā-haḥ* zd *mazō* 'grandeur' skr. *māhi* zd *mazi-* ntr. 'grand', et, pour l'alternance i.-e. *ǵ* : *ǵh* voy. s. vv. γένυς ἐρώ, cf. i.-e. -*ǵ*- : -*ǵh-* dans θυγάτηρ : skr. *duhitā*), arm. (Hübischmann Arm. Gr. I 473) *mec*, instr. *mecaw* 'grand'¹⁾, alb. (G. Meyer Alb. Spr. 252) *madḥ*, déterminé *madī* 'grand' *madón* 'j'amplifie, je loue', lat. *magnus* 'grand' (**m^oǵ-nó-s*. Osthoff MÜ. VI 208 sqq.) *mactus* 'honoré par un don, fêté, glorifié' (pte. d'un **magō* 'augeō'. Osthoff op. cit. 219, contre Walde¹ 358. [2 452]) *magmentum* 'addition à une offrande²⁾', m. irl. *maighne* 'grand' (< celt. **mag^e/in-io-s*) celt. **magio-* dans m. irl. *maige* 'grand' gaul. *Magio-rix* *Are-magio-s* *Dāno-magio-s* etc. (= lat. *Mains* dans

1) [Et tokharien B *makī-* 'beaucoup' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1912, I 114.)]

2) Si lat. *ingens* était issu (Bury BB. 7, 82. Fay Cl. Rev. 11. 12 sq. 12, 17 sq.) de **mǵ(h)ent-* parent de skr. *mahānt-* 'grand', on ne voit pas d'où lui viendrait le sens de 'trop grand, extraordinaire, démesuré'; je tiens *in-* pour négatif; pour l'étym. voy. s. v. τίτῶς p. 147 et Walde² 386.

deus Maius 'Juppiter') **maglo-* dans m. irl. *māl* gall. *mael* 'noble, prince, roi' gaul. *Maglo* dat. sg. (dans v. brit. *Maglocune* v. celt. *Maglo-cunus* gall. *Mael-gwen* v. brit. *Cono-maglus* v. gall. *Con-mael* gall. mod. *Cynfael* v. bret. *Cunmail* etc.) gaul. *Magl-io-s* n. pr. v. brit. *Magl-agni* etc., **mag-alo-* dans gaul. *Magalu* dat. *Magalus Magalius*, puis m. irl. *mass* 'imposant' (**makso-s*) v. irl. *maissiu* compar. et m. irl. *mag-lorg* 'massue' (< celt. **magō-lorgā* 'grand gourdin'; bibl. chez Osthoff op. cit. 215 sqq.), enfin (Osthoff op. cit. 217 sq. bibl., contre l'opinion reçue qui joint ces formes à gr. μήχος μηχανή) v. irl. *do-for-maig* 'auget' *do-for-magar* pass. 'augetur' (< celt. **magō* aor.-prés.) *tōr-mach* 'accroissement', v. norr. *mjōk* 'très, fort, adv.' (< germ. comm. **miku-*) angl. *much* got. *mikils* v. norr. *mikell* ags. *micel* v. sax. *mikil* v. h. a. *nichil mihhil* 'grand' (< germ. comm. **mikila-z*; d'un **mikina-z* selon Walde² s. v. *magnus*?); cf. aussi gr. ἄγα- dans ἄγαν et ἄγα-κλεῖς ἄγαννιφος etc. (< i.-e. **mġō-* selon Fick GGA. 1881, p. 1425 sqq. BB. 5, 168. Brugmann Grdr. II¹ 726. 949. I² 394. Gr. Gr.³ 83; doute d'Osthoff MU. VI 215). μέγα peut avoir été un ancien subst. ntr., prim. 'grandeur'; devenu adj., on forma sur lui μέγας μέγαν d'après le modèle de θῆλυ: θῆλυς θῆλυν etc. (Brugmann MU. II 175. Gr. II¹ 328. Gr. Gr.³ 188; pour J. Schmidt KZ. 26. 408. 27, 283. Plur. 247, Bartholomae KZ. 29. 565 μέγα < **meġūt*: skr. *mahāt*; pour Prellwitz² 285 et d'autres μέγα < **meġō*: skr. *māhi* < **meġhə*, ce qui est sûr; **meġū* [Brugmann ll. cc.] est en l'air). — Voy. s. v. μήχος. — Pour épigr. μεγαλου 'magni' hom. δορὺ μμέγα, τε μμεγάλην voy. s. v. μέγαρον.

att. μέγεθος, ion. (p. ex. Hrdt. IV 52) μέγαθος n. 'grandeur'. La forme ionienne est ancienne; att. -ε- par assim.; voy. J. Schmidt KZ. 32, 369.

poét. ptc. prés. μεδέων, -οντος, ind. prés. 3. pl. μεδέουσι 'prendre soin de, protéger, gén., d'où: régner sur'; hom. μέδων, -οντος m., ord. pl., sg. α72 'chef, roi'. Voy. le suiv.

μέδω seul. prés. 'prendre soin de, protéger, régner sur' (Soph. Ant. 1119); μέδομαι seul. prés. ipf. et fut. μεδήσομαι 's'occuper de, souhaiter, méditer (κακὰ Τρώεσσι Δ 21)'; μέδιμος m. 'mé-

dimne' (voy. Solmsen Beitr. I 41 sqq. 67); μέτρον 'mesure' (< i.-e. *metro- *mettro- *med-tro-, voy. s. v.): lat. *meditor* 'réfléchir sur' *modus* 'mesure, manière' *modestus* 'modéré' *moderō* 'imposer une mesure à' *modius* 'boisseau' ombr. meîs *mers* 'jus' *mersto* 'justum, legitimum' osq. med. diss 'judex', v. irl. *mídiur* (pf. *ro midar*) 'cogito, judico' *mess* (**med-tu-*) 'judicium' *med* (**medā*) 'balance' gall. *meddwl* 'animus, mens, cogitatio', got. *mitan* v.h.a. *mezzan* 'mesurer' got. *miton* 'juger, estimer' v.h.a. *mezzōn* 'modérer' v. norr. *miqtudr* v. sax. *metod* 'sort', skr. (selon Johansson IF. XIV 310) *masti-h* 'mensuration, pesée' (**med-ti-s*); le degré **mēd-* dans arm. *mīt* 'pensée' (Hübshmann Arm. Gr. I 474), gr. hom. poét. μήδος, seul. pl. μήδεα 'pensées, desseins, soins, soucis' hom. etc. μήδομαι 'méditer, penser à' hom. μήστωρ, -ωρος 'qui prend soin de, qui dirige, prudent', v. irl. *ro midar* 'judicavi', v. norr. *māt* 'évaluation' got. *us-mēt* n. 'conduite, ἀγωγή, etc.' m. h. a. *maz* n. 'mesure; manière' v. h. a. *maza* f. 'modération' v. norr. *mætr* 'considérable, de prix', etc. Curtius³ 243. Osthoff Perf. 106 sq. Fick I⁴ 512. II⁴ 204. III⁴ 304 sq. M. van Blankenstein Unters. 39. I.-e. **mēd-* est un élargiss. de **mē-* 'mesurer' dans gr. μήτις 'sagesse' (voy. s. v.) lat. *mētior* 'mesurer' skr. *māti-h* 'mesure' etc.

μέζεια pl. n. (Hsd.). Voy. s. v. μάδαν p. 598.

hom. etc. μέθυ (gén. μέθυος Nie. Anth.) n. 'boisson enivrante'¹⁾ = skr. *mádhu* n. 'miel, liqueur douce et enivrante' (de là *mádhu-h* 'doux') zd *maθu* 'vin de baies' irl. *mid* (n. ou f.?) gall. *medd* bret. *méz* 'hydromel' (< celt. **medu-*), cf. v. h. a. *metu* m. v. norr. *miqtur* m. ags. *medu meodu* m. n. 'hydromel'. lit. *medūs* lett. *medus* v. slav. *medŭ* m. 'miel' v. pruss. *meddo* n. 'miel' (lit. *mīdūs* 'hydromel' < got. **midus*. Trautmann Apr. Sprd. s. v.). De là hom. etc. μεθύω 'être ivre', ion. att. μεθύσκω 'enivrer', ion. att. μέθη f. 'ivresse', att. μέθυσος 'ivre', μεθυυναῖος épithète de Dionysos (voy. Solmsen Beitr. I 48), etc. Curtius³ 259 sq. Fick I⁴ 105. 281. 512. II⁴ 207. III⁴ 306. Brugmann

1) μέθυ a été réservé au sens de 'boisson fermentée' parce que μέλι a reçu celui de 'miel': voy. s. v. μέλι et cf. Gauthiot MSL. XVI 268 sq.

Grdr. II², 1, 181. Etc. — Pas de trace de i.-e. **medhu-* en lat., malgré Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 68 sq. (*medulla*!).

hom. μεῖδαν (seul. aor. μεῖδησα), hom. att. μειδιᾶν 'sourire': μέιδημα (Hsd.), μειδιάμα n. 'le sourire'; hom. φιλο-μειδής (μυ- < **sm-*) 'qui aime à sourire, aimable, gai', cf. μείδος· γέλως Hé-sych.) : skr. *smáyatē -ati* 'sourire' *smīta-h* 'souriant' *smāya-h* 'étonnement, admiration' *smāyayati* causat. *smērā-h* 'souriant' = lat. *mīrus* 'admirable' *mīrō* et *mīror* 's'étonner', m. angl. *smīlen* (angl. *to smile*) dan. norv. *smīle* 'sourire' v. h. a. *bi-smēr* 'raillerie' *bīsmērōn* 'railler' ags. (Uhlenbeck PBrB. 26, 570sq.) *sméere* 'lèvre' *gál-sméere* 'given to joking and laughter', v. slav. *směja se* (inf. *smījati se*) 'je ris' *směchŭ* 'le rire' lett. *sméiju* (inf. *smīt*) 'je ris' *smaida* 'le sourire', i.-e. **smēi-*. Curtius⁵ 328sq. Fick I⁴ 151. 575. III⁴ 529. Falk-Torp EW. 1082. Etc. — M. h. a. *smeicheln* 'flatter' (Prellwitz² 286) n'est pas un parent immédiat (: norv. dial. *smīka* 'lisser').

att. μεῖζων etc. Voy. s. v. μέγας.

poét. μείλιον, ord. pl., sg. 'charme (ἀπλοίας, pour conjurer les périls d'une navigation. Call.); pl. présents I 147. 289; jouets d'enfant (Ap. Rh.); offrande expiatoire (Ap. Rh.)'. Voy. le suiv.

hom. etc. μείλιχος, éol. μέλλιχος gramm. (μελλιχόμειδε voc. fém. 'au doux sourire' Alcée) 'doux, agréable, aimable'; hom. etc. μείλιχος, éol. μελλίχος (Sapph.), dor. μηλιχ[ος] GDI. 4752 Théra 'agréable; qui adoucit, calme, apaise'; hom. poét. μείλισσω 'adoucir, apaiser; séduire' < **μελ-v-*, cf. i.-e. **mē-l-* dans lit. *malónė* 'grâce' : **mēi-(l-)* dans lit. *mėilė* 'affection' *mėlas* 'cher' *mįliu* 'j'aime' *mįlus* 'cher' v. pruss. *mįjls* 'cher' v. slav. *milŭ* 'doux, pitoyable', att. béot. μίλιχος (prob. μιλ-), lat. *mītis* 'doux' (et *moenus mānus* 'don amoureux'), v. irl. *mōith* 'doux, tendre', skr. *māyah* n. 'joie, plaisir'. Reichelt KZ. 39, 10 (bibl.); base *meiā*^x (Hirt Abl. § 369). — Sur skr. *mītrā-* 'ami' iran. *mīθra-* 'contrat' voy. Brugmann Grdr. II², 1, 345 sq. Meillet Journ. As. 1907, II 143 sqq.

μείον dans ἀπο του μείου CIA. II add. 841 b 5 = Michel 961 A n'est pas le ntr. μείον entraîné dans la flexion des th. en -ο- (Meisterhans-Schwyzzer³ p. 151), mais un subst. 'victime > sa-

erifice², cf. κούρειον *ibid*, parent de skr. *mēsá-h* zd *maśa-*
‘mouton’, cf. Osthoff MU. VI 310 n. 2.

μείραξ, -ακος f. m. ‘fille; garçon’; dim. μειράκιον, μειρακίσκος
-ίσκη. Gr. comm. *μειρακ- : skr. *maryaká-h* ‘petit homme (<
márya-h ‘jeune homme; étalon’ i.-e. **mér-jo-s*), lat. *maritus*
‘marié, mari’ (< **marī*, i.-e. **m^orī* ‘jeune femme’), gall. bret.
merch corn. *myrgh* ‘fille’ gall. *morwyn* corn. *moroin* ‘fille,
vierge’ gall. *mor-forwyn* ‘sirène’ (< celt. **moreinā*; v. irl.
muir-moru ‘sirène’ est un emprunt brit. selon Pedersen K. Spr.
I 104), got. de Crimée (Solmsen KZ. 35, 481 sqq.) *marzus*
(*z = þ*) ‘nuptiae’, lit. *martī* v. pruss. *martin* acc. sg. ‘fiancée,
jeune femme’ lett. *márscha* ‘femme du frère’ (cf. gr. Βριτό-υαρ-
τις ‘virgo dulcis’, nom. crét. d’Artémis. Bartholomae Stud. II
32 n. 2) lit. *mergā* v. pruss. *mergo mergu* ‘jeune fille’. Fick II¹
211. 217. Osthoff Suppl. 60sqq. Et. Par. I 276 sq. Wiedemann
BB. 27, 206 sqq. (bibl.).

hom. μείρομαι (**σμερ-jo-μαι*) ‘obtenir en partage’, pf. act. 3. sg.
hom. poét. ἔ-μμορε, 3. pl. dor. ἐμμόραντι Hésych. ‘avoir en par-
tage’, pf. pass. 3. sg. hom. att. εἴμαρται (< **σε-σμαρ-ται*, i.-e.
**se-smr-*) ‘il a été attribué par le sort’, cf. ἡ εἴμαρμένη (μοῖρα)
‘le destin’; μέρος, -ους n. μερίς, -ίδος f. ‘partie, part’: μερίζω
‘partager’; μοῖρα f. ‘part, portion; parti, classe; lot, sort’ (hom.
κατὰ μοῖραν); ion. att. μόρος m. ‘lot, sort, destin; malheur’;
lac. μόρᾱ f. ‘*section, corps d’infanterie’; μόριον ‘partie’: cf.
aussi hom. poét. ἄμμορος ‘privé de’, ion. ἀμμορῆ f. ‘malheur’
v 76, κάσμορος (< **κατ-σμορο-ς*) · δύστηνος H. : lat. *mereo -or*
‘obtenir une part, mériter, acquérir’ (Curtius⁵ 331. (Osthoff
IF.VI 8 sq. bibl.), peut-être gaul. *Ro-smerta* déesse des acquêts
ou du bonheur (Osthoff l. cit.), i.-e. **smer-*, que Solmsen Beitr.
I 40sq. (bibl.) juge identique à **smer-* ‘penser, songer à, soigner’
(voy. s. v. μέριμνα), μείρομαι et *mereō* ayant signifié ‘*être
pourvu de qc.’, cf. all. *jemanden mit etwas bedenken* ‘jem.
mit etw. begaben’ et *versorgen* ‘pourvoir de’; cf. aussi lat. *me-
renda* ‘goûter: repas des bêtes’, prim. ‘ce dont il faut pourvoir
bêtes et gens’. Voy. s. vv. ἡμορίς p. 325, κάμμορος p. 403. ἀ-
μαρτάνω p. 50.

μείων m. f., μείον n. ‘moindre’ a remplacé un *μείων *μείνον

(conservé dans ἀ-μείνων ἀμείνων '*non moindre = meilleur*); *μεί-vo-v n'est autre qu'un subst. ntr. '*amoindrissement', qui fut entraîné dans la flexion des compar., mais *μείνων > μείων par influence de l'antipodique πλείων; i.-e. *mei- 'amoindrir', voy. s. v. μίνυω. De là μειόνως adv. 'de moindre valeur' (Soph.), μειοῦν 'diminuer qc.', μείωμα n. 'déficit' (Xén.), μείωσις, -εως f. 'amoindrissement', μειονεκτεῖν 'avoir trop peu', μείουρος 'qui a la queue écourtée', μειόφρων 'irréfléchi' Hésych.; sup. μείστος (Bion. EM. Hésych.) est une innovation d'après πλείστος. Osthoff MU. VI 308 sqq. (bibl.).

hom. ποέτ. μέλαθρον 'poutre du toit; toit; maison, demeure, ord. pl.'; μελαθροῦν 'garnir de poutres' (Spt.); a été apparenté par Fick GGA. 1894, p. 241 (autre avis Wb. I³ 519) et Hirt Abl. § 292, en tant que *melə-dh-ro-m, à hom. βλωθρός (*μλω-θ-ρο-ς) 'qui pousse haut (πίτυς N 390. ὄρχνη ω 234)', skr. mārdhā m. 'tête' (< i.-e. *mīdh-), ags. mulda 'tête', base melō 'haut'. — Le rapport avec κέλεθρον 'poutre' EM. (voy. s. v. καμάρᾱ p. 401 sq.) n'explique pas l'absence de κ-. — L'étym. ancienne (: μελαίνω 'noircir' EM.) n'est nullement étayée du rapport lat. atrium: āter 'noir', atrium paraissant être un emprunt étrusque: voy. Walde² s. v.

μέλας (éol. μέλας Sapph.), μέλαινα, μέλαν 'noir'; μελαίνω 'noircir, trans. et intr.'. μέλας est prob. pour *μέλανο-ς d'après le fém. μέλαινα = skr. malinī f. à côté de malinā et le composé μελανό-χροος τ 246 (Brugmann Grdr. II², 1, 256 n.): cf. skr. māla-m 'saleté, péché' malinā-h (< i.-e. *melano-s) 'sale, impur, noir', gaul. (Stokes BB. 29, 169) melinus gl. 'color nigrus' (sic) gall. melyn corn. milin bret. mélen 'jaune', lett. melns (= lit. *mėlnas) 'noir' melu melt 'devenir noir' v. pruss. melne 'tache bleue sur le corps', i.-e. *mel- 'souiller; sale; se dit aussi de couleurs sombres, enfin de couleurs en général'; cf. *mēl- dans got. mēla n. pl. 'signes d'écriture' v. norr. mál ags. mál v. h. a. māl 'sigue', lit. mėlys pl. 'matière colorante bleue' mėlynas 'bleu' et peut-être lae. (van Herwerden Lex. suppl.² 956) μιμηλάς 'ζωγράφος', — *mol- dans μολύνω 'salir, souiller', — *mōl- dans μώλωψ, -ωπος m. 'marque de coups, meurtrissure' (Curtius⁵ 370. Fick I¹ 109. 516. II¹ 213. III¹ 315. M. van

Blankenstein Unters. 40); cf. encore lat. *mulleus* (**malneio-s* **m^ulneio-s*) 'de couleur rouge, pourpre', lit. *mulveas* 'rougeâtre, jaunâtre' *mulēyti mulēinti* 'salir de boue' *mulvė* 'bourbe, marais'; bibl. chez Walde² s. v. Voy. aussi s. vv. μίλτος μύλλος. μέλω seul. prés. 'faire fondre' (Call.), -ομαι moy. m/sens Φ 363 (κνίσην) = ags. *meltan* 'se résoudre, fondre' v. norr. *melta* 'digérer', cf. v. norr. *maltr* 'pourri, corrompu' v. h. a. *malz* 'fondant, dénué de vigueur' got. *ga-malteins* 'ἀνάλυσις', puis v. h. a. *smeltan* 'fondre', etc., i. e. *(s)*meld-* et cf. ἀμαλδύνω s. v. ἀμαλός (lequel n'est point parent, cf. p. 603 n. 1), βλαδαρός. μαλακός, μαλθακός.

att. μέλε, ᾧ μέλε 'mon ami! mon bon ami!' est le voc. d'un *μέλος 'bon, cher' (: lat. compar. *melior*, voy. s. v. μάλα), cf. μέλει μοι 'il m'est à cœur' s. v. hom. μέλω. Prellwitz² 287.

μελεαγρίς, -ίδος f. 'pintade' (textes et légendes chez Thompson Greek birds 114 sqq.); patrie : Afrique. On a conjecturé une déformation par étym. pop., d'après le nom du héros grec Μελέαγρος, d'un emprunt asiatique, cf. zd *mār²ga-* pers. mod. *marγ* afghan *marγa* 'oiseau' skr. *mrgá-h* 'animal forestier (gazelle); — aussi : oiseau'; cf. Schrader RL. 617.

hom. tragg. μέλε[σ]ος 'vain, inutile; misérable'; cf. le degré long fléchi dans μῶλως, -ος¹⁾ 'fatigué, affaibli, émoussé', d'où αωλύω 'émousser, affaiblir', αωλύνομαι 's'affaiblir : se résorber', puis (Fick I¹ 516) lit. *mēlus* 'mensonge' (mais *milyti* 'manquer' est l'emprunt pol. bl.-russ. *mylic*. Leskien IF. XIX 206) lett. *ma'ldīt* 'errer, se méprendre' *mu'ldēt* 'errer de ci de là' *mē'lst* 'parler confusément', arm. (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 473) *mel-kh* pl. 'péchés', m. irl. *mell* (< **melso-s*. Brugmann Grdr. II², 1, 541 sqq.; voy. s. v. βλάσ-φημος < **m/s-* p. 122) 'péché, faute' *mellaim* (Strachan IF. II 369) 'je trompe'. zd (Bartholomae Airan. Wb. 1151) *mā'ryga-* 'trompeur, fourbe'. — Autres rapports, conjecturaux ou erronés, chez Prellwitz² 287 sq. — Lat. *malus* 'mauvais' (Fick l. cit.) est plus prob., en tant que '*petit, *médiocre', apparenté au groupe gr. αἶλον 'petit

1) Ceci détruit le rapport indiqué p. 49 avec ἀμαλός (< ᾰ- nég. + *μαλο-, voy. p. 603) ἀμβλός (< ᾰ- nég. + *αλυ-) ἀμαλδύνω μαλθακός μαλακός.

bétail' got. *smals* v. h. a. *smal* 'petit, médiocre'; voy. Walde² s. v. (bibl.). — Pour gr. ἀλαός (p. 41) voy. s. v. hom. λάω p. 562 et n.

μέλι, gén. μέλιτος n. 'miel' : arm. *metr*, gén. *metu* 'miel' (Hübschmann Arm. Gr. I 473), alb. *njal' njal'te* 'miel' (G. Meyer Alb Spr. 281 sq.), lat. *mel*, gén. *mellis* 'miel' (i.-e. **melit* > ital. **melid*, sur quoi l'on fit gén. **melidos* > **meldos mellis*. J. Schmidt Plur. 248 sq. Solmsen KZ. 38, 445. Stoltz Lat. Gr.⁴ 177 n. 2 bibl.), v. irl. *mil* 'miel' m. irl. *milis* 'doux' gall. corn. bret. *mel* 'miel', got. *miliþ* (= gr. comm. *μέλιτ-) 'miel' ags. *mil-déaw* 'miellat, nectar' *milisc* 'miellé'. Curtius⁵ 330. Fick I⁴ 516. II⁴ 213. III⁴ 315. Etc. De là hom. μελί-φρων, -ονος 'doux comme le miel', μέλισσα, -ττα f. 'abeille' (*μελιττα), βλίττω 'châtrer les ruches' (voy. s. v.). Voy. s. v. μέυ et cf. Gauthiot MSL. XVI 268.

έρ. μελίη f. 'frêne; lance en bois de frêne'; hom. μέλινος μείλινος att. μελείνος έρίγρ. μελινος 'de frêne'; έρ. έμμελίης 'armé d'une bonne lance de frêne'. Schulze Qu. ep. 118 suppose un *μελιᾶ (*σμελιᾶ) *μελιφινος, sans aller au delà. Le sens premier de 'gris cendré', suggéré à Prellwitz¹ 195.² 288 (cf. Schrader RL. 205) par la couleur du bois, et le rapport avec lit. *smelnus* 'gris cendré' *pasmelys* 'brunâtre, hâlé par le soleil' (cf. v. h. a. *bircha* v. slav. *bréza* 'bouleau' : gr. φορκόν·λευκόν, πολιόν Hésych.) méritent l'attention.

ion. att. μελίνη f. έλυμος, lat. *pānīcum* : lat. *mīlium* 'millet, κέγχρος' (assim. de **mēliom*), lit. (Hehn⁶ 59) *malnos* f. pl. 'panie'; voy. Hoops Waldbäume 354 (bibl.). Un rapport avec i.-e. **mel-* 'moudre' (Curtius⁵ 595. Schrader Sprachvgl.² 424 et chez Hehn⁶ 545) est probable.

έρίγρ. μελλαξ, -ακος m. 'jeune homme, page', cf. μέλακες· νεώτεροι Hésych. On y a vu (Liddell-Scott, Prellwitz² s. v.) un hypocoristique de μελλέφηςος μελλείρην. — Skr. *māṇavā-h* 'garçon, fils de brahmane' (-*ṇ-* < i.-e. -*ln-* selon Fortunatov BB. 6, 218, mais -*ṇ-* < i.-e. -*rn-* : skr. *mārya-h* 'jeune homme' gr. μείραξ selon Fröhde BB. 3, 131 et Wackernagel Ai. Gr. I 193) ne serait pour Uhlenbeck Ai. Spr. 221 qu'une forme dial. de *mānavā-h* 'homme' (: *mānu-h* 'homme').

ion. att. μέλω, fut. μελήσω 'hésiter, tarder; — être sur le point de; être en situation de, être destiné à, devoir; être à venir'. Fröhde BB. 3, 307 et Fick I⁴ 517. II⁴ 214 comparent lat. *promellere* 'litem promoveré' Paul. Fest. (**mellō*), v. irl. *moll* 'lent' *amall* m. irl. *tamall* 'hésitation, temporisation'. A cause de lat. *remulcum promulcum* 'câble pour haler', i.-e. **mell*-semble avoir développé le sens de 'hésiter, traîner' du sens physique de 'tirer', cf. aussi lat. *remeliġō* 'remoratrix' et voy. Walde² 615. 648. De là μελλ-έφηβος μελλ-είρην μελλό-γαμος μελλό-νυμφος etc.

μέλος, -ους n. 'membre, articulation (ord. pl.); membre de phrase musicale, d'où : chant rythmé avec art, mélodie; redite': μελίζω 'chanter; moy. jouer d'un instrument': gall. *cym-mal* 'jointure' corn. *mal*, pl. *mell-or* bret. mod. *mell* 'articulation, vertèbre' (< celt. **melsā* 'membre'. Fick II⁴ 215. Henry Bret. 198. Brugmann Grdr. II², 1, 542). — Sur skr. *mārma* n. 'membre, partie du corps exposée à un coup mortel' voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 218 (: skr. *māratē* 'mourir').

hom. poét. μέλω 'chanter'; hom. μέληθρα n. pl. 'jouets'; hom. poét. μολπή f. 'chant'; μολπός· ᾠδός, ὕμνωδός, ποιητής Hézych. : irl. *molaim* 'je loue' *molad* 'éloge' (i.-e. *-lp-* > celt. *-l-*) gall. *marl* 'éloge' *moli* bret. mod. *meñli* 'louer, honorer'. Stokes chez Fick II⁴ 218. IF. XII 191. Pedersen K. Spr. I 94.

μέλω, fut. μελήσω (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 312), pf. poét. μέμηλα 'être à cœur à, être un objet de soin pour'; pass. μέλωμαι, pf. ép. 3. sg. μέμβλεται ni/sens; moy. 'prendre soin de, τινος', cf. att. μέλε voc. (voy. s. v.), μελέδη f. μελεδών, -ῶνος f. μελέδημα n. 'soin, souei', μελεδαίνω 'soigner', μελέτη f. 'soin', μελετᾶν 's'occuper de', μελέτωρ m. 'qui prend soin de' (Soph.), lat. *melior* et l'art. μάλα p. 603. — μείλιχος 'doux, agréable, aimable' (Prellwitz² 288 sq.) n'appartient pas à ce groupe. voy. s. v.

μέμνων· ὁ ὄνος Hézych. nom de l'âne, par allusion à son entêtement (: μένω), cf. Λ 558 sqq.; de là μεμνόχεια n. pl. 'viande d'âne H., marché à la viande d'âne Poll.': cf. Kretschmer KZ. 33, 559 sqq. Gr. Vas. 169 et voy. s. v. ἀλέκτωρ p. 43.

hom. poét. pf. μέμονα au sens du prés. 'projeter, avoir en vue; avoir l'intention de' (pl. μέμαμεν < **me-mn-*, plupf. *uέμασαν*,

pte. μεμᾶ[F]ώς μεμαυῖα, pl. μεμᾶότες par all. métrique) : lat. *memini* (**memonai*) 'je me souviens', got. prété.-prés. *man*, pl. *munum*, inf. *munan* 'penser, croire' *muns* m. 'pensée, décision' v. norr. *munr* 'esprit, désir, envie' ags. *myne* 'souvenir, désir, amour' v. norr. *muna* ags. *ȝe-munan* 'se souvenir' v. sax. *far-munan* 'nier, mépriser' (tous prété.-prés.) ags. *manian* v. sax. *manōn* v. h. a. *manēn* (= lat. *moneō*) 'rappeler qc. à qn., avertir de', i. e. **meu-* 'mente agitare' dans skr. *mānyatē manutē* 'penser' *mānati* 'mentionner' zd *man-* (*mānya-*) v. pers. *man-* (*manya-*) 'penser', gr. μαίνομαι (voy. s. v.) Μέντωρ (: skr. *mantár-* 'penseur') lat. *mens*, gén. *mentis* 'esprit' (= skr. *mati-h* 'pensée, intention' zd *-matīś* 'mémoire' got. *ga-munds* ags. *zemynd* [angl. *mind*] 'souvenir' v. slav. *pa-meŕi* lit. *at-mintis* 'mémoire', i. e. **myti-*) *mentiō-ōnis* (: irl. *armitiu* 'reverentia'), v. irl. *do-moiniur* 'je pense' *menne* 'esprit' (= skr. *mānman-* 'esprit, pensée'), v. h. a. *minnea minna minni* f. (**menjō*) 'souvenir, amour' got. *gaminþi* v. norr. *minne* 'mémoire' et bep d'autres mots; du th. verbal i. e. **myne-* dérivent véd. *manāyasi*, v. lat. *minī-scitur* (cf. skr. *manīśā* f. 'réflexion, intelligence') lat. *reminiſcor* 'se remémorer', gr. inf. μανήναι 'être furieux', lit. inf. *minēti* (1. sg. *menū*) 'mentionner' v. slav. inf. *mīnēti* 'croire, penser', got. *munan*, prété. *munaida* 'projeter, vouloir'; — à i. e. **men-* se rattachent ensuite gr. μένος et son groupe, voy. plus loin; cf. un i. e. **m(e)nā-* dans μέμνημαι μιμνήσκω, voy. s. v.; pour l'éclairgiss. **mendh-* voy. s. vv. μαρθάνω μούσα. Curtius⁵ 311 sqq. Fick I⁴ 105 sq. 281 sq. 512 sq. II⁴ 209. III⁴ 307 sq. Meillet de I. e. rad. **men-* 37 sqq. Etc.

μέμφομαι 'blâmer'; μομφή f. 'blâme, reproche'; ἀμεμφής ἀμομφοσ 'irréprochable; qui ne fait pas de reproche'; μεμφωλή 'méμφις, blâme, censure' Hétyeh. Suid. : got. *bi-mampjan* 'railler', dans l'hypothèse d'un i. e. **memb-* alternant avec **membh-* (Fick II⁴ 208. III⁴ 310); v. irl. *mebul* 'honte' gall. *meff* corn. *meul* 'deshonneur' (Stokes chez Curtius⁵ 742) ont peut-être contenu un i. e. *-mbl-*, cf. Pedersen K. Spr. I 119.

μέν v 'vraiment, certes'. Voy. s. v. μα p. 596.

μενθήρη· φροντίς Hétyeh.; μενθηριῶ· μεριμνήσω. διατάξω H. Contient i. e. **mendh-* (< **men-dhē-*) 'appliquer son esprit à',

élargiss. de **men-* 'penser'; voy. s. vv. *μανθάνω* *μουσα* (< **μονθ-ια*).

hom. poét. *μενοινᾶν* 'songer à, méditer, désirer'; *μενοινή* f. 'désir' (Ap. Rh. Call. Anth.; subst. postverbal? ou repris de la vieille lg épique?). Selon Solmsen Beitr. I 51 sq. (bibl.), dérivés d'un subst. **μενώ(ι)*, th. **μενοι-* (cf. ἤχώ *πειθῶ* etc.) 'intention, visée, désir', attesté aussi par *Μενοίτης* *Μενοίτιος*; le rapport avec *μένοσ* est immédiat. — Autres avis chez Brugmann IF. XII 152 et Wiedemann BB. 27, 51 n.

μένος, -ους n. 'esprit, cœur, âme, courage, ardeur; colère' = skr. *mānah* n. zd *manah-* m/sens, cf. v. pers. *-maniš-* dans *Ha.aramanīš-* 'Ἀχαιμένης, *qui a les sentiments d'un ami', i.-e. **men-*, voy. s. v. pf. *μέμονα*. De là ép. *μενοεικής* (: **Feίkw*, voy. s. v. *εἰκών* p. 222) 'qui répond au désir, qui l'apaise > abondant': ép. *μενεαίνω* 'désirer', issu d'un **μενέων*, th. *μενεσ-* (Solmsen Beitr. I 51 n. 2).

μέντοι 'cependant' < *μέν* + *-τοι*, cf. *καί-τοι* *τοί-νυν* *τοιγάρ*, th. dém. **to-*. Wackernagel IF. I 377. Verm. Beitr. 23. Brugmann Gr.Gr.³ 533. 1)

μένω 'demeurer, rester' : skr. *man-* (*parimamandhi*, *ámaman*) 'hésiter' zd v. pers. *man-* 'attendre' zd *fra-man-* 'persévérer', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 475) *manam* 'je demeure, j'attends, je reste en surplus', lat. *maneo* (**m^on-*; cf. pf. *μευένηκα*) 'demeurer', v. irl. *aímnne* gall. mod. *amynedd* (**an-menīā*) 'patience' (contesté par Pedersen K. Spr. I 169) v. irl. *anaim* (?) 'j'attends, je demeure, je cesse'. Cf. Curtius⁵ 311 sq. Fick I⁴ 106. 513. II⁴ 210. Selon Walde² 450 (bibl.) i.-e. **men-* 'attendre, demeurer' serait identique à **men-* 'penser' par l'idée intermédiaire 'se trouver là réfléchissant' (cf. lat. *mora* 'retard': *memor*). — Cf. aussi poét. ion. *μί-υν-ω* 'rester; trans. affronter, braver', *μονή* f. 'halte, retard, pause; auberge', *μόνιος* 'stable, fixe'.

μεριμνᾶν 'être soucieux, préoccupé de' (Soph. Ete.); *υέριμνᾶ* f. (subst. postverbal, cf. Solmsen Beitr. I 39 sq. 258) 'soin, souci,

1) *μέντον* de la *κοινή* (aussi thess. GDI. 345. 38) est une modification de *μέντοι* d'après le rapport *ἔνδον*: *ἔνδοι*. Wackernagel Verm. Beitr. 41; autre avis chez Buck Gr. D. p. 192.

sollicitude; esprit, pensée (tragg.); poét. μέρμηρα f. 'souci'; μερμηρίζω μερμαίρω 's'inquiéter; machiner τ 2'; hom. etc. μέρμερος 'qui cause des soucis, triste, pénible; — fin, rusé (Plut.)'; μάρτυς m. 'témoin' (voy. s. v. p. 612): skr. *smāraṭi* 'se souvenir' *smaraṇa-m* 'mémoire' zd *marāṭi -smaraṭi* 'se souvenir', lat. (voy. Walde² 475) *memor* 'qui se souvient' (Curtius⁵ 330 sq. Fick I⁴ 151. 575), got. *maúrnan* ags. *murnan* v. h. a. *mornēn* 'avoir soin de' (Fick II⁴ 201. III⁴ 312), i.-e. **smer-* et **mer-* 'penser, méditer, soigner'; Curtius⁵ et Walde² l. cit. y joignent lat. *mora* retard' (*le fait d'être là réfléchissant'), v. irl. *marraim* 'je reste' *mall* (**marlo-s*) 'hésitant, lent' gall. *merydd* 'lent, négligent' corn. *mar* bret. *mār* 'doute'; Solmsen l. cit. tient cet i.-e. *(s)*mer-* pour identique à *(s)*mer-* dans gr. μέρομαι etc., voy. s. v.

μέρμις, -ιθος f. 'fil' κ 23; μερμίθη f. 'fil' (Agatharque chez Phot.).
On conjecture un rapport avec (σ)μήρινθος m. 'fil'.

poét. μέρορες, -ων m. épith. de sens et d'origine obscurs, qui, de son emploi dans μέρορες ἄνθρωποι (Hom. Hsd.), μ. βροτοί B 285, μερόπεσσι λαοῖς Esch. Suppl. 89, prit le sens de ἄνθρωποι Esch. Cho. 1018. Eur. I. T. 1263 etc.; — au sg. μέρορ 'guêpier, Merops apiaster L.' (voy. Thompson Greek birds 116 sq.). Hypothèses non convaincantes p. ex. de Fick KZ. 20, 172 (*les pirates' = μάρπτιες : μάρψαι), BB. 26, 239 (*au regard intelligent' : μέριμνα etc.), Bréal MSL. XIII 105 (*ceux qui ont un visage d'homme', i.-e. **mer-* 'mourir'), Prellwitz² 290.

μέρος n. 'partie'. Voy. s. v. μείρομαι p. 621.

μέσαβον (Hsd.), ép. pl. μέσσαβα (Call.), μεσόβοιον Poll. 'courroie qui assujettit deux bœufs au joug' < μέσ(σ)ος + βοῦς, cf. ἐκατόμη s. v. βοῦς p. 129 sq. De là μεσσαβοῦν 'atteler au joug une paire de bœufs' (Lycophr.).

μεσημβριά, ion. μεσᾶμβρή (Hrdt.) f. 'midi; le midi', cf. dor. τὸ μεσᾶμέριον Théocr. VII 21 : μέσος + ἡμαρ ἡμέρα; l'origine de l'ᾶ est ambiguë; y eut-il apophonie ᾶ : η et introduction de -η- par influence de ἡμαρ ἡμέρα (Brugmann Gr.Gr.³ 71) ?

hom. μεσόδη, att. épigr. μεσομνη f. 'fosse du mât, ἴστοθήκη, ἴστοδόκη' < μέσος + **dm-*, voy. s. v. δόμος p. 195 sq.

μέσπιλον 'nèfle' (Archil. Etc.); μεσπίλη f. 'néflier: nèfle' (Théophr.). Étym. inconnue; voy. Schrader RL. 542 sq. Hoops Waldbäume 550 sq.

hom. poét. μεσσηγύ -γύς 'au milieu; dans l'intervalle de'. L'élément -γυ semble remonter à R. *geu* 'courber' et cacher un ancien nom du creux de la main, cf. lat. *colu* 'le creux de la main' < **gy-el-ā* ou **gy-ol-ā* s. v. γάλον p. 157 et, sans -l- suffixal, ἐγγύη p. 211; ἐγγύς 'près' serait donc bien parent de ἐγγή, voy. s. v. p. 212. — Explications divergentes, et parallèles à celles qu'ils fournissent de ἐγγύς, chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 53 sq. IF. XIV Anz. 47 et Meringer IF. XVIII 265.

ép. poét. μέσσος > att. μέσος 'situé au milieu' = skr. *mīdhya-h* zd *ma'dhya-* lat. *medius* osq. *me fia i* 'in media' gaul. **medio-* (p. ex. dans *Medio-lanum* 'plaine centrale' > *Milano*) 'qui est au milieu' irl. *mid-* en compos. (v. irl. *immedon* 'in medio' m. irl. *Mide* '*province centrale') got. *midjis* v. norr. *midr* ags. *mīdd* v. h. a. *mitti* 'qui est au milieu' v. slav. *mezda* 'milieu, frontière' arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 474) *mēj* 'le milieu', i.-e. **medhjo-s* 'medius' (Curtius⁵ 332. Fick I⁴ 105. 281. 512. II⁴ 207. III⁴ 307. Pedersen K. Spr. I 112. Walde² 472. Etc.); gr. μεσ(σ)ότης = lat. *medietās*. Selon Brugmann IF. XVIII 66 n. **medhjo-s* repose sur un **me-dhi* 'au milieu' parent de με-τά; — compar. μεσαί-τερος, comme hom. μεσαι-πόλιος 'à demi blanc, grisonnant', où μεσαι- est un loc. (Brugmann Gr.Gr.³ 171. 195).

μεστός 'plein, rempli'; μεστοῦν 'remplir'. Voy. s. v. μαδᾶν. — Autre avis chez Osthoff IF. V Anz. 19 n.

μετά μέτα 'entre, au milieu de, avec (gén. dat.); à la suite de, après (acc.)' < με-, cf. i.-e. **me-dhi* 'au milieu', d'où **medhjo-s* > gr. μέσσος μέσος, voy. s. v., + morphème -τα: got. *mīþ* v. norr. *med* ags. *mid* v. h. a. *miti mit* 'avec', d'un germ. commun. **mi-di* < i.-e. **me-ti* ou **mé-dhi*; zd *maþ* 'avec' est à écarter. Curtius⁵ 209. Brugmann Gr.Gr.³ § 503. KVG. §§ 581 sq. 607. Voy. s. v. μέχρι. De là μετάζε 'dans l'intervalle' (Hsd.), avec un suff. -ζε abstrait de formes comme θύραζε 'Αθήναζε e.-à-d. 'Αθήνᾶζ-δε), cf. Brugmann Gr.Gr.³ 257, et μεταξῶ 'dans l'inter-

- valle, au milieu', où -ξύ est une forme plus brève de ξύν, cf. vù à côté de vùn etc., cf. Brugmann op. cit. 454 (bibl.).
- posthom. μέταλλον 'mine, tranchée, carrière, gisement (άλός 'de sel' Hrdt. IV 185)'; hom. μεταλλάν '*fouiller > chercher à savoir, questionner'; μεταλλεύς, -έως m. 'mineur'; μεταλλεία f. 'travail de mine; mine, fosse'; μεταλλεύω 'extraire des métaux d'une mine; fouiller'. L'hypothèse de Fick BB. 1, 335 et Osthoff IF. XV 104 sq., μέταλλον '*lieu de recherche' : éol. *μάτημι (2. sg. μάτης Thésocr.) hom. ματεύω 'chercher' ne se concilie pas avec notre étym. de ματεύω (< i.-e. *mā-t-, R. mā^v); — lett. meklēt 'chercher' (-kl- < -tl-, cf. l'étym. des anciens μετά ἄλλα. Bezzenberger BB. 9, 134. Prellwitz¹ 197. ²291) ne convainc pas; — avis désuet chez Curtius⁵ 551; — le rapport d'un gr. *ἄλλο- < *ἄδλο- avec skr. ádri-h m. 'pierre, rocher' < i.-e. *ǵdli-, cf. v. irl. ond onn, gén. uinde (< i.-e. *ondēs-) 'pierre' (Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 95 bibl.) est des plus douteux; — reste l'étym. sém., mais le thème mātal 'forger' (Renan) est écarté par A. Müller BB. 1, 293, et hébr. mēšōlā mēšūlā 'profondeur, fond de vallée' (Lewy Fremdw. 131 sq. bibl.) ne va guère pour la forme, sinon pour le sens; voy. enfin L. Meyer IV 309 et Schrader Sprachvgl.³ II 123 sq., qui supposent un préhom. *μεταλλᾶ 'recherche' *μέταλλον 'lieu de recherche', sans pouvoir aller au delà.
- hom. etc. μεταμῶνιος 'vain, frivole'. Voy. s. v. μάτην p. 614.
- ion. μετανάστης 'émigré, exilé' : hom. ναίω (*νασ-ιω, cf. aor. νάσσαι) 'habiter'.
- hom. μέτασσαι f. pl. 'brebis d'âge moyen' ι 221. Voy. s. v. ἔπισσαι p. 267.
- hom. μετήρορος > att. μετέωρος 'sublimis' < μετά + *ἄφορος : αἰρίω, voy. s. v. p. 15; éol. πεδιάορος avec éol. πεδᾶ 'μετά'.
- μετόπη f. 'lat. *intertignium*, métopé', c.-à-d. l'espace compris entre deux ὀπαί (voy. s. v. ὀπή) ou 'trous' ménagés dans la frise pour recevoir l'extrémité des poutres (Vitr.). Voy. Saglio III, 2, 1886 sqq.
- hom. etc. μέτρον 'mesure; espace, longueur; juste mesure, etc.'; μέτριος 'mesuré, modéré, moyen'; μετρικός 'qui concerne la mesure des vers'; μετρέειν 'mesurer'; μετρητής, -οῦ m. 'mesureur; att.

mesure pour les liquides, métrète'. I.-e. **metro-m* < **med-tro-m* selon F. de Saussure MSL. VI 246 sq., cf. **med-* dans gr. μέδομαι etc., i.-e. **mēd-*. — Brugmann Grdr. I² 635. KVG. § 412 rattache μέτρον directement à skr. *mātram mātrā* 'mesure' prākṛ. *mettaṃ* = skr. **mītra-m* skr. *mīmāti* 'mesurer' (: gr. μῆτις lat. *mētior*), i.-e. **mē-*, étym. qui, en fait, ne diffère de la préc. que par l'analyse. — M. van Blankenstein Unters. 42. 111 tire μέτρον de i.-e. **met-*, dont le degré long apparaîtrait dans gr. μῆτις lat. *mētior*.

hom. etc. μέτωπον 'espace entre les yeux (Arstt. II. A. I 8), front' < μετά + ὤψ.

ion. att. μέχρη (μέχρις Ω 128. Ap. Rh.) 'jusqu'à' : arm. *merj* adv. 'près' (< **mejr*, i.-e. *-ǵh-*). Meillet MSL. VII 165. Bugge KZ. 32, 19. Brugmann Grdr. I² 433. 565; doute excessif de Hübschmann Arm. Gr. I 473; voy. s. v. ἄχρι -ις p. 109. Cf. en outre les conjonctions de même sens crét. μεστα are. μεστ' ἄν thess. μεσποδι (*-ποδ- = lat. *quod* + particule -i) gort. μεττες resp. μεττ' ἐς (μεττες το δεκαστατηρον 'jusqu'à la somme de 10 stathères') < μεστ' ἐς et hom. μέσφ' (dans μέσφ' ἠοῦς ἠριγενείης Θ 508), μέσφ' ὅτε· μέχρις ὅτε Héseyel., μέσφα (Call. Ap. Rh. Opp.), toutes formes se ramenant à un i.-e. **me*, d'où μετά et μέσ(σ)ος, et le sens de 'au milieu' exprimant l'idée d'atteindre pleinement; un adv. **mes* serait à la base de toutes ces formes, sauf μέχρι. Brugmann Gr.Gr.³ § 626.

ion. att. dor. μή, él. μα 'ne . . . pas' = skr. *mā* zd v. pers. *ma* (Curtius⁵ 332 sq.) arm. *mi* (Hübschmann Arm. Gr. I 474), i.-e. **mē* particule prohibitive. μηδέ μηδέεις μηδαυοῦ etc. sont formés parallèlement à οὐδέ etc.; μηκέτι 'ne . . . plus' est calqué sur οὐκέτι, e.-ā-d. οὐκ ἔτι; μή-χι (Euboulos) comme ναί-χι 'oui'; cf. Brugmann Gr.Gr.³ § 589.

I. hom. μήδεα (φωτός) pl. n. 'parties génitales'. Voy. s. v. uadān.

II. hom. μήδεα pl. n. 'pensées, desseins'; μήδομαι 'méditer'. Voy. s. v. μέδομαι p. 618.

hom. μηκᾶσθαι, aor. pte. μακῶν, pf. pte. μεμηκῶς μεμᾶκυια (d'où, au sens d'un ipf., ἐυέμηκον) 'hêler': μηκός, -άδος f. 'qui hèle (chèvre, brebis); qui mugit (taureau)'. Onomatopée, cf. skr. *mēka-h* 'bouc', arm. (bibl. chez Pedersen KZ. 39, 390) *makhi*

‘mouton’, lat. *miccīre* ‘chevroter’, m. h. a. *mechzen* all. *meckern* ‘chevroter’, serb. *mekati* slov. *meketati* ‘bêler’ lit. *mekėnti* ‘balbutier’, skr. *makamakāyatē* ‘coasser’, p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 208. Walde² 483 (bibl.).

μηκος, -ους n. ‘longueur’. Voy. s. v. μακρός p. 603.

hom. etc. μήκων, dor. μάκων (Théocr.), -ωνος f. (m.) ‘pavot’. Les mots suivants sont empruntés plutôt que parents : v. h. a. *māgo* m. h. a. *māge* et *māhen mān* all. *mohn* (< germ. comm. **mēzan-* resp. **mēzan-*) v. slav. *makǔ* ‘pavot’ (lett. *magone* — à côté de l’obscur lit. *agūnā* — est un emprunt germ.; v. pruss. *moke* est l’emprunt pol. *mak*); bibl. chez Zupitza Gutt. 135; la plante est d’origine méditerranéenne, voy. Schrader RL. 545. Hoops Waldbäume 350. — Pedersen K. Spr. I 159 y ajoute v. irl. *meacan* gl. ‘radicem’ irl. mod. *meacan* ‘carotte, panais’ (l’assim. qui s’est produite dans une forme thém. **mequ-* ayant été transportée à une forme **meqon-*), ce qui est très douteux.

ion. μήλη f. ‘sonde (de chirurgien)’ (Hpc.); μηλοῦν ‘sonder’ (Hpc.). Étym. ambiguë. Stokes BB. 23, 51 en rapproche irl. *mīlech* (**mēliko*, -*kā*-?) ‘broche, épingle’; — Prellwitz BB. 26, 306. Wb.² 292 suppose nn **μασ-λā* ou **μā-λā* ‘outil pour tâter’, cf. *μαίωμα* (**μασ-*).

μηλολόθη (Ar. Nuées 763. Arstt.), aussi μηλολόθη f. ‘hanneton’. Étym. inconnue; hypothèse chez Prellwitz² 292.

I. hom. etc. μήλον, dor. μάλον ‘drupe, pomme et fruit analogue’ > lat. *mālum* ‘pomme’ *mālus* ‘pommier’; hom. etc. μηλέα f. ‘pommier’. Étym. inconnue; voy. s. v. κοκκύ-μηλον p. 483; sur le fruit voy. Schrader RL. 42 sqq. Hoops Waldbäume 477 et passim. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1906, n° 12, p. 37 sqq. du tiré à part. — Lat. *mātūrus* ‘mûr’ (Prellwitz BB. 24, 105) est à écarter; voy. le mot chez Walde² 470. — De là hom. μήλωφ, acc. μήλωπα ‘(blé) blond’ η 104, μήλωθρον ‘couleuvrée ou vigne blanche’ (Théophr.).

II. hom. etc. μήλον (aussi dor. arc.) béot. μείλον en des noms pr. ‘animal de petit bétail, mouton, chèvre’ = v. irl. *mīl* n. ‘bête’, cf. v. norr. v. norv. *smale* m. ‘petit bétail’ v. h. a. *smala-nōz smalaz fihu* m. h. a. *smal-nōz smal-vihe*, puis m. h. a. *smal-hirte* ‘berger du petit bétail’; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 209 sq.;

à ce groupe se rattache prob. lat. *malus* ‘petit, ‘médioere > mauvais’, voy. Walde² s. v. (bibl.).

μήν, éol. dor. (aussi hom.) μάν ‘certes’. Voy. s. v. μα.

att. μήν, hér. μης, ion. coreyr. még. μείς, él. μευς (prob. dû à l’analogie de Ζεύς, gén. Ζηνός), gén. μηνός, lesb. μηννος, thess. μειννος μεινος m. ‘mois’; th. *μηνσ-, d’où gén. lesb. μηννος etc.; nom. *μηνς > *μενς (par abrégement de voy. dev. ν + cons., postérieur à l’assim. de -σ- médial), d’où régul. ion. etc. μείς hér. μης; en att., μείς fut remplacé par μήν, formé d’après l’analogie des th. en -ην, -ηνος. Cf. skr. *mās- māsa-h* m. ‘lune, mois’ zd v. pers. *māh-* ‘lune, mois’, arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 417) *amis*, gén. *amsoy* ‘mois’, alb. *muaj* ‘mois’ (< **mōn*, i.-e. **mēn-*. G. Meyer Alb. Spr. 288), lat. *mens-i-s* ‘mois’ (gén. pl. *mēns-um*, acc. sg. *mēns-em* = μήνα, gén. sg. *mēns-īs* = μηνός) omb. *menzne* sab. *mesene* ‘mense’, v. irl. *mī*, gén. *mis* gall. *mīs* bret. *mīz* ‘mois’ (< celt. **mīns-* < **mēns-*), got. *mēna* v. h. a. *māno* m. (d’un nom. sg. **mēnot*, avec passage dans la décl. des th. en -n-) ‘lune’ got. *mēnōps* v. h. a. *manōd* ags. *mōnad* v. norr. *mānadr* ‘mois’ (morphème -*ǫðt-*, cf. gr. *Φειδ-Φώς, -Φόρ-ος, et cf. J. Schmidt KZ. 26, 345 sqq. Plur. 194 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 426 sq.), v. slav. *měsečī* ‘lune, mois’ lit. *mėnu* (**mėnūt*), gén. *mėnesio* ‘lune, mois’ *mėnesis* ‘lune, mois’ lett. *mėness* v. pruss. *menig* (l. *menins*) ‘lune’. Curtius⁵ 333. Johansson Beitr. 129 sq. (bibl.) Walde² 476 sq. (bibl.). Etc. l.-e. th. **mēnes-* (lit. *mėnes-i-s* et *mėnas*, gén. *mėno* n tr., d’un **mēnos*. Brugmann op. cit. 526), **mēns-* (gr. lat. celt.; cf. χήν, gén. χηνός ‘oie’ < *χανσ- et voy. Brugmann op. cit. 526 n. 1), **mes-* (aryen et slav., issu du nom. sg. **mēns* selon J. Schmidt l. cit.), enfin **mēn-* (germ. alb. balt. **mēnū*), R. *mē* ‘mesurer’ (voy. s. v. μήτης), la lune étant prise comme mesure du temps.

μήνη (Hom. Esch.), dor. μήνα (Pind.) f. ‘la lune’ < **mensna* : μήν, voy. le préc. — Lat. tardif *mēna* ‘dea menstruationis’ est un emprunt grec; cf. Walde² s. v.

μήνιγξ, -γγος f. ‘méninge (Hpc. Arstt. Gal.) : tunique de l’œil (Empéd. Arstt.); cartilage de l’oreille (Arstt.)’ < **mesn-* ou **mēmsn-*, voy. s. v. μήρος.

hom. etc. μῆνις, -ιος, postér. -ιδος, dor. μᾶνις (GDI. 4524. Pind. Bacchyl.), éol. μαίνις (selon Tzetzès [?], et, dans ce cas, influencé par μαίνομαι. Hoffmann Gr. D. II 422) f. 'colère, ressentiment'. Ehrlich KZ. 41, 294 sq. voit dans lat. *Mānēs* 'âmes des défunts', en tant que 'les irritées', le pl. d'un **mānis* = dor. μᾶνις, cf. lat. *immānis* 'furieux, sauvage', prop. *qui est *in māni* 'en fureur', à quoi Jacobsthal IF. XXI Beih. 140 sq. ajoute crét. ἐμμᾶνις (acc. pl. ἐμμᾶνιας) 'irrité'. De là μῆνιῶ 'éprouver du ressentiment', μῆνιμα n. hom. μῆνιθμός m. 'colère, ressentiment'.

μῆνύω, dor. μᾶνύω 'indiquer, révéler; dénoncer'. Étym. obscure; hypothèses de Meillet de I.-e. rad. **men-* 27 sqq. (th. athém. μᾶνῦ- < *μασ-νῦ- *μανσ-νῦ- ?) et de Prellwitz² 293 (lit. *móju móti* lett. *mát* 'faire un signe de la main').

ion. att. μηρός m. 'cuisse'; pl. hom. μῆρα et μῆρια (sg. μῆριον Posidon. chez Ath. IV 54 b) 'os des cuisses d'une victime'. μηρό-ς est issu d'un **mē[m]s-ro-* (p. ex. Prellwitz² 293) ou d'un **mēs-ro-* (sans nasale), qui a pu donner dès l'i.-e. (cf. Hirt Abl. § 807, 5) **mēro-*; cf. lat. *membrum* 'membre' (< **mēmsro-m*) *membrāna* 'peau fine', irl. *mīr* 'morceau de viande' (< **mēmsro-*), v. slav. *męzdra* 'peau fine sur une blessure récente, partie charnue de qc.' (avec morphème secondaire *-dhro-* pour *-ro-*, selon Brugmann IF. XVIII 436 sqq. Grdr. II², 1, 381 bibl.), puis skr. *māśa-m* 'viande' (*māś-pacana-h* 'qui cuit de la viande') tokh. B *misa* 'viande' (S. Lévi et Meillet Journ. As. 1911, II 145), arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 474) *mis*, gén. *msoy*, alb. *miš* (< alb. comm. **mīnsa-*. G. Meyer Alb. Spr. 280), got. *mimza-* n., v. slav. *męso* lett. *mīsa* v. pruss. *mensā* 'viande', i.-e. **mēmso-*; une forme i.-e. **mēs-* dans skr. *māḥ* n. lit. *mėsū* 'viande' (J. Schmidt KZ. 26, 340. Mikkola BB. 22, 241 sq. ? ou emprunt russ. *mjāso* ?) et gr. μηρός si < **mēsro-*; un dérivé dans gr. μῆνιξ, voy. s. v. Bezzenberger BB. 1, 340 sq. Curtius⁵ 595. Fick I⁴ 107. 514. III⁴ 310. Pedersen K. Spr. I 82. Walde² 474 (bibl.). Etc.

hellénist. μῆρῦκασθαί, -άζειν, -ίζειν 'ruminer'; -ισμός m. 'rumination'. Étym. inconnue.

hom. etc. μῆρύω (μᾶρύεται Théocr. I 29) 'rouler, enrouler'; hom. etc. μῆρινθος m. 'fil, corde; ligne à pêcher'. Voy. s. v. σῆρινθος.

μῆτηρ, dor. μάτηρ, gén. μητρός, acc. μητέρα f. 'mère' = skr. *mātār-* zd *mātar-* arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 472) *mayr* (gén. *marr* < i.-e. **mātrós*) 'mère' alb. *motre* 'sœur' (prim. 'la sœur aînée' remplaçant la mère. G. Meyer Alb. Spr. 287 sq.) lat. *māter*, gén. *mātris*, osq. *maatreis* omb. *matrer* 'matris' v. irl. *mathir* v. h. a. *muoter* v. norr. *módr* ags. *módor* 'mère' lit. *motė* 'femme, épouse', gén. *motė̃s* (*mótyua* 'mère') lett. *māte* 'mère' v. pruss. *po-matre* 'belle-mère' v. slav. *mati*, gén. *matere* 'mère'. Curtius⁵ 333. Delbrück Verwandtschaftsn. 72 et passim. Etc. I.-e. **māter* a été formé sur l'épel enfantin **ma*, voy. s. v. *mā* (Kretschmer Einl. 353 sqq.; le sens premier de *'qui conçoit' et le rapport avec lat. *manus* 'qui saisit > main', proposés par Wiedemann BB. 27, 219 sq. ne convainquent pas). Pour le recul de l'accent, dû à l'opposition des genres, dans gr. μήτηρ : πατήρ voy. Vendryes MSL. XIII 139 et cf. θυγάτηρ p. 355. De là μητριά ion. μητρυή dor. ματρυιά f. 'marâtre' = arm. *mawru*, gén. *mawruñ* 'belle-mère', μητρῶος 'maternel', μήτρως, -ω[F]ος m. 'oncle maternel'. Voy. s. v. μήτρα. hom. trag. Pind. μήτις, -ιος (att. -ιδος Esch.) 'sagesse, prudence; ruse v 299'; hom. μητιάν, moy. μητιᾶσθαι, μητιέσθαι 'méditer, songer'; hom. μητιέτᾶ (Ζεύς, Ζεῦ; -ετᾶ : ἴημι, R. ἰῆ) 'conseiller' : skr. *mātra-m* 'mesure' *māna-m* 'mesurage, mesure' *māti-h* (= μήτις) 'mesure, connaissance exacte' *māti mīmati* 'mesurer' zd v. pers. *mā-* 'mesurer' skr. *miti h* zd *-miti-* 'mesure, poids, valeur' (gr. μάτιον 'petite mesure' est mal attesté), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 262 sq. Brugmann Grdr. I² 172, 278) *mat mas* (**matjō*) 'je mesure' *mate* 'mesure' *mot* (**mēt-*) 'année, température'. lat. *mētior mensus sum* 'mesurer', v. irl. *do-ru-madir* 'fuerat emensus' *air-med* 'mesure' etc. (Fick II⁴ 203 sq. i, got. *mēla* 'boisseau' got. etc. *mēl* 'temps' ags. *mēp* 'mesure, degré, proportion' (< i.-e. **mēti-* = gr. μήτι-ς skr. *māti-h*), v. slav. *měra* 'mesure' lit. *mėtas* 'année, temps' (avec apoph. secondaire :) *matūju* 'je mesure'; i.-e. **me-* 'mesurer'. Cf. Curtius⁵ 327 sq. Hübshmann Vocalsyst. 77 sq. Fick I⁴ 101, 518. III⁴ 301. Walde² 482. Voy. s. vv. μήν μέδομαι. — M. van Blankenstein Unters. 42. 111 voit dans μήτις lat. *mētior* le degré long de i.-e. **met-*, qui serait attesté par μέτρον (voy. s. v.).

att. μήτρᾱ, ion. -η f. 'matrice (Hpc. Hrdt. Plat.); moelle des plantes (Théophr.)' : lat. *mātrīx* 'matrice; femelle nourricière', v. h. a. *muodar* 'ventre d'un serpent' v. b. a. *möder* v. fris. *mōther* 'plastron des femmes' m. h. a. *müeder* all. *mieder* 'corsage'. Fick I⁴ 508. III⁴ 323. Voy. s. v. μήτηρ.

μήτρως, -ω[F]ος, -ωῖ ω. -ωα -ων, pl. -ως etc., dor. μάτρως m. 'oncle maternel (Hom. Hrdt. Pind.); aïeul maternel (Pind. O. IX 63)'; μητριά, ép. ion. -ή, dor. μάτριά (lesb. épigr. μάτριάων, voy. van Herwerden² s. v. Brugmann Gr.Gr.³ 27) 'belle-mère, marâtre' (Hom. Hrdt. Plat. Pind.). Cf. πάτρως πατριός s. v. πατήρ: pour le suff. voy. Brugmann Grdr. II², 1, 206; μητριά = arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 472) *mauru* (gén. *maurui*) < **mātrauā*, cf. ags. *mōdrie* 'sœur de la mère' (< germ. comm. **mōdruu-izō-*, devenu th. en -n-); sur μητρωF- on fit, avec modification du sens fondamental, μητρώιος 'maternel': cf. aussi lat. *matrōna* (**mātrōu-*); voy. encore Delbrück Verwandtschaftsn. 108. 116. 123 sq.

μήχος (Hom. Hrdt. tragg.), dor. μάχος (Théocr.) n., μήχαρ (Esch.) n. 'expédient, préservatif'; μηχανή, dor. μάχάνᾱ (> lat. *māchina*) f. 'moyen, expédient; ruse; invention ingénieuse, engin, machine'; ion. att. μηχανᾶν 'machiner' -ᾶσθαι 'fabriquer; machiner; causer, occasionner'; ἀ-μήχανος 'incapable; — impossible': got. (Osthoff PBrB. 15, 211 sqq.) *magan* 'pouvoir' v. norr. *má* inf. *mega* ags. *mæz* v. sax. *mag* v. h. a. *mag* 'je puis' got. *mahts* (**mazti-*) f. v. norr. *máttir* (**maztu-*) m. ags. *meaht miht* v. sax. v. h. a. *maht* f. 'force, puissance' v. norr. *megin magn* 'force, puissance' = ags. *mægen* (angl. *main*) v. sax. *megin* v. h. a. *magan megin*: i.-e. **māgh-* : **māgh-*. — Tout rapport avec la famille de gr. μέγας lat. *magnus* skr. *mahānt-* 'grand' (Curtius³ 333 sq. Fick I⁴ 104. 279. 508. II⁴ 197) est problématique; cf. Walde² 454 sq. — Skr. *maghā-m* 'don, présent' *māhatē* 'dommer, prodiguer, être libéral' (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 209. Falk-Torp EW. s. v. *maatte* 687 sq.) est à écarter (sans qu'il doive être rapproché de μέγας *mahānt-*)¹⁾. — Pour v. irl. *do-for-maig* 'anget' voy. s. v. μέγας p. 617.

1) Wiedemann BB. 28, 62 sqq. ramène, sans convaincre, le groupe germ. à un i.-e. **māk-*, qu'il retrouve dans gr. μακρός zd

μία f. 'une'. Voy. s. v. εἶς p. 230 sq.

hom. etc. μιάινω, fut. μιάνω 'souiller'; hom. etc. μαρός (**miarōs*;
sur le rapport -ρο- : -αίνω voy. Debrunner IF. XXI 31 sq.)
'souillé, impur'; att. μιάσμα n. 'souillure (d'un meurtre); per-
sonne souillée'; ἀ-μίαντος adj. 'pur', subst. m. (λίθος) 'amiante'
(Diose.). On reconstruit une base *m(ē)euā*^s 'souiller', attestée
aussi par skr. (Fick GGA. 1881, p. 1427. Bechtel Hptpr. 145 sq.)
mātra-m 'urine' zd *māḍrām* 'impureté, saleté' (: all. *moder*
'bourbe, vase, limon' < germ. **muþra*- m. Torp chez Fick III¹
324), m. irl. *mān* 'urine', v. slav. *myti* 'laver, baigner' *mylo*
'savon' lett. *maut* 'nager, boire avec excès' (pour lit. *māudyti*
'baigner' voy. s. v. μύδος) v. pruss. *au-musnan* 'lavage', puis
cypr. *μυλάσασθαι* τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν συμῆξεσθαι Héscych.;
un élargiss. **meud*- dans gr. μύζειν -άν 'sucrer' μύδος m. 'moisis-
sure' (voy. s. vv.). Cf. Fick I¹ 103. Persson Wzerw. 24. 155.
182 sq. Hirt Abl. §§ 417. 777¹).

μίγνυμι, plus correct. μέγνυμι *meignō* (voy. Kühner-Blass II³
482 sq. bibl.), fut. μέιξω, aor. ἐμείξα, aor. moy. ἐπ. ἐμ(ε)ικτο et
μ(ε)ικτο ου μίκτο, aor. pass. ἐμίγην, prés. forme accessoire hom.
μίσγω (< **mi-gō*; autre avis chez Wackernagel KZ. 33, 39.
Bally MSL. XII 327 : un **mi-mzyō*, i.-e. **mezg*- 'plonger', sup-
plantant un **μισκω* < **mik-skō*.) 'mélanger'; μίγα (Pind.) μίγδα
(Hom.) σύμμιγα (Hrdt.) 'pêle-mêle'; μιγάς, -άδος m. f. 'mêlé';
hom. μιγάζομαι 's'unir' θ 271 : skr. *mikṣ-* 'mêler' *mēkṣayati*
'remuer, agiter' *miçrā-h* 'mélangé' zd (Bartholomae IF. X 11.
Iran. Wb. 1186 sq.) *misrau-* 'contenant les mélangés', lat.

masyō 'plus grand' lat. *macer* 'maigre' v. pruss. *massi* 'je puis' (mais
celui-ci est l'emprunt pol. *może* 'il peut'; v. pruss. *musūgin* adj. n.
'possible' est l'emprunt pol. *możny* 'possible, puissant'. Brückner
Archiv f. slav. Phil. 20, 490. Trautmann Apr. Sprd. 376. 381 : v. slav.
moga 'je puis' *moštī* 'puissance' ne sont prob. pas des emprunts germ.,
mais se joignent à got. *magan* gr. *μῆχος* et révèlent dès lors un i.-e.
**māgh-* **mōgh-*; lit. *magoti* 'être utile à qc.' est l'emprunt slav. -*magati*.

1) Persson Wzerw. 155 suppose un gr. comm. **μifa* 'souillure',
dont le loc. **μifa* apparaîtrait dans ion. att. *μια-φόνος* 'souillé d'un
meurtre, homicide'. — Ép. ἀπόρων 'irréprochable' hom. etc. *αἰῶος*
m. 'blâme' (voy. s. vv.) pourraient contenir les degrés réduit **mū-*
et fléchi **mō[u]*- de la base susdite.

misceō (développé d'un **mīk-skō*), ptc. *mixtus* (< **mixito-s*, cf. Walde² 488) 'mélanger', m. irl. *mescaim* 'je mêle' gall. *mysgu* 'mêler', v. h. a. *miskan* ags. *miscian* 'mêler' (germ. **misk-* < i.-e. **mīk-sk-*), v. slav. (*-*ks-*. Pedersen IF. V 58) *mēsiti* 'mêler, pétrir' lit. *maiszyti* 'mêler, mélanger' *su-miszi* 'se confondre' v. lit. *mischlumas* 'mélange'; cf. encore (Pedersen K. Spr. I 88) m. irl. *medg* gall. *maidd* gaul.-lat. **misga* (> fr. *méque*) 'petit-lait' (**mizgā*, cf. gr. μισγ-, puis v. norr. *mysa* 'petit-lait' < **mizgōn-*, skr. *ā-mikṣā* f. 'caillebotte'); le gr. a la gutt. donc (μεγ- μγ-); la R. i.-e. est *meik* 'mélanger, mêler', d'où **meīks-* **mīks-* **moīks-*. Curtius⁵ 334. Fick I⁴ 103. 510. II⁴ 216. III⁴ 321 sq. Etc.

μικρός, dor. béot. μικρός (*μικFo-ς) 'petit'¹⁾; Μικυθος Μικυλλος Μικύλος Μικων etc. Voy. s. v. σμικρός.

att. μῖλαξ, -ακος f. 'liseron épineux'. Voy. s. v. σμίλαξ.

μίλτος f. (Hrdt.) 'vermillon' (d'où Μιλτιάδης Μίλτᾶς Μιλτώ), en tant que **mēlto-s*, est rapproché du groupe de μέλας, voy. s. v. p. 622; hom. μιλτο-πάρηος B 637. ι 125 'aux flancs (litt. aux joues) d'un rouge vermillon', épith. d'un navire.

μιμαΐκυλον (με-) 'arbouse', fruit du κόμαρος. Étym. inconnue; mot méditerranéen?

μίμαρκυς, -ος f. 'coιλία καὶ ἔντερα τοῦ ἱερείου μεθ' αἵματος σκευαζόμενα Héseyh.' (Ar. Ach. 1112. Etc.) : ags. *mearh* 'sauveisson' (< germ. eomm. **marzu-*. Lidén IF. XVIII 407 sqq.), puis lat. *marceō* selon Walde² 463sq., voy. s. v. μαραίνω p. 610.

lae. μιμηλάς m. 'peintre'. Voy. s. v. μέλας p. 622.

μιμνήσκω, fut. μνήσω 'faire souvenir'; moy. μιμνήσκομαι, pf. μέμνημαι 'se mettre dans l'esprit, penser à; pf. se souvenir; faire mention de'; μνήμων, -ονος 'qui se souvient'; μνήμη μνημοσύνη f. 'mémoire'; μνήμα, dor. μνᾶμα n. 'emblème commémoratif; tombeau'. Voy. s. v. hom. μέμονα p. 625.

posthom. μιμιος m. 'imitateur, acteur, mime; mime (drame en prose)'; μιμῆσθαι 'imiter, mimer'. Étym. obscure. — Skr. *mā-gatē* lett. *miju mit* 'troquer, échanger' (Prellwitz Wb.² 295;

1) μικρός pourrait être aussi une forme expressive du type de lat. *lippus* 'chassieux' (voy. s. v. λίπος p. 583), gr. γύννις m. 'homme efféminé'.

autre avis BB. 26, 310) sont à écarter (voy. s. v. μοῖτος). — Lat. *imitō -tor* (Pott BB. 8, 62. Bréal MSL. XV 139) est, avec *imāgō*, parent de *aemulus* 'rival' et s'exclut.

hom. (éol.) μιν acc. 'lui, elle, cela', semble, avec dor. (Pind. tragg. épidaur.) viv m/sens, contenir l'ace. sg. (cypr.) ἴν 'eum, eam' du th. pron. *i- (voy. s. v. p. 376); l'origine des nasales initiales demeure obscure; hypothèses chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 74 (bibl.).

μίνθη (Hpc.) μίνθα (Théophr., voy. Solmsen Beitr. I 264) μίνθος (Théophr. Plut.) f. 'menthe' semble, avec lat. *menta*, être un emprunt à une lg du sud de l'Europe (Meillet MSL. XV 162); lat. *menta* > ags. *minte* v. h. a. *minza*. — L'avis de Fick I¹ 514 est à écarter.

μίνθος (μίνθα Hésych.) m. 'excrément humain' (Mnésim.); μινθοῦν 'souiller d'excréments' (Ar. Gren. 1075. Plut. 313); ἀποσκορακίζειν'. Persson Wzerw. 155 rattache μίνθος R. (s)mi à got. (*ga-, bi-*) *smeitan* v. h. a. *smīzan* 'oindre', v. slav. *smědŭ* 'fuscus', puis got. *mail* v. h. a. m. h. a. *meil* ags. *māl* 'tache' angl. *mole* 'marque de naissance' (autre avis sur ces derniers mots chez Feist EW. 185); *smi- serait parallèle à *smu- dans gr. σμυρίζω et μύδος (voy. s. vv.), cf. encore *(s)m-i-y- dans μι[F]αίνω μι[F]αρός.

hom. etc. μινύθω¹⁾ trans. 'diminuer', intr. 's'amoindrir'; hom. μινυθα adv. 'un moment' (< μινυ-ν- acc. sg. masc. de *μινύς, s.-e. χρόνον, + -θα, cf. δη-θά ὑπαι-θα ἔν-θα ἐνταῦθα etc. Osthoff MU. VI 234 sqq.); hom. μινυθάδιος 'qui dure peu'; μινυ-ανθής 'qui fleurit peu de temps'; μινύωρος et μινύωριος 'qui vit peu de temps (ῶρᾶ)'; μινύζηον· ὀλιγόβιον Hésych.; μείων 'plus petit' (voy. s. v. p. 621) : skr. *mināti minōti* 'endommager, amoindrir', lat. *minuō* 'diminuer qq.' *minor* 'moindre' *minus* 'le moindre' *minister* 'subordonné, serviteur' osq. m e n v u m 'minuere' (avec e incorrect pour i), corn. *minor* 'amoindrir'. ags. *minne* 'mean, vile' (< i.-e. *minu-s 'moindre') got. *minniza* v. h. a. *minniro* 'plus petit' got. *minnists* v. h. a. *minnist* 'le plus petit' got. *mins* v. norr. *minur* ags. v. h. a. *min* 'moins' (< geru.

1) Gr. μινύω est un mythe. cf. Osthoff l. cit.

comm. **minn-iz*, où **minn-* < **minu-*), v. slav. *mǫnjǫjǐ* (**mǫnv-*
-*jǫjǐ*) 'plus petit, moindre, plus jeune'; i.-e. **minu-* est un élargiss.
de **mei-* 'amoindrir' dans skr. *mīyatē mīyātē* 's'amoindrir, dé-
périr' gr. μέιων, prob. identique à **mei-* 'troquer, échanger'
dans gr. sic. μοίτος (voy. s. v.) lat. *commūnis mūtuo* etc. (Fick
I⁴ 102). Curtius⁵ 334 sq. Fick I⁴ 102. 509. II⁴ 205. III⁴ 319.
Osthoff MU. VI 230 sqq. 308 sqq. Etc.

μινυρός 'qui gémit doucement' (Esch. Théocr.); hom. att. μινυρίζω,
att. μινύρομαι 'murmurer plaintivement; fredonner, gazouiller'.
Onomatopée, cf. μιμημός· τοῦ ἵππου φωνή Hésych., μιμάζασα·
χρημετίσασα. φωνήσασα H., lat. (emprunt?) *minur(r)io* 'gazouil-
ler, roucouler', d'où (cf. Niedermann Mélanges F. de Saussure
52 n. 2) *mintrio* 'ravir, siffler (souris)', skr. *mīṃmīṃāḥ* 'parlant
indistinctement du nez', puis v. slav. *mǫmati mǫmati* 'bégayer',
skr. *mīmāyat ātmēt* 'il rugissait, bêlait' *māyū-ḥ* 'bèlement'
et gr. μηκάσθαι (voy. s. v.). Curtius⁵ 335. Fick I⁴ 102. 509.
Uhlenbeck Ai. Spr. 222 sqq. Walde² 487 (bibl.).

μίσγω 'mêler'. Voy. s. v. μίγνυμι p. 637.

hom. etc. μισθός m. 'salaire, gages, paye, honoraires, solde': skr.
mīdhá-m 'prix de la lutte, concours' (< ar. comm. **mīḏha-*)
zd *mīžda-* n. pers. mod. *muzd* got. *mizdō* f. ags. *meord* v. slav.
mīzda f. 'salaire' (v. h. a. *mēta* 'loyer' < i.-e. **mēizdhā*, cf. van
Helten IF. XXIII 99 n. 1). Curtius⁵ 260. Fick I⁴ 110. 289. 520.
III⁴ 322. — Lat. *mīles -itis* 'soldat' est à écarter, voy. s. vv.
ὀ-μίλιᾶ ὀ-μίλος et Walde² 484.

att. μῖσος, -ους n. 'haine, aversion'; hom. att. μῖσειν 'haïr, dé-
tester'. μῖσος eu tant que **mīt-s-os* serait parent de lat. *mītō*
(**mītō*) 'laisser aller, laisser courir', selon Fick I⁴ 511, ce qui
dit peu. — Lat. *miser* 'malheureux' (Johansson KZ. 30, 422.
Prellwitz² 296) est à écarter, étant prob. dial. (Ernout Él. dial.
197 sq.) et parent de *maereō* 'être triste' *maestus* 'triste'; bibl.
chez Walde² 488.

att. μιστύλη μιστυλάσθαι. Voy. s. v. μυστίλη.

hom. etc. μιστύλλω (dénom. d'un th. *μιστο- < *μιτ-το- + suff.
dim. -υλο-) 'couper la viande en menus morceaux, hacher'; μί-
τυλος 'mutilé, tronqué, sans cornes' (Théocr. VIII 86; μύτιλος
Hésych. est dû à la métathèse) < i.-e. **mei-t-*, cf. **mei-d-* dans

got. *maitan* v. norr. *meitu* v. h. a. *meizan* 'couper, tailler' v. norr. *meitill* v. h. a. *meizil* 'ciseau' etc.: **mei-t-* et **mei-d-* sont des élargiss. de **mei-* 'amoindrir' dans μείων μινύθω etc. — Lat. *mutilus* n'est pas un emprunt grec, mais est parent de v. irl. *mut* 'court' (bibl. chez Walde² 505).

μίσχος m. 'pédoneule des fenilles, des fruits (Théophr.); écale des fruits (Poll., sous la forme μίσκος); — en Thessalie, houé'. Étym. inconnue.

hom. etc. μίτος m. 'jeu de lisses' ou cordelettes en forme d'anneaux, dans lesquelles passaient les fils de chaîne, auj. 'harnais'; μιτούσθαι (Anth.) μίσασθαι (Poll.) 'faire le rentrage des fils'; δίμιτος τρίμιτος τριμίτινος πολύμιτος adj. '(éttoffe) dont le tissage exige de doubles, de triples, de nombreuses lisses'¹⁾. Le sens exact de μίτος, qui n'est pas 'duite ou fil de trame' (κρόκη, ρόδάνη, έρυφή, πήνισμα), n'est pas favorable au rapprochement, en tant que '*lançé à travers', avec lat. *mittō* (**mītō*) 'envoyer' zd *maēθ-* 'mittere', proposé par Zupitza BB. 25, 99. — Les mots baltiques évoqués par Prellwitz² 296 ne satisfont pas la phonétique.

μίτρα, ion. μίτρη f. 'ceinture; — bandeau pour la tête, turban, tiare'. Le rapport avec μίτος (lexx.) n'est pas sûr et le mot est peut-être asianique. — Les mots lit. (*mūturas* 'mouchoir de tête tordu en turban' etc.) évoqués par Prellwitz² 296 s'en écartent au point de vue phonétique.

μνᾶ, ion. μνέα (Hrdt.) f. 'mine, poids et monnaie de cent drachmes'. Emprunt sém., cf. hébr. *māne* (skr. *manā* f. 'un poids d'or' est emprunté); bibl. chez Lewy Fremdw. 118 et voy. Schrader RL. 284; gr. μνᾶ > lat. *mina*.

I. μνᾶσθαι (hom. pte. μνωόμενος ipf. (έμνώοντο) 'penser à, s'occuper de; se souvenir de'. Voy. s. v. μιμήσκω p. 638.

II. hom. etc. μνᾶσθαι 'désirer comme femme, rechercher en mariage; convoiter' contient un *μνᾶ- < *βνᾶ- 'femme' = véd. *gnā-* 'femme d'un dieu', i.-e. **gṛnā-*, cf. v. irl. *mnā* gén. 'de la femme' < **bnās*, à côté de quoi i.-e. **gṛmnā-* dans béot. βανά etc., voy. s. v. γυνή p. 158. Osthoff KZ. 26, 326. De là hom. etc. μνηστήρ.

1) Cf. Sossset Rev. Univ. Brux. I (1895-6), p. 481 sqq.

-ῆρος m. 'prétendant', hom. μνηστή ἄλοχος 'épouse légitime', hom. μνηστής, -ῆος f. 'demande en mariage', μνηστεύω 'rechercher une femme en mariage; moy. briguer' (pour *μνᾶτήρ etc., avec un -σ- dû à l'influence des verbes primaires. Solmsen KZ. 29, 102 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 286).

μνημα n. 'emblème commémoratif', etc. Voy. s. v. μιμήσκω.

μνίον (μνίον) 'mousse, herbe marine'; μνιαρός μνιοίς 'moussu, laineux, doux'; μνόος, att. μνοῦς m. (cf. κνόος κνοῦς : R. *gen* dans κόνις) 'duvet (ή πρώτη τῶν ἀμνῶν καὶ πύλων ἐξάνθησις, ἔριον ἀπαλώτατον Hésych., ἀπαλή θρίξ Suid.; cf. pour le sens χνόος χνοῦς lat. *lanagō*) : lit. *miniava* 'herbe courte et velue', R. *men* 'comprimer, fouler' dans lit. *minti* cité s. v. μάσσω p. 613. Fick I⁴ 521. Persson Wzerw. 75.

crét. μνῶ f. 'population servie', etc. Voy. s. v. ion. δμῶς p. 193.

μόγος m. 'travail pénible, effort (Hom.); souffrance (Soph.)': tragg. μογερός (σμογερόν . . . μοθηρόν Hésych.) 'pénible'; hom. tragg. μογεῖν 'faire effort; souffrir'; hom. etc. μόγισ adv. 'avec peine' (sens premier '*qui fait effort', cf. Solmsen Beitr. I 169 sq.); μογοστόκος 'qui provoque les douleurs (Εἰλείθια Π 187; μογοσ- < *μογους acc. pl.) : lett. *smags smagrs* 'lourd, pesant' lit. *smagus* 'lourd à porter ou à tirer' (Solmsen KZ. 29, 85 sq.); voy. s. vv. μοχλός (< *μοξλο-ς) μόχθος (< *μοξτο-ς). — Pour lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' voy. Walde² 490 sq. et s. v. μῶλος.

ép. μόθος m. 'tumulte' du combat, des chars de bataille; μοθούρας τὰς λαβὰς τῶν κωπῶν Hésych. (hypothèse chez Solmsen Beitr. I 56 n. 2); dor. μόθων, -ωνος m. 'enfant de métèques, élevé avec les jeunes Spartiates (lae. μόθακες m. pl., -α- < ·η-); — esclave né dans la maison > familier, effronté; — danse lascive, en Laconie' (sens premier '*qui se trémousse', cf. Solmsen op. cit. I 19. 56) : v. slav. *motati se* 'agitari' pet.-russ. *motaty* 'secouer'. On a voulu voir une forme nasalisée i.-e. **menth-* dans skr. *mathnāti mánthati máthati* 'secouer, remuer, battre avec un moulinet, etc.' zd *mant-* 'remuer' (Bartholomae Airan. Wb. 1135), oseo-ombr. *mamphur* (à corriger en *manfar*) 'une pièce du tour', v. norr. *mōndull* 'barre d'un moulin à bras' all. *mandel(holz)* 'rouleau de calandre', v. slav. *meṭa* 'je mélange, je

brouille' lett. *mente* 'pelle de bois pour remuer, fourquet, rame'
mentét 'remuer avec la pelle' lit. *mentūris mentūrē* 'moulinet,
 brassoir' (Curtius⁵ 335. Fick I⁴ 106. 514. Uhlenbeck Ai. Spr.
 212), mais *-n-* dans i.-e. *menth-* n'est pas l'infixe nasal. Voy.
 s. v. ion. att. μασᾶσθαι. — L'hypothèse (Ehrlich KZ. 41, 287 sqq.)
 d'un μόθος conciliant *μαθ- et *μονθ- (cf. μονθυλεύειν· τὸ μολύ-
 νοντα ταραττειν, scil. ὕδωρ Phryn.) et d'un rapport avec μεν-
 θήρη 'souci' et μοῦσα (*μονθία), la R. ayant pris le sens d' 'avoir
 l'esprit ému, excité', ne convainc pas.

μοῖρα (*μορία), ion. μοῖρη f. 'part, portion'. Voy. s. v. μείρομαι.
 sic. μοῖτος m. 'récompense, gratitude' Hésych. (voy. Sophron
 fr. 168 K.) est un emprunt ital., cf. lat. *mūtō -are* 'changer,
 échanger' *mūtuos* (**moit-*) etc. et voy. Walde² s. v. (bibl.).

μοιχός m. 'homme adultère'; μοιχάς, ἄδος f. 'femme adultère';
 μοιχᾶν 'obtenir les faveurs de'; μοιχεύειν 'commettre un adul-
 tère'. Voy. s. v. ὀμιχεῖν.

μολγός m. 'sac de cuir, outre; débauché' (Aristoph.), tarentin
 pour Pollux X 187 : v. h. a. *malaha* m. h. a. *malhe* 'roche de
 cuir' v. norr. *malr* 'sac', p. ex. Fick GGA. 1894, p. 241. Torp
 chez Fick III⁴ 316. — G. Meyer IF. I 325 a en tort de croire
 que μολγός n'était que tarentin et d'y voir un *βολγός, emprunt
 messapien, e.-à-d. illyrien = got. *balgs* 'sac'.

inf. aor. μολεῖν 'aller, venir': αὐτόμολος 'qui vient de soi-même;
 transfuge'; αὐτομολεῖν 'être transfuge'; μολεῶ Poll. VII 146,
 μολούω μωλύω Hésych. 'couper et transplanter les surgeons
 des arbres'. Voy. s. v. βλώσκω p. 124.

μόλις 'avec peine, difficilement' s'est propagé aux dépens de
 μόγης; est peut-être parent de μῶλος m. 'travail pénible' (voy.
 s. v.), comme μόγης l'est de μόγος; son o serait dû à l'influence
 du synonyme μόγης, μῶλος n'ayant pas survécu à Homère; ou
 bien μόλις (Osthoff Perf. 450 n. 1. Wackernagel KZ. 30, 301):
 μέλλειν 'être sur le point de, hésiter à faire qe.', lat. *prō-mellere*
 'différer, ajourner' *re-melīgō* 'ajournement': sens premier *qui
 toujours est sur le point de, qui tarde'; voy. Solmsen Beitr. I
 169 sqq.

μολόβριον n. (Élien), -ίτης ὅς m. (Hippon.) 'marcassin': rapport
 probable avec l'obscur hom. μολοβρός 'gourmand, parasite'

(sens premier *'pourceau'?). — Hypothèses chez Curtius⁵ 370 et Fick BB. 28, 97.

μολπὴ f. 'chant'. Voy. s. v. μέλω p. 625.

μόλυβδος (Hrdt. Hpe. att.; att. épigr. 1 fois βολυβδος), μόλιβος (Λ 237. Ap. Rh. Nic. Etc.), hellénist. (par contamination) μόλιβδος, épigr. βολιμος, rhod. *βολιβος (dans περι-βολιβωσαι) m. 'plomb'. Mot étranger, emprunté peut-être, comme lat. *plumbum*, à l'ibérique; voy. Solmsen Beitr. I 59 sqq. (bibl.). Walde² s. v. (bibl.). — De là μολύβδαινα f. Ω 80 'morceau de plomb attaché à l'hameçon'.

μόλυνω 'salir, souiller'; μόλυσμα n., -σμός m. 'souillure'. Voy. s. v. μέλας p. 622.

att. μόνιμος adj. m. f. 'qui reste': μένω.

att. μόνος, ion. μῶνος (*μόνφος) 'seul, unique'. Voy. s. v. μᾶνος p. 608.

μορμύρος (et -ύλος?) m. 'un poisson de mer' (Arstt.). Emprunt prob. à une lg méditerranéenne. A fourni au lat. *murmillo* (*murr-*, *murr-*) sorte de gladiateur qui portait l'image d'un mormύρος sur son casque; p. ex. Saglio II, 2, 1587 (bibl.).

hom. etc. μορμύρω (*-υρω) 'murmurer en bouillonnant, gronder': skr. *marmara-h* 'bruyant' *murmura-h* 'feu de gousses, gousses en feu' (prim. adj. 'crépitant'), arm. *m'mram* (**murmram*) *m'mrim* 'je murmure, je gronde' (Hübschmann Arm. Gr. I 476), lat. *murmur murmurō*, v. h. a. *murmurōn murmulōn*, lit. *murm(l)enti murmēti* slov. *mrmrati* 'murmurer'; onomatopéique, cf. Grammont Dissim. 165. 181; le redoublement brisé apparaît dans i.-e. **mrem-*, d'où gr. βρέμω lat. *fremō*, voy. s. v. p. 132.

μορμύ, -οῦς (aussi μορμύν, -όνος, et μομβρώ μομμύ Hésych.) f. μορμουκεῖον n. -λύκη f. -λυκεία f. 'image effrayante, éprouvante'; μόρμη . . . ἐκπληκτικὴ H.; μορμύσσομαι 'effrayer'; μόρμος· φόβος H.; μορμορωπός 'à l'aspect effrayant'; μορμορῦττω, μορμουλῦττομαι 'effrayer'; μορμύνει· δεινοποιεῖ H.: lat. (Fick II³ 168) *formidō -inis* 'éprouvante' (avec dissim. de *m—m* en **b—m*, *f—m*, cf. s. v. μύρμηξ. Brugmann Grdr. I² 369); voy. Grammont Dissim. 171.

hom. μορρόεις dans ἔρματα . . . τρίγλινα, μορόεντα, sens prob. 'pendants d'oreilles à trois prunelles, rappelant la mère (μό-

ρον); voy. Helbig Ép. hom. 345 sqq. (bibl. et avis divergents).
 μόρον 'mûre' (Épich. tragg.), cf. μῶρα· συκάκινα Hézych. : m. irl.
merenn gall. *merwydden* 'mûre' (Fick II⁴ 212). Lat. *morum*
 (d'où v. h. a. *mār-*, *mōr-beri* m. h. a. *malber* 'mûre', lit. *mōras*
 'mûre') est un emprunt grec; voy. Walde² s. v. (bibl.) Schrader
 RL. 532 sq.

hom. etc. μόρος m. 'sort, destin'; μορτή f. 'part' Poll.; μόρσιμος
 μόριμος μόριος 'fixé par le destin'. Voy. s. v. μείρομαι.

μόροχθος (Diose.) μόροξος (Gal.) m. 'argile' qui servait à blan-
 chir les vêtements. Origine prob. étrangère, cf. L. Meyer IV
 404. — Hypothèse chez Prellwitz² 299.

μορτός 'mortel' (Call.). Voy. s. v. βροτός p. 134.

ép. μορούσσω (*-υχιω) dans pte. pf. pass. μεμορυχμένος v 435
 'noirci, souillé (καπνώ)', cf. μόρυχος 'scoτεινός' (voy. Praechter
 Herm. 42, 647). On a supposé (p. ex. L. Meyer IV 404 sq.
 Torp chez Fick III⁴ 527. Falk-Torp EW. 1086 sq.) un rapport
 avec v. slav. *smrŭkŭ* lit. *smarkatà* 'morve', v. norr. *smiqr* 'beurre,
 graisse' v. h. a. *smero* 'graisse' got. *smairþr* 'graisse' *smarna*
 'excrément' etc. (voy. s. vv. μύρον σμύρις), i.-e. **smēr-* 'enduire,
 salir'. — Lit. *murkszlinti* 'souiller' (Bezzenberger-Fick BB.
 6, 239) est onomatopéique selon Kurseschat s. v. — Si l'idée 1^{re}
 est celle d'obscurité, un **morogʷho-s*, apparenté à μόρφνος en
 tant que né de **morgʷh-no-s* (voy. s. v.) est au moins aussi
 plausible.

μορφή f. 'forme, beauté'; ἀμερφές· αἰσχρόν Hézych. Lat. *forma*¹⁾
 n'est pas clair; voy. les hypothèses chez Walde² 307 sq., entre
 lesquelles celle d'un gr. comm. et dor. μορφά < **morgʷhā* :
 lat. *forma* dissim. de **morgʷhma* ou **mrgʷhma* (Brugmann
 Grdr. I² 369) me semble plausible, cf. l'art. μόρφνος sub fin. ;
 voy. d'autre part Osthoff BB. 24, 137 n. (bibl.) cité s. v. hom.
 poét. μάρπω p. 612. [Voy. Persson Beitr. II 687. 689.]

ép. μόρφνος 'de couleur sombre (aigle)'; désigne chez Arstt. un
 'aigle' ou un 'vantour' (voy. Thompson Greek birds 117. Mot
 ambigu, né de gr. comm. *μορπνο-ς, où π est issu d'une labio-
 vélaire, selon Brugmann Gr.Gr.³ 97. KVG. § 264. Grdr. II².

1) Lat. *fōrma* n'était que la prononciation de certains milieux;
 cf. Brugmann KVG. § 311. Stolz Lat. Gr.⁴ 93 sq.

1, 256. Walde KZ. 34, 177 sq. Hirt IF. XII 221 sq.; un **mor-gy-s-no-s* serait parent de v. norr. *myrkr* ags. *mierce* v. sax. *mírki* 'sombre' v. norr. *miorkue myrkue* 'obscurité' et peut-être de lit. *mīrgėti* lett. *mīrgt* 'scintiller' lit. *mārgas* 'bigarré'; — un **morqu-s-no-s* serait proche de v. slav. *mrakŭ* (**morkŭ*) 'obscurité' *mrŭknaŭi mrŭcati* 's'obscurcir' tebèq. *mrkati* 'cligner les yeux' lit. *mérkti mīrksėti* m/sens *mīrklŭs* 'qui elignote' (voy. s. v. ἀμαρύσσω p. 50), skr. *marká-h* 'obscurcissement, éclipse' = zd *mahrkō* 'mort, anéantissement'; — un **morguh-no-s* est aussi possible et serait voisin (cf. Solmsen KZ. 34, 24 sqq. bibl.) de lit. *mīrgėti mārgas*, dont le *-g-* peut être un i.-e. *-gy-* ou *-guh-*; i.-e. **mer-gy-* **mer-qu-* et **mer-guh-* peuvent être des élargiss. d'un **mer-* 'briller', voy. s. v. μαρμαίρω p. 611. — Solmsen l. cit. revendique pour μόρφως le sens de 'bigarré' et l'apparente à μορφή, dont le sens prim. aurait été 'extérieur bigarré'.

I. μόσχος m. 'rejeton d'une plante, jeune pousse Λ 105, marcotte, > garçon, fille, — petit d'un animal, veau, génisse': lit. *māzgas* lett. *mazgs* 'bouton, bourgeon', i.-e. **mozgho-s*. Fick I⁴ 518. Walde KZ. 34, 514. — Lit. *māzgas* 'nœud' *mezgŭ mėgsti* 'tricoter, faire des nœuds, des filets', v. norr. *mōskui* ags. *mas* v. h. a. *masca* 'maille' (Fick l. cit.), i.-e. **mezg-*, forment un autre groupe (cf. Walde l. cit.). — Skr. *majjān-* 'moelle' zd *mazga-* 'moelle, cerveau', v. h. a. *mar(a)g mar(a)k* 'moelle', v. slav. *mozgŭ* 'cerveau' v. pruss. *musgeno* 'moelle' supposent i.-e. **mazgh-* et sont aussi à écarter (bibl. chez Walde KZ. 34, 511 sq.). — L'hypothèse d'un μόσχος < **mozgh-* : skr. *mahiśá-h* 'taureau, buffle' (Bartholomae Stud. II 40. Brugmann Grdr. I² 569) ne satisfait guère la phonétique skr. et ne tient pas compte de l'emploi hom.; Uhlenbeck Ai. Spr. 220 tire *mahiśá-h* de *māhi* 'μέρα'. — Arm. (L. de Patrubány IF. XIV 56) *maz* 'cheveu' < i.-e. **mozgho-s* = gr. μόσχος, cf. lit. *māzgas* (*-g-* < *-gh-*!) ne convainc pas.

II. μόσχος m. 'muse (le parfum animal)' (Aétius) est l'emprunt pers. *mušk*, cf. skr. *mušká-h* 'testicule, litt. petite souris', dim. de *mūh* 'μῦς', gr. μόσχον· τὸ ἀνδρείον καὶ γυναικεῖον μόριον Hésych. Vaniček Fremdw. 35 (bibl.).

μοτός (Hpc.) m., μοτή (Q. Sm.) f., μότον n. Hétych. 'charpie': μοτούν 'garnir de charpie'. Étym. obscure. — Hypothèse chez Prellwitz² 300 (: lit. *metù mēsti* 'jeter', etc.).

ion. att. μοῦσα, éol. μοῖσα, dor. μῶσα lae. μῶα f. 'muse' < *μονθ-ια (Ehrlich KZ. 41, 287 sqq., qui joint v. h. a. *mendi* '*excitation, joie' [< germ. **mánþi* i.-e. **mónthē*] *menden* v. sax. *mendian* 'se réjouir'); voy. s. vv. μανθάνω μενθήρη. — Les rapports avec R. *men* 'penser' (p. ex. Brugmann IF. III 253 sqq.) ou lat. *mons*, gén. *montis*, en tant que *μοντια 'montagnarde' (Wackernagel KZ. 33, 571 sqq.) sont désuets.

μόχθος m. 'peine, travail, fatigue' < *μοξτο-ς, cf. μόγος m. 'travail pénible' p. 642. — Schulze KZ. 28, 270 n. en a rapproché lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' en tant que **mogzdlhes-*, ce qui ne convainc pas; voy. s. v. μῶλος. De là μοχθεῖν 'se fatiguer, souffrir', μοχθηρός 'pénible'.

μοχλός m. 'levier; verrou' < *μοξλο-ς, cf. μόχθος et μόγος¹⁾. — Lat. *mōlēs* 'fardeau, masse' en a été rapproché en tant que **mog-sli-* (Vaniček Lat. Spr.² 205) et lat. *mōliri* 'faire qc. qui demande des efforts' comme dénom. d'un **mōlos* = gr. μόχλος (Schulze KZ. 28, 270 n.), ce qui ne convainc pas; voy. s. v. μῶλος. De là μοχλεῖν M 259, μοχλεύειν (Hrdt. att.) 'remuer avec un levier', μοχλοῦν 'verrouiller'.

μῶ, ion. μῶ, emprunt phénicien, cf. hébr. *mēm*.

μῶ ou μύ onomatopée pour exprimer un gémissement, un grognement, etc. (Ar. Cav. 10) : lat. *mu* 'son faible, grognement (*mu facere* 'souffler le mot, rendre un son'); exclamation de douleur, i.-e. **mǎ*; de là des mots signifiant 'émettre des sons la bouche fermée, produire un son sourd', tels μύζω μυγμός μῦ-κάσθαι μυχθίζω et hep d'autres, voy. s. vv. et cf. Fick I⁴ 104. 511. III⁴ 323 sqq. Prellwitz² 301. Uhlenbeck PBrB. 27, 118. Etc.

μούαξ, -ακος m. 'moule, f.' < *μυσακ-ς : lat. *murex*, -icis 'le mollusque purpurifère' (influencé par *mūs marīnus* 'un crustacé'

1) Ion. μοκλός (Anacr. 88 B⁴) est mal expliqué par Hoffmann Gr. D. III 602: selon Solmsen Beitr. I 189 μοκλός : μοκλός = μυκλός < *μυκσλο-ς : μύκλος, mais c'est rompre tout rapport entre μοκλός μοκλός d'une part et μόγος d'autre part.

et par *musculus* 'moule', cf. Walde² s. v.); on conjecture un rapport avec lat. *muscus* 'mousse', v. h. a. *mos* 'mousse, marais' (< germ. **musa-*, cf. **meusa-* dans v. h. a. *mios* 'mousse', all. *mies-muschel*), lit. *musai* 'moisissure' v. slav. *mūchǔ* 'mousse' (Fick I⁴ 511. III⁴ 327. Kluge⁷ s. v. *Moos*), à quoi se rattache peut-être (Bugge KZ. 32, 17. Pedersen KZ. 39, 416) arm. *manur* 'fucus, alga, muscus, situs'. — Autre hypothèse chez L. Meyer IV 291 sq. (: μύειν 'se fermer').

μύδος m. 'moisissure par suite de l'humidité'; μυδάν 'être humide; moisir'; hom. etc. μυδαλέος 'humide, moisi' (hom. -ū- par all. métr., cf. Schulze Qu. ep. 169 sqq. bibl.); μυδαίνω 'mouiller, humecter' (Ap. Rh. Lycophr.; -ū- d'après hom. μυδαλέος); μυδών, -ώνος m. 'chair fongueuse d'un ulcère' Poll.; μύζω 'sucrer' (Xén. An. IV 5, 27), tardif μυζάω -ῶ 'sucrer, têter': lett. *mudas* pl. 'herbe marine pourrie' *mudét* 'se ramollir, moisir', m. h. a. (avec -s- initial) *smuz* 'saleté' angl. *smut* 'noir; charbon, nielle; obscénité', lit. *máudyti* 'baigner' lett. *maudát* 'baigner' lit. *máustau* *máustyti* 'baigner' v. slav. *muzga* 'saumure, vivier' (< **maud-z-gā*), skr. (? Johansson IF. XIX 121) *mōdatē* 'être joyeux', prim. '*être humide', cf. suéd. dial. *muta* 'bruiner', skr. *mudirá-h* 'nuage; gramm. grenouille', v. irl. *muad* 'nuage' (**moudo-*) *muad-ros* 'lippus' m. irl. *muimme* 'nourrice' (**mud-mīā*), etc. (Fick II⁴ 206. Persson Wzerw. 24. 155. 182 sq.), lat. (Johansson l. cit. Brugmann Grdr. II², 1, 514) *mustum* (*vinum mustum*) 'moût' (< **mutsto-* **mud-s-to-*, cf. s. v. μύσος); i.-e. **meud-* 'être humide; sucer', élargiss. de **m(i)egā^x* dans μαιίνω etc., voy. s. v. p. 637. — Lat. *mulier* 'femme' (en tant que forme dial. triviale, avec -l- sabin < -d-) est à écarter, cf. Walde² s. v.

μύδρος m. 'masse de fer rougie au feu' (Esch. Hrdt. Soph.); bloc incandescent rejeté par un volcan (Arstt.), cf. σμύδρος: διάπυρος σίδηρος Hésych. — Le rapport souvent admis avec le préc. n'est pas sûr.

μυελός (hom. -ū-, att. -ū-) m. 'moelle'. Pas d'étym. convaincante; hypothèses chez Persson Wzerw. 155 (: μυρίζω 'oindre' etc., voy. s. v. σμύρις) et Prellwitz² 302.

I. μύζω 'grogner, gronder' (> lat. *mussō* 'dire à voix basse, murmurer; taire'); μυγμός m. 'murmure': lat. *mūgiō* 'mugir, beugler' *mūginārī* 'murmurare, Nomn.' ombr. *muieto* 'muttitum' *mugetu* 'muttito', skr. *mūñjati mōjati* gramm. 'émettre un son', v. h. a. *muckazzen* 'parler doucement, grogner', i.-e. **mǔg-*, élargiss. de **mǔ-*, voy. s. v. μῦ μύ.

II. μύζω μυζάω -ῶ 'sucrer'. Voy. s. v. μύδος.

μῦθος m. 'parole, discours, etc.' A été rapproché par Wood Mod. lang. notes 15, 96 et Pedersen K. Spr. I 113 de got. *maudjan ga-maudjan* 'se souvenir', lit. *maudziū maūsti* 'désirer passionnément' *āp-maudas* 'chagrin, souci' v. slav. *myslī* 'pensée' (-*d-sl-*), pers. mod. *mōja* 'plainte' (-*j-* < -*d-*, cf. *must* 'plainte' avec -*st-* < -*dh-t-*), v. irl. *smuainim* (**smoudniō*) 'je pense'; incertain. De là hom. etc. μῦθεῖσθαι 'parler, converser: dire: délibérer en soi-même', lae. μουσίδδω = att. **μυθίζω*.

μυῖα f. 'mouche' (**mus-*): lat. *musca* 'mouche', v. norr. *mǫ* ags. *mycǫ* v. sax. *muggia* v. h. a. *mucca* 'mouche' (suéd. dial. *mausa* 'mouche' < germ. **mūsa*. Bugge KZ. 32, 20sq.), v. slav. *mucha* (**mousā*) 'mouche' *mūšica* 'mouche' lit. *musē* v. pruss. *muso* lett. *mūsa muschu* 'mouche' (Curtius⁵ 336), arm. *muu*, gén. *mnoy* 'cousin' (Bugge l. cit. Hübschmann Arm. Gr. I 476), alb. *mīze* 'mouche' (-*ze* dim. G. Meyer Alb. Spr. 281); ces mots sont onomatopéïques et tirés d'un **mu-* **mus-* imitant le bourdonnement. — La relation avec i.-e. **mūs-* 'souris' (Pedersen IF. V 34) ne convainc pas.

μῦκάσθαι 'mugir': russ. *myčáti* 'mugir' *myk* 'mugissement' serb. slov. télèq. *muhati* 'mugir', m. h. a. *muhen muwen mūgen* 'mugir', i.-e. **mūk-*, élargiss. de **mǔ-*, voy. s. v. μῦ μύ.

μύκης, -ητος. aussi -ου, ion. -εω (Archil.), pl. μύκαι (Érich. fr. 155 K.) m. 'champignon; excroissance fongueuse; champignon d'une mèche de lampe ou mouche' ; membre viril: *μύκα* 'morve, mucosité; bec de lampe'; voy. s. v. De là Μυκῆναι, dor. -άναι 'Mycènes' (Solmsen IF. XXX 27).

I. hom. etc. μύλη f. 'meule; pl. molaires; rotule'; tardif μύλος m. 'meule; pierre meulière': arm. *malēm* 'je pile' (Hübschmann Arm. Gr. I 471) *mlēm* 'je frotte', alb. *mjel* 'farine' (**melva-*. G. Meyer Alb. Spr. 282), lat. *molō* 'moudre' *mola* 'meule' ombr.

kumaltu kumultu *comolto* 'commolito' etc., v. irl. *melim* 'je mouds' gall. *malu* m. bret. *malaff* 'moudre' m. gall. *blawt* 'farine' (**mlāto-*), got. v. h. a. *malan* v. norr. *mala* 'moudre' v. h. a. *muljan* 'broyer' m. h. a. *malmen* 'broyer' got. *malma* 'sable' v. sax. v. h. a. *melm* 'poussière' (et lit. *melmū malmū* 'pierre rénale') v. h. a. *gimulli* 'poussière' v. h. a. v. sax. *melo* v. norr. *miol* 'farine' v. h. a. *miliwa* (**melu-iō-*) got. *malō* v. norr. *mōlr* (**malu-*) v. slav. *mōli* 'mite' (en tant qu' 'animaleule broyant, créant de la poussière ou de la farine'. Kluge⁷ 314; cf. selon Lidén Arm. St. 82 sq. arm. *mlukn*, gén. *mlkan* 'punaise' et selon Uhlenbeck Ai. Spr. 219, sous réserve, skr. *malūka-h* gramm. 'sorte de ver') got. *gamalwjan* 'broyer, piler' v. norr. *mōlua* 'mettre en pièces' got. *mulda* v. h. a. *molta* 'poussière' (< i.-e. **mltā*) etc., v. slav. *melja mlēti* lit. *malū māliti* 'moudre' lit. *milinys* lett. *milna* 'la barre du moulin à bras' lit. *miltai* lett. *milti* v. pruss. *mettan* 'farine', i.-e. **mel-* (**mela^x-*) 'broyer' > europ. 'moudre'. Curtius⁵ 337. Fick I⁴ 516. II⁴ 212 sq. III⁴ 314 sq. L. Meyer IV 442 sq. Walde² 492. Etc. De là μύλλω 'βινῶ' (Théocr.; cf. lat. *molō* m/sens), ép. μύλαξ, -ακος m. 'pierre meulière', μυλιάς, -ου m. m/sens, pte. prés. ép. μυλιόωντες (-ῦ- par all. métr.) 'grinçant des dents' (Hsd. Trav. 530), μυλωθρός m. 'meunier', etc. Voy. s. v. μαλακός. — Gr. ἀλέω -ῶ 'moudre' ἄλητον 'farine' (Fick BB. 5, 168. Wb. I⁴. II⁴ ll. ce.) est à écarter; voy. s. vv. p. 43.

- II. μύλη f. 'embryon qui avorte, avorton' (Hpc. Arstt.), homonyme du préc. : ἀμβλίσκω, fut. ἀμβλώσω 'avorter' selon Fick II³ 189. KZ. 20, 169 sq. Fröhde BB. 7, 327. L'homonymie chez le gr. fit donner à lat. *mola* le sens d' 'avorton' (Plin.), cf. fr. *môle*.
 μύλλαινω Phot. -ίζω Phot. Suid. 'tordre la bouche, faire des grimaces, se moquer'; μύλλω 'serrer les lèvres' Suid. Eust.; μύλλον 'lèvre' Poll. : μύω, μύ μύ.
 μύλλος (μύλος Opp.) m. 'mulet (poisson)'. Étym. indiquée s. v. μέλας. — Lat. *mullus* m/sens est un emprunt gr., cf. Walde² s. v. *mulleus*.
 μύλλω 'βινῶ' (Théocr. IV 58); μυλ(λ)άς, -άδος f. 'prostituée' Phot. Suid.; sic. μυλλός m. 'rudenda muliebria' (Ath. XIV 647 a).
 Voy. s. v. μύλη I.

μυνδός (μύνδος) 'muet' (Soph.), cf. (pamphyl.) μύδος· ἄφωνος Héseyeh., dérivé de l'onomatopée **mũ-* 'émettre des sons inarticulés', cf. les gl. μυκός μυναρός μύτης μύτις μυττός 'muet' Héseyeh., lat. *mūtus* skr. *mūka-h* arm. (cf. Scheftelowitz BB. 29, 31) *munj* 'muet'; voy. s. v. μῦ μύ.

hom. μύνη f. 'prétexte pour traîner en longueur, retard, délai' φ 111; μύνομαι 'prétexter' (Alcée fr. 89 B.⁴) Voy. s. v. ἀμύνω p. 57.

μύξα f. 'morve, mucosité; bec de lampe' (a supplanté un **μυξη* fém. de **μυξός* adj. 'glaireux, morveux' selon Solmsen Beitr. I 238 sq.); μύξος m. (< **μυξός* adj. Brugmann Grdr. II², 1, 541) μυξίνος m. μύξων m. 'un poisson à peau visqueuse'; μυκτήρ, -ῆρος m. 'nez, narines, naseaux, trompe; bec de lampe; fig. raillerie (cf. lat. *nāsus*)'. Voy. s. v. ἀπο-μύσσω p. 71.

μύραϊνα (Esch. Aristoph. Arstt.), μῦρ- (Nic.) f. 'murène'; μῦρος m. 'mâle de la murène' (Ath. Plin.). Voy. s. v. σμῦρος.

hom. etc. μῦριός 'innombrable, infini, immense'; pl. μύριοι '10000'. Stokes BB. 19, 97 en rapproche m. irl. *mār* 'abondance' (?), puis πλήμ-μῦρα f. 'flux' (?), voy. s. v. — Skr. *bhūri-h* zd *būriś* 'riche, nombreux' (Prellwitz² 303) sont à écarter (: arm. *bacel* 'suffire'. Bartholomae Airan. Wb. 969).

μύρμηξ, -ηκος (Esch. Etc.), dor. -αξ (Théocr.) m. 'fourmi', aussi μύρμος m. (Lycophr.), βύρμαξ βόρμαξ Héseyeh. (où β- vaut F-, cf. J. Schmidt Kritik 29 sqq.; cf. aussi ὄρμικας· μύρμηξ H.). Si μύρμηξ est un produit de l'assimilation¹⁾, les formes gr. se ramènent à **μorm-* **μ^orm-*, cf. skr. *ramrā-h ramri* (< **varma-i*) 'fourmi' *valmika-h* 'nid de fourmis'; lat. *formica* est prob. dissim. de **mormica* (cf. *formūdō* : gr. μορμώ), lui-même assim. de **μormīca* (bibl. chez Walde² 308); — irl. *moirb* gall. *mor myr* m. bret. *merieu* 'fourmi' supposent inversement un celt. **moryū-*, cf. v. slav. *mravjī* (**morvījī*) russ. *muravěj*²⁾, puis zd *ma^oriś* (< **marv-* ou **margv-*), arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 476) *mrjinn*, gén. *mrjman* (th. *murj-*), v. norr. *maurr*

1) J. Schmidt l. cit. voit dans μύρμαξ un croisement de Fόρμαξ Fύρμαξ avec **μorf-* **υorf-*.

2) Pedersen KZ. 38, 372 admet pour le slave une dissim. de **morm-* qui n'est pas nécessaire dans notre hypothèse.

(**maryo-*) ags. *mýre mire* m. néerl. *miere* got. de Crimée *miera*; le groupe remonte à un i.-e. **uorm(āi)-* alternant avec **moru(āi)-*, mais des détails demeurent obscurs¹⁾. Curtius⁵ 337 sq. J. Schmidt l. cit. Solmsen KZ. 34, 18 sqq. Uhlenbeck Ai. Spr. 271. Etc.

ἐρ. μύρομαι (μύρον 3. pl. ipf. act. Hsd. Boucl. 132; < i.-e. **m^{or}-iō-*) 'couler, fondre en larmes (δάκρυσι), pleurer, se plaindre; trans. pleurer qn.'. Cf. poét. ἀλι-μύρηεις -μύρης (-ū- par all. métr. dans une série de trois brèves) 'ruisselant ou inondé d'eau de mer' πλημ(μ)ύρις πλήμμυρα f. 'flux', lat. *maria* 'saumure, eau salée'. Fick I⁴ 507. Walde² 502.

μύρον 'essence parfumée'. Voy. s. v. σμύρις.

μύρρα f. 'myrrhe' (Sapph.). Emprunt sém., cf. hébr. *mōr* 'amer' aram. *mārā*; bibl. chez Lewy Fremdw. 42 sq. Ion. σμύρνη, hellénist. σμύρνᾶ f. 'myrrhe' doivent leur σ- à l'influence d'un *σμύρον 'onguent' selon Schrader KZ. 30, 477 sq. — μύρτος f. 'myrte', μύρτον 'baie de myrte', μυρσίνη μυρρίνη f. 'branche ou couronne de myrte, etc.', μυρσινο-ειδής 'semblable au myrte' (puis dial. occ. Μυρτίλος éol. Μύρσιλος att. Μυρρίνη < Μυρσίνη *Μυρτίνη, cf. Solmsen Beitr. I 153 sq.) ont la même origine sém. selon Hehn⁶ 573 (contesté par Schrader chez Hehn⁶ 231, qui groupe μύρτος et μυρική f. 'tamaris').

I. μῦς, gén. μῦός, acc. μῦν²⁾ m. 'souris' = skr. *mūh* (cf. *mūṣa-h mūṣaka-h mūṣika-h* m/sens) 'souris, rat' pers. mod. *mūs* lat. *mūs*, gén. *mūris* v. h. a. etc. *mūs* alb. (G. Meyer Alb. Spr. 278) *mī* 'souris', cf. arm. *mu-kn*, gén. *mkan* (Häbschmann Arm. Gr. I 475) v. slav. *mysi* 'souris'. Employé métaphoriquement pour des parties charnues du corps : μῦς arm. *mu-kn* 'muscle', v. h. a. *mūs* 'muscle (surtout du bras)', v. slav. *mysica* 'bras', cf. lat. *musculus*, ép. μῦών, -ῶνος m. 'point d'attache de plusieurs muscles', fr. *souris* et voy. s. v. μόσχος II. Curtius⁵ 338. Fick I⁴ 111. 289. 520. III⁴ 327. Etc.

1) Solmsen Beitr. I 129 n. ne croit pas à l'alternance (J. Schmidt) *ā (i) : ī* dans les suff. μύρου-ᾱκ-ς : *form-īc-a valm-īk-a-h*.

2) Formations analogiques d'après ὕν ὄός, ἰχθῦν ἰχθύος; cf. Brugmann Gr.Gr.³ 178. Grdr. II², 1, 137.

II. μῦς dans πρὸς σοι βαλέω τὸν μὺν 'je te mettrai le bâillon' (Hrmd. III 85) est tiré de μύω 'fermer' selon Meister Die Mim. d. H. 699.

ion. tragg. μύσος n. 'action ou parole infâme' < *μυδ-σ-ος *humidité > *souillure', cf. le même th. en -s- dans irl. *mosach* 'immundus, spureus' (< *mut-s-ako-) gall. *mîs* 'spureus' (Fick II¹ 206); voy. s. v. μύδος p. 648. De là μυσός Hésych. μυσάρος 'infâme', att. μυσάττομαι 'éprouver de l'aversion'.

dor. μύσταξ, -ακος m. 'lèvre supérieure, moustache', cf. μύττακες· μύκαι. Σικελοί. Ἴωνες (l. Λάκωνες) πύρωνα Hésych.; est dû à la contamination de μάσταξ f. par βύσταξ, -ακος m. (Antiph. chez Ath. IV 143 a). Ehrlich KZ. 41, 288. — Johansson IF. XIV 333 rattacherait μύσταξ, en tant qu'influencé par μάσταξ, à v. norr. *múli* v. h. a. *māla* 'gueule', lett. *mute* 'bouche', skr. *mūkha-m* 'bouche, gueule, gorge' etc., ce qui est douteux.

μυστήριον 'mystère'; μύστης, -ου 'initié'. Voy. s. v. μύω.

att. μυστίλη f. et μύστρον 'morceau de pain creusé en cuiller'; dim. μυστιλάριον Poll.; att. μυστιλάσθαι 'tremper du pain dans la soupe ou du jus de viande et le manger'. Étym. obscure; μιστύλη μιστυλάσθαι mss. sous l'influence de μιστύλλω, voy. s. v. μυχθίζω 'souffler par le nez en fermant les lèvres > se plaindre, soupirer; railler; grogner, gronder'; μυχθισμός m. 'grondement'. Voy. s. v. μῦς.

phocéén μυχλός m. 'âne reproducteur' Hésych. < **mu.ulo-s* **muǵh-slo-s* = lat. *mūlus* 'mulet', cf. alb *mušk* 'mulet' (< **muǵh-sqo-s*. G. Meyer Alb. Spr. 293. IF. I 322 sq. Niedermann Mél. Meillet 101 sqq.), zd gén. sg. *Sai mužoiš* nom pr. '*qui possède des mules ou des ânesses pie, marquetées' (< i.-e. **muǵzhlo-muǵh-s-lo*. Bartholomae WfklPh. 1898, col. 1060 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 371). cf. aussi μύσκλοι· οἱ σκολιοί ('pervers') Hésych. < **μυκκλο-*, contamination de **muǵh-slo-* et **muǵh-sqo-* (Niedermann l. cit. Walde² s. v.).

hom. etc. μυχός m. 'partie la plus reculée (d'une maison, d'une grotte, etc.); intérieur (d'une ville, d'un pays); fond': μυχοίτατος φ 146, μύχατος 'qui est tout au fond': v. norr. *smiúga* (prét. *smauy*) 'se glisser, ramper à travers un passage étroit' = ags. *smúgan* 'pénétrer graduellement', lett. *smauys* 'svelte' pol. *smug*

'bande étroite, défilé', i.-e. **smugh-*, à côté de quoi **smeug-* dans lit. *smunkà smùkti* 'glisser de haut en bas' v. slav. *smgkati se* 'se glisser' *smučati* 'ramper', selon Fick I⁴ 576. III⁴ 531 sq. Falk-Torp EW. 1085. — Le rapport supposé avec skr. *mùkham* 'bouche, gueule, gorge, etc.', prim. 'entrée', arm. *mrem* (**muwem*) 'je plonge, je trempe (de l'acier)' (Bugge KZ. 32, 20) est au moins aussi séduisant.

hom. etc. μύω 'se fermer, être clos (lèvres, yeux, ulcères)': μῦ μύ.
— μυσῖν 'initier aux mystères'; μύστις, -ου 'initié'; μυστικός 'qui concerne les mystères'; μυστήριον (gr. com. -η) 'chose secrète; cérémonie secrète, ord. pl.'.

μυξός m. 'loir' (Opp.). Étym. obscure. — Hypothèses chez Fick GGA. 1894, p. 241 et Prellwitz² 302 sq.

I. μύωψ, -ωπος m. 'taon (Esch.), d'où: éperon, aiguillon (Xén. Plat.)': μυῖα 'mouche'. De là μυωπιζω 'éperonner' (Xén.).

II. μύωψ, -ωπος m. f. 'qui cligne les yeux pour mieux voir, myope'
< μύω + ὤψ.

μωκός 'moqueur'; μωκᾶσθαι 'railler'; μῶκος m. (Osthoff BB. 24, 156) μωκία f. μώκημα n. 'moquerie'. Y a-t-il un rapport entre μωκός et μῶμο-ς (L. Meyer IV 300. Prellwitz² 304)?

hom. etc. μῶλος m. 'travail pénible, effort, guerre, combat; créet. conflit juridique, procès (d'où gort. μωλην 'plaider')': lat. *mōlēs* 'charge, masse' *mōlestus* 'pénible, incommode' (bibl. et avis divergents chez Walde² 490 sq. et voy. s. vv. μόχθος μοχλός), lett. *malītis* 'se donner beaucoup de peine' *mu'ldināt* 'ne pas laisser de repos à d'autres' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 239. Fick I⁴ 520. III⁴ 322) russ. *májati* (**mō-*) 'fatiguer, épuiser' *majá majátá* 'travail pénible, tourment, fléau', got. *af-mauīps* 'fatigué' v. h. a. *muoan* 'agiter, fatiguer' v. norr. *módr* v. sax. *mōthi* v. h. a. *muodi* 'fatigué', i.-e. **mō-* (J. Schmidt KZ. 26, 5. Solmsen Unters. 268. Brugmann IF. XII 402); voy. s. vv. μόλις μῶσθαι.

μῶλυ 'plante magique κ 305; — ail à fleurs jaunés (Théophr. Diosc., gén. μώλεως); μῶλυζα f. 'tête d'ail' (Hpc.) < **mōul-*: skr. *mūla-m* 'racine', cf. *māla-karma* n. 'enchantement au moyen de racines'. Kretschmer KZ. 31, 386. Hirt Abl. § 114. μῶλυς, -ος (dor. μῶλυξ, -υκος; μωλυρός Hésych.) 'affaibli'; μωλύω 'affaiblir, épuiser; intr. devenir flasque (viande)'; μωλύ-

- νομαι 's'affaiblir; se résorber (abcès. Ηρε.)'. Voy. s. v. μέλεος.
- μῶλωψ, -ωπος m. ord. pl. 'meurtrissure': μωλωπικός 'meurtri'; -ίζω 'meurtrir'. Voy. s. v. μέλας p. 622.
- hom. etc. μῶμος (μῶμαρ n. Lycophr.) m. 'blâme, reproche: raillerie'; éol. μῶμαρ· αἴσχος. φόβος. φότος Hésych.; μῶμαρίζει· γελοιάζει H.; hom. etc. μωμάσθαι μωμεύειν (et β. pl. ion. μωμεύνται Théoqn.) 'blâmer'. Voy. s. vv. ἀμόμων p. 57 et μαιών p. 637. — Pour lat. *macula* 'tache' (Persson Wzerw. 65. 155. 182 sq. Torp chez Fick III⁴ 318) voy. Walde² s. v.
- att. μῶνουξ, -υχος 'dont le sabot est un, solipède' < *σμοῦνουξ, σμ- étant la forme réduite (cf. μιά 'me' < *σμο-ία) de i.-e. **sem-* dans créet. ἐνς (: att. εἶς), cf. ὁμός 'semblable', lat. *semel* etc., + ὄνουξ 'ongle, sabot', avec ω pour ο; p. ex. Brugmann Grdr. I¹ 171. 195. 417. II², 1, 84. 92. 2, 7.
- μωρός, att. μῶρος 'émoussé, hébété; sot, fou, insensé'; att. μωρία, ion. -η f. 'folie'; μωραίνω 'être sot; trans. rendre fou': skr. *mārd-ḥ* 'hébété, idiot' (Curtius⁵ 338), i.-e. **mō(u)r-*: **mār-* (Kretschmer KZ. 31, 386. Bechtel Hptpr. 274. 289. Hirt Abl. § 113). — Lat. *mōrus* 'sot' est un emprunt grec.
- inf. μῶσθαί (Théoqn. Plat.), pte. μῶμενος 'rechercher, désirer, souhaiter', cf. μῶται (Épich. fr. 117 K.)· Ζητεῖ. τεχνάζεται Πέσυχ., μῶμεθα· Ζητοῦμεν H., μῶσο ([Épich.] fr. 288 K.)· Ζήτει. Voy. s. v. hom. μαίωμα p. 601.

N.

- νάβλα f. (Soph.) νάβλας, -α m. (Philém. Strab.) 'lyre phénicienne à 10 ou 12 cordes'. Emprunt sémi., cf. hébr. *nēbel* 'une harpe'; bibl. chez Lewy Fremdw. 161. De là ναβλιστής, -οῦ m. ναβλιστοκτυπέυς m. 'joueur de nabla'.
- ναί particule affirmative dans ναί δή, ναί μὴν dor. ναί μαν, ναί μέν, ναί μέντοι 'oui certes', ναί μὰ Δία 'par Zeus' etc.; ναί-χι 'oui certes' (cf. οὐ-χι hom. ἦ-χι 'ubi' A 607 dor. ᾤ-χι: skr. *hi zd zī* particule emphatique < i.-e. **ǵhī*); νή (héot. νεί Ar. Ach. 867) m/sens dans νή τοὺς θεοὺς, νή Δία: lat. *nae nē*. skr.

- ná-na* 'de façon diverse', prim. 'ainsi et ainsi', i.-e. th. **no-*;
ναί : *νή* = *αι* : *ή* = *δαί* : *δή*. Persson IF. II 204 sq. Brugmann
 Gr.Gr.³ § 610. KVG. § 839. Grdr. II², 2, 335.
- ναϊάς*, ion. *νηιάς*, -άδος, aussi *ναΐς*, ion. *νηΐς*, -ΐδος f. 'naïade,
 nymphe des rivières et des sources'. Voy. s. v. *νάω*.
- poét. *ναίω*, fut. *νάσσομαι* intr. 'habiter; — être situé'; trans.
 'habiter; donner à habiter (aor. *ἐνασσα* *νάσσα*); bâtir; pass.
 s'établir, se fixer (aor. *ἐνάσθην*)' < **νασ-ιω*, dont le *v-* est repris
 de *νεσ-* *νοσ-* (cf. *ἄσμενος* < **ns-meno-s* p. 88 sq. et *véομαι*
 < **νεσομαι*) selon Brugmann Gr.Gr.³ 84 (bibl.). — De là hom.
ναιετῶν 'habiter; être peuplé', *ναέτης*, -ου et *ναετήρ*, -ήρος m. 'habi-
 tant'. — Sur ion. *μετανάστης* 'émigré', voy. Fränkel KZ. 42, 262.
- νάκος* n. *νάκη* f. 'toison (spéc. de la chèvre et de la brebis)';
νακύδιον· *δέρμα* Hésych.; *κατω-νάκη* f. 'un vêtement d'esclave';
ἀρνακίς, -ίδος, f. (**ἀρνο-νακίς*) 'peau de mouton': v. pruss. *nognan*
 'cuir' (pour **noknan* < i.-e. **nāq-no-*), ags. *næsc* 'cuir, cuir
 souple' (< germ. **naska-* ou **naskō-*, i.-e. **naq-s-ko-* *ā-*).
 Lidén Stud. 66 sq. IF. XVIII 410 sqq. — Got. *snaga* 'vête-
 ment de dessus, manteau' (Bezzenberger GGN. 1875, p. 229)
 est obscur.
- νάνος*, mss. *νάννος* m. 'nain; — gâteau à l'huile et au fromage
 (Ath. XIV 646 c)'. Étym. obscure. Lat. *nānus* (voy. Saglio
 IV, 1, 1) est l'emprunt grec.
- dor. thess. *νάός*, lae. *vāFos* GDI. 4415, lesb. *ναῦος* (c.-à-d. *νάFος*),
 ion. *νηός*, att. *νεώς* m. 'temple (*demeure de la divinité);
 sanctuaire' < **νασ-Fo-ς* : *ναίω* aor. *νάσ-σαι*. De là gort. *νάεω*
 'se réfugier dans un temple', cf. *ναύειν*· *ἱκετεύειν παρὰ τὸ ἐπὶ*
τὴν ἐστίαν καταφεύγειν τοὺς ἱκετάς Hésych.; delph. *ναοκορος*
 delph. ép. id. Cos *νακορος* ion. att. *νεωκόρος* 'gardien d'un temple'
 (: *κορεῖν* p. 495); Cos pl. *νάποιαι* ion. *νεωποιης* m., delph.
νάποιος béot. *νάποιος* ion. *νεωποιος* m. 'administrateur d'un
 temple'.
- hom. etc. *νάπη* f. *νάπος* n. 'vallon boisé', cf. dor. ou éol. *νάπᾱ*·
σύμφυτος τόπος Hésych. L'hypothèse d'un i.-e. **nm̄-qwā-* : lat.
nemus 'forêt' (voy. s. v. *νέμος*), v. irl. *nem* 'ciel', skr. *nāka-h*
 'voûte, voûte du ciel' en tant qu'issu de i.-e. **nm̄-qwo-* (Johansson
 IF. II 54 sqq. bibl. Brugmann Grdr. I² 420) est ébranlée, sinon

par la gl. *νενώπηται* · *τεταπεινῶται* Héseyeh. (voy. s. v. *νωπέισθα*), du moins par *προνωπής* 'qui penche en avant', indiquant un *ναπ*- issu de **nāp*- ou **nāq*-; skr. *nāka-h* demeure obscur. — Autres hypothèses chez Prellwitz² 306.

att. *νᾶπυ*, -υος n., *νάπειον* (Nie. Al. 430), hellénist. *σινάπυ*, -υος et *σινάπι*, -εως n. 'moutarde'. Origine égypt., cf. *σίλι* : *σέσελις*, *σάρι* (plante aquatique égypt.) : *σίσαρον*; Hehn⁶ 206 sq. rattache à gr. *νᾶπυ* lat. *nāpus* 'rave en navet'; voy. Vaniček *Fremdw.* 35. Schrader RL. 761 sq. Walde² 507.

νάρδος f. 'nard, sorte de valériane (Théophr. Diosc.)'; adj. -ινοσ. Emprunt sém., cf. hébr. *nērd* (bibl. chez Lewy *Fremdw.* 40), lui-même issu d'un skr. **nārda*- selon Uhlenbeck Ai. Spr. 144, Horn *Npers. Et.* § 1060, skr. *naladam* 'nard' n'étant qu'un *νάρδος* sanskritisé. — *νάρτη* f. 'aromate de l'Inde' (Théophr.) semble avoir la même origine.

νάρθηξ, -ηκος m. 'fêrulle (Hsd.); tige de fêrulle (Eur.); bâton pour frapper; cassette'; adj. -ινοσ (i.-e. -*dh*-); skr. *naḍā-h naḷā-h naḷā-h* 'jonc', avec *ḍ(l, l)* moy. -skr. < **nārda*- (voy. s. v. *νάρδος*) = pers. mod. *nāl* 'tige de roseau, tuyau'; lit. *nēndrė* (*lėndrė*) 'roseau' est à écarter. Uhlenbeck Ai. Spr. 141. (Dor. ou éol.) *νάθραξ* (-*ρᾶ*-) · *νάρθηξ* Héseyeh. a subi une métathèse à l'intérieur du grec.

ion. att. *νάρκη* (*νάρκᾶ* Mén., cf. Solmsen *Beitr.* I 268 sq.) f. 'engourdissement, torpeur'; hom. etc. *ναρκᾶν* 'être engourdi'; *ναρκοῦν* 'engourdir' (Hpe.); arm. *nergov* 'tenuis, græillis, λεπτός', prim. 'contracté, serré, étreint, ratatiné' (cf. all. *krank* 'malade' m. h. a. *kranc* 'étroit, svelte; faible', R. germ. *kriṅk* 'tourner, tordre'), v. norr. *snara* (**snarçōn*) ags. *sneare* 'nœud coulant, piège' v. h. a. *snar(a)ha* 'lacet', i.-e. **snerq*-, élargiss. de **sner*- 'tourner, tordre' (all. *schnur* 'cordon' etc.); une variante **snerg*- dans ags. *ʒe-sneorcan* 'se rider' v. norr. *snerkia* 'rider' etc. Lidén *Arm. St.* 65 sq. (bibl.).

νάρκισσος m. f. 'narcisse'; -ίσινοσ adj. La finale -σσοσ fait songer à une origine méditerr., cf. *κυπάρισσος* p. 535; il y aurait eu influence de *νάρκη* sur le radical, d'autant que la plante est sédative.

tragg. *νάρος* 'qui coule' < **νᾶφερος*; att. *νάτορ* voc. (Soph. fr. 256, 1 D.) < **νᾶφετορ*, cf. *ναέτωρ* 'ρέων, πολύρροος Hétyeh.; *νάμα* (**νᾶφεμα*) n. *νασμός* (**νᾶφεσμος*) m. 'courant d'eau, source, ruisseau'; *Νηρέυς Νηρηίδες* < **νᾶφερο-*: *νάω*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 213 (bibl.)

νάσσω (att. *νάττω*, aor. *ἐνάξα*, pf. pass. *νένασμαι* et *νένασμαι* 'presser, fouler φ 122: bourrer, emplii'; *ναστός* 'foulé, compact; m. pâtisserie lourde'; hellénist. *νάγμα* n. **masse compacte* > mur de pierre'; *νακτός* 'foulé' (Plut.). Étym. inconnue; voy. Sommer Gr. Lautst. 57 (: *θρίναξ* < **τρι-σνακ-*) et Kretschmer BPhW. 1906, col. 55.

ναυᾶγός, ion. *ναυηγός* m. 'naufagé' < *ναῦς* + **φάγνυμι* 'briser'. att. *ναύκᾰρος* m. 'président de section de chaque tribu', qui devait armer un vaisseau, dissim. en *ναύκλᾰρος ναύκληρος* m. 'armateur; propriétaire qui loue sa maison' < *ναῦς* + **-κρασρο-ς* **chef du navire*', cf. *κράσπεδον κραστήρια* pl. (p. 509), **κρασ-* 'partie supérieure, extrémité'; cf. héot. *Λακράριδας*, qui suppose un **Λακράρος* 'chef du peuple' (cf. *Λεάρχος*, *Λᾶτος* < **λᾰ-αρο-ς*, *Λεαναξ*). Danielsson Gr. u. et. St. 42 sq. Solmsen Rh. M. 53, 151 sqq.; voy. s. v. *κέρας* p. 438 sq.

ναῦς, dat pl. *ναυσί* (< **ναῦς* **ναῦσι*) m. 'navire' = skr. *nāū-h*; ion. *νηῦς*, dat. pl. *νηυσί*, doit son -η- aux autres cas (ion. *νεῦς* Hérodien est déduit de pl. *νέες νεῶν* etc.); gén. *νη[F]-ός* > att. *νεώς* j. ion. *νεός*; acc. *νη[F]-α* j. ion. *νέα* (att. *ναῦν* d'après *ναῦς*); pl. nom. *νη[F]-ες* j. ion. *νέες*; gén. *νη[F]-ῶν* dor. *ναῶν* j. ion. *νεῶν* = skr. *nāvam*; dor. (gramm.) sg. nom. *νάς*, acc. *νάν*, pl. acc. *νάας* (Théocr. VII 152); voy. Kühner-Blass I³ 462. G. Meyer³ 418. Brugmann Grdr. II², 1, 137 sq. Cf. zd v. pers. *nav-* (en dérivation), arm. *nav* 'vaisseau' (emprunt pers.? Hübschmann Arm. Gr. I 17. 201), lat. *nāris* (ancien th. cons., cf. acc. *navem* = skr. *nāvam* hom. *νη[F]α*), v. irl. *nau*, gén. *nōe*, dat. pl. *noib* 'vaisseau' gall. *noe* 'réceptacle peu profond, pétrin', v. norr. *nór* 'vaisseau' *nau-st* 'hangar pour les bateaux' *nóat-tún* 'ship town' (où *nóa* = gr. *νηῶν*) ags. *nówend* 'naulerus'. Curtius⁵ 313. Fick I⁴ 94. 499. II⁴ 189. III⁴ 288 sq. Etc. — Partant du sens de **tronc d'arbre creusé*, Meringer IF. XVII 149 sqq. cherche à rattacher cette souche à got. *b-nauan*

- v. norr. *b-núa* 'user par le frottement' v. h. a. *nūan* m/sens *moil* 'runcina'; conjectural. — Le rapport ordin. admis avec *váw* *vήχω* etc. est désuet. — De là *ναῦλος* m., -on n. 'navilage', *ναυσθλοῦν* 'transporter sur un navire' -οὔσθαι 'naviguer', *ναύτης* dor. -ās m. 'mariu, matelot', *ναυτιά*, ion. -ίη et *ναυσίη* f. 'mal de mer, nausée', *ναυτίλος* m. 'marin', *ναυτιλία*, ion. -ίη f. 'navigation', *ναυτίλλομαι* 'naviguer', *νήϊος* 'naval' etc.
- v áw* (**ναφιω*), éol. *ναύει· ῥέει, βλύζει* Hésych., ipl. *ναῖον* τ 222 *vâen* Call. h. Dian. 224, att. *vῶντας· ῥέοντας* Phot. 'couler', cf. *νέω* (fut. *νεύσομαι*) 'nager', *νόα· πηγή. Λάκωνες* Hésych., *ἔ-ννυθεν· ἐκέχυντο* H., i.-e. **snā-u-* et **sn-eu-*: skr. *snānti* 'dégoutter' ptc. *snutá-h*, got. *snīcan* ags. *snéowan* 'se hâter' (cf. pour le sens all. *rennen* 'courir': *rinnen* 'couler'), cf. **sneu-d-*, -*dh-*, -*t-* dans m. irl. (Fröhde BB. 21, 194) *snuadh* 'fleuve' *smuad* 'caesaries' (*'qui coule en bas'), v. norr. *snýdia* 'renifler, flairer (chien)' *snýta* v. h. a. *snāzen* 'moucher' ags. *ʒe-snotf* 'morve', zd *snaoða-* m. 'nuages', m. h. a. *snudel snuder* 'obstruction nasale, catarrhe' v. h. a. *smāden* 'ronfler', lat. (voy. Walde² s. v. et l'art. *νυστάζω*) *nūbēs* 'nuage', gall. *mudd* 'brouillard': **snā-u-* et **sn-eu-* sont des élargiss. de **snā-* 'couler, chose liquide' dans lat. *nō nāre* 'nager' etc., voy. s. v. *vήχω*; voy. aussi l'art. *vότος*. Curtius⁵ 319. Persson Wzerw. 142. Fick I⁴ 150. 574. II⁴ 316 (autre avis II⁴ 525). Brugmann IF. XX 221 sqq. (bibl.). Walde² s. v. *nō* (bibl.).
- ve* dans thess. *το-ve* 'τόδε' est parent de gr. *νή vai* lat. *nae nē nam* slav. *na* 'tiens, voilà (ta part)', cf. aussi arc. *τω-νι* 'τοῦδε, τουδί' arc.-cypr. *ό-νυ* 'όδε, οὔτος', th. dém. **no-*. Persson IF. II 216 sqq. Brugmann Grdr. II², 2, 335. 344.
- ve āl ἡς* 'qui est dans la force de la croissance, nouveau, jeune, frais' < *νέος* + R. *al*, cf. *ἀν-αλ-τος ἀλ-δαίνω ἀλ-δήσκω ἀλ-θουαι*. *ve āv* 'donner le premier labour à une terre en jachère' (Hsd.) = lat. *norāre*: *νέος*.
- ve āνίās*, -ou, ion. *νενηίης*, -εω adj. m. 'jeune; robuste; hardi', subst. m. 'jeune homme', formé sur **vefānos* (d'où aussi **vefanisokos*), issu d'un **vefā* f. 'jeunesse'. cf. *ἀκμηνός* 'complètement développé': *ἀκμή* 'pointe, plus haut degré'. *ve āv*, gén. *ve ānos* m. (gramm.) est une création tardive d'après *ξυνάνης* (: *ξινός*).

- μεγιστάνες (: μέγιστος) et non le type sur quoi l'on aurait créé
 νεανίας. Brugmann Gr.Gr.³ 365. 368. Grdr. II², 1, 280. 503.
 Fé.m. νεάνις, -ιδος, hom. νεήνις 'jeune; jeune fille'.
- νεβρός m. f. 'faon; jeune biche'; adj. νεβροή, νεβρίς -ιδος (δορά);
 νέβρακες: οί ἄρρενες νεοττοί τῶν ἀλεκτρούνων Hésych. Étym.
 obscure. — Hypothèses chez Bezenberger BB. 2, 190, Fröhde
 BB. 7, 327, Baunack Stud. I, 2, 276 (νε- négatif + βορά, i.-e.
 **gwer-*), Petersson IF. XXIV 259 sq., Möller Idg.-sem. Wb. 169.
 hom. etc. νεῖκος n. 'discorde, querelle, dispute, combat'; hom.
 poét. νεικεῖν (et νεικεῖν p. ex. B 277), fut. -έσω, aor. ép. (ἐ-
 νεῖκεσ(σ)α intr. 'se quereller', trans. 'quereller, invectiver': lit.
nikti lett. *apnikt* 'être de mauvaise humeur' *nizinat* 'mépriser,
 honnir' (Bezenberger-Fick BB. 6, 238. Fick I⁴ 500. BB. 18,
 138), ags. *nézan* (got. **naigjan*) 'attaquer, assaillir; s'adresser
 à qn.' (Holthausen IF. XX 320), i.-e. **neiq-*. — Pour hom.
 ἐνίσσω ἐνίπτω, étrangers au groupe, voy. s. v. ἐνίπη p. 254 sq.
- hom. etc. νεῖός (γη) f. **dépression* > terre en jachère, champs,
 campagne; hom. νείατος, att. νεάτος 'le plus au fond' (νεάτη,
 scil. χορδή, > νήτη 'la dernière corde [la plus haute] de la
 lyre'); hom. νειόθεν 'du fond de'; hom. etc. νειόθι 'au fond (de)';
 hom. γαστήρ νεαίρη E 539. 616 'le bas-ventre', cf. νεικῆσαι
 (c.-à-d. νειῆσαι) ἀρόσαι Hésych. (Schulze Qu. ep. 467), νήιστα·
 ἔσχατα. κατώτατα H., théb. Νήϊπται πύλαι (Schulze op. cit. 468).
 νεῖός < **nei-uo-*: v. slav. *njiva* 'champ, guéret' (propr. 'fond,
 sol': une conjecture incertaine sur *njiva* chez Brugmann Grdr.
 II², 1, 206 n.), prob. aussi lett. *nīvat* 'mépriser, dédaigner,
 opprimer, honnir', cf. skr. *nī zd ni-* v. pers. *nīy-* 'vers le bas',
 v. h. a. *ni-dar* ags. *nider* v. norr. *nidr* 'en bas' v. h. a. *nidana*
 ags. *neodan* 'en bas, dans le bas' ags. *neowol néol nihol* 'pronus'
 etc., v. slav. *nicī* 'pronus' *po-niknati nicati* 'pronus esse' *nizū*
 'en bas, en descendant', lat. *nīdus* 'nid' (< **nī-zd-o-s* = skr.
nīdā-ḥ, cf. v. h. a. *nest* n., v. irl. *net* 'nid'), i.-e. **nēi-* **nē-* (**enēi-*
 selon Brugmann, qui y rattache le groupe ἔνεροι 'inferi' ἔνερθεν
 'de dessous'). Cf. Fick BB. 1, 336. Schulze KZ. 27, 603 sq.
 Osthoff MU. IV 222 sq. Brugmann IF. XI 274 sq.
- hom. poét. νέκταρ, -αρος n. 'nectar', boisson des dieux < **nek-*
 'mort, f.' (cf. lat. *nec-em* et voy. s. v. νέκυς) + -ταρ 'qui triomphe

de', cf. skr. *tarā-h* zd *-tara-* 'qui triomphe de' (: skr. *tūrati* 'traverser, franchir, surmonter, vainere', lat. *tr-ans*) = ἄμβροσιη'. Prellwitz² 308. — *νώραλα* pl. n. 'friandises' (Bugge Curtius' Stud. 4, 337. Fick BB. 1, 62) est à écarter. — Étym. sém. non convaincante chez Lewy Fremdw. 80 (bibl.).

hom. etc. νέκυς, υῶς 'trépassé; subst. cadavre'; νεκρός m. sens; νέκεια f. 'sacrifiée pour l'évocation des morts'; hom. etc. νεκάς, -άδος f. 'monceau de cadavres'; νέκες· νεκροί Hétych.; νῶκαρ n. 'engourdissement léthargique' (Nie.); νέκταρ n. (voy. le préc.): skr. *nāçyati nāçati* 'périr, disparaître' ptc. *naçtā-h* zd *naçta-* (= lat. *ē-nectus* 'épuisé') skr. *nāçāyati* 'faire périr' (= lat. *noceo* 'nuire') zd *nasyē'ti* 'disparaître' *nasn-* 'cadavre, charogne' *nasīsta-* 'le plus pernicieux', lat. *necō -āre* 'tuer' *ne-x*, gén. *necis* 'mort violente, meurtre' *nequālia* 'detrimenta' *perniciēs* 'perte, ruine' etc., v. irl. *ēc* corn. *ancow* bret. *añkou* gall. *angu* 'mort, f.' (< celt. **anc-*, i.-e. **h₂ku-*. Stokes BB. 16, 51. Strachan BB. 20, 30. Pedersen K. Spr. I 46), v. norr. (Noreen Abriss 178) *Nagl-far* 'vaisseau des morts'. Curtius⁵ 162. Fick I¹ 96. 272. 501. Etc. La R. est prob. **anēk-* 'tourmenter, tuer', cf. aussi v. h. a. *ahta* ags. *ōht* (**aaztō*) 'poursuite hostile' selon Hirt Abl. § 629, et gr. ἄν-ἀρκη f. (avec red.) v. irl. *ecen* 'nécessité, contrainte' (voy. s. v. p. 59) selon Walde² 512. (Sur lat. *nevesse*, qui est à détacher du groupe, voy. Brugmann Grdr. II², 1, 37. Walde² s. v.)

νέμεσις, -εως f. '**imputatio*; indignation' que cause l'injustice, 'jalousie; vengeance divine' punissant l'excès du bonheur ou l'orgueil; hom. *νεμεσιζομαι* 's'indigner; redouter; avoir honte de'; hom. etc. *νεμεσ(σ)άν*, -ἄσθαι 's'indigner'; *νεμέτωρ*, -ορος m. 'vengeur' (Esch.): *νέμω* (Curtius⁵ 313 sq.), cf. alb. (G. Meyer Alb. Spr. 297) *name neme* 'malédiction' *nemēsōū* 'je maudis' *nemes* 'celui qui maudit, qui blasphème Dieu' (*nama-* = gr. νόμο-), v. irl. *nāmae* (pl. *nāmait*) 'ennemi'.

νέμος, -ους n. 'pacage' (Hom. Soph.), cf. νέμος· σύνδενδρος τόπος, καὶ νομὴν ἔχων. καὶ τὸ γυναικείον αἰδοῖον, (ὄ) καὶ νάπος. καὶ τὸ τοῦ ὀφθαλμοῦ κοῖλον Hétych. = lat. *nemus*, -*oris* n. 'bois sacré, forêt avec pacages, groupe d'arbres, bocage', puis, selon Johansson IF. II 54 sqq. (bibl.), skr. *nāmah* n. 'inclination, révérence, vénération, hommage' zd *nāmah-* m. sens t; skr. *nā-*

matī '(se) courber, (se) pencher', caus. *nāmāyati* zd *nāmāiti* *nāmāye'tī* m/sens), v. irl. *nem* gall. *nef* 'ciel' gaul. *νεμητον* *Nemeto-dārum* v. irl. *nemed* 'sacellum', prim. 'bois sacré', zd *nāmata-* *nimata-* 'ramilles' (cf. Bartholomae Airan. Wb. 1068 s. v.), v. franc. *nimid* 'pâturer', gaul. *nanto* abl. 'valle' *tri-nanto* 'trois vallées' *Nantuates* gall. bret. *nant* 'vallis' (th. celt. *nantu-* < **n̥m-tu-* : skr. *nutá-h* 'courbé'), i.-e. **némos* ayant signifié 'courbure, voûte', d'où 'voûte du ciel' et, d'autre part, 'dépression, vallée, pacage', cf. gr. *θόλος* 'coupole' = v. norr. *dalr* 'are' et 'vallée'; i.-e. **nem-* 'ployer'. Mais peut-être faut-il rattacher *véμος* 'pacage', en tant que 'lieu de pâture donné en partage' (cf. aussi *νομός* m. 'pacage, résidence') à **nem-* 'prendre, donner en partage' (Curtius⁵ 313 sq. Fick I⁴ 502. Meringer IF. XVIII 238 sqq.; cf. Walde² s. v.); je vois mal l'identité de **nem-* 'ployer' et de **nem-* 'prendre, donner en partage'.

véμω, fut. *νεμῶ*, aor. *ἔνεμα*, pf. *νενέμηκα* 'distribuer, partager; spéc. attribuer à un troupeau la partie de pâturage où on le mène paître, d'où : faire paître; (la mise en pâture valant possession) avoir en son pouvoir, d'où : occuper, administrer, etc.; moy. partager entre soi; posséder comme sa part; occuper, habiter; spéc. paître' : got. *nīman* v. h. a. *neman* ags. *nīman* v. norr. *nema* 'prendre' (cf. pour le sens got. *giban* 'donner' : irl. *gabim* 'je prends'), lett. *némt* 'prendre' lit. *nūmas nūmā* 'intérêt d'un prêt' (degré long fléchi *ō* comme dans gr. *vwμāv* 'partager' d'un subst. f. **nōmā*. Wiedemann Lit. Prät. 51), zd *nāmah-* n. 'prêt'. Remontent, selon Osthoff Perf. 142 sqq. IF. V 321 sqq. (bibl.) à un aor.-prés. i.-e. **n̥mō* < **n̥mó* : lat. *emō* 'acheter' *ad-imō* 'enlever', v. slav. *imā jēti* lit. *imū émiaū im̃ti* v. pruss. *imma imt* 'prendre', v. irl. *air-fo-emim* 'sumo'; voy. aussi J. Schmidt Kritik 154 sq. Meringer IF. XVIII 238 sqq. Walde² 253. Berneker EW. 426 sqq. (bibl.) Franek-van Wijk 455. Etc.¹⁾ De là *νομάς*, -*άδος* 'qui pâture; qui erre à la façon des troupeaux ou des pâtres, nomade', *νομεύς*, -*έως* m. 'distributeur, répartiteur (Plat.): hom. etc. pâtre; — pl. varangues

1) [Il est probable néanmoins que la R. de lat. *emō* est **em-*, cf. v. slav. *jemljā* 'je prends'.]

(Hrdt.), νομή f. 'partage; pacage, fourrage; action de paître', νομός m. '*part, *portion, province, district; pacage, herbe, fourrage, nourriture', νόμος m. '*ce qui est attribué en partage, *ce qu'on possède ou ce dont on fait usage, d'où : usage, coutume, loi, νομικός 'légal', νόμιμος 'usuel, légal, régulier, normal', νομίζω 'avoir en usage; tenir pour, croire, penser, juger', νόμισμα, -ατος n. 'coutume, règle; monnaie ayant cours'; voy. s. v. νέμος et Walde² s. v. *numerus* 'nombre' (cf. ἀνανέμεσθαι 'dénombrer, compter' Hrdt., m. irl. *nōs* 'usage' < **nomso* ? Fick II¹ 195, mais voy. Henry Bret. s. v. *neūz* 'façon, forme').

νενίηλος 'insensé' (Call.); νενός 'naïf, simple, sot' Hésych. Ἐτυμ. inconnue.

νεέννος m. 'frère de la mère ou du père, oncle' Eust. Poll. Hésych.: νανῶ f. 'tante' Hésych., νάννη * μητρός ἀδελφή H., νίνῶ m/sens (cf. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) : skr. *nanā* (cf. *nānandar*-f. 'sœur du mari', modifié d'un **nānānā*) pers. mod. *nana* 'mère', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 297) *nane* 'mère, nourrice', lat. tardif *nonnus* 'moine' *nonna* 'nonne' (? voy. les réserves de Walde² s. v.), gall. *nain* (**nanī*) 'grand'mère', serb. *nana nena* 'mère' sorb. *nan* 'père' etc., mots enfantins. Fick I¹ 94. 499. II¹ 189. Brugmann Grdr. II², 1, 127. 335. 602. Etc.

ἐρ. νεογυλλός 'qui tette depuis peu, νεογλαγής', cf. Γίλλος m. Γίλλις f. Γιλίων m., noms propres: *γυλλός 'rūpus' < *γυλλός : lit. *žindu* 'je tette'. Bechtel BB. 27, 191 sq. — Autre avis chez Prellwitz¹ 210. 2309 sq. (: v. h. a. *chimo* 'germe', lit. *žydmi žydti* 'fleurer'; sens premier 'nouvellement poussé').

νεογνός 'nouveau-né' : got. *nīu-klahs* m/sens < **nīu-knaha-z* (dissim. *n—n>n—l*), tiré au moyen du suff. *-ko-* de **nīu kna-* = νεο-γνό-ς, cf. v. h. a. *kneht* ags. *cnihht* 'garçon, serviteur, héros' et got. *alja-kuns* 'd'origine étrangère', i. e. **ġen-* 'gignere': cf. von Grienberger Unters. 249. Brugmann IF. XII 184 n. 1. KVG. §§ 213 f. 334. Grdr. II², 1, 402. 494.

hom. etc. νέομαι (**nes-*), ion. νεῦμαι 'aller, venir, revenir, retourner': νόστος m. 'retour'; hom. poét. νίσομαι (voy. s. v.) : skr. *nāsatē* 'se réunir, s'associer, se donner pour compagnon', irl. *fuinim* (**uo-nesā*) 'je me couche (soleil)', got. *ga-nisan* v. h. a. *gi-nesan* 'guérir' got. *ga-nists* f. v. h. a. *gi-nist* 'guérison'

(suff. *-ti-*) got. *nasjan* 'sauver' ags. *nerizan* v. h. a. *nerian* 'guérir qu.'; i.-c. **nes-* 's'unir, revenir'; le sens des mots germ. 'être sauvé' s'explique par le sous-entendu 'revenir (à la vie)'. Curtius⁵ 314 sq. Fick II⁴ 194. Voy. s. v. ἄσμενος p. 88 sq.

νέος 'nouveau, neuf, jeune, juvénile; inattendu, extraordinaire' = skr. *náva-h* zd *nava-* lat. *noros* v. slav. *novŭ* v. lit. *navas* 'nouveau', i.-e. **némo-s*; à côté de quoi i.-e. **neǵio-s* dans gaul. *Noviodunum* etc. v. irl. *nŭe* gall. *newydd* got. *niujis* v. h. a. *niuci* lit. *naūjas* skr. *návya-h* ion. νεῖος (Ap. Rh.) 'nouveau' lat. *Novius*; cf. ensuite gr. νε[*f*]αρός 'jeune, nouveau', arm. *nor*, gén. *noroy* 'nouveau' (bibl. chez Lidén Arm. St. 112 sq., qui suppose un i.-c. **nozero-* ou *-rro-*), lat. *noverca* 'marâtre' (? voy. Walde² s. v.); gr. νεᾶν = lat. *novare*; gr. νεότης = lat. *novitas*; le degré réduit de **neyo-* dans gr. νὺ νὺν (voy. s. v.). Curtius⁵ 315. Fick I⁴ 98. 274. 503. II⁴ 193. III⁴ 298. Etc. De là νεᾶνιάς m. (voy. s. v.), νεᾶξ, -ᾶκος, ion. νέηξ m. 'jeune homme', ion. att. νεωστί 'récemment' (cf. ép. ion. μεγαλωστί 'sur un grand espace').

hom. νεοσσός, att. νεοττός m. 'petit d'un oiseau; nouveau-né, rejeton' < *νε[*f*]ο-κίό-ς 'nouvel occupant du nid ou du gîte' (cf. κοίτη κοίτος s. v. κείμαι et skr. *madhyama-çi-* 'gisant au milieu'), cf. ἔπισσαι (p. 267) hom. μέτασσαι περισσός etc. Brugmann IF. XVII 351 sqq. (bibl.). De là att. νεοπτειᾶ f. 'nid', att. νεοπτεισις, -εως f. 'action de faire son nid', att. νεοπτεύω 'faire éclore; nicher', ion. νεοσσιή att. νεοπτιά f. 'nid', att. νεοττίς, -ίδος f. 'roulette'; — ion. νοσσιή (Hrmd. VII 72) Νοσσίς (id) νεοσσευμένα (Hrmd. I 159, 10) épigr. Νόσσος Νοσσω par hyphèrese de l'ε, tout d'abord quand le ton portait sur la seconde des syll. subséquentes; cf. Hoffmann Gr. D. III 480 sq. (bibl.).

posthom. νεοχμός 'nouveau, neuf; étrange' < νέος + χμο-ς, cf. χαμαί χαμηλός χθών, sens premier : 'in (ca) terra novus, inauditus', et skr. *su-kṣmá-h* 'consistant en bonne terre' (Wackernagel KZ. 30, 1 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 108); νεοχμοῦν 'innover'.

hom. νέποδες δ 404 (φῶκαι v. καλῆς Ἄλοσούδνης). Selon Brugmann IF. XX 218 sqq. (bibl. et critique des avis divergents) νέποδες < *νεπε-ποδες par haplogogie syllabique; le sens de 'νηξίποδες' est correct; cf. skr. *snāpāyati* 'faire agir un cours d'eau sur qe., arroser, baigner, laver', *snāpana-h* 'eau servant

au bain', peut-être lat. *Neptūnus*, **snep-* étant un élargiss. de **snā-* dans lat. *nāre* 'nager', voy. s. v. νήχω. — Autre avis chez Fick KZ. 44, 146.

hom. tragg. νέρθε(ν) 'de dessous'; voy. s. v. ἔνεροι p. 252 sq.; cf. aussi νεῖραι· κατώταται. οἱ δὲ κοιλίας τὰ κατώτατα Hésych., νεῖρη κοίλη· κοιλία ἐσχάτη H., νεῖρόν· ἔσχατον H., νεῖρός 'le dernier, c.-à-d. le plus bas ou le plus au fond' (Lycophr. 896) < *νερίος; sur (ἐ)νέρτερος voy. Osthoff MU. VI 173 sqq.; voy. s. v. νεῖός.

νέτωπον et νετώπιον 'huile d'amandes amères' (Hpc.). Étym. sémi., cf. hébr. *nātap* 'goutte; — résine odorante, qui coule goutte à goutte'; bibl. chez Lewy Fremdw. 39 sq.

hom. etc. νεῦρον (**snēuro-m*) 'nerf, fibre; corde; fig. vigueur'; hom. etc. νευρά, ion. νευρή f. 'corde d'arc': skr. *snāra* n. (**snā-* *-men-*) 'lien, tendon, cordon' *a-snāci-rū-h* 'sans tendons, sans liens' zd *snāvar* 'tendon, cordon' *snāva-* 'fait d'un tendon', arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 478) *neard* (gén. pl. *nerdie*) 'fibre, tendon, ligament musculaire', v. h. a. *senauca* 'tendon' v. norr. *snúa* 'tordre, tortiller' *snugga* 'guetter en louchant', v. slav. *snujā snorati* 'ourdir', avec une forme itérative *osnyvati*, qui déceèle un **snyti*, i.-e. **senēu-* **senōu-* (Hirt Abl. § 478 : cf. ensuite lat. *nervos* 'tendon, musele', got. *snorjo* f. 'σαρξάνη, corbeille' v. h. a. *snuor* 'cordon, lien, cordage' (voy. Walde² 517) et vrais. lat. *nūbō* 'j'épouse' (*cōnūbium* < **co-snubiom*), v. slav. slov. mod. *snubiti* 'demander une fille en mariage' telèq. *snoubiti* 'rechercher en mariage; fiancer' (voy. s. v. νύμφη); voy. aussi s. vv. νέω II. νύός. Curtius⁵ 316. Fick III⁴ 523. Brugmann Grdr. I² 210. 798. II², 1, 157. 160. 320. 348. 579. II¹. XXI 320.

νεύω 'faire un signe de la tête; faire un signe d'assentiment: incliner la tête' (le prés. νεύω d'après les autres temps, νεύσομαι etc., on < *νευσιω. Brugmann Gr. Gr. ³ 50); νεύμα n. 'mouvement de tête'; νευστάζω 'incliner la tête'. I.-e. **neu-*(s-), cf. **neu-* 'faire un bref mouvement avec qq., donner un coup bref' dans skr. *nāvatē nāuti* 'se bouger, se tourner' *nāvayate* 'tourner qq.', lat. *nuō* (en compos.) 'incliner la tête, faire signe à qq., se pencher' *nutō* 'faire signe par un mouvement de tête, se balancer, chanceler' *nutus -as* 'signe de tête, désir, volonté, ordre'

nāmen (= νεῦμα) 'signe de tête, volonté, puissance divine', v. irl. *nō* gall. *nen* 'ou' (2. sg. impér. figée comme lat. *vel* : *velle*; indique le sens de : 'faire un signe de tête impératif'. Fick II⁴ 193), russ. (Uhlenbeck KZ. 39, 261) *ponjryj* 'penché (tête), baissé (yeux)', d'un slav. comm. **nurǎ* (suff. -*ro-*); cf. avec élargiss. par -*d-*, skr. *nudāti* 'repousser', peut-être lit. *pa-nūstu* (-*nūdau*, -*nūsti*) 'j'ai une forte envie de qc.' (cf. νεύειν εἰς τι, πρὸς τι 'pencher vers qc., être adonné à') et, avec élargiss. par -*k-* (ou -*kh-*?) gr. *νύσσω* att. *νύττω* (fut. *νύξω*) 'heurter' (p. ex. 'heurter un dormeur, pour l'éveiller' ξ 485), cf. *νυχάσας*· *νύξας* Hésyeh., v. slav. (Berneker IF. X 153 sq.) *nukati njukati* 'exhortari'. Brugmann IF. XIII 153 sqq. (bibl.). — De ce groupe Brugmann l. cit. a rapproché got. *bi-niuhjan* 'κατασκοπήσαι, épier' *niuh-seins* 'ἔπισκοπή, visitation' v. norr. *nysa* 'flairer, épier' ags. *néost(i)an* 'rechercher' v. sax. *niusian niusōn* 'essayer' v. h. a. *niusen* 'chercher', qui sont plus prob. parents (cf. Uhlenbeck PBrB. 30, 267) de russ. *njūchatī* 'sentir qc., flairer' pol. *niu-chac* serb. *njušiti* 'flairer', i.-e. **neuk̑s-*. — Pour gr. *νυστάζω* voy. s. v.

νέφος, -ους n. 'nuage, nuée' = skr. *nābhaḥ* 'brouillard, vapeur, nuage, air, ciel, éther' v. slav. *nebo* 'ciel', cf. lit. *debes-is* 'nuage' (*d-* obscur); *νεφέλη* f. 'nuée' : lat. *nebula* (< **nebhla* ou **nebhela*) 'nuée', v. irl. *nēl* (gén. *niuil*; i.-e. **nebhlo-*) gall. *niwl* corn. *niul* 'nuage, brouillard' (i.-e. **nebhlo-*?) Cf. Pedersen K. Spr. I 117; Loth Rev. celt. 20, 346 sq. croit à des emprunts lat.), v. norr. *niól* 'nuît' *nifl-* 'brouillard' (p. ex. dans *nifl-heimr*) ags. *nifol* 'sombre' v. h. a. *nebul* 'brouillard'; (Ζεύς) *ἔννεφε* 'Z. couvre de nuages' (Ar. Ois. 1502), intr. 'le temps se couvre', pf. *ἔννενοφε* (Ar. fr. 142). Curtius⁵ 294. Fick I⁴ 97. 273. 502. II⁴ 191. III⁴ 293. Etc. I.-e. **nebh-* est un degré de la base *e|nebh* (Hirt Abl. § 638. Brugmann KVG. § 213), cf. **nebh-* dans gr. ἀφρός = skr. *abhra-h* lat. *imber*, **émbh-* **ómbh-* dans skr. *ámhah* n. 'eau' gr. *ἄμβρος* 'pluie' (voy. s. v.).

νεφρός m. 'rein' (Ar. Lys. 962), ord. pl. < i.-e. **neghro-s* : pré-nest. *nefrónēs* lanuv. *nebrundinēs* 'reins, testicules', v. h. a. *nioro* v. norr. *nýra* v. suéd. *njūre* (germ. **ne[ʃ]uren-*) 'rein', peut-être (voy. Pedersen K. Spr. I 109) v. irl. *árnu* (pl. *árain*) gall. mod.

aren 'rein'; i.-e. *-guh-* alterne avec *-gu-* dans gr. ἀδήν 'glande' (voy. s. v.) lat. *inguen* 'aine' v. norr. *okkuem* 'gonflé'. Curtius⁵ 316. Osthoff IF. IV 271 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. I² 588. 613. 634. II², 1, 298. 354. 607. Walde IF. XIX 102. Etc.

I. hom. etc. νέω, fut. νεύσομαι, ipf. ἔ-ννεον Φ 11 'nager'. Voy. s. v. νάω.

II. ion. *νέω (ἐπι-, περι-), fut. νήσω Suid., aor. ἔνησα, aor. pass. ἐνή(σ)θην; ép. ion. νηέω (refait sur aor. ἔνησα, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 312), aor. νήησα, aor. moy. νάησατο Baechyl. III 33; hom. νη-νέω (ipf. -ε-νή-νεον; R. avec red., cf. Brugmann Gr. Gr.³ 260. 300), cf. (att.) νῶντος·σωρεύοντος Phot. < *νεωντος *νηοντος, gr. comm. *νᾱF-ιω 'entasser, amonceler, charger'. Étym. obscure. — Le rapport avec ναῦς 'vaisseau' (Prellwitz² 312) prête au doute: celui avec *νέω νήθω 'filer' (bibl. chez Curtius⁵ 316) heurte la phonétique et la sémantique.

νεωλκός 'qui tire les vaisseaux à sec' (Arstt.) < *νᾱF-ολκος, ναῦς + ἔλκω; νεωλκεῖν etc.

att. νεώριον, ord. pl. 'chantier pour les constructions navales, arsenal naval', dont les sections sont appelées νεώσ-οικοι, < νεωρός (< *νη[F]ορος *νᾱF-φορος) m. 'inspecteur d'un arsenal de port' Héseyeh., cf. Schweizer IF. X 212. W. Petersen Greek dim. in -ιον 41.

att. νεώς, gén. νεώ m. 'temple'. Voy. s. v. νᾱός.

att. εἰς (ou ἐς) νέωτα, delph. [ἐν ν]εω[τ]α GDI. 2561 A 12-13 'pour l'année prochaine' < *νεο-φατα. οὐ *φατ-, à côté de φετ-(φετος 'année', cf. p. 293) semble représenter un i.-e. **uot-* dû à une contamination avec la série *ē* (cf. φαστυ : **ues-* en face de skr. *vāstu*), cf. loer. ἐπιφατες 'pour l'année'. Buck Glotta I 128 sq.

préf. νη-, dor. νᾱ- est abstrait de composés très anciens comme νήκουστος 'inouï' hom. νηκουστέω 'désobéir' (: ἀκούω, νήκεστος (Hsd.) 'ineurable' (: ἀκείσθαι), hom. νήγρετος 'qm'on ne peut réveiller' (: ἐγείρω), qui contiennent *nē-* et une contraction vocalique héritée de l'indo-eur. en compos. (νήκουστος : ἀν-ήκουστος = lat. *ne-scīus* : *in-scīus*, *ne-fandus* : *in-fandus*); cf. ensuite hom. poét. νημερτής 'infaillible; véridique, vrai' (: ἀμαρτάνω, hom. poét. νήνεμος 'sans vents, calme' (: ἄνεος), hom. poét.

νηστις, -ιος ου -ιδος 'qui jeûne' (: ἔδω), hom. ποέτ. νηλεής 'impitoyable; qui n'inspire pas de pitié' (: ἔλεος), sur lesquels on fit hom. νη-κερδής 'sans profit, inutile', hom. νη-ποινος dor. νά-ποινος 'impuni; non vengé; privé de', ép. νῆϊς, -ιδος 'ignorant de' (: *Fιδ-, οἶδα), νή-κερος 'sans cornes' (Hsd.), νη-κηδής 'libre de souci' (Plat.), etc. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 102 sq. I.-e. *nē 'ne pas' > lat. *ne-fās ne-sciō n(unquam) n(ullus)* etc. osq. *ne* 'non, nē' skr. *ná* zd v. pers. *na* v. slav. *ne* lit. *nè* 'ne pas' v. irl. *ne-ch* 'aliquis' gall. corn. bret. *nep* 'quisquam' got. *ni* v. norr. ags. *ne* v. h. a. *ni ne* 'ne pas': voy. s. v. à- négatif. Curtius⁵ 317. Etc.

vή partieuale affirmative. Voy. s. v. vaí.

hom. νηγάτεος B 43. Ξ 185 épith. de χιτών et de κρήδεμνον, 'beau'? < *νῆγατ- n. : pet. russ. *snaga* teheq. *snaha* 'propreté' slov. mod. *snažen* 'joli, propre'. Brugmann Grdr. I² 572.

hom. νήδυμος. Selon Brugmann IF. XI 277 sqq. (bibl.) épith. du sommeil 'où l'on plonge, qui enveloppe' < *nē adv. 'dessous, en bas' et R. δῦ dans δύομαι ἔδῦσα ἔδῦν ἔνδῦτος etc. (cf. l'art. δύω II. p. 206), cf. Ἐνδῦμίων, -ίωνος ancien nom du sommeil et l'art. suiv.; le tardif ἥδυμος serait né d'un contact avec ἡδύς quand νήδυμος cessa d'être intelligible. — Bechtel BB. 30, 265 sqq. défend avec raison ἥδυμος (Fάδυμος) 'doux, réconfortant' chez Hom., proposé par Buttman, en invoquant Αδυμος Αδυμου nom d'un Phthiote GDI. 1470, νήδυμος étant né de fausses coupes; la tautologie v 79 sq. a son parallèle dans O 238.

hom. νηδύς, -ύν, posthom. aussi νηδύς, -ύν f. 'ventre; matrice et autres cavités dans les parties charnues du corps'; ép. νήδεια pl. n. 'entrailles'. Selon Brugmann IF. XI 271 sqq. (bibl.) νηδύς '*cavité' < *nē adv. 'dessous' (voy. s. v. veióς) + δῦ- nom-racine : δύομαι δύσις (cf. l'art. δύω II. p. 206), lat. (dial., avec -ō- au lieu de lat. -ā-. Ernout Él. dial. 89 sq.) *abdōmen* 'ventre (prim. du pore)' (< **abdoymen*); incertain. — Selon Windisch IF. III 84, Hirt Indogerm. II 668 cf. got. *nati* 'réseau, filet' v. norr. *nót* 'grand filet', m. irl. *naidm* et *fo-naidm* 'obligatio', lat. *nassa* 'nasse', i.-e. **nād-* 'nouer', νηδύς étant la 'membrane réticulée enveloppant les entrailles'; très douteux.

έπ. ion. νηέω 'entasser'. Voy. s. v. II. ion. *νέω.

νήθω 'filer'. Voy. s. v. νήν.

hom. νηλεής dans νηλεές ἡμαρ Λ 484 remonte à un *νᾱλεFής 'inévitable' (: ἀλέ[F]ομαι 'éviter') et doit être distingué de νηλεής (νηλεές ἦτορ I 497, νηλεές voc. III Π 33. 204) 'impitoyable' (: ἔλε[F]ος 'pitié'), selon Schulze KZ. XXIX 262. Qu. ep. 289. νηλίπους, -οδος 'qui va nu-pieds' (Soph.) < *νηλιπο-ποδ-, voy. νήλιπος s. v. ἦλιψ p. 321.

inf. νήν (*σνηειν), ptc. νώντα Hésych., ipf. ἔ-ννη EM. (cf. hom. εὔ-ννητος 'bien filé'), pass. νόμενος Phot., plus tard νήθω (cf. κνῶ κνήθω), fut. νήσω 'filer' = lat. *neō nere* 'filer', v. h. a. *nāun najan nāwan* 'coudre', cf. got. *nēpla* v. norr. *nāl* ags. *nádl* 'aiguille', v. irl. *snáthe* 'fil' gall. *y-snothen* 'taeniola, fascia' *noden* corn. *snod* 'vitta' v. irl. *snathat* gall. *nodwydd* 'aiguille' m. irl. *snim* 'filage' *snim* 'je tresse' gall. *nyddu* 'nère' (Fick II⁴ 315 sq. Henry Bret. s. vv. *nuloz néza*), lett. *snāte* 'couverture de lin' *snāt* 'tordre de façon lâche', skr. *snayati* 'envelopper, vêtir' *snāyu-h snāyu* 'lien, tendon', v. slav. *niti* 'fil, corde' *nista* 'fil' lit. *njūtis* 'peigne de tisserand' serb. *niti* 'pennes'; i.-e. **s(e)ne(i)*- (cf. Schulze KZ. XXVII 426), à côté de quoi **s'e)ne(u)*- dans gr. νεῦρον et son groupe, voy. s. v. De là hom. etc. νῆμα n. = lat. *nēmen* 'trame, tissu'; νήσις, -εως f. 'action de filer' = v. h. a. *nāt* 'couture', i.-e. **snēti-s*; νῆτρον 'fuseau' Suid. Cf. Curtius⁵ 316. Persson Wzerw. 63 sq. Uhlenbeck Aind. Spr. 348. Walde² 514 sq. (bibl.). — L'hypothèse d'un **snē(i)*- 'filer', mêlant ses formes à celles d'un **nēi*- 'coudre', mais issu d'un **spnē-* 'tresser, filer', cf. got. *spinnan* 'filer', lit. *pinti* v. slav. *peti* 'tresser' (Hirt Abl. §§ 80. 327 sq.) ne convainc pas.

hom. νηνέω 'entasser'. Voy. s. v. ion. *νέω I.

νηπελεῖν 'être impuissant'. Voy. s. v. hom. ὀλιγηπελέων.

hom. etc. νήπιος 'déraisonnable' < *νῆ-πF-ιο-ς, cf. hom. νῆ-πύ-τιο-ς m/sens : skr. *punāti* 'purifier, éclaircir'. Osthoff MÜ. IV 67. 86 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II¹ 1012. Gr.Gr.³ 293 : dim. hom. etc. νηπίαχος. — Voy. s. v. πιτυτός.

νήριτος 'innombrable' (Hsd.). Voy. s. vv. ἀριθμός p. 77 et νῆ-σος, dor. νᾱσος (rhod. νᾱσσος GDI. 4123, 4) f. 'île' a été rattaché à νή-χω 'nager' lat. *nare* en tant qu'issu d'un **snā-t eis-* ou

**snā-dh(e)s-*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 212 sqq. (bibl.). Grdr. II², 1, 541.

νῆσσα, att. νῆσσα, béot. (Ar. Ach. 875) νᾶσσα f. 'canard' (νᾶ- < **n̥-*) : skr. *atī-h* 'un oiseau aquatique' (*ā-* < **n̥-*; autre avis chez Tamm Et. ord. 86. Charpentier KZ. 40, 433 : v. norr. *æþr* snéd. mod. *áda* 'cider'), lat. *anas -atis* = v. h. a. *anut* v. norr. *and* ags. *æned*, lit. *ántis* v. slav. *aty* serb. *ūtva* 'canard'. Curtius⁵ 317. Brugmann Grdr. I² 419. II², 1, 219. Etc.

νῆφω (Théognis 478), dor. νάφω (**nāghō*) 'être sobre, s'abstenir de vin'; νηφάλιος 'sobre, sans vin' : v. h. a. *nuohturn* 'à jeun' (Fröhde BB. 3, 14), arm. *nawthi* 'sobre' (Pedersen KZ. 39, 349), peut-être irl. *nār* 'modeste' (< celt. **nāgro-*. Strachan BB. 20, 22. Fick II⁴ 189. Pedersen K. Spr. I 109) *nāre* 'honte'.

νήχυτος 'qui coule à flot, abondant' (Ap Rh. Call. Nie., ὕδωρ, ἄλμη, εὐρώς, ἰδρώς) < νη- (voy. s. v. *veióς*) + χέ[*f*]ω 'verser'.

hom. etc. νήχω, ord. moy. νήχομαι 'nager' < **snā-khō* (Brugmann Grdr. II¹ 1030) ou **snā-ghō* (Persson Wzerw. 27) R. *snā* 'couler, chose liquide' : lat. *nāre* gr. *náw* (voy. s. v.).

hom. etc. νίζω (**nigziō*) 'laver'; νίπτω est récent et refait sur fut. νίψω (**nigso*) aor. ἔνιψα etc.; νίπτρον 'eau pour se laver'; hom. etc. χέρ-νιψ, gén. -νιβος f. 'eau lustrale' (voy. s. v.); ποδά-νιπτρον 'pédiluve' par haplologie < *ποδ-α[πο]νιπτρον (Brugmann Grdr. II², 1, 102 n. 2) : skr. *nēnēkti* 'laver, purifier', aor. *a-nāikṣit*, passif *nijyatē* ptc. *niktá-h* (= gr. -νιπτο- dans ἄνιπτος 'non lavé' et peut-être v. irl. *necht* 'pur'; autre avis chez Zupitza BB. 25, 97 : *necht* : gr. *veīklov*), caus. *nējáyati* intens. zd *nuēni-žati* 'laver', irl. *nigther* 'lavatur' *fo-nenuig* 'il purifia', v. norr. *nykr* ags. *nicor* v. h. a. *nihlus* 'monstre fluvial (démon aquatique)', i.-e. **neigu-*. Curtius⁵ 317 sq. Fick I⁴ 95 sq. 271. 501. II⁴ 194. III⁴ 297. Brugmann Gr.Gr.³ 113. Etc.

νίκη, dor. νικά f. 'victoire'; νικᾶν 'vaincre' : lit. *ap-nikti* 'attaquer' (cf. lat. *vincō* 'vaincre' : got. *weihan* 'combattre'; skr. *sāhaḥ* n. 'violence' : got. *sigis* 'victoire') lett. *nikns* 'violent, méchant' *naiks* 'leste, agile, rapide' *naiki* 'très, fort', selon J. Schmidt Plur. 396 n.; l'-i- du grec fait difficulté. — Selon Osthoff MU. IV 223 sq. *νι-κᾶν* 'abaisser, *abattre en guerroyant' < **n̥-* at-

- testé par skr. *n̄-ca-h* 'humble'; très douteux, **ni-* du skr. étant ambigu. — Autres avis chez Prellwitz² 314 sq.
- νῆκλον et νεῖκλον 'van' Hétyeh. Voy. s. v. λικμός p. 581.
- dor. νιν acc. 'lui, elle'. Voy. s. v. hom. μιν p. 639.
- hom. ποῦτ. νῖσομαι 'aller, venir; s'en aller, revenir' < **vi-νσο-μαι* : νέ[σ]ομαι et ἄσμενος (voy. s. vv.), i.-e. **nes-*, cf. skr. 3. pl. *n̄-sat̄ē* 'ils touchent avec le corps, ils embrassent' < **n̄i-us-at̄ē*, pte. *n̄is-āna-h*; le σ de νῖσομαι (on attendrait phonét. **νινομαι*) indique un **νινσμαι* **νινσσαι* etc. correspondant au prés. skr., où σ devait en partie subsister comme sourde, et d'où il a envahi la flexion thématique du prés. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 196. IF. IX Anz. 11. Gr.Gr.³ 281. KVG. §§ 639. 649.
- νίτρον, ion. att. λίτρον (par dissim. ν—τ > λ—τ. Solmsen KZ. 42, 212. Beitr. I 235) 'nitre' < hébr. *netr* 'natron' (bibl. chez Lewy Fremdw. 53) ou, directement, ég. *utr(j)* (cf. Spiegelberg KZ. 41, 130 sq.).
- acc. sg. νίφα f. (Hsd., < i.-e. **snigʷh-n̄*) 'neige', cf. hom. ἀρά-*ννιφος* 'couvert de neiges abondantes', lat. *nix* gén. *niv-is*, v. slav. *sněgŭ* lit. *sněgas* lett. *snugs* (**snoigʷho-s*) v. pruss. *suuygis*, got. *snaiurs* (**snoigʷho-s*) v. norr. *sníer* ags. *sníuw* v. sax. v. h. a. *snēo* 'neige' v. norr. *sníra* ags. *sníran* v. h. a. *sniccu* 'neiger', v. irl. *sníge* 'goutte, pluie' m. irl. *snechta* 'neige' : νιφετός m. 'neige qui tombe', zd *snaēzati* 'il neige' *snaēzati* 'il neigera', gr. νείφει (νιφεί), lat. *ninguit nirit* (Pacuv. Paul. 4), lit. *snīnga snēkt*, v. irl. *snígid* 'il neige'; i.-e. **snigʷh-* 'neiger'. Skr. *snēha-h* 'viscosité, état glissant, huile, graisse, attachement' *snīhyati* 'devenir humide, visqueux, s'attacher, éprouver de l'affection', dans l'hypothèse où *snih-* aurait signifié tout d'abord 'briller', seraient parents du groupe (Uhlenbeck Ai. Spr. 348). Cf. Curtius⁵ 318. Fick I⁴ 150, 336, 574 sq. II⁴ 316. III⁴ 522. Etc.
- νόθος 'bâtard, de naissance illégitime: fig. altéré, corrompu; faux'. Étym. obscure. — Le rapport avec skr. *andhā-h* zd *anda-* 'aveugle, obscur', gaul.-lat. *anda-bata* 'gladiateur combattant avec un casque sans ouvertures' (Bezzenberger BB. 1, 342. Hirt Abl. § 637; i.-e. **anodh-* 'aveugle') est très douteux.

— Gr. *νοθός* 'secret' *νοθώδης* 'obscur' Hésych. (Prellwitz² 315 avec ?) s'apparentent ailleurs (: lat. *nūbēs* 'nuage'. Wood *a²* § 199. Solmsen *WfklPh.* 1906, col. 870. Glotta II 75 sq.).

νομός m. 'part, portion, province; pacage'; — *νόμος* m. 'usage, etc.' et dérivés. Voy. s. v. *νέμω*.

ion. *νόος*, att. *νοῦς* m. 'intelligence, esprit, pensée'; *νοεῖν* 'se mettre dans l'esprit, s'apercevoir de, avoir une pensée, projeter; hom. avoir du bon sens'; *νόημα*, -*ατος* n. 'intelligence, pensée, réflexion'; *νου-θετεῖν* 'remettre en mémoire'. Étym. obscure. — Got. *smutrs* 'sage' v. h. a. *snottar* 'intelligent' (L. Meyer *KZ.* 5, 368. Hirt *Abl.* § 537. Prellwitz² 315) n'ont pas d'étym. sûre; cf. Feist *EW.* 243 (bibl.); gr. *νεύω* 'faire un signe de tête', lat. *nūmen* (Prellwitz l. cit.) sont à écarter en raison du sens; v. h. a. *sinn* 'sens', que Hirt l. cit. rapproche en tant que **senya-* de *νόος* en tant que **snoq-o-s*, i.-e. **seneyo-*, s'apparente plutôt à lat. *sentio*, cf. Walde² s. v. (bibl.). — *νόος* (**snoyos*) en tant que 'flot des pensées et des sentiments': *νέω* 'nager' (Kieckers *IF.* XXIII 362 sqq.) ne convainc pas. — Voy. s. v. *πινυτός*.

att. *νόσος*, hom. *νοῦσος* f. 'maladie'; att. ion. *νοσεῖν* 'être malade'. Avis non plausibles chez Curtius *Stud.* X 328, Bezenberger *GGA.* 1887, p. 419 (cf. Schulze *Qu. ep.* 115), Prellwitz² 315 sq. (d'après Wharton), etc. — Brugmann *IF.* XXVIII 363 sq., renouçant à son étym. des *Ber. d. sächs. G. d. W.* 1897, p. 29 sqq. (*νόσος* < **νοθσ-φο-ς* : *νωθρός* 'lent, nonchalant, paresseux' *νωθής* 'lent; qui a l'esprit lent ou lourd', skr. *adhṛá-h* 'faible, pauvre, indigent, insignifiant' < **ñdhro-*, v. h. a. *anado anto* 'mortification, offense, humiliation' v. sax. *ando* 'irritation, colère' etc., i.-e. **onodh-*) tire *νόσος* d'un **νορσφο-ς* : lit. *naṛsas* (**naṛtsas*) 'violente colère' *narsūs* (**nartsūs*) 'furieux' *ī-nartinti* et *narsinti* 'rendre irascible' etc., v. pruss. 1. pl. subj. *er-neritimai* 'que nous fâchions' acc. sg. *nertien* gén. sg. *nier-ties* 'colère', puis skr. *nṛtyati nāṭati* 'danser' (cf. gr. *ὀρχεῖσθαι* 'danser': skr. *ṛghāyāte* 'trembler de passion, tempêter'); conjectural. — Le rapport de **νορσφος* ou **νοθσφος* 'qui consume, consommation' avec got. *nidwa* 'βρώσις, érosion, rouille' (Solmsen *BPhW.* 1906, col. 754 sq.) ne convainc pas.

ép. νόσφι(v) adv. et prép. 'au loin, à l'écart, à part; loin de; à l'exception de'; νοσφίδιος 'enlevé furtivement' (Hsd.; voy. Schlnze KZ. 40, 417 sq. Fränkel KZ. 42, 260); νοσφίζω 'éloigner; détourner, soustraire, dérober', moy. 's'éloigner'. -φι -φιν < i.-e. **bhi* **bhim* suff. casuel, cf. εὐνηφιν (Hsd.) 'après-demain', puis ép. στρατόφι etc. (Brugmann Gr.Gr.³ 239); Persson IF. II 204 évoque lit. *nû* lett. *nû nûst* 'loin de' (?); voy. aussi Brugmann Dem. 119 n.

hom. etc. νότος m. 'vent du sud, c.-à-d. de la pluie; région du sud'; att. νοτέρος 'humide'; hom. etc. νοτιά f. 'humidité. pluie'; hom. etc. νότιος 'humide'; att. νοτίς, -ίδος f. 'humidité' < i.-e. **snot-*, degré fléchi de **snet-*, qui alterne avec **snat-* (**snat-* degré réduit de **snā-*) dans lat. *natāre* 'nager' et arm. *naty* 'humide, liquide'. Brugmann IF. XX 222 (bibl.); voy. s. v. *vāv*. — Le rapport avec ags. *sūð* 'vers le sūd, au sud' v. h. a. *sundar-wint* (Savelsberg KZ. 16, 58. Sütterlin IF. IV 102 sq. G. Meyer³ 329. Hirt Abl. § 645) est à écarter; germ. **sunþera-* 'sud'; got. *sunō* 'soleil', cf. Brugmann IF. XVIII 423 sq.

vū, emprunt phénicien, cf. hébr. *nān*.

vū, vū-v 'donec', vū-v, att. vūv-í (-í < i.-e. **i* adv. pronominal, cf. οὐτοσ ἰ ὀδ-ί ἐκεινοσ-ί, ombr. *po-ei po-i* 'qui', skr. *i-dīc-* 'paraissant tel', lit. *į-paczei* 'particulièrement' lett. *i-pats* 'séparément' etc. Brugmann IF. XXIX 212 bibl.) 'maintenant': skr. *nū nū* zd *nū*, lat. *nu-dias* (*tertius*) '(c'est) maintenant (le 3^e) jour' *nun-c* 'maintenant', v. irl. *nu- no-* préf. verbal, got. *nu* v. h. a. *nū* v. norr. *nū nū-nū* 'maintenant', lit. *uñ nū-nū* 'maintenant' v. slav. *nū ny-né*; i.-e. **un* **un* : **neuo-* 'nouveau' (gr. νέος, voy. s. v., lat. *novos* etc.); -v dans le gr. est un ancien -m (cf. lat. *nu-m etiam-num*) ou un ancien -n (cf. skr. *nū-nām* v. norr. *nū-na*). Persson IF. II 238. 251. Brugmann Gr.Gr.³ 255. 544 sq. (bibl.).

vūμφη f. 'fiancée. jeune femme, nymphe. etc.'; vūμφιος m. 'fiancé, jeune époux'; νυμφεύω 'épouser une jeune fille; pass. être prise en mariage': lat. *nūbō* 'épouser' *prōnūba* 'qui préside à l'hymen; femme qui veille aux apprêts du mariage' *conubium* 'mariage' (< **co-snūbiom*, cf. Solmsen Stud. 62 n. 1), v. slav. *snubiti* 'aimer, rechercher en mariage' tchèq. *snoubiti*

'rechercher en mariage; fiancer'. Kretschmer Aus der Anomia 27. Glotta I 325 sqq. (bibl.); voy. s. vv. νεῦρον νυός.
 νύξ, gén. νυκτός (**n^oqtós*) f. 'nuit'; νύκτωρ 'de nuit' (*acc. sg., cf. Brugmann Grdr. II², 1, 578); νύκτερος νυκτερινός 'nocturne' (: lat. *nocturnus*); νυκτερίς, -ίδος f. 'chauve-souris'; en compos. νυκτι-, νυκτο-. Cf. skr. *nák* (pour **nákt*) nom. sg. 'nuit' *náktam* *acc. adv. 'de nuit' *náktiḥ* nom. pl., *náktābhiḥ* instr. pl. (thèmes i.-e. **noqt-*, **noqti-*, **noqten-*), alb. *natë* (-*t* < -*tt-*, -*qt-*), lat. *nox*, gén. pl. *noctium*, got. *nahts* v. norr. *nótt* ags. *neah* *niht* v. h. a. v. sax. *naht*, v. slav. *noštī* lit. *naktis* lett. *nakts* v. pruss. *naktin* f. acc. sg., v. irl. *-nocht* (*in-nocht* 'haec nocte', cf. gall. *he-noid* m/sens *peu-noeth* 'chaque nuit'. Fick II⁴ 195. Pedersen K. Spr. I 123, pour lequel gall. corn. *nos* bret. *noz* 'nuit' procèdent d'un **noqt-stu-* 'nuit'. Curtius⁵ 162 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 200 n. Walde² 526 (bibl.). Etc. On a rapporté i.-e. **ḡqt-* (gr. ἀκρίς 'rayon', skr. *aktú-ḥ* 'obscurité, nuit' < **ḡqtu-s*, voy. s. v. p. 39 sq.), **noqt-* (lit. *anksti* adv. 'tôt' v. pruss. *angst^e|ainai* 'tôt'), **noqt(i)-* à une base *onoqt* (cf. Hirt Abl. § 630. Brugmann Grdr. II², 1, 435). Une forme sans *t* dans gr. νύχα· νύκτωρ Hétyeh., ἔννυχος 'nocturne', παννύχιος 'durant toute la nuit', αὐτονοχί 'dans la même nuit', gall. *he-no* 'haec nocte'; sur son origine, hypothèse non convaincante de J. Schmidt Plur. 254 sqq. (influence de ὄνυξ, gén. ὄνυχος 'ongle!'); chute du *t* dans lit. *nakvėnė* 'auberge de nuit' *nakvėti* 'passer la nuit' *nakvėnas* 'logeant à la nuit'¹).
 νυός f. 'bru, belle-fille; jeune épouse' < i.-e. **snusó-s* = arm. *nu*, instr. *nuov* 'bru' (Pedersen KZ. 38, 228 sq. Meillet MSL. XIII 211. Études 246 sq. bibl. Brugmann IF. XXI 317 sqq.), cf. skr. *snusá* 'femme du fils' (modifié d'après les fém. en -*á*), lat. *nurus*, -*ūs* 'bru' (modifié d'après *socrus*), v. h. a. *snur* ags. *snoru*

1) Brugmann Grdr. I² 596. II², 1, 426. 435 pense que l'*o* du grec décèle une labiovélaire et pose un i.-e. **noq^ut-* (morphème -*t-*; skr. *nák náktam*, gr. νύξ, lat. *nox*, irl. *in-nocht* gall. *he-no*, got. gén. sg. *nahts*, lit. gén. pl. *naktū*) à côté d'un **noq^uti-s* (morphème -*ti-*; skr. *nákti-ḥ*, lit. *naktis* v. slav. *noštī*), base *onoq^u* ou *onog^u*. Les langues congénères ne contredisent pas l'hypothèse d'une labiovélaire, mais ne la confirment pas non plus, et elle obligerait à détacher du groupe gr. ἀκρίς, car on attendrait dès lors *ἀπρίξ en tant que **ḡq^ut-*.

v. norr. *snør* 'bru', v. slav. *snūcha* 'bru' (Curtius⁵ 319 sq.), alb. *nuse* 'fiancée' (selon Pedersen BB. 19, 295. KZ. 36, 279. 283. 339 sq.). — Thrac. *νύσα* 'nymphé' peut remonter à **snud-* 'couler' (bibl. chez Walde² s. v. *nurus*). — Wiedemann BB. 27, 214 sq. et Brugmann l. cit. rattachent i.-c. **snusó-s* à **senēu-* **senōu-* 'lier', attesté par gr. *νεῦρον νευρά* 'corde' lat. *neruos* 'corde, muscle' *nūbō* 'épouser' v. slav. *snubiti* 'aimer, rechercher en mariage' (voy. s. v. *νύμφη*), cf. gr. *πενθερός* 'beau-père' : *πέσμα* 'cable, corde', skr. *bāudhu-h* 'parenté; parent', got. *bindan* 'lier'.

hom. *νύσσα* f. 'borne' de l'hippodrome, ord. rattaché au suiv. (??).

— Autres avis, non plausibles, chez Schulze KZ. XXIX 262 sq. et Bloomfield Am. J. Ph. XII n° 45 p. 13 n. 1 [Meringer IF. XII Anz. 18].

poét. *νύσσω*, att. *νύττω* (fut. *νύξω*) 'heurter (p. ex. un dormeur, pour l'éveiller, ξ 485)', cf. *νοκῆσας* 'νύξας Hésych. et voy. s. v. *νεύω*. — Pour un rapport avec *ἔρχος* voy. s. v. p. 214.

νυστάζω 's'assoupir; être nonchalant'; *νύσταλος* 'assoupi'; *νυσταλέον* 'ύπνηλόν Hésych. : lit. *snáudžu* 'je sommeille' *snau-dālius* 'personne endormie' *snaudulj̄s* 'assoupissement' *snudā snūdis* 'dormeur, rêveur' (Schulze KZ. 29, 263), puis gr. *νοθόν* 'ἄφρων 'σκοτεινόν Hésych., *νοθῶδες* 'σκοτεινῶδες H., lat. *nūbēs* 'nuage', zd *snāoda-* 'nuages', gall. *nudd* 'bronillard' (Solmsen Glotta II 75 sqq. bibl.), i.-c. **sneudh-*, élargiss. de **snā-* dans lat. *nāre*, voy. s. v. *νάω*. — Gr. *νευστάζω* *νεύω* s'apparentent ailleurs, voy. s. vv.

att. *νώ* nom. acc. duel 'nous deux' : skr. *nāu* (**nā + u*) *gāth na* v. slav. *na*, i.-c. **nō*; *νώε* Corinna est un élargiss. de *νώ* d'après les formes duelles en *-ε*; hom. *νωῖ* < **νω + *Fī* 'deux', cf. dial. *φι-κατι* lat. *vi-ginti* skr. *vi-çati-h* zd *vī-sa'ti* '*deux décades' (voy. s. vv. *είκοσι* p. 221 et *ἴδιος* p. 366); gén. dat. *νωῖν* *νωῖν* < **νω-φιν* (cf. skr. *vi-çati h*); possess. *νωῖτερος* O 59. μ 185. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 25 sqq. (bibl.); pour les autres congénères voy. s. v. *ἡμείς* p. 323 sq.

νώγαλα n. pl. 'friandise, mets délicat'. Étym. obscure. — Dan. *snage* 'fureter dans' *snagen* 'fureteur, curieux, friand' b. all. *snökeren* 'fouiller du groin, manger par friandise' (Bugge Cur-

- tius' Stud. IV 337. Fick BB. 1, 62) sont à écarter; voy. Torp chez Fick III⁴ 519. Falk-Torp EW. 1089 et s. v. νέκταρ.
- att. νωδός 'édenté' en place d'un *νώδων d'après στράβων : στράβος, τρήρων : τρηρός etc. (Solmsen Beitr. I 29 sqq.) < *νε- négatif + ὀδών.
- νῶδυνος 'qui ne sent pas la douleur (Pind.); qui apaise la douleur (Soph.)' < *νε- négatif + ὀδύνη.
- hom. ποέτ. νωθής 'lent'; νωθείᾱ f. 'lourdeur d'esprit'; νωθρός 'lent'; νωθρεύομαι 'être indolent'; νωθρότης f. ion. νωθρία f. 'nonchalance' : skr. *adhra-h* etc. selon Johansson IF. II 40 sq. (bibl.), Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 29 sqq., Hirt Abl. § 312 (étym. indiquée s. v. νόσος)? — Autre hypothèse chez M. van Blankenstein Unters. 45.
- νῶκαρ n. 'sommeil léthargique' (Nic.). Voy. s. v. νέκυς.
- hom. νωλεμές et νωλεμέως adv. 'sans repos, sans interruption, avec acharnement'. Le rapport avec v.slav. *lomljā lomiti* 'briser' - *izlomākā* 'frustum' v.pruss. *limtwei* 'briser' lett. *l'imt* 's'écrouler sous un fardeau' lit. *līmas* 'paralysé', v. h. a. *luomi* 'flexible' *lam* 'perclus' etc. (Persson Wzerw. 129; cf. Walde² s. vv. *laniō* 'déchirer' *lanius* 'boucher' < **lamjo-s*?), en tant que < *νε- négatif + *ὄλεμές, n'est pas sûr.
- νωμᾶν 'partager, manier habilement, diriger, conduire, observer'. Voy. s. v. νέμω.
- νωπέισθαι 'être aveuglé, ébloui, δυσωπέισθαι' (Ath. XIII 604 b), cf. pf. νενώπηται Hétych. Phot. : νώψ (gén. *νωπός, < *νε- négatif + *ὄπτομαι)· ἀσθενής τῆ ὄψει Hétych.
- hom. νύροπι (χαλκῶ), νύροπα (χαλκόν) épith. d'origine obscure; on traduit 'étincelant, brillant (?)'.
- νῶτος m. et νῶτον n. 'dos (et sens figurés)' est prob. en rapport aroph. (i.-e. -ō- : -o-) avec lat. *nātis*, ord. pl. *nātēs* f. 'fesses, derrière'. Curtius⁵ 320. Walde² s. v.
- posthom. νωχελής (aussi νωχαλής) 'paresseux, lent, nonchalant'; hom. νωχελίη, hellénist. νωχαλία f. 'lenteur, nonchalance'. Étym. obscure. — Sütterlin IF. XXIX 126 conjecture un rapport avec germ. **snazela*- 'escargot' (got. **snagils* m. h. a. *snegel* ags. *snazēl*), lett. (Prellwitz² 317) *neg'élis* 'bon à rien, imbécile'; sens prim. '*lent à la façon de l'escargot' (!?); — le

rapport avec gr. ὀφείλω (Prellwitz l. cit.) se heurte à la phonétique; — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 19 n. évoque lit. *ingis* 'paresseux' *ėngiu* 'je fais qc. lentement et lourdement' (?).

Ξ.

hom. etc. ξαίνω, fut. ξανῶ 'carder, peigner; tisser, filer' (< i.-e. **qsniō*); ξάνιον 'peigne à carder' Poll. Hésych.; ἄσμα n. 'laine cardée' (Soph.). Contiennent i.-e. **qs-en-*, cf. lat. *sentis* 'buisson d'épines' *sentus* 'horridus' (chez Prud. 'épineux') < **ksen-ti-to-*, m. irl. (Schrader RL. 730) *sēt* 'a standard of value, by which rents, fines, stipends and prices were determined', prim. 'agrafe': **qs-en-* est parallèle à **qs-es-* dans ξέω ξέσσαι 'racler, polir', à **qs-eu-* dans ξύω m/sens, ξόανον (voy. s. v.), élargiss. de i.-e. **qes-* dans lit. *kasjti* 'gratter, étriller' v. slav. *česati* 'peigner, étriller'. Persson Wzerw. 134 sq. Beitr. I 356. II 765 n. 1. Walde² s. vv. Berneker EW. 151 sq.

Ξανθός 'blond' a paru contenir un i.-e. **k̂(a)sen-*, cf. lat. *cānus* 'gris, gris cendré' < **cas-no-s* osq. pélign. *casnar* 'senex' sab.-lat. *casus* 'vieux' (prim. 'rendu gris par l'âge') osq. *Casinum* 'Forum vetus', puis gr. ξουθός 'jaunâtre, fauve' d'un i.-e. **k̂(a)-sou-*, germ. **zasu-* ags. *hasu* 'brun grisâtre' v. norr. *hoss* m/sens v. h. a. *hasan* 'gris, brillant, poli' *haso* v. norr. *here* ags. *hara* 'lièvre' (*l'animal gris'), v. pruss. *sasins* gall. *ceinach* skr. *çacá-h* (**çasá-h*) 'lièvre' (voy. s. v. κεκήνας· λαρωός p. 429). Persson Wzerw. 135 n. 1. Beitr. II 896. Fick I¹ 42. 377. Hirt Abl. §§ 521. 690. Walde² s. v. 1).

att. ξένος, ion. ξείνος, éol. ξέννος, dor. ξενφος > ξηνος (cf. eor. Ξενφοκλης Ξενφων coreyr. él. Ξενφαρης coreyr. προξενφος) adj. 'étranger; étrange, insolite', subst. m. 'étranger; hôte': lat. *hostis* 'étranger > ennemi' = got. *gasts* v. h. a. *gast* 'étranger, hôte' v. slav. *gostī* 'hôte', ξ-ενφο-ς ayant été formé selon Brugmann IF. I 172 sqq. (bibl.) sur un prés. **ghs-enyo*, cf. (?) alb. *huai*

1) On peut mettre en doute une alternance **kas-*: **ks-*.

'étranger' (< **ghsēn*-). — Autre avis chez Zupitza BB. 25, 94 (: irl. *sēt* 'chemin', got. *sinþs* 'marche, fois'); à écarter. — *Ξενσφο-ς : lat. *cēna* 'repas' (Fröhde BB. 16, 211) est à rejeter, *cēna* étant un **qert-snā*. — Autre avis encore chez Möller Idg.-sem. Wb. 103.

Ξερός 'sec' seul. dans ποτὶ ξερὸν ἠπίειροιο ε 402, ποτὶ ξερὸν (Anth.), ἐπὶ ξερὸν (Nic.) 'vers la terre ferme'. Voy. s. v. ξηρός. Ξέστριξ κριθή· ἡ ἑξάστιχος. Κνίδιοι Héseyh. Pourrait être né à l'époque protohell. par métathèse de *σεξ-στριξ ou *σφεξ-στριξ, cf. Brugmann Grdr. I² 871. Gr.Gr.³ 137; autre analyse chez Osthoff IF. VIII 13 (bibl.); Fick Wb.² 54 a vu dans -στριξ 'série, ligne' un parent de lat. *striga* 'rangée de blé, d'herbe coupée', got. *striks* v. h. a. *strich* 'ligne', cf. στρίξ -γγός 'série, ligne' (voy. s. v.)¹). Il n'est pas sûr que hellénist. Ξέστης m. 'setier', Ξεστίον dim., contiennent ΞΞ 'six'.

hom. etc. Ξέω, aor. hom. Ξέσσαι 'racler, gratter, polir'; hom. etc. Ξεστός 'raclé, poli, fait de bois ou de pierre polis; lisse'. Contient i.-e. **qs-es-* parallèle à **qs-eu-* et à **qs-en-*; voy. s. vv. Ξαίω Ξῶω Ξόανον.

Ξηνός m. 'tronc équarri, bloc, κορμός' Suid. Voy. s. v. att. ἐπί-ξηνον p. 266.

Ξηρός 'sec; desséché; décharné' (ép. ion. ξηρός, voy. s. v.) : skr. *kṣārā-ḥ* 'brûlant, corrodant' (: *kṣāyati* 'brûler'. Prellwitz BB. 21, 92), arm. *çamakh* 'sec' (? voy. Hübschmann Arm.Gr. I 499), lat. *serēnus* (**kseres-no-s*) 'clair, serein, sec' *serēscō -ere* 'devenir sec' (bibl. chez Walde² s. v.; autre étym. de *serēnus* chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20. Grdr. I² 428; voy. s. v. φθείρω), puis, selon Pedersen K. Spr. I 78, v. h. a. *serawēn* 'sécher, intr.', irl. *serb* gall. *chwerw* corn. *wherow* bret. *c'houérô* 'amer'; cf. aussi Persson Beitr. II 577.

hom. etc. Ξίφος (σκίφος Héseyh.) n. 'épée ou poignard'; Ξιφιάς, -ου (σκιφιάς Épich. fr. 58 K.) m. 'espadon' (Arstt.); Ξιφίον 'glaiveul' (Théophr. Diosc.); Ξιφύδιον (σκιφύδιον Épich. fr. 42 K.)

1) F. de Saussure MSL. VII 77 a supposé que Ξέστριξ conservait un groupe initial **k̄s-*; en fait, **k̄s(y)-* reste le seul moyen d'expliquer v. slav. *šestŭ* zd *česvaš* 'six'.

‘coquillage en forme d’érée’; ξίφη f. ‘fer d’un rabot’ II.; ξιφῆν ὁ φέρων ξίφος Suid. Ζον.; σκιφίζει· ξιφίζει. ἔστι δὲ σχῆμα μαχαρικῆς ὀρχήσεως II.; lae. σκιφάτομος (cf. ξιφη-φόρος) ‘dépeçant (la victime) avec le couteau’ GDI. 4446, 63. Pas d’étym. plausible. — Avis désuet chez Fick I³ 808 et Curtius⁵ 699. — Origine orientale (aram. *saj^ofā* arab. *saiḥun* ég. *sēḥt* ‘glaive’) selon Muss-Arnolt Sem. words 141, G. Meyer IF. I 328 n., Lewy Fremdw. 176 sq. (bibl.), Spiegelberg KZ. 41, 132, Schrader Sprachvgl.³ II 110 sq. — Brugmann Grdr. I² 867. Gr.Gr.³ 136 tient le mot pour indo-eur., ξ- < i.-e. **k̑s-* : skr. *śásati* ‘couper’, hom. κιάζω ‘fendre’ (voy. s. v. p. 424 sq.). — Prellwitz² 319 évoque lett. *schk’ibūt* (**skibytī*) ‘couper, tailler’, mais voy. Leskien Abl. 341. 373. Solmsen Beitr. I 212.

Ξόανον ‘ouvrage en bois sculpté; statue de dieu en bois ou en pierre’ < i.-e. **qs-ou-yno-m*; contient i.-e. **qs-eu-*, voy. s. v. Ξύω.

Ξουθός. Voy. s. v. Ξανθός.

hom. etc. Ξύλον ‘bois de construction, poutre’, pl. ‘morceaux de bois’ (pour les nombreux sens dérivés voy. lexx.); adj. Ξύλινος (att. épigr. aussi συλον, συλινον; cf. Kretschmer KZ. 31, 417) < i.-e. **qsūlo-m* : v. norr. *sūla* ‘colonne’ got. *sauls* v. h. a. *sāl* (< germ. comm. **sūli-z*, i.-e. **qsūli-s*) ‘colonne’ : Ξύω, selon Zupitza BB. 25, 93, Brugmann Grdr. II², 1, 363, Torp chez Fick III¹ 446, Falk-Torp EW. 1233; objection de Franck-van Wijk EW. s. v. *zuil*¹⁾.

hom. poét. Ξύλοχος f. (d’après son synonyme λόχη ou d’après ὕλη) ‘repaire δ 335. τ 445. Λ 415; taillis, fourré E 162’ est né par haplogogie syll. de **ξυλο-λοχος*, i.-e. **logh-*, degré fléchi de **legh-*, voy. s. vv. λόχος λέχος. Solmsen Unters. 98.

1) [Persson Beitr. I 379 sqq. rejette le rapport avec Ξύω et reconstruit une base (*k̑*)*seuel* (*k* palatal) ‘pièce de bois, poutre, objet qui en est tiré’, d’où **k̑seul-* **k̑s(y)el-* **k̑sul-*, cf. bl.-russ. *śūla* (**k̑seula*) ‘bloc de bois’ lit. *szūlas* ‘pilier, poteau, douve’ *szelmū* ‘faite’ *szalma* ‘longue poutre’ v. slav. *slēme* ‘poutre, mât’ < **sel-me* (lit. *sz* slav. *s* < **k̑s-*), puis **seul-* **soul-* (got. *sauls*), **syel-* **syol-* (v. h. a. *swelli* ‘poutre, racinal, dormant, seuil’) et, sans -*y-*, ags. *selma sealma* v. sax. *selmo* ‘bois de lit’ et bep d’autres cités s. v. σέλαμα; voy. aussi s. v. ὕλη.]

att. ἔϋν 'avec' (et en compos. ἔϋν-άγω ἔϋν-ίημι etc.) est la forme ancienne, que la phonétique syntactique a réduite à σύν, béot. σουν; cf. une forme plus brève ἔϋ (cf. νύ à côté de νύν) dans μεταξύ (Funck Curtius' Stud. IX 143 sq. Brugmann Gr.Gr.³ 454); pas de parenté assurée en dehors du grec. — V. slav. sŭ 'avec, instr.; — du haut de, gén.; — environ, acc.' (Kretschmer KZ. 31, 416 sq.) < i.-e. *k̑nt- (voy. s. v. κατὰ p. 420 sq.); lit. sù 'avec, instr.' n'est pas clair; cf. Meillet MSL. IX 49 sqq. Études 162 sq. Pedersen K. Spr. I 138. M. van Blankenstein IF. XXI 113 sq. ¹⁾). Voy. le suiv.

hom. ποét. ἔϋ νός (*ἔϋν-ιός) 'commun', cf. κοινός < *κομ-ιός; — ion. ἔϋνήων, -ήνοος (Hsd.), dor. ἔϋνάων, -άνοος (*ἔϋν-άφων. Pind.) 'qui a en commun, qui participe à', cf. Pind. κοινάων (*-άφων), att. κοινών, -ώνος; voy. s. v. κοινός p. 482.

ἔϋστος m. 'promenade bordée d'arbres ou de buis; colonnade, portique' < ἔϋν 'avec' + -στ-ος, où -στ- est une forme réduite de R. *sthā*, cf. ἴστημι et δύστος Hrdn. 'δύστηνος' < *δυσ-στ-ος : skr. *duḥstha-h* et voy. s. v. παστός (*παρ-στ-ός); sens premier : 'ce qui est joint à autre chose, annexe', cf. ἔϋστάδες· αἱ πυκναὶ ἄμπελοι Hésyeh., τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες H. s. v. παστάδες etc., c.-à-d. 'pieds de vigne se dressant les uns près des autres et non disposés en lignes'. Cf. Meister Die Mim. d. H. 718 sq. Osthoff IF. VIII 4 sqq. Fränkel KZ. 42, 245 sqq.

hom. etc. ἔϋω, pf. pass. ἔϋσμαι 'racler, gratter, frotter; polir, lisser'; ἔϋστός 'raelé, poli'; ἔϋσμα n. 'raclure'; ἔϋσμή f. ἔϋσμός m. 'démangeaison' (Hpc.); ἔϋστρά f. ἔϋστις, -ίδος f. 'étrille'; ἔϋστήρ, -ήρος m. 'racloir, grattoir'; hom. etc. ἔϋστόν 'javeline'; — hom. etc. ἔϋρόν 'rasoir'; ἔϋρεῖν 'tondre'; ἔϋρεσθαι 'se faire tondre'. Cf. ἔσανον (voy. s. v.) et ἔϋρόν· τομόν. ἰσχνόν. ὄξυ Hésyeh., ἔϋρίς, -ίδος f. 'iris fétide', skr. *kṣurá-h* 'rasoir; plante épineuse', i.-e. *q̑seu-, peut-être aussi lit. *skūsti* 'raser' lett. *sku-*

1) Brugmann Grdr. II², 2, 852, niant la parenté de gr. κατὰ et de v. slav. sŭ, ne sépare pas sŭ de sq- et de v. pruss. *sen* = skr. *sam*; op. cit. 897 (bibl.) il admet que sŭ pourrait aussi représenter gr. ἔϋν σύν, deux mots différents ayant pu se confondre phonétiquement; lit. sù serait un emprunt slave — ce qui n'est pas vraisemblable —, ou serait parent de ἔϋν σύν.

wejs 'barbier' (par métathèse de **qsu-*); cf., avec infixe nasal, i.-e. **qsneu-* dans skr. *kṣṇāuti* 'émoudre, aiguïser' *kṣṇótram* 'pierre à aiguïser' pte. *kṣṇtá-h*, lat. *novacula* 'rasoir' (créé sur un verb. **novāre*, i.-e. **qsnoūā-* selon Johansson PBrB. 14, 342; cf. Kretschmer KZ. 31, 419. 470), v. norr. *snoggr* 'rasé de près', puis (Zupitza BB. 25, 95) v. norr. *snodenn* 'coupé ras' *snauðr* 'déponillé, pauvre' m. h. a. *besuotten* 'peu abondant, rare' all. *schnöde* 'vil'; i.-e. **qs-eu-* est parallèle à **qs-en-* (voy. s. v. ξαίνω) et à **qs-es-* (voy. s. v. ξέω), élargiss. de i.-e. **qes-* (voy. s. v. hom. κεάζω); cf. encore ξώστρα· ψηκτρίς. ψηκτρια ('étrille') Hétych. Cf. Persson Wzerw. 88. 134 sq. 232. Beitr. I 356. II 765 n. 1. 812 n. 1. Walde² 524 sq. — Gr. (Prellwitz² s. v.) χναύω 'gratter, ronger' χνόος m. 'duvet, efflorescence, écume de la mer' sont à écarter.

().

ὀ- préf. marquant l'union dans hom. ὀπατρος 'né du même père' (ὀπάτριος Lycophr., ὀπάτωρ Anth.), hom. ὀτριχες ἵπποι B 765 'cavales de crinière semblable' (sg. ὀθριξ), ὀράστωρ· ὀουράστωρ Hétych., ὀζυρες· ὀμόζυρες H., ὀθροον· ὀμόφωνον, σύμφωνον H., ὀζυλον· ἰσόζυλον H. < i.-e. **o-* 'avec' dans ὀζος 'serviteur' ὀζος 'branche' ὀ-σχη ὀ-σχος 'rameau' ὀ-κέλλω ὀ-τρύνω ὀ-τρηρός (voy. s. vv.); i.-e. **o-* est une des formes de l'adv. **ǵ* **ǵ* (instr. sg. du th. dém. **e-* **o-*) 'là', cf. skr. *á* 'vers', gr. ὠ-ρύομαι 'hurler' (: skr. *á ru-* 'mugir, erier') ἐ-θέλω (voy. s. v. p. 218), etc. Brugmann KVG. § 593 (bibl.). IF. XIX 379 n. XXI 8. Grdr. II², 2, 816 sqq. Voy. s. v. hom. οἰέτεας.

ὀ, fém. att. ἡ dor. ἄ (pl. att. etc. οἱ αἱ analogiques pour dor. τοῖ ταί) pron. dém. (Hom. tragg.), art. 'le, la' < i.-e. th. pron. **so-* **sa-* = skr. masc. *sá sá-h* zd *hā hō*, fém. skr. *sā* zd *hā*, v. lat. acc. *sum sam sōs* 'eum, eam, eos', celt. **so-* dans gaul. *so-sin nemeton* 'hoc sacellum' v. irl. *s* (infixé) 'il' (etc., voy. Fick II¹ 292), got. *sa sō* 'le, la' ags. *se*, fém. *séo* v. norr. *sá*, fém. *sú* v. h. a. *de-se* 'celui-ci' got. *sai* v. h. a. *sē* 'vois' (< *sa* + i.-e. **ǵ*, cf. att.

ούτοσί vūnī, voy. s. vv. -í vūnī). Curtius⁵ 394. Brugmann Dem. 27 sq. Grdr. II², 2, 313 sqq. 355.

ὀά interj., cri de douleur (Esch.); alexandr. οὐά οὐά οὐαί 'hélas!' sont des innovations, cf. Curtius⁵ 563; appartiennent au fond primitif lat. *vae* got. *wai* v. h. a. *wē* lett. *wai* m. irl. *fē* gall. *gwae* 'vae' etc., voy. Walde² s. v.

ὀά (Théophr.), ion. ὄη, οἴη (Théophr.) f. 'cormier'; ὄον 'corne' (Plat.). I.-e. **oiā* 'baie' = lat. *uva* 'raisin', cf. arm. *aigi* (**oiy-iā*) 'vigne', peut-être lit. *jėvā ėvā* 'Rhamnus frangula, bourdaine' v. slav. *ica* 'saule'. Lidén IF. XVIII 500 sqq. (bibl.; le rapport lat. *uva* : lit. *ūga* v. slav. *jagoda* 'baie' est à écarter).

hom. ὄαρ, gén. ὄαρος, gén. pl. ὄαρων I 327 f. 'compagne, épouse' < i.-e. **o-* 'ensemble' (voy. s. v. ὄ-) + **sr* : gr. εἶρω, pte. pf. pass. ἐρμένος, 3. sg. pqp. pass. ἔρτο (voy. s. v. p. 229), cf. **žw* f. < i.-e. **sue-sōr* = lat. *soror* 'sœur' (voy. s. v. p. 261 sq.), i.-e. **ser-* 'attacher', spécialisé pour marquer le lien sexuel (cf. Meringer IF. XVI 171). De là hom. ὄαρίζω 'vivre en commerce intime', poét. ὄαρισμός m. ord. pl. 'entretien familial', ὄαριστής m. 'compagnon familial' τ 179, hom. etc. ὄαριστύς, -ύος f. 'commerce intime, relations; troupe de gens vivant ensemble', poét. ὄαρος m. ord. pl. 'commerce intime, relations; discours; chant'.

(ἐς) ὄβδην 'sons les yeux' < R. ὄπ 'voir' + -δην suff. adv.

hom. etc. ὄβελός, még. ὄδελός (Ar. Ach. 796) 'broche à rôtir (ord. pl. dans ce sens); p. anal. obélisque (Hrdt.); signe critique'. Le mot est identique (cf. Arstt. chez Poll. IX 77) à arc. créet. delph. épíd. ὄδελος (arg. ὄδελονομοί GDI. 3346 h 42, τριώδελον Hésych.) béot. ὄβελος (rare en vicil att.) thess. ὄβελλος att. ὄβολός 'obole', six 'broches' formant une δραχμή ou **poignée*; β, qui pourrait être phonétique en béot. et en thess., est analogique en ion. att., comme dans βέλος βελόνη ὄμβελής d'après βαλεῖν 'riquer' (**gull-* : lit. *i-gélti* 'riquer'), auxquels on apparente ces formes, mais l'initiale ὄ- fait encore difficulté; att. ὄβολός (cf. τριώβολον πεντώβολον δεκώβολον), en face de ὄβελίσκος ὄβελεία διωβελία ἡμιωβέλιον, est dû à une assim. vocalique (J. Schmidt KZ. 32, 321 sqq. bibl.); cf. G. Meyer³ 64 (bibl.). Brugmann IF. III 260 n. — Lat. *verū* 'broche' (Roth KZ. 19, 218. Nazari Riv. di fil. 36, 576 sq.) est à écarter. — Sur ὄδοκκαί·

- ὀβολοί. Κρήτες Hésych. voy. Kretschmer Glotta II 326. — [Voy. Add.]
- ὄβρια (Esch. Enr.), ὄβρικια Poll., ὄβρικάλα (Esch.) pl. 'petits des animaux sauvages'. Fick BB. 16, 170. Wb. I⁴ 371 rattache ces mots, en tant qu'issus de i.-e. **ogur-*, à une base *ōg-* 'pousser, croître', cf. skr. *āgra-m* 'pointe, sommet, commencement' zd *ayra-* 'le premier, le supérieur' subst. n. 'commencement, pointe', lett. *agrs* 'tôt' lit. *ūglis* 'jet, pousse d'un an'; incertain¹⁾. — L'analyse de Johansson IF. III 239 ne convainc pas.
- hom. poét. ὄβριμος 'fort, robuste, violent' < ὀ- préf. + βριμία f. 'assaut, colère' βριμάσθαι etc. 'gronder de colère' (voy. p. 133sq.) Βριμῷ 'Hécate' βριμός· μέγας. χαλεπός Hésych. (Curtius⁵ 532sq. Johansson IF. III 239 bibl. Solmsen KZ. 42, 208 n. 2. Brugmann Grdr. II², 2, 817); l'abrégement de l'i est dû à la composition (J. Schmidt). — Skr. *agrimá-h* 'le plus avancé, le premier, en tête' et son groupe (Fick BB. 16, 170. Wb. I⁴ 371; voy. l'art. préc.) sont à écarter.
- ὄγδο[F]ος, hom. ὄγδοατος 'huitième'; le groupe -γδ- au lieu de -κτ- attendu (ὀκτώ, cf. lat. *octācos* < **octōros*? i.-e. **oktōmo-s*?) prob. par influence de ἑβδομος (p. 211). Brugmann Gr. Gr.³ 213. Grdr. II², 1, 163. 2, 56. Att. lesb. ὄγδοήκοντα hér. ὄγδοηκοντα (cf. hér. ὀκτω) '80'; hom. ὄγδώ-κοντα est modifié de ὄγδοη- d'après ὀκτώ. Brugmann Gr. Gr.³ 215 (bibl.).
- ὄγκᾶσθαι 'braire' (> lat. *oncō*), cf. ὄκνος m. 'hutor' (*ὄγκνος. Fick I⁴ 368), lat. *uncō -āre* 'grogner (ours)', v. slav. *jěcati* 'gemere', gall. (Fick II⁴ 50) *ōch* 'gemitus', alb. *nekón* gnég. *angój* (**enq-*) 'je gémis, je soupire, je me plains' (G. Meyer BB. 14, 52. Alb.Spr.304) et, avec une douce finale, irl.mod. *ong* 'gémissement, plainte', m. b. a. *anken* 'gémissement'. Lidén Stud. 71. Walde² 850. Berneker EW. 267 sq. De là ὄγκώδης 'qui braie avec force' (Él.), ὄγκηθμός m. (Luc.) ὄγκησις f. (Él.) 'braiement'.
- I. hom. etc. ὄγκος m. 'crochet (d'une flèche), etc.' (cf. ὄγκή· γωνία Hésych., ms. ὄγκη) = lat. *uncus* adj. 'recourbé', subst. m. 'crochet'; ὄγκινος m. Schol. Ar. Pl. 431. Poll. (si i) = lat. *uncinus*

1) Sur les dérivés d'un i.-e. **ōg-* **ōg-* 'croître' voy. Lidén IF. XVIII 503 sqq.

‘crochet’ : ἄγκος ἀγκῶν ἄγκιστρον etc., voy. s. vv. p. 7; rapport apoph. *o : a*. — Lit. *anszas vâszas* ‘crochet’ (Fröhde BB. 14, 97. Hirt Abl. § 790, séparant à tort ὄγκος du groupe ci-dessous [l’autre avis Hdb. p. 192]) a une accentuation primitive peu claire, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 149 sq.

II. posthom. ὄγκος m. ‘charge, poids, fardeau, masse, volume, grosseur d’un corps’ : aor. ἐνεγκεῖν ‘porter’, διηνεκῆς ποδιηνεκῆς (voy. s. vv.), i.-e. **enekē-* ‘atteindre, aussi : porter’. De là ὀγκηρός ‘volumineux’, ὀγκότερος ‘plus gros’ -τατος, ὀγκοῦν ‘amonceler; exalter; gonfler (d’orgueil)’, ὀγκώδης ‘gros; fig. gonflé d’importance; enflé (style)’, ὀγκύλον· σεμνόν. γαῦρον Hétychl., ὀγκύλλομαι ‘s’enorgueillir’ (Aristoph.). — ὄγκιον ‘étui pour les javelots et la hache’ φ 61 peut être dérivé de ὄγκος I. ou être parent de ὄγκος II. et de ἐνεγκεῖν, cf. Petersen Greek dim. in -ιον 49.

hom. ὄγμος m. ‘sillon Σ 546. 552; orbite d’un astre; sentier (Nic.)’ est en rapport apoph. (*o : a*) avec ἄγω, voy. s. v. p. 11. Au sens de ‘javelle, andain’ Σ 557, ὄγμος est peut-être un mot différent, soit ὄ-γμ-ο-ς apparenté à hom. aor. γέντο, voy. s. v. p. 144. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 35 n. 1 (: lat. *occare* lit. *ekēti* ‘herseur’).

ὄγχη (dor. ὄγχνᾶ Théoer. I 132 ‘poire’) f. ‘poirier η 115; poire η 120’ : ἀχράς, voy. s. v. p. 108 sq. — Lat. *acinus -um -a* ‘baie (de raisin)’ (Fick BB. 3, 160) est à écarter (mot prob. médit.).

hom. etc. ὀδάξ adv. ‘en mordant, avec les dents, lat. *mordicus*’; ὀδάξειν (Xén.), -εσθαι, -ᾶσθαι, -εῖσθαι ‘souffrir d’une morsure’. ὀδάξ est un nom. sg. pétrifié, né d’un **δάξ* (: *δάκνω* ‘mordre’) influencé par ὀδών ‘dent’. Brugmann IF. XII 151. Stolz IF. XVIII 459 sq. (bibl.). Voy. s. v. ἀδαγμός p. 11.

ὀδεῖνα. Voy. s. v. ὀδεῖνα p. 171.

hom. etc. ὀδμή, dor. ὀδμά, att. ὀσμή (**ὀδ-σ-μα*. Brugmann Grdr. II², 1, 251 sq.), hellénist. ὀδωδή f. ‘odeur’; ὀδμᾶν, -ᾶσθαι (et ὀσμ-) ‘flairer, sentir’; ὀδμαλέος ‘qui exhale une odeur forte’ (Hpc.); — ὄζω, pf. ὄδωδα ‘exhale une odeur’; — δυσ-, εὐ-ώδης ‘sentant mauvais, — bon’; — ὀσ-φραίνομαι ‘flairer, sentir’ (ὀσ- < **ods-*, cf. le th. en -es- de lat. *odor* et voy. s. v.) : lat. *odor* ‘odeur, parfum’ *oleō* (*l* sabin) ‘sentir, puer’ *odefaciō* *olfaciō*

‘sentir, flairer’, lit. *ūdžu ūsti* ‘flairer’ - *ūdimas* ‘exhalaison’ (Curtius⁵ 244), arm. *hot*, gén. *hotoy* ‘odeur’ (Meillet MSL. VIII 154. Hübschmann Arm. Gr. I 468), tchèq. *judati* ‘rechercher’ (Berneker EW. 24).

hom. etc. ὁδός f. ‘route, chemin, voie; marche, voyage; fig. moyen’ = v. slav. *chodŭ* ‘marche’, cf. *choditi* ‘marcher’ pte. pf. act. *šidŭ* ‘étant allé’, skr. *ā-sad-* ‘y aller, s’approcher, atteindre’ *ut-sad-* ‘se mettre de côté, se dérober, disparaître’, i. e. **sed-* ‘aller’ (= **sed-* ‘être assis’, sens premier ‘poser le siège pour s’asseoir, poser le pied sur le sol pour marcher’; voy. s. v. ἔζομαι p. 216 sq.), cf. aussi lat. *cēdō* ‘marcher’ (< **ce-* ‘ici, de ce côté’ + **zdō*, éventuell. **sedō* avec syncope latine), pf. *cessi* < **ce-zd-sī* (Brugmann IF. XIII 84 sqq.), zd *na-zd-yah-* skr. *nēdīyas-* ‘plus proche’ zd *āсна-* (**ā-zd-na-*) ‘près’ *pa-zdayēti* (caus. d’un **pā-zdati* i. e. *[a]po-zdeti) ‘il recule’. Cf. Pedersen IF. V 62 sq. Voy. s. vv. οὐδός epid. ὀδός ‘semil’ ἔδαφος ‘sol’. Hom. etc. ὄδοι-πόρος m. ‘voyageur’ < ὄδοι-loc. (G. Meyer³ 454; le tardif ὄδοιποιεῖν est pour ὄδοποιεῖν Xén. d’après ὄδοιπορεῖν. Brugmann Grdr. II², 1, 97).

ὀδύνη f. ord. pl., col. ἐδύνᾱς ace. pl. ‘douleur’; ὀδυᾶν ‘affliger’. Hypothèses de Curtius⁵ 243 et J. Schmidt KZ. 32. 347 (i. e. **ed-* ‘manger’, cf. *curae educes* Hor.) et de L. Meyer I 523 sq. et Prellwitz² 321 sq. (ὀ- préf. + δύη f. ‘détresse’). — De là ὀδυᾶν ‘affliger’, ὀδύνηα n. ‘douleur’ (Hpc.), ὀδυνηρός dor. -ᾶρός ‘douloureux’.

ὀδύρομαι ‘se lamenter’; tragg. ὀδυρα n. ord. pl., ὀδυρούς m. ‘plainte’ < ὀ- préf. + tragg. δύρομαι m/sens (cf. tragg. πάν-δυρος ‘tout à fait lamentable, plaintif’) lui-même obscur? — Autre hypothèse chez J. Schmidt KZ. 32, 347. — Debrunner IF. XXI 206 rappelle ὀδύνη f. ‘douleur’ et songe à une influence de μύρομαι ‘pleurer’ (?).

hom. *ὀδύσσομαι, mieux *ὀδυ(ί)ουαι (Schulze Qu. ep. 341), sent. pf. pass. 3. sg. ὀδώδυσται et aor. moy. ὠδυσάμην pte. ὀδυσάμενος ‘se fâcher, être irrité contre’: lat. *odi* ‘je hais’ *odium* ‘haine’ (Fröhde BB. 7, 86), arm. *ateam* ‘je hais’ (Hübschmann Arm. Gr. I 422), ags. *atol* ‘haïssable, odieux’ v. norr. *atall* ‘dirus’ (Fiek BB. 1, 334), prob. lat. *atro-r* ‘affreux, abominable’

(< **adr-*, avec rapport apoph. *a : o*. Thurneysen KZ. 32, 562); voy. aussi Pedersen KZ. 36, 96. — L'avis de Skutsch Glotta II 230 sqq. sur lat. *odī odium* (: *odor*) n'est pas plausible; cf. Walde² 873. IF. XXVIII 396 sqq. XXX 139 sqq. Skutsch Glotta III 285 sqq. — De là ὄδυσ(σ)εύς, cf. τ 407, formé sur un *ὄδυσ-σος 'qui est irrité'; les vases att. Ὀλυσ(σ)εὺς Ὀλυτ(τ)εὺς Ὀλυτ(τ)ῆς béot. Ὀλυσ(σ)εὺς Ὀλυσσειδᾶς cor. Ὀλισ(σ)εὺς (ι note ion. υ = ü) ont λ pour δ par dissim. Solmsen KZ. 42, 207-231 (bibl.).

ion. att. ὀδών, -όντος, éol. pl. ἔδοντες m. 'dent' (la forme prétendument att. ὀδοῦς est un mythe, cf. Solmsen Beitr. I 30 sqq.); ὀδόντες par assim. vocalique pour *ἔδόντες ptc. prés. de i.-e. **éd-mi* 'manger' (skr. *ádmī*, hom. inf. ἔδμεναι fut. = subj. ἔδομαι); *ἔδών : skr. *dánt-* lat. *dent-* etc. = éol. ion. dor. ἐών < *ἔσ-ών : att. ὤν < *σ-ών dor. ἔντες < *σ-έντες skr. *sánt-* etc. Curtius⁵ 244. J. Schmidt KZ. 32, 329 (bibl.). Pedersen KZ. 36, 97. Solmsen l. cit. Cf. skr. *dán*, acc. *dántam* gén. *datáh* (= lat. *dent-is*) 'dent', lat. *dens* 'dent', v. irl. *dēt* gall. bret. *dant* corn. *dans* 'dent' (Fick II⁴ 154. Thurneysen KZ. 37, 423 sq.), v. h. a. *zand* ags. *tóð* v. norr. *tonn* got. *tunþus* 'dent' ags. *túsc* 'dent', lit. *dantis*, gén. pl. *dantū* 'dent' (Curtius l. cit.), arm. *atamu* 'dent' (Hübischmann Arm. Gr. I 422; *a-* < **o*).

I. hom. etc. ὄζος, éol. ὄσδος (Sapph.) m. 'pousse, branche, rejeton; nœud d'arbre ou de tige' (Théophr.) = arm. *ost*, gén. *ostoy* (Hübischmann Arm. Gr. I 482) got. *asts* v. h. a. *ast* 'branche', i.-e. **o-zdo-s* < **o-* 'avec' (voy. s. v. ὀ-) + **sed-* 'être assis', prim. 'Ansatz, ansitzend am Stamm', cf. ὄσχη ὄσχος 'jeune pousse, jeune branche' (: ἔχομαι, σχεδόν) et ags. *óst* m. b. a. *ōst* 'nœud dans le bois' (< i.-e. **ō-zdo-*). Brugmann IF. XIX 379 n. Grdr. II², 2, 816 sq. — Autre analyse, moins probable, chez Johansson IF. XIV 323 : arm. *ost* < **ozdo-* **od-do-*, gr. ὄσχος < **odzgho-*, lat. *os*, mieux *oss* < **od-thi-*, cf. m. irl. *odb* gall. *oddf* 'nœud'.

II. hom. ὄζος m. 'compagnon, serviteur' dans l'expression ὄζος Ἄρηος, cf. ὄζεία θεραπεία Hézych. < i.-e. **o-zdo-*, c.-à-d. **o-* 'avec' + **sed-* 'aller' dans ὀδός v. slav. *chodū* 'marche'. Schulze Qu. ep. 498. Johansson IF. III 199 sq. Brugmann IF. XIX 379. — Posthom. ἄοζος 'serviteur', cf. ἄοζοι ὑπηρεταί, θεραπεύοντες.

ἀκόλουθοι Hézych., coreyr. ἀοζος GDI. 3212, ἀόζεον· ἐθερά-
 πεινον, ἀοζήσω· διακονήσω, ὑπουργήσω H., est une modification
 de hom. ὄζος d'après *ἄ-οσσοσ 'auxiliaire' (ἀοσσεῖν, ἀοσσητήρ)
 < *sm-soqzjo- (voy. p. 66). Brugmann l. cit., critiquant l'ana-
 lyse de Schulze l. cit.

ὄζω 'exhaler une odeur'. Voy. s. v. ὀδμή.

ὄθνεῖος 'étranger'. Étym. obscure. — Le rapport avec ἔθνος n.
 'peuple' ne se heurte pas au sens, cf. lat. *gentiles* 'étrangers,
 barbares' chez Aus., Cod. Th., etc. — Un *Ἐθνεῖος (Osthoff
 MU. IV 78 sqq.) ne saurait convaincre.

hom. ὄθομαι 's'inquiéter de'; cf. ὀθέων· φροντίζων Hézych., ὀθεύει·
 ἄρει. φροντίζει H., ὄθη· φροντίς. ὄρα. φόβος. λόγος H. Étym.
 obscure. — Prellwitz BB. 25, 313. Wb.² 322 évoque νωθής
 'paresseux' en tant que < *ve- nég. + ὄθος n.; un rapport
 avec le suff. de lat. *custōs -ōdis* 'gardien' n'est pas plausible;
 ὄστρίμων 'étable' (Lycophr. Antim. chez Phot.) n'est pas clair;
 voy. s. v. — Voy. Curtius⁵ 260 (: ὠθεῖν *Fwθ.?).

hom. etc. ὀθόνη f. ord. pl. 'linge fin, toile fine' < *Feθόνη par
 assim. vocalique selon J. Schmidt KZ. 32, 333 : zd *fra-vaðamua*
 ptc. prés. moy. f. 'vêtue', v. norr. *vād* ags. *vād* v. h. a. *vāt*
 'vêtement', lit. *áudmi áudžu áusti* 'tisser', i.-e. base *auǵdh* (cf.
 Hirt Abl. § 382) selon Fick I⁴ 129 et Ehrlich Z. idg. Sprach-
 gesch. 51 (?). — D'autres croient à un emprunt sém., cf. hébr.
 'etān ἄπ. εἰρ. 'fil', lui-même emprunt ég., cf. Lewy Fremdw.
 124 sq. (bibl.). Spiegelberg KZ. 41, 129 sq.

hom. ὄ-θριξ, gén. ὄτριχος. Voy. s. v. ὀ-.

tragg. οἶ, ion. οἷ (Ar. Paix 930) interj. marquant la douleur;
 οἶμοι 'malheur à moi'. De là hom. etc. οἶμωγή f. οἶμωμα n.
 (Esch. Eur.) οἶμωγμός m. (Soph.) 'lamentation', hom. poét. οἶ-
 μώζω, aor. ὤμωξα 'se lamenter' : — tragg. δυσ-οἶζω 'être effrayé,
 craindre'.

att. οἶᾶξ, -ᾶκος (*οἶσακ-) m. 'barre ou timon du gouvernail' (hom.
 οἶηκες Ω 269 'anneaux du joug où passent les rênes') : att.
 οἶάκιζω, ion. οἶηκ· 'gouverner, diriger'; hom. οἶηιον 'gouvernail':
 skr. *ṛṣā* f. 'timon', slov. serb. tchèq. *oje* (v. slav. **oje* pour **ojo*.
 gén. **ojese*, i.-e. **ojes-*. Lidén Stud. 60 sqq. bibl.) 'timon'.

οἴρνυμι (ipf. pass. 3. pl. ἐρ. ὠῖρνυντο B 809) οἴρω (pf. pass. ἔωρμαι, lesb. inf. ὀειρην GDI. 214, 43) < *ὀφείρνυμι *ὀφείρω 'ouvrir, e.-à-d. faire céder' : skr. *vijátē*, ptc. *vikta-h vigna-h* 'reculer devant qc., s'éloigner en hâte de, partir', v. h. a. *wihhan* ags. *wican* v. norr. *vikia jkua* 'céder', i.-e. **ueig-*, cf., avec alternance *g : q*, i.-e. **ueiq-* dans gr. εἴκω 'céder', voy. s. v. 221 sq. (bibl.) et Solmsen Unters. 300 (bibl.). Voy. aussi Berneker EW. 240 sq. [Voy. Add.]

οἶδα (*Foída) 'je sais' = skr. *vēda* zd *vaēda* prêt.-prés. got. *wait* v. h. a. *weiz* 'je sais', cf. v. slav. *vědě* 'je sais' v. pruss. *waidimai* (inf. *waist*) gall. mod. *gwyddom* 'nous savons', arm. *gitem* 'je sais', v. irl. *ar-fadat* 'narrant' etc.; i.-e. **uoida* 'je sais', propr. 'j'ai vu' est le pf. non redoublé de **ueid-* 'voir' : gr. aor. εἶδον (*έFιδον) 'j'ai vu', inf. ἰδεῖν, lat. *videō* 'voir', v. slav. *viděti* 'voir' lit. *vėizdmi*, inf. *veizdėti* 'regarder vers' etc.; voy. s. vv. εἶδομαι εἶδος ἰδέα et (? voy. Add.) ἰνδάλλομαι.

οἰδᾶν οἰδεῖν οἰδαίνειν 's'enfler, se gonfler'; οἰδάνειν 'enfler, gonfler, trans.; se gonfler'; οἶδος n. 'gonflement' (Hpc.); οἶσμα n. 'gonflement des vagues'; οἶδᾶξ, -ᾶκος m. 'figue non mûre' Poll. : arm. *ayt* (th. en *-i*) 'joue' *ayt-nu-m* 'j'enfle' *aytumn* 'enflure' (Hübbschmann Arm. Gr. I 418), prob. lat. (rapport aroph. *ai : oi*) *aemidus* 'tumidus, πεφουσημένος' (< **aidmo-do-* ou **aidsmo-do-*, voy. Walde² s. v. 1)), v. irl. *oíl* 'joue' (Lidén IF. XVIII 505), v. h. a. *eiz* 'abcès, ulcère' (germ. comm. **aita-z*, i.-e. **oido-s* m.), puis prob. v. h. a. *eitar* ags. *át(t)or* v. norr. *eitr* 'poison, venin' all. *eiter* 'pus' v. norr. *eista* 'testicule' (i.-e. **oid-sto-m*, cf. gr. οἶδος n.) et (degré réduit) lett. *idra* 'la moelle pourrie d'un arbre' *idrāt* 'se gâter par la moelle (arbre)' (autre avis chez Bezenberger BB. 27, 172, qui groupe à part les mots germ. et letto-slav. en raison du sens) v. slav. *jadra* pl. n. 'κόλλπος, sein' (slav. comm. **édro*, i.-e. **oid-ro-*; autre avis chez Brugmann IF. XVIII 436. Grdr. II², 1, 330, sur quoi voy. l'art. ἦτορ ἦτρον p. 330; autre avis encore chez Meillet Études 408 sq.) *jadū*

1) L'avis de Fröhde BB. 5, 273, rattachant lat. *aemidus* en tant qu' 'enflammé (peau)' à i.-e. **aidh-* (gr. αἰθω lat. *aedēs* etc.) est peu probant, mais le sens primitif du mot nous échappe faute de textes (Walde).

'poison' (autres étym. possibles, voy. Berneker EW. 271 sq.) et, sans l'idée accessoire de maladie, russ. *jadro* 'pépin, noyau', v. norr. *eiðill* 'enclave (d'une pierre)' norv. *eitel* 'glande' etc., i.-e. **oid-* 'gonfler'. Curtius⁵ 245. Torp chez Fick III⁴ 2. Falk-Torp EW. s. v. *edder* 'virus, pus'. Etc.

hom. οἰέτ' εἰς acc. pl. m. B 765 ἄπ. εἰρ. 'qui sont du même âge' = ὀ-έτεας avec all. métrique de la 1^e de quatre syllabes brèves; ὀ- comme dans ὄ-τριχας acc. pl., voy. s. v. ὀ-. Solmsen Unters. 96 sq. (bibl.). J. Schmidt KZ. 36, 397 sq.

hom. οἰ-ζύς, att. οἰζύς, -ύος f. 'misère, infortune'; hom. οἰζύω 'souffrir'; att. οἰζυρός 'misérable'¹⁾ < ion. οἰ̄ att. οἰ̄ interj. + *ζύς, gén. *ζύος 'misère': skr. *jiv-ri-h* 'violente, faible et privé de secours', cf. **jyu-* 'violence' (Th. Bannaek KZ. 35, 495 sqq.), qui contient une forme réduite de i.-e. **gveia-* 'dominer', cf. gr. βιά et Ζάει βινεί Hétyeh.; sens prim. 'la misère hélas!' Cf. Brugmann IF. XIII 144 sqq. XVI 494. KVG. § 215. Grdr. II², 1, 209. Persson Beitr. II 735 n. — Les avis de Bezenberger BB. 26, 168 (: lett. *waidi* 'plainte') et de Prellwitz² 323 sq. sont à écarter.

οἴη f. 'bourg, village' (Ap. Rh.) < *ὠφία (Bally MSL. XIII 13 sq.), cf. *ὠφά 'communauté, tribu, village' attesté par lae. ὠβά, (thess.) οὐαί· φυλαί Hétyeh.; cf. att. Ὀα (Οἶα Ὀη Οἶη) nom d'un dème (épigr. Ὀ-, avec un esprit rude prob. réflexe du -F- intérieur), Οἰᾶται citoyens d'un dème tégécate (Paus. VIII 45, 1), οἰατῶν κωμητῶν, οἶα γὰρ αἰ κῶμαι H., et en compos. (noms de dèmes et de localités) -όη -οά -ώη -ώα (Oivónη etc.), cf. Meister KZ. 36, 458 sq., dont l'hypothèse gr. comm. *οἰφά < *ὠφία 'pacage pour brebis', malgré Soph. Œd. à Col. 1061, ne convainc pas. — L'avis de Sebrader IF. IX Anz. 172. RL. 799 (οἴη < *οἰία : got. *gawi* 'canton' < **ǰa-aǰia-* 'communauté de villages') n'est pas plausible. — V. h. a. *ouwa* 'prairie, île' (Prellwitz Bursiau's Jahresber. 106 [1900], p. 108. Wb.² 324) < *a[ǰ]ǰiā (cf. lat. *aqua* = got. *akva* 'eau') est à écarter.

hom. etc. οἶκος, dial. φοικος m. 'maison, habitation': posthom. οἰκία, ion. οἰκίη, gort. φοικια, béot. φυκιά f. m/sens: adv. οἰκαδέ

1) Hom. οἰζυρός A 417. γ 95 οἰζυρώτερον P 446 οἰζυρώτατον ε 105 par all. métrique de l'u, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 357.

(et dor. οἰκαδῖς < *οἶκα acc. pl. n. Brugmann Gr.Gr.³ 257) οἶκει οἶκοθεν -θι οἶκοι οἰκόνδε οἶκοσε; οἶκεῖν 'habiter'; οἰκέτης, -ου (thess. arc. Φοικιᾶτᾶς) m. 'membre de la famille; domestique'; hom. οἰκέυς, -ῆος, gort. Φοικεύς m. 'parent; serviteur'; οἰκίζω 'installer, fonder, bâtir', etc. Φοικος = lat. *vīcus* 'groupe de maisons, village, quartier d'une ville', i.-e. **uoīko-s*, cf. skr. *vēçā-h* 'maison, lupanar' (*vēçyām* 'voisinage' *vēçman-* 'maison') zd *vaēšma-* 'maison', skr. *vīt*, th. *vīç-* 'demeure, maison', pl. *vīçah* 'gens, sujets' *vīç-pāti-h* 'maître de la maison, chef de la communauté' zd *vīs-* (p. ex. acc. *vīšam* v. pers. *vidam*) 'maison seigneuriale, village, clan' *vīšpāti-* 'chef de clan', skr. *vēçāh* 'voisin' th. sigm. cf. got. *weihs*, gén. *weihsis* 'village', v. slav. *vīšī* 'praedium' v. pruss. *waispattin* acc. 'femme' lit. *vēšpats* 'maître', alb. *vise* m. pl. 'lieux, places' guèg. *amvise* 'femme de la maison' (G. Meyer Alb. Spr. 473). Curtius⁵ 163. Fick I⁴ 125. 307. 544. Walde² 833 sq.

hom. etc. οἰκτος m. 'pitié, compassion'; hom. etc. οἰκτρός 'digne de pitié, lamentable'; — plaignif (superl. hom. οἰκτίστος formé sur οἰκτος); posthom. οἰκτίζω 's'apitoyer sur'; hom. att. οἰκτίρω, éol. οἰκτίρωω, aor. ὤκτιρα (Kühner-Blass³ II 498) 'avoir pitié de, plaindre'; οἰκτιρός m. 'compassion' (Pind.); etc. : got. *aihtroñ* 'mendier', formé sur un i.-e. **oik-tro-s* adj. ou un **oik-tro-m* subst. n. (von Grienberger Unters. 13. Brugmann Grdr. II², 1, 345; autre étym., moins prob., de *aihtroñ* s. v. αἰτέω-ῶ p. 30). — Lidén Stud. 70 (bibl.) en rapproche v. irl. *ēgim* 'je crie' *ar-ēgi* 'queritur' *con-ēchta* 'congémiseit', i.-e. **eig-*. — Autre avis chez Prellwitz² 324 (: οἶϛ- dans δυσ-οἶζω 'être en mauvais point', formé sur οἶ interj.). — Lat. *aeger* 'malade' (bibl. chez Osthoff BB. 24, 208 sq.), lett. *igstu igt* 'éprouver une douleur intérieure' etc. sont à éarter.

hom. οἶμα, -ατος n. 'élan impétueux' < *οἶσμα (voy. Sommer Gr. Lautst. 35 bibl.) : οἶστρος (voy. s. v.), zd *aēšma-* 'colère', lat. *ira* 'colère' (**eisā*), skr. *ēçati iṣanyāti* 'exciter' etc. De là hom. aor. οἶψε(ν) 'fondre sur'.

hom. poét. οἶμη (avec psilose pour *οἶμη) f. 'chant, poème, récit'; οἶμος I. m. 'mélodie' (Hymn. à Herm. 451. Pind. Ol. IX 47. Call.); παρ-οιμῖα f. 'proverbe' (cf. pour le sens m. h. a. *bī-spel*

'fable, parabole, proverbe' : germ. **spella-n* got. *spill* 'légende'; προ-οίμιον, att. προοίμιον (*προ-οίμιον) 'prélude'; οἰμιον ἄρητον Hésych. : skr. *sāman-* n. 'chant, mélodie', v. norr. *seidr* m. 'charme, incantation' *sīða* 'pratiquer un enchantement, exercer un charme par' (prés. i.-e. **sī-tó* ou **sī-dhō*), lit. *saitas* 'interprétation des signes' *saitu* ou *saiczu*, inf. *saisti* (i.-e. **soi-* ou **sai-*) 'interpréter des signes, prophétiser', i.-e. **sōi-* 'chanter et dire'. Osthoff BB. 24, 161 sqq. (bibl.).

II. hom. οἶμος m. (att. et ép. tardif f.) 'chemin, route, sentier; bande Λ 24 sq., trait, ligne; contrée' < **Fōi-μo-ς* (cf. καθ' οἶμον καθ' ὁδόν Suid., ἄοιμος ἄπορος Hésych.) : hom. aor. ἐ-είσατο εἶσατο, voy. s. v. hom. ἔμαι p. 367. Osthoff BB. 24, 168 sqq. (bibl.). Archiv für Religionswiss. XI (1907 sq.) 63 (contre Sommer Gr. Lautst. 29, qui postule un **oi-s-mo-s* : lit. *eismō* 'chemin, sentier'). Ehrlich Unters. 138.

hom. etc. οἰμωγή f. 'lamentation'. Voy. s. v. οἶ.

οἶνός m., οἶνή f. 'Pas sur le dé' Poll. VII 204 = lat. *ānus*, épigr. *oino(m)*, ombr. unu 'unum' got. *ains* v. h. a. *ein* v. norr. *einn* 'un' v. irl. *oīn* gall. corn. *un* lit. *vėnas* lett. *wīns* (sur lit. *v-* lett. *w-* voy. Brugmann Dem. 110) v. pruss. *ainan* acc. 'un' (Curtius⁵ 320). — Pour v. slav. **inǔ* (p. ex. *ino-roǔǔ* 'unicorne') < **inǔ* (cf. *jed-inǔ* 'un', c.-à-d. 'à peine un, précisément un' : *jedva* 'à peine', *ot-inǔdī* 'tout à fait', cf. Meillet Études 158 sq. 433 sq.) Berneker EW. 430 sqq. ne croit pas au rapport apoph. *oi* : *i* et rattache **i-no-* au th. pron. i.-e. **i-*, cf. gr. ἴα 'uma' hom. créet. ἰός 'unus; ille' ¹⁾. — Cf., avec d'autres suff., skr. *éka-h* 'un', gr. οἶ[f]ος 'seul', voy. s. v. De là οἶνίζειν μονάζειν κατὰ γλῶσσαν Hésych., οἶνῶντα μονήρη H.

hom. etc. οἶνος, éol. *Fōinos* (Hoffmann Gr. D. II 455 sq.) m. 'vin' : οἶνη f., οἶνάς, -άδος f. 'cep de vigne (et οἶνάς 'colombin, Columba oenas L.'; textes chez Thompson Greek birds 120 sq.); οἶνάνθη f. 'bourgeon de vigne; fleur de la vigne'. Cf. lat. *vinum* ombr. *vinu* *vinu* volsq. fal. *vinu* 'vin'; les noms celt. et germ. du vin sont des emprunts lat.; le mot n'est pas indo-eur.; l'étym. sém.

1) [La thèse de Berneker est combattue par van Wijk IF. XXX 382 sqq., pour qui v. slav. **inǔ* < i.-e. **oino-s*.]

est à écarter; Foivos *vīnum* arm. *gini* alb. *vēne* (**uoinā*. G. Meyer Alb. Spr. 465 sq.) sont prob. des emprunts indépendants à une lg médit. ou pontique, cf. Meillet MSL. XV 163; bibl. chez Walde² s. v.; voy. entre autres Hehn⁶ 91 sqq. Schrader RL. 943 sqq. Sprachvgl.³ II 35. 50. 255.

hom. ὄϊομαι (οἶομαι κ 193; sur -i- tantôt long, tantôt bref, voy. Solmsen Unters. 60 sqq.) posthom. οἶμαι, ipf. ὤομην ὤομην, aor. ὤοθην ép. ὄισσατο ὄισσάμενος et ὤισθην, act. 1. sg. prés. hom. ὄω (i et ī) οἶω 'croire', cf. hom. ἀνώιστος 'inopiné' Φ 39, adv. ἀνωῖστί δ 92, < *ὄFισ-jo- : lat. *ōmen* v. lat. *ōsmen* (**oūis-men*) 'un (bon ou un mauvais) présage'. Kretschmer KZ. 31, 455. Schulze Qu. ep. 354. Solmsen Stud. 93 sq. Unters. 63. KZ. 37, 12¹).

οἶος, οἶά, οἶον pron. rel. répondant à τοῖος. Voy. s. v. ὄς.

hom. οἶος, οἶη, οἶον, cypr. οἶφος 'seul, unique' = zd *aēva-* v. pers. *aiva-* 'unus'. Essai d'analyse ultérieure chez Brugmann Dem. 109. 115. Ber. d. sächs. G. d. W. 1908, p. 46. Voy. s. v. οἰνός οἰνή.

hom. ὄϊς (*ὄFι-ς), att. οἶς, gén. hom. ὄϊος et οἰός, att. οἰός m. f. 'mouton, brebis' = skr. *āvi-h* (*avika-h-kā*) m. f. 'mouton, brebis' lat. *ovis* ombr. *oui* nve f acc. pl. 'oves' v. irl. *ōi* lit. *avis* 'brebis', i.-e. **oūi-s*; cf. lit. *āvinas* lett. *āuns* v. pruss. *avins* v. slav. *ovīnŭ* 'bélier' v. slav. *ovīca* 'brebis', v. norr. *ár* ags. *éowu -e* (angl. *eive*) v. h. a. *ouwi ou* 'brebis' (th. germ. **auīō-*, nom. **auī*, gén. **auīōz*) got. *awistr* ags. *éowestre* 'berceuil' got. *awēpi* ags. *éowde* v. h. a. *ewit* 'troupeau de brebis' (voy. Feist EW. s. vv.). Curtius⁵ 390 sq. Etc. — Arm. *hoviv* 'berger' (< i.-e. **oūi-pā-* selon Bugge KZ. 32, 16) est écarté par Pedersen KZ. 38, 198 sq. — De là ὄα καὶ μηλωτή κ. τ. λ. Hézych., οἶαι · διφθέραι, μηλωταί H., cf. Hrdn. I 301, ὤā ὤā f. 'peau de brebis' (cf. pour

1) [Brugmann IF. XXIX 229 sqq. (bibl.) pense auj. que ὄω ὄϊομαι sont issus de *ὄϊσω (cf. véd. *iṣyati*) ou (si ī est dû à un all. métr.) de *ὄισω (cf. véd. *iṣati*); — que οἶω οἶομαι remontent à *ὄϊσω ou *ὄϊσω; — que οἶμαι (ipf. ὤομην ὤομεθα) 'pensé-je' est né de *ὄϊσ-μαι; soit préf. ὀ- 'tout contre, avec', i.-e. **o-* (cf. ὀ-κέλλω etc.) + **is-* 'voler', tant en parlant des oiseaux que des pensées; cf. (autre avis chez Rozwadowski Rev. slavist. II 99 sqq.) lat. *opīnor* (*opīniō in-opīnus*) < **op-īsnā-* (: skr. *iṣṇāti* 'mettre en mouvement')].

la phonétique Bally MSL. XIII 12 sq.), οἶεος adj. 'de brebis' (Hrdt.), cf. δέα· μηλωτή H., (béot.) οἶτας· τῶν προβάτων τὰ σκεπαστήρια δέρματα H.

οἶσος (*FoιτFo-ς) m. οἶσον, οἶσὺ f., οἶσουον. Voy. s. v. ἴτυς p. 386 sq. et Persson Beitr. II 649.

οἶσπώτη (οἶσπάτη Hésych.) f. 'suint de mouton (*ḶFi-ς)'. Meillet MSL. XIII 291 sq. rapproche le 2^d élément de ce mot, avec gr. σπατίλη f. 'fiente liquide', de dor. πάλος att. πηλός m. (f.) 'boue' (mais voy. s. v.), cf. lat. *squālus* 'sale', v. slav. *kalā* 'boue' (lequel = skr. adj. *kāla*- 'noir', cf. κηλῖς lat. *cāligō* selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793), i.-e. **squā*-. — Ehrlich Z. idg. Sprachg. 77 n. 1 tient le groupe σπ pour primitif et évoque v. slav. *potŭ* (**pato*-) 'sueur'. — Petersson Glotta IV 297 groupe οἶσπώτη σπατίλη σπίλος σπίλος m. 'tache, saleté' πίνος m. 'crasse' πιναρός 'crasseux' πινᾶν 'être crasseux' κακοπίνης 'malpropre', lat. *paedor* 'saleté' (**pai-d*-) *pōdex* 'le derrière' (**pō[i]-d*-), skr. *pāyu-h* 'le derrière', i.-e. **spōi*- **spō*- **spī*-. οἶσπη (Hrdt. IV 187) doit sans doute être lu οἶσύπη (v. l.), voy. s. v. οἶσυπος.

hom. οἶστός, att. οἶστός m. 'trait, flèche'. Étym. obscure, cf. Solmsen Beitr. I 15. — Lat. (Fick KZ. 20, 176) *arista* 'épi' (voy. s. v. ἄρον p. 80), skr. *āsyati* 'lancer' sont à écarter, comme aussi skr. *viddhā-h*, ptc. de *vidhyati* 'transpercere', cf. Walde² s. v. *divīdō*, ou (Fröhde BB. 17, 305) skr. *sidhyati* 'atteindre le but'; voy. encore Jacobsolm Herm. 44, 92 sq. (ὀ- prothétique + **Fi*στός 'crochet > pointe de flèche > flèche?'), Sadee KZ. 43, 251 (**oi*στό-s, cf. χθιζός : χθές, i.-e. **oies*- : οἶστρος etc.)¹⁾.

hom. etc. οἶστρος m. 'taon, Tabanus bovinus, lat. *asilus*: fig. aiguillon, piqure, transport de fureur, de douleur, de désir': gr. οἶμα (**oi*σ-μα) n. 'attaque impétueuse', zd *aēšma*- 'colère' skr. *isyati* 'mettre en mouvement', lat. *ira* (**eisa*) 'violence, colère', v. norr. *eisa* 'se porter vivement en avant', lit. (von der Osten-Sacken IF. XXIII 376) *aistra* 'passion violente': voy. en dernier lieu Sadee KZ. 43, 247 sq. — De là οἶστράν 'riquer comme pique le taon, aiguillonner; intr. être furieux'.

1) [Brugmann IF. XXIX 231 (bibl.) voit auj. dans hom. οἶστός le préf. ὀ- + **is*- (: skr. *is*-) contenu dans ἰός m. 'trait'.]

οἷσυπος m., ion. οἰσύπη f. (Hpe.) 'suint du mouton, laine grasse'; ion. οἰσυπίς, -ίδος f. 'flocon de laine grasseuse' (Hpe.) < *δFι-ς 'mouton' (cf. οἰσπώτη) + un élément obscur; hypothèse chez Prellwitz² 326.

οἷσω (dor. οἰσῶ, -σεῦμες Théoer.) fut. 'je porterai', cf. aor. hom. οἰσέμεναι j. ion. ἀνοῖσαι (Hrdt.) οἰστός 'supportable' (Thuc.). Le rapport avec skr. *vēti* 'chercher à atteindre' (voy. s. v. hom. ἴεμαι 'tendre à, faire effort vers' p. 367) se heurte à l'absence du F- en gr., attestée par v. arc. ἐποιση subj. aor. Michel 195 = Solmsen³ 1 = Buck Gr. D. 17 et par l'épopée; cf. Osthoff Suppletivw. 59 (bibl.). — L'hypothèse de Prellwitz² 326 (*οἷτ-σω '*je ferai avancer', skr. *ēta-h* 'qui se hâte', lat. *ātor* (v. lat. inf. *oitier*) *alqā rē* '*je tire profit de qc.') ne convainc guère.

hom. etc. οἷτος m. 'sort, destin, infortune' = zd *aēta*- m. 'la part qui échoit' (i.-e. **oitō-s* 'part'. Bartholomae IF. XII 139. Airan. Wb. 11 sq.), cf. ἴσσασθαι κληροῦσθαι. Λέσβιοι Hétych. (cf. Hoffmann Gr. D. II 238. Brugmann Gr.Gr.³ 101), puis (Osthoff BB. 24, 209 sq. bibl.) gr. αἷσα (*αἷτια) f. 'part qui échoit' (voy. s. v. p. 28 sq.), osq. *aeteis* 'partis'. — Pour lat. *ātor* v. lat. inf. *oitier* 'faire usage de' voy. Walde² s. v.

οἷφω (Théra GDI. 4787 sqq. créet. lac.), 2. sg. οἷφᾶς ου οἷφείς (Ath. XIII 568 c) 'futuo': skr. *yābhati* slov. *jebati* russ. *jebāti* 'futuer', i.-e. **oiebh-*. Fick I⁴ 522. Hirt Abl. § 653. De là οἷφώλης m., οἷφώλης f. 'dissolu' Hétych. Eust. 1).

hom. etc. οἷχομαι (et οἷχνέω -ῶ Hom. Pind. Soph.) 's'en aller, partir': lit. *eigā* 'marche' dans *zeiga* 'entrée' *iszeiga* 'sortie' (Prellwitz¹ 221. ²326), arm. *iĵanem* 'je descends' (*j* < *gh* + *s* de l'aor.) *iĵavankh* pl. 'auberge' *iĵavor* 'hôte' (Scheffelowitz BB. 28, 311. Pedersen K. Spr. I 101), irl. *oegi* 'hôte' (Pedersen l. cit.), i.-e. **eigh-* **oigh-*.

hom. etc. οἰωνός m. 'grand oiseau, oiseau de proie, oiseau qui annonce l'avenir; présage, augure'. A l'étym. connue gr. comm *οFι-ω-νός : lat. *avis* skr. *vī-h* et *vē-h* zd *vī-s* 'oiseau' (J. Schmidt KZ. 32, 374 sqq. Solmsen KZ. 37, 12. Osthoff Et. Par. I 247)

1) [Brugmann IF. XXIX 238 n. (bibl.) voit auj. dans οἷφω le préf. *o- + *iĵh-, degré réduit de i.-e. *iĵebh-.]

Brugmann IF. XVII 487 sq. préfère un i.-e. **oisō[u]-no-s* (cf. hom. *ύίωνός* 'petit-fils' : *ύίός*), cf. gr. *οἴα* (**οἴσ-ια*) n. 'attaque impétueuse' *οἰμᾶν* 'fondre sur' (Φ 252. X 140), zd *aišma-* 'coulère, emportement', etc., th. **oisu-*, cf., au degré réduit, skr. *isu-h* gr. *ἰός* < **ισφό-ς* 'trait' ; voy. aussi SadecKZ. 43, 245 sq. 1). Hrdt. att. *ὀκέλλω*, aor. *ὤκειλα* trans. 'faire aborder', intr. 'aborder', contient i.-e. **o-* (voy. s. v. *ὀ-* p. 681) + *κέλλω* m/sens (voy. s. v. p. 432).

att. *ὀκλάζω* (hom. *μετ-οκλάζω* N 281) 's'accroupir ; trans. fléchir, ployer' ; *ὀκλαδίας* (δίφρος) m. 'pliant' ; *ὀκλαδόν*, *ὀκλάξ* adv. 'à croupeton'. Étym. inconnue.

hom. etc. *ὄκνος* m. I. 'lenteur, hésitation' ; *ὀκνέω -ῶ*, hom. *ὀκνεῖω* E 255 par all. métrique, ipf. *ὤκνεον* Υ 155 'tarder, hésiter à'. Étym. obscure. — Uhlenbeek PBrB. 27, 115 part du sens prim. de '*réflexion' et en rapproche got. *aha* 'vouïs' *ahjan* 'vouïzein' v. h. a. *ahta* 'attention' etc. (voy. s. v. *ὄμμα*). — L. Meyer I 502 pose un **φόγκνο-ς* : skr. *vānucati* 'aller de travers, vaciller' *vavākū-h* 'chancelant', lat. *vacillō* (dont la R. est *uag* 'courber, fléchir'!).

ὄκνος m. II. 'butor'. Voy. s. v. *ὄγκᾶσθαι*.

ὄκρις, -ιος f. 'pointe, protubérance' (Hre.) ; *ὄκρίεις* (Hom. Esch.), *ὄκρις*, -ίδος (Esch.) 'âpre, raboteux' ; hom. *ὄκριαῖσθαι* 'être irrité' : *ὄκρι-βᾶς*, -αντος m. (: *βαίνω*) 'estrade' (Plat.) : v. lat. (dial., cf. Ernout Él. dial. 205 sq.) *ocris* 'mons coufragosus' marrucin gén. sg. *ocres* omb. uk ar *ocar* 'arx, mons' lat. *Ocriculum*, irl. *ochair* gall. *ochr* 'eoin, bord' (Fick II⁴ 6. Pedersen K. Spr. I 123. 178), cf. gr. *ὄξύς* 'aigu', i.-e. **oq-* et voy. s. v. *ἄκαινα* p. 32 sq.

hom. *ὄκρυόεις* 'qui donne le frisson, effrayant, horrible' (: *κρύος* p. 522) est né par fausse coupe, la leçon originale ayant dû être *κακομηχάνου κρυοέσεως* Z 344 et *ἐπιδημίου κρυόντος* I 64. — L'avis de F. de Saussure MSL. VII 88 sq. (: skr. *āśru* lit. *asara* 'larme') est caduc.

1) [Brugmann IF. XXIX 233 (bibl.), rappelant la forme *δωνός* signalée par Tryphon, postule auj. un prim. **o-isō[u]-no-s*, c.-à-d. **o-* préf. + un parent de skr. *isu-h* gr. *ἰός* : cf. les art. *δουαί* et *διστός* avec les notes.]

ὄκταλλος· ὁ ὀφθαλμὸς παρὰ Βοιωτοῖς Arcad. Voy. s. v. ἐρ. ὄσσε.
 ὀκτώ (hér. ὀκτω d'après ξξ ἑπτά, él. ὀπτω GDI. 1168 d'après
 ἑπτά, béot. ὀκτο lesb. ὀκτο-και-δεκατος comme δύο, avec une
 brève prob. due à l'influence de ἑπτά) 'huit' = véd. *aṣṭā* (*aṣṭāú*)
zdāsta tokh. *Bokt* lat. *octō* irl. *ocht n-* (d'après *secht n-*) gall. *wyth*
 bret. *eiz* (< **okti*, plus anc. **oktū* **oktō*) got. *ahtau* v. h. a. *ahto*
 v. norr. *átta*, cf. lit. *asztūni*, arm. (Brugmann Grdr. I² 140.
 Meillet Esq. 13. Pedersen KZ. 39, 349 sq.) *uth* (< **optō* avec *p*
 repris de **septn*), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 428) *tete* (**ste-te*),
 i.-e. **oktō(u)*, forme duelle; — v. slav. *osmĭ* d'après l'ordinal
osmā = lit. *āszmas* v. pruss. acc. *asman* '8^e. En compos.
 ὀκτω- (p. ex. ὀκτώ-πους = skr. *aṣṭā-pad-*, lesb. ὀκτω-κοσιοι)
 et ὀκτα- d'après ἑπτα- etc. (p. ex. ὀκτά-πους ὀκτα-κόσιοι dor.
 ὀκτα-κατιοί '800', et ὀκτ-ήρης comme ἑπτ-ήρης). Cf. Curtius⁵
 163. Brugmann Gr. Gr.³ 213. Grdr. II², 2, 19 (bibl.). Cuny
 Duel 53. Ete. Voy. s. v. ὄγδοος.

ion. att. ὀκωχή f. 'soutien, appui' EM.; ὀκωχεύω 'soutenir' (Soph.
 fr. 303 D.?). Voy. s. v. hom. ἐπώχατο p. 270 et att. ἀν-οκωχή
 p. 63.

att. ὀλαί f. pl. 'grains d'orge du sacrifice'. Voy. s. v. hom. οὐλαί.
 hom. etc. ὄλβος m. 'bonheur matériel, félicité, jouissances de la
 fortune; richesses'; ὄλβιος 'heureux, fortuné'. Étym. obscure. —
 Hypothèse chez Prellwitz² 327. — Avis désuet chez Bezen-
 berger BB. 5, 171 sq.

hom. etc. ὄλεθρος m. 'perte, ruine, mort, fléau'; hom. etc. ὀλέ-
 θριος 'funeste, fatal; malheureux (Soph.)'; hom. etc. ὀλέκω
 'faire périr'; ὀλετήρ, -ήρος 'destructeur, meurtrier' Σ 114; ποέτ.
 ὄλλυμι (*ὄλ-νῦ-μι), fut. ὀλέσω att. ὀλῶ, pf. ὀλώλεκα (et, au sens
 ntr., ὄλωλα 'perir') 'faire périr, détruire' (pros. ἀπ-όλλυμι), moy.
 ὄλλυμαι, fut. ὀλοῦμαι, aor. ὠλόμην 'périr, être anéanti': lat.
ab-oleō 'détruire'. Fick BB. 1, 58. Walde² s. v.

ὀλέκρᾶνον 'coude' (Ar. Paix 443). Voy. s. v. ὠλέκρᾶνον.

ὀλιβρόν· ὀλισθηρόν. λείον. ἐπισφαλές Hésych., cf. ὀλιβάσαι· ὀλι-
 σθεῖν H. : v. h. a. *slifan* 'glisser' *steffar* 'glissant' m. h. a. *slipfen*
 'glisser' ags. *tó-slipan* 'périr', v. irl. *stennun stemain* (**slib-no*)
 'lubricus' gall. *llyfn* 'laevis, aequus' *llyfr car* 'la partie du char
 qui traîne sur le sol' v. gall. *limmint* 'tondent' m. irl. *slipaim*

(**slīb-nō*. Stokes KZ. 41, 388 sq.) 'je frotte, je lisse', i.-e. **sl-ei-b*, cf. **sl-eu-b*- dans lat. *lubricus* 'glissant', ags. *slūpan* 'glisser', peut-être **sl-ā-b*- dans lat. *labō-āre* 'chanceeler, être près de choir' *labor-ā* 'glisser'. Cf. Curtius⁵ 367. Persson Wzerw. 189. Fiek I⁴ 577. II⁴ 319 sq. III⁴ 539. Lidén Arm. St. 61. Walde² 402 (bibl.). 441 (bibl.) et voy. s. vv. λείβω λείμᾶξ λειμών λείος (p. 564 sqq.) ὀλισθάνω. — L'hypothèse d'un i.-e. **soloigw-* (: v. norr. *sleikia* 'lécher'. Fiek I⁴ 577. Hirt Abl. § 540) est à écarter.

ὀλίγος 'peu, petit', comp. ὀλίζων att. épigr. ὀλειζων (d'après l'antipodique μείζων; bibl. chez Osthoff MÜ. VI 206 sq.), sup. ὀλιγιστος. Étym. indiquée s. v. λογρός p. 586. Voy. aussi Lidén Arm. St. 97 sq. — Ion. ὀλιγηπελίη ε 468 'faiblesse', hom. ὀλιγηπελέων 'étant faible' O 245. τ 356, ὀλιγηπελής 'faible' (Anth.) < ὀλίγρος + *ἀπελο- 'force', cf. ἀν-απελάσας· ἀναρρωσθεῖς Πέσυχ., ion. ἀνηπελίη· ἀσθένεια, ion. νηπελέω 'être faible', εὐηπελής H., -ιά f. 'prospérité' (Call.), κακηπελέων, -ιά f. (Nic.). v. norr. *afl n.* 'force, secours' v. h. a. *abalōn* 'avoir de la force'. Prellwitz BB. 24, 215. Brugmann Grdr. II², 1. 363: voy. Walde² s. v. *ops*¹). — ὀλίγ-ωρος 'négligent'·ωριά f. 'négligence'·ωρεῖν 's'inquiéter peu' (cf. πολυωρεῖν): ὤρα f. 'souci'.

ὀλισθάνω, fut. ὀλισθήσω, aor. ὤλισθον 'glisser': ὀλισθηρός 'glissant'; ὀλισθος m. 'endroit glissant; glissement' (-σθ- < -*dh-t-*): v. h. a. *slito* (all. mod. *schlitten*) v. norr. *sledi* m. angl. *slede* 'traîneau' ags. *slidor* 'lisse' *slidan* 'glisser', m. irl. *sláet* 'glissoire' gaél. *slaod* 'drag, trail' (**sloidh-no-*?), lit. *slidūs* 'lisse, glissant' *slýstu slýsti* 'glisser' lett. *slidas* 'patin' v. slav. *slédn* 'trace', peut-être skr. *srédhati* 'courir en dévoyé, errer, s'égarer': i.-e. *(s)*lidh-* est un élargiss. de *(s)*ti-*, voy. s. v. ὀλιβρόν gl.: sur ce groupe voy. Uhlenbeck PBrB. 26, 294 sq.

ὀλκή ὀλκός etc. Voy. s. v. ἔλκω p. 244: cf. en outre v. irl. *ur-osailcim* 'j'ouvre' (< **od-solcim* 'je tire loin de'. Vendryes MSL. XV 360 sqq.), arm. *hetq* 'tardus, seignis, lentus; piger', i.-e. **selq-* (Lidén Arm. St. 47 sq.).

1) [Ajoutez auj. Τευτίαπλος nom d'un Éléen chez Thuc. III 29 '*δημιουργός' < i.-e. **teutā* (got. *piuda*) 'peuple' + **ap(e)lo-*. Prellwitz KZ. 45, 159.]

poét. ὄλλυμι 'détruire'. Voy. s. v. ὄλεθρος.

ὄλμος m. 'pierre cylindrique A 147; mortier à piler (Hsd. Hrdt.); pétrin (Ar. Guêp. 238)' < R. Feλ i.-e. *uel- (Sommer Gr. Lautst. 111 pose *suel-) 'tourner'; voy. s. v. εἰλύω p. 224 sq.

hom. etc. ὀλολύζω, fut. -ύξομαι 'pousser des cris aigus et prolongés'; hom. etc. ὀλολύγῃ f. 'cri aigu et plaintif'; ὀλοῦγαιά (νυκτερίς); ὀλόλῡς adj. m. 'qui pousse des cris de femme > niais, nigaud'. Cf. ὑλᾶν ὑλακτεῖν 'aboyer', skr. *ululī-h ulūlu-h* 'ululabilis, ululatus', lat. *ulula* 'chouette' *ululō -āre* 'hurler' *ulucus* (: skr. *ulūka-h*) 'chouette', lit. *ulóti ulāloti* 'crier «hallo!»' *ulula baņgos* 'les flots hurlent' *ulbūti* 'crier, chanter (pie); — criailleur, piailler (enfant)', arm. *olb*, gén. *olboy* 'plainte, lamentation' (: hom. etc. ὀλοφύρομαι 'se lamenter; trans. déplorer', hom. ὀλοφυνός 'plaintif', m. irl. *ulach* 'clameur' (Stokes BB. 23, 61) irl. mod. (*tul-chabhchan* 'chouette' (Stokes KZ. 41, 390); onomatopée, avec ou sans red., *ol- *ul-. Cf. Curtius⁵ 371. Fick BB. 1, 64. Persson Wzerw. 245 n. 2. Hübschmann Arm. Gr. I 481. Charpentier KZ. 40, 446. Brugmann Grdr. II², 1, 46. 128. 258. 358.

hom. ὀλοοῖτροχος N 137, ion. ὀλοῖ- (Hrdt.), att. ὀλοῖ- (Xén.) m. (comme adj. chez Théoc. XXII 49) 'bloc de pierre qui roule' < R. Feλ i.-e. *uel- 'rouler' (voy. s. v. εἰλύω p. 224 sq.) + τρέχω; le 1^{er} élément est un loc. (G. Meyer³ 454). Cf. Curtius⁵ 358. Schulze Qu. ep. 317 n. 4. Brugmann IF. XI 271. L. Meyer I 586. — Le sens de '*qui roule de façon à détruire' (: hom. tragg. ὀλοός [voy. l'art. suiv.]) admis par Buttman est moins plausible.

poét. ὀλοός -ή -όν (hom. ὀλοῖός X 5. A 342, Hsd. ὀλώϊος) 'funeste' < *ὀλοφο-ς, dissim. de *ὀλεφο-ς, base ὀλε- (: ὄλεθρος ὄλλυμι), cf. J. Schmidt KZ. 32, 332 sq. 337. Brugmann IF. XI 270. Grdr. II², 1, 203. Hom. ὀλοόφρων, -ονος 'malfaisant; redoutable'. — Le rapport (Bugge PBrB. 13, 182. Osthoff op. cit. 18, 256. Noreen Abriss 126) avec l'obscur got. *balwa-wēsei* 'méchanceté', *b-* étant d'origine suffixale (i.-e. *bhi- *bhī- selon Osthoff, *[a]po- selon Noreen) n'est rien moins que sûr.

hellénist. ὀλόπτω 'écorcher; peler' (partout aor.), prés. seul. ὀλόπτειν·λεπίζειν, τίλλειν, κολάπτειν < ὀ- préf. + hom. λοπός m. 'pelure', λέπω 'écaler, écosser, peler'.

att. ὅλος, ion. ἐρ. οὔλος 'entier, intact' < *ὄλφο-ς, i.-e. *sol-mo-s = skr. *sáreva-h* 'intact, entier, tout, chacun' zd *ha^urva-* v. pers. *haruva-* 'intact, entier'; att. ὁλότης, -τητος f. 'totalité' = skr. *sarvátāt-* zd *ha^urvatāt-* 'intégrité, perfection': cf. gr. ὁλόος < *ὄλεφο-ς Suid., ὀλοεῖται ὑγιαίνει Hésych., lat. *saluos* (< **salemo-s*, i.-e. **s^ol-emo-s*?) Voy. Walde² s. v.) οσφ. σαλαφς; hom. οὔλε 'salvē' est le voc., et lat. *salvē* en est l'exact correspondant, avec all. ultérieur de la voy. finale du mot senti comme impér., cf. *salvēō* (Thurneysen KZ. 28, 160. Schulze Qu. ep. 104. Brugmann IF. XI 268). Arm. *ol-j* 'sain, complet' est peut-être issu d'un **sol-jo-s* (Hübshmann IF. XIX 476 n. 2); cf. encore alb. *ǰalε* 'puissant, gras, courageux, vif' (G. Meyer Alb. Spr. 137. Alb. St. III 43. 75. Solmsen KZ. 37, 15; i.-e. **solo-s*), lat. *solidus* 'tout d'une pièce: complet, entier' v. lat. *sollus* 'totus et solidus' (**sol-no-s*), v. irl. *slān* 'sain, entier' (i.-e. **slā-no-s* selon Pedersen K. Spr. I 53, ou **sġno-s*). Curtius⁵ 371 sq. Brugmann Total. 49. Grdr. II², 1, 202. 451. Walde² 674 sq. (bibl.).

ion. ὀλός m. 'liqueur de la sèche (Hpe.); liquide trouble (Anth.)' est rapproché par Prellwitz² 329, en tant que **salós* (?), de lat. *salīva*, v. irl. *sail* gl. 'labes' m. irl. *salach* 'sordidus', v. h. a. *salō* 'de couleur sombre, sale' v. norr. *sq̄lr* 'jaune', v. slav. *slarvočije* 'glaucitas'.

ὄλο-σχερής 'entier, complet, accompli' < ὄλο- + σχερός 'continens'; voy. s. v. ἐπισχερώ p. 268.

ὄλο-φλυκτίς, -ίδος f. (Hpe.), dissim. en ὄλο-φυκτίς, et ὄλοφυγδών. -όνος f. (Théoc.) 'pustule' < ὀλός 'liqueur trouble' + φλυκτίς 'φλύκταινα'. — Il n'y a pas lieu d'y chercher un *ὄλος (*ὄλφος) adj. 'pernicieux'; cf. Brugmann IF. XI 271.

hom. etc. ὄλοφύρομαι, hom. ὄλοφυδνός. Voy. s. v. ὄλολύζω.

hom. ὄλοφώτος 'funeste (?), perfide (?)' a été rapporté à hom. ἐλεφαίρομαι 'tromper', voy. s. v. p. 243; en fait, le mot est obscur, cf. K. Reichelt KZ. 43, 108. — Le sens de 'destructeur d'hommes' (en tant qu'issu de poét. ὀλόος 'funeste' + φώς 'homme') n'est pas vraisemblable, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 536 n. 2.

ὄλπη f. 'flacon à huile'. Voy. s. v. ἔλπος p. 246.

ὄλυθος m. 'figue tardive et qui mûrit rarement' < *Fol-, i.-e. **smol-* : m. h. a. *swil* (**smeles-*) 'durillon' selon Lidén Stud. 98. Le mot est plutôt médit. (Fick Vorgr. Ortsn. 153) et dès lors sans parenté connue.

hom. etc. ὄλυρα f. 'épeautre' (*ὄλυριά). Voy. s. v. ἔλυμος II. 'millet' p. 246.

hom. etc. ὄμαδος m. 'rassemblement, multitude; tumulte'; hom. ὀμαδεῖν 'se rassembler à grand bruit': skr. *samád-* f. 'lutte' < *sám* 'avec, ensemble', voy. s. v. ὀμός. Brugmann Grdr. II², 1, 468. Berneker EW. 345.

ὀμαλός 'uni, lisse'. Voy. s. v. ὀμός.

hom. etc. ὀμβρος m. 'pluie'; ὀμβρεῖν 'pleuvoir (Hsd.); trans. laisser couler, mouiller qe.'; ὀμβρηρός 'pluvieux' (Hsd.). Voy. s. v. ἀφρός p. 106 (-b- pour -bh- après nasale).

ion. att. ὀμηρος m., aussi -ον 'gage, otage'; hom. ποét. ὀμαρτεῖν '*s'ajuster ensemble, accompagner' < ὀμοῦ + R.αρ, cf. ἀραρισκω, *ἀρτός adj. verbal. — Hom. tragg. ὀμήτυρις, -ιος, dor. -ᾶ- (Pind.) 'assemblée'; hom. ὀμηγερός 'rassemblé' O 84 < ὀμοῦ + ἀρείρω; voy. Solmsen Beitr. I 16. — Hom. etc. ὀμηλιξ, -ικος 'de même âge, compagnon'; voy. s. v. ἠλιξ p. 320. L'avis de Prellwitz² 329 est à écarter.

ion. att. ὀμίλος, éol. ὀμιλλος (Hoffmann Gr. D. II 488) m. 'rassemblement, foule; tumulte'; hom. etc. ὀμιλεῖν 'être en relations avec; se rassembler; en venir aux mains'; posthom. ὀμιλία, ion. -η f. 'réunion, assemblée; commerce habituel' < *ὀμο-μιλ- par haplogogie syllabique : skr. *mīlāti* 'venir ensemble, se réunir' *mēla-h* 'rencontre, relations', lat. *mīles -ītis* 'soldat' (*mīl-īt-ēs* '*ceux qui marchent en troupe'). Johansson IF. II 34 n. Uhlenbeck Ai. Spr. 224. — Pour lat. *mille* voy. s. v. χίλιοι.

ὀμίχεῖν 'uriner' (Hsd.); ὀμίχμα n. 'urine' (Eseh.), cf. ἀμίξεια οὐρήσαι Hésych., skr. *mēha-h* 'urine' *mēhati zd maēza'ti* 'uriner' *zd maēsma- maēsman-* 'urine', arm. *mēz* 'urine' *mizem* 'j'urine', lat. *mīngō mējō* (c.-à-d. *meiō* < **meiǵh-ǵō*) v. norr. *mīga* ags. *mīzan* lit. *mēžù mīszti* lett. *mīzt* serb. *mīzati* 'uriner', got. *māihstus* 'κοπρία' v. h. a. *mīst* ags. *meox* 'fiente', i.-e. **meiǵh-* (distinct de **meiǵh-* s. v. ὀμίχλη), cf. μοιχός p. 643¹). Curtius⁵

1) Les objections formulées par Wackernagel Hellenistica (Gött.

- 194 sq. Fick I¹ 103. 278. 510. III¹ 319 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 474. Solmsen KZ. 39, 218 sq. (bibl.).
- ion. ép. ὀμίχλη, att. ὀμίχλη f. 'brouillard' : skr. *mēghā-h* 'nuage' *mih*-f. 'brouillard, vapeur' zd *maēga*- 'nuage', arm. *mēg* 'brouillard' (Hübschmann Arm. Gr. I 474), alb. *mjégutë* 'brouillard' (G. Meyer Alb. Spr. 283), lit. *miglà myglà* lett. *migla* v. slav. *mīgla* 'brouillard', néerl. dial. *miggelen* 'fomber en pluie fine', i.-e. **meigh-*, cf. hom. ἀμιχθαλόεσσαν acc. f. sg. p. 53 sq. Cf. Kern IF. IV 106 sqq. Franck-van Wijk EW. 434 s. v. *mist*. I.-e. **meigh-* (voy. l'art. préc.), **meigh-* et **meis-* (v. norr. *mistr* 'temps sombre' ags. *mist* 'brouillard' néerl. dial. *miezelen* 'bruiner') sont prob. des élargiss. de **mei*, cf. Walde² 486.
- ὄμμα, -ατος n. 'œil' < *ὄπμα, i.-e. **oq^u-m^u*, voy. s. v. ὄσσε. On en a rapproché got. *ahma* m. 'esprit' *ahjan* 'croire' (cf. ὄσσομαι < **oq^uio-*), rapport excellent pour le sens (cf. all. *einsicht* 'examen, intelligence, entendement' : *sehen* 'voir'), sinon pour la forme (on attendrait got. *h*); cf. Zupitza Gutt. 72 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 240. Torp chez Fick III⁴ 8. Feist EW. 9.
- hom. etc. ὄμνυμι ὀμνύω, fut. ὀμοῦμαι, récent ὀμόσω, aor. ép. ὤμοσσα att. ὤμοσα, pf. ὀμώμοκα 'jurer' : skr. *amī-ṣva* impér. 'jure', cf. *āmātra-h* 'ferme' (aor. συν-ομόσαι : skr. *sām-am-*). Voy. le suiv.
- hom. ὀμοίσιος (et non ὀ-) 'funeste', épith. de γῆρας, θάνατος, νέικος, πόλεμος, est formé sur un *ὀμοι-Fā (< *ὀμωιFā?), cf. skr. *āmī-vā* 'souffrance, détresse, maladie' (: *āmi-ti* 'tourmenter') zd *amaḡavā-* 'souffrance', v. norr. *ama* 'tourmenter, léser', ou sur un *ὀμο-Fā, cf. aor. ὀμό-σαι : skr. *amī-ṣva* impér. 'jure'; i.-e. **omō-* **omā-* 'agir énergiquement vis-à-vis de'. Solmsen Unters. 101 sq. (bibl.). Brugmann IF. XII 401 sq. Grdr. II², 1, 207.
- ὀμοίσιος, ion. et anc. att. ὀμοίσιος 'semblable'. Voy. s. v. ὀμός.
- hom. ποέτ. ὀμοκλή (et non ὀ-) f. 'clameur'; hom. ποέτ. ὀμοκλάω -έω 'crier violemment' < *ὀμο- (voy. s. v. hom. ὀμοίσιος + καλέω -ῶ, pf. κέκληκα, crét. ἀν-κλημενος. Jacobsohn Phil. 57, 512. KZ. 42, 160 n.

1907) p. 7, n. 2 contre le rapprochement de μοιχός et de δαιχεῖν et tirées de la sémantique ne semblent pas probantes.

hom. ὁμόρῥυμι 'essuyer'. Voy. s. v. ἀμέρῥω p. 52.

ὁμός 'semblable, pareil, commun' < i.-e. **somó-s* = skr. *samá-h* zd v. pers. *hama-* 'semblable, le même', irl. *som* 'même', got. *sama* (avec passage dans la décl. des th. en -*n*) 'le même', ef. skr. *sám* lit. *sq-* v. slav. *sq-* 'avec'; le degré long dans v. slav. *samū* 'ipse, solus' (zd *hāma-* 'pareil, le même'), subst. irl. *sām* '*égalité, *régularité > repos' et, avec un autre morphème, *sāim* 'tranquille, doux' (**sōmi-s*), v. sax. *sōmi* 'passablement'; i.-e. **sem-un*', voy. s. v. att. εἶς p. 230 sq. et ef. p. ex. Brugmann Grdr. II², 1, 165. De là ὁμαλός 'égal, lisse, uni', ef., avec un autre degré de la R., lat. *similis* (**semilis*) *simul* (v. lat. *semol semul*) ombr. *sumel*, v. irl. *samail* 'ressemblance' gall. *hafal* 'similis, par' v. irl. *samlith* 'simul', puis got. *simlē* '*une fois, autrefois' etc.; — ὁμοίος, ion. et anc. att. ὁμοῖος 'semblable'.

ὄμπνη et pl. ὄμπναι f. 'fruits de la terre, blé, froment' (Lycophr. Call. Nic.); ὄμπνιος 'qui concerne les céréales; nourricier; abondant, riche' (ὄμπνια épith. de Déméter = *alma Ceres*): skr. *ápnaḥ* n. 'richesse, possession', lat. *ops*, gén. *opis* 'puissance, richesse; aide, secours' *Ops* 'déesse de la moisson', v. irl. *āne* 'richesse', lit. *āpstas* 'abondance, provision' *āpstūmas* 'plénitude, richesse' *āpstūs* 'riche'. Curtius⁵ 510. Pour des essais d'analyse ultérieure (: lat. *opus*, m. h. a. *uop* 'exercice' et 'culture du sol', lat. *Opseci Oseci* 'Osques' [Ὀπικοί] en tant que '*paysans', etc.) voy. Walde s. v. *ops*.

ὄμφά· ὄσμή. Λάκωνες Hézych., ef. ὄμφή· πνοή, ποτ-όμφει· προσ-όζει, εὖομφος 'au doux parfum (ρόδον)' (Ath. XV 682e) < i.-e. **onǵhā* **onǵhō* : v. norr. *anga* 'sentir' *angi* m. 'parfum' *ang* n. 'sensation agréable'. Lagererantz KZ. 35, 278 sq.

hom. etc. ὄμφαλός m. 'nombril; bosse du bouclier Λ 34; bouton du timon Ω 273; centre' : skr. *nābhi-h* 'nombril, moyen, parenté' *nābhya-m* 'moyeu' *nābhīla-m* gramm. 'dépression ombilicale' zd *nabā-nazdišta-* 'le plus proche parent' (zd *nāfa-* pers. mod. *nāf* 'nombril' avec *f* < i.-e. *ph*), lat. *umbilicus* 'nombril' *umbō -ōnis* 'bosse d'un bouclier', v. irl. *imbliu*, gén. *imblenn* (celt. **imbiōn-*) 'nombril', v. h. a. *naba* ags. *nafu* v. norr. *nof* 'moyeu' v. h. a. *nabalo* ags. *nafela* v. norr. *nafle* 'nombril', v. pruss. *nabis* 'moyeu, nombril' lett. *naba* 'nombril'; i.-e. **onobh-* (Hirt Abl. § 639). Cur-

- tius⁵ 294. Fick I¹ 97. 276. 505. II¹ 35. III¹ 293. Brugmann Grdr. II², 1, 298. 364. 607. Etc.
- hom. etc. ὄμφαξ, -ἄκος f., postér. m. 'raisin vert'; ὄμφακίζω 'n'être pas mûr, être acide; moy. cueillir le raisin encore vert'; ὄμφακίς, -ίδος f. 'cupule des glands employée en tannerie'. Mots formés sur un gr. *ὄμφα < i.-e. **sonǵʰhā* : v. h. a. *sanġa* 'épis qui mûrissent'. Lagererantz KZ. 35, 285 sqq.
- hom. poét. ὄμφή f. 'voix, voix divine, oracle' < i.-e. **sonǵʰha* : got. *siġġwan* v. norr. *synġua* ags. *sinġau* v. h. a. v. sax. *singan* 'chanter' got. *sagġws* v. norr. *songr* ags. *sanġ sonġ* v. h. a. v. sax. *sang* 'échant'. Kluge⁷ 427. Feist Grd. d. got. Etym. 487. EW. 229. Noreen Abriss 146. Zupitza Gutt. 100.
- hom. etc. ὄναρ n., seul. nom. -acc. sg. 'rêve', adv. 'en rêve'; hom. etc. ὄνειρος m. -ον n., col. ὄνοϊρος, crét. ἄναιρος, gén. sg. ion. att. ὄνειρατος pl. -ατα 'rêve' : arm. *anurj* 'rêve' (Bartholomae BB. 17, 103. 18, 34. IF. II 268. Hübschmann Arm. Gr. I 420. Meillet Esq. 29. 32; arm. comm. **anōr* : ὄναρ = τέκμωρ : τέκμαρ), alb. *âdêrê* 'rêve' (**anrjo-*. G. Meyer Alb. Spr. 11)
- ép. ὄνειρα, gén. ὄνειρατος, pl. ὄνειρατα n. 'utilité, profit, avantage' doit être lu ὄνηρα, ὄνήρατος, ὄνήρατα (*ὄνη-*fat-*). Voy. s. v. ὄνημη. Brugmann MU. II 225. Schulze Qu. ep. 226. 228. Hoffmann Gr. D. II 334.
- hom. etc. ὄνειδος n. 'reproche, blâme'; hom. etc. ὄνειδίζω 'invectiver' : got. *naiteins* 'diffamation' *ga-naitjan* 'diffamer' v. h. a. *neizzen* 'tourmenter', lett. *nāids* 'haine' *nīst* et *nīdēt* 'haïr', skr. *nīd- nīdā nīdā nīndā* 'raillerie, affront' *nīndati* zd *naēd* 'railler, outrager' (Osthoff MU. IV 325. Perf. 395. Bartholomae Airan. Wb. 1034), arm. *amicanem* 'je maudis' (Pedersen KZ. 39, 424; -c- < -ds-).
- hom. ὄνθος m. 'fiente, fumier' : m. b. a. *adel(e)* 'coenum, lutum' ags. *adel(a)* 'immunditia, putor' (angl. *addled egg* 'œuf pourri'), i.-e. **ondh-* **odh-*. Lidén U. U. A. 1894, p. 81. Torp chez Fick III¹ 10. Falk-Torp EW. s. v. *aile*.
- hom. etc. ὄνίνημη, fut. ὄνήσω 'être utile', moy. ὄνινᾶμαι, aor. ὠνήμην 'tirer profit de'; hom. att. ὄνησις, -εως, dor. ὄνασις f. 'utilité'; hom. ὄνηρα n. 'profit' (voy. s. v. ὄνειρα); compar. *ὄνη-ἴων, ntr. ὄνήϊον (Nic. Al. 627), cf. dor. ὄνάϊον (ms. ὄναιον)

ἄρειον Hétych., ion. superl. ὀνήϊστος 'le plus efficace', cf. aussi thess. ὀναῖον GDI. 1333 (Schulze Qu. ep. 226 sqq.); R. ὀνᾶ. Étym. obscure. — Le groupe skr. *nāthām* 'refuge' *nāthatē* 'chercher du secours' *nāthitá-h* 'qui a besoin de secours' (et *nādh-* dans *nādhamāna-h* *nādhitá-h* m/sens), v. norr. *nād* f. 'grâce, pitié', pl. *nádir* 'repos, paix, calme' v. h. a. *gināda* 'condescendance, miséricorde, grâce' got. *nīþan* 'secourir', v. irl. *in-neuth* 'opporior' *ar-neutsa* 'expecto' *ind-nide* 'expectatio' (Fick II⁴ 191), de quoi Wackernagel Dehnungsges. 50, Solmsen KZ. 32, 288 sqq., Brugmann IF. XXIX 411 rapprochent ὀ-νί-νη-μι, indique un i.-e. **nēt(h)-* 'soutenir' et s'exclut. — L'avis de Hirt IF. XII 219 sq. (: skr. *nī náyati* zd *naye'ti* 'conduire, guider' skr. pte. *nítá-h*, *nīti-h* 'conduite, manière d'agir' *ati-nī* 'faire avancer qn.', base *nejā*) ne convainc pas.

ὄνοκίνδιος m. 'ânier'. Voy. s. v. κίω p. 462 sq.

ὄνομα, -ατος, dial. ὄνομα, hom. οὔνομα (par all. métrique.

Schulze Qu. ep. 201 sqq. bibl.) n. 'nom'; ὄνομαίνω -άζω 'nommer'; ὀνόνομος ἄνόνομος 'sans nom'; cf. lac. Ἐνομακρατιδᾶς Solmsen³ 19,45; flexion prim. ἔνομα : ὀνόματος? Cf. skr. *nāman-* zd *nāman-* *naṃan-* v. pers. *nāman-*, arm. *anun* (**anown* **anomm*. Meillet Esq. 26 sq.), gén. *anuan* 'nom', alb. *emēn* (**enmen*. G. Meyer Alb. Spr. 94), lat. *nōmen* ombr. *nome* n u mem, irl. *aínm n-*, pl. *anmann* v. gall. *anu*, pl. *enuēin* gall. mod. *enw* corn. *hanow* bret. mod. *hanō* (Fick II⁴ 33. Pedersen K. Spr. I 46), got. *namō* v. norr. *nafn* n. v. h. a. v. sax. *namo* ags. *noma* m. (le degré long dans m. h. a. *benuomen* néerl. *noemen* 'nommer'), v. slav. *ime* tchèq. *jméno* v. pruss. *emmens*, acc. *emmen*; i.-e. prob. **e|_onōmen-*. Curtius⁵ 320. Bartholomae BB. 17, 132. Hirt Abl. § 311. Brugmann Grdr. II², 1, 234. Voy. le suiv.

hom. etc. ὄνομαι 'injurier, outrager, blâmer'; ὀνοτός 'méprisable' (Pind.); ὀνοτάζω 'injurier' (Hsd.) : lat. *nōta* 'signe, marque, indice; stigmaté; signe d'écriture; fig. flétrissure' *notō-āre* 'marquer'; — censurer, flétrir' (Fick I⁴ 99. 505), base *onō* (cf. Hirt Abl. § 312, avec des rapprochements très douteux). Persson Beitr. II 669 admet une alternance **onō-* **onə-* (ῥνато P 25, ὄναται ἀτιμάζεται. μέμφεται Hétych.) : **ono-* (ὄνομαι -σαι) **no-* (lat. *nota*), cf. (avec Osthoff Perf. 394 n. 1) **ono-d-* **no-d-* dans

- hom. ὀνοστός I 164, zd *nadant* 'insultant'¹⁾, skr. prés. red. *ní-nl-ati* 'blâmer' (celui-ci est plus prob. *ní-u-d-ati* avec infixe nasal. R. *neit*, voy. s. v. ὄνειδος). — La parenté entre ὄνομα et ὄνομα (dans l'hypothèse où **onō-* aurait signifié 'marquer d'un signe: — marque, signe', ὄνομα n'ayant gardé que le sens péjoratif, cf. Fick II. cc. Walde² s. vv. *nōmen nota*) n'est pas certaine.
- hom. etc. ὄνος m. 'âne' (et bep d'autres sens, voy. lexx.) est, avec lat. *asinus*, un emprunt (par la voie thraco-illyr.) à une lg asiatique; l'hypothèse d'un emprunt sémitique est à écarter: voy. Schrader chez Helm⁴ 134. RL. 206. Sprachvgl.³ II 53. 160 sq. Selon Brugmann IF. XXII 197 sqq. (bibl.) ὄνος est issu d'un **hoovos* dont la 1^{re} syll. fut sentie comme art., ou dissim. par haplogogie d'un **ho hoonos* 'l'âne' < **ho ohonos*; **ohonos* est assim. de **ahonos* **asonos*, cf. lat. *asinus* < **asonos* (?), arm. *ēs*, gén. *išog* 'âne'²⁾.
- hom. etc. ὄνος, -υχος m. 'ongle, griffe, serre; sabot d'un cheval (Xén.); eroc, etc.': skr. *nakhā-h-m nakhāra-h-m* 'ongle, elou' pers. mod. *nārun* 'ongle', arm. *elunq* 'ongle, griffe, crochet de fer' (le détail est obscur; voy. Meillet MSL. X 280. Esq. 26. Osthoff Et. Par. I 278 sqq.), lat. *unguis* 'ongle, griffe, serre' *ungula* 'ongle, sabot', v. irl. *ingen* (**eng-ūna*) m. irl. *inga* v. gall. *eguīn*, v. h. a. *nagal* ags. *uæzēl* v. norr. *nagl* 'ongle' got. *ga-nagljan* 'clouer' (germ. **naȝla-*), v. slav. *noḡŭti* lit. *nagūtis* v. pruss. *nagutis* 'ongle' v. slav. *noga* v. pruss. *uagp* 'pied' lit. *uagā* 'sabot' *nāgas* 'ongle, griffe', skr. *āṅghri-h* 'pied': i.-e. **o₁noqh-* alternant avec **e₁noqh-*; le gr. est ambigu; il y a en lat. et en celt. un *-u-* suffixal. Cf. Curtius⁵ 321 sq. Bezzenger BB. 16, 257 sq. Brugmann Grdr. I² 596. 632. II², 1, 277. Pedersen K. Spr. I 107.
- (dor.) ὄσιβά f. 'herse' Hésych. : lat. *occa* 'herse', gall. *ocet oged* 'corn. *ocet* bret. mod. *oged* 'herse' < celt. **ok-eta* = v. h. a. *egida* ags. *eȝepe* 'herse' v. h. a. m. h. a. *eckea* 'herse', lit. *akėczos ekėczos* lett. *ezechas* f. pl. 'herse' lit. *akėti ekėti* lett. *ezēt* 'herse' v. pruss. *aketes* f. pl. 'herse' (alternance balt. *a-* : *e-*. Bezzenger

1) [Cet ἀπαξ gathique est fragile; lire *nindantō* ou *nadantō*? Voy. Bartholomae Airan. Wb. s. v., col. 1038 (bibl).]

2) Ce dernier rapprochement ne convainc pas.

berger BB. 23, 297), i.-e. *oq- 'herse' : *ak- 'être aigu', voy. s. v. *ἄκαινα* p. 32 sq. Cf. Zupitza Gutt. 129 (bibl.). Bezenberger BB. 27, 173. Schrader RL. 153. Persson Beitr. II 724. Voy. s. v. ὄξύς.

posthom. ὄξος, -ους n. 'vinaigre' (: ὄξύς = εὔρος : εὐρύς), cf. lat. *acētum* : *aciēs*; ὄξάλις, -ίδος f. 'oseille' (Nic. Diosc.); ὄξάλειος 'à fruits acides' (Ath.); posthom. ὄξίνης, -ου 'aigre', subst. 'vin aigri'; ὄξις, -ίδος f. 'vase pour le vinaigre' (Aristoph.).

ὄξύᾱ (Théophr.) et ὄξύη (Archil. Eur. Théophr.) f. 'hêtre; — épieu, javelot' semble remonter à un prim. *ōsk[ε]σ-, cf. alb. *ah* 'hêtre' (**askā-*), arm. *haçi* 'frêne' (**askhio-*), v. norr. *askr* ags. *æsc* v. li. a. *asc* m. (all. mod. *esche* f.) 'frêne' (germ. **aski-*); les lg slav. ital. celt. présupposent un **os-in-o-s -ā -i-s*; la forme la plus anc. semble avoir été **ōs-i-s*, cf. lit. *ūsis* lett. *ūsis* 'frêne', lett. gén. *ūscha*, v. pruss. *woasis* et voy. s. v. ἀχερωῖς p. 107; bibl. complète chez Hoops Waldbäume 121.

ὄξυρεγμιά, ion. -ίη f. 'aigreur d'estomac' (Hpc.), -iāv 'avoir des aigreurs', -iώδης 'qui souffre d'aigreurs' < ὄξύς + un élément obscur; hypothèses chez Prellwitz² 333 (: ῥόχθος m. 'bruit de la mer!') et Walde² 654 s. v. *ringor* (: lat. *ructō* 'roter', i.-e. **reg-* : **reug-*?).

ὄξύς -εῖα -ύ 'aigu, pointu, tranchant; piquant, aigre, acide; vif, rapide'; ὄξύνω 'aiguillonner' (Soph.); intr. s'aigrir'; ὄξύτης, -ητος f. 'pointe; acuité'. Voy. s. vv. ὄκρις et ὄξινᾱ.

hom. ὄπα acc. f. 'voix'. Voy. s. v. ἔπος p. 269.

hom. etc. ὀπάων, -άονος (*-ā-foν-), ion. ὀπέων (Hrdt.) m. f. 'compagnon, compagne; suivant, -e'; hom. ποέτ. ὀπάζω, fut. ἐπ. ὀπάσσω 'faire suivre'; ποέτ. ὀπάδος, ion. ὀπηδός m. f. 'qui suit'; ἐπ. ion. ὀπηδεῖν 'accompagner, suivre'. — Le rapport avec ἔπομαι 'suivre', dans l'hypothèse d'un gr. comm. *ὀπά < i.-e. **soquā* f. 'action de suivre' (Fick I⁴ 141. Bezenberger BB. 24, 321. Prellwitz² 333) est séduisant, l'absence d'esprit rude s'expliquant dans ces mots hom. et ion. — Celui avec πηδόν 'rame' (Prellwitz² 366) n'est pas plausible. — Celui avec skr. *apnōti* 'atteindre' *apī-h* 'compagnon', lat. **apīō* **apere* 'comprendre vinculo' *apiscor* 'saisir, atteindre' (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 108 n. Charpentier IF. XXV

247) est très douteux. — Faut-il couper ô- préf. + *πάων (Prellwitz² 366. Brugmann Grdr. II², 1, 322)?

ὀπή f. 'ouverture, trou'; hom. πολωπόζ '(filet) à nombreuses mailles' < i.-e. *oqʷ- 'œil', cf. v. slav. *oé-i* duel, sg. *oko*, gén. *očese* 'œil' lit. *âkas* (m. et devenu th. en -o-) 'trou dans la glace' (autre avis sur *âkas* chez Bezzengerer BB. 27, 175). Voy. s. vv. ἐνόπαι f. pl. p. 257 et ὄσσε. De là prob. ὄπεας, -ατος n. 'alène' Poll. (ὄπέατι dat. Hrdt. IV 70 rétabli pour ὑπέατι mss.: voy. Hoffmann Gr. D. III 288), dim. ὀπήτιον, -ίδιον Poll.

ὄπι-θε(ν), ὄπισθε(ν) 'de derrière'; ὀπισ[θο]θέναρ n. 'dos de la main' (Gal.); ἑρ. ὀπίσ(σ)ω, ion. att. ὀπίσω 'en arrière; ensuite; de retour, de nouveau'¹⁾: ital. **opi* dans lat. *ob* (*op-* dans *operio operācus*) 'contre, vers; à cause de' v. lat. aussi 'circum, juxta' osq. ἕρ *op* 'après', lit. *api-* 'autour' *apē* 'circum, de', cf. le suiv. et ὀπέ ὀπι- ὀπῶρᾱ; i.-e. **opi* est en rapport apoph. avec **epi* **pi*, voy. s. v. ἐπὶ ἔπι p. 264 sq.

poét. ὀπιπεύω, mieux ὀπιπέω 'regarder autour de soi, regarder bouche bée'; παρθενοπίπα voc. A 385. L'étym. de Brugmann Grdr. II¹ 854. IF. XII 31 (: skr. *ikṣatē* 'voir', i.-e. red. **i* + *oqʷ-*: ὀπ- par red., cf. ὄπ-ωπα pour *ᾠπα, ἐδ-ηδῶς pour *ἦδῶς) est mentionnée s. v. ἐνίπῃ p. 254. — Walde² 532 analyse **opi* préf. + **oqʷ-*, cf. ὄπι-θε(ν). — Kretschmer KZ. 31, 385 voyait dans ὀπιπ- < i.-e. **oqʷi-oqʷ-* une formation par red. à la façon de δαιδάλλω ποιπνύω μοιμύλλω etc.

hom. poét. ὀπίς, -ίδος f. 'châtiment divin; — crainte respectueuse'; ὀπιζομαι 'vénération; craindre'; posthom. ὀπιδνός 'respecté'. Voy. s. v. ἐνίπῃ p. 254. — Autre avis chez F. de Saussure Mém. 109, cf. Hirt BB. 24, 231.

hom. att. ὀπλή f. 'corne, sabot des solipèdes', poét. posthom. 'sabot du bœuf et du porc' a pour sens prim. 'extrémité' selon Osthoff MU. VI 334 sq.: voy. s. v. ὀπλότερος.

hom. etc. ὄπλον 'arme', sens prim. 'instrument, outil' < i.-e. **sop-lo-m*: ἔπω, voy. s. v. (bibl.). puis L. Meyer KZ. 23, 74.

1) ὀπίσω < *ὀπιτω, i.-e. **t-ḷo-*, cf. skr. *āpa-tya-* 'postérité', got. *nī-þja-* 'συγγενής' etc.; le σ de ὀπισθε provient aussi d'un *t*; ὀπισθε: ὀπιθε = skr. *āviṣ-tya-*: zd *āviṣ-ya-* 'notoire'. Brugmann Grdr. II², 2, 729 n. 2.

Sommer Gr. Lautst. 99. — Le rapport avec got. *wēpna* n. pl. 'armes' v. h. a. *wāfan wāffan* 'arme, glaive' (même dans l'hypothèse d'une alternance **uēb-no-m* > germ. **uēpna* : **uop-lo-m*. Kluge⁷ 479) est à écarter. — De là ὀπλίτης, -ου adj. m. 'armé', subst. 'hoplite', hom. ὀπλεσθαι 'préparer pour soi' (voy. Solmsen Unters. 90).

hom. poét. ὀπλότερος, -τατος. Selon Osthoff MU. VI 326 sqq. ὀπλότερος signifie 'qui se trouve plus vers la fin, d'où : venant plus tard, plus jeune quant au temps', ὀπλότατος 'le tout dernier', cf. ὑπέρ-οπλο-ς 'excessif', th. ὀπλο- 'extrémité' (voy. s. v. ὀπλή), parent de got. *spēdiza* 'plus tardif' *spēdists* 'dernier' (cf. all. *spät*), i.-e. **sopē-* (> gr. ὀπ- got. *spē-*); ingénieux, mais peu sûr. — Autres avis chez Wackernagel Ai. Gr. I 211 et Barone Boll. fil. class. XIII 283.

ὀπός m. 'suc de plantes'; ὀπίζω 'exprimer le suc' (Théophr. Diose.). Deux hypothèses : cf. skr. *āp-* 'eau' (p. ex. nom.-acc. pl. *āpah arāh*, gén. pl. *arām*) zd nom. sg. *āś*, acc. sg. *āpam*, skr. *āpavant-* 'aqueux' (: gr. ὀπόεις 'juteux'), v. pruss. *ape* 'fleuve' *apus* 'source' lit. *ūpē* lett. *upe* 'eau' (*u-* < i.-e. **o-*. Meillet Études 171) etc., voy. Walde² s. v. *amnis* et cf. p. ex. Fick I⁴ 15 sq. 372. Brugmann Grdr. II¹ 317. II², 1, 462. Johansson IF. IV 137 sq. Pedersen KZ. 36, 285. Wiedemann BB. 29, 312 sqq. (spéc. 319); — ou cf. lit. pl. *sakai* v. pruss. *sackis* lett. *svek'is* 'résine' v. slav. *sokŭ* 'sève des arbres, jus des fruits', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 136. Pedersen l. c.) *gak* 'beurre', i.-e. **sueq-* (**suoq-uō-s?*), l'initiale h- (hoποντιων GDI. 1478 ayant disparu par une influence ionienne (Solmsen Unters. 207 sq. Javlenija 6 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 165); pour lat. *sucus* 'suc' (i.-e. **sueq-*) voy. Walde² s. v.

hom. etc. ὀπτός 'rôti, grillé, cuit'; hom. etc. ὀπτᾶν 'rôtir, griller, faire cuire'; hom. ὀπταλέος 'rôti'; ὀπτανός 'rôti' (Sotad. Arstt.); att. ὀπτάνιον 'cuisine'. On ne va pas au delà d'une R. gr. ὀπ. — Arm. *ephem* gr. ἔψω 'cuire qc.' (Hübshmann Arm. Gr. I 446) supposent i.-e. *-phs-*, cf. ἐφθός 'cuit' (Pedersen KZ. 38, 200. 39, 428) et sont à écarter. — Un ὀ- + **pqu-tō-s* (Schrader RL. 439. Prellwitz² 364 s. v. πέσσω, i.-e. **pequziō*) n'est pas plausible.

ὀπιύω (Hom. gort. Pind.), att. ὀπιύω (cf. fut. ὀπιύσει Ar. Ach. 255, pf. pass. ὤπισμαι) 'prendre pour femme', ὀπιύομαι 'être épousée' < *ὀπιύσ-ιω. Étym. obscur; cf. Schulze Qu. ep. 316. Sommer Gr. Lautst. 77 sq. — Hypothèses de Fröhde BB. 3, 18 sq. (: skr. *púsyati* 'prosperer'), Fick BB. 14, 79. Wb. I 7. 369 (: skr. *úcyati* 'trouver plaisir à, faire volontiers, être accoutumé à'), Bally MSL. XII 325, Zimmermann BB. 29, 271, Meringer IF. XVIII 208, Ehrlich KZ. 38, 57 n. (dénom. d'un *ὀπιύσ-, i. e. **opūs* < **opāns* : skr. *pūs-* 'homme'); Walde 2 s. v. *uxor* voit dans ὀπ- la prép. i. e. **opí-*. — De la ὀπιμητής (gort. pl. ὀπιμηται) m. 'mari' (Hrdt. II 84), cf. ὀπιυιόλαι γεραμηκότες Hétych., créet. ὀπιστυς.

pf. ὄπωπα 'j'ai vu'; hom. ὄπωπή f. 'vue, action de voir. pl. les yeux'. Voy. s. v. ὄσσε.

hom. etc. ὀπώρα, ion. -η f. 'fin de l'été, saison des fruits: fruits des arbres', cf. μετόπωρον φθινόπωρον 'automne'. Selon Schulze Qu. ep. 475, ὀπώρα, par son élément ὀπ- (cf. ὀπιθεν), indique la saison qui suit *τὰν ὀράων, e. à-d. τὸ θέρος; -ωρα < *ὄ[σ]αρα parent de got. *asans* 'θέρος' v. h. a. *aran arn* 'moisson' v. norr. *qun* (**aznō*) 'travail des champs', v. slav. *jesenǔ* v. pruss. *assanis* (**esenis*) 'automne': pour la formation cf. lit. *vasarà* : v. slav. *vesna* 'été'. Cette étym. trouverait sa confirmation dans lae. ὀπάρα ms. d'Aleman, que Bergk a corrigé en ὀπώρα. De là ion. att. ὀπωρίζω 'récolter les fruits', ép. ὀπωρινός (Schulze propose ὀπωρινός) 'de la fin de l'été'.

ὀράων (lesb. ὄρημ Sapph.), ipf. έώρων, pf. έόρακα 'voir' dénom. d'un subst. **Fopā*, cf. ags. *wara* v. sax. v. h. a. *wara* 'attention', puis got. nom. pl. *warai* 'circospect' v. norr. *varr* ags. *war* v. sax. *war* v. h. a. *gi-war* (= gr. **Fopo-ς*) 'attentif, prudent' m. h. a. *wer* (< v. h. a. **wari*) 'prudenee' got. *wardja* v. h. a. *warto* (germ. **wardan-*) -wards *wart* 'gardien', lat. *verveo* 'observer craintivement, révéler, respecter, craindre', lett. *ve'riba* 'attention', i. e. **yer-* 'voir, faire attention à, veiller sur': cf. hom. ἐπι ὄρονται 'ils veillent sur', hom. poét. οὔρος m. 'gardien', att. φρουρός (**προ-λοπος*) m. 'gardien', att. φρουρά, ion. -ή f. 'garde', dor. τιυά[F]ορος (Pind.) ion. τιυήορος (Hrdt.) att. τιμωρός 'protecteur; vengeur', ὤρα, ion. -η f. 'souci, soin', θυρωρός

- et les composés cités s. v. p. 259, βῶροι· ὀφθαλμοί Hésych. Smid. Cf. p. ex. Curtius⁵ 346 sq. Fick I⁴ 549. III⁴ 392 sqq. — Invoquant surtout οὔρος (en tant que *σFop-Fo-ς) zd *ha^urra-* ‘qui garde’ (*s^o/e^r-yo-) lat. *seruos*, Sommer Gr. Lautst. 112 sqq. ramène ὀρᾶν (en tant que *σFop-) lat. *servō -āre* ‘maintenir intact, sauver’ got. *wurái* etc. lat. *vereor* à i.-e. **s^uer*· **ser*· **uer*·; doute justifié de Persson Beitr. I 549. — Ce **uer*- (cf. Fick I⁴ 130. Prellwitz² s. v. ἔρυσθαι) se confond-il avec **uer*- ‘clore, tenir éloigné qc. de’ dans lat. *aperiō operiō*?
- ὀργάζω ‘masser, pétrir’. Voy. s. v. ἐόρη p. 262.
- posthom. ὀργανον ‘instrument de travail’. Voy. s. v. ἔργον p. 271 sq.
- att. ὀργάς, -άδος (γή) ‘(terre) grasse et fertile’; posthom. ὀργᾶν ‘être plein de sève; bouillonner de désirs’: ὀργή.
- posthom. ὀργή f. ‘*agitation intérieure qui gonfle l’âme, sentiment; ressentiment, colère’ = skr. *ūrjā* ‘plénitude de force’, i.-e. **ūrjā*, cf. skr. *ūrj-* n/sens, irl. *ferg fere* ‘colère’. Fick II⁴ 273. Brugmann Grdr. I² 554. 690. II², 1, 159. Pedersen K. Spr. I 105. [Voy. Persson Beitr. II 657 n. 3.] — Pour lat. (Fick I⁴ 135. 555. II⁴ l. cit.) *urgeo* ‘presser’ (: got. *wrikan* ‘poursuivre’) voy. Walde² 859 sq.
- ion. att. ὄργια n. pl. ‘culte (secret) d’un dieu’. Voy. s. v. ἔργον p. 271 sq.
- ὄργια ou ὄργια, ion. ép. ὄργιή (th. en *-u-es- -u-s-*), att. épigr. ὄργια, poét. ὀρόγια (< *ὀρέγια par assim. voc.) f. ‘brasse’; en compos. ὠρυγ-, p. ex. δεκώρυγος. Cf. skr. *ryū-h* zd *ar^ozu-* ‘droit’, gr. ὀρέγω ὀρέγνυμι; voy. J. Schmidt KZ. 32, 347 sqq. Brugmann Grdr. II², 1, 566. Persson Beitr. II 829. Ehrlich Unters. 151.
- ὄρδημα· ἡ τολύπη τῶν ἐρίων Hésych.; ὄρδικον· τὸν χιτωνίσκον. Πάριοι H. : lat. *ordior* ‘ourdir, faire une trame, commencer, entamer’ *ordō -inis* ‘série, ordre’, emprunts à la lg des tisserands. Prellwitz¹ 227. ²335. Walde² s. v.
- hom. etc. ὀρέγω (hom. pte. ὀρεγνύς) ‘tendre, étendre’ = lat. *regō* ‘diriger’ (*e rigō* ‘élever, dresser’ *porrigō* ‘étendre’ et bep d’autres, voy. Walde² 647), cf. skr. *ryjati ryjāti* ‘s’étendre’ zd *razayēti* ‘diriger’ skr. *rājīṣṭha-h* zd *raziṣṭa-* ‘le plus droit’ skr. *ryū-h* zd *ar^ozu-* ‘droit’ skr. *irajyāti* ‘diriger’, v. irl. pf. *veraig* ‘dixit’

ēirge 'resurrectio' *rēn* (**reg no-*) 'empaun, palme' m. irl. *ē-rigim* 'surgo', got. *uf-rakjan* v. norr. *rekia* v. h. a. *recchen* 'étendre, allonger', russ. *su-rázina* 'bon ordre' lit. *ražiau ražyti* 'étendre' *isz-si-rėžti* 's'étendre' v. lit. *ranszies* lett. *rūfītis* 's'étendre' (cf. pour la nasale skr. *rñjāti*, v. norr. *rakkr* 'droit, svelte; hardi' ags. *ranc* 'orgueilleux; insolent, brave' m. b. a. *rank* 'mince, svelte'); ὀρεκτός = lat. *rēctus* (*v* secondaire) got. *raihts* v. norr. *rētr* ags. *riht* v. sax. v. h. a. *recht* 'droit', cf. zd *rāsta-* adj. ppfp., v. irl. *recht* (**rektu-*) gall. *rhaith* 'loi' bret. mod. *reiz* 'ordre, loi, raison' gaul. *Rectu-genus*; i.-e. **orej-* 'rendre droit: être droit'. Curtius⁵ 185. Fick I⁴ 117. 299. 527. II¹ 231. III¹ 333 sq. Zupitza Gutt. 198 (bibl.). Hirt Abl. § 740; voy. aussi l'art. ἀρήρω p. 76. De là att. ὄρεσις, -εως f. 'appétit', ὄρεσμα n. (: zd *rasman-* 'ordre de bataille', lat. *regimen*) 'pas', ὀριγνάσθαι 's'allonger' (Hsd. att.; t < e). ὄρρωια f. (voy. s. v.), etc.

hom. ὄρεσκῶος, poét. ὄρέσκοος 'qui a son gîte dans les montagnes' < ὄρος + une forme fléchie de i.-e. **kei-* 'être couché' (s. v. κείμαι p. 426).

att. ὄρεύς m. 'mulet'. Voy. s. v. ὄρος m. 'frontière'.

ép. ὄρεχθεῖν 'râler; se briser contre les rochers (mer): palpiter de colère (cœur)': ῥοχθεῖν.

ὀρθός, dor. βορθό- (**Fopθó-* **FopθFó-*) 'droit, qui se dresse; en droite ligne; droit, correct, juste, loyal, réel' = skr. [*r*] *urdhrá-h* 'debout, se dressant hors de', i.-e. **urdhuó s.* cf. skr. *várdhate* 'élever, faire croître' (voy. J. Schmidt KZ. 32, 383), v. slav. *rodŭ* 'naissance, race; dial. fruit', que Lidén Ein balt-slav. Anlautges. 21 sqq. rapproche de got. *ga wrisqands* 'qui porte des fruits' v. norr. *roskinn* 'adulte, arrivé à l'âge mûr' (**ured-sq-*), v. slav. *vanŭ* 'matinal' pol. *vano* 'matin' (**urodh-no-*), i.-e. **uredh-* 'croître, monter': — à côté de quoi une R. sans *y*-initial dans zd *ar^odira-* 'haut' (v. pers. *ardustana-* est à écarter, cf. Bartholomae Airan.Wb. 193 bibl.), lat. *arduos* 'haut, élevé, escarpé; difficile' (< i.-e. **rduo-s*, cf. Niedermann IF. XV 119), v. irl. *ard* 'haut' gaul. *Arduenna*, v. norr. *ordugr* 'escarpé', v. slav. *rastŭ* 'je crois' (< **orstŭ*, i.-e. **ordh-t-ó* ou **ord t-o*: cf. Lidén l. cit. Brugmann KVG. § 685. Persson Beitr. II 657

n. 3), i.-e. **eredh-*, resp. **ered-* (voy. s. v. ὀρθύνω). Voy. le suiv. 1).

ὄρθρος m. 'l'aube' (**Forθρο-ς*) se rattache au préc., cf. ὀρθραγορίσκος (Ath. IV 139 b), lac. βορθ- Hétychl., dissim. de *ὀρθραγορίσκος m. 'éochon de lait' (Ath. IV 140 b, ἐπεὶ πρὸς τὸν ὄρθρον πιπράσκονται), cf. J. Schmidt KZ. 33, 456 sq. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 23 sq. Persson Beitr. I 277 n. 3. De là ὄρθριος ὄρθρινός 'matinal', ὄρθρεύω 'être matinal'. — Le rapport avec lat. *ortus* 'lever d'un astre' est caduc.

ὄριγανον n., -ος m. et f. 'origan' (Aristoph. Arstt. Ath.; mss. souv. -ει-), mot vrais. étranger, la plante étant originaire du N. de l'Afrique. — Le rapport avec ὄρος n. 'montagne' et γάνος m. 'brillant, éclat', avec le sens de **qui brille sur la montagne*', est fortuit et dû à l'étym. pop.

ὄρίνδης (ἄρτος) m. '(pain) à la farine de riz' (Soph. chez Ath. III 110 e), cf. ὄρίνδα· ἦν οἱ πολλοὶ ὄρουζαν καλοῦσι Phryg., ὄρουζα f. ὄρουζον 'riz' (Théophr.); emprunt à l'Orient, cf. skr. *vri-hi-h* pers. mod. *birinj gurinj* afghan *vrižē* 'riz'; la plante croît à l'état sauvage en Cochinchine; cf. Hehn⁶ 485 sqq. Schrader RL. 668. Horn Npers. Et. n° 208. Uhlenbeck Ai. Spr. 300.

hom. ὀρίνω, lesb. ὀρίνωω (*ὀρι-νιω), aor. ὄρινα ép. ὄρ-, aor. pass. ὄρίνην 'remuer, soulever': lat. *oriri* 'se lever' *origō*, puis skr. *riṅāti riṅvati* 'faire couler, faire courir, renvoyer' *riyatē* 'se résoudre' *raya-h* 'courant, fleuve, course, hâte, impétuosité' *riṅa-h* 'qui coule' *riti-h* 'écoulement, effusion' *rētaḥ* n. 'effusion, fleuve, semence', lat. *riuos* 'ruisseau' (**rei-uo-s* ou **ri-uo-s*), irl. *rian* 'lac' gall. *rhid* 'semence' gaul. *Rēnos* 'le Rhin' (Fick II⁴ 227) v. irl. *riathor* 'torrens' v. gall. *reatir* gall. *rhaiadr* 'chute d'eau', ags. *riþ* 'fleuve' (Pedersen K. Spr. I 67 sq.), v. slav. *rika* 'fleuve' *izroj* 'effusion de semence' *sūroj* 'confluent' *naroj* 'affluence' *roj* 'essaim d'abeilles' *riṅati riṅati* 'couler' (aussi 'heurter', ee qui décèle, comme ὀρίνω, le sens premier plus général de 'mettre en mouvement'), cf. J. Schmidt Voc. II 248 sqq. Osthoff MU. IV 45. Persson Beitr. II 769, aussi germ. **riisan* 'se mouvoir,

1) Persson l. cit. partage l'avis de J. Schmidt l. cit. (ὄρθός < **ForθFo-ς* i.-e. **urdhuo-s* par assim. voc.) et explique gr. ὄρθός: skr. *urdhvā-h* par l'alternance d'une base légère et d'une base lourde.

partic. de bas en haut ou inversement, d'où : monter, tomber' dans got. *urraisan* 'se lever' v. h. a. *risan* 's'élever; tomber' v. norr. *risa* ags. *risan* 's'élever' m. h. a. *rīsen* 'se porter en avant, s'en-courir, se séparer' (Uhlenbeck PBrB. 30, 319. Persson Beitr. II 837 sq.), v. slav. *rišta ristati* 'courir' lit. *ristas* 'rapide' *riszczò* instr. sg. 'au galop' etc. (Persson l. cit.), lat. *ir-rito* (Persson Beitr. I 281 sqq.); i.-e. **erei-*, cf. **ereu-* dans gr. ὀρνύμι (dans le cas d'un infixé nasal, voy. s. v.) ὀρούω, **ergh-* dans gr. ὀρχεῖσθαι, élargiss. de **er-* 'mouvement rapide; surgir' dans gr. ἔρετο ὠρμήθη, fut. ὄρω etc. (Persson Wzerw. 122 sq. Beitr. II 636 sq. 836 sqq. 894. Walde² s. vv. *rivus orior* bibl.).

tragg. ὀρκάνη f. 'enceinte, clôture' : ἔρκος (p. 281).

hom. etc. ὄρκος m. 'serment', propr. 'ce qui enferme ou contraint' : hom. etc. ὄρκιος 'protecteur des serments', -ιον 'serment; gage d'un serment; pl. convention, traité' : att. ὀρκούων, -ίζειν 'faire prêter serment'; ἐπίορκος adj. 'parjure; qui est un faux serment; qui ne doit pas être ratifié, vain K 332²'; hom. etc. ἐπιορκεῖν (delph. etc. ἐφιορκεῖν par anticipation du son *h-*. Sommer Gr. Lautst. 48 sqq. bibl.) 'faire un faux serment' : att. ἐπιορκιά f. 'faux serment, parjure' : ἔρκος (p. 281).

ὄρκυς, -ῦνος m. et ὄρκυνος, -ου m. 'un thon'. Étym. obscure.

ὄρμενος m. 'tige, pousse, trognon de chou' (Ath. Hésych.), pl. -οι et -α, appartient, avec ὄραμος m. 'branche' Nie. Anth.) et arm. *arm* 'racine' à la famille de ὀρόδαμνος, voy. l'art. ὀροθύω et p. ex. Persson Beitr. I 346 n. 1. II 657 n. 3. 853. — Lat. *rāmus* 'branche' (Prellwitz² 336 avec doute) est à écarter (< **urādmo-s* : *rād.r.* Walde² s. v. Persson Beitr. II 634).

hom. etc. ὄρμη f. 'assaut, attaque, élan, impulsion, ardeur, zèle' : hom. etc. ὄρμᾶν 'pousser, exciter; s'élaner' : att. ἀφορμή f. 'point de départ' : att. ὀρμητήριον 'aiguillon' — camp retranché' : skr. *sāvati sisarti* 'couler, se hâter' etc., voy. s. v. ὀρός (autre avis chez Sommer Gr. Lautst. 133 n. : ὀρνύω) : à côté de i.-e. **ser-*, une forme **srē-* dans hom. ῥώουα 'se hâter'.

ὄρμυνος (Ath.), -ν (Théophr.) 'sange' : lat. *serva* 'sauver, conserver' *serros* 'esclave', zd *har'tar-* 'protecteur' *har'ra-* 'protégeant', gr. ἔρερον acc. (voy. s. v. p. 227), etc., la plante devant

son nom à ses vertus curatives (*Salvia officinalis*), cf. lat. *salvia* : *salvos*. Holthausen IF. XXV 153.

I. ὄρμος m. 'collier'; ὄρμιά (ī) f., ὄρμαθός m. Voy. s. v. εἶρω I. p. 229.

II. hom. etc. ὄρμος m. 'place où l'on amarre un navire, où l'on jette l'ancre'; ion. att. ὀρμεῖν 'être à l'ancre'; hom. etc. ὀρμίζω 'mettre à l'ancre'. Le rapport avec εἶρω I. 'attacher' est au moins aussi plausible que celui (Fick GGA. 1894, p. 242) avec ὀρμή f. 'élan' en tant que '*point de départ'; πάνορμοι λιμένες v 195 sont 'les ports où le débarquement est aisé par tous les vents', autant que 'les ports d'où le départ est toujours aisé'.

ὄρνις, -ίθος (gort. acc. ὄρνιθα), dor. -ιχος (voy. Brugmann Grdr. II², 1, 513), acc. aussi ὄρνιν, pl. ὄρνιθες -ας, aussi acc. ὄρνεις ὄρνις m. f. 'oiseau: coq, poule'; ὄρνεον (*ὄρνειον) 'oiseau': got. *ara* v. norr. *orn ara* ags. *earn* v. h. a. *aro aru* 'aigle', lit. *erēlis arēlis* *ēras āras* v. pruss. *arelie* (l. *arelis*) lett. *ērglis* v. slav. *orilā* 'aigle', corn. bret. *er* (= lit. *ēras*) gall. *eryr* v. irl. *ilar* 'aigle' (dissim. de **eruro-*. Fick II⁴ 39. Grammont Dissim. 71. Henry Bret. 115). Curtius⁵ 347 sq. Schrader RL. 654. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. (Neuchâtel 1911) 133sq. (bibl.). ἄορνος 'qui est sans oiseaux' ne prouve pas que l'initiale ait été conson.; le rapport avec ὄρνυμι et son groupe est incertain; Persson Beitr. II 765 n. 1 suppose qu'il y a eu dans le grec contamination d'un th. en -n- et d'un th. en -ē-, soit ὀρί- (: ὀρίνω) + ὀρ-v- (: got. *ara*, gén. *arins*).

ép. poét. ὄρνυμι (et ὄρνύω), fut. ὄρσω, aor. ὤρσα et ὤρορον 'faire se lever', moy. ὄρνυμαι, fut. ὄροῦμαι, aor. ὤρόμην et ὤ. sg. ὤροτο p. ex. E 590 impér. hom. ὄρσο ὄρσεο ὄρσευ inf. hom. ὄρθαι ptc. hom. ὄρμενος, pl. ὄρρωα 'se lever, s'élaner', forme access.ép.poét. ὀρέομαι seul. prés. et ipf. ὀρέοντο B 398. Ψ 212; ép. poét. Ἡρ. ὀρούω (*ὀρους-) 'se lever vivement, s'élaner'. Le groupe repose sur un i. e. **er-ere-* 'mettre en branle, exciter, élever; se mouvoir; aussi : ondoyer, rouler des vagues, couler', cf. skr. *ārṇa-h* adj. 'ondoyant, roulant des vagues', subst. m. 'vague, flot, fleuve' *ārṇah* n. 'vague, flot, fleuve' (= gr. ἔρνος, voy. s. v. p. 283) zd *ar-* '(se) mettre en branle', arm. *y-arṇem* 'je me lève', gr. ἔρσεο διετρίφου Hésych.; ἔρση· ὀρμήση H., ἔρετο· ὠρμήθη H., ὄρσω

ἄρσα -ορτός (: lat. *ortus* < i.-e. **rtó-s* ou **ortó-s*) dans νέορτος 'nouvellement né' (Soph.) θέορτος 'céleste' (Pind.) παλίνορτος 'denuo resurgens' (Esch. Ag. 154) ion. att. κοινιορτός m. 'nuage de poussière soulevée', puis got. *ara* 'aigle' et les mots cités s. v. ὄρνις, — v. norr. *ern* (**arnia-*) 'énergique, capable', — aussi got. *runs* (th. *runi-*) 'course, courant' *ga-runs* f. (th. *runsi-*) 'marché, rue', prim. 'lieu où le peuple afflue' (germ. **runs-* < **rŷs-*: skr. *árŷas-*) *riman* 'courir, couler' (**renŷo*), slav. comm. **roniti* dans v. slav. *iz-roniti* 'effundere', cans. d'un **reno*, gr. ἔρνος n. 'jeune pousse' et ses congénères; — la base est élargie en **erei-* dans gr. hom. ὀρίω (voy. s. v.), — en **eren-* dans ép. ὀρέοντο ὀρούω, skr. *árran-* *árrant-* 'courant, se hâtant, rapide' zd *a^urva-* *a^urva-* 'rapide, brave' *a^urma-* 'sauvage, cruel (animal)', v. norr. *orr* (**arŷa-*) v. sax. *aru* ags. *caru* 'rapide' ags. *árod* 'énergique', puis lat. *ruō-ere* au sens de 'se précipiter', irl. *ruathar* 'assaut' gall. *rhuthr* 'impetus, insultus' (**rou-tro-*), pol. *runąć* 'se précipiter avec bruit' *ruch* 'mouvement' *rychły* 'prochain, prompt' lit. *ruszus* 'affaire, remuant' *ruszėti* *ruszauti* 'être affaire' etc., suéd. *rūsa* 'se précipiter' m. h. a. *rusen* 'faire du bruit, tempêter' *rūsch* 'ivresse' v. h. a. *rose* *rosci* 'expéditif' ags. (Holthausen IF. XX 328) *réour* 'excité, sauvage', peut-être got. *un-manu-riggurs* 'ἀνήμερος, immitis' (von Grienberger Unters. 228) etc.; — pour gr. ὀρνυμι, tandis que Brugmann Grdr. II¹ 970. 981. 1007. 1015. 1434. I² 475. 478. Gr. Gr.³ 88. 290 pose i.-e. **r̥neumi*, Persson Beitr. II 657 n. 3. nie que gr. ὀρ ὀλ puissent procéder de i.-e. *r̥ l̥* et se rallie à l'avis de J. Schmidt KZ. 32, 383, pour qui ὀρ ὀλ sont modifiés de ὀρ ὀλ (*r l*) sous l'influence d'un *v* subséquent ὀρνυμι : skr. *ryōti*, στόρνυμι : *st̥ryōti*); ὀρ- se serait propagé par analogie, fut. ὀρσω etc.; de plus, là où Brugmann voit un suffixe *-neu-*, Persson voit un infixe *v* inséré dans une forme de la base *eren*¹⁾ (voy. ὀρίω sub fin.), soit donc **r-n-eu-mi*, cf. skr. *ryōti* 's'élever, se mouvoir' *ryvāti* m/sens *arŷad h̄* 'ondoyant, roulant des vagues: vague, flot, mer', puis zd *ar^unu-* 'lutte, concours', v. h. a. *ernust* m. h. a. *ernest* 'lutte, sérieux m., rigueur' ags. *earnost* 'sérieux m.,

1) [Cf. déjà Persson Wzerw. 122 n. 4 (bibl.), 149 n. 1.]

ardeur, empressement, zèle²: sur l'ensemble voy. Walde² s. vv. *orior ruō* (bibl.) et surtout, en dernier lieu, Persson Beitr. I 284 sq. II 738. 767 sqq. et passim; voy. aussi l'art. ὀροθύνω. ὄροβος m. 'ers' ou 'vesce'. Voy. s. v. ἐρέβινθος p. 273. — ὄροβαύχη (-βάτκη -βάκχη) f. 'orobanche', plante qui étouffe la vesce (: ἄρχω.)

ép. poét. ὀροθύνω 'exciter'; ὀρόδαμνος m. 'branche' (Théophr. Luc. Nic.); cf. gr. ἐρέθω -ίζω (p. 273 sq.), puis zd *orodica-* et ses congénères cités à l'art. ὀρθός, avec alb. (G. Meyer Alb. Spr. 367. Alb. St. III 29. 79) *rit* (**rdh-* ou **rd-*) 'j'accroîs, j'amplifie, j'élève; je crois'; skr. *ardh-* (*rdhāti rdhnōti*) 'prosperer, réussir' est parent de ce groupe ou de gr. ἄλθομαι 'croître, être guéri' (s. v. ἀλδαίνω p. 41). Persson Beitr. I 276 sq. 346. II 636 sq. 657 n. 3. 767 sqq. (bibl.)¹).

ép. ὀρομαι 'faire bonne garde'. Voy. s. v. ὀρᾶν.

hom. etc. ὀρός m. 'petit-lait; sérosité' = skr. *sarā-h* adj. 'liquide': skr. *sīartī sārati* 'couler' *sārma-h* 'le fait de couler' *sirā* 'fleuve' (mais skr. *sārah* n. 'étang' = gr. ἔλας, voy. s. v. p. 246), lat. *serum* 'partie aqueuse du lait caillé, petit-lait' (autre avis chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20 : skr. *kṣaram* 'eau' *kṣarati* 'couler' etc.), celt. *Sarnus* nom de fleuve (Curtius⁵ 349. Fick I⁴ 140. 562. II⁴ 291), lett. *sirt* 'rôder, razzier' *sira* 'mendicité ambulante' (Prellwitz² s. v. ὀρμή); i.-c. **ser-* 'couler'. La forme οὐρός (Nic. Anth.) a été forgée pour les besoins du vers d'après les rapports ὄρος 'borne': ion. οὔρος, et ὄρος n. 'montagne': ion. οὔρος. — Véd. *irā* 'suc' (Waekernagel Ai. Gr. I 24) est à écarter (: ἄν-αλτος ἀλδαίνω).

att. ὄρος, coreyr. *hopfos* ὄρβος, hér. ὄρος, ion. οὔρος, créet. ὠρος, Théra οὔρος m. **sillon*, d'où: frontière' < gr. comm. **FopFo-*ς: lat. *urvus* 'circuitus civitatis' *amb-urvāre* 'entourer d'un sillon frontière' osq. *uruvú* 'frontière', ital. **urvo-* < **u^uγμο-* 'sillon', cf. **Φερύω* 'tirer' (p. 286 sq.). De là hom. οὔρεϋς (**ὄρφεϋς*), att. ὀρεϋς m. **qui trace le sillon, d'où: mulet*'. Schulze Qu. ep. 407. 517. LE. 549 n. 1. Walde² s. vv. *urvus vervactum*.

1) [Ehrlich Unters. 130 tire ὄραμνος (voy. s. v. ὄρμενος p. 713) de **ὄραδμνος* et voit dans ὀρόδαμνος une assim. de **ὄραδαμνος*.]

att. ὄρος, ion. οὔρος, dor. ὠρος (seul, Théocr.) n. 'montagne': prob. skr. *r̥ṣá-h* 'haut', i.-e. **er-* **or-* '(s)'élancer': ὄρυσσι. Johansson KZ. 30, 419 (bibl.). G. Meyer³ 136. Brugmann Grdr. II², 1, 205. Persson Beitr. II 769 n. Voy. s. v. ὄρος. De là ὄρειος 'de montagne', ὄρεινός 'montagneux'; -ard', ὄρείτης n. 'montagnard', ὄρειάς, -άδος f. 'montagnarde', Ὀρέστης. — L'absence de F-fait écarte le groupe skr. *r̥ár̥ṣman-* n. 'hauteur, sommet' etc., à quoi appartient gr. ἔρμα II. 'écueil' (p. 282).

ép. poét. ὀρούω 'se dresser'. Voy. s. v. ὄρυσσι.

hom. att. ὄροφος m. 'roseau; toit'; hom. att. ὀροφή f. 'toit d'une maison'. Voy. s. v. ἐρέφω p. 277.

ὄρπηξ, -ηκος (Hom. Hsd.), dor. ὄρπαξ, lesb. ὄρπαξ m. 'rejeton, rameau'. Étym. indiquée s. v. ἄρπη f. 'faux' p. 81. Selon Schröder IF. XVII 462 sqq. XVIII 527, le sens de 'couper' dérive des mots du groupe qui désignent la faux, laquelle a dû son nom à sa forme courbe, soit donc i.-e. **serp-* 'courber', identique à **serp-* 'ramper, se tortiller' (: lat. *serpō* gr. ἔρπω etc. p. 283); Bechtel Glotta I 73 sq. rattache même directement ὄρπηξ à ἔρπω, mais en tant que ce verbe a pris le sens élargi de 'se mouvoir'.

ὄρρος m. 'croupion (Aristoph.), sacrum', prim. 'extrémité proéminente' < i.-e. **orso-s* = v. h. a. *ars* ags. *ears* (angl. *arse*) 'le derrière' v. norr. *ars rass* 'anus', cf. v. irl. *err* 'queue' (**ersa*. Curtius⁵ 349. Fick II¹ 41. Pedersen K. Spr. I 83), arm. *or̄*, ord. pl. *or̄-kh* (th. en *-i-*) 'fesses, la partie inférieure' (*r̄* < *rs*. Bugge Beitr. 23. Häbschmann Arm.Gr. I 482); le mot est parent de ὄρος, οὐρά, ὀρσοθύρη, cf. Johansson KZ. 30, 420. Petersson IF. XXIV 273. Persson Beitr. II 769 n.

att. ὀρρωδεῖν 'redouter'; att. ὀρρωδία f. 'frayeur': ὀρρωδέως· ἐμφόβως Hézych. Voy. s. v. ion. ἄρρωδέω p. 82 sq.¹⁾.

hom. ὀρσοθύρη f. prob. 'porte à laquelle on accède par des marches' (sur gén. ὀρσοθύρης Scm. fr. 17 voy. Schulze Qu. ep. 5 n. 1). Cf. skr. *r̥ṣá-h* 'haut' + ion. θύρη (Fröhde BB. 3, 19 sqq.

1) [Ehrlich Unters. 54 conteste l'étym. de Solmsen et reconstruit un th. **ároso-* 'déserteur', d'où **árowdης* 'enclin à déserteur'; **ároso-* serait parent de hom. ἔρρω 'fuir' (pour lequel d'autre part on a supposé un prés. **ferōw*: voy. s. v. p. 284).]

- Curtius⁵ 739. Persson BB. 19, 273); Schulze op. cit. 506 signale εἰρεθύρη· ὀρσοθύρα Hézych. et rappelle les gloses ἔρετο ἔρσο εἴρη relevées s. v. ὄρνυμι.
- ὀρσόλοπος 'batailleur, turbulent' (Anaer.); ὀρσολοπεύειν, -οπεῖν 'assaillir, tourmenter'. Étym. obscure; cf. Fröhde BB. 3, 24. 20, 222.
- ὀρταλῖς, -ίδος f. 'petit oiseau; jeune animal' (Nic.); ὀρτάλιχος m. -ιχεύς m. 'roussin, poulet, jeune oiseau; jeune animal': ὄρνις et (?) ὄρνυμι.
- ὀρτυξ, -υκος gramm. et -υτος m. (f.) 'caille', cf. γόρτυξ e.-à-d. Φόρτυξ Hézych.; textes et légendes chez Thompson Greek birds 123 sqq. Cf. skr. *vartaka* ἢ *vártikā* 'caille'; doit sa voyelle -u- à d'autres noms d'oiseaux comme ἴβυξ βαῖβυξ (Curtius⁵ 349. Brugmann Grdr. II², 1, 491. 505. 511. 605. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 24 sq.); le rapport supposé avec skr. *vartatā* 'se tourner' lat. *vertō* est diversement expliqué et de façon peu convaincante. De là ion. Ὀρτυγίη f. '*l'île des cailles', ancien nom de Délos
- ὀρύα f. 'boyau' (Épich. chez Ath. IX 366 a. b.; cf. Hézych. s. v.). Persson Beitr. II 774 attribue au mot le sens premier de 'trou, passage' et le rattache au groupe cité s. v. hom. οὐρός. — Dès lors lat. *arvina* 'saindoux' (Fick⁴ I 436. Walde² s. v.) s'en éloigne par trop pour le sens, même dans l'analyse qu'en propose Persson Beitr. I 291 n. 4.
- ὀρυζα f., -ον n. 'riz' (Théophr.). Voy. s. v. ὀρίνδης.
- ἐρ. ὀρυμαγδός m. 'grand bruit', cf. ὀρυμαῖδες· ὀρουβοί Hézych. Formation obscure; Kretschmer KZ. 38, 135 songe à hom. pte. aor. ἐρυγόντα, voy. s. v. p. 285. Pour la finale, fréquente dans les noms exprimant le bruit, cf. ροῖβδος κέλαδος χρομάδος, skr. *śāb-da-h* 'son, parole, mot' et voy. Brugmann Grdr. II², 1, 467.
- hom. etc. ὀρύσσω, att. -ττω, tardif ὀρύχω 'creuser, fouiller'; ὀρυχή ὀρυγή ὄρυξις, -εως f. 'action de creuser'; ὄρυγμα n. 'fosse; galerie souterraine'; ὄρυξ, -υτος m. 'pic de tailleur de pierres' (Anth.). ὀρύσσω < *ὄρυχιω (cf. κατωρυχῆς ξ 267 'enfoui en terre') repose sur un ὄρυ- 'creuser', cf. spée. hom. οὐρός < *ὄρφο-ς (voy. s. v.), puis lat. *rūga* 'ride', peut-être aussi *arrūgia* f. 'galerie d'une mine' (Plin., ἢ à cause de ital. *roggia*) *corrugus* 'canal

de lavage (mines)', et, avec un autre degré de la gutt., skr. *luñ-cati* 'arracher', lat. *runcare* 'sarceler', lett. *rūk'ēt* 'fouiller, attiser (le feu), remuer (la terre)', skr. *rūkṣá-h* 'rude', v. h. a. *rūh* 'rude', lit. *raūkas raūkszlus* 'ride' (prop. 'déchirure, sillon'). Persson Beitr. I 291 et n. 4. II 840 (bibl.).

hom. etc. ὀρφανός -ή -όν adj. (-ός f. Eur. Héc. 150) 'privé de son père ou de son frère, orphelin'; ὀρφανίζειν, -ανοῦν 'rendre orphelin'; cf. ὀρφοβότα· ἐπίτροποι ὀρφανῶν Hésych., ὀρφοβοτία· ἐπιτρόπη H., ὠρφωσεν· ὠρφάνισεν H. : arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 482) *orb*, gén. *orboy* 'orphelin' < i.-e. **orbho-s* = lat. *orbis* 'privé de' = gr. ὀρφο-, puis (Curtius⁷ 294 sq.) got. *arbi* (**orbhjo-*) n. 'héritage', prim. 'bien délaissé' *arbja* m. 'héritier' v. norr. *arfr* ags. *yrfe* v. h. a. *arbi erbi* 'héritage' v. norr. *arfe* v. h. a. *arpeo erbo* 'héritier', v. irl. (Curtius⁵ l. cit. Fick II⁴ 40. Pedersen K. Spr. I 32. 118) *orbe orbbe orpe* 'hereditas' *com-arbe* 'héritier, successeur' v. gall. *Urb-gen* v. bret. *Urbien Urien* nom d'homme gaul. *Orbius* **Orbinios* d'où *Orbiniacus*: on y a joint skr. *árbha-h* 'petit, faible, enfant', russ. *rebjónok* 'enfant' (**orbh-*: **erebh-*), puis (voy. spéc. Pedersen KZ. 38, 313) v. slav. *rabŭ* 'valet' (en tant que **orbo-*, arm. *arbaneak* 'serviteur, collaborateur', mais ces deux derniers mots sont aussi vrais parents de got. *arbaiþs* 'travail, peine' (cf. Brugmann IF. XIX 384 sq., bibl.); on peut douter si got. *arms* v. h. a. *ar a'm* 'pauvre, malheureux' est parent de gr. ὀρφο- en tant que né de germ. **arbma-*, i.-e. **orbh-mo-* (Johansson PBrB. 15, 223) ou apparenté à got. *arbaiþs*; autre étym. encore chez Kluge⁷ 23. ὀρφανός 'obscur'; ὀρφνη, dor. -α f. 'obscurité'; ὀρφνώδης 'd'apparence sombre' (Hpc.); hom. ὀρφναῖος 'obscur, noir (nuit: cf. russ. *rjabinócaja noč'*. Rozwadowski Eos VIII 99 sqq. ?; v. norr. *iarpr* 'brun' ags. *eorp earp* 'de couleur sombre, noirâtre' v. h. a. *erpf* 'fusens' (germ. **erpa-* pour **erppa-* < i.-e. **erbh nō-*) v. norr. *iarpe* 'gelinotte' v. h. a. *repa-huon* suéd. *rapp-höna* 'perdrix' b. all. (Pettersson IF. XXIV 273) *erpel* 'canard mâle', lett. *īrbe* dans *mefcha-īrbe* 'gelinotte' *lanka-īrbe* 'perdrix grise' m. bulg. *jerebi* 'perdrix' (**ere-m-bh-*) v. slav. *rebu* russ. *rjabŭ* 'moucheté' russ. *rjabka* 'perdrix' etc., i.-e. **erēbh-* **ōrōbh-*. Persson Wzerw. 218 sq. (bibl.). Osthoff Et. Par. I 78 sq. (bibl.). Hirt Abl. § 571.

Berneker EW. 217. 274sq. — Lat. *rōbusrōbur* 'cœur du chêne, rouvre, etc.' (Osthoff op. cit. 71 sqq.) est rattaché par Rozwadowski l. cit. à i.-e. **(e)reudh-* (: ἔρυθρός), cf. pol. *rdzeń* (**rūd-jenji*) 'vif d'un arbre', -ō- étant rural (cf. Ernout Él. dial. 220). — Autres avis sur ὄρφνός chez Hirt IF. XII 226 (**orgusnó-s* : ἔρεβος)¹⁾ et Scheftelowitz BB. 28, 293. 29, 17 (**orguhnó-s* : arm. *arjū* 'brun foncé').

ὄρφος, att. ὄρφως m. 'cernier (poisson de mer. Ar. Guêp. 493. Plat. Arstt.)' appartient au préc. selon Prellwitz BB. 22, 101, Osthoff Et. Par. I 79 (bibl.). — Sütterlin IF. XXIX 126 en rapproche d'autre part all. *würflin* 'un poisson', i.-e. **uerph-*. ὄρχαμος m. 'chef, βασιλεύς, ἡγεμών Hésyeh.' (Hom. Eseh.) a été tenu pour un éolisme = **ἀρχαμος* (**-ημο-*), cf. Kretschmer KZ. 36, 268. Brugmann IF. XIV 7. KVG. § 390. Grdr. II², 1, 226; voy. s. v. ἀρχός p. 85; mais Bechtel BB. 30, 270, rapprochant ἑρ. ὄρχαμος ἀνδρῶν, ὄρχαμε λῶν de l'expression ἕρκος Ἀχαιῶν appliquée à Ajax, a prob. raison de rattacher le mot au suiv. en tant que 'rempart protecteur des hommes'. hom. poét. ὄρχατος m. 'enclos d'arbres; parc, jardin', cf. ὄρχάμη f. Poll. VII 147, béot. att. épigr. Ἐρχομενος > Ὀρχομενός (J. Schmidt KZ. 32, 340); ὄρχάς, -άδος adj. f. 'close' (Soph.), cf. ὄρχάς· περίβολος, αἵμασία. καὶ εἶδος ἐλαίας Hésyeh.; hom. etc. ὄρχος m. 'rangée d'arbres ou de ceps'. Voy. s. v. hom. ἐρχατάω p. 287 et Bechtel BB. 30, 270 sq. (cf. le préc.).

hom. etc. ὀρχεῖσθαι 'danser; tressauter' (aet. ὀρχεῖν 'mettre en mouvement' Ion chez Ath. I 21 a); hom. ὀρχιστύς, -ύος f. 'danse' (voy. Schwyzer IF. XXX 435 n. 1); hom. ὀρχιστήρ m., hom. att. ὀρχιστής m. 'danseur'; ὀρχήστρᾶ f. 'partie du théâtre où le chœur évoluait' (Plat.); hellénist. ὀρχήστρια f. 'danseuse' : skr. *rghāyāti* 'trembler, se démenner, tempêter' (Curtius Verb.² I 332. 348. Brugmann Grdr. II¹ 1159. Reichelt BB. 27, 78), i.-e. **ergh-*, élargiss. de **er-* 'mouvement vif; sortir brusquement de', voy. s. vv. ὀρίνω ὄρνυμι ὀρούω. — Avis erroné chez Fröhde BB. 10, 301.

1) [L'étym. de Hirt satisfait la phonétique (i.-e. **orgʰ-s-nó-s* > gr. **ὄρπσνός* > ὄρφνός) et vaut au moins la préc. au point de vue sémantique.]

ὄρχιλος ou ὄρχιλος m. prob. 'troglodyte' (textes chez Thompson Greek birds 126) se rattacherait selon Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 128 à ἔρχομαι et supposerait un *ὄρχις 'marcheur', cf. τροχίλος < τρόχις 'coureur'.

ὄρχις, gén. ion. -ιος, att. -εως m. 'testicule' : arm. *orji-kh* pl. 'testicules' *orji* 'not castrated' *mi-orji* 'μόνορχις', zd *ər²zi* duel 'testicules', alb. *herde* 'testicule' (pour **erδε*), lit. *ežilas* 'étalon', i.-e. *-gh-. Fick I³ 369. G. Meyer Alb. Spr. 151. Hübschmann Arm. Gr. I 483. Hirt Abl. § 786. Brugmann Grdr. II², 1, 168.

I. ὄς, ἦ, ὄ pron. rel. < i.-e. **io-s* **iā* **io-d* = skr. *yāh yā yād* zd *yō yā yat* 'lequel, qui', prob. phryg. (Fick BB. 29, 237) *ιος* 'qui' (seul cas transmis), v. slav. masc. *i-že jęgo-že* etc., fém. *ja-že jęje-že* etc., neutr. *je-že jęgo-že* etc. *jęda* 'lorsque' *jakū* 'qualis' *jelikū* 'quantus'; **io-s* apparaît aussi dans la forme de détermination de l'adj. en letto-slave, soit lit. *gerās-is* 'le bon' v. pruss. *pīrmann-ien -in* 'le 1^{er}' v. slav. *dobrā-jī* 'le bon'; v. slav. *riuo novo-je* 'le nouveau vin' = 'le vin qui [est] nouveau'; **io-s* est un dérivé (morphème -o-) du th. dém. i.-e. **i-* lat. *is*. Brugmann Grdr. I² 262. II², 2, 347 (bibl.). Dem. 37. Walde² s. v. *is* (bibl.).

II. ὄς pron. dém. dans καὶ ὄς, ἦ δ' ὄς etc., ainsi que ὄς faisant fonction de relatif chez Hrdt. conjointement avec les formes du dém. **to-*, se ramène soit à **so-s* (skr. *sá-h*), soit à **sio-s* (skr. *syá-h* v. pers. *hya^h*). Brugmann Grdr. II², 2, 320 sq.

III. ὄς (skr. *svá-h*) 'suis'. Voy. s. v. ἔ p. 208.

ὄσσιος 'ordonné ou permis par la loi divine, sacré, saint': ὀσιοῦν 'sanctifier'. ὀσιος est dérivé d'un **soto-*, cf. ἐτά· ἀληθῆ, ἀραθά Hésych. ἐτάζω 'éprouver' dérivés d'un **setó-*, voy. s. vv. p. 291. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 52 *σφοθιο-ς : ἔθος ἦθος).

att. ὀσμή f. 'odeur'. Voy. s. v. hom. etc. ὀδμή.

ion. att. ὄσπιον, ord. pl. 'fruit à gousse' < **o-sprīio-* 'avec l'enveloppe' : σπείρον (*σπεριον) 'enveloppé', selon Ehrlich KZ. 39, 560 n. 2. Unters. 120 sq.

ép. ὄσσα, att. (rare) ὄττα f. 'voix' < i.-e. **uoq²ia*; voy. s. v. ἔπος p. 269.

ép. poét. ὄσσε (< *ὄκιε) 'les deux yeux'; att. τρι-οττίς, -ίδος f. (att. *ὄττε = ion. ὄσσε), dim. τριόττιον gramm. 'sorte de broche «à trois yeux»': ὄμμα n. 'œil' (< *ὄπ-μα, i.-e. *oqu-mu, voy. s.v.); ép. ὄσσομαι (*oqu-ἰο-) 'voir, voir en esprit, prévoir' (voy. s.v.); fut. ὄψομαι 'je verrai', pf. ὄπωπα; ὄπή f. 'ouverture' (voy. s.v.); lae. épid. ὀπίλ(λ)ος 'œil'; ὀφθαλμός m. 'œil' (voy. s.v.): zd *a'icyāxšayēnti* 'ils surveillent' (**a'wi-axš-*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 35. Bartholomae Airan. Wb. 310 sq.), arm. pl. *ačkh* 'yeux' (< i.-e. duel *oquī = v. slav. oči) sg. *akn*, gén. *akan* 'œil, ouverture, trou, maille, source' (Häbschmann Arm. Gr. I 413 sq.), lat. *oculus* 'œil', v. h. a. *awi-zoraht* 'manifestus' ags. *iewan ýwan éowan* 'montrer' v. norr. *oqur-stund* 'moment' m. h. a. *z-ounen* moy.-néerl. *t-ōnen* 'montrer' (< *(a)t-a[ɔ]u-n-. Osthoff PBrB. 8, 261 sq.), puis vrais. got. *augō* v. h. a. *ouga* ags. *éaze* (angl. *eye*) v. norr. *auga* 'œil'¹⁾ v. h. a. *augi-wis* 'publice' got. *and-augi* 'πρόσωπον' *and-augi-ba* adv. 'παρησία', propr. 'en plein visage', v. slav. *oko*, gén. *očese*, duel *oči* lit. *akis* v. pruss. *ackis* 'œil', alb. (? Pedersen KZ. 36, 318) *sü* 'œil', i.-e. *oqu- 'œil; voir'; un i.-e. *ōqu- dans hom. εἰς ὦπα etc. (voy. s.v.)²⁾. Curtius⁵ 463 sq. J. Schmidt Plur. 388 sq. Osthoff Et. Par. I 218 sq. Brugmann Grdr. I² 547. 613 sq. II², 1, 132. 173. 2, 202. Walde² 536 sq.; voy. aussi les art. hom. ἐνώπα (p. 259), μέτωπον (p. 631), πρόσωπον, ép. εὐρύσπα (p. 297), ἐνίπη (p. 254), ὀπιπτεύω, ὄπις etc. Pour l'élément *oqu-

1) Le détail de got. *augō* etc. n'est pas éclairci; voy. Zupitza Gutt. 73 sq. (bibl.), Uhlenbeck Got. Spr.² 19 et bibl. (: skr. *ḍhatē* 'percevoir', ce qui n'est pas préférable), Stokes KZ. 35, 151 sq. (: irl. *uag* 'cavité, fosse', qui n'est qu'une graphie moy.-irl. pour v. irl. *uad*, cf. Thurneysen IF. VI Anz. 196), Brugmann Grdr. I² 613 sq. II², 1, 309. 577. KVG. § 258 (bibl.), Falk-Torp EW. 1417, Feist EW. 35 sq., Franck-van Wijk EW. 474.

2) Selon Brugmann Grdr. I² 790. II², 1, 173 sq. béot. ὀκταλλος 'œil', skr. *ākṣi* nom. acc. sg. 'œil' zd *aśi* nom. acc. duel = skr. *akṣī* appartiendraient à une autre R. ou auraient subi l'influence d'une autre R., et dénonœraient un i.-e. *ōk̄p-; Grdr. II², 1, 577, il séparerait béot. ὀκταλλος des formes indo-iran., lesquelles seraient toutes proches du th. en -es- de v. slav. *oko*, gén. *očese* (skr. gén. sg. *akṣṇ-āḥ* : v. slav. *oko* = skr. *çīrṣṇ-āḥ* : *çīras-*).

- 'ayant l'apparence de' dans gr. αἴθωψ μῆλωσ etc., skr. *ghṛtāci* f. 'graisseux' *çvītāci* f. 'brillant' (cf. γλαυκ-ώψ et γλαυκ-ώπις, εὐ-ώψ et εὐ-ώπις, lat. *atr-fer-vel-cel-ōx*) voy. J. Schmidt Plur. 392. Duvau MSL. VIII 256. Kretschmer Einl. 160.
- ép. ὄσσομαι (**oqm-jo-*) 'voir, voir en esprit, prévoir'; att. ὀπτεύομαι 'présager; eraindre'; att. ὀπτεῖα f. 'divination'. Voy. s. v. ὄσσε. — Le rapport avec got. *ahjan* 'νομίζειν' *aha* 'νοῦς' *ahma* 'πνεῦμα' (Fick I⁴ 13. 371. Zupitza Gutt. 72 sq. Prellwitz² 341) est incertain, *-h-* représentant i.-e. *-h-*, alors qu'on attendrait *-h-*; cf. p. ex. Brugmann Grdr. II², 1, 240. ¹Torp chez Fick III⁴ 8. Feist EW. 9. Franck-van Wijk EW. 8; voy. s. v. ὄκνος I. hom. ὄσσοσ et ὄσος, att. ὄσος 'quantus' < **ōtio-*, cf. hom. τόσσοσ τόσος (**totio-*) πόσσοσ (**potio-*), lat. *tot toti-dem*, skr. *tāti* 'tot'; th. pron. i.-e. **jo-* (: gr. ὄς 'qui').
- att. ὀστακός, dor. (Épich.) hellénist. ἀστακός (voy. s. v. p. 90) n. 'homard ou crustacé analogue' < i.-e. **osthə-ǵo-*: skr. *asthān-os*, cf. skr. *an-āsthaka-h* 'sans os'; bibl. chez Osthoff BB. 24, 157 sq. Voy. le suiv.
- hom. ὀστέον (**ōsteion*. Brugmann Grdr. II², 1, 157), att. ὀστοῦν, dor. (Théocr.) ὀστίον 'os, ossement': skr. *āsthi*, gén. *asthāh* n. zd *ast- asti-* 'os', arm. *oskr* 'os' (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 482; **ostw-er* selon Meillet Esq. 14. 28; autre analyse chez Pedersen K. Spr. I 85), alb. *ast aste* 'os' (G. Meyer Alb. Spr. 19), lat. *os*, plus exact. *oss*, gén. *ossis*, v. lat. aussi *ossu* (pl. *ossua*) et *ossum* (voy. Walde² s. v. Stolz Lat. Gr. ⁴ 150 n. 5 bibl.); i.-e. **osth-*, issu de **od-th-i* selon Johansson IF. XIV 321, qui y rattache v. irl. *odb* 'nœud' gall. *oddf* 'excroissance', d'un i.-e. **od-bho-* (voy. s. v. ὀσφύς), gr. ὄζος 'branche' ὄσχος 'jeune pousse', mais voy. s. vv. ¹) L'hypothèse de Hirt Abl. § 692, i.-e. **oqosth-* (ὀστέον < **oqosth-*: v. slav. *kostī* 'os' lat. *costa* 'côte') est très douteuse. — A ce groupe appartiennent ὀστρακον ὀστρεον ὀστακός ὀστρύς ἀστράγαλος ὀσφυς, voy. s. vv.

1) Persson Beitr. I 526 ne pense pas que **osth-* remonte à **od-th-*, le sens d' 'os' n'apparaissant nulle part dans **od-*, et skr. *-sth-* (*āsthi*) ne pouvant remonter à *-tth-* *-dth-*; il attache une valeur au rapport skr. *āsthi* gr. ὀστέον: lat. *costa* v. slav. *kostī*, comme à d'autres où apparaît une alternance gutt. + voy. : 0 + voy.

posthom. ὄστρακον 'coquille, écaille, carapace; tesson' prob. d'un adj. *ὄστρακος formé sur i.-e. **osth₂*- à côté de **osth₁*-, cf. ὄστακός. Osthoff BB. 24, 158 (bibl.). De là ὄστρακισμός m. (Arstt.), ὄστρακίζω (Thuc.); ὄστρακοῦν 'briser en morceaux (Esch.); rendre dur (Arstt.); pass. se couvrir d'une écaille dure (Lycophr.).'

ὄστρειον (Esch.), ὄστρεον 'huître' : ὄστέον ὄστρακον.

ὄστριμον 'étable' < *ὄθτρο- : v. sax. *edor* ags. *eodor* 'clôture, enclos' v. norr. *jadarr* 'bord, lisière' v. h. a. *etar* 'clôture clayonnée, terre enclose, bordure', v. slav. *odrŭ* 'lit' russ. *odrŭ* 'couche, échafaudage de planches' selon Bezenberger BB. 27, 174; incertain.

ὄστρύς, -ύος f., ὄστρύᾱ f., ὄστρυΐς, -ϊδος f. 'sorte de hêtre au bois dur et clair' < *ὄστρο-δρυς par haplogogie; cf. ὄστρεον ὄστρακον ἄστράγαλος, formes avec -ρ-, à côté de ὄστέον (*ὄστειον) ὄστακός (*ὄστρ-κο-ς) + δρυς. Brugmann IF. XIX 399 (bibl.). Grdr. II², 1, 581 n.

posthom. ὄσφραίνομαι, fut. ὄσφρήσομαι, aor. ὠσφρόμην 'flairer, sentir qc.' < *ὄσφ- : **oles*- 'odor' + **ghr-*, cf. skr. *jighr-ati* 'ils flairent' 3. sg. *jighra-ti ghrā-ti* pte. *ghrātā-h*, i.-e. **ghrā^x*- 'sentir'. Wackernagel KZ. 33, 43. Brugmann IF. VI 100 sqq. Gr. Gr.³ 258. Grdr. II², 1, 88. 514. Wiedemann BB. 27, 242 sq. Reichelt KZ. 39, 73. Etc. — Lat. *frāgrō* 'exhaler une odeur, sentir' est écarté par Walde IF. XIX 101 sqq. Wb.² 312 (bibl.) en tant que dénom. d'un **bhrag-ro-s* 'sentant' : m. h. a. *bræhen* 'sentir', i.-e. **bhrāg-* 'sentir'.

ion. att. ὄσφύς, -ύος f. 'hanche'. Kretschmer KZ. 31, 332 a proposé d'y voir un composé de ὄστ- 'os' (: ὄστέον) + φῦ- = skr. *bhū-*, cf. des composés skr. comme *mayō-bhū-h* 'qui ranime, rafraîchissant'. — Selon Persson Beitr. I 415. II 717 ὄ- pourrait être le résidu de ὄστ- (cf. Kretschmer l. cit.) et *σφύς un subst. 'gonflement', dépourvu du suff. *-d- et parent de gr. ἔσφυδωμένος 'gonflé (de mangeaille)', σφυδῶν ἰσχυρός κ.τ.λ. Héseyh., διασφυδῶσαι αὐξήσαι H. — La parenté du mot avec zd *ascū-* 'tibia', gall. *asgwrn* corn. *ascorn* 'os' (Fick BB. 16, 171, posant i.-e. **osq₂hā s*; sur les mots celt. voy. Foy IF. VI 324) n'est pas immédiate, -φ- en cette position ne pouvant être issu que

d'une labiale indo-eur. — L'avis de Johansson BB. 18, 24 heurte la phonétique. — V. irl. *odb* 'nœud dans un arbre' gall. *oddf* 'excroissance, bosse', qui en ont été rapprochés en tant qu'issus de **ozbh-* (Pedersen *Aspirationen i Irsk I* [1897] 20. K. Spr. I 32. Thurneysen IF. IX Anz. 46. Hdb. d. Alt-ir. I 131. Brugmann Gr. Gr. 3 118), sont plus prob. nés de **odbh-*, cf. (?) Lidén BB. 21, 111 sq.) lat. dial. *offa* 'morceau, bouchée' (**odhu-*).

ὄσχος m. (Ar. Aeb. 997), ὄσχη f. (Nic. Al. 109. Ath.) 'jeune pousse, jeune branche'; aussi ὄσχη ὠσχοι ὠσχο-. Hétych. etc. (qui peut être un i.-e. **o-zgh-o-*). Étym. et bibl. indiquées s. v. hom. ὄζος I. — L'avis de Hirt Abl. § 649 (i.-e. **omozgho-* 'pousse') est à écarter.

ὄτε, lesb. ὄτα 'lorsque' conj. < th. rel. i.-e. **io-* (voy. s. v. ὄς 'qui') + suff. **-te-*ta*; cf. Brugmann Grdr. II², 2, 732.

ὄτλος m. 'douleur' (Esch.); hellénist. ὄτλειν ὄτλειύν 'souffrir': ὄτλήμων 'ἄθλιος Hétych. < ὄ- préf. (voy. s. v. p. 681) + **tel-*, cf. Ἄτλας τλήναι τελαμών. Kretschmer KZ. 36, 268.

ὄτοπος m. 'vacarme' (Hsd. tragg.); ὄτοβειν 'faire du bruit : faire retentir' (Esch.); onomatopée, cf. ὄτοτοῖ cri de douleur. οτοτύζω 'se lamenter'; pour l'élément -βο-ς cf. κόναβος θόρυβος.

ὄτραλέος 'rapide, agile' (Opp. Q. Sm.), -αλέως adv. (Hom. Hsd.): hom. ὄτρηρός 'rapide', cf. τρηρόν 'ελαφρόν Hétych. ὄτρα- < ὄ- préf. + i.-e. **tur-*): ὄτρυνω. Brugmann Grdr. I² 311. Gr. Gr. 3 42. Debrunner IF. XXIII 12 sq. 31. — L'avis de Zupitza KZ. 37, 406 (: lett. *ātrs* 'rapide') est à écarter.

hom. poét. ὄτρυνω 'pousser, exciter, presser', moy. 'se hâter' < *ὄ τρυ-ν-ιω, e.-à-d. ὄ- préf. (voy. s. v. p. 681) + τρυ- : skr. *tvāratē* 'se hâter', v. h. a. *dvira* 'je tourne rapidement' trans., skr. *tvāra-h* 'qui se hâte', gr. τ[*F*]ρα- (**tur-*) dans ὄτραλέος, i.-e. **tur-* **tur-* (cf. τέτρα-σι : τρυ-φάλεια : lit. *ketveri*). Brugmann Grdr. I² 260, 272, 311. II¹ 981. II², 2, 817.

οὐ οὐκ (οὐχ) οὐχί 'non, ne pas'. Origine obscure. — Le rapport avec lat. *haud* 'ne pas' (Osthoff chez Hübschmann *Vocalsyst.* 191) est à écarter; voy. Walde² s. v. — Lat. *au-* (*au ferro*, skr. *āva* 'de haut en bas, etc.' *o-gamā-h* 'solitaire', gr. *av-* *av-* *-χάπτειν* gl.) etc., cités s. v. αὔτως p. 104, forment un autre groupe. — Arm. *oç* 'ne pas' (Bugge KZ. 32, 31) n'est point

parent (Hübschmann Arm. Gr. I 481). — La parenté avec skr. *ũ* 'et, aussi', οὐ particule intensive devenant négative, cf. fr. *pas* (Fowler The negatives of the indo-eur. languages. 1896, p. 14) est toute problématique. — οὐ-χι : skr. *na-hi* 'certes pas', cf. ναί-χι 'oui certes' s. v. ναί. — Hom. οὐ-κί pour *οὐ-κι (-κι = -τι, i.-e. **quid* avec délabialisation après *u*) est accentué d'après οὐ-χι; cf. Brugmann Gr. Gr.³ 117. 528 (bibl.). Grdr. II², 1, 55. 2, 351. — οὐδαμός ord. pl. 'aucun, pas un' (Hrdt.) contient -αμο- < i.-e. **smmo-*, voy. s. v. εἷς p. 230 sq. — Pour hom. poét. οὐτιδανός voy. s. v.

hom. tragg. οὐδαζ, gén. οὐδαός n. 'sol, terre'; poét. οὐδαῖος 'terrestre, souterrain'; aor. προσουδίσαι 'jeter par terre' (Hrdt. V 92, 3) dor. ἐποτουδίξε κατέβαλεν ἐπὶ γῆν Hésych. Étym. obscure; cf. Schulze Qn. ep. 114 n. 1. — Johansson BB. 18, 44 rattache οὐδαζ à hom. οὐδός m. 'seuil' et à ὁδός f. 'chemin'; voy. le suiv. — Scheftelowitz BB. 29, 27. 44 évoque arm. *getin* 'sol' < i.-e. **ged-ino-*, οὐδαζ étant selon lui issu de **Fódας*, ce qui ne se peut.

hom. οὐδός, att. ἐπίδ. ὁδός m. 'seuil', cf. dor. ὠδόν· οὐδόν Hésych.; la forme de l'épopée pop. préhom. a été ὀδός; on en a rapproché gr. ἔδαφος n. 'sol' ὁδός f. 'chemin', i.-e. **sed-* **sod-* (p. ex. Johansson BB. 18, 44. Brugmann IF. XIII 85); la psilose en att. et en dor. fait difficulté, cf. Solmsen KZ. 32, 286.

hom. etc. οὐθαρ, -ατος (*-η-*t-*) n. 'mamelle, sein' : skr. *údhar*, gén. *údhn-aḥ* n. 'mamelle', lat. *uber-eris* n. 'sein, mamelle, pis' *uber-eris* adj. 'riche, copieux, fécond, fertile' (voy. Walde² s. v.), ags. *úder* v. h. a. *útar* 'mamelle' (et, avec apoph., v. norr. *úgr* 'mamelle' < **eud(u)r(a)-*), lit. *údrūti* 'donner du lait'. Curtius⁵ 260 sq. Osthoff MU. IV 101 n. (bibl.); th. en -*r/-n-* (Johansson Beitr. 1. BB. 18, 22), à côté de quoi, avec un autre suff., v. slav. *vymę* serb. *vīme* 'mamelle' (< **vydmeę*, i.-e. **údh-men-*); i.-e. **oudh-* (Hirt Abl. § 101. Persson Beitr. II 689) : **údh-* : **ěudh-* 'gonfler', cf. russ. *úditī údētī* 'gonfler'. — Pour m. b. a. *jeder* v. fris. *iader* 'mamelle' voy. auj. Franck-van Wijk EW. s. v. *uier*.

hom. οὐλαί, att. ὀλαί (*ὀλφαι) f. pl., hom. οὐλό-χυσται (: χέω) f. pl. 'orge du sacrifice'; cf. syrac. ὀλβάχνιον (e.-à-d. ὀλφ-) 'corbeille

contenant l'orge' (Dinol. fr. 13 Kaihel), arc. ὄλοαι (< *ὄλεFā-, avec un autre degré du suff. et assim. vocal., cf. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 149 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 207). Voy. s. v. ἔλυμος II. p. 246.

hom. οὐλαμός m. (le ton d'après Hrdn.; incertain à tout prendre, cf. ποτ-αμός et πλόκ-αμος) 'troupe, multitude (de guerriers)' est dû à un all. métr., cf. γόλαμος (e.-à-d. *Fól-)· διωγμός Hésych.; i.-e. *uel- 'presser' (: hom. εἴλω et εἰλέω I., voy. s. v. p. 223 sq.). Solmsen Unters. 79 (bibl.). Persson Beitr. I 544.

hom. οὐλε 'salut!' voc. de οὐλος, voy. s. v. att. ὄλος.

hom. att. οὐλή f. 'eicatrice' < *Folnā ou *Folσα : gall. *gveli* corn. *goly* bret. *gouli* 'plaie' (celt. *uel-ī- ou *uol-ī-. Fick II⁴ 285. Henry Bret. 139; autre avis chez Pedersen K. Spr. I 157 : v. irl. *innu buillni* 'les coups', i.-e. *gu-), lat. *colnus -eris* 'blessure' (analyse ambiguë; voy. Walde² s. v. bibl.), pers. mod. *valāna vālāna* 'blessure' (Horn Npers. Et. § 1075), i.-e. *uel- 'arracher, déchirer' (: lat. *vellō*). Curtius⁵ 372; voy. J. Schmidt KZ. 32, 386. — Pour skr. *vraṇā-ḥ -m* 'blessure' voy. auj. Persson Beitr. I 277 sq.

hom. ποét. οὐλλιος 'funeste'; hom. ποét. οὐλόμενος (= ὀλόμενος pte. aor.) m/sens. : ὀλέσθαι; il y eut all. métr. de la voy. initiale. Schulze Qu. ep. 191 sqq. (spéc. 200). Brugmann IF. XI 266 sqq. Voy. s. v. hom. οὐλος III. Ép. οὐλοός 'funeste' est né à l'époque alexandrine par contamination de ὀλοός avec οὐλος οὐλλιος et οὐλόμενος. Brugmann op. cit. 269.

ion. att. οὐλον, ord. pl. 'gencive'; οὐλλις, -ιδος f. m/sens. Rapport probable avec εἰλύω (*Fελνω) 'enrouler, envelopper', i.-e. *uel- : le détail est peu clair.

I. hom. οὐλος 'entier' < *soluo-s; voy. s. v. att. ὄλος.

II. hom. etc. οὐλος 'crépu, frisé, laineux, touffu' < *Folno-ς (ou *Folσο-ς?) : skr. *ūrṇā* lat. *lāna* (*elānā) lit. *vīlnos* pl. 'laine' etc. éités s. v. λήνος p. 578 (bibl.); cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 293. 359. 418. 475. II², 1, 257. IF. XI 268. Persson Beitr. II 646; Baechyl. XVII 53 a fourni οὐλλιος (οὐλλιον Θεσσαλὰν χλαμύδ').

III. hom. οὐλος 'funeste, déléthrios' E 461. 717. Φ 53b. Β 6¹), cf. dor. ὠλος Alem. 55 B.⁴; ancien subst. = ὄλεθρος : ὀλέσθαι; la

1) B 6 (οὐλον ὄνειρον) le sens n'est pas 'trompeur, décevant'

forme primitive est ambiguë (*ὄλνο-ς? *ὄλφο-ς? *ὄλσφο-ς?), cf. Brugmann IF. XI 266 sqq. (bibl.).

IV. οὐλος m. 'gerbe; — hymne à Dèmètèr' (Ath. XIV 618 d) < *φολνο-ς ou *φολσο-ς; voy. les art. hom. etc. οὐλος II. 'crépu' et ἴουλος p. 379.

hom. att. οὖν, posthom. ion. aussi ὦν, lesb. béot. dor. ὦν, thess. οὔν (< ὦν), particule postpositive, s'unissant à d'autres particules et à des pronoms, p. ex. γ' οὖν (γούν), γὰρ οὖν, δ' οὖν, ἀλλ' οὖν, οὐκ οὖν (οὐκούν) οὔκουν, μὴ οὖν (μῶν), ὅστις οὖν (ὅστισοῦν); sens premier : 'en effet, en vérité, en réalité', avec rappel de qc. d'antérieur, qui en est confirmé et que la particule résume; < *ὄον ou *ὄεν; pour ion. ὦν, qui ne peut avoir cette origine, Wackernagel KZ. 29, 127 croit à un transport de l'ω de μῶν; pour Meister Die Mim. d. H. 867 ὦν < ἦ οὖν, cf. μῶν < μὴ οὖν, avec perte du sens de ἦ dans la crase, cf. ἦ-ε ἦ-ε < *ἦ-φε; voy. Brugmann Gr. Gr.³ § 628 [4 § 638], où sont émises plusieurs hypothèses dont aucune n'est palmarie.

hom. att. (poét.) οὔνεκα 'à cause de quoi', à côté de ἔνεκα, est né de combinaisons comme ἐκείνουνεκα < ἐκείνου ἔνεκα. Wackernagel KZ. 28, 109 sqq. Brugmann Grdr. I² 882. Gr. Gr.³ 140. 457. 562 sq. [4 615. 634. 648 sq.]

att. οὐρά, ion. οὐρή f. 'queue; arrière-garde' < *ὄρφā, cf. skr. *ṛṣ-ṛā-h* 'haut' et voy. les art. hom. ὄρσο-θύρη et att. ὄρρος. De là hom. οὐρίαχος m. 'hampe de la lance' avec fer pointu pour planter l'arme en terre; οὐραχός m. 'extrémité pointue, pointe (Hpc.); pl. barbes d'épi, ἀθήρες (Él.)', cf. lat. *urruncum* 'partie inférieure de l'épi' (Varr.), prob. **ur̥s-on-co-* (Fröhle BB. 3, 20. 14, 101. 104. Walde² s. v.).

ion. att. οὐρανός, lesb. ὤρανος, béot. ὠρανός, dor. lac. ὠρανός (ὠρανιάφι Alem. 59 B.⁴), ségest. οὐρανος m. 'ciel' < *ὄ-φορανος (Kretschmer KZ. 31, 444); lesb. ὄρανος < *φορανος; plus anc. prob. *ὄφορφανος et *φορφανος (cf. Fierlinger KZ. 27, 475) : skr. *Ἄरुणा-ἦ* 'dieu du ciel nocturne, etc.'; voy. Solmsen Unters.

(p. ex. Fick I⁴ 551, qui évoque lit. *pri-vilti* 'tromper'); B 8, au lieu de οὐλε ὄνερε, avec un hiatus inexplicable, Brugmann l. cit. propose οὐλι' ὄνερε.

297 sq. (bibl.). De là οὐρανίσκος m. 'ciel de lit, baldaquin; — palais buccal (cf. lit. *dangūs* 'ciel; — palais' russ. *nebo m/sens*)?

ion. att. οὐρέω -ῶ 'uriner' (< i.-e. **uorseiō*. Wackernagel KZ. 29, 129); οὔρον (postverbal, l. cit.) 'urine' (Hrdt. Hpc.); οὐράνη (Esch. Soph.) οὐρο-δόκη (Xén.) f. 'vase de nuit'; οὐρία f. 'un oiseau aquatique' (Ath. IX 395 e). I.-e. **uer-s-* 'arroser' (aussi 'féconder', cf. skr. *vṛṣan-* 'mâle, homme, étalon' *vṛṣa-h* 'taureau', lat. *verrēs* 'verrat', lit. *veřszis* 'veau', cités s. v. ἐρση p. 284) est attesté par gr. ἐρση ép. ἔερση f. 'rosée', skr. *varṣām* 'pluie', etc., et est un élargiss. de **uer-* dans m. irl. *feraim* 'je verse' *ferath* 'humor' gall. *gweren* 'liquamen' v. irl. *hrōen* 'goutte, pluie' gall. *gwirod* 'potus' (Fick I⁴ 131. II⁴ 271; Lidén IF. XVIII 485 sq. y joint m. irl. *feru* bret. *gwern* 'aune', alb. *verë* 'populus alba' en tant qu'arbres hydrophiles?), lit. *verdu cirti* 'jaillir, bouillonner, cuire' *versmė* 'source' lett. *atvārs* 'tourbillon' v. slav. *izvorŭ* 'source' *civėti* 'sourdre, jaillir, bouillonner, cuire' (von der Osten-Sacken IF. XXIII 383 sq. bibl.), prob. ags. *war* v. norr. *ver* 'mer'; à côté de quoi i. e. sans doute *(*e uer-* 'eau' dans skr. *vār vāri* n. 'eau' zd *vār-* 'pluie' *vāri-* m. 'lac' (< i.-e. **uar-* selon Streitberg IF. III 329 sq.) tokh. A *wār* 'eau', arm. (Scheftelowitz BB. 29, 44) *gayj* 'marécage, bone', lat. *urina* 'urine' *urimari* 'plonger sous l'eau' -*ator* 'plongeur' (voy. Walde² 860 bibl.), v. norr. *úr* 'pluie fine' *ýra* 'bruiner', lit. *jūrės* f. pl. 'la mer, spée. la mer Baltique' lett. *jūr'a* v. pruss. *jurin* f. acc. sg. 'mer' (j- peu clair) v. pruss. *wurs* 'étang' (**urs*: bibl. chez Trautmann Apr. Sprd. 466) etc.; l'essentiel chez Curtius⁵ 350; cf. Persson Wzerw. 85 sq.

hom. οὐρ οί m. pl. 'canaux' pour traîner les navires du rivage à la mer B 153 < **ōpfo-* appartient à la base *ereqa-* 'arracher, fouiller' attestée par skr. *āruṣ-* 'blessé, blessure', gr. ἐρῦσι-χθων 'qui fouille la terre' (voy. s. v. p. 286) ὀρύα f. 'boyau' ὀρύσσω 'creuser' (voy. s. vv.), v. norr. *orr* 'cicatrice' (**arwiz-*, lit. *urvas ūra* 'trou (de souris, de taupe, etc.)'; voy. Persson Beitr. I 290 sq. (bibl.), II 774, 840. — Le rapport avec véd. *ūrā-ḥ* 'réservoir' (Schweizer IF. X 211 sq. Brugmann Grdr. II². 1, 207) semble moins plausible. — L'hypothèse d'un **foṛpfo-*

parent de v. norr. *vorr*, gén. *varrar* (**uarsu-*) 'coup de rame' (Fröhde BB. 20, 221 sq.) est à écarter.

hom. οὔρον K 351. θ 124 'espace parcouru, distance', propr. 'longueur du sillon tracé (par un attelage de mules) jusqu'à l'arrêt du tournant'; δίσκου οὔρα pl. Ψ 431 et δίσκουρα pl. Ψ 523 'portée du disque'. Un rapport avec hom. οὔροι (voy. s. v.), en partant d'un sens premier 'sillon' (Fröhde BB. 20, 221 sq., cf. G. Meyer³ 135) semble plausible, bien que l'analyse de Fröhde doive être modifiée. — Gr. ὄρνυμι 'faire se lever, etc.' (Curtius⁵ 346), ou gr. εὐρύς 'large' (L. Meyer II 211 sq. Prellwitz² 344) sont à écarter.

I. hom. poét. οὔρος m. 'vent favorable'; att. οὔριος 'poussé par un bon vent; favorable (vent)'; tragg. οὔριζω 'pousser à l'aide d'un bon vent; seconder'. Étym. obscure. — Le rapport avec gr. ὄρνυμι (Prellwitz² 344 avec?) est peu clair; celui avec ἄ[φ]ημι αὔρα (Curtius⁵ 386 sq. L. Meyer II 210 sq.) heurte la phonétique.

II. hom. poét. οὔρος m. 'gardien'. Voy. s. v. ὄρν.

III. ion. οὔρος m. 'frontière'. Voy. s. v. att. ὄρος.

IV. ion. οὔρος n. 'montagne'. Voy. s. v. att. ὄρος.

ion. att. οὔς (< **ōos*, plus anc. **ōōsos*, à côté de quoi dor. ion. épigr. *ōs* < i.-e. **ō[u]s*¹); voy. Sommer Gr. Lautst. 15 sqq.) n. 'oreille': irl. *au* *ō*, gén. *ae* (cf. gaul. *Su-ausia* 'aux belles oreilles', nom de femme) v. slav. *ucho*, gén. *ušese* 'oreille', zd *uš-i* ntr. duel 'les deux oreilles' (i.-e. **us-i*) pers. mod. *hōš* (< aryen comm. **aus-*), v. slav. *uš-i* ntr. duel lit. *aus-i* (devenu fém.), gén. pl. *aus-ū*, lat. *aus-cultō* 'écouter', i.-e. **aus-* **us-* 'oreille'; — cf., avec un élargiss. par *-i-*, zd instr. duel *uš-i-bya usi-dar²θrām* 'le fait de saisir par l'entendement', lat. *auris* f., irl. *auib* 'auribus' lit. *ausis* f. lett. *āuss* f. v. pruss. *āusins* f.

1) A cet **ōus-* envisagé comme forme forte du th., G. Meyer Alb. St. III 11 sq. Gr.Gr.³ 434 (cf. Bugge BB. 18, 172) rattache alb. *ves* m. 'oreille' (< **ōusi*), gr. ἀμφῶες 'à deux anses' (Théocr. I 28) épigr. ἐνφιδιον (**ōusidion*); voy. d'autre part W. Petersen Greek dim. in -ιον 224) 'boucle d'oreille' dor. ἐξωβάδια· ἐνώτια Hézych. ὠφata Alem., tandis que J. Schmidt Plur. 109. 406 (bibl.) croit, chez les mots dor., à un transport de l'*ω* du nom. sg. ὠς.

acc. pl.; — avec un élargiss. par *-o-*, v. h. a. *ōri* m. h. a. *œre* *ær* n. 'ouverture en forme d'oreille, all. mod. *Öhr*'; — avec un élargiss. par *-ā-*, m. h. a. *æse* 'oreille, anse'; — avec morphème nasal, hom. οὔατος gén. sg. (**ous-ŋ-t-*) οὔατα n. pl. = att. ὠτός (échangeant de ton amené par le monosyllabisme du thème; voy. aussi l'art. ἐριούνιος < **-ουσν-* p. 280) ὠπα, got. *ausō* v. h. a. *ōra* v. norr. *eyra* 'oreille', arm. *unkn*, gén. *unkan* 'oreille', gr. ὠκίδες· ἐνώτια Hétyeh. < **ōa-ko-* i.-e. **ouspgo-* (Osthoff L. v. Patrubány's Spr. Abh. II 54 sq. 97. Et. Par. I 263). Cf. Curtius⁵ 403. Fiek I⁴ 370. II⁴ 4. III⁴ 7. Brugmann Grdr. I² 155. 193. 772. II², 1, 173. 309. 519. 577. Walde² s. v. (bibl.). Etc.; pour une analyse ultérieure voy. auj. Persson Beitr. II 723 sq. (bibl.). — Voy. s. vv. ἀκροᾶσθαι ἀκούειν.

att. οὐσίᾱ, ion. οὐσίη f. 'essence, substance, être, existence; biens, fortune' est formé sur le fém. οὔσα du ptc. prés. att. ὄν, cf. dor. ἐσσία f. 'οὐσία' formé sur le fém. ἔσσα du ptc. prés. dor. *ἦς, resp. *εἰς, pl. (hér.) ἐντες.

hom. οὐτάω *-ō* et οὐτάζω, aor. 3. sg. οὐτά (prés. *οὐτά-μ, cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.¹ 325 bibl.) inf. οὐτάμεν(αι) ptc. de sens passif οὐτάμενος 'blesser'; ἄουτος Σ 536 ἀνούτατος Δ 540 'non blessé'. Étym. obscure; cf. Solmsen Unters. 249. 299.

hom. poét. οὐτιδανός '*de nul prix > lâche, faible, impuissant' se décompose en οὐ-τιδ-ανός, *-δ* représentant la finale du pron. ntr. *τιδ. Brugmann Grdr. II¹ 135. Gr.Gr.³ 240 [4281]. Schulze Qu. ep. 376. Charpentier KZ. 40, 445.

οὔτος αὐτή τοὔτο 'celui-ci, celle-ci, ceci'. οὔτος contient visiblement les trois éléments *ō*, la particule *u* (cf. v. pers. *haur* 'ille') et *qe*. qui appartient au th. **to-*, mais la façon dont ces éléments se sont fondus en un mot n'est pas élucidée; voy. Brugmann Dem. 103 sqq. IF. XVIII Anz. 9 sq. (bibl.). Grdr. II², 2, 344. 355. Pour att. οὔτοσι voy. s. v. *-ί* p. 362.

hom. att. ὀφείλω hom. (éol.) ὀφέλλω créét. ὀφηλω (**Foφελνω*) 'devoir, avoir une dette, être redevable de: — (aor. ép. ion. ὤφελον) devoir, être obligé à, être tenu de' < préf. *Fo-* (: skr. *áva* gr. αὐ- lat. *au-* irl. *ō ua* v. pruss. *au-* v. slav. *u*, lat. *vē-* gall. *gui-*), cf. arc. *Fo-φληκοσι* [*Fo*]-φληᾱσι [*Fo*]-φληοι, + un élément obscur; le rapport souvent proposé (depuis Bezzen-

berger BB. 16, 253) avec gr. τέλθος (en tant que *θέλθος)·
 χρέος Hétych. (voy. s. v.) et avec la famille de got. *fra-gildan*
 'rembourser' *gild* 'φόρος, impôt' se heurte à des difficultés pho-
 nétiques; cf. Osthoff IF. IV 269 (bibl.). Brugmann IF. XXIX
 241 sqq. 412 (bibl.). — ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, aor. ὤφλησα
 et ὠφλον 'être débiteur d'une amende (att.); se faire accuser
 de'; ὄφλημα n. -σις f. 'dette'.

hom. att. ὄφελος n. seul. nom. et acc. 'utilité, avantage, profit'
 abstrait d'un adj. *ὄ-φελο- < préf. ὀ- (i.-e. *o) 'près de, avec'
 + subst. *φελο- = skr. *phāla-m* 'fruit, succès, gain, avantage';
 sens premier 'où il y a gain'; de là aussi ὀφελής adj. dans δη-
 μωφελής ἀνωφελής πολυωφελῶς etc., cf. hom. Ὀφελέστης et
 att. ὠφέλεια f. 'aide, assistance, secours' ὠφελεῖν 'aider, secourir'
 (voy. s. vv.), dont l'ὠ- n'est autre que l'all. de la composition
 étendu à des mots simples (cf. p. ex. ἠνεκίς p. 325), cf. encore
 hom. οἰκωφελίη f. ξ 223 'soins de la famille' (< adj. *ὄ-φελο-
 ου *ὄφελιο-); — hom. ὀφέλλω II. 'faire grossir, gonfler,
 enfler; accroître' < *ὄ-φελω : skr. *phalati* 'se condenser,
 s'épaissir, cailler', i.-e. **phel-* alternant avec **bhel-* (: lat. *follis*
 'outre de cuir, soufflet de forge, etc.', v. h. a. *ballo* 'ballot' etc.,
 gr. φαλλός m., voy. s. v.) 'gonfler'; le grec ne permet plus la
 différenciation, et l'alternance ne surprend pas dans une R.
 d'origine onomatopéique; cf. Brugmann IF. XXIX 410 sqq.
 (bibl.); ὄφελμα n. I 'avantage' (Soph.). — L'étym. de Pedersen
 KZ. 39, 336 (: arm. *y-avelum* 'j'accroîs') est à écarter.

ὀφέλλω III. 'balayer' (Hippon.); ὄφελμα n. II. 'balai' (Hippon.);
 ὄφελτρον· κάλλυντρον Hétych.; ὄφελτρεύω 'balayer' (Lycophr.
 1165); arm. *avelum* 'je balaye', i.-e. -*bh-*. Pedersen KZ. 39, 336.
 hom. att. etc. ὀφθαλμός m. 'œil' < *ὀψθ αμο-ς; *ὀψ- < th.
 **oqu(e)s-*, cf. v. slav. *oko* gén. *očese* 'œil' etc. (voy. s. v. ὄσσε);
 *θαλυός; θάλαμος θαλάμη (p. 331); le sens premier a dû être
 'prunelle'. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 32 sqq.
 (bibl.). Gr.Gr.³ 127 [4149].

hom. etc. ὄφις, gén. ἰον.-ιος att. -εως m. 'serpent' < i.-e. **oguhi-s*;
 arm. *iž*, instr. *iživ* 'vipère' < i.-e. **eguhi-s* selon Hübschmann
 Arm. Gr. I 450, Brugmann Grdr. I² 132. 592. 634. II², 1, 169,
 Meillet Esq. 51; skr. *āhi-h* zd *aži-s* 'serpent' peuvent représenter

i.-e. **eghi-* (= gr. ἔχις, voy. s. v. p. 302) **oghi-* **eghi-* **oghi-* et même **ɔg(ɔ)hi-*. D'autre part Pedersen KZ. 39, 404. K.Spr. I 99 identifie arm. *iž* à gr. ἔχις, i.-e. **eghi-s*, et gr. ὄφις à arm. *awj*, gén. *awji* 'serpent', i.-e. **ogh-ɔi-s*. — Tout rapport avec v. h. a. *egidehsa* etc. (all. mod. *eidechse*) 'lézard' (Kluge⁷ 108. Zupitza Gutt. 99) est incertain, la famille germ. étant très obscure; voy. en dernier lieu Franck-van Wijk EW. s. v. *hagedis*. ὄφνις· ὄφνις, ἄροτρον ('soc de charrue') Hésych.¹⁾ < i.-e. **uog(h)ni-s* = v. pruss. (Bezzenger BB. 12, 168) *wagnis* 'contre de charrue', cf. norv. dial. *ragsne* (v. norr. *rangsn*) v. h. a. *waganso* lat. *vōnis* (**ro.ni-s*, i.-e. **uog(h)smi-s*; bibl. chez Brugmann Grdr. I² 591 et Walde² 858; autre analyse chez Sütterlin IF. XXIX 128), gén. *vōmeris* 'soc' (sur quoi l'on refit un nom. *vōmer*); cf. aussi lit. *vājis*, gén. *vājio* 'cheville', v. h. a. *wecki* ags. *wecj* v. norr. *veggj* 'coin' (**uuz[u]i-*). Bugge BB. 3, 121. Fick BB. 12, 162. Zupitza Gutt. 101. Etc. — Gr. ὄφνις (et ὄφνη) est, en tant que né de **ύτσνις*, parent de m. b. a. *swade* 'faux', ou apparenté à ὄφνις dans l'hypothèse d'un th. **Foθεσ-* avec *θ* < *gwh*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 288.

hom. ὄφρα 'aussi longtemps que, jusqu'à ce que' est dissim. de **ho-φρα* < th. rel. **io-* + **φρατ*, qui se rattache à φερ· 'se mouvoir en avant, viser en avant'; cf. Fick I¹ 492. Brugmann KVG. § 910 et n.²⁾. [Voy. Add.]

hom. etc. ὄφρῦς, acc. ὄφρῦν, gén. ὄφρῦος (dat. pl. ὄφρῦσι pour **ὄφρῦσι*) f. 'sourcil; gravité, majesté, emphase, orgueil; hauteur escarpée. montagne abrupte': skr. *bhrā-h*, acc. sg. *bhrā-am* dat. sg. *bhrav-é*, zd *brat-* pers. mod. *abrā brā* (v. pers. dans *Gau-brava-* Γωβρύας) macéd. ἀβρούφες (= ὄφρῦες; à dégager de ἀβρούρες Hésych., cf. Kretschmer Einl. 287)³⁾ irl. *brúad* gén.

1) La glose ὄφρα· δεσμοὶ ἀρότρων. Ἀκαρβάνες Hésych. n'est pas claire; essai d'interprétation chez Meringer IF. XVII 132.

2) [Selon Ehrlich Unters. 41 ὄφρα et τόφρα sont issus des adv. instr. **ὄφι* **τόφι* + *ρα*; leur forme actuelle est due à une loi d'abrègement rythmique.]

3) [Meillet Aperçu d'une hist. de la lg. gr. 53 maintient ἀβρούρες en raison de la forme ἀβρορες attestée par ailleurs et du suff. *-t-* de zd duel *bratbyam* et v. irl. *brúad*.]

duel, ags. *brú* v. norr. *brún*, lit. *bruvīs* v. slav. *brŭvī* (modifié d'un nom. **bry* d'après les cas obliques) *obrŭvī* 'sourcil' (Curtius⁵ 295) v. pruss. *wubri* 'cil' (par métathèse pour **bruwi*; cf. J. Schmidt KZ. 32, 330. Kritik 79. Trautmann Apr. Sprd. XVII. 466); un degré d'apophonie i.-e. **bhrēu-* est dénoncé par v. norr. *bró* (i.-e. **bhrēuā*) 'cil' ags. *bréw* v. h. a. *brāwa* 'sourcil'; pour le rapport i.-e. **obhrŭ-* (**obhrēu-*): **bhrŭ-* voy. Osthoff MU. IV 217. Kretschmer KZ. 31, 336. J. Schmidt ll. cc. Solmsen KZ. 34, 549. Hirt Abl. § 840. On y joint aussi gaul. *brīca* 'pont' < **bhrēuā* (Bezzenberger chez Fick II⁴ 184. Brugmann Grdr. II², 1, 137. 210) et dès lors v. norr. *brú bryggia* v. sax. *bruggia* v. h. a. *brucka* ags. *brycȝ* 'pont' (Noreen Abriss 153. Osthoff Et. Par. I 151 n. bibl.), v. slav. *brŭvŭno* russ. *brevnó* 'δοκός, poutre' (cf. Berneker EW. 91 sq. bibl.). — Persson Beitr. I 17 sq. II 750 sq. pense que le sens de 'sourcil' est dérivé du sens de 'bord, arête' et invoque le sens de 'hauteur escarpée' de gr. ὄψους, cf. v. norr. *brún* 'sourcil' et 'arête, bord escarpé', à quoi il joint lit. *briauñā* 'arête, dos du couteau, bord d'un chaudron, quille du navire', en écartant le groupe des mots signifiant 'pont'; i.-e. **bhr-ǎ-* 'bord, arête' serait un élargiss. de **bher-* 'élévation, bord, arête, pointe, etc.', cf. le rapport **bher-*: **bhr-ǎ-* 'brillant, beau' dans lit. *bėras* 'brun': v. h. a. *brŭn* gr. φρŭνος φρŭνή¹⁾.

hom. ὄχα 'tout à fait, beaucoup' devant un superl.; hom. ἔξοχα m/sens; ép. poét. ἔξοχος 'supérieur'; ὄχυρός 'fortifié, solide' (ὄχα: ὄχυ-ρός = τάχα: ταχύς) et autres mots issus de **soǵh-*, degré fléchi de **seǵh-* 's'emparer de, tenir'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

posthom. ὄχεῖν I. 'voiturer'. Voy. s. v. ὄχος.

hom. posthom. ὄχεῖν II. 'contenir; tenir; supporter, souffrir'.

Voy. l'art. ἔχω p. 302 sq. sub fin.

1) L'emploi sûrement métaphorique de lat. *supercilium* au sens de 'partie saillante, sommet, cime, haut, pointe; — butte, éminence, tertre, mamelon' me paraît donner tort à Persson; cf. *supercilium tumuli* Liv. XXXIV 29, 11; *stare infimo supercilio* 'à la saillie inférieure' id; *sup. clivosi tramitis* Virg. 'montagne sourcilleuse'; *sup. quoddam excelsum nacti* Hirt. 'ayant trouvé une butte élevée'.

ion. att. ὄχετός m. 'aqueduc'; ion. att. ὄχετεύω 'dériver par un conduit' < i.-e. **ueǵh-* 'conduire', voy. s. v. ὄχος.

ion. att. ὄχεύω 'couvrir, saillir'; ὄχευτής, -οῦ m. 'étalon' (Diosc.); ὄχεῖα (Xén.) ὄχη (Arat.) f. 'action de saillir': skr. *sáhatē* 'venir à bout de, se rendre maître de', i.-e. **seǵh-* (: ἔχω). Prellwitz² 346. — Véd. *ukṣáti* 'répandre; arroser' (L. Meyer I 527; voy. s. v. ὑγρός) est à rejeter.

hom. ὄχθεῖν (aor. pte. ὄχθήσας, ind. 3. pl. ὤχθησαν) 'être affligé ou indigné': ἔχθος (p. 302)?

hom. etc. ὄχθη f. ord. pl. 'rive escarpée; falaise, colline'; posthom. ὄχθος m. m/sens. Étym. obscure; voy. Fick BB. 29, 238.

ὄχθοιβος n. 'frange ou bordure d'une tunique' (Aristoph. Phéréc.). Étym. obscure.

hom. ὄχλειν I. 'remuer, mouvoir'; hom. poét. ὄχλιζω 'soulever avec un levier, faire mouvoir avec peine, force ou violence'; ὄχλεύς (: v. norr. *vagl* 'faux-entrait' norv. mod. *vagl* 'perchoir'; cf. lat. *vectis* 'levier' : *vehō*)· μοχλός. στρόφιξ. δεσμός Hésych. < i.-e. **ueǵh-* 'faire mouvoir', voy. s. v. ὄχος.

posthom. ὄχλος m. 'foule; populace; embarras' (cf. lat. *turba*); posthom. ὄχλειν II. 'tourmenter'; ion. att. ὄκληρός 'importun'. Étym. obscure. — Pour got. *agls* 'aïschρός' ags. *eþle* 'importun' (Fick I⁴ 367. III⁴ 9. Prellwitz² 347; cf. v. irl. *ail* 'injure' < **agli-* avec *a-* indo-eur.) voy. Wiedemann BB. 28, 50 sq.

ὄχος n., ord. pl. ὄχεια 'char' (Hom. Pind.), avec ὀ- par influence du masc. ὄχος et du verbe dérivé ὀχεῖσθαι; le prim. *ἔχος (**Féchos*) dans (dial.?) ἔχεσφιν· ἄρμασιν Hésych.; ὄχος m. 'véhicule (ἄρμάτων ὄχοι Eur. Ph. 1190), char, navire'; posthom. ὀχεῖν 'voiturer'; hom. etc. ὀχεῖσθαι 'se faire porter'; pamphyl. *φεχέτω* 'qu'il amène' GDI. 1267, 24, cypr. aor. ἔφεξε 'il offrit' Hoffmann Gr. D. I n° 66, 2; hom. γαῖήοχος dor. γαῖάοχος (Pind.) lae. Γαῖάφοχος GDI. 4416, 9 épith. de Poseidon 'qui véhicule la terre': skr. *váhati* 'traîner sur un char, porter, amener, etc.' zd *vazáiti* 'charrier, etc.' = lat. *vehō* pf. *vēxī* 'porter, transporter, traîner, tirer, charrier, voiturer' (= gr. **Féχω*, qui tomba en désuétude quand il devint l'homonyme de ἔχω < **σέχω* 'tenir') *vehis* 'charretée' *vectis* 'levier' *vehiculum* (= skr. *vahitram*) ombr. *ařveitu arsueitu arueitu* 'advehito', got. *ga-wiqan*

‘mouvoir, secouer’ v. norr. *vega* ags. *wezan* ‘mouvoir’ v. h. a. *wegan* ‘se mouvoir’ v. norr. *vagn* v. h. a. *wagan* (i.-e. **uogh-no-*) ‘voiture’ got. *wēgs* ‘tempête, pl. vagues’ v. norr. *vágr* ‘mer’ ags. *waǵ* v. h. a. *wāg* ‘eau agitée, vague’ (: skr. *vāhá-h* ‘l’action de conduire; bête de somme, bête de trait, char’) got. *wigs* v. norr. *vegr* ags. *weǵ* v. h. a. *weg* ‘chemin’ got. *wagjan* ags. *weczan* v. h. a. *weggen* ‘mouvoir’ v. h. a. *wāga* ‘balance’, v. slav. *veza vesti* ‘vehere’ *vozū* ‘char’ *ceslo* (**ueǵh-slo-m*) ‘rame’ *voziti* ‘conduire’ lit. *vežù vėsztì* ‘charrier’ (= skr. *vāhati* etc.) *vežimas* ‘char’ *vėžė* ‘ornière’, v. irl. *fēn* gall. *gwain* ‘sorte de char’ (**uegno-*) gall. *am-wain* ‘circumducere’ *ar-wain* ‘ducere’ *cy-wain* ‘vehere’ gaul. *corinnus (-in-)* ‘char de guerre’ v. irl. *fecht* (**uek-ta* ‘charroi’) ‘voyage, fois’ gall. *gwaith* ‘fois’ (Fick II⁴ 266. Henry Bret. s. v. *gwéach*), alb. *vjed* ‘je vole, je dérobe’ (selon G. Meyer Alb. Spr. 474; parent de v. slav. *vedq* ‘je mène’ selon Pedersen KZ. 36, 335¹); i.-e. **ueǵh-* ‘conduire, charrier’. Cf. Curtius⁵ 192sq. Fick I⁴ 127. 311. 546. III⁴ 382sq. Walde² 812 sq. (bibl.). M. van Blankenstein Unters. 70sq. Etc.

ὄχυρός ‘fortifié, solide’. Voy. s. vv. ἐχυρός p. 302 et ὄχα.

hom. poét. *ὄψ, acc. ὄπα gén. ὀπός dat. ὀπί f. ‘voix; parole, langage’ < *Fow, i.-e. **uoqʷ-s*, voy. s. v. ἔπος p. 269; hom. Fów est refait d’après Féπος Φειπέιν, cf. Brugmann Gr. Gr.³ 39 [446] (bibl.).

hom. posthom. ὀψέ, éol. ὄπι (Hoffmann Gr. D. II 385 sq.) ‘tard; tardivement. trop tard; le soir’, en compos. ὀπι-; ὄπιος ‘tardif’, comp. ὀψιαίτερος (influencé par παλαι-τερος). ὀπέ ὄπι sont formés sur un *ὄψ = lat. *ops-* ombr. *os-* < **ops-*, élargi par le même -s adverbial que lat. *abs* : *ab*; cf. ὀπι- dans ὀπι-θεν ὀπισθε ὀπίσω (voy. s. vv.) lat. *ob-* *op-* et voy. l’art. ὀπύρᾱ.

ὀπείοντες m. pl. ‘désirant voir’ ≡ 37 < ὄπει ἰόντες ‘allant pour voir’; point de départ des désidératifs en -σειώ selon Wackernagel KZ. 28, 141 sqq. et Brugmann Grdr. II¹ 1266, cf. Magnien Le futur grec (1912) II 299 sq. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 382. 461²).

1) Pedersen K. Spr. 159 rattache néanmoins alb. *vjed* au groupe susdit.

2) [Selon Ehrlich Unters. 97 -ειοντ- < *-εισοντ- est un ptc. pa-

hom. etc. ὄψων 'tout ce qui se mange avec le pain, partie. viande et poisson (cf. ὀψάριον 'petit plat de poisson' > gr. mod. ψάρι 'poisson'); friandise; assaisonnement' < préf. ὀ- 'tout près de, avec' (voy. s. v.) + un parent de ψωμός m. 'bouchée'. Schulze Qu. ep. 498 sq. Brugmann Grdr. II², 2, 817.

II.

att. πάγος m. 'glaçon'; πάγος n. seul. dat. pl. πάγεσι 'gelée' (Arstt.); hom. etc. πάγος m. 'pointe de rocher, montagne, colline'; παγετός m. 'gelée, glace' (Pind. Hpe. Xén.); hom. etc. πάχνη f. (< *πακσῶ *παγ-σῶ) 'gelée blanche, givre; sang coagulé' (Esch. Ag. 1512); posthom. πάγη f. 'filet de chasse; piège': παγίς, -ίδος f. 'rets, filet' (Ar. Ois. 527); πάγιος 'fixe, ferme, solide'; πακτοῦν 'assujettir; fermer; calfatersolidement'; πάκτων, -ωνος m. 'nacelle démontable' (Strab.) sont tous parents de πήγνυμι 'fixer en enfonçant, — en rendant compact', i.-e. *pāḡ- *pāḡ-, voy. s. v.

πάγουρος m. sorte de crustacé, 'routard ou crabe tourteau?' (Ar. Cav. 606. Arstt.), propr. 'à queue dure' < πάγος m. '*tout objet durci' + οὐρά 'queue'.

hom. poét. πάγχυ 'tout à fait' pourrait être un *pān-χυ (cf. hom. ἦ-χυ dor. ᾠ-χυ, ναί-χυ, οὐ-χύ, skr. hi zd zi particule intensive < i.-e. *ǵhi) modifié d'après πάν-υ. Brugmann-Thumb Gr.Gr.¹ 300. 630.

πάθνη f. est la forme phonétique supplantée par att. φάτνη chez Hom., sens prim. 'l'endroit de l'écurie, de l'étable, où la bête est attachée, d'où: crèche, mangeoire, râtelier' < i.-e. *bhdh-nā : véd. badhmāti (*bhdh-) 'lier' etc., gaul. benna (*bhendh-nā) 'chariot en osier, banne' gall. benn 'voiture' (pour got. bausts 'grange' v. norr. báss 'case d'étable' ags. bós 'étable' et bep

rent de skr. iṣ 'chercher'; le 1^{er} membre contient des th. en -τι: ὀψείοντες < *ὀπτι, cf. ὄψις < *ὀπιτις, Ξυμβασιών (Thuc. VIII 56, 3) < *βατιχ, cf. βάσις < *βάτις.]

d'autres voy. Johansson IF. XIX 114 sqq. bibl. et Feist EW. s. v.), i. e. **bhendh-* 'lier' (Lidén BB. 21, 110 bibl. Solmsen KZ 42, 219); voy. s. v. πείσμα. De φάτνη sont issus φατνοῦν 'construire en forme de lambris', φάτνωμα, -ατος n. ord. pl. 'lambris d'un plafond' (Esch. fr. 78 N²).

πάθος n. Voy. s. v. πένθος; ion. att. πάθη f. 'état passif; souffrance'; posthom. πάθημα, -ατος n. ord. pl. 'maladie; disposition physique ou morale, passion; événement, accident'.

dor. (admis en att.) παιάν, -άνος m., ion. παιήων, att. παιών, -ώνος (prop. **παιών*, -ώνος, avec nivellement du ton d'après χειμών λειμών -ώνος), gr. comm. **ᾠφω* 'le Frappeur, *celui qui par son coup magique guérit les maladies', épithète d'Apollon; de là 'chant débutant par ἠ παιήων', cf. *Te Deum*, premiers mots du cantique *Te Deum laudamus*, et ἠπαιήων Hymn. à Apoll. 500. 517 'chant' en l'honneur du dieu appelé ἠπαιήων au vers 272; **παιᾶφω*- est formé sur **παιῖφα* ou **παῖῖα* (?) 'coup': *παιώ* 'frapper' (voy. s. v.). Schwyzer IF. XXX 445 sq. — L'étym. de Baunack Stud. I 154 est caduque. — De là att. *παιανίζω* 'chanter un péan'.

παιπάλη f. 'folle farine' (Ar. Nuées 260. 262) contient un red. *παι-*, cf. v. slav. *pe-pelǔ* 'cendre' (du type τέ-τανος); *πασπάλη* f. 'fig. un brin' (Ar. Guêp. 91) < [σ]πα-σπάλη avec chute de σ dans le red. **σπα-*, cf. *κο-σκυλάτια* < **κε-σκ-* lat. *quisquiliæ* < **que-squ-*, *κα-σκάνδιξ*; voy. s. v. *πάλη*. Brugmann Grdr. I² 727. II², 1, 128. 129. Brugmann-Thumb Gr.Gr. 4 158. 207. Solmsen KZ. 38, 444.

hom. *παιπαλόεις*, -εσσα soit 'âpre, impraticable', soit 'crevassé, riche en replis, écueils et ravines', épithète de montagnes, de chemins, d'îles rocheuses; τὰ *παιπαλα* 'lieux raboteux, rocaillieux' (Call.); *δυσπαιπαλος* 'rocaillieux (Archil. Nic.); — rude, hérissé (*λάχνη* Opp.)¹⁾; Fick KZ. 44, 148 sq. adopte pour *παιπαλόεις* le sens de 'riche en plis', cf. *πολύπτυχος* Ἴδη, pour *πολυ-παιπαλος*, épithète des Phéniciens o 418, le sens de 'πολύ-τροπος, *qui se tourne en bec de sens, souple, artificieux';

1) Ces sens ne peuvent convenir à *δυσπαιπαλα κύματα* Bacchyl. V 26; Jurenka traduit 'hochbrandende Wogen', c.-à-d. 'flots se brisant en haute masse'; Nairn conjecture *δυσπέμφελα* ou *δυσπέμπελα*.

Hésychius a παιπάλλειν· σείειν (παι- red., cf. δαίδαλος δαιδάλλω), intensif de πάλλω 'secouer, tirer au sort' (Curtius Verb.² I 308. Debrunner IF. XXI 89), mais le rapport de πάλλω à la fois avec πόλος m. 'pivot' (i.-e. **guel-* 'tourner'!) et πλέκω 'tresser' (Fick l. cit.) est inadmissible; voy. s. vv.

παῖς, voc. παῖ, gén. παιδός pl. παίδων dor. παιδῶν m. f. 'enfant' < (hom. lesb. béot.) πάϊς παΐδ· : att. épigr. παυς (Kretschmer Gr.Vas. 188 sq. bibl.; πους est mal attesté et inutilisable) gén. παυος (cypr. gén. Φιλο-παΦος), nom. cypr. πας (cf. cypr. διπας 'ayant deux enfants' (Thumb Gr. D. 294. 378; sur la quantité de l'*α* voy. Solmsen IF. XXXI 471 n. 1), skr. *pōta-h* *pōtaka-h* 'petit d'animal' *putrá-h* (**putlo-*) zd *puθra-* v. pers. *puθ'a-* 'fils, enfant', osq. pu-kl'u- 'enfant' lat. *puer* 'enfant' (**pū* *u*) *ero-s*. Solmsen op. cit. 477) *pūllus* 'jeune animal' (**put-elo-s* dim. d'un **pū-lo-s* : germ. **fū-lan*. Solmsen op. cit. 474, écartant **put-slo-s*) *putus* 'garçon' (par *ū-* selon Solmsen op. cit. 474), v. irl. *uáithne* 'puerperium' v. gall. *atolaidou* 'natales' (< celt. *[*p*] *autaniā* *[*p*] *autolakto-*. Fick II³ 53. Stokes BB. 23, 45. Solmsen op. cit. 473 sq.)¹⁾, v. slav. *pūta pūtica* 'oiseau' *pūtišti* 'petit oiseau' lit. *putýtis* 'jeune animal, jeune oiseau' (terme d'affection) lett. *putus* 'oiseau' (pour lit. *paūtas* 'enf, testicule' voy. Persson Beitr. I 244 n. 1), cf. Curtius⁵ 287. Fick I³ 84. 383; Solmsen IF. XXXI 470 sqq. y ajoute gr. dial. Πωταλος, att. Πωτώνη, Πωταχίδα (dème tégéate), lit. *paū-ksztis* 'oiseau', gr. παῦ-ρος et son groupe (idée 'petit, peu considérable, peu'; voy. s. v.), got. *fugls* 'oiseau' (germ. **fū-ʒlaz*); i.-e. **pō(u)*- (πῶλος, voy. s. v.) : **pau-* (παυς παῖς) : **pū-*, cf. Solmsen KZ. 37, 14. Walde² 620 sq. (bibl.). Persson l. cit. (bibl.). De là att. παιδεύω 'élever', παιδίον -άριον -ίσκος dim., hom. etc. παιδ-νός m. 'jeune garçon; adj. enfantin (Esch.)', παιδιά f. 'jeu', hom. etc. παίζω, éol. παίσδω, fut. att. παίσουαι (voy. Kühner-Blass³ II 508) 'jouer, plaisanter, se joner de'; παίγνιον 'jouet', παίγνια, ion. -ίη f. 'jeu', hom. φιλοπαίγμων 'enjoué' ψ 134.

hom. ép. παιφάσσω seul. prés. et ipf. 'regarder rapidement ou sauvagement tout autour, semouvoir rapidement, palpiter' (prim.

1) Gall. *uyr* 'nepos, neptis' (Fick II³ 53) serait l'emprunt lat. *hērēs* selon Thurneysen chez Solmsen op. cit. p. 478 n. 1.

‘étinceler, scintiller’) < red. παι- + i.-e. **ǵh̥wəqʷ-iō*, cf. διαφάσσειν· διαφαίνειν Hésych., φώψ· φάος H., lat. *fax facula* ‘torche’ *facētus* ‘d’esprit délicat, de bon goût’ (*‘brillant’, d’un lat. **facēre* ‘briller, luire’, voy. Walde² s. v.), lit. *žvākē* ‘lumière, cierge’, i.-e. **ǵh̥wōqʷ-* **ǵh̥wəqʷ-* ‘luire’. Fröhde BB. 7, 123 sq. Fick-Bezzenberger BB. 8, 331. Johansson Beitr. 76 sq. — Lat. *focus* ‘foyer’ (Fick l. cit.) est à écarter en raison de son vocalisme (voy. Walde² s. v.); lat. *faciēs* ‘forme extérieure, figure, visage’ est parent de *faciō* (Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 64sq. et n., bibl.). — L’avis de Scheftelowitz BB. 28, 290 (: arm. *boç* ‘flamme’, i.-e. **bhāk-*) n’est pas préférable. — Autre avis encore chez Wood *a*^x 106.

posthom. παίω, béot. πήω Hérodien, fut. παίσω et παιήσω, aor. ἔπαισα pass. ἐπαίσθην ‘frapper’ = lat. *pavio -ire* ‘battre’, cf. lat. *depvvere* ‘caedere’ Paul. Fest. *pavimentum* ‘aire battue’, lit. *piāuti* ‘couper, faucher, abattre’ *piūklas* ‘scie’ selon Curtius⁵ 268, Hirt Abl. § 408, Schwyzer IF. XXX 443 sq., celui-ci invoquant cypr. παῖω (R. Meister Abh. d. sächs. G. d. W. 1909, p. 309) et jugeant que l’aor. ἔπαυσα (supplanté par l’analogique ἔπαισα) a servi de base à παύω (voy. s. v.); d’autre part Ebrlich Unters. 99 pense que cypr. παῖω ‘brûler’ est né de *παφειω : att. πᾶνός m. ‘torche’ < *παφεισ-νό-ς et (cf. Sommer Gr. Lautst. 78) qu’un ἱrim. *παίω (cf. πται[σ]ω) est parent de lit. *paisyti* ‘battre l’orge, en détacher les grains’ v. slav. *přichati* (**pris-*) ‘frapper’, lat. *pīnsō* ‘broyer, piler, tasser, battre’.

παλάθη f. ‘gâteau plat de fruits conservés et pressés’ (Hrdt. IV 23. Théophr.); παλάθιον -άσιον -αθίς f. dim. Voy. s. v. παλάμη. — Étym. sém. (bibl. chez Lewy Fremdw. 77) improbable. — Tentative de Prellwitz² 348 sq. (pour ἀ-σπάλαθος voy. auj. Solmsen Rh. M. 60, 498. Beitr. I 20 n. 1).

hom. etc. πάλαι ‘autrefois’; hom. etc. παλαιός ‘ancien, âgé, vieux’, comp. παλαιότερος sup. -τατος. Ancien locatif avec -αι < -āi, cf. Θηβαι-γενής; cf. gr. τῆλε ‘loin’ (**qʷ-*, voy. s. v.), skr. *caramā-h* ‘dernier, extrême’, gall. *pellaf* ‘extrême’.

hom. etc. παλαίω, éol. πάλαμι (Hoffmann Gr. D. II 421. 576), béot. παλήω, aor. pass. παλαισθῆναι (-αίω est peu clair, cf.

Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 355 rem. 3) 'lutter'; hom. etc. πάλη f. 'lutte (d'athlètes)'; πάλαισμα, -ατος n. 'lutte; stratagème'; hom. etc. παλαιστής, -οῦ m. 'lutteur; rival; fourbe'; παλαίστρα f. Étym. ambiguë; rapport possible avec v. h. a. *fuolen* ags. *fēlan* v. sax. *gifōlian* 'sentir' (pour v. norr. *fálma* 'tâter' voy. s. v. πελεμίζω), v. slav. *palīcī* 'rouee' russ. *pálec* 'doigt', lat. *palpō* (avec red. brisé : gr. ψηλαφᾶν 'tâter'; lat. *polle.e* 'rouee' est ambigu, voy. Walde² s. v.), i.-e. **spēl-* **spəl-* 'toucher brièvement, tirer' (cf. Walde² s. v. *palpō*), — ou bien avec gr. πάλλω 'secouer' et son groupe. — Autre avis encore chez Wiedemann BB. 28, 21.

hom. etc. παλάμη f. 'paume de la main, d'où : main; acte de force; art, moyen, expédient' : lat. *palma* (**pālma*) 'paume, patte d'oie, la pale de la rame, andouiller aplati et palmé, palme f.' *palmus* 'palme m.', v. ir. *lām* (**pālma*) v. corn. *lof* gall. *llaw* 'main', ags. v. sax. *folm* 'plat de la main' v. h. a. *folma* 'main' (**pālma*. Brugmann Grdr. I² 481) et, avec un suff. -n- au lieu de -m- (J. Schmidt Kritik 106. 127 sq. [et Brugmann Grdr. II², 1, 245] a cru à tort à un *παλαμνά; cf. Solmsen Beitr. I 47 n. 2) skr. *pāñi-h* 'main; sabot' (i.-e. -*lu-*) zd (Bartholomae Iran. Wb. 895) *pərⁿnā-* 'creux de la main'. Curtius⁵ 268. Persson Wzerw. 10. Beitr. II 696. 746. 760. Walde² s. v.; cf. ensuite gr. παλα-στή παλά-θη πέλαγος πέλανος etc., voy. s. vv., i.-e. **pelā-* (Hirt Abl. § 284) 'étendre; large, plat; aplatisir par pression ou percussion'. De là (ion.) παλαμναῖος 'meurtrier; vengeur du sang répandu', ép. poét. ἀπάλαμνος 'sans mains pour se défendre, impuissant; *qu'on ne peut secourir, mauvais, pervers, blâmable' (tous deux formés sur un *παλάμων 'dont la caractéristique est la παλάμη), ἀπάλαμος 'αἰμήχανος, impuissant; misérable (Hsd. Pind.)', δυσ- εὔ- πυρ-πάλαμος (formés directement sur παλάμη, ou influencés par ce mot; cf. νόνημος Il. : νόνημος Od. d'après ὄνομα et voy. Solmsen Beitr. I 15. 46 sqq. KZ. 42, 213 bibl.), παλαμῖς, -ίδος f. 'ἀσπάλαιξ, taure' (Alex. Trall.), πάλαμῖς 'τεχνίτης παρά τοῖς Σαλαμνίοις Héseyeh.

hom. παλάσσομαι 'tirer au sort'; παλαχή· ἀρχή, λήξις, μοῖρα, γενεά Héseyeh., cf. Nic. Th. 449 : πάλος 'sort', voy. s. v. πάλλω.

hom. παλάσσω (*παλακω), fut. inf. -αζέμεν, plqpf. pass. πεπάλακτο 'élabousser' < *p^olak- : gr. παλκός· πηλός Hésych., lit. *pélké* 'tourbière, marais, bournier' lett. *pelze* 'bournier' v. pruss. *pelky* 'marais' lett. *plázis* 'marais', i.-e. *pelā^xq-, élargiss. de *pel(e)· *pelē· *pelu- 'couler, nager' (: skr. *palvalám* 'étang, marais', lat. *palū-d-* : gr. πλέ[F]ω etc.). Persson Beitr. I 237 (bibl.). II 878¹). — Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 67 identifie à tort παλάσσω et πλάσσω. — De là παλαγμός m. 'souillure' (Esch.), έμπαλάσσομαι pass. 's'empêtrer' (Hrdt. Thuc. Élien), cf. fr. *s'embourber*, έμπαλάγματα· αί έμπλοκαί Hésych.

att. παλαστή (cf. Meisterhans-Schwyzler³ 18; παλαιστή par influence de παλαίω 'lutter', cf. G. Meyer³ 176) 'plat de la main, paume, largeur de quatre doigts'. Voy. s. v. παλάμη. — Lit. *plasztakū* 'plat de la main' (Fick BB. 3, 162. Prellwitz² 349) est un parent éloigné, étant congénère de gr. πλάξ f. 'surface plane', i.-e. *plaq- *pləq- (*pelāq-), élargiss. de *pelā-.

παλεύω 'attirer au moyen d'appeaux' (Ar. Ois. 1083. 1087); παλεύτρια (ὄρνις) 'oiseau servant d'appeau' (Arstt.); παλευτής, -οῦ m. 'oiseleur' Hésych. Rapport conjectural (nié par Uhlenbeck Ai. Spr. 61) d'un prim. *q^ull- avec skr. *kūtam* 'piège' (-t- < -lt-. von Bradke KZ. 34, 156 sq.; mais lat. *calumnia* est à écarter, cf. Walde² s. v.)

I. hom. etc. πάλη f. 'lutte (d'athlètes)'. Voy. s. v. παλαίω.

II. πάλη f. 'farine très fine (Hpc.; πάλημα n. Nic. Al. 551); toute poussière fine, roussier de charbon': gr. παι-πάλη πα-σπάλη (voy. s. vv.) πόλτος m. 'bouillie', lat. (Curtius⁵ 288) *pollen* et *pollis -inis* (-ll- < -ln- par nivellement d'une flexion *polen *polnes) 'farine très fine, folle farine' *polenta* 'orge mondé' *pulvis -eris* 'roussière' (*pol-*ui-s* ou -*eu-is* -*ou-is*) *puls -tis* 'purée' (*pelti-s ou *pl-ti-s ou *polto-s = πόλτος ou emprunt grec), skr. (Uhlenbeck Ai. Spr. 159) *pālala-m* 'grains de sésame écrasés, bouillie, saleté', gall. *ulw* 'favilla' (*pōlwen selon Fick II⁴ 53) m. irl. *littiu* (gén. *litten*) gall. *llith* 'soupe à la farine, pulmentum' (dérivé de *litto- < précelt. *pl^t-nó-. Stokes IF. II 173. Fick II⁴ 57. 252), v. pruss. *pelanne* f. lit. *pelenaī* m. pl.

1) πάλκος = lit. *palszas* 'terne, pâle'; lit. *pélké* : lit. *pilkas* 'gris' selon Schulze SB. d. pruss. Ak. d. W. Phil.-hist. Kl. 1910, p. 788 sq.

lett. *pe'lni* 'cendre' (et v. pruss. *pelanno* lit. *pelēnē* 'foyer'. Solmsen KZ. 38, 443 sq.), cf. aussi hom. etc. *παλύνω* 'délayer de la farine d'orge', skr. *piṅgāka-h-m* (**pāl-u-*) 'gâteau à l'huile' (Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 65 sq. Lidén Stud. 87 sq.; *πέλανος* est prob. apparenté ailleurs); voy. Walde² 595 sq. (bibl. et critique des avis divergents). Persson Beitr. II 806 n. 2.

hom. etc. *πάλιν* 'en sens inverse, en arrière; à l'opposé; à son tour, de nouveau' aec. adv. (cf. *δίκην μάτην χάριν*) de **παλι-*, i.-e. **qmel-* 'tourner' (: *πέλομαι πόλος*) *'rotation, tour, conversion', devenu adv. dans des formules eomme *πάλιν* *ιέναι*, *χωρεῖν*, *τρέπειν*, *δίδοναι*, où il était aec. du contenu, cf. *τέλσον ἀρούρης* N 707 'endroit du guéret où la charrue fait demi-tour' et peut-être *τέλος* n. (**qmeles-*) 'but, terme', e.-à-d. 'endroit où l'on fait demi-tour, dans la course ou le labour'; cf. hom. *παλίωξις* f. 'retour offensif de fuyards', e.-à-d. **παλί-[f]ίωξις* : hom. *ἰωκή*, acc. *ἰώκα* 'poursuite' (voy. s. v. p. 388). Solmsen BPhW. 1906, col. 755. Beitr. I 157 sqq.

hom. *παλίν-ορσος* 'qui s'élançe en arrière, qui recule'. Voy. s. v. *ἄψ-ορρος* p. 109sq. et cf. auj. Solmsen Beitr. I 245. Persson Beitr. II 837 n. 1.

hom. *παλλακίς*, -ίδος f. *παλλακή* f. (Hrdt. Ar. Guēr. 1353) 'eou-eubine'; dor. *πάλλᾱξ*, ion. (tardif) *πάλληξ* 'ἀντίπαις, μελλέφηβος; βούπαις'; *πάλλᾱς*, -αντος m. 'νέος'; *παλλάκιον* 'μειράκιον' Héseyeh.: *παλλακός* 'amasius' Héseyeh. Phot.; *Παλλάς*, -άδος f. épithète d'Athéna; 'prêtresse vierge (Strab.)'; *Παλλάδιον* 'statue de Pallas (Hrdt. Ar. Aeb. 547; voy. W. Petersen Greek dim. in -ιον 102. 108); siège du tribunal des *ἐφέται*'. L'idée eomme à tous ces mots est 'jeune homme, jeune fille, jeune femme, *κούρος*, *κούρη* *κόρη*'; *παλλακίς* n'avait rien de péjoratif, mais l'étym. de Fick BB. 22, 125 sq. (et Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 86; *παλλάς* < **παλν-*, th. **παλεν-* i.-e. **pāl'ou-* v. h. a. *folo* 'roulain': gr. *πῶλος*) est eadueque si *πῶ-λος* (voy. s. v. *παῖς*) contient i.-e. R. *pō[u]*. — L'étym. des anciens (*Παλλάς*; *πάλλειν*) est à rejeter. — V. slav. *elovékū* 'homme' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Bezzenberger BB. 16, 249) est à écarter (Fröhde BB. 17, 308. Berneker EW. 141). — On a évoqué hébr. *pil-leges* *pileges* 'eou-eubine; — amant' aram. *pīlaqtā* *p'laqtā*;

A. Müller BB. 1, 295 et Uhlenbeck PBrB. 27, 124 tiennent le mot hébr. et gr. παλλακίς -ή pour des emprunts asianiques; Lewy Fremdw. 66 sq. et Wiedemann BB. 28, 26 sq. voient dans le mot hébr. un emprunt grec, et Wiedemann rattache à tort les mots gr. et lat. *pellex* (sic) à lat. *pellis* 'peau', en rappelant lat. *scortum* 'peau, cuir > courtisane'; Walde² 553 tient à la fois gr. παλλακίς -ή et lat. *paelex* pour des emprunts hébraïques.

hom. etc. πάλλω, aor. act. inf. πῆλαι (*παλσαι) ptc. ἀμ-πεπᾶλών Γ 335 moy. ind. πάλτο (*παλστο 'il se heurta') 'agiter, balancer, remuer (κλήρους), brandir; intr. bondir; moy. s'élancer, bondir de joie (cœur), trembler (de crainte)'; πάλος m. 'sort' (Hrdt. tragg.); παλτός 'lancé', παλτόν 'trait, javelot' (Esch. Xén.); παλμός m. 'secousse, palpitation, pulsation'; hom. ἐγχεσ-παλος Β 131 'qui brandit la lance' : πελεμιζῶ πόλεμος (voy. s. vv.), peut-être v. slav. *plachŭ* 'effroi' russ. *polóch* 'bruit, tumulte'. — Lat. *pellō* 'battre, frapper, choquer, repousser, chasser' (Curtius⁵ 268. Hirt Hdb.² 240) est à écarter; voy. s. v. ἄπελλα p. 68, Solmsen Beitr. I 18 sq., Walde² s. v. — Lat. *vallus* 'van, vannette' (dim. de *vannus*) *evallere* 'vanner, rejeter en vannant' (Fick BB. 16, 282) sont à rejeter; cf. Walde² s. v. 1).

πάλυς, -υ(δ)ος m. 'roi' (Hirron. Lycophr.); Πάλυς nom d'un Troyen N 792. Emprunt asianique; cf. Dindorf Lex. Aesch. s. v. W. Aly De Aeschyli copia verb. 17 sq.

hom. etc. πάμπαν 'tout à fait', composé itératif. Brugmann Grdr. II², 1, 5. 57.

παμπήδην (Théognis; tragg.), παμπηδόν, -ονίς Théognost. 'tout à fait'; cf. ion. ἔμπης dor. ἔμπας (Pind. tragg.) ἔμπαν (Pind.; ἔμπᾶ Pind. innovation d'après μέγα μάλα ἡρέμα etc.) 'de toute manière, toutefois'; ces formes, ainsi que πᾶς, contiennent un πᾶ- (< *kṷā-) attesté par dor. πάσασθαι 'acquérir de l'autorité sur' att. παμπησιά f. 'pleine propriété' (tragg. Ar. Eccl. 868) ion. att. κύρος n. 'autorité, puissance; sanction', skr. *śāvas* 'force'.

1) [πάλλω : arm. *halacem* 'je poursuis, je chasse' (Meillet 11 avril '13; voy. aussi Hübschmann Arm. Gr. I 462 bibl.)?]

παμφαίνω 'être tout brillant' (Hom. Hsd.), à côté de quoi pte. prés. ép. παμφανώνων, -όωσα; formations intensives, avec répétition de toute la R. (*bhā-); la nasale est d'origine suffixale comme dans φαίνω < *φα-νιω (Brugmann Grdr. II¹ 847. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 303. 348); mais παμφαής παμφεγγής 'tout brillant' (tragg.) contiennent παν- 'tout'.

παμφαλᾶν 'jeter de tous côtés des regards effarés' (Hippon. Anacr.) : φαλός· λευκός Hésych., φαλύνει· λαμπρύνει H.

πάνθηρ, -ηρος m. 'guépard' (Hrdt. Xén. Arstt.); on conjecture une origine indienne et l'on évoque skr. *puṇḍarīka-h* m. gramm. 'tigre' (*le jaunâtre), cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 169. Schrader RL. 610 sq.

πᾶνός m. 'torehe' (Esch. Ag. 284. Eur.); l'analyse d'Ehrlich Unters. 99 (*παφεισ-νό-ς, voy. s. v. παίω) rend caduque une objection de J. Schmidt KZ. 26, 16 (emploi d'un prétendu dorisme πᾶνός dans le dialogue) au groupement de Fick KZ. 18, 416 : got. *fōn* (gén. *funins*) v. norr. *funi* v. pruss. *panno* 'feu'; voy. s. v. πῦρ.

hom. πανσυδίη (πασσυδίη Ap. Rh., att. πασσυδιά Xén.) 'avec toute l'impécuniosité possible, en toute hâte', dat. avec sens instr. d'un subst. perdu *ἦ πανσυδίη, cf. att. πανσυδί πασσυδί 'avec toutes les forces réunies, entièrement' πασσυδόν 'tous ensemble' (Nonn.) < παντ- + συ- (σεύω ἔσσυτο) 'pousser'; voy. s. v. ép. ἔπασσύτερος p. 263 (bibl.) et Brugmann Grdr. II², 2, 705.

dor. παντᾶ (Pind. tragg. hér., cf. Brugmann Grdr. II², 2, 705), att. πάντη (instr. sg. d'après πῆ ταύτη. Brugmann op. cit. 366. 674. 713) 'partout'; πανταχῇ -χόθεν -χόθι -χοῖ -χόσε -χοῦ -χῶς (Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 298); πάντοσε (Brugmann-Thumb op. cit. 297) 'partout'; πάντοτε 'en tout temps'; hom. etc. παντοῖος (d'après ποῖος τοῖος ἄλλοῖος) 'divers, varié'; παντοδαπός (d'après ἄλλοδαπός, voy. s. v. p. 46) 'de tout pays, etc.; multi-forme' : πᾶς.

att. πάνυ 'tout à fait, très, fort' (: ntr. πᾶν) semble contenir la particule i.-e. *n qui a été reconnue dans οὔτος. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 300; bibl. ancienne chez Brugmann Total. 63 sq.; voy. s. v. πάγχυ.

- πάξ adv. 'bien! parfait! (Hrhd. VII 114); silence! assez! (Diph.)',
nom. sg. pétrifié d'un nom-rac. tiré du th. πᾶγ- : πήγνυμι πε-
πηγώς παγείς πακτοῦν, cf. ἄ-παξ etc. Meister Die Mim. d. H.
748 sq.
- παπαῖ 'ah! oh!', cri de douleur (tragg.), d'étonnement (Hrhd.
Plat.); cf. βαβαί p. 111 et hom. ὦ πόποι.
- voc. πάπᾱ ζ 57, gén. -ου m. 'para', mot enfantin (cf. πατήρ);
cf. πάπας· πατρός ὑποκόρισμα; hom. παπάζω 'appeler père ou
para'; ion. att. πάππος m. 'aïeul', πρόπαππος m. παππ-επί-
παππος m. 'bisaïeul'; παππίας, voc. -ᾱ, gén. -ου m., -ίδιον 'cher
petit para' (Aristoph.); voy. Delbrück Verwandtschaftsnamen
448. 475. Brugmann Grdr. II², 1, 44. 101. 127. Walde² s. v.
pāpa pappā.
- hom. poét. παπταίνω, aor. ép. πάπτηνεν ptc. παπτάνας (Pind.),
et παπταλάσθαι (Lycophr.) 'regarder de tous côtés; chercher
des yeux avec crainte; regarder'; cf. (éol.) πεπτήνας· περι-
βλεψάμενος Hésych.; formation par red. d'un th. obscur, cf.
aussi cypr. ἰμπάταον (*ξμ-πατάσον)· ξμβλεψον. Πάφιοι H., cypr.
ἰνκαπάταον· ἐγκατάβλεψον H. (cf. Hoffmann BB. 15, 49. Gr.
D. I 116. 203). — Skr. *caḥṣ-* 'apparaître, voir' (Bezzenger
BB. 16, 254. Fick BB. 18, 134) est à écarter; voy. s. v. τέκμαρ.
- πάπυρος m. f. 'papyrus (Théophr.); toile fine; papier'. Origine
étrangère et obscure; voy. Schrader RL. 613.
- παρὰ πάρα adv. 'auprès'; prép. 'le long de; vers; au-delà de;
contrairement à; en comparaison de; durant; à cause de; à
(telle chose) près, a e e.; auprès de, d a t.; d'auprès de, de la
part de, gén.; παρα- préverbe 'auprès; vers; le long de; contre';
dial. πὰρ παρ- = lat. *por-* got. *faúr* 'le long de', i. e. **ppr*; παρὰ
est prob. une formation nouvelle d'après d'autres prép. en -α
(cf. διὰ d'après μετὰ). Osthoff IF. VIII 2 (bibl.). Brugmann
KVG. § 610, 5. Günther IF. XX 37 sqq. 62. Brugmann-Thumb
Gr.Gr.⁴ § 512 (bibl.). — Ion. att. παραῖ (cyrén. Παραι-βατᾶ
gén.) est un dat., i. e. **pprai*. cf. lat. *prae* osq. *prai prae-* omb.
pre *pre*, i. e. **prai*. Günther IF. XX 36. Brugmann Grdr.
II², 2, 703. 864. 880. [Ehrlich Unters. 6 sqq.]
- παράδεισος m. 'parc (Xén.); paradis (Spt. NT.)', emprunt iranien,
cf. zd *pa'ri-daēza-* m., au pl. 'enceinte circulaire' (= gr. *περι-

- τοιχος m.); cf. p. ex. Hübschmann Arm. Gr. I 229. Horn Npers. Et. n° 279. Bartholomae Airan. Wb. 865.
- παρδακός (ion. πορδακός) 'humide' (Ar. Paix 1148); παρδακῶν· διύγρων Héseyeh. : lett. *purdul'i* 'mucus nasal' selon Persson Beitr. I 229. II 887 n. 1. 946; bibl. ancienne chez Osthoff IF. VIII 10 sq. — Lat. *pratum* 'pré' (Curtius⁵ 537) et lat. *spureus* 'sale', lit. *purvāi* 'boue' (Lidén Stud. 93 sq.) sont à écarter.
- hom. etc. πάρδαλις, gén. ion. -ιος att. -εως f., aussi πορδ-; πάρδος m. 'panthère' (Él.); καμηλο-πάρδαλις f. 'girafe', emprunts à un aryen **parda-* (**pr̥da-*), cf. skr. *pr̥daku-h* m. gramm. 'tigre, panthère (*le bigarré)'. Vaniček Fremdw. 42. Uhlenbeek Ai. Spr. 174.
- ion. παρήϊον, att. παρειά (hom. touj. pl. παρειάι) lesb. παραύα f. 'jone' < *παρ-αυσι-ιά avec all. de **aus-* en **aus-* dans la composition; **aus-* (**aus-*) est en rapport apoph. avec **ō(u)s-* dans lat. *os* skr. *āh āsyām* 'bouche' skr. *ōstha-h* 'lèvre', v. norr. *óss* lit. *ūstā* 'embouchure d'un fleuve', dor. aeh. ὠφᾶτα pl. 'oreilles', etc., voy. s. v. οῦς ὠά. J. Schmidt Plur. 407 n. Hoffmann Gr. D. II 428 sq. Walde² s. v. *os*.
- hom. παρήορος, dor. παράορος (Esch.) παράρος (Théoc. XV 8) *attelé à côté; subst. m. cheval de volée ou de main (cf. παράσειρος, σειραφόρος); étendu à côté, hors du chemin; fig. qui a l'esprit égaré' : ἀείρω p. 15 sq.
- hom. παρθεν-οπίπα voc. A 385; voy. s. v. ὀπιπ(τ)εύω p. 707.
- παρθένος f. 'vierge, jeune fille'; Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 172 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) y voit un composé παρ-θένος ayant eu le sens de *'gonflement des formes corporelles, *plénitude et épanouissement physiques', i. e. **gʷhen-* 'être gonflé, être copieux', attesté par gr. εὐθένεια etc., voy. s. v. p. 294.
- att. πάρνωψ, héot. lesb. πόρνωψ, -οπος m. 'une sauterelle; une guêpe', cf. πάρνωψ· ἀκρίδος εἶδος, οἱ δὲ μελίσσας ἀγρίας Suid., Κάρνωψ nom propre, κόρνωψ = πάρνωψ chez les Étéens (Strab.), κορνῶπιδες· κώνωπες Héseyeh. Étym. douteuse; Solmsen Javlenija 3 croit à la dissim. dialectale d'un **qʷr̥noqʷ-*. — Les rapports avec skr. *kīrṇa-h* 'endommagé', v. slav. *kr̥nū* 'courtaudé' (Solmsen l. cit.) ou avec v. h. a. *hornaz* 'frelon' (κορν-

< **k̄s-n-*. Bally Bull. Soc. Ling. n° 49 p. 212 sqq.) ne convainquent pas.

πάρως 'avant, devant; auparavant, autrefois' < i.-e. **p̄ros* = skr. *purāḥ* zd *parō* 'devant', géu.-abl. d'un nom-rac. **per-* **p̄r-* exprimant l'exécution d'un mouvement en avant, cf. skr. *purā* 'avant, autrefois' (instr.), got. *faúr* et *faúra* 'avant', lat. *por-* (*polliceor porrigō*), v. irl. *ar aír* 'près de, devant'; voy. s. v. πέρι. — πάροιθε(v) 'en avant; auparavant'; ép. παροίτερος 'qui est plus en avant'.

πάς, fém. πάσα erét. thess. πανσα arg. άπανσα lesb. παίσα (*παντια), ntr. ion. att. πάν (à côté de άπάν πρόπάν [att. aussi άπάν] d'après mase. πάς) 'tout', appartient prob. au groupe dor. πάσασθαι, att. παμπησιά f., ion. att. κύρος n.; i.-e. **k̄uant-*; voy. le suiv. et l'art παμπήδην. Brugmann Total. 23. 35. 53. 60 (bibl.). Grdr. II², 1, 460. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 261. 631; voy. aussi Persson Beitr. I 193 n. 1 (bibl.). — L'adverbial παν(παν-αίολος παν-ύστατος πάν-σοφος πάμ-πρωτος) devint synonyme de παντ-ο- et fut dès lors employé dans un sens adjectif, p. ex. παν-νύχιος πάν-δημος πάμ-μηνος Παν-έλληνες et πανούργος 'rusé, trompeur' d'après κακούργος c.-à-d. **kakō-ferγος*. Brugmann-Thumb op. cit. 202.

dor. aor. π ά σ α σ θ α ι, pf. πέπāμαι 'avoir en sa puissance, posséder'; dor. πάμα n. 'κτήμα, bien, possession', cf. béot. ππāματα GDI. 488, 164 et passim (et Θιοππāστος Γυνοππāστος, qui montrent le ππ- attendu < **k̄u-*), loer. ππāματο-φαγείσται 'être confisqué' γενος έχεπāμον 'descendance ayant droit d'héritage', éol. πολυπάμων Δ 433 'opulent'; att. παμπησιά f. etc. (voy. s. v. παμπήδην), έκπāμον· άκλήρωτον Hésyeh., έκπāμω ου -ονι· πατρούχω H., πāμώχος· κύριος H., πāμωχίων· κεκτημένος H., hér. έπāμωχη πāμωχει, έπιπāματίδα· την έπίκληρον H., core. még. έμπāσις are. ινπāσις béot. έππāσις f. 'acquisition'. Brugmann Total. 62 (bibl. et critique des avis antérieurs) voit dans πā-, plus anc. πā- nu i.-e. **k̄uā-* (R. *k̄eu k̄euā k̄ū* 'gonfler' = *k̄eu k̄ū* 'être creux', cf. gr. κοίλος etc., voy. s. v.), cf. skr. *çvatrá-h* 'qui fait prospérer, puissant' *çvāyati* 'gonfler, devenir fort, puissant' *çāvaḥ* n. 'force, puissance' *çānā-h* 'gonflé', gr. κύω κυῶ κύμα κύρος etc., voy. s. vv. et l'art. préc.; cf. aussi Persson Beitr. I

124. 192sq. — On ne peut croire avec J. Schmidt Plur. 411 sq., Hoffmann Gr. D. II 503, Hirt IF. XVII 390, à l'identité de πᾰ-πᾰ- et de κτη-; voy. l'art. κτάομαι p. 523sq. et spée. la note. πᾰσκος· πηλός Hésych. Étym. obscure. — Sont à écarter: v. slav. (Fick KZ. 18, 416. Wb. I³ 143) *pěsŭkǎ* lit. *pěskos* pl. 'sable'; — skr. (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 72 sq.) *kaccha-h* 'rive, marécage', qui est moy.-skr. < *kakṣa-h* 'creux de l'aisselle, etc.' (: lat. *coxa* 'hanche') selon Uhlenbeck Ai. Spr. 38; — gr. σπατίλη f. 'fiente liquide' πηλός m. 'boue', lat. *squālus* 'sale' (Walde² s. v.), qui au surplus n'ont prob. point de parenté entre eux; voy. s. vv.

πασπάλη f. Voy. s. v. παιπάλη.

hom. etc. πάσσαλος, néo-att. πάτταλος m. (et πάσσαξ, -ᾰκος m. Ar. Ach. 763) 'clou, cheville, rien, riquer' < *πακίαλο-ς, cf. gr. πήσσω att. πήττω 'πήγνυμι', skr. *pāṣa-h* 'lacet', lat. *paciscor* etc. *pālus* 'poteau' (**pacslō-s*) dim. *pacillus*; i.-e. **pāk-* **pāk-*: **paḡ-* **paḡ-* 'assujettir, fixer, assembler'; voy. s. v. πήγνυμι. hom. etc. πάσσω, att. πάττω (Ar. Nuées 912. 1330), fut. πάσω, aor. ἔπασα pass. ἐπάσθην 'répandre'. L'identité avec lat. *quatitō* 'secouer, agiter, ébranler' (*qu-* et π- *ππ- < i.-e. **qṃ-*; cf. ensuite v. h. a. *scatten* v. sax. *skuddian* 'secouer, ébranler' v. norr. *hossa* 'jeter en l'air', lit. *kutėti* 'secouer'; bibl. chez Walde² s. v.), proposée par Bezzenberger BB. 16, 249 sq., Fick BB. 16, 282, Bechtel Hptpr. 354, Solmsen KZ. 33, 299, est formellement possible et le sens seul pourrait y contredire; cf. Persson Beitr. I 530 et voy. s. v. πῆν¹).

1) Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 70 sqq. a voulu distinguer un πάσσω signifiant, non 'répandre', mais 'enduire de, graisser, frotter de' et issu d'un *πακίω, i.-e. **paṃq-ḡō*: skr. *paṃka-* m. n. 'boue, ordure, excrément, argile détremnée'; — onguent', v. h. a. *fāhti fācht* 'humide' (germ. **fawz-tu-*), — et un πάσ- 'broder', cf. ἔπασσεν· ἐποίκιλλεν ὑφαίνεν Hésych, ἐν... ἔπασσε ἐνέπασσεν 'intexebat' X 441. Γ 126, ce πάσ- étant apparenté à πῆνος ὑφασμα H. (en tant que *πάσ-vo-: v. h. a. *faso fasa* ags. *fæs* 'fil, frange'), mais πῆνος a une autre étym; l'hypothèse d'un πατ-, i.-e. **pat-*, contenu dans ἔπασσε, est plus vraisemblable, voy. s. v. πάτος H. L'idée d'un prés. πάσσω 'enduire' < **paṃq ḡō*, avec un th. πάσ- servant à former les autres temps, ne convainc pas (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 571), mais Solmsen IF. XXXI 490 sq. a critiqué à tort la séparation des deux verbes.

ion. παστάς, -άδος f. 'vestibule; portique, colonnade' < *παρ-σταδ-, forme collatérale de παραστάς, -άδος f. (: παρίστημι) 'pilastre, ante; pl. galerie formée de pilastres, portique, vestibule', cf. skr. *pr̥-sṭhā-m* 'sommel' zd *par-ṣti-ś* f. 'dos', m. b. a. *vor-st* 'faîte du toit', peut-être aussi lat. *postis* (**por-sti-s* 'faisant saillie') 'poteau, jambage de porte'; cf. aussi παρτάδες ἄμπελοι Héseyeh. (c.-à-d. τῶν ἀμπέλων αἰ συστάδες; forme prob. lac., cf. Solmsen Beitr. I 11). Cf. Meister Die Mim. d. H. 714 sqq. Osthoff IF. VIII 1 sqq. (bibl.). Solmsen Beitr. I 2 sqq. IF. XXXI 485 sqq. — Est à séparer du suiv.

tardif παστός m. 'rideau, couverture; — chambre nuptiale, lit nuptial' est le ptc. de πάσσειν 'broder, ποικίλλειν' (voy. l'art. πάσσω et la note), soit donc selon moi un i.-e. **pyt-tó-s* (voy. s. v. πάτος II.) et cf. χρυσόπαστος 'brodé d'or' (Esch. Hrdt.) κατάπαστος 'bigarré, πεποικιλμένος' (Ar. Cav. 968. 502); cf. auj. Solmsen Beitr. I 4 n. 2. IF. XXXI 485 sqq. (bibl.)¹⁾. — L'idée d'un *παρ-στός (Meister Die Mim. d. H. 714 sqq.) et d'une parenté avec παστάς f. est à écarter.

πάσχω 'souffrir'. Voy. s. v. πένθος.

hom. etc. πάταγος m. 'bruit de deux corps qui s'entrechoquent, clapotement (de l'eau Φ 9), fracas, cliquetis'; παταγεῖν 'faire du bruit; clapoter (eau); retentir'; πατάσσω, fut. -ἔω 'battre avec bruit, frapper; intr. palpiter (cœur) H 216. N 282'; πατάξ adv. 'en frappant' (Ar. Ois. 1258; nom. sg. pétrifié, cf. Meister Die Mim. d. H. 749). Prob. onomatopée. — Le rapport avec lat. *quatiō* 'secouer, ébranler' et son groupe (voy. s. v. πάσσω), proposé par Bersu Gutt. 144 et, avec doute, par Zupitza Gutt. 56, est phonétiquement possible (π- *ππ- < **qu-*), mais n'est pas recommandé par le sens; cf. Persson Beitr. I 530. — Got. *kaþō* 'écume' *kaþian* 'écumer', skr. *kvathati* 'bouillir' (Zupitza l. cit.) sont plutôt parents de lat. *cāseus* 'fromage', v. slav. *kasŭ* 'fermentum' *kyselŭ* 'amer' *kysnati* 'devenir sur' (Pedersen IF. V 37 bibl.).

πατάνη f. 'assiette, plat' (-ā Sophr. fr. 13 K.) < *πετάνη d'après J. Schmidt KZ. 32, 355 sqq. (d'où lat. *patina*) appartient au groupe πετάννυμι πίτνημι πέτασμα πέτασος πέταλον πέταλος.

1) Modifiez dans ce sens ce qui est dit s. v. Ξυστός p. 680.

πατέρομαι (Hrdt.), fut. πᾶσονται (Esch.), aor. hom. πᾶσ(σ)ασθαι 'manger'; hom. ἄπαστος 'qui est à jeun' : got. *fōdjan* v. h. a. *fuattan* v. norr. *fóða* 'nourrir' v. h. a. *fuotar* ags. *fōdor* v. norr. *fóðr* 'nourriture, fourrage' v. h. a. *fatunga* 'fourrage' ags. *fōstor* (i.-e. **pāt-tro-*) v. norr. *fóstr* n. 'éducation' (Curtius⁵ 270), peut-être irl. *ás* (i.-e. **pāt-to-*) 'croissance' *ásaim* 'je croîs' (Strachan IF. II 370. Stokes KZ. 40, 244), arm. *haç* 'pain' (i.-e. **pāt-ti-s* selon Pedersen KZ. 39, 432), élargiss. par *-t-* (i.-e. **pāt-* **pāt-*) de la R. attestée par lat. *pāscō* (ou *-ā-*? Voy. Walde² s. v.) pf. *pāci* 'faire paître', dép. 'paître' *pabulum* (**pā-dhlo-m*) 'fourrage' *pāstor pānis*, messap. πανός 'pain', v. irl. *ain-ches* 'fiscina (corbeille à pain)' (Fick II⁴ 12), v. slav. *pasu* (**pāskō*) *pasti* 'faire paître'; i.-e. **pā-* 'manger, se nourrir; faire manger, paître le bétail', propr. **pa(i)-* d'après Solmsen KZ. 29, 108 n. Hübschmann IF. XI Anz. 54, à cause de irl. *ithid* 'il mange' *ith* v. gall. *it* (< celt. *[*p*]*i-tu-s*) 'grain, blé', skr. *pitū-h* zd *pitū-s* 'nourriture, mets', v. slav. *pitati* 'nourrir' lit. *pētās* m. pl. '(repas de) midi' (bibl. chez Osthoff Suppl. 55 sq.). — Gr. πῶν n. 'troupeau', ποιμήν m. 'berger' et leur groupe se ramènent à un i.-e. **pōi-* 'garder, protéger' distinct du susdit **pāi-*; cf. spéc. Osthoff l. cit.

πατήρ, gén. πατρός, aec. πατέρα m. 'père' = skr. *pitár-* (nom. *pitá*) zd *pitár-* (à côté de quoi *p'tá p'tar-am f'δροι* et *tā*, cf. Osthoff Et. Par. I 225 bibl.) v. pers. nom. *pitā* arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 463) *hayr* (gén. *hawr* < **pātrós*, nom. pl. *har-kh* < **pāter-es*) lat. *pater* (gén. *patris*) osq. *patir* (ombr. Ju-pater voc.) v. irl. *athir* (gén. *athar*; gaul. *Ateronius* nom propre d'homme) got. *fadar* v. h. a. *fater* ags. *fæder* v. norr. *fater* 'père', i.-e. **pāter-*, nom. sg. **pātē(r)*, formé sur l'épel enfantin **papa*. Curtius⁵ 269 sq. Fick I⁴ 77. 255. 469. II⁴ 8. III⁴ 227. Brugmann Grdr. I² 170. 507. II², 1, 333. Etc. La parenté (Curtius l. cit. Fick I⁴ 77. 255. Etc.) de i.-e. **pāter* avec skr. *pāti* 'protéger' etc. (i.-e. **pō(i)-*, voy. s. vv. πῶν ποιμήν) est à écarter. De là πάτριος 'paternel' = lat. *patrius* skr. *pitrya-h*; — πάτρως, gén. -ω[φ]ος m. 'oncle paternel' : lat. *patruos* skr. *pitrya-h* zd *tūrya-* (e.-à-d. [*p*]*torrya-*) v. h. a. *faturoo* (germ. **faturūā-*) 'frère du père', arm. *yawray* 'beau-

père'; — ὁμοπάτωρ, ὁμοπάτριος 'du même père': v. pers. *hamapitar-* v. norr. *samfedr* m/sens, cf. skr. *tvāt-pitār-ah* pl. 't'ayant pour père'; — ion. ἐρ. πάτηρ, att. -ᾶ f. 'patrie'; πατρῖς, -ίδος adj. f. 'des ancêtres, de la patrie' (tragg.), subst. f. hom. att. 'patrie' (: lat. *patria* f.); cf. encore lat. *proprius* < **pro-ptrio-s*, propr. 'avitus patritus' (Schulze LE. 111); — πατριός m. 'beau-père' (épigr. Eust.) est analogique de μητροιά f. 'belle-mère'.

I. πάτος m. 'chemin battu'; πατεῖν 'fouler aux pieds'. Voy. s. v. πόντος.

II. πάτος (n.)· ἔνδυμα τῆς Ἡρας Hétych., cf. Call. fr. 495, < **pn-t*, R. [s]pen 'filer', cf. got. *spinnan*; irl. *ētim* 'je vêts' (Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 71. Marstrander IF. XX 352 sq.) est ambigu, car il peut être parent de skr. *ātka-h* zd *aḍka-aṭka-* (c.-à-d. *aḍka-* m.) 'vêtement', att. ἄττοιμαι 'ourdir une trame', alb. *ent int* 'tisser', voy. s. v. p. 98 sq. et Brugmann Grdr. II², 1, 476. Cf. l'art. πάσσω et la note.

hom. etc. παῦρος 'en petit nombre; petit, court' = lat. *parvos* 'petit' *parum* 'trop peu' (**parvom* ntr.), si le rapport phonétique est celui de gr. νεῦρον : lat. *nervos*, cf. Thurneysen IF. XXI 177¹); cf. lat. *pauper* (< **pau[o]* + **paros* : *pariō parō*, litt. 'qui gagne peu') 'pauvre' *paucus* ord. pl. 'peu nombreux' *pauillus paulus* 'petit, faible, peu considérable' (**paur[o]*lo-s. Thurneysen l. cit. Stolz Lat. Gr.⁴ 142 n. 2), got. *fawai* pl. 'ὀλίγοι' v. h. a. *fao fō* (*fōh* = prob. lat. *paucus*) ags. *fēa* (angl. pl. *few*) v. norr. *fár* 'peu' (Curtius⁵ 270 sq.); le groupe est parent de gr. παυς παF-ιδ- (Fick II³ 153. I⁴ 470. Solmsen IF. XXXI 483), voy. s. v. παῖς. — V. irl. *othad ūathad* 'chose isolée, isolement' (Fick II⁴ avec doute. Foy Zeitschr. f. kelt. Phil. III 266) est rattaché par Thurneysen Hdb. d. Air. I 38 à v. norr. *auðr* 'vide' du groupe étudié s. v. αὔτως p. 104.

παύω 'faire cesser', intr. 'cesser, g.én.', moy. παύομαι 'cesser, s'abstenir de'; att. παῦλα f. (voy. Solmsen Beitr. I 262 sq.) 'cessation, repos, fin'; hom. παυσωλή f. 'repos' B 386. Le rapport souvent admis (Curtius⁵ 270 sq. Etc.) avec παῦρος (voy. l'art.

1) Contesté par Persson Beitr. II 820 sqq., qui sépare νεῦρον et *nervos*, παῦρος et *parvos*.

préc.) est très douteux. — Selon Schwyzer IF. XXX 443 sq. παύω a été refait sur l'aor. ἔπαυσα de παίω cypr. παίω 'frapper'; παύω τινά τινος a signifié '*j'écarte, en frappant, qu. de qc.', mais cette étym. ne vaut qu'en tant que celle même de παίω s'impose; voy. s. v. — Solmsen IF. XXXI 483 évoque v. pruss. *pausto* 'sauvage' v. slav. *pustŭ* 'désert' *pustiti* russ. *pustiti* *puskati* 'laisser, lâcher, etc.' slov. mod. *pust* 'carnavał' *delopust* 'veille d'une fête, repos' (?).

παφλάζω 'être en ébullition; fig. bouillonner de colère; bredouiller'; πάφλασμα n. 'bruit de l'eau qui bouillonne; fig. pl. paroles ronflantes': φλέδων, -ονος 'bavard' (voy. s. v.), cf. pour le red. spécial κα-χλάζω 'elapoter' βα-βράζω 'strider (eigale)'. Brugmann Grdr. II¹ 1085. Persson Beitr. II 879. — L'analyse de Fick I⁴ 475 (παφ- < **pmph-* : πέμφιξ f. 'pustule') ne convainc pas.

hom. etc. π ά χ ν η f. 'gelée blanche, givre; — sang coagulé' < *πακσνā *παγ-σνā : aor. pass. παγήναι, voy. s. v. πήρνυμι. De là hom. etc. παχνούν 'figer; pass. se figer, se contracter'.

παχύς -εῖα -ύ 'épais, gros, fort; opulent, riche', compar. hom. πάσσων (voy. Osthoff MU. VI 53 sqq. bibl.) sup. hom. πάχιστος; πάχος, -ους n. 'épaisseur, embonpoint'; hom. πάχετος 'épais' ψ 191. θ 187; posthom. παχύνω 'rendre épais; fig. rendre lourd'. παχύς = skr. *bahú-h* (compar. *bāhīyān*, sup. *bāhiṣṭha-h* : *bahayati* 'fortifier, accroître') 'épais, abondant, nombreux', i.-e. **bhṛghū-s*, cf. skr. *bahulā-h* 'épais, touffu' = παχυλός dans -ως adv. 'grossièrement' (Arstt.) zd *baṣah-* n. *baṣnu-* m. 'hauteur, profondeur', v. norr. *bingr* 'tas' v. h. a. *bungo* 'bulbus' (bibl. chez Osthoff Et. Par. I 57), lett. (Prellwitz BB. 21, 286) *bīfs* 'gros, épais' (**bheṅghu-s*) *bīsums* 'épaisseur' (lit. *bingūs* 'superbe', épith. du cheval, présente une vélaire); — arm. *bazum* 'nombreux' est ambigu et prob. étranger à ce groupe, voy. Hübschmann Arm. Gr. I 426 sq. (bibl.). — Lat. *pinguis* 'gras' (Bezenberger BB. 12, 241. Fick I⁴ 87. 484) est parent de gr. πινελή f. 'graisse', en tant qu'issu de **pīm-guo-* (Brugmann IF. IX 346 sqq.). — L'hypothèse de lat. *pinguis* gr. παχύς nés d'un i. e. **pṛghū-* alternant avec un i.-e. **bṛghū-* dans skr. *bahú-h* (Thurneysen IF. XXII Anz. 65) ne convainc pas.

lesb. béot. arc. arg. créet. Théra πεδὰ 'après, avec, μετά' est un instr. devenu prép. et tiré du degré πεδ- (: πούς, gén. ποδ-ός), cf. πεζός hier. Φικατι-πεδος, lat. *pedi-sequos* (**pedā*. Schulze Qu. ep. 497 n. 6. Johansson IF. III 199), arm. *y-et* 'après' loc. de *het* 'trace'. Osthoff Perf. 574 (bibl.).

hom. etc. πένη f. ord. pl. 'entrave'; hom. etc. πεδᾶν 'entraver'; πέδων, -ωνος m. 'esclave souvent entravé': lat. *pedica* 'lien, lacet' *compēs -edis* 'entrave' *expediō impediō*, v. h. a. *fezzera* ags. *feter* v. norr. *fiqturr* 'entrave de fer'. Curtius⁵ 245. Fick I⁴ 474. III⁴ 226. Du sens de 'lien pour les pieds' (**ped-* 'pied') l'indo-eur. déjà a passé au sens de 'lien' en général. — V. h. a. *fezzil* 'lien pour fixer et maintenir le glaive' est plutôt parent de lat. *patrō* (**pād-*) 'accomplir', sens prim. 'saisir avec succès': v. h. a. *fazzōn* 'saisir', selon Walde² 566. 569. — La parenté de v. irl. *edenn* gall. *eiddeu* 'lierre' (en tant que < celt. *[p]ed-*enno-* '*plante qui enlace'. Fick II⁴ 28 sq. Henry Bret. 173 s. v. *iliō*) est fort peu sûre.

hom. etc. πέδιλον 'semelle, sandale attachée sous le pied': πούς. πένον 'sol, terre': skr. *padām* 'pas, trace, lieu, place' zd *pada-* 'pas, trace', arm. *het*, gén. *hetoy* 'trace', omb. p e ř u m *persom-e* 'πέδον, solum', v. norr. *fet* 'pas', m. irl. *inad* 'lieu' (**eni-pedo-*. Pedersen K. Spr. I 91, qui y joint m. irl. *ed* 'intervalle' gaul. *candetum* pour **cantedum* 'spatium centum pedum'), i.-e. **pedo-m*, cf. lat. *peda* 'vestigium humanum' Paul. Fest.; le degré long dans lit. *pedà* 'trace du pied' (voy. s. v. πηδόν). De là πεδίον 'plaine', έμπεδος '*qui repose sur le sol, ferme, solide; continu', att. έμπεδοῦν 'fixer solidement, affermir'. Voy. s. v. πούς¹).

πέζα f. '(dor.) pied; cheville du pied; extrémité (du timon) Ω 272; lisière, frange' < *πεδ-ια : πούς, cf. skr. *pādya-h* 'concernant le pied' *pādya* 'coup de pied' zd *pa'dyā-* 'pied', lat. *acu-pedius* 'coureur agile' Fest. (*acu-* : gr. ώκύ-πους, lat. *ōcior*), v. norr. *fit* (i.-c. **pedi*) 'la peau qui se trouve entre les griffes' norv. dial. *fjorfit* '*quadrupède > lézard' (: τετράπεζος), cf. aussi

1) Lat. *oppidum* 'place forte; barrière du cirque' (voy. les essais antérieurs chez Walde² 543) est auj. expliqué par Kretschmer Glotta IV 304 comme étant 'id quod pedibus obest' (*ob* + *pedēs*), mais *oppidō* adv. < *ob* = έπι + **pedom* 'sol', cf. έμπεδος.

lit. *lengvapēdis* ‘*aux pieds légers > sournois’ (Bugge BB. 3, 117. Torp chez Fick III⁴ 226. Falk-Torp EW. 209); hom. etc. *πεζός* ‘pédestre, qui va à pied, soldat de pied’ < **πεδ-ῖός* adj. composé de *πεδ-* + *-ῖός* ‘allant’, i.-e. **ei-* **i-*, cf. *εἶμι* ‘ibo’ et lat. *pedes -itis* (avec i.-e. **i-t-*) ‘piéton’ selon Schulze LE. 435 n. 3 et Brugmann IF. XVII 355. Grdr. II², I, 145. 183.

πεῖ (*πί* est abusif) nom formé à nouveau par les Grecs, cf. *ξεῖ φεῖ χεῖ ψεῖ*.

hom. etc. *πεῖθω* (aor. hom. *πεπιθείν*, d’où fut. *πεπιθήσω*) ‘persuader; séduire; apaiser; intr. (pf. *πέποιθα*, rppf. I. pl. hom. *ἐπέπιθμεν*) se fier; moy. (aor. *ἐπιθόμην*) se laisser persuader, obéir¹⁾); att. *πειθῶ*, -οῦς f. ‘persuasion; docilité’; ion. att. *πιθανός* ‘qui trouve créance; crédule; docile’; hom. etc. *πιστός* ‘digne de foi, sûr, fidèle; qui a foi’; ion. att. *πίστις*, -ιος -εως f. ‘foi’; ion. att. *πιστεύω* ‘se confier à, croire à; confier τινί τι’; hom. etc. *πιστοῦν* ‘lier par une promesse; pass. être assuré; moy. se porter garant; s’assurer la fidélité’; hom. *ἐν πείσῃ* υ 23 ‘dans l’obéissance’ (**πειθ-σ-*, cf. *εὐ-πειθής* lat. *fidus* n. *foedus*. J. Schmidt Plur. 379. Brugmann Grdr. II², I, 541. Solmsen Beitr. I 239). Cf. lat. *fidō* (i.-e. **bheidhō*) ‘se fier à’ *fidus* ‘fidèle, sûr’ *fidūcia* ‘confiance’ *fidēs* ‘foi’ *fidus* (Enn.) *foedus -eris* ‘alliance’ (Curtius⁵ 261) omb. *combifia-* ‘mandare, nuntiare’ (**com-fifia-*). alb. *bē* ‘serment’ (< **bede*, alb. comm. **baidā* préalb. **bhoidā*. G. Meyer Alb. Spr. 30) *bint* ‘je persuade’ *bindem* ‘je consens à’ (Brugmann Grdr. I² 536). — Les rapports proposés avec got. *beidan* v. h. a. *bītan* v. norr. *bīda* ‘attendre’ (Fick I³ 699. I⁴ 490. Bugge Curtius’ Stud. IV 338 sq.), — puis got. *bidjan* v. h. a. *bittan* v. norr. *bidia* ‘prier’ (Osthoff PBrB. 8, 140 sqq. Zupitza Gutt. 31), — enfin got. *baidjan* v. h. a. *beitten* (Fick, Bugge ll. cc.) v. slav. *bēditi* ‘contraindre’ (: skr. *bādhātē* ‘serrer, presser, contraindre’, i.-e. **bhēidh-*) pèchent sous le rapport du sens ou de la phonétique; voy. Walde² 289 sq. Feist EW. s. vv. Falk-Torp EW. s. v. *bie*. Franck-van Wijk EW. s. vv. *beiden* *bidden*.

1) En fait, il faut partir de *πέιθομαι*, dont *πειθω*, aor. *ἔπεισα* est le factitif à la manière grecque.

impér. prés. 2. pl. hom. πείκετε 'cardez (la laine)' σ 316 est un all. métr. pour πέκετε, voy. s. v. πέκω. L. Meyer Vgl. Gr. I² 822. Schulze Qu. ep. 223 (bibl.)¹⁾.

ion. v. att. πείνη, néo-att. πείνᾶ f. (voy. Solmsen Beitr. I 254 sq.) 'faim'; hom. att. etc. πεινῆν 'avoir faim'; πειναλέος 'affamé' (Opp. Plut.); ion. γεωπείνης 'pauvre en terres' (Hrdt.). La diph-tongue de lac. πεινᾶντι 3. pl. (Xén. HG. I, 1, 23) ferait croire à un i.-e. *pēi- (cf. pour la phonétique att. θοίνη : inf. θῶσθαι, i.-e. *dhōi-), cf. *pə- dans lat. *patior* 'souffrir' (? Walde² s. v.); *pē(i)- peut être élargi en *pēn- dans lat. *pēnāria* 'manque' *paene* 'presque; tout à fait' *paenitēre* 'se repentir de, regretter' (Prellwitz² 356; la graphie correcte est vrais. *pēn-*, cf. Walde l. cit.), gr. ἡπανία f. 'insuffisance' (Anth.), irl. *itu* (gén. *itad*) 'soif, sécheresse' (< celt. *[p]ēntotāt-. Fick II⁴ 32), cf. *spēn- *spən- dans gr. σπάνις f. 'manque, rareté' (Solmsen Beitr. I 157). — Pour l'étym. de πεινῆν proposée par Schulze KZ. 29, 269. Qu. ep. 368 voy. l'art. δίψα p. 192.

π ε ἰ ρ ᾶ, éol. πέρρᾶ (*περιᾶ) f. 'épreuve, expérience, essai'; ἔμπειρος 'qui a l'expérience de; prudent, habile'; ἐμπειρία f. 'expérience'; πειρᾶν, hom. etc. -άζειν 'essayer, tenter'; πειράτης, -ου m. 'pirate (*qui s'attaque aux vaisseaux)'; ἐμπερής (Soph.) ἐμ-πέραμος (Call. Anth.) 'ἐμπειρος': irl. *i-arraim* 'je cherche' *erud* 'crainte' (< celt. *[p]eratu-) gall. *erch* (< celt. *[p]erko-s) *erchyll* 'terrible', v. norr. *ferligr* 'monstrueux' v. h. a. *fāra* 'embûches, artifice, action de guetter, péril' ags. *fār* 'danger (soudain), attaque' v. norr. *fár* 'malheur' (th. germ. *fēra-) got. *fērja* 'espion' (p. ex. Fick II⁴ 17. 39. III⁴ 230), i.-e. *per- 'tendre vers un but' (cf. πείρω), élargi en *perēi- 'pénétrer mentalement, éprouver' (Hirt Abl. § 548; voy. aussi Wiedemann BB. 28, 48) dans lat. *periculum* 'essai, épreuve; danger' *peritus* 'expérimenté' *experior* 'essayer' etc. (Walde² 576 sq. Persson Beitr. II 738), v. britt. *arianos* 'émissaire, espion' irl. *aire* 'vigilance' *airim* 'je veille' (Fick II⁴ 17), peut-être got. *fraisan* 'essayer'

1) πέκω (p. ex. Curtius⁵ 163. Veitch⁴ 518. Kühner-Blass³ II 511; encore utilisé par Petersson IF. XXIV 266, Franck-van Wijk EW. 725) est un mythe; Hsd. Trav. 775, au lieu de δῖς πείκειν, Schulze l. cit. lit. δῖς πεκέμεν.

v. h. a. *freisōn* 'être en danger, être effrayé' v. norr. *freista* 'tenter' got. *fraistubni* 'tentation' (sur les diverses étym. de ce groupe germ. voy. p. ex. Feist EW. 86. Franck-van Wijk EW. 761 sq.).

hom. πείραρ (*περ-Fγ-) pind. πείρας, gén. πείρατος (*περ-Fγ-τ-) gén. pl. lesb. περράτων (Alcée), att. πέρασ, -ατος n. 'terme, extrémité, fin, but'; hom. ἀπείρων, -ονος 'infini', cf. (att.) ἀπέρονα· πέρασ μὴ ἔχοντα Hésych.; πολυπείρων 'immense' (Hymn. à Dèm. 297); hom. πειραίνω, att. περαίνω 'accomplir': skr. *pār-van-* 'nœud, membre, section' *pār-u-s-* 'nœud, articulation, etc.'¹⁾, i.-e. **per-* (: πείρω πόρος πορθμός περᾶν etc.), bibl. chez Collitz BB. 10, 60 n. 1. Schulze Qu. ep. 116 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 320. 579. Persson Beitr. II 641²⁾.

hom. (πείρις), acc. πείρι νθα f. 'banne' o 131. Ω 190. Mot peut-être préhell. (Fick Vorgr. Ortsn. 154). — Meringer KZ. 40, 228 a conjecturé un i.-e. **peri-uendh-* '*tordu tout autour', influencé par des noms en -ιρθ-, cf. véd. *trivandhurá-* '(char) avec caisse pour trois personnes'. — Autres hypothèses chez Prellwitz² 356.

hom. poét. πείρω, pte. pf. pass. πεπαρμένος 'traverser, transpercer' = v. slav. *na-perja* -*periti* 'transpercer', cf. hom. etc. περόνη f. 'ardillon, agrafe' περονᾶν 'percer avec une agrafe' πόρπη f. 'agrafe' (voy. s. v.) πόρος m. 'passage; fig. voie, moyen, expédient, ressource' ἄπορος 'infranchissable; impraticable, embarrassant; embarrassé' πορίζω 'donner le passage à; procurer, fournir' πορεύω 'faire passer, transporter; moy. aller, marcher' πορθμός m. 'trajet par eau' (voy. s. v.) πείρα f. 'épreuve' (voy. s. v.) etc., skr. *par-* (subj. aor. 3. sg. *pārṣat*) *pīpartī* caus. *pārāyati* 'faire traverser, faire franchir' zd *par-*, arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 467) *heriun* 'poinçon', alb. (G. Meyer Alb.

1) Sur l'élargiss. par le morphème -es- de th. en -eu- voy. Meillet MSL. XV 261.

2) Schulze Qu. ep. 109 sq. interprète πειρήναντε pte. aor. χ 175. 192 par 'fixer par un nœud' et πείρατα μ 51. 162. 179. Hymn. à Apoll. 129 par 'nœuds', mais en distinguant deux subst. et deux verbes homonymes, ce qui ne s'impose pas; cf. aussi Johansson BB. 18, 45 (bibl.).

Spr. 35. Alb. St. III 31) aor. *pr-ura pruva* 'j'apportai, je conduisis', lat. *porta* 'porte de ville' *portus* 'porte de maison (XII tables), port' *angiportus* 'passage étroit, ruelle' (< i.-e. **pr-tu-* 'passage' dans zd *pər^otu- pəšu-* 'passage, entrée, porte, gué, pont', gall. *rhŷd* v. corn. *rid* v. bret. *rit* 'gué' gaul. *Augustorritum*, v. h. a. *furt* 'gué', cf. **pər-tu-* dans v. norr. *fiørðr* 'baie') *portō* (**poritō* fréq. de **poreō*, i.-e. **poréiō* = skr. *pārāyati*) 'porter', got. *faran* 'marcher, cheminer' *farjan* 'aller (en bateau), voguer' v. h. a. etc. *faran* 'aller (en bateau, en voiture)' v. sax. *fōrian* v. h. a. *fuorran fuoren* 'faire avancer, conduire' ags. *féran* 'aller, marcher, naviguer, voyager' v. norr. *farmr* 'cargaison' v. h. a. *farm* 'barque', russ. *poromū* 'bac, bateau de passage' v. slav. *na-periti* (voy. plus haut) *perā pīrati* 'voler' *pariti* 'voler, planer' (spécialisation de sens d'après *pero* 'plume') *porja prati* 'découper', aussi arm. (Scheftelowitz BB. 29, 21) *hord* 'parcouru, fréquenté' *hordan tal* 's'en aller'; i.-e. **per-* 'achèvement d'un mouvement en avant; pénétrer jusqu'à' (voy. encore s. vv. περι παρὰ etc.). Cf. Curtius⁵ 272 sq. Fick I⁴ 81. 475 sq. II⁴ 38. III⁴ 229 sq. Reichelt BB. 26, 233 sqq. Walde² 602 (bibl.). Persson Beitr. II 641. Etc.

hom. etc. πείσμα, -ατος n. 'cable, amarre de navire' < **peuθ-sma*, i.-e. **bhendh-* 'lier'; cf. πενθερός (voy. s. v.), skr. *badhnāti* (**bhndh-*, plus tard aussi *bandhati*, voy. Meillet MSL. XVII 194) zd *band-* 'lier', thrac. βενδ- 'lier' (cf. Kretschmer Einl. 236), lat. *offendimentum offendix* 'nœud pour attacher les brides du bonnet pontifical', got. *bindan* v. norr. *binda* ags. *bindan* v. h. a. *bintan* 'lier' got. *and-bundnan* 'λυθῆναι', lit. *beñdras* 'compagnon' *bandà* 'troupeau de bétail' (Curtius⁵ 261), m. irl. *buinne bunne* (**bondia*) 'lien' (Stokes BB. 23, 49); — πάσμα n. 'pédoncule' Hésych. pour **πασμα*, i.-e. **bhndhm̥* : πείσμα = χύμα πόμα θέμα : χεῦμα πῶμα ἀνά-θημα; πέσμα n. 'pédoncule' H. semble concilier πάσμα et **peuθ-sma*, cf. Brugmann IF. XI 104 sq. Voy. l'art. πάθνη.

πέκος, -ους n. gramm. 'toison' au point de vue formel = lat. *pecus -oris* n. 'bétail', cf. lat. *pecu -ūs pecus -udis* 'bétail' ombr. *pequo* 'pecua', skr. *pācu paçú* n. *paçú-h* m. = zd *pasu-s* 'bétail', got. *faihu* 'fortune, argent' (cf. lat. *pecūnia*) v. h. a. *fihu fehu*

v. norr. *fē* ags. *feoh* 'bétail', lit. (emprunt germ. selon Schulze KZ. 40, 412 n. 2) *pēkus* v. pruss. *pecku* 'bétail', i.-e. **pēku-* 'l'animal domestique utile par sa toison, spéc. le mouton' : gr. πέκω πεκτώ. Fick I⁴ 78. 473. III⁴ 225; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 215 sqq. Walde² 568.

hom. poét. πέκω (= lit. *peszū*), att. πεκτέω -ῶ (Aristoph.) 'peigner, tondre'; πέκος n. 'toison' (voy. s. v.); hom. poét. πόκος m. 'toison; flocon de laine'; ποκίζω 'tondre' (Théocrit.) : gr. κτείς (**p̄kten-*; voy. s. v. p. 524 et auj. Persson Beitr. II 613 n. 2), lat. *pecten-inis* 'peigne' *pectō* pf. *pexi* 'peigner' *pevus* 'laineux' ombr. *petenata* 'pectinatam, en forme de peigne', v. h. a. *fuhs* 'poil' v. norr. *fax* 'erinière' *fiér* 'mouton', lit. *peszū pēszi* 'arracher, tirer par les cheveux, tirailler, cueillir' (Curtius⁵ 163 sq.), skr. *paḥśman-* n. 'eils' *paḥśmalā-h* 'pourvu de longs eils, aux longs poils' zd *paśna-* 'paupière' pers. mod. *paśm* 'laine' (Fick I⁴ 473. Bartholomae Airan. Wb. 885 bibl.), arm. *asr*, gén. *asu* 'laine de mouton, toison' *asr-el* 'laineux' (Hübischmann Arm. Gr. I 421 sq. Pedersen KZ. 36, 98. Osthoff Et. Par. I 217; i.-e. **p^oku-*) *yawr* 'sourcils' (**paśnā*. Lidén Arm. St. 27 sq.), ags. *fīhl* 'pannus' (Zapitza Gutt. 189 bibl.). Voy. l'art. préc.

hom. etc. πέλαγος, -εος -ους n. 'la pleine mer', litt. *'la surface unie de la mer, lat. *aequor*' : lat. *plāga* f. 'filet de chasse, couverture, rideau (*plagula* 'pan d'une toge, feuille de papier'); — contrée, région', sens prim. 'étalé à plat', ags. *flōc* 'flet. Pleuronectes flesus' v. h. a. *flah* (-*hh*) moy.-néerl. *rlac* 'plat, plan, uni', i.-e. **p(e)lā-g-* 'étaler à plat' (d'où aussi hér. πλαγος n. 'côté', πλάγιος 'qui présente le flanc, transversal; oblique'), élargiss. de **pelā-* dans lat. *plānus* etc. (voy. s. v. πέλανος), à côté de quoi un i.-e. **p(e)lā-q-* dans πλάξ πλακερός, voy. s. vv. Cf. Persson Wzerw. 22. 220. Beitr. I 200¹).

πέλανος m. 'gâteau de sacrifice; (dor.) monnaie mince et plate, obole (voy. Solmsen KZ. 42, 213 et n. 1)' a été rapproché de lat. *plānus* 'plat, uni, plan' = lit. *plōnas* 'mince', cf. lit. *plōni*

1) Kretschmer Glotta I 16 sq. (bibl.) voit dans Πελαγοί un prim.

*Πελαγο-κοι *'habitants de la plaine, du pays plat (la plaine du Pénée en Thessalie)' < πέλαγος *'surface plane'.

'gâteau' *plóju plóti* 'frapper du plat des mains, claquer' *plóninti* 'aplanir' lett. *plát* 'étendre une couche mince' v. pruss. *plonis* lett. *pláns* 'aire' (autres parents letto-slaves chez Persson Beitr. II 746), gaul. *Mediolānum* (**plāno-*) 'au milieu de la plaine' v. irl. *lār* gall. *llawr* 'solum, fundus, area' = ags. *flór* 'plancher' m. h. a. *vluor* 'champ ensemencé, plaine' (Fick I⁴ 477. III⁴ 249)¹) v. irl. *lāthar* (*[*p*]lātro-) 'expositio, dispositio' m. irl. *lāthair* (*[*p*]lātri-) 'extension' (Fick II⁴ 236), i.-e.**pelā-* 'étendre; large, plat; aussi : aplatir par pression ou par coup' (voy. s. vv. παλάθη παλάμη παλάστη), élargi en **pelāq-* dans gr. πλάξ etc., en **pelāg-* dans πέλαγος; voy. aussi les art. πλήσσω πλατύς πλάθανον πλάτανος. — D'autre part, Persson Beitr. II 748 n. 1, notant que le mot gr. désignait tout liquide épaissi (sang, huile, miel, chassie) et spéc. une pâte de farine plus ou moins liquide, qu'on jetait dans la flamme comme offrande ou qu'on versait comme une sorte de libation (Esch. Cho. 91), rattacherait πέλανος (πελα- < **pelə-*) à lett. *piléns* (**pelē-*) 'goutte' *pilét* 'dégoutter' lit. *pilū pilti* 'verser', i.-e.**pelē-* 'verser, couler' : **peleu-* dans gr. πλέω. — Le rapport avec gr. πόλτος m. 'purée', lat. *pollen* 'fine farine' (Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 65. Lidén Stud. 87 sq.) n'est guère plausible.

πελαργός m. 'eigogne (*au plumage gris et blanc [EM. 659, 7]. Aristoph. Plat. Arstt.); dim. πελαργιδεύς, -έως m. (Aristoph. Plut.); voy. Thompson Greek birds 127 sqq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 47 sq.; Kretschmer Glotta IV 294 sq. explique la longueur de l'ā par une contraction : **πελααργος* < **πελαF-αργος*, soit **πελαFός* 'noirâtre' (: lit. *palvas* v. slav. *plavŭ* v. h. a. *falo falawēr* 'pâle', gr. **πελιFός* **πολιFός*, voy. s. v. att. *πελιτνός*) + *ἀργός* 'blanc'.

hom. poét. πέλας (**pelə-s*) 'près'; tragg. πελάθω 's'approcher'; πελάζω, éol. πλάζω (Hoffmann Gr. D. II 284), aor. poét. πελάσσαι 's'approcher; trans. (poét.) faire approcher'; πελάτης,

1) A v. irl. *lār* = m. h. a. *vluor* a pu répondre un lat. **plōro-* supplanté par *fundus*, mais conservé dans le dénom. *explōrō* 'explorer, battre le pays', avec un vocalisme *ō* assuré par arm. (Petersen K. Spr. I 48 sq.) *lrik* 'side-pavement, footway' (avec chute régulière d'un -u-); voy. Cuny Mélanges Havet 85 sqq.

- ου m. 'qui s'approche; voisin de; mercenaire'; πίλναμαι (**pel-*) 's'approcher' (Hom. Hsd.); πλησίον, dor. πλατίον adv. 'près, proche'; ion. ἄπλητος (Hrdt.) dor. ἄπλάτος (Pind.) 'inabordable, terrible'. I.-e. **pelā-* 's'approcher' (Hirt Abl. § 284). Lobeck (cf. Curtius⁵ 278) a attribué au groupe le sens prim. de 'heurter qc., atteindre', cf. πέλασε χθονί M 194 'il jeta par terre' ὀδύνησι πελάζειν E 766 'jeter dans la souffrance' (d'où Fröhde BB. 3, 308 et Pedersen IF. II 301 ont évoqué, prob. à tort, lat. *pellō* 'heurter', cf. Walde² s. v.); dans l'affirmative i.-e. **pelā-* 's'approcher' serait identique à **pelā-* 'étendre, etc.; aplatis, frapper' (voy. s. vv. πέλανος πλήσσω); voy. aussi Persson Beitr. II 746 n. 3 (: lett. *plįjūs plītis* 'se soulever avec violence').
- πέλεθος m. (Aristoph.). Voy. s. v. σπέλεθος.
- hom. épigr. πέλεθρον, j. ion. att. πλέθρον 'journal de terre; mesure de longueur et de surface, plèthre', cf. πλήθρον· εἶδος μέτρου Hésych.; hom. ἀ-πέλεθρος 'immense' -ον Λ 354 'au loin'. Étym. peu claire; cf. peut-être i.-e. **pelē-* 'remplir', zd *frāni-* 'abondance, foule' (< ar. comm. **prani-*, i.-e. **p(e)leni-*). Persson Beitr. II 663 (bibl.). Voy. aussi Ehrlich Unters. 151.
- πέλεια f. et πελειάς, -άδος f. 'pigeon sauvage (Hom. trag.); biset (Arstt.)'; voy. Thompson Greek birds 129 sqq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 48 sqq.; l'oiseau doit son nom à la couleur grisâtre de son plumage; voy. s. v. att. πελιτνός.
- πέλεια et πελειάδες f. pl. 'prêtresses du sanctuaire de Dodone', cf. dial. πέλειος m. 'vieillard' Hésych.; sens prim. *'têtes grises, cheuues'; voy. le préce.
- πελεκάν, -άνος m. 'pélican' (Arstt.); πελεκᾶς, -άντος m. 'rivert' (Ar. Ois. 884. 1155; πελεκάν chez Hésych.); πελεκίνος m. 'pélican (Ar. Ois. 884); — coronille (plante; cf. les gl. relevées par Kretschmer Einl. 106 n. 3); — queue d'aronde': πέλεκυς.
- πέλεκυς, gén. ion. -εος att. -εως m. 'hache': skr. *paraçū-h* (*pārçū-h*) m. 'hache', emprunt à l'Orient, cf. babyl.-assy. *pilaqu* sumér. *balag* 'hache' (bibl. chez Kretschmer Einl. 105 sq. et Lewy Fremdw. 178). — Le rapport πέλεκυς : got. *filhan* 'cacher' (Uhlenbeek Ai. Spr. 156. Got. Spr.² 44 sq.) est à écarter. — De là hom. πελεκκᾶω (*πελεκκᾶω -κυάω) posthom. πελεκᾶν

(par influence de πέλεκυς. Osthoff BB. 24, 154) 'tailler avec la hache'; hom. πέλεκκον (*πέλεκFo-v) 'manche de hache'; πελεκίζω 'décapiter'.

έρ. πελεμίζω, aor. ἐπελέμιξα 'mouvoir avec violence, secouer, ébranler, faire trembler; aor. pass. être repoussé avec force'; πόλεμος, έρ. πτόλ- (cf. Πτολεμαίος) m. 'combat, bataille (Hom.); guerre (att.)'. Cf. got. *us-filma* 'effrayé' v. norr. *felmsfullr* 'effrayé' *felmtv* 'effroi' *fálma* 'tâtonner' (Fick I⁴ 478. III⁴ 236. Uhlenbeck Got. Spr.² 160), v. slav. *plachŭ* (**polso-*) 'chancelant, craintif' *plachŭ popluchŭ* 'terreur' (Solmsen PBrB. 27, 364sq.); voy. s. v. πάλλω.

att. πελιτνός, ion. ποέτ. lg comm. πελιδνός (par influence de ὀπιδνός ἀλαπαδνός μακεδνός etc. Brugmann Grdr. II², 1, 283 n. 1) 'livide'; πελιός (*πελιFo-ς) 'livide, plombé; sombre'; πελλός (*πελνο-ς) 'noirâtre, noir'; hom. etc. πολιός (*πολιFo-ς) 'gris'; πιλόν· φαιόν. Κύπριοι Hésych. (**pel-nó-*); hom. etc. πέλεια et πελειάς, -άδος f. 'pigeon ramier' (: lat. *palumbus -bēs* 'ramier, pigeon à cravate' < **p^ol-on-bho-*, v. pruss. *poalis* 'pigeon'); dial. πέλειος 'vieillard' Hésych.; macéd. πέλλης 'τεφρώδης' H. : skr. *palitá-h* (fém. véd. *páliknī* < i.-e. **pelitnī* = gr. comm. *πελιτνια, qui a pu modifier un *πελιτός = skr. *palitá-h* en πελιτνός. Brugmann Grdr. II², 1, 215 bibl. 413) 'gris, chenu', lat. *palleō* 'être pâle' (< **pallo-s* 'pâle, jaunâtre' < **p^olno-s* ou **p^olso-s*; bibl. chez Walde² s. v.) *pullus* 'malpropre, noir, foncé' (**pul-no-s* < **p^ul-no-s*) *plumbum* 'plomb' (? **p^ol-on-bho-* selon Persson Beitr. I 33 n. 2), v. irl. *liath* gall. *llwyd* 'gris' (< **plei-t-o-s*. Fick II⁴ 241. Henry Bret. 190. Persson Beitr. I 180) irl. *lī* 'couleur, éclat' gall. *lliw* 'color' (< celt. *[p]līyos- selon Persson l. cit.), v. norr. *folr* ags. *fealo* v. h. a. *falo* (i.-e. **pol-yo-*) 'terne, pâle', v. slav. *plavŭ* (**polvŭ*) 'blanc' *pelesŭ* 'gris' lit. *palvas* 'jaune pâle' *pálszas* 'pâle' *pelē* 'souris' *pelēti* 'moisir' *pīlkas* 'gris' (Curtius⁵ 271), arm. *alikh* pl. (**p^olijo-*) 'flots; barbe blanche, chevelure blanche' *alevor* 'gris' (Hübschmann Arm. Gr. I 412. Meillet IF. XXII Anz. 16 sq.), skr. *pāṇḍū-h* 'blanchâtre, jaune, blême' *pāṭala-h* 'rouge pâle' (Lidén Stud. 90); voy. aussi Holthausen IF. XXV 150.

I. πέλλα· λίθος Héseyeh. < *πέλσα : skr. *paṣāṇā-h pāsyām* 'pierre, roche' (< **paṣ-* i.-e. **pels-*), v. h. a. *felis felisa* 'rocher' v. norr. *fiall* 'montagne' (i.-e. **pelsó-m*, ou germ. **felba-* ou **felna-* : v. h. a. *feld* v. slav. *polje* 'champ'?), irl. *all*, gén. *aille* (**-ls-*) 'pierre, écueil'. Fick I⁴ 83. 479. II¹ 20. III¹ 237. J. Schmidt KZ. 32, 387. Brugmann Grdr. I² 430. 469. 744. II², 1, 542. Pedersen K. Spr. I 85. Persson Beitr. I 228.

hom. poét. II. πέλλα f. 'vase à traire le lait' Π 642; πελλίς, -ίδος f. m/sens (Hippon. chez Ath. XI 495 c-d), cf. πελλίς· λεκάνη Héseyeh. < *πελία *πελφια *πηλφια selon Schulze Qu. ep. 83 sq. : πελίκη f. 'coupe de bois', dim. πελίχνη f., hom. πήληξ, -ηκος f. 'casque', skr. *pālavī* 'sorte de vase' *palyam* 'sac à blé' (?) *ῥαλλῆ* 'grand réservoir pour le grain' (?), lat. *pēluis* 'bassin, chaudron', v. norr. *full* ags. *full* 'coupe' (i.-e. **pl-nó-m* ou **pl-ló-m*. Holt-hausen IF. XXV 152), v. slav. *polū* 'vase à puiser'. Curtius⁵ 271. Fick I⁴ 83. 478. III¹ 235. Walde² 571. M. van Blanken-stein Unters. 46 sq. Le groupe, qu'on a fait remonter à i.-e. **pel-* 'remplir' (Fick I⁴ ll. cc.), s'apparente peut-être mieux à lat. *pellis* (voy. s. v. πέλυα), en tant que désignant prim. des récipients en cuir, cf. Schrader KZ. 30, 480. Sprachvgl.² 378 n. RL. 469. Wiedemann BB. 28, 26.

πέλλυτρον 'courroie enroulée autour du pied' (Esch.) < *πεδ- (voy. s. v. πούς) + *ϕλυτρον : ειλύω (voy. s. v. π. 224 sq.). Schulze Qu. ep. 317. 336. Solmsen Unters. 233.

πέλυα, -ατος n. 'plante des pieds; semelle d'une chaussure' : v. fris. *filmene* 'peau' ags. *filmen* 'pellienne', puis, reposant sur **pelno-nā·-ni-* (peut-être de **pelumo-* etc.) gr. πέλλᾶς acc. pl. 'peaux' Poll. X 57 πέλλο-ράφος 'pellarius', lat. *pellis* v. h. a. *fel* (germ. **felna-*) gén. *felles* ags. *fell* v. norr. *-fiall* 'peau' got. *pruts-fill* 'lèpre'; cf. encore gr. ἐρυσίπελας n. (p. 286), ἐπίπλος (p. 267), ἄπελος n. (? Voy. s. v. p. 68), πέλητῆ f., πέπλος m. Curtius⁵ 271. Schrader KZ. 30, 479 sqq. Fick I⁴ 478. III¹ 235 sq. J. Schmidt Kritik 102. Brugmann Grdr. I² 129. II², 1, 261. Hirt Abl. § 621. Persson Beitr. I 225 sqq. II 750. — Selon Lidén BB. 21, 95 ce groupe est apparenté à la famille de v. h. a. *spaltan* 'fendre', i.-e. **sp(h)el-*; l'idée première est plutôt celle de 'couvrir', i.-e. **pel-*.

πέλιτη f. 'petit bouclier léger'; πάλη· γέρρον Hésych. (**pl̥-mā*).
 Appartiennent prob. au groupe πέλαμα n., lat. *pellis*; cf. pour
 le sens lat. *scūtum* 'bouclier' : gr. σκῦτος κύτος lat. *cutis* 'peau'.
 Schrader KZ. 30, 480 (bibl.). — πέλιτη f. 'perche, lance' (Xén.
 An. I 10, 12) est rattaché par Sütterlin IF. XXIX 126 à v. h. a.
scaltan 'pousser' v. sax. *scaldan* 'pousser un bateau' v. h. a.
scalta m. h. a. *schalte* 'perche pour pousser les bateaux' (?).
 hom. etc. πέλω et moy. πέλομαι (éolisme), aor. ἔπλε M 11 (v. l.
 ἦεν) ἔπλετο 'se mouvoir, lat. *versari*; devenir'; erét. τελομαι 'έσο-
 μαί'; pte. aor. περι-πλόμενος 'entourant (ἄστυ Σ 220); accom-
 plissant son évolution (ένιαυτός α 16)'; pte. prés. περι-τελλόμενος
 (ἔτος, ένιαυτός, ὠρά) m/sens (Hom. Soph. Ar. Ois. 696); πάλιν
 (voy. s. v.); πόλος m. 'pivot, rôle, axe du monde; voûte céleste;
 orbite d'une étoile; — terre retournée, labourée (Xén. Ἐc.
 XVIII 8); etc.'; πολεύω intr. 'se mouvoir (κατά ἄστυ χ 223)',
 trans. 'retourner (la terre. Soph.)'; πολεῖν 'retourner (la terre.
 Hsd.); — tourner autour de'; hom. poét. πωλεῖσθαι 'aller et
 venir, venir souvent, fréquenter, lat. *versari*'; αἰπόλος m. (*αἰγ-
 -πολο-ς) βουκόλος m. ἀμφίπολος m. (voy. s. vv.); θεοκολεῖν 'être
 attaché à un culte' (Plat.); hom. poét. τελέθω 'être, se trouver':
 skr. *cārati* 'se mouvoir, aller, marcher, se conduire, procéder,
 etc.' zd *čarāti* 'versatur' *čarāna-* n. 'guéret' skr. *divā-karā-h*
 'soleil' (*qui eircule le jour) v. pers. *parikarā* 'soigne!' (**q̥uol-*
 Meillet MSL. XIV 190), lat. *colō* (< **q̥uelō* = skr. *cārati* gr.
 πέλω) 's'occuper de, exploiter, cultiver; fréquenter un lieu, s'y
 tenir (*incolō* 'habiter' *incola* 'habitant'); entretenir; honorer'
inquilīnus 'locataire, habitant' *Exquiliae* f. pl. 'demeures si-
 tuées au dehors', v. slav. *kolo* (th. en -es-, contamination de
 **q̥eles-* et de **q̥uolo-*. Meillet Études 357sq.) 'roue' (*kolěno* lit.
kel̥ys 'genou' sont ambigus, voy. s. v. κῶλον p. 543) v. pruss.
kelan 'roue', v. norr. *huel* 'roue', red. dans skr. *ca-kṛā-h-m*
 'roue', etc. (voy. s. v. κύκλος p. 531); i.-e. **q̥uel-* 'tourner autour
 de qc.; versari, être en mouvement, aller et venir (> séjourner,
 demeurer, être), tourner autour de qu. (avec sollicitude), etc.'
 Curtius⁵ 470. Collitz BB. 5, 101sq. Fick I⁴ 25. 184. 386 (cou-
 fusion de **q̥uel-* et de **q̥el-* 's'élever!'). III⁴ 116 sq. Walde²
 177 sq. (bibl.).

hom. πέλωρ n. 'monstre'; hom. πέλωρον m/sens; hom. πέλωρος
 hom. tragg. πελώριος 'monstrueux', éolismes, cf. τέλωρ· πελώ-
 ριον, μακρόν, μέγα Hésych., τελώριος· μέγας, πελώριος, érigr.
 τελωριον Memphis. πέλωρ et τέλωρ sont dissim. de i.-e. **qwerōr* :
 **qwer-as* dans gr. τέρας n. 'prodige, monstre' (voy. s. v.). Osthoff
 Archiv f. Religionswiss. VIII 51 sqq. (bibl.).

hom. etc. πέμπω, pf. πέπομφα 'envoyer; congédier; escorter';
 hom. etc. πομπός m. 'conducteur, guide, compagnon; garde;
 émissaire'; πομπή f. 'envoi; retour dans la patrie, voyage; es-
 corte; procession religieuse'; hom. att. πομπεύς, -έως m. 'con-
 ducteur; qui fait partie d'une procession'; πομπεύω 'escorter,
 guider; mener en procession; intr. marcher en pompe'. Étym.
 obscure. — Fick BB. 18, 137 suppose un rapport avec lit. *kā-*
kinti 'faire parvenir' *kankū kākti* 'atteindre, parvenir' (?).

π έμφιξ, -ίτος f. 'souffle, tourbillon; pustule; goutte (d'eau, de
 sang)'; πεμφίς, -ίδος f. (Lycophr.); πομφός m. 'bulle, bouton,
 pustule (Hpc.); — ombon de bouclier (Hésych.)'. Le groupe
 pourrait reposer sur un i.-e. **b(h)a^xmb(h)-*, onomatopée expri-
 mant l'idée de 'gonfler', cf. βέμβιξ et son groupe p. 118, puis
 slav. comm. **bābūli* dans russ. anc. *bubulia* 'goutte de pluie' russ.
 mod. *būblik* (**bābul-ikū*) 'craquelin' pet.-russ. *būba* 'petit abcès'
būben 'nabot' serb. *bubūljica* 'pustule; nœud; tas de terre;
 sorte de prune' *būban* 'sorte de fève' *būbla* 'boule' slov. *bobljāti*
 'lancer des bulles (eau)' tehèq. *boubel bublina* 'bulle d'eau', etc.,
 cf. Uhlenbeek PBrB. 18, 238. Berneker EW. 78 sq.; pour gr.
 πομφόλυξ f. 'bulle d'eau' voy. s. v. — On a aussi rattaché πέμ-
 φιξ à lit. *pampstū pamp̃pti* 'bouffir' lett. *pempt pamp̃t pumpt*
 'gonfler' v. slav. *paṗū* 'nombril', arm. *phamphušt* 'vessie'; voy.
 Prellwitz² 360. Walde² s. v. *pampinus*. Persson Beitr. I 268sq.

π έμφρηδών, -όνος f. 'sorte de guêpe' (Nic.) : skr. *bambhara-h*
 'abeille' (plutôt ici que s. v. βόμβος) *bhambharāli* 'mouche'
 gramm.; la R. non redoublée dans arm. *boṛ*, gén. *boṛoy* 'bour-
 don, frelon' (Meillet MSL. XI 391), i.-e. **bh(e)rē-* 'être en mou-
 vement, bruire, bouillir, etc.' (cf. s. v. φρέαρ < *φρη-φαρ). Pers-
 son Wzerw. 20 sq. 68. Grammont Dissim. 181. Le mot rime
 avec άνθρηδών et τεθρηδών. — Autre avis chez Ehrlich Un-
 ters. 143 (th. **peumφro-* 'aiguillon' : lat. *forāre* 'percer', gr. φάρος

‘charrue’, propr. ‘qui taille’, i.-e. **bher-*). — Lit. *bimbalas bim-bilas* ‘bousier; taon’ lett. *bimbals bambals* ‘scarabée’ (Meillet l. cit. Prellwitz² 360) ont été cités à propos de βόμβος m. p. 126.

thess. πενέσται m. pl. ‘serfs attachés à la glèbe’. Solmsen Beitr. I 20, séparant le mot de *πένος πόνος πένης etc., le rattache à lat. *penus -oris* ‘l’intérieur (du temple de Vesta)’ *penes* ‘chez’ *penitus* ‘à l’intérieur; jusqu’au fond’ *penātēs*, sens prim. ‘*gens occupés dans la maison, esclaves’, mais le mot n’est peut-être pas grec, cf. Fick Hatt. u. Dan. 32, qui rappelle les Πενέσται illyriens et les Ἀπενέσται apuliens (désinence illyr. -έσται), Walde² 573 et Fränkel KZ. 43, 193 n. 1 (bibl.).

πένης, -ητος ‘pauvre’. Voy. s. v. πένομαι.

hom. etc. πενθερός m. *‘qui a contracté un lien de famille par mariage, beau-père; beau-frère (Enr. Él. 1286)’ : skr. *bāndhu-h* ‘parent’, i.-e. **bhendh-*; voy. l’art. πείσμα. πενθερός pour *πενθέρος d’après hom. έκυρός (*έκυρος = skr. *çvácçura-h*), lui-même accentué d’après έκυρά. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 675.

hom. etc. πένθος, -εος -ους n. (< **quēnth-os*, avec π- pour τ- après aor. παθείν) ‘douleur, affliction; deuil; malheur’; post-hom. πάθος, -εος -ους n. (: παθείν) ‘épreuve, expérience, infortune; passion’; hom. etc. πάσχω (< *πατσχω i.-e. **quyntskhō* **quynth-skō*; él. πάσχω analogique des formes en -σκω), fut. πείσομαι (< *πεντ-σ- **quentsh-* **quenth-s-*; π- d’après aor. παθείν pf. πέπονθα), aor. έπαθον (**quynth-*), pf. πέπονθα (syrac. πέποσχα) ptc. f. έπ. πεπαθυία ‘souffrir, éprouver, endurer’ : lit. *kenczù kčsti* ‘endurer, souffrir’ *pa-kantà* ‘patience’ *žėm-kĩntis* ‘supportant l’hiver’ lett. *šim-zĩsis* (**kents-ĩa-*, i.-e. **quenth-s-*) ‘verdure d’hiver, pyrole’, v. irl. *cėssaim* (**quenth-s-*) ‘je souffre’. Fick BB. 8, 331. 16, 281. Wb. I⁴ 383. II⁴ 77 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1895, p. 37 n. 1. Grdr. I² 405. 589. etc. — Pour Πενθεός Τενθεός voy. s. v. τένης.

hom. etc. πένομαι senl. prés. et ipf. ‘travailler péniblement; accomplir, préparer; être pauvre’; hom. etc. πόνος m. ‘peine, fatigue, travail fatigant; souffrance physique ou morale’; hom. etc. πονείν (aor. ion. έπόνεσα concilie *έπένεσα et έπόνησα. Fränkel KZ. 43, 193 sqq.) ‘se fatiguer; souffrir; trans. accom-

plir avec effort; affliger; moy. faire effort; trans. venir à bout de'; πονηρός 'qui est en mauvais état, défectueux; méchant, pervers; pénible'; posthom. πένης, -ητος '*qui travaille pour vivre, indigent'; hom. etc. πενιά, ion. -ίη f. 'pauvreté, indigence'; hom. etc. πενιχρός (ī) 'pauvre'. On en a rapproché lit. *pinū pīnti* 'tresser' *pāntis* 'corde' v. slav. *pīna pētī* 'tendre', v. h. a. ags. *spannan* 'tendre' et (pour la filière sémantique voy. Lidén IF. XIX 332sq.) got. v. h. a. etc. *spinnan* 'filer' (Curtius⁵ 271 sq. Hirt Abl. § 328), arm. (Pedersen KZ. 39, 414) *henum* 'je tisse, je couds ensemble' *y-enum* 'je m'appuie des épaules ou des mains à qc.', πένομαι ayant dû signifier '*je me tends, je tends mes forces' et πόνος '*tension'; i.-e. *(s)pen-, cf. aussi Persson Beitr. I 411 sqq. — V. irl. *indēin* 'enclume' est ambigu (**udhi-poni-* selon Pedersen K. Spr. I 114; — celt. **ande-bni-*, i.-e. **gūhen-* 'frapper' selon Fick II⁴ 15; — celt. **ande-uen-i-* '*contre quoi on frappe', i.-e. **uen-* : zd *vana'ti* 'battre, frapper', got. *wunds* 'blessé' etc. selon Thurneysen chez Osthoff IF. IV 274 sq.). — Le rapport avec skr. *āpnaḥ* n. 'richesse, possession', gr. ὄμπνη f. 'fruits de la terre', dans l'hypothèse d'un i.-e. **epen-* 'travailler' (Hirt Abl. § 688. Reichelt KZ. 39, 72) ne convainc pas. — Autre avis encore chez Fick I⁴ 383.

πέντε, éol. πέμπτε, pamphyl. πέντε 'cinq' < i.-e. **péwoque* = skr. *pāñca* zd *panča* pers. mod. *panj* tokh. B *piš* arm. (Hübischmann Arm. Gr. I 467. Pedersen KZ. 39, 395 sq.) *hinq* (*hinge-tasan* 'quinze') lat. *quinque* (< ital. comm. **kweŋkwe* < **pewkwe* par assim.; *i* est secondaire; osco-ombr. **pompe*, cf. osq. *pumpe rias* ombr. *pumpe rias* '*quincuriae') gaul. *peumpedoula* 'πεντάφυλλον' v. irl. *cōic* v. gall. *pīmp* corn. *pym* bret. mod. *pemp* (< celt. comm. **kweŋkwe* < **pewkwe*) got. *fiuf* v. h. a. *fiuf* *fiuf* v. norr. *fiimm* *fiu*, cf. lit. *penki* (fém. *penkios*) v. slav. *pētī* (= skr. *pañkti-h* collectif; avec -t- < -kt- d'après l'ordinal), alb. *pesë* gnèg. *pesë* (< **pewktīa* selon G. Meyer Alb. Spr. 329, mais < **pewoque* avec s < k par influence de la voy. palatale subséquente selon Pedersen KZ. 36, 307); en compos. πέντε-, p. ex. πέντε-τάλαντος, et πεντα-, p. ex. πεντά-πηχυς πεντα-κόσιοι dor. πεντα-κατιοι. πεντα- d'après τετρα-, έπτα-, ένα- έννεα-, δέκα-; — πεντώβολον, πεντάς à côté des phonétiques πεμπώβολον, πεμπάς: — att.

dor. etc. πεντήκοντα⁵⁰ : skr. *pañcā-śāt-*, arm. *yisun*; — πέμπτος, gort. πεντος (*πενττος, mais πεντος Amorgos d'après πέντε)^{5e} < i.-e. **penq̥to-s* = lat. *quintus* (oseco-ombr. **ponto-*, cf. osq. Púntiis Πομπτιες 'Quintius' osq. *pontis* 'quinquies' ombr. *puntes* 'quiniones') got. *fimfta-* en compos. v. h. a. *finfto* v. sax. *fifto* v. norr. *fin(m)te* lit. *peñktas* v. slav. *peřtŭ*, cf. zd *panťahva-* n. 'la 5^e partie', puis skr. *pañcathá-h* et (plus ord.) *pañcamá-h* (d'après *saptamá-h*), v. irl. *cōiced* gall. *pimphet*, alb. *i-péseťe i-peťe* '5^e'; pour zd *puřda-* et v. h. a. *funfto* voy. Brugmann Grdr. II², 2 § 52 rem. (bibl.). Cf. Curtius⁵ 464 sq. G. Meyer³ § 401. Brugmann Grdr. I² 116 etc. II², 2, 17. 55 (bibl.)¹).

πέος n. 'verge' (Ar. Ach. 158) = skr. *pásah* n. m/sens < i.-e. **pés-os* : πόσθη f. m/sens, cf. skr. *pas-* f. 'région pubienne', m. h. a. *visel visellin* 'penis' v. norr. *fqsull* ags. *fæsl* v. h. a. *fasel* 'descendance', tehèq. (Prusik KZ. 35, 601 sq.) *o-peska* 'praeruptium' *pesky o-pesly* 'honteux, impudique' *pěchovj* 'étalon' *pěchur* 'uterus'. Curtius⁵ 272. Fick I⁴ 83. 479 (mais III⁴ 242 m. h. a. *visel* : πίσσω lat. *pinsō*). Osthoff Et. Par. I 264. — Lat. *pēnis* 'queue; ord. membre viril' (< **pes-ni-s* selon Curtius etc.) est peut-être à écarter, en tant qu'issu de **pend-sni-s* : *pendeō*, voy. Walde² s. v. — Lit. *pisù pisti* 'coire cum femina' (Curtius etc.) est prob. parent de lat. *pinsō*, voy. s. v. πίσσω.

πεπαρεῖν inf. aor. 'montrer, ἐνδείξει, σημήναι' (Pind.); πεπαρεύσιμον· εὐφραστον, σαφές Hésych. : lat. *pāreō* 'paraître, apparaître; être évident; — paraître sur l'ordre de qn., obéir'. Vaniček Lat. Spr.² 159. Walde² s. v. — Gr. πορεῖν aor. 'procurer, fournir' (Noreen Abriss 60 sq.) est à écarter.

πέπερι, gén. ion. -ιος (Théophr.) att. -εως (Plut.) n., aussi πέπερις, -ιδος m. (Eub. Él. Nic.) 'poivre'; πέπερις, -ιδος f. 'poivrier'

1) On rattache ord. à i.-e. **penq̥tē* got. *figgrs* v. norr. *fingr* ags. *finzer* v. h. a. v. sax. *fingar* 'doigt' (< germ. comm. **finzura-z*, i.-e. **penq̥rō-s*), cf. arm. (Meillet MSL. IX 157) *hinger-ord* '5^e', irl. *cōicer* 'nombre de cinq'; on y joint aussi (F. de Saussure MSL. VII 93) v. h. a. *füst* ags. *fýst* (< germ. comm. **funzsti-z*) = v. slav. *peřtŭ* (< i.-e. **penq̥sti-s*) 'poing' (lit. *kūmstē* 'poing' < **kumpstē* **puw̥kstiē* pour **puw̥ksti-s* serait un emprunt germ., cf. Brugmann Grdr. II², 1, 438).

(Philostr.). Emprunt à l'Orient, cf. skr. *pippali* f. 'baie, grain de poivre, piper longum' *píppala-m* 'baie' *píppala-h* 'ficus religiosa'. Uhlenbeck Ai. Spr. 167. Schrader RL. 618 sqq. — Lat. *piper -eris* est l'emprunt grec.

hom. etc. πέ-πλος (red.) m. 'vêtement de femme; étoffe tissée servant à recouvrir': lat. *palla* 'mante' (**pahnā*: autre avis chez Walde² s. v. : **par[u]la* < gr. φάρος 'manteau'), v. norr. *feldr* (th. *faldi-*) 'a cloak, esp. one lined with fur', gaul. *lenna linna* v. irl. *lenn* gall. *llen* 'manteau' (**pl-n*); cf. ensuite skr. *paṭāla-m* 'vêtement, couverture, voile, membrane, etc.', lat. *pellis* 'peau', germ. **fella-* (**pelno-*) dans got. *prūtsfill* 'lèpre', lit. *plėnė* 'fine pellicule du corps', etc., voy. s. v. πέλυα. Persson Beitr. I 225 sqq. (bibl.). — Autre avis chez Prellwitz² 362 et Fick KZ. 44, 148 sq. (i.-e. **pel-* 'plier', cf. διπλός p. 190, πλέκω).

hom. etc. πεπνύσθαι pf. 'avoir du sens, de l'intelligence κ 495, être intelligent Ω 377; — être animé, ζήν (Polyb.)'; hom. ἀμπνύσθαι ἀμπνύθηναι (ἀνα-) 'revenir à la conscience'; hom. πεπνυμένος (cf. ποιπνύω) 'se remuant, (mentalement) actif, intelligent'; πνυτός· ἔμφρων, σώφρων Hétyeh.: Πνυταγοράς (cypr., cf. Hoffmann Gr. D. I 282) cf. πεπνύμενα πάντ' ἀγορεύεις τ 352 < R. πνύ 'être conscient, être en pleine possession de ses forces intellectuelles, νοεῖν, φρονεῖν' ('à séparer de πνέ[F]ω) selon Schulze Qu. ep. 322 sqq., mais πινυτή πινυτός ἀπινύσσειν sont à détacher de ce groupe, voy. s. vv.

ép. πέπρωται pf. 'il est marqué par le destin'. Voy. s. v. πορεῖν. πέπων, voc. -ον, gén. -ονος, fém. πέπειρα (d'après πίων πείρα; sur le fém. on créa tardivement un mase. πέπειρος, voy. Fränkel KZ. 43, 216 sq.), compar. πεπαίτερος, superl. -τατος 'cuit par le soleil mûr; fig. doux, aimable; efféminé, mou¹⁾: πεπαίνω 'faire mûrir; intr. mûrir': att. πόπανον 'galette'; πεπτός 'cuit, qu'on peut faire cuire' (= skr. *paktá-h* lat. *coctus*, i.-e. **p,qutó-s*, cf. gall. *poeth* 'chaud' bret. mod. *poaz* 'cuit' < celt. **kyokyo-to-s*: πέσσω, att. πέττω 'cuire qc. : fig. digérer' (< i.-e. **pequío* : skr. *pácyatē* intr. 'cuire, mûrir') et πέπτω (**pequūtō*, cf. Brugmann-

1) L'obscur skr. *pāka-h* 'tout jeune, simple, sot' (Bloomfield Am. J. Ph. VI 42 sq. Mansion Gutt. 222) est à écarter.

Thumb Gr.Gr.⁴ 343), fut. πέψω (: skr. *pakṣyati*), aor. πέψαι (: skr. subj. *pákṣat*, lat. pf. *coxi*); πέψις, -εως f. 'cuisson' (: skr. *pakti-h* 'cuisson, mets cuit', lat. *cocti-ō(n)*); πέπτρια f. 'cuisinière' (cf. skr. *paktár-* 'celui qui cuit', lat. *coctor*); πέμμα n. 'gâteau, pl. friandises'; ἄρτο-κόπος m. 'boulangier' (voy. p. 84 s. v. ἄρτος et la note). Cf. skr. *pácati* zd *pačáti* 'cuire, cuire au four, rôtir' = lat. *coquō* 'cuire' (< **quequō*, i.-e. **pequō*, avec assim.) = v. slav. *pekā* lit. (avec métathèse) *kepū* 'je cuis au four, je rôtis' = alb. (G. Meyer Alb. Spr. 341) *pjek* 'je cuis au four, je rôtis; je mûris (fruits)'; cf. aussi skr. *pakvá-h* 'cuit, mûr', gall. *popurges* 'pistrix' corn. *peber* 'pistor' bret. mod. *pibi* 'cuire' (< britt. **pepō* celt. **kyekyō*, avec assim., i.-e. **pequō*. Curtius⁵ 465 sq.), lat. *popīna* 'auberge' (emprunt osco-ombr. = *coquīna*), ags. *á-fizen* 'rôti' (germ. **fizjō* = gr. πέσσω, i.-e. **pequjō*. Lidén IF. XVIII 412 sq.), tokh. B *pepakṣu* 'cuit'.

πέρ : περί = ὑπέρ : skr. *upári*; il faut partir des sens 'complètement, extrêmement, très', que περί possède dès l'époque indoeur., p. ex. dans περι πίμπλημι περι-πληθής, cf. lat. *per-quam per-vidē per-magnus*; πέρ sert à insister sur le sens du mot précédent, p. ex. μάλα περ, ὅς περ 'qui justement', ἀχνύμενός περ 'bien qu'affligé'. Brugmann KVG. § 841. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 622.

πέρᾱ 'au delà de', compar. περαιτέρω 'plus loin'; περαιτέρος 'qui va au delà de' (Pind.), adv. -ον 'plus que' (Pind.); πέραθεν, ion. -η 'd'au delà'; περαιός 'situé au delà'; περαιοῦν 'transporter au delà (d'un fleuve ou d'une mer)'; — πέραν, ion. -ην 'au delà de, de l'autre côté; vis-à-vis'; τῆ περάτῃ (τῆ) 'vers le couchant' ψ 243. πέρᾱ instr. est peut-être identique à skr. *pārā* zd *para* 'au loin, arrière!'; πέραν acc. sg. est peut-être le parent immédiat de lat. *perperam* 'de travers, par mégarde' (*per* + **perām* 'au delà du but'; autre hypothèse chez Walde² s. v.); cf. aussi skr. *parāh* zd *parō* nom. sg. masc. 'au loin, arrière! au delà de' skr. *param* nom. sg. n. 'au delà de, après' = osq. *perum* 'sine'; ce sont des cas pétrifiés d'un adj. **pero-s* (Brugmann Grdr. II², 2, 687. 713. 872. 873), i.-e. **per-* (: skr. *pīparti*), voy. s. vv. πείρω περί etc.; cf. en outre arm. (Hübschmann Arm.Gr. I 466) *heṛi* 'éloigné', lat. *perendie* 'après-demain' *peregre* 'à l'étranger';

v. irl. (Fick II⁴ 37. Pedersen K. Spr. I 91) *ire* 'ulterior', v. norr. *fiarr* ags. *feor(r)* v. h. a. *fer* 'lointain' got. *fairra* v. norr. *fiarre* ags. *feor* v. h. a. *ferro* adv. 'loin'.

att. πέρας n. 'terme'. Voy. s. v. hom. πείραρ.

πέρδιξ, -ῖκος m. ou f. 'perdrix' (Archil. Épich. Soph.), πήριξ· πέρδιξ. Κρήτες Hétyeh., ainsi nommée d'après le bruit que fait l'oiseau en s'élevant; le mot a été rattaché secondairement à πέρδομαι 'péter', cf. lat. *pēdicāre* < **pezd-*; cf. p. ex. Curtius⁵ 246. Schrader RL. 654. Brugmann Grdr. II², 1, 496.

πέρδομαι, aor. ἔπαρδον (ἔπραδε Suid.), pf. πέπορδα (Aristoph.) 'péter'; πορδή f. (Ar. Nuées 394) πόρδησις f. (Hpc.) 'pet': skr. *pardatē* gramm. 'péter' zd *par^odan* 'ils pètent', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 342) *pjerθ* 'je pète', v. h. a. *ferzan* ags. *feortan* v. norr. *freta* 'péter', lit. *pėrdžu pėrsti* lett. *pīrdu pīrst* 'péter' lit. *pīrdis* 'pet' slov. *prđeti* russ. *perđeti* 'péter' (Curtius⁵ 246. Bloomfield IF. IV 75 sq.), gall. *rhech* 'pet' (< celt. **rikkā* **rit-kā*, i.-e. **prđ-kā*. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 396), i.-e. **perd-*, à côté de quoi un synonyme **pezd-* attesté par lat. *pēdō* gr. βδέω (p. 117), mais Persson Beitr. II 598 (bibl.) précise la nuance entre les significations et nie tout rapport entre les deux R.

hom. poét. πέρθω, aor. ἔπραθον ἔπερσα, pf. πέπορθα 'dévaster, détruire, ruiner'; hom. etc. πορθεῖν 'saccager, piller': skr. *bardh-aka-h* 'taillant, rasant' *bardhaka-h* 'charpentier' véd. *ḥatā-bradhna-h* 'aux cent pointes de métal' (?), peut-être lat. (dial.) *forfex* 'ciseaux' (voy. Walde² s. v.), i.-e. **bheredh-*, élargiss. de **bher-* dans lat. *ferīre forāre* (Curtius⁵ 298. Fick I⁴ 90. 491. Persson Wzerw. 45. Hirt Abl. § 595). — V. h. a. *barta* v. sax. *barda* v. norr. *barda* 'hache' (germ. **bardō*), puis got. *-bauird* (*fōtu-bauird* 'ὑποπόδιον') v. h. a. m. h. a. *bort* 'bord' v. sax. *bord* 'planche' ags. *bord* 'planche, bouclier, table' (i.-e. **bh̥rdh-*), russ. *bėrdo* 'peigne de tisserand' (i.-e. **bh̥rdho-m* 'pointe, arête') v. slav. *brīdo* 'colline' etc. (Uhlenbeck Ai. Spr. 187. 193. PBrB. 30, 276. Hirt l. cit. Reichelt KZ. 39, 35. Petersson IF. XXIV 41), irl. (Pedersen K. Spr. I 113) *brot* v. corn. *bros* bret. *broud* 'aiguillon' forment un autre groupe, cf. Berneker EW. 118sq.

περὶ πέρι (sur pèr pour περὶ voy. Günther IF. XX 50 sq. 62. 65. Kretschmer Glotta I 37 sq. Jacobsohn KZ. 42, 278; περ' devant voy. en cypr. pamphyl. dial. du N.-W.; περ devant cons. en outre en lac. crét. él. lesb.) adv. 'tout autour; fig. par-dessus tout', prép. 'autour de; au sujet de, en vue de; au-dessus de, gén.; — autour de, auprès de; au sujet de, à cause de, dat.; — autour de; au bord de; contre; dans la région de; vers (περὶ λύχων ἀφάς Hrdt.), environ; en vue de; à l'égard de, a e e.; en compos. 'autour; retour au point de départ (περιέρχουμαι); par-dessus (περιβιοῦν 'survivre' περιγίγνομαι 'surpasser'); tout à fait (περικαλλής 'très beau', cf. lat. *permagnus*, v. irl. *er-chosmil* 'persimilis', lit. *perdaug* 'trop', περιοῖδα 'je sais très bien': skr. *pári vid-* 'savoir exactement', lat. *pervideō*) < i.-e. **peri* (resp. **per*) = skr. *pári* adv. 'tout autour', prép. 'autour de, a e e.; de, hors de, loin de, a bl.' zd *pa'ri* v. pers. *pariy* 'autour de, par-dessus, loin de; adv. devant, auparavant', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 332) *per* 'pour, à cause de, a e e.; loin de, gén.', lat. *per* 'par, à travers, au-dessus de, le long de; pendant; par le moyen de', v. irl. *er-* préf. intensif (voy. plus haut) irl. *air-* gaul. *are-* préverbe v. irl. (*h*)*ir-* (= περὶ) dans *híress* 'foi' (R. *sthā*) *hir-naigde* 'prière' *hir-chre* 'ruine' (Pedersen K. Spr. I 91), got. **fair-* v. h. a. *fir-* *far-* particule inséparable (i.-e. **péri* dans ags. *fyr-wit* v. sax. *firi-wit* v. h. a. *firi-wizzi* 'désir de savoir'), lit. *peř* 'à travers' v. slav. *pré-* russ. *pere-* 'à travers, par-dessus un espace' (slav. comm. **per*); locatifs d'un th. eons. **per-*, d'une R. *per* exprimant l'exécution d'un mouvement en avant ou d'un effort dirigé vers un but précis et attestée par skr. *píparti* 'faire traverser' etc. (: πείρω πόρος); cf. Curtius⁵ 268 sq. 274. Fick I⁴ 81. 476. II⁴ 37. III⁴ 230 sq. Reichelt BB. 26, 223 sqq. Brugmann KVG. § 610. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 513. Walde² 574. Du même thème dérivent gr. πέρᾱ 'ultra' et son groupe (voy. s. v.); de la même R. (**per-* **p₂r-* **p₃r-*) i.-e. **prō* (gr. πρὸ πρῶ-) **preti* **proti* (πρότι προτι πρὸς ἐολ. πρὲς) **prai* (lat. *prae*) **p₂rres* **p₂ros* (πάρος) **p₂r* (πάρ παρ-lat. *por-*; voy. s. v. πάρα παρὰ). De là ion. att. περίξ adv. 'tout autour', prép. 'autour de' (ancien nom. sg. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 207. 241), posthom. περισσός, att. -τός (< -κτο-) 'qui

dépasse la mesure, excessif, superflu, qui reste', voy s. v. ἔπισσα p. 267 (bibl.) et Brugmann-Thumb op. cit. 193. 241.

hom. περι-άγνυται (ᾄψ) Π 78 '(la voix) retentit autour, est répétée par l'écho', prob. 'se brise' (*Fάγνυμι). — Fick I¹ 124 y voit un parent de skr. *vagnú-h* m. 'son, appel' (ambigu selon Uhlenbeck Ai. Spr. 267), lat. *vāgiō -ive* 'vagir', lit. (Hoffmann chez Bezzenberger BB. 27, 152) *vógrauti* 'vagir', i.-e. **uag-* (lat. *ā* lit. *o* seraient au degré long).

περιημεκτεῖν 'être mécontent de' (Hrdt.), dénom. d'un **ā-μεκτο-ς* 'non satisfait', i.-e. **megh-* dans skr. *mahá-h* 'fête' *mahīyáte* 'se réjouir', lit. *mēgstu mēgmi mēgti* 'faire plaisir à'. Prellwitz BB. 24, 215 sq. Güntert IF. XXX 91 sq.

περίνοσ (se. πόρος, c.-à-d. σπερματικός πόρος) m. et περίναιον 'périnée'; περίναιοι (se. πόροι) m. pl. 'les muscles du périnée'; sens prem. 'qui fait évacuer, qui fait jaillir' < περι + **ivo-* (**ivno-* **ισ-vo-*): *ινάω -έω -όω* (p. 376), cf. *υπέρ-ivo-ς* 'vidé à l'excès, épuisé'. R. Meister KZ. 32, 139 sqq. (textes).

hom. περιρρηδής (-Fρηδ-) 'allant en chancelant' χ 84, cf. *ράδινός* éol. *βράδινος* (Sapph.) 'souple, flexible; agile, svelte' éol. *βραδανίζει· ριπίζει· τινάσσει* Hésych. *ράδανίζεται· τινάσσεται* H. *ράδανᾶται· πλανᾶται* H. : véd. *ávradanta* 'ils fléchissaient', got. *wratōn* 'aller, voyager' *wratōdus* 'voyage' v. norr. *rata* 'voyager, atteindre, trouver' v. h. a. *rāzi* 'rapax, vagans', lit. *randù rāsti* 'trouver'; i.-e. **grad-*. Trautmann BB. 29, 308 sq. (bibl.).

περισκελής 'dur; fig. sec, aride; opiniâtre'. Voy. s. v. σκέλλω. περιστέρα f. 'colombe, pigeon', emprunt sém. *perach-Istar* 'oiseau d'Istar'. Assmann Philologus 66, 312 sq.

ποτ. περιώσιος 'excessif; très fort, très grand', adv. -ιον Δ 359. π 203, dérivé d'un **perio-*: *πέρι*, cf. *ἐτώσιος*: *ἐτός*. Brugmann Grdr. II², 1, 164. — Autre avis chez Prellwitz² 363.

περκνός 'noirâtre, bleuâtre', sens prim. 'moucheté, tacheté', subst. m. 'sorte d'aigle' Ω 315 sq. (voy. Robert Les noms d'oiseaux en gr. anc. 51 sqq.); *πέρκος* 'moucheté, sombre, noir' (Anth.), subst. m. 'épervier' (Arstt.); *περκόπτερος* m. 'vautour des agneaux, gypaète', litt. '(oiseau) aux ailes foncées': *πέρκη* f. *περκίς, -ίδος* f. 'perche (poisson)', cf. peut-être un red. dans

πάπραξ, -ακος m. 'un poisson du lac Prasias' (Hrdt.; voy. Fick BB. 29, 235); περκάζω, -αίνω 'devenir noir, se colorer en foncé'; — πρόξ, gén. προκόξ f. (et προκάξ, -άδος f. Hymn. à Aphr. 71) 'faon de biche, — ou chevreuil' (Hom. Arstt.), cf. πρόκαξ· ἐλάφους Hésyeli. Πρόκνη et πρεκνόν· ποικιλόχροον ἔλαφον H.; — πρῶξ, seul. pl. πρῶκες f. 'gouttes de rosée' (-ρω- < i.-e. -r̥-); cf. πρακνόν· μέλανα H., puis skr. *pṛ̥cni-h* 'tacheté, moucheté' (Curtius⁵ 274 sq.), v. irl. *erc* (= περκνός selon Pedersen K. Spr. I 126) 'bigarré, rouge' gall. *erch* 'sombre, foncé' irl. mod. *earc ore* 'saumon', v. h. a. *forhana* ags. *fórna(e)* 'truite'¹⁾ suéd. *färna* 'un poisson' (Lidén Uppsalastudier 92) v. norr. *fiorsungr* 'trachinus draco' (< i.-e. **perks̥r̥qo-*), ligur. *Porcobera* nom de fleuve (Olsen KZ. 39, 607 sqq.), prob. lat. *pulc(h)er* 'beau' (< **polkro-s* **pelkro-s* dissim. de **perk-ro-s*, 'bigarré' et 'beau' s'équivalent chez les primitifs; cf. Schweizer KZ. 1, 155. Walde² s. v.), i.-e. **perk̥-* **prek̥-* 'bigarré'. Fick I⁴ 86. 485. II⁴ 40. III⁴ 244 sq. Zupitza Gutt. 190 (bibl.). Brugmann Grdr. I² 463. 477. II², 1, 255. Hirt Abl. § 593. Persson Beitr. II 875 n. 2; voy. aussi Walde² s. vv. *fariō porcus* II. *spargō*.

hom. poét. πέρωνημι seul. prés. et ipf., περάω -ῶ, aor. ép. (ἐ)πέ-
ρασσα 'exporter et vendre'; cf. πιπράσκω et πράσσω; περῶ est
au fond identique à περῶ 'passer à travers, traverser'; voy.
s. vv. et p. ex. Persson Beitr. II 641. 688. 746 n. 3.

hom. etc. περόνη f. 'ardillon, agrafe, fibule'. Voy. s. v. πείρω.

hellénist. πέρπερος 'fanfaron, vain' (Pol.); περπερεύομαι 'user
d'insolence' (Cor. I 13, 4). Persson Beitr. I 269 ne croit pas à
un emprunt lat. *perperam* 'de travers' (Prellwitz² 363. Walde²
577 bibl.), mais évoque lit. *paṛpti* 'bouffir' *puṛpti* 'se bour-
souffler' *pa-purpes* 'gonflé, boursoufflé, fier'.

att. πέρυσι(v), dor. πέρυτι(ς) adv. 'l'an passé' < i.-e. **per-uti* =
arm. *heru* v. irl. *on huirid* 'ab anno priore' m. irl. *inn uraid*
m. h. a. *vert* v. norr. *fiord* m/sens; cf. skr. *parút* (i.-e. **per-ut*)
m/sens; cf. aussi got. *fairneis* ags. *fyrn* v. h. a. *firni* 'vieux', lit.
pérnai 'l'an passé'; **per-* gr. περ- : skr. *pára-h* 'qui est au delà,

1) Mais v. h. a. *forha* 'pin commun' (Fick I⁴ 485) : lat. *quercus*
'chêne' < **perq^uu-s*. Hirt 1F. I 479

plus loin' gr. *πέρα πέραν περαιός* (voy. s. vv.); * *uti* * *-ut* gr. -υτ- est la forme réduite de **uet-* gr. Fet- dans Fetos ἔτος n. 'année'; cf. encore alb. *parvjet* 'il y a deux ans'; **peruti* **perut* sont des loc. sg. ou des acc. sg., voy. Brugmann Grdr. II², 2, 708; — att. *περυσινός* 'de l'année précédente'. Curtius⁵ 275. Fick I⁴ 81. 476. II⁴ 37 sq. III⁴ 231. Hübschmann Arm. Gr. I 467. Pedersen K. Spr. I 90.

πέσκος n. 'écorce' (Nic. Th. 549); ἀπεσκής 'non recouvert, nu' (Soph.) < **pek-sk-os* : πέκος n. 'toison' (Vaniček Gr.-lat. et. Wb. I 464. Prellwitz² 364).

hom. etc. *πεσσός*, att. *πεττός* m. 'jeton'; *πεσσόν*, seul. pl. *πεσσά* 'échiquier' (Soph. fr. 381 D.); *πεσσειά*, att. -ττ- f. 'sorte de trietrae'; *πεσσεύω*, att. -ττ- 'jouer ce jeu'. Étym. obscure, sém. (aram. *pīsā* ou *pīssā* 'pierre, tablette') pour Lewy Fremdw. 159 sq. (bibl.). — Skr. *kitarū-h* 'joueur, trompeur' prākṛ. *katta* 'dé' (Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 42 sq.) font difficulté au point de vue phonétique.

ion. *πέσσω*, att. *πέττω* 'cuire'. Voy. s. v. *πέπων*.

hom. etc. *πετάννυμι*, fut. *πετάσω* att. *πετώ*, pf. pass. *πέπταμαι*, aussi prés. *πίτνημι* (Hom. Pind. Anth.; i.-e. **pet-*) et *πίτνω* (Hsd. Boucl. 291) 'déployer, ouvrir'; *πέταλον*, ion. *πέτηλον* 'feuille (de plante); lame ou plaque de métal'; *πέταλος*, ion. -η- 'étendu et plat; développé' (Anth.); *πέτασος* m. 'chapeau à large bord', f. 'parasol des ombellifères' (Théophr.); *πατάνη* f. (voy. s. v.) : lat. *pateō* (**pat-*) 'être ouvert' *patulus* 'ouvert, béant, large' osq. pat[īt] 'patet' etc. lat. *paterna* 'coupe du sacrifice', v. gall. (Fick II⁴ 27. Pedersen K. Spr. I 132) *etem* gl. 'instita' m. gall. *adaued* pl. 'fils' gall. mod. *eden* 'fil, fil retors' gaél. *aitheamh* (**patemā*) 'tour (mesure de longueur = 4 aunes)', got. (von Grienberger Unters. 65) *fapa* m. h. a. *vale* 'clôture, haie' ('étendre les bras > entourer') v. h. a. *fudam* 'fil' (*'autant de fil qu'on en peut mesurer les bras étendus') v. sax. *fathmos* 'les bras étendus, embrassement' ags. *fathm* m/sens et 'giron; protection; brasse, toise' (angl. *fathom*) v. norr. *fudmr* 'embrassement; fil' v. h. a. *fedelgold* ags. *goldfell* 'feuilles d'or' (: *πέταλον*), lit. (Prellwitz² 364. Solmsen Beitr. I 197 n. 2) *petišs* 'épaule' v. pruss. *pette* 'épaule' *pettis* 'pelle à feu', zd *pašana-* 'large'

(? Voy. Bartholomae Airan. Wb. 843); i.-e. *petā- '(s') étendre, (se) déployer'. Curtius⁵ 211. Fick I⁴ 473. III⁴ 226. Walde² 565 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *radem*.

πέταυρον et (Aristoph. Théoer.) πέτευρον 'perchoir, juchoir; balancier des funambules; tréteau'. Sens prim. 'appareil de vol': πετα- πετε- 'voler' (cf. ἄλευρον 'farine': ἄλε- 'moudre'). Persson Beitr. II 825 n. 7 (bibl.).

πέταχνον 'coupe évasée': πετα- dans πετάσσαι πεπτάσθαι etc., dor. πατάνᾱ, πάταχνον 'σκεύος λοπαδίω ἐμφορές Hésych.; voy. Solmsen KZ. 42, 212 sq.

hom. etc. πέτομαι, fut. πτήσομαι, aor. ἐπτόμην inf. πτέσθαι, plus tard ἔπτην inf. πτήναι pte. πτάς 'voler'; hom. ὠκυπέτης 'au vol rapide'; hom. ποτή f. 'vol, essor'; att. ποτηνός, dor. -ᾱ- 'ailé'; πετεηνός (Hom.) πετεινός (Théogn. Hrdt.) 'qui peut voler'; ποτᾶσθαι πωτᾶσθαι ποτεῖσθαι (: skr. *patáyati* zd *patayé'ti* 'voler') 'voler, voltiger'; πώτημα n. 'vol, essor' (pl. Esch.) : skr. *pátati* (aor. *apaptat*) 'voler, tomber' *pátman-* 'vol' zd *pata'ti* 'voler, se hâter' v. pers. *ud-a-patata* 'il s'éleva', lat. *prae-pes -petis* 'qui vole rapidement' *penna* 'aile' (**pet-nā*; voy. auj. Stolz Lat. Gr.⁴ 144), v. irl. (Fick II¹ 27) *ēn* v. gall. *etn* 'oiseau' (**pet-no-*) v. gall. *hedant* 'volant', v. h. a. *fethdhāh fettāh* (*þþ* < *þn*) all. mod. *fittich* 'aile'; i.-e. **pet-* 'voler', identique à **pet-* 'tomber'; voy. s. vv. πίπτω πτερόν πτέρυξ.

hom. etc. πέτρα, ion. -η f. 'rocher, roche'; hom. etc. πέτρος m. 'pierre'. L'absence de formes contenant -o- ne permet pas de poser un i.-e. **q̥uetrā* **q̥etro-s*, qui serait parent de lat. (Fick BB. 3, 166) *tri-quetrus* 'triangulaire' (lequel est issu de **tri-q̥adro-s* : v. norr. *huatr* v. h. a. (*h*)*waz* 'aigu'; voy. Walde² s. v.); — v. norr. *huedra* 'femina gigas' ('géant' = 'montagne'. Johansson Beitr. 2 sqq. Noreen Abriss 195. Zupitza Gutt. 58. Mansion Gutt. 48. 219) est aussi à écarter; voy. Persson Beitr. I 272 n. 2.

hom. etc. πεύθομαι et πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι, aor. ἐπυθόμην, pf. πέπυσμαι 's'informer de, apprendre en s'informant'; πευθῆν, -ῆνος m. 'espion' (voy. Solmsen Beitr. I 143); πευθῶ, -οῦς f. (Esch.), πύστις, -εως f. (: skr. *buddhi-h* f. 'intelligence'), πεύσις, -εως f. 'information, question'; πευστήριος 'd'interroga-

tion' (Eur. : skr. *bōddhā* 'connaisseur'); hom. ἄ-πευθής (: zd *baodah*- 'perception') hom. etc. ἄ-πιστος (: skr. *buddhā-hī* 'éveillé, reconnu, etc.') 'inconnu; ignorant de' : skr. *bōdhati* 's'éveiller, reprendre connaissance, remarquer, reconnaître' gāth. *baodantō* 'faisant attention à' skr. *bōdhāyati* 'éveiller, instruire, communiquer' zd *baodaye'ti* 'faire connaître' skr. *budhāh* 's'éveillant. sensé' *būdhyatē* 's'éveiller, percevoir, reconnaître' zd *fra-būi-dyamnō* 's'éveillant', irl. *buide* 'remerciement (*reconnaissance)' *ro-bud* 'avertissement' gall. *bodd* 'volonté libre, assentiment', v. h. a. *biotan* v. norr. *biōða* ags. *béodan* 'offrir' got. *ana-biudan* 'ordonner' *faur-biudan* 'interdire' (germ. **beudanan* 'manifeste sa volonté ou son désir'), v. slav. *bljudq bljusti* (= skr. *bōdhati*, i.-e. **bheudhō*) 'observer' lit. (degré -o-) *baudžū baūsti* 'réprimander' *baūdzava* 'corvée' v. slav. *būzda būdēti* 'veiller' (< i.-e. **bhudh-*) lit. *budēti* 'veiller' *bundū būsti* 'éveiller' v. slav. *bužda buditi* 'éveiller' lit. *baudinti* 'exciter, éveiller l'envie de' v. pruss. *et-baudints* 'ressuscité' v. slav. *būdrū* lit. *budrūs* 'vigilant' (: zd *zaēni-budra* 'veillant attentivement'); i.-e. **bheudh-* 's'éveiller, percevoir'. Curtius⁵ 261 sq. Fick I⁴ 89. 490. II⁴ 180. III⁴ 274 sq. Meillet MSL. XIV 354. 360. Berneker EW. 64. 96 sq. 105. 106 sq.

έρ. πευκεδανός 'funeste'. Voy. s. v. hom. ἔχε-πευκές p. 301 et Solmsen Beitr. I 257.

hom. etc. πύκη f. 'pin maritime': lit. *puszis* v. pruss. *peuse* v. h. a. *fiuhta* m. irl. *ochtach* 'pin'; voy. s. v. hom. ἔχε-πευκές p. 301.

aor. πεφνεῖν 'frapper'. Voy. s. v. θείνω p. 336.

πήγανον 'rue, Ruta graveolens' (Ar. Guêp. 480. Théophr. Diosc.).

Cf. au point de vue formel lat. *pāgina* 'bande du liber du papyrus, feuille de papier', i.-e. **pāg-* (πήγνυμι); p. ex. Prellwitz² 365. Walde² 553.

hom. etc. πήγη, dor. παγά f. 'source'; tardif πήγάζω 'soudre; épancher', dor. παγασασθαι 'baigner dans la source sacrée' GDI. 1588; Πήγασος, dor. Πάγ-. Étym. inconnue. — Hypothèses chez Havet MSL. VI 117, L. Meyer II 525, Prellwitz² 365.

hom. etc. πήγνυμι (πήγνύω Hpe. Xén.: πήσσω att. πήπτω < *πάκιω), fut. πήξω dor. παξω, aor. pass. ἐπάτην 'ficher, enfoncer; empaler, embrocher; fixer en assemblant, ajuster, con-

struire; fixer en rendant compact, faire coaguler, faire geler; — intr. (pf. πέπηγα) s'enfoncer; se fixer; être congelé; πηκτός 'fiché, planté; compact'; πηκτής, -ίδος f. '*objet formé par assemblage, harpe, etc.'; πήγμα, -ατος n. 'toute chose fixée ou ajustée'; hom. πηγός '*compact > solide; gros, énorme (κύμα)'; hom. πηγυλός, -ίδος adj. f. 'glacial'; πῆξις, -εως f. 'action d'emboîter; congélation'; att. πάρος m. 'glaçon' et bep d'autres (voy. s. v. p. 737). I. e. *pǎǵ-, alternant (sans différence appréciable, malgré Meringer IF. XXI 311 sq.) avec *pǎk- 'fixer, assujettir' dans skr. *pajrā-h* 'solide' (? Voy. Uhlenbeek Ai. Spr. s. v. Brugmann IF. IX 349 n.) *páç-*, instr. pl. *paḍbhīh* 'corde' *páça-h* 'lacet' *pāçāyati* 'lier' zd *pas-* 'lier' *fšābīš* 'avec des liens', lat. *pangō* (pour la nasale cf. got. etc. *fāhan* 'prendre' et skr. *pañ-jaram* 'cage'), pf. *pepigī* (**pe-pǎǵ-ī*; *pēgī panxī* sont secondaires) 'ficher, fixer' *pāgina* (voy. s. v. πήγανον) *pāgus* '*association, communauté rurale, village, canton' *compāgēs* 'assemblage, jointure, emboîture' *pāx-cis* 'paix' (ombr. *pase* 'pace') *paciscor*, pf. *pactus sum* 'faire une convention avec qn., s'arranger, convenir' *pālus* (**paxlo-s*) 'poteau', m. irl. *ail* 'agréable' (< celt. *[p]aglī-. Strachan BB. 20, 24) *āge* 'membre' (**pāgio-*) gall. *aelod* 'membre' (**paglatu-*. Zupitza BB. 25, 91) v. irl. *accai* d. sg. 'lien, chaîne' (**pag-ni-*. Stokes IF. II 168; voy. aussi Thurneysen Hdb. d. Air. I 103), got. *fagrs* 'convenable' v. h. a. *fagar* v. norr. *fayr* 'beau' (germ. **fazrā-z*, cf. ombr. *pacrer* pl. 'propitii', th. *pacri-*) got. *fulla-fahjan* 'contenter; servir' *ga-fahrjan* 'préparer' ags. *ǵe-fézan* v. sax. *fōgian* v. h. a. *fuogan* 'assembler, réunir, joindre' v. h. a. *ga-fag* 'satisfait' *fagunga* 'acquiescement' got. *fāhan* (germ. **fawzanan*) v. norr. *fón* v. h. a. *fāhan* 'prendre, saisir' v. h. a. *fah* 'compartiment' all. mod. *ein-fach* 'simple' (: gr. ἄπαξ, voy. p. 67) ags. *fæc* 'espace de temps' etc., slov. *paz* russ. *pazū* 'rainure' slov. *paž* 'cloison (d'ais), cloisonnage'. Curtius⁵ 267 sq. Fick I⁴ 77. 471. III⁴ 224 sq. Walde² 551 sq. (bibl.). A un i.-e. *pǎk- *pǎk- se rattachent peut-être lit. *pūsziu pūszi* 'orner'; arm. *hesum* 'je tisse' *hesk* 'lien'.

hom. πηδόν 'pale de la rame'; hom. etc. πηδάλιον 'gouvernail'; att. πηδᾶν 'boudir'; att. πῆδημα n., -σις f., -θμός (Hpc.) 'bond;

pulsation?; contiennent le degré long (i.-e. **pēd-*) de **ped-* étudié s. vv. πέδη πέζα πέδον πούς; cf. lit. *pēdā* 'trace du pied, vestige' *pēsczas* (**pēd-tios*) 'à pied' *pēdinu-ṛti* 'aller lentement, marcher doucement' *pēdūju-ūti* 'faire des marches', lat. *pēs* 'pied'. Curtius⁵ 245. M. van Blankenstein Unters. 45.

πηλαμύς, -ύδος (-ίς, -ίδος) f. 'un thon' (Soph. Arstt. Ath.). Étym. obscure, vrais. préhell. — Le rapport avec πηλός m. 'boue' est fortuit.

hom. πῆληξ, -ηκος f. 'casque'. Voy. s. v. πέλλα II.

att. πηλίκος 'de quelle grandeur? de quel âge?': τηλίκος 'aussi âgé', soit i.-e. **q̄uā-li-ko-s* **tā-li ko-s* (th. pron. **q̄uō- *to-*); cf. lat. *quālis tālis*, v. slav. *kolikū* 'quantus' *tolikū* 'tantus' (: *kolī* 'quantum' *tolī* 'tantum'); voy. s. vv. ἡλίκος ἡλιξ (p. 320 sq.) et τηλίκος. — Autre analyse chez Wood KZ. 45, 65.

ion. att. πηλός, dor. πάλός (syrae. f. selon Phryn. p. 55 L.; mais τῷ πάλῳ Sophr. fr. 32 K.) m. 'boue, fange; lie de vin; argile, mortier, limon'; πήλινος 'd'argile, de torchis'; att. προπηλακίζω '*couvrir de boue; outrager'. Étym. ambiguë. Meillet MSL. XIII 291 sq. Études 418 en rapproche v. slav. *kalŭ* 'boue' (< i.-e. **q̄ālo-s*), lat. *squalus* 'sale', gr. οἰσπώτη f. etc. (voy. s. v. p. 693), avis auquel se rallierait Berneker EW. 476; lat. *squalus* fait difficulté par son sens et celui de *squaleō* 'avoir une surface rugueuse'. — D'autre part Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, pp. 788. 793 identifie v. slav. *kalŭ* et skr. adj. *kalu-* 'noir', cf. gr. κηλῖς lat. *cālyō*, et rattache πηλός (**pulsós?* à la R. de lat. *palleō* 'être pâle' (voy. l'art. πελιτρός). — Un gr. eomm. **πασλός* apparenté à *πάσκος* m. sens (Sommer Gr. Lautst. 74; voy. s. v. p. 749) ne convainc pas. — Le rapport avec lat. *palūs* 'marais', skr. *palvalā-m* 'étang' (Curtius⁵ 275. Lidén BB. 21, 93. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 66) est désuet.

ép. tragg. πῆμα, -ατος n. 'épreuve, souffrance, malheur; fléau'; hom. etc. πημαίνω 'causer un dommage à'; poét. πημόνη f. πημοσύνη f. 'πῆμα'; poét. πήμων, -ονος 'nuisible'; hom. etc. ἀπήμων 'sain et sauf; inoffensif; propice'; hom. etc. πηρός 'estropié; aveugle; hébété': ἄπηρος 'valide' (Hrdt.); ἀπηρής 'intact' (Ap. Rh.); posthom. ταλαίπωρος 'malheureux, misérable; fatigant, pénible': skr. *pāpā-h* 'mauvais' *paṛmān-* m. 'malheur, dom-

mage, péché² (**pa-p-* avec red. brisé, cf. Fröhde BB. 1, 197. Wackernagel KZ. 30, 293 sqq.) *piyati* 'injurier, outrager', got. *fiġan* v. norr. *fiá* ags. *fēozan fēon* v. h. a. *fīēn* 'haïr' got. *faian* 'blâmer' (Fick I² 80. 475. III⁴ 240), arm. *hivand* 'faible, malade' (**pēmantó-s?* Bugge KZ. 32, 15. 71. IF. I 453. Brugmann Grdr. I² 403. 510); i.-e. **pēi-* : **pī-* 'être hostile, léser'¹⁾. — Lat. *pējor* 'pire' est à écarter; lat. *patior* 'souffrir' (**pət-*, élargiss. par *-t-* de la forme réduite **pə-*) pourrait appartenir au groupe, malgré Walde² s. v. (voy. s. v. πείνη).

πῆν· πῆ καὶ πῆν ἐπὶ τοῦ κατάπασσε καὶ καταπάσσειν Hézych.; épid. ἐπιπνυ φαρμακον GDI. 3339, 119. I.-e. **quē-*, dont la forme réduite **quə-* est élargie par *-t-* dans lat. *quatiō* = gr. πάσσω, voy. s. v. Cf. aussi πῆττα· πίτυρα Hézych., πηῖται· πιτύρινοι ἄρτοι. Λάκωνες H. — Autre avis chez Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 72.

πηνέλοψ, dor. -ᾶ-, gén. -οπος m. (Alcée etc.) 'sorte de canard ou d'oie sauvage' (Thompson Greek birds 147 sq.). Étym. inconnue. De là hom. Πηνέλεως nom d'un chef béotien, hom. Πηνελόπεια posthom. Πηνελόπη dor. Πανελόπᾶ; voy. Solmsen KZ. 42, 232 sq. (bibl.).

πῆνοσ· ὕφασμα Hézych.; πῆνη f. 'tissu' H.; hom. etc. πηνίον 'fil roulé sur le fuseau; trame, tissu, toile'; att. πήνισμα n. 'tissu'; πηνίζομαι, dor. 3. sg. πανίσδεται (Théocr.) 'tisser'; πηνίτις, -ιδος, dor. -ᾶ- f. 'la tisseuse', épith. d'Athènes; got. *fana* m. 'morceau d'étoffe, suaire' ags. *fana* v. h. a. *fano* 'drap, drapeau' (> fr. *fanon fanion*) v. norr. *gunn-fani* ags. *zúpfana* v. h. a. *gundfano* 'drapeau' (> fr. *gonfanon* ital. *gonfalone*), v. slav. *o-pona* 'rideau' *ponjawa* 'étoffe de lin, mantelet', lat. *pannus* 'morceau d'étoffe, pièce, lambeau' (lat. *pānus* 'fil de trame' est emprunté), peut-être (Fick II⁴ 32) m. irl. *anart* 'vêtement de lin' *inar* 'tunique'; i.-e. **pān-* (: **penā-*?) 'morceau d'étoffe', en rapport

1) Gr. πῆμα peut être formé directement sur **pē(i)-*; l'hypothèse de Wackernagel l. cit. (i.-e. **pē-p-my* > gr. comm. **πημμα* > πῆμα) ne convainc pas: cf. Persson Beitr. II 619. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 123 rem. 2. — Persson Beitr. II 821 groupe gr. πηρός lat. *pē-nūria* gr. ἡπανιά (voy. s. v. πείνη) lat. *parvos* 'petit' (**paruo-s* **pə-ru-* ou **pə-ro-*)(?).

probable avec *(s)pen- 'filer'. Curtius⁵ 275 sq. Fick I⁴ 471 sq. Walde² 559 (bibl.). — Autre avis chez Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 70 sqq. (voy. l'art. πάσσω et la note).

πηρός (Hom. Hsd.), dor. πᾶός (Théoc.) m. 'parent par alliance' < i.-e. *pasó-s = lat. *paro- dans *pāricida* (d'où *parricida*) 'meurtrier d'un proche'; cf. πηροσύνη f. 'alliance' (Ap. Rh.), πᾶῶται συγγενεῖς Héseyeh. (Fröhde BB. 8, 164). — Dor. πᾶσασθαι 'posséder' (*k̂u-) est à écarter.

hom. etc. πῆρᾱ, ion. -η f. 'besace, sac de cuir': πηρίν ou -ίς, -ίνος f. 'serotum' (Nic.). Étym. inconnue.

πηρόος 'estropié'. Voy. s. v. πῆμα.

hom. etc. πῆχυς, -εως, éol. dor. πᾶχυς m. 'coude, avant-bras; coudée' < i.-e. *bhāghu-s, cf. skr. *bāhū-h* 'bras, membre antérieur' zd *bāzuš* 'bras' (arm. *bazuk* est un emprunt iran. Hübschmann Arm. Gr. I 114) tokh. A *pokem* 'bras', v. norr. *bógr* ags. *bóz* v. h. a. *buog* 'jointure, épaule'. Curtius⁵ 195 (bibl.).

πίαρ (*πιφαρ) n. seul. nom.-acc. sg. 'graisse' (Hom. Hpe.); hom. etc. πίων, f. πείρα, n. πῖον 'gras: fertile; abondant, riche, opulent', compar. πióτερος, superl. πióτατος; πῖον 'graisse' (Hpe.); πίαίνω, fut. πιανῶ 'engraisser': πίασμα n. (Esch.) πιασμός m. (Él.) 'engrais'; πιερός πιαρός (cf. Brugmann Grdr. II², 1, 355 n. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 203 rem. 1) 'gras, etc.' (πιαλος πιαλέος Hpe.); ion. att. πιμελή f. 'graisse': skr. *pivā* (th. *pivan-*), f. *pivari* (= πίων, f. πείρα i.-e. *piveriā) 'gonflé, plein, gras' *pivah* n. zd *pivah-* 'lard, graisse' skr. *pivari-h* (= πιερός) 'gras' (Curtius⁵ 276; voy. Meillet MSL. XV 261), lat. *pinguis* 'gras' (*pim-guo-, cf. πιμελή. Brugmann IF. IX 346 sqq.; pour lat. *opimus* 'gras, bien nourri; fécond' voy. Walde² 541 bibl.), puis v. norr. *feitr* m. h. a. *veiz* 'gras' (voy. s. v. πιθύω); i.-e. *pōi- *pi- (identique, selon Persson Wzerw. 233, à *pōi- *pi- étudié s. v. πίνω) 'être gonflé; jaillir (liquides, graisse, sue)' attesté encore par skr. *pāyatō* 'être gonflé; faire gonfler' *pivā-h* 'gras, épais' *pipyāsī* f. 'gonflée, riche en lait' zd *pipyāsī-* 'qui allaite' skr. *pivati* et *pyāyatē* zd *pivati* 'être gonflé' skr. *pāyah* n. 'sue, eau, lait' zd *payah-* 'lait' zd *paēman-* 'lait maternel' skr. *pēva-h* 'boue, bœuf, mouton; sens prim. *gras' *pēru-h* *pērū-h* 'qui fait gonfler', puis (J. Schmidt Kritik 104 sq.

Wiedemann BB. 28, 39) v. norr. *feima* 'jeune fille' ags. *fémne* 'jeune femme' v. sax. *fēmea* 'femme enceinte' norv. mod. *fēl* 'crème'. Voy. s. v. πίτυς.

πίγγαλος m. 'un lézard' Hésych. Voy. s. v. ποικίλος.

πίδύω seul. prés. et ipf. 'sourdre, jaillir' (Plat.), moy. 3. sg. πιδύεται (Nic.) m/sens; hom. etc. πίδαξ, -ακος f. 'source'; hom. πιδήεις Λ 183 'riche en sources'; hom. πολυπίδαξ, -ακος 'aux sources nombreuses'; hom. ποét. πῖσος n., seul. nom.-acc. pl. πίσεια (*πιδ-σ-εσ-) 'lieux humides, prairies': v. norr. *feitr* m. h. a. *veiz* 'gras' (germ. **faita*) v. h. a. *feizzen* 'nourrir' pte. v. h. a. *feizzit* > all. mod. *feist* 'gras', v. irl. (Stokes BB. 19, 73. Foy IF. VI 325) *esc* 'eau' (**pid-skā*) gall. *uisc* (**peid-skā*); i.-e. **pid-*, élargiss. de **pǝ*- étudié s. v. πῖαρ. Fick I⁴ 482. III⁴ 241. Fröhde BB. 21, 191.

hom. att. πιέζω, dor. πιάζω (Théocr.; sur ε : α voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 50 rem. 2 et bibl.) 'presser, serrer, étreindre'; πίεσμα n. πίεσις f. πιεσμός m. 'pression'. I.-e. **pi-s(e)-d-* 's'asseoir sur qc.' (voy. s. v. ἔζομαι p. 216 sq.) dans skr. *pīḍāyati* (**pī-zd-*) 'presser, opprimer, tourmenter' *pīḍā* f. 'pression, douleur', cf. (von Rozwadowski IF.V 355 sq. bibl.) letto-slav. comm. **pei-zdā* 'séant' = v. pruss. *peisda* 'derrière' russ. *pizdá* pol. *pizda* 'rudendum muliebre', d'où l'emprunt lit. *pyzdà*; **pi-* et **pei-* préverbes sont des formes de **epi* **opi* **epei* **opei*, voy. s. vv. πυχή πινυτός et cf. J. Schmidt KZ. 26, 23 (bibl.). Brugmann Grdr. I¹ 449. II² 8. 1077. II², 2, 839 sq. Osthoff PBrB. 18, 243 sqq. — Skr. *pināṣṭi* zd *piś-* lat. *pinsō* 'piler' (Fick I³ 146. I⁴ 472. 482. Curtius⁵ 498. Prellwitz² 368) sont à écarter (: gr. πίσιω); voy. aussi Sommer Gr. Lautst. 75.

πίθηκος, dor. -ἄκος (suff. -*āgo-*) m. 'singe' (Aristoph. Plat. Arstt.); πίθηξ, -ηκος m. (Naz.), πίθων, -ωνος m. 'singe' (Pind.), dérivés d'un *πιθο-ς < *φιθ- i.-e. **bhidh-* : lat. *foedus* 'laid, repoussant, hideux' (Solmsen Rh. M. 53, 141. Brugmann Grdr. II², 1, 499), lit. *baisà* 'effroi' *baisūs* 'effrayant, abominable' (**baid-s-*) v. slav. *běsu* (**běd-sū*) 'δαίμων' (Pedersen IF. V 41. Berneker EW. 56), l'animal devant son nom à sa laideur.

hom. etc. πίθος (*φιθος i.-e. **bhidh-*) m. 'jarre'; ion. πιθάκη (lac. πισάκῃ Hésych.) f. ion. még. πιθάκιον 'tonnelet' (att. φι-

δάκνη par métathèse de l'aspiration; voy. Solmsen KZ. 42, 219 sq.) : lat. (Fick KZ. 22, 105. Curtius⁵ 261) *fidēlia* 'vaisseau de terre, pot' (< **fides-lo-*, cf. prob. *fiscus* 'corbeille tressée' < **bhidh-sko-s*, *fiscina* m/sens; voy. Walde² s. v.), isl. (Bugge BB. 3, 97) *biða* 'pot à beurre' norv. dial. *bidne* 'petit vase'. L'analyse ultérieure est pure hypothèse; cf. Walde² s. v. *fidēlia*.

hom. etc. πικρός (ῖ) 'riquant, aigu, amer, aigre, perçant; âpre, dur, cruel'; πικραίνω 'rendre amer; fig. aigrir'. πικρός = v. slav. *pīstrū* 'bigarré' (-*str-* < -*sr-*), i. e. *pīkró-s*, cf. skr. *piçáti* 'tailler (la viande), bien découper' (Meillet Études 403. Brugmann Grdr. II², 1, 349) *piçīlam* 'vase en bois' (Petersson IF. XXIV 266), et les mots groupés s. v. ποικίλος; i. e. **peiĭk-* 'tailler, entailler, inciser'.

hom. πίλναμαι 's'approcher'. Voy. s. v. πέλας.

πίλος m. 'feutre (K 265); bonnet, chaussure, tapis de feutre', prob. < **πιλοσ-ος* : lat. *pilleus-um* 'bonnet de feutre' (< **pīlós-s* adj. dérivé d'un coll. ntr. **pīlos* : *pīlus* 'poil'). — V. l. a. *filz* ags. *felt* 'feutre' (< i. e. **peldo-s* 'battu, foulé', R. *peld* : v. l. a. *ana-falz* ags. *an-filte* 'enclume') sont à écarter; cf. J. Schmidt KZ. 32, 387 sq. (bibl.); v. slav. *plūstī* 'feutre' est ambigu (: gr. πίλος. Schmidt l. cit., ou : v. l. a. *filz*).

πίμελή f. 'graisse'. Voy. s. v. πίαρ.

hom. att. πίμπλημι (et πιμπλάνεται I 679¹), πιμπλάω -ῶ Hrc., -έω Hsd.), inf. πιμπλάναι, fut. πλήσω, aor. pass. ἐρ. 3. sg. πλήτο ('se remplit') 3. pl. πλήντο 'remplir; fig. rassasier, combler'; — hom. etc. πλήθω 'être plein; se remplir, s'enfler'; πλήθος, -εος -ους n., ion. πληθός, -ύος, -υί f. 'foule'; πληθύω 'être plein; se multiplier'; ion. πληθώρα f. 'plénitude; surabondance'; περιπληθής 'très peuplé' (Συρία o 405); — πλήρης 'plein'; πληροῦν 'remplir'; πληρότης, -τητος f. 'plénitude' (Gall.); — πλήσμη f. 'flux' (Hsd.); att. πλησμονή f. 'plénitude, satiété'; πλήσμιος 'qui rassasie'; — πλέος -ᾶ -ον, ion. ἐρ. πλείος, att. πλέως -ᾶ -ων

1) hom. πιμπλάνεται est l'élargiss. d'un *πιπλάνω issu de -πίπλημι -πίπλαμεν -πίπλαμαι comme ιστάνω de ἴστημι ἴσταμεν ἴσταμαι; πιμπλάνω à son tour a pronoqué hom. πίμπλημι pour πίπλημι. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 336.

(**plē-žo-s*) 'plein, rempli, rassasié' (hom. πλέον seul. υ 355, πλή πλέως Hrdt. I 178. 194); compar. (de πολύς) πλέων m. f., πλέον n., πλείων πλείον 'plus nombreux, plus grand' (voy. s. v.), superl. πλείστος (voy. s. v.); — att. πολύς m., πολύ n., πολλή f. 'nombreux' (voy. s. v.). I.-e. **pelē-* 'être plein; remplir' dans skr. *ρίpartī* (*ρίprīmāh*) *प्रिर्नाति प्रिर्नोति* 'remplir, rassasier, nourrir, combler de cadeaux' *पूर्याते* 'se remplir', à côté de quoi une forme *prā-* dans aor. *áprāt* pf. *प्राप्राव* ptc. *प्रताह* 'rempli', arm. *li*, gén. *lioy* (**plē-žo-s* = hom. πλείος att. πλέως) 'plein' *lir*, instr. *lrv* 'plénitude' *lnum* (**linum*), aor. 3. sg. *e-li-ç*, 'je remplis' (Hübischmann Arm. Gr. I 452), alb. *pl'ot* 'plein' (**plēto-* = lat. *-plētus* skr. *prātā-h*. G. Meyer Alb. Spr. 345), lat. *-pleō -plēre* (*plentur* Fest.) 'emplir' v. lat. *explēnunt* 'explent' lat. *plēnus* 'plein' (= ombr. *plener* abl. pl. 'plenis' zd *-frāna-* [en compos.] 'plénitude'; cf. v. irl. *līnaim* 'je remplis' et i.-e. **pl̥no-s* **pl̥no-s* dans got. *fulls* v. h. a. *fol* [gén. *folles*] v. norr. *fullr* skr. *पूर्याह* zd *pūr^{na}* lit. *pilnas* v. slav. *plūnū* serb. *pūn* v. irl. *lān* v. gall. *laun* 'plein') *plēbēs plēbs* 'foule' (**plē-dh* : πλήθος πληθύς; bibl. chez Walde² 591) compar. *plūs -ris* superl. *plūrimus plērique* 'la plupart' *manipulus* 'poignée, etc.' (**maniplo-s* 'remplissant la main'; pour lat. *pōpulus* voy. auj. Brugmann IF. XXVIII 377 : dor. ἄπελλα, lat. *pellō*), v. irl. *līa* 'plus, plures' *com-almāim* 'je remplis' *līn* 'numerus, pars' gall. *llucyr* 'entier' (: πληρο-), v. norr. compar. *fleire* 'more' superl. *flestr* 'most' v. norr. *folk* ags. v. h. a. *folc* 'troupe, peuple', lit. *pilū pilti* 'verser, remplir' (v. slav. *plemę* 'tribu' < **pledmen-* : *plodū* 'fruit' selon Brugmann Grdr. I² 718. II², 1, 236 et Vondrák Vgl. slav. Gr. I 279. 490). Curtius⁵ 277. 281. Fick I⁴ 82. 251 sq. 485 sqq. II⁴ 41 sq. III⁴ 235. Persson Beitr. II 749. Voy. s. v. πλούτος.

hom. etc. πίμπρημι (impér. πίμπρη Eur. Ion 527. 974; — ipf. ἐπίμπρᾱς Eur. Ion 1293) et *πρήθω (ipf. ἐνέπρηθον I 589), fut. πρήσω, aor. ἔπρησα 'brûler, incendier; faire jaillir; souffler, gonfler en soufflant'; πρηδών, -όνος f. 'inflammation'; πρημαίνω 'souffler avec violence' (Ar. Nuées 336); πρημονᾶν 'faire rage' (Hrdt. VI 8); πρημάς, -άδος f. 'un thon (*fongueux)'; ion. att. πρηστήρ, -ῆρος m. 'ouragan accompagné d'éclairs et de la

foudre', adj. '(vent) qui souffle en tempête' (Hsd.); βού-πρηστις, -ιδος ου -εως f. 'enfle-bœuf' (insecte). I.-e. **pere-* **perē-* 'jaillir (feu; — fluide visqueux); bouillir; mugir (vent), souffler'; cf. v. slav. *para* 'fumée, vapeur' russ. *prēti* 'suer, s'échauffer, s'enflammer' (J. Schmidt Voc. II 271; v. pruss. *pore* 'vapeur chaude' est un emprunt pol.), m. b. a. *eradem vratem* 'fumée, souffle' v. suéd. *fradha* 'écume, fluide visqueux qui jaillit, bave', à côté de quoi une base en *-u-* dans skr. *vi-pru* 'jaillir dans tous les sens' *próthati* 's'ébrouer (cheval), souffler bruyamment' *apa-pruth* 'enlever en soufflant' *pra-pruth* 'souffler dessus', v. norr. *fraud froda* 'écume, mousse' v. suéd. *fródha* ags. *á-fréophan* 'écumer'; ces bases sont en rapport avec i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-* dans skr. *sphurāti* gr. σπαίρω et σπείρω (voy. s. vv.) etc.; voy. Persson Beitr. II 875 n. 2. — Arm. *eram* (aor. *eràci*) 'bouillonner, bouillir' (Scheftelowitz BB. 29, 33 sq.) est apparenté par Lidén Arm. St. 84 sq. à lat. *errāre* (i.-e. **ersa-*).

hom. etc. πίναξ, -ακος m. 'planche, ais; assiette (prim. en bois); tablette; tableau, etc.' : skr. *pinākam* 'bâton, massue', v. slav. *pīnī* 'trone d'arbre'. Fick I⁴ 83. 482.

πί(ν)η et πίνῃ (πίνα gramm.) f. (voy. Solmsen Beitr. I 255) 'pinne marine', coquillage pourvu d'un byssus long et soyeux; πιννικόν (s.-e. ἔριον) 'byssus ou lin marin'. Mot prob. médit. — Le rapport avec lit. *pīnti* v. slav. *peṭi* 'tresser' (Prellwitz² 369) est très douteux, ces mots remontant à un i.-e. *(*s*)*pen-*.

πίνος m. 'crasse'. Voy. s. v. οἰσπώτη p. 693.

hom. poét. πινυτός 'sage, prudent'; hom. πινυτή, dor. Anth.) πινυτάς (par haplogogie pour *πινυτο-τάτ-ς. Brugmann Grdr. I² 860. II², 1, 452) f. 'sagesse'; πινυσις· σύνεσις Héscych.: πινυμένην· συνητήν Héscych. A l'étym. qu'il proposait Grdr. II¹ 1012 (**πινυ-* : νήπιος < **νη-πι*ο, *νη-πύ-τιο-ς*, skr. *punāti* 'purifier, éclaircir'), Brugmann IF. XIX 213 sq. XXX 372. Grdr. II², 2, 839 préfère l'hypothèse d'un *πι-*, forme réduite de ἐπι (cf. *πι-έζω*) + *-νυτο-ς* apparenté à νό[F]ος 'esprit', cf. ἐπι-νοεῖν 'penser à qc.', et (?) à γοτ. *vunauai* 'rouvoir'.

πίνω, éol. πώνω, fut. (anc. subj.) πίομαι, aor. ἔπιον impér. πῖθι éol. πῶθι, pf. πέπωκα μοι. πέπouai 'boire'; πῶμα, -ατος n. et πῶμα n. 'boisson, potion'; πότος m. πόσις, -εως f. 'action de

boire, boisson; πότιμος 'potable'; πότις, -ου adj. 'grand buveur' (superl. ποτίστατος Ar. Ois. 735); ποτήρ, -ήρος m. ποτήριον 'coupe'; πίνον 'boisson fermentée'; πιπίσκω, fut. πίσω 'donner à boire'; πίστρα f. 'vase à boire': skr. *pāti* 'boire' *paḡāyati* 'donner à boire à qn.' *pānam* 'boisson' *pītā-h* 'bu; ayant bu', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 336) *pī* 'boire', lat. *pōtus -ūs* 'boisson' *pōtus* 'ayant bu' (= lit. *pūta* 'orgie'; cf. d'autres degrés chez skr. *pītā-h* gr. ποτός) *pōsca* 'breuvage aigre' *pōculum* (**pō-tlo-m* = skr. *pātram* 'vase à boire') 'coupe' *pōtor* 'buveur' (: skr. *pātār-pātār.*; un autre degré chez gr. οἶνο-ποτήρ ποτήριον) *pōtiō* 'action de boire, boisson' (: gr. ἀμπωτις 'reflux', voy. s. v. p. 56; d'autres degrés chez skr. *pīti-h* 'boisson' gr. πόσις), v. irl. *ōl* 'boisson, action de boire' (**potlo-m*. Fick II⁴ 46) m. irl. *ān* 'vase à boire' (Fick l. cit. avec doute; autres rapports peu sûrs chez Stokes KZ. 41, 388), v. slav. *pīti* 'boire' *pivo* 'boisson' *poja* 'je donne à boire' (sur v. tchèq. *panost* 'ivresse' voy. von der Osten-Sacken IF. XXII 314 bibl.), lit. *pūta* 'orgie' *pėnas* 'lait' (*pėnas* v. pruss. *pīwis pewo* 'bière' sont des emprunts slav.) v. pruss. *poūt* 'boire'; cf. encore le prés. red. skr. *pībati* 'boire' = lat. *bibō* (assim. de **pībō*), v. irl. *ibid* 'buvez' v. gall. *iben* 'bibimus' eorn. *ecaf* 'bibo' bret. *euaff*, skr. 3. pl. *pīpatē*, falisq. *pīpafō* 'bibam'; i.-e. **pōi-*: **pō[i]-*: **pī-* (Schulze KZ. 27, 420 sq.). Curtius⁵ 280. Fick I⁴ 84, 482. Fröhde BB. 21, 191. Walde² 88 sq. Voy. s. v. πῖαρ.

πίπος ou πίππος m. 'oisillon'; πῖώ, -ούς f. (aussi πίπα πίπος πίπρᾱ mss.) 'pie' (Thompson Greek birds 148); πιπ(π)ίζω 'piailler' (Ar. Ois. 307), formations onomatopéiques par red., cf. skr. *pīppakā* 'un oiseau' *pīppika-h* (prob.) un oiseau, lat. *pīpilāre pīpīre pīpāre* 'piauler', all. mod. (b. all.) *piepen* 'piauler', lit. *pėpti* 'piauler, siffler' (emprunt ?) tchèq. *pīptēti* 'piauler' (Vaniček Lat. Spr.² 169. Fick I⁴ 83 sq.); cf. encore arm. *bibem* 'piauler' (Bugge KZ. 32, 31. Hübschmann Arm. Gr. I 429), alb. *bibe* 'dinde; jeune oiseau aquatique' (G. Meyer Alb. Spr. 34 sq.), gr. πίπιγξ (Arstt.) πιφαλλίς Hétych. 'un oiseau' (Vaniček l. cit.). πιπράσκω, ion. -ή, fut. περάσω att. περῶ, aor. ἐπέρασα, pf. πέπρᾱκα 'transporter pour vendre; pass. être vendu'. Voy. s. vv. πέρνημι περῶ.

πίπτω (pour *πί-πτω d'après ῥίπτω), fut. ion. πεσέομαι (*πετεομαι) att. πεσοῦμαι, aor. ἔπεσον dor. lesb. ἔπετον, pf. πέπτωκα pte. ἔρ. πεπτηώς att. πεπτώς, -ῶτος 'tomber'; tragg. πίνω m/sens: ἀπτώς, -ῶτος (Pind.) dor. ἐπίgr. ἀπτης (van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) 'ne tombant pas, non exposé à choir'; πέσος (gén. πέσους < *πετ_ος) n. 'cadavre'; tragg. πέσημα att. ἐπίgr. πεσῶμα (voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.¹ 118 n. 1) 'chute'; πτώμα n. πτώσις f. 'chute'; προπετής -ές 'qui tombe en avant; qui se penche en avant; enclin; fougneux'; εὐπετής 'qui tombe bien, heureux (dé); facile': skr. *prapat-* 'se précipiter', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 333 sq.) *perpjete* 'escarpé, à pic', lat. *petō* 'aller droit sur qe., chercher à atteindre' *impetus* 'élan, attaque', m. irl. *essim* (**pet-sō*) 'je demande, je désire'; i.-c. **pet-* 'tomber', identique à **pet-* 'voler'; voy. s. v. πέτομαι ποταμός.

πίσος m. 'pois' (Aristoph. Théophr.). Origine obscure, prob. étrangère (thraco-phryg. ?); voy. Boisaeq MSL. XVII 58. — Gr. περιπίσματα pl. 'mare de raisin' πτίσαι 'monder de l'orge' (Curtius⁵ 276. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 185) sont à écarter. — Lat. *pīsum* 'pois' (et non *pīsum*) est l'emprunt grec; voy. Walde² s. v.

hom. πίσος, seul. pl. πίσα n. 'lieux humides, prairie'. Voy. s. v. πιδύω.

hom. etc. πίσσα, att. πίττα f. 'poix' < *πικια: lat. *pīx*, gén. *pīcis* v. slav. *pīklŭ pīcilŭ* lit. *pīkis* 'poix' (v. h. a. *peh* 'poix' est emprunté). Curtius⁵ 164. Le mot est apparenté aux groupes πῆαρ et πίτυς.

πιστός 'fidèle'. Voy. s. v. πείθω.

πίσυγγος m. 'cordonnier' (Sapph.); πίσύγγιον 'échope de cordonnier'; cf. πέσσυμπτον· σκυτέιον Hétych., πεσσύπητ' σκυτεύρια H. Étym. obscure. — Le rapport avec κασσύω 'resssembler' (Hoffmann Gr. D. II 245) est à écarter; sur κασσύω voy. auj. Ehrlich Unters. 53 (καττός < *καττος **kutju-s*: irl. *ceinn* gall. mod. *ceinn* 'corium, cutis, pellis' v. britt. *Cuno-cenni* < **kent-no-*, v. norr. *hinna* 'membrane' *skinn* 'peau' ?). — La présence d'un **ped-* 'semelle' (: v. slav. *podŭšiva* 'semelle'. Prellwitz² 211) est problématique.

hom. etc. πίσυνοϲ 'qui se confie à' < *πισο-συνο-ϲ, d'un *πισο ϲ 'confiance' (: πείθω), qui s'est perdu + -συνο-, i.-e. **tuno-*.

Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 123. Brugmann Grdr. II², 1, 284. éol. πίσυρες '4'. Voy. s. v. τέσσαρες.

proét. πίτνημι 'étendre'. Voy. s. v. πετάννυμι.

tragg. πίτνω 'tomber'. Voy. s. v. πίπτω.

πιττάκιον 'feuille de tablette à écrire, billet, étiquette; emplâtre' < att. πίττα, voy. s. v. πίσσα.

tragg. πίτυλος m. 'mouvement violent, gesticulation, spéc. coup de rame; grêle de coups, choc d'épées; sanglots; bruit du vin qu'on verse'; πιτυλεύω 'se trémousser' (Ar. Guêp. 678); πιτυλίζω 'verser avec bruit (Hpc.); battre l'air de ses mains'. πιτ- < **pet-* : lat. *petulans* 'emporté, insolent, lascif' *petulus* 'qui frappe de ses cornes' (: lat. *petō*), i.-e. **pet-* dans πέτομαι et πίπτω (Fick I³ 659. Curtius⁵ 712)? Ou πιτ- < *πιπιτ- **quīt-*, forme réduite de **quē[i]-t-*, cf. **quō-t-* dans πάσσω lat. *quatio*?

πίτυρον ord. pl. 'son; darte farineuse'; cf. πήτεια· πίτυρα Hésych., πητίται· πιτύρινοι ἄρτοι. Λάκωνες. πιτ- et πητ- pourraient représenter deux degrés de i.-e. **quē[i]-t-*, cf. **quē[i]-* dans πῆν, **quō-t-* dans πάσσω lat. *quatio*; cf. Fick BB. 18, 137; voy. le préc. et Thumb KZ. 36, 180.

hom. etc. πίτυϲ, -οϲ f. 'pin'; dial. du Pamir *pīt* 'pin', formes hypocoristiques de composés comme skr. *pītu-dāru-h* 'une sorte de pin', propr. 'arbre (*dāru* : δόρυ δρῦϲ) à résine' < i.-e. **pītu-* 'résine, suc', lat. *pītuīta* 'mucus, pituite' (Kretschmer KZ. 31, 328); lat. *pinus -ās* et *-i* 'pin' est ambigu (**pīt[s]no-s*, resp. **pīt[s]nu-s* d'après le th. perdu **pītu-s*, ou **pīcsno-s* apparenté à lat. *pix* 'poix'; bibl. chez Walde² s. v.); alb. *piše* 'pin, bois résineux, torche' est également ambigu, voy. G. Meyer Alb. Spr. 340. Alb. St. III 30; i.-e. **pītu-* se rattache à **pōi-* étudié s. v. πῖαρ et πῖνω. — Skr. *pītū-h* 'suc, nourriture' et son groupe remontent à un i.-e. **pāi-*, voy. s. v. πατέισθαι.

πιφαύσκω 'faire luire; faire voir'. Voy. s. v. φάοϲ.

*πίφρημι inf. ἔσ-πιφράναι, fut. -φρήσω, aor. εισφρήναι· εισάξει, ἐνεργεῖν Hésych. : skr. *bi-bhar-ti* 'porter', 2. du. *bi-bhṛ-thaḥ* : φέρω. Brugmann IF. XII 153. Schwyzer IF. XXIII 309.

hom. etc. πῖω ν, f. πῖερα, n. πῖον 'gras'. Voy. s. v. πῖαρ.

πλάγιος 'qui présente le flanc, transversal; oblique', cf. τὰ πλάγια 'les côtés, les flanes' (Xén.); πλαγιούν, -άζειν 'placer de côté'. Étym. indiquée s. v. πέλαιφος. — Autre avis chez Sütterlin IF. XXIX 124.

πλάδος n. 'humidité' (Hrc.); πλαδαρός 'humide, aqueux; mou, flasque; fade' (Hrc.); πλαδάν 'être humide, mou' (Hrc. Ap. Rh.): lett. *peldu peldēt* 'nager' *peldētis* 'se baigner' *peldik'is* 'flaque (d'eau)' *pledékscha* 'qc. qui s'est répandu au dehors' *plidināt* 'se baigner' (i.-e. **peld-* **pld-*), puis lat. *palus -ūdis* 'marais' (Lidén Stud. 49), v. h. a. *fliozan* 'couler', lit. *plaudžu plausti* 'laver' *plūstu plūdau plūsti* 'flotter; déborder' lett. *plūdi* 'inondation, flux' *pludēt* 'nager à la surface' etc., élargiss. par *-d-* de i.-e. **pel(e)-* **pelē-* **pelu-* 'couler, nager' (Bezenberger BB. 27, 175. Persson Beitr. I 58. II 878 bibl. 892. 895), — ou, moins prob., *πλαδ-* < **plūd-*, i.-e. **plend-* forme nasalisée, cf. irl. *leud* 'liquamen' *lind* 'cervisia' *lind linn* 'eau, étang' etc. (Bezenberger chez Fick II¹ 248. Persson Beitr. II 878 n. 4). — Skr. *klidyati* 'devenir humide' (Fröhde BB. 8, 162. Charpentier KZ. 40, 437 sq.) est à écarter.

hom. etc. πλάζω (**πλανεζω* **πλαγγιω*), fut. πλάξω, aor. pass. ἐπλάγχθην 'frapper (καθύπερθεν 'd'en haut' Φ 259), écarter du droit chemin, faire errer çà et là; fig. dérouter; pass. s'égarer, errer'; ép. poét. πλαγκτός 'errant, instable; qui a l'esprit égaré' (cf. πλαγκταὶ πέτραι ou Πλαγκταὶ = Συμπληγάδες ou Κυάναει 'les roches contre quoi tout se brise'): lat. *plango*, pf. *plauri* 'frapper avec bruit; se frapper la poitrine (en signe de deuil); pass. être désolé' *plactus -us* m. 'action de frapper avec bruit (partic. en signe de deuil)', ags. *flacor* 'volant (flèche)', cf. Fick I⁴ 485: pour les autres congénères voy. s. v. πλήσσω.

πλάθωνον 'plateau rond pour faire le pain ou la pâtisserie' (Théocr. Nic.): v. h. a. *flado* 'gâteau de sacrifice' m. h. a. *elade* 'gâteau large et mince', aussi m. h. a. *eludex* 'flet, Pleuronectes flesus': i.-e. **plāt(h)-* **plēt(h)-* 'être plat'; voy. s. v. πλάτος.

tragg. πλάθω, aor. de forme pass., de sens intr. ἐπλάθην 's'approcher': πελάθω; voy. s. v. πέλας.

att. πλαίσιον 'rectangle ou carré long': lit. *at-si-plaitau* '*je me déploie, *je m'étale, je fais mes embarras, je me vante' (Prell-

witz² 372); la R. est prob. une variante de celle contenue dans gr. πλατύς 'large' et son groupe; cf. une autre variante dans lat. *plautus* 'large, plat, aux pieds plats' pélign. *Plauties*, selon Persson Beitr. II 878.

πλακερός 'large': etc. Voy. s. v. πλάξ.

att. πλάνος m. πλάνη f. 'course errante'; πλάνος -ον adj. 'errant, vagabond; qui égare (Théocr.)'; πλανᾶν 'écarter du droit chemin, égarer; moy. errer sans but Ψ 321'; πλάνης, -ητος m. f. 'errant (πλάνητες ἀστέρες Xén. Mémoires. IV 7, 5 'planètes', cf. ἀπλανεῖς 'étoiles fixes')'. I.-e. **pelā-* 'frapper'; voy. pour le sens πλάζω.

posthom. πλάξ, -κός f. 'toute surface large et plate, plaine, surface de la mer; plateau d'une montagne, plate-forme (d'une tour), dalle'; πλακερός 'large' (? Théocr. VII 18 vulg. W.-M.; πλοκερός 'tressé' al.); πλάκινος 'formé de plaques de marbre' (Anth.); πλακόεις adj. 'plat', subst. πλακόεις (Anth.) et πλακοῦς (ἄρτος. Ar. Ach. 1125) 'gâteau plat' (> lat. *placenta*); πλακώδης 'aplatis; convert de croûtes, rugueux'; πλακίς f. 'lit de fleurs' Hésych. : lat. *plancus* Fest. 'qui a les pieds très plats' (*planca* 'ais, planche, madrier' Pall. est prob. un emprunt grec; voy. Walde² 588)¹⁾, v. irl. *lecc* (gaul. **licca*, i.-e. **pl̥q-nā*) 'dalle de pierre' gall. *llêch* 'lapis, scandula, tabula saxea' (Stokes cité par Zupitza Gutt. 130), lit. *plasztakà* 'le plat de la main' *plókszczas* 'plat' (voy. d'autre part Brugmann Grdr. II², 1, 480. Persson Beitr. II 561 n.) lett. *plakt* 'devenir plat' *plaka* 'bouse de vache' *plākans* 'plat' (sur v. slav. *ploskŭ* 'large' voy. Meillet Études 332 : **pleth-s ko-* : skr. *práthah* zd *fraṭhō* 'largeur', avec qq contamination?), v. h. a. *fluoh* m. h. a. *eluo* 'rocher escarpé' (germ. **flōzi-* i.-e. **plāq-*) ags. *stānes flōh* 'gleba silicis' v. norr. *flaga* angl. *flag(-stone)* 'carreau de brique glacée, dalle'; i.-e. **plāq-* (**pelāq-*) 'large, plat', à côté de quoi **pelāg-* dans gr. πέλαγος et son groupe, est un élargiss. de **pelā-* dans gr. πέ-

1) Aussi lat. *placō* 'plaire, être agréable; propr. être uni', cf. *placidus* 'plat, uni, lisse (sens encore transparent dans les constructions avec *aqua*, *amnis*, *mare*), tranquille, calme, paisible (cf. ital. *piano* : lat. *plānus*), élément' *plācāre* 'aplanir (*aequora*, *severitatem frontis*), adoucir, apaiser'. Walde² 587. Persson Beitr. I 231.

λανος et son groupe; cf. aussi gr. πλάζω et att. πλάνος. Curtius⁵ 165. Fick I⁴ 486. III⁴ 250. Persson Beitr. I 228. 238 (: v. norr. *fló* [**flōhō*] lett. *plazi* pl. 'couche', i.-c. **plōq-*. 877. -πλάσιος. Voy. s. v. διπλάσιος p. 190.

posthom. πλάσσω (un gr. comm. *πλαθ-ιω a été influencé par les formes verbales en -σσω < -χ-ιω comme τaráσσω : ταραχή; voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 119 rem. 8), fut. ἀνα-πλάσω (Hrc.), aor. ἔπλασα (πλάσσε Hsd. Trav. 70), pf. moy. et pass.πέπλασμαι, aor. pass. ἐπλάσθην, adj. verb. πλαστός 'façonner, modeler (terre, argile, eire); fig. feindre, simuler' : -πλαθος dans att. κοροπλάθος m. 'modeleur de rourées' πηλοπλάθος m. 'rotier' etc. (Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 68 sq. bibl.): de là πλάσμα n. 'ouvrage modelé, figure', πλάστης, -ου m. 'modeleur', ἐμπλάσσω 'enduire', ἐμπλαστόν (Hrc.) ἐμπλαστρον (Diose.) 'emplâtre'. — L'idée que prés. πλάσσω, en tant que né de *πλακ-ιω, i.-c. **plq-*, est parent de skr. *prc-* *prhākti* pte. *prktā-h* 'mélanger' (cf. plutôt lat. *prope* < **proqu-* et *proximus*? Voy. Walde² s. v.) et que πλαθ- des autres formes est dissim. de *φλαθ- < i.-c. **bhlhdh-* : got. etc. *blandan* 'mélanger' (Lagererantz op. cit. 66 sqq.) ne conviendrait pas. Pour gr. πλάθανο voy. s. v.

att. πλάστιγξ, -ιγρος, iou. πλήστιγξ (Gal.) f. '(plateau de) balance; coquille d'huître; éclipse' appartient au groupe étudié s. v. παλάμη p. 741; i.-c. **pelā-* 'large, plat'. — Sur le prétendu πλάστιγξ 'fouet' chez Esch. Cho. 290 voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v.

πλαταγή f. -ών, -ώνος m. 'cliquette'; πλαταγείν 'claquer' (Théoc. Bion Anth.); πλαταρώνιον 'feuille du pavot ou de l'anémone' (cf. Théoc. XI 57). Onomatopée (cf. πάταρος p. 750), avec influence du groupe πλάτη πλάτος.

πλάτη, dor. -ᾱ f. 'rale de la rame (aussi πλάτιγξ Hésych.), d'où roét. vaisseau, aussi 'omoplate' Poll., cf. ὠμοπλάτη f. ord. pl. 'scapulae'; — att. πλάτανος m. 'platane' (arbre à rameaux étalés)¹⁾; πλαταμών, -ώνος m. 'surface plane' (: skr. *prathimān-* m. 'largeur, extension'); πλάτος.

1) Je doute qu'il faille voir avec Osthoff Et. Par. I 194 sqq.

(dor.) πλάτις, -ιδος f. 'érouse, compagne' (Ar. Ach. 132) : πελάτης πελάζω πλησίος.

ion. att. πλάτος, -εος -ους n. 'largeur' (pour *πλέτος d'après πλατύς) = skr. *práthah* zd *fraṭhō* (*fraṭhah*) 'largeur, extension', cf. gall. *llēd* 'largeur'; πλατύς -εία (ion. -έα) -ύ 'large' < i.-e. **pl̥t(h)eu-* = skr. *pr̥thá-h* zd *pr̥ṭhu-* 'large', cf. lit. *platus* (< i.-e. **plótu-*) 'large', puis skr. *pr̥thivī* f. 'la terre' (*'la large' : gr. Πλάτεια Πλατειαί), gaul. *Letaria* m. irl. *Letha* v. gall. *Litau* (> *Llydaw*) 'la Bretagne continentale' (fém. formé sur un masc. **pl̥t(h)ə-u-s*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 213), ags. *folda* v. sax. *folda* 'terre, sol' v. norr. *fold* 'plaine, terre'; cf. aussi skr. *práthati* 'étendre' *práthatē* 's'étendre', arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 451. Brugmann Grdr. I² 457. 462. 510. Pedersen KZ. 39, 388. K. Spr. I 43) *layn* 'large' (i.-e. **pl̥t-*), lat. *planta* 'plante du pied', v. irl. *lethaim* 'j'étends, j'élargis' gall. *lledu* bret. *ledaff* 'étendre' gaul. *litano-* irl. *lethan* gall. *litan* (> *llydan*) v. bret. *litan* (celt. **lit-ano-*, i.-e. **pl̥t-*) 'large' v. irl. *leithe* (**pletīā*) 'épaule', lit. *plantū plàsti* 's'élargir' *iszplēsti* 'prendre ses aises, se carrer' v. slav. *plesna* (**pletsnā*) 'plante du pied' *plešte* (**pletīo-m*) 'épaule, dos'; cf. enfin avec une autre dentale, v. norr. *flatr* v. h. a. *flaz* 'uni, plat' v. norr. ags. *flet* v. sax. *fletti* 'sol' v. h. a. *flazza* 'paume de la main', irl. *lat* (**platu'*. Stokes IF. II 173) 'pied'; i.-e. **plet(h)-* : **plāt-* : **plēt-* : **plōt-* 'large, plat'; voy. s. vv. πλήσσω πλάτη πλάτανος πλάθανον. Curtius⁵ 278. Fick I⁴ 86. 259. 485. II⁴ 246 sq. III⁴ 251. Solmsen Beitr. I 197 sq. Walde² 589. Etc.

att. πλατυγίζω 'battre l'eau de ses ailes (oie; cf. Phot. s. v.); fig. faire du pathos'. Cf. l'art. πλαταγή.

πλατύς 'salé, âcre, áλμυρός' (Hrdt. Arstt.) : skr. *paṭu-h* 'âpre, piquant, salé' dans *tri-paṭu* 'les trois matières salées', forme moy.-ind. < **pratu-* **platu-*; cf. skr. *paṭati* 'se fendre, crever' et voy. s. v. σπάλαξ. Fick I³ 149. Fröhde BB. 3, 130. 5, 287. Fortunatov BB. 6, 217. Persson Beitr. I 418.

Πλειάδες (hom. Πληιάδες par all. métr. Schulze Qu. ep. 174 sq.) f. pl. 'les Pliéades' est une forme influencée par l'adj. πλέος

(bibl.) dans -στος de ion. πλατάνιστος m. 'platane' (Hom. Hrdt.) et de ἀκα[ρ]-στος 'érable' un ptc. **s-tó-s* de i.-e. **sē-* 'semer'.

ou plus vrais. par le verb. πλέω, et modifiée dans sa finale d'après Ὑάδες; αἱ Πελειάδες (Alem.), αἱ πελειαί par influence de πέλειαι 'colombes'; i.-e. **pleuǵi-*, cf. zd *paśrygaēn̄yas* acc. pl. d'un th. fém. -*nī-* (**paruǵiāini-*) 'une constellation' pers. mod. *pareṅ* afghan *pērāne* héloutchi *panwar* kurde *peiron* 'les Pléiades', i.-e. **pleuǵi-s*, mots parents de lat. *puleis* 'roussière' (voy. s. v. πάλη). Bartholomae IF. XXXI 35 sqq. (bibl.)¹).

hellénist. πλειών, -ῶνος m. 'durée d'une année, année' (Hsd. Trav. 617 est altéré) : πίμπλημι?

πλέκω 'tresser'; πλέγμα, -ατος n. πλέκος, -ους n. πλόκανον 'ouvrage tressé'; πλοκή f. 'action de tresser; tissu; intrigue'; πλόκος m. πλόκαμος m. πλόχος m. (*πλοκμο-ς) 'boucle de cheveux'; skr. *praśna-h* 'ouvrage tressé, corbeille', lat. *plico-āre* 'plier, ployer' (pour **plecō*, abstrait des composés *ex- im- plicō*), v. slav. *pletq* (-*t* < -*kt*-? ou analogique de *meta* : *mesti* etc. ? ou < i.-e. **pl-et-* parallèle à **pl-ek-* selon Meillet Études 180?), inf. *plesti* 'tresser'; un élargiss. par *t*- dans lat. *plectō* v. norr. *flétta* v. h. a. *flehtan* 'tresser' got. dat. pl. *flahtōm* 'pléγμασιν'; i.-e. **plek-* est un élargiss. de **pel-* 'plier' dans got. *falpan* gr. δίπλωτος διπλάσιος διπλός (voy. s. vv. p. 190 bibl., et cf. encore irl. *alt* 'junctura, artus' selon Pedersen K. Spr. I 91).

ion. att. πλεονεκτεῖν 'avoir une plus grande part; être supérieur; abs. être âpre au gain (Hrdt.)'; πλεονέκτης, -ου 'eupride; arrogant; qui profite de ses avantages sur'; πλεονεξία, ion. -η f. 'avantage, supériorité; superflu; cupidité' < πλεόν + ἐκτός 'qn'ou peut avoir' (: ἔχω).

hom. etc. πλεύμων, -ονος (πνεύμων par étym. μορ., cf. πνέω πνεύσαι 'souffler, respirer') m. 'poumon': lat. *pulmo* v. slav. *plušta pljušta* n. pl. lit. *plaūcziai* m. pl. lett. *plauschi* m. pl. v. pruss. *plauti* f. 'poumon' (Curtius² 279 sq. Meillet Études 392); l'analyse de lat. *pulmō* est ambiguë, voy. Walde² 623 (bibl.); Persson Beitr. II 892 voit auj. dans *pulmō* un **pelmōn-* : **pleumōn-* = skr. *sárma-h* : v. norr. *straumr* 'fleuve'; i.-e. **pel(e)*·**pelé-* : **pleu-* 'couler, nager, etc.', l'organe étant **ce-*

1) Feist Kultur, Ausbreitung und Herkunft d. Indog. (1913) p. 570 sq. ne croit pas à l'origine indo-eur. de ce groupe; l'argumentation fait défaut.

lui qui flotte' (plus léger que l'eau). — Skr. *klóman-* m. n. 'le poumon droit' (Fick I⁴ 31. 395) n'est pas clair, le *k-* faisant difficulté (**pl—m-* diss. en *kl—m-*?).

hom. etc. *πλευρόν* ord. pl. 'côté, flanc'; *πλευρά*, ion. -ή f. ord. pl. 'côte; côté, flanc'. Étym. obscure. — L'hypothèse d'un i.-e. **quleuro-* 'côté', attesté par v. norr. *hlýr* ags. *hléor* (angl. *leer*) 'joue' (F. de Saussure Mém. 132. Bezzenberger BB. 16, 257. Fick I⁴ 395. BB. 18, 136) est à écarter, les mots germ. remontant à un germ. eomm. **zleuza-*, i.-e. **h̑leus'*, cf. zd *sraoša-* v. slav. *sluchǔ* 'ouïe' (Zurpitza Gutt. 54). — Un rapport avec *πλεύμων* (Prellwitz² 374 sq.) se justifie mal.

hom. etc. *πλέω*, fut. *πλεύσομαι* *πλευσοῦμαι*, aor. *ἔπλευσα* 'naviguer, voguer'; ion. *πλόος*, att. *πλοῦς* m. 'navigation'; ion. att. *πλοῖον* 'navire': skr. *plávatē* 'nager, naviguer' (sur skr. *plavatē* 'sauter, chanceler, planer, voler' < *právatē* 'bondir, se hâter', i.-e. **preu-*, voy. Osthoff Et. Par. I 337), lat. *pluit* 'il pleut' (*pluō* est abstrait de composés pour **plouō* = gr. **πλέψω*), v. slav. *plora pluti* 'couler, naviguer' lit. *pláuju pláuti* 'baigner', v. h. a. *flouwen flewan ir-flawēn* 'baigner, laver', puis (i.-e. **pleu-d-*) v. norr. *fljóta* ags. *fléotan* v. h. a. *fliozan* 'couler', lit. *plaudžu* lett. *plauschu* 'je lave' lit. *plástu pládu plásti* 'flotter; déborder'; voy. les art. *πλύνω* *πλώω* *πλάδος* *πολύς* *πλούτος* etc.; i.-e. **peleu-* 'verser, couler' (skr. *pulvalam* 'étang, marais', lat. *palū-d-* 'marais', arm. *helum* 'je verse'): **pele-* (lit. *pilù pilti* 'verser' lett. *pilēt* 'dégoutter'). Curtius⁵ 279. Persson Wzerw. 131. Beitr. I 58. 289. 555. 749.

hom. *πλέων* *πλείων*, *πλέον* *πλείον*, éol. dor. *πλήων* (i.-e. **plēisōn-*) 'plus nombreux', sert de compar. à *πολύς*; hom. pl. *πλέες* (acc. *πλέας*), créét. *πλιες* < **plēis-es* (-*is-*, cf. lat. *magis*, étant la forme réduite du suff. de compar. -*ios-*); arc. ΠΛΟΣ 'plus' est ambigu; att. *πλείν* peut être modifié d'un **πλείς* d'après la finale de *πλέον* et ce **πλείς* être issu d'un **plēis* (voy. Wackernagel Verm. Beitr. 18 sq.); *πλείων* a pris son *ei* de *πλείστος* ou de l'antipodique *μείων* (i.-e. **mei-* **mi-* 'diminuer'), cf. Osthoff MU. VI 310 sq. Güntert IF. XXVII 43 sq.; superl. *πλείστος* < **plēis-to-s*, cf. zd *sāišta-* (i.-e. **qūjēisto-*) 'très réjouissant'. Cf. skr. *prāyah* adv. 'la plupart du temps' zd *frāyah-* 'plus nombreux',

- subst. n. 'surplus, abondance' superl. *fraēsta-* (innovation . v. irl. *lia* (**plēis*) 'plus' v. gall. *liaus* 'multitudo', v. norr. *fleire flestr* (germ. **flais-*) 'more, most' (innovations d'après *meire mestr*; pour lat. *plūs -ris plurimus* voy. Walde² s. v. (bibl.). Stolz Lat. Gr.⁴ 232 (bibl.); i.-e. **plē-*, voy. s. v. πίμπλημι. Brugmann Grdr. II², 2, 554 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 247 (bibl. et critique des avis divergents).
- att. πλέως, hom. πλείος, ion. πλέος 'plein' < **plē-īo-s* = arm. *li*, gén. *lioy* 'plein' (Hübbschmann Arm. Gr. I 452), cf. skr. *prāyama prāyacaḥ* 'pour la plupart, ordinairement'; voy. s. v. πίμπλημι.
- πληγή f. 'coup'. Voy. s. v. πλήσσω.
- πλήθος n. 'foule', etc. Voy. s. v. πίμπλημι.
- πλήμα· πλήρωμα Hétyeh. Phot.; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 244.
- att. πλημμελής 'qui est ou fait une fausse note, défectueux, mauvais' (opp. ἐμμελής); att. πλημμελείν 'commettre une faute par négligence'; att. πλημμέλεια f. 'faute' < πλήν + μέλος.
- hom. ion. πλήμνη f. 'moyen', propr. 'le plein de la roue': πίμπλημι.
- πλημύρις, -ίδος f. πλήμυρα (-**μῦρια*) f. 'flux'. πλη- est en rapport arophonique avec **plō-* dans gr. πλώω (voy. s. v.) got. *flodus* 'flux'; les anciens l'expliquaient par πλήν, d'où la graphie πλημμ-; pour -μυρίς -μυρα voy. s. v. ἐρ. μύρουσι p. 652.
- ion. att. πλήν, dor. πλάν adv. et prép. 'excepté', anc. acc. fém. sg. d'un nom-rac. **plā-*, cf. hom. ἐμπλην 'tout auprès de' πλησίον πέλας 'près' (voy. s. v. p. 760); a dû signifier 'à peu près', d'où 'à côté' et 'en dehors de', cf. παρά 'à côté, le long de, en dehors de'; πλήν τινος (gén.-abl.) 'prope ab aliqua re'. Brugmann Grdr. II², 2, 683. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 294, 523, 600, 633 sq. 650.
- πλήρης 'plein'. Voy. s. v. πίμπλημι.
- hom. etc. πλησίος 'proche, voisin'; πλησίον, dor. πλατίον (Théocr.) adv. 'près, proche'. Voy. s. v. πέλας.
- hom. etc. πλήσσω (**plākω*), att. πλήττω (inf. pass. ἐκπλήγνυσθα Thuc.), fut. πλῆξω, pf. πέπληχα πέπληγα, aor. pass. πλαγήναι 'frapper, blesser'; πληγή, dor. πλάγά (> lat. *plāga*) f. 'coup'; tragg. πλήγμα, -ατος n. 'coup'; πλήκτρον 'objet pour frapper: plectre; ergot; pointe de lance; pagaie, etc.'; πλήκτης, -ου adj.

‘batailleur’; πληκτίζω ‘étonner, abasourdir’ : lat. *plangō*, pf. *planxī* ‘frapper avec bruit; se frapper la poitrine (en signe de deuil); pass. être désolé’ (voy. s. v. πλάζω) *planctus -ūs* m. ‘action de frapper avec bruit (partic. en signe de deuil)’, got. *faiflōkun* ‘έκόπτοντο’ v. h. a. *fluohhōn* (pte. *far-fluohhan* ‘malignus’) ‘maudire’ *fluoh* ‘malédiction, imprécation’ (ags. *flōcan* ‘battre des mains’; autres rapports très douteux chez Holthausen IF. XVII 295), lit. *plakū plakti* ‘battre, fouetter’ *plōkis* ‘coup de verge’ *plokas* ‘planecher’ v. slav. *plāq* (**plakjā*) *plakati* ‘se frapper la poitrine, se plaindre’ (Curtius⁵ 277 sq. Fick I⁴ 486. III⁴ 250. Zupitza Gutt. 214), m. irl. *lēn* (**plakno-*), gén. *leoin* ‘plainte, mélancolie’ (Fick II⁴ 237) *lēssaim* ‘je bats violemment’ (**plangō*. Stokes IF. XXII 336); voy. l’art. δίπλαξ p. 190; i.-e. **plāq-* **plāg* ‘frapper’, à côté de quoi **plēq-* **plēg-* dans lit. *plēkiū plēkti* ‘battre, bâtonner, châtier corporellement’ *plēgā* ‘coups de bâton’, lat. *plēctō* ‘frapper, punir’ (voy. Walde² s. v. Persson Beitr. I 230 sq.); pour v. h. a. *fleccho* ‘macula’ (Fick I⁴ 486) voy. Franck-van Wijk EW. s. v. *elek*; i.-e. **plāq-* ‘frapper’ est prob., en tant qu’ ‘aplatir, écraser’, un élargiss. de **pela-* (voy. l’art. πέλανος).

posthom. ion. att. πλίνθος f. (d’après πέτρα. Brugmann Grdr. II², 2, 95) ‘brique (ord. brique cuite)’; πλινθεύω ‘mouler en forme de briques; construire en briques’; πλινθείον ‘briqueterie’. Selon Trautmann Germ. Lautges. 50 πλίνθος a remplacé un *πλινδος : ags. (cf. Lidén Stud. 18 sq. bibl.) *flint* m. ‘caillou, pierre à feu’, sens prim. ‘éclat de pierre’, i.-e. (Schröder Zeitschr. f. dtsh. Phil. 37, 394 sqq.) **spli(n)d-* ‘fendre’. — Skr. *piṇḍa-h* *piṇḍa-m* ‘masse ronde, boule, pelote, bouton, glèbe’ (Fröhde BB. 10, 298 sq. Bartholomae IF. III 172. 175) est à écarter (— **pl-ndo-* : gr. πόλτος m. selon Lidén Stud. 87). — Lit. *plytā* lett. *plīte* v. slav. *plivāta plīta* ‘tuile’ sont l’emprunt grec. — L’hypothèse d’une origine non indo-eur. n’est pas exclue.

hom. πλίσσομαι ‘écarter les jambes pour marcher, d’où : avoir bonne allure (mules)’ ζ 318; posthom. διαπλίσσω ‘écarter fortement les jambes’; έκ-πλίσσομαι ‘s’élargir (blessure. Hpe.)’; πλιχάς, -άδος f. ‘entre-deux des cuisses’; πλίγμα, -ατος n. πλιξ f.

‘pas’; ἀμφι-πλίξ adv. ‘avec les jambes écartées’ (Soph.). Selon Osthoff MU. VI 21 sqq. (bibl.) πλίσσομαι pourrait être un *πλίσσομαι < *πλιρχ-ιο-μαι < i.-e. *pliwgh-īō = v. irl. *lingim* ‘je saute’ (qui serait à séparer, contre R. Schmidt IF. I 48 sq., de gr. ἐλαφρός got. *leihts* v. h. a. *gi-lingan*); *pliwgh-īō serait né d’un plus anc. *bliwgh-īo, cf. le pf. v. irl. m. irl. *leblaing* v. irl. *forru-leblangtar* gl. ‘subsiluerunt’ (*lebh-* < *ple-bl-), puis 3. sg. subj. sigmat. *lias* ‘prosiliat’ (-ia- < -ei-) v. irl. *léimm* gall. *llwm* corn. *lam* bret. *lamm* ‘saut’. — Autre avis chez Pedersen K. Spr. I 84 (: skr. *plehatē* ‘aller, se mouvoir’, irl. *shiasat* ‘cuisse’ *sliss* gall. *ystlys* [**splygh-stu-*] ‘côté’, altern. i.-e. *sp- : *p-).

πλοῖον ‘navire’; πλόος -οῦς m. ‘navigation’. Voy. s. v. πλέω.

πλόκαμος m. ‘boucle de cheveux’; etc. Voy. s. v. πλέκω.

hom. etc. πλοῦτος m. ‘richesse’; πλούσιος, lae. πλούτιος EM. ‘riche’; πλουτεῖν ‘être riche’ : gr. πολὺς ‘nombreux’, skr. *purā h* ‘nombreux, riche’, etc.; ce groupe ne se sépare pas de la famille de gr. πλέω lat. *pluō* skr. *plūvute* ‘nager, etc.’ *plutā-h* ‘nageant dans ou sur, inondé, submergé, arrosé de’, etc., i.-e. *pelu- ‘verser, couler; abondance, plénitude’ : *pel- (gr. πίμπλημι lat. *plēnus* etc.); voy. Persson Wzerw. 231. Beitr. I 202. II 748 sq. Brugmann Grdr. I² 195. II², 1, 27. Hirt Abl. § 530.

hom. etc. πλύνω (*πλυν-ιω), fut. πλυνῶ, pf. pass. πέπλυμαι, aor. pass. ἐπλύθην ‘laver’; πλυτός ‘lavé, nettoyé’ (= skr. *plutā-h* ‘nageant, submergé’); πλύσις, -εως f. ‘lessivage’ (= skr. *pluti-h* ‘débordement, inondation’); πλύμα, -ατος n. (et πλύσμα mss. Phot.) ‘eau sale; infusion’; πλυνός m. ‘auge pour laver’. I.-e. *plu-, forme réduite de *pleu-, voy. s. v. πλέω. — Pour arm. *luanam*, aor. *luuci*, ‘je lave’ voy. Hübschmann Arm.Gr. I 454. Pedersen KZ. 38, 196. Scheftelowitz BB. 29, 19. 48.

ép. ion. πλώω, aor. ἔπλων, ion. att. πλώϊζω ‘naviguer’ (hom. δάκρυ πλώειν ‘fondre en larmes’ τ 122); ion. att. πλωτός ‘flottant : qui nage; navigable’; att. πλώϊμος ‘propre à la navigation’ : got. *flōdus* ‘ποταμός’ v. norr. *flōd* ags. *flōd* v. h. a. *flot fluot* ‘flot, inondation, déluge’ v. norr. *flōa* ags. *flōwan* ‘couler, nager’, i.-e. *plō(u)-, alternant avec *ple(u)- dans gr. πλῆ(μ)υρα, voy. s. v. : *plē(u)- et *plō(u)- sont les degrés longs de *plou- (πλέω) *plou-

(πλόος), voy. s. vv. — Pour lat. *plorō* 'pleurer bruyamment' voy. Walde² 593. Persson Beitr. II 805 n. 1.

πνέω (hom. πνείω par all. métr. Schulze Qu. ep. 276), aor. inf. πνεῦσαι 'souffler; respirer'; πνεῦμα, -ατος n. 'souffle, vent; haleine'; πνοή, ion. ép. πνοή, dor. πνοιά (Pind.) πνοᾶ (Eur. Or. 145) f. 'souffle; haleine; son léger; exhalaison'. On en rapproche v. h. a. *fnehan* m. h. a. *fnehen* 'respirer, souffler bruyamment, haleter' v. h. a. *fnähtente* 'respirant bruyamment' m. h. a. *fnuht* 'respiration bruyante'; le détail phonétique est peu clair. Voy. le suiv. — Pour hom. etc. πεπνύσθαι et ποιπνύω voy. s. vv.

posthom. πνίγω, aor. pass. ἐπνίγην 'étrangler, étouffer, suffoquer (trans.)'; πνίξις, -ῖτος f. πνίξιμα n. πνιγμός m. 'étouffement'; πνιγός n. 'chaleur étouffante'; πνιγηρός 'étouffant, d'où : étroit, resserré'; πνιγεύς, -έως m. 'étouffoir'. On en a rapproché le groupe préc. et gall. *nych* 'langueur, tabes' *nychdod* 'phthisis' bret. *nec'h* '*suffocation; chagrin' (Fick II⁴ 190sq. Henry Bret. 209), v. slav. *pačiti se* 'inflamer', v. norr. *fnasa* 'respirer bruyamment' ags. *fnást* 'haleine, souffle' v. h. a. *fnaskazzen* 'haleter' v. norr. *fnýsa* 'haleter' ags. *fnéosan* 'éternuer' (Fick BB. 7, 95. Wb. I⁴ 483. Bechtel BB. 10, 286. Bally MSL. XII 328); le détail phonétique est peu clair; les mots germ. semblent en tout ou en partie remonter à des R. i.-e. avec initiale **qn-* et avoir été influencés par un groupe à initiale **pn-*; voy. Zupitza Gutt. 8 sq. Torp chez Fick III⁴ 244 sq. Falk-Torp EW. s. v. *fnýse*.

Πνύξ, gén. Πυκνός (postér. Πυκός par nivellement) f. 'Pnyx'. lieu d'Athènes où se tenaient les assemblées du peuple; nom prob. préhell. — Le rapport avec πυκνός 'dru, serré' ne me convainc pas. — Sur la flexion voy. Brugmann MU. II 169. Grdr. II² 301. Fick BB. 21, 278. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 60 sq. att. πόα, ép. ion. ποίη, dor. ποιά f. 'herbe, gazon; verdure; été' < **ποιfā* = lit. *pěva* 'prairie'. Schulze Qu. ep. 45 n. 2. Persson BB. 19, 257. Wiedemann BB. 28, 41. 29, 315.

ion. att. ποδαπός 'de quel pays?' < ποδ- i.-e. **qʷod-* (pron. ntr.) + -απος i.-e. **-wqʷo-s*; voy. s. v. ἀλλοδ-απός p. 46 (bibl.).

att. ποδο-κάκ(κ)η f. 'entrave pour les pieds'. Voy. s. v. κάκαλα gl. p. 394.

πόθεν 'd'où?' et autres dérivés du pron. interr. πο-, nouv. ion. κο-, p. ex. hom. πόθι hom. att. ποῦ 'où?', ποῖ 'vers où?' (hom. πόσε 'vers où?' [-σε < -τε] : got. *kaþ had* 'vers où?'), dor. πᾶ att. πῆ 'par où?', πῶς 'comment?', πότε ποῖος πότερος πόσος πόστος (voy. s. vv.), gén. sg. hom. τέο att. τοῦ 'τίνος', créet. τεῖον 'ποιόν Pépsych. I.-e. th. **q̄uo- *q̄ue- *q̄uā-*, cf. skr. *kā h kā* 'qui?' *zd kō*, gén. *gāth. kahyā* et *cahya*, fém. *ka*, v. pers. *kaš[-ēiy]*, — arm. *o* 'qui?', indéf. *o-kh (o-mu)* 'quiconque qui', voy. Pedersen KZ. 39, 384 sqq., — alb. *ke* (**q̄uo-u*) 'quem?': *si* 'comment', peut-être issu de **q̄uei*, voy. Pedersen KZ. 36, 317, — lat. *qu quō quod, quā*; osq. p n i ombr. *poi* etc., — irl. *cía* gall. *pey* 'qui? quoi?' < **k̄uei*; **q̄uo-d* (lat. *quod* gr. ποδ- dans ποδαπός, voy. s. v.) dans irl. *cote* 'quid est?'; irl. *nech*, gén. *neich* 'aliquis' < **ne-q̄uo-s*; irl. *cā-ch* (gén. *caich*) v. gall. *pau-p* 'quivis' < **k̄uā-ou *k̄uō-*, — got. *kas* 'qui?' gén. *kis* v. h. a. *hwes* 'de qui?', ntr. got. *ka* v. h. a. *hwaz* 'quoi?', f. got. *kō*, — lit. *kās* 'qui?', f. *kā*, v. pruss. *kas* m. *ka* n., adv. lit. *kaĩ kaĩ-p* v. pruss. *kaĩ-gi* 'comment?'; v. slav. *kā-to* 'qui?', gén. *če-so, kyji* 'qui, ποῖος?', n. *kaje*, f. *kaja*; voy. s. v. τε. Curtius⁵ 466 sq. Brugmann Grdr. II², 2. 348 sq.

πόθος m. 'désir'. Voy. s. v. aor. inf. θέσσασθαι p. 342.

arg. rhoc. loer. ποι 'πρὸς, πρὸς' a e e. dat. gén.: épid. ποιθεμεν delph. ποιτασσω ποικεφαλαιον Ποιτροπιος (nom de mois) béot. παιδικος; le rapport avec lett. *pī* 'près de' (Fick BB. 7, 94) est douteux; bibl. des nombreux essais d'interprétation chez Brugmann Grdr. II², 2, 840. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 515 sub fin.

ποιεῖν, aor. arg. béot. ἐποιήσε lac. arg. ἐποιήηε arg. ποιήσανς 'faire, fabriquer, exécuter, confectionner; créer, produire; agir, être efficace; posthom. (depuis Hrdt.) composer un poème': ποίημα n. 'ouvrage manuel (Hrdt); poème (Plat.)'; ποίησις, -εως f. 'confection (Hrdt.); att. œuvre poétique'; ποιητής, -οῦ m. 'auteur, créateur, législateur (Plat.); artisan (Xén. Plat.); poète (depuis Hsd. et Pind.)'; dénom. d'un *ποι-φό-ς 'construisant, faisant', cf. ἀρτοποιός m. 'boulangier': skr. *cinōti cáyati* 'disposer par couches, ranger; rassembler, entasser; assembler, construire' *cāya h* 'monceau' *kāya-h* '*masse > corps' *zd kay- cáyēti cīnvaĩti* 'choisir' (avec *vī* 'séparer'), v. slav. *činũ* (vrais. th. en -u) 'ordon-

nance, série, rang' *čimiti* 'ordonner, ranger, former' pet. russ. *kojū kojity* 'ourdir, machiner qc. de mal', cf. φόνον ποιείν et voy. Berneker EW. 156 sq. 538; i.-e. **qvoī*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1889, p. 36 sqq. Johansson IF. II 28. Osthoff BB. 24, 119 (bibl). Hirt IF. XII 231 sq. Meringer IF. XVII 155.

hom. etc. ποικίλος 'bigarré; brodé; couvert de eiselures; fig. varié; changeant; artificieux'; ποικίλλω 'broder; eiseler; rendre divers ou varié' : skr. *piçāti* 'orner, parer; aussi : tailler (la viande), bien découper' *pēçah* n. et *pēça-h* m. 'forme, couleur, etc.' *pēçalā-h* 'orné' zd *paēsa*-m. *paēsah*-n. 'ornement, parure' v. pers. *ni-pištanaīy* 'éerire', ags. *fāh fāz* v. h. a. *feh* 'bigarré' got. *filu-fāihš* 'très bigarré, multiple' (cf. skr. *puru-pēçāh* 'multiforme'), v. slav. *pīstrū* (**pīs-ro-*, voy. s. v. πικρός) 'bigarré' *pīstragū* 'truite' *pīša pīšati* 'éerire' lit. *pēsziū pēszi* 'inciser, dessiner, éerire' v. pruss. *peisai* 'il éerit', puis skr. *piçāṅga-h* 'rougeâtre, brunâtre' *piçā-h* 'daim', lit. (Zupitza Gutt. 189) *paīšzas* 'tache de snie' *pēsziū* 'suie' et (Bezenberger BB. 27, 176) *isz-paīszau* 'adumbro, primas lineas duco', i.-e. **peik-*, à côté de quoi **peiğ-* 'bigarrer, peindre, orner' dans skr. *piñjāra-h* 'd'un jaune rougeâtre' *piṅga-h* *piṅgalā-h* 'brun rouge' *piṅktē* gramm. 'peindre', lat. *pingō* 'peindre; broder à l'aiguille', gr. πίγγελος m. 'un lézard' Hétych. πίγγαν· νεόσσιον. Ἀμερίας. γλαυκόν H., peut-être aussi v. h. a. *fiucho* 'pinson' (Fick I⁴ 78. 472. 482. Franck-van Wijk EW. 744); i.-e. **peik-* paraît avoir eu le sens de 'tailler, entailler, inciser', voy. s. v. πικρός; le dessin incisé n'a pas nécessairement, chez les Indo-eur., précédé la peinture, comme le pensait Curtius⁵ 164 sq., mais les deux significations sont plutôt fondées sur l'emploi de la R. pour désigner le tatouage (Hirt Indog. II 723); il n'y a pas lieu de distinguer avec Bezenberger l. cit. deux R. pour 'peindre; bigarré' et 'inciser, piquer'; cf. aussi Walde² 583 sq.; **peik-* 'rayer' est peut-être parallèle à **peuk-*, voy. s. v. πευκεδανός (Persson Wzerw. 191).

hom. etc. ποιμήν, -έρος m. 'berger' : lit. *pēmū*, gén. *pēmēns* 'pastoureau' (: skr. *pāyū-h* 'gardien, protecteur', gr. πῶϋ 'troupeau', voy. s. v.); hom. etc. ποίμνη f., posthom. ποίμνιον 'troupeau'; hom. etc. ποιμαίνω 'faire paître; nourrir, élever; intr.

être pâtre'; ποιμάνωρ 'pasteur d'hommes' (Eseh. Pers. 241) est formé sur ποιμήν ἀνδρῶν, cf. hom. ποιμήν λαῶν (Brugmann Grdr. II², 1, 100).

hom. etc. ποινή f. 'expiation, rançon, ebâtiment' (d'où l'emprunt lat. *poena*) = zd *kaēnā-* 'punition, représailles, vengeance', v. slav. *cěna* 'τιμή, honneur, prix', i.-e. **q̥uoinā* 'vengeance, punition > prix fixé pour l'expiation du méfait > prix en général, valeur > honneur', cf. lit. *kainė* 'valeur, prix' *pus-kainu* 'à demi-prix'; i.-e. **q̥uei-* dans skr. *cāyatē* 'venger. punir', gr. τίνω τιμή (voy. s. vv.); sont douteux : irl. *cin*, gén. *cinad* (**q̥inat-*) 'dette' *cāin* 'emenda i. e. damni reparatio' (**q̥oinī-*), v. pruss. *er-kinint* 'affranchir' (Fick II⁴ 58); cf. Fick I⁴ 379. Berneker EW. 124 (bibl.). 469. — Hom. etc. ἀποινα n. pl. 'rançon, expiation, rémunération' < *ἀπο-ποινα (Prellwitz BB. 23, 251), cf. ἀπότισις f. 'paiement en retour'; ἀποινᾶν 'exiger une rançon', ἀποινόδικος 'qui venge justement' (Eur.); hom. ποέτ. νήποινος 'impuni; non vengé; privé de'.

πoίoς 'qualis' got. *kaiwa* 'comme' vrais. de **q̥uōiwo-* < **q̥uo-oiwo-* 'de quelle sorte', cf. skr. *dur-éva-* 'de mauvaise sorte, méchant', τοῖος ἀλλοῖος ὁμοῖος, lat. *-ivos* dans *festivos* 'qui a la nature d'un *festum*, agréable, aimable, charmant', lit. *per-eivā pēr-eiris* 'vagabond', skr. *éva-h* 'marche, manière d'agir, mœurs', v. h. a. *ēva* 'loi, mariage', i.-e. **ei-* 'aller'. Schulze LE. 435 n. 3. Brugmann IF. XVII 369 sqq. Grdr. II², 1, 79, 207. — Autre avis chez Ehrlich Unters. 77 ποῖος < **q̥uōiios* = lat. *quojus caju*s).

πoιπνύω, aor. ἐπoιπνύσα 's'empresser, être diligent, actif (Hom.); trans. prendre un soin diligent de', formation intensive avec red., cf. zd *ēā-ēas-ta-* nom d'un lae. litt. '*d'un blanc qui scintille' (Bartholomae IF. IV Anz. 13); voy. s. v. πεπνύσθαι.

posthom. ποιφύσσω 'souffler avec force; être essoufflé; trans. gonfler par son souffle; effrayer (Sophr. p. 163 K.)', formation intensive avec red., voy. s. v. φῦσα.

hom. etc. πόκος m. 'toison; flocon de laine'. Voy. s. v. πέκω.

πόλεμος m. 'combat (Hom.); guerre (att.)'. Voy. s. v. πελειύω; pour πολ- < **puol-* (? Jacobsolm KZ. 42, 264 sqq.) voy. s. v. πόλις.

πολιός 'gris'. Voy. s. v. πελιτνός.

πόλις, gén. ion. dor. -ιος att. -εως f., poét. egypt. πτόλις (thess. ἀρχιπτολιαρχεντος gén. sg., οἱ πτολιαρχοὶ GDI. 1330) 'ville; cité, état, démocratie' (pour la flexion voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ passim); dim. πολίχνη, -χνιον; ép. πτολιέθρον 'place forte'; πολίτης, -ου, dor. πολιάτᾱς ion. -ήτης m. 'citoyen'; gort. ἕκς ἀλλοπολιᾱς 'de l'étranger'; dor. πολιᾱόχος (Pind.) lac. πολιᾱχος ép. πολιύχος (Ap. Rh.; th. πολιᾱ-) 'πολιούχος, qui protège la ville': skr. *pār* f. (*pār-śú pār-am pur-ā*, i. e. **p̄l̄- *p̄ll-*) *pāra-m pari-h* 'bourg, forteresse' (Curtius⁵ 281), lit. *pilis* lett. *pīls* 'citadelle' (Fick BB. 5, 167 sq. Wb. I⁴ 82, qui rattache à tort π(τ)όλις en tant que **quolis* à gr. πέλομαι lat. *colō inquilīnus*); on conjecture un rapport avec πύλη f. 'porte' (voy. s. v.). Jacobsohn KZ. 42, 264 sqq. (bibl.), spéc. 273, pose un i. e. **ῥῥολi-s* > gr. comm. **φολις*, qui aurait évolué en **πβολις* > πτόλις d'une part, et se serait dissim. d'autre part en πόλις (πF : λ > π : λ); la question reste ouverte.

πόλος m. 'pivot'. Voy. s. v. πέλομαι.

πόλτος m. 'bouillie'. Voy. s. v. πάλη II.

πολύς πολλή πολύ 'nombreux': skr. *purá-h* zd *po^uru-* v. pers. *paru-* 'nombreux' (< i. e. **p̄llu-*), lit. *pilus* 'plein, riche' (Leskien Bild. im Lit. 248), v. irl. *híl* got. *filu* v. norr. *fiql-* (en compos.) ags. *fela* (*feala feola feolu*) v. h. a. *filu filo* 'nombreux' (< i. e. **pelu-*); voy. s. v. πίμπλημι; on suppose que πολύ fut tout d'abord subst.; quand il fut devenu adj. et complété par les formes πολύς πολύν (cf. μέγα : μέγας μέγαν), on lui adjoignit πολλό- πολλά- pour parfaire le paradigme (cf. μεγάλο-); πολύ < i. e. **polu* = ags. *feala*, ou est modifié de *παλύ = skr. *purá* d'après πολλό-; pl. πολλοί < *πολιο- *πολφιο- éréé sur le fém. *πολφιᾱ < i. e. **p̄l̄m̄iᾱ-* : skr. f. *pārvi* 'multa'; cf. Brugmann Grdr. I² 272. II², 1, 177. 214. — L'avis de Thurneysen IF. XXI 176 (πολλο- < *πολυλο- par haplogogie) est à écarter, cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 53 n. 2. — Pour le compar. πλέων πλείων voy. s. v. ¹).

1) Hom. πούλυ- par all. métrique: voy. Schulze Qu. ep. 444 sqq. — Ion. att. πούλυπος, dor. πώλυπος (ou πωλύπος. Épich. 61. 124 K.: aussi ion. Sémonid. fr. 29), πολύπους depuis Arstt., πώλυψ (Diphil.

πολφός m. ord. pl. 'sorte de nouilles' (Aristoph.): πολφο-φάκη f. 'plat de nouilles et de lentilles' Poll. VII 61. Fick I¹ 480 rappelle πλεφίς· σησαμίς Hézych. (?). — Lat. *pulpa* 'chair des animaux, des fruits', lui-même d'origine obscure, est à écarter; voy. Walde² s. v.

πομπή f. 'envoi, etc.' Voy. s. v. πέμπω.

πομφόλυξ, -υγος f. 'bulle d'eau' (Herc. Plat. Arstt.). Persson Beitr. I 58. II 879 suppose une base *bhelengʷ bholeugʷ*, d'où (P + Z) **bholug-* dans πομ φόλυγ-, (Z + P) **bhleugʷ-* dans lat. **flosō fluō* 'couler', (Z + Z) **bhlug-* dans gr. οινό-φλυξ 'ivre de vin' lat. *confluges* pl. 'confluent' pf. *flūrī*, cf. gr. φλυκτίς φλύκταινα f. 'rustule' φλύζω -ξω 'sourdre'. Voy. s. v. φλέψ.

πομφός m. 'bulle'. Voy. s. v. πέμφιξ.

πόνος m. 'peine'. Voy. s. v. πένομαι.

hom. ποέτ. (rare en prose att.) πόντος m. 'haute mer', cf. hom. ὑγρά κέλευθα, pind. πόντου κέλευθοι; πόντιος 'maritime'; ποντίζω 'plonger qe. dans la mer'; πάτος m. (**pyto-s*) 'chemin battu'; πατεῖν 'fouler aux pieds': skr. *pánthāḥ* (acc. véd. *pánthām*, instr. sg. *pathā* pl. *pathibhiḥ*) 'sentier, chemin' *pathyā* f. 'chemin' *páthya-h* 'profitable', litt. 'approprié à la route' *páthah* n. 'lieu, place' (: m. irl. *áitt áit* 'lieu, place' en tant que **pōthni-* selon Pedersen K. Spr. I 161) zd *pantā paṭ-* (instr. sg. *paṭa*) v. pers. *paṭim* acc. 'sentier, chemin' (pour la flexion des mots aryens voy. Bezzenger KZ. 42, 384), arm. *hun* 'gué, chemin' (**pont-*. Hübschmann Arm. Gr. I 468 sq.), lat. *pons -tis* 'pont' (ancien th. en -o- = πόντος? Voy. Walde² 598), v. slav. *patī* v. pruss. *pintis* 'chemin' (Curtius⁵ 270); i.-e. **pout(h)-* 'venir, aller', attesté aussi par v. irl. *con-état* 'assequantur', got. *finþan* v. norr. *finna* v. h. a. *findan* 'trouver' (cf. pour le sens lat. *in-venire*) v. h. a. *fend(e)o* 'piéton' *funden* 'se hâter'; pour gr. ἀπάτη voy. s. v. p. 67 et auj. Fick KZ. 41, 199.

att. πόπανον (**quouquno-m*) 'galette'. Voy. s. v. πέπων.

Siphu. chez Ath. VIII 356 e) m. 'poulpe' semble modifié par voie d'étym. pop. d'après πολύς et πούς; cf. Schulze op. cit. 446 n. 7. — Arm. *yolor* 'beaucoup de' (**polouí-* selon Bugge KZ. 32, 22. Meillet MSL. VIII 280 n. 2) est ambigu; voy Hübschmann IF. X Anz. 48. Pedersen KZ. 38, 209, 39, 371 (**i-holor*: *holor* 'mouvement circulaire'?).

hom. ὦ πόποι 'oh! ah!'. Voy. s. v. παπαί.

ποππύζω 'faire elaqner la langue' (ποππυσδέν inf. Théocr. V 7, ποππυλιάσδω Théocr. V 89 'siffler'). Onomatopée.

hom. etc. aor. πορεῖν '*faire que qe parviennne à qn ou qq part, proeurer, fournir'; pass. pf. 3. sg. ép. πέπρωται 'il est donné (à qn) par le sort', ptc. πεπρωμένος 'marqué par le destin'; πόρος m. 'passage; etc.'. Voy. s. v. πείρω.

hom. etc. πορθεῖν 'saccager'. Voy. s. v. πέρθω.

hom. etc. πορθμός (*-*dhmo*-) m. 'trajet par eau; lieu où l'on passe l'eau, détroit'; hom. etc. πορθμεύς, -έως m. 'nocher, batelier'; πορθμείον, ion. -ήιον 'détroit (Hrdt.); barque (Hrdt. Xén.); prix du passage (Call., pl. Lnc.); etc.'. Voy. s. v. πείρω.

hom. poét. πόρις, -ιος f. 'jeune génisse, fig. jeune fille'; hom. poét. πόρις, -ιος f. 'jeune génisse; fig. jeune fille; m. fig. jeune garçon (Eseh.)'; hom. πόρταξ, dat. -ακι f. 'génisse' P 4 : skr. *pṛthuka-h* 'enfant, veau, petit d'animal', arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 483) *orth*, gén. *orthu* 'veau', gall. (Fick II⁴ 40) *erthyl* 'animal né avant terme', v. h. a. *far farro* ags. *fearr* v. norr. *farre* '(jeune) taureau' (germ. **farzan*-) m. h. a. *verse* 'génisse' (Curtius⁵ 282. Fick I⁴ 476. 480. III⁴ 235), v. slav. *zaprūtūkū* 'enfant nain' tchèq. *spratek* 'veau né avant terme' pet.-russ. *vyportok* 'avortement' (Bezzenberger chez Fick II⁴ l. cit.)¹⁾; le groupe se rattache à la R. de lat. *pariō* 'enfanter', lit. *periū* 'je couve' *pēras* 'cuvée des abeilles'; des rapports sémantiques tels que lat. *ferō* : all. *gebären* 'enfanter', all. *tragen* 'porter' : *trächtig* 'enceinte' font supposer que **per-* 'enfanter' est identique à **per-* 'apporter, produire, donner en partage à' dans gr. aor. πορεῖν (voy. s. v.), hom. pf. πέπρωται (i.-e. **pṛ-*) 'il est marqué par le destin', lat. *pars -tis* (i.-e. **pṛ-ti-*) 'part' *portiō* 'portion', irl. *rann* gall. *rhann* bret. mod. *rann* 'partie' (Fick II⁴ 227. Henry Bret. 230. Pedersen K. Spr. I 52, lequel pose i.-e.

1) Skr. *pṛthuka-h* est écarté par Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906. p. 173; on ne peut pourtant le séparer de arm. *orth*, gén. *orthu*; tous deux ont i.-e. *-th-*, qui est un phonème rare; la coïncidence a son prix; — got. *frasts* 'enfant' est ambigu (voy. les tentatives chez Feist EW. 87 sq.).

**p̄r̄snā*), skr. (Hirt Abl. § 235) *p̄r̄tā-m* 'salaire'; cf. Curtius, Fick II. cc., Walde² 562.

hom. πόρκης, -ου 'goupille' fixant le fer de la lance au bois Z 320. Θ 495. Wiedemann BB. 28, 17 sqq. cherche à grouper sous un i.-e. **perk-* 'enclore' skr. *pārṣu-h* 'côte; couteau recourbé, faucille' zd *pār²su-* 'côte, côté' ossète *fars* 'côté, contrée, endroit', gr. πόρκης, lat. *compescō* 'refrénér' (**compare-scō*; l'a fait difficulté; voy. Walde² s. v.), got. *fairhus* 'monde' (sens prim. '*corps, enveloppe'?) v. norr. *fiqr* ags. *feorh* v. h. a. *ferah* 'vie' (admis par Torp chez Fick III⁴ 234; le groupe germ. n'a pas d'étym. sûre selon Feist EW. 74), v. slav. *pr̄si* 'στήθος' *pr̄stū* lit. *pīr̄sztas* 'doigt' (voy. Meillet Études 302).

att. πόρκος m. 'nasse de pêcheur'. A été rattaché au préc.; Wiedemann BB. 28, 17 n. l'en détache pour le rapprocher à tort de lat. *Parca* '*la Fileuse' (: Κλωθώ), mais *Parca* (**parica* : lat. *pariō*) est prim. 'la déesse de la naissance', cf. Walde² 561 (bibl.).

πόρνη f. 'meretrix'; πόρνος m. 'débauché'; πορνεύω 'faire métier de prostitué(e)'; etc. : hom. ποét. πέρνημι 'exporter et vendre', v. irl. *renim* (*[*p*]rinami) 'je vends'; voy. sur ce mot F. de Saussure Mém. Nicole 511 n. 2. Meillet Dial. indo-eur. 68. Persson Beitr. II 687 sq.

πόρπη f. 'agrafe' (Hom. Eur.); πορπᾶν 'agrafer' (Esch.); πόρπαξ, -ᾶκος m. 'poignée de bouclier; partie du frontal d'un cheval' : πείρω.

πόρσω (Pind.) > att. πόρρω 'en avant (avec idée de lieu ou de temps); loin; tard' = lat. *porro* 'en avant; désormais; puis' pré-nest. *porōd*; se rattache à i.-e. **per-*, voy. s. v. πρὸ (Curtius⁵ 283 sq.; l'idée d'un lat. **por-erō*, bibl. chez Osthoff Et. Par. I 44, n'est pas préférable). — Hom. ποét. πορσύνω, fut. -ύνω 'préparer; accomplir; honorer': πορσαίνω 'proeuerer; prendre soin de; honorer'.

πόρταξ, πόρτις f. 'génisse'. Voy. s. v. πόρις.

posthom. πορφύρα, ion. -η f. 'le pourpre (coquillage. Arstt.); la pourpre (Esch.; chez Hom. φοῖνιξ)'; hom. πορφύρεος adj. de couleur, épithète de φᾶρος χλαῖνα δίπλαξ ῥήγεια τάπητες σφαῖρα αἶμα, mais aussi de κύμα ἄλξ νεφέλη θάνατος. On a rattaché le

mot à hom. πορφύρω 'se soulever en bouillonnant' (voy. le suiv.); l'idée de mouvement rapide des flots s'identifierait à celle de l'éclat, du scintillement, du chatolement de la couleur (bibl. chez Curtius⁵ 303), ce qui ne convainc guère; une origine sém. est probable, bien qu'ignorée (cf. Schrader RL. 644; une hypothèse très douteuse chez Lewy Fremdw. 128), et le mot au surplus a pu être influencé dans sa forme par πορφύρω; sur la pourpre voy. Saglio IV, 1, 769 sqq. (bibl.).

π ο ρ φ ύ ρ ω (*-φῦριω) 'se soulever en bouillonnant (mer tempêteuse Ξ 16); être agité, inquiet (cœur δ 427 etc.); trans. rouler dans son esprit, méditer (Q. Sm. Ap. Rh.); moy. briller (mer. Anth.); posthom. (par influence du sens de πορφύρᾱ) s'empourprer (Théocr. V 124): skr. *jár-bhuriti* 'se démener, tressaillir, trembler', avec red. intensif (Curtius⁵ 303. Brugmann Grdr. II¹ 847. Windisch Ber. d. sächs. Ges. d. W. 1891, p. 198 sq. Berneker EW. 103. Persson Beitr. II 785 n. 3); v. s. v. φύρω. arc. cypr. π ο ς 'dor. ποτῖ, att. πρὸς' < i.-e. **pos* = lit. *pàs* 'près de', lat. ombr. osq. *pos-t* 'après' (**pos-ti* d'après *ante* ἀντί. Osthoff Perf. 531). Kretschmer Glotta I 55.

π ὀ σ θ η f. 'membre viril' (Aristoph.). Voy. s. v. πέος. — Le rapport avec lat. *cōda* (*cauda*) 'queue' (Havet MSL. V 444. Thurneysen KZ. 28, 157) est à écarter.

π ὀ σ ι ς, -ιος m. 'époux' < i.-e. **póti-s* = skr. *páti-h* 'maître, possesseur, époux' zd *pátiš* m/sens lat. *potis* 'qui peut, puissant', cf. lat. *hospes -pitis* 'hôte' (< **hosti-potis*), got. *brāþ-faþs* (-*faþs* < i.-e. **póti-s*) 'fiancé' *hunda-faþs* 'centurion', lit. *patis pàts* 'époux' *vėsz-pat(i)s* 'maître souverain', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 324) *pata patše* 'j'avais'; voy. s. vv. πόντια δεσπότης. Curtius⁵ 282 sq. — Arm. *hay*, pl. *haykh* 'Arménien' (cf. Brugmann Grdr. I² 153. 513. 649) est à écarter; voy. Uhlenbeek Ai. Spr. 154.

π ὀ σ ι ς, -εως f. 'boisson'. Voy. s. v. πίνω.

lesb. π ὀ σ σ ο ς (hom. ποσσῆμαρ 'en combien de jours?' Ω 657), att. πόσος (ion. κόσος Hrdt.) 'quantus?' < **ποτιο-*, par passage de i.-e. **q̄uotī* dans la flexion des th. en -o-; cf. skr. *kāti* lat. *quot* 'combien?' < i.-e. **q̄uotī*, zd *čāti* (**q̄uētī*) bret. *pet* 'combien?' (< celt. **kyeti-* ou **kyeto-*. Fick II⁴ 61. Henry Bret. 221), th. pron. i.-e. **q̄uo-* (voy. s. v. πόθεν), cf. hom. ὄσος ὄσος

p. 723. — Hom. att. πόστος 'en quel nombre?' < *ποσ(σ)οστος; l'accent d'après πόσος (cf. πολλοστός ὀλιγοστός χιλιοστός). Brugmann Class. Phil. II 208 sq. Grdr. II², 2, 63.

ποταίνιος 'récent, nouveau, frais; extraordinaire' (Pind. Bacchyl. tragg.) mot dorien (?) selon Eust. et Phot. 'πρόσφατος': Zonaras cite un adv. ποτανί. Étym. obscure. — Avis très douteux chez Prellwitz² 381, erroné chez Fick BB. 3, 162. Wb. I⁴ 479.

hom. att. ποταμός, lesb. πόταμος m. 'fleuve, rivière', sens prim. 'eau qui se précipite', cf. gr. ἐπτάμην, skr. fut. *patisyāti* pf. (véd.) *paptima* inf. *pátitum* ptc. *patitá-h* etc., zd *táta-* (**ptata-*) 'tombant (eau de pluie)', i.-e. **petá-* 'se mouvoir rapidement, se précipiter, voler, tomber', à côté de quoi i.-e. **pet-* **pete-* dans skr. *pát-man-* gr. πέτομαι (ἐπτόμην) πτερόν πτέρυξ, voy. s. v. Fick I⁴ 473. Persson Beitr. II 654. 686¹). — L'avis d'Ehrlich KZ. 40, 359 n. (: Ποτειδάφων πόντος, i.-e. **q_u-*) est à écarter.

hom. poét. ποτᾶσθαι ποτεῖσθαι 'voler, voltiger'. Voy. s. v. πέτομαι.

πότϵ (dor. πόκα avec un autre suff.) 'quand?'; ποτῆ, lesb. πότα, ion. (Hrdt.) κοτῆ 'quelquefois, une fois par hasard, un jour; autrefois, jadis', i.-e. th. **q_uo-* (voy. s. v. πόθεν); cf. Brugmann Grdr. II², 2, 732. 734. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 297. 556. — ποτῆ après des interrogatifs et -πτε dans hom. τί-πτε en différent; ποτῆ : lit. *pát* 'précisément' (*tēn-pát* 'précisément là' *prē-pát vandeñs* 'tout près de l'eau'; -πτε : peut-être lat. *mihī-pte suā-pte* etc., si ce lat. *-pte* n'est pas le produit d'une syncope (voy. Walde² 620): cf. Kretschmer KZ. 31, 365. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 629.

hom. att. πότερος, ion. (Hrdt.) κότερος 'lequel des deux', formation comparative avec suff. i.-e. **t^e/oro-* du th. pron. **q_uo-* (voy. s. v. πόθεν) : skr. *katará-h* zd *katāra-* 'lequel des deux', osq. *pútereipid* loc. sg. 'in utroque' omb. *podrahpei* adv. 'utroque' (pour lat. *uter*, qui est ambigu, voy. Brugmann Grdr. II², 2, 350 bibl. Walde² 863), got. *hwāpar* v. norr. *huárr* ags. *hwæper* (v. h. a. *hwedar*) 'lequel des deux', lit. *katrās* 'lequel des

1) Persson op. cit. 686 sqq. critique la théorie F. de Saussure-Meillet de la chute de i.-e. *-o-* après une syll. à vocalisme *o*.

- deux' v. slav. *kotorŭ koterŭ* 'lequel'; le superl. dans skr. *kata-má-h* 'lequel entre plusieurs'.
- dor. béot. hom. ποτὶ 'πρὸς' : zd *páti* v. pers. *patiy* 'vers, près de; loin de, hors de'; voy. Brugmann KVG. § 612. Grdr. II², 2, 790. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 515 (bibl.).
- hom. poét. πότμος m. 'sort fatal, mort; postér. sort, destinée' : πίπτω, cf. lat. *cāsus* : *cadō*.
- hom. etc. πότνια (i.-e. *-iā*), -ās f. 'maîtresse, souveraine' = skr. *pātñī* zd *paṭñī-* m/sens : gr. πόσις = skr. *pāti-h* 'maître', cf. v. lit. *veschpatni* (*vėsšpatni*) 'maîtresse souveraine'; pótnvā seul. nom. et voc. sg. (ε 215. v 391. υ 61. Hymn. à Dèm. 118) vaut πότνια; voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 259 (bibl.).
- πούς, gén. ποδός m. 'pied; — écoute'; le nom. sg. prim. est conservé dans dor. πώς Hésych.; le rapport avec nom. sg. πός (cf. lac. πόρ· πούς H.) et att. πούς n'est pas éclairci; voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 188 sqq. (πούς : ποδός = στάς : στάντος = θείς : θέντος = δούς : δόντος etc.), Sommer Gr. Lautst. 16 sq. (πούς devrait son ou à οὖς 'oreille'; non convaincant), Jacobsohn D. Lit.-Ztg. 1906, col. 671, Ehrlich KZ. 39, 560 (πούς : ποσσί = *χηρ : χερσί); ποδ- est le degré fléchi de i.-e. **ped-*, voy. s. vv. πεδά πέδη πέδιλον πέδον πέζα πεζός πηδόν ἐπι-βδ-αι; cf. skr. *pāt*, acc. *pādam*, gén. *padāhi* zd *pādām patbyas* (-*ā*) tokh. A *pe*, arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 482) pl. *otkh* (nom. sg. *otn*, gén. *otin*), lat. *pēs*, gén. *pedis* 'pied' (ombr. *du-purs-us* 'bipedibus', i.-e. **pōd-*), got. *fōtus* v. norr. *fōtr* ags. *fót* (nom. pl. *fét* v. norr. *fótr* < germ. **fōt-iz*) v. h. a. *fuoz* 'pied' (v. norr. *fet* 'pas'); got. th. *fōtu-* est abstrait de l'acc. sg. *fōtu* (< i.-e. **pōdm̄*), du dat. pl. *fōtum* (**pōdm̄mis*), de l'acc. pl. *fōtuns* (**pōd̄ns*); i.-e. **pēd-* **pōd-*, sg. nom. **pēs* **pōts*, gén. **pedés* **podés*, acc. **pēdm̄* **pōdm̄*; l'essentiel chez Curtius⁵ 245 sq. Fick I⁴ 79. 250. 474. II⁴ 28. III⁴ 225 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 131. De là dim. ποδίσκος m. ποδίον -άριον; ποδείον πόδειον 'grosse bande de toile pour les pieds, lat. *pedale*'); ποδεών, -ώνος m. 'patte tenant à une peau de bête' (Théoc.); ποδότης, -τητος f. 'qualité d'un être muni de pieds' (Arstt.); ποδωτός 'tendu au moyen d'écoutes' (Lycophr.); πόδωμα n. 'plancher'; ποδιαίος 'long ou large d'un pied'; ποδίω 'assujettir les

pieds avec des entraves' (Xéu.); ἄ-πους, -ποδος 'dépourvu de pieds'; τρί-πους, hom. τρίπους X 164 'qui a trois pieds; subst. m. trépied'; σκίμπους (*σκιμπο-πους) m. 'lit de repos'; hom. κραταίπους pind. καρταί- gort. καρταίπος (senti comme ntr. à côté de πῶς nom. msc.), voy. p. 510 n. 1; ἐμπόδιος 'qui entrave', voy. s. v. p. 248; etc.

πράμος m. n'est qu'une leçon douteuse, quoique phon. admissible (= got. *fruma* lit. *pirmas* 'premier', i.-e. **primo-s*), chez Ar. Thesm. 50 pour πρόμος; voy. s. v.

dor. πρᾶν 'avant-hier'. Voy. s. v. att. πρῶην.

πρᾶος (*πρᾶφο-ς) πρᾶον, pl. πρᾶοι πρᾶους πρᾶα, et πρᾶϋς (ion. πρηϋς, gr. comm. *πρᾶιϋ-ς) πρᾶεῖα πρᾶϋ 'doux', compar. πρᾶότερος superl. πρᾶότατος; att. πρᾶότης, -τητος f. 'douceur'; πρᾶϋνω, ion. πρηϋνω (ϋ) 'adoucir, apaiser; apprivoiser'; πρᾶευμενής, -οὺς 'bienveillant' (Esch. Eur.; ionisme < *πρηϋ-μενής : μένος); skr. *prēmān-* (**prai-*) 'amour, faveur' *prīyāti* 'réjouir' *prīyāyātē* 'se lier d'amitié avec qu.' (= got. *frijōn* ags. *frēon* 'aimer', v. slav. *prijati* 'providere, curare') *prā-tā-h* 'contenté, aimé, cher' (= v. norr. *fridr* 'joli, beau') zd *frināiti* 'aimer, louer', v. irl. (Fick II¹ 233) *rīar* 'volonté, désir', got. *frijōnds* ags. *frēond* v. h. a. *frīunt* 'ami', v. slav. *prijatelū* 'ami' *prijasni* 'amour'; i.-e. **prāi-* : **prai-* : **prī-* 'aimer, ménager'. Curtius⁵ 283. Brugmann Grdr. I² 173. 499. II², 1, 224. 397. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 412.

hom. poët. πρᾶπίς, -ίδος f. ord. pl. 'diaphragme; esprit, cœur. âme; intelligence' < i.-e. **qurp-* : ags. *mid-hrif* v. fris. *midref* 'diaphragme' (Havet MSL. VI 18. Wiedemann BB. 28, 5; doute de Brugmann IF. XXVIII 363) v. h. a. (*h*)*ref* 'ventre, bas-ventre, matrice' ags. *hrif* 'matrice; intérieur du corps; estomac' (germ. **zrefaz-* **zrefiz-*, i.-e. **qurpes-*; doute de Torp chez Fick III¹ 103), skr. instr. *kṛpā* 'forme, beauté' zd acc. *kṣhrp-am* 'forme, corps' m. pers. *karp* 'corps', lat. *corpus -oris* 'corps' (< i.-e. **qurpes-*; voy. Walde² s. v.; pour gr. κόσμος [Brugmann IF. XXVIII 358 sqq.] voy. p. 501 et n. 1), m. irl. *cvi* 'corps' (< i.-e. **qurpes-* selon Stokes chez Fick II⁴ 97 et KZ. 36, 275?), peut-être arm. *orovain* 'ventre; matrice; rein' (< i.-e. **qurp-u-io-*, cf. Lidén Arm. St. 22 sq.); i.-e. **qurp-* (**qurp-*) semble m

élargiss. de i.-e. **qwer-* ‘former’ dans skr. *karóti kṛṇóti* zd *kār^{nao}ítī* ‘faire’ skr. *karman-* ‘action, acte’, lit. *kuriù kùrti* ‘bâtiť v. pruss. *kāra* 3. sg. prét. ‘il construisit’ v. slav. *krūčī* ‘faber’ etc., peut-être v. slav. *črěvo* (**qweruo-*) ‘ventre, entrailles’ (autre avis chez Berneker EW. 150 sq.) v. pruss. *kērmens* ‘corps’ (voy. Trautmann Apr. Sprd. 356 bibl.). — Gr. *πρέπω* ‘se faire remarquer, etc.’ (Fick I⁴ 30. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 133) est à écarter; voy. s. v. — V. slav. *krasa* ‘beauté’ (Fick l. cit.) est apparenté vrais. ailleurs; voy. Berneker EW. 607 sq. — V. irl. *cruth* ‘forme’ gall. *prýd* ‘apparence, forme’ (< i.-e. **qwr₃-tu-s*) n’appartiennent pas au groupe; voy. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 63 sqq. (bibl.) et s. v. *τέρας*.

πράσον ‘poireau’; **πάρσον* dans le nom de montagne Παρράσιον (Brugmann Grdr. I² 744) = lat. *porrum* ‘poireau’, i.-e. **pr̥so-m* (Curtius⁵ 433. Walde² 601 bibl.); le -σ- intervocalique a été rétabli d’après le doublet **πάρσον*.

hom. etc. *πράσσω*, att. réc. *πράττω*, ion. *πρήσσω* (gort. *πῤῥῶδεθθα* ‘πράττεσθαι’), fut. *πράξω*, pf. *πέπρᾶχα* *πέπρᾶγα* (celui-ci analogique de *πάγ-* etc. Osthoff Perf. 294) ‘aller à travers, parcourir (*ἄλα κέλευθον ὁδόν*); achever, exécuter, accomplir, faire’ < **pr̥ā-ko-*, cf. delph. *πᾶκος* ‘mis à l’amende’ : *πέρα* *πέραν*. L. Meyer KZ. 22, 61 sqq. De là *πᾶξις*, -εως f. ‘action’; delph. *πᾶκτιμος* ‘mis à l’amende’; *πᾶγμα* n. ‘affaire’; etc.

πρέμνον ‘souche’ = v. irl. *crann* gall. *prenn* ‘souche d’arbre’ bret. mod. *prenn* ‘bois en œuvre’, i.-e. **qweremno-m*. Stokes chez Brugmann Grdr. I² 375 sq. 589. — Le rapport avec gr. *κράνος* (**qr̥no-s*) ‘cornouiller’ (Bezzenberger chez Fick II⁴ 63. Henry Bret. 227) est erroné.

hom. etc. *πρέπω* ‘se faire remarquer, se distinguer; avoir l’air de; avoir qq rapport avec, convenir à’, impers. *πρέπει* ‘il convient’; -*πρεπής* ‘excellens’ dans *ἀρι- δια- ἐκ- εὖ- μετα-πρεπής* : v. h. a. *furben* ‘nettoyer, balayer’, propr. ‘faire tomber sous les yeux, donner une apparence’ (> fr. *fourbir*) m. h. a. *vürbe* ‘purification; étoile filante’ (Holthausen KZ. 28, 284), arm. *erewim* ‘je deviens visible, j’apparais, je me montre’ *erewak* ‘forme, image, signe’ *eres* (ord. pl. *eresk’h*) ‘face, visage’ (**preps-*. Meillet MSL. VII 165. Pedersen KZ. 39, 363. K. Spr. I 93), v. irl. *richt*

'forme' gall. *rhith* 'manière, apparence; embryon' (i.-e. **prp-tu-s*. Osthoff IF. VIII 42 sqq. Et. Par. I 234). — Lat. *corpus* 'corps' est à écarter; voy. s. v. *πραπίς*. — L'avis de Bréal RÊtr. XXI (1908), p. 113 sqq. est à écarter.

πρέσβυς adj. seul. m. 'vieux, âgé (subst. 'vieillard'); respectable, précieux, cher', subst. seul. pl. οἱ *πρέσβεις* (th. **πρεσβηF-* dans *πρεσβῆς* Hsd. Boucl. 245 Götth., dat. *πρεσβεῦσι* Lycophr. 1956, thess. gén. *πρεσβειουν*, du. *πρεσβῆ* Aristoph. fr. 495 D.) 'les anciens, d'où : les chefs; envoyés, députés, ambassadeurs'; superl. poét. *πρέσβιστος*; hom. *πρέσβᾶ* f. 'vénéralble'; ép. poét. *πρέσβειρα* m/sens (fém. d'un th. en *-γεν-* *πρέσβων* < **πρεστυων*, auj. attesté à Chios; cf. *πί[F]ων* : *πί[F]ειρα* et voy. Fränkel IF. XXVIII 249); *πρεσβεία* f. 'ancienneté, droit d'aïnesse; — réputation, ambassade'; *πρεσβεῖον*, ion. *-ήϊον* 'privilège (de l'âge), marque d'honneur Θ 289, legs à un fils aîné'; *πρεσβεύω* intr. 'être plus âgé; être plus respectable', trans. 'respecter'; — intr. 'être député', trans. 'négoier comme député'; *πρεσβευτής*. -οῦ m. (rare au pl., où l'on emploie ord. *πρέσβεις*) 'député'¹⁾; *πρεσβύτης*, -ου m. 'πρέσβυς'; *πρέσβος*, -ους n. 'objet de respect' (Eseh.); *κατὰ πρέσβιν* 'par droit d'ancienneté'. -β- semble issu de *-gʷu-* dans *πρέσβᾶ* th. **πρεσβηF-* *πρέσβιστος*, tandis qu'il y a eu délabialisation du groupe *-gʷu-* dans *ερέτ. *πρεστυς* > *πρειτυς*²⁾; cf. skr. *purō-gavá-h* 'qui marche devant, guide', prim. 'taureau conducteur (d'un attelage de boeufs)'; **πρεσ-* : *πάρος* = skr. *puráh* 'devant', cf. v. h. a. *frist* 'délai' (< **pres-sthā* 'être en perspective'. Brugmann IF. XIII 164 bibl.); **-gʷeu-* : **gʷou-* dans *βοῦς* = skr. *gāú-h*; *ερέτ. πρεστυτας* etc. béot. *πρίσγειες* ion. etc. *πρέσβυς* sont dus à des nivellements; cf. Bezenberger BB. 4, 345. Osthoff IF. XIX 227 sqq. Bloom-

1) [Fränkel Nom. ag. II 64 sqq.]

2) Formes dialectales : béot. *πρίσγειες* (**πρεισγειες*) pl., thess. *πρεισβειᾶς* gén. sg. (avec i secondaire devant z + cons.), *ερέτ. compar. πρειτων* (avec τ au lieu de ζ d'après *πρειτυς* et superl. *πρειτιστος*) *πρεστυτάς πρεγγευτάς* (ττ < zτ) *πρειτευτάς* (*πρειστευτάς* et *πρητιστος*, celui-ci attesté aussi à Cos, sont de valeur douteuse), arg. *πρεσγειᾶν* 'πρεσβειᾶν'; voy. entre autres Kieckers Die lok. Verschiedenb. im Dial. Kretas p. 39. Brause Lautl. der kret. Dial. 167. 175 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 16 sq.

field Am. J. of Ph. 29, 78 sqq. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 51. 150. 246. etc. Ehrlich Unters. 134 sq.

πρηγορών, -ώνος m. 'jabot des oiseaux' (Aristoph.) < πρὸ + ἀγείρω, litt. 'lieu d'accumulation avant (la digestion)', «ἐνθα προαθροίζεται ἡ τροφή» Poll. II 204; cf. Solmsen Rh. M. 53, 153. *πρήθω (ipf. ἐνέπρηθον I 589) 'brûler'; etc. Voy. s. v. πίμπρημι. ion. πρηγνής -ές, att. πρᾶνής (Xén.; πρηγνής depuis Arstt.) 'qui penche en avant'; πρηγνίζω 'se précipiter' (sur πρᾶνός Hésych. voy. Solmsen Stud. 97). Contient πρὸ 'en avant', mais le détail est peu clair; le rapport (Fick I³ 142) n'est pas immédiat avec skr. *pravanā-h* 'penché, en pente rapide' et lat. *pronus* 'penché en avant' (**prōd-no-s* ou **prō-no-s* ou **proye-no-s*; voy. Walde² 616). — On ne peut grouper le mot avec ἀπηνής προσηγής (Solmsen l. cit.), si ceux-ci sont apparentés à got. *ansts* 'faveur' (voy. p. 69); or un th. nominal *ἀνο- *ἦνο- 'visage': skr. **ana-h* (cf. *ānanam* 'bouche, visage'), qui serait commm à ces trois mots, n'est pas possible en grec, *ānanam* contenant la voy. guécée de *āniti* 'respirer' (: gr. ἄνεμος). — L'hypothèse d'un **prā-vo-* tiré d'un adv. **prā* : πρῶ-ιος (Persson Stud. et. 10) est en l'air; celle d'un suff. -γής : R. *nes* dans gr. νέομαι ναίομαι etc. (Flensburg Stud. I 46 sqq.) ne l'est pas moins. — Autre avis encore chez Lambert Étude sur le dial. éol. (1903) p. 63.

έρ. πρηών, -ώνος (-όνος Nic.), πρεών, -όνος (Anth.), hom. att. πρών, gén. πρώνος, dat. πρῶνι m., pl. hom. πρώνες 'montagne, cap, promontoire'. Se rattache à πρὸ 'en avant', mais le détail est obscur; skr. *pravanām* 'versant, penchant, gouffre' (Prellwitz² 387) n'est pas un parent immédiat. — Un avis chez Lambert Étude sur le dial. éol. 63 (**πρησ-φων*, cf. πρήϊον πρότερον Hésych.).

Πριάπος, ion. Πρίηπος m. 'Priape', dieu des jardins et de la fécondité. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 412 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) suppose un Πρί-[h]ᾶπος *celui qui a par devant un *ἄπο-ς; πρι- < i.-e. **pri* 'devant' (voy. s. v. πρίν), *ἄπο-ς 'penis': lat. *sōpiō* 'penis' *prōsāpia -iēs* 'progenies', skr. *sāpa-h* 'penis' *sāpāyant-* 'futuens'; conjectural. — Je croirais tout autant à une origine asianique.

hom. att. *πρίασθαι* 'acheter' < i.-e. **quri-*: skr. R. *krag kṛiṇāti* 'acheter' pers. mod. (Horn Npers. Et. § 482) *zuridan* 'acheter', v. russ. *kṛiṇiti krenuti* 'acheter' v. lit. *krieno* 'pretium pro sponsis' lett. *kriṇis* 'cadeau à la fiancée' (Bezzenberger BB. 12, 78 bibl.), v. irl. *creuim* 'j'achète' *crithid* 'emax' gall. *prynu* corn. *prenne* et *perna* bret. mod. *préna* 'acheter' (celt. **kuri-na-*. Fick I⁴ 30. II⁴ 60 sq. Henry Bret. 227).

πρίν (*πρίν*, hom. aussi *πρίν*) adv. 'auparavant', prép. avec le gén. 'avant' (d'après *πρὸ* et depuis Pind.), conj. 'avant que' a pu prendre son -v de l'antipodique *vû-v vû-v*, à moins que ce -v ne soit un suff. adverbial commun aux deux mots; *πρι-* est l'indoeur. **pri* 'avant, devant', cf. pélign. *pri-tron-e* 'en avant, plus loin, protinus' *pri-stafalaciri-r* 'antistita' **pri-* dans lit. *pry-* 'devant, près' en compos. (*pry-lutis* 'partie antérieure de la maison, vestibule', etc.), cf. lit. *pri-*, préverbe 'vers, près de, etc.' (*pri-bėgu* 'je fais vers'; v. slav. *pri* 'près de' est ambigu [= lit. *prē* lat. *prae* ou = lit. *pry-* lat. *pri-*]). Osthoff Archiv f. Religionswiss. VII 416 sq. (bibl.). Crét. *πρειν* locr. *φριν* sont peu clairs. Sur les emplois de *πρίν* voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 496. 523. 598 sq. 634. 678.

πρίνως f. 'chêne vert, yeuse; houx' (Hsd. Aristoph. Théophr.): *πρίνινος* 'd'yeuse': *πρίνώδης* 'dur ou fort comme l'yeuse'. Étym. obscure. — Le rapport avec *πρίω* 'scier' ne se justifie pas. — V. irl. *crann* 'arbre' (Pedersen K. Spr. I 44, qui suppose un i.-e. **qursno-*, et dans le grec un -*ρι-* conditionné par *s* subséquent, d'après la théorie improbable de Thurneysen KZ. 30. 351 sqq.) remonte en fait à un **qurēnno-* = gr. *πρέυνον*, voy. s. v.: sur l'*a* voy. Thurneysen Hdb. d. Air. I 47; v. pruss. *kirsuan* v. slav. *črǫnǫ* skr. *kr̥ṣṇá-h* 'noir' sont à écarter < i.-e. **qrs-no*: lit. *kėrszas* 'taché de blanc et de noir' *kirszijs* suéd. norv. *harr* [germ. **zarzu-*] 'thymalle (poisson)': lat. *quernus* 'de chêne' ne se sépare pas de *quercus* **perqu-s*.

ion. att. *πρίω* 'scier; faire grincer': ion. att. *πρίων*, -ονος m. 'scie': *πρίσμα*, -ατος n. 'sciure de bois; prisme': *πρίστης*, -ου m. 'scie (poisson. Arstt.): alb. *pris* 'corrompre, briser, détruire' G. Meyer Alb. Spr 353; le sens premier de *πρί[σ]ω* aurait été 'mettre en pièces'); cf. ensuite *πείρω* *περάω* -ῶ *περόνη* et i.-e. **perri-* voy.

s. v. πείρα), entendu ici dans son sens matériel (Persson Beitr. II 738).

πρὸ 'devant, avant': att. πρω-πέρουσι 'deux ans auparavant' < i.-e. *pro *prō 'en avant' dans skr. *prá-* (*prá-pra*: gr. προ-πρό 'toujours en avant') zd *frā fra- frā-* v. pers. *fra-* lat. *prō- prō- prō* osq. *pru- pru* omb. *pro pru- -per* (< **pr-* **prō*) irl. *ro-* gall. *ry-* gaul. *ro-* got. *fra-* v. l. a. *fir-* all. mod. *ver-* lit. *pra- prō-* v. slav. *pro- pra-* russ. *pro*; voy. s. v. περι sub fin. Curtius⁵ 283 sq. Brugmann Grdr. II², 2, 873 sqq. (bibl.). Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 514. Voy. s. vv. πρόκα πρόμος πρότερος etc. att. πρὸ αρον 'eratère de bois' (Pamphile chez Ath. XI 495 a) < πρὸ + ἄρῶ.

hom. etc. πρόβατον ord. pl., dat. hétérocl. πρόβασι 'ce qui marche en avant (προβαίνει), bétail; att. brebis, moutons; fig. débonnaire'¹⁾.

πρὸ βόσκις, -ίδος f. 'moyen de fournir la nourriture (πρὸ + βόσκω), trompe (d'éléphant; de mouche. Arstt.); pl. les deux longs tentacules de la seiche'.

πρῶϊξ, gén. προικός f. (Arcad.; προῖξ προῖκος Hdn.; ion. προῖξ EM.) 'don, présent'; att. acc. προῖκα (cf. δωρεάν) 'en présent, c.-à-d. gratuitement'; προῖσσομαι 'demander un don, mendier' (Archil.); hom. προῖκτης, -ου m. 'mendiant' < πρὸ + R. *sig* 'tendre la main'; voy. s. vv. ἴκω ἰκέτης.

πρόκα 'aussitôt' (Hrdt.), nom. pl. pétrifié d'un adj. *προκο-ς, i.-e. **pro-ko-* 'dirigé en avant', cf. lat. *reciprocus* prim. 'dirigé en arrière et en avant' (< **re-co-* + **pro-co-*) *procerēs*, gén. v. lat. *procum* 'les premiers citoyens; têtes de poutres faisant saillie' (voy. Walde² 613 sq.), v. slav. *prokŭ* v. russ. *pročĭ* 'qui reste'. Osthoff IF. VIII 42 sqq. (bibl.). Solmsen KZ. 35, 472 sq.

προμηθής -ές 'qui s'inquiète d'avance (Soph.); prévoyant (Thuc.); προμηθεια, dor. -ᾶ-, ion. -ίη f. 'prévoyance; prévenance'; Προμηθεύς, -έως; Ἐπιμηθεύς, -έως; προμηθεύς, dor. -ᾶ-, -έως 'prévoyant, prudent' (Esch. Suppl. 700). Un *μήθος, dor. μάθος n. 'souci', i.-e. **mā-dh-os* me semble présenter vis-à-vis de μενθήρη

1) [Dat. πρόβασι indique qu'il s'agit d'un th. προ-βα-τ-; le pl. πρόβατα προβάτων était ambigu: le sg. πρόβατον a été fait après coup.]

'souci' Hésych., i.-e. **men-dh-* (voy. p. 626 sq.) la même alternance que p. ex. **gʷā-* : **gʷem-*, **uā-* : **uen-*, cf. p. 96 n. 1.

hom. προμνηστῖνοι φ 230, -αι λ 233 'l'un après l'autre', expression dérivée de l'usage ancien, lors de la demande en mariage (*προμνηστειά), de présenter, à l'intermédiaire formulant la demande, l'une après l'autre plusieurs femmes avant la véritable μνηστή (voy. s. v. μνᾶσθαι II. p. 641 sq.); cf. Hoffmann Rh. M. 56, 474 sq.

π ρ ὀ μ ο ς adj. 'qui est au premier rang' (Hom.), subst. m. 'chef' (tragg.) : got. *fram-aldrs* 'avancé en âge', ombr. *prumum* *promom* 'primium', i.-e. **pro-mo-*; cf. **pr̥-mo-* dans got. *fruma* ags. *forma* v. sax. *formo* lit. *pirmas* 'le premier', puis cf. lat. *prandium* 'déjeuner' (< **pram-[e]d-iō-m*, i.-e. **p̥r-m-*); le suff. -*mo-* aussi dans lat. *primus* (**pris-mo-s*) pèlign. *prismu* nom. sg. 'prima', qui, comme *priscus* et *pristinus*, est sorti d'une formation comparative (**pri-is-*) en corrélation avec *prior* (**pri-iōs*). Cf. p. ex. Curtius⁵ 283 sq. Brugmann Grdr. II¹ 467. II², 2, 226.

tragg. προνωπής -ές 'qui penche en avant; fig. enclin à'; poët. προνώπιος 'qui se trouve au dehors', litt. 'appartenant au côté façade de la maison'; τὸ -ον 'vestibule' (Eur. Hipp. 374; νενώπηται τεταπείνεται Hésych. On a supposé un rapport avec νήϊστα ἔσχατα, κατώτατα II., hom. νεϊόθεν (**vei-fo-*) 'du fond de' (voy. s. v. νεϊός p. 660), p. ex. Brugmann Grdr. II², 2, 861; voy. d'autre part s. v. νάπη p. 656. — Ehrlich Unters. 126 sq. (cf. Eust.) admet un **προ ενωπής* **προ-ενώπιος* évoluant en **πρ-ενω-* par élision de la voy. de *πρὸ* devant l'initiale vocallique, puis en *προνω-* sous l'influence de *πρὸ*; la glose d'Hésych. n'en est pas éclairée.

πρόξ, gén. προκόξ f., προκάξ, -άδος f. 'faon'. Voy. s. v. περκνός, πρὸς. Voy. s. v. προτί.

posthom. προσάντης 'escarpé; pénible; hostile' < *πρὸς* + *ἄντα ἄντην* (p. 64).

ion. att. πρόσθε(ν), még. προσθε, arg. ἐμπροσθε, dor. lesb. πρόσθα, hér. ἐμπροσθα (crét. προσθα, delph. προστα) adv. 'en avant; auparavant', prép. avec gén. 'devant, avant' : hom. πρόσθω (ion. att. πρόσω) adv. et prép. 'en avant' < **protiω*, i.-e. **t-iō-*,

cf. skr. *āpa-tya-* 'postérité', got. *ni-hja-* 'συγγενής' etc.; le σ de πρόσθε provient aussi d'un *t*; cf. ὄπι-θε(ν) ὀπισθε(ν) ὀπίσ(σ)ω p. 707. Schulze KZ. 40, 414 n. 1. Brugmann Grdr. II², 2, 729 n. 2. — Selon Kretschmer Glotta I 55 (cf. Ehrlich Unters. 37 n. 1) πρόσθε contient un adv. *πρός 'en avant', qui est en rapport apophon. avec πάρος comme lat. *prae* avec gr. παραί; le parallélisme ci-dessus indiqué s'en trouverait rompu; en outre, πρόσθε se rencontre dans des domaines qui ne connaissent que ποτὶ ou πὸς; voy. aussi Jacobsohn KZ. 42, 280.

πρόσφατος 'frais, récent, nouveau', cf. πρόσφατον· τὸ ἀρτίως γινόμενον, νέον, νεαρόν Hésych. A cause de Ω 757 on a proposé (depuis Phot. glosant par νεωστὶ ἀνηρημένος) le sens de 'fraîchement tué', soit προσ-φατός < i.-e. **ghh₂-tó-s*, cf. θείνω et φόνος (p. ex. Fick I⁴ 415. Prellwitz¹ 264); le sens de 'à qui l'on adresserait encore la parole, lat. *affābilis*', cf. πρόσφημι (p. ex. Ameis-Hentze. Autenrieth-Kaegi. Prellwitz² 385 sq.) n'est pas préférable; πρόσφατος < προ- + *σφατός, où σφ- représente un groupe initial *h₂gh-*, alternant avec *gh₂h-*, qui a été l'initiale de hom. φθάνω, att. φθάνω < *φθανῶ, lequel est du reste isolé; cf. Brugmann Grdr. I² 792. Brugmann-Thumb Gr. Gr. I 158. — Autre avis encore chez Wiedemann BB. 27, 195 ('entgegenglänzend', i.-e. **bhē-* 'briller').

προταινί (ἄπ. εἶρ. construit comme prép. avec gén. = πρό Eur. Rhès. 512), béot. προτηνί adv. 'auparavant' < πρό ται (loc., se. ἡμέραι) + -νί (particule, cf. arc. τωνί gén. sg.) *'avant ee jour' selon R. Meister Ber. d. sächs. G. d. W. 1904, p. 9 du t. à p., Günther IF. XX 149, Buck Gr. D. 101; conjectural. — Selon Brugmann Grdr. II², 1, 284 n. προταινί supposerait un *προ-ταινός (cf. ἀμισθί : ἀμισθος), issu d'un *προτανίος contenant **-tyno-* (: **-tno-*), morphème d'adv. et d'adj. temporels, cf. skr. *pra-tná-h* 'd'autrefois, vieux' et voy. l'art. ἐπηετανός p. 264. De là προταινίον· παλαιόν Hésych.

πρότερος 'premier de deux' : zd *fratarā-* 'le précédent' skr. *prataram* adv. 'plus loin'; voy. s. v. πρό; cf. skr. *prā-tār* 'tôt, le matin', osq. *pruter* 'prieus' < **prō-ter*.

hom. ποτὶ et πρὸς, (béot. προθικοντα,) ion. att. εὐλ. πρὸς adv. 'à côté, en outre', prép. 'vers, contre, jusqu'à, en vue de, eon

ernant, en comparaison de, a c c.; — à côté de, contre; outre, d a t.; — du côté de; de la part de; au nom de, gén., en comp. 'vers; près de; en outre' < i.-e. **proti* 'vis-à-vis de, à l'encontre de, contre', cf. skr. *prāti* 'à la rencontre de, vers'; πρὸς semble être dû à la phonétique syntactique et être né de **πρωτι* devant initiale vocalique (προσ-ετίθετον : skr. *prāty adhattam*, puis cf. πρόσωπον 'visage' < **πρωτιωπον* i.-e. **protiōqwo-m* : skr. *pratikan* 'visage' < i.-e. **protiqwo-m*. Ehrlich Unters. 34 sq.); à *πρωτι* se rattache crét. *πορτι*, cf. le rapport πρόσ(σ)ω : πόρσω πόρρω, à côté de quoi un éol. πρὲς gramm. et pamphyl. περτ-έδωκε < **πρετι* · lett. *pret'* 'contre' a c c. gén.; cf. encore lat. *pretium* 'l'équivalent qui s'oppose à qc., valeur, prix' (bibl. chez Walde² 611), v. slav. *proticǔ* 'en face de, vis-à-vis de' et voy. l'art. *περὶ* sub fin. Cf. Brugmann KVG. § 610, 2. Brugmann-Thumb Gr. Gr.¹ § 515 (bibl. et critique des avis divergents). Ehrlich op. cit. 28 sqq.

προύμνη f. 'prunier' (Théophr. Diosc.); προύμνον 'prune' (Gal.).

Étym. obscure, prob. asianique; cf. Helm⁶ 369 sqq. Schrader RL. 629.

προουσελεῖν 'outrager' (Esch. Aristoph.). Étym. inconnue; voy.

Dindorf Lex. Aesch. s. v.

hom. poét. πρόφρων, -ονος 'bienveillant, bien disposé pour' < *πρό* + *φρήν*, voy. s. v.; un fém. hom. πρόφρασσα représente un **φρη-τια*, cf. dat. pl. pind. att. ἐπίγρ. φρασίν (**φρη-σί*) et εὐφραίνω 'réjouir' (**φρη-ιω*); cf. Περσεφόνη : Περσέφασσα (**φρη-τια*, i.-e. **gʰh₂-* : **gʰh₂en-* 'tuer', voy. s. vv. θείνω φόνος).

προχάνη, dor. -ᾶ f. 'prétexte' (Call.); προχαίνω· προφασίζομαι Eust. < *πρό* + *χαίνω*.

πρόχειρος -ον 'qui est sous la main (πρὸ χειρῶν); qui se présente de soi-même (à l'esprit); simple, naturel; — ayant la main tendue > serviable'.

πρόχνη adv. 'à genoux' l 570; entièrement Φ 460. ξ 69'. Selon Brugmann Gr. Gr.³ 571 πρόχνη Φ 460. ξ 69 se rattache à χναύω 'racler, enlever en rongant', skr. *kṣmu-* 'frotter, aiguïser', πρόχνη ὀλέσαι τι ayant signifié 'causer la perte d'un objet en l'usant complètement par le frottement'; mais πρόχνη l 570 était prim. πρόχνη (: γόνυ p. 153 sq.); si le sens de πρόχνη 'par une usure

complète s'est réduit déjà dans la lg artificielle de l'épopée à 'complètement, παντελῶς', πρόγνυ, archaïque comme πρόχνυ, a pu se confondre avec lui; — conjectural.

προχῶναι f. pl. 'les hanches' (Archipp. chez Poll. II 183). Étym. obscure; le mot semble avoir été influencé par κοχώνη f. 'périnée' (< *καχ-ωνᾶ, voy. p. 505).

hom. πρῦλέες, -έων m. pl. 'fantassins lourdement armés'; cf. cypr. (et Call.) πρύλις f. 'danse armée, pyrrhique' (voy. Hoffmann Gr. D. I 123), (lac. ou béot.) προυλέσι· πεζοῖς ὀπλίταις Hésych. Étym. obscure. — Tout rapport avec lat. *proelium* 'combat' (Bréal MSL. XV 346. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) doit être écarté¹). — V. pruss. (Fick BB. 26, 235) *alint* (**walint*) 'lutter' est parent de tchèque. *vāleti* 'faire la guerre à qn.' *vālka* 'guerre', ags. *wól* 'peste' v. h. a. *wuol* 'défaite' v. norr. *valr* m. 'les cadavres sur le champ de bataille' (Berneker IF. IX 360) et s'exclut.

hom. πρυμνός 'qui est au bout' (πρ- βραχίων 'le haut du bras', πρυμνόν σκέλος 'le haut de la jambe', πρυμνή γλῶσσα 'la racine de la langue', πρυμνή ὕλη 'bois à la racine'), superl. -ότατος; subst. πρυμνόν, pl. (Pind.) πρυμνά 'bout inférieur'; ion. att. πρύμνη, puis att. πρύμνᾶ f. (voy. Solmsen Beitr. I 254) 'roupe' est né de πρυμνή νηῦς H 383 (de là hom. etc. πρύμνηθεν adv. 'du côté de la roupe', πρυμνήτης, -ου adj. 'de la roupe', πρυμνήσια n. pl. 'amarres'). πρυμνός se rattache à i.-e. **per-*, abondamment représenté dans les adv. et prép. de lieu (skr. *pára* 'ulterior' etc., voy. s. v. περι); pour le vocalisme cf. δια-πρύσιος 'pénétrant' (p. 185), πρύτανις, hom. πείρατα 'extrémités' < *περ-*F*-ατα; pour la dérivation cf. skr. *ni-mná-h* 'situé bas' *ni-mnám* 'profondeur, terrain bas': *ni* 'en bas'; v. slav. *krāma* 'gouvernail, arrière du navire' russ. *kormá* 'puppis' (Pedersen Aspirationen i Irsk 194 sq.) sont à écarter, étant vrais parents de gr. κορμός m. 'tronc d'arbre; bûche; rame' (κορμός ναυτικός Eur. Hél. 1601). Persson Beitr. I 172. — Gr. πρέμνον 'souche' (**qur-*) est à écarter.

1) Osthoff rattachait lat. *proelium* à v. slav. *vojĭ* 'guerrier'; l'étym. est restée inédite.

posthom. πρύτανις, -εως (hom. Πρύτανις nom propre E 678), lesb. (Hoffmann Gr. D. II 363 sq.) προτανις (att. épiqr. προτανειά προτανεωω, cf. Meisterhans-Schwyzler³ 24) m. 'chef, maître; prytane' semble tout proche parent de att. προτανί (voy. s. v.); pour πρυ- cf. πρυμνός et δια-πρύσιος; voy. Brugmann Grdr. II², 1, 284 n.

hom. πρωῖ, att. πρῶ adv. 'le matin; de bonne heure; trop tôt' = v. h. a. *fruo* 'tôt', i.-e. **prōgi*, cf. skr. *prātār* 'de bon matin'; ion. πρωῖος, att. πρῶος 'matinal; précoce' = v. h. a. *fruai* m. h. a. *vräeje* 'matinal'; compar. πρωαίτερος (d'après παλαί-τερος); hom. att. πρῶην (*πρωφίαν), dor. πρώαν πρόαν πρᾶν (Théocr.; *πρωφᾶν) 'avant-hier; tout récemment' acc. sg. pétrifié, sc. ήμέραν; hom. etc. πρωιζά (pl. n.) adv. 'avant-hier'; voy. s. v. πρό. Curtius⁵ 283 sq. Brugmann Grdr. I² 147. II², 1, 164. Hirt IF. XXI 165.

πρωκτός m. 'anus' (Aristoph.): arm. *erastan-kh* pl. 'le derrière', dérivé d'un **erast* **prast-* < i.-e. **prākto-* ou **prkto-*. Bugge Beitr. 12 sq. Hübschmann Arm. Gr. I 443. Brugmann Grdr. I² 477. 510. 564.

hom. att. πρῶν, gén. πρῶνος m. 'montagne, etc.' Voy. s. v. ἐπ. πρηών.

*πρῶξ, seul. pl. πρῶκες f. 'gouttes de rosée' (Call. Théocr.) Voy. s. v. περκνός.

att. πρῶρα (ion. πρώρη d'après l'antipodique πρύμη f. 'roupe'. Solmsen IF. XI Anz. 88 sq. Beitr. I 187 sq.) f. 'proue' < *πρω-φαιρα *πρωφαιρα, i.-e. **přurja*, dérivé de **přuo-s* (skr. *přuva-h* v. slav. *prǔvǔ*) 'antérieur'. Schulze Qu. ep. 486 sq. — Lat. *prora* 'proue' est l'emprunt grec; bibl. chez Walde² 617 sq.

hom. att. etc. πρῶτος (thess. προυτος), dor. béot. πρᾶτος 'premier'; superl. hom. πρώτιστος. L'origine de πρῶ-πρᾶ- n'est pas élucidée; -το- est vrais. le même élément que celui de τρίτος τέταρτος; πρῶ-πρᾶ- se rattachent au groupe de mots qui, parents de skr. *prā-* gr. πρὸ skr. *purā* got. *fuaira* 'avant', signifient 'premier'; l'idée d'un *πρωφ-ατο-ς formé sur un *πρωφο-ς < i.-e. **přuo-s* = skr. *přuva-h* 'le précédent' zd *pa"rra-* v. pers. *paruva-* 'prior', v. slav. *prǔvǔ* alb. *i-pare* 'primus' (Brugmann

Grdr. I¹ 244. I² 294. 474. 843) rencontre des difficultés phonétiques, cf. Eulenburg IF. XV 142; un *προφο-ς < i.-e. **pro-mo-s* (cf. v. sax. *frao* got. *frauja* 'maître' et gr. πρό-μο-ς ombr. *promom* lit. *pirmas* 'premier'), développé en *προφατο-ς (Brugmann KVG. p. 777) expliquerait att. πρώτος, mais non dor. béot. πρώτος, car οα > ω partout; Osthoff MU. VI 79 et Hirt Hdb.² 447 ramènent πρώτος à *προ-ατο-ς (cf. ὑπ-ατο-ς) et Hirt verrait dans πρώτος un i.-e. **p̄r̄to-s* avec le même degré que skr. *p̄r̄va-h p̄r̄vya-h*, ce qui ne convaincra guère; bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 52 et Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 249.

posthom. π τ α ί ω, aor. pass. ἐπταίσθην intr. 'se heurter contre; broncher, échouer', trans. 'heurter; renverser'; πταισµα, -ατος n. 'méprise; défaite': hom. ἴθυ-πτίων (μελίη) Φ 169 '(lance) qui vole en droite ligne' (le 2^d ι peut être dû à un all. métrique), πτίλον 'plume légère, duvet', peut-être (cf. Walde² s. v.) lat. *vespertilio* 'chauve-souris' en tant que **vesp[e]ro-[p]tilio* '*qui voltige le soir'; élargiss. par -i- de i.-e. **pet(e)-petā-* 'se précipiter, voler, tomber'. Persson Beitr. II 825 (bibl.).

*πτάξ, acc. π τ ἄ κ α 'poltron'. Voy. s. v. ποίᾱ.

π τ ἄ ρ ν υ µ α ι (Xén.) et hom. etc. πταιρω, fut. πταρῶ 'éternuer'; ion. att. παρμός m., πτόρος (Arcad.) m. 'éternuement': lat. *sternuō* 'éternuer', v. irl. *sreod* gall. *ystrew* et *trew* 'éternuement' (celt. **[p]streu-ō* 'j'éternue'. Fick II⁴ 314. Foy IF. VI 322. Henry Bret. 255 s. v. *stréfia*), arm. *ph̄nċem* 'j'éternue' (Pedersen KZ. 39, 428); i.-e. **pster-* onomatopée.

π τ ἔ λ ἄ σ (πέλος Hésych.) m. 'sanglier' (Lycophr. 833); πελέα· σὺς ὑπὸ Λακώνων Hésych. Étym. obscure. — Lit. *kiaulē* et *kuilys* 'cochon' (Fick I⁴ 392) est à écarter. — Skr. *kivih* m. 'sanglier' (Prellwitz² 388), non attesté, est peu clair, cf. Uhlenbeck Ai. Spr. 54.

hom. etc. π τ ε λ ἔ ἄ, ion. -έη, épíd. πελεᾶ GDI. 3325, 44 f. 'orme, *Ulmus campestris* L.' : v. h. a. *felwa felawa* 'saule' (Prellwitz l. cit.), ossète *fūrwe* 'anne' (Kretschmer KZ. 31, 427), lat. *populus* 'peuplier' (**ptōptol-* ou, si gr. πτ- est secondaire, **pō-pol-*; voy. Walde² s. v.); le groupe, désignant surtout des arbres aimant un sol aqueux, serait apparenté à lat. *palūs* lit. *pélkē*

skr. *palvalám* 'marais' selon Lidén IF. XVIII 486; l'initiale πτ- fait difficulté; l'hypothèse d'un i.-e. **puel-* (Jacobsohn KZ. 42, 472 sq.; voy. l'art. πόλις sub fin.) ne convainc pas. — Lat. *tília* (**telia* : m. irl. *teile* 'tilleul'. Fick II⁴ 131) 'tilleul' est à écarter (bibl. chez Walde² s.v.). — Arm. *theli* 'orme' est l'emprunt grec (Hübischmann Arm. Gr. I 375. 449) dénoncé par -t- et non un parent de πελέα, comme le veut Pedersen KZ. 39, 342.

πτέρις, acc. πτέριν (Théocr.), nom. pl. πτέρεις f. 'fougère': πτερόν 'plume d'aile'; cf. pour la sémantique v. h. a. *far(a)n* ags. *fearn* 'fougère', germ. **farna-* = skr. *parṇā-m* 'plume, feuille'.
ion. att. πτέρνη, tardif πτέρνᾶ (voy. Solmsen Beitr. I 253 sq.) f. 'talon' < *πτηρσνά : lat. *perna* (**pērsnā*) 'cuisse (avec la jambe); cuisse de derrière, jambon', got. *faírznā* v. b. franc. *fersna* v. h. a. *fersana* ags. *fiersn* (**fiersnī-*) 'talon', zd *pāšna-* n. skr. *pārṣṇī-h* (*pārṣṇī*) f. 'talon' (Curtius⁵ 498. Fick I⁴ 81 sq. 254. 476. III⁴ 234 sq.), i.-e. prob. **ptēr-snā -snī- -sno-*; l'idée d'une initiale i.-e. **pu-* (Jacobsohn KZ. 42, 275) ne convainc pas; l'analyse ultérieure (: πτερόν) est incertaine.

hom. etc. πτερόν 'aile, plume d'aile'; hom. etc. πτέρυξ, -υγος f. 'aile'. πτερόν = v. slav. *pero* 'plume' (J. Schmidt Plur. 174 sqq. Kretschmer KZ. 31, 427; autre avis chez Meillet Études 238, pour qui *pero* : lit. *spaīnas* 'aile; nageoire', skr. *parṇām* 'plume', v. h. a. *farn* 'fougère'), cf. zd *fra-ptər²-jat-* 'oiseau', lat. *propteros* 'προπετής' (**pro-ptery-uo-s* selon Walde² s.v.; voy. d'autre part Persson Beitr. II 888 n. 3), puis skr. *pātra-m* 'aile, plume', gr. ὑπο-πετριδίων ὄνειρων 'rêves ailés' (Alem.), lat. *accipiter* 'autour, faucon' (voy. Walde² s.v.), v. gall. *eterim*, pl. *atar* 'voluceres' (celt. **[p]etro-n*. Fick II⁴ 28. Pedersen K. Spr. I 90 sq.), v. b. franc. *fethera* 'penna' v. h. a. *fedara* ags. *feder* v. norr. *fiodr* 'aile, plume' (germ. **fēprō*, i.-e. **petra*), soit i.-e. **pet(e)-r-* et **p(e)te-r-*; cf. aussi skr. *patarā-h* 'volant, fugitif', puis, avec morphème -n-, lat. *penna* 'aile, plume' (**petna*. Stolz Lat. Gr.¹ 144 bibl. Persson Beitr. II 655), irl. *ēn* 'oiseau' (celt. **[p]etno-s*) etc.; dérivés en -r-/-n- (cf. Johansson Beitr. I sq. BB. 18. 12) de i.-e. **pet(e)-* 'voler' (voy. s.v. πέτομαι); cf. encore arm. *thiçim* 'je vole' *thev* 'aile' *thokh* 'poumon' *thether* 'léger' (Bugge KZ.

32, 40. Pedersen KZ. 39, 343. 348. Lidén Arm. St. 114 sq. Osthoff MU. VI 18) 1).

π τ ἦ μα, -ατος n. 'vol' Suid.; π τ ῆ σις, -εως f. 'vol' (Esch. Arstt.); π τ η νός, dor. -ᾱ 'qui vole': πέτομαι (p. 776), i.-e. *pet(e)-*petā-. hom. etc. π τ ῆ σ σω 'se blottir'. Voy. s. v. π τοῖ ᾱ.

π τ ἰ λ ο ν 'plume légère, duvet'. Voy. s. v. π τ αῖ ω. — Lat. *pilus* 'poil' (Prellwitz² 389) est à écarter. — Lett. *spilwa spilga* 'linnaigrette, ériophore' *spilwens* 'oreiller' (Prellwitz² l. cit.) sont vrais. parents de lat. *pulvinus* 'coussin'.

π τ ῖ σ σω, att. π τ ῖ τ ω, aor. ἔ π τ ῖ σ α, pf. pass. ἔ π τ ῖ σ μ αι 'piler, monder de l'orge ou du grain; broyer, concasser'; π τ ῖ σ μ α n. 'orge mondé'; π τ ῖ σ ις f. π τ ῖ σ μ ός m. 'action de piler'; π τ ῖ σ ᾶ ν η f. 'orge mondé; tisane d'orge mondé'; π ε ρ ἰ π ῖ σ μ α τ α pl. 'mare de raisin' (dissim. de *π ε ρ ἰ -π τ ῖ σ μ α τ α. Sommer Gr. Lautst. 75 sq. Jacobsohn KZ. 42, 276). π τ ῖ σ σω < *π τ ῖ σ τ -ῖ ω a pu supplanter un *π τ ῖ ν ω < *π τ ῖ ν σω οὐ *π τ ῖ ν σ ῖ ω et se joindre à ἔ π τ ῖ σ α π τ ῖ σ θ ῆ ν α ἔ π τ ῖ σ μ α ἰ d'après l'analogie de ἐ λ λ ῖ σ ᾶ μ ῆ ν : λ ῖ σ σ ο μ α ἰ (λιτ-), ἔ π α σ α π α σ θ ῆ ν α ἰ π έ π α σ μ α ἰ : π ᾶ σ σ ω (πατ-), οὐ bien se créer immédiatement sur λ ῖ σ σ ο μ α ἰ π ᾶ σ σ ω; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 353. Cf. skr. *pināṣṭi* 'broyer' *piṣṭā-h* 'moulu' *piṣṭā-m* 'farine' zd *piśant* 'broyant, moulant', lat. *pīnsō -ere* 'broyer, piler' *pīsō -ere* *pīsō -āre* 'piler' *pīstor* 'celui qui pile le grain; boulanger' (: skr. *pēṣṭar-* 'celui qui broie') *pīla* (**pīns-lā*) 'mortier' *pīlum pīstillum* 'pilon' *pīsō* 'mortier' ombr. *pīstu* 'pistum', lit. *paišyti* 'monder (de l'orge)' v. slav. *pīchati* (*pīša pīchaja*) 'heurter' (voy. aussi s. v. π αῖ ω) *pīšeno* 'farine' *pīšenica* 'froment' slov. *pēsta* pol. *piasta* 'pilon' et prob. lit. *pīsi* *pīsti* 'coire cum femina', v. h. a. *fesa* 'balle du blé' (Curtius⁵ 276 sq. 498. Fick I⁴ 78. 248 sq. 472) m. h. a. *vīsel* 'pilon' m. h. a. *vīsel* 'penis' (Torp chez Fick III⁴ 242. Franck-van Wijk EW. 742 sq.); i.-e. *p(t)eis-.

— Gr. π ῖ σ ος m. 'pois' est à écarter; voy. s. v. p. 787 2).
lg comm. π τ οῖ ᾱ, ion. π τ οῖ η (att. *π τ ῶ ᾱ) f. 'épouvante, effroi' < *π τ ω φ ῖ ᾱ, cf. Lèto Π τ ῶ ᾱ, Apollon Π τ ῶ ος (scol. de Lycophr. 265.

1) π τ ε ρ ῶ σ σ ο μ α ἰ 'battre des ailes' remonte à un th. *π τ ε ρ -υ κ -, comme λα τ ᾶ σ σ ω à un th. *λα τ -α κ -. Debrunner IF. XXI 240.

2) Sur la technique du *pīstor* voy. Meringer Die Werkzeuge der *pīnsere*-Reihe und ihre Namen (Wörter und Sachen, t. I).

Preller-Robert Gr. Myth. I 236 n. 1): πτο(ι)εῖν (col. aor. ἐπτό-
 ἄσεν Sapph.) 'terrifier; frapper d'un transport de passion', pass.
 πτο(ι)εῖσθαι (aor. ἐπτοᾶθης Eur.) 'être frappé d'effroi, d'un trans-
 port de passion'; πτω- est le degré fléchi de πτα- dans hom.
 pte. pf. πεπτηώς -ώτες Ξ 354. χ 362 's'étant blotti' aor. 3. du.
 κατα-πτήτην Θ 136; πτᾶ- 'se mouvoir vers le bas, vers le sol, se
 mettre en peloton, se blottir', puis 'être abattu, éraintif' est un
 élargiss. de *pet- 'se mouvoir à travers un espace, voler, tom-
 ber' (πέτομαι πίπτω); cf. des élargiss. de *pta- *ptā- *ptō- dans
 hom. etc. πτήσω (*πτάκ-ιω; col. ipf. ἔπτάζον Alcée fr. 27 par
 innovation analogique), fut. πτήξω (aor. ἔπτηξα dor. ἔπτάξα qpf
 avec sens trans. 'effrayer'), aor. pte. κατα-πτάκων (Esch. Eum.
 252) 'se blottir', *πτάξ, acc. πτάκα 'poltron' (Esch. Ag. 137),
 hom. etc. πτώξ, gén. πτωκός 'timide; subst. m. lièvre; fugitif',
 πτωκάς, -άδος f. 'qui se blottit de peur, peureuse' (Hom. Épigr.
 VIII 2), hom. poét. πτώσω (*πτωσκ-ιω, cf. πτωσκάζω Δ 372)
 'se blottir de frayeur, être épouvanté, mendier', ép. etc. πτωχός
 '*qui se blottit, *humble, pauvre, mendiant', att. πτωχεία, ion.
 -ῆη f. 'mendicité', hom. etc. πτωχεύω 'mendier'; voy. aussi s. v.
 πτύρω. Cf. Brugmann MU. I 16 sqq. Osthoff Perf. 312. Pers-
 son Wzerw. 14. 210. Beitr. I 429 n. 1. G. Meyer³ 345. — Le
 rapport avec arm. thakh-çi-m, aor. thakheay 'je me cache'
 (Bugge KZ. 32, 39 sq. Brugmann Grdr. I² 511), très douteux
 selon Hübschmann Arm. Gr. I 448 sq., est possible selon Pe-
 dersen KZ. 39, 342 sq. — L'analyse ci-dessus rend précaire le
 rapport gr. πτοῖά : lat. (Fröhde KZ. 22, 259. Pedersen IF. II
 287) pavēre (*pouēre) 'avoir peur', m. irl. (Stokes BB. 23, 44)
 ūath 'effroi, effrayant' gall. uthr 'effrayant' corn. uth euth
 'effroi'. — Autre avis non plausible chez Fröhde BB. 1, 330 sq.
 — Le rapport gr. -πτάκων : lat. taceō 'se taire' (F. de Saussure
 Mém. 285) est à écarter.

hom. etc. πτόρθος m. 'jeune pousse, jeune branche; fig. rejeton;
 action de pousser (Hsd. Trav. 421)'. Brugmann Ber. d. sächs.
 G. d. W. 1906, p. 174 suppose un prim. *πι-ορθο-ς (cf. πτυχ- <
 *πι-υχ- s. v. πτυχή) se rattachant à i.-e. *ered h)- 'croître, mon-
 ter' attesté par zd ar²duca- 'haut', lat. arduos 'haut' etc. (voy.
 le groupe s. v. ὀρθός p. 711 sub fin.).

hom. poét. π τ ὀ ο ν, att. πτέον gramm. 'pelle à vanner, van'. Le rapprochement avec v. h. a. *fowen* (**favjan*) m. h. a. *væwen* 'cribler', skr. *pāvātē punāti* 'purifier' *pāvāna-m* 'crible, filtre' etc. (Prellwitz¹ 266. ²389) satisfait la sémantique, mais l'initiale πτ- fait difficulté; voy. aussi Jacobsohn KZ. 42, 275 n. 2. π τ ὀ ρ ω (*πτῶρω) 'effrayer; pass. s'effrayer'; πυρπτικός 'qui s'effraie facilement'; πτύρμα n. πτυρμός m. gramm. 'consternation'. Appartient au groupe πτοιά, voy. s. v.; cf. p. ex. Persson Beitr. I 429 n. 1. — Lat. (Walter KZ. 12, 409. Bugge KZ. 20, 37. Curtius⁵ 706. Brugmann Grdr. I² 454. Walde² 188. Stolz Lat. Gr.⁴ 130. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 99) *con-sternāre* 'troubler, épouvanter' (dans l'hypothèse d'un **pster-* ou **pstur-*) est à écarter. — Zd *fšar³ma-* 'honte' (Meillet MSL. XI 315 sq.) est obscur.

π τ υ χ ή f. et *πτύξ, gén. πτυχός f. 'pli d'une étoffe; cuir ou lame de métal recouvrant un bouclier; tablette pour écrire; repli ou anfractuosité d'une montagne'; πτύσσω, fut. πτύξω 'plier; replier, recourber'. Selon Brugmann Grdr. I² p. XLV. 277. II², 2, 839 πυχ- < *πι-υχ- : skr. *py-úksṣa-* 'étui pour le bois de l'arc' (i. e. **épi *pi* 'là-dessus'), cf. *úhati* 'glisser, effleurer'. — Selon Meillet Notes d'étym. gr. 8 sqq. IF. V 333 πτ- est dissim. de *φθ- : skr. *bhuj-* got. *biugan* v. slav. *gŭnati gybati* 'plier', etc.; même avis chez Pedersen Materialy i prace I 170, cf. Brückner KZ. 42, 333; sur les mots letto-slav. voy. Berneker EW. 366 sq. De là πτυκτίον (Grég. Naz.), πυκτίον (Anth.) et πυκτίς, -ίδος f. (Anth.; dissim. de πτυκτ-) 'tablettes à écrire'.

hom. etc. π τ ὀ ω (*[s]πιῶ-ῖō), fut. πτύσω et πτύσομαι 'cracher'; πτύαλον πτύελον 'salive'; πῦτίζω (dissim. de *πῦτίζω) 'cracher souvent'; cf. φύττει· πῦτει Hésych. et lat. *spuō* got. *speiwan* v. norr. *spjja* ags. v. h. a. v. sax. *spīwan* lit. *spidiuju spiūti* v. slav. *pljuja* (**spjuja*) *pljivati* 'cracher' (Curtius⁵ 285); si l'on y joint skr. *śhivati* 'cracher', arm. (Hübshmann Arm. St. I 31. Arm. Gr. I 449 sq. Bugge KZ. 32, 39) *thkhanem* 'je crache' *thukh*, gén. *thkoy* 'salive', il devient malaisé d'établir et peut-être vain (cf. Persson Beitr. I 270) de chercher une forme unique indo-eur. (**pstiŭ-* **psteiēuā^x-* ou **sptiŭ-* **spteiēuā^x-*? Voy. Johansson IF. XIV 327. Pedersen KZ. 39, 342. Franck-van

- Wijk EW. 654); le groupe est d'origine onomatopéique. Voy. s. vv. σίαλος (ἐπι-)φθύζω.
- π τ ὤ μ α n. πτώσις f. 'chute'. Voy. s. v. πίπτω.
- hom. etc. πτώξ, gén. πτωκός 'timide, peureux; fuyard'; hom. etc. πτώσσω 'se blottir de frayeur; mendier'; hom. etc. πτωχός '*qui se blottit ou se cache, *humble; pauvre, mendiant'. Contiennent des élargiss. de πτω-, degré fléchi de πτα- dans hom. pte. pf. πεπτηώς, voy. l'art. πτοία.
- att. πύανος m. 'fève'. Voy. s. v. κύαμος p. 526, spéc. 527 n. 1.
- π ὤ α ρ, gén. πύατος n. 'colostre'. Voy. s. v. πῶς.
- π ὤ ρ ῆ f. 'fesse'; καλλι-πῶρος 'aux belles fesses'. Le sens premier semble avoir été 'gonflement' (cf. skr. *pātāu* gr. πύννος), cf. skr. *pāga-h* 'monceau, foule, troupe, réunion', prop. 'boule, pelote' *puñja-h* 'monceau, boule, masse' etc., lett. *pauga* 'coussin'. pl. 'collier (de cheval)'; i.-e. **peug-* **rug-*. Persson Beitr. I 244 sq. (bibl. et critique des avis divergents). — L'avis de Holthausen IF. XX 329 (πῶρῆ '*la partie saillante du corps': πυρμή πυρών πῶξ lat. *pungō* 'riquer' etc., cf. all. mod. *steiss* 'le derrière': *stossen* got. *stautan* 'pousser, heurter') n'est pas préférable. — Avis non convaincant de Bally MSL. XII 325.
- π υ γ μ ῆ f. 'poing'; πυγών, -όνος f. 'coudée'. Voy. s. v. πῦξ.
- hom. (τ 553; voy. Schulze Qu. ep. 468) att. πύελος (tardif épigr. πυαλος, cf. πύαλος· ἡ ἀσάμινθος, ἢ λάρναξ Hésych.) f. 'auge, mangeoire; baignoire; sarcophage' est dissim. de *πλύελος: πλύω 'laver'. L. Meyer Vgl. Gr. I 526. Curtius⁵ 279.
- hom. etc. πυθμῆν, -ένος m. 'fond; souche (d'arbre); pied (d'une montagne); racine (d'un nombre)' < *φυθμῆν; πύνδαξ, -ακος m. 'fond d'un vase' (au lieu de *φυνδαξ d'après πυθμῆν. Skr. *budhná-h* 'sol, base, pied (d'un arbre), etc.', gr. πυθμῆν, v. h. a. *bodam* 'sol' (germ. **budma-*) remontent à un i.-e. **bheudh-*; l'alternance des suff. -*mo-* et -*no-* est vrais. indo-eur. et tous deux remontent à un -*muo-* qui est en rapport apoph. avec -*men-* dans gr. πυθμῆν (J. Schmidt Krit. 104); cf., avec infixé nasal, zd *bāna-* m. 'fond, sol, profondeur' (< aryen **bhunn^{dh}na-*. Bartholomae Airan. Wb. 968 sq.), gr. πύνδαξ, lat. *fundus* 'fond, base' irl. *bond* 'plante du pied'; — ags. *botm* 'fond' suppose i.-e. **bheud-*; — gr. βυθός ion. βυσσός m. 'profondeur (de la mer)'

s'expliquent par i.-e. **beudh-*; — cf. en outre got. *diups* v. h. a. *tiof* 'profond', lit. *dubūs* 'profond, creux' *dūgnas* (pour **dūbnas*) 'fond' v. slav. *dūbrī* 'ravin' *dūno* 'sol, base', gaul. *dubno-* 'monde' gall. *dwfn* irl. *domain fudumain* (celt. **dubni-*) 'profond', qui supposent au choix **dheubh-* **deubh-* ou **dheub-*, puis v. slav. *dupřnū duplǎ* 'creux' *dupřka* 'trou', m. h. a. *tobel* 'vallou, gorge', qui s'expliquent par **dheup-* ou **dheuph-*, enfin arm. *andunkh* 'abîme' (**dhundh-* assim. de **bhundh-*?); voy. surtout Vendryes MSL. XVIII 305 sqq. (bibl.).

hom. πύκα adv. 'dru, serré' I 588; solidement; fig. prudemment, sagement; avec soin E 70; hom. etc. πυκάζω 'couvrir d'une chose drue; envelopper; fermer; caler (vῆα λίθοισι Hsd. Trav. 624)'; hom. πυκινός (cf. ép. πυκιμήδης 'prudent'. Wackernagel Verm. Beitr. 11) et hom. att. πυκνός 'dru, serré; épais, dense, compact, fréquent; fig. avisé'. G. Meyer Alb. Spr. 356. Alb. St. III 13 en rapproche alb. *puḃ* 'je baise' = 'j'embrasse, j'entoure fermement' (**puḃō*). — Gr. πύξ et son groupe sont de toute façon à écarter.

πυκτίον etc. Voy. s. v. πυχή.

πύλη f., au sg. 'battant d'une porte' (Hrdt.), au pl. hom. etc. 'porte; isthme, détroit, canal'; att. πυλωρός, hom. πυλάωρος (cf. ὤρα **Fωρά* f. 'soin'), ion. πυλευρός m. (voy. Schulze Qu. ep. 19) 'portier'. On a conjecturé un rapport avec πόλις f. 'ville' (voy. s. v.), en invoquant surtout skr. *gōpura-m* (**pḷlo-*) 'porte de ville' (cf. Fick BB. 5, 167 sq.), ce qui ne satisfait pas la phonétique. — Le rapport (Curtius⁵ 715) avec gr. πόλος m. 'pivot' (i.-e. **quel-*) est à rejeter.

πύλιγγες· αἱ ἐν τῇ ἔδρᾳ τρίχες. καὶ ἴουλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι Hésych. : irl. *ulcha* 'barbe' *ul-fota* 'à la longue barbe' *Ulaid* 'les gens de l'Ulster' gaul. *Tri-ulatti* 'Μακροπώγωνες', skr. *pu-laka-h* 'le hérissément des poils sur le corps' *pu-lastī-h* 'portant les cheveux plats' (Bezzenger-Fick BB. 6, 239. Fick I⁴ 487. II¹ 55. Pedersen K. Spr. I 47). — Lat. *pīlus* 'poil' est à écarter; voy. Walde² 583.

πύματος 'qui est au bout, dernier' : skr. *pūnar* 'de nouveau', v. h. a. *fona fon* v. sax. *fana fan* 'de'; **pu-* est le degré réduit de i.-e. **apu* attesté par are. cypr. lesb. thess. ἀπυ 'ἀπό'. J.

Schmidt KZ. 26, 24. Bugge BB. 14, 68; bibl. récente chez Brugmann Grdr. II², 2, 736. 806. — Gr. πύννος et πῦρή (Bezzenberger BB. 27, 176 sq.) semblent devoir être écartés: voy. s. vv.

πύνδαξ m. 'fond d'un vase'. Voy. s. v. πυθμήν.

πυνθάνομαι 's'informer de'. Voy. s. v. πεύθομαι.

πύννος· ὁ πρωκτός Héseyeh. < *πυτσο-ς : skr. *pātāu* m. duel (gramm.) 'les fesses', puis skr. *pappāta-h* (*t* pour *t*) 'enflure du palais et de la genève', i.-e. **peut-* **pūt-* dans lit. *puczi pūsti* 'souffler' *pūsti* 's'enfler, gonfler', etc.; πουνιάζειν· παιδικούς χρῆσθαι. πούνιον γὰρ ὁ δακτύλιος Héseyeh. contient peut-être une forme plus simple **pu-* (ou **pou-*): cf. Brugmann Grdr. I² 752. II², 1, 265. Persson Beitr. I 243 sqq. — L'avis de Bally MSL. XII 324 sq. ne convainc pas.

hom. etc. πύξ adv. (nom. sg. pétrifié, cf. πύξ· πυρμή Héseyeh. et voy. R. Meister Die Mim. d. H. 748 sq.) 'avec le poing'; hom. etc. πυρμή, dor. -ά f. 'poing; pugilat'; πυρών, -όνος f. 'coudée': πυρ-μάχος m. 'pugiliste' (Hom. Pind.); πύκτης, -ου m. m/sens (Pind. Soph. Plat.): lat. *pugnis* 'poing' *pugnō -āre* 'combattre' *pugil* 'pugiliste' (Curtius⁵ 286); l'idée fondamentale du groupe est 'le poing fermé pour la boxe, le médius faisant saillie', d'où le rapport avec lat. *pungō* 'piquer' *pugio* 'poignard' (Fick I⁴ 482. Walde² 621 sq. Holthausen IF. XX 329), i.-e. **peuǵ-* 'piquer', alternant avec **peuǵ-* dans gr. πευκεδανός ἔχε-πευκῆς πεύκη etc. — Critique des rapports incertains ou erronés chez Walde² l. cit.; pour v. h. a. *fūst* v. slav. *peštī* 'poing' voy. plus haut s. v. πέντε p. 768 n. 1 et Franck-van Wijk EW. s. v. *ruist*.

πύξος f. 'buis' (Arstt. Théophr.). Origine étrangère (thracoplhyg. ?); voy. Boisacq MSL. XVII 58 sq. — Ni le rapport avec πεύκη f. 'pin', ni celui avec πτύσσω 'plier, replier, recourber' (Helm⁶ 573), ni celui avec πύκα adv. 'dru, serré' πυκνός adj., πύξος étant *'le bois dur' (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 211), ne sont convaincants. — De là hom. πύξινος 'de buis' Ω 269, tardif πυξίς, -ίδος f. 'boîte en buis'.

πύον, et πύος -εος (Hpc.) n. 'pus'; πύη f. et πύησις f. 'consomption pulmonaire'; πυσύν 'faire supprimer' Eust., pass. πυσούσθαι (Arstt.); διαπυεῖν 'supprimer' (Hpc.); hom. etc. πύθω, fut. πύσω 'faire

pourrir; pass. se putréfier; πῦθεδών, -όνος f. 'putréfaction' (Nic., au pl.) : skr. *pūyati* 'se putréfier, sentir' = zd *puyēti* 'se gâter' skr. *pūya-h-m* 'sanie, pus' *pūti-h* 'pourri, puant' zd *pūtay-* 'corruption', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 468) *hu* 'sang purulent', lat. *pūs*, gén. *pūris* (i.-e. **pū-s-*) 'pus' *pūteō* 'pourrir' (dé-nom. d'un **pātos*) *pūter putris -e* 'pourri', m. irl. (Fick II⁴ 54) *othar* (*[*p*]utro-s) 'un malade' *othar-lige* 'lit de malade; lieu de sépulture' *othrach* 'fumier', v. norr. *fúenn* 'pourri' *fúe* 'putréfaction' *fúna* 'pourri' *feyia* 'laisser aller à sa ruine', lit. *pāvū* *pūti* 'pourrir' *pūdau pūdyti* 'faire pourrir', puis got. *fūls* v. norr. *fūll* ags. *fūl* v.h.a. *fūl* 'pourri' (morphème i.-e. -lo-), lit. *pūliai* pl. 'pus' *pūalai* pl. 'bois pourri'; i.-e. **pū-*. Curtius⁵ 286. Fick I⁴ 83. 256. 483. III⁴ 242. La R. est d'origine onomatopéique. πῦός m., πῦαρ, gén. πῦατος n., πῦεῖα (πῦῖα) f. 'colostrum (lait épais)'. Le groupe semble distinct du préc. et peut se rattacher à i.-e. **pūs-* **pūs-* 'gonfler', attesté entre autres par skr. *pūṣ-yati* (*pōṣati puṣṇati*) 'prosperer, faire prospérer, entretenir', v. slav. *puchati* 'souffler' *o-puchnati* 'enfler' russ. *pýšnyj* 'luxuriant, exubérant, riche', etc. — V.h.a. *biost* ags. *béost* 'the first milk of a cow after calving, fr. mouille' (Bugge PBrB. 12, 421 sq.) se rattachent à i.-e. **bhus-* 'gonfler'; cf. Persson Beitr. I 259 n. 3.

hom. etc. πῦρ, gén. πῦρός n. 'feu' : arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 469) *hur*, gén. *hroy* (**pūr-o-*) 'torche', tokh. A *por* 'feu', omb. *pīr* 'feu' *purom-e* 'in ignem', irl. (Stokes BB. 21, 123) *ūr* 'feu', v. norr. (poét.) *fúrr* 'feu' (**fūri-*), tchéq. *pýr pýr* 'cendre ardente', puis v.h.a. *fūir fiur* v. sax. *fiur* ags. *fýr* 'feu' (< germ. **fū[u]ir[a]-*); got. *fōn* (gén. *funins*) 'feu' (voy. s.v. πᾰνός p. 745) suppose un th. **pō(u)-n-*, cf. skr. *pāvana-h* 'purifiant; feu' *pāvaká-h* (*-*ṛgo-*) 'pur, clair, purifiant; feu', arm. *hn-oç* 'fourneau'; le groupe se rattache à i.-e. **peṷā^x-* : **pū-* 'purifier', cf. skr. *punāti* (*pāvate*) 'clarifier, purifier', lat. *pūrus* 'pur' (voy. Walde³ s. v.), v.h.a. *fouven* 'cribler le grain'. Curtius⁵ 286 sq. Fick I⁴ 483. III⁴ 243. Hirt Abl. § 407. Persson Beitr. II 677. Franck-van Wijk EW. s. v. *vuur*. De là hom. etc. πυρά, ion. -ή f. 'bûcher', πυῖα f. 'bain de vapeur', πυρίτης, -ου adj. m. 'de feu', πύρινος 'ardent', πυρεύς m. 'incendiaire' Héseyeh., πυροῦν 'brû-

ler', πυρετός m. 'fièvre', πυρσός m. 'torche allumée', πυρρός, poét. πυρσός (*πυρσφο-ς. Solmsen Beitr. I 13: cf. cor. Πυρφος nom d'un cheval GDI. 3119 h) 'd'un rouge de feu, roux', etc. — Gr. πύρ est un mythe (Wackernagel IF. II 149 sqq.).

πύραμις, -ίδος f. 'pyramide' (Hrdt.). Origine étrangère. — L'avis de Carra de Vaux Actes du XIV^e congr. des or. (1905) II, 4. 57 sq. est à écarter.

hom. etc. πύργος m. 'tour, f.; enceinte garnie de tours; citadelle, rempart'; cf. Πέργαμον '*citadelle' (πέργαμα Τροίας Stésich. fr. 28). Est prob. un emprunt (asianique?); cf. φύρκος· τείχος Hétych. — Got. *baúrgs* 'ville' v. h. a. *burg* 'ville, château-fort' ne sont pas des parents immédiats; voy. Fick Vorgr. Ortsn. 16. Feist EW. s. v. (bibl.). Kultur 384 n. 1 (bibl.).

hom. etc. πύρός m., souv. pl., dor. σπυρός (voy. van Herwerden Lex. suppl.² s. v.) 'blé, froment; grain de blé'; πύρην, -ήνος m. 'noyau, pépin ou grain d'un fruit'; διόσ-πυρος -ον 'fruit pareil à la griotte'; hom. πυρνόν 'pain de froment': lit. *paraí* m. pl. 'froment semé en automne' lett. *pír'i* 'froment' v. pruss. *pure* f. 'brome, Bromus secalinus L.' v. slav. *pyro* 'far, milium' serb. *pír* 'sorte de blé' slov. mod. *píra* 'épeautre' tchèq. *pyr* russ. *pyrej* 'chiendent ordinaire, Triticum repens', ags. *fýrs* 'lolium', skr. *pūra-h* 'gâteau'. Curtius⁵ 287. Hoops Waldbäume 344. Solmsen Beitr. I 125 sq. (bibl.).

πυτίζω. Voy. s. v. πύω.

πυτίνη f. 'bouteille elissée' Poll.; πυτιναῖος adj. (Ar. Ois. 798). Étym. obscure; peut-être y eut-il assim. de l'initiale sonore à la médiane sourde. cf. βυτινή· λάγυνος ἢ ἀμῖς. Ταραντινοί Hétych.; cf. Solmsen IF. XXX 41. — πυτινος m. 'un poisson' prob. ainsi dénommé d'après sa forme.

πω, ion. κω, instr. '*par dessus un espace de temps' dans οὐ πω 'pas encore; d'aucune façon, pas du tout', att. οὐ πώποτε (dor. πώ-ποκα Épich., lae. πη-ποκα, cf. got. *hē* instr. 'à qui, avec qui, avec quoi, etc.') 'jamais', i.-e. th. **quo*. Brugmann Grdr. II², 2, 188. 365. 714. 716.

posthom. πώγων, -ωνος m. 'barbe' < πω-, cf. lit. *pō* prépr. + -γων : gr. γένυς 'mâchoire inférieure', lat. *gena* 'joue', litt. '*ce qui est

devant le menton ou qui tient au menton, selon Reichelt BB. 26, 225 (?).

ion. att. πωλεῖν 'vendre'; dor. πωλά (Sophr.), att. πωλή gramm. f. 'vente'; πώλης, -ου m. 'vendeur' (Ar. Cav. 131. 133); πώλησις, -εως f. 'vente' (Xén.); πωλητής, -οῦ m. '*vendeur; magistrat athénien'; ion. ἐπίγρ. σιτοπωλῆς ἀγορῆ : v. h. a. *fāli* (i.-e. -ē-) 'qui est à vendre' v. norr. *falr* (i.-e. -e-) m/sens, lit. *pelnjti* 'gagner' *pelnas* 'gain; mérite' v. slav. *plēnū* 'butin', irl. *at-rō-illi* 'meret', skr. *pānatē* (**pr̥natē* < **pl̥n-*) 'acheter, troquer' *paṃa-h* 'enjeu'; i.-e. **pel-*. Fröhde BB. 16, 209. 17, 308. Fick II⁴ 42. III⁴ 237. Osthoff BB. 24, 211. M. van Blankenstein Unters. 47. Persson Beitr. I 516.

hom. poét. πωλεῖσθαι 'aller et venir'. Voy. s. v. πέλομαι.

hom. etc. πῶλος m. f. 'roulain, pouliche; jeune animal; poét. jeune fille (cf. δάμαλις μόσχος πόρτις), jeune garçon'; lat. *pūllus* 'jeune animal; jeune coq', got. *fula* v. h. a. *folo* v. norr. *fole* (germ. **fulan-*) m. v. norr. *fyl* (**fulja-*) n. 'roulain' (Curtius⁵ 287), i.-e. **pō(u)-* : **pǔ-*, voy. s. v. παῖς p. 739 (bibl.). — Le groupement de ces mêmes mots avec alb. *pel'ε* (**pōlnā*) 'jument' *pjel* (**pelō*) 'je procrée, je mets au monde' (G. Meyer Alb. St. III 30. 38), i.-e. **pel-*, semble devoir être écarté.

dor. πῶλυπος m. 'poulpe', etc. Voy. s. v. πολύς p. 802 n. 1.

I. att. πῶμα, -ατος n. 'boisson, potion; eau potable'. Voy. s. v. πίνω.

II. hom. etc. πῶμα, -ατος n. 'couvercle'; cf. gr. πῶν 'troupeau' ποιμήν 'berger' (voy. s. v.), skr. *pāti* zd *pāti* 'protéger, garder' skr. *pātra-m* 'réservoir', got. *fōdr* n. 'θήκη, fourreau' ags. *fōd-der fōdor* v. h. a. (*fedar-*) *fōtar* 'étui, gaîne'; i.-e. **pō(i)-* 'protéger'.

πῶρος m. 'tuf (Théophr.); concrétion (Hpc. Arstt.)'; πῶρινος 'de tuf'; πωροῦν 'rendre calleux; pass. se durcir; fig. s'endurcir; devenir aveugle'. Étym. obscure.

πῶς, ion. (Hrdt.) κῶς 'comment', adv. formé sur le th. interr. **qwo-*, voy. s. v. πόθεν.

hom. poét. πωτᾶσθαί 's'envoler'; πωτήεις 'qui vole' (Nomn.). Voy. s. v. πέτομαι p. 776.

π ὦ ὤ, gén. πῶ[ι]ε[F]ος, pl. πῶεα n. 'troupeau de montons' (Hom. Hsd.). Cf. skr. *pāyá-h* 'gardien, protecteur', et voy. s. v. ποιμήν πῶμα II.

P.

hom. tragg. ῥά 'done, certes' < i.-e. *r = lit. *iṛ* 'et, aussi'. Voy. s. v. ἄρα p. 72.

ῥ ᾱ (Alem. Soph. Ion; ῥά est un mythe), ép. ῥεία (e.-à-d. ῥῆα) ῥέα, éol. βρά 'facilement' < *Fρά[σ]α, sans parenté en dehors du grec; ῥάθυμος '*au cœur facile ou léger; nonchalant; facile' < *Fρασι-; compar. att. ῥάων hom. ῥῆϊτερος, superl. att. ῥάστος hom. ῥῆϊτατος; att. ῥαῖζω 'aller mieux', cf. βραῖδδει· ῥαῖζει ἀπὸ νόσου. 'Hλείοι Hétyeh.; att. ῥάδιος, ion. ῥῆϊδιος 'facile', adv. éol. βραῖδιως. Cf. Wackernagel Verm. Beitr. 11 sqq.

hom. etc. ῥάβδος f. 'baguette, verge; ligne, strie, raie'. Dans le cas d'un suff. -δο- (cf. Solmsen Beitr. I 60) le β est ambigu et représente i.-e. *b* ou *p* (**urb-* ou **urp-*), cf. lit. *virbas* 'rameau, scion, verge' et les mots cités s.v. ῥάμνος (< *ῥαβ-vo-ς, i.-e. **urb-no-s*), ou gr. ῥάπις, -ίδος f. 'baguette, bâton' et congénères, cf. Persson Beitr. I 499; — un i.-e. **urb-jo-s* est aussi possible (*-bj-* > *-βδ-* : *-pj-* > *-πτ-*).

ion. ῥ ᾱ γ ῆ (Hpc.) f., hellénist. ῥαγάς, -άδος f. 'fente, crevasse': ῥάγδην adv. 'avec véhémence'; ῥαγδαῖος 'véhément, impétueux': ῥήγνυμι, i.-e. **urēj-* **uroj-*.

ῥ ᾱ δ α μ ν ο ς m. 'jeune branche, rejeton' (Nie.); ῥάδιξ, -ικος m. 'branche, rameau' (Nie.); hom. etc. ῥίζα, lesb. βρίσδα EM. f. (**urēdīa*) 'racine': lat. *radix -icis* 'racine' *ramus* (**urād-mo-s*) 'branche' prob. *radius* 'baguette, piquet, etc.' (voy. Walde² s. v.), gall. *gureiddyn* 'radix, stirps', corn. *grueiten* m. bret. *gruizgem* 'racine' (**urđio-*) irl. *frēm* 'racine' (**urđmu-*. Fick II¹ 286. Henry Bret. 144) gall. *gwrsgen* 'branche' (**urđskā*. Foy IF. VI 323), got. *icairts* 'racine' ags. *icyr* 'herbe, racine' v. h. a. *icurz* 'herbe, plante' m. h. a. *wurz* aussi 'racine' v. norr. *urt* 'herbe' (germ. **urti-*, i. e. **urđi-* ou **urđi-*) v. norr. *rót* 'racine' germ.

**urōt-i*, i.-e. **urād-*), puis germ. **urti-* dans got. *aúrti-gards* 'jardin' ags. *ortzeard* 'verger' got. *aúrtja* 'jardinier' v.h.a. *or-zōn* gl. 'excolere' (voy. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 23 n. 1. Uhlenbeek Got. Spr.² 20. Feist EW. 37 sq.); i.-e. **urād-* **urād-* 's'élever, croître', synonyme de **uer(e)dh-* dans skr. *várdhatē* (voy. s. v. ὀρθός p. 711), tous deux élargiss. de **uer-* 's'élever', cf. aussi **uers-* attesté par ion. att. ἔρμα n. 'écueil' et son groupe (p. 282).

ῥαδινός, éol. βράδινος (Sapph.) 'souple, flexible'; etc. Voy. s. v. hom. περιπρηδής p. 778 et auj. Persson Beitr. I 501¹⁾.

ῥάζω 'aboyer' (Crat.), comme ἀράζω; voy. s. v. ἄραβος p. 72 sq. hom. poét. ῥαθάμιγξ, -ιγρος f. 'goutte d'eau; grains de poussière qui vole'; ῥαθαμίζω 'élabousser' (Opp. Nonn.); ῥαθασόμενοι · ῥαινόμενοι Phot. Hésych.; ῥαθμίζεσθαι · ῥαίνεσθαι H.; ῥαθαίνε-ται · ῥαίνεται, βρέχεται H. < i.-e. **urṛdh-*, cf. **urṛd-* dans hom. ἔρράδαται ἔρράδατο, **urēndh-* et **urēnd-* étant des élargiss. de **uren-* attesté par gr. ῥαίνω (voy. s. v.) ῥανίς. Solmsen KZ. 37, 590 sqq.

ῥαθαπυγίζω 'donner un coup de pied au derrière' (Ar. Cav. 796; ῥοθ- Suid.; ῥοθοπυγισμός m. Th. M.) < *ῥαθαγο-πυγίζω, cf. ῥάθαγος · τάραχος, ἦχος, θόρυβος, ψόφος Hésych. (voy. s. v. ῥόθος) et πύγη f. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 7.

ῥαιβός 'tortu, cagneux' (Archil. chez Poll. II 193. Arstt. Nic. Lycophr.) est parent de got. *wraiqs* 'σκολιός, tortu' (Aufrecht KZ. 12, 400. Fick III³ 308. I⁴ 135. 555), — ou de lit. *sraigė* 'escargot' *sraigis* '(serpent) aveugle, anguis' (Solmsen KZ. 34, 552); ῥαιβός *wraiqs* ont été ramenés à un i.-e. **uraiǵo-s* ou **uraiǵuo-s* (Brugmann Grdr. I² 189 sq. 330. 610); *wraiqs* peut cependant (cf. Persson Beitr. I 502 n. 1) être issu d'un **uroiǵ-uo-s* avec *u* suffixal, et ῥαιβός contenir un β issu d'un *ǵ* + *u*, *ββ étant simplifié après la diphtongue; on voudrait rattacher

1) Les formes hom. ῥοδανός 'chancelant' Σ 576 (texte discuté) et ῥοδάνη f. 'κρόκη' (Batr., mais ῥαδάνη Hésych.) ne sauraient se concilier avec un i.-e. **urad-* supposé par Trautmann BB. 29, 308 sq., ou **uerād-* proposé (comme alternative) par Franck-van Wijk EW. s. v. *wroeten*; il semble qu'il faille partir de **uer-d-* **ure-d-*, élargiss. de **uer-* 'tourner', cf. i.-e. **uer-t-* **ure-t-* s. v. ῥαδάνη.

les deux mots à i.-e. **ureiǵ-* (voy. s. v. ροικός), cf. zd *urizō-ma'ǰya-* 'serrant le milieu du corps, la taille' **urizati* 'serrer avec un cordon' (Bezzenberger BB. 1, 254. Bartholomae Airan. Wb. 1546); la voy. *a* du grec fait qq difficulté ¹⁾.

hom. poét. ράινω, fut. ρανῶ, aor. ἔρρανα (Enr.) 'asperger, arroser'; ρανίς, -ίδος f. 'goutte d'eau'; ράμα n. 'aspersion'. ράινω < i.-e. **urn̥-ǵō*, cf. slav. comm. *roniti* 'laisser tomber, faire que qq. touche terre' (russ. *ronitĩ lēsũ* 'abattre du bois' etc. *iz-ronitĩ slēzjy* 'verser des larmes'), i.-e. **uren-*, élargi en **urend-* dans hom. pf. ἔρράδαται pppf. ἔρράδατο aor. act. impér. ράσσετε (ράδ- < **urn̥d-*, ou produits de l'analogie, cf. Brugmann Gr. Gr. ³ 358. ⁴ 409), en **urendh-* dans ραθ-άμιγξ et son groupe (voy. s. v.). Solmsen KZ. 37, 590sq. — L'avis d'Osthoff Perf. 457 sq. (bibl.; ράινω < *ράδ-νω : ἄρδω ἀρδεύω 'arroser') est à écarter.

hom. poét. ραίω (**ραισ-ω* ou **ραισ-ιω*), aor. pass. ἐρραίσθην 'briser; détruire'; hom. poét. ραιστήρ, -ῆρος m. (f. Σ 477) 'marteau'; κυνο(ρ)ραιστής m. 'tique, lat. *ricinus*' (ρ 300. Arstt.); hom. θυμοραίστης 'qui détruit la vie'. Le rapport (Pedersen IF. V 79) avec skr. *risyati rēsati* 'être lésé; éprouver un dommage; — endommager' zd *rāš-* 'faire du tort; éprouver un dommage' n'est pas immédiat, le grec ayant dû perdre une cons. initiale; cf. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 11. Persson Beitr. I 335 n. 1.

hom. etc. ράκος, éol. βράκος n. 'haillon; ride (Ar. Pl. 1065)'; ρακούν 'mettre en pièces; rider'; (éol.) βράκαλον· ρόπαλον Héseych.; (éol.) βράκετον (par dissim. de ρ—ρ)· δρέπανον. κλαδευτήριον H. = ράκετρον Poll. < i.-e. **ur̥-q-* : skr. *vr̥kṇá-h* 'déchiré, fendu, abattu' (un i.-e. **ur̥-q-nó-s* est aussi plausible qu'un skr. comm. **vr̥sk-*, avec chute de *s* devant *k* + cons., admis par Wackernagel Aind. Gr. I 270) *vr̥cáti* (**vr̥k-sk-*) 'déchirer, fendre, etc.' *vr̥ácana-h* (**vr̥sk-*) 'qui abat, qui coupe, qui tranche' (Curtius ⁵ 160), slav. **ver-sk-* dans slov. *vr̥skniti* 'se briser avec fracas, éclater' *vr̥skati* 'se fendre', **vor-sk-* dans v. slav. *vraska* 'rupture, rüga' (Fick I ¹ 135); élargiss. de i.-e. **uer-* **uerē-* dans alb. *varë* f.

1) [Voy. F. de Saussure Festschrift V. Thomsen (1912), 202sq.].

'blessure' (**uor-nā*), skr. *cranā-h -m* 'blessure' (**uveno-*), peut-être slav. comm. **vorna* 'trou, ouverture' dans russ. *voroná* 'jaumière' pol. *wrona* 'ouverture' (Persson Beitr. I 278 sq.).
 ρακτοί· φάραγγες. πέτραι. χαράδραι Hétych.; ρακτός adj. 'rocaillieux' (Lycophr.); ρακτρία f. 'perche à battre les arbres fruitiers' Poll. ρακτός semble être un ptc. en -τός formé sur la R. de ρήγνῶμι; F. de Saussure Mém. 17 n.2 en rapproche skr. *srakti-h* 'pointe, coin', à quoi Bartholomae Airan. Wb. 1637 ajoute zd *sraxtay- θraxtay-* 'coin, côté'; la gutt. indo-iran. est ambiguë; si elle procède d'un i.-e. -*gu-*, il est très probable que *srakti-h sraxtay-* sont parents de ράπται· φάραγγες. χαράδραι. γέφυραι H., cf. Mansion Gutt. 65 sq. — Lat. *amfractus* 'sinueux' (les mêmes, en tant que < **ambi-srakto-*) est à écarter; voy. Walde² s. v.

ῥάμνος f. 'nerprun épineux, Rhamnus paliurus L.' (Eup. Théophr. Diosc.) < **ῥαβνο-ς*, i.-e. **uḡbno-s* : lit. *vīrbas* 'rameau, scion, verge' *verbā* 'pousse, verge, baguette de saule ou de bouleau' *vīrbalas* 'aiguillon, bâton mince, aiguille à tricoter' lett. *wirbs wirbens* 'petite canne, etc.' v. slav. *vrāba* 'salix' russ. *vērba* 'branche de saule', lat. *verbēna* (**uērbes-nā*) ord. pl. *verbēnae* 'herbes et rameaux sacrés' *verber-* (*verberis -e -a*) propr. 'baguette', puis 'coup avec une baguette', th. **verbes-*, cf. *sub-verbustus* prob. 'coquin, pendard'; l'idée première du groupe a été 'flexible', resp. 'tourné, entrelacé'; i.-e. **uērb-* 'tourner', cf. lit. *vīrbinis* 'lacet' v. pruss. *wirbe* 'corde' russ. *vorōba* 'simbleau' *vorōby* 'retordeur, dévidoir', v. norr. *verpa* 'ourdir un tissu' v. sax. *warp* v. h. a. *warf* 'chaîne d'un tissu' ags. *wearp* m/sens et 'branche flexible pour tresser' got. *wairpan* 'jeter' (avec la même évolution sémantique que lat. *torquere* 'tordre; lancer [un projectile après l'avoir brandi]'); une forme nasalisée dans gr. ῥέμβω (voy. s. v.); **uērb-* est un des multiples élargiss. de **uērb-* 'tourner', cf. **uērp-* **uērep-* 'ployer, tourner; filer, coudre' (lit. *veṛpti* 'filer', gr. ῥέπω ῥάπτω ῥάπις etc.), **uērt-* **uēre-t-* (gr. ῥατάνη), **uērd-* **uēre-d-* (gr. ῥαδινός), **uērg-* **uēre-g-* (skr. *varj- vr̥ṣākti* 'tourner', lat. *vergō* 'tourner, incliner, pencher vers', v. slav. *vr̥ṣga vr̥ṣti* 'jeter'), **uērg̃h-* (lett. *werft* 'tourner'); cf. ensuite des formes nasalisées, **uēreng-* (ags. *wrinclē*

'ride', lit. *reñgti-s* 'se baisser lourdement'), **ureñgh-* (got. *iruggō* 'lacet', etc.); à côté de **uer-*, une base **u(e)rei-* **urī-* semble attestée par **ureit-* (v. norr. *rida* v.h.a. *ridan* lit. *rēczi rēsti* 'tourner'), **ureik-* (gr. *ροικός ρικνός*), **urīp-* (gr. *ρίψ ρίπη ρίπτω*): cf. surtout Persson Beitr. I 497 sqq. (bibl.); voy. aussi l'art. *ράβδος*. — L'hypothèse (Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 27) d'un gr. comm. **ραβνο-ς* < i.-e. **urgh-no-s* (: skr. *vrjñā-h* 'tortu') est à écarter, skr. *vrñakti* 'tourner' procédant de **uerg-* parallèle à **uerb-*; cf. Persson op. cit. I 502.

att. *ράμφος*, -ους n. 'bec crochu des oiseaux de proie'; *ραμφή* f. 'couteau recourbé' (Polyb.); *ραμφίς*, -ίδος f. 'hache recourbée' (Héron); *ραμφάζομαι* 'avoir un bec' Phot. Hésych.; *ραμφών· καμπύλον*, βλαισόν H. (voy. Solmsen IF. XXXI 463). *ραμφ-* est peut-être dû à une contamination de *ρέμφ-* dans *ρέμφος*· τὸ στόμα. ἢ *ρίς* H. et de *ραφ-* (*ραφή* *ραφίς*), d'un i.-e. **uerbh-* parallèle à **uerp-* **urep-* **uerb-* 'ployer, tourner' (voy. s. v. *ράμνος*); cf. Persson Beitr. I 499 n. 2.

ράνις, -ίδος f. 'goutte de pluie'. Voy. s. v. *ράινω*.

att. *ράξ*, gén. *ράξός* f. 'grain de raisin'; par anal. 'baie de certaines plantes; — petite araignée venimeuse (*φαλάγγιον*)'; *ράγιζω* 'cueillir des grains de raisin' (Théocr.); *ρώξ*, gén. *ρωξός* f. (m. Sept.) 'grain de raisin; — *φαλάγγιον*'. La flexion *ράξ*, gén. *ράξός* peut avoir, à la suite d'une action analogique, remplacé une flexion *ράξ*, gén. **ράκός* (cf. *ὄρτυξ -υκ-ος* : *-υτ-ος*, *λάταξ -ατ-ος* : lat. *latex -ic-is*) : lat. *racēmus* 'grappe de raisin, baie, grain' (bibl. chez Osthoff MU. V 66 sq.); ces mots sont prob. préindo-eur. et méditerranéens; cf. Meillet MSL. XV 163. — Lat. *fragum* 'fraise' est à écarter (**frāgro-m* : *frāgrare* 'exhaler une odeur'. Osthoff l. cit. Walde² s. v.).

ράπις, -ίδος f. 'baguette, bâton (Eust.); aiguille (Épich. fr. 138 K, cf. fr. 51)'; *ραπιζω* 'frapper avec une baguette; frapper au visage'; hom. poét. *χρῦσό-(ρ)ραπις*, -ίδος 'à la baguette d'or'; hom. etc. *ρόπαλον* 'massue'; *ρόπτρον*, épil. *ροπτον* GDI. 3340, 41 (par dissim., cf. *θυρωτον* 3325, 304 : *θύρωτρον*) 'bâton d'un piège (Archil.); marteau de porte'; *ροπίον· κλειδίον* Hésych.; hom. *καλαῦροψ* (voy. s. v. p. 397); hom. **ρώψ*, pl. *ρῶπες* f. (degré long fléchi) 'branches flexibles pouvant être tressées, brous-

sailles'; hom. (ion.) ῥωπήϊον 'lieu couvert de broussailles': v. norr. *orf* m. h. a. *sensen-worp* all. mod. dial. *worb* 'manche de faux' (germ. **uurba-*, i.-e. **urpó-*; cf. Bugge BB. 3, 106), lit. *várpa* 'épi', gr. ῥάβδος f. 'baguette' (si le mot procède de **urp-do-s*; voy. s. v.), peut-être lat. *veprēs* pl. 'buisson épineux' (en tant que dissim. de **veprēs*. Persson Beitr. I 499); i.-e. **uerp-* **urep-* 'tourner', l'idée du groupe étant 'branche (flexible), buisson'; voy. s. v. ῥάμνος. — Lat. *verpa* 'membre viril' n'est pas clair; voy. Walde² s. v. — Cf. les art. ῥάπτω ῥέπτω.

hom. etc. ῥάπτω (i.-e. **urp-īō*), aor. ἔρρασα, aor. pass. ἐρράφην 'coudre; fig. arranger ou composer un chant (ἀοιδὴν Hsd., cf. ῥαψωδός m.), ourdir ou tramer de méchants desseins'; hom. etc. ῥαφή f. 'couture; suture' (φ par influence analogique, ou d'un i.-e. **uerbh-* parallèle à **uerp-*; cf. Persson Beitr. I 499 n. 2); ῥαφίς, -ίδος f. (à côté de ῥαπίς, voy. s. v.) 'aiguille, poinçon': lit. *verpiū veṛpti* 'filer' *varpstē* 'axe autour duquel qc. tourne' *carpstē* et *carpstis* 'fuseau' lett. *werpata* 'sommet, vertex' *werputs* 'tournant, vire-vire' *werpels wirpuls* 'tourbillon (de vent), rafale' *wirpeles* 'action de tourner un traîneau sur la glace' lit. *virpiū virpēti* et *virpu virpti* 'vaciller, trembler', (skr. *várpaḥ* n. 'ruse', propr. 'trame'?), i.-e. **uerp-* **urep-* 'ployer, fléchir, tourner' et 'filer, coudre'. Schrader KZ. 30, 481. Meringer IF. XVII 157. Persson Beitr. I 498 sqq.; voy. s. vv. ῥαπίς ῥέπτω ῥάμνος. — Lat. *sarciō* 'ravauter, rapiécer' (Bugge KZ. 20, 32. F. de Saussure Mém. 58. Bersu Gutt. 128) est à écarter; voy. s. v. ἔρκος p. 281.

ῥάπυς et ῥάφυς, -υος f. 'rave' (cf. Ath. IX 369 b. 371 c); ῥάφανος f., ῥαφάνη f. 'radis; att. chou'; ῥαφανίς, -ίδος f. 'radis': lat. *rāpum rāpa* 'rave' (alb. *repē* 'rave' est un emprunt lat., — ou slav.; cf. G. Meyer Alb. Spr. 363) *rāpistrum* 'rave sauvage' *rāpina* '(collect.) les raves; champ de raves' (: lit. *ropēnā* 'champ de raves'), v. h. a. *ruoba rāba* v. slav. *repa* lit. *ropē* 'rave' (Curtius⁵ 350); cf. aussi gall. *erfin* 'grosse betterave' bret. mod. *irvin* 'navet' (celt. **arvino-* par métathèse pour **rab-ino-*. Fick II⁴ 19. Henry Bret. 174); le groupe est très ancien et les rapports phonétiques sont peu clairs; des emprunts sont en jeu;

les mots ont voyagé et leur route est mal connue; cf. Schrader RL. 441 sq. 684. Feist Kultur 189.

ῥάσσω, att. ῥάττω (ἐπιρ- συρ-), aor. ἔρραξα ἐρράχθην 'heurter, frapper, battre'; att. ῥάχιᾶ, ion. ῥηχίη f. 'flux de la mer se brisant contre les rochers; bord de la mer formé de rochers. de falaises; bruit, tumulte'; ion. (Solmsen Beitr. I 163) ῥήσσω (Σ 571. Hymn. à Apoll. 516), att. ῥάττω 'frapper le sol du pied'; att. κατα(ρ)ράκτης, -ου adj. 'qui se précipite, qui tombe'. subst. 'chute d'eau, cataracte; herse d'un pont, d'une porte de ville: éluse; oiseau de mer qui fond sur sa proie', ion. Κατα(ρ)ρήκτης (Hrdt. VII 26) fleuve de Phrygie : v. slav. *u-raziti* 'percutere' telhèq. *ráz* russ. *razū* 'coup', i.-e. **urāǵh-* **urǵh-*. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 25.

*ῥάτᾶνη f. 'cuiller à pot', cf. (dor.) ῥατάναν· τοπούνην Hésych., βρατάναν· τοπούνην. Ἡλείοι H. < i.-e. **urt-* : skr. *vārtatē* zd *rar^{at}-* 'se tourner', lat. *vertō* 'tourner', irl. *adbartaigim* *adbar-taigim* 'adversor', got. *waírpan* v. norr. *verða* ags. *veordan* v. h. a. *werdan* 'devenir', prim. 'se tourner', v. slav. *vrātēti* lit. *verczū* *versti* 'tourner' (Curtius⁵ 587. Fick I⁴ 550); Fick KZ. 42, 290 y joint ῥοταρία· τοπούνιον H., qu'il accentue ῥοτάρια en tant que pl. ntr.; i.-e. **uer-t-* **ure-t-* 'tourner' est un élargiss. de **uer-*, voy. s. v. ῥάμνος.

ῥάφανος f., ῥαφάνη f. 'radis; att. chou'. Voy. s. v. ῥάπυς.
att. ῥάχος (ῥάχος), ion. ῥηχός (Hrdt.; ἔϋρηχος Nic., ῥηχώδης Nic.) f. 'buisson d'épines, broussailles; haie d'épines; olivier sauvage (à Trézène); ῥάχης, -ιος, att. -εως f. 'épine dorsale; crête de montagne, etc.'; ῥαχίζω 'briser l'épine dorsale, d'où : faire périr (tragg.): faire le fanfaron' : v. irl. *fracc* (**urǵh-nā*. Fick II⁴ 287) 'aiguille', lit. *rāžas* (**urǵho-*) 'scion sec et sans feuilles; chaume, éteule; manche à balai; fourchon' *ražis* 'étenle' *tri-ražis* 'à trois fourchons'; i.-e. **urāǵh-* **urǵh-* 'piquer'. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 15. Solmsen Beitr. I 162 sq.

att. ῥέγκω (ῥέγκω), fut. ῥέξω 'ronfler; souffler avec force (cheval, dauphin); ῥέγκος n., ῥέξις f. 'ronflement' (Hpc.) : v. irl. *sren-nim* gl. 'sterto' (**srenk-nā-mi*), puis peut-être v. irl. *srōn* 'nez' gall. *ffroen* moy.-bret. *froan* bret. mod. *frou* 'narine' (**sroknā*. Fick II⁴ 318. Henry Bret. 126. Pedersen K. Spr. I 82). — Lat.

ringor (**rengōr*) 'ouvrir la bouche et grincer des dents', v. slav. *reḡnati* 'hiscere' sont à écarter; voy. Walde² 654 (bibl.). — Lat. *rancens rancidus* 'putréfié, rance' (Zupitza KZ. 36, 59) est inexpliqué (Walde² 641). — Voy. l'art. ῥύρχος.

hom. etc. I. ῥέζω, fut. ῥέξω 'faire'. Voy. s. v. ἔργον p. 271.

II. ῥέζω, aor. inf. ῥέξει 'teindre'; ῥαρεύς et ῥορεύς m. gramm. 'teinturier'; ῥέγμα n. 'étouffe teinte' (Ibyc.); χρυσο-ραρές· χρυσο-βαφές Hétych. (sur l'alternance ε : α voy. Persson Beitr. I 138) : skr. *rājyati* 'se colorer, rougir'; cf. avec voy. longue hom. ῥήγος (: ῥέρος Anaer. fr. 138) n. 'étouffe teinte', ῥηγρεύς· βαφεύς Hétych. : skr. *rāga-h* m. 'coloration, couleur, rougeur, etc.' (Curtius⁵ 185 sq.); ῥέζω suppose un i.-e. **sreg-ǵō* (alternance **sr-* : **r-*); le groupe gr. ἔρεβος n., skr. *rājāh* n., etc. (Fick I⁴ 117. 526. Uhlenbeck Ai. Spr. 243. Mansion Gutt. 231. 248. Prellwitz² 396) est à écarter pour la forme (i.-e. -*gʷ-*) et pour le sens; cf. Meillet MSL. XIII 38.

ῥέθος n. 'membre (au pl. Π 856. X 68. 362); visage, air, aspect (Soph. Eur. Théocr.). Étym. inconnue.

posthom. ῥέμβομαι 'tournoyer, s'agiter tout autour, errer çà et là'; ῥόμβος, att. ῥύμβος m. 'mouvement circulaire, tournoiement (Pind.); toupie, etc.' : m. b. a. *wrimpen wrempen* 'contracter (le visage)' *wrempech* 'distortus, contourné, tordu, froncé' néerl. *wrimpen wrempen* 'distorquēre', i.-e. **uremb-*, forme nasalisée de **uerb-* **ureb-*, voy. s. v. ῥάμνος et Persson Beitr. I 498. — L'hypothèse d'un ῥέμβομαι : skr. *vṛṇākti* 'tourner' < i.-e. **uergu-* (Fröhde KZ. 22, 255. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 27) est à écarter, d'autant que *vṛṇākti* procède, non de **uergu-*, mais de **uerg-*; cf. Persson op. cit. 502.

hom. etc. ῥέπω, ipf. ἔρπεπον intr. 'pencher, s'incliner, s'abaisser; fig. pencher pour; être enclin à', trans. 'faire pencher, d'où (pass.) pencher (Esch. Suppl. 405)'; posthom. ῥοπή f. 'inclinai-son; impulsion (d'une balance); fig. moment critique'; att. ἀντί-ρροπος 'qui fait contrepoids'; ἔτερο-ρρεπής 'qui incline d'un côté' (Hpc. Esch.). ῥέπω < **ῥεπω*, i.-e. **uerp-* **urep-* 'fléchir, tourner'; cf. les art. ῥαπίς ῥάπτω ῥάβδος ῥάμνος (bibl.). — Pour lat. *repens* 'soudain' (Curtius⁵ 350), alb. *vrap* 'marche rapide, course' (G. Meyer Alb. Spr. 478) voy. Walde² s. v.

hom. etc. ῥέω (*σρεῦω), fut. ρεύσομαι, aor. inf. ῥῆναι 'couler' = skr. *srāvati* 'couler'; hom. etc. ῥόος (cypr. ῥοφος Hoffmann Gr. D. I n° 135, 19), att. ῥοῦς m. 'courant d'un fleuve: courant d'humeurs': skr. *srava-h* 'écoulement', v. slav. *o-strovǔ* 'île' (*'autour de quoi il y a courant'); hom. etc. ῥοή (core. dat. pl. ροῦσσι 'flots' GDI. 3189) f. 'écoulement d'un liquide, courant d'un fleuve': skr. *giri-sravā* f. 'torrent', lit. *sravā* f. 'flux': posthom. ῥυτός 'qui coule' = skr. *srutā-h* m/sens, cf. lit. *srutā* f. 'purin'; hom. etc. περί-ρρυτος 'baigné de tous côtés' = skr. *parisruta-h*; posthom. ῥεῦμα n. 'écoulement, flux': v. irl. *srúaim* (celt. comm. **srō-men*) 'fleuve' v. bret. *strum* gl. 'copia (lactis)', v. l. a. *stroum* ags. *stréam* v. norr. *straumr* 'fleuve' (germ. **strauuma-*, i. e. **srou-mo-*), thrac. Στρύμων nom d'un fleuve (morphème *-men-*) Στρύμη nom de ville, lett. *straume* 'fleuve' (morphème *-ma-*) pol. *strumień* 'ruisseau'; posthom. ῥύσις, -εως f. 'écoulement': skr. *srutí-h* 'flux', peut-être arm. *aiu* 'canal' (**sru-ti-s*? Bugge IF. I 451 sq.; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 420 sq.); ῥύας, -άδος 'qui coule'; ῥύαξ, -άκος m. 'torrent'; ῥύδην, hom. ῥυδόν adv. 'avec affluence'; ἀκαλαρρείτης 'qui coule doucement' (Hom.), βαθυρρείτης 'au courant profond' (Hom. Hsd.), ἐυρρείτης 'au cours abondant' (Hom. Hsd. -ρε[F]έ-της étant possible dans l'épopée): skr. *sravāt-* 'rivière'; ion. ῥέεθρον, att. ρεῖθρον 'courant d'un fleuve (pl. B 461. Z 317); lit d'un fleuve' (voy. Persson Beitr. II 662 bibl.); la voy. longue dans hom. ῥύομαι 'se mouvoir rapidement, s'empresser', skr. eaus. *srāvayati* (à côté de *sravayati*) -*srava-h* m. 'écoulement', lit. *s(t)rovē* 'fleuve' lett. *strāve -a* 'fleuve'; cf. encore skr. *srótah* n. v. pers. *rautah* pers. mod. *rōd* 'fleuve', arm. *oʀoganem aʀoganem* 'j'arrose' (< i. e. **srou-* selon Bugge l. cit.), irl. *sruth* (gén. *srotha*) 'fleuve' gall. *ffrwd* v. corn. *frot* (gl. 'alvens') bret. *froud* 'torrent' (**sru-tu-s*), lit. *sraviū srarēti* 'couler par gouttes' v. slav. *struja* 'fleuve' (p. ex. Curtius⁵ 352 sq. Fick I⁴ 151. 338. 576 sq. II⁴ 318. III⁴ 502 sq.); i. e. **s(e)reu-* est un élargiss. de **ser(e)-* dans skr. *sāratī sīsartī* gr. ὀρηή (p. 713), cf. Persson Wzerw. 100 sq. Beitr. I 58. 458. Meillet MSL. XVI 242 sq. Voy. s. v. ρυθμός. — Pour lat. *Rōma* (d'origine étrusque) voy. Schulze LE. 579 sq. — Lat. *rivos* 'ruisseau' est à écarter (voy. s. v. hom. ὀρίνω p. 712).

- hom. etc. ῥήγνυμι, fut. ῥήξω (crét. 3. pl. ῥηκσοντι), aor. pass. ἔρρατην, pf. au sens pass. ἔρρωγα (pte. fémi. hér. ἐρρηγεια; — aussi un prés. ῥήσσω, prose tardive ῥήπτω, distinct de ion. ῥήσσω, att. ῥάπτω cité s. v. ῥάσσω) ‘briser’; att. ῥήξις, lesb. Φρηξις (Aleée) f. ‘déchirure’; hom. ῥώξ, gén. ῥωγός f. ‘fente, couloir étroit’; ῥωγή f., ῥωγή f., ῥωγμός m., hom. etc. ῥωχμός (avec -χμ- < -κσμ-. Brugmann Grdr. II², 1, 251) m. ‘fente, crevasse’; hom. etc. ῥωγαλέος ‘déchiré’; δια-ρρώξ, -ῶτος ‘escarpé’ (Eur. IT. 262); hom. etc. ῥηγμίν, -ίνος f. ‘ligne de brisants’; ion. ῥαγή f. etc. (voy. s. v.): arm. *ergic-uçanem* ‘ῥήγνουμι’ (Math. VII 6; *erg-* < **gr-* < **ur-*), lit. *rėžiu raižiau rėszi* ‘fendre, érafler’, i.-e. **urēğ-* **urōğ-* **urəğ-* (Meillet MSL. X 281. Pedersen KZ. 39, 344. Lidén Arm. St. 101. 112; autre avis chez Schef-telowitz BB. 28, 295. 310. 29, 54). — M. b. a. néerl. *wrak* ‘gâté, défectueux’, subst. n. ‘débris (d’un vaisseau)’ (p. ex. Brugmann Grdr. I² 174. Persson Wzerw. 19. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 46) semble apparenté ailleurs; voy. Franck-van Wijk EW. 804.
- hom. ῥήγος n. ‘étouffe teinte’. Voy. s. v. ῥέζω II. — Autre avis chez Marstrander IF. XXII 334.
- ῥήμα n., ῥήσις f., ῥήτωρ m., ῥήτρᾱ f. Voy. s. v. εἶρω II. p. 229 sq. *ῥήν m. f. ‘agneau’; gén. ῥηνός, acc. ῥήνα (Nic.), dat. pl. ῥήνεσι (Ap. Rh.) sont hystérogènes et formés sur le composé hom. πολύρρην; voy. s. v. att. ἀρήν, gén. ἀρνός p. 77. — De là ion. ῥηνικός ‘d’agneau’ (Hpc.), ῥήνιξ, -ικος f. ‘peau d’agneau’ (Hpc.).
- ion. I. ῥήσσω, att. ῥάπτω ‘frapper le sol du pied’. Voy. s. v. ῥάσσω. II. ῥήσσω, tardif ῥήπτω ‘briser’ pour ῥήγνυμι d’après ῥήξ- etc. Voy. s. v. ῥήγνυμι.
- ῥητινή f. ‘résine’ (Hpc. Arstt. Théophr. Nic.); pte. pf. pass. ἐρρητινωμένος ‘mélangé de résine’ (κηρωτή. Hpc.). Lat. *rēsina* est un emprunt au grec; lat. *rasis* ‘une poix brute pulvérisée, que l’on mêle au vin’ (Colum.) doit être l’emprunt gr. *ῥάσις < **srə-ti s*, en rapport apoph. avec ῥητινή (cf. Walde² 642); un rapport de **srē-* **srə-* avec **ser(e)-* **s(e)reu-* ‘couler’ est prob.
- hom. etc. ῥίγος n. ‘froid, gelée; frisson de la fièvre’ < i.-e. **srīges-* = lat. *frīgus-oris* n. ‘froidure’; hom. etc. ῥίγουν, -ῶν ‘frissonner’; hom. etc. ῥιγεῖν, pf. au sens d’un prés. ἔρριγα ‘frissonner (de

froid, de crainte) : lat. *frigeō* 'avoir froid, geler' *frigidus* 'froid, adj.' (Curtius⁵ 351. Collitz BB. 3, 322 sq.), lett. *strēgele* 'glaçon' lit. *strēgti* (**srē*[i]g-) 'se congeler' (Bezzenberger-Fick BB. 6, 240); i.-e. **srēig-* **srīg-*. — Slov. mod. *srěž* 'gelée, glace' (les mêmes) semble devoir être écarté; on attendrait **strěž*; Meillet chez Niedermann IF. XVIII Anz. 78 rattache *srěž* < **serž* à arm. *sarn* 'glace'; voy. encore l'avis de Walde² s. v. *frigeō*. — Lat. *rigeō* 'être raide' est prob. à écarter; voy. Walde² s. v. (bibl.).

hom. etc. ῥίζα f. 'racine'. Voy. s. v. ῥάδαυος.

posthom. ῥικνός 'ployé, tordu, contracté, ratatiné' = m. h. a. *ric*, gén. *rickes* m. 'cou' (*flexible') < germ. comm. **urikkā-z* < **uriznā-z*, i.-e. **ureik-* 'tourner'; cf. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 5 sqq., spéc. 8 et voy. l'art. ῥοικός.

hom. poét. ῥίμφα 'rapidement, vivement'; ῥιμφαλέος 'rapide' Suid. EM. Hrdn. : v. h. a. *ringi* 'levis' *gi-ringo* adv. 'expédite'. lit. *rėngtis* 's'efforcer, se mettre en devoir de faire qc.' *parangūs* 'souple' *i-rangus* 'actif, dispos' *rangtūs* 'prompt, hâtif' (Bezzenberger BB. 4, 354; bibl. ultérieure chez Osthoff MÜ. VI 16 sq.); Solmsen Beitr. I 214 sq. croit ici au changement de ε en ι devant nas. gutt. + gutt., i.-e. **urewǵh-*; cf. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 16.

ῥίνη f. 'lime (Xén. Arstt.; ῥινή en ce sens selon Hrdn.); ange (squalé dont la peau rugueuse [cf. τῶαχυδέρωμων Ἐπιχ.] servait à polir le bois et le marbre. Ἐπιχ. fr. 59 K. Arstt.; hellénist. ῥίνα, cf. Solmsen Beitr. I 255) < **uri-nā* : ags. *writan* 'graver, dessiner, peindre, écrire' v. sax. *writan* m. b. a. *writen* 'déchirer, écrire, dessiner'; **uri-* **urid-* sont des élargiss. de **uer-* dans alb. *vaře* (**uor-nā*) skr. *varṇā-h -m* 'blessure' (voy. s. v. ῥάκος. Brugmann Grdr. II¹ 1052. Persson Wzerw. 105. Beitr. II 842. Voy. le suiv. — Lat. *serra* 'seie' (en tant que **sersā* : ῥίνη < **sersnā*. Schrader RL. 699) est à écarter; voy. Walde² s. v.

hom. etc. ῥίνος f., postér. m. 'peau; bouclier de cuir' < **uri-no-s*. cf. (éol.) ῥρίνος δέρμα Hétych., e.-à-d. Φρίνος, hom. ταλαύρινος 'porteur du bouclier; intrépide' (voy. s. v.) : v. sax. *writan* 'déchirer' cité à l'art. préc.; cf. pour la sémantique gr δέρμα : δέρω, lat. *scortum* : v. h. a. *sceran* gr. κείρω, etc. Brugmann

Grdr. II¹ 1052. Persson Wzerw. 105. — L'avis de Thurneysen KZ. 31, 352 (*φρίνωϛ < **ur̥nó-s* : skr. *vṛ̥ṣan-* 'taureau') est à écarter.

hom. ῥίον (*φρίσων) 'sommet de montagne; promontoire' : v. b. franc. *wrisil* 'gigas' v. sax. *wrisilik* 'gigantesque' v. h. a. *riso* v. norr. *rise* 'géant'; i.-e. **uris-* **ureis-*, élargiss. de **uer-* (gr. ἀείρω 'soulever', phryg. ὄρου· ἄνω?); cf. **uer-s-* dans ion. att. ἔρμα n. 'écueil' et son groupe (p. 282), **uer(e)dh-* 'eroître, monter' s. v. ὀρθός; cf. Persson Wzerw. 86. 224.

ῥίπος, -εος n. 'claie, natte' (Hrdt.). Voy. s. v. ῥίψ.

hom. etc. ῥίπτω (*φρίπ-ιω) et ῥίπτέω -ῶ 'jeter, lancer; intr. se jeter'; ῥίπτάζω 'jeter souvent, agiter en tous sens'; ῥίπή, dor. ῥίπά (Pind.) f. 'mouvement tournant, impulsion, jet'; ῥίπις, -ίδος f. 'éventail; soufflet (pour attiser le feu)'; ῥίπιζω 'éventer, ventiler; attiser' < **ur̥ip-*, élargiss. de **u(e)rei-* **ur̥i-* 'tourner', voy. s. v. ῥάμνος; l'évolution sémantique est celle de got. *wairpan* (**uer-b-*) 'imprimer un mouvement circulaire, brandir, lancer'. Persson Wzerw. 165. Beitr. I 502 sq.

hom. etc. ῥίς, gén. ῥίνος f. 'nez; museau, mufle, groin'; pl. αἱ ῥίνες 'les narines' (Hom. Hsd. Soph.) < i.-e. **srēi-* **sr̥i-*, élargiss. de **ser-* dans skr. *sārati sisarti* 'couler', voy. s. v. ὄρη p. 713; cf. G. Meyer³ 237.

ῥίσκος m. 'coffre' (Antiphane). Selon Thumb Die gr. Spr. im Zeitalter des Hellenismus (1901), p. 119. 141 emprunt galate, par l'intermédiaire du phrygien, qui change *u* en *i*, cf. v. irl. *rūsc* 'écorce, eorbeille faite d'écorce' gall. *rhisg* 'écorce' (cf. Fiek Spracheinheit 415); lat. *riscus* est l'emprunt grec. — En tant que mot grec, Persson Beitr. I 344 (bibl.) tirerait ῥίσκος de *φρικ-σκος (cf. δίσκος : δικεῖν), i.-e. **ur̥eik-* **ur̥ik-* (voy. s. vv. ῥοικός ῥικνός), p. ex. dans lit. *riszū* (**ur̥iko-*) *riszti* 'lier' *ryszyš* 'lien' lett. *rišu rist* 'lien' v. pruss. *rēist* 'lier ensemble, joindre, unir'; sens premier 'tressé', cf. lat. *vidulus* (**ueid-*) 'eorbeille tressée' : *vieō* (**uei-*) 'tresser'.

ῥίψ, gén. ῥίπος f., ion. ῥίπος, -εος n. (Hrdt.), ῥίπος m. (Diosc.) 'natte, claie (faite de jeunes rameaux)' < **ur̥ip-* (voy. l'art. ῥίπτω) élargiss. de **u(e)rei-* **ur̥i-* 'tourner', voy. s. v. ῥάμνος et cf. Persson Beitr. I 502.

ῥοδάνη f. 'κρόκη'; etc. Voy. l'art. ῥαδινός et la note.
 ῥόδον (Hymn. à Dèm. Théogn. Pind. Hrdt. att.), éol. βρόδον
 gramm. (*ῤροδον; hom. ῥοδόεις adj., ῥοδο-δάκτυλος) 'rose' est
 un emprunt à l'Orient, cf. pers. mod. *gul* (v. pers. **erda-*),
 arm. (emprunt) *vard* 'rose' < iran. **erda-*, i.-e. **urdho-* 'arbuste
 épineux, épine' = ags. *word* 'arbuste épineux' norv. mod. *ør*
 'groseillier' lat. *rubus* (cf. skr. *vṛka-h* : gr. λύκος lat. *lupus*;
 doute de Persson Beitr. II 951) 'ronce, nûrier sauvage'; cf.
 ensuite lat. (*rāna*) *rubēta* 'crapaud' (*rubē-* < **urdhē-*), lit. *varlė*
 (**vardlė*) lett. *varde* 'grenouille'. Schulze SB. der preuss. Ak.
 d. W. 1910, p. 806 sqq. (bibl.). — Lat. *rosa* est l'emprunt grec
 (-s- < -δ- = -d-); voy. Walde² s. v.

poët. ῥόθος m. 'bruit des vagues'; hom. etc. ῥόθιος ε 412
 'bruyant (κύμα)'; cf. πόρους ἀλι-ῥόθους 'vias maris strepentis'
 (Esch. Pers. 367) : v. slav. *strada* 'τὸ ὑτρόν' tchéq. *stred* 'miel'
 (J. Schmidt Voc. II 282 sq.), v. eorn. *stret* gl. 'latex' m. eorn.
streyth 'fleuve' (Fiek II⁴ 318. Pedersen K. Spr. I 82), cf. v. h. a.
stredan (i.-e. **sret-*) 'tournoyer; bouillonner'; i.-e. **sredh-* **sret-*
 sont des élargiss. de **ser-* dans skr. *sisarti sārati* 'couler', gr.
 ῥομή f. (p. 713), cf. Persson Wzerw. 46. 165.

ῥοῖβδος (*-*gudo-s*) m. 'bruit retentissant' (Soph. Aristoph.); hom.
 etc. ῥοιβδεῖν 'grincer, siffler; trans. agiter avec bruit'; — hom. etc.
 ῥοῖζος (*-*guzo-s*) m. 'sifflement (d'un trait, d'une flûte, du vent,
 etc.)'; hom. etc. ῥοιζειν 'grincer, siffler'. Onomatopée.

ῥοικός 'cagneux (Archil.), courbe' = lit. *rūszas* 'paralysé' néerl.
wreeg 'inflexible' zd *vr̥aēsa-* 'tourbillon (dans l'eau), tournant
 (du chemin)', i.-e. **uroi̯ko-* 'tourné, courbé', cf. m. b. a. *wrieh*
 'contourné, tordu' (**urei̯ko-*), zd *vr̥isye̯ti* 'se tourner' (**uri̯k-*),
 v. h. a. (Persson Wzerw. 105) *riha* 'sura, poples, locus corrigiae'
 ags. *wrion wreon*, prêt. *wrah* 'envelopper, couvrir' etc., lett.
ristu (**uri̯k-sto-*) 'je m'adapte' lit. *riszū* (**uri̯ko-*) 'je lie' *rykstė*
 'bague' et bep d'autres; voy. s. v. ῥικνός et cf. Lidén Ein
 balt.-slav. Anlautges. 5 sqq. (bibl.), spéc. 11 sq. Hübschmann
 IF. XI 200 sqq. Holthausen IF. XXV 151. Torp chez Fick
 III⁴ 417 sq. Persson Beitr. I 344. 345. 501. 507; voy. aussi
 l'art. ῥαίβος; i.-e. **urei̯k-* **uri̯k-* 'tourner, lier' est un élargiss.
 de **u(e)rei-* 'tourner', voy. s. v. ῥάμνος.

ρόμβος, att. ρύμβος m. 'mouvement circulaire'. Voy. s. v. ρέμβομαι.
 ρόμος (ρόμοξ ms.)· σκώληξ ἐν ζύλοις Hésych. < *Φρομο-ς : lat.
vermis (**voromis* **urmi-s* : héot. Φαρμ-χος n. pr. Brugmann KVG.
 § 309) 'ver', got. *waírms* v. norr. *ormr* ags. *wyrm* v. h. a. v. sax.
wurm 'ver, serpent' (Fick I⁴ 556. III⁴ 415), v. russ. *vermie*
 n. coll. '*vers, insectes, ἀκρίδες' pet.-russ. *vermjányj* 'rouge'
 (< v. slav. **vǐrmĭ* 'ver'), v. pruss. *wormyan urminan warmun*
 (**vǐrm-*) 'rouge', cf. fr. *vermeil* (Zubatý IF. VI 155 sq.); pour
 des mots celt. de même R. et de sens analogue en d'autres for-
 mations voy. Stokes BB. 23, 56 sq., Henry Bret. s. v. *grech*;
 sur lat. *varus* 'petit bouton sur le visage' = lit. *viras* 'grain de
 ladrerie' voy. Walde² 808 (bibl.); i.-e. **uer-* 'tourner, se tor-
 tiller' (cf. l'art. ἔλμις p. 245).

hom. etc. ῥόπαλον 'massue'; etc. Voy. s. v. ῥάπις.

ῥοπή f. 'inclinaison'. Voy. s. v. ῥέπω.

tardif ῥούσιος ρουσαῖος 'roux'. Emprunt lat. *russus russeus*
 (Persson Wzerw. 238 n. 3 bibl.). De là ρουσίω 'être roussâtre'.
 att. ῥοφείν, ion. ρυφ- (ῥόφειν EM., cf. ῥοπτός 'ῥοφητός' Gal.)
 'absorber, avaler, engoutir'; ῥόφημα, ion. ῥύφ- n. 'bouillie' <
 i.-e. **srobh-* : lat. *sorbeō* (**sr̥bh-*) 'avalér', m. irl. *srub* 'museau'
 (**srubu-*. Fick II⁴ 318), lit. *srebiù srėbiù srėpti* 'avalér' *surbiù*
suŕpti 'téter' lett. *surbju surbt* 'avalér' *strebju strebt* 'avalér,
 manger à la cuiller' *streba* 'qe. à avalér; homme ivre' v. slav.
srābati 'avalér' (Curtius⁵ 295. Fick I⁴ 576), arm. *arbi* 'je bus'
arb 'orgie' (**sr̥bh-*. Hübschmann Arm. Gr. I 423), alb. *g'erp*
 (**serbhō*) 'j'avalé' *g'erbe* f. 'goutte' (G. Meyer Alb. Spr. 139),
 i.-e. **serbh-* **srebh-* (et **surbh-* **srubh-*). — Pour néerl. *slorpen*
slurpen all. mod. *schlürfen* 'avalér' (Hirt PBrB. 22, 236) voy.
 auj. Franck-van Wijk EW. s. v.

ῥόχθος m. 'bruit des vagues qui se brisent' (Nic. Lycophr.); hom.
 ῥοχθεῖν 'gronder (vagues)'; cf. ép. ὀρεχθεῖν p. 711. Le groupe,
 prob. d'origine onomatopéique, semble isolé. — Lat. *ringor*
 'ouvrir la bouche et grincer des dents', v. slav. *reḡnati* 'hiscere';
 — v. h. a. *rahhō* 'arrière-bouche, gueule' (: ags. *hracca* 'gorge');
 — gr. ὄζυρεμίᾱ f. 'aigreur' (p. 706); — skr. *vṛ̥hati* (ou *bṛ̥hati*?)
 'barrir'; — arm. (Scheftelowitz BB. 28, 311) *vr̥njet* 'hennir'
 sont à écarter.

ῥύαξ, -ἄκος m. 'torrent'; etc. Voy. s. v. ῥέω.

éol. ῥυβόν 'ἐπικαμπές' EM. appartient à i.-e. **uerb-* 'tourner', cf. ῥάμνος ῥέμβομαι ῥόμβος (et pour le vocalisme ῥύμβος). Persson Beitr. I 498 n. 1.

ῥύρχος n. 'groin; bec d'oiseau; museau de chien'. Le rapprochement avec arm. *ῥngun-kh ῥangun-kh* pl. 'narines, nez' ferait conclure à un i.-e. **srwagh-*, si le mot arm. n'était suspect d'emprunt (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 486 sq.); à tout prendre -u- fait difficulté et ne favorise pas le rapport (p. ex. Curtius⁵ 504. Niedermann *ē und ĭ im Lat.* 28. Zapitza KZ. 36, 59) avec ῥέγκω (ῥέρχω) 'ouvrir la bouche et grincer des dents'. — Gr. ὀρύσσω 'creuser, fouiller' (Fröhde KZ. 22, 267) est à écarter. ῥύζειν ῥύζειν 'gronder comme un chien irrité'. Voy. s. v. hom. pte. aor. ἐρυρόντα p. 285.

att. ῥυθμός, ion. ῥυσμός (voy. Brugmann Grdr. II², 1, 23. 252) m. 'mouvement réglé et mesuré; mesure, cadence, rythme': ῥέω 'couler', i.-e. **srœu-*, le sens du mot ayant été emprunté au mouvement régulier des flots de la mer. Curtius⁵ 353.

ῥυκάνη f. 'rabet, varlope' (Anth.); ῥυκαρίζω gl. 'rabeter': lat. *runcō -āre* 'sareler' *runcō -ōnis* 'sareloir' (Curtius⁵ 529), skr. *lūncati* 'arracher, écosser' *lūncanam* 'arrachement' (voy. d'autre part Fortunatov Archiv f. slav. Phil. 11, 572. Uhlenbeck KZ. 39, 260, pour qui skr. *l* < i.-e. *l* : v. slav. *lyko* lit. *lūnkas* lett. *lūks* v. pruss. *lunkan* 'liber'), irl. *rucht* 'porc' (**rukto-*. Fick II⁴ 235); le mot grec a dû perdre une cons. initiale; voy. s. v. ὀρύσσω p. 718 sq. — Lat. *runcīna* (plus vrais. que *-īna*) f. 'rabet' est l'emprunt grec avec influence de *runcāre* (Osthoff Perf. 618 sq. Walde² 663 sq.).

I. ῥύμα (**ῥῥῡ-*) n. 'corde d'un arc (Esch.); portée d'un trait (Xén.)'; ῥύμη f. 'impetus'; ῥύμός m. 'timon; sillon, traînée, queue (de comète)'; hom. etc. ῥύσιον '*ce qui est saisi et emporté: butin; gage; représailles'; ῥυτήρ, -ῆρος m. 'tireur d'arc (Od.); pl. traits d'un attelage Π 475, brides ou guides de cheval': ῥύτωρ, -ορος m. 'tireur d'arc' (Ar. Th. 108); ῥυτά n. pl. 'rênes' (Hsd.); — hom. ῥυστάζω 'traîner çà et là pour outrager' (**ῥru-s-to-*. Persson Beitr. I 328); hom. ῥυστακτός, -ύος f. σ 224 'violence'. Voy. s. v. ἐρύω p. 286 sq.

tragg. II. ῥύμα (*Frū-) n. 'abri, refuge'; ῥύσιος 'qui protège, qui sauve' (Esch. Suppl. 150), τὰ ῥύσια 'délivrance' (Esch. Suppl. 314); ῥύτωρ, -ορος 'sauveur, libérateur' (Esch. Sept c. Th. 318); ῥύσιπολις, -εως m. f. 'protecteur de la cité' (Esch. Sept c. Th. 128): hom. poét. ion. ῥύομαι (ũ, génér. ũ), inf. prés. hom. ῥύσθαι, ipf. itér. 2. sg. hom. ῥύσκει, fut. ῥύσομαι 'protéger, sauver, garder, tenir ferme, retenir' < **urū-*, base *uerā^{xu}* 'protéger'; voy. s. v. hom. prés. inf. ἔρυσθαι p. 285 sq.

posthom. ῥύπος m. (hom. ῥύπα n. pl. ζ 93) 'crasse, saleté; pl. cire à caecheter (Ar. Lys. 1200)'; ῥύπᾶν 'être sale' (Hom. Ar. Ois. 1282); ῥύπουν (Hom. Hpc.), ῥυπαίνω (Xén.) 'salir'; ῥυπαρός 'sale; fig. trivial'; ῥύπος, -εος n. 'petit-lait' (Hpc.); ῥύπτω 'nettoyer, moy. se moucher' < **srup-*, prob. élargiss. de **sreu-* **sru-* 'couler', cf. pour le sens les parents éloignés skr. *-srāva-h* (**-sroṃo-s*) 'suppuration', lit. *sraṇā* (**sroṃa*) 'saignement' *sra-ṛēti* 's'écouler par gouttelettes, suinter (suc, sang)'. Prellwitz¹ 276 sq. ²402.

hom. etc. ῥύσός 'renfrogné, ridé': ῥυτός 'tiré' (Solmsen IF. XXXI 463); ῥύσαίνω 'rider'. Voy. s. v. ῥυτίς. — Le rapport avec lit. *raūkas* 'ride' *rukti* 'se rider' (Schrader KZ. 30, 481. Marstrander IF. XX 347 n. 2) est à écarter.

ῥύτη f. 'rue, πήφανον (plante amère)'. Osthoff MU. V 76 sqq. a supposé un prim. **srū-tā*: lat. *rūmex-icis* 'oseille' (d'un adj. **ru-mo-s* 'sur, amer', doublet sans *s-* d'un **srumo-s*): v. l. a. *sūr* ags. *sūr* v. norr. *surr* 'sur', v. slav. *syrū* 'cru' lit. *sūras* 'salé', gr. ital. **srū-* et germ. letto-slav. **sūr-* se groupant sous un i.-e. **syer-* **sur-* (d'où **sru-*); conjectural, cf. Walde² 662 sq.

att. ῥύτίς, -ίδος (éol. βρυτίδες pl. EM.) f. 'ride'; ῥυτιδούν (Hpc. Arstt. Théophr. Diosc.), ῥυτίζω gl. 'rider' < **urū-* (cf. **urū-* dans ῥυτός 'tiré' ῥύσός 'ridé'): base *uerā^{xu}* 'tirer'; voy. l'art. ἔρύω p. 286 sq. — L'hypothèse d'un ῥυτίς issu d'un **rut-* alternant avec **urt-* (i.-e. **uret-*, cf. skr. *vartī-h* 'chose roulée'), émise par Marstrander IF. XX 346 sq., se heurte tout d'abord à la forme éolienne.

posthom. ῥυτός 'qui coule'; ῥυτόν 'rhyton'; ῥύσις, -εως f. 'écoulement'. Voy. s. v. ῥέω.

ῥῶ (Ar. Th. 781) innovation grecque, en face de hébr. *rās*: cf. *μῶ* plus ancien que *μῦ*.

tardif ῥῶθων, -ωνος m., ord. pl. 'les narines, le nez', cf. ῥῶθυνας· μυκτῆρες Hésych., peut contenir le degré long fléchi de **redh-* (élargiss. de **ser-* 'couler') attesté par ῥόθος et son groupe: cf. l'étym. de ῥίς f. 'nez' et voy. J. Schmidt Voc. II 283.

posthom. ῥώννυμι (d'après Ζώννυμι, cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.¹ 338 bibl.), aor. pass. ἐρῶσθην 'fortifier; pass. être fort'; att. ῥώμη f. 'force'; ion. att. ῥωμαλέος 'fort, robuste'; ῥωστήριον· πανορμητήριον ('stimulant') Phot.; ῥώσταξ, -ακος m. 'appui, support'; ῥωρός· σφοδρός Hésych.; ἄ-ρρωστος 'faible, malade'. Étym. peu claire. — On a évoqué hom. ῥώομαι (**srōu-*) 's'agiter avec force, s'empresser' (G. Meyer BB. 1, 223. Gr.Gr.³ 237)? — Lat. (dial.) *rōbur -oris* (Curtius⁵ 353) signifie tout d'abord 'cœur du chêne' et appartient vrais. à i.-e.**(e)reudh-* (gr. ἐρυθρός), voy. s. v. ὀρφνός p. 719 sq. — Sont de même à écarter les avis de Petr BB. 21, 213 (gr. comm. *Ἐρωθ-νῦ-μι : skr. *vrādh-ant-ārthvá-h* 'grand, puissant' [sic] et de Prellwitz² 402 (: gr. ῥάδαμος m. 'jeune branche', — ou ῥάδιος 'facile').

hom. ῥώομαι (**srōu-*) 's'agiter avec force, s'empresser'. Voy. s. v. ὀρμή ῥέω.

I. ῥῶξ, gén. ῥωγός f. (m. Sept.) 'grain de raisin; — φαλάγγιον (cf. Lehmann Zeitschr. f. celt. Phil. 6, 436 n. 3). Voy. s. v. att. ῥάξ.

II. hom. ῥῶξ, gén. ῥωγός f. 'fente, couloir étroit'; ῥωγή f. 'fente': etc. Voy. s. v. ῥήγνυμι.

ῥῶπος m. 'paeotille'. Étym. obscure. — Hom. ῥῶπες f. pl. (voy. le suiv.) et lat. *sarpō -ere* 'tailler' (Fröhde KZ. 22, 268) sont également à écarter.

hom. *ῥῶψ, pl. ῥῶπες f. 'branches flexibles'; ion. ῥωπήϊον, æt pl. -α 'lieu couvert de buissons' Φ 559. Ξ 473 < **yrōp-* (Persson Wzerw. 53. 165. 219 n. 3. BB. 19, 266. Schrader KZ. 30, 481. Bezenberger BB. 23, 309. Wiedemann BB. 28, 54); voy. s. v. ῥάπις. — Lat. *sarpō -ere* 'tailler, émonder' *sarmen sarmentum* (Fröhde KZ. 22, 268), — ou lat. *rēpo -ere* lit. *rēpliōti* lett. *rāpt* 'ramper' (M. van Blankenstein Unters. 52. 112) sont à écarter.

Σ.

- még. σά 'τίνα, quae?' n. pl. < *κία, i.-e. **q^uiā*, cf. ion. ἄ-σσα att. ἄ-ττα 'τινά', th. pron. **q^ui-* : zd čī[-čā], lat. *quia* 'que, parce que' (chez Név. *quianam* 'pourquoi?'); voy. s. v. τίς.
- σαβακός 'qui a qq organe atteint' (Hpe.; mot chiote selon Hésych.); Σαβάκτης, -ου m. '*le briseur' (divinité malfaisante qui brisait les vases d'argile des potiers. Hom. Ép. XIV 9). Étym. obscure. — M. h. a. *swach* 'mauvais, médiocre, pauvre, faible' (Prellwitz² 403), lui-même peu clair (cf. Torp chez Fick III⁴ 545. Franek-van Wijk EW. 832) est à écarter. — V. slav. *chabitī* 'corrompre' (Matzenauer Listy filol. 7, 217) est obscur; cf. Berneker EW. 380 sq.
- σάβανον 'serviette de toilette' (Clém.). Emprunt à l'Orient, cf. arab. *sabanijjat* 'éttoffe fabriquée à Saban (près Bagdad)'; bibl. chez Lewy Fremdw. 127.
- tragg. etc. σάγη f. 'équipement, bagage; armure; postér. bât, selle'; σάγμα n. m/sens. Voy. s. v. σάπτω. — Le tardif σάρος m. 'saie, sayon' (Prellwitz² 403) est l'emprunt lat. *sagum*, lui-même emprunt gaulois; voy. Walde² s. v. (bibl.).
- σαγήνη f. 'seine'; σαγηνεύω 'pêcher à la seine'; σαρίς 'πήρα Hésych.; σάρουρον γυργάθιον H. Rapport possible (en tant que *σφθρ-) avec skr. *śrājatē* 'enlacer de ses replis'; cf. Prellwitz² 403.
- σάθη f. 'πόσθη' (Ar. Lys. 1119); σάθων, -ωνος m. 'πόσθων'; ἀνδρο-σάθων -σάθης gramm. épith. de Priape. σα- < **tuⁿ-*, voy. s. v. σαίνω. — Étym. non plausible de Fick BB. 28, 108 (*π-σα- : πόσθη).
- posthom. σαθρός 'pourri; fêlé; de mauvais aloi'; σάθραξ· φθείρ Hésych. : ψαθυρός 'fragile, friable' (Fick BB. 16, 292. 26, 114).
- σαίνω (*σαν-ιω, i.-e. **tuⁿ-iō*), aor. ἔσηνα dor. ἔσανα (Pind. Ol. IV 4) 'remuer la queue en signe de joie (Od.); flatter, caresser (Pind. tragg.)': lit. *tvīstu tvīnaū tvīnti* 'enfler, grossir (eau)' *tvānas* 'flux' lett. *tvans tvana* 'vapeur, fumée' lit. *tvanus* 'qui déborde facilement' *tvainjtis* 'gonfler'; le grec a pu posséder un *σῆν < i.-e. **tuⁿ-* 'pénis, phallus': **tūⁿ-* **teuāⁿ-* 'gonfler' (voy.

s. vν. σάος σῶος ταῦς τύλη etc. ; cf. Solmsen IF. XXX 38 sqq. (bibl., avec essai d'explication de nombreuses gl. à initiale σα-).

I. tragg. σαίρω, fut. σαρω̄, aor. ἔσηρα 'balayer'; σάρον et σάρος m. 'balai; balayures'; σάρματα n. pl. 'balayures' (Rhinion fr. 25 K.); σαροῦν 'balayer'. σαίρω peut être né d'un i.-e.**sur-īō*, σάρος d'un **sarro-s*, cf. σύρω 'traîner, tirer' (Fick BB. 5, 167. G. Meyer Alb. St. III 53 sqq.), qui procéderait d'un **su^hr-īō*; i.-e.**su^her-* est élargi en **su^her-bh-* dans gr.σύρφος n. συρφετός m. 'balayures', got. *af-swaírban* 'effacer', etc., cf. Persson Wzerw. 55. — Phonétiquement, σαίρω pourrait aussi remonter à un i.-e.**tur-īō*, συρω valant alors **tu^hr-īō* (Hirt Abl. § 23 admet un σύρω < **tur-īō*, mais cf. σάος < **tu^ho-u^o-s* : τύλη τύλος). — Il est très douteux que σαίρω soit un doublet (Fick BB. 26, 115) de ψαίρω 'effleurier, raser'. — Lat.*sariō* *sarriō* 'sareler' (p.ex. Osthoff MU. IV 359. Berneker IF. VIII 198) est à écarter (: skr. *sr̥ṣi* 'faucille', puis lat. *sarpō* 'tailler'); voy. Walde² s. v.

II. *σαίρω 'ouvrir la bouche', pf. au sens d'un prés. σέσηρα, ptc. σεσηρώς dor. σεσᾶρώς ép. fém. σεσᾶρυῖα 'ricaner, rire d'un air railleur: s'ouvrir (plaie)'; σάρμα n. 'crevasse du sol' EM.; σήραξ, -αρος f. 'caverne'. Étym. inconnue.

σάκκος, att. σάκκος m. 'éttoffe grossière de poil de chèvre, manteau grossier; cilice; sac (Hrdt. Aristoph.); filtre' < hébr.-phén. *saq* (pour **saqq*) 'éttoffe de poil, sac, cilice'; bibl. chez Lewy Fremdw. 87.

ιον, att. σάκος, -εος -ους n. 'bouclier' < **τφακος* : skr. *trák* f. 'peau, écorce' *hiranya-tvacas-* 'ayant une peau d'or', voy. s. v. σάπτω: hom. σακέσ-παλος 'qui brandit son bouclier', tragg. σακεσ-φόρος 'porteur d'un bouclier', φερε-σσάκης (Hsd. m sens. Kuhn KZ. 15, 399. Fröhde KZ. 22, 263. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 68 n. (σάκος '*le puissant': skr. *tráksah* n. 'vigueur', lat. *tavus* 'if'); à écarter.

σάκχαρ, -αρος n. (Gal.), σάκχαρι n. (Arr.), σάκχαρις f. (Diose.), σάκχαρον (Diose.) 'sucre' < pâli *sakkhara* = skr. *śárkarā* 'gravier, galet; sucre' (cf. l'art. κρόκη κροκάλη p. 519 ; voy. Schradler RL. 998 sqq.

σαλαμάνδρα f. 'salamandre' (Arstt. Théophr.). Solmsen IF. XXX 40 y verrait un composé de *σάλη f. 'queue' (le 2^d élément est obscur), à moins que le mot ne soit étranger.

σαλά(μ)βη f. 'trou, ouverture pour la fumée' (Soph. Lycophr.). Selon Solmsen IF. XXX 42 ce sens serait dérivé de *celui de γυναικείον αἰδοῖον, σα-λά(μ)βη = ἡ τὴν σάθην (voy. s. v.) λαμβάνει, cf. Σαλαμβύ et Σαλαμβάς, noms d'Aphrodite, peut-être ioniens, puis attribués aux Asiates (?). — Autre étym. chez G. Meyer Alb. St. III 53 : v. norr. *suæla* 'fumée épaisse' ags. *forswélan* 'brûler', lit. *svilti* 'brûler sans flamme, couvrir' (mots parents de ἀλέα εἶλη ἐλάνη ἥλιος σέλας). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 96.

att. σάλος n. 'agitation (du sol, des flots)'; σαλείσθαι 'sauter' (Archil. 102 B.⁴); σαλεύω 'secouer, ébranler; intr. être agité; être à l'ancre'; (dor.) σάλα f. 'agitation' (Esch.); σαλαῖζω 'être agité, se lamenter'; σάλαξ, -ακος m. (σάλαγξ Hézych.) 'crible de mineur' Poll.; σαλάκων, -ωνος '*qui se secoue en marchant, faufaron' (cf. Solmsen IF. XXX 40 sq.); σαλακωνίζω, -ίζομαι, -εύομαι gramm. 'faufaronner'; σαλάσσω (*-κιω) 'secouer, ébranler, agiter'; σαλαγεί· ταράσσει Hézych.; hom. κονίσσαλος m. 'nuage de poussière' (sur att. κονίσαλος [κονιαλῶι Théra] 'phallus; danse phallique' voy. Solmsen l. cit.). Persson Beitr. I 484 voit dans σάλος un i.-e. **tuolos* ou **tuelos* : irl. *tuile* (**tuljo-*) 'flux', lat. *tullius* (**tul-n-*) 'liquide jaillissant en arc', ags. *je-dyll* 'breeze, air' v. norr. *fímbol-pul* 'einer der aus dem Brunnen Hvergelmer entspringenden Flüsse', i.-e. **teu-* **teuā^w* **tā-* 'gonfler' (voy. p. ex. s. v. τύλη). — Il n'y a pas lieu de rattacher avec Fick BB. 26, 115 σάλος σαλεύω à ψάλλω. — Lat. *salum* 'pleine mer', v. h. a. *swellan* 'gonfler' (Curtius⁵ 372) sont à écarter.

σάλη f. (Érich. fr. 63 K.), σάληης, -ου m. (Archipp.), σάρπη f. (Arstt.) 'saupe (poisson de mer)'. Étym. obscure; mot méditerr. ?

σάληπιξ f. (Arstt. HA. V 9, 5) semble un produit de l'étym. pop.

hom. etc. σάληπιγξ, -ιγγος f. (*σφαλη-) 'trompette droite'; hom. etc. σαλήπιζω, aor. ἐσάληπι(γ)ξα 'sonner de la trompette'; att. σαλήπι(γ)κτης, -οῦ m. 'un trompette': lit. (Curtius⁵ 287) *szvilpiu*

- szvīlpti* lett. *swelpt* 'siffler' (i.-e. **ksulp-*), à quoi Zupitza BB. 25, 95 ajoute ags. *hwilpe* 'un oiseau de mer' (*hw-* < **ksu-*).
- σ α μ β ύ κ η (Arstt.; ζαμ- Hétyeh.) f. 'sambyque (voy. Saglio s. v. *lyra* III, 2, p. 1449); pont volant (machine de siège)'. Emprunt asiatique; aram. *šabb'ka* (Daniel III 5 ἄπ. εἶρ.) étant suspect d'emprunt grec (A. Müller BB. 1, 297), Lewy Fremdw. 161 sq. (bibl.) évoque hébr. *š'bakā* 'grille'.
- σάμος f. 'dune' (Strab.). En tant que mot grec, Persson Beitr. 1471 y verrait un i.-e. **tuθ-mo-s*: lat. *tama* 'tumeur' (i.-e. **tuθ-mā*), base *teuā^x* 'gonfler', cf. core. *tūmos* 'τύμβος', lat. *tumulus*; Σάμος Σάμη noms d'îles seraient des synonymes de v. norr. *holmr* et *holmi* 'éminence, petite colline' et 'îlot' m. b. a. *holm* 'île fluviale' (i.-e. **qele-* 's'élever', voy. l'art. κολωνός p. 487 sq.). — σαμ- est d'origine sém. pour certains, lélége pour Fick Vögr. Ortsn. 54. 112.
- σάν nom dor. du sigma (Hrdt.); emprunt sém., cf. hébr. *šān*. — σαμ-φόρας, -ου m. '(cheval) marqué d'un σάν ou C' (Ar. Cav. 603 etc.), cf. κοππατίας s. v. κόππα p. 492; σαμπῖ signe numérique '900'.
- σάνδαλον, éol. (Sapph.) σάμβαλον 'sandale de bois' (Hymn. à Herm. 79. 83. 139). Emprunt asiatique, cf. pers. mod. *sandal* 'soulier'. Vaniček Fremdw. 47 (bibl.). Schrader RL. 740.
- σανδαράκη, -άχη f. 'arsenic rouge; couleur rouge qu'on en extrait' (Hpe. Arstt.). Emprunt asiatique, cf. skr. *caudra-rāga* 'ayant l'éclat de la lune' (pour *caudrā-h* voy. l'art. κάνδαρος p. 405) selon Uhlenbeek PBrB. 19, 327 sqq. Ai. Spr. 88. 335.
- σάνδυξ, -υκος (Diose.), σάνδιξ, -ικος (Str.) f. 'vermillon, incarnat'. Emprunt asiatique, cf. skr. *sindūram* 'vermillon' (d'étym. obscure).
- σανίς, -ίδος f. 'poteau (σταυρός Hétyeh., τὸ δεσμωτικὸν ξύλον Phot.; Hrdt. Aristoph.); planche épaisse, ais, poutre φ 51. χ 174: pl. hom. battants de porte l 583. β 344 etc.; att. ord. pl. table' < i.-e. **tuθ-*, voy. s. v. σάινω et cf. le rapport φάλαξ: φαλλός φάλης, i.-e. **bhel-* 'gonfler'; cf. Solmsen IF. XXX 46 sq. (bibl.). — Lit. *szónas* 'côté du corps' russ. *sáni* 'traîneau' (Zupitza BB. 25, 93) et lat. *tabula* (Schwyzer KZ. 37, 149; ital. **tafla*

< **talflā*, ou **tlafā* i.-e. **tladhla*; voy. Walde² s. v. et l'art. τηλία) sont à écarter.

σάννας, -ου (Cratinos), σαννίων, -ωνος (Arrien), σάννορος (Rhinthon) m. 'imbécile, sot', cf. Σάννης Σανναῖος Σαννίων Σάννιος Σαννουρίων Σαννώ noms de personnes. Selon Solmsen IF. XXX 38 sqq. (bibl.) le groupe remonte à σάννιον· αἰδοῖον Hésych., celui qui est caractérisé par le σάννιον étant en même temps l'imbécile, le niais, le bouffon, cf. l'emprunt lat. *sanna* f. 'grimace' *sannio* 'bouffon', puis σαννάδας· τὰς ἀγρίας αἴτας Hésych., qui suppose m *σάννας ou *σάννος ou *σάννων 'bouc'; σάννιον (vv est le red. hypocoristique connu) remonte à i.-e. **talw-*, cf. *σῆν < i.-e. **tlēn* s. v. σάινω.

σάνταλον 'santal'. Voy. s. v. κάνδαρος p. 405.

σάος (*σάφος, cf. cypr. Σαφο-κλεφης), compar. σαώτερος (Hom. Xén. Théoer.), ion. att. σῶος (> ion. σόος, cf. Hoffmann Gr. D. III 281. 510. 524) σῶς 'sain et sauf, intact, bien conservé; sûr' < **tafo-* (**talw-s*) **tafo-*: skr. *taviti* 'être fort, avoir la puissance' *twiṣṭama-h* 'le plus fort', got. *hwastipa* 'sécurité'; i.-e. **teuā-* 'gonfler'; voy. s. vv. σῶκος ταῦς τύλη etc. Prellwitz¹ 279. 311. ²405. 446. Brugmann Total. 49 n. 2. 55. Grdr. II², 1, 202. — De là ion. σωεα Hoffmann op. cit. n° 116 (Priène) acc. m. sg. d'un adj. *σωφής = *σῶφος influencé par ὑγής (Solmsen IF. XI Anz. 89); hom. σα[F]ώω (voy. Eulenburg IF. XV 191), hom. att. σῶζω (*σωῖζω), fut. σώσω att. épigr. σωω (c.-à-d. σωῶ) 'sauver, conserver'; σωτήρ, -ήρος adj. 'qui sauve (tragg.); subst. m. sauveur, libérateur'; σωτήριος 'qui sauve; pass. sauvé (Soph.)'; σωτηρία, ion. -ία f. 'salut'; σώστρα n. pl. 'offrande aux dieux pour une guérison' (Hrdt.), cf. σωστροειν 'deo dedicare alqd pro salute' GDI. 1660; σώ-φρων, -ονος < σαό-φρων (Φ 462. Phocyl. Bacchyl.) 'sain d'esprit, sensé, prudent, sage'; gort. σω-μελες 'aux membres intacts' GDI. 4998^{IV}; pour Σω- Σωι- Σωσ- Σωσι- Σωτ- Σωτο- etc. dans des noms propres voy. Fick-Bechtel Personenn.² 257-261.

σαπρός 'pourri, moisi, gâté' (Hpe. att.); σήπω, dor. σάπω (Bacchyl.) 'faire tomber en pourriture; corrompre'; pass. aor. ἐσάπην, pf. σέσηπα 'se putréfier, pourrir, se gâter'; σήψις, -εως f. 'putréfaction'; σήψ, -πός f. 'ulcère' (Hpe.); m. f. 'serpent venimeux':

skr. *kyaku-* n. 'champignon', i.-e. **qiāqʷ-* **qiəqʷ-*. Lidén Stud. 51 sq. (bibl.); le traitement **qi-* > σ- étant ionien, att. σαπρός est emprunté. — Autre avis chez Zupitza BB. 25, 92 sq. (: lit. *szūpti* 'pourrir, intr.', i.-e. **k̑su-*).

σάπφειρος f. 'saphir' (Théophr. Diosc.). Emprunt sém., cf. hébr. *sappīr*, celui-ci emprunt indien < skr. *śanī-priṣṭa-m* 'saphir', litt. 'aimé de la planète Saturne (*śanī-h*)'. A. Müller BB. 1, 281.

σαργάνη f., -ίς, -ίδος f. 'corbeille'; cf. (att.) ταργάναι· πλοκαί, συνδέσεις, πέδαι Hétych. : lit. *treriū trétri* 'enclore', i.-e. **tʷer-* **tʷr̥-*. Kūgel PBrB. 7, 191.

σαρδάνιος 'railleur, ironique, sardonique (σαρδάνιον μειδιάν υ 302 'sourire avec une amertume railleuse'), tardif -όνιος par influence de Σαρδόνιος 'sarde', Σαρδώ f. 'Sardaigne', dans la croyance que ce rire ressemblait à l'effet grimaçant produit par l'ingestion de la plante sarde appelée σάρδιον par Hétych., σαρδάνη par Tzetzés, 'ranunculus Sardoüs'; σαρδάζων· μετὰ πικρίας γελῶν Phot. : gall. *chwarddu* (cf. corn. *hwerthin* moy.-bret. *huerzin*) 'rire, vb.', i.-e. **śward-* selon Zupitza BB. 25, 96. — On a souvent énoqué, depuis scol. Plat. Rép. 337a, le pte. pf. σεσηρῶς de σαίρω II.; voy. Phot. Hétych. s. v. Σαρδόνιος γέλως, Liddell-Scott s. v. σαρδάνιος.

σαρδίον 'cornaline: sarde' (Plat. Théophr.); σαρδ-όνυξ, -υχος m. 'sardoine'. Origine étrangère; cf. Σάρδεις fl. pl. 'Sardes (Lydie)'. — Autre hypothèse chez Lewy Fremdw. 57 sqq. (bibl.).

σαρδών, -όνος f. Poll. Hétych., dim. -όνιον au pl. (Xén. Cyn. VI 9) 'bord supérieur d'un filet de chasse' : pf. σέσηρα (voy. s. v. σαίρω II.) selon Fick GGA. 1894, p. 225 (?).

σαρκάζω 'dépecer en tirillant comme font les chiens (Ar. Paix 482) ou en broutant comme les herbivores (Hpc.)' : σάρξ (voy. l'art. suiv.). Les sens de 'se mordre les lèvres de rage' (Gal.), d'où 'parler amèrement, ricaner, εἰρωνεύεσθαι μετ' ἐπισυρμούτινος' (Stob.) ne semblent pas inconciliables avec le préc. — Hoffmann BB. 25, 106 a vu dans σαρκάζω 'railler' σαρκασιμός m. 'raillerie' un i.-e. **tʷr̥q-*, forme réduite de **tʷerq-* 'tirer de travers, défigurer par des contorsions' attesté par got. *þwairhs* (germ. **huerza-*) adj. 'en colère' *þwairhei* 'colère' v. norr. *þuerr* 'transversal, qui se met en travers, qui fait obstacle' etc.:

ingénieux, mais conjectural; sur le groupe germ. voy. Uhlenbeck Got. Spr.² 153. Feist EW. 283 (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 197. Falk-Torp EW. s. v. *tver*. Franck-van Wijk EW. s. v. *dvars*.

σάρξ, gén. σαρκός f. 'chair; pl. morceaux de chair ou de viande' < *τφαρκ-, i.-e. **turk-*, cf. zd *dwai²s-* 'tailler' selon von Bradke ZDMG. 40, 352. De là σαρκάζω (voy. l'art. préc.), σάρκινος 'de chair, charnu', σαρκούν 'rendre charnu' (Hpc.), σάρκωμα n. 'excroissance de chair', σαρκοφάγος 'carnivore; (λίθος) qui consume la chair'. Éol. σύρκες pl. gl. est phonétiquement issu de **turk-* selon Hirt Hdb.² 122; il doit son σ- au lieu du τ- attendu à l'influence de σάρξ selon Brugmann Grdr. I² 311; je poserais plutôt un i.-e. **turk-*.

σατίνη f. 'char de combat' (Hymn. à Aphr. 13. Eur. Hél. 1311); cf. σάτιλλα· πλειὰς τὸ ἄστρον Hétyeh. (par confusion avec le 'Chariot'). Emprunt phryg., cf. arm. *sayl* 'chariot' (th. en -i; arm.-phryg. **satiljā*). Lidén Comm. phil. in hon. J. Paulson (Göteborg 1905) 159 sqq.

σατράπης, -ου (Xén.), ἐξατράπης (Théop.), ξατράπης Hétyeh. (cf. Schulze KZ. 33, 216), éol. σαδραπᾶς GDI. 304a 18 (Por-doselena), ion. ἐξαιτραπης 5493b 32 (Milet) < v. pers. *xšad^ra-pāvan-* 'regni tutor' (*xšad^ra-* 'imperium, regnum' [= skr. *kṣatrá-m*, voy. s. v. κτάομαι p.523sq.] + *pā(y)-* 'garder, protéger' [= skr. *pāti*, voy. s. vv. ποιμήν πῶμα II. πῶύ]); σατρα-πείᾶ, ion. (Hrdt.) -ηῖ f. 'satrapie'; σατραπεύω, ἐξαστραπεύω Michel 804 (Tralles), ἐξαιθραπευω GDI. 5753b 32 (Mylasa) 'être satrape'. Cf. Vaniček Fremdw. 47. Hoffmann Gr. D. III 270. 423. 564. Bechtel GDI. III, 2, p. 759 (bibl.).

σάττω, ion. σάσσω (Hpc.), fut. ion. σάσω (Hpc.), aor. ἔσαξα ion. ἔσασα (Hpc.), pqp. 3. pl. ion. ἐσεσάχατο (Hrdt.) 'équiper, armer; approvisionner, bourrer, farcir'; cf. gort. συνεσαδδη (= συνεκσαττη; gort. prés. σαδδω comme πᾶδδω) GDI. 4991 III 13 συνεσασακσαι ibd. 16; σακτός 'bourré, pressé' (Antiphane). σάττω < *σακω i.-e. **turq-ijō* : lit. *tvinkti* 'enfleur' *tvankūs* 'lourd (en parlant du temps)', i.-e. **turq-*, forme nasalisée de **tueq-* dans skr. *tranakti* gl. 'presser'. Bezenberger BB. 12, 240. Fick I⁴ 63. 64. 449. III⁴ 196. Zupitza Gutt. 141. Vendryes

MSL. XIII 62 sqq. I.-e. **tue(w)q-* est un élargiss. de **teuāx-* 'gonfler'. Voy. s. vv. σάκος σηκός σωκός et σάγη (avec γ secondaire). — V. h. a. *dwīngan* 'contraindre, opprimer' (les mêmes) remonte plutôt à un i.-e. **tueñgh-*, cf. zd *θwaz- θwazj'aiti* 'tomber dans la détresse' < ar. comm. **tuanzgha-*, i.-e. **tueñgh-sk(h)ō-*; v. h. a. *dūhan* 'presser, opprimer' devrait son *-h-* à son synonyme germ. comm. **prīzan* (got. *preihan*); cf. Bartholomae Airan. Wb. 798 (bibl.).

σάτυρος m. 'satyre' (Hsd. tragg.). Solmsen IF. XXX 36 sqq. prête au mot le sens de 'eni membrum turget' et y voit un σα- < i.-e. **tuy-*: *σην < i.-e. **tūēn* 'pénis' (voy. s. vv. σαίνω σάθη) + -τυρος, cf. τίτυρος m. 'bouc, satyre' (-i- par all. métr.), i.-e. **tā- *teuāx-* 'être gonflé, turgescant' (voy. s. vv. τύλη τύλος core. τῦμος ion. att. τύμβος τῦρός ταῦρος).

σαῦλος 'se tortillant, se dandinant, vacillant' (Hymn. à Herm. 28); d'allure efféminée'; σαυλοῦσθαι (Eur. Luc.), σαυλοπρωκτιᾶν (Ar. Guêp. 1173) 'tortiller des hanches'; — σαῦρος m. 'lézard' (Hrdt. Hpe. Arstt.); σαύρα, ion. -η f. 'lézard' (Hrdt. Esch. Arstt.); verge (Anth.)¹⁾; — σαυνός 'efféminé, mou' Hésych.; — σαυκρός 'délicat, léger' H.; σαυκρόπους 'aux pieds délicats' H.; σαυχμός 'gâté; mou; pourri; faible' H. σ- est le résidu de ψ-, cf. ψαυκρός 'remuant, agile, lesté'; voy. Solmsen Beitr. I 133 sq. — V. slav. *sulǎjǐ* 'komişότερος' *suliti se* 'φυσιοῦσθαι' lit. *szulnas* 'excellent, magnifique' *szauñas* 'valeurux' (Zupitza BB. 25, 93) sont à écarter.

hom. ion. etc. σαυρωτήρ, -ήρος m. Voy. s. v. σωλήν.

hom. etc. σάφα 'clairement, manifestement; franchement': σαφής, -ές 'clair, manifeste, évident; véritable, sûr' (Hymn. à Herm. 208. att.); tragg. σαφηνής, -ές, dor. -ανής (Pind.) m 'sens; σαφηνίζω 'indiquer clairement'; σαφήτωρ m. 'devin véridique' Hésych. Étym. inconnue; cf. Brugmann IF. XVI 502 sq. Solmsen IF. XXX 37. — Prellwitz BB. 22, 81 sqq. Wb.² 406 voit dans σα- < *τφα- un élément intensif se rattachant à i.-e. **teuāx-* 'être fort, se gonfler' (: σάος ταῦς etc.); **tuw-bhō* 'très lumi-

1) Solmsen Beitr. I 132 a tort de vouloir distinguer un σαύρα '*tuyan > verge' (qui serait parent de σαυρωτήρ etc., voy. s. v. σωλήν) de σαύρα 'lézard'; la métaphore n'a rien qui surprenne.

nusement' contiendrait une forme réduite de **bhē-* 'lumière; luire, éclairer, briller' (: φά[F]ος n. φαίνω etc.). — L'hypothèse d'un σαφ- < **dhyaabh-* : lat. *faber* 'artisan' (Osthoff PBrB. 13, 422) est à écarter; cf. Brugmann IF. XVI 499sq. et voy. Walde² s. v. — Lat. *sapiō* 'goûter, etc.' (p. ex. encore J. Schmidt KZ. 32, 371) est aussi à rejeter.

σαχνός 'amolli' (Gal.), cf. σαχνόν· ἄσθενές. χαῦνον Hésych., contient le degré réduit de la R. de (κατα-)σώχω 'éraser' (i.-e. -σ- : -σ-). Bezzenberger BB. 5, 315. Fick BB. 26, 115.

ion. σάω, seul. ind. prés. 3. pl. σώσι (Hrdt.) = (att.) τῶ EM., ion. σήθω (Hpc.) 'tamiser'. Voy. s. v. att. δια-ττάω -ῶ p. 185.

hom. etc. σβέννυμι, -ύω (a remplacé un plus anc. ion.-att. **ζείνυμι*, e.-à-d. **zdeinūmi* < i.-e. **zgyes-neu-mi*, tout proche de *ζεínaμεν· σβέννυμεν* Hésych.), fut. σβέσω, aor. inf. σβέσσαι I 678. II 621, aor. intr. ἔσβην (a été fait sur la 2^e pers. ἔσβης selon Hirt IF. XII 211. Abl. § 733; autre avis chez Brugmann Gr.Gr.³ 283. 4326 : i.-e. **zgyē-* à côté de **zgyē-*), pf. moy. ἔσβεσμαι 'éteindre; pass. s'éteindre, se sécher, se dessécher; apaiser, calmer'; -β- au lieu de -δ- attendu d'après inf. aor. ion. σβῶσαι (cf. Hrdt. V 39); hom. etc. ἄσβεστος 'inextinguible'. Cf. lit. *gestū gesaū gèsti* 's'éteindre' *gesaū gesýti* 'éteindre' v. slav. *gasā gasiti* (**gyōs-*) 's'éteindre' *u-gasiti* 'σβέσαι' *u-gasnati u-gasati* 'σβέννυσθαι' *u-žasū* (**gyēs-*) 'effroi' *žasiti* 'effrayer'; i.-e. *(z)*gyēs-* *(z)*gyōs-*. Brugmann MU. I 19 sqq. (bibl.). IF. I 501 sqq. (bibl.). Grdr. I² 590. Meillet MSL. XIV 338. Berneker EW. 295. M. van Blankenstein Unters. 22. 114. — Brugmann croit à un élargiss. de **segū-* dans lat. *sēgnis* 'lent, traînard', mais voy. l'art. ép. ἦκα p. 317 et Walde² s. v. — Skr. *jāsatē jasyati* 'être épuisé' *jāsāyati* 'éteindre, épuiser' (Pedersen IF. V 47. Hirt II. ce.) doit, à cause de zd *zah-* 'délaissér' (*fra-zahīt*), être ramené à une R. parallèle avec *ġ* (**ġes-*). — Got. *qistjan* (et *fra-us-*) 'ἀπολέσαι' *qisteins* 'ὄλεθρος' v. h. a. *quisten* 'anéantir' sont ambigus (: lit. *gèsti* gr. σβέννυμι. Pedersen IF. V 47; — ou : lit. *gendū gèsti* 'se casser'. Brugmann IF. VI 103. von Grienberger Unters. 172; — ou : lit. *gaisztū gaiszti* 'disparaître, périr', p. ex. Torp chez Fick III⁴ 63).

σέβω (act. seul. prés. et ipf.), σέβομαι hom. 'craindre (les dieux)', posthom. 'vénérer, honorer (les dieux)'; σεπτός 'digne d'être honoré' (Esch. = skr. *tyaktá-h* pte.); θεο-σέπτωρ, -ορος m. 'adorateur de la divinité' (Eur. Hipp. 1364 = skr. *tyaktar-*); σέβας, pl. σέβη n. hom. 'crainte, pudemr', posthom. 'sainteté, majesté'; σεβάζω (Clém.), hom. aor. σεβάσατο Z 167. 417 'il craignit pieusement'; tardif σεβαστός 'vénérable, auguste'; tragg. pind. σεβίζω 'vénérer'; εὔσεβής, -ές 'pieux'; σεμνός (*σεβνος, i.-e. **tjegw-no-s*) 'vénérable, auguste, saint; grave, majestueux, imposant; fier, hantain, orgueilleux (cf. σοβαρός); splendide' (litt. 'ce dont on s'écarte par respect'); σοβείν '*faire reculer' (voy. s. v.). σέβω propr. 'reculer devant qn.' = skr. *tyájati* 'abandonner, lâcher, renoncer à, épargner', cf. *tyájah* n. 'abandon, danger', i.-e. **tjegw-*. Brugmann KZ. 25, 301 sqq. (bibl.). Grdr. I² 275. 590. 661. — Lat. *paceō* 'avoir peur' (en tant que **tyagweĩō*. Jacobsolin Phil. 67, 512 n. 93. KZ. 42, 275 n. 2) est à écarter; voy. l'art. προιά sub fin.

att. σείρα, ép. ion. σειρή f. 'eorde, chaîne, lasso' prob. < i.-e. **tueriā* : lit. *tveriū tvērti* 'saisir, enclorre'; σειραίος, σειράφορος, παρά-σειρος (ἵππος) 'funalis equus'; cf. σειρίδες 'σειραί et περί(ς)' Ζωστήρ Hésych. et voy. s. v. σορός f. 'urne funéraire'. Bezenberger BB. 12, 240. Solmsen Beitr. I 127. — Avis non plausible chez Reichelt BB. 26, 270.

σειρίος 'brûlant, ardent (ἡέλιος ἀστήρ ἄστρον κύων; ὁ Σείριος 'la canicule')'; σείρινος 'de la canicule'; σειροῦν 'dessécher' (Hpe.): cf. σείρ σειρός 'ὁ ἥλιος καὶ σείριος Suid. Gr. comm. *σεισ-ρο- : σείω pf. pass. σέ-σεισ-ται, voy. le suiv. — Autre avis chez Fick Vorgr. Ortsn. 132. — A ce groupe Solmsen Beitr. I 126 sqq. (bibl.) rattache hom. Σειρήν, -ῆνος f. en tant que '*celle qui manifeste son pouvoir dans l'ardeur du soleil à l'heure de midi' (?).

hom. etc. σείω (pte. ἐπι-σσειών O 230. pte. aor. Θρηϊκίην σιόντα χαιτήν Anaer. fr. 47 B.⁴), pf. σέσεικα d'après fut. σείσω aor. ἔσεισα, pf. pass. σέσεισμα 'seconer, agiter, ébranler; fig. troubler; intr. s'agiter' < i.-e. **tueis-ō* = skr. *tvēṣami* gramm. 'être fortement agité, bouleversé', cf. *triṣāti triṣyati* 'être fortement agité, excité; étinceler, briller' *tvēṣā-h* 'impétueux, étincelant,

brillant', lit. *tvískéti* 'vaciller (flamme), éclairer, intr.' (Fröhde KZ. 22, 263. Solmsen KZ. 29, 98. Brugmann Grdr. II¹ 1020. 1021), i.-e. **twēis-*, élargiss. de **twēi-* dans *zd* *duway-* (Bartholomae Airan. Wb. 794) 'éveiller la crainte'. De là *σεισμα* n. 'secousse', ion. att. *σεισμός* (pour **σειμός*, cf. Brugmann Grdr. II², 1, 242. 247) m. 'ébranlement, commotion', *σειστρον* 'sistre', att. *σεισ-άχθεια* f. 'décharge d'un fardeau'.

hom. etc. *σέλας*, gén. poét. *σέλαος* n. 'éclat, lumière, lueur brillante'; *σελαργεῖν* intr. 'briller' (Opp.), -εῖσθαι pass. 'briller; brûler' (cf. skr. *svargá-h* 'ciel; céleste'; voy. Persson Beitr. II 579 bibl.); ion. att. *σελήνη*, dor. *σελάνᾱ*, éol. *σελάννᾱ* (**σελασ-νᾱ*) f. 'lune'; *σέλαχος*, -ους n. 'poisson à peau cartilagineuse, phosphorescent' (Hpc. Arstt.). *σέλας* < **σφελ-*, i.-e. **swel-* 'ardère' (**kswel-* avec Solmsen Unters. 209 n. 2?); cf. *zd* *x^varⁿnah-* (iran. comm. **hy-* < i.-e. **sy-*) 'éclat, majesté' et les mots cités s. vv. *άλέα* p. 41, *είλη* p. 223, *έλάνη* p. 237, *ήλιος* p. 321.

hom. etc. *σέλινον* 'ache ou persil'; *πετρο-σέλινον* 'persil sauvage' (Diosc.). Sommer Gr. Lautst. 111 sq. y voit un i.-e. **swel-* 'rouler, enrrouler', parallèle à **wel-* dans *είλέω* II. (p. 224) etc., et notamment dans *έλινος* m. 'rameau de la vigne, sarment', cf. l'épithète *πολύγναμπος* chez Théocr. VII 68; on lui compare les boucles de cheveux ([Théocr.] XX 23); on en fait des couronnes (Pind. Isthm. II 16) (?).

σελίς, -ίδος f. 'planche; ord. pl. planches ou bancs de rameurs; sièges au théâtre (gramm.); fig. lignes d'un écrit, page, feuille; livre': *σέλμα*, voy. le suiv.

σέλμα, -ατος n. 'charpente, poutrage, échafaudage, spéc. pont d'un navire; pl. bancs de rameurs (tragg.); poét. siège, trône (des dieux. Esch. Ag. 183); poutre (Strab. V 222)'; hom. *έϋ-σσελος* 'pourvu de bons bancs de rameurs'; cf. *έλματα* . . . *σανιδώματα* Hésych., *σελμής* . . . *καί τὰ ίκρία* H., *σελμών* *σανιδών* H. *σέλμα* < i.-e. **swel-mh*, cf. (J. Schmidt Voc. II 78. Kretschmer KZ. 31, 422) v. h. a. *swelli* m. h. a. *swelle* 'poutre, racinal, dormant, seuil' ags. *syll* 'foundation beam or plank' v. norr. *suill* *syll* 'racinal' etc., puis (i.-e. **s-* alternant avec **sy-*) ags. *selma* *sealma* v. sax. *selmo* 'bois de lit', lat. (selon Persson Beitr. I 379 sqq. bibl.) *solium* (**sol-jo-*) 'siège, trône; cuve,

baaignoire; cercueil', lit. *silis* (**sl-īo-*) 'crèche' *silē* (**sl-īē-*) 'auge, auge à cochons' lett. *sile* 'crèche, auge' lit. *sūlas* 'banc' ¹⁾; cf. encore (Persson l. cit.) un i.-e. **seul-* **soul-* dans got. *sauls* v. h. a. *sāl* ags. *syl* v. norr. *sūl sūla* 'colonne'; i.-e. **seuel-* 'pièce de bois, poutre, objet qui en est tiré', et prob. **kseuel-* en raison du groupe letto-slav. mentionné à l'art. ξύλον p. 679 n. 1.

σεμίδᾶλις, -ιδος et -εως f. 'fleur de farine' (Hpe. Aristoph.). Semble, avec lat. *simila* (**sem-*) m/sens, un emprunt à une lg méditerranéenne. En tant qu'indo-eur., ces mots pourraient contenir un *sem-* < **bhs-em-* (: ψωμός), cf. **bhas-* 'broyer, mouder'; voy. Walde ² s. v. (bibl.).

σεμνός (**tiegw-no-s*) 'vénérable, etc.'; σεμνότης, -τητος f. 'gravité, majesté'; σεμνοῦν 'rendre imposant' (Hrdt.); σεμνύω 'vanter, célébrer'. Voy. s. v. σέβω.

σέρις, -ιδος f. 'une chicorée' (Épich. fr. 161 K. Diosc.); σέριφος et -ιον 'absinthe marine'. Étym. obscure. — Une hypothèse chez Prellwitz ² 408.

σέρφος m. 'petit insecte ailé, cousin ou moucheiron' (Aristoph.); cf. σύρφος· θηρίδιον μικρόν, ὅποῖον ἐμπίς ('tipple'). On a vu dans σέρφος un gr. comm. **τferφο-ς* dissim. de **θferφο-ς*, i.-e. **dhurgūho-s* : v. norr. *duergr* ags. *diceorǫ* v. h. a. *twerg* 'nain' (von Bradke ZDMG. 40, 352. Holthausen PBrB. 11, 554), irl. *dergnat* 'puce' (Zupitza BB. 25, 100. Pedersen K. Spr. I 109); le rapport sémantique ne satisfait guère (le groupe germ. est peut-être parent de skr. *dhvarāḥ* f. 'démon'); de plus la co-existence de σέριφος m. -ίφη f. 'mante (insecte)' semble indiquer que -φ- est suffixal (i.-e. **-bho-s*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 388). — L'avis de G. Meyer Alb. Spr. III 55 (σέρφος '*sueur': lat. *sorbēo* alb. *ǰerp* [**serbhō*] 'j'avale'; voy. s. v. ῥοφεῖν) est à écarter.

pf. σέσηρα, pte. σεσηρώς. Voy. s. v. σάιρω II.

1) Persson y ajoute skr. *sārah* n. 'auge, seau, bassin' (le sens de 'réservoir, étang, lac' étant dérivé du préc., à moins qu'il n'y ait intrusion d'un autre mot se rattachant à skr. *sar-* 'couler') *saraka-* m. n. 'écuelle, coupe'; voy. d'autre part sur ces mots l'art. ἔλος n. p. 246 et n. 1.

ion. σεῦτλον (Batr. Hpc.), att. τεῦτλον 'bette ou poirée'. Étym. inconnue; cf. Solmsen Beitr. I 190 sq.; l'alternance σ- : τ- révèle un *σσ- : *ττ- reposant prob. sur *k̄i-.

hom. σεύω, aor. ép. ἔ-σσευ[σ]α σεῦα (opt. ὄτε σσεύαιτο P 463) moy. ép. ἔ-σσυτο σύτο, cf. σύθι· ἐλθέ Hésych., pf. pass. ἔσσυμαι 'mettre en mouvement rapide, chasser devant soi, poursuivre, pousser en avant; faire jaillir (αἶμα E 208)'; moy.-pass. (moy. ind. prés. 3. sg. σεῦται Soph. Tr. 645 est athématique; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ §§ 315 rem. 322) hom. tragg. 's'élancer, se précipiter, chercher à atteindre', pte. pf. ἐσσυμένος (et ἐσσύμενος) 'impétueux, impatient de'; tragg. αὐτόσσυτος 'qui s'élance de soi-même'; σοῦς (*σόος) m. 'élan, impétuosité'; att. σοῦμαι σοῦται < σοοῦμαι σοοῦται (*σο[F]όομαι) 'se hâter'; σώομαι 's'élancer' (Ap.Rh.); σωή· ἐξορμή H.; *σώεω, ipf. 3. sg. σόει (valant σσόει. Bacchyl. XVI 90) 'pousser', cf. ἐσσοημένον· τεθορυβημένον, ὠρμημένον H.; poét. δορυ-σσόος 'qui brandit la lance'; ép. λᾶο-σσόος 'qui pousse le peuple au combat'; ἐσσήαι· ἐκχέαι (c.-à-d. *ἔξ-σήαι) H. (semble attester l'existence d'un aor.*ἔ-σσηφα. Brugmann-Thumb op. cit. p.322); hom. ἐπί σσωτρον (voy. s. v. p.267). σεύω < *σευ-σ-ω (-s- déterminatif. Brugmann-Thumb op. cit. p. 323) : skr. *cyāvatē* (*cyavati*) 'se mettre en mouvement, s'en aller, s'éloigner' gāth. *ś(y)arātē* 'se mettre en marche' v. pers. *aśiyavam* 'je marche' skr. *cyāvatnām* 'ébranlement, entreprise' zd *śyaodna-* 'manière d'agir, procédé, action' (Wackernagel KZ. 25, 276 sq. bibl.), arm. *ջւ* 'départ' (= skr. *cyuti-h*, i.-e. **q̄iuti-* 'mouvement') *ջեմ* 'je pars' aor. (prés. *ertham*) *ջոցայ* 'j'allai' (i.-e. **q̄ioy*. Hübschmann Arm. Gr. I 485 sq. Meillet Esq. 29. 102); i.-e. **q̄ieu-*, qui peut être un élargiss. (cf. avec infixé nasal κινεῖν κίνυμαι < **q̄i-n-eu-*) de **q̄ēi-* **q̄i-* **q̄i-* étudiés s. v. hom. κίω p. 462 sq.; voy. aussi les art. att. τευμῶμαι att. τευτάζω.

ion. σήθω (Hpc.) 'tamiser'. Voy. s. v. att. δια-ττάω -ῶ p. 185.

hom. etc. σηκός, dor. σακός m. 'lieu clos, parc d'animaux, etc.; enceinte sacrée'; σηκάζω 'parquer' (Hom. Xén.); σηκίς, -ίδος f. 'femme esclave'; dor. σακίτας m. 'agneau nourri dans la bergerie' (Théocr.). Le dor. σακός interdit de voir (avec Vendryes MSL. XIII 62 sqq.) dans σηκός le degré allongé de i.-e. **tiueq-* attesté

par skr. *tvānakti* 'presser'; il faut vrais. partir d'un i.-e. **tuāq-* (degré fléchi **tuōq-* dans gr. σωκός 'ferme'), parallèle à **tueuq-* dans gr. σάρτω (**tuwq-iō*) etc. ¹⁾. — V. h. a. *sweiqa* 'troupeau de bœufs, ferme d'élevage, laiterie avec pacage' (Bugge BB. 14, 66) est à écarter.

σηκωμα, -ατος n. 'poids; contrepoids; fig. rémunération'; σηκοῦν 'peser'. Rapport sémantique peu clair (prob. 'presser > peser') avec σηκός (voy. l'art. préc.).

hom. etc. σημα, dor. σάμα n. 'signe de reconnaissance; signe d'en haut, augure, présage; signe indiquant une sépulture, tombeau; signe figuratif, signe d'écriture'; béot. Σαμχος nom propre; ἄσημος, dor. béot. (GDI. 489, 46) ἄσαμος 'dépourvu de signe'; hom. etc. σημαίνω, fut. -αῶ 'marquer d'un signe; sceller; faire un signal, donner un ordre; révéler; intr. se manifester'; hom. poét. σημαίντω, -οπος m. '*qui donne le signal, d'où : maître, chef; cocher; berger; — messenger'; σημεῖον 'signe, marque distinctive; signal'. σημα < i.-e. **dhīā-mu* = skr. *dhyaṃa* 'pensée', cf. skr. *dhyaṭi dhyaṅyaṭi* 'réfléchir à' *dūdhya* 'j'observe, je perçois, je pense' etc. Brugmann Grdr. II¹ 348. 955. I² 1091. Ber. d. sächs. G. d.W. 1895, p. 48 n. 1. Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 56 sq. ²⁾.

ion. σημερον, att. τήμερον 'aujourd'hui' < **kiāuepon*, i.-e. **kīu-* 'celui-ci' (**kē* dans κείνος ἐ-κεῖ κεῖ-θε 'là-bas') + ἡμέρα. Brugmann Grdr. II¹ 769. II², 1, 103. 2, 321. Ber. d. sächs. G. d.W. 1895, p. 48 n. 1; voy. s. v. σητες.

σηπία f. 'sèche'; σηπω; cf. Fränkel Nom. ag. II 174 n. 1 sub fin. σηπω 'faire tomber en pourriture'; etc. Voy. s. v. σαπρός.

σήρ, gén. σηρός m. 'ver à soie (Paus.); pl. étoffe de soie (Clém.)'; Σήρ, gén. Σηρός m., ord. pl. οἱ Σήρες 'les Sères', peuple d'Asie; σηρικός 'de soie', τὸ σηρικόν 'robe de soie'. Emprunt à l'Orient:

1) Cf. **g^hā* : **g^hem-*, **uā* : **uen-*, **mā-dh-* : **men-dh-* (s. v. προμηθής p. 814 sq.).

2) Voy. aussi auj. Persson Beitr. II 700. 707, qui note les alternances suivantes : i.-e. **dhā-* 'voir' dans *zd ā-di-dāiti* 'considérer' *dāda-* 'perspicace' etc.; — **dhāi-* **dhāi-* **dhī-* dans skr. *dhī-h* f., acc. *dhīyam* et tout le groupe cité s. v. att. θέα p. 335 sub fin., plus gr. σημα; — i.-e. **dhāu-* **dhau-* dans gr. **θāfā* > syrac. θάα att. θέα, θαυα.

selon Schrader RL. 757 sqq. (s. v. *Seide*) σηρικόν répondrait à une forme mandehoue *sirghé* 'soie'; Σήρες et σήρ en auraient été déduits par étym. pop. (?).

σηραγξ, -αρρος f. 'crevasse'. Voy. s. v. σαίρω II.

σής m. 'mite' < **tyē[i]-s*; gén. pl. σέων (Ar. Lys. 731), aec. pl. σέας (Lue.) peuvent remonter à **tyēi-ōm* **tyēi-ys* ou à **tyei-ōm* **tyei-ys*; gén. sg. récent σητός, pl. σήτες etc. sont dus à l'analogie (de là σητάν Suid. 'manger [en parlant des mites]' σητόβρωτος -κοπος 'mangé des mites'); un élargiss. par -n- dans σίνουμαι (**tyi-n-iō-*; voy. s. v.) 'endommager'; une forme sans -y- dans lat. *tinea* 'ver rongeur, teigne, mite'; voy. Niedermann *ě und ĭ im Lat.* 110. Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 121. Ciardi-Dupré gr. σίνουμαι : lat. *tinea* (1911), p. 1-4 (bibl.). — Autres avis chez Solmsen KZ. 35, 476 sqq. (**ti-ēs* : v. slav. *tĭlja* 'mite') et Walde² 780. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 16 sq. et Seheftelowitz BB. 28, 289.

σησάμη f. 'sésame (plante)'; σήσαμον (Hpe. att.), dor. σάσαμον (Alem.), lae. épigr. σααμον 'tige ou fruit du sésame; — (aussi σήσαμος m. Théophr.) sésame'. Emprunt à l'Orient; cf. aram. *sūms⁶mā* 'sésame'; bibl. chez Lewy Fremdw. 28 sq.

ion. σήτητες, dor. σάτητες (cf. Hétych. s. v. et Cauet Del.² 198, 10 = Michel 552 Géla), att. τήτες 'cette année' < **kiāFetes* d'après ion. σήμερον att. τήμερον < **kiāμερον*; ancien aec. (et non loc. avec Johansson BB. 18, 5). Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 101. 105. Grdr. II², 2, 179. De là ion. σήτειος att. τήτειος, att. τήτινος dor. σάτινος gramm., ion. σητ-άν-ιος ση-τάνειος σητανώδης (Gal.) 'de cette année'.

hom. etc. σθένος, -εος -ους n. 'force, vigueur' < i.-e. **zgh^hhenos* : skr. *saghnōti* 'être à la hauteur de qc., prendre qc. sur soi, se charger de'. Bolling Am. J. of Ph. 21, 315 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 176 n. 1. De là tragg. σθένω (seul. prés. et ipf.) 'être fort', hom. etc. σθυναρός 'fort, puissant' (peut-être d'après βριαρός), lesb. Σθεινείας GDI. 307. — Autre avis chez Sommer Gr. Lautst. 65 sqq.

att. σιαγών, -όνος, ion. σηγών (Hpe.) f. 'mâchoire' : ψίω, aor. ψίσαι 'nourrir de bouillie, ψωμίζω; ποτίζω; moy. mâcher'. Fick BB. 26, 115.

σίαλον, ion. σιελον 'salive, bave; mucosité, morve': cf. cypr. *σιώ 'cracher' aor. σίαι (*σι-σαι)· πτύσαι (cod. πτήσαι). Πάφιοι Héseyeh. (Kretschmer KZ. 31, 419); σ- est le résidu d'un groupe consonantique malaisé à reconstruire; cf. p. ex. φύπτει· πτύει Η., πτύω (ἐπι-)φθύζω, arm. *thukh* 'salive', lat. *spuo* got. *speiwan* 'cracher', skr. *ṣhivati kṣivati* (Dhātup.) 'cracher'; cf. Persson Beitr. I 270 et voy. s. v. πτύω. — L'hypothèse d'un i.-e. *tūi- (R. *tūi* 'fondre') et d'une parenté avec σιάλος m. 'graisse' (Lidén IF. XIX 351 bibl.) n'est pas préférable.

hom. σίαλος m. 'pore gras', σῦς σίαλος I 208. ξ 41¹). Selon Osthoff MU. IV 356 sqq. (bibl.) σίαλος serait un dim. < *σF-ι-αλο-ς (suff. -ιο- + suff. -αλο-), cf. σίκα· ὕς. Λάκωνες Héseyeh., got. *swein* (**szw-ino-*) 'pore', v. slav. *sv-inŭ* 'suillus' *sv-inija* 'sus'; voy. aussi Kretschmer KZ. 31, 382. — Lidén IF. XIX 352 rattache σίαλος m. 'graisse' (Hpe.), comme σίαλον 'salive' (voy. le préc.), à i.-e. *tūi- 'fondre' dans ags. *hwíuan* 'devenir mou, diminuer, dépérir, fondre' (**tūi-* étant un élargiss. de **tau-*, degré réduit **tū-* 'fondre'; voy. s. v. τήκω) et ne sépare pas σίαλος 'pore gras' de σίαλος 'graisse'; cette parenté au moins reste douteuse.

hom. σιγαλόεις 'luisant, brillant'; σιγαλόων 'rendre lisse, polir' gramm.; νεο-σίγαλος 'qui brille d'un éclat récent' (Pind.). Étym. obscure. — Gr. σίαλος m. 'graisse' (bibl. chez Curtius⁵ 615), — v. sax. *swigli* 'brillant, clair' (Fick I⁴ 580), — got. *swikns* 'pur' (Bezzenger BB. 4, 354) doivent être écartés; autre avis encore chez Prellwitz² 411.

hom. etc. σιγή, dor. -ά (Pind.) f. 'silence'; hom. etc. σιγᾶν 'se taire'; ion. att. σιγηλός, dor. -αλός 'silencieux'; cf. ρίγα (e.-à-d. φίγα)· σιώπα Héseyeh. (Kretschmer KZ. 31, 470). σιγή < *σφιγά. i.-e. **szig-* ou **szig-*, à côté de quoi un i.-e. **szig-* ou **szik-* dans v. h. a. *swigōu* ags. *swizian* 'se taire'; cf. Persson BB. 19, 263 sqq. (bibl.); voy. s. v. σιωπᾶν.

σίγλος (Xén.), σίκλος m. 'sicle (monnaie persane, éphésienne ou juive)'. Emprunt sém., cf. hébr. *seqel* 'roids'. — σίγλαι 'pendants d'oreille' Poll. Héseyeh. ne peut guère désigner que des

1) Cf. ἀνὴρ βασιλεύς, ἴρηξ κίρκος, σῦς κάπριος etc.

- monnaies asiatiques utilisées comme parure; cf. Lewy Fremdw. 118 sq.
- σίδη et (Call.) σίβδη f. 'grenadier; grenade'; cf. ξίμβαι· ροιαί. Αιολεῖς Hésych. Mot étranger, phryg. ou carien selon Hehn⁶ 234; Pott EF.² IV 81 a rappelé pers. mod. *szb* 'pomum, malum(?)'; alb. *sege* f. 'grenade; grenadier' (G. Meyer Alb. Spr. 401) est aussi emprunté; voy. Schrader chez Hehn⁶ 239 sq. RL. 305 sq. hom. etc. σίδηρος, dor. -ᾶ- (Pind.) m. 'fer; épée, pointe de flèche, hache, faux'. Origine inconnue; voy. les hypothèses chez Schrader RL. 173 sqq. (bibl.) ou Hirt Indogerm. II 686. — Oude *zido* 'fer' (Tomaschek Zeitschr. f. or. Phil. I 125) est prob. un emprunt grec; cf. Feist Kultur 200. 404.
- hom. etc. σίζω, aor. ἔσιξα 'grésiller'; σιγμός m. 'sifflement'; σίξις, -εως f. 'grésillement'. Onomatopée.
- σίκιννις, -ιδος f. 'danse des satyres en l'honneur de Dionysos'. Voy. s. v. κηκίω p. 447.
- σίκυς, -υος m. (Alcée. Diosc.) et σίκυος, -ου m. 'concombre'; σικυᾶ, ion. -η f. 'citrouille, potiron ou melon; courge ou calebasse; — ventouse'; σικυών, -ῶνος m. 'plant de concombres', cf. Σικυών, nom indigène Σεκυών, cf. épigr. Σεκυωνιοι pl. GDI. 3167, monnaies ΣΕ[κυωνίων] 3169, σεκούα· σικυᾶ Hésych. Emprunts prob. thraco-phryg. (Hirt IF. II 149 n. Kretschmer KZ. 31, 335), cf. κύκυον κυκύζα 'concombre' H. puis lat. *cucumis -eris* 'concombre', v. slav. *tyky* 'courge', autres emprunts d'origine incertaine; voy. Hehn⁶ 304 sqq. Schrader RL. 483 sqq. Walde² 206. Feist Kultur 525.
- σικχός 'dégoûté, délicat, difficile pour la nourriture' (Arstt. Plut.), d'après Phot. aussi 'σκώπτης'; σικχαίνω 'prendre en aversion'; σικχάζω 'provoquer le dégoût', pte. σικχαζόμενος· σκωπτόμενος Hésych. σικχός avec red. péjoratif a pour sens prim. 'qui rechigne'; *σι-χός est apparenté à σι-μός et *σι-λός (voy. s. v. σίλλος) selon Solmsen IF. XXX 6 sq.
- dor. σιλᾶ-, lg comm. σίληπορδεῖν (Sophr. fr. 164 K. Poseid. chez Ath. V 212 d) 'péter au nez de qn. en signe de raillerie' < *σιλός 'moqueur' (voy. s. v. σίλλος) + πέρδομαι πορδή. Solmsen IF. XXX 8. — Autre avis chez Lagererantz Sertum philol. C. F. Johansson oblatum (1910), p. 121.

- ion. att. Σιληνός (et non Σει-), még. mess. etc. Σιλᾶνος m. 'Silène' < *σίλος (= σίμος) ou *σιλά se. ρίς + suff. -ᾶνός = lat. -anus (cf. ἀκμηνός : ἀκμή etc.) = 'bourru d'un nez camus'. Solmsen IF. XXX 11 sqq. — Lagererantz y a vu un emprunt thracophryg. *σιλᾶνος, th. σιλ-, i.-e. *kēl-, voy. s. v. κήλων p. 449.
- σίλλος m. 'roème railleur; raillerie, reproche injurieux', litt. *σιλλός adj. 'moqueur' = 'qui rechigne' ¹⁾; σιλλαίνειν (Hrmd. I 19) σιλλοῦν 'se moquer de'; ἀνά-σίλλος 'qui porte les cheveux relevés en toupet'; ἀνά-σίλλον 'toupet'. σίλλος *σιλλός, avec red. de cons. qui implique diminution ou détérioration : *σίλος (> lat. *silus*) = μικρός : μικός; cf. σι-μός. Solmsen IF. XXX 4 sqq. — Autres avis chez Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 121 (: v. slav. *tiliti* 'corrumpere'; voy. s. v. σίνουμαι) et Prellwitz² 412. [Voy. Add.]
- σίλλυβος m. 'bande de parchemin attachée à un livre et portant le titre et le nom de l'auteur' (cf. Cic. Att. IV 5); σίλλυβον 'chardon comestible' (Diosc.); σίλλυβα pl. 'θύσανοι, franges' Poll. Étym. obscure.
- σίλουρος m. 'silure', grand poisson à queue fortement cambrée en dedans; cf. le groupe σιμός *σίλος etc. + οὐρά f. 'queue', selon Solmsen IF. XXX 9 sqq.; pour i cf. Σίτων Σίμωνιδης et σίρος, σι- et σι- représentant les degrés R et Z de **suāi*.
- σίλφη f. 'blatte; mite (des livres. Anth.; en ce sens τίλφη chez Luc.)'; -φη < i.-e. *bhā peut être le suff. formatif de noms d'animaux; σιλ- τιλ- semblent révéler une initiale **tyi*- (cf. σής 'mite' < **tyē[i]-s*?) ; le détail est obscur. — Le rapport avec φιλόσ 'nu' (Sturtevant Class. Phil. VI 200 sq.) ne convainc pas et n'expliquerait pas τίλφη.
- σίλφιον 'silphium' (plante africaine non identifiée, cf. Saglio IV, 2, 1337 sqq.). Emprunt, avec lat. *sirpe* 'laserpitium' (cf. Walde² s. v.) à une langue non indo-eur.
- σίμβλος m., -ον n. 'ruche'; σιαβλεύω 'amasser dans une ruche'. Étym. inconnue.
- ion. att. etc. σιμός 'qui a le nez camus, camard; railleur; renfoncé, déprimé, creux; montueux'; σιμοῦν 'rendre camus; recour-

1) Sur l'adj. σιλλός 'louche' chez Lucien voy. Solmsen IF. XXX 6 n. 1 (corr. prob. ἰλλός).

- ber'; ἀπο-ἐπι-σιμοῦν 'manœuvrer de côté en demi-cercle' (Thuc. Xén.) : v. h. a. *swīnan* v. norr. *suīna* 'décroître, s'érouler, s'affaisser (en parlant de montagnes)'. Persson BB. 19, 264 n. 2. Beitr. I 382 (bibl.). Solmsen IF. XXX 3 sq.
- hellénist. σίνᾱπι, -εως et σίνᾱπυ, -υος, ion. σίνηπι σίνηπυ n., σίνηπυς, acc. -υν m. 'moutarde'. Voy. s. v. att. νᾱπυ p. 657. σινδών, -όνος f. 'lin (Hrdt. Thuc.); postér. aussi : coton' (cf. Saggio IV, 2, 1346). Emprunt à l'Orient; avis et bibl. chez Lewy Fremdw. 84 sq.
- ecclés. σινίον 'crible'; σινιάζω 'trier' (NT.). Origine inconnue; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 110. — G. Meyer Alb. St. III 42 sq. a proposé de lire σηνίον, apparenté à ion. σᾱω σήθω 'tamiser' (?).
- hom. etc. σίνομαι 'endommager, gâter, abîmer; piller; blesser; faire périr; nuire'; σίνος n. 'lésion; ruine, infortune'; ἄ-σινής, -ές 'non endommagé; non blessé'; σίνις, -ιδος 'dévastateur'; hom. σίντης m. 'pillard, rapace'; σιναρός 'endommagé'; σινάμωρος 'nuisible; vorace' (pour -μωρος : v. irl. *mār* 'grand' voy. s. v. hom. ἰό-μωροι p. 378). σίνομαι < *σιν-ιο-, i.-e. **tui-n-* : lat. *tinea* (bibl. s. v. σής); la parenté ultérieure est douteuse : ags. *hwīnan* 'dépérir, fondre' est apparenté ailleurs par Lidén (voy. s. v. σιάλος m. 'graisse'), et v. irl. *tinaid* 'evanesceit' (rattaché à ags. *hwīnan* par Torp chez Fick III⁴ 197, Falk-Torp EW. s. v. *tvine* II, Zupitza KZ. 37, 393) est rattaché par Brugmann Grdr. I² 589. 791. 793, Pedersen K. Spr. I 89, Thurneysen Hdb. d. Air. I 112 à gr. hom. φθίνω 'se consumer', skr. *kṣīṇōti* 'anéantir'(?).
- att. σίρός, lg comm. σίρός (cf. σειρός σειρομάστης mss.) m. 'fosse pour conserver le blé, silo; louvière', sens prim. 'dépression' : σιμός *σιλός etc. Solmsen IF. XXX 11; pour ἰ voy. s. v. σίλουρος.
- σισύρα (Aristoph.) et σίσυρνᾱ (Esch.; voy. Solmsen Beitr. I 259) f., σίσυρνος m., -ον n. Hétych., σίσυς H. 'sayon de poil'. Étym. inconnue (thracéo-phryg.?).
- hom. etc. σίτος m., pl. σίτα (Hrdt. att.) 'blé; aliments solides, nourriture; att. pension alimentaire'; σιτίον, ord. pl. 'blé; pain; aliments solides'; σιτεῖν 'nourrir', moy. 'se nourrir'; σιτηρός 'de blé' (Hpe.), τὰ σιτηρά 'les céréales' (Théophr.); att. σιτηρέσιον

'fournitures en vivres ou en argent, d'où : solde'. Origine obscure. — σίτος < *φιτος : ψίω 'broyer' ψίζ. gén. ψιχός m. f. 'miette' selon Prellwitz² 412 et Fick BB. 28, 108. — Wiedemann BB. 27, 213 n. y voit un emprunt, cf. v. slav. žito 'fructus' bulg. etc. žito 'blé' v. pruss. geytys geits 'pain' (: gall. bwyd 'le manger' irl. biathaim 'je nourris', i.-e. *gʷei- 'vivre'. Pedersen K. Spr. I 58), mais σ- s'explique mal. — Selon G. Meyer Alb. St. III 51 n. 2 σίτος < *suītos est emprunté à une lg *sa-təm*, cf. got. *waiteis* v. h. a. *weizzi weizi* 'froment' (< i.-e. *kʷeid- alternant avec *kʷeit-?); ingénieux; — l'idée d'un σίτος dialectal issu d'un *τιτος < i.-e. *kʷīto-s : got. *waiteis* (Hirt Indogerm. II 654) heurte la phonétique grecque.

σίτη f. 'grimpeur' (Arstt.). Étym. inconnue.

σίτυβος m. 'écuelle de terre' (Antiphane chez Ath. IV 169 f.); — σίτυβη f. 'vêtement de cuir' Hésych.; σίτυβον 'petite peau, morceau de cuir' Aread. Phot. Étym. obscure: cf. σισυβοί (sic) κροσσοί· ἱμάντες Phot., puis σίλλυβα pl. 'θύσανοι, franges' Poll. (voy. s. v. σίλλυβος); il semble qu'il y ait eu contamination de deux groupes de mots.

σίφλος 'débile; affamé'; hom. σίφλοῦν 'estropier' Ξ 142; σίφλος m. 'moquerie' (Lycophr.) < i.-e. *tʷi-bh- : σίνουμαι 'endommager' < i.-e. *tʷi-n-īo-?

σίφνεύς, -έως m. 'taurpe' (Lycophr.): σίφων, en tant que *'eren-sant des galeries'; cf. p. ex. Walde² s. v. *tibia*. Solmsen Beitr. I 46.

σίφων, -νος m. 'siphon pour pomper un liquide (Hippocr.): trompe des insectes sucres; conduite d'eau; engin à feu; etc.'; σίφωνίζω 'pomper (le vin) à l'aide d'un siphon' (Ar. Th. 557); cf. σιφνός· κενός Hésych., σιφνύει· κενοί II. σίφ- < i.-e. *tʷibh- : lat. *tibia* *'os creux, *tige ereuse, d'où : tibia et flûte' < *tʷibhiā selon Walde² 778 (bibl.); doute de Persson Beitr. II 953.

hom. etc. σιωπή f. 'silence'; hom. etc. σιωπᾶν intr. 'se taire', trans. 'taire'. Le détail est obscur; un σωπ- dans διασωπάσομαι Pind. Ol. XIII 91, σεσωπάμενον Isthm. I 63, ευσωπία· ἡσυχία Hésych.; on conjecture un rapport avec got. *sweihan* 'cesser' (i.-e. *sʷip-, parallèle à *sʷip- dans gr. σιρή, à *sʷik- dans v. h. a. *swigēn* 'se taire') v. h. a. *gi-swiftōn* 'se taire': cf. Persson

BB. 19, 265. Franck-van Wijk EW. s. v. *zwichten* 'céder'; soit donc un gr. *σφι-σφωπ- et *σφωπ-, degré fléchi d'un i.-e. **sq̄w̄i-p-*: **sq̄i-p-* degré réduit; cf. i.-e. **sq̄ē(i)-* **sq̄ō(i)-* dans v. h. a. *suona* 'réconciliation' norv. dial. *svaana* 'faire s'apaiser, se calmer'? hom. etc. σκάζω, seul. prés. et ipf. 'boiter' < i.-e. **sk̄ȳg-īō*: skr. *khāñjati* 'boiter', v. norr. *skakkr* 'tors, de travers, boiteux' v. h. a. *hinkan* 'boiter'. Fick BB. 6, 214. Solmsen Beitr. I 215. Persson Beitr. I 156.

hom. etc. σκαί[F]ός 'situé à gauche; occidental; de mauvais présage, funeste; gauche, maladroit, ignorant' = lat. *scaevos* m/sens (morphème d'adj. -*uo-*, cf. *λαιός* = lat. *laevos*); σκαιότης, -τητος f. 'gaucherie' = lat. *scaevitās* m/sens; cf. lit. *kairė* 'main gauche', puis irl. mod. *ciotach* 'gaucher' *ciotán ciotóg* 'la gauche' gall. *chwith* 'gauche' (altern. *k-*: *sk-*. Foy IF. VI 317. Pedersen K. Spr. I 77), m. h. a. *schief schiec* 'de travers' (? *schief* < germ. **skēi-* selon Brugmann Grdr. I² 207, Torp chez Fick III⁴ 464; < germ. **skaīb-* < i.-e. **sqoibh-* ou **sqoip-* selon Franck-van Wijk EW. s. v. *scheef*); i.-e. **sq̄ēi-*: **sq̄āi-*.

hom. poét. σκαίρω, seul. prés. et ipf. 'bondir'; voy. s. v. κόρδαξ p. 494. σκάρος n. EM., σκαρθμός m. 'saut, bond, élan'; σκάρος m. 'scare (poisson de mer, litt. 'bondissant')'; ἀσκαρίς, -ίδος (σκαρίς Hétych.) f. 'ver intestinal' (: lit. *skeris*, dim. *skerēlis* 'saute-relle', ags. *secze-scēre* m/sens. Lehmann KZ. 41, 393); ἀσκαρίω 'sauter, bondir' (bibl. s. v. p. 87; ἀ- prothétique est auj. confirmé par Solmsen Beitr. I 20 n. 1); hom. etc. σκιρτᾶν 'sauter' (voy. s. v.).

σκαληνός 'boiteux; qui penche d'un côté; tortueux, oblique'.

Voy. s. v. σκέλος.

σκάλλω (**sql-īō*) 'fourir, sareler'; σκαλίσ, -ίδος f. 'sareloir, hoyau'; σκαλεύς, -έως m. 'celui qui sarele' (Xén.); σκαλεύω 'fourir, fouiller; tisonner'; σκάλευθρον 'pelle, houe'; σκαλμός m. 'tolet' (voy. s. v.): arm. *celum* 'je fends' (Meillet MSL. X 281), alb. *hal'e* (**sqolīā*) 'écaille, éclat' *hole* 'mince, tendre' (G. Meyer Alb. Spr. 145 sq.), irl. *scailim* 'je disperse, je déploie, je sépare' *scailt* 'fente', v. norr. *skilia* 'fendre, diviser' *skalm* 'glaive, fourchon' (: thrac. σκάλημ 'glaive, coutelas') got. *skilja* 'boucher, subst.' v. h. a. *scala* ags. *scealu* 'gousse, écale' got. *skalja* 'κέραμος,

tuile' v. norr. *skel* ags. *sciell* 'coquille, écaille' v. norr. *skål* v. h. a. *scāla* 'coupe à boire' v. h. a. *scolla* (germ. **skuln*². i.-e. **sq̄l-n-*) 'sole' et bep d'autres, lit. *skeliū skēlti* 'fendre' *skalà* 'éclat de bois' v. slav. *skala* 'pierre, rocher' *skolika* 'ostreum' (: lat. *siliqua* 'silique, cosse' dissim. de **sciliqua* **sceliqua*) etc.: à côté de quoi des formes sans *s-* : gr. κελῆϊς· ἄξινη Hézych., κόλος 'tronqué' (voy. s. v. p. 486), v. slav. *kolja* 'je pique, je tue, j'abats' etc.; i.-e. *(s)*qel-* **sqelā-* 'fendre', parallèle à *(s)*qer-* (gr. κείρω, v. h. a. *sceran*, lit. *skirti* etc.; cf. v. pruss. *kalmus* 'bâton' : gr. κορμός etc.). Cf. p. ex. Persson KZ. 33, 284 sqq. Beitr. I 176 (bibl.). Zupitza Gutt. 152 (bibl.). Voy. s. vv. σκάλοψ σκόλοψ σκῶλος¹).

σκαλμός m. 'tolet' : v. h. a. *scalm* 'navis', russ. *čelnu* 'barque; navette de tisserand' haut-sorb. *čolm čolnica* m/sens (barque = tronc creusé), puis néerl. *schalm* 'lattes couvrant les écoutilles' v. norr. *skalm* 'one part of a cloven thing' *skalma-tré* 'a cleft tree'; à côté de quoi des formes sans *s-* : ags. *helma* angl. *helm* 'poignée, manche, timon, gouvernail' v. norr. *hiatm-ęrlr* 'timon' m. h. a. *halme halm helm* 'poignée, manche' m. b. a. *holu* 'traverse, quille', v. pruss. *kalmus* 'bâton' lit. *kēlmas* 'souche d'arbre' lett. *zēlms* 'souche'; i.-e. *(s)*qel-* **sqela-* 'fendre': voy. s. v. σκάλλω et cf. Persson Beitr. I 174 sqq. (bibl.). 383 n. 1. 646.

att. σκάλοψ, -οπος m. 'taupe', litt. 'l'animal fouisseur': cf. hom. etc. σκόλοψ, -οπος m. 'bois pointu, pieu, pal', lat. *scalpo* (**sq̄lp-*) 'tailler, couper, gratter, creuser' *sculpō* 'tailler, graver, ciseler' (né de *scalpō* dans la compos.), v. h. a. *scelira* m. h. a. *schelfe* 'siliqua, putamen' (Curtius⁵ 166) v. norr. *skidlf* ags. *scelfe scylfe* 'seamnum, tabulatum'; à côté de quoi des formes sans *s-* : skr. *k̄lptā-h* 'ordonné; taillé (cheveux ou ongles) *kālpatē* 'être ordonné, réparti' *kālpdyati* 'mettre en ordre, répartir' zd *hu-karṣ-pta-* 'bien formé', got. *halbs* v. norr. *hálfr* v. h. a. *halp* 'demi', litt. 'partagé'; i.-e. *(s)*qele-p-* (à côté de quoi **sqle-m-p-* dans lit. *sklempiū skleṃpti* 'polir par la taille') est un élargiss. de

1) Solmsen Beitr. I 197 n. 2 rattache avec vrais. à ce groupe v. h. a. *scultarra scultirra* ags. *sculdor* suéd. *skuldra* 'épaule', cf. pour le sens lat. *scapula* 'épaule', sens prim. 'bèche, pelle': gr. σκάπτω 'creuser'.

**squele-* dans gr. σκάλλω. Persson Wzerw. 52. KZ. 33, 289 (bibl.). Beitr. II 803.

σκαμβός 'courbé, tortu' : gaul. *Cambo-dūnum* '*le coteau courbe' etc. v. irl. *camm* gall. etc. *cam* 'courbe, adj.' (Fick II⁴ 78 sq. Henry Bret. 51. Pedersen K. Spr. I 119. 185), suéd. *skumpa* 's'esquiver à petits pas, s'en aller elopin-clopat' all. *humpen* 'boiter' (Persson Beitr. I 156).

σκάνδαλον 'piège placé sur le chemin, pierre d'achoppement' (Spt. NT.); σκανδάληθρον 'détente d'un piège' : skr. *skāndati* 'bondir, sauter, jaillir' *ā-skandati* 'assaillir', lat. *scandō* 'monter, s'élever' irl. *ro sescaind* pf. 'il sauta' prés. *scendim* 'je saute' *sceinnm* 'saut' gall. *cy-chwynnu* 'to start' (-e- secondaire en celt. selon R. Schmidt IF. I 75; alternance -an- : -en- selon Pedersen K. Spr. I 77). Curtius⁵ 166. Fick I⁴ 566. Osthoff Et. Par. I 355 sq.

σκαπερδεύω 'railler, injurier' (Hippon.). Selon Poll. IX 116 Phot. Hésych. σκαπέρδα f. est un jeu où deux jeunes gens, le dos tourné, cherchent à se hisser mutuellement au moyen d'un câble (σχοινίον) traversant une poutre; Fröhde BB. 17, 309 a rattaché le mot à σκώπτω 'railler' et évoqué le très obscur m. h. a. *schavernac* 'niche, farce, mauvais tour'; Osthoff BB. 29, 267 sqq. (bibl.) pense que σκαπέρδα pourrait désigner le câble lui-même; σκαπερδεύω vaudrait διασύρω 'ridiculiser' (cf. λαιδορούμενος καὶ διασύρων Dém. 288, 17), cf. all. *durchziehen aufziehen* 'railler, mystifier, berner'. (?) — Autre avis chez Fay Class. Rev. 20, 254.

σκάπτω 'creuser'; dial. occ. σκαπετος, hom. ion. κάπετος f. 'creux, fosse, fossé, tombe'; σκαπάνη f. 'bêche; action de creuser'; σκαπανεύς, -έως (cf. Καπανεύς) m. 'σκαφεύς' : lat. *scapula* 'épaule' ombr. *scapla* acc. 'épaule, côté postérieur', sens prim. 'bêche, pelle', v. slav. *kopati* 'creuser' *vŭkopati* 'inhumer' v. pruss. *enkopts* 'inhumer' lit. *karóti* lett. *kapát* 'hacher menu' lit. *kāpas* 'tertre funéraire' lett. *kaps* 'tombeau' lit. *kaplŷs* 'hache' (voy. s. v. κάπηλος p. 408), pers. mod. *kāfād* 'il creuse, il fend' *š'kāfād* 'il fend', i.-e. *(s)qāp- 'creuser', selon Solmsen Beitr. I 196 sqq.; le groupe aor. pass. ἐσκάφην (Hrdt. tragg.), σκάφος m. 'le moment de sarcler' (Hsd. Trav. 572), n. 'bêche' (Anth.), κατα-

-σκαφή f. 'enfouissement, d'où : fosse pour une sépulture; sape, mine, d'où : destruction', tardif σκαφή f. 'tombeau', σκαφεύς m. 'laboureur, vigneron', σκαφεῖον 'bêche', σκαφητός m. 'fouille', épigr. σκαφιᾶ f. 'fossé' devrait son φ à l'influence analogique des synonymes θάπτω ἐτάφην τάφος ταφή ταφεύς ταφήιον: voy. aussi l'art. κήπος sub fin. p. 449 ¹⁾).

σκαριφᾶσθαι· ἕειν. σκάπτειν. γράφειν Hétych.; σκαριφεύειν 'esquisser, faire qc légèrement ou négligemment' scol. Ar. Gren. 1497; σκάριφος m. 'style, esquisse' scol. Ar. l. cit., 'ἔξις. γραφή. μίμησις ἀκριβῆς τύπου' H.; σκαριφισμός m., au pl. 'arguties' (Ar. l. cit.) : lat. *scribō* 'creuser avec un style, dessiner dans, écrire' (Vaniček Lat. Spr.² 316) osq. *scriptas* nom. pl. 'scriptae' omb. *screitōr* 'scripti', m. irl. *scripaim* (**skribhnó*. Stokes KZ. 41, 388) 'j'égratigne, je raye, je gratte'; le groupe germ. v. h. a. *scriban* etc. 'écrire' est l'emprunt latin; i.-e. **sqeribh-* 'rayer' est un élargiss. par le morphème *-bh-* de **sqer-ēi-* **sqer-i-* 'tailler, couper' (cf. gr. κείρω, lat. *crēvi excrementum*, gr. κρη-σέρα p. 516), cf. *(s)*qrī-p-* dans lett. *skripāt* 'inciser, rayer' (Prellwitz² 414), v. norr. (*h*)*rifa* 'gratter dans' (Persson Wzerw. 168) : **sqerī-* **sqri-* est un élargiss. de **sqer-* (v. h. a. *sceran* etc.), qui se rattache à **seq-* (lat. *secō*); cf. Persson Wzerw. 57. 107. 168. 221. Beitr. II 843 n. 1. 863. 889.

σκάφη f., σκαφίς, -ίδος f. 'auge, pétrin, baignoire, etc.'; σκαφίον dim.; att. épigr. σκαφεῖον 'petite auge'; σκάφαλος· ἀντλητήρ Hétych.; σκάφος n. 'carène de navire; vaisseau'. Solmsen Beitr. I 200 sq. détache ce groupe de σκάπτω 'creuser' et le rattache, sous un i.-e. **sqǎbh-* **sqobh-* 'racler, gratter' à lat. *scabō* 'gratter' *scabiēs* 'gale' *scaber* 'galeux' *scobis* 'limaille, seiture' *scobina* 'râpe' *scammum* (**scab-no-m*) 'banc, escabeau' dim. *scab-ellum*, got. *skaban* 'ξύρᾶν' v. norr. *skafa* ags. *scafan* v. h. a. *skaban skapan* 'racler' v. norr. *skafa* 'racler' v. h. a. *skaba* 'rabort', v. slav.

1) La famille de σκάπτω ne se sépare pas nettement de celle de σκέπαρνον, comme le pense Solmsen; sur la possibilité de les réunir voy. Persson Beitr. II 884. 939 sq. D'autre part pers. mod. *kāfā* a -f- qui repose sur -ph-; le φ de ἐσκάφην σκάφος etc. peut donc représenter i.-e. -ph-; le -p- de v. slav. *kopatī* est ambigu; cf. Meillet Bull. Soc. Ling. n° 57, p. 101.

skoblī 'radula' russ. *skóbelī* 'raclé', mais l'échange sémantique 'racler, gratter' et 'tailler' n'a rien qui surprenne (cf. p. ex. arm. *kherem* 'je gratte' : gr. κείρω v. h. a. *sceran* 'tondre, tailler'), soit donc **sqabh-* 'racler, tailler' : **sqap-* (lit. *skapoti* 'racler, tailler' etc.) : **sqab-* (v. sav. *skap* v. h. a. *skaf* 'vase [creusé]' : m. h. a. *schuofe* 'vase à puiser, seau') : **sqaph-* (gr. ἐσκάφην σκάφος, pers. mod. *kāfad*); ce sont divers élargiss. de **seq-* 'couper' (lat. *secō*); cf. Persson Beitr. I 141 sq. II 940. Meillet Bull. Soc. Ling. n° 57, p. 101.

σκεδάννυμι (et ép. κεδ-), fut. σκεδάσω att. σκεδῶ 'répandre de côté et d'autre; renvoyer de côté et d'autre, disperser' : lett. *schkedéns* 'éclat de bois' lit. *kedėti* 'crever, se fendre', m. b. a. *schāteren* 'déchirer avec bruit' (Zupitza Gutt. 152); aux formes parallèles σκίδνημι (Plut.), moy. hom. ποét. (σ)κίδναμαι répondent lit. *skēdžu skēsti* 'séparer, diviser; allonger (du lait avec de l'eau)' *pa-skýsti* 'se disperser' *skēdrā* 'éclat de bois' *su-kīdēs* 'déguenillé' lett. *schkīst* 'disperser' *schkīdēt schkīst* 'se liquéfier' *schkīdrs* 'clair, peu consistant, fluide', cf. σκιδάρων· ἀραιόν Hésyeh.; cf. ensuite σχίζω σχίζα σχινδάλαμος σκινδάλαμος, lat. *scindō* etc.; alternance après *s-* de la forte aspirée et de la forte, cf. skr. *skhadatē* 'fendre' (Dhātup.), gr. σχεδιά etc., i.-e. **sqed-* et **sqīd-*, élargiss. de **seq-* (lat. *secō*). Persson Wzerw. 39. 176. Beitr. I 132. 148 sqq. (bibl.). 883.

σκεθρός 'exact, juste, parfait' (Hpc.), dissim. de *σχε-θρο-ς : ἔχω; voy. s. v. p. 302 sq.

σκέλλω, fut. σκελῶ, aor. ἔσκηλα 'faire sécher Ψ 191; intr. (aor. ἔσκλην, pf. ἔσκληκα) se dessécher'; σκελιφρός 'desséché, décharné' (Hpc.); σκελετός 'desséché', subst. m. 'squelette', n. 'momie'; σκληφρός 'mince et alerte' (Plat.); σκληρός 'sec, dur; âpre; âcre; rigide'; ἀσκελής, -ές 'desséché, épuisé κ 463; opiniâtre; adv. α 68'; att. περι-σκελής 'très sec; aride; endurci'; περισκελεία f. 'âpreté' : v. irl. *scēile* 'maceries, miseria' (Stokes BB. 21, 136), snéd. *skáll* 'maigre' h. all. *schal* 'sec, aride' et, sans l'initiale *s-*, lett. *kals* 'maigre' *kalstu kalst* 'devenir sec', m. h. a. *hel* 'faible'; i.-e. **sqelā-*. Cf. Ehrismann PBrB. 20, 63. Zupitza Gutt. 153. Torp chez Fick III⁴ 459. Falk-Torp EW. s. v. *helme*.

— Lit. (Hirt Abl. § 301) *száltas* 'froid, adj.' *szálti* 'geler' est parent de skr. *ζιζίρα-ῆ* 'froid, adj.' ossète *sald* 'froidure'.

hom. etc. σκέλος, -εος -ους n. 'jambe', propr. 'courbure, cou-de-pied'; σκολιός 'oblique, tortueux'; σκαληνός 'boiteux, qui penche d'un côté: tortueux, oblique': arm. *xel* 'storpiato, perverso, pravo' (**sq-*. Bugge IF. I 447 sq.?), lat. *scelus* n. 'méchanceté, infamie, crime', v. h. a. *scelah* 'courbé, oblique, louche' ags. *sceolh* 'tors, oblique' v. norr. *skialgr* m/sens (Johansson PBrB. 14, 296 sqq.)¹⁾; i.-e. **sqele-* 'ployer, courber' et, dans le domaine moral, 'pervers': des groupes sans *s-* initial s.vv. κυλλός p. 533, κῶλον p. 543.

hom. etc. σκέπαρνος m. ou -ον 'hache; p. anal. sorte de bandage (Hpe.)': russ. *ščepá* 'éclat de bois' *ščepáti* *ščepíti* 'fendre' v. slav. *skopīcī* 'euunuque' *skopīti* 'châtrer' lett. *schk'ēps* 'lance, pique' v. slav. *štapŭ* (< **skēpŭ*) slov. *ščap* 'bâton', v. h. a. *hammēr* 'mutilé, infirme' *skammēr* v. norr. *skammr* 'court' (germ. **zab-má-* **skab-má-*, i.-e. *(*s*)*qop-mó-s*) v. h. a. *hamal* (**hamm-la-*) 'mutilé'; i.-e. *(*s*)*qep-* *(*s*)*qop-* *(*s*)*qēp-* *(*s*)*qōp-* 'tailler, couper'. Curtius⁵ 153. Solmsen Beitr. I 209 sqq. Persson Wzerw. 58. 177. Beitr. I 141. II 884; i.-e. **sqep-* est un élargiss. par morphème labial de **seqe-* etc. 'couper, fendre' (: lat. *secō*): voy. s. vv. σκόπελος et κόπτω.

hom. σκέπας n. 'abri'; ion. att. σκέπη f. 'abri'; hom. σκεπᾶν att. -άζειν 'abriter, protéger, couvrir'; hom. περι-σκεπτός (cf. σκέπω Hpe.) 'abrité de tous côtés'. Berneker EW. 143 sq. (bibl.) suggère un rapport avec russ. *čepécŭ* telèq. *čepec* pol. *czepiek* 'bonnet' lit. *kepūrė* 'chapeau' lett. *zepure* 'casquette, chapeau', i.-e. *(*s*)*qep-*.

σκέπτομαι 'regarder attentivement, considérer, observer'; hom. etc. σκοπός m. f. 'qui observe; maître; protecteur' — m. but'; σκοπεῖν 'observer; viser à; examiner'; att. σκοπή f. 'observation; pl. action d'observer'; σκοπιά, ion. -ή f. 'lieu d'observation, échanguette'; hom. σκοπιάζω 'épier, guetter'; σκέψις. -εως f. 'examen, réflexion'; σκέμμα n. 'examen': skr. *spācati* Dhātup.) *pācyati* 'voir' zd *spasye'ti* 'épier' skr. *spāt* zd *spas-* (: lat.

1) Pour l'étym. de v. h. a. *scultirra* 'épaule' voy. p. 869 n. 1.

-*speæ*) 'guetteur' skr. *spaça-h* (: gr. σκοπός) 'guetteur', alb. *paše* aor. 'je vis' (G. Meyer Alb. Spr. 323 sq.; -*s* < -*ko*-; *p*- peut être né de **sp-*), lat. *speciō* 'voir, regarder, contempler' *speculum* 'miroir' ombr. *speture* 'spectori', v. h. a. *spehōn* 'guetter' v. sax. v. h. a. *spāhi* 'intelligent, adroit' v. norr. *spár* 'prophétique' *spá* 'prophétiser; subst. prophétique'; i.-e. **spek-*. Curtius⁵ 168. Torp chez Fick III⁴ 506; il y eut métathèse dans le grec, cf. en dernier lieu Hirt IF. XXI 172.

σκέραφος· λοιδορία Hézych.; — σκέρβολος· λοίδορος H. Voy. s. v. κέρτομος p. 442. — Autres avis chez Fay Class. Rev. 20, 253 sq. (-φος 'speaking'; — σκερ- : σκῶρ + **gʷol-* : βάλλω).

posthom. σκεῦος, -ους n. 'tout objet d'équipement (meuble, outil, instrument, arme, agrès, harnais, etc.)', ord. pl.; ion. att. σκευή f. 'appareil, d'où : vêtement; équipement; harnachement'; ion. att. σκευάζω, pass. pf. 3. pl. ἐσκευάδ-αται pppf. -ατο (Hrdt.) 'mettre en état, préparer, apprêter, appareiller, équiper'; att. σκευωρός m. 'qui examine les bagages' (Crat.); att. σκευωρεῖσθαι 'explorer; manier, intriguer'. Étym. ambiguë. Prellwitz² 416 rapproche σκεῦος 'ce qui touche au déplacement' de lit. *száuju száuti* 'tirer (avec une arme à feu)' v. slav. *suja sovati* 'mittere' (i.-e. **skeu-ǵō*), got. *skēwjan* 'ὄδοποιεῖν', puis (i.-e. **skeu-d-*) v. h. a. *sciozan* v. sax. *skeotan* v. norr. *skióta* 'tirer', i.-e. **skēu-* '(se) mettre en branle' ¹⁾. — Zupitza Gutt. 122 évoque avec plus de raison peut-être v. norr. *hoyja* ags. *hézan* 'exécuter', v. slav. *kutiti* 'machinari' tchèq. pol. *skutek* 'action'; cf. Berneker EW. 654. — L'avis de Curtius⁵ 169 (: σκῶτος κύτος 'peau') est à rejeter.

posthom. σκηνή, dor. σκάνά f. 'tente; cabane; échoppe; scène'; σκῆνος, -ους, dor. σκάνος 'tente; fig. corps en tant qu'enveloppe de l'âme'; σκίναρ n. 'corps' (Nic.); σκαιός 'ombragé' (Nic. Thér.

1) Les mots germ. ne sont pas exempts d'ambiguïté : sur got. *skēwjan* voy. Lorentz IF. VIII 91, Feist EW. 237, Franck-van Wijk EW. s. v. *schooiën*; v. h. a. *sciozan* < germ. **skeutō* 'je meus rapidement' = alb. *heð* 'je lance' (G. Meyer Alb. Spr. 150) peut aussi remonter à i.-e. **sgeudō* : skr. *skūndatē* 's'élancer en avant, se hâter', lit. *skudrus* 'prompt' v. slav. *kydati* 'lancer'; cf. Torp chez Fick III⁴ 467 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *schieten*.

660; i.-e. **sk̄ai-lio-* ou **sk̄li mo-* : v. slav. *seni* 'ombre' < **sk̄li-ni-s*). σκάνά < i.-e. **sk̄ā(i)-* dans skr. *chāyā* 'éclat, lumière, ombre' etc. (voy. s. v. σκιά). Solmsen Unters. 278 n. 2.

hom. att. σκῆπτρον, pind. σκᾶπτρον (= ion. σκῆπτρον dans σκηπτούχος 'qui porte un sceptre' σκηπτο-βάμων 'aigle) qui se pose sur le sceptre' Soph.) 'bâton'; σκάπος· κλάδος Hésych.; σκᾶπάνιον· ἡ βακτηρία. ἄλλοι σκίπωνα H. = hom. σκηπάνιον, dim. de σκηπάνη BA. 'bâton, sceptre'; hom. etc. σκήπτω trans. 'appuyer; lancer avec force', intr. 's'élaner avec force contre', moy. intr. 's'appuyer sur', trans. 'faire retomber sur; prétexter, feindre'; (anc. ptc.) σκηπτός m. 'orage soudain et violent, coup de foudre'; cf. σκάπος· . . . καὶ ἄνεμος ποιός H.); — ion. att. σκίπων, -ωνος m. 'bâton' 1); σκίπτω ou σκίπτω trans. 'appuyer; lancer', intr. 's'élaner avec force'; att. σκίμπους, -ποδος m. 'κράββατος, lit de repos' (< *σκιμπε-πους) : lat. *scāpus* 'trône, tige d'une plante' (n'est pas un emprunt grec) *scōpa* 'menue branche; pl. balai' *scōpius scōpiō* 'grappe de raisin sans grains, rafle' *scipiō* 'bâton', v. h. a. v. sax. *skaft* ags. *sceaft* v. norr. *skapt* 'perche, bois de lance, manche', i.-e. **skā(i) p-* : **sk̄(i) p-* : **sk̄i p-* 'bâton, menue branche'; cf. Solmsen Beitr. I 206 sqq. (bibl.) 2).

σκηρίπτω 'appuyer fortement (Ap. Rh.); moy. s'appuyer λ 595. ρ 196' : v. norr. *skorda* 'appui, soutien de bois' *skorda* 'appuyer'; i.-e. **sk̄er-* **sk̄r-*. Persson Beitr. I 373 sq.

hom. etc. σκιά (*σκι-ᾶ) f. 'ombre'; σκιερός -αρός 'ombreux; obscur': skr. *chāyā* 'éclat, lumière, ombre' pers. mod. *sayā* 'ombre, protection' (cf. gr. σκηνή dor. σκάνά 'tente'), alb. *hë* 'ombre' (**haiā* **sk̄aiā*; cf. G. Meyer Alb. Spr. 149 sq. Alb. St. III 59. Solmsen Unters. 278 n. 2) v. sax. *skimo* ags. *scīma* m. h. a. *scheme* 'ombre' v. norr. *skime* 'éclat' got. *skeima* 'toreche' v. h. a. *scīmo* ags. *scīma* 'éclat' (i.-e. **sk̄i-mon-*) got. etc. *skeinan* 'luire, bril-

1) σκήπων σκίμπων mss. sont des formes altérées sous l'influence de σκήπτω σκῆπτρον, σκίπτω σκίμπους. Solmsen Beitr. I 206.

2) Le sens d'"appuyer" que Solmsen prête à la R. ne convient qu'à une formation dénomminative de **skāp* 'bâton', telle que σκήπτω 'user du bâton : comme appui, — pour pousser, — le brandir': cf. Walde² 685. Persson Beitr. II 941.

ler³ got. etc. *skēirs* 'clair' (suff. *-ro-*, cf. gr. σκίρον 'parasol') v. norr. *skérr* 'pur, clair', v. slav. *sěnĭ* (**skai-ni-s*) 'ombre' *sjati sinati* 'briller, devenir clair'; i.-e. **skā(i)-* : **skai-* : **skī-*. Curtius⁵ 168. Fick I⁴ 143. III⁴ 461 sq. Solmsen l. cit. Persson Beitr. II 700.

hom. etc. σκίδναμαί 'se disperser'. Voy. s. v. σκεδάννυμι.

σκίλλα f. 'seille (oignon marin) : irl. *scellān sceallan* gl. 'nucleus'. Stokes BB. 21, 136 (?).

σκιμαλίζω 'montrer du doigt en faisant la nique, railler, insulter' (Aristoph.); σκινθαρίζω 'donner une chiquenaude sur le nez, maltraiter' Hésych. Étym. obscure.

σκιμβός 'σκαμβός' scol. Ar. Nu. 254; σκιμβάζω 'boiter' (Aristoph.); κιμβάζει· στραγγεύεται ('traîner en longueur') Hésych.; ὀκιμβάζειν καὶ σκιμβάζειν· τὸ στραγγεύεσθαι (corr.) Phot., cf. H. s. v. (ὀ- repris du synonyme ὀκλάζειν) : v. norr. *skēifr* 'de travers' lett. *schk'ībs* m/sens *schk'ībt* 'pencher de travers, perdre l'équilibre', i.-e. **sqeibh-* **sqi-m-b(h)-*. Persson Beitr. I 156. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 15 sq. — L'avis de Solmsen Beitr. I 215 (i.-e. **skewgwo-s*; i provoqué par nas. + gutt., mais cf. σκίψαι· ὀκλάσαι. Ἀχαιοί H.) est à écarter.

σκιμπ(τ)ω 'σκήπτω'. Voy. s. v. σκήπτρον.

σκίναξ, -ακος 'agile; m. lièvre' (Nic.). Étym. inconnue.

σκινδάλαμος (Luc.). σκινδαλμός (Diose.), att. σχινδάλαμος (Ar. Nu. 130), ion. σχινδαλμός (Hrc.) m. 'écharde; fig. subtilité' : σχίζω.

σκινδαψός m. 'instrument de musique à 4 cordes'. Étym. obscure.

σκινθός m. 'plongeur' (Théophr.) : lit. *skēstū skendaū skēsti* 'se noyer'; i.-e. **sqendh-*. Fick I⁴ 566. Bechtel BB. 23, 250. Persson Beitr. I 155 (lequel ne s'explique pas l'ι du grec).

σκίουρος m. 'écureuil', litt. 'qui se fait de l'ombre avec sa queue' (cf. Opp. Cyn. II 586 sqq.) < σκιά + οὐρά; cf. en dernier lieu Solmsen IF. XXX 9. 10 n. 1. — Avis divergents chez Schrader BB. 15, 131 sqq. RL. 164 sq. (: v. h. a. *scēri* 'rapide') et Much Zeitschr. f. dtsh. Alt. 42, 166 (**fero-* : ags. *áweorna*, germ. **aik-uerna-* : v. slav. *věverica* 'écureuil' lit. *voverě* 'écureuil' *vaiveris* 'mâle du putois et de la martre'; bibl. du groupe

chez Falk-Torp EW. 1454) ; à écarter. — Ehrlich Unters. 128 sq. (qui rattache gr. αἰέλουρος au groupe préc. en tant que dissim. de *αἰέρουρος, th. *Φαιφερο-) ne s'explique pas l'élément -ουρο- (cf. κίλλουρος, μόλουρος 'un serpent').

ion. att. σκίπων, -ωνος m. 'bâton'. Voy. s. v. σκῆπτρον.

att. σκίρον 'parasol' blanc de prêtres et prêtresses: σκιά 'ombre' (voy. s. v.), cf. ital. *ombrello*. — V. h. a. *scirm scerm* 'paravent, écran, abri' (Prellwitz² 418. Wood Indo-Eur. a^x § 589 b) est à écarter (: skr. *çárman-* 'auvent', ou : skr. *cárman-* lat. *corium* 'peau', i. e. **sqer-* 'tailler'). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 54 sq.

σκῆρος (σκίρρος) m. 'gypse, plâtre, λατύπη'; σκῆρος m. 'croûte de fromage' (enduite de plâtre. Eur. Ar. Guêp. 925 v. L.); γῆ σκιρράς scol. Ar. l. cit. Origine obscure. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 54 sq. — σκιρρός 'dur, endurei'; σκίρρος m., σκιρριά σκιρία f. 'tumeur dure, squirrhe'; σκιρροῦσθαι 'se durcir': hér. σκίρος (γά) 'brousse'; cf. σκείρος ἄλσος καὶ δρυμός. Φιλητάς δὲ τὴν ῥυπώδη γῆν Hésych. Étym.? — Russ. *çireï* 'abcès' est écarté par Berneker EW. 157.

hom. att. σκιρτάν 'sauter, bondir': σκαίρω; sur -ιρ- voy. auj. Persson Beitr. I 155.

Σκίτᾱλοι m. pl. 'démons de l'impudeur' (Ar. Cav. 634); σκιτᾱλίζω 'avoir un désir passionné pour'. Étym.?

σκληρός 'sec, dur'. Voy. s. v. σκέλλω.

σκληφρός 'mince et alerte' (Plat.): σκελιφρός. Voy. s. v. σκέλλω.

σκνίψ, -ίπος m. f. 'ver du bois'; etc. Voy. s. v. κνίψ p. 477.

σκοῖπος· ἡ ἔσοχή τῶν ξύλων, ἐφ' ὧν εἰσιν οἱ κέραμοι Hésych.; le sens, qui est celui de 'sablière, angl. *wall-plate*', et non de 'tour à potier', rend hasardeux le rapprochement (p. ex. Prellwitz¹ 290. ²418. Zupitza Gutt. 156. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *çəpah*. Torp chez Fick III¹ 464 sq. Falk-Torp EW. s. v. *skive*. Franck-van Wijk s. v. *schijf*) avec v. h. a. *sciba* 'disque, roue'; selon Solmsen Beitr. I 209 (dont l'hypothèse sur le sens vrai de σκοῖπος est à écarter), le mot serait en rapport apoph. avec lat. *scōra scōrius* cités s. v. σκῆπτρον.

ion. att. σκολιός 'oblique, tortueux'. Voy. s. v. σκέλος.

σκολόπαξ, -ακος m. 'bécasse, *Scolorax rusticola* L., ou courlis cendré, *Numenius arquatus* L.' (Arstt.); le mot est peut-être tiré de σκόλοψ 'rieu, pal', en raison du bec très long de l'oiseau (cf. ital. *becaccia*, fr. *bécasse*), ou repose sur une étym. pop., cf. ἀσκαλώπας m. m/sens (Arstt.); cf. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 110.

σκολόπενδρα f. 'scolopendre'. Mot étranger selon Solmsen Beitr. I 270.

hom. etc. σκόλοψ, -οπος m. 'rieu; épine, écharde'. Étym. indiquée s. v. σκάλοψ.

σκόλυθρον 'tahouret'; dim. -θριον : σκολύπτω; cf. pour la filière sémantique lat. *scannum* : *scabō* s. v. σκάφη.

σκόλυμος m. (f.) 'artichaut' (Hsd. Trav. 582. Théophr.). Étym.? σκολύπτειν 'έκτίλλειν. κολουέιν Hétych., et autres gloses (voy. Debrunner IF. XXI 212); ἀποσκολύπτω 'châtrer' (Archil. Soph.): κολουώ 'mutiler, tronquer' κόλος 'mutilé', arm. *celum* lit. *skeliu* 'je fends' etc. Curtius⁵ 169. Meillet MSL. XVI 244.

σκόμβρος m. 'maquereau' (> lat. *scomber*). Le rapport avec σκομβρίσαι γογγύσαι Hétych., v. slav. *skomati* 'gémir' *skomljati* 'grogner' (Prellwitz² 419) m'échappe.

σκόνηζα f. 'conyze' (Phérécér.). Voy. s. v. κόνυζα p. 491 sq. et auj. Persson Beitr. II 809 n. 2.

hom. etc. σκόπελος m. 'rocher, écueil'. Solmsen Beitr. I 210 repousse le sens prim. de 'lieu d'observation' attribué au mot depuis l'antiquité (: σκοπιᾶ σκοπός σκέπτομαι) et propose celui de 'rocher taillé à pic' (i.-c. **sqep*-**sqop*- 'tailler, couper'; voy. s. v. σκέπαρνος -ον), cf. B 394 sqq. μ 73 sqq.

σκοπός m. 'observateur, etc.; — but'; etc. Voy. s. v. σκέπτομαι. σκορακίζω 'envoyer aux corbeaux', c.-à-d. 'traiter avec mépris' < (έ)ς κόρακας. — Autre avis chez Fay Class. Rev. 20, 253 (: σκῶρ + κίδναμαι!).

σκορδινᾶσθαι, -εἶσθαι 's'étirer en bâillant; être agité' : κόρδαξ p. 494.

σκορδύλη f. 'jeune thon' (Arstt.). Voy. s. v. κορδύλη p. 495.

ion. att. σκόροδον et σκόρδον 'ail' : alb. *hurde hūdere* 'ail' selon G. Meyer Alb. Spr. 154. Alb. St. III 59. — Skr. *chṛṇatti char-dayati* 'vomir' (G. Meyer) est vrais. à écarter.

σκορπίος m. 'scorpion (Esch. Soph. Plat.), scorpion de mer (poisson. Arstt.); sorte d'ajonc (Théophr.); — scorpion (machine de jet, d'où σκορπίζω 'disperser') : ags. *sceorfan* 'gnaver; scarify' *scearfian* 'scrape, shred' v. h. a. *scirbi* 'tesson' *scarbōn* 'couper en morceaux' *scerevōn* 'incider', lett. *schk'erpis* 'coudre du tranche-gazon' *schk'erpēt* 'couper le gazon' *schk'erpele* 'éclat de bois' *schk'irpta* 'brèche'; cf. le groupe de formes sans s. v. v. καρπός κρώπιον: élargiss. par un morphème labial de *(s)ger(e)- *(s)gerē- *(s)geri- *(s)geru- 'fendre, couper'. Persson Beitr. II 861.

hom. etc. σκότος m., et σκότος, -ους n. 'ténèbres, obscurité'; att. σκοτεινός 'ténébreux'; att. σκότιος 'ténébreux; furtif, secret': σκοτοῦν 'couvrir de ténèbres' (Soph.): v. irl. *scáth* 'ombre', got. *skadus* ags. *sceadu* v. h. a. *scato* 'ombre' (Curtius⁵ 168. Fick I⁴ 566. II⁴ 308. III¹ 449), alb. *kot* 'obscurité' (voy. G. Meyer Alb. Spr. 202).

σκύβαλον 'débris jeté de côté; excrément'; σκυβαλίζω 'mépriser'. Étym.? — Un avis chez Thumb KZ. 36, 180 (: lit. *skubūs-rūs* 'alerte' *skūbti* 'se hâter', i.-e. *squb- : got. *af-skiuban* 'pousser de côté', i.-e. *squp-). — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 69.

hom. σκυδαίνω 'être irrité contre' Ω 592; hom. σκύζομαι 's'irriter': σκυθρός (dissim. de *σκυσθρος < *σκυδ-θρο-ς. Schwyzer KZ. 37, 149 sq.) 'sombre, triste, chagrin'; σκυθρωπός 'sombre, renfrogné'; σκυθράζω 'être sombre, triste': lit. *skaudūs* 'douloureux; violent' *skūsti* 'se fatiguer' *praskudimas* 'fatigue nerveuse' *skūndžu skūsti* 'se plaindre de' lett. *skundēt* 'envier qe. à qn., gronder; se plaindre, bouder, être fâché' *skūdēt* et *skūst* 'envier'; i.-e. *squd-. Bezzenberger-Fick BB. 6, 240.

σκύζα f. 'rut': σκυζάν 'être en rut': σπάζει· σκυζᾶ. Ἀχαιοί Hésych., i.-e. *squd- : *sq(u)ud-. Brugmann Gr.Gr.³ 116. ⁴137.

σκυθρός 'sombre'. Voy. s. v. σκυδαίνω.

hom. etc. σκύλαξ, -ακος m. f. 'jeune chien; petit d'animal'. Persson BB. 19, 275 sq. évoque norv. *skaldra* 'aboyer incessamment' v. norr. *skualdr* 'garritus, crepitus' *skualdra* 'parler à voix haute' *skual* 'vox, sonus, loquela, sermo' *skuala* 'parler à voix haute, appeler', i.-e. *squel- (au degré réduit dans σκύλαξ, soit *sq(u)ol-), cf. en outre (Prellwitz¹ 291. ²420) lit. *skalikas* 'chien

de chasse sans cesse aboyant' *skālyti* 'aboyer continûment'; cf. des formes sans *s-* initial dans v. norr. *huellr* v. h. a. *hwel* 'perçant (son)', lit. *kālè* 'chienne' *kalbà* 'parole'. — Avis non plausible chez Osthoff Et. Par. I 277 (σκύλαξ pour *σκολαξ d'après κύων κυν- : m. irl. *cuilēn* 'catulus' gall. *colwyn* 'bantling, cub' < celt. **kol-eino-*). — Un gr. comm. *σκυδ-λακ- : σκύζω 'gronder' (Schwyzer KZ. 37, 150) eût donné *σκυλλακ-, cf. lac. ἔλλά 'siège' < *ἔδ-λā (= lat. *sella*), mais on expliquerait de la sorte hom. Σκύλλᾶ Σκύλλη et él. κύλλα· σκύλαξ Hétych.

σκύλιον 'chien de mer, lat. *canicula*' (Arstt.) se sépare malaisément de σκύλαξ 'jeune chien' (cf. pour la sémantique σκύλλα [voy. l'art. préc.] 'καρχαρίας' Nic.), bien que la substitution de suff. ne s'explique guère; cf. Petersen Greek dim. in -ιον 10. — Bersu Gutt. 144. 161 et Osthoff Et. Par. I 325 rattachent le mot à lat. *squalus* 'squale, chien de mer', ce qui est phon. possible (i.-e. **sqwotio-m*), même dans le cas très prob. de la parenté du mot lat. avec v. norr. *hualr* 'baleine' m. h. a. *wels* v. pruss. *kalis* 'silure', gr. ἄσπαλος· ἰχθύς Hétych. (Solmsen Beitr. I 20 n. 1 bibl.).

σκύλλω 'écorcher, dépouiller' (Esch.); σκύμμα n. 'lambeau arraché' (Anth.); σκυμός m. 'écorchement' (Anth.); κοσκυμάτια n. pl. (voy. s. v. p. 500). Cf. m. h. a. *schiel* (th. **sqeulo-*) 'éclat, morceau détaché ou arraché', lat. *quisquilliae* 'déchet, rebut, scories'; i.-e. **sqeul-* **sqwel-* **squl-*, remontant à un **sqwel-*, élargiss. de **sqwe-* **sqeu-* **sqū-*, voy. s. v. σκύρος et Persson Beitr. I 375. 575¹).

σκύλον 'dépouille d'un ennemi tué', ord. pl. (Soph. Eur. Thuc.); ion. att. σκυλεύω 'dépouiller un ennemi tué'; σκύλον 'dépouille d'un animal écorché, peau de bête' (Call. Nic.); σκύλος n. 'peau de bête' (Théocr. XXV 142. Anth.); écale (de noix. Nic.); hom. ἐπι-σκύνιον (voy. s. v. p. 267). Le groupe est apparenté à σκύτος κύτος (voy. s. vv.), i.-e. *(s)*qeu-* *(s)*qeuā-* *(s)*qū-* 'couvrir'.

1) Persson (contre Walde) tient lat. *quisquilliae*, non pour un emprunt, mais pour un parent du grec, contenant la forme **sqwel-*, soit **qwe-squeliae*.

hom. etc. σκύμνος m. 'petit d'un animal, partie. lionceau Σ 319, louveteau, etc.; jeune enfant (Eur. Andr. 1170)'. Mot obscur. — Osthoff Et. Par. I 274 le rapprocherait de σκύλαξ, ce qui n'est pas possible si σκύλαξ : norv. *skvaldra* 'aboyer sans cesse', lit. *skalikas* 'chien de chasse aboyant'. — Un *σκυδμνος '*jeune animal facilement irritable' : σκυδαίνω 's'irriter' (Schwyzer KZ. 37, 150) ne convainc pas.

σκυρθάλιος (i.-e. **sq^ordh-*)· νεανίσκος Hésych.; σκύθραξ (l. σκύρθαξ)· μείραξ, ἔφηβος H.; lac. κυρσάνιος m. 'jeune homme' (Ar. Lys. 983. 1248; lac. σ θ), cf. κυρσίον· μειράκιον H. : lit. *mu-skuřdes* 'arrêté dans sa croissance', skr. *kyrdhú-h* 'raccourci' *á-skyrdhōyá-h* 'non diminué'; i.-e. **sqerdh-* est un élargiss. de **sqer-* 'couper'. Fick I 142. BB. 18, 143. Brugmann Grdr. I 2 726. Gr.Gr. 1 99.

σκῦρος (σκύρος) m. 'éclats de pierre' scol. Pind. Py. V 93. Hésych.; σκυρούσθαι 'être pavé' H., σκυρωτά ὁδός 'via strata' (Pind. l. cit.); σκυρώδης 'pierreux' Eust. : lit. *kiáuras* lett. *zauris* 'troué' lit. *skiaurē* 'barque trouée servant de huche', v. suéd. *skor* (**skoyrr*) 'fragile' v. norr. *skor* 'entaille' m. b. a. *schore* 'déchirure, rupture' néerl. *scheur* (**skuri-*) 'déchirure, érevasse, fente', puis got. *-skaúró* v. h. a. *scora* 'pelle' m. h. a. *schorn* 'rassembler en balayant' *schürn* 'attiser le feu' *schüren* 'écurer', etc., élargiss. par *-r-* d'un i.-e. **sqeue-* **sqēu-* **sqǔ-* dans skr. *sku-* (*skauti skunóti*) au sens de 'tisonner' *danta-skavanam* 'action de se curer les dents' etc.; un élargiss. par *-t-* dans lit. *skutū skūsti* 'racler, raser' *skūtas* 'petit morceau' *skiauti* 'crête du eoq, morceau d'étoffe' *skvetas* (< **sq(e)ue-t-*) 'chiffon', cf. prob. σκυτίζει· σπαράσσει Hésych.; un i.-e. **squel-*, d'où **sqeul-* **squel-*, au degré réduit **squl-* dans σκύλλω, voy. s. v. et cf. Persson Beitr. I 374 (bibl.).

σκυτάλη, dor. -ā f. 'bâton à gros bout', à Sparte 'scytale > dépêche, message; etc.'; ion. att. etc. σκύταλον 'massue'; σκυταλις, -ίδος f. 'petit bâton, petite baguette (Hrdt.); etc.' Étym. obscure. — Un avis chez Prellwitz¹ 292. 2420 (: lett. *schäutrs* 'perche sur quoi on sèche qc., ou fume la viande', mais cf. lett. *schäut* 'sécher qc.' = lit. *džáuti*).

hom. etc. σκῦτος, -εος -ους n. 'peau travaillée, cuir; lanière de cuir, fouet?'; att. σκυτεύς, -έως m. 'ouvrier travaillant le cuir, cordonnier'. I.-e. **squeu-t-* est un élargiss. de **squeu-* **squeuā-* 'couvrir' attesté par skr. *skunāti skunōti skāuti* 'couvrir', gr. σκῦλον etc. (voy. s. v.), lat. *obscurus* 'sombre', m. irl. *cūil* (**kāli-*) gall. *cil ysgŷl* 'cachette' m. gall. (Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 398 sqq.) *eskit esgŷt* 'calceus' gall. mod. *esgid* corn. *eskit esgŷs* 'soulie' (<**ped-skāto-*), v. norr. *skauinn* 'bouclier' m. h. a. *schūne* 'grange' v. h. a. *scūr* 'hangar' *scūra sciura* 'grange' v. norr. *skiól* 'abri' *skióla* 'baquet, cuveau' m. b. a. *schūl* 'cachette' v. norr. *skúme* 'obscur' et hep d'autres (voy. p. ex. Torp chez Fick III⁴ 465 sq.; un **squeudh-* dans got. *skauda-raip* acc. 'ἵμας, courroie' v. norr. *skaudir* f. pl. 'fourreau du cheval' *skióda* 'a small skin-bag' m. h. a. *schöte* 'cosse' (cf., sans s-initial, gr. κεύθω p. 444), lett. *skaut* 'embrasser' *skumt* 'devenir triste' lit. *skūrà* 'peau' lett. *skura* 'enveloppe, peau, écale', arm. (Sheftelowitz BB. 28, 294. Meillet MSL. XVIII 377) *çiwkh* pl. 'plafond'; cf. le groupe sans s-initial s. v. κύτος p. 539 sq. Curtius⁵ 169. Osthoff MU. IV 159 sq. Fick I⁴ 142. 566. Persson Wzerw. 44 sq. Beitr. I 182 sqq. 420. — Lat. *scutum* 'bouclier' est ambigu (: σκῦτος, ou bien, en tant qu'issu de **squito-m* : m. irl. *sciath* gall. *ysgwyd* 'bouclier', v. slav. *štitiŭ* [**squito-s*] v. pruss. *scaytan* 'bouclier').

σκύφος m. 'vase à boire, tasse' (Hom. Alc. Eur.); σκύφος, -εος -ους n. m/sens (Épich. Eur.). On croirait volontiers (cf. Curtius⁵ 715) à un rapport avec la famille de σκάπτω 'creuser' (voy. p. 870 sq.); l'u fait difficulté.

hom. etc. σκῶληξ, -ηκος m. 'ver; larve'; σκωληκούσθαι 'être infesté de vers' (Théophr.); σκωλύπτομαι 'recourber, rouler' (Nic.). σκωλ- est le degré long fléchi de i.-e. **sqele-* 'ployer, courber'; voy. s. v. σκέλος p. 873.

hom. etc. σκῶλος m. 'rien, poteau; épine, piquant?; σκῶλον 'obstacle' (Spt.); σκῶληξ m. 'tas de blé battu sur l'aire' Hésych. σκωλ- (: lit. *kūlas* 'poteau') est le degré long fléchi de i.-e. *(s)*qel-* **sqelā-* 'fendre' attesté par arm. *çelum* 'je fends', lit. *skēlti* 'fendre'; voy. s. v. σκάλλω p. 868 sq.

att. σκώπτω 'railler'. Voy. s. v. σκῶψ.

σκῶρ (aussi σκῶρ?), gén. σκατός n. 'excrément' (Ar. Gren. 146) : skr. *apa-ava-skara h* 'excréments', v. norr. *skarn* ags. *scearn* 'fumier', lat. (voy. Walde² s. v.) *mūscerda* 'crotte de souris' *sucerdā* 'fumier de porc', v. slav. *skarēdū* 'foedus' (: skr. *chr̥atti chardayati* 'vomir', m. irl. *sceirdim* 'je crache'; voy. spée. Zupitza KZ. 36, 64), i.-e. **sqer-* 'séparer' (voy. les art. κρίνω et κείρω). Curtius⁵ 167. Bezzenberger BB. 5, 311. J. Schmidt Plur. 178. Persson Wzerw. 29 et passim. Beitr. I 168 et passim. σκῶρ a dû être un nom-rae., et σκατός etc. une innovation grecque d'après le type ὕδατος : ὕδωρ, qui se produisit peut-être tout d'abord en des composés comme *μῦσκωρ *βουσκωρ etc.; cette innovation est surtout aisée à concevoir, si le gr. comm., à côté de κόπρος, a connu un *κόπωρ -ατος (cf. skr. *çákrt çaknāh*; κόπρος : *κόπωρ = ὕδρος : ὕδωρ); cf. Brugmann Grdr. II², 1, 579. De là σκωρία f. 'scorie' (Arstt.). — V. slav. *skvr̥na* 'inquinamentum' (J. Schmidt Voc. II 30) est à écarter (: lat. *squarrōsus* 'couvert de pustules, de boutons, galeux' selon Persson Beitr. I 532).

hom. etc. σκῶψ (κῶψ Arstt.), gén. σκωπός m. *oiseau moqueur, hibou brachyote (? Voy. Thompson Greek birds 155 sq. Osthoff BB. 29, 259 sqq. bibl.); danse moqueuse; att. σκώπτω (*σκωπι-ω) 'railler'; att. σκῶμμα, -ατος n. 'raillerie'; σκώπτης, -ου m. 'railleur' EM. Suid.; σκωπαλέος 'railleur' Hrdn. Osthoff l. cit. cherche à dégager un i.-e. **skōup-*, dont les degrés **skoup-* (**skaub-*) et **skup-* (**skub-*) seraient représentés par v. norr. *skaup* 'raillerie, outrage' (dénom. *skeyppa* 'railler') *skop* m sens v. h. a. *scopf* 'Indibrium' m. h. a. *schumpe* 'femme galante' (*qui plaisante); m. h. a. *schampf* 'injure, outrage' v. h. a. *scimph* m. h. a. *schimpf* 'raillerie, etc.' seraient dus à des innovations analogiques partant d'un prés. germ. oec. **skumpō* (i.-e. **skumbō*), prêt. **skamp*, supplanté par un prés. **skimpō*; au même groupe appartiendraient κυβήναις· γλαυζί Hésych., erét. κόμβα (= *κυμβα; voy. plus haut p. 534 n. 1)· κορώνη H.; le tout est conjectural; voy. pour les mots germ. Franck-van Wijk EW. 587 sq.

σμάραγδος f. 'émeraude'. Voy. s. v. μάραγδος p. 609.

σμαραγεῖν, -ίζειν (σμαράσσειν EM., μαράσσειν Étrotien) 'gronder, retentir fortement (mer, tonnerre, etc. Hom. Hsd.)'; cf. σμάρα-

ρος m. litt. 'le grondant' ou 'le bruyant', nom d'une divinité inférieure (Hom. Ép. XIV 9). Onomatopée. — Pour (σ)μάραγμα f. 'fouet' voy. p. 609.

σ μα ρί ς, -ίδος f. 'picarel' (Épich. 29.60 K. Arstt.). Étym. inconnue.
 σ με ρ δ α λ έ ο ς 'terrible, effrayant à voir ou à entendre' (Hom. Hsd.); σ με ρ δ ν ό ς m/sens (Hom. Esch.); sens prim. 'importun, désagréable': v. h. a. *smēzan* 'faire souffrir' *smēzo smēza* 'souffrance' ags. *smēart* angl. *smart* 'cuisant, douloureux, vif, aigu', lat. *mordeō* 'mordre'. Ebel KZ. 7, 227. Curtius⁵ 692 sq. Pour des rapports ultérieurs, p. ex. skr. *mṛdnāti mārdati mārdayati* 'écraser, broyer, mettre en miettes' zd *mar^od-* 'corrompre, anéantir', lat. *morbū* 'maladie', etc., i.-e. **smērd-* (cf. **mer-* 'frotter, broyer, mettre en miettes, consumer' dans skr. *mṛṇāti* 'broyer, écraser, fracasser', gr. μαραίνω, voy. s. v. p. 610), voy. Persson Beitr. I 213sq. (bibl.). II 945.

ion. att. σ μ ἦ ν, aor. σ μ ἦ σ α ι; hom. etc. σ μ ῆ χ ε ι ν, aor. σ μ ἦ ξ α ι 'frotter, nettoyer'; σ μ ῶ χ ε ι ν 'broyer' (Ar. Paix 1309); σ μ ῆ λ η f., σ μ ῆ μ α n. 'σ μ ῆ γ μ α, substance pour dégraisser'; hom. etc. σ μ ῶ δ ι ξ, -γ γ ο ς f. 'meurtrissure'; σ μ ῶ ς et σ μ ῶ ν η f. gramm. 'coup de vent, rafale'. I.-e. **smēi-* 'frotter; user par le frottement, triturer, broyer'. Persson Wzerw. 11. 65. 155 sq. 182; voy. s. vv. σ μί κ ρ ό ς σ μί λ η σ μί ν θ ο ς; pour lat. *macula* 'tache' (Persson ll. cc.), qui est ambign, voy. Walde² 452 sq.; la même évolution sémantique dans got. *bi-smēitan* 'oindre, ἐπιχρίειν' ags. *smītan* 'enduire, barbouiller, souiller' (angl. *smite* 'frapper') v. h. a. *smīzan* 'frotter, enduire' (all. *schmeissen* 'jeter, lancer, battre, frapper'), lett. *smāidīt* 'flatter', cf. p. ex. Torp chez Fick III⁴ 530. Falk-Torp EW. s. v. *smide*. Franck-van Wijk EW. s. v. *smijten*¹⁾.

σ μ ἦ ν ο ς, -ε ο ς -ο υ ς, dor. (Théocr.) σ μ ᾶ ν ο ς n. 'essaim d'abeilles (Esch.), — ou de guêpes (Ar. Guêp. 425); ruche (Hsd. Plat. Arstt.); σ μ ῆ ν α ι τ ῶ ν μ ε λ ι σ σ ῶ ν ο ί κ η ρ ο δ ό χ ο ι, ἦ τ ο ι α ί θ ῆ κ α ι Hésych. Partant du sens de *'rassemblement', Johansson BB. 13, 119 y voit une forme **smā-* apparentée au groupe étudié s. v. εἶ ς (**sem-s*) 'un' et assez proche de skr. *samā-nā-h* 'pareil, le

1) [Bezenberger KZ. 42, 192 verrait dans gr. *σμά- le résidu de **stmā-*: lett. *stūstīt* (**stamstīt*) 'heurter', got. *stamm* 'bègue' v. h. a. *stum* 'muet' *stemmen* 'arrêter les progrès de qc.' etc. (?)]

même, de même nature, commun², got. *samana* v. h. a. *saman* 'ensemble', irl. *samain* (celt. **samani*- '*rassemblement') 'temps de la fête de Tara', i.-e. **seme*- 'unité; identité; parité; le fait d'être ensemble' (?)¹).

σμηριγξ, -ιγρος f. 'poil dur et hérissé' (Lycophr. Poll.), cf. μηριγξ- ἄκανθα γενομένη ἐν τοῖς ἐρίοις τῶν πρωβάτων Hésych. Étym.?

σμήρινοθος (Plat.), μήρ- f. 'fil' ω 854; ligne à pêcher (Ar. Th. 935. Anth.). σ- étant inorganique, μήρινθος peut contenir le degré long de i.-e. **mer*- 'tresser, lier' (cf. μέρμις, -ιθος f. 'fil' κ 23, μερμίθη f. 'fil' Agatharque chez Phot.), dont un élargiss. **merēgh*-semble attesté par v. slav. *mrěza* 'filet', gr. βρόχος m. 'lacet' (voy. s. v. p. 135); cf. Petersson IF. XXIII 389. Charpentier IF. XXIX 398; le même degré **mēr*- dans hom. poét. μηρῶ, -ομαι 'rouler, enrrouler; tramer, ourdir' (Hsd.); intr. s'enrouler (Théocr. I 29, οὐ μάρύεται apparaît dès lors comme un hyperdorisme)².

att. (hom. P 757 ἄπ. εἶρ.) σμικρός, ion. att. μικρός (voy. s. v. p. 638) 'petit': v. h. a. *smāhi* 'petit, peu considérable, bas' v. norr. *smár* 'petit' v. h. a. *smāhen* 'rapetisser, amoindrir' all. mod. *schmähen* 'insulter, outrager' *schmach* 'ignominie' v. h. a. *gismāhteōn* 'diminuer (de volume), décroître' (Fick I³ 835), lat. *mīca* 'parelle, miette' *mīcidus* 'minime' (J. Schmidt Voe. I 108); i.-e. **smē(i)k*- **smik*-, élargiss. de **smēi*- 'réduire en menus morceaux', cf. Persson Wzerw. 11. 76. 119. 180. Hirt Abl. § 96; voy. s. vv. σμίλη σμίνθος σμῆν.

σμίλαξ, v. att. μίλαξ, -ακος f. (m. Théophr.) en Arcadie 'arbre de l'espèce *πρίνος*?; — = σμίλος μίλος m. 'if, lat. *taxus*' (Plat.); — (κηπαία) 'haricot commun, Phaseolus vulgaris L.' (Diose.); — (τραχεῖα) 'liseron épineux' (tragg. comm.). Étym.? — Rapport hypothétique avec le sniv.

att. σμίλη f. 'ciseau de sculpteur; lancette; tranchet; serpe': att. σμίνυη et σμίνύς f. 'hoyau' < i.-e. **smēi*- **smī*- 'tailler', dont un élargiss. apparaît dans germ. **smīþ*-, cf. got. *aiza-smīþa* 'χαλκεύς' = v. norr. *smidr* 'ouvrier du bois ou du métal' v. h. a.

1) [Bezenberger KZ. 42, 192 conjecture un prim. **stm*- : irl. [s]*taman* 'truncus', v. h. a. *stam* 'souche' (voy. s. v. στήμων), les 'ruches de bois' ('*Klotzbeuten*') ayant été les plus primitives.]

- smid* 'forgeron' (sens prim. 'coupeur, fendeur') *smīda* 'métal, parure métallique' *smeidar* 'artifex', puis (i.-e. **mid-* > germ. **mit-*) got. *maitan* v. norr. *meita* v. h. a. *meizan* 'tailler' v. norr. *meitill* v. h. a. *meizil* 'eiseau' (Persson Wzerw. 11. 76. 119. Brugmann IF. VI 93); cf. encore (Fick II⁴ 216. Henry Bret. 198) v. irl. *menad* gall. *mynawyd* bret. mod. *ménaoued* 'alène' (celt. **minaw-eto-*), puis (Bezzenberger chez Fick II⁴ 205. Henry Bret. 199) v. slav. *mědi* 'cuivre' *mědarjǐ* 'forgeron', v. irl. *mēinn* 'métal' gall. *mwyn* 'métal brut'. Voy. s. vv. σμικρός σμίνθος σμῆν.
- σμίνθος m. 'souris' (Esch.); σμίνθα (voy. Solmsen Beitr. I 266). ὁ κατοικίδιος μῦς Hétych.; σμῖς· μῦς H. < i.-e. **smēi-* **smī-* 'user par le frottement, triturer, broyer, réduire en petits fragments, émietter', cf. σμίλη σμίνύη (Persson Wzerw. 119. 181 n. 3. 213 n. 1), lit. *smilius* 'friand; index' (pour la filière sémantique cf. gr. λιχανός : λείχω et voy. Niedermann BB. 26, 231 sq.) *smailūs* 'pointu; friand' lett. *smizens* 'muzerain noir' (Prellwitz¹ 293. ² 422).
- σμοιός οἶον σμοῖος, μοιός, σμυός gramm. 'maussade'. Étym. obscure. — Hypothèse chez Prellwitz² 422.
- σμύρις, -ιδος f. 'émeri' (Diosc.); (σ)μυρίζω 'oindre de parfums'; μύρον 'huile ou essence parfumée'. σμυρ- < i.-e. **sm^or-* : **smer-* 'enduire' dans got. *smairþr* 'graisse' v. norr. *smiqr* 'graisse, beurre' ags. *smeoru* v. h. a. *smero* 'graisse' v. norr. *smyrja* v. h. a. *smirwen* 'oindre' (puis got. *smarna* f. 'σκύβαλον', v. slav. *smradǔ* lit. *smardvé* 'puanteur' lit. *smǐrsti* 'se mettre à puer' et peut-être lat. *merda*, voy. Walde² s. v.), v. irl. *smir*, gén. *smera* 'moelle' gaul. *Smerius Smertullus*, lit. *smarsas smarstvas smarsté* 'graisse à cuisiner'. Curtius⁵ 714. Fick I⁴ 575. II⁴ 317. III⁴ 527. Voy. aussi s. v. ép. μορύσσω p. 645.
- ion. σμύρνη, hellénist. σμύρνᾶ f. 'myrrhe'. Voy. s. v. μύρᾱ p. 652.
- σμύρος m. 'une anguille' (Arstt.); μύρος m/sens (Ath. VII 312 f.; selon Plin. HN. IX 39 Littré 'le mâle de la murène'); (σ)μύραινα f. 'murène'. Étym. ?
- hom. poét. σμύχω 'cuire à l'étouffée; fig. consumer' : arm. *muχ*, gén. *mxoy* 'fumée' (Bugge KZ. 32, 20. Meillet MSL. VIII 294), v. irl. *mūch* gall. *mwg* 'fumée' (Fick II⁴ 218. Pedersen K. Spr.

I 122. 185), i.-e. *(s)mūqh-; cf. *smug- (*smeug- *smoug-) dans aor. pass. σμῦρῆναι (Luc.), ags. *smocian* (germ. **smukōn*) m. h. a. *smoken* 'fumer' ags. *smoca* 'fumée' et, avec apoph., m. h. a. *smouch* ags. *smiec* (**smauki*) 'fumée, vapeur' v. néerl. *smuicken* ags. *sméocan* (**smeukan*) 'fumer', peut-être lit. *smáugiū smáugti* 'étrangler' russ. *smúglyj* 'bruni, au teint brun' (Zupitza Gutt. 166 bibl.).

σμῶδιξ, -ιγρος f. 'contusion'. Voy. s. v. σμῆν.

σμώχω 'broyer'. Voy. s. v. σμῆν.

σοβεῖν *'faire reculer, pousser devant soi; mouvoir vivement; intr. s'avancer fièrement' = skr. *tyājāyati* 'ordonner à qn. d'abandonner qe.'; σοβαρός 'impétueux; hautain, arrogant'; σοβάς, -άδος f. 'lascif'; σόβη f. 'queue de cheval'; ἀνασόβη f. 'trouble, tumulte'. Voy. s. v. σέβω.

σόλοικος 'qui parle mal; gauche, maladroit, grossier (Xén.)'; σολοικίζω 'parler mal' (Hrdt.). Le rapport avec Σόλοι, ville de Cilicie (Strab. XIV 2, 28) n'est pas tout à fait sûr.

hom. σόλος m. 'masse de fer, sorte de disque'. Étym. obscure; σ- < *τf-?

σομφός 'spongieux, poreux; creux, sourd (voix)' (Hpc. Arstt.) < i.-e. **syombho-* = germ. **sumba-* dans v. h. a. *swamp* (-b m. 'éponge'; cf. germ. **sumpu-* (i.-e. **syom-bu-*) dans v. norr. *suoppr* 'champignon, boule', germ. **summa-* dans got. *swamm* acc. sg. 'éponge'; à ce groupe appartiennent aussi vrais. angl. *swamp* 'marais' westph. *swampen* 'monter et descendre' (se dit d'un sol marécageux); m. h. a. *sumpf* 'marais' (= v. norr. *sooppr* 'boule', norv. dial. aussi 'éponge, champignon') peut être en rapport apoph. avec germ. **sumpu-*; arm. (Scheftelowitz BB. 29, 47) *khamem* 'j'exprime, je filtre' est ambigu; cf. Kuhn KZ. 4, 17. Curtius⁵ 380. Torp chez Fick III 549. Falk-Torp EW. 1209. Franck-van Wijk EW. 833. Persson Beitr. I 189 n. — Voy. l'art. σπόγγος σφόγγος.

I. ion. σόος 'sain et sauf'. Voy. s. v. σάος p. 852.

II. *σόος > σοῦς m. 'élan'. Voy. s. v. hom. σέω p. 860.

σορέλλη f. 'vieux sarcophage' (sobriquet d'un vieillard décrépit. Aristoph.) : σορός f. 'urne'; la fin du mot est peu claire.

hom. etc. σορός f. 'urne funéraire; cercueil; fig. vieille femme décrépite' < i.-e. **tuoró-s*: lit. *tverüü tvérüti* 'saisir, enclorre' *tvártas* 'clôture' *ap-tevaras* 'clôture'; voy. s. v. att. σειρά p. 857. Schulze KZ. 28, 280. Bezzenberger BB. 12, 240. — Sur lat. *pariēs* 'muraille' < **tuariet-* selon Sommer Lat. L.- u. Fl. 227) voy. auj. Persson Beitr. I 472 sqq.

σός, σή, σόν (**τfo-* **τfā-*) 'ton, tien'. Voy. s. v. σύ.

att. σοῦμαι 'se hâter'. Voy. s. v. hom. σεύω p. 860.

σοῦσον 'lis' (Ath. XII 513 f.). Emprunt sém., cf. hébr. *šāšan* 'lis'; bibl. chez Lewy Fremdw. 48 sq.

σοφός 'habile; prudent, sage; instruit; rusé'; σοφία, ion. -ίη f. 'habileté manuelle; savoir, science; sagesse'; σοφίζω 'rendre sage ou habile', moy. 'agir ou parler en sophiste; imaginer habilement qc.'. Brugmann IF. XVI 499 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs) ramène σοφός à un i.-e. **tuogghó-s* 'qui voit clair, intelligent', cf. ἐπι-σσοφος GDI. 4706, 199 et passim (Théra) 'inspecteur, surveillant', σέσυφος· πανοῦργος Hézych., Σί-συφος, hom. ἀ σύφηλος 'irrespectueux' (voy. s. v. p. 92 sq.), lat. *tuor* (*in-, ob-, con-tuor*) *tueor* 'avoir l'œil sur qc., le garder des yeux, veiller sur, protéger' (ce dernier rapport est très douteux, cf. Walde² s. v.). — Lat. *faber* 'artisan' (Osthoff PBrB. 13, 422; est parent de v. slav. *dobrǔ* 'bon', v. h. a. *tapfar* 'important' angl. *dapper* 'éveillé; leste'), — lat. *sapiens* 'intelligent, sage' (encore chez J. Schmidt KZ. 32, 371), — hébr. *šouph* 'alvéole de miel' (Bréal MSL. XI 117 sq.), — i.-e. **tuā-bh-ó-s* 'puissant en lumière, en intelligence' (Prellwitz BB. 22, 86), — ψέφει· δέδοικεν, ἐντρέπει. λυπεῖ. φροντίζει Hézych., ἀψεφές· ἀφρόντιστον H., ἀψεφών· ἀμελών H. (Fick BB. 26, 114 sqq. 28, 107 sq.) sont à écarter.

σπάδιξ, -ικος f. 'branche arrachée' (Nic. Al. 528, avec *ā* pour le mètre; cf. ion. σπαδίζω, aor. ptc. σπαδίξας 'arracher' Hrdt. V 25), partic. 'branche de palmier arrachée avec ses fruits'; — σπάδων, -οντος et -ωνος m. 'eunuque': σπάω 'tirer'.

σπάθη f. 'battoir ou lourde palette en bois (pour serrer les fils de trame); pale de la rame (Lycophr.); omoplate (Hpc.); épée à extrémité large et plate; tige de palmier (Hrdt.)'; σπαθάν 'serrer le tissu avec la σπάθη; fig. gaspiller, se livre à des

excès; — rogner'; σπαθίζω 'remuer avec la spatule'; σπαθίνης, -ου m. 'daguet' Eust. : v. sax. *spado* ags. *spadu* 'bêche', i.-e. **spē(i)*-**spθ*- 'étendre' (voy. s. v. σπιδής). Persson Beitr. I 197. 405 sqq. — Les avis de Meringer Stellung des bosn. Hauses etc. 103 sq. (σπάθη < i.-e. **spndh*- : lat. *sponda* 'bois de lit', v. slav. *spadū* 'modins' moy.-néerl. *fat span* 'vaisseau de bois à anse, une mesure' dan. *spanl* 'seau', le sens général étant 'fait de planches') et de Falk-Torp EW. 1110 (σπάθη v. sax. *spado* < i.-e. **spē*-**spθ*- 'fendre') ne sont pas plausibles.

σπαίρω (seul. prés.)¹⁾ 'palpiter, se trémousser, se débattre' < *σπαρ-ιω i.-e. **sp̄r̄-iō* = lit. *sp̄ir-iū* (inf. *sp̄irti* lett. *sp̄ert*) 'je pousse du pied', cf. skr. *sphurāti* (i.-e. **sph̄r̄é*-) 'pousser du pied, fouler, marcher sur, bondir, tressaillir, trembler, se débattre' *sph̄ura-h̄* 'tremblant' *vispharitam* 'lancement' zd *sparāti* 'aller, fouler du pied', lat. *spernō* pf. *sprevi* 'repousser, rejeter, mépriser, dédaigner', irl. *seir* (**speret*-) 'talon' acc. duel *dī pherid* gall. *ffer* 'talus, malleolus' (Fick II⁴ 300. Pedersen K. Spr. I 75), ags. *speornan* v. norr. *sperna* 'repousser du pied' v. h. a. *firspr̄nit* 'il heurte, il trébuche' ags. v. sax. v. h. a. *spurnan* 'pousser du pied' v. h. a. *spornōn* 'pousser du talon' v. norr. *sporna* 'heurter' *spyrna* m/sens v. h. a. etc. *sporo* 'éperon', lit. *sp̄ardyti* 'frapper continûment des pieds' (Curtius⁵ 287 sq.) v. pruss. *sperclan* 'éminence du gros orteil' (Fick II¹ 300); une forme sans s-initial dans v. slav. *perq̄ p̄irati* 'fouler' bl.-russ. *po-ry-per-é* 'expulser'²⁾; cf. encore gr. σφαῖρα σφουράς σπυράς

1) Cf. ἀσπαίρω ἀσπαρίζω p. 89, dont l'à- prothétique devant σ+ cons. est auj. confirmé par Solmsen Beitr. I 21.

2) Voy. Lidén Arm. St. 87 sqq., pour qui la base est identique à i.-e. **per*- 'battre' dans irl. *orn* (**por-no*-) 'massacre, destruction', v. slav. *p̄r̄ja p̄r̄eti* 'combattre' serb. *p̄r̄em p̄r̄eti* 'laver' lit. *per̄iū pēti* 'baigner qn.', alb. *pr-es* 'j'abats avec une hache, je coupe', arm. *har-i e-har* aor. (**pr̄r̄*-) de *harkanem* 'je bats, j'atteins, je tue, je lèse' (i.-e. **perg*- aussi dans irl. *org(a)id* 'il bat, tue, lèse', peut-être aussi dans véd. *parjanya-h̄* 'dieu du tonnerre et de la pluie' [autre avis chez Hirt Hf. I 479 sqq.: lit. *perkūnas* 'tonnerre, dieu du tonnerre', lat. *quercus* 'chêne', v. h. a. *foraha* 'pin']; cf. avec s- v. norr. *spark* < i.-e. **sporgo*- 'pedis impulsio'), skr. *pyl- p̄rt-anā* zd *p̄rt-p̄śanā*- 'lutte'.

σπύραθος σφυρόν σφύρα; i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-* 'tension, élasticité, mouvement brusque (partic. avec les pieds), mouvement violent en gén.', cf. Persson Beitr. II 644 sq. et voy. s. v. σπέρω.

σπάλαξ, -ακος f. (Arstt.) et m. (Él.), aussi ἀσπάλαξ (Arstt. Opp.) σφάλαξ (Paus.) ἀσφάλαξ (Babr.) 'taure'; cf. σφαλάσσειν 'τέμνειν. κεντεῖν Hésych. ἀσπάλαθος 'genêt épineux' (signifiant propr., comme σπάλαξ, 'qui tirelle, qui arrache') ἄσπαλον· σκύτος H. σπαλύσσειται· σπαράσσειται. ταρασσειται H. σπόλια· τὰ παρατιλλόμενα ἐρίδια ἀπὸ τῶν σκελῶν τῶν προβάτων H. σπάλαθρον Poll. οὐ σπάλαυθρον Phot. 'perche à brasser, tisonnier' att. σπολάς, -άδος f. 'peau travaillée; vêtement de peau', lat. *spolium* 'dérrouille d'un animal, peau, armure enlevée', skr. *sphaṭ-* (**spel-t-*) *sphuṭ-* *phal-* *phaṭ-* 'fendre, se fendre, crever' *phálakam* 'morceau de bois fendu' (voy. s. vv. σφέλας σφαλός) *maṭati* 'se fendre, crever' *paṭayati* 'fendre, briser, déchirer' (cf. aussi skr. *paṭu-h* 'âpre, piquant, salé', gr. πλατύς 'salé, âcre' p. 792), v. h. a. *spaltan* 'fendre', v. slav. *plěna plěti* 'sareler' *plěxelū* 'mauvaise herbe' lit. *spāliai* m. pl. 'déchets de lin', éol. σπαλίς att. φαλίς f. 'ciseaux' et bep d'autres; i.-e. **sp(h)el(e)-* **sp(h)elā-* 'fendre, faire voler en éclats, écorcher, arracher, etc.' Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq. BPhW. 1906, col. 725. Beitr. I 21. Persson Beitr. I 418. 605. 803 sqq. 844¹). — Le rapport entre **spel-* (σκάλλω σκάλωψ) et **spel-* (σπάλαξ) est fortuit.

att. σπάνις, -εως (dat. ion. σπάνι Hrdt.) f. 'rareté, insuffisance'; ion. att. σπάνιος 'rare'; σπανίζω 'être rare, manquer de'; σπανός 'glabre'. Voy. s. v. ion. v. att. πείνη (p. 756) l'étym. de Solmsen²).

1) Solmsen Rh. M. I. cit. y joint hom. τεῖχει [*σ]πλήτα voc. 'destructeur de remparts' et hom. δασπλήτις (voy. s. v. p. 167) en tant que 'tirant avec violence' (Érinys), étym. contre lesquelles ne prévalent pas les avis de Fränkel Glotta I 278. Nom. ag. I 42 et n. 2 et Havers KZ. 43. 243 sq.

2) Persson Beitr. I 397 n. 1 pense que σπάνις pourrait se rattacher à **spē-* **spā-* 'tendre', en invoquant les sens de lett. *spīle spilis* 'cheville de bois, fiche, fourchette de bois pour la pêche à l'écrevisse, frein pour les chevaux; fig. nécessité, détresse, embarras' *spīde* 'besoin, manque', véd. *viṣpītām* en tant que 'gêne, détresse',

σπᾶνός m. 'bûchette, torche' < *σπανφο-ς, i.-e. **spanufo-s* : v. h. a. *span* ags. *spón* 'éclat de bois' (germ. **spēnu-z*). Brugmann Grdr. II², 1, 200; i.-e. **sp(h)ē-*, voy. s. v. σφήν et Persson Beitr. I 404 sqq.

σπαράσσω (-σσω prob. analogique pour -ζω, cf. Debrunner IF. XXI 224), att. -ττω 'déchirer; intr. palpiter'; σπάραγμα n. ord. pl. 'lambeau'; σπαραγμός m. 'déchirement; convulsion' : v. norr. *spjár* (**sperrō*) 'lambeau' (Torp chez Fick III⁴ 510. Falk-Torp EW. 1125 s. v. *spjære*), arm. *pherth* 'morceau arraché' (-*rth* < *rkt-*) selon Persson Beitr. I 418 (bibl.), 869 n. 1; i.-e. **spērēg-*, élargiss. de **s(ph)er(v)-* 'fendre, tailler', cf. **spherēg-* s. v. σφαραγείσθαι.

posthom. σπαράξω v (*σπαρξείν dans ptc. prés. ép. fém. σπαρξεύσα Q. Sm.) 'être gonflé (de sève, de lait, d'humeur; — de désir, de passion, etc.)'; σπαρξάι' ὄρξαι. ὄρξαι Hétych.; σπορξάι' ἐρεθισμοὶ εἰς τὸ τεκεῖν H.; ἀσπάρατος, att. ἀσφάρατος m. 'asperge; tige naissante, jeune pousse' : lett. *sprégstu sprégt* 'craquer, éclater' lit. *sprógstu sprógti* 'bourgeonner' *spragù spragùti* 'craquer, germer, bourgeonner' *isz-sprogas* 'pousse' *spūrgas* 'bonton', zd *spar'γa-* 'barbe (d'une flèche)' *fra-spar'γa-* 'pousse' (Fick I⁴ 573) et bep d'autres; i.-e. **spērēg-*, alternant avec **spherēg-*, voy. s. v. σφαραγείσθαι; le sens de 'répandre, asperger' apparaît dans lat. *spargō*, lit. (Niedermann IF. XIX Anz. 35) *sparginti* 'répandre du sel dans un liquide' lett. *spurgt* 'faire jaillir de l'eau de la bouche' *sprid'fūāt* 'pleuvrier, jaillir tout autour, etc.' *sprégūt* 'jaillir; érépiter'; le sens de 'mouvement vif, rapide' dans v. norr. *sparkr* et *sprákr* 'rapide, vif, agile', lett. *spīrgs spīrgts* 'frais, vif, sain' etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 417 sq. II 868 sq. (bibl.)¹.

σπάργω (**sprg-*), aor. 3. pl. σπάρξαν (Hymn. à Ap. 121 'emmaillotter'; σπάρξανον 'lange pour les enfants'; σπαρξανούv 'emmaill-

cf. pour la sémantique lett. *sprusts* 'pince, étai; fig. embarras' : *sprīchu* 'je tends'.

1) Franck-van Wijk EW. s. v. *reck* juge très incertain le rapport σπαρξάν : got. *-friks* v. h. a. *frēh* v. norr. *frekr* 'avide', gall. *rhe-wydd* 'libertinage' (*[*p*]ragiō-) admis p. ex. par Torp chez Fick III⁴ 245, Falk-Torp EW. 279, Förster Engl. St. 39, 339

- lotter?; **sperg-* est une forme élargie de **sper-* **pher-* attesté par gr. σπείρα f. 'enroulement' (voy. s. v.) σπείρον 'bande de toile pour envelopper', arm. *pharem pharim* 'j'entoure, j'embrasse'; cf. lit. *springstū sprīngti* 'étrangler' intr. (en avalant) *sprengēti* 'étrangler' intr. *sprangūs* 'qui étrangle' lett. *sprangāt i-sprangāt* 'enfermer' *i-sprandfēt* 'presser, comprimer, pincer' *sa-spranga* 'cordon pour lier ensemble' *sa-sprangāt* 'lacer, boucler, resserrer'. Persson Beitr. I 386. 418. 847. 870 n. 2.
- σπαρός 'clairsemé, rare'; σπαρνοπόλιος· ὀλιγοπόλιος Hétych.: σπείρω. — Lat. *parvos parum* (Fick I⁴ 571) sont à écarter, voy. s. v. παῦρος p. 752; sur v. h. a. *spar* 'économe' (Fick I. cit. Fröhde BB. 21, 192) voy. Pedersen KZ. 39, 411 sq.
- σπάρος m. 'spare ou brême de mer' (Épich. 54 K. Arstt.) serait, selon Persson Beitr. I 473 n. 3, avec lat. *sparus sparulus*, un emploi métaphorique d'un **sprro-* 'perche' (lat. *sparus -um* 'javelot') parent de v. h. a. v. sax. *sper* ags. *spere* v. norr. *spjor(r)* *sparr* 'lance, dard, javelot'.
- σπάρτος m. 'sparte'; σπάρτη f., σπάρτον 'corde tressée avec du sparte': σπείρα f. 'enroulement; filet, cordage' σπυρίς, -ίδος (ion. σφυρίς Hpc.) f. 'corbeille ou panier tressé' σπυρίδιον dim., lit. *spartas* 'lien' *spirā* 'boulette'. Curtius⁵ 503. Fick I⁴ 572. Persson Beitr. II 870 n. 2. Lat. *sporta* 'corbeille tressée' est, par la voie étrusque, l'emprunt gr. acc. σπυρίδα selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1905, p. 709. — Prellwitz¹ 295 sq. 2424 sq. et Persson KZ. 33, 293 sq. ont cru dégager un i.-e. **sper-* 'être filamenteux; éfaufiler, tresser', à quoi ils rattachent en outre lett. *spurstu spurt spurūt* 'éfaufiler' *spurs* 'nageoire; fibre', v. norr. *spodr* 'queue de poisson' ags. *fearn* (voy. sur ce mot l'art. πτερόν p. 821) 'fougère'.
- σπατάγγης, -ου m. 'hérisson de mer'. Étym. inconnue. — Le rapport avec l'obscur lat. *squāma* 'écaille' (Mansion Gutt. 216) est à écarter.
- σπαταλός 'sensuel, débauché; luxuriant' (Anth.); σπατάλη f. 'mollesse, luxe; parure' (Anth.); σπαταλοῦν 'vivre dans les délices' (Spt.). Étym. obscure. — Prellwitz² 425 admettrait une dissim. (pour *σπαταλός) et un rapport avec v. h. a. *spildan* 'dissiper' (= ags. *spildan* 'to waste, destroy', i.-e. **spel-* 'fendre, arracher';

cf. p. ex. Τοργ chez Fick III¹ 511, Persson Beitr. II 803 sq. et l'art. σπάλαξ p. 890); la sémantique ne s'y prête guère.

σπατίλη f. 'excrément liquide' (Hpe. Aristoph.). Voy. s. v. οἰ-σπώτη p. 693; -τίλη : τίλαν 'avoir le flux de ventre'.

hom. etc. σπάω σπῶ (*σπα-sō? ou *σπα-īō? Voy. auj. Brugmann Grdr. II², 3, 1, 342 n. 1 bibl.), aor. hom. ἔσπασσα, pf. ἔσπασμαι 'tirer, tirer hors, tirer à soi, absorber; tirailler, arracher de force, luxer; occasionner des mouvements nerveux'; σπασμός m. 'spasme, convulsion'; σπάσμα n. 'rupture de fibre musculaire; lambeau; spasme'; σπάτος n. 'veau' (δέρμα · σκῦτος Hétychl. = *arraché); σπατίζει τῶν (σ)πατέων ἔλκει, τῶν δερμάτων, τῶν τιθῶν H.; σπαδών, -όνος f. 'tiraillement, spasme'; arg. σπάδιον 'champ de course' (= *étendu dans le sens de la longueur; pour le -δ- de dérivation cf. σπιδής); σπάθη f. (voy. s. v.)¹); παρα-σπάς, -άδος f. 'rejeton qu'on transplante' (Théophr.): lat. *spatium* 'espace comme extension en longueur et largeur, distance, grandeur, étendue, carrière; espace de temps, durée, etc.', v. h. a. *spāti* 'tard' got. **spēdi-* compar. *spēdiza* 'plus tardif superl. *spēdists* 'dernier'²) m. h. a. *spān* 'dissension, querelle, lat. *contentiō* v. h. a. *spanan* 'sollicitare, illicere, etc.' m. h. a. *spanen* 'attirer, exciter' (prés. **spā-nō*) v. h. a. *spanst gi-spanst* 'attirait, impulsion' v. h. a. *spannan* (**spā-nūo-*) 'tendre, entendre. etc.' m. h. a. *spannen* 'étendre, tendre; intr. s'étendre, être tendu, être dans l'attente impatiente, etc.' m. h. a. *span-nes* 'tension, tension réciproque, querelle, désaccord' v. h. a. *spanna* m. h. a. *spanne* (> anc. fr. *espan*) 'eupan, palme' néerl. *spat* 'crampe; éparvin' (cf. σπαδών) bas-all. néerl. *spatten* 'rejaillir' (voy. d'autre part Franck-van Wijk EW. s. v.); i.-e. **spē-* **spā-* 'tendre', à côté de quoi un synonyme *(s)*pen-* *(s)*pon-* dans lat. *spons* 'impulsion' (*sponte meā* etc.), got. v. h. a. etc. *spinnan* 'filer' (= 'tendre, étirer le fil'; **spen-uo-*, cf. zd *spānvaṭ* : *spā-* 'proficere') v. norr. *spune* 'filage' et les mots cités s. v. πένομαι p. 766 sq., — *(s)*pend-* **spond-*, resp. **spendh-* **spondh-* dans lat. *sponda*

1) Persson Beitr. I 394 ajoute ici σπάζει· σκυζᾶ. Ἀχαιοί Hétychl. (cf. σπασμός Ar. Lys. 845), où Fick BB. 18, 139 et Brugmann-Thunb Gr. Gr.⁴ 137 (voy. s. v. σκούζα p. 879) ont vu un -π- issu de -q'.

2) Voy. s. v. hom. ὀπλότερος p. 708.

'bois de lit, propr. entrain' *animus despondeō* 'perdre courage (*détendre)', lit. *spēndžu spēsti* 'tendre des pièges' *spandyti* 'tendre' v. slav. *spadŭ* 'modius; propr. empan', skr. *spandyā* 'cordon, corde', lat. *pendō* 'pendre, peser' *pendeō* 'être pendu', v. slav. *pědi* 'empan'; voy. s. v. σφαδάζω. Cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 394 sqq. 411 sqq. II 569 sq. 953.

σπεῖρα (*σπερ-ια) f. 'enroulement, spirale; filet, cordage, veine du bois, etc.'; σπειρᾶν 'rouler en spirales'; att. σπείραμα, ion. -ημα n. 'replis d'un serpent; fig. évolution; — lange (cf. σπάρτανον)'; hom. etc. σπείρον 'tissu, vêtement, pl. haillons; linceul; voile de navire'; σπειραῖα f. 'spirée, Spiraea ulmaria L.' : arm. *pharem pharim* 'j'entoure, j'embrasse', i.-e. **sper-* : **pher-*. Scheftelowitz BB. 29, 36. Persson Beitr. I 386. Voy. s. vv. σπάρτος σπάργω.

hom. etc. σπείρω, fut. σπερῶ, pf. ἔσπαρκα, aor. pass. ἐσπάρην, adj. verb. σπαρτός 'semer; ensementer; disséminer'; σπέρμα n. 'semence, grain, germe'; σπέραδος, -ους n. 'semence' (Nic.); σπορά f., σπόρος m. 'ensemencement'; σποράς, -άδος m. f. 'épars'; σποράδην 'ça et là'. On a supposé (Curtius⁵ 288. Torp chez Fick III⁴ 517. Persson Beitr. I 419) que σπείρω appartient à la souche de skr. *sphurāti* gr. σπαίρω (voy. s. v.) lat. *spernō*, soit qu'il note le mouvement de la main dans l'ensemencement, soit que le sens de 'semer' procède du sens de 'faire aller et venir, faire se disperser'; cf. m. h. a. *sprat* 'jaillissement' all. mod. *sprühen* 'jaillir; faire jaillir' (v. h. a. **spruoen*, i.-e. **sprō* alternant avec **sprē*), arm. *pharat* 'éparpillé, séparé, etc.' (Bugge Beitr. 20) *sphrem* 'je disperse' *sphir* 'disséminé, étendu' *sphirkh* 'dispersion' (bibl. chez Hübschmann Arm. Gr. I 494; voy. auj. Persson Beitr. I 418. 419 n. 2), i.-e. **sp(h)er-* **sp(h)erē-*; — cf. une base en -i- dans skr. *pharpharāyatē* 'se mouvoir violemment de ci de là', gr. σφραῖαί· ἀπειλαί, ὄργαί Hétyeh., irl. (Fick II⁴ 301) *srēm srēdim* 'je lance', v. h. a. prēt. *spreiz* m. h. a. *sprizen* 'voler en éclats' v. h. a. m. h. a. *spreiten* 'étendre', lit. *spraĩmas* 'fixe, hypermétrope (œil; propr. 'large ouvert')'; — une base en -u- dans v. h. a. *spriu* (gén. *spriuwes*) 'balle (du blé, qui s'éparpille)' m. h. a. *sprawen* m. néerl. *spraeien* (= got. **sprēwjan*) 'jaillir; faire jaillir, répandre', gall. (Fick l. cit.) *ffrau*

- ‘fluor, fluxus, profluvium’, lett. *spranjās sprautis* ‘s’élève, lever (intr., semence, etc.)’ et bep d’autres; voy. auj. Persson Beitr. II 644 sq. 789 sq. 851 et les art. σπαργᾶν σφαραγεῖν, puis (i.-e. **perk-* **prek-*) περκνός πρόξ pl. πρῶκες.
- (σ)πέλεθος m. ‘fiente’ (Aristoph.); ὑσπέλεθος m. ‘fumier de porc’ Poll.; σπέλληξι· σπελέθοις Hésych.; πελλία· σπέλεθοι H. Origine inconnue. — Étym. sém. (aram. *zebel* ‘fumier’) chez Lewy Fremdw. 69.
- hom. etc. σπένωδω, fut. σπέισω, pf. pass. ἔσπεισμαι ‘verser en forme de libation; gort. promettre; moy. consacrer par une libation (un traité), conclure un arrangement; σπονδή f. ‘libation; pl. traité, alliance, convention; trêve’: lat. *spondeō* pf. *spondidi* ‘promettre solennellement, s’engager à, garantir’ *sponsa* ‘fiancée’ *respondeō* ‘promettre en retour; répondre’. Vaniček Lat. Spr. 308. Meringer Wörter u. Sachen I 177 sq.
- σπέος n. ‘antre’. Voy. s. v. σπήλαιον.
- hom. etc. σπέρω trans. ‘pousser rapidement’, intr. et pass. ‘se précipiter, se hâter (σπερχόμενος ‘pressé, rapide, impétueux’; fig. s’emporter, s’irriter’; σπερχνός ‘rapide, impétueux (Hsd. Esch.); violent (mal. Hpe.); σπέργην· ἔρωμένως Hésych.; hom. ἀ-σπερχές ‘avec ardeur’: skr. *sprhayati* ‘désirer’ zd *a-spar-*z- (*a-spar-zata*) ‘être appliqué’, i.-e. **sper-gh-* ‘idée d’élan, de hâte’, élargiss. de **sp(h)ere-* étudié s. v. σπαίρω. Curtius 195. Persson Wzerw. 27. Beitr. II 871.
- nom. etc. σπεύδω ‘presser, hâter; rechercher avec empressement; intr. se hâter; s’efforcer’; σπουδή f. ‘hâte, empressement; effort; zèle, ardent; brigue; sérieux, gravité’; σπουδάω ‘s’empresser, prendre parti pour’; σπουδαῖος ‘empressé, diligent, etc.’: lit. *spudinti* ‘se hâter, s’enfuir’, alb. (G. Meyer Alb. Spr. 357) *puue* (th. **spud-nā-*) ‘affaire’, l’idée de hâte et d’effort zélé étant proche de celle de tension, de pression exprimée par balt. **spaud-* dans lit. *spáudzū spáusti* ‘presser’ *spaudū* ‘presse’ *spuastūras spuastūvē* ‘presse, pressoir’, cf. peut-être gr. σπούδαξ· ἀλετριβανος Hésych., lit. *pa-spuđēti* ‘se tourmenter, se fatiguer’: **speud-* est un élargiss. de **spēu-* **spū-* (skr. *spharayati* ‘engraisser, trans., faire se distendre’, gr. ἔσφουδωμένος ‘gonflé de man-gaille’), parallèle à **spēi-* **spī-*, voy. l’art. σπιδής. Persson

Wzerw. 144. 290. Beitr. I 415. Fick BB. 29, 197 sq. — Arm. *phoyth*, gén. *phuthoy* 'zèle' (Hübschmann Arm. Gr. I 501) fait difficulté par son *-th-* (Meillet MSL. X 277. Pedersen KZ. 38, 200. Persson Beitr. I 415 n. 1). — Lat. *studeō* est apparenté ailleurs; voy. Walde² s. v.

σπήλαιον 'antre, caverne' (Plat.); σπήλυξ, -υγος f. m/sens (Arstt. Théocr.); cf. hom. σπέος (gén. σπέιους e. à-d. σπέιος, dat. σπήϊ, dat. pl. σπήεσσι; cf. Brugmann IF. IX 159 sqq. bibl.) n. m/sens. On a supposé un rapport avec v. slav. *pěchyrĭ* 'bulla' *pachati* 'ventilare' *pachŭ* 'odor', gall. *ffŭn* (**sposnā*? Fick II⁴ 302; voy. aussi Foy IF. VI 320) 'halitus, anhelitus, spiritus'¹⁾, i.-e. *(s)*pēs-* 'souffler', élargi par *-d-* dans lat. *pēdō* (**pezdō*) gr. βδέω (**bzd-es-ō*); cf. pour la sémantique άντρον : άνεμος. Persson Wzerw. 199. Walde² 731 (bibl.).

hom. σπιδής, -έος 'étendu, long' Λ 754; σπιδίος m/sens (Esch.) σπιδόθεν 'μακρόθεν' (Antim.); σπιζω 'εκτείνω' scol. Ar. Guêp. 18. Eust.; *σπιδ- 'tractus' dans acc. pl. έλεσπίδας (*έλεσ-σπιδ-) 'lieux marécageux' (Ap. Rh. I 1266); σπιδνόν· πυκνόν, συνεχές, πεπηγός Hézych.; σπιδόεν· . . . πυκνόν H. : lat. *spissus* (**spid-s-o*) 'étendu, partic. dans le temps, long, lent, tardif, pénible', lett. *spīfchu spīft* 'presser' *spaidis* 'presse' *spaidit* 'presser, serrer' lit. *pri-speiczū -speisti* 'enlacer étroitement qc.' *su-speiczū -speisti* 'êtreindre en enlaçant' *spēczū spēsti* 'essaimer' *spintū spīsti* 'se former en essaim'; i.-e. **spēi-* **spoi-* **spī-* (**sph-*) 'tendre, étendre, étirer' (morphème *-d-* : *-dh-* dans σπιθαμή, voy. s. v.); voy. les art. σπάω σπάθη σφίδη. Persson Beitr. I 386 sqq. (bibl.) 420 n. 1.

σπιθαμή f. 'empan' (Hrdt. Plat.) : σπιδής 'étendu' (alternance *-dh-* : *-d-*, cf. άλδαίνω : άλθομαι, μέλδω : μαλθακός; le *-θ-* de dérivation aussi dans σπάθη et σπιθίαι gl., voy. s. v. σπίλος); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 394 sqq.

σπίλος f. et hom. etc. σπιλάς, -άδος f. 'écueil, récif' : m. h. a. *spīl* m. 'pointe (de lance)' m. b. a. *spīle* 'brochette' all. dial. *speil* 'éclat de bois' v. norr. *spīla* f. 'morceau de bois étroit et mince'

1) [Gall. *ffŭn* < **spois-n-* : lat. *spīrō* < **speis-ō*. Jones A Welsh grammar (1913), p. 143.]

(germ. **spī-la-* **spī-lō(n)-*), tchèq. *spīle* 'pointe, bois pointu' lett. *spīle spīlis* 'cheville ou fourchette de bois', puis lat. *spīna* 'épine' *spīnus* 'buisson épineux, prunellier' *spīca -us -um* 'épi' (: lett. *spīkis* 'baïonnette', néerl. *spīe* 'cheville' < germ. **spīzō(n)-*, i.-e. **spīqa-*. Franck-van Wijk EW. 644) *spīculum* 'dard, pointe d'un trait, flèche' *secespīta* 'couteau de sacrifice' (< **sece-* **seces-*, cf. *secō* + **spī-tā* 'instrument pointu pour couper'), m. h. a. *spīr* 'pointe, surtout de chaumes et de tiges d'herbe, épi' ags. *spīr* 'tige de roseau' v. norr. *spīra* 'tige, canal, tronc d'arbre de faible épaisseur' (germ. **spī-ra-* **spī-rō(n)-*) m. h. a. *spīdel spēdel* all. dial. *spēidel* 'éclat de bois' (germ. **spī-īla-*) v. sax. *spenula spīnelu* 'boucle, épingle à cheveux' v. h. a. *spenula* etc. 'acus, acus erinalis, fibula, etc.' m. h. a. *specel* 'épingle' all. mod. *spille* (**spīle*) 'fuseau' m. h. a. *spillinc spīlinc* 'petite prune jaune' v. h. a. m. h. a. *spiz* 'broche' ags. *spītu* 'broche' v. h. a. *spīzzi* 'pointu' (i.-e. **spī-d-*) etc. v. h. a. *spēilha* ags. *spāca* 'rayon, rais' m. h. a. *spīcher* 'elou' ags. *spīcing* 'pointe, elou' v. norr. *spīkr* 'elou' (germ. **spāik-* **spīk-*) etc., lit. *spītuljys* 'étoile au front des bêtes' *spītnā* 'ardillon' (*žolė su spēigleis* '(plante à) piquants' lett. *spāiles* pl. 'bâtons fendus à un bout pour pincer' *spāiglis* et *spāigle* 'fourchette à écrevisses' etc., gr. σπιθίαι· σπιδέες νεώς Ηέσυχ.; cf. sans *s-* initial lat. *pīnna* (**pītnā*) 'créneau de muraille' (: lit. *spītnā* 'ardillon') *pīlum* 'javelot', tous dérivés de i.-e. **spēi-* **spī-* 'être pointu', spécialisation de **spēi-* **spī-* 'étendre, étirer'. Cf. Persson Wzerw. 191 (bibl.). Beitr. I 407 sqq. (bibl.). Torp chez Fick III⁴ 512 sq. Walde² s. v. *pīnna* (bibl.).

σπίλος σπιλος m. 'tache, saleté'; σπιλοῦν 'souiller'. Voy. l'art. οἰ-σπώτη f. p. 693.

hom. att. σπινθήρ, -ήρος m. 'étincelle'; σπινθάρυξ, -υρος f. m/sens (Ap. Rh.); σπινθαρίς, -ίδος f. m/sens (Hymn. à Ap. 264: peut-être aussi nom d'un oiseau; voy. en dernier lieu Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 64 sq.): lit. *spīstu spīsti* 'briller, étinceler' *spīndžu spīndėti* 'briller' lett. *spīdu spīdėt* 'briller' (Zupitza KZ. 36, 61); lett. *spūdrs* 'luisant, brillant' (Bechtel BB. 23, 250), issu d'un **spandras*, s'expliquerait par un passage de la série *-i-* dans la série *-e-*, cf. Persson Beitr. I 156. —

Niedermann IF. XXVI 58 sq. voit dans σπινθήρ et lat. *scintilla* deux dissimilations d'un préindo-eur. (méditerr.) **stint(h)*-.

σπινός 'maigre' : irl. *sēim* (**spēi-mi-*, **spēi-mi-*) 'exilis, macer' *sēime* 'mineur, maigreur' (Fick II⁴ 295), i.-e. **spēi-* **spī-* 'étendre, étirer' (cf. skr. *tanú-h* lat. *tenuis* 'mince, etc.' : i.-e. **ten-* skr. *tanóti* gr. τείνω 'tendre'). A une R. élargie par *-h* *-g* se ramènent σπικανον· σπάνιον Hésych., σπινόν· μικρόν, βραχύ H., cf. suéd. dial. *spikjin* 'mince, fluet, maigre (terre)' etc., puis suéd. dial. *spink(e)* 'personne fluette' etc.; ce groupe peut être tout proche du suiv., cf. Persson Beitr. I 402 sqq.

σπίνος m. (σπίνα σπινθίον σπίνγγος σπύγγας πίνγγας Hésych.) 'pinson' (Aristoph. ÉL.); σπίζα (*σπιγγα ou *σπιγγια) f. 'pinson' (Soph. Arstt.); σπιζίτης, -ου m. 'mésange grande-charbonnière, Parus major L.'; σπιζιάς, -ου m. 'épervier, Accipiter nisus L.' (Arstt.); όρό-σπιζος m. 'pinson de montagne' (Arstt.) : suéd. dial. *spink* etc. v. h. a. *fincho* ags. *finc* 'pinson' (p. ex. Torp chez Fick III⁴ 241 sq.); on admet ord. l'onomatopée, mais **spi-* 'réprier', au rebours de **pi-*, n'est pas sûrement attesté, et σπίζω 'réprier' (*σπιρω ou *σπιρωω) peut être une formation secondaire au sens de 'réprier comme un pinson'; pour lett. *spidsu spigt* 'strider (souris)' cf. lit. *speñgia speñkti* 'tinter (oreilles)'; σπίνος 'petit oiseau' est peut-être l'adj. σπινός 'maigre' érigé en subst.; voy. dans ce sens Persson Beitr. I 402 sqq. — Un rapport de v. h. a. *fincho* etc. avec lat. *pingō* 'peindre, broder', skr. *piṅga-h piṅgalá-h* 'brun rouge' (puis irl. *ēcne* 'saumon', gr. πίνγαλος 'un lézard', voy. s. v. ποικίλος p. 800) a été proposé par Fick I⁴ 78. 472. 482, Franek-van Wijk EW. 744, mais obligerait à séparer suéd. *spink* de v. h. a. *fincho*, car il n'est pas de trace d'un i.-e. **speik-* 'bigarrer'.

σπληδός m. (σπληδώ f. Hésych.) 'cendre' (Nic. Lycophr.) : vél. *vi-spul-iwagaká-h* 'projetant des étincelles' (à côté de *vi-sphul-iwaga-h sphuliwaga-h* 'étincelle'), arm. *phatphalim phatphim* 'je brille' *phayl* 'éclat' (**phalg-*. Bugge Beitr. 19. 34), lat. *splendēo* 'briller' (l'existence de lit. *splendžu splendēti* 'luire' n'est pas sûre), irl. *less* 'lumière' (**plentto-* **plend-to-* selon Strachan BB. 14, 313), lett. *spu'lgūt* 'briller, étinceler'. Persson BB. 19,

258 sqq. Beitr. I 419. II 960; voy. aussi Johansson IF. II 43, Zupitza KZ. 36, 61. 65. 73 et Walde IF. XXV 165.

posthom. σπλήν (*σπληγγ), gén. σπληνός (par influence du nom.) m. 'rate'; hom. etc. σπλάγγον, ord. pl. 'viscère' (ne doit pas être séparé du préc., malgré Meillet Études 170) : skr. *plihán-zd spān²zan-* arm. *phaycaln* (**phaiglen*-? Voy. Meillet l. cit.) lat. *lien* irl. *selg* moy.-bret. *felc'h* (**spelghā*) v. slav. *slézenu* lit. *blūznis* v. pruss. *blusne* 'rate' (Curtius⁵ 288 sq.); les rapports phon. sont peu clairs; voy. Wackernagel Ai. Gr. I 19. Bartholomae WfklPh. 1897, col. 621. Pedersen KZ. 38, 402 sq. Reichelt KZ. 39, 13 (bibl.). Walde IF. XXV 160 sqq. Persson Beitr. II 906 n. 1. Vendryes MSL. XVIII 310. — V. h. a. *milzi* 'rate' (Petersson IF. XXIII 158 sqq.) est à écarter.

σπληνίον 'bandage pour les plaies' (Hpe. Philém.) est le dim. du préc., lequel est employé dans le m/sens par Hpe. 745: cf. Petersen Greek dim. in -ιον 68.

hom. etc. σπόγγος, att. aussi σφ-, m. 'éponge; glande': prob. arm. *suny sunk* 'éponge, chêne liège, pierre ponce' (Bugge KZ. 32, 65. Pedersen KZ. 38, 200. 39, 422). — V. slav. *gaba* 'éponge' lit. *gūmbas* 'éminence, loupe, excroissance sur un corps organique' (Pedersen Mat. i prace I 165 sqq.) semblent devoir être écartés; cf. Berneker EW. 340. — Lat. *fungus* 'champignon' est l'emprunt grec; cf. Walde² s. v. (bibl.). — V. h. a. *sicamb* 'éponge' (< i.-e. **sgu(h)ombho-* avec métathèse de **sphuōngo-* et -*bh-* < -*ph-* dans le voisinage d'une nasale, selon Pedersen l. cit.; même rapprochement dans une autre analyse chez Luft KZ. 36, 147) a été apparenté plus haut à σουμός. — Autres rapports encore chez Prellwitz² 428.

hom. etc. σποδός f. 'cendre; poussière; scorie'; hom. etc. σποδιά, ion. -ή f. m/sens; σποδοῦν 'réduire en cendres' (Hpe.); σποδίζειν 'cuire sous la cendre' (Plat.); σποδεῖν '*réduire en cendres, détruire, broyer'. Étym. inconnue. — Avis non plausible chez Bréal MSL. XV 343.

att. σπολάς, -άδος f. 'peau travaillée; vêtement de peau; cuirasse'. Voy. s. v. σπάλαξ. — Il n'y a pas lieu de distinguer avec Solmsen Rh. M. 60, 497 sqq. deux σπολάς, dont l'un serait un doublet de στολάς, lequel est apparenté ailleurs; cf. Persson Beitr. I 803 n. 5.

σπονδύλη, att. σφονδ- f. 'un coléoptère (?)' (Ar. Paix 1077 [-v]. Arstt. Théophr.) semble être en rapport qlcq avec le suiv. — Prellwitz² 428 évoque lett. *spindele* 'un taon' *spindēt* 'tinter; pleurer; bourdonner' (?).

ion. et lg eomm. σπόνδυλος, att. σφόνδ- m. 'vertèbre; articulation de la queue du scorpion (Nic. Th. 797; fém.); crête épineuse sur la tête du κεστρεύς; tambour de colonne; fusaïole, etc.' Voy. s. v. σφαδάζω.

σποργίλος m. 'moineau' (Ar. Ois. 300), cf. (σ)πέργυλος· ὄρνιθάριον ἄγριον Hésych. et πυργίτης m. (Gal., voy. Thompson Greek birds 158 sq.) : m. h. a. *sperke sperch(e)* 'moineau', v. pruss. *spurglis* 'moineau' *spergla-wanag* (lisez *-wanagis*) 'épervier' (prim. 'autour des moineaux'); cf. ensuite σπαράσιον· ὄρνειον ἐμφερές στρουθῶ H., got. *sparwa* v. norr. *sporr* ags. *spearwa* v. h. a. *sparo* (germ. **sparūa(n)*-) 'moineau' v. b. a. *sprā* 'étourneau', corn. *frau* bret. mod. *fraō* 'corneille grise' (celt. **s[p]raŋ-o-*), lat. *parra* 'orfraie' ombr. parf am *parfa* 'parram' (**parēsā*); le sens de 'moineau' recouvre peut-être celui de '*qui sautille', cf. σπαίρω (Hoffmann BB. 21, 140; Brugmann IF. XIII 160 n. propose celui de '*qui gratte la terre'); le sens de 'moncheté', cf. σπείρω, n'est pas plus sûr. Cf. J. Schmidt KZ. 22, 316 sq. Curtius⁵ 697. Fick II⁴ 317. III⁴ 510 sq. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 25 sq. (bibl.). Voy. s. v. ψάρ.

σπύραθος m. ou f. (πύρ- Nic.) 'erotte de chèvre ou de brebis' (Hpc. Diose.); σπυράς, att. σφυράς, -άδος f. m/sens; fig. 'pilule' (Hpc.) < **sp(h)or-* : σφαίρα f. 'balle' (**sphṛ-ia*), lit. *aviū spirā* 'crottin de brebis' (: inf. *spirti*, voy. s. vv. σπαίρω σφαίρα); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 417. II 755.

σπυρίς, ion. σφυρίς (Hpc.), -ίδος f. (**sp(h)orid-*) 'corbeille ou panier tressé'. Voy. s. v. σπάρος.

posthom. σταγών, -όνος f. 'goutte qui découle'; σταγές f. pl. m/sens (Ap. Rh.); hom. etc. στάζω, fut. στάξω, aor. pass. inf. σταγῆναι 'distiller, faire couler; intr. dégoutter'; στακτός 'qui coule goutte à goutte', στακτή (seil. κονία) f. 'lessive de cendres', (seil. ἐλαία) 'huile de myrrhe'; στακτά n. pl. prob. 'filtres': lat. *stagnum* 'eau stagnante, étang, lac, marais' (Persson Wzerw. 23. Fröhde BB. 21, 198. Brugmann Grdr. II², 1, 262 bibl.), v. bret. *staer*

- bret. mod. *ster* 'rivière' (**stag-ra-*. Fick II¹ 312. Henry Bret. 253) gall. *taen* 'conspersio' (**tay-nā-*. Strachan BB. 14, 316. Stokes chez Fick II¹ 121 et BB. 21, 126 sq.). — L'hypothèse d'un gr. *σταγ-* < **stag-* et d'un rapport avec v. norr. *stokkua* 'se mouvoir soudain, jaillir, crever' (Fick I¹ 569) est à écarter.
- στάδιον (pl. στάδιοι Hrdt. Théocr. att. épigr.) 'champ de course, carrière; stade'; la forme ancienne est arg. σπάδιον, voy. s. v. σπάω; στάδιον peut-être par influence de στάδιος 'stable, ferme, fixe' ('distance fixe?'); cf. Prellwitz² 429. Persson Beitr. I 395 n. 1.
- στάδιος 'stable, ferme, fixe, raide, immobile'; — σταθερός 'stable, ferme, solide, immobile'; στάθμη f. 'cordeau, etc., lat. *amussis*'; σταθμός (ord. pl. σταθμά) m. 'étable, gîte; bergerie, etc.; résidence; étape; — pilier; — poids; balance': ἴστημι.
- att. σταθεύω 'rôtir, faire frire'. Étym. inconnue.
- σταις ου σταίς, gén. σταιός n. 'pâte de farine de froment: — στέαρ'. Voy. s. v. στέαρ.
- posthom. σταλάσσω, att. -ττω (tardif σταλᾶν, -άζειν) 'verser goutte à goutte; intr. dégorger'; στάλαγμα n. 'goutte': σταλαγμός m. 'écoulement goutte à goutte'; στάλυξ f. (leçon prob.) 'σταλαγμός' Zon; νεοστάλυξ 'νεοδάκρυτος' Hésych. : gr. τέλυα n. 'eau stagnante, marais; boue, vase: mortier', puis (Bezenberger chez Fick II¹ 312) m. bret. *stant* bret. mod. *staot* 'urine' (**stalto-*; voy. pourtant Henry Bret. 252 bibl.), angl. *stale* 'urine' *to stale* 'uriner' m. b. a. *stal* 'urine (des chevaux)' m. b. a. all. mod. *stallen* 'uriner' (restreint aux chevaux par association avec *stall* 'stabulum'), lit. *telžu telžti* 'uriner' Persson Beitr. I 467 sq.).
- στάλιξ, -ικος f. (Théocr.). σταλίζ, -ίδος f. Hésych. 'rien retenant les filets de chasse' peuvent être rattachés autant à i.-e. **st(h)a-*, en tant que **st(h)ol-*, qu'à i.-e. **st(h)el-*, en tant que **st(h)il-*; cf. v. slav. *stolŭ* 'θρόνος, σκαμνίον' etc. et voy. Persson Beitr. I 423 n. 4. II 578 n. 1.
- σταμίην- m. (hom. σταμίνεσσι ε 252 par -ī- est isolé et peut-être très ancien; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 315 n. 1) au pl. 'allonges verticales' supportant le plancher des châteaux (ἰκρια: cf. Cartault La trière ath. 48 sq.): ἴστημι.

ion. att. *στάμνος* m. 'cruche à vin' : ἴσθημι *στήμων*; cf. ensuite v. h. a. *stauta* 'tonneau à fermenter', lit. *statiné* (-*týnē*) 'grande cuve de bois' (p. ex. Curtius⁵ 211 sq. Brugmann Grdr. I² 686. II², 1, 231. Falk-Torp EW. 1148).

στάσις, -*εως* f. trans. 'action de poser debout', intr. 'action de se tenir, d'où: stabilité, fixité; place, lieu; position; — action de se lever, d'où: soulèvement, révolte, différend, lutte (cf. *στασιάζω* 'se révolter', *στασιώτης*, -*ου* m. 'factieux')' = skr. *sthiti-h* 'la station debout', got. *staps* (germ. **stadi-*) v. h. a. *stat* ags. *stede* v. norr. *stadr* 'place', cf. lat. *statiō* élargi de **stati-* (cf. *stātim* 'sur le champ'), i.-e. **sthā-ti-s*; cf. i.-e. **sthā-ti-s* dans zd *stāiti* 'station debout, état', v. slav. *po-stati* 'détermination'; *στατός* 'stationnaire; stagnant; raide' = skr. *sthitā-h* etc., voy. s. v. ἴσθημι p. 384; *στατικός* 'astringent; — propre à peser'; *στάσιμος*, -*ον* 'sédentaire; massif; ferme; constant; grave'.

στατήρ, -*ῆρος* m. 'statère (poids et monnaie)': skr. *sthātar-* m. 'conducteur' (*celui qui se tient là debout) *sthatṛ* n. 'ce qui est debout', lat. *Stātor*, i.-e. **sthā-*, voy. s. v. ἴσθημι p. 384.

hom. etc. *σταυρός* m. 'pieu; pal; croix': lat. -*staurāre*, v. norr. *staurr* 'poteau', i.-e. **sthāu-* **sthǔ-* 'être debout', attesté encore par skr. *sthāvarā-h* 'qui est debout, qui s'arrête, immobile, ferme, stable', ags. *stōr* 'place' *stōwian* 'retenir', lit. *stovā* 'place, lieu de séjour' *stōvis* 'état' *stovus* 'stagnant, constant' *stōviu stōrēti* 'être debout' *stāunu* m/sens lett. *stāws* 'qui est debout, droit, escarpé' *stāwēt* 'être debout, rester' v. slav. *staviti* 'statuere, constituere', skr. *sthāpā* 'poteau, pilier, colonne' (avec moy.-skr. -*ṇ-* < -*n-*. J. Schmidt KZ. 32, 385) zd *stāna-stunā-* 'colonne', gr. *στῦμα* -*ομαι*, pf. *ἔστῦκα* 'être en érection' (la doctrine d'Osthoff MU. IV_{XII} est à rejeter) *στῦμα* n. 'erectio penis' *στῦλος* m. 'colonne' *στύραξ*, -*ακος* m. 'bout d'une lance, sauroptère; lance, pique', skr. *sthārā-h* 'compact, épais, large, pesant, grand' *sthūlā-h* m/sens, aussi 'grossier, sot' zd *stūra-* 'volumineux, fort, rude' *stūi-* *stvi-* (= *stuvi-*) en compos. = *stūra-*, arm. *stuar* 'épais' (**stuy-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 493), germ. **stūr-* p. ex. dans v. suéd. *stūr* 'grand' (à côté de *stōr*) *stjras* 'faire le fanfaron' v. h. a. *stūri* 'fort, imposant, fier' bas-all. *stūr* 'grand, fort, lourd; opiniâtre, maussade, grossier,

revêche', cf. aussi skr. *nī-ṣṭhura-h* 'rude, dur, inculte, au cœur dur, qui profère de dures paroles' *nī-ṣṭharin-* 'inculte, grossier', v. norr. *stúra* 'abattement, chagrin' (sens premier 'immobilité, raideur') suéd. mod. *stūra* 'regarder fixement', lett. *stūrs* 'opiniâtre', puis skr. *su-ṣṭhū* adv. 'bien' *anu-ṣṭhū anu-ṣṭhuyá* 'aussitôt' (cf. lett. *stáwu* 'soudain'), lat. *prae-stū* (archaïque à côté de *prae-stō*), lit. *at-stū* adv. 'loin', v. norr. *stul stod* 'étai, étauçon, soutien' ags. *stulu studu* 'poteau', lett. *stute stuta* 'support; verge, scion, etc'; voy. aussi s. v. *στύπος*; à côté de i.-e. **sthāu- *sthā-* se rencontre un **stāu- *stā-* 'se condenser' p. ex. dans skr. *ghṛta-stāvaḥ* acc. pl. 'gouttes de beurre fondu' *pṛṭhu-ṣṭu-* 'ayant une large tresse' *stūkā* 'touffe (de cheveux), flocon (de laine ou de poils), tresse', puis (élargiss. par *-p-*) *stūpa-h* 'toupet, panache, sommet de la tête, etc.' *stupā-h* 'toupet'; cf. le parallélisme **sthāi- *sthī-* 'être debout' et **stai- *stīa- *stī-* 'se condenser' sous l'art. *στέαρ*; cf. enfin un i.-e. **stheu-* dans gr. *στεύμαι* et son groupe; **sthau- *sthāi- *stheu-* etc. sont des élargissements de **sthā-* dans ἵστημι. Cf. Curtius⁵ 212 sq., Fick I⁴ 147. 335. 567 sq., III¹ 493 sq., Brugmann IF. VI 98, Reichelt KZ. 39, 43 sqq. (bibl.), Walde² s. v. *restaurō* (bibl.), et surtout Persson Wzerw. 141 sq. 178 n. 3. Beitr. II 713 sqq. Voy. aussi l'art. *στοά*.

tardif *σταφίς*, -ίδος f. 'raisin sec, raisiné'; *σταφιδούν* 'faire sécher des raisins'. Voy. s. v. *ἀσταφίς* p. 90 sub fin.

hom. etc. *σταφυλή* f. 'grappe de raisin;INETTE' < i.-e. **stūbh-*, cf. *στέμφυλα* n. pl. 'mare d'olives; mare de raisin', véd. *stabhuyān stabhuyāmāna-h* 'restant en place, se refusant à bouger' v. pers. *stabava* 'résiste, révolte-toi' (indo-iran. **stabhau-*. Meillet Journ. as. XVIII [1911], p. 637 sq.) et voy. s. v. *ἀστεμφής* p. 91.

hom. *σταφύλη* f. 'plomb du niveau, fil à plomb' B 765 diffère du préc. par l'accent et n'en est prob. qu'un emploi métaphorique basé sur la ressemblance du plomb avec un grain de raisin (cf. Curtius⁵ 213. L. Meyer IV 132. Prellwitz² 59. 430). — Schrader Sprachvgl.² 315 (non repris dans³) tirerait le mot d'un i.-e. **stagūh-* (il faudrait tout d'abord supposer un i.-e. **stagūha* > gr. **σταφᾶ*, car *gūh* > *χ* devant *υ*): lat. *stagnum* 'alliage d'argent et de plomb; plus tard : étain', gall. *ystaen* 'étain'

(celt. **stagno-*; le mot lat. est suspect d'emprunt celt., cf. Fick II⁴ 312. Walde² s. v.).

hom. etc. στάχυς, -υός (ἄσταχυς B 148. Hrdt. avec ἀ- prothétique) m. 'épi'; α- est prob. issu d'un -ῃ-, soit i.-e. **steugh-* 'être pointu, piquant', cf. ags. *stīnzan* (angl. *to sting*) v. norr. *stīnga* 'piquer' got. *us-stagg* (l. *us-stigg*) impér. 'ἐξέλε' et peut-être v. h. a. *stanga* v. norr. *stong* 'bâton, piquet, perche' (germ. **stanǝō-*) ags. *stenȝ* (**stanȝi-*) néerl. *steng* (**stanȝiō[n]-*) m/sens v. h. a. *stengil* 'tige'; la R. non nasalisée *stegh-* apparaît dans att. στόχος (voy. s. v.), lit. *stāgaras stegerys* 'longue tige séchée' lett. *stēga stēgs* 'longue perche, long bâton, pique' slov. *stožje stežje* 'perche, piquet' (les mots letto-slav. peuvent aussi remonter à i.-e. **steg-*: v. norr. *stiaki* < germ. **stekan-* 'poteau, perche', arm. *thakn* 'gourdin', lat. *tignum* < **teg-no-* 'poutre', cf. Lidén IF. XVIII 498 sqq.); voy. Fick I⁴ 569. III⁴ 481 sq. Falk-Torp EW. 1150 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *stang*. att. στεῖαρ, gén. hom. στεῖατος (dissyllab. φ 178. 183) n. 'graisse. lard, suif; — levain = σταίς' < **στηαρ* **στῆαρ* (Schulze KZ. 27, 427. Solmsen KZ. 34, 7sq.): zd *stā(y)-* m. 'monceau, masse' (Bartholomae Airan. Wb. 1605) skr. *stiyā* 'eau stagnante' *styā-yatē* 'se figer, se cailler, se durcir' pte. *styāna-h* 'caillé' *stimā-h* 'pesant, lourd' *vi-ṣṭimīn-* 'se condensant', v. norr. *stim* 'effort, lutte' m. h. a. *stim steim* 'tumulte, presse' got. *stains* v. norr. *steim* ags. *stán* v. h. a. *stein* 'pierre', v. slav. *stēna* 'mur' *stēnīnū* 'rocheux', puis gr. στῖα f. στῖον 'petit caillou' στῖλη στῖφος στῖπρός στῖβη στῖιβω στῖβαρός et leurs groupes respectifs (voy. s. vv.), hom. (Bechtel KZ. 45, 225 sq.) ἀρχι-στῖνος 'qui est serré contre qn'; i.-e. **stai-*: **steiā-* **stjā-* **stī-* 'se condenser', à côté de quoi **sthāi-* dans skr. *sthāyin-* 'demeurant coi', irl. -*tau* 'je suis' (**sthaiō*), lit. *stojūs* v. slav. *stajq* 'je me place': **sthā-* dans gr. ἴσθημι. Fick I⁴ 144. 333. 568. III⁴ 489 sq. Persson Wzerw. 116. Beitr. II 700 sq. 712 sq. Walde² s. v. *stipō* (bibl.)¹⁾. — On a rattaché (Danielsson Gr. u. et. St. I 52 et n. 2. Johansson BB. 18, 50)

1) Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1913. p. 202 n. 2 maintient contre Solmsen etc. le rapport (MU. II 225. Grdr. II¹ 343) στεῖαρ: skr. *sthāvarā-h* 'qui se tient debout, immobile': la parenté n'est pas immédiate; voy. s. v. σταυρός.

à *στέαρ* gr. *στᾶις* ou *στᾶις*, gén. *στᾶιτός* n. 'pâte de farine de froment (Hrdt. Hpc. Arstt.); — *στέαρ* (Hpc.)', mais *stait-* n'est prob qu'une métathèse de **taist-* sous l'influence de *στέαρ*, qui n'est point son parent; cf. dès lors v. irl. *tóis-renn táis* gall. *toes* bret. mod. *tôaz* 'pâte', v. slav. *těsto* 'pâte', v. h. a. *theismo deismo* ags. *þásma* (*-sm-* < *-stm-*) 'levain'; cf. Rozwadowski Quaest. gr. et etym. I 34 sq. Lidén IF. XIX 353. Pedersen K. Spr. I 56.

posthom. *στέρω* 'couvrir; protéger; renfermer; résister à' = skr. *sthaḡati* gramm. (cf. *sthaḡayati*) 'couvrir, caclier'; cf. *στέρος* -ους n. 'abri, toit, maison' hom. etc. *τέρος* n. 'toit, chambre, salle; demeure' *στέρη* (τέρη) f. 'toit, maison; etc.' (> lat. *stega* 'tillac' Plant.) *στεφανός* act. 'qui couvre; imperméable; discret', pass. 'couvert; bouché' *στερνός* 'qui couvre: — couvert, abrité; resserré; compact' (: irl. *tiug* gall. corn. *teu* bret. mod. *téô* 'gros, épais' < celt. **tey-uo-*, v. norr. *þykk* v. h. a. *dicchi* 'gros') *στεκτικός* 'imperméable', lat. *tegō -ere* 'couvrir' *tegulum* 'toiture' *teges -etis* 'couverture, natte' *tēgula* 'tuile' *tectum* 'toit' *toga* 'toge' ombr. *tehteřim* 'tegimentum, tectorium', v. irl. *tey tech* (= *τέρος*) v. gall. *tiy* 'maison' v. bret. *bou-tiy* 'étable à vaches' v. irl. *tuige* 'stramen' gall. *to* 'toit' v. irl. *-tuigim -tugim* (**toḡeio*) 'je couvre' *conūtḡim* (*con-ud-teḡim*) 'architector, construo' pl. 3. sg. *con-ro-taiḡ* 'exstruxit' etc. (Fick II¹ 126 sq.), v. norr. *þak* ags. *þac* v. h. a. *dah* 'toit' v. h. a. *decch(i)u* 'je couvre', lit. *stęgti* 'couvrir un toit' *stogas* 'toit' *stęktojis* 'couvreur' v. slav. *o-stegŭ* 'vestis' *stogŭ* 'amas'. i.-e. **st(h)ęg* 'couvrir'. Curtius² 186. Fick I¹ 147. 568. III¹ 176. Zupitza Gutt. 169. — L'avis de Meringer IF. XVII 156 sq. XVIII 265 sqq., attribuant à un i.-e. **st(h)egō* le sens de 'fabriquer un toit de chaume, un manteau de paille, une corde de paille', à un **st(h)ogō-s* le sens de 'tas de paille' ne convainc pas.

ép. poét. *στέιβω* (seul. prés. et ipf.) 'fouler aux pieds: fouler pour rendre solide, dur, compact; fouler un chemin. le parcourir'; *στοιβή* f. 'honneur, bouchon, φέως'; *στοιβάζω* 'entasser': ion. att. *στίβος* -ου m. 'chemin battu': *στιβάς*, -άδος f. 'lit d'herbe, de paille, etc.; gîte'; hom. etc. *στιβαρός* 'foulé, serré, compact > fort, robuste: ferme'; *στιπτός* 'foulé > solide'; hom. *στιβη* f.

'gelée blanche' : lit. *staibus* 'fort, vaillant' *staĩbis* 'poteau' *staĩhiai* pl. 'os de la jambe, tibias' v. slav. *stĩblĩ stĩblo* 'tige' *stĩblĩje* 'καλάμη' lett. *stiba* 'bâton', lat. *tibia* 'os antérieur de la jambe, tibia; flûte' (Persson Wzerw. 193 bibl.; autre avis sur lat. *tibia* chez Walde² s. v., voy. l'art. σίφων), arm. *stēp* 'force, contrainte; — fréquent; adv. souvent' *stipaw stipow* 'zélé, empressé' *stipem* 'j'astreins' (Bugge KZ. 32, 61. Meillet MSL. IX 154), i.-e. **steib-*; cf. **steibh-* dans ion. att. στίφος -εος -ους n. 'masse compacte (d'hommes, de navires)' στίφρος 'foulé, serré, compact > fort, robuste', skr. *stĩbhī-h* 'paniculé', et **steip-* dans lat. *stīpes -itis* 'tronc, souche, bloc' *stīpō -are* 'serrer, condenser, entasser', v. norr. *stifr* ags. *stif* 'raide', lit. *stipti* 'se raidir' *stīprūs* 'fort, puissant' (p. ex. Kretschmer KZ. 31, 383. Persson Wzerw. 178 sq.), tous élargiss. de **stīā(i)*-**steiā-* '(se) condenser'; voy. s. v. στῆρα. — L'avis de Fiek BB. 6, 215. Wb. I⁴ 568 (i.-e. **steigu-* : lit. *stingstu stingau* 'cailler' lett. *stingt* 'devenir compact' *stingrs* 'raide' [qui demeurent des parents éloignés du groupe]) est à écarter. — Macbain An etym. dict. of the Gael. lang.² s. v. *taobh* et Pedersen K. Spr. I 116 rattachent au groupe ci-dessus v. irl. *tōib* gall. eorn. *tu* 'côté' (en tant que nés de celt. **toibes-*), que Lidén Arm. St. 31 apparente, en tant qu'issus de celt. **toigues-*, à arm. *thēkn*, gén. *thikan* 'épaule', pl. *thikunkh* 'dos' (i.-e. **toigu-no-*) et que Jones A Welsh grammar 422 déclare obscurs.

- I. hom. etc. στῆρα (*στῆρα; στῆρος adj. f. Eur. Andr. 711) f. 'vache stérile, brehaigne, ἡ ἄτοκος Hésych.'; στῆριφος 'solide, ferme, dur; stérile' : skr. *stari-h* '(vache) stérile ou qui n'a pas vélé', arm. *sterj* 'infécond' (**sterdhjo-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 492 sq. Pedersen KZ. 38, 224. Scheftelowitz BB. 29, 31 sq.; cf. isl. *stirtla* < **sterd-* 'vache stérile'. Persson Beitr. I 435), alb. *štjërë* 'agneau; jeune vache' (G. Meyer Alb. Spr. 416 sq.), lat. *sterilis* 'stérile, infécond', got. *stairō* f. 'stérile' v. h. a. *stero* 'bélier' m. h. a. *sterke stirke* 'juvencia' ags. *styre* = **stiere* 'veau'; i.-e. **ster-* 'être raide'; voy. s. v. στερεός. Curtius⁵ 213 sq. Fiek I⁴ 146. 570. III⁴ 486. Persson Beitr. I 428 sq. 431.

- II. att. στῆρα, hom. dat. sg. στῆρη A 482 f. 'étrave, καὶ τὸ ἐξέχον

τῆς πρῶρας ξύλον κατὰ τὴν τρόπον Hésych.'. Cf. v. h. a. *storro* m. h. a. *storre* 'tronc d'arbre, bloc de bois', puis les mots relevés à l'art. préc. Persson Beitr. I 374. 428.

στείχω (Hom. Hrdt.), aor. ἔστιχον 's'avancer, aller'; hom. poét. *στίζ, gén. στιχός, pl. στίχες -ας f. 'rang, rangée'; att. στίχος m. 'rangée, ligne (de soldats, d'arbres, etc.); ligne d'écriture, vers'; hom. στιχᾶσθαι 's'avancer en ligne (soldats, navires, etc.)'; ion. att. στοῖχος m. 'rang, rangée'; στοιχάς, -άδος adj. f. 'aligné'; στοιχεῖον 'marche (d'où : ombre sur un cadran solaire. Ar. Eccl. 652); sol (*ce sur quoi l'on marche), surface terrestre; base, fondement, élément; appui, soutien, signe du zodiaque, etc.' (cf. βάσις : βαίνω et voy. pour la sémantique Lagercrantz Elementum I = K. Hum. Vet. Samf. i Uppsala XI 1 [1911], p. 3 sqq., spéc. 93 sq.): skr. *stighnōti* 'monter' *ati-ṣthigham* inf. 'dépasser', alb. *stek* (**steg-u*) 'passage, entrée, chemin, raie de la chevelure' (<i.e. **stoigho-s* = gr. στοίχος. G. Meyer Alb. Spr. 415), v.irl. *tiagu* (celt. **steig-*) 'je marche, je vais' *techt* 'adventus, aditio, itio' gall. *taith* 'iter' (celt. **tik-ta*; sur le groupe celt. voy. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 414-32), got. *steigan* (= στείχω) v. norr. *stiga* ags. *stīzan* v. h. a. *stigan* 'monter' v. h. a. *steg* m. 'passerelle' got. *staiqa* v. h. a. *steiga* f. 'sentier, chemin', lit. *staiqà* 'soudainement' *staiqyti-s* 'se hâter' lett. *steiqtis* 'se hâter' *staiqāt* 'aller, marcher' *stiga* 'sentier' v. slav. *stiquati* 'venir qq part' *stīdza stīza* 'sentier' *stīqna* 'rue'; i.e. **steiqh*. Curtius⁵ 195. Fick I⁴ 144. 568. II⁴ 124. III⁴ 491 sq. — Pour lat. *restigium* 'trace du pied, pas' voy. Walde² s. v.

στελεά, ion. -ή f. 'manche de cognée'; etc. Voy. le suiv.

στέλλω (**στελ-ιω*), fut. στελέω -ῶ, aor. ἔστella (Hoffmann Gr. D. II 317) att. ἔστειλα, pf. ἔστολα gramm. et ἔσταλκα d'après pf. moy. ἔσταλμαι, aor. pass. ἐστάλην, sens premier : 'mettre en place, en ordre, en état, mettre sur pied', d'où trans. 'équiper, préparer; habiller, vêtir; mander; amener, emmener; envoyer; amener à soi (hom. στ. ἰστία 'carguer les voiles')', intr. 'aller, partir', moy. 's'équiper; se vêtir; aller; carguer; — mander': στόλος m. 'action de s'équiper, de se mettre en marche, trajet, voyage, expédition militaire; troupe équipée, armée, flotte; — étrave, perche d'aviron, cheville, clou, partie charnue de la

queue'; ion. att. στολή f. 'équipement, ajustement; vêtement; armement; expédition'; ion. att. στολίζω 'appareiller, équiper, vêtir'; tragg. στολμός m. 'action de s'équiper'; στόλισμα n., -μός m. 'vêtement'; att. στολίσ, -ίδος f. 'vêtement, robe, pli'; σταλτικός 'astringent' (Arstt. Diose.); etc. : skr. *sthālam sthālī* 'éminence, haut plateau, pays sec, continent, etc.', arm. (Pedersen KZ. 39, 427) *stelcanem*, aor. 3. sg. (e) *stelc* 'je crée', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 416. Alb. St. III 58) *stjel* (**stelnō*) 'j'enroule', v. pruss. *stallit* 'être debout' lett. *stalts* 'imposant, majestueux' v. slav. *stelja stīlati* 'étendre' (*stolū* 'θρόνος, σκαμνίον'? Voy. Meillet Études 420)¹⁾, i.-e. **sthe-* 'se tenir debout, se tenir immobile, se dresser, etc.', élargiss. de **sthā-* dans ἵστημι etc.; cf. en outre skr. *sthānū-h* (**sthalnu s*; — ou, avec *n*- moy.-skr. < *-n*-, R. *sthā*-?) 'qui se tient debout, immobile; subst. tronc d'arbre, cheville, poteau', gr. στελεά, ion. -ή f., tardif στελεόν 'manche de cognée' (ép. στειλεῖη στειλεῖόν avec all. métr. dans la 1^e syll., cf. Schulze Qu. ep. 175 sq.) att. στελεός, épigr. aussi στελειος (Meisterhans-Schwyzler³ p. 43) m/sens EM., aussi 'rouleau pour étendre la pâte' στέλεχος -εος -ους n. 'tronc, tige (Pind. Hrdt. att.); fig. bûche, lourdaud' lesb. thess. σταλλᾶ (**sthlnā*) dor. στάλα ion. att. στήλη f. 'colonne',²⁾ arm. (Bugge KZ. 32, 43) *steln* 'branche, rejeton, tronc, tige' (th. en *-n*-, pl. *stelunkh*), lat. *stolō -ōnis* 'rejeton, surgeon; fig. bûche, lourdaud' *stultus* et *stolidus* 'sot', ags. *stela* (th. en *-n*-) 'manche' v. norr. *stioldr* (th. *stelu-*) 'the hinder part' (cf. στόλος en tant que 'partie charnue de la queue'), lett. *stulms* 'tronc d'arbre, membre du corps humain, bras, jambe' etc. Cf. Curtius⁵ 212, Persson Wzerw. 63, puis Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, n° XVI p. 21 sq., Schröder IF. XVIII 509 sqq., Persson Beitr. I 422 sqq., travaux où sont relevés de nombreux élargiss. auxquels le grec ne participe pas. — Les gloses éol. σπελλάμενα· στειλάμενα

1) V. h. a. *stellen* 'poser' est un dérivé de v. h. a. *stall* (gén. *stalles*) m. 'place; étable, écurie' < germ. **stadla-*, i.-e. **sthā-dhlo-* (cf. lat. *stabulum*) ou **sthā-tló-*; cf. Sievers IF. IV 337 sq.

2) V. h. a. *stollo* 'support, poteau' s'explique par i.-e. **sthī-n-* cf. σταλλᾶ) ou (voy. Sievers IF. IV 338 sq.) par germ. **stu-dl-*.

- Hésych., σπολείσα· σταλείσα H., etc. ne suffisent pas pour qu'on ramène στέλλω et son groupe à un i.-e. **sqvel-*.
- στέμβω 'secouer en piétinant, fouler aux pieds, maltraiter'; στεμβάζειν (aor. inf. -άζει EM.)· λοιδορεῖν, χλευάζειν Hésych.: ἀστέμβακτος 'άστεμφής': v. h. a. *stampfōn* moy.-néerl. *stampen* v. norr. *stappa* 'frapper du pied, piler, broyer'; alternance i.-e. **stemb-*: **stembh-* dans ἀστεμφής (voy. s. v. p. 91 et bibl.) στέφυλον etc., puis στόμος m. 'emphase' στόμφαξ, -άκος 'emphatique' (Ar. Nu. 1367) στομφάζω 'user de grands mots' (Ar. Guêp. 721); la R. non nasalisée **steb-* dans στόβος (m.)· λοιδορία, ὄνειδος Hésych., 'jactance' (Lycophr.) στοβεῖν EM. -άζειν H. 'κακολογεῖν' στοβασμάτων· λοιδοριῶν H.
- στέμφυλον, ord. pl. -α 'mare d'olives, — de raisin'. Voy. le préc. et l'art. ἀστεμφής p. 91 (bibl.).
- att. στενός, ion. στεινός, éol. στέννος gramm. (*στεν-Fo-ς) 'étroit'; hom. στείνος, -εος n. 'lieu étroit, resserré; fig. (= att. στένος, -ους Esch. Eum. 520) anxiété, angoisse'; ép. ion. στείνω (= att. *στένω inusité) 'rendre étroit, rétrécir, resserrer'; ép. ion. στεινωπός, att. στεν- 'étroit, resserré; subst. f. rue étroite; étroit sentier; défilé; détroit; vaisseau du corps'; στενωγρός 'étroit': Στενύκληρος (Hrdt. IX 64; alternance -u-: -yo-): στάνει· \σ)τείνεται. συμβέβυσται Hésych. Pas d'équivalent certain. — V. norr. *stinnr* 'raide, ferme, dur, fort' = ags. *stij* m/sens (p. ex. Torp chez Fick III⁴ 481. Falk-Torp EW. 1168) s'en écartent par le sens; pour skr. *stána-h*, arm. *stin* (Falk-Torp l. cit.) voy. s. v. στήθος. — Gall. *tyno* 'vallon' (Henry Bret. s. v. *traon*) est obscur, cf. Jones A Welsh grammar 108.
- hom. etc. στένω (ion. στείνω < i. e. **sten-jo* = v. slav. *stenja* 'gémir' = skr. *stánati* (*stániti stanáyati*) 'tonner, gronder, mugir, bruire', cf. gall. *seinio* 'sonare' *sain* 'sonus', v. norr. *stynia* ags. *stunian* moy.-néerl. *stēnen* 'gémir', v. slav. *stenja stenati* lit. *stenà steuēti* 'sourir'; cf., sans s- initial, skr. *tányati* 'bruire, sonner, tonner' (= éol. τέννει· στένει, βρύχεται Hésych.. i. e. **ten-jo*) *tanyá-h* 'bruyant, se déchaînant avec fracas' pers. mod. *tundar* afgh. *tanā* 'tonnerre', lat. *tonare* 'tonner' *tonitru-us* 'tonnerre', gaul. *Tanaros* nom de rivière (*la bruyante). ags. *junian* 'tonner' (voy. Holthausen IF. XVII 294) *junor*

v. h. a. *donar* 'tonnerre' v. norr. *bórr* 'le dieu du tonnerre' (germ. **þunra-*); i.-e. *(*s*)*ten-* 'bruire'; — hom. etc. στενάχω -ίζω tragg. στενάζω 'gémir' (cf. v. norr. *stanka* 'gémir' ags. *stenecian* 'haleter'), στεναγμός m. στέναγμα n. 'gémissement', hom. Στένω E 785, hom. etc. στόνος m. 'gémissement' (cf. skr. *standá-h* dans *abhiṣṭandá-h* 'mugissements', russ. *stónũ* 'gémissement', irl. *son* 'son', v. norr. *stynr* 'gémissement' ags. *zestun* 'bruit, tourbillon'), hom. ἀγά-στονος ('Αμφιπίτη) μ 97, hom. poét. στοναχή f. 'gémissement', hom. poét. στοναχεῖν 'gémir', hom. poét. στονοίεις (acc. f. sg. στονοφεσαν GDI. 3189 inser. métr. de Coreyre). Curtius⁵ 213. Fick I⁴ 59. 145. 442. 569. II⁴ 312. III⁴ 178. 481.

στεργάνος · κόπων Hésych. Voy. s. v. τάρτανον.

στέργω, pf. ἔστοργα 'aimer, chérir; se contenter de, se résigner à'; στέρηθρον 'cotylet (plante; litt. *philtre); tragg. amonr'; στοργή f. 'tendresse': v. irl. *serc* gall. *serch* 'amour' bret. *serc'h* m. f. 'concubinaire, concubine'; alternance indo-eur. *g*: *k*. Stokes BB. 23, 58. KZ. 35, 596. 37, 258. Henry Bret. 245. Pedersen K. Spr. I 78. 186.

hom. att. στερεός, att. aussi στερρός (< στερεός) 'solide, ferme, dur; opiniâtre; cruel'; στέριφος στερέμνιος 'solide, ferme, dur': irl. *seirt* (**sterti-*) 'force' gall. *serth* 'raide, fixe', ags. *stierne* 'sévère, austère, rigide' got. *and-staúrnan* 'murmurer (*s'opposer à)' v. h. a. *storrēn* 's'élever avec raideur' m. h. a. *starren* 'se raidir' (Curtius⁵ 213. Fick II⁴ 313. III⁴ 485 sq. Persson Wzerw. 63 etc. Beitr. I 428 sqq. II 786 sq. 889); i.-e. **ster-* 'être raide', qui a prob. qq rapport avec **st(h)ā-* 'être debout'; voy. les art. στείρα I. II, στηρίζω, στόρθυξ, στρηνής, στριφνός, τέρναξ.

hom. etc. στερέω -ῶ (att. στερίσκω seul. prés., pass. στέρομαι), fut. στερήσω et (Esch.) στερῶ, aor. ἐστέρησα et (v 262) -εσα, aor. pass. ptc. στερείς (Eur.) 'priver, spolier': m. irl. *serbh* 'larcin, vol' (**steruā*. Stokes BB. 19, 109), got. *stilan* v. norr. *stela* v. h. a. ags. *stelan* 'voler' (pour germ. **steran*, avec influence de **zelan* 'cacher', cf. all. mod. *stehlen und hehlen*, selon Osthoff PBrB. 13, 460 sq.; voy. aussi Uhlenbeck PBrB. 30, 310). — Autre avis (à part m. irl. *serbh*) chez Prellwitz² 433.

hom. etc. στέρνον ἡ partie large et plate qui forme le devant de la poitrine, sternum, poitrine, poitrail'; poét. εὐρύ-στερνος ἡ la large poitrine, au large sein (ταῖα, οὐρανός, etc.). Cf. les formations par -n- skr. *stir-ná-h* 'répandu, épandu', gall. *sarn* f. 'stratum, pavementum', v. h. a. *stirna* 'frons' (dérivation par -(i)ǵā-) ags. *steornede* adj. 'frontosus', v. slav. *stranu* (slav. comm. **stornā*) 'côté, endroit' v. pruss. *strannay* f. pl. 'reins' lit. *strėnos* f. pl. 'reins, crois' (Berneker Preuss. Spr. 324; voy. aussi Trautmann Apr. Sprd. 439); i.-e. **ster-*, voy. s. v. στόρνυμι. Fick I⁴ 569. II⁴ 313. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 413. Brugmann Grdr. II², 1, 257.

hom. etc. στεροπή f. 'éclair'. Voy. s. v. ἀστράπη p. 92.

στέρφος, -εος (Ap. Rh. Lycophr.; τέρφος Nic.) n. 'peau forte, cuir'; dor. στρέφος m/sens Hézych.; cf. στέρφιον ἄ σκληρόν, στερεόν H., irl. *ussarb* (**ud-sterbha*) 'mort, f.', i.-e. **sterbh-*, élargiss. de **sth*er- 'être raide', cf. στέριφος στριφνός et voy. Part. στερεός; cf. aussi (i.-e. **sterbh-*, ou **sterp-*: lat. *torpeo -ere* 'être engourdi', v. slav. *u-trāpěti* lit. *tirpstū tirpti* 'se raidir') v. norr. *stiarfr* 'qui a la bouche dure (cheval)' *stiarfe* 'écéanos' *stirfenn* 'entêté' *starf* 'peine, effort' v. h. a. *sterban* ags. *steorfan* 'mourir (*devenir rigide)' etc. Voy. Walter KZ. 12, 411. Curtius⁵ 213 sq. Persson Wzerw. 57. 185. Beitr. I 437 sqq. Noreen Abriss 89. Torp chez Fick III⁴ 487. Franck-van Wijk EW. s. v. *sterren*.

hom. poét. στεῦμαι seul. prés. et ipf. 'se tenir debout λ 584; affirmer, prétendre, promettre': got. *stiarjan* 'établir' v. h. a. *stiura* 'support, gouvernail, etc.' *stiuri* 'fort, imposant, fier' (Brugmann IF. VI 98), i.-e. **stheu-*, parallèle à **sthau-* dans σταυρός, voy. s. v. et Persson Beitr. II 714 sq. (bibl.).

hom. etc. στέφω 'répandre autour, entourer, ceindre; posthom. couronner'; tragg. στέφος, -ους n. 'couronne, guirlande; libation': στέφανος m. 'cecele d'une armée N 736; enceinte d'une ville; couronne'; hom. etc. στεφάνη f. 'rebord d'un casque; bandeau, diadème; corniche d'un rocher; enceinte de tours; etc.': hom. etc. στεφανοῦν 'ceindre, entourer; couronner'. Le sens de ces mots rend très douteux le rapport (Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, n° XVI p. 14 sq.) avec lit. *stebul'ys* 'moyen' v. lit. *stobas*

- ‘idole’ lett. *stebe* ‘mât’ *stabs* ‘pilier, poteau’ etc., got. nom. pl. **stabeis* dat. pl. *stabim* ‘τὰ στοιχεῖα’, qui ont été mieux à propos relevés s. v. ἀστεμφής p. 91; balt. *-b-* est au surplus ambigu (i. e. *-b* ou *-bh-*).
- hom. etc. στήθος, -εος -ους (στηθέων ἔξω Pind. fr. 218) n. ‘poitrine; partie charnue de la main ou du pied; banc de sable’. Détail phonétique peu clair; le mot est tout proche du groupe στήνιον· στήθος Hétych., στήνια n. pl. ‘fête ath. en l’honneur de Démèter’, skr. *stāna-h* ‘poitrine féminine, tétin, mamelon’ zd *fstāna-* (**pstāna-*) pers. mod. *pistān* (**pastāna-*) ‘poitrine féminine’, arm. *stin*, gén. *stean* (vocalisme obscur; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 493) m/sens; à côté de *(*p*)*stēn-* un **spēn-* dans lit. *spėnys* ‘tétine; lulette’, v. norr. *spene* ags. *spana* v. h. a. *spunne* ‘tétin, trayon’ etc.; cf. p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. 342.
- ion att. στήλη f. ‘colonne’. Voy. s. v. στέλλω.
- στήμων, -ονος m. ‘chaîne du métier vertical des tisserands’ (Hsd. Aristoph. Plat.): lat. *stāmen -inis* m/sens, R. *sthā-* (Curtius⁵ 211); cf. au point de vue formel skr. *sthāman-* ‘lieu de séjour, force’, got. *stōma* ‘ὑπόστασις, substance’, lit. *stomũ* ‘stature, taille’ russ. dial. (Pogodin, voy. IF. XXI Anz. 106) *stamk* ‘une sorte de colonne de bois’; cf., avec un autre degré, m. irl. (Fick II³ 312) *samaíjim* ‘pono’ gall. *sefyll* corn. *sevell* ‘stare’.
- hom. etc. στηρίζω, fut. -ίξω ‘appuyer; intr. s’appuyer, se fixer’; στήριξ, -ιγος f. ‘appui, support’; στήρα· τὰ λίθινα πρόθυρα Hétych.: στερεός, στείρα ‘étrave’ (voy. s. vv.). Curtius⁵ 213. Persson Beitr. I 373 sq. — Gr. σκηρίπτω ‘appuyer’ (Fick BB. 16, 284) est à écarter; voy. s. v.
- στιά f. στίον ‘petit caillou’; πολύστιος ‘caillouteux’ (Call. Nic.). Voy. s. v. στέαρ.
- hom. στίβη f. ‘gelée blanche’. Voy. s. v. στείβω (pour la sémantique cf. πάγος πάχνη: πήγνυμι).
- στίβη n., στίμι n., στίμις, -ιδος et -εως f. ‘noir d’antimoine’ < ég. *st̄m* dém. *st̄im*, cf. copt. CΘHM CTHM; bibl. chez Lewy Fremdw. 247 n.
- στίβος m. ‘chemin battu’; στιβαρός ‘foulé’; etc. Voy. s. v. στείβω.
- posthom. στίζω (*στίζω), fut. στίξω ‘riquer; tatouer; marquer au fer rouge’; στίγμα n. ‘riqûre; tatouage; moucheture’; στιγμή f.,

στιγμός (Esch.) m. 'piqûre': att. στιγματιάς, -ου, ion. -ίης, -εω m., στίγων, -ωνος m. 'esclave marqué au fer'; στιτεύς, -έως m. 'tatonneur'; στικτός 'pointillé, tacheté': lat. *in-stigō -are* 'pousser, exciter, animer', prim. 'piquer, aiguillonner' *in-stinguō -ere* m/sens etc. ombr. *anstinu* 'distinguito' (*-*stingetōd*), got. *stiks* m. (?) ags. *stive* v. h. a. *stih(h)* 'point' ags. *stician* 'piquer; intr. rester fixé' (v. h. a. *stehhan* v. sax. *stekan* 'piquer' remontent prob. à un germ. comm. **stek*. **stak*- parallèle à **stik*-; i.-e. **steg*- **stog*-, d'où peut-être russ. *stegati* 'piquer, fouetter', que d'aueuns rattachent directement à **stig*-), lit. *stingū stigaū stigti* 'rester tranquillement qq part' lett. *stigt* 's'enfoncer'; des formes sans *s*- initial dans skr. *téjatē* 'être aigu' *tejāyati* 'aiguiser' *tiktā-h* 'aigu, amer' *tūymā-h* 'pointu, aigu' *téjah* n. *'pointe de la flamme, éclat; énergie' zd *taŷa- taēzu-* adj. 'aigu', subst. m. 'tranchant' *tiŷra-* v. pers. *tiŷra-* 'pointu' zd *tiŷriš* pers. mod. *tir* 'trait', v. gall. *tigom* 'naevi' (Curtius⁵ 214 sq. Fick I¹ 144. 221. 569. III¹ 490 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *steken*), i.-e. *(*s*)*teig*- *(*s*)*tig*-, élargiss. d'un **stei*- **sti*-, à quoi remontent lat. *stilus* 'pieu; poinçon, style' (**sti-lo-*) *stimulus* 'aiguillon', zd (*s*)*taēra-* 'pic, sommet d'une montagne' (**stoi-lo-*. Lidén IF. XIX 322 sqq.).

hom. etc. στίλβω 'briller, resplendir'; att. στίλβη f. 'lampe' (cf. Hétych. s. v.); hom. etc. στίλπνός 'brillant': v. irl. *sell* 'œil' *sellaim* 'je regarde' gall. inf. *syllu* corn. *syllly* bret. *sellout* (celt. **stil[p]a-*). Fick II¹ 313. Henry Bret. 245. Pedersen K. Spr. I 78 sq.

στίλη f. 'goutte d'eau' (Ar. Guêp. 213) contient la forme réduite **sti-* de i.-e. **stiā(i)-* **steia-* 'se condenser' étudié s. v. στέαρ; cf. le degré **sti-* dans lat. *stiria* 'goutte qui pend, glaçon' dim. *stilla* 'goutte'), v. norr. (Persson BB. 19, 283) *stirur* 'stiffness in the eyes', lit. *stýros ākys* 'yeux fixes' *stýrstū stýrti* 'se raidir, se congeler' *stýruu stýroti* 'être là raide et lourd'.

ion. att. στίφος, -εος -ους n. 'masse compacte'; στιφρός 'foulé; serré, compact'. Voy. s. v. στείβω.

στίχος m. 'rangée, ligne'. Voy. s. v. στείχω.

att. στλεγγίς, -ίδος f. 'racloir, strigile, curette longue à bord mousse; sorte de tiare'. Étym. obscure; formes multiples: att.

épigr. στελεγγίς, στελεγίς (Polyb.; cf. στελεγίσματα n. pl. 'sueur ou crasse enlevée par la στελεγγίς' Lycophr.), στυλιγγίς (Délos), στρεγγίς (Héraclid.), στεργίς (II^d s. chr. Artémid.); voy. Kretschmer KZ. 33, 472 sq. Brugmann IF. XXX 375. — Lat. *strigilis* 'étrille' (Curtius⁵ 380. Persson Wzerw. 185. Fick GGA. 1894, p. 246) est à écarter (: *stringō -ere* 'effleurer, etc.'; cf. Walde² s. v.); lat. *tergō -ere tergeō -ēre* 'essuyer, frotter' (Petr BB. 18, 284. Sütterlin IF. IV 96. Walde² 774) est aussi à écarter, en raison de l'époque très basse où στεργίς est attesté et parce que vrais. *tergō* < ital. **trīgō*; cf. Osthoff MU. IV 1 sq. Brugmann l. cit.

att. στοά, à côté de στοιά (Ar. Eccl. 676. 684. 686), éol. στωῖα GD1. 273, 2. 11 f. 'portique ou galerie à colonnade; etc.'; στωῖδιον dim.; στωικός 'de l'école du Portique'. Gr. comm. *στωF-iā 'série de colonnes' procède d'un *στωF-ός 'une colonne' (i. e. **sthōu* : **sthāu* : **sthǎ*-) et est dès lors parent de skr. *sthāṇā* 'pilier' gr. στῦλος et des mots relevés s. v. σταυρός; cf. L. Meyer IV 269. Reichelt KZ. 39, 43 sq.; le degré **sthō(u)*- aussi dans στῶμιξ· δοκίς ξυλίγη Hésych., cf. Solmsen Beitr. I 131.

στοβός m. 'jaactance' (Lycophr.). Voy. s. v. στέμβω.

ion. att. στοῖχος m. 'rang, rangée'. Voy. s. v. στείχω.

στολόος m. 'action de s'équiper; etc.' Voy. s. v. στέλλω.

hom. etc. στόμα, -ατος (éol. στόμα Théocr. XXIX 25; cf. Hoffmann Gr. D. II 402) n. 'bouche; face, front d'une armée; pointe (d'une arme O 389), tranchant; embouchure, etc.' : zd *staman*- m. 'gueule (du chien)', gall. *safn* 'mâchoire' corn. *stefenic* 'palais' moy.-bret. *staffn* bret. mod. *staoñ* gall. *ystefraig* v. bret. *istomid* 'palais' (celt. **stom-n*. Fick II⁴ 312. Henry Bret. 252. Pedersen K. Spr. I 78. Jones A Welsh grammar 109. 149), got. *stibna* (germ. comm. -*bn*- < -*mn*-; vocalisme -*e*-) ags. *stefn* v. fris. *stifne* 'voix' (par influence des cas obliques **stimin*- etc. naquirent v. h. a. *stimna* v. sax. *stemna* ags. *stemn* 'voix', d'où v. h. a. *stimma* v. sax. *stemma*. Brugmann Grdr. I² 383; autre avis chez Falk-Torp EW. s. v. *stemme* I.). De là στομοῦν 'fermer la bouche à, museler; — déboucher, ouvrir; — aiguïser; tremper (le fer)', στόμωμα n. 'embouchure (Esch.); — trempe d'une arme; fig.

vigneur'. — Les avis de Petersson IF. XX 368. XXIII 386 sq. sont à écarter.

στόμαχος m. 'gorge Γ 292. P 47; col de la vessie, de l'utérus (Hpc.); après Arstt. 'orifice de l'estomac', d'où : 'estomac' : στόμα; -αχο- < i.-e. *-ǵgho-* = germ. *-uǰza-* (Brugmann Grdr. II², 1, 486. 513); cf. pour la sémantique irl. *mēn* 'bouche' gall. *min* 'lèvre' bret. *mîn* 'museau' (celt. **mēkno-* ou **mēknā*) : v. h. a. *magō* 'estomac' (alternance i.-e. *ē* : *a*. Pedersen K. Spr. I 125).

στόμφος m. 'emphasis'. Voy. s. v. στέμβω.

στόνουξ, -υχος m. 'extrémité des ongles ou des griffes (Opp.); pointe ou tranchant (d'une pierre, d'un rocher); pl. ciseaux (Anth.)', cf. στόνουχες· τὰ εἰς ὄξυ λήγοντα, καὶ τὰ ἄκρα τῶν ὀνύχων Hésych., στόνουξι· κέρασι H. Fick I⁴ 569 (cf. Sütterlin IF. XXV 70, qui admet une alternance i.-e. **stenuǵh-* : **stenuǵh-*) a conjecturé un rapport avec σταχύς m. 'épi' (en tant que né de **stǵǵh-*), v. norr. *stinga* 'riquer', etc.; le détail fait difficulté.

στορεύς· γαληνοποιός Hésych., aussi 'planchette' (= ἐσχάρα) recevant le τρύπανον ou tourniquet, dans l'allumage du feu : στόρνυμι.

στόρθυξ, -υγος m. ou f. 'pointe, spéc. défense de sanglier (Lycophr.), andouiller (Soph. Anth.), promontoire (Lycophr.)'; στόρθη· τὸ ὄξυ τοῦ δόρατος, καὶ ἐπιδορατίς. I.-e. **stherdh-* (v. norr. *stirðr* 'raide, dur, sévère' *stord* 'tige verte' peuvent remonter à i.-e. **stherdh-* ou **stherth-*) est un élargiss. de **sther-*, voy. s. vv. στείρα I. II. στερεός; cf. germ. **stert-* < i.-e. **stherd-* dans v. h. a. m. h. a. *sterz* ags. *steort* v. norr. *stertr* 'queue' m. h. a. *starzen sterzen* 's'élever avec raideur; diriger avec raideur vers le haut' v. norr. *sterta* 'tendre, raidir' *stirtla* 'dresser' *upp-stertr* 'altier, fier, hautain' et (degré réduit) m. h. a. *stürzel* 'trognon' et bep d'autres, lett. *sterste* (**sterdte*) 'ranche (c.-à-d. pieu qui soutient les ridelles d'une charrette)'; cf., sans *s-* initial, lit. *tursas* (**turts-* **tǵds-*) 'le derrière', irl. (Zupitza BB. 25, 97 sq.) *tarr* (**tarts-*) 'partie postérieure, queue', norv. dial. *tart* 'erouption'. Curtius⁵ 213 sq. Fick I⁴ 570. III⁴ 487. Falk-Torp EW. s. v. *stjert*. Franck-van Wijk EW. s. v. *staart*. Persson Beitr. I 433 sqq.

ion. att. στóρνυμι (seul. prés. et ipf.: στορν- < *στωρν-, i.-e. *st_h-n- selon Brugmann Grdr. I² 474), hom. etc. στορέννυμι¹⁾ (fut. στορέσω, pf. pass. ἐστόρεσμαι) 'étendre; joncher, tapisser; aplanir', posthom. στρώννυμι²⁾ et tardif στρωνώω (fut. στρώσω, pf. pass. ἔστρωμαι) 'étendre (un tapis, etc. Plat. Plut.)³⁾'; στρωτός 'étendu; recouvert de choses étendues (tapis, étoffes, etc.; i.-e. *st_htó-s = lat. *strātus* zd *star²ta* 'couvert', cf. skr. *stīrṇá-h* 'répandu, épandu'; ou i.-e. *strō-, degré fléchi d'un *st(e)rē- selon Persson Beitr. II 631 n. 2 ?)'; στρώμα n. 'ce qu'on étend (lit, couverture, tapis, etc.)'; στρωμνή, dor. -á f. 'couche; couverture de lit; toison (Pind.)': skr. *st_hṇōti st_hṇāti* 'étendre, épandre' *stāriman-* 'extension, dispersion' *stīrṇá-h st_hṛta-h* ptc. 'répandu, étendu' zd *star-* 'sterner' *st²ṇao²ti* 'sternit', alb. *st_hri²n* 'j'étends' (**st_hṇiō*. G. Meyer Alb. Spr. 418. Alb. St. III 78), lat. *sternō -ere strāvī* 'étendre; aplanir; joncher, tapisser; terrasser, renverser' *strāmen* 'paille étendue à terre, litière' *strāgēs* 'action de renverser, ruine; défaite, carnage' *strāgulus* 'qu'on étend, dont on enveloppe' *struō -ere* 'élever en entassant couche sur couche', m. irl. *fo-sernaim* 'j'étends' *srath* 'rivage, vallée' gall. *ystrad* v. bret. *istrat* 'plaine' bret. mod. *strād* 'fond' (celt. **stra-to-*) gall. *sarn* 'stratum, pavementum' *ystarn* 'éphippium' (i.-e. -*ḡ-*; avec i.-e. -*er-*: bret. mod. *stern* 'cadre, châssis, etc.') v. bret. *strouis* gl. 'stravi' (Fick II⁴ 313. Henry Bret. 253. 255. Osthoff Zeitschr. f. celt. Phil. VI 412 et n. 1. Pedersen K. Spr. I 52. 81), got. *straujan* v. norr. *strá* ags. *stréowian* v. h. a. *strawjan strewen* 'répandre' v. h. a. *strāo* 'litière' *bettī-streuni* 'lectisternium' v. norr. *strōnd* ags. *strand* 'bord, rivage' etc., v. slav. -*stīrā -strēti* 'sterner'; i.-e. **sterā²(u)*. Curtius⁶ 215 sq. Fick I⁴ 146. 333. 569. III⁴ 485. 502. Persson Beitr. I 448 sqq. II 643 sq. 787 sq. Voy. s. vv. στέρνον στρατός. — Pour gr. ἀστήρ voy. s. v. p. 91.

1) Le prés. n'est pas hom.: il a été refait sur aor. ἐστόρεσα pf. pass. ἐστόρεσμαι d'après le rapport p. ex. de ἡμφί-εσα -εσμαι à ἀμφιέννυμι. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 338 (bibl.).

2) στρώννυμι a été refait d'après ζώννυμι (cf. στρώσαι: ζωσαι). Brugmann-Thumb loc. cit.

3) Pf. éol. ἐστόροται vrais. < *ἐσταραται. Brugmann Grdr. I² 418; voy. d'autre part Hoffmann Gr. D. II 585.

στορχάζειν· εἰς σηκούς κατακλείειν τὰ βοσκήματα Hésych.;
στορχάσω· συγκλείσω H. : russ. *stroga* et *ostroga* 'garde, f.'
ostrogū 'prison' *strogij* 'sévère, dur'; le groupe est apparenté
à στερεός. Zubatý SB. d. böhm. G. d. W. 1895, n° XVI p. 29.
att. στόχος m. 'but visé; conjecture'; στοχάζομαι 'viser; fig.
avoir en vue; tendre à, rechercher; conjecturer'. Voy. s. v.
στάχυς.

στραβός 'tordu'. Voy. s. v. στρεβλός.

στράξ, gén. στραγγός f. 'goutte exprimée' (Arstt. Mén.); στραγγός
'exprimé goutte à goutte'; στραγγεύομαι 'faire des détours, traîner
en longueur'; στραγγάλη f. 'laet. cordon; fig. anxiété'; στραγ-
γαλῖς, -ίδος f. 'laet. cordon'; στραγγαλοῦν 'tordre, étrangler'
(> lat. *strangulō*); ἀπο-στραγγαλίζω 'étrangler'; ion. att.
στρογγύλος (avec o pour a devant u selon J. Schmidt KZ. 32,
381) : m. irl. *srengim* 'je tire, je traîne' irl. mod. *sreanġaim*
'je lie, je traîne, je tiraille' *sreang* 'corde' (Zupitza Gutt. 180 sq.
KZ. 36, 60. Pedersen K. Spr. I 81), lett. *stringt* 'se raidir, se
dessécher' (*se contracter), i.-e. **streng-*¹); les mots celt. et
lett. peuvent aussi remonter à la variante **streng-* dans v. norr.
strengr ags. *strenj* v. h. a. *stranc* (germ. **stranġi-* 'corde'
v. norr. *stranġr* 'violent, inflexible, sévère, rigoureux, rude'
v. h. a. *strangi* 'fort, puissant, valeureux, dur, rude, inexorable'
(germ. **stranġa-* **stranġia-*, sens prim. *'tendu, raide'); cf.
**st(h)ereg-* 'être raide' dans germ. **starka-* 'fort' germ. oec.
**straka-* **strakka-* 'raide', tous élargiss. de i.-e. **st(h)er-* 'être
raide'; voy. s. v. στερεός. Cf. Curtius⁵ 380 sq. Fick I⁴ 570.
571. III¹ 498 sq. Persson Beitr. I 450 n. 1. II 866 n. 1. 867
n. 1.

poét. στράπτω 'lancer des éclairs' (Soph. Ap. Rh.). Voy. s. v.
ἀστράπη p. 92.

1) Selon Fick I⁴ 570. 571, Walde² s. v., Franck-van Wijk EW.
s. v. *strijken*, etc. lat. *stringō* (< **strengō*, avec *i* analogique dans
pte. *strictus*) 'serrer, resserrer, comprimer, presser' est à distinguer
de *stringō* 'effleurer; cueillir; dégainer' (: gr. στρίξ II.); Persson
Beitr. II 867 n. 1 veut concilier les sens en partant d'un unique
**st(e)ring-* parallèle à **st(e)reng-*.

- hom. etc. στρατός, éol. σιρότος, béot. στροτ- (Hoffmann Gr. D. II 357 sq.) m. 'troupe, foule, peuple (Pind. tragg.); division du peuple, armée' (cf. créét. σαρτος [\leq στρατός par métathèse] 'γένος, lat. *gens*', σαρτοί· αἱ τάξεις τοῦ πλήθους Hésych.) \leq i.-e. **st̥r̥t̥ó-s* (= skr. *st̥r̥ta-h* 'répandu, épandu'), ptc. érigé en subst. de R. *ster-* 'étendre' (voy. s. v. στόρνυμι); cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 451 sq. (bibl.). 644. 787. — On a vu dans στρατός, en tant qu'issu de **st̥r̥t̥ó-s*, un proche parent de irl. (Windisch IF. III 80 sqq.) *trét* 'troupeau' (**trento-m*), v. slav. (Zupitza KZ. 36, 55) *tratŭ* 'agmen' (**tronto-s*), qui sont en fait tout proches de norv. *strind* 'rang, troupe' (Persson op. cit. I 448), mais éol. σιρότος indique bien un -ρα- \leq -γ- (Solmsen Glotta I 78 sq.), et la parenté n'est pas immédiate. — De là στρατιά, ion. -ή f. 'armée; troupe; expédition militaire', στρατεία, ion. -ῆη f. 'expédition militaire', στρατεύω 'servir comme soldat, faire campagne', hom. στρατᾶσθαι (ipf. ἐστρατώνντο) 'être campé', στρατιώτης, -ου m. 'soldat', στρατό-πεδον 'le sol sur lequel campe une armée, campement, camp; troupe campée', etc.
- ion. att. στρεβλός 'tortu; courbe; louche; fig. rusé; pervers'; ion. att. στρεβλοῦν 'tordre'; στρέβλη f. 'cabestan; instrument de torture'; στρόβος m. 'tourbillon, tournoiement' (Esch.); στρόβιλος m. 'toupie; tourbillon, ouragan; pirouette; pomme de pin, etc.'; στροβιλός adj. 'qui tournoie en spirale' (Anth.); στροβεῖν 'faire tourner en tous sens; fig. agiter, bouleverser'; στραβός (**st̥rb-*) 'tordu, tors; louche'; στράβηλος f. 'coquillage'; στράβων, -ωνος m. 'louche' (Στράβων, Στράβαξ); στρόμβος m. 'tourbillon; toupie Ξ 413; fuseau; coquillage; pomme de pin'. I.-e. **streb-* 'tourner, tordre', à côté de quoi **strebh-* dans στρέφω, voy. s. v.; voy. aussi l'art. ἀστράβη p. 91. Pour lat. (ombr.) *strebula -orum*, aussi -a -ae f. 'chair des cuisses des victimes' voy. Walde² s. v. (bibl.).
- hom. στρεύγομαι (seul. prés. et ipf.) 's'exténuer, se consumer, dépérir'; στρευγεδών, -όνος f. 'strangurie' (Nic.). Le sens premier étant 's' user par le frottement', cf. v. norr. *striuka* 'passer la main sur, frotter, essuyer' v. h. a. *strähhön* 'broncher, trébucher', lett. *strūgains* 'rayé' v. slav. *struža strūgati* 'radere, tondère', i.-e. **streug-* (parallèle à **streig-* dans gr. στρίγξ, lat.

striga 'andain'), élargiss. par *-g-* d'un **st(e)reu-* 'étendre, etc.', voy. s. v. στόρνυμι. J. Schmidt Voc. I 161. Bezzenberger BB. 4, 350 sq. Fick I⁴ 571. III⁴ 503. Persson Wzerw. 185. Beitr. II 867. Meillet MSL. XIV 363.

στρέφω, pf. ἔστροφα, pf. pass. ἔστραμμαί trans. 'tourner; retourner; enrouler; tordre; fig. méditer', intr. 'se tourner; se détourner'; στρέψις, -εως f. 'évolution' (Arstt.); στρέμμα n. 'luxation (Hpe. Dém.); colique (Diose.)'; στροφή f. 'action de tourner'; hom. etc. στρόφος m. 'cordon, lacet; — colique'; στρόφιξ, -γγος m. (f.) 'pivot, gond de porte; vertèbre'; hom. etc. στροφάλιξ, -γγος f. 'tourbillon (de poussière); tour, eircuit; etc.'; στροφεύς, -έως m. 'gond de porte'. I.-e. **strebh-*, alternant avec **streb-* dans στρεβλός, voy. s. v.

στρηνής, -ές et στρηνός 'aigu, perçant (bruit)', cf. Héseyeh. s. vv. στρηνές στρηνόν; στρηῆνος, -εος -ους n. 'orgueil, insolence'; στρηῆνος m. 'désir violent'; στρηνόφωνος 'à la voix rude'; στρηνύζω 'barrir'; στρηνιάν 'être orgueilleux; vivre dans la mollesse': lat. *strēnuos* (cf. pour le th. en *-u-* στρηνύζω) 'diligent, empressé, agissant, vaillant', gall. *trīn* f. 'peine, combat' (*[s]trēna), v. norr. *stridr* *strid* 'strong, hard, stubborn, harsh, severe' ags. *styrne* 'sévère; sérieux, dur, etc.' norv. *sterra* 's'évertuer' etc., lett. *starīgs* 'diligent' v. pruss. *stärnawiskan* 'sérieux, subst.' russ. *starátisja* 'se donner de la peine, s'appliquer à'; i.-e. **sterēi-* 'se manifester avec énergie, sérieux, rudesse, force', élargiss. de **ster-* dans στερεός etc. (voy. s. v.). J. Schmidt Voc. II 352. Fick II⁴ 137. III⁴ 501. Persson Wzerw. 224 n. Beitr. I 429. 732. 787. Walde² 743 sq.

I. στήριξ, gén. στήριγγός f., aussi στήριξ, στήλιξ, cf. στήριγλος: ... οἱ δὲ νυκτοκόρακα Héseyeh. 'un oiseau nocturne, hibou, effraie (?)': lat. *strix*, gén. *strigis* 'strige, hibou', i.-e. **strei-g-* 'siffler, rendre un son vibrant', à côté de quoi *(s)*trei-d-* dans gr. τρίζω lat. *strīdeō*.

II. στήριξ (ou στήριξ), gén. στήριγγός f. 'cannelure, sillon, ligne, raie': lat. *stringō* 'effleurer, raser, toucher légèrement, etc.' *striga* 'andain; sillon, ligne' *strigilis* 'étrille', v. h. a. *strikhan* ags. *strīcan* v. norr. *strýkua* 'frotter' got. *striks* v. h. a. *strich* 'trait, ligne', v. slav. *striga strišti* 'tondère' v. pruss. *strigli*

‘chardon’; i.-e. **streig*, élargiss. de **st(e)rēi-* ou **st(e)rei-* dans v. h. a. *strīmo* ‘raie’, lat. *stria* ‘rainure, cannelure, raie, strie’; voy. s. v. στρεύομαι. Fick Wb.² 54. I⁴ 570 sq. III⁴ 500 sq. Fröhde BB. 7, 122. Petr BB. 18, 284. Persson Beitr. II 787 n. 2. 832. 866 sq.

στριφνός ‘dur, ferme’ (Hpc. Plut.) < i.-e. **str-i-bh-* (cf. **ster-i-bh-* dans στέριφος, **ster-bh-* dans στέρφος): moy.-bas-all. et bas-all. mod. *stref* (*strief*) ‘raide’ moy.-néerl. *strēven* ‘s’efforcer, s’opposer à, résister à’ m. h. a. *streben* ‘s’efforcer, tâcher, lutter; se mouvoir vers un but; se dresser, etc.’ (germ. **striðōn*; cf. le degré **streibh-* dans v. néerl. *strijven* ‘faire effort, combattre’). Fick I⁴ 571. III⁴ 501. Persson Beitr. I 442. 865. Voy. s. v. στρῦφνός.

στρόβος m. ‘tourbillon’. Voy. s. v. στρεβλός.

στρογγύλος ‘rond, arrondi; trapu’. Voy. s. v. στράγξ.

στρόμβος m. ‘tourbillon; toupie Ξ 413; etc.’ Voy. s. v. στρεβλός.

στρουθός, att. στρουθος gramm. (sur ce double accent voy. Bally Mél. F. de Saussure 11 n. 2. 28) m. (f. B 311. 317) ‘moineau, Passer domesticus L.’, m. et f. ‘antruche, Struthio camelus L.’ (dans ce sens aussi hellénist. στρουθοκάμηλος f.). On a supposé un gr. comm. *στρουσθος (?): v. h. a. *drōsca* (germ. **prauskō*) ags. *draesce* (**prauskan-*) prisce *pryssce* gl. angl. *thrush* (**prǔskian-*) ‘grive’, puis lit. *strāzdas* lett. *strafds* v. pruss. *tresde* v. norr. *prōstr* (**prustuz*) lat. *turdus* (dial. pour **tordus* < **trzdō-s*. Ernout Él. dial. 62) ‘grive’, irl. *troid trod* (**trozdī-*. Fick II⁴ 139) gall. *drudry* ‘étourneau’, russ. *drozdū* (*d-* pour *t-* par anticipation du mode d’articulation exigé pour la syll. subséquente. Solmsen KZ. 37, 579) moy.-bulg. *drozǔ* ‘grive’, ags. *prōstle* (**pramstalōn-*) ‘grive’; le vocalisme radical fait difficulté et les sens diffèrent; cf. Solmsen IF. XIII 138 sq. (bibl.). Berneker EW. 227 sq. Walde² 799. Robert Les noms des oiseaux en gr. anc. 26 sqq. (bibl.). 119 sq. — στρους· ό στρουθός Hésych. est vrais. une création secondaire; autre avis chez Fick KZ. 42, 291.

posthom. στρῦφνός ‘d’une saveur âcre, acerbe; fig. âpre, morose; rigide (Hpc.)’; στρῦφνότης, -τητος f. ‘saveur âcre; caractère morose’: v. h. a. *strābēn* m. h. a. *strāben* ‘être hérissé (poils,

plumes); trans. hérissier'; i.-e. *streubh- *strābh-, parallèle à *streibh- *stribh- (voy. s. v. στριφνός); cf. *streup- *strāp- dans v. slav. *strūpītū* 'asperitas' *strūpītīnū* 'τραχύς' *strupā* 'blessure', puis v. sax. *strāf* 'hérissé' moy.-néerl. *strāf* (prégerm. *strāp- ou *strābh-) 'hérissé, rude, inégal, non uni; (en parlant de personnes :) rude, sévère, brusque', etc.; *streubh- *streup- sont des élargiss. de *streu-, lui-même élargi de *ster- 'être raide'. Persson Wzerw. 185. Beitr. I 445 sq. II 865. Lat. *strāma* 'goître, serofules' est ambigu dans le détail (i.-e. *strābh-ma, cf. v. norr. *strūpi striūpi* 'gorge', selon Petersson IF. XXIV 266 sq.; i.-e. *strūd-mā, cf. v. sax. *strotu* 'tuba, guttur' moy.-angl. *strāten strouten* 'swell out, lat. *turgēre*' etc., selon Persson Beitr. I 444), mais sa parenté avec notre groupe n'est pas douteuse.

στρύχνος m f., -ον 'solanum'. Étym. inconnue.

στρώννυμι 'étendre'. Voy. s. v. στρόνυμι.

hom. etc. στρωφᾶν 'tourner et retourner', -ᾶσθαι 'se tourner de ci de là, lat. *versari*'. Présente le degré long fléchi de i.-e. *strebh- dans στρέφω (voy. s. v.). M. van Blankenstein Unters. 62. 115.

hom. etc. στυφεῖν, aor. ἐστύγησα (ἔστυξα caus. 'rendre odieux' λ 502) ἔστυγον 'haïr, avoir en horreur, craindre'; στύφος, -ους n. 'haine, objet de haine' (Esch.); hom. poét. στυφερός 'haïssable, odieux, horrible'; στυφνός act. 'qui hait', pass. 'odieux; triste'; στύξ, gén. στυγός f. 'froid glacial, frisson (au pl.: cf. Στύξ source d'Arcadie, Hrdt. Strab. Paus., fleuve des enfers, Hom. etc.); objet horrible, monstre'; ψευσί-στυξ 'qui hait le mensonge': lit. *stūgstu stūgtī* 'se dresser (p. ex. des oreilles du lièvre)' (Hirt IF. XII 197) russ. *istygnutī stugnutī* 'se congeler', i.-e. *stūg- 'être raide', élargiss. de *st(h)ǣ- dans gr. στύω; on en a rapproché en outre le groupe suiv., où l'irradiation est somme toute différente (voy. Zupitza Gutt. 28. Torp chez Fick III⁴ 494; doute chez Franek-van Wijk EW. s. v. *stuiken*), skr. *tujāti* 'pousser, heurter', suéd. *staka* 'vainere' norv. *stauka* 'pousser, heurter' all. mérid. *stauchen* 'pousser du pied' v. norr. *stokkr* ags. *stocce* 'poutre, souche' v. h. a. *stoc* 'bâton', irl. *tuag* 'hache' *tuagain* 'je frappe de la hache' *tocht* 'part, morceau'.

ion. att. στῦλος m. 'colonne; fig. soutien, appui'. Voy. s. v. σταυρός.

στύπος, -εος -ους n. 'souche, bâton (*branche ou tronc abattu)'; στυπάζει· βροντᾶ. ψοφεῖ. ὠθεῖ Hésych.; ἀποστυπάζω 'chasser à coups de bâton' (Archil.): v. norr. *stúfr* 'souche' (germ. **stūba-z*), lett. *stups stupe stupure* 'souche, balai usé' *stupas* pl. 'racines des plumes; petites baguettes' (p. ex. Uhlenbeck Ai. Spr. s. v. *stupá-h*. Wood *a*² § 576 c. Torp chez Fick III⁴ 496. Falk-Torp EW. 1187 sq. Walde² 747. Persson Wzerw. 90. Beitr. II 714 et n. 1); i.-e. *(*s*)*tup-* 'frapper, heurter' dans skr. *pra-stumpati* gr. τύπτω; voy. aussi l'art. στύφω.

στύππη f. 'filasse, étoupe'; στύππιος adj.; στυππέιον 'paquet d'étoupe, étoupe' (Hrdt. Xén.); στύππαξ, -ᾶκος m. 'στυππειοπώλης'. On en rapproche (?) skr. *stupá-h* 'toupet, touffe de cheveux' *stūpa-h* 'toupet, sommet, cime, tige, tête' et (avec un autre déterm.) *stūkā* 'touffe (de cheveux, de poils), flocon, tresse, natte', cf. une forme plus brève dans skr. *pr̥thu-ṣtu-h* 'ayant un large toupet'. Curtius⁵ 216. Prellwitz² 439. — Lat. *stuppa stūpa* 'étoupe' (les mêmes) est l'emprunt grec; voy. Walde² s. v.

I. att. στύραξ, -ακος m. 'bout d'une lance, σαυρωτήρ; lance, pique'. Voy. s. v. σταυρός.

II. στύραξ, -ακος m. (f.) 'résine dont est fait l'encens (Arstt. Théophr.); arbre qui la produit (Hrdt.)'. Emprunt sém., cf. hébr. *šōr* 'résine du lentisque et du térébinthe', avec influence du préc.; bibl. chez Lewy Fremdw. 41 sq.

tragg. στυφελός et στυφλός 'ferme, fort, dur; astringent; cruel'; στυφελίζω, aor. 3. sg. στυφελίζε H 261 'frapper fortement; renverser; chasser; maltraiter'. I.-e. **stu-bh-* est parallèle à *(*s*)*tu-p-* dans skr. *pra-stumpati* gr. τύπτω lat. *stuprum* etc., à *(*s*)*tu-b-* dans lat. *tibūbō* etc., à **stu-g-* dans skr. *tujđti* etc. (voy. l'art. στυγεῖν), à *(*s*)*tu-d-* dans lat. *tundō* 'battre' gr. Τυδεύς Τυνδάρως etc., à *(*s*)*tu-m-* dans lit. *stumiù stūmti* 'pousser' skr. *tōmāra* m. n. 'javelot', tous élargiss. de **st(h)ǵ-* (: **sthāu-* ou **stheu-*); bibl. chez Walde² s. v. *stuprum*.

στύφω 'resserrer, contracter (Hpc.), spéc. par une saveur astringente (Anth.); intr. avoir une saveur âcre, acerbe'; στύμμα n. 'astringent'; στύψις, -εως f. 'contraction; emploi d'un mordant';

στυπτικός 'astringent'; στυπτηρία, ion. -η (scil. γῆ) f. 'alun' (Hrdt. Ηρε.); στυφός (στυφνός στυφρός) 'âcre, acerbe, astringent'; στυμνός (*στυφμνο-ς) 'ferme, solide' Arcad. Hésych. I.-e. *stǎ-bh- est l'élargiss. d'un *st(h)āu- *st(h)ǎ- 'se condenser' (cf. skr. stūkā stupá-ḥ etc. cités s. v. στύπη); voy. l'art. σταυρός sub fin.

στύω, -ομαι, pf. ἔστυκα 'être en érection'. Voy. s. v. σταυρός.

att. στωμύλος, (-η), -ον 'babillard; qui parle agréablement'; στωμύλλω (seul. prés.) 'babiller'; στωμυλία, ion. -η f. 'babil'. Présente le degré long fléchi de i.-e. *stem- attesté par gr. στόμα n. 'bouche', got. *stibna* (**stemni*) 'voix' etc.; le sens de 'mugissant' attribué à véd. *stāmú-ḥ* n'est pas sûr. Curtius⁵ 215. Uhlenbeck Ai. Spr. 343sq. L. Meyer IV 158. M. van Blankenstein Unters. 61.

hom. j. ion. att. σύ (avec σ- provenant des cas obliques où il est issu de *ty-*), dor. τύ (béot. τούν avec ου = ā, hom. τύνη lac. τούνη d'après ἐγών [béot. ἰών] ἐγώνη¹) 'tu, toi'. I.-e. **tu tū* dans zd *tū* enclitique (à côté de quoi depuis l'époque aryenne **tux-ām* dans skr. *t(u)vām* zd *tām* gāth. *tvām* v. pers. *tuvam*, innovation d'après *ahīm* 'je'), arm. *du* (cf. Pedersen KZ. 38, 232sq. 39, 388), alb. *ti* (**tū*). G. Meyer Alb. Spr. 430. Pedersen KZ. 36, 282), lat. *tū*, irl. *tu-ssu tu-ssu* et *tū* (i.-e. **tū* ou **tu*), got. *þu* (quantité ?) v. h. a. *dū du* v. sax. *thū* v. norr. *þú þu þo*, lit. *tū* (i.-e. **tū* ou **tu*), v. pruss. *tou* (ou = ū) v. slav. *ty*; — acc. hom. j. ion. att. lesb. σέ (**τφέ*) dor. τέ (i.-e. **te*)²) et τύ (nom. en fonction d'acc.); béot. τίν (aussi Théoocr.; -ι- selon des gramm. anciens) est peu clair; — gén. hom. σεῖο (**τφεῖο*) σεό σεῦ att. σοῦ, dor. τέο (Alem.) τεῦ (Théoocr.) τίω (Rhynthon), aussi dor. τεός, cf. τέορ· σοῦ. Κρητες Hésych., τεῦς (Épich. Théoocr.) τίως (Rhynthon); — dat. σοί (**τφοί* = skr. *tvé*) dor. τοί, et un enclitique hom. j. ion. lesb. (> att. τοι 'certes') τοι = skr. dat. *te*; τίν (Théoocr. Pind.), hom. τεῖν (**τεφιν*), tar. τίνη; — adj. poss. hom. ion. att. σός, hom. lesb. dor. τεός béot. τός 'ton, tien'

1) [Peut-être aussi la nasale est-elle ancienne. cf. skr. *tvām*.]

2) Sur crét. *τφέ* tiré de *τπέ· σέ*. Κρ. Hésych. voy. Brugmann Thumb Gr.Gr.⁴ 49.

< i.-c. **tyo-s* **teyo-s* : skr. *tvá-h* gāth. *ḍwa-* alb. *ü-t* 'ton', acc. *ten-t*, lat. *tuos* (= τεός) *tuos* osq. *tuvai* 'tuae' ombr. *touer tuer* 'tuir' *tuua tua* 'tua', lit. *tāvas* 'ton'. Osthoff MU. IV 268 sqq. G. Meyer³ 504 sqq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 2, 403 sqq. 410 sqq. (bibl.). Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 286 sqq. (bibl.).

σὺκάμινον 'mûre'; σὺκάμινος m. et f. 'mûrier'. Emprunt sém., cf. hébr. *šiqmā* (aram. pl. *šiq^lmīn*) 'mûrier', avec influence de σὺκον; bibl. chez Lewy Fremdw. 23.

hom. etc. σὺκον, béot. τῦκον (Strattis) 'figue; excroissance aux paupières, à l'anus; parties de la femme'; σὺκέα, ion. σὺκέη > σὺκῆ f. 'figuier; résine du pin; fic'; σὺκινος 'de figuier; fig. inutile'; σὺκάζω 'cueillir des figues'; σὺκαλῖς, -ίδος f. 'ceffigue, lat. *ficedula*'. σὺκον, lat. *ficus* (Hirt Indog. II 568), arm. *thuz* 'figue' (Meillet MSL. XV 163) sont vrais. des emprunts indépendants à une même lg médit.; sur le figuier voy. Hehn⁶ 94 sqq. 560 sq. (bibl.). Schrader RL. 236 sqq.

att. σὺκοφάντης, -ου m. 'dénonciateur; coquin'. Selon Cook Class. Rev. 1907, p. 133 sqq. (cf. déjà Sittl Gebärden der Gr. u. Röm. 103, n. 1, et auj. Riffer IF. XXX 388 sqq.) le sens prim. est 'celui qui montre la figue', en tant que faisant le geste apotropeïque décrit par Ovide Fast. V 433, cf. ital. *far le fiche* fr. *faire la figue à qn* etc.; le 'sycophante' serait celui qui par ce geste signale qn comme malfacteur. — Autres avis chez S. Reinach RÉtgr. XIX 335 sqq. et P. Girard RÉtgr. XX 143 sqq. (textes).

σὺλον, seul. pl. 'dépouille d'un temple; nantissement, gage'; σὺλη f. seul. pl. 'dépouille d'un temple; droit de saisie'; ép. σὺλᾶν (él. opt. σὺλαῖη GDI. 1153, 6 de *σὺλάμι), ép. σὺλεύειν, poét. et dial. (delph. etc.) σὺλεῖν (voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 354) 'ôter, tirer de: dépouiller, piller'; cf. ipf. ἐ-σσύλλα· ἀφῆρει. κ.τ.λ. Hésych.; ὑλάται· ἐστερήθη. ἀπέθανεν H. Étym. obscure; cf. Kretschmer KZ. 31, 422.

σὺν 'avec'. Voy. s. v. att. *ξὺν* p. 680.

hom. σὺν-εοχμός m. 'jointure' ≡ 465. Analyse ambiguë (i.-c. **segh-* 'tenir', cf. σὺν-οχή f. m/sens et voy. l'art. *ἔχω* sub fin., — ou, moins prob., malgré G. Meyer³ 165, **uegh-* 'conduire', voy. s. v. ὄχος n.).

σύρβᾶ adv. 'pêle-mêle'; σύρβη f. 'confusion'; συρβηνεύς 'turbulent'. Voy. s. v. τύρβη.

hom. etc. σῦριγξ, -ιγξος f. 'tuyau, etc.'; σῦρίζω, att. -ίπτω, dor. -ίσδω, fut. σῦρίζομαι 'jouer de la flûte champêtre; siffler': σῦριγμα n. et σῦριγμός n. 'sifflement'. Voy. s. v. σωλήν.

σῦριχος m. 'panier, corbeille' (Alexis); συρίσκος m. m/sens Hézych., citant aussi un ὑρίσκος. Étym. obscure.

σῦρω, fut. σῦρῶ 'traîner, tirer, charrier'; σύρμα n. 'robe traînante; tresse pendante; litière, fumier, etc.'; συρμός m. 'traînée (de pluie, de grêle balayée par le vent), averse; action de se traîner: purgation'; συρμαία, ion. -η f. 'plante purgative, raifort; purgation'; σύρτης, -ου m. 'corde pour tirer; poulie'; σύρτις, -ιδος f. 'Syrte, banc de sable' (en tant que 'tourbillon entraînant les vaisseaux' selon von Wilamowitz chez Timothée Pers. 99); — σύρφος n. συρφετός m. 'balayures'; att. σύρφαξ, -ακος m. 'fig. ramassis de gens, populace'. Voy. s. v. σάϊρω I.

hom. etc. σῦς, gén. σῦός m. f. 'pore, truie; sanglier, laie'. On hésite à séparer σῦς de hom. etc. ὕς et de son groupe, en y voyant avec Bezenberger-Fick BB. 6, 236 et Bechtel BB. 10, 287 un i.-e. *qīūs : lit. *kiaūlē* lett. *zāka* 'porc'; selon Osthoff MU. IV 356 sqq. un i.-e. *sūs gén. *sūs > gr. ὕς gén. *σφός *σσός a provoqué par nivellement une double flexion ὕς ὑός et σῦς συός, mais un gén. *sūs n'est pas admissible et l'avis est caduc: Lidén IF. XIX 352 n. 2 suggère que le maintien de σ pourrait être dû à l'expression constante hom. σῦς σίαλος 'pore gras': rien de certain; y aurait il emprunt à une lg parlée au nord de la Grèce?

σῦφαρ n. indéc. 'peau ridée: déponille des reptiles: pellicule sur le lait'. On en a rapproché lat. *sāber* 'liège' (Fick II³ 258), qui pourrait être l'emprunt grec (cf. Fröhde BB. 14, 88); la présence de gr. σ- n'est expliquée ni par G. Meyer Alb. St. III 54 ni par Johansson IF. III 237 sq.

hom. συφείός συφεός m., συφός m. (Lycophr.) 'porcherie'. Le rapport de *-φεϊος etc. avec gr. φύω 'produire, etc.', i.-e. *bhū- (*bheud-) 'être, devenir, naître, croître, etc.' (Prellwitz BB. 22, 108) n'est pas sûr.

συχνός 'compact, fréquent, nombreux, abondant; continu, de longue durée' < *τυκ-σνο-ς (Brugmann Grdr. I² 311; pour -χν- < -κσν- cf. F. de Saussure MSL. VII 90 sq. Walde KZ. 34, 477 sq.; pour σν- < *τυ- cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 91 sqq.); i.-e. *tnq- est le degré réduit de *tueq- (skr. *tvanakti* gl. 'presser' *pra-tvakṣāṇa-h* 'très fort, actif'), nasalisé en *tueṃq- dans gr. σάπτω (*tueṃq-ĩō), voy. s. v.

posthom. σφαδάζω 's'agiter convulsivement; bondir; fig. trépigner de désir' procède d'un *σφηδ-, cf. skr. *spandatē-ti* 'tressaillir, bouger de place, etc.' *spanda-h* 'tressaillement, mouvement' *snāyu-spanda-h* 'pulsation' *spandaná-h* 'tressaillant, etc.; m. un arbre', gr. σφενδόνη f. 'fronde' σφένδαμνος f. 'érable' σφόνδυλος σπόνδ- 'vertèbre, etc.' (voy. s. v.), — ou bien d'un *sphād- (ou *sphed- avec assim. vocalique ?), cf. σφεδανός et σφοδρός 'violent, impétueux'; pour i.-e. *sp(h)end- 'tendre, tirer, tressaillir' voy. l'art. σπάω sub fin. Cf. en dernier lieu Persson Beitr. I 401. 413 sqq. II 588.

hom. etc. σφάζω (*σφαγ-ιω), néo-att. σφάπτω (d'après φράπτω. Brugmann Grdr. II¹ 1073), fut. σφάξω 'égorger une victime'; σφαγή f. 'égorgement; blessure; gorge, spéc. endroit de la gorge où l'on frappe la victime'; σφάγιος 'qui se fait par égorgement (Soph.); mortel (Hec.); σφάγιον 'sacrifice (Eur.); victime'; σφαγεύς, -έωσ m. 'meurtrier; glaive du sacrifice (tragg.)'. Cf. peut-être bav. *spacken* 'heurter la pointe d'un œuf contre celle d'un autre, jusqu'à ce que l'une d'elles se brise' *Spacker* 'choc avec une chose pointue'; vocalisme -a- parallèle à -i- dans souab. *spicken* 'heurter les pointes des œufs' all. dial. *spi(c)ken* 'riquer', puis le groupe gr. σπίλος σπιλάς 'écueil', lat. *spina spica* etc., voy. p. 896 sq. (Persson Beitr. I 410 n. 1). Voy. s. v. φάσσανον. — Pour v. h. a. *spahha* m. h. a. *spache* 'menu bois sec' (Prellwitz² 442) voy. Zupitza Gutt. 162. Persson Beitr. I 396 n. 2.

hom. etc. σφαῖρα, ion. σφαίρη (*sphḗr-) f. 'balle pour jouer; sphère, etc.'; σφαιροῦν 'arrondir; boutonner, moucheter'. Voy. s. vv. σπαίρω σφυράς σφυρόν. — Zd *skar^{na}*- 'rond' (Bartholomae IF. X 199. Airan. Wb. 1587. Brugmann KVG. § 255. Gr.Gr.⁴ 133) obligerait à poser un i.-e. *squher- *squhḗr- (aryen

**skh̄na-*) improbable; Persson Beitr. I 417 n. 1 rattache le mot *zd* à la famille de gr. σκαίρω 'bondir, danser (*se mouvoir en rond)', lit. *skrēti* '(se) mouvoir en cerele', i.-e. **sqer-* **sqor-* **sq(e)rei-*.

σφάκελος m. 'mouvement convulsif, spasme douloureux; fig. tourmente, tempête (tragg.); — gangrène, carie (Hpc.)': σφακελιζω 'éprouver de vives douleurs avec convulsions; fig. être anxieux; — se gangrener'. On peut admettre un i.-e. **sp(h)ak-* **sp(h)ag-*, cf. all. dial. *spachten* 'éprouver une tension des veines' *Spachen Spachten* 'tension des veines, des muscles'; **spak-* **spag-* sont des élargiss. de i.-e. **spē-* **spō-* 'tendre' (voy. s. v. σπάω); pour l'alternance **sph-* : **sp-* cf. p. ex. gr. σφαδάζω : skr. *spandatē*, gr. σφόνδυλος : σπόνδυλος, σπαίρω : σφαίρα σφυρόν. Persson Beitr. I 396. 416 sqq.

σφάκος m. 'sauge, *Salvia* L.', plante culinaire et médicinale (Aristoph. Théophr.), prob. dénommée d'après ses propriétés astringentes, cf. σφάκελος et voy. Solmsen Beitr. I 5.

hom. etc. σφάλω, fut. σφαλῶ 'faire tomber, abattre, renverser; faire chanceler; faire chavirer; fig. abattre; pass. échouer, subir un échec; — induire en erreur, égarer; pass. se faire illusion'; σφάλμα n. 'chute, faux pas; fig. malheur, revers, erreur'; σφαλερός 'vacillant; fig. inconstant; peu sûr'; ἀσφαλής 'ferme, solide; sûr'; ἀσφάλεια f. 'stabilité; sûreté'. Si σφ- < i.-e. **sq̄h-*, cf. skr. *skhalati -tē* 'trébucher, faire fausse route' (Fick I⁴ 143. 567), arm. *s.val* 'erreur, manque; défectueux' *s.xalal* 'titubant (dans l'ivresse)' *s.calem s.calim* 'se tromper de route, broncher, pécher' (Hübshmann Arm. St. I 49. Arm. Gr. I 490 sq.). — La parenté de σφάλω avec v. h. a. *fallan* 'tomber' (-*lu-*), lit. *pūlu pūlti* 'tomber' (Curtius⁵ 372 sq.), arm. *phul* 'éboulement' (Meillet MSL. VIII 294) est plus contestée. — Pour lat. *fallō* 'tromper' voy. s. v. φηλός.

σφαλός m. 'entraves de bois pour les prisonniers' (Épich. fr. 148 K.; voy. Héseyh. s. v.). Voy. s. v. σφέλας.

hom. σφαραγεῖσθαι 'regorger, être débordant, éclater, pétiller'; σφαραγιζω 'soulever avec bruit' (Hsd.); σφάραγος m. 'éclatement' gramm. (adj. βαρυ- Pind., ἐρι-σφάραγος Hymn. à Herm.): skr. *sphūrjati* 'éclater, faire du bruit', lit. *spragēti* 'craquer'

spürgas 'bouton, pousse, etc.', lat. *spargō* 'répandre, asperger', v. norr. *spraka* 'pétiller' v. sax. *sprekan* ags. *sprecan* v. h. a. *sprehhan* 'parler', gall. (Fick II¹ 317) *ffrec* 'garrulitas' (celt. *s[p]reg-nā) *ffraeth* 'eloquens, disertus' (celt. *s[p]rakto-s, i.-e. *spherakt-) v. irl. (Fick II¹ 18. Pedersen K. Spr. I 104) *arg* 'goutte' gall. *eira* (th. en -īo-) corn. *irch* > *er* bret. *erc'h* 'neige' (celt. *[p]argo- *[p]argīo-); i.-e. *spherǣg-, voy. s. v. σπαργάν. σφεδανός 'violent, impétueux' (Anth. Nic.), hom.-όν adv.; ion. att. σφοδρός m/sens, hom. -ώς adv. u 124. I.-e. *sphed-, nasalisé en *sphend- dans σφενδόνη f. 'fronde (Archil.); bandage (Hom. Hpc.) σφένδαμνος f. 'érable' (Théophr.); voy. s. v. σφαδάζω. — Sur lat. *funda* 'fronde' voy. anj. Persson Beitr. I 414 n. 1 (bibl.).

σφεῖς, ntr. σφέα 'eux', pl. du pron. pers. de la 3^e pers., employé tant comme dém. ('αὐτοί') que comme réfléchi ('ἑαυτῶν'); gén. σφῶν, ép. ion. σφέων σφείων; dat. σφίσι(v), ép. ion. ποét. σφί(v) σφ[?]; acc. att. σφᾶς, ép. ion. ποét. σφέας σφᾶς encl. E 567 σφέ σφ[?] (σφῖν et σφέ parfois aussi employés comme sg.); duel ép. σφῶε σφῶϊν; adj. poss. σφέτερος (d'après ἡμέτερος ὑμέτερος) ép. σφός 'leur' (rarement 'son', parfois 'mon, notre; ton, votre'); σφετερίζομαι 's'approprier, usurper'. Ces formes avec σφ- semblent parties de σφῖ et σφῖν; σ- était le degré réduit de *se- dans lat. *si-bi* v. slav. *se-bě*, -φι et -φιν étaient les suff. casuels; σφ- fut senti comme élément thématique (σφῖ σφῖν : ἄμμι ὕμμι, ἄμμιν ὕμμιν etc.) et l'on créa σφέ d'après μὲ et ἄμμε, puis σφέεις etc. d'après les formes pluralisées ἡμεῖς ὑμεῖς etc.; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 288 sqq. et bibl. 1). — On a vu aussi dans σφ- un *zbh-, degré réduit de *sebh- dans skr. *sabhā* 'lignage' got. *sibja* 'parenté' etc., cf. Johansson IF. II 5 sqq., Lidén Stud. 54 sq., Solmsen Unters. 197 sqq.

σφέλας, dat. σφέλαϊ (Ap. Rh.) σφέλα (Nic.), pl. acc. σφέλα ρ 231 n. 'escabeau, banc; bloc de bois creux'; σφαλός m. 'entraves de bois pour les prisonniers': lett. *spals* 'manche, poignée', got. *spilda* 'tablette à écrire' v. norr. *spiald* 'tablette carrée' m. h. a.

1) Pour lac. φίν, éol. ἄσφι ἄσφε, „syrac.“ ψέ ψίν voy. Brugmann-Thumb op. cit. s. vv. (bibl.).

spelte 'morceau de bois fendu, outil de tisserand', skr. *phálakam* 'planche, latte, tablette, damier, piédestal, banc de bois, etc.', v. norr. *fiol* 'planche' (**phela*), v. slav. *polica* 'planche' slav. comm. **o-pelnũ* dans tchèq. *oplen oplin* 'ranche' etc., gall. *fflochen* 'éclat de bois' (**sphloq-n-*. Jones A Welsh grammar 143); i.-e. *(*s*)*phel-* *(*s*)*phel-t-* 'fendre'. Cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 653. Uhlenbeck Ai. Spr. 183. Persson Beitr. I 174. 418. Voy. s. vv. σπάλαξ ψαλίς.

σφήν, gén. σφηνός m. 'coinc'; σφηνούν 'fendre avec un coin; coincer; boucher': skr. *sphyá-h* 'éclat de bois (taillé en forme de couteau)', v. norr. *spánn spónn* v. h. a. *spān* (germ. **spēnu-z*) 'éclat de bois' ags. *spón* 'copeau, éclat' m. h. a. *spāt* 'éclat'; i.-e. **sp(h)ēi-* (voy. s. vv. σπάθη σπιδής σπάνός), à côté de quoi (Fick II¹ 306. Pedersen K. Spr. I 75. Jones A Welsh grammar 143) un i.-e. **sp(h)endh-* dans irl. *sonn* 'pieu' v. gall. *ffonn* 'bâton' (**spondh-*). Cf. Fick I¹ 150. 574. III⁴ 505. Bechtel Hptpr. 190. Solmsen Beitr. I 129. Persson Beitr. I 405 sqq.

hom. etc. σφήξ, gén. σφηκός, dor. σφάξ, gén. σφακός (Théocr.) m. 'guêpe'; hom. etc. σφηκοῦν 'serrer ou amincir par le milieu à la façon du corps de la guêpe (πλοχομοὶ χρυσῶ ἐσφήκωντο P 52); serrer; fermer, boucher'; σφηκώδης 'semblable à une guêpe, élancé, svelte'; σφηκιά f., σφηκῶν, -ῶνος m. 'guêpier'; σφηκίσκος m. 'pieu; chevron (d'un comble)'. Étym. incertaine. Selon Solmsen Beitr. I 129 et n. 1, le σφ-άξ devrait son nom à la forme en coin des deux sections de son corps et serait parent du préc.; pour le suff. -*ak(o)*-, se greffant sur un prim. *σφ-ος, cf. θύνναξ λάβραξ μύρμαξ -ηξ etc. — Persson Beitr. I 396 n. 1 rattacherait σφάξ en tant qu' '*animal dont le corps est serré' à σφάκελος (**sphāk-*, degré réduit de **sphēk-*), en supposant une alternance i.-e. **sphāk-* : **sphēk-*. — L'hypothèse d'un **zbha-k-s* '*animal vivant en famille, en essaim', avec **zbh-* en tant que degré réduit de **sebh-* dans skr. *sabhā* 'lignage' got. *sibja* 'parenté' (Baumack Stud. I 28. Johansson IF. II 6) n'est qu'ingénieuse. — Pour v. h. a. *spanga* 'verrou' (Prellwitz¹ 309,² 444. Zupitza Gutt. 210. Torp chez Fick III⁴ 508) voy. auj. Persson Beitr. I 414. Franck-van Wijk EW. 640. — Pour irl. *bech* 'abeille' voy. Pedersen K. Spr. I 88. 537. — Les rapports avec

lat. *vespa* 'guêpe' etc. (Curtius⁵ 382) ou lat. *fūcus* 'bourdon' (J. Schmidt KZ. 22, 314) sont faux; voy. Walde² s. vv.

posthom. σφίγγω, fut. σφίγγω 'êtreindre'; σφιγκτήρ, -ήρος m. 'lien; sphineter'; σφίγμα n. 'nœud'; Σφίγγ, gén. Σφιγγός f., béot. Φίξ, acc. Φίκα (voy. Meister Gr. D. I 267) f. 'Sphinx'. σφιγγ- est peut-être une forme nasalisée de la R. attestée par lett. *spaiġlis spaiġle* 'fourchette pour prendre l'écrevisse', v. h. a. *speihha* 'rayon, rais' v. norr. *spīkr* 'clou' (cités s. v. σπίλος), soit i.-e. **sphēig-* **sphəig-* **sphīg-*, à côté de quoi **sp(h)i-d-* dans gr. σπιδής, **sp(h)i-dh-* dans gr. σπιθαμή etc. (voy. s. vv.); cf. Fröhde BB. 21, 325. Persson Beitr. I 399 sq. 408 sq. — Irl. *sēn* 'filet' (celt. **s[p]īgno-* selon Stokes BB. 19, 108) n'est pas clair.

att. σφόγγος m. 'éponge'. Voy. s. v. σπόγγος.

ion. att. σφοδρός 'violent'. Voy. s. v. σφεδανός.

att. σφονδύλη f. 'un coléoptère (?)'. Voy. s. v. σπονδ-.

att. σφόνδυλος m. 'vertèbre'. Voy. s. v. σπόνδ-.

σφραγίς, -ίδος, postér. -ίδος, ion. σφρηγίς f. 'seeau; empreinte; pierre gravée'. Étym. obscure. — Partant de l'idée de 'briser, déeacheter', Prellwitz² 444 évoque lit. *sproga* 'fente' lett. *sprádfe* 'boucle, agrafe, cadenas' et la famille de σφαραγίσθαι.

σφριγάν 'être gonflé de sue, de sève (Hpe.); être dans toute sa force (att.); désirer ardemment'; σφρίγος, -ους n. 'abondance de sue'; σφριγανός 'plein de force' (Hpe.): norv. dial. *sprikja* 'étendre, écarter', intr. 'être étendu, être gonflé de, se dilater' *sprikjen* 'gonflé, éveillé et plein de vie' suéd. dial. *sprika* 'étendre', d'une base en *-i-* alternant avec **sp(h)erē-* dans σφαραγίσθαι et son groupe. Bugge KZ. 20, 40. Persson Beitr. II 871 et n. 2. 916 (bibl.).

*σφουδοῦν, pte. pf. pass. ἐσφυδωμένος 'gonfler (de mangeaille), gaver'; σφυδών· ισχυρός, εὔρωστος, σκληρός Hésych.; δια-σφυδῶσαι· αὐξήσαι H.: skr. *sphāvayati* 'engraisser, fortifier, accroître' *sphāvayitar-* 'engraisisseur', ags. *spóvan* 'prosperer'; i.-e. **sphēu-* **sphū-*, parallèle à **sphēi-* **sphī-* 'tendre, étendre, étirer' (voy. s. v. σπιδής). Persson Beitr. I 414 sq. II 717; voy. aussi l'art. ὄσφύς p. 724 sq.

σφύζω, fut. σφύξω 'battre avec force, être agité ou élevé (pouls. Plat. Arstt.); avoir la fièvre (Théocr. XI 71); faire effort vers γε., ἐπί τι'; σφυγμός m., σφύξις, -εως f. 'pulsation' (d'après quoi un σφύττει 'il désire' Dion Chrys., propr. 'il est agité'); ἀσφυκτεῖν 'avoir le pouls insensible' (Diosc.). σφυγ- i.-e. **sphug-* semble être une variante à vocalisme -u- parallèle à i.-e. **sp(h)ig-* dans all. dial. *spachten* 'éprouver une tension des veines' (voy. s. v. σφάκελος), à **sp(h)ig-* dans le groupe cité s. v. σφίγγω; cf. arm. *phoith*, gén. *phutoy* 'zèle' (**pheuqto- *phouqto-* selon Persson Beitr. I 415)? — Pour lett. *pukstét* 'battre (cœur)', m. h. a. *puchen* 'battre' (Prellwitz² 444) voy. auj. Persson Beitr. I 264.

att. σφυράς, -άδος f. (Ar. Paix 790). Voy. s. v. σπύραθος.

ion. σφυρίς, -ίδος f. 'corbeille' (Hpe.). Voy. s. v. σπυρίς.

hom. σφυρόν n. 'cheville du pied; talon': skr. *sphuráti* (i.-e. **sphyré-*) 'pousser du pied, fouler, etc.', v. h. a. *spuri-halz* 'boiteux, litt. paralysé de la cheville' *sporo* v. norr. *spore* 'éperon' etc., cf. p. ex. Brugmann Grdr. I² 453 sq. 516. 689. 700. 716 et voy. l'art. σπαίρω. De là hom. etc. σφύρα (*σφῦρ-ια) f. 'marteau', σφύραινα (σφῦρ-Strattis) f. 'muge ou mulet, att. κέστρα' (poisson ainsi dénommé d'après sa forme), σφυρ-ήλατος 'travaillé au marteau; compact, serré, ferme, solide'.

σφῶϊ et σφῶ, gén. dat. σφῶϊν et σφῶν 'vous deux'; adj. poss. ép. σφῶϊτερος. Peu clair; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 289.

σχαδών, -όνος (σχάδων Arstt.) f. 'larve d'abeille ou de guêpe; cellule pour les larves d'abeille; rayon de miel ou de cire'. Rapport possible, bien que peu clair (sens premier '*qui doit s'ouvrir, éclore?'), avec le suiv.; cf. Prellwitz¹ 310.² 445. L. Meyer IV 194 sq.

posthom. σχάζω (ipf. ἔσχων Ar. Nuées 409, inf. κατα-σχάν Hpe.). fut. σχάσω '1. ouvrir en coupant, inciser; 2. laisser tomber, laisser pendre, fig. relâcher, arrêter'¹⁾; σχάσις, -εως f. 'incision, saignée; action de lâcher'; σχάσμα n., σχασμός m. 'incision';

1) Avec L. Meyer IV 194, je vois mal comment le sens 2) peut se concilier avec le sens 1); peut-être s'agit-il de verbes homonymes, dont le 2^d serait sans étymon.

σχαστηριά f. 'corde servant de barrière aux courses du stade; corde de poulie'; σχαστήριον *'ce qui sert à ouvrir, et, par suite, à fermer, d'où : lancette, bistouri; verrou': skr. *chyāti* 'couper' pte. *chāta-h chītā-h* caus. *chāyāyati* (Fick I⁴ 143. 567; zd *sā- sya-* 'défendre qn' *fra-sāna-* n. 'destruction, anéantissement'? Voy. Bartholomae Airan. Wb. 1001. 1569), lat. *sciō -īre* 'avoir appris par expérience, savoir' (en partant de l'idée de 'séparer, distinguer, discerner' au sens abstrait; cf. le sens concret conservé dans *dēsciscō* 'se détacher de qn') *sciscō* *'décider (par un vote), e.-à-d. résoudre, décréter' (cf. Walde² s. vv., bibl.), v. irl. *scīan* 'couteau' gall. *ysgien* 'sabre' (Fick II⁴ 309; mais m. bret. *squeigaff* bret. mod. *skéja* 'tailler, couper' < **skidiō* selon Loth Rev. celt. XX 354), v. norr. *skeggja* (**skoǰá*) 'hache' *skeina* 'blesser légèrement' (Trautmann Germ. Lautges. 48), i.-e. **sk(h)ēi-*; rapport probable avec lat. *secō* v. slav. *sěka* 'je coupe' et leur famille; pour l'alternance entre palatale et vélaire et entre forte aspirée et forte cf. skr. *chinātti* 'fendre', gr. σκίδνημι σχίζω, lit. *skēdžu* 'je sépare', etc.; cf. Persson Wzerw. 39. Beitr. II 826 n.2. 884 n.1. Hirt Abl. § 443.

σχαλίζω, -ίδος f. 'pieu fourchu pour soutenir des filets de chasse' (Xén. Poll.); σχαλίδωμα n. 'pieu fourchu' Poll. Selon Niedermann IF. XV 104 sqq. (bibl.), i.-e. **skh̥l-id-* attesterait une forme *skhel-* parallèle à **ghel-* 'couper' dans lit. *žirklės* pl. 'ciseaux', lat. *furcula* 'étançon' (tous deux reposant sur un **ghy-tlo-* dissim. de **ghl-tlo-*; lat. *furca* 'bois fourchu' serait une formation rétrograde, *furcula* ayant été senti comme dimin.), got. *gilpa* 'faucille' (reposant sur un **ghel-to-* dissim. diversement de **ghel-tlo-*), skr. *halā-h halā-m* 'charrue', arm. *jlem* 'je trace des sillons, je laboure'.

σχεδόν v 'lentement'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

hom. etc. σχεδιά, ion.-η f. 'radeau, d'où poét. embarcation, navire; pont volant (Esch. Hrdt.); échafaudage mobile'. Prob. fém. de σχεδῖος (s.-e. ναῦς ou γέφυρα) en tant que *'construction légère et faite à la hâte'. — Autre hypothèse, mal étayée, chez Persson Beitr. I 149. 420. II 883 n. 2. — σχεδίη f. 'crampon' (Philon de Byz.): aor. σχεῖν 'tenir' σχεδόν.

hom. σχεδόν *en tenant à, d'où : proche, près; à peu près, presque (Plat. Soph. Dém.); hom. σχεδόθεν 'de près, d'auprès; près'; σχεδῖος 'proche, qui sert à combattre de près (βέλη Esch. Ch. 162); du moment même, imprévu, improvisé, fait à la hâte'; hom. σχεδῖν adv. (acc. f. ion.) 'de près'; hom. αὐτοσχεδόν 'sur le lieu même, de près'; αὐτοσχεδῖος dans αὐτοσχεδῖη μίξαι χεῖρας O 510, αὐτοσχεδῖν M 192 'comminus', ἐξ αὐτοσχεδῖης -σχεδίου 'd'improvisation'; αὐτοσχεδιάζω 'improviser': aor. σχεῖν, voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

att. σχενδύλη f. prob. 'tenaille'; dim. σκενδύλιον. Étym. obscure; bibl. des essais chez Niedermann IF. XV 108 sq., qui évoque, sans convaincre, v. pruss. *scrundus* pl. 'ciseaux' (en tant qu'issu de **scundrus*; voy. auj. Trautmann Apr. Sprd. s. v.), et rattacherait **squend-* **squhend-* à **ghend-* (alternance des gutt.) 'saisir' dans lat. *pre-hendō* gr. χανδάνω etc.

σχερός 'continens'. Voy. s. v. hom. etc. ἐπισχερώ p. 268.

hom. etc. σχετλιός 'capable d'endurer, inlassable, ferme, déterminé K 164; mauvais, terrible, cruel; intr. (att.) malheureux, misérable': aor. σχεῖν, voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

σχῆμα n. 'manière d'être, forme, figure, extérieur; maintien'; σχέσις, -εως f. intr. 'manière d'être, caractère, nature; trans. action de retenir'. Voy. s. v. ἔχω p. 302 sq.

ion. att. σχίζω 'fendre, séparer en fendant, partager en deux'; σχιστός adj. verb. (= skr. *á-chitta-h*) 'fendu, séparé; divisible'; hom. etc. σχίζᾶ, ion. -η f., hellénist. σχίδαξ, -ακος m. 'éclat de bois'; att. σχινδαλμός σχινδάλαμος (lg comm. σκινδ-) m. 'écharde; fig. subtilité'; ἀνασχινδυλεύω 'empaler' (Plat.); σχίδα (acc.)· σχίδος σινδόνος. πῆγμα (l. ῥῆ-) Hésych.: σχίδος· τὴν ἀπόσχισιν H. : skr. *chid-* *chinátti chintte* 'couper, fendre' caus. *chodayati chidrá-h* 'troué' *chidrá-m* 'trou' *cheda-h* 'tranche' zd *ava-hisidyat* (Burg KZ. 29, 358-371) 'il aurait détruit', arm. *çtim* 's'arracher (la peau avec les ongles)' (**çit-i-m*. Meillet MSL. VIII 296), lat. *scindō* pf. *scidi* 'fendre', v. norr. *skíta* ags. *scítan* v. h. a. *scīzan* 'cacare' (cf. skr. *apa-skara-h* gr. σκῶρ v. norr. *skarn*, i.-e. **sqr-* 'fendre, séparer'), lit. *skėdžu skėsti* 'séparer' *skėdrà* 'éclat de bois' lett. *skáida* 'éclat' (sur v. slav. *cediti* 'filtrer' voy. Pedersen IF. V 73. Berneker EW. 122 sq.), irl.

- cēis* gall. *cwys* 'sillon' (celt. **keit**t- < **keid*-t-. Jones A Welsh grammar 127; autre avis chez Fick II⁴ 76 : lat. *caedō*) m. bret. *squeigaff* (voy. s. v. σχάζω); i.-e. **sk(h)id*- **sq(h)id*- 'fendre, séparer', à côté de quoi **sk(h)it*- **sq(h)it*- dans got. *skáidan* ags. *scéadan* v. h. a. *sceidan* (ptc. *ki-sceitan*) 'séparer' v. h. a. *scīt* 'bûche' (sur v. slav. *čisti čitati* 'compter, lire' voy. Berneker EW. 174 sq.; sur v. slav. *čestī* 'partie' voy. le même 155¹); cf. encore v. irl. *scíath* 'omoplate, aile, nageoire' (**skeit*-o-) gall. *ysgwydd* corn. *scuid* bret. mod. *skoz* 'épaule' (**skeid*-ā. Fick II⁴ 309. Henry Bret. 242); voy. l'art. σκεδάωνυμ p. 872. Cf. Curtius⁵ 247. Osthoff MU. IV 324 sqq. Fick I⁴ 143. 332. 567. III⁴ 463 sq. Zupitza Gutt. 150 sq. (bibl.). Brugmann IF. VI 92 sq.
- hom. etc. σχοῖνος m. ou f. 'jonc; natte ou corde de jonc; mesure au cordeau, arpent'. Étym. obscure. — Pour lit. *szēnas* v. slav. *sěno* 'foin' (Lidén Uppsalaudier tilleguade S. Bugge p. 94, y joignant gr. σχῖνος f. 'lentisque'. Hirt BB. 24, 252) voy. l'art. κοινά gl. p. 481. — Lat. *fūnis* 'corde, câble' (en tant que né de **gʰhoini*-s. Prellwitz² 446. Bréal MSL. XV 137) est à écarter; voy. l'art. θῶμη(γ)ξ p. 361. — Pour lit. *geinis* 'corde ou câble que les chasseurs d'abeilles sauvages jettent sur l'arbre pour s'y hisser' lett. *dfeinis* 'échelle de corde' (Prellwitz² l. cit.) voy. Walde² s. v. *filum*.
- posthom. σχολή f. 'arrêt, repos, loisir (Pind. Hrdt. att.); occupation d'un homme de loisir, occupation studieuse, entretien savant, étude, lieu d'étude; — relâche, trêve (tragg. Plat.); — inaction, lenteur, paresse (tragg.)'; σχολάζω 'être oisif; consacrer son loisir à'; σχολαῖος 'qui agit à loisir; calme'; ἀσχολία f. 'manque de loisir; occupation, affaire'. Voy. l'art. ἔχω sub fin.
- hom. σωκός (oxyton) Υ 72 'ferme, adj.' (i.-e. **tuōq*-o-s) est en rapport apoph. avec σηκός m. 'endroit fermé, enclos'. Pour le sens et l'étym. voy. G. Meyer Alb. St. III 52, Vendryes MSL. XIII 62 sqq. et l'art. σηκός p. 860 sq. — Le rapport avec i.-e. **teuā*²- 'gonfler' (en tant qu'issu de **tuō*-qo-s. Prellwitz¹ 311.² 446. Hirt Abl. § 401) est dès lors à écarter.

1) Gall. *chwylu* 'vomir' (Pedersen K. Spr. I 77) est rattaché par Jones A Welsh grammar 143 à i.-e. **spei*eu-, lat. *spuō* 'cracher'.

σωλήν, -ῆνος m. 'canal, conduit, tuyau (Archil. Hrdt. Hpe.); solen (coquillage. Épiel. fr. 42, 7 K. Sophr. fr. 24 K. etc.)'. Écartant l'étym. d'Ehrismann PBrB. 20, 60 (*τῶλ-ην- i.-e. **tyōl-* : v. h. a. *dola* [germ. **hūla-*] 'tuyau, cloaque', R. *tuēl-*), Solmsen Beitr. I 129 sqq. (bibl.) tient le λ pour un élément suffixal et (rapport apoph. i.-e. *ōu* : *ū*) évoque σῦ-ρ-ιγξ, -ιγρος f. 'tuyau, spéc. p. ex. flûte, étui de pique T 387, écrou d'un gond (Parmén.), moyen de roue (tragg.)', dim. d'un *σῦ-ρος ou *σῦ-ρον ou *σῦ-ρᾶ; cf. le degré *ou* dans hom. ion. etc. σαυρωτήρ, -ῆρος m. 'bout inférieur (tubulaire) de la lance', dérivé d'un *σαυροῦν 'pouvoir d'un tuyau', cf. pte. σαυρωτοῖς δόρασι 'lances pourvues d'un saur-' Hésych. et (tragg.) σαυροβριθῆς ἔγχος 'ἐκ τοῦ σαυρωτήρος βαρύ II. 1), puis σαυνιον 'javelot; verge (Cratino)', dim. d'un *σαυ-νος *σαυ-νον *σαυ-νά; pas de parenté convaincante en dehors du grec; lit. *szürès* 'prêle' (**k̄sur-*. Zupitza BB. 25, 93) heurte la phonétique par son *š*; lit. *kiūras pra-kiūres* 'troué' (Bezzenberger BB. 13, 299) est de même à écarter.

σῶμα, -ατος n. 'corps' prob. < **tyōmūt-* (Fröhde BB. 14, 108) 'gonflement', i.-e. **teuā^x-* 'gonfler, enfler' dans σῶος (*τῶω-φο-ς) σάος (*τῶα-φο-ς) ταῦς τύλη etc., voy. s. vv.; lat. *tōmentum* 'rembourrage' n'est pas le correspondant immédiat, mais procède de **toyementom* et présente un autre degré de la même base (Solmsen Stud. 90 sq.).

σῶμαι 's'élaner' (Ap. Rh.). Voy. s. v. hom. σεύω p. 860.

σωπ- (σεσωπάμενον Pind., etc.). Voy. s. v. σιωπή p. 867.

σωρός m. 'tas, monceau de blé (Hsd. Hrdt.), de bois (Xén.), etc.' < **tyō-ro-s*, i.-e. **teuā^x-* 'gonfler' (voy s. v. σῶμα); lat. *ob-tūrō* 'boucher' repose sur un **tū-ro-s* 'formé en balle ou en pelote; — masse compacte', qui présente un autre degré de la base; cf. Solmsen IF. XXVI 113 sq. De là σώρακος m. 'cabas de figues ou de dattes'. — Le rapport de σωρός, en tant qu'issu de **tyōr-o-s*, avec gr. σωρός f. 'urne funéraire', lit. *tvérti* 'saisir, enclore' est condamné par Solmsen l. cit.

1) σαυρωτήρ et σῦριγξ sont aussi rapprochés par Persson Beitr. I 385 dans une analyse différente (: lit. *szürès*).

ion. att. σῶς 'sain et sauf'; hom. att. σῶζω, ép. σῶω 'sauver'; etc.
Voy. s. v. σῶος p. 852.

ion. σῶχω (Nie. Th. 590. 696. Hésych.; κατα- Hrdt. IV 75) =
ψῶχω 'broyer', i.-e. **bhsā*-**bhsō*-, cf. skr. *bhas*- 'broyer, mâcher'
(*psāti bābhasti*); cf. Kretschmer KZ. 31, 420; pour σ- : ψ- cf.
Σαπφώ : Ψάπφω cyrén. Ψαφων GDI. 4833, Ψαφίς Ψαφίδαί dème
attique, Ψωφίς; cf. Fick BB. 26, 115. Voy. l'art. σάχνος.

T.

ταγγή f. (τάγγος, -ους n., ταγγίασις, -εως f.) 'odeur de rance; —
ulcère (Hpe.); ταγγός 'rance' (Géop.); ταγγίζω 'devenir rance
(Géop.); avoir des ulcères (Aét.)'. ταγγ- est une forme nasa-
lisée de i.-e. *(s)tēg- *(s)təg- dans isl. *stæk* 'puant' norv. dial.
stæk 'amer, rance' *stæk* 'odeur' *stækja* 'puer'. Torp chez Fick
III⁴ 480. — Pour v. h. a. *stincan* 'puer' (Curtius⁵ 218. Kluge⁷
444), irl. *tōcht* 'puanteur' (**tonəg-to-*) voy. auj. Franek-van Wijk
EW. s. v. *stinken*.

att. τᾶγγινον 'poêle à frire', issu par déplacement réciproque de
ion. att. τήγανον : ags. *þeccan* 'brûler' *þæcele* 'torche' v. h. a.
dahhazzan 'jeter des flammes', i.-e. **tēg*-. Bezenberger-Fick
BB. 6, 237 sq. Fick I⁴ 439. III⁴ 175 sq. Solmsen Unters. 44 sq. —
Lat. *taeda* 'torche' (Fick II. cc.) est à écarter; voy. Walde² s. v.

τᾶγγός m. 'chef, commandant (tragg.); chef suprême en temps
de guerre (en Thessalie selon Xén. Hell. VI, mais l'épigraphie
thess. ne fournit que le sens d'archonte de la cité', cf. Hoff-
mann Gr. D. I 283. II 227); à Delphes 'curateur, administra-
teur'; τᾶγγεύω 'commander, diriger, conduire (thess. Xén.);
moy. se donner un chef (Esch.)'; τᾶγγεῖν 'commander à' (Esch.
Pers. 764). Voy. s. v. τάσσω.

τάγγυρι n. indécl. 'un petit morceau, une miette', cf. μηδὲ τάγγυρι
'pas même un peu, pas le moins du monde' (Eur.); ταγγύρια·
τὰ ἐλάχιστα, τὰ τυχόντια Hésych. Étym. obscure.

posthom. ταινία f. 'bandelette, ruban, ceinture, bandage, ban-
derole, etc.', formé sur un adj. **tainós* 'étroit' < **tainῶς* i.-e.
**tṇ-ṷó-s* : τείνω.

τακερός 'fondant'; τάκωνες m. pl. Voy. s. v. τήκω.

hom. poét. ταλα-[F]εργός 'qui supporte le travail, infatigable; pénible (Opp.)'; ταλα-κάρδιος 'au cœur patient (Hsd.); infortuné (Soph.)'; hom. ταλα-πέριος 'qui a subi beaucoup d'épreuves'; ταλα-πενθήs 'qui supporte une affliction' ε 222; ταλά-φρων, -ονος 'ταλασίφρων' N 300; ταλαός 'τλήμων' (Ar. Ois. 687). Voy. s. v. ταλάσσαι.

ταλαί-πωρος 'malheureux, misérable (tragg. Pind. Plat.); act. fatigant, pénible'; ion. att. τάλαιπωρεῖν intr. 'être malheureux, souffrir', trans. 'rendre malheureux, faire souffrir; pass. souffrir, peiner' (cf. Brugmann-Thurnb Gr.Gr.⁴ 357); att. τάλαι-πωρία, ion. -η f. 'peine, fatigue, misère'; cf. Τάλαι-μένηs B 865, ταλαί-φρων, -ονος 'endurei à la peine' (Soph. Ear.), ταλασί-φρων, -ονος 'à l'âme courageuse' (Hom. Hsd. Théoer.); voy. s. v. ταλάσσαι; ρουρ-πωρος cf. πωρεῖν· κηδεύειν, πενθεῖν Hésych., πωρή-σαι· λυπήσαι H., πωρητύς· τάλαιπωρία, πένθος H., πῶρος· ὁ τάλαιπωρος H. : hom. etc. πηρός 'estropié, etc.' s. v. πῆμα p. 779 sq., — ou bien (cf. M. van Blankenstein Unters. 48. Persson Beitr. II 673, dans l'hypothèse, proposée par Fränkel KZ. 42, 125 n. 4, d'un th. -πωρο- 'peine, danger') v. h. a. *fāra* 'danger' ags. *fār* 'danger, attaque' v. norr. *fār* 'dommage, détresse, hostilité, fléau' (germ. **fēra*-, i.-e. **pēro*-) got. *ferja* 'personne apostée', groupe mentionné s. v. πείρα p. 756.

hom. etc. τάλαντα n. pl. 'les plateaux d'une balance, la balance', sg. τάλαντον θ 393 et pl. 'poids indéterminé, somme pesée en or ou en argent; poids légal de 60 mines (à Athènes); talent (d'argent ou d'or)'; τάλαντα est tout d'abord le pl. de τάλαν, gén. τάλαντος, ntr. de τάλας; sg. τάλαντον par hétéroclise (Kretschmer Glotta III 266 sqq. Solmsen IF. XXXI 497 sqq.); de là hom. ἀτάλαντος 'égal en poids, égal ou semblable à', Ἀταλάντη f. (Hsd.) *'égale à un homme, virile', cf. hom. ἀντιάνειρα (Kretschmer l. cit.).

hom. etc. τάλαιρος m. *'objet pour porter, corbeille; clayon ou échisse à fromages; cage à roues': ταλάσσαι τλήναι.

hom. poét. (rare en prose att.) τάλας, τάλαινα, τάλαν, gén. τάλαντος (Hippon.) et τάλανος -αίνης 'qui supporte des maux, malheureux, infortuné; (en parlant de choses) pénible, affligeant': τα-

λάσσαι τλῆναι; ancien pte. prés. influencé par μέλας -αινα -αν (Solmsen IF. XXXI 499 sq.)

att. ταλασίᾱ f. 'travail de la laine, métier de fileuse'; ταλάσιος 'qui concerne l'art de filer' (Xén.); ταλασιουργός 'qui file la laine', -ουργία f. 'ταλασία'. Ces mots supposent un *ταλάτης m. 'qui se donne de la peine', le travail de la laine étant le labeur par excellence pour les femmes de l'antiquité grecque; cf. pour la sémantique v. slav. *stradati* 'souffrir, endurer': russ. (rural) *stradati* 'exécuter les travaux pénibles de la campagne' *strádnik* 'campagnard, paysan' *strádnica* 'ouvrière agricole' etc.; cf. Solmsen IF. XXXI 503 sqq. (bibl.).

ép. aor. τάλασσαι et ép. tragg. τλῆναι (τλήμεναι Q. Sm. Théocr.; dor. ἔτλαν) pte. τλάσ τλάσα, fut. ép. tragg. et prose tard. τλήσομαι, dor. τλάσομαι (Pind.), pf. ép. τέτλαμεν υ 311 etc. impér. τέτλαθι E 382 pte. τετληυῖα υ 23 -ότος E 873. υ 447 'prendre sur soi, se charger de, supporter, souffrir (moralelement)'. Cf. τελάσσαι·τολμήσαι, τλῆναι Hésych., τάλας (voy. s. v.), πολύ-τλάς 'qui souffre ou a souffert βερ (Hom.); très patient (Soph.)', hom. Ἄ-τλάς, -αντος m., ταλα-ταλαι-ταλασι- en compos. (voy. s. vv. ταλα-εργός ταλαύρινος ταλαί-πυρος), ταλαός (Ar. Ois. 687) hom. etc. τλήμων (dor. τλάμων), -ονος 'qui supporte patiemment; infortuné, misérable; qui prend sur soi, entreprenant, hardi', τάλαντα n. pl. τάλαρος m. ταλασία f. τελαμών m. Τάνταλος m. τόλμη f. (voy. s. vv.), puis skr. *tulā* f. 'balance' *tulayati* 'soulever, peser' (*tūṇa-h* 'carquois' est écarté par Bartholomae IF. III 186 sqq. IF. XII Anz. 28 et rapproché de v. slav. *tulǔ* [i.-e. **tou-lo-*] 'carquois'), lat. *tollō -ere* (**tlnō*), pf. *sustulī* 'lever, élever, soulever, relever' v. lat. *tulere* 'porter' pf. *tetulī* class. *tulī* (de *ferō*) pte. *latus* (**tlato-s* = gr. τλητός dor. τλάτός = gall. *tlard* 'pauvre'. Fick II⁴ 130) *tollō tollēnō* 'levier, bascule pour puiser de l'eau, etc.' *tolerō -āre* 'supporter, endurer, souffrir, résister à', v. irl. *tlen(a)id* 'il dérobe' (**tlnā* : lat. *tollit* < **tol-ne-ti*, prim. **tl-ne-*. Strachan Rev. celt. 28, 196. Thurneysen Hdb. d. Air. I 333. Brugmann Grdr. II², 3, 302; autre avis chez Pedersen K. Spr. II 649; pour v. irl. -*talla -tella* 'il dérobe' voy. Thurneysen op. cit. I 49. Pedersen op. cit. II 511) v. irl. *tailm* 'fronde' gall. *telm* 'lacet' bret. mod. *talm* 'fronde' (: gr. τελαμών

selon Pedersen K. Spr. I 169. 178), got. *þulan* v. norr. *þola* ags. *þolian* v. h. a. *dolen* 'endurer, souffrir', prim. 'porter', lett. *iz-tilt* 'supporter, endurer', arm. (Pedersen KZ. 39, 354. Schef-telowitz BB. 29, 22) *tholam* 'je permets, je supporte'; i.-e. **telā-* 'porter, soulever, supporter'. Curtius⁵ 220 sq. Fick I⁴ 61. 444. III⁴ 188. Voy. l'art. τέλλω I.

hom. *ταλαύρινος* 'porteur du bouclier, d'où : intrépide, valeu-reux' < *ταλα-* (voy. s. v. *ταλάσσαι*) + **φρίνος*, cf. (éol.) *γρίνος* (c.-à-d. F)· *δέρμα* Hésych., hom. etc. *ρίνός* f., postér. m. 'peau; bouclier de cuir'. Voy. s. v. p. 841 sq.

τᾶλις, -ιδος f. 'jeune fille nubile' (Soph. Ant. 629 [chœur]); *τῆλις*, -εως, ion. -ιος f. 'fenugrec' (Hrc. Théophr.); *τῆλινος* adj.; *τηλίτης οἶνος* m.; hom. etc. *τηλεθᾶν* 'pousser avec force, être luxu-riant, abondant, vigoureux': lat. *talea* 'petit pieu, petit piquet; bouture, branche, seion' *talla* (selon Ernout Él. dial. 235 dial. <) *talia* 'peau d'oignon' (prob. identique à *taleu*, cf. spée. *τῆλις*), lit. *at(t)ólas* 'regain' *talōkas* 'adulte, nubile' (Bezzemberger-Fick BB. 6, 238. Fick I⁴ 440; mais v. slav. *talijǎ talija* 'rameau vert' est selon Leskien IF. XIX 207 l'emprunt gr. *θαλλίον* : *θαλλός*), skr. *tāla-h* 'palmier vinifère' *talī* 'un certain arbre' (Uhlenbeek Ai. Spr. 112); l'idée première est 'pousser, ver-doyer'. — On a vu dans *τᾶλις* un emprunt sémitique et rappelé aram. *ταλιθα* (Marc V 41) 'jeune fille' syr. *ʿlīṯā* 'ancilla'; le rapport est prob. fortuit et n'explique pas la longueur de l'α; pour Möller Idg.-sem. Wb. 52 il y a parenté et non emprunt.

hom. etc. *ταμιάς* (ion. *ταμίης*), -ου m. 'économiste, intendant; di-recteur, ordonnateur, arbitre': hom. etc. *ταμιά*, ion. -η f. 'femme de charge, intendante' (voy. Brugmann Grdr. II², 2, 99. Gr. Gr.³ 420); att. *ταμείον* 'cellier, grenier, office; trésor public'; *ταμείω* 'être intendant; administrer'. Fick I⁴ 442 y voit un *ταμ* < i.-e. **tam-* en rapport apoph. avec **tem-* dans *τημελεῖν* 'prendre soin de' (voy. s. v.) — Le rapport avec *τέμνω* 'couper' (en tant que *'celui qui coupe, qui fait les parts'. Curtius⁵ 221) n'est pas justifié par l'emploi des mots; cf. aussi L. Meyer II 781 sq.

τάμιος f. 'présure' (Théocr. Nic.); *ταμισίνης τυρός* m. 'fromage préparé avec de la présure'. Fick BB. 28, 108 rappelle *γαλατ-*

μόν· λάχανον ἄγριον Hésych., dont l'hyrocristique est γάλιον 'gaillet jaune' (< γάλα + τέμνω 'couper', cf. fr. 'caille-lait'), cf. aussi σχίζειν τὸ γάλα 'faire cailler le lait' (Diosc.) σχιστὸν γάλα 'lait caillé' (Diosc.) σχίσις τοῦ γάλακτος 'séparation du lait qui caille' (Orib.). — Autre avis chez Prellwitz¹ 313 (2448 comme alternative) et Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 188 (: skr. *tāmyati* 's'engourdir, s'évanouir, s'épuiser', caus. *tamayati* (**tmm-*), *tamiṣicī* f. 'qui oppresse, qui stupéfie', lat. *tēmētum* 'brennage capiteux' *tēmulentus* 'ivre' *abstēmius* 'sobre', all. mod. *dämisch* 'pris de vertige', etc., l'idée fondamentale étant 'obscurité, obscurissement de l'esprit, ténèbres').

att. τάν ου τάν voc. dans ᾧ τάν ου (Hrdn) ᾧ τάν (p. ex. Aristoph. Plat. Dém.) est né de l'abrégement de ᾧ τάλαν. Kretschmer Glotta I 58.

hom. poét. ταναός 'allongé'. Voy. s. v. τανυ-.

τανεῖται f. pl. 'longues poutres, solives' (Théophr.), fém. d'un adj. *τανύς = skr. *tanú-h* 'mince' conservé en compos.; voy. l'art. τανυ-.

hom. τανηλεγής épithète de sens et d'origine peu clairs (θανάτοιο Θ 70. β 100. λ 171), où Bezzenger BB. 4, 358 sq. (bibl.) voit une forme réduite de R. *ten-* 'tendre' (cf. ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνη Π 365) + un parent de ἀλέγω ἀλεγεινός ἄλγος (voy. p. 92), cf. δυσηλεγής; sens: 'qui provoque ou propage la douleur, le chagrin'. — La trad. 'qui couche ou abat tout du long' est à rejeter, *λέγω au sens de 'coucher' étant un mythe (pour aor. ἔλεξα voy. s. v. λέχος p. 574).

τανθαρούζω dans τανθαρουστοί m. pl. 'qu'on peut ébranler' (Théop. com.); ἐκτανθαρού(ζ)ω τρέμω Hésych.; τανθαλούζει τρέμει. Δωριεῖς. οἱ δὲ σπαίρει H. (cf. Debrunner IF. XXI 266). Redoublement intensif; on en a rapproché la glose τοιθορούσσειν (relevée à l'art. τονθορούζω), puis (Fick BB. 3, 163. Grammont Dissim. 180) v. slav. *drǫgati* 'trembler' lit. *drugys* 'fièvre' etc., ce qui n'est pas sûr.

hom. etc. Τάνταλος m. 'Tantale', nom tiré par redoublement intensif (τανταλ- dissim. de *ταλ-ταλ-) de i.-e. **telā-* (**tll-*, cf. τάλαντον) 'supporter'; cf. τανταλεύω -ίζω 'ταλαντεύω', τανταλοῦσθαι pass. 'être balancé, lancé' (Soph. Ant. 134).

τανυ- p. ex. dans hom. τανύ-γλωσσος 'à la langue allongée' hom. τανυ-γλώχιν 'à la pointe allongée' τανύ-δρομος 'agile' (Esch.) hom. τανυ-ήκης 'à longue pointe' τανύ-θριξ 'aux longs poils' (Hsd.) hom. τανύ-πεπλος 'à la longue robe' poét. τανύ-πτερος -πτέρυγος -πτέρυξ 'aux longues ailes' etc.; hom. poét. ταναός -όν 'allongé, long' hom. τανα-ήκης 'allongé et aigu' ταναό-δειρος 'au long eou' (Aristoph.) hom. ταναῦ-πους 'aux jambes longues et grêles' τανα-ὑφής 'd'un tissu fin' (Soph.) etc. : skr. *tanū-h* (fém. *tanvi*) 'mince, élancé, faible, peu important', lat. *tenuis* 'mince, délié, fin, ténu, fluet, grêle, étroit'¹⁾, v. irl. *tana* corn. *tanow* gall. *teneu* bret. *tanaô tanac* 'mince', v. h. a. *dummi* v. norr. *þunnr* (-*unn* < -*nu*) 'mince', v. slav. *tīnūkū* (et *tīnīkū*; avec une autre assim. vocalique *tīnūkū* russ. *tónkiĭ*) 'mince' (= skr. *tánuka-h* m/sens) lit. dial. *tenuis* 'svelte' (avec le vocalisme du compar. et passage dans la flexion des th. en -o-) lett. *tīvs* 'mince'; voy. s. v. τείνω. Curtius⁵ 217. Fick I⁴ 58 sq. 223. 442. II⁴ 128. III⁴ 178.

hom. poét. τανύω (*τάνυμι), fut. τανύουσι φ 174 'tendre', pass. 3. sg. τάνυται P 393 (athématique) = skr. *tanu-té* < **tynū-*, R. *ten-* 'tendre' (voy. s. v. τείνω); τανυ- s'est étendu aux autres temps, p. ex. aor. ἐτάνυσσα pf. pass. τετάνυσται, par suite du rapport qui s'établit entre τάνυται τανύω et εἰρούμεναι ἐρύω 'tirer' (aor. ἐρύσσα pf. pass. εἴρυσται). Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 337.

posthom. ταπεινός 'bas; humble, modeste; abject, vil; abaissé, humilié', sens premier : '*pressé' : v. norr. *þesja* 'fouler' *þófe* 'a beating or thickening of cloth; a wearisome, endless struggle' *þófe* 'feutre', R. *tap-* 'presser'. Fick I⁴ 56. 439. Torp chez Fick III⁴ 180. Falk-Torp EW. 1250 s. v. *tare*. — Le rapport avec skr. *tāpati* (avec *vi-* et *san-*) 'serrer, presser' (les mêmes) est douteux pour Uhlenbeck Ai. Spr. 108.

1) Lat. *tenuis* repose plutôt sur **tynū-s* que sur le fém. **tenūi* de i.-e. **tenu-s*, ou bien *tenuis* = gr. τανα[F]ός avec passage dans la flexion des th. en -i- selon Brugmann Grdr. II², 1, 214; d'autre part, selon Hirt Hdb.² 164, *tenuis* contiendrait le degré normal et ταναός serait né de **tenafoς* par assim. d'e à l'a subséquent dans l'atonie.

hom. etc. τάπης, -ητος m., aussi att. τάπις, -ιδος f. (Xén.) et att. δάπις, -ιδος f. (Aristoph. Phérécr. Xén.) 'tapis, couverture'¹⁾. Emprunt prob. à l'iranien (Schrader KZ. 30, 484. RL. 863), cf. selon Lidén IF. XIX 331 sqq. (bibl.). 361 sqq. (bibl.). Arm. St. 44 sq. pers. mod. *tāftan* et *tābīdan* 'tourner; filer', intr. 'se tourner; être tourmenté, etc.' d'un causatif vieil iran. **tāpaya*-refait sur un th. **tap-* < i.-e. **tmp-* : R. *temp-* 'tendre' (pour la filière sémantique cf. p. ex. got. *spinnan* 'filer' lit. *pinti* 'tresser' : all. mod. *spannen* v. slav. *peči* 'tendre'), cf. lit. *tempiù* *tempti* 'tendre par traction' *timpstù* *tiūpti* 's'allonger' *timpa* 'tendon' *temptýva* 'corde d'un arc' v. slav. *tětiva* 'corde, tendon' russ. dial. *tepsti* 'tendre, raidir', v. norr. (*þamb*) fém. *þomb* 'gonflée, grosse, enceinte' *þomb* (germ. **þambô-*) 'estomac tendu, gonflé', lat. *tempus -oris* 'temps' ('*étendue') *temp-lum* 'espace' *templa -orum* 'solives placées horizontalement sur des chevrons', arm. *thamb* '*coussin rembourré > selle; chair tendre des membres des animaux' (< i.-e. **tmpā-* = lit. *timpa* 'tendon'), i.-e. **temp-* étant un élargiss. de **ten-* 'tendre' (voy. s. v. *τείνω*). De là ἀμφι-τάπης m. ἀμφί-ταπις f. ἀμφί-ταπος m. 'tapis laineux des deux côtés'.

τάρανδος m. 'renne' (Arstt. Théophr. Él.). Emprunt à une lg du nord-est; sur le renne voy. Sarauw Das Rentier in Europa zu den Zeiten Alexanders u. Cæsars (Særtryk af mindeskript for Jap. Steenstrup. Køb. 1913).

hom. etc. ταραύσσω, att. -άπτω 'troubler'; ion. att. ταραχή f. 'trouble, désordre'. Voy. s. v. *θράύσσω* p. 350.

hom. etc. τάρβος, -εος -ους n. 'effroi; crainte; respect (Esch.)'; hom. etc. ταρβείν 's'effrayer'; poét. ταρβαλέος 'timide, craintif; — terrible (Nonn.)': skr. *tarjati* 'menacer, outrager', lat. *torvos* 'sauvage, farouche, sombre, menaçant' (se dit d'abord de l'œil et du regard); i.-e. **tergū-* **trgū-*. Curtius⁵ 480. Fick I⁴ 60. 443. III⁴ 182. Meillet MSL. XIII 216 (bibl.) — V. norr. *þiarka* 'to quarrel, wrangle' *þiarka* f. 'a quarrel' ags. *þracian* 'craindre', ayant i.-e. g et non *gʷ*, sont à écarter.

1) Sur ces formes multiples voy. Fränkel KZ. 43, 206 sq.

τάρφανον 'vin sur' ou 'vin éventé'; ταρφανούσθαι 'être éventé', cf. ταρφαίνειν 'ταράσσειν Hésych. : v. norr. *þrekkr* (prégerm. **tregno-*, ou **trekno-*, voy. plus bas) m. h. a. *drec-ckes* 'excréments', gall. *troeth* 'lessive, urine' (celt. **troktā*. Fick II¹ 138), peut-être lat. tardif *troja* 'truite' (**troǵ-ǵā* 'bête vivant d'ordures, de lavure'. Sommer IF. XI 91. Solmsen KZ. 37, 23), prob. aussi ion. att. τρύξ, gén. τρυγός f. 'vin doux; piquette, marc; lie de vin et d'huile, sédiment' (i.-e. **trǵ-*), cf. Fick I⁴ 447. III⁴ 189; cf. ensuite gr. στεργάνος 'κόπρων II. (Persson Beitr. I 456 et n. 1 y voit des adj. ou noms d'agent au sens d' 'homme sale'), i.-e. R. (*s*)*t(e)reg-*, à côté de quoi *(*s*)*ter(e)k-* dans lit. *tersziū tērszti* 'souiller, envaser les prairies' *tīrsztu tīrszti* 's'épaissir' *tīrsztas* 'épais, trouble' *trīszū trīszti* 'fumer la terre' *trīsztas* 'fumé' *trīszimas* 'fumure', lat. *stercus -oris* 'excréments, fumier, scorie'; cf. des formes nasalisées dans gall. *trwnc* 'urine, lie' bret. *stroñk* 'excrément humain', lit. *traszūi* 'toute chose qui se gâte' *trāsza* 'hourbe' *trēsztū* 'se gâter' (Persson op. cit. I 454 sqq. bibl.).

posthom. (ion. att.) τάρπιχος, -εος -ουος n. et -ος, -ου m. 'salaison ou conserve, viande ou poissons salés ou fumés; momie (Hrdt. IX 120)'; ion. att. ταπιχεύω 'saler, faire des conserves: embaumer un corps (Hrdt.), changer en momie, d'où: exténuer, consumer (de chagrin, de vieillesse)'. Étym. obscure; voy. s. v. ταρχύω. — Arm. *tarēx* 'un poisson du lac Van (que l'on prépare comme le hareng)', syr. *tāriḡā* 'poisson salé' sont l'emprunt grec (Hübsehmann Arm. Gr. I 383. 518).

ταρμύσσω (**tym-*) 'effrayer' (Lycophr.), cf. ταρμύξασθαι 'φοβηθῆναι Hésych., ἀ-τάρμυκτος 'ἄφοβος' (Nie. Euphr. Hésych. EM. : gr. τρέμω, lat. *tremō*, etc. Persson Beitr. II 572 n. 1 (bibl.).

τάρπη f. 'grande corbeille, panier, manne' Poll.; ταρπάνη f. (Arr. : ταρπός m. Poll. m/sens peuvent être des formes attiques (ion. **σαρπ-*) remontant à un i.-e. **turp-*, élargiss. de **tuer-* dans lit. *tveriū tvėrti* 'enclorre' (voy. s. v. att. σείρα p. 857); cf. l'élargiss. **tur-g-* dans ion. σαργάνη, att. ταργ- p. 853 (Fick GGA. 1894. p. 246).

hom. etc. ταρσός, att. ταρρός m., pl. ταρσοί et (rare) ταρσά 'claire (pour sécher ou égoutter 1 219), clayon, natte; entrelacement

de racines (Théophr.); toute surface large et plate, plat du pied (Hom. Hrdt.), d'où : pied (Anacr.), plat de la rame (Hrdt.), d'où : rame (Eur.), et collect. la rangée de rames d'un côté du navire (Thuc.), surface plane de l'aile déployée, d'où : aile; rangée de dents d'une scie; rangée de cils, paupière; ταρσοῦσθαι, att. ταρρ- 's'entrelacer en forme de claie; être penné; être garni d'une rangée de rames'; σύνταρρος 'entrelacé' (Théophr.); συνταρροῦν 'couvrir de plantes dont les lianes s'enchevêtrent' (Théophr.); τρασιά (ion. ταρσιή; τερσιά Julien) f. 'claie (pour sécher les figues); ἄλως (Soph.)': v. h. a. *darra* m. h. a. all. mod. *darre* (germ. **parzō-*, i.-e. **torsā-*) 'four à sécher, touraille' suéd. *tarre* 'séchoir' (Fick I⁴ 444. III⁴ 183), arm. *thar* 'juchoir; perche pour suspendre qc.' (i.-e. **tysā*, ou **tysīā* = τρασιά. Lidén Arm. St. 45 sq.); i.-e. **ters-* 'sécher', voy. s. v. τέρσομαι. hom. τάρφος, dat. pl. τάρφεσι n. 'fourré, hallier' E 555. O 606; hom. (ταρφύς, employé en fonction de fém. Esch. Sept 535), pl. ταρφέες, -εαί, -έα 'épais', adv. ταρφέα 'fréquemment, souvent'. Voy. s. v. θρόμβος p. 353.

hom. ταρχύω 'enterrer, inhumer'; ἀ-τάρχυτος 'non enseveli' (Pseudo-Phocyl. Lycophr.); cf. ταρχάνιον· ἐντάφιον Hésych. Étym. obscure. — On a cru à une parenté avec posthom. τάριχος, -εύω, p. ex. Curtius⁵ 729, Helbig Épopée hom. 70 sq., Sütterlin IF. XXV 72; les Grecs de l'époque préhomérique auraient fait précéder l'inhumation d'un embaumement.

τάσις, -εως f. 'tension, extension' = skr. *tati-h* 'série, troupe, sacrifice', lat. *-tenti-* dans *intentiō* 'tension, effort', i.-e. **tṛti-*, à côté de quoi **tenti-* dans skr. *tānti-h* 'lacet, corde, série'.

posthom. τάσσω, att. τάττω, fut. τάξω, aor. pass. ἐτάτην, adj. verb. τακτός 'ranger, assigner une place; ordonner, fixer, déterminer' (prés. τάσσω prob. par influence analogique, cf. Osthoff Perf. 297, plutôt qu'issu d'un *τακ- parallèle à ταγ-, avec Debrunner IF. XXI 216); τάγη f. 'ordre de bataille' (Ar. Lys. 105); τάγμα n. 'corps de troupes; ordre, prescription'; τάξις, -εως f. 'bon ordre; ordonnance; poste, rang; fixation d'une taxe'; τακτικός 'qui concerne l'arrangement; tacticien'. τᾶγός m. 'chef' (voy. s. v.) ferait poser R. ταγ- : τᾶγ- 'disposer, régler, ordonner', à quoi Bezzenger BB. 12, 240 compare lit. *pa-togùs* 'convenable,

décent, εὔτακτος = lett. *patāgs* 'commode' lit. *su-tógti* 'se lier par une promesse, s'engager'. — L'hypothèse d'un τάρός abrégé de (non-ion.) στρατάρός 'général' (Fick I⁴ 442) est très douteuse; v. lat. *tongeō-ēre* 'nosse, seire' osq. *tan gi n úd* 'sententiā', got. *þagkjan* 'penser' (dans l'hypothèse d'un gr. τάρηνα < i.-e. **tæg-*. Fick l. cit.) sont à écarter, comme aussi (Sütterlin BB. 17, 165, posant τάσσω < **tækjo*) v. norr. poét. *þengill* 'roi, prince' ags. poét. *þengel* 'prince'.

τᾶταλιζω 'blande compello, adulo, suppallo' (Hrmd. III 77. VII 86) est formé sur τᾶτᾶ, mot calin d'un fils à sa mère (Hrmd. III 79), cf. voc. τᾶτί d'une servante à sa maîtresse (Hrmd. V 69); voy. s. v. τέττα.

ταῦ emprunt sém., cf. hébr. *tau*.

hom. etc. ταῦρος m. 'taureau; pénis (Crat.)' = lat. *taurus* osq. ταυρομ 'taurum' omb. *toru turuf* 'tauros', cf. v. slav. *turǎ* lit. *tauras* (gén. pl. *tauriu*) 'aurochs' v. pruss. *tauris* 'bison' zd *staora-* 'grand bétail (chameau, cheval, bœuf, âne)', puis vrais. got. *stiur* v. h. a. *stior* ags. *stéor* 'taureau' v. norr. *þjórr* néerl. limb. *deur* 'taureau', i.-e. *(s)*teuro-* *(s)*touro-*; cf. aussi gaul. *tarvos* irl. *tarb* gall. *tarw* 'taureau' (celt. **taruo-*, modifié de **tauro-* d'après **ueryā* > irl. *ferb* 'vache' (Vendryes MSL. XII 40 sqq.). — Assy. *šāru* hébr. *sōr* aram. *tōra'* ont fait douter de l'origine indo-eur.; il y aurait eu emprunt sém., ou emprunt, par les Indo-eur. et les Sém., à un 3^e groupe linguistique. Cf. Curtius⁵ 218. Fick II⁴ 123. Walde² 764 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *stier*. Feist Kultur 411. — Le rapport connu avec les dérivés de R. *tēu-* (*teuā^x-*), tels que ταῦς skr. *tauti tūmra-h* lat. *tumeō* (Fick I⁴ 445. Brugmann IF. VI 98. Grdr. II², 1, 353. Solmsen IF. XXX 35), est naturellement subordonné à l'origine indo-eur. de ταῦρος et écarte les formes à initiale *st-*.

ταῦς· μέγας, πολὺς Hésych. (i.-e. **təu-ú-s*); ταῦσας· μεγαλύνας, πλεονάσας H. : skr. *tavīti tāuti* 'être fort, avoir la puissance, pouvoir' *tavāh* 'fort' *taviṣṭama-h* 'le plus fort' *taviṣmān* 'fort. puissant' *taviṣá-h* 'fort' *taviṣi* f. 'force, impétuosité' *tavi-* (en compos.) 'très, fort' zd *tar-* 'potentem esse' *tavah-* n. 'pouvoir, force' *taviṣi-* 'force physique', irl. *teo* 'force', got. *þāsundi* v. norr. *þásund* ags. *þásund* v. h. a. *dāsunt* 'mille' (voy. en dernier lieu

- Brugmann Grdr. II², 2, 47 sqq. bibl.) v. norr. *þjó* ags. *þéoh* v. h. a. *dioh* 'cuisse', v. slav. *tyti* 'devenir gras' *tukǔ* 'graisse' lit. *tukti* 'devenir gras' *táukas* 'morceau de graisse' *taukai* m. pl. 'le gras' *tvinti* 'gonfler' *tvānas* 'inondation, flot' et bep d'autres; i.-e. **teǵā*^x. **teu-* **tǵ-* 'être gonflé, turgescence, regorger de'. Curtius⁵ 226. Fick I⁴ 61. 226. 445. II⁴ 131. III⁴ 185 sq. Brugmann Total. 54 (bibl.). Voy. s. vv. *σάος σῶμα* *Τευταμίδης* *τύλη τύλος* core. *τύμος* ion. att. *τύμβος* *σάτυρος* *ταύρος*.
- hom. etc. *τάφος* m. 'funérailles, sépulture, cérémonies (jeux ou repas) funèbres; tombeau'; ion. att. *ταφή* f. 'ensevelissement, sépulture; lieu ou frais de sépulture'. Voy. s. v. *θάπτω* p. 334.
- hom. *τάφος* n. (seul. nom.) 'stupéfaction'. Voy. s. v. *θάμβος* p. 333.
- hom. etc. *τάφος* f. 'fosse, fossé'. Voy. s. v. *θάπτω* p. 334.
- hom. etc. *ταχύς*, *-εἶα*, *-ύ* 'vite, rapide'; hom. etc. *τάχα* adv. 'promptement, vite, aussitôt; att. aisément, vraisemblablement, peut-être'; hom. etc. *τάχος*, *-εος* *-ους* n. 'vitesse'. Étym. obscure: prob. *ταχύς* < i.-e. **dhǵgh-ú-s*, R. *dhǵgh-*. — V. slav. *ne-dagǔ* 'faiblesse, maladie' pol. *dażyć* 'faire effort' lit. *danginti-s* 'se rendre qq part', R. *deǵgh-*, aussi attestée par skr. *daghnōti* 'atteindre' (Bezzenger BB. 12, 241) sont à écarter: cf. Berneker EW. 217 sq. Osthoff MU. VI 49 sq. (bibl.). — Compar. ion. *θάσσω*, att. *θάπτω* < **θάρχ-ιω*; Osthoff op. cit. 46 sqq. (bibl.) repousse l'hypothèse de Lagererantz Z. gr. Lautgesch. 33 sqq. et Brugmann Grdr. II², 1, 558 quant à la brièveté de l'*α* en ionien; — superl. *τάχιστος*.
- att. *ταῶς* (*ταῶς* selon Tryphon chez Ath. IX 397 e), *-ώ*, pl. *ταῶ*, acc. *ταῶς*, et *ταῶνες* *ταῶσι* *ταῶνας* m. 'paon'; *ταῶνειος* 'de paon' (Luc.). Est, avec lat. *pāvō -ōnis* et *pāvus*, un emprunt à l'Orient, sans qu'on puisse préciser, mais là même le nom repose sur l'onomatopée; voy. Walde² s. v. — Étym. sém. chez Lewy Fremdw. 10 sq.
- τὲ enelit. 'et' < i.-e. **qwe* = skr. *ca* zd *ča* v. pers. *čā* lat. *-que* v. irl. *-ch* (*na-ch* 'ne pas') got. *-h* (*ni-h* 'non' < **ni-ki* = lat. *ne-que*; sur got. *-h* *-uh* voy. auj. Brugmann IF. XXXIII 173 sqq.) phryg. *κε* 'et' (selon Kretschmer Wiener Ztschr. f. d. K. d. Morg. XIII 359); appartient au th. pron. *qwo-* *qwe-* (Curtius⁵ 487. Fick I⁴ 20. 179 sq. 378. II⁴ 62. III⁴ 114. Walde² 631

- bibl.); sur ses emplois en grec voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ § 603 (bibl.). — Dans τότε 'alors', ὅτε 'quand', lesb. ὄτα, dor. τόκα ὄκα, le 2^d élément n'est pas la particule τὲ, mais un suff., cf. hom. ὄτε τε; voy. Brugmann-Thumb op. cit. § 297, 2. 3.
- posthom. τέγγω, fut. τέγξω 'mouiller, humecter; faire fondre, amollir, pass. fig. se laisser fléchir': lat. *tingō* (plus anc. *tinguō*, lui-même modifié d'un **tengō* d'après *unquō unxi*), pf. *tinxi* 'tremper, mouiller, baigner, teindre', v. h. a. *thunkōn dunkōn* 'plonger, tremper, immerger', i.-c. **teng-* 'mouiller'. Curtius⁵ 219. Fick I⁴ 442. III⁴ 187. Zupitza Gutt. 214.
- hom. etc. τέγος, -εος -ους n. 'toit, etc.'. Voy. s. v. στέγω p. 905.
- hom. etc. pf. τέθηπα 'je suis saisi de stupeur ou d'admiration'. Voy. s. v.θάμβος p. 333.
- dor. τεθμός (lae. arg. θεθμος GDI. 4598. 3342) m. 'θεσμός' (Pind.); dor. τέθμιος (laer. θεθμιον GDI. 1478) 'θέσμιος' (Pind. Call. Opp.). Voy. s. v. θεσμός p. 342.
- hom. etc. τείνω, fut. τενώ, aor. ἔπεινα, pf. μογ. τέταμαι (**te-tñ-*) d'après quoi pf. act. τέτακα, adj. verb. τατός (= skr. *tatā-h* lat. *tentus*) 'tendre; étendre, déployer; intr. tendre vers, se diriger vers; se rapprocher de'; hom. poét. τιταίνω, aor. ἐτίτηνα 'tendre; étendre, allonger; tirer'; τάνυμαι 's'efforcez' P 393; hom. etc. τανύω 'tendre' (voy. s. v.); τανυ- en compos., hom. poét. ταναός 'allongé, long' (voy. s. v.); τανεία f. pl. 'longues poutres' (voy. s. v.); ταινία f. 'bandelette' (voy. s. v.); τάσις, -εως f. 'tension' (voy. s. v.); τόνος m. 'corde, cordage; sangle de lit; — tension; intensité, force, vigueur; mode musical, ton' (ce dernier sens par absorption d'un mot apparenté à lat. *tonare* gr. στένω p. 909 sq.); hom. etc. τένων, -οντος m. 'tendon, muscle allongé'; posthom. ἄ-τενής (prob. ionisme, avec ἄ- < **sm-*; voy. Solmsen Beitr. I 21 sqq.) 'fortement tendu, fixe, attentif; droit, direct; ferme, fort, inflexible; qui s'attache fortement à (lierre. Soph.); εἰλι-τενής 'qui s'allonge en spirale (plante. Théocr. XIII 42)'; τετανός 'étendu, allongé, long; rigide (Hpc.)'; τέτανος m. 'tension ou rigidité d'un membre (Aristoph.); τέτανος (Hpc. Plat. Arstt.)': skr. *tanōti* (pf. *tatāna* moy. *tatnē*) 'tendre, s'étendre, durer' *tān-* f. (?) 'extension, prolongation, propagation, descendance' *tāna-h* 'descendant' *tāna-m tānā*

‘descendance’ *tāna-h* ‘fil, ton’ *tānti-h* ‘lacet, corde, série’ *tan-tu-h* ‘fil, corde, etc.’ (: v. irl. *tēt* gall. *tant* < **tntā* ‘corde’) *tan-tra-m* ‘métier à tisser; chaîne d’un tissu; fig. règle’ (= zd **tq-θra-* pers. mod. *tār* ‘fil’: pour la filière ‘tendre — filer’ cf. v. slav. *peti* ‘tendre’: got. *spinnan* ‘filer’ et voy. Lidén IF. XIX 332 sq.) zd *tan- tanaoti* ‘étendre’ pers. mod. *tanīdan* ‘tourner; filer’, alb. *ndēn* ‘j’étends, je tire, je tends la corde d’un instrument’ (**tenjō* = τείνω. G. Meyer Alb. Spr. 299), lat. *teneō* ‘tenir’ v. lat. pf. *tetivū* (: skr. *tatané*) ombr. *tenitu* ‘teneto’ (cf. Walde² 772) lat. *tenor -ōris* ‘cours non interrompu, marche continue’ *tenus -ōris* ‘corde, lacet, filet’ *tendō* (pf. *tetendi* ‘tendre, étendre’ ombr. *an-dendu* a n t e n u < **tend[e]tōd* ‘intendito, imponito’ (cf. skr. *tandatē* ‘se relâcher, se laisser’ *tandrā tandri* ‘épuisement, relâchement, détente’ selon Uhlenbeck Ai. Spr. 108; i.-e. **ten-d-*, prés. en *-d-*, cf. Brugmann Grdr. II², 3, 378) etc., v. bret. *tinsit* ‘sparsit’ v. irl. *tan* (**tana*) ‘temps’ gaul. *Teni-genonia* (**teni-s* ‘tendre, adj.’), got. *-þanjan* v. norr. *þenia* ags. *þenian þennan* v. h. a. *denen dennen* ‘étendre’ v. norr. *þinull* ‘the edge-rope of a net’ etc., v. slav. *teneto* ‘corde’ lit. *tīstu tinaū tinti* ‘gonfler’ (propr. ‘être tendu’, base *tenē*, cf. v. h. a. *donēn* ‘s’étendre’, lat. *teneō* au sens intr. de ‘subsister, se maintenir, durer, tenir’, propr. ‘être tendu’. Persson Beitr. I 341 sq. II 648) *tānas* ‘enflure’ lett. *tinu tīt* ‘tresser, tordre, enrrouler’ lit. *tiñklas* ‘filet’ etc.; i.-e. **ten-* ‘tendre’. Curtius⁵ 217 sq. Fick I⁴ 58 sq. 223. 442. II⁴ 128. III⁴ 178.

τ ε ί ρ ε α seul. pl. Σ 485, τείρεσιν Hymn. hom. VII 7 ‘signes célestes, constellations’ par all. métrique, cf. éol. τεπέων Aleée fr. 155 B⁴.: skr. *tarā* f. ‘étoile’, qui ne se sépare pas de véd. *tārah* pl. ‘étoiles’, gr. ἀστήρ ἄστρον. Curtius⁵ 206. Schulze Qu. ep. 177. 205. Flensburg Stud. I 14 sq. 37. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 11 sq. — τέρας (voy. s. v.) Τειρεσίας sont à écarter. hom. poét. τείρω (**teipw*; seul. prés. ct ipf.) ‘user, épuiser, accabler’; hom. etc. τέρετρον ‘tarière’; τερηδών, -όνος f. ‘taret’ (Ar. Cav. 1308. Théophr.); hom. etc. τέρην ‘tendre’ (voy. s. v.); τέρυς ‘faible’ Hésych. (voy. s. v.); τόρμος m. ‘écrou, etc.’ (voy. s. v.); τόρνος m. ‘tour’ (voy. s. v.); τορός ‘perçant’ (voy. s. v.); hom. poét. aor. τορέϊν ‘percer’ (voy. s. v.); *τίρημι τιράω -ῶ, fut. τρήσω (Hrdt.

Aristoph. Xén.), hom. etc. τετραίνω, aor. (ἐ)τέτρηνα -άνα 'percer, trouer'; τρήμα n. 'trou'; hom. etc. τρητός 'troué, percé'; hom. etc. τιτρώσκω 'blesser' (voy. s. v.); τρώγης 'perçant' (voy. s. v.); etc. Cf. skr. *turá-h* 'lésé, blessé' *átara-h* 'malade', lat. *terō* (pf. *trivi* d'une base *teri-*) 'broyer, piler, écraser' *terebra* 'foret, vrille, tarière' *teres -etis* 'arrondi, fait au tour, poli' *tarmes -itis* 'taret', iri. *tarathar* gall. *taradr* 'terebra' v. bret. (Pedersen Rev. celt. 34, 449 bibl.) *toreusit* 'attrivit' gall. *trewis* 'il frappa', v. h. a. *drāen* ags. *þriuan* 'tourner' v. h. a. *drāt* ags. *þrād* v. norr. *þrādr* 'fil' (germ. **predu-* *le tordu'; — ags. *þearl* 'sévère; grave', qu' évoque Holthausen IF. XX 323, est ambigu), v. slav. *tira tréti* 'user' lit. *trinà trinti* 'user' lett. *trats* (**trantas*, i.-e. (**tro-n-to-*) 'pierre à aiguiser', arm. (? Pedersen KZ. 39, 371) *threm* 'je pétris la pâte'; i.-e. **ter-* **tere-* et **tere-* (> germ. **pre-*) **tera-* 'user, percer', prob. identique à **ter-* 'se frayer un passage à travers, parvenir au delà de' dans skr. *tāratī* 'traverser' pte. *tirṇā-h* 'ayant franchi' *tarman-* gr. τέρμα (voy. s. v.) lat. *terminus -trāre* etc.; un élargiss. par -d- dans skr. *tardati* gramm. 'fendre, percer' pf. *tatārda* et *trūṭti* *tardman-* 'trou, ouverture, fente', lit. *trėndu* *trendėti* 'être mangé des mites ou des vers'. Curtius⁵ 222 sq. Fick I⁴ 59 sq. 224 sq. 443. II⁴ 123. III⁴ 181. 189. Flensburg Stud. I passim. Persson Beitr. II 639 sq. 776 sq.

hom. τειχεσιπλήτα voc. 'destructeur de remparts' E 31. 455. Voy. p. 890 n. 1.

hom. etc. τεῖχος, -εος -ους n. 'mur (*d'argile); fortification, fort, place forte'; τεχιζω (ion. τεχέω Hrdt.) 'construire un mur; fortifier'; hom. τεχιόεις 'entouré de remparts' B 559. 646, cf. Τειχιούσσα près Milet (Thuc.); — hom. etc. τοῖχος m. 'mur de maison; paroi d'un navire, bord': skr. *deha-h* *deha-m* 'corps' *dēhi* 'remblai, digue, rempart' *dēhmi* (3. sg. *dēgdhi* pour **dēdhi*; voy. aussi Meillet IF. XVIII 419 sq.) 'enduire, cimenter, luter' zd. *-daēzayēti* 'entasser' (= skr. *dēhayati* caus.) *uz-daeza-* 'amoncellement' *pa'ri-daeza-* m., au pl. 'enceinte circulaire' (> gr. παράδεισος m., voy. s. v. p. 746 sq.) v. pers. *dida-* 'fortification' pers. mod. *diz dēz* 'château-fort', arm. *dizanel* 'επαθροίζεσθαι' *dēz 'tas'* (Hübischmann Arm. Gr. I 439), thrac. -διζος

-διζα 'forteresse' (p. ex. Kretschmer Einl. 230), lat. *figō* 'façonner, modeler' *figūra* 'forme façonnée, corps, figure, configuration, etc.' *figulus* 'potier' osq. fei h úss 'muros', got. *þamma digandin* τῷ πλάσαντι *gadigis* 'πλάσμα, chose formée, œuvre' *daigs* v. norr. *deig* (n.) ags. *dāz* v. h. a. *teig* 'pâte' got. *digrei* 'ἀδρότης, abondance' v. norr. *dir* 'stout, big', v. russ. *děza* 'huche' (**děz-ia*, i.-e. **dhoiǵh-ia*) lit. *dižu dėžti dižti* 'battre, bâtonner' (propr. 'frotter') lett. *difēt* 'faire la première offre, décider qn (par des propos flatteurs) à prendre qc.' (propr. 'enduire') v. slav. *zidati* 'bâtit' *zidǔ* 'τεῖχος' lit. *žėdzu žėsti* 'former' (d'un **ǵheidh-* né par métathèse de **dheiǵh-*. Hirt BB. 24, 255), i.-e. **dheiǵh-* 'enduire, luter, pétrir, modeler en argile'; bibl. s. v. θιγγάνω p. 346.

τέκμαρ, hom. τέκμωρ n. indécl. (voy. J. Schmidt Plur. 193 sqq.) 'signe, d'où : borne pour servir de but ou de signe, terme, fin; — signe de reconnaissance ou de garantie, gage; indice; symptôme (Hpc.)'; τεκμαίρω, aor. ἐτέκμηρα 'déterminer, fixer', moy. τεκμαίρομαι, fut. τεκμαροῦμαι 'fixer, décider, assigner; désigner exactement; reconnaître à un signe, conjecturer'; posthom. τεκμήριον 'signe de reconnaissance, indice, symptôme; marque, témoignage, preuve'. τέκμαρ < *τεκσμαρ¹⁾ i.-e. **q̥e̋ks-men-* : zd *čašman-* 'œil' *čašate* 'enseigner' skr. *cat̥ṣ-atē* 'ils voient'; i.-e. **q̥e̋ks-* est un élargiss. de **q̥e̋k̥|ǵ-* **q̥űō̋k̥|ǵ-* dans skr. *kācatē* 'apparaître, briller, luire' zd *ākasat̥* 'il aperçut', v. slav. *kaža kazati* 'montrer, avertir qn de qc.' *u kazǔ* 'ἀπόδειξις'. Brugmann Grdr. I² 592. 660. IF. XII 30. Berneker EW. 497 sq.

τέκνον 'enfant' : v. norr. *þegn* 'thane, franklin, freeman, etc.' ags. *þeȝ(e)n þēn* 'servant, attendant, etc.; thane; poét. warrior, hero, man' v. h. a. *degan* m. h. a. *degen* 'enfant (mâle), serviteur, guerrier, héros' (germ. **þeznǫ-z*), skr. *tákma* n. gramm. 'descendant, enfant', i.-e. **teq-* : voy. s. v. τίκτω, aor. τεκείν.

hom. etc. τέκτων, -ονος m. 'ouvrier du bois, charpentier; artisan' = skr. *tákṣan-* 'charpentier' zd *tašan-* 'créateur', cf. skr. *tákṣati tāṣṭi* (< **tēk̥ṣ-ti*) 'charpenter, fabriquer' *tāṣṭar-* 'charpen-

1) On objectera πλοχμός m. 'boucle de cheveux' < *πλοκ-σμο-ς; voy. sur ce point Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 114.

tier' zd *taš-* 'tailler (avec le couteau ou la hache)' *taša-* 'hache', lat. *texō* 'tisser; tresser, entrelacer, faire, construire' (phonétiquement = skr. *tākṣati* et a pu arriver à son sens dominant de 'tisser' par absorption d'un mot appartenant à un autre groupe: cf. Walde² 778), v. irl. *tal* 'doloire' (**tōkslo-* **tōkplo-*; voy. Osthoff IF. IV 288. Foy IF. VI 330. Pedersen K. Spr. I 85; autre avis chez Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19), v. h. a. *dehsala* 'hache' *dahs* 'blaireau' (germ. **hazsa-* '*constructeur') m. h. a. *dehsen* 'broyer du lin', lit. *taszjti* 'tailler' v. slav. *tesati* 'caedere' *tesla* 'hache' *tesū* 'poutre' (Curtius⁵ 219 sq.), i.-e. **tek̑p-* 'mettre en œuvre, charpenter, hacher' (Kretschmer KZ. 31, 432. Brugmann Grdr. I² 790. Osthoff IF. VIII 29. Pedersen K. Spr. I 89 sq.). De là fém. τέκταινα BA. < *τεκται-ια : skr. *takṣṇi* f., τεκταίνω 'travailler le bois; construire; machiner', hom. etc. τέχνη f. 'art, industrie, habileté manuelle; moyen, expédient' (*τεκσνᾶ, e.-à-d. *τεκβνα; cf. Thurneysen KZ. 28, 157 n. 3. F. de Saussure MSL. VII 90 sq. G. Meyer³ 284 sq. Brugmann-Thumb Gr.Gr. 4 114).

hom. etc. τελαμών, -ῶνος m. (**telə-*) 'bandoulière soutenant l'épée et le bouclier; bandage de cuir pour une plaie P 290; bandelette de momie (Hrdt.); — (dans les colonies mégariennes du Pont-Euxin) base de stèle, d'où : stèle (cf. Solmsen Beitr. I 74 sq.); figure d'homme supportant une corniche (Vitr., cf. ἄτλαντες m. pl. Ath. Vitr.)'. Voy. l'art. ταλάσσω τληῖναι.

hom. poét. τελέθω 'être, se trouver' (**q^uel-*). Voy. s. v. hom. etc. πέλω, moy. πέλωμαι p. 764.

τέλθος, -εος n. 'impôt, tribut', cf. τέλθος· χρέος Hésych., ne semble pas se séparer de τέλος n. 'paiement, taxe, droit de douane', cf. ἄχθος : ἄχος. Osthoff IF. IV 268 sq. (bibl.). — On y a vu un **θελθος* parent de got. *fra-gildan* 'rembourser' *gild* 'φόρος, impôt' v. h. a. *geltan* v. norr. *gialda* ags. *zieldan* 'payer', irl. *gell* 'gage' *gellaim* 'je promets' (autre avis sur les mots irl. chez Thurneysen cité par Osthoff loc. cit.), v. slav. *žlěda žlěsti* (*žlasti*) 'être redevable, payer' lit. *geliūti* 'coûter, valoir' (les mots letto-slav. sont en fait des emprunts germ.). cf. Fick BB. 6, 212. 16, 290. Wb. I¹ 416. II¹ 113. III¹ 131 sq. Bezzenger BB. 16, 253; les difficultés phonétiques rendent

- précaire le rapport τέλθος: got. *-gildan*. Pour gr. ὀφείλω voy. s. v. p. 731 sq.
- τέλλις (acc. τέλλιν Ἐπίχ. 43. 114 K.) f. et gén. τελλίνης (Sopat.) f. (nom. -ινᾶ ου -ίνη) 'telline, ξιφύδριον (coquillage)'. Ἐτυμ. obscure. — Un avis non probant chez Stokes BB. 19, 89.
- I. τέλλω, aor. ἔτειλα intr. 's'élever' (en parlant des astres) dans ἀνα-ἔξανα-τέλλειν, ἐπιτέλλεσθαι, ὑπερτείλας ὁ ἥλιος (Hrdt. III 104), trans. 'imposer' dans ἐντέλλειν -εσθαι, ἐπιτέλλειν -εσθαι 'enjoindre à, commander' doit appartenir au groupe gr. aor. ταλάσσαι τλήναι, i.-e. **telā-* 'soulever, lever, etc.'. De là hom. etc. ἀνατόλη f. 'lever du soleil, de la lune, des astres'. Curtius⁵ 221. Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. I 294.
- II. τέλλω 'accomplir' (Pind. Ol. II 77), pte. prés. περι-τελλόμενος (ἔτος, ἐνιαυτός, ὥρᾶ. Hom. Soph. Ar. Ois. 696; cf. τελλομένου ἔτους Ap. Rh.) 'accomplissant son évolution' (cf. pte. aor. περι-πλόμενος α 16) procèdent de i.-e. **qvel-* 'tourner'; voy. s. v. hom. etc. πέλω -ομαι p. 764.
- ion. att. τέλμα, -ατος n. 'eau stagnante, marais; boue, vase; mortier'; τελμῖς, -ῖνος m. 'boue, vase' Hésych. EM. Voy. s. v. σταλάσσω.
- I. hom. etc. τέλος, -εος -ους n. 'but, terme, fin; résultat, conséquence' < i.-e. **qveles-* prob. '*endroit où l'on fait demi-tour dans la course ou le labour', cf. hom. τέλσον (ἀρούρης, νεοῖο), voy. s. v. (bibl.); i. e. **qvel-* 'tourner' (: skr. *cáratī* hom. etc. πέλω -ομαι p. 764). De là hom. etc. τελεῖν 'accomplir, exécuter, réaliser, achever', hom. τέλειος posthom. τέλειος τέλεος créet. τελῆος > τελεως Cos (gr. comm. *τελεσ-φο-ς) 'terminé, achevé, accompli, complet, mûr, adulte', hom. τελῆεις posthom. τελέεις (*τελεσ-φεντ-) 'parfait; qui se réalise, couronné de succès', τελετή f. 'cérémonie d'initiation, célébration de mystères' (Hrdt. att.), hom. etc. τελευτή f. 'accomplissement; achèvement, fin', hom. etc. τελευτᾶν 'finir, achever, réaliser; intr. prendre fin, mourir, périr'. Voy. s. v. τῆλε.
- II. τέλος, -εος -ους n. 'troupe, corps, compagnie' (Hom. Hrdt. Thuc.) < i.-e. **qveles-* : skr. *kūla-m* (i.-e. **qullo-*) 'troupeau, essaim, famille', v. irl. *cland* 'descendance, génération, clan' gall. mod. *plant* 'liberi, filii, parvuli', lit. *kiltis* lett. *zīlts* 'géné-

ration⁷ v. slav. *čeljadī* 'famille'. Fick BB. 8, 331. 16, 282. Bezzenberger BB. 16, 245. Brugmann Grdr. I² 460. 605. Hirt BB. 24, 253. — Dor. ἀπέλλαι gl. est à écarter, voy. p. 78, Solmsen Beitr. I 18 sq. et Brugmann IF. XXVIII 377; κλόνος m. 'mouvement tumultueux, poussée' a i.-e. **ql-*, voy. s. v. p. 472.

III. hom. etc. τέλος, -εος -ους n. 'paiement, taxe, droit de douane, impôt, charge, frais'; τέλθος, -εος n. (voy. s. v.); εὐ-τελής 'qui coûte peu; simple, frugal; commun, vulgaire'; πολυ-τελής 'coûteux; dépensier'; ἀ-τελής 'exempt d'impôts ou de charges' (distinct de ἀ-τελής 'incomplet'); ἀτέλεια, ion. ἀτελίη f. 'exemption d'impôts'. Le groupe semble bien procéder de i.-e. **tel(ā)-* 'supporter, soulever, lever, etc.' (: aor. ταλάσσαι τλήναι); cf. pour le sens φόρος m. 'taxe, tribut, impôt': φέρω, i.-e. **bher-*. Curtius⁵ 211. Vaniček Gr.-lat. etym. Wb. I 294.

hom. τέλσον (ἀρούρης N 707. Σ 544, νειοῖο Σ 547) '*endroit du guéret où la charrue fait demi-tour, extrémité d'un champ, borne, limite' semble parent de τέλος n. 'but, terme' et de πάλιν 'en sens inverse', voy. s. v. p. 743; cf. τέλσας: στροφάς. τέλη. πέρατα Héseyeh.; i.-e. **quel-* 'tourner' (l'analyse du groupe -λσ- n'est pas claire), cf. Prellwitz² 454 (bibl.). Fick BB. 29, 6. Solmsen BPhW. 1906, col. 755. Beitr. I 157. — L'étym. qui rapproche τέλσον de skr. *karṣā-h* f. 'sillon, fosse' *karṣāti* 'labourer' *kārṣati* 'tracer des sillons' zd *karṣa-* m. n. 'sillon, etc.' *karṣāti* 'tracer des sillons dans' (Delbrück KZ. 16, 273. J. Schmidt KZ. 25, 89. 32, 386 sq. Bartholomae IF. III 178 bibl. IX 276 sq. Noreen IF. IV 323. Hirt BB. 24, 248. Uhlenbeck Ai. Spr. 47. Scheftelowitz BB. 29, 14. 49. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 141) est compromise par tchêq. *čara* 'ligne' haut-sorb. *čara* 'sillon; trait, ligne: percée, allée de chasse' tchêq. (vieux) *črcha* 'ligne' (< **cīrcha* i.-e. **qīrsā*), mots qui prouveraient que l'*r* aryen est aussi indo-eur.; cf. Berneker EW. 136; voy. aussi Lidén Blandade språkhist. bidrag I 21. — Autres avis, non plausibles, chez Charpentier KZ. 40, 467 (*τέλσον < *τέλθ-ιο- *θελ-θ-ιο-: v. norr. *dæld* 'petite vallée' < i.-e. **dhól-dh-iā*, mais cf. ταχύς: θάσσω) et Niedermann IF. XXVI 45 sq. (τέλσον < **quelso-m* par métathèse de **suelqo-m*: lat. *sulcus* 'sillon' < **suelqo-s*).

τέμνοντα· ἀμέλγοντα (au sens tardif de 'extraire en pressant; sucer') Hésych.; ἔτεμεν· ἤμελγεν H. < i.-e. **q̥em-* : skr. (*ā-*) *cāmati camanti cāṃta-* 'humer' *camasá-h-* 'coupe à boire' pers. mod. *čam* 'le manger' *čamīdan* 'boire' *kām* 'palais' (i.-e. **q̥ōm-*. Fick BB. 28, 108), arm. *khim-kh* pl., gén. *khma-ç* 'gorge; palais buccal' (i.-e. **q̥ēmā-*), isl. mod. *hvóma* (v. norr. **huđma* germ. **z̥wēm-*) 'avaloir, engloutir' *hvóma* f. 'œsophage, gosier' (Lidén Arm. St. 19 sq. bibl.).

att. τέμνω (plus récent que) hom. j. ion. dor. τάμνω (pour **τα-νω* < **t̥m-nō* avec *μ* repris de hom. prés. τέμει N 707, fut. τεμῶ, aor. ἔταμον, τόμος, τομή, etc.), aor. ἔταμον et ἔτεμον, pf. τέτμηκα, adj. verb. τμητός 'couper, fendre'; τμήγω, éol. τμάγω (Balbilla), aor. pass. 3. pl. τμάγεν Π 374 'couper'; att. τμησις, -εως f. 'coupure, section, division'; τομός 'coupant'; τόμος m. 'partie, part, portion; tome, volume'; τομή f. 'coupure'; ion. att. τέμαχος, -εος -ους n. 'tranche de poisson salé'; hom. etc. τέμενος, -εος -ους n. 'portion de territoire qu'on réservait aux chefs, enclos servant de résidence; portion de territoire, avec un autel ou un temple, consacrée à une divinité': v. slav. *t̥mā* (**t̥mō*) *teti* 'scindere' v. russ. *t̥meti* 'il frappe' (: aor. ἔταμον, i.-e. **t̥m-*), m. irl. (Fick II⁴ 122) *tamnaim* 'je mutile'; bibl. complète chez Osthoff IF. V 323 sq.; voy. aussi Hoffmann Gr. D. III 233 sq.: cf. ensuite lat. *aestumō* 'évaluer', en tant que formé sur un **aist-tema* 'coupe-bronze' (: τέμαχος. F. de Saussure Mélanges L. Havet 468). Voy. s. v. τένδω.

τέναγος, -εος -ους n. 'eau basse, bas-fond humide et vaseux' (Pind. Hrdt. Théocr. Arstt.); τεναγίζω 'avoir peu d'eau, être vaseux': lett. *tigas* (**tingas*) 'dépression entre deux bas-fonds' selon Prellwitz¹ 318. ²455, Bezzenberger BB. 18, 267. — Lat. *stagnum* 'eau stagnante' (Niedermann IF. XIX Anz. 35) est à écarter. — Véd. *tājāk* 'soudainement' (Neisser BB. 19, 289. Hirt Abl. § 323) est inexpliqué.

τένδω (seul. prés. Hsd. Trav. 524) 'ronger, manger par gourmandise' (une forme att. τένθω par influence de τένθης m. 'gourmand'). Cf. lat. *tondeō*, pf. *totondī* 'tondre, raser, couper' (Curtius⁵ 221. Osthoff IF. V 300 bibl.), v. irl. *ro-s-teind* 'il coupa' *ro-thunnsetar* 'ils taillèrent en pièces' *temm* gall. corn.

tam bret. mod. *tamm* 'moreeau, fragment' (**tend-smen-*. Fick II⁴ 129), m. h. a. *stunz* 'court' (Karsten [IF. XV Anz. 103. XVII Anz. 75]); **tend-* est un élargiss. de **tem-* 'couper' dans τέμνω. Persson Wzerw. 47. Brugmann Grdr. II², 3, 376. — Lit. *kāndu kāsti* 'mordre' (Fick BB. 8, 331. Solmsen KZ. 34, 547. Pedersen K. Spr. I 160) est à écarter; voy. aussi Berncker EW. 155 s. v. *čestī*.

att. τένθης, -ου m. 'gourmand'; τευθειά f. 'gourmandise': τευθειώ 'être gourmand'. Solmsen KZ. 34, 544 sqq. γ a joint ion. Τευθεύς (Hécateé selon Phot.) béot. Πενθεύς (i.-e. **qzēndh-*) et a vu dans lat. *condiō -ire* 'confire, accommoder, assaisonner' un **qzōndhi-* 'friandise', d'où un sens premier 'préparer des friandises'; Walde² s. v. préfère le rapport connu *condīre* : *condōre*, en partant du sens de 'mettre dedans' (avec influence de *sallēre sallire* 'saler', *farōire* 'fourreir, fareir'). Prob. faut-il voir dans τένθης (Πενθεύς ne se séparant pas de Μεγα-τένθης Πενθεσίλεια : πένθος παθεῖν πάσχω) un élargiss. par *-dh-* de **tem-* 'couper' dans τέμνω; voy. le préc. et cf. Curtius⁵ 221. Persson Wzerw. 47.

τευθρήνη f. 'guêpe' (Nic.); τευθρηδών, -όνος m. 'sorte de guêpe' (Arstt. Nic.). Voy. s. vv. ἀνθρηδών ἀνθρήνη (p. 63), θρέομαι (p. 351 et n. 1), πεμφρηδών (p. 765). — Ehrlich Unters. 143 rattache τευθρηδών, en tant que dissim. de **τερ-θρη-* et ayant signifié *'pourvu d'un aiguillon', à τέρθρον 'pointe' (voy. s. v.), en rappelant τεθρηδών, πρωρεύς Hétych. (dissim. de **τερ-θρη-*, hom. etc. τέων, -οντος m. 'tendon, muscle allongé'. Voy. s. v. τείνω.

τέραμνον (**τεραβ-vo-v*) et τέρευνον (par assim. de l'α à l'ε antécédent. J. Schmidt KZ. 32, 393), touj. au pl. -α 'maison, demeure' (Eur.); lat. *trabs* et *trabes* 'poutre' *taberna* 'écliope, eabane' (dissim. de **taberna*, Solmsen KZ. 38, 456) ombre *tremnu* 'tabernaculo' *trebeit* 'versatur' osq. *trí búm* (**trebom*) 'domum, aedificium', v. gall. *treb* 'demeure' v. irl. *a-treba* 'il possède, il habite' gaul. *A-trebatas* 'possesseurs' v. irl. *di-thrab* gall. *di-dref* 'désert, ermitage', ags. *þorp þrop -þrep* 'farm. estate; village', lit. *trobà* 'bâtiment'; i.-e. **terēb-* (**treb-* par influence analogique) idée de 'poutre, bâtiment fait de poutres, habitation'.

Fick BB. 1, 171. Wb. I⁴ 447. II⁴ 10. 137. III⁴ 190 sq. Kretschmer Einl. 118. Brugmann Dem. 52. Persson Beitr. I 138 sq. — La filière sémantique proposée par Meringer IF. XVIII 215sqq. 'essarter (v. slav. *trěbiti* 'purgare'), essart (germ. **purpa-*), tailler le bois, façonner une poutre, bâtir, habiter' ne s'impose pas.

τεράμων, -ονος (**terā-*, base *terē-*) 'tendre, facile à cuire' (Théophr.); ἀ-τεράμων 'cru, dur'; hom. etc. ἀτέραμος 'cru, dur (eau. Hpe.); qui ne se laisse pas attendrir, implacable'. Voy. s. v. τέρην.

hom. etc. τέρας, pl. hom. τέραα, gén. sg. τέρεος (Hrdt.) et τέρατος (par passage dans la flexion des th. en -τ) n. 'signe extraordinaire, présage effrayant, prodige: monstre; toute chose prodigieuse' < i.-e. **qwer-as*, cf. hom. (éol.) πέλωρ n. 'monstre' (dissim. de i.-e. **qwerōr*, voy. s. v. p. 765), puis, en prêtant à τέρας un sens prim. de '*charme, *acte magique', skr. *ā-ḡcarṇa-ḥ* 'rare, merveilleux'(?), v. norr. *skars* (germ. **skarsa-n*) 'monstre; géante' *skersa* (got. **skarsjōn-*) 'géante' *skyrse* (germ. **skursiā-n*, i.-e. **sqursiō-m*) 'mauvais présage, fantôme, apparition effrayante', lit. *keras* (i.-e. **qvero-s*) 'charme' *keriū kerėti* 'ensorceler, jeter un mauvais sort à qn' v. slav. *čarŭ čara* 'charme, sort'; i.-e. *(*s*)*qwer-* 'faire, agir' (skr. *kṛṇōti karōti*), aussi 'jeter un charme ou un sort sur qn', cf. skr. *kārtra-m* 'charme' etc. Osthoff Archiv f. Religionswiss. VIII 51 sqq. (bibl.).

τερετιζω 'siffler, vibrer'. Onomatopée.

hom. etc. τέρετρον 'tarière'; τερηδών, -όνος f. 'taret'. Voy. s. v. τείρω.

hom. etc. τέρην τέπεινα τέρεν '*qui s'use vite par le frottement, tendre, frêle, délicat, doux, délicieux'; cf. τέρυ· ἀσθενές, λεπτόν Hézych. (voy. s. v.) τεράμων, -ονος 'tendre' (voy. s. v.), sabin *tereno-* 'mollis' peut-être lat. *tener* 'tendre' (en tant que modifié de **tereno-* sous l'influence de *tenuis*), skr. *tāruṇa-ḥ* 'jeune, tendre' zd *ta^uruna-* 'jeune; garçon' ossète *tārīn* 'garçon', arm. (Scheftelowitz BB. 29, 23) *tharm* 'jeune, frais, vert'; cf. aussi skr. *taruṇa-ḥ* 'jeune animal, veau' et son groupe s. v. τόρνος, et τρανόν· ἑξαμηνιαῖον πρόβατον Hézych. (Flensburg Stud. I 89). Voy. l'art. τείρω.

τεροθρεία f. 'tour de charlatan, hâblerie, jonglerie; argutie'; τεροθρεύομαι 'parler ou agir en charlatan, mentir'. Formation par redoublement; cf. τονθρύς (dissim. de *τορ-θρύς)· φωνή Hésych. θρέομαι 'pousser de grands cris' τονθ(ο)ρῶζω 'faire entendre un bruit confus'. Brugmann Grdr. II¹ 90. II², 1, 128.

τέρθρον 'extrémité de la vergue (Gal.); partie supérieure. extrémité (Empéd.); fig. le plus haut degré (Hec.); terme, mort (Eur.); τέρθριοι m. pl. (κάλωες) 'bras de vergue' (Ar. Cav. 440); τερθρωτήρ m. 'poste du πρωρεύς ('gardien de l'avant') Hésych.; τεθηρών (*τερ-θη-)· πρωρεύς II. : τέρμα τέρμων, skr. *tārati* etc. — Selon Ehrlich Unters. 143 τέρ-θη-ο-ν 'pointe' contient τερ- comme syll. de red. et un élément parent de lit. *durià dūrti* 'piquer', ags. *darof* v. h. a. *tart* 'javelot', et aussi de gr. θρίναξ en tant que 'pelle de bois à vanner à cinq fourchons', sens premier '*pointu' (autre étym. s. v. p. 352) θρινία· ἄμπελος ἐν Κρήτῃ Hésych. θρίον 'feuille de fignier' (λεπτόθριος Nic. Th. 873; autre étym. s. v. p. 352); voy. τεθηρών s. v. τεθηρήνη.

hom. etc. τέρμα, -ατος n. 'but, extrémité, terme, fin; supériorité, pouvoir suprême'; τέρμων, -ονος m. 'terme, limite; fin' (tragg.); τέρμιος 'final' (Soph.): lat. *termin* (= τέρμα) -*inis terminō* (= τέρμων) *terminus* 'borne, limite, ligne de démarcation: terme, fin, but' (prim. 'poteau-frontière', cf. Meringer IF. XXI 299) osq. *teremuiss* 'terminibus' ombr. *termnom-e* 'ad terminum', skr. *tārman-* gramm. 'pointe du poteau du sacrifice' *sūtārman-* 'passant bien de l'autre côté'; i.-e. **ter(a)-* 'passer par-dessus ou à travers, franchir, atteindre un but situé au delà de qe.', cf. encore skr. *tārati* (*tirāti titarti tiryati taratī*) 'traverser, franchir, vaincre, surmonter, sauver' *tarantā-h* 'mer' *tirāh* = zd *tarō* 'à travers, par-dessus, au delà' = irl. *tar* 'trans' skr. *tira-m* 'rivage, bord' *tirthā-m* 'gué, abreuvoir' zd *tar-* 'se frayer un passage', gr. τέρθρον (voy. s. v.), lat. *intrare extrāre trans* (bibl. chez Walde² 789) = ombr. *traf trahaf*, gall. *tra* 'trans' v. irl. *tria* gall. *troi* > *tricy* corn. *dre* bret. *dré* 'à travers', got. *pairh* v. h. a. *dur(u)h* ags. *purh* 'à travers' (i.-e. **ter-que* **tr-que*, cf. skr. *tiraç-cā* instr. [**trros-que*] zd *taras-cā*: skr. *tiryānc-* 'qui est de travers'. Thumb KZ. 36, 198 sqq.) v. norr. *þromr* 'bord' v. h. a. *drum* 'borne, limite' (cf. aussi Noreen Abriss 102).

- Curtius⁵ 222. Fick I⁴ 59 sq. 224 sq. 444. II⁴ 129. III⁴ 181. Walde² 774 sq. Voy. l'art. *τείρω*.
- τέρμινθος, plus tard *τερέβινθος* (τρέμιθος Nic. Th. 844) par dissim. ($\mu - \nu > \beta - \nu$) f. 'térébinthe' (Hpc. Arstt. Théophr.), mot préhellénique, cf. p. ex. Kretschmer Einl. 402 (bibl.). Fick Vorgr. Ortsnamen 153.
- τερμίοεις, -εσσα (ἀσπίς, χιτών Π 803. τ 242. Hsd. Trav. 537), génér. interprété par 'qui descend jusqu'aux pieds, ποδήρης' (: *τέρμιος*, voy. s. v. *τέρμα*), a pour Johansson Grek. *τερμίοεις* dans *Commentationes philol. in honorem J. Paulson* (1905) le sens de 'garni de cuir' et procède d'un **τερμιος*, resp. **τερμα* (i.-e. **q_uermi*) = skr. *cárma* zd *čar_uma* 'peau, cuir' etc.; ingénieux, mais très douteux, car les mots aryens contiennent plutôt i.-e. **qer-* et appartiennent à la famille de gr. *κείρω* (voy. s. v. p. 427) lat. *corium* 'cuir'; pour lat. (emprunt gaul.) *parma* 'petit bouclier rond', v. norr. *huarmr* 'paupière' voy. Walde² s. v. et d'autre part Torp chez Fick III⁴ 116, Falk-Torp EW. 497 sq. s. v. *karm*.
- τέρναξ 'tige du cardon', cf. *τέρνακα* τῆς κάκτου τοῦ φυτοῦ καυλόν Hézych. : skr. *t̥na-m* 'herbe, brin d'herbe', irl. *tráinín* (d'un **trāno-*) 'petit brin d'herbe', got. *þáurnus* v. norr. ags. *þorn* v. h. a. *dorn* 'épine' (i.-e. **trnu-*), v. slav. *trǫnǔ* 'épine' lett. *tirāji* 'feuilles sèches de pois', peut-être lat. *turiō* 'jeune pousse, rejeton, tendron', irl. *tuirenn* (**torǵ-*) 'froment', cf. Persson Beitr. I 430 (bibl.); i.-e. **ter-*, variante de **ster-* 's'ériger, se dresser, être raide'; voy. s. v. *στερεός* p. 910. — Le groupe (moins gr. *τέρναξ*) a été par ailleurs rattaché à i.-e. **ter-* 'percer', cf. p. ex. Fick I⁴ 60. 443. Franek-van Wijk EW. s. v. *doorn*. hom. etc. *τέρπω* 'rassasier, réjouir, charmer', moy. *τέρπομαι* 'se réjouir'; *τερπνός* 'réjouissant'; hom. *τερπωλή* f. posthom. *τέρπις*, -εως f. 'rassasiement, plénitude; jouissance'; *τερπικέραυνος* épithète de Zeus 'dont la foudre fait la joie' (Hom. Hsd.; voy. Bechtel Glotta I 74 sq. bibl.; le sens de 'qui lance la foudre', en tant que **τρει-*, défendu par G. Meyer Curtius' Stud. VII 180 sq. est à écarter). Cf. skr. *t̥pyati* *t̥pṛōti* *t̥pṛāti* *tarpati* 'se rassasier, se satisfaire' *t̥ṛpti-h* *t̥ṛpti-h* 'contentement, satiété' zd *θραψδα-* 'rassasié, satisfait', got. *þrafstjan* 'consoler',

lit. *tarpstū tārti* 'prosperer' *tarpā* 'prospérité, croissance' v. pruss. *en-terpo* 'il est utile' *en-terpen -on* 'utile'; i.-e. **terep-*. Curtius⁵ 224. F. de Saussure MSL. VII 83 sqq. Fick I⁴ 61. 225. 443. III⁴ 191. Meringer IF. XVIII 226.

hom. τέρσομαι, aor. ἐτέρσην 'se sécher', tardif τέρω 'faire sécher' (Théocr. Nic.); τερσαίνω, aor. ép. 3. sg. τέρσηνε 'faire sécher, étancher' Π 529, pass. 'se dessécher' (Ap. Rh.); hom. etc. ταρσός, att. ταρρός m. 'claire, etc.' (voy. s. v.); τρασιά f. 'claire' (voy. s. v. ταρσός); skr. *tṛṣyati* 'avoir soif, être altéré' *tarsa-ḥ tṛṣṇā* 'soif, désir' *tṛṣū-ḥ* 'avide de qc.' (= zd *tarsu-* got. *þaursus* v. norr. *þurr* ags. *þyrre* v. h. a. *durri* 'sec') zd *tarsna-* m. 'soif', arm. *tharāmim tharsāmim* 'je me flétris' (bibl. chez Lidén Arm. St. 46 n. 1) *erašt* 'sécheresse' (< **trašt*, i.-e. **tṛsti-*; cf. Hübschmann Arm. Gr. I 442. Brugmann Grdr. I² 462), alb. *ter* 'je fais sécher à l'air' *termē* 'exposé au soleil' *ś-tras* e.-à-d. *-tr-as* 'je me sèche' (G. Meyer Alb. Spr. 427). lat. *torreō* 'faire sécher, griller' (**tors-* = skr. caus. *tarsāyati* 'faire souffrir de la soif, faire languir' v. h. a. *derran* 'faire sécher, torréfier' v. norr. *þerra* 'sécher') *torris* 'tison ardent' v. lat. *torrus* 'torridus' lat. *terra* 'terre' osq. *teer* [úm] *terúm* 'territorium' *teras* 'terrae' (ital. **tersā -om* < **tērsā -om*; bibl. chez Walde² 775), v. irl. *tart* (celt. **tarsto-*, i.-e. **trsto-*) 'soif' *tir* 'sec' *tirim* 'sec' *tir* 'domaine' (**tēros*, th. neutr. en *-es-*) v. gall. corn. v. bret. *tir* 'tellus', got. *gafairsan gafairsnan* v. norr. *þorna* 'se dessécher' v. h. a. *dorrēn* m/sens got. *þaursjan* 'avoir soif' v. h. a. *durst* ags. *þurst þyrst* (germ. **purs-ti-*) 'soif' got. *þaurstei* v. norr. *þorste* 'soif'; i.-e. **ters-* (-s- prim. élargiss. verbal, cf. plus haut **tēr-es-* > v. irl. *tīn*) 'être sec'. Curtius⁵ 224 sq. Fick I⁴ 61. 225. 444. II⁴ 130. III⁴ 183. — Pour hom. θειλόπεδον voy. s. v. p. 336 (étym. très douteuse de Sommer; cf. aussi auj. Ehrlich Unters. 144).

τέρυς, -υος adj., cf. τέρυ· ἄσθενές, λεπτόν Hésych., prim. subst. sur quoi l'on fit τέρυες ἵπποι 'chevaux harassés' H. (Brugmann Grdr. II², 1, 182); τερόνης· τετριμμένος ὄνος. καὶ γέρων. ἢ δυσανάληπτος γέρων H.; τερύσκετο· ἐτείρετο H.; skr. *táruṇa-ḥ* 'tendre, jeune, jeune homme' zd *tauruna-* 'jeune; garçon' ossète *tārīn* 'garçon' (voy. s. v. τέρην); cf. ensuite τρύσκει· τρύχει,

ξηραίνει H. τρώω (*τρωFω) 'aiguillonner' τραύμα n. 'blessure' τρώω τρύχω 'user par le frottement', lit. *truniù trunēti* 'pourrir' (c.-à-d. 'être usé par le frottement, se désagrégé') *truszkù truszkēti* (**tru-sk-*, cf. τερύσκω τρύσκω) 'craquer (bois que l'on brise), grinceer (sable)' *triàszkinu* 'je broie' v. slav. *trova truti* 'user, épuiser' *tryja tryti* 'terere'; i.-e. **teru-* (cf. skr. *tarutē* 'traverser' *tūrvati* 'dompter, vainere; sauver' zd *ta^urvayēti* 'surmonter'), cf. **terī-* s. v. τρίβω, **ter(ē)-* dans gr. τεράμων τείρω lat. *terō* etc. Persson Beitr. II 640. 735. 777 (bibl.). Voy. s. v. ἀτειρήs p. 95.

τέρφος, -εος n. (Nic.). Voy. s. v. στέρφος p. 911.

τέρχνος, -εος-ους (Maximus) et τρέχνος (Anth.) n. 'jeune pousse, branche'; cypr. *τερχνία* pl. 'fruits' (Hoffmann Gr.D. I 286): skr. *drākṣa-* 'de raisin' (**dhṛāgza-* i.-e. **drēghso-*) *drākṣā* f. 'grappe de raisin; vigne' v. irl. *dere* 'baie, sorte de fruit' (i.-e. **dhergh-^e/os-*) *driss* 'roncée' (**dhṛgh-s-i-*) *draigen* 'prunellier' gall. *draen* 'roncée' bret. mod. *dréan* 'épine, arête' (**dhrogh-ino-*), lit. *drignēs* pl. 'jusquiamme noire', i.-e. **dhergh-*; voy. Vendryes MSL. XIII 406 sqq. (bibl.). — Pour russ. *dēren* tchèque. *dřin* 'cornouiller' (Pedersen K. Spr. I 97) voy. Berneker EW. s. v. **dernū*. — Les avis de Prellwitz KZ. 42, 386 et de Niedermann IF. XXVI 46 sq. sont à écarter.

hom. τέσσαρες, -α, att. τέτταρες, béot. πετταρες (-α- d'après hom. τέτρατος et τέταρτος), ion. arc. hellénist. τέσσερες (-ε- prob. par assim. vocalique), dor. dial. occ. τέτορες (i.-e. **q̣uetur-*, avec un -τ-, au lieu de -ττ- ou -σσ-, issu de formes comme loc. τέτρασι chez Pind.), hom. (éol.) πίσυρες, lesb. πέσσυρες (i.-e. **q̣uetur-*; -σσ- d'après τέσσαρες) 'quatre': loc. τέτρασι, τετρακόσιοι '400', τετρά-κυκλος procèdent de **τετFρα-*, i.-e. **q̣uetur-* (pour τρά-πέζα f. voy. s. v.). Cf. skr. *catvāraḥ* m. (acc. *catvāraḥ*) *catvāri* n. zd *čadwārō*, gén. *čaturam* pers. mod. *čahār*, arm. *čorkh*, acc. *čors* (Hübschmann Arm. Gr. I 485 bibl. Pedersen KZ. 39, 396), lat. *quattuor* (devenu indécl. d'après *quinque* etc.) osq. *petora* (nom.-acc. n. Festus) omb. *petur-*, gaul. *petor-* irl. *cethür* v. gall. *petquar* gall. mod. *pedwar* corn. *peswar* bret. mod. *pévar* (v. brit. Πετουαρία nom de ville), got. *fidwōr* (*fidur-*) v. norr. *fiórer* ags. *féower* (*fiþer-*)

v. sax. *fiwcur fior* v. h. a. *feor fior*, lit. *keturi ketveri* v. slav. *četyre četvero*; la décl. indo-eur. a prob. été nom. **q̥et̥uor-es* gén. **q̥et̥ur-ōm* acc. **q̥et̥ur-ns* loc. **q̥et̥ur̥-su*; bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 12 et Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ §235. — Hom. att. τέταρτος 'quatrième' (cf. att. loc. τέταρσι) est modifié de hom. τέτρατος (*τετρα-, i.-e. **q̥et̥ur̥-* = lit. *ketvīrtas*); -τ- aussi pour -τφ- dans **τέτορτος*, d'où *τετορταῖος* (Théocr.); voy. aussi l'art. *τρυφάλεια*; — att. τετταράκοντα ion. τεσσεράκοντα héot. πετταρακοντα arg. τεταρακοντα dor. delph. ion. τετρώκοντα (τετρω- < i.-e. **q̥et̥ur̥-* = lat. *quadrā-gintā*) '40'; — τετρακτύς, -ύος f. 'le nombre quaternaire' est dérivé de *τέτραχα* adv. 'en quatre' ou de **τετρακο-* à la manière des abstraits verbaux comme *ἀρτύς ἀρπακτύς* (Brugmann-Thumb op. cit. p. 254); — hom. τετραχθά (: διχθά τριχθά) att. τέτραχα (Plat. : δίχα τρίχα) 'en quatre', τετραξός (: ion. διξός τριξός) 'quadruple' (Arstt. < **τετραχθ-ιο-*).

hom. τεταγών pte. aor. d'un th. τατ- 'prendre, saisir' A 591. O 23 : lat. *tangō*, pf. *tetigi* (**tetagai*) 'toucher' (Curtius⁵ 218), ags. *haccian* 'toucher doucement, caresser' (Zupitza Gutt. 216), i.-e. **tēg-* : **təg-*. — Alb. *ndodh udodem* 'je me trouve justement, par hasard' est ambigu (G. Meyer Alb. Spr. 301).

pf. τετήμαι (Hom. Hsd.), pte. τετηώς, -ότος et τετημένος 'être abattu, triste, inquiet'. Le rapport (sens premier **être rendu silencieux par intimidation ou par un déplaisir, un froissement*) avec lat. *quies -ētis* 'repos' (F. de Saussure MSL. VII 86 sq. Brugmann Grdr. II¹ 964. 1226. Meillet MSL. XIII 41. Hirt Hdb.² 204), got. *keila* 'temps, heure' ags. *hwil* v. h. a. (*h)wila* 'temps', prim. 'temps de repos' v. norr. *huila* 'lit de repos', v. slav. *počiti* 'reposer' *pokojī* 'repos', zd *sātis* 'joie' v. pers. *šiyātis* 'bien-être' (= lat. *quies*) skr. (Osthoff MU. IV 151 sq.) *cira-ḥ cirā-ḥ* 'qui dure longtemps', i.-e. **q̥eī̯-* **q̥u(i)̯-* 'reposer' est séduisant. — Skr. *cāyati* 'percevoir, observer, avoir crainte, avoir souci' (Schulze KZ. 27, 425) est à écarter (voy. s. v. τηρεῖν), comme aussi l'hypothèse (Osthoff Perf. 369 sq. 578) d'un gr. **τιά* (i.-e. **q̥uis-ā*) f. 'souci' : lat. *cāra* (i.-e. **q̥uois-ā*) 'souci', R. *q̥ueis-* 'avoir du souci'.

hom. poét. τετμεῖν 'atteindre, rencontrer, trouver; obtenir du sort, avoir en partage (Hsd.)', aor. redoublé du type ἔ-πε-φνο-ν (Curtius Verb. II² 42. Kühner-Blass³ II 550. Brugmann Thumb Gr.Gr.⁴ 333. 545), R. *tem-*, sans autre parenté certaine. — Gr. πότος m. 'sort' (F. de Saussure Mém. 74; R. *pet-*, voy. s. v. p. 808), — gr. τέκμαρ n. 'signe' (Fick BB. 1, 59; R. *tekh-*, voy. s. v.), — v. slav. *četa* 'réunion, troupe' (J. Schmidt KZ. 25, 139; cf. lat. *caterva* irl. *cethern* 'troupe'. Bezenberger BB. 16, 240) sont à écarter.

hom. etc. τετραίνω 'percer'. Voy. s. v. τείρω.

τέτραξ, -αρος ου -ακος m. f. 'pintade' (voy. Thompson Greek birds 168); τετράζω 'glousser'; τέτριξ f. oiseau non identifié; τετράδων ὄρνέον τι. Ἰακκαῖος Hézych.; τετραῖον ὄρνιθάριον τι. Λάκωνες H.; τετράων ὄρνις ποιός ('pintade' chez Suét. Cal. XXII, 'petit tétras' et 'coq de bruyère' chez Plin. HN.) Cf. skr. *tittira-h* *tittiri-h* *tittiri-h* 'perdrix' méd. τέταρος τατύρας 'faisan' pers. mod. *tadarv* 'faisan', lat. *tetrinnire* *tetrissitare* 'barboter, caqueter (canard)', v. norr. *þidurr* 'coq de bruyère', v. slav. *tetrěci* 'faisan' (cf. Torbiörnsson LM. II 87) *tetrja* 'poule faisane' lit. *teterva* v. pruss. *tatarwis* 'petite poule de bruyère' lit. *tētervinas* 'petit tétras' *tytaras* 'dindon'. Fick I⁴ 58. 441. III⁴ 184. Onomatopée; cf. le parent éloigné lat. *turtur* 'tourterelle' (voy. Walde² s. v.).

τετρεμαίνω seul. prés. et ipf. 'frissonner' (Hpc. Aristoph.); τέτρομος m. gramm. 'τρόμος': τρέμω.

τέττα m. voc. Δ 412, τατᾶ (Anth.) m. 'père!': skr. *tatā-h* 'père' *tata-h* 'père, fils, chéri', alb. *tate* 'père', lat. *tata* 'père (dans la lg enfantine); nourricier', corn. *tat* 'père' *hendat* 'grand-père', v. h. a. *todo* 'père' *toto* 'parrain', tehèq. etc. *tāta* 'père' v. slav. *teta* 'tante' lit. *tētis* 'père' *tētītis* 'petit père' *tetā* 'tante' v. pruss. *thetis* 'grand-père'; mots enfantins (correspondants asianiques chez Kretschmer Einl. 348 sqq.). Curtius⁵ 225. Delbrück Verwandtschaftsnamen 448 sqq. Voy. l'art. ἄττα p. 98. — L'avis de J. Schmidt KZ. 25, 34 (cf. Kretschmer KZ. 31, 424; *t* < **pt* : i.-e. **pater*.) est à écarter.

hom. etc. τέττιξ, -ίτος m. 'eigale'. Onomatopée (*τεττι).

τευθίς, -ίδος ου -ίδος f. (Aristoph. Arstt.), τεῦθος, -ου et τευθός, -οῦ m. (Arstt.) 'seiche ou calmar'. Étym. obscure.

att. τευμῶμαι 'fabriquer' (Antim.); att. τευτάζω 's'occuper long-temps d'une même chose, y insister (Phéréc.); s'appliquer à qc. (Plat.)'. Att. τ- < *ττ- i.-e. *qī-, cf. skr. *cyav- cyu-* 'mettre en mouvement' et voy. l'art. hom. σεύω p. 860. Bezzenberger-Fick BB. 6, 236. Wackernagel KZ. 28, 121. Brugmann Grdr. I¹ 362.² 274. G. Meyer Alb. St. III 52. Lagererantz Z. gr. Lautg. 58 sqq.

att. τευτάζω. Voy. le préc.

hom. Τευταμίδης, -ᾶο Ἀήθος, fils de Τευταμ-ιάς (lequel est né par haplogogie syllabique de *Τευτά-ταμιας selon Prellwitz KZ. 45, 159)² B843; Τευτίαπλος (voy. p. 697 n.1). Le 1^{er} élément semble être Pi.-e. **teuta* 'peuple', cf. osq. τωφτο *touto* 'civitas, populus' túv tīks ombr. *totam tuta* acc. sg., gaul. *Teuto-* en des noms propres v. irl. *túath* 'peuple' gall. *tūd* 'pays'. got. *þiuda* v. norr. *þjóð* ags. *þjóð* v. h. a. *diota diot* v. sax. *thioda* 'peuple', lit. *Tautà* 'haut pays, Allemagne' lett. *táuta* 'peuple' v. pruss. *tauto* 'pays' (pour v. slav. *štuždī* et *tužilī* 'étranger' voy. Meillet Études 175 et Trautmann Apr. Sprd. 446 sq.); cf. p. ex. Fick I¹ 445. II⁴ 131. III⁴ 185 et voy. s. v. ταῦς.

hom. etc. τεύχω, fut. τεύξω, aor. ἔτευξα hom. τετυκεῖν μοι. τετύκοντο τετυκέσθαι (avec κ secondaire, cf. Osthoff Perf. 304 sqq.), pf. hom. τετευχώς (sens passif μ 423) τέτυκται (3. pl. τετευχάται N 22) 'fabriquer, faire, préparer, construire; façonner; apprêter (un repas); créer, produire, faire naître, provoquer; mettre en tel état'; τεύχος, -εος -ους n. '*ustensile, *instrument', d'où hom. pl. 'armes, armure; agrès de navire', posthom. sg. ou pl. 'vase': irl. *dūan* 'poème' (i.-e. **dhughnā*. Strachan BB. 20, 16 bibl.) *dūal* 'just, proper' (celt. **duglo-*. Strachan BB. 20, 29), prob. got. *daug* (v. norr. inf. *duga* prés. *dugi*) ags. *dēaȝ* v. sax. *dōg* v. h. a. *touc* 'il est convenable, utile', pol. *dużny* russ. *dužij* *d'úžij* 'fort, robuste' lit. *daūg* 'beaucoup' (propr. 'bien'), i.-e. **dheugh-* 'rendre propre ou apte à qc., rendre conforme au but': voy. s. vv. τύχη τυγχάνω; bibl. ancienne chez Osthoff l. cit.

τέφρα, ion. -η f. 'cendre' < *θεφρά i.-e. **dheg^h-rā* (Collitz BB. 3, 321), cf. θεπτανός ἀπτόμενος Hésych. (= lit. *diktinas* 'qui

doit être brûlé' *dektinë* 'qc. de brûlé, brandevin') et skr. *dāhati* 'brûler' ptc. *dagdhā-h* caus. *dāhayati* zd *dažāti* m/sens skr. *dāha-h* 'incendie, forte chaleur' *ni-daghā-h* 'chaleur, été', alb. *djek* 'je brûle' (**degō*. G. Meyer Alb. Spr. 69; autres formes chez Pedersen KZ. 36, 323 sq.), lat. *favilla* 'cendre brûlante' (**fovilla*. Fröhde BB. 3, 15. Thurneysen KZ. 28, 159. Solmsen KZ. 37, 4) *foveō* 'réchauffer' (i.-e. **dhogūhejō*) *fōmes* 'matière inflammable' (Fröhde BB. 16, 216) et sans doute *febris* 'fièvre' (i.-e. **dhegūhri-s*. Collitz loc. cit. Fröhde BB. 21, 327 sqq.), irl. *daig* 'feu' gall. *deiffo* bret. *dévi* 'brûler' (Fick II⁴ 140. Pedersen K. Spr. I 108. II 508; cf. plus haut p. 163 n. 2), lit. *degū* = v. slav. *žegā* 'je brûle' (intr.; ž < g-; g- pour d- par assim. Brugmann Grdr. I² 542; voy. aussi Meillet MSL. XIV 334 sq.) lit. *dāgas dagū* 'temps de la moisson' v. pruss. *dagis* 'été' lett. (Prellwitz BB. 21, 163 n. 1) *daglis* 'amadou', puis peut-être (si germ. -j- peut remonter à i.-e. -gūh-) got. *dags* (germ. **ḍaȝa-z*, i.-e. **dhogūho-s*) v. norr. *dagr* ags. *dæg* v. h. a. *tag* 'jour', c.-à-d. 'temps où le soleil brûle'¹⁾, i.-e. **dhegūh*- 'brûler'. De là *τεφρός* 'gris cendré'. — Si l'on fait abstraction de *θεπτανός*, le rapport *τέφρᾱ* < **teps-rā* : skr. *tāpah* n. 'chaleur' lat. *tepor* 'tiédeur' osq. *te f ū r ū m* 'sacrificium' ombr. *tefru-to* 'ex rogo' (< **tes-ro*- **teps-ro*-) irl. *tes* 'chaleur' (< **teps-tu*- Fick II⁴ 124 sq.) v. slav. *topiti* 'chauffer' *toplŭ* 'chaud' (Curtius⁵ 501 sq.) est une alternative défendable.

hom. etc. *τέχνη* f. 'art'. Voy. s. v. *τέκτων*.

att. hom. *τέως*, hom. *τείως* et *τείος* (à corriger en *τήος*), dor. *tās* 'tamdiu' < gr. comm. **tā-Fos* : skr. *tāvāt* acc. sg. n. employé comme adv. de **tā-vant*- 'tantus' < th. de pron. dém. i.-e. **to-* + morphèmes *-ues-* *-uent-* (Brugmann Grdr. II², 1, 465. Gr.Gr. ⁴ 615); voy. s. v. *έως* II. p. 305.

hom. *τῆ* 'tiens, prends' = lit. *tē* m/sens (**tē*), contient vrais. le th. de pron. dém. **to-*; Sophron fr. 156 K. a créé un pl. *τῆτέ* à

1) Autre avis chez J. Schmidt Plur. 149. 151. 215 sq. 319, Pedersen KZ. 32, 250. 36, 324, Noreen Abriss 209, Falk-Torp EW. 133, qui, rappelant v. norr. *dógr* 'jour ou nuit' *dógn* 'jour et nuit', évoquent skr. *āhar āhan-* zd gén. pl. *asṇam*, th. *azan-* 'jour', en supposant une alternance *dh-:0-*.

quoi se peuvent comparer des créations comme δεῦτε pl. à côté de δεῦρο, gr. mod. νάτε à côté de νά 'tiens, vois', v. slav. *nate* pl. à côté de *na* 'tiens, voilà'; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 616.

ion. att. τήφανον 'poêle à frire'. Voy. l'art. τάρηνον.

att. τήθη (parfois τηθή) f. 'grand'mère'; att. τηθίς, -ίδος f. 'tante'.

Voy. l'art. θεῖος p. 337.

τήθος, -εος, pl. -εα n. 'huître' Π 747; τήθουα, -ουων pl. 'ascidies' (mollusque. Arstt.). Étym. obscure.

hom. etc. τήκω, dor. τάκω, fut. τήξω, pf. au sens intr. τέτηκα, pass. fut. τακήσομαι aor. έτάκην 'faire fondre; au pass. se liquéfier, fondre, se consumer, dépérir'; τηκεδών, -όνος f. 'liquéfaction; putréfaction; dépérissement λ 201; remède contre l'obésité (Hpc.)'; τακερός 'fondant, mou, tendre (en parlant d'aliments cuits); humide, mouillé, d'où: languissant; act. dissolvant (Hpc.)'; τάκωνες m. pl. sorte de 'saucisse' ou de 'rissole' Poll. VI 53. τᾶκ- est l'élargiss. par -κ- de R. *ta- tai-* (*toi- ti-*) 'rendre liquide, faire fondre, humecter; intr. couler, fondre, se dissoudre, disparaître' attestée par lat. *tābēs* (**bh-*, voy. s. v. τίφος) 'fonte, liquéfaction; consommation, dépérissement' *tābum* 'liquide corrompu, sanie, etc.', irl. *tām* 'tabes' gall. *tawdd* 'liquefactus' *toddi* 'liquescere', ossète *thayun* (**tajo-*) 'dégeler, fondre', v. slav. *taja tajati* 'dégeler, fondre, se dissoudre' *talū* 'fondu, liquide'; cf. aussi v. norr. *þidr* i.-e. **tito-*) 'liquefactus, libre de glace, non gelé' *þíla* 'dégeler, intr. ou trans., fondre (neige et glace)', — puis arm. (Meillet MSL. IX 154. Pedersen KZ. 39, 371) *thanam*, aor. *thaçi* 'arroser, humecter', intr. (aor. *thaçay*) 'devenir humide', ags. *þín* (i.-e. **toi-no-*) 'humide; pays humide' *þénan* 'humecter' *þínan* 'devenir humide'¹⁾, — gr. τίλος m. 'selle liquide' et son groupe (voy. s. v.), — gr. τίφος (**ti-bh-*) n. 'marais' et son groupe (voy. s. v.); — à côté de i.-e. **tā(i)- *tāi- *tā-* est attesté un **tā(u)- *tāu- *tā-* p. ex. par v. norr.

1) Persson Beitr. I 463 y joint lat. *tinea* 'mite' en tant que reposant sur un **tine(ǵ)ō-*, fém. **tine(ǵ)ā-* 'qui concerne la pourriture' issu d'un **ti-no-* ou **tī-nā-* 'décomposition, putréfaction' (suff. -*oǵō-*), puis v. irl. *tinaid* 'evanescit' (voy. s. v. σίνουα p. 866) et, sous réserve, gr. σής m. 'mite' en tant que **της* (voy. s. v. p. 862).

peyr 'dégel' *πά* (**paŭō*-) 'terre dépourvue de neige, non gelée' ags. *þawian* 'dégeler' v. h. a. *douuen deuuen* 'dégeler, fondre' etc., et (d'un **tūi*- qui est peut-être une contamination de **tāu*- **tā*- + **tāi*- **tī*-) ags. *þwīnan* 's'amollir (abcès), diminuer, déperir' *þwānan* 'emollire, irrigare' v. suéd. *thwīna* 'tabescere, languere'; cf. Persson Beitr. I 462-69 (bibl.). II 709 sq.

τῆλε, éol. πῆλυι (béot. Πειλε-στροτιδᾶς) adv. 'loin, au loin' (Hom. Hsd.), prép. avec gén. 'loin de' (Hom. Pind.); hom. poét. τηλόθε(ν) 'de loin'; τηλόθι 'au loin' (Hom. Théocr.); τηλόσε 'loin' (avec mouv. Hom. Eur.); τηλοῦ (Hom. Hsd. Eur. Aristoph.), comp. τηλοτέρω (Hrc.), superl. τηλοτάτω (Hom.); hom. τηλεδαπός 'd'un pays lointain; situé au loin' (d'après ποδαπός ἄλλοδαπός). Cf. gall. corn. bret. *pell* 'loin' (i.-e. **qmel-s-o-*, cf. gr. τέλος 'fin': **qmel*-. Pedersen K. Spr. I 128. Jones A Welsh grammar 127. 137) et voy. s. vv. πάλαι τέλος I.

hom. τηλεθεῶν 'être verdoyant, luxuriant, vigoureux (végétation)'. Voy. s. v. τάλις.

I. τηλιά f. 'table de boulanger; plancher pour combats de coqs ou de cailles; planche fermant un trou de cheminée; table à dés': skr. *tala*- m. n. 'surface plane, plat de la main, plante du pied' *tīlu* 'palais buccal' *tūlya-h* (i.-e. **tī*-) 'égal, droit', arm. *thal* 'contrée, district' *thalar* 'de terre; vaisseau de terre' *thalem* 'j'enterré' (sens premier: 'sol terrestre', cf. Scheftelowitz BB. 29, 22), lat. *tellās-ūris* f. 'terre' *tabula* 'planche, ais, table, tableau, etc.' ombr. t a f l e 'in tabula' (ital. **taflā* dissim. de **tlaflā*, i.-e. **tlo-dhlā*. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1906, p. 165), irl. *talam*, gén. *talman* 'terre' (cf. skr. *talima-m* 'aire, parterre, plancher') *tul taul* 'front, face antérieure, élévation' gall. corn. bret. *tāl* 'front' (Fick II⁴ 124. Henry Bret. 258. Pedersen K. Spr. I 132; cf. gaul. *Cassi-Dubno-tālos*), v. norr. *þile* 'cloison d'ais' *þilia* 'planche, banc de rameur' (> fr. *tillac*) ags. *þel* 'planche' v. h. a. *dili dilla* 'planche', lit. *tīlės* pl. (**tīlīē*- i.-e. **tī*-) 'planches couvrant le fond de la barque' *pātalas*, pl. -ai 'lit' lett. *tīlināt telināt* 'étendre à plat' *tīlāt tīlūt* 'étendre à plat; être étendu' (i.-e. **tī*l-. Zubaty Archiv f. slav. Philol. XVI 417) v. pruss. *talus* 'plancher' v. slav. *tīlo* 'pavimentum' *tīlja* 'sol' *tēlo* 'simulacrum, columna, tentorium, corpus, aetas' en tant que

- *planche taillée en idole, d'où : forme corporelle' (Lewy PBrB. 32, 137); i.-e. *telā- *tele- 'étendre à plat; planche', à côté de de quoi *stela- *stele- dans v. slav. *stelja stīlati* 'étendre', lat. *stlāta stlatta* 'barque plus large que profonde' Fest. *lotus* (*stlato-s) 'large' *lātus -eris* (*stlotes-) 'côté', irl. *sliss* gall. *ystlys* 'côté' (*stl-t(o)s-). Cf. Fick I⁴ 61. 226. III⁴ 183 sq. Johansson IF. VIII 166 sq. Brugmann op. cit. 164 sqq. Persson Beitr. I 40. 198 sqq. 310. Walde² s. vv.
- II. att. τηλίᾱ, lg comm. σηλία BA. f. 'cerce d'un criblé': cf. ion. σήθω 'tamiser' att. δια-τᾱν 'tamiser' (p. 185), i.-e. *τF-.
- hom. τηλίκος 'aussi âgé' = prākrit *tarisa-* 'un tel' selon Bartholomae IF. III 160, Wackernagel Aind. Gr. I p. XXI. mais *tarisa-* semble bien reposer sur *tadr̥ca-*, cf. véd. *tadr̥c-*. Voy. s. v. πηλίκος p. 779.
- τηλίς, -εως f. 'fenugrec' (Hpc. Théophr.). Voy. s. v. τάλις.
- hom. τηλύγετος épithète de sens et d'origine obscurs, ord. traduite par 'qui est dans la fleur de la jeunesse' (selon d'autres : 'tendrement aimé, chéri' et 'né au loin, lointain'), ironiquement 'enfant gâté' N 470. — Skr. *cāru-h* 'agréable, bienvenu, aimable' (Bezzenberger BB. 16, 240. Hirt BB. 24, 248. Prellwitz² 460) a un -r- indo-eur., cf. Walde² s. v. *carus*. — Autres avis non convaincants chez Bury BB. 18, 293, Fick BB. 21, 281 sq., Bechtel BB. 22, 282; voy. s. v. hom. ἀτύγετος p. 98.
- τημελεῖν 'prendre soin de' (Eur.); τημελής 'soigneux'; τημέλεια τημέλια τημέλη f. 'soin, attention'. Fick I⁴ 442 γ voit un rapport avec ταμίας m. 'économie, intendant' (*tem : *tam- 'faire attention à qe.'), lit. *tēmytis* 'retenir exactement qe., se graver dans la mémoire'. — Pour lat. *tīmeō* 'craindre' voy. Walde² 779.
- att. τήμερον 'aujourd'hui'. Voy. s. v. ion. σήμερον p. 861.
- ép. poét. τήμος, dor. τᾱμος 'alors, en ce moment'; cf. ion. et poét. ἦμος, dor. ᾱμος 'lorsque'. L'esprit doux de ἦμος ᾱμος et le sens de τήμος 'aujourd'hui' chez Ap. Rh. IV 252, ainsi que de thess. (GDI. 345, 44) τᾱμον 'aujourd'hui' ou ntr. 'le (ψᾱφισμα) d'aujourd'hui', font supposer un rapport avec ἦμαρ ἡμέρᾱ; dans τήμος se trouve le th. pron. *to-, et il est vrais. que c'est une ancienne formation parallèle à hom. τῆος (att. téως dor. τᾱς, gr. comm. *τα-φος) 'aussi longtemps que' et que sa finale -μος est avec skr. -mant-

dans le même rapport que la finale -φος de *τᾶφος avec skr. -cant- de *tavat* m/sens; il y aurait donc eu contamination de mots d'origine différente; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 235. 615 (bibl.).

dor. τῆνος 'celui-là' (Épich. Théocr.), formation spécifiquement dorienne < particule pronominale *τε (th. dém. *to-) + pron. *ἔνος (voy. s. vv. ἔνη ἐκείνος) sur le modèle de κῆνος; puis τοσσῆνος (Théocr. I 54. III 51) fait sur τῆνος comme τοσσούτος sur οὔτος. Brugmann Dem. 90 sq. (bibl.). Grdr. II², 2, 323. Gr.Gr.⁴ § 281 rem. (bibl.).

τηρεῖν 'avoir la garde de, veiller sur, observer, épier; pratiquer l'observance de'; τηρός m. 'qui veille sur' (Esch. Suppl. 248): v. slav. *čaja* 'j'attends, j'espère' (**kéja*. Brugmann Grdr. I² 592), skr. *cāyati* 'percevoir, observer, avoir crainte, avoir souci' (Zubatý Archiv f. slav. Philol. XVI 386. Meillet MSL. XIII 39) *cāra-h* 'explorateur, émissaire'; i.-e. **q_uē-*.

τητᾶν gramm. 'priver de', pass. (dor. τᾰτῶμενος Pind.) 'manquer de; souffrir de privation'; τήτη 'ἀπορία, ἔνδεια, στέρησις Hésych.; τήτει σπᾰνει H.: skr. *stēnā-h* et (*s*)*tāyū-h* 'voleur' *stēyam* 'vol' zd *tāyu-* 'voleur' *taya-* 'vol', v. irl. *tāid* = v. slav. *tati* 'voleur' v. slav. *taja tajiti* 'cacher' *taj* 'secret', i.-e. *(*s*)*tāi-* 'cacher, voler, faire perdre secrètement qc. à qn'. Fick I⁴ 144. 332 sq. II⁴ 122. — Lat. *mustēla* 'belette' (en tant que **mus-tēla* 'Mäuse-dieb'. Schrader BB. 15, 130. Sprachvgl.² 581 n.3. 3164) est obscur; voy. Walde² s. v.

att. τῆτες 'cette année'. Voy. s. v. ion. σῆτες p. 862.

hom. τηῦσιος, dor. τᾰῦσιος (Alem. Bacchyl.) 'décevant, trompeur, vain, inutile' a été formé sur un subst. fém. *τᾰ[ι]υ-τᾰ- 'volerie' ou sur un *τᾰ[ι]υ-ς = skr. *tāyū-h* 'voleur'; voy. l'art. τητᾶν. ταῦσιμον· μάταιον Hésych. peut être un ταῦσιμον. Cf. Ludwig KZ. 10, 449. Brugmann IF. XI 105 sq.

τιάρᾰ f. et τιάρᾰς, -ου, ion. (Hrdt.) τήρης, -εω m. 'tiare', coiffure asiatique; voy. Saglio s. v. *tiara*. Mot emprunté; l'original est perdu. — L'hypothèse d'un changement phrygien de *ū* en *i* (R. *tu-*, cf. gr. τύλος m. 'bosse, protubérance', lat. *tutulus* 'coiffure à l'usage des flamines et de leurs femmes'. Fick Sprach-einheit 415. Thumb Die gr. Spr. im Zeitalter des Hellenismus

141) est conjecturale. — Une autre étym. de Fick BB. 8, 331. 16, 282 est à écarter.

τριβήν, -ήνος m. 'trépiéd' (Lycophr. 1104. Hésych. EM.; τριβήν Arc. Hrdn. à tort). Mot peut-être ionien, emprunt à une lg étrangère; cf. Solmsen Beitr. I 142.

τίγρις, gén. -ιος et -ιδος, acc. pl. τίγρεις m. f. 'tigre, tigresse'. Emprunt iran., cf. zd *tīgri-* 'trait' *tīgra-* 'pointu, acéré' cités s. v. στίζω (Varron LL. V 20 § 100).

τιθαιβώσσω 'construire des rayons (abeilles) v 106; couver (poules. Nic.); féconder (Lycophr.)'. Mot obscur, que Johansson Beitr. 75 n. 1 tire d'un adj. *τι-θαιβος, i.-e. **dhəib-*, cf. **dhəi*)b- dans θήβη· κιβώτιον Hésych. (sens premier: 'réunion' ou 'établissement', puis 'domicile, nid, etc.') Θήβαι etc., mais θήβη ou θίβη (Sept.) f. 'corbeille tressée' et θίβωνος· κιβωτός. Κύπριοι H. sont vrais. des emprunts sémi., cf. hébr. *tebā* 'coffre' (bibl. chez Lewy Fremdw. 100).

posthom. τιθασός -όν 'apprivoisé, privé, domestique, traitable'; τιθός m/sens (Arat.); τιθασεύω 'apprivoiser, cultiver'; τιθάς, -άδος f. (ὄρνις) 'poule apprivoisée' (Anth.). τιθασός, comme τιθήνη τίθη f. 'nourrice' τιθός m. 'bout de sein', est tiré par redoublement de R. θη- 'téter' (θήσατο θηλή etc.), cf. aussi τιθαίνουμαι 'allaiter' (Luc.); le mot a dû être prim. subst., accentué *τίθασος, au sens de 'nourrisson', et n'est devenu oxyton qu'une fois adj. Cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1899, p. 217.

τίθημι, fut.θήσω, aor. ἔθηκα pl. ἔθεμεν, pf. att. τέθεικα, aor. pass. ἐτέθην 'poser, placer: déposer, mettre de côté; mettre dans tel état; poser en principe; établir, produire, créer': skr. *dādhati* zd *dada'ti* 'placer' v. pers. ipf. *adadā*, arm. *daem* (aor. act. I. sg. *edi*) 'je place' (**dīnem* < **dhē-no-*. Hübschmann Arm. Gr. I 439. Brugmann Grdr. II², 3, 315), lat. *ab-do condo credo* (: skr. *crād-dadhati* 'avoir confiance, croire', v. irl. *cretim* gall. *credu* 'je crois') *perdo faciō* (élargiss. par -k-, soit **dhə-k-*; pf. *f̄c̄[ī]*) = gr. [ē]θηκ[α], cf. phryg. *ad-daκετ* [Ramsay KZ. 28, 385], gr. θήκη f. 'boîte', skr. *dhakā-h* 'réservoir', gall. pf. *dede* 'posuit', ags. *dān* v. sax. *dān* v. h. a. *tuōn* 'faire', v. slav. *děja dežda*, inf. *děti* lit. *dėmi dedū*, inf. *děti* 'poser': i.-e. **dhə*- **dhə*- **dhō*- 'poser, placer'. De là θέμα n. *'ce qu'on pose, somme

d'argent déposée; thème' (voy. s. v. θέμις), θέσις, -εως f. 'action de poser' (voy. s. v. p. 342), θεσμός m. 'statut' (voy. s. v. p. 342), θέμις 'statut' (voy. s. v. p. 338), hom. θεμοῦν (voy. s. v. p. 338), poét. θέμεθλα pl. n. 'fondations' (voy. s. v. p. 338 et auj. Persson Beitr. II 573 sq., R. θεμ-, née de la fusion de θε- avec un morphème -m-, cf. θέμα θέμις θεμοῦν), ion. θωή att. épigr. θωᾶ f. 'châtiment' (voy. s. v. p. 360), θωμός m. 'monceau' (voy. s. v. p. 361), θαμά 'fréquemment' (voy. s. v. p. 332 sq.), él. συν-θηναι pl. 'traité' (: skr. *dhāna-m* 'réservoir', v. h. a. *gi-tān* 'fait', i.-e. th. **dhēno-*) etc. Cf. Curtius⁵ 254 sq. Fick I⁴ 73 sq. 245 sq. 465. II¹ 143. III¹ 197 sq. et la bibl. de chaque art.

hom. etc. τιθήνη, dor. (Pind.) τιθήνᾶ f. 'nourrice'; τιθηνός -όν 'qui allaite'; τιθηνεῖν -εἶσθαι 'allaiter; nourrir, élever, soigner, cultiver'. Voy. s. v. θῆσθαι p. 345. τίθη f. 'nourrice', τιθός m. 'bonté de sein', τιθεύω 'être nourrice; allaiter' contiennent la cons. redoublée caractéristique des hypocoristiques et mots enfantins; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ §§ 120 rem. (bibl.). 168.

τιθύμαλος m. (pl. -α n. Anth.) 'euphorbe', formation par red., du type τιθήνη (Brugmann Grdr. II², 1, 129 sq.), sans qu'on aille au delà.

hom. etc. τίκτω (< *τι-τκω), fut. τέξομαι et τέξω, aor. ἔτεκον, pf. τέτοκα 'enfanter; engendrer; mettre bas; créer, produire'; hom. poét. τέκος, -εος -ους n. 'enfant; petit d'un animal; fig. produit, rejeton'; hom. etc. τόκος m. 'enfantement; enfant, rejeton, race, postérité; petit d'un animal, frai d'un poisson; produit d'un champ; produit de l'argent prêté, intérêts, revenu'; τοκίζω 'prêter à intérêts'; τοκέυς, -έως m. 'père; mère; pl. parents'; ion. ἐπίτεξ, acc. -τεκα 'près d'accoucher'. Voy. l'art. τέκνον.

τίλος m. 'selle liquide' Poll.; τίλαν 'avoir le flux de ventre' (Hippon.); τίλημα n. 'τίλος' EM. : gall. *tail* (**tailo-*) 'stercus, fimus' bret. *teil* 'fumier', v. slav. *tīlja* 'putréfaction' russ. *tīja* 'pourriture, rouille; mite, puceron' v. slav. *tīlėti* 'se putréfier'; cf. aussi v. h. a. *theisk deisk* 'stercus, fimus, rudera', lit. *tyrai* 'marais envahi par l'herbe, steppe, bruyère' lett. *tīrelis* 'marais grand et profond' lit. *tīyras tīyrė* 'bouillie' v. slav. *timěno timěniže* 'lulus, lutum' haut-sorb. *tymjo tymjeŭa* 'marais' v. slav. *tina* 'βόρβορος, lutum', lat. (selon Holthausen IF. XXV 153) *tīnus* 'laurier-tin

(à graines purgatives)'; i.-e. *tī- *tāi- : *tā(i)- 'rendre liquide; intr. couler'; voy. s. v. τήκω.

τίλλω, aor. ἔτιλα 'épiler; effeuiller; fig. harecler?': τίλλα n. 'poil épilé; charpie?': τίλλις, -εως f. 'épilation'. Étym. obscure. — Le rapport avec lat. *cillō* 'mouvoir' (Fick BB. 16, 283) heurte la phonétique et la sémantique. — Lat. *titillō* 'chatouiller' repose vrais. sur l'onomatopée; voy. Walde² s. v. — Lat. *cellō* 'arracher' (Bersu Gutt. 7) < i.-e. *uelso, R. uel- 'briser, tirer avec violence?.

hom. etc. τιμή f. 'évaluation, estimation, valeur, prix; — honneur, estime; marque d'honneur, dignité; — autorité, magistrature; — châtement, vengeance ξ 70. 117?; τιμᾶν 'fixer le prix d'une chose; estimer un délit, évaluer la peine: — honorer?'; hom. τιμῆεις (τιμῆς I 605, acc. τιμῆντα Σ 475), -ῆεσσα (pamphyl. τιμᾶεσσα), -ῆεν, dor. τιμάεις (Pind.) 'digne de prix, précieux, honoré?'; hom. etc. τιμῖος 'de grand prix; fig. précieux, cher, honoré; honorable (rang, place)'; hom. etc. ἄ-τιμῖος 'de peu de prix: sans compensation; impuni; — déshonoré?'. Voy. l'art. τίω.

att. τιμωρός (< *τιμᾶ-ορος, bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 196), dor. τιμά[F]ορος, ion. τιμήορος 'protecteur, défenseur; vengeur'; τιμωρέϊν 'protéger, secourir: tirer vengeance pour qm, procurer satisfaction à qm', -εἶσθαι 'punir, se venger'. Cf. le préc. et voy. s. v. ὀρᾶν p. 709 sq.

hom. etc. τινάσσω, fut. τινάξω 'secouer, agiter; ébranler': τινάκτωρ, -ορος (Soph.) et fém. τινάκτειρα (Esch.) 'qui ébranle'; tardif τιναγμός m., τιναγμα n. 'ébranlement'. Étym. obscure. — Le rapport avec ἀκίναγμα n. 'secousse' EM. (voy. l'art. ἀκινάκης p. 35) et d'autre part avec hom. κίω 'aller' hom. κίνουα 'se mettre en mouvement, partir' κινεῖν 'mouvoir' (Fick BB. 16, 282) se heurte à la phonétique.

τινθός 'chaud, brûlant' (Lycophr.): τινθαλέος n. sens (Nic. Nom.). Étym. inconnue.

hom. τίνω, att. τίνω (*τινῶ), aussi τείνωμι dans créet. impér. ἀποτεινυτω, fut. τείσω (cypr. πεισει, aor. ἔτεισα (thess. inf. πεισαι impér. πεισατου, béot. ποτ-απο-πισταω, cf. lesb. Πεισιδικά), pf. τέτεικα, pf. pass. τέτεισμαι 'payer, acquitter: expier', moy. τίνωμαι (i) et τείνωμαι 'se faire rembourser; châtier, punir';

hom. etc. τίσις, -ιος -εως f. 'paiement, d'où : châtement, punition, vengeance; rémunération'. Voy. l'art. τίω.

hom. tragg. τίπτε 'pourquoi enfin?' Voy. s. v. πότε p. 807.

τίς (thess. κίς él. τῖρ cypr. σίς arc. [Mantinée] σίς), ntr. τί, gén. τίνος 'qui? lequel, laquelle, quelle chose?'; τίς, τὶ, gén. τινός 'un quelconque, un certain, quelqu'un, quelque' < i.-e. **q̥u-i-s* **q̥u-i-d* = lat. *quis quid* 'qui? quoi?' osq. *pis píđ* 'quis quid' ombr. sve-pis 'si quis' *pif-i* 'quos', cf. skr. *cít* (= gr. *τιδ) *zd cīt* v. pers. *čiy* particule enclit. généralisatrice *zd čīs* 'qui?' skr. *kím* 'quoi?' *ná-kih* (avec *k* pour *c*) 'personne', arm. -č̣ = skr. *cít* dans *in-č̣* 'quelque chose'¹⁾, puis, avec perte de **q̥u-*, *i(z-i)* 'quoi?', instr. *i-v* 'par quoi, avec quoi' (bibl. chez Brugmann Grdr. II², 2, 349), irl. *cid* 'quoi?', got. *hi-leiks* ags. *hwile* 'de quelle nature?', v. slav. *čī-to* 'quid'; pour l'alb. voy. Pedersen KZ. 36, 309. 315 sqq. (*si* 'comment?'): acc. *τιν < i.-e. **q̥u-i-m* est devenu τινὰ τίνα prob. d'après ένα : ένς (είς) έν, et sur τινὰ τίνα l'on créa τινός τίνος etc.; pour még. σά 'τίνα, quae?' voy. s. v. p. 848; pour gr. ἄ-σσα att. ἄττα pl. n. voy. s. v. ion. ἄσσα att. ἄττα p. 90. Cf. p. ex. Curtius⁵ 489 sq. G. Meyer³ 260. 528 sq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 2, 142. 278. 348 sq. 357.

hom. etc. τῖταιίνω 'tendre; étendre, allonger; tirer'. Voy. s. v. τείνω.
τίτανος f. 'chaux (Arstt.); plâtre, gypse (Hrdt.); marbre (Luc.)'; cf. τέτανος· κονία· χρίσμα· ἄσβεστος Hézych. Étym. obscure. — Un avis chez Fick BB. 16, 282.

τίτθη f. 'nourrice'; τιθός m. 'bout de sein'. Voy. s. v. τιθήνη.

τίτραν, fut. τρήσω 'trouer, percer' (Hrdt. Aristoph. Xén.): τρήμα n. 'trou'. Voy. s. v. τείρω.

τίτρώσκω, fut. τρώσω 'blesser, endommager'; τρώω (*τρωFω) 'aiguillonner' φ 293; τραύμα, ion. τρώμα (Hrdt.) dor. τρώμα (Pseudo-Théocr. XXI 50) n. 'blessure; fig. dérouté'; dor. τρώμᾱ f. 'blessure' (Pind. Py. IV 271); τρώσις, -ιος -εως f. 'blessure' (Hpc. Arstt. Plut.). Voy. s. v. τέρυς. Selon Brugmann Grdr. I¹ 246. I² 477. Gr.Gr.⁴ 103 τρω- remonte à i.-e. **t̥r̥-*, cf. skr. *prá-t̥r̥ti-h* 'action de subjuguier, lutte'; il est aussi vrais. que τρω- procède de **t(e)rōu-*, cf. *trǔ-* dans gr. τρώω 'user' lit. *trunēti*

1) [Selon Meillet arm. -č̣ représente un pl. neutr., cf. gr. -σσα·ττα.]

- 'pourrir' etc., **trəu-* dans gr. τραῦμα; cf. Hirt Abl. § 474. Persson Beitr. II 734 n. 735. 777. 831. 891.
- τιτυβίζω ου τιτυβ- lat. *cācabō* (perdrix); piailler (hirondelle, etc.). Onomatopée, cf. skr. *tittibha-h* 'un oiseau, Parra jacana', lett. *titilbis titilbite* 'chevalier' lit. *tilvikas* 'bécasse'. Fick I⁴ 63.
- τίτυρος (-i- par all. métr.; τι- est un red.) m. 'boue (scol. Théocr. III 2, aussi τιτυρίς Phot.), satyre; lae. sonnailler (Serv. Virg. Égl. I 1); singe à courte queue (Théophr.). Voy. s. v. σάτυρος p. 855.
- τιτύσκομαι 'faire, préparer, τεύχω; — viser, chercher à atteindre, τυγχάνω' < *τι-τυκ-σκο- (cf. τετύσκετο·κατεσκευάζετο Hésych.): aor. red. hom. τετυκείν moy. τετύκοντο τετυκέσθαι (avec κ secondaire, cf. Osthoff Perf. 304 sqq.). Voy. s. vv. τεύχω τυγχάνω τύχη.
- τίτώ, -οῦς f. 'aurore, d'où : jour (Call.); soleil (Lycophr.)'; prob. Τιτάν, -άνος, ion. Τιτήν, -ήνος m. 'dieu solaire': lit. *titnagas* 'pierre à fusil, silex', lat. *titiō -ōnis* 'tison, brandon'? Fick I⁴ 62. — Pour skr. *tithī tithi-h* 'un temps de la révolution lunaire' et *tithā-h* gramm. 'feu' (Fick loc. cit.) voy. Zubatý IF. XIX 370 sqq. Kielhorn IF. XX 228.
- τίφος, -εος -ους n. 'marais' (Théocr. Ap. Rh. Lycophr.) < i.-e. **ti-bh-*, cf. τίλος m. (voy. s. v.) et pour le morphème *-bh-* lat. *tābēs* 'liquéfaction' *tābum* 'liquide corrompu'; i.-e. **tī-*: **tai-* 'rendre liquide; intr. couler'. Persson Beitr. I 464. II 566. 709. 893.
- ép. poét. τίω (-ī- chez Hom. au prés. et à l'ipf., -ī- chez les poètes att.; prés. are. τειω, formation nouvelle d'après τείσω ἔτεισα), fut. ép. τίσω, aor. ép. ἔτισα, pte. pf. pass. ép. τετιμένος 'estimer, évaluer, honorer'; hom. τίνω, att. τίνω 'payer, etc.' (voy. s. v.); hom. etc. τιμή f. 'évaluation, etc.' (voy. s. v.). I.-e. **q̄uei-* 'avoir une crainte respectueuse pour, honorer, estimer, évaluer; punir', prim. 'faire attention à qc.', cf. skr. *cikēti cinōti* 'percevoir' *cāyati* 'vénérer' *cayū-h* 'qui témoigne de la vénération' *cāyate* 'venger, punir' *āpa-citi-h* 'rémunération' (< i.-e. **q̄ūtī-s* = gr. τίσις) zd *kāy-* prés. *cikay-* 'rendre qc. à qn, payer une amende; punir; venger qn' *ciḍay-* f. 'expiation' *ciḍā-* f. 'pénitence, amende, expiation, punition'. Fick I⁴ 24. 379. Walde²

s. v. *caerimōnia*. Voy. les art. ποιή p. 801 et ἀτίζω p. 96. — Schulze Qu. ep. 355 a voulu distinguer un i.-e. **q̄uēi-* ‘avoir une crainte respectueuse pour, honorer’ (skr. *cāyati* gr. τίω) et un **q̄uei-* ‘payer; punir, venger’ (skr. *cāyatē*).

hom. etc. τλήμων, -ον, gén. τλήμονος ‘patient, etc.’ Voy. s. v. ταλάσσα.

τμήτω ‘couper, fendre’; τμήσις, -εως f. ‘action de couper’. Voy. s. v. τέμνω.

th. dém. το- τ̄a- dans acc. τόν, τήν dor. τάν, τό (*τοδ) = skr. *tá-tá-* dans *tām tām tát* etc. zd *təm tām tat*, cf. arm. -d (p. ex. *tēr-d* ‘le maître que voici, toi le maître’ *ay-d* ‘celui-ci’) *da* ‘celui-ci’ *doyn* ‘le même’ (*to- aussi dans *the e-the* ‘que, quand’), alb. *ke-tá* ‘hoc’ (*tod), lat. *is-tum is-tam is-tul tam* ‘si’ (*tām acc. f. sg.) v. lat. *topper* ‘cito, fortasse, celeriter, temere’ (*tod per), irl. -d dans *ua-d* ‘ab eo’ *ua-dī* ‘ab ea’ *ua-dib* ‘ab eis’, got. *han-a þō* (acc.) *þat-a* n. etc. v. h. a. *der diu daz* v. norr. *þat*, lit. *tās tū taī* v. slav. *tū ta to*, i.-e. th. pron. dém. *to- *tā-. Cf. en dernier lieu Brugmann Grdr. II², 2, 313 (bibl.). Gr.Gr.⁴ § 279. Voy. les art. τέως τῆ τῆμος τηλίκος.

hom. j. ion. lesb. (> att. τοι ‘certes’) τοι ‘tibi’ = skr. dat. *tē*. Voy. s. v. σύ; bibl. de τοι en tant que particule chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 602.

hom. etc. τοῖχος m. ‘mur de maison’. Voy. s. v. τεῖχος.

hom. etc. τόκος m. ‘enfantement, etc.’; τοκίζω ‘prêter à intérêts’. Voy. s. v. τίκτω.

posthom. (mais cf. hom. τολμήεις) τόλμη Phryn. BA., dor. τόλμᾶ (Pind.), τόλμᾶ (innovation postverbale, cf. γέννᾶ: γεννᾶν, διαιτᾶ: διαιτᾶν etc. Solmsen Beitr. I 266; autre avis chez Meillet Notes 6 sqq. : τόλμᾶ < *τολμια) f. ‘hardiesse, résolution; audace; acte audacieux’; hom. etc. τολμᾶν ‘oser’; hom. etc. τολμήεις ‘courageux, patient; hardi, audacieux’. Voy. s. v. ταλάσσα, R. *telā-*. — L’analyse de Prellwitz² 463 est à écarter; voy. Solmsen l. cit.; cf. aussi Meillet Dial. indo-eur. 68 sq. et Persson Beitr. II 687. 689.

τολύπη f. ‘quenouillée’ (Soph. Aristoph.); τολυπέω ‘enrouler ou pelotonner de la laine autour d’une quenouille (Aristoph.), d’où: faire patiemment ou péniblement (πόλεμον Ξ 86. α 238. δ 490);

machiner, tramer, ourdir (δόλους τ 137)². Étym. obscure. — Avis non plausibles chez Curtius⁵ 221, Fick GGA. 1894, p. 247, E. Lewy KZ. 40, 420, Sütterlin IF. XXIX 125.

τονθορούζω (τονθρούζω Hrnd. Opp.) 'faire entendre un bruit confus, gronder, murmurer'; τονθρός: φωνή Hésych. Voy. s. v. θρέομαι. — τοιθορούσσειν· σείειν H., τοιθορούκτρια· ή τούς σεισμούς ποιούσα H. contiennent un autre redoublement et une R. prob. différente; cf. v. slav. *drŭgati drŭžati* 'trembler' lit. *drugŭs* 'fièvre' v. pruss. *drogis* (**drugis*) 'roseau' (Fick I⁴ 468), m. h. a. *turc* 'chancellement, chute' all. mod. *torkeln* 'chanceler' (Persson Wzerw. 223. Zupitza Gutt. 169)? Voy. l'art. τανθαρούζω.

hom. etc. τόξον 'arc', pl. 'l'arc et les flèches' ou 'l'arc seul' ou 'les flèches seules'; hom. etc. τοξότης, -ου m. 'archer'; hom. etc. τοξεύω, hom. τοξάζομαι 'tirer de l'arc'. Le fait que τόξον ne signifie jamais 'if' et lat. *taxus* jamais 'arc', ainsi que la différence de genre et de vocalisme rendent précaire le rapport connu, en faveur duquel on a invoqué v. norr. *ŷr* 'if' et 'arc' *dlaur* 'orme; poét. arc', m. irl. *ibhar* 'if; arc' (Schrader BB. 15, 284 sqq. RL. 162 sq. Hirt IF. I 482); *taxus*, de par son vocalisme, ne peut guère être rapproché de lat. *terō* (autre étym. non plausible s. v. σάκος p. 849), et τόξον, de par son consonantisme, ne peut remonter à R. *tek̄h-* attestée par τέκτων (voy. s. v.).

posthom. τόπος m. 'lieu, endroit, place, emplacement; pays, territoire, localité; méd. partie malade; endroit d'un ouvrage; sujet d'un discours, etc.'; τοπάζω 'conjecturer, chercher à comprendre ou à deviner'; τοπεῖον, ion. (Call.) -ήιον 'cordage, câble, ord. pl. agrès d'un navire'. Étym. ambiguë. Osthoff IF. VIII 23 pose un i. e. **toqwo-s* et dégage une R. *tequ-* 's'étendre, étendre', à quoi il ramène lat. *porticus* 'galerie à colonnes' (en tant que né de i. e. **ppr-tequ-u-s* ou **ppr-toqu-u-s* 'avant-corps, *partie saillante', mais voy. Walde² s. v.), lit. *tenkù tēkti* 's'étendre': Pedersen K. Spr. I 129 rapproche irl. *toich doich* gall. *tebygg* 'vraisemblable' irl. *ētoich* gall. *annhebygg* 'invraisemblable' de gr. τοπικός 'qui concerne le lieu' ἄ-τοπος '*qui n'est pas en son lieu et place, extraordinaire, étrange, insolite'. — Bezenberger BB. 27, 178 évoque lit. *tāpti* 'devenir' *pri-tāpti* 'atteindre,

- apprendre à connaître, éprouver' lett. *tapt* 'devenir, arriver, advenir' *tapiys* 'un esprit capable' *pa-tapt* 'parvenir; avoir du loisir' *patapas* 'loisir' etc., ags. *pasian* '*faire place à, consentir à, permettre, tolérer, supporter' (cf. pour la sémantique all. *einräumen gestatten* angl. *allow* < fr. *allouer* lat. *ad-locāre*, gr. ἐπι-χωρεῖν 'se retirer devant, céder la place à, concéder qc. à qn' et voy. Holthausen IF. XX 323); le rapport sémantique entre le grec et le baltique n'est pas clair.
- τόργος m. 'vautour' (Call. Lycophr.): v. norr. *storkr* ags. *store* v. h. a. *stora* 'cigogne' (germ. **sturka-z* i.-e. **stȳgo-s* '*oiseau puissant'. Fick I⁴ 570. III⁴ 487. Zupitza Gutt. 216. BB. 25, 103); à la même base *stereg-* (élargiss. de **st(h)er-* dans στερεός) appartiennent v. norr. *sterkr* 'fort' (**starku-*) *storkinn* 'caillé, figé'.
- τόρδῦλον (Nic.), -ύλιον (Diosc.) 'une ombellifère': norv. *tort* dial. *turt(e)* 'une plante montagnarde, *Sonchus alpinus*' (v. norr. **purt(a)*), **ter-d-* étant une variante de **st(h)er-d-* (v. norr. *stertr* 'queue'), à côté de quoi **st(h)er-dh-* dans gr. στόρθυξ (voy. s. v. p. 915). Lidén Stud. 17. Falk-Torp EW. 1275. Franck-van Wijk EW. 655 sq.
- hom. poét. *τορέω -ῶ (pte. ἀντιτορεῦντα Hymn. à Herm. 283), aor. τορεῖν (τέτορεν· ἔτρωσεν Hésych., τετόρη· τρώση H.) τορῆσαι, pte. pf. τετορημένος, fut. ant. τετορήσω 'percer, trouer; fig. faire retentir d'une voix perçante; graver, τορεύω (Arat. Anth.)': τείρω.
- τόρμος m. 'trou pour un pivot (écrou, moyeu, etc. Hrdt.); tenon, tourillon'; τόρμα f. (acc. τόρμᾶν Lycophr. 262; modifié de τόρμη gramm. d'après τόλμη τόλμᾶ. Solmsen Beitr. I 266 sq.) 'borne que tournent les chars dans la carrière': τείρω, cf. τέρετρον τερηδών τέρμων τρύμη etc.; formellement τόρμος = v. norr. *þarmr* v. h. a. *dar(a)m* (germ. **þarma-z*) 'intestin', propr. 'passage', voy. s. v. τράμις.
- τόρνος m. 'tour, instrument de tourneur (Théogn. Hrdt. att.); mouvement circulaire (Esch. Arstt.)'; τόρονος· τόννος. Παπαντῖνοι Hésych., cf. lae. *τορονευτος* 7 fois dans l'édit de Dioclétien trouvé à Geronthrai (Schulze KZ. 33, 124 sq.); τόρον· λιθ(οκπι)κόν σκευός H., τόρος· ἐργαλειόν φρεωρυχικόν H.;

τρόνα· ἀράματα, ἢ ῥάμματα ἄνθινα H. (? Flensburg Stud. I 86):
 κυκλο-τερής 'arrondi, rond, circulaire' (Hom. Hrdt.), lat. *teres*
-etis 'fait au tour', etc., voy. s. v. τείρω. De là att. *τορνεύω*
 'travailler au tour, tourner, tracer au compas', *τόρνευμα* n. 'co-
 peau', *τορνίσκος* m. 'compas', hom. *τορνοῦσθαι* 'donner une
 forme arrondie à' Ψ 255. ε 249. — Lit. *tařnas* 'serviteur', qui
 est formellement identifié avec *τόρνος* par Prellwitz¹ 325. 2465
 et Brugmann IF. XIX 382 (avec le sens prim. de '*qui court
 tout autour') est tenu par Wiedemann BB. 27, 224 sq. et Persson
 Beitr. II 640 n. 3. 687 sq., en tant que '*jeune homme', pour
 identique à skr. *tarṇa-h* (et *tarṇaka-h*) 'jeune animal, veau',
 arm. *thorin*, gén. *thorin* 'petit-fils' (**torno-*), qui du reste pro-
 cèdent par une irradiation différente de la même R. *ter-*, voy.
 s. v. τέρην. — Irl. *timm-thirim* 'ministre' (Brugmann l. cit.) est
 analysé tout autrement par Thurneysen Hdb. d. Air. I 416 et
 Pedersen K. Spr. II § 797 s. v. *reth-* 'courir'.
 posthom. *τορός* 'perçant, pénétrant (vue, voix), clair'; *τορεύς*,
-έως m. 'burin, ciseau; vrille'; *τορεία* f. 'eiselure'; *τορεύω* 'eiseler'
 (cf. v. bret. *torousit* 'attrivit', Pedersen Rev. celt. 34, 449): *τείρω*.
τορύνη (-ῶ- Anth.) f. 'cuiller à pot, lat. *tudicula*' (Aristoph. Plat.);
τορύνω (Ar. Cav. 1172) et -άω -ῶ (Hpc.) 'écraser avec une το-
 ρύνη': v. norr. *þuru þyrill* ags. *þwære þwírel* v. h. a. *dwiril*
 m. h. a. *twir(e)l* 'moulinet' v. h. a. *dwieran* 'tourner, remuer' ags.
á-þwieran 'remuer'; i.-e. **twer-*, en rapport apoph. avec **trā-*
 'remuer, brouiller', cf. aussi lat. *trua* 'cuiller à pot', skr. *trārate*
-ti 'se hâter' zd *dwāsa-* (iran. **dwārtu-*) 'hâtil' skr. *trānyāti*
 'se hâter', gr. *ὀτρύνω* 'pousser', moy. 'se hâter' (voy. s. v. p. 725)
σύρβη att. *τύρβη* f. 'désordre' (voy. s. v.). cf. Fick BB. I, 335.
 Wh. I⁴ 449. III⁴ 196 sq. (mais gr. *τύρός* m. 'fromage' est à
 écarter, voy. s. v.); à côté de **twer-* ni **twer-* dans ags. *styrian*
 '(se) mouvoir' v. h. a. *storen* 'ravager' v. norr. *stormr* v. h. a.
sturm 'tempête' (Ehrismann PBrB. 20, 47); pour *τορύνη*, Persson
 Beitr. I 122 n. 5 croit à une alternance **twer-* **twor-* : **tor-* :
 **τυρύνη* (Fick BB. I, 335. Fröhde BB. 14, 107) est à écarter: —
τορύνη < **τερύνη* ou **ταρύνη* selon J. Schmidt KZ. 32, 351.
 353. 384 dans l'hypothèse d'une parenté avec *τείρω* *τέρετρον*
 (même avis chez Hirt Hdb.² 165).

- éol. aor. τόσσαί 'nanciscor; versor vel sum fortuito', pte. τόσαις (Pind.). Voy. s. v. aor. ἐπιτόσαις p. 268.
- hom. τόσσοσ et τόσσοσ, att. τόσσοσ 'tantus' < *τοττο-, th. pron. i.-e. *to-; voy. s. v. hom. ὄσσοσ p. 723. — τοσσοῆνος (Théocr.) est une innovation eréée sur dor. τήνος d'après le rapport οὔτος : τοσσοῦτος. Brugmann Dem. 91.
- τότε, dor. él. τόκα 'alors', th. pron. i.-e. *to- + suff. -τε et -κα (sur -κα voy. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 297, 3 (bibl.).
- hom. τόφρα . . . ὄφρα 'pendant tout le temps que, jusqu'au moment où'; τόφρα (seul) 'sur ces entrefaites' γ 303. O 540. P 79 etc., poét. postér. 'jusqu'à ce que, tandis que; de telle sorte que'; th. pron. i.-e. *to-, voy. s. v. hom. ὄφρα p. 733 et n. 2; -φρα : tokh. A -pre dans kupre 'quand', cf. tokh. A tā-pär-kä 'maintenant' selon Smith «Tocharisch» (1911) p. 10.
- hom. etc. τράγος m. 'boue; odeur de boue; puberté (Hpe.), lubricité (Luc.); un petit poisson de mer, mâle de la μανίς (Arstt.); sorte d'éponge; gruan d'épeautre (Diosc.); mess. olivier sauvage, ἐρινεός; etc.' Prob., en tant que *'rongeur', contient τραγ-, degré réduit de τρωγ- dans τρώγω 'ronger' (cf. aor. τραγεῖν. Pott EF.² III 471. Kretschmer KZ. 38, 136. Persson Beitr. II 778 n. 1). — Autres avis : gr. comm. *πτραγο-ς < i.-e. *qutɾ-g- : v. norr. huedurr 'béliér' : gr. πέτρᾱ f. 'rocher', cf. all. steinbock suéd. stenbock (Johansson Beitr. 7, mais πέτρᾱ n'a pas d'éty-mou); — R. tyerg- : lat. turgeō 'être gonflé' ou R. terg- : v. norr. þrekr 'force, vaillance' (Fröhde BB. 21, 198); — cf. lat. tardif troja 'truie', v. norr. þrekkir 'excréments' (Sommer IF. XI 91: voy. s. v. τάραννον). De là τράγειος τράγεος 'de boue', τραγᾶν 'muer de voix; être stérile, pousser en feuilles (vigne)', τραγίζω 'sentir le boue (Diosc.); muer de voix (Hpe. Arstt.)'; voy. le suiv.
- att. τραγυδός *'qui chante déguisé en boue'; att. τραγυδία f. *'chant d'hommes déguisés en boues > tragédie' : τράγος + ὠδή. — L'avis de Gray The Classical Quarterly VI (1912) 60 sqq. (*τραγο- 'puissant, hardi, terrible' : v. norr. þrekr 'force, courage, vaillance', v. irl. trēn 'fort' [*treg-no-] m. irl. tress 'bataille' [*treg-stu-], base tereg- 'puissant, hardi, etc.') est à écarter, cf. Boisacq Rev. Univ. Brux. XVII (1911-12) 503 sqq. — De

là τραγικός 'tragique; grave, majestueux, pathétique' (cf. κωμικός : κωμωδία).

τράμις f. (τράμη f. Hippon.) 'périnée' (Archil. Aristoph. Luc.), cf. Hésych. s. v. ('τὸ τρήμα τῆς ἕδρας. ὁ ὄρρος. τινὲς ἔντερον. κτλ.') < i.-e. **tr-mi-* : v. norr. *þarmr* ags. *þearm* v.h.a. *dar(a)m* 'intestin', propr. 'passage' (germ. **þarma-z* = gr. τόρμος, voy. s. v.), cf. Fick I⁴ 443. Flensburg Stud. I 68 sqq. Torp chez Fick III⁴ 182), puis v. irl. *druimm*, gén. *drommo* 'dos' gall. *trum* 'ridge, back' bret. *adrén* adv. 'derrière' (Pedersen K. Spr. I 170), i.-e. **ter-* s. v. τείρω.

τράνης, -ές (aussi τράνός) 'perçant, pénétrant, d'où : clair, net' (Soph.): lat. *trāre* dans *intrare extrahunt* (Afran.), got. *prōþjan* 'exercer' (pour la sémantique cf. lat. *tritus* 'exercé'), v. slav. *tratiti* 'absumer'; i.-e. **trā-*, alternant avec les degrés **trē-* **trō-* de la base *ter-* (**ter-* dans τείρω, voy. s. v.). Persson Beitr. II 778.

hom. etc. τράπεζα f. 'table' semble né par haplologie syll. de **τετρα-πεζα* (cf. ἀργυρό-κυανόπεζα; -πεζα < **-πεδια* : lat. *ped-em*), cf. att. épigr. ταρτημόριον pour τεταρτη- et (τετ)τάρων (ὀ)βολῶν (Amphis chez Ath. VI 224 e); il est inutile de recourir avec J. Schmidt KZ. 25, 47, Johansson Beitr. 7, Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 250 à un i. e. **qutty-* '4'; *τρα-* devint obscur et on lui substitua *τρι-* dans béot. τρίπεζα Hésych. (cf. τρισκελεῖς τράπεζαι Cratin. fr. 301 K., τρίπους τράπεζα Aristoph. fr. 530 K.); les tables mycéniennes semblent avoir été des tables brisées, cf. ép. τανύειν τράπεζαν, telles les tables à 4 pieds croisés des Hétéens de la Syrie sept. chez Perrot Hist. de l'art dans l'ant. IV 556 fig. 280; dans béot. τρεπέδδα τρεπέδδιτας *τρε-* est issu de *τρα-* par assim. à l'ε subséquent (J. Schmidt KZ. 32, 366 sq.) ou de *τρι-* par influence de ρ sur ι (Schulze GGA. 1897, p. 904. Brugmann-Thumb op. cit. 84; voy. Solmsen BPhW. 1906, col. 759 sq.

τράπειν (dor. τραπήν· ληνοπατεῖν Hésych.) 'fouler le raisin' (Hom. Hsd.); τραπητός· ὁ οἶνος H.; (poét.) τροπέοντο· ἐπάτουν H.; Οἰνοτρόποι f. pl. 'divinités protectrices de la viticulture' (Lycophr.; cf. Fick BB. 28, 106 sq.) : skr. *trprá-h* *trpála-h* 'inquiet, qui se hâte', lat. *trepidus* 'qui trépigne, soit par hâte et empresse-

ment, soit par crainte; agité, affairé, inquiet' *trepidō -āre* 'trépigner (de hâte ou de crainte)', v. sax. *thrabōn* 'trotter', v. slav. *trepētati* 'tremere' *trepātī* 'palpares' lit. *trepstu trepti* 'trépigner' *trepenti trepsēti* 'trépigner' *isz-trjpti* 'faire sortir en foulant' *tripsēti* (*trip-* = τραπ-, i.-e. **tjɣp-*) 'piétiner sur' v. pruss. *trapt* 'fouler' *ertreppa* 3. pl. ind. 'ils transgressent' bulg. *trepja* 'frapper à mort' *tropotja* 'trépigner' blanc-russ. *trop* 'voie' russ. *toropū* 'hâte, vent de tempête' *toropiti* 'accélérer' *toropēti* 'se hâter'; i.-e. **t(e)re-p-*, cf., avec d'autres morphèmes, **t(e)re-m-* s.v. τρέμω, **t(e)re-s-* s.v. τρέ[σ]ω. Fick I⁴ 447. III⁴ 191. Walde² 789 sq. (bibl.). Trautmann Apr. Sprd. 450 (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *draven*. Voy. l'art. ἀτραπός p. 97.

τράπηξ, -ηκος m. 'pieu; lance' (Lycophr.), aussi att. épigr. (-377) τραπηξ 'plat-bord'; cf. τράπηκι δόρατι Hétych., τράφηξ χάραξ. σκόλοψ. ἔνιοι δὲ τὸ δόρυ. ἄλλοι τὸ τῆς νεῶς χεῖλος H., (éol.?) τρόπηξ m. 'poignée de la rame, rame' H., (éol.) τρόφηξ χάραξ, σκόλοψ H. — Le rapport avec τρέπω 'tourner' n'est pas évident, et l'alternance π : φ ne s'explique guère. — Lat. *trabs* et *trabes* 'poutre' (Fick I⁴ 447) est à écarter (voy. s. v. τέραμνον). — Autre avis non plausible chez Meringer IF. XXI 312.

att. τρασιά f. 'claire pour sécher les figures'. Voy. s. v. ταρσός. ion. att. τραυλός 'qui a un défaut de parole, qui bégaye, qui balbutie'; att. τραυλίζω 'bégayer'; τραλισμός m. 'bégaiement' (Hec.). La dérivation d'un *τρα[σ]ύς = skr. *trṣū-h* 'se jetant violemment sur, avide, altéré' = got. *haur̥sus* 'sec' (germ. **purzu-*; voy. s. v. τέρσομαι p. 959), cf. véd. *tr̥ṣṭá-h* 'rauque', i.-e. R. *ters-* (Kluge⁷ s. v. *dürr*. Wackernagel Verin. Beitr. 16sq.) demeure douteuse; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 144.

τραῦμα, ion. dor. τρῶμα n. 'blessure'. Voy. s. v. τιτρώσκω.

att. épigr. τραφηξ, -ηκος m. Voy. s. v. τράπηξ.

posthom. ion. att. τράχηλος m. 'nuque, cou' a été rapproché par Zupitza Gutt. 50 en tant que 'soutien de la tête, *colonne, *pilier, etc.' de v. slav. *dragŭ* 'ξύλον, fustis' *vŭ-dražiti* 'πηγνύναι', v. norr. *drangr* 'rocher qui se dresse isolément' *drengr* 'grosse souche', irl. (Fick II⁴ 156) *dringim* gall. *dringo* 'monter, grimper'; incertain. — Got. *dragan* v. h. a. *tragan* 'porter' (Prellwitz² 466) sont écartés par la sémantique, étant parents de

ags. *dražan* (angl. *to draw*) v. norr. *draga* 'tirer' (cf. peut-être lat. *trahō* 'tirer' < **d[h]rāghō*; voy. Walde² s. v.), lett. *dragāt* 'arracher', i.-e. **dheragh-* 'traîner sur le sol': pour zd *dražāite* v. slav. *drūžati* 'tenir' voy. l'art. δράσσομαι p. 198 sq. 1). — Le rapport τράχηλος : τροχός 'roue' (Pedersen IF. V 56) veut s'étayer du rapport lat. *collum* 'cou' : v. slav. *kolo* 'roue', qui est eaduc. τραχύς (ion. τρηχ-), -εῖα, -ύ 'rude, raboteux, rocailleux : âpre, hérissé; houleux; rauque' appartient à la famille de θράσσω 'troubler', R. *dhrāgh-*. Bezenberger BB. 4, 320. Fick BB. 12, 162. Stokes BB. 25, 255 (: irl. *draige* 'roughness, rudeness'). hom. att. τρεῖς (aussi en fonction d'acc.) lesb. τρῆς gort. τρεες m. f. 'trois' < i.-e. **trei-es* = skr. *trāy-ah* zd *brāyō* arm. *erekh* (gén. *erī-ē*, instr. *erī-rkh*. Hübschmann Arm. Gr. I 444) alb. *trē* (G. Meyer Alb. Spr. 435) lat. *trēs* osq. *tris* v. irl. *tri* germ. **þrīz* (got. **þreis* v. norr. *þrīr*) lit. *trīs* v. slav. *trije* 'trois'; τρία n. = lat. *tria* ombr. *triia* got. *þrija*, cf. véd. *trī* alb. *tri* f. (prim. ntr., i.-e. **trī*) lat. *trī-ginta* v. slav. *tri* lit. *trijlika* '13'; gén. τριῶν = lat. *trium*; loc. τρισί (τριοῖσι Hippon. : τριῶν = λύκοισι : λύκων) : skr. loc. *tri-śú* v. slav. loc. *trī-chŭ*; acc. τρις (< i.-e. **trins* = got. *þrins* skr. *trin* arm. *eris* ombr. *trif*) fait fonction de nom. en hér. béot. delph.; gort. τριυς est refait sur **τριυς* avec insertion de l'i de τριῶν τρισί; i.-e. **trī* 'trois', cf. aussi gr. τρι πους : skr. *tri-pád-* lat. *tri-pēs* ags. *þri-fēte* 'à trois pieds', arm. *ere-am* 'âgé de trois ans', gaul. *tri-garauus* 'à trois grues', lit. *tri-kójis* 'qui a trois pieds; m. trépied' v. slav. *trī-zabŭ* 'trident', gr. τρίς 'trois fois' = skr. *trīh* zd *brīs* lat. *ter* (*terr* Plant. < **ters* **trīs*), cf. v. norr. *þrīscar* v. h. a. *drīvor* 'trois fois', gr. τρισσός néo-att. τριπτός 'triple' (< **τριχ-10-ς* : τρία 'en trois parties') ion. τριῶς (< **τριχθ-10-ς* : τριχθά), gr. τρίτος > lesb. τέρτος 'troisième' : zd *britya-* (skr. *trīya-h*) got. *þrija* v. h. a. *drītto* lat. *tertius* (**tritio-s*) gall. *trydydd* etc.; τρίτατος (Hom. Eur. Ap. Rh.) est formé sur τρίτος d'après τέρατος εἴνατος δέκατος; hom. att. lesb. τρισκαίδεκα 'treize' peut

1) Phonétiquement, τραχ- est dissim de **θραχ-*, qui est ambigu et peut procéder de i.-e. **dhrāgh-* (hypothèse de Zupitza) ou de **dhrāgh-* (degré réduit [Z + R] d'une base *dherāgh-*) ou de **dhrgh-*, d'un **dherēgh-* : zd *dražāite* (aryen **dhrāgh-*) v. slav. *drūžati*.

contenir acc. τρις, mais aussi la forme parallèle antéconsonantique τρίς; τριάκοντα ion. τρήκοντα 'trente' vrais. pour τριά- avec all. de α d'après τετρώ-κοντα πενή-κοντα; inversement τριάκοντα dans l'épopée tardive d'après τεσσαράκοντα; τριά-κόσιοι ion. τρηκόσιοι dor. τριάκατιοι 'trois cents' (pour *τρι-κατιοι ou pour *τριά κατά). Cf. p. ex. Curtius⁵ 226. G. Meyer³ § 399. Brugmann Grdr. II², 2 §§ 6. 38. Gr.Gr.⁴ §§ 234. 244. 246.

hom. etc. τρέμω seul. prés. et ipf. 'trembler' = lat. *tremō* 'trembler'; ion. att. τρόμος m. 'tremblement'; hom. poét. τρομείν 'trembler'; τρομερός 'tremblant; — terrible' (Eur.); hom. etc. ἀτρέμα(ς) adv. 'sans bouger; doucement, lentement'; ἀτρεμής 'immobile, calme'. Cf. alb. tosq. *trem* = guég. *trem* 'je m'effraie' (G. Meyer Alb. Spr. 436. Alb. St. III 65. Brugmann Grdr. I² 908), v. sax. *thrimman* '*remuer vivement, sauter' got. *þramstei* 'sauterelle', lit. *trimù* 'je tremble' lett. *tremju tremt* 'chasser, faire fuir' pet.-russ. *tram'tity* 'trembler', i.-e. **t(e)rem-*, à côté de quoi **t(e)res-* dans skr. *trāsati* gr. τρέω (voy. s. v.), **t(e)rep-* dans lat. *trepidus* gr. τραπέιν (voy. s. v.); v. slav. *trěsa* 'je secoue' est une contamination de **tres-* et de **trem-* (cf. got. *þramstei*); **t(e)rem-* **t(e)res-* **t(e)rep-* sont des élargiss. de **ter-* 'trembler' dans skr. *taralá-h* 'palpitant, tremblant, incoustant'. Persson Wzerw. 51. 68. Beitr. II 556. 572. 584. Voy. l'art. ταρμύσσω.

hom. etc. τρέπω, dor. ion. τράπω, aor. ἔτραπον pass. ἐτράπην, pf. τέτροφα pass. τέτραμμα 'tourner'; τροπή f. 'tour, conversion, évolution; fuite; révolution, changement'; τρόπος m. 'tour, direction, tournure, manière, mode, mœurs, etc.'; hom. etc. τρόπις, -ιος -εως -ιδος f. 'quille, carène; fondement' (Solmsen Beitr. I 160); τροπός m. δ 782. θ 53, τροπωτήρ, -ήρος m. auj. 'estrope d'aviron, ersicau'; εὐτράπελος '*qui se tourne facilement, souple; fourbe': skr. *trápatē* 'avoir honte, être confus' *trapá* 'pudeur, honte, confusion' ('être confus' = 'se détourner'. Curtius⁵ 468. Fick I⁴ 63. 447), v. lat. *trepit* 'vertit' lat. prob. *turpis* 'repoussant, hideux, honteux' (**t₃pis* < **t₃p̄iō-* '*dont il faut se détourner'; -w- dial. pour -or- selon Ernout Él. dial. 241), irl. mod. *uir-threana* propr. 'fuseau' (en tant que né de **trep-nā* selon Stokes KZ. 36, 274); i.-e. **trep-* 'tourner'.

hom. etc. τρέφω, dor. τράφω, fut. θρέψω, aor. ἔθρεψα, pf. τέτροφα aor. pass. ἐτρέφην 'rendre gras, engraisser, nourrir', ép. aor. ἔτραφον 'être nourri, croître' E 555. Φ 279; ion. att. τροφός 'qui nourrit', subst. f. 'nourricie'; ion. att. τροφή f. 'nourriture'; pass. nourrisson (tragg.); τροφεύς, -έως m. 'celui qui élève, qui prend soin de' (tragg. Plat.); att. θρέμμα n. 'nourrisson'; θρεπτήρ, -ῆρος m. 'qui nourrit, qui élève' (Anth. Nonn.); hom. θρέπτρα n. pl. 'soins aux parents en échange de ceux qu'on a reçus d'eux' Δ 478. P 302; ép. διο-τρεφής, -έος 'nourrisson de Zeus'. Le verbe est identique à τρέφω 'épaissir, rendre compact, faire cailler' (Hom. Théocr.), hom. τρέφεσθαι pf. τετροφέναι 'se coaguler, être compact' étudié s. v. θρόμβος p. 353 (bibl.).

hom. etc. τρέχω, dor. τράχω, fut. ἀπο-θρέξουαι (Ar. Nuées 1005) dor. θραξείται Hézych. θρέξω (Lyceophr.), aor. ποέτ. (rare) ἔθρεξα 'courir'; hom. etc. τροχός m. 'roue' (nombreux sens dérivés; τροχος m. 'course' (Hes.); carrière pour la course (Eur.)); τροχίς m. 'coureur, messenger' (Esch.); τροχίλος m. 'roitelet; pluvier d'Égypte'; hom. ὀλοοίτροχος (voy. s. v. p. 698) : v. irl. *droch* 'roue' (celt. **drogo-n.* Fick II⁴ 156. Pedersen K. Spr. I 97); lett. *drāst* lit. *pa-droszti* 'courir vite' (Bezzemberger GGA. 1898, p. 555) procèdent d'un i.-e. **dhreǵh-* (palatale); arm. *darǵu* (gén. *drǵan*) 'tour de potier' (i.-e. **dhreǵh-* ou **dhōrǵh-*; voy. Hübschmann Arm. Gr. I 440 bibl. Pedersen KZ. 39, 345 sq.) indiquerait une vélaire; gr. et celt. laissent la question indécise¹). — Got. *þragjan* ags. *þrǣzan* 'courir' *þrǣz* 'cours du temps' (Curtius⁵ 196) semblent remonter à un i.-e. **trēq-*, cf. v. norr. *þrǣll* (**þrǣzila-*) v. h. a. *drigil* 'valet' (? Voy. Brugmann IF. XIX 382. Trautmann BB. 30, 330. Torp chez Fick III⁴ 190. Falk-Torp EW. 1293 s. v. *træl* 1.), v. slav. *trūkā* 'course' slov. mod. *trčati* 'courir', v. irl. *trēn* (celt. **trek-suo-s*) 'hardi' *trice* 'rapide': — irl. *trog* 'enfants' v. gall. *tro* (celt. **trogo-*) 'versio, gyrys' *troi* 'vertere, volvere' gall. mod. *troed* 'pied' et irl. *traig* (gén. *traiged*) 'pied' gall. *traed* pl. 'pieds' gaul. *vertragas* 'lévrier',

1) Pour arm. *darǵaw*, aor. *darjay* 'je me retourne' (R. arm. *darj-*, i.-e. **dhreǵh-*) et alb. prés. *dreð* (th. *dreð-*, i.-e. **dreǵh-*), aor. *drod-a* (*o < ē*) 'faire tourner, tordre, filer' voy. Lidén Arm. St. 101 sqq. (bibl.).

serb. *trâg* 'trace du pied, vestige; descendants' décèlent un i.-e. **tregh-* (Pedersen K. Spr. I 39. 187); alternances indo-eur. tant à l'initiale (*t-* : *dh-*) qu'à la finale; voy. aussi Walde² s. v. *trahō* (bibl.).

τρέω, aor. ép. τρέσσαι 'trembler de peur, s'enfuir; trans. trembler devant, redouter' < i.-e. **trésō* = skr. *trásati* 'trembler', cf. skr. *trastá-h* 'tremblant' (: *ā-τρειστος* 'intrépide' tragg., cf. zd *taršta-* < aryen **tršta-* 'timidus') zd *tar'sa'ti* (i.-e. **trskéti*. Brugmann Grdr. II², 3, 351 sq.) v. pers. *tarsatij* 'eraindre' zd *θρανhaye'ti* 'effrayer', gr. *ἐτρεσεν* 'εφόβησεν Hésych. τρήρων (voy. plus bas), lat. *terreō* (**terseiō*) 'effrayer' *terror* 'effroi' ombr. *tursita* 'terreto, fugato', m. irl. *tarrach* (celt. **tarsāko-*) 'eraintif', ags. *brâs* 'frange', lit. *triszù* (i.-e. **trskō*) 'je tremble' (pour v. slav. *tresq* voy. l'art. τρέμω); cf. Curtius⁵ 225. Fick II⁴ 123. III⁴ 191. Brugmann Grdr. I² 457; i.-e. **teres-* (**tres-* **ters-*) 'trembler', parallèle à **t(e)rem-* **t(e)rep-*; voy. l'art. précité.

τρήμα, -ατος n. 'trou, ouverture, orifice'. Voy. s. vv. τιτράν et τείρω.

τρήρων, -ωνος m. f. 'eraintif, timide (πέλεια Hom., κέπφος Ar. Paix 1067); subst. f. colombe (Lycoplhr.)' < **τραῖσ-ρων* : aor. ép. τρέσσαι (voy. s. v. τρέω), cf. Hésych. s. v. Pott BB. 8, 45; pour le degré *tr̥s-* cf. zd *tar'sa'ti* 'eraindre', m. irl. *tarrach* 'eraintif'. Brugmann Grdr. I² 166. 457. 751. Gr.Gr.³ 125. 4146. — Pour (ion.) τρηρόν 'ελαφρόν. δειλόν. ταχύ Hésych. (le sens de δειλός ne convient qu'à un τρηρός < **τρασ-ρο-ς* : aor. τρέσσαι), (dor.) τραρόν 'ταχύ (e.-à-d. τῶρόν), τάρων 'ταχύ (e.-à-d. τᾶρόν avec chute de ρ par dissim.) voy. s. v. ὄτραλέος p. 725 et Brugmann IF. XIX 382.

τριάζω (ἀπο- seol. d'Esch.) et τριάσσω τριάττω EM. Zonar. 'vaincre en trois assauts'; τριακτήρ, -ήρος m. 'vainqueur (en trois assauts)' (Esch.); τριαγμός m. 'victoire après trois assauts' (Ion); ἀτρίακτος 'invincible' (Esch.); ἀποτριάζαι Poll. Hésych.; cf. τριάζω 'tripler', τρεῖς τρία 'trois'.

hom. etc. τρίαίνα f. 'trident; outil du laboureur à trois fourçons' < **τριανια* (Schulze Qu. ep. 177 n. 4); l'analyse ultérieure est peu claire. — L'étym. de Brugmann IF. III 259sq. (τρι- + αἴνω

- < **sai-nō*) est rendue caduque par l'avis de Solmsen sur αίνω, voy. s. v. p. 26. — Ehrlich Unters. 70 n. 1 pose gr. comm. *τριανία < *τρι-ἰνία et compare pour la forme lat. *triens* 'tiers' < **tri-īnt-*.
- τριβω, fut. τρίψω, aor. pass ἐρίψην 'frotter, triturer, broyer, user par le frottement'; τρίβή f. 'action d'user; pratique consommée; retard, délai, lenteur'; τρίβος f. (m.) 'chemin fréquenté; — action d'user; longue pratique; fréquentation; retard'. Le β n'est pas clair; bibl. des essais d'explication chez Persson Beitr. II 776 et n. 4; cf. lat. pf. *tri-ci* de *tero* 'user' pte. *tri-tus detri-mentum* 'action d'enlever en frottant; fig. dommage' *tritricum* 'froment' *tribulum* 'machine à battre le blé' *inter-trigo* 'écorchure' *trō* 'bœuf de labour', tokh. B (Lévi-Meillet Journ. as. 1911, II, 146) *tetricu* 'écrasé'; i. e. base *teri-* (voy. s. v. τείρω), sur quoi repose aussi skr. *tari-* dans *tartariti* intens. *taritum tarīṣāṇi-* *-taritār- tāriyas-* 'qui pénètre facilement'. Curtius⁵ 222 sq. Persson Wzerw. 16. 104. 162. Beitr. loc. cit. — On en a aussi rapproché got. *priskan* v. h. a. *dreskan* ags. *perscan* v. suéd. *priska* 'battre (en grange), égrener', dont l'analyse est encore discutée; voy. Fick BB. 7, 95. Wb. I³ 448. Thurneysen KZ. 30, 352. Walde² s. v. *tero* (bibl.). Franck-van Wijk EW. s. v. *dorschen*. Persson Beitr. II 662 n. 1. 776 n. 4.
- att. τρίγλη, dor. τρίγλα (Épich. Sophr.), hellénist. τρίγλα (cf. Solmsen Beitr. I 260) f. 'mulet de mer ou rouget'. Étym. obscure. hom. etc. τρίζω, pf. τέτριγα 'pousser un petit eri aigu; grincer'; τριμός (Arstt.), τρισμός (Théophr.; innovation d'après τρίζω) m. 'petit eri aigu'; cf. σπρίξ, gén. σπριγγός f. 'oiseau nocturne' (voy. s. v. p. 919); i. e. *(s)*trei-g-*, à côté de quoi **strei-d-* dans lat. *strideo* 'rendre un son aigu'.
- τρι-ήρης, -ες 'à trois rangs de rames', subst. f. 'trière'. Voy. s. v. ἐρέτης p. 276.
- τρικτός (Sophr.), att. τριτύς, -ύος (att. épigr. τριττο\υα < *τριττοφια. Meisterhans-Schwyzzer³ 57. 191; cf. aussi delph. τρικτεῦαν κηῦαν acc. GDI. 2501, 34 'holocauste de trois victimes', οὐ τρικτεῦα est adj.) f. 'le nombre trois (Naz.); saignée de trois victimes; att. tiers d'une tribu' est formé au moyen du suff. *-tu-* sur τρίχα 'en trois parties' ou sur *τρι-ko- à la façon des abstraits verbaux comme ἀρτύς ἀρπακτύς, att. τριτύς étant in-

fluencé par τριτόσ, et τριτύς Hésych. par τρίτος. Brugmann Grdr. II², 1, 446 sq.

τριόρχος m. et τριόρχης, -ου m. 'busard' (Thompson Greek birds 170) semble modifié par étym. pop. (τρι- + ὄρχις, cf. τριόρχης adj. 'à trois testicules, d'où : lascif'. Timée chez Polyb. XII 15, 2).

att. τριοττίς, -ίδος (aussi τριόττης m. Phot. EM., τριοπίς Poll. Hésych.) f. nom d'une broche, litt. 'à trois yeux'. Voy. s. v. ὄσσε p. 722.

τρίς 'trois fois'; τρίτος 'troisième'; etc. Voy. s. v. τρεῖς.

Τρίτων, -ωνος m. 'Triton': v. irl. *triath*, gén. *trethan* 'mer'. Windisch PBrB. 4, 268. Osthoff MU. IV 195. Fick II⁴ 137. Brugmann Grdr. II², 1, 298. Pedersen K. Spr. I 179. — Sur ép. Τριτογένεια épith. d'Athéna voy. Schulze Qu. ep. 177 sq.

ép. τριχάϊκες adj. m. pl. 'à trois clans, τρίφυλοι', épithète des Doriens (τ 177. Hsd. fr. 8 Rz.; cf. B 655. 668. Pind. Ol. VII 74 sqq.), procéderait, par adaptation au mètre, d'un *τριχᾶκες¹) contracté de *τριχάφεικες < τρίχα 'en trois' + *φεικ- i.-c. **yeik-* 'tribu, clan': (F)οίκαδε 'à la maison' οἶκος dial. Φοικος (voy. s. v. p. 689 sq.); cf. Fick BB. 3, 168, Osthoff MU. IV 210, Schulze Qu. ep. 178 sqq., Meillet Aperçu 99. — Les sens de 'à la chevelure flottante' (θρίξ, gén. τριχός + αἰσσω) ou de 'marchant à l'ennemi en trois divisions' (τρίχα + αἰσσω) sont à rejeter. dor. τρόπαλις, -ιδος f. 'désμη, botte (σκοροδων. Ar. Ach. 813)': τρέπω; cf. τροπαλίζει· στρέφει Hésych., τροπαλισμός· μεταβολή H.

hom. etc. τρόπις f. 'quille'. Voy. s. v. τρέπω.

att. τροφαλῖς, -ίδος f. 'lait caillé'; τρόφις 'bien nourri'; etc. Voy. s. vv. θρόμβος p. 353, τρέφω p. 983.

hom. etc. τροχός m. 'roue'; etc. Voy. s. v. τρέχω p. 983 sq.

τρύγη f. 'vendange (Hymn. à Ap. 55); sécheresse (Nic.)'; hom. etc. τρυγᾶν 'récolter, moissonner, vendanger'; att. τρύγητος (ou -ός) m. 'récolte; époque de la récolte'; τρυγητήρ, -ήρος m. 'vendangeur' (Hsd. Boucl. 293; -ῶ- par all. métr.); τρυγεῖ· Ξηραίνει

1) Cette forme, qui ne saurait être que tardive, n'est évidemment admissible que si Schulze a eu raison de tenir le vers hom. pour interpolé et le fragment hésiodique pour peu probant.

Hésych.; τρύσκει: . . . Ξηραίνει H.; διατρύγιος ω 342 'mûrissant en toute saison'. Étym. obscure. — Le rapport avec ags. *drýže* 'sec' moy.-néerl. *drōghe* 'sec' v. norr. *draugr* 'souche desséchée' v. h. a. *trockan* 'sec' (Bugge BB. 3, 100 sq. bibl.) est à écarter.

τρύγοιπος m. 'filtre pour clarifier le vin' (Aristoph.) < τρύξ, gén. τρυγός f. 'vin nouveau' + (col. ion.?) οίπο- < i.-e. **soipo-*, contenant le degré fléchi de R. *seip-* dans serb. *sípiti* 'bruiner', ags. *sife* v. h. a. *sib* 'crible', parallèle à **seib-* dans ags. *síþian* 'tomber goutte à goutte, suinter'; cf. i.-e. **seiq-* s. v. ion. ἰκμάς (p. 370), i.-e. **seigu-* s. v. poét. εἶβω (p. 219). Fick BB. 7, 270. L. Meyer II 837.

hom. etc. τρύζω (στρύζω Érotien), aor. ἔτρυξα 'gronder, murmurer; gazouiller, babiller; roncouler'; τρυγών, -όνος f. 'tourterelle'. Onomatopée; cf. une R. parallèle (s) *trei-g-* s. v. τρίζω et d'autres formations onomatopéiques s. v. τέτραξ.

τρυήλη f. ou τρυήλης m. 'cuiller à pot', cf. τρυηλῖς: ζωμήρουσις Hésych., formes tardives et grécisées de lat. *truella* avec influence de τρώω 'user par le frottement' et de l'élément -ήλη de noms d'outils comme ξυήλη 'raclé' κωβήλη 'aiguille'. Osthoff Et. Par. I 167 (bibl.).

τρῦμα n., τρύμη f., τρυμαλιά f. 'trou'¹⁾ < i.-e. **trū-* (lit. *trunēti* 'pousser'): **teru-* dans τέρυς, voy. s. v. p. 959 sq. — L'analyse de Wackernagel KZ. 30, 295 (*τρῦμα) est à écarter.

ion. att. τρύξ, gén. τρυγός f. 'vin doux; etc.'; ἀποτρυγίζω 'clarifier du vin'. Voy. s. v. τάρτανον p. 943.

hom. etc. τρύπαν 'percer, trouer'; τρύπη f. 'trou' (Anth.); τρύπημα n. 'trou': hom. etc. τρύπανον 'tarière; trépan; tourniquet': lit. *trupā trupēti* 's'émietter' *trupās* 'cassant, fragile' v. slav. *trupā* 'membrum, corpus, truncus, venter, vulnus, cadaver' *truplā* 'creux', i.-e. **trū-p-*; voy. s. vv. τρύπα τρώω τέρυς et en dernier lieu Persson Beitr. II 858.

att. τρῦτάνη (suff. -*tno-*. Brugmann Grdr. II², 1. 269) f. 'balance, trébuchet' > lat. *trūtina*; le sens premier est fourni par

1) On attribue à τρύμη le sens figuré de 'vieux routier' chez Ar. Nuées 448; la filière sémantique est moins claire qu'on ne le dit; cf. van Leeuwen ad l.

- le seol. de Perse I 7 'foramen, intra quod linum vel lingua, de quo examinatio est'; cf. τρύω τέρυς τείρω.
- τροφάλεια (scil. κόρυς) f. 'casque' (Hom. Hsd.) < *πτρυ-, i.-e. **qutru-* (: τέσσαρες) + φάλο-ς ^ε*à 4 φάλοι ου saillies' (voy. s. v. φάλος) ¹⁾, cf. hom. τετράφαλος; pour i.-e. **qz(e)tru-* '4' cf. zd *čathru-* (en compos.), lat. *quadru-*(*pēs*), gaul. *petru-* dans *Petrucorius petrudecametos* ^{14e}. Fick BB. 1, 64 sq. Brugmann Grdr. II¹ 471. I² 260. 885. II², 2, 15. Osthoff Et. Par. I 165 n. (bibl.).
- hom. etc. τρύφος n. 'moreeau'; τροφή f. 'mollesse'; etc. Voy. s. v. θρύπτω p. 354.
- hom. etc. τρύχω, fut. -ξω 'user, consumer, épuiser, ruiner'; tragg. τρύχος, -ους n. 'haillon'; τρύχηρός 'usé, déchiré' (Eur.) : irl. *trōg trāug* gall. moy.-bret. *tru* 'misérable' selon Pedersen K. Spr. I 101 (? *trōg* etc. : gr. στρεύγομαι 's'exténuer', cf. gaul. *Trougillus Trogus* selon Thurneysen Hdb. d. Air. I 38. 130); voy. s. v. τέρυς; un morphème guttural aussi dans lit. *trūkstu trūkti* lett. *trūkt* 'se déchirer en deux' lit. *trūkis* 'déchirure'.
- ion. att. τρύω 'user par le frottement, consumer, épuiser'; τρύσάνωρ, -ορος 'qui épuise l'homme' (Soph.); τρύσι-βιος 'qui rend la vie pénible' (Aristoph.) : v. slav. *tryja tryti* 'terere'; cf. τρύχω et voy. s. v. τέρυς.
- hom. etc. τρώγω, fut. τρώξομαι, aor. (en compos.) -έτραγον 'ronger, brouter; manger des aliments crus'; τρωγάλια ord. pl. 'friandises, dessert'; τρωκτός 'que l'on peut croquer', τρωκτά pl. 'friandises'; τρωκτης, -ου m. ^ε*qui croque; vorace, rapace, eseroe' ξ 289. ο 416; τρώγη f. 'trou'; τρωγλο-δύτης, -ου m. 'qui habite dans des trous (Arstt.); troglodyte ou roitelet'; τρωγλίτης, -ου m. prob. 'roitelet'; τρώξ, gén. τρωγός m. 'charançon; τρώγη Hésych.'; τρώξανα (aussi τραύξανα Phéréer. chez Suid. < **trāu-*?) pl. 'brindilles'; τρωξαλλίς, -ίδος f. 'charançon'. I.-e. **t(e)rō-g-* **trō-g-*, à côté de quoi **terō-g-* ou **ter-g-* dans got. *hairskō* 'trou', **tŕ-g-* ou **tŕ-g-* dans néerl. *durk dork* 'sentinelle' ags. *þjŕ(e)l* (**þjŕhīl*) 'trou' v. h. a. *derh durhil* 'troué', tous

1) Schulze Qu. ep. 463 sq. pense qu'il faut partir d'un ntr. *τὸ φάλος; Reichelt KZ. 43, 101 ne croit pas l'hypothèse nécessaire, le morphème fém. -εῖα < *εῖα ayant foisonné chez Homère.

élargiss. par morphème guttural de **ter(e)*- **terē*- 'percer, user, forer'; voy. l'art. *τείρω* et en dernier lieu Persson Beitr. II 778 et n. 1. 858.

hom. *τρῶπᾶν* 'tourner, infléchir; moy. se détourner' : *τρέπω*.

hom. *τρῶχᾶν* 'courir' : *τρέχω*.

τρώω 'aiguillonner' φ 293. Voy. s. v. *τιτρώσκω*.

dor. *τύβαρις*, acc. -ιν m. 'persil confit dans du vinaigre' Poll. VI

71. Fick BB. 22, 50. 69 identifie avec ce mot *Σύβαρις*, nom de lieu et de source (une étym. sémi. chez Lewy Fremdw. 207 n. 1), en rappelant *Σελινόυς* : *σέλινον* 'ache'; le mot demeure obscur; cf. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 95.

hom. etc. *τυτχάνω*, fut. *τεύσομαι*, aor. *ἔτυχον* ép. *ἐτύχησα*, pf. *τετύχηκα* 'atteindre; rencontrer par hasard; réussir; obtenir', intr. 'se trouver par hasard'; posthom. *τύχη* f. 'fortune, sort, bonheur ou malheur' : irl. *tocad* m. gall. *tynghet* gall. mod. *tynged* 'chance' bret. mod. *tonkadur* 'fatalité, prédestination', i.-e. -*gh-* selon Pedersen K. Spr. I 151; dès lors, le rapport souvent invoqué avec *τεύχω* 'fabriquer' (i.-e. **dheugh-*) et son groupe, et que la sémantique ne favorise pas, est à écarter; — le rapport avec skr. *dōgdhi* 'traire, tirer avantage de' (Bezzenger BB. 16, 247. Hirt Hdb.² 500) n'est pas plus probable.

τυῖ: ὠδε. Κρήτες, lesb. *τυῖ-δε* (Sapph.) 'ici', formation analogique d'après loc. **τυῖ* (cf. erét. ὀ-*πυῖ*) d'un i.-e. **quā* 'où' (π-, au lieu du κ- attendu, d'après les dérivés du th. πο-), cf. véd. *kū zd kū* 'où?' skr. *kūtra zd kuḍrā* 'où?' etc., ombr. pufe *pufe* osq. *puf* 'ubi' etc.; par addition de la désinence adverbiale -ς et le passage de υῖ médial à ὠ naquirent πῶς (Sophr.) rhod. ὀ-πῶς arg. ὠς delph. ἐνδῶς etc. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 58 (bibl.).

τύκος m. 'pie ou marteau de tailleur de pierres (Eur.); hache d'armes (Hrdt.); *τυκίζω* 'tailler' (λίθους Ar. Ois. 1138); *τυκάνη* (*τυτάνη* Hésych.) f. 'fléau' : v. irl. *toll* 'creux' *toll* (gén. *tuill*) 'trou' gall. mod. *twell* 'foramen' (**tuq-slo-*), v. slav. *is-tūknati* 'effodere' *tūkalo* 'cuspis' -*tykati* 'heurter', v. h. a. *dūhen* ags. *þyjn þéon* 'pousser, presser' v. b. franc. *be-thūren* 'deprimer', i.-e. **tūq-* (éventuellement **tūqu-*, cf. Franck-van Wijk EW. s. v. *duwen*). Curtius⁵ 219 sq. Fick I⁴ 446. II⁴ 134. Brugmann

Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19. — Autre avis chez Sütterlin BB. 17, 166.

- posthom. τ ὄλος m. 'cal, durillon; nœud d'un bâton; cheville de bois, pieu; (v. att. selon Poll. II 176) pénis'; posthom. τ ὄλη (-ῶ-Anth.) f. 'callosité; coussin, matelas'; τολοῦν 'rendre calleux; garnir de clous (Hrdt.); durcir'; τολίσσω 'rouler, envelopper' (Lycophr.); — core. τῦμος, ion. att. τύμβος m. 'tertre' (voy. s. v.): skr. *tālam* 'aigrette, coton', v. slav. *tylŭ* 'nuque (*gonflement)' lit. *tūlas* 'tant de' (prim. subst. 'masse') v. pruss. *tālan* 'beaucoup', v. norr. *þollr* 'arbre, cheville de bois' ags. *þol* 'cheville' haut-all. *dollfuss* 'pied enflé', puis skr. *tūmra-h* 'gonflé, replet, obèse' véd. *tūtuma-h* 'fécond, puissant' zd **tuma-* 'replet' (Bartholomae Airan. Wb. 655), lat. *tūmeō* 'être enflé' *tumidus* 'enflé' *tumulus* 'tertre' (**tumelo-s* : v. norr. *þumall* 'pouce'. Osthoff MU. IV 125), gall. *twf* 'accroissement' *tyfu* 'croître' bret. *tun* (< **tum*) 'colline', ags. *þūma* v. h. a. *dūmo* 'pouce' ags. *þýmēl* 'poucier', v. slav. *tyjā tyti* 'παινεσθαι, pinguescere' etc., i.-e. **teǵā**-**tŷ** 'gonfler'; cf. un élargiss. par *-k-*, soit **teǵ(ə)k-* **tŷ-k-* dans gaul.-lat. *tucca* 'κατάλυμα ζωμοῦ' *tūcētum tuccētum* 'apud Gallos Cisalpinos bubula dicitur, condimentis quibusdam crassis oblita ac macerata; et ideo toto anno durat', ombr. *toco* 'tue(c)as', v. slav. *tukŭ* 'graisse' lit. *taukā* 'graisse' *tāukas* 'petit morceau de graisse' *tunkū tūkti* 'devenir gras' lett. *tūks* 'enflure' *tūkt* 'gonfler' v. pruss. *taukis* 'graisse', v. norr. *þió* ags. *þéoh* v. h. a. *díoh* 'cuisse', zd **taosa-* m. 'cuisse' (Bartholomae Airan. Wb. 1822), m. irl. *tōn* gall. *tīn* (< **tūqna*. Fick II⁴ 134, Pedersen K. Spr. I 125. Jones A Welsh grammar 165) 'podex'; cf. ensuite gr. σῶος (*τῷ Fo-ς) σάος (*τῷα-Fo-ς) σῶμα σῶρός ταῦς τῦρός etc. Cf. p. ex. Cartius⁵ 226. Fick I⁴ 61 sq. 445. III⁴ 185 sq. Hirt Abl. § 401. Walde² s. v. *tūmeō* (bibl.). Solsen IF. XXVI 113 sq. XXX 33 sqq. Persson Beitr. II 554.
- I. ion. att. τύμβος m. 'tertre, tumulus, tombeau'; core. τῦμος m. GDI. 3186. 3190 m/sens. Il n'est pas sûr que τύμβος et m. irl. *tomm* 'petite colline' soient identiques à skr. *tuwga-h* 'voûté, haut; subst. m. éminence, montagne' eu tant qu'issus de i.-e. **tu-m-gyo-* (cf. Fröhde BB. 3, 133 n. Fick I⁴ 62. II⁴ 135. Osthoff MU. V 86 n. 2. IF. IV 266 bibl. BB. 24, 154. Brugmann

Grdr. I² 590. II², 1, 506. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 124. Hirt Abl. § 401); τύμβος et *tomm* peuvent procéder de **tum-**b(h)o-*, cf. **tũ-bh-* dans gr. τύφη lat. *tũber* v. norr. *hũfa* etc.; τυμβ- : **tubh-* comme κόρυμβος : κόρυφος κορυφή etc.; cf. Fröhde l.cit. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 77. Solmsen IF. XXX 34 n. 2. Persson Beitr. II 584 n. 1; voy. aussi Pedersen K. Spr. I 109.

II. τύμβος, dans γέροντα τύμβον (Eur. Méd. 1209; cf. Hérael. 167 et ω τύμβε Ar. Lys. 372) = τυμβογέρων· ἐσχατόγηρως καὶ παρηλλαγμένος τῇ διανοίᾳ Hézych.; cf. παρτετύμβει· παραφρονεῖ, ἡμάρτηκεν H. τύμβος < i.-e. **tumb-* est proche parent de arm. *thmbir* (i.-e. *-mp-*) 'boisson stupéfiante' cité s. v. τύπτω, selon Pedersen KZ. 39, 363 (contre J. Schmidt Kritik 65, qui évoquait gr. τυφογέρων [voy. s. v. τύφω] et got. *dumbs* 'muet').
τύμπανον (Hrdt. Eur. Aristoph. etc.), τύπανον (Hymn. hom. XIII 3. Esch. etc.) 'tambour, tambourin' (i.-e. *-mo-*); τυμπα-νίζω 'battre du tambour (pass. marcher au son du tambour); frapper; bâtonner'. Voy. s. v. τύπτω.

τυννός 'petit, tout enfant' (Théocr. Call.); τυννοῦτος, -ο 'tantillus' (Aristoph.). Étym. inconnue; un avis chez Johansson IF. XIV 320 n.; le red. a prob. une valeur hypocoristique, cf. Solmsen Rh. M. 56, 503 sq. IF. XXX 6. Le rapport avec hom. etc. τυθός n/sens demeure obscur.

τύντλος n. 'boue, gâchis' (Mén.) : lit. *teĩstu teĩnti* 'enfleur, monter (se dit de l'eau dans les fleuves, lacs, etc.)' *teĩnas* 'inondation' *tuntas* 'troupe, foule' *tuntais* 'en tas', i.-e. **tu-n-* **tũ-ŋ-* **tũ-en-*, élargiss. de **teuā-* **tũ-* 'gonfler' (voy. s. v. τύλος) selon Persson Beitr. I 480. II 568.

hom. etc. τύπτω, fut. τυπήσω, aor. ἔτυπον ἔτυπα, aor. pass. ἐτύπην 'frapper, battre; blesser; heurter, fouler'; τύπος m. 'coup; empreinte (en creux ou en relief); forme, figure, image, type, modèle; contour, ébauche, etc.'; τυποῦν 'marquer d'une empreinte'; τυπάς, -άδος f. 'marteau'; τυπή f., τύμμα n. 'coup'; τύ(μ)πανον 'tambour' (voy. s. v.) : skr. *pra-stumpati* gramm. à côté de quoi l'on cite *tópati tupáti tũmpati tumpáti* 'frapper, heurter', arm. (Meillet MSL. IX 154 n.) *thmbir* 'boisson stupéfiante' (voy. s. v. τύμβος II. *thmbrel* 'obstufefieri', lat. *stuprum*

‘dés honneur; spéc. attentat à la pudeur’, prim. ‘correction infligée à qu pour des actes déshonorants’ *stupeō* ‘être engourdi, frappé de stupeur’, v. h. a. *stobarōn* ‘obstupere’, v. slav. *tŭpati* ‘palpitar’ *tŭpŭtŭ* ‘strepitus’ *tŭpŭtati* ‘palpitar, calcare’ lett. *staupe* ‘traces de chevaux (dans la neige, etc.)’, puis gr. στύπος n. στυφελός στυφελίζω et leur groupe (voy. s. vv. p. 922 bibl.).

τύραννος m. (f. ‘princesse’ Eur.) ‘maître absolu; tyran, despote; — roitelet (Arstt.): adj. royal; τυραννίς, -ίδος f. ‘pouvoir despotique, tyrannie (depuis Archil.); souveraineté (Pind.)’; att. τυραννεῖν ‘exercer un pouvoir souverain’. Il se peut que τύραννος soit phrygien; les étym. proposées sont conjecturales (lit. *tweriū twerti* lett. *twért* ‘saisir’. Bezzenger BB. 17, 222. 27, 182 avec doute; — skr. *turanyā* ḥ ‘rapide, zélé’ ou *turvānī*-ḥ ‘qui dompte, victorieux’ *tŭrvati* ‘subjuguer’. Prellwitz² 471); voy. Saglio s. v. — Pour κοίρανος, qui est étranger au groupe, voy. s. v. p. 482.

att. τύρβη, ion. et lg comm. σύρβη lexx. f. ‘désordre, confusion, tumulte’; att. τύρβᾶ, lg comm. σύρβᾶ lexx. ‘pêle-mêle’; συρβηνεύς m. (Cratin. chez Suid.), συρβηνός lexx. ‘turbulent’: lat. *turba* ‘trouble, tumulte causé par une foule, désordre, confusion: vacarme; foule, cohue’ *turbō -inis* ‘tourbillon; trouble; toupie; mouvement circulaire’, v. norr. *þorp* ‘foule de personnes’ *þyrpa* ‘serrer, presser’ *þyrpask* ‘se rassembler en foule’ suiss. *dorf* ‘visite, réunion, assemblée’ (Bugge BB. 3, 112; mais pour germ. **þurpa*- ‘village’ voy. s. v. τέραμνον p. 955), puis lat. *turma* ‘tas, essaim; escadron’, ags. *þrym* ‘foule, troupe bruyante’ v. norr. *þrymr* ‘vacarme’, i.-e. **tuer-* (**tur-***tru-*) ‘remuer, brouiller’; voy. s. v. τορῶνη.

hom. etc. τυρός m. ‘fromage’; τυρεύω (et τυρόν τυρῆσαι Alem.) ‘faire cailler en fromage; fig. remuer, brouiller (Dém.); machiner, comploter’; τυροῦν ‘réduire en fromage, faire cailler; brouiller’: zd *tŭrŭi-* n. ‘lait devenu caséeux, petit-lait’; cf. de nombreux hypocoristiques en Τῦρ- (au sens de ‘gonflé, turgescent’ ou de ‘lascif, luxurieux’, tels Τῦριλλος Τῦρων Τῦρωνιδᾶς Τῦρώ etc.), puis τίτυρος (voy. s. v.) Τιτύός σάτυρος (voy. s. v.); cf. lat. th. *tūro-* ‘formé en balle ou en pelote; — masse com-

paete² dans *ob-turō re-tūrō* 'boucher, bourrer, remplir' *turundu* 'pelote de pâte pour engraisser les oies; charpie pour blessures' *turiō* (?) 'jeune pousse, rejeton, tendron' (voy. d'autre part l'art. *τέρναξ* p. 958) *turgeō* (?) 'être gonflé' (d'un adj. **tūr-igo-s* ? Selon Persson Beitr. I 432 lat. *turgē* < **trgē-*, i.-e. R. (*s*)*terg-* 'se raidir'¹⁾); i.-e. **tā*. **teuā^e* 'gonfler, enfler'; cf. *σῶος* (**τῶα-Fo-ς*) *σάος* (**τῶα-Fo-ς*) *σῶμα σωρός ταῦς τύλος τύλη* et voy. Solmsen IF. XXVI 112 sqq. XXX 34 sqq. (bibl.).

τύρσις, -ιος f. 'tour, f.' (Pind. Xén.); cf. *τύρσος* 'τὸ ἐν ὕψει οἰκοδόμημα Hésych., *τύρρις* 'πύργος, ἔπαλξις, προμαχῶν H.; emprunts à l'Asie mineure: cf. prob. *Τυρρηνός* (**Τυρσηνός*) 'Étrusque', e.-à d. **constructeur de tours*? lat. *turris* 'tour' osq. *tūrri* 'turrin' sont l'emprunt grec: voy. Fick Vorgr. Ortsnamen 100 sq. Walde² s. v. (bibl.). — Autre avis chez Möller Idg.-sem. Wh. 256.

hom. etc. *τυτθός*, -όν 'petit, tout enfant' (*τυτθον* 'βρέφος, παιδίον' GDI 1161), adv. hom. *τυτθόν* 'un peu', hom. *τυτθά* 'en petits morceaux'. Le red. semble avoir une valeur hypocoristique, cf. Solmsen Rh. M. 56, 503 sq. IF. XXX 6; Persson Beitr. I 45 n. (bibl.) pose un prim. **dhudho-s*, qu'il rapproche de ags. *dott* 'speck, head of boil' angl. *dot* 'grumeau, tache (d'encre ou de couleur)', ce dernier mot s'appliquant aussi à un petit enfant (cf. bas-all. *dütte* néerl. *datje* 'cher petit enfant'), d'un prégerm. **dhudh-n-*, qu'il apparente à gr. *θύσ(σ)ανος* m. 'frange', lett. *dafcha* (i.-e. **dhudhja*) 'botte (de paille, de foin)'; très douteux; voy. Franck-van Wijk EW. s. v. *dot*.

τυτώ ἢ *γλαῦξ* Hésych. Onomatopée: cf. Plant. Mén. 653 sq. *cin adferrī noctuam, quae tu tu usque dicat tibi?*, lit. *tūtūti* 'corner' *tutlŷs* 'huppe', puis gr. *τοῦτις* 'ὁ κόσσυφος H., ταῦτασος

1) Persson l. cit. fait remarquer que, devant *r* + cons., *o* et *u* alternent souvent en latin sans qu'on voie clairement pourquoi: pour *ur* < *r* il invoque *turdus* < **trzdō-s*; v. norr. *frōstr*: l'argument ne porte pas, *turdus* étant vrais. dialectal (voy. s. v. *στρουθός* p. 920); et l'on en dira autant de *ursus* < **r̥k̥pō-s*, de *furvus* < **g̥hr̥no-s*, de *furca*, abstrait de *furcula* < **g̥hr̥tlo-*; voy. Ernout El. dial. 61. — L'hypothèse d'un adj. **tūr igo-s* est d'autre part condamnée par Persson Beitr. II 954.

ὄρνις ποιός H., ταυτέας· αὐλὰς μεγάλας H., v. norr. *þjóta* ags. *þéotan* aor.-prés. *þútan* v. h. a. *diozan* 'résonner, bruire' got. *þuthairn* 'trompette, σάλπιγξ'. Fick I⁴ 446. III⁴ 186sq. Walde² s. vv. *tundō tussis* (bibl.).

τύφη f. 'typha ou massette, plante aquatique dont on bourre les coussins et les lits' (Théophr.) : lat. *tūber* 'tumeur, bosse, truffe' it. *tar-tufo -tufolo* 'truffe' (avec *-f-* osco-ombr.), v. norr. *þúfa* 'éminence sur le sol, petite colline' haut-all. *düppel* 'tumeur'; le sens de 'touffe, buisson' apparaît dans lat. *tufa* 'aigrette (de plumes) employée comme insigne militaire', cf. alb. *tufë* 'branche feuillue, bouquet, épais feuillage, touffe, etc.', gr. méd. τοῦφα 'panache' gr. mod. τοῦφα 'faisceau, aigrette', sard. *tuvu* 'buisson d'épines' fr. *touffe* esp. *tufo* 'toupet, aigrette' *tufos* 'boucles de cheveux qui couvrent les oreilles' ital. *tufazzolo* 'papillote', les mots romans remontant à un lat. pop. *tūf-* (*-f-* comme dans it. *tar-tufo*): cf. ensuite ags. *þúf* 'tuft, banner' *ʒe-þúf* 'leafy, luxuriant' *þúft* 'a place full of bushes' *þýfel* 'a bush, a thicket, a leafy plant' etc.; i.-e. R. *tū-bh-* 'gonfler', élargiss. de **teuū*^{x-} **tǎ-* (voy. s. v. τύλος). Persson Beitr. I 482 sq. (bibl.). 566.

hom. etc. τυφλόσ (dissim. de *θυφλόσ) 'aveugle; sans issue, fermé; indistinct, obscur'; ion. att. τυφλοῦν 'aveugler; priver de l'usage d'un sens ou d'un organe'; τυφλώψ, -ῶπος 'aveugle' Arcad.; τυφλώπτω 'être aveugle, être insensible' (sur -ῶπτω voy. Brugmann-Thunb Gr.Gr.⁴ 359 bibl.) : got. *daufs* (*-b-*) 'sourd, stupide' v. norr. *daufr* ags. *déaf* v. h. a. *toup* (*b*) 'insensible, sourd, insensé' < germ. **dauba-*, v. irl. *dub* (**dhubh-*) gall. *dub* > *du* corn. *duw* > *du* bret. mod. *dû* 'noir' gaul. *Dubis* nom de rivière 'le Doubs (*rivière noire)', got. *dumbs* ags. *dumb* v. norr. *dumbr* 'muet' v. h. a. *tumb* 'muet, stupide, insensé, sourd' < germ. **dumba-* 'couvert d'un brouillard, trouble, sombre, muet'¹⁾, puis got. (*hraiwa-*) *dūbō* v. norr. *dúfa* ags. *dúfe* v. h. a. *tāba* 'pigeon' (ainsi nommé d'après sa couleur; cf. πέλεια : πेलός p. 761 sq., lat. *columba* : κελαινός p. 430, skr. *karōta-h* 'd'un gris bleuâtre; subst. pigeon', v. slav. *golabŭ* 'pigeon' : russ. *golubój* 'bleu', etc.); i.-e. **dhǔbh-*, voy. l'art. τύφω. Curtius⁵

1) Torp chez Fick III⁴ 201 rattache ce dernier groupe à suéd. dial. *dimba* 's'élever en forme de vapeur', skr. *dhāmati* 'souffler'.

228. Fick II⁴ 153. III⁴ 209 sq. Brugmann Grdr. I² 108. Pedersen K. Spr. I 116. Persson Beitr. II 567. 850; voy. aussi Berneker EW. s. v. *dqbũ* 'δέυδρον, arbre'.

τύφοι· σφήνες Hétych. < i.-e. **dhubho-* 'coim, cheville' a été rapproché de m. h. a. *dōricke* néerl. *deuwik* 'tampon, bonde' v. h. a. (*gi*)*tubila* (*gi*)*tubili* 'tampon, cheville' (cf. all. mod. *döbel* 'goujon') moy.-néerl. *dōvel* 'bonde' angl. *dowel-pin* 'cheville' suéd. *dubb* 'cheville, bonde' norv. *dobb* 'cheville de fer d'un traîneau' tyrol. *tuppa* 'grand morceau de bois' (germ. **dub-* < i.-e. **dhup-* ou **dhubh-* vrais. 'frapper', cf. fris. or. *dubben* 'heurter, battre' ags. *dubbian* 'armer chevalier' v. norr. *dubba* 'armer, équiper'); i.-e. **dhubh-* (-*p-*) peut être un élargiss. de **dhũ-* 'être animé d'un mouvement violent' (voy. s. v. θύω 's'élaner avec impétuosité' p. 360). Cf. Fick BB. 12, 162. 17, 322 sq. Wb. I⁴ 466 sq. III⁴ 210. Franck-van Wijk EW. s. v. *deuwik*.

posthom. τύφω (dissim. de *θύφω), aor. θύψαι Suid. Hétych., aor. pass. ἐπι-τύφῃ (Ar. Lys. 221 sq.) 'faire fumer; pass. fig. couvrir, s'allumer lentement; — enfumer; stupéfier, hébéter; incendier, brûler'; τύφουν 'remplir de fumée, spéc. aveugler des fumées de l'orgueil, rendre fou', pf. τετυφώσθαι 'être aveuglé, affolé, fou'; τύφος m. 'fumée; fig. fumée de l'orgueil; torpeur, stupeur (Hpc.)'; τύφως, -ῶ (décl. att.) m. et τύφῶν, -ῶνος m. 'tourbillon de vent, trombe d'eau, ouragan'; Τυφῶν, -ῶνος (ép. acc. Τυφάονα Hymn. à Ap. 306. 352. Hsd. Théog. 306), ép. Τυφωεύς, -έος, -εί, et Τυφῶς, -ῶ (Pind. Esch. Aristoph.; acc. -ῶ Hrdt. III 5) m. 'Typhon'; τυφεδών, -όνος f. 'embrasement'; τυφεδανός, -οῦ m. 'vieil imbécile' (Ar. Guêp. 1364); τυφορέρων, -οντος m. m/sens (Ar. Nuées 908. Lys. 335). I.-e. **dhũ-bh-* (voy. l'art. τυφλός) : **dhũ-* dans skr. *dhūmā-h* lat. *fūmus* lit. *dūmai* 'fumée' lett. *dūmāls* 'de couleur sombre, brun foncé' *dumjisch* 'brun foncé, brun noirâtre' etc. (voy. s. v. θυμός p. 356 sq.); cf., avec une autre labiale, skr. *dhāpa-h* 'parfums', v. h. a. *tāvar tābar* 'niais, insensé'.

τύχη f. 'fortune'. Voy. l'art. τυχάνω.

posthom. τωθάζω, fut. -άσομαι 'se moquer de, railler'; τωθασιός m., τωθεία f. 'moquerie, raillerie'; θωτάζει· ἐμπάζει, χλευάζει

Hésych. Étym. obscure. — Pour hom. ἀτάσθαλος 'follement orgueilleux' (Bezzenger BB. 5, 315. Fick BB. 9, 316) voy. auj. Prellwitz KZ. 42, 88 (étym. du reste très douteuse); pour m. h. a. (Bezzenger l. cit.) *tadel* 'tache, tache sur la peau, défaut' (all. mod. 'blâme') voy. p. ex. Kluge⁷ s. v. Falk-Torp EW. s. v. *daddel* II. — Un avis chez Möller Idg.-sem. Wb. 57. 247.

Υ.

ὕαινα f. 'hyène (Hrdt. Arstt.); une sole (aussi ὑαινίς, -ίδος f. Épich. fr. 65 K.)'. Dérivé de ὕς, gén. ὕός m. f. 'pore, truie'; pour le suff. cf. λέαινα δράκαινα λύκαινα θείαινα, puis (noms appartenant à la faune maritime) μύραινα σφύραινα ζύγαινα φώκαινα φάλλαινα (Osthoff Et. Par. I 328).

hom. etc. ὑάκινθος m. ou f. 'jacinthe' procède d'un **φακινθος* (cf. *βακινθος* nom d'un mois crétois) transposé dans un dial. ion.; le mot est préhellénique (cf. Fick Vorgr. Ortsnamen 153 sq.); le rapport (Döhring chez Brugmann Grdr. II¹ 237 n.) avec lat. *juvencus* got. *juggs* 'jenne' skr. *yuvaçá-h* 'juvénile' est caduc: lat. *vaccinium* 'vaciet' est l'emprunt grec influencé par *vacca vaccinis*. Kretschmer Wiener Eranos (1909), p. 118 sqq.

ὕαλος, tardif ἕλος f. prim. 'toute pierre transparente (albâtre chez Hrdt. III 24, cristal); ambre, résine, gomme, etc.', postér. 'verre (Plat.; χυτή λίθος chez Hrdt.); lentille de verre, miroir ardent'; ὑάλεος, ὑάλινος 'de verre'; ὑαλοείδης, -εις, -ώδης 'vitreux'. ὑαλο- semble répondre à l'élément *sualo-* 'pierre transparente ou qc. de pareil' du nom scythe, e.-à-d. nord-européen, de l'ambre *sualiternicum* (Plin. HN. 37, 33); pour la confusion des mots pour 'verre' et 'ambre' cf. germ. *glêsum* ags. *glær* 'ambre' : v. h. a. *glas* v. norr. *glær* 'verre'; cf. Weise BB. 12, 159 sq. Schrader RL. 74. 297 (autre avis sur *suali-* [; ags. *swelan* 'brûler sans flamme'] chez Bessel cité par Weise l. cit., et Kögel IF. IV 316). — Le rapport de ὑαλος en tant que 'goutte de pluie' avec ἕει ὑετός (Somme KZ. 12, 359. Curtius⁵ 395) ne convainc pas.

ὕβος adj. 'bossu' (Hpe. Théocr.); ὕβος m. 'bosse' (Arstt.). Étym. inconnue. — Skr. *ubjāti* 'déprimer, accabler' (Kuhn KZ. 24, 99), — got. *iup* 'vers le haut' v. h. a. *ūf* all. mod. *auf* etc. (th. prégerm. **eub-***ǣb-* alternant avec **eup-* dans i.-e.**upó*. Prellwitz² 473) sont à écarter; étym. sém. chez Lewy Fremdw. 71.

hom. etc. ὕβρις, -ιος -εος -εως f. 'insolence, orgueil; fougue, ardeur excessive; outrage, injure, sévices'; hom. etc. ὑβρίζω 'être présomptueux; se démener d'une manière effrénée (ânes et chevaux. Hrdt. Xén.); se conduire avec violence ou orgueil à l'égard de qn; trans. maltraiter, outrager'; hom. etc. ὑβριστής, -οῦ m. 'violent, fongueux, emporté'. ὕ- semble être la prép. ὕ (ou ὕ) 'ἐπί' dans egypt. ὕ τυχᾶ = ἐπὶ τύχη, ὕεξαμενος = ἐπευξάμενος, ὕηρων gén. sg. = ἐπιχείρου (i.-e. μισθοῦ), rhod. Ὑφυλιδᾶς Ὑδάμος, hétéot. λουστροτος, vrais. parente de ὕσ-τριχες ὕσ-πληξ ὕστερος et de skr. *ūd* 'en haut, vers le haut'; le 2^d élément est parent de βριαρός βριήπυος (voy. s. vv. p. 133); cf. Bugge BB. 14, 63. Brugmann-Thumb Gr.Gr.¹ 517 (bibl.). — Skr. *ugrá-h* 'violent' (Bezzenberger BB. 2, 155) est à écarter: voy. l'art. αὔξω p. 101¹).

egypt. ὕγγεμος· συλλαβή. Σαλαΐνιοι Hésych. Voy. s. v. hom. aor. γέντο p. 144.

ion. att. ὕγιής 'sain, bien portant'; ὕγεια f. 'santé'; ὕγιεινός 'sain'. ὕγιής < i.-e.**su-gūiēs* 'vivant bien' (ὑ- = skr. *su-* zd *hu-* v. pers. ^h*u-* 'bien, très' v. irl. *su-* *so-*); voy. s. vv. βίος et διαίτα. Cf. F. de Saussure MSL. VI 161 sq. VII 89 sq.; voy. aussi Waekernagel Dehnungsges. 4. Zubaty KZ. 31, 55 n. 1. — Pour skr. *ugrá-h* 'puissant, violent' (Curtius³ 187) voy. l'art. αὔξω p. 101.

hom. etc. ὕγρός 'humide; liquide; souple'; ion. att. ὕγρότης, -ητος f. 'humidité; mollesse'; ὕγράζω 'être humide' (Hpe.); ὕγρώσσω, seul. prés. 'être humide' (Esch.); ὕγραινω 'humecter': v. norr. *rokkr*, acc. *rokuan* 'humide' *rokua* 'humidité', lat. *avidus* (*ūdus*) 'humide' *avor-ōris* 'humidité' *avesco* 'devenir moite' *avens* i.-e.**āgū-*) 'moite' *umēō -ēre* 'être humide' *amor -oris* 'humeur, liquide, fluide' (< adj. **umus***āgū-smo-s*), irl. *fūal* (i.-e.**uogū-lo*)

1) ὕβρις, -ίδος f. 'un rapace nocturne' est peut-être corrompu; cf. Thompson Greek birds 174.

'urine', puis skr. *ukšáti* 'arroser' zd *vaxš-* 'jaillir (se dit de l'eau et du feu)' skr. *ukšán-* zd *uxšan-* 'taureau' (i.-e. **uq^usen-* '*fécondateur') gall. *ŷch* 'bœuf', got. *auhsa* v. h. a. *ohso* ags. *oxa* v. norr. *oxe* 'bœuf'; i.-e. **megu-* **mogu-* **ǵgu-*. Curtius⁵ 187; bibl. ultérieure chez Zupitza Gutt. 95.

tardif ὕδειν (aussi ὕδειν gramm.) 'chanter, célébrer (Call. Nic.); pass. se nommer (Ap. Rh.); cf. ὕδης· συνετός, ἡ ποιητής Hétych. Voy. l'art. αὐδή p. 99.

hom. etc. ὕδρος m. 'serpent d'eau, hydre'; ὕδρᾱ, ion. (Hsd.) ὕδρη f. m/sens; ἔνυδρις, -ιος (Hrdt.), ἐνυδρίς, -ίδος (Arstt.) f. 'loutre': skr. *udrá-h* 'animal aquatique' zd *udra-* 'loutre', v. norr. *otr* v. h. a. *ottar* 'loutre'; i.-e. *ū-* dans v. slav. *vydra* lit. *údra* lett. *údrs* 'loutre'; lat. *lutra* 'loutre' modifié d'un **utrā* < **udrā* vrais. par influence de *lutum* 'boue, bourbe' (Thurneysen KZ. 32, 563); dérivés de i.-e. **uder-*: ὕδωρ. Curtius⁵ 248. Bartholomae BB. 15, 32.

hom. etc. ὕδωρ, gén. ὕδατος (*a* < *u*) n. 'eau': skr. *udán-* (gén. *udn-āḥ* loc. *uidán*) nom.-acc. *udakā-m* 'eau'¹⁾, arm. *get* 'cours d'eau' (i.-e. **yedo-*. Hübschmann Arm. Gr. I 434), lat. *unda* 'onde, flot, vague' ombr. un e abl. 'aquā' (< **udn-e*) nom.-acc. utur (= ὕδωρ), v. irl. *usce uisce* 'eau' (< **utskiā*: skr. *útsa-h* 'source' = m. irl. *os* 'eau'; cf. ὕδος -εος n. [Hsd.] 'eau'. Fick II⁴ 268), got. *watō -ins* v. h. a. *wazzar* ags. *wæter* v. norr. *vatn* 'eau' ags. *wátr* 'humidité' v. norr. *vátr* m/sens, v. pruss. *unds* m. *wundan* n. 'eau' lit. *vandū -eñs* samog. *undū* lett. *údens* v. slav. *roda* 'eau'; sur alb. *ujε* f. 'eau' (**udn-iĭā* selon G. Meyer Alb. Spr. 456, Brugmann Grdr. I² 377 sq.) voy. Pedersen KZ. 36, 339 (i.-e. **ud*); phryg. βεδυ 'eau' est suspect (cf. Solmisen KZ. 34, 71). I.-e. **yed-* **ud-* avec suff. *r/n*, cf. J. Schmidt Plur. 172 sqq. Pedersen KZ. 32, 240 sqq.; cf. skr. *unátti undati* 'arroser'. Curtius⁵ 248 sq. Fick I⁴ 128. 311. 546. III⁴ 384. Brugmann Grdr. I² 107. 141. 687. II², 1, 310. Une forme plus pleine **yed-* est

1) I.-e. **udn-* prob. encore dans hom. 'Ἄλοσ-ὕδνη f. '*flots de la mer' (Johansson Beitr. 117 sq.), cf. prob. aussi Καλ-υδών Καλύδνᾱ > Καλύμνᾱ Κάλυδνος οἱ Καλύδνιοι (Hrdt. VII 99) > ἐπιγρ. Καλύμνιοι et voy. Jedlička MSL. VIII 447 sq.

dénoncée par skr. *ódati* f. 'qui sourd, qui bouillonne' *ódman*-u. 'vagues, flots' *ódaná-m* 'purée de grains cuits au lait' zd *aóda*- 'sourcee' (Johansson IF. I 61. Hirt Abl. § 662. Reichelt KZ. 39, 68); pour l'analyse ultérieure (**eye-d-* élargi de **eyē*-, etc.) voy. Johansson Beitr. 117 sq. Walde² s. v. *unda* (bibl.). Cf. ensuite ion. ἄν-υδρος 'privé d'eau' (: skr. *anudrá-h*), ὑδαρῆς ὑδαλέος ὑδαρός 'aqueux' (suff. *-yro-* alternant avec *-ro-* de ἄνυδρος selon Brugmann Grdr. II¹ 170. I² 456; autre avis chez Hirt Abl. p. 174), ὑδραίνω 'arroser' (Hom. Eur.), ὕδερως m. ὕδρωψ, -ωπος m. 'hydropisie' (Hpe. Arstt.), ὑδραίνω 'être hydropique' (Hpe.), ὕδρος ὕδρᾱ (voy. l'art. préc.), att. ὑδρία f. 'vase à eau, hydrie' (: lat. *uter* gén. *utris* < **udri-* 'outre'. Thurneysen KZ. 32, 563).

hom. ὑετός m. 'forte pluie' (i.-e. **sāy-etó-s*, cf. νῖφ-ετός; pour les exemples de ὕ- voy. Schulze Qn. ep. 330 sq.); ὕει 'il pleut' (Hsd. Hrdt.), hom. etc. ὕω 'faire pleuvoir' (i.-e. **sā-īō*) : alb. *si* 'pluie' (i.-e. **sā*-. G. Meyer Alb. Spr. 405. Alb. St. III 43), tokh. B *swese* 'pluie' *suwam* 'pleuvent' (Lévi-Meillet Journ. as. 1912, I, 115 sq.), puis skr. *su-* *sunóti* zd *hunaóti* 'pressurer' skr. *sá-vaṇa-m* 'pressurage (du soma)' *sóma-h* zd *haoma-* 'soma', m. irl. *sāth* 'lait' (Stokes BB. 19, 112), v. h. a. *sou* ags. *séuw* 'sève', lit. *sulà* 'sève (de bouleau)'; cf. des élargiss. i.-e. **seuq-* et **seug-* dans lat. *sūcus* 'sue, sève' *sūgō* 'sueur', v. norr. *súga* ags. *súzan* et *súcan* v. h. a. *sāgan* 'sucrer', lett. *sūzu sūkt* 'sucrer' v. pruss. *suge* f. 'pluie', i.-e. **seup-* **seub-* dans skr. *sūpa-h* 'bouillon, soupe', ags. *sūpan* v. norr. *sūpa* v. h. a. *sāfan* 'humer, boire', v. slav. *sūsati* (**sup-s-*) 'sucrer'; etc. Curtius⁵ 395. Fick I⁴ 141. 329. 559. 565. II⁴ 305. III⁴ 441. 443. 444 sq. Persson Wzerw. 8 sq. 176. Walde² s. v. *sūcus* (bibl.). — Avis divergent chez Bezenberger BB. 27, 145.

att. ὕθλος (aussi ὕσθλος ὕσλος gramm.) m. 'propos futile, baliverne'; ὕθλειν 'radoter' (Ar. Nu. 783) : ὕει 'il pleut' (R. *sā*-. suff. *-dhlo-*). Persson Wzerw. 8 sq. Solmsen Unters. 268. Brugmann Grdr. II², 1, 379. — Autre avis chez L. Meyer II 161.

lae. *uīus*, gort. *uivs* gén. *uie[F]os* pl. *uiees uivons* (i.-e. **su-īu-*), ion. att. *uīús* (hom. gén. *uieós*) et *uīós* m. 'fils'; en ion. att. *ui* apparaît tantôt comme long, tantôt comme bref, cf. les graphies

ύός ύός; dans hom. gén. υῖος (*ύίF-ος) loc. υῖ pl. υῖες etc. la 1^e syll. est toujours longue (i.-e. **suiū*-; cf. γουνός < *γονF-ός : γόνου); on ne sait si att. ἐπίγρ. nom. *λυς* (VI^e s. av. J.-C.) est contracté de ύός ou est né d'une formation nouvelle *ύῖς provoquée par gén. hom. υῖος (Brugmann Grdr. I² 270 sq. Gr.Gr.⁴ 41). Cf. tokh. B *soyū* 'fils', arm. *ustr* 'fils' (élargiss. sous l'influence de *dustr* 'fille'. Lévi-Meillet Journ. as. 1912, I, 116), puis (avec un autre suff.) i.-e. **sā-nu-s* 'fils' dans skr. *sānu-h* zd *hanu-s* got. *sunus* ags. v. h. a. *sunu* v. norr. *sunr* lit. *sūnūs* v. slav. *synū*, puis skr. *sutá-h* 'fils', v. irl. *suth* (**su-tu*) 'fetus' : skr. *sūtē* (*sāuti*) *sūyatē* (*sūyati*) *savati* 'procréer, enfanter' zd *hav-hunamī* 'j'enfante' (Curtius⁵ 395); le sens premier de i.-e. **sānus* est 'naissance' (cf. lat. *fētus*, gr. γόνος, got. *baūr*, avec la même évolution sémantique); — hom. υῖωνός m. 'petit-fils' < **suiō[u]-no-s*; voy. Brugmann IF. XVII 483-91 (bibl.). Grdr. II², 1, 224. 290.

hom. ὑλακόμωρος (ū par all. métr., cf. Schulze Qu. ep. 180 sq.) 'aux aboiements puissants'. Voy. le suiv., et pour -μωρος l'art. ἐγχεσίμωρος p. 214.

hom. poét. ὑλάων (ὑλάσκειν Esch. Suppl. 877?) 'aboyer'; *ὑλαξ, -ακος 'aboyeur' (= *Hylax* Virg. B. VIII 107); ὑλαγμα n., ὑλαγμός m., ὑλακή f. 'aboiement'; ὑλάσσειν ὑλακτεῖν 'aboyer'. Voy. s. v. ὀλολύζω.

I. hom. etc. ὕλη f. 'bois sur pied; bois coupé ou tombé, bois à brûler, bois de construction; fig. matière'; hom. ὕληεις, att. ὕλώδης I. 'boisé'; hom. etc. ὕλο-τόμος m. 'bûcheron'. Bibl. des essais antérieurs chez Zachariae KZ. 34, 453 sq., pour qui ὕλη est isolé. Persson Beitr. I 383 n. rattacherait **sāl-* au groupe cité en note s. v. ζύλον p. 679 (cf. l'art. σέλυμα p. 858 sq.). — Lat. *silva silva* 'forêt' demeure obscur; voy. Walde² s. v. (bibl.) et Persson l. cit. (**k̄seluā*?).

II. ὕλη f. 'houe' (Hrmd. III 51), cf. ὕλην· τὸ καθίζον τοῦ οἴνου ἢ τοῦ ὕδατος Phot.; ὕλώδης II. 'plein de lie, bourbeux' (Plut.); ὕλίζω 'filtrer, clarifier' (Plut. Diose. Cratin. chez Poll.); ὕλιστήρ, -ήρος m., ὕλιστήριον, ἰλίστριον 'filtre, chausse' : skr. *sāra-h* 'boisson enivrante' *sūrā* 'brandevin' zd *hurā*- 'koumis' = lit. *sulā* 'sève (de bouleau)', R. *seu-sā*- (skr. *sunōti* 'pressurer');

voy. s. v. ύετός et Prellwitz¹ 333. ²474 sq. Wood Am. J. Ph. XXI 181 sq.

ύλλος m. 'serpent d'eau; — ichneumon' prob. < *ύδ-λο-ς : ύδρος = lac. έλλά : έδρα. Brugmann Grdr. I² 529. Gr.Gr.⁴ 126.

ion. att. ύμεις 'vous'. Flexion : nom. lesb. ύμμεσ dor. ύμέσ βέοτ. ούμμεσ sont l'ace. lesb. etc. ύμμε élargi par -ς d'après les nom. pl. nominaux en -ς; ion. att. ύμεις — *ύμέεσ prob. d'après gén. ύμέων; — ace. lesb. ύμμε βέοτ. ούμμε dor. ύμέ sans suff. casuel: par innovation ion. ύμέασ att. ύμάς; — gén. hom. ύμέων ion. ύμέων att. ύμῶν lesb. ύμμέων dor. ύμέων créτ. ύμίων βέοτ. ούμίων: — loc. lesb. hom. ύμμιν et ύμμι dor. ύμιν ύμίν ion. att. ύμιν ύμίν hom. ύμίν; th. *usme- < *us-sm(e)-, *us- étant le degré réduit de i.-e. *uēs *uōs 'vous' dans skr. *rah* (encl.) zd *rā*, acc. pl. *rā* = lat. *vōs*, alb. *ju* (Pedersen KZ. 36, 103), v. slav. *vj casŭ vamŭ vami*, dn. *ra* v. pruss. pl. *wans*: skr. acc. *gusmán* zd abl. *gūśmatŭ* ont un *y-* repris du nom. skr. *gūyám* zd *gūžam* gāth. *gūś* (cf. got. *jās*, lit. *jās* v. pruss. *ioūs*; i.-e. **iu-*). Possessif : lesb. ύμμοσ dor. ύμοσ; ion. att. ύμέ-τεροσ. Cf. p. ex. G. Meyer³ 513 sqq. (bibl.). Brugmann Grdr. II², 2, 378-427 (bibl.). Gr.Gr.⁴ 286 sqq. (bibl.). Att. ύμεδαπόσ 'de votre pays' < *usmed- i.-e. **usmed-* + -αποσ i.-e. **iqʷo-s*; bibl. s. v. άλλοδαπόσ. — Voy. l'art. ήμεις p. 323 sq.

I. ύ μ ή ν (ϋ), -ένοσ m. 'membrane, pellicule' (Arstt. Théophr.), propr. 'petit lien', prob. < i.-e. **siu-men-* : skr. *syūman-* 'lien' *syūtá-h* 'cousin', v. h. a. *siula* 'aiguille', v. slav. *šiti* (**siū-*) lit. *siūti* lett. *schūt* 'coudre', lat. *suō* 'coudre' (voy. Walde² s. v. bibl.; **seu-* < **šieu-*); i.-e. base *šieu-*. Cf. Pott W. I 612. Brugmann Curtius' Stud. IX 256. Grdr. I² 273. 749.

II. ύ μ ή ν dans ύμήν ύμήν, ύμήν ύμένα' ᾶ, ύμήν ᾶ Ύμένατε (υ bref, parfois allongé métriquement dans l'hexamètre hellénist.), cri poussé aux noces, n'a rien à faire avec le préc., mais est parent de ύμνοσ; les anciens médecins ont ignoré ou méconnu l'hymen virginal; le dieu *Hymēn* est une création de la poésie romaine; cf. P. Maas Philol. 66, 590 sqq. — Le rapport avec skr. *syūman-* 'lien' etc. (p. ex. Osthoff MU. IV 139 bibl.), puis skr. *syālá-h* v. slav. *šarī* etc. 'frère de la femme' (Wiedemann BB. 27, 212) est donc caduc.

hom. etc. ὕμνος m. 'chant, hymne; chant nuptial (Soph.); chant de deuil (Esch.)' est parent de ὑμήν II. (voy. s. v.); ὕμνος : ὑμήν -ένος = λίμνη : λιμήν -ένος. — Les rapports connus avec ὑφή ὑφαίνω, en tant que né de *ὑφ-νο-ς '*tissu de chants' (Döderlein. Aufrecht KZ. 4, 274 sqq. Ehrlich Rh. M. 62, 321 sqq.) ou avec ὑμήν I. 'membrane', skr. *syāman-* 'lien' etc. en tant que '*Liedgefuge' (Brugmann Curtius' Stud. IX 256. Grdr. I² 273. 749. II², 1, 244) sont caducs. — Le rapport avec ὑδεῖν 'chanter' (*ὑδμό-ς oxyton! W. Schmid Rh. M. 61, 480) exclurait ὑμήν II. — Skr. *su-mná-h* 'well disposed' (Burnouf. Wood Am. J. Ph. 21, 181) est de même à écarter. — Skr. R. *u-unōti* 'appeler (?)' (Fick II⁴ 53 sq.) est inexpliqué.

tardif ὕννη (acc. pl. ὕννας Ésope. f. 33) f., cf. Hésych. s. v., et ὕνις (ῦ) ὕννις f. 'soc de charrue'. Étym. incertaine; peut-être gr. comm. *ὑσνι-ς est-il parent de m. b. a. *swade* 'faux, f.' (cf. Brugmann Gr.Gr.³ 191. ⁴224 et voy. l'art. ὀφνίς p. 733)¹). — La parenté avec ὀφνίς (Brugmann Grdr. II², 1, 288) est contestable. — Autres hypothèses encore chez Curtius⁵ 382 (: ὕς 'porc', avec Plut. Banq. IV 5, 2), Fick KZ. 22, 106 (: lat. *vōmis* 'soc'). BB. 12, 162 (: lit. *usnis* 'chardon'), Bezenberger BB. 27, 178 (: ὕσσός, voy. s. v.), Brugmann IF. XXVIII 366 sqq. (ῦ- < *sū- : ὕς i.-e. *sūs 'porc' + un élément *sn- rappelant le vaste groupe germ. signifiant 'groin' ou 'nez', soit bas-all. *snūs* m. b. a. *snūt* all. mod. *schnauze* 'groin', cf. irl. *soc* 'groin; soc').

hom. etc. ὕπαρ n. indécl. 'vision réelle, réalité', adv. 'en état de veille, en réalité, en fait', s'oppose à ὄναρ n. 'songe pendant le sommeil'. Étym. obscure; une hypothèse chez Prellwitz¹ 333 sq. ²475; cf. Johansson BB. 14, 163.

hom. etc. ὕπατος 'le plus haut, suprême; le dernier', innovation pour *ὑπαμο-ς = skr. *upamā-h* zd *upāma-*, cf. hom. μέσσατος pour *μεσσαμο-ς = skr. *madhyamā-h*, -ατος étant abstrait de τέτρατος ἕνατος δέκατος. Brugmann KVG. § 390. Grdr. II², 1, 226. Gr.Gr.⁴ 238.

hom. pf. ὕπ-εμνήμηκε X 491 'il tient la tête penchée' semble modifié tardivement d'un ὑπειμήμηκε ou ὑπεμμήμηκε métrique-

1) [Voy. d'autre part l'art. *zwad* chez Franck-van Wijk EW.]

ment allongé pour ὑπ-εμ-ήμῦκε; cf. Schulze Qu. ep. 266 sqq. Voy. s. v. ἡμῦω p. 325.

ὑπερ ὑπέρ adv. et prép. avec a e c. 'par-dessus, par delà', avec gén. 'au-dessus de; pour, dans l'intérêt de'¹⁾: skr. *upāri* zd *upāri* v. pers. *upariy* 'en haut, par-dessus', lat. *s-uper* (cf. *s-ub* s. v. ὑπο ὑπό) ombr. *super* 'super', gaul. *ver-* irl. *for for-* (< **u[p]er*) gall. *gor-* 'par-dessus, sur', v. h. a. *ubir* v. norr. *yfir* (germ. **uberi*) got. *ufar* 'au-dessus de, au delà de'; i. e. **uper(i)* 'au-dessus', dérivé de **upo*, voy. s. v. ὑπο. De là ὑπερος n. (aussi -ov) 'pilon' ὑπέρᾱ hom. -η f. 'cordage supérieur', skr. *ūpara-h* 'plus proche' zd *upara-* 'supérieur', lat. *superus* 'qui est en haut' osq. *supruis* 'superis', ags. *ufer-ra* (-ra = got. -iza) 'supérieur' got. *ufarō* adv. 'au-dessus'. Curtius⁵ 289 sq. Fick I⁴ 18. 178. 374. III⁴ 31. Brugmann KVG. § 592. Grdr. II², 2, 906 sq. Gr.Gr.⁴ § 517.

hom. ὑπερδέης, seul. acc. sg. ὑπερδέᾱ > -δέᾱ (cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 68) P 330 'très insuffisant': δέομαι. — Le sens de 'intrépide' (δέος n. 'crainte') est à écarter.

posthom. ὑπερήφανος (-ᾱ- Pind. Bacchyl.) 'fier, orgueilleux, méprisant; magnifique'; att. ὑπερηφανία f. 'fierté'; hom. etc. ὑπερηφανεῖν 'être fier; traiter avec dédain'. Selon Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 104 (bibl.) le mot est parent de ὑπερφιάλος < *ὑπερ-φ-ιάλο-ς 'insolent': -η- est dû à l'influence de composés tels que ὑπερ-ήνωρ -ηνωρέων ὑπερ-ήνεμος: pour *-φ-ανο-ς cf. πιθανός στέφανος etc. — Autre avis chez Prellwitz² 476.

ὑπερίνος 'vidé, épuisé, affaibli' (Hpc. Arstt.): ἰνᾶν ἰνεῖν (voy. s. v. p. 376).

hom. poét. ὑπέροπλος 'excessif'. Voy. s. v. ὀπλότερος p. 708.

hom. poét. ὑπερφιάλος 'excessif, orgueilleux, arrogant' < *ὑπερ-φ-ιαλο-ς, cf. ὑπερφυής 'qui croît démesurément, extraordinaire, merveilleux' et lat. *superbus* (*-*bhu-o-s*) *superbia -ire*. R. *bhū-* (*bheṃa-* *bheṃ-*) 'être'. Osthoff MÜ. IV 358 n. (bibl.);

1) Hom. ὑπεῖρ n'est qu'une notation graphique de la forme ὑπέρ avec all. métr.; pamph. ὑπαρ est peut être modifié sous l'influence de πάρ; — dat.-loc. dans arc. μαχομενοι ὑπερ τα τας πολιος ἐλευθεριφ.

voy. s. v. ὑπερήφανος. — Autres avis chez Bechtel Hptpr. 146 et Prellwitz BB. 22, 111. Wb.² 476.

ὑπερῶα, ion. (Hom. Hpc.) -η f. 'partie supérieure de la bouche, palais'; ὑπερῶον, ion. (Hom.) -ῶιον 'étage supérieur' < *ὑπερ-ωσ-ιᾶ, -ιον, i.-e. *ō[u]s- 'bouche' (: lat. *ōs* gén. *ōris* etc.; voy. s. v. ion. παρήιον p. 747); cf. Schrader KZ. 30, 484 (?). — Autre analyse chez Fick II¹ 284 (: gall. *goreu* 'optimus' < *gor-* 'super'), mais voy. Jones A Welsh grammar 246. — Selon Reichelt KZ. 43, 107 *ὑπερωφιος : *ὑπερω-φο-ς = hom. πρῶ[φ]ιος : *πρω-φο ς; conjectural.

ὑπήνη f. class. 'moustache', postér. 'barbe' ¹⁾; ὑπηνήτης, -ου adj. m. 'moustachu (Hom.); barbu (boue. Anth. VI 32)'. ὑπήνη < ὑπό + un élément obscur; pour la difficulté d'y voir un th. nominal *ἄνο- *ἦνο- 'visage' parent de skr. **āna-h* 'bouche' (Curtius⁵ 305 sq.) voy. l'art. ion. πρηνής p. 812. — Johansson BB. 14, 172 groupe ἄπᾶ-νής προσᾶ-νής ὑπή-νη et y voit des dérivés de formes casuelles tirées de prép.; non convaincant. — Skr. *vāpati*, ptc. *upta-h* 'raser' (Fick BB. 1, 64) est à écarter.

hom. etc. ὕπνος m. 'sommeil' < i.-e. **sup-no-s* = v. slav. *sŭnŭ* alb. *gumε* 'sommeil' (-m- < -mn- < -pn-. G. Meyer Alb. Spr. 142. Alb. St. III 44); cf. i.-e. **syepno-* ou **syopno-* dans skr. *svāpna-h* 'sommeil, rêve' zd *x^rafna-* 'sommeil', arm. *khun*, gén. *khnoy* 'sommeil' (Hübshmann Arm. Gr. I 504; i.-e. **syopno-s* selon Meillet MSL. XIII 373 et Pedersen KZ. 39, 350), lat. *somnus* 'sommeil', v. irl. *sāun* gall. *hān* bret. *hān* 'sommeil' (i.-e. **syopno-s*), v. norr. *suefn* ags. *swefn* 'sommeil, rêve' v. sax. *sweban* 'rêve' (germ. **syebna-* < i.-e. **syepnó-*); lit. *sāpnas* 'rêve' combinerait **supna-s* = v. slav. *sŭnŭ* et **svapna-s* (? Brugmann Grdr. I² 340); **sup-* est le degré réduit de **syep-* dans skr. *svāpiti svāpati* 'dormir, s'endormir' (cf. *suptā-h* 'endormi') zd *x^rap-* 'dormir', lat. *sopor* 'profond sommeil' (**syepōs*) *sōpiō* 'endormir, assoupir' (voy. Meillet loc. cit.), irl. *foaid* 'il dort' (**suō[p]-*), v. norr. *sofa* 'dormir' *suefia* 'endormir, apaiser' *sófa* 'tuer solennellement' *suǣfa* 'endormir' v. h. a. -*swebben* 'sopire',

1) Sur les sens du mot voy. Willems Bull. Acad. Belg. Cl. d. L. 1899, n^o 2, p. 29 sqq. du tiré à part. Zacher Γέρας pp. 229-248.

cf. v. slav. *sāpati* (prés. *sāplja*) -*sypati* 'dormir'; cf. encore gr. ἄπνος 'privé de sommeil': skr. *asvapná-h* zd *as'afna*- lat. *in-somnis*, gr. ἐνύπνιον 'rêve': lat. *somnium* 'songe' = skr. *svá-pnyam* 'vision de rêve', v. slav. *sānije* m/sens, gall. *anhunedd* 'insomnia', gr. ὑπναλέος ὑπνηλός ὑπνηρός 'endormi, somnolent' ὑπνοῦν (pte. acc. pl. ὑπνώοντας par all. métr. Ω 344, ε 48) 'dormir' ὑπνώσω att. -ττω 'sommeiller'. Cf. Curtius⁵ 289. Fick I⁴ 153. 341. 579. II⁴ 325. III⁴ 548.

ὑπο adv. 'dessous, en dessous', ὑπό (ép. poét. ὑπαί, d'où hom. ὑπαίθα 'en dessous; de côté, obliquement; prép. en se détournant de'; él. lesb. ὑπα d'après κατά, ἀνά etc.); ἕλυτο GDI. 5269) prép. avec acc. 'sous, au bas de, au pied de: à l'approche de; avec accompagnement de', avec dat.-loc. 'sous; sous la conduite de, avec accompagnement de', avec gén.-abl. 'de dessous', avec le gén. vrai 'sous; par le fait de, par; avec accompagnement de': skr. *upa* 'de dessous par ici'. prép. et prév. 'vers, en s'approchant de' zd *upa* v. pers. *upā* avec acc. 'vers', avec loc. 'près de', lat. *sub* 'sous' (< *[e]ks-*apo*. Osthoff MÜ. IV 266, ou *[a]ts-*apo* *[a]d+s-. Brugmann KVG. § 592?) *sus-* (**sup-s*) osq. σὺπ omb. *sa*, irl. *fō* gall. *go-* gaul. *co-* (Γο-*retus* *Vo-glanniones*) 'sous' (< **u* ρ]o), got. *uf* 'sous' v. h. a. *uf* 'sur' (pour *ū* cf. v. slav. *cysokū* 'haut' < **aps-oko-*) *oba* 'en haut'; i.-e. **ǵpo* prim. 'de dessous vers qc.'. Cf. p. ex. Curtius⁵ 290. Brugmann KVG. § 592. Grdr. II², 2 §§ 718-720. Gr.Gr.⁴ § 518 (bibl.). Günther IF. XX 159 sqq. Voy. s. v. ὑπὲρ ὑψί.

ὑπόβρυχα adv. 'sous l'eau' (Hom. Hrdt.). Voy. s. v. βρύχιος p. 136.

ὑπότυ(ι)ος 'qui est sous la main'. Voy. s. v. ἐγγύη p. 211.

ὑπόδρα adv. 'en regardant en dessous' (Hom. Hsd.) < *-δρακ ntr. (: δέρκομαι, voy. s. v. p. 178), cf. skr. *ahar-dīc-* 'contemplant le jour' *apa-dīc-* f. 'regard, coup d'œil', mais *-δρακ-τ- est également possible; ὑποδράξ (Call. Nic.) n'a été créé que tard d'après des formes comme ἀνα-μίξ 'pêle-mêle' (forme de nom.): cf. Brugmann Grdr. I² 904 (bibl.). II², 1, 143. 424. 2, 689.

ὑπολαῖς, -ῖδος f. 'motteux'. Voy. s. v. hom. λάας p. 546 sq.

ion. att. ὑπίτιος 'renversé en arrière, couché sur le dos; qui tombe à la renverse; plat, uni (pays)': lat. *supīnus* 'penché en arrière, couché sur le dos' (Curtius⁵ 290), irl. *fōen* bret. *c'houen* 'couché sur le dos' (celt. **su*[*p*]-*ino*-. Fick II⁴ 54. 305. Stokes BB. 21, 123) : ὑπὸ ὑπέρ. — Lat. *supō* -*āre* 'jeter', v. slav. *sǫpa* 'je répands' (p. ex. Henry Bret. 170) sont à écarter.

ὑραξ, -ακος m. 'souris' (Nic.) < **surak*- : lat. *sorex* -*icis* 'souris' < **suǫrak*-; cf. ensuite lat. *susurrus* 'sifflement, murmure, chuchotement' *susurrō* -*āre* 'murmurer, bourdonner, etc.', élargiss. par -*s*- ou (mieux) renforcement onomatopéique de coussonne de i.-e. **suēr*- **sur*(*r*)- 'bourdonner, etc.' dans skr. *svāraṭi* 'bruire' *svarā-h* *svāra-h* 'son, voix', v. slav. *svirati* 'siffler' (né de **svīr*-) lit. *surmā* 'sifflet, chalumeau', all. mod. *surren* 'bourdonner' *schwirren* 'rendre un son vibrant; siffler, bourdonner', gall. *chwyrnu* 'gronder' v. irl. *sibrase* (**si-suērām*) 'modulabor' *sīrecht* (**suērektā*) 'mélodie'. Curtius⁵ 354. Fick II⁴ 323. Osthoff BB. 24, 212. Walde² s. vv. (bibl.); l'identité de **suēr*- 'bourdonner' avec **suēr*- 'dire' (lat. *sermō* 'entretien', v. norr. *suara* 'répondre', etc.; voy. s. v. ἐρμηεύς p. 282 sq.) n'est pas très sûre.

ὑραχη f. 'terrine' (Aristoph.) : lat. *urna* (**urc-nā*. Brugmann Grdr. I¹ 371. I² 668; le rapport avec lat. *ūrō* en tant que 'vase de terre cuite' est à écarter) 'urne' *urceus* 'cruche' ombr. *urnasi* er 'urnariis'; lat. *orca* 'tonne' est vrais. l'emprunt grec; ces mots pourraient être d'anciens emprunts phéniciens, cf. hébr. *ʾaraq* 'terre' (Keller Volksetym. 48; voy. Lewy Fremdw. 102 bibl.); v. slav. *vrūci* 'cruche' (Bezzenberger BB. 27, 178) est l'emprunt got. *aurkeis* 'cruche', lui même emprunt latin; cf. Walde² 859.

hom. etc. ὕς, gén. ὕος, acc. ὕν m. 'pore ou sanglier', f. 'truie ou laie' = lat. *sūs*, gén. *suis* 'pore' ombr. *si* f acc. pl. (< **sū-f*) 'sues' *sim* (< **sū-m*) 'sucm', zd *hū*- 'pore, truie', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 90) *ði* 'pore', cf. skr. *sūkarā-h* 'sanglier, porc' (le m/suff. -*h*- dans lat. *sucul-a* -*us*, v. gall. *hucc* 'sus' corn. *hoch* 'porcus' v. irl. *soccsail* 'l'oligo', ags. *sužu* 'truie', cf. Fick II⁴ 305 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 483), tokh. B *suwo*, v. h. a. *sū* ags. *sū* v. norr. *sýr* 'truie'; — tardif ὕϊνος 'de pore, propre au

pore, sale' : lat. *suinus* 'de pore' = got. *svein* v. h. a. *swin* ags. *swin* v. norr. *suin* 'pore', v. slav. *seinŭ* 'de pore', cf. aussi v. slav. *svinja* 'pore'. Curtius⁵ 381 sq. Fick I⁴ 141. 332. 565. III⁴ 442. On rattache ord. i.-e. **sā-s* 'sanglier' au groupe skr. *sā-h* 'procréateur' gr. *υῖός* 'fils' (voy. s. v.), le pore devant son nom à sa fécondité; Walde² s. v. y verrait un parent de lat. *sācus* 'suc', etc., en raison de la prédilection de la bête pour le bourbier; selon d'autres (Bopp, Pictet, etc.) il y aurait onomatopée. — Pour gr. *σῦς* voy. s. v.

ὕσμινι dat. B 863. Θ 56, ὕσμινη f. 'combat, mêlée' (Hom. Hsd.) < i.-e. **ǵudhs-*, degré réduit de **ǵeudh-s-* dans zd *yaošti-* (< i.-e. **ǵeusti-* **ǵeudh-s-ti-*) 'agilité, activité' *yaozāti* v. pers. *yaudatiy* 's'émouvoir', cf. i.-e. **ǵeudh-* dans skr. *yāt yūdḥ-* m. 'combat-tant', f. 'lutte, bataille' *yūdhyati yodhati* 'combattre' zd *yā'ō-yēti* 'combattre' skr. *yudhmā-h* 'belliqueux; subst. m. combat-tant' (cf. peut-être v. slav. *ojimiuŭ*, pl. *ojimi* 'guerrier' < *o-* + **jūdmō-* = skr. *yudhmā-h*. Leskien IF. XIX 398 sq. XXI 338), gall. corn. bret. *iud-* 'lutte' (**ǵudho-* ou **ǵudhā-*) en des noms propres, p. ex. v. gall. *Iud-nerth* (*nerth* 'valor'); le sens de 'lutter' est une spécialisation de '(s)'agiter d'un mouvement violent, cf. skr. *ud-yōdhati* 'bouillonner; s'emporter de colère', lat. *jubeō* (**ǵudh-eiō*) 'ordonner' (e.-à-d. 'exciter à') *juba* 'erinière' ('*celle qui s'agite') *jubar* 'lumière rayonnante, scintillante', lit. *jundā jūsti* 'commencer à s'agiter' *judū judēti* 'se mouvoir en tremblant' *jūdinu jūdinti* 'secouer' *jūdra* 'rafale' lett. *janda* 'force' pol. (Baudouin de Courtenay IF. XXI 196 sq.) *judzić* 'exciter à qe. de mal, soulever'. Cf. Curtius⁵ 397. Fick II⁴ 224 sq. Hirt Abl. § 463. Johansson IF. XIX 137.

ὕσπλη(γ)ξ, -ηγ(γ)ος, dor. ὕσπλᾶ(γ)ξ ὕσπλᾶρις f. 'corde fermant la carrière; piège d'oiseleur (Théocr.)'. Cf. ὕστριχες ὕστερος et skr. *ūd* 'vers le haut'; -πλᾶ(γ)γ- : πλάζω (*πλαγγιω) 'frapper'; ne pas conclure à un gr. *ῥς = zd v. pers. *us* 'vers le haut' < **ud* + *s*, car ὕσ- est abstrait des formes où -ς est issu en préhell. de -d devant τ-θ-; cf. Brugmann Grdr. II², 2. 903. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 516 sq. (bibl.).

(ὕσσωξ, -ακος) gén. pl. ὕσσάκων m. 'αἰδοῖον γυναικεῖον' (Ar. Lys. 1001). Étym. inconnue; mot dial. ou emprunté? — Le rapport

avec lat. *rāgīna* (: gr. *ὐχ-. Bezenberger BB. 27, 178) est très douteux.

ὑσσός m. 'javelot, le pilum romain' (Pol. Plut.). Pour Bechtel BB. 30, 271 sq. emprunt carien, cf. Ὑσσ- et -ύσσωλλος éléments de noms propres. — L'avis de Bezenberger BB. 27, 178 (*ύσθιο-ς : v. sax. *ord* v. h. a. *ort* 'pointe', germ. **uzda-*) est à écarter.

ὑσσωπος f., -ον 'hysope (ou câprier?)', cf. ὑσωπίς ἡ σάμψυχος ('marjolaine') Hétych. Emprunt sém., cf. hébr. *'ezōb*; bibl. chez Lewy Fremdw. 38.

ὑστέρά, ion. -η f. 'matrice', cf. ὕστος· γαστήρ Hétych. : skr. *úd* 'vers le haut'. le ventre étant caractérisé par sa saillie, sa prééminence; cf. aussi skr. *udāra-m* 'ventre, emboupoint, etc.' *an-udāra-h* 'privé de ventre' zd *udarō-θρασα-* 'rampant sur le ventre', gr. ὄδρος· γαστήρ H. (< *ὕδρος ou *Φόδρος?), lat. *uterus* 'sein ou ventre de la mère' (**udero-s*); voy. Curtius⁵ 228. Güntert IF. 27, 48. Brugmann Grdr. II², 1, 330. Walde² s. v. (bibl.).

hom. etc. ὕστερος 'qui est derrière' = skr. *uttara-h* 'supérieur, de dessus; qui vient après; en plus', compar. formé sur *úd* 'vers le haut': hom. etc. ὕστατος 'le dernier' pour *ύσταμος, cf. skr. *uttamā-h* 'suprême, extrême, supérieur, le plus beau' zd *ustama-* 'extrême, dernier'. Curtius⁵ 228. Brugmann Grdr. II², 1, 227. 324. II², 2, 903. Gr.Gr.⁴ 516 sq. Voy. l'art. ὕβρις.

ὑστριξ, -ιχος (ὑστριξ, -ιγρος Opp.; aussi ὕσθριξ) m. ou f. 'hérisson, porc-épie (Hrdt. Arstt. Call.); pl. soies de porc, de sanglier (Plat. eom.)'; ὕστριξις, -ίδος f., ὕστριχος m. 'fouet armé de pointes pour les esclaves' (Aristoph. etc.). Pour ὕσ- cf. ὕστερος ὑστέρα ὕσ-πλιξ (bibl.), skr. *úd* 'vers le haut'; θριξ, gén. τριχός f. 'poil, cheveu'.

ὑφή f. 'tissu (ord. au pl., tragg. Plat.); toile d'araignée' (Arstt.); ὕφος, -ους n. 'tissu; toile d'araignée; filet'; hom. etc. ὑφαίνω (β. pl. ὑφώσω η 105) 'tisser, ourdir, machiner, tramer': skr. *ārṇa-rābhī-h* (**ṛēbh-*) 'araignée' (litt. 'qui tisse la laine') *ubhātī umbhātī unāpti* 'tenir ensemble, couvrir' (avec *āpa-* et *prā-* 'lier') zd **ubda-* pte. pf. pass. dans *ubdaēna-* adj. 'fait d'étoffe' pers. mod. *bāftan* 'tisser', alb. *veñ* 'je tisse' (**vebñiō*. G. Meyer

Alb. Spr. 95), v. h. a. *weban* m. h. a. *weben* 'tisser, ouvrier, tresser, filer' ags. *wefan* v. norr. *wefa* (pte. *ofinn*) 'tresser, tisser' v. norr. *kongur-váfa* 'araignée' (**uēbh-*. Johansson IF. III 226) v. h. a. *weppi* ags. *webb* (germ. **uab-ia-*, i. e. **uobh-*. Lidén IF. XIX 338) v. h. a. *wuppe* 'tissu' suéd. dial. *öv* 'trame' (germ. **ub-ia-*. Lidén l. cit.); i. e. **uēbh-* **uobh-* **ubh-* 'tisser' (Fick I⁴ 547. III⁴ 391); cf. des bases parallèles **auēdh-* **audh-* **uedh-* s. v. ἐθμοί (Add.), **aug-* **uēg-* dans irl. *uagim* 'je cous' *figim* 'je tisse' skr. *vāgurā* (**uēg-*) 'piège, filet pour prendre le gibier, fil' lat. *vēlum* (**vēgsl-*) 'voile, m. et f.' *vēxillum* (Lidén Stud. 20 sqq. Walde² 814), **au(e)-* dans skr. inf. *ótum* 'tisser' pte. *-utá-h ūta-h* 'tressé, tissé, cousu' lit. *auklė* 'bande pour les pieds' lett. *aukla* 'cordon' (**au-tlā*) v. pruss. *auclo* 'licou', **uei-* **ueiē-* dans skr. *váyati* 'tisser, tresser' lit. *vejū vṛti* 'tordre, tourner' v. slav. *vīja viti* 'enrouler, tresser' lat. *vieō* 'tresser', tous élargiss. de **uā-* 'tresser, tisser' dans skr. *vātavē* 'tisser, tresser' *vānam* 'action de tisser, de coudre; tresse, natte' (gramm.) gr. ἤτριον dor. ἄτριον 'chaîne d'un tissu'¹⁾; voy. en dernier lieu Franck-van Wijk EW. s. v. *weven* et Persson Beitr. II 649 sqq. (bibl.).

ὕψι adv. 'en haut' (Hom. Hsd.); hom. ὑποῦ ὑπόθι ὑπόσε 'en haut'; hom. etc. ὑπόθεν 'd'en haut'; ὑπίων compar. 'plus haut' (Pind.); ὕψιστος 'très haut'; ion. att. ὕψος, -εος -ους n. 'hauteur, élévation; cime'; hom. etc. ὑψηλός 'haut, élevé'. Cf. ὑπατος 'le plus haut', puis lat. *sus* (**sups*) dans *susque dēque* 'de haut en bas', irl. *ōs uas* (**oup-su*) gall. *uch* corn. *ugh* bret. *uc'h* 'au-dessus' irl. *uasal* (**oupselo-*) gall. *uchel* corn. *huhel* bret. *uc'hel* gaul. Οὔξελλον -α *Uxello-(dūnum)* 'haut', v. slav. *rysokŭ* 'haut' (i. e. **āps-*) : ὑπὲρ ὑπὸ (voy. s. vv.), v. h. a. *ūf* > all. *auf*, etc. Osthoff MU. IV 264 sqq. (bibl.). Duvau MSL. VIII 256 sqq. Johansson BB. 18, 12. Pedersen IF. V 57 sq. K. Spr. I 75. 93. Brugmann Grdr. II², 2, 912.

1) Modifiez dans ce sens l'art. ἤτριον p. 330.

Φ.

hom. etc. aor. φαγεῖν 'manger'; φαγάς, gén. -ᾶ ου -οῦ m. 'glouton' (Crat.); φαγέδαινα f. 'chancre'; φαγόνες· σιαγόνες, γνάθοι Hésych.; locr. πᾶματοφαγεῖν 'dèmeuér, δημοσιούv' : skr. *bhājati* -*tē* 'partager' *bhāga-h* 'dispensateur' (= zd *baḡa*- v. pers. *baḡa*- 'maître; dieu', gr. -φάτος) *bhāga-h* 'richesse, bonheur' *bhākṣati* 'jouir de, consommer' zd *baxta*- 'donné en partage' *baxsā'ti* 'distribuer', phryg. Βαγαῖος· Ζεὺς Φρύγιος Hésych. (Curtius⁵ 297. Solmsen KZ. 34, 49. Wiedemann BB. 28, 13 contre Torp IF. V 193 sq., qui rattache le mot à gr. φηγός, lequel procède de i.-e. **bhāḡ-*), v. slav. *u-bogŭ ne-bogŭ* 'non fortuné' *bogatŭ* 'riche' *bogŭ* 'dieu'; i.-e. **bhag-* 'répartir'. Curtius⁵ l. cit. Fick I⁴ 87. 264. 487. Hirt Abl. § 762.

φάγιλος m. 'agneau ou chevreau en état d'être mangé' (Arstt.) : φαγεῖν, cf. Théocr. I 6 χιμάρῳ δὲ καλὸν κρέας, ἔστε κ' ἀμέλειης. Fick GGA. 1894, p. 247.

I. créet. φάγρος m. 'pierre à aiguiser, ἀκόνη' (Simmiās chez Ath. VII 327 f.). Lidén Arm. St. 57 sqq. tient le mot pour identique à arm. *bar̄k* (i.-e. **bhag-ro-* ou **bhəḡ-ro-*) 'acide; acerbe, cruel, etc.', prim. 'piquant, tranchant, affilé', cf. φοξός 'ὄξυκέφαλος' B 219; doute de Persson Beitr. II 930 (dissim. de *φραγρος?). — II. φάγρος m. 'un poisson'; φάγρωρος· ἰχθύς ποιός Hésych. (dissim. de *φραγρωρος. Fick KZ. 43, 151), φαγρώριος (Strab.). Il se peut que le poisson ait dû son nom à qq ressemblance de forme avec φάγρος I.; voy. Lidén l. cit. — Gr. φαγεῖν est à écarter dans les deux cas.

posthom. φαίδρός (hom. Φαίδρη λ 321) 'brillant, serein, clair; gai'; hom. etc. φαίδιμος 'brillant, magnifique' (voy. l'art. λαθρός p. 549 sq.); φαίδρύνω 'faire briller' (voy. Solmsen Rh. M. 54, 495 sq.): lit. *gēdras gaidrūs* 'clair' (Fick BB. 2, 187; i.-e. **ḡu-*); voy. l'art. φαῖός.

hom. etc. φαίνω (*φανῖω), fut. φανῶ, aor. ἔφηνα pass. ἐφάνην trans. 'faire paraître, rendre visible, montrer', intr. et moy. 'briller, paraître'; ion. att. φανερός 'visible, apparent, clair'; φανή f. 'torche'; φαντάζω 'faire voir en apparence', moy. 'se montrer, apparaître'; φαντασίᾳ f. 'apparition; ostentation; idée;

imagination'. φαίνω = alb. guég. *baĵ* tosq. *beŭ* 'je fais' (propr. 'je fais paraître'; alb. comm. **banĭō*. G. Meyer Alb. Spr. 23 sq.), cf. peut-être arm. *banam* 'j'ouvre' (*'je mets en lumière, je montre'?), élargiss. de R. *bhā-* dans skr. *bhāti* 'luire, éclairer, briller'; voy. Brugmann Grdr. I² 173. 270. II¹ 981. II², 3, 306. 382.

att. φαίος 'brun, sombre' < *φαίός- ou *φαισός- (*φαισφό- selon Schulze Qu. ep. 62), i.-e. **gūh-*, cf. φαικόν· λαμπρόν Hésych.¹⁾, lit. *gaisas* et *gaisa* 'lueur nocturne dans le ciel' lett. *gais* 'air, temps', gr. φαιδρός lit. *gēdras gaidrūs* 'clair' (lit. *gaisas* etc. peut aussi procéder de **gai[d]-sa-*); voy. Fröhde BB. 3, 14. Bezenberger BB. 16, 249. Brugmann Grdr. II², 1, 201. 539.

ion. att. φάκελος m. 'faisceau, botte, fagot'. Fick GGA. 1894, p. 247 et Solmsen Beitr. I 7 n. 1 conjecturent, sous réserve, un sens prim. de 'serré ensemble, lié ensemble' et un rapport avec σφάκελος m. (voy. s. v. p. 927) ?? — Lat. *fascia* 'bande' doit être écarté. — Voy. s. v. φάσκωλος.

ion. att. φακός m. 'lentille, purée de lentilles; objet lenticulaire'; φακῆ < φακῆα (Épich. fr. 33 K.), ion. φακή f. 'lentille (Hpe.), purée de lentilles (Aristoph.)': alb. *badε* (**bhakā*) f. 'fève de marais (Vicia faba)' *badiste* (*-iste* suff. slav.) 'champ de fèves'. G. Meyer Alb. Spr. 22; voy. aussi Persson Beitr. I 253 n. et Walde² s. v. *faba* (: dial. *haba*, v. slav. *bobŭ* v. pruss. *babo* 'fève'; cf. ἀρακός : ὄροβος; emprunts à une source de l'Europe orientale?). — Autre avis chez Fick BB. 29, 199.

φάλαγξ, -αγρος f. 'gros morceau de bois rond, gros bâton (Hrdt.); — rang en ordre de bataille, troupe rangée (Hom. Hsd.), front d'une troupe (Xén.); armée (en marche ou campée): — phalange; — att. faucheur'; φάλαγγα f. pl. 'poutres rondes' (> lat. *phalangae palangae* fr. *palan palanche*): skr. *bhurijāu* duel 'armes' (bibl. chez Johansson IF. II 23 sqq.), lat. *sufflāmen* 'sabot à enraayer, chien' (Fick BB. 1, 62; **sub-flāg-men*, i.-e. **bhĭġ-*, ou **-flāngmen*, ou **-flāgsmen*, i.-e. **bhlġ-*; v. h. a. *balcho* ags. *beulca* 'poutre' (germ. occ. **balkan-*) v. norr. *bialke* 'poutre' (germ. sept. **belkan-*) *balkr bolkr* 'mur mitoyen' (germ. sept.

1) Autre avis sur φακός (Soph. fr. 1002) chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 30 n.

**halku-*) ags. *bolca* 'gangway (of ship)' (germ. **bulkan-*, i.-e. **bh_lġ-*), lit. *balžėnas balžėna* 'poutre transversale' resp. 'longitudinale (du traîneau)' lett. *balfīns balfens* 'appui de charrue'; i.-e. **bhelā^xġ-*, vrais. avec le sens concret de 'pièce de bois'; cf. aussi irl. *blog* 'fragment'. Bezenberger BB. 1, 256. Zupitza Gutt. 196. Hirt Abl. § 288. Berneker EW. 70sq. (bibl.). Franck-van Wijk EW. 30. Solmsen IF. XXX 45 sq.; pour une analyse ultérieure (: m. h. a. *bole* 'planche épaisse', R. *bhel(e)-bhelē-* 'gonfler; gonflé, arrondi, épais, etc.') voy. Persson Beitr. II 849 n. (bibl.).

φάλαινα f. 'phalène' (Nic. Th. 760). Osthoff Et. Par. I 329 sq. songe à un **φαιλαινα* < **φα[F]εσ-λ-αινα* (th. *φαφεσ-* 'lumière') ou à une dissim. de **φᾶναινα* : att. *φᾶνός* (hom. ion. *φαινός*) 'lumineux, clair'.

φάλακης, -ου m. 'contre-étrave' Poll. (voy. Cartault Trière ath. 34 sqq.) : lat. *falx -cis* (i.-e. *-ġ-*) 'faux' *flectō* 'courber'. Curtius⁵ 169. Brugmann Grdr. I² 479. — Autre avis chez Prellwitz² 481 (: *φάλαγξ*).

φάλλαινα (seule forme correcte) f. 'baleine (Arstt.); tout animal énorme et vorace, fig. (Ar. Guêp. 35. 39)'; *φάλλη* f. 'baleine' (Lycophr.). Selon Osthoff Et. Par. I 321-336 (bibl. complète) *φάλλαινα* contient le suff. abstrait de *λέαινα δράκαινα ζύγαινα βούς θήλεια* Hésych. (: **ζύγων*) etc.; *φάλλη* < **φαλιᾶ*, i.-e. **q^uhal-ġā* ou **q^uhəl-ġā* : v. norr. *hualr* ags. *hwæl* v. h. a. *wal welira* 'baleine' m. h. a. *wels* v. pruss. *kalis* 'silure', desquels est vrais. parent (avec Lidén Uppsalastudier 91 sq. contre Osthoff op. cit. I 324 sq.; voy. aussi Solmsen Beitr. I 21 n. 122 n.) lat. *squalus* 'squal, chien de mer'; non convaincant; en outre, lat. *ballaena* présente un *b-* là où l'on attendrait *p-* (ou *ph-*) dans le cas d'un emprunt grec; il semblerait, étant donné le rapport lat. *Bruges* : *Φρύγες*, qu'il y ait emprunt à une lg balkanique, où *b* < **bh* vaut gr. *φ*, ce qui ruinerait l'hypothèse ci-dessus; cf. Walde² s. v. Persson Beitr. II 797 n. 5 (bibl.); il est vrais. (cf. Persson l. cit.) que *φάλλη* est un fém. répondant au masc. *φαλλός* avec le sens de 'masse arrondie', cf. m. h. a. *bullich bolch* 'grand poisson, cabillaud', i.-e. **bhel(e)-bhelē-* 'gonfler'.

φ α λ λ ό ς m. 'membre viril' (Hrdt. Aristoph.): φάλης, -ητος m. m/sens (Aristoph. Théoocr.); Φαλλήν, -ήνος m. épithète de Bacchus (Paus.; voy. Solmsen Beitr. I 117 sq.). I.-e. **bhl̥-no-* : ir. *ball* 'membre' (Fick II⁴ 163), hess. *bille* 'pénis' (Bezzenger BB. 19, 248), m. b. a. *bulle* 'taureau' (= gr. *φάλλων 'pourvu d'un grand φαλλός'. Schulze KZ. 29, 263) ags. *bulluc* 'jeune taureau' v. norr. *bole* 'taureau' v. suéd. *bulin bolin* 'gonflé' *bulde bolde byld* 'gonflement, abcès' (Persson Beitr. II 796 sq.); i.-e. **bhel(e)-* **bhel(ē)-* 'gonfler'. Voy. s. vv. φάλαγξ φάλλαινα φλέω φλύω φλεύς φλόος φλιδάν φλέψ φύλλον etc. — Skr. *phāla-h* 'soc de charrue' (: skr. *phālati* 'crever', i.-e. **phel-* 'fendre'. Sütterlin IF. IV 104) est à écarter.

hom. φάλος m. 'saillie du casque, en forme de corne' (voy. Reichel Hom. Waffen² 98 sq. 107 sq.). Persson Beitr. II 757 n. 5 (bibl.) y joint les gloses d'Hésych. φαλόν· τὸ στερεὸν κύκλωμα τοῦ στέρνου. οἱ δὲ τὸν μωρόν (μωρός *'qui s'écarte de la direction'), φαλωθείς· παρατραπείς, φαλίπτει· μωραίνει, puis hom. φολκός épithète de Thersite B 217 en tant que 'cagneux, qui a les jambes courbes' (voy. s. v.), et rattache le tout à i.-e. R. *gh̥uel-* attestée par skr. *hvāratē hvālati zd zbarāti* 'aller de travers' *zd z̥rah-* v. pers. *z̥rah-* 'tort, imposture', lett. *fwel'u fwelt* 'rouler, déplacer, renverser; courber' *fweltis* 'se déplacer lourdement, se rouler, tomber à la renverse', lit. *žvilti žvilūti* 'balancer, bercer' (i.-e. **gh̥uel-*) v. slav. *zūlū* 'méchant' (i.-e. **ghul-*; pour le sens cf. *zd z̥rah-*). Voy. s. v. τρυφάλεια. De là φάλαρα n. pl. 'bossettes de métal ornant ou renforçant un casque Π 105 (sg. φάλαρον 'extrémité supérieure et droite de la tiare'. Esch. Pers. 661); postér. bossettes ou disques de métal ornant le harnais des chevaux et des mules' (> lat. *phalerae* f. pl.); voy. Helbig Épopée hom. 387 sqq. Reichel Hom. Waffen² 100. 108. Saglio IV, 1, 425 sqq.

φ α λ ό ς· λευκός Hésych.; φαλύνει· λαμπρύνει H.; φάλανθον· πολιόν H.; φαλιός (*φαλι·φό-ς) 'clair' (Call.); φαλίσσει· λευκαίνεται. ἀφρίζει H.; ion. att. φαλακρός 'chauve' (skr. *khalatī-h* 'chauve [Osthoff Et. Par. I 327 n. bibl.] est à écarter) : skr. *bhāla-m* 'éclat; — front', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 24) *bale* 'front', v. pruss. *batto* (l. *ballo*) 'front' (Bezzenger GGA. 1874,

p. 1237), gall. *bal* (cheval) marqué au front d'une tache blanche
 bret. *bal* 'tache blanche au front des animaux domestiques'
 (celt. **bal-o-* **bal-no-* **bal-īo-*. Fick II⁴ 164. Henry Bret. 24),
 angl. dial. *ball* 'cheval marqué en tête' moy.-angl. *balled* dan.
bældet 'chauve', lit. *báltas* (**bholato-s*) 'blanc' *balsvas* 'blan-
 châtre' lett. *bāls* 'blème'; cf. ensuite ion. φαληρός (Nic.) dor.
 φαλαρός (Théocr.) 'tacheté de blanc' hom. φαληριώντα (κύματα
 N 799) '(flots) crêtés d'écume' ion. φαληρίς, -ίδος, lg comm.
 φαλαρίς f. 'poule d'eau', v. h. a. *belihha* m. h. a. *belche* 'poule
 d'eau', lat. *fulica* (**bholi-kā*) 'foulque', puis v. norr. *bál* ags.
bál 'flamme, bûcher' (i.-e. **bhelo-*), v. slav. *bělŭ* 'blanc', celt.
 **velo-* 'clair, brillant' dans gaul. *Belenos* etc. (Fick l. cit.); i.-e.
 **bhelēi-* et **bhelē-* **bhele-* **bhēl-* (cf. encore v. sax. *blī* 'couleur'
blīdi 'brillant, clair' germ. **blīya-* 'plomb' etc.; — lat. *flāvus*
 'blond', irl. *blá* 'jaune', v. h. a. *blāo* 'bleu'), élargiss. de i.-e. **bhā-*
 'luire' (: skr. *bhāti* 'luire'). Curtius⁵ 297. Fick I⁴ 87. 488 sq.
 III⁴ 267. Persson Wzerw. 20. 109. Beitr. I 28 sq. 180. II 569 n.
 731. 763. Hirt Abl. § 460. Berneker EW. 55 sq.

ion. φάος, gén. φάεος att. φάους, att. nom. contracté φῶς (**φά-*
φος, cf. pamphyl. φάβος; i.-e. **bhəy-es-*), gén. hystérog. φωτός
 (ép. nom. φῶς prob. < φά[F]ος + **φως* = skr. *bhāḥ* n. 'lumière'.
 Brugmann Grdr. II², 1, 578 n. 1) n. 'lumière; lumière du regard,
 pl. les yeux'; hom. **φάω* 'briller, apparaître' dans aor. 3. sg.
 φάε εἰ 502, fut. ant. 3. sg. πεφήσεται P 155; ptc. hom. poét.
 φαέθων, -οντος 'brillant'; hom. φαεσί-μβροτος pind. φανσί-μβρο-
 τος 'qui brille pour les mortels'; hom. poét. φαείνω seul. prés.
 'briller' (**φαφεισ-νω*); lesb. φάεννος (**φαφεισ-νο-ς*) ion. φαεινός
 att. φάνός (dor. Φαηνος arc. Φαηνῶ) 'brillant'; hom. poét. πι-
 φαύσκω 'faire briller; faire voir, expliquer'; φαῦσις, -εως f.
 'lumière; faux feu' gramm.; φαυοφόροι· Αἰολεῖς, ἰέρειαι Hésych.;
 Φω-, dial. Φαυ- (cypr. Φαυ-δάμος, hypocor. Φαυος Hiérapytna,
 etc.), -φάης, -φῶν, dial. -φάων (Fick-Bechtcl Personenn. 284 sq.).
 Cf. skr. *vi-bhāva-h* *vi-bhāvan-* 'rayonnant' (i.-e. **bhāu-*. Persson
 Beitr. I 117) *bhāti* 'éclairer' *bhāti-h* 'lumière' (i.-e. **bha-*) *bhās-*
 instr. *bhāsā* n. (postér. f.) 'lumière, éclat, majesté, puissance'
su-bhās- 'ayant une belle lumière, éclairant bien' (i.-e. **bhōs-*,
 à quoi se rattachent φώσκει· διαφάυει H. δια-φώσκω 'commen-

cer à briller' Hrdt. φωστήρ· θυρίς II., skr. *bhāsant-* 'éclairant' *bhāsas-* 'lumière') *bhānū-h* 'éclat, lumière, rayon, soleil' zd *fra-vā'ti* 'briller' (R. *bā-*; bibl. chez Bartholomae Airan. Wb. 952), v. irl. *bān* 'blanc', ags. *bóniun* 'polir' m. h. a. *būeneu* bas-all. *bōnen* 'cirer, vernir' (Kluge⁷ 63). Curtius⁵ 296 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 536. — Prellwitz BB. 22, 76 sqq. a voulu distinguer R. *bhē-* 'luire' et R. *bhā-* 'dire'; Persson Beitr. II 569 n. 1 ne croit pas que l'existence d'une R. *bhē-* soit démontrée et admet (avec Curtius⁵ l. cit.) l'identité de **bhā-* 'luire, briller' et de **bhā-* 'rendre clair par des mots, annoncer'; voy. les art. φαλός φημί.

posthom. φάραγξ, -αργος f. 'ravin'. Voy. s. v. φάρος.

φάρετρα, ion. -η f. 'carquois' < i.-e. **bhrre-*: th. *bhere-* dans skr. *bhāratī* gr. φέρετε φέρε-τρον 'braucard' éol. φέρε-να f. 'dot'; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 661.

φαρκίς, -ῖδος f. 'ride (de vieillesse. Soph.)', cf. φορκόν· . . . ῥυσόν ('ridé') Héseyeh., puis lat. *fricō -āre* 'frotter, frictionner' (autre avis chez Walde² s. v. *friō*, i.-e. **mr-*), lit. *braukū braūktī* 'gratter, essuyer, frotter' *brūkis* 'trait' *brūkszmis* 'trait, raie' etc. lett. *berfchu* 'je frotte, j'écure' lit. *brėžiu* 'je gratte' et la famille de gr. φάρσος n. 'morceau'; i.-e. **bher(e)-* **bheri-* **bheru-* 'frotter, user en frottant, gratter' et 'broyer, émietter'; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 689 n. 781 sqq. 859 sq.

hom. etc. φάρμακον 'charme, philtre magique, drogue, remède, poison'; φαρμακός m. 'magicien, sorcier, empoisonneur; celui qu'on immole en expiation des fautes d'une ville (Hippon. Aristoph.), d'où : scélérat'¹⁾; φαρμάσσω, att. -ττω 'travailler ou

1) [Partant de παρεμφάρματος = παρακεκομμένος. Havers IF. XXV 375-392 dérive φάρμακον d'un *φάρμα n. 'coup', et celui-ci de R. *bher-* 'frapper', cf. lit. *burū*, de sorte que φάρμακον aurait signifié 'ce qui concerne un coup démoniaque ou qui est employé comme moyen curatif contre pareil coup', étant donnée la croyance populaire fort répandue que des maladies sont causées par des coups de démons et guéries de même. Kretschmer Glotta III 338 sq. objecte que φάρμακον dans l'épopée désigne toujours une substance, herbe, onguent, boisson ou autre matière, mais non l'action de guérir, de charmer, d'empoisonner; l'étym. de Havers n'ajoute qu'une possibilité en face d'autres, p. ex. la dérivation de φέρω, φέρμα 'quod terra fert',

altérer à l'aide d'une drogue'. φαρμα- prob. < i.-e. th. **bh₂rmen-*, cf. lit. *burīū būrti* lett. *bur'ū burt* 'charmer' (Osthoff BB. 24, 144 sqq., avec bibl. complète); φαρμακός pourrait représenter un **φαρμακικός* (Brugmann Grdr. II², 1, 485); autre avis chez Osthoff l. cit.

hom. φᾶρος, att. φᾶρος, -εος -ους (φᾶρέεσσι Hsd. Trav. 198) n. 'pièce de toile; toile à voile; linceul; manteau' < **φαρφος* i.-e. **bh₂r-₂mos* : lit. *burva* 'une pièce de vêtement' lett. *burwes buras* pl. 'petites voiles' (Bezzemberger BB. 1, 244 n. Lidén Stud. 24 bibl.), gr. φάραι· ὑφαίνειν. πλέκειν Hézych. φορμός m. 'corbeille tressée, couverture tressée, natte'; i.-e. **bher-* 'tisser, tresser' (Schulze Qu. ep. 110 sqq.).

φάρος, -εος -ους n. 'charrue, labourage'; ἄ-φαρος 'ἀφάρωτος' (Call.); βούφαρον· τὴν εὐάροτον γῆν. φάρος γὰρ ἡ ἄροσις Hézych.; φαράν 'laboureur' dans ép. φαρῶσι = φαρῶσι (Call.); aor. φάρσαι 'σχίσαι' EM.; posthom. φάραγξ, -αγγος f. 'ravin, précipice; falaise'; φάρσος, -εος -ους n. 'morceau arraché' (voy. s. v.) : zd *bāra-* 'tranchant, m.' (*tiži-bāra-* 'au tranchant affilé'), arm. *beran* 'bouche' (propr. 'trou, ouverture') -*bir* (i.-e. **bhēro-*) dans *getna-bir erkra-bir hoła-bir* 'fouillant le sol' *br-em* 'je déterre, je creuse, je détruis' *br-ič* 'pioche' (Scheftelowitz BB. 29, 37 sq.), alb. *brej* tosq. *breń* 'je ronge' *brime* 'trou' (en tant qu'issu de **bh₂rma*. G. Meyer Alb. Spr. 37. Alb. St. III 78), lat. *forāre* 'percer' (= v. h. a. *borōn*), irl. *bern* 'crevasse' *berna* m/sens *bernach* 'crevasse' v. h. a. *borōn* ags. *borian* 'percer' v. norr. *bora* 'trou' (*auga-bora eyra-bora*), lit. *burnā* 'bouche' (cf. arm. *beran*) slav. comm. **borna* 'herse' (russ. *boroná* tchèq. *brána* etc.); i.-e. **bher(e)-* 'frotter, user, gratter; broyer, émietter, fendre; percer, tailler, etc.'; — cf. une base en -i- dans zd *brōidra-* 'tranchant, m.' véd. *bhrīṇánti* 'ils blessent' pers. mod. *burridan* 'tailler', lat. *friāre* 'broyer, concasser' *frivolus* 'fragile, de peu de prix' *fricāre* 'frotter', slav. comm. **brīja* **briti* dans russo-slav. eccl. *briju briti* 'raser' v. slav. *britva* 'rasoir'

cf. δ 229 sq.; pour le vocalisme de φέρμα : φάρμακον φαρμακός cf. φέρετρον : φαρέτρα. — La longueur de la pénultième de φαρμακός chez Hippon. est un mythe; cf. Klotz Glotta III 236 sqq.]

etc. **bri-dū *bridūkū* 'tranchant, sur, amer' dans v. slav. *bri-dūkū* etc. (Berneker EW. 86. 94 bibl.), moy.-néerl. *brīne* néerl. mod. *brijn* 'saumure, eau salée' (autre avis chez Franck-van Wijk EW. s. v., i.-e. **mrīno-* alternant avec lat. *marinus*), puis lat. *feriō -irē* 'frapper' v. norr. *beria* 'frapper' (i.-e. **bhor-*), v. slav. *borja* 'je lutte' et leur groupe; — une base en *-u-* dans skr. *bhārvati* 'mâcher, consommer' (**émietter*) *zdbā^{ou}rva-* 'mâchant', v. h. a. *brō-di* 'fragile' etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 781 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs); cf. aussi l'art. φάρυξ.

ion. hellénist. φάρυξ, -εος -ους n. 'morceau arraché, portion, fragment; quartier (d'une ville. Hrdt.)' < i.-e. **bh_γ-s-es-* : irl. *berr* 'court' *berraim* 'tondeo' (**bher-s-*), cf. **bh_γ-s-to- *bhres-to-* dans irl. *brissim* 'je brise' (*ri < r*) v. h. a. *brestan* 'briser, arracher; impers. manquer' *brust* 'rupture, déchirement' ags. *berstan* v. norr. *bresta* 'crever' etc.; **bh_γ-s-* est un élargiss. de **bher- *bh_γ-* dans φάρυξ n. 'charrue' et son vaste groupe; cf. p. ex. Persson Beitr. I 329. II 555.

hom. etc. φάρυξ, -υρος, tardif -υρρος (Nic.) m. f. 'gosier; pharynx (Arstt.), trachée-artère (Hpc.)' (-υρξ d'après λάρυξ, -υρρος) : lat. *frūmen* 'gosier' (**frūgmen* ou **frugsmen*), v. norr. *barke* 'cou' (**bhor-g-*); le groupe repose sur i.-e. **bher-* 'fendre' dans gr. φάρω lat. *forō* (voy. s. v. φάρυξ); pour le sens cf. arm. *beran* lit. *burnà* '*fente > bouche'. Fick BB. 1, 63. Johansson IF. II 24. Petersson IF. XXIII 403. Persson Beitr. II 888 et n. 4.

hom. etc. φάσγανον 'coutelas, épée; — glaïeul (Théophr.)'; φασγάνεται· εἶπει ἀναιρείται Hétych. < **σφαγ-σκ-ανο-* : σφάζω (**σφαγ-ιω*) 'égorger'; étym. ancienne, cf. Prellwitz¹ 308. ²483. Fick BB. 29, 235. — Lat. *fuscina* 'trident' (Fröhde BB. 1, 250), — skr. *khadgā-h* 'glaive' (Jacobi chez Bartholomae IF. XII Anz. 28. Pedersen K. Spr. I 127) sont à écarter (sur ce dernier mot voy. Vendryes Mél. F. de Saussure 309 sq.).

I. φάσις, -εως f. 'accusation, information judiciaire; lever d'une étoile'; φάσμα, -ατος n. 'apparition, vision; monstre, prodige; etc.' : φαίνω -ομαι.

II. φάσις, -εως f. 'parole (Arstt.); déclaration (κατά-, ἀπό-); bruit,

- rumeur; hom. etc. φάτις f., gén. et dat. inusités au sg. et au pl. 'bruit, rumeur; langage, discours': φημί¹⁾.
- φάσκος m. 'touffe de mousse pendant des chênes' (Théophr.) < *φαρσ-κος = germ. *bars-ka-z dans bas-all. barsch 'tranchant, âpre' (au propre et au fig.), cf. celt. *barso- dans v. irl. barr corn. bret. barr 'pointe, sommet; lance; touffe, toupet' = germ. *barza- dans v. norr. barr 'aiguille de pin' v. h. a. parrēn 'faire saillie', puis i.-e. *bh̥s-ti-s dans skr. bh̥ṣṭī-ḥ 'pointe, fourchon', v. norr. v. h. a. burst ags. byrst 'brosse', lat. fastigium 'pointe, sommet', i.-e. *bh̥ares- *bh̥ars- *bh̥s-; — ou *φαρσ-κος dérive de ion. hellénist. φάρσος -εος -ους n. 'morceau arraché'. Dans la 1^e hypothèse cf. φασκάς, -άδος f. 'sarcelle' (Arstt. Ath. IX 395 d), qui serait ainsi dénommée d'après une touffe à la tête ou au col (??); cf. Solmsen Beitr. I 5 sqq. (bibl.), mais la forme n'est pas sûre, cf. βασκάς (Ar. Ois. 885) βοσκάς (Arstt. HA. VIII 3, 593 b).
- att. φάσκωλος m., dim. φασκώλιον 'sac pour vêtements, objets en métal, etc.'. Le rapport avec φάκελος m. 'faïceau' est fortuit; celui avec lat. fascia 'bande, bandage, lien' fascis 'faïceau' doit être écarté; Solmsen Beitr. I 7 se demande si le mot n'a pas signifié 'peau poilue, non rasée', cf. nos chancelières, et soupçonne un rapport avec φάσκος en tant que parent de v. irl. barr etc., voy. s. v.; pour le suff. cf. φειδωλός άμαρτωλός, pour l'accent έδωλον έδώλιον 'siège' κύβωλον 'κύβιτον'.
- att. φάτηνη f. 'crèche'. Voy. s. v. πάθηη p. 737.
- φαύλος 'de qualité inférieure'. Voy. s. v. φλαύρος.
- φαύσιτιξ, -τιγος f. (Aristoph.), φαύσιτιξ, -τιγος f. Poll. 'pustule': φωϊς φῶς f. 'pustule' (i.-e. *bh̥ōu-) et φῦσιτιξ f. 'tige creuse et gonflée'; voy. l'art. φῦσα.
- φάψ, gén. φαβός f. 'rigeon sauvage' (Esch.), prob. parent de φάσσα, att. φάττα f. m/sens; cf. φαβο-τύπος m. 'autour' (Arstt.) φαβο-κτόνος Hétych. φασσο-κτόνος (O 238. Arstt.); -β- peut être issu de -gʷ- alternant avec -qʷ- dans φάσσα < *φακια; on ne va guère au delà. — Le rapport avec gr. άθεμβούσα άκο-

1) En fait, φάτις, gén. φάσιος φάσεος, s'est scindé en deux mots par nivellement de paradigme; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 118.

λασταινουσα ('qui se livre au libertinage') Hésych., m. h. a. *gampen gumpen* 'sauter' angl. *to jump* 'sauter' m. h. a. *gämpel* 'bouvreuil' *gampel gumpel* 'farcé, pièce burlesque', dans l'hypothèse d'un i.-e. **gʰhemb-* 'sauter, bondir' : **gʰhmb-* (> gr. φαβ-. Fick BB. 16, 290 sq. Wb. I⁴ 415 sq. Zapitza Gutt. 22. 98) est conjectural.

hom. etc. φέβομαι seul prés. et ipf. 's'effrayer', d'où 'fuir'; hom. etc. φόβος m. 'fuite, crainte'; act. épouvantail; hom. etc. φοβεῖν 'mettre en fuite; effrayer'; pass. fuir; être effrayé'; φοβερός act. 'effrayant, terrible', pass. 'craintif, inquiet': lit. *bēgu bēgti* 'courir, fuir' *bēgas bēgis* 'course, fuite' v. slav. *běgŭ* 'fuite' *běguŭ běgnati bēza bēzati* 'courir, fuir' *běstro* 'fuite'; i.-e. **bhegʷ-*. Fick BB. 6, 215. Wb. I⁴ 490. — Hirt Abl. § 677 et Reichelt KZ. 39, 46 posent un i.-e. **bhegʷ-* et groupent sous un **bhegʷ-* φέβομαι et φεύγω; improbable.

posthom. φέγγος, -εος -ους n. 'éclat, lumière'; φέγγω (seul. prés. et ipf.) intr. 'briller', trans. 'faire briller', pass. 'briller (φλοῖτι Ar. Gren. 344)'. Le rapport cherché avec v. h. a. *fancho* m. h. a. *vanke vanke* 'étincelle' (dont l'étym. est incertaine: voy. p. ex. Franck-van Wijk EW. s. v. *ronk*), puis (p. ex. Prellwitz² 484) lit. *spingēti* 'briller' *spingis* 'clairière' lett. *spagalas* 'éclat, brillant du vernis' etc. (skr. *pājah* n. 'éclat, force, célérité' n'appartient vrais. pas à ce groupe), dans l'hypothèse d'une base (*s*)*p(h)ewg-*, est douteux. — Un avis improbable chez Stokes BB. 19, 71, Strachan BB. 20, 36 (: irl. *cig* et *ēscā* 'lune').

hom. etc. φείδομαι, aor. red. hom. πεφιδέσθαι 'ménager, épargner, être économe de; éviter, se dispenser de': φειδός φειδωλός 'ménager, adj., parcimonieux': hom. etc. φειδώ, -όος -οῦς f., hom. φειδωλή f. 'ménagement, mesure; parcimonie'. φειδ- < i.-e. **bheid-* semble m. élargiss. de i.-e. **bhei-* 'avoir peur, appréhender' dans skr. *bhāyate* v. slav. *bojati se* 'craindre', etc. (filière 'craindre > ménager'). Fick KZ. 41, 201. Wood Cl. Phil. III 79. — Le rapport avec skr. *bhināti bhīdati* 'fendre' *bhidyatē* 'être fendu', lat. *findō* 'fendre', got. *beitan* v. h. a. *bīzan* v. norr. *bīta* 'mordre', le verbe grec ayant signifié '*se séparer de qc.' (Prellwitz¹ 341. ²484. Brugmann KVG. § 221), soulève des difficultés sémantiques; cf. aussi Brugmann Grdr. II². 3, 118.

φελγύνει· ἀσυνετεί, ληρεῖ Hésych. : skr. *phalgú-h phalgvá-h* 'faible, insignifiant' (Hoffmann BB. 18, 154), lit. *pasplgēs* '(blé) pauvre en paille', v. norr. *spialk* 'mince morceau de bois' ags. *spilc* 'attelle'; i.-e. *(s)phelg-, élargiss. de *(s)phel- 'fendre' (Persson BB. 19, 258).

φελλεύς, -έως m. Hésych., γῆ φελλίς Poll., φελλία n. pl. (Xén.) 'terrain inégal, pierreux'; ἀ-φελής 'non raboteux, uni (Aristoph.); fig. simple, sans recherche'; th. φελλο-φελος- au sens de 'éminence, inégalité', cf. v. norr. *bale* (**bholen-*) 'éminence le long du rivage' (Persson Beitr. II 797 n. 3) et voy. l'art. suiv.

φελλός m. 'écorce (φλοιός δένδρου Hésych.), liège (Pind. Esch. Plat.); chêne-liège (Théophr., aussi φελλό-δρῦς, -ῦος f.) < *φελ-vo-ς sens 1^{er} *gonflement, *excroissance, *enveloppe épaisse', R. φελ- i.-e. **bhel-* 'gonfler', qui exprime aussi l'idée d' 'éminence', de 'qc. de rond, de bombé; — d'épais et de grand', cf. gall. *bal* 'éminence, sommet de montagne', v. norr. *bale* (**bholen-*) 'monticule' v. h. a. *ballo balla* (**bhol-n-*) 'boule, balle, etc.' v. norr. *bolllr* 'boule, balle, testicule' m. b. a. (*ars*)-*bille* 'fesse' suéd. *fotabjälle* 'éminence charnue sous les orteils' (**bhel-n-*), russ. *boloná* (v. slav. **bolna*) 'excroissance aux arbres', gr. φολίς, -ίδος f. 'écaille de reptile' (cf. φλόος s. v. φλέω). Fick GGA. 1894, p. 247. Wb. III⁴ 266 sq. Lagercrantz chez Torbiörnsson LM. I 71. Persson Beitr. II 797.

ion. poét. φέρβω seul. prés. ipf. et plqpf. 3. sg. ἐπεφόρβει act. 'faire paître (Eur.), nourrir (Hymn. hom. Eur.), entretenir (οἶκον Hsd.)', pass. 'paître, se repaître, se nourrir', moy. 'se nourrir de'; ép. ion. poét. φορβή, dor. -ά f. 'pâturage, nourriture'; φορβάς, -άδος 'nourricier, fécond (Soph.); qui va paître'; φορβεία f. 'licou d'écurie' (Xén. Éq. V 1). I.-c. **bher-b-*, cf. avec d'autres déterm. skr. *bhárvasi* 'mâcher, dévorer' zd *ba^{surva}*- 'mâchant' et v. norr. *bergia* 'goûter' ags. *byr(i)gan* 'goûter, manger', cf. Fick BB. 6, 215. Wb. I⁴ 492 (mais irl. *bairgen* 'pain' < **bharagen-* : lat. *farrāgō* 'mélange de divers grains' *far* 'épeautre'. Pedersen K. Spr. I 101. II 25; autre bibl. chez Walde² s. v. *fer(c)tum*). — Lat. *forbea* gl. 'nourriture' est emprunté (*φορβαια); lat. *herba* est d'origine inconnue et ne pourrait être parent que si son *h-* était dialectal; cf. Ernout ÉL. dial. 179.

φερέσιος 'qui apporte la vie, nourricier' (Hymn. hom. Hsd. Esch.) est modifié de *φερέσιος d'après έπεσ-βόλος έρχέσ-παλος 'Ορέσ-σιος όρεσ-κῶος etc., en face de έπε-ος έρχε-ος όρε-ος etc., le σ ayant été senti comme élément de composition; cf. Solmsen Unters. 20 sqq. (bibl.).

έπ. φερε-σσιακής, -ές 'qui porte un bouclier' (-σσ- < -tu-). Voy. s. v. σάκος p. 849.

hom. ποét. superl. φέριστος 'le meilleur ou excellent' = zd *ba'rišta* 'le plus secourable', i.-e. R. *bher*- 'apporter, rapporter, être productif' (voy. s. v. φέρω), cf. φέρτερον· κρείσσον, από του φέρειν βέλτιον Hésych., φόριμος· λυσιτελής etc., zd *a'bi-ba'rišta* 'le plus productif, le plus profitable'; le sens de 'bon' dérive de celui de 'productif' et évolua en 'excellent' en général; cf., de la m/R. *bher*-, arm. *bari* adv. 'bien' *barvokh* 'buono, ottimo', alb. *mbare* 'bon, heureux' etc.; cf. Fick Wb. I³ 158. Delbrück IF. XIV 46sqq. Persson Beitr. I 25sqq. (bibl.); même avis, avec divergence quant au rapport sémantique entre φέριστος et φέρειν, chez Osthoff MU. VI 163 sqq. ¹). — Le rapport avec lit. *gēras* 'bon' (φέριστος étant éol. et issu de **gūher*-. Bezzenger BB. 2, 191. Hirt PBrB. 23, 351 sq. Solmsen KZ. 34, 536 sqq. etc.) est à écarter.

ion. att. φερνή f. 'ce qu'on apporte en mariage, dot': alb. *baře* (**bhornā*) f. 'fardeau', got. v. norr. v. h. a. *barn* ags. *bearn* (germ. **ðarna*-n., propr. ptc. pass. de **beran* 'porter') 'enfant' (G. Meyer Alb. Spr. 28), lit. *bėrnas* 'valet' lett. *bėrns* 'enfant' (Bezzenger BB. 17, 221. Wiedemann BB. 27, 224); i.-e. R. *bher*- 'ferre'.

φέρω, seul. prés. et ipf. 'porter' = skr. *bhāratī* (*bhartī* = lat. *fert*; cf. hom. impér. 2. pl. φέρτε I 171; *bibhārtī* *bibhartī*) zd *bara'tī* (v. pers. *bara'tiy* 'ils portent') 'porter' arm. (Hübshmann Arm. Gr. I 429) *berem* 'je porte, j'apporte' (phryg. αβ-βερετ 'il apporta'. Ramsay KZ. 28, 385) alb. (G. Meyer Alb. Spr. 35 sq.) *bie*, 2. pl. *birmi* 'je conduis, j'apporte' lat. *ferō ferre* 'porter' (ombr. *fertu* = 'ferto' *ferest* 'feret' volsq. *ferom* 'ferre') v. irl.

1) Compar. φέρτερος aurait supplanté éol. *φέρρων = att. ion. *φείρων (< *φέρ-ρων) ou gr. *φείρων (< *φερ-ί[σ]-ων) sous l'influence de υπέρτερος 'supérieur' et de son antipodique νέρτερος 'inférieur'; sur φέρτερος ou créa un superl. φέρτατος.

biru 'je porte' (Thurneysen KZ. 44, 113 sq. Pedersen K. Spr. II 463 sqq.) *as-biur* 'je dis' (< **eks-bherō*) *do-biur* 'je donne' gall. *cymeraf* 'je prends' (< **kom-bher-*) got. *bairan* v. h. a. *beran* ags. *beran* v. norr. *bera* 'porter' v. slav. *bera* (inf. *bīrati*) 'rassembler, prendre' tchèq. *beru brāti* 'prendre' (le sens ancien de 'porter' est conservé dans v. slav. *brémę* 'fardeau': skr. *bhārman-* 'le fait de porter; entretien; fardeau' = gr. φέρμα n. 'enfant, rejeton; fruit de la terre', cf. arm. *bein*, gén. *bein* 'fardeau'); i.-e. **bher(e)-* 'porter, apporter', à côté de quoi une base lourde *bherē-* (skr. *bharītram* etc., voy. l'art. fut. φήσω); cf. ensuite i.-e. **bhṛ-ti-* dans skr. *bhṛti-h* 'le fait de porter, entretien, subsistance, salaire, nourriture' zd *-bār^{tiš}* 'offre' lat. *fors* 'hasard' irl. *brith* 'naissance' got. *gabaurþs* v. h. a. *giburt* ags. *zēbyrd* (angl. *birth*) v. norr. *burðr* 'naissance', cf. aussi skr. *bhṛtyā* 'nourriture, soins' got. *baúrþei* v. h. a. *burði* 'charge'; — i.-e. **bhr-* dans hom. etc. δίφρος m., pl. δίφρα n. (voy. s. v. p. 191); — i.-e. **bher(e)-* dans φέρετρον hom. φέρτρον 'civière, brancard' (: lat. *ferculum* 'civière, plateau') ion. att. φερνή éol. φέρενα f. 'dot' (voy. s. v.); — i.-e. **bhṛre-* dans φαρέτρα f. 'carquois' (voy. s. v.); — i.-e. **bhor-* dans φόρος m. 'impôt' = skr. *bhāra-h* m. 'gain, prix, butin; fardeau, masse, etc.' v. slav. *sǔ-borŭ* 'συνέδριον' (cf. lett. *baris bars* 'monceau, masse', alb. *baře* < **bhornā* 'fardeau', got. *barn* 'enfant' etc.), φορός 'qui pousse' = skr. *-bhará-h* zd *-barō-* arm. *-a-vor* 'portant, apportant' (λευκοφόρος : arm. *lus-a-vor*, cf. arm. *lus-a-ber* : lat. *lucifer*), φορά f. 'action de porter', φορεῖν 'porter', hom. etc. φόρος m. 'fardeau, charge, cargaison'; — le degré long fléchi dans φώρ m. = lat. *fūr* 'voleur' (voy. s. v.) hom. φωριαμός m. 'coffre' (voy. s. v.). Cf. p. ex. Curtius⁵ 299 sq. Fick I⁴ 90 sq. 265 sq. 492. II⁴ 169 sq. III⁴ 260 sq. Persson Beitr. II 642. 693.

hom. etc. φεύγω, fut. φεύξομαι, aor. ἔφυγον, pf. πέφευγα 'fuir; être exilé; être accusé ou défendeur'; φυγή f. = lat. *fuga* 'fuite'; φυγάς, -άδος m. f. 'qui fuit; exilé; transfuge'; hom. φύζα (*φυγία) f. 'angoisse, crainte'; hom. πεφυζότες pl. 'effrayés, en déroute' (modifié de πεφευγότες d'après φύζα. Solmsen Rh. M. 66, 140 sqq.) : lat. *fugio* pf. *fūgī* 'fuir', skr. *bhujāti* 'courber, ployer, éloigner en poussant' *bhugnú-h* 'courbé' *bhúja-h* 'bras'

(*courbure'; cf. pour le sens lat. *lacertus*) *bhōga-h* 'repli d'un serpent, anneau', irl. *fid-boce* 'arc de bois' (celt. **bukko-s* < **bugnó-s*. Fick II⁴ 180), v. norr. *baugr* v. h. a. *boug* 'anneau' got. *biugan* v. h. a. *biogan* 'ployer' v. h. a. *bougen* ags. *būzan* 'se plier, fuir' v. norr. *bogenn* 'courbé' v. h. a. *bogo* ags. *boza* (angl. *bow*) v. norr. *boge* 'arc', lit. *būgstu būgti* 's'effrayer' *baugūs* 'eraintif' *bauginti* 'faire fuir'; i.-c. **bheug-*, à côté de quoi pour le germ. **bheugh-* ou **bheug-* (cf. v. h. a. *buhil* 'colline', lit. *buklūs* 'rusé', prim. *'courbe'?). Cf. p. ex. Curtius⁵ 189. Fick I⁴ 89. 263. 490. III⁴ 273 sq. Walde² s. v. (bibl.).

φ έ ψ α λ ο ς m. 'étincelle de cendre chaude' (Aristoph. Arstt.); φεράλυξ, -υρος m. m/sens (Archil. Ar. Lys. 107); φεφαλοῦν 'réduire en cendres' (Esch.). I.-c. **bhe-bhsalo-s*, à côté de quoi ψόλος m. 'fumée' (Esch.), hom. etc. ψολόεις 'fumant', φελός· αἰθαλός Hésych. : skr. *bhás-man-* 'cendre', i.-c. **bhes-* (skr. *bā-bhasti*) 'écraser' ('cendre' = 'le pulvériser') ou **bhes-* 'souffler' ('cendre' = 'qui tourbillonne') selon Persson Wzerw. 62. BB. 19, 258 n. 2 (bibl.).

hom. φή 'comme' leçon de Zénodote B 144. Ξ 499 : zd *ba bada* 'vraiment, en effet', arm. *ba* particule emphatique (Hübsehmann Arm. Gr. I 427 sq.), lit. *bà* 'mais oui, assurément' v. slav. *bo* 'car, en effet'; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 630; cf. Berneker EW. s. vv. slav. comm. **bo* **ba*.

φ η γ ό ς, dor. φᾶγός f. (d'après les nombreux noms d'arbres fém., cf. Brugmann Grdr. II², 2, 95) 'chêne à glands comestibles' = lat. *fāgus* f. 'hêtre'; hom. φήγινος 'de chêne' = lat. *faginus* 'de hêtre'; cf. v. norr. *bók* v. h. a. *buohha* 'hêtre' got. *bōka* 'lettre' (germ. *silva Bācenis* Cés. B. G. VI 10 *'forêt de hêtres'. Hirt IF. I 480), i.-c. **bhā(u)ǵ-*; cf. **bhauǵ-* dans isl. mod. *baukr* 'boîte' *beyki* 'hêtraie; hêtre' *beykir* 'tonnelier' russ. *buziná* dial. *buzǎ* 'sureau', — **bhūǵ-* dans kurd. *bāz* 'un orme' ags. *būc* '*vase de bois de hêtre, cruche, bouteille' m. h. a. *bāchen biuchen* 'lessiver' pet.-russ. dial. *býže* 'sureau', — **bhuǵ-* dans russ. dial. *bozǎ* 'sureau' (v. slav. *buky* 'hêtre, lettre' est un emprunt au germ. **bokō*). Bartholomae IF. IX 271 sq. Osthoff BB. 29, 249 sqq. (bibl.). Hoops Waldbäume 126. — Phryg. Βαφαῖος 'φηγωναῖος' (Torp IF. V 193) est à écarter à cause du *q* (et

non *ĝ*) et est emprunté au zd v. pers. *baga-* 'dieu' (Wiedemann BB. 28, 13. Solmsen KZ. 34, 49). — Le rapport traditionnel de φηγός avec φαγεῖν 'manger' (i.-e. **bhag-*. Curtius⁵ 188 et bep d'autres) est à écarter. — Le hêtre ne se rencontre pas en Grèce ni à l'est de la ligne Königsberg-Crimée.

- φῆληξ, -ηκος m. 'figue qui paraît mûre sans l'être' (Soph. Aristoph.) : φηλός.
- φηλός ou φῆλος 'trompeur, filou' (Mén.); φηλητής, -οῦ et φηλήτης, -ου m. 'trompeur, voleur' : prob. lat. *fallō -ere* 'tromper'; voy. Walde² s. v. (bibl.). — Tous autres rapports suggérés sont très douteux ou erronés; russ. *bala-mutī* 'bavard' (Prellwitz² 487. Petr BB. 21, 208) peut être un élargiss. de i.-e. **bhā-* (gr. φημί), cf. Berneker EW. 40; — hom. ἀποφώλιος 'vain, décevant' (Bezzenberger BB. 5, 318. Schrader KZ. 30, 466; voy. s. v. p. 71) pourrait être parent de ἀποφεῖν ἀπατήσαι Hézych., éol. = hom. aor. ἀπαφεῖν 'tromper, décevoir'; voy. auj. Fick KZ. 41, 198 sq.; — got. *balwa-wēsei* 'méchanceté' (Schrader l. cit.) est dérivé d'un adj. *balwa-* 'mauvais' (cf. v. norr. *ból* ags. *bealu* v. h. a. *balō* 'ruine, mal') dont la parenté est problématique (voy. les avis nombreux chez Feist EW. 43); v. slav. *bolī* 'malade' doit en être écarté selon Berneker s. v. 71 (bibl.). Voy. encore Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 28 sq. (gr. comm. **φαλ-vo-*, i.-e. **ǵhulno-* : θέλω 'fasciner' < **ǵhuel-gō*, skr. *hṛṣṇāti* 'tromper', lat. *fallō* < **ǵhulno-*, hom. ἀποφώλιος).
- φημί, dor. φᾶμι 'dire'; hom. φῆμις, -ιος f. 'entretien, conversation; volonté; renommée'; hom. etc. φῆμη, dor. φᾶμᾶ f. 'avertissement des dieux; bruit, rumeur, réputation' = lat. *fāma*; hom. etc. φᾶτις f. 'bruit, rumeur' (voy. s. v. φάσις II.); hom. etc. φάσκω 'dire, déclarer; dire oui; croire'; hom. etc. φωνή, dor. φωνά f. 'voix, parole, cri, langage' : arm. *ban*, gén. *bani* 'λόγος' (i.-e. **bhāni-s* = ags. *bén* v. norr. *bón bón* 'prière') *bay* 'verbe, partie du discours, ῥῆμα, λέξις' (i.-e. **bhāti-s* = gr. φάτις. Bugge KZ. 32, 3. 13. Hübschmann Arm. Gr. I 428), lat. *fārī* 'parler' *fābula* 'récit, histoire, bruit public' *fātum* 'prédiction, arrêt des dieux' *fāteor* 'avouer' *fās* 'loi religieuse' osq. *f a a m a t* 'il offre en vente' (Skutsch Glotta I 112 sq.), v. h. a. *ban* 'ordre, défense' *bannan* 'interdire, ordonner, inviter', skr. *bhānati* 'parler' (i.-e.

**bhen-* : **bhā-*. Persson Beitr. II 569); i.-e. **bhū-* 'parler'. Curtius⁵ 296. Fick I⁴ 88. 488. 489. III¹ 256.

hom. att. φήνη f. prob. 'vautour arrian, Vultur monachus L.' (bibl. chez Robert Les noms des oiseaux 39 sq.) < i.-e. **bhas-nā* ou **bhēs-nā* : skr. *bhās-a-h* 'un oiseau de proie'; bibl. chez Osthoff Et. Par. I 246.

thess. Φήρες A 268. B 743 nom d'une population thess. montagnarde et sauvage, cf. éol. Φήρες· οί Κένταυροι Hésych. éol. φηρία· θηρία H. éol. φήρα· θήρα H. thess. épigr. φειρ (Hoffmann Gr. D. II 498) = ion. att. θήρ (i.-e. **ǵhūr-*), voy. s. v. p. 344.

hom. φθάνω, att. φθάνω (*φθανω), fut. φθήσομαι, aor. ἔφθην ἔφθασα 'arriver le premier; prévenir, devancer; se hâter'. I.-e. **ǵaph-*; voy. l'art. πρόσφατος p. 816; le mot est isolé. — Le rapport avec la famille de lat. *spatium* 'espace', R. *sp(hēi)-* 's'étendre, gonfler; avoir du succès' (Fick I⁴ 148. GGA. 1894, p. 247. Kretschmer KZ. 31, 439; voy. l'art. σπάω p. 893 sq.) n'est pas plausible. L'initiale de φατᾶσθαι· προκαταλαμβάνειν Hésych., φατῆσαι· προειπεῖν H., φαέναι· φθάσαι H. paraît figurer une prononciation vulgaire /p/, avec changement des occlusives en spirantes; cf. G. Meyer³ 346.

hom. etc. φθέγγομαι 'parler; faire entendre un son (choses)'; φθέγμα n. 'voix, parole, langage; son musical'; hom. poét. φθογγή f. 'voix'; hom. etc. φθόγγος m. 'voix, parole, son'. Pas de correspondant connu. — Lit. (*mán aūsys*) *speñgia* 'les oreilles me tintent' lett. *spīd/fu spīgt* 'pousser le cri de la souris' (R. *spewg-*) sont à écarter; cf. Kretschmer KZ. 31, 439.

φθείρω, gén. φθειρός m. 'rou; tique du chien, Ixodes caninus = κρότων; semence de ricin' (voy. Sarauw Das Rentier in Europa [1913], p. 13 sqq.) : φθείρω; cf. κόρις 'punaise' : κείρω. arm. *mlukn* 'punaise' : arm. *malem* 'je broie' lat. *molō*. Lidén Arm. St. 82 sq. (bibl.).

ion. att. φθείρω, lesb. φθέρω, arc. φθηρω GDI. 1222, 17 (*φθερ-ρω), dor. φθαίρω (*φθγ-ρω), fut. φθερῶ, aor. ἔφθειρα pass. ἐφθάρην, pf. ἔφθορα ἔφθορα 'détruire, dévaster, ruiner; gâter; pass. aller à sa perte'; φθόρος m., φθορά f. 'perdition, perte, ruine'; συμ-φθείρω 'détruire ensemble; dégrader les couleurs de manière à les fondre' : skr. *ksāratī* 'couler, s'écouler, se

perdre' *kšālayati* 'enlever en lavant' zd *ṛžar- žgar-* 'couler' *vī-ṛžāraye^{ti}* 'faire déborder' (Kretschmer KZ. 31, 431. 434 bibl. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 20. Grdr. I² 272. 428. etc. Wackernagel Ai. Gr. I 241), arm. *jur*, gén. *žroy* 'eau' (L. von Patrubány IF. X Anz. 49. Pedersen KZ. 38, 209); i.-e. **gudher-*. — Pour lat. *serum* 'la partie aqueuse de qc.' (Brugmann ll. cc.) voy. l'art. ὀρός m. p. 716; pour lat. *serenus* 'clair, serein, sec' (Brugmann ll. cc.) voy. l'art. Ξηρός p. 678.

prés. *φθίω (*φθι-ιω) 'périr, dépérir' (sans ex.), fut. et aor. ép. poét. trans. φθείσω (ἀπο-φθίσω Soph. Aj. 1027) φθείσα υ 67 (ἀπ-έφθισα Esch. Ag. 1454) 'consumer'; pass. 'périr', aor. athém. ἐφθίμην φθίμενος (voy. Kühner-Blass³ II 562 sq.)¹); φθιτός 'consumé'; ἄφθιτος 'incorruptible'; ép. φθίνω, att. pind. φθίνω (*φθίνω) 'périr'; ép. φθινύθω intr. et trans.: φθίσις, -εως f. 'dépérissement, extinction'; φθόη (*φθοι-ᾶ) f. 'consommation'; hom. φθεισί-μβροτος (d'après aor. φθείσαι) 'qui fait périr les mortels': skr. *kṣīṇāti kṣīṇōti* (*kṣīṇu-mah*: φθινύ-θω) *kṣáyati* 'anéantir' *kṣīyātē* 'disparaître, prendre fin' *kṣitá-h kṣīṇá-h* 'disparu' *kṣayá-h* 'diminution, ruine, perte' (Brugmann KZ. 24, 262) *kṣítī-h* 'disparition' (= gr. φθίσις, lat. *sitis* 'soif'. Kuhn KZ. 3, 77. Osthoff MU. IV 266 n.) zd *xšayō* inf. 'pour détruire' *xšī-*, gén. *xšyō* f. 'détresse, misère' (Bartholomae ZDMG. 50, 721. Airan.Wb. 550 sq. 554), lat. *situs -ūs* 'moisissure, rouille, pourriture' (F. de Saussure MSL. VII 76. Prellwitz¹ 344. ²488 sq. Fröhde BB. 21, 329 sq. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1897, p. 19); i.-e. **qypei-* **qypi-* **qypoi-*. — Pour irl. *tinuid* 'evanescit' (Brugmann l. cit. Pedersen K. Spr. I 89) voy. auj. Persson Beitr. I 463 cité s. v. τήκω p. 965 et n.

ion. att. φθόνος m. 'amoindrissement; dépréciation, malveillance, jalousie, envie'; hom. etc. φθονεῖν 'envier'; ion. att. φθονερός 'envieux'; ἄφθονος 'abondant, copieux'; ἀφθονιά f. 'abondance': zd *a-ṛžōnvanma-* 'qui ne s'amoindrit pas' (ms. pour *a-ṛžāuv-*. Bartholomae Ar. Forsch. II 56. Airan.Wb. 50 sq.); i.-e. **gudhen-*

1) Subj. φθίης β 368 est un aor., dont l'ī est allongé métriquement selon Schulze Qu. ep. 358, cf. aor. thém. ἐφθίεν Σ 446. — Bechtel Lexil. 327 sq. veut lire avec Fick hom. φθίσσω φθίσσαι φθισσίμβροτος φθισσήνωρ.

'amoindrir'. — Le rapport avec πόθος m. i.-e. R. *gʷhedh-*. Osthoff MÜ. IV 374. Cune R. Ét. anc. XII 11) est à écarter; cf. aussi Kretschmer KZ. 31, 431 sq.

φιάλη, lg comm. φιάλη f. 'chaudron Ψ 270. 616; urne funéraire Ψ 243; posthom. coupe'; φιαλοῦν 'creuser en forme de coupe, (δένδρα) déchausser (des arbres)'. Écartant l'étym. de Sommer Gr. Lautst. 71 (bibl.; *πι-σαλᾶ < πι- 'ἐπί' + ἐλεῖν en tant que '*réceptif pour liquides'), Ehrlich Unters. 145 rappelle v. h. a. *bāen* 'griller du pain' < germ. **bēiō*, i.-e. R. *bheī-*, cf. φιαρός 'brillant' (?).

hom. etc. φίλος 'ami, aimé, chéri, cher; agréable', hom. aussi 'mon, ton, son, etc.', act. 'qui aime; bienveillant'; compar. φίλων τ 351. ω 268, hom. etc. φίλτερος (par haplologie pour *φιλτο-τερος. Hoffmann Phil. 60, 17 sqq.; autre avis chez Osthoff MÜ. VI 182 sqq.) φιλαίτερος (Xén.); superl. φίλτατος (dor. φίντατος) φιλαίτατος (voy. Kühner-Blass³ I 561); φιλεῖν 'aimer; baiser' (aor. ἐφίλατο E 61 φίλατο Υ 304 impér. φίλαι E 117). Étym. obscure. — Le rapport avec irl. *bil* 'bon' gaul. *Bil-caisio* nom propre, v. h. a. *billich* 'juste, équitable' m. h. a. *wichbilde* 'banlieue'¹⁾ v. h. a. *biladi bilidi* 'image' (Fick II¹ 175) n'est pas favorisé par la sémantique. — Lit. *gailūs* 'compatissant' (Fick I. cit.) est inconciliable avec irl. *bil*; cf. Osthoff IF. IV 264 sqq. Zupitza Gutt. 31. — Autre avis (avec bibl. des tentatives antérieures) chez Johansson IF. II 7 (élargiss. du th. pron. σφ-, sens premier : 'appartenant à soi, aux siens, propre').

φιλύρα, ion. -η f. 'tilleul?'. Étym. douteuse chez Prellwitz² 489 (: φύλλον φλοιός, R. *bhel-* 'être turgescen?'). Mot étranger? Sur l'habitat de la φιλύρα voy. Sehrader RL. 503.

φιμός m., pl. φιμά n. 'muselière'; φιμοῦν 'museler: attacher au pilori?'. φι- semble représenter une des formes de la base *bheīā*^{x-} étudiée dans le suiv. — Autre avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 18. — Lat. *fiscus* 'corbeille tressée, etc.' (Prellwitz² 489) est ambigu; cf. Walde² s. v.

hom. etc. φιτρούς m. 'souche, tronc, pièce de bois': arm. *bir* 'grand bâton, rondin, massue' (**bītr*. Bugge IF. I 452), irl. *be-*

1) Voy. auj. sur ce mot Meringer IF. XVIII 282 sqq.

nim (i.-e. **bhinami*) 'je frappe, je coupe' prêt. *ro-bī* 'il frappa' pass. *ro-bith* ptc. *bithe* 'perculsus' moy.-bret. *benaff* 'je taille' v. gall. *et-binam* 'lanio' gaul.-lat. *bidubium* 'falcastrum' (c.-à-d. *vidu*-[bois]-*bium* > fr. dial. *vouge* 'serpe à long manche') irl. *biail* (celt. **beiali-*) gall. *bwyell* 'cognée' gall. *bidog* 'couteau de chasse, coutelas', v. h. a. *bihal* (germ. **bīpla-*) n. 'cognée', à côté de quoi v. h. a. *bil* v. sax. ags. *bill* (germ. **bidlā-*) n. 'hache d'armes', v. slav. *bīja biti* 'frapper' *bičī* 'fouet' *u-bojī* 'meurtre'; i.-e. **bhejā^x*- 'frapper'. F. de Saussure MSL. VI 247. Thurneysen KZ. 31, 83 sqq. Brugmann Grdr. I² 527. 636. Osthoff IF. IV 273 sq. Sievers IF. IV 339.

att. φῆι τ υ n., φῆι τ υ μ α n. 'rejeton, fils, descendant'; φῆι τ υ ς, - υ ς n. 'père' (Lycophr.); att. φῆι τ υ ω 'engendrer' < th. *φῆι τ υ -, i.-e. **bhūi-tu-*: lat. 2. sg. *fīs fitum*, alb. *bīi* 'je germe' (G. Meyer Alb. Spr. 36), v. irl. *bīu* 'je suis' moy.-gall. *bydaf* 'ero' *bit* 'esto', ags. *béo* 'je suis' 2. sg. *bis* v. h. a. *bis* 'tu es' (i est dû à la contamination de **bhūisi* par **esi*), lit. 3. sg. *biti bit* 'erat' lett. *biju* 'j'étais' v. slav. *bimū* 'que nous fussions' etc.; i.-e. verbe **bhūiūō* **bhūisi* **bhūiti*, base *bheuēi-*; cf. d'autre part skr. inf. *bhāvītum* gréc. *bhūteā* (: *bhāvati* 'devenir, être'), lat. **futu-* dans *futuō*, lit. supin *būtu* v. slav. *bytū* v. slav. *iz-bytū-kū* 'abondance'. Brugmann Grdr. I² 294. 518. II², 1, 443. IF. III 225 sq. Das Wesen der lautl. Dissim. 169. Persson Beitr. II 743 n. 5.

*φλάζω, aor. inf. φλαδεῖν 'se déchirer avec bruit' (Esch. Ch. 28) < i.-e. **bhld-*: lat. *floccus* (**bhlod-ko-s*) 'flocon de laine, poil d'une étoffe, brin' (W. Meyer KZ. 28, 172); au point de vue morphologique, le mot est tout proche de φαπλάζω et φλέδωv (**bhled-*); voy. s. vv. et cf. Persson Wzerw. 35 sq.

ion. att. φλαῦρος 'mauvais, vain, frivole, chétif; vilain, laid; désagréable à entendre'; cf. ion. att. φαῦλος (dissim. de *φλαυ-λο-ς; cf. Grammont Dissim. 33 sq. bibl.) 'laid; méchant, malveillant; défectueux; vil, etc.': v. norr. *blauðr* ags. *bléap* 'craintif' v. h. a. *blōdi* 'fragile, faible, craintif' got. *blauþjan* 'anéantir', propr. 'affaiblir'; le groupe se rattache à gr. φλύειν φλυδαρός φλυδάv. Cf. Fick I⁴ 497. III⁴ 287. Brugmann Grdr. I² 455. Gr.Gr.⁴ 94.

ion. att. dor. φλάω φλῶ, aor. pass. ἐφλάσθην 'meurtrir, froisser, broyer'. Voy. l'art. θλάω p. 347.

φλέγω 'enflammer, brûler, dessécher, etc.'; hom. poét. φλεγεῖθω seul. prés. 'brûler, consumer; être ardent'; φλέγμα n. 'embrasement' Φ 337; inflammation; pituite'; φλεγμονή f. 'inflammation; ardeur des passions; libertinage'; φλεγυρός 'enflammé (Hpe.)'; qui enflamme (comm.)'; φλεγύας 'ἀετὸς Ξανθὸς Hézych. (cf. Hsd. Boucl. 134); φλόξ, gén. φλογός f. 'flamme'; φλογμός m. 'flamme'; hom. poét. φλόγεος, poét. φλογερός 'enflammé, ardent, resplendissant': lat. *flagrō* 'brûler, être en feu' *flamma* 'flamme, feu' *fulgeō* 'éclairer, lancer des éclairs' *fulgor-ōris* 'éclair, foudre; lueur, éclat' *fulgur-aris* 'éclair' *fulmen* 'foudre' osk. Flagiúí 'Fulguratori', irl. *blicht* (**bhleq-tu-*. Stokes IF. XII 186) 'lueur', m. h. a. *blecken* 'rendre visible; devenir visible' v. h. a. *blecchen* aussi 'briller à travers, éclairer' moy.-néerl. *blaken* 'brûler', lit. (Trautmann BB. 30, 328) *bláqnytiš* 's'éclaircir', skr. *bhārgah* 'éclat' *bhārgavaḥ* m. pl. 'demi-dieux découvreurs du feu', lett. *balgans* 'blanchâtre'; i.-e. **bheleg-* **bhleg-* **bhelg-* 'briller, brûler', élargiss. de **bhel(e)-* **bhele-* **bheli-* (voy. l'art. φαλός): cf. aussi le groupe v. h. a. *-blihan* ags. *blícan* 'briller, luire' v. h. a. *bleih* 'blème' *bleihha* 'rotengle', lit. *blizgù blizgėti* (**blīg-zg-*) 'scintiller' *bljksztù bljkszti* (**blīg-sk-*) 'blémir' v. slav. *blīsta blīstati* 'luire, éclairer' *blěskū* 'éclat' (**blīg-sk-* **blég-sk-*) v. pruss. *blingis* 'ablette'; à côté de **bheleg-* se rencontrent les bases synonymes *bhereg-* *bherek-* *bherēg-* *bherēk-* étudiées s. v. φορκός. Cf. Fick I¹ 93. 268. 497 sq. III¹ 284. Zupitza Gutt. 196. Brugmann Grdr. I² 175. 493. 512. Walde² 297 (bibl.). Berneker EW. 63 sq. (bibl.). Persson Beitr. II 879 sq.

φλέδων, -ονος m. f. 'bavard'; φλεδών, -ονος f. 'bavardage'; παφλάζω 'être en ébullition' (voy. s. v. p. 753): v. h. a. *ūz-ar-pulzīt* 'ebullit', lett. *blāfchu blādu blāft* 'bavarder'; i.-e. **bheled-*, élargiss. de **bhel(e)-*; voy. l'art. φλέψ.

*φλεεύω seul. dans *περιφλεύω 'enflammer tout autour'¹) (τειχέων περιπεφλευσμένων πυρί Hrdt. V 77): περιφλύω 'roussir' Ar.

1) Sur le caractère hypothétique de cette reconstruction voy. auj. Ehrlich Unters. 145 sq.

- Nuées 396). I.-e. **bhleu-s-*, élargiss. de **bhel(e)-* 'briller, brûler'; voy. s. vv. φαλός φλέρω etc.
- ion. att. φλέψ, gén. φλεβός f. 'veine'; φλεβάζοντες βρούντες Phot. I.-e. **bhlegu-* : v. h. a. *bolca bulchunna* 'bulla'; cf. ensuite πομ-φόλυξ -τος 'bulle d'eau' (voy. s. v. p. 803) φλυκτίς φλύκταινα 'ampoule' οινό-φλυτ- 'ivre de vin' φλύζω fut. -ξω 'sourdre', lat. pl. *conflūgēs* 'confluent' *fluō* (**bhloguō* **bhleugō*) pf. *flu.xi* 'couler' *flūmen* (**bhleugu-s-men-*) 'fleuve', élargiss. de **bhel(e)-* **bhelē-* **bheli-* **bhelu-* 'gonfler, souffler, déborder, se répandre, couler', cf. φλέδων παφλάζω φλιδάν φλυδάν φλοισβος et voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 54 sqq. II 879. 931.
- φλέω seul. prés. non contracté 'sourdre, couler en abondance, déborder'; Φλεύς (**Φληυς*) éphés. Φλεως (**Φληφος*) GDI. 5605 surnom de Dionysos comme dieu de la végétation; att. φλέως, -ω, ion. φλοῦς m. 'roseau, jonc'; φλόον acc. (Arat. 335) 'τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν' (Plut. Œ. mor. 683 f.); φλοίω (**φλοφιω*) 'se distendre, être gonflé, être en fleur'; ὑπέρ-φλοῖος 'croissant abondamment' ou 'extrêmement juteux' (Empédocl.); Φλοῖος, Φλοιά surnoms de Dionysos, resp. de Corè, comme divinités de la végétation; φλοῖός, φλόος, φλοῦς m. 'écorce'; φλύω 'sourdre, couler en abondance, laisser échapper un flux de paroles; être riche en fruits, πολυκαρπεῖν (El.)' : v. slav. *bljuja bljivati* (influencé par *pljuja pljivati*) 'eracher' (cf. pour le sens gr. ἀποφλύειν ἀπερεύρεσθαι Hésych.; Bernerker EW. 64 bibl.); i.-e. **bhelu-*, à côté de quoi **bheli-* dans φλιδάν (voy. s. v.) **bhel(e)-* **bhelē-* dans φάλης φαλλός aor. ἐκφλήναι 'jaillir' φελλός φολίς et her d'autres.
- att. φλήναφος m. 'sot bavardage, niaiserie; — sot bavard'; φληναφάν -αφείν φληνύειν φληνύσσειν etc. 'radoter', cf. φληδῶντα ληροῦντα Hésych. : v. h. a. *blāsan* got. *-blēsan* v. norr. *blāsa* 'souffler' v. h. a. *blāst* ags. *blást* v. norr. *blāstr* 'bourrasque' (morphème -s-) v. h. a. *blājan blāen* ags. *blāwan* (angl. *to blow*) 'souffler, venter' (germ. **blē-*), lat. *flō flāre* 'souffler' (< i.-e. **bhī-* ou **bhelā-*, base parallèle à **bhelē-*? Cf. Persson Beitr. II 800 bibl.) *flēmīna* n. pl. 'enflure aux jambes, tumeur sanguine' (voy. l'art. φλιμέλια n. pl.), norv. dial. *blæma* 'ampoule' v. h. a. *blättara* 'pustule, bulle' etc.; i.-e. **bhelē-* 'souffler,

gonfler'; voy. les art. φλέδων φλέω. — Pour v. russ. *belenū* 'jusquiamé' voy. Berneker EW. 48.

φλιῖά, ion. φλή f. ord. pl. 'jambage ou montant d'une porte ρ221; montant d'une échelle (Hpc.)' procède de i.-e. **bhelēi*- 'gonfler', cf. gr. φάλαξ. — Moy.-bulg. *balcanū* 'stipes, statua' (Prellwitz¹ 346. ²491) est vrais. un emprunt à l'Orient: cf. Berneker EW. 41 s. v.

έολ, ion. φλίβω seul. prés. 'serrer, comprimer, écraser' procède de i.-e. **bhligu-* ou **bhlig-uō*: gall. *blif* 'catapulte, lalliste': cf. **bhlig-* dans lat. *fligo -ere* 'frapper, heurter', lett. *blaišit* 'frapper, écraser, comprimer' tchèque. pol. *blizna* 'ciatrice'. Fick II¹ 188. Walde IF. XIX 104 sq. Berneker EW. s. vv. **blizna* **blizī -ā*.

φλιδᾶν 'être suintant ou ruisselant de graisse (Nic.); tomber en pourriture (Nic.), en loques (Plut.)', cf. έφλιδεν· διέρρειεν Hé-sych., φλιδάνει· διαρρεί Η., διαπέφλοιδεν· διακέχυται Η., πεφλοιδέναι· φλυκτανούσθαι Η., ά-φλοισμός m. 'bave, écume' (voy. s. v. p. 106 bibl.): v. suéd. (Persson Beitr. II 800. 879 *blemu* norv. dial. *bleime* 'ampoule' v. norr. *blístra* 'souffler, siffler' (à côté de got. *-blēsan* v. norr. **blása*, voy. l'art. φλήναφος, lett. *blifchu blift blifchu blift* 'sourdre, gonfler, engraisser, bouffir' (? Prellwitz² 492: autre avis chez Leskien Abl. 321 sq.: φλιδ- est un élargiss. par *-d-* de **bhelēi*- 'gonfler, souffler, déborder, couler'; voy. les art. préc. — Pour serb. *blīhum blīhati* 'déborder, cracher, avoir le flux de ventre' voy. Berneker EW. 61.

φλιμέλια n. pl. 'crevasses saignantes aux pieds des chevaux' < i.-e. **bhli-*, forme réduite de **bh(v)lēi-*, cf., avec un autre degré d'apophonie, lat. *flēmīna* n. pl. etc. s. v. φλήναφος.

hom. ποέτ. φλοῖσβος m. 'bruit sourd' (d'une masse d'hommes, de la mer); hom. πολύφλοισβος adj. 'retentissant'. Persson Beitr. II 879 conjecture un rapport avec v. norr. (cf. l'art. φλιδᾶν) *blístra* 'siffler' (-βο- d'après ᾗραβος κόναβος etc.?), élargiss. par *-s-* de **bhel(e)*- **bhelēi*- **bheli-* **bhelu-* 'gonfler, souffler, etc.' étudié s. vv. φαλλός φάλης et βερ d'autres; cf. aussi v. norr. *blása* 'souffler, respirer fortement' néerl. *bluister* angl. *bluster blister* 'ampoule, cloche, bulle'. serb. *bljūzgoti* 'couler

- avec bruit, bavarder sottement' etc. — L'hypothèse de gr. -σβ- < i.-e. -*db-* (φλοῖστος : φλοῖδ-. Hirt Hdb.² 246) se vérifie mal. φλοῖω 'se distendre'; etc. Voy. l'art. φλέω.
- φλόμος (φλόνος) m., φλομῖς, -ίδος f. 'molène ou verbaseum', plante dont les feuilles épaissies et laineuses servaient de mèches de lampe; procède d'un thème **bh(e)lo-* 'être turgescant', cf. l'art. φύλλον et voy. Persson Beitr. II 799.
- dor. φλύαξ, -ᾶκος m. 'bouffonnerie; — bouffon'; φλύαρος 'bavard; m. bavardage' (voy. Hatzidakis KZ. 36, 590 sq.); φλυᾶρεῖν, ion. -ηρεῖν 'bavarder à tort et à travers'; φλύος m. 'bavardage' (Archil.). Voy. φλύω s. v. φλέω et cf. pour le sens φλέδων et φλήναφος, parents moins proches.
- φλυδᾶν 'être moite, flasque' (Hpc.); ἐκφλυνδάνειν 'crever' (abeès) : v. norr. *blautr* 'trempé, mou', élargiss. par -*d-* de i.-e. **bh(e)lu-* : **bh(e)l(e)-* **bh(e)lē-* **bh(e)li-*; cf. les formations parallèles φλέδων παφλάζω φληδῶντα gl. φλιδᾶν.
- φλυκτίς, -ίδος f., φλύκταινα f. 'ampoule'; φλύζω 'sourdre'. Voy. s. vv. φλέψ φύγεθλον.
- φλύω 'sourdre'. Voy. l'art. φλέω.
- posthom. poét. φόβη f. 'boucle de cheveux; crinière de cheval; touffe de feuillage, de fleurs' semble avoir été formé sur hom. etc. φοβεῖν hom. etc. φέβομαι d'après le rapport σόβη f. 'queue de cheval' : σοβεῖν σέβομαι.
- hom. etc. φόβος m. 'fuite, crainte'. Voy. l'art. φέβομαι.
- φοῖβος 'clair, brillant; épith. d'Apollon (Hom.)'; φοιβάζω 'purifier, nettoyer' (Call. Lycophr.); φοιβᾶν 'purifier' (Théocr.); ἀφοίβαντος 'souillé' (Esch.). Justi ZDMG. 49, 682. Namenb. 489 y reconnaît une R. *bheigu-* : v. pers. **bigna-* 'éclat' dans *bagā-bigna-* nom propre d'un Perse et Ἀριαβίγνης; cf. aussi Fick BB. 28, 109; douteux, cf. Bartholomae Airan. Wb. 922. — Pour une autre étym., également douteuse' (R. *guheigu-* 'brûler') voy. l'art. θιβρός p. 346.
- poét. φοινός 'rouge de sang Π 159; sanguinaire, meurtrier' < **φον-ιο-ς* : φόνος 'meurtre'; δα-φοινός 'd'un rouge fauve (Hom.); d'un rouge pourpre, sanglant (Esch.)'; δαφοινεός m/sens (Hom. Hsd.); hom. poét. φοίνιος 'rouge de sang; sanglant; sanguinaire'; hom. poét. φοινήεις 'd'un rouge sombre'. — Le groupe φοίνιξ

ou φοῖνιξ, -ικός m. 'pourpre (dont la découverte et le plus ancien emploi étaient attribués aux Φοίνικες, cf. Δ 141. Z 219. ψ 201), adj. (fém. φοίνισσα Pind.) rouge foncé; — dattier, datte (voy. Hehn⁶ 262 sqq. 575 sq. Schrader RL. 126 sqq.); — une graminée (*Lolium perenne* L.); — un instrument de musique (Hrdt.); — l'oiseau phénix (Hsd. Hrdt.); φοινίσσω 'rougir de sang (oracle chez Hrdt. VIII 77); faire rougir de honte, pass. rougir de sang, de coups de fouet' paraît procéder d'une contamination de φοῖνός φοίνιος par un emprunt oriental, du reste mal défini: voy. Perrot et Chépiez Hist. de l'art dans l'antiq. III 12 n. 1 (bibl.; déformation du mot égyptien désignant les peuples de l'Arabie et du golfe Persique ou pays de *Poun-t*). — Autre avis chez I. Lévy Bull. Soc. Ling. n° 53, p. 100 (origine carienne: Φοινίκη f. 'Carie'). — Lat. *Poenus* 'Carthaginois' = gr. *Φοῖνος, qui s'est perdu; lat. *Pūnicus* < **Poin-ico-s*¹⁾.

hom. etc. φοιτᾶν 'aller çà et là; fréquenter; venir périodiquement'; φοῖτος m. 'égarement de l'esprit' (Esch.); poét. φοιτάς, -άδος f. 'qui va et vient; égaré, insensé'; poét. φοιταλέος 'qui erre çà et là; insensé; trans. qui rend furieux' (Debrunner IF. XXIII 25). On en a rapproché, dans l'hypothèse d'un i.-e. **gʷhoit-*, lett. *gaita* 'marche' (Fick BB. 2, 187. Wb. I⁴ 397. Bezzenberger-Fick BB. 6, 237. Bezzenberger BB. 16, 238. Johansson Beitr. 70 n. 1), qui est ambigu (i.-e. **gʷhoit-*: lat. [osco-ombr.] *baetō -ere* 'aller'?). — Lat. *baetō* est à écarter, cf. Osthoff BB. 24, 209 sq. Walde² s. v. — Wood Class. Phil. III 79 croit à une initiale i.-e. *bh-*. — [Voy. Add.]

φολίς, -ίδος f. 'écaille de reptile'. Voy. s. v. φελλεύς.

hom. φολκός 'éagneau', épithète de Thersite B 217 < i.-e. R. *ǵhuel-* 's'écarter de la ligne droite'; voy. l'art. φάλος. — Le rapport avec lat. *falx -cis* 'faux' (Curtius⁵ 169) est caduc. — Celui avec v. norr. *skialgr* ags. *sceolh* v. h. a. *scelah* 'oblique' (Sütterlin BB. 17, 162) est de même à écarter.

I. hom. etc. φόνος m. 'meurtre'; hom. etc. φονή f. 'tuerie, meurtre'; hom. etc. φονεύς, -έως m. 'meurtrier'; ion. att. φονεύω 'tuer'. I.-e. **gʷhono-s*: θείνω 'tuer' < **gʷhen-īō*; voy. s. v. p. 336.

1) [Aly Glotta V 74 sqq. et Bechtel Lexil. 329 tirent directement φοινῖκ. de φοινός comme Αἰθῖκες B 744 de αἰθός.]

II. hom. φόνος (αἵματος Π 162) m. 'abondance'. Voy. s. v. εὐθέ-
 νεια p. 294.

φοξός 'pointu, ὀξυκέφαλος' épithète de Thersite B 219 < i.-e.
 *bhog-s-ó- : créet. φάγρος m. 'pierre à aiguiser' etc. (voy. s. v.)
 selon Lidén Arm. St. 57 sqq. (bibl.). — V. h. a. *wahs* 'aigu'
 (: skr. *vāṣṭī* 'hache'. Zupitza Gutt. 33. Brugmann Ber. d. sächs.
 G. d. W. 1899, p. 216), — lat. *convexus* 'arrondi, voûté' (Fiek
 BB. 12, 161; cf. *dēvexus subvexus* inf. *vehī*. Thurneysen GGA.
 1907, p. 806. Walde² s. v.) sont à écarter.

hom. etc. φορβή f. 'pâturage'; etc. Voy. l'art. φέρβω.

ion. att. φορίνη f. 'couenne'. Persson Beitr. I 22 n. 2 rappelle
 v. norr. *bára* 'flot; ondulation ou bande rude à la surface d'une
 chose, p. ex. croûte d'un fromage', puis v. norr. *barkr* m. b. a.
borke 'écorce'; i.-e. base *bher-*, exprimant ici l'idée d'une sur-
 face inégale, rude (cf. les groupements s. v. *fastigium* p. ex.
 chez Walde²).

φορκός 'qui blanchit ou grisonne' (Lycophr.), cf. φορκόν· λευκόν,
 πολιόν Hétych. : gall. (Fiek II⁴ 170) *berth* 'nitidus, pulcher',
 got. (Fiek I⁴ 91. 492. III⁴ 264 sq.) *bairhts* 'clair, brillant' v. h. a.
beraht m. h. a. *berht* 'brillant' v. norr. *biartr* 'lumineux, clair'
 ags. *beorht* 'brillant, éclairé' (angl. *bright*) m. h. a. *brehen* 'luire
 soudainement et fort, briller' all. *Bert- -bert -brecht* en des noms
 propres, lit. *berszta* '(le blé) commence à blanchir', skr. *bhrā-*
ṣatē 'flamboyer, luire' à côté de *bhrājati* zd *brāza'ti*, lit. *apj-*
brėszkis 'point du jour' *brėkszta* 'le jour point' v. slav. *pro-*
brėzgu 'crépuscule du matin', alb. (G. Meyer Alb. Spr. 27) *barḑ*
(barḑ-i) 'blanc; m. froment'; i.-e. **bherek̄-* **bhereḡ-* 'luire, bril-
 ler'; **bherek̄-* est peut-être un élargiss. de **bhere-* 'brillant,
 brun' dans v. h. a. *bero* 'ours', lit. *bėras* 'brun', cf. aussi v. slav.
bronū 'blanc, bigarré', gr. φαρύνει· λαμπρύνει H., v. h. a. m. h. a.
brūn 'brillant, brun' (voy. s. v. φρύνη); à côté de **bhere-k̄-*, une
 base lourde *bherē-k̄-* *bherē-ḡ-*, cf. les mots pour 'bouleau', skr.
bhūrja-h v. slav. *brėza* etc.; plusieurs formes peuvent se rat-
 tacher à l'une ou à l'autre base; bibl. récente chez Berneker
 EW. 85; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 35. II 689 et n.
 Cf. l'art. φλέγω.

hom. etc. φόρουτξ, -τττος f. 'cithare': hom. etc. φορμίζω seul. prés. 'jouer de la φόρουτξ': skr. *bhramarā-h* 'abeille', propr. 'qui bourdonne', v. h. a. *bremō* 'taon' (autre analyse s. v. βρέω), pol. (Bezzenberger BB. 27, 183) *brzmieć* 'résonner, bourdonner' v. slav. *bręzdati* 'sonare', i. e. base *bherem-*; une forme plus simple **bhere-* dans skr. *bam-bhara-h* 'abeille' *bam-bharali-h* 'mouche' et (red. brisé) lit. *bīrbti* 'bourdonner': voy. Berneker EW. 94 sq. Franek-van Wijk EW. s. v. *brommen*. Persson Beitr. I 36. 349 (bibl.). — Lat. *fremo* est ambigu (: φόρουτξ selon Persson II, ce.; voy. l'art. βρέω p. 132 et Walde² s. v. .

ion. att. φορός m. 'corbeille; natte; vareuse; fascine'. Voy. s. v. hom. φάρος.

φόρος m. 'taxe, tribut, impôt; paiement': φορός 'qui pousse, propice (vent); — fécond': φορά f. 'action de porter; intr. action de se mouvoir; fig. production'; φορεῖν 'porter'. Voy. s. v. φέρω.

hom. etc. φορύνω 'mêler; barboniller, salir': hom. etc. φορύσσω 'souiller, salir': φορutos m. 'mélange, ordures; borbier des pores; paille d'emballage'; φόρυς 'anus' Hétych. Persson Beitr. II 785 n. 3 rattache le groupe à i. e. **bhercu-* **bheru-* attesté par gr. πορφύρω et φύρω; voy. s. vv. et les art. φρέαρ φρυάσσομαι. — Rapport tout incertain avec russo-slav. eccl. *bīrlogū* *brūlogū* 'latibulum' russ. *berlōga* 'caverne d'ours' serb. *bēlog* 'porcherie' < **bīrlo-* 'litière, balayures, ordures, saleté', cf. Berneker EW. 120.

hom. etc. φράζω, aor. ép. (ἐ)πέφραδον 'faire comprendre, expliquer, indiquer par signe ou par la parole; énoncer, exposer; moy. penser, réfléchir; apprendre; s'apercevoir de; veiller sur'; poét. φραδή f. 'connaissance, conseil; sagesse': φραδής 'sage' Ω 354; φράδμων, -ονος 'sage' Π 638; φράσις, -εως *φράσις f. 'élocution, langage'; φραστύς, -ύος f. 'réflexion' Hétych. Étym. obscure. — Le th. φραδ-, en tant que *φραδ-, a été souvent rapproché de φρήν, th. φρεν-, et participe dès lors à l'incertitude qui règne sur la parenté de celui-ci: voy. s. v.; — en tant que **gʷhrd-*, on lui a comparé le groupe vrais. fait de disparates skr. *hrādatē* 'résonner', — got. *grētan* 'pleurer' v. h. a. *gruozan* 'adresser la parole à qu, saluer'. — lit. *girdėti* 'en-

tendre' v. pruss. *gerdaut* 'dire'; bibl. et critique des avis antérieurs, sans conclusion plausible, chez Wiedemann BB. 27, 236 sqq.

hom. etc. φράσσω (*φρακιω), pass. aor. ἐφράρην, aussi φράρνυμι (φάρρνυμι Héseyh. EM.) 'serrer l'un contre l'autre, boucher, obstruer; barricader; garnir de défenseurs, protéger', cf. φάρκτεσθαι τὸ φράττεσθαι Phot.; φραγμός m. 'action de boucher; clôture, palissade'; φράγμα, épith. φαρχμα (*-s-men-, cf. épith. φαρις) n. 'clôture; arme défensive'; δρύ-φ[ρ]ακτος m. (voy. s. v. p. 203) : lat. *farcio* (*ar* < *ř*) 'remplir, garnir, fourrer, farcir' *fartim* 'en bourrant' *frequens* 'rempli de, peuplé, nombreux', lit. *brukū brūkti* 'faire entrer par pression dans une fente, pousser' *brūnklijs brūnklijs* 'tortoir' v. slav. *brutū* 'elou, coin' (**bruktū*. von der Osten-Sacken IF. XXIII 380. Berneker EW. 90) lett. *brankti* 'adjacent, joignant' (? ou : m. h. a. *pfrenge* 'opprimer?'), irl. (Stokes KZ. 41, 381) *bare* 'abondance'. Curtius⁵ 115. 302. Brugmann Grdr. I² 479. II¹ 1072 sq. Hirt Abl. § 24 rem. 2. Torp chez Fick III¹ 279. — Autres avis chez Zupitza KZ. 36, 56 (φράσσω : lett. *sprangāt* 'enfermer', etc., mais voy. auj. Persson Beitr. I 386. II 870 n. 2) et Wiedemann BB. 27, 231sqq. (φράσσω < i.-e. **bhr̥h̥k-īō*, R. *bhreñk-* : *bhreñg-* dans v. norr. *brekka* m. b. a. *brink* 'colline', dont en fait l'étym. est ambiguë; i.-e. **mreñg-*? Voy. Franck-van Wijk EW. 93).

att. φράτωρ, -ορος m., att. φράτηρ, -ερος, dor. φράτήρ m. 'membre d'une φράτριά' (sens modifié d'après les dérivés), cf. (ion.) φρήτηρ ἄδελφός Héseyh.; hom. φρήτηρ f. 'tribu' : skr. *bhrātār-zd brātār-* dat. *brāṭr-e* v. pers. *brātā* arm. (Hübbschmann Arm. Gr. I 442) *elbayr* (< i.-e. **bhrātōr* ou **bhrāter*; e-prothétique; -*tb-* < *bl-* < *br-* par dissim.), gén. *elbaocr* (< i.-e. **bhrātrōs*) arm. *elā* (? G. Meyer Alb. St. III 36; le mot serait un hypocoristique) lat. *frāter -tris* 'frère' osq. *fratrūm* ombr. *fratrum fratrom* 'fratrum', v. irl. *brāthir* gall. pl. *brodyr* sg. *brawd* got. *brōþar* v. h. a. *bruoder* v. norr. *bróðer* v. slav. (voy. Berneker EW. 82 bibl.) *bratrū bratū* (*bratrīja* 'confrérie' = φράτριά, cf. skr. *bhrātryaṃ* 'confrérie') v. pruss. *brāti brote* lit. *brōlis* lett. *brālis* 'frère' lit. *broterēlis* 'petit frère'; i.-e. **bhrāter-* 'frère'. Curtius⁵ 302 sq. Brugmann Grdr. II², 1, 334.

φρέαρ, -άτος (*φρήφαρ, -άτος), hom. pl. φρήατα (écrit à tort φρεί-
ατα) n. 'puits' < i.-e. th. **bhrēu-* : arm. *albiur* (< **albiyar*,
i.-e. **bhrēur* = *φρήφαρ. Häbsehmann Arm. Gr. I 415), gén.
alber 'source'; le degré réduit **bhrun-* dans got. *brunna* v. h. a.
brunno ags. *burna* 'fontaine' (germ. **brunō* **brunen-* **brunn-*;
sur **brunn-* on refit **brunno* **brunnen-*, tandis que **brunn-* lui-
même était délaissé; cf. J. Schmidt Voc. II 269sq. bibl. Brug-
mann Grdr. II², 1, 303. 310. 579); cf. encore m. irl. *típra*, gén.
típrat 'source' (p. ex. Zimmer KZ. 30, 156; mot ambigu à l'ana-
lyse, cf. auj. Pedersen K. Spr. II 104. 478), lit. *briūtis* 'se
pousser violemment en avant' (Uhlenbeck Ai. Spr. 208) russ.
brujat' 'couler à flots, ruisseler' lett. *braulīgs* 'exubérant, lascif'
etc. (Berneker EW. 88. von der Osten-Sacken IF. XXIII 379);
i.-e. base *bhereu-* *bhreū-* *bhrū-*, abondamment attestée entre
autres par skr. *bhurván-* 'agitation (de l'eau)' *bhurrápi-ḥ* 'in-
quiet, remuant, agité', gr. φαρυμός· τολμηρός, θρασύς Hézyeh.
φρούσσομαι 'frémir, s'agiter impatientement, s'enorgueillir', thrace
βρῦτον βρῦτος 'une bière d'orge', alb. *brum brumε* 'levain', lat.
fervō ferveō 'bouillonner' *dē-frūtum* 'vin cuit', irl. *berbaim* 'je
cuis, je bous, je fonds' *brath* 'ardeur, fureur' *bruith* 'cuison'
bruthe 'bouillon', v. h. a. *briuran* ags. *breowan* 'brasser' all. mod.
brodeln 'être en ébullition' v. norr. *braud* ags. *bréad* v. h. a. *brōt*
'pain' (préparé par fermentation); cf. p. ex. Persson Wzerw. 126.
163 sq. Beitr. I 332. II 785. Fick I⁴ 91. 493. III⁴ 281. Walde²
s. vv. (bibl.).

hom. etc. φρήν, gén. φρενός, dat. pl. att. épigr. pind. φρασί (*φρησί)
> φρεσί d'après φρένες etc., f. 'diaphragme (Plat. : membrane,
pl. viscères, entrailles (Hom.); poét. cœur, âme, pl. esprit, in-
telligence'. Étym. incertaine. — Hypothèses: ποφύρω 'se sou-
lever en bouillonnant', skr. *jár-bhuriti* 'se démener, tressaillir'
bhuráti 'se mouvoir, tressaillir' etc. (voy. s. v. φύρω), φρήν ayant
signifié *'le tressaillement, das Auf- und Abzucken', puis l'endroit
du corps humain où il se produit (e.-à-d. 'le diaphragme') et les
diverses émotions. Brugmann Curtius' Stud. IX 376 n. Gr. Gr.³
85. Windisch Ber. d. sächs. G. d. W. 1891, p. 198 sq. Kieckers
IF. XXIII 363. — V. h. a. *gran* 'misère' ags. *gryn* 'souci' v. norr.
grunnr 'soupçon', i.-e. **qubr-*. Fick I¹ 417. Zupitza Gutt. 97.

Brugmann Grdr. I² 614. KVG. §258, 4. — Got. *brunjō* v. norr. *brynia* ags. *byrne* v. h. a. *brunia prunna* 'euirasse' (en tant que nés de i.-e. **bhr̥n̥iā-n-*), alb. *brī briúe* 'côte, sol escarpé, éminence', i.-e. **bh̥ren-* 'entourer' (Wiedemann BB. 27, 236 sqq., bibl. et critique des avis antérieurs), mais got. etc. *brunjō* est suspect d'emprunt celt., cf. irl. *bruinne* 'poitrine' (Fick II⁴ 184) *brū*, gén. *bronn* 'ventre' (i.-e. **bhr̥uson- *bhr̥usn-*) et alb. *briúe* est ambigu. — De là hom. etc. φρονεῖν 'penser', hom. etc. ἄφρων, -ονος 'insensé', hom. etc. πρόφρων hom. fém. πρόφρασσα 'qui agit de bon cœur', hom. etc. σώφρων 'sage, prudent', hom. etc. εὐφραίνω 'réjouir, charmer', φρανίζειν σωφρονίζειν Hésych., ion. att. φρονίς, -ίδος f. 'soin, souci, inquiétude'.

fut. -φρήσω (δια- 'laisser passer', ἐκ- 'porter au dehors', εἰσ- 'introduire', ἐπεισ- 'introduire en outre'), aor. -φρήναι -φρείς -έφρησα -έφρησαν subj. -φρήση, prés. inf. -πιφράναι 'porter qe. qq part' ¹⁾). Ces formes procèdent d'une base lourde *bherē-* 'porter, apporter, etc.' (à côté de **bher-* dans skr. *bharti* gr. φέρτε etc.; voy. l'art. φέρω) attestée par skr. *bharitram* 'bras' ('ce avec quoi l'on porte') *bhārīman-* 'entretien, nourriture', irl. *barn* 'juge' gall. *barn* 'jugement' (i.-e. -ī-) irl. *bráth* 'sentence', v. slav. *bǫrati* 'rassembler, prendre' lit. *bėrnas* 'valet' ('enfant') russ. *berémja* serb. *brěme* tehėq. *brímė* 'fardeau' russ. *berėžaja* serb. *brėdja* (**bher̥d-*) 'enceinte, adj.'; voy. en dernier lieu Persson Beitr. II 642 (bibl.). 687.

φρίκες· χάρακες Hésych. : v. norr. *brīk* f. norv. dial. *brīk* 'planche, paroi de planches, clôture', th. germ. **brīk(k)ō-*, i.-e. **bhrīknā-*. Persson Beitr. I 222.

φριμάσσομαι 'flatum naribus emitto luxurians' (Hrdt. Théoor.); φριμᾶνν/σενσ (Opp.) : v. norr. *brīme* 'feu', skr. *jārbhurīti* 's'agiter violemment'; i.-e. **bh(e)rei-* **bhr̥z-*, parallèle à **bh(e)reu-* **bhr̥z-* (voy. s. v. φρέαρ), à **bher(e)-* dans skr. *bhurāti* zd *bar-* 's'agiter

1) A côté de ces formes grecques régulières en apparaissent d'autres où l'on voit -ῆναι (avec préverbes) prendre à l'initiale φφ par suite de sa parenté sémantique avec -πίφραναί; ce sont aor. -έφρηκα -έφρεντο impér. -φρες inf. -φρέσθαι, prés. -φρήναι (Ar. Guêp. 125, où ἰπφ. ἐξεφρίομεν mss. se corrige en ἐξεφρίομεν). Brugmann IF. XII 153 sq.

violemment', lat. *fretum* 'eau agitée' (voy. s. v. φουω). Persson Beitr. II 747. 784.

hom. etc. φρίξ, -ικός f. 'hérissement, frisson'; ion. att. φρικη f. 'frisson'; hom. etc. φρίσσω, att. φρίττω, pf. πέφρικα 'se hérisser, frissonner'. I.-e. **bhrīk-*, sans parenté immédiate; un rapport éloigné probable avec le groupe skr. *bhr̥ṣ-ṭi-ḥ* 'pointe, arête, coin', lat. *fastigium* (**fursti-*) 'faîte, sommet', v. h. a. *borst burst* ags. *byrst* 'seta', etc.; i.-e. **bher-s-* (voy. s. v. φάσκος), base *bher-* 'erigere'. — V. lat. *frigo* 'hérisser' (*frigit saetas*, seil. *aper.* Accius tr. 443), puis lat. *frigeō* 'avoir froid' (Osthoff MU. V 62 sqq.) sont à écarter (*frīg-* < i.-e. **srīg-*, voy. s. v. βῆρος p. 840 sq.). — Pour russo-slav. eccl. *o-brězgnuti* 'devenir sur' voy. Berneker EW. 85 s. v. **hrěskū* II.

tragg. φροίμιον 'prélude' < **προ-hoimion*; voy. s. v. οἶμη p. 690 sq.

tragg. φροῦδος, -η, -ον (ou -ος, -ον) 'qui est en route, qui est parti' < **προ-hodo-s*, cf. πρὸ ὁδοῦ (ἐγίνοντο) Δ 382.

att. φρουρά, ion. -ή f. 'garde, surveillance' < **προ-hopā*; att. φρουρός m. 'gardien; pl. garnison' < **προ-hopo-s*; att. φρουρεῖν intr. 'monter la garde', trans. 'garder, veiller sur'. Voy. s. v. ὄρᾶν p. 709 sq.

φρυάσσομαι 'frémir, etc.' Cf. le parent éloigné φρυάσσομαι et voy. s. v. φρέαρ. — L'avis de von der Osten-Saeken IF. XXVIII 148 sqq. (**φρυσακ-* : v. norr. *frúsa* 'respirer bruyamment, souffler') est à écarter; cf. Persson Beitr. II 964.

φρυγίλος m. 'un oiseau' (Ar. Ois. 763. 873) : lat. *fringilla* 'pinson' *frigō -ere* 'vagir' *friguttiō -īre* 'gazouiller; — bredouiller' *frigulō -āre* 'erier (choucas)', telèq. (Niedermann BB. 25, 295. Berneker EW. 119) *brhel* 'petit pivert' pol. *bargiel* 'mésange à longue queue' russ. *berglézū* 'chardonneret'; rapports voca- liques peu clairs; peut-être y eut-il métathèse dans la suite vo- cali que gr. lat. *i—u* (Persson Beitr. II 860 n. 2); von der Osten- Saeken IF. XXVIII 150 sqq. rattache ce groupe au suivant. — Skr. *bhṛ̥ṣga-ḥ bhṛ̥ṣgā* 'une sorte d'abeille noire; la pie-grièche à queue fourchue' peut être issu de **bhr̥m-ga-ḥ* et apparenté à skr. *bhramara-ḥ* 'abeille' (Brugmann Grdr. II², 1, 508. Persson l. cit.).

ion. att. φρύγω (tardif φρύπτω) 'faire griller'; φρυκτός 'rôti, grillé; subst. flambeau, torche'; ion. att. φρύγανον, ord. pl. 'menu bois mort, broussailles'; φρύετρον 'poêlon pour griller l'orge'. Cf., avec un autre vocalisme, lat. *frīgō -ere* trans. 'griller, frire' ombr. *frehtu* 'grillé' (Curtius⁵ 188), iran. **brij-* **braiǰ-* dans béloutchi *brijag brējag* 'griller, cuire au four' pers. mod. *barējan* 'four' *birīstan* 'rôtir', puis véd. *bhuraj-* 'cuire', lit. *bir-gelas* 'une bière légère' lett. *birga* 'vapeur, fumée' v. pruss. *au-birgo* 'restaurateur' *birga-karkis* 'euiller à pot', lat. *ferctum fertum* 'gâteau sacré', i.-e. **bheru-* : **bheri-* : **bher(e)-* **bherē-* 'bouillonner, bouillir, fermenter' (skr. *bhṛjǰāti* 'griller' ppfp. *bhṛjǰá-h* paraît procéder de **bhṛzǰ-*. Waekernagel Ai. Gr. I 162); voy. s. v. φρέαρ. Cf. Uhlenbeek Ai. Spr. 205. Walde² s. vv. *frīgō fertum* (bibl.). Trautmann Apr. Sprd. 312. von der Osten-Sacken IF. XXVIII 150 sqq. Persson Beitr. II 860. — Irl. *bairgen* gall. *bara* 'pain' < **bharagen-* : lat. *farrāgō* (Pedersen K. Spr. I 101) est à écarter.

φρῦνη f., φρῦνος m. 'crapaud' : skr. *babhrú-h* 'brun rougeâtre, brun' (i.-e. **bhe-bhru-*; pour la parenté ultérieure voy. p. ex. Walde² s. v. *fiber*), v. h. a. *brūn* ags. *brūn* v. norr. *brūnn* 'brillant, brun', i.-e. **bhr ũ-* : **bher(e)-* 'brillant, brun' dans v. h. a. *bero* ags. *bera* v. norr. *biorn* 'ours' (*'brun), lit. *bėras* lett. *bėrs* 'brun', skr. *bhalla-h* (-*ll* < -*rl*) 'ours', gr. φάρη· νεφέλαι Hésyeh. φαρύνει· λαμπρύνει H., russo-slav. ecel. *bronŭ* 'blanc; bigarré' (i.-e. **bhr-ono-*. Lidén Stud. 68. Berneker EW. 87; sur russo-slav. ecel. *brŭlogŭ* 'latibulum' voy. auj. Berneker EW. 120). Kuhn KZ. 1, 200. Curtius⁵ 303 sq. Persson Beitr. I 18. Voy. l'art. φορκός. — L'avis de Sommer Gr. Lantst. 69 sqq. (i.-e. **prusno-* : v. h. a. *frosē* 'grenouille' < i.-e. **prusko-s*) est à écarter; cf. aussi Charpentier KZ. 40, 474, Ehrlich Unters. 145.

φύγεθλον 'tumeur à l'aîne' (Gal.) est dissim. de *φλυγ-εθλον : φλύκταινα φλυκτίς. Pott Et. Forsch. II² 778. Grammont Dissim. 87.

hom. etc. φῦκος, -εος -ους n. 'fard rouge; algue qui le fournit; algue en général'; hom. φυκίεις 'plein d'algues'; φυκοῦν 'rembourrer d'algues' (Diod. Sie.); farder en rouge (Plut.); φυκῆν, -ῆνος (voy. Solmsen Beitr. I 135) m., φύκης, -ου m., φύκη f.,

φῶκίς, -ίδος f. 'poisson qui vit dans les algues'. Emprunt sém., cf. hébr. *pāk* 'fard pour les yeux'; bibl. chez Lewy Fremdw. 47 sq. — Lat. *fūcus* est l'emprunt grec.

ion. φυλακός m. (Ω 566. Hrdt.), hom. etc. φύλαξ, -ακος m. 'garde, gardien'; hom. etc. φυλακή f. 'garde, f.'; hom. etc. φυλάσσω, att. -πτω 'veiller, monter la garde; trans. surveiller; guetter; conserver'. Ital. *bifolco* suppose un ombro-samn. **būfulcus*, à côté de lat. *bubulcus* 'houvier' (cf. *su-bulcus* 'porcher'), dont le 2^d membre répond à φυλακός; cf. Fröhde BB. 19, 238 n. Lagererantz KZ. 37, 177 sqq. — Les avis de Fick BB. 1, 334 et Schwyzer KZ. 37, 150 (i.-e. **bhud-l* 'espion': πευθῆν, R. *bheudh-*), de Fick Wb. I⁴ 438 (: lit. *zvilgēti* 'voir'), de Sütterlin BB. 17, 166 (: v. h. a. *pflegan* 'soigner'), de Sütterlin IF. XXV 68 (: v. h. a. *blic* 'éclat, brillant, éclair des yeux') sont à écarter.

ion. att. φῦλή f. 'tribu; bataillon; escadron; espèce'; hom. etc. φῦλον 'race, tribu; genre, sorte'; φῦλέτης, -ου m. 'membre d'une tribu': v. h. a. *būr* 'chambre' ags. *būr* 'cabane, chambre' v. norr. *būr* 'magasin; appartement des femmes'; soit i.-e. **bhū-lo* **bhū-ro* : **bhōu-l-* dans φωλεός; **bhu-* **bhōu-* sont des formes de la base *bheuā-*, voy. l'art. φύω.

ion. φυλίη f. 'olivier sauvage, — ou nerprun' ε 477; φυλίκη ou φυλόκη f. 'un nerprun' (Théophr.). Étym. obscure. — Un avis chez Hehn⁶ 105 (i.-e. **bhu-* : φυτόν φύσις etc.).

hom. etc. φύλλον 'feuille' < i.-e. **bhu_lio-m* : lat. *folium* < i.-e. **bh_lio m* (ou **bholio-m*? Voy. Persson Beitr. I 143 n. 5), gaél. (Fick II⁴ 174) *bile* 'petite feuille, fleur' (celt. **beliā*) gaul. Βιλιουντία nom de plante (Diosc.); i.-e. **bhel(e)*- **bh(e)lē*- **bh(e)lō*- 'souffler, gonfler, être turgescence; fleurir' (p. ex. lat. *flēmīna* n. pl. 'tumeur sanguine' *flōs* 'fleur' *follis* 'soufflet de forge', v. h. a. *blat* 'feuille' *bluoma* 'fleur' ags. *bléd* m. 'souffle' et 'abondance, lat. *ubertas* f. 'fleur, fruit' *bléd* f. 'fleur' = v. h. a. *bluot*, th. i.-e. **bhlōti*). Curtius⁵ 301. Fick I⁴ 498. III⁴ 283 sq. Brugmann Grdr. I² 272. 454. Voy. l'art. φαλλός. — Pour des avis divergents sur lat. *folium* voy. Walde² s. v. (bibl.).

ép. ποét. φύλοπις, -ιδος, acc. -ιν -ιδα f. 'tumulte, bataille; fig. querelle, discorde'. Étym. inconnue. — Avis non plausibles chez Curtius⁵ 276, Schrader RL. 800, Prellwitz² 497.

hom. etc. φύρω ‘*mêler une chose humide à une chose sèche, délayer, détremper; pétrir’; φύρδην ‘pêle-mêle’; φύρμα n. ‘ordure’ (Nic. Opp.); φουμός m. ‘action de brouiller’; φῦρᾶν ‘délayer, détremper; pétrir’; φύρῶμα n. ‘pâte de farine pétrie’. φύρω < *φουρω semble procéder de i.-e. *bhur-*g*-*h*ō : skr. *bhurāti* (i.-e. *bh_g-) ‘se mouvoir rapidement, tressaillir, se débattre’ zd *bar-* ‘se mouvoir violemment’, gr. πορφύρω (voy s. v. p. 806), lat. *fretum* ‘eau agitée’ *fretale* ‘poêle à frire’ *fermentum* ‘ferment, levain’, ags. *beorma* ‘levure’; d’autres rapports (Uhlenbeck Ai. Spr. 203) ne sont pas sûrs : lat. *furō* ‘être en délire’ est ambigu (voy. s. v. θούρος p. 349); pour v. slav. *burja* ‘λαίλαψ’ voy. auj. Berneker EW. 103 et aussi Persson Beitr. II 785 n. 3; pet.-russ. *búryty* au sens de ‘embrouiller; soulever, remuer’ serait parent de φύρω selon Berneker EW. s. v. **burja*, mais le rapport phon. est peu clair, -u- supposant une dipt. ancienne; pour v. norr. *byrr* ags. *byre* fris. occ. *bur* ‘vent favorable’ voy. Torp chez Fick III⁴ 261, Falk-Torp EW. 128 s. v. *bor* I. (: v. norr. *bera* [= gr. φέρω] au sens de ‘faire avancer’); voy. les art. φουρύω φρέαρ φρουάσσομαι φριμάσσομαι.

hom. etc. φύσα (i.-e. **phūtīa*), ion. φύση f. ‘soufflet de forge; souffler; bulle d’air’; hom. etc. φύσᾶν ‘souffler; gonfler qc.’; hom. etc. φύσιᾶν ‘respirer bruyamment’; φύσιγξ, -γγος f. ‘tige creuse et gonflée (ail, oignon)’ (Hpc. Théophr.); φύσαλλ(λ)ίς, -ίδος f. ‘bulle d’eau; une flûte (Ar. Lys. 1245); coqueret (Diose.)’; φύσκα f. ‘cal’ (scol. Ar. Guêp. 1119); att. φύσκη f. ‘gros intestin; boudin’; φύσκων, -ωνος ‘ventru’. Cf. posthom. ποιφύσω ‘souffler avec force, etc.’ (voy. s. v. p. 801), puis skr. *phupphukā-raka-h* gramm. ‘haletant’ *phupphula-h* gramm. ‘flatuosité’ *phupphusa-h* *phupphusa-m* ‘poumon’ *phupphusa-h* gramm. ‘poumon, capsule du nénuphar’ *phūt-karōti* ‘souffler’ (alternant avec *pūt-karōti*, cf. plus bas lit. *pāsti* ‘souffler’), arm. (Hübsehmann Arm. Gr. I 256. 502; bibl. ultérieure chez Persson Beitr. I 249) *phukh* ‘souffler, vent, pet; pl. soufflet’ *phēem* ‘je souffle’ *phkham* ‘je me gonfle’, pers. mod. *pāk* ‘le fait de souffler (pour allumer le feu), soufflet’ afghan *pā pāk* ‘a puff, a blast, the act of blowing’ *pūkai* ‘a puff, inflating’ etc.; i.-e. **phēu-* **phū-* ‘souffler, gonfler’, onomatopée alternant avec **peu-* **pou-* **pū-*; cf. les

élargiss. *peut- *pūt- (lit. *pučziù pāsti* 'souffler' *patà* 'écume', gr. πύννος < *πυτσνο-ς, voy. s. v. p. 827, *peuk- *pūk- *peug- *pūg- (lit. *puknè* 'rustule' *pukszlè* 'bosse, trace d'un coup' *pūkszti* 'haleter, respirer bruyamment', gr. πῦρή, voy. s. v. p. 825), *peup- *pūp- (lett. *paup* 'gonfler' *pups* 'sein de femme', lat. vulg. **ruppa* 'mamelon'), *peus- *pūs- (skr. *pūṣyati* 'croître, prospérer', lat. *pus(s)ula pustula*, lit. *pāslè* 'bulle', norv. dial. *foysa* [**fausian*] 'enfler, s'élever en fermentant', v. slav. *puchati* 'souffler'); cf. Solmsen Beitr. I 247 sq. Persson Beitr. I 241-274 (bibl.).

φύσαλος m. 'un crapaud (Luc.); un poisson (Él.); un cétacé (Opp. Él.)' : φύσα φύσάν.

hom. etc. φῦσί-ζοος 'qui produit l'épeautre'. Voy. l'art. ζειαί f. pl. p. 307.

φύω, lesb. φύιω, aor. ἔφῦσα trans. 'pousser, faire naître, faire croître, produire', intr. 'naître' Z 149; φύομαι, aor. ἔφυν, pf. πέφῦκα 'naître, croître'; hom. poét. φύή, dor. φυά f. 'croissance; nature, caractère'; hom. etc. φύσις, -εως f. 'nature'; ion. att. φῦμα, -ατος n. 'excroissance; tumeur, abcès'; hom. etc. φυτόν 'végétal; rejeton, enfant'; ion. att. φυλή f., hom. φῦλον 'tribu' (voy. s. vv.) : skr. *bhāvati* fut. *bhaviṣyati* 'être, être là, arriver, devenir, prospérer, etc.' zd v. pers. *bu-* etc. 'être, devenir' zd fut. *būṣye'ti* : gr. φύσω, lit. *būsīu* pers. mod. inf. *būdan* 'être' skr. *bhūti-h bhūti-h* 'l'être, le devenir; bon état, prospérité' (i. e. **bhūti-s* = v. slav. *-byti* dans *za-byti* 'oubli' *po-byti* 'victoire'; cf. **bhūti-s* dans gr. φύσις, irl. *buith* 'être') *bhūma* n. 'terre, monde, être' (= gr. φῦμα) *bhūmā* m. 'plénitude, foule, richesse' *bhūmi-h* zd *bāmīś* v. pers. *buwiś* pers. mod. *bām* 'terre' skr. *bhātā-h* zd *bata-* 'devenu, étant' (i. e. **bhātó-s*, cf. lit. *būta* n. 'étê', v. norr. *būd* f. 'demeure'; puis **bhūtó-* dans gr. φυτόν, irl. *ro both* 'on fut' *both* f. 'demeure, cabane' gall. *bod* 'habitation', lit. *būtas* 'habitation'. Brugmann Grdr. II², I, 398), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 51. 55) *buḱ* (**bhunjo*) 'j'habite, je loue, je passe la nuit' *bur* (**bhu-ro-*) 'homme', lat. *fuī* 'j'ai été' *futūrus* ipl. *-bus -bāmus* fut. *-bō* v. lat. subj. *fuat* osq. *fust* 'erit' et 'uerit' fu-fans 'erant' etc. omb. *fust* 'erit' furent 'erunt' etc. osq. Fuu-trei 'Creatrici, Genetrici', irl. *bōi* 'fut' *bud* 'erit' *both* 'futurus'

gall. *bod* corn. *bos* bret. mod. *bout* 'être' (celt. **bu-tā*) irl. *būan* 'qui dure' (: skr. *bhūvana-m* 'être, monde'), got. *bauan* 'habiter' v. norr. *búa* ags. *búan* v. h. a. *būan* 'habiter, construire sur' v. norr. *byggua byggia* 'louer' etc., lit. *būti* 'être' prêt. 3. sg. *būvo* 'il fut' impér. *bū-k* 'sois' *būklā būklē* 'patrie, lieu de séjour' v. slav. *byti* 'être, devenir, croître' *bé'eras, erat* (: ἐφύη) *zabava* 'séjour, occupation' etc.; i.-e. **bheṃā-* **bheṃē-* (cf. skr. *bhāvi-tu-m*): **bhū-* (: **bhōu-*); cf. Curtius⁵ 304 sq. Fick I⁴ 92. 266 sq. 494. II⁴ 179. III⁴ 272 sq. etc. Voy. l'art. φῖτυ.

φώγω (Épich. fr. 151 K.; φώζω Hpc.; φώζω 'καίω' EM.; pass. φώγνυται Diosc.), aor. ἔφωξα (ἔφωσα) 'faire rôtir, faire griller'; φώγωνον 'roêle à griller l'orge' Poll. : v. h. a. *bahhan* ags. *bacan* v. norr. *baka* 'cuire au four' (i.-e. **bhog^e/o-*, ou innovation germ.?) v. h. a. *bacchan* m/sens (germ. **bakkō*, i.-e. **bhognō*). Curtius⁵ 189.

ιον. φωῖδες, att. φῶδες f. pl. 'amroules par brûlure'; φόα· ἔξανθήματα ἐν τῷ σώματι Hésych. : lit. *būzē* 'massue; battant du fléau; tête d'aiguille' lett. *būfe baufe* 'rondin, massue'; i.-e. **bhōu-* : **bheu-* **bhū-* 'gonfler'. Fick I⁴ 494. Osthoff Suppl. 67. Persson Beitr. I 465.

φώκη (Hom. Hrdt. Aristoph.) f.; φῶκος· κήπος θαλάσσιος ὅμοιος δελφίνι Hésych.; φώκαινα f. 'marsouin' (Arstt.); cf. φύσαλος φῶτιγξ φῶϋξ, i.-e. **phōu-* 'souffler' (onomatopée); voy. l'art. φύσα.

φωλέος φωλειός (pl. φωλεά Nic.) m. 'tanière des bêtes sauvages'; φωλεά ou φωλεᾶ f. m/sens (Arstt.); φωλεᾶ f. 'séjour dans une tanière'; φωλάς, -άδος f. 'qui habite dans des trous; — un coquillage'; φωλῖς, -ίδος f. 'un poisson de mer qui s'enveloppe de son écume' (Arstt.); φωλεύω 'se tapir dans un trou'. Gr. comm. *φωυλεος (?): v. norr. *ból* n. 'gîte (des hommes et des animaux)' (i.-e. **bhōulo-*? Vrais. distinct de *ból* 'demeure' < germ. **bōpla-*, i.-e. **bhōutlo-*; cf. v. sax. *bōdlōs* m. pl. 'maison et jardin; meubles' néerl. *boedel boel* 'biens; héritage, succession' etc., lit. *būklā būklē* 'demeure, patrie'; cf. suéd. dial. *bylja bōlja* 'petit nid' (**buljōn*), irl. *baile* 'demeure' (**baljo-*); i. e. **bhōu-l-*: **bhū-l-* dans φῶλή f.; cf. p. ex. Brügmann Grdr. I² 204. 486. Osthoff Suppl. 67 (bibl.). Falk-Torp EW. 90 sq. Torp chez Fick III⁴

272 sq. Persson Beitr. I 107. 289. 677. Cf. la rime γωλέος p. 159 sq.

hom. etc. φωνή f. 'voix'. Voy. l'art. φημί. — L'hypothèse de Pedersen KZ. 38, 403 (i.-c. *ǵhṷōnā : v. slav. zvonŭ 'son') est à écarter.

ion. att. φώρ, gén. φωρός m. 'voleur' = lat. *fūr*, gén. *fūris* 'voleur' contient le degré long fléchi de R. *bher-*; voy. l'art. φέρω sub fin. Curtius⁵ 299; bibl. ultérieure chez Walde² s. v. De là φωρά f. 'larcin' (ion.) φώρην δὲ τὴν ἔρευναν Héseyeh. φωρᾶν 'faire des perquisitions; prendre sur le fait un voleur' περίφωρος 'aisé à découvrir' αὐτόφωρος 'pris sur le fait' φώριος 'qui provient d'un vol; furtif' φώριον 'preuve convaincante' φωριαμός m. (voy. le suiv.); cf. skr. *bhārá-h* 'fardeau, travail, joug' *bharin-* 'portant' *bhárman-* 'table' *bhārayati* caus. zd *baraya-* itér., cf. p. ex. M. van Blankenstein Unters. 10. 112.

hom. poét. φωριαμός m. (f. Ap. Rh.) 'coffre pour serrer les vêtements'. Voy. le préc.

hom. poét. φώς, gén. φωτός m., qqf. f. 'homme de haut rang; être humain, homme ou femme; mortel P 98', thématiquement identique à skr. *bhás-*; secondairement devenu th. en -τ-; — ou a été prim. **bhō-t-*; voy. l'art. φάος. Brugmann Grdr. II², 1, 536.

att. φῶς (contracté de φά[F]ος), gén. φωτός (avec passage dans la flexion des th. en -τ-) n. 'lumière'; φωτεινός 'lumineux'; φωτίζω intr. 'jeter de la lumière'; trans. 'éclairer; instruire'; Φώτιος. Voy. l'art. φάος.

φῶτιγξ, -ιγτος f. (m.) 'fifre' (Plut. Ath.) < **phōut-* : φῶσα f. 'soufflet de forge' (**phātia*).

φῶϋξ (et πῶϋξ, pl. πῶϋγγες EM.) m. 'un héron, butor(?)'. Onomatopée (**phōu-* 'souffler').

X.

χάβον· καμπύλον. στενόν Héseyeh. On en a rapproché lat. *hāmus* 'hameçon' en tant qu'issu de **hābmo-s* ou **hābmo-s*; cf. aussi χαμόν· καμπύλον II. (Curtius⁵ 198). — V. norr. *gapa* 'bâiller'

(Fick BB. 17, 322) ne peut s'y rattacher en raison du sens (voy. l'art. χαίνω). — V.h.a. *hamo* 'perche; hameçon' est à éarter; bibl. chez Walde² 359 sq.

χάζω (dans ἀνα-, παρα-, προ-χάζω) 'éarter'; χάζομαι, fut. ép. χάσσομαι, aor. ép. χασσάμην 's'éloigner, se retirer': skr. *jīhitē* 'céder, aller' *hīyatē* 'être abandonné, rester en arrière', v. h. a. *gēn gān* ags. *ǰán* 'aller'; i.-e. **ǰhē(i)-* : **ǰhī-* : **ǰhə-* 'abandonner, céder', identique à **ǰhēi-* 'hiare'; voy. s. v. hom. κιχάνω p. 461 (bibl.) et en dernier lieu Persson Beitr. II 708 n. 5.

χαίνω (prés. tardif refait sur) hom. etc. aor. ἔχων, pf. hom. etc. au sens d'un prés. κέχνηα, dor. 3. pl. κεχάναντι (Sophr. fr. 25 K.) 's'ouvrir, s'entr'ouvrir; ouvrir la bouche, la gueule ou le bec'; χάνος, -ους n. Poll., χάσμα n. 'ouverture béante'; χασμή f. 'bâillement; bouche béante; sujet d'étonnement'; χανύειν βοᾶν Hé-sych.; ἀχανής 'largement ouvert, béant, immense, infini' (à-copulatif) : v. norr. *gan* 'le fait d'ouvrir la gueule, appel, cri' *gana* 'inhiare'; i.-e. **ǰhā-* (à côté de **ǰhē-*) : **ǰhə-*, cf. χήμη χάσκω et l'élargiss. par une labiale dans v. norr. *gap* 'large ouverture, chaos; appel, cri' *gapa* 'ouvrir la bouche, erier' all. *gaffen* 'regarder bouche béante' etc.; cf. ensuite **ǰhēi-* **ǰhī-* dans skr. *vi-hāyas-* 'l'espace libre' v. slav. *zěja* 'hio' lat. *hiscō* 's'entr'ouvrir' etc., **ǰhēu-* **ǰhəu-* dans v. h. a. *giumo* 'palais' gr. χάος χαῦνος etc.; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 13 sq. II 708; bibl. antérieure s. v. hom. κιχάνω p. 461.

χαῖος m. 'houlette' (acc. Ap. Rh. IV 972) < i.-e. **ǰhaiso-* : gaul. *gaiso-* 'jaeculum' Γαισᾶται -οι v. irl. *gae* gall. *gwaew* (pour *gw-voy.* Pedersen K. Spr. I 96) *gaide* 'pilatus', skr. *hěsaḥ* n. 'trait' (cf. aussi *hēti-h* 'arme de jet, trait'), v. h. a. *gēr* ags. *ǰár* v. norr. *geirr* 'javelot' (germ. **ǰaiza-*), puis v. h. a. *geis(i)la* 'fouet' v. norr. *geisl geisle* 'the staff used by men sliding in snow shoes' etc. ags. *ǰád* 'aiguillon de bouvier' lombard *gaida* 'fer de flèche' *gisil* (i.-e. -ei-) 'flèche', irl. *giallaim* 'je fouette', zd *zaya- zaēna-* 'arme' skr. *hinōti hinvatī háyati* 'lancer, pousser vers' ptc. *hitá-h*; i.-e. **ǰhī-* 'lancer, pousser vers'. Kluge KZ. 26, 87. Fick I⁴ 53. 217. 433. II⁴ 104. III⁴ 120 sq. Zupitza Gutt. 202 (bibl.). Walde KZ. 34, 488 sqq.

hom. χαίρω, aor. ἐχάρην 'se réjouir, être joyeux'; att. χαρά f. 'joie, plaisir'; hom. etc. χάρις, -ιτος f. 'grâce extérieure; joie, plaisir'; — faveur, bienveillance, condescendance; — reconnaissance'; χαρίεις, -εσσα, -εν 'gracieux, agréable'; χαρίζουαι 'faire plaisir à'; hom. etc. χάρμα n. 'sujet de joie; réjouissance, plaisir'; χαρτός 'dont on peut se réjouir', pl. n. χαρτά 'sujets de joie' (Archil.) : skr. *hāryati* (= χαίρω) 'avoir pour agréable, désirer' zd *zara-* 'effort, but', omb. *heriest* osq. *herest* 'volet' lat. *horior horitor* syncopé *hortor* 'encourager', v. h. a. *ger* 'qui désire' *gerōn* 'désirer' got. (*faihu-*) *gairns* v. norr. *giarn* ags. *georn* v. h. a. *gern* 'désireux' got. *gairnjan* 'désirer'; i.-e. **gher(e)-gherēi-* 'désirer, vouloir, avoir envie', qui a pu en outre exprimer tout sentiment violent, même la colère, cf. dès lors (Persson Beitr. II 728 sq.) skr. *hāras-* 'rancune' zd *zar-* 'fâcher' ppfp. *zar²ta-*, gr. χαρά ὀργή Hésych. hom. χάρμη f. 'ardeur belliqueuse', puis (**gherēi-* avec infixe nasal) skr. *hr̥nāyāti hr̥nītē hr̥nīyatē* 'garder rancune à'. Cf. Curtius⁵ 198 sq. Fick I⁴ 54. 436. III⁴ 127 sq. Hirt Abl. § 455. — Lit. *gērētis* 'éprouver du plaisir' (Curtius l. cit.) russ. *žarkij* 'cupide' *žarit'* 'éveiller le désir, charmer' (Prusik KZ. 35, 598) sont à écarter. — Got. (Bremer PBrB. 11, 280. Hirt PBrB. 23, 291. Abl. l. cit.) *grēdus* 'faim' *grēdags* 'cupide' etc., v. irl. *gorte* 'faim' (? : irl. *goirt* v. slav. *gorikū* 'amer' selon Pedersen K. Spr. I 33), skr. *gṛdhyati* 'être avide de', etc. procèdent de i.-e. **gher-dh-* **gherē-dh-* (Persson Wzerw. 45, 96).

hom. etc. χ αίτη f. 'chevelure flottante; crinière' < i.-e. **ghaita* : zd *gaēsa-* m. 'chevelure bouclée', irl. mod. *goisid* 'crinis' (v. irl. **gāissit*) m. irl. *goisideach* 'crinitus' (i.-e. **ghait-s-*, forme syncopée d'un th. en *-s-*). Lidén IF. XIX 318 sq. (bibl. et critique des avis divergents). Charpentier KZ. 40, 472 sqq. (bibl. et critique).

hom. etc. χάλαζα f. 'grêle; ladrerie; etc.' (*χαλαδ-ια) a été rapproché par Solmsen Archiv f. slav. Philol. 24, 579 de v. slav. *žlédica* slov. *žléd* 'verglas' pet.-russ. *oželeda* 'pluie mêlée de neige, glace sur les arbres' pol. *żlodz* 'verglas'; i.-e. **gh-¹*.

1) Modifiez dans ce sens l'art. γελανδρόν gl. p. 142.

χαλαῖν (lesb. χόλαισι Ale. = att. χαλώσι), aor. ἐχάλασσα (Hymn. hom. I 6) 'relâcher, détendre; intr. se détendre'; χάλασις, -εως f., χάλασμα n. 'relâchement'; χαλαστικός 'propre à relâcher'; ion. att. χαλαρός 'relâché, lâche, non serré; efféminé; souple'; hom. poét. χαλί-φρων, -φρονος 'léger d'esprit, irréflectif'; χαλαί-πους, -ποδος 'boiteux' (Nic.); lesb. ἄχολος 'sans repos' (Ale.; voy. Solmsen Rh. M. 55, 311). Soit un thème i.-e. *ǵhāl̥s- *ǵhāl̥s- etc., qui semble se rattacher à la R. de χάζω -ομαι; voy. s. v. — Skr. *hṛjñāti hruñāti* 'faire tomber, renverser, faire s'égarer' *hvāṛati hvālati* 'broncher, trébucher' (Fick Wb. I³ 82. Solmsen KZ. 29, 112) est à écarter.

χαλβάνη f. 'galbanum' (suc résineux d'une plante ombellifère de Syrie. Théophr.). Emprunt sém., cf. hébr. *helbēnā* 'un aromate'; bibl. chez Lewy Fremdw. 45.

hom. etc. χαλεπός 'difficile, malaisé, pénible; gênant; contraire (vent Φ 335); désagréable, malveillant'; hom. etc. χαλεπαίνω 'être rude, pénible, faire rage (vent Ξ 309); se fâcher, s'irriter'; hom. etc. χαλέπτω 'chagriner, tourmenter; vexer'. Étym. obscure. — Une hypothèse chez Prellwitz² 501.

hom. etc. χαλινός, éol. χάλιννος (Hoffmann Gr. D. II 484), pl. -οί (qqf. postér. -ά n.) m. 'frein, mors, bride; câble, amarre (Eur.); etc.' : zd *zarəš-* 'tirer' (? Prellwitz² 501). — Skr. *khalina-* m. n. 'mors' est l'emprunt grec (Weber Beitr. hrg. von Kulm u. Schleicher 4, 278. Wackernagel Aind. Gr. I 115).

χάλιξ, -ικος m. f. 'petite pierre, caillou; moellon; pierre à chaux'. Lat. *calx -cis* f. 'pierre à chaux, chaux vive ou éteinte' est prob. l'emprunt grec, cf. *calicāre* 'erépir avec la chaux' Fest.; voy. Johansson KZ. 30, 439. Walde² s. v. (bibl.). Sous un i.-e. *(s)q(h)eliq- *(s)q(h)liq- (> th. χάλικ-) on groupe lat. *silex* 'caillou' (dissim. de *scilic-, plus anc. *scelic-), irl. (Stokes BB. 23, 59) *scelic* 'rocher' (*skelinki-), v. slav. *skolika* 'ostreum', lat. (Fick BB. 8, 203) *siliqua* 'silique, cosse' (dissim. de *sciliquā *sceliquā), R. *sq(h)el-* 'fendre, casser' (voy. l'art. σκάλλω p. 868 sq.); puis (selon Pedersen KZ. 39, 422) arm. *čelkhem* 'je fends, je casse'; cf. encore (Fick Wb. II³ 270. Johansson l. cit. Hirt BB. 24, 282) v. slav. *skala* got. *skalja* alb. *hal'ε* cités s. v. σκάλλω. — Pour gr. κάχληξ m. 'caillou de rivière', dim. d'un

*κάχλο-ς où Prellwitz² 213. 501 veut voir un red. de notre R., voy. s. v. p. 424.

χάλις, -ιος m. 'vin pur' (Hippocr.); att. χαλί-κρατος, ion. -κρητος (Archil.) 'vin pur' (un compar. χαλικρότερος Nic.); ἀκρο-χάλις 'légèrement ivre' (Ap. Rh.). Cf. macéd. κάλιθος· οἶνος Hésych. (-θ- fait difficulté en macéd.), thrae. ζίλαι· ὁ οἶνος H. (ce qui indique une initiale i.-e. *gh-). — Sabin *fali- = gr. χάλι-ς dans *ager Falernus* (Schrader KZ. 30, 484 sq.) est à écarter; sur *Falerii* voy. Schulze LE. 564 sq.

hom. poét. χαλίφρων. Voy. s. v. χαλᾶν.

hom. etc. χαλκός m. 'cuivre; airain; objet travaillé en cuivre ou en airain, épée, casque, etc.; chaudron; monnaie': lit. *gelzīs gelezīs* lett. *dfe'łfe dse'łfis dfele'fis* v. pruss. *gelso* v. slav. *želēzo* 'fer' selon Fiek I⁴ 417, Schrader RL. 173 sqq. et bep d'autres; la parenté ne peut être immédiate, gr. -κ- n'étant pas réfléchi par letto-slav. z, resp. ž (cf. Feist Kultur 200); Kretschmer Einl. 167 n. 3, doutant de cette parenté, rapproche χαλκός 'métal rouge' (cf. χαλκὸν ἐρυθρόν I 365) de χάλκη χάλχη κάλχη f. 'murex, pourpre' (voy. s. v. κάλχη p. 400 sq.) et Persson Beitr. I 31 n. 2. II 792 n. 2 rattacherait ces mots à i.-e. *ghel- exprimant l'idée d'écclat' (: skr. *hiranyam* got. *gulþ* v. slav. *zlato* 'or', voy. s. v. χλωρός), cf. notamment lit. *zālas* 'rouge (bétail)', gall. bret. *gell* 'brun, brun rouge'. — χαλκοάρας m. 'qui est familiarisé avec les armes d'airain' (Pind.) < χαλκός + ἄρα. Bechtel KZ. 44, 125 sq.

χάλυψ, -υβος m. 'acier' (tragg.) est identique au nom de peuple Χάλυβες (σιδηροτέκτονες Esch. Prom. 715).

hom. etc. χαμαί dat. (i.-e. *ghimmai) 'à terre' (avec et sans mouv.); ion. att. χαμαίζηλος 'qui vit sur terre; bas, rampant, vain' (ζ- < *ghz- : βίος Ζη-. Schulze Qu. ep. 244); hom. etc. χαμάζε 'à terre' (avec mouv.); ion. att. χαμάθεν 'de dessus terre'; hom. poét. χαμαδός 'à terre'; χαμηλός 'qui est à terre, bas' (Xén.); vulgaire (Pind.); ion. att. νεο-χμός 'nouveau; étrange' (Wackernagel KZ. 33, 1 sq.); Χαμύνη f. épithète de Déméter : zd *zam-* (*zā zam*; *zomā* 'sur terre') 'terre', thraeo-phryg. ζεμελω, d'ou Σεμέλα-η propr. 'la terre-mère', alb. *dē* 'terre, pays' *demjs* 'chenille', lat. *humī* dat. 'à terre' (d'ou **homo-s humus*) *humilis* 'bas'

v. lat. *hemōnem* Fest. *nēmō* (**ne-hemō*) *hemōna* 'humana' *homō* osq. *humuns* 'homines' ombr. *homonous* 'hominibus' osq. *huntrus* 'inferi' *huntru* ombr. *hutra hondra* 'infra' ombr. *hondomu* 'ab infimo', got. *guma* v. norr. *gume* ags. *suma* v. h. a. *gomo* 'homme' v. norr. *Gymir* nom d'un géant (**gh̥m̥mio-*), lit. *žēmė* lett. *feme* v. pruss. *semme* 'terre' lit. *žėmas* lett. *fems* 'bas' lett. *fem* 'sous' v. slav. *zemlja* 'terre' (**gh̥émī*, gén. *-iēs* resp. *-iās*) *zmija* 'serpent' *zmiji* 'dragon' (**gh̥(̥)mijo-* 'humilis') lit. *žmũ* (**gh̥mō*; pl. *zmónės*, d'un abstrait **žmonė*, v. pruss. *smāni* 'personne' < **gh̥mō-n-*) = v. pruss. *smoy* 'homme' lit. *žmogūs* 'homme' (peu clair); i.-e. **gh̥ōm-* **gh̥ēm-* **gh̥m-* (resp. **gh̥m̥m-*), formes issues, par nivellement, des cas faibles gén. **gh̥dhmēs* dat. **gh̥dhmai* instr. **gh̥dhmā*, où *-d-* s'écrasait entre *gh̥* et *m*; cf. **gh̥dhēm-* **gh̥dhōm-* **gh̥dhm-* **gh̥dhm̥m-* dans gr. *χθών* *χθαμαλός* etc. (voy. s. vv.); bibl. complète et critique des avis divergents chez Johansson Xenia Lideniana (1912), p. 116 sqq. hom. etc. *χανδάνω*, fut. *χείσομαι* (**χευδ-σ-*), aor. *ἔχασον* (**χῆδ-*), pf. au sens d'un prés. *κέχονδα* (cf. Kühner-Blass I³ 569) 'contenir': alb. *g'ëni g'ëni* guèg. *gëj* 'je trouve', pass. *gëndem* (G. Meyer Alb. Spr. 140. Alb. St. III 10), lat. *pre-hendō -ere* 'saisir, prendre' *praeda* 'butin' (**prai-hedā*), v. irl. *gataim* 'je prends, je vole' (**ghed-nā-mi*) gall. *genni* 'contineri, comprehendī, capi' (**gh̥nd-*), got. *bi-gitan* v. norr. *geta* ags. *be-zietan* v. h. a. *pi-gezzan* 'atteindre' v. norr. *gáta* 'conjecture, énigme', lit. *pa-si-gendũ -gèsti* 'regretter' *godūs* 'cupide, avide' lett. *at-gádātis* 'se souvenir', peut-être aussi *gīdu* 'je remarque, je perçois, j'observe' (**gendu?*) v. slav. *gadaja gadati* 'présumer, penser'; i.-e. **ghe(n)d-*. Curtius⁵ 196. Fick I⁴ 415. II⁴ 111. III⁴ 123. Zupitza Gutt. 173. Falk-Torp EW. 292. 308. Pedersen K. Spr. I 39. 160. II 536. Berneker EW. 288 sq.

χάος (**χαφος*, i.-e. **gh̥əu-es-*), gén. *χάεος χάους* n. 'l'espace vide, incommensurable (Hsd. etc.); atmosphère; postér. ouverture béante, gouffre, abîme'; *χαῦνος* 'ouvert, poreux, spongieux; flasque, mou; vain'; *χαύναξ*, *-ακος* m. 'fanfaron' Hétych.; *χαυνό-πρωκτος* 'εὐρύ-πρωκτος' (Ar. Ach. 104); *χαυλι-όδοντ-* 'muni de dents saillantes' (Hsd. etc.): v. h. a. *goumo caumun* (**gh̥əu-men-*) *giumo* (**gh̥ēu-men-*) *guomo* v. norr. *gómr góme* (**gh̥ō[u]-m-*)

- ‘palais’ (lit. *gomurj̄s* ‘palais’ lett. *gámurs* ‘trachée-artère’ < **gh*-vélaire; cf. Persson Beitr. I 117. 119) bas-all. *guske goske* ‘grande gueule, bouche’ m. h. a. *gülle* ‘bourbier, flaque d’eau’ m. b. a. *gole goel* ‘marais’ suéd. *göl* (th. **gulja-*) ‘flake d’eau, mare’; le sens de ‘bourbier, flaque’ est issu de celui de ‘cavité’, cf. norv. dial. *gyl* ‘fente, crevasse (des rochers)’; i.-e. **ghēu-* **ghō(u)-* **ghāu-* **ghā-* ‘hiare’. Brugmann Grdr. I² 174. 204. Persson Beitr. I 59. 116 sq. 709. Voy. les art. χαίνω χήμη χιράς. — Pour lat. *fau.r -cis* ‘gorge’ voy. Walde² 278 (bibl.).
- χαράσσω, néo-att. -ττω ‘aiguïser; entailler, fendre; écoreber; empreindre, graver’; χάραξ, -ακος f. ‘pien; — bouture d’olivier’, m. ‘camp retranché’; χαρακοῦν ‘soutenir avec des échelas; pallissader’; χαρακτήρ, -ῆρος m. ‘signe gravé, empreinte, marque, caractère’; — hom. etc. χαράδρά, ion. -η f. ‘ravin, ravine, torrent; rigole, défilé’; χαραδριός m. ‘pluvier’ (oiseau de ravin). Soit i.-e. **ghrr-*, forme réduite de la base *gherē(i)-* ‘gratter’ : i.-e. **gher-* (base légère) dans lit. *žeriū žėrti* ‘gratter’ *žarstjti* ‘gratter souvent’ (Fick I¹ 435), **gher-* étant parallèle à **gher-* dans χέραδος etc. (voy. s. v.).
- hom. etc. χάρις, -ιτος f. ‘grâce extérieure’; etc. Voy. l’art. χαίρω. I. hom. χάρμη f. ‘ardeur belliqueuse’. Voy. Part. χαίρω.
- II. χάρμη f. ‘épidoπατίς, la pointe supérieure de la lance’; cf. ἄρ-χαρμον· ἄνωφερῆ τὴν αἰχμήν Hétyeh. I.-e. **gher-* **gh(e)rē-* ‘faire saillie’, cf. χαρία· βουνός Hétyeh., χοιράς, -άδος f. ‘qui s’érige, proéminent; subst. écueil, récif’ (**chorio-*, i.-e. **ghorio-*), gall. *garth* ‘promontorium, mous’, m. h. a. *grat* etc. ‘arête (de montagne)’ pol. *grot* *tehęq. hrot* ‘pointe de flèche, javelot’; voy. Persson Beitr. I 223 (bibl.).
- hom. poét. χαροπός en tant que signifiant ‘aux yeux brillants’ (-οπός < R. *oqu-*, voy. s. v. ὄσσε p. 722 sq.) a été rapproché de lit. *žeriū žėrti* ‘luire’ *pa-žaras -žiaras* ‘lueur dans le ciel’ *žarjjos* ‘charbons ardents’ *žióra pa-žióra* ‘lueur brillante dans le ciel’ *žioróti* ‘être embrasé’ v. pruss. *sarī* ‘ardeur’ v. slav. *zırja zırėti* ‘voir’ *zorǔ* ‘vue’ *zorja* ‘éclat’ etc., v. h. a. *grāo* v. norr. *grár* ‘gris’, dans l’hypothèse d’une base *gherē-* ‘luire’, cf. p. ex. Hirt BB. 24, 244. Abl. § 214. Torp chez Fick III¹ 142 sq. Falk-Torp EW. s. v. *grau*. Brugmann Grdr. II², 2, 817; selon Pers-

son Beitr. I 129 le 1^{er} membre de χαρ-οπός, adj. qui s'emploie tout d'abord en parlant du regard du lion ardent à la lutte λ 611, ne peut être séparé de χαίρω et de hom. χάρμη f. 'ardeur belliqueuse'¹⁾; isl. *grjandi* 'crépuscule du matin' v. suéd. *grj* 'grissonner' montrent que v. h. a. *grāo* procède d'une base *ghrēu-ghrǣ-*, et lit. *žěrėti* v. slav. *zírėti* etc. ne se séparent pas de lett. *svērs* 'étincelant' skr. *jvarati* 'être fiévreux' *jvālati* 'brûler clair', base *ghvere-*, au degré long *ghūr-*. — Pour lat. *augur* voy. Walde² s. v.

χάρτης, -ου m. 'feuille de papyrus; écrit, ouvrage; feuille de métal' (> lat. *charta*). Origine inconnue, vrais. égyptienne.

χάσκω seul. prés. et ipf. (i.-e. **gho-skō*), plus tard supplanté par χαίνω 'bâiller; demeurer bouche béante'. Voy. l'art. χαίνω.

hom. χατεῖν 'désirer vivement; avoir besoin de'. Voy. l'art. *χῆτος.

χαυλι-όδοντ- 'muni de dents saillantes (Hsd.); m. défenses de sanglier, d'hippopotame (Hrdt. Arstt.); χαῦνος 'ouvert, etc.' Voy. l'art. χάος.

χέδροπα (ῥσπρια) pl. n. 'fruits à gousse' (Arstt. Théophr. Nic.; κέδροπα κέρδοπα Hésych.). Étym. obscure.

χέζω, fut. χεσοῦμαι χέσομαι, pf. en compos. -κέχοδα 'aller à la selle'; μύο-χοδον 'crotte de souris' (Théophr.); χοδιτεύειν ἀποπατεῖν Hésych.; χόδανον· τὴν ἔδραν H. : skr. *hādati* 'aller à la selle' zd *zadah-* 'podex' (Curtius⁵ 199. Fick I⁴ 53. 217) = arm. *jet* 'queue' (i.-e. **ghédos-*. Hübschmann Arm. Gr. I 470), phryg. ζέτνα· τὴν πύλην (? Solmsen KZ. 34, 70sq. bibl.), alb. *djës* 'caco' (th. *diēd-*. G. Meyer Alb. Spr. 86), irl. mod. *gead* 'le derrière' (**ghednó-*. Stokes IF. II 170; ou emprunt ags.?), v. slav. *zadŭ* 'dorsum' *zadī* 'quae postica sunt' (? Zupitza Gutt. 201; voy. Brugmann Grdr. II², 2, 733; pour v. slav. *za* prép. 'derrière' voy. auj. Brugmann Grdr. II² l. cit. et 846 sq.); i.-e. **ghed-*, peut-être élargiss. de **ghē(i)-* **ghō-* 'hiare'. — La parenté de v. norr. v. sax. *gat* 'trou' ags. *geat* (angl. *gate*) 'ouverture, porte, entrée' (Holthausen PBrB. 11, 553. Zupitza l. cit. Falk-Torp EW. 302. Persson Beitr. II 599) est discutée; voy. p. ex. Solm-

1) [Même avis chez Bechtel Lexil. 332.]

sen l. cit. Uhlenbeck Ai. Spr. 357. Torp chez Fick III⁴ 123. Franck-van Wijk EW. 176.

hom. χειή, dat. pl. χειείας (Nic. Th. 79) f. 'trou de serpent' < *χεϊεᾶ, i.-e. **ǵheueǵa* = lat. (dial.) *fovea* 'fosse, piège', i.-e. R. *ǵheu-* 'verser' (gr. χέω etc., cf. isl. mod. *gióta* 'fosse, excavation' : v. norr. *gióta* 'verser'). Fröhde KZ. 18, 160. Bechtel Hptpr. 276. Bally MSL. XIII 18. Lidén Arm. St. 93 sq. — Arm. *gog* 'cavité, etc.' (Scheftelowitz BB. 28, 152. 29, 16. 43) est à écarter.

hom. etc. χείλος, -εος -ους, lesb. χέλλος n. 'lèvre' < *χελνος, cf. χελύνη f. 'lèvre, mâchoire' : v. norr. *giolnar* f. pl. 'branchies, mandibules' (germ. **ǵelunōz*). Wharton Et. gr. 132. 147. Solmsen KZ. 29, 352. Osthoff IF. IV 276. — V. irl. *bel* 'lèvre' (Stokes BB. 9, 87) est à écarter.

hom. etc. χείμα, -ατος n., χειμών, -ώνος (i.-e. th. **ǵhei-men-*) m. 'tempête hivernale; hiver'; ion. att. χειμέριος 'orageux, pluvieux'; ion. att. χειμερινός 'hivernal' (: lat. *hibernus* < **heim-rino-s*); hom. etc. χιών, gén. χιώνος (pour **χιομ-ος* d'après le nom.) f. 'neige'; tragg. δύσχιμος 'où le climat est dur; orageux, violent'; τὰ μελάρχιμα 'les taches noires dans la neige' (Xén.) : skr. *hémant* 'en hiver' *hémantá-h* 'hiver' *himá-h* 'froidure, hiver' *himá-m* 'neige' *himā* f. 'hiver' zd *zayan- zyam-* 'hiver' *zima-* 'gelée, hiver', arm. (Hübschmann Arm. Gr. I 470 sq.) *jinn* 'neige' (**ǵhiǵom* = χιών) *jmeǵn* 'hiver' (**ǵim-eǵn*, cf. χειμερινός), alb. (G. Meyer Alb. Spr. 67) *dimen*, tosq. *dimǵr* 'hiver' (alb. comm. **deimen-*, i.-e. **ǵhei-men-*), lat. *hiems -nis* 'hiver' *bi-mus tri-mus* (**bi- tri-himo-s* = skr. *himá-h*) 'âge de 2, 3 hivers, ans', irl. *gem-red* 'hiver' v. gall. *gaem* gall. mod. *gauaf* 'hiver' irl. *gam* 'hiver' (modifié d'après *sam* 'été'. Brugmann Grdr. II², 1, 135. Pedersen K. Spr. I 66) gaul. *Giamillus* (Fick II⁴ 104), lit. *žimà* lett. *šima* v. pruss. *semo* v. slav. *zima* 'hiver' v. slav. *trizimū* 'âge de 3 ans'; cf. gr. χίμαρος m. 'chevreau', f. 'chevrette d'un an' (voy. s. v.), v. norr. *gyubr* 'agneau d'un an'; i.-e. **ǵhei-* **ǵhi-*. Curtius⁵ 201 sq. Fick I⁴ 53. 218. 434. Brugmann Grdr. I² 178. 343. 360. 412. 548. II², 1, 135 sq. Hirt Abl. § 559.

χείμαρος m. 'tampon de nable' (Hsd. Trav. 626). Prellwitz¹ 355. *504 y voit un composé de **χei-* i. e. **ǵhei-* : skr. R. *hi-*

(*hinóti hinvati háyati*) 'mettre en mouvement, pousser, etc.'
pte. *hitá-h* zd *zita-* (voy. l'art. *χαῖος*) + *μαρ-* : lat. *mare* irl.
muir gall. *more* got. *marei* v. h. a. *meri* v. slav. *morje* 'mer'
lit. *māres* pl. 'haff'; très douteux.

hom. poét. *χειμάρροος* -ους 'formé ou grossi par les pluies d'orage
ou d'hiver; m. torrent' < *χεῖμα* + i.-e. **srouo-s*, R. *sreu-* 'cou-
ler'; voy. l'art. *ῥέω* p. 839.

ion. att. *χείρ*, gén. *χειρός*, dat. pl. *χερσί*, dor. gén. *χηρός* (Alem.),
dat. hom. *χερί* Θ 289. Υ 182. Ω 101, nom. pl. *χέρεις* (Soph. Tr.
1089), acc. pl. *χέρας* (Pind. Hrdt.) éol. *χέρρας* (Théoc.) gort.
χηρανς f. 'main', cf. delph. *έκεχηριά*, arc. *ίκεχηρηκοί* GDI. 1222,
12; hom. etc. *χέρνιψ*, -νιβος f. 'eau lustrale'; *εὐχερής*, -ές 'ma-
niable, facile'. Cf. arm. acc. *jeṛn* 'main' > i.-e. **gher-n*, lequel
a provoqué le passage dans la décl. des th. en -n, d'où gén.
jeṛin etc. (nom. pl. *jeṛ-kh* instr. sg. *jeṛ-b-* dans *jeṛb-a-kal* 'pris'.
Hübsehmann Arm. Gr. I 470. Brugmann Grdr. II², 1, 138), alb.
dore 'main' (i.-e. **ghēra*. G. Meyer Alb. Spr. 72), tokh. A *tsar*
B *šar* 'main', i.-e. R. *gher-* 'saisir' attestée par skr. *hāraṭi* 'pren-
dre' zd *ā-zāra-* 'oppression'; voy. s. vv. *χορός* *χόρτος*. L'origine
des formes *χείρ* *χειρός* (dor. *χηρός*) est peu elaire; Wackernagel
KZ. 29, 134 part d'un th. **χερσ-* (cf. *εὐ-δυσ-χερής*, skr. *hāras-*
'action de saisir, etc.'), gén. **χερσος* > **χερζός*, d'où éol. *χέρπος*
dor. *χηρός* ion. att. *χειρός*; — Brugmann Grdr. I² 745 tirerait
χειρός de **χερσF-*, cf. gén. *υῖος* < **υῖF-ος* γουνός < **γυνF-ος*,
dat. pl. *χερσί* étant une innovation qui provoqua un dat. sg.
χερί; — Brugmann Grdr. II², 1, 138 suppose qu'il y a eu en
gr., à côté de *χερ-*, un th. sans doute prim. nfr. *χερι-* (cf. les
noms des parties du corps comme **aus(i)-* 'oreille' **oqu(i)-* 'œil',
d'où duel *χείρε* < **χεριε* (cf. *ῥσσε*), point de départ de la forme
thém. att. *χειρ-* dor. *χηρ-* et du nom. sg. att. *χείρ*. — Autre avis
encore chez Ehrlich KZ. 39, 559 sq.

χειρώμακτρον 'essuie-main, serviette' < **χειρ-ωμακτρον* : *ὁμόρ-
γυνῆμι ὁμόρξει* 'essuyer' *ῥμαρξον* *ἀπόμαξον* Hésych.; Ig comm.
χειρόμακτρον par étym. pop. d'après *μάσσω* 'pétrir'. Hoffmann
Gr. D. III 365.

hom. etc. *χελιδών*, -όνος, voc. -οῖ f. 'hirondelle; exocet (Arstt.
Él.)'. Voy. l'art. *κίχλη* p. 462.

χελύνη f. 'tèvre (Ar. Guêp. 1083); mâchoire (Él.)'. Voy. l'art. χεῖλος.

χέλῦς, -ῦος f. 'tortue (Hymn. à Herm. 33); lyre; sternum (Herc.); χελώνη, éol. χελώνᾱ (Sapph.) f. 'tortue'; χέλειον 'carapace de tortue' (Nic.); χελεύς· κιθάρα Hésych. (prob. i.-e. *ghelēu-); χελώνιον· χελώνιον II. ('écaille de tortue', χέλῦον chez Plin.) : v. slav. žely 'tortue'; χελώνη < i.-e. *ghel-ou-na est en rapport aroph. avec éol. χελώνᾱ < *ghel-ū-na (Brugmann IF. XVII 487. Grdr. II², 1, 210); rapport prob. avec le groupe de mots signifiant 'jaune, fauve, vert', p. ex. lit. gelšvas 'jaunâtre' (Meillet Études II 268). Curtius⁵ 199; bibl. récente chez Persson Beitr. II 735.

hom. χέραδος n. seul. acc. sg. (hér. gén. χαράδεος par assim. de l'ε à l'α subséquent) 'gravier, galets, cailloux roulés'; χεράς, -άδος f. m/sens (Pind. Sapph.); — χερμάς, -άδος f. 'caillou, pierre de fronde (Pind. Eseh. Eur.), quartier de roc (Lyc.), pierre tumulaire (Anth.)'; χέρμα· χάλιξ Hésych.; hom. χερμάδιον 'petite pierre'; χερμάζω 'vider un champ de ses cailloux' Hésych.; χερμαστήρ, -ήρος adj. m. 'qui lance des pierres'. I.-e. R. gher- 'frotter, pulvériser' attestée par skr. ghārṣati 'frotter', gr. χραίνω 'effleurer' χρίω 'oindre' χόνδρος (*χρονδρος; χεραδ-pent être issu de *gherud- comme de *gherod-) m. 'grain' κέγχρος m. 'millet' (dissim. de *gher-ghr-o-s; sens premier 'qui est broyé', cf. lat. grānum s. v. τρίταρον), lat. fufur 'son', lit. gurus 'friable' gurti '(s')émietter'. — Lat. grandō -inis 'grêle', v. slav. gradū 'grêle' (Brugmann Grdr. II², 1, 468. 469) sont à écarter en raison de leur parenté avec arm. karkut 'grêle' (*ka-krut, i.-e. *ga-grōdo-. Meillet MSL. X 280); cf. Walde² s. v. Persson Beitr. I 294.

hom. dat. χέρηϊ 'inferiori', pl. χέρηες, acc. sg. f. et ntr. pl. χέρεια (Brugmann IF. IX 156 sqq.); hom. χερείων et χερείότερος B 248. M 270, hom. att. χείρων et hom. ép. χειρότερος 'pire', superl. att. χείριστος 'le pire'; χειροῦν χειροῦσθαι 'soumettre': skr. hrasvá-h 'moindre, court, petit' compar. hrásīyas- superl. hrásīṣṭha-h hrásati 'décroître' (Fröhde BB. 3, 5) zd z^arahēhīs f. sg. 'une moindre, une plus faible' (: skr. *hrásīyas-i-h. Bartholomae IF. V 368 sq. Airan. Wb. 1703), m. irl. gerr (celt. *gerso-s) 'court'

- gall. *gerran* 'nain' (Fick II⁴ 112. Foy IF. VI 333. Pedersen K. Spr. I 83), i.-e. **gheres-* **ghres-* **ghers-*, élargiss. de **gher-*, cf. v. irl. *gair* 'court' (celt. **gari-s*) *garait gairit* 'brevis' m. irl. *gaire* f. 'brièveté de la vie' (Stokes BB. 21, 125). Osthoff MU. VI 188 sqq. (bibl. complète et critique des avis divergents). L'analyse des formes gr. est malaisée; selon Osthoff op. cit. χείρων éol. χέρρων < **χερ-ιων*, χείριστος est une innovation pour **χερ-ιστο-ς* d'après χείρων; pour χειρότερος cf. hom. ἄσσοτέρω : ἄσσον etc.; pour χειρῶν cf. ἑλαττοῦν μειοῦν etc.; χέρηϊ χέρεια χέρηες sont les restes du paradigme d'un th. en -u-, soit gr. comm. **χερεσ-F-* 'inferior'; χερείων a son point de départ dans le ntr. en -ov, ancien th. en -o-, soit donc **χέρεσ-Fo-v* : skr. *hrasvá-h*; voy. aussi Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 246 sq.
- hom. χερνήτης, -ιδος f. '(femme) filant la laine et vivant du produit de son travail' M 433 < *χερ-* 'main' + *νήν* 'filer'; sont hystérogènes les masc. χερνής, -ήτος (Eur. Él. 207) et χερνήτας (Esch. Prom. 893 chœur) avec la signification affaiblie de 'vivant du travail de ses mains'. Prellwitz² 505. Fränkel Nomina agentis I 87. — Les avis de L. Meyer III 307 (: got. *gairnjan* 'désirer') et d'Ehrlich KZ. 39, 560 (: gr. ὀνινάσαι) sont à écarter. — Le rapport de χερνής en tant que 'besogneux' avec χρή κίχρημι (p. ex. Brugmann Grdr. II¹ 966; voy. s. v. κίχρημι p. 462) est désuet.
- hom. etc. χέρνιψ, -ιβος f. 'eau pour les ablutions, eau lustrale'; hom. χέρνιβον 'bassin pour les ablutions' Ω 304; hom. etc. χερνίπτουαι 'se laver les mains; purifier avec l'eau lustrale' < *χερ-* (voy. s. v. χείρ) + i.-e. **nigu-* (voy. s. v. νίζω p. 670).
- ép. ion. poét. χέρσοος, néo-att. χέρρος 'sec, solide, dur; ferme, continental; stérile'; χερσαῖος 'de terre ferme'; χερσεύειν 'rester en friche'; χερσοῦν 'rendre inculte'; — χήρ· ἔχινος Hésych. : skr. *hárṣatē hṛṣyati* 'devenir raide, se hérisser' zd *zarṣtva-* 'pierre' (Fick I⁴ 435), lat. *horreō* 'être hérissé, raide' *hirsūtus* 'velu, rude, hérissé' *hirtus* 'qui a des pointes, des aspérités, rude' (voy. Walde² s. vv. bibl.) *hispidus* 'hérissé, raboteux' (osco-ombr., formé sur un **hers-quo-s*) *ēr* gén. *ēris* 'hérisson' (prim. **hēr* = gr. χήρ), v. irl. *garb* gall. *garw* 'rude' bret. *garu* 'dur, cruel' (i.-e. **ghṛsyo-*. Fick II⁴ 107. Strachan KZ. 33, 304.

Foy IF. VI 322. Jones A Welsh grammar 132), ags. *ʒorst* 'genestade' (Uhlenbeck PBrB. 26, 569), i.-e. **gher-* **gheres-* 'se raidir, se hérissier'. — Gall. *garth* 'promontoire, montagne', m. h. a. *grat* 'arête, barbe d'épi, épine dorsale, arête de montagne' *gran grane* 'barbe, arête' v. h. a. *grana* ags. *ʒrona* v. norr. *gron* 'moustache', irl. *grend* 'moustache' gall. bret. *gramm* 'cilium, palpebra', à cause de leur parenté avec pol. *grot* télèq. *hrot* (i.-e. **ghrsto-*) 'pointe de flèche, javelot' v. slav. *granĭ* 'coin' pol. *grai* 'coin, arête, frontière' (Solmsen KZ. 37, 580) procèdent d'une base parallèle *gher-* (*ghrē- ghrō- ghr-*) 'faire saillie'; voy. s. vv. χοιράς χάρη II.

hom. etc. χέω, ipf. ἔχεον, fut. χέω ἐρ. χεύω, aor. ἔχεα ἐρ. ἔχευα χεύα, pf. κέχϋκα -μαι 'verser, répandre; laisser tomber': att. χύτρα f., χύτρος m. 'pot de terre': χύλος m. 'suc, jus': χυτός m. 'suc'; χύσις, -εως f. 'effusion: abondance': χύτλον 'eau pour se baigner'; hom. etc. χυτλοῦν 'baigner d'huile': χυτλάζω 'étendre' (Ar. Guêp. 1213); χυτός 'versé: fondu' = skr. *hutá-ḥ-*: χυδῆν, dor. χυδάν 'en versant; confusément'; χυδαῖος 'répandu en foule, commun, ordinaire, vulgaire'; χεύμα n. 'courant; libation; etc.' = skr. *hóman-* 'libation', cf. phryg. ζευμάν 'τὴν πηγὴν (p. ex. Kretschmer Einl. 230); χόος χούς m. et f. 'terre amoncelée'; inf. χούν, χώννουμι -ύω 'amonceler de la terre, combler'; ion. att. χῶμα n. 'terrassement'. Cf. skr. *juhóti* 'verser dans le feu, sacrifier' *huyátē* 'être versé, sacrifié' *hótar-* 'sacrificateur' *á-hutí-ḥ-* 'libation' (: gr. χύσις) *havana-m* 'sacrificée' *zd zaodra-* 'libation' *zaotar-* 'prêtre', arm. *jawnem* 'je consacre, j'offre' (Hübischman Arm. Gr. I 469), alb. *düle dile* 'cire' (i.-e. **ghūlo-* 'ce qui est versé'. G. Meyer Alb. Spr. 78), lat. *fū-tis* 'aiguillère' *fūtilis* 'facile à vider' *exfūti* 'effusi' Paul. Fest., i.-e. **ghēu-* 'verser'; cf. l'élargiss. **ghēu-d-* dans lat. *fundō* pf. *fūdi* 'verser, faire couler, disperser; étendre', got. *giutan* ags. *ʒéotan* v. h. a. *giozan* 'verser' v. norr. *gióta* 'jeter'. Curtius⁵ 204 sq. Fick I⁴ 55. 220. 434 sq. III⁴ 136. Zupitza Gutt. 203.

χηλή, dor. χᾰλά f. 'pied fourchu, serre ou pince d'animal; pince de chirurgien (Hpc.); courbure d'un lieu' < i.-e. **ghā-* 'hiare'; voy. les art. χίμη χάινω χάος etc.

hom. χηλός (aussi dor. Théocr. XVI 10?) m. 'coffre pour serrer les vêtements, les objets précieux' < i.-e. **ghā-*, resp. **ghē-hiare*'; voy. le préc. et cf. Apoll. Dyse. "ἀπὸ τῆς διαστάσεως τῆς κατὰ τὴν ἀνοιξιν γινομένης".

χ ήμη f. 'came (coquillage. Arstt.); chème (Hpe.)', cf. χήμη· χάσμη· χηραμίσ Héseyeh.; hom. etc. χηραμός m. (f.), pl. -ά n. (Nic.) 'trou, creux, cavité, tanière'; χαραμός· ή τῆς γῆς διάστασις Héseyeh.; epid. χωρᾶ f. 'orbite de l'œil' GDI. 3339, 76; χώρος m., χώρᾶ f. 'espace libre, intervalle, emplacement, place; pays, contrée' (Solmsen Beitr. I 176); χηλή, dor. χαλά f. (voy. s. v.); χάσκω 'bâiller; demeurer bouche béante'; χαινῶ, aor. ἔχανον (voy. s. v.) procèdent d'une base *ghē- ghā-* (degré fléchi *ghō-*, réduit *ghā-*), cf. v. norr. *gómur góme* v. h. a. *guomo* 'palais' (**ghōmen-*) lit. *gomurġs* 'palais' lett. *gámurs* 'trachée-artère' (procédant d'une forme avec **gh-*) v. norr. *gan* 'le fait d'ouvrir la gueule' (cf. χάνος 'στόμα' chez les comm.) *gana* 'inhiale' etc.; voy. les art. χάος et χιράς.

hom. etc. χήν, gén. χηνός, dor. béot. χᾶν (Épich. fr. 152 K. epid. GDI. 3340, 133. Ar. Aeh. 878) m. f. 'oie': v. h. a. *gans* ags. *zós* (*zés* pl. < **zans-iz*) v. norr. *gás* 'oie', i.-e. th. cons. **ghans-* (cf. lit. gén. pl. *žqs-ū*); cf. ensuite skr. *hasá-h* m. *hasī* f. 'oie, flamant' zd *zāō zyāō* 'oie', lat. *anser -eris* 'oie' (**hans er*), irl. *gēiss* (celt. **gans-i-s*) 'cygne', lit. *žqsis* lett. *fūss* v. pruss. *sansy* 'oie' (v. slav. *gqsī* 'oie' est vrais. un emprunt germ.; voy. Berneker EW. 342 bibl.); on a conjecturé un rapport avec la R. de χάσκω 'hiare', mais l'origine onomatopéique est plus probable, cf. m. h. a. *gāgen* all. mod. *gackern* 'cacarder'; cf. Curtius⁵ 200. Fick I⁴ 52. 434. II⁴ 106. III⁴ 125. Brugmann Grdr. II², 1, 526 n. Robert Les noms des oiseaux 30 sqq. (bibl.). — Pour arm. *sag* 'oie' voy. l'art. καύᾶξ p. 422.

χ ήρ· ἐχίνος Héseyeh. Voy. s. v. χέρσος.

hom. etc. χηραμός m. (f.) 'trou'; χηραμίσ, -ίδος f. 'grand coquillage, vrais. came'. Voy. s. v. χήμη.

χ ήρος 'déponillé, vide'; ion. χήρη, att. χήρᾶ f. 'privée d'un parent, veuve'; hom. χηρεύω 'être vide; être veuf ou veuve; rendre veuf (Enr. Cycl. 440)'; hom. etc. χηροῦν 'rendre vide, désert;

priver; rendre veuf ou veuve; intr. être privé de; vivre dans le veuvage'. Voy. s. v. *χήτος.

χηρωστής, -οῦ, pl. -αί m. 'collatéraux qui héritent à défaut de plus proche parent' (Hom. Hsd.), litt. 'qui reçoit en propriété ou en gérance le bien devenu vacant (τὸ χῆρον)'; -ωστής est formé sur *ῶ-δ-τᾶ 'le fait de recevoir': skr. *ā-tta-* (i.-e. **d-to-s* dans skr. *dēvā-tta-h* 'donné par les dieux', R. *dō-dō*); soit donc un i.-e. **ghērōd-* < **ghēro-* + *ō-d-*: lat. *hērēs -ēdis* 'héritier' < i. e. **ghērēd-* **ghēro-* + *ē-d-* 'qui reçoit l'héritage', cf. skr. *dāyādā-h* 'qui reçoit sa part d'héritage' e.-à-d. **dayā-* 'part, part d'héritage' + *a-da-* 'qui reçoit' (*ā dā-* 'recevoir', i.-e. **ē-ō*). Brugmann Album Kern 29 sqq. IF. XV 103. Grdr. II², 1, 79. 350. 396. 2, 816.

hom. etc. *χήτος, seul. dat. χήτει χήτει n. 'manque, défaut'; χάτις f., χάτος n. m/sens; hom. etc. χατεῖν -ίζειν 'avoir envie de': hom. etc. χῆρος 'dépourvu' (voy. s. v.); hom. etc. χωρίς adv. et prép. 'séparément; sans, gén.; à part, à l'exception de, outre, gén.; différemment' (voy. Solmsen Beitr. I 174 sqq.); χωρίζω 'séparer': skr. *jāhāti* 'abandonner, renoncer à' pte. *hauā-h* 'abandonné' zd *zā(y)-zazā'ti* 'mittere' (Curtius⁵ 200. Persson Beitr. II 708 n. 5); l'idée générale est celle de 'séparation, vide, manque'; base *ghē-ghēi-ghī-* 'hiare'; voy. les art. χάζω χάος χήμη χιράς hom. κίχάνω (p. 461; bibl.).

hom. etc. χθαμαλός 'qui est à terre, bas; fig. vil'. Cf. lat. *humilis* 'bas, humble' et voy. l'art. χθών.

χθές ἐχθές (celui-ci d'après le rapport ἐκείνος : κείνος. (i. Meyer⁵ 166) 'hier'; χθιζός (e.-à-d. χθιζδός; 1 fait difficulté, voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 34. 84) χθιζινός χθισινός 'd'hier'. χθές loc. dépourvu de suff. (Brugmann-Thumb op. cit. 295): skr. *hyāh* pers. mod. *dī dīg* (*d-* < **gh-*) lat. *here* (**hesī*) *heri* 'hier' lat. *hesternus* 'd'hier', got. *gistradagis* 'demain' ags. *jeostra* v. h. a. *gestaron* 'hier' v. norr. *i gār* v. suéd. *ī gār* 'hier' (Curtius⁵ 201), alb. *dje* 'hier' (**ghes*. G. Meyer Alb. Spr. 69), v. irl. *in-dhē* gall. *doe* v. corn. *doy* 'hier' (Stokes BB. 25, 256. Pedersen K. Spr. I 67. 89. 176; celt. **dēsī* < i.-e. **gh̑h̑iesei* selon Jones A Welsh grammar 102), cf. encore gall. etc. *neithiwyr* 'hier au soir' (Fiek H⁴ 195. Henry Bret. s. v. *neizer*; celt. **nokti*

djéser- selon Jones l. cit.); sur les difficultés de l'initiale voy. Pedersen ll. ce. Schrijnen KZ. 44, 20 sqq. Brugmann-Thumb op. cit. 151 sq.

χθών (< *χθωμ; le ν a envahi les autres cas, cf. χιών < *χιωμ, εἷς ἔν γέν. ἔνός < *sem-), gén. χθονός f. 'terre' < i.-e. *ǵdhōm-, cf. χθαμαλός (voy. s. v.) < i.-e. *ǵdhm-, skr. *kṣāh* acc. *kṣām* loc. *kṣāmi* (*ǵdhēm-i) gén. *kṣmāh* 'terre, sol', irl. (Pedersen K. Spr. I 89) *dā* 'lieu' acc. *don* 'place' dat. *dun*; — χθόνιος 'souterrain' < *χθόμιος : skr. *kṣāmya-h* 'qui se trouve dans le sol, terrestre'. Voy. l'art χαμαί.

χῖ n., plus exactement χεῖ (Meisterhans-Schwyzler³ 6) nom d'un signe ajouté par les Grecs à l'alphabet phénicien; de là χιάζω 'disposer en forme de X, e.-à-d. en croix', χιάσμα n. χιάσμος m. 'disposition en croix'.

att. χῖδρα n. pl. 'épis de froment grillés'. Étym. obscure.

att. χίλιοι¹⁾; ion. χείλιοι, lac. χηλιοι, béot. χειλιοι, lesb. thess. χέλλιοι 'mille' < *χεσλιο- = skr. *sa-hasriya-* 'dix fois centuple' : skr. *sa-hásra-m* zd *hazaərəm* 'un millier', i.-e. *ǵheslo- (Curtius⁵ 712); cf. aussi lat. *mille* 'mille' < *smī (: gr. μία, th. *sem- 'un'; voy. l'art. εἷς p. 230 sqq.) + *ǵhslī f., le composé étant devenu neutre d'après *ducentum trecentum* etc. (Sommer IF. X 216 sqq. XI 323 sq.); la doctrine de Brugmann IF. XXI 10 sqq. (bibl.). Grdr. II², 2, 47 sq., selon qui *sahásram* serait parent de skr. *sāhah* n. 'puissance, force, victoire', got. *sigis* 'victoire' en tant qu'ayant signifié '*Krafthundert' et gr. comm. *χεσλιοι procéderait de **sf¹ετιο-*, lat. *mille* de **smī-zǵhslī*, ne s'impose pas. Hom. ἔννεα-δεκά-χειλιοι E 860. Ξ 148 doivent prob. être lus ἔννεα-δεκα-χέλιοι; lesb. χέλληστως 'un millier' (: ion. ἐπίγρ. χιλιαστως, cf. χιλιάς f. *χιλιάζω, att. χιλιοστύς f. Xén.) a un η peu clair et n'est pas non plus un exemple sûr de *χεσλο-, ι en tant que ι ayant pu ici aussi se perdre; voy. en dernier lieu Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ § 247.

1) Analyse ambiguë; on a dit χίλιοι < *χισλιοι à côté de χείλιοι < *χεσλιοι, cf. χθιζός : χθές; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 34; selon Wackernagel IF. XXV 326 sqq. att. prim. *χῆλιοι > χίλιοι, cf. att. Μίλιχιος V^e s. : Μειλιχιος IV^e s.

ion. att. χιλός m. 'fourrage vert'; χιλοῦν 'mener au pré'; χιλεύω 'nourrir de fourrage': arm. *šil šuil šel*, gén. *šli šloy* etc. 'rameau, chaume', i.-e. **qh-* selon Pedersen KZ. 39, 402 (?). — Sont à écarter : skr. *ghásati* zd *gawhūti* 'manger, dévorer' (Prellwitz¹ 358. ²508. L. Meyer III 339), — lat. *fenum* 'foin' (voy. Walde² s. v.), — v. slav. *sěno* lit. *szėnas* 'foin' (voy. l'art. κοινά gl. p. 481).

χίμαρος m. 'chevreau', f. 'chevrette d'un an (Théoc. I 5 sq.), chèvre (Aristoph.)'; hom. etc. χίμαιρα f. 'jeune chèvre': v. norr. *gymbr* 'agneau d'un an'; cf. pour le sens all. dial. *eimciuter* 'chèvre d'un an' angl. *twinter* 'hôte de deux ans', pour la forme lat. *bimius* 'âgé de deux ans (*hivers)' < **bihimos* **dui-himo-s*, skr. *himá-h* 'froïdure, hiver', arm. *jmeva* 'hiver' < **jim-eva*, gr. δύσ-χιμος 'tempêteux' χειμέριος χειμερινός. Curtius⁵ 202. Fick I³ 765. I⁴ 434. Voy. l'art. χείμα.

χίμετρον (Hippon. Ar. Guêp. 1167), χιμέτλη f. 'engelure', dissim. de χίμεθλον -θη (Fick BB. 1, 65 sq. Solmsen Beitr. I 190; 1 est bref, cf. Liddell and Scott s. v. Jacobssohn Phil. 67, 508) : χιών χείμα. — Autre avis chez Ehrlich KZ. 39, 568 (R. *gheis*- 'blesser' dans skr. *hīsati*).

χίρας, -άδος f. 'fente, crevasse des pieds' (par ι et non par ει; pour le morphème -r- cf. χηραμός); χιραλέος 'crevassé', cf. χιραλέους : τοὺς πόδας κατειρησμένους (cf. Debrunner IF. XXIII 31); χιρόποδ- 'aux pieds crevassés' procèdent d'une base en -i-, soit **ghēi-* (**ghī-ā* **ghī-ē* **ghī-*) 'hiare', attestée par skr. *ri-hāyas-* 'l'espace libre, l'atmosphère' (**ghēi-*), v. slav. *zěja* 'hio' (**ghēi-*), lat. *hiāre* 's'entr'ouvrir, être béant, bâiller' (**ghīā-*) *hiscere* 's'entr'ouvrir, se fendre, s'entrebâiller', v. h. a. *gīen gīnēn gēinōn* 'bâiller' *in-gīnuan* 'ouvrir, fendre' (**ghīnu-*) ags. *zīnan zānian* 'yawn' *zīnne* 'spacious' *zīscian* 'saugloter' (cf. lat. *hiscō*) v. norr. *gīna* 'bâiller' *gīn* 'gueule ouverte' *gēime* 'gouffre marin' etc., lit. *ziōju ziōti* 'hiare' (**ghīa-*) v. slav. *ziuati* m/sens; voy. en dernier lieu Persson Beitr. I 318. II 696 sqq. 708 (bibl.) et les art. χήμη χαινω χάος etc.

hom. etc. χιτών, -ώνος, ion. κιθών m. 'vêtement de dessous, tunique'. Emprunt sém., cf. hébr. *kētōnet* 'justaucorps' (bibl. chez Lewy Fremdw. 82).

χιών, -όνος f. 'neige'. Voy. l'art. χεῖμα.

hom. etc. χλαῖνα (*χλαν-ια), ion. χλαῖνη f. 'vêtement de dessus, manteau de laine épais et chaud; couverture'; ion. att. χλανίς, -ίδος f. 'manteau léger de laine fine'. Le rapport avec ion. att. χλαμύς, -ύδος f. 'casaque' est très incertain, l'étym. obscure; bibl. chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 90. — Avis non convaincant chez Prellwitz² 509 et Petr BB. 21, 213. — Lat. *laena* 'manteau' est l'emprunt grec.

χλαρός seul. dans χλαρόν γελᾶν (Pind. Py. IX 38) 'προσηγνές καὶ ἡδύ' pourrait procéder d'un i.-e. **ghlā-* ou **ghl̥-* et appartenir au groupe étudié s. v. χλωρός; cf. Persson Beitr. II 791 n. 3.

χλεμυρός dans χλεμυρά· χλοανθοῦντα Hésych. : lit. *želmuř* 'plante, jet', R. *ghel-* 'verdoyer, pousser' (voy. s. v. χλωρός). Persson Wzerw. 94. Beitr. I 15.

χλεύη f. 'rire moqueur, risée; objet de moquerie'; χλευάζω 'railler'; χλευασιά f., χλευασμός m., χλεύασμα n. 'raillerie' : v. norr. *glý* (th. **ghleu-jo-*) ags. *zléo* 'joie bruyante', lit. *glaudas* (**ghlou-do-s*) 'passe-temps' lett. *glaudi glaudas* 'caresses', puis v. norr. *glaumr* 'vivacité bruyante' ags. *zléam* 'vivacité, plaisanterie, jeu' v. norr. *gleyma* 'être joyeux', lett. *glaums glūms* 'poli, luisant; loyal; vrai, honorable' russ. *glumǔ* 'jeu, plaisanterie'; i.-e. **ghleu-*, élargiss. de **ghel-*, qui est parallèle à **ghel-*, voy. s. vv. χλιδή χλίω χλωρός. Fick I⁴ 419. III⁴ 149 sq. Persson Wzerw. 69. 195 sq. Zupitza Gutt. 174. Falk-Torp EW. 332. Berneker EW. 308. — Lat. *lūdus* 'jeu' (Hoffmann BB. 26, 137 sqq.) est à écarter (arch. *loidos*, voy. l'art. λοιδορος).

χληῖδος m. 'boue, déchet'. Étym. obscure; voy. l'art. καχλάζω.

ion. att. χλιδή f. 'mollesse, délicatesse'; χλιδᾶν 'être mou, efféminé; tirer vanité de qc.'; χλιδών, -ῶνος m., χλιδημα n., χλιδος, -ους n. 'parure'; χλιδανός 'mou, efféminé'; κεχλιδότα· ἀνθοῦντα Hésych.; χλίω 'être sensuel, efféminé, dédaigneux'; χλιαρός, -ερός (*χλι-Φαρ-) 'tiède; mou, efféminé'; χλιαίνω (ĩ; gr. comm. *χλι-Φαν-ια) 'rendre tiède'; ptc. prés. ép. χλιόωντι dat. sg. 'étant tiède' (Nic.) : germ. **zli-(m-)* dans m. h. a. *glīmen* 'luire, briller' v. sax. *glīmo* 'éclat' v. h. a. *gleīmo glīmo* 'ver luisant' ags. *zlém* (**zlaimi-*) 'éclat, splendeur, beauté' *zléo zliw* 'joie, musique' v. norr. *gljá* 'briller' *glý* 'joie' etc., i.-e. **ghlī-d-* dans v. h. a. *glīzan* (all.

gleissen) v. sax. *glitan* ags. *zlitenian* v. norr. *glita* got. *glit-munjan* 'briller'; cf. ensuite lit. *žlėjū* 'crépuscule'; i. e. base *ghelēi-* (: skr. *hāri-h* zd *zā'ri-* 'jaune'), spécialisée en grec au sens de 'chaleur tiède, agréable, sensualité, appareil, etc.': voy. les art. *χλόη* *χλωρός* ¹⁾).

ion. att. *χλόη* f. 'verdure nouvelle, herbe naissante, gazon vert'; *χλόος* (**χλοφο-*) m. 'couleur d'un vert tendre'; *χλοάζω* 'germer, être d'un vert tendre'; *χλοερός* (**χλοφ-ερο-*) 'd'un vert clair; fig. qui est dans toute sa force, souple et agile (Théocr. XXVII 66)' < i. e. **ghlou-*, cf. lat. *helvos* (dial. pour **holvos* selon Ernout Él. dial. 167) 'de couleur de miel, de couleur isabelle' Varr., v. l. a. v. sax. *gelo* ags. *jeolo* 'jaune' (germ. **zelua-* = lat. *helvos*; cf. germ. **zula-* dans v. norr. *gulr* 'jaune'), lit. *želvas* 'verdâtre', i. e. **gheluo-*, variante apophonique d'un **ghelou-* **ghelou-*; cf. aussi phryg. *ζέλκια· λάχανα* Héseyeh., v. slav. *zлакū* 'herbe' et voy. l'art. *χλωρός*.

ép. *χλοῦνης*, -ου adj. de sens incertain, épithète du sanglier; m. 'sanglier, κάπρος' (Nic. Opp.). Sur les sens proposés voy. Liddell and Scott s. v. Dindorf Lex. Aesch. s. v. — *χλοῦνις* f. 'viridis seges' (sens incertain); voy. les mêmes s. v.; cf. prob. *χλουνός· χρυσός* Héseyeh., lequel s'apparente à *χλωρός* *χλόη* *χόλος* etc., i. e. **ghel-* 'être jaune' (*χλοῦνης* 'fulvus' ?).

χλωρηῖς, -ῖδος adj. f. épithète du rossignol. Prellwitz Bursians Jahresb. CVI (1900), p. 107. Wb.² 510 (bibl.) y voit un composé de *χλωρός* + **áfīd-* (: *αείδω*) 'qui chante clair' et rappelle épíd. *καλαῖς* f. (voy. s. v. *κάλλαιον*): conjectural: l'adj. ne signifie prob. que 'verdâtre' (cf. Nic. Th. 88) ou 'jaunâtre', cf. *χλωρ-αύχην* épithète du rossignol chez Simon. fr. 56 Bgk-Hiller.

hom. etc. *χλωρός* 'd'un vert clair; d'un jaune clair; pâle: — vert, frais, récent' < i. e. **ghlo-* : ags. *zlóm* *zlómunz* 'twilight' (ags.

1) Persson Beitr. II 793 rattache à ce groupe irl. *glē glae* 'brillant' v. gall. *gloiu* 'liquidum' gall. mod. *gloew* 'luisant, brillant' en tant qu'issus de i. e. **ghli-* (cf. quant au vocalisme Pedersen K. Spr. I 67); Jones A Welsh grammar 130 y voit les représentants de i. e. **glei-uo-s* **gloi-uo-s* (pour *-uo-* cf. Fick II¹ 119. Thurneysen Hdb. d. Air. I 121): gr. *γλοι[F]ός* (cf. s. v. p. 150). — Lat. *laetus* 'gras, fécond, fertile, joyeux' est ambigu; voy. Walde² s. v.

ō peut aussi provenir de *ā, ē*) v. h. a. m. h. a. *gluot* 'ardeur, charbons ardents' suéd. *glos-ögd* 'qui a les yeux à fleur de tête' norv. dial. *glōs* 'regard, vue, poisson à grands yeux' etc. isl. (*r* prim. ou issu de *z*) *glór-eygðr* 'aux yeux étincelants' *glóra* 'étinceler' etc.; **ghlō-* est le degré fléchi de **ghlē-* dans v. norr. *glámr* 'lune' (*à face jaune') lat.-germ. *glēsūm* 'ambre'; le degré réduit **ghlō-* dans isl. *glana* 's'éclairer (se dit du ciel)' *glan* 'éclat d'objets polis', gaul. *Glana* nom de rivière v. bret. *glanet* gl. 'palliditate' irl. etc. *glan* 'pur'; i.-e. **ghelē-* (base lourde) : **ghel(e)-* 'éclat, couleur jaune ou verte; — chaleur, ardeur', cf. skr. *hiraṇya-m* zd *zaranya-* got. *gulþ* lett. *felts* v. slav. *zlato* russ. *zóloto* 'or' (**ghelto-* **gholto-* **ghlto-*), pers. mod. *zard* 'jaune', lit. *gel̃tas* (**gh-*) v. slav. *žlitŭ* 'jaune' lit. *želti* 'verdoyer' v. slav. *zelenŭ* 'vert, χλωρός' etc. Voy. les art. χλόη χλιδή χόλος et en dernier lieu Persson Beitr. II 645. 790 sqq. — Pour lat. *flāvus* 'blond' (: v. h. a. *blāo* 'bleu' < i.-e. **bhlēwo-*) *fulvus* 'fauve' voy. Walde² s. vv. — Pour lat. *lāridus* 'livide' voy. auj. Persson Beitr. I 302 sq. (: *lātum* 'gaude' < **lou-*).

χνάωυ 'racler, enlever en rongéant, croquer des friandises' (p. ex. Épich. fr. 164 K. Eur. Cycl. 358); χναῦμα n. 'friandise'; χναυρός 'friand, délicat'; χναυστικός 'friand, gourmand', i.-e. **ghnəu-* (base *ghnēu-*), à côté de quoi **ghn-eu-* **ghn-ou-* dans hom. etc. χνόος χνοῦς m. 'écume de la mer ζ 226; duvet, efflorescence', χνόη, ion. χνοίη f. 'écrou de fer au centre du moyeu' (cf. les rimes κνόος κνοῦς κνόη); cf. v. norr. *gnúa* 'frotter' ags. *gnéap* 'niggardly' *gnieþe* 'scanty' etc.; voy. l'art. χνίει gl. (χνάωυ : χνίω = ψάωυ : ψίω). — Skr. *kṣṇātūti* 'aiguïser' *kṣṇōtra-m* 'pierre à aiguïser' pte. *kṣṇutá-h*, lat. *novacula* 'rasoir' etc. (i.-e. **qsneu-*) sont à écarter; voy. l'art. ξύω p. 680 sq. et cf. la bibl. chez Persson Beitr. II 811 sqq.

χνίει· ψακάζει (c.-à-d. 'se résout en parcelles'), θρύπτει (l. θρύπτει) Hésych.; χνιαρωτέρα· χνω[δεσ]τέρα H. : v. h. a. *gnītan* 'fricare' ags. *gnīdan* 'to rub, pulverize' m. h. a. all. dial. *gnīst gneīst* 'crasse de la peau, teigne' m. b. a. *gnitte* 'une sorte de petits moucheurons' isl. *gnit* 'lente', v. slav. *gniti* 'tomber en poussière, pourrir' lett. *gnīde* 'peau rude, rugueuse, encrassée' slav. (russ. pol. etc.) *gnida* lett. *gnīda* 'lente' etc., base *ghnēi- ghnī-*, cf.

ensuite v. h. a. *gnagan* v. norr. *gnaga* etc. 'ronger' (**ghnē-gh-*), gr. χναύω (voy. le préc.); cf. Torp chez Fick III⁴ 138. Persson Beitr. I 95. II 811.

hom. etc. χνόος χνοῦς m.; χνόη, ion. χνοίη f. Voy. l'art. χναύω.
 hom. etc. χόανος, χῶνος (Hpe.) m. 'écheno de fondeur; creuset de fondeur; moule d'argile'; χοάνη f. (Ar. Th. 18) m/sens; χωνεύω 'fondre dans le creuset; fabriquer avec un métal fondu': χέω.

hom. etc. χοή f. 'libation?'; χόος χούς et χοεύς, gén. χοέως χοῶς, pl. χόες m. 'conge'; χόος χούς m. et f. 'terre amoncelée': χέω.
 hom. etc. χοῖνιξ, -ικος f. 'mesure de blé; écron de fer au centre du moyeu (aussi χοίνικη Hésych.); entrave de fer (Aristoph. Dém.)'. Étym. inconnue.

χοιράς, -άδος f. 'qui fait saillie'. Voy. l'art. χάρμη II.

χοῖρος m. 'cochon, porc', en tant qu'issu de i.-e. **ǵhorio-s* 'le gris', est rapproché par Persson Wzerw. 195. Beitr. I 304 n. (bibl.) de v. norr. *griss* 'cochon de lait' v. sax. m. h. a. *gris* 'gris' (germ. **ʒrīsa-* 'gris'), base *ǵhorē-i*, parallèle à **ǵhorē-u-* dans v. norr. *grár* v. h. a. *grao* ags. *ʒrǫʒ* (angl. *grey gray*; germ. **ʒrēma-*, i.-e. **ǵhrēmo-*) 'gris'; de là χοιράδες f. pl. 'écrouelles' (cf. pour le sens alb. *sūta* 'glandes enflées': *ði* 'porc' [G. Meyer Alb. Spr. 91], lat. *scrōfula* : *scrōfu* 'truie'), att. χοιρίνη f. 'petit coquillage' (dont les juges se servaient pour voter). — L'identité de χοῖρος avec alb. *deř* 'porc' (G. Meyer Alb. Spr. 64) est à écarter, *ř* étant dès lors inexplicable; cf. Pedersen KZ. 36, 333. 38, 392 sq.

χολάς, -άδος f. 'cavité du côté (Arstt.); pl. intestins Δ 526. Φ 181 (att. χολλάδες comm.); att. χόλιξ, -ικος f. 'boyau', ord. pl. 'tripes': ags. *for-ʒlendr(i)an* 'dévorer', v. slav. *želadūkū* 'estomac', i.-e. **ǵhel-*. Bezzenberger BB. 2, 154. Fick I⁴ 419. Brugmann Grdr. II², 1, 468.

att. χολέρᾱ, ion. -η f. 'choléra', mot ambigu (pour le suff. cf. ἥμ-ερά), rattaché par Celse et d'autres à χολή, par Alex. de Tralles à χολάς. — Hésych. cite un χολερά 'σωλήν, gouttière', écrit ailleurs χολέδρα.

hom. poét. χόλος m. 'bile; fig. colère, haine, rancune'; ion. att. χολή f. 'bile, fiel; fig. colère'; χολικός 'bilieux'; χολᾶν 'être mé-

lancolique; être irrité'; hom. poét. χολοῦν 'exciter la bile, irriter; pass. s'irriter': zd *zāra-* 'bile', v. h. a. v. sax. *galla* ags. *jealla* v. norr. *gall* (-ll- < -ln-) 'bile', lat. *fel*, gén. *fellis* (-ll- < -ln-) 'bile, fiel' (*f-* dialectal au lieu de *h-* attendu, cf. Ernout *Él. dial.* 163 bibl. Walde² s. v.), v. slav. *zličī* 'χολή' lett. *schu'ltis* 'bile', i.-e. **ghel-*, à côté de quoi **ghel-* dans v. slav. *žličī* russ. *želčī* 'bile'; la bile est dénommée d'après sa couleur, cf. v. h. a. *gelo* lat. *helvos* 'jaune', lit. *želvas* 'verdâtre' (cités s. v. χλόη), skr. *hāri-h* zd *zāri-* 'jaunâtre', gall. *gledd* 'gazon vert' (i.-e. **ghlei-* ou **ghlii-*. Fick II⁴ 212) etc., puis (i.-e. **ghel-*) v. slav. *žlitā* russ. *želtj* lit. *gel'tas* v. pruss. *gelatynan* (l. *geltaynan*) lett. *dfe'ltains* 'jaune'. Curtius⁵ 203. Fick I⁴ 55. 219. 436. III⁴ 131.

ion. att. χόνδρος m. 'grain (de sel, d'encens), spéc. gruau, tisane de gruau; — cartilage' est dissim. de **χρονδ-ρος*: lat. *freudō* 'broyer, concasser; intr. grincer des dents', ags. *grindan* (angl. *to grind*) 'moudre, aiguiser (*mid tōpum* 'grincer des dents')' all. *grand* 'sable' *grind* 'croûte', lit. *grėndu grėsti* 'frotter', gr. *χραίνω* 'effleurer, enduire' (voy. s. v.); i.-e. **gheren-d-* (en gr. et en lat.) **gheren-dh-* est un élargiss. de **gher-* 'frotter, pulvériser' attesté p. ex. par gr. χέραδος χρίω κέγχρος (voy. s. vv.). hom. etc. χορδή f. 'boyau; corde à boyau; pl. tripes; andouille, boudin': skr. *hirā* 'veine' *hira-h* 'lien, ceinture', alb. *zoře* 'intestin, entrailles' (G. Meyer Alb. Spr. 486. Pedersen KZ. 36, 338; i.-e. **ghėrnā* selon Solmsen KZ. 34, 2 sq.), lat. *haru-spex* 'devin qui consultait les entrailles' falisque *haracna* 'haruspex' lat. *hira* 'le jéjunum' (**hėrā*; lat. *ī* < *ē* par influence sabine. Solmsen l. cit. Ernout *Él. dial.* 27. 66) *hillae* pl. 'les petits intestins' *hernia* 'descente', v. norr. *gorn* (germ. **zarnō-*) 'intestin' pl. *garnar* 'entrailles' v. norr. v. h. a. *garn* ags. *jearn* 'fil' (germ. **zarna-*) all. dial. *garn* 'le 2^d estomac des ruminants', lit. *žārna* (= v. norr. *gorn*) 'intestin', peut-être arm. (Scheftelowitz BB. 28, 298. 29, 52) *jař* 'tourné, tordu'. Curtius⁵ 203. Fick I⁴ 54. 436. III⁴ 129.

χόριον 'arrière-faix (Hpc. Arstt.); att. membrane remplie d'une purée de miel et de lait; pean, cuir (Théocr. X 11)' procède de i.-e. R. *gher-* 'saisir, contenir, envelopper'; voy. s. vv. χείρ χόρ-

τος. — Pour la question de savoir si lat. *corium* 'cuir' est purement latin (R. [s]ger. 'couper', voy. s. v. κείρω p. 427) ou emprunté voy. Walde² s. v.

hom. etc. χορός m. 'lieu où l'on danse; ronde, chœur de danse; troupe, cercle, groupe de personnes; chant exécuté par le chœur'. Fröhde BB. 10, 301 (cf. Fick I⁴ 435) tient pour primitif le sens de 'rangée, ordre', pour dérivés ceux de 'ronde, danse' et 'troupe, compagnie' et rappelle lit. *žāras* 'allure', i.-e. **ghoro-s* 'rangée'; néanmoins, on peut croire avec Curtius⁵ 199 que le sens premier de χορός est bien 'Tanzplatz', cf. θ 260, donc '*espace délimité', cf. χόρ-το-ς etc., R. *gher-* 'saisir, etc.; enclorre', i.-e. **ghoro-s* ayant pu diversement évoluer quant au sens dans les deux langues. — Le rapport avec lit. *žirgas* 'cheval, coursier' lett. *fīrgs* 'cheval' v. pruss. *sīrgis* 'cheval entier' lit. *žērgti* 'écarruiller les jambes' (Hirt BB. 24, 259; cf. all. mod. *grageln* m/sens. Zupitza Gutt. 178) ne convainc pas. — Skr. *ghūrṇati* 'chanceler' (L. Meyer III 307 sq.) est inexplicable.

χόρτος m. 'enceinte d'une cour Λ 774, d'une bergerie Ω 640; repaire de bête féroce (Pind.); — fourrage, herbager (Hsd. Hrdt. att.)' = lat. *hortus* 'enclos, jardin' osq. hūrz acc. hūrtūm 'hortus' v. irl. *gort* 'segés' (celt. **gorto-*, i.-e. **ghorto-*), cf. gall. *garth* 'fold or inclosure' bret. mod. *garz* 'haie' (celt. **gartā-*), lat. *cohors-tis* 'cour fermée, cour de ferme, basse-cour; foule, bande, troupe, escorte; cohorte' (< *co-* + i.-e. **ghrti-s*), i.-e. **gher-* 'prendre, saisir, embrasser, entourer, ceindre, enclorre'; voy. s. vv. χείρ χορός etc. De là χορτάζω 'engraisser de fourrage; bourrer, rassasier'; εὐχορτος 'florissant (bétail. Arstt.); riche en fourrage. Poll.' — Le groupe v. slav. *gradŭ* 'enceinte, ville; jardin' (i.-e. **gh-*), alb. *garð gardi* 'haie, clôture' (i.-e. **gh-*) phryg. *Mane-gordum* et *Mane-zordum* 'ville de Manès', got. *gards* (i.-e. **ghordhi-*) 'οἶκος οἰκία ἀυλή' *garda* (i.-e. **ghord* |_{ου}) v. h. a. *garto* 'clos, enclos, jardin' v. norr. *gardr* (i.-e. **ghordho-*) 'clôture, pièce de terre clôturée, enclos, lieu fortifié, cour, jardin' ags. *ǵeard* 'clôture, enclos, demeure', lit. *gārdas* 'lieu clôturé, parc' à côté de *žārdis*, gén. *žārdžo* 'grand pacage clôturé (alternance i.-e. **qh-* : **gh-*)' lett. *fārđi* dial. *fārdi* pl. m/sens

v. pruss. *sardis* 'clôture' (i.-e. **gh-*) doit être distingué du précédent, bien qu'en dernière analyse il puisse y avoir une parenté radicale; cf. Walde² s. v. *cohors* (bibl.). Berneker EW. s. v. **gordū* (bibl.).

hom. inf. aor. **χαρ[F]εῖν* ind. *ἔχραον* (ἐπέχραον) 'tomber sur, fondre sur', cf. hom. *Ζα-αρηγής* 'impétueux, violent' (< *Ζα-* + **αρηγ-*ης; voy. s. v. p. 307 bibl.), lat. *in-gruō* 'fondre violemment sur' *con-gruō* 'se rencontrer, se réunir', lit. *griāvū griāti* 's'écrouler, tomber en ruine' *griāju griāti* (**grēu-*) trans. 'abattre', intr. 'tonner', i.-e. **ghrēu-* **ghrēu-* **ghrǔ-*.

χραίνω 'effleurer, raser; enduire, oindre; teindre, colorer; salir, souiller (tragg.)' < i.-e. **ghrēu-īō*, R. *ghren-* 'frotter', dont un élargiss. **ghren-dh-* est attesté par lit. *grėndu grėsti* ags. *ʒrindan* etc. cités s. v. *χόνδρος* ¹⁾.

hom. fut. *χραισμήσω*, aor. *ἔχραισμον* (innovation d'après *ἔκτυπον* : *κτυπέω*, *ἔπιτνον* : *πιτνέω*, *ἔστυγον* : *στυγέω* etc., ou plutôt préterit d'un **χραισμ-ιω* [cf. *θέρμετε* < **θερμ-ιω*], devenu aor. par suite de l'existence de l'ipf. *ἐχραίσαμεον*; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 330 n. 1. 353) 'être utile, être secourable, porter secours', dénom. d'un **χραι-σμο-ς* (-*αι-*) : *χρησθαι* *χρήσις* = *πται-σμα* : *πεπτηώς* = *γλαινοί* gl. : *γλήνος*.

χραύω*, subj. aor. *χραύση* E 138 (ipf. *ἐνέχραυε* 'asséner sur' Hrdt. VI 75) 'effleurer, blesser légèrement'; cypr. *χραυομαι* *χραυζομαι* 'confiner'; *χραυσις*· *ἄγκυρα* *μονόβολος* Hézych. < i.-e. **ghrēu-* 'frotter' (base *gherēu-*), à côté de quoi **ghreu-* dans v. h. a. *grioz* 'grain de sable, sable, gravier' ags. *ʒrėot* 'sable' v. norr. *griót* 'pierre, gravier'; cf. aussi lit. *grúdas* lett. *gráuds* 'grain' lit. *grúdzū grásti* lett. *grúschu grúft* 'fouler, broyer' v. slav. *gruda* 'motte de terre, glèbe', gall. *gro* 'gravier' (celt. *grāuis*, i.-e.

1) Persson Wzerw. 72 sq. Beitr. I 293 n. 1 (bibl.) y joint v. norr. *grunnr* m. (germ. **grunþu-*, i.-e. **ghrēu-tu-*) 'the bottom of sea or water (arena)' *grunn* n. 'endroit guéable' *grund* f. (germ. **grundu-*) 'champ, terre' all. *Grund* 'fond' (*Meeres-grund*, *Wiesen-grund*) etc.; d'autres rattachent les mots germ. à lit. *gramzdūs* 'ayant un fort tirant d'eau' lett. *grimstu grimt* 'couler bas' (-*m-t* > germ. *-np-* *-nd-*); cf. Torp chez Fick III⁴ 146. Falk-Torp EW. 352 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *grond*.

**ghrōu*-. Fick II⁴ 117. Henry Bret. 145. Jones A Welsh grammar 108) et bep d'autres; cf. p. ex. Persson Wzerw. 124. 150. Zupitza Gutt. 176 (bibl.). Torp chez Fick III¹ 144sq. Berneker EW. 357. Voy. s. vv. χέραδος χραίνω χριω etc. — L'avis de Sommer Gr. Lautst. 73 sq. (χραύω < prés. *κραύσω : κρούω 'heurter') n'est pas plausible.

χρεμίζω (Hsd.), hom. att. χρεμετίζω, χρεμετάω -ῶ (Call.), χρεμέθω (Opp. Anth.) 'hennir'; χρόμαδος m. 'craquement' Ψ 688; χρόμη· φρουαγμός Hétyeh.; χρόμος· ψόφος ποιός· οί δὲ χρεμετισμός II.: ion. att. χρέμπτομαι 'cracher avec force'; χρέμης· -ητος m. (Él.), χρόμις, -ιος f. (Épich. fr. 58 K. Arstt.) 'un poisson qui fait entendre ὡσπερ τρυλισμόν'; Χρέμης Χρεμᾶς Χρέμυλος Χρέμυον Χρομύλος Χρόμων (Bechtel Spitznamen 47 sq.): zd *gram*· 'entrer en colère' p̄p̄p. *granta*· (= skr.**ghramita*-. Hübschmann IF. XI Anz. 47) pers. mod. *γaram* 'colère', v. norr. *gramr* ags. *gram* v. h. a. *gram* (germ. **grama*-) 'en colère' got. *gramjan* 'παροργίζειν, exciter' etc. v. norr. *grimmr* ags. *grīm* v. h. a. *grīm* *grinmi* (germ. **grimma*- < i.-e. **ghremni*-) 'en colère' ags. *grymettan* *grye*· 'roar, grunt; rage' v. h. a. *gramizzōn* 'fremere, rugire', v. slav. *gromū* 'tonnerre' *eŭz-grimēti* 'βροντᾶν, tonner' lit. *grumēti* 'tonner dans le lointain' *grum̄sti* 'menacer' lett. *grima* 'personne rude, méchante' *gremft* (Persson Beitr. I 466) 'murmurer, gronder' *gremfcha* 'personne désagréable'; i.-e. **ghrem*· 'bruire'. Curtius⁵ 203. Osthoff MÜ. V 94. Persson Wzerw. 68 sq. Bezzenberger BB. 17, 216. 23, 308. Zupitza Gutt. 175 sq. Hirt BB. 24, 282. Brugmann Grdr. II², 1, 468; pour une analyse ultérieure voy. Persson Beitr. I. cit. — Pour lat. *fremō* voy. s. vv. βρέμω φόρυμξ.

χρέμψ m. (gén. inconnu; χρεμβός?) 'un poisson' (Arstt.): v. b. a. *grimpo* 'goujon' selon Holthausen KZ. 28, 282.

hom. etc. χρή (s.-ent. ἐστὶ) 'il est besoin, il faut' est un ancien subst. fém. signifiant 'nécessité', formé comme hom. ὀμό-κλη f. (: att. καλέ-σαι) et μεσό-δη f. (: δέμω), et apparenté au groupe hom. dat. χέρηι 'inferiori' compar. χερειών χείρων 'pire', skr. *hrāsati* 'décroître', m. irl. *gerr* 'court' (i.-e. **gheres*· **ghres*· **ghers*-) v. irl. *gair* 'court', R. *gher*- idée de 'brièveté, manque, besoin'; cf. Fröhde BB. 3, 5. Curtius⁵ 739; ipf. χρῆν < χρῆ ἦν

(puis avec augment analogique ἐχρήν), subj. χρῆ < χρῆ ἦ, inf. χρῆναι < χρῆ εἶναι, opt. χρεῖη < χρῆ εἶη pour *χρηη attendu (vrais. à cause de la confusion faite très tôt de η et de ει; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 166 n.), fut. χρῆσται < χρῆ ἔσται; att. χρεών, ion. χρεόν n. 'nécessité, destinée' n'est autre que l'ancien fém. χρῆω χρεώ (th. en -ōi-), cf. χρῆοι ἀναγκαίη Θ 57, intr. p. ex. Λ 606, aceru d'un -v d'après δέον καλόν κάλλιον προσήκον ἀναγκαῖον (Wackernagel Verm. Beitr. 52 sqq., spéc. 60 sqq. Fränkel Glotta IV 29); — χρῶμα (*χρη-ιο-μα), inf. att. ion. hér. χρῆσθαι crét. χρῆσθαι lac. loer. χρῆσται, ptc. att. χρώμενος ion. χρεώμενος rhod. χρευμενος delph. χρειμενος, aor. pass. 3. pl. ἐχρήσθησαν (Hrdt.), à côté de quoi un inf. χρῆσθαι, cf. még. impér. χρεισθω GDI. 3052, 7 inf. él. χρῆσται béot. χρεισθη '1. ép. poét. (pf. κεχρήσθαι κεχρημένος ind. prés. poét. χρῆς χρῆ) avoir besoin de; 2. se servir de, faire usage de, utiliser, avoir, posséder, avoir affaire avec, tirer parti de, etc.'; χρηῖσκομαι 'se servir de' (Hrdt. III 117); χρηστός 'dont on peut se servir; de bonne qualité, brave, etc.'; χρήμα n. 'chose dont on se sert, affaire; événement, occurrence; pl. bien, avoir, argent'; χρήσις, -εως f. 'usage, emploi; commerce habituel; utilité'; χρήσιμος 'utile'; χρήμη f. 'désir, demande'; — att. χρέως (*χρη-Feσ-), ion. χρέος (pour χρέως d'après γένος etc.), hom. χρείος c.-à-d. χρήος n. 'besoin, dette', cf. crét. χρήια (*χρηεα) n. pl. 'χρήματα' Hétyeh.; χρήστης, -ου m. 'prêteur, créancier; — débiteur'; tardif χρεώστης, -ου m. 'débiteur' (modifié de χρήστης d'après χρέως. Fränkel Glotta I 276. Nomina agentis I 183sq.); att. χρείος (*χρηFιος) 'qui a besoin de; qui est dans le besoin, indigent'; att. χρείᾶ (*χρηFιά), ion. χρεῖη (Théognis) f. 'besoin, nécessité (cf. crét. χρήῖα· πενία Hétyeh.); usage, emploi; profit'; ép. χρῆω χρεώ f. (voy. plus haut); hom. etc. χρήζω (él. χραι(δ)δω, még. χρῆδδω, dor. surtout insulaire χρῆ(ι)ζω 'θέλω, βούλομαι') 'manquer de, avoir besoin; demander, désirer'; — χρῶ, 3. sg. χρῆ (gr. comm. *χρη-ιω, cf. hom. χρώων θ 79) causatif de χρῶμαι, '1. prêter, procurer, causer; moy. se faire prêter, emprunter; 2. rendre un oracle, annoncer une volonté divine; pass. être annoncé par l'oracle; moy. se faire donner une réponse d'un dieu, consulter un oracle' (cf. κίχρημι, moy. κίχρα-

μαι p. 462); tragg. χρήζω 'rendre un oracle'; χρησμός m. 'oracle, prédiction'; χρηστήριος 'qui concerne les oracles', subst.-ov 'lieu où réside un oracle; oracle; victime offerte en sacrifice'; χρήστης m., χρήστωρ m. 'μάντις' Hézych.

hom. etc. χρίπτω, aor. pass. ἐχρίμθην 'effleurer; moy. trans. mener tout auprès, intr. s'approcher de' est un élargiss. de i.-e. *ghr-ǵ- 'frotter'; voy. le suiv.

χρίω (*χρίσ-ιω), aor. pass. ἐχρίσθην 'effleurer, écorcher légèrement (Esch.); frotter, oindre, enduire'; ἐρχρίω 'riquer dans, injecter; oindre'; χρίμα (éol. χρίμμα) et χρίσμα n. 'onguent, parfum, essence; huile; mortier'; χρίσις, -εως f. 'onction'; χριστός adj. verb. 'oint'. I.-e. *ghr-ǵ(-s-), base gherǵi- 'frotter', à côté de quoi *gherēu- (voy. s. v. *χραύω), *gheren- (voy. s. v. χραίνω), *gherend- (voy. s. v. χόνδρος), *gher- (voy. s. v. χέραδος). Curtius⁵ 204. Persson Wzerw. 103; voy. aussi l'art. κριθή p. 517 et la note. — Lat. friāre 'broyer, concasser' frivolus 'fragile, de peu de prix' fricāre 'frotter, frictionner' (Walter KZ. 12, 386. Curtius l. cit.; bibl. ultérieure chez Osthoff MU. V 107, qui évoque skr. *mrityati* 'se désagréger', i.-e. *mrei-; voy. l'art. μαράινω p. 610) procèdent d'une base bherǵi- (voy. l'art. φάρος n.) selon Persson Wzerw. 287 sq. Beitr. II 781 sq.

poét. χροιά (Esch. Eur.), ép. ion. χροή, att. χρόα f. 'peau; teint; surface'; χροίζω 'toucher légèrement la surface; teindre'; χρώζω (*χρω[σ]-ιζω), pf. pass. κέχρωσμαι 'toucher la surface d'un corps; teindre, colorer'; tardif χρώννυμι, -ῶ seul. prés. 'teindre, colorer'; χρώμα n. 'peau; carnation; couleur'; χρωματίζω 'colorer'; hom. etc. χρώς (th. χρωσ-), gén. χρωτός et χροός m. 'peau; chair, corps; carnation, teint' (ion. ἐν χροῖ att. ἐν χρωῖ κείρεσθαι 'être tondu au ras de la tête', par extension ἐν χροῖ ἐν χρωῖ 'tout près de' gén.). Gr. comm. *χρωF-ια, i.-e. *ghrōy-ia contient le degré fléchi de la base gh(e)reu- 'frotter' dont *χραύω a montré le degré réduit *ghrau-, voy. s. v. et l'art. préc.; χρώς peut procéder d'un *gh(e)rōu-s-; gén. χροός pour *χρα[ε]ός, i.-e. *ghraus-ós, d'après le nom. (J. Schmidt KZ. 32, 370 n.).

χρόμαδος m. 'éraquement' Ψ 688. Voy. s. v. χρεμίζω.

hom. etc. χρόνος m. 'temps; âge; retard' est formé comme θρόνο-ς (i.-e. base dherā^{x-}) et κλόνος (: κέλης κέλουμαι), soit donc

gr. R. χερ- i.-e. **gher-*, sans qu'on puisse préciser avec certitude (**gher-* 'user'?). De là hom. etc. χρόνιος 'tardif; vieux; qui se prolonge'; ion. att. χρονίζω 'passer le temps; durer longtemps; temporiser'.

hom. etc. χρῦσός m. 'or'. Emprunt sém., cf. phén.-hébr. *ḥarāz* = assyr. *ḥurāšu* 'or'; aram. *ḥarā'* 'jaune'; bibl. chez Lewy Fremdw. 59 sqq.

χρῶμα n. 'peau; carnation; couleur'; etc. Voy. s. v. χροιά.

χῦλος m. 'sue; jus'; χῦμός m. 'sue'; χύτλον 'eau pour se baigner'. Voy. l'art. χέω.

hom. etc. χωλός 'boiteux'; χωλοῦν 'rendre boiteux' (Hpc.); hom. etc. χωλεύω 'boîter; trans. estropier'. Le rapport avec arm. *xel* 'storpiato; perverso, pravo' (i.-e. **qh-*. Bugge IF. I 448. Pedersen KZ. 39, 394. Scheftelowitz BB. 28, 291. 312. 29, 48. 61) n'est pas sûr; cf. l'art. σκέλος p. 873. — Skr. *hvdratē* zd *zbarā'ti* 'aller de travers', lit. *pažulnus* 'en biais' v. slav. *zúlŭ* 'mauvais' sont à écarter (i.-e. **ghuel-*; or i.-e. **ghuōlō-s* aboutirait à gr. *φωλός).

tardif χώννυμι -ῶν 'amonceler de la terre, combler', forme accessoire de *χοφόω, verbe formé sur *χόφος χόος χούς m. et f. 'terre amoncelée' (Schulze KZ. 29, 365), inf. χούν ptc. χών (Hrdt.), pf. κέχωσμαι, aor. pass. ἐχώσθην (ἐχώθη Cauver Del. 2 62, 30). Voy. s. v. χέω.

χώνος m. 'écheno de fondeur'. Voy. s. v. hom. etc. χόανος.

hom. ép. χώομαι 'être irrité, se fâcher'. Aristarque explique χωόμενος par συγχεόμενος (cf. lat. *confusus animo*; χῶ[F]-ομαι : χέ[F]-ω = πλώ[F]-ω : πλέ[F]-ω), cf. Curtius⁵ 205. G. Meyer BB. 1, 223, mais le sens 1^{er} est peut-être celui de 'se laisser entraîner', cf. lat. *effundi*. — Le rapport avec skr. *ghōrā-h* 'terrible', irl. *gūre* 'état douloureux, violence', got. *gaurs* 'affligé, triste' v. h. a. *gōrag* 'pitoyable', pet.-russ. *žuryty* 'affliger' russ. *žuriti* 'gronder' (Bezzenger BB. 5, 319; cf. Zupitza Gutt. 172) n'est pas plus sûr.

χωρίς adv. et prép. Voy. s. v. *χῆτος.

χώρος m., χώρᾱ f. 'espace libre'; cf. le préc. et voy. l'art. χῆμη.

Ψ.

ψάγδης m. (cf. Αἰγυπτίω ψαγδᾶνι Euboulos chez Ath. XV 690 e) et ψάγδᾶς m., σάγδᾶς m. (cf. Hésych. s. vv.) 'un onguent égyptien'. Mot emprunté; cf. Kretschmer KZ. 31, 423. Fränkel Nomina agentis II 175 n.

ψαθάλλω, aor. ἐψάθηλα 'tâter, toucher ou gratter légèrement' (Hermipp. Plat. com.) est un élargiss. de ψα-, voy. s. v. ψῆν; -άλλω prob. par influence de ψάλλω. Persson Wzerw. 47. 153 n. 1. Debrunner IF. XXI 91.

ψαθυρός 'fragile, frêle, mince; friable, cassant; qui cède sous la pression'; ψαθαρός (Ion) m/sens; ψαδυρόν· ἀσθενές. μαδαρόν. ψαθυρόν Hésych. ψαθ- est un élargiss. de ψα-, voy. s. v. ψῆν.

ψαίρω 'toucher légèrement, effleurer, raser (Esch.); intr. remuer doucement, faire un bruit léger'. R. *bhs-er-*: voy. s. v. ψῆν et Persson Wzerw. 62.

ψαίω 'couper en menus morceaux'; ψαιστός adj. verb., ψαιστόν, ord. pl. ψαιστά (seil. ἄλφιστα, πέμματα ου πόπανα) 'gâteau d'orge, d'huile et de miel pour les sacrifices'; ψαῖσμα· σίτον ὀλίγον Hésych.; ψαίνοντες· ψωμίζοντες H.; ψαίνουσμα· ὀλίγον H. ψαι- < i.-e. *bzhōi- *bhsōi-, forme réduite de *bhsēi- dans ψῆν, cf. ψίω ψῖξ ψιλός. Persson Wzerw. 115. Beitr. II 826. 883.

ψακάς, -άδος (tardif ψεκάς) f. 'toute chose menue, grain, miette, parcelle; goutte de pluie, petite pluie fine'; ψακάζω 'tomber en pluie fine (Ar. Nuées 580); pass. être détrempe'; ψάκαλος m. et -ον 'nouveau-né d'un animal' (cf. les sens métaphoriques de ἔρση et δρόσος). ψακ- est un élargiss. par -κ- de la R. attestée par ψῆν, voy. s. v.

ψαλάσσω, att. -ττω 'toucher' (Él. Lycophr. Hésych.): ἀψάλακτος 'intactus, integer, ἄψαστος' (Cratès): ψάλλω.

att. ψάλιον 'gourmette, frein, mors; chaîne, lieu'. Étym. obscure (: ψάλλω?).

att. ψαλῖς, -ίδος f. 'ciseaux'. Voy. s. vv. σπάλαξ σφέλας.

ψάλλω 'tirer par secousses (ἔθειραν Esch.); faire vibrer (τόξου νευράν Eur.), gratter un instrument à cordes'; ψαλιός m. 'action de faire vibrer; air joué sur la lyre'; ψάλτης, -ου m. 'joueur de lyre'; ψάλτρια f. 'joneuse de lyre'; — hom. etc. ψηλαφᾶν

‘tâter, tâtonner; fig. flatter (un cheval)’. Le groupe a été rapproché de skr. *â-sphālayati* ‘faire donner contre qc., heurter’, lat. *palpō -āre* ‘palper, tâter, toucher, caresser’ *palpum* ‘action de caresser avec la main’ *palpitō -āre* ‘s’agiter, remuer, battre’ *palpebra* ‘paupière’ (*‘qui bat, *‘qui tressaille’), v. h. a. *fuolen* ags. *fēlan* v. sax. *gifōlian* ‘tâter, toucher, sentir’, v. slav. *palicĭ* ‘pouce’; i.-e. base (s)p(h)ǵl- (s)p(h)ǵl-; l’idée 1^{re} de la base a été peut-être celle d’un mouvement de va-et-vient, et un rapport est possible avec les groupes repris s. vv. πάλλω et πελεμίζω (pp. 744. 762). Cf. Curtius⁵ 730. Fick I⁴ 148. 573. III⁴ 236. Walde² 556 sq. Franek-van Wijk EW. s. v. *voelen*.

hom. etc. ψάμαθος f. ‘sable; dune’ provient de la combinaison de ψάμμος + ἄμαθος; cf. d’autre part ἄμμος f. ‘sable’ < ἄμαθος + ψάμμος. Kretschmer KZ. 31, 408. 420.

hom. etc. ψάμμος (*ψαφ-μο-ς) f. (m. Archim.) ‘sable’; ψαφαρός ‘cassant, fragile, frêle, friable, sablonneux’; — ion. att. ψήφος, dor. ψᾶφος f. ‘petite pierre polie par le frottement de l’eau, caillon’ (voy. s. v.): lat. *sabulum sabulō -ōnis* ‘sable à gros grains’ *saburra* ‘lest de gravier’ (ital. **psaflo-m*, i.-e. **bhsə-bhlo-m*); cf. une évolution préhell. de *bhs-* en *s-* dans gr. ἄμαθος v. norr. *sandr* ‘sable’ (i.-e. **bhsə-m(ə)dho-*); i.-e. **bhsə-bh-* etc. est parent de skr. *bhas-* ‘concasser, pulvériser’; voy. les art. ψαίω ψηρός ψην. — Lat. *harēna* sab. *fasēna* ‘sable’ est prob. parent de irl. *ganem* ‘sable’; voy. Walde² s. v.

ψάρ, ion. et ép. ψήρ, gén. ψᾶρός m. ‘étourneau’ (flexion prim. prob. *ψάρF-ς, ion. ψήρ; gén. *ψᾶρF-ος, ion. ψᾶρός); postér. ψᾶρος, ψᾶρός, ψᾶρος m. m/sens (voy. Robert Les noms des oiseaux 32 sqq. bibl.); ψᾶρός adj. ‘d’un gris pommelé’ (Ar. Nuées 1225. Arstt. Él.). Cf. σπαράσιον ‘passereau’ et son groupe s. v. σποργίλος p. 900.

ψαυκρό-πους, -ποδος et ψαυκρο-πόδης, -ου ‘aux pieds légers’; ψαυκρός gramm. ‘remuant, agile, leste’, sens 1^{er} ‘effleurant, rasant (la surface du sol)’; ψαύω. Voy. l’art. σαύλος p. 855. — Lat. *saucius* ‘blessé’ (Wood *a^x* § 276 c) est très prob. à écarter; voy. Walde² s. v.

hom. etc. ψάύω, aor. pass. ἐψαύσθην ‘effleurer, tâter, palper, toucher, atteindre’. Le sens 1^{er} est ‘frotter, gratter’, cf. gr.

κνῦμα (τῶν δακτύλων), v. slav. *kosnati* 'toucher': *česati* 'gratter, peigner, effleurer' etc. (Persson Wzerw. 136. Beitr. II 826); voy. l'art. ψῆν.

ψαφαρός 'cassant, friable, etc.' Voy. l'art. ψάμμος.

att. φέγω 'amoindrir, blâmer'; φόρος m. 'blâme, reproche'; φογερός 'enclin à blâmer'; ἄ-σεκτος· ἀγαθός. παρὰ Πίντωνι Ταραντίω Hésych. ('irréprochable'; ψ·: σ·. Kretschmer KZ. 31, 421. Fick BB. 28, 107). Wood IF. XIII 119. *a* § 276 a y voit un élargiss. de la R. attestée par skr. *bábhasti* 'broyer, concasser, pulvériser, etc.' *psáti* 'dévorer, bien mâcher', ce qui est vrais., et rappelle v. norr. *saka* 'blâmer, accuser, léser' *sakadr* 'accusé' got. *sakan* 'être querelleur, disputer; réprimander', ce qui est douteux; voy. p. ex. Torp chez Fick III⁴ 423. Falk-Torp EW. s. v. *sag* II. Franek-van Wijk EW. s. v. *zaak*. — Prellwitz² 517 sq. tire φόρος de l'interj. φὸ 'fi!' (Soph.) et tient φέγω pour hystérogène.

hom. etc. ψεδνός 'rare, clair-semé (cheveux, poils) B 219; chauve' contiendrait une forme réduite de R. *bhes-* (cf. ψῆν), soit donc i.-e. **bhs-* > **bzh-* + des éléments suffixaux; Solmsen Beitr. I 136 n. 2 pense qu'il y a corruption pour **ψαι-δνός* ou **ψι-δνός*; cf. ψηγός ψιλός.

ψέλλιον (éol. σπέλλιον gramm.) 'anneau pour parure, bracelet' (Hrdt. Xén.). Étym. obscure.

ψελλός 'qui prononce mal; mal articulé, obscur, inintelligible (Esch.)'; ψελλίζω 'mal prononcer; parler obscurément'. Formation prob. onomatopéique.

hom. etc. ψεύδω 'tromper; moy. mentir'; hom. etc. ψεύδος n. 'mensonge, fausseté; invention poétique; fraude'; hom. etc. ψευδής, -ές (voy. Fränkel KZ. 43, 202 sqq. bibl.) 'menteur, trompeur; faux, erroné; trompé (Eur. I. A. 852)'; ψυδρός, ψυθής 'messenger' (morphèmes *-d-* *-dh-*); ψεύστης, -ου m. 'menteur'; ψύθος n. 'mensonge'. Le rapport avec arm. *sat* 'faux, mensonger' (Bugge KZ. 32, 25 sq. Osthoff Et. Par. I 233 sq.) est possible (cf. Meillet Esq. 18), quoique incertain pour Hübschmann Arm. Gr. I 492 et cadue pour Pedersen IF. V 61. — Celnj avec skr. *kṣódati* 'broyer, concasser, etc.' *kṣóda-h* 'farine, poussière' *kṣódaḥ* n. zd. *ṛśaodah-* 'accroissement des eaux' skr. *kṣudrá-h*

‘petit; commun, humble’, v. slav. *chudŭ* ‘petit; insuffisant, mesquin, mauvais’, dans l’hypothèse d’un i.-e. **qus-* (Pedersen l. cit.; en fait skr. *kšudrā-h* < i.-e. **qsudró-*, v. slav. *chudŭ* < i.-e. **qsoudo-*), n’est pas plausible. — V. h. a. *spottōn* ‘railler’ (Fick GGA. 1894, p. 248) est peu clair; cf. p. ex. Torp chez Fick III⁴ 514. Franck-van Wijk EW. s. v. *spot*. — Lat. *spurius* ‘bâtard’ (Prellwitz² 518) est à écarter; voy. Walde² s. v.

ψέφας n., ψέφος n. ‘obscurité’; ψεφαρός ‘sombre’; ψεφηνός (mss., -εννός Chr.) ‘σκοτεινός’ (Pind.). Voy. l’art. κνέφας p. 475.

hom. etc. ψηλαφᾶν ‘tâter’. Voy. l’art. ψάλλω.

ψήν, gén. ψηνός m. ‘gallinsecte’: skr. *bābhasti psāti*, voy. le suiv. — Skr. *bhasana-h* ou *bhasala-h* ‘abeille’ (Fick I⁴ 92. Persson Wzerw. 200 n. 1. G. Meyer³ 341) est à écarter; voy. Solmsen Beitr. I 135 sq. (bibl.).

ψην, prés. ψῶ (*ψηιω) ‘gratter, racler, réduire en poussière; intr. s’en aller en poussière, se dissoudre (Soph.)’: gr. ψαίω ψαιστός ψίω ψιῖξ (base *bhesēi-*) ψάύω (base *bhesēu-*), skr. *bābhasti* 3. pl. *bāpsati* (*-ṇti) *psāti* ‘broyer, mâcher, dévorer’ (base *bhesē-*) *bhāsmān-* ‘cendre’ (= irl. *boimm* ‘bouchée, morceau’) *bhasita-h* ‘réduit en cendres’; au même groupe appartiennent encore ψήχω ‘racler, gratter, étriller, frictionner, user par le frottement, flatter de la main’, ψήγμα n. ‘rognure, raclure’, ψήκτρα f. ‘étrille’ (cf. ψακτήρ· ψήκτρα Hézych., ψάκταν· τὴν ψωκτὴν μάζαν H.), ψώχω ‘broyer, émietter’, ψώχος m. gramm. ‘poussière, sable’, ψωθία f. ψωθίον ‘miette’, hom. etc. ψωμός m. ‘bouchée’, hom. etc. ὄ-ψον (voy. s. v. p. 737), ψωρός ‘raboteux’, ψωρᾶ f. ‘gale’, ψωλός ‘circoncis’ (Aristoph.), ψηνός (voy. le suiv.), hom. etc. ψιλός ‘ras’ et d’autres (voy. les art. ψαθάλλω ψαθυρός ψάμαθος ψάμμος ψήφος etc.), v. h. a. *bar* ags. *bær* v. norr. *berr* (germ. **baza-*) ‘nu’ = lit. *bàsas* v. slav. *bosŭ* ‘qui a les pieds nus’, arm. *boł* (**bhosō-go-*) m/sens; voy. Fick I⁴ 92. Brugmann MU. I 18 et en dernier lieu Solmsen Beitr. I 135 sqq. Persson Beitr. II 655. 826 et n. 1.

ψηνός Hézych. Suid., dor. ψᾶνός ‘φαλακρός’; ψήληκες· τῶν ἀλεκτρονίων οἱ νοθογένναι Hézych. Suid. (‘coqs sans crête’) < i.-e. **bzhā-*, cf. gr. ψᾶ- ψη-, ψω-, ψᾶ- sous le préc.

ψηρόν· Ξηρόν Suid.; μεσ(σ)όψηρον· ήμίξηρον Hésych. Voy. l'art. ψήν.

ψησσα Zonar. Suid., att. ψήττα f. 'limande (poisson plat du genre plie, à peau rugueuse); fig. sot, niais'. Rapport probable avec ψήχειν ψήν, cf. pour le sens ital. *lima* fr. *limande* : lat. *lima*. — Le rapport avec lat. *squātina* 'squale, ange', dans l'hypothèse d'un i.-e. **sqwāt-* : **qwsat-* (Fick I⁴ 566) n'est pas plus sûr; je ne trouve du reste pas de trace de dor. ψάσσα invoqué par Fick l. cit.

ion. att. ψήφος, dor. ψάφος, lesb. ψάφιγξ (d'après λᾱίγξ) f. 'caillou; vote'. Voy. l'art. ψάμμος. De là ψηφίζω 'compter avec des cailloux, calculer; voter avec des cailloux; décider par un vote'; hom. ψηφίς, -ίδος f. 'caillou'; ψήφισμα, gort. ψάφιμμα n. 'décision votée au moyen de cailloux, décret'; ψηφοῦν 'travailler en mosaïque'.

πήχω 'racler'. Voy. l'art. ψήν.

lae. ψιάδδω (= att. *ψιάζω) 'jouer, s'ébattre' (Ar. Lys. 1304); ψιά· χαρά, γελοίασμα, παίγνια Hésych. On y a vu des formes mutilées parentes de ἐψιάσθαι 'jouer, s'amuser' ἐψιά f. 'badinage' (voy. s. v. p. 303 sq.).

ψίαθος f. (m.), ion. ψιέθος f. 'natte de jonc'. Étym. obscure.

ép. ψιάς, pl. ψιάδες f. 'goutte'; ψιάζει· ψακάζει Hésych.; ψιάκα· ψακάδα H.; ψιζομένη· κλαίουσα H. < i.-e. **bzhi-* (base *bhesvi-*); voy. s. vv. ψίω ψήν.

ψιθυρός 'qui gazouille; médisant'; ψιθυρίζω, dor. (Théoc. Bion) -ίσδω 'gazouiller; murmurer doucement; chuchoter de mauvais propos'; ψιθύρισμα n., -μός w. 'murmure'. Persson Wzerw. 200 n. 2 voit dans ψ-ιθ- un élargiss. de i.-e. **bzh-* **bhs-*, forme réduite de **bhes-* dans skr. *bhāstra* f. 'outre; soufflet' *bābhasti* 'souffler'.

ψιλός 'dégarni de cheveux, de poils, de plumes, ras; nu; non accompagné; unique'; ψιλαξ, -ακος m. prob. 'imberbe'; ψιλοῦν 'raser, épiler, pass. devenir chauve; dégarnir, déponiller' < i.-e. **bzhi-*, forme réduite de **bh(e)sēi-*; voy. s. v. ψήν.

ψίνομαι 'couler (fleur ou fruit de la vigne)'; ψινάς, -άδος f. 'vigne dont la fleur ou le raisin coulent' (cf. σινάς· ή φθαρτική Hésych.) contiennent un σ issu de β, cf. ψίσις· ἀπίωλεια Hésych. (forme

tardive pour φθίσις), ψείρει· φθείρει H., ψατᾶσθαι· προκαταλαμβάνειν H. (: φθάνω), erét. ψινοντος = φθίνοντος, erét. ψιμενω. Kretschmer KZ. 31, 420. 431. 440. Glotta I 355. Brugmann Grdr. I² 792. Gr.Gr.⁴ 151. 674.

ψίττακος, σίττακος, βιττακός (Ctés. vers — 400) m., ψιττάκη, σιττάκη f. 'perroquet'. Mot étranger, d'origine imprécise; cf. Schrader RL. 612 sq.

ψίω 'déchirer ou couper en morceaux'; ψίζ, gén. ψιχός f. 'mie, miette'; ψίχη f. m/sens; Ψιχ-άρπασξ, -ατος m. 'Attrape-miettes (Batr.) < i.-e. *bzhī- *bhsi-, forme réduite de *bh(e)sēi- : skr. *bābhastī*, gr. ψήχω ψύχω etc.; voy. l'art. ψήν.

ψόαι et ψοαί f. pl. (aussi ψύαι mss., qui prob. doit être lu ψοαί) 'museles lombaires'. Étym. obscure; un avis chez Prellwitz GGA. 1886, p. 764. Wb. I⁴ 342.

ψόθος· ψώρα, ἀκαθαρσία Hésych. (voy. Dindorf Lex. Aesch. s. v. Liddell-Scott s. v.); ψοθίον· αιθαλώδες H.; ψοθόν· μέλαν H. ψόθος semble être un élargiss., parallèle à ψόλος m. 'suie' (i.-e. *bzh-olo-s) de R. *bhes-* (skr. *bhas-* 'pulvériser'); voy. l'art. ψήν.

ψόλος m. 'suie, fumée' (Esch.); ψελός· αιθαλός Hésych.; hom. etc. ψολόεις 'fumant; fumeux, noir; sale'. Voy. l'art. φέφαλος. ψόφος m. 'bruit, son; bavardage; emphase'; ψοφεῖν 'faire du bruit'; cf., avec d'autres éléments de dérivation, ψόθος· . . . θόρυβος Hésych., ψοθάλλειν· ψοφεῖν. Étym. obscure. — L'analyse de Prellwitz² 520 ne convainc pas.

ψύδραξ, -ακος m. 'bouton blanc (qu'on disait venir au nez ou à la langue des menteurs)'; ψυδράκιον dim.; ψεῦμα n. m/sens : ψυδρός ψεύδω; cf. Théoc. IX 30. XII 24.

ψύλλα (i.-e. *bzhulja *bhsulja) f., dor. ψύλλος m. 'puce' : v. slav. *blūcha* (pol. *pchła* < **blcha*, avec la même métathèse qu'en gr.) lit. *blusa* lett. *blusa* 'puce' (i.-e. **bhklusā*. Curtius⁵ 374), afghan *craza* 'puce' (< iran. **bruša*. Hübschmann Lit. Cbl. 1894, col. 792. J. Schmidt Kritik 29 n. 1). — Arm. *lu*, gén. *luoy* 'puce' (Hübschmann Arm. Gr. I 453) procède prob. d'un arm. comm. **plusa* : alb. *pl'është* 'puce' (< **pleus-t-*; cf. G. Meyer Alb. Spr. 345. Pedersen KZ. 39, 347. Scheftelowitz BB. 29, 39). — Pour lat. *pūlex-icis* 'puce' voy. Walde² s. v. — V. h. a. *flōh* ags. *flēah* v. norr. *fló* 'puce' sont à écarter (germ. **plauχ-*

**plauza(n)* : **pleuzanan* *'être animé d'un mouvement prompt, *se hâter, *sauter', cf. all. *fliehen*. Torp chez Fick III¹ 195 sq. Franck-van Wijk EW. s. v. *eloo*).

hom. etc. ψύχω 'souffler, respirer; rafraîchir (ptc. aor. pass. f. ψυρεῖσα 'refroidie' Ar. Nuées 151); faire sécher'; hom. etc. ψύχος, -εος -ουs n. 'souffle frais, fraîcheur, froid; hiver'; ψυχρός 'froid; fig. stérile, vain'; ψυκτήρ m., ψυτεύς m. 'vase pour rafraîchir le vin'; hom. etc. ψυχή f. 'souffle, souffle vital, âme, vie; papillon'. ψ- (éléments de dérivation peu clairs) pourrait procéder de i.-e. **bzh-* **bhs-*, forme réduite de R. *bhes-* 'souffler' dans skr. *bábhasti* II.; cf. ψ-θ-υρό-ς. — Le rapport avec φῦσα etc. (Curtius⁵ 509. 702), comme si ψ- était né par métathèse de R. *sphǵ-* 'souffler', est improbable, cette forme de R. n'étant nulle part attestée.

ψω-. Voy. l'art. ψήν.

Ω.

ὦ ὦ interj. 'ô! oh!'; att. ὦζω seul. prés. 'crier oh!'; att. ὠή 'holà! hé'; ὦπ, ὄπ signal d'arrêt donné aux rameurs (Ar. Gren. 180. 208) : lat. *ō* interj., got. m. h. a. etc. *ō*.

ὦά f. 'frange d'un vêtement; bord' ne se distingue pas de ὦα f. 'peau de brebis avec sa toison: pagne' < *ὦφια vrddhi) : ὄ[F]ις f. 'brebis', cf. ὠία· ἄκραι, ἔσχατα, μηλωταί, λέγνα Hélysck.; le rapport connu (Bezzenbergér-Fick BB. 6, 236) avec lat. *ora* 'bord, rivage de la mer' (i.-e. **ō[α]s-a*), ags. *ór* 'bord' v. norr. *eyrr* f. 'bord sablonneux d'une rivière ou de la mer' est à écarter; voy. Sommer Gr. Lautst. 18 sq. 154 n. 1.

lae. ὠβά. Voy. s. v. οῖη p. 689.

hom. Ὠτυτή f. '*l'île mystérieuse': skr. *gūhati* zd *gaozati* 'cacher' (ὦ- prép.), selon von Fierlinger KZ. 27, 478 et n. ??? Voy. Uhlenbeck Ai. Spr. 81).

att. ὠδή f. 'chant'. Voy. s. v. ἀείδω p. 15.

hom. etc. ὠδῖς, -ίνος f. ord. pl. 'douleurs de l'enfantement; souffrance cruelle (physique ou morale); fruit de l'enfantement. en-

fant, rejeton'; hom. etc. ὠδίνω (*ὠδίνω), fut. ὠδινῶ et ὠδινήσω 'enfanter avec douleur; éprouver une douleur violente; nourrir dans son esprit'. Étym. inconnue. — Got. *qainōn* = v. norr. *kuaina* ags. *cwánian* 'pleurer, se plaindre' (Fick BB. 8, 331. Bezzenger BB. 16, 245. Falk-Torp EW. 606. Torp chez Fick III⁴ 63) est à écarter; cf. Thumb KZ. 36, 196 sq. Feist EW. 210. — V. slav. *jazva* 'blessure, entaille' *jazviti* 'blesser' (en tant que < i.-e. *ōgwi-. Hoffmann BB. 21, 138) procèdent d'un slav. comm. *ězva, cf. v. pruss. *eyswo* f. (c.-à-d. *aizvo) 'blessure' lett. *aifa* 'fente dans la glace' etc., i.-e. *a^xiġ(h)- et n'ont que faire ici; cf. Fortunatov Archiv f. slav. Philol. 12, 101. Berneker EW. I 276 sq. Trautmann Apr. Sprd. 326.

hom. etc. ὠθεῖν 'pousser'; ion. att. ὠθισμός m. 'mêlée, tumulte'; ὠσις, -εως f. 'impulsion; heurt' : zd *vādāya-* 'repousser' (Bartholomae Airan.Wb.1410) skr. *vadh-* 'frapper, tuer' (caus. *vadhayati*) *vādhar-* n. zd *vadar-* 'arme (pour frapper)' skr. *vadhā-h* 'arme (d'Indra)' zd *vada-* 'coin pour fendre le bois' skr. *vādhrī-h* 'châtré' (: gr. ἐπίς gl., voy. s. v. p. 219), gr. poét. ἔνοσις f. 'secousse' (*ἐν-φοθ-σις; voy. s. v. p. 258); i.-e. **uedh-* **uodh-* **uodh-* 'frapper, heurter'. Curtius⁵ 260. Fick I⁴ 129. Lagercrantz KZ. 35, 273.

hom. etc. ὠκεανός m. 'océan', c.-à-d. 'la masse liquide qui coule comme un fleuve autour de la terre'. On a voulu voir dans ὠ- le corresp. de skr. *ā* prép. 'vers, à; — hors de, loin de; — dans, parmi' et rappelé skr. *ā-çāyāna-h* 'celui qui entoure' (Benfey GGA. 1860, p. 222. von Fierlinger KZ. 27, 478. Brugmann Album Kern 29 n. 1. Grdr. II², 2, 817. IF. XXIX 241 n. 1. Charpentier IF. XXVIII 160); conjectural; voy. Brückner KZ. 45, 110. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 519 n.

ὠκίμων 'basilic' (plante aromatique). Voy. s. v. *ākaina* I. p. 32 sq. hom. etc. ὠκός, -εῖα, -ύ 'rapide, prompt, agile' = skr. *açū-h* zd *asu-s* 'rapide', cf. v. gall. *dī-auc* 'segnem' gall. mod. *diog* corn. *dioc* 'piger' bret. mod. *diek* 'paresseux'; — compar. ὠκίων superl. ὠκιστός : skr. *āçīyān açiṣṭha-h* zd *āsyā āsiṣṭō*, lat. *ōcior* *ōcissimus*; un degré réduit vrais. dans lat. *acu-pedius* 'coureur agile' Fest. Cf. Curtius⁵ 131; bibl. ultérieure chez Osthoff IF. VI 2 sq.

ὠλένη f. 'coude' (Hymn. à Herm. 388. tragg.); ὠλήν, -ένος m. m/sens Suid.; ὠλέκρانون (Hpc. Arstt.), ὀλέκρانون (Ar. Paix 443) 'la pointe du coude' (dissim. de *ὠλένό-κρانون; pour l'alternance ὠλέ- ὀλέ- cf. plus bas arm. *uln* : *oln* et skr. *arāḥ* : *aratnī-ḥ*; voy. Brugmann Ber. d. sächs. G. d. W. 1901, p. 31 sqq. bibl.); ὠλόον (*ὠλνο-)· τὴν τοῦ βραχίονος καμπὴν Hésych. Cf. lat. *ulna* (i.-e. **olenā*) 'avant-bras, coude; aune', v. irl. *u(i)len* gall. *elīn* 'coude' (i.-e. **olīnā*. Fick II⁴ 52. Thurneysen Hdb. d. Air. I 44. Pedersen K. Spr. II 59), got. *aleina* (corr. *alīnā*) v. h. a. *elina* (i.-e. **olenā*) v. norr. *alīn* *ōln* *ōln* ags. *eln* 'aune', skr. *arāḥ* 'coude' zd *arāḥna-* m. 'coude' **frā-rāḥmi-* m. 'aune' pers. mod. *āran-* (**arhn-*) 'aune' (Bartholomae Airan. Wb. 196. 1021 bibl.), alb. guèg. *lanε* tosq. *λεε* 'avant-bras' (G. Meyer Alb. Spr. 233. Alb. St. III 76. Pedersen KZ. 33, 544; chute de la voyelle initiale), arm. (Lidén Arm. St. 127 sqq. bibl.) *oln*, gén. *olīn* 'vertèbre dorsale; épine dorsale; moelle épinière; dos' (i.-e. **olen-*) *uln*, gén. *ulan* (i.-e. **ō-*) 'vertèbre dorsale, nuque, cou'. L'idée première est celle de 'courbure', cf. skr. *arāḥ* (**arṇi-*, i.-e. **olnī-*) 'partie de la jambe immédiatement au-dessus du genou: esse (de l'essieu) *ārṇī* 'crochet de l'arc' *alaka-* 'boucle de cheveux' *arāla-ḥ* 'courbé, bouclé, etc.', arm. (Bugge Beitr. 36. Lidén l. cit.) *aleln*, gén. *alelan* 'arc; arc-en-ciel', v. slav. *lanita* 'joue' (slav. comm. **olnita*. Torbiörnsson LM. I 68. Lidén l. cit.): i.-e. R. *ole-ōlē-* 'courber'; cf. encore un élargiss. par -q- dans lit. *alkūnė* *elkūnė* lett. *e'lkūns* v. pruss. *alkunis* 'coude' v. slav. *lakūti* (slav. comm. **olkūti*) russ. *lōkotī* 'coude, aune' etc. cités s. v. λάξ p. 555.

ὠλίγγη f. 'ligne, sillon ou ride sur les paupières' Poll. II 67 pourrait reposer sur un *ὠλι- (le suff. -ng- ayant nne valeur diminutive) : skr. *ālī-* *ālī* f. 'trait, ligne', v. norr. *áll* m. (i.-e. **ēlo-*) 'rigole ou sillon dans le lit d'un fleuve, dépression entre deux montagnes, bande le long du dos d'animaux'; voy. Persson Beitr. I 224 (bibl.).

*ὠλξ, acc. ὠλκα f. 'sillon' N 707. σ 375. Voy. l'art. ἄλοξ αὐλαξ p. 46.

hom. etc. ὠμος m. 'épaule' prob. < i.-e. **omsa-* (Kretschmer Wiener Eranos 1909, p. 124 contre Solmsen KZ. 29, 62 sq.

bibl. préconisant gr. comm. *ὠμοσος i.-e. **omso-*) = skr. *ása-h* arm. *us*, gén. *usoy* (Hübschmann Arm. Gr. I 484) got. *ams* m. (germ. **amsa-*) 'épaule'; cf. éol. ἐπομάδιος 'placé sur l'épaule' (Théocr.), lat. *umerus* 'épaule; paleron' ombr. *uze onse* 'in umero'. Curtius⁵ 339. Fick I⁴ 17. 369. III⁴ 16 sq. — ἀμέσω· ὠμοπλάται Hézych. n'est pas grec.

hom. etc. ὠμός 'eru; non mûr; fig. grossier; cruel' = skr. *amá-h* 'eru', cf. arm. *hum* (Hübschmann Arm. Gr. I 468; *u* < *o* ou *ō*) irl. *om* gall. *of* (Fick II⁴ 51. Pedersen KZ. 36, 85. K. Spr. I 32) 'eru', puis lat. *amārus* 'amer', néerl. *amper* v. norr. *aprr* (**aprr* < **ampra-z*) v. suéd. *amper* 'sur, acide, amer, aigre' v. h. a. *ampfarō* ags. *ompre* 'oseille' (**ampra-* < **ambra-* avec insertion de *b*), skr. *amlá-h* 'sur' *amrá-h* 'mangoustan' (Curtius⁵ 338 sq. Osthoff MU. V 75. 124. Brugmann Grdr. II², 1, 350), alb. *ám(b)el'ε* 'doux' (propr. 'ayant un goût piquant'. G. Meyer Alb. Spr. 10). — Hom. etc. ὠμηστής, -οῦ m. 'carnassier; cruel' Ω 207' < ὠμός + R. ἐδ- 'manger': skr. *amād-*; la contraction est indo-eur. déjà.

hom. ὠνοσ (**Fóσνο-ς*) m. 'prix d'achat'; ion. att. ὠνή, lesb. ὠνῶ (**Foσνά*. Kretschmer Wiener Eranos 1909, p. 123 sq.) f. 'achat, emplette' (dial. occ. ὠνᾶ 'emptionis documentum'); ὠνεῖσθαι 'acheter', gort. ὠνην 'vendre' (Solmsen KZ. 32, 293): skr. *vasná-m* (i.-e. **uesno-*) 'prix d'achat' *vasnayáti* 'demander le prix de qc.', arm. *gin*, gén. *gnoy* 'prix d'achat' *gnem* 'j'achète' (Hübschmann Arm. Gr. I 434. Pedersen KZ. 39, 414), lat. **vēnus* (i.-e. **uesno-*) secul. acc. *vēnum* dat. *vēnō* modifié postér. en *vēnū* 'vente' (cf. *vendō veneō*). Curtius⁵ 322. Fick I⁴ 133.

att. ὠόν (i.-e. **ōiō-m*), hellénist. ὠόν, éol. ὠόν (Sapph.), dor. ὠεον (Épich. fr. 152 K.) 'œuf', cf. ὠβρα (e. à-d. ὠφεα)· τὰ ὠά. Ἀργεῖοι Hézych. Cf. lat. *ōvom* 'œuf'; les formes plur. de v. h. a. *ei* ags. *áǣ* v. norr. *egg* got. de Crimée *ada* (*d* = got. *ddj*) 'œuf' révèlent un th. germ. **aijaz-* **aiiz-* n. proche de v. slav. *(*j*)*aje*, d'où *ajice* 'œuf' (bibl. chez Walde² s. v. *ōvum* et Berneker EW. I 26); cf. aussi pers. mod. (Horn Np. Et. 103) *χάγα* 'œuf'; le rapport de germ. **aijaz-* et v. slav. **jaje* avec arm. *ju*, gén. *juoy* 'œuf' est incertain (cf. Hübschmann Arm. Gr. I 471. Pedersen KZ. 39, 406); irl. *og* gall. *wy* 'œuf' prêtent à controverse

(og est l'emprunt gall. [*ōiu-] selon Pedersen K. Spr. I 66; Thurneysen IF. XXVI 26 admet un celt. *ngos- *nges-; Jones A Welsh Grammar 107 croit à un celt. *āyion < i.-e. *ōyio-m : éol. ūioν att. ὠόν). Rapport probable avec lat. aris f. skr. *vih vṛh* zd rī-m. 'oiseau' etc., *ōy(i)o-m contenant le degré long vis-à-vis de i.-e. *oyi-s 'oiseau' (cf. Curtius⁵ 391. Fick I⁴ 372. Kretschmer KZ. 31, 456. Brugmann Grdr. II², 1, 158. 170 et n. 1).

ὠρᾶ, ion. ὠρη (i.-e. *īōrā) f. 'période de temps; saison; temps opportun'; ὠρος m. 'année; pl. annales'; ὠριος ὠραῖος 'qui est de (la) saison' : zd *yār-* n. 'année', got. *jēr* v. h. a. *iār* ags. *zēar* v. norr. *ár* 'année' (germ. *īēra- n.), v. slav. *jara* tchèque. *jaro* 'printemps' (Berneker EW. I 446 sq.), puis lat. *hormus* 'de cette année' (< *hōīōrino-s, adj. tiré de *ho īōrō instr. 'en cette année' : v. h. a. *hiuro* < *hiu jāru all. mod. *heuer*; bibl. chez Walde² s. v.). Curtius⁵ 355. Fick I⁴ 112. 522. III⁴ 329. Brugmann Grdr. I² 279. 282. II², 1, 159. 348. — L'analyse ultérieure (i.-e. *īē- 'aller'; — ou *aiēr- : *air- : *ičr-. J. Schmidt Plur. 216 n.) est conjecturale. — Pour gr. ὠπῶρα f. voy. s. v. p. 709.

att. ὠρᾶ (Soph.), ion. ὠρη f. 'soin, souci' (Hsd. Hrdt.): ὠρεῖω 'prendre soin de' (Hsd.). Voy. s. v. ὠρᾶν p. 709 sq.

ὠρᾶκιᾶν 's'évanouir' (Aristoph.), d'un th. ὠρακ- 'pris de vertige. évanoui', resp. 'vertige, syncope' : v. h. a. *auorag* (*-o ko-) 'ivre' v. sax. *wōriq wōrag* ags. *wēriq* 'fatigué'. et, sans le morphème -k-, v. norr. *órar* pl. 'fits of madness' (th. *uōra-) *hofud-órar* 'delirium' *órr* (th. *uōrio-) 'mad, furious' etc., prob. gr. ὠροq ἄωρος m. 'sommeil' (voy. s. v. p. 110). Persson Beitr. I 54^s sq. (bibl.).

ὠρῶρη f. 'hurlement', etc. Voy. le suiv. et l'art. hom. pte. aor. ἐρυρόντα p. 285.

ὠρομαι 'hurler, rugir; pousser des cris de douleur' (Hrdt. III 117), de joie (Hrdt. IV 75): ὠρυδόν 'en hurlant' (Nic.) : skr. *rāuti rāvāti ravati* 'mugir, erier' *rāva-h rāvātha-h* 'mugissement, cris', lat. *rāmōr* 'rumeur, renommée, réputation', ags. *rjñ* (*rjñan*) 'rugir', v. slav. *revā rjuti* 'rugir' (Curtius⁵ 356). i.-e. *(v)rēn- 'erier': voy. l'art. hom. pte. aor. ἐρυρόντα p. 285; w-est l'interj. ō selon Kretschmer KZ. 38, 135 sq. (cf. all. *wēh-*

klagen), et l'adv. i.-e. **ō*, skr. *ā* (cf. skr. *ā ru-* 'mugir contre, crier contre') selon Brugmann Album Kern 30. KVG. § 593 rem. Grdr. II², 2, 817. Gr.Gr.⁴ 519 sq.

I. *ὡς* 'comme' < i.-e. **iōd*, th. pron. **iō-* (voy. l'art. ὅς I. p. 721) : skr. *yād* abl. 'en tant que, comme', cf. i.-e. **iō* dans zd *yā* instr. 'que'; est parallèle pour la flexion et le sens premier du cas à τῶς 'ainsi' et à ᾧς ᾧς 'ainsi', lequel procède du th. **so-* (voy. l'art. ὁ p. 681 sq.) et est parent de v. lat. *sō-c* 'ainsi'; cf. entre autres emplois ὡς βέλτιστος : skr. *yācchrēṣṭā-h* (*yād* *ḥr-*) 'le meilleur possible'; à cet ὡς se rattachent ᾧς τε ᾧστε, dor. ᾧτε (*ᾧς τε* : ᾧτε = ᾧς ᾧς 'ainsi' : ᾧ-δε 'ainsi'); cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 614.

II. ᾧς ᾧς 'ainsi' < i.-e. **sō-*+*s* suffixal : v. lat. *sō-c*. 'ainsi'. Voy. le préc.

III. hom. ὡς postpositif (*Fως*) 'comme', p. ex. Γ 2 ἴσαν ὄρνιθες ᾧς < **σFω-ς* (-*ς* suffixal), i.-e. **suō* : v. h. a. *sō* 'ainsi' (**swō*) got. *siwē* 'comme', osq. s v a i 'si', puis gr. comm. **σFod* dans hom. ὅτι 'quoi que' loer. Foti att. ὅτις < **σFód* τι- hom. ὅπως < **σFód* πως; cf. Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 625 (bibl.; l'avis de Wackernagel Beitr. z. gr. Akz. 19 : **Fω-ς*, i.-e. **uō* en rapport apoph. avec lat. *ve* 'ou' gr. ἦ-[F]ε i.-e. **ue*, cf. skr. *va vā*, n'est pas préférable).

IV. ὡς 'vers' (en parlant de personnes), p. ex. ἀφίκετο ὡς Περδίκκαν καὶ ἐς τὴν Χαλκιδικὴν, cf. p. 218. Selon Brugmann IF. XIII 150 sqq. (bibl.). Grdr. II², 2, 922 ancien instr. (**iω-* avec σ ἐφέλκ.; i.-e. th. pron. **iō-*, voy. l'art. ὅς I. p. 721), relatif de ᾧ-δε 'par cette voie, dans cette direction, vers ici' < **sō*-δε (= v. lat. *sō-c* 'ainsi') : ὁ ἦ < **so* **sā*; sens premier 'vers où'; — doute chez Brugmann-Thumb Gr.Gr.⁴ 522 (ὡς < ἕως dans la proclise?).

ὤσχη f., ὤσχος m. Voy. l'art. ὄσχος p. 725.

hom. etc. ὠτειλή, éol. (Hoffmann Gr. D. III 488) ὠτέλλᾱ f. 'blessure; pros. cicatrice' : βωτάζειν βάλλειν Hésych., lit. *rotis* 'ulcère malin' lett. *wāts* 'blessure', i.-e. base *amō-* 'léser'; voy. Solmsen Unters. 298 sq. (bibl.). Havers KZ. 43, 231 et n. 1, et l'art. ἄτη p. 96.

ὠτός et ὠτός m. 'hibou, duc; fig. sot, imbécile'; ωτίς, -ίδος f. 'outarde': οὖς 'oreille'.

att. ὠφέλεια et (Thuc. Eur. épigr.) ὠφελία, ion. -ίη f. 'aide, assistance, secours; utilité, avantage; pl. profits; butin': ὠφελεῖν 'secourir; être utile'; att. ὠφέλιμος, -ος (-η Plat.), -ον 'secourable, utile'. Voy. l'art. ὄφελος p. 732.

att. etc. ὠχρός 'd'un jaune pâle'; ὠχρος m. 'couleur jaune ou pâle, pâleur (Hom.); — ers, Lathyrus cicera L. (Arstt. Théophr.)'; ὠχρᾶν λ 529, ὠχριᾶν (Soph. Aristoph.) 'devenir jaune'. ὠχρός = skr. *-ā-ghra-h* dans *cy-ā-ghrā-h* 'tigre' (préf. gr. ὠ- = skr. *ā-* marque approximation du sens du 2^d membre; cf. skr. *ā-nīla-h* 'noirâtre' *ā-pīṅgava-h* 'rougâtre'; pour la valeur de *vi-* cf. *cy-en* f. 'chatoyante' *vi-citra-h* 'bigarré'; voy. Persson Beitr. I 300 n. 4). — Brugmann Grdr. II², 2, 817 groupe ὠ-χρός et χαροπός 'aux yeux brillants', v. h. a. *grāo* 'gris', lit. *žerēti* 'rayonner', mais voy. les objections de Persson s. v. χαροπός. — Véd. *āghṛni-h* 'aux rayons de feu' (von Fierlinger KZ. 27, 478) est à écarter (R. *gyher-* : gr. θέρος θερμός, inconciliable avec le χ de ὠχρός).

ὤψ f., ace. εἰς ὦπα (Hom. Hsd.) 'œil, visage', pl. ὦπες m. et (Plat.) ὦπα n. < i.-e. *ōqu- : voy. l'art. ὄσσε p. 722 sq.

Additions et corrections¹⁾.

ἀάατος. Lisez: got. *wunds* 'blessé'.

ἀβέλτερος. Voy. auj. Osthoff MU. VI 177 sqq. (bibl.; ἀ-βέλτερος 'pas plus fort', d'où 'plus faible', cf. skr. *á-balīyān* 'plus faible'.

ἀβληχρός. Voy. auj. Bechtel Glotta I 71 sq. Lexil. 4 (: att. *μαλάχη*; voy. s. v. p. 604): pour l'ἀ- prothétique voy. Wackernagel Glotta II 1.

ἀβρός ἀβρόνω ont l'esprit rude. Prellwitz² 2 tient l'adj. pour post-verbal et admet l'étym. sémitique. — L. Meyer I 614 et Debrunner GGA. 1910, p. 9 rattachent ἀβρός 'in Jugendkraft strotzend, üppig' à ἥβη, soit un i.-e. **ig^hró-s*.

P. 3 l. 15 du bas lisez: Mytiléne.

ἀγα- 'très': zd *aš* (aryen **aaxš*, i.-e. **m-*) 'très': μέγα, *gāth. maš* 'très'; cf. Bartholomae IF. IX 282 sq. Airan. Wb. s. vv.

ἀγαθός. En fait le mot demeure obscur; voy. aussi Berneker EW. s. v. *godū*. Voy. l'art. θής p. 344 et n. 1 et l'add. s. v. — P. 5 l. 12 lisez: germ. **ǵōdaz*. — P. 5 n. 1 le vulgarisme ἀκαθόν est sans valeur étym.

ἀγάλλω. Le déponent est plus ancien (B 452. ε 176. etc.), signifie 'se glorifier, se réjouir' et est bcp plus fréquent que l'actif. — Lisez: αὐγὴν ἡλίου.

ἀγανακτέω. M. b. a. *anken* est parent de *ὀγκάσθαι*, voy. s. v. p. 683. — Lisez BB. 27, 144.

ἀγαπάω < *ἀγα-πο- adj., R. *pā-* 'garder, protéger', cf. *ἀγα-θός, selon Brugmann IF. XIX 389.

ἀγαυός. N'apparaît chez Hom. qu'au 4^e et au 6^e pied et n'est qu'une forme métrique de *ἀγαυός; cf. Schwyzler IF. XXX 430 sqq.

1) Les événements politiques, en entravant le service postal, ne m'ont pas permis de connaître toute la production récente et de donner à ces Additions l'ampleur qu'elles eussent comportée en temps normal. — Les deux premières feuilles, tirées tout d'abord à 750 exemplaires, ont été recomposées en vue d'un tirage plus fort, sans que les épreuves m'en aient été soumises; dans les exemplaires de la seconde série lisez p. 8 l. 4: invoquée, l. 24: de Sausure; p. 16 l. 7 lisez: εἶλω.

ἄγγελος. Le rapprochement avec skr. *āṅgira-h* est incertain selon Brugmann Grdr. II², 1, 363.

ἀγείρω. Solmsen Beitr. I 16 sqq. voit dans ἀ- de ἀγείρω ἀγορά etc., en face de lat. *grex* etc., un i.-e. **g-*, forme réduite de **eu* 'dans'; la question de pareil ἀ- < **g-*: **eu* n'est pas tranchée; voy. Kretschmer Glotta V 305.

ἄγιος. Le gérondif skr. *yājya-h* n'est enseigné que par Vopadēva et *yājya-h* est un mythe; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 9.

ἀγκών. Ajoutez: skr. *anḱuśā-h* 'crochet', lat. *anus* 'cerce, anneau; anus' (**anc-no-*. Fröhde BB. 14. 97. 16, 194). — Ion. ἀγκοῖνη est un mythe et a été faussement déduit de hom. ἀγκοῖνησι: cf. Debrunner op. cit. 10. — N. I. ἀγκάσιον se trouve chez Oppien Hal. II 315 et Straton Anth. XII 200, 3; cf. Debrunner op. cit. 10 et voy. auj. Ehrlich Unters. 39 sq.

ἀγλαός. Pour **Αγλαυρος* voy. plus bas l'art. αὐρ-

ἄγλις. Solmsen Beitr. I 223 pose un prim. **á-gliθ-* '*reich an Knöllchen', avec ἀ- intensif < i.-e. **sm-*; cf. ἀδελφός ἀκόλουθος pour **ἀδελφός* **ἀ-κόλουθος* et ἀθρόος à côté de ἄθρόος.

ἀγοστός < **ἀγοστο-ς*: v. slav. *grǔstī* 'roignée', gr. ἀγείρω ἄγυρις. Solmsen Beitr. I 1 sqq. (bibl.). — Un autre avis chez Ehrlich Unters. 44 sq.

P. 9 l. 1 du bas lisez: zd *azrā-*.

P. 10 l. 1 sq. lisez: v. irl. *ár n.* 'défaite' (< celt. **agron*) gall. *aer* 'bataille, lutte' (< **agrā*).

ἄγρός. Le rapport souvent admis entre ce mot et ἄρω, et en faveur duquel on invoque l'exemple de m. h. a. *trift* 'pacage': v. h. a. *trīban* 'pousser', propr. 'Ort, wohin getrieben wird' (Curtius⁵ 171 bibl. Kluge⁷ s. v. *Trift*) est révoqué en doute par Brugmann IF. XVIII 132 n. 1. Grdr. II², 1, 354. pour qui i.-e. **ājro-s* 'sol dont on a pris possession (en vue de sa mise en valeur)': ἄρω, cf. Tac. Germ. ch. 26 *agri pro numero cultorum... occupantur*; le sens de 'pacage' prêt à skr. *ājra-h* n'est pas attesté et ne repose que sur l'étym.; cf. Böhtlingk chez Hirt IF. XIII Anz. 10; voy. d'autre part Reichelt KZ. 46. 309.

hom. etc. ἄρωστικς (gèn. -εως et par influence analogique -ιδος) '*Acker, Feldzehrung' < ἄγρός + **εστικς*, nom d'action tiré de R. ἔδ- 'manger': cf. Prellwitz BB. 25, 314 n. 1. Wh.² 6. Fränkel Nomina agentis I 41 sq.

ἄρωια est la seule forme du sg.: ἄρωιά a été faussement déduit du pl. oxyton ἄρωιά et est à rayer: cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10.

P. 11 l. 13 lisez: ἄρωγιή.

ἄδίκη. Lisez: germ. **uati-lō*. Voy. aussi Persson Beitr. I 338. II 814.

ἄδολέσχης. L'étym. de Kretschmer **ādfo-* n'explique pas la lon-

- gueur attique de l'ἀ-. L'explication par *ἀηδολέσχησ est déjà fournie par Wackernagel KZ. 28, 131.
- ἀδρός. Berneker EW. I 455 sq. (après Fick I⁴ 363) en rapproche v. slav. *jadro* adv. 'ταχύ' (le sens de 'rapide' est issu de celui de 'fort'; de même got. **balps*, adv. *balþaba* 'kühn, dreist'; v. h. a. adv. *baldo* m. h. a. *balde* 'kühn > schnell, sogleich, bald') russo-slav. eccl. *jadro* 'nucleus, testiculus', i.-e. **ǰǰdro-*.
- ἀδρότης. Voy. auj. Brugmann Grdr. II², 1, 418. 451 (cf. l'art. δροτήτα p. 201). Wackernagel GGN. 1909, p. 58 n. 1. Debrunner GGA. 1910, p. 10 sq.
- ἀ[F]εθλον. Lat. *praevidēs* pl. est attesté par la Lex agraria de Sp. Thorius CIL. I 200 (a^o — 111).
- ἀείρω. L'avis de Bréal MSL. XV 149 sq. (: gr. ἀήρ, cf. all. *lüften* 'mettre en l'air, élever, lever') se heurte entre autres à αἶρω < **φαίρω*, comme à la longueur de l'ἀ- dans ἀήρ. — A ἀείρω 'attacher' Jokl Studien zur albanesischen Etymologie und Wortbildung (SB. d. Ak. d. Wiss. in Wien. Phil.-hist. Kl. Bd. CLXVIII [1911]) p. 4 apparente en outre alb. *avari* 'ensemble' (subst. pétrifié '*Verkopplung, *Aneinanderreihung' < α- prép. + *-var-i*).
- ἀζα. Lisez: att. ἀσβολος 'suie'.
- ἀηδών. Peut-être faut-il couper ἀη-δών, cf. χελῖ-δών. Prellwitz² 10 (bibl.). Brugmann Grdr. II², 1, 467.
- ἀθέλω. Voy. auj. Solmsen Beitr. I 9 n. 1 (ἀθέλω < *ἀθελζω, c.-à-d. *ἀθελοδω < *ἀθελγ-ζω *ἀθελγ^h-ζω; ion. ἀθέλω d'après ἀμέλω?).
- ἀθερίζω. Persson Beitr. I 52 voit dans ἀ- i.-e. **u-* négatif; sens 'ne pas estimer, mépriser', cf. skr. *dhar-* (*vratām*) 'observer une loi'; non convaincant. — Güntert IF. XXVII 47 sq. se prononce avec raison pour la parenté avec skr. *ādharma-h* v. h. a. *undero* lat. *inferus*, i.-e. **udhero-*; le verbe a signifié 'déclarer inférieur'; cf. ψ 174.
- ἀθήρ. Lisez: 'aphye'. — Voy. plus bas l'art. ἄνθρωπος.
- ἀθρόος. Lisez: *dhr-uvá-h*.
- αἰγιαλός. Le pl. poét. αἶγες 'flots' pourrait n'être qu'un emploi métaphorique de αἶξ 'chèvre', cf. fr. *moutons* "petites vagues blanches d'écume, semblables à des flocons de laine", *la mer moutonne, le ciel se moutonne, mer moutonneuse*, etc.
- αἰγίλωψ I. Cuny IF. XXVI 21 sqq. y voit un composé de αἶγ- 'chèvre' et de -λωψ: lat. *ilex* 'yeuse'; il faut y reconnaître plutôt αἶγ- + -λωψ: λωπίον λώπη λωπός 'pelure, écorce'; cf. λώψ· χλαμός Hézych. et Plin. HN. XVI 6, 13 (cité par Cuny): *aegilops fert pannois* ('toiles'. Littré I 573) *areutes... non in cortice modo, verum et e ramis dependentes* etc.; cf. Kretschmer Glotta III 335.
- L'art. αἶγίς doit précéder l'art. αἶγλη.
- αἶγυπιός serait l'altération d'un **ἀργυπιός* sous l'influence de αἶξ

chèvre' (ou αἰγώλιος 'espèce de chouette', ou αἰγίθος αἰγίθαλλος 'mésange'?), le sentiment populaire ayant voulu y trouver soit le sens de 'vautour des chèvres' soit celui de 'oiseau qui se glisse sous les chèvres' (αἶγας ou αἶζιν ὑπιών, cf. le nom de *telle-cherres*, gr. αἰγοθήλας, lat. *caprivanulus*, all. *Ziegenmelker* etc. donné à l'engoulement; *ἀργυπιός, avec v. pers. ἀρδουπιός (ἀδρουπιός cod.) 'aigle' selon Hérodien et pers. mod. *āluk* 'aigle' (< *ardafyga-), serait une variante i.-e. *rǵu-piōs de i.-e. *rǵi-piōs 'qui se meut en ligne droite' (< *rǵi- variante compositionnelle du prototype de skr. rǵi-ḥ zd ar'zu- 'droit' + -piōs < *pi- *epi [skr. pi- āpi gr. πι- ἐπι] + un dérivé de R. eî- 'aller') attesté par skr. rǵipga-h épithète du faucon (rǵyēuā-h) zd ar'zīfya- 'aigle' v. pers. *ardīfya- (ἀρξίφος: ἀετός παρά Πέροσαις Hézych.), arm. *areri* ('arci-ri) 'aigle'; cf. Brugmann IF. XVII 361 sqq. Grdr. II², I, 78; cf. en outre mac. αἰγίποψ 'ἀετός' EM. et ἀργιόπους 'ἀετός' Hézych. (Robert Les noms des oiseaux 35 sqq.).

αἰδουαί. Pour lat. *aestumō* voy. l'étym. de F. de Saussure s. v. att. τέμων p. 954. Sur αἰδώς cf. Schultz αἰδώς, diss. Rostock 1910, 111 pp. αἰέλουρος est dissim. de *αιερούρος; le th. *FaiFpo- (tôt dissim. en *aifepo-) est apparenté à v. slav. *rēvera v. slov. *rēverica* 'putois' lit. *vāveris* (*vācaras vācarys*) 'mâle du putois' *vorov* = lett. *vāvere* v. pruss. *vēvare* 'écureuil', pers. mod. *vararah* bulg. *ververica* gall. *gwywer* bret. mod. *gwyber* gaél. *foṛag* 'écureuil': la syll. initiale (*yai- *yō- *ye- *yi- *yer-) fait l'impression d'un red.; l'animal était prob. désigné comme 'le mobile' (*-vero-: lit. *veriti* *vėrti* 'ouvrir ou fermer'); le th. non redoublé dans ags. *ac-weorna* v. norr. *ikorne* 'écureuil' (sur ces mots voy. l'art. *Eichhörnchen* chez Hoops Reallex. d. germ. Altertumskunde I 522 bibl.); lat. *ricerra* 'furet' (voy. Walde² s. v. bibl.) est un emprunt; la variante gr. αἰλουρος s'explique par *αἰρούρος, th. *FaiFpo-; la R. est ici au degré réduit après le red.: cf. Ehrlich Unters. 128 sqq. (bibl.). Zubatý Sbornik prof. J. Královi (Prague 1913) p. 151 sqq.: Ehrlich verrait dans -ουρο- un élément suffixal; Zubatý croit à l'influence, par étym. pop., de οὐρά: voy. aussi l'art. οκίουρος p. 876 sq.

αἰθω. Lisez: αἰθοψ; -οψ < i.-e. *oqʷ-: gr. ὄψομα, lat. *oculus*, skr. *ghṛtāci* f. 'graisseux'. — Jokl Stud. 29 sq. ajoute alb. guég. *hiḗ* 'ortie' guég. (*h*)*idun* tosq. *hidurē* (*h*)*idete* 'amer'.

L'art. αἰθουα doit précéder l'art. αἰθω. Robert Les noms des oiseaux 73 sqq. admet l'étym. de J. Schmidt, mais reconnaît que l'oiseau n'est pas exactement déterminable.

αἰκλον. Assmann Phil. 67, 199 y voit un emprunt sém. — Lisez: *ἀκνιον et *κραπνιος.

αἰμασιά. Voy. Persson Beitr. I 357 et n. 1 (bibl.; mot obscur).

αἰμωδιά. Le mot ne signifie que 'agacement des dents'. Solmsen

- Beitr. I 25 sqq. (bibl.) part d'un *αἰμ-ωδων, supplanté par un plus récent *αἰμ-ωδος 'qui souffre des dents': *αἰμο-ς; germ. *sairaz 'douloureux' dans v. norr. *sárr* ags. *sár* v. h. a. *sēr*, *sairan n. 'douloureux' dans got. *sair* v. norr. *sár* ('blessure') ags. *sár* v. h. a. *sēr*, v. irl. *saeth* 'douleur, maladie' *saethar* 'douleur, peine, travail'; pour l'alternance des morphèmes cf. skr. *das-mā-h* et *das-rā-h* 'qui opère des miracles' zd *xrū-ma-* et *xrū-ra-* 'horrible', gr. λαυός et λιρός 'effronté' etc.
- αἰμωv. Un avis non probant chez Fay IF. XXVI 27-42. — P. 26, l. 2 lisez: *sērā*.
- αἴνω. Voy. en dernier lieu Fick KZ. 42, 146 sq.
- αἰρέω est rattaché par Brugmann IF. XXXII 1 sqq. à gr. ὄρη skr. *sísartī sárati* etc., sens premier: 'se mouvoir violemment vers'; dénom. d'un *αἶρα: skr. *sírā sīrā* 'fleuve', lett. *sīra sīr'a* 'mendicité ambulante', i.-e. *syr- *s̥r̥- 'affluence'.
- αἶσα. Sur még. αἰσινῶτᾱς (-r est prim.; ion. -v- par influence de la labiale subséquente) voy. auj. Solmsen Beitr. I 36 sqq. Fränkel Nomina agentis I 172 sq. — P. 29 l. 8 lisez: Hirt Hdb. 163. 170.
- αἰτέω. L'objection concernant lett. *aizināt* est caduque, *k* évoluant en *z* devant *i*; cf. Bielenstein Lett. Spr. § 111 sq. Lett. Gr. § 66 sq.
- ἀίτᾱς. Jokl Stud. 32 ajoute alb. *jē* f. 'permission' (**ay-ža*, i.-e. R. *ayē*- 'aimer').
- αἶχμη. Voy. l'art. ἴρις p. 365.
- I. ἀκαινα. L. 10 supprimez: ἄκνηστις, -ιος f. 'échine d'un animal; ortie' et voy. plus bas s. v. κνήν.
- P. 32 l. 4 du bas lisez: gaul. *Axro-talus* '*au grand front'.
- ἀκαινα II. n'est qu'un emploi métaphorique de ἀκαινα I; cf. les emplois de gr. κάλαμος, lat. *pertica* fr. *perche verge*, v. h. a. *ruota* all. mod. *Rute* néerl. *roede roe* angl. *rod yard*, etc.; cf. Gothein Jura curiae in Munchwilare, das älteste alemannische Weistum (Bonn 1899) 6 sq. Solmsen BPhW. 1906, col. 756. Falk-Torp EW. s. v. *rode* II.
- ἀκαρής. Voy. auj. Solmsen Beitr. I 161 et l'art. ion. κάρ sub fin. — Lisez: κείραι.
- ἄκαστος. Lisez: germ. **ēxurnaz*.
- ἀκίρος. Un avis chez Moulton [IF. I Anz. 161] (: véd. *ni-cira-h* 'careful').
- ἀκόλουθος. Lat. *callis* 'sentier' est à écarter; voy. l'art. κέλευθος.
- ἄκος. Ajoutez: ion. νήκεστος (gr. comm. **nāk-*) 'incurable' < νε+ἀκ-. Brugmann IF. XXVIII 289 sqq. verrait dans ἄκος un nom post-verbal tiré de ἀκέομαι < ἀ- = i.-e. **ḡ-* 'dans' + R. *kes-* 'couper': **κέαζω κέαρνον*; sens '**incidere, ἐντέμνειν* > **traiter chirurgicalement, *opérer* > *traiter médicalement, soigner, guérir*'.
- cypr. ἀκοστά. Lisez: **iqostá*.

ἀκραιφνής. Une virgule est indispensable après le mot: problématiques.

P. 38 insérez l'art. v. att. ἀκράχολος, ion. ἀκρήχολος 'violemment irrité' < *ἀκράτ-χολος, soit un *ἀκράζ, gén. *ἀκράτος, à côté de ἄ-κρά-το-ς 'immodéré, violent'; la forme plus jeune ἀκρόχολος est due à l'influence, par étym. pop., de ἄκρος; cf. Brugmann IF. XVII 8 (bibl.). Grdr. II², 1, 87. Fränkel Nomina agentis I 84 sqq.

ἀκρεμών. La réserve finale est à rayer: cf. Brugmann Grdr. II², 1, 241.

ἀκριβής. Lisez: got. *and-hruskan*. — La dernière hypothèse est à rayer.

ἀκταίνω. L'hypothèse est caduque, le ptc. ἀκτός étant à peine attesté et le lien sémantique étant trop faible; cf. Debrunner IF. XXI 66. GGA. 1910, p. 11.

ἀκτέᾱ. Sur v. h. a. *atah atah atah* voy. auj. Cuij MSL XVI 328 sq. (bibl.); *atah* < germ. **aduhas* = celt. **odukos*, *atah atah* = celt. **odokos*, cf. gaul. *odocos* 'hièble' [Marcellus Burdigalensis VII 13, p. 54], lat. *ebulum* 'hièble' [i.-e. **edh-lo-*], v. slav. **jela* v. pruss. *addle* lit. *ēglė* lett. *egle* 'sapin' [i.-e. **edh-lā*?].

P. 40 l. 1 lisez: **ιωχτιῶ*.

ἀλαός. Voy. l'art. hom. λάω p. 562 et n. 1. — Autre avis chez Ehrlich KZ. 41, 300 (*ἀλασός 'blessé': R. *lēs*- 'affaiblir, endommager'. cf. got. *lasīws* 'faible' ags. *lyso lysw-* 'bad, wrong', lat. *sublestus* [**lastos*] 'faible').

ἀλαστος (et non ἀλαστός). Voy. un avis non probant de Prellwitz BB. 13, 145 et Solmsen KZ. 34, 445. IF. III 92 (ἀλαστος 'nicht vergessend' ἀλάστωρ *'der nicht vergessende, grollende': λαυθάνεσθαι 'oublier'; admis par Bechtel Lexil. 29); un autre d'Ehrlich KZ. 41, 299 sqq. (: dor. λῆν 'ἐθέλειν', i.-e. R. *lēs-*), réfuté s. v. p. 577 sq.; cf. Fränkel Nomina agentis I 69 sq.

P. 42 l. 1 lisez: *for-swalan*; — l. 7: ἀλέᾱ; ion. ἀλέη; — l. 10: ζᾱ et λά.

ἀλέγω. Hermann IF. XXXV 171 voit dans ἄ- le représentant de i.-e. **ḡ-* 'dans', forme réduite de **en*; sens premier 'ich achte auf'; il en sépare ἄλτος. D'autre part lat. *algeō algor algidus*, selon Lidén Stud. 66, sont parents de isl. mod. *elgur* m. 'tourbillon de neige; neige à demi fondue', i.-e. **alghes-*; ἄλτος et son groupe seraient dès lors isolés. — Jokl Stud. 71 y rattache alb. *pl'ok pl'oqu* etc. 'négligent, lent' (*plog-* pour **pa-log-*, cf. lat. *neglegō*; *pa* 'sans' = *nec*; alb. *-log-* < **lēg-*).

ἀλεισον. Cf. aussi gall. *lliant* 'fluctus' bret. mod. *llu* 'pus' v. irl. *do-linim* 'mano; polluceo' v. gall. *linisant* 3. pl. prêt. gl. 'lavare' (Fick II⁴ 248 sq.), alb. *l'um l'ume l'üms* 'fleuve' (**li-m-*) *l'ise l'use* 'ruisseau' (Jokl Stud. 51 sq) et voy. l'art. hom. etc. λείβω p. 564 sq. ἀλέκτωρ ἀλεκτρούων. L'étym. évidente de Kretschmer a été propo-

- sée déjà par Fick Curtius' Stud. IX 169; cf. Bechtel Att. Frauenn. 40 n. 2; voy. aussi Fränkel Nomina agentis I 154 sqq.
- P. 44 l. 3 lisez: ἡλιαία.
- ἀλιγκιος. Lisez: ἀλι(ι)q; voy. Berneker EW. s. v. *likū II.
- ἀλιξ. Si le mot, quoique attesté tardivement, est grec, Walde² 25 suppose un rapport avec ἀλεῖν 'moudre'; lat. *alica* serait alors l'acc. grec.
- ἄλις. Solmsen Beitr. I 155 sqq. et Persson Beitr. I 544 et n. 3 (contre Sommer) ne séparent pas le mot de v. slav. *velj-* 'très' *velijz celikū* 'grand' russ. *váломъ* 'en masse' *válīmja* 'en foule' etc., R. *vel-* 'presser'. — Lisez: ἰκανόν; — par la forme.
- ἄλκη I, avec lat. *alcē* ou *alcēs*, est un emprunt germ. **álχiz* tout proche de v. norr. *elgr* 'élan' (germ. **alǵiz*, i.-e. **olkis*): le groupe est apparenté à gr. ἔλαφος ἔλλος; cf. Osthoff Et. Par. I 319 (bibl.).
- ἀλλᾶς < *ἀλλᾶ-Feντ-ς, dérivé d'un achéo-dor. *ἀλλᾶ f., emprunt ital., cf. lat. *alium*. Kretschmer Glotta I 323 sqq.
- ἄλλομαι. Ajoutez: v. irl. *tarmchossal* 'transgression' *dofuistim* l. prés. sg. 'labo, elabor' (Fick II⁴ 291 sq. Pedersen K. Spr. II § 516), skr. *ucchalati* 'bondir' (moy.-skr. < **ud-salati*. Zachariae KZ. 33, 444 sqq.). — Lit. *selėti* est écarté par Osthoff BB. 22, 257; voy. l'art. hom. εἰλίποδας acc. pl. p. 223. — Voy. aussi Jacobsohn Der Aorist-typus ἄλτο und die Aspiration bei Homer (Phil. 67, 325 sqq. 481 sqq.).
- ἄλπιστος. Wackernagel KZ. 43, 377 sq. lit chez Pind. Isthm. V (IV) 12, au lieu de ἄλπιστον (qui n'est qu'une conjecture ancienne pour ἀνέλπιστον), ἄλπιστον, superl. de ἀλπαλέος dissim. en ἀρπαλέος. — Lisez *ἄλπινος... ἔπαλπιος.
- ἄλσος. Selon Curtius⁵ 356, Fick I⁴ 356 et Brugmann Grdr. II², 1, 540 sq., ἄλσος ntr., supplantant un plus ancien th. *ἄλσο-, serait parent, avec ἄλμα (*ἄλσμα) 'bois sacré' (Lycophr.) de gr. ἄλθωμα 'croître, guérir' ἀν-αλδής 'qui ne croit pas; qui arrête la croissance', v. suéd. *alda* 'chêne'; sur le traitement de *ls* devant voyelle cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr. 4 141. On hésite pourtant à séparer le mot de germ. **halþuz*, i.-e. **hol-tu-s*; l'objection tirée de l'absence de *f-* est caduque; il n'est même pas besoin de supposer avec Meillet une alternance O: *u-*, car un **faltfo* < i.-e. **hltuo-* se serait dissim. de bonne heure en **áltfo-*; dès lors le mot grec appartiendrait au groupe étudié s. v. λάσιος p. 559. — V. slav. *lésŭ* est prob. issu de i.-e. **lěso-*: ags. *lēs*, gén. *lēswe* f. 'pacage'; cf. Lidén Blandade språkhist. bidrag I 25 sq. — *ἄλις, en tant qu'issu de **alqʷi-s*, est peut-être parent de got. *alhs* 'temple', lit. *alkas elkas* 'bois sacré'; cf. Thumb KZ. 36, 188 et Wiedemann BB. 28, 26.
- ἄρ. ἀλωή f., att. ἄλως. Voy. Solmsen Unters. 109 sqq. (: ἔλος).
- ἄλώπηξ. Ajoutez: gr. ἀλωπός m. 'renard; fourbe' ἀλωπό-χρους -χρους 'de la couleur du renard' gramm.; ἀλώπηξ est posthom. et l'on est

autorisé à poser un **ἄλωπηξ*: lit. *lāpē* f. (**glapē*) lat. *volpēs vulpēs* (*volpē-cula*) f. 'renard'; cf. les mêmes variations apophoniques chez gr. *ἄλωφός* 'blanc': v. slav. *lebedī* 'cygne': v. h. a. *albīz* 'cygne', gr. *ἄλφος* 'tache blanche sur la peau'; lett. *lapsa* 'renard' montre un *s* qui correspond bien à l'élargiss. *k* du mot grec: la variante à initiale *lup-* < **glp-* (cf. gr. *λύκος* lat. *lupus* < i.-e. **luqʷo-s*; **glqʷo-s*; voy. s. v. p. 590 sq.) du celt. **luperno-s* peut expliquer aussi arm. *aluēs*; forment un groupe à part skr. *lōpācā-h* 'chacal' (**laupēko-s*) moy.-pers. *rōpās* pers. mod. *rōbāh* ossète *robās* 'renard', dont l'*au* peut être dû à l'influence, par étym. pop., de skr. *lōpāh* 'rapé' *lōptram* 'butin'; cf. Schulze KZ. 45, 287 sq. (bibl.).

P. 48 insérez l'art. hom. etc. Ἄναζών, -όνος f. remonte à un nom de peuple iranien **hamazan* 'guerrier', cf. *ἀμαζάρα* (: zd v. pers. *kar-* 'faire') πολειμίν. Πέρσαι Hétych. Lagererantz Xenia Lidemiana (1912), p. 270 sqq.; voy. plus bas s. v. μάχουα.

hom. ἀματιμάκετος. En fait, le sens et l'étym. restent obscurs: un avis chez Bechtel Lexil. 34 (: hom. περι-υήκετος 'très long' hom. μακεδνός 'long'; que représente à-?); un autre chez Debrunner GGA. 1910, p. 12.

P. 49 l. 4 lisez: ἄνη I.

ἀμαλός ἀμβλύς (P. 49. 51. 603 n. 1). Persson Beitr. I 209 sqq. défend contre Wackernagel la parenté de ces mots avec *μαλακός* ἀμαλδών *βλαδαρός*, puis skr. *malvā-h* 'irréfléchi, fou, sot', v. h. a. *maluacēn* 'tabère' (dénom. d'un th. **mluo-*), lit. *malvīnu malvīnu mulvyū* 'je tourmente, je fatigue (un cheval)'.
 ἀμαξα. Voy. Meringer KZ. 40, 217-234. Schenkl KZ. 40, 234-243. — Lisez: v. isl. *oxoll*.

ἀμαρά. Voy. l'add. à l'art. ἄνη I. — Lisez: gaul. *māre* ... v. h. a. *mēri*.

P. 50 insérez l'art. hom. ἀμαρτή adv. 'en même temps', instr. d'un *ἀμαρτός 'coïncident' < ἀμα + R. ἀρ-. Wackernagel NGG. 1902, p. 742 n. 1. Brugmann Grdr. II², 1, 29. Bechtel Lexil. 34 sq.

ἀμαρύσσω. Lit. *brēksta brēksti* v. slav. *brēzqū* sont apparentés ailleurs; voy. l'art. φορκός p. 1034, Berneker EW. s. v. **brēskū* I, Persson Beitr. I 34 sq. Pour got. *brar* voy. Persson Beitr. I 35 n. 1.

P. 51 insérez l'art. ἀμαᾶσθαι (cf. ἀμῆσαμένοσ' συναρταμών Hétych. et 1 247) 'rassembler, entasser' (dans ἐπι-προσ-κατ-συν-αυᾶσθαι) dérivé de ἀμα dor. ἀμά, cf. all. *sammeln*. Schulze Qu. ep. 365 sq. n. 3. Solmsen Beitr. I 185.

ἀμέθυστος. Il est plus prob. que le mot, d'origine étrangère, a été modifié par voie d'étym. pop.

ἀμειβω. V. slav. *miqivēŋ* ne signifie pas 'mobilis', comme le veut Miklosich, mais 'clignotant' et doit être écarté; cf. Berneker EW. II 56 s. v. **miqū*. — Lisez: lit. *mainas*.

ἀμείνων. Osthoff MU. VI 303 sq. voit dans le ntr. ἄ-μει-vo-v 'nicht minder, nicht geringer; nicht minder gut, nicht geringer an Wert; besser' un ἄ- négatif + R. *mei-* 'diminuer', cf. μείων (p. 621 sq.) μυνύθω (p. 639 sq.). Lat. *amoenus* n'est pas clair; voy. Walde² s. v. un avis chez Zimmermann KZ. 44, 368 sq.; Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 246 admet sous réserve le rapport ἀμεινο- : lat. *amoenus*.

P. 52 insérez l'art. hom. etc. ἀμενηνός 'qui ne possède pas de μένος (force vitale), sans consistance, vacillant, faible' < ἄ- nég. + μένος; pour la formation cf. πετηνός 'ailé' et lat. *reterānus*; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 280. Bechtel Lexil. 37.

ἀμέρω. Sur lat. *margō* voy. Walde² s. v.

P. 52 insérez l'art. ἀμέρω II. (ἀμέρω I. s. v. ἀμείρω) 'aveugler obscurcir, ternir' < *ἀμερζω, c.-à-d. *ἀμερσω < *ἀμεργίω *ἀμεργί-ζω : v. norr. *myrk* v. sax. *mīrki* 'obscur' v. norr. *myrkue* 'obscurité'. Fröhde BB. 20, 215. Osthoff IF. VIII 12 n. 1. Lagercrantz Z. gr. Lautgesch. 47 sqq. Thumb IF. XII Anz. 69 sq. Solmsen Beitr. I 9. — Persson Beitr. I 217 sqq. (bibl.) n'admet pourtant qu'un unique ἀμέρω 'léser, endommager'; ἀμείρω et ἀμέρω sont pour lui apparentés à skr. *mṛgāti mṛgāti*, gr. μαραίνω, skr. *mṛdnāti mṛdati* etc., i.-e. *mer- *merd- 'frotter, broyer'. Voy. aussi Bechtel Lexil. 37 sq.

P. 52 l. 8 du bas lisez: δός.

I. ἄμη. Selon Solmsen Beitr. I 194 sqq. (bibl.) le sens vrai de ἄμη (esprit imprécis) est 'pelle, pioche'; celui de 'δρεπάνη, faucille' n'est pas attesté et n'a été proposé que pour expliquer ἀμᾶν 'faucher, moissonner' (: v. h. a. *māen*, lat. *metere*, v. irl. *methel* 'section de moissonneurs'); à cet ἄμη se rattachent δι-αμᾶν 'fouiller; égratigner; déchirer' et hom. ποῖτ. ἀμάρᾶ f. (esprit imprécis) 'fosse, canal, sillon' (Schulze Qu. ep. 365 sq. n. 3), puis ἔξ-αμᾶν -αμάσθαι au sens de 'fouiller, arracher', v. slav. *jama* 'βόθουος, fosse'.

II. ἄμη. Solmsen Beitr. I 180 sqq. (bibl.) prouve que la graphie correcte est ἄμη (> lat. *hama*) ἄμης et dès lors évoque lit. *semù* 'je puis' *sāntis* 'puisoir' (arm. *aman* 'vase', ambigu, peut y être joint ou être proche de skr. *āmatram*), R. *sem-* 'puiser', identique à **sem-* 'ensemble', cf. gr. ἐνς ἄμα ἄ-, skr. *sa-*, lat. *semel simul* etc., puis gr. ἀμνίον ἄντλος, voy. s. vv. — Lisez **am-lā*.

P. 53 l. 20 lisez: ἀμόθι.

ἀμιλλα. Les mots aryens contiennent R. *ar-*, assembler, réunir' et ne sont comparables au gr. que pour le préf. — Le rapprochement sémantique avec fr. '*se mesurer*', all. *Mensur* est inopérant. — Lisez: ἀμιλλάσθαι ἀμιλλητήρ. — Selon Charpentier KZ. 47, 182 sq. ἀμιλλα procède de i.-e. **sm-mil-īlā* : att. ὄμιλος éol. ὄμιλλος (*ὄμο-μῖλ-), skr. *mīlāti*; sens premier: 'rencontre de bcp de gens'.

P. 54 l. 4 lisez: ἄμμα n. 'nocud'; — l. 5 lisez: ἄμμος f.

ἀμνίον. Solmsen Beitr. I 183 tient le mot pour le dim. (psilose iou-nienne) d'un *ἄμων 'coupe' = 'qui recueille': ἀμνίον 'membrane qui enveloppe le fœtus' (Empéd. chez Poll. II 223) est identique au préc.; voy. plus haut s. v. ἀμη II.: cf. aussi Wiedemann BB. 29, 316 sq. (bibl.).

ἐν ἀμολγῶ (νοκτός). L'existence de v. irl. *mely* 'mort' est des plus douteuses: ce sens paraît dû à une erreur de traduction: cf. Vendryes R. Ét. gr. 22 (1909), p. 198. — Berneker EW. II 74 rapproche le mot grec de slav. comm. **molžq* **molžiti*, cf. russ. dial. *moložit'* 's'assombrir (temps)'.

ἀμόργη. Voy. Thumb IF. XII Anz. 64. Persson Beitr. II 657 et n. 3. ἀμοτος. Selon Bechtel Lexil. 39, le contexte fournit pour hom. αωτοτον adv. le sens de 'infatigablement', cf. gr. ωώλος ωόλις, lat. *mōlēs mōlestus*, v. h. a. *muoen*, mais voy. s. vv.

P. 56 l. 14 du bas lisez: Hehn⁶.

P. 57 n. 1 lisez: zd *mādrēm*; — lit. *māudytī*.

ἐολ. ἀμφην. A l'étym. indiquée il faut prob. préférer celle de Schulze GGA. 1897, p. 909 n. 1, gr. comm. *ἀτχην: skr. *qhu-h* got. *aggvus* 'étroit' ('nuque', propr. 'place étroite'); voy. Solmsen Beitr. I 118.

ἀμφί. Lisez: **mbhī*, cf. v. h. a. *umbī*, en rapport aroph. avec gr. ἀμφί lat. *amb* etc.

ἄμωον. L'art. est emprunté à Lewy Fremdw. 37, mais voy. auj. Debrunner GGA. 1910, p. 13.

ἀνά. Lisez: lat. *anhēlare*.

ἀνάγκη. Il y a redoublement dans le mot grec. Lat. *necesse* est à détacher du groupe: voy. Brugmann Grdr. II², 1, 37. Walde² s. v.: dès lors un i.-e. **ask-* suffit. — Lisez: *Actu-merus*.

Φάναε. Un avis chez Schwyzer Glotta VI 86 n. 1 (Φανα: skr. *vanōti* 'gagner', κτ. nom d'agent: κτώμαι?).

P. 60 l. 6 lisez: ἀνάλισκω (< *ἀνα-φαλίσκω) et ἀναλόω, fut. ἀνάλωσω, et voy. Kühner-Blass³ I, 2, 367. L. 6 du bas lisez: αἰέρουον. L. 3 du bas lisez: φεφαδηῶσα < **feh-fhad*. L. 2 du bas lisez: *svādatē*. L. 1 du bas lisez: *suādeō*. L'art. dor. ἀνάριτᾶς doit précéder l'art. ἀναρ(ρι)ᾶσθαί. L'art. att. ἀναρρῶ doit précéder l'art. ἀνασταλύζω, ἀνασταλύζω. Supprimez les quatre dernières lignes.

ἀνδάνω. Irl. *sant* est l'emprunt gall. *chwant*, pour lequel voy. Fadd. à l'art. hom. etc. **χῆτος*.

P. 61 l. 2 lisez: got. *sūts*. L. 13 lisez: ἀνδραχνος. L. 22 lisez: lat. *hālāre*.

ἀνεω. Brugmann Festschrift für Vilh. Thomsen (Lpz. 1912) I sqq. y voit l'instr., ou, si ἀνεω est plus correct, le dat. d'un adj. *ἀνεφο-ς 'nachlassend, still' de ἀνίημι: sens fondamental 'en silence'; Kretschmer Glotta VI 305 demande pourquoi ce n'est pas le nom. qui est joint à εἶναι γενέσθαι ἦσθα. — Bechtel Lexil. 45 tient ἀνεω

- pour un adv., ἄνω pour une graphie causée par l'obscurité du mot, et adopte l'étym. de Bezzenberger indiquée p. 103 n. 1.
- P. 62 l. 10 du bas lisez: ombr. *nerus* 'viris' *nerf* 'viros'. L. 4 du bas lisez: ἀνακωχή.
- ἄνθρωπος. Selon Güntert SB. d. Heidelberger Ak. d. W. Phil.-hist. Kl. 1915, 10. Abb. le mot a signifié '*qui a le visage (ὤψ) barbu, hérissé', cf. ἀνθερεών '*endroit garni de poils piquants > menton' hom. etc. ἀνθήριξ 'barbe d'épi' (*ἀνθερο- 'barbe, chaume, piquant, etc.') ἀθήρ 'barbe d'épi' (i.-e. **ἄθέρ-* degré réduit) ἀθρίσκος 'cerfeuil sauvage' ἀνθρήνη 'frelon' (ἀνθρ- 'aiguillon'; -ήνη est pris à τευθρήνη 'frelon'). — P. 63 l. 15 lisez: **ἡνθρ-ωπος*.
- ἀνιά. Lisez: skr. *ānaḥ* n. Supprimez les deux lignes suivantes. Insérez l'art. ἀνιγρός 'impur' (Nic. Opp. Anth.) avec renvoi à l'art. κλέφας sub fin.
- P. 64 l. 5 lisez: Autenrieth. L. 6 du bas lisez: gr. ἄσις.
- ἀντλος. Solmsen Beitr. I 184 sqq. tire ἀντλος (psilose ionienne) 'écope; eau de mer: sentine; — tas de blé amassé dans l'aire (Nic. Anth.) d'un gr. comm. **ἄν-θλο-ς*: ἄμα ἄνᾶσθαι ἄνις ἄμη, lat. *sentina*. lit. *semiti* 'puiser' (lat. *simpulum* est un mythe; lisez *simpurium* et voy. Walde² s. v.).
- ἀντρον. Voy. Brugmann Grdr. II², 1, 329 sq. (: ἔντερα pl.?).
- P. 65 l. 12 du bas lisez: got. -*g* < -*g*^h (i.-e. **ag*^h-*es-ī*).
- ἀπαλός. Pedersen KZ. 36, 285 rapprocherait le mot, en tant que reposant sur un i.-e. **saq*^h*o-* ou **saq*^h*o-*, de v. slav. *sokŭ* 'suc' lit. *sakai* v. pruss. *sackis* lett. *svek'is* 'résine', alb. *gak* 'sang' (?).
- ἀπατούρια. Forme prim. **σῆ-πατορ-φια*; cf. pour le 1^{er} élément att. ὀνο-πάτωρ ὀνο-πάτριος, pour le *η* du 2^d πατρῷος 'paternel' < πά-τρως, gén. -ω[φ]ος. Schulze Qu. ep. 79 n. 3. Brugmann IF. IX 372. Solmsen Beitr. I 23 n. 1.
- ἀπαφός. Voy. l'art. ἔποψ p. 269.
- ἀπελλα. Solmsen Beitr. I 18 sqq. voit dans le mot un **η-pel-ιά*, où **η-* est la forme réduite de **en* 'dans' (?); il en rapproche tout comme moi, lat. *pellō*; cf. Brugmann IF. XXVIII 377 sqq. sur l'étym. de lat. *populus*.
- ἄπιον. Je tiens contre Vendryes R. Ét. gr. 1909, p. 198 et Walde² s. v. *pirum*, que lat. *pirum -us* < **pi-so-* est rustique et que les mots gr. et lat. procèdent d'un médit. **apiso-*; les hypothèses d'un rapport de lat. *pirus* avec R. *pī- pōi-* 'être gonflé de qc., jaillir' ou d'une parenté de gr. ἄπιος -ον avec ὀπός 'suc' ne sont pas plausibles; cf. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 1912, p. 1 sqq. (bibl.).
- ἀπλόος. Lisez: διπλόος.
- ἀπο-λαύω. Ajoutez: gall. *llawen* 'joyeux'. Lisez > gaul.
- Ἄπόλλων. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 32 sq. Unters. 129 rapproche Ἄπέλλων '*le brillant', de πελιός 'blême' πολιός 'blanchâtre'; douteux

au point de vue sémantique. — Autre avis encore chez Meisinger IF. XVII 126 sq. (: lat. *inquietus*, R. *q^uel-*): à écarter.

hom. ἀποφύλιος. Un avis chez Fick KZ. 41, 198 sq. (cf. ἀποφείν· ἀπατήσαι Hesych.; les mots seraient éoliens, cf. ἀπάτη; un autre chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 29 sq. (*ἀπο-ghuōliō-* 'qui s'écarte de la voie du bon sens', R. *ghyel-*, cf. φαλόν·... κωρόν H. φάλος·... κωρός H. φηλοῦν φηλητής, lat. *fallō*).

ἄπτω. Voy. p. 270 n. 1. — Le mot est auj. rattaché par Brugmann IF. XXXII 319 sqq. (bibl. et critique des avis antérieurs; à skr. *yábhati* 'futuit', v. slav. *jeba jeti* et *jebati* cf. hom. ἀπῶν 'futuer', i.-e. **ǵabh-*, cf. οἶφω οἶφέω (ou οἶφᾶν) ~ **ó-ǵ-*).

att. ἀρά serait modifié de ἀρή d'après ἀρορά χάρα selon Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 38, 48 (bibl.). — V. slav. *vata*: skr. *vratām* 'ordre, etc.', gr. ῥητός ῥητρά 'Féréw. Meillet MSL. IX 142. Lidén Ein balt.-slav. Anlautges. 20.

P. 75 l. 21 supprimez le?

ἄρδω ἄρδμός ont l'initiale longue (Schulze KZ. 44, 353; gr. comm. **áφάρδω* (Kretschmer Glotta III 294 sq.), cf. hom. νεοαρδής Φ 316 'fraichement arrosé', serait parent de lett. *verdit* 'jaillir' lit. *versmē* 'source' (Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 30 sq.).

hom. ἀρή. V. slav. *jarŭ* 'iratus' doit être définitivement écarté; voy. l'art. Ζωρός p. 312 et Berneker EW. s. v. *jarŭ* H. — Sur le groupe voy. auj. Brugmann Grdr. II², 1. 192, 531 et Walde² s. v. *errā*.

ἀριθμός. Ajoutez: v. irl. *rīm* f. 'nombre' *áram* f. (**ad-rīmā*).

P. 78 l. 5 lisez: skr. *r̥ṣaṃśaḥ*. L. 8 lisez: hom. att. ἀρίστον et voy. Liddell-Scott s. v., Debrunner GGA. 1910, p. 14.

ἀρνευτήρ. ἀρνεύω propr. 'faire un saut de boue' ~ **ἀρνεύς* **ἀρνεύς*: ἀρσην 'mâle', cf. hom. ἀρνηός (p. 79). Ehrlich KZ. 38, 61, 40, 360. Brugmann Grdr. II², 1. 205. Solmsen Beitr. I 8. Fränkel Nomina agentis I 9.

L art. ἄρουρα doit précéder l'art. ἀρώ.

ἀρώ. Voy. Hübschmann IF. XI Anz. 54 et Walde² s. v.

ἀρπάζω. ἀρπαλέος est à détacher du groupe, est dissim. de **ἀρπαλέος* (la forme correcte est donc *ἀλπ-*) et n'est autre que le positif de *ἀλπ-ιστος* (voy. plus haut l'add. à l'art. *ἀλπιστος*) pour Wackernagel chez Debrunner GGA. 1910, p. 14; cf. Bechtel Lexil. 63.

ἀρρηφόροι. Voy. Debrunner GGA. 1910, p. 14 sq. Fick KZ. 43, 132 sq. et Ehrlich Unters. 153.

ιον ἄρρωδέω. Voy. s. v. att. ὄρρωδεῖν p. 717 n. 1 et Ehrlich Unters. 54.

ἀρύβαλλος. Voy. Fränkel Glotta IV 35 (*ἀρώ*+βάλλω).

hom. inf. aor. ἄσαι. Selon Solmsen Beitr. I 242 sq. col. σᾶ ion. ἄση procède de gr. comm. **ἄ-sā*, i.-e. **sə-sā*, avec maintien ou rétablissement par voie d'analogie (cf. διπ-σᾶ 'dok-sā etc.) de σ inter-vocalique.

- ἀσάμινθος. Voy. aussi Fick Vorgr. Ortsnamen 154 (préhellenique).
- ἀσελγής. Selon Havers IF. XXVIII 194 202 le sens fondamental est 'fou'; emprunt béotien; soit donc *ἀσελγής < ἀ- degré réduit de ἐν+θέλω *'frapper', la folie résultant d'un coup frappé par une puissance surnaturelle; le tout est conjectural; cf. Kretschmer Glotta V 305.
- ἀσις est rapproché par Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 de skr. *asi-ta-h*, f. *asi-kni* 'de couleur sombre, noir'; *a-* < *y-* ou *ḡ-* comme dans skr. *asi-h* = lat. *ensis*; *s* subsiste en gr. après nas. et liq. son., cf. δασύς : lat. *densus*, πράσων : lat. *porrum*.
- ἀσκέω serait le dénôm. d'un nom d'agent *ἀσκός < i.-e. **ḡksko-s* (cf. διδάσκω < *διδακ-σκω, lat. *poscō* < **porc-scō*): v. h. a. *mahhōn* 'façonner, apprêter, mettre en ordre' selon Flensburg Festschrift till K. F. Södervall (Lund 1912) p. 309 sqq.
- ἀσκός (**ḡ-*) serait parent de gr. μάσθλι f. μάσθλης m. 'lanière de cuir' μάσθλημα n. 'cuir' selon Flensburg (voy. le préc.).
- P. 88, insérez l'art. ἀσκόλια n. pl. 'fête en l'honneur de Dionysos, pendant laquelle on sautait sur des outres graissées' (scol. Ar. Pl. 1129; cf. Saglio I, 1, 472 sq.) < *ἀσκο-[σ]αλια : ἄλλομαι. Wackernagel GGN. 1902, p. 140.
- P. 89 l. 15 lisez: θέσις.
- ἀσπάλαθος. Voy. l'étym. de Solmsen s. v. σπάλαξ p. 890.
- ἄσπαλος. Solmsen Beitr. I 20 n. 1 (bibl.) γ voit un ἄσπαλος (ἀ-prothétique) parent de lat. *squalus* 'squal, chien de mer', v. norr. *hualr* 'baleine' m. h. a. *wels* 'silure', v. pruss. *kalis* 'silure', i.-e. **sq^h-* (?).
- ἀστράγαλος. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 399.
- P. 92 lisez: ἀστραπή et voy. aussi J. Schmidt KZ. 32, 335 n. 1. — L. 24 lisez: gall. *ar-os*. — L. 28 sur lat. *vestibulum* voy. p. 290 n. 1.
- P. 93 l. 9 ἐπι-σοφος n'est pas thess., mais a été fourni par l'épigraphie de Théra GDl. 4706 passim.
- ἀτάλυμνος est préhellénique selon Solmsen Beitr. I 64 n. 3.
- ἀτάσθαλος. Prellwitz KZ. 42, 88 sqq. 44, 372 décompose le mot en préf. ἀ+red. τα+R. σθαλ-: zd *ā-star-* 'pécher' (?). — Havers KZ. 43, 242 γ voit un composé, soit ἀτάσθαλος 'von der ἄτη betäubt, verblendet' (?).
- hom ἀτέμβω: zd *kambistom* 'am wenigsten', i.-e. **aq^hembō* selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 32 sq.
- ἀτενής. Solmsen Beitr. I 20 sq. voit dans ἀ- i.-e. **ḡ-*, degré réduit de **en*, cf. ἐντεταμένος m/sens (Hrdt.) ἐντενές (Ap. Rh.); pour pareil ἀ- voy. plus haut s. v. ἀγείρω.
- ιον. ἀτέων. Voy. auj. Bechtel Lexil. 72 sq.
- ἄτη. Voy. Havers KZ. 43, 225-244.
- ἄτμός contient ἄ- (*ἀφετος); cf. Brugmann Grdr. II², 1, 253.

ἄπτομαι. Sur v. irl. *éim étach* (*ét* < **iū* ÷ R. celt. *tuig-* 'couvrir') voy. auj. Pedersen K. Spr. II 655.

αὐθέντης. Les sens de 'meurtrier' et de 'maître' s'expliquent par le fait que deux mots d'origine différente ont abouti à une même forme, soit αὐθέντης 'meurtrier' dissim. de αὐτο-θεντης, R. *q^hh^hon-tuer* (cf. θείνω φόνος et αὐτοφόντης Eur. Méd. 1269), et αὐθέντης *αὐτ-έντης; συνέντης; συνερτός Hézych.; cf. Kretschmer Glotta III 289 sqq.; sur ce mot voy. aussi Fränkel Nomina agentis I 237 sqq. et Kretschmer Glotta IV 340.

αὐλός. Ajoutez: arm. *ul uli* 'chemin' (Pedersen KZ. 39, 459).

P. 102. Persson IF. XXXV 199 sq. (bibl.) reconnaît un gr. αὐρ- 'eau' dans ἐπαύρους; τοὺς χειμάρρους ποταμούς Hézych. ἀναυρος 'à sec' (se dit de ruisseaux qui tarissent en été), ἄγλαυρος 'à l'eau claire' Αὐρᾶ Ἄγλαυρος Ἄγλαυρίς nymphes des eaux etc., cf. v. norr. *aurr* 'liquide, eau' *auroyr* 'humide' etc. ags. *vár* 'mer', lit. *jauris* 'marécageux'; *aur-* est apparenté à i.-e. R. *uēr-* 'eau' dans skr. *vár-i* 'eau' etc., dont un degré réduit apparaît dans lat. *uēna*, v. norr. *úr* 'pluie fine', lit. *jūra* 'mer' etc.; base *uēr-*.

P. 103 l. 5 lisez: skr. *usrāh*.

αὐτός. Sur dor. αὐτοσαυτοῦ etc. voy. auj. Fränkel IF. 28, 243 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 202 (bibl.). Kretschmer Glotta V 300.

αὐτως. Jokl Stud. 31 ajoute alb. *hut* 'inutile, vain'.

αὐχίν. Voy. Solmsen Beitr. I 118 n. 1 et 2. Éol. αὐφην est un mythe pour Solmsen comme pour Ahrens, mais la critique de R. Meister l. cit. n'en est pas entamée.

αὐχμός. Voy. auj. Charpentier KZ. 47, 178 sqq. (i.-e. **sauk-smo-* ou **sauk-smo-*, cf. skr. *sūkṣma* ἡ 'fein, schmal, dünn'; R. *sau-k-*; *sau-s-* dans αὔος < *σαυσ-ο-).

αὔω. Selon Güntert IF. XXXII 386 sqq. (bibl.) lat. *haurio* représente deux verbes d'origine différente et qui ont réagi l'un sur l'autre; soit **auriō* 'puiser': gr. ἔξ-αὔω v. norr. *ausa* (cf. ἀφύω < *ἀφυσ-ω) et **hōriō* 'dévorer; jouir': skr. *ghāsati* 'dévorer' zd *gan-heiti* 'manger, all. *fressen*', lett. *gōste* 'régal, banquet'.

ἄφενος. V. irl. *imbed* < celt. *[*p*]*imbeto-u* *[*p*]*iowgeto-u*: lat. *pinguis*, gr. πίμελή selon Brugmann IF. IX 351 sqq. Grdr. II², I, 506.

ἀφύω. Güntert IF. XXXII 388 sqq. écarte l'étym. de Bezzenberger et se prononce pour celle de Schulze: cf. ἀφυσμός; ἀπὸντληοῖς Suid.; ἀφύσσω est un prés. refait sur aor. ἤφυσσα, à côté duquel prit place un aor. nouveau, en apparence régulier, ἤφυσα.

P. 109 l. 1 lisez: alb. *vid vidi* 'orme'.

ἄψ-ορρος. Voy. auj. Bechtel Lexil. 79 sq.

βαϊός. Le rapport avec lit. (Fick) *gaiszlī*, admis récemment par Wood KZ. 45, 64, est nié par Schulze Qu. ep. 61 n. 2 (qui postule un *βαϊσός) et Kretschmer Glotta VI 305.

- βαίτη. Voy. aussi Thumb Zeitschr. f. dtsch. Wortforschung VII 261 sqq.
- βακτηριά. Voy. Fick BB. 29, 196 (βακ- : aor. *βακεῖν pf. βέβηκα), mais aussi Walde² s. v. *baculum* sub fin.
- βάλανος. Il est plus prob. que v. slav. *žlěza* (**gelzā*) procède d'un i.-e. **gh-*, cf. arm. *gelj* 'glans, glandula, tonsilla'; cf. Bugge KZ. 32, 5. Hübschmann Arm. Gr. I 433. Pedersen KZ 39, 361.
- βάλε. Voy. P. Diels KZ. 43, 190 sqq. Debrunner GGA. 1910, p. 15. Kretschmer Glotta III 162 (impér. aor. de βάλλω; filière sémantique obscure). IV 348. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 579 n. 1.
- βαλλίζω. Voy. aussi Meister Die Mim. d. H. 727. Leo Herm. 43, 309. Kretschmer Glotta II 353.
- βάναυσος. L'étym. de Brugmann est indiquée s. v. *μᾶνός* p. 608.
- βάπτω. Ajoutez: dor. βιπτάζω (Épich. 175 K. Sophr. 114 K.) par métathèse mécanique; éol. inf. βύπτην est une modification de βάπτω d'après δύπτω, qui lui-même est issu d'un croisement de βάπτω et de δύω.
- βάρβαρος. Un avis chez Weidner Glotta IV 303 sq. (emprunt sém.-babyl. *barbaru* 'étranger').
- βασιλεύς. Avis sans valeur chez Fay Class. Quarterly V 119 sqq. — Autre avis chez Cuny R. Ét. anc. XIV (1912) 262 sqq. (: hébr. *ba'al*).
- βάτραχος. Lat. vulg. *bruscus* 'rubeta' peut se ramener à i.-e. **ghrot-sko-s*, avec traitement dialectal de *gh-*; ion. βρόταχος serait dès lors ancien et le rapport avec le germ. en serait renforcé; cf. Ernout Él. dial. 128.
- βαυβάω signifie 'coire c. fem.'; cf. Meister Die Mim. d. H. 860.
- βδελύττομαι. Voy. Kieckers IF. XXX 190 sqq. (: βδέω, ce qui n'est point neuf; cf. Kretschmer Glotta VI 305).
- βδέω procède de *βздέσω, cf. βδέσμα n. 'vent'.
- βελτίων. Voy. en dernier lieu Osthoff MU. VI 176 sqq. (βέλτερος est une modification de *βελίων d'après φέρτερος; att. βελτίων βέλτιστος sont issus du croisement de *βελίων et βέλτερος, de *βέλτιστος et βέλτατος).
- P. 119 l. 2 lisez: v. sax. *col*.
- βίβλος. Pour l'alternance de ι et de υ cf. Kretschmer Gr. Vas. 119 sq. (et Debrunner GGA. 1910, p. 15 bibl.): βιβλίον < βυβλίον par assim. de υ atone à ι subséquent, de même βιβλιοθήκη < βυβλ-; sur βύβλος on refit un βυβλίον et un βυβλιοθήκη, et βιβλίον prononça un βίβλος, de sorte que la série des doublets est complète.
- P. 119 ajoutez l'art. βίκος m. 'amphore pour le vin (Hrdt. Xén.); vase pour boire (Ath.)'. Origine non sémitique, mais asianique, du reste imprécise; cf. Solmsen Beitr. I 65 et n. 2 (bibl.).
- βλαισός. V. norr. *kleiss* est apparenté à norv. dial. *kleisa* 'être collé' et 'parler indistinctement', cf. v. norr. *klina* 'enduire', gr. γλοιός

etc. (voy. s. v.); lett. *gleists* procède aussi de R. *glei-* 'enduire'; cf. Persson Beitr. I 87 sq.

P. 123 l. 24 lisez: lat. *flāgītiūm*.

βλίτων. Persson Beitr. I 213 confirme le rapport avec all. *melde* (i.-e. **mel-*) et voit dans **μλι-* le degré réduit de i.-e. **m e l e i-* **mlī-* (skr. *mlāyati* 'se flétrir', russ. *mlěju mlěti* 's'affaiblir'), parallèle à **mlu-* dans ἀμβλύς.

βόμβυξ repose sur un ancien emprunt perse; cf. Berneker EW. s. v. **bumaya* (bibl.).

Βόσπορος. Autre avis chez Fick BB. 22, 11.

βόστρυχος. Persson Beitr. I 125 sq. 316. 335 sq. pense que lat. *rospicēs*, skr. *gṛspitā-h* 'enchevêtré' *guccha-h* 'touffe', arm. *kuç* 'poignée' (**gu-sk-*) sont parents du mot grec, et aussi serb. *grodz* 'forêt'; il faut partir de i.-e. **gves-* (et non **gʷes-*); **gus*.

βότρυς. Persson Beitr. I 316 n. 2 ramène le mot à un i.-e. **gūt-* **gūt-* **gu-t-* (: v. h. a. *chuadilla quedilla* 'rustula, varix' ags. *ewīdele* 'inflamed swelling, boil'), élargiss. de **gēu-* **gū-* dans γαυλός γύλιος γύαλον γοτ-γύλος γῦρός etc.

βούβαλος. Voy. auj. Persson Beitr. I 38 sq.

βουκόλος. Ajoutez: Βουκίων nom propre, et: arm. *koys* 'petite fille' < **gʷouqʷi-s* 'pastourelle'; cf. Pedersen KZ. 40, 198. K. Spr. I 54.

βούλομαι. Voy. auj. Kretschmer Glotta III 160 sqq. (**gʷel-so-* **qʷol-so-*) et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 86 (**gʷel-no-* **qʷol-no-*).

P. 131 l. 16 lisez: βράθυ. Autre avis chez Zupitza KZ. 36, 55 l: βρένθειον 'huile odorante'; non convaincant.

βραχύς. Wackernagel GGA. 1910, p. 15 sq. défend le rapport βραχύς (i.-e. **mrg̃hu-*): lat. *brevis* (i.-e. **mreg̃h-*): got. *ga-maur̃gjan*, cf. zd *mārʷzu-jīti-* *mārʷzu-jva-* 'court'; voy. Persson Beitr. II 929. — Selon Berneker EW. I 109 sq. v. slav. *brŭzŭ* < i.-e. **bhr̃so-s*: R. *bhers-* 'se hâter' dans lat. (Osthoff IF. V 291 sqq.) *festinō*. irl. *bras* 'rapide'.

βρέμω. Pour v. h. a. *bremo* voy. l'art. φόρμηξ p. 1035. — Lisez: got. *gramjan* 'irriter'.

βροτός. Voy. auj. Debrunner GGA. 1910, p. 16 (éolisme pour **bratós* < i.-e. **mrtó-s*) et Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 88 (**μρο-τό-ς* comme βίο-το-ς).

βρότος. Voy. Berneker EW. I 88 s. v. **brōtī*.

βρόχος. Pour μάραγμα gl. voy. s. v. p. 609.

βρῦχάομαι. Ajoutez: βρούχετος· βάρβαρος. βάτραχον δὲ Κύπριοι Πέσυχ. βρῦχιος etc. Même doute chez Persson Beitr. I 37, pour qui les mots germ. appartiennent plutôt, avec arm. *bark* 'âcre, amer', à la famille de all. *brechen*.

βρύχω. Ajoutez: irl. *brōn* (celt. **brugno-s*) 'chagrin' gall. *brwyu* 'picotement' (Fick II⁴ 187. Pedersen K. Spr. I 103).

βυθός. Voy. l'art. πυθμήν p. 825 sq.

- βύκτης. Selon Cuny Mél. F. de Saussure 107 sqq. βυκάνη est un emprunt lat., dont le 1^{er} élément est apparenté à *bōs*; nié par Stolz Lat Gr.⁴ 722. — On rencontre v. slav. *bŭčela* et *bičela*; Meillet MSL. XIV 362 sq. 476 sqq. se prononce pour slav. comm. **bīčela*, qu'il apparente à irl. *bech* 'abeille' (**bhi-ko-*, Fick II⁴ 166. Stokes KZ. 40, 245; autre avis chez Pedersen K. Spr. I 88. 537; cf. aussi prob. lat. *fūcus* 'faux-bourdon' < **bhoi-ŋo-s*), R. *bhei-*, contenue aussi dans v. h. a. *bīni* m. h. a. *bīne* *bīn* v. h. a. *bīa* ags. *béo* v. suéd. *bī* 'abeille', lit. *bitis* *bitė* lett. *bite* v. pruss. *bitte* 'abeille' (sur ce groupe voy. Johansson IF. III 225 sq.). Berneker EW. I 116 laisse la question ouverte.
- γάγγλιον. Solmsen Beitr. I 222 sq., dans l'hypothèse proposée par L. Meyer, y joint γέλγις 'gousse d'ail' ἄγλις (**á-γλιθ-*, avec *á-* intensif), v. slav. *žily* (*žely*) 'ulcus' bulg. mod. *želka* 'glande, tumeur'.
- γάγγραινα. Le rapport avec γράω γραινώ est sûr; cf. Kretschmer Einl. 207 n. 5. W. f. kl. Ph. 1907, col. 513. Fränkel IF. XXII 398 n. 1. Solmsen Beitr. I 219 n. 1.
- hom. γαιήοχος. Voy. auj. Kretschmer Glotta V 303.
- γάλα. L'avis de Hirt donné en fin d'article (cf. aussi Hirt Hdb.² § 255) n'est pas plausible. — Le gr. comm. a possédé un **γλάκος* > hom. *γλάγος* crét. *κλάγος* (cf. Solmsen IF. XIX Anz. 31); Schwyzler IF. XXX 439 voit dans γάλα < **γλα(κτ)* une épenthèse; lat. *lac* est vrais. dissim. de **glact-*; l'avis d'Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 64 sqq. (*lac* < **m lact*: *mulgeō*) est improbable.
- γαμβρός. Voy. auj. Brugmann Grdr. II², 1, 335.
- γελανδρόν. Voy. p. 1047 n. 1.
- γέλγη n. pl. Un avis chez Solmsen Beitr. I 225.
- γέλγις. Voy. plus haut l'add. à l'art. γάγγλιον et Solmsen Beitr. I 223 sqq.
- γέμω. Sur **gem-* voy. auj. Persson Beitr. I 78 sqq.
- γέρανος. Voy. Solmsen Beitr. I 119 sq., qui y rattache un γερήν 'der Krächzer' cité avec un sens faux par Hézych. — Lisez: inscr. du musée de Cluny.
- γεύω n'est sans doute qu'un partitif développé secondairement; γεύομαι est prob. le substitut d'un athématique **geus-*; notez que toutes les formes nominales gr. de la R. sont tirées de γεύομαι, p. ex. γεύσις ne répond pas à skr. *jūṣṭi-h* got. *-kusts*; cf. Meillet Bull. Soc. Ling. n^o 56 (1908) p. 38.
- γέφυρα. Jacobsohn Wörter u. Sachen II 198 sq. apparente γέφυρα (**γεφυρία*) *'chemin fait de rondins' à lat. *vibia* 'poutre' < i.-e. **gwebh-* (*sequitur cāra vibiam* Aus.); le sens hom. est pourtant 'digue'; voy. Kretschmer Glotta IV 348.
- ἦ. Voy. Brugmann IF. XXIX 200. 209. Kretschmer Glotta V 307. — Ion. γέη est un mythe et a été faussement déduit de formes

- plur. ion. et hellénist. comme *τεῶν γέας*; cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10.
- γῆρυς. Sur celt. *gair-* 'crier' voy. auj. Pedersen K. Spr. II § 736. P. 147 l. 13 lisez: Walde.
- γιγγίς. Voy. l'add. à l'art. γογγύλος.
- γιννώσκω. L. 5 du bas lisez: ἀγνώς, -ῶτος 'inconnu: qui ne connaît pas'. — P. 149 n. 1 dernière ligne, au lieu de KVG. lisez: Gr. Gr.³. — Dans le passage de γίνουαι à γίνουαι, de γιννώσκω à γινώσκω l'action dissimilatrice du γ- initial a aussi joué son rôle; cf. Kretschmer Glotta II 348. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 126.
- γλάφω. Sur la base *gelebh-* 'creuser' voy. auj. Persson Beitr. I 77.
- γλοιός. Jokl Stud. 66 ajoute alb. *hómë nýómë ngl'ómë* 'humide, frais, vert, tendre' *hóm* 'j'humecte, j'arrose, j'abreuve des animaux' (**glëmo-*, cf. surtout lit. *glëma* 'fluide visqueux'), R. *glei-*.
- γλουτός. Jokl Stud. 24 joint au groupe alb. *gogel'ë* 'boule, balle, noix de galle' < **gal[l]-gal-nā*.
- γνῶΞ contient peut-être le même élément -g- que m. h. a. *knoche* 'os, nœud (d'une branche)' ags. **cnucel* moy.-angl. *knocel* 'articulation, jointure', arm. *cnuk-kh* pl., gén. *cug-ac* 'généoux' (sg. *cunr*); cf. Brugmann Grdr. II², 1, 510.
- γογγύλος. Solmsen Beitr. I 213 sqq. coupe γογγύλος et l'apparente à γόγγρος m. γογγρώνη f., v. norr. *kōkkv* (**kankuz*) 'a lump' *snækōkkr* 'a snow-ball', R. *gōñg-* ou *gōwg-*, puis à γερρίς f. 'rave' (en tant que né de *γερρίς) γόγγρων' μωρός Hésych., lat. *gūngira* (très douteux; cf. plutôt v. h. a. *kinwan* 'mâcher', R. *gēu-*, et voy. Walde² s. v.), v. slav. **gastŭ* (russ. *gustóĭj*) 'épais, gros, compact' (i.-e. **gōñg-to-* ou **gōñg-to-*), v. pruss. *gunsin* 'bosse' lit. *gūžys gunžys* 'gésier, pomme d'Adam, tête du fémur; tête de chou' etc. (avec vélaire lett. *gungis* 'excroissance' lit. *gūnga* 'bosse, boule, pelote').
- γούφος. Voy. auj. Persson Beitr. I 81 et n. 2 (= skr. *jāmbhah* v. slav. *zabŭ*, R. *gembh-*, ou: lit. *gembė*, R. *gembh-?*).
- γόνυ. Pour hom. ἰγνύη voy. l'art. spécial p. 365.
- γοργός. Ajoutez: arm. *karev* 'dur' (Pedersen KZ. 39, 379).
- γόργυρα. Autre avis chez Grammont Dissim. 178.
- ion. γουός. Voy. Schulze Qu. ep. 120.
- γράφος. Solmsen Beitr. I 228 rattache le mot (*γράφος-ος *'rongeur, *mangeur', cf. πολυγράφος 'πολυγράφος' < *γράφος-ος) à la famille de γράω 'ronger', cf. τράφος: τρώω.
- γραύς. Hom. γραιή est un mythe et a été faussement déduit de γραιήs α 438: cf. Debrunner GGA. 1910, p. 10. — γραιίκες 'υητέρες' (Alem. Soph.): γραύς γραιία avec influence de γυναίκες (Brugmann Grdr. II², 1, 587).
- γραω. Att. dor. κράστις contient une assimilation du type att. Μεκακλής Κλαυκων; cf. Solmsen Beitr. I 223 sq.

- γύαλον. Selon Persson Beitr. I 538 sqq. lat. *vola*, avec *vallus vallum rallis*, appartient à la même R. *gel-* (: skr. *vālati*, arm. *gelum*, gr. ἔλιξ ἐλίσσω εἰλίσσω ἔλυ- εἰλυ-) que lat. *volvō valvae valvolae*; — arm. *kalum* procède de **golu-*; irl. *gíl* 'main' (th. **gelu-* ou **geli-*), v. h. a. *klāwa klōa* 'griffe', i.-e. base *gel- geleu-*.
- γύης. Le terme technique qui traduit γύης en tant que pièce courbe de la charrue est 'age' (Poitou) ou 'haie'; cf. Saglio I, 1, 354. Meyer-Lübke Rom. etym. Wb. n° 3984.
- γυῖον. Sur hom. ἀμφιγυῖεις voy. auj. Prellwitz KZ. 46, 169 sqq. ('mit Geschicklichkeit begabt' < *ἀμφιγύη 'die Handlichkeit' ἀμφίγυος 'handlich'). — Autre avis chez Hehn Kulturpfl. 1. Aufl. 402 et Bechtel KZ. 45, 227 sq. Lexil. 40 ('der zu beiden Seiten ein Krummholz [γύης] hat').
- γυῖός 'estropié' est une formation postverbale sur γυῖοῦν, qui lui-même s'est substitué à ἀπο-γυῖοῦν. Stolz [IF. XX Anz. 86]. Brugmann Grdr. II². 1, 18.
- γυμνός. Voy. Grammont IF. XXV 371 (un i.-e. **nog^hmō-s*, par une série d'assimilations et de métathèses, aboutit à γυμνός) et Kretschmer Glotta III 336 (pour qui gr. comm. **γυμμός* passe directement par métathèse à **γυμνός* γυμνός). — Les avis de Mansion Gutt. 258 (γυμνός séparé de lat. *nūdus* got. *naqaps* etc. et apparenté à v. h. a. *chūmīg* 'faible, malade, caduc' *chūmo* 'avec peine') et de Bréal MSL. XV 150 (γυμνός *'en membres': γυῖα n. pl.) sont à rejeter.
- γυνή. Sur l'art. de Brugmann IF. XXII voy. Kretschmer Glotta I 375.
- γύπη. Voy. auj. Persson Beitr. I 100-115.
- γυργαθός. Selon Solmsen Beitr. I 224 n. 1 **γυρ-γρ-αθο-ς* serait une forme redoublée de R. *ger-* 'rassembler', cf. γάργαρα γέργερα et, pour le timbre de la voy. minimale, ἄγυρις ἀγύρτης Γυρτών, lit. *gur-gulys -ē*; **γυρ-γρ-ᾶθο-ς* serait un développement d'un **γυρ-γρ-ων*.
- γύψος: arm. *ceph* 'crépi d'un mur' (**g̃h̃epso-*) selon Bugge Beitr. 21; autre avis chez Jensen IF. XIV Anz. 49 n. 1 (< sém. *gass-*, cf. assyr. *gassu* syr. *gessā*); le mot arabo-pers. *jībs* invoqué par Muss-Arnolt n'est autre que l'emprunt grec lui-même; cf. Pedersen KZ 39, 428.
- γωλεός. Solmsen Beitr. I 217 et n. 2 repousse l'étym. de Fick-Lidén et voit dans le mot le degré γω-:γαι- γῦ- γῦ-[F]- dans γαυλός γῦρός γύαλον γύης.
- δα-. Voy. Solmsen Rh. M. 60, 499 sqq.
- δαίδαλος. Jokl Stud. 12 ajoute alb. *daloj* 'je sépare, je divise'.
- δαίμων. Mikkola Wörter u. Sachen II 217, partant du sens de 'âme humaine, ombre d'un mort' (Hsd. Esch.), apparente le mot à zd *daēnā* 'être intérieur' (**daimnā*). — Ehrlich Z. idg. Sprachgesch.

35 rattache δαίμων 'savant, habile' (Arehil.) et δαίμων 'divinité' (*δασιμων) à véd. *dasrá-h* 'qui fait des miracles' (voy. l'art. δέδαε). δαίφρων. Le sens de 'fort' pour irl. *dōi* n'est qu'une hypothèse de Stokes pour expliquer *lám doí* 'main droite'.

δαίω. Jokl Stud. 19 y ajoute alb. *dam* 'souffrance, violence, acte nuisible; affront, offense' (**das-u-*) *dam* 'amer' (pour le sens cf. v. slav. *gorikŭ* 'amer'; *goriti* 'brûler') tosq. *dere* 'amer' (= *den-u-*); v. sax. *liona* ags. *liona* 'tori', germ. **leuna-*).

δάκνω. Jokl Stud. 12 ajoute alb. guég. *dans* tosq. *dare* 'pince, tenaille' (**dak-nō*).

δαπάνη. Sur δαψιλής voy. Solmsen IF. XXXI 461 sqq. Persson IF. XXXV 214 n. 1.

P. 169 insérez l'art. δάρδα· μέλισσα Hésych. avec red. brisé: skr. *dardurá-h* 'grenouille', irl. *fo-dord* 'voix bourdonnante' cf. *der-drethar* 'il bruit') *dordaim* 'je brame' (cerf) gall. *dwedd* 'sonitus, crepitus'; cf. Brugmann Grdr. II², 1, 127.

δαρδάπτω. Solmsen IF. XXXI 461 rattache le mot à δάπτω et voit dans δαρ- un redoublement qui ne laisse pas de surprendre; cf. Persson IF. XXXV 213 sq.; voy. aussi Brugmann-Thunab Gr. Gr. 303 n. 1.

hom. δασπλήτις. Voy. l'art. σπάλαξ p. 890 n. 1.

δασύς. Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 pense qu'en grec *s* subsiste après nas. et liq. son. (cf. ἄσις; skr. *ásita-h*, πρᾶσον = lat. *porrum*); i.-e. **dhsú-s*.

δάφνη < **dḥbhna* 'der dunkel', avec le degré réduit de la R. attestée par hom. ἰο-δνεφής δνοφερός δνόφος, selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 33 sq.; non convaincant. — Un avis chez Solmsen Beitr. I 118 n. 1 (δαυχμός thess. δαυχῶ < **δαυκ-σuo-* **δαυκ-σνά*: δαύκος).

P. 169 n. 2 *dōel* n'est pas v. irl., mais tout au plus irl.

δείκνυμι. Le sens de 'qu'il dise' pour v. irl. *dodēcha* est douteux et contesté. — Il n'y a pas lieu de songer à une R. *doiġ-* pour expliquer δέδειγμα δείγμα.

P. 172 insérez l'art. δείσα f. 'fiente, boue': δεισαλέος 'fangueux'; ἄδειος (ἀ- intensif et chute de σ intervoc.) ἀκάθατος. Κύπριοι Hésych. I.-e. **gʷeīdh-ja* ou **gʷeīdh-sā*: v. slav. *zid-ŭkŭ* 'succosus'. Solmsen Beitr. I 226 sq. (textes et bibl.). — L. 19 lisez: δεκάς. — L. 4 du bas lisez: 'trouver'.

δέκομαι. Ajoutez: ion. att. καρᾶδοκεῖν 'faire attention' (< *kāra* n. 'tête' + caus. **dokein* 'faire recevoir, donner', litt. 'donner la tête'; cf. pour la métaphore skr. *grādādhāmi* lat. *crēdo* v. irl. *cretim* 'croire').

δέλτα. Pischel KZ. 41, 176 sqq. justifie par skr. *trikōṅam* 'triangle > vulve' l'étym. de Schulze.

δέλτος. Solmsen BPhW. 1906. col. 757 sq. se prononce pour une

- origine sém., mais voy. Schulze KZ. 45, 235. — Sur v. slav. *dlanĭ* voy. auj. Berneker EW. s. v. **dolnĭ*.
- δέμνιον. Pedersen K. Spr. I 167 sépare le mot de δέμω et le rattaché, avec κρή-δεμνον, à δέω 'lier': irl. *damnae* est à écarter.
- δευδίλλω. Deux hypothèses chez Wood Class. Phil. IX (1914), p. 145 (contamination de deux verbes, δονέω + *δίλλω, mais voy. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 303 n. 1) et Charpentier KZ. 47, 183 (*δενδι-λος avec red.: hom. δέελος δήλος δέατο, skr. *didēti*).
- δένδρεον est la forme ancienne; δένδρεα δενδρέων, passant dans la 3^e décl., provoquèrent δένδρεσι et un sg. τὸ δένδρος; en att. *δένδρεον > δένδρον (cf. στερεός > στερρός); cf. Debrunner GGA. 1910, p. 17 (bibl.). — Quant à l'origine du mot, le plus vrais. est que *δενδρεφον est dissim. de *δερ-δρεφο-ν; cf. Grammont Dissim. 180.
- ἐπίδ. δενδρύω est dissim. de *δερ-δρύω.
- δεΐός. De δεΐτερός est tout proche irl. *Dechter*, gén. *Dechtere* nom de femme (Fick II⁴ 145. Brugmann Grdr. II², 1, 324 sq.); gall. mod. *dehen* 'droit' signifie aussi 'méri-dional' et désigne le sud.
- δεῦρο. Une hypothèse chez Brugmann IF. XXIV 158 sqq. (*δε-φροδ *δε-φροτ 'hierherwärts': lat. *re- red-* ital. **ure(d)-*, R. *uer-* 'tourner').
- I. δέω 'lier'. Sur lat. *redimĭo* voy. p. 515 n. 1. — Jokl Stud. 13 ajoute alb. *deĭ* 'tendon, veine' (**dō-lo-* 'lien').
- hom. δήν. Lat. *dūrō* 'durer, subsister' est le dénom. de *dūrus* et ne se distingue pas de *dūrō* 'durcir' (trans. et intr.); il doit être écarté du groupe; cf. Persson Beitr. I 47 sqq.
- hom. δήω. Pedersen IF. V 47 en a rapproché v. slav. *desq desiti* 'trouver' (Berneker EW. I 188 préfère le rapport de *desq* avec gr. δέκομαι; voy. s. v. p. 172 sq.); Jokl Stud. 60 sq. y ajoute alb. *ndieh* 'je me trouve' (**des-skō*) *nleš* 'j'atteins'.
- P. 183 l. 12 lisez: skr. *purudāsāh*.
- διάκονος. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 386.
- διάσκω. Voy. Schulze KZ. 43, 185 sqq. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 35 sq. Kretschmer Glotta IV 349.
- δίδυμος. Sur ce mot et ἀμφίδυμος voy. Brugmann IF. XI 282 sq. et n.
- δίζα. Fick KZ. 42, 148 propose de changer l'éthnique Λάκωνες en Καύκωνες; cf. thrac. Διζατελις nom propre (?).
- διθύραμβος. Tentatives nouvelles d'étym. chez Sturtevant Class. Phil. V 330, Petersson IF. XXXIV 237 sq. et Charpentier IF. XXXV 248 sq.
- P. 190 l. 1 la forme gaul. à restituer est **dēvos*, d'un précelt. **deivos*, cf. *Dēvona Dēvoḡnāta* **Dēvodūrum* (latinisés en *Dīv-*).
- δίψα, selon Solmsen Beitr. I 241, procède d'un *διπ-σά, cf. δίψη Esch. Cho. 737 K.

- δοθειήν (δοθειών Hrdn). Même avis chez Solmsen Beitr. I 137 sq.
- δολιχός. δόλιχος m. désigne aussi un 'haricot à longue cosse' (Théophr.). — Sommer Krit. Erläut. zur lat. Laut- u. Forml. (1914) p. 68 maintient contre van Wijk IF. XXIII 375 et Walde² s. v. les rapports *longus*: *dīrghá-h*: *dlǫǵā*; l'objection tirée du celt. est caduque: v. irl. *long* (ἀπ. εἰρ.) est l'emprunt latin. — Persson Beitr. I 130 sqq. sépare de δολιχός et de ἐν-δελεχής lat. *indulgēre*, auquel attribue le sens premier de 'se relâcher, faiblir vis-à-vis de qn' et qu'il décompose en *ind-* (cf. *ind-olēs* etc.) + *ulgē-* (< i.-e. **lqē-*), cf. **leg-* **legē-* dans lett. *lejēns* 'lâche, douillet', irl. *lacc* (**laqnó-s*) 'lâche, faible' *legaim* 'je me dissous, je fonds', m. b. a. *lak* 'lâche' etc. et *(s)*lēg-* dans gr. λήγω λατρός et leur groupe.
- P. 196 l. 2. Pedersen K. Spr. I 167 sépare irl. *damnae*, qui nulle part ne signifie spéc. 'bois de construction', de δέωω δόμος, et le rattache à lat. *damnum* 'dépense' *dare* 'donner', mais *damnum* procède de **dap-no-m*, cf. l'art. δαπάνη p. 166 et Walde² s. v.
- δόξᾶ, selon Solmsen Beitr. I 241, procède d'un **dok-sā*.
 οὐλος. Voy. Brugmann IF. XIX 386 sqq. MU. VI 365 sqq. (dor. δῶλος < **dōl* **dōul* n. 'activité'); doute de Kretschmer Glotta V 307 sq. — Lambertz Glotta VI 1-18 (bibl.) tient le mot pour un emprunt caro-lydien.
- δράσσομαι. Il faut rapprocher de gr. δράσμα irl. mod. et gaél. *dream* 'poignée (de gens), tribu' bret. *drann* 'javelle, fagot' (celt. **dreg-smo-*. Fick II¹ 199. Macbain Etym. dict. of the Gaelic lang. s. v. Foy IF. VI 329. Henry Bret. 106. Pedersen K. Spr. I 87). — Voy. Persson Beitr. I 51.
- hom. δρομά. Sub fin. ajoutez un renvoi à l'art. δροών.
- δύναμαι. Voy. Brugmann IF. XXX 371 sqq. Brugmann-Thumb Gr. Gr.⁴ 334 n. 1 (bibl.).
- hom. ἐάνος. Lisez: KZ. 31. 294. — Un avis non plausible chez Johansson KZ. 40, 533-544 (sens premier: 'seyant'. i.-e. **ēsāno-* = skr. *āsānā-h* 'assis', R. *ēs-* 'être assis').
- P. 209 n. 4. Voy. auj. Ernout Él. dial. 114.
- P. 210 l. 13 lisez: αὔριον.
- P. 212 n. 2. Selon Thurneysen IF. XXI 176 sq. ἐρηγορα est une modification de **ērǵora* d'après aor. moy. ἐρέσθαι.
- ἐρκονέω. Voy. aussi Brugmann IF. XIX 386. — Persson Beitr. I 161 sq. en rapproche lat. *cōnārī* 'faire effort' (cf. gr. πωτάουα: ποτέωμαι, τρωπέω: τρωπέω etc.), lett. *zītis zīstis* 'combattre, lutter, s'évertuer, tendre à qc.', puis lat. (*g*)*nāros* 'diligent, actif' (**knāro-s*), dérivé par -*go-* de **q(e)nā-* **q(o)nā-* 'faire effort'.
- P. 215 l. 9 lisez: 'souffler'.
- ξδνον. Jokl Stud. 95 sq. ajoute (sous réserve) alb. *vijë* 'cadeau (de noces, etc.)' < **red-l-*.

ἔθειρα. Selon Charpentier KZ. 47, 180 sq. le mot procède de *ἀθειρα (â- atone des cas obliques > ἔ-) < i.-e. **u₂dh-er-iā* : gr. ἰονθος < i.-e. **u₁-uondh-o-* etc.

P. 218 insérez l'art. ἔθμοί· πολλοί· δεσμοί· πλόκαμοι Hésych. **Feθ-* : skr. *vīcadhá-h* 'bâton de portefaix, palanche', irl. *fedan* (**uednā*) 'attelage, harnais' *cobeden* 'conjugatio' gall. *gwedd* 'jong', got. *gawīdan* 'joindre' v. h. a. *wetan* 'lier. mettre au jong', i.-e. **u₂dh-* 'lier' (voy. l'art. hom. etc. ὀθώνη). Fick I⁴ 129. II⁴ 269. III⁴ 386. Persson Wzerw. 43 sq. Beitr. I 510. II 650 et n. 4. Lagererantz KZ. 35, 273. Pedersen KZ. 39. 405 sq. K. Spr. II 516. Voy. l'art. ὄφῆ· εἴκοσι. On a supposé de divers côtés que i.-e. **u₁-(d)k₂nti* est dissim. de **du₁-dk₂nti*; bibl. chez Sommer IF. XXX 404.

hom. εἰλίποδας. Ajoutez: v. irl. *selige* 'tortue' irl. mod. *seilche* 'escargot' (**selikā*. Bezenberger chez Fick II⁴ 292), alb. (*sel'ige*) *slige* 'serpent, couleuvre' (**s[ε]tik*. Jokl Stud. 77 sq.).

P. 230 l. 21. Sur ion. Εἰραφώτης autre avis chez Brugmann MU. II 239 sq., Solmsen Beitr. I 55. Fränkel Nomina agentis II 208 n. 2 (**είραφος* : skr. *ṛsabhá-h* 'taureau').

ἐλαφρός. Voy. auj. Osthoff MU. VI p. 1-69 (i.-e. *(*e*)*lag^hhro-s*).

ἐλαχύς. Voy. auj. Osthoff MU. VI cité dans le préc.

poét. ἔλδομαι. M. van Blankenstein IF. XXIII 134 sq. rapproche **ēfēldouai* de got. *swiltan* v. norr. *sueltta* ags. *swelttan* 'mourir' v. h. a. *swelzan* 'se consumer d'amour, languir' moy.-néerl. *swelten na* 'regretter vivement qn'.

ἐλέα 'locustelle, phragmite ou rousserolle' est séparé par Robert Les noms des oiseaux 37 de ἐλώριος oiseau ressemblant à l'échasse blanche.

ἐλεγος. En fait, arm. *elēgn* ne signifie que 'roseau' et non 'flûte'; arm. *l* fait difficulté vis-à-vis de gr. λ; l'étym. est précaire et le mot grec demeure obscur.

ἐλέγχω. Voy. auj. Osthoff MU. VI 10 sqq. (bibl.: v. h. a. v. sax. *lahan* etc.; voy. l'art. hom. λάσκω p. 559 sub fin.).

P. 243 insérez l'art. ἐλεφτίς, -ίδος f. 'un poisson' (Hpc.). Prob. assim. de **áleφ-*: m. b. a. moy.-néerl. *el^{ft}* 'alose': gr. ἀλφός v. h. a. *elbīz* etc. (p. 48); cf. Uhlenbeck PBrB. 26, 290.

I. ἐλίκη. Φελικόν du nouveau papyrus de Corinna tranche la question en faveur de l'étym. de Hoops; cf. Boisacq MSL. XVI 261 sqq. — Fick KZ. 44, 338 suppose qu'il y eut deux mots: ἐλίκη: lat. *salix* et **felikā*: ags. *welīȝ*.

ἐλίνω. Un avis chez Scheftelowitz IF. XXXIV 158 (:v. slav. *lěni* 'paresseux', mais voy. l'art. ληδεῖν p. 576 et Berneker EW. s. v.).

ἐλικω. Ajoutez: v. irl. *arosaileim* 'j'ouvre' (**solq^{ie}o-*. Vendryes MSL. XV 360 sqq.).

P. 247 l. 15 att. ἔμοιγε ne représente pas plus que ἔρωγε une accen-

tuation primitive; il s'agit dans les deux cas d'une transformation proprement att. de plus anciens *εἰρωτε *εμοῖτε; cf. Vendryes-MSL. XIII 221.

ἐμέω. Lisez: lit. *vémalaī*; cf. von der Osten-Sacken IF. XXXIV 272. ἐπ. ἐναρα. Schwyzer IF. XXX 440 sqq. rattache ἐναρα et ἐντα (p. 258) à R. *sen-* 'achever, mettre en état'; sens fondamental: 'objet fabriqué, ustensile', de là 'arme'. Voy. auj. Bechtel Lexil. 122 sq. 126. Sur ἐναρσφόρος voy. Solmsen Beitr. I 10 sq.

ἐνδον. Vendryes MSL. XV 358 sqq. rejette l'étym. de Meringer en invoquant hom. ἐνδῖνα 'entrailles', pl. n. d'un adj. ἐνδῖνος (cf. ἀρχιστῖνος; ἐνδῖνος des lexiques est incorrect), lat. *endo indu*, ir. *inne* 'intestin' (**endio-*); i.-e. **endo-* **endi-*. Objections de Brugmann Grdr. II², 2, 723 n. 1.

P. 251 l. 25 lisez: R. *seiq.*

ἐνελος. I.-e. **enelo-s* pourrait être une métathèse de **eleno-s*: ἐλαφος ἄλλος (p. 238); cf. Niedermann IF. XVIII Anz. 78 sq.

ἐνεροι < ἐν+*ero-* *die darinnen d. h. in der Erde sind, καταχ(τόνιοι); νέρτεροι 'die unteren' doit (avec Bezzenger) en être séparé; ἐνέρτερος est une contamination de ἐνεροι et νέρτεροι; cf. Güntert IF. XXVII 49.

ἐνιοι. Brugmann IF. XXVIII 355 sqq. Gr. Gr.⁴ 284 n. 1 rattache (avec Curtius⁵ 310) le mot à ἐνη 'le 3^e jour' (voy. s. v.) ἐνο- 'celui-là'; ἐνιοι μὲν... ἐνιοι δὲ 'ceux-ci... ceux-là; les uns... les autres' = τινές, ὄλιγοι.

ἐννέα. Voy. Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 36 sqq. (l'hypothèse d'un tétrasyllabique i.-e. **enenegen* semble hardie) et Brugmann-Thunb Gr. Gr.⁴ p. 251.

ἐνοσις. Le rapport avec ὠθέω est caduc selon K. Fr. W. Schmidt KZ. 45, 234 n. 3; *ἐν-φοθ-τις eût donné *ἐνοσις; mais cf. ὠσις; ὠθέω, πείσις; πείθω etc.

ἐντός. ἐντόσθια pourrait devoir son θ à ἐντοσθε et représenter un plus ancien *ἐντόστια: skr. *antastyam* 'intestin'; cf. Vendryes R. Ét. gr. 1910, p. 74.

poét. ἐντος. Voy. plus haut s. v. ἐπ. ἐναρα.

P. 260 l. 18 lisez: zd *xšvaś*.

ἐξαπίνης vrais. < *ἐξ ἀ-πίνης 'ex improviso': νη-πίτιος etc.; cf. Rozwadowski Rev. slavist. II 102 sq. Brugmann Grdr. II², 2, 723.

ἐπ. ἐπασσύτερος par haplogogie de *ἐπ-αν-συ-τό-τερος selon Ehrlich Rh. M. 63, 109.

ἐπιούσιος. Debrunner Glotta IV 249 sqq. y voit une hypostase de ἐπὶ τὴν οὐσαν scil. ἡμέραν 'destiné au jour actuel', répondant exactement p. ex. à un ἐπιμήσιος (Pol.) 'destiné au mois courant'. — W. Schmid Glotta VI 28 sq. défend l'opinion traditionnelle portée au texte.

P. 267 l. 26 lisez: i.-e. *qīō[u]-tro.

hom. etc. ἐρέβινθος etc. Ajoutez: m. irl. *orbaind* 'grains' (Stokes KZ. 37, 254. Pedersen K. Spr. I 109).

ἐρεβος. Jokl Stud. 21 y joint alb. *eř* m. *eř* f. 'obscurité, ténèbres', *u-eř* 'le jour baisse' < **erg*'.

P. 276 l. 8 lisez: irl. *ara*, acc. *araid* 'cocher'.

P. 277 l. 6 du bas lisez: R. (*e*)*rekhph*.

hom. ἐρέω. Voy. Solmsen Beitr. I 50.

Ἐρῖνύς et ἐριώλη. Le renvoi à Solmsen Beitr. II est à rayer, cette œuvre étant restée inachevée. — Un avis nouveau chez Prellwitz KZ. 47, 187 (: skr. R. *riṣ riṣyati* 'léser' *rēśdyati* 'punir', soit i.-e. **riśnīh-s* 'qui est enclin à punir fréquemment').

ἐριούνιος. Un avis chez Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 40 sqq.; cf. Kretschmer Glotta IV 350.

ἔρνος. Voy. Trautmann BB. 29, 309 (: ἐρέας 'τέκνα. Θεσσαλοί Hésych., v. norr. *iarl* 'a gentle, noble man, a warrior; a chief' v. sax. *erl* 'homme').

ἔσθής dor. ἐσθάς (Pind.) est le produit de la contamination de son synonyme ἔσθος par *ἔστάς, issu de **φεστο-τάτ-* par haplogogie comme ποτής de **ποτοτάτ-*; cf. Schwyzer IF. XXX 443.

ἔσμός m. 'essai' est pour *ἔ-θμός: ἦμα (cf. lat. *exāmen* < **ex-ag-smen*) pour Solmsen Beitr. I 138, Brugmann IF. XXVIII 354 sq. et Persson Beitr. I 360.

ion. ἐσσήν. Selon Solmsen Beitr. I 138 sqq. emprunt phrygien, cf. skr. *sāhatē* 'dominer, être victorieux', got. *sigis* 'victoire', gr. ἔχω. — Fränkel Nomina agentis II 52 se prononce pour Ehrlich contre Solmsen. — Selon Persson Beitr. I 358 sqq. ἐσσήν < **σειτην* 'conducteur de l'essai' (*ἔσσα **σειτή*): v. irl. *saithe* (**satīā*) gall. *haid* 'essai', gr. ἦμα en tant qu'issu de **σι-ση-μι*; i.-e. **sa*, degré réduit de R. *sē*, réfléchi en celt. par **sa*, en gr. par **se* > ἔ-, cf. ἔσμός ἔσις ἐτός.

ἐστιά. Buck IF. XXV 257 sqq. ne sépare pas le mot de lat. *Vesta* (R. *ves-* 'brûler') et explique ἐστιά par l'influence de ἴστημι. Voy. encore Solmsen IF. XV Anz. 228. Beitr. I 214 (i- est né dans l'atonie, cf. hom. ἐφέστιος ἀνέστιος ἴστιη) et Hirt Hdb.² 105 (i- < i.-e. e atone, réduction de i.-e. *é* tonique).

hom. ἔστωρ. Pour Fränkel Nomina agentis I 1 le mot est obscur et l'étym. de Sommer douteuse au point de vue phonétique. — Selon Ehrlich Unters. 147 ἔστωρ et ὕσταξ procèdent de **Feθ-τωρ* *ὑθ-τάξ: **Fwθew* 'pousser', v. h. a. *ort* 'pointe' (germ. comm. **uzdaz*, i.-e. **udh-to-s*), ou got. *gavidan* 'lier' (la cheville étant envisagée comme un lien).

ἐσχάρα. Le rapport avec v. slav. *iskra* est nié par Berneker EW. I 433 s. v.

P. 290 n. 1. Sur lat. *vestibulum* nouvel avis de Jacobsohn [Glotta V 337] (: lat. *verrere* 'balayer'?).

P. 296 l. 10 lisez: 1258.

εὐρίσκω. Brugmann IF. XXX 376 sqq. pense que *h-* est emprunté à un ou plusieurs synonymes (ἐλεῖν κέσθαι etc.) et voit dans l'initiale un préf. i.-e. **ē-* comme dans ἐθέλω ἡβαιός: soit **e-uro-*: irl. *-fūar*; base *uerē(i)-*, cf. v. slav. *ob-vešta* 'je trouve' *ob-vešta* 'inventio'.

εὔχομαι. V. irl. *tongu* 'juro' est à écarter; son radical est *tong-*: cf. auj. Pedersen K. Spr. II § 849.

hellénist. ἔφηλος etc. Voy. Fick KZ. 45. 56 sq. (?)

P. 303 l. 17 lisez: Wzerw. 93.

ζόφος ζοπερός seraient nés selon Vendryes R. Ét. gr. 1910, p. 74 de *διόφος *διοπερός, modifications peut-être éoliennes de δνόφος δνοπερός, cf. acc. pl. -ανς > éol. -ας. Sur les mots-rimes ψέφος: κνέφας, δνόφος: γνόφος: ζόφος voy. auj. H. Güntert Über Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen (Heidelberg 1914) 112 sqq.

hom. I. ἦϊα ἦα. Vendryes R. Ét. gr. 1910, p. 74 en rapprocherait skr. *sasyám* 'moisson sur pied' zd *hahya-* 'blé', gall. *haidd* bret. mod. *heiz* 'orge'.

ἥλακάτη. Pour lat. *colus* voy. l'art. κλώθω p. 473 et n.

ἥλος. L'analyse de Sommer est également critiquée par Persson Beitr. I 539 sq. — Selon Ehrlich Unters. 147 ἥλος remonte à un i.-e. **h₂lno s*, R. *yel-* 'tourner': lat. *vallus*, got. *walus* 'ράβδος'. — Selon Hirt Hdb. 2 157. 215 ἥλος est né de **Faslos*, i.-e. **h₂alslo s*, avec chute par dissim. du premier *l*.

hom. ἥλύσιον. La légende est préhell. (crétoise) et défie tout étymon; cf. Feist Kultur 322.

hom. ἦνοψ. Un avis encore chez Charpentier KZ. 40, 452 n. 2.

ἦπιος. Rozwadowski [Glotta IV 314] rapproche ἦπιος et νήπιος de lat. *pīus*; **πῆιος*: νηπίτιος v. slav. *pytati* 'scrutari' litt. 'tirer au clair'; ἦ- comme dans ἦ-βαιός: βαιός, skr. *ā*, slav. *ja-* < *é*.

ἦτροιον. Voy. Bechtel Lexil. 130 sqq. (: ἄτρουαι).

θάμβος. La leçon got. *afdōbn* 'φιμώθητι' Luc IV 35 est sûre. cf. Streitberg Die got. Bibel (1908), mais ce qui en rend l'utilisation délicate, c'est l'existence d'un autre verbe *afdumbnan* (impér. *afdumbn* 'πεφιμώσο' Marc IV 39): cf. Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 210.

θειλόπεδον est à corriger en θ' ειλόπεδον < ion. att. ειλη I. 'chaleur solaire', cf. l'opposé *ἄειλα πέδια* (Esch. fr. 334; il s'agit d'un πρόσκειον πέδον). Bechtel Lexil. 110 sq.

θέλγω < i.-e. **ghuel-gō*: skr. *hvyāti* 'tromper'. lat. *fallō* < i.-e. **ghul-gō* selon Ehrlich Z. idg. Sprachgesch. 29: très douteux. — Havers IF. XXVIII 190 sqq. attribue au mot le sens premier de 'trapper'.

- R. *dhelgh-* 'frapper', cf. ags. *dołȝ dołh* v. h. a. *tolc* 'blessure, balafre' (?).
- P. 337 insérez l'art. θελεμός (Esch. Suppl. 993 K.) adj. de sens et d'origine obscurs; voy. Solmsen Beitr. I 63 et n. 2.
- θέλυμνα. Voy. aussi Solmsen Beitr. I 61 sqq.
- θέμις. Voy. Fränkel Glotta IV 22-31.
- θέναρ. Voy. auj. Persson Beitr. I 39 sqq.
- θέρος. Jokl Stud. 21 y joint alb. *gatsë* 'charbon ardent' (**g^hhor-t-iā*).
- θήρ. Jokl Stud. 16 sq. ajoute alb. *dorberi* f. 'troupeau' (*dor-* < **ǵh^hēr-* = θηρ-; -*beri*: lit. *buris* 'tas, troupeau' lett. *būra* 'tas, foule', skr. *bhūrī-h* 'riche, nombreux', i.-e. R. *bheṛā-* 'croître, devenir').
- θής. Fränkel Nomina agentis I 87 n. 2 repousse l'étym. de Brugmann et tient le mot pour obscur.
- hom. inf. θήσθαι. Jokl Stud. 15 sq. ajoute alb. *djaðe* m. n. 'fromage' (**de-dh-*, forme redoublée du type τέτανος; cf. skr. *dādhi* n. 'lait sur', v. pruss. *dadān* 'lait').
- θίς. Selon Persson Beitr. I 43 sq. un gr. comm. *θf-iv- (pour le suff. cf. ἀκτίς-ίνος γλαχίν- δελφίν- ὠδίν- etc.) contient le degré réduit de la base *dhū-*: m. néerl. *dune* ags. *dún* etc., lit. *dūja* 'petit grain de poussière'; — irl. *dūn* etc. est parent de v. norr. *tūn* 'enclos' v. h. a. *zān* etc.; — skr. *dhānvan-* est à écarter.
- θρίαμβος. Tentatives nouvelles chez Kretschmer BPhW. 1906, col. 56, Sturtevant Class. Phil. V 330 et Charpentier IF. XXXV 248 sq. — Il convient de voir dans lat. *trīumphus* un emprunt fait au grec par l'intermédiaire de l'étrusque; cf. Walde² s. v. et Kretschmer Einl. in die Altertumsw. I 180.
- P. 353 l. 11 lisez: τροφόντα.
- poét. θρόνα. Un avis encore chez Flensburg Stud. I 86.
- P. 354 n. 1. Lett. *drupt* a été rapproché de gr. δρύπτω s. v. p. 202: il peut être aussi apparenté à gr. θρύπτω; ma note concernant ce mot lette est caduque; cf. Persson Beitr. II 559 et n. 2.
- θύσ(σ)ανος est formé sur *θυσσα < *θυθια = lett. *dušcha* 'botte (de paille)'; cf. Persson Beitr. I 45 sq. et voy. l'art. τυτθός p. 993.
- θώς (p. 347 s. v. att. θοίνη et p. 361). Je ne crois plus à l'étym. de Fränkel. *θωf- '*étrangleur': zd *dav-* (prét. moy. 1^e pers. du duel *davādi*) 'serrer, opprimer', phryg. *daos* (c.-à-d. *dāfos*) 'loup'. cf. *dāos* . . . ὑπό Φρυγῶν λύκος Hésych. (Kretschmer Einl. 221), lyd. *Kav-dawlyš* ('étrangleur du chien' = *κυνάρχης* Hippon.; cf. Deecke BB. 14, 189. Kretschmer op. cit. 388. Solmsen KZ. 34, 77 sqq. Rozwadowski Mat. i prace II 344, lequel évoque le nom de ville illyrie. *Candāviā*), v. slav. *darlja dariti* 'étrangler'. got. nom. pl. *af-dauilai* 'έσκυλιένοι, vexati', thess. Ζευς Θαυλιος ('étrangleur'. Solmsen Herm. 64, 286 sqq.); cf. Boisacq Rev. Instr. publ. en Belg. 1912, p. 5 sqq. (bibl.).

tragg. ἰάλεμος. Voy. Zacher IF. XVIII Anz. 86; il s'agirait d'un thrène originaire de Phrygie.

ἴαυρος. Tentatives nouvelles chez Sturtevant Class. Phil. V 329 (: ἰαίνω 'warm, cheer'), Petersson IF. XXXIV 236 sq. et Charpentier IF. XXXV 248 sq.

ἴβανος etc. Voy. Ciardi-Dupré cité par Solmsen Beitr. I 67 : εἶβω). hom. Ἡρ. ἰδνόομαι. Même étym. chez Persson Beitr. I 519 sq. (**ueid-* **uid-* élargiss. de **uei-* **ui-* 'tourner, lier, tresser' dans skr. *váyati* 'tresser, tisser', lit. *vájū výtī* lett. *wiju wít* etc.). Lat. *vīdulus* a ī.

ἰον. ἴδος. Ajoutez: alb. *dirse djerse* 'sueur' (**svidrōt-*: gr. ἰδρῶς, Pedersen KZ. 36, 288. Jokl Stud. 92).

P. 369 l. 14 lisez: KVG. § 710 n. 2.

ἴθυμβος. Voy. auj. Petersson IF. XXXIV 236 et Charpentier IF. XXXV 248.

P. 370 l. 1 lisez: hom. ἴθυ-πτίωv.

ἴκριον. Persson Beitr. I 384 fait les mêmes rapprochements, mais tient le sens de 'poutre' pour primitif. — L. 11, les formes letto-slav. étant plur., lisez: 'mollets'.

P. 372 l. 8 du bas lisez: ἰλάειρα.

att. ἰμάτιον. Selon Hirt Hdb.² 90. 215 il faut admettre un **usmz*. — Ehrlich Unters. 147 n. 1 pense que ἰμάτιον est phonétiquement inconciliable avec εἶμα et procède d'un **Fīmat-* < **Fīant-*: lat. *vīmen*, R. *ui-* 'tresser'; cf. aussi αἰών (gén. αἰόνος Bacchyl. XVI 112) 'vestimentum quodcumque'.

ἐρ. ἰνδάλλομαι. Selon Meillet Études 179 sq. le mot grec, ainsi que gaul. *Vindo-* gall. *gwyn(u)* irl. *find* 'blanc', procéderait de R. *svind-* attestée par skr. *śvīdatē* gl. 'briller' (hypersanskritisme pour **svīdatē*), lit. *svidū svīdēti* 'briller' *svīdūs* 'brillant', lat. *sīdus -eris* 'astre, constellation'. — Lisez: irl. *finuaim* 'je trouve' gall. *gwun gwn* 'je sais'.

hom. ἴξαλος est un emprunt asianique selon Solmsen Beitr. I 141 sq. (textes et bibl.) et Bechtel Lexil. 177 sq.

ἰοχέαιρα. L'étym. d'Ehrlich est aussi révoquée en doute par Kretschmer Glotta IV 350.

ἰπνός. Est identifié à v. h. a. *ofan* par Oštir Wörter u. Sachen V (1913) p. 217; i.-e. **ueq^hnó-s* (germ. comm. **uofna-z*): *ε* > *i* comme dans σκίδνημι.

ἴρις. Selon Bechtel l. cit. le sens ancien est 'arc-en-ciel' et l'ancienne graphie est εἶρις < **uei-* 'tordre': gr. **Feitēā* 'saule' **Fītvs* = lat. *vītus*; cf. les mots germ. plus proches du grec par leur formation, ags. *wir* 'ornement tordu' v. norr. *vīr* 'spirale, filigrane' suéd. mod. *vīra* 'tordre, rouler autour de', lat. (celt.) *viriue* 'bracelets': cf. Kretschmer Glotta II 354 (bibl.). Bechtel Herm. 15. 617 sq. a

depuis reconnu que εἶρις procède de *ἐΐρις (cf. *ἐΐκοσι : εἵκοσι), cf. ΕΞΡΖΜ sur la métope du temple de Thermon.

ἴστημι. Jokl Stud. 88 ajoute alb. tosq. *storase* 'debout' (< **storazs* **stā-n-odjō* **stā-n-adjō*).

ἴχνος. Le rapport ἴχνος : οἰχομαι est aussi proposé par Persson Beitr. II 563 et n. 4.

ἰψόν. Petersson IF. XXIII 160 sq. y voit un i.-e. **ibhso-s*, R. *ibh-* 'ployer' : v. h. a. *ebah* 'lierre' (germ. **ibaχα-z*) *ebuh* 'simus' (i.-e. **ibhə-ko-s*), lat. *ibex* 'bouquetin' (*aux cornes recourbées); très douteux : cf. Walde² s. v. — Persson Beitr. I 323 n. 2 ne croit pas que lat. *vinciō* et *vicia* aient possédé une labiovélaire; il rattacherait ἰψας à got. *bi-waiþjan* 'enserrer, envelopper' *waiþs* 'couronne' m. b. a *wīp wīpe* 'botte de paille', i.-e. **ueib-* **uīb-*, autre élargiss. de **uei-* (base *ueiǵ-*); cf. aussi Wood Class. Phil. IX (1914) p. 150.

καιάδᾱς. Le rapport indiqué a pour auteur F. de Saussure Mém. 119.

P. 392 l. 3 du bas lisez : base *sqerēi-*.

καῖρος Sur hom. καιροσέων (mss.) et l'avis d'Ehrlich voy. aussi Kretschmer Glotta IV 351.

κάλχη Selon Holthausen IF. XX 322 *καλχαίνω* < **χαλχ-* : ags. *ǵalȝ* 'triste, sombre'.

καμπή. Gaul. *cambo-* s'explique mieux par le rapprochement de gr. *σκαμβός*; voy. s. v. p. 870.

κάνθων est selon Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 'l'animal courbé sous le poids de ce qu'il porte', de **κάνθος* 'courbure', cf. *δρόμων κέρδων κήλων πόρδων σπάδων* etc.

καπνός. Jokl Stud. 34. 37 ajoute alb. *kapitem* 'je respire péniblement' (cf. lit. *kāpūju*), alb. comm. **k(γ)ap-*, et *kem K'em* 'encens', alb. comm. **k(γ)ep-no-* (cf. lit. *krepiti*).

P. 413 l. 17 lisez : *Κάρωνος*.

hom. *καρκαίρω*. Lat. *carmen* (dissim. de **canmen* : *canō*) est définitivement à écarter du groupe; cf. Brugmann Abh. d. sächs. G. d. W. XXVII (1909) p. 155 n. 3. Solmsen IF. XXVI 102 sqq. (bibl.). Sommer Lat. L.- n. Fl. 2-3. Aufl. (1914) 213. — De v. h. a. *hruom* v. norr. *herma* skr. *kīrti-h* gr. *κῆρῶξ* Jokl Stud. 41 rapproche alb. guèg. *kreme* tosq. *kremte* 'jour de fête' (alb. comm. **krō-m-*), en proposant une base i.-e. *qerō-* (en place de **qerā-*).

hellénist. *κάρταλος*. Jokl Stud. 42 ajoute alb. *k'erθul* 'cercle, dévidoir'.

κάρυον. Le nom de ville *Cularō* 'ville des concombres' (cf. gr. *Σκυών*), auj. 'Grenoble', rend douteux le rapport indiqué avec les formes celt.

κασσύω. Selon Ehrlich Unters. 53 *καττός* < **καττός* i.-e. **kūt-* : irl. *ceinn* 'enveloppe, écaille' gall. mod. *cenn* 'corium, cutis, pellis'

v. brit. *Cunocemni* (*-kent-no-), v. norr. *hinnna* 'membrane' *skinn* 'peau' = v. h. a. *skind* (germ. **skinþa-*, i.-e. **skento-*), puis gr. κεντεῖν 'riquer' κεστός 'brodè'.

P. 423 insérez l'art. att. καῦνος m. 'lot échu par le sort; sort' < *καουσ-νο-ς; v. slav. *kŭši* 'sort' *kŭšiti se* 'tirer au sort' *prĕ-kŭšiti* 'gagner au jeu de dés' selon Bezenberger BB. 27. 171 n. 3: incertain pour Berneker EW. I 672.

καύχη. Voy. auj. Persson Beitr. I 119.

att. καχάζω. Lisez: arm. *ca.xankh* 'rire bruyant'.

P. 424 l. 15 effacez: Ces mots semblent isolés.

hom. κειμήλιον. Cf. peut-être tokh. A *šemiil* 'petit bétail' (Feist Kultur 147 n. 1).

κελέοντες. A propos de κελοί 'ξύλα' Persson Beitr. I 175 rappelle lit. *skalā* 'éclat de bois', v. h. a. *fuazsca* 'cheville de bois pour entraver le pied', v. slav. *kolŭ* 'pieu, poteau' slav. comm. **kol-nica* dans haut-sorb. *klonica* 'ranché' etc., puis gr. σκαλιός et son groupe (p. 869), i.-e. *(s)qel- 'fendre'.

κελέος. Bechtel KZ. 44. 357 évoque lit. *kŭlti* 'battre en grange', Aristote décrivant un pivert comme ξυλοκόπος; peu sûr; le verbe correspondant n'existe pas en grec; cf. Kretschmer Glotta V 309.

κέλωρ I. et II. Voy. Boisacq MSL. XVII 113 sqq.

κέρκος. Selon Vendryes R. Ét. gr. 1912. p. 461 le mot κέρκουρος 'à la queue en pointe' postule plutôt pour κέρκος le sens de 'objet pointu, poignée'; c'est peut-être un mot à redoublement *κέρκρος; dissim. en κέρκος.

P. 448 l. 3 lisez: ags. *hól* 'calommie'.

κήλων est selon Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 461 un simple dérivé de κήλον au sens de ποσθή.

κήρῦξ. Lat. *cādūceum* doit plutôt son *d* au lieu de *r* à une influence des cas où *r* dialectal répondait à un *d* latin; cf. Vendryes MSL. XV 366. R. Ét. gr. 1912. p. 461.

hom. κητώεσσα. Voy. Bechtel Lexil. 195.

κιλλός. Persson Beitr. I 169 sqq. rappelle skr. *karṅka-h* 'blanc' (i.-e. **qol-ḡo-s*), suiss. *helm* 'tache blanche au front du bétail' suéd. dial. *hjälm* 'bœuf ou cheval marqué en tête', puis gr. κελανός **qel-ḡ-ḡo-s*) et son groupe (p. 430); R. *qel-ḡol-*; αλ- comme dans πιλνός 'gris': πελλός πελιός.

κινδῦνος. Vendryes R. Ét. gr. 1912. p. 461 sq. défend le rapport avec κινέιν. cf. au point de vue du sens lat. *sollicitus* 'agité' et 'en péril'.

mess. κίφος n. *'baguette, rameau pour tresser': skr. *ḡiphā* f. 'racine filamenteuse, baguette' (Pettersson Glotta IV 298), lett. *sīpsma* 'une forte baguette' lit. *szīpmyls* 'éclat de bois' (Endzelin KZ. 44. 58); i.-e. **kīph-*.

κίχρημι. χερνής 'besogneux' est à écarter; voy. l'art. hom. χερνήτις p. 1056.

hom. κίω. V. irl. *rochim* est à écarter; c'est la forme prototonique d'un verbe *ro-sechim* ou *ro-saigim* (Thurneysen Hdb. d. Air. I 478. 479. Pedersen K. Spr. II 609).

κλωτοπεύω. Essai infructueux de Laird Class. Phil. IV 317 sqq.; cf. Kretschmer Glotta III 336 sq.

κλωβός. Le rapport avec lat. *cavea* 'cage d'oiseau' (Niedermann IF. XXVI 47 sq.) est phonétiquement inadmissible.

κνήκος. L'ordre sémantique est l'inverse: κνηκός 'roux', d'οὐ κνήκος 'safran'.

att. iuf. κνήν. Sur κνήστις f. 'racloir Λ 640; épine dorsale κ 161 (κατ' ἀκνηστιν doit être lu κατὰ κνήστιν); ortie (ἀκνηστις à tort Nic. Th. 52) voy. Bechtel Glotta I 72 sq. Wackernagel Glotta II 1. Fränkel Glotta IV 41 sqq.

κόλαξ. Un avis chez Persson Beitr. I 158 sq. (v. norr. *hól* 'louange, flatterie', skr. *caṭu-h caṭi-h* 'discours aimables, paroles flatteuses' avec *-ḥ* < *-lt*).

ion. att. κολεός. La géminée *-ll-* de l'emprunt *culleus* est un procédé graphique pour transcire *-l-* palatal du mot grec; dans **culleus* *-l-* aurait été prononcé comme vélaire.

κολετρᾶν. Jokl Stud. 78 sq. ajoute alb. *skel'* 'je pose le pied, j'écrase du pied, je transgresse, je méprise' *skel'm sk'el'm* 'coup de pied ou de sabot' *skal'* 'j'ensorcelle' (**sm-kol-nō*, cf. lit. *kulnīs* 'talon').

κονίς. Sur les mots évoqués dans l'art. voy. auj. Persson Beitr. I 94 sqq.

κόπις. Même avis chez Persson Beitr. I 162 sq. (= ὁ ὤποκοπῶν 'is qui aures obtundit').

κόπτω. Jokl Stud. 69 ajoute alb. *pjek* 'je touche, je rencontre, je frappe' (par métathèse de **kep-*, cf. p. ex. lit. *kepu*: v. slav. *pekq* 'je cuis au four').

κόσσυφος. Voy. Meillet MSL. XVIII 171 sq. (dissim. de **κομφος*, cf. κόπιχος v. slav. *kosū* 'merle', puis skr. *çápati* 'maudire', *çábdā-h* 'bruit, son, voix', v. slav. *sořq* 'jouer de la flûte' *sořici* 'αὐλητής').

κόχλος. Voy. Karl H. Meyer IF. XXXV 232 n. 1.

κρήγυος A 106. Hrnd. IV 46 a le sens primaire de 'bon à qc., utile'.

ion. κρήδεμνον. L'étym. d'Ehrlich est contestée par Kretschmer Glotta IV 336.

P. 519. Sur un κροϊός 'défectueux' voy. Solmsen IF. XXXI 466 sq. et Persson IF. XXXV 200 sqq.

κυδάζω. Voy. auj. Persson Beitr. I 186 sqq. (i.-e. **qūd-* **qeud-* **s-qūd-* 'crier > injurier', cf. v. suéd. dial. *huta* 'appeler' norv. dial.

huta 'crier, tempêter, contraindre par des menaces un chien à se taire, traiter avec mépris').

κυσός. M. irl. *cuthé* 'fosse' (l. 11) est plutôt l'emprunt lat. *puteus*; cf. Vendryes R. Ét. gr. 1912, p. 462.

hellénist. κύφελλα n. pl. Voy. auj. Persson Beitr. I 195 sq. (: skr. *çvábha-* m. n. 'fente dans le sol, trou, fosse' pers. mod. *sunbau* 'je perce' < iran. **sumbāmi* = skr. **çumbhāmī*).

κῶμῦς. Un avis chez Persson Beitr. I 159 sq. (: lit. *kamūlīs* lett. *kamūlis* 'pelote' russ. *komū* 'masse arrondie' lit. *kemszū kiūszti* 'boucher' [voy. l'art. κημός p. 449] v. slav. *čestŭ* 'compact', peut-être aussi gr. κῶμος et κῶμη).

λαίειν. On ne sait si à got. pf. *lailōun* correspond un inf. prés. **lailan* ou **lauan*: prés. *laia* (Feist PBrB. 32, 569 ne peut en tout cas procéder d'un i.-e. **lājō*, qui eût donné got. **laja* ou **laddja*; cf. Streitberg Got. Elem. 3.-4. Aufl. 146 et n. 2.

λαῖον. Jokl Stud. 49 sq. ajoute alb. *l'es* 'laine, cheveu' (**leu-s*) *l'et* 'crinière' (**leu-t*).

att. λακίς. Jokl Stud. 46 n. 1 ajoute alb. *l'akur* 'nu' *l'ekure l'ekure* 'peau, cuir, écorce d'arbre, cosse'.

λάμβδα. Psichari Rev. des ét. juiv. 64. 1-29 condamne cette forme et préconise λάβδα; doute de Kretschmer Glotta VI 307.

P. 554 l. 9 lisez: gr. mod. λάμια.

hom. etc. λάξ. Persson Beitr. I 151 sq. détache du groupe *λικεπτί-ζειν* *σκιρτᾶν*, qu'il apparente à v. slav. *likŭ* 'χορός, χορεία' *likorati* 'χορεύειν', skr. *rēka-h* 'grenouille' (**sauteuse*'), mais Berneker EW. I 718 sq. tient *likŭ* pour l'emprunt got. *laiks* 'danse'.

λαπάσσω λαπαρός. Jokl Stud. 48 en rapproche alb. *l'aps* 'je suis fatigué, dégoûté'.

I. λεβηρίς 'cosse' a été formé sur un adj. **λεβηρός* (**λεβεσ-ρ*) lui-même dérivé d'un **λέβος* ntr. : *λοβός*; cf. Schwyzer Glotta V 196 sq.

II. λεβηρίς 'lapin'. Voy. auj. Brück KZ. 46, 357 sq. (mot ligure).

λέπω. Jokl Stud. 46 ajoute alb. *l'ape* 'péritoine des bêtes de boucherie' *l'epij* 'je cisèle' *l'ate* 'petite hache' (**lap-ta*).

λιγύς. Wood KZ. 45, 65 apparente le mot à lett. *ligōl* 'vaciller, se mouvoir par bonds; pousser des cris de joie'. got. *laiks* 'χορός' *laikan* 'σκιρτῆσαι' (?).

λίπος. Jokl Stud. 47 sq. ajoute alb. *l'aperdi* 'parole ordurière' *l'eparos* 'je souille, je pue' (*lap* < **loiŕ*-, cf. surtout gr. *λιπαρός*).

P. 585 l. 14 sq. lisez: lat. *litō* ... lat. **litā*. — Voy. Wood KZ. 45, 65.

λοξός. Jokl Stud. 50 en rapproche alb. *l'engór* 'flexible' (: lit. *leūkti* v. slav. *leštī* 'ployer').

P. 589 l. 16 lisez: posthom.

hom. att. λύω. Jokl Stud. 44 sq. ajoute alb. *l'aj* 'je paie (une dette)' < **lau-njō*: got. *laus* v. h. a. *lōs* got. *lausjan*.

μαδάν. Jokl Stud. 54 ajoute alb. *maze* 'crème' (**madžā*).

μαίνη. Selon Charpentier KZ. 47, 181 sq. le mot, procédant de i.-e. **māi-nā*, est tout proche de skr. *mīnā-h* (**māi-no-*) 'poisson', qu'il sépare (contre Uhlenbeck Ai. Spr. 367) de ags. *myn(w)e* angl. *minnow* 'véron'.

μάρη. Jokl Stud. 53 ajoute alb. *mar* 'je prends, je reçois, je tiens' ($\bar{r} < m$).

II. μαύλις < i.-e. **smou-*, d'une base *smēu-* 'tailler' parallèle à **smēi-* dans att. σμίλη?

μάχομαι. Lagercrantz Xenia Lideniana (1912) p. 273 suppose un rapport avec iran. **maz-* dans **ha-mazan-* 'guerrier'; voy. ci-dessus l'art. Ἀμαζών.

P. 622 l. 5 lisez: μινύθω.

μέλας. Jokl Stud. 8 sq. ajoute alb. *bl'oze* 'suie; salive' (-*ze* suff. collectif; germ. occ. -*tja* < i.-e. -*dja*); cf. pour le sens lat. *suasum* 'tache de suie sur un vêtement' < **suarssom* : *sordēs* 'saleté', got. *swarts* v. h. a. *swarz* 'noir', et lat. *saliva* : v. h. a. *salo* 'de couleur sombre, sale'.

μέλι. Schwyzer Glotta VI 84 sqq. voit dans μέλισσα, -ττα une haplogogie pour **μελι-λιχια* 'Honigleckerin', cf. skr. *madhu-līh-* nom. *madhulīṭ* 'abeille'.

hom. μέτασσαι. Un avis non convaincant chez Fraser Cl. R. XXIII 82 sq. (**μετα-σπτιάι*, cf. dor. *εασσα* < **é[σ]at-ia* 'οὔσα').

μολόβριον. Cf. Aly de Aeschylī copia verborum (Berol. 1906) p. 106 ('Schmutzferkel' < μολύνω + **όβριον*).

έρ. μόρφνος. Voy. aussi Robert Les noms des oiseaux 46 sq.

P. 649 insérez l'art. μύκων· σωρός. θημών Hézych.: v. norr. *múge* (th. **mūken-*) 'tas (de foin), masse (d'hommes)' ags. *múga* 'tas'; cf. Persson Beitr. I 221 sq.

μύρμηξ. Voy. van Wijk IF. XXXIII 367 sqq.

μώλυ. Voy. Henry Cl. R. XX 434 sqq.

hom. etc. νέομαι. Sur l'avis de Meringer Wörter u. Sachen I 168 sqq. voy. Kretschmer Glotta III 337. A ce groupe appartient aussi hom. Νέστωρ -ορος **der Rückkehrer, *der immer Wiederkehrende*, démon chthonien; cf. Kretschmer Glotta IV 308 sq. — Jokl Stud. 40 ajoute alb. *knelem* 'je me rétablis, je me ranime' (< *k-* préf. + *-nel-* < **nes-l-*).

hom. etc. νεῦρον. Jokl Stud. 65 ajoute alb. *nus* 'fil' (**nu-tjo-*; cf. skr. *snutā-h* 'von der Sehne').

hom. etc. νήπιος. Voy. l'add. à l'art. ἦπιος.

νήσος. Solmsen Beitr. I 244 explique par l'analogie le maintien ou le rétablissement de *σ* intervocalique.

P. 673 insérez l'art. νυκτάλωψ, -ωπος 'qui ne peut voir la nuit' (Hpc.) dissim. de **νυκτ-άνωψ* (: ὄψομαι ὄπωπα); devenu obscur de

bonne heure, le mot a reçu ensuite un sens diamétralement opposé à celui qu'il tenait de son origine: cf. Bechtel KZ. 45, 229 sq.

νυστάζω. Voy. Persson Beitr. I 328 n. 3.

att. νώ. Sommer IF. XXX 403 sqq. voit dans hom. nom. νῶι < *νῶφι une contamination d'un plus ancien nom. *fi = got. *wit* 'nous deux' par l'ace. νώ.

hom. νώροπι. Un avis chez Charpentier KZ. 40, 452 n. 2 (*νωρο-: skr. *nīla-h* 'bleu foncé'); un autre chez Bechtel Lexil. 238 (νώροψ 'Willen, Willenskraft blickend', cf. νωρεῖ· ἐνεργεῖ Hésych., lit. *nóras* 'volonté' *nóriu noréti* 'vouloir' = gr. νωρεῖν).

posthom. νωκλής. Un avis chez Bechtel Lexil. 238 sq.

hom. ὄαρ *zusammengefügt, *verbunden mit, *intim verkehrend mit' < préf. ὄ- = i.-e. *o 'avec'+R. αρ· (ἀραρεῖν ἀρούς ἀρούζω ἀρθμός), cf. δάα-αρ-, selon Brugmann IF. XXVIII 293 sq.

hom. etc. ὄβελός. Voy. Solmsen Beitr. I 111.

ὄβρια. Voy. Aly de Aeschylī copia verborum (Berol. 1906) 105 sqq. P. 683 l. 8 du bas lisez: m. b. a. *anken* 'gémir'.

hom. etc. ὄδυή. Jokl Stud. 3 ajoute alb. *amzε* 'odeur, parfum: goût amer' (alb. comm. **odmā*+·zε suff. dim.).

hom. etc. ὄθόνη. Voy. ci-dessus l'art. ἐθοί gl.

οἶρνῦμι οἶρω. Brugmann IF. XXIX 238 sqq. renonce à postuler un *ὄφεῖρω et rappelle ἐπ-εῖρω 'mettre en mouvement rapide, presser, pousser': soit donc *fo- (préf.; voy. l'art. σφείλω p. 331 sq.) + ερ- ou ρ-: -έρωρον -έρωα < *ἦForρον *ἦφοῖα.

hom. ὀϊ-ζύς *was sich zusammen gegen einen stellt, Bedrängnis' < *ὄ-fi-ζύς, R. *sed-*. Schwyzer Glotta V 197.

hom. etc. οἶκος. Jokl Stud. 5 sépare de ce groupe alb. *riš* 'lieu, place', qu'il apparente à lit. *vētà* lett. *uda* 'lieu, place' v. slav. *vi-tali* 'habiter, séjourner'; alb. comm. **reit-ḷo-* ou **rit-ḷo-*.

hom. οἶς. Un acc. pl. ὄφινς Argos Glotta IV 319 sq.

οἶφω. Brugmann IF. XXXII 326 dégage auj. de skr. *yābhati* v. slav. *jebatī* (cf. hom. ἀπάω) un i.-e. **ḷabh-* à cause de gr. σπῶ; voy. l'add. à l'art. ἄπτω.

ὀμίχειν. Les formes correctes sont ὀμίχειν ὀμίχεια; cf. Solmsen IF. XXXI 467 sqq.

ion. ép. ὀμίχλη. Sur alb. *mje(r)gule* voy. auj. Jokl Stud. 57 (: v. norr. *mjrk* 'obscurité').

hom. etc. ὀνειδος. Les formes citées contiennent sans doute i.-e. **nī* (skr. *nī* zd *nī*, arm. *nī*·*n*·s. v. hom. etc. νεῖός p. 660) 'nieder' cf. Brugmann Grdr. II², 2, 861 et n. 1.

hom. etc. ὀνίνημι. Voy. Brugmann IF. XXXV 94 sqq.

όνομα. Sur ἔνομα (lae. Ἐνομαντιάδās) voy. Bechtel KZ. 44, 354 sq.

ὀπιώω est selon Brugmann IF. XXVIII 291 sqq. le dénóm. d'un composé *ὀ-πιωσ- ou *ὀ-πιωσ- 'qui soigne (le ménage) en même temps'

- ou 'qui est entretenu en même temps (dans la maison)': skr. *puṣ-* 'nourrir, entretenir, etc.'; le préf. comme dans ὄ-ζυρεῖς ὄ-γάστωρ ὄ-πατρος.
- ὄρᾶν. Jokl Stud. 93 ajoute alb. *urte* 'intelligent, sage, discret; hardi, vaillant' (**urte*: got. nom. pl. *warai*, hom. ἐπι ὄρονται etc.).
- hom. ὀρίνω. Jokl Stud. 74 sq. ajoute alb. guèg. *riṭe* 'humide' (**ri-* *nte*, cf. skr. *rināti* v. slav. *rinati*), sens premier: 'fluide'.
- ép. ποῖτ. ὀρνῦμι. Jokl Stud. 32 sq. ajoute alb. *jerm* 'furieux, frénétique'.
- hom. etc. ὀρός. Jokl Stud. 28 ajoute alb. *gjeze* 'fromage; lait caillé' (**ser-dja*). — P. 716 l. 21 lisez: skr. *ksāratī*.
- att. ὀστακός. Schulze KZ. 43, 380 cite comme parallèle pāli *atthithaco* 'écrevisse', c.-à-d. 'chez qui l'os (skr. *āsthi*) remplit la fonction de la peau (skr. *tvāk*; gr. σάκος).
- ὄσχος. Un avis nouveau chez Scheftelowitz IF. XXXIV 144 sq. (bibl.; i.-e. **oŋgh-* + suff. -*sk-*: phl. *azg* 'branche', slav. comm. **anzgh-* *tehōg*. *uzg* 'nœud').
- ion. att. οὐρέω -ῶ. Jokl Stud. 89 sq. 97 ajoute alb. *šur* 'j'urine' (s- < i.-e. **srn-*; -*ur* < **ur-n-*, cf. lat. *ūrīna* v. norr. *úr* lit. *jūves*) *šurē* f. 'urine' (postverbal) *vrēnde* 'pluie légère' (ptc. i.-e. en -*ent-* -*ont-*).
- hom. ὄφρα. Smith «Tocharisch» (Christiania 1911, p. 10) lui compare tokh. A *kupre* 'wenn' (i.-e. th. pron. **qʷo-*).
- P. 733 l. 9 du bas lisez: irl. *brūad*.
- hom. ép. παϊφάσω. Jokl Stud. 18 joint au groupe alb. *dukem* 'je luis, je parais, je brille, je suis vu' (R. au degré réduit).
- πάρνοψ. Sturtevant Class. Phil. VII 235-244 attribue au mot et à ses variantes le sens d'animal nuisible', cf. κάρνη Ζημία Hézych. κάρός... φθορά H. κάρανος... Ζημία H.; en considération de Παρνασσός Πάρνης Πάρνος etc. il tient le mot pour préhellénique.
- P. 755 insérez l'art. πέζα II. f. 'petit filet de pêcheur' (Opp.): lit. *pėdas* 'gerbe de blé' lett. *pėda* 'gerbe, brassée' v. slav. *po-pasti* 'saisir' (Bezenberger BB. 27, 175), v. h. a. *faz* 'récipient, tonneau, vaisseau, etc.' ags. *fæt* v. norr. *fat* etc., lit. *pūdas* lett. *pūds* 'pot', skr. *palla-h* 'grand récipient pour les grains' (**padla-*), i.-e. **ped-* **pod-* au sens de 'saisir' (all. *fassen*); cf. Persson Beitr. I 224 sq.
- hom. ποῖτ. πέκω. Jokl Stud. 68 sq. ajoute alb. *pīle* 'affinoir; affineuse' (**pek-lā*).
- P. 760 l. 13 du bas lisez: Glotta III.
- I. πέλλα. Jokl Stud. 72 ajoute alb. tosq. *popel'ε popel'* guèg. *popel'* 'grand bloc de roche, grande pierre; masse informe, motte (de terre)' < **pē-pel-n-* ou **pál[l]-pal-n*, cf. serbo-slav. eccl. *planina* 'montagne' pet.-russ. *polonina* 'lieu stérile' (slav. comm. **pol-n-*: sur ce groupe voy. Persson Beitr. I 227 sq.), v. h. a. *felis* etc.
- πέρδιξ. Charpentier KZ. 47, 175 sqq. sépare le mot de πέρδομαι et

croît que l'oiseau doit son nom à son plumage (cf. v. h. a. *repulsiōn* s. v. ὄρνιθός p. 719 sq.), cf. l'emprunt aryen πῶρδαλις (p. 747), R. *per-d- p̄-d-* 'bigarré, tacheté', à côté de quoi **per-k-* dans πέρκνός (p. 773 sq.), **per-s-* dans skr. *p̄śaut-* 'tacheté, bigarré', v. norr. *fers* 'chute d'eau', v. slav. *prachŭ* 'pulvis'.

πέρπερος. Autre avis encore chez Havers IF. XXVIII 202 n. 1 (sens premier 'touché'; en rapport aroph. avec πηρός 'estropié', c.-à-d. 'atteint par le coup').

P. 793 l. 12 lisez: πλοχῦός.

πλέκω. Jokl Stud. 69 sq. ajoute alb. *pl'af* 'couverture de laine bigarrée' (pour *pl'ah* < **plōksqo-*, cf. gr. πλοχῦός < *πλοκσμο-ς, *pl'e-huŕe* etc. 'toile grossière, voile').

hom. etc. πλέω. Sur lat. *pluit* ('pluie' ou **plu-je-* et arm. *hēbun* (**pelnu-*) voy. auj. Meillet MSL. XIX 178 sqq. Ajoutez: tokh. B *plewe* 'bateau'.

πλίσσομαι. Selon Prellwitz KZ. 47, 188 le sens fondamental du groupe est 'élargir une fente', cf. lit. *pleikiū pleikti* 'éventrer (le poisson)', puis lett. *plīst* 'crever' *plītēt* 'battre' (p. ex. *fīrius plītēt* 'écosser des pois'), élargiss. de i.-e. **pelā-* 'étaler à plat' dans πέλαγος etc.

P. 800 l. 14 du bas. Pour gr. πύργας et v. h. a. *fincho* voy. aussi l'art. σπίνος p. 898.

P. 801 sq. Sur l'alternance π : πτ- (πόλεμος πτολ-, πόλις πτόλις) voy. encore Schrijnen KZ. 44, 17 sqq. et Kretschmer Glotta V 296.

πόλις. Sur ἑρ. πολιέθρον un avis chez Schwyzer Glotta VI 86 dissim. de *πτολιέθλον 'Burgsitz'; *έθλον < *έθλον, i.-e. **sedhlo-m* < **sed-dhlo-m*) — Jokl Stud. 54 sq. ajoute au groupe alb. *mbiūt mbiūt* 'je ferme, j'enferme' (**m p̄ll-*).

πράσον. Selon Schulze SB. d. preuss. Ak. d. W. 1910, p. 793 s. subsiste en grec après nas. et liq. son.: donc πρᾶσον est bien identique à lat. *porrum* (i.-e. **p̄rso-m*), sans qu'il faille recourir à un *πᾶρσον ni à l'obscur Παρράσιον.

πρέσβυς. Voy. auj. Scheffelowitz IF. XXXIV 156 sq. — Sur σπέργυς: πρέσβυς Hézych. (lac.) πέργουν II. voy. Kretschmer Glotta V 301 (σπέργυς < *πέρσγυς < πρέσγυς).

hom. προτι et πρός. Voy. Hermann IF. XXXIV 327 sqq. (i.-e. **proti* et **pos* sont seuls primitifs; **poti* et **pros* sont dus à des contaminations).

πύελος. Un avis chez Masing [Glotta VI 308].

hom. etc. πίζα. Wood KZ. 45, 66 dérive le mot de i.-e. **pridā*. R. *urei-d-* 'tourner': bas-rhénan *writen* 'tourner' néerl. *wrijten* 'se quereller' germ. **writan* 'tourner en frottant, etc.' (?).

P. 859 l. 10 lisez: skr. *bhas-*.

πῆς. Voy. Persson Beitr. I 463 n. 4 et l'art. τήκω.

- P. 865 art. ion. att. Σιληνός et art. σίλλος. Kretschmer Glotta II 398. IV 351 sq. voit dans Σιληνός un dérivé de thrac. ζιλᾶ- 'vin' et critique les étym. de Lagercrantz et de Solmsen; σίλλος pourrait être un hypocoristique de Σιληνός, cf. διορνός· ὁ γυναϊκίας και παράθηλος Hésych.: Διόνυσος.
- σίμβλος. Une conjecture chez Charpentier KZ. 47, 183 sq. (*τιμ-λο- : skr. *timyati* 'devenir calme, tranquille', R. *stēi-* 'se condenser').
- hom. etc. σίνομαι. Voy. Persson Beitr. I 463 et l'art. τήκω p. 965.
- σκοτός σκοτεινός. Voy. Fränkel KZ. 43, 195 sqq. Kretschmer Glotta IV 338.
- σκυρθάλιος. Lisez: *á-skr̥dhōyu-h*. Persson Beitr. I 164 sqq. ajoute au groupe lat. *cordus* 'arrêté dans sa croissance'; R. *sqerdh-* : *sqerd-*.
- σκυτάλη. Rozwadowski [Glotta II 356] rappelle lit. *skutùlė* 'boîte en bois avec couvercle' (?).
- σπάλαξ. Jokl Stud. 66 sq. 70 sq. ajoute alb. *pal'ε* 'côté, parti; classe, section' (-*ln*) *pl'is* 'motte (de terre), glèbe' (**pli-tjō-* avec *i* primaire ou **pl-tjō-*).
- hom. etc. σπένδω. Voy. aussi Kretschmer Glotta III 338.
- P. 901 l. 16 lisez: σταις.
- στράγξ. Jokl Stud. 89 ajoute alb. *štrungε* 'section du parc où l'on trait les chèvres' (**štrōg-*).
- I. στρίγξ. Gr. τριζω < **trigjō*; voy. s. v. p. 985.
- hom. poét. τείρω. Jokl Stud. 17 sq. y joint alb. *dred*, th. *dred-* 'je fais tourner, je tords, je file' (**tre-d(h)-*, cf. v. h. a. *drāt* 'fil' c. à-d. 'le tordu') guég. *nurize* 'lange, maillot' (**n-dred-ze*); un autre avis sur *dred* chez Lidén cité plus haut p. 983 n. 1.
- τραπεῖν. Jokl Stud. 85 sqq. ajoute alb. *štip štup* 'je pile, j'écrase du pied, je broie' (**sm-tyrō*) *per(r)üp* 'je mâche' *štrip* 'je descends' (*dš-trip*).
- hom. etc. τρέχω. Zd *udarō-θrasa-* 'rampant sur le ventre' (serpent) révèle une forme de R. i.-e. *threk̑h-*, à quoi peut aussi se ramener gr. τρέχω fut. θρέξομαι; cf. Bartholomae Airan. Wb. 387.
- τύρσις. Au rapprochement de ce mot et de Τυρρηνός Kretschmer Einl. in die Alttertumsw. I 177 objecte que Τυρρηνός (supprimez l'astérisque) contient le suff. -*āno-*, qui ailleurs ne forme que des ethniques tirés de noms de lieux.
- hom. etc. ὕς. Jokl Stud. 17 ajoute alb. *dose* 'truite' (**syātjā*; sens premier: 'troupeau de porcs').
- ὕσός < i.-e. **sudhjó-s* : lat. *sudis* 'pieu', skr. *svādhitī-h* m. f. 'couperet', i.-e. **syedh-* **sudh-* 'être affilé, pointu' selon Petersson Glotta IV 298 sq.
- hom. etc. φοιτᾶν pourrait selon Brugmann IF. XXVIII 288 n. être un composé de φοι- = aryen comm. **bhai-* adv. dans **bhai-saža-*

(skr. *bhēṣajā-* zd *baēśaza-* 'curatif') + le fréquentatif *ιτάω* (ιτητέον él. ptc. pf. ἐπ-av-ιτάωv GDI. 1172, 8. lat. *itāre*v).

φύω. P. 1043 l. 6 du bas et sqq. ajoutez: alb. guēg. *bane* 'demeure, séjour, maison à demi ruinée' (alb. comm. **bhoyonā*, cf. skr. *bhavanam* 'demeure, maison') *botš* 'terre, sol, monde, gens' (**bhūā-ta* ou **bhūē-tā*, cf. gr. φύή f. 'croissance'); cf. Jokl Stud. 6 sqq.

χείμαρος. Le mot est dérivé de χείμα 'mauvais temps' et signifie litt. 'Schlechtwetterspund'; on ne tirait le tampon de nable qu'en cas de gros temps, pour l'écoulement des eaux de pluie ou des paquets de mer: le tampon s'enfonçait dans un trou ou daïot nommé εὐδίαος, litt. 'Gutwetterloch' (: εὐδία εὐδιος p. 293), expression précisément provoquée par son contraire χείμαρος: cf. Sommer [IF. XXXVII Anz. 27 sq.].

hom. χέραδος. Charpentier KZ. 43. 167 y voit un i.-e. **gher-nd-* (*gh-* palatal): germ. **grunda-* (i.-e. **ghr y-tu-*) 'Grund', zd *zarštra-* 'pierre' (?). — Aux mots évoqués s. v. Jokl Stud. 25 joint alb. *grunde krunde krunde* 'son, lat. *furfur* < **ghrud-* -u- > -un- >); cf. surtout lit. *grėndu grėsti* 'trotter'.

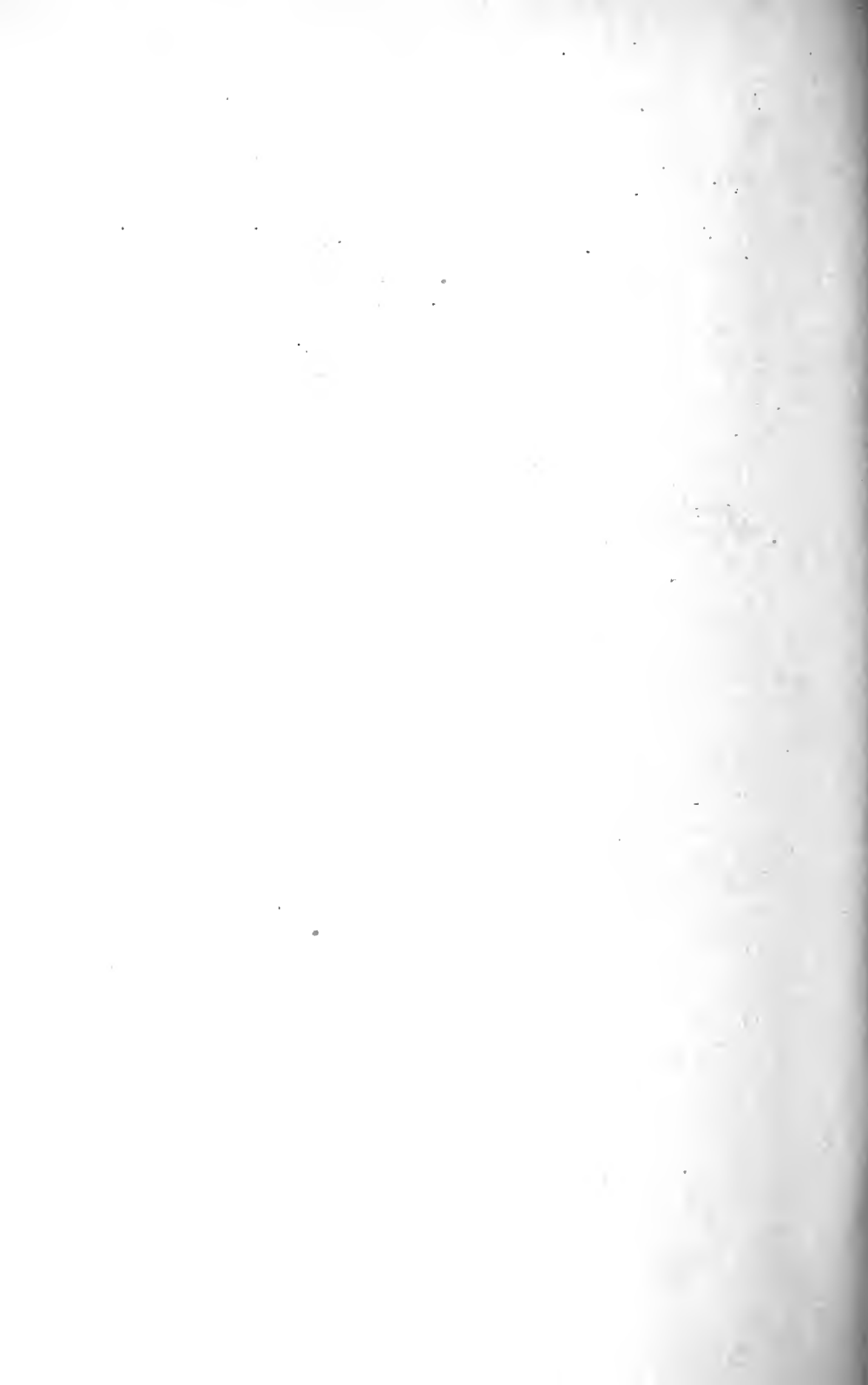
hom. etc. χήτος. Pedersen KZ. 38. 388 sq. K. Spr. 1 24. 139 sq. 185 en détache gr. χάτις, qu'il apparente, en tant qu'issu de **qhuti-*, à pol. *chęć* 'envie' (**qhouti-*), arm. *rand* 'désir', gall. *chucant* (**sqhuti-*), alternance i.-e. *sqh-*: *qh-*.

hom. inf. aor. **χρα[F]είν*. Charpentier IF. XXVIII 153 maintient le rapport avec lat. *-gruō*, écarte lit. *grūti* et rapproche du groupe zd *zrvan- zrvān-* 'temps, moment, temps déterminé', R. *ghrēn- ghrū-* (*gh-* palatal) 'aller, aller vivement, se hâter'.

P. 1070 l. 9 sqq. La flexion ion. (et plus tard att.) de χρῶμαι avec *ā* au lieu de *η*, p. ex. χρᾶται pour χρῆται, est due à l'influence des verbes en *-āw*, par suite de l'identité, après contraction, des 1^{es} pers. pl. en *-ώμεθα*. Inf. *χρηίσθαι* ne dérive pas nécess. de τὸ χρῆος, mais rappelle les rapports *δίνεω*: *δίνω*, *ἀφίνεω*: *ἀφίνω* etc., cf. Brugmann-Thumb Gr. Gr. 4 § 375.

ὠδίς. Wood KZ. 45. 65 coupe ὠ-δίς, R. *g^ui-* 'presser, contraindre, etc.': isl. mod. *kveisa* 'tranchées' dan. *kvide* 'détresse, tourment' v. norr. *kuide* 'angoisse, crainte'.

hom. etc. ὠθεῖν. Sur poét. ἐνοίς voy. ci-dessus s. v.





LaGr.D
E 683d

238884

Author Poissacq, Émile

Title Dictionnaire étymologique de la langue française

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Aeme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

